School of Theology at Claremont
10011442530

Theology Library
SCHOOL OF THEOLOGY
AT CLAREMONT
California

BR
60
P25
v.22

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXII. — FASCICULE 1

VOYAGE DU PATRIARCHE
MACAIRE D'ANTIOCHE

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Basile RADU

SUPÉRIEUR DE L'ÉGLISE ROUMAINE DE PARIS

Professeur à la Faculté de Théologie de Chišinău (Roumanie).

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET C^ie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1930

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque** et **latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections, sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [vii]; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages v, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publieront chaque année de quatre à huit fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui seront réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes sera suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA ORIENTALIS.

Tome I, gr. in-8° (format de Migne), xii et 706 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— II, 690 pages. Prix net . . . . . . 100 fr.
— III, 646 pages. Prix net . . . . . . 100 fr.
— IV, 728 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— V, 808 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— VI, 710 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— VII, 804 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— VIII, 782 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— IX, 678 pages. Prix net . . . . . . 100 fr.
— X, 676 pages. Prix net . . . . . . 100 fr.
— XI, 859 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XII, 804 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XIII, 740 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— XIV, 856 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XV, 800 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XVI, 864 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XVII, 857 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XVIII, 834 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.
— XIX, 744 pages. Prix net . . . . . . 110 fr.
— XX, 828 pages. Prix net . . . . . . 120 fr.

Tome XX. — Fasc. 1. — **Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl. Histoire des Sultans Mamlouks**, III (arabe et français), par E. Blochet. Prix : 32 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXVIII à LXXXIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 28 fr.

VOYAGE DU PATRIARCHE
MACAIRE D'ANTIOCHE

TEXTE ARABE ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Basile RADU

SUPÉRIEUR DE L'ÉGLISE ROUMAINE DE PARIS
Professeur à la Faculté de Théologie de Chişinău (Roumanie).

AVANT-PROPOS

Le texte que nous entreprenons de faire connaître contient les relations de voyage du patriarche Macaire d'Antioche, écrites par son fils, l'archidiacre Paul d'Alep.

Le patriarche Macaire occupa le siège patriarcal du 12 novembre[1] 1647 au 12 juin 1672, après le patriarche Euthyme de Chio. Les dettes laissées par son prédécesseur étaient énormes et troublaient le cœur du noble patriarche qui se préoccupait de ne pas laisser peser sur lui la responsabilité d'une telle situation.

Comme l'a décrit son fils, la situation était intolérable : les sommes empruntées augmentaient de plus en plus, par suite des intérêts; d'ailleurs le patriarche ne trouvait personne qui pût l'aider à résoudre ce problème. A l'intérieur de son patriarcat il ne pouvait compter sur ses ouailles, étant donné la domination turque, les impôts élevés que la population payait, l'avidité des gouverneurs et des pachas, et d'autres motifs peut-être que son fils ne signale pas. Il fallait donc un secours urgent et considérable des chrétiens d'Europe, des princes qui excellaient encore par leur générosité issue de l'application de la doctrine chrétienne, princes qui, nombre de fois, avaient soutenu l'Église d'Orient par l'envoi de sommes importantes. Le patriarche devait s'adresser à eux. Mais pour cela il lui était nécessaire d'aller en Europe. Les princes et l'empereur dont il pouvait attendre un secours étaient : Basile Lupu, prince de Moldavie, Bogdan Hmilnitzki, hatman des Cosaques, Matthieu Bassarab, prince de Valachie, et Alexis Michaïlovitch, empereur de Moscou.

Pour arriver jusqu'à eux, il lui fallait entreprendre un très long voyage, prendre les mesures nécessaires, afin d'assurer l'ordre durant son absence de Damas, et choisir un intérimaire digne de la place qu'il devait occuper pendant un si long séjour à l'étranger. Autant de difficultés à surmonter. Macaire se décida enfin à partir et entreprit ce long voyage qui dura sept ans, de 1652 à 1659; c'est le récit de ce voyage que nous publions.

Il semble opportun de donner au lecteur quelques détails.

1. Lire : 12 novembre 7156 (1647), non pas 12 décembre. Cf. *Dictionnaire d'histoire et de géographie,* article *Antioche,* col. 700, qui porte la date de 12 décembre.

Dans l'introduction, Paul d'Alep montre avec quelle difficulté il s'est résolu à prendre des notes sur le voyage de son père, le patriarche Macaire d'Antioche. Il indique aussi le motif pour lequel ce distingué patriarche devait recourir à la générosité des princes de Moldavie, de Valachie et à l'empereur de Moscou : les dettes laissées par le patriarche précédent étaient si lourdes, qu'on ne pouvait les payer. Paul d'Alep donne ensuite un abrégé de l'histoire du patriarcat d'Antioche et décrit l'activité de son père comme métropolitain d'Alep et comme patriarche d'Antioche. La visite de son diocèse, que le patriarche fit avant son départ, est d'une grande importance, pour l'étude du christianisme à cette époque. Ensuite, l'auteur donne un aperçu sur les dernières années du ministère de son père et des renseignements sur lui-même. Il entre après cela dans la description proprement dite du voyage.

*
* *

Le patriarche, accompagné de son fils et d'une suite nombreuse, partit de Damas le jeudi soir 9 juillet 1652, et après avoir traversé l'Asie Mineure, il arriva le 1er septembre à Bor, puis à Constantinople le mercredi matin 20 octobre. Il fit un séjour de quelques mois dans cette ville, puis il la quitta le lundi soir après l'Épiphanie, il prit le bateau et arriva le dimanche à midi à Constantsa où il débarqua avec les personnes qui l'accompagnaient.

Le mercredi matin 12 janvier 1653, il partit de Constantsa et se rendit à Măcin où il s'arrêta le dimanche. Le lundi, il loua un bateau pour aller à Galatz où il arriva dans l'après-midi.

Reçu par le représentant du prince Basile Lupu, il fut conduit à l'église de Saint-Démétrius [1].

De là, il se dirigea le mercredi vers Jassy, où il arriva le mardi soir, 25 janvier et descendit au couvent de Saint-Sabas. Quelques jours après, le dernier lundi de janvier, le patriarche eut une entrevue avec le prince Basile Lupu.

Le jeudi 3 février, l'hégoumène du couvent de Golia l'invitait à venir chez lui. Le mardi matin 8 février, le patriarche se rencontra de nouveau avec le prince.

Pendant son séjour en Moldavie, il visita les couvents des Trois Hiérarques, de Galata, de Barnowski; il célébra des offices et des messes dans différentes églises et couvents, assista à d'autres cérémonies du culte et participa à des événements très importants pour l'histoire du pays, surtout à la guerre entre Basile Lupu et Matthieu Bassarab. Le 1er septembre il se trouvait encore à Jassy.

1. Lire : Saint-Nicolas. Paul d'Alep a fait une confusion.

A cause des événements qui se déroulaient sous ses yeux, il demanda au nouveau prince, Georges Étienne, le successeur de Basile Lupu, la permission de partir pour la Russie. Les troubles de la Russie du sud le forcèrent d'abandonner momentanément son projet et il passa en Valachie le 22 novembre. Il traversa les villes de Râmnic et de Buzău, arriva à Târgoviște le 29 novembre 1653, et descendit au couvent de Stelea. Il fut très bien reçu par le prince Matthieu Bassarab et le métropolitain Ignace. Il assista plus tard aux funérailles du prince Matthieu et à l'élection du nouveau prince Constantin. Il célébra la fête de Pâques et partit pour la Moldavie le deuxième dimanche après la Pentecôte (27 mai).

Le 6 juin, il quitta Jassy pour se rendre en Russie, en traversant la Moldavie dans la direction de Soroca. Le samedi 10 juin 1654, il passa le Dniester, qui formait la frontière entre les Cosaques et la Moldavie.

*
* *

Il entra dans la ville de Râșcov où il fut reçu par les prêtres, la population et le commandant militaire de la citadelle. De là, franchissant le sud du pays des Cosaques, il se dirigea vers Kiev, accompagné des soldats du hatman Hmilnitzki. Avant d'y arriver, il se rencontra avec le hatman qui se préparait à faire la guerre à la Pologne. Le patriarche Macaire visita le couvent de Petcherska et la crypte des reliques des saints, le mardi avant la fête des saints Apôtres. Le vendredi, il fut invité par la supérieure des religieuses à célébrer la messe dans le couvent. Ce même jour, après les vêpres, et le samedi matin, il y eut une cérémonie de *requiem* pour les morts.

Il repartit le jour même dans la voiture de l'Archimandrite du couvent de Petcherka et arriva à l'église de Sainte-Sophie à Kiev où il fut reçu par le frère du métropolitain Sylvestre, les évêques et les hégoumènes des couvents. Puis il visita la ville, accompagné par le métropolitain et le clergé. Il visita, sur l'invitation de l'hégoumène, le couvent de Saint-Michel et, le mardi 3 juillet, l'église de la Dormition de la Vierge.

Après avoir parcouru un long chemin par des villes et villages, il arriva au couvent de la Trinité, fondation de Basile Lupu, prince de Moldavie, suivant ce que dit Paul d'Alep. Il quitta ce couvent le lundi 17 juillet; le mercredi, il atteignit Korop, frontière entre les Cosaques et les Moscovites. Le jeudi matin, deux ans après son départ d'Alep, en la fête du prophète Élie, il partit pour se rendre à l'invitation de Kyr Nikita, gouverneur de Putivl, qui lui avait envoyé des messagers. Arrivé dans cette ville, il célébra des services religieux selon l'usage : Putivl était la frontière entre les Moscovites et les Cosaques.

Le lundi matin 24 juillet, il quitta Putivl, et après avoir traversé quelques villes et villages, il entra, le mercredi matin 2 août, dans une très grande ville appelée Kaluga. De là, il prit le bateau pour remonter le fleuve Oka, le vendredi 11 août. Le jeudi suivant, il partit de bon matin pour Kalomna, où il parvint le même jour.

Macaire fut reçu dans la ville par le clergé et les habitants et fit des prières pour la famille impériale. Il y célébra, le 29 août, la fête de la Décollation de saint Jean-Baptiste.

Le 1er septembre, on fit mémoire de saint Siméon le Stylite, qui fut fêtée par les Moscovites avec une pompe extraordinaire.

*
* *

L'entrée à Moscou eut lieu le samedi 26 janvier 1655. Le patriarche y resta longtemps, entouré des notables de la suite de l'empereur Alexis. Il célébra la fête de l'Épiphanie avec les mêmes offices qu'en Moldavie et en Valachie.

Paul d'Alep décrit à cette occasion les coutumes du pays, et raconte les événements historiques : le siège de Smolensk, la guerre avec la Pologne, le conflit du patriarche Nicon avec l'empereur, le retour du premier à Moscou, événements d'un grand intérêt qui eurent lieu le 3 février, deuxième samedi après son entrée dans la capitale.

Le patriarche y fut reçu par l'empereur, et chaque membre de la famille impériale lui offrit des cadeaux. Quelque temps après, Macaire fit une visite au patriarche Nicon de Moscou.

Le 20 février, l'empereur et le patriarche Macaire se rendirent à l'église de la Nativité de la Vierge et de sainte Catherine pour entendre la messe et commémorer la fête d'Eudocie, fille aînée de l'empereur. L'archevêque serbe participa à ce service divin qui fut magnifique.

Le jeudi de l'abstinence du fromage [1], le patriarche Nicon invita Macaire et l'archevêque serbe à célébrer une messe dans la grande église en mémoire des défunts patriarches et métropolitains de Moscou. Paul d'Alep donne des détails sur le patriarche Nicon, sur l'origine de la famille impériale russe en commençant par l'histoire du tsar Ivan.

La guerre entre l'armée russe et l'armée polonaise commandée par Radzivil, le siège de Moghilev et d'autres faits occupent une très grande place dans son récit.

Le 17 mars, l'empereur célébra la fête de saint Alexis. Le temps s'écoulait et on approchait de Pâques. Macaire fit de nombreuses visites, célébra l'office du dimanche des Rameaux, puis la fête de Pâques en grande solennité

1. C'est-à-dire le dernier jour avant le jeûne du Carême où les fidèles peuvent user de laitage. Abel Couturier, *Cours de liturgie,* II, p. 229, Paris, 1914.

avec le patriarche de Moscou. Paul d'Alep décrit minutieusement les nombreuses églises qu'il a vues, ainsi que la vie religieuse des Moscovites. Le deuxième samedi après la Pentecôte, le patriarche de Moscou invita Macaire à l'église des Archanges, pour la commémoration de la mort du tsar Ivan et de ses deux fils, enterrés du côté droit du sanctuaire.

Les 8, 10, 11 et 12 juillet, il célébra des offices, et le 19 juillet, il fut invité par Nicon à l'église des Archanges pour une cérémonie de *requiem* en mémoire du défunt empereur Michel.

Ici, nous trouvons une très intéressante description du couvent de Saint-Sabas.

*
* *

Après être resté si longtemps à Moscou et avoir visité la plus grande partie des églises et des couvents, Macaire partit pour Novgorod le samedi 4 août, accompagné de l'archevêque serbe, d'un interprète, etc...

Il y fut très bien reçu. Il visita le couvent de Saint-Georges, à trois verstes hors de la ville. Le métropolitain sortit au-devant du patriarche, ainsi que les prêtres et les diacres, vêtus de leurs ornements liturgiques. Macaire baisa les icones et bénit le peuple, puis il entra dans la ville et fut conduit à l'église de Sainte-Sophie que Paul d'Alep décrit dans cette relation de voyage. Comblé d'honneurs, il visita le palais métropolitain et hors de la ville le couvent de Saint-Antoine, que l'auteur décrit également. Après avoir parcouru encore une verste, le patriarche visita un autre couvent dédié à la Dormition de la Vierge. Le mardi matin, franchissant encore quatre verstes, il arriva au couvent de Saint-Barlaam, où il célébra les matines, le 29 août; puis il alla au couvent de la Résurrection et du Saint-Esprit.

Le 1er septembre 1655, il se trouvait à Novgorod. A cette occasion, la veille, on célébra en grande solennité les vêpres de la fête de saint Siméon le Stylite d'Alep. Paul d'Alep nous donne les détails de cette cérémonie. A cet office participèrent : l'archevêque serbe, le patriarche d'Antioche, les archimandrites des couvents de Saint-Barlaam, de Saint-Nicolas, de Saint-Antoine, du Saint-Esprit, chacun assisté de deux diacres. Après le polychronion, on apporta de l'eau bénite et le patriarche Macaire aspergea les notables et le peuple. Le lendemain matin, on célébra la messe.

*
* *

Le jeudi 20 septembre, Macaire retourna à Moscou d'où il s'était absenté quarante-sept jours. Le mardi matin 1er octobre, fut célébrée la fête du jour.

Paul d'Alep raconte la guerre du tsar avec les Polonais sous le commandement de Radzivil et la quatrième victoire du tsar Alexis.

Le patriarche fêta la saint Nicolas avec une très grande solennité, accompagné du clergé et en présence d'une nombreuse assistance. Aucun événement historique n'échappe à Paul d'Alep. Il décrit la rentrée du tsar à Moscou et la manière spéciale dont il fut reçu par le clergé, les notables et l'armée. A cette solennité participa aussi le patriarche Macaire ainsi que sa suite. Le tsar reçut les ambassadeurs du roi des Francs. Le tsar était à Smolensk quand il reçut la visite d'un ambassadeur de Venise, arrivé en Russie par le port Archangel et venu exprès, étant donné la situation dans laquelle se trouvait sa patrie : les guerres avec les Turcs, etc... Le patriarche Nicon invita le patriarche Macaire à une messe célébrée dans la cathédrale en présence de l'empereur et de l'impératrice. Sur l'invitation de l'empereur, Macaire bénit l'impératrice. Paul d'Alep décrit le palais patriarcal bâti par saint Pierre, le premier métropolitain de Moscou. Il montre la religiosité du peuple et dépeint les vêtements des moines et du clergé. L'inauguration du nouveau palais patriarcal fut l'occasion d'une très grande cérémonie où l'empereur et le patriarche Nicon échangèrent des cadeaux. A Noël, Macaire se trouvait encore à Moscou. Il y participa avec le patriarche Nicon à la messe célébrée en présence de l'empereur et de l'impératrice.

Paul d'Alep décrit les guerres entre les Moscovites et les Polonais : le siège de Kamenetz, la prise de Lublin, la défaite de Potovski qui fut fait prisonnier, la défaite des Polonais à Vilna, etc...

Le patriarche Macaire, avec l'aide d'un interprète, eut une entrevue avec l'empereur dans le nouveau couvent que celui-ci avait fondé à quarante verstes de Moscou, couvent dédié à saint Sabas le Petit. Les notables vinrent saluer le patriarche. A l'entrée de l'église, l'empereur lui-même et un archimandrite le reçurent et le conduisirent dans l'église. Il y eut un office spécial à l'issue duquel l'empereur l'invita chez lui, pour l'entretenir de diverses questions concernant la situation du patriarcat et le voyage en Russie. Paul d'Alep fait une description détaillée du couvent. Le patriarche resta encore à Moscou où il célébra des messes et des offices, puis sur l'invitation de l'empereur, il officia hors de la ville. Un service divin fut célébré à l'occasion de la Saint-Alexis, fête de l'empereur, qui y participa.

*
* *

Le dimanche 23 mars 1656, le cinquième dimanche du Carême, Macaire alla faire ses adieux au patriarche Nicon, son départ ne pouvant être ajourné, après une si longue absence. Avec sa suite, il se rendit à Bielov, puis à Bolkhov, où il célébra la fête de Pâques. Le mardi suivant, il se préparait à aller à Putivl, quand il reçut une lettre d'Alexis datée du soir du 4 avril, dans laquelle il était invité à retourner à Moscou, l'empereur ayant eu le

vendredi saint dans l'église une discussion avec le patriarche Nicon, sur l'attitude de ce dernier vis-à-vis de lui.

Macaire quitta Bolkhov le mercredi après Pâques et descendit au couvent de Saint-Cyrille qu'il avait habité durant son séjour à Moscou. Il s'y trouvait quand vint une ambassade d'Étienne, prince de Moldavie, pour faire acte de soumission à l'empereur de Moscou. Celui-ci l'accepta, après avoir consulté le patriarche d'Antioche.

Le dimanche de la Samaritaine, Macaire, sur l'invitation du patriarche Nicon, se rendit à la cathédrale pour participer à la consécration de Joseph, archevêque d'Astrahan. La messe finie, il retourna au couvent, accompagné de Nicon. Il participa plus tard à Moscou à un synode où fut discutée la question du baptême des Polonais.

L'empereur, devant partir pour une expédition contre les Polonais, demanda la bénédiction du patriarche Macaire. Après avoir atteint une distance de quarante verstes de son couvent et cinquante verstes de la ville, l'empereur écrivit au patriarche une lettre autographe qu'il signa « votre père spirituel, l'empereur Alexis ».

Le dimanche après l'Ascension, Macaire célébra une messe dans la cathédrale avec le patriarche Nicon. Il en fut de même le jour de la Pentecôte.

Le patriarche Macaire et le patriarche Nicon consacrèrent une église selon le rite grec. A cette occasion, ils échangèrent des cadeaux consistant en images et en ornements sacrés. Le mercredi suivant, le patriarche Macaire fit ses adieux à Nicon, quitta Moscou le jeudi 29 mai, accompagné de soldats, dans une voiture dont l'empereur lui avait fait cadeau. Le jeudi 12 juin, il arriva à Putivl, distant de cinq cents verstes, quinze jours après son départ. Là fut célébrée une messe le troisième dimanche après la Pentecôte. Le patriarche quitta cette ville le 16 juin.

De Putivl, passant par Korop, il se dirigea vers Kiev où il arriva le samedi 28 juin. Il fit visite au métropolitain de Sophia qui s'y trouvait. Paul y vit le portrait du patriarche Joachim d'Antioche. Le mardi, Macaire prit congé du métropolitain et se rendit le soir au couvent de Petcherska où il resta jusqu'au lundi, puis il partit dans la direction de la Moldavie en passant par différentes villes et de nombreux villages, dans lesquels il s'était arrêté la première fois.

Il arriva le vendredi 15 août à Râșcov, qu'il quitta le lundi suivant.

*
* *

Le jeudi 21 août 1656, le patriarche traversa le Dniester et entra à Jassy le 23 août. Le lundi 1er septembre, il était encore à Jassy (le prince de Moldavie était Georges Étienne). Macaire y resta jusqu'au mercredi 8 octobre, jour de son départ pour la Valachie.

Le dimanche 19 octobre, il arriva à Focșani et le lundi passa à Râmnic. Le vendredi 24 octobre, le métropolitain du pays, Étienne (1648-1668), ainsi que les boïars, sortirent à sa rencontre et en cortège le conduisirent au couvent de Stelea où il avait déjà été reçu pendant son premier séjour à Târgoviște.

Le patriarche visita les couvents, les églises et les villes les plus importantes du pays : le couvent Curtea de Argech, le couvent et la ville de Câmpulung, les couvents de Cozia, de Dintr'un lemn, de Bistrița, de Arnota, de Crasna, de Strehaia, de Gura-Motrului, de Țânțăreni, la ville et le palais de Poïana, de Filiaș, de Craïova, les couvents de Bucovăț, de Jitianu, les villages de Brătășani et de Brâncoveni.

Il célébra la fête de Pâques en Valachie.

Puis il visita la grande ville de Bucarest, le village et le palais de Dobreni le 1r septembre 1657, ensuite le couvent de Comana, le village et le palais de Vărăști, les couvents, de Negoești, de Plătărăști, de Căldărușani et de Snagov.

Macaire participa au plus grand événement de l'époque, le détrônement du prince Constantin et l'avènement au trône du prince Mihnea. Il se retira à Câmpulung à la suite des événements qui se produisirent dans le pays : l'incendie de la ville de Târgoviște, etc. Le patriarche célébra à Bucarest les fêtes de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte. Paul d'Alep décrit ensuite les différents endroits où le patriarche et lui se sont rendus pour obtenir des subsides. Le 1er septembre 1658 le patriarche était à Pitești.

Le départ de Bucarest eut lieu le 9 septembre. La description du couvent de Slobozia Ienachi, l'arrivée à Galatz, et d'autres événements historiques comme l'invasion des Tatares en Hongrie, la révolte de Hassan Pacha, etc... sont décrits en détail. L'arrivée à Galatz eut lieu le vendredi soir 17 septembre, et le départ le 13 octobre 1658.

*
* *

Le patriarche arriva par bateau à Ismaïl et de là par la mer Noire, passant par Constantsa, Varna, etc... atteignit Sinope (parcourant ainsi une distance de mille quatre cents milles selon le calcul des géographes) le premier jour du carême de Noël (16 novembre). Il y fêta l'Épiphanie. Il quitta cette ville le samedi matin, dernier jour de janvier, passa par Tocat, Sivas, Césarée, que Paul d'Alep décrit minutieusement, et, traversant l'Asie Mineure, il arriva au fleuve Djihan et dans la ville de Zeitoun. Il ne célébra pas la fête de Pâques, hâtant son voyage pour arriver à Damas. Il passa d'abord par Killiz et arriva le jeudi soir 21 avril 1659 à Alep où il fut reçu par le métropolitain de la ville et salué par Kyr Mélèce, métropolitain de Tripoli, Kyr Nicolas,

métropolitain d'Akkar, Kyr Néophyte, métropolitain de Laodicée. Les habitants d'Alep portèrent plainte contre leur métropolitain qui s'était mal conduit à leur égard pendant l'absence du patriarche.

Macaire quitta Alep le 21 juin et arriva à Hama, puis à Homs où il fut reçu par le métropolitain de cette ville (un second Arius, d'après le dire de Paul d'Alep). Enfin il arriva le vendredi 1er juillet 1659 à Damas où le métropolitain de Sidon (Saïda), celui de Beyrouth, celui de Baalbek et celui de Tripoli vinrent le saluer. Le patriarche visita le couvent de Sednaya, le 1er septembre. Il prépara le saint chrême pendant la semaine sainte. Paul d'Alep donne la description détaillée de cette préparation.

Un événement important eut lieu : ce fut la convocation d'un synode destiné à juger le métropolitain de Homs, Ibn Amich, pour certains délits graves. Mélèce, métropolitain de Tripoli, Philippe, métropolitain de Beyrouth, Jérémie de Sidon, Nicolas d'Akkar, Néophyte de Laodicée, Gérasime de Zabdani, Grégoire de Hauran et tous les prêtres de Damas y participèrent.

Après un séjour d'un an et quatre jours à Damas (du 1er juillet 1660 au 4 juillet 1661), Macaire se rendit le 5 juillet au couvent de Sednaya et visita le diocèse. Il revint à Alep le 7 mai, après avoir célébré les Pâques à Hama, où il consacra Néophyte comme métropolitain.

Le récit de Paul d'Alep se termine à la date du 15 juillet 1661.

En résumé : Macaire commença le voyage le jeudi soir 9 juillet 1652. Partant de Damas, il arriva à Constantinople le 20 octobre 1652. Il resta dans cette ville jusqu'au lundi soir après l'Épiphanie, puis il s'embarqua et arriva à Constantsa le dimanche après midi. Le mercredi 12 janvier 1653 il quitta Constantsa et le lundi 17 janvier après-midi arriva à Galatz, qu'il quitta le mercredi.

Il arriva à Jassy le mardi soir 25 janvier, le 22 novembre il alla en Valachie, puis passa en Moldavie le 27 mai 1654; le 6 juin, il quitta Jassy pour se rendre dans le pays des Cosaques. Le samedi matin 10 juin, il traversa le Dniester et débarqua à Râșcov.

Il passa à Kiev, puis à Moscou et retourna par le même chemin à Râșcov, le 15 août 1656.

Le 23 août il entra à Jassy. Le dimanche 29 octobre 1656 il arriva à Focșani et le lundi passa à Râmnic, visita la Valachie pour la deuxième fois, et partit par Galatz en Orient, le 13 octobre 1658. Il s'embarqua pour Sinope, traversa l'Asie Mineure et entra à Damas le vendredi 1er juillet 1659.

Le reste du temps, il l'employa à visiter son diocèse et à régler les affaires qui étaient en retard par le fait de sa longue absence. Le manuscrit en donne des relations jusqu'au 15 juillet 1661.

1° La chronologie et la correspondance des heures.

Pour son récit, Paul d'Alep emploie l'année ecclésiastique qui commence par le mois de septembre et compte les années de la création du monde à la manière grecque, 5508 ans de la création jusqu'à Jésus-Christ, plus les années après la naissance du Christ. Pour savoir la date correspondante, il faut déduire des années mentionnées par lui, 5508 s'il s'agit d'une date avant le 1er septembre, et 5509 pour une date qui dépasse le 1er septembre jusqu'au 1er décembre.

Pour les heures de la journée, il se sert de la méthode employée par l'Église, empruntée au Nouveau Testament et en usage en Orient.

Voici le tableau comparatif des heures :

Les heures occidentales	Les heures orientales.	Les heures occidentales	Les heures orientales.
6 matin	12	6 soir	12
7	1	7	1
8	2	8	2
9	3	9 nuit	3
10	4	10	4
11	5	11	5
12 midi	6	12 minuit	6
1 après-midi	7	1	7
2	8	2	8
3	9	3	9
4	10	4	10
5	11	5	11

Voici les noms des mois employés par Paul d'Alep avec leurs correspondants dans notre calendrier :

Iloul	ايلول	septembre
Tichrin elaoual	تشرين الاول	octobre
Tichrin essani	تشرين الثاني	novembre
Kanoun elaoual	كانون الاول	décembre
Kanoun essani	كانون الثاني	janvier
Ichbath	اشباط	février
Adar	ادار	mars
Nissan	نيسان	avril
Yar	ايار	mai
Haziran	حزيران	juin
Tamouz	تموز	juillet
Ab	اب	août.

Le nombre des jours est compté comme dans le calendrier julien : mois de 30 et 31 jours; le mois de février de 28 et 29 jours selon que l'année est bissextile ou non.

2° *Les manuscrits et leur valeur.*

Nous connaissons des copies en entier et des fragments de copies du voyage du patriarche Macaire d'Antioche, sans connaître l'original.

Les copies sont :

1. Le manuscrit de Paris, conservé à la Bibliothèque Nationale sous le n° 6016.

2. Le manuscrit de Londres, conservé au British Museum sous le n° 802-805.

3. Le manuscrit de 1700, conservé au Musée Asiatique de Leningrad sous le n° 33, dans la collection du patriarche Grégoire IV d'Antioche.

4. Le manuscrit qui se trouve à Moscou dans les archives du Ministère des Affaires étrangères, copié sur le manuscrit de 1700, en 1859.

5. Le manuscrit du Musée Asiatique de Leningrad, autrefois à l'Institut des Langues orientales, copié sur le manuscrit de 1700, en 1847.

6. Le manuscrit de la Bibliothèque Publique de Leningrad, copié aussi sur le manuscrit de 1700, en 1849.

7. Le manuscrit d'Alep, qui se trouve aujourd'hui à Alep.

8. Le manuscrit incomplet appartenant à A. E. Krimski, qu'il a acquis du couvent de Sednaya, mentionné par Mourqos dans son ouvrage [1].

9. Le manuscrit vu par Senkovski à Aintour dans le Liban, chez Arid, manuscrit écrit en caractères syriaques, comme c'est l'habitude chez les Maronites. Cette information est donnée par Mourqos et par Archiva Românească.

De ces neuf manuscrits nous en connaissons sept, les deux autres sont sans grande importance : l'un étant un fragment, l'autre, d'ailleurs introuvable, écrit en caractères syriaques. Des sept autres manuscrits, trois étant des copies du manuscrit de 1700, n'ont pas une grande valeur scientifique.

Il reste donc le manuscrit de Paris, celui de Londres et celui de 1700. Étant donné que Mourqos a fait sa traduction sur les trois copies du manuscrit de 1700 et qu'il signale des lacunes qu'il comble d'après la traduction anglaise de Belfour [2], les trois manuscrits donc sont incomplets. Celui de 1700 sur lequel ils ont été copiés est aussi incomplet et ne peut servir à grand'chose. Nous avons comparé le texte du manuscrit de 1700 avec

1. Путешествіе антіохійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка. Москва 1896, V, p. 177 seq.

2. Belfour, *The Travels of Macarius patriarch of Antioch,* London, 1829-1836, 2 vol.

celui de Paris et cette comparaison prouve l'infériorité du manuscrit de 1700.

Le manuscrit de Londres, d'une très belle écriture neskhi, est aussi plein de lacunes, consistant en l'omission des textes grecs et arabes. D'après la comparaison que nous avons faite, le manuscrit a de nombreuses fautes d'orthographe, ce qui en rend la lecture difficile.

Le manuscrit de Paris reste seul. Il sert de base à notre travail; nous le croyons le plus complet et sans beaucoup de fautes.

Il serait trop long de faire ici une comparaison détaillée des manuscrits que nous avons indiqués. C'est l'objet d'un travail à part[1].

Le manuscrit n° 6016 de la Bibliothèque Nationale de Paris, contenant le voyage du patriarche Macaire, forme un seul volume. La reliure en cuir, sans ornementations importantes, est moderne, faite plus tard que le manuscrit, qui date probablement de la fin du XVII^e siècle. Il contient 311 folios en écriture neskhi sur papier ordinaire. La feuille comprend 22 centimètres de long sur 15 centimètres et demi de large. Le texte comprend 16 centimètres trois quarts de long sur 11 centimètres un quart de large, avec 25 lignes à la page.

Au commencement, sur la première feuille, on trouve : نظر فيه العبد الحقير deux fois, avec la signature probablement مصطفي حبب, puis sur le premier folio, le numéro du manuscrit 6016 ajouté par la bibliothèque au moment de l'acquisition, et à côté quelques mots indéchiffrables.

Le premier folio verso commence par les mots : بسم الله الواحد et le folio 311ro finit par والسبح لله دايماً.

Selon la place que la description occupe dans le manuscrit, il peut se partager en plusieurs parties :

1° L'introduction et l'histoire abrégée des patriarches d'Antioche depuis Théodore Balsamon jusqu'à Macaire, son ministère comme métropolitain d'Alep et patriarche d'Antioche, jusqu'à son départ pour Constantinople (fol. 1vo-11vo).

2° Le départ d'Antioche, la traversée de l'Asie Mineure, le séjour à Constantinople, le départ et l'arrivée en Moldavie (fol. 12vo — 28ro l. 5).

3° La description détaillée de la Moldavie (fol. 28ro l. 6 — fol. 50vo l. 5).

4° Le récit du séjour en Valachie (fol. 50vo l. 6 — fol. 64ro l. 14).

5° Le voyage dans la petite Russie jusqu'à Kiev et dans la grande Russie jusqu'à Moscou, Novgorod et leurs environs, le retour à Kiev et en Moldavie (fol. 64ro l. 15 — fol. 262ro l. 8).

1. Cf. Basile Radu, *Voyage du patriarche Macaire, étude préliminaire*, Paris, 1927, p. 17 seq.

6° L'entrée en Moldavie que le patriarche ne fait que traverser, puis la description de la Valachie (fol. 262ro l. 9 — fol. 293vo l. 1).

7° Le voyage de Galatz à Sinope, puis à Unieh, la traversée de l'Asie Mineure, l'arrivée à Damas, l'accueil fait par la population et le clergé, les dispositions prises à cause de sa longue absence, la visite du diocèse, etc. (fol. 293vo-311ro).

Le manuscrit est de deux copistes, sans date et sans nom de scribe. On ne saurait affirmer avec certitude que la première partie soit l'original écrit par Paul d'Alep. Il reste à en établir l'identité, d'après les textes écrits par lui, qui se trouvent à Leningrad ou ailleurs.

La première partie comprend les folios 1vo-230vo, la deuxième les folios 231vo-311ro. Les titres et les notes marginales sont écrits par le deuxième copiste ; cela indique que le premier n'avait pas mis les titres, se réservant de les écrire à l'encre rouge, comme on le voit sur quelques pages : fol. 113ro, 134vo, 135ro etc. Le deuxième copiste a comblé cette lacune, en écrivant les titres dans la première partie à l'encre noire et dans la deuxième à l'encre rouge.

Quant aux espaces libres qu'on observe, les uns doivent marquer la séparation des chapitres, par exemple : fol. 4ro, 4vo, 11vo etc... ; d'autres sont réservés aux textes grecs ou russes que l'auteur avait l'intention de mettre et dont il a donné la traduction, exemple : fol. 81ro, 111vo au bas de la page, 112ro au haut et au bas de la page, 115vo au haut et au milieu de la page.

Les titres à l'intérieur du texte et les noms propres sont écrits à l'encre rouge.

La langue employée dans le manuscrit est le dialecte d'Alep, avec beaucoup de fautes de grammaire et de syntaxe, des mots dialectaux, rares, d'autres usités par l'auteur dans le sens de l'époque. C'est pourquoi le texte devient difficile à lire et à traduire. Le lexique est très varié et très intéressant. Il contient encore des mots turcs que l'auteur emploie pour certains termes qui ont besoin d'être expliqués, des mots grecs en caractères grecs, quand il cite des phrases entières, et en caractères arabes, des mots parfois estropiés, des mots roumains pour lesquels il forme le pluriel selon le type des quadrisyllabiques de la langue arabe : قبطر pl. قباطر ; بان pl. بنات; des mots estropiés, ex. : البروكوبنيكوس pour البولكو بنيكوس qu'on trouve plus loin, fol. 261vo, écrit correctement ; هومانو (Uman, une ville en Russie) qu'il écrit plus loin اومانو. Il serait trop long de faire une comparaison entre différents mots incorrects que Paul d'Alep emploie dans son ouvrage.

*
* *

L'importance de l'ouvrage de Paul d'Alep, si nous laissons de côté les exagérations de chiffres que nous trouvons un peu partout, réside dans le fait qu'il raconte ce qu'il a vu avec exactitude, parfois en détail, parfois très

succinctement. La description des événements historiques, des pays, des régions, des villes, des villages, des églises, des palais, des maisons, de l'habillement, des mœurs, est faite avec précision. C'est pourquoi cette œuvre constitue un document externe de l'époque d'un très grand intérêt pour l'étude de l'histoire.

3° *Les traductions et leur valeur.*

Le manuscrit du voyage du patriarche Macaire a été traduit à diverses époques sur des manuscrits différents. De nos jours, nous connaissons des traductions faites sur le texte arabe et des traductions d'après ces traductions.

1. La traduction anglaise faite par Belfour, *The Travels of Macarius, patriarch of Antioch,* London, 1829-36, 2 vol. in-4°, d'après le manuscrit de Londres.

2. La traduction russe de tout le manuscrit, faite par Mourqos, Путешествіе антіоійскаго патріарха Макарія въ Россію въ половинѣ XVII вѣка, описанное его сыномъ архидіакономъ Павломъ Алеппскимъ, переводъ съ арабскаго Москва, 1896, d'après les trois manuscrits de Russie : 1847, 1849 et 1859.

3. La traduction roumaine faite par G. Popescu-Ciocănel pour une partie du manuscrit de Paris, publiée d'abord dans « Buletinul Geografic » An. XXIX, n° 2, Bucarest.

Les traductions faites sur les traductions anglaise ou russe sont fragmentaires. En dehors de celles qui sont mentionnées par Mourqos, pour la partie concernant la Moldavie et la Valachie, nous avons les traductions suivantes :

1. La traduction roumaine du premier voyage en Moldavie et en Valachie, faite d'après Belfour, par l'historien roumain B. P. Hâjdău, dans la Revue « Archiva Istorică », I², 59-111, București, 1865.

2. La traduction de C. Negruzzi, d'après Salaviev — qui à son tour l'a faite d'après l'anglais — sous le titre : « *Călătoria arabului patriarh Macarie de la Alep la Moscva, prin Moldova și Țara Românească* », publiée dans la Revue « Archiva Românească », Iașii, 1862, edițiunea a doua, p. 140-164, très incomplète.

3. La traduction roumaine d'Emilia Cioran, faite d'après Belfour sous le titre : « *Călătoriile patriarchului Macarie de Antiochia în Țările Române 1653-1658* », București, 1900. Cet ouvrage contient le premier voyage du patriarche en Moldavie et en Valachie, reproduit d'après la traduction de B. P. Hâjdău, avec certaines corrections, et son deuxième voyage en Moldavie et en Valachie, après le retour de Moscou, fait sur le texte de Belfour.

*
* *

D'après la comparaison que nous avons établie, ces traductions n'ont pas une très grande valeur, parce qu'elles sont faites seulement sur certains manuscrits qui, eux-mêmes, n'ont pas une valeur certaine.

La traduction de Belfour abonde en lacunes et en fautes de traduction, concernant l'identification des noms propres, des termes ecclésiastiques employés par l'auteur assez fréquemment pour la description qu'il fait : en un mot, il a laissé de côté les difficultés sérieuses qu'il rencontrait dans le texte et les passages qui lui paraissaient inutiles.

La traduction de Mourqos est meilleure sous tous les rapports. Le traducteur s'est efforcé de rendre tout le texte; mais, comme il utilisait des manuscrits contenant des lacunes, il fut obligé de traduire d'après Belfour les passages qui lui manquaient, croyant que celui-ci donne dans certains endroits la traduction entière du texte arabe. Ainsi s'explique pourquoi les lacunes que nous trouvons dans la traduction de Mourqos sont aussi nombreuses que celles de la traduction de Belfour.

Il a utilisé seulement les manuscrits mentionnés par nous, sous les n^os^ 4, 5 et 6, manuscrits abrégés, négligeant le manuscrit de Londres qui, en dépit de ses lacunes et de ses fautes, représente un instrument de travail utile pour la comparaison, de même le manuscrit de Paris qui étant complet et bien écrit est un instrument de travail plus précieux encore.

La traduction roumaine, faite par G. Popescu-Ciocănel, pour le commencement du récit, jusqu'à l'arrivée du patriarche à Phanar dans la ville de Constantinople, et pour la dernière partie du manuscrit concernant la fin du voyage en Valachie, quand le patriarche fut de retour de Moscou, est sans valeur, parce que l'auteur, sans parler de ses fautes de traduction, identifie très mal les noms propres et ne connaît pas les termes employés par Paul d'Alep dans ses différentes descriptions. Il passe sur les difficultés d'une manière très légère, de sorte que sa traduction ne peut être d'aucun secours aux historiens.

*
* *

Le texte arabe de ce voyage n'a jamais été publié, peut-être pour le motif que l'original n'a été trouvé nulle part. Les traducteurs, n'ayant eu que des copies contenant des erreurs et des lacunes constatées par eux-mêmes, n'ont pas osé entreprendre un travail qui, au point de vue scientifique, n'aurait eu aucune valeur.

Constantin Bacha a publié un fragment du manuscrit de Paris, collationné avec celui d'Alep, dans un livre intitulé : نخبة من سفرة البطريرك مكاريوس الحلبي

« Extrait du voyage du patriarche Macaire d'Alep ». Ce livre contient la première partie du voyage, selon le manuscrit de Paris, onze folios et la dernière partie, quand le patriarche retourna à Damas, venant de Russie, selon le manuscrit de Paris, à partir du folio 303ro l. 1 — folio 311ro l. 10.

Le texte est plein de changements à chaque page. L'auteur a voulu corriger les fautes d'arabe de Paul d'Alep, supprimer certains mots inutiles et en ajouter d'autres. Il a eu tort, parce que pour donner toute son importance au manuscrit on doit le laisser tel quel : au point de vue linguistique, c'est un document remarquable.

Le texte que nous publions est celui du manuscrit de Paris, collationné avec celui de Londres et celui de 1700.

Les notes que nous donnons au bas des pages sont nécessaires pour l'intelligence du texte et de la traduction. Pour ces notes, j'ai utilisé en première ligne celles que j'ai trouvées dans les traductions susmentionnées, et d'autres tirées des ouvrages écrits en roumain et en français par M. N. Iorga, professeur à l'Université de Bucarest, et qui forment, pour la partie du voyage en Moldavie et en Valachie, de précieux instruments d'information.

Basile Radu.

Paris, 29 décembre 1926.

* بسم الله الوحد الابدي الازلى السرمدي وبه[1] نستعين * fol. 1 v°.

الحمد لله الذي زين السماء ورفعها[2] بغير عماد وبسط الارض ووضعها لسكناء العباد وانما ابناء ابينا ادم فصارت امما لا يضبطها قط اعداد وتكاثروا فيها وعمروا القري والمدن والبلاد في كل اقليم منها وناحية وجانب في القبله والشمال والمشارق والمغارب حمداً يليق بربوبيته وينبغي للاهيته نقدمه اليه ابدا في كل اوان الان ودايماً سرمداً مدي ساير الازمان

وبعد فاقول انا العبد الفقير واحوج الناس الي رحمة اللّه ربي بولس باسم ارشيدياكون او شماس الارتودكسي. الحلبي اني اذ كنت ابنًا طبيعي للاب المفضلي الاقدسي الفخمي الكريمي كير كير ماكاريوس البطريرك الانطاكي ابن المرحوم الخوري بولص بن الخوري

1. L om. نستعين ; add. : ثقتي وعليه اعتهادى. Le manuscrit de Lgrd de 1700 omet le titre. Dans une des copies conservées au Musée Asiatique sous le n° 932 on trouve le titre : بسم الاب والابن والروح القدس الله الواحد. — 2. Lgrd 1700 om. ورفعها.

* Au nom du Dieu unique, éternel, sans commencement et perpétuel. Nous lui demandons secours. * fol. 1 v°.

INTRODUCTION

I. — Motifs du voyage.

Louange à Dieu qui a orné le ciel et l'a élevé sans colonnes, qui a étendu la terre et l'a faite pour l'habitation des hommes et pour la croissance des fils de notre père Adam, de sorte qu'ils sont devenus des peuples innombrables et s'y sont multipliés. Ils y ont construit des villages, des villes et des cités dans chaque climat, contrée et région, au sud, au nord, à l'orient et à l'occident. Louange digne de sa souveraineté et qu'il convient de présenter à sa divinité toujours, en tout temps, continuellement, perpétuellement et dans tous les siècles.

Ensuite, moi, humble serviteur, celui des hommes qui a le plus besoin de la miséricorde de Dieu mon Seigneur, Paul, appelé archidiacre ou diacre orthodoxe d'Alep, j'étais fils légitime du père le plus distingué, le plus saint, le très honoré et très estimé Kyr, Kyr Macaire, patriarche d'Antioche, fils

عبد المسيح البروطس المشهور ببيت الزعيمي وقد ربيت معه بالالفة المتصله به جداً ولم يلذّ لي قط الفة غيره ابدا اذ من حين فطامي عن الرضاع بانتقال امي عانا التعب في ولم يكن لي سواه كاشفاً لغمي فكنت اقتات بغذاء اقواله المحيية شارباً علي الدوام ماء تعاليمه العذبه المرويه تابعاً له في كل امر وحيثما يكون بغير افتراق كنت متابراً صحبته حيناً فحيناً بغير عواق

وغب ما انتدب سابقاً وصار في حلب مطران اثني عشر عام ولبعدا رتقايه الي كرسي البطركية الانطاكية البطرسي الشريف المقام الذي هو مرتبًا يومئذٍ بمدينة دمشق الشام فما لبث مدبراً له مدة ما سائساً احواله برايه السديد وعزمه الرشيد الي انه قادته يد المقدرة الي طواف اقاصي البلاد والقري والجزاير لا متفرجاً متنزهاً لا ولا زائراً بل مضطراً من شدة ضيق الوقت واعساره مبعوثاً[1] لذلك رغماً لا باختياره وذلك لما تضاعفت الديون التي كانت علي الكرسي المذكور المتخلفة منذ حياة المرحوم البطريرك .كير افتيميوس الساقزي

1. L habet : مبعوساً.

du défunt prêtre Paul, fils du prêtre Abd-Elmasih, El-Protos, connu sous le nom de la famille de Za'im. J'ai été élevé dans l'intimité la plus continuelle avec lui, et nulle autre compagnie ne me plaisait tant que la sienne, parce que toujours, depuis le temps où je fus sevré par la mort de ma mère, il endura pour moi bien des fatigues, et je n'eus autour de moi nul autre qui dissipât mon chagrin. Je me nourrissais de ses paroles réconfortantes, buvant toujours l'eau de ses instructions douces qui désaltéraient. Je lui obéissais en toutes choses, et où il était, j'étais toujours en sa compagnie, tout le temps sans me séparer de lui.

Lorsqu'il fut élu et devint métropolitain d'Alep pendant douze ans et après qu'il fut élevé au siège du patriarcat d'Antioche de Pierre, siège de premier rang, qui est établi aujourd'hui dans la ville de Damas de Syrie, il ne cessa de le diriger pendant un certain temps, dominant la situation par ses justes conseils et sa ferme volonté, jusqu'à ce que la main de la Providence le conduisît à travers des pays lointains, des villages, des îles, non comme un spectateur qui se promène, ni comme un visiteur, mais forcé par les difficultés du temps, poussé par la nécessité et non de son bon gré et cela lorsque nombreuses étaient les dettes qui pesaient sur le siège patriarcal, dettes laissées par le défunt patriarche Euthyme de Chio. Elles avaient augmenté par l'accroissement de nombreux intérêts, au point que les fidèles n'eurent plus le moyen de les payer parce qu'elles s'étaient élevées

المشهور وقد ربت[1] برباء الفوائد الكثيرة ما لم يقووا ابناء نوريته علي وفايها اذ صارت غزيرة فتحير لذلك حينئذٍ وقلق ضجراً من هذا الضر وتلهف راجياً للنجاه من ذاك الاسر المر فلم يجد له عند ذلك وسيله ولا نجدة من احدٍ اصلًا ولا حيله حتى شمر ساق الكد وركب جواد * الجهد والجد وقصد التوجه والمسير نحو المنهج الخطير العسير قاطعاً السبل * fol. 2 rº. الصعبة قاصد المناهل العذبة بل البحار العظام الزاخره اعني بهم اولو الفضايل السنيه والخلال الفاخره غياث الطالبين وكفوا الراغبين وهم الملوك المويدين المنصورين والامراء والباكوات المبرورين الذين بالديانه المحقه والامانة الصادقه مشهورين ادام الله دولتهم وخلد سلطنتهم وثبت وجودهم وابد في افق العلا ابراج سعودهم ليستمد من غزيز فضلهم واحسانهم ما يوفي به دينه وساعده علي القيام بتاييد دينه فرأيت وقتئذٍ ان اكون له رفيق لاساهمه في تعب ومشقة السفروالطريق وتجهزنا بعون الله وهممنا بالسفر

فساعتيدٍ رغب الي اذ ذاك من كان حظر وهو احد خلاني واجتني الصادق يقيناً في ودي ومحبتي وهو الاخ المكرم والاديب الفاضل المفخم فريد عصره واوانه ووحيد قرنه وزمانه اعني به الشماس جبراييل ابن المرحوم قسطنطين الصايغ دو الكمال البالغ والفضل

1. L habet : ربيت.

considérablement. Il fut rendu perplexe par cette situation précaire et en éprouva une inquiétude intolérable, mais il ne trouva à cela ni remède, ni secours, ni solution. Il se mit à faire effort et s'engagea dans la voie de l'endurance * et de la persévérance. Il se proposa de partir et de s'engager * fol. 2 rº. sur les routes pénibles et difficiles qui mènent aux sentiers agréables, je veux dire les mers immenses et débordantes, qui ne sont autres que les gens aux vertus élevées et aux caractères exquis, secourables aux malheureux et généreux envers les suppliants. Ce sont les rois assistés [par Dieu], victorieux, et les princes, les voïvodes pieux, célèbres par leur vraie religion et leur loyale fidélité — que Dieu éternise leur dynastie, conserve éternellement leur empire, affermisse leur existence et les soutienne dans l'horizon de leur haute situation! [Il voulait] demander à l'excellence de leurs bienfaits et de leur générosité d'acquitter ses dettes et de l'aider à affermir la religion. J'ai vu en ce temps-là que je devais être pour lui un compagnon capable de partager la fatigue et la peine du voyage et de la route. Nous nous sommes préparés avec l'aide de Dieu et nous nous sommes décidés à partir.

C'est alors que l'un de mes amis intimes, vraiment sincère dans son affection et son amitié pour moi, le frère respecté, cultivé, excellent, honorable, unique de son temps et de son époque, je veux dire le diacre Gabriel, fils du défunt Constantin Assâyegh, d'une intégrité et d'une éducation parfaite,

السابغ والعلم الفايق والادب الحاق ان اجمع تاريخاً يتضمن حال مسيرنا ودهابنا يوم فيوم
كافة مدة غيابنا واوصف محرراً جملة امور البلاد التي نجوزها ليتحقق عند الكافه
ما يسمع عنها من اشارات الاحاديث ورموزها فاعتدرت اليه اني لست كفواً لهذه الصناعه
سيما وانا معوزاً مما يناسبها من البضاعه اعني من ترتيب تنميق الاقوال واعراب الكلام
ومن حسن تركيب الالفاظ كاهل هذا الفنّ السادة الكرام وسالته ان يعفيني مما لايستطاع
سيما اذ نحن سايرين بكدٍ واسراع فلم يقبل مني هذا الاعتدار والّح علي بالمطلوب
وواضب التكرار فانتهزت حينيدٍ همتي الفاتره ومددت للمقصود يدي القاصره لا لكي انتظم
في جريدة المورخين ولكنني ابتغيت اثبات اموراً كثيره كانت تنكر علي الناقلين ولم يكن
احد يصدقها ويظن ان كاتبها وناقلها لغواً ينمقها الي ان تحققت ما بالنظر شاهدته وسماعاً
صحيحاً سمعته وتثبت عندي صحته ليس البعض منه لكن الجميع بجملته اي ما لاحظته
روية العين حين دهبنا الي بلاد المسيحيين واتضح لنا ساير ما سنذكره اعني كلما ثبت
عندنا في مسافة الطريق واقامتنا هناك الي ان عدنا الي بلادنا ونسطره اذ كان هذا ذابي

d'une science supérieure, m'exprima le désir de me voir composer une histoire qui contiendrait la relation de notre voyage jour par jour durant toute notre absence, la description des diverses choses des pays que nous devrions parcourir pour que tous pussent contrôler l'exactitude des récits qu'ils entendraient à ce sujet et des allusions qui y seraient faites. Je m'excusai auprès de lui, m'avouant incapable d'exécuter pareil travail et dépourvu des qualités qui convenaient à ce but, c'est-à-dire l'art de la syntaxe et du style et la bonne ordonnance des phrases, que possèdent les écrivains de talent, les seigneurs honorables. Je lui demandai de m'exempter de ce qui m'était impossible, surtout parce que nous voyagions avec fatigue et avec hâte. Il n'accepta pas de moi cette excuse, insista dans sa demande et y persévéra. Alors je réveillai mon énergie, je tendis ma main vers le but, non pour me classer dans la liste des historiens, mais pour affirmer les choses nombreuses qu'on niait aux rapporteurs et que personne ne croyait, car on pensait que l'auteur, les rapporteurs racontaient des légendes qu'ils inventaient; je voulais constater de mes propres yeux la vérité de leurs récits et l'entendre de mes oreilles. De fait, cette vérité fut confirmée chez moi, non-seulement en partie, mais tout entière, c'est-à-dire que je la remarquai de mes propres yeux quand nous partîmes pour le pays des chrétiens. Alors nous vîmes tout ce que nous raconterons, c'est-à-dire tout ce que nous constatâmes dans le cours de la route et pendant notre séjour là-bas, jusqu'à notre retour dans notre pays où nous écrivîmes. Car cela avait toujours été ma préoccupation

من صغري اي اقتناء التواريخ ومطالعتها فطالما اطلت فيها نظري فاجهدت نفسي حسب مقدرتي وجمعت ما تيسر لي اجتماعه وبالغت في ذلك كما يقال حسب القوة والاستطاعة راجياً به ان يكون نزهة للناظر ومنزهاً للخاطر وليسبح الباري تعالي من كل من يسمعه * ويقراه اذا فهم ما دخر فيه من الاوصاف والاحاديث المشتهاه وليحصل للمسيحيين منه جمّ الفوايد عند سماعهم ما عند اولايك المومنين من شريف العوايد ومواضبتهم لحسن العباده باوفر مثابره واقتنا اتقان الاصوام والصلوات المتواثره وحسن الديانه وصحيح الامانه وصالح السيره ونقاوة النية والضمير والسريره اعني ما سنوصفه فيما بعد ونوضحه وهو ما قد رأيناه عياناً ونشرحه الا انني احببت ان اجعل في اوله تشريفاً له ذكر بطاركة انطاكية المتاخرين في الزمان الذين صاروا بمدينة دمشق الشام مند سالف الوقت الي الان ونخطب التوفيق والاعانه من الباري تعالي جل شأنه * fol. 2 v°.

فنبتدي اولاً بارشاده تعالي ذي الفضل التام بالبحث عن سبب كيان البطركية بمدينة دمشق الشام وذلك انه لما انتدب سندي وسيدي اعني حضرة الاب الكلي القداسه والدي

dès mon enfance, de lire et recueillir les chroniques. Je les ai longuement parcourues et m'y suis appliqué de toutes mes forces; j'en ai rassemblé tout ce que j'ai pu, y employant tout mon zèle et mon pouvoir. Je souhaite que cela soit un agrément pour le lecteur et un divertissement pour l'esprit, et que le Dieu Très-Haut soit loué par ceux qui l'écouteront * et le liront quand ils auront compris les descriptions, les récits intéressants qui y sont renfermés, et que les chrétiens en retirent toutes sortes de biens. Ils apprendront ce qu'il y a chez ces croyants de nobles coutumes, leur application à la beauté de la dévotion dans la plus large persévérance et leur recherche de la perfection dans la pratique des jeûnes et des prières successives, la pureté de leurs sentiments religieux, la sincérité de leur foi, la droiture de leur conduite, la limpidité et la pureté de leurs intentions, de leur conscience et de leur générosité, c'est-à-dire ce que nous décrirons et préciserons plus tard : c'est ce que nous avons pu voir de nos propres yeux, puis nous le commenterons. Mais j'ai aimé, pour honorer mon père, à citer d'abord les patriarches d'Antioche qui l'ont précédé et qui furent dans la ville de Damas de Syrie, depuis les temps les plus anciens jusqu'à maintenant : nous demandons l'assistance et le secours de Dieu le Très-Haut Créateur, dont grande est la dignité. * fol. 2 v°.

II. — Transfert du patriarcat d'Antioche a Damas.

Nous commencerons d'abord avec la direction du Très-Haut, dont l'excellence est parfaite, par examiner les causes de l'état du patriarcat dans la ville de Damas de Syrie. Lorsque fut élu mon appui, monseigneur le

بطريركاً على المدينة المذكوره كما سياتي ذكر ذلك مفصلاً بالاخبار المشكوره فاخذت انتقد كافة كتب قلاية البطركيه ثم ما هو في بيوت اعيان الملة المسيحيه لاجد سبب انتقال البطركيه من مدينة الله العظمي انطاكيه الي مدينة دمشق المحميه فلم ابلغ بغيتي ولا نلت منيتي فعدت حينيذٍ الي الفحص في التواريخ القديمه ملتمساً القصد والارب وما هو الباعث الي ذلك السبب الي ان ظهر لي ما فعله الملك الظاهر بيبرس البندقداري

patriarche sur cette ville, comme il en sera fait mention détaillée par les nouvelles connues, je consultai tous les livres du palais patriarcal, puis ceux qui sont dans les maisons des notables chrétiens, pour trouver les causes du déplacement du patriarcat de la ville de Dieu la grande Antioche, à la ville bien protégée de Damas. Mais je ne parvins pas à mon but et je ne contentai pas mon désir. Je passai alors à l'examen des chroniques anciennes, poursuivant le but proposé et recherchant le motif et la cause, jusqu'à ce que m'apparût ce que fit le roi Az-Zâhir Bibars Al-Boundouqdâri, sultan célèbre d'Égypte [1], lorsqu'il se dirigea vers [Antioche] en l'an 666 de l'hégire,

1. La Syrie, conquise par les Arabes sous le calife Omar en 635, fut reconquise en 969 par les Byzantins sous Nicéphore Phocas. Ensuite elle passa dans les mains des différents chefs révoltés, puis elle fut conquise en 1084 par les Turcs séleucides qui la perdirent pendant la première croisade, 3 janvier 1098. On fonda la principauté d'Antioche sous Bohémond. En 1187, le Sultan d'Egypte Saladin conquit la plus grande partie de la Syrie. Le 19 mai 1268, elle fut conquise par le sultan Bibars. Après, elle passa sous la domination des Mamelouks qui reculèrent devant l'invasion de Timourleng. Le sultan Selim I conquit la Syrie, qui depuis cette date resta une province turque.

Le territoire conquis par les chevaliers de la première croisade forma le royaume de Jérusalem, la principauté d'Antioche, le district d'Édesse et de Tripoli. Au patriarcat d'Antioche appartenaient la principauté d'Antioche et les deux districts et en 1191 on ajouta à la conquête l'île de Chypre. Le premier patriarche latin élu vers 1100 fut Bernhard, évèque d'Athesie, originaire de Valence, et le dernier fut Christian qui mourut devant l'autel en martyr quand Bibars conquit Antioche. La ville fut occupée et les églises dévastées. Les patriarches latins continuèrent seulement nominalement.

Les patriarches grecs, après Jean IV, résidaient à Constantinople ou dans un diocèse quelconque du patriarcat. Au xiii[e] siècle ils résidaient probablement en Bithynie. Sous Michel Paléologue (1261-1283) le patriarche Euthyme vint à Constantinople. Après 1268, Antioche eut de nouveau ses patriarches avec la résidence à Damas. Le Quien, *Oriens Christianus*, II, 756-776.

Après la conquête de Bibars le patriarcat d'Antioche fut transféré à Damas. Pour cela on tint un synode composé de chrétiens et de 7 prélats : les métropolitains de Hauran, de Baâlbek, et les évêques de Zabdani, de Sednaya, de Ma'aloula, Yabroud, de Qâra et un très grand nombre de chrétiens. Manuscrit du Musée Asiatique de Leningrad, n° 29, pag. 180, l. 20-23. Sur la conquête ottomane cf. *Dictionnaire d'hist. et de*

سلطان مصر المشهور لما ان قصدها في سنة ست وستين وستماية للهجرة كما هو في
التواريخ مسطور علي حين غفله من اهلها لانه جاء من مصر بصفة اولاق اليها ونزل عليها
غرة شهر رمضان فخرج اليه جماعة من اهلها يطلبون الامان وشرطوا شروطاً لم يجب اليها
وزحف عليها فملكها يوم السبت سابع رمضان

قال وكان لما نزل عليها توهم هو والامراء والجند انها لن توخذ الا بعد سنه كامله.
وان حصارها يطول عليهم بغير طايله فاقام الجيش عليها ثلاثة ايام وارادوا ان ينصبوا المجانيق
للحصار ونصب العسكر السلم الخشب علي الاسوار وصعدوا فلم يجدوا احداً يقاتلهم فملكوا
البلد ليلًا من غير علم اهلها بهم ونهبوا الاموال والقماش والخيول والابل والانعام والجوار
والعبيد شيء يجلّ عنه الوصف والتعديد ولم يحصل لهم في بلد غيرها اكثر مما حصل
لهم بها وقتلوا من اهلها ازيد من اربعون الفاً واحرقوا كنايسها المشهوره في العالم واتلفوها
تلفاً وسبوا واسروا بقية اهلها واخدوهم لديار مصر فصار لهم امر ونهي وسعاده بها وقال في
تاريخ اخر وما حصل لانطاكيه ولاهلها من الضر والبوس لا توصفه الالسن ولا تحصيه

comme il est écrit dans les chroniques, sans que s'y attendissent ses habitants, car il vint d'Égypte en hâte et descendit au début du mois de ramadan. Un groupe de ses habitants alla à lui, demanda grâce et proposa des conditions qu'il n'accepta pas et il marcha contre elle. Il la conquit le samedi 7 de ramadan.

On a dit : lorsqu'il descendit devant elle, lui et ses généraux ainsi que ses soldats s'imaginèrent qu'elle ne pourrait être conquise qu'après une année entière et que son siège serait sans profit. L'armée resta trois jours devant ses murs et voulut installer les balistes pour le siège. Les soldats dressèrent les échelles en bois contre les remparts et montèrent, mais ils ne trouvèrent personne à combattre. Ils occupèrent donc la ville pendant la nuit à l'insu de ses habitants. Ils pillèrent les biens, les effets, les chevaux, les chameaux, les esclaves [hommes et femmes] en quantité indescriptible et incalculable. Ils ne recueillirent nulle part un butin aussi riche, et ils tuèrent plus de quarante mille habitants. Ils incendièrent ses églises célèbres dans le monde entier, les détruisirent complètement, réduisirent en esclavage le reste de ses habitants et les emmenèrent en Égypte où ils trouvèrent l'ordre, la protection et le bonheur. Une autre histoire dit : ce qui arriva à Antioche et à ses habitants, de dommage et de malheur, les langues ne peuvent le

géographie, vol. III, col. 635. Sur le transfert du patriarcat d'Antioche à Damas, cf. *Die Uebertragung des griechischen Patriarchats von Antiochien nach Damascus in XIV Iahrhundert dans* la Revue de Paderborn : *Theologie und Glaube*, 1911, t. III, p. 372-379, cité dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631.

الظروس * لانه بالغ في خربها ودثارها وطرد اهلها منها وهدم كنايسها ودرس آثارها وشتت ابنايها المسيحيين في مصر وباقي البلاد وفي ذلك كفايه وغاية الاقناع فيما يرام ويراد * fol. 3 r°.

فمن هذه العلة ايقنت انه لم يبقا للمسيحيين قوه ان يعيدوا كرسي البطركيه اليها علي الرسم المعتاد واتضح لي ان سبب ذلك الانتقال كان من هذا البلبال واذ قنعت بذلك بعد الكدّ والجد تجدد في عزم اخر وضاعفت الجهد وابتغيت حينئذٍ ان اعلم من كان بدؤ البطاركة بدمشق اولًا ورجوت ان اجد لهم تاريخًا متتابعًا مفصلًا يذكر فيه تعاقب بعضهم بعضًا ومدة اقامة كل منهم فلم اصادف ذلك ايضًا بل رايت تواريخ متفرقه في كتب قديمه مصدقه تتضمن ذكر كافتهم ومدة رياسة كل منهم الي وقتنا هذا وجملتهم اعني من سنة ستة الاف وثمانماية اربعه وسبعون لآدم الي سنة سبعة الاف مايه سته وخمسون للعالم العام الذي انتصب فيه والدي بطريركيًا فاجتهدت ان اجمع ذلك التفريق واجعله تاريخًا متلاحقًا علي التحقيق. كما قدمت هذا الاعتناء في تاليف ذكر بطاركة انطاكيه الاولين من عهد القديس بطرس هامة الرسل الي زمن ايليا وكريستيانوس البطاركه اللاتينيين[1] اللذان

1. L habet : اللاتينين.

* fol. 3 r°. décrire, ni les manuscrits les contenir, * parce que le [vainqueur] a dépassé toutes les bornes en frappant la ville, en la détruisant, en chassant ses habitants, en ruinant les églises et en rasant les vestiges, en dispersant les chrétiens tant en Égypte que dans d'autres pays. Nous en avons assez dit là-dessus pour la conviction du lecteur.

Pour ces raisons, je fus convaincu que les chrétiens n'eurent plus la force d'y rétablir le siège du patriarcat selon l'usage habituel, et il me parut évident que la cause de ce déplacement provenait de cette situation troublée. Lorsque je fus arrivé à la certitude après beaucoup de peine et de travail, une autre décision fut renouvelée en moi et je redoublai d'ardeur, je cherchai à savoir qui fut le premier des patriarches à Damas. J'espérais trouver une histoire continue et détaillée où serait mentionnée la succession des divers titulaires et la durée du séjour de chacun d'eux. Je ne l'ai pas encore rencontrée, mais j'ai vu des histoires séparées dans les livres anciens et véridiques, qui contenaient la mention de tous, la durée du gouvernement de chacun d'eux jusqu'à notre époque, et leur totalité, je veux dire de l'année 6874 d'Adam à l'année 7156 de la création du monde, l'année où mon père fut élu patriarche. Je me suis efforcé de réunir ces parties séparées, d'en faire une histoire continue et exacte. J'ai donc présenté avec soin dans le recueil la mention des premiers patriarches d'Antioche depuis saint Pierre, chef des apôtres, jusqu'à Elie et Christian[1], patriarches latins, qui furent patriarches à Antioche, lors-

1. Sur Élie et Christian, cf. Le Quien, *Oriens Christianus*, vol. III, col. 1161-1162.

صارا بطاركه بانطاكيه لما فتحوها فرنج الفرنساويه. في سنة الف ومايتين سبعه واربعين[1] للتجسد الالهي. وسنه...... للعالم. وبعد هولاي لما فتحوا المسلمون مدينة انطاكيه ايضاً كما يخبر في تواريخ الكنيسه التي استخرجناها من اللغة اللاتينيه ما عرف من البطاركه الذين عادوا صاروا عليها غير اربعه لاغير وهم ثاودوروس فلصامون الذي يخبر عنه في كتاب ناموس بالرومي انه كان شماساً وحافظ كتب اجيا صوفيا الكنيسة العظمي في القسطنطينيه وبعد مدة انتخبوه وشرطنوه بطريركاً علي مدينة الله العظمي انطاكية وساير المشرق ويواكيم في سنة...ا واياروثاوس في سنه...ا واثناسيوس في سنة...ا ومن بعد هولاي لم عدنا وقفنا لبطاركة انطاكيه علي تاريخ[2] لا في كتب[3] والتواريخ الافرنجيه ولا في الروميه ولا العربيه وكان انتهاهم الي ايام فتوح الملك الظاهر كما ذكرنا مدينة انطاكيه

ومن ذلك الحين عدمت اخبارهم بالكلية لعدم ظهور مورخ جديد يتبع تواريخ علماء الملة المسيحيه وكل ذلك لكثرا لهم والغم واليسر والضيق الذي اصاب بني المعموديه غير

1. L habet : واربعون. — 2. L habet : التاريخ. — 3. L add. لا.

qu'elle fut conquise par les européens français en l'an 1274 de l'Incarnation divine et dans l'an... de la création du monde. Et après eux, lorsque les musulmans conquirent la ville d'Antioche comme le mentionnent les histoires de l'Église que nous avons traduites du latin, on n'a pas connu les patriarches qui y siégèrent, excepté quatre qui sont : Théodore Balsamon[1], mentionné dans le code des canons grecs, d'abord diacre et bibliothécaire de Sainte-Sophie, la grande église de Constantinople, et après un certain temps élu et consacré patriarche sur la très grande ville de Dieu, Antioche, et sur tout l'Orient, puis Joachim en l'an..., ensuite Hierothée en l'an..., enfin Athanase en l'an...[2] Après ceux-là nous n'avons pu rétablir l'histoire des patriarches d'Antioche, ni avec les chroniques européennes, ni avec les grecques, ni avec les arabes. Leur fin eut lieu le jour de la conquête du roi Az-Zâhir, comme nous l'avons mentionné pour la ville d'Antioche.

Depuis cette époque, les informations manquent complètement, parce qu'il n'a pas paru un nouveau chroniqueur pour continuer l'histoire des savants de la religion chrétienne, tout cela par suite des nombreux soucis et chagrins de la captivité et de la misère qui frappèrent les chrétiens. J'ai vu cela à la fin

1. Théodore IV Balsamon dans Le Quien, *op. cit.*, vol. III, col. 763. Il occupa le siège du patriarcat d'Antioche entre 1185/1191 — après 1195. *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, vol. III, col. 699. — 2. Hierothée, Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 76. Joachim Ier, Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 76. Dans le *Dict. d'hist. et de géogr.*, ces trois patriarches sont omis, parce qu'ils n'ont pas de dates (col. 699).

اني رايت في اخر كتاب قديم وهو الحاوي الكبير من كتب قارا بخط الراهب بيمين
fol. 3 v°. بدمشق وانه كمله في تامن عشر شهر نيسان سنة ستة الاف * وسبعمايه واربع وعشرون للادم الموافق لسني العرب سلخ ذي الحجة سنة اربع وستماية وذلك في ايام البطريرك الكبير ابا سمعان الانطاكي

هذا ما تيسر لي جمعه من كتب تواريخ الكنيسه ومما وجدناه في كتبنا وتواريخ اللاتينيين

وجمعت ذلك جميعه علي بعضه وجعلته كتاباً بمفرده لينتفع به كل من يقصده لانه لا يسعني هاهنا حصره ليلا نخرج عن المقصود فيما نحن بصدده

واما اول من وقف بطريركاً بمدينة دمشق الشام فاني رأيت في بعض كتب قلاية البطركية كتاباً قديماً جدا تاريخاً بخط المرحوم البطريرك ميخاييل[1] يقول فيه هكذا

1. L habet : ميخايل.

d'un ancien livre « la grande Encyclopédie » faisant partie des livres de Qârâ, écrite par le moine Pimen à Damas, qui l'avait terminée le 18 avril de l'an
fol. 3 v°. 6724 * d'Adam qui correspond [dans le comput] des Arabes à la fin de Dhoul-Hiddjat de l'an 604, c'est-à-dire au temps du grand patriarche Siméon d'Antioche[1].

Voilà ce que j'ai pu réunir dans les livres d'histoire de l'Église et ce que nous avons trouvé dans nos livres et dans les histoires des Latins.

J'ai réuni tout cela et en ai fait un livre à part pour instruire tous ceux qui le consulteront, parce que je ne puis ici le reproduire, de peur de sortir du sujet que nous nous proposons.

III. — Histoire des patriarches d'Antioche.

En ce qui concerne le premier patriarche qui a résidé dans la ville de Damas de Syrie, j'ai vu dans certains livres du palais patriarcal une très ancienne histoire écrite par le feu patriarche Michel. Il dit ceci :

1. Const. Bacha donne quelques dates sur les trois patriarches que Paul d'Alep laisse sans date : Balsamon résida à Constantinople et mourut en 1202 ; Joachim de même jusqu'aux croisades en 1204, ensuite il partit pour Nicée, vint à Antioche et y resta jusqu'en 1212, sous la protection du prince Bohémond IV. Hierothée suivit Joachim et résida à Nicée avec le roi et le patriarche de Constantinople. Il mourut en 1220. Athanase qui fut avant Balsamon résida à Constantinople et vint à Antioche en 1161 pour bénir le mariage de l'Empereur grec Emmanuel avec la sœur du prince d'Antioche Bohémond III et resta à Antioche jusqu'en 1170 lorsque des grands troubles eurent lieu dans cette ville (سفرة, p. 13, note 1).

بدو ما استقرت البطاركة بدمشق المحروسه.

انه لما توفي البطريرك اغناتيوس في قبرص استقر بعده بخوميوس مطران دمشق بطريركًا مدة سنتين وعزلوه فعلي ما يلوح انه لما تيسر الملك الظاهر الفتوح فرّ المرحوم اغناتيوس من انطاكيه بعد فتحها الي قبرص وبها توفي كما ذكر عودًا.

وصار بعد بخوميوس ميخاييل[1] بطريركًا في سنة ٦٨٧٧ للعالم واقام سبع سنين ومات في سابع عشر شهر اب سنة ستة الاف وتمانمايه احد وثمانون سنه للعالم واستقر بعده

1. L habet : ميخايل.

« Début de l'installation du patriarcat à Damas la bien gardée.

« Lorsque le patriarche Ignace[1] mourut à Chypre, fut installé patriarche après lui Pacôme[2] métropolitain de Damas. Il y siégea pendant deux ans et fut déposé. A ce qu'il semble, c'est lorsque le roi Az-Zâhir fit sa conquête, que Ignace s'était enfui d'Antioche à Chypre où il mourut comme il a été dit. »

Mais revenons à notre sujet.

Après Pacôme, Michel[3] devint patriarche en l'an 6877 de la création du monde. Il resta sept ans et mourut le 17 août l'an 6881 de la création du monde. Pacôme s'installa patriarche après lui. Il resta deux ans et fut

1. Pour Ignace, cf. Le Quien, *Oriens Christianus*, vol. II, col. 766; *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, vol. III, col. 699, qui le met sous le nom de Ignace III avant novembre 1344-avant 1359. En ce qui concerne sa fuite à Chypre, Const. Bacha dit que le récit de Paul d'Alep est faux, parce qu'il participa en 1341 au synode de Constantinople contre Grégoire Palamas. Cela résulte de l'épître lue par le métropolitain de Tyr au synode qui s'est tenu en 1351. Il vivait encore et fut expulsé de Constantinople sur l'ordre de Jean Cantacuzène. Il mourut en exil et n'alla pas à Chypre qui était soumise aux croisés (سفرة, p. 15, note 1). — 2. Pacôme, connu sous le nom de Pacôme I, occupa le siège du patriarcat d'Antioche trois fois : 1° avant 1359-1368; 2° août 1375-milieu 1377; 3° avril 1378-19 déc. 1386. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Cf. Le Quien, *op. cit.*, col. 767-788. Ici il faut une petite rectification en ce qui concerne la date de 19 décembre proposée par M. Karalevskij dans le *Dictionnaire d'hist. et de géogr.* Il s'agit de la lecture d'après les manuscrits de Paris et de Londres qui est : تاسع شهر changé en تاسع عشر = 19, mais en réalité c'est 9 décembre. — 3. Michel I^er occupa le siège de 1368-17 août 1375, *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, col. 767. D'après la date indiquée par Paul d'Alep, 6881, comme l'an du décès du patriarche Michel I, en retirant 5508 parce que nous sommes avant septembre le commencement de l'année ecclésiastique, il nous reste 1373, mais d'après la durée de son patriarcat qui est de sept ans, il faudrait admettre la date de 1375.

بخوميوس بطريركاً واقام سنتين وعزلوه ايضاً ثم حضر البطريرك مرقص[1] من القسطنطينيه الي دمشق واقام سنتين ومات في عاشر شهر نيسان سنة ٦٨٨٦ للعالم

وصار بعده بخوميوس بطريركاً وتوفي في تاسع شهر كانون الاول سنة ٦٨٩٥

وصار بعده البطريرك نيكن[2] وتوفي في حادي وعشرون شهر كانون التاني سنة ٦٩٠٣

واستقر آخرهم بطريركاً مخاييل[3] بن مخاييل[4] مطران بصري في سابع يوم من شهر اشباط يوم احد ابن الشاطر سنة ستة الاف وتسعمايه ثلاثه للعالم بعد نياح البطريرك نيلس بستة عشر يوماً وبعد نياح والده ميخاييل[5] مطران بصري بستة سنين تنقص شهر وبعد نياح عمه ميخاييل[6] بطريرك انطاكيه باحد وعشرين سنه ونصف وهو الكاتب لهذه الاخبار بخط يده وانه ابصر ما جري في سنة تمرلنك ونهب بدلاته وعدة الكنيسه وماله. وهرب الي قبرص في سنة ثمانمايه وثلاث للهجرة وكتب ذلك في تاسع شهر اب المبارك سنة ستة

1. L habet : مرقس. — 2. Lgrd 1700 habet : نيكن ; quelques lignes plus bas, nous lisons correctement نيلس. — 3. L habet : ميخايل. — 4. L habet : ميخايل, — 5. L habet : ميخايل. — 6. L habet : ميخايل.

déposé aussi. Puis vint le patriarche Marc[1] de Constantinople à Damas. Il resta deux ans et mourut le 10 avril l'an 6886 de la création du monde.

Après lui, Pacôme devint patriarche. Il mourut le 9 décembre de l'an 6895.

Niles[2] devint patriarche après lui. Il mourut le 11 janvier en l'an 6903.

Puis fut installé le dernier patriarche Michel[3], fils de Michel le métropolitain de Bosra, le dimanche 7 février de l'Enfant Prodigue en l'an 6903 du monde, seize jours après la mort du patriarche Niles, six ans et un mois après la mort de son père Michel, métropolitain de Bosra, et vingt et un ans et demi après la mort de son oncle Michel, patriarche d'Antioche. Il est l'auteur de ces informations et les a écrites de sa main. Il a vu ce qui se passa sous Tamerlan qui pilla ses ornements, les objets mobiliers et l'argent de l'église.

1. Marc I[er] occupa le siège du patriarcat au milieu de 1377-10 avril 1378. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 631 et 699 ; cf. Le Quien, *op. cit.*, qui l'appelle Marc II, vol. II, col. 767. On voit donc qu'ici les dates sont données d'après la traduction russe de Mourqos. — 2. Dans les deux manuscrits, il y a une erreur de copiste, car nous lisons Niles. D'après le texte il s'agit d'une seule lettre mal faite, ک à la place de ل. Il occupa le siège patriarcal au début de 1387, jusqu'à la date indiquée par Paul d'Alep : 11 janvier 1395, *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. — 3. Connu sous le nom de Michel II, occupa le siège patriarcal le 6 février 1395-18 avril 1412 (?). *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. La date de 18 avril, d'après les deux manuscrits de Londres et Paris, doit être rectifiée en 8 avril, parce que par confusion on a lu ثامن عشر au lieu de ثامن شهر dont il faut tenir compte.

الاف وتسعمايه واثني عشر للعالم. وقد نقلنا هذه التواريخ من نسخة بخط يده كما ذكرنا ومسطور بعدها بخط غيره عنه انه توفي في تامن شهر نيسان سنة... ٦٩ ووجدت في آخر رسايل قديم في محروسة محرده وقفيه بخط هذا المرحوم البطريرك ميخاييل[1] تاريخها مستهل كانون الاول سنة ستة الاف وتسعمايه خمسه للعالم

وصار بعده بطريركًا بخوميوس الحور اني الذي كان مطران حمص نهار الاحد اول شهر حزيران سنه... * وتنيح نهار الاحد تاسع تشرين الاول سنة ستة الاف وتسعمايه احد وعشرين سنه للعالم * fol. 4 r°.

ووجدت في اخر كتاب قديم ايضًا هكذا انه في سنة ستة الاف وتسعمايه وثلاثه وثلاثين للعالم تنيح السيد البطريرك كير يواكيم الانطاكي وفي كتاب اخر غيره انه في سنة ٦٩٣٥ كان مدبر الكرسي الانطاكي البطريرك كير مرقص[2] وكان علي زمان وقتيد

1. L habet : ميخايل. — 2. L habet : مرقس.

Il s'enfuit à Chypre en l'an 803 de l'hégire et écrivit cela le 9 août de l'an 6912 du monde. Nous avons copié ces dates dans un manuscrit écrit de sa main, comme nous l'avons mentionné. Il porte après lui l'écriture d'une autre main. Il mourut le 8 avril, l'an 69... J'ai trouvé à la fin d'un ancien épistolier, faisant partie d'un legs pieux, dans Mahradat la bien gardée, l'écriture du défunt patriarche Michel, et comme date le commencement de décembre l'an 6905 du monde.

Après lui, Pacôme[1] de Hauran, ancien métropolitain de Homs, devint patriarche, le dimanche 1er juin l'an... * Il mourut le dimanche 9 octobre l'an 6921 de la création du monde. * fol. 4 r°.

J'ai trouvé aussi à la fin d'un ancien livre ceci : en l'an 6933 du monde, mourut monseigneur le patriarche Kyr Joachim[2] d'Antioche, et dans un autre livre que Kyr Marc[3] occupait en 6935 le siège du patriarcat d'Antioche. Il

1. Les auteurs de la chronologie des patriarches d'Antioche, Jean Ajjeymi et Braïk, se sont servis de Paul d'Alep. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Ce Pacôme est connu sous le nom de Pacôme II. Le Quien le compte comme Pacôme III, parce qu'il a suivi Pacôme II. C'est une erreur. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768. — 2. Joachim occupa le siège à une date inconnue. Il mourut en 6935 (1427). On prétend que Joachim I resta jusqu'en 1424-1425. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 631 et 699. Si nous admettons la date finale, 1427 est plus probable. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 768, qui l'intitule Joachim III. — 3. Marc II. On peut établir seulement la date de 1427 de Paul d'Alep. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 631 et 699. Le Quien, *op. cit.*, vol. 768, le connaît comme Marc.

كير يوسف بطريرك القسطنطينيه وكير فيلوتاوس بطريرك الاسكندريه وكير تاوفيلس بطريرك اورشليم وفي سنة ٦٩٤٣ كان مدبر الكرسي الانطاكي كير ضوروتاوس الذي كان من صيدنايا العموره واسقفاً بها وفي حياته صار المجمع الثامن عند الافرنج في مدينه فلورنصا الذي كان حاضر فيها[1] يوحنا ملك القسطنطينيه لانها كانت بعد ما فتحت من المسلمين يوسف بطريرك القسطنطينيه وكافة رؤسا كهنه وانطونيوس مطران ايراكليه ووكيل البطريرك الاسكندرني[2] كير فيلوتاوس وايسيدروس مطران كيوف وساير بلاد الروس ووكيل البطريرك الانطاكي كير ضوروتاوس المدكور ودوروتاوس مطران مونوفاسيه ووكيل كير يواكيم بطريرك اورشليم وذلك في سنة ستة الاف وتسعمايه تمانية واربعين للعالم الموافق لسنة الف واربعمايه تمانيه واربعين للتجسد الالهي والموافق سنة ثلاث واربعين وتمانمايه للهجره وتوفي هذا البطريرك المدكور نهار عيد مولد السيده ثامن ايلول سنة ستة الاف وتسعمايه وستين[3] العالم الموافق عاشر شعبان سنة خمس وخمسين وتمانماية للهجره

1. Lgrd 1700 habet : فيه. — 2. L habet : الاسكندريه. Lgrd 1700 habet : الاسكندري. — 3. Lgrd 1700 habet : ٦٩٦٠, erreur du copiste.

vivait au temps de Kyr Joseph patriarche de Constantinople, de Kyr Philothée patriarche d'Alexandrie et de Kyr Théophile patriarche de Jérusalem. En l'an 6943 du monde, Kyr Dorothée[1] de Sednâya la bien peuplée et évêque de cette ville était l'administrateur du siège d'Antioche. Pendant sa vie, eut lieu le 8e concile chez les Européens dans la ville de Florence, — concile auquel assistèrent Jean, empereur de Constantinople (qui n'était pas encore conquise par les musulmans), Kyr Joseph patriarche de Constantinople ainsi que tous les prélats, Antoine métropolitain d'Héraclée représentant du patriarche d'Alexandrie Kyr Philothée et Isidore métropolitain de Kiev et de tous les pays russes, le représentant du patriarche d'Antioche Kyr Dorothée déjà mentionné, Dorothée de Monembasie représentant de Kyr Joachim patriarche de Jérusalem, — en l'an 6948 du monde qui correspond à l'année 1448[2] de l'Incarnation et à l'an 843 de l'hégire. Ce patriarche est mort le jour de la fête de la Nativité de la sainte Vierge le 8 septembre 6960 de la création du monde, qui correspond au 10 chaban de l'année 855 de l'hégire.

1D orothée I, 1434/35 — 8 septembre 1451. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 632 et 699. Pour les détails cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 778-770. — 2. L'an 1448 doit être corrigé en 1440. C'est une erreur du copiste dans les deux manuscrits : celui de Londres et celui de Paris. Mourqos et Const. Bacha admettent 1440. Const. Bacha, *op. cit.*, p. 17 note.

فانتخبوا حينيذٍ الجماعه بمدينة دمشق بعده الاب كير مرقص[1] اسقف صيدنايا بطريركاً نهار الثلثا يوم عيد الصليب لاستقبال سنة ٦٩٦٠ للعالم وذلك بحضور السادة روسا الكهنة وهم يواكيم مطران بصري وكيرللس مطران بيروث ومرقص[2] مطران الحصن ويوحنا مطران اوخاييطا وافرام مطران حماه ومخاييل[3] اسقف الزبداني ويواكيم اسقف يبرود ومكاريوس اسقف قارا وارسانيوس اسقف عكار وغيرهم وجعلوا اسمه في البطركيه مخاييل[4]

وفي سنة سبعه الاف وستة للعالم بتاريخ شهر ايلول كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميد كير ضوروتاوس[5] الشهير بابن الصابوني

* وفي سنه ٧٠٣٢ كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميدٍ كير مخاييل[6] ابن الماوردي * fol. 4 v°.

1. L habet : مرقس. — 2. L habet : مرقس. — 3. L habet : ميخايل. — 4. L habet : ميخايل. — 5. L habet : ميحايل. — 6. Lgrd 1700 habet : دوروناوس.

La communauté élut après lui comme patriarche de la ville de Damas de Syrie le père Kyr Marc, l'évêque de Sednâya, le mardi, jour de la fête de la sainte Croix, au commencement de l'année 6960 de la création du monde, en présence des seigneurs les prélats : Joachim métropolitain de Bosra, Cyrille métropolitain de Beyrouth, Marc métropolitain de Hosn, Jean métropolitain d'Euchaïtes, Ephrem métropolitain de Hama, Michel évêque de Zabdâni, Joachim évêque de Yabroud, Macaire évêque de Qârâ, Arsène évêque d'Akkar, etc... Ils lui donnèrent comme nom de patriarche celui de Michel[1].

En l'an 7006 du monde, pendant le mois de septembre, le siège patriarcal était dirigé par Kyr Dorothée[2], connu sous le nom de Ibn Sâbouni.

*En l'an 7032 de la création du monde, Kyr Michel Ibn al-Mâwardi occupa le siège d'Antioche[3]. * fol. 4 v°.

1. Michel III, 14 septembre 1451/56. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 633 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. Const. Bacha cite une lettre adressée par les patriarches Marc d'Alexandrie, Michel d'Antioche et Joachim de Jérusalem au Pape Pie II, par l'intermédiaire de Moïse Djabalat, en date du mardi 11 avril 1459 (سفرة, p. 20 et 21, note 1). — 2. Dorothée II Ibn As-sâbouni, avant 1484 — après 1500. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 636 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. Const. Bacha affirme qu'il a trouvé un évangéliaire arabe dans la bibliothèque du Saint-Sépulcre sous le n° 11 écrit en l'an 7008 (1500) au temps du patriarche Dorothée d'Antioche (سفرة p. 22, note 1). Nous remarquons la différence de dates entre les données historiques et la date de Paul d'Alep 7006 (1497).

La série des patriarches est interrompue dans l'exposé de Paul d'Alep. Le Quien donne, après Dorothée Ier, Michel II, Théodore V, Marc et Michel IV. *Op. cit.*, vol. II, col. 770. Karalevskij donne les patriarches suivants : Dorothée I, Michel III, Marc III, Joachim II et Michel IV. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, art. *Antioche*, col. 633-634 et 700.

3. Michel V, Ibn al-Mâwardi, vers 1523/1524 — après juillet 1529. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 637 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770.

وفي سنة ٧٠٤٩ كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميذٍ البطريرك ضوروتاوس وعزل بمجمع صار باورشليم لاجل امور جرت منه وجنايات وعملوا عوضه كير يواكيم بطريركاً وكان ذلك علي زمان كير ارميا [1] القسطنطيني وكير يواكيم الاسكندرني وكير جرمانوس بطريك اورشليم وهم عملوا عليه المجمع لانهم كانوا زايرين في اورشليم

وفي سنة سبع الاف واثنين وستون للعالم كان مدبر الكرسي الانطاكي يوميذٍ البطريرك كير يواكيم وقد ذكروا عنه كما اخبرونا اخيراً في بلاد المسيحيين انه قام في البطركيه سبعون سنه

الي هاهنا انتهت اخبار البطاركه المرحومين الذين صاروا بمدينة دمشق وبتعب

1. Lgrd ايليا.

En l'an 7049 du monde lui succède au siège d'Antioche le patriarche Kyr Dorothée [1]. Il fut destitué dans le synode qui eut lieu à Jérusalem pour des choses qu'il commit et des actes illicites. Ils le remplacèrent par Kyr Joachim. Cela eut lieu au temps de Jérémie [patriarche] de Constantinople, de Kyr Joachim [patriarche] d'Alexandrie et de Kyr Germanos patriarche de Jérusalem, qui tinrent un synode contre lui, lorsqu'ils visitèrent Jérusalem [2].

En l'an 7062 du monde, le titulaire du siège d'Antioche fut Kyr Joachim [3] et, ainsi qu'on nous en a informé dernièrement dans le pays des chrétiens, on a dit de lui qu'il resta patriarche soixante-dix ans.

Ici se terminent les renseignements historiques sur les patriarches défunts, qui siégèrent dans la ville de Damas. Et ce fut avec une peine inouïe que je

Const. Bacha, en se basant sur deux manuscrits qu'il cite, conclut que ce patriarche Michel Ibn al-Mâwardi occupa le siège d'Antioche avant la date mentionnée par Paul d'Alep. Dans la bibliothèque de Paris dans un ancien livre arabe sous le n° 147, on trouve le nom du patriarche Michel d'Antioche au 19 mars 7030 (1522), et dans la bibliothèque de Londres un livre syriaque 418 où l'on trouve le titre du patriarche Michel : Michel patriarche de la ville de Dieu, la grande Antioche et tout l'Orient, le 10 novembre 7042 (1533). Il a vécu après cette date. Cela résulte d'un livre ancien de Hosn qui fut trouvé par Louis Cheikho où est la date de 7047 (1539) à l'occasion d'une dispute pour la fête de Pâques (سفرة, p. 22, note 2).

1. Dorothée III, ? — 1530/1531. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 636 et 700. Cf. aussi Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. — 2. Pour la visite de Jérusalem, Const. Bacha, سفرة, p. 23, note 1. — 3. Connu sous le nom de Joachim III, compétiteur en 1527, 1530/1531 - avant nov. 1534. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 636 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. En ce qui concerne le temps de son règne, il existe vraiment une confusion avec Joachim patriarche d'Alexandrie, comme observe Mourqos dans son livre « Voyage du patriarche Macaire » (en russe), vol. V, p. 187.

جزيل حتي حصلنا من اخبارهم ما تيسر جمعه بمعونة الله فمن وجد خبر احد منهم بعدنا والحقه في مجموعنا هذا فيكونوا شفعاه دنيا واخره. ويتبع ذلك بقية اخبار البطاركه ايضاً وهو مجموع علي النسق يتبع بعضهم بعضاً حسبما نحرره وكما وجدناه وبالله المستعان[1]

* وفي سنه سبع الاف وواحد وخمسون للعالم تنيح البطريرك[2] كير مخاييل[3] الانطاكي الذي مضي الي زيارة اورشليم سنة الخاف الكاين بين الطوايف المسيحيين سنة ٧٠٤٧ وصار عوضاً منه يواكيم مطران بيروت الشهيز بابن جمعه الذي اقام مطراناً ببيروث احد عشر سنه * fol. 5 r°

وفي زمانه عمل مجمع مقدس مكاني جمع فيه كل روساء كهنته وذلك لاجل تزويج بنات المسيحيين وكم يكون مهرهم والنقد والاملاك وغير ذلك وحدوا[4] ذلك وحرموا من يخالف ما سنوه وكتب ذلك علي عتبة باب كنيسة القديسين كبريانوس ويوستينه

1. Lgrd 1700 add. ثم. — 2. L omet كير. — 3. L habet : ميخايل. — 4. Lgrd 1700 habet : وحددوا.

réunis ces renseignements, tâche que je n'ai accomplie qu'avec l'aide de Dieu. Celui qui trouvera après nous d'autres documents sur eux, qu'il les ajoute à ce recueil. Ils seront pour lui des intercesseurs dans ce monde et dans l'éternité.

A la suite de cela viendra le reste de l'histoire des patriarches. C'est un recueil méthodique dont les parties se suivront les unes les autres telles que je les ai rédigées, ou telles que je les ai trouvées. Je l'atteste par le Dieu dont j'implore l'aide.

En l'an 7051 du monde, mourut le patriarche d'Antioche Michel[1], celui * qui partit pour visiter Jérusalem en l'an du schisme (?) qui eut lieu parmi les chrétiens, l'an 7047, laissant l'intérimaire Kyr Joachim[2] métropolitain de Beyrouth connu sous le nom de Ibn Djoum'at, qui fut métropolitain à Beyrouth pendant onze ans. * fol. 5 r°.

De son temps eut lieu le saint concile local où il réunit tous les prélats pour le mariage des filles chrétiennes. Ils déterminèrent la dot, l'argent comptant, les biens immeubles, etc... et ils excommunièrent quiconque désobéirait à ce qu'ils décrétèrent. Cela fut publié sur le linteau de la porte de la grande et ancienne église de saint Cyprien et sainte Justine. Il fit paraître de

1. Michel VI Sabbâgh, avant 10 novembre 1534-1542/1543. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700; Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 770. — 2. Joachim IV Ibn Djoumʿat, compétiteur de 1540, 1542/43 — après février 1575. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 77, le met comme Joachim V à 1564. Il faut remarquer qu'il y a une différence d'un an entre la date du texte et celle qui est proposée par Karalevskij dans son article.

الكبري القديمه واحضر من الثلاث البطاركه حرومات تثبيتاً لقوله وهذا فكان رجلًا فاضلًا واقام في البطركيه ثلاثه وثلاثون سنه وكان قد صار بينه وبين ابن هلال اسقف قارا نزاعاً لاجل البطركيه وتنيح ابن هلال المذكور قبل ابن جمعه بمدة وتنيح لاخر بعده في سنه ٧٠٨٤ ودفن بدمشق

وصير عوضه مكاريوس الحموي اسقف اوخايبطا وسمي مخاييل[1] واقام في البطركيه اربع سنين وعزل لاجل شرور عرضت[2] بسببه وبقت الفتن والشرور بين المسيحيين مدة سنه

وصير عوضه بطريركاً ضوروثاوس مطران طرابلس الملقب بضو وسمي يواكيم ايضاً سنه... هذا مضي الي بلاد المسيحيين حيث ذهبنا نحن ونظرنا صورته وعاد واقام في البطركيه اثني عشر سنه[3] وكان المرحوم البطريرك مخاييل[4] الحموي المذكور قد تنيح قبله بمدة سنين في جزيرة رودس ودفن بها ثم مضي البطريرك يواكيم المذكور الي بلاد حوران

1. L habet : مخايل. — 2. Lgrd 1700 habet : عرضة. — 3. Lgrd 1700 habet : ساعه. — 4. L habet : ميخايل.

la part de trois patriarches des anathèmes comme confirmation de ses paroles. C'était un homme supérieur qui resta patriarche trente-trois ans. Il y avait eu entre lui et Ibn Hilâl [1], évêque de Qârâ, une contestation pour le patriarcat et le susdit Ibn Hilâl mourut longtemps avant Ibn Djoumʿat, qui finit sa vie après lui en l'an 7084, et fut enterré à Damas.

A sa place fut mis Macaire de Hama, évêque de Zabdani. Il reçut le nom de Michel [2] et resta au patriarcat quatre ans, puis il fut déposé à la suite de querelles dont il fut l'auteur. Les discordes et les intrigues durèrent un an parmi les chrétiens.

A sa place devint patriarche l'an..... Dorothée, nommé Daou, métropolitain de Tripoli, qui reçut le nom de Joachim [3]. Il partit pour les pays chrétiens où nous allâmes et où nous vîmes son portrait. Il revint et fut patriarche douze ans. Le patriarche Michel de Hama mourut quelques années avant lui dans l'île

1. Macaire II Ibn Hilâl, antipatriarche, 1543 (?)-1550 (?). — 2. Michel VII, avant juin 1576-25 décembre 1592 — 4 janvier 1593. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 637 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 771. — 3. Joachim V Daou, antipatriarche, avant 25 mai 1581 – 7/17 octobre 1592. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, col. 639 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 771, le nomme Joachim VI. Joachim fit des voyages en Russie pour faire des collectes. Il traversa la Moldavie et donna à Georges Moghila, quand celui-ci était évêque de Rădăuți, une icone en 1587, qu'on conserve encore dans le couvent de Sucevița. Son voyage à Moscou ne fut pas heureux, parce qu'il ne fut pas reçu comme les autres patriarches. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, vol. I, p. 258. Paul d'Alep a vu son portrait à Kiev.

وقتل بها[1] شهيداً وهناك دفن وبقي الكرسي بعده سنه كامله بغير بطريركاً الي ان شرطنوا كير يواكيم مطران حمص وهو ابن زياده بطركاً عوضه واقام في البطركيه احد عشر سنه وفقد بصره هذا الفاضل طبخ في ايامه ميرون مقدس وكرسه كالعاده نهار الاربعا الكبيرة سنة ٧١٠٤[2] للعالم الموافق سنه ١٠٠٣ للهجرة ولما ان عمي كثر عليه الهيج في زمان الشيخ جرجس ابن سمورو فشرطن عوضاً منه لكير ضوروثاوس بطريركاً وهو المعروف بابن الاحمر الدمشقي الذي كان قد شرطنه في حياته مطراناً علي قلاية البطركيه. ثم ان ابن زياده ذهب الي مصر وتنيح في دير طورسينا ودفن به واقام البطريك ضوروثاوس في البطركيه ثمان سنين وتنيح في قرية حاصبيا من وادي التيم ودفن بها.
وصير بعده اتناسيوس المدعو بابن الدباس الكبير الذي كان مطراناً علي حوران

1. Lgrd 1700 habet : فيها. — 2. Lgrd 1700 habet : ٧١٠٣.

de Rhodes où il fut enterré. Le susdit patriarche Joachim partit pour le pays de Hauran. Il y fut tué comme martyr et enterré là-bas. Après lui, le siège resta pendant une année entière sans patriarche jusqu'à ce qu'on eût élu à sa place Kyr Joachim métropolitain de Homs, qui est Ibn Zîâdé [1]. Joachim resta patriarche onze ans et perdit la vue. Sa grandeur prépara dans son temps le saint chrême et le consacra selon l'usage le mercredi saint [2] de l'an 7102 du monde qui correspond à l'an 1003 de l'hégire. Lorsqu'il devint aveugle, l'agitation contre lui alla en augmentant au temps du Cheikh Georges Ibn Samourou. A sa place fut élu patriarche Kyr Dorothée connu [3] sous le nom de Ibn Al-Ahmar, le Damasquin, qui l'avait consacré de son vivant métropolitain sur la maison patriarcale. Puis Ibn Zîâdé partit pour l'Égypte et mourut dans le couvent du Mont Sinaï et il y fut enterré. Le patriarche Dorothée resta patriarche huit ans. Il mourut dans le village de Hasbaya à Wadi at-Tim et y fut enterré.

On mit après lui Athanase [4], nommé Ibn Dabbâs, le Grand, métropolitain de Hauran. Il resta patriarche huit ans. Dans son temps il y eut des désordres

1. Joachim VI Ibn Zîâdé, avant février 1593-1604. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 639 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772, le nomme Joachim VII. — 2. C'est une erreur, parce qu'on prépare le chrême le jeudi saint, non pas le mercredi. Cf. Manuscrit de Leningrad n° 29, p. 185ro, l. 10 où le patriarche Macaire donne jeudi. — 3. Dorothée IV Ibn Al-Ahmar, 1604-1612. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, p. 640 et 700. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. — 4. Athanase II, Ibn Dabbâs, avant fin août 1612-1620. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 640 et 700. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. Après Athanase il faut placer Ignace III Atiyé, 10/24 mai 1620 — vers avril 1634 (*ibid.*).

واقام في البطركيه ثمان سنين وصار في زمانه فتن وشرور كثيره الي ان توقي بصيام[1]
* fol. 5 v°. الكبير بمحروسة طرابلس ودفن بدير * كفتين خارجها

وصار بعده اخيه كيرلس مطران حوران ايضًا بطريركًا عوضه وتشرطن في طرابلس يوم احد السامرية وفي ذلك اليوم بعينه تشرطن اغناتيوس مطران صيدا المعروف بعطيه بطريركًا على مدينة انطاكيه ايضًا في مدينة القسطنطينيه من تيموتاوس بطريركها من غير ان يعلموا شرطونية ابن الدباس في طرابلوس[2] وجاء اغناتيوس بطريركًا الي دمشق وصار بينه وبين كيرلس المدكور فتن وشرورًا كثيره متواثره وخساير للمسيحيين جزيله متكاتره مدة سبع سنين ولاجل ذلك اضطر الامر الي ان اجتمعوا كل روساء كهنة الابرشية الانطاكية الي عند الامير فخر الدين ابن معن حاكم تلك البلاد الشامية المشهور[3] لاجل انه كان محبًا للمسيحيين ويترتي لهم كثيرًا وعملوا مجمعًا بادنه في قرية الراس

1. Lgrd 1700 habet : في صيام. — 2. Lgrd 1700 habet : طرابلوس. — 3. Londres : المشهورة.

et des intrigues nombreuses jusqu'à ce qu'il mourût pendant le grand Carême
* fol. 5 v°. dans la ville bien protégée de Tripoli. Il fut enterré dans le couvent * de Keftin en dehors de cette ville.

Après lui son frère Cyrille[1], métropolitain lui aussi de Hauran, devint patriarche à sa place dans Tripoli, le dimanche de la Samaritaine. Le même jour, fut consacré Ignace métropolitain de Sidon, connu sous le nom de Atiyé, comme patriarche de la ville d'Antioche, dans la ville de Constantinople par Timothée sans qu'on connût la consécration de Ibn Dabbâs à Tripoli. Ignace vint comme patriarche à Damas et entre lui et le susdit Cyrille éclatèrent des disputes et des querelles nombreuses et répétées et il en résulta de sérieux dommages pour les chrétiens, durant sept ans. On fut obligé de réunir tous les prélats du diocèse d'Antioche chez l'émir Fakhreddin[2]

1. Cyrille Dabbâs, antipatriarche, 10/24 mai 1620-1627. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 640 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. — 2. Fakhreddin II (1585-1635). L'émir ma'nide Qorqmas laissa après sa mort un fils âgé de douze ans. Sa mère, pour le soustraire aux poursuites des Ottomans, l'éleva au Kasrawân dans la famille de Khâzin. Après la mort de son père il fut émir à sa place. Lammens, *Syrie*, Beyrouth, 1921, p. 71-72. — Le sultan Mourad IV (1623-1640), le conquérant de Bagdad, voulut en finir avec l'indocile vassal ma'nide Ahmad-pacha, gouverneur de Damas, et l'attaqua avec des forces considérables. Ali, le fils de l'émir, fut surpris à Wâdihaim et succomba vaillamment. Les forteresses tombaient l'une après l'autre. Il se réfugia à Châqif Tiroûn. Après une résistance, il dut se livrer à l'ennemi. Enchaîné, il fut conduit

لينظروا في رايهما ويثبتوا المستقيم منهما وكان كيرلس يبتغي ذلك. فلما راسلوه ليحضر للمجمع لم يشا الحضور بينهم وكان قد خسر المسيحيين بدمشق وغيرها اموالاً غزيره فبقوة الامير المذكور ارسل احضره من دمشق قسراً وعملوا عليه مجمعاً اثبتوا فيه قطعه وافرازه بموجب ابواباً اوجبت عليه من الناموس المقدس سيما لانه صار بغير رضاء اهل ابرشية ولكثرة اداه وضرره للمسيحيين عموماً وكتبوا صورة هذا المجمع المكاني وما حدّوه فيه من القوانين والسنن اتباعاً للمجامع السالفه وهو الي الان موجوداً في خزانة كتب البطركيه وعند الفقير كاتبه ايضاً واما كيرلس المذكور فان الامير ابن معن غضب عليه وارسله منفياً الي مغارة الراهب المشهوره بقرب قرية الهرمل من بلاد الراس وبها كان قبره وذلك في سنة سبع الاف ومايه خمسه ثلاثين للعالم وثبت المجمع البطركيه لاغناتيوس. واقام يدبر

Ibn Maʿan, gouverneur de ce pays syrien, très connu, car il sympathisait beaucoup avec les chrétiens et éprouvait beaucoup de pitié pour eux. Avec sa permission ils tinrent un synode dans le village de Ar-Râs pour examiner leurs opinions à tous deux et pour faire prévaloir la plus juste d'entre elles. Cyrille désirait cela. Mais lorsqu'ils lui envoyèrent un messager pour l'inviter à assister au synode, il ne voulut pas se présenter. Il avait fait éprouver aux chrétiens de Damas beaucoup de pertes d'argent. Mais avec l'autorité de l'émir on envoya le chercher et l'amener de force de Damas. Ils tinrent contre lui un synode et décidèrent sa déposition et son éloignement en s'appuyant sur des dispositions impérieuses des saints canons et surtout parce que c'était arrivé sans le consentement des habitants du diocèse et à cause du mal et des préjudices qu'il avait causés aux chrétiens en général. Ils écrivirent la minute de ce synode local et ce qu'ils y décidèrent en fait de canons et de lois en suivant les synodes antérieurs. Cela est jusqu'à présent dans la bibliothèque du patriarcat et aussi chez l'humble qui écrit ces lignes. Quant au susdit Cyrille, l'émir Fakhreddin Ibn Maʿan se courrouça contre lui et l'envoya en exil à la célèbre grotte du moine près du village de Hermel au pays de Ar-Râs; là fut son tombeau en l'an 7135 du monde. Le synode confirma le patriarcat pour

à Damas et puis à Stamboul. A la suite d'une victoire remportée au Liban par son neveu, l'émir Molhem, il fut condamné à mort. Ses idées étaient très personnelles et aucun ne put comprendre la grandeur de ses projets.

Avec son neveu l'émir Ahmad, s'éteignit sa dynastie en 1697, parce que celui-là ne laissa pas de postérité. Lammens, *op. cit.*, p. 88-90. Cf. aussi N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches,* vol. III, p. 470. Sur les sultans de l'époque et la table chronologique de l'émir, Lammens, *op. cit.*, p. 9.

الكرسي مدة سبع سنين وفي ابتدا حرب العثمانليه[1] مع الامير فخر الدين المذكور واختباط البلاد بسبب ذلك فيما كان البطريرك اغناتيوس[2] المذكور هاربًا من صيدا الي بيروت مختفيًا متنكرًا بزي عسكري قتلوه الدروز في نصف الطريق عند نهر الدامور ولم يعملوا من هو وذلك في سنه ٧١٤٣[3] وقضي نحبه ومات ودفن في قرية فوق بيروت تدعا الشويفات

وللحين وصل الخبر الي دمشق[4] ومنها الي حلب مع سعاه الي ملاتيوس مطران حلب المعروف بكرمه الحموي الذي كان سابقًا في دير مار سابا باورشليم راهبًا ومنه جاء الي حلب ولمحبة اهلها له ولتعاليمه المحييه مضوا به الي دمشق في حياة البطريرك اتناسيوس ابن الدباس وبرضاهم شرطنه عليهم مطرانًا نهار الخميس ثاني عشر شهر اشباط سنة سبع الاف مايه وعشرين[5] وعاد الي حلب واقام بها مطرانًا مدة اثنين وعشرين سنة ورعي ابنائها في مراعي الخلاص كما ينبغي * وبعد ان كانت مدينة حلب قد اقفرت من المسيحيين * fol. 6 r°. مند مدة كثيره من السنين لا يعلم مقدارها اقبلت المومنون اليها من كافة البلاد ومن كل صقع يليها لما سمعوا من حسن تعاليمه الالهية واقواله الربانيه وعظاته المحييه وغرسوا بها

1. Lgrd 1700 habet : العثمانيه. — 2. Lgrd 1700 om. اغناتيوس. — 3. Lgrd 1700 habet : ٧١٤٢. — 4. Lgrd 1700 habet : بدمشق. — 5. L habet : وعشرون.

Ignace. Il resta à gouverner le siège pendant sept ans, au début de la guerre ottomane avec l'émir Fakhreddin Ibn Ma'an déjà mentionné et pendant les troubles qui survinrent alors dans le pays. Et tandis que le patriarche Ignace fuyait de Sidon à Beyrouth en se cachant sous un déguisement militaire, les Druses le tuèrent à mi-chemin près du fleuve Ad-Damour, sans le reconnaître, en l'an 7143. Il rendit son âme et fut enterré au-dessus de Beyrouth dans un village appelé Chouèfat.

Aussitôt la nouvelle arriva à Damas et de là à Alep par des courriers à Kyr Mélèce, métropolitain d'Alep, connu sous le nom de Karmé, de Hama, qui avait été moine dans le couvent de Saint-Sabas à Jérusalem et qui de là vint à Alep. Par amitié pour lui et à cause de ses enseignements animés, les habitants d'Alep le conduisirent à Damas pendant la vie du patriarche Athanase Ibn Dabbâs et avec leur approbation celui-ci l'élut métropolitain sur eux, le jeudi 12 février de l'an 7120. Alors il revint à Alep et y resta métropolitain pendant vingt-deux ans. Il fit paître son troupeau dans les pâturages *fol. 6 r°. du salut comme il fallait * et après que la ville d'Alep eut été appauvrie en chrétiens, depuis de nombreuses années — on n'en connaît pas le nombre — les fidèles y vinrent de tous les pays, de toutes les régions qui l'entourent, lorsqu'ils entendirent la beauté de ses enseignements divins et ses paroles

فاينعوا واثمروا ونموا وزدادوا وتكاثروا واغني فقر نفوسهم بالغني الروحاني واسعدهم ايضاً بحسن تدبيره الجسداني وعمر منزلا قلاية للمطرنيه عجيب جداً ذا منافع كليه متقن البنيان سامي الجدران بديع في تكونه متين في تركينه قد وثم بسعيه وجده واوقفه علي روساء الكهنه الوافدين بعده ثم صار بينه وبين كيرلس البطرك ابن الدباس شروراً كثيره خساير من المسيحيين غزيره وكابد لذلك اصناف التعب وسجن مدة اثني عشر يوماً في قلعة حلب واضطره الامر لاجل ذلك للمضي الي مدينة القسطنطينيه والي[1] اخراج اوامر شريفه سلطانيه ولا زال في جد ونصب الي ان قتل كيرلس المدكور كما صرحنا انفاً السبب

وبعد وفاة البطريرك اغناتيوس المدكور كما شرحنا ووصول السعاه من دمشق الي عنده الي حلب[2] بانتداب اهل دمشق له مضي الي عندهم وصيروه بطريركًا عليهم وسمّي افتيميوس فنجب فلما ان بدآت تلوح وتشرق في الابرشيه ابراق انواره وطلعت في افق[3] سماء الديانه المسيحيه شموس افضيلته بارتفاع مناره اهتم باوفر همه في[4] ان يسعد كافة

1. Lgrd 1700 omet الي. — 2. Lgrd 1700 habet : لحلب. — 3. Lgrd 1700 habet : افاق. — 4. Lgrd 1700 om. في.

excellentes, ainsi que ses sermons vivifiants. Ils s'y transplantèrent, ils y fleurirent et produisirent des fruits, progressèrent, et se multiplièrent. Il enrichit la pauvreté de leurs âmes par les richesses spirituelles, il les rendit heureux par sa bonne administration temporelle ; il bâtit une maison épiscopale merveilleuse, d'une construction soignée, pourvue de nombreuses commodités, aux murs élevés, splendide par son ensemble et solide sur ses bases. Il la consacra aux prélats qui lui succédèrent. Puis il y eut entre lui et Cyrille, le patriarche Ibn Dabbâs, des querelles nombreuses et des pertes considérables pour les chrétiens. Il subit pour cela des peines diverses : il fut emprisonné dans la citadelle d'Alep pendant douze jours ; il fut obligé de partir pour Constantinople, afin d'obtenir des ordres impériaux. Il continua à dépenser ses forces et à faire des démarches jusqu'au jour où le susdit Cyrille fut tué, comme nous en avons ci-dessus mentionné la cause.

Après la mort du susdit patriarche Ignace, comme nous l'avons expliqué, et l'arrivée des messagers de Damas chez lui à Alep, dès son élection par les Damasquins, il se rendit chez eux. Ils le firent patriarche et le nommèrent Euthyme. Lorsque commencèrent à paraître dans le diocèse les éclairs de ses lumières qui brillèrent à l'horizon du ciel de la religion chrétienne, les soleils de ses vertus par l'élévation de sa lumière, il fit beaucoup d'efforts pour rendre

ابرشيته بحسن التدبير والراي السديد وان يوفقهم ويقتادهم جملة ليسلكوا طرايق الصلاح المفيد بعد مدة يسيرة دهمه ما عرض له من مرض ماء مشهور وادركه الاجل وله في البطركيه سبعة شهور الا ان امله لم يخب ورجاه لان كما زعم الكلي الحكمه ان ابن[1] الصديق يولد للحياه ومن صلاحاته يقطف ثمرة العدل وقد ثم هذا المقول بغير اشتباه في هذا الاب[2] الفاضل وابناه اعني تلميديه الدي[3] تبنن بهما وبالروح كما يزعم الرسول ولدهما وفي الرتبتين والمكانين عوضه خلفاهما اعني الاول منهما الخوري يوحنا ابن الخوري بولص والدي الكريم ادام الله بقاه اذ كان نوه به وعهد له بالمطرنية بحلب بعد خروجه منها ونعم ما نصب لكونه كان يحبه جداً وبوده ومند صباه كان تلميده وهو سامه شماساً قسيساً وخوري[4] والي رتبة قبول الاعتراف رقاه. والثاني الخوري ميلاتيوس الساقزي المصور الذي كان احضره من دير مار سابا باورشليم ليجمل الكنيسة باسمه بالايقونات وثم جعله خليفة له ورسمه بطريركاً في حال حياته ودعاه افتيميوس ايضاً باسمه

1. Lgrd 1700 habet : الابن. — 2. Lgrd 1700 om. الاب. — 3. Lgrd 1700 : الدين. — 4. Lgrd 1700 habet : وخوريا.

heureux tout son diocèse par sa bonne administration et par la droiture de son jugement, pour les diriger et les conduire tous dans le chemin de la vertu. Peu de temps après, un malheur lui arriva, une maladie connue le frappa et la mort le saisit. Il était depuis sept mois au patriarcat, mais son espoir ne fut pas déçu, pas plus que ses prévisions, parce que, comme l'a annoncé Celui qui est toute sagesse, le fils véridique naîtra pour la vie et de ses vertus on recueillera les fruits de justice. Et cette parole fut accomplie exactement par ce père vertueux et ses deux fils, c'est-à-dire ses deux élèves qu'il avait adoptés et qu'il avait engendrés par l'esprit, comme l'a dit l'Apôtre. Dans les deux rangs et dans les deux endroits il les laissa à sa place, savoir le premier d'entre eux le prêtre Jean, fils du prêtre Paul, le généreux, respecté, que Dieu le sauvegarde et éternise sa présence, car il l'avait loué et désigné comme métropolitain d'Alep, après avoir quitté cette ville et — combien était beau ce poste! — parce qu'il l'aimait beaucoup. Dès sa jeunesse il était son élève, il l'ordonna diacre, curé et prêtre, il l'éleva au rang de confesseur. Le deuxième prêtre était Mélèce de Chio, le peintre, qu'il fit venir du couvent de Saint-Sâbâs de Jérusalem pour décorer l'église avec des icones, puis il fit de lui son successeur, le consacra patriarche pendant sa vie et lui donna le nom d'Euthyme[1], au moment de sa propre mort. Ces deux fils suivirent son chemin béni,

1. Euthyme II Karmé, début de mai 1634 — début de décembre 1634. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, vol. III, col. 641 et 700. Cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 772. Sur

عند علمه بوفاته فهذان الابنان لطريقته المحمودة اقتفيا وبحسن رسومه الحميده وتدبيره السعيد اقتديا فسعدا جدا وللرعايا اراحا واسعدا وكانت يوم عيد الختان وراس السنه وفاته ونقلته رحمة الله تعالي * تغمده برحمته * fol. 6 v°

وتبت بعده البطركيه لافتيميوس الساقزي المذكور الهمام في شهر كانون الاول سنة ٧١٤٢ واقام في البطركية نحو ثلاثة عشر سنة الا بعض ايام

واما ما كان من امر آل[1] حلب فانهم في يوم عيد الصليب افتتاح سنة سبع الاف ومايه اربعه واربعون للعالم اجتمعوا في قلاية المطرنيه الكهنه والاراخنه والاكليرس المبرور مع باقي المسيحيين واستخاروا الخوري يوحنا[2] والذي المذكور ليكون عليهم مطران برضاء

1. Lgrd 1700 habet : اهل. — 2. Lgrd 1700 habet : حنا.

ils se conformèrent à ses bonnes indications et à ses heureuses orientations, ils furent heureux et contentèrent leur troupeau en le rendant heureux. Sa mort arriva le jour de la fête de la Circoncision, au commencement de l'année. Que Dieu le Très-Haut* ait pitié de lui et lui accorde sa miséricorde! * fol. 6 v°.

Après lui fut installé comme patriarche Euthyme le Chiote[1], le magnanime, au mois de décembre l'an 7142. Il resta au patriarcat treize ans moins quelques jours.

IV. — Macaire élu métropolitain d'Alep.

En ce qui concerne la question des habitants d'Alep, les prêtres, les notables, le clergé pieux avec les autres chrétiens se réunirent le jour de la fête de la Croix, au commencement de l'an 7144 du monde, dans le palais métropolitain. Ils élurent le susdit curé Jean, mon père, comme métro-

la vie du patriarche Euthyme Karmé, cf. manuscrit n° 30, fol. 25v°-35r°. C'est une biographie très intéressante mais incomplète. Macaire, patriarche d'Antioche, l'auteur de cette biographie, disciple de Karmé, aurait pu ajouter encore bien de choses très utiles sur la vie religieuse et sociale qu'il connaissait très bien. — 1. Euthyme III le Chiote, fin décembre 1634 — début de décembre 1647; après lui vient Macaire III Zaʿim, 12/22 décembre 1647 — 12/22 juin 1672. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 642 et 700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 773. Ici il faut rectifier la date de l'élection du patriarche Macaire, qui change aussi la date de la mort du patriarche antérieur. Il s'agit seulement du mois, mal lu par Mourqos dans son ouvrage : *le Voyage du patriarche Macaire*, vol. V, p. 193, l. 20. Il a lu 12 décembre. En réalité, d'après les manuscrits de Paris et Londres fol. 2, l. 4 et Constantin Bacha, *Extrait du voyage du patriarche Macaire d'Alep* (en arabe), 1916, p. 54, nous lisons : شهر تشرين الثاني.

الكهنه والاراخنه والاعيان وباقي المسيحيين جملة كانوا دوي فرد كلمة وارسلوه صحبة القافله الي الشام ووجهوا معه رفقة كهنه واعوام وبعد انْ وصل بالصحة وبالسلامه وقد شرطنه الاب السيد البطريرك كير افتيميوس المذكور مطراناً علي حلب يوم سابع وعشرين[1] شهر تشرين الاول نهار الاحد ولكثرة ودّه له[2] ورعاية لخاطر المرحوم معلمه ووصيته جعله كاتوليكاً مشرفاً علي ساير نوريته وصيره اكسرخساً اي وكيلًا وناظراً علي بلاد آمد وما يليها وانطاكيه التي هي كرسي البطركية ونواحيها واذن له ايضاً ان يقدس بها اذا مضي اليها ثم عاد هو وصحبته الي حلب بالابتهاج والحبور وقبلوه المسيحيين والتقوه بكل فرح ووقار وسرور واقام بها مطراناً مدة اثني عشر سنه كامله مقتفي اثار السادة السالفين اقلوا السيرة الفاضله ورعا المسيحيين بها في مراعي الخلاص ممتثلًا كافة وصايا الله تعالي بغير انتقاص ودبرهم بسديد رايه وسعيد تدبيره وسار كمن تقدمه بل واجمل كان مسيره وازداد بنيان الجماعه واسعادهم عما سلف لما احتضنهم كالنسر وعليهم انعكف.

1. Lgrd 1700 habet : عشرون. — 2. L habet : لي.

politain avec le consentement des prêtres, des grands, des notables et des autres chrétiens ensemble. Ils étaient d'accord et contents. Ils l'envoyèrent avec la caravane à Damas et le firent accompagner de prêtres et de laïques. Après son arrivée en bonne santé et en sécurité, le patriarche Kyr Euthyme consacra mon père seigneur métropolitain d'Alep, le dimanche 27 octobre, et à cause de sa grande amitié et en considération du défunt son initiateur et son éducateur, il le fit catholicos, inspecteur de son diocèse, exarque, c'est-à-dire son représentant, son gérant sur le pays d'Amad et ses environs et sur Antioche, le siège du patriarcat, et ses environs. On lui permit de célébrer la messe s'il y venait. Puis il revint, ainsi que ses compagnons, à Alep avec une grande joie. Les chrétiens l'accueillirent et le reçurent avec bonheur, respect et allégresse. Il y resta métropolitain pendant douze ans entiers, suivant les traces des seigneurs antérieurs, qui ont une renommée excellente. Il conduisit les chrétiens dans les pâturages du salut, accomplissant tous les commandements du Dieu Très-Haut sans défaut. Il les dirigea par son habileté et son heureux gouvernement. Il marcha comme ceux qui l'ont précédé, ou mieux encore, il augmenta le bien-être et le bonheur plus que par le passé, lorsqu'il couvrit les chrétiens de son aile comme l'aigle couvre ses petits.

وفي السنة الرابعة من مطرنيته التي هي سنة ٧١٤٧ والهجرة سنه ١٠٤٩[1] وافا السلطان مراد بجيشاً من القسطنطينيه الي حلب ودخلها يوم الخميس تاني عشر شهر تموز[2] راغباً في مدينة بغداد كي لما يجوز وخرجت جميع طوايف النصاري التقوه باصناف اتواب القماش الثمين ناشرين ذلك علي حافة الطريق ومعهم الاب السيد المطران والكهنة وبقية المسيحيين مع ارباب الحرف والصنايع وممتدين من قرب خان طومان الي نفس فسحة الميدان وكان يوماً مشهوراً يعد من الاعمار ويذكر في الاجيال الاتيه الي انتها الادهار وكانت السلطانه الافرنجيه امراته قد تقدمته بايام ثلاث مع من يلود بها في القوجيات اي العربانات واقام بحلب ستة عشر يوم[3] وما كانت الا كانها روية في النوم لان بقدومه[4] قدم الخير اوفاً واخصب بها حينئذٍ كل شي وصار طالع سعودها بوجوده سمياً[5] ولم يعوز بما شي مع كثرة من صحبه[6] من العساكر المشابهه في كثرتها للقطر الماطر ثم انهم توجهوا جميعاً نحو مدينة بغداد الوفاً غزيره تفوق الحد والاعداد الي ان وصل بعزه اليها ونشر سناجق النصر والطفر عليها واقام اربعين يوماً محاصراً لها بغير تغافل عنها ولا التهاء وفتحها وملكها من يد

1. Lgrd 1700 om. والهجره سنه ١٠٤٩. — 2. L a la note marginale : اتيان السلطان مراد الي حلب ١٠٤٩. — 3. Lgrd 1700 habet : يوما. — 4. L om. لان بقدومه. — 5. Lgrd habet : 1700 شيا. — 6. L habet : صحبته.

V. — Arrivée du sultan Mourad a Alep en 1049.

En l'an quatre de son épiscopat qui est l'an 7147 du monde et 1049 de l'hégire, le sultan Mourad arriva de Constantinople à Alep avec une armée. Il y entra le jeudi 12 juillet, avec l'intention de partir pour la ville de Bagdad afin de la conquérir. Toutes les communautés chrétiennes sortirent et le reçurent avec diverses étoffes de qualités précieuses en les déployant sur les bords de la route; elles avaient avec elles leur père et seigneur métropolitain, les prêtres et les autres chrétiens avec les différents corps de métiers, depuis Khan Toumân jusqu'à la place du Midân. Ce jour fut un jour célèbre qui comptera dans la vie des peuples et qui sera mentionné dans les âges futurs jusqu'à la fin des siècles. La sultane européenne, son épouse, l'avait devancé de trois jours avec son cortège de carrosses. Il resta seize jours à Alep. Ce fut beau, comme un rêve, parce que par sa présence l'abondance arriva, tout devint fertile. La ville n'eut besoin de rien malgré les nombreux soldats qui l'accompagnaient et qui ressemblaient par leur multitude à la pluie tombante. Puis ils se dirigèrent tous vers la ville de Bagdad par milliers qui dépassaient la mesure et les nombres, jusqu'à ce qu'il y arrivât par sa puissance. Il hissa sur elle le drapeau de la victoire et de la gloire; il y resta quarante jours, l'assiégeant

* fol. 7 r°. * قزل[1] باش كضما وافنا جملتهم بحد السيف حسبمًا وداعت الاخبار الساره[2] المبشره بالظفر في كافة البلاد وزينت جميعها سبعه ايام بفرح وافر الازدياد ثم عاد الي كرسيه طافرًا مشفًا[3] واقام في القسطنطينيه نصف سنة وتوفي وفي الكون الدايم صار مقيم. وتملك بعده اخوه السلطان براهيم

وفي السنة الخامسة من مطرنيته في تاسع يوم من شهر اب حظر[4] الي حلب الاب السيد البطريرك كير افتيميوس الساقزي ومن معه[5] من الاصحاب وشرطن بها الخوري يوسف الحلبي مطرانًا علي عكار ورحبه[6] ثم ارسله الي بلاد المسيحيين العامره الرحبه ولما وصل الي بلد يدعا بوتيبليا حد سنار المسكوف وقريه انتقل الي رحمه الله تعالي وجوار ربه واما السيد البطريرك فانه اقام في حلب نحو مايه يوم تمام وبعد ان جبي نورية خرج منها يوم الثالثا تاني وعشرين[7] شهر تشرين التاني من العام وتوجه معه

1. Lgrd 1700 القرا, erreur du copiste. — 2. Lgrd 1700 : السارة. — 3. Lgrd 1700 : مشفي. — 4. Lgrd 1700 habet : حضر. — 5. Londres habet بعد pro معه. — 6. L habet : ورحية, erreur du copiste. — 7. Lgrd 1700 habet : عشرون.

sans négligence et sans préoccupation, et il la conquit et s'en rendit maître de
* fol. 7 r°. la main * de Guzel Pacha par la force. Il fit passer beaucoup de ses habitants au fil de l'épée. Les nouvelles heureuses qui annonçaient la victoire se répandirent dans tous les pays. Tous le fêtèrent sept jours avec une grande joie, puis il revint à son siège victorieux. Il resta à Constantinople une demi-année et mourut, devenant l'habitant de l'éternité. Après lui régna son frère le sultan Ibrahim [1].

En l'an cinq de l'épiscopat de mon père, le 9 août, vint à Alep le père et seigneur patriarche Kyr Euthyme de Chio et après lui ses amis. Il ordonna le curé Joseph d'Alep métropolitain d'Akkar et de Rahbé et l'envoya dans les pays des chrétiens habités et vastes. Lorsque celui-ci arriva à une ville nommée Putivl [2] près de Moscou et Korop, il passa dans la miséricorde du Dieu Très-Haut et dans la société de son Maître. Le seigneur patriarche resta à Alep presque cent jours entiers et, après avoir perçu la dîme, il en sortit le

1. Après le sultan Mourad, occupa le trône le sultan Ibrahim, qui n'a pu jouer le rôle de son prédécesseur à cause de sa vie désordonnée. A la suite d'une conspiration entre les Boustandgi-Bachis et Walidès, le sultan fut fait prisonnier et exécuté et le bourreau reçut 50 ducats. Telle fut sa fin. — Pour les autres détails de son règne, sa cour, sa personnalité, son temps, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, vol. IV, p. 35-53. — 2. Putivl était la douane entre les Cosaques et Moscou. Quiconque venait d'un pays étranger devait y passer. *Buletinul Comisiumei Monumentelor Istorice*, București, an. V, 1912, p. 113.

حضرة الوالد وانا صحبته وودعناه الي حماه وعاودنا غانمين بصالح دعوته وبمقبول طلبته

وفي السنة السابعة من مطرنية الوالد التي هي سنة ٧١٥٠ للعالم مضي لزيارة اورشليم المقدسه صحبة ستين نفر من الحلبين[1] منهم كهنه وشمامسه ويالها من حسن زيارة كانت تعد من الاعمار السنيه وتذكر في الاجيال الاتيه شهيه بهيه قضيناها بالفرح الرباني والسرور النفساني وبالتسبيح التقديس والتهليل والصلوات المتصله بالتلحين والترتيل وكنا مع المقادسه قافله كبيره عديده غزيره ولكنهم كانوا يتبعونا ويسيرون ان نحن سرنا ويقيمون حيث ما اقمنا

ومن قار فارقناهم وتوجهنا نحو يبرود وزرنا كنايسها المعظمه في الوجود وقلالي القديس مار قونن البستاني وهم نقر في جبل اعني به ذاك الذي حبس الشياطين في الجرار وبساتينها كثيره مشهوره وفواكها لديده غزيره كيف لا ومدحها قد جآء في التوراة المقدسه حيث يقول وكبساتين بمفيليه لان هذا كان اسمها قديماً منقول

1. Lgrd 1700 habet : الحلبيين.

mardi 22 novembre de l'année. Il partit avec Sa Grandeur mon père, et moi, je l'accompagnai. Nous lui fîmes nos adieux à Hama et nous revînmes enrichis de ses bénédictions.

VI. — Le pèlerinage a Jérusalem.

Dans la septième année de son épiscopat, c'est-à-dire en l'an 7150 du monde, il partit pour le pèlerinage de la sainte ville de Jérusalem en compagnie de soixante personnes d'Alep, parmi lesquelles il y avait des prêtres et des diacres. Ce fut un beau pèlerinage qui restera mémorable dans les siècles futurs. Nous l'avons accompli avec joie et allégresse spirituelle, avec glorification et célébration de messes, avec la louange et les prières qui s'unirent pour la psalmodie et le chant. Nous faisions avec les habitants de Jérusalem une grande, nombreuse et abondante caravane. Ils nous suivaient ; ils marchaient si nous marchions, et s'arrêtaient quand nous nous arrêtions.

A Qârâ nous les quittâmes et nous nous dirigeâmes vers Yabroud où nous visitâmes ses églises majestueuses dans le monde, les cellules de saint Conon le jardinier, des excavations dans une montagne, je veux dire celui qui emprisonna les démons dans les cruches. Ses jardins sont nombreux et célèbres, ses fruits sont délicieux. Comment n'en serait-il pas ainsi ils sont cités et loués dans la sainte Bible où l'on dit : « comme des jardins à Pamphylia », car tel était son nom dans l'ancien temps.

ومنها اتينا الي سلوكية الشام المسماه الان معلولا وزرنا كنيسة القديسه اول الشهيدات مار[1] تقلا وجسدها المقدس مخفي بها ودير القديس مار سرجيوس صاحب العجايب الدايعه ومياه هذه البلده غزيره نابعه

ومنها اتينا نحو حصن صيدنايا المقصود لزيارة سيدة العالم وست البشر ام يسوع المسيح المنتظر فانتشت منا[2] ارواحنا وزالت للوقت عنا كافة اتراحنا

ثم اننا اتينا الي محروسة دمشق الشام علي طريق منين واجتمعنا بالاب السيد البطريرك والتقونا اهلها مسرورين وفرحوا بنا كافتهم وسروا لانهم لقدومنا كانوا كلهم ينتظرون وانزلونا في قلاية البطركيه العامره بكل اكرام واقمنا بها عندهم نحو عشرة ايام * وخرجنا منها * fol. 7 v°. قاصدين مدينة صهيون والي الوصول اليها بالجد ماضين[3] ولما وصلناها وكان[4] وصولنا مقرون[5] بوصول سيدها الكريمي اعني به الاب الفاضل بطريركها كير ثاوفاني اذ كان غايباً عنها مند سبع سنين لاصلاحها وتشديدها يعاني فاقام بنا بكل رعاية وكرامة وباليت طالت بيننا تلك

1. Lgrd 1700 om. مار. — 2. Lgrd 1700 habet : منها. — 3. Lgrd 1700 habet : طالبون. 4. Lgrd 1700 habet : فكن. — 5. Lgrd 1700 habet : مقرنا.

De là nous sommes venus à Séleucie de Syrie qui se nomme aujourd'hui Ma'loula, où nous avons visité l'église sainte de la première martyre, sainte Thècle[1], (son corps y est caché), et le couvent de Saint-Serge le Thaumaturge. Les eaux de cette ville sont abondantes et jaillissantes.

De là, nous sommes allés vers le fort de Sednâya dans le but de visiter la Vierge, la maîtresse du monde, la reine du genre humain, la mère de Jésus-Christ attendu ; nos âmes à l'instant en furent ranimées et toutes nos peines dissipées.

Ensuite nous sommes allés à Damas la bien gardée par le chemin de Menin. Nous nous sommes rencontrés avec le père seigneur patriarche. Ses habitants nous reçurent joyeusement, tous se réjouirent de nous voir et furent contents parce que tous s'attendaient à notre venue. Ils nous firent descendre dans la demeure du patriarcat florissant, avec tous les honneurs. Nous restâmes chez * fol. 7 v°. eux presque dix jours * et nous les quittâmes en nous dirigeant vers la ville de Siyhoun [= Jérusalem]. Pour y arriver, nous marchâmes courageusement. Notre arrivée coïncida avec celle de son seigneur l'honoré, c'est-à-dire de Sa Grandeur le patriarche Kyr Théophane, parce qu'il était absent depuis sept ans, pour la réparer et pour la restaurer. Il nous traita avec tous les soins

1. En ce qui concerne sainte Thècle on peut consulter C. Marinescu, *la Catalogne et l'Arménie au temps de Jacques* II (1291-1327). Envoi par le roi Ochime des reliques de sainte Thècle à la cathédrale de Tarragone, Paris, 1923, p. 11 seq.

الاقامة وكان عيد الفصح المجيد في عاشر شهر نيسان وكملنا زيارة كافة الديارات والاراضي المقدسه وكل مكان واقمنا في دير القديس مار سابا يومين وطفنا قلالي ذلك الوادي الموصوف[1] بغير مين انه يحوي اربعة عشر الف قلايه منقوره كلها[2] في الصخر[3] كما شاهدنا وبنظر العين كفايه ويوم الخميس بعد احد توما خرجنا من اورشليم والي دمشق عدنا ودخلناها سحر احد المخلع اغلاس وحضرنا في كنيستها العامره القداس وفي الاحد الذي يتلوه المختص بالسامريه قدس المعلمنا بادن السيد البطريرك وامره ان يوعظ علي الرعية فامتثل امره بالسمع والطاعه واملا عليهم قدر ما استطاعه فابتهجت انفسهم وبقوله انتعشوا وبتعاليمه المحييه العذبه قد اندهشوا وبشكر السيد البطريرك ختم الوعظ مع صالح الدعاء له واطيب اللفظ

وفي هذا اليوم رسم شماساً انغنسط لكاتبه الفقير وودعناه جملة وخرجنا نحو بلدتنا نسير وكير مكسيموس كاتوليك الكرج من اورشليم صحبتنا

ويوم خميس الصعود الي حلب دخلنا وصار لحضرة معلمنا حسن اللتقاء من رعيته والطوايف والامم بغاية الاحتفال بتوقير وتكريم واحترام واجلال

1. Lgrd 1700 om. الموصوف. — 2. L habet : منقور جميعها pro منقوره كلها. — 3. L habet : بالصخر.

et tous les honneurs. J'aurais souhaité que ce séjour fût plus long; c'était la fête des glorieuses Pâques, le 10 avril. Nons avons visité tous les couvents et lieux saints et nous descendîmes dans le couvent de Saint-Sâbâs, deux jours. Nous avons parcouru les couvents de cet Ouadi qui fut décrit sans mensonge et qui contenait quatorze mille cellules creusées dans le roc comme nous l'avons constaté suffisamment *de visu*. Le jeudi après le dimanche de saint Thomas, nous quittâmes Jérusalem et nous revînmes à Damas. Nous y entrâmes le matin du dimanche du Paralytique. Au grand matin nous assistâmes dans son église à la sainte messe, et le dimanche d'après, qu'on appelle la Samaritaine, notre Maître célébra la messe avec la permission de monseigneur le patriarche, qui lui ordonna de faire un sermon pour le peuple. Il s'inclina devant son ordre avec obéissance et soumission, il leur parla autant qu'il put et leurs âmes se réjouirent et furent soulagées par ses paroles. Ils admirèrent ses conseils animés et doux. Il termina le sermon par un remerciement à monseigneur le patriarche, avec les vœux fervents et les meilleures paroles. Dans ce même jour il ordonna diacre le lecteur, l'humble historien que je suis. Nous fîmes nos adieux à tous et nous allâmes vers notre ville. Nous partîmes de Jérusalem avec Kyr Maxime, le catholicos de Géorgie.

Le jeudi de l'Ascension nous entrâmes à Alep où fut réservé un bon accueil à Sa Grandeur le métropolitain de la part de ses sujets et de ses communautés, avec la plus grande cérémonie, avec honneur, respect et considération.

فوجدنا بلدة الشهباء حرسها الله من كل سوء ونكباء مخصبه بالرخص والاقبال وهي في غاية العداله والاعتدال والحاكم بها يوميذ حالا حسين[1] باشا ابن نصوح باشا وحيف وجور كوقتنا[2] هذا لم نري كلا وحاشا

وفي هذه السنه رسم وحكم ان يوتي بماء السمرمر من بلاد العجم كما تقدم مند قديم الزمان[3] هذا الرسم المعتاد ان يحضروا هذا الماء لاجل دفع الجراد لان في ذلك العام ظهر فيها متكاثراً ومن الماء المذكور لم يكن فيها حاضراً

ولما عاودوا المرسلون وجاوا به اصعدوه بوعايه من فوق باب مقام الشيخ ابو بكر لان رصده انه لا يجوز تحت سقف ولا عتبه وامر حينيذٍ ان يخرج لالتقايه جميع من كان بالمدينه موجود من المسلمين والنصاري واليهود فتقدموا اولاً المسلمين يهلّلوا ثم النصاري باللغة الرومية يرتلوا وطافوا جميعاً حول سور المدينه باحسن نظام الي ان اتوا به الي عند باب المقام فتناولوه باناته النحاس من فوق الباب ايضاً باوفر احتراس وكذلك مضينا قدامه الي ان صعدوا به الي القلعه واصعدوه من فوق بابها وعلقوه تحت رفراف المأدنه من

1. L habet : حسن. — 2. Lgrd 1700 habet : لوقتنا. — 3. Lgrd 1700 om. الزمان.

Nous traversâmes la ville d'Alep — que Dieu la sauvegarde de tout mal et malheur! — fertile par son bon marché et par sa prospérité; elle était dans une parfaite justice et équité. Le gouverneur en ces jours-là était Housein Pacha, le fils de Nassouh Pacha. Nous n'avons jamais vu l'injustice à cette époque.

Dans cette année on forma le projet de faire venir de Perse l'eau de *samarmar,* comme on le faisait depuis longtemps, pour faire disparaître les sauterelles, car en cette année il en parut un grand nombre. Malheureusement, on ne trouva pas de cette eau.

Lorsque les envoyés revinrent et l'apportèrent, ils la firent monter dans un vase au-dessus de la porte du maqâm du cheikh Abou-Bakr, parce qu'il la surveillait afin qu'elle ne passât pas sous un toit, ni sous un linteau de porte. Alors il ordonna de sortir à sa rencontre à tous ceux qui se trouvaient dans la ville : musulmans, chrétiens et juifs. Les musulmans s'avancèrent les premiers en louant, puis les chrétiens chantaient en grec; ils marchèrent autour de l'enceinte de la ville en ordre parfait, jusqu'à ce qu'ils l'eussent apportée et suspendue à la porte du maqâm. Ils la reçurent dans des vases de cuivre par-dessus la porte [dudit maqâm]. Nous partîmes ensuite devant [l'eau] jusqu'à ce qu'ils montassent avec elle à la citadelle. Ils la montèrent au-dessus de la porte de la citadelle et la suspendirent sous l'auvent du minaret sans la faire

* fol. 8 r°. غير ان يجوزوا به تحت اعتابها ليلا طلسمه *يعطل ومنفعته تبطل وفي حين فقس الجراد وطيرانه في الجو في الوقت المعهود كانوا يحركوا اوعاء ذلك الماء المرصود فلحالل كان تاتي من الطيور المسماه بالسمرمر عدة غزيره ويتساقط الجراد حتي لم يبقا له وجود

وصفته فهو اسود صغير بقدر العصفور وما كان قد فقس من الجراد حول اراضي حلب خصوصاً من نواحي قبليها فامر الباشا بجمعه بالاعدال وارما ذلك علي الفلاحين واهل المدينه ما يليها فجمعوا منه مقدار اربعة عشر الف جوال وارموه في بير هوار مقابل باب القلعه بقوة الرجال

وفي السنة التاسعه من مطرنيته حضر السيد البطريرك افتيميوس الي حلب خطرة[1] تانية[2] والتقيناه الي حماه بفرح وسرور ورغبه وافيه

ويوم اول اشباط كان دخوله وتضاعف فرح المسيحيين به وبوصوله والزم حضرة الوالد بزواجي حينيذٍ وكللني يوم احد ابن الشاطر وهو سابع عشر شهر اشباط ولي من العمر سبعة عشرة سنة عاميد وجمع من الرعية نوريته كالعاده بسلام وخرج بعد ماية يوم تمام وتوجه يوم سابع عشر شهر ايار الي حماه وطرابلس مسارعاً ثم عاد الي دمشق راجعاً

1. L om. خطرة. — 2. L add. : مره.

passer sous les portes de crainte que son pouvoir* ne fût détruit et que ses effets utiles ne fussent perdus. A l'époque de l'éclosion des sauterelles et de leur vol dans l'espace, on remuait le vase de cette eau gardée et il arrivait un nombre considérable d'oiseaux nommés *samarmar*. Les sauterelles tombaient les unes après les autres jusqu'à ce qu'il n'en restât plus une seule. * fol. 8 r°.

Description de cet oiseau : il est noir et petit comme un moineau. — Le pacha ordonna de ramasser dans des sacs les sauterelles écloses autour du territoire d'Alep et surtout du côté du sud. Il imposa cette obligation aux paysans, aux habitants de la ville et à ceux qui vivaient dans les environs. Ils ramassèrent quatorze mille sacs et les firent jeter de main d'homme dans le puits *houar* en face de la porte de la citadelle.

Dans la neuvième année de son épiscopat, vint à Alep une deuxième fois le père et seigneur patriarche Kyr Euthyme. Nous le reçûmes à Hama avec joie et réjouissance.

Son entrée, qui eut lieu le 1^{er} février, redoubla la joie des chrétiens et obligea Sa Grandeur mon père à me marier. Il me maria le dimanche de l'Enfant Prodigue, le 17 février; j'avais l'âge de dix-sept ans. Il recueillit aisément la dîme de ses sujets selon l'usage et partit cent jours après. Il se dirigea le 17 mai vers Hama et Tripoli en hâte, puis il revint à Damas.

وفي بدؤ السنة الثالثه عشر من مطرنتيه دهم السيد البطريرك افتيميوس مرض شديد وكل منه ايس فاجتمعوا الكهنه والاكليرس وعملوا له زيت مقدس واستشاروه بان اذا تنيح من يكون بعده فاجابهم هو رحمه الله بمأموله وقصده قايلًا ان كان تريدّوا اصلاح اموركم وتوفيق احوالكم لا تجعلوا غير مطران حلب بطركًا لكم وثم بهدا الراي الحميد قول الانجيل المقدس المجيد اذ حسب التلميد يكون مثل معلمه وقد صنع هذا كصنع الذي تقدمه اعني كما رسمه ذاك رحمه الله[1] وانتخبه اختار هو مطران حلب وانتدبه

فلما سمعوا منه ذلك القول انطربوا وسرعة لصورة الواقعه قد كتبوا واعرضوا عليه تلك الرساله وعلّم عليها بيده وهو بتلك الحاله ووجهوا بها ساعي الي المطران المذكور وحثوه ان يجد بالمسير ويسرع بالحضور وان الساعي لما الي حلب وصل ولم يجد المطران لانه كان قد دهب من حلب لكثرة الجور والحيف الذي بدا من حاكمها قره حسن باشا

1. Lgrd 1700 om. رحمه الله.

VII. — Élection au patriarcat.

Au commencement de la treizième année de son épiscopat, le seigneur patriarche Euthyme tomba gravement malade. Tous désespérèrent de lui. Les prêtres et le clergé se réunirent, lui firent l'onction sacrée et lui demandèrent qui le remplacerait s'il venait à mourir. Il leur répondit — que Dieu le tienne en sa miséricorde! — en leur faisant part de son espoir et de son dessein : « Si vous voulez un organisateur habile, ne mettez comme patriarche personne autre que le métropolitain d'Alep. » Il termina par cet avis judicieux, par l'excellente parole du saint Évangile : « le disciple sera considéré comme son maître ». Il a fait comme son prédécesseur, c'est-à-dire celui qui l'avait consacré — que la miséricorde de Dieu soit sur lui! — Il élut [mon père] métropolitain.

Lorsqu'ils entendirent prononcer cette parole, ils furent enchantés, et en hâte ils écrivirent et lui présentèrent cette lettre. Il la signa pendant qu'il était dans cet état [grave] et ils l'envoyèrent avec un messager au métropolitain. Ils lui recommandèrent de presser son départ et de hâter son arrivée. Lorsque le messager arriva à Alep, il ne trouva pas le métropolitain, qui était déjà parti à cause de nombreuses injustices et de préjudices commis par le gouverneur Qara Hassan Pacha, qui abusait de l'espionnage (chantage) et de la taxation illégale. Il était parti du pays de Maʿarra et de Hanak à Killiz. Le messager ne cessa de s'informer de lui en le cherchant jusqu'à ce qu'il eût atteint son but. Lorsqu'il l'eut rencontré, il lui remit cette lettre;

اذ الي العوان والبلص اتصل ومضي الي بلاد المعره وحناك والي كلز عاد فلا زال
يسال عنه مستقصياً حتي بلغ المراد ولما التقا معه واعطاه ذلك المكتوب فقراه حينيد
وعرف الامر المطلوب شق عليه جداً[1] ذلك الغرض سيما اذ تحقق ما شمل البطريرك
من تقل المرض ولم يشا عند ذلك الذهاب وارسل يستعذر عن الحضور بالجواب فلما
بلغ البطريرك انه قد ابا وما اطاع اغتاض جداً وهو في حال الفراق النزاع وامر بمكتوب
تاني اليه انه اذا لم يحاضر ويجي سريعاً والا سيكون منه مربوطاً ومقطوعاً وبعد وصول هذه
الرساله ثانياً الزم الامر برد الجواب * انه موافياً بغير تباطا[2] وهكذا توجه نحو الشام بالرغم * fol. 8 v°
منه والفقير صحبته ابداً لا انتزح عنه

ولما ان[3] بلدة حماه وصلنا وجدنا ساعي آخر ثالث بمكاتيب اخر في طلبنا من كهنة
دمشق واعيانها موافقه للرسالة الاولي باعيانها وتخبر بوفاة البطريرك ليلة حادي عشر تشرين
الاول واقسامات لحضرة المطران بان ياتي ولا يتمهل ليلا يبقا تحت الوصيه مقيم والعياد بالله
من هذا الخطر العظيم وليلا يحدث بالتطاول شرور وفتن ونفاق سيما انهم حال وفاة
المرحوم اخرجوا التحويل والحجج باسم مكاريوس كحسب ووصية المرحوم افتيميوس بغاية
الاتفاق

1. Lgrd 1700 om. جدا. — 2. Lgrd 1700 habet : تباطيا. — 3. Lgrd 1700 habet : الي.

il la lut et apprit ce qu'on lui voulait. Ce désir lui causa une grande peine, surtout quand il sut la gravité de la maladie qui avait atteint le patriarche; il ne voulut pas partir et envoya une réponse pour s'excuser. Lorsque le patriarche apprit son refus, il se courrouça. Pendant qu'il était à l'agonie, il ordonna de lui envoyer une deuxième lettre en lui faisant savoir, qu'au cas où il refuserait de venir, il serait interdit. A l'arrivée de cette deuxième lettre, il se crut obligé d'envoyer la réponse *qu'il arriverait sans retard. Ainsi il * fol. 8 v°. se dirigea malgré lui vers Damas, avec moi qui ne le quittais jamais.

Lorsque nous arrivâmes à la ville de Hama, nous trouvâmes un autre troisième courrier avec une lettre pour nous demander de la part des prêtres et des notables de Damas, [lettre] conforme en substance à la première lettre elle-même, annonçant la mort du patriarche la nuit de 11 octobre et suppliant Sa Grandeur le métropolitain de venir sans retard de peur qu'il ne restât exclu du testament et — Dieu nous garde de ce grand danger! — qu'un retard ne fît éclater des disputes, des querelles et des intrigues, étant donné surtout qu'au moment de la mort du patriarche, on avait obtenu le transfert du pouvoir et l'acte authentique au nom de Macaire conformément au testament du défunt Euthyme.

وكان باشا حينيدٍ في الشام محمد باشا الكوبرلي المكرم الذي صار فيها بعد وزيرًا اعظم وليلا يختلف راي الجمهور ويحدث من بعد الامور امور وطلبوا ان يحضر معه مطران حماه المرحوم ملاتيوس ومطران حمص المتنيح فيلوتاوس فاتتانهما معنا لقد سارا ووجدنا في صيدنا[1] كير يواصف مطران قارا ودخلنا دمشق سحرًا ففيها حاضرًا كان كير غريغوريوس مطران حوران فباتفاق راي الكافه شرطنوه بطريركًا وكرس وعلي النورية الانطاكيه تراقا وروس بالهام حقيق رباني تاني عشر شهر تشرين التاني سنه سابع الالف ومايه سته وخمسون لكون العالم الفاني[2]

1. L habet : صيدنا; Lgrd 1700 a la forme correcte : صيدنايا. — 2. L a la note marginale : سنه ١٦٤٨.

Alors à Damas était pacha Mahomed Pacha Kupruli[1] le respecté, qui devint après grand vizir. De peur aussi que l'opinion publique ne se divisât et qu'il ne surgît de nouvelles complications, ils demandèrent de faire venir avec lui le métropolitain de Hama, Mélèce, et le métropolitain de Homs, Philothée. Ils partirent avec nous et nous trouvâmes, à Sednaya, Kyr Ioseph, métropolitain de Qârâ. Nous entrâmes à Damas de bon matin. Kyr Grégoire, métropolitain de Hauran, y était. A l'unanimité ils élurent [mon père] patriarche et le consacrèrent pour le diocèse d'Antioche. Il s'éleva et devint chef par l'inspiration vraiment divine le 12 novembre l'an 7156 de l'existence du monde périssable[2].

1. Sur le grand vizir Kupruli, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, vol. IV, p. 86-106. — 2. Nous reproduisons ici un résumé qui nous donne une idée de la valeur des ouvrages composés jusqu'à présent sur l'histoire des patriarches d'Antioche. Le premier auteur d'une liste systématique des patriarches melkites d'Antioche est Athanase III Dabbâs qui écrivit probablement en arabe vers la fin du XVII[e] siècle et traduisit son histoire des patriarches d'Antioche en grec littéraire en 1702. Cet ouvrage qui se base sans le dire sur Euthychius Yahyâ, le patriarche Macaire III et son fils, l'archidiacre Paul, est encore inédit et se conserve à la bibliothèque nationale de Vienne sous le n° 71, fonds grec.

Le bollandiste Pierre van der Bosch (Boschius) a inséré en tête du tome IV de juillet des « Acta Sanctorum », Anvers, 1725, un *Tractatus historico-chronologicus de patriarchis Antiochensibus*, dans lequel il discute la chronologie des titulaires grecs, jacobites et latins, jusqu'à l'époque de Jean IV inclusivement, composé d'après les sources connues à cette époque. Ce travail est le premier essai sérieux de chronologie. Il a été dépassé par le dominicain Le Quien, dont le deuxième volume de l'*Oriens Christianus*, publié à Paris en 1740, renferme (col. 699-776) une série aussi complète que possible depuis saint Pierre jusqu'à Cyrille VI Tânâs d'un côté et Sylvestre de Chypre de l'autre. Son travail reste encore aujourd'hui la base de toute étude ultérieure. *Dictionnaire d'hist. et de géogr.*, col. 697, et sur les autres détails, col. 698.

La liste des patriarches d'Antioche qui a le plus de valeur aujourd'hui a été composée

وصار فيما بعد مجمع للراي والمشاوره وضبطوا جملة الديون التي بالدفاتر مسطره اعني
التي خلفت علي المرحوم البطريرك الراقد فجمعت نحو ستة الاف غرشاً بالربا والفوائد
وضبطوا ايضاً جملة ما اتفقوا علي دفنه وتجهيزه وحشره وتجنيزه ومما اصرف علي اخراج

Plus tard on rassembla un synode pour se consulter et pour délibérer : on fixa la totalité des dettes inscrites dans les registres, c'est-à-dire de celles que laissa après sa mort ce patriarche. On trouva un total de six mille piastres y compris les intérêts. Puis on fixa d'accord ce qu'on avait dépensé pour son

par Ouspensky d'après le *Taktikon* de Jean Ajjeymi et l'histoire des patriarches d'Antioche par Braîk, et publiée dans *Troudy* de l'Académie spirituelle de Kiev, 1875, p. 385-480.

On peut rapprocher de ces histoires des patriarches d'Antioche composées par Paul d'Alep, Athanase Dabbâs, Jean Ajjeymi et Braîk, l'ouvrage similaire du patriarche de Constantinople Constance I : Περὶ τῶν ἐν Ἀντιοχείᾳ πατριαρχευσάντων publié dans Κωνσταντίνου Α. Τοῦ ἀπὸ Σιναίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Βιογραφία καὶ σύγγραφαι αἱ αἰλάσονες par Th. Aristoklis, Const., 1866.

Voici la liste des patriarches dont il a été question jusqu'à maintenant, sans laisser de côté les patriarches dont Paul d'Alep ne parle pas dans son introduction.

Théodore III Balsamon, entre 1185/1191 — après 1195.
Siméon II Ibn Abon Šaîbe, avant 1206 — après 1235.
David, vers 1242 (?) — après 1247.
Euthyme I, avant 1258 — au plus tard 1273.
Théodore IV de Villehardouin, juin 1275 — vers 1283/1284.
Arsène, vers 1283/1284 — environ entre 1285/1290.
Cyrille II, environ 1285/1290 — peut-être 1308.
Denis I, vers 1309 (?) — après 1316 (?).
Cyrille III ? ?
Denys II ? ?
Sophrone ? ?
Ignace II, avant novembre 1344 — avant 1359.
Pacôme I^er^, première fois, avant 1359-1368.
Michel I^er^, 1368 — 17 août 1375.
Pacôme I^er^, deuxième fois, août 1375 — milieu 1377.
Marc I^er^, milieu 1377 — 10 avril 1378.
Pacôme I^er^, troisième fois, avril 1378 — 19 décembre 1386.
Nicon, début de 1387 (?) — 11 janvier 1395.
Michel II, 6 février 1395 — 18 avril 1412 (?).
Pacôme II le Haouranite, 1^er^ juin 1412 (?) — 9 octobre 1412.
Joachim I^er^, ? — 1424-1425.
Marc II, 1426/1427 — ?.
Dorothée I^er^, 1434-1435 — 8 septembre 1451
Michel III, 14 septembre 1451/1456 ?)
Marc III, 1456 (?) — 1457/1458

البيوردي من الباشا باسم البطريرك الجديد كالعوايد وما خرجوا علي تقرير ذلك حجج شرعيه برضاء الجمع اعني كافة الرعيه وذلك لاجل عدم المنازعه والمقاومه وحدراً من تجديد الامور المتقادمه فكان جملة ذلك الاصراف غروشاً نحو من اربعة الاف فيكون جملة ما ترتب من الديون الاف عشره مضبوطه بجملتها محرره فقلبوها لاربابها بالفوايد وفي مدة قليله صارة ثلثه

enterrement et ses obsèques et pour l'obtention du firman du pacha au nom du nouveau patriarche selon l'usage, plus ce qu'on avait dépensé pour fixer cela dans l'acte légal avec le consentement de tous, c'est-à-dire de tous les chrétiens du diocèse, cela pour mettre fin aux contestations et oppositions et pour prévenir le retour des choses antérieures. Le montant de cette dernière dépense fut d'environ quatre mille piastres et la somme totale des dettes fixée à dix mille, puis on la convertit en faveur des créanciers avec les intérêts et en peu de temps elle monta à plus de treize mille. En nantissement de cette somme, on mit en gage quatre mitres : l'ancienne, la grande,

Joachim II, avant 20 juin 1458 — après 1er juin 1459.
Michel IV, vers 1470/1474 — avant 1484.
Dorothée II Ibn As-Sâbbouni, avant 1484 — après 1500.
Michel V Ibn Al-Mawardî, vers 1523/1424 — après juillet 1529.
Dorothée III, ? — 1530/ 1531.
Joachim III, compétiteur dès 1527, 1530/1531 — avant novembre 1534.
Michel VI, Sabbâgh, avant 10 novembre 1534 — 1542/1543.
Joachim IV Ibn Joumma, compétiteur dès 1540, 1542/1543 — après février 1575.
Macaire II Ibn Khîlal, antipatriarche, 1543 (?) — 1550 (?).
Michel VII, avant 17 juin 1576 — 25 décembre 1592 — 4 janvier 1593.
Joachim V Daou, antipatriarche, avant 25 mai 1581 — 7/17 octobre 1592.
Joachim VI Zîâdé, avant février 1593-1604.
Dorothée IV Ibn Al-Ahmar, 1604-1612.
Athanase II Dabbâs, avant fin août 1612-1620.
Ignace III 'Atiyé, 10/24 mai 1620 — vers avril 1634.
Cyrille IV Dabbâs, antipatriarche, 10/24 mai 1620-1627.
Euthyme II Karmé, début mai 1634 — début décembre 1634.
Euthyme III le Chiote, fin décembre 1634 début décembre 1647.
Macaire III Za'im, 12/22 décembre 1647 — 12/22 juin 1672. *Dictionnaire d'histoire et de géogr.*, vol. III, col. 699-700; cf. Le Quien, *op. cit.*, vol. II, col. 759-766.

A utiliser avec les corrections proposées pour chaque patriarche décrit par Paul d'Alep. Pour l'histoire des patriarches d'Antioche en dehors des sources citées par M. Karalevskij dans son étude publiée dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie*, on trouvera des détails très intéressants dans le man. nº 29, p. 180-191, pour les patriarches à partir de Théodore Balsamon jusqu'à Macaire, et dans le manuscrit nº 30, fol. 17vo-35ro, pour les patriarches à partir de Joachim Ibn Djoumma. Les deux manuscrits sont composés par le patriarche Macaire d'Antioche. Ils se trouvent actuellement au Musée Asiatique de Leningrad.

عشر الفاً وزياده وعلي هذا المبلغ المدكور قد ارهنوا التاجات الاربعه القديمي والكبيري
والحلبي والاسطنبولي وبقية البدلات والاة القدس ارهنوا[1] ثم السيد البطريرك ارسل من جانبه
حينيذٍ المراسلات بالبركه والدعا كالعاده الي ساير البلاد وكافة الجهات

ويوم حادي وعشرين من شهر تشرين التاني انتدب وشرطن الخوري ميخاييل[2] ابن
القسيس بشاره الحلبي الذي كان صحبته مطراناً علي حلب وسماه مطروفانوس واليها بعثه
وشرطن معه الفقير مترخه ارشيدياكون اي رئيس شمامسه علي مدينتي دمشق وحلب
وساير بلاد العرب وخصصه بهذه الرتبه وذهب[3]

ثم انه خرج لزيارة دير السيده صيدنايا للتبرك منه وللالتماس من العدري النقيه صالح العطايا
ووصل الي سلوكية الشام التي هي معلولا والي بمفيليه التي هي يبرود وقارا وعاد الي
ضيعة عين الثينه * وبخعه وبقية نورية جبة[4] عسال * fol. 9 r°.

وفي اليوم الخامس شهر اشباط[5] اختار واصطفا وشرطن الخوري ابراهيم الضر عطاني
الرجل الفاضل الناسك علي يبرود ومعلولا اسقفاً وسماه اثناسيوس

ثم عاد الي دمشق بعد الزياره وشرطن حينيذٍ تلميده الشماس جبراييل الحلبي قسيس[6]

1. L habet : افنوا, erreur du copiste. — 2. L habet : ميخايل. — 3. L habet : ووهب, erreur du copiste. — 4. L habet : جبلة. — 5. L habet : شباط, erreur du copiste. — 6. Lgrd 1700 om. قسيس.

celle d'Alep et celle de Constantinople, avec le reste des chasubles et les vases du culte. Ensuite monseigneur le patriarche envoya ses bénédictions et ses vœux, selon l'usage, dans tous les pays.

Le 21 novembre il élut et ordonna prêtre Michel, fils du prêtre Bechara d'Alep, qui avait été en sa compagnie, comme métropolitain d'Alep, et l'appela Métrophane, et il l'y envoya. Il consacra avec lui son humble historien archidiacre, c'est-à-dire chef des diacres, sur les deux villes de Damas et d'Alep et sur tous les pays arabes, et il partit.

VIII. — Visite de son diocèse.

Il partit pour visiter le couvent de *Sednâya*, pour s'y prosterner et demander à la sainte Vierge ses meilleurs dons. Il arriva à Séleucie de Syrie, c'est-à-dire à *Ma'aloula* et à Pamphylia, c'est-à-dire à *Yabroud* et à *Qârâ*. Il revint aux villages d'*Ain Et-Tineh* * et de *Bakhet* et dans le reste du diocèse de Djabat Assal. * fol. 9 r°.

Le 5 février, il choisit et consacra à Sednâya évêque de Yabroud et de Ma'aloula le prêtre Ibrahim de Deir Atiyé, homme vertueux et ermite, et l'appela Athanase.

Après la visite, il revint à *Damas*, et ordonna prêtre et curé son disciple,

خوري ومنحه رتبة ارشيمندريتي اي رئيس الديارهِ وارسله اكسرخس اي وكيلًا من جهته الي بلاد الكرج مع اناس صحبته.

وفي اليوم السادس من شهر تموز خرج السيد البطريرك من دمشق ليطوف علي ابرشيته ليجمع نوريته وينظر احوال رعيته مما يلي بلاد الشام[1] اعني صيدا وبيروث ايضًا وبلاد الشوف[2] وبات[3] تلك الليله في قرية الديماس ومنها الي عيتا ومها الي قرعون ومنها الي المشغره والي كفرملكا ومنها الي صيدا دخلها نهارِ الخميس ثم طلع الي الحاره والي عبره ثم عاد الي صيدا وجملة ما اقام بها اثني عشر يوم ثم خرج منها وجاء الي وادي الليمون ومنها الي برته ومنها الي كفربيت والي كفرحتا ثم الي وادي الليمون ايضًا ومنه الي بسري وعنبال ثم الي بعقلين ضيعة الامير ملحم واجتمع به وعاد الي عنبال ومنها الي غريفه والي المزرعة والي عين قنيه الي عماطور والي باتر والي نيحا المشهوره بقلعتها التي تخبا بها الامير فخر الدين لما حاصره بها كجك احمد باشا الشام ومسكه وارسله الي اسطنبول وقتل بها ثم الي بعذران والي الخريبه ومنها الي المعاصر والي بتلون[4] والي الفريديس ومنها الي الباروك وتفرجنا علي راس العين ومنها الي عين زحلتا والي البصين

1. L habet : الشلام, erreur du copiste. — 2. L habet : الشرف, erreur du copiste. — 3. Lgrd add. : في. — 4. L habet : تبلون, erreur du copiste.

le diacre Gabriel d'Alep et lui donna le rang d'archimandrite, c'est-à-dire chef des couvents, et l'envoya comme exarque, c'est-à-dire son représentant, au pays de Géorgie avec des personnages en sa compagnie.

Le 6 juillet, monseigneur le patriarche sortit de Damas pour visiter son diocèse, pour ramasser les dîmes et pour voir l'état de ses fidèles en dehors du pays de Damas, c'est-à-dire *Sidon* (Saïda) et *Beyrouth*, et dans le district de Chouf. Il passa cette nuit dans le village de *Dimâs;* de là il se rendit à *Aîta*, à *Qaroun*, à *Machgarat*, à *Kafar Milka;* de là il retourna à *Sidon* (Saïda), où il entra un jeudi. Puis il monta à *Harah* et à *Abrah* et revint à *Sidon* (Saïda) où il resta douze jours. Il en sortit et vint à *Wadi Leimoun*, puis à *Barrîye* (= Berti?), à *Kafar Beit*, à *Kafar Hatta*, puis encore à *Wadi Leimoun*, et de là aux villages de *Bersi*, *Anbel*, *Bâaqlin*, village de l'émir Milhem, et se rencontra avec lui. Ensuite il revint à *Anbel*, à *Gharifé*, à *Mezrâa*, à *Ain-Qané*, à *Amatour*, à *Beter*, ainsi qu'à *Nîha*, célèbre par sa citadelle où s'était caché l'émir Fakhreddin lorsqu'il y fut assiégé par Kudjuk Ahmed Pacha de Damas qui le prit et l'envoya à Constantinople où il fut tué. Puis il alla à *Bâadran* et de là à *El-Khraïbé*, à *El-Mâaser*, à *Betloun*, à *Freïdis*, de là à *Barouk* où nous avons vu *Râs-el-Ain*, de là à *Ain-*

والي بريح والي عين وزيه والي السمقانيه ومنهم الي الدير والي الشويفات وقدس بها الاحد الثالث عشر بعد العنصره

ودخل الي محروسة بيروث في الحادي وعشرون[1] شهر آب وكنت الفقير بعد الفصح نزلت الي حلب واقمت بها مده وعاودت الي دمشق ثم لحقته الي بيروث واجتمعت به بها وخرجنا منها[2] حادي وعشرون ايلول وطلعنا الي جبل كسروان واتينا الي قرية بكفيا والمحيدثه وقدسنا في كنيستها نهار الاحد الاول من لوقا واتينا الي دير مار الياس وقدسنا به ورحنا الي قريه الشوير والي بسكنتا تحت جبل لبنان وقدسنا في كنيستها ومنها الي كفرعقاب[3] وقدسنا في كنيستها الجديده بعد تكريسها وتهندّم هيكلها وذلك نهار الاحد الاول شهر تشرين اول وعاودنا الي المحيدثه وقدسنا بها مرتين اخري واتينا بكفيا ونزلنا الي بيروت نهار الجمعه السادس عشر تشرين الاول وخرجنا منها صحبة يواصف مطرانها

ونزلنا في البحر ثامن عشر تشرين الاول واصبحنا في مينا طرابلس وطلعنا الي المينا وجااو[4] كل المسيحيين صحبة مطرانهم كير يواكيم استقبلونا وبالعز والسرور دخلناها

1. L habet : وعشرين من. — 2. Lgrd 1700 habet : بها. — 2. L habet : عقات pro عقاب. — 3. Dans le manuscrit de Leningrad de 1700, après : وطلع الي المينا, manque toute la description du voyage, les dernières préparatifs pris par le patriarche Macaire, la traversée de l'Asie Mineure, le séjour à Constantinople et la description de la ville,

Zahalta, à *Bessine*, à *Brih* et à *Ain-Wazieh*, à *Samaqanieh*, à *Ed-Deir* et à *Chouei-fat* où il célébra la messe le neuvième dimanche après la Pentecôte.

Il entra à *Beyrouth* la bien protégée le 21 août et je me rendis après Pâques à *Alep*, j'y restai un moment, puis je revins à *Damas*. Ensuite j'allai le rejoindre à *Beyrouth*, où je me suis rencontré avec lui. Nous en partîmes le 21 septembre, nous montâmes la montagne de *Kesrwan*, puis arrivés au village de *Bekfaya* et à *El-Mhaïdteh*, nous célébrâmes la messe dans son église le premier dimanche de saint Luc. Nous arrivâmes au couvent de *Mar-Élias* où nous célébrâmes la messe et nous partîmes pour le village de *Chouer* et pour *Beskinta* au pied du mont Liban où nous célébrâmes la messe dans l'église. De là nous partîmes pour *Kefer Akab* et nous dîmes la messe dans la nouvelle église après sa consécration et la décoration de son sanctuaire et cela le premier dimanche d'octobre. Nous retournâmes à *El-Mhaïdteh*, où nous célébrâmes la messe deux autres fois, puis nous arrivâmes à *Bekfaya* et nous descendîmes à *Beyrouth* le vendredi 16 octobre et nous sortîmes de la ville en compagnie de son métropolitain Joseph.

Nous nous embarquâmes le 18 octobre et le matin nous arrivâmes au port de *Tripoli* où nous débarquâmes. Et tous les chrétiens vinrent au-devant de nous en compagnie de leur métropolitain Kyr Joachim et nous accueillirent avec

وحلينا وقدسنا بها نهار احد الجندريين وطلعنا الي حارة الجبل وقدسنا في * كنيسة مار * fol. 9 v°.
ميخاييل[1] نهار عيده ثامن تشرين التاني ثم مضينا الي زيارة دير السيده بكفتين وقدسنا به

ونهار الاحد تاسع عشر تشرين الثاني شرطن الخوري الياس المرمنيتي مطراناً علي صور وصيدا وسماه ارميا وخرجنا منها نهار الاثنين عشرون تشرين الثاني لنطوف بلاد الكوره وزرنا اولاً دير مار يعقوب المقطع وقدسنا به نهار عيد دخول السيدة للهيكل ثم اتينا الي دير الفالمند وقدسنا به وهو دير معظم ملوكي وراينا في ذلك الوقت الرمان مزهر والانجاص والتفاح والقراصيا ايضاً مزهر وعاقد يوكل لان هذه عاده شجر بلاد الساحل انه يحمل مرتين في السنه تبارك الله ثم خرجنا من الدير واتينا الي قريه قلحات ومنها الي فيع وقدسنا بها واتينا الي قرية بطرام المشهوره بنساخها وقدسنا بها نهار الاحد ومضينا الي دير سيدة الراس بقربها وقدسنا بها ورحنا الي بديا وعاودنا الي بطرام ومنها

des églises etc... Cette partie est résumée en quelques lignes : ومنها الى حلب ودخلناها يوم اول شهر حزيران قدما سنه ٧١٥٨ لابينا ادما للتجسد الالهي ١٦٥٨ (lire ١٦٥٠) خرج منها متوجها نحو الشام وان الاب السيد البطريرك ضم العز (lire صمّم العزيمه) باحسن واصلح نيه للتوجه والدهاب نحو مدينة القسطنطينيه ودخلنا لمدينه القسطنطينيه ضحوة يوم الاربع عشرون تشرين الاول. Après il poursuit son récit avec : ثم اقلم, qui se trouve dans le manuscrit de Paris au fol. 27ro, l. 19.

1. L habet : ميخايل.

bonheur et joie. Nous entrâmes dans la ville, puis nous célébrâmes la messe le dimanche des Gadaréniens[1]. Nous montâmes à Hâret El-Djabal et nous célé-
* fol. 9 v°. brâmes la messe * dans l'église de Saint-Michel le jour de sa fête, le 8 novembre. Puis nous partîmes pour la visite du couvent de la [sainte] Vierge à *Keftin* où nous célébrâmes la messe.

Le dimanche 19 novembre il consacra métropolitain de *Tyr et Sidon* le prêtre Élie Marmeniti et l'appela Jérémie. Nous sortîmes de là le jeudi 20 novembre pour inspecter le district de *Koura*, puis nous visitâmes premièrement le couvent de *Mar Ya'qûb* le Décapité et nous y célébrâmes le jour de la fête de l'Entrée de la Vierge dans le Temple. Ensuite nous vînmes à *Deir Belment* où nous célébrâmes la messe. C'est un grand couvent royal. Nous y vîmes à cette époque les grenadiers, les poiriers, les pommiers et pruniers en fleurs et ayant déjà noué des fruits mangeables, parce que les arbres de la côte produisent deux fois par an — que Dieu soit béni! — Nous sortîmes du couvent et nous arrivâmes au village de *Qalhat*, de là à *Fiya* où nous célébrâmes la messe; puis nous arrivâmes au village de *Betram* célèbre par ses copistes, et nous y célébrâmes la messe le dimanche. Nous allâmes au couvent

1. Il est très difficile d'identifier le mot الجندريين.

الي قرية اميون المشهوره بعلمايها واقمنا بها جمعه ومنها مضينا الي كفرعقا والي كسبا ومنها الي دير حماطوره المقدس والطريق اليه عسر جداً وهو نقر في مغاره وفي اعلا الجبل دير مار جرجس له ايضاً ومنه طريق بلاد بشري ثم خرجنا منه واتينا الي قرية كفرقاهر والي دير مار الياس في النهر وعاودنا الي دير الفالمند ومنه الي دير الناطور ومنه الي بلدة انفه ومنها الي حامات وطلعنا الي دير سيدة النوريه عند وجه الحجر ومنه الي البرج والي حامات

وعاودنا الي طرابلس عملنا بها عيد الميلاد والغطاس وخرجنا ونزلنا الي البترون والي عبرين والي كفرحلدا والي الكفور تحت جبل لبنان حيث اعشاش النسوره واصطادوا لنا واحد منهم واخرجنا دهنه ومنها الي دوما والي تولا قرية المقدم علي ومنها الي بخعاز والي غرزوز والي شيخان والي جبيل والي غزير ورجعنا الي[1] البرباره وعاودنا الي عبرين واتينا الي دير كفتون الجايز امامه نهر قاديش اي النهر المقدس وقدسنا به نهار الثلثا الصوم المقدس ومنه عاودنا الي طرابلس تانياً نهار الاربعا تاني يوم

ثم ودعنا الطرابلسيين وخرجنا من عندهم نهار الخميس من الجمعة التانيه من الصوم

1. L add. : غزير ورجعنا الي.

de la Vierge du *Râs* près de là et nous y célébrâmes la messe. Nous partîmes pour *Badiya* et nous revînmes à *Betram,* de là au village *Amïoun* connu par ses savants et nous y restâmes une semaine. Nous partîmes pour *Kafar Akka* et pour *Kesba*, et le saint couvent de *Hamatourah.* Le chemin qui y conduit est très difficile, il est creusé dans une montagne au sommet de laquelle on voit encore le couvent de Saint-Georges. De là, la route va vers le pays de *Bcharré.* Nous sortîmes et nous arrivâmes au village de *Kafar Caher* et au couvent de *Saint-Élie* près du fleuve. Nous revînmes à *Deir Belment,* puis nous allâmes au couvent de *Natour,* de là à la ville d'*Enfeh,* à *Hâmât* et nous montâmes à *Deir Saidat-en-Nouriyé* jusqu'à *Wijj-el-Hadjar,* de là à *Bordj* et à *Hâmât.*

Nous retournâmes à *Tripoli* où nous passâmes les fêtes de Noël et de l'Épiphanie. Nous sortîmes et descendîmes à *Batroun* ainsi qu'à *Abrin,* à *Kafar Helda,* à *Kefour* au pied du mont Liban où sont les nids des aigles. — On en prit pour nous un, dont nous tirâmes la graisse. — De là, [nous allâmes] à *Douma,* à *Toula* le village du chef Ali, à *Bekhaaz,* à *Gherzouz,* à *Chikhan,* à *Djbaïl,* à *Ghazir,* nous revînmes à *Barbâra.* Nous retournâmes à *Abrin* et arrivâmes au couvent de *Keftoun,* nous passâmes le nahr Qadicha (le fleuve saint) et nous y célébrâmes la messe le mardi du carême. De là nous retournâmes à la ville de *Tripoli,* le lendemain mercredi.

Nous fîmes nos adieux aux Tripolitains et nous sortîmes de chez eux le jeudi de la deuxième semaine du carême. Nous nous dirigeâmes vers le pays

المقدس وتوجهنا علي بلاد عكار واتينا الي بقرزلا ومنها الي عرقا والي جبراييل [1] ذات الكنيسه اللطيفه التي يخرج من تحت مايدة هيكلها عين ماء تجري في وسطها الي خارجها تبري المرضي وقدسنا بها نهار الاحد التاني من الصوم واتينا الي خنيقه والي رحبه واقمنا بها جمعتين وقدسنا بها نهار الاحد الثالث والرابع ومضينا منها الي عياث ورجعنا علي عين يعقوب وبزبينا وكانوا خراب وعدنا الي رحبه وخرجنا منها يوم الاثنين من الجمعة الخامسه من الصوم ورحنا الي السيسنيه والي البويضا ومنها رجعنا الي صافيتا وقدسنا في كنيسة مار ميخاييل [2] المعظمه في البرج المشهور نهار السبت الخامس ورجعنا الي السيسنيه * وقدسنا بها * fol. 10 r°.
الاحد الخامس ومضينا الي تنورين والي مرمنيتا ومنها الي الحصن وتفرجنا علي نجمه الصبح قلعتها ومنها الي عناز ورجعنا الي زيارة دير مار جرجس الحميره وقدسنا به احد الشعانين ويوم الاتنين الكبير مضينا الي قرية ارباح [3] ويوم الثلثا الكبير دخلنا افيون

ويوم الاربعا الكبيره حادي وعشرون ادار دخلنا الي محروسة حماه وعيدنا بها عيد الفصح وكان عيداً بهياً ونهار الخميس خامس وعشرون شهر نيسان شرطن بها الخوري

1. L habet : جبرايل. — 2. L habet : ميخايل. — 3. L habet : ارياح pro ارباح.

d'*Akkar* et nous arrivâmes à *Bqerzla,* de là, à *ʿArqa,* à *Djabrâïl* qui possède une élégante église où il y a une source d'eau courante qui jaillit sous la table du sanctuaire et coule à l'extérieur et guérit les malades. Nous y célébrâmes la messe le deuxième dimanche du carême. Nous arrivâmes à *Khaniqah* et à *Rahbeh* où nous restâmes deux semaines. Nous y célébrâmes la messe le troisième et le quatrième dimanches. De là, nous partîmes pour *ʿAiath* et nous revînmes à *Ain Yaʿqûb* et à *Bezbina* qui était en ruines. Nous retournâmes à *Rahbeh* et sortîmes le lundi de la cinquième semaine du carême. Nous allâmes à *Sisnieh,* à *Boueida,* puis nous revînmes à *Safita,* nous y dîmes la messe dans la grande église de Saint-Michel, dans le célèbre Bourdj, le cinquième samedi. Nous revînmes à
* fol. 10 r°. *Sisnieh* * où nous célébrâmes la messe le cinquième dimanche. Et nous allâmes à *Tannourîn,* à *Marmanita,* à *El-Hosn* où nous visitâmes l'Étoile du matin (= Venus), sa citadelle, et de là, à *Anaz.* Nous retournâmes pour la visite du couvent de *Saint-Georges Hamirat.* Nous célébrâmes la messe le dimanche des Rameaux et le lundi saint nous partîmes pour le village de *ʿArbah.* Le mardi saint nous entrâmes à *Aphioun.*

Le mercredi saint, 21 mars, nous entrâmes à *Hamah* et nous célébrâmes la fête de Pâques qui fut superbe. Le jeudi 25 avril, il y consacra le prêtre Atalah l'Amadien métropolitain d'Amad et de ses environs et il l'appela

عطله الامدي مطراناً علي آمد وما يليها وسماه تاودوسيوس وذلك بحسب استيهاله واختيار ورضاء اهلها وارسالهم له

واما ما كان من امر مطران حلب المذكور وما جري في مطرنيته من باغض الخير ومحب الشرور وما زرع خزاه الله من المقاولات والفتن بينه وبين ابناء حلب مما له ضغن فانهم رفعوا الي السيد البطريرك[1] في حقه الي دعوات وشكايات فيه غير لايقه وبالتواني في شانهم وعدم حسن الايتلاف والموافقه وقلة الاحتفال في تدبير الكنيسه كما تقلدوا وانه غير مطيع لرئيسه ولاجل ذلك لم يطعوه المسيحيين ولم يتم بينهما هدو ولا سكون لانهم قالوا انه لم يقتفي طريق معلمه وساوك من هو قبله وتقدمه فصعب ذلك علي السيد البطريرك جداً وحصل عنده غيض لم يكن له حدا فارسل يونبه وعن المطرنيه منعه بموجب اصطاتيكون من قبله وفيه قطعه ثم وبعد الرباط احرمه حرماً قاطعاً قايلًا له في حياتي وبعد مماتي تكون محروماً ومن الله بعيداً ولاجل ذلك صحي من سكرته وفاق من غي جهالته وقام وجا لاقاه الي حماه وهو مريض مما كابده وقاساه فونبه حينئذٍ كثيراً ودمه وقرعه واوقع به من التوبيخ ما ليس بيسيراً فاقر معترفاً بذنوبه وثاب واشرط

1. L habet : الايتلاف والموافقه pro الي السيد البطريرك.

Théodose, cela d'après son mérite et sur le choix et consentement des habitants, et il le leur envoya.

Quant à l'affaire du susdit métropolitain d'Alep et à ce qui eut lieu dans son évêché à l'inspiration de l'Ennemi du bien et l'Ami du mal, et à ce qu'Il sema — que Dieu le confonde ! — de paroles, de querelles entre lui et les fils d'Alep, ceux-ci adressèrent au patriarche des réclamations et des plaintes indignées contre lui au sujet de sa négligence à leur égard, de son manque de convenances et de son peu de zèle pour l'administration de l'église et de son insubordination vis-à-vis de son chef ainsi qu'ils en avaient été chargés. A cause de cela les chrétiens ne pouvaient lui obéir, le calme et la tranquillité cessèrent parmi eux, parce qu'ils avaient dit qu'il n'avait pas suivi le chemin de son maître, ni la conduite de son prédécesseur. Cela peina beaucoup le seigneur patriarche qui en fut très courroucé. Il envoya lui adresser un blâme et d'après les dispositions anciennes le priva de la dignité de métropolitain, et le suspendit, puis après l'interdiction il l'excommunia en lui disant : « Pendant ma vie et après ma mort sois excommunié et éloigné de Dieu. » A cause de cela l'évêque s'éveilla de son ivresse, de l'erreur de son ignorance, il se leva et, quoique malade de chagrin, alla le trouver à Hamah. Il [le patriarche] l'accabla de reproches amers. [L'évêque] confessa ses fautes, se repentit de tout

عن كافة صنعه قد رجع وآب علي يد مطران حمان[1] ومطران حمص اللدان كانا دايماً يتشفعان وحلف عن الخمر والمسكر وعن ساير ما نقل عنه بالخضوع والادعان وكتب علي نفسه بخط يده تمسكاً بانه عن جميع ما ذكر متنزهاً وتاركاً واستغفر عما صدر منه فباركه حينئدٍ وحله صفح عنه

وجاء معه الي حلب ودخلها يوم اول شهر حزيران قادماً سنة ٧١٥٨ الابينا آدماً واقام بها مدة الي ان هدا الهياج الاختباط وخرج منها يوم عيد دخول المسيح للهيكل متوجهاً نحو الشام فدخلها اليوم الحادي عشر من شهر اشباط وحاسب الكهنه والاعيان والاكليرس بها علي ما اورده لهم في هده الدوره ارسالاً فكان اكثر من ستة الاف غرشاً فاوفوا منها من اصل الدين جانب

والباقي اعطوه ربا ومكاسب. والدين كلماله ينموا عليهم يزداد وبتواصل خسارة الكنايس وغيرها لحكام البلاد

وفي غد عيد العنصره ثالث شهر حزيران شرطن الخوري ابراهيم ابن عميش الكلزي علي مدينة حمص مطران وسماه اتناسيوس وكان الاليق ان يسما كما قلت له آريوس * وذلك برضاَ اهلها واختيارهم له وبعد قليل من ذلك زرع الشيطان بينه وبينهم زوان * fol. 10 v°.

1. Lire : حماه, comme dans le manuscrit de Londres.

ce qu'il avait commis, et repartit. Par les soins des deux métropolitains de Hamah et Homs qui intercédaient toujours pour lui, il jura de renoncer au vin et aux boissons enivrantes et à tout ce qui avait été rapporté sur son compte et de faire une soumission respectueuse. Puis il signa de sa propre main l'engagement de s'abstenir de tout ce qui avait été mentionné contre lui et demanda pardon de tous ses torts. Alors [le patriarche] le bénit, lui donna l'absolution et lui pardonna.

Alors il l'amena à Alep et y entra le 1^er^ juin 7158 de notre père Adam. Il resta un certain temps jusqu'au retour complet du calme ; il en sortit le jour de la fête de l'Entrée du Christ au Temple et se dirigea vers Damas où il entra le 11 février. Il régla avec les prêtres, les notables et le clergé le compte de ce qu'il leur avait envoyé dans ce voyage, cela faisait plus de six mille piastres. Ils payèrent une part de la dette, capital et intérêts.

Le reliquat de la dette ne cessa d'augmenter au point d'entraîner la perte des églises et autres édifices qui furent laissés aux gouverneurs des villes.

Le lendemain de la fête de Pentecôte, le 3 juin, il consacra métropolitain de Homs le prêtre Ibrahim fils d'Amich de Killiz et l'appela Athanase — il * fol. 10 v°. eût été plus convenable de le nommer Arius, * comme je l'ai déjà dit — ceci

القساوه والبغضه وصدر فيها بينهم اقاويل كثيره ايضًا اغزر مما ساف فيما بين آل حلب ومطرانهم وذلك لعدم حسن سلوكهما وقلة عرفانهم ولربما بمخاتله اخذا الشرطونيه ولم يضمرا[1] ضميرًا صالحًا ولا نويا خير نيه فخاب حينيذٍ امل السيد البطريرك فيهما لانه زعم لاجل انهما حلبيان رام ان يخلفهما ليزداد افتخاره بهما وسياتي في اخر هذا المجموع مفصلًا ذكر اخبارهما

وكان يوميذٍ ابشير باشا حاكمًا في الشام فقابله السيد البطريرك وقدم له هديه فقبلها منه واكرمه غاية الاكرام

وفي اثر ذلك جاء الي عند السيد البطريرك من آل غزه جماعه يشكون له اخبار بعضهم الشنعه المشاعه بان اكثرهم خرجوا عن الامانه وهم يتبعون بعضهم بعضًا بتركهم للديانه وذلك بسبب الخراج الذي كان يطلب منهم اذ بمايه وخمسه وثمانون اسمًا كان يلزمهم من يرسله باشا الشام كجاري العاده باللجاج لان له مفوض جباية الجزيه منهم ومن بقية ايالة الشام والخراج

وفي هذه السنه بلغ خراج اهل الشام الي ثلثة عشر غرشًا وكان يتعين علي خراج

1. L. habet : يضمر.

avec le consentement et le choix des ḥabitants. Peu après, Satan sema entre lui et eux l'ivraie de la dureté de cœur et de la haine. Ils échangèrent des propos malveillants plus nombreux que par le passé. Tout cela fut causé par leur mauvaise conduite et leur ingratitude envers lui et peut-être même les intrigues qu'il fit pour obtenir sa consécration, parce qu'aussi ni lui, ni eux, n'avaient dans leurs cœurs des intentions pures. Monseigneur le patriarche fut déçu à leur sujet; suivant ce qu'on avait cru, il avait voulu les...[1] parce qu'ils étaient tous deux d'Alep, pour augmenter en eux sa gloire. Ce recueil donnera de nouveaux détails sur cela.

Abchir Pacha était alors gouverneur de Damas. Le patriarche se rencontra avec lui et lui offrit un cadeau qu'il accepta et lui fit l'accueil le plus honorable.

Après cela un groupe d'habitants de Gaza vint chez le patriarche se plaindre de l'attitude honteuse de certains d'entre eux, qui quittaient leur religion les uns à la suite des autres. Et cela à cause de l'impôt foncier qui leur était demandé : cent quatre-vingt-cinq noms y étaient astreints par celui que le pacha de Damas envoyait comme d'habitude en insistant parce qu'il était chargé de percevoir leurs impôts du restant de la province de Syrie.

Cette année-là, l'impôt foncier des habitants de la Syrie atteignit treize

1. أَخْلَفَ, nommer son vicaire, son successeur, ne paraît guère convenir.

القدس وايالتها وعلي المذكورين اغا مستقل كبير بفرسان كثيرين يطالبهم بخراج الاسامي المذكوره وكانو مساكين الغايبين منهم والحاضرين لا تزيد انفارهم عن ثلاثين واعلنوا للبطريرك ضميرهم بانه ما لم يتحنن عليهم ويخفف ويسقط هذه الاسما الزايده عنهم والا سيرحلوا ويتركوا مواطنهم او يخرجوا من دينهم كحسبما فعل غيرهم فتحنن عليهم وخاف علي كنيستهم السمية اركانها الرومانيه القديمه التي عمرها القديس بورفيريوس مطرانها ليلا يرحلوا او يجحدوا ويتركوها وتاخدها الامم من بعدهم ويملكوها وشفق عليهم وباشر امرهم مدكور واسقط عنهم مايه وواحد واربعون اسماً مما كان في الدفتر السلطاني مدون ومسطور لما[1] توسل في شانهم للوزير ابشير باشا لان باشة الشام مفوض في اسقط الخراج والعوارض بان يفعل ما شا واصرف السيد البطريرك علي هذه الواقعه والاسقاط الفين غرشاً حدراً مما ذكر سابقاً واحتياط واوعدوه لما ان ظفروا بمامولهم ان يرسلوا له ما انفقه عليهم الا انهم استبانوا فيما بعد غير شكورين وليصنع الجميل معهم والخير ناكرين لانهم بعد كد ارسلوا له جزاً يسيراً

1. L add. : واسقط عنهم.

piastres. On nommait pour l'impôt foncier de Jérusalem et de sa province et sur les...[1], susmentionnés un grand aga indépendant, avec de nombreux cavaliers, leur réclamant les impôts sous les noms mentionnés. Les pauvres gens, tous tant absents que présents, ne dépassaient pas trente. Ils déclarèrent au patriarche leur pensée, qu'ils n'avaient personne qui s'apitoyât, diminuât et reduisît ces noms en excès, et que si l'on ne le faisait pas, ils décamperaient, abandonneraient leur domicile, et quitteraient leur religion comme d'autres l'avaient fait. Il s'apitoya sur eux et il eut peur que leur église aux antiques colonnes byzantines, qu'avait bâtie saint Porphyrius son métropolitain, ne fût abandonnée par eux et ne tombât en la possession d'autres peuples. Il eut donc pitié d'eux, il commença à s'occuper de leur affaire et il retrancha cent quarante et un noms de la liste inscrite sur le registre impérial. Après cela, il leur remit une lettre de recommandation pour le vizir Abchir Pacha, parce que le pacha de Syrie était chargé de la réduction des impôts fonciers et des impôts mobiliers suivant ce qu'il jugerait bon. Le patriarche dépensa pour cette affaire et pour la réduction deux mille piastres, en se gardant ce qui a été dit antérieurement. Ils lui promirent que s'ils triomphaient dans leur espoir, ils lui enverraient ce qu'il avait dépensé pour eux, mais par la suite, ils prouvèrent qu'ils étaient ingrats, parce qu'après lui avoir envoyé une faible

1. Ici manque un mot.

من تلك النفقه واكلوا البقيه وظنوا انها صدقه وهو لاجل انه رجل سادج كان يصدقهم من حال الاصل لانهم كانوا يقولون ان نفقتهم معهم فطلعوا كاذبين في قولهم.

فغاروا حينئذٍ اهل الشام من هذ الصنيع وقالوا له الاليق تكون لنا نحن رعيتك دون الغير مفيداً نفيع فاهتم حينئذٍ ايضاً وبهم وجد واجتهد واسقط مايه * وعشرون اسما عنهم[1] * fol. 11 r°.
وعن اهل قارا خمسة عشر اسماً وكذلك عن اهل معرونيه وثلاثين عن اهل يبرود وخمسه وثلاثين عن اهل دير عطيه ونحو اربع خمس الاف غرشاً تكلفوا وجمعوا من ذلك جانب والباقي للاب السيد البطريرك كلفوا وكان ذلك منه لطلب الاجر والثواب وشكر الله علي تاهيله له لهذا الخير بعظيم منحة الوهاب وبهذه الكلف والامور صار الدين عليه متزايد وتعب كثيراً خصوصاً بنمو الفوايد

وفي اليوم الاحد ثالث عشر تسرين الاول سنة ٧١٥٩ شرطن الخوري فرح البيروتي مطراناً علي بيروت برضاء اهلها له وتوسلهم وسماه فيلبوس كاختيارهم له وارسالهم

وفي يوم عيد الغطاس شرطن الخوري سليمان ابن الخوري فرجلله الحلبي كاتوليكياً

1. L om. عنهم.

partie de ses dépenses, ils mangèrent le reste en le regardant comme une aumône; et lui, parce qu'il était un homme simple, il les croyait. Dès le début, ils disaient qu'ils avaient des frais et ils se montraient menteurs dans leurs paroles.

Les habitants de Damas furent jaloux alors de ce bienfait et ils lui dirent : « Le mieux est que tu nous rendes service à nous tes fidèles à l'exclusion des autres. » Il s'intéressa ainsi à eux, il s'efforça et s'appliqua et déduisit cent vingt * noms; et quinze noms des habitants de Qârâ et aussi des habitants de Ma'arouniyé, trente des habitants de Yabroud, trente-cinq des habitants de Deïr Atiyé. Cela coûta de quatre à cinq mille piastres. Ils ramassèrent une partie de cela et laissèrent le reste à la charge du seigneur patriarche et cela lui fut demandé comme une bonne œuvre. Il remercia Dieu de l'avoir rendu digne de ce bienfait par une haute faveur du Donateur. Et ces charges nouvelles aggravèrent sa dette et il éprouva beaucoup de soucis de l'accroissement des intérêts. * fol. 11 r°.

Le dimanche 13 octobre de l'an 7159, il ordonna le prêtre Farah le Beyrouthin métropolitain de Beyrouth, avec le consentement de ses fidèles et sur leur demande; il l'appela Philippe suivant leur choix et le leur envoya.

Le jour de la fête de l'Épiphanie, il consacra catholicos de la résidence patriarcale de Damas le prêtre Salomon fils du prêtre Fardjallah l'Alepin,

علي قلاية البطركيه بدمشق بعد رهبانيته وشرطنته له شماساً وكاهناً وسماه سلفستروس

وفي يوم عاشر شهر كانون الثاني شرطن الخوري عازاريا الطرابلسي الذي كان رئيساً علي دير ستنا السيده ذات الاكرام المشهوره بسيدة الراس بقرية بطرام مطراناً علي بعلبك برضاء اهلها واحضارهم له وسماه انطونيوس

وفي يوم احد الجديد سادس شهر ايار من السنة شرطن تلميده الارشيمندريت جراسيمس بعد عودته من بلاد الكرج مطراناً علي كرسي الزبداني والفرزل

ولما نظر الاب السيد البطريرك المدكور تكاثر الديون وتفاقمها وازديادها علي الكرسي الانطاكي يوميدٍ واتصال الفوايد وتراكمها جمع جماعة المسيحيين بدمشق مع الكهنه والاكليرس واستشارهم فاتفق حينيدٍ رايهم ان يقوم يتوجه الي بلاد المسيحيين ويتم قصده وذلك لما راسله خصوصاً فاسيلي ويوضه بك البغضان يستدعيه الي عنده واوعده باعانته ووفاء دينه ورفده اذ مثل هذه الخيرات دايماً كان يعاني وقد وفا دين القيامه المقدسه ودين الكرسي القسطنطيني ودين البطريرك الاسكندراني فارتأي حينيدٍ اتمام الراي واختار سلفستروس المذكور الذي جعله كاتوليكا ان يكون نايباً ومكانه وكله

après sa vie monacale et son ordination comme diacre et prêtre. Il l'appela Sylvestre.

Le 10 janvier, il consacra métropolitain de Bâalbek le prêtre Azarias le Tripolitain, l'hégoumène du couvent de Notre-Dame l'honorée connue sous le nom de Notre-Dame de Râs au village de Betram, du consentement de ses habitants, et il le leur envoya. Il l'appela Antoine.

Le dimanche de saint Thomas, 6 mai, il consacra, après son retour de Géorgie, son disciple, l'archimandrite Gérasime, métropolitain de Zebdani et de Ferzol.

IX. — Préparatifs de voyage.

Lorsque le seigneur patriarche vit l'accroissement des dettes pour le siège d'Antioche et l'accumulation des intérêts, il rassembla tous les chrétiens à Damas ainsi que les prêtres et le clergé et les consulta. Leur avis fut à l'unanimité de se diriger vers le pays des chrétiens [= l'Europe] pour arriver à son but : cela au moment même où le Voïvode Basile, prince de Moldavie, lui adressa un message pour l'appeler chez lui et lui promit de l'aider et de lui payer ses dettes, parce qu'il était toujours disposé à faire de bonnes actions de ce genre. Il avait acquitté la dette du Saint-Sépulcre, celle du patriarcat de Constantinople et celle du patriarche d'Alexandrie. Le patriarche fut alors de son avis. Il choisit ce même Sylvestre qu'il nomma catholicos, pour le remplacer.

وخرج حينيذٍ من دمشق نهار الخميس حادي عشر[1] شهر اشباط سنه ٧١٦٠ لادم وللهجره سنه ١٠٦٢ ودخل في العشرون منه سحر الجمعه بكره وهذا الحضور الي حلب كان ثاني مره وكان ابشير باشا بها حاكماً لانه كان عزل من الشام فقابله وهاداه فقبل ذلك منه وبالاكرام باداه وعيد بها العيد السعيد اعني في حلب الفصح المجيد وفي تلك الجمعه بلغه خبر نياح المطران سلفستروس بالطاعون فارسل فوض الوكاله بحده للمطران جراسيموس كالقانون

ويوم احد جميع القديسين الكاين بعد العنصره ثالث عشر شهر حزيران شرطن الخوري ناصر الحمصي * علي كرسي عكار ورحبه مطران وذلك برضاء اهلها والطلب واحضارهم له الي مدينة حلب وسماه نيقولاوس وبعد ذلك بثلاثة ايام شرطن الخوري ميخاييل ابن مهّنا الحلبي مطراناً علي طرابلس وبلادها وذلك برضاه اهلها ابنايها واحضارهم له وسماه ملاتيوس * fol. 11 v°

ثم من بعد ذلك بعون الله نبدا بمقصودنا اعني في كتابة تاريخنا هذا.

1. L om. عشر.

Il quitta Damas le jeudi 11 février de l'an 7160 d'Adam et de l'hégire 1062. Il entra le 20 du même mois, vendredi matin, à Alep pour la deuxième fois. Abchir Pacha y était gouverneur, parce qu'il avait été destitué de Damas. Le patriarche alla à sa rencontre, lui fit un cadeau qu'il accepta. Le pacha le reçut avec tous les honneurs. Il célébra la fête de Pâques à Alep et cette même semaine il apprit la mort de Sylvestre frappé de la peste. Il envoya pour la gérance, d'après les canons, le métropolitain Gérasim.

Le dimanche de la Toussaint[1], après la Pentecôte, le 13 juin, il consacra métropolitain d'Akkar et de Rahbeh le prêtre Naser de Homs * avec le consentement et à la demande des habitants à leur arrivée dans la ville d'Alep. Il l'appela Nicolas. Trois jours après, il consacra métropolitain de Tripoli et de sa province le prêtre Michel fils de Muhana l'Alepin et cela du consentement de ses habitants, et il le leur envoya. Il l'appela Mélèce. * fol. 11 v°.

Après cela, avec l'aide de Dieu, nous commençâmes le projet que nous avions formé d'écrire cette histoire.

1. L'église grecque fait tomber en ce jour la fête de tous les saints qui, ayant correspondu aux grâces de l'Esprit-Saint, sont parvenus au séjour des bienheureux. Abel Couturier, *Cours de liturgie grecque-melkite*, II, p. 326, Paris, 1914.

* fol. 12 r°. * وان الآب السيد البطريرك صمّم العزيمه باحسن همة واصلح نية للتوجه والذهاب نحو مدينة القسطنطينيه فتهيينا حينئذٍ واخذنا جميع[1] ما يلزمه من هدايا وارمغان وما نحتاج اليه واعتمدنا بالله تعالي واتكلنا عليه وطلع هو ادام الله بقاه من حلب عشية الخميس تاسع شهر تموز نحو اللادقية وجبله ليجمع نوريتهم ويعاود الي انطاكيه وخرجت انا[2] الفقير مترخه وبقية الارفاق يوم الثلثا سحر وعيد النبي مار الياس ووصلنا العصر الي قرية تدعا معرتحوان وسحر قمنا واتينا الي حارم والي غترارين وهي قرية بقرب جسر الحديد[3] علي حافة العاصي ونمنا بها ودخلنا انطاكيه يوم الخميس ٢٢ تموز وحضرنا بها قداس الاحد السابع بعد العنصره وتوجهنا لزيارة دير القديس ماري سمعان العجايبي البحري في الطريق

1. L om. جميع. — 2. L habet : الي. — 3. Lire : الجديد.

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN ORIENT

I. — Départ d'Alep.

* Avec les meilleures pensées et les intentions les plus justes, monseigneur le patriarche persévéra dans sa résolution de se rendre à Constantinople. Nous fîmes donc nos préparatifs, nous emportâmes des cadeaux et tout ce dont nous aurions besoin, et nous plaçâmes notre confiance dans l'appui du Très-Haut. Le patriarche — que Dieu lui accorde une longue vie! — partit d'Alep le jeudi soir 9 juillet[1] pour Lâdaqîyé et Djebel afin de percevoir les dîmes et revenir à Antioche. Je sortis — moi, son humble historiographe — et nos autres compagnons, au point du jour le mardi de la fête du prophète Élie, et nous arrivâmes avant le soir à un village appelé *Ma'arretakwân*. A l'aube nous nous levâmes et nous arrivâmes à *Hârim* et à *Ghatrârîn*, un village dans le voisinage de Djiasr El-Djadid sur le bord d'Al-Aṣî, et nous y passâmes la nuit. Nous entrâmes à Antioche le jeudi 22 juillet et nous assistâmes à la messe le septième dimanche après la Pentecôte. Nous partîmes pour visiter le couvent de Saint-Siméon le Thaumaturge, le Marin, sur l'ancienne et

* fol. 12 r°.

1. Il faut corriger : 8 juillet, d'après le man. de Leningrad. Musée Asiatique, fonds arabe n° 17, coll. du patriarche Grégoire IV, fol. 3, — autographe de Paul d'Alep.

المستقيم الروماني القديم لانهم فتحوه في هذه الايام جديداً وكان قد نسي علي طول الزمان وكم مره في السنين السالفه كنا لما نطلع لزيارة هذا الدير المقدس كانوا ياخدونا علي طريق السويديه علي كنيسة القديس مار اسبيريدون لما قطعوا اعداه رؤوس حميره مكانها ونبات في قرية الزيتونيه ومنها نطلع الي الدير في طريق عسر جداً وحرش عظيم واما هذا الطريق فهو سهل مستقيم قريب وكان سيدنا البطريرك كم مره يسأل عنه من استدلاله عنه من خبر القديس وما فتح وعرف لهذه السنه للّه الحمد لاننا انشرحنا فيه لكون اننا عدينا علي دير القديس الذي نسك به اولاً وهو صغيراً وعاموده طوله ستة اذرع وهو بعد باقي ووصلنا لدير[1] القديس الكبير العصر وعملنا به اغرينيه وباراكليسي في الكنيسة الكاتوليكي لان فيه سبعة كنايس واكثره قطع حجر ولسوره اربعة ابواب اكبرهم الباب الموجه الي بحر السويديه وهو حصين جداً ونهر العاصي منحدر من شرقيه في اسفل الوادي ويشاهد وهو داخل في البحر عند قرب الجبل الاقرع ومنه تستقي المراكب ثم قدسنا به. وعاودنا الي انطاكيه ويوم الخميس ٢٩ تموز جا سيدنا البطريرك لانطاكيه واقام

1. L om. ..... الذي نسك.

droite voie romaine qui avait été rouverte à cette époque, mais qui avait été oubliée depuis longtemps. Et combien de fois dans les années passées, lorsque nous visitions ce saint couvent, on nous menait par le chemin de *Souweidiyé* à l'église de Saint-Spiridon sur le lieu où ses ennemis avaient coupé les têtes de ses ânes. Nous passions la nuit dans le village de *Zeitouniyé* et de là nous nous dirigions sur le couvent par un chemin très difficile et à travers une grande forêt. Quant à ce chemin-là, il est très aisé, droit et proche; combien de fois monseigneur le patriarche l'a-t-il demandé d'après les indications qu'a données le saint? Il ne fut ouvert et connu que cette année. Louange à Dieu, car nous nous sommes égayés et nous avons passé l'après-midi dans le grand couvent du saint, qui y avait mené une vie d'anachorète pendant sa jeunesse; et sa colonne qui subsiste encore est haute de six coudées. Et nous y avons entendu les vigiles et la paraclisis dans l'église catholique[1]. Là il y a sept églises, la plupart sont en blocs de pierre et le mur a quatre portes dont la plus grande donne sur la mer de Souweidiyé. Ce mur est bien fortifié. Le fleuve Al-Asî descend de l'est dans le fond de la vallée; on le voit quand il se jette dans la mer près de la montagne d'Al-Aqra et les navires s'y approvisionnent d'eau. Après avoir célébré la messe, nous retournâmes à Antioche. Le jeudi 29 juillet monseigneur le patriarche vint à *Antioche* où il resta six

1. Dans les villes, l'église où l'évêque a son trône, la cathédrale, est dite communément l'Église catholique. Mais on appelle aussi catholiques les autres grands édifices du culte constamment ouverts à tous les fidèles. I. Pargoire, *l'Église byzantine*, Paris, 1923, p. 83.

بها ستة ايام وقدس بها ستة قداسات واستكرينا لادنه وخرجنا منها عشاء ليلة الخميس خامس شهر آب واصبحنا علي البيلان والعصر اتينا الي الاسكندرونه وهي ليلة عيد التجلي واستقبلونا بها القبارصه باحسن اكرام وحضرنا في كنيستهم الاغرينيه وحين الايصودن * دخلوا كل الكهنه اخذوا كارون وابدلوا وداروا في الايصودن حسب عادتهم مصليين ايها النور البهي وسحر قدس سيدنا البطريرك وعشيه خرجنا منها واصبحنا في باياس نهار السبت وقدس بها سيدنا البطريرك الاحد الثامن من بعد العنصرة ثم يوم الاثنين والاربعاء

* fol. 12 v°.

وقمنا منها عشيه وحطينا الصبح علي جسر البرناص وعدينا الي قرن قبي وهو طريق مهول لانه بوغاز ضيق مخوف والغدا وصلنا الي خان قورط قولاع اي آذان الديب لان في الخان جامع بقبتين سوا يشبهوا للادان ورحلنا منه نصف ليل صحبة ثمانية عشر تفكجي نصاري من باياس وسحر دخلنا للمصيّصه وكانت قلعة الحيات علي يمينا وقمنا منها نصف ليل وقطعنا جسر نهر جيحان المسما الچهان واصبحنا علي ادنه يوم السبت رابع عشر شهر آب ونزلنا في البساتين عند جماعتنا الروم وهي قصبه كبيرة[1] بها بساتين كثير وفي كل

1. L : كبير.

jours et célébra six fois la messe. Nous louâmes pour Adana une monture et nous sortîmes de là, la veille au soir du jeudi 5 août. Nous arrivâmes le matin à *Beylân* et dans l'après-midi à *Alexandrette*, c'était la veille de la fête de la Transfiguration. Les Chypriotes nous reçurent avec les plus grands honneurs. Nous assistâmes aux vigiles dans leur église et au moment de « l'entrée »
* fol. 12 v°. * tout le clergé s'avança, reçut la bénédiction, se vêtit et se se plaça en cercle à l'entrée suivant ses habitudes en chantant : « lumière éclatante ». Le matin monseigneur le patriarche célébra la messe. Nous partîmes de là le soir et le samedi matin nous arrivâmes à *Pâyâs* où monseigneur le patriarche célébra la messe le huitième dimanche après la Pentecôte ainsi que le lundi et le mercredi.

Nous partîmes de là le soir, et le matin nous nous arrêtâmes à *Djisr Albarnâs* et nous arrivâmes après à *Qarn Qapou*. Le chemin est effrayant, c'est un défilé étroit et redoutable. Le matin nous arrivâmes à l'auberge *Qourt Qolâq* ou « l'oreille de loup », ainsi nommée parce que dans l'auberge existe une mosquée avec deux coupoles ressemblant exactement à des oreilles. Nous partîmes à minuit en compagnie de dix-huit fusiliers chrétiens de Pâyâs. Au point du jour nous entrâmes à *Missisa*, ayant la forteresse de Hayyât à notre droite. Nous en partîmes à minuit et traversâmes le pont du fleuve Djihân qui s'appelle Tchihân. Nous arrivâmes à *Adana* le samedi matin 14 août et nous descendîmes dans les jardins chez les nôtres du rite grec. [Adana] est une grande ville dans laquelle il y a beaucoup de jardins et chaque jardin

بستان اكثر من ثلثمايه اربعماية قاعدة شجر نارنج كشجر التوت الكبار ضمان كل قاعده ربع قرش واما شجر الليمون الحلو والنارنج فكثير جداً

واما سيدنا البطريرك فانه مضي ليجمع نورية طرسوس وقرية تريمور وجعفر باشا وما يليهم من قري القبارصه ثم عاد الي آدنه وخرجنا منها ليلة تاسع وعشرون شهر اب صحبة آغة تركمان من الشام واتينا قبل الظهر الي خان بيرم باشا وحطينا علي حافة نهر الجاقط وقمنا عشيه ومشينا طول الليل في احراش ومحجر وكانت ليله مظلمه قاسينا بها اعظم الاهوال واصبحنا علي قلعة الكولك وعدينا قوزلق خان اي خان الجوز لان حوله شجر جوزكثير الي قبل الظهر حطينا في التاكر وهو ايلة ابن رمضان المشهوره ثم قمنا سحر وعدينا علي سلطان خان وبقيت قلعة انّاشاه عن يميننا وعدينا علي اغ كوبري اي جسر الابيض وهو كان الحدّ بين ملوك الچراكسه والعثمانليه ومنه قطعنا نهر قرق كاچي اي الاربعين مخاضه لاننا خضناه اربعون مره عدد وقبل الظهر وصلنا الي جفتاخان اي خان المزوج وتحقيق ان هذه الطرقات ما بتسلك في الشتاء لضيقتها وكثرة امياها وانهارها وقمنا مقدار ساعتين وقمنا

contient plus de trois ou quatre cents orangers semblables à des mûriers. La location de chaque arbre était d'un quart de piastre. Quant aux limons doux et aux orangers, ils sont très nombreux.

Monseigneur le patriarche partit pour *Tarsous* et pour le village de *Timor*, pour *Dj'afar Pâcha* et pour les villages chypriotes qui les entourent, afin de percevoir ses dîmes. Il revint ensuite à *Adana* et de là nous partîmes pendant la nuit de 29 août en compagnie de l'aga des Turcomans de Syrie. Nous arrivâmes avant midi à l'auberge *Baîram Pâcha* et nous campâmes sur le bord de la rivière Djâqot. Nous partîmes le soir et nous marchâmes toute la nuit à travers des bois et des terrains pierreux. La nuit était sombre et nous éprouvâmes de grandes terreurs et le matin nous arrivâmes à la forteresse de *Kolak*. Puis nous traversâmes *Qozloq Khân,* c'est-à-dire « l'auberge des noyers », parce que tout autour il y a de nombreux noyers. Nous fîmes halte avant midi à *Tâkir* qui est la célèbre Aylat de ibn Ramadan. Ensuite nous partîmes le matin et nous traversâmes *Soultân Khân,* laissant à notre droite la forteresse d'Anâchah. Nous passâmes sur *Agh Koprou,* c'est-à-dire « le pont blanc ». C'était la limite entre les rois circassiens et les ottomans. De là, nous traversâmes *Qirq Kâdjy,* c'est-à-dire « quarante gués », parce que nous passâmes à gué quarante fois. Avant midi nous arrivâmes à *Djiftâ Khân,* c'est-à-dire « l'auberge du marié ». Il est certain que ces chemins sont impraticables pendant l'hiver par suite de leur étroitesse, du grand nombre de ruisseaux et de rivières. Nous nous arrêtâmes pendant deux heures et, après, nous nous levâmes pour nous diriger

لناتي الي خان محمد باشا وهو ينكي خان اي اولن قشلق فجا المسا وما لحقناه فحطينا
عند بيوت تركمان لاتاكنا كما ذكرنا صحبة اغتهم ونمنا تلك الليله عندهم وقمنا سحر الاربعآء
اول شهر ايلول افتتح سنه سبع الاف ومايه احدي[1] وستون للعالم لناتي الي البور ومشينا
في ارضها وهي تحقيق اسم علي مسما بور مقدار يوم عرض وطول ما بها حشيشه خضرا
ولكنها محترقه سودا وقاسينا في هذه اليوم مشقه عظيمه حتي وصلناها العشاء وهي قصبه
حسنه مرخصه امياها عزيزه وكرومها كثيره وكل شي بها رخيصي * فرطل اللحم الحلبي باربع * fol. 13 r°.
عثامنه ورطل الخبز بثلاثه ورطل النبيد العتيق العال بخمسة عثامنه والجديد بعثماني وبهارب
الحصرم موجود كثير وبها معمل بارود عجيب جداً بدواليب كالنواعير كبار تديرها الامياه
فترتفع اللواليب وتنزل دقاميق علي اجران من[2] خشب مصفوفه تدق البارود ورجل وحاد
يحركها نهاراً واخر ليلا وهي حيله عظيمه سليمة العاقبه قليلة التعب والمسيحيين الذين بها
لسانهم تركي دينين جداً نزلونا عندهم وقبلونا احسن قبول وقدسنا لهم في كنيسة لهم علي

1. L habet : احدق, erreur du copiste. — 2. L habet : اجراه.

vers l'auberge *Mohammed Pâchâ*, c'est-à-dire Yenky Khân ou Olen Kouchlouq. Le soir arriva sans que nous l'eussions atteinte. Nous campâmes près de maisons de Turcomans, parce que, comme nous l'avons mentionné, nous étions accompagnés de leur aga et nous passâmes cette nuit-là chez eux. Nous nous levâmes le mercredi matin 1er septembre, commencement de l'an 7161, pour nous diriger vers *Al-Bor*. Nous marchâmes dans ce pays qui justifie le nom de Bor[1]. Sur un espace d'un jour en largeur et en longueur, il n'y avait aucune herbe verte : elle était brûlée et noire. Pendant cette journée, nous endurâmes une grande fatigue jusqu'à ce que nous arrivassions le soir. C'est un joli village où la vie est bon marché, dont les eaux sont abondantes et les
* fol. 13 r°. vignes nombreuses. Toute chose y est bon marché et * le ratl de viande en poids d'Alep coûte quatre osmani, un ratl de pain trois, un ratl[2] de vin vieux supérieur cinq osmani et de vin nouveau un osmani. Il y a beaucoup de verjus. Il y a aussi une merveilleuse fabrique de poudre avec des roues semblables à de grandes norias mues par l'eau; les vis se relèvent et des marteaux descendent sur des auges en bois rangées et pilent la poudre. Un seul homme suffit pour manœuvrer pendant la journée et un autre pendant la nuit. C'est une belle invention avec des résultats heureux et peu de fatigue. Les chrétiens d'ici parlent turc; ils sont très pieux. Ils nous firent descendre chez eux et

1 Bor en arabe signifie un lieu non cultivé. — 2. Ratl correspond à 2564 grammes.

اسم الخمسة اقمار افجانيوس ورفقته يوم الاحد الثالث عشر بعد العنصره وهي مغارة تحت مادنه صغيره جداً واقمنا عندهم تمانية ايام وقمنا ليلة عيد مولد السيّدة ثامن ايلول صحبة تركمان ارسلوهم معنا بالكرا من عشيه الي عصر النهار مقدار عشرون ساعه وكان قناق طويل وجول وارض محروقه قاسينا به من عظم الحرّ والعطش ما كان اهلك لنا ولدوابنا وآيسنا من انفسنا لولا عناية البارى سبحانه وشفاعة العدرى[1] والدته حتي وصلنا العصر الي قرية تركمان تسمي قروان ونحن لا نعي علي انفسنا خصوصاً دوابنا[2] وبالحال تلقحنا علي الماء جميعنا حتي ردت ارواحنا الينا ولاجل انها قريتهم علنا[3] عندهم يوم الجمعه طراق وعشيه رحلنا معهم في طرقات مخوفه جداً والغداء وصلنا الي خان قره پنار[4] فنكون عدينا من طريق اسطنبول السلطاني من جفتا خان ومنه الي خان محمد باشا ينكي خان ومنه الي اركلي والي قره پنار[5] ورحلنا منها قبل نصف ليل واتينا الي اسميل قبل الظهر ورحلنا منها عشيه

1. L habet : العذرا. — 2. L habet : ذواتنا. C'est une forme dérivée de ذات = essence, substance, personne, individu. — 3. L habet : عناها. — 4. L habet : قره ينار. — 5. L habet : قره ينار. Erreurs du copiste dans les deux cas.

nous reçurent très bien. Nous célébrâmes la messe dans une de leurs églises, dédiée à saint Eugène et ses compagnons, le treizième dimanche après la Pentecôte ; c'est une grotte sous un très petit minaret. Nous restâmes chez eux huit jours et nous partîmes la veille de la fête de la Naissance de la sainte Vierge, le 8 septembre, escortés de Turcomans payés qu'on avait envoyés avec nous depuis le soir jusqu'au milieu de l'après-midi du lendemain pendant vingt heures. Ce fut une longue étape, un long détour et une terre brûlée. Nous endurâmes une grande chaleur et une soif qui faillirent nous faire périr, nous et nos animaux. Nous désespérâmes de nous-mêmes et, grâce à la sollicitude du Créateur le Très-Haut et à l'intercession de la sainte Vierge sa mère, nous pûmes arriver pendant l'après-midi dans un village de Turcomans appelé *Qirwân;* nous étions presque sans connaissance et surtout nos montures [étaient épuisées]. Nous nous jetâmes immédiatement à l'eau jusqu'à ce que la vie nous fût revenue. Et c'est dans leur village que nous nous sommes arrêtés vendredi. Le soir nous partîmes avec eux par des chemins terribles. Le lendemain nous arrivâmes à l'auberge *Qara Pounâr*. De *Djifta Khân* nous passâmes par la voie impériale de Constantinople et de là vers le *Khân Mohammed Pâchâ*, *Yenky Khân,* de là par *Erekli* vers *Qara Pounar*. Nous partîmes de là avant minuit et nous arrivâmes à *Ismîl* avant midi et nous en partîmes le soir.

وقبل ظهر يوم احد الرابع عشر بعد العنصره وحادي عشر ايلول وصلنا ايقونيه وحظرنا بها عيد الصليب في كنيسة لجماعتنا الروم سقفها خشب ثم مضينا الي زيارة دير القديس مار خاريطن الكاين عيده في ٢٦ ايلول وهو قريب مسافة ساعتين وجميع عمارة الدير وكنايسه ومخادعه نقر حجر من جبل واما كنيسة العظمي فكبيره جداً وعاليه وهي نقر ايضاً مع هياكلها ومن قفا المايدة المقدسه مغاره تنزل اليها بدرج حيث نسك بها القديس وبها حجر طويل صفة وساده واخبرونا انها كانت وسادته وفي هذه الكنيسه قبر مكتوب عليه بالرومي من نسل المولود علي البرفير حسبنا تاريخه بان له للان خمسماية سنة تمام وكذلك علي باب الكنيسة تاريخها بالرومي وبقية كنايس الدير صغار وخارج الدير بقليل مغاره قديمه تنزل اليها بدرج وهي التي حبسوه بها اللصوص وبها آجيازما كبيره انبعها لهم مايها لذيذه جداً ونمنا به ليلة الاربعا التي صباحها خامس عشر ايلول وباكر عاودنا للمدينه وسورها عظيم به من غرايب البنآء والنقوش والاشخاص التي كانها ناطقه كثير ومضينا تفرجنا علي مقام

II. — Iconium.

Le dimanche 11 septembre, le quatorzième [dimanche] après la Pentecôte, avant midi, nous entrâmes à Iconium où nous célébrâmes la fête de la Croix, dans une église — de notre communauté grecque — dont le toit est en bois. Ensuite nous partîmes pour visiter le couvent de Saint-Chariton, dont la fête est le 26 septembre, il était à près de deux heures de chemin. Toute la construction du couvent, de ses églises et de ses cellules est en pierre de taille tirée de la montagne. L'église principale est grande, haute et construite en pierre ainsi que ses sanctuaires. Derrière l'autel il y a une grotte, dans laquelle on accède par des marches, où le saint s'est consacré à la piété. Là, il y a une pierre longue semblable à un oreiller; on nous apprit que c'était son oreiller. Dans cette église il y a aussi une tombe sur laquelle est écrit en grec : « de la descendance de celui qui est né sur la pourpre ». Nous calculâmes la date contenue dans ce chronogramme et trouvâmes cinq cents ans. De même sur la porte de l'église est sa date en grec. Les autres églises du couvent sont petites. Un peu hors du couvent, il y a une ancienne grotte où l'on descend par des marches. C'est là que les voleurs emprisonnèrent le saint. Il en fit sourdre pour eux une grande source miraculeuse très agréable. Nous y passâmes la nuit du mercredi dont le lendemain était le 15 septembre. Pendant la matinée nous retournâmes dans la ville. Les murailles sont grandes et il y a des édifices extraordinaires, des sculptures, des statues qui semblaient parler. Nous partîmes pour visiter la fondation *Mollâ Khân* de Mollâ Khandkâr. Il y a là des

ملاخانة حضرة ملاخنداكار وبها من غرايب البنا عجايب واما شماعدين الفضه والذهب والقناديل من دخاير الملوك كثير فشمعدان * واحد تسعون اقّة ذهب وفضه من ساير عروق * fol. 13 v°.
الازهار والدرج الذي يصعد اليه لقبره فضّه وبقربه قبر الراهب صاحبه وعليه ثياب سود عمامه سوداكبيره ودرابزين هذا الدرج قطعة رخام شفاف مخرّم كله سليمي كانه تخريم فضه ولاجل ذلك كل من دخل الي هذا المكان يحير عقله واما الداد[1] وبقية الدراويش فمحبتهم للنصاري والرهبان كثير وهم كانوا يدخلّونا وفرجونا ونحن كنا نتوخف واما صنف التركمان فعليهم لعنة لما ان لا يدخلّوهم ثم اننّا اختمعنا مع قاضي حلب ومع الكروان الحلبي وقمنا صحبتهم نهار الخميس واصبحنا في لادك[2] وهي المسماه في السنكسار ليقاونيه وبها كنيسه معظمه علي اسم مار ميخاييل[3] وعمارات رومانيه وكنايس كثير وقمنا منها اول مسا واصبحنا في قصبة يقال لها الغم وخارجها حمام قبلواجا ماء سخن وبقربه ماء بارد وقمنا منها عشيه واصبحنا نهار السبت ١٨ ايلول في قصبه يقال لها اق شهر وهي التي بقبر جحا تشتهر

1. L habet : الدارا, erreur du copiste. — 2. L habet : لاداك. — 3. L habet : ميخايل.

édifices extraordinaires; les chandeliers sont en argent et en or, les lampes prises dans le trésor des empereurs sont nombreuses. Un seul chandelier [orné] * de toutes sortes de fleurs pèse quatre-vingt-dix oqqas d'argent et d'or. Les marches pour monter à son tombeau sont en argent. Près de ce tombeau est celui du moine son compagnon qui porte un vêtement et un grand turban noir. La balustrade de cet escalier est un morceau de marbre transparent et ajouré tout intact [1], semblable à des ciselures d'argent. [En voyant ces splendeurs] tous ceux qui entrent dans cet endroit sont stupéfaits. Le chef (dâda) et les autres derviches aiment beaucoup les chrétiens et les moines. Ils nous ont fait entrer et nous avons regardé non sans crainte. Quant à la race des Turcomans, elle est maudite, c'est pourquoi on ne les laisse pas entrer. Ensuite, nous étant rassemblés avec le juge d'Alep et avec une caravane de la même ville, nous partîmes en leur compagnie le jeudi et nous arrivâmes le matin à *Lâdâk* qui est appelé dans les synaxaires Lycaonie. Là, il y a une grande église dédiée à saint Michel, des édifices byzantins et beaucoup d'églises. Nous partîmes de cet endroit vers le soir, et le matin nous arrivâmes dans un bourg appelé *Al-gham*. A sa sortie se trouve le bain Qaploudja, d'eau thermale, et à sa proximité il y a l'eau froide. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le samedi matin 18 septembre au village de *Aq Chehr* connu par la tombe du célèbre Djoha [2]. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le matin à *Saqlah*, le premier dimanche * fol. 13 v°.

1. Salîmi : sens inconnu. — 2. C'est le Khodja Nasser Eddin.

وقمنا منها عشيه واصبحنا في سقله نهار الاحد الاول بعد عيد الصليب وقمنا منها ايضاً نصف ليل واصبحنا علي بلايدون والطريق من سقله الي بلايدون جميعه جسوره ورصيف ثم قمنا منها عشية وعدينا قناق خان بياض ليلا واتينا الي خان خصرف باشا الغداه وقمنا منه عشيه وعدينا واصبحنا الاربعا علي سيّد غازي وقمنا منها عشيه واصبحنا الخميس ٢٤ ايلول علي اسكي شهر وهي التي ببطيخها[1] الاصفر تشتهر لانه حلو جداً ويعلّقوه فمن صلابته يقيم الي الشتاء ثم اننا اقمنا بها الجمعة اطراق وقمنا ليلة السبت واصبحنا في بوز هوك وقمنا منها عشية السبت واصبحنا في بازوجك الاحد الثاني بعد عيد الصليب والطريق من اوله الآخره ضيق علي يمينك جبل وحرش وعلي شمالك نهر ماء وهو مخوف جداً وقمنا منها عشية واصبحنا الاثنين في ينكي شهر وجزنا قناق خان آق بيق ليلًا ثم اننا فارقنا القفل الاسطنبولي منها ونمنا في الخان وصباح الثلثا قمنا منها والظهر وصلنا الي قرية معموره اسمها بازاونك وهي نصف الطريق بين ينكي شهر وبروسه واكلنا بها لبناً تركيًا لا توصف لدته وكذلك خبزها وبطيخها وبها قصطل ماء حلو بارد عجيب جداً

1. L habet : بطيحها.

après la fête de la Croix. Nous partîmes à minuit et le matin suivant nous arrivâmes à *Belâîdon*. Le chemin de Saqlah à Belâîdon consiste en ponts et en une chaussée. De là nous passâmes l'étape de *Khân Beyaz* pendant la nuit, puis nous arrivâmes le matin à l'auberge de *Khosref Pâchâ* d'où nous partîmes le soir. Le mercredi nous arrivâmes à *Seyyid Ghâzy*. Nous en partîmes pendant la soirée et nous arrivâmes le jeudi 24 septembre à *Esky Chehr*, connu par ses melons jaunes très doux. On les suspend et à cause de leur dureté ils se conservent jusqu'à l'hiver. Nous y séjournâmes le vendredi et, nous étant levés le soir du même jour, nous arrivâmes le matin à *Boz Heuyuk*. Nous en sortîmes le samedi soir et nous arrivâmes le lendemain à *Bazodjuk*, le deuxième dimanche après la fête de la Croix. Le chemin du commencement jusqu'à la fin est étroit, à droite il y a une montagne et une forêt, et à gauche un cours d'eau dangereux. Nous partîmes le soir et nous arrivâmes le lundi matin à *Yenky Chehr*. Nous passâmes la nuit par l'étape du *Khân-Aq-Bezeuqa*. Ensuite nous quittâmes la caravane de Constantinople et nous passâmes la nuit dans l'auberge. Le mardi matin nous la quittâmes et à midi nous arrivions dans un village prospère dont le nom est *Bâ-Zâwenk*. [Ce village se trouve à] moitié chemin entre Yenky Chehr et Brousse. Nous y avons goûté du lait turc, d'un goût ineffable, du pain et des melons. Il y a aussi une fontaine d'eau douce, froide, excellente.

ثم دخلنا بروسه عشيه الثلثا المذكور وهو تامن وعشرون شهر ايلول ونزلنا في ينكي خان عند الحلبيين وانشرحت قلوبنا بلقأيهم وبتنا تلك الليله عندهم وصباح الاربعا اتا الي الخان كهنة وارختة برصه واخدونا الي محلّة كنيسة قايا باشي علي اسم السيده وهي ملفقه وكذلك بقية كنايسهم والبسوا سيدنا البطريرك المنثيه من اول الزقاق والتقونا الكهنه والشمامسه بالشمع والبخور والمرتلين يرتلوا الي ان دخلنا الكنيسه ثم ذكر هناك اسم الملوك اولاً ثم البطريرك الانطاكي وساير المشرق ثانياً * ثم كمالة الكرازه وانزلونا في بيت بقرب الكنيسه * fol. 14 r°
وصباح السبت ثاني تشرين الاول اخدونا ومعهم الحلبيين الي حمام اسكي قبلوجا واغتسلنا بمايها الحار الخلقي ومنها الي بستان الكستنا[1] وعاودنا عشيه وعملنا اسبارينون ليلة احد الثالث بعد عيد الصليب في الكنيسة المدكوره

ومن هذه برصا الي القسطنطينيه ثم الي بلاد الفلاح والبغضان وبلاد جوا ما يعملوا غرينيه مثل بلادنا قطعاً ولكن اذا كان عيد كبير يعلموها ليلًا قبل صلاة نصف الليل

1. Lire : الكستنا.

III. — Brousse.

Nous entrâmes à *Brousse* le soir du même jour, mardi, c'est-à-dire le 28 septembre. Nous descendîmes à *Yenky Khân* chez les Alépins ; nos cœurs se réjouirent de les trouver. Nous passâmes cette nuit chez eux. Le mercredi matin le clergé et les notables de Brousse arrivèrent au khan et nous menèrent au quartier de l'église de *Qaya Bachy* dédiée à Notre-Dame — elle est restaurée ainsi que toutes les églises. On revêtit monseigneur le patriarche du mandyas dès le commencement de la rue ; le clergé et les diacres nous reçurent avec des cierges et des encensements. Les chantres chantèrent jusqu'à notre entrée dans l'église. On mentionna d'abord le nom des empereurs [chrétiens], puis celui du patriarche d'Antioche et de tout l'Orient deux fois, * puis on termina la litanie. On nous logea dans une maison près de l'église. Le samedi matin 2 octobre, on nous emmena avec les Alépins au bain *Esky Qaploudja* où nous nous baignâmes dans son eau chaude naturelle. De là nous allâmes au jardin des châtaigniers. Nous revînmes le soir et chantâmes les vêpres la veille du troisième dimanche après la fête de la Croix, dans l'église mentionnée. * fol. 14 r°.

De Brousse à Constantinople, ensuite dans le pays de Valachie et de Moldavie et dans les pays voisins, on n'a pas l'habitude de chanter les vigiles comme dans notre pays, mais quand il y a une grande fête, on les célèbre pendant la nuit avant le service de minuit. On retarda l'encensement jusqu'à

ويبوخروا البخور علي كيريا اكركصا الي حين الدكصا لبينما يجتمعوا الناس وكانوا يدكروا في الكرازه اسم سيدنا البطريرك اولاً ومطرانهم اخراً وعند الايصودن كانوا ياخدوا الكهنه الحاضرين كارون ويبدلوا جميعهم حسب عادتهم ويدوروا اجوزاً في الايصودن مصلّيين[1] ايها النور البهي وعلامة الكهنه الذين يدواروا في الايصودن من عشية انهم باتوا[2] علي قداس

اعلم ان المتقدم او ريئس الكهنه هو الذي يقول مزمور الغروب وايها النور البهي واهلنا يارب والان اطلق عبدك وكذلك في صلاة سحر مزامير السحريه ثم المجد لمرسل النور وتوابعها وسحر الاحد المذكور قدس سيدنا البطرك بها وفي كل بلاد الروم بيبدوا القانون اولاً وبعد الاودية السابعه والسنكسار بيقولوا باصا بنويي والانجيل وخلصي ياالله شعبك وبيخرج الكاهن وهو حامل الانجيل حتي يتبارك منه الرئيس وجميع الحاضرين وبيخرج به الي عند النساء ايضاً ويعاود للبخور واما السواعي فبطالات عند الروم قطعاً ما عد الساعة الاوّلي علي الاورتورن[3] وبيختموا الصلاه والكاهن المقدس هو يقولهم سراً واما في بلاد القزق والمصكوف بيقولهم مثلنا والشماس بيخرج في الجسد امام الكهنه وهم وري وفي

1. L habet : مصليين. — 2. L habet : ياتوا. — 3. L habet : الاوترون, erreur du copiste.

« Éternel, je t'invoque », jusqu'au moment de la « Gloire », en attendant que le monde s'assemblât. Dans la litanie on fit mention du nom de monseigneur le patriarche d'abord, et après des métropolitains. A l'entrée, tous les prêtres présents recevaient la bénédiction et revêtaient des chasubles suivant leur habitude et tournaient en passant à l'entrée deux par deux en chantant : « lumière éclatante ». C'est un signal pour les prêtres qui tournent à l'entrée le soir, qu'ils célébreront une messe le lendemain.

Remarque. L'archiprêtre ou le prélat est celui qui récite les psaumes des vêpres et aussi « lumière éclatante » et « rends-nous dignes, Seigneur » et « maintenant laisse ton serviteur en paix » et de même dans les matines les psaumes du matin, ensuite « gloire à celui qui nous a fait voir la lumière » etc... Ce même dimanche matin, monseigneur le patriarche célébra la messe. Dans tout pays grec, on commence par le canon et après le septième chant et les synaxaires, on dit « Tout ce qui respire », l'Évangile et « O Dieu, sauve ton peuple ». Le prêtre sort en portant l'évangéliaire que l'archiprêtre baise, ainsi que tous les assistants, puis il va avec l'évangéliaire chez les femmes aussi et s'en retourne pour encenser. Quant aux heures, chez les Grecs, elles sont supprimées, excepté la première des matines, et ils terminent le service et le prêtre officiant les dit à voix basse. Dans le pays des Cosaques et des Moscovites, on les dit comme chez nous; le diacre sort avec le saint corps devant les prêtres et eux derrière lui. Dans tous ces pays, excepté Moscou, les fidèles

كل هذه البلاد ما عدا بلاد المصكوف كل الحاضرين في الكنيسه يدخلوا ياخدوا انديدارا من يد رئيس الكهنه او الكاهن حتي النساء والاطفال بيخرج اليهم وبيعطيهم

ويوم السبت تاسع تشرين الاول اخدونا الي حمام ينكي قبلوجا وهي كانها بهرام باشا ومصطفي باشا بدمشق وفي حلب وشاهدنا نبع ذلك الماء الذي بيغلي وهو خارج من الصخر ودخانه صاعد للجو ورايحته كبريتيه وما لاحداً استطاعه ان يمدّ يده اليه لانه بيسمط الدجاج وبيسلق البيض كما شاهدنا ولاجل ذلك مركبين عليه ثلاث ارباع ماء بارد حتي يعتدل وهو حمام عظيم وسحر الاحد الرابع عزموا السيد البطريرك كهنه واكابر محلة بالق بازار ليقدس في كنيستهم التي هي علي اسم مار يوحنا الانجيلي فمضي وقدس بها وهي ملفقه ايضًا وليلة الثلثا عزموه ايضًا اهالي * محلّة دامر قبي الي كنيستهم وعمل بها اجيازمس لاغير ونام عندهم * fol. 14 v°.

ويوم الاربعا تاني عشر تسرين الاول وهو السادس عشر يوم من مقامنا في بروسا خرجنا منها بعد ان ودّعونا اكابرها واتوا معنا الي مضانيه[1] وحينيذٍ خرج للقا سيدنا البطريرك جميع اهلها الي بعيد واخدونا الي كنيستهم الكبري التي هي علي اسم نياح

1. L habet : مضانير, erreur du copiste.

présents dans l'église entrent pour recevoir le pain bénit de la main du prélat ou du prêtre, même les femmes et les enfants vers lesquels il sort pour leur en distribuer.

Le samedi 9 octobre, on nous invita aux bains de *Yenky Qaploudja,* qui sont comme Behrâm Pâchâ et Moustafa Pâchâ à Damas et à Alep. Nous avons vu la source de cette eau bouillante. Elle sort d'un rocher et ses vapeurs s'élèvent jusqu'au ciel, son odeur est sulfureuse et il est impossible d'y plonger la main. On peut y échauder une poule et y faire cuire des œufs, comme nous en avons été témoins. Pour les bains on y mélange trois quarts d'eau froide afin de la tempérer. Ce bain est spacieux. Le quatrième dimanche matin, les prêtres et les grands du quartier *Baliq Bâzar* invitèrent monseigneur le patriarche à célébrer la messe dans leur église dédiée à saint Jean l'Évangéliste. Il y alla célébrer la messe — l'église est aussi restaurée. La veille du mardi, les habitants du * quartier de *Damir Qapou* l'invitèrent aussi à leur église et il y célébra l'office de l'eau bénite seulement et il passa la nuit chez eux. * fol. 14 v°.

Le mercredi 12 octobre, c'est-à-dire le seizième jour de notre séjour à Brousse, nous en sortîmes. Les grands, après nous avoir fait leurs adieux, vinrent avec nous jusqu'à *Moudania.* Les habitants vinrent tous à la rencontre de monseigneur le patriarche à une grande distance. Ils nous reçurent dans leur

السيّدة وذكر الشماس البطريرك القسطنطيني اولاً ثم الانطاكي ثانياً وما ذكروا اسم كليمنطس مطرانها الله يمحا اسمه من سفر الحياه لانه كبير النفس ومبغوض من كل الخلق خصوصاً الان فانه ما خرج للقا سيدنا البطريرك ولا استقبله ولاجل ذلك ما اقمنا بها كثيراً ولا قدسنا بها وكثيراً ما اعزونا اهلها لانهم مسيحيين جداً دينين للغايه ونزلونا في بيت كريشي كورطي[1] الارخن علي خافه البحر وهو نزهة عظيمه وكذلك اكثر منازل مصانيه عجيبه جدا اكثرها علي حافه البحر وبها نحو عشرون كنيسه ففي قلاية المطران كنيسة صغيرة علي اسم التجلي الالهي وتحتها اجيازما ومصوّر بها الجبل المقدس وجميع اديرته ومنها زرنا كنيسه مار تاودورس وهي لطيفة جداً ومنها الي كنيسه مار جرجس وما لحقنا نزور بقية الكنايس لاننا كنا مستعجلين لننزل في البحر ونمضي الي القسطنطينيه قبل فرتونة مار ديمتريوس واستكروا لنا قايق بثمانماية عثماني وخرجنا منها يوم الجمعه سادس عشر تشرين وقدفوا بنا مقدار اثني عشر ميل للمسا وارسوا ثم قاموا بنا نصف ليل ولما صرنا في مواسطة البحر ما حسينا ودرينا الا وقد قام علينا عنصله كبيره وهاج البحر وصارت فرتونه عظيمه حتي كاد القايق يغوص بنا من عظم الامواج فطار حينيذٍ عقلنا من رووسنا[2] وبكينا

1. L habet : طورطي. — 2. L habet : روسنا, erreur du copiste.

grande église dédiée à la Dormition de la Vierge. Le diacre mentionna d'abord le nom du patriarche de Constantinople, puis celui d'Antioche. Il ne mentionna pas leur métropolitain Clément — que Dieu efface son nom du livre de la vie! — parce qu'il est arrogant et haï par le peuple, surtout parce qu'il n'est pas venu à la rencontre de monseigneur le patriarche à son arrivée. Pour cela, nous ne nous sommes pas arrêtés longtemps et nous n'y avons pas célébré la messe. Son peuple nous honora beaucoup, parce qu'il est très religieux. Nous fûmes logés dans la maison de l'archonte Krichy Kourty sur le bord de la mer. C'est une grande promenade. Presque toutes les maisons de Moudania sont jolies et la plupart sur le bord de la mer. Ici il y a près de vingt églises. Et dans le palais métropolitain il y a une petite église de la Transfiguration et au-dessous une fontaine sacrée. Le Mont Athos y est peint ainsi que tous ses couvents. Nous y avons visité l'église de Saint-Théodore, qui est très belle, et celle de Saint-Georges. Nous n'eûmes pas le temps de visiter les autres églises parce que nous étions pressés de nous embarquer pour Constantinople avant la tempête de saint Démétrius. On loua pour nous une barque pour huit cents osmani et nous partîmes de là le vendredi 16 octobre. Après avoir ramé sur une distance de douze milles, vers le soir on jeta l'ancre et vers minuit nous repartîmes. Nous arrivâmes au milieu de la mer; tout à coup une grande tempête se leva et l'agita. Elle fut si violente que notre barque faillit couler à cause des grandes vagues.

وانتحبنا وآيسنا نفوسنا وودّعنا بعض بعض واعترفنا بخطايانا جهاراً وقري علينا سيّدنا البطريك افشن استغفار وحل وغفران واستنظرنا الموت ساعه بساعه ولكن الباري تعالي اسمه الذي ما يتخلا عن عبيده ما اهملنا وباستشفاعنا بالعدري والدته والمخلصه ومنجده لمن في الشدايد وبمار نيقولاوس وبمار سمعان العجايبي والبحري والحلبي وبمار جرجس فارس البر والبحر وبمار ديمتريوس المقبل عيده لان هذه الفرتونه بيخافوا منها وبيترقبوها راكبين البحر قبل عيده او بعده فهديت الامواج وبعد تعب عظيم وخوف جسيم قدفوا بنا النوتيه بالمقاديف الي البر ونزلوا القلع بعد ان كاد الصاري ينقصف من الهوي العاصف الشديد الذي جري فما صدقنا بالخلاص وتطافرنا الي البر ونحن باسو حال وعند الصبح قدفوا بنا الي عند خان بوزبرون المشهور ورسوا هناك ووجدنا مراكب كير مرسيه من خوفهم مما جـري واقمنا في بوزبرون * من صباح السبت المذكور الي نصف ليل يوم الثلثا حتي طاب الهوي اقلعوا بنا واصبحنا في ضيعه اسمها[1] القاطرلي فخرجنا زرنا في كنيستها وهي علي اسم القديسه كيرياكي ثم اتينا عشيه الي قريه عامره في ديل الجزيره المدعوه في السنكسار * fol. 15 r°.

1. L habet : سمها, erreur du copiste.

Notre raison s'envola de nos têtes, nous pleurâmes, nous nous lamentâmes et nous désespérâmes de nous-mêmes. Nous nous fîmes des adieux les uns aux autres et confessâmes publiquement nos péchés. Monseigneur le patriarche lut sur nos têtes la prière du pardon et de la rémission ; nous attendîmes la mort d'un moment à l'autre. Mais le Créateur — que son nom soit exalté ! — qui ne délaisse pas ses serviteurs, ne nous abandonna pas ; grâce à l'intercession de la sainte Vierge sa mère, qui est le refuge et l'assistance de tous ceux qui sont dans la détresse, puis de saint Nicolas, saint Siméon le Thaumaturge, le Marin et l'Alépin, de saint Georges, chevalier sur la terre et sur la mer, de saint Démétrius dont la fête s'approchait — car cette tempête est redoutée de ceux qui naviguent avant ou après sa fête — les flots s'apaisèrent. Après une grande fatigue et une grande crainte, les matelots ramèrent vers la terre et carguèrent les voiles après que le mât eut failli être brisé par la violence de la tempête. Nous n'osions pas croire à notre salut quand nous sautâmes à terre ; nous étions dans un état misérable. Le lendemain matin ils nous conduisirent à force de rames à l'auberge du célèbre *Bouzbouroun*. Là, on jeta l'ancre et nous trouvâmes plusieurs navires restés à l'ancre de peur de ce qui avait eu lieu. Nous restâmes à Bouzbouroun * depuis le samedi matin jusqu'au mardi à minuit ; quand le vent se fut amélioré, on mit à la voile et nous arrivâmes le matin dans le village dont le nom est *Qâterli*. Nous sortîmes pour en visiter l'église dédiée à sainte Cyriaque. Le soir nous vînmes dans un * fol. 15 r°.

والتواريخ جزيرة البروتي اي الاولي واسمها الان برنجي وبها قبور بطاركة القسطنطينيه الي الان وبها ثلاث كنايس علي اسم السيّدة ومار ديمتري ومار جرجس وقمنا نصف ليل واصبحنا علي اسكدار وجزنا علي مدينة خلكيدونيه وعلي كرم الارمله الذي اختطفه يوحنا فِم الذهب وهو الى الان كشبة جزيرة وتسما الي الان قاضي كون[1] اعني خلكيدونية

ودخلنا المدينة القسطنطينيه ضحوة يوم الاربعا عشرون تشرين الاول وكان لنا عن حلب يوميدٍ ثلاث شهور تمام ونزلنا في امطوش القيامه داخل باب القبر بقرب بيت البطرك وكان سيّدنا البطريرك قد ارسل من برصا مكتوب الي كير بايسيوس البطريرك القسطنطيني والي مطارنته[1] يستادنهم في المجي الي مدينة القسطنطينيه كحسب العادة القديمه ففرحوا بذلك كون انه عمل الواجب بخلاف الذين سبقوا وارسلوا له للحال اصطاتيكون اجازه مبجل فأرسل حينيدٍ سيدنا البطريرك من عشيه يستادنهم في الحضور اليهم فصباح الخميس

1. Lire : دوي. — 2. L habet : مطارنة.

village florissant sur le bord de l'île mentionnée dans les synaxaires et dans l'histoire sous le nom d'île Proty, ou « la première », et son nom maintenant est Birindgi. A l'intérieur se trouve le cimetière des patriarches de Constantinople jusqu'aujourd'hui. Il y a aussi trois églises dédiées à la sainte Vierge, à saint Démétrius et à saint Georges. Nous partîmes à minuit et arrivâmes le matin à Scutari. Nous nous dirigeâmes vers Chalcédoine et *Karam El-Arramalah* où fut déporté saint Jean Chrysostome. Jusqu'à présent elle est comme une presqu'île et porte le nom de Qady Keuy, c'est-à-dire Chalcédoine.

LIVRE DEUXIÈME

VOYAGE A CONSTANTINOPLE

I. — Entrée a Constantinople.

Nous entrâmes dans la ville de Constantinople le mercredi matin 20 octobre. Depuis notre départ d'Alep trois mois s'étaient écoulés. Nous descendîmes à la métochie du Saint-Sépulcre à l'entrée de la porte de *Qabra* près du palais du patriarche. Monseigneur le patriarche avait envoyé une lettre au patriarche Païsios de Constantinople et aux métropolitains pour leur demander, selon l'usage ancien, la permission de venir dans la ville de Constantinople. On le lui permit, parce qu'il avait fait son devoir au contraire de ses prédécesseurs, et ils envoyèrent tout de suite la permission demandée. Alors monseigneur le patriarche leur fit demander dès le soir la permission de se présenter chez eux. Le jeudi matin, les métropolitains vinrent chez lui et le condui-

ارسل مطارنته المذكورين فيما ياتي وجااوا الي عنده واخدوه الي دار البطريرك واما دخل من الباب استقبله كاهنان الواحد بانجيل والاخر بايقونه والشماس بالمبخره ببدلاتهم فتبارك من الانجيل والايقونه كحسب عاده وبخره الشماس وناوله احد المطارنه عكازه فضه وابتدوا المصليين يترنموا اكسيون استين الي ان دخلوا به الكنيسة البطركيه التي هي علي اسم مار جرجس

وفيما هو يتبارك من الايقونات التي علي باب الهيكل الا ونزل البطريرك القسطنطيني ودخل الكنيسة بالمنشيه ووقف في كرسيه ووقفوا سيدنا البطريرك في كرسي مقابله وقال الشماس ارحمنا يا الله كعظيم رحمتك وذكر اللكسيوس ملك المصكوف والملكه ماريا وفاسيلي بيك البغضان وحرمته كاترينا ومتتي بيك الفلاخ وامراته هيلانه ثم كير بايسيوس البطريرك القسطنطيني وكير مكاريوس البطريرك الانطاكي والمصليين تترنم علي كل واحده كيرياليصن ثلثاً

وختم الكاهن الصلاه ونزلا البطركان من كراسيهم وتصافحا مع بعضهم بعض ومشيا جمله واتنان بشمعدانات فضه كبار بشمع كافوري قدامهم والمطارنه خلفهم الي ان صعدوا الي ديوان البطركيه وجلسوا علي الطراباز والمصليين تترنم واحتفال كلي واكرام جزيل ووداد

sirent au palais du patriarche. Lorsqu'il entra par la porte, deux prêtres le reçurent, l'un avec l'évangéliaire, l'autre avec l'icone et le diacre avec l'encensoir, tous dans leurs ornements sacerdotaux. Il baisa l'évangéliaire et l'icone selon l'usage, et le diacre l'encensa. L'un des métropolitains lui donna une crosse d'argent et les chantres chantèrent « l'Axion » jusqu'à leur entrée dans l'église patriarcale dédiée à saint Georges.

Pendant qu'il baisait les icones qui sont sur les portes du sanctuaire, le patriarche de Constantinople descendit, entra dans l'église vêtu du mandyas et se plaça sur son trône. On plaça monseigneur le patriarche dans un trône vis-à-vis de lui et le diacre dit : « Ayez pitié de nous, Dieu, selon Votre grande miséricorde. » Ils mentionnèrent Alexis, l'empereur des Moscovites, l'impératrice Marie, Basile prince de Moldavie, son épouse Catherine, Matthieu prince de Valachie et son épouse Hélène, ensuite Kyr Païsios patriarche de Constantinople et Kyr Macaire patriarche d'Antioche. Les chantres chantèrent pour chacun « Seigneur, ayez pitié de nous » trois fois.

Le prêtre termina le service et les patriarches descendirent de leurs trônes, se serrèrent la main réciproquement et marchèrent ensemble. Devant eux marchaient deux personnages portant de grands chandeliers d'argent avec des cierges de cire blanche; les métropolitains les suivaient et ils montèrent au divan (salon) du patriarche. Ils se mirent à table tandis que les chantres chantaient. Le patriarche de Constantinople se comporta vis-à-vis du patriarche

* fol. 15 v°. فعل القسطنطيني مع الانطاكي * وقدموا من صنوف الاكل والوان الخمر شي لا يوصف وكان نهار عظيم يعد من الاعمار الي عشية نزلوا صلوا الغروب وتودعوا واتا سيدنا البطريرك الي الامطوش والمطارينه[1] والكهنه امامه ووراه مع قبي كاخيا البغضان وقبي كاخيا الفلاخ وغيرهم الي ان بارك عليهم وعاودوا وكانوا اكابر المسيحيين ياتون ويسلمون عليه وليلة احد[2] الجندريين مضي سيدنا البطريرك الي كنيسة البطركية باستدعا داك له كما هي العاده ودخل هو واياه بمنشياتهم جميعًا اليها وبركتهم معا وكان يقف مقابل كل واحد منهم رجل يحمل شمعدان فضه بشمعه كافوري من اوّل الصلاه الي اخرها وكاتسما المزامير قالها عن حاضر شماس فيما بين البطركين وعند الدكصا كان يدخل كاهنان كاهنان بعملوا مطانيه للقسطنطيني اولاً وتانيًا ومنها للانطاكي الي خمسة ازواج ودخلوا ابدلوا وداروا في الايصودن واصطفوا بقرب البطركان صفة نصف دايره وبعد ان بخر الشماس البخور لابواب الهيكل من البعيد وللبطركان وللكهنه ولبقية من في الخورص

1. L habet : المطارنه. — 2. L habet : الاحد.

d'Antioche avec une grande solennité et beaucoup d'honneurs et de sentiment. * fol. 15 v°. * On nous présenta tant d'espèces de plats et de sortes de vins qu'on ne peut les décrire. Ce fut un grand jour dont on se souviendra toute la vie! Vers le soir, ils descendirent, chantèrent les vêpres et nous firent leurs adieux. Monseigneur le patriarche se rendit à la métochie avec des métropolitains et des prêtres devant et derrière lui avec les Qapi Kehaia[1] de Moldavie et celui de Valachie et d'autres encore, jusqu'à ce qu'il les eût bénis. Alors ils s'en retournèrent. Les notables des chrétiens venaient et le saluaient. La veille du dimanche des Gadaréniens, monseigneur le patriarche partit pour l'église patriarcale à la suite d'une invitation qui lui avait été adressée selon la coutume. L'un et l'autre revêtirent le mandyas et firent leurs prières. Devant chacun se tenait debout une personne portant un chandelier avec un cierge de cire blanche, depuis le commencement du service jusqu'à la fin. Le kathisma[2] de psaumes fut lu par un diacre placé entre les deux patriarches. Au moment de la « Gloire » les prêtres firent au patriarche de Constantinople des génuflexions, une première fois, une deuxième fois, puis se tournant vers le patriarche d'Antioche, firent cinq paires de génuflexions. Ils mirent leurs chasubles et marchèrent à l'entrée en se rangeant près des deux patriarches en demi-cercle; le diacre encensa les portes du sanctuaire à distance, les deux patriarches, les prêtres et les fidèles qui étaient dans le chœur.

1. Une sorte d'ambassadeur de Moldavie et de Valachie qui résidait à Constantinople. — 2. Le psautier est divisé en 19 kathisma et chaque kathisma comprendun nombre variable de psaumes.

ابتداووا الكهنه يترنموا ايها النور البهي بصوت عظيم ثم عاود الشماس البخور للبطركان وابتداووا الكهنه يعملوا كارون للبطركان اثنان اثنان الي ان دخلوا للهيكل ونزعوا بدلاتهم لان هذه عادتهم كل ليلة احد وعيد مميّز وهم كهنة الكنايس المحلّات التي حول البطركيه وهذه علامه انهم يباتوا علي قداس كما ذكرنا وبعد ختم الصلاه بركتهم معا وخروجهم الي خارج الكنيسة والشمعدانين بالشموع تتقدمهم والشعب جميعهم واقفين فكان يزعق احد حاملين الشمعدان بصوت عالي[1] بايسيوس الكلي القداسه ارشيابيسكوبس مدينة القسطنطينه رومية الجديده وبطريرك المسكونه بولا طا آتى ثلاث مرار فكان يرفع البطرك يمينه ويبارك علي الشعب ومثل ذلك كان يزعق حامل شمعدان الآخر ماكاريوس الكلي الطوبا بطريرك مدينة الله انطاكيه العظمي وساير المشرق ويقول بولا طا اتي ثلاث مرار وكذلك كان يرفع يمينه ويبارك علي الشعب ايضاً ثم نزعوا منشياتهم واخذ القسطنطيني الانطاكي الي عنده لفوق وتعشا هو واياه ونزل ودعه لاسفل الدار الي الباب الخارج وعاود لان نفسه كانت ترابيه جداً

1. L habet : عال.

Les prêtres commencèrent à chanter « lumière éclatante » à haute voix, ensuite le diacre recommença à encenser les deux patriarches et les prêtres firent des saluts aux patriarches, deux à deux, puis ils entrèrent dans le sanctuaire et ôtèrent leurs vêtements sacerdotaux, car c'est leur habitude pour toute veille de dimanche ou de fête principale. Ces prêtres appartiennent aux églises des quartiers qui sont autour du patriarcat. Cela est le signe qu'ils se préparent à la sainte messe comme nous l'avons dit. Après la fin du service, leur bénédiction simultanée et leur sortie hors de l'église, précédés de deux chandeliers garnis de cierges et tout le peuple se tenant debout, un de ceux qui portaient les chandeliers dit à voix forte :

« De Sa Sainteté Païsios, archevêque de la ville de Constantinople, la nouvelle Rome, et patriarche œcuménique, pour beaucoup d'années », trois fois. Le patriarche leva la main droite et bénit le peuple. L'autre porteur de chandelier dit également : « Macaire le bienheureux, patriarche de la ville de Dieu, la grande Antioche et de tout l'Orient », et on répondait : « pour beaucoup d'années », trois fois. Lui aussi leva la main droite et bénit encore le peuple. Ensuite ils ôtèrent leur mandyas et le patriarche de Constantinople emmena le patriarche d'Antioche chez lui en haut et ils dînèrent ensemble. Il l'accompagna jusqu'à la porte de la maison et rentra chez lui, parce que son âme n'était pas orgueilleuse.

وصباح الاحد المذكور اتينا الي الكنيسه ايضاً وكانوا يخرجوا المطارنه من الكنيسه الي صحن الدار يلاقوه ويلبسوه المنثيه ويدخلوا امامه ووراه للكنيسه وشمعدان الفضّه يتقدّمه الي ان يبارك علي الشعب ويقف في كرسيه وبعد باصا بنويي كان ينزل القسطنطيني
* fol. 16 r°. يتبارك * من الايقونات ويبارك علي الشعب والانطاكي بعده ثم روسا الكهنه اثنان اثنان ثم الكهنه وبقية الشعب لان في جميع بلاد الروم والبغضان والفلاخ ما بيبقا احداً ما لم يتبارك من الايقونات الان باكر ثم في اخر القداس بعد اخدهم الانديدارا حتي الاطفال والنساء ومثل عادتنا في بلادنا بيخرجوا من القداس لكنهم بيخرجوا جميعهم بعد الاورترن وبيعاودوا بعد ساعتين

وعند بخور الشماس علي اليلويا[1] بينزل يبخر[2] البطريرك في كرسيه ثم بياخد منه كارون لقراة الانجيل ثم بيبخر ابواب الهيكل والايقونات وبيدخل ياخد الانجيل من يد الكاهن وبيخرج به من الباب الشمالي الي[3] الانبلن لان في هذه الناحيه هو وبيطولوا المصلّيين كثيرا في يسولاّ آتي دسبوطا لبينما ينزل الشماس من الانبلن وياتي الي عند

1. L habet : الليلوئيا. — 2. L habet : بيبخر. — 3. L om. ال.

Ce même dimanche au matin, nous revînmes à l'église : les métropolitains en sortirent vers la cour de la maison, allèrent vers lui et le revêtirent du mandyas, puis ils entrèrent devant et derrière lui dans l'église, un chandelier le précédant, jusqu'à ce qu'il eût béni son peuple et se fût assis sur son trône. Après « Tout ce qui respire », le patriarche de Constantinople descendit,
* fol. 16 r°. baisa * les icones, bénit le peuple, puis le patriarche d'Antioche fit de même, ensuite deux à deux, les prélats et le reste du peuple ; parce que dans tous les pays de rite grec, la Moldavie et la Valachie, il ne reste pas une personne qui ne baise les icones le matin. A la fin de la messe, après avoir pris le pain bénit, même les enfants et les femmes — car celle-ci est l'habitude dans nos pays — on sort de l'église après la messe. Après les matines ils sortent tous et reviennent deux heures après.

Quand on encense à alleluia, le diacre descend pour encenser le patriarche à son trône, ensuite il reçoit de lui la bénédiction pour la lecture de l'Évangile. Il encense les portes du sanctuaire et les icones, entre et prend l'évangéliaire de la main du prêtre et sort par la porte du nord vers la chaire qui est de ce côté. Les chantres chantent longuement « pour beaucoup d'années, Seigneur », afin de donner au diacre le temps de descendre de la chaire. Alors il vient près du patriarche pour lui présenter l'évangéliaire. Ils [les diacres]

البطريرك يقبله الانجيل وبيزيدوا في اخر كرازة ايها الموعوضون اخرجوا نصف كرازة السينابتي اعني لما بيقول في اخرها ايضاً وايضاً بسلام من الرب نطلب بيلحقها من اجل السلامة العلويه ومن اجل سلامة كافة العالم ومن اجل هذا البيت المقدس ومن اجل البطريرك ومن اجل الملوك واعضد وصوفيا وكل ذلك لاجل قراة الكاهن الافاشين

وبعد الاعلان ايضاً وايضاً بسلام ومن اجل هذه الكنيسه ومن اجل اعتدال الهوي ومن اجل السايرين في البحر ومن اجل نجاتنا واعضد وصوفيا وكل ذلك لبينما يكمل الكاهن الافاشين

ولهم تورع وخشوع كثير ومطانيات للارض غزيرة اعني كهنة اولاد الروم الخادمين في القداس وبخاصه عند تناول الاسرار وبيدكر الشماس وهو حامل الجسد اسم البطرك وفي اخر القداس فرق البطركان الانديدارا كل واحد من جانب وعند خروجهم من الكنيسه كذلك كانوا يقولان حاملين الشماعدين ما قالاه المساء وينكچارية البطرك كانوا دايماً يتقدموهم يعني يمشوا قدامهم باسكفاتهم وعصيهم وصار في هذا اليوم طرابازا ايضاً ما عاودنا منها للعصر

وليلة عيد القديس ديمتريوس حضرنا صلاة الغروب في كنيسة الامطوش التي علي اسم

ajoutent à la fin de la litanie : « catéchumènes, sortez », c'est la moitié de la litanie — synaptie — c'est-à-dire lorsqu'on prononce la fin : « encore et encore demandons au Seigneur la paix, pour son aide, pour le salut de Sa Sainteté, pour le salut de tout le monde, pour cette sainte demeure, pour le patriarche et pour les empereurs et pour leur aide » et « avec sagesse », et tout cela pour que le prêtre puisse lire la prière.

Après la conclusion : « encore et encore en paix, pour cette église, pour la salubrité de l'air, pour ceux qui voyagent sur la mer, pour notre salut et l'aide » et « avec sagesse », tout ceci se dit pour que le prêtre finisse la prière.

Leur attitude réservée et leur humilité sont grandes, leurs génuflexions jusqu'à terre sont fréquentes, je parle des prêtres grecs qui officient à la messe, principalement au moment de la communion. Le diacre portant le *saint corps* prononce le nom du patriarche. A la fin de la messe les deux patriarches distribuent du pain bénit, chacun d'un côté. A leur sortie de l'église, les porteurs de chandeliers disent également ce qu'ils avaient dit le soir, et les Janissaires du patriarche les précèdent continuellement avec des... et des bâtons. Dans le même jour, il y eut encore un repas et nous nous en retournâmes le soir.

La veille de la fête de saint Démétrius, nous assistâmes aux vêpres dans l'église de la métochie de Saint-Georges. Le matin, le patriarche envoya chez

القديس مار جرجس وسحر ارسل اليه البطريرك اثنان من مطارنته وبروطوسينجالوس ورئيس شمامسته اخذوه الي كنيسته وبعد القداس اخذه معه للطراباز ايضاً

اعلم ان اخوتنا الروم باجمعهم في اين ما كانوا بيصوموا لمار ديمتريوس من يوم اول شهر تشرين الاول عن الزفر قطعاً الي يوم عيده وكذلك لمار ميخاييل[1] من اول شهر تشرين الثاني اعني ثمانيه ايام ولهم اصوام غير هذه كثيره لبقية القديسين سوف نذكرها اخيراً ان شاء الله تعالي

* fol. 16 v°. * وهذه صفة كنيسة البطريركية[2] في القسطيطينيه وهي علي اسم مار جرجس قدامها صحن دار حولها رواقات من الجانب الشمالي وكتبة البطرك هاهنا مقامهم وقدام الكنيسة رواق كبير وبتنزل اليها بدرج وهي كاتوليكيه بثلاث هوايات قبو جميعها ولها باب تاني من الرواق الشمالي وفوق هذه الهوي يقفون النساء الّا ان لهم باب من خارج في الزقاق وهي بثلاث هياكل ومهيوبه جداً وكراسي الخورص من امام الهيكل الي عند باب الكنيسة صفين سوا وفي قفاهم صفوف اخري وكذلك في جميع دايرها وكرسي البطريرك فهو بين صف كراسي اليمين عالي جداً بدرج وكله مظعم شغل رفيع ومقابله كرسي مثله بل

1. L habet : ميخايل. — 2. L habet : البطركيه.

lui deux de ses métropolitains, le protosyncelle et l'ardichiacre, pour le conduire à l'église ; et après la messe, il l'emmena déjeuner avec lui.

Remarque. Tous nos frères grecs, où qu'ils se trouvent, font maigre à l'occasion de la saint Démétrius, depuis le 1^{er} octobre jusqu'au jour de sa fête, ainsi qu'à la saint Michel, depuis le 1er novembre, c'est-à-dire pendant huit jours. Ils jeûnent pour beaucoup d'autres saints dont nous parlerons si telle est la volonté du Dieu Très-Haut.

* fol. 16 v°. * Voici la description de l'église patriarcale de Constantinople, dédiée à saint Georges. Devant elle il y a la cour d'une maison autour de laquelle sont des arcades du côté du nord; les secrétaires du patriarche ont là leur habitation. Devant l'église il y a un grand péristyle où l'on descend par des marches. Elle [l'église] est catholique, avec trois parties, toute en voûtes avec une deuxième porte dans le péristyle du nord. Dans cette partie se tiennent les femmes; elles ont une porte de sortie sur la rue. L'église a trois sanctuaires et est imposante. Les stalles du chœur depuis le devant du sanctuaire jusqu'à la porte de l'église sont sur d'autres rangs égaux, et derrière il y a encore d'autres rangs, et de même tout autour. Le trône du patriarche est dans le rang de droite des stalles, il est très élevé, avec des marches; il est incrusté d'un travail très fin. Vis-à-vis, dans le rang de gauche, il y a un trône pareil

اوطا لاي بطرك حضر في الصف الشمالي واما القونسطاس فهو غاية فهايه واما الايقونات الكبار التي علي ابواب الهيكل فكبار جداً مصكوفيات واما ايقونة مار جرجس فهي صناعه جميعها علي يمين السيّده واما الشماعدين فمعظمات واما البولايلاون الذي يسمونه خورص فهو نحاس اصفر مخرم شغل البندقيه يشبه الذي في القيامة المقدسه واما الهياكل فواسعات

وفي قفا الهيكل الشمالي باب خزانة للكتب تخرج منه من قفاء الكنيسه الي دار تنفد للزقاق وكل ذلك ربما يعرض للكاهن حاجة الطبيعه علي غفله ولا يخرج امام الناس ومصورين في حنية الهيكل القبلي صورة ابراهيم وملشيساداق ولحيته بيضاء اطول من لحية ابراهيم وراسه مربوط باحمر مثل دانيال النبي وشعره مسبول وهو لابس مثل افلونية القديس غريغريوس اسقف ارمينيه طقس الارمن بزيق مزركش وحامل بين يديه صفة سفينة بيضا داخلها احمر صفة خمر وفيها صفة ثلاث خبزات مدورات بيض وعليهم صلبان حمر اعني الخبز والخمر الذي قدمهم لله ومكتوب عليه Ὁ δίκαιος Μελχισεδέκ واما فوق المدبح فمصورين بطريرك الاسكندرية والمسيح واقف امامه بصورة صبي تحت قبه

mais plus bas pour tout patriarche en visite. L'iconostase est vaste. Les icones des portes du sanctuaire sont très grandes, elles ont été peintes à Moscou. L'icone de saint Georges, d'un travail artistique, est placée à droite de la sainte Vierge. Les chandeliers sont grands. Le lustre, qui s'appelle « choros », est en cuivre jaune, ouvrage ciselé, travail de Venise, qui ressemble à celui du Saint-Sépulcre. Les sanctuaires sont vastes.

Derrière le sanctuaire à gauche, il y a une porte pour la bibliothèque; de là on sort derrière l'église dans une cour qui aboutit à la rue, cela pour rendre service aux prêtres qui ainsi n'ont pas à sortir devant les gens. Dans l'arc cintré du sanctuaire méridional sont les iconces d'Abraham et de Melchisedek; la barbe de celui-ci est blanche et plus longue que celle d'Abraham, sa tête est enveloppée de rouge comme le prophète Daniel et ses cheveux sont tombants. Il est vêtu d'une chasuble comme saint Grégoire, évêque d'Arménie, d'après le rite arménien, il porte des ornements brodés d'or. Il tient entre ses mains une sorte de navire blanc rempli d'une liqueur rouge comme du vin. Il y a là aussi comme trois pains blancs ronds qui portent des croix, c'est-à-dire sur le pain et sur le vin qu'il a offerts à Dieu. Au-dessus on lit l'inscription : « le juste Melchisedek ». Au-dessus du sanctuaire sont les peintures du patriarche d'Alexandrie, le Christ se tenant devant lui sous la forme d'un jeune garçon sous une coupole portée par des colonnes, avec son vêtement déchiré. Il lui dit : « O Seigneur, qui a déchiré ton vête-

بعواميد وتوبه مشقوق وهو قايل يا رب من شق توبك والجواب خارج من فم السيد واريوس مهوي في افم لجحيم اسفل

وحيث يغسل الكاهن يديه فهو من جرن رخام صغير بجبايه[1] والمصرف لجرن اخر تحته واقف علي عامود وهكذا مصورين مثال[2] هذه الصورة في جميع كنايس القسطنطينيه وبلادها وكذلك مثل المغتسل المدكور واما الانبلن فهو ناحيت الشمال كما ذكرنا عالي فوق كرسي البطريرك الانطاكي

وفي قرنة هذه الكنيسه علي يمين الداخل خزانه بشبابيك * من شعاري حديد داخلها * fol. 17 r°.
اجساد قديسين طلبنا السجود لهم والتبرك[3] منهم فادخلونا وجاوا الاراخنه الذين في ايديهم مفاتيح الاقفال وفكوا الختومه اولاً وفتحوهم وهم ثلته صناديق فالاول فيه جسد القديسه ياوفانو الملكه باقيه صحيحه كما هي بثيابها وتاسومتها برجليها فتباركنا منها ثم من جسد القديسه اسمونيت ام المكابيين السبعه وهي عجوز باقيه صحيحه وثيابها عليها وازرارها صفة تياب الافرنج والصندوق الثالث فيه جسد[1] القديسه اوفيميه الشاهدة صحيحه ولكنها بلا راس وفي قرنة هذه الخزانه قفص حديد داخله نصف العامود الذي ربطوا سيدنا المسيح به

1. L habet : بجبليه. — 2. L habet : امثال. — 3. L habet : التبريك.

ment? » Et la réponse sort des lèvres du Seigneur : « C'est Arius, celui qui est tombé dans la bouche la plus basse de l'Enfer. »

Quand le prêtre se lave les mains dans un petit bassin en marbre avec réservoir, l'eau lustrale s'écoule au-dessous dans un autre bassin supporté par une colonne. On a peint une icone semblable aussi dans toutes les églises de Constantinople et de ses environs et aussi il y a le bassin susmentionné. La chaire est placée au nord au-dessus du trône du patriarche d'Antioche, comme nous l'avons dit.

Dans un coin de l'église, à droite de l'entrée, il y a une chambre avec des
* fol. 17 r°. fenêtres* grillagées où se trouvent les corps des saints. Nous demandâmes à nous prosterner devant eux et à baiser leurs reliques. Ils nous firent entrer et les archontes vinrent, apportant les clefs. Ils rompirent les sceaux et ouvrirent les trois châsses. Dans la première, le corps de sainte Théophanie, l'impératrice, était dans un état parfait, comme elle était, avec ses vêtements et ses souliers aux pieds — nous les avons baisés. Ensuite le corps de sainte Asmonée, la mère des sept Macchabées, femme âgée, dans un état parfait avec ses vêtements boutonnés à la façon des vêtements européens. Dans la troisième châsse, le corps de la sainte martyre Euphémie, en parfait état, mais sans tête. Dans un coin de cette chambre, il y a une cage en fer, dont l'entrée est au milieu de la colonne, c'est là qu'a été attaché et

وجلدوه ولونه يعطي للخضره وفوقه قنديل يقد ليلًا ونهاراً فتباركنا منه واخبرونا بعض الحاضرين ان نصفه الاخر موجود بروميه وانه تبارك منه ثم انهم اعادوا الختومه الي مكانها وخرجنا

اعلم ان وكلا الكنيسة البطركيه كل خزنة الكنيسة في يديهم لا بيد البطرك وهم المتكملين علي الاوقاف والجميع والديون علي البطرك واما قلالي البطريرك والديوان فهو في علو خارج تشرف منه علي الغلطه واسكدار والبحر وغيره وله من فوق باب سر تخرج منه الي عند امطوش القيامه لان بين بيت البطرك وبين امطوش القيامة باب المدينه من السور الداخل وعادة ابواب اسطنبول اذا قفلوهم من عشيه ياخدوا مفاتيحهم الي عند آغة الينكچاريه ولبعد المكان لاجل ذلك ما بيفتحوا الابواب لسحر ففي الاحيان كنا نجئ نقرع هذا الباب السرّ ننزل للكنيسه

واما موقف رؤسا الكهنه في الكنيسه فتحت شمال البطرك الي عند باب الكنيسه وفوق يمينه بتقف الاكليرس والمصليين الي قرب باب الهيكل وكذلك الجانب الشمالي لكهنه والشمامسه ولابد عن صورة الشاروبيم بالحربة اللهيبيه علي باب الهيكل القبلي

flagellé Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sa couleur tire sur le vert. Au-dessus il y a une lampe allumée jour et nuit. Nous avons baisé la relique. Une des personnes présentes nous apprit que l'autre moitié se trouvait à Rome et qu'elle l'a baisée. Ils remirent les sceaux à leur place et nous sortîmes.

Remarque. Ce sont les préposés de l'église patriarcale qui ont la garde des trésors et non le patriarche lui-même. Ils reçoivent les legs pieux, mais les dettes sont à la charge du patriarche. Le palais patriarcal et le divan sont à l'extérieur plus haut ; ils dominent Galata, Scutari et la mer. etc. ;... il y a une porte secrète qui mène à la métochie du Saint-Sépulcre, car entre le palais patriarcal et la métochie du Saint-Sépulcre il y a une porte de la ville dans le rempart intérieur. On a l'habitude, quand on ferme les portes de Constantinople, le soir, de donner les clefs à l'aga de Janissaires, c'est pourquoi, à cause de l'éloignement de l'endroit, on n'ouvre les portes que le matin. Parfois nous venions frapper à cette porte secrète et nous entrions dans l'église.

La demeure des prélats est à gauche du patriarche vers la porte. Sur sa droite demeurent le clergé et les chantres, près de la porte du sanctuaire; de même le côté du nord est réservé aux prêtres et aux diacres. Sur la porte du sud il y a une icone du chérubin armé du glaive flamboyant.

وليله احد الغني والعازر ارسل البطريرك القسطنطيني اخد معلّمنا لكنيسة لصلاة الغروب
وكان قد ارسل له في هذا اليوم اصطاتيكون منه وبعلامه رؤسا كهنه اجازة بان يمضي
في الغد يقدس في كنيسة القديس مار يوحنا المعمدان في قم قبي حسب عادة البطركه وأرسل
لكهنة بقية الكنايس هناك في تلك المحلّه يعلمهم بان يبطّلوا القداس ويجتمعوا باجمعهم في
الكنيسة المدكوره يحضروا قداس سيدنا البطريرك فاتوا الي عندنا للحال وعزموه للقداس
من عشيه وصباح الاحد المدكور نزلونا في قايق ودرنا من خلف سرايا الملك وعدينا
من قفاها واورونا باب رومانس المدكور في السنكسار وهو الان مسدود وبقربه اجيازما
يزورونها المسيحيين Θεόφιλος ἐν Χριστῷ πιστὸς βασιλεὺς ρωμαῖων καὶ αὐτοκράτωρ
* fol. 17 v°. * فى يوم التجلي وجانب هذا السور من عمارة تاوفيلس الملك وبعد للان مكثوب
علي اسمه باليوناني [1] بالاحرف الكبار هكذا Θεόφιλος βασιλεὺς ρωμαῖων καὶ [2] αὐτοκράτωρ
وبقرب قم قبي فيما بين الابراج التي علي البحر اورونا برج لاون الملك الحكيم

1. L habet : باليوياني, erreur du copiste. — 2. L om. καὶ.

II. — Qoum Qapou.

La veille du dimanche du Riche et de Lazare, le patriarche de Constantinople invita notre Maître à l'église pour les vêpres.

Dans ce même jour, le patriarche lui envoya la permission, portant sa signature ainsi que celles des prélats, l'autorisant à célébrer la messe dans l'église de Saint-Jean-Baptiste à Qoum Qapou, d'après l'habitude des patriarches. Il ordonna aux prêtres des autres églises de ce quartier de ne pas célébrer la messe, mais de s'assembler tous dans l'église mentionnée pour assister à la messe célébrée par monseigneur le patriarche. Ils vinrent immédiatement chez nous dès le soir pour l'inviter à célébrer la messe le lendemain ; le dimanche matin nous descendîmes dans une barque et fîmes le tour derrière le Sérail du Sultan. On nous fit voir la porte de Romanus mentionnée dans les synaxaires. Maintenant elle est fermée et près d'elle il y a une source d'eau merveilleuse que visitent les pèlerins chrétiens, le jour de la Transfiguration.

* fol. 17 v°. « Théophile croyant au Christ roi des Grecs et empereur [1] ». * Le côté de ce mur fait partie de la construction de l'empereur Théophile et son nom est écrit jusqu'à maintenant en grands caractères grecs : « Théophile roi des Grecs et empereur ». Près de Qoum Qapou, parmi les tours qui sont sur la mer, on nous fit voir la tour de l'empereur Léon le Sage, dans laquelle il y

1. Cette phrase est inutile.

الذي كان به تلك المراة العجيبه التي كسرها ميخاييل[1] بن تاوفيلس وبقربه جامع قديم ذكروا انه كان كنيسة وهي التي كان يسكنها يوحنا فم الذهب دايماً ولا زلنا الي ان خرجنا من اسكلة قم قبي المذكوره واسم قم قبي بالرومي قديماً Κονδοσκάλη وكانوا جميع المسيحيين والكهنه مستنظرينا فتلقوا سيّدنا البطريرك ودخلوا به الي الكنيسة المذكوره بالشموع والبخور وبكل عزّ واكرام وصار بها قداس عظيم

ولهم عادة في جميع هذه البلاد انهم في حين صلاة اكسيون استين يجيبوا البطريرك قطع من الشواتف[2] فياخد واحده بعد واحده بيده ويصلب بها فوق الكاس وفوق الصينيه باسم مقدّمها قايلًا عظيم هو اسم الثالوث الاقدس وهده التي يسمونها باناجيا ولها قيمه كثير عندهم يحملونها في السفر تعينهم عن تناول الاسرار المقدسه اذا عرض لهم عارض يا للغرق يا للموت وبعد ان فرق عليم الانديدار جميعهم كانوا يحطوا في الصينيه دراهم ثم اخدونا الي منازلهم وعملوا له طرابازا ونمنا عندهم ليلتين ومضينا لنزور بقية كنايسهم فالكنيسة التانيه علي اسم السيده وتكنا بالبيدا والثالثه علي اسم القديسه كيرياكي مصور علي

1. L habet : ميحايل. — 2. L habet : الشتواتف.

avait un miroir merveilleux qui fut brisé par Michel, fils de ce Théophile. Près de cette tour il y a une ancienne mosquée. On dit que c'était une église qui était habitée par saint Jean Chrysostome. Nous continuâmes notre route, jusqu'à ce que nous fussions sortis du port de Qoum Qapou. Le nom de Qoum Qapou était autrefois *Kondoskalé*. Tous les chrétiens et le clergé nous attendaient. Ils allèrent au-devant de monseigneur le patriarche et le firent entrer dans l'église avec des cierges et des encensements, avec tous les honneurs possibles; une grand'messe y fut célébrée.

On a l'habitude dans tout ce pays, pendant l'hymne de « l'Axion », d'apporter au patriarche des prosphoras; il les prend entre ses mains l'une après l'autre et fait avec elles le signe de la croix sur le calice et sur la patène à la mémoire de celui qui les a offertes et dit : « Grand est le nom de la sainte Trinité. » C'est ce qu'on appelle « panagia », ce qui chez eux a une très grande importance. On la porte en voyage comme viatique pour tenir lieu des sacrements, lorsqu'il arrive un accident, un naufrage ou un danger de mort. Après avoir reçu le pain bénit, tous les assistants mettaient de l'argent sur le plateau. Ils emmenèrent ensuite le patriarche dans leurs maisons et lui offrirent un déjeuner. Après avoir passé chez eux deux nuits, nous partîmes pour visiter les autres églises : la seconde église est dédiée à la Vierge surnommée « du désert », la troisième, dédiée à sainte Cyriaque, sur la porte de

خلقة السماء والارض اي باصا بنويي والرابعه علي اسم[1] مار نيقولاوس وجميعهم بابها ببولايالاونات وتمبلونات جدد والخامسه علي اسم السيّده لصيق كنيسة الارمن وللارمن في قم قبي كنيستان ويوم الثلثا الذي هو تاني شهر تشرين الثاني كان نهار عيد الضحيّة مضينا بأجمعنا الي قدام باب السراي وشاهدنا حضرة السلطان محمد حفظه الله ولحاشيته ولعساكره في دخوله لآجيا صوفيا وخروجه وبعد ذلك دخلنا تفرجنا علي آجيا صوفيا وجميع اماكنها وخلواتها واصعدنا الي طبقه الثانيه ثم الي الثالثه وشاهدنا عمدها التي من السماقي والاخضر والحصالباني والزرزوري[2] والرخالم وغير دلك من الوان الرخام البديع اللامع ودرابزنياتها التي من الرخام من العامود للعامود وبعد اثار الصلبان عليهم وعلي بلاطها ورخامها وحجارتها النفيسه وعلي الاجيازما التي بها وعلي الخواني الرخام الشفاف وكل خابيه ما يحوطها اربعة انفس لوسعها وضيق فمها وحسن بياض رخامها وعلو تشامخ قبتها وصورة السيّد المسيح بيبارك في اعلا حنيتها وهيكلها وكثرة الصلبان التي علي حيطانها ودرابزنياتها وصنوف الصور والاعياد * السيديه التي في اعلا قبها وتنويع الوان اشكال الفسيفسه المدهبه والملونه بها * fol. 18 r°.

1. L add. : القديس. — 2. Lire : لازوردي.

laquelle est la création des cieux et de la terre, c'est-à-dire de « Tout ce qui respire »; la quatrième, dédiée à saint Nicolas. Dans toutes ces églises il y a des lustres et des symboles neufs. La cinquième, dédiée à la sainte Vierge, est contiguë à l'église arménienne. — Les Arméniens ont deux églises à Qoum Qapou. — Le mardi 2 novembre, le jour de la fête du sacrifice, nous nous rendîmes devant la porte du Sérail où nous vîmes en personne Sa Majesté le sultan Mohammed — que Dieu le préserve! — avec sa garde et ses soldats à son entrée et à sa sortie de Sainte-Sophie. Puis nous y entrâmes pour la visiter dans toutes ses parties et ses lieux solitaires. Nous montâmes au second étage, puis au troisième où nous vîmes des colonnes de porphyre, vertes ou couleur de styrax ou de lapis-lazuli, et d'autres couleurs de marbre merveilleuses et brillantes. Nous vîmes aussi ses balustrades de marbre allant d'une colonne à l'autre, portant des traces de croix, ainsi que les dalles et les marbres; ses pierres précieuses, la fontaine sacrée et les amphores de marbre transparent. Chacune de ces amphores, quatre hommes n'auraient pas suffi à les entourer, tant elles étaient énormes; leurs orifices étaient étroits. Nous admirâmes la magnifique blancheur de son marbre, la hauteur de la coupole, l'image de Notre-Seigneur Jésus-Christ bénissant au haut de la voûte et du sanctuaire ainsi que la multitude des croix sur les murs et sur les balus-
* fol. 18 r°. trades, les catégories d'icones, les fêtes * de Notre-Seigneur au haut des coupoles, la variété des couleurs de la mosaïque diversement coloriée, le

وعدة ابوابها وعظم صلبان النحاس التي عليها وكثرة شبابيكها وماذا اقول لا يمكن عقل بشري ان يوصف من بعض بعض محاسنها

ومنها مضينا تفرجنا علي جامع المرحوم السلطان احمد المشهور بالعنادية وبلاطه الرخام بعد هو نحيت غير مجلي

ثم تفرجنا علي نزهة القسطنطينيه المشهور في العالم وهو آط ميدان اي ميدان الخيل قدامه وشاهدنا عجيبة وفوق حجر تكلي داش الجديدة وهي قطعة حجر واحد مربعه حصالباني[1] علي حمر ومنقوشه من اربع جهاتها صوار واشكال وتماتيل حيوانات حكميه وكلها الغاز فلسفيه وهي مركوزه علي اربعة اكعاب من نحاس وتحتها ركيزه رخام ابيض قطعة واحده وطولها وعرضها وسمكها اربعت عشر شبر من كل جهه مربعه ايضًا مصوره من اربع جهاتها اشخاص كل جهه شكل وعلوها من اسفل الي فوق أعني العامود والقاعده بعلو موادن جامع السلطان احمد

1. L habet : حصاليباني, erreur du copiste.

grand nombre de ses portes, la grandeur des croix d'airain, la multitude de ses fenêtres — et que dirai-je? — il n'est pas possible à l'esprit humain de décrire toutes ces beautés en détail[1].

III. — At-Meidan.

De là, nous partîmes pour visiter la mosquée du défunt Sultan Ahmed, connu par ses rébellions. Les dalles sont en marbre brut, non poli.

Nous contemplâmes ensuite le panorama de Constantinople, connu dans le monde entier, At-Meidân, ou hippodrome. Nous vîmes une chose admirable sur une pierre, le nouveau *Dikili Tâch*: Cet obélisque est un monolithe de couleur brique rougeâtre gravé sur les quatre côtés d'images, de figures d'animaux symboliques et d'énigmes philosophiques. Il repose sur quatre cubes d'airain. Au-dessous d'eux est un soubassement blanc d'une seule pièce, dont la longueur, la largeur et la hauteur sont de quatorze empans de chaque côté. Il porte des figures sur ses quatre côtés. Chaque côté diffère des autres, et sa hauteur de la base jusqu'en haut, c'est-à-dire en comprenant la colonne et le piédestal, est de la hauteur des minarets de la mosquée du Sultan Ahmed.

1. Sur l'église de Sainte-Sophie et sur les autres églises de Constantinople, cf. Charles Diehl. *Manuel d'art byzantin*. Index. p. 916, vol. II. Paris, 1926.

وبعيد عن هذه العجيبه مقدار رمية حجر عامود من نحاس غليظ مبروم مثلث كانه ثلاث حيات او ثعابين مبرومه علي بعضها بعض وفي راسه ثلاث روس حيات ممدوده فاتحه افمامها نحو ثلاث جهات المدينه وحنك الواحده مكسور زعموا ان المرحوم سلطان عتمان كسره بدبوس وهذه فهي رصد للحيات من زمن قسطنطين الملك بان لا يدخلوا المدينه قطعاً فلما كسر الان هذا الحنك الواحد ذكروا ان الحيات دخلوا للمدينه من تلك الجهه ولكنهم لا يودوا

وبيعد عنها مقدار رمية حجر ايضاً صومعه اخري بنا حجره ايضاً واسمها تكلي داش ايضاً

ومنها اتينا تفرجنا علي مقبرة السلاطين المرحومين اعني العثمانيه من حين فتحوا القسطنطينيه الي الان مع قبر السلطان مراد واولاده التسعة عشر المخنوقين ثم قبر والدته كوسا قاصون ودرنا فيما بين قبورهم وفوقهم من القناديل الذهب والتحف ما يحير العقول والخادم هو الذي يدخل المتفرجين الي داخل لاجل الحسنه

واما قبر المرحومين السلطان مصطفي ثم السلطان ابراهيم فهم مقبرة اخري بقرب حيط آجيا صوفيا في طريق الديوان الانها مبنيه بالرخام الابيض المثقل من خارج ومن داخل

A un jet de pierre de cette chose admirable, il y a une grosse colonne de bronze, torse en trois, comme s'il y avait trois serpents ou dragons enroulés les uns autour des autres. A son sommet il y a trois têtes de serpents tendues en avant, les gueules ouvertes vers les trois côtés de la ville ; la mâchoire de l'un est brisée. On prétend que le défunt sultan Osman l'a brisée avec une massue. Elle protège contre les serpents depuis le temps de l'empereur Constantin, pour les empêcher d'entrer dans la ville. Lorsque cette mâchoire fut cassée, on dit que les serpents entrèrent dans la ville par ce côté, mais qu'ils ne firent pas de mal.

A un jet de pierre de l'obélisque il y a aussi une autre tour construite en pierre appelée aussi *Dikili Tâch.*

Nous partîmes pour visiter les tombeaux des sultans ottomans, depuis la conquête de Constantinople jusqu'aujourd'hui, avec le tombeau du sultan Mourad et de ses dix-neuf enfants tous étranglés, enfin celle de sa mère Keuse Qâson. Nous circulâmes parmi leurs tombes. Au-dessus d'elles, il y a des lampes d'or et des objets rares qui étonnent l'esprit. Le gardien, pour un pourboire, conduit les visiteurs à l'intérieur.

Les tombes du sultan Mustafa et du sultan Ibrahim sont dans un autre cimetière près de la muraille de Sainte-Sophie sur le chemin du Diwân. Elles sont bâties en marbre très blanc, très épais à l'extérieur et neuf à l'intérieur, d'un aspect agréable pour les spectateurs. Vis-à-vis d'elles il y en a une autre

جديده نزهة الناظرين ومقابلها واحده اخري مثلها وهاهنا طريق الديوان وكتبة عروض الحال
ثم مغيرين اللفات اي * المجوزيات وغيرهم لاربابهم * fol. 18 v°

ثم مضينا تفرجنا علي اصلان خانه وهي كنيسه قديمه سفلي واخري بقبه فوقها عليا
وبعد اثار صور الفسفسه والسيّد والاربعة الانجيليه باقيه للان والسفلي فيها الوحوش وكان بها
اربع سباع منهم جزايريه ومن بلادنا واربعة نموره من بلدان مختلفه وابن اوي وثعلب
وثلاث دياب وضبع وراس فيل قديم وشخص زرافه قديمه مع تمساح قديم وبعد في هذه
الكنيسه السفلي اثار الايقونات والصور بالفسيفسه باقي وعلي اسم مار يوحنا المعمدان وهي
مهيوبه جداً زعموا انها كانت كنيسة فم الذهب وبقرب اصلان خانه جبا خانه معلق علي
بابها فردة جزمه كبيره جداً ورفيقتها معلقه علي باب طوبخانه وغير ذلك من التحف

تم انّنا دخلنا الي السرايا المحروسه من الله بدوام عزّ سكانها وداخل صحنها كنيسه
يسمونها الان سلاح خانه وبعد للان ما خرب منها شي وهياكلها وكلما بها باقي علي حاله
ولكن ابوابها مغلقه

semblable. C'est là que passe le chemin du Diwân et que sont les scribes des requêtes, puis ceux qui échangent les turbans, c'est-à-dire * des... et autres à leurs propriétaires. * fol. 18 v°.

Ensuite nous partîmes pour aller voir *Aslân Khanè*. C'est une église basse, ancienne; il y en a une autre élevée avec coupole au-dessus d'elle, ayant encore des figures en mosaïque, puis [des images] de Notre-Seigneur et des quatre Évangélistes, qui existent jusqu'aujourd'hui. Dans l'église basse il y a des animaux sauvages, dont quatre lions, les uns d'Algérie, les autres de notre pays, quatre panthères de divers pays, un chacal, un renard, trois loups, une hyène, une tête d'éléphant ancien, l'image d'une girafe ancienne avec un crocodile ancien. Dans cette église basse très vénérée, dédiée à saint Jean-Baptiste, on voit encore les images en mosaïque bien conservées. On prétend que c'était l'église de Saint-Jean Chrysostome. Près d'Aslân est *Djebâ Khanè*. Sur sa porte est suspendue une très grande botte et une autre semblable sur la porte de Top Khanè, ainsi que d'autres curiosités.

IV. — Le Sérail.

Ensuite nous entrâmes dans le Sérail — que Dieu en protège les habitants! — A l'intérieur de la cour est une église appelée aujourd'hui Silâh Khanè; rien n'en a encore été détruit, son autel et toutes les autres choses sont restés en état, mais ses portes sont fermées.

ووصلنا الي عند القبه المشهوره وهي السدة العليا حيث يجلسون قضاة العسكر والسبع وزرا والملك يشرف عليهم من شباك هناك حيث يعملون الديوان لكل العالم وبين السراي وبين اجيا صوفيا كنيسه صغيره علي اسم مار يوحنا المعمدان وهي التي كان عمرها يوستيانوس الملك قبل آجيا صوفيا وكان يستريح بها وهي باقيه علي حالها

ثم تفرجنا ايضاً علي تكلي داش الثالثه التي في طاووق بازار بقرب حمام الوالده وخان الالجيه وهي خزر شاهقه في الجو ولكنها مفطره من النار ولاجل ذلك مطوقة بالحديد ؛ عموا ان بعض اليهود ذكر لبعض سلاطين العثمانيه ان[1] ملوك الروم اودعت بها مال فامر بأحراقها فتفطرت وخافوا ليلا تسقط فطوقوها بالحديد من فوق الي[2] اسفل اخبرونا الروم ان هذه تكلي داش التي اقامها قسطنطين[3] الملك الكبير ووضع في اساساتها الاثني عشر قفه وبعض اثارات سيدنا المسيح

تم تفرجنا علي صومعة عورة بازار وهي من اعظم الصوامع المذكوره من رخام ابيض منقوشه صلبان وملايكه وكهنه من فوق لاسفل ومع هذا فهي مجوفه وموقعها في محلّة السمطه

1. L habet : العثمانليان, deux mots réunis; erreur du copiste. — 2. L om. الي. — 3. L habet : قسطنطنين.

Nous arrivâmes à la célèbre coupole, la Sublime Porte, où siègent les juges de l'armée et les sept vizirs. Le Sultan les regarde par une fenêtre, c'est là qu'ils composent le Diwan pour le monde entier. Entre le Sérail et Sainte-Sophie il y a une petite église dédiée à saint Jean-Baptiste, celle que l'empereur Justinien avait bâtie avant Sainte-Sophie et où il se reposait. Elle est restée dans son état.

Nous vîmes aussi le troisième *Dikili Tâch* qui est dans Tawouk Bazar près du bain de la Walidè et le Khan des ambassadeurs. Ce sont des margelles superposées et s'élevant fort haut, dans le ciel, mais elles ont été fendues par le feu, c'est pour cela qu'on les a cerclées de fer. On prétend qu'un certain juif a déclaré à un certain sultan ottoman que des empereurs grecs y avaient caché des trésors, alors il ordonna de l'incendier et l'obélisque se fendit. On craignit qu'il ne tombât, c'est pourquoi on le cercla de fer de haut en bas. Les Grecs nous apprirent que cet obélisque est celui que fit dresser l'empereur Constantin le Grand et qu'il déposa dans les fondations douze crânes et certaines reliques de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ensuite nous vîmes la tour *Avret Bazar*, l'une des plus grandes des tours mentionnées; elle est construite en marbre blanc sculpté où l'on voit des croix, des anges et des prêtres depuis le haut jusqu'en bas. Elle est creuse. Elle est située dans le quartier d'Assamata.

وسالنا الروم عن مكان هيكل الرسل القديسين فأجابونا بانه داخل اسكي سرآي المختصه بالنساء لانّنا كنا ننظر هذا الهيكل المقدس لما نكون في البحر * قرب الغلطه ومن نواحي اسكدار وهو عالي ظاهر باثني عشر قبه عدد وهو بقرب السليمانيه هكذا كنا نميزه فلما كنت انا اجي وابحث عليه عندها فلم اجده وذلك لاجل ان سور السراي المذكوره عالي جداً والهيكل في وسطه في راس جبل من الجبل السبعه التي هي داخل القسطنطينيه ولاجل ذلك يظهر علو هذا الهيكل من الغلطه ومن اسكدار ربما اعلا من عمارة وقبة احيا صوفيا وهكذا لما شاهدناها اولاً لما دخلنا لاسطنبول كنا نظن فلما بحث عليه جيداً عاد اخبرني خياط اسكي سراي المذكوره انه داخلها باقي علي حاله بعد فالصور والايقونات بالفسيفسه بعد باقيه علي الحيطان ولكن ما يستجري احداً يدخل الي السراي المذكوره اصلا بغير دليل معرفه وسالناهم ايضاً عن هيكل خلكوبراتيا في اين هو فاجابونا بانها كانت مكان جامع سلطان بايزيد * fol. 19 r°.

ثم مضينا تفرجنا ايضاً علي جامع السليمانية العظيم المشهور وهي من احدي عجايب

Nous demandâmes aux Grecs où se trouvait l'église des saints Apôtres. Ils nous répondirent qu'elle était à l'intérieur d'Esky Sérail, réservée aux femmes. Nous avions vu cette église quand nous étions en mer, *près de Galata, aux environs de Scutari. Elle est haute et remarquable par ses douze coupoles. Elle est près de la mosquée de Soleiman; nous la distinguions, mais lorsque je vins pour la retrouver, je la perdis de vue à cause du mur très élevé du susdit Sérail. Cette église est au milieu sur le sommet d'une des sept collines de l'intérieur de Constantinople, c'est pourquoi on voit le haut de cette église depuis Galata et de Scutari. Elle est peut-être plus haute que la coupole de Sainte-Sophie, ainsi que nous la vîmes pour la première fois en entrant à Constantinople.....[1]. J'appris par le tailleur de Esky Sérail que l'intérieur en est demeuré en bon état, que les peintures et les icones en mosaïque existent encore sur les murs et que personne n'ose entrer au Sérail sans un guide de connaissance. Nous demandâmes aussi où était l'église de Chalcopratia. On nous répondit qu'elle se trouvait sur la place de la mosquée du sultan Bayazid. * fol. 19 r°.

V. — Mosquée de Soleiman.

Nous partîmes enfin pour voir la grande et célèbre *mosquée de Soleiman*, une des merveilles du monde à cause de la multitude de ses colonnes de por-

1. Six mots douteux.

العالم لكثرة عواميدها السماقي والفستقي الاخضر وبلاطها الملون الكبار وعلوها وامتشاق مواذنها ثم في صحنها قبة عاليه من حجر رخام وعواميد كذلك ينزل من سقفها الماء لان العواميد المذكوره مجوفه فيخرج منهم الماء بحيله عجيبه وهو الذ واحلا من ماء حلب

ثم تفرجنا علي جامع السلطان محمد وهو كاين فوق بيت البطرك في الفنر علي راس جبل ثم نزلنا من الفنر في قايق ومضينا الي خاص كوي بعزيمه وبها بيوت يهود ومسيحيين كثير وزرنا كنيستها التي هي علي اسم القديسه باراسكافي واخذوا سيدنا البطريرك صلي علي قبر المرحوم بفلاكي الذي كان قبي كاخيا فاسيلي بيك البغضان ولما خان عليه ارسل قتله واخذونا الي منزله لا بل الي سرايته العجيبه الكاينه في وسط البحر موسبه علي الخشب الكبار كحسب عادة بناء منازل اسطنبول وبها اماكن وقصور تحير العقول ثم حمام كله من رخام وبساتين نزهة الناظرين وممشا المياه كله فسيفسه ملونه وبها كنيسة ايضًا وكل ذلك

phyre, de couleur vert pistache, et de la diversité de la couleur de ses grandes dalles, de sa hauteur et de ses minarets élancés. Dans la cour, il y a une coupole haute en marbre et des colonnes pareilles; l'eau descend du toit parce que ces colonnes sont creuses et l'eau en sort par un dispositif merveilleux, — elle est plus douce et plus agréable que celle d'Alep.

Nous vîmes ensuite la *mosquée du Sultan Mohammed* qui est au delà du palais patriarcal au Phanar, sur le sommet d'une colline. Nous descendîmes du Phanar dans une barque et nous partîmes vers *Khâs Keuy* où nous étions invités. Il y a là beaucoup de maisons de juifs et de chrétiens. Nous visitâmes son église dédiée à sainte Parascève. On invita monseigneur le patriarche à prier sur la tombe de Pavlachi[1] qui était le Qapou Kehaia de Basile, prince de Moldavie. Lorsqu'il l'eut trahi, le prince envoya le tuer. On nous mena dans sa demeure, que dis-je, dans son palais merveilleux situé au milieu de la mer, construit sur de grands pilotis suivant l'habitude des constructions de Constantinople. A l'intérieur il y a des endroits et des châteaux qui ravissent l'esprit, un bain tout en marbre, des jardins agréables à voir, une conduite d'eau en mosaïque de différentes couleurs et également

1. N. Iorga, *Vasile Lupu ca următor al împăraţilor de răsărit*, Bucureşti, 1913, pag. 28. Les ministres des princes de Moldavie à Constantinople avaient leur résidence non loin de la Corne d'Or, au-dessus du quartier de Balata dans le Bogdan-Sérail ou palais de Moldavie. Il y avait aussi la résidence des princes de Valachie souvent mentionnée dans des voyages à Constantinople et grâce à ces mentions nous connaissons l'endroit où se trouvait ce palais. A côté de ce palais il y avait une petite église en style byzantin. Non loin de Bogdan Serail il y avait Vlah Sérail la résidence des envoyés des princes de Valachie, avec une petite église. *Buletinul Com. Mon. Ist.*, 1916, p. 11-18.

مشرف علي البحر ثم نزلنا منه في قايق له واخدونا في اخر بحر الغلطه ودخلنا في نهر كبير مأه حلو الي اخره صعدنا تفرجنا علي معمل كرخانه بارود نظير الذي شاهدناه في البور عجيب جداً بدواليب تديرها المياه وسمون هذا المكان كاغت خانه

ثم خرجنا من هناك في البر وطلعنا الي عند آق ميدان اي ميدان رمي السهام لان به عمد منصوبه لاجل ذلك وهو موضع خضره نزهة مشرف علي القسطنطينيه لانه مقابلها وهاهنا يعملوا المسيحيين عيد الفصح بالفرح والسرور واخبرونا الان بان في العام الماضي جاء حضرة السلطان محمد * الله يحفظه ونصب صيوانه قبل العيد وتفرج عليهم ومن كثرة ما انبسط اعطاهم كيسين الف غرش عثامنه ثم دخلنا لتكية سلاح دار المرحوم سلطان مراد التي بناها جديداً * fol. 19 v°.

ومنها نزلنا الي محلة قاسم باشا والي الغلطه ثم الي الطوبخانه ثم الي ترس خانه حيث يعملوا المراكب ونظرنا في الطوبخانه كل مدفع يجلس فيه الرجل ومدافع اخري بثلاث خزنات جمله ثم رجعنا تفرجنا علي مراكب الانكلاز والفرانسه العجيبه وعاودنا

une église, et tout cela surplombe la mer. Nous descendîmes enfin dans une barque qui nous conduisit à l'extrémité de la mer de Galata. Nous entrâmes alors dans la grande rivière d'eau douce jusqu'au bout, de là nous montâmes pour visiter la fabrique de poudre de *Kar Khânè* semblable à celle que nous avons vue à Bor, merveilleuse avec des roues se mouvant par l'eau. Cet endroit s'appelle *Kâghat Khanè*.

Nous sortîmes de là sur la terre ferme et nous nous dirigeâmes vers *Aq-Meidân* ou le champ de tir des flèches, où il y a une colonne dressée dans ce but. Ce champ de tir est une place verdoyante et d'une vue délicieuse, qui domine Constantinople en face. C'est là que les chrétiens célèbrent les Pâques avec joie. On nous apprit alors que l'année dernière, Sa Majesté le Sultan Mohammed * — que Dieu le garde! — vint et dressa sa tente avant * fol. 19 v°.
la fête et eut du plaisir à les regarder. Il y prit un tel plaisir qu'il leur donna deux bourses de mille piastres turques. Nous entrâmes ensuite à la *Takieh du Silahdar* du sultan Mourad, qu'il a fait construire récemment.

VI. — Galata.

De là nous descendîmes au quartier de *Qâsim Pâchâ*, puis à *Galata*, ensuite à *Top Khanè*, puis à *Ters Khanè* où l'on construit des navires. Nous vîmes à Top Khanè des canons qui peuvent contenir chacun un homme et d'autres canons à trois chambres. Nous revînmes ensuite pour voir les navires merveilleux de l'Angleterre et de la France et nous nous en retournâmes.

وليلة الاحد صلينا الاسبارينون في الامطوش وكان قد ارسل له القسطنطيني اصطاتيكون مثل الاول ان يمضي في الغد ويقدس في كنيسه مار جرجس في الغلطه وجاووا الكهنة والكبار الغلطه عزموه ايضاً وسحر صلينا الاسبارينون في كنيسة[1] الامطوش ومضينا في قايق صحبتهم الي الغلطه[2] والي الكنيسه المذكوره وخرجوا الاقوه حسب العادة وصار قداس موسم عظيم وبعد القداس للطرابازا ومضيت انا لزيارة بقية الكنايس الغلطه

فالاولي كنيسة السيّدة خريصوبيجي اي ينبوع الذهب وبها ذلك الينبوع وهو بير ماء الذي بيصوروه في الايقونات السيّدة جالسه في جرن وخارج منه ماء مشفي للسقهاء وهي كنيسة معظمه وبها جوز شمعدان نحاس اصفر كبار اخبرونا ان الموحوم البطرك كرمه علي اسلوبهم عمل شماعدين كنيسه حلب والجميع شغل البندقيه وبها ايقونه مشرفه

ومنها مضينا الي كنيسة ثالثه علي اسم اعني ولدة الاله الرحيمه مع يوحنا الثاولوغس وبها ثلاث ايقونات كبار اقريطشيات مصوّر بهم ابوكاليبسيس يوحنا والسبع منابر

1. L om. ... مار جرجس. — 2. L habet : الغلط.

La veille du dimanche, nous chantâmes les vêpres dans la métochie et le patriarche de Constantinople envoya à mon père une permission comme la première pour qu'il pût aller le lendemain célébrer la messe dans l'église de Saint-Georges à Galata; les prêtres et les notables de ce quartier l'invitèrent aussi. Le lendemain matin nous chantâmes les vêpres (= matines?) dans la chapelle de la métochie. Nous partîmes avec eux dans une barque vers Galata et l'église mentionnée; suivant l'habitude ils vinrent à sa rencontre. Il y célébra une grand'messe, qui fut suivie d'un grand repas. Et moi je partis pour visiter les autres églises de Galata.

La première église est celle de la Vierge, Chrysopigi, ou « la source d'or »; à l'intérieur il y a cette source, un puits d'eau où l'on représente dans les icones « la Vierge assise dans une piscine », de cette source jaillit une eau guérissant les malades. Cette église est vaste et à l'intérieur il y a deux grands chandeliers de cuivre jaune. On nous apprit que le patriarche Karmé[1] fit faire les chandeliers de l'église d'Alep d'après leur modèle. Le tout est un ouvrage de Vénitiens. Au dedans il y a aussi une icone vénérée.

De là nous nous rendîmes à une troisième église dédiée à.....[2] c'est-à-dire la Mère miséricordieuse de Dieu, et à saint Jean le Théologien, dans laquelle il y a trois grandes icones de Crète. On y voit une peinture de l'Apocalypse de saint Jean et les sept chaires, au-dessous desquelles ses deux

1. Euthyme Karmé, commencement de mai 1634-au commencement de déc. 1634. — 2. Manque le mot grec.

وتحتها حيث دفنوه تلميديه ومنها مضينا الي كنيسه عظيم كانت من معظم كنايس الارتودكسيه في ملكهم وهي الان بيد الفرنج الايسوعيه قديمة عالية جداً مصوّره جميعها بفسيفسه مدهبه الاعياد السيديه بكتابه روميه

وبها مكان الناقوس عالي قديم

ثم مضينا الي كنيسه رابعه بقربها علي اسم سيدنا المسيح وبها آجيازما ثم اتينا الي كنيسه خامسه علي اسم مار ديمتريوس مصور علي حايط بابها باصا بنويي اي سبحوا الرب من السماوات وجميع المخلوقات والبهايم والسماء والبرد والثلج وغير ذلك

ومنها اتينا الي كنيسه سادسه علي اسم السيدة ايضاً بقرب السور كنيسه سابعة اسم مار يوحنا المعمدان وبها آجيازما كنيسه ثامنه علي اسم مار نيقولاوس ثم الي كنيسه تاسعة علي اسم فم الذهب وجميعهم بالخشب وسقوف ولكن مزينات بالثمبلونات وبوليالاونات مذهبه داخل خارج ثم شاهدنا كنيسه الفرنج المحترقه التي *تعادل احيا صوفيا في علوها وكبرها وتصويقها * fol. 20 r°.
تصويرها داخل وخارج بالفسيفسه المدهبه والاعياد السيديه وفوق بابها ايقونة نياح السيّدة

disciples l'enterrèrent. Nous entrâmes dans l'église, l'une des plus grandes églises orthodoxes de l'empire, qui est maintenant en la possession des Jésuites français. Elle est ancienne, très haute, toutes ses peintures sont en mosaïque colorée, les fêtes de Notre-Seigneur sont expliquées en grec.

Il y a un clocher élevé et ancien.

Nous partîmes ensuite vers la quatrième église, voisine de la précédente, dédiée à Notre-Seigneur Jésus-Christ, à l'intérieur de laquelle il y a une fontaine sacrée. Nous nous dirigeâmes ensuite vers une cinquième, dédiée à saint Démétrius. Sur le mur de la porte est peint : « Tout ce qui respire », c'est-à-dire glorifiez le Dieu du ciel, toutes les créatures, les animaux, le ciel, le froid et la neige etc...[1].

Nous visitâmes une sixième église, dédiée à la sainte Vierge, située aussi près du rempart. Une septième église est dédiée à saint Jean-Baptiste ; à l'intérieur il s'y trouve une fontaine sacrée. Une huitième église est dédiée à saint Nicolas, ensuite une neuvième est dédiée à saint Jean Chrysostome. Toutes sont en poutres avec des toits ornés de symboles, le lustre est doré à l'intérieur et à l'extérieur. Nous vîmes ensuite l'église des Français qui avait été incendiée. *Elle égale Sainte-Sophie par sa hauteur, sa grandeur, * fol. 20 r°.
sa forme, ses peintures à l'intérieur et à l'extérieur en mosaïque dorée ainsi que les fêtes de Notre-Seigneur. Au-dessus de la porte est l'icone de la

1. Ps. CXLVIII, 1 et seq.

بفسيفسه علي الحايط وكل كتاباتها افرنجيه وداخلها كم كنيسه صغيره عمار وهي خراب مهجوره وكلها بيد الافرنج

وليلة الاربعا التي هي عاشر تشرين الثاني حدث حريق عظيم في القسطنطينيه وبقي الي ليلة الخميس فاحرق نفس ضرة المدينه اعني اسواقها وبادسناناتها الي ان وصل الي محلة قم قبي ثم الي اخر قرب اودن چرشي ثم الي ميدان قاطر غلمان فاحرق علي ما زعموا نحو اربعين لا نعلم خمسين الف دكان وخمسه وعشرين الف دار وبيت وثلثماية فرن وعدة حماميم واثنين وثلاثين خان واحترق خان اليسري بكل من به وخان بيري باشا وعجزوا البلطجيه والبستنجيه عن خراب ماكن حتي نادوا بخروج العوام وكانت النار تطف من مكان لمكان صفة طاير واما المقابر والسبلانات الرخام فكثير حتي ورووس الموادن وعلمنا كان بالامس اسواق وخانات وعمران فاصبحت ارض قفرا تبكي الناظر وكانت حالت[1] يرثا لها الله يعمر بلادنا ولكن بالحال نادوا بالعمار فما جاء شهر زمان الا وعاد كل

1. L habet : حوله pro حالت.

Dormition de la Vierge en mosaïque; sur ses murs toutes les inscriptions sont européennes. A l'intérieur il y a quelques petites églises en ruine aujourd'hui et abandonnées, qui appartiennent aux Français.

VII. — L'incendie de Constantinople.

Le mardi soir 10 novembre, un grand incendie éclata à Constantinople. Il dura jusqu'à mercredi soir. Tout le centre de la ville fut brûlé, c'est-à-dire les marchés, les halles, et l'incendie gagna le quartier de *Qoum Qapou*, puis *Ouzoun Tcharchi*, ensuite *Meïdan Qâtir Ghoulman*. A ce qu'on prétend, le feu a ravagé de quarante à cinquante mille boutiques et vingt-cinq mille maisons d'habitation, trois cents fours à pain, un grand nombre de bains et trente-deux caravansérails. *Khân Elîousry* fut brûlé avec tout ce qu'il contenait ainsi que le *Khan de Bîry Pâchâ*. Les sapeurs et les soldats de la garde se voyaient impuissants à combattre cette dévastation; ils appelèrent le peuple à l'aide. Le feu volait d'une place à l'autre comme un oiseau. — Quant aux cimetières et aux fontaines de marbre, ils sont en très grand nombre, de même des sommets de minarets. — Nous avions vu hier des marchés, des caravansérails, des édifices, et le matin la terre était devenue déserte, le spectateur en pleurait. Tout ce qu'il y avait autour était à déplorer — que Dieu conserve la prospérité de notre pays! Aussitôt après, on invita les habitants à reconstruire; il ne s'écoula pas un mois que tout revint à son ancien état, qu'il y ait

شيء لمكانه كان ما كان حريق ولاغيره كيف ولا وهي تحت سلطنه وفي هذا اليوم زرت كنيسه القديس مار نيقولاوس المشهوره داخل احيا قبي اي باب القديسه اوفيميه الذي عملوه جامع ومنها لكنيسة السيدة فوق منها وبها اجيازما تبرى العليل مشهوره

ويوم عيد فم الذهب مضيت الي الطوبخانه ومنها استكريت قايق ومضيت به الي قزقله سي اي برج البنت وهو حصار[1] علي صخره صغيره في وسط البحر مقابل اسكدار وشربنا من ماء بيره الحلو الذي به ومنه اسرينا الي قاضي كوي اي خلكدونيه وزرت كنيستها وهي علي اسم سيدنا المسيح وهو قبو بقبات عاليه جداً حجر جميعها قديمة ثم عاودت لاسكدار والي الطوبخانه الي محلّنا فى الفنر

وليلة احد مرفع صوم الميلاد صلينا الغروب في كنيسة الامطوش وكان من قبل بثلاث ايام اتوا الي عند سيدنا البطرك كهنه واكابر محلّة قم قبي ايضاً وجابوا له اجازه من بطريركهم وعزموه ان يقدس عندهم ثانياً في كنيسة السيّدة المشهوره بالبيدا وذلك لانهم كانوا فرحين جداً كون الحريق الذي دكرناه كان طام عام ووصل الي قربهم وما اداهم واعتقدوا ان ذلك

1. L habet : حامل.

eu ou non d'incendie ou autre chose semblable. Comment pouvait-il en être autrement sous l'empire? En ce jour j'ai visité la sainte et célèbre église de Saint-Nicolas dans *Aya Qapou*, ou la porte de Sainte-Euphémie, qu'on a transformée en mosquée. De là j'ai visité l'église de la Vierge, au-dessus et à l'intérieur de laquelle il y a une célèbre fontaine sacrée qui guérit les malades.

Le jour de la fête de saint Jean Chrysostome, je suis parti pour *Top Khanè* et de là j'ai loué une barque et me suis dirigé vers *Qiz-Qoulesy* ou « la tour de la fille ». Elle est bâtie sur un petit rocher au milieu de la mer vis-à-vis de Scutari et nous avons bu de l'eau douce de la fontaine qui est là. Nous nous dirigeâmes ensuite vers *Qady Keuy* ou Chalcédoine. J'ai visité son église dédiée à Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est une voûte à coupoles très hautes en pierres anciennes. Ensuite je suis revenu à *Scutari* et à *Top Khanè* et à notre quartier au *Phanar*.

Le samedi soir du commencement du carême de Noël, nous chantâmes les vêpres dans l'église de la métochie. Trois jours auparavant, le clergé et les notables du quartier de Qoum Qapou vinrent aussi chez monseigneur le patriarche et lui apportèrent une permission de leur patriarche et l'invitèrent à célébrer la messe, pour la deuxième fois, dans l'église de la Vierge dite « du désert », cela parce qu'ils étaient heureux de sa venue et que l'incendie général dont nous avons parlé arriva près d'eux sans leur causer de dommage et parce qu'ils croyaient qu'ils avaient été épargnés grâce à

انما اندفع[1] عنهم بصالح دعاه فمضينا معهم سحر الاحد المذكور في قايق بالبحر وكنا نقاسي اهوال كثيره كلما مضينا في البحر الي هناك عند قفا السراي المشهور ببرني سراي من الآقنطي * لان البحر هنالك مهول جداً بسبب انحدار الاسود من البوغاز علي البحر *fol. 20 v°. الابيض وياما غرق هاهنا مراكب كثيره عظيمه ولما وصلنا الي عندهم استقبلونا بباعوث عظيم وصار قداس معظم واقمنا عندهم الي يوم الاربعا ١٩ تشرين ٢ عاودنا الي محلنا

سالنا عن كنيسة البماكاريسطس اي والدة الاله المثلثة الطوبا التي يخبر عنها في تاريخ الرومي الذي استخرجناه للعربي انهم عملوها دار البطركيه بعد هيكل الرسل القديسين وهي كاينه فوق جبل الذي فوق حارة الفنر وفوق البطركيه وهي بين هذه المحله وبين جامع سلطان محمد في نصف الطريق وهي جامع حسن الان وبها ابيار كثيرة قديمه

وكانوا قد اخبرونا كثيرين ان في قفاء اوذن جرشي بقرب قفا خان الوالده هناك جامع صغير كان كنيسه قديمه بقبه عاليه مربعه فوقها صليب يظهر احياناً ويختفي من اوذن

1. L habet : لدفع.

l'efficacité de ses prières. Nous partîmes avec eux dimanche matin par mer dans une barque. Nous eûmes à supporter bien des terreurs chaque fois que nous nous rendîmes par mer à cet endroit-là derrière le Sérail connu sous * fol. 20 v°. le nom de *Bournou Sérail*. La mer y est effrayante* à cause du courant de la mer Noire qui arrive par le détroit dans la Méditerranée. Combien en effet de navires y ont fait naufrage! Lorsque nous arrivâmes chez eux, ils nous reçurent en grande procession : on célébra ensuite une grand'messe. Nous restâmes chez eux jusqu'au mercredi 19 novembre et nous retournâmes à notre quartier.

Nous demandâmes où était l'église Pammacaristos[1], c'est-à-dire la Mère de Dieu en trois personnes, la bienheureuse qui est relatée dans la chronique grecque que nous avons traduite en arabe : église qu'ils ont transformée en un palais patriarcal, après l'église des saints Apôtres. Elle est sur une colline en haut du quartier du Phanar et en haut du patriarcat. Elle est entre ce quartier et la mosquée du Sultan Mohammed à mi-chemin. La mosquée aujourd'hui est belle et à l'intérieur il y a de nombreuses sources anciennes.

Beaucoup nous ont appris que derrière Ouzoun Tcharchi, près de Khân Wâlidè, il y a une petite mosquée, une ancienne église, avec une haute coupole carrée, au-dessus de laquelle il y a une croix qui tantôt se voit, tantôt se cache depuis Ouzoun Tcharchi ; je n'ai pas cessé de la chercher et j'arrivai

1. Charles Diehl, *l'Art byzantin*, vol. II, Index, p. 916.

جرشي فلا زلت حتي بحثت عليه ومضيت اليه والكنيسه بعد بحالها وشاهدت هذا الصليب وكان صحبتي جماعه حتي عاودنا مندهلين

ويوم الخميس اتوا عزموا سيّدنا البطريرك كهنه واراخنة محلة السمطه باجازه من بطركهم طالبين ان يمضي يقدس عندهم فمضينا صحبتهم في قايق في البحر نحو ستة عشر ميلًا الي محلّتهم لان داير سور القسطنطينيه يزعمون انه ثمانية عشر ميلًا وهي لسان داخل في البحر ولاجل ذلك ثلاث ارباعها بحريه والربع الاخر من عند باب درنه الي قفا الفنر وكل هذه الاراضي كروم وساتين[1] وشجر فستوق كثير واستقبلونا بباعوت وصلينا عندهم الغروب ليلة الاحد الاول من صوم الميلاد وقدسنا سحر في كنيسه مار قسطنطين الملك الكبير وهي قديمه مهيوبه جدًا عاليه معظمه حجر وقبو وبها ايقونة السيد المسيح وايقونه السيّدة وايقونة مار نقولا[2] وايقونة مار يوحنا المعمدان معظمات كبار جدًا قديمات زعموا انهم من زمن قسطنطين الملك وصار ذلك النهار قداس واحتفال عظيم وشرطونية شماس وتباركنا من يمين قسطنطين الملك وهي عظم اصفر كالذهب وما شاقني في

1. L habet : بستاتين, erreur du copiste. — 2. L habet : نقولاوس.

près d'elle. L'église est encore en son état primitif; j'ai vu cette croix en nombreuse compagnie — et nous nous en retournâmes émerveillés.

VIII. — Le quartier d'Assamata.

Jeudi, les prêtres et les notables du quartier d'Assamata, avec la permission de leur patriarche, vinrent inviter monseigneur le patriarche à célébrer la messe chez eux. Nous partîmes en leur compagnie dans une barque par mer, à environ seize milles de leur quartier; quant au périmètre de Constantinople, on prétend qu'il est de dix-huit milles. C'est une langue de terre qui s'avance dans la mer, c'est pour cela que les trois quarts sont maritimes. L'autre quart va de la porte d'Andrinople jusque derrière le Phanar. Tous ces terrains sont en vignes, en jardins et en pistachiers. — On nous reçut en procession et nous célébrâmes les vêpres chez eux la veille du premier dimanche du carême de Noël. Le lendemain matin, nous célébrâmes la messe dans l'église de l'empereur Constantin le Grand. Cette église est très ancienne, très vénérée, haute, en pierre, avec voûte, et à l'intérieur il y a une icone de Notre-Seigneur Jésus-Christ et une de la sainte Vierge, celle de saint Nicolas et celle de saint Jean-Baptiste, toutes très grandes et anciennes. On prétend qu'elles datent du temps de l'empereur Constantin. Ce jour il y eut une messe, une grande solennité et l'ordination d'un diacre. Nous baisâmes la main droite de l'empereur Constantin qui est en os jaune comme de l'or.

كنايس القسطنطينيه وبلادها الا مناغاة اولاد الصغار وترنيمهم آجيوس وثاوس علي الرسايل والليلويا علي الانجيل وكيرياليصن علي الكرازه جميعها وحسن لديد لحنهم

وهذه محلّة السمطه اسمها بالرومي قديماً بصوماتيا وبالتركي محلة قرامان لان لما فتح سلطان محمد المدينه ارسل جاب اهلها من بلاد قرامان واسكنهم بها واوهبهم هذه الكنيسه ولهذا سميت بهم وفي هذه بصوماتيا صار الباعوت الملكي لما ظهرت الاراطقه يقولون * قدوس الذي صلب[1] من اجلنا وخطف الصبي في الجو وانحدر وهو قايلًا قدوس الذي لا يموت حسبما سمع تسبحة الملايكه * fol. 21 r°.

وبعد القداس والطرابازا مضينا لزيارة بقية كنايس السمطه فالكنيسه الثانيه علي اسم مار نيقولاوس وهي[2] كنيسه لطيفه والثالثه كنيسه السيده والرابعه كنيسة مار جرجس وهي كنيسه قديمه قبو حجر وبلاطها قديم وبها صوره القديس مار جرجس مصوّره علي الحيط بفسيفسه مدهبه قديمة جداً صانعه عجايب وبها احيازما لان لابد في كل كنيسه من الكنايس القسطنطينيه عن آجيازما وتباركنا من جسد القديسه انسطاسيا المنقده من السحريها[3]

1. L om. صلب. — 2. L habet : هو, erreur du copiste. — 3. L habet : السحربها, erreur du copiste.

Rien ne m'a enchanté dans les églises de Constantinople et des environs comme les mélodies des petits enfants et leurs chants : « Dieu saint » aux épîtres et « alleluia » à l'Évangile, « Seigneur, ayez pitié », pour toute la litanie; leurs mélodies sont belles et douces.

Ce quartier d'Assamata portait dans l'antiquité le nom grec de *Psamatia* et en turc celui de quartier de Qarâmân. Lorsque le sultan Mohammed conquit la ville, il fit venir ses habitants du pays de Qarâmân, les fit habiter là et leur donna cette église et pour cette raison elle porta leur nom. Dans cette Psamatia il y avait une procession d'anges, lorsque apparurent les hérétiques, * fol. 21 r°. qui disaient : « * sanctifié soit celui qui s'est fait crucifier pour nous » et l'enfant fut enlevé dans les airs, et il descendit en disant : « glorifié soit celui qui ne meurt pas », selon qu'il avait entendu la glorification angélique.

Après la messe et le repas, nous partîmes pour visiter les autres églises d'Assamata. La deuxième église est dédiée à saint Nicolas, elle est belle; la troisième est une église de la Sainte-Vierge; la quatrième est celle de Saint-Georges, elle est ancienne, les voûtes sont en pierre et les dalles sont également anciennes. Intérieurement il y a sur le mur l'image de saint Georges en mosaïque dorée, très ancienne, d'une exécution merveilleuse. On y trouve encore une source miraculeuse. Dans chaque église de Constantinople il y a toujours une source miraculeuse. Nous baisâmes le corps de sainte Anastasie

وجميع الكنايس التي بالقسطنطينيه حتي وكنيسة البطرك ما بهم كنيسه قديمه من زمن ملوك المسيحيين الا هذه الكنيسه في محلة قرامان

واقمنا عندهم الي غدوة الاثنين ٢٣ تشرين ٢ خرجنا معهم واتينا الي يدي قله اي السبع قلل وما في سور القسطنطينيه وابراجها احسن عماره واعصاوا قوي من عمارة هذه القلل المذكوره والسور هاهنا وهو ثلثه اسوار[1] داخل بعضهم بعض ثم خرجنا من طوب قبي الي عند مقابر النصاري وهناك آجيازما المسماه في السنكسار زواودوخوبيجي اي ينبوع الحياه المختصه بوالدة الاله الذي يكمل عيدها في جمعة الدياكينيسيمو ويسموها الان اجيازما البالقلي ونزلنا اليها وشربنا من مأيها المقدس وهو يشفي العليل وهاهنا بيعملوا[2] المسيحيين اثنين الباعوث بالاكل الشرب وساير الطرب ثم عدينا من باب أدرنه واتينا الي محلّنا في الفنر وانا مضيت لزيارة ينبوع فلاشرناص وهو مجهول الان كاين في محلة بلاط مقابل خاص كوي وفوق محلّة الفنر فدخلت الي دار سلكنها قوم قرج[3] وهي كانت

1. L habet : اسواد, erreur du copiste. — 2. L habet : بيعلموا, erreur du copiste. — 3. L habet : قزج, erreur du copiste.

qui délivre [les hommes] de la magie. Parmi toutes les églises de Constantinople y compris celle du patriarcat, il n'en existe pas de plus ancienne du temps des empereurs chrétiens que cette église du quartier de Qarâmân.

IX. — Les sept Tours.

Nous restâmes chez eux jusqu'au lundi matin 23 novembre, et nous partîmes pour aller vers *Yèdj Qoulè* ou les sept tours. Il n'y a dans les murs de Constantinople et dans ses tours, rien de mieux construit et de plus solide. Ils consistent en trois murs concentriques. Nous sortîmes de Top Qapou pour aller au cimetière chrétien où il y a une source miraculeuse, nommée dans les synaxaires Zoodohopigi, ou la source de la vie, appartenant en propre à la Mère de Dieu, dont la fête se termine le premier vendredi après Pâques. On l'appelle maintenant la source miraculeuse de *Bâlouqli*. Nous descendîmes près de la source, nous bûmes de son eau sainte qui guérit les malades. Là les chrétiens fêtent le lundi de la Résurrection, en mangeant, en buvant et en se divertissant. Nous passâmes par la porte d'Andrinople et revînmes à notre quartier du Phanar. Je partis pour visiter la source de *Blachernes;* elle est maintenant ignorée, se trouvant dans le quartier Balâṭa vis-à-vis de Khâṣ Keuy, au-dessus du quartier du Phanar. J'entrai dans une maison habitée par des bohémiens. C'était l'église, mais de ses traces on ne voyait que peu de choses; la source sortait d'un

الكنيسه ما ظاهر من رسومها الا قليل والينبوع داخل خارج من سرداب كان في القديم في خزانة الهيكل ثم خرجت من هناك وزرت كنيسة القديس مار ديميرى[1] الكاين في المحلّة المدكوره وهي معظمه كبيره ثم وكنيسة السيّده وتباركنا من ايقونتها المطعونه بالحربه والدم خارج منها

وليلة الخميس خامس وعشرون تشرين الثاني عملنا اغربنيه عيد الست كاترينا في كنيسة الامطوش وجاب حينيدٍ اقلوم دير طور سينا الخوري صفرونيوس اصطاتيكون اجازه من البطرك ان يقدس بها لاجل موسم عيدها فصار بها قداس واحتفال وشرطونية شماس وكذلك ليلة احد التاني من صوم الميلاد مع صباحه حضرنا الاغربنيه ثم القداس في كنيسة البطرك لان سيدنا البطريرك ازمع ان يسافر ليودع القسطنطيني فبعد القداس اخده لفوق
* fol. 21 v°. ودعوا * بعضهم بعض ببكاء وكل منهم صلي علي راس الآخر واعطاه مكاتيب عظيمه للملوك ولرعيته

ويوم الاثنين الذي هو تاسع وعشرين تشرين الثاني خرجنا من القسطنطينيه وركبنا في قايق واتينا الي ناوخوري اي ينكي كوي لنستكري مركب ونروح في بحر الاسود

1. L habet : ديمتريوس.

souterrain qui était dans la sacristie de l'église. Je sortis de cet endroit-là et je visitai l'église de Saint-Démétrius dans le quartier mentionné, elle est grande et vaste; puis l'église de la Sainte-Vierge où nous baisâmes l'icone percée par la lance et d'où sortait le sang.

La veille du jeudi 25 novembre, nous célébrâmes les vigiles de la fête de sainte Catherine dans l'église de la métochie. On fit venir l'économe du couvent du Mont-Sinaï, le prêtre Sophronios, avec l'autorisation du patriarche d'y célébrer la messe à l'occasion de la fête de cette sainte. Il y eut la messe et une solennité, puis l'ordination d'un diacre. Et ainsi la veille du deuxième dimanche du carême de Noël, dès le matin, nous assistâmes aux vigiles, puis à la messe dans l'église patriarcale, car monseigneur le patriarche avait décidé de partir et de faire ses adieux au patriarche de Constantinople. Après
* fol. 21 v° la messe celui-ci l'invita à monter chez lui. Ils se dirent adieu * l'un à l'autre en pleurant — chacun d'eux pria sur la tête de l'autre — et il lui donna des lettres de recommandation pour les empereurs et leurs sujets.

X. — Le Bosphore.

Le lundi 29 novembre, nous sortîmes de Constantinople et nous montâmes dans une barque. Nous nous dirigeâmes vers Néochory ou *Yenky Keuy* pour

البغضان لان ما تيسر لنا المسير في البر علي ادرنه لامرين الواحد بيزيد نفقه وكرا عرابات[1] اكثر من خمسماية غرش والثانيه بسبب كثرة الثلوج والامطار والبرد وهذا بوغاز بحر الاسود الذي فتحه الاسكندر من قديم والمسير فيه صعب جداً ومن الغلطه الي ناؤخوري علي يمينك وشمالك ضياع وبيوت وقصور وصرايات ملوكيه وساتين[2] وكروم ونزهات وحمامين وغير ذلك ثم اننا نزلنا في ناؤخوري في بيت داديان رئيس ولقبه كالوكاري وتاودوري وولده جزغاكي ادام الله بقاهم واطال اعمارهم لان اكرامهم وفعلهم الجميل معنا ومع الغرباء لا يوصف بلسان ويوم احد الثالث من صوم الميلاد الذي هو خامس شهر كانون الاول كان اتفق فيه عيد مار سابا عمل سيدنا البطرك قداس في كنيسة القديس مار جرجس ومار سابا بالقرية المدكوره وتانيه يوم الاثنين عمل قداس تاني في كنيسة القديس مار نقولا نهار عيده وليله احد الرابع من صوم الميلاد المتفق به عيد القديس سبيريدونس حادي عشر كانون الاول عملنا الاغرينيه وحضرنا القداس في الكنيسه الثالثه التي علي اسم السيّده بالقرية المدكوره ونظرنا بها ايقونه من نهب اقريطش عجيبه

1. L habet : عوابات, erreur du copiste. — 2. L habet : بستاتين, erreur du copiste.

louer un navire et aller dans la mer Noire en Moldavie, car il n'était pas facile pour nous de voyager par terre vers Andrinople pour deux motifs : premièrement à cause des frais, car le prix du louage des voitures était de plus de cinq cents piastres ; deuxièmement à cause de la neige, de la pluie et du froid. C'est le détroit de la mer Noire creusé dans l'antiquité par Alexandre. Le passage y est très difficile. De Galata à Néochory à droite et à gauche il y a des villages, des maisons, des châteaux, des sérails impériaux, des jardins, des vergers, des lieux agréables, des bains, etc... Nous descendîmes ensuite à Néochory dans la maison du Dadian Raïs dont le surnom est Kâlekâri et Téodori. Son fils s'appelle Djazaghâki — que Dieu prolonge leur vie! — car leur large hospitalité envers nous et les étrangers ne saurait se décrire. Le troisième dimanche du carême de Noël, c'est-à-dire le 5 décembre où tombait la fête de saint Sabas, monseigneur le patriarche célébra la messe dans l'église de Saint-Georges et de Saint-Sabas dans ce village. Le lendemain lundi, il célébra la messe dans l'église de Saint-Nicolas, le jour de sa fête. La veille du quatrième dimanche du carême de Noël, qui coïncide avec la fête de saint Spiridon, le 11 décembre[1], nous célébrâmes les vigiles et nous assistâmes à la messe dans la troisième église, dédiée à la sainte Vierge, dans le village susmentionné. Nous y vîmes l'icone d'or de Crète si merveilleuse qu'on ne peut

1. C'est une erreur du copiste; il faut lire : le 12 décembre.

لا توصف بلسان والثلاث كنايس المذكوره ملفقات من خشب ودف وعشية الاثنين عمل
سيدنا البطرك نياحه اغربنيه حسب عادتنا للمرحومه ميره حرمة حاج عبدالله ابن خوري
منصور بحضور اولادها في الكنيسه المذكوره وكذلك قدس لها صباح الثلثا رابع عشر
كانون الاول علي بكره وعملوا لها صباحية سليقه منقوشه مع خمر وخبز حسب عادتهم ثم
حطينا حوايجنا في المركب بعد ان طاب الهوي المسما نوطوس الذي اياه كانت تستنظر
مراكب بحر الاسود المتوجهه لصوب الطونا لجلب الغلات وعشية الثلثا المذكور اقلعوا بنا
في قايقين وصدفنا المركب المذكور مرسي في مكان اسمه قره داش بالتركيه وبالعربيه
صخر الاسود بقرب فم بحر الاسود والبوغاز المذكور فوق الحصار الثاني من الحصارات
التي عمروهم الترك لانك قبل ما تصل لناوخوري تنظر علي يمينك وشمالك حصارين
كبار ثم وهاهنا حصاران غيرهم وفوقهم علي راس الجبل قلعتين قديمات معظمات خراب
زعموا ان الاسكندر عمرهم وفوق هذا المكان دير علي اسم نياح السيّدة اسمه بالرومي
مفرومولس يعني دير الصخرة السودا خرجت زرته وهو في راس الجبل به اربعون راهب
والكنيسه معظمه قديمه وخارجها آجيازما ينبوع معظمه مايها يشفي المرضي * حلو جداً * fol. 22 r°.

la décrire. Les trois églises susmentionnées sont construites en poutres et en planches. Le lundi soir, monseigneur le patriarche célébra dans cette église les vigiles funéraires d'après nos usages pour la défunte Mira, femme de hadj Abdallah, fils du prêtre Mansour, en présence de ses fils; de même il célébra la messe pour elle, le mardi matin 14 décembre. Ils firent en sa mémoire une offrande de *colybe* orné de dessin, avec le vin et le pain suivant leur coutume. Ensuite nous embarquâmes nos bagages dans le bateau par un vent favorable du sud (nothos), attendu par les navires de la mer Noire se dirigeant vers le Danube pour importer des céréales. Le soir de ce même mardi on mit à la voile dans deux barques et nous rencontrâmes ledit bateau resté à l'ancre dans un endroit portant le nom de *Qara Tach* en turc, c'est-à-dire « le rocher noir », près de l'entrée de la mer Noire et dudit détroit, du second des forts que les Turcs ont bâtis, parce qu'avant d'arriver à Néochory vous apercevez à votre droite et à votre gauche deux grands forts. Il y a là deux autres forts et au-dessus d'eux sur le sommet d'une colline deux grandes forteresses anciennes en ruines. On prétend qu'elles ont été bâties par Alexandre. Au-dessus de cet endroit, il y a un couvent qui porte le nom de la Dormition de la sainte Vierge, en grec Mavromolos, c'est-à-dire le couvent du rocher noir. J'allai le visiter. Il se trouve au sommet d'une colline, et est habité par quarante moines. L'église est grande et ancienne; à l'extérieur il y a une
* fol. 22 r°. grande source miraculeuse, très agréable, qui guérit les malades. *Au-dessus

وفوقها علي الحيط صورة السيدة بنضاناصا صانعه العجايب مشهوره لشفاء الامراض وكذلك في داخل الكنيسه آجيازما اخري

ثم اننا لما صعدنا للمركب وكانت السماء في غاية الصحو والنجوم تتلالا وابع الرئيس ان يقلع في نصف ليل الا وقام ريح عاصف وصارت فرثونه عظيمه وهطل ثلج كثير دام من الليل الي الليل وفي تلك الساعه انكسرت اربع مراكب كانت خرجت من البوغاز وبتدبير من الله عاودوا المركب بالحيله من المكان الي الضيعه المسماه طرابيا وهي فوق ينكي كوي وارسوا بها ووجدناه هناك من المراكب كثير مرسيه ونزلنا في بيت مسيحيين لان بها مايه وعشرون بيت مسيحيين ما بهم ترك اصلًا لان بها كنيسه علي اسم مار جرجس حاضر ناظر في معجزاته وكلما احدا منهم خرج من دينه بيهلكه فبهذا السبب ما بها ساكن منهم

اعلم اننا وجدنا بطرك القسطنطينيه لابس كم منشيه والعلامات التي علي الصدر وعند الرجلين كمخ ازرق لا احمر مثل بطرك انطاكيه واورشليم والاسكندريه فسالنا عن سبب ذلك فقالوا لنا لاجل انه رئيس اساقفه وما له سلطه بعملهم حمر وكذلك نظرنا لبس

d'elle, sur le mur, il y a l'image de la Vierge Pandanasa, la Thaumaturge, connue par la guérison des maladies. Il y a également une autre source miraculeuse à l'intérieur de l'église.

Ensuite nous montâmes dans le bateau. Le ciel était serein, les étoiles brillaient; le capitaine décida de mettre à la voile à minuit, quand soudain se leva un vent violent qui souffla en tempête, et une neige abondante tomba d'une nuit à l'autre. Dans ce temps les quatre navires qui étaient sortis du détroit firent naufrage. Avec l'aide de Dieu, on conduisit notre navire avec adresse vers le village appelé *Thérapia* au-dessus de Yenky Keuy où ils jetèrent l'ancre. Nous trouvâmes à cet endroit plusieurs navires mis à l'ancre. Nous descendîmes dans une maison chrétienne — il y en a là cent vingt — parmi lesquelles il n'y avait pas une seule maison turque. Il y a là une église dédiée à saint Georges, celui qui assiste les hommes par ses miracles. Chaque fois que quelqu'un d'entre eux quitte la religion, il l'anéantit, c'est pourquoi il n'y a pas [d'apostats] parmi eux.

Remarque. Nous trouvâmes le patriarche de Constantinople vêtu de son mandyas. Les insignes qui sont sur sa poitrine et aux pieds sont d'un couleur bleue et non rouge comme ceux des patriarches d'Antioche, de Jérusalem et d'Alexandrie. Nous en demandâmes la cause et on nous répondit qu'il n'avait pas le droit d'en porter de rouges parce qu'il est archevêque. Nous vîmes ses métropolitains vêtus de la même façon. Quand il est présent dans

مطارنته وفي حضوره في الكنيسه ما بيلبس احداً منهم منشيه قطعاً وكذلك نظرنا مطران الفلاخ واساقفته ثم مطران البغضان واساقفته ثم مطران الروس واساقفته وروسا ديارة بلاده لان بطاركة المشرق قد اختصوا بلبس الاحمر

علم اننا نظرنا في جميع الكنايس القسطنطينيه وبلادها انهم[1] بيصوروا علي باب الهيكل الشمالي شاروبيم برجلين حمر بيده حربة اللهيبيه او رئيس الطغمات ميخاييل[2] وتحت رجليه المايت واما علي ابواب كنايس البغضان والفلاخ والقزق بيصوروا علي الباب القبلي ايضاً صورة استافانوس رئيس الشمامسه بالمبخره والثانيه ما تعرف اسم صاحب الكنيسه الا من صورته التي علي باب الكنيسه فوق الحيط والثالثه صورة ايقونته داخل علي يمين السيده والرابعه ايقونه عيد السيدي او القديس المتفق عيده لا نزال مصموده علي القرايه الي اخر الجمعه وكل من دخل بيتبارك منها والخامسه قناديل فضه معلقه قدام القونسطاس وباب الهيكل تقد دايماً والسادسه القونسطاس مثمم والسابعه بدل الغربنيه بيحضروا صواني سليقه اشكال بالوان ونقوش وزهور متحفه عجيبه في عشية ثم في اخر القداس وبيصلوا عليها الكهنه عن روح المايت وبيفرقوها مع خمر وخبز وخبياري والثامنه الزيت في يد

1. L habet : انه. — 2. L habet : ميخايل.

l'église, personne n'est vêtu du mandyas. Et nous vîmes de même les métropolitains de Valachie et de Moldavie et leurs évêques ainsi que le métropolitain de Russie, ses évêques et les hégoumènes de son pays, parce que les patriarches d'Orient se revêtent spécialement de vêtements rouges.

Remarque. Nous vîmes, dans toutes les églises de Constantinople et environs, peint sur la porte du nord du sanctuaire un chérubin aux pieds rouges, tenant dans sa main un glaive flamboyant, ou l'archange saint Michel avec un mort sous ses pieds. Dans les églises de Moldavie, de Valachie et des Cosaques on peint sur la porte du sud l'image de l'archidiacre Étienne avec l'encensoir; deuxièmement, on ne connaît le nom du patron de l'église que par son icone [peinte] sur la porte au-dessus du mur; troisièmement, la peinture de son icone à l'intérieur à droite de la sainte Vierge; quatrièmement, l'icone de la fête de Notre-Seigneur ou celle du saint qui tombe en même temps que sa fête — elle est exposée sans cesse sur le proscynétaire jusqu'à la fin de la semaine et chacun en entrant la baise —; cinquièmement, des lampes d'argent suspendues devant l'iconostase et la porte du sanctuaire et brûlant continuellement; sixièmement, l'iconostase complète; septièmement, à la place du pain bénit on présente dans la soirée des plateaux de colybes de toutes sortes de couleurs et de dessins et des fleurs belles et merveilleuses. A la fin de la messe les prêtres prient sur elles pour l'âme du mort et on les distribue avec

اشبين الطفل زايد ولهم احتفال كبير في المعموديه لان اخوتنا الروم لهم احتفال كبير
في المعموديه وخرج درهم * كثير وشمع كبار للكنيسه وغيره لكل الحاضرين واما في بلاد * fol. 22 v°
البغضان والفلاخ فزايد عنهم انهم بيقفوا من اول الصلاه لاخرها مكشوفين الروس ولهم
احتفال كبير في جنازة موتاهم

ثم نعاود لما كنا به

ان يوم الجمعه سابع عشر كانون الاول قدس سيدنا البطرك في كنيسة طرابيا المذكوره
وشال ميرون ولكن كان بها برد عظيم وجليد مفرط وكذلك ليلة احد النسبه حضرنا
الاغرنيه بها وقدس بها نهار[1] الاحد المدكور ايضاً وعمل زيت مقدس وقرينا اربعة اناجيل
فارسي تركي عربي روميّ حسب عادتنا وكان حاضر خلق كتير من تلك المراكب المرسيّه

ولما كان ليلة الجمعه وبارامون عيد الميلاد ارسل البطرك كير باييسيوس القسطنطيني
استدعا البطرك الانطاكي خطاباً باصطاتيكون منه وبالاغلب كان من رؤساء الكهنه لانهم
كانوا احبّوا سيدنا البطرك محبه شديده وقلة ديانتهم في بطاركتهم وفي بعضهم بعض وليقدسوا

1. L habet : انهار, erreur du copiste.

du vin, du pain et du caviar. Huitièmement, on remarque que le parrain du nouveau-né apporte de l'huile à l'occasion de la grande cérémonie du baptême, parce que nos frères grecs font une grande cérémonie pour le baptême avec une grande dépense d'argent, *[en donnant] de grands cierges pour l'église et [en en distribuant aussi] aux assistants. En Moldavie et en Valachie on fait plus encore, on reste tête nue du commencement du service jusqu'à la fin. On fait également une grande cérémonie pour les funérailles de leurs morts. * fol. 22 v°.

Mais revenons à notre sujet.

Le vendredi 17 décembre, monseigneur le patriarche célébra la messe dans l'église de Thérapia, et il porta le saint chrême. Il y faisait grand froid et il avait gelé très fort. La veille du dimanche des saints aïeux de Notre-Seigneur, nous assistâmes à la vigile du dimanche. Le patriarche célébra aussi la messe et l'office de l'huile sainte. Suivant notre habitude, nous lûmes l'Évangile en quatre langues : en persan, en turc, en arabe et en grec. Plusieurs personnes des navires à l'ancre y assistaient.

La veille du vendredi ou paramonie de la fête de Noël, le patriarche de Constantinople Kyr Païsios invita le patriarche d'Antioche, lui envoyant une permission avec sa signature et celle de la plupart des prélats — parce qu'ils aimaient beaucoup monseigneur le patriarche et ils avaient peu de sentiment religieux pour leur patriarche et les uns pour les autres — pour que les deux patriarches célébrassent la messe ensemble, car ils lui dirent :

البطركين جمله لانهم قالوا انه لحسن حظنا توخرت حتي تقدس عيد الميلاد عندنا ويتناولواهم الاسرار في يوم عيد الميلاد من يد سيدنا البطرك

فمضي صحبة الكهنه المرسلين في قايق واصبحنا صباح الجمعه عنده ونزلنا في قلاية كيرلس الاسكندراني ثم البطرك القسطنطيني المفرده بحسنها التي كان قد ابتناها لنفسه بصنوف الرخام والقيشاني والبلور وهي في اعلا علّو عمارة قلاية البطركيه واما البطرك فما له عاده ان يحضر السواعي باكر البرامون لكنهم بيوخروهم للنهار وحين غد الصغير نزلوا البطركين جملة للكنيسه بمنشياتهم وعكاكيزهم ثم ابتدوا المصليين بالسواعي والنبوات وعند قراة كل انجيل علي السواعي كان ينزل الارشيدياكون وفي يده مبخره بلا سناسل يبخر البطاركه الايقونات حسب العاده وجميع السواعيات والقطع وكانت ترتيل وفي اخر صلاة التاسعه عمل القانونارشيس اي راس المطرحين بوليخرونيون دعاء اولاً للقسطنطيني ثم ثانياً للانطاكي ثم قبص منهم حسب العاده وما تخلصوا من قداس باسيليوس لقرب المغرب وغرنيه ليس وبعد ان فرقوا البطركين الانديدارا خرجوا من الكنيسه جمله وبعد ان باركوا

« Il est heureux que tu aies été retardé afin de célébrer la messe de Noël chez nous et que les fidèles reçoivent les saints mystères dans ce jour de Noël de la main de monseigneur le patriarche. »

XI. — Office divin a Constantinople.

Il partit dans une barque accompagné des prêtres qu'on lui avait envoyés et nous arrivâmes vendredi de bon matin. Nous descendîmes dans la demeure de Cyrille d'Alexandrie — devenu plus tard patriarche de Constantinople — demeure unique par sa beauté, bâtie par lui-même, ornée de marbre, de faïence et de cristal, située dans la partie la plus haute du palais patriarcal. Le patriarche n'a pas l'habitude d'assister aux heures du matin de la paramonie, mais on les retarde jusqu'au jour. Le lendemain matin les deux patriarches descendirent ensemble dans l'église, revêtus de leurs mandyas, avec leurs crosses; les chantres commencèrent les heures et les prophéties. A la lecture de chaque Évangile aux heures, l'archidiacre descendait la cassolette à la main et encensait les patriarches et les icones suivant l'usage. Toutes les heures et les stichères étaient chantées. A la fin de la neuvième heure, le canonarque ou chef des chantres mentionna pendant le polychronion le nom du patriarche de Constantinople, ensuite celui du patriarche d'Antioche, puis reçut la bénédiction selon l'usage. Ils ne finirent la messe de saint Basile que vers le coucher du soleil (?). On ne fait pas de vigile. Après avoir distribué le pain bénit, les deux patriarches sortirent ensemble de

علي الحاضرين وقال حامل شمعدان الفضه بوليخرونيون للاثنين طلعوا بمنشياتهم وعكاكيزهم حسب العاده الي مكان الديوان وقدامهم الينكچارية بأسكافاتهم وجلسوا علي كرسيين مخمل بمنشياتهم ثم المطارنه والكهنه والاكبار حولهم وكان مصفوف حينئذٍ علي الطرابازا قناني بلور خمر ملون وعرق كذلك اثني عشر وعاء خمر واثني عشر طبق بقسماط واثني عشر صحن[1] تفاح وانجاص واثني عشر صحن مربا هندي وكل ذلك علي عدد الاثني عشر رسول

واول من شرب القسطنطيني وصلي له المصلي بوليخرونيون ثم انه دعا للمطارنه ولبقية الحاضرين وهناهم بالعيد وكذلك فعل الانطاكي مثله ثم رؤسا الكهنه وبقية الحاضرين وفرقوا[2] عليهم * بقسماط ثم صعدنا الي مكان الطرابازا فوق هذا الديوان ولها شبابيك كثير تشرف * fol. 23 r°.
علي البحور وغيرها نزهه وكل بطرك كان جالس علي كرسي وحده جمله والمطارنه من اليمين والشمال ثم قمنا نمنا

وحين دق الساعة العاشره من الليل التي في القلاية البطركيه جاء القسطنطيني بذاته دعا

1. L om. اثني عشر وعاء... — 2. L habet : وفرقا.

l'église en bénissant d'abord les fidèles. Le porteur du chandelier d'argent dit pour tous les deux le polychronion, puis ils sortirent avec leurs mandyas et leurs crosses et allèrent au salon et les Janissaires marchaient devant eux avec leurs bâtons (?). Ils s'assirent sur deux trônes en velours, revêtus de leurs mandyas; les métropolitains, les prêtres et les notables se placèrent autour d'eux. Sur la table étaient rangés des flacons de cristal remplis de vins de différentes sortes et d'eau-de-vie, douze vases de vin, douze plateaux de biscuits, douze assiettes de pommes et de poires, douze assiettes de confitures indiennes; tout cela selon le nombre des douze apôtres.

Le patriarche de Constantinople but le premier et le chantre chanta pour lui le polychronion, ensuite il dit pour les métropolitains et pour les autres assistants — et ici ils sont en fête. Le patriarche d'Antioche fit de même ainsi que les prélats et les autres assistants; et il leur distribua * des biscuits. Nous montâmes ensuite au réfectoire au-dessus du salon; * fol. 23 r°.
il a plusieurs fenêtres qui donnent sur la mer et d'autres vues agréables. Chaque patriarche était assis sur un trône et les métropolitains à droite et à gauche. Nous nous levâmes ensuite et nous allâmes nous coucher.

Lorsque la pendule placée dans le palais patriarcal sonna dix heures de nuit, le patriarche de Constantinople vint lui-même appeler monseigneur le

سيدنا البطرك ونزلوا جمله للكنيسه وكانوا حينيذٍ مصليين البطرك ورفقتهم حاضرين فصلوا من اول الصلاه لاخرها بغاية التطويل وحسن الترنيم وبعد السابعه نزلا البطركان قبلا الانجيل وباركا علي الشعب كما دكرنا عنهم سابقاً وارشيدياكون القسطنطيني بخر علي التاسعة ثم ان الدفتارؤس دياكوس والتريطوس[1] دخلا واخدا كارون من البطركان بمطانيتان مطانيتان[2] ثم دخلت انا ارشيدياكون الانطاكي مع الشماس الثاني عملنا كذلك ثم دخل بعدنا ماغس ايكونومس القسطنطيني ثم ماغس ايكونومس الانطاكي جمله سوا وبعدهم بروطوسينجالوس الاثنين ثم ثلثه كهنه اخري تمام السبعة كهنه وكنا خمس ست شمامسه واخرجوا وكلا الكنيسه في هذا اليوم جوز اخر شماعدين فضه طول دراعين ونصف اكبر من الاوليات الدين دكرناهم وجوز شماعدين غيرهم بكراسي علي المايدة وصليب كبير جداً وجوز مراوح

وكذلك وضعوا قدام باب الكنيسه تحت الخزانه التي فيها اجساد القديسات مايده كبيره صمدوا عليها صنوف كاسات وصواني ومباخر وشماعدين فضه جزيلة الثمن تحفة الناظرين

1. L add. : و. — 2. L habet : مطانيتات, erreur du copiste.

patriarche et tous deux descendirent dans l'église. Les chantres du patriarche et leurs compagnons présents chantèrent du commencement jusqu'à la fin du service, longuement et d'une voix agréable. Après la septième [ode], les deux patriarches descendirent et baisèrent l'évangéliaire et donnèrent la bénédiction au peuple comme nous l'avons dit antérieurement. Et l'archidiacre du patriarche de Constantinople encensa pendant la neuvième [ode]. Ensuite le deuxième diacre ainsi que le troisième entrèrent, reçurent la bénédiction des deux patriarches en faisant des génuflexions. Ensuite j'entrai, moi, l'archidiacre du patriarche d'Antioche, avec le deuxième diacre, et nous fîmes de même. Puis après nous, entrèrent les grands économes des patriarches d'Antioche et de Constantinople, après eux deux protosyncelles, ensuite trois autres prêtres pour compléter le nombre des sept prêtres. Nous étions cinq ou six diacres. Les intendants de l'église placèrent sur l'autel dans ce jour une autre paire de chandeliers d'argent plus grands de deux pics et demi que les premiers que nous avons mentionnés, et une autre paire de chandeliers avec des supports, une grande croix et une paire d'éventails (ripidions).

Et ainsi on plaça une grande table devant la porte de l'église sous l'endroit où sont les corps des saintes. Ils y exposèrent différents calices, patènes, encensoirs et chandeliers d'argent précieux, c'est un plaisir pour les spectateurs; parce qu'ici ont l'habitude de se tenir les secrétaires du patriarche pour

لان عادتهم هاهنا بيقفوا مع كتبة البطرك بيكتبوا مدخول الكنيسه وبعد باصا بنويي نزلا البطركان تباركا من الايقونات المقدسه وبعدهم المطارنه والكهنه وبقية الحاضرين حسب العادة

طقس قداس بطرك القسطنطيني وانطاكيه[1]

وعند الساعة الاولي اتا الاكليسيارشيس وفرش الهيكل والكاثدرا بالطنافس ثم فرش الممشا من باب الهيكل الملوكي الي نصف الكنيسه اي فيما بين كراسي البطركين بجوخ احمر وفرش من كرسي البطرك الي الكرسي الاخر بالطنافس ووضعوا فوقهم كرسيان افرنجيان مخمل حمر بمسامير فضه مطليّ ثم خرجنا نحن من الهيكل اعني ارشيدياكون القسطنطيني ثم الانطاكي وبيدنا التريكاريات وزنانيرنا ملفوفه علي كتفنا الشمال ثم خرج الشماسان الثانيان في يد كل واحد صليب ونزلوا البطاركه من كراسيهم جمله وطولوا في صلاتهم[2] قدام الايقونات كثيراً والمطانيات للارض ثم باركوا علي الشعب وجاو جلسوا في كراسيهم المذكوره وخرجا الشماسان الثالثان بتاجان البطركان في صحنان فضه[3] مجللان بمحارم بالطون

1. Note marginale. — 2. L habet : صلالتهم, erreur du copiste. — 3. L om. فضه.

inscrire les revenus de l'église. Après « Tout ce qui respire », les patriarches descendirent, baisèrent les saintes icones et après eux les métropolitains, les prêtres et les fidèles firent de même.

XII. — Messe des patriarches de Constantinople et d'Antioche.

A la première heure, l'ecclésiarque vint et étendit des tapis avec du drap rouge dans le sanctuaire et sur le trône patriarcal, depuis la porte impériale du sanctuaire jusqu'au milieu de l'église, c'est-à-dire entre les trônes des deux patriarches et d'un trône patriarcal à l'autre. On plaça au-dessus deux trônes occidentaux (européens) en velours rouge avec des clous argentés. Ensuite nous sortîmes du sanctuaire, c'est-à-dire les archidiacres des patriarches de Constantinople et d'Antioche, tenant les chandeliers à trois branches dans nos mains et nos orarions enroulées sur nos épaules gauches; puis deux diacres sortirent, chacun avec une croix, et les patriarches descendirent ensemble de leurs trônes. Ils firent longuement leurs prières devant les icones avec des génuflexions jusqu'à terre, puis ils bénirent le peuple et vinrent s'asseoir sur leurs trônes. Et la troisième rangée de diacres sortit portant les mitres des deux patriarches sur des plateaux couverts de serviettes [lamées] d'or.

fol. 23 v°. واما تاج القسطنطيني فكان قد عمله جديد * وجميعه مخمل باربعه وعشرين شرافه مخرمات مكلّل باللولو الكثير والاحجار النفيسه وهو ضيق من تحت وواسع من فوق وخرجا كاهنان ايضاً وعلي يدين كل واحد بقجة البدله فثلاث شمامسه وكاهن من هنا والثلاثه من هناك ثم اثوا حينيذٍ المطارنه الحاضرين جميعهم علي مراتبهم وعملوا لكل بطرك مطانيه لطيفه ثم قبلوا يمينه ثم اخري وكانوا البطاركه يتحلحلوا[1] من كراسيهم لهم فاول ما دخل اثنان جمله سوا الاول كير اغناتيوس مطران افسس وكير متوديوس مطران ايراكليه ومضوا ثم دخل كير انتيمس مطان كيزيقس وكير كرلس مطران نيكوميديه ثم كير غفرييل مطران خلكيدونيه وكير نآووفيطس مطران آدرنه ثم كير برتانيوس مطران ميثيليني وكير غفرييل مطران فيليبوبولاوس ثم كير فيلوتاوس مطران اغاثوبولاس وكير بنكراتيوس مطران مارونّيه الي ان انتهوا بالعدد عشره واجواز خمسه

1. L habet : يتحلحوا, erreur du copiste.

* fol. 23 v°. La mitre[1] du patriarche de Constantinople est un ouvrage neuf * avec vingt-quatre ornements brodés et entourés de perles et de pierres précieuses. Elle est étroite du bas et large du haut. Deux prêtres sortirent chacun avec un paquet d'ornements, puis trois diacres et un prêtre d'un côté et trois de l'autre. Ensuite les métropolitains présents vinrent suivant leurs rangs et firent à chaque patriarche une génuflexion et leur baisèrent la main droite, tandis que les patriarches se soulevaient légèrement de leurs trônes. D'abord deux métropolitains entrèrent ensemble : le premier Kyr Ignace métropolitain d'Éphèse et Kyr Méthode métropolitain d'Héraclée[2], puis ils partirent. Vinrent ensuite Kyr Anthime métropolitain de Cyzique[3] et Cyrille[4] métropolitain de Nicomédie, puis Kyr Gabriel métropolitain de Chalcédoine et Kyr Néophyte[5] métropolitain d'Andrinople, ensuite Kyr Parthène métropolitain de Mitylène et Kyr Gabriel métropolitain de Philippopolis[6], ensuite Kyr Philotée métropolitain d'Agathopoulos[7] et Kyr Pancrace métropolitain de Marone[8], jusqu'à ce qu'ils eussent parfait le nombre de dix métropolitains ou cinq rangées.

1. La mitre ou couronne ἡ μίτρα est une coiffure en forme de bonnet sphérique, ornée de broderies et de pierres précieuses et surmontée d'une petite croix. A. Couturier, *Cours de liturgie*, vol. I, p. 88, Paris, 1912. — 2. Le Quien, *Oriens Christianus*, I, col. 1118. — 3. *Op. cit.*, I, col. 766. — 4. *Op. cit.*, I, col. 598. — 5. *Op. cit.*, I, col. 1179. — 6. *Op. cit.*, I, col. 1161. — 7. L'église d'Andrinople avait l'évêché d'Agathopolis, *op. cit.*, I, col. 1171. — 8. Probablement Μαρώνεια, une ville de la Thrace près de la mer de l'Archipel. *Op. cit.*, I, col. 1195. Les noms autres des métropolitains sont difficiles à identifier.

فدخلوا الي الهيكل مع شمامستهم وابدلوا ثم بدوا الارشيدياكون يلبسوا البطاركه اتنينهم سوا وكل ذفتاروس يناول حاجه حاجه والشماس الثالث فكان بيده التريكاري والصليب والمبخره ويبخر علي كل حاجه من البعد وهو قايلًا الاستيخونات علي الاستيخاريات وغيرهم الي الاخر ونحن نلبس من سكوت حسب عادتهم ولبسوا القسطنطيني الاستيخاري وتحتهم كان لابس كرتك بفرو سمور وبيتهدوا في اللبس كثيراً وبيطولوا وهم كانوا يباركوا علي كل حاجه برفع يد عالي واما كمام القسطنطيني فلهم مع زرد الفضّه بنود حرير بعد اللبس بيربطونهم وبيباركوا علي الصاكو وهو مطوي وازراره[1] اجراس ثم ببنود بيعقدوهم معهم من الجانبين ايضاً وبيضعوا محرمه رفيعه تحت جنازير الشمسات وفي طيّة الاموفورن علي الصدر بيضعوا فيه محرمه بالطون ظاهره من الناحيتين وحين لبسوا القسطنطيني تاجه كشفوا قبعه وتهدوا كثيراً

ثم انهم بعد ان باركوا علي الشعب جلسوا في كراسيهم من سكوت ثم اننا نحن رؤسا الشمامسه وفي يدينا التريكاريات مع رفقتنا احنينا روسنا نحو البطاركه من بعيد ومضينا

1. L habet : وازاره, erreur du copiste.

Ils entrèrent dans le sanctuaire avec leurs diacres et revêtirent leurs ornements sacerdotaux. Les diacres commencèrent ensuite à revêtir les patriarches deux par deux et se revêtirent à leur tour. Chaque diacre de la deuxième rangée présentait les ornements un à un; chaque diacre de la troisième rangée tenait à la main les chandeliers à trois branches, la croix et l'encensoir et encensait chaque ornement de loin en disant les stiques sur les aubes et les autres ornements jusqu'à la fin. Nous revêtîmes le patriarche d'Antioche en silence selon l'usage. Ils revêtirent le patriarche de Constantinople de l'aube par-dessus le veston en fourrure de zibeline. Ils furent longs à se revêtir. Les patriarches bénissaient chaque ornement en levant la main haute. Les manchettes[1] du patriarche de Constantinople ont, avec des anneaux d'argent, des bandes de soie pour les attacher au vêtement. Ils bénirent le « saccos » plié et ses boutons-grelots avec des bandes pour les boutonner ensemble des deux côtés. Et on met un mince mouchoir sous les chaînes des icones pectorales. Dans le pli de l'omophorion sur la poitrine, on met un mouchoir d'or visible des deux côtés. Lorsqu'on mit la mitre du patriarche de Constantinople, on lui enleva le kallous et on s'y attarda.

Après avoir béni le peuple, ils s'assirent sur leurs trônes en silence. Puis nous, les archidiacres, tenant les chandeliers à trois branches à la main, avec nos compagnons, nous nous inclinâmes de loin dans la direction des patriarches.

1. A. Couturier, *op. cit.*, p. 81.

لقدام باب الهيكل واحنينا رؤسنا ايضاً نحو رؤسا الكهنه فخرج منهم اثنان جمله ونحن قدامهم الي ان قربنا للبطاركه فاحنينا رؤوسنا معهم وهم قبلوا يمين البطاركة ووقف كل واحد في جهة ثم احنينا رؤوسنا ايضاً ومضينا احضرنا اثنان اخ ي وعملوا كذلك الي ان كملوا ووقفوا كل خمسه من جهه علي يمين القسطنطينيه[1] وعلي شمال الانطاكي وكانوا جميعهم بافلونيات بغير شمسات ثم خرجوا السبع كهنه ووقفوا فوقهم من هنا وهنا وما اصطفوا مدور لكن بالطول الي قرب الشماعدين ووقفنا نحن فوق منهم بقرب ابواب الهيكل وبأيدينا التريكارات ومع رفقتنا الصلبان الي ان تمموا المصلّين صلاتهم

وباركوا البطاركه ثانياً ثم اخدنا منهم كارون وارشيدياكون القسطنطيني قال السينابتي الكبير وهو الذي قال ايضاً الانجيل[2] وحمل الجسد

* fol. 24 r. والعاده في هذه * البلاد جميعها الي بلاد الجوانيّة من قبل ما يكرز الشماس الان الي اخر القداس بيكون مكشوف الراس والتريكاري بيده الشمال والزنار باليمين ووجهه للشمال وذكر اسماء ملك المصكوف اللكسيوس والملكه مريم ثم فاسيلي بيك البغضان

1. L habet : القسطنطينيه, erreur. Lire : القسطنطيني. — 2. L : الانجيلي, erreur du copiste.

Nous allâmes à la porte du sanctuaire et nous nous inclinâmes aussi devant les prélats. Deux d'entre eux sortirent ensemble et, les précédant, nous nous approchâmes des patriarches et nous fîmes une inclination de tête avec eux. Ils baisèrent la main droite des patriarches et s'arrêtèrent chacun d'un côté; puis nous nous inclinâmes encore et allâmes en chercher deux autres et ainsi de suite, jusqu'au dernier. Chaque groupe de cinq s'arrêta à la main droite du patriarche de Constantinople et à gauche du patriarche d'Antioche et tous étaient revêtus de chasuble sans icone pectorale. Ensuite les sept prêtres sortirent et s'arrêtèrent plus haut d'un côté et de l'autre. Ils ne se rangèrent pas en cercle, mais en long jusqu'auprès des chandeliers et nous nous arrêtâmes au-dessus d'eux, près des portes du sanctuaire, tenant les chandeliers à trois branches, et nos compagnons portaient les croix, jusqu'à ce que les chantres eussent achevé leurs chants.

Les patriarches bénirent pour la deuxième fois. Nous reçûmes aussi leur bénédiction. L'archidiacre du patriarche de Constantinople dit la grande litanie. Ce fut lui aussi qui dit l'Évangile et porta le saint corps.

* fol. 24 r C'est l'habitude* dans tous ces pays et les pays de l'intérieur, avant que le diacre récite les litanies jusqu'à la fin de la messe, qu'il reste tête nue en tenant le chandelier à trois branches dans la main gauche, l'orarion dans la main droite et la face tournée vers le nord. Il mentionna le nom de l'empereur de Moscou, Alexis, et de l'impératrice Marie, de Basile prince de

ومتتي بيك الفلاخ وكان يدكر عند ذكر القسطنطيني هكذا Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τοῦ πατρὸς καὶ ἀρχιεπισκόπου ἡμῶν Παϊσίου[1].

ثم عند Ἔτι δεόμεθα ὑπὲρ τοῦ πατρὸς καὶ πατριάρχου ἡμῶν Μακαρίου Ἀντιοχείας[2] ذكر اسم الانطاكي وبيحني راسه قبل الكرازه وبعدها نحو البطركين ثم اخدنا كارون من بعيد ودخلنا للهيكل مع الكهنه وخرجنا في الايصودن ارشيدياكونين بانجيلين سوا ودفتاروسين بمبخرتين سوا وثالث شمامسه التريكاريات والاربع شماعدين فضه قدامنا وكل ارشيدياكون ورفيقه اجتاز بقرب بطركه ووقفنا مقابلهم من بعيد ثم تباركوا من الاناجيل وقلنا صوفيا اورثي وناولوهم رفقتنا التريكارات وصوصون ايماس ما قالوها البطاركه لكن المطارنه والكهنه وعند دخول البطركين تباركوا من ايقونات السيّد والسيده حسب العاده دايماً وكنا نحن قدامهم والكهنه خلفنا ثم البطاركه وخلفهم المطارنه والقسطنطيني بخر حول المايده دورتين وقدامه رئيس شمامسه بالتريكاري والانطاكي ورئيس شمامسته دايرين معه وما بخر في باب الهيكل مثل عادتنا والمطارنه والكهنه قالوا الطروبارية والقنداق لاخارج

1. L om. Ἔτι δεόμεθα... — 2. L om. Ἔτι δεόμεθα...

Moldavie et de Matthieu prince de Valachie. Quand il mentionnait le nom du patriarche de Constantinople, il disait ainsi : « Nous prions encore pour notre père et notre archevêque Païsios. » Ensuite en mentionnant le nom du patriarche d'Antioche il dit : « Nous prions encore pour notre père et notre patriarche Macaire d'Antioche. » Il inclina la tête, avant et après la litanie, vers les deux patriarches; puis nous reçûmes la bénédiction de loin. Nous entrâmes dans le sanctuaire avec les prêtres. Nous sortîmes pour « l'entrée » : deux archidiacres avec deux évangéliaires suivis de deux seconds diacres avec deux encensoirs et précédés des diacres portant les chandeliers à trois branches et les quatre chandeliers d'argent. Chaque archidiacre et son compagnon passèrent près de son patriarche, et nous nous arrêtâmes de loin vis-à-vis d'eux. Ils baisèrent les évangéliaires et nous dîmes : « Avec sagesse, debout! » Nos compagnons leur présentèrent les chandeliers à trois branches. Ce ne fut pas par les patriarches mais par les métropolitains et les prêtres que fut dit le « sauvez-nous ». A leur entrée, les deux patriarches baisèrent les icones du Seigneur et de la sainte Vierge selon l'usage; nous et les prêtres, nous les précédions, puis venaient les patriarches et après eux les métropolitains. Le patriarche de Constantinople encensa deux fois l'autel tout autour, précédé de l'archidiacre avec le chandelier à trois branches; le patriarche d'Antioche et son archidiacre tournaient avec lui. Et il n'encensa pas devant la porte du sanctuaire selon notre usage. Les métropolitains et les prêtres dirent les

وفي قول[1] اجيوس اوتاوس علي التريصاجيون[2] كان يضع التريكاري[3] علي الانجيل شكل صليب سوا وعند اخرها كان يحني ركبتيه الشمال للارض ويتبارك من المايده وكذلك تاني مره وفي اول آجيوس اوتاوس آطفوا شمعة التريكاري الواحدة وفي اجيوس الثانيه شعلوها وفي اجيوس الاخرانيه خرجوا[4] اثنينهم لخارج الباب للبركه علي الشعب وبيردوا المصليين من خارج علي الشماس في قول Κύριε σῶσον τοὺς εὐσεβεῖς اولاً ثم علي الارشيدياكون ثانياً ثم [5]καὶ [6]ἐπάκουσον ἡμῶν علي شماس الثالث ثالثاً ثم مضي القسطنطيني وصعد الي الكاثدرا ووقف في كرسيها والانطاكي وقف علي شماله ووضعوا له كرسي وجلسوا جميعاً ثم وقف المطارنه خمسه من هنا وخمسه من هناك علي داير الدرجة الثانيه ووقفوا الكهنه كذلك علي داير الدرجة الثالثه والتريكارات بيد البطاركه ثم وقف ارشيدياكون القسطنطيني في باب الملوكي وقال Παϊσίου τοῦ[7] ἁγιωτάτου καὶ οἰκομενικοῦ πατριάρχου ثم قالها راس المطارنه اي مطران افسس[8] الواقف علي شمال القسطنطيني وعند تمامها تحلحل القسطنطيني عن الكرسي وبارك عليه بالتريكاري

1. L habet : يوم. — 2. L habet : التريصاون, erreur du copiste. — 3. L habet : التركاري. — 4. L om. خرجوا. — 5. L om. καὶ... — 6. habet ὁ δευτερεύων. — 7. L habet : παναγιωτάτου. — 8. L habet : افس.

tropaires et les kondakions, mais non pas dehors. Pendant le « Dieu saint », au trisagion, il fit sur l'évangéliaire le signe de la croix avec le chandelier à trois branches et vers la fin il fléchit le genou gauche jusqu'à terre et baisa l'autel et fit de même une seconde fois. Au premier « Dieu saint », on éteignit un cierge du chandelier à trois branches, et au deuxième « Dieu saint », on l'alluma, et au dernier « Dieu saint », les deux patriarches sortirent par la porte pour bénir le peuple. Les chantres répondirent de dehors d'abord au diacre aux paroles : « Seigneur, sauvez tous les hommes pieux » ; puis à l'archidiacre : « et exaucez-nous » ; troisièmement, au troisième diacre. Puis le patriarche de Constantinople partit et monta à son trône élevé et s'y tint debout. Le patriarche d'Antioche se tint debout à sa gauche. Et on lui mit aussi un trône et ils s'assirent en même temps. Les métropolitains se tinrent debout, cinq d'un côté et cinq de l'autre, autour de la deuxième marche, et les prêtres autour de la troisième marche. Les chandeliers à trois branches étaient tenus par les patriarches. L'archidiacre du patriarche de Constantinople s'arrêta à la porte impériale et dit : « De Sa Sainteté Païsios patriarche œcuménique [pour beaucoup d'années] » ; puis l'archevêque, c'est-à-dire le métropolitain d'Éphèse, qui se tenait debout à la gauche du patriarche de Constantinople, le dit aussi. Après avoir fini, le patriarche de Constantinople se souleva légèrement de son trône et le bénit avec le chandelier à trois branches.

وبعده قال ارشيدياكون الانطاكي Μακαρίου τοῦ μακαριοτάτου * πατριάρχου τῆς μεγάλης Θεουπόλεως Ἀντιοχείας καὶ πάσης Ἀνατολῆς[1]. * fol. 24 v°

ثم قالها مطران ايراكليه الواقف عن يمين الانطاكي وعند فراغه تحلحل وبارك عليه بالتريكاري كذلك ثم كملوا[2] بقية المطارنه والكهنه الذين علي شمال القسطنطيني له وتحلحل وبارك عليهم كذلك ثم كمالة المطارنه والكهنه الذين يمين الانطاكي له وكذلك فعل ثم اعطوا الاموفوريات لروسا الشمامسه وضعوهم علي اكتافهم حسب العاده وقالوا بروسخومن صوفيا بروسخومن قبل ما يقول القاري فصل من رسالة ثم صوفيا ثم الانجيل ان كان بيقولوها دايماً الي بلاد المصكو وما ذكر القسطنطيني اصلًا ذكر الملوك حسب عادتنا ولا قالوا المطارنه والكهنه πολλὰ τὰ ἔτη τοῦ πατριάρχου[3] والذي بيقول الانجيل ان كان ارشيدياكون او شماس هو الذي بيبخر في باب الملوكي واخد الانجيل من الكاهن وبعد بركة[4] البطرك عليه خرج من الباب الشمالي كما ذكرنا سابقاً الي الانبلن وبعد فراغه طولوا المصليين كثيراً في ايسبولآاتي دسبوطا لبينما ينزل الشماس

1. L om. Μακαρίου... — 2. L habet : كماله. — 3. L om. πολλὰ... — 4. L habet : البركة.

Après lui l'archidiacre du patriarche d'Antioche dit : « De Macaire le bienheureux * patriarche de la grande ville de Dieu, Antioche, et de tout l'Orient. » Puis le métropolitain d'Héraclée, qui se tenait debout à la droite du patriarche d'Antioche, le dit aussi. Quand il eut fini, le patriarche se leva légèrement et le bénit aussi avec le chandelier à trois branches, de même les autres métropolitains et prêtres qui étaient à gauche du patriarche de Constantinople. Il se souleva légèrement de son trône et les bénit, puis les autres métropolitains et prêtres qui étaient à la droite du patriarche d'Antioche. Et il fit de même. Ils donnèrent les omophorions aux archidiacres qui les mirent sur leurs épaules selon l'usage. Et ils dirent « soyons attentifs », « avec sagesse », « soyons attentifs » avant que le lecteur dise la péricope de l'Épître, puis « avec sagesse », après « soyons attentifs », ils les disent toujours ainsi dans le pays des Moscovites. Et le patriarche de Constantinople ne mentionna pas les noms des empereurs suivant notre habitude et les métropolitains ainsi que les prêtres ne dirent pas : « beaucoup d'années pour le patriarche ». Celui qui lit l'Évangile, s'il est archidiacre ou diacre, encense la porte impériale et prend l'évangéliaire des mains du prêtre. Après la bénédiction du patriarche, il sort par la porte du nord comme nous l'avons déjà mentionné, vers la chaire, et après avoir fini, les chantres s'attardent beaucoup à dire : « pour beaucoup d'années, Seigneur! » en attendant que le diacre soit descendu et ait donné l'évangéliaire au prêtre. Le deuxième * fol. 24 v°.

ويناو الانجيل للكاهن والدفتاروس قال نقول كافتنا وارشيدياكون الانطاكي صلوا ايها
المو... سون[1] للرب ثم خرج التريطوس ووقف خارج فقال الارشيدياكون القسطنطيني من
دا... والتريكاري بيده حسب العاده من اول القداس لاخره انتم ايها الموعوضون اخرجوا
و... ـنفت لبرا فرد عليه التريطوس من خارج قايلًا ايها الموعوضون اخرجوا فقال
الا... ياكون ثانيًا انتم ايها الموعوضون اخرجوا فقال الخارج ليس الموعوضون فقال
... ـص بل انتم يا مؤمنون فقال الخارج ايضًا وايضًا بسلام من الرب نطلب ثم كمالة
...برازه وذكر البطاركه ثم الملوك وأعضد وصوفيا ثم دخل وخرج غيره قايلًا ايضًا وايضًا
ثم من اجل هذه الكنيسه واعتدال الهوي والسايرين ونجاتنا واعضد وصوفيا لان عاده
الشمامسه ما بيخرجوا جميعهم لخارج ولكن كلما كرز واحد بيدخل مكانه وبيخرج
غيره الي تمامهم والبطرك بيمسك التريكاري والصليب ويديه مباركات مثل العادة
والقسطنطيني بخر خارج الباب ثم لجميع من في الهيكل وغسل يديه بطشت وابريق فضه
ووضع الاموفورن وخرج لبيت التقدمه وعمل مطانيات كثير وطوّل حتي شال الغطا

1. L habet : الموضوعون, erreur du copiste.

diacre dit : « Disons tous », et l'archidiacre du patriarche d'Antioche dit : « Catéchumènes, priez le Seigneur ». Le troisième sortit ensuite et s'arrêta dehors. L'archidiacre du patriarche de Constantinople dit de l'intérieur, avec le chandelier à trois branches à la main suivant l'habitude, du commencement jusqu'à la fin de la messe : « Vous qui êtes catéchumènes, sortez. » Et l'archidiacre dit pour la deuxième fois : « Vous, catéchumènes, sortez » étant tourné vers le dehors. Le troisième lui répondit du dehors : « O catéchumènes, sortez. » Et celui du dehors dit : « Qu'il ne reste pas de catéchumènes ici. » Et celui de l'intérieur dit : « Mais vous tous les fidèles ». Et celui du dehors dit : « Encore et encore prions en paix le Seigneur », puis le reste de la litanie, la mention des noms des patriarches et des empereurs et « secourez-nous », et « avec sagesse ». Puis un autre entra et sortit en disant : « Encore et encore », ensuite « pour cette église, pour la salubrité de l'air et pour ceux qui voyagent et pour notre délivrance », et « secourez-nous », et « avec sagesse ». C'est l'habitude que les diacres ne sortent pas tous, mais chaque fois que l'un dit la litanie, un autre entre et un autre sort, jusqu'au dernier. Et le patriarche tient le chandelier à trois branches et la croix et ses mains bénissent comme d'habitude. Le patriarche de Constantinople encensa à l'extérieur de la porte, puis tous ceux qui sont dans le sanctuaire. Il se lava les mains dans un bassin en se servant d'une aiguière d'argent, mit l'omophorion et alla à la prothèse; il fit beaucoup de génuflexions et les prolongea jusqu'au moment de lever le voile qu'il donna à l'archidiacre. On

واعطاه لرئيس الشمامسة ثم ذكر[1] اولاً بطركنا والمطارنه والكهنه الحاضرين والملوك وبقية الشعب وانا خرجت قدام الجسد بالتريكاري ومعي شماس الثاني بتريكاري سوا وتنين قبال تريطوس بصلبان واما الكهنه فكل من خرج وبيده انجيل او غطا كاس او ... او غير ذلك واول ما خرج ارشيدياكون القسطنطيني ذكر بطركه ثم * انا ذكرت ... ثم كل واحد من الكهنه يذكر يا البطرك يا الشعب وجميع من في الكنيسه ... للارض حين مرور الجسد عليهم وبخاصه في بلاد الفلاخ والقزق والمصكو * fol. 25 r°.

ولما نزل القسطنطيني لاخر درج باب الهيكل وتناول الجسد ذكرنا الاسم الاثنين والانطاكي اخذ الكاس وما روحوا في الغطا الذي مع الشماس علي روس البطاركه حسب العاده وبعد بخور البطرك صلبوا علي وجوههم كثيراً وبعد بركتهم علي الشعب وصلاتهم وبركتهم علينا انا خرجت والتريكاري بيدي حسب العاده وقلت لنكمل طلباتنا للرب وعند تبريك الخبزات ما قلع تاجه لكن وضع الاموفورن ولكنه قلع تاجه بيديه ووضعه علي

1. L habet : ذكروا, erreur du copiste.

mentionna premièrement notre patriarche et les métropolitains ainsi que les prêtres présents, les empereurs [chrétiens] et le reste du peuple. Et moi, je sortis devant le saint corps avec le chandelier à trois branches, accompagné d'un deuxième diacre avec un chandelier pareil et deux diacres en troisième ligne avec des croix. Les prêtres sortirent chacun avec un évangéliaire ou le voile d'un calice, une cuillère ou autre chose. Dès que sortit l'archidiacre du patriarche de Constantinople, il mentionna le nom de son patriarche et * moi je mentionnai le nom du nôtre, puis chacun des prêtres mentionna le patriarche ou le peuple. Les fidèles s'inclinèrent jusqu'à terre pendant le passage du Corpus Domini devant eux et [cela est à remarquer] surtout en Valachie, chez les Cosaques et à Moscou. * fol. 25 r°.

Lorsque le patriarche de Constantinople arriva à la dernière marche de la porte du sanctuaire, il reçut le saint corps et nous mentionnâmes les noms des deux patriarches. Le patriarche d'Antioche prit le calice. On n'éventa pas, avec le voile porté par le diacre, les têtes des patriarches selon l'usage. Après l'encensement du patriarche, ils firent beaucoup de signes de croix sur leurs visages. Après leur prière, la bénédiction sur le peuple et sur nous, je sortis, le chandelier à trois branches à la main, selon l'habitude, et je dis : « Complétons notre prière au Seigneur. » Lorsqu'il bénit les pains, il n'enleva pas sa mitre (couronne). Il mit l'omophorion, enleva la mitre (couronne) et la posa sur l'autel, en disant les paroles sacramentelles : « prenez, mangez ceci... », puis il fit un signe de la main sur le saint pain et le bénit[1]. Après

1. Litt. : « tandis qu'elle est bénie, debout non bénie ». C'est un texte douteux.

المايدة حين قوله كلام الجوهري لافاته فاجاته واواما بيده نحو الخبز وهي بتبارك واوقفه لامباركه وعند قولة اكساريطوس طول في دكر المسيحيين والخادمين معه كثيراً والمبخره بيده لاخرها

رفع الباناجيا في القسطنطينيه[1]

وباناجيا كثير قدموا له المطارنه والكهنه والحاضرين وجميع من اراد حتي باركها فوق الكاس شكل صليب كما ذكرنا اولاً الي كماله اخر قول الشماس دبتيخا البطاركه وقال الارشيدياكون كه اون اكاسطوس وكه بنضون كه باصون بتمامهم لاغير وردّوهم عليه المصلّيين من خارج واما الهدو الي الغاية والتخشع الذي بيصير في هذه بلاد الروم الي الفلاخ والقزق والمصكو فهو لا يوصف وجميعهم بيحنوا للارض ومن اول القداس لاخر كذلك حتي اذ اوقعت ابره يظهر حسها وقال القسطنطيني اذكر يارب كافة رؤسا الكهنه المستقيمين الراي القاطعين بكلمتك المحقه ثم قال اول مطارنته مطران افسس على يمينه اذكر يارب اولاً القسطنطيني بتمامها وامروا بعده لماغس ايكونومس الانطاكي

1. Note marginale.

avoir dit : « Surtout », il s'attarda beaucoup dans la mention des chrétiens et des serviteurs, l'encensoir à la main, etc.

XIII. — Élévation de la panagia a Constantinople.

Les métropolitains, les prêtres et les fidèles et tous ceux qui le désiraient, présentèrent beaucoup de panagia pour qu'il les bénît, au-dessus du calice en forme de croix, comme nous l'avons mentionné au commencement, jusqu'à ce que le diacre eût fini de mentionner les diptyques des patriarches. Et l'archidiacre dit : « Et de ce que chacun [a en esprit], et de tous et de toutes », en entier. Les chantres lui répondirent de l'extérieur. Le calme extrême et la piété qu'on observe dans ces pays grecs, en Valachie, chez les Cosaques et à Moscou, sont indescriptibles. Tous s'inclinent jusqu'à terre, depuis le commencement jusqu'à la fin de la messe, au point que si une aiguille tombait on l'entendrait. Alors le patriarche de Constantinople dit : « Souvenez-vous, Seigneur, de tous les prélats loyaux et justes, qui s'attachent à votre parole de vérité. » Puis le premier de ces métropolitains, celui d'Éphèse à sa droite, dit : « Souvenez-vous, Seigneur, en premier lieu, du patriarche de Constantinople », en entier. On ordonna après au grand économe du patriarche d'Antioche de mentionner le nom de notre patriarche. Chaque métropolitain

ان يذكر بطركنا ثم كان كل مطران علي اليمين يذكر القسطنطيني والخمسه الذين علي
الشمال ايراكليه ورفقته يدكروا الانطاكي الي تمامهم ثم الكهنه كذلك وواحد ثم
قال الارشيدياكون دبتيخا البطرك

Παϊσίου τοῦ παναγιωτάτου καὶ οἰκουμενικοῦ πατριάρχου πολλὰ τὰ ἔτη
† Ἰωαννικίου Ἀλεξανδρείας, Μακαρίου Ἀντιοχείας Παϊσίου Ἱεροσολύμων[1]

ثم الكهنه والمطارنه الخادمين
وبعد تمامها وبركة البطركين علي الشعب خرج الشماس للكرازه وستورة ابواب الهيكل
ما غلقوهم اصلًا ولكن ابواب الهيكل المخرمه المدهبه لاغير ثم دخل الشماس والقسطنطيني
قلع تاجه بيديه ووضعه علي المايدة ايضًا وعمل مطانيات كثيره الي ان قال طا آجيا تيس
آجييس وجميع اخوتنا الروم بيكشفوا روسهم وبيخرجوا من كراسيهم حين قولها وقبل
ما يتناول من الجسد ومن الاسرار عمل مطانيات كثير للارض وتخشع وطول واحني
ركبتيه مقدار كبير واستغفر حتي تناول ثم صلي علي راس الارشيدياكون افشين وعلي
راس البروطوسينجالوس لانه كان بعد للان من حين صيرورته * ما قدس ولا صلي عليهم * fol. 25 v°.

1. L om. Παϊσίου...

de droite mentionna le nom du patriarche de Constantinople, et les cinq de gauche, celui d'Héraclée et ses compagnons, mentionnèrent le nom du patriarche d'Antioche, jusqu'au dernier, et de même les prêtres l'un après l'autre. Puis l'archidiacre dit les diptyques des patriarches : « [Souvenez-vous] de Sa Sainteté Païsios, patriarche œcuménique, beaucoup d'années. De Joannice d'Alexandrie, de Macaire d'Antioche, de Païsios de Jérusalem », — puis il mentionna les prêtres et les métropolitains officiants.

Après la fin [des diptyques] et la bénédiction des patriarches sur le peuple, le diacre sortit pour réciter les litanies, sans fermer les rideaux des portes du sanctuaire. — Ces portes sont sculptées et dorées. — Puis le diacre entra et le patriarche de Constantinople retira sa mitre (couronne) et la posa sur l'autel. Il fit beaucoup de génuflexions et il dit : « Aux saints, les choses saintes! » Alors nos frères grecs se découvrent la tête et descendent de leurs stalles. Avant de communier avec le [saint] corps et avec les saints mystères, il fit beaucoup de génuflexions et s'humilia longuement, puis fléchit le genou pendant longtemps et il demanda le pardon pour communier. Ensuite il dit la prière sur la tête de l'archidiacre et du protosyncelle, parce que depuis qu'il fut [élevé au rang de patriarche] jusqu'à présent, *il n'avait pas encore célébré la messe, ni prié sur eux. Puis il donna la communion aux métropolitains, * fol. 25 v°.

ثم ناول المطارنه والكهنه والشمامسه الجسد الالهي من جانب اليمين والانطاكي تناول من الجسد ومن الاسرار وناولهم من جانب الشمال وكذلك جميعهم كانوا يتخشعوا ويحنوا ركبهم للارض بمطانيات كثيره واستغفروا كثيراً وطولوا

ثم ان القسطنطيني غسل ايديه اولاً ولبسوه تاجه وناول الاسرار لثلاثه انفر خارج الباب الملوكيّ لاغير

ثم غسل الانطاكي يديه ثانياً وناول ثلثه اخري من الباب الشمالي

ثم خرجوا وقفوا في كراسيهم ورئيسا الشمامسه بالتريكاريات[1] قدامهم الي ان فرقوا الانديدارا علي الشعب كل بطرك من جهة وعند فروغهم حتموا الصلاه ودخلوا ونحن قدامهم الي الهيكل ونزعوا بدلاتهم واخدوا تاج القسطنطيني في الصينيه الفضه مغطا بالمحرمة الالطون الي قلاية البطركيه ثم طلعوا الي الطرابازا المكلفه بحضور المطارنه والاكابر جميعهم الي المساء ثم نزلوا لصلاة الغروب اتى عشيه السبت المدكور

وليلة احد بعد الميلاد نمنا عنده وحضرنا باكر الاورترون ثم القداس ثم الطرابازا ثم

1. L habet : بالتريكارات.

aux prêtres et aux diacres. Le patriarche d'Antioche communia avec le saint corps et les saints mystères et les donna à ceux du côté gauche. Ainsi tous s'humilièrent et fléchirent les genoux jusqu'à terre, faisant beaucoup de génuflexions; ils demandèrent pardon longuement.

Puis le patriarche de Constantinople se lava d'abord les mains et on lui mit sa mitre (couronne); il donna la communion des saints mystères à trois personnes hors de la porte impériale, etc.

Le patriarche d'Antioche se lava encore les mains et donna la communion à trois personnes à la porte du nord.

Enfin ils sortirent et se placèrent sur leurs trônes, les archidiacres devant eux avec les chandeliers à trois branches, puis chaque patriarche distribua du pain bénit [au peuple]. Lorsqu'ils eurent terminé le service, ils entrèrent, précédés par nous, dans le sanctuaire et se dévêtirent de leurs ornements. On emporta la mitre (couronne) du patriarche de Constantinople, sur un plateau d'argent recouvert d'un mouchoir [brodé] d'or, au palais patriarcal. Ils montèrent au réfectoire préparé pour la réception des métropolitains et de tous les notables. Ils y restèrent jusqu'au soir, puis descendirent pour les vêpres, c'est-à-dire samedi soir.

La veille du dimanche après Noël nous dormîmes chez lui et le matin assistâmes aux matines, ensuite à la messe, puis nous allâmes à table. Nous avons dormi aussi chez lui la nuit du dimanche au lundi. Le lundi matin,

نمنا عنده ليلة الاثنين ايضاً وصباح الاثنين المذكور ودعه سيدنا البطرك فنزل معه القسطنطيني للكنيسه وتودع منها وخرج معه لخارج الدار وارسل مطارنته قدامه ثم شمامسته وكهنته ماسكه باذياله وقابجيته بأسكفاتهم قدامه الي ان نزلوه للقايق

وودعوه وداع تاني وعاودوا ثم اتا اثينا الي ينكي كوي واقمنا بها الي صباح يوم الجمعه اخر كانون الاول اتينا الي طرابيا لعند مركبنا وعشيه الجمعه حضرنا الغروب ثم صباح السبت المواقف عيد الختان اول كانون الثاني القداس في كنيستها ثم صلاة غروب عشيه اي ليلة احد قبل الغطاس والمسا ليلا اتا الي عند سيدنا البطرك بروطوسينجالوس القسطنطيني في قايق ومعه اصطاتيكون مبجل منه ومن رؤسا الكهنته فيه مديح كثير له وخطاباً بان الله عوقه حتي يتفضل الي عندهم ثالث مره ويحضر السينودوس وكان حاضر عندنا كير داوود[1] مطران الغطّيشه الذي كان في اليوم الذي دخلنا فيه اولاً للقسطنطينيه صار مطراناً وهو متوجه الي كرسيه في البحر ومتعوق لعدم الهوي مثلنا

1. L habet : داود.

monseigneur le patriarche lui fit ses adieux et retourna avec le patriarche de Constantinople à l'église et dit adieu à l'église. Celui-ci l'accompagna hors du palais et envoya devant lui ses métropolitains, tandis que ses diacres et ses prêtres soutenaient sa traîne. Les capidjis marchaient devant lui avec leurs bâtons, jusqu'à ce qu'ils l'eussent fait descendre dans une barque.

Ils lui firent des adieux une seconde fois et s'en retournèrent. Ensuite nous partîmes pour *Yenky Keuy*. Nous y restâmes jusqu'au vendredi matin, dernier jour de décembre. Nous allâmes vers *Thérapia*, rejoindre notre bateau, et le vendredi soir nous assistâmes aux vêpres. Samedi matin qui correspond à la fête de la Circoncision, le 1er janvier, la messe fut célébrée dans l'église de l'endroit; nous célébrâmes ensuite l'office des vêpres le soir, c'est-à-dire la veille du dimanche avant l'Épiphanie. La veille au soir, le protosyncelle et les prélats du patriarche de Constantinople vinrent chez monseigneur le patriarche dans une barque avec une permission flatteuse en disant que Dieu l'avait empêché de leur faire visite pour la troisième fois et assister au synode. Kyr David le métropolitain de Gatitsa était parmi nous; il était devenu métropolitain le jour même où nous entrâmes pour la première fois à Constantinople, tandis qu'il se rendait par mer à son siège, mais comme nous il avait été empêché par l'absence totale de vent.

اخبار سينودس صار ونحن حاضرين في القسطنطينيه[1]

فاتينا صباح الاحد المذكور الي دار البطركية فنظرناهم جميعهم مستنظرينا وتعوقوا في القداس لاجلنا وطلعوا لاقوا لسيدنا البطرك ودخلوه للكنيسه حسب العاده بالمنثيه والعكاز والشموع ووقف بكرسيه وكان القسطنطيني حاضر عند ختم الصلاه طلع للانبلن الدصكالوس سيريغوس المقيم في كنيسة خريصوبيجي بالغلطه عالم وقته واوانه وفاضل اقرانه وزمانه المناضل عن الايمان المستقيم والدين القويم

اوعظ كثيرًا وبكاء قايلًا ما هذا الاضطراب ما هذا القلق ما هذا التشوش في كنيسة الله شبه وعظ فم الذهب لما عاود من المنفاء كنيسة المسيح شبه سفينه في وسط البحر والاعداء تحاز بها من كل جهه ونحن اولادها داخلها نحاول ان نغرقها ايضاً وعلي هذا الكلام واشباهه طول كثيراً ثم نزل فأوعظ حينيذٍ القسطنطيني من فمه وهو واقف بكرسيه وعظ علي المنوال وذلك ان بعد قتل البطريرك برتانيوس صار بعده كير ايوانيكيوس * واقام مدة فجاء حينيذٍ كيرللس الصابنوس اي الكوسا مطران طرنوف[2] وعزله * fol. 26 r°.

1. Note marginale. — 2. L habet : طرلوف.

XIV. — Le synode de Constantinople qui eut lieu pendant notre séjour.

Le dimanche matin nous vînmes au palais patriarcal, nous vîmes tous les membres du clergé nous attendant et ayant à cause de nous retardé la messe. Ils se portèrent à la rencontre de monseigneur le patriarche et le firent entrer dans l'église suivant l'habitude avec le mandyas, la crosse et les cierges. Il se tint debout sur son trône. Le patriarche de Constantinople était là. A la fin du service, le didascalos Sirigue, hégoumène de l'église Chrysopigi de Galata, le savant de son époque, le plus capable de ses contemporains et de son temps, le défenseur de la foi orthodoxe, monta en chaire.

Il exhorta beaucoup et, en pleurant, il dit : « Qu'est-ce que cette agitation, ce trouble, ce désordre dans l'Église de Dieu? Lorsque saint Jean Chrysostome revint d'exil, il fit un sermon où il compara l'Église du Christ à un navire au milieu de la mer que les ennemis attaquent de tous côtés et que nous, ses enfants, à l'intérieur nous allons encore faire sombrer. » Il insista beaucoup sur ces paroles et ce sujet, puis il descendit. Le patriarche de Constantinople se leva alors et se tenant debout devant son trône prêcha ainsi : « Après * fol. 26 r°. l'assassinat du patriarche Parthène, Kyr Joannice lui succéda * et resta un certain temps [en cette dignité]. Alors vint Cyrille Spanos ou Kousa, métro-

ولما جاء الي قلاية البطركيه ما وقف احداً قدامه لا من رؤسا كهنه ولا من كهنه لا عوام لان جميعهم كان يبغضوه فاقام ثلاث ايام ولما لم يكون معه شيء يعطي للوزير وغيره ما اوعدهم به عزلوه بهوان كثير واقاموا حينيذٍ اتناسيوس المشهور بباطالارون الذي كان قديماً مطران علي تاصالونيكي ثم صار بطركا بعد عزل كيرللس الاسكندارني في زمان السلطان مراد ثم عزل فمضي الي عند فاسيلي بيك البغضان فأعطاه كنيسه ودير في الغلص[1] وساير اوقافهم ثم ورعية البده المسماه برايلو واسماعيل وانوريتهم مقدار ستة الاف بيت فاقام الي هذه المدة وجاء الي القسطنطينيه بغير ادن البيك وعاد بطركاً كما ذكرنا بغير كيرللس الكوسا ولما لم يكون معه ما يقوم برضا الحكام اقام خمسة عشر يوماً وعزلوه فانهزم الي البغضان ايضاً ثم اقاموا روسا الكهنه وجميع الاكليروس لكير باييسيوس مطران لاريصا برضاهم واختيارهم بطركاً بعد ان اباعوه كرسيه الذي هو لارصيا وانواريتها

1. L habet : الغاص, un mot qui a provoqué des confusions jusqu'aujourd'hui dans toutes les traductions.

politain de Târnova, et on le déposa. Lorsqu'il vint au palais patriarcal, personne ne se présenta devant lui, ni des prélats, ni des prêtres, ni des laïques, parce que tous le haïssaient. Il y resta trois jours et parce qu'il n'avait rien à donner au vizir et aux autres [dignitaires] de ce qu'il leur avait promis, on le déposa d'une façon très humiliante et on installa Athanase connu sous le nom de Patallaron, ancien métropolitain de Thessalonique. Ensuite il devint patriarche après la déposition de Cyrille d'Alexandrie au temps du Sultan Mourad, puis il fut déposé. Il alla auprès de Basile prince de Moldavie, qui lui donna une église et un couvent à Galatz[1] et tous leurs legs pieux, ensuite les sujets des villes de Brăila et Ismail et leurs dîmes, estimés à six mille maisons ; il y resta tout ce temps. Puis il partit pour Constantinople sans la permission du prince et redevint patriarche, comme nous l'avons dit, contre Cyrille Kousa. Lorsqu'il n'eut plus de quoi contenter les gouverneurs, il resta seulement quinze jours et fut déposé. Il se réfugia encore en Moldavie. Les prélats et tout le clergé élevèrent au patriarcat Kyr Païsios[2], métropolitain de Larissa, avec leur libre consentement, après lui avoir fait rétrocéder son siège de Larissa et ses dîmes pour douze mille [piastres] en faveur de celui qui l'occupa après lui. » Il est notre ami et nous sommes venus

1. Cf. B. Radu, *Voyage du patriarche Macaire d'Antioche, étude préliminaire,* p. 13, Paris, 1927. — 2. Païsios alla en 1650 en Russie en passant par la Moldavie. Il fut d'abord métropolitain de Larissa, puis patriarche de Constantinople en 1652, après neuf mois. Après son abdication il s'établit à Lesbos. Le Quien, *Oriens Christianus,* III, col. 195 et I, col. 339-340.

باثني عشر الفاً لمن اخذه منه فهذا صاحبنا الذي جينا في زمانه كان انسان محتشم واطي
الجانب يوادد للكبير والصغير وديعاً ونفسه ترابيه فاقام علي هذه الحال الي الان فالمخدوم
كيرللس الصبانوس كان مقيم في بيت رجل كبير يحفر عليه وكان كذلك ايوانيكيوس
المعزول مقيم في بيت اخر بالغلطه كذلك والفقير مترخه مضيت الي عنده حيث هو مقيم
مختفي وعلي راسه شاش ابيض فعمل حينئذٍ رؤسا الكهنة والاكليرس سينودوس واوجبوا
عليه الحرم واللعن وذلك لان له قبايح كثيره ديونوها في قنداق البطاركة القسطنطينيه
طلع قراها في هذه الساعه بروطونوطاريوس اتى اول الكتبه في الانبلن علي رؤس
الملا بعد وعظ القسطنطيني علي هذا المنوال وذلك ان هذا كيرللس المذكور سابقاً
اسقا سمّاً لمطران قرنثيه وقتله حتي اختلس كرسيه اولاً وثانياً انه اختلس ايضاً كرسي
فيليبوبولي ورئيس كهنتها بالحية من غير اجازة بطرك الوقت ولكن بقوة الحكام وثالثاً
اخذ كرسي خلكيدونيه بقوة الحكام ايضاً ورابعاً صار مطراناً علي طرنوف ايضا وخامساً

dans son temps. C'est un homme vénérable et humble. Il est ami des grands et des petits, modeste, son âme n'est pas orgueilleuse. Il resta dans cette situation jusqu'à maintenant. Monseigneur Cyrille Spanos habitait dans la maison d'un homme âgé qui travaillait contre lui et le patriarche déposé Joannice lui aussi habitait une autre maison à Galata. Et moi, humble historiographe, j'allai chez lui là où il habitait caché et coiffé d'un turban blanc. Les prélats et le clergé tinrent un synode et prononcèrent sur lui l'anathème et la malédiction parce qu'il avait commis des actes abominables qu'on enregistra dans les archives du patriarcat de Constantinople.

Le protonotaire ou le premier des secrétaires alors en donna lecture publique dans la chaire sur la tête des notables. Après, le patriarche de Constantinople fit un sermon à ce sujet, et dit en substance : « Ce Cyrille [1] appelé antérieurement...[2] contre le métropolitain de Corinthe et l'a tué pour lui ravir : 1° son siège; 2° pour occuper aussi le siège de Philippopolis quand le prélat était encore en vie, sans la permission du patriarche de cette époque, mais avec la puissance des gouverneurs; 3° il occupa aussi le siège de Chalcédoine par la puissance des gouverneurs; 4° il devint aussi métropolitain

1. Il est connu sous le nom de Cyrille III : Ioannicio subrogatur Cyrillus III, quem catalogus cognominatum Spanum fert fuisseque Tarnobi metropolitam, Κύριλλος ὁ Τάρνοϐου ἐνκλῆν Σπανός, ac viginti dies sedisse, ἡμέρας εἴκοσι, Dositheus vero hunc Corinthi quondam metropolim gessise. Qum vero episcopi translationem ejus probarent, ejectus fuit et in exilium missus. — Ce patriarche n'est pas mentionné par Le Quien à Philippopolis, ni à Chalcédoine, mais seulement à Târnova. Le Quien, *op. cit.*, II, col. 339 et 1236. — 2. Mot douteux dans les deux manuscrits.

جاء صار بطركًا وانه هو الذي كان سبب قتل كيرلس الاسكندراني علي زمن السلطان مراد فبهذا السبب اوجبوا حرمه وفرزه لان الجماعة المقدسه ما رضيته

لان العاده بين رؤسا كهنة القسطنطينيه ان الواحد منهم بيصير مطران علي بلده اولا ثم ثانيًا علي كرسي اخر لا غير وفي هذا الزمان صار انه ياخد كرسي ثالث فاذا عزل بيبقا قسم سقط باسم رئيس كهنه ما له قوة ان ياخد كرسي اخر علي حسب ناموسهم الجديد شبه الزواج علي زعمهم ومنها اذا اتفق بيصير بطركًا واذا اخد كرسي رابعًا صار كمن اخد امراه رابعه وهو محرومًا مفروزًا

ثم بعد ان نزل القاري من الانبلن احرمه القسطنطيني بموجب ورقه قراها قايلًا اني

de Târnova; 5° il devint patriarche. » Le fait qu'il fut la cause du meurtre de Cyrille d'Alexandrie [1] du temps du sultan Mourad, obligea à prononcer l'anathème et l'excommunication contre lui, parce que le saint synode ne l'avait pas approuvé.

L'usage parmi les prélats de Constantinople est que si l'un d'entre eux devient d'abord métropolitain dans une ville, puis est élu pour un autre siège et si dans ce temps-là il arrive qu'il prenne un troisième siège, s'il est déposé, il tombe au rang d'arkhiereus et il n'a pas le droit d'occuper un autre siège conformément aux nouvelles lois — et c'est comme pour le mariage dans leurs idées. Et s'il devient patriarche et occupe un quatrième siège, il devient comme celui qui épouserait une quatrième femme; il est alors anathématisé et excommunié.

Après que le lecteur fut descendu de la chaire, le patriarche de Constan-

1. On trouve Cyrille Lucar en 1594 comme syncelle dans la Russie polonaise pour appuyer Basile Ostrog contre les uniates. Il fut en relation avec les orthodoxes de Lemberg qui se groupèrent autour de l'église de la Dormition, fondation d'Alexandre Lăpușneanu, rebâtie par Pierre le Boiteux et les boïars Stroici, continuée par Jérémie Movila.

Pour la deuxième fois nous le trouvons comme exarque en 1599. En 1620 il était en Valachie attaquant les catholiques sur les deux points : la procession du Saint-Esprit et le Purgatoire. Pour son entretien, le Prince lui donna le grand village de Segarcea du district Dolj. En 1622 il était patriarche de Constantinople, chef de l'orthodoxie qu'il a troublée plus tard par ses opinions calvinistes résultant de ses relations avec son protecteur diplomatique. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, p. 254-257.

Sur sa profession de foi, sur les protecteurs de Cyrille Lucar, cf. N. Iorga, *Geschichte des osmanischen Reiches,* vol. IV, p. 23-29. A la suite de l'intervention de Bairam Pacha qui voulait mettre fin à cette crise, en profitant de l'absence du guerrier sultan Mourad qui se trouvait en Asie, le fit déposer le 7 juillet 1638, le fit exécuter et fit jeter son corps dans la mer. Enfin un synode condamna sa profession de foi. N. Iorga, *ibid.,* p. 29.

* fol. 26 v°. انا ما صرت بطركًا بقوة مال وحكام ولكن برضاكم * كلكم وهذا الشقي عمال بيحفر علينا
وبيخسرنا فهو كل من بيساعده يكون محرومًا ثم انهم طلبوا من سيدنا البطرك الانطاكي
ان يحرمه ايضًا فاوعظ بالعربيّ وترجمان يفسر مقدار ساعه واحرمه ولجميع من يساعده
وهو لابس البطراشيل والاموفورن ثم اعطيت ورقه للمطارنه الحاضرين فقروها واحرموه
واحد بعد واحد بالدور ببطارشيلهم واموفورورياتهم وكان عددهم اثني عشر فالعشرة الذ[1]
ذكرنا اسمايهم اولاً غاب منهم مطران اغاتوبولاوس وهم لا يزالوا مقيمين عند البطرك
دايمًا لان البطرك ما بيقدس في السنه كلها غير خمسة ست مرات لاغير فاذا عرض
شرطونية رئيس كهنه او رئيس دير او كاهن بيعطي اجازه لكم رئيس كهنه ليمضوا
ويشرطنوه حسب عادتهم والثلاث رؤسا كهنه الاخري فهم داوود مطران العطيه وخريسطوفورس
مطران صالونا وغفرييل اسقف ديمترياودس ثم بعد ان تخلصوا اكتبوا هذا المجمع الثاني
في سجل البطاركه بعلامة وخط سيدنا البطرك ايضًا ثم وعلامة كل رؤسا الكهنه المدكورين

1. Lire : الذين.

tinople prononça l'anathème contre lui (Cyrille) conformément à une feuille de papier qu'il lut en disant : « Moi, je ne suis pas devenu patriarche par la richesse et la puissance des gouverneurs, mais par votre consentement à tous. * Ce misérable travaille à notre ruine et à notre perte ; quiconque l'aidera, sera anathématisé. » Ensuite on demanda à monseigneur le patriarche d'Antioche de l'anathématiser aussi. Il prononça un sermon en arabe, qu'un interprète expliqua, cela pendant une heure. Il l'anathématisa, lui et tous ceux qui lui prêteraient leur aide, tandis qu'il portait l'étole et l'omophorion. On donna ensuite le papier aux métropolitains présents qui le lurent et anathématisèrent Cyrille l'un après l'autre, vêtus de leurs étoles et omophorions, au nombre de douze, ainsi que les dix que nous avons déjà cités. Il manquait le métropolitain d'Agathopoulos. Ils ne cessèrent pas d'habiter chez le patriarche. Le patriarche ne célébra pas la messe toute l'année si ce n'est cinq ou six fois ; lorsque a lieu une ordination de prélat ou d'hégoumène ou de prêtre, il donne la permission à plusieurs prélats d'ordonner d'après leurs usages. Il y avait encore trois autres prélats, à savoir : David métropolitain de Gatitsa[1], Christophore métropolitain de Salona[2], Gabriel évêque de Dimitriados[3]. Après avoir fini, ils inscrivirent ce deuxième synode dans le registre du patriarcat, signé aussi par monseigneur le patriarche et ensuite par tous

* fol 26 v°.

1. Je ne peux pas l'identifier. — 2. Probablement Solona, autrefois Amphissa, dépendant de la métropolie d'Athènes. Le Quien, *op. cit.*, II, 226-227. — 3. Probablement Dimitrias mentionné par Le Quien, *op. cit.*, II, 111.

ثم قاموا للطرابازا واقمنا نحن في قلاية البطركية الي صباح اربعا بارامون الغطاس فنزلوا للبطركين للكنيسه حين غدا الصغير وابتدوا المصلّيين بصلاة السواعي وعملوا حسب طقس بارامون الميلاد وبوليخرونيون للبطركين ايضاً وبعد القداس صلا سيدنا البطريرك صلاة الماء حسب العاده علي خافقية صيني لا غير وكرس الكنيسه والهيكل ثم اتا الي عند القسطنطيني وكرسه ثم كرسه ذاك ايضاً

واتا سيدنا البطرك وقف بكرسيه وكرس جميع رؤسا الكهنه والكهنه وبقية الشعب وهم في غاية الهدو والكمال ثم خرجوا الي مكان الديوان وعملوا حسب طقس ليله عيد الميلاد من شرب قداح نبيد وغيره ودعاء وبعد دق الساعة العاشره من الليل نزلوا البطركين للكنيسه وبعد ختم الكاهن علي الساعة الاولي وفراغ الاورثرن[1] ابتدوا بصلاة الماء وكان قبل اجيوس خرجت اربع شمامسه مع ثلاث كهنه اجوازاً اجوازاً اخدوا كارون من البطركين ودخلوا ابدلوا ثم ان الاكليسيارشيس احضر بين كرسي البطركين كرسي مجلل بستر مزركش وفوقه سلطانية صيني فيها ماء كما فعلوا من عشيه

1. L habet : الاورثون, erreur du copiste.

les prélats mentionnés. Ils se levèrent pour aller à table. Nous restâmes dans le palais patriarcal jusqu'au mercredi matin, paramonie[1] de l'Épiphanie. Les deux patriarches descendirent dans l'église de bon matin et les chantres commencèrent l'office des heures qu'ils firent suivant l'ordre de la paramonie de Noël et aussi le polychronion pour les deux patriarches. Après la messe, le patriarche fit de l'eau bénite en se servant selon l'habitude d'un vase de porcelaine et il aspergea l'église et le sanctuaire. Ensuite il vint près du patriarche de Constantinople et ils s'aspergèrent réciproquement.

Monseigneur le patriarche, debout à son trône, aspergea tous les grands prélats et le reste du peuple. — Tous étaient dans le calme le plus grand. — Ils allèrent ensuite au diwan (salon) et firent un service d'après l'ordre de la veille de Noël en buvant des coupes de vin et en faisant des vœux. Quand eut sonné la dixième heure de la nuit, les patriarches descendirent dans l'église et commencèrent le service de l'eau bénite, après que le prélat eut fini la première heure et les matines. Avant « Dieu saint », quatre diacres sortirent avec quatre prêtres, deux par deux. Ils reçurent la bénédiction des deux patriarches, puis ils entrèrent et se revêtirent de leurs ornements. Ensuite l'ecclésiarque mit près des trônes des patriarches une table couverte d'une nappe brodée d'or et dessus un vase de porcelaine contenant de l'eau, comme ils avaient fait la veille.

1. Le jour de jeûne qui précède les fêtes de Noël et de l'Épiphanie est appelé « paramonie » ἡ παραμονή. A. Couturier, *op. cit.*, vol. I, p. 119.

طقس الغطاس وصلاة الما في القسطنطينيه[1]

وقدام الكرسي ثلاث شماعدين فضه بشمع كافوري وخرجت الاربع شمامسه من الهيكل وكان بيد رئيسيهم الصليب وبيد التريطوس المبخرة وقفوا علي يمين الكرسي القسطنطيني ثم والدفثاروس علي يمينه الاموفورن والبطراشيل مفتوحين والرابع بيده الافخولوجي وباقة الريحان بشماله وقفا علي شماله والثلاث كهنه وقفوا قدام الماء مسبلين افلونياتهم ثم ابتدوا بصلوة الماء ولبسوا القسطنطيني البطراشيل والاموفورن ولبس اللاطيه ايضاً وبدا القانونارشيس اي راس المطرحين يطرح قدام اول المضلين وهو[2] πρωτοψάλτης القطع المعلومه بلحن لديد وعادوهم وهو الذي قرا النبوات وبخر الارشيدياكون قبل الدكصا اولاً لابواب الهيكل حسب العاده وجاء بخر الماء من كل جهة ثلاث مرار ثم بخر للبطركين
* fol. 27 r°. *حسب العاده تسعه تسعه ثم للمطارنه وللاكليرس لا غير الواقفين من اول الخورص لاخره

1. Note marginale. — 2. L a وهو, après πρωτοψάλτης.

XV. — Rite de l'Épiphanie et office de l'eau bénite a Constantinople.

On plaça devant la table trois chandeliers d'argent avec des cierges de cire blanche. Les quatre diacres sortirent du sanctuaire, les premiers tenant des croix à la main et le troisième l'encensoir. Ils se rangèrent à droite du trône du patriarche de Constantinople, le deuxième diacre tenant dans sa main droite l'omophorion et l'étole déployés. Le quatrième se tenait à gauche, avec l'euchologe et un bouquet de basilic. Les trois prêtres se tenaient devant l'eau, laissant traîner leurs chasubles. Ils commencèrent ensuite l'office de l'eau bénite. Ils revêtirent le patriarche de Constantinople de l'étole et de l'omophorion; lui il mit aussi son latieh[1]. Le canonarque ou chef des chantres commença à chanter. Le premier chantre, c'est-à-dire le « protopsalte », chanta d'abord les morceaux connus sur une mélodie douce et ils les répétèrent. C'est lui qui dit les prophéties. L'archidiacre encensa au moment de la première « Gloire » les portes du sanctuaire suivant l'usage et vint pour encenser l'eau de tous les côtés trois fois, ensuite
* fol. 27 r°. les deux patriarches * selon l'habitude, neuf fois chacun d'eux, puis les métropolitains et le clergé seulement qui se tenait debout depuis un bout du chœur jusqu'à l'autre. Il se tourna vers le peuple, l'encensa à droite et

1. Le latieh est un voile noir très léger qui couvre le kallous et descend sur le dos, où il se partage en trois bandes. Abel Couturier, *Cours de liturgie*, vol. I, p. 73.

ثم التفت نحو الشعب بخرهم يميناً وشمالاً من بعيد كذلك وعند فروغ الرسايل بخر الارشيدياكون ايضاً علي الماء تاني مرة علي الليلويا وانحدر البطرك من كرسيه ووقف قدام الماء وقرا الانجيل وهو مكشوف الراس ثم التفت بارك علي الشعب وكان دايماً لا يبارك ان لم يرفع سيدنا البطريرك يمينه معه يباركا جميعاً وفي حين قول الارشيدياكون الكرازه عند من اجل ان يبارك هذا الماء وتوابعها كان البطرك يصلّب علي الماء باطراف اصابعه ثلاث مرار ويبارك علي الشعب ثلاثاً ثم قال افشين الكبير وعند عظيم انت يارب وعجيبه هي اعمالك ثلاثاً بارك علي الشعب ثلاث ايضاً وعند واحفظ عبيدك ملوكنا المومنين بارك عليهم ثلاثاً ايضاً ثم بعد الاعلان اخد الصليب وغطس اولاً النصاب في الماء ثم الباقي واخرجه اول مره والمصلّيين يصلوا انيورداني بترنمها الي تمامها ثم غطّسه ثاني مرة وترنموها ثانياً ثم غطّسه ثالثه وترنموها ثلاثاً وكان حينئذٍ بيد الارشيدياكون وعآ فضه يتلقا به الماء النازل من الصليب كلما اخرجه من الماء ثم بارك بالريحان اولاً للمشرق نحو الهيكل شكل صليب ثم للمغرب شكل صليب ثم للقبله وشمال كذلك ثم انه دخل كرس الهيكل

à gauche de loin ainsi qu'à la fin [de la lecture de la péricope] de l'épistolier. L'archidiacre encensa de nouveau l'eau une deuxième fois à l'alleluia. Le patriarche descendit de son trône et se tint debout devant l'eau, lut l'Évangile tête nue et bénit ensuite le peuple. Il ne le bénissait pas ordinairement si monseigneur le patriarche ne levait pas la main droite avec lui, et ils bénissaient ensemble. Pendant que l'archidiacre récitait la litanie : « pour qu'on bénisse cette eau, etc. », le patriarche faisait le signe de la croix au-dessus de l'eau du bout des doigts trois fois et il bénissait le peuple trois fois. Il dit ensuite la grande prière et à : « Vous êtes grand, Seigneur, et Vos œuvres sont merveilleuses », trois fois, il bénit encore trois fois le peuple. Et à : « Préserve tes serviteurs nos empereurs croyants », il les bénit encore trois fois. Puis, après la conclusion, il prit la croix, en plongea d'abord le sommet dans l'eau, ensuite le reste, et la fit sortir une première fois et les chantres chantèrent : « Dans le Jourdain », en psalmodiant jusqu'à la fin. Ensuite, il la plongea une deuxième fois et ils psalmodièrent une deuxième fois, puis il la plongea une troisième fois et ils chantèrent une troisième fois. Pendant ce temps, l'archidiacre tenait à la main un vase d'argent pour recueillir l'eau qui tombait de la croix, lorsqu'il la sortait de l'eau. Il aspergea en forme de croix avec le basilic, d'abord dans la direction de l'orient vers le sanctuaire, puis vers l'occident, puis vers le sud et vers le nord. Il entra ensuite, aspergea le sanctuaire, l'acathiste et le dépôt des corps saints; il sortit en se dirigeant

والمدبح والخزانه وخرج الي عند الانطاكي وكرسه والاخر كرسه ايضاً ثم طلع لكرسيه وجلس والارشيدياكون حامل خافقية الماء وابتدا يكرس روسا الكهنه والكهنه والاكليرس[1] وبقية الشعب بغاية الهدو والسكون من تلك الخافقية الماء لا غير ثم يمضوا يتباركوا من الايقونات وخرجوا من باب الخورص الشمالي والقداس عمال الي ان تخلص قرب دورة الجسد ارسل تلك الخافقية مع الكاهن ليكرس النساء ايضاً ثم خرجوا من القداس وطلعوا للطرابازا الي ظهر ودعوا بعضهم بعض وداع ثالث ثم ارسل قابجيته قدامه وشمامسته ورؤسا كهنة الي حافة البحر ودعونا وعاودوا ومضينا نحن في القايق وعدينا علي ينكي كوي واتينا الي طرابيا ونحن مستعجلين لان هوي نوطوس كان قد طاب جداً وحضرنا قداس الجمعه تاني الغطاس بها

موضع البوغاز والذي حفر اسكندر[2]

ثم[3] اقلع بنا المركب بعد نصف نهار واتينا مع بقية المراكب ورسوا بقرب الفنر وهو مكان

1. L habet : والاكليروس. — 2. Note marginale. Lgrd 1700 habet : صفه بوغاز بحر الاسود وسيرنا. — 3. Le manuscrit de Leningrad de 1700 commence ici.

vers le patriarche d'Antioche, l'aspergea et l'autre aussi. Puis il monta à son trône et s'assit, tandis que l'archidiacre tenait le vase avec de l'eau. Il commença à asperger les prélats, les prêtres, le clergé et le reste du peuple avec le plus grand calme, avec de l'eau de ce vase. Ensuite les deux patriarches vinrent, baisèrent les icones et sortirent par la porte du chœur du nord. Pendant la messe et avant la fin de la procession du saint corps, il envoya un prêtre avec ce vase pour asperger les femmes. Ils sortirent ensuite de la messe et montèrent au réfectoire vers midi. Ils se firent des adieux mutuels pour la troisième fois. Le patriarche de Constantinople envoya ses capidjis devant lui, les diacres et les prélats, au bord de la mer. Ils nous firent leurs adieux et s'en retournèrent. Nous partîmes dans la barque et nous passâmes par *Yenky Keuy* et arrrivâmes à *Thérapia,* en nous hâtant parce que le vent du sud était très favorable. Nous assistâmes à la messe le deuxième vendredi de l'Épiphanie.

XVI. — Emplacement du détroit et celui qui fut creusé par Alexandre.

Le navire leva l'ancre après midi et nous arrivâmes avec les autres navires qui jetèrent l'ancre près du Phanar, — c'est un endroit connu. C'est ici

مشهور لان هاهنا حفر الاسكندر البوغاز حتي دخل بحر الاسود علي بحر الايض قطع جبل يحير العقول ثم خرجنا في الصندل وصعدنا الي قلة جبل حيث هو العامود الذي وقفه الاسكندر وهو رخام ابيض عجيب مكتوب عليه كتابه يونانيه الينيكاء قديمه ما عرف احداً اقراتها والمطلع عليه صعب جداً ثم نزلنا وصعدنا الي قرية الفنار بقربه وتفرجنا علي الصومعه القديمه المعظمه التي بها من زمان الاسكندر وبراسها ثلاث فنارت اكبر من المشاعل يوقدوهم بالليل من زفت وقطران وزيت وغيره وذلك لاجل اهتدي المراكب اليها لان البحر هاهنا والعيد بالله صعب جداً واسمه دليل عليه والمكان والقريه باسم * هذا البرج * fol. 27 v°.
فنار وهي مسيحيين وبها كنيسه علي اسم القديس مار جرجس صلينا بها التاسعه والغروب

ثم اقلع بنا المركب المذكور عشية الجمعة وكنا في اطيب هوي نوطوس سايرين ثم تقل جداً الي ان كدنا نغرق فبتدبير الله خرجنا[1] ظهر يوم احد بعد الغطاس الي مينا يقال لها ليمانيا قوصطانزا روميّة وبالتركيه كوستنجا واطلعنا حوايجنا وبها امين كمركجي[2] وبعد ان كنا قاصدين ان نمشي ثلثماية ميل اخري وندخل في نهر الطونا ونطلع الي بلاد البغضان

1. Lgrd 1700 a la note marginale : خروجنا منه. — 2. Lgrd 1700 om. وبها....

qu'Alexandre a creusé le détroit pour faire communiquer la mer Noire avec la Méditerranée. Il tailla une montagne, travail qui étonne l'esprit humain. Nous débarquâmes et nous montâmes sur le sommet d'une montagne où il y a une colonne splendide, en marbre blanc, dressée par Alexandre, sur laquelle il y a une inscription écrite en grec ancien que personne ne peut lire. Le chemin pour y monter est très difficile. Nous descendîmes et montâmes au village du Phanar situé près de là. Nous y contemplâmes l'ancienne et grandiose tour qui date de l'époque d'Alexandre. Sur le sommet, il y a trois phares, plus grands que les torches qu'on allume la nuit, avec du goudron, de la poix, de l'huile, etc. pour y conduire les navires, car la mer — Dieu nous garde! — y est très dangereuse, son nom en est une preuve. Cet endroit et le village portent le nom de * cette tour, Phanar. Les chrétiens ont * fol. 27 v°.
ici une église dédiée à saint Georges. Nous y lûmes la neuvième heure et y chantâmes les vêpres.

XVII. — Dobroudja.

Puis nous mîmes à la voile le vendredi soir; nous naviguions par le vent favorable du sud. Mais il augmenta tellement que nous faillîmes faire naufrage, mais avec l'aide de Dieu, nous arrivâmes le dimanche à midi après l'Épiphanie au port appelé en grec Costanza et en turc *Kustendjè*. Nous sortîmes les bagages. Ici il y a un douanier. Après avoir eu l'intention de marcher

خرجنا هاهنا فيكون جملة ما قطعناه من القسطنطينيه اليها زايد من ثلثماية ميل وبقينا يومين دايخين من الخوف والفزع لعظم ما جري من عظم الامواج والاختباط حتي كانت الامواج تدخل للمركب وكان ينزل في وادي ويطلع في جبل ذكر ان داير هذا بحر الاسود ثمانية الاف ميل كذلك ومن حين تدخل المراكب في نهر الطونا تسير به نحو خمسماية ميلًا كنحو المسافة من القسطنطينيه اليه وازيد ولكن المسير به عسر جداً دورات ولفتات وقلة عمق في الاحيان وحراميه وبعد كل[1] هذا والهوي كان معنا فكيف والعياد بالله لو كان علينا

واورونا بقرب المينا المدكور نحو ماية وعشرين مركب مكسوره التي غرقت برجالها وما فيها ليلة التي جرت علينا الفرتونه عند بوزيرون قبل عيد مار ديمتري[2] لان صفة هذا البحر من اوله لآخره في وادي وحافته جبال عاليه فامواجه ما بتتطحن ولكنها باقيه فيه حتَي اننا كنا ننظر حافاته من الجانبين وقليل حتي كانوا يختفوا ما هو مثل بحر الابيض واسع وحافاته واطيه بتفقش امواجه فعلي يميننا كان يا هذا درابزون وسناب وكستمون ومينا

1. Lgrd 1700 om. ...ذكر ان. — 2. Lgrd 1700 om. ...ليلة.

trois cents milles, d'entrer dans le Danube et d'aller en Moldavie, nous descendîmes ici. — La distance que nous parcourûmes de Constantinople jusqu'ici, était de plus de trois cents milles. Nous y restâmes deux jours, ayant le vertige par suite de la frayeur causée par l'agitation des flots au point que la mer embarquait et que tantôt nous descendions comme dans une vallée, tantôt nous remontions comme sur une montagne. On dit que le tour de la mer Noire est de huit mille milles, de sorte que depuis le moment où les navires entrent dans le Danube, ils y parcourent cinq mille milles, environ la distance de Constantinople jusque-là et même plus; mais la navigation est très difficile à cause des méandres et des détours, parfois du manque de profondeur et de la présence des pirates. Après tout cela, le vent nous était favorable. Et comment aurait-ce été — que Dieu nous garde! — s'il nous avait été contraire?

On nous montra dans le voisinage de ce port presque cent vingt navires naufragés, avec leurs équipages et leurs cargaisons, la nuit où nous avons essuyé la tempête près de Bouzbouroun avant la tempête de saint Démétrius. Voici la description de cette mer, d'un bout à l'autre. Elle est dans une vallée et ses bords sont de hautes collines. Ses flots n'ont pas de remous, mais restent dedans de sorte que nous avons vu ses bords des deux côtés et il s'en faut de peu qu'ils soient invisibles. Elle n'est pas vaste comme la Méditerranée et ses bords où se brisent les flots sont bas. A notre droite était Trébizonde, Sinope, Castamouni, et le port de Mingrélie, c'est-à-dire de

المكرال اي بلاد الكرج ومقابل وجهنا بلد الكفا وبلد التطر[1] والخان ثم علي شمالنا بلاد الرميله وسيلستري ثم بلاد دبرجا[2] وهي التي خرجنا الان اليها وكل اهلها تطر مسلمين لان سلطان محمد لما فتح هذا البلاد اخرج اهلها المسيحيين منها واسكنها لهولاء التطر قوم مبغضين للنصاري واكثرهم من برا قرامان من بلادنا وذلك ليحموا حافة الطونا من اعداهم النصاري لانها بلاد سرحت وهي اخر بلاد الرميله مقابل الطونا وبلاد البغضان والفلاخ وجميعهم بيوتهم الي حافة الطونا من قش وحطب ثم اقمنا يومين في المينا المدكور واستكرينا خمس عرابات بعشرة جمال جميعهم بسنامين لان جمال هذه الارض كلها[3] جميعها كذلك بالزلوط بلا رحول صيفا وشتا ثم قاروصه بفرس لسيدنا البطرك وكرا كل عربه الي نهر الطونا باربعماية عثماني

وخرجنا من كوستنجا صباح الاربعا ثاني عشر كانون الثاني ومشينا في اراضي وطاه لا تنظر بها حصوه والمسا كنا نام فوق العرابات بقرب قريه او في بريه الي صباح السبت اتينا الي قريه مسيحيين بلغار اسمها اينكليتصا في وسط نهر الطونا ولها طريق من البر

1. L habet : النظر, erreur du copiste. — 2. L : برجا. — 3. Lgrd 1700 om. كلها.

Géorgie. Devant nous en face, la ville de Kaffa, le pays des Tatares et du Khan. A notre gauche étaient la Turquie d'Europe et la Silistrie, puis la Dobroudja, c'est-à-dire le pays où nous étions entrés. Tous ses habitants sont des Tatars musulmans, car le sultan Mohammed, après avoir conquis ce pays, en a expulsé les chrétiens et l'a peuplé de Tatars, peuple haïssant les chrétiens. Beaucoup d'entre eux sont de Qaramanie et de notre pays; et cela pour défendre les bords du Danube contre leurs ennemis chrétiens, parce que c'est un pays de plaines qui se trouve à la frontière de Turquie d'Europe en face du Danube, de la Moldavie et de la Valachie. Tous ont leurs maisons construites sur le bord du Danube en chaume et en bois. Nous restâmes deux jours dans le susdit port et louâmes cinq voitures et dix chameaux à deux bosses. Les chameaux de ce pays sont comme cela, nus, sans bâts, l'été et l'hiver. Nous prîmes en location aussi une voiture à un cheval pour monseigneur le patriarche. La location de chaque voiture jusqu'au Danube était de quatre cents osmani.

Nous quittâmes Constantza le mercredi matin 12 janvier et nous traversâmes des terrains bas sans voir de cailloux. Le soir, nous dormîmes dans les voitures près d'un village ou en rase campagne jusqu'au samedi matin. Nous arrivâmes à un village de Bulgares chrétiens appelé *Iglitsa* au milieu du

* fol. 28 r°. وهي من حكم الاسلام ولكن نظرنا بها الصلبان * من خشب منصوبه علي حافة الطرقات
وفوق قبورهم وبها كنيسه والخنازير عندهم قطعان مربايه ثم اتينا منها ووصلنا الى بلده يقال
لها مجّينا علي حافة نهر الطونا بها اربعماية وعشرين بيت بلغار مسيحيين وهي اخر حكم
الاسلام في حكم باشة سيلستري وبها امنا وقاضي واقمنا بها يوم احد الكنعانيه وصباح الاثنين
استكرينا مركب ونزلنا به ومضينا في سبلة نهار الطونا بالمقاديف لان في هذه الجمعه كان
قد انحل جليده بعد مشيهم عليه بالعرابات ولعبهم بميدان الخيل فوقه

Danube; il y a un chemin de terre jusqu'à lui. Il est sous la juridiction turque. Nous avons vu des croix* de bois dressées sur les bords du chemin et au-dessus de leurs tombes. Là, il y a une église. Les habitants élèvent des troupeaux de porcs. Nous partîmes de là et arrivâmes dans une ville appelée *Măcin* sur le bord du Danube, ville de quatre cent vingt maisons de Bulgares chrétiens. Elle est la dernière localité de la juridiction turque dans le pachalik de Silistrie. Il y a des douaniers et un juge. Nous nous y arrêtâmes le dimanche de la Chananéenne. Le lundi matin nous louâmes un bateau. Nous y montâmes, et nous remontâmes à force de rames le courant du fleuve. Dans cette même semaine la glace avait fondu après qu'on y avait fait passer des voitures et courir des chevaux.

* fol. 28 r°.

دخولنا للبغضان[1]

وللعصر حتي وصلنا لغلانتز التي هي الغاص اول حكم البغضان واما نهر طونا المدكور فهو عظيم وعميق جداً وعريض حتي في بعض اماكن ما تنظر حافاته من الاخري ولا يصل سهم ولا يسمع حسن من الجانب الي جانبه الاخر وبين مجينا والغلص علي شمالك البلد والقلعه الاسلاميّه المسماه برايلو كانت قديماً في حكم الفلاخ فأوهبوها للاسلام وهي الحد في حكم باشة سيلستري ايضاً ثم اننا خرجنا الي الغاص عصر اثنين المدكور سابع عشر كانون الثاني وفي اول دخولنا لها ارسلوا اعلموا البيك مع قلاراس اي اولاق وجاوا الامنا

1. Lgrd 1700 a le titre : صفه دخولنا بلاد البغضان.

DEUXIÈME PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN MOLDAVIE

I. — Entrée en Moldavie. Galatz.

Dans l'après-midi nous arrivâmes à Galantz, c'est-à-dire *Galatz*, où commence la juridiction de la Moldavie. Le Danube y est très grand, très profond et si large qu'à certains endroits on ne peut voir d'une rive à l'autre et qu'une flèche ne le traverserait pas : on ne peut bien entendre d'une rive à l'autre. Entre Mâcin et Galatz sur la rive gauche, il y a une ville et une forteresse musulmanes appelées Brăila, qui auparavant faisaient partie de la juridiction de Valachie et qui ont été rétrocédées à l'empire turc. Elles étaient sur la frontière du pachalik de Silistrie. Nous nous dirigeâmes ensuite vers Galatz dans l'après-midi du même lundi 17 janvier. Dès notre arrivée, on envoya informer le gouverneur avec un călăraș ou courrier. Les autorités, les prêtres et les autres habitants de la ville vinrent à la rencontre

والكهنه وبقية اهل البلد لاقوا لسيدنا البطرك واخدوه الي كيسه علي اسم مار ديمتري كان قد عمرها فاسيلي البيك المعظم جديداً ثم اوهبها لااتناسيوس الباطالارون البطرك القسطنطيني الذي ذكرناه انفاً فلما مضي الي القسطنطينيه ثانياً وصار بطركاً اغتاض عليه البيك واوهبها لرهبان اجيوس اورس هذا باطالارون في اول وصولنا للبغضان مضي الي المصكو لان البيك كان مغتاض عليه جداً واقام بها سنه ونصف وعاود الي بلاد القزق وتوفا[1] بها ثالث الفصح فدقوا حينيدٍ الاجراص اي نواقيس النحاس وهذا كان اول سماعنا لهم لا اوحش الله من لطافة نغماتهم[2] في دخول سيدنا البطرك للكنيسه وفي خروجه منها حسب العادة

وصلينا له[3] اكسيون استين ثم استقبلوه الكهنه بدلاتهم وبالشمع والمباخر وقالوا ارحمنا يا

1. Lgrd 1700 : توفي. — 2. Lgrd 1700 : نغمتهم. — 3. Lgrd 1700 : وصليناها.

de monseigneur le patriarche. Ils l'emmenèrent à l'église de Saint-Démétrius construite récemment par Basile le grand prince, lequel la légua à Athanase Patallaron[1], patriarche de Constantinople, dont nous avons parlé plus haut. Lorsqu'il partit pour Constantinople pour la deuxième fois et qu'il devint patriarche, le prince se fâcha contre lui et en fit don aux moines du Mont Athos[2]. Ce Patallaron, dès notre arrivée en Moldavie, partit pour Moscou parce que le prince était très irrité contre lui[3]. Il y resta un an et demi, vint au pays des Cosaques et mourut le troisième jour de Pâques. On fit sonner les cloches, c'est-à-dire les cloches d'airain : c'étaient les premières que nous entendions chez eux — que Dieu ne nous prive pas de leur joli son ! — à l'entrée de monseigneur le patriarche dans l'église et à sa sortie, selon l'usage.

Nous chantâmes pour lui « l'Axion ». Ensuite les prêtres le reçurent revêtus de leurs ornements sacerdotaux, avec des cierges et des encensoirs, et ils dirent : « soyez miséricordieux pour nous, ô Dieu », etc. Ils mention-

1. Il resta en Moldavie de 1642 à 1654, ayant pour résidence le couvent de Saint-Nicolas, qui possédait des donations faites par l'empereur de Russie, Alexis. N. Iorga. *Istoria Bis. Române,* vol. I, p. 296, 314-315. Cf. Le Quien, *Oriens Christianus,* I, col. 333-339, *Convorbiri Literare,* an. XXIII, p. 1015 et XXIV, p. 30. — 2. Après la mort de Patellarios. — 3. Il partit pour la Russie avec des recommandations de Basile Lupu, donc l'affirmation de Paul d'Alep n'est pas exacte. Pour de plus amples renseignements concernant l'époque de Basile Lupu, voir la chronique de Miron Costin : *Mironi Costini Chronicon terrae Moldaviae ab Aarone Principe,* edidit Dr Eugenius Barwinski, Bucurestiis, 1912, avec une table des matières.

الله وتوابعها وذكروا اسمه ثم اسم البيك وحرمته ثم ختموا الصلاه وقالوا بولليخرونيون البيك وحرمته وولده حسب عادتهم في اخر كل صلاه دايماً ثم خرج سيدنا البطرك والشمع قدامه قبل الكل ووقف علي باب الكنيسه وبارك عليهم وهم خارجين واحداً واحداً حسب عادتهم ثم اقمنا في قلاية الكنيسه المدكوره ثم عاودنا عشيه اليها بعد ان دقوا النواقيس جميعها لاجل تدكار عيد القديسين اثناسيوس وكيرللس بطاركة الاسكندريه وحضرنا الغروب وبالاكرر[1] الاورثرن وخرجنا ثم عاودنا للقداس اطلعنا بعد اربعة ساعات ونصف

وفي هذه الغلص ثمان كنايس اكثرهم من حجر اثنتان علي اسم السيده واثنتان علي اسم مار نقولا واثنتان علي اسم مار ديمتري وواحده علي اسم مار ميخاييل[2] والثامنه علي اسم باراسكافي ومار جرجس ومعظمهم واحده علي اسم * السيّده حجر مثقل جميعها بثلاث قبب عاليات ممشوقات وعلي رؤوسهم[3] الصلبان المعظمه المطلية بالذهب وداخلها برج النواقيس معظم جداً وجميعها بمرامي حربيه عمرها جديداً ارخن مسيحي رومي من قلعة برايلو ثم * fol. 28 v°.

1. Lgrd 1700 : وباكر. Il semble que dans le manuscrit de Paris ce mot a été écrit sur un autre, car si nous retirons le لا et le ر final, nous avons la leçon correcte. — 2. L habet : ميخايل. — 3. L habet : روسهم.

nèrent son nom, ensuite celui du prince et de sa femme. Ils finirent le service et récitèrent le polychronion pour le prince, sa femme et son fils, selon l'habitude constante à la fin de chaque office. Puis monseigneur le patriarche sortit, avant tout le monde, précédé des cierges. Il s'arrêta à la porte de l'église et bénit [les hommes et les femmes], tandis qu'ils sortaient l'un après l'autre, selon leur habitude. Nous restâmes quelque temps dans le presbytère de cette église, puis nous y retournâmes le soir, après qu'on eut sonné toutes les cloches en commémoration de la fête des saints Athanase et Cyrille, patriarches d'Alexandrie. Nous assistâmes aux vêpres et le lendemain aux matines; nous sortîmes et revînmes pour la messe. Nous sortîmes après quatre heures et demie.

Dans cette ville de Galatz il y a huit églises, la plupart en pierre : deux dédiées à la sainte Vierge, deux à saint Nicolas, deux à saint Démétrius, une à saint Michel, la huitième à sainte Parascève et à saint Georges. La plus grande d'entre elles est dédiée * à la sainte Vierge. Elle est toute en pierre * fol. 28 v°.
polie avec trois coupoles hautes, élancées, sur les sommets desquelles il y a de grandes croix dorées. A l'intérieur, il y a un très grand clocher, avec des meurtrières de guerre. Elle a été construite à neuf par un boïar chrétien grec de la forteresse de Brăila[1]. Le mercredi, nous partîmes de Galatz dans des

1. Cette église fut bâtie par deux Roumains en 1647. Cf. Melchisedec, *Notiţe istorice şi archeologice*, p. 311-316.

اتنا يوم الاربعا خرجنا من الغلص في قاروصات بخيل اعطوناهم وجهزوا حوايجنا ورفقتنا علي عرابانات بقر قدامنا وخرج برقالام الغلص بالفلاخي اي الصوباشي او الحكام ثم الامنا وبقية اكابر البلده لوداعنا الي بعيد وعاودوا ثم مشينا مقدار اربع ساعات صحبة القلاراش اي القناقجي الذي عينوه معنا ونزلنا في قرية صغيره

ثم بكرنا سحر الخميس عيد القديس افتيميوس الكبير وعشيه وصلنا الي بازار كبير اي قصبه اسمها البازار وستاناكوجو بها نهر كبير وثلاث كنايس والنواقيس علي ابوابهم ثم ان برقالام هذه البلده جاب لنا قاروصات وخيل البكلك وعين معنا قناقجي ايضًا والذي جاء معنا عاود بالقاروصات والخيل لان هذه عادتهم من كل بازار متعين قاروصات وخيل ثم خرجنا منها وعشيه جدًا اتينا الي بازار اخر كبير اسمه برولاط بها ثلاث كنايس كنيسة السيده عمرها البيك جديدًا من حجر ثم مار ديمتري وكيرياكي

voitures à chevaux qu'on nous avait données. On plaça nos bagages dans des chars à bœufs qu'on avait envoyés devant nous. Le pârcălab de Galatz, en valaque, ou soubachy, ou gouverneur, sortit avec les autorités et les boïars de la ville pour nous accompagner assez loin, puis ils s'en retournerent. Nous marchâmes pendant quatre heures en compagnie des cavaliers ou guides qui avaient été désignés pour nous et nous descendîmes dans un petit village.

Nous nous levâmes le lendemain au point du jour qui était le jeudi de la fête de saint Euthyme le Grand, et le soir nous arrivâmes dans un grand bourg, c'est-à-dire une ville nommée Ivești-Tecuciu[1], sur une grande rivière. On y trouve trois églises avec des cloches à leurs portes. Le pârcălab de cette ville nous procura des voitures et des chevaux de la part du prince; il nous donna aussi un guide. Celui qui était venu avec nous retourna avec la voiture et les chevaux, car telle est leur habitude : dans toute ville il y a un relais de voitures et de chevaux. Nous sortîmes de là et, assez tard le soir, nous arrivâmes dans une autre grande ville appelée Bârlad. Il y a trois églises : l'église de la Sainte-Vierge, construite en pierre nouvellement par le prince, l'église de Saint-Démétrius et celle de Sainte-Cyriaque.

1. En réalité il y a deux villes. C'est une confusion de Paul d'Alep, qu'il faut attribuer à ses notes qui ont servi à la rédaction définitive. Cf. B. Radu, *Voyage du patriarche Macaire, étude préliminaire*, Paris, 1927, p. 77.

اخبار بيوت ولبس البغضان والفلاخ[1]

واما صفة بيوت هده البلاد فمن مجّينا الي بلاد البغضان جميعها ثم بلاد الفلاخ وبلاد القزق الي المصكو من خشب ودفوف والسقوف جمالونات عاليات وذلك لاجل الثلج حتي[2] لا يقف عليهم وداخل البيوت كراسي داير ما دار وطرابازا صفة بيوت الفرنج ممدوده علي عمد في الوسط وجميع فرشهم من طنافس وبسط مصموده علي الحيطان وفي كل بيت فرن وخارجه صفة حيطان مربعه من فخار اخضر او احمر والاغنيا من قيشاني حتي يمنعوا الدخان مركوزين علي عامودين وفوقهم عارضه من حديد واسمه بلسانهم قبطور[3] وكثير فباطير فتنظر البيت في الشتا[4] احما من حمام

واما صفة نساء البغصان والفلاخ فلهم صفة تياب مثل الفرنجيات وشعورهم مظفوره ملفوفه علي رؤسم صفة كعكه مغطا بابيض والاغنيا بضراي وردي وفوقه محرمه بيضا ايضاً وجميعهم موزرين بفوط حلبيه زرقا والاغنياء فوط برصليه حرير اسود وغيره واما بناتهم

1. Note marginale. — 2. Lgrd 1700 habet : لكي. — 3. Lgrd 1700 habet : قنطور, erreur du copiste. — 4. Lgrd : 1700 om. ... في.

II. — Les maisons et l'habillement en Moldavie et en Valachie.

Les maisons de ce pays, depuis Macin jusqu'en Moldavie, Valachie, le pays des Cosaques jusqu'à Moscou, sont construites en poutres et en planches. Le toit est en double appentis et haut pour que la neige n'y reste pas. A l'intérieur des maisons il y a des chaises tout autour et une table, comme dans les maisons des Européens, dressée sur un pied central. Le mobilier se compose exclusivement de tapis et de carpettes déployés contre les murs. Dans chaque maison il y a un four — et en dehors de ce four une espèce de mur carré d'argile verte ou rouge, de faïence chez les riches, pour empêcher la fumée, s'appuyant sur deux colonnes et au-dessus il y a une poutre en fer — nommée dans leur langue couptor. Il y a de nombreux fours. Pendant l'hiver les maisons sont plus chaudes que les bains.

Les femmes de Moldavie et de Valachie sont vêtues d'un costume comme celui des Européennes. Elles portent les cheveux tressés, roulés sur leur tête en forme de gimblette, et recouverts d'une coiffe blanche, et chez les riches d'une coiffe rose et par-dessus d'un voile également blanc. Toutes portent des manteaux-voiles bleus d'Alep et les riches des manteaux-voiles

فكذلك شعرهم مظفور ملفوف علي رؤوسهم[1] ولكن[2] بغير غطا اصلًا حتي تعرف البنت من الامراه واما اطفالهم فبالزلوط ما بيلبسوهم شيء قطعًا وبكره وعشيه بيغسلوهم بما سخن وفي ايام الثلج بيمعكوهم بالثلج كثيرًا وجميعهم مكشوفات الوجوه ولو كانت ملكه

واما الارامل في القسطنطينيه وبلادها فعلي رؤسهم غطا نارنجي اصفر واما ارامل البغضان والفلاخ والقزق فغطا رؤسهم[3] وجميع ثيابهم اسود صفة راهبه واما في بلاد المصكو فلابسات صوف اسود واسع جدًا طويل باكمام كبار للغايه

ثم نعاود لما كنا به ان حكم * بيك البغضان اربعه وعشرون قضاوه فكل قصبه من هولاء الذي ذكرناهم بازار قضاوه * fol. 29 r°.

ثم خرجنا من برلاط بعد ان اعطونا ايضًا قاروصات وخيل صباح السبت تاني وعشرون كانون الثاني واتينا بعد العشا الي بازار آخر كبير اسمه فاسيلوديّ اي المتملكه لان هاهنا كان اولًا كرسي بلاد البغضان علي زمن المرحوم ستافانوس ويوضه من مضي مايه وستون

1. Lgrd 1700 om. رووسهم. — 2. Lgrd 1700 add. على. — 3. L habet : رووسهم.

de Brousse en soie noire, etc. Leurs filles portent également les cheveux en tresses, roulés sur la tête, mais sans coiffes, et cela pour faire une distinction entre les filles et les femmes. Les enfants sont nus, on ne les habille pas du tout, ils sont lavés matin et soir à l'eau chaude; les jours de neige on les frotte souvent avec de la neige. Toutes les femmes ont le visage découvert, même la princesse.

Les veuves, à Constantinople et ses environs, portent sur leurs têtes un bonnet jaune-orange. Les veuves de Moldavie, de Valachie et des Cosaques ont leurs bonnets et leurs vêtements noirs comme des religieuses. A Moscou elles portent des vêtements de laine noire très amples et longs, avec des manches très larges.

* fol. 29 r°. Revenons à notre sujet. La juridiction * du prince de Moldavie comprend vingt-quatre districts et chaque chef-lieu de ceux que nous avons mentionnés est la ville du district.

III. — Vaslui.

Nous quittâmes Bàrlad, après avoir reçu de nouveau des voitures et des chevaux, le samedi matin vingt-deux janvier. Nous arrivâmes le soir à une autre grande ville appelée *Vaslui* ou la résidence du prince[1], parce que c'était

1. Le prince de Moldavie avait encore d'autres résidences : à Huși, à Roman et à Hârlău. Melchisedec, *Cronica Hușilor*, p. 17.

سنه من تاريخه وهذا فكان بطل مشهور في الحروب مهاب عند كل احداً وله اربعه واربعون سفره اي حرب مع الترك والتطر واللاخ والاونكروس عدّة دفوع وجميعهم كسرهم حتي اشتهر اسمه وهابه كل احد وذلك باحتياله حسن عقله وله من بناياته وخيراته اربعة واربعون دير وكنيسه من حجر وهاهنا في فاسيلودي سراياته وحمامه ومتنزهاته ثم كنيسة المعظمه العالية المشيدة بقبة ممشوقه عالية للغايه

وداير ما يدورها قناطر وحنايا داخلهم صور وايقونات القديسين جميعهم وكذلك علي بابها من فوق الحايط لاسفل صورة المداينه بالذهب واللازورد ثم صورة موسي وهو مقتاد حنان وقيافا[1] وبقية اليهود لنحو السيد وهم بصور بشعه ثم من خلفهم زمره اخري وهي صور الترك بعمايمهم وشاشاتهم البيض ثم باصوافهم الكبار الخضر والمشكله واكمامهم وراهم طوال باحرامهم الصوف الصفر ثم دراويشهم معهم وخلفهم وبينهم الابالسة تطردهم وتتهزا عليهم

1. Lgrd 1700 habet : حيافا.

ici, il y a cent soixante ans passés, premièrement la capitale de Moldavie au temps du Voïvode Étienne. C'était un héros connu dans la guerre et redouté de tous. Il fit quarante-quatre expéditions ou campagnes contre les Turcs, les Tatars, les Polonais et les Hongrois. Il les battit un grand nombre de fois, de sorte qu'il devint célèbre et fut craint de tout le monde et cela grâce à sa finesse et à sa belle intelligence. Parmi les constructions qu'on lui doit et ses bonnes œuvres on compte quarante-quatre[1] couvents et églises de pierre. A Vaslui il y a ses palais, son bain, ses promenades, puis la grande et haute église élevée avec ses coupoles élancées et très hautes[2].

Tout autour de cette église, il y a des arcades et des arcs cintrés à l'intérieur desquels sont des peintures et des icones de tous les saints. Sur la porte, au-dessus du mur inférieur, est peinte la scène du jugement dernier en or et en lapis-lazuli, puis le portrait de Moïse conduisant Anne et Caïphe et les autres Juifs au Seigneur. Ce sont des peintures laides. Après elles, il y en a d'un autre genre; ce sont des peintures de Turcs coiffés de turbans et de mousselines blanches, vêtus de grands cafetans de diverses couleurs, avec de longues manches derrière eux, avec leurs couvertures de laine jaune, ensuite leurs derviches et derrière eux et parmi eux des démons qui les chassent et se moquent d'eux. Satan est devant coiffé d'un bonnet long. L'un des démons se moque de lui et fait tomber le bonnet de sa tête.

1. N. Dobrescu, *Istoria Bisericii Române in sec. XV*, Bucureşti. A la fin, il énumère les églises d'Étienne. — 2. L'église de Vaslui fut bâtie en 1490 selon son inscription. Melchisedec, *Notiţe istorice şi archeologice*, p. 133.

والكاشيّدياري[1] قدامهم بكلاه وواحد من الابالسه عمال بيتمقلز عليه وبيقلبه كلامه عن راسه[2] وكذلك داخلها مصوره جميعها وهي حسنه البنا وفي أعلا قبتها صورة السيّد المسيح وبها مكان كرسي البيك عالي وخارج بابها ناقوس كبير

وكنايس هذه البلاد هم ثلثة اقسام القسم الاول براني عند الابواب[3] مختص بالنسا والثاني مقسم[4] بحايط وباب للعوام والقسم الثالث بحايط وباب ايضًا مختص بالبيك وخواصه واما الخورص فهو في حنايا ديرة من القبله والشمال بكراسي وبها عدة كنايس غيرها وبها ارمن ولهم كنيسه واقمنا بها يوم احد زكا ثم اعطونا قاروصات وخيل قناقجي وخرجنا منها صباح الاثنين واتينا المغرب الي بازار اخر صغير اسمه سكنتاي ومع هذا فكان مشينا اسرع من الطير وقطعنا في طريقنا نهر مجلد بالعرابات وله جسر معظم من حجر وبها كنيسه معظمه جديده عمرها البيك المذكور صاحب الخيرات محب عمارة

1. L habet : والكاشيدباري. — 2. Lgrd 1700 om. ... وهي. — 3. Lgrd 1700 om. عند الابواب. — 4. Lgrd 1700 om. مقسم.

L'intérieur de l'église est rempli de peintures. La construction en est belle. Sur le plafond de la coupole il y a la peinture de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On y voit aussi la place du trône du prince. A l'intérieur de la porte il y a une grande cloche.

Les églises de ce pays se composent de trois parties : la première partie est hors des portes, réservée aux femmes; la deuxième partie est partagée par un mur et une porte pour les fidèles, et la troisième partie aussi avec un mur et une porte est réservée au prince et à sa suite. Le chœur est dans les absides du nord et du sud de l'église avec des stalles. Il y a encore d'autres églises. Les Arméniens en ont une. Nous y séjournâmes le dimanche de Zachée On nous donna des voitures et des chevaux de poste. Nous sortîmes de là le lundi matin.

IV. — Scânteia.

Nous arrivâmes le soir dans un autre petit village appelé Scânteia. Notre marche avait été plus rapide que celle des oiseaux. Nous avions traversé sur notre chemin avec nos voitures une rivière gelée qui a un grand pont en pierre[1]. Là, il y a une grande église neuve — construite par le susdit prince,

1. Ce pont est identique à celui où s'est livrée la bataille entre les Turcs et Étienne le Grand, il est appelé « *podul înalt* ». Il a été reconstruit au temps de Basile Lupu par le hatman Gabriel, le frère du prince, en 1636. Emilia Cioran, *Calătoriile Patriarhului Macarie*, p. 7.

الكنايس في كل العالم علي اسم القديسه باراسكافي بقبتان عاليتان ممشوقتان بصلبان[1] مطليه بالذهب وبها قونسطاس وصلبوت معظم ثم خرجنا منها صباح الثلثا وكان قد تار في هذه الليله هوي عاصف مع برد شديد جلدت منه الارض والوحل وكل الطين الذي كنا نخوض به جايه جايه[2] جلد وتصبعت الارض وهطل علينا تلج كثير

وهذا فهو قناق عسر جداً ومشهور لانه طريق واحد * وحرش عظيم[3] ومخوف وبعد الظهر بعد ان كنا نخوض بالثلج حمي للوقت وانحل فكنا نخوض بالطين لبطون الخيل في ارض سبخه صفرا وهو آخر القناقات واعسرهم ووقفت الخيل وبعد جهد عظيم حتي وصلنا الي العصر الي قرب بحره كبيره يسموها بلسانهم خالستاو حفر الايادي والباكات لجمع السمك وقف علي دير السيده المشهور ببرنوصكه * fol. 29 v°.

فاتانا حينيدٍ اراخنه ومعهم خيل لسيدنا البطرك ولنا فركبناهم واتوا بنا الي عند

1. Lgrd 1700 om. ... ممشوقتان. — 2. Lgrd 1700 om. ... وكل. — 3. L om. عظيم.

ami des bonnes œuvres, qui aime la construction des églises dans le monde entier — dédiée à sainte Parascève[1] avec deux coupoles hautes élancées, et deux croix dorées. A l'intérieur, l'iconostase et le crucifix sont grands. Nous sortîmes de là le mardi matin; et, cette nuit-là, il s'était levé un vent violent avec un froid intense qui gela la terre et la boue et toute la glaise où nous nous enfoncions. Le sol devint dur et il tomba sur nous une neige abondante.

C'est une étape rude et bien connue, parce qu'il n'y a qu'une seule route * à travers une forêt immense et dangereuse. L'après-midi, après nous être enfoncés dans la neige, la chaleur commença et la neige fondit. Nous nous enfoncions dans la boue jusqu'au poitrail des chevaux dans un terrain salin jaune. C'était la dernière étape et la plus difficile. Les chevaux s'arrêtèrent après un immense effort. Nous arrivâmes dans l'après-midi près d'un grand vivier appelé dans leur langue *heleșteu*[2]. Il a été construit par la main des hommes, par les voïvodes et les princes, pour élever du poisson. Il a été affecté comme un legs pieux au couvent de la Sainte-Vierge, connu sous le nom de Barnowski. * fol. 29 v°.

Les boïars avec des chevaux vinrent chez monseigneur le patriarche et chez nous. Nous montâmes [à cheval,] et ils nous conduisirent près d'un moulin

1. C'est l'église des Saints-Archanges de Scânteia. — 2. Le Voïvode Barnowski a fait faire un étang qui porte son nom jusqu'aujourd'hui. Michail Kogălniceanu, *Cronicele României séü Letopisețele Moldaviei și Valahiei*, Bucuresci, 1872. I, p. 284.

طاحون وقف علي الدير المذكور ايضاً ومنها اجلسوا سيدنا البطرك في قوجية ملوكيه بستة روس خيل بيض وانا الفقير مترخه جلست في بابها ورفعت العكاز الفضه حينيدٍ واقبل[1] وكيل البيك المذكور ايواني سلجاراي قصاب باشي البيك بلغتهم وهذا كان صاحبنا من القدس لاننا اجتمعنا به هناك لما ارسله البيك ليحصي دين القيامه المقدسه ودين دير مار ميخاييل[2] واخيراً عدا علينا علي[3] حلب بالمال المذكور وحضرة المعلم مطراناً مع بقية الاراخنه والعساكر لاقوا لسيدنا البطرك لان البيك ما كان حاضر في كرسيه ولكنه كان مسافر في بلده يقال لها صتجاوا ليصلح بن اخميل والقزق مع اللاخ وكان لما جاه الخبر من الغلص بوصولنا ارسل اوصاهم ان يحتفلوا بملاقاته كثيراً ثم خرجت رؤسا الديارة جميعها بالقوجيات لاستقباله وكنت تنظر من بعيد ياهذا قباب الكنايس وصلبان الاديرة تلمع من مسافة بعيده شي يشرح الناظرين واما اقبلنا علي دير الغلطه المشهور وهو بعيد عن البلد كثيراً دقوا حينئذٍ النواقيس الكبار والصغار جميعها

1. Lgrd 1700 om. و. — 2. L habet : ميخايل. — 3. Lgrd 1700 habet : في, pro علي.

qui est aussi un legs fait au susdit couvent. De là, ils firent monter monseigneur le patriarche dans une voiture princière à six chevaux blancs, et moi, humble historiographe, j'étais assis à la portière tenant la crosse d'argent. Le représentant du prince, Jean le Sloudjer, c'est-à-dire dans leur langue cassab-bachi du prince, vint à notre rencontre, car il nous avait accompagnés depuis Jérusalem où nous nous étions rencontrés, lorsqu'il fut envoyé par le prince pour calculer les dettes du Saint-Sépulcre et celles du couvent de Saint-Michel. Enfin il passa chez nous à Alep avec la somme mentionnée. Sa Grandeur le métropolitain connu [du pays] avec les autres boïars et l'armée allèrent à la rencontre de monseigneur le patriarche. Le prince n'était pas à la résidence. Il s'était rendu à Suceava pour faire la paix entre Hmilnitzki et les Cosaques avec la Pologne[1]. Lorsqu'il reçut de Galatz la nouvelle de notre arrivée, il envoya des ordres pour nous recevoir en grande pompe et tous les hégoumènes sortirent à sa rencontre avec des voitures. De très loin, réjouissant les spectateurs, on peut apercevoir les coupoles des églises et les croix étincelantes des couvents. Lorsque nous arrivâmes au célèbre couvent de Galata qui est très loin de la ville, on sonna les cloches petites et grosses jusqu'à ce que nous nous éloignassions

1. Le 7 janvier 1653, Basile Lupu s'était rencontré avec Timothée Hmilnitzki pour faire la paix entre les Polonais et les Cosaques. Hurmuzaki, *Documente privitoare la Istoria Românilor*, București, 1885 et 1897, vol., IX[1], p. 18, et vol. V[1]. p. 14.

الي ان غبنا عنهم وكذلك مقابله دير مار جرجس بيد رهبان طورسين فعلوا ايضاً ثم اصطفت العساكر قدامنا

ودخلنا الي مدينة ياش التي هي البغضان عشية الثلثا خامس وعشرون كانون الثاني وحينئذٍ جميع الاديره والكنايس دقت نواقيسها الي ان صارت ضجه عظيمه ثم اتوا بنا الي قدام باب كنيسه دير القديس مار سابا ومار ميخاييل[1] ونزلوا سيدنا البطرك من القوجيه ولبساه المنثيه وخرج الكاهن بانجيل والشماس بمبخره والشماع يتقدمهم الي ان قبل سيدنا البطرك الانجيل وبخره الشماس والمصلّيين يصلوا اكسين استين الي ان دخل الي نصف الكنيسه تحت البوليلاون وصلّب علي وجهة ثم امام ابواب الهيكل ولايقونة السيّد والسيّده ولبقية الايقونات المقدسة جميعها التي علي ابواب الهياكل[2] ثم لايقونه القديس غريغوريوس الثاولوغس صاحب العيد الموضوعه علي كرسي عالي مجلّل بستر كما ذكرنا[3] في جميع كنايس بلاد الروم ثم طلع الي كرسيه وقال الشماس ارحمنا ياالله وتوابعها وذكر

1. L habet : ميخايل, erreur du copiste. — 2. Lire : الهيكل. — 3. Lgrd 1700 om. كما ذكرنا.

d'elles, de même devant le couvent de Saint-Georges, qui est en la possession des moines du Mont Sinaï, on fit la même chose et les troupes se rangèrent sur notre passage.

V. — Jassy.

Nous entrâmes dans la ville de *Jassy*, capitale de la Moldavie, le mardi soir 25 janvier. Tous les couvents et toutes les églises sonnèrent leurs cloches, ce qui produisit un grand vacarme. On nous conduisit devant la porte de l'église du couvent de Saint-Sabas et de Saint-Michel. On aida monseigneur le patriarche à descendre de la voiture. Nous le revêtîmes du mandyas, les prêtres sortirent avec l'évangéliaire, et le diacre, avec l'encensoir et des cierges, marchait devant eux. Monseigneur le patriarche baisa l'évangéliaire, le diacre l'encensa, les chantres chantèrent « l'Axion » jusqu'à ce qu'il fût arrivé au milieu de l'église sous le lustre, où il fit le signe de la croix. Ensuite il baisa les portes du sanctuaire, les icones du Seigneur et de la sainte Vierge, les autres saintes icones sur les portes du sanctuaire, puis l'icone de saint Grégoire le Théologien dont nous avons célébré la fête; elle était placée sur un proscynétaire élevé, couvert d'un tapis, comme nous l'avons dit, dans toutes les églises des pays grecs. Il monta à son trône et le diacre dit : « Ayez pitié de nous, ô Dieu, etc... » et mentionna le nom de

اسم سيدنا البطرك ثم اسم البيك المعظم فاسيلي فويفوضا والضومنا كاترينا وولده ستافاني فويفوضا ثم قالوا بوليخرونيون البيك ايضاً ثم طون دسبوتين وبارك علي الشعب وخرجنا من الكنيسة * وهو بمنتيه وعكازته ونزلوه في قلاية الرئيس وجميع الاكابر اتوا سلموا عليه ثم انهم دقوا النواقيس ليله الخميس لاجل عيد نقل اعضا فم الذهب وحضرنا الغروب وغربنيه ليس ثم بعد دق الساعة العاشره من الليل دقوهم ايضاً ودخلنا للكنيسه وخرجنا من صلاة الاوترون سحر

* fol. 30 r°.

فتعلم ان جميع بلاد البغضان والفلاخ ثم القزق الي المصكو[1] ما بيقفوا في الكنيسه من اول الصلاه لآخرها عشية وباكر وفي جميع الاوقات الا مشكوفين الرؤس وبخاصه قدام بطرك او رئيس كهنه او لرئيس دير او كاهن لان جميع هذه البلاد لابسين قلابق جوخ بفرو حتي وملوكهم واكابرهم وكذلك نسا الاكابر في البغضان بقلابق مخمل حمر بسمور واما في الفلاخ والقزق فلا ولكن بمنديل ابيض والاغنيا مكلّل بلولو

1. Lgrd 1700 habet : المصكوف.

monseigneur le patriarche, celui du grand prince, le Voïvode[1] Basile, la princesse Catherine et son fils, le Voïvode Étienne. Ensuite on dit le polychronion pour le prince, puis « Seigneur, [gardez pour beaucoup d'années] », et il bénit les fidèles. Nous sortîmes de l'église,* lui en mandyas avec la crosse. On le fit descendre dans la cellule de l'hégoumène et tous les boïars vinrent le saluer. Ensuite, on sonna les cloches la veille de jeudi à cause de la fête du transfert des reliques de saint Jean Chrysostome. Nous assistâmes aux vêpres sans vigiles. Après avoir sonné dix heures de nuit, on sonna encore les cloches; nous entrâmes dans l'église et nous terminâmes le matin l'office des matines.

* fol. 30 r°.

Remarque. Dans tout le pays de Moldavie, de Valachie, des Cosaques jusqu'à Moscou, on reste dans l'église du commencement à la fin du service, le soir et le matin, dans toutes les saisons, la tête nue, surtout devant le patriarche, le prélat, les hégoumènes, le prêtre, parce que dans ces pays on porte des calpacs de drap avec de la fourrure; de même leurs princes et leurs boïars. Les femmes des boïars portent aussi en Moldavie des calpacs de velours rouge avec de la zibeline. En Valachie et chez les Cosaques elles n'en portent pas, mais une coiffe blanche; les plus riches en ont une couverte de perles.

1. Basile Lupu avant d'être prince était « vornic ». Nous le trouvons avec ce nom dans la délégation qui se rendit à Constantinople pour demander Barnowski comme prince de Moldavie. Kog, *Let.*, I, p. 296-297.

واما الكاهن فقبل ما يبخر[1] البطرك بيبخر كرسي البيك اولاً وفي ليالي الاعياد وصباحهم وفي كل قداس بيشعلوا قدام كرسي سيدنا البطرك شمعه بشمعدان لطيف خشب مذهب من اول الصلاه لاخرها فان نزل علي الاورترن بعد باصا بنويي ان كان نهار عيد واحد تبارك من ايقونة صاحب العيد او من الايقونات المقدسه بيحملها رئيس الشمامسه قدامه وكذلك بعد الصلاه بيحملها قدامه الي خارج الكنيسه حتي يخرجوا الجميع ثم النساء وكلما خرج واحد يبارك عليه ثم بعطيها اللاكليسيارشيس

ثم بعد دق ثلاث ساعات بيعاودوا للقداس ما بيخرجوا منه لقرب ستة ساعات ان كان عيد قديس او نياحه او عيد الفصح الكل سوا وقبل ما بيدقوا نواقيس القداس بيدقوا ناقوس القربان اي كل من عنده شي يحضره للكنيسه فقد حلّ[2] الوقت

1. L habet : بيبخر. — 2. Lgrd 1700 habet : حان.

Le prêtre, avant d'encenser le patriarche, encense le trône du prince. Toutes les veilles et les lendemains de fêtes, pendant toute la messe, on tient allumé devant le trône de monseigneur le patriarche un cierge dans un chandelier élégant en bois doré, du commencement à la fin de la messe, dès qu'on descend aux matines. Après « Tout ce qui respire », si c'était un jour de fête ou un dimanche, il baisait l'icone du patron de la fête ou les icones saintes que l'archidiacre portait devant lui, de même après le service, on la portait devant lui, jusqu'à la sortie de l'église, jusqu'à ce que le peuple sortît ainsi que les femmes; chaque fois qu'un fidèle sortait, il la baisait, ensuite il la donnait à l'ecclésiarque.

Après le coup de la troisième heure, on revenait à la messe et on n'en sortait que vers la sixième heure, que ce fût la fête d'un saint, ou sa mort ou la fête de Pâques. Avant de sonner les cloches pour la messe, on les sonne pour la prothèse, c'est-à-dire que quiconque a un don à faire à l'église, c'est le moment convenable.

وصف كيف كنيسة مار سابا[1]

وهذه صفة كنيسة مار سابا المذكوره

حجر جميعها خارج داخل ولها باب واحد من جهة القبله مصور عليه صورة مار سابا حسب عادة جميع كنايس هذه البلاد

وهي طويله كتوليكيه وحيطانها وطيده مثينه بهوي متسع بقبتين كبار تركيات اي مثل قبب بلادنا في غاية الكبر وهم مفردات في جميع هذه البلاد لان المرحوم الذي بناها كان اسمه ياناكي قسطنطيني الاصل وكان بستانيكس عند باكاوات البغضان وفي داير كل قبة ثلثة عشر طاقه بقماري وهم مدورات البنا معظمات وتجديد التنكا الذي يلمع في

1. Note marginale. Lgrd 1700 ḥabet : صفة كنيسه دير مار سابا في البغضان.

VI. — Description de l'église de Saint-Sabas.

Voici la description de ladite église[1] :

Elle est toute en pierre intérieurement et extérieurement. Elle n'a qu'une porte du côté du sud sur laquelle il y a l'image de saint Sabas suivant le style de toutes les églises de ce pays.

Elle est longue et « catholique », ses murs et sa base sont solides avec deux grandes coupoles turques, c'est-à-dire semblables à celles de chez nous, extrêmement grandes. Elles sont uniques dans tout ce pays, car le défunt qui les a bâties, du nom de Ienachi, était originaire de Constantinople et postelnic des princes de Moldavie. Dans la circonférence de chaque coupole, il y a treize fenêtres à lucarnes rondes. Elles sont très grandes. Le revête-

1. En 1625 des Grecs d'origine font reconstruire, par l'architecte Grégoire de Constantinople, l'église de Saint-Sabas sur des principes absolument différents des principes moldaves. Elle rappelle plutôt certaines églises de Constantinople, mais avec une lourdeur de formes surprenante surtout en ce qui concerne les tambours bas des tours. L'ornementation est mélangée et présente certains détails orientaux. N. Iorga et Georges Balș, *l'Art Roumain,* Paris, 1922, p. 363-364. L'architecte du couvent de Saint-Sabas de Jassy eut un domaine en Valachie près de Slobozia Ienachi (aujourd'hui la ville de Slobozia), autrefois centre commercial sur le Bărăgan. Dans cette ville le prince Matthieu avait bâti une église. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* vol. I, p. 285.

Sur l'église de Saint-Sabas, voir les inscriptions publiées par N. Iorga dans : *Inscripții din Bisericile României,* București, 1908, p. 137-141.

الشمس من بعيد مغطايات وفي علاهم صليبان[1] كبار مطليات بالذهب معظمات وكذلك جميع سطح الكنيسه مغطا بتنكا فالقبة الواحد فوق الخورص والقبه التانية فوق النرتكس بركيزتان لا غير في وجهم من وجه الداخل قونسطاس خارج ايقونة السيد والسيده وكذلك في جميع كنايس هذه البلاد علي هذه الصفه وفي قفا ركيزة اليمين كرسي البيك عالي بقبة وعواميد خشب متوجه للمشرق ومقابله في الركيزة الثانيه كرسي اخر احقر يا لابنه يا للضومنا[2] وعلي يمينه كرسي رئيس الكهنه مع الحايط بين الكراسي لان داير الحيطان * جميعه كراسي وعلي يمين كرسي رئيس الكهنه بتقف رئيسا الدياره والكهنه ثم الاكليرس الي قرب ابواب الهيكل وكذلك من الجانب الاخر * fol. 30 v°

واما البوليالاون وهم بيسموه خورص فهو كبير جداً معلق في القبه فوق الخورص وهو اربعه وعشرون قطعه مدهب وفي داخله اخر صغير صفة قبه واما القونسطاس في جميع كنايس هذه البلاد فهو ثلثة صفوف فالصف الذي فوق ابواب الهياكل[3] الاعيد السيّدية جميعها والذي فوق منه صورة السيد في الوسط لابس صاكو وتاج جالس علي كرسي

1. Lgrd 1700 habet : صلبان. — 2. Lgrd 1700 habet : لابنه او للضومنا. — 3. Lire : الهيكل, au singulier.

ment de fer-blanc qui les recouvre étincelle de loin au soleil. Sur leur sommet il y a deux grandes et immenses croix dorées. Le toit de l'église est également couvert entièrement de fer-blanc. L'une des coupoles est au-dessus du chœur et la deuxième au-dessus du narthex avec deux pilastres seulement; devant eux, du côté de l'entrée est l'iconostase sur laquelle il y a les icones du Seigneur et de la sainte Vierge. Ce modèle est reproduit dans toutes les églises du pays. En arrière du pilastre droit, est le trône élevé du prince, avec une coupole et des colonnettes de bois. Il est tourné vers l'est. En face sur le second pilastre est un autre trône plus bas, soit pour son fils, soit pour la princesse. A droite est le trône épiscopal contre le mur, parmi les autres stalles, car tout autour du mur *il y a des stalles. A droite du trône épiscopal, se tiennent debout les deux hégoumènes et les prêtres, ensuite le clergé près des portes du sanctuaire et de l'autre côté. * fol. 30 v°.

Le lustre, appelé par eux « choros », est très grand. Il est suspendu à la coupole au-dessus du chœur. Il se compose de vingt-quatre pièces dorées; à l'intérieur, il y en a un autre petit en forme de coupole. L'iconostase dans toutes les églises de ce pays est divisée en trois parties : celle au-dessus des portes du sanctuaire contient toutes les fêtes de Notre-Seigneur; celle au-dessus de la première contient l'image du Seigneur vêtu du sacos et

وعلي يمينه وشماله الرسل واقفين ولا بد عن صورة بولص عن شماله وبطرس عن يمينه والسيده ويوحنا حوله وفوق هذه الصفّ صورة الثالوث في الوسط والانبيا من هاهنا وهنا والصلبوت فوق الكل

واما الهيكل فواسع جداً وله ثلثة شبابيك بقماري وحدايد كبار عاليات ومن شمالي الهيكل تخرج في درج في الحايط الي لانبلن وهو عالي جداً وجميعه حجر منقوش وقبة صليبها كذلك وتحته عواميد حجر مبرومه من فوق لتحت وفيه مخابي كثيره لالة الكنيسه وغيرها اذا حدث فزع

وفي حايط الكنيسة القبلي ثلاث شبابيك كبار جداً بحدايد وقماري وبقرب بابها حيث قبر المرحوم ياناكي الذي عمرها في صنعه شباك مسدود بايقونات وقنديل مسبل يقد

وفي الحايط الشمالي خمسة شبابيك بقماري كذلك وارضها مفروشه بالقرميد لان من برصا الي جميع كنايس هذه البلاد الي المصكو الاكثر مفروش بالقرميد واما الايقونات التي علي ابواب الهيكل فعادتهم في جميع هذه البلاد المذكوره ان يصوروا السيّد في الوسط وعلي

1. L om. وايقونه.

coiffé de la couronne, assis sur un trône, ayant à sa droite et à sa gauche les apôtres debout, mais toujours l'image de saint Paul à sa gauche et celle de saint Pierre à sa droite; la sainte Vierge et saint Jean sont autour de lui. Au-dessus de cette partie, il y a au milieu la peinture de la Trinité avec des prophètes de chaque côté et le crucifix au-dessus.

Le sanctuaire est très spacieux. Il a trois fenêtres avec des lucarnes rondes et de hauts barreaux de fer. Au nord du sanctuaire on va par des marches dans le mur vers la chaire qui est très haute, toute construite en pierre sculptée. La coupole a également sa croix. Au-dessous d'elle sont des colonnes de pierre cylindriques. Il y a de nombreuses cachettes pour les ustensiles de l'église et les autres objets du culte pour le cas où il surviendrait une terreur.

Dans le mur méridional de l'église, il y a trois grandes fenêtres avec des barreaux de fer et des lucarnes rondes. Près de la porte où est le tombeau de Ienachi qui la construisit avec art, est une fenêtre bouchée par des icones et un cierge consacré qui brûle.

Dans le mur du nord il y a cinq fenêtres avec des lucarnes rondes. Le sol est pavé avec des carreaux de briques, car depuis Brousse jusqu'à Moscou, la plupart des églises sont pavées en briques. Les icones sont sur les portes du sanctuaire. C'est une habitude dans tous ces pays de représenter Notre-Seigneur au milieu et, sur un vaste tableau, toute la Passion, ou bien les

البرواز العريض الامه جميعها او الرسل حوله وحول ايقونه السيّده اربعه وعشرين بيت المديح او الانبياء ولا بدّ عن ايقونة مار نقولا وعجايبه مار سابا ومار ميخاييل[1] وايقونة اصحاب الكنيسه عن شماله ايقونة السيّده ولابد عن ايقونه الثلاث بطاركه ابضًا ومكان موقف النساء فهو فوق اعلا صدر الكنيسه بشعاري وعندهم قونسطاس ايضًا ومطلعيهم من باب الكنيسه في الحايط

واما برج النواقيس فهو ملاصق لباب الكنيسه وله بابان الواحد لخارج الكنيسه والاخر للدير وهو برج مربع كبير جدًا متين قوي للغاية حجر جميعه عالي وفي وسطه قمارات اي مخادع ومخابي مخفية للرزق حين الفزع بدرج كثير وفي علاه قناطر كبار مشرفه ومعلق في سقفه النواقيس وعددهم خمسه واكبرهم كبير شغل الدانصكا وجميع السنتهم حديد وجميع قلالي الديور وما يدوره من خشب وكذلك جميع أديرة هذه البلاد

وليلة احد الفريسي والعشار المتفق معها عيد الثلاث بطاركه المختصين بعيد سمّي اسم البيك الذي عمر لهم دير علي اسمهم وبيصير فيه نهار عيدهم طرابازا ملوكيه للاغنياء والفقراء جميعًا صلينا الغروب في كنيسة الدير وكذلك سحر حضرنا الاورثرن

1. L habet : ميخايل.

apôtres autour de lui et autour de l'image de la sainte Vierge, vingt-quatre strophes de l'acathiste, ou les prophètes, et toujours l'icone de saint Nicolas et de ses miracles, celles de saint Sabas et saint Michel patrons de l'église, à sa gauche l'icone de Notre-Dame et aussi l'icone des Trois Hiérarques. La place où se tiennent les femmes — car elle est dans la partie la plus haute du fond de l'église et est garnie de treillis en bois — a aussi une iconostase. Leur sortie se fait par une porte de l'église dans le mur.

Le clocher est contigu à la porte de l'église. Il a deux portes : la première qui mène à l'extérieur de l'église et l'autre au couvent. C'est une grande tour carrée, très haute, très solide, toute en pierre. Au milieu, il y a de petites ouvertures ou chambres, des cachettes pour les provisions dans les temps de détresse; il y a beaucoup de marches; tout en haut de grandes arcades en surplomb. Les cloches au nombre de cinq sont suspendues à son plafond. La plus grande a été fondue à Dantzig; toutes ont leurs battants en fer. Toutes les cellules du couvent et de ce qui l'entoure sont construites en bois comme dans tous les couvents de ce pays.

La veille du dimanche du Pharisien et du Publicain — qui coïncide avec la fête des Trois Hiérarques, réservée pour la fête onomastique du prince qui fit bâtir le couvent à leur nom; le jour de leur fête, on offre un repas princier aux riches et aux pauvres réunis ensemble — nous chantâmes les vêpres dans l'église du couvent. Nous assistâmes également aux matines.

* fol. 31 r°. * وبيوخروا تقبيل الانجيل لبعد السابعه وقراة السنكسار ايضاً ثم خرجنا من الاورثرن حسب العاده بعد تقبيل جميعهم الايقونات حسب العاده دايماً ثم عاودنا للقداس وفي حين قراة الشماس الانجيل بيضعوا له قرايه لطيفه فوقها ستر مزركش تحت البولياالاون بيضع زناره فوقها تحت الانجيل وبيصلب علي وجهة ثلاث مرار وهو الذي بيبخر في باب الملوكي حين الشاروبيكن وفي بلاد البغضان والفلاخ الفقرا عادتهم بيدوروا في الكنيسه في كل عشيه احد وعيد متي ما سمعوا ناقوس الكبير

اعلم ان كلما قالوا طوباهم بيقرعوا ناقوس الكبير وكذلك علي التاسعه ثم علي اكسيون استين في القداس دايماً ثم في صلاة سحر والقداس وارسلت الضومنا حرمة البيك في هذا اليوم صواني سليقه ملوكيه لكل الاديرة مع القربان والشمع والخمر لاجل ان العيد برسم البيك وبعد ان فرق سيدنا البطرك الانديدارا نزل الكاهن والشماس بخر حول القرابين الموضوعه في الصحون واواعي الخمر ثم اواني السليقه بالعسل ثم علي صينية البيك ثم بخر سيّدنا البطرك والحاضرين[1] وقال سيدنا البطرك افشين السليقه حسب العاده باسم البيك والضومنا وولدهم الذين قدموها

1. Lgrd 1700 om. ...ثم بخر.

* fol. 31 r°. * On retarde le baisement de l'évangéliaire jusqu'à la septième ode et aussi la lecture du synaxaire. Ensuite nous sortîmes des matines, selon l'usage, après avoir baisé toutes les icones. Nous retournâmes à la messe. Pour la lecture de l'Évangile que le diacre fait avec élégance, on place sous le lustre un triskelion, au-dessus duquel on met un tapis brodé d'or. [Le diacre] met son étole, au-dessus du tapis, sous l'évangéliaire, et fait trois fois le signe de la croix. C'est lui qui encense la porte impériale pendant le « cheroubicon ». En Moldavie et en Valachie, les pauvres retournent dans l'église le soir des dimanches et fêtes, lorsqu'ils entendent la grande cloche.

Remarque. Quand on chante les « Béatitudes », on sonne la grande cloche ainsi qu'à la neuvième ode, à « l'Axion », à la messe toujours, puis aux matines et à la messe. La princesse, femme du prince, envoya ce jour des plateaux de « colybes » princiers à chaque couvent, des offrandes, des cierges et du vin pour la fête en l'honneur du prince. Après que monseigneur le patriarche eut distribué du pain bénit, le prêtre et le diacre descendirent, encensèrent les offrandes contenues dans les plats et les vases de vin, les « colybes » avec du miel, puis les plateaux du prince, enfin monseigneur le patriarche et les assistants Monseigneur le patriarche récita la prière du « colybe » suivant l'usage, et mentionna le nom du prince, de la princesse et de leur fils, qui avaient offert ces dons.

واما عيد الثلاث انجم في دير مار سابا فهو برسم رجل يقال له فاسيلي كان اسمه في السابق مصطفي من اباء وجدود ترك أصله من كمش خانه هذا نظرنا منه ديانه وغيره حارّه[1] للامانه كثيراً ومشاحنه لغير ملتنا وميز اسم سميه فاسيليوس صاحب العيد عن غريغوريوس وفم الذهب كون ان اسمه الكبير[2] ومثل هذا الوف في بلاد البغضان والفلاخ والعصر تفرجنا علي حضرة البيك لما جاء ودقوا له جميع نواقيس البلد والمساء ارسل لسيدنا البطرك خبر ان باكر بيرسل ياخده لعنده

صفة مواجهت البطرك لباك البغضان[3]

وصباح الاثنين المذكور الذي هو تمام كانون الثاني جا يواني بويارا السلجاري ووكيل البيك الذي لاقانا[4] وصحبته مقدار خمسين ضربان اي ينكچاريه بجوخ احمر بعددهم ومعه

1. Lgrd 1700 habet : حارّه. — 2. Lgrd 1700 om. ...عن غريغوريوس. — 3. Note marginale qui manque dans le man. de Londres et celui de Leningrad. — 4. Lgrd 1700 om. ...الذي.

Quant à la fête des « Trois Étoiles », on la célèbre dans le couvent de Saint-Sabas à l'adresse d'un homme qu'on appelle Basile et qui portait auparavant le nom de Moustafa, turc de père et de grand-père[1]. Il était originaire de Geumuch Khanè[2]. Nous vîmes chez lui un véritable sentiment religieux et un zèle ardent pour la foi, une hostilité manifeste pour ceux d'une autre religion. Il accorda la préférence au nom de son patron Basile, saint de la fête, sur ceux de Grégoire et Chrysostome, parce qu'il s'appelle « le Grand » et qu'il y en a des milliers dans les pays de Moldavie et de Valachie. L'après-midi, nous vîmes arriver Son Altesse le Prince et on sonna en son honneur toutes les cloches de la ville, et le soir il fit prévenir monseigneur le patriarche qu'il le recevrait chez lui le lendemain.

VII. — Entrevue du patriarche avec le prince de Moldavie.

Ce lundi matin qui tombait à la fin de janvier, le boïar Jean le Sloudjer, lieutenant du prince, qui était venu au-devant de nous avec une escorte de cinquante soldats ou Janissaires en habits rouges, était arrivé dans une

1. Basile Lupu, lui-même fils d'une Roumaine, Irène, mais aussi de l'aga Nicolas, peut être un Roumain venu avec Radu Mihnea d'au delà du Danube, mais aucun d'eux ne voulait pas passer pour Grec. N. Iorga, *Histoire des États Balcaniques à l'époque moderne*, Bucarest, 1914, p. 56. — 2. Localité au sud de Trébizonde.

قوجيه ملوكية بست روس خيل زرق اجلس سيدنا البطرك فيها بعد ان لبسناه المنتية حسب العاده[1] وانا كنت دايماً جالس في بابها رافع العكاز وضربوا قدامنا الاي اثنين اثنين الي ان دخلنا الي القرطه بلغتهم وهي الصراي لعند درج الديوان والعساكر مصفوفه حينيذٍ نزلوا سيدنا البطرك وطلع الي فوق وهم رافعين باذياله[2] وانا قدامه حسب العاده دايماً فخرجوا استقبلوه الاكابر جميعهم الي الديوان البراني ثم الي الثاني واما البيك فخرج لاقاه من الديوان الجواني المختص به وقبل يمينه فقبل سيدنا البطرك راسه حسب العاده وبارك عليه وجلسوا ومن عظم فرحه به ومحبته اياه بكي مرتين

*fol 31 v°. ونحن جميعنا عملنا له مطانيه * للارض ثم قبلنا يمينه ثم اخري وكذلك عند خروجنا ثم اقام يحادثه ويوادده نحو ساعه وطيب خاطره كثير ثم بارك عليه وودعه وخرج وركبوه في القوجيه ايضاً الي الدير وعاودوا

1. Lgrd 1700 om. ...حسب. — 2. Lgrd habet : اذيالة.

voiture princière traînée par six chevaux gris. Il y fit monter monseigneur le patriarche après que nous l'eûmes revêtu du mandyas selon l'usage. Et moi, j'étais toujours assis à la portière tenant la crosse debout. Les soldats, deux par deux, nous précédaient jusqu'à ce que nous fussions entrés au palais — « courte » dans leur langue; les troupes étaient alignées auprès de l'escalier du diwan. On aida alors à descendre de voiture monseigneur le patriarche, puis il monta à l'étage tandis qu'on lui tenait les pans de son vêtement et moi je le précédais, suivant l'usage. Tous les notables sortirent au-devant de lui pour le recevoir dans le salon extérieur, ensuite dans un autre. Le prince[1] sortit de son salon particulier situé à l'intérieur et lui baisa la main; à son tour monseigneur le patriarche, suivant l'usage, le baisa sur la tête, lui donna la bénédiction et ils s'assirent. La joie qu'il éprouvait de le voir et l'affection qu'il avait pour lui, lui arrachèrent des larmes par deux fois.

* fol. 31 v°. Tous nous lui fîmes des génuflexions* jusqu'à terre, nous lui baisâmes la main droite, puis l'autre, et de même quand nous sortîmes. Il resta assez longtemps à causer avec lui et à lui témoigner son affection, sa gratitude et ses sentiments dévoués, puis [le patriarche] le bénit, lui fit ses adieux et sortit. On le fit monter de nouveau dans une voiture pour le ramener au couvent.

1. Après Moïse Vodă, il occupa le trône sous le règne du sultan Mourad, avec l'appui d'Abaza Pacha de Silistrie. Kog., *Let.*, I, p. 300.

وصباح الثلثا الذي هو اول شهر اشباط مضينا نحن ودينا له الهديه من سيدنا البطرك وجميعها كانت في صحون مغطايه بمحارم مطرزه حسب عادتهم في هذه البلاد جميعها ولو انه هدية خبز ولما دخلنا الي الديوان الكبير جاء الوكيل السلجاري المدكور واحضر معه كاتب كتب اسماء الهديه المدكوره جميعها واحدة واحدة

اخبار هدايا بيك البغضان هديه ابنه[1]

وهذه صورة هدية البيك المعظم جوز مخد جطما مختم وردي علبتين سكر نبات علبة صابون ممسك علبتين صابون مطيب صحون صابون حلبي مرطبان زنجبيل مربا مرطبان كابلي مربا علبة فاكهه افرنجيه مربايه لادن لوز خيار شنبر زبيب بطارخ تمر مشمش فستق مملح وبغير ملح وغير ذلك[2]

ودخل اعرضهم علي ماغس لوغاتي[3] اي الدفتردار ثم دخلونا لعنده فقام عن كرسيه احتراماً لسيدنا البطرك وعملنا له مطانيات في حين دخولنا وخروجنا ايضاً ثم اعرضوا عليه

1. Notes marginales qui manquent dans le man. de Londres et de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 om. ...وهذه. — 3. Lgrd 1700 habet : لوغوتاتي.

Le mardi matin 1er février, nous allâmes lui remettre les cadeaux de monseigneur le patriarche. Tous étaient sur des plateaux recouverts de serviettes brodées selon l'habitude de tous ces pays, même pour le cadeau consistant en pain. Lorsque nous entrâmes dans le grand diwan, le Sloudjer, représentant du prince, vint assisté d'un secrétaire. Il écrivit le nom de tous ces cadeaux, les uns après les autres.

VIII. — Cadeaux faits au prince de Moldavie, [a sa femme] et a son fils.

Voici la liste des cadeaux faits à Son Altesse le Prince : une paire d'oreillers brodés à carreaux roses, deux boîtes de sucre candi, une boîte de savons musqués, deux boîtes de savons de toilette, des savons ronds d'Alep, un pot de confitures de gingembre, un pot de confitures de myrobolan, une boîte de fruits européens confits, des parfums, des amandes, de la quassia, des raisins secs, des boutargues, des dattes, des abricots, des pistaches salées et non salées, etc...

Il entra en les présentant au grand logothète ou secrétaire, ensuite on nous fit entrer chez lui. [Le prince] se leva de son trône par respect pour monseigneur le patriarche, nous lui fîmes de profonds saluts, tant à notre

الهدايا في صحونها والكاتب قايلًا ان البطرك الانطاكي قدم لملك ما هو كذا وكذا الي الاخر فاستكثر بالخير ثم أننا عاودنا واخدنا لابنه ستافاني ويوضه كذلك وهو مقيم وحده وكذلك فعلنا وهدية ابنه كذلك جوز مخد حطما مختم وردي وغير ذلك[1] ثم اتينا بهديّه ثالثه للضومنا حرمته وكذلك عملنا لها مطانيات صغار[2] أول واخر وقبلنا يمينها وهي جالسه علي كرسي بقلبق مخمل احمر بسمور وكاخيتها هو الذي دخل أولًا شاورها ثم دخلنا فاستكثرت بالخير ايضًا وقامت عن كرسيها في حال دخولنا وكذلك هديّة الضومنا محرمه بالطون وبخور ميعه ودهن ياسمين وغير ذلك[3] وكذلك ودينا لجميع الاكابر ولكنه جميعه راح ضايع ياحيف علي تعبنا وكانت هدايانا لهم شدود مخثم وردي وضراي وردي ودوشما عال وبشاكير عجميه وهنديه وغزاويه مع محارم بالطون وسكر صابون ولادن ولوز وفستق اشكال وغير ذلك وكله راح اخيرًا علي اللاش لما انكسر فاسيلي وانقضوا[4] ويوم الخميس

1. Lgrd 1700 om. ...وهدية. — 2. Lgrd 1700 om. صغار. — 3. Lgrd 1700 om. وكذلك ...هدية. — 4. Lgrd 1700 om. ...وكانت.

arrivée qu'à notre sortie. Ils lui présentèrent les cadeaux dans leurs plats, tandis que le secrétaire disait : « Le patriarche d'Antioche présente à Votre Altesse telle ou telle chose » jusqu'à la fin et il le remercia beaucoup. Nous repartîmes et emportâmes pour son fils le Voïvode Étienne, qui habitait seul, des cadeaux semblables : une paire d'oreillers brodés à carreaux roses, etc... ensuite nous présentâmes des cadeaux à la princesse sa femme. Nous lui fîmes aussi de petits saluts au commencement et à la fin et nous lui baisâmes la main droite, tandis qu'elle était assise sur un trône, portant un calpac en velours rouge garni de zibeline; son « kehaia » entra d'abord et la consulta, puis nous entrâmes. Elle nous remercia aussi et se leva de son trône au moment de notre arrivée. Voici les cadeaux offerts à la princesse : un voile brodé d'or, de l'encens de styrax, de la crème de jasmin, etc... Nous fîmes parvenir à tous les boïars des présents semblables, mais ce fut en pure perte. Hélas! combien je regrette notre fatigue. Les cadeaux consistaient en toile à carreaux roses, de l'étoffe à ceintures et à turbans, des tapis extra, des serviettes persanes, indiennes, de Gaza, avec des mouchoirs brodés d'or, du sucre, du savon de ladanum, des amandes, des pistaches de plusieurs sortes, etc. et à la fin tout fut perdu, lorsque Basile fut vaincu et qu'ils furent mis en déroute. Dans la journée du jeudi 3 février, Guzel Efendi ou le papas

ثالث اشباط اتا عزم سيدنا البطرك كوزل افندي اي بابا تاودوسي رئيس دير الكوليا

العلوفه في البغضان للبطرك[1]
دير الكوليا[2]

وهذه صفة التعين الذي عينه لنا البك المعظم وبلسانهم اسمه مرتيك خبز ابيض لسيدنا البطرك عال عدد ٤ وللاولاد غيره عدد ٢ خمر خاص اقق عدد ٦ وللاولاد غيره اقق عدد ٤ سمن اقه عدد ١ خبز اقه عدد ١ لحم الاولاد اقق عدد ٦ شمعه عسلي اوقيه ١ ودهني عدد ١ وفي[3] كل جمعه عربتين حطب ثم خرجيه دراهم يومي ولو يكون معنا خيل كان عين شعير وحشيش[3]

1. Notes marginales qui manquent dans les man. de Londres et de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 habet : ...صفة. — 3. L om. في. — 4. Lgrd om. وهذه صفة....

Theodosi, hégoumène du couvent de Golia[1], vint inviter monseigneur le patriarche.

IX. — Rations allouées en Moldavie a monseigneur le patriarche. Le couvent de Golia.

Voici le détail des rations que nous alloua Son Altesse le Prince, ce qui dans leur langue s'appelle *mertic* : quatre pains blancs pour monseigneur le patriarche et deux pour sa famille, six oqqas de vin fin, et quatre oqqas pour sa famille, une oqqa de beurre fondu, une oqqa de pain, six oqqas de viande pour sa famille, une oqīyé de cierges de cire jaune, une de graisse de viande, deux voitures de bois par semaine, puis de l'argent pour les dépenses journalières, et si nous avions eu des chevaux, ils nous auraient alloué de l'orge et du foin.

1. Il nous faut encore citer l'église de Golia, une de plus importantes de Jassy. Reconstruite à l'emplacement d'une ancienne église par Basile Lupu, elle fut terminée seulement en 1660; elle possède quatre tours d'inégale grandeur qui trahissent l'influence russe. Il faut remarquer le principe de couvrir chaque voûte individuellement, principe ignoré jusqu'à présent en Moldavie.

L'ornementation de ce qu'on voit encore des parties supérieures de l'édifice est de même d'une influence orientale ou russe et est gauchement exécutée. On ne peut plus juger des façades, car l'église a été complètement enveloppée d'une nouvelle construction de style italien dans le courant du XVIII^e siècle. N. Iorga et G. Balș, *l'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 371. Cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, p. 161 seq., București, 1908.

الذي[1] هو علي اسم السيده مختص بالضومنا حرمة البيك الذي عمرته جديداً مضاهيه به عمارة دير البيك فمضينا اليه بالقوجية وسجدنا به وله منظر عظيم من بعيد في غاية البهاء وقبابه في * غاية العلو من حديد تنكا ابيض يلمع كالفضه وبخاصة في الشمس[2] واما * fol. 32 r°. الصلبان التي فوقهم فكبار للغاية في غاية الحسن يلمعوا كثيراً من طلي الذهب اعلا من قامتان طولهم

وهذه صفة الكنيسه من خارج وداخل حجر منحوت جميعها في غاية العلوا وقبوها كذلك لاننا نظرنا ديار[3] كثير في بلاد البغضان وفي بلاد الفلاخ وكنايس معظمه الي المصكو[4] ولكن جميعهم من حجر الّا انه غير منحوت صغير ومكلسات من خارج ومن داخل وعلي الطول كثيره الامطار الثلوج اتلفتهم وما احداً ابدع حمارة[5] بحجر المنحوت المنقوش الا محب عمارة الكنايس والدياره في كل العالم اعني فاسيلي فويوضا لانه ارسل احضر لعمارة ديره ولهذا الدير معلمين استادين من اللاه وجميع برواز هذه الكنيسه الذي تحت الجفت منقوش بنقوش مفننه وتحت الجفت منقوش صفة النجوم كبار من

1. L habet : والدير. — 2. Lgrd 1700 om. ...وبخاصة. - 3. L habet : ديره. — 4. Lgrd 1700 habet : المصكوف. — 5. Lire : عمارة.

Le couvent de la Sainte-Vierge appartient à la princesse, la femme du prince, qui l'a fait construire récemment sur le modèle du couvent du prince. Nous nous y rendîmes en voiture et nous nous y prosternâmes. De loin * fol. 32 r°. il a un aspect de grande beauté. Les coupoles* qui en sont très hautes sont d'un fer-blanc qui brille comme de l'argent et surtout au soleil. Les croix qui les surmontent sont énormes et très belles, elles brillent d'un grand éclat par l'or dont elles sont revêtues. Elles sont plus hautes que deux tailles d'homme.

Voici la description de l'église : l'extérieur et l'intérieur sont en pierres de taille très hautes, la voûte aussi, car nous avons vu beaucoup de couvents en Moldavie et en Valachie et de vastes églises jusqu'à Moscou, toutes en pierres non taillées, petites et enduites de chaux à l'extérieur et à l'intérieur. A la longue la pluie et la neige les ont dégradées. Quant au style, c'est une construction en pierre de taille. Personne au monde n'a excellé dans l'art de construire des églises et des couvents en pierres taillées et sculptées comme le Voïvode Basile, car il fit venir à cet égard des maîtres de Pologne. Toute la corniche de cette église est sculptée avec art et sous l'auvent tout autour sont sculptées de grandes étoiles de pierre. Elle ressemble par sa construction aux églises de Hanak avec des sculptures à l'extérieur. Elle a

حجر داير داير وهي فتشبه عمارة كنايس حناك وتقوشهم خارجها ولها بابان من القبله
والشمال تدخل منهم الي باب غربي اليها وهي طويله كاتوليكيه علي هوي واحد مقسومه
قسمتان بحيط وباب تاني وبيت النساء فهو فوق قبو الدهلز المدكور وله مطلع من
خارجوهي لطيفه جداً ضويه لان لها شبابيك كثيره بقماري وفوق الخورص قبه عاليه كبيره
وفوقها قبه اخري في غاية العلو وكذلك فوق النرتكس اخري مثلها وهم متمنات واما الهيكل
فهو في غاية العلو بثلاث شبابيك طوال جداً ضيقات بقماري وفوق قبه لطيفه جداً وبين
قبة الخورص وقبة النرتكس جمالون عجيب صفة مركب مقلوب وجميع سطحها تنكا تلمع
وكذلك لها قبه رابعة فوق موقف النسآء يصعدوا اليها بدرج مبروم وهي محل مكان الساعات
فيكون عدد الصلبان المعظمات الكبار التي لا تشبهم صلبان في جميع البلاد اللامعين
من كثر دهبهم المع من الشمس خمسه عدد

فوق قبة النرتكس واحد وفوق قبة الخورص تاني وبينهم الجملون صليبين وفوق قبة
الهيكل الخامس واما الخورص فهو في دايرتان حنيتان واحدة عن القبله واخري عن الشمال
واما الكراسي فعجيبان الصناعة من سرو مخروط مخرم ارسلت احضرتهم من القسطنطينيه

deux portes, une au nord et une au sud. On entre par une porte occidentale. Elle est longue, « catholique », composée d'un seul compartiment, partagée en deux parties par un mur et une seconde porte. La partie réservée aux femmes est au-dessus de la voûte du susdit péristyle; elle a un escalier de l'extérieur très élégant et bien éclairé par plusieurs fenêtres à lucarnes rondes. Au-dessus du chœur, il y a une haute et vaste coupole au-dessus de laquelle en est une autre d'une hauteur extrême. Au-dessus du narthex, il y en a une semblable. Elles sont octogonales. Le sanctuaire est très haut avec trois fenêtres très longues, étroites, surmontées de lucarnes rondes. Au-dessus du sanctuaire, il y a une très jolie coupole et entre la coupole du chœur et la coupole du narthex il y a un comble merveilleux en forme de navire renversé. Toute la toiture est en fer-blanc brillant. On monte par des marches en spirale pour aller dans une quatrième coupole au-dessus du lieu où se tiennent les femmes; c'est la place des horloges. Il y a cinq croix grandes et majestueuses auxquelles on ne saurait comparer les croix des autres pays et que l'or fait étinceler plus que le soleil.

Au-dessus de la coupole du narthex est la première et au-dessus de celle du chœur est la deuxième. Entre elles et le faîtage sont placées deux croix et au-dessus de la coupole du sanctuaire est la cinquième. Le chœur est en deux absides, l'une au sud et l'autre au nord. Les trônes sont des merveilles de l'art, en cyprès tourné et sculpté à jour. [La princesse] les fit venir de Cons-

وكذلك كرسي رئيس الكهنه في راس حنية الخورص القبلي وكرسي البيك بعد ما كمل
لان بلاطها الرخام الابيض كان بعد ما انتها لانهم ارسلوا احضروا من مرمار التي هي
بقرب القسطنطينيه مركب كبير رخام ابيض جميعه يحير الناظرين لان كل قطعه اكبر من
قبور الافرنج في حلب مرتين ثلاثه ولكن ارق للبلاط ثم وعواميد وصدوغ للابواب
ولكن كانوا عمالين بينحتوا بهم بيجلوهم آه يا حسرتي لو كملوهم وتعب عظيم ومشقه
صار للذين احضروهم من الغلص علي عرابات البقر في هذه الطرقات الضيقه العسره
* fol. 32 v°. واما القونسطاس والثمبلن فعجايب غرايب ما نظرنا مثلهم اصلًا شغل مصور ماهر * حادق
ما نظرنا مثل صناعته بعد حتي انه احسن[1] واصنع من شغل اقريطش وهو اربع طبقات
بقناطر فالذي فوق باب الهياكل[2] الاعيد السيديّه جميعها ثم صفّ التاني آيات السيد والثالث
فالرسل والسيد في الوسط والرابع الاعلا الانبياء وصورة الثالوث في الوسط وفوق الكل
الصلبوت واما ايقونة السيّد فهو جالس علي كرسي بصاكو اخضر عجيب وحوله علي

1. Lgrd 1700 om. ... حتي. — 2. Lire : الهيكل.

tantinople ainsi que le trône épiscopal qui se trouve à l'extrémité de l'abside du chœur du sud. Le trône du prince n'est pas achevé, les dalles en marbre blanc ne sont pas terminées. On les a fait venir de Marmara près de Constantinople. La grande nef est entièrement en marbre blanc; ce qui surprend le spectateur c'est que chaque morceau est deux ou trois fois plus grand que les tombes des Européens d'Alep, les dalles sont plus minces; quant aux colonnettes et aux montants des portes, on était en train de les tailler et de les polir. Combien je regrette de ne les avoir pas vues finies. Et quelle peine et quelle difficulté n'a-t-on pas eues à vaincre, pour les faire venir de Galatz dans des charrettes traînées par des bœufs, sur des chemins étroits et difficiles. L'iconostase et le symbole sont des travaux merveilleux et rares. Nous n'avons jamais vu chose pareille. C'est l'ouvrage
* fol. 32 v°. incomparable d'un habile peintre; * nous n'avons pas encore vu un talent égal au sien, au point que ses œuvres surpassent celles de la Crète. Il a quatre séries avec des arceaux : celle qui est au-dessus de la porte du sanctuaire représente toutes les fêtes de Notre-Seigneur; la deuxième, les miracles de Notre-Seigneur; la troisième, les apôtres et Notre-Seigneur au milieu; la quatrième, la plus haute, les prophètes et l'image de la Trinité au milieu et au-dessus de tout le crucifix. Quant à l'icone de Notre-Seigneur, il est assis sur un trône, vêtu d'un « saco » vert, merveilleux. Autour de lui sur la corniche sont les fêtes de Notre-Seigneur. L'icone de la sainte Vierge est très

البرواز والاعياد السيديه واما ايقونة السيّده فهي قديمه جداً صانعة العجايب وحولها اربعه
وعشرين بيت المديح واما يديها وسواعدها فدهب صياغه صافي لان الضومنا بالغت في
اكرامها لان ابنها ستافاني ويوضه كان مرض مرضاً صعباً فأحضرته الي عند هذه الايقونه
فاشفته للحال وقدام هذه الايقونات[1] قناديل من فضه مدهبه تقد دايماً وقدام ابواب الهياكل
اربعه شماعدين نحاس اصفر المع واشرف من الدهب شغل الدانصكا ذكروا انهم تكلّفوا
تقلهم فضه مجلّلين بجوخ احمر وكذلك بينهم شمعدانين اخري فضه كبار واما الهيكل
فمن سفله الي اعلاه تصاوير عجيبه بورق الدهب كذلك ومن دهلز الكنيسه الي داخلها
ومكان النساء فجميعها تصاوير كذلك بورق الذهب طغمات القديسين جميعهم وعجايبهم ذكروا
ان المصور اخد كراه ثلاثة الاف وخمسماية غرش وفي اعلا قبة الخورص صورة السيّد
معظمة بالدهب وفي اعلا قبة النرتكس السيّده واللازورد هو بدل الكلس من كثرته وفي

1. Lgrd 1700 om. ...هذه.

ancienne, c'est une œuvre d'art; autour d'elle il y a vingt-quatre strophes de l'acathiste; les mains et les bras sont en or pur. La princesse dépensa beaucoup en son honneur, car son fils le Voïvode Étienne[1], étant tombé gravement malade, fut présenté à cette icone et à l'instant il fut guéri. Devant ces icones brûle continuellement une lampe d'argent doré. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers de cuivre jaune plus brillant et plus beau que l'or, travail de Dantzig — on raconte qu'ils ont coûté leur poids d'argent — couverts de drap rouge; parmi eux il y a deux autres grands chandeliers en argent. Le sanctuaire du haut en bas a de magnifiques peintures en feuilles d'or. Depuis le narthex extérieur de l'église jusqu'à l'intérieur et à la place des femmes, il y a des représentations de ce genre en feuilles d'or, les chœurs des anges, tous les saints et les miracles. On dit que le peintre a touché trois mille cinq cents piastres. Dans le haut de la coupole du chœur, il y a une grande image dorée de Notre-Seigneur, et dans le haut de la coupole du narthex celle de la sainte Vierge; le lapis-lazuli tient lieu de chaux, tant il est abondant. Derrière le trône du prince, dans un angle, il y a le portrait en pied du Voïvode Basile. Il porte

1. Le Voïvode Basile eut deux femmes. La première fut la fille du vornic Bucioc, la princesse Théodosie, avec laquelle il se maria en 1618. *An. Ac. Rom.*, sec. ist. ser. II, XI, p. 133. Après la mort de la première en 1639, il envoya le postelnic Ienachi Catargi au pays des Cosaques, qui lui trouva la princesse Catherine avec laquelle il se maria. Hurmuzaki, IV², p. 505; IV¹, p. 673; Kog, *Let.*, I, p. 309-310.

قفا كرسي البيك الي القرنه صورة فاسيلي فويفوظا بطول قامته وهو لابس صراصر بفرو سمور وحامل بيده الكنيسة المذكوره يناولها للسيّد وهو مبارك عليه وملايكته حوله وخلفه حرمته هي جركس الضومنا بصرصار وسمور كذلك بدهبها وقلبقها السمور وخلفها بناته التي مع اللاه والتي اعطاها لابن اخميل القزق جديداً

وتحتهم ستافاني فويفوضا واخوته الثلاثه الذين توفيوا علي روس بعضهم بعض باللباس المليح كانهم صورهم بعينهم ثم اننا خرجنا من الكنيسه للطرابازا ثم قمنا طلعنا الي برج النواقيس المعظم القديم الذي ما في البغضان ولاغيرها لا اعلا ولا اوسع ولا اكبر منه وهو عالي جداً وحصار ثم عاودنا للدير ثم حضرنا الغروب وقداس احد ابن الشاطر في ديرنا

un manteau avec de la fourrure de zibeline et tient dans sa main la susdite église; il la présente à Notre-Seigneur qui le bénit, ayant les anges autour de lui. Derrière lui est sa femme, une princesse circassienne, vêtue d'un manteau de brocart d'or et de zibeline avec ses bijoux d'or, portant un calpac de zibeline. Derrière elle se trouvent ses filles, l'une qui est en Pologne, l'autre qui a été mariée au fils de Hmilnitzki [1] le Cosaque depuis peu de temps.

Plus bas qu'elles se trouve le Voïvode Étienne [2] et ses trois frères qui moururent en Russie, tous richement habillés; on dirait que ce sont eux en personne. Ensuite nous sortîmes de l'église pour aller à table. Puis nous nous levâmes et montâmes dans le majestueux et vieux clocher, tel qu'il n'y en a pas, en Moldavie ni ailleurs, de plus haut, de plus large, ni de plus vaste. Il est très élevé et étroit. Nous retournâmes au couvent et nous assistâmes aux vêpres. Le dimanche de l'Enfant Prodigue nous entendîmes la messe dans notre couvent.

1. Le rapport de l'ambassadeur Dell Haye sur le mariage de la fille du Voïvode Basile avec le fils du hatman des Cosaques en date de 14 oct. 1652, se trouve dans Hurmuzaki, V^2, p. 2. Le mariage eut lieu le 1er septembre 1652. Sa Grâce le Hospodar donna à sa fille une dot de vingt mille thalers sans compter le trousseau et en outre deux mille ducats, un carrosse et beaucoup de chariots et d'autres objets. Hurmuzaki, vol. III, suppl. II, p. 33 seq.

En février 1645, Movila, selon les invitations faites au 1er novembre 1644, arriva et avec les prélats moldaves ainsi qu'avec Étienne, métropolitain de Valachie, bénit le mariage de Marie, fille du Voïvode Basile, avec Ianus Radziwill, le prince lithuanien calviniste, mariage que les boïars pieux, comme les frères Cantacuzènes, estimaient dangereux pour l'âme de l'épouse et indigne pour le prestige orthodoxe du pays. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române,* I, p. 313.

2. Le Voïvode Étienne était le seul fils de Catherine avec Basile. L'autre fils, Jean, mourut à Constantinople en 1639. Il était très aimé de ses parents. Voir l'inscription slave sur la châsse de la sainte Parascève reproduite par Melchisedec dans : *Notițe istorice și archeologice*, p. 171-173.

Pour la mort de Jean, cf. Kog, *Letopisețe,* I, p. 309.

اجتماع بطرك الانطاكي مع فاسيلي باك البغضان[1]

وصباح الثلثا ثامن اشباط وعيد مار تاودورس صطراتيلاتي ارسل حضرة البيك اعلم سيدنا البطرك انه يتهيا للحضور الي عنده وقرب الظهر جاء اليه السلجاري المدكور بالعربه المسماه صانيه بلسانهم وهي زحافه بلا دواليب لان كان قد حدث ثلج كثير وجليد والقوجيه بالدواليب ما بتسلك ولكن هذه يتزحف سريعًا من غير ازعاج والضرابانيه كذلك قدامنا ودخلنا الي القرطه واجتمع به في محل الداخل وحده واعطاه المكاتيب التي من بطاركة القسطنطينيه بايسيوس وايوانيكيوس المعزول ثم ومن بطرك القدس توصيه به وكان كلّما فرغ اللوغاتي[2] * من قراءة مكتوب يقوم عن كرسيه ويكشف قلبقه ثم ان سيدنا البطرك * fol. 33 r°.
اعطاه هديه عظيمه وهي حنك القديس باسيليوس الكبير بعينه التحتاني اصفر صلّب رازن يلمع كالدهب ورايحته اعطر من العنبر واسنانه واضراسه باقيه فيه غير متزعزعه كان قد حصل لنا دخيره من مدينه من القسطنطينيه من اقربا كير غريغوريوس مطران قيساريه القديم

1. Note marginale qui manque dans le manuscrit de Leningrad. — 2. Lgrd 1700 habet : اللوغوتاتي.

X. — Rencontre du patriarche d'Antioche avec Basile, prince de Moldavie.

Le mardi matin 8 février, fête de saint Théodore Stratélate, Son Altesse le Prince envoya faire dire à monseigneur le patriarche de se préparer à venir le voir. Vers midi le Sloudjer vint chez lui avec une voiture sans roues, appelée dans leur langue « *saniè* », c'est-à-dire traîneau, car il était tombé beaucoup de neige et il avait gelé. Tandis que les voitures à roues ne pouvaient circuler, celle-ci nous traînait rapidement et sans secousses. Les gardes marchaient devant nous. Nous entrâmes au palais et arrivâmes chez [le prince], qui était seul dans l'appartement. [Le patriarche] lui donna des lettres de recommandation de Païsios patriarche de Constantinople, de Joannice le patriarche déposé et du patriarche de Jérusalem. Chaque fois * que le grand logothète avait fini la lecture d'une lettre, [le prince] * fol. 33 r°.
se levait de son siège et ôtait son calpac. Et monseigneur le patriarche lui donna un cadeau de prix, à savoir : la mâchoire inférieure de saint Basile le Grand, jaune, dure et lourde, brillante comme de l'or et dont l'odeur est plus parfumée que l'ambre; ses dents et ses molaires y étaient restées fixées sans s'ébranler. Nous avions acquis avec peine cette relique à Constantinople des parents de Kyr Grégoire, ancien métropolitain de Césarée. Nous

مشترا بدرهم ودهب وكذلك غيره من غير اماكن منها اشيا جليله من اثارات سيّدنا يسوع المسيح واعضا قديسين ورسل مشرفين لان ملكة المدن كل شيء موجود بها

وهذه صفة الدخاير التي كنا حزناها من القسطنطينيه بالدهب قطعه من حيل مار ديمتري حصه من دم مار جرجس قطعة من جبهة مار فيلبس الرسول من سرسبات الشاهده انسطاسيا المنقده من السحر ضرس الشاهد ارمولاوس اصبع افكسنتيوس من الخمسة اقمار حنك مار باسيليوس الكبير قطعه من حيل انطونيوس الكبير ومن دم انسطاسيوس الفارسي ومن جبهة كبريانوس ومن الشاهده باراسكافي ظلع من الاربعين شاهد من اعضاء سويريانوس السيجري من بلادنا اصبع ستافانوس رئيس الشمامسة اصبع مار تاودورس اصطراتيلاني ومن دم فلاسيوس استف سبسطيه ومن افسطاتيوس الشاهد اصبع ماما الشاهد وكم قطعه حجر فوقه دم المسيح من الجلجلة المقدسه كم قطعه من عود الصليب لونهم اسود صفة الابنوس

وازن اختبرناهم في النار فصاروا كما هي واخرجناهم فبردوا وعاودوا[1] لحالهم واختبرناهم

1. L habet : عادوا.

l'avons achetée pour une somme d'argent et d'or ainsi que les autres à différents endroits : dans le nombre des choses vénérables, des reliques de Notre-Seigneur Jésus-Christ, des reliques des saints et illustres apôtres, car on peut tout trouver dans la reine des villes.

Voici la liste des reliques que nous avons acquises à Constantinople contre de l'or : un peu d'huile suintée par le corps de saint Démétrius, un peu de sang de saint Georges, un fragment du front du saint apôtre Philippe, des vertèbres de la martyre Anastasie qui délivra les hommes de la magie, une molaire du martyr Hermolaüs, le doigt de saint Auxence l'un des cinq compagnons, la mâchoire de saint Basile le Grand, une partie d'huile suintée par le corps de saint Antoine le Grand, du sang de saint Anastase le Persan, du front de saint Cyprien et de la martyre Parascève, une des côtes des quarante martyrs, des reliques de saint Severianus de Seïdjar de notre pays, un doigt de l'archidiacre Étienne, un doigt de saint Théodore Stratélate, du sang de saint Blaise évêque de Sébaste et de saint Eusthate le martyr, un doigt du martyr Mama, quelques morceaux de pierre du saint Calvaire, teints du sang de Jésus-Christ, quelques débris du bois de la vraie Croix, de couleur noire comme l'ébène lourd.

Nous les avons essayées au feu, et elles devinrent comme elles sont; nous les en avons sorties : elles se refroidirent et revinrent à leur état. Nous

في الماء فرسيواء للسقّل[1] وكان موضوع في علبه مدوره شغل الهند متحفه بصنوف دقايق
الصناعه وتحته قطن وفوقه غطا صراصر علي قدر العلبه وفوقها كيس ضراي وردي بصرامات
قيطان حرير ازرق فلما نظره البيك تحير به وفرح غاية الفرح لما قال له سيدنا البطرك
ان هذا باسمك وهو يحفظك وكذلك اعطاه قارورة ميرون ايضًا فاحب سيدنا البطرك
محبة شديده واحكا له عن بطاركة الروم ومطارنهم وكشف ضيم قلبه منهم ومن اعمالهم ثم
انه خرج معه الي الديوان البراني للطرابازا الملوكيه وصحون الفضّه والدهب والمعلق
والملاقط وجلس هو في الصدر علي كرسي المخمل بمسامير فضه مطلي ونصبّوا لسيدنا
البطرك كرسي اخر علي يمينه وبارك علي المايده وعليه ثم انه اخد قطعة خبز وغمسها
في الطعام ووقف وقاموا جميع الاراخنه الحاضرين ودعا له حسب العاده دايمًا وجلسوا
وكانت جميع الصحون مغطايه بصحون مثلما لحين الاكل حتي رفعوها لان هذه عادتهم

1. Lgrd 1700 om. بها وهده صفة..., de la page précédente.

les avons essayées dans l'eau : elles descendirent au fond. Elles étaient enfermées dans une boîte ronde, travail de l'Inde, artistement sculptée, ouvrage très fin, enveloppée de coton, et par-dessus une étoffe de brocart d'or couvrait la surface de la boîte placée dans une bourse rouge rose, avec des ficelles solides en soie bleue. Lorsque le prince la vit, il fut très surpris, puis il éprouva une joie extrême quand monseigneur le patriarche lui dit : « Ceci est à Votre nom et qu'il Vous garde. » Il lui donna aussi une fiole de saint chrême. [Le prince] prit en affection monseigneur le patriarche, il lui parla d'autres patriarches grecs d'avant lui, et il lui révéla la peine que son cœur avait ressentie de leurs procédés. Ensuite ils sortirent ensemble pour se rendre au salon extérieur, où était dressée une table princière avec des plats d'argent et d'or, des cuillères et des fourchettes. Il s'assit à la place d'honneur sur une chaise en velours rouge aux clous d'argent, puis on plaça à sa droite pour monseigneur le patriarche une autre chaise. [Le patriarche] bénit la table et le prince, puis prit un morceau de pain, le trempa dans les mets et se leva. Tous les boïars présents se levèrent, il fit le souhait de dâi'man[1] selon l'usage et tout le monde s'assit[2]. Tous les plats étaient recouverts d'assiettes pareilles qu'on n'enlevait qu'au moment de manger,

1. C'est-à-dire : « puisse le ciel vous permettre de toujours offrir un pareil repas à vos hôtes ». — 2. Sur les banquets des princes, cf. D. Cantemir, *Descrierea Moldovei*, p. 114 seq.

كلما احضروا صحون للمايده بتكون مغطايه وكان الاشجي اي ماغس كلاريوس وهو طباخ
باشي كلما اتا في صحون صحبة الغلمان يقدم كل صحن لقربه ويكشف غطاه فان
اعجب البيك وضعه قدامه من سكوت ثم اخذ ملقط ودار به علي الصحن جميعه واكل
منه ثم يقدم غيره فان لم يريده يرفع عينيه فيمضي يضعه تحت المايدة وكان واقف علي
* fol. 33 v°. شماله غلام بلباس مليح ياخد من الصحون * ويضع قدامه حاضر وغلام آخر ياخد تلورة
الفضه ثم يضع غيرها قدامه ويمسحها ويجيبها ايضاً واما السلحدار وهو ماغس سباتاري فكان
بتاج المرصع ومقلد بالسيف وفي يده دبوس الملك واقف عن يمينه دايماً واما الساقي
وغلمانه فهو واقف بقربه ايضاً وقدامه وعا خشب بثلاث ارجل عاليه فيه ما وموضوع فيه قناني
البلّور خمر الملون وعرق وما الشعير وبقربه كرسي مغطا وعليه غطا[1] أبيض مصفوف عليه
اقداح البلور وطواسي الفضه والصيني فكان يسقي البيك من قدح واحد ولسيّدنا البطرك
وحدهم وكلما شربوا قدح يقوموا الحاضرين جميعهم واما البقيه فمن غير اقداح ومن غير

1. L om. وعليه غطا.

parce qu'on a chez eux l'habitude, en apportant des plats à table, de les tenir couverts. L'« âchdji » ou megas kellarios, c'est-à-dire le cuisinier en chef, lorsqu'il apportait un plat accompagné des garçons, le présentait au prince et en ôtait le couvercle. Si le plat plaisait au prince, il le plaçait devant lui en silence, prenait une fourchette et en remuait le contenu de l'assiette, en mangeait, ensuite il lui en présentait un autre. Si le prince n'en voulait pas et levait les yeux[1], alors le cuisinier allait le mettre sous la table. A sa gauche se tenait un garçon debout, bien habillé, qui prenait les
* fol. 33 v°. assiettes * et les mettait devant Son Altesse; un autre garçon prenait les assiettes d'argent, puis en mettait une autre devant lui, l'essuyait et la remettait. Le « silihdar », c'est-à-dire le grand spătar, avec la couronne incrustée de pierreries, se tenait, ceint d'une épée et le sceptre princier à la main, debout toujours à sa droite. L'échanson et son garçon se tenaient debout toujours près du prince. Devant celui-ci il y avait un vase en bois à trois pieds, haut, contenant de l'eau. On y mettait des bouteilles en cristal avec diverses sortes de vin, de l'eau-de-vie et de la bière. Près de lui il y avait une table couverte d'une nappe blanche sur laquelle étaient des verres en cristal, des tasses en argent et en porcelaine. On versait à boire au prince dans un verre et à monseigneur le patriarche dans un autre. Chaque fois qu'ils avaient bu un verre, tous les convives se levaient; les autres buvaient

1. En signe d'*abnuitio*, geste encore en usage dans les États barbaresques.

خمر وكلما كان يعطيه الساقي قدح كان يدوقه اولًا يعطيه اياه واما بقية الاكابر المتعينين فكانوا وقوف والبستانكه واقفون بقربه بعصي الفضه وكان كلما شرب عدة اقداح خمر يشرب طاسة ماء شعير لانه بارد وبعد الشرب يضع القدح في المآء يعطيه من غيره وحيث ما كان البيك جالس او ابنه او الضومنا وجميع الاراخنه[1] والمتعينين من البغضان الي الفلاخ الي بلاد القزق لا بدّ عن ايقونة فوق الراس وستر[2] وشمعه قدامها تقد دايمًا

واما انا فاني مسكت العكازه ووقفت مقابلهم مع رفقتي وكهنة وشمامسة القرطه مقدار قليل غمز حضرة البيك للبستنيك فجاء اخدنا الي مكان الخزنه تغدينا به ومسك العكاز لاحد اولاد الخزنه ثم عاودت اخدتها منه ولا زالت الصحون الكثيرة تنتقل والموضوعه توخد الي المسا فقام وصلّوا علي المايدة وبارك سيدنا البطرك عليه وعليها وودعه واتينا في القوجيه الي الدير

واما هيبة البيك ومعرفته وكماله وحسن عقله ودراسته للكتب العتيقه والحديثه والتركيه ومجادلته فلا يحصرها عقل بشر حقيق انه كان كأحد ملوك اولًا الروم بل وفاق عليهم

1. L a deux fois ces deux mots. — 2. Lgrd 1700 habet : بستر.

dans d'autres verres et d'autre vin. Lorsque l'échanson lui donnait un verre, il le goûtait d'abord, puis le lui donnait. Les autres dignitaires appointés se tenaient debout et les « postelnics » à côté de lui avec des bâtons d'argent. Chaque fois qu'il avait bu plusieurs verres de vin, il buvait un bol de bière, car elle était froide; et après avoir bu on mettait le verre dans l'eau ou on lui en donnait un autre. A la place où le prince est assis, ou son fils, ou la princesse et tous les boïars, les grands dignitaires appointés de Moldavie, de Valachie et du pays des Cosaques, il y a toujours une icone au-dessus de la tête avec un rideau, et un cierge qui brûle continuellement devant l'icone.

Moi, je tenais la crosse et je restais devant eux avec mes compagnons et les prêtres et les diacres peu nombreux du palais. Son Altesse le Prince fit signe au « postelnic », qui nous conduisit à la salle où nous avions déjeuné; un des garçons de la maison du prince tint la crosse, ensuite je revins et la lui repris. On ne cessa d'apporter des assiettes pour remplacer celles qui étaient mises et cela jusqu'au soir. Il se leva et l'on fit la prière pour la table et monseigneur le patriarche bénit le prince et la table et lui fit ses adieux. Nous partîmes en voiture pour le couvent.

Quant à la modestie du prince, ses connaissances, sa perfection, sa belle intelligence, ses études dans les ouvrages anciens, modernes et turcs, son habileté dans la discussion, nulle intelligence humaine ne saurait les réunir. En vérité, il était comparable aux premiers rois de la Grèce, même il les sur-

لان كلمته كانت نافده في الدنيا كلها لكثرة كرمه وفعله الجميل حتي ليس مع البطاركه والمطارنه والكهنة والرهبان والعوام والكنايس والديورة فقط لكن وحتي ان الاغاوات والتجار وبقية الترك والدراويش والبازركان كانوا يحلفوا براسه لكنه كان مبغضاً لهم في كثرة الاحيان لا يمكن ان احصر ذلك هاهنا وجملة القول فكان معروف في جميع الدنيا واما ملوك المصكو واكابرها فكانوا يتبركوا بمكتوبه وحامله يكرموه اكرام كلي وذلك لاجل سماعهم عنه انه محب لعمارة الكنايس والديوره وللخير مع كل احد واما قرال اللاه واكابرها

passait [1], parce que sa parole faisait autorité dans le monde entier à cause de sa générosité et de sa bienfaisance, non seulement envers les patriarches, les métropolitains, les prêtres, les moines, les laïques, les églises, les couvents, au point que les « agas », les négociants, les Turcs, les derviches et les marchands ne juraient que par lui. Mais il était détesté par eux le plus souvent; il ne m'est pas possible de réunir cela ni tout ce que l'on disait à ce sujet. Il était connu dans tout le monde. Les empereurs et les seigneurs de Moscovie recevaient ses lettres avec respect et traitaient avec tous les honneurs celui qui en était porteur, et cela parce qu'ils avaient appris avec quel zèle il faisait construire des églises et des couvents et faisait du bien à tout le monde. Le roi et les seigneurs de Pologne [2] faisaient de même, Hmilnitzki

1. Sur la personnalité de Basile Lupu et son influence en Orient, M. N. Iorga dit :

« On trouve du temps de Matthieu et de Basile vers la moitié du XVII[e] siècle des prélats qui mentionnent ces princes à la place des Césars, Basile juge entre les moines du mont Sinaï, rempli également de donations roumaines, et le patriarche d'Alexandrie. Il nomme à Jérusalem des chefs du patriarcat choisis parmi les moines qui l'entourent (tel après Théophane, Païsios qui passa des longues années en Moldavie et en Valachie).

« Les patriarches d'Alexandrie eux-mêmes vivent par la grâce de Basile qui payait aussi le tribut du Mont Athos. La grande église de Constantinople, dont il couvre les dettes, se soumet à l'administration du prince magnanime et en reçoit une nouvelle constitution. Les métropolitains grecs sont contraints à se rendre dans leur diocèse, cessant leurs intrigues habituelles auprès de la Porte, ils se déclarent prêts à accepter la punition du prince pour leur inobédience éventuelle. Les patriarches s'élèvent et tombent par sa volonté et l'un d'entre les Grecs les plus lettrés, Athanase Patellarios, longtemps abrité dans un couvent de Galatz, écrit en vers héroïques les louanges de ce « nouvel Achille », qu'il déclare considérer comme successeur des empereurs et chefs de la chrétienté orientale.

« Les princes roumains et surtout Basile faisaient et défaisaient les patriarches, donnant par exemple à Jérusalem des chefs religieux pris dans les monastères dédiés des environs de Jassy ». N. Iorga, *Histoire des États Balcaniques à l'époque moderne*, București, 1914, p. 57 et 72. Cf. N. Iorga, *Vasile Lupu ca următor al împăraților de răsărit,* București, 1913, pag. 21-27.

2. Le Tzar de Russie le nommait le riche et poli prince de la Moldavie. Papadopol

كذلك واخميل القزق اخذوا بنته واما الخان والتطر فاكثيروا كثر ثم ملك النمساء وقرال الاونكروس الي البندقيه

وعمل في زمانه طبع كثير وكتب كنايسيه علميه[1] وتفاسير[2] في البغضان عنده بلسان الفلاخي لان رعيته اولاً كانوا يقروا بالسربي وهو الروسي لان من بلاد البلغار والسرب الي الفلاخ والبغضان ثم الي القزق ثم الي المصكو * جميعهم بيتمروا بالسربي وكذلك * fol. 34 r°.
جميع كتبهم ولكن لسان اهل البغضان والفلاخ فلاخي ما بيفهموا ما بيقروه فلهذا السبب عمّر لهم بقرب ديره مدرسه عظيمه حجر وطبع لهم كتب بلسانهم واما السرب والبلغار والقزق والمصكو فهم لسان واحد بتيغير في الاحيان ولكن اكتابهم واحد

1. L habet : عمليه. — 2. L habet و avant في.

et les Cosaques prirent sa fille, le Khan des Tatares encore plus, l'empereur d'Autriche, le roi de Hongrie et les Vénitiens.

Il fit imprimer dans son temps beaucoup de livres ecclésiastiques, d'ouvrages laïques et de commentaires, en Moldavie, chez lui, dans la langue valaque, parce qu'autrefois les sujets lisaient le serbe, c'est-à-dire le russe, car depuis la Bulgarie et la Serbie jusqu'en Valachie et en Moldavie et jusqu'aux pays des Cosaques et jusqu'en Moscovie, * tout le monde lisait le serbe; tous * fol. 34 r°.
leurs livres sont écrits ainsi. La langue du peuple de Moldavie et de Valachie est le valaque. Ils ne comprennent pas ce qu'ils lisent, c'est pourquoi il bâtit pour eux près de son couvent un grand collège[1] en pierre et fit imprimer pour eux des livres dans leur langue. Les Serbes, les Bulgares, les Cosaques ainsi que les Moscovites ont une seule et même langue avec des différences suivant les époques, mais la langue de leurs livres est la même pour tous.

Calimach, *Gheorghe Stefan*, p. 74. En 1650 Basile reçut l'indigénat polonais. Engel, *Geschichte der Moldau*, p. 269. L'évêque de Gnesen Matthieu Liubeński le remercie pour ses services. Cf. E. Cioran, *Călătoriile patriarhului Macaire*, p. 17.

1. Le collège fondé par Basile à Jassy avec son premier recteur Sophronios Pociatcki, recteur de Kiev, avait comme objets d'enseignement : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique, la géométrie, l'astronomie et la théologie. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, vol. I, p. 308-309.

صفة كنيسة الثلاث بطاركة[1]

وصباح الاربعا الذي هو تاسع اشباط ارسل اليه مع السلجاري المذكور لانه كان قيده في جميع اموره فرجيه جوخ اسود علي باچة سمّور وقفطان اطلس وخرجية واوعده بوفاء دينه جميعه ومن القرطه الي الدير كانوا حاملينهم علي سواعدهم وليلة سبت مرفع اللحم ما صار لذكر الاموات احتفال في الكنايس اصلًا ويوم السبت عزم سيدنا البطرك رئيس دير البيك الذي هو علي اسم الثلاث بطاركه فمضينا بالقوجيّه اليه وهو مفرد عجيب صفة قلعه وداير ما يدوره سور من حجر وفوق الباب صومعه النواقيس وساعة المدينه وهي من حدايد جميعها ودواليب كبار فالنواقيس معلقه في صقاله خشب في اعلاه واما هي[2] في قلاية في نصفه ولها شريطه حديد مداخل في السقف الي فوق علي حافة ناقوس الكبير مربوط فيه چاكوكه حديد ثقيله فاذا حان دقها لها عود خشب طويل خارج

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : صفة دير البيك فاسيلي. — 2. L om. هي.

XI. — Description de l'église des Trois Hiérarques.

Le mercredi matin 9 février, le prince lui envoya par son Sloudjer, parce qu'il s'intéressait à tous ses actes, un mantelet de drap noir doublé de zibeline et un cafetan de satin, avec de l'argent pour ses dépenses, et lui promit de payer sa dette entière. Du palais jusqu'au couvent on apporta ces cadeaux sur les bras. La veille au soir du samedi du carnaval, il n'y eut pas pour le memento des morts de solennité dans les églises selon l'usage. Dans la journée du samedi, l'hégoumène du couvent qui a pour patrons les Trois Hiérarques, invita monseigneur le patriarche : nous y allâmes en calèche. Ce couvent est unique et magnifique[1], il a l'aspect d'une citadelle et est entouré d'un rempart de pierre. Au-dessus de la porte est le clocher[2], et l'horloge de la ville entièrement en fer avec de grandes roues. Les cloches sont suspendues par en haut sur un échafaudage en bois; il y a une cellule au milieu. Une corde en fer pénètre par le plafond au-dessus jusqu'au bord de la grande cloche; à ce fil de fer est attaché un lourd marteau de fer. Lorsque vient le temps de sonner, une longue pièce de bois sort par la

1. Le couvent des Trois Hiérarques fut bâti en 1639 et dédié au Mont Athos. Sur les inscriptions des Trois Hiérarques, cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, București, 1908, p. 149. — 2. Le clocher du couvent des Trois Hiérarques fut démoli, mais on conserve l'inscription qui nous apprend qu'il fut bâti en 7146 (1638, le 6 avril). N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, București, p. 150.

من طاقه البرج فله حركات تحرك الجرس المعلق في راسه خارجا واسمه المنبه اي
حتي ينبه الناس ليسمعوا ثم يهدا وذلك الشريط بينسحب لتحت من الدواليب فبترتفع
الچاكوك وبتنزل علي حافة الناقوس بيطلع حسها يدوي بينسمع من جميع البلده
واما الكنيسة المقدسة فهي في وسط الدير من حجر منحوت جميعها وخارجها جميعه

fenêtre de la tour et le plus léger mouvement suffit à mouvoir la petite cloche suspendue par son sommet au dehors — on l'appelle « avertisseur » — ou pour avertir les gens et qu'ils écoutent, puis elle s'arrête. La corde de fer est tirée en bas par les roues, le marteau s'élève et descend sur le bord de la cloche; elle se met à sonner et est entendue de toute la ville.

L'église est au milieu du couvent[1]; elle est toute en pierres de taille et

1. Voici l'état actuel de l'église :

« L'église des « Trois Hiérarques » peut être considérée comme le chef-d'œuvre le plus remarquable par la richesse et par ses ornementations. Néanmoins, elle ne peut rivaliser avec la sombre élégance des églises de la belle époque, la manière exubérante dont ses murailles sont couvertes d'ornements indique une décadence du goût. Les proportions cependant sont harmonieuses et plus réussies que celles des églises des cinquante années qui l'ont précédée.

« Les dispositions extérieures de l'église ne diffèrent guère de celles que nous connaissons dès la belle époque de notre architecture, si ce n'est l'adjonction d'une deuxième tour sur le pronaos, de même hauteur que celle du naos et à socles pareils, c'est-à-dire une étoile à douze pointes reposant sur un soubassement carré.

« Autrement, mêmes fenêtres, petites au naos, plus grandes au pronaos et surtout à l'exonarthex, même corniche en câble qu'à Dragomirna. Ce qui fait l'originalité de la bâtisse, c'est la décoration sculptée qui la revêt en entier avec une telle profusion qu'il n'y a pas une pierre qui ne soit travaillée. Les motifs les plus divers s'y rencontrent et s'y coudoient : Motifs géométriques, motifs floraux, rinceaux d'allure occidentale, motifs renaissance, ornements arabes, byzantins, persans et surtout caucasiens. Les creux sont colorés en azur et les reliefs sont dorés. Plus de vingt bandes décoratives à sujets tous différents se superposent du socle à la corniche supérieure et couvre comme une passementerie continue toute la façade. Sous la corniche, deux rangées de petites niches à arcades trilobées et en accolades couronnent ce parement; le rang inférieur est supporté par de petites colonnettes renflées, pareilles aux colonnettes russes du XVIIe siècle. Le champ des niches est orné de vases persans garnis de fleurs.

« Deux larges bandes de marbre noir à rinceaux gravés en creux et dorés accompagnent à la hauteur de la naissance des voûtes le cable tors de la corniche médiane.

« A l'intérieur la paroi de l'exonarthex est pareillement couverte d'ornements sculptés.

« L'église possède les trois compartiments, exonarthex, pronaos et naos, ces deux derniers séparés par une paroi à trois arcades supportées par deux piliers à section octogonale.

منقوش بافانين الصناعه صنايع بتحير العقول واما بها محط اصبع الا وهو منقوش ومزنره من تحت الرفراف بزناران حجر اسود منقوش ايضاً وهي بقبتان عاليتان ثم تدخل اليها من بابان حسب عادة كنايسهم قبلي وشمالي وفوق كل باب شباك عالي جداً ضيق بقماري وفي الحايط الغربيّ هاهنا شباكان اخري بقماري مثلهم وهذا المكان فهو قبو مصلب وفي اعلاه صورة الثالوث وفوق باب الكنيسة الغربي صورة المداينه احسن

tout son extérieur sculpté avec art, qui stupéfait l'esprit du visiteur. Il n'y a pas l'espace d'un doigt qui ne porte de sculpture et les corniches au-dessous de l'auvent avec deux bandes de pierre noire sont aussi sculptées. Elle a deux coupoles très hautes. On entre dans l'église par deux portes suivant l'habitude du pays, une au sud et une au nord. Au-dessus de chaque porte, il y a une fenêtre haute et étroite avec des lucarnes rondes. Dans le mur de l'ouest, il y a deux autres fenêtres avec des lucarnes semblables; cet endroit est une voûte en croix. Dans le haut, il y a l'image de la Trinité. Au-dessus de la porte de l'ouest, il y a la peinture du jugement dernier plus belle que celle

« Les absides sont éclairées chacune par trois fenêtres. L'ornementation intérieure est également des plus riches. Dans le pronaos, quatre niches à baldaquin placées sur les côtés sud et nord abritent les pierres tombales de la famille princière et à l'entrée du naos, abritée par une construction d'une grande richesse, se trouve la châsse de sainte Parascève.

« L'église a été entièrement restaurée sous le règne du roi Carol Ier par l'architecte français Leconte de Noüy qui a aussi restauré l'église épiscopale d'Argeș de Valachie, dont l'église des Trois Hiérarques est le digne pendant en Moldavie.

« Tandis que les grandes lignes d'architecture et des parties constructives respectent la tradition moldave, l'ornementation par contre nous montre des influences toutes nouvelles et où nous ne pourrons méconnaître ni l'influence orientale venue du sud, ni l'influence russe qui se traduit surtout par les colonnettes des petites arcades qui se trouvent sous la corniche.

« L'architecte de ce bel édifice est connu, il se nommait Ienache (ou Ionașco) Etisi de Constantinople. On se trouvait donc devant un problème du même ordre que pour Dima, l'architecte de Dragomirna. Un maître méridional connaissant l'ornementation de l'Orient musulman ainsi que celle du Caucase et l'ornementation russe se servait pourtant encore de maîtres maçons ou tailleurs de pierre au courant de la technique gothique. Les nombreux signes lapidaires qu'on trouve aux Trois Saints en sont une preuve.

« L'influence russe s'est traduite surtout dans la décoration peinte. Basile Lupu avait demandé au grand prince de Russie de lui envoyer des décorateurs et ce sont des peintres du corps impérial de peinture qui vinrent dans ce but à Jassy. On connaît les noms, ils appartiennent aux premiers de cette élite. Cette peinture primitive a malheureusement disparu. » N. Iorga et G. Balș, *l'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 364-367.

من التي نظرناها في فاسيلودي والترك بجوقهم واصوافتهم المشكله وعمايمهم وكلاهاتهم
ثم في بقية الحيطان صورة باصا بنوبي وجميع مخلوقات العالم باسرها من الناس الي البهايم والوحوش والطيور والاشجار والنباتات جميعها شيء بيدهل الناظرين ثم سبحوا الله في قديسيه والطبول والزمور والاحداث والعداري وجميع بني البشر وارباب الملاهي بمراتبهم ثم ابيسيشاري والعداري والملوك والقضاه بمراتبهم الجميع بدهب لازورد

ثم بتدخل من باب الكنيسه الغربي وفوقه مصور الثلاث بطاركه وهو باب محدد منقوش بافانين الصناعة ومنه الي النرتكس وفي حيطانه قناطر فيهم قبور اولاد البيك وحرمته الضومنا الاوليه[1] وعليهم * من الستوره الديباج والصراص شيء كثير وفوقهم قناديل فضّه مسبوله تقد ليلًا ونهاراً مع شماعدين وشمع وهاهنا اربعة شبابيك بقماري كل اثنان في حايط[2] وصورة البيك والضومنا المتوفيه المدكوره لانها قبل ما تمت عمرها ثم ثلاث[3] اولاد المتوفيين علي روس بعضهم بعض بالثياب الحسنه في قلابقهم السمور صرغجات علي * fol. 34 v°.

1. Lgrd 1700 habet : الاولي. — 2. Lgrd 1700 habet : بحايط. — 3. Lgrd 1700 om. ثلاث.

que nous avons vue à Vaslui, et des Turcs avec leurs vêtements de différentes couleurs, coiffés de leurs turbans et de leurs hauts bonnets.

Sur les autres murs, il y a des peintures de « Tout ce qui respire » et toutes les créatures du monde entier, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, bêtes sauvages, des oiseaux, des arbres et toutes les plantes, de quoi émerveiller les visiteurs. Ensuite « glorifiez Dieu dans ses saints, avec les cymbales et les fifres, les jeunes hommes et les jeunes filles et tout le genre humain et les musiciens », d'après leur rang, et « de toi se réjouit », « les jeunes filles et les rois et les juges » selon leur rang; tout est en or et en lapis-lazuli.

A l'entrée, au-dessus de la porte de l'ouest de l'église sont représentés les Trois Hiérarques — elle est bardée de fer, couverte de sculptures et de travaux d'art. Par elle on accède au narthex. Dans ses murs, il y a des niches où sont les tombeaux des fils du prince et de sa première femme, * la princesse, recouverts de rideaux d'étoffe de soie brodée et de brocart d'or; au-dessus il y a des lampes en argent consacrées qui brûlent jour et nuit ainsi que des chandeliers et des cierges. Il y a quatre fenêtres avec des lucarnes rondes, deux dans chaque mur. [On y trouve aussi] le portrait du prince et de la princesse défunte qui a été peinte de son vivant, puis ceux de trois fils morts successivement en Russie, vêtus richement et coiffés de leurs calpacs ornés de zibeline et d'aigrettes. A gauche de celui qui sort par la porte dans le mur, est peinte * fol. 34 v°.

شمال الخارج من الباب في الحايط والكنيسه في يد البيك مصوّر عليها الثلاث بطاركه مناولها للمسيح وهو يبارك عليه وملايكته ورسله حوله ومعلق في قبة هذا النرتكس العاليه تريا نحاس كبيرة جداً متحفه وفي هذا المكان من غرايب الصور والعجايب شي غرايب عملت جهدي ما امكنني حصرهم ثم تدخل الي الخورص من بين عامودين ركيزتين مثمنات مدهونات باخضر فستقي منقوش لا يفرق عن حجر الاخضر وبينهم عروق دهب من تحت لفوق[1]

1. Lgrd 1700 habet : الي فوق.

l'église tenue dans la main du prince sur laquelle sont représentés les Trois Hiérarques qui l'offrent à Jésus-Christ, qui, entouré de ses anges et de ses apôtres, le bénit. Dans la haute coupole du narthex est suspendu un lustre en cuivre, très grand, artistique. Dans cet endroit il y a aussi des images rares, surprenantes, telles qu'il m'a été impossible de le retenir en dépit de mes efforts. On entre vers le chœur entre deux colonnes, deux pilastres octogonaux sculptés et peints en vert pistache, qui ne diffèrent pas de la pierre verte; entre elles, il y a des rameaux (?) d'or de haut en bas[1].

1. Nous citons ici l'opinion du voyageur Anatole Demidov, pour donner une idée de ce que pensaient les étrangers de ce monument.

« Jassy n'est point comme Bukharest, riche en églises; soit que les boyars moldaves des temps passés eussent moins de méfaits à expier que ceux de la Valachie, soit que la foi ait manqué, la capitale de la Moldavie ne compte pas un grand nombre d'édifices religieux, mais encore, parmi ceux qui existent, faut-il remarquer une élégante église, monument trop curieux pour qu'un voyageur puisse oublier d'en faire mention. Elle est entourée, selon l'usage du pays, d'un monastère spacieux autrefois fortifié et consacré à trois saints : saint Basile, saint Jean Chrysostome, Bossuet oriental, et saint Grégoire le Théosophe, y sont à la fois révérés. L'église est construite en belles pierres, deux tours élancées la surmontent. La surface entière de l'édifice est recouverte d'arabesques d'une admirable variété, sculptées en relief, sur chaque assise de pierres; ses fenêtres étroites ne laissent pénétrer à l'intérieur qu'une faible lumière qui lutte à peine avec celles des lampes religieuses, allumées nuit et jour sous ses trois nefs. Des fresques d'une naïveté remarquable recouvrent les sombres murs du sanctuaire. Fondée par le Voévode Basile vers l'an 1622, cette riche chapelle fut d'abord toute dorée à l'intérieur, mais trois fois l'incendie et le pillage vinrent la ravager au temps des incursions des Tatares; sans compter qu'en 1802 un tremblement de terre faillit la ruiner entièrement. L'église des trois saints, Tresphetītili, tel est le nom qu'on lui donne à Jassy, a possédé autrefois un trésor précieux dont quelques débris subsistent encore. L'un des plus curieux débris est, sans contredit, la collection de tableaux brodés par la princesse Théodocée, femme de Basile, le pieux fondateur. Les ouvrages d'une rare perfection représentent en grandeur

وكرسي البيك في قفاء الركيزة الواحدة متوجه للمشرق كالعاده بدرج عالي وقبته وجميعه ورق دهب عجيب الصناعه وداخله جميعه مخمل احمر واما الدرج وارضه فمجلل بجوخ احمر وفي اعلا قبته صليباً فوقه نسرين عجيب لا يفرق عن صياغة الذهب وعلي يمين الكرسي المدكور في الحايط القبلي قنطره عظيمه وعواميدها رخام ابيض منقوش بافانين الصناعة تطلع اليها بدرج رخام ايضاً وفي وسطها موضوع صندوق داخله وخارجه مخمل

Le trône du prince est derrière un pilastre tourné vers l'orient, comme d'habitude, avec de hautes marches, et une coupole. Tout est en feuilles d'or d'un très beau travail, l'intérieur est en velours rouge, les marches et le sol sont couverts en drap rouge. Au sommet de la coupole est une croix et au-dessus deux aigles merveilleux, qu'on prendrait pour un ouvrage d'orfèvre. A la droite du trône dans le mur du sud, il y a une grande arcade, dont les colonnettes sont en marbre blanc, recouvertes de sculptures d'art ; on y monte également par des marches de marbre. Au milieu est la châsse dont l'intérieur et l'extérieur sont en velours rouge, orné de clous d'argent, avec

naturelle la princesse elle-même, habile artiste, qui a su donner un air de vie à ses portraits d'or, de soie et de velours; vient ensuite son fils, l'aîné de sa race et de ses vingt-sept enfants. Le costume de boyard qu'on retrouve dans cette naïve représentation, tient beaucoup plus du vêtement hongrois que de l'habit oriental. On conservait aussi dans cette riche basilique le portrait du Voévode lui-même; mais cette image, dérobée par une main inconnue, fut enlevée du sanctuaire il y a vingt ans. Tout d'abord, le clergé qui avait la garde du trésor, fut accusé de cette fraude que justifiait en quelque sorte la grande quantité de perles dont la royale brodeuse avait parsemé la robe et le bonnet de son noble époux. Mais si le portrait de Basile a expié un larcin infâme, la richesse de son vêtement, il est heureusement demeuré intact sur une fresque qui permet de contempler les traits du Voévode dans le plus pieux de ses triomphes, à l'instant même où l'église étant achevée, il la porte toute entière dans sa main, pour la consacrer à ses trois patrons qui le bénissent du haut du ciel. Ce n'est pas tout; une fois ce temple érigé, Basile dans son ardeur chrétienne résolut de le sanctifier encore. Depuis longtemps, les reliques de sainte Vénérande, profanées, étaient au pouvoir des Turcs : Basile sut les racheter des mains des infidèles; les restes vénérables furent apportés en triomphe sur la terre chrétienne et le Sultan lui-même ne dédaigna pas de les accompagner jusqu'aux confins de son empire. Telle est du moins la sainte légende expliquée par deux compartiments de peintures qui surmontent la châsse d'une richesse remarquable où sont exposées les reliques, objet de la vénération des fidèles. » N. Iorga, *Tapițeriile Doamnei Tudosca,* Bul. Com. Mon. Ist.. An. VIII, fasc. 32, București, 1915.

« A la suite de la restauration récente, il ne reste presque rien de ce que le pieux fondateur a fait en dépensant tant d'argent avec les meilleurs artistes de Russie pour glorifier en Moldavie son nom, comme le Voévode Néagoe l'a fait en Valachie. Son épouse, artiste, s'est appliquée à faire des tapis et des rideaux d'un aspect merveilleux comme aujourd'hui on n'en fait presque plus. » N. Iorga, *ibid.*

احمر بمسامير فضه وقفل عجيب فتحوه لنا فسجدنا وتباركنا من جسد القديسه باراسكافي البلغاريه الحديثه التي كان ارسل احضرها من القسطنطينيه من كنيسة البطرك من الخزانه التي فيها اجساد القديسُات التي كنا تباركنا منهم كما ذكرنا[1] واوفا عن البطركيه اكثر من مايتين ثلثمايه الف ليصلح احوالهم فلم يمكن وهي كانها بالحياه مجلّله بالستوره والديباج وغير ذلك ومعلق فوقها قناديل وفضه ودهب توقد ليلًا ونهاراً وفي حايط القنطره مصور عدابها وحيث دفنوها وكيف احضروها الترك الي عنده شي متحف لان لما جابوها رؤسا الكهنه عين معهم قابجيه لزيادة الشرف وليتفاخر بذلك

واما الخورص فهو مثل خورص كنيسة دير الصومنا داخل في حنيتين دايرتين قبليه وشماليه والكراسي متحفات من سـ و وآبنوس شغل القسطنطينيه مخروطات مخرمات وكرسي رئيس الكهنه في الراس وفي كل خورص قرايه مطعمات عظم وابنوس وغير ذلك نزهة

1. Lgrd 1700 om. كما ذكرنا.

une serrure merveilleuse qu'on ouvrit devant nous. Nous nous prosternâmes et baisâmes le corps de sainte Parascève[1] la Bulgare, la Nouvelle, qui a été transportée de Constantinople de l'église du patriarcat, du dépôt des corps des saintes, dont nous avons baisé les reliques, comme nous l'avons déjà dit. On a payé du patriarcat plus de deux ou trois cent mille [piastres] pour les remettre en bon état et cela fut impossible. Elle est, comme pendant sa vie, couverte de voiles en tissu brodé et d'autres choses. Au-dessus d'elle sont suspendues des lampes d'or et d'argent qui brûlent jour et nuit. Sur le mur de l'arcade sont représentés son supplice, le lieu où elle fut enterrée, et le détail de son transport par les Turcs jusque-là. C'est une œuvre artistique. Lorsque les prélats apportèrent son corps, le prince désigna ses capidjis pour l'accompagner par surcroît d'honneur et pour se rendre par cela plus glorieux.

Le chœur, comme celui de l'église du couvent de la princesse, forme deux absides rondes au nord et au sud; les trônes ajourés, en cyprès et en ébène, sont artistiques, travail de Constantinople; le trône épiscopal est le premier. Dans chaque chœur est un lutrin incrusté d'os et d'ébène

1. Cf. N. Iorga, *Inscripții*, vol. II, p. 150-153, București, 1908. Les reliques de la sainte Parascève, qui a souffert le martyre en Serbie, furent apportées de Constantinople avec la bénédiction du patriarche Parthène. La châsse fut accompagnée par trois métropolitains : Joannice de Heraclée, Parthène d'Andrinople et Théophane de Palaiopatrai. Le prince lui-même et parmi les prélats du pays Euloge de Roman et Georges de Huși sortirent à la rencontre des reliques à Galatz et à Ismaïl. Basile lui-même allait derrière elles. N. Iorga, *Istoria Bisericii Române*, vol. I, p. 307-308.

الناظرين مجللات بجوخ احمر واما قبة الخورص فعاليه جداً مصوّر في اعلاها المسيح
يبارك وقبب هده الكنيسة ممشوقات عاليات ومعلق فيها بوليالاون كبير ستة عشر قطعه
عدد جميعه فضه مطاي ولكن بتخاريم وصناعة تحير العقول وداخاه واحد اخر صفة قبة
بقناطر

وفي حايط كل خورص شباكان بقماري وقدام ابواب الهياكل[1] اربعة شماعدين نحاس
اصفر مفردين في نقشهم وتكونهم ثم اثنين اخري فضه كبار وكذلك الشملن اربع طبقات
عجيب جداً * ما له متيل واما ايقونة السيّد والسيده وايقونة الثلاث بطاركه وايقونة مار * fol. 35 r°.
نقولا فهم مصكوفيات فضه ودهب

1. Lire : الهيكل, au singulier.

seulement, un vrai plaisir pour la vue, et recouvert en drap rouge. La coupole du chœur est très haute et au plafond est peint le Christ qui bénit. Les coupoles de cette église sont élancées et hautes. On y voit suspendu le grand lustre composé de seize pièces toutes en argent doré et ciselé, d'un art surprenant. Dans l'intérieur il y a en un autre en forme de coupole avec des arcs.

Dans les murs de chaque chœur il y a deux fenêtres avec des lucarnes rondes. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers de cuivre jaune sans pareils dans leur dessin et leur fabrication, puis deux autres grands en argent. De même le symbole a quatre séries merveilleuses * sans pareilles, l'icone de Notre-Seigneur et de la sainte Vierge, l'icone des Trois Hiérarques et celle de saint Nicolas. Elles ont été faites à Moscou en argent et en or[1]. * fol. 35 r°.

1. Jusqu'aujourd'hui on ne connaissait pas exactement l'auteur des images de l'église. M. Sylviu Dragomir a découvert à Moscou une série de documents publiés dans les Annales de l'Académie de Bucarest.

Nous donnons ici quelques détails : on a achevé l'église, les murs, les cellules, la trapeza et le clocher en avril 1638, et la consécration eut lieu un an après, en mai 1639. A cette époque, l'église n'avait ni icones, ni peintures murales.

Pareille chose est arrivée à l'église du Voïvode Neagoe : Curtea de Argeș, qui fut consacrée en 1517, neuf ans avant l'exécution de la peinture. D'une lettre du 13 septembre 1638 adressée à Féodor Féodorovitch Lihacev, nous savons qu'il avait fini l'église et qu'il avait en Russie ses peintres pour faire l'iconostase et le crucifiement selon notre coutume ecclésiastique. Il envoya la lettre par l'intermédiaire de Isaïe Eustatievitch Cămărașul, laissant à son appréciation le soin de diriger son messager et, en échange, son nom sera mentionné aux services dans l'archevêché nouvellement bâti.

La peinture des icones fut vite terminée, car le 12 juillet 1639 le prince écrivait par son messager au Tzar : « Nos hommes qui exécutent ce travail, après l'avoir fini, qu'ils

واما الهيكل فهو في غاية الحسن واللطافه وداير الحنيه قناطر مختلفة[1] في بعضها بعض للزينه جميعهم[2] ورق دهب وفي صدرها ثلاث شبابيك كبار بقماري والعواميد التي حولهم بورق دهب ايضاً وفي علو الحنية ايقونة السيّده واما الصور والايقونات التي داخل الهيكل وخارجه علي الحيطان بورق الدهب واللازورد وحسنهم فلا يمكن ان يحصيهم احداً وقدام باب الهيكل قنديل فضه كبير جداً وجملة القول ان لا في بلاد البغضان ولا الفلاخ ولا القزق كنيسه تشبه هذه الكنيسه اصلًا ولا نقوشاتها ولا حسنها لانها تدهل عقل الداخل اليها عمّرها الله الي دهر الداهرين واما اشماعدينها الفضه وستورتها المزركشه

1. Lgrd 1700 habet : مخلقه. — 2. Lgrd 1700 habet : جميعها.

Le sanctuaire est très beau et élégant. Autour de son abside il y a différents arcs entremêlés pour l'orner, tous dorés en feuilles d'or. Dans la première place il y a trois fenêtres avec des lucarnes rondes et les colonnettes qui les entourent sont aussi en feuilles d'or. Au sommet de la voûte il y a l'icone de la sainte Vierge. Les peintures et les images à l'intérieur du sanctuaire et à l'extérieur sur les murs sont en feuilles d'or et en lapis-lazuli, d'une beauté incomparable. Devant la porte du sanctuaire il y a une très grande lampe d'argent. Tout le monde est d'accord pour dire que ni en Moldavie ni en Valachie, ni chez les Cosaques, il n'y a une église qui égale celle-ci, ni par l'ornementation, ni par la beauté, car elle émerveille le visiteur. Dieu la conserve jusqu'à la consommation des siècles! Ses chandeliers d'argent, ses

retournent chez nous, car par la grâce de Dieu, l'église est achevée et nous attendons seulement pour l'orner, les ornementations qu'on exécute dans ton empire orthodoxe très grand. » Le 29 décembre 1639 les icones étaient à Jassy, ou tout au moins une partie.

La peinture de l'église fut exécutée par des peintres de Moscou. En 1648 le prince s'adressa pour la deuxième fois au Tzar par l'intermédiaire des messagers : Eustrathie Mitnin, le moine Silvestre et deux boïars moldaves, avec le peintre Micolai, afin de demander des peintres pour exécuter la peinture de l'église des Trois Hiérarques. A la suite de la lettre du mois de mai que Basile avait envoyée au Tzar, sa demande fut satisfaite et l'empereur lui envoya deux peintres : Sidor Prospeev et Jacob Gavrilov. Au commencement de juillet les peintres se trouvaient à Jassy, comme nous le savons par la lettre du 19 juillet. Le travail commença l'été de 1641.

Le premier peintre est connu comme un des meilleurs de l'époque, le deuxième l'est moins. Le deuxième peintre mourut et Basile demanda en décembre qu'on lui envoyât un autre. Le Tzar lui en envoya encore deux. Ils commencèrent le travail en février 1642 et retournèrent avec son messager, Michel Ivanov; le 17 août ils se trouvaient à la frontière moscovite.

Pour les détails cf. *Annales de l'Académie Roumaine,* t. XXXIV, Mem. Sec. Ist. « Iconografi ruși pentru bisericile moldovene », p. 1081-1092 et *Buletinul,* An. V, București, p. 110-114.

باللولو جميعها وبدلاتها وافلونياتها واستيخاراياتها وكاساتها وقناديلها وجميع الآتها ما بتخصر واما ارضها داخل وخارج فرخام ابيض واسود وجميع ابنيه هذا الدير وقلاليه ومخادعه ومكان الطرابازا قبو حجر وبعيد عنه قليل قرب الحمم المدرسه التي عمرها البيك المعظمه علي حافة البحرة العظمي اي الخالستااو مجمع السمك

ثم حضرنا ليلة احد مرفع اللحم الغروب وباكر الاورثرن في ديرنا ثم جاء عزم سيدنا البطرك رئيس الدير المشهور بالغلطه الذي هو علي اسم الصعود الالهي من عمارة بطرس فويفوضا وركب سيدنا البطرك في صانيه باربع روس خيل سود وذلك لان كان نازل ثلج كثير وبرد عظيم طارت اظافيرنا[1] منه وهو بعيد عن البلده مقدار ساعه ونصف ومن حين اقبلنا عليه قرعوا النواقيس جميعها الي ان دخلنا للكنيسه وحضرنا القداس وطلعنا للطرابازا

1. Lgrd 1700 habet : اضافيرنا.

voiles brodés d'or avec des pierres précieuses, ses chasubles, ses aubes, ses calices, ses lampes, tous ses vases sont inappréciables. Le dallage tant à l'intérieur qu'à l'extérieur est de marbre blanc et noir ainsi que toute la construction de ce couvent, les cellules et les chambres. Le réfectoire a la voûte en pierre. Un peu plus loin, près des bains, est le grand collège construit par le prince sur le bord du grand étang — heleșteu — ou vivier.

La veille du dimanche du carnaval, nous assistâmes aux vêpres dans notre couvent et le lendemain aux matines. L'hégoumène du célèbre couvent de Galata[1], dédié à l'Ascension, bâti par le Voïvode Pierre, vint y inviter monseigneur le patriarche. Monseigneur le patriarche partit en « saniè » traînée par quatre chevaux noirs, parce qu'il était tombé beaucoup de neige et qu'il faisait grand froid, au point que nos ongles semblaient s'envoler. C'est à une heure et demie loin de la ville. Lorsque nous approchâmes, on fit sonner toutes les cloches jusqu'à notre entrée dans l'église. Nous assistâmes à la messe et après nous montâmes au réfectoire.

1. Les documents nous apprennent que c'est une construction due aux architectes transylvains. Dans une lettre du 24 juin 1577 le Voïvode Pierre annonça aux habitants de Bistrița qu'il voulait bâtir un couvent pour la gloire de Dieu. Il demanda à cette occasion quinze ou seize hommes. Ce sont peut-être les premiers architectes qui construisirent le couvent de Galata, aujourd'hui en ruines, dans la vallée.

Le Voïvode Pierre bâtit dans le troisième règne l'autre couvent de Galata, qui existe aujourd'hui. Kog, *Let.*, I, p. 236 : N. Iorga, *coll. Hurmuzaki,* XV, p. 669, cf. le document en date de 24 juin, 1577 ; *Buletinul,* An. V, București 1912, p. 28-29.

Pour les autres détails du couvent de Galata, cf. N. Iorga, *Inscripții,* vol. I, p. 299 seq. ; vol. I, p. 15-16.

دير الغلطه[1]

وهذا صفة الدير والكنيسه

هو كبير جداً ودايره سور من خشب وجميع قلاليه ومخادعه ولكنه نزهه مشرح الصدر تشرف منه علي القرطه وعلي البحره الخالستاآو وساير الاديره والبلده قدامك واما الكنيسه فهي حجر وقرميد بقبتان ممشوقتان ولها بابان قبلي وشمالي فوق كل باب شباك عالي وفي الحايط الغربي اثنان اخري عاليان ثم تدخل من الباب الغربي الي مغربه ثانيه بها اربع شبابيك كبار وهي النرتكس فيه القبة الواحده ثم تدخل بين اربعة عواميد مثمنه بناء حجاره الي الخورص وفوق القبه الثانيه معلق بها بوليالاون كذلك في وجه ركيزه عامود اليمين كرسي البيك المرحوم مذهب بقبة فوقها صليباً وحوله نسران فوق روسهم تاجان والجميع ورق دهب وكرسي رئيس الكهنه عن يمينه ومقابله علي الحايط صورة بطرس فويفوضا وحرمته الضومنا وابنته بتيجان وهم حاملين الكنيسه مناولينها المسيح وحوله طغمة

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : ...صفه.

XII. — Couvent [et église] de Galata.

Voici la description du couvent et de l'église :

Il est très grand et entouré d'une clôture en bois, ainsi que les cellules et les chambres : il fait plaisir à voir et il est gai. De là on a vue sur le palais et l'étang [appelé dans leur langue] heleșteu ; tous les couvents ainsi que la ville sont devant nous.

L'église est construite en pierres et en briques et a deux coupoles élancées. Elle a deux portes, l'une au sud et l'autre au nord ; au-dessus de chaque porte est une fenêtre haute. Dans le mur de l'ouest il y en a deux autres élevées. En entrant par la porte occidentale vers l'ouest, dans la deuxième [partie de l'église], il y a quatre grandes fenêtres; c'est le narthex, qui a une seule coupole. En entrant entre les quatre colonnettes octogonales, le bâtiment est en pierre jusqu'au chœur. Au-dessus de la deuxième coupole est suspendu le lustre. Devant le pilastre de la colonne de droite est le trône doré du défunt prince, avec une coupole surmontée d'une croix et tout autour deux aigles. Au-dessus de leurs têtes il y a deux couronnes toutes dorées en feuilles d'or. Le trône épiscopal est à sa droite. Vis-à-vis, sur le mur est le portrait du Voïvode Pierre, de la princesse, sa femme, et de sa fille, tous coiffés de diadèmes. Ils portent l'église en l'offrant au Christ qui, entouré de la légion

الملايكه والسيّدة وهو مبارك عليهم واما الخورص فهو في دايرة حنيتان ايضًا من القبلة
والشمال واما الهيكل فكبير * بثلاث شبابيك وقماري ملونه وكذلك قماري الخورصين ستة * fol. 35 v°.
وفوق المايده قبه خشب بعواميد وخارجها وداخلها تفانين صناعة اللاه من زهر وزنبق وغير
ذلك تحير الناظرين والجميع بورق دهب ومعلق بها قنديل من خشب ايضًا مدهب
لا يفرق عن صياغة الذهب لحسن صنعته وامّا التمبلن فهو طبقتان لا غير الواحده الرسل
والسيّد في الوسط والثانيه الاعياد السيديه وفوقهم الصلبوت وفوقهم شراريق واحده فضه،
واخري دهب وقدام ابواب الهياكل[1] اربعة شماعدين خشب مدهبات بصناعه عجيبه وفي
الخورص ايضًا قرايتان مخرمات منقوشات مدهبات وبين العواميد التي في قفاء كرسي البيك
ايقونتان كبار معظمتان مصكوبيّات الواحده مار ديمتري وفرسه دايسه علي فرس لوهاوش
والدم خرج من منخريها شبه النار ورمح القديس مكسر قطع قطع وبيده السيف واما قفاها
مصوّر جميعه صورة يا كلمة الله الابن الوحيد الذي لم تزل غير مايت امور ما يسمعها

1. Lire : الهيكل, le singulier.

des anges et de la sainte Vierge, les bénit. Le chœur est en forme de deux absides, au nord et au sud. Le sanctuaire est grand * avec trois fenêtres surmontées de lucarnes rondes coloriées. Les deux chœurs ont six lucarnes rondes. Au-dessus de l'autel est un baldaquin en bois avec des colonnettes, à l'intérieur et à l'extérieur il y a des ornementations de Pologne avec des fleurs et des lis, tout en feuilles d'or, d'un aspect magnifique. Une lampe également en bois doré y est suspendue; on ne peut la distinguer d'un travail d'orfèvrerie véritable tant elle est bien faite. Le symbole a deux séries [d'icones] seulement : la première comprend les apôtres avec le Seigneur au milieu d'eux, la deuxième, les fêtes de Notre-Seigneur surmontées de crucifix et au-dessus des nimbes : l'un en argent, l'autre en or. Devant les portes du sanctuaire il y a quatre chandeliers en bois doré d'un merveilleux travail[1]. Dans le chœur il y a deux lutrins ajourés, sculptés, dorés. Entre les colonnettes, derrière le trône du prince, il y a deux grandes icones moscovites magnifiques. La première est celle de saint Démétrius et sa jument foulant aux pieds le cheval de Lios, le sang sort de ses narines comme du feu, la lance du saint est brisée en morceaux; il tient un glaive dans sa main. Le verso est entièrement peint avec l'inscription : « O Verbe de Dieu, fils unique, éternel, immortel », choses trop subtiles pour que l'intelligence les puisse * fol. 35 v°.

1. Notre mobilier religieux dans ses exemplaires simples a des formes populaires et originales, tandis que les frontons et les trônes chargés d'ornementations et de dorures sont d'origine orientale byzantine. *Buletinul Com. Mon. Ist.*, An. 1915, p. 55-68 et 69.

عقل لدقايقها واما ايقونة الاخري التي مقابلها صورة مار جرجس وفي قفاها صورة الميلاد فصفوف الملايكه والقديسين في اعلاها والسيده في حضنها وعاء ابيض طويل في وسطه السيّد وحوله شعاع شمس كثير ثم اننا صلّينا بها الغروب

وعاودنا الي ديرنا ولا زالت النواقيس تدق الي ان غبنا عنهم وصومعة النواقيس فهى فوق باب هذا الدير

دير برنوصكه[1]

ويوم الخميس من جمعة مرفع الجبن اتا عزم سيدنا البطرك رئيس دير نياح السيّده المشهور بدير برنوصكه فويفوضا ومضينا اليه في صانيه بافراس ايضًا من عنده وما شاقني

1. Note marginale. Lgrd 1700 habet : ...صفه.

embrasser. L'autre icone qui est en face est celle de saint Georges et derrière elle est celle de la Nativité. Dans le haut il y a les chœurs des anges, les saints, et la sainte Vierge tient sur ses genoux un vase blanc et long au milieu duquel est le Seigneur entouré de beaucoup de rayons de soleil. Ensuite nous célébrâmes les vêpres.

Nous retournâmes à notre couvent et les cloches ne cessèrent de sonner jusqu'à ce que nous nous éloignassions d'elles. Le clocher est au-dessus de la porte du couvent.

XIII. — Couvent de Barnowski.

Le jeudi de la semaine de l'abstinence du fromage, l'hégoumène du couvent de la Dormition de la Vierge, connu sous le nom du Voïvode Barnowski[1], vint inviter monseigneur le patriarche. Nous partîmes chez lui en « saniè » avec des chevaux à lui. Moi, j'accompagnais toujours monseigneur

1. Le prince Barnowski construisit à Jassy en 1627 l'église de la Dormition de la Vierge qui diffère aussi totalement du type moldave. L'église est large et relativement trapue; elle a deux tours basses dont l'une est placée au-dessus de l'entrée. Les voûtes sont en calottes sphériques. L'exonarthex supporté par des piliers est ouvert. Les petites niches ornementales ont perdu leur caractère moldave, de même les fenêtres qui ont encore des moulures gothiques, mais leur forme générale ne l'est plus ni celle des petits motifs ornementaux qui s'y sont ajoutés. N. Iorga et G. Balș, *l'Art Roumain*, Paris, 1922, p. 364. On conserve à Barnowski le portrait du fondateur et de sa femme. N. Iorga, *Inscripții*, p. 129, București, 1908.

دايماً الا ركوب سيّدنا البطرك دايماً في القوجيّه او في الصانيه والعكازه قدامه ورؤسا الدياره عن يمينه وشماله ويديه تبارك علي الخلايق في الاسواق الازقه والترك تنظر ثم دخلنا الي الدير المدكور واما الكنيسه فلها قبتان عاليتان مثمنتان مدورتان صفة قباب[1] كنيسه دير الضومنا وبينهم جملون عالي متل داك ابضاً وفوق الهيكل قبة اخري لطيفه عاليه وفوقهم خمسة صلبان كبار مطليه بالدهب والقباب والجمالون والسقوف جميعها من تنكا تلمع ايضاً وهذا فعلي زمن فاسيلي بيك ظهر لانهم اولاً كانت سقوف الكنايس من خشب فاحترقت في زمن التطر[2] فاستنبطوا هذا لانه لا يحترق ولا يسرق

وفي هده ياش حمام عمرها فاسيلي ويوضه علي صفة حماميم الترك بالقباب وبالرخام

1. L om. قباب. — 2. L habet : النظر, erreur du copiste.

le patriarche quand il voyageait, dans la voiture et dans la saniè : la crosse devant lui et les hégoumènes des couvents se tenant à sa droite et à sa gauche. Il bénissait de ses mains le peuple dans les marchés et dans les rues, tandis que les Turcs nous regardaient. Nous entrâmes au couvent. L'église a deux hautes coupoles octogonales, rondes. Voici la description des coupoles du couvent de la princesse : il a une toiture en dos d'âne élevée comme celui-là. Au-dessus du sanctuairel il y a une coupole haute, élégante. Toutes les coupoles sont surmontées de cinq grandes croix dorées. Les coupoles, la toiture et le faîtage sont recouverts de fer-blanc qui brille aussi. Ce travail remonte au temps du prince Basile, parce qu'au commencement la toiture était en bois et fut incendiée ; on la changea au temps des Tatares pour qu'elle ne brûlât pas, ni ne fût volée.

A Jassy il y a des bains construits par le Voïvode Basile sur le modèle des bains turcs avec des coupoles, beaucoup de marbre et des chambres très jolies[1]. Nous avons pris des bains plusieurs fois. Il fit construire encore dans

1. Sur les bains en général voir l'article du *Buletinul Com. Mon. Ist.* où on décrit minutieusement les bains de l'époque de Matthieu Bassarab et de Basile Lupu. Les bains mentionnés par Paul d'Alep et qu'il a vus à Jassy, n'existent plus, ayant été démolis en 1894. Par les relations succinctes que le voyageur donne, il est presque impossible de nous faire une idée de ce qu'étaient les bains d'autrefois. Il donne plus d'informations sur les bains de Valachie pendant le règne de Matthieu Bassarab, mais ses renseignements sont insuffisants. Heureusement un document de Matthieu Basarab en date du 20 avril 7150 (1642) du registre du couvent de Căldărușani, qu'on conserve à l'Académie Roumaine de Bucarest sous le n° 2077, nous donne une idée complète de ce qu'étaient les bains à cette époque. Quand Paul d'Alep a vu les bains, ils étaient réparés et en l'état décrit par le document. *Buletinul Com. Mon. Ist.*, An. 1910, p. 89-92. Cf. N. Iorga, *Inscripții,* vol. II, p. 149.

الكثير والمخادع حسنه جداً اغتسلنا بها كم مره وعمر ايضاً في صرايته بقرب بيوت الضومنا القيشاني حتي والسقوف حمام اخر لطيف جداً خاص له ولها بالرخام الكثير والاجران كذلك وماه منقول علي العرابات من البحر ولما انكسر من عدوه ثالث مرة وكانت الصراي خاليه كانوا يحموا هذا الحمام لاجل اغة الخزنه واغتسلنا نحن به كم مرّه ومن اسطنبول[1] وجايه بيحموا الحمام بحطب[2]

* fol. 36 r°. * والكنيسه فلها باب احد غربي

وهي ثلثة اقسام وجميعها حجر الا انه مكلس داخل خارج فالقسم الاول للقبور والنرتكس بباب تاني به قبور باكاوات واراخنه ومعلق فيه بوليالاون لطيف وقناديل وشماعدين وشمع وايقونات وفوقه مكان موقف النسا ثم تدخل الي الخورص وفوقه مصور[3] صورة برنوصكه ويوضه الذى عمّر هذا الدير وهو راكب علي فرس ايض ولما قتله سلطان مراد ابنعجت في الحال وتحت هذه الصوره كرسيه حيث كان يقف مدهب ايضاً جميعه ومعلق في قبة الخورص هذه بوليالاون متحف داخله تريا نحاس تقيله مكلفه واما الخورص

1. L. اسنبطول, erreur du copiste. — 2. Lgrd 1700 om. ...وفي هدة ياش. — 3. L habet : مصوره.

son palais, près de la maison de la princesse, un bain en carreaux de faïence, et un autre bain très élégant pour son usage personnel et le sien avec beaucoup de marbre et aussi des bassins. L'eau y était apportée de l'étang par des voitures. Quand il fut vaincu par ses ennemis, la troisième fois, alors que le palais était vide, on chauffa ce bain pour l'aga du Trésor. Nous y avons pris des bains plusieurs fois. De Constantinople et en deçà on chauffe le bain avec du bois.

* fol. 36 r°. * L'église a une porte à l'ouest.

Elle a trois parties. Elle est toute en pierre blanchie à la chaux à l'intérieur et à l'extérieur. La première partie est pour les tombes. Le narthex a une autre porte. Là, sont les tombes des princes et des boïars. Un lustre élégant y est suspendu ainsi que des lampes, des chandeliers, des cierges et des icones. Au-dessus est la place où se tiennent les femmes. On entre ensuite dans le chœur. Au-dessus est le portrait du Voïvode Barnowski, fondateur de ce couvent. Il est représenté monté sur un cheval blanc. Lorsque le Sultan Mourad le fit tuer, le portrait éclata. Au-dessous de ce portrait est son trône, où il se tenait debout, entièrement doré. Un lustre artistique est suspendu à la voûte du chœur et renferme un petit lustre de prix en cuivre. Le chœur de même a des absides circulaires. L'iconostase est très grande et les

فكذلك حنايا دايره واما القونسطاس فانه معظم جداً والايقونات فجميعهم مصكوبيات مكلفات واما العواميد التي علي ابواب الهيكل فهم داليه حفر فالعروق ذهب والعناقيد اخضر الارضيه قرمزي احمر وباب الهيكل مخرم مذهب جميعه مثل غير كنايس وقبة المايدة مثل قبة دير الغلطه وارض الكنيسه بلاط اسود واما برج الاجراص فهو عالي جداً متين للغايه

صفة الدعا الذى يصير للباك علي كل صفره[1]

ثم طلعنا للطرابازا وكانوا في كل طرابازا تصير لا بدّ ما يشربوا قدح البيك اولاً ويقوم سيدنا البطرك واقف والقدح في يده وهو قايلًا بشفاعة سيدتنا العدري[2] الدايمه البتوليه مريم وجميعهم قايلين بشفاعاتهم ارحمنا وخلصنا يا رب ثم بقوة الصليب وهم قايلين كذلك وبطلبات الملايكه والطغمات القديسين والشهدا مثلما هو معين في القنداق حين الديحه وكلما قال هو واحدة يقولوا هم بشفاعتهم الى الاخر ثم بقول يمنح الله الملك المحب المسيح فاسيلي

1. Note marginale. — 2. L habet : الغدرا.

icones sont entièrement moscovites, d'une grande valeur. Les élégantes colonnettes des portes du sanctuaire ressemblent à des ceps de vigne sculptés, dont les branches sont d'or et les grappes vertes. Le dallage est rouge comme la brique. La porte du sanctuaire est entièrement ajourée, dorée comme dans les autres églises. Le baldaquin de l'autel est comme celui du couvent de Galata. Le pavé de l'église est en dalles noires. Le clocher, extrêmement solide, est très haut.

XIV. — Ordre de la prière qu'on dit pour le prince à chaque repas.

Nous montâmes ensuite au réfectoire. Les invités, à chaque table, commençaient toujours par boire à la santé du prince. Monseigneur le patriarche se levait, tenant la coupe à la main, et disait : « par l'intercession de Notre-Dame la Vierge, toujours Vierge Marie », et tous répondaient : « par leur intercession, ayez pitié et sauvez-nous, Seigneur », puis « par la puissance de la croix » et ils répondaient de même. Et : « par les prières des anges et les légions des saints et des martyrs » comme il est spécifié dans le missel, à l'office de la prothèse. Lorsqu'il en disait une, ils répondaient : « par leur intercession » jusqu'à la fin. Ensuite il dit : « Que Dieu accorde au souverain qui aime le Christ, le Voïvode Basile, la santé et la grâce ainsi qu'à sa femme et à son fils ! » Il pria beaucoup pour lui, puis il but la coupe,

فويفوضا العافيه والنعمه واللضومنا ولولده ويدعي له كثيراً ثم يشربه وهو واقف ويجلس ونحن وقوف وكلما شرب واحد يجلس الي الاخر واما هذه الديوره اعني دير مار سابا ودير الغلطه وهذا دير برنوصكه فهم وقف لبطرك القدس وكانوا يشربوا قدحه ايضاً علي هذه الصفه التي ذكرناها وسيدنا البطرك واقف الي ان يكمل دعاه له ويجلس وفي الاخر كانوا يقولوا له بولليخرونيون وهي هذه Πολυχρόνιον ποίησει ὁ Θεὸς τὸν παναγιώτατον καὶ μακαριώτατον ἡμῶν πατρὸς πατέρων ποιμένα ποιμένων καὶ φυλάττε αὐτὸν εἰς πολλὰ ἔτη. Τὸν Δεσπότην. الي كير ماكاريوس الانطاكي وساير المشرق وهي مثل بولليخرونيون البيك ونشرب سره نحن واقفون ثم اننا عشيه نزلنا صلّينا الغروب بمطانيات[1] الكبار بها واتينا بالعربه الي ديرنا لان ما فيه عاده ان البطرك يخرج لبرا بغير منتيه وقوجيه اصلًا

وضحوة يوم الجمعه تفرجنا علي حضرة البيك لما خرج بعراضه وجاء زار مطران البلد برلام لانه كان ضعيف

* fol. 36 v°. اعلم ان حضرة البيك فاسيلي المذكور كان يعمل في كل * يوم ديوان ولكن ديوان

1. Lgrd 1700 om. بمطانيات.

tandis qu'il se tenait debout, et après s'assit, et nous restions debout. Chaque fois qu'il buvait, il s'asseyait, et ainsi jusqu'à la fin. Ces couvents, c'est-à-dire le couvent de Saint-Sabas, celui de Galata, celui de Barnowski, sont des legs pieux appartenant au patriarche de Jérusalem. Ils burent à sa santé, de la manière dont nous avons parlé, tandis que monseigneur le patriarche restait debout jusqu'à ce qu'il eût fini de prier pour lui et après il s'assit. A la fin, ils dirent pour lui le polychronion : « Que le Seigneur accorde de nombreuses années à notre très saint et bienheureux père, le pasteur des pasteurs, et : « [Seigneur] » ; gardez-le pour beaucoup d'années. Seigneur, [gardez pour beaucoup d'années notre] Maître et Pontife », puis « pour Kyr Macaire d'Antioche et de tout l'Orient », comme le polychronion pour le prince. Nous buvions à sa santé, debout. Le soir, nous descendîmes célébrer les vêpres avec de grandes génuflexions. Nous retournâmes à notre couvent en voiture, parce que le patriarche n'a pas l'habitude de sortir sans mandyas et sans voiture.

Le vendredi matin, nous vîmes Son Altesse le Prince lorsqu'il sortait en procession et allait faire visite au métropolitain du pays appelé Barlaam, qui était malade.

* fol. 36 v°. *Remarque*. Son Altesse le Prince Basile tenait * un divan chaque jour, mais celui du samedi était spécial pour juger les brigands; il mettait à

يوم السبت كان مختص بالحراميه يقتل منهم من يقتله ويعتق من يعتقه لان ما خلق الله تعالي علي وجه الارض انجس من اهل بلاد البغضان لان الرجال جميعهم لصوص قاتولين وحسبوا ان من حين صار فاسيلي بيك نحو من ثلثه وعشرون سنه قتل اكثر من اربعة عشر الف لص بدفاتر ومع هذا فما كان يقتل من اول مرّه ولكن اول مره كان يجلده ويدمغه ويشهره ثم يطلقه وتاني مرة يقطع اذنه الواحده وثالث مرّه الاخري والرابعه يقتله لاننا نظرنا منهم شيء والعياد بالله حتي ان كهنتهم بتخرج قدام المنسر ومع هذا كله عجز عنهم واما نساهم وبناتهم فبلا حياء ولا ناموس اصلًا وعجز وهو يقطع انافهم ويشهرهم ويغرقهم حتي اتلف الوف وما امكن

mort les uns et mettait en liberté les autres, car Dieu le Très-Haut n'a pas créé sur la surface de la terre un peuple plus méchant que celui de Moldavie : tous les habitants sont des voleurs et des assassins. Pendant le temps que Basile fut prince, presque vingt-trois ans, on compte qu'il a mis à mort plus de quatorze mille voleurs, cela d'après les registres. Il ne faisait pas exécuter un coupable dès son premier crime : d'abord, il le faisait fouetter et marquer au fer rouge, il faisait publier son crime, puis le mettait en liberté. En cas de récidive, il lui faisait couper une oreille; la troisième fois l'autre, la quatrième fois il le faisait exécuter. — Nous avons vu chez eux une chose, dont Dieu nous préserve! — leurs prêtres étaient chefs des bandes. — Malgré tout cela il n'en venait pas à bout. Quant à leurs femmes et leurs filles, elles n'ont ni pudeur ni honneur. Il [le prince] était fatigué de leur couper le nez, de publier leurs crimes et de les noyer par milliers; il demeura impuissant.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Avant-propos 3

INTRODUCTION

I. — Motifs du voyage 18
II. — Transfert du patriarcat d'Antioche à Damas 23
III. — Histoire des patriarches d'Antioche 28
IV. — Macaire élu mètropolitain d'Alep 43
V. — Arrivée du sultan Mourad à Alep en 1049 45
VI. — Le pèlerinage à Jérusalem 47
VII. — Élection au patriarcat 52
VIII. — Visite de son diocèse 57
IX. — Préparatifs de voyage 68

PREMIÈRE PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN ORIENT

I. — Départ d'Alep 70
II. — Iconium 76
III. — Brousse 79

LIVRE DEUXIÈME

VOYAGE A CONSTANTINOPLE

I. — Entrée à Constantinople 84
II. — Qoum Qapou 94
III. — At-Meidân 97
IV. — Sérail 99
V, — Mosquée de Soleiman 101
VI. — Galata 103
VII. — L'incendie de Constantinople 106
VIII. — Le quartier d'Assamata 109
IX. — Les sept tours 111
X. — Le Bosphore 112
XI. — Office divin à Constantinople 118
XII. — Messe des patriarches de Constantinople et d'Antioche 121
XII. — Élévation de la panagia à Constantinople 130
XIV. — Le synode de Constantinople qui eut lieu pendant notre séjour 134
XV. — Rite de l'Épiphanie et office de l'eau bénite à Constantinople 140
XVI. — Emplacement du Détroit et celui qui fut creusé par Alexandre 142
XVII. — Debroudja 143

DEUXIÈME PARTIE

LIVRE PREMIER

VOYAGE EN MOLDAVIE

I. — Entrée en Moldavie. Galatz 147
II. — Les maisons et l'habillement en Moldavie et en Valachie 151
III. — Vaslui 152
IV. — Scânteia 154
V. — Jassy 157
VI. — Description de l'Église de Saint-Sabas 160
VII. — Entrevue du patriarche avec le prince de Moldavie 165
VIII. — Cadeaux faits au prince de Moldavie, [à sa femme] et à son fils 167
IX. — Rations allouées en Moldavie à monseigneur le Patriarche. Le couvent de Golia 169
X. — Rencontre du patriarche d'Antioche avec Basile, prince de Moldavie 175
XI. — Description de l'Église des Trois Hiérarques 182
XII. — Couvent [et église] de Galata 192
XIII. — Couvent de Barnowski 194
XIV. — Ordre de la prière qu'on dit pour le prince à chaque repas 197

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXII. — FASCICULE 2

LES HOMILIAE CATHEDRALES
DE
SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES XCIX A CIII

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

IGNAZIO GUIDI

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET C^ie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1929

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque** et **latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections, sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [VII]; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages v, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publieront chaque année de quatre à huit fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui seront réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes sera suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA ORIENTALIS.

Tome I, gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix net	110 fr.
— II, 690 pages. Prix net	100 fr.
— III, 646 pages. Prix net	100 fr.
— IV, 728 pages. Prix net	110 fr.
— V, 808 pages. Prix net	120 fr.
— VI, 710 pages. Prix net	110 fr.
— VII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— VIII, 782 pages. Prix net	110 fr.
— IX, 678 pages. Prix net	100 fr.
— X, 676 pages. Prix net	100 fr.
— XI, 859 pages. Prix net	120 fr.
— XII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— XIII, 740 pages. Prix net	110 fr.
— XIV, 856 pages. Prix net	120 fr.
— XV, 800 pages. Prix net	120 fr.
— XVI, 864 pages. Prix net	120 fr.
— XVII, 857 pages. Prix net	120 fr.
— XVIII, 834 pages. Prix net	120 fr.
— XIX, 744 pages. Prix net	110 fr.
— XX, 828 pages. Prix net	120 fr.

Tome XX. — Fasc. 1. — **Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl. Histoire des Sultans Mamlouks**, III (arabe et français), par E. Blochet. Prix : 32 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXVIII à LXXXIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 28 fr.

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(HOMÉLIES XCIX A CIII)

LES HOMILIAE CATHEDRALES

DE

SÉVÈRE D'ANTIOCHE

TRADUCTION SYRIAQUE DE JACQUES D'ÉDESSE

(suite)

HOMÉLIES XCIX A CIII

ÉDITÉES ET TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

IGNAZIO GUIDI

NIHIL OBSTAT

R. GRAFFIN

Parisiis, die 6ª Maii 1929

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, 17 Maii 1929

V. DUPIN

v. g

AVERTISSEMENT

Les homélies XCIX à CIII de Sévère d'Antioche que nous publions selon la traduction de Jacques d'Édesse sont éditées d'après le ms. Add. 12 159 du British Museum qui seul nous les a conservées. Il existe une traduction latine de l'homélie C sur sainte Drosis dans A. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, Rome, 1825-1838, tome IX, pp. 750 à 754. On trouve aussi dans le même tome aux pages 726, 727 et 738 neuf fragments grecs de l'homélie CI et aux pages 731 et 733 quatre fragments grecs de l'homélie CIII, que nous reproduisons en note à la place correspondante du texte syriaque.

Nous tenons à remercier ici M. Maurice Brière qui a bien voulu mettre la dernière main à ce travail et se charger de revoir toutes les épreuves de ce fascicule, ce qui m'était d'ailleurs rendu impossible par suite de l'état de ma vue.

I. Guidi

L = British Museum Add. 12 159.

ܡܐܡܪܐ ܕܬܫܥܝܢ ܘܬܫܥܐ

ܥܠ ܝܘܡܐ ܕܫܢܬܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܒܛܝܒܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܩܒܠ ܟܝܪܘܛܘܢܝܐ ܐܝܟܢ. ܐܬܬܣܝܡ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ[1]

ܝܘܡܢ — ܟܕ ܡܬܒܣܡܝܢ ܚܠܘ ܐܢܫܝ ܡܘܡܝܢܐ: ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܘܬ ܒܣܪܐ ܦܬܝܚ ܡܥܝܗܘܢ: ܘܠܘܬ ܦܢܛܣܝܐ ܕܨܒܘ̈ܬܐ ܕܡܢ ܠܒܪ ܠܐܬܡܗܝܢ. ܕܡܬܚܙܐ ܐܢܐ ܡܢ ܗܢܝܐܘܬܐ ܘܚܕܐ ܐܢܐ. ܡܛܠ ܕܠܝܘܡܐ ܗܢܐ ܡܛܝܬ.* ܕܡܫܡܠܐ ܠܝ ܫܢܬܐ ܪܒܝܥܝܬܐ ܕܪܝܫܢܘܬܐ ܟܗܢܘܬܐ. ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܘܕܐ ܐܢܐ ܕܚܝܒ[2] ܐܢܐ ܠܡܘܕܝܘܬܐ ܠܐܠܗܐ: ܗܘ ܕܡܛܠ ܪܚܡܬ ܐܢܫܘܬܗ ܠܘ ܒܠܚܘܕ ܠܗܕܐ ܩܪܢܝ: ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܐܩܝܡ ܠܡܣܟܢܐ: ܘܡܢ ܩܩܠܬܐ ܪܡܪܡ ܠܒܝܫܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܙܡܪ ܕܘܝܕ: ܐܠܐ ܐܦ[3] ܝܗܒ ܡܬܬܘܬܪܢܐܝܬ ܙܒܢܐ ܠܬܘܝܒܘܬܐ ܕܐܬܛܝܒ: ܕܠܐ ܐܒܕ ܐܢܫܐ ܥܡ ܚܛܗ̈ܝ: ܘܐܦܠܐ ܡܢ ܚܝ̈ܐ ܛܘܒܢܝܐ. ܪܬܐ ܐܢܐ * L fol. 219 rº a.

1. L *in margine* : ܫܢܬܐ ܕܚܡܫ̈ܬܐ. — 2. L *in margine* : ܕܚܝܒ. — 3. Ms. ܐܦܝ.

HOMÉLIE XCIX

SUR L'ANNIVERSAIRE DU JOUR DANS LEQUEL, PAR LA GRACE DE DIEU, IL (SÉVÈRE) REÇUT L'ORDINATION (χειροτονία) ET FUT PROMU A L'ÉPISCOPAT[1].

Aujourd'hui quelques-uns de ceux dont le goût[2] est porté vers la chair et qui sont éblouis par les apparences (φαντασία) des choses extérieures, s'imaginent peut-être que je déborde de bonheur et que je suis dans la joie, parce que je suis arrivé à ce jour * qui achève ma quatrième année d'épiscopat[3]. * L fol. 219 rº a.
Pour moi, je reconnais que je dois des actions de grâces à Dieu qui, à cause de sa charité (φιλανθρωπία), ne m'a pas seulement appelé à cette (dignité), *a soulevé le pauvre de la terre et a relevé l'indigent du fumier*[4], comme chante David, mais (qui) m'a encore donné abondamment le temps pour me préparer au repentir, afin que je ne périsse pas avec mes péchés et que je ne déchoie pas de la vie heureuse. Je tremble cependant et je redoute le jour présent,

1. Note marginale de L : Cinquième année. Les homélies XCIX à CIII ont donc été prononcées du 6 novembre 516 au 5 novembre 517. Cf. *P. O.*, XV, 771. — 2. Litt. : « le gosier ». — 3. Le 5 novembre 516. — 4. Ps. CXII, 7; cf. I Rois, II, 8.

ܕܝܢ ܒܙܒܢ̈ ܘܒܟܠܠ ܐܢܐ ܡܢ ܡܩܒܠ ܗܘܐ ܕܡܬܦܢܐ: ܟܕ ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܕܒܟܠ ܫܢܐ ܦܢܝܐ ܒܚܘܕܪܐ ܕܙܒܢܐ ܡܬܦܢܐ: ܒܕܡܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܟܣܦܐ ܕܐܬܙܦ ܚܝܒܘ: ܘܟܕ ܪܒܝܬܐ ܠܪܫܐ ܐܫܬܘܝܬ ܘܗܟܢܐ ܒܥܦܦ ܚܘܒܬܐ: ܡܢ ܝܘܡܐ ܗܘ ܕܦܘܪܥܢܐ ܟܕ ܩܐܡ ܕܚܠܝܢ. ܘܩܥܐ ܐܢܐ ܠܡܠܬܗ ܡܠܐ ܕܐܪܡܝܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܝܢ ܐܘܠܝܬܐ. ܒܪܘܚܐ ܡܛܫܝܬܐ ܕܠܒܐ. ܘܐܡܪ ܐܢܐ ܕܥܒܪ ܩܝܛܐ ܘܥܒܪ ܚܨܕܐ.. ܘܚܢܢ ܠܐ ܐܬܦܪܩܢ. ܐܬܬܒܪܬ. ܐܬܚܫܟܬ. ܒܬܘܗܝܐ ܐܢܐ. ܫܘܢܩܐ ܬܒܥܢܝ ܐܝܟ ܕܠܝܠܕܬܐ ܕܝܠܕܐ܀

ܐܡܬܝ ܓܝܪ ܕܐܠܗܐ ܟܕ ܐܝܟ ܕܐܡܪܬ: ܡܛܠ ܪܚܡܬܗ ܕܠܘܬ ܐܢܫܘܬܐ ܐܩܝܡܢܝ ܡܢ ܐܪܥܐ ܟܕ ܡܣܟܢܐ ܐܝܬܝ ܗܘܝܬ: ܐܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܩܡܬ ܐܟܚܕܐ ܒܣܘܥܪܢܐ ܕܓܡܝܪܘܬܐ ܥܡ ܗܘ ܕܐܩܝܡܢܝ: ܟܕ ܡܣܟܢܐ ܐܢܐ ܕܝܢ ܒܥܒܕ̈ܐ ܡܢ ܛܒ̈ܬܐ ܠܐܪܥܐ: ܟܠܐ ܐܢܐ ܩܒܝܥ ܐܢܐ ܘܠܬܚܬ ܝܬܒ ܐܢܐ: ܟܕ ܠܐ ܐܡܝܬܬ ܠܗܕ̈ܡܐ ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܐܝܟ ܡܪܬܝܢܘܬܗ ܕܦܘܠܘܣ. ܘܡܥܠܝܢܘܬܐ ܘܡܫܠܛܢܘܬܐ ܠܢܦܫܝ ܥܒܕܬ: ܐܠܐ ܐܬܪܘܪܒܬ ܒܗ ܒܡܫܝܚܘܬܐ ܕܪܝܫ ܟܘܡܪܘܬܐ: ܒܣܝܢܐ ܕܝܢ ܕܚܫ̈ܐ ܕܒܣܪܐ ܦܫܬ: ܘܡܢ ܗܕܐ ܒܣܘܡܐ ܗܘ ܡܠܬܗܘܢܝܐ ܦܘܚܝ ܐܢܐ ܡܦܬܟܠ ܐܢܐ: ܐܡܚܠܐ ܕܠܐ ܐܬܚܫ ܐܦܟܠ ܠܪܝܚܐ ܗܢܝܐ ܕܗܠܝܢ ܫܡܝܢܝܬܐ. ܡܟܝܠ ܐܚܪܢܐ ܐܝܟ ܕܠܗ ܐܠܐ

en le voyant revenir périodiquement chaque année dans la révolution du temps, à l'exemple de ceux qui, débiteurs d'une somme d'argent qu'ils auraient empruntée, lorsque les intérêts ont égalé le capital et que de la sorte leur dette a doublé, redoutent le jour du remboursement quand il est présent. Je crie les paroles de Jérémie, pleines de gémissements, dans l'émotion secrète de (mon) cœur et je dis : *L'été est passé et la moisson est passée; et nous, nous ne sommes pas sauvés. Je suis brisé, je suis dans l'obscurité, je suis dans le doute, je suis oppressé de douleurs comme une femme qui enfante*[1].

Car tandis que Dieu, comme je l'ai dit, à cause de sa charité (φιλανθρωπία) m'a soulevé de la terre, moi qui étais pauvre, je ne me suis pas redressé en même temps par les pratiques de la perfction avec celui qui m'a soulevé. Pauvre jusqu'à présent en fait de bonnes œuvres, je suis cloué au sol, et je reste assis en bas, n'ayant pas fait mourir ces membres[2] qui sont sur la terre, selon l'avertissement de Paul, ni rendu mon âme élevée et libre. Mais je me suis enorgueilli de l'onction épiscopale, et je suis demeuré dans la fange des passions charnelles, et de ce fait j'ai perdu la finesse de mon odorat intellectuel et je l'ai laissée disparaître, de sorte que je ne puis plus percevoir la suave

1. Jér. (LXX), VIII, 20-21. — 2. Col., III, 5.

ܕܐܒܟܐ. ܘܐܬܟܦܦ ܐܟܚܕܐ ܘܐܬܛܫܐ. ܘܐܬܒܩܐ ܕܠܐܝܢܐ ܫܘܠܡܐ ܢܕܒܪܢܢ ܠܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܩܪܐ. ܐܢ ܗܘ ܕܡܫܡܠܝܐܝܬ ܢܗܡܐ. ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܓܝܪ ܡܬܚܘܝܢܘܬܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܐܝܬܝܗ̇: ܘܠܐ ܐܟܣܝܘܡܐ[1] ܡܬܥܠܝܢܐ ܘܪܡܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܣܓܝ̈ܐܐ ܣܒܪܝܢ. ܡܢ ܟܬܒ̈ܐ ܩܕܝܫ̈ܐ ܝܠܦܝܢ ܚܢܢ. ܐܢ ܐܢܫ ܐܡܪ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܪܐܓ. ܠܥܒ̈ܕܐ ܛܒ̈ܐ ܪܐܓ. ܡܘܕܥܐ ܓܝܪ ܡܠܬܐ. * ܕܙܕܩ ܕܢܬܪܓܪܓ ܠܗ̇ ܠܗܕܐ. ܠܘ ܗܘ ܕܠܐ ܥܕܟܝܠ ܐܫܟܚܗ̇ ܠܗ ܠܐܝܩܪܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܗܐ ܡܢ ܟܕܘ ܐܫܟܚܗ̇ ܠܗ ܘܒܐܦܝܣܩܘܦ̈ܐ ܡܬܡܢܐ. ܙܕܩ ܠܗ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ[2] ܥܒܘܕܬܐ ܘܡܥܒܕܢܝܬܐ. ܢܬܪܓܪܓ ܥܡܗ ܘܢܬܐܒ. ܐܦ ܓܝܪ ܗܘ ܕܠܐ ܢܣܒܗ̇ ܥܕܟܝܠ. ܐܢ ܗܘ ܥܬܝܪ ܒܥܒܕܘ̈ܬܐ ܛܒ̈ܬܐ ܟܠܗܝܢ. ܡܕܟܐ ܗܘ ܒܢܦܫܗ. ܘܢܗܝܪ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܚܫܒ̈ܬܗ. ܠܐ ܪܘܐ ܒܫܢܝܘܬܐ ܕܪܓܬܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܟܕ ܐܬܐ ܗܘܐ ܐܝܩܪܐ. ܥܪܩ. ܡܛܠ ܕܐܦܠܐ ܠܢܦܫܗ ܢܣܒ ܠܗ ܐܢܫ ܐܝܩܪܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܡܢ ܐܠܗܐ ܡܬܩܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܚܟܝܡܐ ܦܘܠܘܣ. ܘܠܘܬ ܗܘ ܕܩܪܐ ܐܡܪ ܐܝܟ ܡܘܫܐ. ܐܦܪܫ ܐܚܪܢܐ ܕܡܫܟܚ ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܡܫܕܪ ܐܢܬ. ܐܢ

1. L *in margine* : ἀξίωμα. — 2. Ms. ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ.

odeur des choses célestes. Que me reste-t-il, sinon à pleurer, à m'agenouiller en même temps, à me cacher et à examiner à quelle fin me conduiraient ces (fonctions) honorifiques, si nous apportions une complète négligence. Que l'épiscopat soit une manifestation d'œuvres spirituelles et non pas une dignité dont on puisse s'élever et s'enorgueillir, comme beaucoup le pensent, nous l'apprenons des Livres sacrés : *Si quelqu'un,* dit (Paul), *désire la dignité d'évêque, il désire de bonnes œuvres*[1]. Cette parole fait connaître * que cette (dignité) doit être désirée non pas par celui qui n'a pas encore reçu cet honneur, mais par celui qui l'a déjà reçu, et qui, compté parmi les évêques, doit désirer et souhaiter un épiscopat actif et efficace. Car même celui qui n'a pas encore obtenu cet (honneur), s'il est *riche en bonnes œuvres*[2], est purifié en lui-même, il est éclairé dans ses pensées, il n'est pas enivré de la folie de la cupidité; mais, même si l'honneur lui vient, il le fuit, parce que *personne ne le prend pour lui-même, mais lorsqu'il y est appelé de Dieu*[3], comme dit le sage Paul; et, à celui qui l'appelle, il dit comme Moïse : *Désigne un autre qui soit capable, que tu enverras*[4]. Au contraire, si quelqu'un, vide des belles manifestations et des

* L fol. 219 r° b.

1. I Tim., III, 1. — 2. Cf. I Tim., VI, 18. — 3. Cf. Hébr., V, 4. — 4. Ex. (LXX), IV, 13.

ܕܝܢ ܟܕ ܫܘܡܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܫܦܝܪ̈ܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܗܘܝܢ ܓܩܒܠܐ: ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܪܐܓ. ܝܕܝܥܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܢܐ. ܕܨܒܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܐ ܓܘܠܐ ܕܢܠܒܫ ܕܡܕܡܐ ܝܘܚܕܐ ܡܫܟ ܕܐܪܝܐ. ܘܠܐ ܠܥܒ̈ܕܐ ܛܒ̈ܐ ܪܐܓ. ܐܠܘ ܓܝܪ ܠܗܠܝܢ ܪܐܓ ܗܘܐ. ܩܕܡ ܗܘܐ ܥܒܕ ܡܢܬܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܩܕܡ ܗܘܐ ܥܒܕ: ܘܐܦ ܒܗܘܢ ܒܥܒ̈ܕܐ ܐܬܚܕ ܗܘܐ. ܡܬܕܟܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܡܬܕܟܐ ܗܘܐ. ܠܐܝܩܪܐ ܦܫܝܛܐ ܘܕܠܐ ܣܘܥܪܢܘܬܐ ܠܐ ܪܐܓ ܗܘܐ܀

ܠܒܝܬܐ ܓܝܪ ܕܡܬܒܢܝܐ ܘܡܬܪܘܡܐ ܡܬܥܠܝܐ. ܘܠܫܘܠܡܐ ܡܩܪܒܐ ܠܗ ܡܟܝܠ. ܘܡܛܝܐ ܕܒܩܝ̈ܣܐ ܘܕܦ̈ܐ ܠܡܛܠܠܘ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܐܢܐ ܕܕܡܝܐ ܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܒܝܬܐ ܒܢܐ: ܘܠܥܠ̈ܝܬܐ ܡܛܐ: ܘܩܠܝܠ ܩܠܝܠ ܣܠܩ: ܠܐ ܥܩܪ ܘܣܬܪ ܠܫܬܐܣܘܗܝ: ܐܠܐ ܐܦ ܥܠܝܗܝܢ ܐܦ ܥܠ ܒܢܝܢܐ ܗܘ ܕܩܠܝܠܐ ܩܠܝܠ ܠܚܝܠܬܢܘܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܝܨܦܐ: ܘܥܒܕ ܚܣܝܢܐ ܘܡܫܪܪܐ ܕܢܫܟܚ ܠܗ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܘܒܠܐ ܗܘ ܕܥܬܝܕ ܕܢܬܬܣܝܡ ܥܠܘܗܝ ܝܘܩܪܐ ܠܡܣܝܒܪܘ. ܗܟܘ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܛܐ ܐܦ ܠܗܘ ܕܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܐܬܐ. ܙܕܩ ܠܗ ܕܢܙܗܪ ܒܕܪ̈ܓܐ ܗܢܘܢ ܩܕܡ̈ܝܐ ܐܝܟ ܕܫܬܐܣ̈ܐ ܘܒܢܝܢܐ. ܒܗܘܢ ܒܥܒ̈ܕܐ ܘܠܐ ܒܡܠܬܐ ܒܠܚܘܕ. ܐܝܟܢܐ ܕܥܡ

travaux de la perfection, désire la dignité d'évêque, il est certain que celui-là veut revêtir la pelisse épiscopale comme une peau de lion et ne désire pas les bonnes œuvres. Car, s'il désirait celles-ci, il les aurait d'abord pratiquées en partie; et, les ayant d'abord pratiquées et étant à son tour saisi par ces œuvres mêmes, il serait purifié; et, une fois purifié, il ne désirerait pas un simple honneur sans action.

Car moi, j'affirme que la dignité épiscopale ressemble à une maison que l'on bâtit, qui s'élève en hauteur, qui est bientôt près d'être achevée et qui va être couverte de solives et de planches. De même donc que celui qui bâtit une maison, qui arrive à la partie supérieure et qui monte peu à peu, ne déracine pas et ne brise pas ses fondations, mais prend grand soin et pour celles-ci et pour la construction qui (avance) peu à peu et la rend bien forte et solide, pour qu'elle puisse soutenir le poids qui va reposer sur elle; de même celui qui arrive à la dignité d'évêque doit prendre soin des premiers degrés, comme des fondations et de la construction, (et cela) par les œuvres elles-mêmes et non par la parole seulement, de sorte qu'il chante avec les

ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܡܙܡܪܝܢ ܢܙܡܪ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܫܗܪܝܢ ܢܫܗܪ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܩܪܝܢ ܢܩܪܐ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ
ܢܫܡܫ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܨܠܝܢ ܢܨܠܐ. ܥܡ * ܗܢܘܢ ܕܡܩܪܒܝܢ ܢܩܪܒ ܡܠܝܠܐ. ܥܡ ܗܢܘܢ * L fol. 219 v° a.
ܕܦܠܚܝܢ ܕܒܫܠܝܐ ܡܬܓܡܠܬܐ ܢܦܠܘܚ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܬܚܦܛܝܢ ܥܠ ܟܠ ܐܕܫܐ
ܕܕܘܒܪܐ ܐܣܟܝܡܐ ܕܐܢܟܪܝܘܬܐ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܪܗܛܝܢ ܪܗܛܐ ܛܒܐ ܐܝܟ ܐܣܟܝܡܐ ܢܪܗܛ. ܘܗܟܢܐ
ܢܥܫܢ ܐܢܘܢ ܕܗܟܢ ܠܐ ܕܒܨܝܕܘܬܐ ܪܗܛܝܢ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܬܟܬܫܝܢ ܒܐܓܘܢܐ ܐܝܟ ܐܣܟܝܡܐ
ܢܬܟܬܫ. ܘܡܢ ܟܠ ܓܒ ܝܬܝܪ ܐܘ ܒܫܬܐܣܬܐ ܟܠܗ ܐܘ ܒܒܢܝܢܐ ܢܥܫܢ ܘܢܫܪܪ ܒܟܠܗ
ܥܕܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܟܚܘܢ ܛܥܢܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܕܣܝܡ ܥܠܝܗܘܢ ܢܛܥܢܘܢ ܠܡܣܝܒܪܢܘܬܐ.
ܕܕܠܡܐ ܐܝܟ ܕܠܒܝܬܗ ܕܗܘ ܕܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܡܫܬܡܗ ܣܟܠܐ. ܗܘ ܕܥܠ ܚܠܐ
ܒܢܝܗܝ ܢܚܘܬ ܥܠܘܗܝ ܡܛܪܐ. ܘܢܐܬܘܢ ܢܗܪܘܬܐ ܘܢܫܒܢ ܪ̈ܘܚܐ. ܡܚܘܝܢ ܕܝܢ
ܗܠܝܢ ܠܐܓܘܢܐ ܐܠܨܝܐ ܕܢܣܝܘܢܐ. ܘܢܛܪܦܘܢ ܒܒܝܬܐ ܗܘ ܘܢܦܠ. ܘܬܗܘܐ
ܡܦܘܠܬܗ ܪܒܬܐ ܛܒ܀

ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܕܪ̈ܓܐ. ܙܕܩ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܢܣܡܘܟ ܠܒܝܬܐ ܕܝܠܗ.
ܐܝܟܢܐ ܕܢܫܟܚ ܠܡܛܥܢ ܠܡܝܬܪܬܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܐܪ̈ܙܐ ܘܒܒܪ̈ܘܬܐ

chantres, qu'il veille avec ceux qui veillent, qu'il lise avec les lecteurs, qu'il serve avec ceux qui servent, *qu'il prie avec ceux qui prient, qu'il offre le sacrifice raisonnable avec ceux qui l'offrent, qu'il s'applique à toute espèce d'œuvres ascétiques avec ceux qui s'y appliquent, qu'il coure avec ceux qui courent la bonne course et que de cette manière il fortifie ceux qui ne courent pas d'une façon incertaine[1], qu'il combatte avec ceux qui combattent dans les luttes, et que de toutes parts il rende plus solides et qu'il affermisse à tout instant et les fondations et la construction, afin qu'elles puissent soutenir le poids de l'épiscopat qui leur est imposé, de crainte que — comme pour la maison de celui qui dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) est nommé insensé, lui qui l'avait bâtie sur le sable — la pluie ne descende sur (cette maison spirituelle), les torrents ne viennent et les vents ne soufflent — cela indique les luttes nécessaires des tentations — et qu'ils ne battent cette maison, et que celle-ci ne tombe et que sa ruine ne soit bien grande[2]. * L fol. 219 v° a.

Pour pouvoir porter les vertus de l'épiscopat, l'évêque doit donc soutenir sa maison par tous ces degrés, ainsi que par des cèdres et des cyprès de haute taille (εὐσταθής) qui s'élèvent en hauteur et qui répandent une odeur suave,

1. Cf. I Cor. IX, 26. — 2. Matth., VII, 26-27.

ܣܡ̈ܝܟܝܢ ܣܘܩ̈ܠܐ ܟܠܗ̇. ܘܕܬܪ̈ܘܡܐ ܡܬܐܡܪܝܢ ܘܡܫܬܡܥܝܢ ܙܢܝܐ. ܡܢ ܕܒܩܘܠܐ
ܩܪ̈ܝܬܐ ܡܬܬܩܢܢܝܢ ܒܟܠܗܘܢ. ܡܛܠ ܩܪ̈ܝܬܐ ܕܕܐܡܪ ܗܠܝܢ. ܒܬܫܒܘܚܬܐ ܕܬܫܒ̈ܚܬܐ
ܚܬܢܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ: ܠܘܬ ܟܠܬܐ ܕܝܠܗ ܥܕܬܐ ܐܡܪ. ܩܪ̈ܝܬܐ ܕܒܝܬܐ
ܕܝܠܢ ܐܪ̈ܙܐ. ܕܦ̈ܣܐ ܕܡܛܠܠܐ ܕܝܠܢ ܒܪ̈ܘܬܐ܀
ܡܣܬܟܠܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܐܝܟܢܐ ܒܝܬܐ ܕܝܠܢ ܩܪܝܗ̇ ܚܬܢܐ: ܠܒܝܬܐ ܗܘ
ܕܠܬܚܬ ܩܪ̈ܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܐܡܪ ܩܕܡ. ܡܟܝܠ ܒܥܒܕܝܟܘܢ ܐܟܚܕܐ ܡܢ ܟܠ
ܦܘܪܣ. ܐܦ ܠܪܒܘܬܗ ܕܐܝܟ ܐܝܬܝܗ̇. ܘܐܝܢܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܝܬܐ. ܗܘ
ܕܡܫܝܚܐ ܕܢܥܡܪ ܒܗ ܡܫܝܚܐ. ܐܬܐ ܠܗ ܕܠܘ ܒܟܠܗܘܢ ܡܬܒܢܐ ܘܡܫܬܪܪ ܒܟܠ
ܙܒܢ. ܠܐ ܗܠܝܢ. ܦܘܠܘܣ: ܡܢ ܠܛܝܛܘܣ ܗܘܐ ܡܫܕܪ ܕܕܐܡܪ ܐܝܟܢܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ
ܐܦܝܣܩܘܦܐ: ܠܘܬ ܛܘܦܣܐ ܕܢܦܫܗ ܗܘܐ: ܡܢ ܡܛܠ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܐ ܠܗ
ܝܗܒ ܗܘܐ ܛܘܦܣܐ ܕܥܒ̈ܕܐ ܛܒ̈ܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܘܐ ܠܩܘܪܢܬܝܐ ܟܬܒ ܗܘܐ
ܡܢ ܐܡܪ: ܕܠܟܠܢܫ ܗܘܝܬ ܒܟܠܡܕܡ ܐܝܟ ܕܡܢ ܟܠ ܦܘܪܣ ܠܐܢܫܐ ܐܦܪܘܩ. ܘܠܐ
ܐܢܫ ܡܢ ܗܠܝܢ ܫܡܥ ܢܣܒܪ ܥܠܝ. ܕܡܕܡ ܪܒܐ ܘܝܩܝܪܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܘܕܠܒܪ
* L fol. 219 v° b. ܡܢ * ܚܝܠܐ. ܦܫܝܩܐ ܗܝ ܓܝܪ. ܕܐܦ ܡܢܗ ܕܟܝܢܐ ܕܨܒܘ̈ܬܐ ܢܠܦ. ܕܡܫܬܪܪ̈ܢ

parce que (ces degrés) reposent sur lui à l'exemple de solives. C'est à propos de telles solives que, dans le Cantique des Cantiques, l'époux, qui est le Christ, dit à sa propre épouse, l'Église : *Les solives de notre maison sont des cèdres, les planches de notre toit sont des cyprès*[1].

Comprenez-vous comment l'époux a appelé « notre maison » cette maison placée sous les solives dont il a été question? Par conséquent avez-vous en même temps recherché nécessairement quelle est sa grandeur, et quelle doit être cette maison dans laquelle le Christ vient habiter? N'est-elle pas construite et affermie en tout temps par tous ces (degrés)? Paul n'envoyait-il pas à Tite de tels (avis) en indiquant et en prescrivant quel doit être l'évêque, se donnant lui-même en tout pour modèle de bonnes œuvres[2]? Et n'écrivait-il pas les mêmes choses aux Corinthiens, en disant : *J'ai été tout à tous, afin de sauver entièrement les hommes*[3]*?* Et que personne, en entendant ces (paroles), ne pense de moi que j'affirme quelque chose de grand et de grave, * L fol. 219 v° b. et qui dépasse * les forces. Car il est facile d'apprendre que les choses dites par l'Apôtre sont confirmées par la nature même des faits ; à savoir que celui

1. Cant., I, 16. — 2. Tite, II, 7. — 3. I Cor., IX, 22.

ܘܗܠܝܢ ܕܡܢ ܫܠܝܛܐ ܐܬܬܩܝܡܘ. ܕܪܕܦ ܠܗ ܠܗܕܐ ܕܗܘܐ ܪܫܐ: ܕܢܬܛܒܥܘܢ ܕܢܗܘܘܢ
ܘܠܡܫܬܡܥܘ ܪܫܐ ܢܕܥܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܛܘܦܣܐ ܠܗܘܢ. ܕܗܦ ܕܢܥܒܕܘܢ ܗܘܘܢ ܠܡܫܬܡܥܘ ܪܫܐ܀
ܐܦ ܓܝܪ ܐܢ ܫܦܝܪ ܠܟܘܢ. ܢܫܒܘܩ ܠܗ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܩܠܝܠ. ܠܘܬ
ܪܒ ܚܝܠܐ ܢܐܬܐ ܒܡܠܬܢ. ܐܪܐ ܢ ܒܡܠܬܐ ܒܠܚܘܕ ܘܒܦܘܩܕܢܐ ܦܢܩ
ܠܡܙܕܝܢܘ: ܢܗܘܐ ܗܢܐ ܡܦܝܣܢܐ ܠܦܠܚܐ. ܐܘ ܡܬܡܛܝܐ ܕܢ ܐܟܚܕܐ ܥܡܗܘܢ
ܡܙܕܝܢ ܘܗܠܝܢ ܕܦܠܚܐ ܥܒܕ. ܡܢ ܓܐܪܐ ܡܫܕܪ. ܡܪܗܛ ܩܕܡ ܪܗܛ. ܒܪܗܛ
ܕܝܢ ܐܟܚܕܐ ܥܡܗܘܢ ܪܗܛ. ܘܥܐܠ ܐܟܚܕܐ ܠܩܪܒܐ ܠܘܩܒܠ ܒܥܠܕܒܒܐ.
ܘܦܫܝܛܐܝܬ ܠܡܐܡܪ. ܕܢ ܒܛܟܣܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܫܘܬܦܐ. ܘܡܫܘܬܦ ܐܦ ܒܩܢܕܘܢܘܣ
ܒܣܓܝܐܬܐ ܫܘܝܐܝܬ. ܐܢ ܓܝܪ ܠܗ ܗܠܝܢ ܥܒܕ: ܐܠܐ ܒܪܡ ܒܪܥܝܢܐ ܡܫܬܥܠܝܢܐ
ܘܡܫܬܠܛܢܐ ܢܦܩܘܕ: ܕܢ ܒܠܫܢܐ ܦܣܝܥ ܡܬܚܫܚ ܒܗ: ܘܐܛܝܩܘܣ ܒܪ ܡܬܡܠܠ ܘܡܫܡܥ
ܡܠܘ̈ܗܝ: ܐܝܕܘ̈ܗܝ ܕܝܢ ܬܚܝܬ ܟܠܡܘܣ ܕܝܠܗ ܛܫܐ ܐܝܕܘ̈ܗܝ. ܢܓܚܟܘܢ ܥܠܘܗܝ
ܐܪ̈ܘܚܬܐ ܥܠ ܦܘܩܕܢܗ ܗܢܘܢ ܕܐܫܬܥܒܕܘ ܠܗ. ܘܡܩܢܝܢ ܗܘ ܕܝܢ ܦܘܩܕܢܗ
ܘܡܬܚܫܒܝܢ ܠܦܘܪܩܢܗ. ܘܫܛܝܢ ܠܗ. ܡܬܪ̈ܚܩܝܢ ܗܘܘܢ. ܐܝܟܢ ܐܦ ܕܚܙܝܢ ܗܘܘ ܠܗ:
ܘܡܘܣܦ ܦܘܩܕܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܫܘܠܛܢܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܟܠܗܘܢ ܟܕ ܚܠܦ

qui devient chef doit faire la fonction de ceux qui lui sont subordonnés, en sorte qu'il leur serve de modèle, pour qu'ils sachent être subordonnés au chef.

S'il vous plaît, en effet, laissons un peu de côté l'évêque, et arrivons aussi au général dans notre discours. Pourra-t-il convaincre les soldats en leur donnant seulement par la parole et par le commandement l'ordre de s'armer, ou plutôt (ne les convaincra-t-il pas mieux) s'il s'arme en même temps qu'eux et fait ce qui est propre au soldat, décochant les flèches, tantôt courant (à leur tête), tantôt courant avec eux, et entrant simultanément dans le combat contre les ennemis, et, pour le dire simplement, étant leur compagnon dans les rangs et partageant également leurs dangers (κίνδυνοι) en grande partie? Car, s'il ne fait pas cela, mais s'il donne ses ordres avec un esprit superbe et dominateur, se servant de sa langue, parlant peut-être élégamment (ἀττικῶς), faisant retentir ses paroles, mais cachant ses mains sous sa chlamyde (χλαμύς), ses subordonnés se moqueront bien de son ordre, ils porteront envie à son salut qui est sans danger (κίνδυνος) et méprisable, ils s'éloigneront et ils s'enfuiront. Et s'ils le voyaient menacer et ajouter quelqu'une de toutes

ܒܙ̈ܢܝܐ ܕܫܘܠܛܢܗܘܢ ܫܩܝܠܐ. ܡܢ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܡܫܬܥܒܕܘ ܠܫܘܒܗܪܐ ܣܪܝܩܐ ܘܠܐ ܦܘܠܚܢܝܐ. ܘܠܡܪܚܘܬܐ ܠܐ ܡܙܝܢܬܐ܀

ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ. ܢܬܣܝܒܪܘܢܝܗܝ ܐܘ ܡܢ ܢܘܛܐ ܕܣܦܝܢܬܐ: ܡܫܡܫܢܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܠܢܘ̈ܛܐ ܐܘ ܡܢ ܠܡܠ̈ܚܐ: ܐܘ ܡܢ ܩܘܒܪܢܛܐ ܗܘ ܕܡܕܒܪ ܠܗ ܠܣܦܝܢܬܐ: ܡܢ ܢܘܩܠܝܪܘܣ ܟܠ ܦܪܘܪܐ ܐܘ ܡܢ ܡܪܗ ܕܣܦܝܢܬܐ: ܘܝܬܒ ܥܠ ܪܫܐ ܡܬܩܪܐ ܦܪܘܪܐ: ܘܠܐ ܡܩܪܒ ܐܝܕܐ ܥܡܗܘܢ ܒܚܒ̈ܠܐ ܐܘ ܒܣܘܟܢܐ ܘܦܩܕ ܒܩܠܗܘܢ ܠܡܫܩܠ ܗܘ ܕܐܪܡܢܘܢ: ܘܠܟܠ ܕܡܬܒܥܐ ܒܗ ܒܣܦܝܢܬܐ: ܘܟܠ ܕܥܒܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܪܕܝܢ ܠܗܘܢ ܕܢܥܒܕܘܢ ܠܗܘܢ ܕܠܐܝܠܝܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܠܟܠܢܫ ܗܟܝܠ ܓܠܝܐ ܕܐܢ ܠܐ ܒܟܠ ܚܦܝܛܐ ܘܡܙܕܗܪܐ ܢܗܘܐ ܒܟܠ * ܚܦܝܛܘܬܐ. ܒܝܡܐ ܬܛܒܘܥ ܠܗ ܣܦܝܢܬܗ: ܘܡܢ ܟܠܗ ܕܢ̈ܘܛܐ ܢܫܒܩܘܢܝܗܝ ܗܠܝܢ ܡ̈ܠܚܐ: ܡܢ ܡܫܬܒܩ ܘܫܟܚ ܠܗ ܦܘܪܣܐ ܕܦܘܪܩܢܐ. ܠܓܠ̈ܠܐ ܢܫܠܡܘܢ ܦܘܪܩܢܐ ܕܢܦܫܗܘܢ. ܘܚܕܐ ܡܢ ܬܪܬܝܢ. ܐܘ ܐܒܕ ܗܘ ܥܡ ܣܦܝܢܬܗ: ܟܕ ܠܐ ܡܣܝܒܪ ܠܚܘܣܪܢܐ ܡܢ ܫܪܝܪ ܒܬܐܓܘܪܬܐ ܕܐܬܬܓܪܘܬܐ. ܐܘ ܠܚܪܬܐ ܐܦ ܗܘ. ܚܕ ܢܗܘܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܫܪܝܢ ܥܠ ܡ̈ܝܐ. ܘܢܝܚܝܢ ܚܝܝܢ ܠܚܝܘܬܐ ܠܗܝ ܕܐܝܟ ܚܝ̈ܐ ܕܠܐ ܣܒܪܐ. ܘܣܝܒܪܝܢ ܒܥ̈ܩܬܐ ܕܬܟܝ̈ܦܬܐ ܥܠ ܝܡܐ܀

* L fol. 220 r° a.

les manières qui sont (l'apanage) de l'autorité, c'est peut-être contre lui, au lieu des barbares, qu'ils tireraient leur épée, ne consentant pas à se soumettre à un orgueil vain et non militaire et à une audace qui ne prend pas les armes.

Et comment serait-il supporté par les ναύτης ou matelots ou par le pilote qui conduit le navire, ce ναύκληρος ou propriétaire du navire qui reste assis sur la πρῴρα ou extrémité du navire, et commence (à donner) ses ordres à haute voix sans toucher avec eux aux cordages ou au gouvernail, ni soulever avec eux le bois du mât (ἄρμενον), ni aller et venir partout sur le navire, ni (faire) tout ce que doivent faire ses subordonnés ? Il est donc certain pour tous que, s'il ne prend pas * exactement tous ses soins, son navire sombrera dans la mer; et ces matelots, l'ayant laissé sur le pont dans l'embarras et sans aucun moyen de salut, confieront aux flots leur propre salut. Et de deux choses l'une : ou bien il périra lui-même avec son navire, ne pouvant pas supporter cette perte et s'attachant au profit du commerce; ou, enfin, lui aussi, il sera un de ceux qui naviguent sur l'eau, qui jugent agréable de vivre (cette) vie sans espoir et qui endurent de fréquentes angoisses sur la mer.

* L fol. 220 r° a.

ܟܕ ܠܗܠܝܢ ܫܡܥܬܘܢ܆ ܠܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܢܗܝܪܐܝܬ ܕܘܠܐ ܠܗ ܠܡܕܒܪܢܐ܆ ܕܢܥܒܕ ܘܢܫܡܠܐ ܗܠܝܢ ܕܝܠܗܘܢ ܕܐܝܠܝܢ ܕܬܚܬܘܗܝ ܡܬܛܟܣܝܢ܆ ܘܠܐ ܢܒܣܐ ܐܘ ܢܫܘܛ ܠܕܪ̈ܓܐ ܕܗܠܝܢ ܕܡܫܬܥܒܕܝܢ ܠܗ܆ ܘܡܢ ܥܒܕܗܘܢ ܕܗܠܝܢ ܐܝܟ ܕܡܢ ܐܟܣܢܝܐ ܡܕܡ ܡܕܡ ܘܢܘܟܪܝܐ ܢܬܪܚܩ܂ ܕܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܗܟܝܠ ܐܝܬܝܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܝܠܢ܂ ܟܕ ܥܡ ܗܠܝܢ ܐܟܚܕܐ ܡܬܦܚܡܢ ܘܡܬܒܩܝܢ܂ ܕܝܠܢ ܕܝܢ ܐܡܪܬ ܕܐܡܪ ܐܢܐ܂ ܗܠܝܢ ܕܟܠܢܫ ܐܡܪ ܐܢܐ܂ ܐܘ ܗܠܝܢ ܕܣܓܝܐܐ܂ ܕܗܢܘܢ ܕܩܕܡܝܐ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܬܝ ܐܢܐ܀

ܠܘ ܗܘ ܗܟܝ܆ ܟܕ ܡܢ ܓܘܕܐ ܕܗܠܝܢ ܕܡܙܡܪܝܢ ܒܩܪ̈ܘܝܐ ܐܬܟܬܒ܆ ܟܕ ܐܝܟ ܕܡܢ ܢܨܒܐ ܡܢ ܠܡܙܡܘܪܬܐ ܘܡܢ ܬܫܡܫܬܐ ܕܠܠܝܐ ܥܪܩ܆ ܚܐܪܘܬܐ ܡܣܒܪ ܕܐܫܟܚ܆ ܡܛܠ ܕܥܪܣܗ ܟܠܗ ܠܠܝܐ܆ ܘܗܘ ܐܡܪ ܗܐ ܗܫܐ ܩܐܡ ܐܢܐ܆ ܟܕ ܢܚܝܪܐ ܓܓܪܬܗ ܘܪܩܕܐ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܡܢ ܩܪ̈ܘܝܐ ܐܘ ܡܢ ܡܙܡܪ̈ܢܐ ܠܘܬ ܡܫܡܫܢܘܬܐ ܥܒܪ܆ ܡܕܡ ܡܕܡ ܕܙܘܡܪܐ ܐܘ ܕܩܪܝܢܐ ܚܫܒ܂ ܠܘ ܒܢܟܠܐ ܗܠܝܢ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܡܬܚܪܐ ܠܗ ܡܛܠ ܕܠܒܝܫ܆ ܟܘܬܝܢܐ ܢܗܝܪܬܐ ܘܡܨܒܬ ܘܡܙܠܓ܆ ܒܥܛܦܐ ܕܝܢ ܕܟܬܢܐ ܡܝܩܪܐ ܗܘ ܕܥܠ ܟܬܦܗ ܢܛܥܢ ܘܡܫܬܥܠ܆ ܘܡܬܚܙܐ ܠܗ ܕܗܝܐ ܡܨܡܥܢܐ ܕܚܝܠܐ ܐܠܗܘܬܐ܆ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝ ܡܠܟܘܬܐ ܡܫܝܚܘܬܐ ܘܕܒܝܠܬܐ ܡܬܠܚܡܘܬܐ܆

Après avoir entendu ces (paroles), ne reconnaissez-vous pas clairement que le chef doit faire et accomplir les (offices) propres à ceux qui sont rangés sous lui, sans dédaigner ni mépriser les degrés de ceux qui lui sont soumis, et sans se tenir loin de leur travail comme d'une chose partiellement extraordinaire et étrangère. Tel est donc notre état, quand on le compare et qu'on l'examine avec la condition (du général et du propriétaire d'un navire). Lorsque je dis « notre (état) », je veux parler de (l'état) de chacun, plutôt que de celui d'un grand nombre, dont je suis le premier.

Celui qui, du groupe des chantres, a été inscrit parmi les lecteurs, fuyant comme un piège les hymnes et l'office de la nuit, ne croit-il pas avoir trouvé la liberté, parce qu'il est sur son lit toute la nuit et qu'il dit : « Je vais me lever maintenant », tandis qu'il laisse échapper le ronflement de sa gorge? Et cet autre qui, des lecteurs ou des chantres, est passé aux diacres, fait-il quelque cas du chant ou de la lecture? Ne recherche-t-il pas hypocritement les fonctions du diaconat, pour le (seul) fait qu'il soit revêtu d'une tunique splendide et qu'il soit orné et resplendissant d'un vêtement de lin somptueux et remarquable que (le diacre) porte sur l'épaule? Il oublie

ܘܡܫܬܚܠܦܘܬܐ ܗܢܘܢ ܡܫܡܫܢܐ ܘܠܐ ܦܓܪܢܝܐ ܡܫܪܝܬܐ. ܡܢ ܗܘܦܘܕܝܩܢܐ ܕܝܢ. ܣܓܝܐܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܐܦ ܕܡܬܒܗܬܝܢ ܒܗ ܒܕܪܓܐ. ܘܐܠܘ ܠܐ ܕܡܛܠ ܬܘܪܣܝܬܐ ܕܡܢ ܕܝܐܪܝܐ[1]. ܐܝܟ ܕܡܢ ܒܨܥܪܘܬܐ ܥܪܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܗܝ ܕܢܢܗܪܘܢ ܫܪܓܐ ܕܒܝܬܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܠܐ ܡܬܒܩܝܢ. ܕܐܢ ܗܢܘܢ ܕܠܡܠܟܐ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܡܫܡܫܝܢ

* L fol. 220 r° b. ܘܠܠܡܦܕܐ ܒܐܝܕܝܗܘܢ * ܛܥܝܢܝܢ. ܐܘ ܬܫܡܫܬܐ ܡܕܡ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܐ ܡܝܕܥܬܐ ܘܡܫܝܛܬܐ ܘܟܡܐ ܙܒܢܝܢ ܕܟܪܣܐ ܒܠܚܘܕ ܣܒܥܐ ܡܣܟܠܝܢ. ܠܟܪܣܐ ܡܬܛܘܒܝܢ. ܘܠܒܪܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܠܒܪ ܗܢܘܢ ܫܦܝܪܝܢ. ܕܒܐܝܩܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܝܬ ܡܠܟܐ ܡܫܬܘܬܦܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܠܡܪܐ ܗܢܘܢ. ܕܠܒܪܘܝܐ ܕܟܠ ܘܡܠܟܐ ܕܡܠܟܐ ܡܫܡܫܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܐܝܟ ܕܢܬܐܡܪ. ܕܒܟܡܐ ܡܪܚܩܘܬܐ ܘܦܣܩܘܬܐ ܒܐܝܩܪܐ ܪܒܐ ܡܬܝܩܪܝܢ. ܘܡܫܒܚܝܢ. ܘܝܬܝܪ ܪܒ ܒܫܘܒܚܐ ܕܢܫܬܒܚܘܢ. ܟܕ ܚܠܦ ܬܫܡܫܬܐ ܗܕܐ ܘܕܘܟܬܐ ܕܗܪܟܐ ܕܒܥܕܬܐ. ܟܕ ܢܣܒܘܢ ܕܘܟܬܐ ܐܚܪܬܐ ܩܕܡ ܕܝܢܐ ܕܟܠܗ ܒܪܝܬܐ. ܒܗܝܟܠܐ ܗܘ ܪܘܚܢܝܐ. ܗܘ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܬܡܝܗܐ

1. L *in margine* : ܘܕܝܐܪܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܡܘܗܒܬܐ ܗܠܝܢ ܕܩܠܪܝܩܐ ܡܩܒܠܝܢ (*sic*) ܡܢ ܡܢ ܩܘܢܘܢ ܕܥܕܬܐ.

que cela est le symbole des ailes qui dénotent l'agilité, la rapidité et la mobilité des armées (angéliques) qui servent[1] et qui sont incorporelles. Je connais aussi beaucoup de sous-diacres (ὑποδιάκονος) qui rougissent de ce degré; et si ce n'était pas pour leur nourriture qui leur vient des distributions journalières[2], ils fuiraient, comme un déshonneur, la charge d'allumer les lampes de la maison sainte. Ils ne songent pas à ce que, si ceux qui servent les rois sur la terre et portent les lampes (λαμπάς) en leurs mains * ou accomplissent un service quelconque, (pris) parmi ceux qui ne sont pas en vue et qui sont vulgaires — et combien de fois n'a-t-il pour but que de satisfaire le ventre! — sont réputés heureux, et, pour ceux qui sont au dehors, sont resplendissants et très beaux, parce qu'ils ont part à l'honneur qui est attaché à la maison royale, ceux qui servent le Créateur de l'univers et le Roi des rois jouissent d'un honneur beaucoup plus grand — on ne peut même pas dire à quel intervalle et à quelle distance — et ils jouiront d'une gloire plus grande, lorsque, en échange de ce service et de la place (occupée) ici-bas dans l'Église, ils recevront une autre place devant le juge de toute la création, dans ce temple spirituel, qui est saint (et) admirable par la justice[3],

* L fol. 220 r° b.

1. Cf. Hébr., I, 14. — 2. Note marginale de L : Les *diaria* sont les dons que les clercs (κληρικοί) reçoivent de la communauté (κοινόν) de l'église. — 3. Cf. Ps. LXIV, 5-6.

ܒܪܘܚܢܘܬܐ. ܗܘ ܕܥܠܘܗܝ ܡܙܡܪ ܕܘܝܕ ܟܕ ܐܡܪ. ܛܘܒܝܗܘܢ ܠܥܡܘܪ̈ܝ ܕܒܝܬܟ. ܠܥܠܡ ܠܥܠܡܝܢ ܢܫܒܚܘܢܟ. ܘܛܘܒܘܗܝ ܠܗܘ ܕܓܒܝܬܝܗܝ ܘܩܪܒܬܝܗܝ. ܢܫܪܐ ܒܕܪ̈ܬܟ܀

ܘܗܘ ܕܝܢ ܕܢܕܠܩ ܫܪ̈ܓܐ ܕܗܝܟܠܐ ܕܐܠܗܐ: ܕܙܥܘܪ̈ܐ ܠܐ ܫܦܝܪ ܐܝܟܢܐ: ܐܦܠܐ ܠܗܘܢ ܘܡܫܝ̈ܛܐ. ܡܢ ܟܬ̈ܒܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܐܚܘܐ ܒܓܠܝܐܝܬ. ܪܒ ܟܘܡܪ̈ܐ ܓܝܪ ܗܘ ܩܕܡܝܐ ܕܐܬܡܫܚ ܡܫܝܚܐ: ܗܘ ܐܚܘܗܝ ܕܡܘܫܐ: ܐܗܪܘܢ ܗܘ: ܗܘ ܕܠܐܣܛܠܐ ܟܗܢܝܬܐ ܡܟܠܠܬܐ ܗܘܐ: ܗܝ ܕܒܕܗܒܐ ܘܒܟܐܦ̈ܐ ܝܩܝܪ̈ܬܐ ܡܨܒܬܐ ܗܘܬ. ܠܗܕܐ ܠܬܫܡܫܬܐ. ܒܐܝ̈ܕܘܗܝ ܕܝܠܗ ܡܬܦܩܕ ܗܘܐ ܠܡܥܒܕ. ܟܬܝܒ ܓܝܪ ܒܟܬܒܐ ܕܡܢܝ̈ܢܐ ܗܟܢܐ. ܘܡܠܠ ܡܪܝܐ ܠܡܘܫܐ ܟܕ ܐܡܪ. ܡܠܠ ܠܐܗܪܘܢ ܘܐܡܪ ܠܗ. ܐܡܬܝ ܕܬܣܩ ܐܢܬ ܫܪ̈ܓܐ ܡܢ ܓܒܐ. ܠܩܘܒܠ ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܢܪܬܐ ܢܢܗܪܘܢ ܫܒܥܬܝܗܘܢ ܫܪ̈ܓܐ. ܘܥܒܕ ܗܟܢܐ ܐܗܪܘܢ. ܡܢ ܚܕ ܓܒܐ ܠܩܘܒܠ ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܢܪܬܐ ܐܕܠܩ ܐܢܘܢ ܠܫܪ̈ܓܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܦܩܕ ܡܪܝܐ ܠܡܘܫܐ܀

ܠܢ ܕܝܢ ܠܟܗ̈ܢܐ ܘܠܐܦܣܩܘܦ̈ܐ. ܣܦܩ ܗܘ ܫܡܐ ܕܟܗܢܐ ܘܕܐܦܣܩܘܦܐ ܘܗܟܢ. ܠܟܘܪܣܝܐ ܕܝܢ ܘܠܬܫܡܫܬܐ. ܟܠܗ ܛܥܝܢܢ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܢܝܫܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܢ ܫܡܗ̈ܐ ܕܠܐ ܫܘܥܒܕܐ ܢܬܝܕܥ. ܐܦ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܒܥܠܡܐ

au sujet duquel David chante en disant : *Heureux ceux qui habitent dans ta maison, ils te glorifieront éternellement*[1]; et : *Heureux celui que tu as choisi et que tu as conduit; il habitera dans tes portiques*[2].

Et que (la charge) d'allumer les lampes du temple de Dieu n'appartienne nullement à ceux qui sont petits non plus qu'à ceux qui sont méprisables, je le montrerai clairement à l'aide des Livres sacrés. Car c'est le grand prêtre qui a été oint le premier, le frère de Moïse, Aaron, qui était revêtu de la robe (στολή) sacerdotale resplendissante d'or et de pierres précieuses, qui recevait l'ordre de faire ce service lui-même de ses propres mains. Dans les Nombres, en effet, il est écrit ainsi : *Et le Seigneur parla à Moïse en disant : Parle à Aaron et tu lui diras : Lorsque tu placeras les lampes de côté, c'est sur le devant* (πρόσωπον) *du chandelier que les sept (lampes) devront éclairer. Et Aaron fit ainsi; c'est d'un seul côté, sur le devant* (πρόσωπον) *du chandelier, qu'il en alluma les lampes, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse*[3].

Mais à nous, prêtres et évêques, le nom de prêtre et d'évêque suffit ainsi que le trône, et nous avons totalement oublié de vaquer à (notre) service. Cet exemple, à savoir d'être connu par les noms sans l'action, a passé

1. Ps. LXXXIII, 5. — 2. Ps. LXIV, 5. — 3. Nombres, VIII, 1-3.

* L fol. 220 v° a.

ـܐܦ ܠܗܘܢ ܕܒܪ̈ܐ. ܘܐܢ ܐܢܫ ܒܓܕܫ * ܠܥܕܬܐ ܢܥܘܠ ܡܟܝܠܐܝܬ. ܣܟܘܠܣܛܝܩܘܣ[1] ܐܘ ܟܡܠ ܡܬܐܡܝܢܐ ܡܫܬܡܗ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܫܘܡܗܐ ܡܬܚܒܨ ܘܡܫܬܒܗܪ. ܟܕ ܘܠܐ ܒܠܠܝܐ ܡܬܚܙܐ ܠܢ. ܘܠܐ ܠܒܝ̈ܬܐ ܕܣܗ̈ܕܐ ܡܬܟܢܫ ܐܝܟ ܐܢܫ ܥܡܢ. ܡܚܕܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܫܠܡ ܥܡܢ ܨܠܘ̈ܬܐ ܕܪܡܫܐ ܘܬܫܡܫܬܐ܀

ܐܠܐ ܬܐܡܪ ܡܢ ܟܠ ܦܘܣ. ܕܒܠܚܘܕܝܟ ܡܙܡܪ ܐܢܬ. ܡܕܝܢ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܦܘܩ. ܘܡܫܡܠܝܐܝܬ ܘܢܡܘܣܐܝܬ ܚܝܠ. ܘܐܬܕܒܪ ܠܡܦܩܢܐ ܗܘ ܦܝܠܘܣܘܦܝܐ. ܠܡܢܐ ܡܚܠܛ ܐܢܬ ܠܕܘܒܪ̈ܝܗܘܢ ܕܬܪ̈ܝܢ ܐܟܚܕܐ ܠܗܘ ܕܕܝܪܝܐ ܘܠܗܘ ܕܡܕܝܢܬܐ. ܕܠܐ ܡܬܚܠܛܝܢ ܗܘܘ ܒܣܘܥܪ̈ܢܐ ܐܝܟ ܠܗܘܢ. ܟܡܐ ܓܝܪ ܕܒܡܕܝܢܬܐ ܐܝܬܝܟ. ܕܠܥܕܬܐ ܚܝܒ ܐܢܬ ܠܡܐܬܐ. ܕܠܐ ܬܟܦܘܪ ܒܪܘܟܒܐ ܘܡܬܢܩܦܘܬܐ ܕܗܕܡ̈ܐ. ܠܡܫܡܠܝܘ ܦܓܪܐ ܕܡܫܝܚܐ ܒܟܠ ܙܒܢ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܟܢܘܫܬܐ ܕܡܗܝܡܢ̈ܐ. ܕܠܐ ܬܦܣܘܩ ܠܐܣܘܪܐ ܗܘ ܕܒܗ ܐܝܬܘܗܝ ܚܝܘܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܡܪ ܦܘܠܘܣ. ܐܘ ܠܐ ܫܡܥ ܐܢܬ ܠܗ ܕܐܡܪ. ܚܕ ܦܓܪܐ ܚܕܐ ܪܘܚܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܐܬܩܪܝܬܘܢ. ܒܚܕ ܣܒܪܐ ܕܩܪܝܢܘܬܟܘܢ. ܠܡܢܐ ܠܐ ܐܦ ܠܝ ܟܕ ܡܬܚܙܐ ܐܢܬ ܡܘܬܪ

1. L *in margine* : σχολαστης.

* L fol. 220 v° a.

aussi à ceux qui sont laïques ; et si par hasard quelqu'un * entre fréquemment à l'église, il se nomme σχολάστης ou persévérant, et il s'enfle et se prévaut de cette appellation, tandis que nous ne le voyons même pas la nuit et qu'il ne va jamais avec nous aux oratoires des martyrs, dès qu'il a seulement fait avec nous les prières du soir.

Mais tu diras en tout cas que tu chantes en ton particulier. Sors donc de la ville, fais preuve de force parfaitement et conformément à la loi, et applique-toi au départ philosophique. Pourquoi mélanges-tu ensemble les deux genres de vie, celui qui est propre au monastère et celui qui est propre à la ville, qu'on ne peut pas confondre dans les œuvres ? Car tant que tu es dans la ville, tu es tenu de venir à l'église pour ne pas renier la composition et la coordination des membres, pour rendre complet en tout temps le corps du Christ[1], lequel est l'assemblée des fidèles, pour ne pas rompre le lien grâce auquel subsiste l'union du Saint-Esprit, comme dit Paul. Ou bien ne l'entends-tu pas dire : *Un seul corps (et) un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance de votre vocation*[2] ? Pourquoi, en te montrant, ne nous es-tu pas aussi profitable par ton exemple ? Ne penses-tu pas à mon égard

1. Cf. Eph., IV, 16. — 2. Éph., IV, 4.

ܐܢܐ ܡܢ ܐܢܫܘܬܐ. ܐܦܠܐ ܓܝܪ ܠܐ ܗܟܢܐ ܐܢܐ ܚܕܐ ܐܢܐ: ܕܒܬܫܡܫܬܐ ܘܒܨܠܘܬܐ ܝܚܝܕܝܬܐ ܗܘܐ ܒܫܠܝܐ ܘܦܪܝܫܬܐ ܗܝ ܕܡܬܥܒܕܐ ܒܫܠܝܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܡܫܓܫ ܐܢܐ ܠܛܟܣܐ. ܐܠܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܠܡܦܪܫܘ ܕܘܟܝܬܐ ܘܙܒܢܐ. ܘܠܐ ܠܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܡܢܐ ܨܒܝܐ ܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܘܝܚܝܕܝܘܬܐ. ܡܢܐ ܕܝܢ ܡܫܬܘܕܥܐ ܕܘܒܪܐ ܕܟܪܝܣܛܝܢܐ ܗܘ ܕܒܥܠܡܐ. ܐܝܟ ܥܐܕܐ ܘܟܢܘܫܬܐ ܕܒܥܕܬܐ ܕܟܠ ܓܝܠܐ. ܫܒܩ ܐܢܐ ܠܐܝܠܝܢ ܕܝܠܗܘܢ ܓܒܘ ܠܗܘܢ ܚܝܐ ܕܝܚܝܕܝܘܬܐ. ܐܝܟ ܓܒܪܐ ܐܦ ܢܫܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܘܟܬܒܝܢ ܒܐܓܪܬܗܘܢ ܘܒܟܬܒܝܗܘܢ. ܕܦܠܢ ܗܘ ܕܠܒܝܫ ܣܩܐ. ܦܠܢܝܬܐ ܕܫܩܝܠܐ ܦܪܙܠܐ. ܦܠܢ ܗܘ ܕܚܒܝܫ. ܘܛܥܝܢ ܠܗܘܢ ܕܐܡܪ ܢܡܘܣܐ ܣܝܡܐ: ܠܐ ܬܕܥ ܣܡܠܟ ܡܢܐ ܥܒܕܐ ܝܡܝܢܟ❖

ܗܟܢܐ ܗܘܐ ܡܛܠ ܫܡܗܐ ܘܡܛܠܬܐ ܐܝܬ ܠܢ ܝܨܝܦܘܬܐ ܘܒܛܝܠܘܬܐ ܘܠܐ ܥܠ ܥܒܕܐ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܒܢܝܢܫܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܫ. ܕܢܬܚܙܘܢ ܒܥܝܢ ܐܝܠܝܢ. ܘܠܐ ܕܢܗܘܘܢ. ܘܥܠܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܠܪܫܐ. ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܗܘ ܕܡܛܠܬܗ ܐܦ ܗܠܝܢ ܐܚܪܢܝܬܐ ܗܕܡܐ ܐܬܚܒܠܘ. ܐܠܘ ܓܝܪ ܐܢܐ ܐܬܒܛܠ ܗܘܝܬ ܥܠ * ܥܒܕܐ ܘܠܐ ܥܠ ܫܡܗܐ ܒܠܚܘܕ ܐܚܪܢܐ ܗܘܘ ܡܬܒܛܠܝܢ ܗܘܘ. * L fol. 220 v° b.

que, plus que toi, je me réjouirais dans le service et la prière particulière et séparée qui se fait dans la tranquillité? Mais je ne trouble pas l'ordre, mais je sais distinguer les lieux et les temps, et je n'ignore ni ce que veulent la philosophie et la solitude, ni ce que promet la vie que les chrétiens mènent dans le monde ainsi que la fête et l'assemblée dans l'église qui sont communes à tous les âges. Je passe sous silence ceux qui ont choisi pour eux-mêmes la vie monastique, tant hommes que femmes, qui disent et qui écrivent dans leurs lettres et dans leurs manuscrits : « un tel qui est revêtu du sac », « une telle qui porte (des chaînes) de fer », « un tel qui est reclus », et qui oublient que le Législateur dit : *Que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite*[1].

Telles sont l'attention et la sollicitude que nous portons sur les noms, et non sur les actions. Tous les hommes, pour ainsi dire, cherchent à passer pour être tels, et non à l'être. La cause de tout cela remonte à la tête, à l'évêque, à cause duquel les autres membres aussi ont été corrompus. Car si moi je me préoccupais * des actions et non des noms seulement, les autres eux-mêmes s'en préoccuperaient. Or maintenant si quelqu'un m'appelle « évêque », * L fol. 220 v° b.

1. Matth., vi, 3.

ܠܗܠܝܢ ܠܬܪܬܝܢ ܐܣܛܘܟܣܐ. ܗܟܝܠ ܕܝܢ ܠܝ ܐܝܟ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܠܚܘܕ: ܠܘ ܕܝܢ ܐܪܟܐܦܝܣܩܘܦܘܣ ܐܘ ܦܛܪܝܐܪܟܝܣ: ܐܠܐ ܢܓܙܘܡ ܡܢܝ ܗܠܝܢ ܬܪܬܝܢ ܣܘܠܠܒܣ. ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܓܕܝܡ ܗܕܡܐ ܕܦܣܩܘ ܗܠܝܢ ܪܫܢܝܐ ܘܐܠܨܝܐ ܡܬܚܫܫ ܐܢܐ ܠܗ. ܐܠܘ ܕܝܢ ܝܕܥ ܗܘܝܬ ܐܢܐ: ܕܐܢ ܐܝܟ ܠܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܪܐܓ ܠܥܒܕܐ ܫܦܝܪܐ ܪܐܓ: ܘܕܬܘܣܦܬܐ ܕܐܝܩܪܐ ܠܬܘܣܦܬܐ ܕܥܡܠܐ ܐܠܝܨܐ: ܘܠܐ ܠܫܘܒܩܢܐ ܕܕܪ̈ܓܐ ܕܠܩܕܡܝܢ ܗܠܝܢ ܕܩܕܡܝܢ. ܝܕܥ ܗܘܐ ܐܦ ܡܫܡܫܢܐ ܡܢ ܟܠ ܦܘܪܣ. ܕܐܢ ܐܝܟ ܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܪܐܓ. ܠܥܒܕܐ ܫܦܝܪܐ ܪܐܓ. ܒܗܘܐ ܕܝܢ ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܐܦ ܩܫܝܫܐ. ܘܒܗܠܝܢ ܕܐܝܩܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܒܬܪܟܢ ܐܬܬܘܣܦ: ܘܡܬܥܠܝܢܘܬܐ ܕܒܛܟܣܐ ܟܘܡܪܐ. ܠܐ ܡܫܠܚܝܢ ܠܗ ܠܗܘ ܕܡܝܩܪ. ܘܐܦܠܐ ܡܥܛܠܝܢ ܠܗ ܒܬܓܡܐ ܩܕܡܝܐ. ܡܢ ܕܪ̈ܓܐ ܗܠܝܢ ܕܩܕܡܝܢ܀

ܙܕܩ ܓܝܪ ܕܢܐܡܪ. ܐܦ ܥܠ ܗܕܐ ܗܝ ܕܦܘܠܘܣ. ܗܝ ܕܥܠ ܗܘ ܕܠܐ ܨܒܝܢ ܚܢܢ ܠܡܫܠܚܘ. ܐܠܐ ܕܢܠܒܫ ܠܥܠ ܡܢܗ. ܐܦ ܓܝܪ ܠܘ ܡܛܠ ܕܠܒܫܢ ܠܥܠ ܡܢ ܕܪܓܐ ܗܘ ܕܩܕܡ ܠܟܘܡܪܘܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܗܐ ܐܒܕ ܡܫܡܫܢܐ. ܘܐܦܠܐ ܡܛܠ ܠܬܫܡܫܬܐ ܕܡܫܡܫܢܘܬܐ ܗܝ ܕܐܬܬܘܣܦܬ. ܐܙܠ ܠܗ ܗܘ ܕܡܙܡܪ. ܘܕܥܟ ܗܘ ܕܩܪܐ. ܟܠܗܘܢ ܕܝܢ ܐܠܝܢ ܗܘ ܚܕ ܐܢܫܐ. ܟܕ ܐܠܝܨ ܠܡܫܡܠܝܘ ܥܒܕܐ ܕܟܠܗܘܢ.

et non « archevêque (ἀρχιεπίσκοπος) » ou « patriarche (πατριάρχης) », s'il retranche de moi ces deux syllabes (συλλαβάς) [1], j'en souffre comme quelqu'un dont on couperait les extrémités des membres principaux et nécessaires de son corps. Mais si je savais que, lorsqu'on désire la dignité d'évêque, on désire de belles œuvres, et que l'augmentation d'honneur est une augmentation de travaux et non une renonciation aux degrés antérieurs de la hiérarchie, nécessairement le diacre aussi saurait que, lorsqu'on désire le diaconat, on désire une belle œuvre, et il en irait de la même manière pour le prêtre également, en sorte que les fonctions honorifiques qui viennent s'ajouter ensuite et l'élévation dans l'ordre sacerdotal ne dépouillent pas celui qui est honoré et ne le privent ni le vident des degrés antérieurs.

Il faut dire, en effet, aussi à ce sujet la (parole) de Paul : *Parce que nous ne voulons pas nous dépouiller, mais nous revêtir par-dessus (le vêtement antérieur)*[2]. Car ce n'est ni parce que nous avons revêtu le ministère de la prêtrise par-dessus le degré précédent, que voici que le diacre a disparu, ni non plus parce le ministère du diaconat a été ajouté, que le chantre s'en est allé et que le lecteur s'est éteint. Cette seule (personne) est tout cela, obligée d'accomplir l'œuvre propre à tout. Et si (cette pensée) était

1. Les deux syllabes : ἀρχὶ ou ἀρχης. — 2. II Cor., v, 4.

ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܘ ܐܬܚܙܝ ܗܘܐ ܠܢ ܒܡܕܥܢ: ܗܘ ܕܐܬܚܫܒܬܐ ܐܡܪ ܐܢܐ: ܘܕܝܢܐ ܕܚܝܠܐ ܗܘ ܕܥܬܝܕ ܠܡܗܘܐ ܠܒܝܡܐ ܕܡܫܝܚܐ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܟܕ ܡܬܬܘܣܦ ܗܘܐ ܐܝܩܪܐ. ܠܐ ܒܫܡܗܐ ܡܬܚܬܪܝܢ ܗܘܝܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܘܬ ܡܘܒܠܐ ܚܝܪܝܢ ܗܘܝܢ. ܒܐܪܥܐ ܙܚܠܝܢ ܗܘܝܢ. ܘܪܬܝܬܝܢ ܗܘܝܢ. ܘܡܬܪܥܝܢ ܗܘܝܢ. ܕܡܢܐ ܗܘ ܢܓܕܫ ܠܢ ܡܢ ܗܪܟܐ ܒܝܘܡܐ ܗܘ ܕܕܝܢܐ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ ܐܢܐ ܐܥܒܕ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܬܬܢܚ ܘܐܒܟܐ ܡܪܝܪܐܝܬ. ܕܥܕܡܟܝܠ ܠܗܠܝܢ ܕܩܕܡ ܬܪܥܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܠܐ ܩܪܒܬ. ܐܦܠܐ ܥܠ ܐܣܩܘܦܬܐ ܣܡܟܬ ܪܓܠܐ. ܘܟܡܐ ܓܝܪ ܕܚܝܠܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܩܕܡܝܬܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܗܘ ܕܡܫܡܠܝܢܢ ܠܘܬ ܥܡܐ: ܟܕ ܗܘ ܕܫܠܡܐ ܠܟܠܟܘܢ ܩܥܝܢܢ. ܟܡܐ ܕܝܢ ܦܠܝܓ ܐܢܐ ܡܢܗ. ܡܛܠܬܗ ܕܝܢ. ܐܦܠܐ ܒܚܠܡܐ ܐܬܚܙܝܬܗ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܕܟܠ ܚܕ. ܡܫܝܢܐ ܡܕܡ[1] ܙܕܩ * ܠܗ ܕܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܟܕ ܡܫܝܢܘܬܐ ܘܡܟܝܟܘܬܐ ܠܘܬ ܩܪܝܒܘܗܝ ܡܚܘܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܬܐܡܪܬ ܡܢ ܒܢܝܐ ܕܝܥܩܘܒ ܠܘܬ ܐܚܘܗܘܢ ܝܘܣܦ. ܡܫܝܢܐ ܐܝܬܝܢ. ܘܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ * L fol. 221 r° a.

1. L *in margine* : ܐܢܫܝ.

(réellement) dans notre esprit — je veux dire les comptes à rendre et le procès terrible qui aura lieu devant le tribunal du Christ — nécessairement, lorsqu'un honneur nous est ajouté, nous ne serions pas enflés par les noms; mais, fixant les regards sur le fardeau, nous nous traînerions sur la terre et nous songerions avec tremblement : « Que nous arrivera-t-il donc de là au jour du jugement? »

Que ferai-je donc? Comment ne pas gémir et (ne pas) pleurer amèrement, pour n'avoir pas jusqu'ici touché aux choses qui sont devant les propylées de l'épiscopat, et mis le pied sur le seuil? Car combien grande est la puissance de la première parole, pour ainsi dire, que nous adressons au peuple, lorsque nous crions : « La paix soit avec vous tous »! Et combien j'en reste éloigné! Ou plutôt (μᾶλλον δέ), je ne me la suis même pas représentée en songe. Car, pour ce qui lui est propre, chacun doit * être paisible, faisant preuve de mansuétude et de douceur envers son prochain, suivant la (parole) dite par les fils de Jacob à leur frère Joseph : *Nous sommes des gens paisibles et tes serviteurs ne sont pas des espions*[1]; et suivant cette * L fol. 221 r° a.

1. Gen. (LXX), XLII, 11.

ܕܒܪ̈ܬܐ ܕܡܠܟ ܡܫܩ̈ܠܐ. ܘܐܝܟ ܗܝ ܕܡܬܙܡܪܐ ܡܢ ܕܘܝܕ ܢܒܝܐ. ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܣܢܝܢ ܫܠܡܐ ܐܝܬܝ ܗܘܝܬ ܫܝܢܝܐ. ܘܐܝܟ ܗܝ ܬܘܒ ܕܡܢ ܦܘܠܘܣ ܡܬܐܡܪܐ ܒܡܬܠܐ ܐܘ ܒܝܕ ܡܙܗܪܢܘܬܐ. ܒܬܪ ܫܠܡܐ ܪܗܛܘ ܥܡ ܟܠܢܫ. ܘܫܠܡܗ ܕܡܫܝܚܐ ܢܕܒܪ ܠܠܒܘ̈ܬܟܘܢ܀

ܗܘ ܕܝܢ ܕܠܥܕܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܣܒܪ ܫܠܡܐ. ܠܘ ܡܫܝܢܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܨܘܗܝ ܣܢܝܩܐ ܕܢܗܘܐ ܐܠܨܘܗܝ. ܐܠܐ ܐܦ ܥܒܕ ܫܠܡܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܥܒܕ ܒܠܒܘ̈ܬܐ ܕܫܡܘ̈ܥܘܗܝ ܕܡܫܡܥܝܢ ܠܗ. ܢܥܒܕ ܫܠܡܐ ܘܫܝܢܘܬܐ ܘܫܦܝܪܘܬܐ ܕܪܒܐ. ܛܘܦܣܐ ܓܝܪ ܐܚܝܕ ܕܡܫܝܚܐ. ܕܪܒ ܟܘܡܪ̈ܐ ܗܘ ܪܒܐ. ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܕܗܘ ܡܨܥܝܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܒܢܝ̈ܢܫܐ. ܘܗܘ ܕܫܝܢ ܒܕܡ ܙܩܝܦܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܫܠܝܚܐ. ܐܢ ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ. ܐܢ ܗܠܝܢ ܕܒܫܡܝܐ. ܘܠܗܠܝܢ ܡܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ. ܒܕ ܗܘܐ ܠܥܡܡ̈ܐ ܘܠܐܝܣܪܝܠ ܠܬܪܝܗܘܢ ܒܚܕܐ ܥܕܬܐ ܟܢܫ. ܘܥܒܕ ܚܕܐ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܒܕܡܘܬܐ ܘܒܫܘܝܘܬ ܐܝܩܪܐ ܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܡܢ ܬܪܝܗܘܢ. ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ ܕܒܫܡܝܐ. ܥܡ ܗܠܝܢ ܕܠܐܒܐ ܫܡܝܢܐ ܠܟܠܗ ܓܢܣܐ ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܥܠܕܒܒܐ ܪܒܐ. ܘܡܬܪܥܝܢܘܬܐ ܥܒܕ ܡܢ ܥܡܗ ܕܡܫܝܚܐ. ܫܦܝܪܐ

parole) qui est chantée par le prophète David : *Avec ceux qui haïssent la paix, j'étais paisible*[1]; et encore suivant ce qui est dit par Paul par manière de conseil ou d'avertissement : *Courez après la paix avec tout le monde;* et : *Que la paix du Christ demeure dans vos cœurs*[2].

Quant à celui qui annonce la paix à l'Église de Dieu, il est tenu d'être non seulement paisible, mais encore pacifique, afin que dans les cœurs de ses auditeurs il puisse faire la paix, la tranquillité et le calme (εὐστάθεια) de la manière (de faire). Il représente, en effet, le Christ, le grand prêtre suprême[3], selon la parole de l'économie, celui *qui est médiateur entre Dieu et les hommes*[4], celui *qui a pacifié par le sang de sa croix*, comme dit l'Apôtre, *soit ce qui est sur la terre, soit ce qui est dans le ciel*[5]; « ce qui est sur la terre », d'une part, parce qu'il a réuni les autres peuples à Israël et qu'il a fait des deux (catégories) une seule Église, appelant également et avec un égal honneur ceux qui (faisaient partie) de ces deux (catégories); et « ce qui est dans le ciel », d'autre part, parce qu'il a réconcilié le Père céleste avec le genre humain tout entier, qui était son adversaire et qui était justement

1. Ps. CXIX, 7. — 2. Hébr., XII, 14; Col., III, 15. — 3. Cf. Hébr., IV, 14. — 4. I Tim., II, 5. — 5. Col., I, 20.

ܒܡܪ̈ܘܡܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܥܠ ܐܪܥܐ ܫܠܡܐ. ܒܒܢ̈ܝܢܫܐ ܫܘܦܪܐ ܕܨܒܝܢܐ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܟܕ ܡܘܕܥ: ܕܗܢܘܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܥܒ̈ܕܝ ܫܠܡܐ ܠܕܘܟܬܐ ܕܝܠܗ ܐܚܝܕܝܢ. ܐܡܪ ܗܘܐ. ܛܘܒܝܗܘܢ ܠܥܒ̈ܕܝ ܫܠܡܐ. ܕܒܢ̈ܝܐ ܕܐܠܗܐ ܢܬܩܪܘܢ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܡܪ. ܕܠܝ ܢܬܕܡܘܢ܀

ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ ܥܒܕ ܫܠܡܐ ܐܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܒܐܚܪ̈ܢܐ ܐܥܒܕ ܫܠܡܐ. ܟܕ ܠܗܢܐ ܠܗ ܠܢܦܫܝ ܠܐ ܙܪܥܬ. ܐܦܠܐ ܦܝܣܬܗ ܠܒܪܝܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܒܪ ܕܢܫܝܢ ܠܘܬ ܗܘ ܕܡܢ ܠܓܘ. ܟܕ ܒܣܪܐ ܡܢ ܪܐܓ ܠܘܩܒܠ ܪܘܚܐ. ܘܪܘܚܐ ܕܝܢ ܡܣܬܩܒܠܐ ܡܢ ܡܣܬܩܘܡܐ ܠܘܩܒܠ ܒܣܪܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܡܨܝܐ ܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܫܘܦܥܐ ܕܒܠܥܘܬܐ ܕܗܢܝ̈ܘܬܐ * ܢܛܒܘܥ. ܘܠܘܬ ܚܡܬܐ ܢܬܦܫܛ. ܘܠܘܬ ܚ̈ܫܐ ܐܚܘܬܗܝܢ ܢܬܪܟܢ. * L fol. 221 r° b. ܐܝܟܐ ܐܝܬܘܗܝ ܦܛܪܝܪܟܐ ܒܗܠܝܢ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܪܝܫ ܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܒܪܝܫܘܬܗ ܬܬܚܙܐ ܪܝܫܘܬܐ. ܠܐܦܝܠܘܬܗ ܪܝܫܘܬܐ ܥܠ ܚ̈ܫܐ ܨܥܪ̈ܢܐ. ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܠܥܒܕܘܬܐ ܕܡܫܥܒܕ. ܐܝܟ ܥܒܕܐ ܗܘ ܠܗ ܢܬܒܛܠ. ܗܘ ܕܠܐܚܪ̈ܢܐ ܡܫܡܫ܀

ܚܙܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܟܡܐ ܪܚܝܩܝܢܢ ܡܢ ܫܘܡܗ ܕܥܒܕ ܫܠܡܐ: ܗܘ ܐܝܢܐ ܕܣܓܝ ܦܬܝܚ ܐܝܬܘܗܝ ܡܠܐ: ܘܡܠܝܐ ܡܢ ܣܘ̈ܟܠܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܠܗ̈ܝܐ: ܘܡܛܠ ܕܥܡܠܐ ܣܓܝܐܐ

odieux, et qu'il a tiré du ciel les anges qui (le) glorifient : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, bonne volonté* (εὐδοκία) *parmi les hommes* [1]. C'est pourquoi, en faisant connaître que ceux qui sont pacifiques tiennent sa propre place, il disait : *Heureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés fils de Dieu* [2], comme s'il avait dit : « Parce qu'ils me ressembleront. »

Comment donc suis-je pacifique? Comment ferai-je la paix chez les autres, lorsque je n'ai pas procuré cette paix à moi-même, et que je n'ai pas encore obtenu que l'homme extérieur soit en paix avec l'homme intérieur, la chair convoitant contre l'esprit, et l'esprit étant en opposition contre la chair [3] sans pouvoir la vaincre, de sorte qu'il est submergé par le débordement des plaisirs * et qu'il se laisse aller à la colère et qu'il incline vers les passions, leurs sœurs? Où est le patriarche en cela? Où est l'archevêque? Que son caractère de chef se montre en son temps! Que son caractère de chef domine les passions honteuses, et qu'il ne soit pas dominé par elles servilement! Qu'il se soigne lui-même tout comme un serviteur, lui qui soigne les autres! * L fol. 221 r° b.

Vous voyez combien nous sommes loin de la désignation de pacifique; cette (désignation) est très vaste et pleine de beaucoup de sens divins et elle exige beaucoup de sueurs et de grands combats pour être expliquée correc-

1. Luc, II, 14. — 2. Matth., V, 9. — 3. Cf. Gal., V, 17.

ܘܐܦܩܬܐ ܙܥܘܪܐ ܩܫܝܐ ܠܗ̇ ܗܝ ܕܬܬܕܪܟ: ܘܫܠܝܡܐ ܓܝܪ ܠܡܫܠܡܘܬܐ. ܒܠܚܘܕ. ܫܠܝܡܐ ܓܝܪ. ܠܘ ܒܡܡܠܠܐ ܒܠܚܘܕ܀ ܐܠܐ ܐܦ ܒܕܘܒܪܐ ܐܦ ܒܚܙܘܐ ܐܦ ܒܐܣܟܡܐ܀ ܐܦ ܒܗܝ ܕܦܪܫ ܕܐܝܢܐ ܗܘ ܫܠܡܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐ ܘܐܝܢܐ ܠܐ܀ ܚܦܛ ܕܢܗܘܐ ܐܡܠܘܗܝ ܠܐܚܪ̈ܢܐ ܡܘܗܒܐ ܕܫܠܡܐ܀ ܠܘ ܓܝܪ ܗܝ ܕܠܟܠ ܟܠܢܫ ܢܗܘܐ ܫܦܝܪ ܐܝܟ ܡܫܝܢܐܝܬ܀ ܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܫܠܝܡܐ. ܡܢ ܐܝܟܢܐ. ܘܠܐ ܟܠ ܟܠܗ. ܗܝ ܓܝܪ ܕܠܡܬܩܒܠܘ ܗܘ ܕܪܢܐ ܐܢ ܠܡܬܥܝܪܘ: ܠܐ ܢܬܬܙܝܥ ܘܢܩܘܡ ܒܚܪܝܦܘܬ ܘܠܐ ܡܬܦܢܝܢܐܝܬ: ܠܘܩܒܠ ܗܘ ܒܙܢܝ̈ܘܬܐ ܘܗܘܡܐ: ܘܢܐܣܘܪ[1] ܘܢܗܦܘܟ ܥ̈ܝܢܐ ܗܢܘܢ ܡܡܣܝܒܪܝܢ ܪ̈ܚܡܐ ܕܚܫܐ. ܠܘ ܕܫܠܝܡ ܫܠܝܡܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܕܡܣܓܝܢܐ ܕܝܢ܀ ܕܗܘ ܕܡܪܒܐ ܘܡܣܓܐ ܠܗ ܠܩܪܒܗ ܕܚܫܐ܀ ܘܡܫܠܡ ܠܗ ܠܒܝܫܐ ܠܚܒܠܐ ܡܫܡܠܝܐ ܘܠܐܒܕܢܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܕܢܟܣ ܘܢܕܪܘܩ ܒܣܡ̈ܡܢܐ ܪ̈ܕܘܝܐ ܠܗܘ ܕܢܦܠ: ܘܠܡܝܕܥܬܐ ܢܕܒܪܝܘܗܝ: ܘܡܪܚܡ ܗܟܢܐ ܢܛܦܐ:

1. L *in margine* : ܦܘܫܩܐ ܗܘ ܕܐܡܝܪ: ܘܢܣܝܒܪ ܪ̈ܚܡܝ̈ܗܘܢ ܡܚܒ̈ܠܢܐ ܕܪܓܬܐ. ܠܥܘܫܢܐ ܕܣܘܟܠܐ ܢܩܦ ܠܗ ܠܠܐ ܗܘ ܕܩܕܡ ܢܬܬܙܝܥ. ܘܐܝܟ ܕܬܕܥ ܡܕܡ ܕܐܡܝܪ ܣܡܬܗ ܐܝܟ ܥܘܫܢܐ ܕܣܘܟܠܗ: ܗܝ ܓܝܪ ܕܠܡ ܠܐ ܢܬܬܙܝܥ ܘܢܩܘܡ ܠܘܩܒܠ ܗܘ ܕܒܙܢܝ̈ܘܬܐ ܗܘܐ ܘܢܣܝܒܪ ܪ̈ܚܡܝ̈ܗܘܢ ܡܚܒ̈ܠܢܐ ܕܪܓܬܐ. ܠܘ ܕܫܠܝܡܐ ܐܝܬܝܗ̇.

tement et elle est un peu ardue à comprendre. Car le pacifique qui l'est non seulement dans la parole, mais (encore) et dans la conduite et dans le regard et dans l'attitude (σχῆμα), et en ce qu'il distingue quelle est la paix véritable et quelle est celle qui ne l'est pas, prend soin de donner la paix aux autres. En effet, avoir des sentiments paisibles envers tout le monde, ce n'est pas le propre du pacifique. Comment? Mais nullement. Car le fait de ne pas nous émouvoir et de ne pas nous élever d'une manière vive et brusque contre celui qui vit dans la débauche, si cela arrive, mais de fermer et de détourner les yeux et de tolérer les amours pernicieux de la passion[1], ce n'est pas le propre du pacifique, mais, au contraire, de celui qui augmente et multiplie le combat de la passion, et livre ce malheureux à une corruption complète et à la perte. Mais le fait de reprendre celui qui est tombé, de le piquer à l'aide de remèdes qui l'instruisent, de le conduire à la connaissance, d'avoir pitié (de lui) de cette façon, d'éteindre l'incendie de la concupiscence,

1. Note marginale de L : La phrase qui dit : « et de tolérer les amours pernicieux de la concupiscence » suit, pour la force du sens, la négation ܠܐ qui est devant ܢܬܬܙܝܥ (nous émouvoir); et pour que tu saches ce qui est dit, je te le mets selon la force de son sens : « car le fait de ne pas nous émouvoir et de ne pas nous élever contre celui qui vit dans la débauche et de tolérer les amours pernicieux de la concupiscence n'est pas le propre du pacifique ».

ܘܢܕܪܘܫ ܠܡܥܘܠܡܢܗ ܘܙ̈ܟܝܐ: ܘܢܚܐ ܘܢܦܪܘܩܝܘܗܝ ܡܢ ܫܢܝܘܬܐ: ܘܢܣܝܡ ܫܠܝܘܬܐ ܒܢܦܫܗ. ܗܕܐ ܥܒܕܐ ܗܘ ܐܝܟ ܕܒܫܪܪܐ ܕܥܒܕ ܫܝܢܐ܀

ܟܕ ܠܗܕܐ ܗܘܐ ܠܬܐܘܪܝܐ ܚܐܪ ܗܘܐ ܕܘܝܕ ܡܙܡܪ ܗܘܐ. ܢܪܕܝܢܝ ܙܕܝܩܐ ܒܛܝܒܘܬܐ. ܘܢܟܣܢܝ. ܡܫܚܐ ܕܝܢ ܕܚܛܝ̈ܐ ܠܐ ܢܕܗܢ ܠܪܝܫܝ ܕܝܠܝ. ܗܕܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ ܛܝܒܘܬܐ ܘܫܝܢܐ. ܗܝ ܕܠܩܘܒܠܐ ܚܫ̈ܐ * ܡܣܬܩܒܠܬ ܠܐܢܐ ܘܠܡܦܣܩܘ ܐܢܘܢ. ܘܠܡܬܪܘܪܒܢܐ ܦܩܚ ܘܡܫܬܥܠܝܢܐ. ܒܦܘ̈ܪܣܐ ܡܡܟܟܢܐ ܠܐܦܘܗܝ. ܘܒܛܘ̈ܪܚܐ ܘܒܥܕ̈ܫܬܐ ܡܠܝ̈ܬܐ ܕܡܪ̈ܕܘܬܐ ܘܚܟܡܬܐ ܒܢܝܚܘܬܐ ܘܠܐ ܡܢ ܫܠܝ. ܬܪܟܢ ܠܓܒܝܢܗ ܪܡܐ. ܠܪܚܡ ܟܣܦܐ ܕܝܢ. ܕܠܐ ܡܚܕܐ ܒܚܕܐ ܙܒܢ ܦܢܐ ܠܙܢܐ ܘܠܡܠܦܘܬܗ ܡܣܬܪܩܘܬܐ. ܠܩܕܡ ܕܝܢ. ܡܡܠܠ ܦܘ̈ܪܣܐ ܘܡܘܬܪ̈ܢܐ ܟܐ̈ܢܐ ܠܐܦܝܟ ܠܗ. ܘܡܢ ܒܬܪܟܢ ܬܦܩ ܘܬܢܣܒ ܡܢܗ ܠܗܘܠܐ ܗܝ ܕܚܫܗ. ܘܬܦܝܣܝܘܗܝ ܡܫܘܬܦܘܬܐ ܗܝ ܕܠܡܣ̈ܟܢܐ. ܘܬܚܘܐ ܐܢܘܢ ܠܗ ܡܘܬܪܐ ܗܘ ܪܘܚܢܐ. ܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܫܡܝܐ. ܗܝ ܕܝܢ ܕܢܬܠ ܫܘܠܛܢܐ ܠܗܘܢ ܠܚܫ̈ܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܠܫܬܩܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܛܫܐ ܒܗ ܒܢܦܫܗ ܐܝܟ ܐܝܬ. ܕܫܝܢܐ ܣܦܩܠܐ ܐܠܗܝܐ. ܗܝ ܕܠܐ ܝܕܥܐ[1] ܠܐܠܗܐ. ܕܗܝ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܐܡܐ ܕܩܪܒܐ ܘܕܡܪܘܕܘܬܐ. ܗܝ. ܕܠܐ ܦܘܪܫܢܐ ܗܘ

* L fol. 221 v° a.

1. L *in margine* : ܕܝܗܒܐ.

de le délivrer et le sauver de la folie, et de mettre le calme dans son âme, cela est bien véritablement l'œuvre du pacifique.

Ayant en vue cette pensée, David chantait : *Que le juste me reprenne et me réprimande avec miséricorde, mais que l'huile des pécheurs n'oigne pas ma tête*[1]. Car la miséricorde et la paix consistent en ce que tu viennes * en adversaire contre les passions pour les retrancher ; que tu soufflettes l'arrogant et l'orgueilleux par des procédés qui humilient et que par des moyens et par des artifices remplis d'instruction et de sagesse, doucement et non tout à coup, tu lui fasses courber son haut front ; que tu ne reprennes pas l'avare, d'un coup, en une seule fois, pour lui enseigner le renoncement, mais que d'abord tu lui parles sur les procédés et les profits justes et qu'ensuite tu en tires et en extraies la matière (ὕλη) de sa passion, et que tu l'exhortes à partager avec les indigents, et que tu lui fasses entrevoir le profit spirituel, le royaume des cieux. Mais donner le pouvoir aux passions et les passer toutes sous silence, pour les cacher en soi, c'est le propre d'une paix négative qui ne connaît pas Dieu, de la (paix) qui est la mère de la guerre et de la

* L fol. 221 v° a.

1. Ps. CXL, 5.

ܗܝ ܕܠܐ ܠܡܬܦܠܓܘ. ܘܗܘ ܒܗ ܠܡܬܬܙܝܥܘ ܒܓܒܐ ܡܕܡ. ܐܦ ܓܝܪ ܐܦ ܠܐ ܡܫܪܪܐ ܐܫܬܐܣܘܗܝ. ܗܘ ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܫܬܐܣܬܐ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܒܗ ܠܟܘܡܣܐ ܗܢܐ ܫܠܡܐ ܡܙܕܗܪ ܗܘܐ ܕܘܝܕ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܕܛܢܬ ܒܥܘܠܐ. ܒܡܣܬܩܦܢܐ. ܒܗ ܫܠܡܐ ܕܚܛܝܐ ܚܙܐ ܗܘܝܬ. ܠܗܕܐ ܐܦ ܡܠܘܗܝ ܕܐܠܗܢ ܘܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܡܩܪܒܝܢ ܕܐܡܪ. ܫܠܡܐ ܫܒܩ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܫܠܡܐ ܕܝܠܝ ܝܗܒ ܐܢܐ ܠܟܘܢ. ܠܘ ܐܝܟܢܐ ܕܥܠܡܐ ܝܗܒ. ܐܢܐ ܝܗܒ ܐܢܐ ܠܟܘܢ܀

ܙܕܩ ܠܗ ܕܝܢ ܠܫܝܢܐ ܐܣܟܡܐ. ܐܦ ܕܐܣܟܡܐ ܢܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܫܘܐ ܠܥܒܕ̈ܐ. ܣܦܩ ܗܘ ܓܝܪ ܗܘ ܡܣܒ ܒܐܦ̈ܐ ܐܘ ܢܟܠܐ ܡܬܪܡܝܘܬܐ. ܕܐܣܟܡܐ ܕܟܠܐ ܕܩܪܒܐ ܠܢܦܫܬܐ ܕܚܙܝ̈ܐ ܕܢܩܒܥ. ܘܢܦܠܘܢ ܒܬܘܩܠܬܐ. ܘܢܬܕܒܪܘܢ ܠܓܘ ܓܘܡܬܐ. ܐܡܬܝ ܓܝܪ ܐܘ ܗܢܐ: ܕܒܡܐܢ̈ܐ ܐܘܟܡ̈ܐ ܡܚܘܐ ܐܢܬ ܐܣܟܡܐ ܕܟܠܐ ܕܐܘܣܒܝܐ: ܘܡܪܒܐ ܕܕܩܢܟ ܡܪܒܐ ܐܢܬ: ܘܠܡܟܝܟܘ ܕܝܢ ܓܒܝ̈ܢܝܟ ܐܢܬ ܘܚܐܪ ܐܢܬ ܠܐܪܥܐ: ܟܕ ܡܣܬܟܠܡ ܐܢܬ ܒܟܡܝܪܘܬܐ ܗܝ ܕܠܐ ܐܝܬܝܗ̇: ܠܩܢܝ̈ܢܐ ܕܝܢ ܕܐܚܪ̈ܢܐ ܪܐܓ ܐܢܬ: ܟܕ ܐܡܝܪ ܚܪܝܦ ܠܗܘܢ ܠܡܚܛܦ ܝܬܝܪ ܡܢ ܕܐܒ̈ܐ ܕܥܪܒܝܐ ܗܝ ܕܐܡܪܐ ܡܠܬܐ ܢܒܝܝܬܐ: ܐܝܟ ܠܟ ܕܝܢ ܡܬܝܠܐ ܠܗ ܒܪܘܚܐ ܕܚܣܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܫܠܡܐ

discorde, qui ne peut pas ne pas être divisée et ne pas chanceler elle-même d'une certaine manière; car rien encore n'est bien ferme qui n'a pas de fondements en Dieu. C'est contre une pareille paix que David se prémunissait en disant : *Je portais envie aux méchants, voyant la paix des pécheurs*[1]. C'est à cela que nous conduisent aussi les paroles de notre Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ qui a dit : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; non comme le monde la donne, je vous la donne*[2].

Le pacifique doit avoir également une tenue (σχῆμα) conforme aux œuvres. Car l'acception des personnes ou hypocrisie suffit à implanter dans les âmes des spectateurs un faux air (σχῆμα) de combat, à les faire tomber sur l'obstacle et à les mener dans la fosse. Car, ô un tel, lorsque tu montres par des vêtements noirs une fausse apparence (σχῆμα) de piété (εὐσέβεια) et que tu laisses pousser ta barbe et que tu baisses les paupières et que tu regardes vers la terre, en prenant une apparence de tristesse qui n'existe pas, tandis que tu convoites les biens d'autrui et que tu es plus prompt à les ravir que *les loups de l'Arabie*[3], comme le dit la parole du prophète, et tandis que

1. Ps. LXXII, 3. — 2. Jean, XIV, 27. — 3. Hab. (LXX), I, 8.

ܐܠܐ ܠܩܘܒܠܗܘܢ ܕܐܝܬܝܟ ܠܗܘܢ ܪܫܐ. ܐܝܢܐ ܕܝܢ * ܩܪܒܐ ܠܐ ܪܡܐ ܐܢܬ ܒܗܘܢ܀ * L fol. 221 v° b.
ܕܫܝܢܝܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ. ܚܦܝܛܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܕܠܐ ܒܠܚܘܕ ܗܘܝܘ ܕܠܘܬ ܡܠܦܢܘܬܐ
ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܗܠܟܐ ܕܒܪܐ ܣܢܝܩܝܢ: ܫܡܠܝܐܝܬ ܘܟܫܝܪܐܝܬ ܢܬܦܪܫ ܘܢܠܦ. ܐܠܐ
ܐܦ ܗܘ ܕܠܗܠܝܢ ܕܡܣܬܒܪܢ ܕܢܩܒܠܢ ܣܘܩܒܠܝܘܬܐ ܒܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ.
ܣܘܟܠܬܢܝܬ ܘܟܫܝܪܐܝܬ ܢܫܪܐ. ܘܢܫܘܐ ܗܠܝܢ ܕܕܝܬܩܐ ܥܬܝܩܬܐ ܠܘܬ ܗܠܝܢ
ܕܚܕܬܐ. ܐܝܟ ܢܝܫܐ ܡܢܝܢܐ ܕܟܢܪܐ ܚܕ ܕܡܫܠܡܢ. ܚܕܐ ܫܦܝܪܬܐ ܩܝܬܪܐ
ܣܘܡܦܘܢܝܐ. ܘܡܚܘܝܢ ܕܚܕ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܬܪܬܝܢ ܕܝܐܬܝܩܣ. ܘܣܟܪܝܢ
ܠܦܘܡܐ ܕܠܐ ܐܠܗܐ ܕܡܪܩܝܘܢ. ܘܕܡܐܢܝ ܗܘ ܕܝܠܗ ܐܒܘܗܘܢ ܕܡܢܝܚܝܐ. ܐܠܐ ܒܡܠܐ
ܐܦ ܗܘ ܕܠܗܪܣܝܣ ܗܠܝܢ ܣܘܩܒܠܝܬܐ ܕܡܬܟܠܢ ܘܩܝܡܢ ܠܘܩܒܠ ܚܕܕܐ: ܕܡܢ
ܟܠ ܣܛܪ ܡܢ ܚܕܕܐ ܡܬܦܪܫܢ ܘܡܢ ܚܕܕܐ ܢܒܥܢ ܒܪܥܝܢܐ ܡܬܩܫܝܬܐ: ܕܐܝܟ
ܐܡܪ: ܗܝ ܕܣܒܠܝܘܣ ܘܗܝ ܕܐܪܝܘܣ: ܘܗܝ ܕܐܘܛܘܟܐ[1] ܘܗܝ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ:
ܒܡܠܐ ܕܫܪܪܐ ܐܝܟ ܕܒܐܝܕܝܐ ܠܗܠ ܘܠܗܠ ܐܝܟ ܡܓܕ ܘܡܢܓܕ: ܘܠܘܬ ܐܘܪܚܐ
ܡܨܥܝܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܢܝܬܐ ܐܝܟ: ܗܝ ܕܡܢܗ ܗܠܝܢ ܟܕ ܡܬܥܘܪܝܢ
ܗܘܘ ܢܦܠܘ ܘܢܦܩܘ. ܥܒܕܐ ܗܘ ܕܫܝܢܝܐ ܗܘ. ܘܕܗܘ ܕܝܕܥ ܕܢܟܢܫ ܡܫܘܚܬܐ

1. Ms. ܘܗܝ.

tu es avide d'amasser de l'argent, quelle paix donneras-tu à ceux dont tu es le chef? Au contraire quelle * guerre ne jetteras-tu pas parmi eux? * L fol. 221 v° b.

C'est le propre du pacifique non seulement de s'ingénier à enseigner intégralement et convenablement ce qui a trait à l'enseignement de la prédication en ce qui concerne la manière de se conduire, mais encore de résoudre savamment et convenablement les (questions) qui, dans les Livres sacrés sont censées présenter à tout moment des contradictions, d'accorder les (doctrines) de l'Ancien Testament (Διαθήκη) avec celles du Nouveau, comme les cordes différentes d'une seule cithare qui produisent une seule belle symphonie, et qui montrent que le Dieu des deux Testaments (Διαθήκας) est un et ferment la bouche athée de Marcion et (celle) de Manès, le misérable père des Manichéens. Mais tirer par les paroles de la vérité, comme par les mains, les hérésies (αἵρεσεις) opposées qui se dressent en adversaires les unes contre les autres et qui se détachent de chaque côté et surgissent les unes des autres par des opinions qui se heurtent, par exemple celle de Sabellius et celle d'Arius, celle d'Eutychès et celle de Nestorius, les traîner de-ci de-là et les mener à la voie intermédiaire de la foi orthodoxe dont, aveuglés, ils sont déchus et tombés, c'est encore l'œuvre du pacifique et de celui qui sait réunir

ܠܗܠܝܢ ܕܦܠܝܓܝܢ. ܢܒܗܬ ܓܝܪ ܗܘ ܣܒܠܠܝܘܣ ܡܢ ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ. ܘܢܬܥܠܠ ܘܢܝܬܐ ܣܪܝܩܐ ܦܘܠܓܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ.
ܢܬܟܢܦ ܕܝܢ ܐܪܝܘܣ ܡܢ ܦܘܪܫܢܐ ܫܦܝܪܐ ܕܬܠܬ ܩܢܘܡܐ. ܘܡܛܠ ܗܝ ܕܐܝܬ[1]
ܚܕܐ ܗܝ ܘܐܘܣܝܐ. ܠܐ ܢܝܬܐ ܒܘܠܒܠܐ. ܐܘܛܘܟܐ ܕܝܢ. ܢܫܕܐ ܠܦܢܛܣܝܐ.
ܟܕ ܚܙܐ ܕܡܘܕܝܢ ܚܕ ܟܝܢܐ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܕܡܬܒܣܪ ܒܒܣܪܐ ܫܘܐ ܒܐܘܣܝܐ ܠܢ.
ܘܡܬܢܦܫܐ ܒܢܦܫܐ ܡܡܠܠܢܝܬܐ ܘܝܕܘܥܬܢܝܬܐ. ܘܠܐ ܡܬܦܠܓ ܒܬܪܝܢܘܬܐ
ܕܟܝܢܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܚܘܝܕܐ. ܢܬܩܪܒ ܕܝܢ ܘܢܬܟܢܫ ܠܥܕܬܐ. ܐܦ ܗܘ ܕܪܬܝܬ ܘܡܫܬܓܫ
ܒܪܢܝܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ ܣܢܝܩܐ ܟܕ ܚܙܐ ܕܚܫ ܐܠܗܐ ܒܗ̇ ܒܕܚܫܐ ܗܘܐ
ܕܒܣܪ. ܓܠܝܐ ܕܝܢ. ܘܗܘ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܠܐ ܚܫܘܫܐ. ܗܠܝܢ ܐܬܘܬܐ ܕܫܝܢܝܐ.
ܕܢܚܪܡ ܓܝܪ ܐܢܫ ܒܠܚܘܕ * ܕܠܐ ܡܡܠܠܐܝܬ ܡܢ ܠܐ
ܝܕܥܬܐ ܘܡܢ ܠܐ ܝܘܠܦܢܐ: ܘܢܩܥܐ ܐܝܟ ܬܪܝܨܝ ܫܘܒܚܐ: ܘܢܬܪܘܪܒ ܒܡܠܐ ܪܘܪܒܬܐ: ܘܢܡܠܠ
ܐܝܟ ܡܪܐ ܐܝܟ ܫܘܪܐ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܘܢܒܣܐ ܥܠ ܚܝܐ ܕܐܚܪܢܐ ܟܕ ܠܐ ܦܫܛ ܐܝܕܐ
ܠܗܠܝܢ ܕܛܥܝܢ. ܠܐ ܗܘܐ ܕܫܝܢܝܐ ܗܝ ܗܕܐ܀
ܟܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܝܢ ܟܠܗܝܢ ܫܦܝܪܬܐ ܕܐܬܐܡܪ: ܣܦܝܩ ܐܢܐ

1. Ms. ܕܐܝܬ.

sagement ceux qui sont divisés. Que Sabellius, en effet, soit couvert de confusion devant la seule essence (οὐσία) de la Sainte Trinité, et qu'il prétexte et apporte en vain la division de la divinité qui n'existe pas ! Qu'Arius rougisse de la belle distinction des trois hypostases et, parce qu'il y a une seule et même essence (οὐσία), qu'il n'apporte pas la confusion ! Qu'Eutychès rejette l'imagination (φαντασία), en voyant qu'on confesse une seule nature de Dieu le Verbe qui s'est incarné (en prenant) la chair laquelle est de la même essence (οὐσία) que la nôtre et est animée par une âme raisonnable et intellectuelle et qui n'est pas divisé par la dualité des natures après l'union ! Qu'il s'approche aussi et qu'il se réunisse à l'Église celui qui tremble et déraisonne dans les raisonnements horribles de Nestorius, en voyant que Dieu a souffert dans ce qui était capable de souffrir — il est clair que c'est dans la chair — et que le même est resté impassible ! Ce sont (là) les marques des pacifiques. Car anathématiser * seulement d'une manière non raisonnable par ignorance et par manque d'instruction, crier en orthodoxes, s'exalter avec de grands mots, parler en maître comme des remparts d'une ville et négliger le salut des autres sans tendre la main à ceux qui sont dans l'erreur, cela n'est pas propre aux pacifiques.

* L fol. 222 r° a.

Parce que moi je suis dépourvu de toutes ces belles qualités qui ont été

ܠܗܘܢ ܕܠܘܬ ܩܕܡ ܬܪ̈ܥܐ ܕܐܦܝܣܩܘܦܘܬܐ ܩܝܡܝܢ: ܡܛܠ ܗܢܐ ܒܥܐ ܐܢܐ. ܡܬܟܫܦ ܐܢܐ ܠܟܠܟܘܢ. ܡܦܝܣ ܐܢܐ ܕܬܘܙܦܘܢܢܝ ܕܡ̈ܥܐ. ܨܠܘ̈ܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܒܥܐ ܘܡܫܟܚܢܐ ܕܚܠܝܦ ܐ̈ܠܝܢ ܕܐ̈ܢܫܐ[1]. ܘܐܝܟܢܐ ܕܐܡܬܝ ܕܗܘ ܘܒܡܘܚܪܬܐ. ܐܚܘܪ ܠܘܬ ܬܝܒܘܬܐ ܘܠܘܬ ܦܢܝܬܐ ܡܫܡܗܬܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܓܝܪ ܠܘܬ ܟܠܟܘܢ ܒܫܘܚܠܦ ܕܐܬܐܡܪ̈ ܡܫܬܡܫ ܐܢܐ ܐܚܪ̈ܢܝܐܝܬ. ܡܛܠ ܕܥܠܝ ܗܘ ܕܩܐܡ ܩܝܢܕܘܢܘܣ ܕܥܠܝܟܘܢ. ܕܟܠܟܘܢ. ܟܕ ܓܝܪ ܗܕܐ ܥܒܕܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܐܓܪܐ ܗܘ ܕܡܢ ܠܥܠ ܬܩܒܠܘܢ. ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܗ̇ ܕܢܗܘܐ ܕܟܠܢ ܢܩܒܠܝܗ̇. ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܒܪܚܡܘܬܗ ܐܢܫܝܬܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܕܥܡܗ ܠܐܒܐ ܝܐܐ ܬܫܒܘܚܬܐ ܘܐܝܩܪܐ ܘܐܘܚܕܢܐ. ܥܡ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܛܒܐ ܘܡܚܝܢܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

1. L *in margine* : ܕܐ̈ܢܫ.

énumérées (et) qui doivent se trouver en ceux qui se tiennent devant les propylées de la dignité épiscopale, je vous prie tous et je vous supplie de me prêter des larmes (et) des prières, afin qu'on ne me demande pas de rendre un compte déficitaire de chacun, et afin que, à quelque moment que ce soit et (même) en retard, j'aie mes regards (tournés) vers le repentir et vers une insigne conversion. Car c'est pour cette raison que je me suis servi différemment envers vous tous des choses qui ont été dites, parce que c'est sur moi que repose le risque (κίνδυνος) des choses qui vous concernent tous. En faisant cela, en effet, vous recevrez la récompense d'en haut et le royaume des cieux; puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et par la charité (φιλανθρωπία) du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange, la gloire et la puissance ainsi qu'au Père et à l'Esprit saint et bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ

ܥܠ ܣܗܕܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܕܪܘܣܝܣ[1]. ܘܒܫܘܠܡܗ ܕܡܐܡܪܐ ܣܘܟܠܐ܆ ܕܪܙܡ ܕܢܩܪܒ ܟܠܚܕ ܗܘ ܡܐ ܕܡܫܟܚܐ ܠܗ ܠܗܘ ܕܠܫܘܡܠܝܐ ܠܚܦܝܐ ܕܡܕܒܚܐ ܩܕܝܫܐ܀

ܩ — ܠܗܢܘܢ ܕܡܫܐܠܝܢ ܕܡܢܐ ܗܘ ܚܝܠܐ ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܐܠܗܝܬܐ ܕܐܡܪܐ: ܬܘܒܘ̇ ܩܪܒܬ ܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܫܦܝܪܐ ܠܡܚܘܝܘ ܠܗܘܢ: ܠܕܪܘܣܝܣ ܒܬܘܠܬܐ ܗܝ ܕܣܓܝ ܐܠܝܨܬܐ ܚܝܠܬܢܝܬܐ. ܘܠܡܦܫܝܘ ܡܢ ܡ̈ܠܐ. ܗܠܝܢ ܓܝܪ ܕܩܕܡ ܥܝ̈ܢܐ ܡܫܟܚ ܐܢܬ ܕܬܚܙܐ ܐܢܝܢ. ܕܬܚܘܐ ܒܠܫܢܐ ܐܢܝܢ. ܡܝܬܪܬܐ ܗܝ. ܐܡܬܝ

1. L *in margine* : Δροσις.

HOMÉLIE C

SUR LA MARTYRE SAINTE DROSIS[1]. A LA FIN DE L'HOMÉLIE EST UN APPEL (D'APRÈS LEQUEL) IL FAUT QUE CHACUN OFFRE CE QU'IL PEUT POUR ACHEVER LA COUVERTURE (LE *ciborium*) DU SAINT AUTEL.

A ceux qui posent la question : « Quelle est la puissance de la parole divine qui dit : *Repentez-vous, le royaume des cieux s'est approché*[2] *?* » il est bon de leur montrer la très vaillante vierge Drosis et de s'abstenir de parler; car ce que tu peux voir devant tes yeux, il est superflu de le montrer par la langue. En effet, lorsque tu vois une jeune fille, très jeune — et que

1. Il y a lieu de remarquer que, tandis que sainte Drosis était fêtée chez les Grecs le 22 septembre (*Acta Sanctorum*, t. XLVI, pp. 300-302), elle était fêtée à Antioche le 14 décembre, cf. *P. O.*, t. X, p. 140, La présente homélie est donc bien à sa place entre la précédente prononcée le 5 novembre 516 et la suivante consacrée à la Nativité. Sur sainte Drosis, voir sa vie dans *Select narratives of holy women* edided by A. Smith Lewis, syriac text ܗܐ - ܪܥ and translation pp. 70-76 (*Studia sinaitica*, IX-X, London, 1900) et son panégyrique par saint Jean Chrysostome dans *P. G.*, t. L, col. 683-694.

ܥܡܢ ܕܐܬܝܠܕܬ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܗܫܝܐ ܠܛܠܝܬܐ: ܘܡܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܛܠܝܬܐ: ܕܗܫܐ ܡܢ ܩܘܡܬܐ ܥܕܡܬܐ ܢܥܡܐ: ܕܟܠ ܐܩܢܘܢ ܡܠܟܬܐ ܐܬܝܠܕܬ: ܕܛܪܐܝܢܘܣ ܥܡܢ ܗܘ ܕܡܠܟ ܦܢܩܐ ܗܘܐ ܥܠ ܪܗܘܡܝܐ * ܐܬܪܒܝܬ ܗܘܬ ܒܦܠܛܝܢ: ܕܒܥܠܬ ܦܩܥܬܐ ܐܬܝܪܬܬ: ܕܣܩܦܛܪܐ ܐܘ ܒܝܬ ܫܒܛܐ ܐܒܗܝܐ ܐܝܟ ܡܪܬܘܬܐ ܦܪܝܫܐ ܐܬܪܒܝܬ ܗܘܬ: ܘܡܪܘܝܐ ܗܘܬ ܒܟܠܗܘܢ ܗܘܦܝ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ: ܘܒܟܠܗܝܢ ܒܛܝܒܬܐ ܗܘܬ: ܐܦ ܒܒܘܣܡܐ ܕܟܠ ܓܢܣ ܗܘ ܕܠܚܝܫܐ ܡܟܝܠ ܦܠܛܐ ܘܡܫܓܫܝܢ ܡܪܓܫܢܘܬܐ ܗܘܬ: ܕܐܡܪ ܕܠܒܝܐ ܘܫܒܩܬܐ ܠܟܠܗܝܢ ܪܗܛܐ ܒܬܪܐ: ܘܦܪܚܐ ܒܬܪܐ ܠܥܠ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܗܪܟܐ: ܘܠܩܪܝܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܡܢ ܚܕܐ ܡܢܥܝܐ: ܘܟܠܗ ܠܣܒܪܐ ܒܫܡܝܢܐ ܦܢܝܬܐ: ܘܒܝܬܐ ܗܘ ܛܘܒܬܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܬܐܡܪ܆ ܠܐ ܕܩܪܒܬ ܠܗ܆ ܡܠܟܘܬܗ ܕܫܡܝܐ ܕܗܐ ܦܪܝܫܐ ܘܩܪܝܒܐ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ܀

ܐܝܟ ܓܝܪ ܥܡܢ ܕܗܢܘܢ ܕܠܗܘܢܝܬܐ ܥܒܕܐ ܦܠܚܝܢ ܒܟܒܝܕܘܬܐ: ܕܡܢ ܚܛܝܬܐ ܡܫܬܠܛܝܢ ܡܬܐܡܪܝܢ: ܐܝܟ ܗܝ ܕܟܬܝܒܐ ܠܪܗܘܡܝܐ ܠܘܬ ܦܘܠܘܣ: ܠܐ ܗܟܝܠ ܬܡܠܟ ܚܛܝܬܐ ܒܦܓܪܟܘܢ ܡܝܘܬܐ: ܐܝܟ ܕܬܫܬܡܥܘܢ ܠܗ ܒܪܓܝܓܬܗ. ܗܟܢ ܒܗ ܒܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܒܡܕܥܐ ܠܚܘܫܒܐ ܐܠܗܝܐ ܘܫܡܝܢܝܐ ܐܬܐܚܕܘ ܒܗܘܢ܆ ܡܬܐܡܪܝܢ

dis-je jeune? — sortie à l'instant de l'âge de l'enfance, née sur la pourpre royale — car elle était la fille de Trajan qui régnait alors sur les Romains — * élevée dans le palais royal, déjà maîtresse des σκῆπτρα ou sceptres paternels en qualité d'héritière, ornée de toutes les fleurs de ce monde, comblée de tous (les biens), inondée même de toute espèce (γένος) de délices qui séduisent et troublent les sens avides — (lorsque tu vois une telle jeune fille) courir au delà de tout cela (ὑπερτρέχω) comme si c'était poussière et songe, voler au-dessus (ὑπερίπταμαι) des choses d'ici-bas, aller tout d'un coup jusqu'à la vocation du Christ et s'attacher entièrement aux espérances célestes et à la demeure bienheureuse; comment ne dirais-tu pas, non pas que le royaume des cieux s'est approché, mais plutôt (μᾶλλον δέ) que le voici proche et présent? * L. fol. 222 rº b.

Car de même que, au sujet de ceux qui sont les esclaves des plaisirs honteux, il est dit qu'ils sont sous l'empire du péché, selon ce qui a été écrit par Paul aux Romains : *Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, de sorte que vous lui obéissiez dans ses convoitises*[1], de la même manière ceux qui dans leur intelligence sont saisis par les pensées divines et célestes,

1. Rom., vi, 12.

ܐܝܟ ܡܠܬܐ ܕܗܘ ܗܘ ܕܦܘܠܘܣ. ܠܗ ܗܕܡܝܗܘܢ[1] ܕܝܢ ܐܦ ܠܡܥܒܕܢܘܬܗ ܕܢܦܫܐ. ܙܝܢܐ ܕܙܕܝܩܘܬܐ ܐܩܪܒܘ ܠܐܠܗܐ. ܘܠܡܫܪܝܬܐ ܗܠܝܢ ܕܫܡܝܢ ܐܬܕܡܝܘ ܠܘܬ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܡܠܟܝܐ. ܗܠܝܢ ܕܡܛܠܬܗܘܢ ܢܒܝܐ ܕܘܝܕ ܡܙܡܪ. ܒܪܟܘ ܠܡܪܝܐ ܟܠܗܘܢ ܚܝܠܘܬܗ. ܡܫܡܫܢܘܗܝ ܕܥܒܕܝܢ ܨܒܝܢܗ. ܟܕ ܥܕܟܝܠ ܒܚܝܐ ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ. ܕܬܗܘܐ[2] ܩܪܝܒܐ ܠܗܘܢ ܡܥܒܕܝܢ ܠܗ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܡܢܗ ܡܫܬܥܒܕܝܢ. ܟܕ ܡܚܘܝܢ ܕܘܒܪܐ ܕܝܐܐ ܠܪ̈ܘܚܢܝܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܡܬܝܕܥܢܝܬܐ. ܘܢܦܩܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܟܕܘ ܘܥܒܪܘ ܠܘܬܗ ܘܛܥܢܝܢ ܠܗ ܒܓܘܗܘܢ ܘܡܚܕܪܝܢ ܠܗ. ܗܝ ܕܐܡܪ ܦܪܘܩܢ ܠܘܬ ܬܠܡܝܕܘܗܝ. ܗܐ ܓܝܪ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܠܓܘ ܡܢܟܘܢ ܐܝܬܝܗ܀

ܕܗܕܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܫܡܝܐ: ܗܝ ܕܢܨܒܐ ܘܢܥܒܕ ܗܠܝܢ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܨܒܐ ܐܠܗܐ: ܘܢܚܠܛ ܬܪ̈ܥܝܬܢ ܒܨܒܝܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܣܗܕ ܐܦ ܗܘ ܛܘܦܣܐ ܕܨܠܘܬܐ ܗܝ ܪܒܬܐ ܘܦܐܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܗܝ ܕܐܫܒܘܩ ܠܢ ܦܪܘܩܢ. ܡܢ ܒܬܪ ܓܝܪ ܕܐܡܪ *ܬܐܬܐ ܡܠܟܘܬܟ. ܐܡܪܝܢܢ ܬܘܒ

* L fol. 222 v° a.

1. L *in margine* : ܗܕܡܝܗܘܢ. — 2. Ms. ܕܗܘܘ.

(qui), selon la parole du même Paul, ont offert à Dieu, comme des armes de justice, leurs membres[1] et non moins encore les opérations de l'âme et (qui) sont assimilés, pour l'accomplissement des ordres royaux, aux armées célestes au sujet desquelles le prophète David chante : *Bénissez le Seigneur, vous toutes ses armées, vous ses ministres, qui faites sa volonté*[2], lors même qu'ils vivent encore cette vie terrestre, font que le royaume des cieux leur soit proche, ils sont sous son empire, en montrant une conduite qui convient aux esprits célestes et intellectuels, déjà ils y sont partis et passés, ils le portent au dedans d'eux-mêmes et ils l'entourent ; c'est ce que notre Sauveur dit à ses disciples : *Car voici, le règne de Dieu est au dedans de vous*[3].

En effet, que le règne de Dieu et (le royaume) des cieux consiste en ceci, que nous voulions et fassions les choses célestes et tout ce que Dieu veut, et que nous mêlions nos pensées avec la volonté divine, c'est ce qu'a aussi attesté le modèle (τύπος) de la prière, grande et digne de Dieu (θεοπρεπής), que notre Sauveur nous a laissée. Car après avoir dit : * *Que ton règne arrive,* nous disons :

* L fol. 222 v° a.

1. Cf. Rom., VI, 13. — 2. Ps. CII, 21. — 3. Luc, XVII, 21.

ܨܒܝܢܟ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܫܡܝܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ. ܟܕ ܡܘܕܥܝܢ ܕܗܕܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܝ ܕܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ ܡܕܝܢܬܐ ܕܫܦܝܪ ܡܬܕܒܪܐ ܒܢ̈ܡܘܣܐ. ܬܬܐܚܕ ܢܦܫܐ ܘܬܬܡܠܟ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܫܦܪܝܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܟܠܗ̇ ܠܫܘܥܒܕܗ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܐܝܬܝܗ̇ ܘܡܫܥܒܕܐ ܠܐܝܠܗ̇ ܡܪܘܬܗ. ܟܕ ܠܐ ܡܕܡ ܡܬܚܫܒܐ ܢܘܟܪܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܬܫܬܡܠܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ ܡܢܢ ܨܒܝܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܫܡܝܐ ܡܢ ܚܝ̈ܠܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܬܡܢ. ܘܚܕܐ ܬܗܘܐ ܐܦ ܗܪܟܐ ܡܠܟܘܬܐ ܐܦ ܒܗܕܐ. ܗܝ ܕܡܢ ܪܘܡܐ ܥܒܪܐ ܠܬܚܬܝܢ ܕܬܚܬܝܐ ܦܠܛܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܕܬܚܬ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܡܬܢܩܦܐ ܘܡܬܚܝܕܐ. ܒܫܝܢܐ ܡܬܛܦܝܣܢܘܬܐ ܘܫܘܝܘܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܡܫܬܘܬܦܝܢ. ܗܕܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗ̇. ܘܠܐ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ. ܗܝ ܕܐܬܐ ܡܠܟܘܬܟ ܢܗܘܐ ܨܒܝܢܟ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܫܡܝܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ܀

ܡܠܟܘܬܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ ܘܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ: ܗܟܢܐ ܟܠܗ ܙܕܩ ܠܢ ܠܡܣܬܟܠܘ ܕܡܫܚܠܦܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ. ܐܝܟ ܕܗܘ ܕܢܣܒ ܟܕ ܡܫܬܘܬܦ. ܘܗܘ ܕܡܬܢܣܒ ܒܫܘܬܦܘܬܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܠܗܐ ܗܘ ܕܡܡܠܟ ܥܠܝܢ܆ ܘܥܡܪ ܒܢ܆ ܘܡܬܢܣܒ ܒܫܘܬܦܘܬܐ.

Que ta volonté soit faite également sur la terre comme au ciel[1], faisant connaître que le règne de Dieu consiste en ceci que, à l'exemple d'une ville bien régie par les lois (νόμος), l'âme soit éprise et dominée par les choses qui plaisent à Dieu et comme si elle était tout entière sujette à lui seul et soumise à sa seigneurie, ne songeant à rien qui soit étranger, en sorte que la volonté divine soit accomplie également sur la terre par nous comme elle l'est au ciel par les armées qui y sont, et en sorte que, encore à cet égard, il n'y ait qu'un seul règne qui vienne depuis le haut jusqu'à ce qui est en bas et qui depuis ce qui est en bas jusqu'à ce qui est en haut présente de la continuité et de l'union dans la docilité (εὐπείθεια) et l'accord de ceux qui en font partie. Car c'est en ceci, et en rien autre, que consiste la (parole) : *Que ton règne arrive, que ta volonté soit faite également sur la terre comme au ciel.*

Mais nous devons bien comprendre que le règne de Dieu et le royaume des cieux sont aussi différents l'un de l'autre que celui qui reçoit parce qu'il s'associe et celui qui est reçu par le fait de l'association. Car c'est à cause de Dieu qui règne sur nous, habite en nous et est reçu par le fait de l'association qu'un seul et même objet est appelé et nommé « le

1. Matth., VI, 10.

ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܬܐܡܪܐ ܘܡܫܬܡܗܐ. ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܡܠܟܝܢ
ܘܡܫܬܘܬܦܝܢ ܒܛܝܒܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܒܡܢܗܪܢܘܬܐ: ܐܘ ܡܛܠ ܡܫܪܝܬܐ ܗܢܝܢ
ܕܒܫܡܝܐ: ܐܘ ܡܛܠ ܗܢܢ ܕܒܫܡܝܢܝܬܐ ܡܬܪܥܝܢܢ. ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܚܕ ܘܗܘ
ܡܢ ܗܘ ܫܘܕܥܐ ܡܬܩܢܐ. ܘܫܗܕ ܡܬܝ ܟܕ ܐܡܪ: ܕܐܡܪ ܦܪܘܩܢ ܠܬܠܡܝܕܐ:
ܐܟܪܙܘ ܟܕ ܐܡܪܝܢ ܐܢܬܘܢ: ܕܩܪܒܬ ܠܗ ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܘܩܐ ܕܝܢ ܟܕ ܟܬܒ.
ܕܦܩܕ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܠܗܘܢ ܟܕ ܠܗܘܢ ܡܬܠܡܝܕܘܗܝ ܟܕ ܡܛܠܬܗ. ܐܡܪܘ ܠܗܘܢ ܩܪܒܬ
ܠܗ ܠܘܬܟܘܢ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܠܗܐ܀

ܟܕ ܡܛܠ ܗܕܐ ܡܠܟܘܬܐ ܐܫܬܘܬܦܬ ܕܪܘܣܝܣ: ܘܛܥܡܬܗ ܢܘܗܪܐ ܕܨܒܝܢܐ ܐܠܗܝܐ
ܠܐ ܡܣܬܒܥܢܐܝܬ ܡܬܛܥܡܬ: ܘܒܢܦܫܗ[1] ܐܬܢܗܪܬ: ܘܠܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܥܠ ܥܦܪܐ ܡܬܓܪܪܐ
ܕܫܛܬ. ܒܪܓܠܐ ܘܡܬܚܙܝܢܐ ܡܫܡܥܐ. ܗܝ ܕܒܡܐ ܕܚܙܝܢ ܘܡܬܚܙܝܢ ܐܡܪܐ. ܬܘܒܘ.
ܗܐ ܓܝܪ ܚܙܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܐܚܕܬ. ܘܒܝܢܬܟܘܢ ܐܬܬ ܡܢ ܟܕܘ * ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ܀ * L fol. 222 v° b.
ܠܗܝ ܓܝܪ ܕܡܪܬܗ ܗܘܬ ܕܐܪܥܐ ܘܐܪܥܐ: ܕܟܠܗ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ. ܘܡܡܠܟܐ ܗܘܬ
ܥܠܝܗ. ܡܢܐ ܐܚܪܝܬܐ ܗܘܬ ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܟܚܐ ܗܘܬ ܕܬܦܝܣܝܗ ܕܬܫܘܐ ܟܠ

1. Ms. ܘܒܥܒܗ (sic).

règne de Dieu », tandis que c'est à cause de ceux qui en font partie et sont associés par la grâce divine et par l'illumination, ou à cause des armées qui sont dans le ciel, ou à cause de nous qui avons des pensées célestes, que (ce seul et même objet) est désigné « le royaume des cieux ». Et Matthieu l'atteste en disant que notre Sauveur dit aux disciples : *Prêchez en disant : Le royaume des cieux s'est approché*[1]; et Luc (l'atteste), en écrivant que le même (Sauveur) commanda aux mêmes (disciples) à ce même (sujet) : *Dites-leur : Le règne de Dieu s'est approché de vous*[2].

Lorsque Drosis a fait partie de ce royaume et qu'elle a goûté sans se rassasier toute la lumière de la volonté divine, qu'elle a été éclairée en elle-même et qu'elle a foulé aux pieds le royaume qui se traîne sur la poussière, elle prononce une parole qu'on voit (et) qui dit par ce qu'on voit : « Repentez-vous, car vous voyez que * le royaume des cieux a pris en moi et que déjà il est venu parmi vous. » * L fol. 222 v° b.

En effet, celle qui était maîtresse de la terre, de toute (la terre) pour ainsi dire, et (qui) régnait sur elle, quelle autre chose pouvait la convaincre de tout mépriser d'un seul coup, sinon cette demeure et ce repos des

1. Matth., x, 7. — 2. Luc, x, 9.

ܕܫܡܝܐ ܡܢ ܗܟܝܠ܆ ܐܠܐ ܠܝ ܗܘ ܡܬܒܥܪܐ ܘܢܚܝܠܐ ܚܫܝܒܐ. ܡܢ ܠܒܘܬ ܕܠܗܘܢ ܚܙܐ
ܗܘܐ ܘܡܬܕܡܪ ܗܘܐ ܘܬܡܝܗ ܒܪܥܝܢܗ. ܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠ ܦܘܪܣ ܘܐܡܪ
ܠܢܦܫܗ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܫܪܝܪܐ ܗܘ ܐܦ ܗܘܐ ܗܟܝܠ܆ ܗܝ ܕܠܘܬ ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܡܫܬܘܕܥܢܐ[1]
ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܐܠܘ ܠܐ ܕܐܦ ܒܗܠܝܢ ܚ̈ܝܐ ܕܗܪܟܐ: ܪܗܒܘܢܐ ܗܘ ܕܠܗܠ ܐܝܬ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܡܬܢ̈ܗܪܝܢ: ܘܒܢܘܗܪܐ ܡܕܡ ܫܡܝܢܐ ܘܐܠܗܝܐ ܡܬܢܗܪܝܢ ܗܘܘ: ܘܒܪܥܝܢܗܘܢ
ܡܬܦܪܚܝܢ ܗܘܘ: ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܫܢܝܢ ܗܘܘ: ܟܕ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܡܬܕܒܪܝܢ:
ܘܥܡܪܝܢ ܕܐܝܟ ܡܕܡ܆ ܒܥܘ̈ܡܪܐ ܗܢܘܢ ܕܪ̈ܘܡܐ. ܠܐ ܗܘܐ ܐܦ ܡܠܟ̈ܬܐ ܡܬܛܦܝܣܢ
ܗܘܝ. ܕܢܣܒܢ ܚܠܦ ܐܪ̈ܓܘܢܐ ܡܠܟܝ̈ܬܐ ܘܐܘܚܕܢܐ ܡܠܟܝܐ. ܣܒܪܐ ܦܫܝܛܐ ܘܕܠܐ ܫܬܐܣܬ
ܢܣܒܢ ܒܗܦܟܢ܀

ܡܢܐ ܗܟܝܠ. ܕܢܗܝܡܢ ܙܕܩ ܠܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܒܐܝܕܝܗܝܢ ܕܗܠܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ
ܡܚܘܐ ܫܪܪܐ ܕܡܠܘ̈ܗܝ. ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܠܥܠ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܗܝ ܓܝܪ
ܕܬܦܘܩ ܥܠܝܡܬܐ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗ̈ܝܗ: ܐܘ ܟܕ ܒܫܘܦܪܐ ܕܐܝܟ ܥܠܝܡܐ ܐܬܓܪܓܬ
ܘܐܬܛܥܝܬ: ܐܘ ܒܥܘܬܪܢܘܬܐ ܕܣܓܝܐܬܐ: ܘܒܛܘܒܬܢܘܬܐ ܘܒܦܢܛܐܣܝܐ ܕܫܪܟܐ ܕܥܠܡܐ ܗܘ
ܘܫܪܟܐ: ܘܒܡܦܬܝܢܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܕܡܒܠܒܠܢ ܘܡܛܥܝܢ: ܗܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܡܬܓܪܓܐ

1. L *in margine* : ܡܫܬܘܕܥܢܐ.

cieux? Et tout homme, voyant cela et en étant étonné et stupéfait dans son esprit, réfléchissait nécessairement et se disait à lui-même : « Il est donc vrai ce royaume des cieux reconnu par les chrétiens. Et si même dans la vie d'ici ils n'avaient pas de gages de l'espoir de l'au-delà, s'ils n'étaient pas éclairés par une certaine lumière céleste et divine, s'ils n'étaient pas transportés dans leur esprit, s'ils ne quittaient pas la terre, pour être conduits vers ce qui est en haut et pour habiter en quelque sorte dans les demeures supérieures, ce ne seraient pas les reines qui se laisseraient aussi convaincre de prendre en échange de la pourpre royale et de la puissance royale une simple espérance sans fondement. »

Quoi donc? Il nous faut croire le Christ qui, par l'intermédiaire de ce que l'on voit, montre la vérité de ses paroles qui sont même au-dessus de la foi. Car le fait qu'une jeune fille quitte la maison paternelle, attirée et séduite ou par la beauté d'un jeune homme, ou par de grandes richesses, par le bonheur, par les autres illusions (φαντασία) du monde et par l'attrait de ce qui est propre à charmer et à séduire, ce par quoi le sexe (γένος) féminin surtout est

ܢܣܝܒܐ ܒܩܠܝܠ ܕܢܫܟܚ. ܒܫܘܝܐ ܐܫܟܚܘܗܝ. ܐܦ ܒܬܫܥܝܬܐ ܥܬܝܩܬܐ ܐܦ
ܠܡܫܟܚܘ. ܘܐܦ ܒܙܒܢܐ ܗܘ ܕܡܢ ܩܕܡܝܢ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ ܕܝܢ. ܐܦ ܒܕܪܢ
ܕܝܠܢ. ܐܝܬ ܐܠܘܨܐܝܬ ܦܬܓܡܐ ܣܓܝܐܐ ܒܝܫܐ ܕܐܟܢ ܗܠܝܢ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܚܝܠܬܢܝܬܐ
ܕܪܘܣܝܣ ܠܘܬ ܥܡܠܐ ܨܒܝܢܝ̈ܐ ܢܐܬܐ: ܘܠܘܬ ܕܚܠܬܐ ܠܐ ܡܥܝܕܬܐ: ܘܠܘܬ ܕܘܓܡܐ
ܗܘ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ: ܕܡܦܝܣ ܕܟܠ ܐܠܗ̈ܐ ܢܒܣܐ ܣܓܝ̈ܐܐ: ܗܢܘܢ ܕܫܡܝܗܝܢ
ܦܢ ܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܝܢ: ܢܟܦܘܬܐ ܕܝܢ ܦܠܓ ܘܚܝܠܬܢܘܬܐ ܕܫܡܠܝܘܬܐ ܗܘ ܕܡܠܦܐ:
ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܡܬܪܕܦܐ: ܡܬܛܪܕܐ: ܡܬܢܣܝܐ: ܕܡܢܐ ܓܝܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܡܚܡܫܢܝ̈ܬܐ
ܘܠܐ ܡܣܬܝܒܪܢܝܬܐ ܠܐ ܣܝܒܪܬ: ܡܢ ܢܡܘ̈ܣܐ: ܡܢ ܡ̈ܠܟܐ: ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܠܗ̈ܓܡܘܢܘܬܐ
ܘܠܡܕܒܪ̈ܢܘܬܐ ܡܬܦܪܢܣܝܢ: ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܟܢܘܫܝܐ ܕܦܠܚ̈ܘܬܐ ܡܬܩܢܝܢ: ܡܢܗܘܢ
* L fol. 223 r° a. * ܘܡܢܗܘܢ ܕܥ̈ܝܕܐ ܐܒܗ̈ܝܐ ܕܒܟܠ ܕܘܟ: ܘܡܢ ܕܦܘܠܚܢܐ ܫ̈ܐܕܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ
ܠܟܠܗ ܐܚܝܕܐ ܗܘܐ. ܥܒܕܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܕܗܝ ܢܘܪܐ. ܗܝ ܕܡܛܠܬܗ ܡܫܝܚܐ
ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܢܘܪܐ ܐܬܝܬ ܕܐܪܡܐ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܨܒܐ. ܪ̈ܓܐ ܗܘܝܬ ܠܗ
ܡܢ ܟܕܘ ܕܬܕܠܩ܀

ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܢܘܪܐ: ܟܕ ܒܢܦܫܗ ܕܣܗܕܬܐ ܢܦܠܬ. ܠܟܠܗܘܢ ܦܢ ܚܘܫܒ̈ܐ

facile à prendre, on peut le trouver également dans les récits anciens et aussi dans le temps qui nous a précédés, et même à notre (époque) il y a nécessairement de nombreux mauvais exemples de ce genre. Mais que le fait que la vaillante Drosis en arrive à des travaux volontaires, à une religion inusitée, et à la foi (δόγμα) des chrétiens qui lui demande de mépriser des dieux nombreux qui sont renommés, mais qui n'existent pas, qui enseigne la chasteté et la force dans le reste de la perfection et qui, à cause de cela, est poursuivie, persécutée, tourmentée — car laquelle de ces choses pénibles et insupportables n'endure pas (la foi des chrétiens) de la part des lois (νόμος), de la part des rois, de la part de ceux qui ont la charge des commandements et des administrations, de la part de ceux qui organisent les réunions de soldats et de la part même * des usages des ancêtres (répandus) partout et du culte des démons qui, pour ainsi dire, tenait l'univers? — (que Drosis ait fait cela), c'était l'œuvre de ce feu dont le Christ disait dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) : *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé*[1] !

* L fol. 223 r° a.

Ce feu, tombé dans l'âme de la martyre, brûla et consuma donc toutes les pensées terrestres et mondaines comme de la paille; et après qu'il eut enve-

1. Luc, xii, 49.

ܐܬܟܪܟܬ ܘܡܬܠܒܒܢܘܬܐ ܐܚܕܬ ܕܒܕܘܡܝܐ ܣܢܝܐ ܘܡܬܟܪܟܢܝܬ: ܠܟܠܗ ܕܝܢ ܬܪܥܝܬܗ ܡܢ ܚܘܕܪܐ ܕܒܥܒܕܐ ܘܒܡܠܬܐ: ܕܒܕܘܡܝܐ ܣܢܝܐ ܗܘ ܕܐܬܚܙܝ ܡܢ ܡܘܫܐ ܕܡܬܝܩܕܐ ܗܘܐ ܘܠܐ ܡܩܕ ܗܘܐ: ܫܠܗܒܝܬܐ ܢܗܝܪܬܐ ܐܣܩܬ ܠܥܠ ܘܐܬܐܣܩܬ ܠܥܠܝܡܬܐ. ܕܒܕܘܡܝܐ ܦܪܚܬܐ ܒܐܐܪ ܐܣܩܬܗ ܠܫܡܝܐ. ܘܡܟܝܠ ܥܣܝܩܐ ܒܟܠܝܬܗ. ܥܡ ܡܬܚܡܠܐ ܕܫܘܦܪܐ[1] ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܕܒܝܩܐ ܗܘܐ ܘܡܬܢܝܚܐ. ܒܗܠܝܢ ܕܠܘܬ ܐܪܥܐ ܢܓܕܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܠܐ ܪܓܝܫܐ ܗܘܬ܀

ܘܡܬܒܩܐ ܕܝܢ ܒܗܠܝܢ ܐܢܫ. ܟܕ ܡܬܒܩܐ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܡܬܕܡܪ. ܕܟܡܐ ܚܝܠܗ ܘܫܪܪܗ ܡܫܝܚܐ ܠܟܝܢܢ. ܚܘܐ ܓܝܪ ܗܝ ܕܩܕܡܝܬܐ ܐܬܓܒܠܬ: ܡܟܝܠ ܕܝܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܟܬܒܐ ܐܬܒܢܝܬ ܡܢ ܐܠܗܐ: ܫܡܐ ܓܝܪ ܕܒܢܝܢܐ ܡܫܘܕܥܐ ܕܡܕܡ ܫܪܝܪܐ ܘܚܣܝܢܐ ܗܘܬ ܒܪܝܬܐ: ܘܕܠܐ ܪܟܝܟܬܐ ܘܠܐ ܡܚܝܠܬܐ ܘܠܐ ܪܦܝܬܐ ܕܒܪܗ ܗܘ ܕܒܪܐ: ܐܠܐ ܚܣܝܢܬܐ ܒܗ ܒܕܘܡܝܐ ܐܝܟ ܓܒܪܐ: ܕܪܫܝܬܐ ܘܚܕܬܘܬܐ ܐܝܟ ܐܢܫ ܕܢܐܡܪ ܕܟܝܢܐ ܐܝܬ ܠܗ: ܘܡܬܒܣܡܐ ܗܘܬ ܒܡܥܡܪܐ ܕܦܪܕܝܣܐ ܐܠܗܝܐ ܘܛܘܒܢܝܬܐ ܘܕܠܐ ܥܩܬܐ ܗܘ ܕܦܘܪܢܣܐ: ܘܡܬܦܪܢܣܐ ܗܘܬ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܝܠܢܐ ܡܬܚܪܪܐܝܬ ܗܘܬ: ܡܢ ܛܥܡܬܐ ܕܝܢ ܕܦܐܪܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܦܩܝܕܐ ܒܟܠܐ ܗܘܬ:

1. Ms. ܠܫܘܦܪܐ.

loppé et saisi tout son esprit en l'entourant, à l'exemple du buisson que Moïse voyait être en feu et ne pas brûler[1], après qu'il eut fait monter en haut une flamme brillante et qu'il fut monté en haut, il fit monter la jeune fille comme un oiseau dans les airs et l'éleva jusqu'au ciel. Désormais tout occupée et attachée aux beautés d'en haut, elle était insensible à ce qui l'attirait vers la terre.

En observant soigneusement ces faits, on admire certes combien le Christ a fortifié et renforcé notre nature. Ève, en effet, fut la première formée[2], ou plutôt (μᾶλλον δέ), pour parler comme le Livre, construite par Dieu; car le nom de « construction » montre que la créature était quelque chose de ferme et de solide, et que celui qui la créa ne la fit ni délicate, ni faible, ni énervée, mais forte de la même manière que l'homme; elle avait, pour ainsi dire, les prémices et la nouveauté de la nature; elle se plaisait dans la demeure du Paradis divine et heureuse et exempte d'angoisse; et elle se nourrissait librement de tous les arbres; mais elle avait la défense de goûter du fruit

1. Ex., III, 2 — 2. Gen., II, 22.

ܐܝܠܢܐ ܕܠܡܛܥܡ ܦܩܕܗ̇ ܒܠܚܘܕ ܕܒܚܝܪܘܬܐ: ܐܢ ܐܝܟܢܐ ܡܩܒܠܐ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ. ܐܛܥܝܗ̇ ܐܟܠܩܪܨܐ. ܘܕܬܐܟܘܠ ܠܒܪ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܐܦܝܣܗ̇. ܘܟܕ ܒܫܘܪܥܬܗ̇ ܕܗܢܝܘܬܐ ܢܦܠܬ. ܠܘܬ ܐܪܥܐ ܓܪܗ̇. ܘܟܕ ܠܘܬ ܒܣܪܐ ܐܬܦܢܝܬ. ܐܡܬܐ ܕܚܛܝܬܐ ܥܒܕܗ̇. ܡܛܠܗܕܐ ܥܡ ܐܕܡ ܗܘ ܕܐܫܬܘܬܦ ܠܗ̇ ܒܥܒܪ ܢܡܘܣܐ ܫܡܥܐ ܗܘܬ.. ܕܥܦܪܐ ܐܢܬܝ ܘܠܥܦܪܐ ܬܗܦܟܝܢ܀

ܕܪܘܣܝܣ ܕܝܢ ܗܝ ܕܒܫܪܪ ܬܡܝܗܬܐ: ܗܝ ܕܕܟܝܢܐ ܕܝܠܢ ܗܘ ܕܐܬܓܠܬ ܒܚܛܗ̈ܐ: ܘܡܢ ܫ̈ܐܕܐ ܒܥܠܕܒܒ̈ܐ ܐܬܕܝܫܬ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܕܘܝܕ: ܕܐܬܥܬܩܬ ܒܟܠܗܘܢ ܒܥܠܕܒܒ̈ܝ: ܘܡܬܪܦܝܐ * ܗܘܬ ܘܟܠܗ̇ ܒܥܒ̈ܕܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ ܐܦܫܠ ܗܘܬ ܒܨܝܪܐ: ܘܐܝܟ ܕܒܦܪܕܝܣܐ ܒܦܘܢܩܐ ܘܒܛܘܒܢܐ ܡܬܦܢܩܢܝܬܐ ܘܪܟܝܟܬܐ ܚܝܐ ܘܒܫܘܒܗܪ̈ܐ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܕܓܠܐ ܘܥܒܘܪܐ ܘܕܡܝܐ ܠܚܠܡܐ: ܟܕ ܒܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܕܐܒܘܗ̇ ܥܡܝܪܐ ܗܘܬ: ܘܐܦܠܐ ܚܕܐ ܢܨܒܬܐ ܢܨܝܒܐ ܗܘܬ ܕܬܪܝܡܝܗ̇ ܠܥܠ: ܗܝ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܦܣܝܩܐ ܗܘܬ: ܐܘ ܕܢܓܠܐ ܢܡܘܣܝܬܐ ܢܝܚܐ ܒܣܝܡܐ ܗܘܬ. ܠܐ ܐܛܥܝܗ̇ ܘܥܪܩܠܗ̇ ܚܘܝܐ ܗܘ ܥܩܡܐ. ܗܘ ܕܠܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܐܡܪ. ܐܦ ܠܗܢܘܢ ܕܡܫܬܒܗܪܝܢ ܒܠܒܗܘܢ ܕܠܐ ܡܬܙܟܝܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܓܢܒ ܚܟܝܡܐܝܬ܀

* L fol. 223 r° b.

d'un seul arbre, pour examiner si la liberté de son esprit acceptait l'obéissance. (Dans cet état) le Calomniateur la trompa et lui persuada de manger malgré la loi (νόμος); et lorsqu'elle fut tombée par suite de la pente glissante de la volupté, il l'entraîna vers la terre; et, après qu'elle se fut tournée vers la chair, il la fit esclave du péché. Pour cette cause, avec Adam qui s'était associé à elle dans la transgression de la loi (νόμος), elle entendait (dire) : *Tu es poussière et tu retourneras en poussière*[1].

Mais Drosis, vraiment admirable, a été de la même nature que nous, laquelle a vieilli dans les péchés, a été foulée aux pieds par les démons ennemis, comme dit David — *J'ai vieilli parmi tous mes ennemis*[2] — * était affaiblie et fut languissante à l'égard des travaux de la perfection; elle vivait somptueusement et mollement, ainsi que dans le Paradis, dans les délices et les fastes de ce monde mensongers, passagers et semblables à un songe, lorsqu'elle demeurait dans le palais royal de son père et qu'elle ne voyait aucune plante plantée là qui l'élevât vers Dieu ou qui renfermât un plaisir conforme à la loi. (Dans cet état) le démon tortueux ne la trompa pas et ne l'entortilla pas, lui qui, pour ainsi dire, vole adroitement tous les hommes, même ceux qui dans leur cœur se vantent d'être invincibles.

* L fol. 223 r° b.

1. Gen., III, 19. — 2. Ps. VI, 8.

ܡܢܐ ܓܝܪ ܠܐ ܐܝܬ ܗܘܐ. ܕܡܫܟܚ ܕܢܬܟܬܫ ܠܘܩܒܠ ܡܚܫܒܬܐ ܕܫܪܝܪܐ. ܟܕ ܡܢ ܗܪܟܐ ܡܢ ܡܬܟܬܫܐ ܗܘܐ ܨܒܝܢܘܬܐ ܥܡ ܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܕܗܒܐ: ܡܢ ܗܪܟܐ ܕܝܢ ܡܬܟܬܫܐ ܗܘܐ ܥܡ ܬܪܥܝܬܐ: ܗܝ ܕܢܘܗܪܐ ܘܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܟܐܦܐ ܝܩܝܪܬܐ ܘܨܒܝܥܬܐ. ܕܡܫܟܚܢܐ ܠܡܚܒܠܘ ܘܠܡܛܥܝܘ ܐܦ ܠܥܝܢܐ ܕܚܙܝܢ ܒܢܟܦܘܬܐ ܘܠܐ ܒܢܡܘܣܐ ܕܝܠܗ ܕܗܘ ܒܠܚܘܕ.. ܟܕ ܡܢ ܗܪܟܐ ܐܚܪܢܐ ܩܝܡܐ ܗܘܐ ܒܩܪܒܐ ܕܡܠܟܘܬܐ ܘܡܟܒܪܘܬܐ ܕܠܒܘܫܐ: ܪܒܘܬܐ ܘܫܘܦܪܐ ܕܒܢܝܢܐ: ܘܡܢ ܐܪܥܐ ܡܛܝܐ ܠܐܓܪܐ: ܘܗܘ ܫܘܦܪܐ ܕܡܬܚܪܐ ܗܘܐ ܥܡ ܦܪܨܘܦܐ ܕܡܫܘܚܬܐ ܕܢܘܪܒܐ: ܘܢܒܘܟܕܢܨܪ ܡܠܟܐ ܕܒܒܠܝܐ ܟܕ ܐܬܪܝܡ ܒܗܠܝܢ ܗܘܐ ܒܪܥܝܢܗ ܐܡܪ: ܗܘ ܐܦ ܙܒܢ ܚܕܐ: ܗܝ ܕܠܐ ܗܕܐ ܗܝ ܒܒܠ ܪܒܬܐ ܕܐܢܐ ܒܢܝܬܗ ܠܒܝܬ ܡܠܟܘܬܐ ܒܥܘܫܢܐ ܕܚܝܠܝ: ܘܠܐܝܩܪܐ ܕܪܒܘܬܝ: ܘܡܚܕܐ ܒܗ ܒܫܥܬܐ ܐܬܚܝܒ ܥܠ ܪܡܘܬܐ ܘܫܘܒܗܪܐ ܕܡܠܘܗܝ: ܠܫܛܝܘܬܐ ܘܠܫܢܝܘܬܐ ܕܚܘܫܒܘܗܝ: ܗܟܢܐ ܡܫܟܚܐ ܗܝ ܗܕܐ ܕܬܫܪܐ ܐܦ ܠܡܚܫܒܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܡܢ ܛܒܬܐ. ܐܘ ܠܦܬܘܪܐ ܡܟܝܠ ܐܡܪ ܐܢܐ ܗܘ ܕܒܗ ܡܬܝܬܪܝܢ ܗܘܘ ܡܐܟܘܠܬܐ ܪܝܫܢܝܬܐ. ܕܡܢ ܟܠ ܕܘܟ ܡܬܟܢܫܢ ܗܘܝ܆ ܡܢ ܐܪܥܐ ܘܡܢ ܝܡܐ. ܘܒܝܘܩܪܐ ܘܒܝܩܪܘܬܐ

Car que n'y avait-il pas qui fût capable d'entrer en lutte avec un esprit bien affermi? D'un côté la splendeur et l'abondance de l'or ne (le) combattaient-ils pas, tandis que d'un autre côté combattaient et attiraient à eux l'éclat et le prix des pierres précieuses et aux couleurs variées, capables de corrompre et de séduire même des yeux qui regardent chastement et non (seulement) selon leur propre loi (νόμος)? D'un autre côté ne s'élevaient-ils pas en guerre contre (l'esprit) le luxe royal des vêtements, la grandeur et la beauté des édifices, (beauté) qui du sol arrivait jusqu'au toit et qui rivalisait avec l'aspect fleuri (εὐανθία) des champs? Nabuchodonosor, roi des Babyloniens, enorgueilli dans son esprit par de telles choses, dit aussi une fois : *N'est-ce pas Babylone la grande, que j'ai bâtie comme résidence royale par la puissance de ma force (et) pour la gloire de ma majesté*[1]? Et aussitôt à l'instant même, pour l'orgueil et pour l'arrogance de ses paroles, il fut condamné à la stupidité et à la folie de ses pensées; tellement cela est capable de faire déchoir du bien même une pensée affermie! Parlerai-je de la table sur laquelle abondaient des mets princiers recueillis de partout, de la terre (et) de la mer, qui, par leur rareté et leur

1. Dan., IV, 27.

ܥܩܠܬܗܘܢ ܡܪܒܝܢ ܠܗ ܠܪܓܬܐ܆ ܘܡܦܠܚܝܢ ܐܦ ܠܟܪܣܐ ܗܝ ܚܒܝܫܬܐ ܘܡܣܬܟܦܢܝܬܐ ܕܟܝܢܐ ܗܟܝܠ܆ ܟܡܐ ܠܗܘ ܡܪܝܬܐ܆ ܠܫܘܓܐ ܕܛܪܦܢܐ ܕܐܦܘܪܐ܆ ܠܓܒܝܘܬܐ ܘܫܘܒܚܐ[1] ܗܝ ܕܡܢ ܟܠ ܥܡܐ ܘܓܢܣܐ܆ ܘܟܠܗ ܬܫܡܫܬܐ ܗܝ ܕܒܝܬ ܢܫܐ ܘܟܠܗ ܗܝ * ܕܡܢ ܠܒܪ ܡܡܠܝܐ ܠܦܢܛܣܝܐ ܕܬܗܪܐ ܘܕܚܠܬܐ. ܠܡܥܝܕܘܬܐ ܕܐܡܗܬܐ ܒܢܬ ܫܘܘܬ ܫܢܝܐ: ܠܨܒܬܐ: ܠܬܨܒܝܬܐ: ܗܠܝܢ ܕܠܗܘܢ ܗܟܢܐ ܐܠܗܝܢ ܢܫܐ ܘܡܬܪܦܩܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܦܫܝܩ ܠܗܝܢ: ܕܠܗܘܢ ܕܢܫܩܢ ܐܐܪ ܐܘ ܠܡܫܬܐ ܘܠܡܐܟܠ ܢܛܥܝܢ ܙܒܢܝܢ܆ ܐܘ ܠܗܠܝܢ: ܗܝ ܕܠܗܕܐ ܣܗܕ ܐܦ ܐܪܡܝܐ ܗܘ ܢܒܝܐ ܟܕ ܗܟܢܐ ܟܬܒ: ܕܠܡܐ ܛܥܝܐ ܒܬܘܠܬܐ ܨܒܬܗ ܘܟܠܬܐ ܩܡܪܗ: ܥܡܝ ܕܝܢ ܛܥܢܝ ܝܘܡܬܐ ܕܠܐ ܡܢܝܢܐ܀

ܐܠܐ ܕܪܘܣܝܣ ܠܐ ܛܥܬ. ܡܛܠܠܗܝܢ ܕܝܢ ܕܒܗ ܕܝܕܥܬ ܠܐܠܗܐ. ܡܬܥܗܕܢܘܬܐ ܘܛܥܝܢܘܬܐ ܗܘܬ ܠܗ. ܐܦ ܕܡܛܠܗ ܕܗܝ ܕܐܢܬܬܐ ܗܘܬ ܐܢܬܬܐ. ܟܕ ܠܟܠ ܗܠܝܢ ܕܡܬܪܓܫܢܐ ܟܡܝܪܐ ܥܝܢܝܗ. ܘܥܡܝܩܐ ܩܒܥܬ ܠܥܝܢܐ ܕܪܥܝܢܗ.

1. L *in margine* : ܘܫܘܒܚܐ.

pénurie et la difficulté de les trouver, augmentent l'appétit et caressent souvent même un ventre austère et tempérant, à plus forte raison (un ventre) gourmand? Énumérerai-je le grand nombre des satellites (δορυφόροι), l'élite et la gloire qui vient de toute nation et de (toute) race (γένος), tout le service de

* L fol. 223 v° a.

l'appartement des femmes et tout ce qui * à l'extérieur remplit l'imagination (φαντασία) d'étonnement et de frayeur, les habitudes des servantes du même âge, la parure, les ornements, choses que les femmes aiment et recherchent à ce point qu'il leur serait plus facile d'oublier quelquefois de respirer l'air ou de boire et de manger, plutôt que de les (oublier)? C'est ce qu'atteste aussi le prophète Jérémie, en écrivant ainsi : *L'épouse oubliera-t-elle ses ornements et la vierge sa ceinture? Mais mon peuple m'a oublié pendant des jours sans nombre*[1].

Mais Drosis n'oublia pas, ou plutôt (μᾶλλον δέ) par là même qu'elle avait connu Dieu, elle ne se souvint plus et oublia même à son propre sujet qu'elle était femme, ayant fermé les yeux à toutes les choses sensibles, ayant fixé sur le ciel les yeux de son esprit, étant partie tout entière vers les choses

1. Jér., II, 32.

ܘܡܬܢܐ ܠܥܠ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܚܦܝܛܐܝܬ. ܒܗܘ ܕܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܡܬܒܥܝܐ ܗܘܬ. ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܒܥܝܐ ܗܘܬ. ܐܝܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬܘܗܝ ܕܝܬܒ ܡܢ ܝܡܝܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܥܠ ܗܕܐ. ܘܐܦܠܐ ܐܝܟ ܚܘܐ ܫܡܥܐ ܗܘܬ ܡܕܡ. ܕܐܪܥܐ ܐܢܬܝ ܘܠܐܪܥܐ ܬܗܦܟܝܢ. ܐܠܐ ܕܫܡܝܐ ܐܢܬܝ. ܘܠܫܡܝܐ ܬܣܩܝܢ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܣܠܩܬ. ܟܕ ܦܪܚܐ ܝܘܢܐ ܒܓ̈ܦܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܐܬܦܪܚܬ. ܟܕ ܠܒܪ ܡܢ ܕܪ̈ܬܐ ܡܠܟܝ̈ܬܐ ܗܘܬ. ܒܨܪ ܠܢܦܫܗ̇. ܥܡ ܒܬܘ̈ܠܬܐ ܕܝܢ ܡܛܫܝܐ ܗܘܬ ܒܛܫܝܐܝܬ. ܕܚܝ̈ܐ ܡܟܝ̈ܟܐ ܘܡܥܢ̈ܝܢܐ ܕܕܝܪܝܘܬܐ ܬܠܝܢ ܗܘܘ ܘܡܬܢܦܩܝܢ. ܘܟܪܣܛܝܢܘܬܐ ܗܝ ܕܒܥܕܢܐ ܩܝܢܕܘܢܘܣ ܕܡܠܝܐ. ܗܠܝܢ ܕܟܕ ܒܗܘܢ ܐܫܬܘܬܦܬ ܒܚ̈ܝܐ ܡܥܪ̈ܩܐ ܕܕܝܪܝܘܬܐ: ܒܕܘܒܪܐ ܕܕܟܝܐ: ܒܣܒܪܐ ܕܠܐܠܗܐ: ܘܒܫܘܠܡܐ ܒܪܗܛܐ ܗܘ ܕܣܗܕܘܬܐ: ܗܘܘ ܕܡܛܠ ܢܦܫܗ̇ ܪܗܛܬ ܥܡ ܦܘܠܘܣ ܐܡܪܬ: ܪܗܛܝ ܫܠܡܬ: ܗܝܡܢܘܬܝ ܢܛܪܬ. ܠܟܠܝܠܐ ܕܟܐܢܘܬܐ ܐܫܠܡܬ. ܟܕ ܠܦܓܪܗ̇ ܗܪܟܐ ܡܝܩܪܐ: ܗܘ ܐܘܪܓܢܘܢ ܚܝܠܬܢܐ ܘܥܫܝܢܐ ܘܠܐ ܡܚܝܠܐ ܕܐܬܠܝܛܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ: ܡܠܠܘܢ ܕܝܢ ܚܪܝܦܐ ܘܦܚܝܠܐ ܘܡܛܝܒܐ: ܗܘܝܐ ܐܬܥܬܕܬ. ܒܪܘܚܗ̇ ܕܝܢ. ܟܕ ܥܡ ܢܦ̈ܫܬܐ ܐܬܚܠܛܬ ܘܐܬܚܒܪܬ. ܗܠܝܢ ܕܒܗ ܕܡܝܐ ܕܝܠܗ̇ ܠܕܡܘܬܗ̇ ܒܓܢܒܪܘܬܐ ܐܬܟܬܫ̈ܝ. ܘܒܛܒܠܐ ܦܠܓܐ[1]

1. L *in margine* : ܛܦܐ ܗܘ ܕܡܫܡܫܝܢ ܒܗ ܛܒܠܐ. τυμπανον.

d'en haut, ne s'appliquant qu'aux choses d'en haut, cherchant les choses d'en haut, où le Christ est assis à la droite de Dieu[1]. Pour cette cause, elle ne l'entendait pas, comme Ève, (dire) : *Tu es terre et tu retourneras à la terre*[2], — mais : « Tu es ciel et tu monteras au ciel ». Pour cette cause encore elle monta, s'élevant comme une colombe sur des ailes spirituelles. Lorsqu'elle se trouva en dehors des demeures royales, elle fit peu de cas d'elle-même et se cacha secrètement avec les vierges qui menaient la vie humble et ascétique du monachisme et professaient le christianisme alors plein de dangers (κίνδυνος). Étant leur compagne dans la vie sévère du monachisme, dans la conduite pure, dans l'espoir en Dieu, et, à la fin, dans la course du martyre, course qu'elle accomplit pour son âme, elle a dit avec Paul : *J'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi, j'ai obtenu la couronne de justice*[3], tandis qu'elle a confié ici son corps vénérable, cet instrument (ὄργανον) de l'esprit des athlètes fort et courageux et point paresseux, ou plutôt (μᾶλλον δέ) prompt et vif et prêt. Mais, par son esprit, elle s'est jointe pour vivre en société avec ces âmes, lesquelles, d'une manière semblable à la sienne, combattirent vaillam-

1. Cf. Col., III, 1. — 2. Gen., III, 19. — 3. II Tim., IV, 7-8.

* L fol. 223 v° b.

ܠܦܓܪ̈ܝܗܘܢ ܒܥܡܠܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ * ܫܒܩܘ܂ ܐܘ ܒܫܢ̈ܩܐ ܕܚܠܦ ܫܘܦܪܐ ܕܕܚܠܬܐ ܐܬܩܛܠܘ. ܘܥܡܗܝܢ ܕܗܠܝܢ ܟܕ ܡܫܬܪ̈ܝܢ ܡܢ ܐܣܪܐ ܕܒܣܪܐ ܚܕܝܐܝܬ: ܡܛܠ ܗܝ ܕܡܩܕܡܝܢ ܐܬܪ̈ܓܝܘ ܣܟܝܢ ܗܘܝ. ܪ̈ܝܫܢܐ ܡܕܝܢ ܪܘܚܢܝ̈ܐ ܘܚܝ̈ܠܘܬܐ ܡܠܐܟܝ̈ܬܐ. ܐܟܚܕܐ ܣܠܩܝܢ ܘܐܟܚܕܐ ܡܫܒܚܝܢ. ܘܐܝܟ ܕܥܡ ܗܠܝܢ ܕܣܝܡܝܢ ܟܠܝ̈ܠܐ ܒܙܢܐ ܡܕܡ. ܙܡܝܪܬܐ ܕܙܟܘܬܐ ܙܡܪܝܢ. ܗܝ ܒܡܠܐ ܕܟܒܪ ܪ̈ܫܡ ܠܗ ܒܟܪܝܘܬܐ ܡܠܬܐ ܕܘܝܕ ܗܘ ܢܒܝܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܡܪ. ܩܕܡܘ ܪ̈ܝܫܢܐ ܒܬܪ ܗܠܝܢ ܕܡܙܡܪܝܢ. ܒܡܨܥܬ ܥܠܝ̈ܡܬܐ ܕܢܩܫܢ ܒܦܠܓ̈ܐ܀

ܡܛܠ ܗܟܝܠ ܚܢܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܫܡܥܝܢ ܚܢܢ. ܠܐ ܐܦ ܡܬܐܚܪܐܝܬ ܐܡܬܝ ܕܗܘ ܡܬܪ̈ܓܪܓܝܢ ܠܛܒ̈ܬܐ ܫܡܝ̈ܢܝܬܐ: ܗܠܝܢ ܕܠܘܬܗܝܢ ܐܝܟ ܠܘܬܗܘܢ ܪܗܛܐ ܠܢܦ̈ܫܬܐ ܡܠܝܠ̈ܬܐ: ܘܡܪܕܝܬܐ ܕܠܥܠ ܗܝ ܕܟܝܢܝܬܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܝܢ ܕܢܦܫܐ ܡܕܡ ܚܝܘܬܐ ܐܘ ܕܚܙܝܪܬܐ ܕܢܦܠܬ ܠܢ: ܠܘܬ ܟܪܣܐ ܘܗܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ ܚܝܪܝܢ: ܘܕܠܐ ܡܠܝܠܘܬܐ ܠܕܡܘܬܐ ܕܝܠܢ ܗܝ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ ܢܛܥܐ. ܠܐ ܢܬܚܦܛ ܠܡܣܝܒܪܢܘܬܐ: ܘܠܐ ܕܕܒܪܐ ܢܟܦܐ. ܠܐ ܐܦ ܠܗ ܠܒܬܘܠܘܬܐ ܡܕܡ ܝܩܪܐ ܚܫܒܝܢܢ: ܠܘܬ ܛܘܝܒܐ ܕܡܘܬܒ̈ܐ ܫܡܝ̈ܢܝܐ: ܘܠܘܬ ܚܝ̈ܐ ܗܢܘܢ ܕܡܥܡܪܐ ܕܐܟܚܕܐ ܕܥܡ ܡܠܐܟ̈ܐ: ܘܠܘܬ

* L fol. 223 v° b.

ment et valeureusement, et par les travaux de la perfection * laissèrent leur corps se dessécher comme une peau de tambour, ou le firent mourir dans les tourments (endurés) pour la religion (εὐσέβεια); c'est avec ces (âmes), une fois qu'elles sont joyeusement délivrées du lien de la chair — car elles préméditaient (et) attendaient cette délivrance — que des chefs spirituels et des armées angéliques montent en même temps (au ciel) et chantent en même temps et, comme avec celles qui imposent d'une certaine manière des couronnes, ils chantent cet hymne de victoire, désigné déjà en peu de mots par le prophète David, qui dit ainsi : *Les chefs avancèrent en tête, après ceux qui chantent, au milieu des jeunes filles battant des tambourins*[1].

Pourquoi donc nous-mêmes, en entendant cela, ne désirons-nous pas, même en retard, à quelque moment que ce soit, les avantages du ciel, vers lesquels se dirige la course des âmes raisonnables et leur marche naturelle vers le haut? Et, au contraire, comme si une âme de porc ou d'un animal quelconque nous était échue, regarderons-nous vers le ventre et vers ce qui est au-dessous de lui? Et d'une manière déraisonnable oublierons-nous notre ressemblance avec Dieu? Ne nous appliquerons-nous pas à la patience ni à une conduite pure, et n'aurons-nous pas un peu d'estime aussi pour la virginité, pour la préparation aux demeures célestes, à cette vie de cohabitation

1. Ps. LXVII, 26.

ܪ̈ܒܘܬܐ ܕܦܘܪ̈ܢܩܐ ܗܢܘܢ ܕܡܛܝܒܝܢ ܠܗܢܘܢ ܕܒܐܘܣܒܝܐ ܕܚܝܝܢ: ܗܢ ܕܒܗ ܕܠܐ ܐܦܠܐ[1] ܦܫܝܩܐ: ܐܦܠܐ ܕܒܬܪܥܝܬܐ ܢܬܕܪܟ: ܠܠܒܐ ܓܝܪ ܕܒܪ ܐܢܫܐ ܠܐ ܣܠܩ: ܐܡܪ ܟܬܒܐ ܐܠܗܝܐ܀

ܠܘ ܒܗܠܝܢ ܢܥܒܕ ܕܘܟܪܢܐ ܕܣܗܕܬܐ. ܕܘܟܪܢܐ ܓܝܪ ܫܪܝܪܐ ܕܣܗ̈ܕܐ. ܡܬܕܡܝܢܘܬܐ ܕܓܡܝܪܘܬܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܐܝܬܘܗ̇. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܡܥܒܕܝܢܢ ܚܢܢ ܠܗ̇: ܘܟܕ ܡܬܥܗܕܝܢ ܠܗܘܢ ܡܥܐܕܝܢܢ ܚܢܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܥܘܗܕܢܐ ܘܒܡܬܕܡܝܢܘܬܐ: ܕܡܣܝܒܪܢܘܬܐ: ܕܓܢܒܪܘܬܐ: ܕܣܒܪܐ ܗܘ ܕܡܛܠܬܗ ܠܐ ܫܘܝܢ ܚ̈ܫܘܗܝ ܕܙܒܢܐ ܗܢܐ ܠܘܩܒܠ ܫܘܒܚܐ ܕܥܬܝܕ ܕܢܬܓܠܐ ܒܢ. ܡܫܡܠܝܐ ܢܗܘܐ. ܠܫܢܬܐ ܕܒܨܝܢܘܬܐ ܥܠܡܢܝܬܐ ܢܦܨ ܡܢܢ. ܢܐܠܦ ܕܠܘܬ ܡܢܐ ܣܘܟܠܐ ܚܐܪ̈ܝܢ ܗܠܝܢ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ. ܘܠܐ ܢܬܚܛܦ ܕܠܐ ܣܟܝܢ. ܟܪ̈ܝܗܐ ܘܣܢ̈ܝܐ ܘܣܪ̈ܝܩܐ[2]. ܟܕ ܠܐ ܡܕܡ ܙܘܕܐ ܐܝܬ ܠܢ ܠܦܘܪܩܢܐ܀

ܡܫܒܚܬ ܐܢܬܝ ܐܡܪ ܠܝ ܐܘ ܐܢܬܬܐ: ܠܒܬܘܠܘܬܗ̇ * ܕܕܪܘܣܝܣ. ܒܫܪܪܐ ܛܢܝ ܒܗ̇ ܒܗܝ ܕܡܫܒܚܬ ܐܢܬܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܡܫܝܚܐ ܬܩܢܝܢ ܠܚܬܢܐ. ܠܦܘܠܘܣ * L fol. 224 r° a.

1. Ms. ܐܦܠܗ. — 2. L *in margine* : ܘܕܠܐ ܙܘܕܐ.

avec les anges, et à la grandeur des délices qui sont préparées à ceux qui vivent dans la piété (εὐσέβεια); ce qu'il ne nous est pas facile, en vérité, non plus de comprendre par l'intelligence : *Ce n'est pas monté*, en effet, dit le Livre divin, *dans le cœur de l'homme*[1].

Ce n'est pas ainsi que nous célébrerons la commémoraison de la martyre. Car la véritable commémoraison des martyrs consiste dans l'imitation de leur perfection. C'est pour cette raison aussi que nous faisons cette (commémoraison) et que, commémorant les (martyrs), nous célébrons leurs fêtes, c'est afin que par la commémoraison et par l'imitation de la patience, de la vaillance, de l'espoir à cause duquel *les souffrances du temps présent ne comptent pas en comparaison de la gloire qui doit être révélée en nous*[2], nous devenions parfaits, nous secouions loin de nous le sommeil des préoccupations mondaines, nous apprenions quelle fin visent les choses des chrétiens, et que nous ne soyons pas inopinément emportés nus, indigents, laids, n'ayant aucune provision pour le salut.

Tu loues, dis-moi, ô femme, la virginité * de Drosis; aie réellement de l'émulation pour ce que tu loues, afin que tu obtiennes le Christ en qualité d'époux; car tu as entendu pour toi Paul qui dit : *Je vous ai fiancés à un mari* * L fol. 224 r° a.

1. I Cor., II, 9. — 2. Rom., VIII, 18.

ܓܒܪ. ܡܟܝܠ ܠܟܘܢ ܕܐܡܪ܆ ܡܟܝܪܬܟܘܢ ܠܓܒܪܐ ܚܕ ܕܐܩܝܡܟܘܢ ܩܕܡ ܡܫܝܚܐ ܒܬܘܠܬܐ ܕܟܝܬܐ. ܘܬܘܒ ܕܠܐ ܡܙܘܓܬܐ ܐܬܠܗܝܬ ܒܗܠܝܢ ܕܡܪܢ܆ ܐܝܟܢܐ ܕܬܗܘܐ ܩܕܝܫܬܐ ܒܦܓܪܐ ܘܒܪܘܚܐ. ܪܒܐ ܕܝܢ ܗܕܐ ܐܡܪܐ ܐܢܬܝ. ܘܕܠܐ ܦܫܝܩܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܠܬܘܪܨܐ. ܡܝܬܪܐܝܬ ܕܝܢ ܠܐ ܪܒܐ. ܠܢܦܫܬܐ ܗܠܝܢ ܕܡܚܝܢܬܐ ܠܐܠܗܘܬܐ ܪܚܡܬܗܝܢ. ܒܙܘܓ ܕܝܢ ܐܬܛܥܢܝ ܦܘܩ ܠܒܝܬܐ ܕܙܘܘܓܐ. ܡܝܩܪܐ ܕܝܢ ܛܪܘܕܝܗ[1] ܒܢܟܦܘܬܐ ܢܛܪܬܐ. ܘܐܢ ܢܦܩ ܒܥܠܟܝ ܡܢ ܥܠܡܐ. ܠܐ ܬܟܠܐ ܗܘ ܕܬܪܝܢ ܠܐܬܘܪܝ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܦ ܠܟܠܐ ܗܘ ܕܬܪܝܢ: ܡܫܒܩܐ ܓܝܪ ܡܛܠ ܐܢܢܩܐ ܕܒܣܪܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܠܟܠܐ ܗܘ ܕܬܠܬܐ ܠܐ ܬܬܦܢܝܢ. ܘܡܝܬܪܐܝܬ ܐܢ ܠܫܘܡܠܝܐ ܕܛܠܝܘܬܐ ܒܫܢܝܐ ܥܒܪܬܝ. ܘܩܪܝܒܐ ܠܟܝ ܣܝܒܘܬܐ ܐܘ ܡܘܬܐ. ܐܢ ܓܝܪ ܗܘ ܕܬܪܝܢ ܡܫܬܒܩ ܗܘ. ܗܘ ܕܬܠܬܐ ܠܝܬ ܠܝ ܠܡܐܡܪ܆ ܐܠܐ ܐܢ ܕܠܐ ܡܫܬܒܩ ܗܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܗܝ ܡܫܒܩܢܘܬܐ. ܒܬܚܘܡܐ ܡܕܡ ܡܬܚܝܕܐ ܘܡܬܚܡܐ. ܘܠܐ ܩܒܠܐ ܫܘܬܦܘܬܐ ܠܐ ܡܟܝܠܬܐ܀

ܡܫܒܚܬ ܐܢܬܝ ܐܘ ܗܢܐ[2] ܠܣܗܕܬܐ: ܕܒܣܬ ܫܘܒܚܐ ܡܠܟܝܐ ܘܟܠܗ ܡܩܢܝܢܘܬܐ ܐܚܘܝܢܝ. ܒܥܒܕܐ ܫܘܒܚܟܝ ܠܩܠܝܘܣ. ܗܒܝ ܩܢܝܢܟܝ ܠܡܣܟܢܐ. ܐܘ ܗܝ

1. L *in margine* : ܛܪܘܕܝܗ. — 2. L *in margine* : ܗܢܐ

unique, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure[1]; et : *Celle qui n'est pas mariée songe aux choses de Notre-Seigneur, afin d'être sainte et de corps et d'esprit*[2]. Mais tu dis que cela est grand, et que ce n'est pas facile à faire correctement; en particulier ce n'est pas trop grand pour les âmes qui sont frappées de l'amour de Dieu. Du moins charge-toi du joug du mariage, mais conserve-le honorablement en le gardant chastement; et, si ton mari est parti de ce monde, ne t'arrête pas à un second (mari). Que si tu (regardes) à un second (mari) — car il est permis pour la nécessité de la chair — ne te laisse pas aller vers un troisième, surtout si tu as dépassé dans les années l'âge de la jeunesse, et si la vieillesse ou la mort approche de toi. Car si le second (mari) est permis, pour le troisième je ne peux rien dire sinon qu'il n'est pas permis, parce que même la permission est renfermée et comprise dans certaines limites et n'admet pas une cohabitation sans frein.

Tu loues, un tel, la martyre qui méprisa la gloire royale et les biens. Montre réellement ta louange (κλέος); donne de tes biens aux pauvres, ou — ce qui est différent et d'un mérite moindre — ne convoite pas les

1. II Cor., XI, 2. — 2. I Cor., VII, 34.

ܐܣܬܪܩܬܐ ܘܕܒܙܘܙܝܬܐ. ܠܐ ܬܐܙܠ ܠܡܕܝܢܬܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܢ ܩܢܝܢ ܕܐܬܢܣܒܝܢ ܐܘ ܐܬܚܠܨܝ. ܐܬܦܪܩ. ܠܐ ܬܬܐܠܨ ܐܟܚܕܐ ܒܡܡܘܢ. ܕܠܡܐ ܦܓܥ ܕܝܢܐ ܠܡܚܙܝ ܟܕ ܐܢܬܘܢ ܠܟ. ܢܬܬܣܡܟܢ ܓܝܪ ܠܘܬܟ ܘܢܚܕܪܢܟ. ܘܐܦ ܟܕ ܠܐ ܨܒܐ ܐܢܬ. ܘܬܬܪܓܪܓ ܠܡܛܫܝܘ ܐܢܝܢ: ܐܘ ܠܡܪܚܩܘ ܐܢܝܢ ܡܢܟ ܘܡܢܝܢ. ܘܠܐ ܬܫܟܚ. ܨܠܡܐ ܓܝܪ ܕܣܘܥܪܢܐ ܕܝܠܢ ܢܩܦܢ ܠܢ: ܟܕ ܠܐ ܦܪܫܢ ܡܢܢ. ܐܝܟ ܛܠܠܐ ܕܠܦܓܪܐ ܠܓܘܫܡܐ܀

ܠܡܣܝܒܪܢܘܬܗ[1] ܕܥܠܡܬܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܒܐܬܠܝܛܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ: ܡܫܒܚ ܐܢܬ ܐܘ ܡܝܬܪܐ. ܡܕܡ ܐܠܦܟ ܘܐܚܟܡܟ ܗܟܝܠ ܕܡܫܒܚ ܐܢܬ. ܕܟܕ ܡܦܣ ܙܒܢܐ ܠܡܣܒܪ ܨܥܪܐ ܗܢܘܢ ܕܚܠܦ ܐܘܣܒܝܐ. ܘܠܡܘܕܝܘ ܩܕܡ ܒܢܝܢܫܐ ܗܝܡܢܘܬܐ ܚܠܝܡܬܐ. ܘܠܐ ܠܡܫܬܚܠܦܘ ܥܡ ܙܒܢܐ. ܘܠܡܫܒܚܘ ܡܢ ܠܗܢܘܢ ܕܥܕܡܐ ܠܕܡܐ ܐܬܟܬܫܘ. ܠܡܪܕܦ[2] * ܕܝܢ ܠܐܘܣܒܝܐ ܕܒܠܫܢܐ ܗܘ ܕܒܠܚܘܕܝܗ ܡܬܬܟܪܙܐ ܗܘܬ * L fol. 224 rº b.
ܘܡܫܬܒܚܐ ܥܡ ܦܘܪܣܐ. ܘܗܘܐ ܐܡܬܝ ܕܫܠܝܛ ܗܘܐ. ܒܗܠܝܢ ܐܦܝܐ ܫܦܝܪܐ ܕܓܡܝܪܘܬܐ. ܘܒܐܢܬܡܐ ܐܘ ܒܢܕܪ ܕܒܪܢܫܐ ܕܠܓܘ ܗܘ ܕܝܠܢ. ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܬܐ

1. Ms. ܠܡܣܝܒܪܢܘܬܗ. — 2. L *in margine* : ܠܡܪܕܦ ܒܗ.

choses d'autrui; mais également tiens-toi loin de ce qui a été dérobé ou pris injustement; ne va pas avec de telles choses, de peur que tu ne paraisses devant le juge alors qu'elles sont en ta possession, car elles te seront attribuées et t'entoureront, même si tu ne veux pas; et tu désireras alors les cacher ou les éloigner de toi, et tu ne le pourras pas. Car les images (εἰκών) de nos actions s'attacheront à nous, sans se séparer de nous, comme les ombres s'attachent aux corps.

Tu loues, ô excellent, la patience de la servante du Christ dans les luttes sacrées; que ce que tu loues t'apprenne et t'enseigne donc, quand l'occasion l'exige, à supporter les ignominies pour la religion (εὐσέβεια), à confesser devant les hommes la saine foi, à ne pas changer avec les circonstances, à louer d'une part ceux qui ont lutté jusqu'au sang[1], et à suivre d'autre part * la religion (εὐσέβεια) qui n'était célébrée que par la langue et qui était louée avec emphase, et cela quand c'était permis. C'est par ces belles formes de la perfection et par ces ἀνάθεμα ou vœux de notre homme intérieur * L fol. 224 rº b.

1. Cf. Hébr., xii, 4.

ܕܪܘܣܝܣ܀ ܕܢܬܓܕܠܘܢ ܠܗ ܟܠܝ̈ܠܐ ܕܬܫܒ̈ܚܬܐ. ܠܡܢܐ ܕܝܢ ܡܡܠܠ ܗܘܝܬ ܕܡܢ ܠܓܘ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܟܕ ܗܘܠܝܢ ܕܡܢ ܠܒܪ ܘܡܝܬܪ̈ܬܐ܀ ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܢ ܗܘܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܐܬܪܥܝ ܕܢܬܠ ܠܗ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܓܒܪ̈ܐ ܘܟܠܗܝܢ ܢܫ̈ܐ: ܠܗܢܐ ܗܝܟܠܐ ܩܕܝܫܐ ܪܗܛܝܢ ܬܟܝܦܐܝܬ: ܘܡܩܪܒܝܢ ܨܠܘ̈ܬܗܘܢ ܘܡܦܪܫܝܢ ܒܥܘ̈ܬܗܘܢ: ܘܒܡܣܝܥܢܘܬܐ ܘܐܦܝܣܘܬܐ ܕܣܗܕܬܐ ܡܬܒܣܡܝܢ: ܘܐܣܘ̈ܬܐ ܘܚܠܝܡܘܬܐ ܘܡܘܗ̈ܒܬܐ ܡܫܚܠܦ̈ܬܐ ܕܟܠ ܓܢܣ ܡܩܒܠܝܢ: ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܕܟܠܚܕ ܡܬܒܥܐ ܕܢܩܒܠܘܢ ܠܗܝܢ܀ ܘܠܐ ܐܢܫ ܕܝܢ ܠܦܬܘܪܐ ܡܝܩܪܐ ܕܟܘܡܪܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܚܐܪ܀ ܘܠܥܡܘ̈ܕܐ ܕܣܐܡܐ ܕܩܝܡܝܢ ܠܘܬܗ܀ ܕܡܣܝܒܪܝܢ ܠܗܡܝܣܦܝܪܐ ܗܝ ܕܠܥܠ ܡܢ ܪ̈ܝܫܝܗܘܢ ܕܥܪܛܠܝܬܐ ܘܡܣܪܩܬܐ ܘܠܐ ܐܣܟܡ܀ ܕܒܩܢ̈ܘܢܐ ܗܘ ܡܢ ܦܪܙܠ ܕܦܪܙܠܐ ܐܘ ܐܝܟ ܕܒܨܘ̈ܪܐ ܐܝܟ ܕܒܪܘܫܡܐ ܛܘܦܣܢܝܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܐܨܛܝܪܬ܀ ܒܣܐܡܐ ܕܝܢ ܠܐ ܐܬܚܦܝܬ܀ ܗܝ ܓܝܪ ܕܠܘ ܠܘܬ ܫܘܦܪܐ ܒܠܚܘܕ. ܐܠܐ ܐܦ ܠܘܬ ܕܚܠܬܐ ܐܘ ܓܝܪ ܐܝܩܪܐ ܣܓܝܕܐ ܐܝܟ ܕܠܝ ܡܣܬܒܪܐ܀ ܐܬܕܝܢܬ ܘܐܬܚܫܒܬ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܒܢܘ ܐܝܟ ܠܥܕ̈ܬܐ ܩܕܝ̈ܫܬܐ. ܐܣܟܡܐ ܕܝܢ ܕܫܡܝܐ ܡܨܝܪܐ܀ ܟܕ ܪܡܐ ܗܘܠܝܢ ܒܩܫ̈ܬܐ ܐܝܟ ܕܒܝܕ ܣܘܕܪܐ܀ ܠܗܝ ܣܡܝܟܘܬܐ ܕܪܘܡܐ ܕܠܥܠ ܡܟܪܟܬܐ ܘܬܠܝܐ ܒܐܐܪ܀ ܟܕ

que la vaillante Drosis veut qu'on lui tresse des couronnes de louanges (κλέος). Pourquoi donc parlé-je des choses intérieures, attendu que personne de ceux qui possèdent n'a bien voulu lui faire don des biens extérieurs et superflus? Car tous les hommes et toutes les femmes accourent fréquemment à ce temple saint; ils font leurs prières et présentent leurs demandes, et, se réjouissant de l'aide et de l'intercession de la martyre, ils obtiennent des guérisons et de la santé et des faveurs diverses de toute espèce (γένος), que chacun demande d'obtenir. Mais personne ne fait attention à la table vénérable du saint ministère sacerdotal, ni aux colonnes d'argent placées auprès d'elle qui soutiennent la coupole (ἡμισφαῖρα) située au-dessus de leurs têtes, qui est nue, laide et informe, qui a été simplement figurée par des κανόνες ou barres de fer comme dans une représentation symbolique, mais qui n'a pas été recouverte d'argent. En vérité, ce n'est pas seulement au point de vue de la beauté, mais aussi au point de vue du σέβας ou de la gloire adorable, à ce qu'il me semble, que (cette coupole) a été jugée et imaginée par ceux qui ont construit les saintes églises. Elle représente la forme (σχῆμα) du ciel, s'élevant grâce aux arcs ainsi que grâce à la couronne pour former la calotte circulaire d'en haut, se trouvant suspendue en l'air et se terminant en son centre semblable

ܕܡܬܕܪܟܐ ܗܘ ܕܪܩܝܥܐ ܠܚܘܣܪܐ ܡܫܡܫܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܚܘܐ ܕܐܝܬܝܢ ܠܢ ܗܢܘܢ ܕܡܫܡܫܝܢ ܡܟܗܢܝܢ ܚܢܢ. ܕܬܚܝܬ ܗܕܐ ܩܘܒܬܐ ܩܝܡܝܢܢ ܒܓܘܗ ܕܫܡܝܐ ܐܝܟ ܡܫܪܝܬܐ ܗܢܘܢ ܠܐ ܦܓܪܢܝܬܐ. ܘܐܪܙܝܐ ܡܫܡܫܝܢ ܚܢܢ ܠܗܘܢ ܠܩܘܕܫܐ. ܘܐܦ ܒܪܡ ܠܐ ܐܬܪܟܢ. ܕܠܡܩܪܒܘܬܐ ܕܚܠܐ ܕܐܠܗܐ ܗܕܐ. ܦܠܛܐ[1] ܕܚܕܐ ܠܡܠܬܐ ܕܣܐܡܐ ܢܣܒ. ܘܟܕ ܠܗܝ ܐܠܘ ܟܠ ܚܕ ܐܦ ܚܕܐ ܒܠܚܘܕ ܝܗܒ: ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܐܦ ܒܨܝܪ ܩܢܝܢ. ܠܗ ܡܢ ܠܐ ܪܓܫ ܗܘܐ ܡܬܪܓܫܢܘܬܐ ܗܘ ܡܕܡ ܕܝܗܒ ܗܘܐ. ܗܘ ܡܕܡ ܕܝܢ ܕܡܢ ܟܠܚܕ ܐܟܚܕܐ ܡܬܟܢܫ ܗܘܐ. ܡܫܡܠܝܐ ܗܘܐ ܒܫܘܪܪܐ[2] ܠܗܘܢ ܕܡܣܬܝܦܩܢܘܬܐ ܘܣܓܝܐܘܬܐ. * ܫܒܘܩ ܐܢܐ ܓܝܪ ܕܐܦ ܚܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܡܨܐ ܗܘܐ ܕܟܠܗ ܢܣܒ ܗܘܐ. ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܥܠ ܥܪ̈ܣܬܐ ܪ̈ܡܬܐ ܡܣܬܡܟܝܢ. ܘܒܡܐ̈ܢܐ ܕܣܐܡܐ ܕܡܢ ܠܥܒ̈ܕܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܬܛܥܢܝܢ ܡܬܬܪܣܝܢ܀ * L fol. 224 v° a.

ܡܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܦ ܥܠ ܢܫ̈ܐ. ܕܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܟܕ ܐܙܠܝܢ ܠܒܠܢܐ. ܒܡܐ̈ܢܐ ܕܣܐܡܐ ܕܠܝܛܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܬܠܘܝܢ. ܘܥܠ ܬܪܘܢܣܐ ܐܘ ܒܣܡܟ ܡܬܕܒܪܢ ܒܓܘ ܫܘܩܐ ܡܬܛܥܢܢ. ܕܡܢ ܣܐܡܐ ܐܦ ܗܢܘܢ ܡܨܛܒܬܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܠܐ ܢܣܩܘܢ ܣܢܣܪܝܢ ܡܢ ܗܕܐ. ܐܦܠܐ ܦܓ̈ܘܪܐ ܕܦܪ̈ܕܘܬܐ. ܟܕ ܐܬܝܐ ܠܗ ܡܢ ܒܪܬ ܕܡܠܟܐ ܐܠܐ ܠܡܕܝܢܬܢ: ܘܐܝܟ ܗܪܟܐ ܠܚܕ ܡܬܡܟܪܐ ܗܘܬ. ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܣ

1. L *in margine* : ܦܣܘܪܐ. — 2. Ms. ܒܣܘܪܐ.

au nombril, afin de montrer que nous qui accomplissons les fonctions sacerdotales sous (cette coupole) nous nous tenons à l'intérieur du ciel à l'exemple des armées incorporelles et que nous célébrons mystérieusement les saints offices. Et personne cependant n'a condescendu à apporter pour une telle œuvre pieuse l'offrande d'une livre (λίτρα) d'argent ; et pourtant si chacun de ceux qui même possèdent peu avait donné une (livre) seulement, le donateur ne se serait pas aperçu de ce qu'il donnait, tandis que ce qui serait recueilli ensemble de la part de chacun arriverait en réalité à parfaire, et amplement, la (somme) suffisante. * J'omets, en effet, de dire que même un seul (fidèle) pourrait offrir le tout, un de ceux qui sont couchés sur des lits élevés et qui prennent leurs repas dans des plats d'argent portés par de nombreux serviteurs. * L fol. 224 v° a.

Que dirai-je encore des femmes qui toutes, se rendant au bain, sont conduites avec des objets d'argent (du poids) de beaucoup de livres (λίτρα), et sont portées au milieu des places sur des θρόνος ou sièges également resplendissants d'argent, à tel point que même les mors des mules n'en sont pas dépourvus ? Et puis si une fille de roi venait dans notre ville, et si elle était ici fiancée à quelqu'un en vue d'un mariage, chacune de vous nécessai-

ܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܝܢ: ܟܕ ܡܬܚܦܛܐ ܗܘܬ ܕܝܬܝܪ ܡܬܚܙܝܢܐ ܠܘܬ ܗܝ ܕܥܬܝܕܐ ܗܝ ܕܡܬܡܟܪܐ. ܗܘ ܡܐ ܕܝܬܝܪ ܡܝܩܪ ܗܘܐ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܫܟܝܚܬܐ ܕܕܗܒܐ. ܐܘ ܡܢ ܡܐܢܐ ܡܥܠܝܐ ܕܛܝܡܐ. ܡܩܪܒܐ ܗܘܬ ܡܘܗܒܬܐ ܠܒܝܬ ܓܢܘܢܐ. ܠܣܗܕܬܐ ܕܝܢ ܗܝ ܕܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܒܣܪܬ: ܘܗܘܬ ܒܪܬܐ ܕܡܠܟܐ ܘܐܒܐ ܫܡܝܢܝܐ: ܘܗܘܬ ܟܠܬܐ ܠܡܫܝܚܐ: ܡܬܡܐܢܐ ܐܢܬܝ ܘܡܒܣܝܐ ܐܢܬܝ: ܘܡܬܐܚܪܐ ܐܢܬܝ ܕܬܬܠܝܢ ܡܕܡ ܡܢ ܡܐܢܝܟܝ. ܐܠܐ ܐܘܫܛܝ ܘܗܒܝ ܒܚܕܘܬܐ. ܘܠܐ ܬܬܟܠܝܢ. ܬܩܒܠܝܢ ܦܘܪܥܢܐ ܥܬܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܟܦܘܪ ܛܝܒܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܣܢܝܩܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܟܝܪܗ. ܢܬܠ ܠܒܢܝܟܝ ܕܝܠܟܝ ܚܘܠܡܢܐ. ܕܝܩܝܪ ܡܢ ܟܟܪܐ ܣܓܝܐܐ ܐܝܬܘܗܝ ܛܒ. ܚܪܝܦܘܬܐ ܕܪܥܝܢܐ ܠܘܬ ܝܘܠܦܢܐ. ܘܫܪܟܐ ܐܚܪܢܝܬܐ. ܕܒܗܝܢ ܚܕܝܢ ܐܒܗܐ ܒܒܢܝܗܘܢ. ܠܓܒܪܟܝ ܕܝܢ ܢܬܠ ܥܡ ܚܘܠܡܢܐ ܛܒܐ ܣܘܓܐܐ ܐܦ ܡܣܬܝܒܪܢܘܬܐ ܕܝܘܬܪܢܐ ܟܐܢܐ. ܠܒܝܬܐ. ܠܩܢܝܢܐ ܕܝܢ ܒܘܪܟܬܐ ܘܛܝܒܘܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ. ܘܒܬܪ ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ: ܡܢ ܒܬܪ ܡܦܩܢܐ ܕܡܢ ܗܪܟܐ. ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܗܕܐ ܕܢܗܘܐ ܕܟܠܢ ܢܬܡܛܐ. ܒܛܝܒܘܬܗ ܘܒܪܚܡܘܗܝ. ܘܒܚܘܒܗ ܐܢܫܝܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ ܕܥܡܗ ܠܐܒܐ ܦܐܝܐ ܫܘܒܚܐ ܘܐܝܩܪܐ ܘܐܘܚܕܢܐ. ܥܡ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܟܠܗ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

rement, s'empressant de se mettre soi-même plus en vue auprès de celle qui va se marier, apporterait comme cadeau à la chambre nuptiale ce qui serait le plus précieux de tous les bijoux d'or ou des objets de grand prix. Mais pour la martyre qui renonça au royaume terrestre et devint la fille du Roi et Père céleste et devint l'épouse du Christ, tu es paresseuse, tu es négligente, et tu hésites à donner quelqu'un de tes objets. Mais étends (la main) et donne joyeusement et ne te retiens pas. Tu obtiendras de riches récompenses — car son époux n'est ni ingrat ni indigent — à tes enfants il donnera la santé, bien plus précieuse que de nombreux talents, la finesse de l'esprit pour les études, et les autres choses par lesquelles les parents se réjouissent de leurs enfants. A ton mari, il donnera également, avec une bonne santé, l'abondance des gains honnêtes, à (ta) maison (et) à (tes) biens la bénédiction et la grâce d'en haut, et, après tout cela, après le départ d'ici-bas, le royaume des cieux. Puissions-nous tous l'obtenir, par la grâce et par la miséricorde et par la charité du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange, la gloire et la puissance avec le Père et l'Esprit très saint, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il !

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܚܕ *

* L fol. 224 v° b.

ܥܠ ܡܘܠܕܗ ܐܘ ܥܠ ܥܐܕ ܕܢܚܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܚܡܝܫܝܐ܀

ܡܠܬܐ — ܟܕ ܠܡܫܒܚܘ ܪܓܐ ܐܢܐ ܠܥܠܬܗ ܕܣܝܡܐ ܗܘܬ ܕܥܐܕܐ: ܗܕܐ ܕܐܝܬ ܐܝܬܝܗ̇ ܡܚܬܬܗ ܕܡܢ ܫܡܝܐ ܕܠܘܬܢ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ: ܘܡܐܬܝܬܗ ܗܝ ܕܒܢܗܝܪܬܐ ܘܡܬܓܠܝܢܘܬܗ ܕܥܠ ܐܪܥܐ: ܗܝ ܕܒܗ ܗܘ ܕܐܬܒܣܪ ܒܒܣܪܐ ܫܪܝܪܐ ܘܕܚܕܐ ܥܡ ܒܐܘܣܝܐ: ܐܬܓܠܝ ܘܐܬܚܙܝ ܘܐܬܗܦܟ ܥܡ ܒܢܝܢܫܐ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܬܠܡܝܕܐ ܘܡܫܡܫܢܐ ܢܛܪܘܗܝ ܕܡܠܬܐ: ܗܘ ܕܠܐ ܡܨܐ ܠܡܬܚܙܝܘ ܘܐܦܠܐ ܢܦܠ ܠܚܘܫ ܚܙܬܐ: ܠܡܫܒܚܘ ܗܢܘܢ ܕܢܫܡܫܘܢ ܘܐܬܦܩܚܘ ܠܟܠܗ. ܐܝܢܐ ܚܝܠܐ ܕܡܫܬܘܫܠܐ ܢܫܟܚ ܠܝ. ܐܝܕܐ ܕܝܢ ܠܫܘܒܚܐ ܕܫܘܝܐ ܠܡܫܟܚܘ ܠܝ. ܐܝܢܐ

* HOMÉLIE CI

* L fol. 224 v° b.

Sur la Nativité ou l'Épiphanie, qui est la cinquième (sur ce sujet).

Voulant célébrer l'objet de la présente fête, qui est la descente du ciel vers nous de Dieu le Verbe, sa venue resplendissante et sa manifestation sur la terre — en vertu de laquelle, parce qu'il s'est incarné (en prenant) une chair véritable et de la même essence (οὐσία) que la nôtre, il s'est manifesté, il est apparu et il a vécu avec les hommes en tant qu'homme, de sorte que les disciples qui l'ont servi et ont vécu avec lui, sont appelés les témoins oculaires et les ministres mêmes du Verbe[1], lequel ne pouvait pas apparaître ni tomber sous le sens de la vue — comment aurai-je la force suffisante pour le louer? Quelle gloire convenable trouverai-je, et quelle langue fera connaître (tout) cela? Je ne trouve qu'une parole écrite dans les Évangiles

1. Luc, I, 2.

ܕܡܢ ܠܥܠܐ ܠܗܘܠܡܢ ܢܘܪܐ. ܣܒܪܐ ܕܝܢ ܗܠܐ ܡܬܡܨܝܢ ܐܝܟ ܕܠܥܒܕܐ ܠܐܘܪܚܬܐ:
ܘܡܫܬܥܢܘܬܐ ܦܫ ܘܡܬܡܣܪܢܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܠܠܐܡܬܗ: ܘܐܦܪܐ ܒܗ ܒܬܫܒܘܚܬܐ. ܘܐܦ ܠܗ[1]
ܕܡܢ. ܕܚܝܠܘܬܐ ܫܡܝܢܝܬܐ ܘܐܪܒܥܝܢ ܒܗ ܠܪܥܘܬܐ. ܟܢܫܐ ܕܝܢ ܕܡܠܐܟܐ
ܫܡܝܢܝܬܐ. ܘܫܡܥܘ ܕܡܫܒܚܝܢ ܐܠܗܐ ܠܕܡܘܬܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܐܦܪܐ ܗܘܐ ܥܠ
ܗܕܐ ܕܡܬܝܠܕܘ ܠܡܬܝܠܕܘܬܐ ܕܒܒܣܪ ܕܡܠܬܐ ܠܐ ܒܪܝܐ. ܫܘܒܚܐ ܒܡܪܘܡܐ
ܠܐܠܗܐ܀
ܟܕ ܕܝܢ ܠܚܝܠܐ ܕܡܠܬܐ ܗܕܐ ܕܒܟܪܝܘܬܐ ܡܠܬܐ ܡܚܫܒܬܐ ܡܒܩܐ ܐܢܐ: ܐܝܟ
ܕܐܝܬ ܠܝ ܚܝܠܐ ܠܡܬܚܫܒܘ: ܠܝ ܠܙܥܘܪܐ ܘܙܥܘܪܬܐ ܚܙܝܐ ܐܢܐ: ܘܐܝܟ ܕܒܢܘܛܦܬܐ
ܡܒܝܢ ܘܒܛܠܠܝܬܐ ܐܬܪܫܡ ܘܐܢܣܐ ܠܡܐܡܪ. ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܪܘܚܐ
ܕܡܠܐܟܐ ܗܠܝܢ ܕܡܠܠܘܗ. ܘܕܐܡܪܝܢ ܐܦܪܝܢ ܠܗ ܒܦܬܝܘܬܐ ܡܬܚܙܝܢ ܠܝ.
ܟܕ ܠܫܘܒܚܐ ܗܢܐ ܠܐܠܗܐ ܕܝܐܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܝܠܝܕ. ܘܪܒܝܐ
ܚܙܝܢ ܕܡܫܒܚܝܢ ܘܡܩܠܣܝܢ ܠܗܘܢ. ܠܫܘܒܚܐ ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܐܪܥܐ: ܙܥܘܪܐ
ܘܚܣܝܪܐ ܚܙܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܟܠܗ ܡܠܬܐ ܕܒܪ ܐܢܫܐ. ܡܛܠܠܗܝ ܕܡܢ ܕܐܢܫܐ

1. Ms. ܗܠܗ.

(Εὐαγγέλια) qui se hâte et s'efforce de s'élever vers le haut et de rivaliser avec le fait lui-même, et qui cependant avoue ouvertement avoir été surpassée par le prodige lui-même; en effet, une multitude de la milice céleste et une troupe d'anges apparurent aux bergers, et on entendit qu'elles disaient au sujet de la merveille de l'étonnante naissance selon la chair du Verbe incréé : *Gloire à Dieu dans les hauteurs*[1].

Examinant la puissance de cette parole, condensée dans la brièveté de l'expression, autant que j'ai la force de l'imaginer, moi qui suis petit et qui vois peu, et comme dans une goutte et dans les ombres je me représenterai et j'essaierai de dire comment je vois l'esprit des anges qui prononcèrent (cette parole) et ce qu'ils me semblent dire par elle d'une manière développée. En voyant cette gloire digne de Dieu (θεοπρεπής), dont l'enfant né de la Vierge est l'objet, et en voulant nous-mêmes la célébrer et la louer, nous voyons que les gloires de la terre sont pauvres et défectueuses et que toute parole humaine et qui se présente sur la terre reste bien en arrière de ce qui convient, ou plutôt (μᾶλλον δέ) qu'elle tombe bien loin. Par suite nous

1. Luc, II, 14.

ܢܬܠ. ܟܕ ܒܪܐ ܡܠܐ ܐܢܫܘܬܐ ܘܒܟܠ ܐܘܪܚ ܐܬܐ. ܕܡܢ ܗܘܐ ܠܬܫܒܘܚܬܐ ܗܝ ܕܒܡܪ̈ܘܡܐ ܡܙܕܡܪܐ: ܡܢ ܪ̈ܘܚܢܐ ܠܐ ܓܘܫܡܢܝܐ ܘܡܬܝܕܥܢܝܐ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ. ܕܗܢܝܢ ܐܬܡܘܗ ܕܐܬܐ ܘܗܢܝܢ ܠܐܢܫܐ ܠܟܠܗܘܢ. ܕܠܐܪܙܐ ܗܢܐ ܕܗܫܐ ܟܠ * ܐܪܥܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܘܡܬܦܪܢܣ ܡܫܬܒܚܝܢ ܣܓܝ. ܠܘ ܗܝ[1] ܕܡܩܪ̈ܒܝܢ ܛܟ̈ܣܐ ܕܡܠܐܟ̈ܐ: ܘܐܦܠܐ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܕܪ̈ܝܫܝ ܡܠܐܟ̈ܐ: ܘܠܐ ܕܡܬ̈ܘܬܒܐ ܘܠܐ ܕܡܪ̈ܘܬܐ: ܘܠܐ ܕܪ̈ܫܝܘܬܐ ܘܠܐ ܕܫܘܠܛܢ̈ܐ ܘܠܐ ܕܚܝ̈ܠܘܬܐ. ܐܠܐ ܗܝ ܕܟܪ̈ܘܒܐ ܗܢܘܢ ܕܬܪ̈ܘܡܐ ܗܢܘܢ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠ ܛܟܣܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܕܗܢܘܢ ܕܠܗܘܢ ܩܪܝܒܝܢ܀ *L fol. 225 r° a.

ܡܛܠܗܕܐ ܓܝܪ ܠܐ ܐܡܪܘ ܬܫܒܘܚܬܐ ܒܪܘܡܐ ܝܚܝܕܐܝܬ ܐܘ ܒܫܡܝܐ. ܐܠܐ ܣܘܓܐܝܬ. ܬܫܒܘܚܬܐ ܒܡܪ̈ܘܡܐ[2] ܕܪܡܝܢ ܡܢ ܟܠ ܐܡܪܘ ܠܐܠܗܐ. ܟܕ ܒܫܡ ܡܬܝܬܪܘܬܐ. ܬܫܒܘܚܬܐ ܗܝ ܕܪܡܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܡܪܐ. ܡܚܘܝܢ ܠܗ ܠܥܠ

1. Ms. ܗܘ. — 2. L *in margine* : [illegible]

pensons que cette gloire qui est chantée dans les hauteurs par les esprits immatériels et intellectuels d'en haut est à peine très conforme et très convenable à ce mystère qui maintenant s'accomplit et se passe sur * la terre, non pas celle qu'offrent les ordres (τάξις) des anges, ni encore ceux des archanges, ni des trônes, ni des dominations, ni des principautés, ni des puissances, ni des armées (célestes)[1], mais celle des chérubins eux-mêmes qui sont au-dessus de tout ordre (τάξις), et de ceux qui en approchent. * L fol. 225 r° a.

Pour cette raison, en effet, (les anges) ne dirent pas : « Gloire dans la hauteur » au singulier, ou « dans le ciel », mais (ils ont dit) au pluriel : « Gloire à Dieu dans les hauteurs qui sont plus hautes que tout[2] », montrant par le superlatif que cette gloire qui est énoncée est plus haute que

1. Col., I, 16. — 2. Traduction du superlatif. Note marginale de L : Il faut savoir que cette expression « dans les hauteurs » qui figure dans cette phrase que nous disons : « Gloire à Dieu dans les hauteurs » ne figure pas seulement au pluriel dans la langue grecque, mais aussi avec un certain superlatif de l'expression qui ne peut pas être rendu dans cette langue syriaque. Voici cependant la portée du mot qui figure dans le texte grec (ἐν ὑψίστοις) : « Gloire à Dieu dans les hauteurs qui sont plus hautes que tout ». C'est de cela que le docteur a parlé quand il a mis le superlatif; car dans la langue grecque tous les mots sont dits de trois manières. On les nomme ainsi : première forme (πρωτότυπος), par comparaison (comparatif), extension (superlatif); par exemple : haut, plus haut, et haut par-dessus tout.

ܘܡܫܬܡܠܝܐ. ܕܗܢܘ ܕܐܦ ܚܙܩܝܐܝܠ ܒܗ ܡܫܬܒܚܐ ܡܢ ܟܪܘܒܐ. ܘܗܘ ܟܕ ܡܬܪܙ ܗܘܐ
ܡܬܓܡܪ. ܘܗܘܐ ܒܗ ܐܝܟ ܕܒܚܙܘܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܫܡܥ ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܘ.
ܡܒܪܟܐ ܫܘܒܚܗ ܕܡܪܝܐ ܡܢ ܕܘܟܬܐ ܕܝܠܗ. ܕܘܟܬܐ[1] ܕܝܢ ܕܡܪܝܐ ܙܕܩ
ܠܡܣܬܟܠܘ ܥܠ ܗܕܐ ܕܩܕܝܡܐ ܣܝܡܐ. ܠܐܘܣܝܐܣ ܠܐ ܗܘܠܢܝܬܐ ܗܠܝܢ
ܕܩܪܝܒܝܢ ܠܗ ܝܬܝܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܫܪܟܢܐ ܚܝܠܘܬܐ. ܘܗܢܝܢ ܝܬܝܪܐ ܡܬܗܢܝܢ
ܡܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܘܬܐܘܪܝܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܘܡܢ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܡܬܗܘܢܢܐ ܘܠܐ ܡܬܡܠܠܢܐ
ܕܡܢ ܬܡܢ. ܡܛܠܗܕܐ ܓܝܪ ܕܗܘܐ. ܐܦ ܟܘܪܣܝܐ ܕܝܠܗ ܘܡܘܬܒܐ ܡܬܩܪܝܢ
ܟܪܘܒܐ. ܕܐܝܟ ܡܢ ܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܕܝܬܝܪ ܪܒܐ ܘܝܬܝܪ ܡܫܡܠܝܐ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܐ. ܐܝܟ ܗܘ
ܕܝܬܒ ܘܡܬܬܢܝܚ ܒܗܘܢ. ܘܡܬܟܪܟ ܬܘܒ ܠܘܬܗܘܢ܀

ܗܝ ܗܟܝܠ ܕܒܪܝܟ ܫܘܒܚܗ ܕܡܪܝܐ ܡܢ ܕܘܟܬܐ ܕܝܠܗ. ܗܝ ܟܝܢ ܗܝ
ܐܝܬܝܗ ܠܗܝ ܕܫܘܒܚܐ ܒܡܪܘܡܐ ܠܐܠܗܐ. ܟܠܗ ܓܝܪ ܟܝܢܐ ܒܪܝܐ ܐܡܪ.
ܒܨܝܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܗܝ ܕܢܫܒܚ ܐܘ ܢܒܪܟ ܠܐܠܗܐ. ܢܒܪܟܘܢ ܕܝܢ ܠܗ ܐܢ ܐܝܬ

1. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, 738 : Ἀπὸ λόγου ρά. Τόπον δὲ Κυρίου νοητέον ἐπὶ τοῦ προκειμένου, τὰς ἐγγιζούσας ἀΰλους οὐσίας, παρὰ τὰς ἄλλας δυνάμεις αὐτῷ, καὶ πλέον τῆς θείας μετουσίας καὶ θεωρίας ἀπολαυούσας, καὶ τοῦ ἐκεῖθεν νοεροῦ καὶ ἀπορρήτου φωτός· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ θρόνος αὐτοῦ καὶ κάθεδρα καλεῖται τὰ Χερουβίμ· ὡς διὰ τῆς μείζονος καὶ τελειοτέρας ἐλλάμψεως κατὰ τὸ δυνατὸν, οἱονεῖ ἐγκαθεζομένου καὶ ἐναναπαυομένου καὶ ἐμφιλοχωροῦντος αὐτοῖς.

toutes (les autres). C'est la gloire qu'Ézéchiel aussi écouta en lui-même, lorsqu'elle était chantée par les chérubins, et cela lorsqu'il était initié comme dans une vision. Il dit, en effet, les avoir entendus dire : *Bénie soit la gloire du Seigneur de son lieu*[1]. Par « lieu du Seigneur » il faut entendre, à cause de ce qui a été mis précédemment, les êtres (οὐσίας) immatériels qui sont plus rapprochés de lui que les autres armées (célestes), et jouissent bien davantage de la société et de la contemplation (θεωρία) divines et de la lumière intellectuelle et ineffable qui (vient) de là. Car c'est à cause de cela même que les chérubins sont encore appelés son trône et son siège, comme, si du fait d'une illumination plus grande et plus parfaite, autant qu'il est possible, (Dieu) était assis et se reposait sur eux et demeurait toujours auprès d'eux.

Cette (expression) : *Bénie soit la gloire du Seigneur de son lieu,* est donc absolument la même que celle-ci : *Gloire à Dieu dans les hauteurs.* « Toute nature créée, dit-il, en effet, est (trop) inférieure pour glorifier ou bénir Dieu. Mais ils le béniront, s'ils ont quelque chose de plus convenable, de préférence

1. Ézéch., III, 12.

ܠܗܘܢ ܡܥܒܪ ܕܝܬܝܪ ܦܢܝܐ ܡܠܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܩܢܘ. ܗܢܘܢ ܕܠܐܬܪܐ ܗܘ
ܕܒܪܘܡܐ ܘܕܝܬܝܪ ܡܬܥܠܝ ܢܩܦܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܕܘܟܬܗ ܕܡܪܝܐ ܢܬܩܪܘܢ. ܘܡܛܠ ܗܘ
ܕܡܫܬܘܬܦܝܢ * ܒܫܘܒܚܐ ܐܠܗܝܐ ܘܡܬܢܗܪܝܢ. ܢܫܟܚܘܢ ܕܬܫܒܘܚܬܐ ܘܒܘܪܟܬܐ * L fol. 225 rº b.
ܘܩܠܝܣܐ ܢܦܪܥܘܢ ܠܗܠܝܢ. ܘܢܦܪܥܘܢ ܚܠܦ ܗܘ ܠܗܘ ܕܝܗܒ ܢܘܗܪܐ ܡܬܝܕܥܢܐ.
ܐܝܟ ܡܝܐ ܕܟܕ ܩܒܠܝܢ ܢܘܗܪܐ ܫܡܫܢܝܐ ܐܦ ܢܗܪܝܢ ܘܡܚܙܝܢ.
ܟܗܘܐ ܗܦܟܝܢ ܐܦ ܢܘܗܪܐ ܠܩܘܒܠܗ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܡܢ ܫܘܒܚܐ ܟܝܢܝܐ ܕܝܠܗ ܡܫܬܒܚ.
ܕܐܝܟ ܗܘܐ ܡܕܡ. ܐܦ ܚܟܝܡܐ ܦܘܠܘܣ ܟܬܒ ܠܘܬ ܪ̈ܗܘܡܝܐ. ܡܛܠ ܗܢܘܢ
ܕܫܘܬܦܘܬܐ ܘܡܘܗܒܬܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܩܒܠܘ ܘܡܨܠܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܐܡܪ[1]. ܕܗܘ ܪܘܚܐ
ܒܐܢ̈ܚܬܐ ܠܐ ܡܬܡܠܠܢ̈ܝܬܐ ܒܥܐ ܒܗ ܘܡܨܠܐ܀

ܘܡܠܐܟܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܠܪ̈ܥܘܬܐ ܐܬܚܙܝܘ. ܟܕ ܚܙܘ ܠܫܘܒܚܐ ܗܘ ܠܐ
ܡܬܡܠܠܢܐ ܕܥܡܢܘܐܝܠ ܚܣܝܪܝܢ ܗܘܘ. ܟܕ ܟܠܗ ܩܠܝܣܐ ܘܫܘܒܚܐ
ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܘܡܠܬܐ ܟܠ ܕܒܝܬ ܒܢܝ̈ܢܫܐ: ܡܣܟܢܐܝܬ ܦܣܩܘ ܘܒܣܪܘ. ܠܥܠ
ܚܝ̈ܠܘܬܐ ܕܒܪܘܡܐ ܚܪܘ. ܘܬܘܒ ܬܡܢ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܚܪܘ.

1. Ms. ܐܡܪ.

à tous les autres, ceux qui ont obtenu une place qui est dans la hauteur et qui est plus élevée, à tel point qu'ils seront appelés « le lieu du Seigneur ». Et par le fait qu'ils sont associés * à la gloire divine et en sont illuminés, ils pourront donner en retour et rendre en échange de cela gloire, bénédiction et louange (κλέος) à celui qui leur a donné la lumière intellectuelle, tout comme des eaux qui, recevant la lumière du soleil, éclairent également en réfléchissant la lumière; car, de cette manière, il arrive que Dieu lui-même est glorifié en quelque sorte par sa propre gloire. » C'est quelque chose d'analogue que le sage Paul écrit aussi aux Romains, au sujet de ceux qui avaient reçu la participation et le don du Saint-Esprit et priaient, lorsqu'il dit : *L'Esprit lui-même demande et prie par des soupirs inexprimables* [1]. * L fol. 225 rº b.

Et les anges qui apparurent aux bergers, ayant en vue la gloire inexprimable de l'Emmanuel, jugeant mesquin et blâmant, pour ainsi dire, toute louange (κλέος) et (toute) gloire et (toute) parole qui (se rencontrent) parmi les hommes, tournèrent leurs regards vers les armées qui sont dans la hauteur, et là encore ayant tourné leurs regards au-dessus de tous les autres, ils

1. Rom., VIII, 26.

ܠܘܬܗ ܕܡܠܬܗ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܕܪܝܫܘܬܐ ܘܪܝܫܐ ܕܛܟ̈ܣܐ ܗܢܘܢ ܡܫܡܫܢ̈ܐ ܘܛܘܒܬܢ̈ܐ ܪܗܛܘ ܗܘܘ. ܘܠܫܘܒܚܬܐ ܫܘܒܚܐ ܗܝ ܕܝܬܝܪ ܪܒܐ ܡܢ ܟܠܗܝܢ. ܡܕܡ ܙܥܘܪܐ ܣܒܪܘܗ̇. ܘܐܝܟ ܗܘ ܕܒܣܢܝܩܘܬܐ ܩܝܡܘ: ܟܕ ܟܠܗܝܢ ܓܡܝܪ ܘܐܫܬܠܡ ܠܗܘܢ. ܗܘ ܡܐ ܕܐܫܟܚܘ[1] ܐܪܝܡܘ. ܫܘܒܚܐ ܒܡܪ̈ܘܡܐ ܠܐܠܗܐ܀

ܟܕ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܠܘܩܒܠ ܐܬܐ. ܗܘ ܕܐܬܠܗܘܢ ܪܡܐ ܘܪܚܡ ܐܢܫܐ ܒܟܝܢܐ. ܡܬܪܟܢ ܗܘܐ ܠܬܚܬ ܡܢ ܐܘܣܝܐ ܐܝܟ ܡܐ ܕܝܕܥ ܗܘܐ ܕܣܢܝܩܝܢ ܗܘܝܢ ܠܗ ܗܘܐ. ܗܢܘܢ ܕܕܠܦܘܪܩܢܐ ܣܢܝܩܝܢ ܗܘܝܢ. ܘܟܕ ܦܩܕܗ ܠܗ ܠܐܫܥܝܐ ܢܒܝܐ: ܕܢܩܕܘܡ ܢܐܡܪܝܘܗܝ ܠܐܪܙܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ ܗܘ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠ ܗܘܢܐ ܘܡܠܬܐ. ܐܡܪ ܠܗ. ܣܒ ܠܟ ܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ ܪܒܐ. ܘܟܬܘܒ ܒܗ ܒܟܬܒܐ ܕܐܢܫܐ. ܕܢܣܬܪܗܒ ܢܒܙ ܒܙܬܐ[2] ܕܩܪܝܒܐ. ܦܐܝܐܝܬ ܟܢܝ. *ܘܛܘܡܣܐ[3] ܚܕܬܐ. ܠܗ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ ܟܢܝܗ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ. ܕܡܢ ܢܒܝ̈ܐ ܒܓܠܝܐܝܬ ܩܕܝܡ ܐܬܟܬܒ ܘܩܕܝܡ ܐܬܟܪܙ. ܗܘ

* L fol. 225 v° a.

1. Ms. ܕܐܫܟܚܘܢ. — 2. L *in margine* : ܒܙܬܐ. — 3. Maï, *op. cit.*, t. IX, 726 : Ἀπὸ λόγου ρά. Καὶ καινὸν μὲν τόμον μάλα εἰκότως τὸ Εὐαγγέλιον προσηγόρευσεν, ὑπὸ τῶν προφητῶν ἐναργῶς προγραφὲν καὶ προαναφωνηθὲν, τὸ ἀεὶ νεάζον καὶ μηδέποτε γηράσκον, κατὰ τὸ ἐν πλαξὶ νομικὸν γράμμα παλαιωθέν· μέγαν δὲ ἔφη τὸν τόμον· πῶς γὰρ οὐ μέγα, πρᾶγμα τοσοῦτον εὐαγγελιζόμενον; καὶ μέγα καὶ ἀξιάγαστον· ἐπείπερ κατὰ Παῦλον ὁμολογουμένως μέγα ἐστὶ τὸ τῆς εὐσεβείας μυστήριον· καὶ ἄλλως δὲ μέγας ὁ τὰ τέλεια κομίζων, οὐχ ὡς ἔτι παισὶν, ἀλλ' ὡς μεγάλοις τὴν νοητὴν ἡλικίαν μαθήματα.

montèrent en courant vers ce qui est, pourrait-on dire, le sommet et la tête des ordres (τάξις) qui servent et qui sont bienheureux, ils jugèrent que la glorification (δοξολογία) la plus grande de toutes était quelque chose de petit et, comme s'ils eussent été dans le besoin après que tout eut été épuisé et fini pour eux, ils crièrent ce qu'ils avaient trouvé : *Gloire à Dieu dans les hauteurs.*

C'est par des (voies) opposées qu'il vient celui qui est haut et charitable par nature; il descend au-dessous de son essence dans la mesure où il savait que nous en avions besoin, nous qui avions besoin d'être sauvés; et ayant chargé le prophète Isaïe de prédire le mystère de l'incarnation qui est au-dessus de toute intelligence et de toute parole, il lui dit : *Prends-toi un grand tomos*[1] *neuf et écris dedans avec une écriture humaine : « Qu'on se hâte de faire le partage du butin, car c'est proche*[2] ». * C'est bien convenablement qu'il a donné le nom de « *tomos neuf* » à l'Évangile (Εὐαγγέλιον) qui fut clairement écrit et prêché d'avance par les Prophètes, qui est toujours jeune et ne vieillit

* L fol. 225 v° a.

1. Sévère base les déductions qu'on va lire sur le mot τόμος de la version des Septante et sur son sens étymologique, qui est « section »; on a donc préféré garder le mot « *tomos* » plutôt que traduire par « livre ». — 2. Isaïe, VIII, 1.

ܕܒܠܒܗܘܢ ܡܬܟܬܒ ܘܐܦܠܐ ܡܬܘܡ ܥܒܪ· ܟܬܝܒܬܐ ܒܠܘܚܐ ܕܡܬܥܬܩܐ ܗܝ ܕܟܠܩܣܐ ܘܐܒܛܠܬܗ. ܪܒܐ ܓܝܪ ܐܡܪ ܛܘܡܘܣ. ܐܝܟܢܐ ܓܝܪ ܠܐ ܪܒܐ ܗܘ ܗܘ ܕܣܒܪܬܐ ܕܟܠܗ ܗܕܐ ܡܣܒܪ· ܪܒܐ ܘܕܬܕܡܘܪܬܐ ܠܡܬܕܡܪܘ. ܡܛܠ ܕܫܪܝܪܐ ܐܝܟ ܡܠܬܗ ܕܦܘܠܘܣ· ܡܛܠܘܬܕܚܝܠܬܐ ܪܒ ܐܝܬܘܗܝ ܐܪܙܐ ܕܫܦܝܪܘܬܐ. ܘܐܦ ܐܚܪܢܐܝܬ ܕܝܢ ܪܒ ܐܝܬܘܗܝ· ܗܘ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܡܩܪܒ. ܠܗ ܐܝܟ ܕܠܛܠܝܘܬܗ ܕܪܘܪܒܐ ܐܠܗܝܘܢ ܒܡܫܘܚܬܐ ܡܣܬܟܠܢܘܬܐ· ܗܘ ܕܒܐܝܕܘܗܝ ܫܡܥܢܢ ܦܫܝܩܐܝܬ· ܕܐܬܐܡܪ ܠܩܕܡܝܐ ܕܠܐ ܬܩܛܘܠ· ܐܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܐܢܐ· ܕܠܐ ܬܬܪܓܙ ܥܠ ܩܪܝܒܟ ܐܝܩܐ· ܘܬܘܒ ܐܬܐܡܪ ܠܗܘܢ ܕܠܐ ܬܓܘܪ· ܐܢܐ ܕܝܢ ܕܐܦܠܐ ܬܚܘܪ ܠܗ ܗܝ ܕܪܓܝܬ ܐܡܪ ܐܢܐ· ܗܘܘ ܡܫܡܠܝܢ· ܐܝܟܢܐ ܕܐܒܘܟܘܢ ܗܘ ܫܡܝܢܐ ܡܫܡܠܝܐ ܐܝܬܘܗܝ❖

ܐܠܐ[1] ܓܝܪ· ܠܛܘܡܘܣܐ ܗܘ ܕܗܟܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܪܒܐ· ܒܟܬܒܐ ܕܐܢܫܐ ܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗ ܠܢܒܝܐ ܕܢܟܬܒܝܘܗܝ· ܟܕ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܐܡܪ ܗܘܐ· ܕܠܐ ܡܕܡ ܬܬܪܗܒ ܐܘ ܗܢܐ[2]·

1. Maï, *op. cit.*, t. IX, 726 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Ἀλλ' ὁ μὲν τὸν οὕτω μέγαν τόμον γραφίδι ἀνθρώπου γράφειν τῷ προφήτῃ προσέταττεν, μονονουχὶ λέγων, μηδὲν δείσῃς, ὦ οὗτος, μηδὲ πρὸς τὸ θεῖον καὶ ἄφραστον τοῦ μυστηρίου βλέπων και σπεύδων ἐφικέσθαι τῆς ἀξίας τοῦ πράγματος· καὶ ὡς περὶ Θεοῦ μέλλων ἀπαγγέλλειν, καὶ ἐπιζητῶν θεῖα τινὰ ῥήματα καὶ νοήματα καὶ μὴ εὑρίσκων, ἀναγκαίως ὀκνήσας γράψαι· γράμμασιν καὶ ῥήμασιν ἀνθρωπίνοις σοὶ γράφειν παρακελεύεται· λίαν ἀκολούθως καὶ φιλανθρώπως καὶ τοῦτο οἰκονομῶν· εἰ γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ Λόγος καταβέβηκεν εἰς τὸ γενέσθαι ἄνθρωπος, μὴ ἀποβάλλων τὸ εἶναι Θεός, πῶς ἀνθρωπίνοις γράμμασιν ἀπηξίωσεν τὰ περὶ ἑαυτοῦ γράφεσθαι τὲ καὶ διαγγέλλεσθαι; ὃν γὰρ ἡ ἐνανθρώπησις οὐκ ἔτρεψεν οὔτε ἠλλοίωσεν οὔτε ἐμείωσεν, πῶς ἔμελλεν ἐλαττοῦν φωνῆς ἀνθρώπου γραφή τε καὶ προφορά, τὸ σωτήριον ἡμῖν τοῦ Εὐαγγελίου φέρουσα κήρυγμα; — 2. L *in margine* : ܗܐ.

jamais, comme la lettre de la Loi écrite sur les tables laquelle est tombée en désuétude. « Le *tomos,* dit-il, est grand »; en effet, comment ne serait-il pas grand cet (Évangile) qui annonce une telle réalité? grand et digne d'admiration; car, en vérité, selon la parole de Paul : *Sans contredit, le mystère de la piété* (εὐσέβεια) *est grand*[1]. Et il est encore autrement grand, celui qui apporte des enseignements parfaits, non pas comme (à des enfants[2], mais) comme à ceux qui sont grands par l'âge intellectuel, celui par qui nous avons entendu clairement : *Il a été dit aux anciens* : « *Tu ne tueras point* »; *mais moi je dis : Ne te mets pas en colère contre ton prochain en vain* (εἰκῇ). *Il a été dit encore* : « *Tu ne commettras pas d'adultère* »; *mais moi je dis : Ne regarde même pas celle que tu convoites. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*[3].

Mais ce *tomos* qui est si grand, il ordonnait cependant au prophète de l'écrire avec une écriture humaine; il disait, pour ainsi parler : « N'aie pas

1. I Tim., III, 16. — 2. Le traducteur omet ici des mots, ce qui rend le texte obscur, tandis qu'il est clair dans l'original grec. — 3. Cf. Matth., V, 21-22, 27-28, 48.

ܐܦܠܐ ܡܢ ܟܕ ܠܐܠܗܘܬܗ ܘܠܐ ܡܬܚܒܠܢܘܬܗ ܕܐܪܙܐ ܚܙܐ ܐܢܬ. ܘܡܬܚܦܛ ܐܢܬ ܕܠܡܕܪܟܘ ܠܗܝ ܕܐܝܟ ܕܢܩܝܦ ܠܨܒܘܬܐ. ܘܐܝܟ ܐܢܫܐ ܕܡܡܠܠ ܠܐܠܗܐ ܒܥܐ ܐܢܬ ܠܡܫܟܚܘܬܗܘܢ. ܘܟܕ ܐܢܬ ܡ̈ܠܐ ܡܢ ܐܠܗܝ̈ܬܐ ܘܡܦܩܢ̈ܘܬܐ ܘܠܐ ܡܫܟܚ ܐܢܬ. ܐܠܝܨܐܝܬ ܐܬܐ ܠܟ ܠܡܟܬܒܘ. ܒܟܬܝ̈ܒܬܐ ܘܒܡ̈ܠܐ ܐ̈ܢܫܝܬܐ ܦܩܕ ܐܢܐ ܠܟ ܕܬܟܬܘܒ. ܟܕ ܗܟܢ ܢܡܘܣܐܝܬ ܘܪܚܡܬ ܐܢܫܐܝܬ ܐܦ ܗܘ̇ ܡܕܒܪ ܐܢܐ. ܐܢ ܓܝܪ ܡܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܢܚܬ ܠܗܘ ܕܢܗܘܐ ܒܪܢܫܐ: ܟܕ ܠܐ ܥܒܪ ܠܗ ܕܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܐܝܟܢܐ ܡܒܣܐ ܗܘܐ ܕܒܟܬܝ̈ܒܬܐ ܐ̈ܢܫܝܬܐ ܢܬܟܬܒܢ ܥܠܗ ܘܢܬܟܪ̈ܙܢ ܘܗܠܝܢ ܕܡܬܗܠܟܢܘܬܗ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ[1] ܠܐ ܫܚܠܦܬܗ: ܘܠܐ ܫܓܢܝܬܗ ܘܠܐ ܒܨܪܬܗ. ܐܝܟܢܐ ܟܐܢ ܗܘܐ ܕܢܬܒܨܪܘܗܝ. ܒܟܬܒܐ ܘܒܡܡܠܐ ܕܡܠܬܐ ܕܒܪܢܫܐ ܗܝ ܕܒܪܢܫܐ. ܕܟܪܘܙܘܬܐ ܦܪܘܩܝܬܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܡܩܪܒܐ ܠܢ. ܘܣܗܕܝܢ ܗܢܘܢ ܡ̈ܠܐܟܐ.

* L fol. 225 v° b. ܕܚܙܘ ܛܠܝܐ * ܗܘܘ ܠܗ ܐܝܟ ܕܩܕܡܬ ܐܡܪܬ ܕܫܟܝܒ ܒܐܘܪܝܐ. ܘܠܫܘܒܚܐ ܗܘ ܕܒܡܪ̈ܘܡܐ ܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗ܀

ܡܛܠ[2] ܡܢܐ ܕܝܢ ܠܐ ܟܬܒܐ ܐܡܪ ܐܠܐ ܛܘܡܣܐ. ܡܛܠ ܗܝ ܕܠܐ ܢܒܝ̈ܐ

1. Ms. ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ (*sic*). — 2. Maï, *op. cit.*, t. IX, p. 726 : Καὶ μετ' ὀλίγα. Διὰ τί δὲ μὴ βίβλον εἶπεν, ἀλλὰ νόμον (*sic*); ἐπείπερ οὔτε προφητῶν χορὸς οὔτε εὐαγγελιστῶν ἢ ἀποστόλων κατάλογος ἤρκησε τὸ πᾶν τῆς θεοπρεπεστάτης ὑπεροχῆς, ἢ τοὺς τῆς ἐνανθρωπήσεως λόγους ἐννοήσεσθαι καὶ εἰπεῖν, ἀλλὰ τὸ πολλοστὸν, καὶ ὅσον ἄκροις ἐπιψαῦσαι δακτύλοις καὶ βραχεῖ τόμῳ περιλαβεῖν.

peur, ô un tel, pas même en considérant la divinité et l'incorruptibilité[1] du mystère et en t'appliquant à atteindre ce qui est adéquat à la réalité; en tant que tu dois parler de Dieu, tu cherches des paroles et des expressions divines sans les trouver, (et) c'est nécessairement à contre-cœur que tu vas écrire; je t'ordonne d'écrire avec des lettres et avec des paroles humaines, dirigeant même cela d'une manière très convenable et (très) charitable (φιλανθρώπως). En effet, si le Verbe de Dieu est descendu pour se faire homme sans cesser d'être Dieu, comment dédaignerait-il qu'on écrivît et qu'on annonçât ce qui le concerne avec des lettres humaines? Car celui que l'incarnation n'a ni changé, ni modifié, ni amoindri, comment devait-il être amoindri par l'écriture ou par la prononciation de la parole humaine, qui nous apporte la prédication salutaire de l'Évangile (Εὐαγγέλιον)? » C'est ce qu'attestent les anges eux-mêmes qui, comme je l'ai dit plus haut, voyaient

* L fol. 225 v° b. * un enfant couché dans une crèche et lui adressaient la gloire qui est dans les hauteurs.

Et pourquoi ne dit-il pas « livre », mais *tomos*? — Parce que ni le chœur des

1. Le grec porte ἄφραστος. Il est possible que le traducteur ait confondu ce mot avec ἄφθαρτος qui ne donne pas un bon sens.

ܗܘ ܕܢܒܝܐ. ܘܐܦ ܠܐ ܟܢܫܐ ܗܘ ܕܡܣܒܪܢܐ ܐܘ ܕܫܠܝܚܐ ܣܦܩ ܕܠܟܠܗ ܫܪܪܐ ܕܡܫܒܚܘܬܐ ܗܝ ܕܦܐܝܐ ܠܐܠܗܐ. ܐܘ ܠܡܠܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ. ܠܡܣܬܟܠܘ ܟܠܗ ܘܠܡܐܡܪ. ܐܠܐ ܒܡܢܬܐ ܙܥܘܪܬܐ. ܘܡܟܝܠ ܕܒܪܝܫ ܨܒܥܬܗ ܒܠܚܘܕ ܢܓܘܫ ܐܢܫ. ܘܢܬܘܡܘܣ ܙܥܘܪܬܐ ܢܣܒ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ ܝܘܚܢܢ ܗܘ ܒܪܐ ܕܪܥܡܐ: ܗܘ ܕܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠܢܫ ܐܬܬܐܘܠܓܣ ܘܐܬܢܗܪ ܒܗܘܢܗ: ܘܗܠܝܢ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ ܐܟܬܒ ܝܬܝܪ ܡܬܥܠܝܐܝܬ. ܟܕ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܠܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܐܝܬ ܕܝܢ. ܐܦ ܐܚܪܢܝܬܐ ܣܓܝܐܬܐ. ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܥܒܕ ܝܫܘܥ. ܗܠܝܢ ܟܠܚܕܐ ܕܐܢ ܢܬܟܬܒܢ ܗܘܝ ܟܠ ܚܕܐ ܚܕܐ. ܘܐܦܠܐ ܗܘ ܥܠܡܐ ܣܦܩ ܐܢܐ ܕܣܒܪ ܗܘܐ. ܠܟܬܒܐ ܗܢܘܢ ܕܡܬܟܬܒܝܢ ܗܘܘ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܠܘ ܟܕ ܠܣܘܓܐܐ ܒܠܚܘܕ ܕܡܢܝܢܐ ܗܘܐ ܕܗܠܝܢ ܕܥܒܕ ܝܫܘܥ: ܟܕ ܡܠܬܐ ܕܩܕܡ ܠܥܠܡܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܘܚܝܠܐ ܐܚܝܕܐ ܕܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܗܘܝ: ܘܡܛܠܗܕܐ ܐܡܪ ܗܘܐ: ܕܐܒܝ ܥܕܡܐ ܠܗܫܐ ܥܒܕ ܐܦ ܐܢܐ ܥܒܕ ܐܢܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܟܕ ܠܪܒܘܬܐ ܡܘܕܥ. ܗܝ ܕܡܛܠ ܕܠܐ ܐܬܡܨܝܬ ܗܘܬ ܡܫܡܥܝܢܘܬܗ. ܡܫܡܫܢܐ ܕܗܢܘܢ ܕܒܥܠܡܐ ܚܝܝܢ܀

ܟܠܗ ܗܕܐ ܓܝܪ ܐܬܓܠܝܬ ܘܐܬܟܬܒܬ ܠܘܬܢ. ܟܡܐ ܕܐܬܡܨܝܬ ܗܘܬ ܠܢ

Prophètes, ni la foule des Évangélistes ou des Apôtres, n'est capable de comprendre et de dire toute la réalité de cette sublimité digne de Dieu (θεοπρεπής) ou les paroles de l'incarnation, sinon en petite partie et dans la mesure où quelqu'un toucherait seulement du bout des doigts et ne prendrait qu'un tout petit fragment (τόμος). C'est pour cette cause que Jean, le fils du tonnerre, qui plus que tout autre fit de la théologie et fut éclairé dans son intelligence, et qui, d'une manière très sublime, a écrit ce qui se rapporte à l'incarnation, en terminant la rédaction de (son) Évangile, disait aussi : *Il y a encore beaucoup d'autres choses (parmi) tout ce qu'a fait Jésus; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait*[1]. Il a dit cela, non seulement lorsqu'il montrait la quantité de ce qu'a fait Jésus, attendu qu'il était le Verbe qui (existait) avant les siècles et la puissance qui régissait tout ce qui est venu à l'existence — c'est pour cela qu'il disait : *Mon Père agit jusqu'à présent, (et) moi aussi j'agis*[2] — mais encore lorsqu'il en fait connaître la grandeur que l'ouïe de ceux qui vivent dans le monde n'était pas capable de percevoir.

Car tout cela n'a été révélé et écrit qu'autant que c'était compréhensible pour nous. Et on dirait — et bien justement — que même tous les Livres

1. Jean, XXI, 25. — 2. Jean, V, 17.

ܡܬܪܘܚܢܝܬܐ. ܐܘ ܦ ܟܠܗܘܢ ܟܬܒܐ ܕܢܦܝܫܝ ܡܢ ܐܠܗܐ: ܠܘܩܒܠ ܐܝܟ ܟܠܗ ܬܐܘܠܘܓܝܐ. ܕܟܬܒܐ ܟܠܗ ܚܕܐ ܡܢܬܐ. ܛܟܣܐ ܕܛܘܡܘܣ ܡܕܡ ܘܕܡܢܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܕܟܠܗ ܟܬܒܐ ܐܚܝܕܝܢ. ܠܗܘܢ ܕܟܝܠ ܕܟܕ ܢܒܝܐ ܗܘ ܕܡܙܡܘܪܐ ܡܬܢܒܐ ܕܦܪܩܢ ܐܦ ܗܘ ܗܘ ܦܪܘܩܢ. ܘܦܪܩ ܡܩܕܡ ܡܘܕܥ ܠܡܐܬܝܬܗ ܕܒܒܣܪ. ܘܠܡܣܠܝܘܬܐ ܕܬܫܡܫܬܐ ܗܝ ܥܬܝܩܬܐ ܘܛܘܦܣܢܝܬܐ ܕܟܕ ܝܩܕܐ ܓܡܝܪܐ. ܘܠܡܫܡܫܢܘܬܐ ܕܫܘܚܠܦܗ ܕܡܫܡܫܝܢ ܟܘܡܪܘܬܐ ܪܘܚܢܝܬܐ ܕܝܠܗ ܘܫܪܝܪܬܐ ܕܦܓܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܠܘܬ ܐܒܘܗܝ ܐܡܪ:. ܕܕܒܚܐ ܘܩܘܪܒܢܐ ܠܐ ܨܒܝܬ. ܦܓܪܐ ܕܝܢ ܐܬܩܢܬ ܠܝ. ܝܩܕܐ ܘܕܥܠ ܚܛܗܐ ܠܐ ܨܒܝܬ. ܗܝܕܝܢ ܐܡܪܬ ܗܐ ܐܬܐ ܐܢܐ:. ܒܪܝܫܗ ܕܟܬܒܐ ܟܬܝܒ ܥܠܝ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܦܓܪܐ ܐܬܩܢܬ ܠܝ. ܗܢܐ ܐܠܦܗ * ܕܕܒܚܬܐ ܓܝܪ ܘܩܘܪܒܢܐ ܓܡܝܪܐ ܐܡܪ. ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܡܬܓܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܛܠ ܛܘܦܣܢܝܘܬܗܘܢ ܘܠܐ ܡܫܡܠܝܘܬܗܘܢ ܒܛܠܬ ܐܢܘܢ ܐܘ ܐܒܐ. ܠܡܐܬܝܬܐ ܕܝܢ ܗܝ ܕܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠ ܐܪܙܢܝܐ ܕܡܬܒܣܪܢܘܬܐ ܕܝܠܝ: ܘܠܡܫܡܫܢ ܟܘܡܪܘܬܐ ܕܦܓܪܝ. ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܡܫܠܡܐ ܗܝ. ܘܕܠܐ ܡܕܡ ܚܣܝܪܐ:. ܕܗܘ ܕܫܘܒܩܢܐ ܟܠܗ ܕܚܛܗܐ ܘܕܟܝܘܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ. ܗܝ ܟܠܗ ܕܢܡܘܣܐ ܠܐ ܐܫܟܚ. ܘܗܠܝܢ ܡܢ ܫܘܪܝܐ. ܟܬܝܒܢ ܘܡܬܐܡܪܢ ܥܠܝ ܒܪܝܫܗ ܕܟܬܒܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ. ܟܕ ܡܫܠܡ ܐܘ ܟܠܗ ܪܝܫܐ ܘܟܕ ܦܬܓܡܐ. ܟܕ ܠܟܠܗܘܢ ܟܬܒܐ ܕܢܦܝܫܝ

*L fol. 226 rº a.

inspirés de Dieu, en comparaison de toute la science divine, ne tiennent que la place (τάξις) d'un *tomos* quelconque et d'une petite partie du livre entier. Il semble en vérité que notre Sauveur même prédisait cela par le prophète des Psaumes, et qu'il faisait connaître d'avance sa venue dans la chair ainsi que la répudiation du service ancien et figuratif à l'aide d'holocaustes, et son remplacement par l'exercice du sacerdoce spirituel et véritable de (son) corps saint; et il disait à son Père : *Tu n'as voulu ni sacrifice, ni offrande, mais tu m'as formé un corps; tu n'as agréé ni holocaustes, ni (sacrifices) pour le péché. Alors j'ai dit : Voici, je viens; c'est à mon sujet qu'il est écrit en tête du livre*[1]. Ces (mots) : *Tu m'as formé un corps,* signifient ceci : « * Les sacrifices et les holocaustes, dit-il, qui étaient accomplis selon la Loi (νόμος), tu les as abolis, ô Père, à cause de leur caractère figuratif et de leur imperfection et, à leur place, tu as inauguré la venue de mon incarnation qui est plus mystérieuse que tout et l'exercice du sacerdoce de mon corps qui est parfait et ne manque de rien, parce qu'il possède la rémission des péchés et une purification complète, ce que la Loi (νόμος) ne pouvait pas opérer. Ces choses, dès le commencement, sont écrites et prédites à mon sujet en tête du livre, c'est-à-dire

*L fol. 226 rº a.

1. Hébr., x, 5-7; Ps. xxxix, 7-8.

ܗܘܘ ܐܦܪܢܝܢ ܡܛܠܬܗ. ܚܕ ܪܫܐ ܕܟܬܒܐ ܩܪܐ: ܡܛܠ ܕܐܦ ܟܠܗܘܢ ܦܪܘܫܝܢ ܗܘܘ ܐܦܪܢܝܢ ܠܗ ܠܡܐܬܝܬܗ ܗܝ ܕܒܒܣܪ: ܘܠܐ ܚܕ ܒܠܚܘܕܘܗܝ܀

ܡܛܠ ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܐܦ ܠܘܩܐ ܟܬܒ. ܕܟܕ ܐܬܚܙܝ ܡܢ ܒܬܪ ܩܝܡܬܐ ܕܡܢ ܡ̈ܝܬܐ ܠܐܢܫܝܢ ܕܪܕܝܢ ܗܘܘ ܒܐܘܪܚܐ. ܕܟܕ ܫܪܝ ܡܢ ܡܘܫܐ ܘܡܢ ܟܠܗܘܢ ܢܒܝ̈ܐ: ܡܦܫܩ ܗܘܐ ܠܗܘܢ ܒܟܠܗܘܢ ܟܬܒ̈ܐ ܗܠܝܢ ܕܥܠܘܗܝ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܕܝܢ. ܚܕ ܦܣܘܩܐ ܙܥܘܪܐ ܕܟܬܒܐ. ܘܚܕ ܪܫܐ ܦܣܩܗ ܐܡܪ. ܐܝܟ ܕܠܘܩܒܠ ܟܠܗ ܟܬܒܐ ܕܝܕܥܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܗܘ ܕܒܠܚܘܕ ܕܝܠܗ ܠܡܫܝܚܐ ܒܫܪܪܐ ܡܬܝܕܥ. ܗܘ ܕܒܗ ܐܝܬܝܗܘܢ ܟܠܗܘܢ ܣܝ̈ܡܬܐ ܡܛܫܝ̈ܬܐ ܕܚܟܡܬܐ ܘܕܝܕܥܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܩܘܠܣܝ̈ܐ ܟܬܒ ܦܘܠܘܣ. ܠܘܬܢ ܓܝܪ ܡܢ ܗܠܝܢ ܣܝ̈ܡܬܐ ܡܕܡ ܙܥܘܪܐ ܢܚܬ. ܕܡܬܕܡܐ ܕܠܦܢܩܝܬܐ ܠܩܦܠܐܘܢ ܘܠܛܘܡܘܣ. ܘܗܢܐ ܠܗ ܕܡܢ ܟܠܗ ܥܠܡܐ ܡܬܩܒܠ: ܐܠܐ ܡܢ ܗܢܘܢ ܝܬܝܪ ܡܬܩܒܠܐ. ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܒܨܝܪܐܝܬ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܟܠ ܚܕ ܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗ: ܒܛܘܝܒܐ ܘܕܘܟܝܐ ܕܝܠܗ ܠܬܐܘܪܝܐ. ܠܗܢܐ ܟܬܒܐ ܕܝܕܥܬܐ ܡܫܡܠܝܬܐ ܐܦ ܝܘܚܢܢ ܗܘ ܐܘܢܓܠܣܛܐ ܒܓܠܝܢܐ ܚܙܝܗ. ܕܟܬܝܒ ܗܘܐ ܡܢ ܠܓܘ ܘܡܢ ܠܒܪ: ܘܚܬܝܡ ܗܘܐ ܒܫܒܥܐ ܛܒ̈ܥܐ. ܕܡܘܕܥܝܢ ܠܡܫܡܠܝܘܬܗ ܕܡܣܬܪܢܘܬܐ. ܗܘ

dans un κεφάλαιον ou chapitre et dans une section, » appelant « une tête du livre » tous les Livres qui prédisaient à son sujet, parce que tous également, et non seulement un seul, prédisaient sa venue dans la chair.

C'est pourquoi donc Luc aussi a écrit que, lorsqu'il apparut après la résurrection d'entre les morts à des hommes qui marchaient sur la route, *ayant commencé par Moïse et par tous les Prophètes, il leur expliquait dans tous les Livres ce qui le concernait*[1]. Cependant par « tous les Livres » il désigna une petite section du livre et un chapitre, en comparaison de tout le livre de la science divine, lequel en vérité n'est connu que du Christ seul, en qui *se trouvent tous les trésors cachés de la sagesse et de la science*[2], comme Paul l'a écrit aux Colossiens. Car de ces trésors il n'en est descendu jusqu'à nous qu'une parcelle qui peut être comparée à un chapitre (κεφάλαιον) et à un *tomos*, et cette (parcelle) n'est pas saisie par tout le monde, mais plus par les uns, moins par les autres, selon qu'il appartient à chacun par suite de sa préparation et de sa purification à l'égard de la contemplation (θεωρία). Jean l'Évangéliste (Εὐαγγελιστής) aussi a vu dans l'Apocalypse que ce livre de la science parfaite était écrit au dedans et au dehors, et qu'il était scellé de sept sceaux qui signifient la perfection du secret; il dit à son sujet :

1. Luc, XXIV, 27. — 2. Col., II, 3.

ܕܡܫܠܡܢܘܬܗ ܐܡܪ. ܕܘܠܐ ܐܢܫ ܡܫܟܚ ܗܘܐ ܒܫܡܝܐ܆ ܘܠܐ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܘܐܦܠܐ ܠܬܚܬ ܡܢ
ܐܪܥܐ ܠܡܦܬܚܗ. ܐܠܐ ܐܢ ܗܘ ܕܙܟܐ ܠܡܘܬܐ. ܙܟܘܬܐ ܗܝ ܕܚܠܦܝܢ. ܐܪܝܐ ܗܘ ܕܡܢ
ܫܒܛܐ ܕܝܗܘܕܐ. ܒܪܐ ܗܘ ܕܕܘܝܕ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܡܫܝܚܐ. ܗܘ ܕܡܛܠܬܗ
* L fol. 226 r° b. ܡܬܥܗܕ ܟܕ ܗܘ ܝܥܩܘܒ ܐܒܗܬܐ ܟܕ ܡܬܢܒܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. *ܓܘܪܝܐ ܕܐܪܝܐ ܝܗܘܕܐ. ܟܕ
ܒܪܟܬ ܘܫܟܒܬ ܐܝܟ ܐܪܝܐ. ܡܢ ܐܪܝܐ ܡܛܠ ܡܠܟܘܬܐ ܡܫܡܗ ܠܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ
ܒܪܟ ܓܡܝܪܐܝܬ ܘܫܟܒ ܘܕܡܟ ܫܢܬܐ ܗܝ ܕܕܡܟ ܘܡܝܬ ܚܠܦܝܢ. ܚܘܝ ܕܒܩܝܡܬܗ ܡܠܟ
ܗܘ ܕܡܠܟ ܥܠ ܐܒܕܢܐ. ܐܒܕܢܐ ܘܐܬܥܫܢ ܥܠ ܡܘܬܐ. ܦܘܠܘܣ ܕܝܢ ܠܥܒܪܝܐ
ܟܬܒ ܗܘܐ ܗܟܢܐ. ܓܠܝܐ ܗܝ ܓܝܪ ܕܡܢ ܝܗܘܕܐ ܕܢܚ ܡܪܢ܀

ܗܢܐ ܦܬܚ ܠܢ ܠܟܬܒܐ ܗܘ ܕܝܕܥܬܐ ܕܡܫܠܡܐܝܬ ܐܚܝܕ ܗܘܐ. ܕܡܢܗ ܛܘܡܘܣܐ
ܚܕ ܢܚܬ ܠܘܬ ܒܢܝܢܫܐ. ܠܗܢܐ ܓܝܪ ܐܦ ܠܗܢܘܢ ܐܝܟ ܐܫܥܝܐ. ܡܩܒܠܝܢܢ ܕܐܝܟ
ܐܚܝܕ ܡܬܦܩܕܝܢ ܗܘܘ. ܒܬܪ ܗܝ ܕܠܡܟܬܒ ܐܘ ܠܡܐܡܪ. ܐܦ ܗܝ ܕܠܐܚܪܢܐ
ܢܚܘܘܢ ܗܠܝܢ ܕܒܗ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ ܡܣܬܟܠ ܗܘܐ. ܣܒ ܠܟ ܛܘܡܘܣܐ ܚܕܬܐ
ܪܒܐ. ܡܢ ܢܘܣܟܐ ܕܝܢ ܡܢ ܙܒܢܐ ܐܝܬ ܕܗܟܢ. ܣܒ ܠܟ ܛܘܡܘܣܐ ܕܚܕܬܐ ܪܒܐ. ܗܝ
ܕܐܬܚܘܝܬ ܡܫܟܚܐ ܓܠܝܐܝܬ. ܕܕܚܕܬܐ ܪܒܐ. ܕܪܒܐ ܗܘ ܕܛܘܡܘܣܐ ܗܘ ܠܟܠܗ

Et personne dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ne pouvait l'ouvrir, excepté celui qui a remporté sur la mort la victoire à notre place, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David[1]. Et celui-là est le Christ, au sujet duquel le patriarche Jacob disait en prophétisant : * *Juda est un jeune lion; lorsque tu as ployé tes genoux, tu as dormi comme un lion*[2]. C'est à cause de (sa) royauté qu'il lui donne le nom de lion; et lui-même, en vérité, après avoir complètement ployé ses genoux, s'être couché, s'être endormi du sommeil (qu'il a dormi) pour nous et être mort, il a montré que par sa résurrection il a régné et prévalu sur la mort qui avait régné sur l'univers. De son côté Paul écrivait aux Hébreux en ces termes : *Car il est notoire que Notre-Seigneur s'est levé de Juda*[3].

* L fol. 226 r° b.

C'est celui-là qui nous a ouvert le livre de la science qui était complètement fermé, dont un seul *tomos* est descendu vers les hommes. En effet, nous n'admettons que celui-là, ainsi que ceux qui, comme Isaïe, étaient chargés, en plus d'écrire et de dire, de montrer aussi aux autres ce qu'il y avait dans ce (*tomos*). C'est pour cela qu'il entendait encore : *Prends-toi un grand tomos neuf*. Quelques exemplaires ont : *Prends-toi un tomos du grand* (*ouvrage*) *neuf*[4]. Par là il est clairement montré qu'il parle du grand (ouvrage) neuf, du

1. Apoc., v, 1, 3, 5. — 2. Gen., XLIX, 9. — 3. Hébr., VII, 14. — 4. C'est, en effet, l'ancienne leçon de B : τόμον καινοῦ μεγάλου.

ܗܘܐ ܕܢܬܟܬܒ ܐܡܪ܆ ܗܘ ܕܡܛܠܗ ܐܦ ܠܗ ܠܛܘܡܘܣ ܚܕܬܐ ܘܪܒܐ ܩܪܐ܆ ܡܛܠ ܕܝܕܝܥܐ. ܕܟܠ ܛܘܡܘܣ ܗܘ ܕܟܬܝܒ ܕܢܬܟܬܒ ܒܗ ܐܝܬ܆ ܚܕܬܐ ܐܝܟ ܕܒܣܘܓܐܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܠܐ ܟܬܝܒܐ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܠܝ ܐܦ ܐܢ ܡܢ ܢܒܝܐ ܢܬܦܩܕ ܕܢܟܬܘܒ ܥܠ ܟܬܒܐ ܡܬܚܫܒ. ܗܢܐ. ܟܬܒܐ ܠܘܬ ܐܝܬܘܗܝ܆ ܐܝܟ ܕܠܘܬܢ ܗܢܘܢ ܕܠܐ ܡܕܡ ܝܕܥܝܢ܆ ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦܝܢ ܟܠ ܟܠܗ ܒܐܠܗܝܬܐ. ܛܘܡܘܣ ܕܝܢ. ܐܝܟ ܕܠܘܬ ܟܬܒܐ ܗܘ ܕܠܥܠ܀

ܐܠܐ ܢܚܙܐ ܡܛܠ ܒܟܬܒܐ ܕܐܢܫܐ. ܡܬܦܩܕ ܐܫܥܝܐ ܠܡܟܬܒ ܒܛܘܡܘܣܐ. ܘܡܬܡܠܠ ܐܡܪ ܢܣܪܗܒ ܒܙܬܐ[1] ܕܩܪܒܐ. ܩܪܝܒ ܓܝܪ. ܠܥܠܬܐ[2] ܕܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܒܪܫܝܬܐ ܓܠܝܐ ܠܗ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܕܒܝܕ ܣܟܠܘܬܗ ܕܐܕܡ ܥܠ ܓܠܫ ܡܘܬܐ: ܘܥܠ ܟܠܗ ܓܢܣܐ ܕܒܢܝܢܫܐ ܐܬܚܝܠ: ܘܐܟܠܩܪܨܐ ܟܕ ܐܝܟ ܕܡܢ ܙܟܘܬܐ ܕܩܪܒܐ ܫܩܠ ܩܛܠܐ ܗܘ ܐܚܝܕ ܗܘܐ ܠܢ: ܟܕ ܥܒܕܐ ܕܚܛܝܬܐ ܥܒܕܝܢ ܗܘܝܢ: ܘܗܟܢܐ ܦܣܩܝܢ ܗܘܝܢ ܡܕܐܬܐ ܡܣܟܢܬܐ ܠܛܘܪܢܐ. ܗܘ ܕܥܠ ܒܢܝܐ ܕܐܝܣܪܝܠ ܕܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܠܒܢܐ ܒܡܨܪܝܢ: ܘܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܒܥܒܕܐ

1. L *in margine* : ܦܘܠܓܐ. — 2. Maï, *op. cit.*, t. IX, 726 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Τὴν αἰτίαν ἐν προοιμίοις ἀποκαλύπτει τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως.

mystère qui devait être écrit dans ce *tomos*, à cause duquel il a également appelé le *tomos* neuf et grand ». Car il est notoire que tout *tomos* dans lequel on doit écrire est généralement neuf et non écrit; (il suit) de là que, si quelqu'un des Prophètes reçoit aussi l'ordre d'écrire sur un livre, c'est d'une part un livre par rapport à nous qui ne savons rien et qui n'avons pas du tout part aux choses divines, et c'est d'autre part un *tomos* par rapport au livre supérieur.

Mais voyons pourquoi Isaïe reçoit l'ordre d'écrire dans le *tomos* avec une écriture humaine. *Qu'on se hâte,* dit-il, *de faire le partage du butin, car c'est proche*[1]. C'est la cause de l'incarnation divine qu'il met en évidence dans les commencements mêmes. Car parce que par le péché d'Adam la mort est entrée en s'insinuant et a prévalu sur le genre (γένος) humain tout entier, et que le Calomniateur, emportant (son) butin comme à la suite d'une victoire (remportée) en guerre, nous possédait désormais, alors que nous faisions les œuvres du péché et que nous portions ainsi un malheureux tribut au tyran (τύραννος), celui qui a dit au sujet des enfants d'Israël qui fabriquaient des briques en Égypte

1. Isaïe, VIII, 1.

* L fol. 226 a.

ܠܦܪܥܘܢ ܐܡܪ: ܕܡܚܙܐ ܚܙܝܬ ܠܫܘܥܒܕܐ ܕܥܡܐ ܕܝܠܝ ܗܘ * ܕܒܡܨܪܝܢ: ܘܠܓܥܬܗܘܢ
ܫܡܥܬ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܪܕܦܝܢ ܠܗܘܢ ܒܫܥܒܕܐ: ܝܕܥ ܐܢܐ ܓܝܪ ܟܐܒܗܘܢ ܘܢܚܬܬ
ܕܐܦܨܝܘܗܝ ܐܢܘܢ. ܗܘ ܐܦ ܥܠ ܟܠܗ ܓܢܣܐ ܕܝܠܢ ܐܬܪܟܢ. ܕܡܢ ܫܐܕܐ ܗܢܘܢ
ܕܪܕܦܝܢ ܒܥܒܕܐ ܩܫܝܐ ܡܬܪܕܦ ܗܘܐ. ܘܡܚܘܐ ܗܘ ܠܗ ܒܝܕ ܢܒܝܘܬܐ ܕܡܣܪܗܒܐܝܬ
ܘܡܥܓܠܐܝܬ ܡܣܬܪܗܒ. ܕܢܚܛܘܦ ܘܢܦܠܘܛܝܘܗܝ ܠܒܝܫܐ ܡܢ ܫܒܝܬܐ. ܗܢܘܢ ܕܐܝܬ
ܕܐܝܬܝܢ ܗܘܝܢ ܚܢܢ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܐܦ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܕܐܬܐ ܕܢܐܣܘܪܝܘܗܝ
ܠܚܣܝܢܐ ܘܢܫܩܘܠ ܡܐܢܘܗܝ. ܟܕ ܠܢ ܬܘܒ ܡܘܕܥ. ܐܠܐ ܠܘ ܕܡܛܠ ܗܕܐ ܕܢܚܛܘܦ
ܫܒܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܡܣܬܪܗܒ ܐܡܪ. ܐܠܐ ܐܦ ܡܛܠ ܗܕܐ ܕܢܫܒܝܘܗܝ[1] ܠܫܒܝ. ܗܢܘ ܕܝܢ
ܦܠܓܘܬܐ. ܟܕ ܓܝܪ ܢܣܒ ܠܢ ܡܢ ܐܟܠܩܪܨܐ ܘܡܢ ܫܐܕܐ. ܠܫܠܝܚܐ ܦܠܓܢ
ܠܢ. ܟܕ ܒܟܠܗ ܡܬܥܡܪܢܝܬܐ ܦܠܓ ܐܢܘܢ. ܘܦܠܓܗ ܠܗܘܢ ܠܐܪܥܐ ܐܝܟ
ܕܒܦܣܐ. ܘܐܩܝܡ ܡܠܐܟܐ ܥܠ ܥܕܬܐ. ܘܦܪܫ ܠܟܠܚܕ ܡܢ ܡܗܝܡܢܐ ܠܡܛܪܬܐ
ܐܝܟ ܗܝ ܕܐܬܐܡܪ. ܚܙܘ ܠܐ ܬܫܘܛܘܢ ܠܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܙܥܘܪܐ. ܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ

1. Maï, *op. cit.*, t. IX, 727 : Ἀπὸ λόγου ρά. Προνομὴν ποιῆσαι τουτέστι διανομήν· λαβὼν γὰρ ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν δαιμόνων, τοῖς ἀποστόλοις διένειμεν, εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην καταμερίσας αὐτούς, καὶ καταδιελὼν· ὥσπερ κληρωτοὺς γὰρ καὶ ἀγγέλους ταῖς ἐκκλησίαις ἐπιστήσας καὶ ἑκάστῳ τῶν πιστῶν, καὶ ἀφορίσας πρὸς φυλακήν, κατὰ τὸ εἰρήμενον, ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσητε ἑνὸς τῶν μικρῶν τούτων· λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι οἱ ἄγγελοι αὐτῶν ἐν οὐρανοῖς διαπαντὸς βλέπουσι τὸ πρόσωπον τοῦ πατρός μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς· ταῦτα κατήπειγε τὸν Ἡσαΐαν γράφειν μετὰ τάχους πολλοῦ λέγων, πάρεστι γάρ, τουτέστιν αὐτὸ τὸ ἔργον ἐφέστηκε καὶ ἐπὶ θύραις ἐστίν.

* L fol. 226 v° a.

et qui étaient les esclaves de Pharaon : *J'ai bien vu l'humiliation de mon peuple* * *qui est en Égypte, et j'ai entendu le cri que lui font pousser ceux qui le persécutent par le travail, car je connais sa douleur et je suis descendu pour le délivrer*[1], lui-même s'est penché aussi vers toute notre race (γένος), persécutée par les démons qui la persécutaient par un dur travail, et par la prophétie il montre qu'il se hâte lui-même promptement et rapidement pour enlever le Malin et le dépouiller du butin que nous étions nous-mêmes. C'est pourquoi il disait aussi dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) qu'il est venu pour lier le fort et lui prendre ses armes[2], nous faisant encore connaître qu'il se hâtait, dit-il, non seulement pour enlever le butin, mais aussi pour en faire la captivité, c'est-à-dire le partage; car, après nous avoir pris au Calomniateur et aux démons, il nous a partagés entre les Apôtres en les répartissant sur toute la terre habitée; il leur a partagé la terre comme en tirant au sort, il a établi les anges sur les Églises et en a attribué à chaque fidèle pour le garder comme il a été dit : *Voyez à ne pas mépriser un seul de ces petits, car je vous*

1. Ex., III, 7-8. — 2. Matth., XII, 29.

ܓܝܪ. ܕܡ̈ܠܐܟܐ ܕܝܠܗܘܢ ܒܫܡܝܐ. ܒܟܠ ܙܒܢ ܚܙܝܢ ܦܪܨܘܦܗ ܕܐܒܝ ܗܘ ܕܒܫܡܝܐ܀

ܗܠܝܢ ܡܣܪܗܒ ܗܘܐ ܠܗ ܠܐܫܥܝܐ ܠܡܟܬܒܘ. ܥܡ ܡܠܠܘܬܐ ܣܘܪܗܒܐܝܬ ܟܕ ܐܡܪ. ܩܪܝܒ ܓܝܪ. ܗܢܘ ܕܝܢ ܕܗܐ ܥܒܕܐ ܗܘ ܩܐܡ. ܘܗܐ ܥܠ ܬܪ̈ܥܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܢ ܕܝܢ ܐܢܫ ܢܐܡܪ: ܡܢܐ ܗܟܝܠ: ܕܐܛܥܝܗ ܠܢܒܝܐ: ܟܕ ܐܡܪ ܕܩܪܝܒ ܓܝܪ: ܘܠܘ ܡܚܕܐ ܐܠܐ ܒܬܪ ܙܒܢܐ ܕܚܡܫܡܐܐ ܫܢܝܢ ܘܝܬܝܪ ܐܬܒܪܢܫ ܘܫܡܠܝܗ ܠܢܒܝܘܬܐ ܢܚܙܐ. ܗܢܐ ܒܥܝܢܐ ܕܡܬܚܫܒ ܗܘܐ ܐܫܥܝܐ ܗܠܝܢ ܒܙܒܢܐ. ܠܐ ܒܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܒܗ ܗܘ. ܐܠܐ ܒܗܘ ܒܙܒܢܐ ܕܥܬܝܕ ܗܘܐ ܕܒܬܪܗ. ܗܘ ܕܒܗ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܡܐܡܪܐ ܕܒܢܒܝܘܬܐ ܡܬܡܠܠܝܢ ܗܘܘ. ܗܕܐ ܗܝ ܓܝܪ ܢܒܝܘܬܐ. ܗܝ ܕܬܬܚܛܦ ܬܪܥܝܬܐ. ܘܬܗܘܐ ܥܡ ܕܥܬܝܕܢ. ܐܝܟ ܕܥܡ ܐܝܠܝܢ ܕܩܝܡܢ ܘܩܝܡܢ ܗܘܝܐ. ܡܬܚܙܝܐ ܗܟܝܠ. ܕܟܕ ܒܗܠܝܢ ܕܥܬܝܕܢ ܗܘܝ ܕܢܗܘܝܢ ܗܘܘ: ܐܝܟ ܕܥܠ ܐܝܠܝܢ ܕܗܐ ܡܢ ܟܕܘ ܩܝܡܝܢ ܗܘܘ ܫܡܥ ܗܘܐ ܐܫܥܝܐ. ܟܐܢܐܝܬ ܘܫܪܝܪܐܝܬ ܗܕܐ ܗܘܐ. ܗܝ ܕܩܪܝܒ ܓܝܪ܀

ܐܠܐ ܐܦ ܣܗ̈ܕܐ ܐܡܪ ܥܒܕ ܠܝ * ܐܢܫ̈ܐ ܡܗܝܡܢܐ. ܠܐܘܪܝܐ ܟܗܢܐ. ܘܠܙܟܪܝܐ ܒܪܗ ܕܒܪܟܝܐ. ܘܐܝܟ ܗܘܢܐ ܦܫܝܛܐ ܘܚܕܝܕ ܐܡܪܐ. ܙܕܩ ܕܗܘ ܐܫܥܝܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܟܠܗ * L fol. 226 v° b.

dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face (πρόσωπον) *de mon Père qui est dans les cieux*[1].

Il pressait Isaïe d'écrire ces choses avec beaucoup de rapidité, en disant : *Car c'est proche,* c'est-à-dire : « Voici, le fait est imminent; voici, il est aux portes. » Et si quelqu'un dit : « Pourquoi a-t-il donc trompé le prophète en disant : *Car c'est proche?* C'est non pas immédiatement, mais après un espace de cinq cents ans et davantage, que (le Verbe) s'est fait homme et qu'il a accompli la prophétie » ; que celui-là réfléchisse bien dans quel temps Isaïe recevait ainsi cet ordre ; ce n'était pas dans celui où il était lui-même, mais c'était dans l'espace de temps qui devait suivre, où allait se réaliser ce qui était dit dans la prophétie. Car telle est la prophétie, que l'esprit soit ravi et qu'il demeure avec les choses futures comme avec celles qui sont présentes et actuelles. Il apparaît donc qu'Isaïe, étant en présence de ces événements qui devaient avoir lieu comme de ceux qui étaient déjà présents, entendait justement et véritablement cette (parole) : *Car c'est proche.*

Mais : *Constitue-moi aussi,* dit-il, *en qualité de témoins,* * *des hommes dignes de foi, le prêtre Urie et Zacharie, fils de Barachias*[2]. Comme une pensée simple * L fol. 226 v° b.

1. Matth., XVIII, 10. — 2. Isaïe, VIII, 2.

ܗܘܐ ܢܣܒ ܥܡܗ. ܠܐܘܪܝܐ ܟܗܢܐ ܗܘ ܕܒܙܒܢܐ ܗܘ ܡܟܗܢ ܗܘܐ. ܘܠܙܟܪܝܐ ܗܘ ܕܐܬܪܐ ܕܢܒܝܐ ܐܚܝܕ ܗܘܐ. ܐܝܟ ܕܠܗܠܝܢ ܐܣܟܡܐ ܪܒܐ ܘܝܩܝܪܐ ܘܗܠܝܢ ܕܩܕܡ ܗܘܝ ܡܬܐܡܪ̈ܢ. ܘܡܗܝܡܢܘܬܐ ܘܫܘܪܪܐ. ܐܝܟ ܣܘܟܠܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܠܐ ܐܪ̈ܙܐ ܘܡܠܐ ܫܪܝܪ: ܘܝܬܝܪܐܝܬ ܦܝܫ ܠܪܘܚܐ. ܠܡܣܒܪܘ[1] ܨܒܐ ܗܘܐ. ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ ܗܘ ܕܒܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ ܡܬܟܬܒ ܗܘܐ. ܕܥܠ ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܘܡܢ ܢܒܝ̈ܐ ܡܣܗܕ ܗܘܐ. ܐܘܪܝܐ ܟܝ ܓܝܪ: ܟܕ ܠܬܫܡܫܬܐ ܟܗܢܘܬܐ ܗܘ ܕܐܝܟ ܢܡܘܣܐ ܡܟܗܢ ܗܘܐ. ܕܘܟܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܫܡܠܐ ܗܘܐ. ܙܟܪܝܐ ܕܝܢ ܕܢܒܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܡܢܐ ܐܚܪܢܐ ܐܠܐ ܐܢ ܠܢܒܝ̈ܐ ܪ̈ܫܡ ܗܘܐ. ܐܦ ܫܘܕܥܗܘܢ ܕܝܢ ܕܫܡܗ̈ܝܗܘܢ. ܡܬܚܘܝܢܘܬܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܕܣܘܥܪ̈ܢܐ ܗܘ̈ܐ. ܐܢ ܓܝܪ ܐܘܪܝܐ ܦܝܫ ܢܘܗܪܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܥܒܪܐܝܬ: ܙܟܪܝܐ ܕܝܢ ܥܘܗܕܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܡܬܚܙܝܐ ܥܝܢܐܝܬ. ܕܡܢ ܥܘܗ̈ܕܢܐ ܗܠܝܢ ܕܢܡܘܣܐ ܘܕܢܒܝ̈ܐ. ܢܘܗܪܐ ܐܠܗܝܐ ܕܫܪܪܐ ܗܘ ܕܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܢܚ. ܟܕ[2] ܕܝܢ ܕܒܪܟܝܐ ܐܠܗܘܗܝ ܙܟܪܝܐ ܒܪܐ:

1. Maï, *op. cit.*, t. IX, 727 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Δεῖξαι προείρηται τὸ Εὐαγγέλιον, τὸ ἐν τῷ καινῷ τόμῳ γραφόμενον, ὑπὸ νόμου καὶ προφητῶν μαρτυρούμενον. Οὐρίας μὲν γὰρ τὴν κατὰ νόμον ἱερώμενος, τὸν τοῦ νόμου τύπον ἐπλήρου. Ζαχαρίας δὲ προφήτης ὑπάρχων τί ἄλλο ἢ τοὺς προφήτας ὑπέγραφε; καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἔνδειξις γίνεται· εἰ γὰρ Οὐρίας μὲν φωτισμὸς Θεοῦ, Ζαχαρίας δὲ μνήμη Θεοῦ, φαίνεται σαφῶς ὡς ἐκ τῶν ἀπομνημονευμάτων τῶν προφητικῶν καὶ νομικῶν τὸ φῶς τὸ θεῖον τῆς κατὰ Εὐαγγέλιον ἀληθείας ἐξέλαμψεν. — 2. Maï, *op. cit.*, t. IX, 727 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Βαραχίου δὲ υἱὸς ὢν Ζαχαρίας τοῦ ἐπωνύμου τῆς εὐλογίας τῆς τοῦ Θεοῦ, δηλοῖ πλήρες εὐλογίας εἶναι τὸ κήρυγμα τὸ εὐαγγελικὸν τοῖς πιστεύουσιν.

et qui est sous la main, il veut qu'Isaïe, en écrivant cela, prenne avec lui Urie qui exerçait le sacerdoce en ce temps-là et Zacharie qui tenait la place (τάξις) d'un prophète [1], afin d'honorer d'une manière grande et vénérée les choses prédites et de les faire croire et de les confirmer. Et dans un sens qui est plus rempli de mystère, plus vrai et particulièrement plus digne de l'esprit, il voulait désigner l'Évangile (Εὐαγγέλιον) qui était écrit dans le *tomos* neuf, auquel rendaient témoignage la Loi (νόμος) et les Prophètes. Car Urie, en accomplissant l'exercice du sacerdoce légal, tenait la place [2] de la Loi (νόμος), et Zacharie, qui était prophète, quelle autre chose symbolisait-il sinon les Prophètes? Et la signification des noms eux-mêmes [3] est aussi une démonstration des faits; car si Urie équivaut en hébreu à « lumière de Dieu » et Zacharie à « mémoire de Dieu [4] », il apparaît clairement que c'est par ces mentions de la Loi et des Prophètes qu'a brillé la lumière divine de la vérité qui

1. On sait que le Zacharie qui est mentionné dans le verset d'Isaïe, et au sujet duquel on ne connaît rien de précis, est qualifié de prophète par les Pères grecs. — 2. Le grec a τύπος que le traducteur a dû confondre avec τόμος. — 3. Les mots « signification » et « mêmes », nécessaires pour l'intelligence du passage, manquent dans le grec de Maï. — 4. Proprement : « dont Dieu se rappelle » ou θεόμνηστος, mais l'interprétation traditionnelle est bien *memoria Domini* ou μνήμη Θεοῦ.

ܗܘ ܕܐܟܘܬܗ ܒܟܠ ܫܡܐ ܕܒܘܪܟܬܐ ܗܝ ܕܡܢ ܐܠܗܐ. ܡܚܘܐ ܕܟܪܘܙܘܬܗ ܕܣܒܪܬܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܘܪܟܬܐ ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܕܡܗܝܡܢܝܢ܀

ܠܗܢܐ ܛܘܦܣܐ ܘܛܟܣܐ ܕܣܗܕܘܬܐ: ܗܝ ܕܡܬܡܠܠܐ ܡܡܠܠܝܢܢ. ܐܦ ܗܘ ܡܪܢ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܫܡܠܝ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܒܪ ܠܦܛܪܘܣ ܘܠܝܥܩܘܒ ܘܠܝܘܚܢܢ ܠܥܠ ܠܛܘܪܐ: ܘܐܫܬܚܠܦ ܒܕܡܘܬܗ ܘܢܗܪ ܡܢ ܫܡܫܐ ܝܬܝܪ: ܟܕ ܨܒܐ ܗܘܐ ܕܢܚܘܐ ܠܗܘܢ ܩܠܝܠ ܡܕܡ ܡܢ ܫܘܒܚܗ ܐܠܗܝܐ: ܐܝܟ ܙܠܝܩܐ ܙܥܘܪܬܐ ܕܢܘܗܪܐ. ܚܙܝ ܡܡܠܠ ܥܡ ܡܘܫܐ ܘܥܡ ܐܠܝܐ. ܟܕ ܡܚܘܐ ܡܢ ܗܪܟܐ. ܕܡܬܒܪܢܫܢܘܬܗ ܘܐܘܢܓܠܝܘܢ ܗܘ ܕܟܪܘܙܐ ܠܗ. ܡܢ ܢܡܘܣܐ ܘܡܢ ܢܒܝܐ ܡܣܗܕܝܢ. ܒܦܪܨܘܦܐ ܓܝܪ ܕܢܡܘܣܐ. ܡܘܫܐ ܡܬܚܙܐ ܗܘܐ. ܘܐܠܝܐ ܕܢܒܝܐ. ܠܘܩܐ ܕܝܢ ܕܥܠܝܗܘܢ ܐܦ ܐܡܪ ܠܥܠܡ. ܕܟܕ ܐܬܚܙܝܘ ܥܠ ܛܘܪܐ ܥܡ ܝܫܘܥ. ܐܡܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܡܠܠܝܢ ܗܘܘ ܕܢܦܩܗ ܗܘܐ ܕܥܬܝܕ ܠܡܫܠܡܘ ܒܐܘܪܫܠܡ. * ܡܢܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܦܩܢܗ. ܐܠܐ ܐܢ * L fol. 227 r° a.
ܫܘܠܡܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܨܠܝܒܐ. ܘܩܝܡܬܐ ܕܡܢ ܡܝܬܐ. ܗܝ ܕܡܢ ܒܬܪܗ ܗܘ. ܗܟܝܠ ܗܟܢܐ ܐܦ ܐܫܥܝܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܥܬܝܕ ܗܘܐ ܕܢܟܬܘܒ ܠܛܘܡܘܣ ܗܘ ܕܐܪܙܐ ܚܕܬܐ ܘܪܒܐ. ܫܡܥ ܐܦ ܠܗ ܐܣܗܕ ܠܝ ܣܗܕܐ ܡܗܝܡܢܐ.

est dans l'Évangile (Εὐαγγέλιον); d'autre part, Zacharie, étant fils de Barachias qui est le synonyme de « bénédiction qui vient de Dieu », indique que la prédication de l'Évangile est pleine de bénédiction pour les croyants.

Ce symbole (τύπος) et (cet) arrangement (τάξις) du témoignage dont nous parlons, Notre-Seigneur aussi les a accomplis lui-même dans les Évangiles (Εὐαγγέλια). Ayant conduit Pierre, Jacques et Jean sur la montagne, il fut transfiguré et il resplendit plus que le soleil, voulant leur montrer un peu de sa gloire divine, comme une petite étincelle. Il apparut parlant avec Moïse et avec Élie, montrant par là que son incarnation et l'Évangile (Εὐαγγέλιον) qui l'annonce, ont pour témoins la Loi (νόμος) et les Prophètes; car Moïse apparaissait personnifiant la Loi (νόμος), et Élie (personnifiant) les Prophètes. Luc dit aussi à leur sujet que, lorsqu'ils apparurent sur la montagne avec Jésus, *ils parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem*[1]; * et qu'était * L fol. 227 r° a.
son départ, sinon la consommation de l'économie, qui était la croix et la résurrection d'entre les morts qui la suivit? Ainsi donc Isaïe, lorsqu'il était sur le point d'écrire le *tomos* du nouveau et grand mystère, entendait aussi : *Constitue-moi, en qualité de témoins, des hommes dignes de foi, le prêtre Urie*

1. Luc, IX, 31.

ܠܢܡܘܣܐ ܕܗܘܐ ܘܟܪܘܙܘܬܐ. ܕܠܟܢܘܫܬܐ ܘܠܓܘܕܐ ܕܢܒܝܐ ܡܫܘܕܥܝܢ ܘܣܗܕܝܢ܀
ܐܠܐ ܢܚܙܐ ܡܢܐ ܐܡܪ ܐܫܥܝܐ ܒܬܪ ܗܠܝܢ. ܘܩܪܒܬ ܠܘܬ ܢܒܝܬܐ. ܘܒܛܢܬ ܘܝܠܕܬ ܒܪܐ. ܘܢܒܝܬܐ[1] ܩܪܐ ܠܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܒܬܘܠܬܐ ܡܪܝܡ. ܕܐܬܢܒܝܬ ܡܢ[2] ܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܟܕ ܫܐܠܬ ܫܠܡܗ ܕܐܠܝܫܒܥ. ܗܐ ܓܝܪ ܡܢ ܗܫܐ ܢܛܘܒܢ ܠܝ ܟܠܗܝܢ ܫܪܒܬܐ. ܘܫܪܟܐ ܕܠܘܬܗܝܢ ܢܩܦܢ܀

ܕܐܬܕܡܪ ܕܝܢ ܣܓܝ ܐܬܐ ܠܝ. ܕܐܝܟܢܐ ܢܒܝܐ ܟܕ ܫܡܥ ܕܣܒ ܠܟ ܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ ܪܒܐ. ܠܐ ܐܡܪ ܘܢܣܒܬ ܛܘܡܣܐ. ܐܠܐ ܘܩܪܒܬ ܠܘܬ ܢܒܝܬܐ. ܟܕ ܡܣܩܐ ܠܢ ܠܪܥܝܢܐ ܪܒܐ. ܘܕܛܘܡܣܐ ܗܘ ܚܕܬܐ. ܗܝ ܢܒܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܗܝ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܗܝ ܒܬܘܠܬܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܐܢܐ ܐܡܪ ܐܢܐ. ܠܐܕܡ ܡܢ ܐܪܥܐ ܓܒܠܗ ܐܠܗܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܦܣܩ ܚܕܐ ܡܢ ܐܠܥܘܗܝ ܘܐܪܝܡܗ ܡܢܗ: ܘܡܠܐ ܒܒܣܪܐ ܚܠܦܝܗ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ. ܒܢܐ ܚܘܐ. ܦܣܩܬܐ ܗܟܝܠ ܗܝ ܐܢܬܬܐ ܕܓܒܪܐ ܐܘ ܟܡܐ ܛܘܡܣܐ[3]. ܐܬܒܠܝܬ ܐܝܠܐ. ܡܛܠ ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܕܚܘܐ ܛܘܡܣܐ ܗܘ ܩܕܡܝܐ ܒܝܕ ܚܛܝܬܐ ܐܬܚܝܒܬ:

1. Maï, *op. cit.*, t. IX, 727 : Ἀπὸ τοῦ λόγου ρά. Προφῆτιν μὴν τὴν θεοτόκον παρθένον καλεῖ, ἐν τῷ ἀσπάζεσθαι τὴν Ἐλισάβετ προφητεύσασαν ἐξ ἐπιπνοίας θείας, τὸ ἰδοὺ γὰρ ἀπὸ τοῦ νῦν μακαριοῦσί με πᾶσαι αἱ γενεαὶ, καὶ τὰ τούτοις ἑπόμενα. — 2. Ms. ܡܢܝ. — 3. L *in margine* : ܡܦܩܐ ܗܢܐ ܕܐܡܪܝܢ ܛܘܡܣܐ: ܡܢ ܡܦܩܬܗ ܡܢ ܝܘܢܝܐ ܠܣܘܪܝܝܐ. ܦܣܩܬܐ ܡܬܐܡܪ.

et Zacharie, qui signifient et attestent la Loi (νόμος) et le chœur des Prophètes.

Mais voyons ce que dit Isaïe après ces (mots). *Et je m'approchai de la prophétesse, et elle conçut et enfanta un fils*[1]. Il appelle « prophétesse » la Mère de Dieu, la Vierge, qui prophétisa en vertu d'un dessein divin en saluant Élisabeth : *Car, voici que désormais toutes les générations me diront bienheureuse*[2], et ce qui suit.

Il m'arrive de m'étonner beaucoup comment le prophète, ayant entendu : *Prends-toi un grand tomos neuf,* n'ait pas dit : « Et je pris le *tomos* », mais : *Je m'approchai de la prophétesse,* nous faisant monter jusqu'à une grande pensée, et (nous apprenant) que le nouveau *tomos* est la prophétesse, la Mère de Dieu, la Vierge. Et comment? C'est moi qui le dis. Dieu forma Adam de la terre; puis, après avoir coupé une de ses côtes, la lui avoir ôtée et l'avoir remplacée par de la chair[3], comme il est écrit, il créa Ève; la femme donc est une section de l'homme, c'est-à-dire un *tomos*[4]. Par conséquent, puisque Ève, le premier *tomos*, a vieilli à cause du péché, une fois qu'elle fut condamnée à enfanter les

1. Isaïe, VIII, 3. — 2. Luc, I, 48. — 3. Cf. Gen., II, 21. — 4. Note marginale de L : Traduit du grec en syriaque, le mot que nous disons τόμος se dit ܦܣܩܐ (section).

ܡܢ ܐܬܐܣܝܢܘܬܗ ܕܒܥܘܠܬܐ ܕܐܬܐܡܪ ܒܚܒܠܐ. ܠܘܬ ܐܣܝܘܬܐ ܐܬܚܙܝܬ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܛܘܡܣܐ ܗܘ ܚܕܬܐ ܐܬܒܚܪܬ. ܡܢ ܒܬܪ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܐܬܕܟܝܬ. ܘܟܠ ܗܘ ܡܕܡ ܕܥܬܝܩܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܚܘܒܬܐ ܕܚܛܝܬܐ ܠܝܬ ܗܘܐ ܒܗ̇. ܘܠܡܝܠܕܐ ܐܠܗܝܐ ܫܡܫܬ. ܬܡܝܗܐܝܬ ܘܚܕܬܐܝܬ ܘܦܐܝܐ ܐܠܗܐܝܬ. ܘܐܝܬܝܗ̇ ܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ[1] ܐܟܚܕܐ ܘܬܡܝܗܐ. ܘܥܠ ܬܪܬܝܢ ܚܕܬܐ. ܡܢ ܚܕܐ ܓܝܪ ܡܢܗ̇ ܢܣܒ ܡܠܬܐ ܐܠܗܐ: ܕܢܦܫܐ ܐܝܬ ܒܗ[2] ܡܬܝܕܥܢܝܬܐ: ܘܚܝܕܗ ܠܗ ܩܢܘܡܐܝܬ: ܡܢ ܥܕܢܐ ܕܗܘ ܕܐܬܩܢܡ ܐܦ ܐܬܚܝܕ: ܠܘ ܓܝܪ ܩܕܡ ܚܘܝܕܐ ܡܩܘܝܡ ܗܘܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܝܘ ܗܘ ܗܘ ܕܐܬܒܣܪ ܠܐ ܒܫܘܚܠܦܘܬܐ ܘܠܐ ܒܦܘܠܓܘܬܐ: ܗܟܢܐ ܕܐܬܒܛܢ ܘܐܬܝܠܕ: ܘܠܘ ܐܚܪܢܐ ܒܪܢܫܐ ܠܒܪ ܡܢܗ. ܠܘ ܕܝܢ ܡܢ *ܙܪܥܐ ܕܓܒܪܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܕܠܒܪ ܡܢ ܟܠܗ ܪܓܬܐ ܒܪܝܬܐܝܬ ܘܐܠܗܐܝܬ ܦܥܠܐ ܗܘܐ ܠܗ ܠܒܛܢܐ. ܡܢ ܕܟܬܒܐ ܕܐܢܫܐ ܡܟܬܒܢܘܬܗ ܗܘܐ ܒܛܘܡܣܐ. ܐܝܟ ܓܠܝܢܐ ܗܘ ܢܒܝܝܐ. ܗܢܘ ܕܝܢ. ܡܢ ܐܢܫܝܐܝܬ ܡܨܛܝܪ[3] ܘܡܬܚܙܝܐ ܘܡܬܛܦܣ ܒܛܒܥܐ ܗܘ ܐܠܗܝܐ. ܘܡܣܟܝܐ ܠܡܪܒܝܬܐ ܕܒܩܠܝܠ ܩܠܝܠ * L fol. 227 rº b.

1. L *in margine* : ܐܦ ܡܕܡ ܠܘܬ ܗܢܐ ܕܐܡܪܝܢܢ ܚܕܬܐ: ܒܬܪܬܝܢ ܠܒܘܫܝܢ ܡܬܐܡܪ ܡܬܐܡܪ. ܢܐܘܣ. ܘܩܐܢܘܣ. — 2. Ms. ܒܗܘ. — 3. L *in margine* : ܠܘܬ ܝܘܢܝܐ ܒܡܦܩܬܐ ܕܡܡܠܠܐ ܐܠܟܬܒ ܗܘ ܕܢܨܘܪ ܒܠܚܘܕ ܗܘ ܕܢܟܬܘܒ. ܡܟܝܠ ܗܘ ܕܢܟܬܘܒ ܟܬܒܐ ܐܢܫܝܐ: ܠܐ ܕܢܨܘܪ ܨܘܪܬܐ ܐܢܫܝܬܐ.

enfants dans les angoisses, c'est au point de vue de la guérison que la Mère de Dieu, le nouveau *tomos*, a été envisagée, après qu'elle eut été purifiée par le Saint-Esprit et qu'il ne se trouvait en elle rien de ce qui est vieux et qui est la peine du péché. Elle servit à l'enfantement divin d'une manière admirable, nouvelle et digne de Dieu (θεοπρεπῶς), elle est un *tomos* à la fois nouveau[1] et admirable, et doublement nouveau. D'une part, Dieu le Verbe a pris d'elle une chair qui possède une âme intellectuelle, et il s'est uni cette (chair) hypostatiquement, attendu que la (chair) a subsisté à l'instant même où elle a été unie; car elle ne subsistait pas avant l'union, en sorte que c'est celui qui s'est incarné sans changement et sans division qui passe ainsi pour avoir été conçu et avoir été enfanté, et que ce n'est pas un autre homme en dehors de lui. Et d'autre part, (il a reçu cette chair) non pas *d'une semence virile, mais du Saint-Esprit qui, en dehors de toute concupiscence, opérait cette conception d'une manière créatrice et divine, tandis que cette (conception) était écrite dans le *tomos* avec une écriture humaine, selon la révélation prophétique, c'est-à-dire tandis que cette conception divine est dépeinte[2], représentée et figurée d'une manière humaine, et qu'elle attend qu'elle ait grandi peu à peu et qu'elle * L fol. 227 rº b.

1. Note marginale de L : De même le mot que nous disons ܚܕܬܐ (nouveau) se dit encore en grec par deux expressions (λέξις) : νέος et καινός. — 2. Note marginale de L : Chez les Grecs, dans l'usage de la langue, « écrire » est mis pour « peindre ». C'est pourquoi, on peut donc prendre, si on veut, « écrire avec une écriture humaine » au lieu de « peindre avec une peinture humaine ».

ܡܫܡܠܐ ܘܠܡܫܡܫܘܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܘܢ ܕܝܠܕܬܗ ܦܠܡܘܐ ܠܡܬܝܠܕܘ ܘܣܦܪܐ ܡܠܐܪ ܦܠܡܘܐ ܠܡܬܝܠܕܘ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܐܡܪ ܐܦ ܟܬܒܐ ܕܩܘܕܫܐ. ܠܗܝ ܕܒܛܢܬ ܐܠܗܐܝܬ ܘܝܠܕܬ ܕܐܠܗܐܝܬ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦܢܐ[1] ܟܠܗܝ ܗܘ ܒܗܘܢܐ܀

ܒܗܠܝܢ ܓܝܪ ܟܠܗܘܢ ܕܝܠܢ ܘܠܐ ܡܫܪܝܐܝܬ ܐܬܐ ܗܘ ܐܣܝܐ ܘܦܪܘܩܐ: ܟܕ ܒܗ ܒܕܡܘܬܐ ܠܢ ܐܝܟ ܕܟܬܝܒ ܐܫܬܘܬܦ ܒܕܡܐ ܘܒܒܣܪܐ: ܘܟܕ ܥܪܩ ܡܢ ܕܡܘܬܐ ܕܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕܝܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܐܝܬܝܢ. ܢܪܡܐ ܠܢ ܦܘܪܩܢܐ ܘܐܣܝܘܬܐ܀

ܒܡܟܬܒܢܘܬ ܡܢ ܗܟܝܠ ܕܐܝܬ ܐܡܬ ܒܗܘܢ. ܘܩܪܒܬ ܠܘܬ ܢܒܝܬܐ. ܒܐܚܪܢܝܬܐ ܕܝܢ. ܘܩܪܒ ܠܘܬ ܢܒܝܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܩܪܒܬ ܡܘܕܥ. ܠܐܫܥܝܐ ܕܡܬܩܪܒ ܠܬܐܘܪܝܐ ܘܠܓܠܝܢܗ ܕܬܕܡܘܪܬܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܩܪܒ ܡܚܘܐ. ܠܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܣܒ ܠܟ ܛܘܡܘܣܐ ܚܕܬܐ ܪܒܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܦܪܩܠܝܛܐ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܒܢܒܝܐ ܡܡܠܠ. ܕܩܪܒ ܠܘܬ ܒܬܘܠܬܐ. ܐܝܟ ܗܕܐ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪܐ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ. ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܬܐܬܐ ܠܟܝ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܦ ܐܘܣܦ ܒܬܪܟܢ: ܘܒܛܢܬ ܘܝܠܕܬ ܒܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܚܘܐ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܗܘܬ ܒܛܢܬܐ܀

1. Ms. ܘܐܦܢܐ.

se soit développée, de sorte que *les jours où elle devait enfanter furent accomplis*[1], comme dit le Livre sacré, pour celle qui conçut d'une manière digne de Dieu (θεοπρεπῶς) et qui enfanta d'une manière plus digne de Dieu, parce qu'elle est à ce point et mère et vierge.

C'est par tous ces états qui nous sont propres, et sans en omettre (un seul), en effet, qu'est venu le médecin et le sauveur, *ayant participé de la même manière que nous,* comme il est écrit, *au sang et à la chair*[2], et ayant évité seulement la ressemblance dans le péché, afin que, dans toutes les (conditions) où nous sommes, il nous ménageât le salut et la guérison.

Dans certains livres donc il y a : *Et je m'approchai de la prophétesse;* et dans d'autres : *Et il s'approcha de la prophétesse*[3]. Ce (mot) : Je m'approchai, indique que c'est Isaïe qui s'approche de la contemplation (θεωρία) et de la révélation du prodige, tandis que l'autre (mot) : Il s'approcha, montre que c'est celui qui lui a dit : *Prends-toi un grand tomos neuf.* Et celui-ci était le Paraclet (Παράκλητος), le Saint-Esprit, qui parle par les Prophètes, qui s'est approché de la Vierge, selon cette parole qui dit dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) : *Le Saint-Esprit viendra sur toi*[4]; c'est pourquoi (Isaïe) aussi ajoute ensuite : *Et elle conçut et enfanta un fils,* pour montrer que c'est du Saint-Esprit même que (venait) la conception.

1. Luc, II, 6. — 2. Cf. Hébr., II, 14. — 3. Isaïe, VIII, 3. — 4. Luc, I, 35.

ܫܦܝܪ ܓܝܪ ܫܪܝܪܐܝܬ ܘܟܐܢܐܝܬ. ܘܥܠ ܕܘܟܬܗ ܫܦܝܪܐܝܬ. ܗܘ ܕܝܠܕܬ ܒܪܐ. ܠܗܕܐ ܗܘܐ ܓܝܪ ܚܐܪ ܗܘܐ. ܟܠܗ ܢܝܫܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ. ܗܘ ܓܝܪ ܛܘܡܘܣܐ ܥܬܝܩܐ ܚܘܐ. ܟܕ ܝܠܕܬ ܠܩܐܝܢ. ܩܢܝܬ ܓܒܪܐ ܐܡܪܬ. ܘܠܐ ܒܪܐ. ܡܟܝܠ ܐܬܝܢ ܒܒܢܝ̈ܢܫܐ ܦܫܢ. ܘܠܐ ܒܒ̈ܢܝܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܡܫܠܛܐ ܗܘܬ. ܟܕ ܚܛܝܬܐ ܐܢܫܝܐ ܗܘܬ ܘܡܫܠܛܢܝܬܐ. ܘܡܪܚܩܐ ܗܘܬ ܠܢ ܡܢ ܕܒܝܬܘܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܛܘܡܘܣܐ ܚܕܬܐ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ. ܒܪܐ ܝܠܕܬ. ܡܬܒܥܐ ܗܘܐ ܠܢ ܓܝܪ. ܘܣܢܝܩܝܢ ܗܘܝܢ ܗܘܐ. ܠܒܪܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܐ ܐܠܗܐ. ܕܢܬܠ ܠܢ ܛܝܒܘܬܐ ܕܣܝܡܘܬ * ܒ̈ܢܝܐ. ܗܝ ܕܡܢܗ ܐܫܬܠܚܢ ܗܘܝܢ ܒܛܠܘܡܝܐ܀ * L fol. 227 v° a.

ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܒܗܬܝܢ ܟܕ ܗܠܝܢ ܫܡܥܝܢ. ܦܪ̈ܘܓܐ ܕܥܘܪ̈ܒܐ ܕܢܣܛܘܪܝܘܣ. ܥܘܪ̈ܒܐ ܓܝܪ ܐܝܬܝܗܘܢ ܕܘܓܡ̈ܛܐ ܕܝܠܗ ܘܛ̈ܢܦܐ. ܘܡܚܫܟܝܢ ܐܝܟ ܕܒܗܘܢ ܙܠܝܩܘܗܝ. ܕܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܠܗܘ ܓܝܪ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܟܝܢܐ ܐܠܗܐ ܕܡܢ ܐܠܗܐ: ܘܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܬܝܠܕ ܒܒܣܪ ܒܪܐ. ܠܗܢܐ ܕܒܛܝܒܘܬܐ ܡܛܝܘܗܝ ܠܫܘܡܠܝܐ ܕܣܝܡܘܬ ܒ̈ܢܝܐ ܡܢ ܥܡܕܐ ܗܘ ܕܒܝܘܪܕܢܢ ܐܡܪܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ ܠܝ ܢܬܠ ܡܟܝܠ. ܗܘ ܡܐ ܕܗܘ ܒܛܝܒܘܬܐ ܐܬܥܬܪ. ܡܕܝܢ ܡܬܡܢܐ ܒܗܢܘܢ ܕܩܕܡ

C'est très véritablement et proprement et bien à propos qu'il est écrit : *Elle enfanta un fils,* car c'est à cela que visait tout le but de l'économie. En effet Ève, l'ancien *tomos,* après avoir enfanté Caïn, dit : *J'ai acquis un homme*[1], et non « un fils ». De là (il suit) que nous naissions désormais en qualité d'hommes et non de fils, parce que le péché était maître et puissant, et qu'il nous éloignait de (toute) parenté avec Dieu. Mais le nouveau *tomos,* c'est-à-dire la Mère de Dieu, enfanta un fils. C'était nécessaire pour nous, en effet, et nous avions besoin du Fils qui est Dieu par nature, qui nous fait cadeau de la grâce de l'adoption * dont nous étions dépouillés. * L fol. 227 v° a.

Comment ne rougissent-ils pas, en entendant cela, les petits des corbeaux de Nestorius, car ses dogmes (δόγματα) sont des corbeaux qui sont impurs, et qui, en ce qui les concerne, obscurcissent la lumière de la science de Dieu? En effet, celui qui, par nature, est Dieu de Dieu, et le même qui, selon la chair, est né en qualité de Fils, ils affirment que celui-là acquit par grâce la plénitude de l'adoption du fait du baptême dans le Jourdain. Comment donc me ferait-il dès lors cadeau de ce dont il (ne) s'est enrichi lui-même (que) par grâce? Par conséquent il sera rangé d'abord avec ceux

1. Gen., IV, 1.

ܡܢܥܡܝܢ ܠܡܛܒܘ. ܘܠܐ ܥܡ ܗܢܘܢ ܕܡܛܝܒܝܢ ܥܒܕܝܢ. ܥܡܢ ܦܪܝܩ ܦܪܘܩܢ. ܘܐܝܢܐ ܢܣܒܝܢ ܩܠܐ ܐܠܗܝܐ ܕܐܡܪܝܢ. ܕܐܬܝܠܕ ܠܟܘܢ ܝܘܡܢܐ ܦܪܘܩܐ. ܘܗܘ ܢܦܪܘܩܝܘܗܝ ܠܥܡܗ ܡܢ ܚܛܗܝܗܘܢ. ܗܘ ܓܝܪ ܕܐܬܝܠܕ ܒܪܐ ܘܦܪܘܩܐ. ܠܐ ܣܢܝܩ ܠܟܠ ܬܘܣܦܬܐ ܐܚܪܬܐ ܠܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܘܐܦܠܐ ܬܘܒ ܡܬܩܢܝܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܠܗ ܐܘ ܡܬܬܘܣܦܢܝܬܐ ܗܝ ܕܢܦܪܘܩ. ܐܠܐ ܕܒܐܘܣܝܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܒܗ܀

ܡܛܠ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܕܦܢܛܐܣܝܐ ܗܝ ܢܡܘܣܐ ܕܢܦܫܗ̇ ܕܐܘܛܘܟܐ ܡܘܕܝܢ. ܘܢܡܘܣܐ ܚܫܒܝܢ ܠܗ̇ ܠܗ̇ ܕܚܙܝܐ ܠܗܘܢ ܡܬܚܙܝܐ. ܟܦܪܢܐ ܓܝܪ ܕܫܪܪܐ ܐܝܟ ܕܠܟܠ ܚܕ ܡܬܚܘܝܐ. ܠܦܠܓܘܬܐ ܣܓܝܐܐ ܕܝܢ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܕܓܠܐ ܐܝܟ ܕܟܠܢܫ ܚܕ ܡܬܚܘܝܐ ܡܦܠܓܝܢ. ܘܟܕ ܐܢܫܝܢ ܛܥܝܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܦ ܒܗ̇ ܒܛܥܝܘܬܐ. ܐܦ ܡܫܬܒܗܪܝܢ ܒܗ̇ ܕܠܝܬ ܠܗܘܢ ܪܫܐ. ܘܕܠܐ ܠܐܝܟ ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܡܫܬܡܥܝܢ ܬܐܘܠܘܓܝܐ ܘܡܦܫܩܢܐ ܕܐܪܙܐ ܕܥܕܬܐ. ܘܛܒ ܡܢ ܩܡܨܐ ܗܘ ܕܠܝܬ ܠܗ ܡܠܟܐ ܐܝܟ ܡܬܠܐ ܠܐ ܡܣܬܟܠܝܢ ܗܢܘܢ. ܐܢ ܫܪܝܪ ܗܘ ܕܗܢܘܢ ܡܢ ܚܕ ܦܘܩܕܢܐ ܥܡܪ ܡܬܛܟܣܝܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܐܚܪܢܐ ܐܚܪܢܝܬ ܠܦܢܛܐܣܝܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܘܐܚܪ

qui sont bien traités (εὐπαθέω) et non avec ceux qui sont bienfaisants (εὐεργετέω) : notre Sauveur sera sauvé avec nous; et quelle confirmation recevront les paroles divines qui disent : *Aujourd'hui il vous est né un Sauveur qui sauvera son peuple de ses péchés*[1] ? Car celui qui est né en qualité de Fils et de Sauveur, n'a pas besoin d'une autre addition pour être parfait; et, de plus, le (fait) de sauver n'est pas pour lui une qualité qui est acquise ou ajoutée, mais qui est en lui par essence (οὐσία).

Pourquoi (ne rougissent-ils pas) ceux qui professent l'imagination (φαντασία) d'Eutychès qui est à elle-même sa loi (αὐτονόμος) et qui regardent comme loi (νόμος) ce qui leur paraît? D'une part la négation de la vérité leur est commune, et d'autre part ils (se) divisent en une quantité de sectes de croyance fausse, comme chacun peut le montrer. Et, bien qu'ils soient des gens qui sont dans l'erreur, même dans cette erreur ils se vantent encore de n'avoir pas de chef[2] et de n'obéir à aucun des maîtres de la théologie et des interprètes des mystères de l'Église. Ils sont beaucoup moins raisonnables que *les sauterelles qui n'ont pas de roi*[3], selon le proverbe; si en vérité celles-ci partent en bon ordre à un seul commandement, eux, au contraire, ils expliquent leur imagination les uns d'une façon et les autres d'une autre

1. Matth., I, 21; Luc, II, 11. — 2. Les Ἀκέφαλοι. — 3. Prov., XXX, 27.

ܘܬܒܝܠ ܐܘ ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܬܐ ܕܣܠܩܐ ܗܘܝ ܕܣܚܝܢ܆ ܡܦܫܩܢܝ ܚܠܡܐ ܠܡܫܬܒܗܪܘܬܐ܀

ܐܪܐ ܡܢ ܛܘܡܣܐ ܗܘ ܚܕܬܐ ܠܐ ܢܒܗܬܘܢ܆ ܡܢ ܝܠܕܬ ܐܠܗܐ ܒܬܘܠܬܐ ܐܡܪ ܐܢܐ܆ ܗܝ ܕܡܢ ܓܢܣܐ ܕܝܠܢ ܐܬܦܪܫܬ ܘܐܬܓܒܝܬ ܐܝܟ ܕܐܢܫ ܢܐܡܪ ܗܝܟܠܐ ܩܕܝܫܐ܆ ܠܘܬ ܬܫܡܫܬܐ ܘܫܘܡܠܝܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܛܠܬܢ܆ ܗܝ ܕܡܢܗ̇ ܢܒܥ ܥܡܡܢܘܐܝܠ܀

ܠܐ ܠܘܬ ܐܕܡ ܘܚܘܐ ܪܗܛܝܢ ܣܠܩܝܢ ܗܢܘܢ ܐܒܗ̈ܝܢ ܩܕܡ̈ܝܐ܆ ܗܢܘܢ ܕܡܛܠܬܗܘܢ ܩܘܝܢ ܒܣܘܢܩܢܐ ܕܐܣܝܘܬܐ ܗܝ * ܕܗܘܬ ܡܛܠ ܡܬܒܣܪܢܘܬܐ ܘܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ܆ ܘܡܘܕܝܢ ܓܠܝܐܝܬ܆ ܕܗܘ ܡܐ ܕܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܬܐܣܐ܆ ܗܘܐ ܐܬܢܣܒ܂ ܐܢ ܓܝܪ ܠܘ ܒܫܪܪ ܠܣܝܟܐ ܕܟܝܢܐ ܕܝܠܢ ܥܒܪܐ ܨܒܐ ܗܘܐ ܕܢܥܒܪ܆ ܘܗܘܐ ܟܕ ܠܥܠ ܡܢ ܟܝܢܐ ܐܦ ܒܗܘܢ ܐܬܐ܆ ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟ ܡܠܬܗ ܕܦܘܠܘܣ ܐܝܟ ܕܐܬܐ ܕܒܝܕ ܚܕ ܒܪܢܫܐ ܚܛܝܬܐ ܥܠܬ ܠܥܠܡܐ܆ ܘܕܒܝܕ ܠܐ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܚܕ ܒܪܢܫܐ܆ ܣܓܝܐܐ ܗܘܘ ܚܛܝܐ܆ ܗܟܢܐ ܐܦ ܒܝܕ ܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܕܚܕ ܙܕܝܩܐ ܢܗܘܘܢ ܣܓܝܐܐ܆ ܘܡܛܠ ܕܒܝܕ ܒܪܢܫܐ ܡܘܬܐ܆ ܐܦ ܒܝܕ ܒܪܢܫܐ ܩܝܡܬܐ ܕܡܝ̈ܬܐ܂ ܡܢܐ ܐܠܨܐ ܗܘܐ ܟܠܗ

* L fol. 227 v° b.

façon, comme cela leur vient à l'esprit et comme des ὀνειροκρίτης ou interprètes de songes qui nagent.

Est-ce qu'ils ne rougiront pas du nouveau *tomos*, je dis de la Mère de Dieu, la Vierge, qui a été séparée de notre race (γένος) et choisie pour ainsi dire en qualité de temple saint, pour le ministère et l'accomplissement de l'économie qui a lieu pour nous, (cette Vierge) de qui germa l'Emmanuel?

Ne montent-ils pas en courant vers Adam et Ève, les premiers parents, à cause de qui nous sommes restés dans le besoin de la guérison, *qui a eu lieu par l'incarnation et l'humanation? Et reconnaissent-ils manifestement que ce qui devait être guéri, cela a été pris? Car si (le Christ) ne voulait pas véritablement passer par les limites de notre nature, et cela lorsqu'il est venu même dans ces (limites) en restant au-dessus de la nature, de sorte que, selon la parole de Paul, *comme par un seul homme le péché est entré dans le monde*; et : *par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été pécheurs, de même aussi par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes*[1]; et : *Puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi qu'est venue la résurrection des morts*[2], pourquoi fallait-il tout ce cycle de l'incarnation?

* L fol. 227 v° b.

1. Rom., v, 12, 19. — 2 I Cor., xv, 21.

ܒܠܚܘ ܗܘܐ ܣܘܪܩܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ. ܡܛܠ ܗܘ ܕܒܨܢܥܘܬܐ ܗܕܐ ܥܣܩܬܐ ܘܡܬܡܫܚܬܐ ܢܚܘܐ ܒܪܢܫܐ. ܘܒܝܕ ܒܛܢܐ ܘܡܘܠܕܐ ܢܥܒܪ ܘܒܫܪܟܐ. ܗܠܝܢ ܟܝܬ̇ ܕܐܝܟ ܕܒܚܙ̈ܘܢܝܢܐ ܠܡܬܚܘܝܘ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܦܫܝܩܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܡܠܠܘܢ ܕܝܢ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܟܚܢ ܠܡܗܘܐ. ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܓܝܪ ܕܟܝܢܐ. ܡܬܚܘܝܢܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܐܝܬ ܠܗ̇. ܘܠܘ ܕܦܢܛܐܣܝܐ܀

ܟܕ ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܝܕܥܝܢ ܐܢܬܘܢ܆ ܕܥܘ ܒܝܕܝܥܬܐ. ܕܠܘܬ ܥܘܩܣܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܟܬܝܒ ܒܥܛܝܢ ܐܢܬܘܢ܆ ܘܗܘܝܢ ܡܢܬܐ ܡܝܬܪܬܐ ܗ̇ܘܘ. ܡܠܠܘܢ ܕܝܢ܆ ܕܗ̇ܝ ܕܝܠܗ ܕܐܠܗܐ. ܫܦܝܪܐ ܗܘ ܓܝܪ ܕܬܬܐܡܪ. ܐܦ ܡܛܠܬܟܘܢ܆ ܕܗܘܬ ܡܢܬܗ ܕܡܪܝܐ ܥܡܐ ܕܝܥܩܘܒ. ܘܚܒܠܐ ܕܝܪܬܘܬܗ ܐܝܣܪܝܠ. ܠܐ ܓܝܪ ܐܠܗܝܟܘܢ ܐܠܗ̈ܐ ܕܝܠܟܘܢ܆ ܐܝܟ ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ. ܐܦ ܗܕܐ ܓܝܪ ܡܢܗ ܕܝܢ ܡܢܗ ܕܟܬܒܐ ܙܩܪ ܐܢܐ ܠܟܘܢ܆ ܡܛܠ ܟܝܬ ܕܒܥܠܕܒܒ̈ܐ ܕܫܪܪܐ ܕܠܐ ܗܘܢܐ܆ ܘܡܢ ܓܦܬܐ ܕܣܕܘܡ ܓܦܬܐ ܕܝܘܠܦܢܗܘܢ܆ ܥܠ ܗܘ ܕܠܐ ܐܡܛܪ ܡܛܪܐ ܥܢܢ̈ܐ ܕܡܪܝܐ܆ ܢܘܪܐ ܕܝܢ ܘܟܒܪܝܬܐ ܟܕ ܢܚܬܘ ܥܠܝܗ̇܆ ܘܡܟܣܢܘܬܐ ܕܡܢ ܟܬܒܐ ܢܦܝܚ ܡܢ ܐܠܗܐ܆ ܘܠܐ ܒܢܝܐ ܥܒܕܝܢ ܠܗ̇܆ ܘܐܡܗܬܐ ܕܦܐܪ̈ܐ ܠܐ ܡܫܡܠܝܐ ܘܠܐ ܒܙܒܢܗܘܢ܀

(Pourquoi fallait-il) qu'il montrât avec fourberie cette imagination difficile et prolongée? (Pourquoi fallait-il) qu'il passât par la conception et la naissance et les autres (états), lesquels en vérité devaient être montrés comme dans des hallucinations, par le moyen de choses qui sont incroyables, ou plutôt (μᾶλλον δέ) par le moyen de choses qui ne peuvent pas être; car l'usage de la nature présente une démonstration de la vérité et non de l'imagination (φαντασία)?

Connaissant donc ces choses, sachez clairement que vous regimbez contre les aiguillons[1], comme il est écrit, et soyez une portion excellente ou plutôt (μᾶλλον δέ) (soyez la portion) même de Dieu. En effet, il est bien qu'on dise aussi de vous : *La portion du Seigneur est le peuple de Jacob,* (*et*) *la part de son héritage est Israël*[2]; *car vos dieux ne sont pas comme notre Dieu*[3]. Je vous tisse[4] encore ceci du même livre; car les ennemis de la vérité sont sans intelligence et la vigne de leur doctrine vient de la vigne de Sodome, sur laquelle les nuages du Seigneur ne répandirent pas de pluie, mais du feu et du soufre, lorsqu'ils descendirent sur elle[5]; et les reproches qui sont empruntés au Livre inspiré de Dieu, ils les rendent sans fils et mères de fruits non parfaits et qui ne viennent pas en leur temps.

1. Act., IX, 5. — 2. Deut., XXXII, 9. — 3. Cf. Deut., XXXII, 31. — 4. Ce mot indique que la suite est formée de diverses citations. — 5. Cf. Deut., XXXII, 32; Ézéch., XXXVIII, 22; Gen., XIX, 24.

ܒܟܡܐ ܗܟܝܠ ܦܘܡܐ ܡܫܟܚܝܢܢ ܐܚܝ ܕܢܫܒܚ ܐܝܟ ܕܘܠܐ ܠܡܫܝܚܐ܀ ܕܝܗܒ ܠܢ ܬܘܕܝܬܐ ܬܪܝܨܬܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ܁ ܘܦܨܢ ܡܢ ܟܠܗ ܚܫܘܟܐ ܗܪܣܝܘܛܝܐ܁ ܡܢܐ ܠܢ ܩܘܪܒܢܐ ܢܩܪܒ ܠܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ ܕܐܪܙܐ ܪܒܐ. ܡܢܐ܁ ܗܢܘ ܕܐܦ ܚܢܢ ܢܗܘܐ ܛܘܡܣܐ ܚܕܬܐ܁ ܦܣܝܩܐ ܡܢ ܟܠܗ ܪܚܡܬܐ ܘܫܘܬܦܘܬܐ ܒܝܫܬܐ܁ ܘܡܫܠܡܐܝܬ[1]܁ ܠܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܡܚܝܕܝܢ ܐܝܟ ܕܡܨܝܢܢ܁ ܟܕ ܢܡܘܣܐ ܕܝܠܗ ܩܕܝܫܐ[2] ܡܟܬܒܝܢ ܒܟܠܙܒܢ ܒܠܒܘܬܢ܁ ܘܡܬܚܬܡܝܢ* ܒܝܕ ܥܒܕܐ ܛܒܐ ܒܟܠܗ ܚܝܠܐ ܘܚܦܝܛܘܬܐ܁ ܡܛܠ ܕܪܓܝܢܢ ܕܢܐܬܐ ܥܕܡܐ ܠܪܘܡܐ܁ ܡܢ ܐܝܟܐ ܕܢܚܬ ܡܫܝܚܐ. ܠܬܡܢ ܓܝܪ ܢܓܕ ܠܢ ܘܡܣܩ ܠܢ܁ ܐܦ ܗܝ ܗܕܐ ܡܠܬܐ ܕܐܡܪܐ܁ ܫܘܒܚܐ ܒܡܪܘܡܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܥܠ ܐܪܥܐ ܫܠܡܐ܁ ܣܒܪܐ ܛܒܐ ܠܒܢܝܢܫܐ. ܠܗ ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀ * L fol. 228 r° a.

1. L *in margine* : ܡܛܠ ܛܘܡܣܐ ܐܡܪ܁ ܡܛܠ ܕܛܘܡܘܣܐ ܒܠܫܢܐ ܝܘܢܝܐ ܦܘܣܩܐ ܡܬܐܡܪܝܢ. — 2. L *in margine* : ܩܕܝܫܐ.

Par combien de bouches, ô mes frères, pourrions-nous donc glorifier comme il convient le Christ qui nous a donné la confession orthodoxe de la foi et nous a délivrés de toutes les ténèbres hérétiques? Quelle offrande porterons-nous au nouveau *tomos* du grand mystère? Quoi? Ceci : que, nous-mêmes aussi, nous soyons de nouveaux *tomos*, séparés [1] de tout amour et de toute société mauvaise, et, autant qu'il est possible, complètement unis à Dieu, ayant ses saintes [2] lois (νόμος) écrites en tout temps dans nos cœurs et scellées *par les bonnes œuvres, avec toute (notre) force et (notre) application, parce que nous désirons aller jusqu'à la hauteur d'où le Christ est descendu. Car c'est là que nous entraîne et que nous fait monter également cette parole : *Gloire à Dieu dans les hauteurs et paix sur la terre, bonne volonté* (εὐδοκία) *parmi les hommes* [3]. A lui soit la louange dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il! * L fol. 228 r° a.

1. Note marginale de L : Il dit « coupés » parce que les τόμος en langue grecque sont dits « sections ». — 2. Note marginale de L : Sacrées. — 3. Luc, II, 14.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܬܪܝܢ

ܥܠ ܡܠܦܢܐ ܪܒܐ ܕܫܪܪܐ ܒܣܝܠܝܘܣ. ܘܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܡܡܠܠ ܐܠܗܘܬܐ.

ܡܘܫܐ — ܡܫܡܫܢܐ ܗܘ ܕܐܠܗܐ: ܘܕܐܣܬܗܕ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܗܝܡܢܐ ܒܟܠܗ ܒܝܬܗ: ܘܕܡܨܐ ܠܡܕܒܪܘ ܒܟܐܢܘܬܐ ܠܡܠܐ ܗܠܝܢ ܕܐܬܗܝܡܢ. ܟܕ ܢܣܒ ܠܢܡܘܣܐ ܗܘ ܕܒܠܘܚܐ: ܕܒܥܣܪܐ ܦܘܩܕܢܐ ܡܬܚܡ ܗܘܐ: ܕܚܒܫܝܢ ܗܘܘ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܙܕܩ ܕܠܡܥܒܕ ܘܗܠܝܢ ܕܙܕܩ ܕܢܬܥܒܕܢ: ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܕܡ ܡܢ ܗܘܦܟܐ ܗܠܝܢ ܕܒܥܠܡܐ ܢܦܠ ܠܒܪ ܡܢ ܣܝܡ ܢܡܘܣܐ ܕܝܠܗܘܢ: ܐܠܐ ܕܢܗܘܐ ܚܒܝܫ ܟܠܗܘܢ ܒܚܝܠܐ ܕܗܢܘܢ ܒܨܝܪܐ ܡ̈ܠܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܟܕ ܢܚܬ ܡܢ ܪܝܫ ܛܘܪܐ ܕܣܝܢܝ ܘܦܫܩܗ. ܫܡܗ ܩܕܡܘܗܝ ܩܕܡ ܐܝܣܪܝܠ. ܘܡܢ ܒܬܪ ܡܪܕܝܬܐ ܐܪܒܥܝܢ ܫܢܝܢ ܕܐܬܕܒܪ ܥܡܗ ܗܘ ܒܪܕܘܬܐ ܘܡܠܦܢܘܬܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܡܟܝܠ ܠܘܬ ܐܝܟܐ ܕܝܠܗ ܕܝܘܪܕܢܢ

HOMÉLIE CII

Sur le grand docteur de la vérité Basile, et Grégoire le théologien (θεολόγος).

Moïse, le ministre de Dieu, qui a reçu le témoignage qu'il était *fidèle dans toute sa maison*[1] et qu'il pouvait *conduire selon la justice les paroles*[2] qui lui avaient été confiées, ayant reçu la Loi (νόμος) (écrite) sur les tables (et) limitée aux dix commandements qui renfermaient ce qu'il ne faut pas faire et ce qu'il faut faire, de sorte qu'aucune des actions qui (se présentent) dans le monde ne tombe en dehors de leur législation (νομοθεσία), mais de sorte que tout soit renfermé dans la teneur du petit nombre de ces paroles divines; — (Moïse), étant descendu du sommet de la montagne du Sinaï, exposa cette (Loi) devant Israël et la lui promulgua. Et, après la marche (dans le désert) pendant quarante ans avec ses instructions et ses enseignements, comme il se trouvait désormais quelque part (πού) sur les bords du Jourdain, il pensa

1. Hébr., III, 2; Nombres, XII, 7. — 2. Cf. Prov., VIII, 8.

ܗܘܐ. ܘܕܫܪܝܪܐ ܝܬܝܪ ܡܬܬܒܥܐ ܕܝܢ ܕܢܐܡܪ ܫܪܝܪܐ ܢܐܡܪ. ܐܬܬܙܝܥ ܡܢ ܐܠܗܐ. ܠܡܦܫܩܘܬܗ ܕܢܡܘܣܐ ܢܬܦܫܛ: ܘܢܓܠܐ ܡܢܬܐ ܡܢ ܥܘܬܪܐ ܕܪܘܚܐ ܗܘ ܕܡܛܫܝܐ ܗܘܐ ܒܟܬܝܒܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܡܢ ܥܘܒܐ ܚܐܪܐ. ܝܠܕܐ ܡܫܡܠܝܐ ܘܒܙܒܢܗ ܢܦܩ. ܙܕܩ ܗܘܐ ܓܝܪ. ܙܕܩ ܗܘܐ. ܕܒܬܪ ܕܩܪܒ ܗܘܐ ܢܡܘܣܐ ܠܝܘܪܕܢܢ. ܢܬܦܫܩ ܗܘܐ ܘܪܘܚܢܐ ܢܬܚܙܐ. ܗܘ ܕܒܗ ܠܘܬܗ ܐܦ ܦܘܠܘܣ ܚܙܐ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ. ܝܕܥܝܢ ܓܝܪ ܕܢܡܘܣܐ ܪܘܚܢܐ ܐܝܬܘܗܝ܀

ܟܕ ܗܟܝܠ ܫܠܡ ܡܦܫܩܢܘܬܐ ܦܫܝܛܬܐ ܘܪܘܝܚܬܐ: ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܢܡܘܣܝܬܐ ܗܢܐ ܐܫܠܡ ܡܘܫܐ. ܫܡܗ ܠܟܬܒܐ ܬܢܝܢ ܢܡܘܣܐ. ܗܘ ܕܟܕ ܒܓܡܘܪܐ ܠܥܣܪܐ ܦܬܓܡܝܢ ܠܘܬܗܝܢ ܒܣܦܪܐ ܦܠܓ̈ܘܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܡܫܪܐ ܠܦܪ̈ܬܘܬܐ ܘܡܦܪܟ. ܡܫܬܪܬܝܢ ܡܠܘܫܐ ܠܗ ܠܫܡܘܥܐ. ܘܡܚܘܐ ܕܩܪܝܢܗ ܕܗܢܐ ܠܐ ܒܨܝܪ ܠܪܫܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܡܕܒܪܝܢ ܐܝܠܝܢ ܡܕܒܪܢܐ. ܐܘ ܠܪܫܢܐ ܕܐܝܠܝܢ ܕܬܚܝܬ ܪܫܐ. ܟܕ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܘܢܗܘܐ * ܘܐܡܬܝ ܕܢܬܒ ܥܠ ܫܘܠܛܢܗ. ܢܟܬܘܒ ܠܗ ܠܬܢܝܢ ܢܡܘܣܐ ܗܢܐ ܒܟܬܒܐ ܡܢ ܠܘܬ ܟܗ̈ܢܐ ܗܢܘܢ ܠܘܝ̈ܐ. ܘܬܗܘܐ ܥܡܗ. ܘܢܗܘܐ ܩܪܐ ܒܗ ܟܠܗܘܢ ܝܘܡܬܐ ܕܚܝܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܐܠܦ ܠܡܕܚܠ ܠܡܪܝܐ ܐܠܗܗ[1]. ܠܡܛܪ ܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܘܗܝ. ܘܕܝܢ̈ܐ *L fol. 228 rº b.

1. Ms. ܐܠܗܗܘܢ.

qu'il convenait — ou plutôt (μᾶλλον δέ) disons ce qui est plus vrai — il reçut de Dieu l'impulsion de développer les commandements de la Loi, de manifester une parcelle de la richesse de l'Esprit caché dans la lettre[1] et de faire sortir, ainsi que d'un noble sein, un enfant parfait et (venu) en son temps. Il fallait, en effet, il convenait que ce fût après que la Loi s'était approchée du Jourdain qu'elle fût expliquée et qu'elle apparût spirituelle. Paul, ayant cela en vue, disait aussi : *Car nous savons que la Loi est spirituelle*[2].

Après avoir donc achevé cet exposé développé et étendu et cet enseignement de la Loi, Moïse appela le livre « répétition de la Loi » (Δευτερονόμιον); brisant en petits morceaux et réduisant en miettes ces dix maximes de la Loi, comme s'il s'agit de pain, il en nourrit copieusement l'auditeur, et il montre que la lecture de ce (livre) n'est pas moins profitable à ceux qui sont chefs qu'à ceux qui sont sous un chef, disant ainsi : *Et * quand il sera assis sur (le trône de) son commandement, il écrira pour lui dans un livre cette répétition de la Loi auprès des prêtres (de la tribu) de Lévi; et qu'elle soit avec lui, et qu'il y lise tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur son Dieu, à* *L fol. 228 rº b.

1. Cf. II Cor., III, 6. — 2. Rom., VII, 14.

ܘܗܠܝܢ ܢܥܒܕ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܪܘܡ ܠܒܗ ܡܢ[1] ܐܚܘ̈ܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܥܒܪ ܡܢ ܦܘܩܕ̈ܢܐ. ܠܝܡܝܢܐ ܐܘ ܠܣܡܠܐ܀

ܘܗܠܝܢ ܡܢ ܡܘܫܐ ܓܘܢܐܝܬ. ܟܕ ܠܟܠܗܘܢ ܪ̈ܫܢܐ ܡܦܩܕ. ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ ܕܝܢ. ܢܡܘܣܐ ܡܢ ܦܘܩܕܢܗ ܕܦܘܠܘܣ: ܕܒܟܪܝܘܬ ܡ̈ܠܐ ܙܥܘܪ̈ܝܬܐ ܡܫܘ̈ܕܥܢܝܬܐ ܕܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܪ̈ܘܪܒܬܐ ܕܣܘ̈ܟܠܐ ܡܣܬܝܟܢ ܒܡܣܬܝܟܢܘܬܐ ܘܐܡܪ. ܕܙܕܩ ܗܟܝܠ ܠܐܦܝܣܩܘܦܐ. ܕܕܠܐ ܪܘܫܡ ܢܗܘܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܓܒܪܐ ܕܚܕܐ ܐܢ̈ܬܬܐ. ܥܝܪܐ. ܕܟܝܐ. ܢܟܦܐ. ܪ̈ܚܡ. ܐܟܣܢܝܐ. ܡܠܦܢܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܐܟܚܕܐ ܥܡ ܗܠܝܢ ܡܬܪ̈ܩܦܢ܀

ܐܝܬ ܢܡܘܣܐ ܕܝܢ. ܕܬܢܝܢ. ܘܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܒܐܣܝܠܝܘܣ ܘܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ. ܕܡܠܬܐ ܕܢܡܘܣܐ ܗܘܝܐ ܐܝܟ ܕܡܨܝܐ ܡܠܝܐܝܬ ܪ̈ܘܝܚܐܝܬ ܘܦܬܝܚܐܝܬ ܒܗܘܢ ܒܣܘܥܪ̈ܢܐ. ܘܣܝܡܐ ܩܕܡ ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܪ̈ܚܡܝܢ ܠܡܐܠܦ. ܐܝܟ ܕܠܡܠܦܢܘܬܐ ܘܠܡܕܒܪܢܘܬܐ܀

ܙܕܩ ܗܘܐ ܗܟܝܠ ܐܝܟ ܡܙܗܪܢܘܬܗ ܕܪܒܐ ܡܘܫܐ. ܕܟܠܐܢܫ ܢܡܘܣܐ ܗܘܐ ܕܝܬܒ ܒܫܘܠܛܢܐ: ܟܠ ܚܕ ܐܦܝܣܩܘܦܐ̇ ܐܡܬܝ ܕܝܬܒ ܟܠ ܬܢܝܢܘܬܗ ܢܟܬܘܒ ܠܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܐܟܚܕܐ ܥܡܗ. ܘܢܗܘܐ ܩܪܐ ܒܗ ܠܢܦܫܗ. ܟܠܗܘܢ ܝܘܡ̈ܬܐ

1. L *in margine* : ܥܠ.

observer tous ses commandements et à mettre ces préceptes en pratique, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, de sorte qu'il ne s'écarte des commandements ni à droite ni à gauche[1].

Voilà ce que Moïse dit d'une façon générale lorsqu'il commande à tous les chefs. Mais, pour les évêques, la Loi, d'une part, est le commandement de Paul lequel est limité brièvement à peu de mots qui indiquent des sens nombreux et importants, et dit : *Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, vigilant, pur, modeste, hospitalier, capable d'instruire*[2], et (le reste) qui va de pair avec cela.

Il y a, d'autre part, une répétition de la Loi dans la conduite et la parole de Basile et de Grégoire, (parole) qui a beaucoup étendu et développé par les faits mêmes, autant qu'il est possible, le sens de la Loi sacrée, et qui est mise pour leur instruction et leur direction devant tous ceux qui veulent s'instruire.

Il fallait donc, selon l'avertissement du grand Moïse, que tout évêque, lorsqu'il est assis sur (le trône de) son commandement, écrive pour lui cette répétition de la Loi épiscopale, pour qu'elle soit avec lui et qu'il y lise pour lui-même tous les jours de sa vie, afin qu'il apprenne à craindre le Seigneur

1. Deut. (LXX), XVII, 18-20. — 2. I Tim., III, 2.

ܕܢܣܩܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܐܠܦ ܠܡܕܚܠ ܠܡܪܝܐ ܐܠܗܗ. ܠܡܛܪ ܟܠܗܘܢ ܦܘܩܕܢܘܗܝ.
ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܪܝܡ ܠܒܗ ܡܢ ܐܚܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܣܛܐ ܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܠܝܡܝܢܐ
ܐܘ ܠܣܡܠܐ܀

ܐܠܐ ܐܢܐ ܕܝܢ ܕܚܠ ܐܢܐ ܡܢ ܦܚܡܗ ܕܡܦܩܢ ܕܗܢܐ ܬܢܝܢ ܢܡܘܣܐ: ܘܚܙܐ ܐܢܐ ܕܩܕܡܝ ܕܗܘܦܟܝ ܠܢܡܘܣܐ ܡܬܟܬܫ ܥܡܗ ܘܡܬܚܪܐ ܕܗܢܐ ܕܡܢ. ܦܢܐ ܐܢܐ ܥܝܢ̈ܝ ܡܢ ܦܨܚܬܐ ܕܡܠܦܢܘܬܐ ܗܠܝܢ ܩܕܝܫܬܐ. ܘܡܫܬܦܝܐ ܕܐܦ ܐܢܐ. ܠܗܕܐ ܕܐܦ ܝܘܡܢܐ ܠܡܫܚܠܘ ܐܝܟ ܕܒܡܫܚܠܦܬܐ ܡܚܕܐ. ܒܥܘܗܕܢܐ ܡܝܩܪܐ ܕܗܠܝܢ ܓܒܪܐ ܩܕܝܫܐ. ܠܗܕܐ ܢܫܘܦ ܐܢܐ ܘܠܡܛܪܦܘ. ܘܡܚܝܕ ܡܢ ܫܘܚܬܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܐܪܚܩܐ ܡܢܝ ܕܚܛܝܬܐ ܗܝ ܥܬܝܩܬܐ. ܘܐܟܠܐ ܘܡܒܠܝܐ ܠܡܛܠ ܘܡܛܠ ܘܡܬܛܫܝܬܐ ܦܬܟܠܘܬ܀

ܐܠܘ ܦܝܢ ܒܗܘ ܟܘܢ ܗܠܝܢ ܕܐܦ ܗܕܐ ܐܝܬ ܗܘܬ ܠܝ: ܣܦܝܐ ܗܘܬ ܣܝܦܐ ܕܬܪܝܢ ܦܘܡܝܢ ܕܗܘܬ ܕܝܠܗܘܢ: ܕܦܣܩ ܦܚܐ ܠܚܫܘܗܝ ܕܒܣܪܐ ܒܝܕ ܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܡܬܪܝܢܘܬܐ: ܒܡܠܬܐ ܕܝܢ ܪܘܚܢܝܬܐ ܥܒܪܐ ܒܡܠܦܢܘܬܐ ܘܥܐܠܐ ܒܢܦܫܬܐ ܗܝܘܠܢܝܬܐ ܘܥܒܝܬܐ ܛܒ ܘܕܠܐ ܟܐܒ ܠܗܘܢ. ܡܬܟܬܫܐ ܗܘܬ ܗܘܦܟܝ ܕܝܠܝ. ܥܡ ܗܘܦܟܝܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ ܡܫܡܠܝܐ ܗܘܬ. ܠܡܬܠܐ ܗܝ ܕܡܬܠܐ ܕܦܪܘܡܝܐ ܘܐܚܪܝܬܐ ܕܡܫܩܠ ܠܝ

* L fol. 228 v° a.

son Dieu (et) à observer tous ses commandements, afin que son cœur ne s'élève pas au-dessus de ses frères, de sorte qu'il ne s'écarte des commandements ni à droite ni à gauche.

Mais moi, redoutant la copie de cette répétition de la Loi (placée) devant moi, et voyant que ma conduite combat et lutte contre cette législation (νομοθεσία), je détourne mes yeux de l'exemplaire de ces enseignements sacrés, et je trouve agréable aujourd'hui encore de me polir et de m'aiguiser seulement, ainsi qu'avec une pierre à aiguiser, avec la vénérable commémoraison de ces hommes saints, et d'effacer et de rejeter loin de moi une partie de la rouille du péché qui est vieille, qui ronge et qui consume peu à peu et d'une façon cachée.

*Car si je marchais par de semblables (chemins) et si je possédais cette épée à deux tranchants qui leur était propre, qui coupe les passions de la chair, grâce aux vertus actives, et qui, par la parole de l'esprit, passe dans l'enseignement et pénètre dans les âmes matérielles et bien grossières, sans leur causer de douleur, ma (conduite) se trouvant en contact avec leur (conduite) pourrait accomplir la lettre des Proverbes, et, à la fin, me pro- * L fol. 228 v° a.

ܡܘܬܪܬܐ. ܟܬܝܒ ܓܝܪ ܕܦܪܙܠܐ ܠܦܪܙܠܐ ܡܚܪܦ. ܡܢ ܕܝܢ ܡܣܬܪܗܒܘܬܐ ܠܩܘܒܠ ܐܢܐ ܐܡܝܢܐ ܕܐܡܪܬ: ܕܐܬܐܟܠ ܘܐܬܚܒܠ ܒܫܘܚܬܐ ܕܚܛܝܬܐ. ܫܘܝܐ ܕܡܬܥܗܕܢܘܬܐ ܢܥܒܕܘܢ ܗܢܘܢ ܐܒܢ̈ܐ ܡܢ ܡܫܚܠܦܢܘܬܐ ܡܢܝ. ܗܢܘܢ ܕܠܘܬܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܐܝܟ ܕܒܚܒ̈ܠܐ ܢܓܕ ܐܢܐ ܠܗܿ ܠܢܦܫ ܡܬܢܟܦܬܐ ܘܕܘܝܬܐ. ܕܐܦܠܐ ܠܡܥܒܕܘ ܕܘܟܪܢܗܘܢ ܡܬܛܝܒܐ ܡܛܠ ܡܚܣܕܢܘܬܐ. ܐܠܐ ܕܪܚܫܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܡܬܛܫܝܐ ܘܪܬܬܐ ܐܝܟ ܥܪܘܩܬܐ ܕܡܢ ܥܡ̈ܠܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ. ܘܕܚܠܐ ܕܬܥܒܕ ܛܒܐ ܡܕܡ ܠܡܐ ܐܦܘܣ. ܐܦ ܒܒܗܬܬܐ. ܘܐܡܪ ܐܢܐ ܠܗܿ ܗܠܝܢ. ܠܡܢܐ ܐܙܠܐ ܐܢܬܝ ܘܥܪܩܐ ܐܢܬܝ ܡܢ ܗܠܝܢ ܛܘܦ̈ܣܐ ܛ̈ܒܐ. ܐܘ ܐܢܬܝ ܕܕܚܠܬܐ ܘܕܘܝܬܐ. ܬܘ ܢܐܙܠ ܠܘܬ ܗܠܝܢ ܐܢܕܪܝܐܢܛܐ ܕܐܘܣܒܝܐ ܕܒܝܘܡܐ ܕܘܟܪܢܗܘܢ: ܐܝܟ ܕܒܥܐܕܐ ܡܝܩܪܐ ܘܢܗܝܪܐ. ܘܢܛܢ ܡܕܡ ܡܢ ܬܪܝܨܘܬܗܘܢ ܫܦܝܪܬܐ. ܘܢܪܓ ܠܥܘܬܪܐ ܕܗܠܝܢ ܕܕܡܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܗܘܐ ܩܢܝܢܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܠܗܘܢ ܓܝܪ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܒܪܝܬܐ ܐܢܘܢ ܕܗܘ ܕܥܒܕ ܐܢܘܢ. ܩܢܝܢܐ ܕܝܢ ܕܝܠܗ ܙܥܘܪܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܐܦܠܐ ܡܕܡ ܐܚܪܢ ܒܥܒܕܐ ܘܒܡܠܬܐ ܝܕܥܝܢ ܐܠܐ ܐܢ ܠܐܠܗܐ. ܘܡܫܩܠܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܫܬܟܚܝܢ. ܗܢܐ ܐܦ ܐܡܝܢܐ ܒܡܬܠܐ ܐܡܪ

curer un avantage; car il est écrit : *Le fer aiguise le fer*[1]. Au contraire tandis que je cours le risque (κίνδυνος), comme je l'ai dit, d'être consumé et détruit par la rouille du péché, ces Pères dont nous célébrons la commémoraison, feront l'office de la pierre à aiguiser, (ces Pères) vers lesquels je tire, pour ainsi dire, ainsi qu'au moyen de cordes, mon âme oppressée et malheureuse, qui ne consent même pas à faire leur commémoraison à cause du reproche (qu'elle mérite), mais qui rampe sur la terre, se cache, tremble comme si elle fuyait loin des travaux de la perfection, et a peur de faire quelque bien par hasard (ποῦ) et même en rougissant. Et je lui dis ceci : « Pourquoi t'en vas-tu et fuis-tu ces bons exemples, ô toi, craintive et malheureuse? Viens, allons vers ces statues (ἀνδριάντα) de la religion (εὐσέβεια), au jour de leur commémoraison, comme en une fête vénérée et splendide, soyons remplis de zèle pour quelqu'une de leurs belles actions, et désirons leurs semblables richesses, en sorte que nous soyons la possession de Dieu; car tous les hommes sont la création de celui qui les fait, mais il n'y en a qu'un petit nombre qui soient sa possession et ce sont ceux qui en fait et en parole ne connaissent rien autre chose que Dieu et ne sont pas

1. Prov., XXVII, 17.

ܗܘܐ. ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܕܝܠܢ. ܩܢܝ ܠܢ. ܡܪܝܐ ܠܒܪ ܡܢܟ ܐܚܪܢܐ ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܚܢܢ. ܠܫܡܐ ܕܝܠܟ ܡܫܡܗܝܢܢ܀

ܥܩܝܢ ܓܝܪ ܡܢ ܚܕ ܐܝܠܝܢ ܕܥܡܠܐ ܘܠܐܘܬܐ ܕܡܫܡܠܝܘܬܐ: ܘܡܬܬܪܝܨܢ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܟܗܢܘܬܐ ܘܪܥܝܘܬܐ ܕܥܢܐ ܡܠܝܠܬܐ ܐܝܟ ܕܡܬܚܡܢ ܘܡܬܦܩܕܢ: ܘܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬ ܠܡܬܡܢܘ. ܥܡ ܗܢܐ ܕܝܢ ܗܢܘܢ ܓܢܒܪܐ ܘܡܫܒܚܐ ܕܐܬܪܘ ܐܢܝܢ. ܢܓܕܝܢ ܠܗܐ ܡܕܡܩܠܘܬܐ. ܠܗܢܘܢ ܕܐܝܠܝܢ ܡܗܡܝܢܐ * ܘܥܛܠܢܐ܀ * L fol. 228 v° b.

ܙܕܩ ܗܟܝܠ ܕܠܗܐ ܗܢܘܢ ܒܪܥܝܢܢ ܢܪܗܛ. ܘܢܬܪܗܒ ܒܚܦܝܛܘܬܐ ܒܬܪ ܗܢܘܢ ܕܒܝܕܥܬܐ ܥܡ ܡܪܥܝܬܐ ܠܡܪܥܝܬܐ ܕܡܪܝܐ. ܗܢܘܢ ܡܬܟܬܫܢܐ ܓܢܒܪܐ ܕܐܓܘܢܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܢܘܢ ܕܡܫܬܘܩܝܢ ܗܘܘ. ܗܘ ܕܚܠܦ ܡܫܝܚܐ ܢܚܫܘܢ. ܗܢܘܢ ܕܝܠܦܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܐܬܟܬܫܘ. ܕܡܢܐ ܗܘ ܗܝ ܕܡܡܠܠ ܗܘܝܬ ܒܣܗܕܘܬܟ ܩܕܡ ܡܠܟܐ ܘܠܐ ܒܗܬܬ ܗܘܝܬ. ܘܕܙܕܩ ܠܗܘ ܕܡܠܐ ܐܠܗܝܐ ܛܥܝܢ ܒܦܘܡܗ. ܕܚܝܠܬܐ ܣܗܕܘܬܐ ܢܗܘܐ ܐܝܬ ܠܗ ܘܡܛܝܒ ܠܡܚܫ ܠܗܐ ܗܝ ܕܝܢ. ܣܗܕܘܬܐ ܓܝܪ ܡܠܠܐ ܗܘܐ ܠܡܠܐ ܐܠܗܝܐ ܢܒܝܐ ܩܪܐ. ܘܠܘ ܕܐܬܪܘܡܡܘܬܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܟܪܙܝܢܢ ܒܡܠܐ ܒܠܫܢܢ

asservis aux passions déshonorantes. C'est ce qu'Isaïe disait aussi dans sa prière : *Seigneur, notre Dieu, possède-nous; Seigneur, en dehors de toi nous ne connaissons aucun autre (dieu); nous célébrons ton nom*[1].

« Difficiles, d'une part, en effet, sont les œuvres et les fatigues de la perfection, surtout celles qui sont tout ensemble déterminées et ordonnées par le sacerdoce et la charge pastorale des brebis raisonnables et celles (encore) qu'il est impossible d'énumérer; mais d'autre part, grâce à ces personnages zélés et illustres qui les ont mises au point, (ces règles de perfection) poussent à les imiter ceux qui sont négligents * et paresseux. * L fol. 228 v° b.

« Il faut donc que par notre esprit nous courions vers eux, et que nous nous mettions avec zèle à la suite de ceux qui avec science ont fait paître le troupeau du Seigneur, ces vaillants combattants des luttes sacrées, qui aspiraient à souffrir pour le Christ, qui apprenaient, par ceux qui avaient combattu, ce que signifie : *Je parlais dans tes martyres en présence des rois, et je ne rougissais pas*[2], et qu'il faut que celui qui porte dans sa bouche les paroles divines ait l'énergie des martyrs et qu'il soit tout prêt à souffrir. Car c'est pour cette raison que le prophète a donné le nom de « martyres » aux paroles divines, et non pas pour que nous proclamions et exaltions avec

1. Isaïe (LXX), XXVI, 13. — 2. Ps. CXVIII, 46.

ܠܠܫܢܐ ܒܠܚܘܕ. ܢܗܘܐ ܕܝܢ ܠܟܢܕܘܢܘܣ ܣܢܝܩܐ ܒܬܪܝܨܘܬ ܫܘܒܚܐ ܦܪܨܘܦܐ ܥܠܝܠܐ ܕܡܣܒ ܒ
ܐܦܐ ܘܕܡܪܝܢܘܬܐ. ܘܢܬܩܦܠܛ[1] ܒܡܠܬܐ ܕܫܪܪܐ. ܘܗܢܐ ܢܐܡܪ ܘܗܢܐ ܢܟܣܐ.
ܒܫܢܝܢ ܕܝܢ ܘܠܙܒܢܐ ܢܫܬܥܒܕ. ܘܚܝܐ ܕܐܪܢܒܐ ܢܚܐ. ܘܢܕܚܠ ܘܢܪܬܝܬ
ܕܠܡܐ ܟܒܪ ܐܢܫ ܡܢ ܩܪܝܒܝܢ ܢܪܓܫ ܒܬܪܝܨܘܬ ܫܘܒܚܢ. ܘܢܗܘܐ ܒܟܢܕܘܢܘܣ
ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܢܚܘܪ ܠܐܝܟܐ ܢܣܛܘܢ ܨܒܘܬܐ܀
ܘܐܢܬܝ ܢܦܫܝ ܕܟܪܝܗܐ ܒܗܠܝܢ ܪܗܛܝ ܠܘܬ ܐܣܘܬܐ.
ܠܘܬ ܨܠܡܐ ܕܒܣܝܠܝܘܣ ܘܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܡܢ ܛܥܝܘܬܐ ܘܡܢ ܡܒܣܪܢܘܬܐ ܐܬܥܛܝܘ ܒܟܝ.
ܐܦ ܗܫܐ ܬܘܒ ܨܘܪܝ ܐܢܘܢ ܒܟܝ. ܠܐ ܬܪܚܩܝܢ ܡܢ ܕܡܘܬܗܘܢ ܐܠܗܝܬܐ
ܕܡܝ ܠܗܘܢ. ܒܟܠܗ ܚܝܠܟܝ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚ ܐܢܫ ܠܡܛܐ ܠܕܡܘܬܗܘܢ. ܐܢ ܓܝܪ
ܗܫܐ ܠܐ ܬܩܒܥܝܢ ܐܢܘܢ ܒܡܕܥܟܝ ܒܨܒܝܢܟܝ. ܕܢܗܘܘܢ ܕܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܘܠܐ ܡܬܛܪܦܢܐ. ܬܚܙܝܢ
ܐܢܘܢ ܕܠܐ ܨܒܝܢܟܝ. ܒܟܪܝܘܬܐ ܘܒܚܫܐ ܕܠܒܐ ܩܝܡܝܢ ܠܘܩܒܠܟܝ. ܠܐ ܠܡܬܕܡܝܘ ܐܠܐ
ܠܡܩܛܪܓܘ ܒܝܘܡܐ ܕܕܝܢܐ. ܘܬܩܒܠܝܢ ܡܢܗܘܢ ܚܘܝܒܐ܀
ܗܘ ܓܝܪ ܕܒܫܪܪܐ ܐܝܟ ܕܚܝܠܬܢܐܝܬ ܐܬܥܪܡ ܒܝܕ ܚܙܩܝܐܝܠ ܢܒܝܐ: ܐܡܪ: ܘܐܡܪ

1. L *in margine* : καπηλευσαι.

la langue seulement une orthodoxie (ὀρθοδοξία) dépourvue de (tout) risque (κίνδυνος), et que nous soyons revêtus bien modestement d'un faux masque d'acception de personne (προσωποληψία) et d'hypocrisie, que nous trafiquions de la parole de la vérité, et que nous disions ceci et gardions cela sous les dents, que nous soyons asservis aux occasions, que nous vivions une vie de lièvre, et que nous craignions et tremblions, de peur que, par hasard (πού), quelqu'un de nos voisins ne s'aperçoive de notre orthodoxie (ὀρθοδοξία), que nous courions des risques (κίνδυνος) et que, pour cette raison, nous observions de quel côté vont pencher les affaires.

« Toi, ô mon âme, malade de ces (maladies), hâte-toi vers les médecins, (vers) les images (εἰκών) de Basile et de Grégoire qui, par oubli et négligence, sont effacées en toi ; aujourd'hui encore représente-les de nouveau en toi-même ; ne t'éloigne pas de leurs figures divines ; ressemble-leur de toute ta force autant qu'on peut atteindre à leur ressemblance. Car si maintenant tu ne les fixes pas dans ton esprit volontairement, (de façon qu'elles soient) immuables et inébranlables, tu les verras, contre ta volonté, dans la tristesse et dans la douleur du cœur, dressées devant toi, non pour être imitées, mais pour accuser, au jour du jugement, et tu souffriras de leur part des condamnations.

« Car, en vérité, celui qui a menacé terriblement par le prophète Ézéchiel,

ܒܝܬ ܥܪܒܐ ܠܥܪܒܐ: ܘܒܝܬ ܕܟܪܐ ܠܕܟܪܐ. ܢܒܨܝܟ ܘܢܫܐܠܟ ܩܕܡ ܗܠܝܢ ܕܟܪ̈ܐ ܚܣܝ̈ܢܐ: ܐܝܢ ܐܝܢܐ ܕܡܬܗܢܝܬ ܕܗܘܝܬ ܪܝܫܐ ܕܡܪܥܝܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ: ܘܡܛܠ ܡܘܬܒܐ ܕܦܛܪܝܪܟܘܬܐ ܡܬܪܘܪܒܐ ܐܠܐ̇ ܘܢܐܡܪ. ܐܝܟܢܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܗܘ ܕܪܝܫ * ܢܐܙܝܐܢܙܘ ܡܕܝܢܬܘܢܝܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܩܐܡ ܗܘܐ. ܟܕ ܒܣܝܒܘܬܐ ܒܩܫܝܫܘܬܐ ܡܣܘܬܪ̈ܬܐ ܟܦܝܦ ܗܘܐ. ܘܡܟܝܠ ܠܠ ܣܘܛܪܐ ܚܫܝܚ ܗܘܐ. ܒܡܨܝ̈ܢܘܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܥܕ̈ܬܐ ܡܬܐܟܠ ܗܘܐ ܘܡܬܦܢܝܦ. ܘܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܡܠܟܬܐ ܗܘ ܡܢ ܢܦܫܗ ܐܙܠ. ܘܟܡܐ ܗܘ̇ ܕܠܩܘܒܠܐ ܨܒܝܢܐܝܬ ܡܬܚܠܛ ܗܘܐ. ܟܕ ܙܒܢܐ ܕܥܣܪ̈ ܫܢܝܢ ܠܡܚܫܒ̈ܬܐ ܕܢܟ̈ܠܐ ܘܕܚܪ̈ܝܢܐ ܕܐܪ̈ܛܝܩܘ ܣܬܪ ܗܘܐ. ܘܠܫܘܦܪܐ ܗܘ ܒܪ ܚܐܪ̈ܐ ܕܫܪܪܐ ܕܟܝܐ ܡܚܘܐ ܗܘܐ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܡܢ ܕܝܢܐ ܗܘܐ. ܡܬܓܪܓܪ ܗܘܐ. ܟܕ ܒܟܐ̈ܦܐ ܡܬܪܓܡ ܗܘܐ. ܟܕ ܗܝ̇ ܕܟܠ ܝܘܡ ܡܐܬ ܐܢܐ ܥܡ ܦܘܠܘܣ. ܐܦ ܡܬܪܥܐ ܗܘܐ ܐܦ ܐܡܪ ܗܘܐ ܐܦ ܟܬܒ ܗܘܐ܀ *L fol. 229 r° a.

ܐܢܬ ܕܝܢ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܕܚܝ̈ܝܟ ܕܡܟ ܗܘܝܬ. ܟܕ ܒܐܝܩܪ̈ܐ ܡܬܐܫܕ ܐܢܬ. ܘܡܬܒܣܡ ܗܘܝܬ ܒܬܪܘܢܘܣ. ܘܨܥܪ̈ܐ ܕܠܘܬܝ ܒܣܘܪܬܐ ܡܒܣܪܬ. ܘܐܦܠܐ ܠܒܪ ܡܢ ܐܣܟܘܦܬܐ[1] ܗܘ ܟܡܐ ܕܡܬܐܡܪܐ ܕܬܪܝܡ ܪ̈ܓܠܐ ܐܡܪܚܬ. ܘܐܢ

1. L *in margine* : ܕܟܠܠ ܡܢ ܕܬܝ̈ܫܐ.

disant : *Je jugerai entre brebis et brebis et entre bélier et bélier*[1], t'examinera et te demandera en présence de ces béliers puissants quel (profit) tu as retiré à être devenue le chef d'un tel troupeau, et à t'enorgueillir du trône patriarcal; et il te dira comment Grégoire, qui était à la tête de la petite bourgade * de Nazianze, alors qu'il était tout courbé sous le poids d'une extrême vieillesse et des cheveux blancs, et qu'il avait désormais besoin d'un bâton, était pourtant affligé et abattu par les soucis de toutes les églises; (comment), de lui-même, il se rendit à la ville impériale; (comment) volontairement il se mêlait aux adversaires, renversant, pendant une période de dix ans, les desseins pleins de ruses et de querelles des hérétiques (αἱρετικοί), et montrant dans sa pureté la noble beauté de la vérité ; (comment) à cause de cela il était traîné (devant les tribunaux), tandis qu'on le frappait et qu'on lançait des pierres contre lui, et tandis qu'il pensait et disait et écrivait avec Paul cette (parole) : *Tous les jours je meurs*[2]. *L fol. 229 r° a.

« Mais toi, tu dormais tout le temps de ta vie, te répandant dans les honneurs et te complaisant dans le trône (θρόνος); tu as fait peu de cas des injures (lancées) contre moi, et tu n'as pas osé remuer les pieds en dehors du seuil, comme on dit, et si peut-être tu as remué le pied, du moins tu

1. Ézéch., XXXIV, 17. — 2. I Cor., XV, 31.

ܕܝܠܟ ܟܒܪ܀ ܐܠܐ ܒܗ ܒܫܠܝܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܡܪܚܢܐ[1] ܘܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܠܓܘ ܡܢ ܫܢܐ ܡܢܘܣ ܒܙܒܢܐ ܕܐܒܥܝܢ ܗܘܘ ܦܪܗܣܝܐ. ܐܘ ܕܝܢ ܐܬܬܙܝܥܬ ܠܘ ܡܘܬܪܢܝܬܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܝܬܝܪ ܡܢܗܝܢ ܦܩܚܐ ܗܘܐ ܗܘ ܕܠܐ ܢܬܬܙܝܥ܀

ܟܕ ܗܠܝܢ ܫܡܥܬܝ ܐܘ ܢܦܫܝ ܟܕ ܩܐܡ ܕܝܢܐ: ܘܡܢ ܕܝܢܐ ܘܐܠܗܐ ܡܬܐܡܪܢ: ܩܕܡ ܟܠܗ ܒܪܝܬܐ ܡܡܠܠܢܝܬܐ ܩܝܡܐ. ܡܢܐ ܢܗܘܐ ܠܟܝ. ܐܝܟܐ ܕܝܢ ܬܬܓܪܪܝܢ ܘܬܬܛܫܝܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܝܢ ܬܣܝܒܪܝܢ ܠܡܫܡܥܗܝܢ ܕܗܠܝܢ. ܟܕ ܠܐ ܡܣܝܒܪܐ ܐܢܬܝ ܠܡܬܦܚܡܘ ܘܦܪܨܘܦܐ ܕܠܘܩܒܠܟܝ ܕܡܘܬܐ ܘܡܬܟܬܫܢܘܬܐ ܚܝܠܬܢܝܬܐ ܘܓܢܒܪܝܬܐ ܕܪܒܐ ܒܐܣܝܠܝܘܣ. ܗܝ ܕܒܗ̇ ܡܡܠܠ ܗܘܐ ܠܘܬ ܘܠܢܣ ܕܥܠ ܗܠܝܢ ܕܐܪܝܘܣ ܦܩܪ ܗܘܐ. ܘܠܘܬ ܡܘܕܣܛܘܣ ܗܘܦܪܟܐ ܕܝܠܗ. ܟܕ ܒܡܠܬܐ ܠܨܘܪܗ ܦܫܛ ܗܘܐ ܠܘܬ ܣܝܦܐ. ܘܟܕ ܒܐܟܣܘܪܝܐ ܡܬܦܩܕ ܗܘܐ ܠܡܬܒܛܠܘ. ܐܦ ܐܬܠܗܘܢ ܗܘܐ ܪܕܐ ܒܐܘܪܚܐ ܡܣܪܗܒܐܝܬ ܗܘ ܡܢ ܢܦܫܗ. ܠܘ ܕܝܢ ܠܘܬ ܗܘ ܕܡܓܙܡ ܗܘܐ ܘܡܕܚܠ ܗܘܐ ܒܕܚܠܬܐ ܕܟܠ ܝܘܡ ܡܕܚܠ ܗܘܐ ܚܐܪ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܗܘ ܕܣܡ ܢܡܘܣܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ ܕܪܕܦܝܢ ܠܟܘܢ ܒܗܕܐ ܡܕܝܢܬܐ. ܥܪܘܩܘ ܠܟܘܢ ܠܗܝ ܐܚܪܬܐ܀

1. L *in margine* : ܦܒܘܝܐ.

n'as pas (remué) la langue qui est restée à l'intérieur des dents sans oser et sans se mouvoir dans des circonstances qui demandaient la franchise (παῤῥησία) (du langage); ou bien, si elle s'est remuée, ce n'était pas (pour dire) des choses profitables, mais (des choses) telles qu'il eût été plus utile qu'elle ne se remuât pas.

« En entendant ces choses, ô mon âme, lorsque le jugement aura lieu — et elles seront dites par le juge et Dieu en présence de toute la création raisonnable — qu'arrivera-t-il de toi? Où te traîneras-tu et te cacheras-tu? Comment supporteras-tu d'entendre ces (paroles), toi qui ne supportes pas qu'on te compare et qu'on dresse devant toi la figure et la force vaillante et gigantesque du grand Basile, avec laquelle il parlait à Valens enragé pour les choses d'Arius, et à Modeste son gouverneur (ὕπαρχος)? Avec la parole, il offrait son cou à l'épée; et, ayant reçu l'ordre de demeurer en exil (ἐξορία), il se mettait également en route promptement de lui-même, ne faisant pas attention à celui qui menaçait et qui terrifiait par des terreurs quotidiennes, mais (bien) à celui qui a donné la loi (νόμος) que voici : *Quand on vous persécutera dans cette ville, fuyez dans cette autre*[1].

1. Matth., x, 23.

* ܡܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܡܛܠ ܕܕܒܪܐ ܕܟܝܐ ܕܗܢܘܢ ܚܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܢܣܝܒܪ ܠܒܘܚܢܐ ܘܦܘܚܡܐ ܕܠܘܩܒܠ ܗܢܐ. ܐܡܬܝ ܕܐܝܟ ܡܠܬܗ ܕܡܠܐܟܝ ܢܒܝܐ. ܗܘ ܕܝܢܐ ܢܥܘܠ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܕܟܘܪܐ ܘܐܝܟ ܥܣܒܐ ܕܗܢܘܢ ܕܡܚܠܠܝܢ. ܘܢܬܒ ܟܕ ܢܬܟ ܘܡܕܟܐ. ܐܝܟ ܕܠܣܐܡܐ ܘܐܝܟ ܕܠܕܗܒܐ. ܐܪܐ ܠܘ ܐܝܟ ܐܒܪܐ: ܡܬܩܠܐ ܕܣܘܚܪܢܘܬܐ ܕܥܒܕ̈ܝܢ ܢܬܥܠܐ: ܐܘ ܐܝܟ ܩܝܣܐ ܙܥܘܪܐ ܘܥܣܒܐ. ܠܘ ܐܝܟ ܕܥܦܪܐ ܘܩܛܡܐ ܢܗܘܐ. ܣܒ ܘܩܪܝ ܠܡܐܡܪܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܠܡܠܦܢܐ ܥܠ ܗܝ ܕܐܙܕܗܪ ܐܢܬ ܠܟ. ܘܬܚܙܐ ܗܘܢܐ ܦܝܠܘܣܘܦܐ. ܕܝܬܒ ܥܠ ܚܘܠܐ ܕܢܟܦܘܬܐ ܕܝܠܗ. ܐܝܟ ܐܢܐ ܕܐܡܪ ܒܕܡܘܬ ܡܠܟܐ. ܘܠܐ ܒܠܚܘܕ ܠܚ̈ܫܐ ܘܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܕܟܠ ܚܕ ܗܕܡܐ ܚܟܝܡܐܝܬ ܘܡܛܟܣܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܠܐ ܕܠܡܫܡܫܢܐ ܛܥܝ̈ܢܝ ܢܝܙܟܐ ܡܦܩܕ ܠܗ ܩܐܡ ܘܚܝܪ ܒܟܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܕܙܗܝܪܐ ܘܢܛܪ ܒܚܘܪܐ ܚܪܝܦܐ ܘܕܠܝܚܐ ܒܡܙܗܪܢܘܬܐ ܐܦ ܠܗܘܢ ܠܙܘܥ̈ܐ ܕܚܘܫ̈ܒܐ. ܘܡܬܒܩܐ ܘܚܙܐ ܠܟܐ ܘܠܟܐ. ܕܠܡܐ ܟܒܪ ܚܝܠܐ ܡܕܡ ܕܚܘܫܒܐ ܠܐ ܦܐܐ ܢܫܘܪ ܢܪܗܛ ܘܢܦܘܩ ܡܢ ܗܘ ܪܫܢܝܐ. ܘܟܕ ܠܐ ܡܬܟܠܐ ܐܦܠܐ ܡܬܟܒܫ. ܣܟܠܘܬܐ ܕܠܐ ܡܫܚܠܦܐ ܘܠܐ ܢܓܡܘܪ ܡܢ ܠܓܘ ܢܫܬܘܪ

« * Et que dirai-je de la conduite pure de cette vie? Comment supporterons-nous d'être examinés et comparés à ce (saint), lorsque, selon la parole du prophète Malachie : *Le Juge entrera comme le feu du creuset et comme l'herbe de ceux qui lavent, et s'assiéra, fondant et purifiant comme de l'argent et comme de l'or*[1]*?* N'est-ce pas comme du plomb que la scorie de nos actions sera enlevée, ou, comme du petit bois et de l'herbe, ne deviendra-t-elle pas comme de la poussière et de la cendre? Prends et lis l'homélie prononcée par le Maître sur la (parole) : *Fais attention à toi-même*[2], et tu verras un esprit de philosophie qui est assis sur la forteresse même de la chasteté, pour ainsi dire, comme un roi; et non seulement il commande et préside avec sagesse et avec ordre aux sens et aux opérations de chaque membre, comme à des serviteurs qui portent la lance (δορυφόρος), mais il guette et observe d'un regard pénétrant et fatigué par l'attention les mouvements mêmes des pensées, et il examine et il regarde d'un côté et de l'autre, de peur que par hasard (πού) quelque mouvement violent d'une pensée inconvenante ne s'élance et ne sorte de la (pensée) principale, et, pour ne l'avoir pas retenu et réprimé, il ne commette intérieurement, par suite de

* L fol. 229 r° b.

1. Mal. (LXX), III, 2, 3. — 2. Homélie sur le texte du Deutéronome, XV, 9 : Πρόσεχε σεαυτῷ, *P. G.*, t. XXXI, col. 198-218.

ܒܣܪܗܒܘܬܗ ܕܙܘܥܐ. ܠܐ ܡܣܗܕܬܐ ܠܚܛܝܬܐ. ܕܓܠܝܐ ܕܠܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܡܬܟܣܝܢܘܬܗ ܘܣܥܘܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܡܣܬܟܠܬܐ ܕܠܟܠܢܫܐ. ܥܕܡܐ ܕܐܬܐ ܗܘ ܕܝܕܥ ܟܣܝܬܐ ܕܚܫܘܟܐ ܘܡܓܠܐ ܬܪܥܝܬܗܘܢ ܐܠܣܢܦܣ. ܡܛܠ ܕܘܠܐ ܠܝ ܕܐܠܐ ܡܚܘܝܐ ܕܗܠܝܢ ܕܗܘ. ܟܕ ܒܡܠܘܗܝ ܕܗܘ ܒܣܝܠܐ ܒܠܚܘܕ ܘܐܡܪ܀

ܡܢ ܗܪܟܐ ܐܦ ܠܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܪܥܝܢ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܐ ܒܝܩܝܪܐ. ܠܗܢܘܢ ܕܝܢ ܕܦܝܠܘܣܘܦܝܐ ܪܕܝܢ ܘܕܘܒܪܐ ܕܕܝܪܝܐ ܡܬܥܒܕܝܢ ܗܘܘ: ܠܐ ܠܓܒܪܐ ܒܠܚܘܕ ܐܠܐ ܐܦ ܠܢܫܐ. ܟܕ ܡܦܢܐ ܗܘܐ ܦܬܓܡܐ ܐܝܟ ܐܣܝܐ. ܐܝܟ ܣܦܪܐ. ܐܝܟ ܡܠܦܢܐ. ܐܝܟ ܐܒܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܦܘܢܝ ܦܬܓܡܘܗܝ ܗܠܝܢ ܕܝܠܗ: ܟܕ ܐܝܟ ܓܠܝܢܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ. ܠܐ ܡܕܡ ܟܠ ܠܗ ܫܒܩܝܢ ܠܐ ܡܬܐܣܝܢܐ. ܐܠܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܟܠܗ ܢܡܘܣܐ ܕܦܘܪܩܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܢܣܛܐ ܘܢܗܦܘܟ ܡܢܗ[1] ܩܠܝܠ ܙܥܘܪ ܙܒܢܐ: ܐܦ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܡܬܚܙܝܢ ܟܐܢܬܐ. ܩܘܕܝܢܘܣ ܓܠܝܐ ܐܝܬ ܒܗ. ܘܡܥܘܪܒܘܬܐ ܕܠܫܘܚܬܐ ܦܚܬܐ܀

ܠܗܢܘܢ ܕܝܢ * ܕܒܥܠܡܐ ܚܝܝܢ ܗܘܘ: ܘܒܡܪܕܝܬ ܫܘܚܠܦܐ ܡܬܟܬܫܝܢ ܗܘܘ. * L fol. 229 v° a.

1. Ms. ܡܢܗ.

la violence du mouvement, « un péché qui n'a pas de témoin et qui n'est pas révélé et qui (reste) inconnu à tous les hommes, jusqu'à ce que vienne celui qui connaît les secrets des ténèbres et qui manifeste les pensées des cœurs [1] ». Car il me convient de me servir des paroles mêmes de Basile, puisqu'il n'est pas possible en vérité que nous montrions et exprimions ses propres (pensées) sinon par ses propres (paroles).

De là (ἐντεῦθεν) il était également révéré de tous ceux qui faisaient partie de son troupeau et de tous ceux qui pratiquaient la philosophie et qui s'adonnaient à la vie monacale, non seulement des hommes, mais aussi des femmes, leur répondant comme un médecin, comme un écrivain, comme un docteur, comme un père, à tel point que ses propres réponses, étant comme des révélations et des préceptes de Dieu, ne laissent absolument rien sans guérison, mais qu'elles sont tout un code de salut; et le fait de s'en écarter et de s'en détourner un tout petit peu, même pour ce qui semble juste, constitue un danger (κίνδυνος) manifeste et une pente glissante qui mène à la fosse.

* L fol. 229 v° a. Quant à ceux * qui vivaient dans le monde et qui étaient aux prises avec

1. Cf. *P. G.*, t. XXXI, col. 199-200 : Ἀμάρτυρον ἔσω τὴν ἁμαρτίαν εἰργάσατο, ἄγνωστον πᾶσιν, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ ἀποκαλύπτων τὰ κρυπτὰ τοῦ σκότους, καὶ φανερῶν τὰς βουλὰς τῶν καρδιῶν.

ܟܕ ܡܫܬܥܠܐ ܡܬܬܢܝܚ ܗܘܐ. ܡܙܗܪ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܢܗܘܘܢ ܡܬܚܛܦܝܢ ܒܙܪܡܐ ܕܗܘܠܐ ܦܠܟ ܗܘܐ. ܐܠܐ ܕܢܥܒܪܘܢ ܕܥܒܪܝ ܒܪܗܛܐ ܒܡܪܗܛܗܘܢ ܠܕܥܒܪܝܢ ܒܪܗܛܐ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ ܕܥܬܝܕܢ ܘܡܩܘܝܢ ܢܬܚܦܛܘܢ. ܘܠܡܡܠܠܘܬܐ ܣܥܪܐ ܢܩܦ ܗܘܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܥܬܝܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܬܦܠܚܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܝܘܩܪܐ ܕܡܘܒܠܐ. ܘܟܕ ܫܦܝܪ ܡܫܬܪܝܢ ܗܘܘ. ܢܦܩܝܢ ܗܘܘ ܡܢ ܥܠܡܐ ܒܫܠܝܘܬܐ. ܘܗܢܘܢ ܕܟܦܢܝܢ ܗܘܘ. ܡܬܬܪܣܝܢ ܗܘܘ. ܘܟܕ ܟܦܢܐ ܥܠ̈ ܘܟܕ ܒܚܕܐ ܙܒܢ ܐܘܪܗ ܠܐܬܪܐ ܕܩܦܘܕܩܝܐ: ܘܟܠܗܘܢ ܕܟܦܢܝܢ ܗܘܘ ܘܐܒܕܝܢ ܗܘܘ: ܘܡܝܬܪܐܝܬ ܗܢܘܢ ܕܡܣܟܢܝܢ ܗܘܘ. ܦܬܚ ܦܘܡܗ ܒܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ ܦܘܩܕܢܐ ܗܘ ܕܒܡܬܠܐ. ܘܡܚܕܐ ܐܘܨܪ̈ܐ ܕܗܢܘܢ ܡܬܬܓܪ̈ܝܢ ܒܚܛ̈ܐ ܡܬܦܬܚܝܢ ܗܘܘ. ܕܩܦܠܐ ܗܘ ܠܐ ܡܬܬܒܪܢܝܬܐ ܕܪܚܡܬ ܟܣܦܐ ܐܝܬ ܗܘܐ ܥܠܝܗܘܢ. ܗܘ ܕܡܬܦܬܚܐ ܗܘܐ ܘܡܫܬܡܥܢܐ ܠܐܝܕܐ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܡܠܝܐ ܗܘܐ ܕܗܒܐ. ܘܠܐ ܥܢܝܐ ܕܝܢ ܠܐ ܟܢܝܐ ܗܘܐ. ܘܡܘܢܝܛܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܡܒܘܥ̈ܐ ܪ̈ܕܝܢ ܗܘܘ ܚܛ̈ܐ. ܟܕ ܒܡܫܬܦܥܢܘܬܐ ܒܟܠܗ ܐܪܥܐ ܡܫܬܦܥܝܢ ܗܘܘ. ܘܡܢ ܬܘܪܣܝܐ ܘܠܐ ܐܢܫ ܐܝܬ ܗܘܐ ܣܢܝܩܐ. ܐܠܐ ܗܢܐ ܦܝ. ܗܘܟܝܠ܀

les affaires, en leur adressant fréquemment la parole, il les avertissait et il leur apprenait à ne pas se laisser surprendre par le flot de la matière (ὕλη), mais de dépasser en courant ce qui passe en courant et de s'appliquer aux choses futures et durables. Le fait accompagnait la parole : ceux qui étaient riches se déchargeaient du poids de leur fardeau, et, bien congédiés, ils quittaient le monde en toute sécurité ; et ceux qui avaient faim étaient nourris. Ainsi, à une époque où la famine atteignit une fois le pays de Cappadoce et où tous les (habitants), et en particulier les pauvres, souffraient de la faim et périssaient, il ouvrit sa bouche[1] pour (prononcer) la parole de Dieu, selon le précepte qui est dans les Proverbes, et aussitôt les greniers de ceux qui faisaient le commerce du blé s'ouvraient, (greniers) sur lesquels était la serrure qu'on ne peut fracturer, à savoir celle de l'avarice (φιλαργυρία), qui ne s'ouvrait et n'obéissait qu'à la main pleine d'or, et qui ne répondait pas s'il n'y avait pas de monnaie ; et alors le blé, répandu abondamment dans tout le pays, coulait comme des sources et personne ne manquait de nourriture. Mais voilà pour (Basile). »

1. Cf. Prov., XXXI, 8-9.

ܗܘ ܕܝܢ ܠܒܝܫ ܐܠܗܐ ܐܝܓܢܐܛܝܘܣ: ܗܘ ܕܥܠ ܪ̈ܘܡܐ ܡܗܠܟ ܗܘܐ: ܘܗܕܐ ܐܝܟ ܐܝܟ ܣܗܕܐ. ܠܘ ܠܡܪܥܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܕܝܠܗ ܐܠܦܗ̇ ܗܘܐ ܡܬܥܡܠܢܐ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܘܬ ܪܗܘܡܐ ܡܕܝܢܬܐ ܡܣܪܗܒ ܠܐܓܘ̈ܢܐ ܕܣܗܕܘܬܐ ܘܝܬܝܪ ܕܝܢ ܗܘ ܪܕܐ ܗܘܐ ܡܣܬܪܗܒ: ܡܛܠܬܗܘܢ ܕܝܢ ܠܘܬ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܠܥܠ ܐܘܪܫܠܡ. ܐܦ ܠܗܘܢ ܕܒܡܥܒܪܬܐ ܚܙܐܘܗܝ. ܟܬܒ ܗܘܐ ܐܦ ܗܢܝܢ ܕܫܦܝܪ ܗܘܐ ܠܗ ܒܐܓܪ̈ܬܐ. ܘܦܘܩܕ̈ܢܘܗܝ ܗܘܘ ܢܡܘܣܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ. ܡܠ̈ܝܗܘܢ ܓܝܪ ܕܩܕܝ̈ܫܐ ܥܒ̈ܕܢ ܘܡܥܒ̈ܕܢ܀

ܐܢܐ ܕܝܢ ܡܛܠ ܕܒܥܡ̈ܠܐ ܣܘܥܪ̈ܢܝܐ ܠܐ ܦܠܚܬܗ̇ ܠܢܦܫܝ ܕܝܠܝ. ܠܐ ܡܦܝܣܢܐ ܐܢܐ ܠܫܡ̈ܘܥܝ ܕܝܠܝ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܟܕ ܡܢ ܩܕܝܡ ܡܠܠܬ ܥܡܟܘܢ ܡܛܠ ܡܘܗܒܬܐ ܙܥܘܪܬܐ ܕܟܣܦܐ ܩܠܝܠ: ܕܬܣܦܩ ܗܘܐ ܠܡܟܣܝܘ ܣܢܝܩܘܬܐ ܘܥܪܛܠܝܘܬܐ ܕܦܬܘܪܐ ܡܝܩܪܬܐ ܒܚܕܐ ܡܢ ܥܕ̈ܬܐ ܩܕܝ̈ܫܬܐ: ܗܘ ܕܝܢ ܐܝܢܐ ܢܣܬܒܪ ܐܝܬ ܕܐܝܬ ܗܘܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܗܢܐ ܦܐܝܐ ܐܘ ܝܩܝܪ ܘܡܝܩܪ: ܠܐ ܐܫܟܚܬ ܠܡܦܝܣܘܬܟܘܢ ܫܦܝܪ. ܐܠܐ ܗܢܘܢ ܡܢ ܫܡܥܘ. ܘܫܒܚܘ ܡܠܬܝ. ܟܕ ܡܢܝܕܝܢ ܐܝܕܐ. ܘܡܥܒܕܝܢ ܡܘܗܒܬܐ ܠܫܢܐ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܒܡܘܗܒܬܐ ܡܕܡ ܙܥܘܪܬܐ ܚܘܝܘ ܚܘܒܐ ܠܪܚܡܘܬܐ ܕܝܠܝ ܡܪܘܝܚܐܝܬ. ܐܠܘ ܓܝܪ ܐܬܚܫܒܘ ܕܡܬܥܕܪܝܢ ܗܘܘ. ܡܢ ܟܠ

Quant à Ignace revêtu de Dieu (θεοφόρος), qui marchait sur des hauteurs plus grandes et cela en tant que martyr, il instruisait non seulement son propre troupeau; mais, lorsqu'il allait en toute hâte vers la ville de Rome, et (cela) pour les luttes du martyre, ou plutôt (μᾶλλον δέ) vers la ville supérieure de Jérusalem, il écrivait encore par lettres à ceux qui l'avaient vu à son passage ce qui lui semblait (convenable), et ses commandements étaient une loi (νόμος) immuable; car les paroles des saints agissent et font agir.

Et moi, parce que je n'ai pas exercé mon âme par les travaux actifs, je ne convaincs pas mes auditeurs. C'est pourquoi, lorsque je vous avais parlé précédemment d'un petit don d'un peu d'argent qui pût seulement suffire à couvrir le dénûment et la nudité de la table vénérable dans une des saintes églises[1] — et quel (but) imaginerait-on qui fût plus convenable que celui-ci * ou plus révéré et vénérable? — je n'ai pas pu vous bien convaincre. Mais les uns écoutèrent et louèrent ma parole, en agitant la main et en faisant cadeau d'une langue élogieuse; d'autres, par quelque petit don, montrèrent hypocritement de l'amour pour mon amitié; car s'ils avaient songé qu'ils

* L fol. 229 v° b.

1. Cf. pp. 46-48 la fin de l'homélie sur Drosis.

ܦܪܘܫ ܟܡܐ ܐܦ ܠܗܘܢ ܕܡܫܬܒܪܐ ܪܒܐ. ܙܥܘܪܐ ܚܫܒܝܢ ܗܘܘ ܠܗ. ܣܓܝܐܐ ܕܝܢ ܡܚܕܐ ܒܡܬܠܐ ܕܗܝ ܐܪܡܠܬܐ ܡܬܥܕܪܝܢ[1]: ܗܝ ܕܐܬܩܒܠܬ ܘܐܫܬܒܚܬ ܒܩܘܪܒܢܐ ܕܗܠܝܢ ܬܪܝܢ ܫܡܘܢܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܐ ܝܕܥܝܢ ܕܟܕ ܒܗܘܢ ܗܝ ܡܬܘܬܪܘܬܐ ܗܘܬ ܝܗܒܐ. ܟܠܗ ܩܢܝܢܗ ܝܗܒܬ. ܗܢܘܢ ܕܝܢ ܟܕ ܒܝܬܝܪܘܬܗ ܕܩܢܝܢܐ ܡܬܝܪܝܢ: ܡܢ ܡܘܬܪܬܐ ܣܓܝܐܬܐ ܗܝ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ. ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܕܟܡܐ ܦܐܫܝܢ ܘܪܚܝܩܝܢ. ܡܢ ܪܥܝܢܗ ܕܐܢܬܬܐ ܗܝ ܡܫܬܒܚܢܝܬܐ܀

ܘܐܝܟܢܐ ܠܗ ܕܡܣܟܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ ܘܩܛܓܘܪܝܐ ܣܓܝܐܬܐ ܡܬܝܗܒܐ. ܐܝܟ ܕܡܘܫܐ ܒܫܘܪܝܐ ܕܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܒܛܘܦܣܐ ܡܫܬܩܠ ܗܘܐ ܠܗܠܝܢ ܕܠܐ ܡܫܬܡܠܝܢ ܗܘܘ. ܠܥܒܕܗ ܕܡܫܟܢܐ ܕܢܩܪܒܘܢ ܦܩܕ ܗܘܐ ܠܗܠܝܢ ܒܩܫܝܐ ܒܪܝܐ. ܠܗܠܝܢ ܕܡܢ ܡܨܪܝܢ ܡܝܬܝܢ ܗܘܘ ܒܠܒܗܘܢ. ܘܣܘܓܐܐ ܢܚܠܐ ܪܕܐ ܗܘܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܡܩܪܒܝܢ ܗܘܘ. ܗܘܐ ܡܢ ܕܗܢܘܢ ܕܝܗܒܝܢ ܗܘܘ ܒܠܚܘܕ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܕܗܢܘܢ ܕܐܦ ܠܗܘܢ ܠܥܒܕܐ ܐܟܚܕܐ ܥܒܕܝܢ ܗܘܘ ܥܡܗܘܢ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܗܘܘ ܐܦ ܗܢܘܢ ܕܡܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܗܝ ܕܟܬܝܒܐ. ܕܣܓܝܐܐ ܩܘܪܒܢܐ ܥܡܐ. ܡܝܬܐ ܡܢ ܥܒܕܐ ܗܠܝܢ ܕܦܩܕ ܡܪܝܐ ܠܡܥܒܕ܀

1 L *in margine* : ܐܬܬܥܝܪܘ.

donnaient à Dieu, nécessairement ils auraient estimé petit ce qui (leur) paraît grand. Un plus grand nombre s'est prévalu aussitôt de l'exemple de la veuve qui fut approuvée et louée pour l'offrande des deux quarts d'as seulement [1], sans savoir que par eux elle avait donné toute sa fortune puisqu'elle vivait dans la mendicité; et ceux-là, imitant (cette) petite quantité (prise) sur le grand superflu qu'ils ont, ignorent combien ils restent en arrière et se tiennent éloignés de l'intention de cette femme digne d'éloge.

Et comment cela ne relève-t-il pas de la misère et ne donne-t-il pas lieu à une grande accusation (κατηγορία), vu que Moïse, dans les débuts de la connaissance de Dieu, alors que, comme en figure, il s'occupait de ce qui n'était pas encore achevé, donnait le commandement de faire des offrandes pour la construction du tabernacle à des gens difficiles en quelque sorte parmi ceux qui avaient rapporté de l'Égypte un esprit grossier; et l'abondance des offrandes coulait comme un torrent, soit de la part de ceux qui donnaient seulement, soit de la part de ceux qui aussi exécutaient avec eux les travaux, à tel point que même ceux qui recevaient (les offrandes) disaient ce qui est écrit : *Le peuple apporte beaucoup plus qu'il ne faut pour les travaux que le Seigneur a commandé de faire* [2].

1. Marc, XII, 42. — 2. Ex. (LXX), XXXVI, 5.

ܚܢܢ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܐ ܕܛܝܒܘܬܐ ܘܕܕܝܬܝܩܐ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܘܡ ܥܬܝܩܐ. ܟܕ ܠܘܬܟܘܢ ܘܡܠܠܝܢ ܡܬܦܠܦܠܝܢ ܗܘܝܢ ܕܠܣܝܡܘܬܐ ܕܒܢܝܐ ܐܫܬܘܫܛܬܘܢ. ܗܘܝܬܘܢ ܕܝܪܬܐ ܕܝܢ ܕܐܠܗܐ. ܕܝܪܬܝ ܕܝܢ ܕܡܫܝܚܐ ܐܢܬܘܢ. ܗܘܝܬܘܢ ܕܠܐ ܠܘܬ ܐܪܥܐ ܕܡܘܠܟܢܐ ܣܪܗܒܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܐܠܐ ܠܘܬܗ ܕܫܡܝܐ ܡܣܪܗܒܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܟܕ ܩܝܡܬܐ ܕܒܬܪ ܡܟܝܠ ܦܘܪܥܢܐ ܘܚܝܐ ܠܛܘܒܢܝܐ ܘܠܐ ܗܘܠܢܝܐ ܗܠܝܢ ܕܥܬܝܕܝܢ. ܩܪܝܒܝܢ ܗܢܘܢ ܒܙܥܘܪ. ܘܗܘ ܕܙܥܘܪ ܢܦܫܐ ܗܘܝܢ ܐܝܟ ܗܢܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܦܠܐ ܚܕ ܣܒܪܐ ܐܝܬ. ܕܢܬܦܪܥ *ܛܒܬܐ ܡܕܡ ܠܝܗܘܒܐ. ܠܗܠܝܢ ܕܡܘܗܒܝܢ ܡܘܘܗܒܬܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܐܘ ܡܢ ܠܐ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܐܘ ܡܢ ܡܣܟܢܘܬܐ ܕܡܠܠܐ ܕܝܠܝ. ܗܝ ܕܥܗܕܢܗ ܗܘܐ ܕܩܕܝܫܐ ܢܥܕܪ. ܘܢܡܠܐ ܕܚܣܝܪ ܐܘ ܕܡܫܡܠܝܐ ܐܦܝܢ ܡܢܗ ܐܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܢܡܫܝܚܘܬܐ ܐܠܗܝܐ ܠܘܬ ܐܢܬ. ܘܡܕܝܢ ܕܡܬܚܫܒܢܐ ܐܢܐ ܗܘ ܓܝܪ ܕܢܬܒܣܡ ܒܗܕܐ ܕܗܪܟܐ ܘܥܠܡܐ ܕܐܬܐ ܥܘܩܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܒܥܠܡܐ ܕܥܬܝܕ ܡܣܬܒܪܢܐ ܐܠܐ ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܒܚܘܒ ܐܢܫܐ ܕܐܠܗܢ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܘܐܘܚܕܢܐ. ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ. ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

Mais nous, qui sommes les ministres de la grâce et du Testament (Διαθήκη) qui ne vieillit jamais, en nous adressant à vous-mêmes qui avez reçu l'adoption, qui êtes les héritiers de Dieu et les cohéritiers du Christ[1], qui n'êtes pas en route vers la Terre promise, mais qui vous hâtez vers le ciel même, parce que la résurrection et la vie future, heureuse et immatérielle, sont présentes au bout de peu de temps, serons-nous si pusillanimes et, moins encore, nous conduirons-nous comme s'il n'y avait aucun espoir *que quelque chose de bon fût rendu à ceux qui donnent généreusement? O manque de foi! O pauvreté de mes paroles! C'est l'œuvre de la commémoraison de (ces) saints de venir au secours (de ce manque de foi) et de parfaire ce qui manque, et je ne rougis pas de rendre solennel mon blâme à cause d'eux. Car être blâmé dans la vie présente procure un avantage, tandis que l'être dans la vie future cause un dommage et un malheur inconsolable. Puissions-nous en être délivrés par la grâce et par la charité (φιλανθρωπία) de notre Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange et la puissance, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

* L fol. 230 r° a.

1. Cf. Rom., viii, 17.

ܡܐܡܪܐ ܕܡܐܐ ܘܬܠܬܐ

ܥܠ ܕܢܚܐ. ܕܐܝܬܘܗܝ ܚܡܝܫܝܐ܀

ܡܛܠ — ܕܒ ܙܒܢ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܠܠܬ ܠܟܘܢ ܡܛܠ ܥܐܕܐ ܗܢܐ: ܘܐܝܟ ܚܝܠܐ ܕܒܨܝܪܐ ܗܘ ܕܐܝܬ ܒܝ: ܘܗܠܝܢ ܕܐܬܝ̈ ܠܝ ܦܝܠܘܣܘܦܝܬ ܠܟܘܢ: ܘܟܠܗ ܗܘܦܘܣܛܐܣܝܣ ܐܝܟ ܕܠܡܐܡܪ ܐܘ ܟܠܗ ܩܢܝܢܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ ܕܝܠܝ ܣܦܩܬ: ܐܢ ܟܠܗ ܙܕܩ ܕܢܐܡܪ ܩܢܝܢܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ. ܠܡܫܬܠܝܘ ܨܒܐ ܗܘܝܬ: ܘܠܐ ܐܬܪܥܘ ܠܐܣܘܪܐ ܕܚܣܝܪܘܬܐ ܗܘ ܕܣܝܡ ܥܠ ܣܦܘ̈ܬܝ. ܘܠܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܐܝܟܢܐ ܩܠܗ ܕܗܘ ܕܩܥܐ ܠܗ ܠܠܫܢܝ. ܟܪܘܙܐ ܡܠܘܗܝ ܕܗܘ ܕܡܠܐ ܒܡܕܒܪܐ. ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܡܩܕܡ ܠܪܗܛܐ ܠܡܕܥܐ ܕܡܬܡܗܠ. ܬܘܒ ܗܘ ܝܘܚܢܢ ܡܟܝܠ ܫܒܝܠܐ ܐܦ ܠܡܕ̈ܥܐ ܘܡܬܠܘܬܐ ܠܢܦܫ. ܗܘ ܟܪܘܙܐ ܕܡܠܬܐ ܐܠܗܐ ܘܪܗܛܐ ܡܩܕܡܐ. ܠܡܕܥܐ ܐܘܪܚܐ ܡܢ ܩܕܡ. ܐܦ ܠܡܬܩܢܘܬܐ ܠܘܬ ܗܘ ܡܫܠܡ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܡܠܐܟܐ ܡܫܬܕܪ ܕܢܩܕܘܡ ܢܛܝܒ ܘܢܛܝܒ ܐܘܪܚܐ ܕܦܘܪܩܢܐ ܕܝܠܢ. ܩܕܡ ܦܪܨܘܦܗ ܕܡܪܝܐ܀

HOMÉLIE CIII

SUR L'ÉPIPHANIE, QUI EST LA CINQUIÈME (SUR CE SUJET).

Après vous avoir bien des fois parlé sur cette fête et, selon les faibles moyens qui sont en moi, vous avoir fait les réflexions philosophiques (ἐφιλοσόφησα) qui me sont venues (à l'esprit) et avoir épuisé, pour ainsi dire, toute l'ὑπόστασις ou ressources de ma pauvreté — si en vérité l'on peut parler des ressources de la pauvreté — je voulais me taire sans faire aucun reproche au lien d'indigence qui est sur mes lèvres, et je ne sais comment la voix de celui qui crie dans le désert meut en ce moment ma langue; le héraut et le précurseur de Dieu le Verbe fait que la parole court en avant de l'intelligence qui s'attarde; de nouveau Jean lui-même fraye déjà un chemin même aux intelligences, lui qui est envoyé comme un ange devant la face (πρόσωπον) du Seigneur[1] pour établir d'avance et préparer la voie de notre salut.

1. Cf. Matth., XI, 10; Mal., III, 1.

ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܝܘܪܕܢܢ ܕܡܪܕܐ ܠܗ ܓܠ̈ܠܐ ܕܢܘܗܪܐ ܡܠܠܘܢ ܐܘ ܕܡ̈ܝܐ: ܘܡܬܬܪܝܡ ܒܓ̈ܠܠܐ ܕܝܕܥܬܐ. ܘܠܐ ܐܝܬ ܠܝ ܐܝܟܢܐ ܐܣܝܒܪܝܘܗܝ ܠܢܘܗܪܐ. ܘܒܕܝܠܘܗܝ ܩܥܐ ܐܢܐ ܠܡ̈ܠܝܗ ܕܩܢܛܪܘܢܐ ܗܘ. ܕܠܐ ܫܘܐ ܐܢܐ ܕܬܥܘܠ ܬܚܝܬ ܡܛܠܠܝ܀

ܐܠܘ ܓܝܪ ܐܢܐ ܗܘܝܬ ܒܬܪܝܨܘܬܐ ܕܦܘܩܕܢܐ ܐܠܗܝܐ: ܪܘܝܚܐ ܓܝܪ ܐܝܟܢܐ ܕܟܬܝܒ ܦܘܩܕܢܗ ܛܒ: ܘܡܫܟܚ ܗܘܝܬ ܕܦܘܡܐ ܕܬܪܥܝܬܝ ܐܦܬܚ ܘܐܫܘܦ ܪܘܚܐ: ܘܐܝܬܝ ܗܘܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܕܥܠ ܛܘܪܐ ܣܝܡܐ. *ܡܢ ܟܠ ܦܪܘܫ ܟܡܐ ܕ ܡܬܩܒܠܝܢ ܗܘܘ ܒܝ ܪ̈ܕܝܘܗܝ ܕܢܗܪܐ. ܡܚܕܝܢ ܗܘܘ ܠܡܕܝܢܬܗ ܕܐܠܗܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܒܙܡܪ ܐܡܪ ܢܒܝܐ ܕܘܝܕ ܒܕܘܟ ܡܢ ܦܘ܀

ܠܢܗܪܐ ܕܝܢ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܢܘܗܪܐ ܟܕ ܥܐܠ ܠܒܝܬܐ ܥܠܝܒܐ ܘܠܐ ܢܗܝܪܐ. ܐܝܟܢܐ ܟܕ ܢܚܘܬ ܢܘܗܪܐ ܘܚܫܘܟܐ. ܠܐ ܡܚܫܟ ܘܡܕܥܟ ܒܣܓܝܐܘܬܐ ܕܙܠܝܩܘܗܝ ܠܥܝ̈ܢܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܥܡܝܩܐ ܣܝܢܐ ܡܠܝ̈ܢ. ܐܘ ܐܦ ܡܛܒܥ ܘܥܩܪ ܘܡܢ ܫܪ̈ܫܐ ܢܥܩܘܪ ܠܟܠ ܡܕܡ. ܡܟܝܠ ܡܬܠܝܬܐ ܕܝܚܝܕܝܐ ܛܠܝܬܐ ܘܚܕܐ ܕܢܘܗܪܐ: ܠܟܠܗ ܒܝܬܐ

Je vois que le Jourdain lui-même roule des flots de lumière plutôt que (μᾶλλον ἤ) d'eau et qu'il s'élève en vagues de science, sans que je sache comment supporter (cette) lumière; et c'est à propos que je crie les paroles du centenier: *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit*[1].

Car, si je m'étais élargi moi-même par la rectitude du précepte divin — en effet, comme il est écrit, *son précepte est bien large*[2] — si je pouvais ouvrir toute grande la bouche de mon intelligence et attirer l'Esprit[3], et si

*L fol. 230 r° b. j'étais la ville située sur une montagne[4], *c'est nécessairement que *les courants du fleuve* que je recevrais en moi *réjouiraient la ville de Dieu*[5], comme le dit quelque part (ποῦ) en chantant le prophète David.

Comment un fleuve d'une telle lumière, en entrant dans une petite maison très étroite et malpropre et sans clarté, n'obscurcira-t-il pas et n'éteindra-t-il pas, par son grand éclat, les yeux remplis de beaucoup de boue? Ou même n'inondera-t-il pas, n'arrachera-t-il pas et ne déracinera-t-il pas tout? Par conséquent la présence de la seule humidité et d'une

1. Matth., VIII, 8. — 2. Ps. CXVIII, 96. — 3. Cf. Ps. CXVIII, 131. — 4. Cf. Matth., V, 14. — 5. Ps. XLV, 5.

ܕܡܠܐ ܠܗܦܝܣ ܠܡܢܗܪܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܕܡ ܕܢܘܗܪܐ ܢܬܚܙܐ ܕܡܬܥܒܕ. ܟܕ ܡܬܛܫܝܐ ܡܟܝܠ ܛܝܢܐ. ܒܗܝ ܕܡܢ ܟܠ ܕܘܟ ܡܬܢܗܪܐ܀

ܐܠܐ ܟܕ ܡܗܦܟ ܐܢܐ ܠܗ ܠܬܪܥܝܬܝ ܘܡܫܢܐ ܐܢܐ: ܟܕ ܠܘܩܒܠ ܪܘܡܐ ܕܓܠ̈ܠܘܗܝ ܕܝܘܪܕܢܢ ܕܡܬܥܠܝܢ ܒܓܠ̈ܠܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܐܢܐ ܚܝܠܐ. ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܝܫܘܥ ܕܥܡܕ ܒܗ. ܗܘ ܕܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܒܢܘܪܐ ܡܥܡܕ. ܘܥܡ ܫܠܗܒܝܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܒܡܣܩܬܐ ܗܝ ܕܠܥܠ ܡܬܥܠܝܢܐ ܡܬܥܠܐ ܐܢܐ. ܘܦܪܚܬܐ ܟܘܠܝ ܐܝܟ. ܘܠܬܚܬ ܚܙܐ ܐܢܐ ܠܗ ܠܢܘܗܪܐ. ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܪܡܐ ܡܟܝܠ ܗܘܐ ܠܝ. ܟܕ ܣܠܩܬ ܠܘܬ ܗܘ ܕܗܘܐ ܠܝ[1] ܥܠܬܐ ܕܪܘܡܪܡܐ. ܗܘ ܝܗܘܒܐ ܕܪܘܚܐ. ܗܘ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠ ܪܝܫܘܬܐ ܘܫܘܠܛܢܐ ܘܚܝܠܐ ܘܡܪܘܬܐ ܘܟܠ ܫܡܐ ܕܡܫܬܡܗ. ܠܐ ܒܠܚܘܕ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܐܠܐ ܐܦ ܒܗܘ ܕܥܬܝܕ܀

ܕܪܘܚܐ ܓܝܪ ܘܕܢܘܪܐ. ܕܝܠܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܝ ܕܠܥܠ ܠܡܬܪܘܡܘ. ܘܕܡ̈ܝܐ ܕܢܚܬܘܢ ܗܘ ܕܠܬܚܬ ܘܥܘܡ̈ܩܐ ܠܕܘܟܝܬܐ ܢܪܕܘܢ. ܘܬܬܪܣܐ ܗܘ ܒܕܘܟܬܐ ܥܡܝܩܬܐ ܘܕܠܬܚܬ ܒܥܘܡܩ ܠܬܚܬ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܕܝܠܗ ܕܡܥܠܝܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܝ ܕܢܙܟܐ. ܐܦ ܡ̈ܝܐ ܗܘܘ

1. Ms. ܠܗ.

seule petite goutte suffira à éclairer ma petite maison tout entière, à tel point qu'elle semblera faite de lumière, l'enduit de boue étant désormais caché, parce qu'elle sera éclairée de toutes parts.

Mais, tandis que je détourne mon esprit et que je m'en vais, ne me trouvant pas en force en face de la hauteur des flots du Jourdain qui montent en vagues, je vois que Jésus lui-même y est baptisé, lui qui baptise dans le Saint-Esprit et dans le feu[1]; je m'élève avec la flamme divine par une ascension qui s'élève en haut, je suis tout entier comme un oiseau, et c'est en bas que je vois la lumière même qui à l'instant me semblait haute, après que je suis monté vers celui qui a été pour moi la cause de (cette) élévation, qui donne l'esprit, *qui est au-dessus de toute principauté et puissance et vertu et domination, et de tout nom qu'on peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais aussi dans le siècle à venir*[2].

Car c'est le propre de l'esprit et du feu de se porter en haut, et (celui) de l'eau de couler en bas vers les endroits profonds et de jaillir dans un lieu profond et (situé) en bas. Mais, parce qu'il appartient à (l'élément) supérieur de vaincre, (l'eau) aussi a monté, une fois qu'elle se fut mêlée avec le feu

1. Cf. Matth., III, 11. — 2. Éph., I, 21.

ܘܪܘܚܐ. ܟܕ ܐܠܬܚܬ ܪܕܝܐ ܗܝ ܠܥܠ ܝܠܕܐ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ
ܥܒܕܐ܆ ܒܢܝܐ ܕܡܪܝܡܐ ܡܥܒܕܐ ܠܗܘܢ ܠܗܠܝܢ ܕܡܬܝܠܕܝܢ܆ ܡܛܠ ܗܘ
ܕܡܢ ܠܥܠ ܘܡܢ ܫܡܝܐ ܐܬܐ. ܘܢܚܬ ܠܘܬܗ ܘܐܬܥܡܕ. ܘܝܗܒ ܠܗ̇ ܟܠܗܝܢ
ܐܠܗܝܬܐ ܘܪ̈ܡܬܐ܀

ܐܠܐ ܠܐ ܝܕܥ ܐܢܐ ܒܐܝܢܐ ܙܢܐ. ܐܦ ܐܢܐ ܡܢ ܕܦܪܚܬ ܒܡܠܬܐ ܠܗܕܐ ܪܘܡܐ ܠܥܠ
* L fol. 230 v° a. *ܦܪܚܬ. ܘܐܬܥܠܝܬ ܥܡ ܡܪܝܡܘܬܗ ܕܐܠܗܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܐ ܐܬܪܘܡܡܬ. ܡܢ ܫܠܝ
ܠܗܘ ܥܘܡܩܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܦܪܚܬ. ܘܚܙܝܬ ܠܗܘ ܕܠܥܠ ܡܢ ܟܠ. ܕܢܚܬ
ܠܡ̈ܝܐ ܘܥܡܕ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܗܘ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ: ܗܘ ܕܡܠܘܬܐܝܬ ܡܢ ܘܠܐ
ܫܘܪܝ: ܗܢܘ ܕܝܢ ܠܐ ܙܒܢܐܝܬ ܡܢ ܐܠܗܐ ܐܒܐ ܐܬܝܠܕ: ܐܝܟ ܡܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܙܠܝܩܐ
ܕܫܘܒܚܐ ܘܨܠܡܐ ܕܩܢܘܡܐ ܕܗܘ ܕܝܠܕܗ: ܐܫܬܘܬܦ ܕܝܢ ܐܦ ܒܐܘܣܝܐ ܕܝܠܢ
ܒܚܪܬܐ ܕܙܒ̈ܢܐ ܒܝܕ ܡܘܠܕܐ: ܘܟܘܬ ܒܕܡܘܬܐ ܠܢ ܐܫܬܘܬܦ ܒܕܡܐ ܘܒܣܪܐ ܐܝܟܢܐ
ܕܦܘܠܘܣ ܐܡܪ: ܒܒܣܪܐ ܕܝܢ ܠܐ ܕܓܠܝܙܐ ܡܢ ܢܦܫܐ ܡܬܒܝܢܢܝܬܐ: ܐܝܟܢܐ
ܕܡܫܡܠܝܐܝܬ ܠܕܡܘܬܐ ܕܝܠܢ ܢܩܒܠ: ܕܡܢ ܚܛܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܟܠ ܟܠܗ

et l'esprit; tandis qu'elle coule en bas, elle enfante en haut; et, de ceux qui sont enfantés, elle fait des fils du Très-Haut, à cause de celui qui est venu d'en haut et du ciel, est descendu vers elle, (y) a été baptisé et lui a donné toutes ces (qualités) divines et sublimes.

Mais je ne sais pas de quelle manière, moi-même aussi, après m'être
* L fol. 230 v° a. envolé en haut jusqu'à (cette) hauteur par la parole, *et m'être élevé avec la sublimité de la divinité autant qu'il est possible, tout à coup je suis parti pour la profondeur de l'économie, et j'ai vu celui qui est au delà de tout descendre vers l'eau et (y) être baptisé. Mais, parce que c'est le même qui, d'une part, éternellement et sans commencement, c'est-à-dire indépendamment du temps, a été engendré par Dieu le Père, en tant qu'il est *la splendeur de la gloire et l'image de la substance*[1] de celui qui l'a engendré, (et) qui, d'autre part, a aussi participé à notre essence (οὐσία) à la fin des temps par la naissance, et *a participé de la même manière que nous au sang et à la chair*[2], comme Paul l'a dit, et à une chair qui n'est pas dépourvue d'une âme intellectuelle, en sorte qu'il reçoive complètement la ressemblance avec nous, ne manquant absolument que du péché, tandis qu'il tient du Saint-

1. Hébr., I, 3. — 2. Hébr., II, 14.

ܢܗܡܪ: ܐܝܟ ܠܗ ܕܝܢ ܗܘ ܕܡܢ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܘܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܕܦܐܐ ܠܐܠܗܐ ܘܕܡܝܬܪܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܕܝܢ ܡܢ ܕܐܠܗܘܬܐ ܠܐ ܒܘܠܒܠܐ ܡܢ ܬܪܝܢ ܟܝܢܝܢ ܒܘܠܒܠܐ: ܗܢܘ ܩܢܘܡܐ ܚܕ ܘܟܝܢܐ ܕܡܬܒܣܪ ܕܐܠܗܐ ܡܠܬܐ. ܐܠܨܐܝܬ ܡܫܬܡܠܝܢܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܦ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܥܠܘܗܝ ܘܫܘܡܠܝܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܠܬܚܬ ܠܗܠܝܢ ܕܠܥܠ ܡܬܢܩܦܢ. ܘܐܦ ܠܥܠ ܬܪܗܛ: ܘܐܝܟ ܕܡܛܠ ܐܠܗܐ ܡܠܬܐ ܬܡܠܠ. ܕܐܬܒܪܢܫ ܠܗܢܐ ܬܣܬܟܠ. ܘܟܕ ܠܐ ܝܕܥ ܐܢܬ. ܠܥܘܡܩܐ ܕܪܚܡܬ ܐܢܫܘܬܐ ܒܡܫܝܠܘܬ ܬܚܘܬ. ܘܬܬܕܡܪ ܒܬܕܡܘܪܬܐ. ܘܐܦ ܟܕ ܡܫܘܚܬܐ ܕܣܘܪܩܐ ܬܚܘܬ ܒܗܘܢܟ. ܟܕ ܡܢ ܒܥܘܡܩܐ ܠܐ ܬܬܡܛܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܬܫܟܚ ܕܟܡܐ ܢܚܬ. ܠܡܬܕܪܟܘ ܠܥܠ ܐܝܬ. ܟܕ ܕܝܢ ܠܥܠ ܬܬܪܝܡ. ܒܕܘܡܝܐ ܗܢܘܢ ܕܣܚܝܢ ܒܝܡܐ. ܐܝܟ ܕܡܢ ܚܦܐ ܕܡܝܐ ܠܥܠ ܬܬܪܝܡ. ܘܟܕ ܒܪܢܫܐ ܐܚܝܕ ܐܢܬ ܠܗ. ܠܗ ܕܝܢ ܠܗܘ ܡܢ ܟܠ ܦܢܝܢ ܠܡܫܟܚ ܐܠܗܐ. ܐܦ ܟܕ ܡܬܡܣܟܢ ܡܬܡܣܟܢܘܬܐ ܒܨܒܝܢܗ. ܘܡܬܚܬܝܬܐ ܠܡܫܟܚ. ܘܡܬܡܨܝܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܢ ܕܐܢܫܐ ܢܣܒ: ܡܛܠ ܕܫܪܝܪܐܝܬ ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܐܬܒܪܢܫ ܗܘܐ ܕܢܝܢ. ܡܬܟܒܫܢܐ ܕܝܢ. ܘܐܦܠܐ ܠܚܕܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܗܝܢ. ܕܐܠܗܐ ܐܠܗܐ. ܗܠܝܢ ܕܐܠܗܐ ܗܘܐ ܠܗܝܢ ܐܦ ܩܕܡ ܡܬܥܫܢܘܬܐ ܠܐ ܡܬܟܒܫܢܐ. ܗܘ ܕܝܢ ܕܐܬܒܪܢܫ:

Esprit et de la Vierge ce qui convient à Dieu et ce qui est excellent; pour cette raison, puisque l'Emmanuel est un de deux natures, sans confusion, à savoir la seule hypostase et la (seule) nature incarnée de Dieu le Verbe, (il s'ensuit) nécessairement que la parole qui se rapporte à lui et la signification sont aussi unes et indivisibles, et que ce qui est en bas se réunit avec ce qui est en haut. Et, même si tu cours vers le haut, et (cela) afin que tu parles de Dieu le Verbe, tu comprendras que celui-ci s'est fait homme, et, sans le savoir, tu descendras, d'une façon inaperçue, aux profondeurs de la charité (φιλανθρωπία) et tu t'étonneras du prodige. Et même si tu descends dans ton esprit avec les mesures de l'anéantissement, d'une part tu n'arriveras pas jusqu'au fond, car tu ne parviendras pas à comprendre combien il est descendu; et, d'autre part, tu seras soulevé vers le haut, à l'instar de ceux qui se baignent dans la mer, comme par la poussée de l'eau, et en prenant l'homme tu trouveras nécessairement que le même est Dieu. Même si volontairement il s'est fait pauvre dans une condition inférieure, tu trouveras qu'il est supérieur; il est capable de prendre (pour lui) les choses humaines, parce qu'en vérité il s'est fait homme sans changement, et il n'est pas susceptible d'être dominé par une seule d'entre elles, parce qu'il est Dieu qui leur était inaccessible même avant

* L. fol. 230 v° b. ܒܣܪ. ܐܦ ܠܟܠܗܝܢ ܐܢܫܝ̈ܬܐ ܩܒܠ * ܕܢܚܫ. ܟܕ ܠܐ ܡܕܡ ܫܩܠ ܐܘ ܒܨܪ ܡܢ ܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘܝ ܒܗ ܒܐܘܣܝܐ. ܡܛܠ ܓܝܪ ܐܦ ܦܪܝܫ ܗܘܐ ܠܗ ܡܢ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ. ܡܟܝܠ ܢܬܦܪܬܘܢ: ܘܢܬܚܒܠܘܢ ܗܢܘܢ ܕܡܦܠܓܝܢ ܠܗ ܠܗܘܢܐ ܒܬܪܝܢܘܬܐ ܕܟܝ̈ܢܐ ܕܡܢ ܒܬܪ ܚܘܝܕܐ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܕܐܝܟ ܕܒܐܣܟܝܡܐ ܠܬܪ̈ܝܨܬܐ ܐܬܪܥܝܘ. ܘܐܦ ܗܢܘܢ ܕܗܠܝܢ ܐܡܪܘ ܒܡܣܒ ܒܐܦ̈ܐ ܘܒܢܟܝܠܘܬܐ. ܐܝܠܝܢ ܓܝܪ ܦܣܩ̈ܐ ܗܢܘܢ ܕܢܗܘܘܢ ܗܠܝܢ ܠܦܣܩܘܢ: ܒܝܘܡܐ ܕܕܝܢܐ ܗܘ ܕܕܚܝܠ. ܐܝܟܢܐ ܕܨܒܝܐ ܒܪܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܠܐ ܕܓܠܬܐ ܕܦܪܘܩܢ ܕܐܡܪܐ: ܢܐܬܐ ܡܪܗ ܘܢܦܠܓܝܘܗܝ ܘܢܣܝܡ ܡܢܬܗ ܥܡ ܕܢܣܒܝܢ ܒܐܦ̈ܐ ܘܡܢܟ̈ܝܠܐ܀

ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ ܚܣܝܢ ܢܗܘܐ ܪ̈ܚܡܢܝܢ ܐܝܟ ܠܗܢܘܢ ܡܢܟ̈ܝܠܐ. ܐܘ ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܢܚܪܡ ܘܢܛܪܘܕ ܐܝܠܝܢ ܠܗܘܢ ܕܐܝܟ ܕܡܢ ܩܨܘܗܝ. ܠܗܢܐ ܦܣܩܘܗܝ ܠܚܕ ܚܕ ܡܪܢ ܘܐܠܗܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܐܘ ܒܐܝܕܐ ܡܥܠܬܐ. ܟܕ ܨܥܪܐ ܕܠܘܬܢ ܕܝܠܢ ܠܐ ܡܣܝܒܪܝܢܢ. ܠܡܢܐ ܠܡܨܥܪ̈ܢܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܚܣܝܢܢ. ܗܢܘܢ ܕܐܬܥܠܠܘ ܒܨܝܪܘܬܐ ܗܝ ܕܡܟܝܟܘܬܐ ܠܡܘܬܪܢܐ ܕܩܒܠ: ܕܗܘ ܕܨܒܐ ܒܗ ܠܗ ܨܒܝܢܐܝܬ. ܕܒܠܐ ܕܢܥܕܪܢ ܠܗ ܕܒܥܝܪܝ

* L. fol. 230 v° b. l'incarnation. Car, par le fait qu'il s'est incarné, par là même il a accepté * de souffrir toutes les (choses) humaines, sans rien ôter ou diminuer de tout ce qui était en lui par essence (οὐσία). Pourquoi, en effet, s'éloignerait-il aussi de ce qu'il est Dieu? Qu'ils soient donc déchirés et anéantis, ceux qui divisent ce même (Christ) par la dualité des natures après l'union, ainsi que ceux qui en apparence (σχῆμα) ont eu des opinions orthodoxes et ceux qui ont dit (ces choses) par acception de personne (προσωποληψία) et hypocrisie! Car de tels individus seront coupés en deux morceaux au jour terrible du jugement, comme le veut la parole certaine (ἀψευδής) de notre Sauveur laquelle dit : *Son maître viendra et le mettra en pièces, et placera sa part avec ceux qui ont égard aux personnes et (avec) les hypocrites*[1].

Comment donc serions-nous charitables envers ces hypocrites? Ou comment n'excommunierions-nous pas et n'expulserions-nous pas ceux qui, en ce qui les concerne, ont coupé en deux cet un, notre Seigneur et notre Dieu Jésus-Christ? Ou, tandis que nous ne supportons pas l'insulte qui nous est faite à nous-mêmes, pour quel motif pardonnerions-nous à ces insulteurs de la divinité? Ils ont pris prétexte du manque de dignité (μικροπρέπεια) accepté, afin de nous venir en aide, par celui qui volontairement s'est

1. Cf. Matth., xxiv, 50-51.

ܠܪܐܙܐ ܪܒܐ ܘܠܐ ܡܬܦܫܩܢܐ ܕܡܬܒܪܢܫܘܬܐ. ܘܠܟܝܢܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܘܕܡܬܪܟܢܘܬܐ ܗܝ ܕܪ̈ܚܡܐ ܐܢܫܐ. ܠܐܣܝܐ ܐܢܫܐ ܥܒܕܘ ܘܠܗ ܦܠܓܘܗ ܘܝܗܒܘ. ܘܢܘܟܪܝܐ ܥܒܕܘܗܝ ܠܐܣܝܐ. ܗܘ ܕܡܛܠ ܚܢܢܗ ܡܢ ܪܘܡܐ ܐܬܪܟܢ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܟܪܝܗܝܢ ܗܘܘ. ܗܘ ܕܐܦ ܟܕ ܠܐ ܡܬܦܫܩܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܘܠܐ ܡܬܦܣܩܢܐ: ܘܠܦܣܩܬܐ ܡܓܕܦܢܝܬܐ ܕܗܢܘܢ ܟܠ ܠܐ ܡܬܬܚܕܢܐ. ܥܠ ܝܘܪܕܢܢ ܐܬܐ. ܟܕ ܐܢܫܐܝܬ ܩܒܠ ܠܗ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܕܝܘܚܢܢ ܗܝ ܕܒܡܝܐ. ܐܠܗܐܝܬ ܣܡ ܒܗ ܒܗܝ ܕܝܠܢ ܕܟܝܘܬܐ ܕܗܘܬ ܒܢܘܪܐ ܘܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܬܚܠܛܐ[1] ܒܡܝܐ ܡܬܪ̈ܓܫܢܐ ܕܡܒܘܥܐ ܡܬܝܕܥܢܝܬܐ ܕܚܝܐ. ܗܘ ܕܒܢܘܗܪܗ ܚܙܝܢܢ ܢܘܗܪܐ. ܟܕ ܐܝܟ ܕܒܡܚܙܝܬܐ ܚܙܝܢܢ ܒܗ ܚܕܐ ܐܘܣܝܐ ܘܐܠܗܘܬܐ ܕܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܘܡܪܟܢ ܗܘ ܪܫܗ ܠܡܥܡܕܢܐ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܫܡܥ ܕܝܢ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܐܝܟ ܐܠܗܐ. ܐܢܐ ܣܢܝܩ ܐܢܐ ܕܡܢܟ ܐܬܥܡܕ ܘܐܢܬ ܐܬܐ ܐܢܬ ܠܘܬܝ. ܘܡܥܢܐ ܗܘ ܕܫܒܘܩ ܗܫܐ. ܟܕ ܟܠܐ ܠܗ ܠܗܘ ܕܣܓܝ ܡܪܚܩ ܘܠܒܪ ܡܢ ܗܘ ܕܦܐܐ ܠܡ̈ܠܐ ܕܡܕܒܪܢܘܬܐ ܐܝܬܝܗ̇. ܗܘ * ܕܪܒܘܬܐ ܕܐܠܗܘܬܗ ܬܬܓܠܐ ܒܢ ܀ * L fol. 231 r° a

1. Le sens demande ܘܡܬܚܠܛ.

anéanti lui-même[1], pour détruire le grand et insoluble mystère de l'incarnation; ils ont assigné et attribué en propre à la nature humaine ce qui se rapporte à la guérison et à la condescendance charitable; ils ont fait un étranger du médecin, qui, à cause de sa pitié, s'est penché de la hauteur sur ceux qui étaient malades; qui, alors qu'il n'est pas susceptible de solution et de coupure et qu'il n'est nullement sujet à la coupure blasphématoire de ceux-là, est aussi venu au bord du Jourdain; (qui), après avoir accepté pour lui-même, comme homme, le baptême de Jean par l'eau, a placé dans ce (baptême) même, comme Dieu, notre propre purification qui (a lieu) par le feu et le Saint-Esprit; qui se mêle à l'eau sensible de la source intellectuelle de la vie, dans la lumière de laquelle nous avons vu la lumière[2], lorsque nous avons vu en elle, comme dans un miroir, l'unique essence (οὐσία) et divinité du Père et du Saint-Esprit; (qui) penche, comme homme, la tête vers le Baptiste, et le même entend, comme Dieu, la (parole) : *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens à moi;* et (qui) répond cette (parole) : *Laisse faire maintenant*[3] — empêchant ce qui est très lointain et en dehors * de ce qui convient aux paroles de l'économie, à savoir que la grandeur de sa divinité fût manifestée (alors) parmi nous. * L fol. 231 r° a.

1. Cf. Philipp., II, 7. — 2. Cf. Ps. XXXV, 10. — 3. Matth., III, 14-15.

ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܠܗܠܝܢ ܘܗܟܢܐ ܐܟܚܕܐ ܡܬܪܟܒܢ ܘܡܬܚܝܕܢ ܚܕ ܥܡ ܚܕ ܐܝܟ ܕܠܐܠܗܘܬܐ ܐܟܚܕܐ ܘܡܕܒܪܢܐܝܬ܀ ܡܛܠ ܟܝܬ ܕܗܘ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܘܒܪܢܫܐ ܫܪܝܪܐ܀ ܢܡܪܚ ܕܢܦܠܓܝܘܗܝ ܐܝܟ ܠܬܪܝܢ ܟܝܢܐ ܡܓܕܦܢܐܝܬ ܘܠܐ ܝܕܥܬܢܐܝܬ. ܐܠܐ ܐܘ ܠܬܕܡܘܪܬܐ. ܐܘ ܠܥܘܡܩܐ ܥܡܝܩܐ. ܠܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܕܪܟܢܘܬܐ. ܘܡܢܗܪܐ ܠܟܠ ܦܢܝܢ ܘܢܦܩܬ ܐܢܫܘܬܐ ܡܢ ܟܠ ܕܡܢ ܡܝܬܪܘܬ. ܡܥܡܕܢܐ ܠܗܘܢ ܕܐܬܝܢ ܗܘܘ ܠܘܬ ܡܥܡܘܕܝܬܐ܀ ܝܠܕ̈ܐ ܕܐܟ̈ܕܢܐ ܩܪܐ ܗܘܐ ܠܗܘܢ܀ ܟܕ ܕܠܘܬ ܡܪܝܪܘܬܐ ܕܪ̈ܚܫܐ ܩܛ̈ܘܠܝ ܡܒܝܫܬܐ ܐܬܩܛܠܘ܀ ܘܡܟܝܠ ܟܒܪ ܢܩܦܝܢ ܗܘܘ ܠܟܝܢܐ ܕܚܝܘܬܐ ܒܪܐ. ܘܝܫܘܥ ܗܘ ܕܠܐ ܝܕܥ ܚܛܝܬܐ܀ ܐܝܟ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ܀ ܠܘܬ ܡܝܐ ܐܬܐ ܗܘܐ. ܗܘ ܕܠܘܬܗ ܕܘܝܕ ܟܕ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܥܝܢܐ ܢܒܝܘܬܢܝܬܐ ܚܙܐ ܗܘܐ ܐܡܪ ܗܘܐ܀ ܐܢܬ ܬܒܪܬ ܪ̈ܝܫܝܗܘܢ ܕܬܢܝ̈ܢܐ ܥܠ ܡ̈ܝܐ. ܐܢܬ ܪܥܥܬ ܠܪ̈ܝܫܘܗܝ ܕܬܢܝܢܐ. ܬܢܝܢܐ ܓܝܪ ܗܘ ܪܫܐ ܩܕܡܝܐ ܘܚܘܝܐ: ܐܟܠ ܩܪܨܐ ܗܘ ܕܐܦܩܗ ܠܐܕܡ ܡܢ ܦܪܕܝܣܐ: ܘܫܐܕ̈ܐ ܗܢܘܢ ܕܐܝܬ ܠܬܚܝܬܘܗܝ̇ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܟܐܢܐܝܬ ܬܢܝ̈ܢܐ ܡܬܩܪܝܢ: ܐܝܟ ܐܝܠܝܢ ܕܨܒܝܢܐ ܚܕ ܘܗܘ ܕܨܒܝܢܐ ܥܡܗ ܐܝܬܝܗܘܢ: ܗܢܘܢ ܕܪ̈ܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܘܫܘܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܠܚ̈ܫܐ܀ ܟܕ ܐܝܟ ܕܫܠܝܛܐ̇ ܒܪܛܝܒܘܬܐ ܕܚ̈ܝܐ[1] ܕܒ̈ܝܫܐ

1. L *in margine* : ܕܕܘܒ̈ܪܐ.

Les choses qui sont ainsi composées ensemble et unies les unes aux autres d'une manière conforme à la fois à la divinité et à l'économie, puisque le même était Dieu et homme véritable, qui donc oserait les diviser entre les deux natures d'une façon blasphématoire et ignorante? Mais — ô merveille! ô profondeur de l'économie qui est incompréhensible et qui éclaire de toutes parts du fait de l'abondance de la charité (φιλανθρωπία)! — Jean appelait *enfants de vipères*[1] ceux qui venaient au baptême, parce qu'ils étaient tombés jusque dans l'amertume des reptiles venimeux et qu'ils en étaient déjà venus à la nature des bêtes sauvages. Et Jésus, qui ne connaît pas le péché, venait au bord de l'eau comme l'un de ceux-là, (lui) à qui David disait en le regardant dès le commencement avec des yeux de prophète : *C'est toi qui as brisé les têtes des dragons sur l'eau, c'est toi qui as écrasé les têtes du dragon*[2]. En effet, *le dragon, l'ancien chef et le serpent, le Calomniateur*[3] qui fit sortir Adam du Paradis, et les démons placés au-dessous de lui qui, eux aussi, sont justement appelés dragons, en tant qu'ils ont avec lui une seule et même volonté, qui ont beaucoup de têtes, qui sont en nombre égal aux passions, et qui ont exercé leur empire sur l'humidité de

1. Matth., III, 7. — 2. Ps. LXXIII, 13-14. — 3. Cf. Apoc., XX, 2.

ܐܝܟ ܗܘ ܕܝܡܬܐ: ܘܟܠܗ ܒܟܝܢܘܬܐ ܕܐܢܫܘܬܐ ܒܪܢܫܐ ܡܕܡ ܚܠܦܘܗܝ ܠܒܝܫܘܬܐ. ܚܘ̈ܘܬܐ ܚܘܝܘ ܠܢ. ܘܒ̈ܢܝܐ ܕܐܟ̈ܕܢܐ. ܘܠܐ ܒܢ̈ܝܢܫܐ ܗܘ ܡܐ ܕܐܝܬܝܢ. ܐܠܐ ܗܘ ܡܐ ܕܗܘܝܢ ܟܕ ܐܬܟܪܗܢ ܒܚܛܝܬܐ܀

ܡܛܠ ܗܢܐ ܠܥܠܡܐ ܐܬܐ ܝܫܘܥ. ܟܕ ܡܡܠܐ ܠܗ ܡܢ ܐܝܟ ܐܠܗܐ. ܥܐܠ ܠܗ ܕܝܢ ܐܝܟ ܒܪܢܫܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܠܘܬ ܣܦܪܗ ܕܝܘܪܕܢܢ ܐܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܩܛܘܠ ܪ̈ܫܐ ܦܘܠܘܣܟܝܕܐ ܦܘܪ̈ܫܐ ܕܒܝܫܘܬܐ ܢܩܛܘܠ. ܘܠܐ ܬܘܒ ܢܗܘܐ ܐܢܚܢܢ ܒܢ̈ܝܐ ܕܝܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܘ ܡܢ ܡܛܠ ܕܪܫܐ ܚܕ ܘܫܘܪܝܐ ܕܥܕܬܐ ܗܘ. ܢܚܘܐ ܠܢ ܒ̈ܢܝܐ ܕܚܕ ܪܫܐ ܒܡܣܚܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܕܡܘܠܕܐ ܕܡܢ ܪܝܫ. ܠܐ ܬܘܒ ܡܫܚܠܦܐ ܐܝܟ ܒ̈ܢܝܐ ܕܦܪ̈ܨܘܦܐ. ܐܠܐ ܦܫܝ̈ܛܐ ܘܫܪܝܪ̈ܐ. ܐܝܟ ܕܚܕ. ܟܕ ܠܗܕܐ ܡܚܘܐ ܗܘܐ ܦܘܠܘܣ. ܟܬܒ ܗܘܐ ܠܓܠܛ̈ܝܐ ܗܟܢܐ. ܟܠܟܘܢ ܓܝܪ ܐܝܠܝܢ ܕܒܡܫܝܚܐ ܥܡܕܬܘܢ. ܠܡܫܝܚܐ ܠܒܫܬܘܢ. ܠܝܬ ܝܗܘܕܝܐ ܘܠܐ ܚܢܦܐ. ܠܝܬ ܥܒܕܐ ܐܦܠܐ ܒܪ ܚܐܪܐ. ܠܝܬ ܕܟܪܐ ܘܢܩܒܬܐ. ܟܠܟܘܢ ܓܝܪ *ܚܕ ܐܢܬܘܢ ܒܡܫܝܚܐ ܝܫܘܥ. ܐܦ ܗܘ ܕܝܢ ܦܪܘܩܢ ܒܐܘܢܓܠܝܘܢ ܠܘܬ ܐܒܐ ܡܛܠ ܗܠܝܢ ܕܡܗܝܡܢܝܢ ܒܗ ܐܡܪ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܗܢܘܢ ܒܢ ܚܕ ܢܗܘܘܢ܀ * L fol. 231 rº b.

la vie des hommes, ainsi que sur la mer, et, en quelque sorte, ont changé la nature (humaine) en leur propre méchanceté, nous montrèrent serpents et enfants de vipères, et non hommes que nous sommes, mais ce que nous sommes devenus lorsque nous sommes tombés malades du péché.

C'est pour cela que Jésus vient dans le monde, tandis qu'il le remplit comme Dieu, et qu'il y entre comme homme; c'est pour cela qu'il est venu au bord du fleuve du Jourdain, pour qu'il tuât les têtes diverses (πολυσχιδής) de la méchanceté, et pour que nous ne soyons plus leurs enfants; mais lui-même, puisqu'il est la seule tête et le seul principe de l'Église, il nous montrera enfants d'une seule tête par le bain divin de la regénération[1], n'étant plus variés comme enfants de plusieurs (têtes), mais étant simples et véritables comme (enfants) d'une seule (tête). En montrant cela, Paul écrivait aux Galates en ces termes : *Car vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni païen, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; tous, en effet, vous êtes* * *un dans le Christ* * L fol. 231 rº b.
Jésus[2]. Et dans les Évangiles (Εὐαγγέλια) notre Sauveur dit lui aussi à (son) Père au sujet de ceux qui croient en lui : *Afin qu'eux aussi soient un en nous* [3].

1. Cf. Tite, III, 5. — 2. Gal., III, 27-28. — 3. Jean, XVII, 21.

ܐܦ ܝܘܚܢܢ ܕܝܢ ܟܕ ܡܟܪܙ ܗܘܐ ܩܕܡܝܐ ܘܡܩܕܡ ܪܗܛ ܩܕܡ ܡܠܬܐ: ܘܡܩܥܐ ܡ̈ܠܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢ ܐܫܥܝܐ ܡܩܕܡ ܐܬܐܡܪ̈ ܩܕܝܡ ܗܘܐ. ܡܩܕܡ ܗܘܐ ܡܘܕܥ ܠܚܕܝܘܬܐ ܡܥܡܘܕܝܬܐ ܐܝܟ ܫܘܝܘܬܐ ܡܩܪܐ ܗܘ ܝܫܘܥ ܠܚܕ ܐܝܩܪܐ ܘܐܡܪ ܗܘܐ. ܟܠ ܢܚܠܐ ܢܬܡܠܐ. ܘܟܠ ܛܘܪܐ ܘܪܡܬܐ ܢܬܡܟܟܘܢ. ܘܢܗܘܘܢ ܗܠܝܢ ܕܥܩܝܡܢ ܠܬܪܝܨܘܬܐ. ܘܗܠܝܢ ܕܥܣܩܢ ܠܐܘܪܚܬܐ ܦܫܝܛܬܐ. ܘܢܚܙܐ ܟܠ ܒܣܪ ܦܘܪܩܢܗ ܕܐܠܗܐ܀

ܟܠܗ[1] ܗܘ ܡܕܡ ܓܝܪ ܕܐܬܬܪܝܡ ܗܘܐ ܠܪܘܡܐ ܪܥܝܢܐ ܘܪܡ ܪܥܝܢܐ ܡܬܕܡܝܢܐ: ܘܠܪܡܬܐ ܘܛܘܪܐ ܡܫܘܝܗ ܗܘܐ. ܐܘܢܓܠܝܘܢ ܐܠܦܗ. ܟܕ ܡܡܫܚܬܐ ܪܕܐ ܘܡܠܦ ܠܡܬܪܥܝܘ. ܟܠ ܕܝܢ ܥܘܡܩܐ ܘܕܒܥܘܡܩܐ ܐܝܬܘܗܝ[2] ܕܠܐ ܝܕܥܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܕܠܢܚܠܐ ܕܡܐ. ܐܬܡܠܝܬ ܒܗܝ ܩܪܝܬܐ ܫܘܝܬܐ ܕܒܟܠ ܟܠ ܘܡܠܦܢܘܬܐ ܘܡܫܘܕܥܢܘܬܐ. ܐܝܟ ܢܒܝܘܬܐ ܕܐܪܡܝܐ ܗܝ ܕܐܡܪܐ. ܘܠܐ ܢܠܦܘܢ ܠܒܪ ܠܚܒܪܗ. ܘܟܠ ܐܢܫ ܠܐܚܘܗܝ ܟܕ ܐܡܪ. ܕܥ ܠܡܪܝܐ. ܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ ܢܕܥܘܢܢܝ ܡܢ ܙܥܘܪܗܘܢ ܘܥܕܡܐ ܠܪܒܐ܀

ܐܠܐ[3] ܒܫܪܪܐ ܐܦ ܗܠܝܢ ܡܥܩܡܬܐ ܗܘܝ ܠܬܪܝܨܘܬܐ. ܟܕ ܟܠܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܐܬܩܪܝܘ.

1. Maï, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IX, 733 : Ἀπὸ λόγου ργ'. Πᾶν μὲν γὰρ εἴ τι μετέωρον καὶ ὑπέροφρυ, καὶ βουνῷ καὶ ὄρει παρεικαζόμενον φρόνημα, τὸ εὐαγγελικὸν ἐξωμάλισε, μέτρια παιδεῦσαν φρονεῖν· πᾶν δὲ κοῖλον καὶ εἰς βάθος τυγχάνον ἀγνοίας Θεοῦ, καὶ φάραγγι προσεοικὸς, ἄνω πεπλήρωται διὰ τῆς ἐπὶ πάντα ἴσης κλήσεως καὶ διδασκαλίας καὶ ἐπιγνώσεως. — 2. Ms. ܐܝܬܘܗ. — 3. Maï, *op., cit.* t. IX, 733 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ σκολιὰ ἐγένετο εἰς εὐθεῖαν, πάντων τῶν προσκεκλημένων ἀνθελομένων τῆς σκολιότητος τὸ τῆς ἀληθείας εὐθύ.

Jean, prêchant à l'avance et étant précurseur du Verbe et criant les paroles dites auparavant par Isaïe, faisait également connaître à l'avance que par le baptême Jésus appelle à un seul et même honneur et il disait : *Toute vallée sera remplie, toute montagne et* (*toute*) *colline seront abaissées, ce qui est tortueux sera redressé, ce qui est raboteux* (*sera changé*) *en chemins aplanis, et toute chair verra le salut de Dieu*[1].

En effet, tout ce qui était d'esprit superbe et hautain, et qui était semblable à une colline et à une montagne, l'Évangile (Εὐαγγέλιον) l'a aplani, en apprenant et en enseignant à penser avec modération ; et toute dépression et ce qui est dans la profondeur de l'ignorance de Dieu, et ressemble à une vallée, a été comblé par la vocation égale en tout point, par l'enseignement et par la connaissance, selon la prophétie de Jérémie laquelle dit : *Et personne n'enseignera à son prochain, ni personne à son frère, disant : Connais le Seigneur ; car tous me connaîtront, du petit jusqu'au grand*[2].

Mais, en vérité, les choses tortueuses ont été également redressées,

1. Isaïe, XL, 4-5 ; Luc, III, 5-6. — 2. Jér., XXXI, 34.

ܓܒܘ ܠܗܘܢ ܚܠܦ ܡܥܩܡܩܡܘܬܐ. ܠܬܪܝܨܘܬܗ ܕܫܪܪܐ. ܗܕܐ ܕܝܢ ܠܐ ܗܘܬ ܗܘܬ. ܐܠܘܠܐ ܐܝܟܢܐ ܕܩܕܡ ܐܡܪ ܐܫܥܝܐ. ܐܝܬܝ ܡܪܝܐ ܣܦܣܪܐ ܥܠ ܚܘܝܐ ܗܘ ܡܥܩܡܢܐ. ܗܘ ܕܥܪܘܩ. ܗܘ[1] ܣܓܝܐܐ ܪ̈ܫܝܐ. ܗܘ ܕܩܕܡܝܐ ܐܬܟܪܗ ܡܦܠܚܘܬܐ ܕܒܝܫܘܬܐ. ܘܐܒܐ ܕܡܥܩܡܩܡܘܬܐ. ܣܦܣܪܐ ܕܝܢ ܐܡܪ. ܠܚܝܠܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ. ܗܘ ܕܐܚܬ ܝܫܘܥ ܥܠ ܡܝ̈ܐ. ܕܠܪ̈ܫܘܗܝ ܕܬܢܝܢܐ ܬܒܪ. ܘܗܘ ܕܐܦ ܗܫܐ ܬܘܒ ܡܥܒܕܢܘܬܗ ܡܚܬܝܢ ܟܗ̈ܢܐ ܒܪܚܡܬ ܐܢܫܘܬܗ. ܒܝܕ ܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܘܨܠܘܬܐ. ܘܣܗܕ ܠܗܕܐ ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ ܟܕ ܐܡܪ. ܘܣܦܣܪܐ ܕܪܘܚܐ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܠܬܐ ܕܐܠܗܐ. ܟܕ ܡܢ ܗܕܐ ܗܟܝܠ ܕܚܠ ܬܢܝܢܐ. ܠܐ ܡܣܝܒܪ ܦܣܩܐ. ܐܠܐ ܡܫܢܝܢܐ ܗܘܐ. ܘܥܪܘܩܐ܀

ܡܢ ܗܕܐ ܐܦ ܗܠܝܢ *ܕܥܣ̈ܩܢ. ܠܐܘܪ̈ܚܬܐ ܦܫܝ̈ܛܬܐ ܗܦ̈ܟ. ܠܢܦܫ̈ܬܐ[2] ܓܝܪ ܠܐ ܡܬܕܪܫܢܝܬܐ ܘܠܐ ܡܬܕܪܟܢܝܬܐ ܕܥܡ̈ܡܐ: ܘܐܬܩܫܝ ܡܢ ܕܚܠܬ ܫ̈ܐܕܐ. * L fol. 23 v° a.

1. Maï, *op. cit.*, t. IX, 731 : Ἀπὸ λόγου ργ'. Τὸν ταῖς κεφαλαῖς πολὺν, τὸν πρῶτον νοήσαντα τὸ ποικίλον τῆς πονηρίας καὶ πατέρα πάσης σκολιότητος· μάχαιραν δὲ φησὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δύναμιν, ἣν κατήγαγεν Ἰησοῦς ἐπὶ τὸ ὕδωρ, τὰς τοῦ δράκοντος συντρίβουσαν κεφαλὰς, ἧς ἔτι καὶ νῦν οἱ ἱερεῖς τὴν ἐνέργειαν τῇ αὐτοῦ φιλανθρωπίᾳ κατάγουσι, διὰ λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως· καὶ μαρτυρεῖ τούτῳ Παῦλος λέγων· καὶ τὴν μάχαιραν τοῦ Πνεύματος, ὅ ἐστι ῥῆμα Θεοῦ· ταύτην δὲ καὶ δεδειὼς ὁ δράκων οὐχ ὑπομένει τὴν τομὴν, ἀλλὰ καὶ δραπέτης γίνεται καὶ φυγάς. — 2. Maï, *op. cit.*, t. IX, 733 : Ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ λόγου. Τὰς γὰρ ἀβάτους τῶν ἐθνῶν ψυχὰς, καὶ τραχυνθείσας ἐκ τῆς δεισιδαιμονίας, ὁ ἀποστολικὸς διώδευσε λόγος, καὶ λείας εἰργάσατο· καὶ τοῦτο οὐκ ἐκ τῆς οἰκείας δυνάμεως, ἀλλ' ἐπειδὴ πᾶσα σὰρξ εἶδεν τὸ σωτήριον τοῦ Θεοῦ, τουτέστι Θεὸν ἐμφανῶς ἐλθόντα, καὶ δείξαντα δι' αὐτῶν τῶν ἔργων ὡς ἔστι σωτήρ.

parce que tous ceux qui ont été appelés ont choisi pour eux-mêmes, au lieu de la tortuosité, la droiture de la vérité. Et ceci n'aurait pas lieu, si, comme l'a prédit Isaïe, le Seigneur n'avait pas porté l'épée sur le serpent tortueux, qui fuit, qui a beaucoup de têtes, qui le premier a été malade[1] d'une méchanceté variée et (qui) est le père de la tortuosité[2]. Il appelle « épée » la puissance du Saint-Esprit, que Jésus fit descendre sur l'eau, qui brisa les têtes du dragon[3], dont, même maintenant, les prêtres font encore descendre l'efficacité par sa charité (φιλανθρωπία) au moyen de la parole de Dieu et de la prière. C'est ce dont témoigne l'Apôtre Paul, en disant : *Et l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu*[4]. Le dragon, craignant donc cette (épée), ne souffre pas d'être coupé, mais il change de lieu et devient fuyard.

De là (il suit) que ce qui est * raboteux a été également changé en chemins aplanis. Car ce sont les âmes des nations, lesquelles ne pouvaient être foulées aux pieds et atteintes, et qui s'étaient endurcies par la religion des démons, * L fol. 231 v° a.

1. Le grec a νοῆσαι ; Jacques a dû lire : νοσῆσαι. — 2. Isaïe, xxvii, 1. — 3. Ps. lxxiii, 13-14. — 4. Éph., vi, 17.

ܡܠܬܐ ܫܠܝܚܝܬܐ ܕܪܫܬ܂ ܘܦܫܩܬܐ ܒܒܥܬܐ ܐܢܝ܂ ܘܗܕܐ ܠܐ ܡܢ ܚܝܠܐ ܕܝܠܗ܂ ܐܠܐ ܡܛܠ ܕܟܠ ܒܣܪ ܚܙܐ ܦܘܪܩܢܗ ܕܐܠܗܐ܂ ܗܘ ܕܝܢ ܠܐܠܗܐ ܕܓܠܝܐܝܬ ܐܬܐ ܕܢܦܪܘܩ܂ ܘܚܘܝ ܒܗܘܢ ܒܥܒܕܐ ܕܦܪܘܩܐ ܐܝܬܘܗܝ܀

ܐܝܟܢܐ ܗܟܝܠ ܟܕ ܗܠܝܢ ܩܢܝܢ܂ ܥܩܝܡܐ ܡܕܡ[1] ܐܝܬܝܢ ܚܕ ܠܘܬ ܚܒܪܐ ܘܡܪܝܪܐ ܘܩܫܝܐ܂ ܘܢܟܝܠܐ ܒܥܒܕܐ ܘܚܣܡܢܐ܂ ܘܒܥܠܕܒܒܘܬܐ ܕܚܕ ܠܘܬ ܚܒܪܐ ܡܬܦܪܣܝܢ܂ ܘܠܒܝܬ ܕܝܢܐ ܢܓܪܝܢ܂ ܐܝܟ ܐܡܬܝ ܐܦ ܠܗܘ ܕܠܐ ܚܝܒ ܡܕܡ܂ ܘܠܐܣܘܪܐ ܡܫܠܡܝܢ ܠܗ܂ ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ ܡܫܠܚܝܢ ܠܗܘܢ ܥܪܛܠܝܐ܂ ܫܬܩ ܐܢܐ ܡܢ ܠܫ̈ܢܐ ܗܢܘܢ ܕܡܬܦܪܣܝܢ ܠܩܪ̈ܨܐ ܣܪܝܩܐܝܬ܂ ܒܪܗܛܐ ܥܒܪ ܐܢܐ ܠܘܬ ܫܡܥܐ ܗܘ ܕܚܡܕ ܘܫܬܝܐ ܐܝܟ ܚܠܒܐ ܠܡܐܟܘܠܬܐ ܘܨܘܚܝܬܐ܂ ܘܠܐ ܝܕܥܐ ܕܓܘܡܪ̈ܐ ܕܢܘܪܐ ܡܡܠܝܐ ܠܗܘܢ ܠܐܕܢܐ܂ ܡܢܐ ܕܝܢ ܐܡܪ ܡܛܠ ܗܢܘܢ ܕܐܦܠܐ ܥܡ ܗܘܢ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܢܐܡܪ ܫܠܡܝܢ܂ ܘܗܫܐ ܡܢ ܫܠܝܢ ܐܢܘܢ ܡܩܫܝܢ܂ ܒܝܘܡ ܕܝܢ ܡܦܢܝܢ܂ ܐܬܡܠܝ ܡܫܬܘܕܥܝܢ ܘܩܫܝܢ ܫܠܝܬܐ܂ ܘܒܝܘܡܐ ܐܚܪܢܐ ܓܐܝܢ܂ ܒܐܚܪܢܐ ܕܝܢ ܒܥܣ̈ܩܝ ܠܦܓܥܐ ܐܝܬܝܗܘܢ

1. L *in margine* : ܐܝܬܝܢ.

que la parole apostolique a recherchées et qu'elle les a aplanies; et cela non par (sa) propre puissance, mais parce que *toute chair a vu le salut de Dieu*[1], c'est-à-dire Dieu qui est clairement venu sauver et a montré par les faits mêmes qu'il est le Sauveur.

Comment donc, ayant obtenu cela, sommes-nous les uns à l'égard des autres des gens en quelque sorte tortueux, amers, durs, fourbes dans la manière de faire, envieux, inventant des injustices les uns contre les autres, traînant devant le tribunal parfois même ceux qui ne doivent rien, les livrant aux fers et les dépouillant de ce qu'ils ont au point de les laisser nus? Je garde le silence sur les langues qui accusent en vain le prochain, je passe en courant sur l'ouïe qui se plaît à boire, comme du lait, les calomnies et les injures, et qui ne sait pas qu'elle remplit les oreilles de charbons ardents. Que dirai-je de ceux qui, pour ainsi dire, ne s'accordent pas avec eux-mêmes? Ils sont tantôt paisibles et tantôt durs, hier flatteurs et aujourd'hui superbes; un jour ils sourient et un autre ils sont difficiles à aborder et durs; ils se réjouissent et s'attristent sans motif; ils font

1. Luc, III, 6.

ܘܡܒܥܬܐ. ܕܨܒܝܢܐ[1] ܘܡܠܟܬܡܢܝܢ ܣܢܝܩܘܬܐ. ܘܡܣܬܪܩܘܬܐ ܦܝ ܡܣܢܦܝ ܡܪܕܝܦܝܢ. ܙܝܦܢܝܬ ܕܟܝܘܬܐ ܕܝܢ ܡܬܢܟܦܝܢ. ܘܛܘܡܐܐ ܡܬܢܟܠܝܢ ܒܪܥܝܢܗܘܢ ܘܐܪܝܢ ܒܬܪܥܝܬܐ. ܕܠܐ ܠܫܘܒܚܐ ܣܪܝܩܐ ܪܗܛܝܢ. ܘܡܫܒܚܝܢ ܒܡܠܬܐ ܠܗܘ ܕܡܦܣܝܐ. ܘܒܠܒܘܫܐ ܦܝ ܘܕܩܢܐ ܘܗܘܢ ܕܒܛܝܠ ܒܦܬܟܪܗܘܢ. ܘܡܒܝܠܝܢ ܠܡܟܐܦܘ ܕܐܦܝܗܘܢ. ܘܐܝܟܢ ܕܒܟܠܗ ܐܡܪ ܒܡܬܬܢܝܚܘܬܐ ܪܟܝܟܬܐ ܘܡܬܩܢܝܢ ܠܡܫܝܘܬܐ ܕܪܓܠܝܗܘܢ. ܘܠܬܙܘܥܬܐ ܕܝܢ ܕܠܐ ܡܬܛܟܣܐ ܕܢܦܫܐ ܘܠܣܘܪܚܢܐ ܕܠܡܥܒܕܘܗ̇ ܕܗܠܝܢ ܠܐ ܡܬܒܩܝܢ ܐܦܠܐ ܒܫܘܚܠܦܐ ܙܥܘܪܐ. ܐܘܣܦ ܟܠ ܗܠܝܢ. ܗܠܝܢ ܕܗܫܐ ܒܥܕܬܐ. ܒܬܪܟܢ ܕܝܢ ܠܘܬ ܫܢܝܘܬܐ ܗܝ ܕܪܗܛܐ ܐܙܠܝܢ. ܘܠܘܬ ܐܬܐܛܪܘܢ ܕܪܦܝܘܬܐ ܘܕܩܫܝܘܬܐ ܘܕܚܝܘܬܐ ܕܚܝܘܬܐ ܒܪܝܬܐ. ܗܠܝܢ ܕܒܚܫܐ ܡܣܬܒܪܝܢ ܡܬܦܠܓܝܢ. ܘܟܠܗܘܢ ܡܬܢܓܕܝܢ ܘܡܫܚܠܦܝܢ ܠܗ ܠܢܦܫܐ ܕܐܢܫܐ * ܕܒܝܫܬܐ. ܡܙܡܘܪܐ ܐܡܪ ܘܙܡܝܪܬܐ ܕܙܢܝܘܬܐ. ܨܠܘܬܐ ܘܓܘܕܦܐ. ܐܢܚܬܐ ܘܓܚܟܐ ܠܐ ܡܬܟܠܝܢܐ: ܘܐܝܟ ܕܡܢ ܩܕܪܐ ܕܥܠ ܢܘܪܐ ܡܬܪܬܚܝܢ܀

ܗܠܝܢ ܒܝܫܬܐ ܡܫܚܠܦܬܐ ܘܡܫܢܝܬܐ[2]. ܕܝܠܗ ܗܘ ܚܘܝܐ ܥܩܠܬܢܐ ܘܡܬܟܬܫܢܐ

1. L *in margine* : ܕܨܒܝܢܝ. — 2. Ms. ܘܡܫܢܝܬܐ. L *in margine* : ܡܫܢܝ̈ܬܐ.

hypocritement parade de pauvreté volontaire et poursuivent l'avarice (φιλαργυρία); ils feignent d'une manière trompeuse la pureté et ils sont impurs dans leur esprit; ils courent après la vaine gloire et louent par la parole ce qui est modéré; ils ont grand soin de leur habillement et de leur barbe, de baisser le front et, pour le dire en général, de tempérer les choses futiles par un mouvement doux et de régler les pas de leur démarche, mais ils n'apportent pas même une légère attention aux mouvements et aux ardeurs désordonnés de l'âme et de ses lambeaux honteux et méprisables. Y ajouterai-je ceux qui sont maintenant à l'église, et qui vont ensuite à la folie des (courses de) chevaux et aux théâtres (θέατρον) de la mollesse comme (à ceux) de la dureté et de la cruauté des bêtes sauvages; toutes choses qui se partagent en passions contraires, et qui tirent d'un côté et de l'autre et mettent en pièces l'âme malheureuse * de l'homme? Citerai-je les psaumes et les chansons de débauche, la prière et le blasphème, les gémissements et les rires sans retenue qui s'échappent en bouillonnant comme d'une marmite (placée) sur le feu? *L fol. 231 v° b.

Ces malices variées et différentes appartiennent à ce serpent sinueux et

ܥܩܡܬܢ. ܒܢܝ̈ܐ ܕܪ̈ܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܕܝܠܗ. ܗܠܝܢ ܕܒܗܠܝܢ ܡܬܒܪ ܘܪܥܥ ܐܢܘܢ ܡܥܘܣ ܥܠ ܡܝ̈ܐ. ܙܕܩ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܢܥܪܘܩ. ܠܘܬ ܕܝܢ ܐܘܓܢܝܐ ܠܗܘܬ ܕܗܘ ܚܕ ܪܫܐ ܢܚܘܪ. ܗܘ ܕܡܢܗ ܪܘܚܢܐܝܬ ܐܬܝܠܕܢ. ܘܒܬܪ ܚܕܝܘܬܐ ܘܦܫܝܛܘܬܐ ܕܫܪܪܐ ܢܪܕܘܦ܀

ܚܙܝܬܘܢ ܐܝܟܢܐ ܐܡܝܠܐ ܠܛܘܦܬܐ ܚܕܐ ܙܥܘܪܬܐ ܡܢ ܫܦܥܘܗܝ ܕܝܘܪܕܢܢ: ܐܛܝܦܬ ܘܐܫܩܝܬ ܘܐܢܗܪܬ: ܠܒܝܬܘܢܐ ܕܝܠܝ ܚܣܝܢܐ[1] ܘܠܐ ܬܠܝܠܐ ܘܕܠܐ ܢܘܗܪܐ: ܐܝܟܢܐ ܕܐܝܟ ܕܡܣܬܒܪܝܢ ܠܢ: ܐܦ ܦܬܘܪܐ ܗܢܐ ܢܣܝܡ ܩܕܡܝܟܘܢ. ܟܕ ܗܘ ܕܝܢ ܐܦ ܐܢܬܘܢ ܒܟܘܢ ܒܫܪܝܪܐ ܡܦܬܝܢ ܐܢܬܘܢ. ܢܘܗܪܐ ܥܬܝܪܐ ܒܢܦܫܬܟܘܢ ܠܫܪܝܘܬܐ. ܘܬܩܢܘܢ ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܗܝ ܕܢܗܘܐ ܕܟܠܢ ܢܩܢܐ. ܒܛܝܒܘܬܐ ܘܒܪܚܡܬܗ ܐܢܫܝܬܐ ܕܐܠܗܐ ܪܒܐ ܘܦܪܘܩܢ ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ. ܕܠܗ ܫܘܒܚܐ ܥܡ ܐܒܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܬܐ. ܛܒܬܐ ܘܡܚܝܢܝܬܐ ܗܫܐ ܘܒܟܠܙܒܢ ܘܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ. ܐܡܝܢ܀

1. Ms. ܚܣܡܐ.

tortueux; ce sont les enfants de ses nombreuses têtes que Jésus, le Dieu grand, a brisées et écrasées sur l'eau. Fuyons donc ces (têtes), fixons les yeux sur la noblesse (εὐγένεια) de cette tête unique de laquelle nous sommes nés spirituellement, et poursuivons l'unité et la simplicité de la vérité.

Vous voyez comment une seule petite goutte des flots du Jourdain a inondé, arrosé et éclairé ma petite maison sèche, sans humidité et sans clarté, pour que, dans la mesure où nous comprenons, nous puissions dresser encore cette table devant vous; en élargissant réellement à votre tour cette (table) parmi vous, vous ferez demeurer dans vos âmes une lumière abondante et vous obtiendrez le royaume des cieux; puissions-nous tous l'obtenir par la grâce et par la charité (φιλανθρωπία) du Dieu grand et notre Sauveur Jésus-Christ, à qui sied la louange, avec le Père et l'Esprit saint et bon et vivificateur, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il!

I

TABLE DES NOMS PROPRES SYRIAQUES

(Cette table et les suivantes renvoient à la pagination placée entre crochets.)

ܐ

ܐܒܐ 29_{8} 48_{14} 55_{9} 57_{11} $58_{6\text{-}10}$ 63_{1} 88_{13} 95_{9} 97_{12} 102_{9}

ܐܒܪܡ 38_{4} 61_{9} 66_{9} 71_{6} 96_{11}

ܐܗܪܘܢ $17_{6\text{-}9\text{-}11}$

ܐܘܓܘܣܛܐ 27_{11} 28_{4} 70_{6}

ܐܘܪܗܝ 63_{13} $64_{1\text{-}5\text{-}9}$ 66_{1}

ܐܘܪܫܠܡ 65_{11} 86_{4}

ܐܝܣܛܘܒܠܝܘܣ 86_{1}

ܐܠܟܣܢܕܪܘܣ 22_{11} 61_{13} 72_{9} 74_{9}

ܐܠ ܡܢܕܪ 38_{2} 61_{11} 62_{9} 96_{11}

ܐܠܗܐ $7_{2\text{-}6}$ 8_{7} 9_{11} $22_{5\text{-}8}$ $23_{1\text{-}3}$ 25_{13} $26_{2\text{-}4}$ 27_{7} 28_{8} 29_{8} $32_{2\text{-}9\text{-}10\text{-}11}$ $33_{2\text{-}3\text{-}11\text{-}14}$ $34_{1\text{-}7}$ 37_{9} 38_{11} 40_{11} $41_{2\text{-}9}$ 42_{11} 48_{13} 50_{6} 51_{9} n. 2. $52_{11\text{-}12}$ 53_{6} 54_{4} $56_{2\text{-}6}$ 58_{1} $64_{9\text{-}10}$ 65_{1} 66_{10} $69_{5\text{-}7\text{-}11}$ $72_{8\text{-}10\text{-}13}$ $73_{5\text{-}9}$ 74_{3} 75_{1} $78_{11\text{-}13}$ 82_{4} 85_{7} 86_{15} 87_{8} $88_{3\text{-}12}$ 90_{8} $93_{1\ 11\text{-}13}$ $94_{3\text{-}11}$ 95_{10} 96_{2} 97_{4} $98_{5\text{-}8}$ $99_{6\text{-}7}$ 100_{2} $102_{2\text{-}9}$

— ܐܠܗܘ (dans l'expression ܪܒ ܐܠܗܘ) 27_{8}

— ܐܠܗܐ ܐܒܐ 92_{9}

— ܐܠܗܐ ܡܠܟܬܐ 28_{5} 49_{4} $93_{3\text{-}5}$

ܐܠܝܐ $65_{7\text{-}9}$

ܐܠܝܫܥ 66_{4}

ܐܪܡܝܐ 26_{13}

ܐܪܝܘܣ 27_{11} 28_{3} 82_{8}

ܐܪܡܝܐ 8_{4} 40_{8} 98_{10}

ܐܪܥܐ ܕܡܘܥܒܪܐ 88_{3}

ܐܫܥܝܐ 54_{7} 60_{11} 61_{7} $63_{2\text{-}6\text{-}11\text{-}14}$ 65_{13} 66_{2} 68_{9} 78_{13} 98_{2} 99_{2}

ܒ

ܒܒܠ 39_{9}

— ܒܒܠܝܐ 39_{8}

ܒܪܐ 66_{3} 68_{14} $69_{1\text{-}6\text{-}7\text{-}12}$ 70_{3}

ܒܪܢܫܐ 63_{14} 64_{11}

ܒܣܝܠܝܘܣ 74_{2} 76_{8} 80_{7} 82_{8} 84_{2}

ܒܝܬ ܠܚܡ 50_{11} $66_{3\text{-}9}$ 68_{12} 71_{2} 93_{1} cf. 68_{2}

ܓ

ܓܠܓܠܬܐ 97_{9}

ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ 74_{2} 76_{8} 80_{7} 81_{3}

ܕ

ܕܘܝܕ 7_{8} 17_{1} 22_{1} 25_{3} 26_{3} $3?_{3}$ 38_{7} 42_{5} 60_{3} 90_{9} 96_{9}

ܕܝܘܣܩܘܪܘܣ $30_{2\text{-}6}$ 34_{8} 36_{4} 38_{6} 40_{11} 43_{12} 46_{1}

ܘ

ܘܐܠܢܣ 82_{8}

ܙ

ܙܒܕܝ 63_{13} $64_{1\text{-}7\text{-}9\text{-}11}$ 66_{1}

ܚ

ܚܘܐ 37_{8} 41_{3} $66_{11\text{-}12}$ 71_{6}

ܚܙܩܝܐܝܠ 52_{1} 80_{13}

ܛ

ܛܝܛܘܣ 12_{10}

ܛܪܝܐܢܘܣ 31_{2}

ܝ

ܝܗܘܕܐ $60_{3\text{-}4\text{-}8}$

ܝܗܘܕܝܐ 97_{10}

ܝܘܚܢܢ Baptiste 89_{10} 96_{5} 93_{1} cf. 95_{10}

ܝܘܚܢܢ Évangéliste 59_{12} 65_{4}

— ܝܘܚܢܢ ܗܘ ܒܪ ܙܒܕܝ 57_{4}

ܝܘܢܝܐ, ܝܘܢܝܐ 66 n. 3 67 n. 3

— ܝܘܢܝܬܐ, ܝܘܢܝܐ 51 n. 2 73 n. 1

— ܝܘܢܝܬ 67 n. 1

ܝܘܣܦ 21_{13}

ܝܘܪܕܢ 69_{13} 74_{10} 75_{4} 90_{1} 91_{4} $95_{5\text{-}6}$ 97_{5} 102_{4}

ܝܚܝܕܝܐ ܐܠܗܐ $66_{3\text{-}9}$ 67_{1} 69_{6} 71_{2}

ܝܥܩܘܒ Apôtre 65_{4}

ܝܥܩܘܒ patriarche 21_{13} 60_{4} 72_{9}

ܝܫܘܥ $57_{7\text{-}10}$ 65_{10} 91_{4} 96_{7} 97_{4} 98_{3} 99_{4} 102_{1}

— ܝܫܘܥ ܡܫܝܚܐ 26_{4} 29_{8} 48_{13} 88_{13} 94_{11} 102_{9}

ܠ

ܠܘܝܐ 75_{13}

ܠܘܩܣ 34_5 59_3 65_{10}

ܡ

ܡܕܝܢ 27_8

ܡܕܘܪܐܣܛܘܣ 82_9

ܡܕܘܝܐ 9_{12} 17_{6-9-12} 37_2 59_4 65_{3-9} 74_3 75_8 76_{3-11} 87_7

ܡܠܐܕܝܢ 83_2

ܡܕܝܢܬܐ 49_7 50_5 57_{10} 98_1

— ܡܕܝܢܬܐ ܕܐܠܗܐ 67_5 89_9

— ܡܕܝܢܬܗ ܕܐܠܗܐ 56_{5-6}

ܡܕܝܢܝܐ 27_8

ܡܕܢܚ 61_{13} 62_1 87_{10}

ܡܪܝܐ 17_{8-12} 32_4 44_2 52_{3-10} 53_2 60_8 65_4 72_{8-12} 79_{1-8} 87_{14} 89_{11} 94_{11} 93_{11} 99_2

— ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ 75_{14} 77_1 79_1

ܡܪܝܡܝܢ 92_2

ܡܪܩܝܘܢ 27_8

ܡܫܝܚܐ 12_{3-8} 18_{10} 21_2 22_{3-7} 31_8 35_{10} 36_{1} 37_8 41_2 43_{13} 44_1 45_7 48_5 59_7 60_3 73_{1-8} 79_9 88_3 97_{10}

— ܡܫܝܚܐ ܝܫܘܥ 97_{12}

ܡܬܝ 34_4

ܢ

ܢܒܘܟܘܕܢܨܪ 39_8

ܢܝܢܘܐ 81_4

ܢܣܛܘܪܝܘܣ 27_{11} 28_8 69_9

ܣ

ܣܐܒܠܝܘܣ 27_{11} 28_1

ܣܕܘܡ 72_{11}

ܣܘܪܝܐ 51 n. 2 66 n. 3

ܣܝܢܝ 74_8

ܥ

ܥܒܪܝܐ 60_7

— ܥܒܪܝܬ 64_9

ܥܡܢܘܐܝܠ 53_{11} 71_5 93_2

ܦ

ܦܪܐܡܛܝܐ 68_{11}

ܦܘܠܘܣ 8_{11} 9_{11} 12_9 18_{12} 20_{10} 22_2 31_{12} 32_1 41_{10} 43_{13} 53_7 55_4 59_9 60_7 71_{10} 75_5 76_4 81_{10} 92_{12} 97_9 99_6

ܦܛܪܘܣ 65_4

ܦܪܘܩܐ 26_4 29_8 32_{8-13} 34_4 48_{13} 58_4 63_4 70_{1-2-3} 88_{13} 94_7 97_{12} 100_3 102_9

— ܦܪܘܩܢ 56_{10}

ܦܪܩܝ 62_1

ܩ

ܩܐܝܢ 69_3

ܩܘܠܘܣܝܐ 59_8

ܩܘܪܢܬܝܐ 12_{11}

ܩܐܣܪܝܐ 85_6

ܪ

ܪܘܚܐ 29_9 53_8 75_2 90_7 99_7 102_{10}

— ܪܘܚܐ ܩܕܝܫ ܕܟܠ 48_{14}

— ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ 18_{11} 53_8 67_{2-9} $68_{11-13-14}$ 88_{13-14} 91_5 93_1 95_{7-9} 99_4

ܪܘܡܝܐ 86_3

— ܪܗܘܡܝܐ 31_{3-12} 53_7

ܫ

ܫܠܝܚܘܬܐ 28

II

TABLE DES MOTS SYRIAQUES ÉTRANGERS OU REMARQUABLES

ܐ

ܐܐܪ 37$_4$ 40$_7$ 46$_{14}$

ܐܓܘܢܐ 11$_5$ 24$_1$ 45$_7$ 79$_8$

ܐܕܫܐ 11$_3$ 45$_{12}$

ܐܘܠܘܡܦܝܐܕܐ, ܐܘܠܘܡܦܝܐܣ 11$_8$ 36$_{12}$ 50$_1$ 54$_{11}$ 56$_{10}$ 62$_6$ 64$_{4-11}$ 65$_{4-7}$ 68$_{12}$ 97$_{12}$ 98$_7$

— ܐܘܠܘܡܦܝܐ, ܐܘܠܘܡܦܝܐܬܐ 57$_6$ 65$_2$

ܐܘܠܘܡܦܝܩܐ 59$_{13}$

ܐܘܣܝܐ 28$_{1-4}$ 70$_5$ 92$_{10}$ 94$_2$ 95$_9$

— ܐܘܣܝ̈ܘܬܐ 52$_4$

ܐܘܪܓܢܘܢ 41$_{11}$

ܐܘܪܬܘܕܘܟܣܐ 28$_{11}$ 79$_{13}$ 80$_4$

ܐܛܠܢܛܝܣ 13$_{10}$

ܐܡܓܠܘܣ 46$_5$

ܐܣܝܐ 55$_7$

ܐܟܬܝܪܐ 96$_6$ 97$_2$

ܐܟܣܘܪܐ 82$_{10}$

ܐܟܣܘܣܛܐ 9$_3$

ܐܟܣܢܐ 15$_3$

ܐܠܗܘܬܐ 28$_2$ 92$_6$ 94$_{12}$ 95$_{9-13}$ cf. 56$_1$

ܐܢܕܪܘܣܝܛܐ 78$_8$

ܐܢܢܩܐ 44$_7$

ܐܣܛܘܟܣܐ 46$_8$

ܐܣܛܐ 17$_6$

ܐܣܟܡܐ 24$_2$ 26$_{7-8-10}$ 46$_{13}$ 94$_4$

— ܕܠܐ ܐܣܟܡܐ 43 n. 2 46$_9$

— ܡܣܟܡܢ 26$_{12}$

ܐܦܣܣܘܣܐ 9$_6$ 10$_2$ 11$_{12}$ 12$_{10}$ 13$_3$ 17$_{13}$ 19$_{13}$ 20$_1$ 76$_{3-6-12}$

— ܐܦܣܣܘܣܘܬܐ 7$_2$ 9$_{2-4-7}$ 10$_{2-8-13}$ 11$_7$ 20$_4$ 21$_7$ 29$_1$

— ܐܦܣܣܘܬܐ 9 n. 2

ܐܪ 12$_8$ 13$_4$ 19$_1$ 35$_3$ 52$_{12}$ 71$_2$

ܐܬ̈ܠܛܘܣ 81$_8$

ܐܬܡܘܣܦܝܪܘܣ 20$_2$

ܐܬܡܝܘܢ 14$_6$

ܐܬܠܝܛܘܬܐ 41$_{12}$

ܒ

ܒܐܟܝܐ 47$_{10}$

ܒܐܣܕܐ 21$_2$

ܒܡܦܩܢ. ܝܠܕܬܐ 81$_8$

ܒܝܬ ܐܒܗ̈ܬܐ 35$_{12}$

ܒܝܬ ܓܘܢܐ 48$_3$

ܒܝܬ ܕܝܢܐ 100$_6$

ܒܝܬ ܕܚܫܐ 49$_2$

ܒܝܬ ܢܓܕܐ 49$_2$

ܒܝܬ ܡܢܠܬ̈ܐ 16$_8$ 31$_3$

— ܒܝܬ ܡܕܒܪܢܘܬܐ 38$_{10}$ 39$_{9-10}$

ܒܝܬ ܢܩܐ 40$_4$

ܒܝܬ ܐܪ̈ܟܐ 21$_7$ 29$_1$

ܒܢ̈ܝ ܩܪܝܬܐ 88$_3$

ܒܢ̈ܬ ܩܘܩܝܬܐ 40$_5$

ܒܣܛ̈ܝܣ ܐܣܪܐ 12$_1$

ܒܢܝܢ ܥܡܕܐ 65$_1$

ܒܥܠܕܒܒܐ ܕܐܬ̈ܐ 27$_9$

ܒܢ̈ܬ ܩܠܐ, ܒܪܬ ܩܠܐ 8$_4$ 21$_8$ 30$_5$ 34$_{10}$ 50$_{1-7}$ 51$_1$ n.2 53$_{12}$ 56$_9$ 68$_{12}$ 76$_4$ 90$_3$ 94$_7$ 98$_{1-2}$

ܓ

ܓܠܝܠܘܬ ܕܪܘܡܐ 46$_{14}$

ܓܠܝܣܐ 22$_{13}$ 31$_6$ 36$_1$ 40$_3$ 46$_6$ 61$_{10}$ 62$_3$ 71$_3$

ܕ

ܕܘܓܡܐ, ܕܘܓܡ̈ܛܐ 36$_4$ 69$_{10}$

ܕܒܝܬ ܫ̈ܐܕܐ 36$_{10}$ 99$_{10}$

ܕܐܪ̈ܚܐ 16$_3$ n. 1

ܕܐܠܐܝܐ 27$_5$ 88$_1$

— ܕܐܠܐܝ̈ܬܝܣ 27$_7$

ܕܓܡܠ. ܒܪ ܡܪܐ 36$_1$

ܕܓܡܠܘܬ ܡܫܡܠܝܢܘܬܐ 16$_1$

ܗ

ܗܘܠܐ 25$_9$ 85$_2$

— ܗܘܠܢܝܬܐ 77$_{12}$

— ܠܐ. ܗܘܠܢܝܬܐ, ܠܐ. ܗܘܠܢܝܐ 51$_2$ 52$_4$ 88$_5$

ܗܘܦܘܣܛܐܣܝܣ 89$_5$

ܗܘܦܝܛܩܐ 16$_1$

ܗܘܦܪܟܐ 82$_9$

ܗܪܛܝܩܘܬܐ 73$_2$

ܗܪ̈ܣܝܣ 27$_9$

ܘ

ܘܪܘܢܐ ܩܠܠܐ, ܘܪܘܢܐ ܡܠܟܬܐ 42$_5$ 50$_7$ 74$_8$

ܘܪ̈ܘܢܬ ܚܝܐ 38$_9$

ܚ

ܚܕܘܬܐ 28$_7$ 67$_7$ 94$_4$

ܡܚܕܬܢܘܬܐ, ܚܕܬ 67$_5$ 93$_3$

— ܐܬܚܕܬ 67$_6$

ܚܘܒܐ ܥܒܐ 96$_7$ 101$_{10}$

ܚܫܐ 97$_{11}$

ܛ

ܛܘܟܣܐ 54$_{9-10}$ 55$_{2-10}$ 56$_{13}$ 57$_4$ 58$_2$ 59$_{10}$ 60$_{9-12-13-14}$ 61$_{1-2-5-7}$ 64$_4$ 65$_{14}$ 66$_{6-7-8-11-12}$ n. 3 67$_{1-4-11}$ 68$_{11}$ 69$_{2-5}$ 71$_2$ 73$_{3-4}$ n. 1

ܛܘܦܣܐ 12_{11} 13_2 22_7 32_{12} 65_3
ܛܟܣܐ 13_1 19_3 20_8 23_2 51_{4-7} 54_1 58_2 64_1 65_3
— ܡܛܟܣܝܢ 79_4
— ܡܛܟܣܢܘܬܐ 70_{13} 83_9
— ܐܬܛܟܣ 15_2 70_1
ܛܟܣ̈ܝܢ ܢܬܪ̈ܐ 40_{2-3} 83_9
ܛܟܣܢܝܬ ܦܪܝܐ 19_7
ܛܪܘܢܐ 61_{12}
— ܛܪܘܢܘܬܐ 39_{13}
— ܛܪܘܢܝܬ 28_{11}

ܝ

ܝܘܢ̈ܝܐ 45_4 80_6
ܝܡܝܢ ܕܩܕܡܐ 48_3
ܝܠܬܐ 54_8

ܟ

ܟܘܠܝܐ 15_{12}
ܟܝܢܐ 28_5 54_5 69_{7-11} 93_{2-3} 95_2 96_3
— ܦܪܝܫܘܬܐ ܕܟܝ̈ܢܐ 28_{6-7} 94_4
ܟܪܘܢܘܠܘܓܝܐ 7_2
ܟܠܐܪܘܡܘܣ 13_{11}
ܟܪ̈ܣܛܝܢܐ 19_4 35_3 36_5 43_{10}
— ܟܪܣܛܝܢܘܬܐ 41_7

ܠ

ܠܒܝܫ. ܐܠܗܐ 86_1
ܠܒܝܫ. ܫܡܐ 19_7
ܠܡܛܪܐ 47_{4-11}
ܠܒܛܝܡܘܣ 67 n. 1
ܠܒܛܝܡܝܐ 16_5

ܡ

ܡܐܠܠܗܝ... ܐܘ 90_1
— ܡܐܠܠܗܝ ܕܝܢ 21_{10} 31_9 40_{11} 41_{12} 50_{13} 72_{3-7} 75_1 86_4
— ܡܠܗܝ ܕܝܢ 37_{8-9}
ܡܕܝܐܐ 61_{12}
ܡܕܒܪܢܘܬ ܕܥܘܪܒܐ 65_{1-2}
ܡܕܒܪܢܘܬ ܡܫܝܚܝܘܬܐ 41_7
(ܡܠܠ)
— ܡܡ̈ܠܠܢ ܐܠܗܘܬܐ, ܡܡܠܠ ܐܠܗܘܬܐ 70_{10} 74_2
— ܡܡܠܠܘܬ ܚܘܣܢܐ 54_2

ܢ

ܢܘܡܘܣ 67 n. 1
ܢܘܡܘܛܪܘܣ 14_3
ܢ̈ܘܛܐ 14_3
ܢܡܘܣܐ 33_2 36_8 38_{2-4} 39_5 58_{9-13} 64_{5-6} 65_{8-9} 66_1 70_7 73_5 74_4 $75_{2-4-6-9}$ 76_{4-9} 86_5
— ܢܡܘܣܝܬܐ, ܢܡܘܣܝܐ 38_{12} 55_1 64_{10} 75_7
— ܢܡܘܣܝܬ ܢܦܫܗ 70_6
— ܢܡܘܣܐܝܬ 18_6
— ܠܐ ܢܡܘ̈ܣܝܐ 26_3
— ܣܐܡ, ܣܡ ܢܡܘܣܐ ܢܡܘܣܐ 19_8 82_{12}
— ܣܐܝܡ ܢܡܘܣܐ 74_7 77_5
(ܢܗܓ)
— ܡܢܗܓ ܕܐܩܪ 26_8 80_{1-2} 94_5
(ܢܦܡ)
— ܡܢܦܡ ܕܪܘܚܐ 21_1

ܣ

ܣܝܡܘܬ ܣܒܪ̈ܬܐ 70_8
ܣܩܐܠܝܛܣ 20_2
ܣܦܣܐ 14_1 77_{10} 82_{10} 99_{2-4-7}
ܣܟܘܠܐܣܛܝܩܘܣ 18_1
(ܣܡܟ)
— ܣܘܡܟܐ ܕܟܐܢ̈ܐ 69_{7-13} 88_2
ܣܘܣܛܐܛܪ̈ܐ 31_4

ܥ

(ܥܒܕ)
— ܥܒܕ̈ܝܢ ܥܡܠܐ, ܥܒܕܢ. ܥܡܠܐ 22_6 $23_{2-3-4-12}$ $24_{1-2-5-7-8}$ n. 1 25_2 26_7 27_{2-14} 28_{10-13}
ܥܒܝܕ. ܥܡܕܪܘܬܐ 96_4
ܥܣܩܘܬ ܦܩܣܐ 39_{14}–40_1
ܥܩܒܬ ܠܥܝܢܐ 100_{13}

ܦ

ܦܛܪܝܪܟܐ 23_9
— ܦܛܪܝܪܟܘܬܐ 81_3
— ܦܛܪܝܪܟܝܣ 20_2
ܦܐܝܬ ܠܐܠܗܐ 32_{12} 50_{11} 57_2
— ܦܐܝܘܬ ܠܐܠܗܐܝܬ 67_4 68_{1-2}
ܦܐܝܘܬ ܕܢ ܥܪܘܬܐ 94_{12}
ܦܘܠܝܛܝܐ 7_4 70_6
— ܦܘܠܝܛܐ 28_4 35_{13} 40_4 72_5
ܦܐܪܣܝܐ 82_2
ܦܝܠܘܣܘܦܐ 18_6 19_4 83_7
— ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ ܥܒܕ 84_6 89_4
ܦܝܣܐ 34_{13}
— ܡܦܝܣ, ܐܦܝܣ 29_2 36_5 38_2 46_6
— ܡܦܝܣܢܘܬܐ 86_{12}
— ܡܦܝܣܢܐ 13_5 86_2
— ܠܐ ܡܦܝܣܢܐ. 86_8
— ܡܬܦܝܣ, ܐܬܦܝܣ 35_7 70_{11}
— ܕܠܐ ܦܝܣܐ 72_3
ܦܠܓܘܬ ܐܣܦܪܐ 46_8
ܦܢܝܬ̈ܐ 19_6 77_6
(ܦܪܓܠ)
— ܡܦܪܓܠ 83_9
ܦܪܕܝܣܐ 37_{13} 38_9 96_{11}
ܦܪܨܘܦܐ, ܦܪܨܘܦ̈ܐ 12_{7-12} 14_{10} 18_5 20_6 21_2 25_{13} 35_2 36_2 47_{14} 87_1 90_7 93_{11}
— ܐܬܦܪܨܦ 27_3
— ܦܪܨܘܦܐ 25_{6-9}
ܦܪܘܪܐ 14_4
(ܦܪܢܣ)
— ܡܦܪܢܣܝܢ 36_9
— ܡܬܦܪܢܣ 51_4
ܦܪܘܢܝܐ 17_{10-11} 63_1 65_8 89_{11}
— ܦܪܘܢܝܘܬܐ 80_1
ܦܠܛܝܢ 24 n. 1 51 n. 1 75_9 84_{7-8}

ܩ

ܩܐܢܘܢ 67 n. 1
ܩܦܠܐܘܢ ܥܒܕ 80_2
ܩܕܝܡ. ܛܘܦܣܐ 51 n. 2
ܩܕܡܐ 101_{13}
ܩܘܠܣܐ 44_{13} 46_1 53_{4-11}
— ܡܩܠܣ, ܩܠܣ 43_{12-13} 44_{12} 45_{7-8-1} 50_{12} 86_{13} 101_3
— ܡܩܠܣܢܐ 86_{14}
— ܡܩܠܣܢܘܬܐ 49_9
— ܡܬܩܠܣ, ܐܬܩܠܣ 45_{12} 87_2
— ܡܬܩܠܣܢܝܬܐ 87_6
ܩܘܢܝ 16 n. 1
(ܩܛܪܓ)
— ܡܩܛܪܓܝܢ 100_9
— ܩܛܪܓܘܬܐ 87_7
ܩܘܪܝܠܘܣ 13_{12} 29_5 79_{13} 84_{11}
— ܩܘܪܝܠܘ 13_8
— ܩܘܪܝܠܘܣܐ ܥܒܕ 78_1 80_5
ܩܠܪܐ 27_6
ܩܠܝܪܝܢܘܣ 16 n. 1
ܩܢܘܢܐ 28_3 73_3 92_{10} 93_3

ܡܘܡܒܢܝܬ 67_{6}

ܡܬܢܘܩܐ 46_{9}

ܡܠܗܙܘܪܐ 90_{3}

ܡܩܠܐܘܗܝ 58_{15} 59_{10}

ܪ

ܪܘܪܒ ܩܕܠܐ 28_{11}

ܪܫܡ. ܐܟܣܢܝܐ 76_{7}

ܪܫܡܬ ܐܝܬܐ ܪܫܡ, ܐܝܬܐ 54_{5} 94_{9} 95_{2}

— ܪܫܡܬ ܐܝܬܘܬܐ 7_{6-7} 8_{7} 29_{7} 48_{13} 88_{12} 93_{6-7} 96_{5} 99_{6} 102_{9}

— ܪܫܡܬ ܐܝܬܝܬ 56_{5}

ܪܫܡܬ ܟܣܦܐ 85_{9} 101_{2}

ܪܫ ܐܓܘܪܐ 60_{4}

ܪܫ ܐܦܣܩܘܦܐ 23_{9}

ܪܫ ܗܝܟܠܐ 20_{3}

ܪܫ ܚܝܠܐ 13_{4}

ܪܫ ܒܬ̈ܐ 17_{5} 22_{8}

— ܪܫ ܒܘܝܬܐ 76_{11-12}

— ܪܫܘܬ ܒܘܝܘܬܐ 7_{5-6} 8_{12} 11_{13}

ܪܫ ܡܙܡܪܬܐ 74_{8}

ܪ̈ܫܝ ܩܠܝܬܐ 51_{5}

ܪ̈ܗܘܡܐܝܬ ܝܘܢܝܐ 98_{6}

ܫ

(ܫܒܚ)

— ܠܫܒܚܬ ܠܫܒܚ̈ܬܐ 12_{2}

ܫܒܘܐ ܠܐܘܣܝܐ 28_{5} 49_{5-6}

ܫܘܫܠܬ ܐܫܬܐ 22_{12} 98_{3}

ܫܠܝܛܘܬ ܟܢ̈ܫܐ 38_{1}

ܫܡܫ ܢܦܫܗ 69_{14}-70_{1}

ܫܡܫ ܠܚܒܪܗ 70_{1}

ܫܡܫܘܬ ܝܫܠܬܐ 26_{10} 42_{1} 43_{1} 45_{9-11} 55_{4} 78_{9}

ܫܡܫܘܬ ܣܘܠܡܐ 48_{10}

ܫܡܫܘܬ ܡܟܐܦܣܣܝܘܬܐ 33_{8}

ܫܡܫܘܬ ܦܩ̈ܚܐ 39_{7}

ܫܡܫܘܬ ܙܒܢܐ 23_{1} 73_{9}

ܫܡܫܘܬ ܬܘܗܘܡܐ 102_{2}

ܫܡ̈ܫܝ ܡܩܕܫܬܐ 12_{1}

— ܫܡܫܘܬ ܡܩܡܐ 22_{7}

ܫܡܫܬ ܪ̈ܒܐ 27_{6}

ܬ

ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܕܒܝ 57_{5}

ܬܐܘܪܝܐ 52_{6} 59_{12} 68_{6}

ܬܐܛܪܐ 101_{10}

ܬܢܝܢ ܢܡܘܣܐ 75_{8-12} 76_{8-11} 77_{4}

ܬܪܘܢܘܣܐ 81_{13}

ܬܪ̈ܝܢ ܦܩܕ̈ܐ 77_{10-11}

ܬܪܝܢ ܦܘܚܣܐ 27_{13}

III

TABLE DES MOTS GRECS CITÉS DANS LES MSS.

A

ἀνάθεμα cf. 45_{13}
ἀξίωμα 9 n. 1.
ἀρχιεπίσκοπος 20_{2}

Δ

Δροσίς 30 n. 1.

Θ

θρόνος cf. 47_{11}

K

καινός 67 n. 3.
καπηλεῦσαι 80 n. 1.
κανῶν 46_{9}
κεφάλαιον 58_{15}

N

ναύκληρος 14_{3}
ναύται 14_{3}
νέος 67 n. 3.

Π

πατριάρχης 20_{2}
πρῴρα 14_{4}

Σ

σέβας cf. 46_{11}
σκῆπτρα 31_{4}
σχολάστης 18 n. 1.

T

τόμος 66 n. 3 ; 73 n. 1.
τύμπανον 41 n. 1.

Υ

ὑπόστασις 89_{5}

IV

TABLE DES CITATIONS DE LA BIBLE

ANCIEN TESTAMENT

Genèse

II, 21 66
— 22 37
III, 19 .... 38, 41
IV, 1 69
XIX, 24 72
XLII, 11 21
XLIX, 9 60

Exode

III, 2 37
— 7-8 62
IV, 13 9
XXXVI, 5 87

Nombres

VIII, 1-3 17
XII, 7 74

Deutéronome

XV, 9 83
XVII, 18-20 76
XXXII, 9 72
— 31 72
— 32 72

I Rois

II, 8 7

Psaumes

VI, 8 38
XXXIX, 7-8 58
XXXV, 10 95
XLV, 5 90
LXIV, 5 17
— 5-6 16
LXVII, 26 42
LXXII, 3 26
LXXIII, 13-14 .... 96, 99
LXXXIII, 5 17
CII, 21 32
CXII, 7 7
CXVIII, 46 79
— 96 90
CXVIII, 131 90
CXIX, 7 22
CXL, 5 25

Proverbes

VIII, 8 74
XXVII, 17 78
XXX, 27 70
XXXI, 8-9 85

Cantique des Cantiques

I, 16 12

Isaïe

VIII, 1 .... 54, 61
— 2 63
— 3 .... 66, 68
XXVI, 13 79
XXVII, 1 99
XL, 4-5 98

Jérémie

II, 32 40
VIII, 20-21 8
XXXI, 34 98

Ézéchiel

III, 12 52
XXXIV, 17 81
XXXVIII, 22 72

Daniel

IV, 27 39

Habacuc

I, 8 26

Malachie

III, 1 89
— 2, 3 83

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu

I, 21 70
III, 7 96
— 11 91
III, 14-15 95
V, 9 23
— 14 90
— 21-22, 27-28, 48 55
VI, 3 19
— 10 33
VII, 26-27 11
VIII, 8 90
X, 7 34
— 23 82
XI, 10 89
XII, 29 62
XVIII, 10 63
XXIV, 50-51 94

Marc

XII, 42 87

Luc

I, 2 49
— 35 68
— 48 66
II, 6 68
— 11 70
— 14 .... 23, 50, 73
III, 5-6 98
— 6 100
IX, 31 65
X, 9 34
XII, 49 36
XVII, 21 35
XXIV, 27 59

Jean

V, 17 57
XIV, 27 26
XVII, 21 92
XXI, 25 57

Actes des Apôtres

IX, 5 72

Romains

V, 12, 19 71
VI, 12 31

VI, 13 32
VII, 14 75
VIII, 17 88
— 18 43
— 26 53

I CORINTHIENS

II, 9 43
VII, 34 44
IX, 22 12
— 26 11
XV, 21 71
— 31 81

II CORINTHIENS

III, 6 75
V, 4 20
XI, 2 44

GALATES

III, 27-28 97
V, 17 23

ÉPHÉSIENS

I, 21 91
IV, 4 18
— 16 18
VI, 17 99

PHILIPPIENS

II, 7 95

COLOSSIENS

I, 16 51
— 20 22
II, 3 59
III, 1 41
— 5 8
— 15 22

I TIMOTHÉE

II, 5 22
III, 1 9
— 2 76
— 16 55
VI, 18 9

II TIMOTHÉE

IV, 7-8 41

TITE

II, 7 12
III, 5 97

HÉBREUX

I, 3 92
— 14 16
II, 14 .... 68, 92
III, 2 74
IV, 14 22
V, 4 9
VII, 14 60
X, 5-7 58
XII, 4 45
— 14 22

APOCALYPSE

V, 1, 3, 5 60
XX, 2 96

V

CITATION DES PÈRES DE L'ÉGLISE

Saint Basile le Grand. . . . . . . *P. G.,* t. XXXI, col. 199-200. . . . . , . 84

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Homélie XCIX. — Sur l'anniversaire de la consécration de Sévère	7
Homélie C. — Sur la martyre sainte Drosis	30
Homélie CI. — Sur la Nativité ou l'Épiphanie	49
Homélie CII. — Sur Basile le Grand et Grégoire le Théologien	74
Homélie CIII. — Sur l'Épiphanie	89

TABLES

I. — Table des noms propres syriaques	103
II. — Table des mots syriaques étrangers ou remarquables	105
III. — Table des mots grecs cités dans les manuscrits	108
IV. — Table des citations de la Bible	109
V. — Citation des Pères de l'Église	111

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXII. — FASCICULE 3

THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS

ACCORDING TO THE TEXT OF THE TWO MANUSCRIPTS

PARIS BIB. NAT. ARABE 4785 AND ARABE 4794

EDITED WITH ENGLISH TRANSLATION

BY

DE LACY O'LEARY

D.D., Lecturer in Bristol University

PARIS

FIRMIN-DIDOT ET C^ie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1930

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque** et **latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections, sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [VII] ; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages V, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publieront chaque année de quatre à huit fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui seront réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes sera suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA ORIENTALIS.

Tome I, gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix net	110 fr.
— II, 690 pages. Prix net	100 fr.
— III, 646 pages. Prix net	100 fr.
— IV, 728 pages. Prix net	110 fr.
— V, 808 pages. Prix net	120 fr.
— VI, 710 pages. Prix net	110 fr.
— VII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— VIII, 782 pages. Prix net	110 fr.
— IX, 678 pages. Prix net	100 fr.
— X, 676 pages. Prix net	100 fr.
— XI, 859 pages. Prix net	120 fr.
— XII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— XIII, 740 pages. Prix net	110 fr.
— XIV, 856 pages. Prix net	120 fr.
— XV, 800 pages. Prix net	120 fr.
— XVI, 864 pages. Prix net	120 fr.
— XVII, 857 pages. Prix net	120 fr.
— XVIII, 834 pages. Prix net	120 fr.
— XIX, 744 pages. Prix net	110 fr.
— XX, 828 pages. Prix net	120 fr.

Tome XX. — Fasc. 1. — **Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl. Histoire des Sultans Mamlouks**, III (arabe et français), par E. Blochet. Prix : 32 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXVIII à LXXXIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 28 fr.

THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS

THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS

ACCORDING TO THE TEXT OF THE TWO MANUSCRIPTS

PARIS BIB. NAT. ARABE 4785, AND ARABE 4794

EDITED WITH ENGLISH TRANSLATION

BY

DE LACY O'LEARY

D.D., Lecturer in Bristol University

INTRODUCTION

The life of St. Pisentius exists in five recensions :

(A.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 4785 which was copied for Amélineau from a source unknown. As being the fullest narrative it is the text given below, according to folios 97 to 215 of Amélineau's manuscript.

(C.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 4794, earlier and briefer than the preceding. This, numbered in folios 122 b. to 163 b. is given below in its variants from the preceding.

(B.) — A Bohairic text published by Amélineau (*Un évêque de Keft au VIII^e siècle,* in *Mém. prés. et lus à l'Institut égypt.*, II. (1889), introd. 261-332, text and trans. 333-423). This has two numberings, ff. 124-159, and also pp. 1-71, where p. 1 = to 124 a, p. 2 = fo 124-b, etc. The page numerals are cited below in noting parallel passages.

(S.) — A Sa'idic version published by E. A. Wallis Budge (*Coptic Apocrypha in the Dialect of Upper Egypt,* Lond. (1913), — text 75-127, trans. 258-391), from the manuscript Brit. Mus., *or.* 7024 of date A. D. 985.

(D.) — An Arabic version in Paris Bib. Nat., *Arabe* 478 b, but as this appears to be only a second copy of (A) above it does not need further attention.

The four first named contain a considerable amount of common material, most of which appears in its fullest form in A., though S. interpolates a number of scriptural illustrations and other matter of a homiletic character. In A., after the introduction (97^a-104^a), the incidents are arranged in 55 « Wonders » numbered 2 to 56 (there is no number 26). In all the versions the matter is set forth in the form of a homily to be read on the saint's festival, 13 Abib (= 7 July).

The following table shows the relative contents and arrangement of the four versions A., C., B., and S.

Wonder		A.	C.	B.	S.
	Introduction.	97.a-	[122.b-123.a]	1-2	20.b-22.a
1	Vision of a pillar of fire.	104.a-		2	32.b-33.a
2	Devil cast out of a boy.	105.b-			
3	Woman helped in child-birth.	106.a-			
4	Brother and friend visit the saint.	107.b-			22.a-24.b
5	Elias comforts him in sickness	110.a-	129.b-133.a	15-20	24.b-28.b
6	Fish procured for sick monk	114.b-		20-21	33.b-34.a
7	Water rises in well	116.a-		21-22	35.b-36.b
8	The Saint's fingers burn	117.b-	129.a-129.b	22	39.a-39.b
9	His asceticism.	118.b-	123.a-127.b	2-8	
10	His recitations.	123.b-		8-9	
11	Two women at the well.	124.a-	142.a-144.b	9-13	
12	Visitor sees Pisentius reciting	127.b-	127.b-129.a	13-15	
13	Scorpion stings him	129.a-	129.a.	15	
14	Angels call Pisentius.	129.b-	148.a-149.a.	22-28	40.a-41.b
15	He is made bishop.	131.a-	149.a-151.a.	28-29	42.a-43.a
16	His epistle to the diocese	134.a-		36-38	43.a-44
17	Water given in the desert	136.b-	133.a-135.b	51-55	46.a-49.b
18	The harsh overseer.	140.b-			
19	Pisentius' ecstasy at mass.	141.b-			
20	Shepherd and the cheeses.	142.a-	152.a-153.b	38-43	57.a-61.b
21	Hyaenas attack John	145.b-			62.a-63.a
22	The marriageable youth	147.b-		43-45	63.b-65.a
23	Calf marked with a cross.	148.b-	151.b-152.a	45	65.b-66.b
24	Demoniac boy	149.b-		45-48	66.b-68.b
25	The jealous husband	151.b-			69.a-74.a
26	(none bears this number)				
27	Soldier tempts Pisentius	155.b-		48-50	74.b-76.a
28	A criminal priest	158.a-			
29	Another criminal priest	159.b-			
30	Priest who spits in church	161.a-		29-33	
31	Serpent in the mountain	166.a-	135.b-	50-51	77.a-77.b
32	Converse with the dead.	167.b-	136.a-141.a.	55-62	
33	Sinful man and sick son	174.b-		33-36	
34	Man brings wife with quinsy	178.a-			
35	The boastful man	179.a-		62-64	
36	The repudiated wife	180.a-			
37	Water given to Theodore	185.b-			
38	The saint saved from demons	186.b-	145.b-146.a.		
39	Serpent in the mountain	187.b-	141.a-142.a		
40	He forgets to eat food	188.a-			
41	Thief detected	188.b-			
42	His trials as a bishop	189.b-			
43	Barren woman bears son	190.a-			
44	Woman unable to feed baby	191.a-			
45	Epiphanius visits Pisentius	192.a-			
46	The partners	194.a-			
47	Pisentius' trials as bishop	196.a-			
48	Sign that prayer is heard	197.a-	146.a-148.a.	64-65	78.a-79.a
49	Vision on St. Victor's day.	199.b-			[79.a-81.a.]
50	Pisentius' asceticism.	201.a-			
51	He fills a bucket at the well	201.b-			
52	Disciple fills a bucket	202.a			
53	Warned of death : his death	205.a-	154.a-161.b.	65	78.a-81.b.
54	Miracle of his shroud	211.b-	162.a-162.b.		
55	Portion sent to another	212.b-			
56	Vision at his tomb.	213.b-			
"	Conclusion.	214.a-215.a.	163.a-163.b.	70-71.	

The introductory portion in A. giving information about Anba Pisentius' home, parentage, etc. contains some material not found elsewhere : especially we are told that he was for seven years in the monastery of Anba Maqâr south of mount Shama (= Jême, cf. fo. 102 b), W. E. Crum (in *Z. d. Deutsch. Morg. Gesell.* 1914, 176) suggests that Maqâr (مقار) is an error for بفام and thus the reference is to the Phoebammon monastery, and so in fo. 97 b. and in 106 the place is named Psamer-Pshamer (بشميرة fo. 10 b). The greater part of his monastic life was spent in mount el-Asâs, i. e. Tsenti near the Dêr el-Bahri. « From the life of Andreas, we gather that the Gebel el Asâs embraced the series of monasteries lying between Danfîḳ and Naḳâdah. Thus it would lie mainly, as the *Synaxarium* tells us, in the diocese of Keft. At the present day the name El Asâs seems however to designate generally the mountain between the Theban necropolis and the Tombs of the Kings and thus to have usurped that of « the Hill of Jême ». » (W. E. Crum in Winlock-Crum : *Monastery of Epiphanius at Thebes,* Part I, N. Y. 1926. 108).

Pisentius was born about A. D. 568 and was admitted a monk by Elias the head of the Phoebammon monastery at Jême, probably NE. of Medinet Habu. After dwelling some time in a « cave » or deserted tomb in the λαύρα of this monastery he moved to another which lay to the south of the monastery (cf. 103. a), and later again to a community on mount El-Asas (106. a). Elected bishop of Qift he was consecrated by the patriarch Damianus at Alexandria, probably in 598. He retired into the desert during the Persian invasion of 616-627.

Of the 56 « Wonders » in the A. text, 21 are peculiar to it (i. e. 2, 3, 18, 19, 28, 29, 34, 36, 37, 40, 41, 42, 43, 45, 46, 47, 50, 51, 52, 55, 56). Of these, however, 2 may be only a variant of 33 which occurs also in B : possibly 3 and 43 are variants of the same incident : 28 and 29 are closely related : 37, 51, and 52 may be variant accounts of 7 which occurs also in B. and S. : 42 and 47 seem to be portions of one narrative : whilst 31 (also in B. and S.) may be a variant of 39 (also in C.).

For the most part the C. text gives a briefer account of the wonders related in A., only fo. 158.a-160.b. contain any passage of considerable length which is without parallel in A. The arrangement, however, is quite different. Of the 56 wonders recounted in A. only 18 are given in C. but the repetitions and variants which serve to increase the A. text do not appear. The incidents, according to the numbering used in A., occur in the following order : 1, 9, 12, 8, 5, 17, 32, 39, 11, 7, 38, 48, 14, 15, 23, 20, 53, 54. Probably the A. text has been arranged with an attempt at a roughly chronological order, 1-14 giving incidents for the period before Pisentius' episcopate, 15-53 those after his ordination as bishop, with some (e. g. 31, 32) which had been overtooked in the previous group. The omission 9-26

suggests that the classification and numbering in A. was the work of the copyist.

The material in C. is as follows :

122 b- Introductory (later hand)
122.b- Vision of pillar of fire. (A. 103.b-105.b.)
123.a- Asceticism of Pisentius. (A. 118.b-123.b.)
127.b- A visitor sees Pisentius reciting. (A. 127.b-129.a.)
129.a- Pisentius' fingers burn like candles (A. 118.a-118.b.)
129.b- Elias visits Pisentius when ill (A. 110.a-114.a.)
133.a- Water given in the desert (A. 136.b-140.b.)
136.a- Pisentius converses with a mummy (A. 167.b-173.b.)
141.b- Serpent on the mountain (A. 187.b-188.a.)
142.a- Two women meet him coming from the well (A. 124.b-126.b.)
144.b- Water rises in the well (A. 116.a-117.a. and 201.b-202.a.)
145.b- Water given miraculously (A.186.a-186.b.)
146.a- Sign that prayer is heard. (A.197.b-199.a.)
148.a- Angels call Pisentius. (A. 129.b-134.a.)
151.b- Calf marked with a cross. (A. 148.b-149.b)
152.a- The shepherd and the cheeses (A.142 b-145.a.)
154.a- Pisentius warned of his death. (A.205.b-210.a.)
158.b- He gives advice to his disciples (unique)
160.b- His death and burial. (A. 210.a-212.a.)
162.b-163.b. Conclusion. (A. 214.a-215.a.)

The orthography of C. differs from that of the modern hand of A., ذ is very seldom with the diacritical point, the dots below ى are generally written, and similarly the points over ة. This orthography is reproduced below : where A. gives قائلا and C. قايلا this is not treated as a variant, but when قايلا, في etc. are cited in variants they are written as in C.

The *Bohairic Text* is nearer to A. but much briefer. It contains 27 out of the 56 wonders related in A. and these are for the most part in the same order, thus 1, 2, 9, 10, 11, 12, 13, 5, 6, 7, 8, 14, 15, 30, 33, 16, 20, 22, 23, 24, 27, 31, 17, 32, 35, 48, 53. It contains nothing not also found in A. but has several items not found in C., viz. 2, 10, 13, 6, 30, 33, 16, 22, 24, 27, 31, 35, and of these 6, 16, 22, 24, 27, 31 occur also in the Sa'idic.

The *Sa'idic Text* is nearest to A. both in its material and in the order of its arrangement, thus 4, 5, 1, 6, 7, 8, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 31, 48, 49, 51. Of these 4, 21, 25, 49, 51 do not occur in C. or B. : 6, 16, 22, 24, 27, 31 are also in B, but not in C. In no case does matter not in B. occur in both C. and S. The Sa'idic is interpolated with a great deal of homiletical matter, e.g. 29.a-31.b. story of Jacob, 37.a-38.b comparison to Moses, etc.

As for the form in which the narrative is expressed, it is of course easy to say that it is barbarous and bad Arabic. That may be admitted and is very much as might be expected. Unfortunately it is not a true reproduction of Egyptian dialect as those who wrote Arabic did not write the language as they spoke it, but tried to write an artificial literary language according to the rules of grammar devised by the ancient grammarians of Kufa and Basra and totally inapplicable to the living dialect. This text is written by one who tried to imitate the literary language with which he obviously was unfamiliar and the result is full of solecisms and errors. Occasionally, e.g. in the confusion of persons, it betrays its Coptic original, but most often the errors are those likely to be made by an imperfectly educated denizen of Lower Egypt (for this is indicated) attempting to imitate the literary language with which he was unfamiliar.

* بسم[1] الاب والابن والروح القدس الاله[2] الواحد نبتدى بعون الله تعالى وحسن توفيقه * fol. 97 a.
بنسخ سيرة[3] ابينا[4] القديس[5] الروحانى الصالح الامين المتجوهر الطوبانى[5] العظيم فى[6] الابا
الكوكب المنير فيما بين الاصفيا المكرم بكل المعانى عند الله وعند الناس ابينا[6] انبا
بيسنتاوس[7] الذى كان سائحا بجبل شامه وجبل الاساس ونال كحسب استحقاقه رتبه الاسقفيه
على[7] مدينه قفط واعمالها[8] بركة صلاته[9] وشفاعته المقبوله عند الله[9] * تكون معنا امين[10] * fol. 97 b.

ولما اجرى الله على يديه قوات وعجائب طاهرة واعمالا باهرة ومعجزات حتى انه اقام الموتى ونطق بالاهيات واسترقى بعقله على مراتب ملكوت السموات واما بعد وفاته بهذه النسكيه والعبادات المرضيه الزكيه الملائكيّه والفضائل العاليه الروحانيه فبدأوا تلاميذه

1. C. 122, b. (later hand). — 2. C. واحد من. — 3. C. سير (*sic*). — 4. C. الاب. — 5-5. C. omit. — 6-6. C. omit. — 7-7. C. اسقف. — 8. C. الذي واعجايب الايات فيه يشرح نواحيها. صنعت على يده. — 9-9. C. om. — 10. C. then passes to... كان والده (103. b. below) B. S. have briefer introductions, cf. 98.b. below.

* fol. 97 b. *In the name of the Father and of the Son and of the Holy Spirit One God. We begin by the help of God Most High and with his excellent assistance the life of our holy spiritual father, the good, faithful, blessed one, eminent amongst the saints, the bright star who was honoured amongst the elect in all senses with God and men, our father Anba Pisentius, who was a hermit in mount Shama and in mount el-Asas, and according to his merit was found worthy of the office of bishop over the city of Qift and its districts. May the blessing of his prayers and intercession acceptable before God * be with us. Amen. * fol. 98 a.

At his hands God performed mighty deeds and excellent wonders and marvellous works and miracles, so that he raised the dead and heard divine things and reached the ranks of the kingdom of heaven by his intelligence. And after his death in this ascetic career and in these pious, pure, and angelic devotions and lofty spiritual virtues, his blessed disciples and spiritual sons began to follow his virtuous and pure life, their hearts and minds

الطوبانيين واولاده الروحانيين بسيرته الفاضله واضائت مصابيح قلوبهم وعقولهم ونارت عيون عقولهم بوعظه وتعليمه

وهو الاب الكريم انبا تاودورس الراهب الكامل من بريه شيهات بوادى هبيب ان وافى من البريه متوجه قاصد نحو الصعيد الاعلا وبلغ الى نواحى جبل شامه وسكن بدير ابو ابفام دجوج عند الاب البكيم انبا ايلياس الى ان وافى ابونا القديس * انبا بيسنتاوس منذ شبوبيته * fol. 98 a.
الى الدير المذكور يلتمس لباس الاسكيم الرهبنه فقبله الاب انبا ايلياس بوحى من الرب والبسه الاسكيم المقدس بحضور الاب انبا تاوضوروس الذى كان له مرشدا ومعلما وصحبه الى حين وفاته وشاركه فى وصف هذه السيره المملوءه من كل مجد الابوين العظيمين الذين تلمذا له بجبل الاساس وهما انبا يوساس وانبا يوحنا اللذان لم يفارقاه الى كمال سعيه الحسن وجهاده المكرم ونياحته فى اليوم الثالث عشر من شهر ابيب بسلام من الرب امين

قدوم هذا العيد المملوء من كل الافراح الروحانيه والبهجه السمائيه يا احباى هو تذكار القديس الياس[1] المسيح على الحقيقه ابينا انبا بيسنتاوس الريس * فى الاساقفه * fol. 98 b.

1. B. « the Christ-bearing Anba Pisentius ». B. then passes to 104. a. below.

vied in light with lanterns and the eyes of their intellect were enlightened by his exhortation and teaching.

The noble father Anba Theodore, the perfect monk from the desert of Scetis in the Wadi Hubaib came out from the desert going towards the upper land and went to the neighbourhood of mount Shama and dwelt in the monastery of Abu Abfam (= Phoebammon) Djoj, with the vigilant Abba Elias until *our holy father Pisentius came at the time of his youth to the monas- * fol. 98 a.
tery already mentioned and asked for the clothing of the monastic habit. And the father Anba Elias received him by a revelation from the Lord, and clothed him with the holy habit in the presence of Anba Theodore who was to him a director and teacher and companion until his death and his partner in the character of this life full of all the glory of the great fathers who became his disciples in mount el-Asas, and they are Anba Yusas (= Musas) and Anba John who did not leave him until the completion of his life. And his death took place on the thirteenth day of the month Abib, in the peace of the Lord. Amen.

The subject of this feast full of all spiritual gladness and heavenly joy, O my beloved, is the commemoration of the holy anointed Elias indeed, our * fol. 98 b.
father Anba Pisentius, the chief amongst *bishops. And it is full of the

وهو مملوء من نور البها والمجد السمائى اكثر من جميع كل الايام السنيه وقد نجد سائر
البشريه يتهلل ويفرح وبهائم السهل تسرح وتمرح وطائر السما تتنغم وتسبح فى يوم عيد قد
شملتهم بركته وادركتهم نعمة صلواته وشفاعته ذو الخير الصالح التذكار المجد الذايع بكل
مكان والفضائل العاليه الروحانيه المشهوره الى اقطار الارض المصباح المضى بزيت الفهم
والحكمه السمائيه حقا لقد ابتهجت قلوبنا اليوم ايها المجاهد فى معرفة الايمان الصحيح
المعترف الكارز بتعاليم السيد المسيح ارشدتنا صلواتك المملوءه من كل الاطياب الخالصه
* fol. 99 a. الفردوسيه وصارت لنا حصنا وبرجا حصينا قدام الاعدا * المناصبين لنا وكذلك ناخذ لنا
صوت النبى الطاهر دارس الكتب الملك البار داود ابى المسيح بالجسد وقال انك هديت
شعبك كالخراف بين موسى وهارون وارشدتهم وادخلتهم الى طور قدسك الجبل الذى
اقتنيته لها بيمينك خاصة هو جبل الاساس المقدس الذى اتته صلواتك وانارته تعاليم
حكمتك الكثيرةلا ن الشمس شعاعها وضياها يكون بالنهار فقط وفى المسا والليل يذهب واما

light of splendour and heavenly glory above all the days of the year. And we find mankind in general exult and rejoice, and the beasts of the field pasture and disport themselves, and the birds of the sky sing and give glory on the feast day. His blessing enfolds them and the grace of his prayers and intercessions possessed of saving excellence and glorious memory spread to every place, and the lofty spiritual virtues extended to the ends of the earth provide them the lamp which shines with the oil of understanding and heavenly wisdom. In truth our hearts are merry to-day, O thou who didst strive in the teaching of the sound faith which confesses and preaches the doctrine of the Lord Christ, thy prayers directed us
* fol. 99 a. and were to us a fortress and stronghold against the enemies * opposed to us as they were full of the saving perfumes of paradise. So let us take to ourselves the words of the noble prophet learned in the scriptures, the blessed king David, the father of Christ in the body, who said : « Thou didst guide thy people like sheep by Moses and Aaron, and thou didst direct them to thy holy mountain, the mountain which thou didst obtain for thyself by thy own right hand »[1]. That is the holy mountain of el-Asas to which came thy prayers and which thy abundant teaching illuminated, for the sun's rays and brightness are during the day time only, and in the evening and night they pass away, but light and brightness was on mount el-Asas when God favoured it with the presence of this pure saint

1. Ps. 77. 52-54.

بهجة النور والضيا الذى فى جبل الاساس حين شرفه الله بجسد هذا القديس الطاهر
ابينا انبا بيسنتاوس فانها دائمه الميع والضيا علينا ليلا ونهارا يطلب عنا ليشفى الرب امراضنا
ويداوى اسقامنا ويغفر اثامنا ولهذا * الان يا احباى قلوبنا مسروره وانفسنا مبتهجه بسماع * fol. 99 b.
الصوت الرسولى ادينا دينا ويدعونا فى كل حين تتيقظ عقولنا بغاية الارشاد الى تذكار
هذا الاب المكرم الطوبانى الذى نحن نعيد له اليوم ابينا القديس انبا بيسنتاوس لاجل
انه كان لنا ابا ومعلما واسقفا ومرشدا وراعيا وصالح وهو جمعنا برباط المحبه بمحبته لنا
بصلواته المقبولة الزكيه التى اوجدتنا السبيل ومهدت لنا الطريق الى السيره النسكيه والعباده
الملائكيه ولهذا نحن نؤمن انه فيما بيننا اليوم مبتهج مسرور فرح مع كل واحد منا
باجتماعنا الى بيعته المقدسه وعظيم رجائنا الذى لايخيب بشفاعته المقدسه وقد هاهنا الان
فى هذا * العيد المجيد صفوف القديسين الذين دعاهم الرب للفرح وحضر بحضورهم * fol. 100 a.
الملك البار داود الحسن فى المرتلين وجامع النغمات الطيبه وبيده قساراته الروحانيه وارغن
تسابيحه الالهية وهو يرنم ويرتل فيما بين صفوف الانبيا والقديسين بما يليق بمجده فتقول

our father Anba Pisentius, and brightness and illumination were perpetually upon us both by day and by night. May he intercede for us that the Lord may heal our sicknesses and cure our infirmities and pardon us our offences. * Now, O my beloved, our hearts are glad and our souls cheerful at hea- * fol. 99 b.
ring the voice of the apostles warning us and exhorting us at all times and awakening our minds by urging us to the commemoration of this father the perfect and blessed one whom we commemorate to-day, our holy father Anba Pisentius, because he was to us a father and teacher and director and bishop and shepherd and peace maker, and united us with the bond of love by his love to us and by his acceptable devout prayers whereby we have been enriched and the way has been opened before us to the ascetic life and angelic service. And so we know that he is amongst us glad and happy to-day, with all of us at our assembly in his holy church and in our great hope without disappointment for his holy intercession. And here now in this * glorious feast come the ranks of the saints whom God * fol. 100 a.
invited to gladness. And, on account of their coming, came the holy king David, the excellent reciter and collector of admirable melodies, in whose hand is the spiritual harp of divine praise, who trills and recites within the ranks of the fathers and saints, as befits his glory; and so it is said : « The company of the righteous shall be in remembrance for ever and ever, and their horn shall be exalted with glory[1]. » And elsewhere it is said : « The

1. Ps. 111.9.

طائفه منهم الصديق يكون تذكاره دائما الى الابد وقرنه يعلو بالمجد واخرون يقولون
البار يعلو مثل النخله ويتسع كارز لبنان المغروسه فى ديار بيت الهنا وقوم منهم يرتلون
قائلين افرحوا ايها الصديقين بالرب وافتخروا يا جميع المستقيمين بقلوبكم لان الابرار
* fol. 100 b. يبتهجون بالروح والتسبيح بحق لمستقيمى القلوب ممجد هو الله * فى راى اصفياه واخرون
يقولون التهليل والخلاص فى مساكن الابرار وعجيبا هو الرب فى قديسيه واصفياه واتقياه
ثم يقولوا ايضا ابتهجوا ايها الصديقين بالرب واعترفوا لذكر قدسه ثم يقولوا ايضا سبحوا
الرب تسبيحا جديدا لان تسبحته فى مجامع القديسين واعلموا ان الرب قد انتخب صفيه
بالمجد اليوم جميع القديسين يفتخرون اذ هم حاللين بالمجد ويتهللون على اسرتهم وتعظم
الله فى حناجرهم حقا لقد ابتهجت من نغماتك الحلوه وتسابيحك الروحانيه ايها المرتل داود
النبى اليوم فى تذكار هذا القديس المبارك البار انبا بيسنتاوس ونحن وهذا الجموع
* fol. 101 a. المؤمنين الذين اجتمعوا معنا فى هذا البيعه المقدسة * يعيدون لابينا القديس انبا بيسنتاوس
ويمجدون الله فى تذكاره العزيز المكرم ولاسيما اولاد هذه البيعه وتلاميذه وجميع رهبان

righteous shall be exalted like the palm tree and spread abroad like the cedar of Libanus, they who are planted in the courts of the house of our God[1]. » And others recite saying : « Rejoice, O ye righteous, in the Lord, and be uplifted, all ye upright in heart[2]. » « For the righteous rejoice
* fol. 100 b. in spirit and melody befits the upright in heart. God is glorified * in the presence of his elect[3]. » And elsewhere it is said : « Praise and salvation are in the dwellings of the righteous, wonderful is the Lord in his saints and elect and pious ones[4]. » Elsewhere it is said also : « Rejoice, O ye righteous in the Lord, and make confession of his holy remembrance[5]. » And also it is said : « Praise the Lord with a new song, for his praise is in the congregation of the saints[6]. » And : « Know that the Lord hath chosen his elect with glory to-day, let all the saints rejoice, for they are praising with glory and exulting upon their seats : and let them magnify God with their throats. » Verily I have been glad at thy sweet melodies and spiritual hymns, O thou singer David the prophet, to-day in the commemoration of this holy saint the blessed Anba Pisentius, and we and all the faithful who
* fol. 101 a. are assembled with us in this holy church * keep festival to our holy father Anba Pisentius, and glorify God in his beloved and admirable commemoration, especially the children of this church and his disciples and all the

1. Ps. 91.12. — 2. Ps. 32.11. — 3. Ps. 33.1. — 4. Ps. 117.15. — 5. Ps. 96.12. — 6. Ps. 149.1.

ديره المقدس يعيدون له اليوم ببهجه عظيمه لابسين كلهم ثياب مضيئه واشكال ملائكيه مشتملين بالامانه الارتدكسيه ملتحقين بالطهر والبتوليه مزينين بالحكم والدعه والفضائل العاليه الروحانيه وبيعتهم قد صارت كمثل فردوس السما من رائحه البخور المختار الصاعد لرب الارباب والاطياب الخالصه الزكيه ومصابيحها وقناديلها تضىء كالكواكب المنيره السمائيه المضئيه وعلى الجمله انها تشبه كنيسه الابكار التى هى اورشليم السمائيه هؤلاء الذين قد اختلطت اصوات تسابيحهم * ونغمات ترتيلهم الحلوه مع صفوف الرسل والانبيا ليحلوا معهم * fol. 101 b.
فى مجمعهم المقدس ولاسيما رب السموات واله الارواح الهنا ومخلصنا يسوع المسيح القائل فى انجيله المقدس حيث ما اجتمع اثنان او ثلاثه باسمى انا اكون معهم وفى وسطهم حقا هو وعظيما بالحقيقه مجد ديرنا هذا وجزيله هى كرامته دون اديره جميع العالم استحق مثل هذا التشريف كما هو مكتوب ان تذكار البار خير صالح هو واذا ما هم مدحوا البار افتخرت الشعوب وعظمت مسرتهم بالحقيقه ان تذكار ابينا القديس انبا بيسنتاوس تذكار جميل وخبر مبتهج صالح اذ هو كالطيب الفائح والعنبر الخالص فيما بين اليوم واسمه

monks of his holy monastery who perform service to him to-day with great joy, all clothed in bright garments and in the habit of angels, who share in the orthodox faith and adhere to purity and virginity, adorned with wisdom and meekness and lofty spiritual virtues. And their church is like the heavenly paradise with the odours of choice incense going up to the Lord of Lords, and pure fragrant perfumes, and its lamps and candles glow like bright shining heavenly stars. And, in fine, it is the likeness of the church of the first-born, which is the heavenly Jerusalem of those who mingle the sound of their canticles and the sweet * melody of their hymns with the * fol. 101 b.
ranks of the apostles and prophets to cause sweetness with them in their holy company. And especially is there the Lord of heaven and the Spiritual God, our God and Saviour Jesus-Christ, who says in his holy gospel : « Where two or three are gathered in my name, I am with them and in their midst[1]. » Truly he is so, and great indeed is the glory of our monastery, and noble its repute, so that all the monasteries of the world have not so great an honour. It deserves such respect as this, for it is written : « The memory of the righteous is an excellent recollection[2]. » And when they commend the just, the nations exult and increase their joy. Verily the commemoration of our holy father Anba Pisentius is a pleasing commemoration and joyful recollection : it is like perfume diffused and

1. Matth. 18.20. — 2. Prov. 10.7.

*fol. 102 a. * حلو فى افواه جميع المؤمنين والسامعين له اذ هم يتضرعون بصلواته الزكيه فى اوقات شدائدهم ويذكروا اسمه المبارك عند ما يزرعون بقاعتهم وحقولهم لانه نعم الشفيع فى سائر جنس المسيحين وهو فخر الرهبان فى المجامع وفرح النساك فى البرارى والقفار وشيخ الشيوخ وقدوة الرؤسا وداعيا باعماله وتعاليمه لجميع الناس الى ملكوت السموات لاجل هذا اجتمعوا الينا اليوم كلكم يا بنى الفلسفه الروحانيه اللابسين على الحقيقه اكاليل البر والطهاره والبتوليه لكيما نشرح لكم نحن الثلاثه تلاميذ سيرة هذا الاب البار والاناء المختار المغبوط من فم واحد علو سيرته لان الرب * يقول فى انجيله المقدس ان من فم شاهدين *fol. 102 b.
او ثلاثه تقوم كل كلمه ويحق كل قول والشاهد الصادق على شرحه لكم فى السموات اذ كنا نحن معه فى ابتدا رهبنته والى حين نياحته لم نفارقه لكن ملازمين لخدمته لاننا اولاده وتلاميذه انا الحقير تادرس الراهب بالاسم من برية شيهات بوادى هبيب شا الرب سبحانه بطلوعى الى الصعيد وانتهيت الى نواحي جبل شاهه وسكنت بدير من قبلى ذلك الجبل يعرف بدير القديس ابو بفام دجوج عند اب كامل وشيخ مصطفى فاضل يدعى اسمه انبا ايلياس ومكث عنده ايام قلائل لكيما اسمع اقواله المملوءه من طيب الفهم والحكمه وبينما

*fol. 102 a. fragrant ambergris, and whenever the day and his name occurs * it causes sweetness in the mouths of all the faithful and those who hear it : they invoke his excellent prayers in the time of trouble, and invoke his blessed name as they sow seed in their fields and gardens, as it is the grace of intercession in the rest of the Christian race. He was the most excellent of monks in the communities and the joy of the ascetes in the deserts and solitary places, the chief elder and pattern of leaders, by his deeds a benefactor, and the teacher of all men as concerning the kingdom of heaven. Therefore assemble with us to-day all of you, O sons of spiritual philosophy who have indeed put on crowns of generosity and purity and virginity, so that we, the three disciples, may disclose to you the life of this holy father the blessed chosen one, the main part of his life from one mouth, as the Lord
*fol. 102 b. *says in his holy gospel that from the mouth of two or three witnesses every speech shall be established and every statement verified; and you have obviously reliable witnesses in heaven as we were with him, in the beginning of his monastic life and until his burial we did not leave him but, were devoted to his service, for we were his sons and disciples, I the poor Theodore the monk by name, from the desert of Scetis in the Wadi Hubaib. The Lord, — glory be to him, — willed my going up to the Upper Land and I was led to the regions of mount Shama and dwelt in the monastery south of that mountain, which is known as the monastery of the holy Abu Bifam

* انا هناك حضر الينا شابا حدثا يلتمس ان يكون راهبا يدعى اسمه بيستاوس فقبله * fol. 103 a.
الشيخ بفرح عظيم من غير بحث ولا فحص فقلت له انا يا ابتاه القديس انبا ايلياس لما كنت انا فى برية شيهات كنت انظر الابا الذين هناك يمتحنوا الانسان الاتى اليهم فى طلب الرهبنه من قبل ان يقبلوه عندهم فاجابنى قائلا الامر كما قلت ايها الاخ الحبيب غير ان الله سبحانه كشف لى فضائل هذا الغلام المصطفى وانبأنى بمجيئه الى من مدة ستة سنين واعلمنى كيف تكون عبادة الله وهذا الصبى الطفل بسنتاوس الذى انت الان تشاهده
بعينك هذا يكون اسقفا مكرما ويستحق من الرب * سبحانه مرتبه عظيمه ومنزله رفيعه ويعمل * fol. 103 b.
بنواميس غامضه ويحفظ وصاياه ويقطع بكلام الحق فى احكامه حسب ما امرت به قوانين إبائنا الرسل هذا ما اعلمنى اياه ذلك الشيخ نبوه عظيمه من قبل ان يلبسه الاسكيم المقدس الذى للرهبنه ولما البسه الاسكيم الطاهر تحدث معى فى معناه قائلا هذا الصبى

1. C. to 122. b. — ولده زجبرا فقير الحال وقد اعطاد الله هذا الشجره المبارك ورباه متربه حسنا وعلمه القراه والكتب المقدسه وصار ملازم الصلا والصوم ولما تطره ابايه وهو (123. a) متابر علي الصوم والصلاه وكان لا يفطر كل يوم الا الي الغروب وفي الليل باجميعه واقفا في الصلاه وكان عمله فى العالم اما انا لما سمعت هذا الاقاويل من ابينا وتحققت تدبير الغلام فاقبلت نحوه C. then passes to عند ما لبسه (cf. 105. b. below).

(Ephraem) Djoj (= ϭⲧⲟϫⲟⲟⲃⲉ?) with a father perfect, elect, and virtuous, whose name was known as Anba Elias, and tarried with him a few days so that I might hear his discourses full of the fragrance of understanding and wisdom, and whilst * I was there he brought to us a young man who asked * fol. 103 a.
to become a monk, his name was Pisentius, and the elder received him with great joy without examination or scrutiny. And so I said to him : « O my holy father Anba Elias, when I was in the desert of Scetis I saw that the fathers there used to examine the men who came to them in search of the monastic life before they received them into their company. » And he answered me saying : « The case is so, O beloved brother, were it not that God, — blessed be he, — had revealed to me the virtues of this chosen youth and declared his coming to me six years ago, and disclosed to me what would be his devotion to God, and this youth is Pisentius whom thou dost now behold with thy eyes. He will be a blessed bishop and deserve from the Lord * — blessed be he, — a high rank and exalted habitation, and will * fol. 103 b.
be conversant with mystic laws and learn by heart the ordinances and convince by words of truth in wisdom, as the canons of our fathers the apostles have commanded. » Thus this holy elder informed me of the great prophe-

ابواه من اهل قريه تعرف بشبره من تخوم أزمنت وهو ابن سبعه سنين فتعلم بنشاط عظيم
جميع علم الكتب وحفظ فى صدره اثنى عشر كتاب ومكث يتلى فيها بغير فتور وكان
لابويه اغنام قلائل فجعلوه راعيها وكانوا اذا ما دفعوا له طعامه فى كل يوم يرسلوه يرعى
* fol. 104 a. الى وقت * المسا وكان ياخذ طعامه جميعه ويتصدق به على المساكين ويمكث نهاره جميعه
صائما ومصليا ومثابر على تلاوه حفظه من الصباح الى المسا فياتى بيته وياكل الخبز هناك
مع ابواه واذا فرغ من اكل الخبز يمضى الى مكان وحده منفردا وبسط يداه ساهرا
مبتهلا ومتضرعا الى الله تعالى يسبحه ويمجده من العشيه الى الصباح واقام على هذا النسك
ملازما بلا فتور منذ وهو ابن اربعه عشر سنه الى ان تكاملت له عشرين سنه صلواته
تكون معنا امين

cies before he put on him the holy habit of monasticism, and after he had put on him that pure habit, he conversed with me about their meaning, saying : « This youth's father is of a village known as Shubra (Pshemira?) of the nome of Erment and when he was seven years old he learned with great readiness all knowledge of the scriptures, and learned by heart twelve books, and continued reciting them without breaking his fast. And his father had a few sheep and they appointed him their shepherd : and when they gave him
* fol. 104 a. food every day they sent him out to act as shepherd until the time * of evening. And he took all his food and gave it in alms to the poor. And he continued every day fasting and praying and assiduous in meditation. He learned by heart from early morning until evening, then he went home and ate bread with his father. And when he had finished eating bread he went out alone to a secluded place and spread out his hands and kept vigil as he prayed, and humbling himself before God Most High he praised and glorified him from nightfall until morning. And he continued this asceticism assiduously without breaking his fast from when he was fourteen years old until he had completed twenty years. May his prayers be with us. Amen ».

الاعجوبه[1] الاولى للقديس انبا بيستناوس شفاعته تكون معنا الى النفس الاخير.

قيل[2] عن هذا القديس انه كان حاثا يرعى غنم ابيه ففتح الله عينى قلبه وابصرته فكرته
* فراى عمودا ينير امامه وكان معه[3] صبيان اخرون يرعون اغنامهم فقال[4] لهم اترون العمود * fol. 104 b.
النار الذى قدامنا[5] اما هم فقالوا له[6] اننا لم نرى شىء[6] فابتهل[7] عند ذلك[8] القديس الى
الله[9] تعالى[9] متضرعا[7] قائلا يارب افتح عيني[10] هؤلا الصبيان[10] لكيما يشاهدوا هذا العمود
النار كما قد رايته ايضا وللوقت استجاب الله طلبته وفتح عينى الاطفال فشاهدوا[11] كما
شاهده هو ايضا

واما[12] انا فتحدثت معه ذات يوم وقلت له لاى سبب صرت راهبا قال اننى لما بلغت
الى هذه الايام طرح باغض كل خير فى قلبى افكار نجسه يريد هلاكى كسائر الناس

1. S. 32. b. (continued from 114. b. below). B. 1-2. "Let us continue. We must tell you the wonders which God has done at the hands of our holy father Anba Pisentius from his infancy". — 2. From this B 2. closely like above text. — 3. B. "a little boy" (and so singular throughout) "like himself". — 4. B. "to the little boy who was with him". S. "to the other young men who were feeding sheep with him". — 5. S. 33. a. — 6-6. B. "No". — 7-7. S. "and he cried to heaven". — 8. B. "Anba Pisentius. — 9-9. B. omit. — 10-10. B. « my brother ». — 11. S. « the pillar of fire » — S. then refers to the fire Moses saw in the bush, to Samuel called in his childhood, and cites Psalm 99. — then (f. 33 b.) passes to Wonder VI. (cf. 114. b. below) B. « and were greatly astonished » — then B. passes to Pisentius learning the Psalter (cf. 118. b. below). — 12. Peculiar to this text.

The first Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us to our last breath.

It is said of this saint that once he was keeping the sheep of his father, and God opened the eyes of his heart and the perception of his mind and * he saw a pillar illuminated before him. And there were with him other * fol. 104 b. boys who kept their sheep, and he said to them : « Do you see the pillar of fire which is before us? » — and they said to him ; « We do not see anything. » And that saint made humble prayer to God Most High saying : « O Lord, open the eyes of these boys that they may also perceive the pillar of fire as I perceive it. » And at once God answered his prayer and opened the eyes of the boys and they perceived it as he also perceived it.

And when I was conversing with him one day I said to him : « Why didst thou become a monk? » He said : « When I reached these days the enemy of all good instilled into my heart unclean ideas and laboured for my destruction as with other ruined men, so I prayed to the Lord, — blessed

الهالكين فاما انا ابتهلت الى الرب سبحانه بسوال وتضرع * قائلا اللهم يا رب لاتسلمنى الى * fol. 105 a.
هذا الحسود العدو المهلك لانى انا جبله يداك ودخلت الى البيعه المقدسه وصليت الى
الرب سبحانه قائلا اللهم ان كانت ارادتك ان اكون راهب فابهج قلبى بفصول من الكتب
اسمعها لتكون لائقه بالسيره المقدسه التى انا قاصدها فلما قرات وحدث ان طريق الانسان
تنهج بالرب وهو يسر لطالبيه وسمعت فى رسائل المغبوط بولص يقول قد تعلم ان الذين
يحبون الله يعينهم فى كل شيء من الاعمال الصالحه وفى الانجيل المقدس ايضا يقول من
اراد ان يخلص نفسه فهو يهلكها وما يتلوه من القول وعند ذلك انصرفت فى خفيه من
غير ان اعلم ابواى واخوتى * وكان ذلك اليوم يوم الاحد المقدس حين[1] البسه[2] القديس * fol. 105 b.
انبا ايلياس[3] اسكيم الرهبنه[4] فصافحته انا كوصيه الاخوه

ومكث[5] يتعبد لله دائما بلا فتور[6] اما انا لما رايت فضائله اغتبطت بصحبته جدا
باشتياق عظيم روحانى ولم افارقه الى هذه الغايه ولربنا المجد دائما.

1. C. 123. a. ... عند ما البسه. — 2. C. ابينا القديس. — 3. C. لا سكيم. — 4. فقبلته. —
5. C. ثم مكث. — 6. C. وكان يصنع عبادات كثيره ونسك وصوم متواتي — C. then passes to...
كان اذا (cf. 118. b. below).

* fol. 105 a. be he, — with petitions and humbled myself * saying : « O Lord God, do not deliver me to this envious foe the destroyer, for I am the work of thy hands. » And I went to the holy church and prayed to the Lord, — blessed be he, — saying : « O God if it be thy will that I should be a monk, them delight my heart with hearing chapters from the books, let them be appropriate to the holy life which I am contemplating. » And when I read it happened that the way was made smooth and acceptable to its seekers. And I heard in the epistles of the blessed Paul who said : « I have learned that those who love God he helps in every saving work[1] » And in the holy gospel also it is said : « He who desires to save his life shall lose it[2]. » And there are other sayings recited. And with that I departed secretly
* fol. 105 b. without informing my parents and brothers. » * And that day was the holy Sunday when the holy Anba Elias put on him the monastic habit and I received him according to the custom of the brothers. And he continued serving God unceasingly. And when I saw his virtues I was greatly benefited by his society with great spiritual yearnings and did not leave him until the end. And to our Lord be glory always.

1. James. 1.10(?) — 2. Matth. 10.39.

الاعجوبه الثانيه للقديس انبا بيسنتاوس صلاته معنا

وكان ذات يوم وانا جالس عند القديس انبا ايلياس احضروا اليه صبيا وبه شيطان ردى فدعى القديس انبا بيسنتاوس وقال له صلى عليه وارسمه بعلامه الصليب فهو يبرى ويستريح و عند ذلك رسمه القديس انبا بيسنتاوس وللوقت صرخ الشيطان الذى فى ذلك الصنم بصوت * عظيم قائلا يا بيسنتاوس الصغير تطردنى من مسكنى الذى قد دفع الى وخرج الشيطان منه بسرعه. * fol. 106 a.

ولما كان فى يوم اخر اختلى بى القديس انبا بيسنتاوس وتحدث معى قائلا انطلق بنا الى جبل شامه وهكذا قمنا مسرعين ومضينا الى ذلك الجبل ومن اجل ذلك السبب اقام سته عشر سنه فى جبل ابو[1] مقارم دجوج الذى هو جبل شامه ومكث متعبدا لله بكل قوه.

الاعجوبه الثالثه للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

وكان له صديقا من الفلاسفه بمدينة ارمنت يعرفه منذ كان معه فى المكتب وكان لذلك

The second Wonder of the holy Anba Pisentius,
may his prayer be with us.

One day I was sitting with the holy Anba Elias and they brought to him a youth whom a devil afflicted. And he called on the holy Anba Pisentius and said to him : « Pray for him and sign him with the sign of the cross, and he will be cleansed and relieved. » And with that the holy Anba Pisentius signed him and at once the devil which was in that stripling cried out with a loud voice * saying : « O little Pisentius, thou dost banish me from my dwelling which was assigned me. » And the devil went out of him in haste. * fol. 106 a

And another day the holy Anba Pisentius was gracious to me and conversed with me saying : « Let us remove to mount Shama. » And we arose in haste and went to that mountain and therefore he stayed sixteen years in the mount of Abu Maqaram (= Phoebammon) Djoj (= ϭⲧⲟϫⲟⲟⲩⲉ) which is mount Shama, and continued serving God with all his might.

The third Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us for ever. Amen.

And he had as friend one of the philosophers in the city of Erment whom he had known since he had been with him in the school, and this man had an

* fol. 106 b. الرجل ابنه وحيده ولما حضرتها ساعة الطلق للولاده اقامت * ثلاثه ايام معسره تطلق ولم
تستطيع ان تلد وايس منها والديها على انها تموت حينئذ قام ابو الصبيه وانحدر الى جبل
شامه وهو فى اعظم حسره وحزن وخر ساجدا على قدمى القديس انبا بيسنتاوس وهو باكيا
قائلا ترأف على ايها القديس وارحم وحدتى لان لى ابنه وحيده وقد قاربت الموت وعن
قليل سوف تفارق هذه الدنيا اما ابينا انبا بيسنتاوس فانه دخل الى مخدعه وصلى الى الله
قائلا بابتهال عظيم وتضرع قائلا باكيا بقلب حزين ثم تناول يسيرا من الماء وصلى عليه
ورسمه بعلامة الصليب واعطاه لابى الصبيه قائلا امضى واعطى لها هذا الماء بامانه فانها ان
* fol. 107 a. هى شربته سوف يفرج الله عنها * ويعطيها راحه وللوقت انصرف من عند القديس بامانه
ثابته ومضى الى ابنته وعند وصوله يسال قائلا هل هى بالحياه الى الان فقالوا له نعم ثم
دخل اليها بذلك الماء واعطاه لها فشربته بايمان وللوقت ولدت ابنا ذكر فدعوه باسم القديس
انبا بيسنتاوس وشاع ذكره جدا فى المدينه وجميع تخومها ولما راى انه لا ربح له فى ذلك
لاجل مجد الناس البطال تخوف انه لا يضيع تعبه تحدث معى ايضا قائلا امضى بنا الى

only daughter. And when the hour came for her to bear child she remained * three days labouring to give birth and was unable to give birth, and her parents despaired of her as being at the point of death. Forthwith the young woman's father arose and went down to mount Shama, he was in great sorrow and grief and he fell prostrate at the feet of the holy Anba Pisentius, and he weeping said : « O holy man, be merciful to me and take pity on my only daughter, for I have but one daughter, and death is near and within a little while she will leave this world. » Then our father Anba Pisentius entered into his (cell?) and prayed to God speaking with great earnestness and humility, and weeping with grieved heart : and he took a small quantity of water and prayed over it and signed it with the sign of the cross and gave it to the young woman's father saying : « Go and give her this water in faith and it will be that when she drinks it God will relieve her * and give her rest. » And at once he started out from the saint's presence in firm faith, and went to his daughter. And at his arrival he asked saying : « Is she still alive? » And they said to him : « Yes. » Then he went in to her with that water and gave it to her, and she drank it in faith. And at once she gave birth to a male child, and they called him by the name of the holy Anba Pisentius. And the report spread abroad greatly in the city and all its environs. And when he saw that there was no benefit to him therein because of the empty glory of men, and he feared that his labour would be in vain, he conversed with me again saying : « Let us go to the

* fol. 106 b.
* fol. 107 a.

جبل الاساس وقد نجد هناك بريه شيهات جديده اذ كانوا رهبانها نساك متعبدين لله عباده ملائكيه لطهارتهم وليس يوصف نسكهم وعبادتهم واعمالهم وليس لها حد ولا قياس اذ هم شيوخ قديسين * وملائكة متجسدين وعند ذلك قمنا وانطلقنا بمشيه الله الى جبل الاساس المقدس فصار هذا القديس يقتدى بحسن سيرتهم وتشبه بهم فى جميع اعمالهم الصالحه وعبادتهم واقام ثلاثه سنين وهو ساكن بجبل الاساس وهو متعبد لله على هذا الحسن وعلى هذا النظام. * fol. 107 b.

الاعجوبه الرابعه للقديس انبا بيسنتاوس صلاته معنا.

وكان[1] ذات يوم وهو راهب من قبل ان يدعوه الى درجه الاسقفيه منفردا[2] وحده فى خزانه بجبل الاساس حضر اليه يومئذ اخوه بالجسد ليفتقد اخباره وصحبته رجل اخر صالح مؤمن بالله فاجتمع به باكر فى ذلك المكان * اما هو فسالهم قائلا هل لكما حاجه فى هذه البلاد وهذا لما تباركا من يديه الطاهرين اجاباه قائلين اننا حضرنا لزيارتك وافتقادنا احوالك ونتملى ببركتك يا ابينا القديس[3] لان اتعاب هذه الدنيا واشغالها ليست * fol. 108 a.

1. S. 22 a. — 2. S. 22 b. — 3. S. « Had it not been for the cares of the world which have occupied us for several days past, we would have passed this way before ».

mount of el-Asas, and there we shall find a new desert of Scetis, as its monks are pious, serving God with the service of angels for their purity; and one cannot describe their piety and devotion and good works, they had no limit nor any equal, for they are holy elders * and angels in bodily form. » * fol. 107 b.
So we arose and set out by the will of God for the holy mount el-Asas, and this saint served in the excellent way of their mode of life and imitated them in all their righteous works and devotions. And he remained three years dwelling in mount el-Asas, and served God in the excellence of their manner of life and according to the rute.

The fourth Wonder of the holy Pisentius, may his prayer be with us.

One day when he was a monk, before he was called to the office of a bishop, he was alone in a cell on mount el-Asas and there came to him that day his brother according to the flesh to visit and get news of him, and in his company was another man, a sound believer in the Lord. And they met with him early in that place, * and he asked them : « Have you any business in this country? » And when they had received blessing from his pure hands they answered : « We have come for a visit to thee, and to enquire about thy state, and that we may enjoy thy blessing, O holy father. Now the cares and the business of this world have not let us devote ourselves * fol. 108 a.

تدعنا نتضرع بزيارتك هوذا اياما كثيره ونحن مشتاقين ان نراك ولنا ايضا حاجه يسيره فى تلك البلاد ولكن صلى علينا يا ابينا ان يرشدنا الله وسهل طريقنا حتى تقضى حاجتنا ونعود[1] راجعين الى قدسك ان اراد الله لنا بذلك ونتبارك من ابوتك الطاهره من قبل عودتنا الى مساكننا اجابهم القديس وقال انطلقا بسلام الرب ولكن تحرزا لانفسكما ايها الاحبا الابنا[2] الاخيار لان هذه الدنيا * التى نحن فيها غراره بطاله ومقامنا عليها يسير وليس يدعونا عليها مخلدين واحفظوا نفوسكم فى القرى ان تتحدثا مع امراه رديه ولا تاخذوا ربا من مساكين وان لكما دين على احد فى هذا الوقت فلا تعسقوه ولا تضيقوا عليه الى ان يرزقه الله شيئا فيوفيكم ولكن تحرزوا لنفوسكم وتحفظوا بقلوبكم لكيما يرحمكم الله كعظيم رحمته فاجاباه قائلين صلى علينا يا ابينا انبا بيسنتاوس وللوقت خرجا من عنده واستقبلا الطريق وهما يمجدا الله لاجل كلام الادب والتعاليم الصالحه[3] التى سمعوها من ابينا القديس انبا بيسنتاوس ولما ذهبا نهض الاب السائح قائما على قدميه وبدا يتلو * فى سفر اشعيا[4] النبى

* fol. 108 b.

* fol. 109 a.

1. S. 23 a. — 2. S. omit. — 3. S. 23. b. — 4. S. Jeremiah.

to visit thee, but for many days we have been longing to see thee, and also we have a little business in this country. But pray for us, O father, that God may direct us and make smooth our way until we have finished our business and then we will return to thy holiness if God so wills for us therein, and to receive blessing from thy pure paternity before we return to our dwelling. » The saint answered and said : « Set out in the peace of the Lord. But take care of your souls, O beloved excellent sons, for this world * which we are in is only vain deceit, and our stay in it is brief, they will not let us remain in it permanently. So guard your souls in the villages, that ye have no intercourse with a bad woman, nor take usury from the poor, and if at any time ye have a debt against anyone, do not trouble him nor deal harshly with him, until God grant him some subsistence so that he may repay you. But keep watch over your souls and guard your hearts, so that God may have mercy on you according to his great mercy. » And they answered him saying : « Pray for us, our holy father Anba Pisentius. » And forthwith they went out from his presence and went on their way and glorified God for the words of advice and wholesome instruction they had heard from our holy father Anba Pisentius. And when they went away the ascetic father arose standing on his feet and began to recite * the book of the prophet Isaiah from its beginning. And his brother and the other

* fol. 108 b.

* fol. 109 a.

من اوله فمضى اخاه والرجل الاخر الذى كان معه وقضوا حاجاتهما بكلام القديس الذى
يسال الرب لهما ان ينجح طريقهما ورجعا اليه بسرعه فى اول النهار وهو قائم فى خزانته
يتلو فى سفر ارميا النبى بهدو وسكون[1] ويقظه عظيمه لما سمعوه جلسا خارج[2] قلايته وهما
قائلين ليس ذلك من الواجب ان يبقى لنا بالجمله ان ننادى هذا القديس وهو قائم يقراء
الى حين يفرغ من تلاوة ويكمل صلاته ولما فرغ صفر (sic) ارميا قاما ليقرعا الباب فبدا
ايضا بتلاوة سفر حزقيال النبى فجلسا ايضا ولزما الادب ولم يناديانه الى ان كمل سفر النبى
وختمه وسكت لانه كان وقت المسا وعند ذلك * قرعا الباب فجاوبهما وهو داخل قائلا * fol. 109 b.
باركوا علىّ وتطلع اليهما من كوه لطيفه وقال لهما ومن اى وقت حضرتما الى هاهنا فقالا
له من باكر اتينا وغير اننا لم نجسر ان نناديك الى ان تختم تلاوتك اما هو فبكى للوقت
وضرب على صدره وقال لهما صدقانى انى قد خسرت اليوم خساره عظيمه وخاب جميع
تعبى الذى تعبته وصار مجانا وان ما قال ابينا انبا بيسنتاوس هذا لاجل انه كان يبغض

1. S. contrition. — 2. S. 24a.

man who was with him went on and executed their business according to the advice of the saint who had asked the Lord to prosper their way for them, and they returned to him with haste at the first (hour) of the day, and he was standing in his cell and reciting in quiet and peace and great watchfulness. When they heard him they sat down outside his cell and they said : « It is unsuitable that he should lack completing on our account, as will be the case if we call to this saint. » And he stood reading until he ceased from his recitation, and finished his prayer. And when he finished the book of Jeremiah they stood up to knock at the door, and he began also the recitation of Ezekiel the prophet and they sat down again and observed politeness and did not call him until he finished the book of the prophet and completed it and was silent, for it was the time of evening. And with that * they knocked at the door and he answered them, he being inside, * fol 109 b
saying : « Bless me. » And he examined them from a small window and said to them : « How long have you been here? » And they said to him : « We came about dawn and we did not presume to call to thee until thou didst finish thy reciting. » Then at once did he weep and beat upon his breast and said to them : « Believe me, I have suffered great loss to-day, and all my labour in which I have laboured is void and in vain. » Indeed our father Anba Pisentius said this because he loathed empty glory and did not wish that anyone at all should know that he recited or prayed. Now you

المجد الباطل ولم يكن يريد ان يعلم احد البته ان يتلى او يصلى علمتم الان يا احباى
ان القديسين ليس يطلبوا سوى مجد الرب فى كل حين كما قال المغبوط فى الانبيا داود
* fol. 110 a. انى هويت وصاياك فانظر الى * وارحمنى

الاعجوبه الخامسه للقديس انبا بيستناوس صلاته معنا امين

اسمعوا[1] ايضا هذه الاعجوبه التى كانت على يديه وهو راهب[2] من قبل ان[3] يدعيه
الرب الى درجة الاسقفيه لكيما تمجدوا الله[3] وبينما هو منفرد بذاته وحده فى خزانته اتفق
له[4] توجع[5] دفعه فى فواده[6] فى ثالث يوم من عيد الفصح المقدس ولم يعلم احد من
الاخوه[7] الرهبان البته[8] انه متوجع لكنه قال لهم صلوا على لكيما اذهب[9] الى دير[10] ابينا
افراهم وافتقد[11] احوال ابائنا هناك[11] واذا ما اعطانى الرب سبيلا انا ارجع اليكم وانما قال
* fol. 110 b. هذا[12] بهذا السبب كيلا يعلموا[12] انه متوجع البته وان[13] سال سائل[14] وقال لاى * شىء[13]

1. S. 24. b. — 2. S. 25. a. — 3-3. S. « he became a bishop ». — 4. B. 15 (contin. from 118. b.) « once he had a pain... » C. 129. b. ... C. 129. b. وفيما هو ذات يوم واذا هو توجع. — 5. C. om. — 6. C. كان. — 7. C. om. — 8. C. om. — 9. B. 16. — 10. C. انبا. — 11-11. C. احواله BS. « the brethren ». — 12-12. C. لكى لا يعرفوا B. « so that the brethren should not know », S. « because he did not wish anyone to know ». — 13-13. C. omit. — 14. S. omit.

know, beloved, that the saints seek only the glory of God at every time, as said that blessed one amongst the prophets, David : « I have loved thy
* fol. 110 a. commandments, do thou look upon me * and have mercy on me[1]. »

The fifth Wonder of the holy Anba Pisentius, may his prayer be with us. Amen.

Hear also this wonder which took place at his hands when he was a monk, before the Lord had raised him to the office of the episcopate, that God may be glorified. Whilst he was in seclusion alone by himself in his cell, it happened to him to suffer an injury in his spleen on the (third) day after the feast of the holy Easter, and none of the brother monks knew that he was ill, but he had said to them : « Pray for me, that I may go to the monastery of our father Ephraim to enquire after the state of our fathers there, and if the Lord grant me a journey I will return to you. » And thus

1. Ps. 118. 131-132.

توجع[1] هذا[2] فليقراء فى كتاب الرب الصديق وقد يجد الرب يقول له اننى لم افعل بك هذا الشىء[2] الاخر سوى ان تظهر مختارا او صديقا بارا ان تظهر قدامى[3] ولما اقام[4] القديس اسبوع كامل[5] وهو مريض[6] فظنوه الاخوه انه لم[7] يكن فى مغارته[8] تحدث بعضهم مع[9] بعض[10] قائلين اذا[10] بسنده[11] ابطا فنمضى[12] ونفتقده لئلا يكون قد توجع[13] فى الطريق[13] وثقل عليه المرض[14] والالم واتعب[14] ولم[15] يستطيع القيام[15] وعند ذلك[16] ارسلوا اخ[17] الى خزانته[18] فى طلبه[19] فلما مضى ذلك[20] بتدبير[21] من الله انظروا يا اخوه الى هذه الاعجوبه الالهيه ان جميع الايام التى اقامها لازم الفراش مريضا كانت الاصفيا ملازمين لخدمته الى اليوم الذى[22] * مضى فيه الاخ اليه فلما اتى اليه الاخ[23] وجد باب المغاره اللطيفه مفتوح * fol. 111 a.

1. C. + و. — 2-2. C. القديس من عندهم. — 3. S. 25. b. — 4. C. واقام. — 5. C. 130 a. — 6. C. فظنوا S. « the brethren made no enquiry because they supposed ». — 7. C. يكون. — 8. C. وقالوا. — 9. C. ل. — 10-10. C. ان. — 11. C. + قد. — 8-12. B. « saying ». — 13-13. B. om. — 14-14. C. التعب او الم, B. om. — 15-15. C. يقدر على المشي. — 16. B. om. — 17. S. + « the priest ». — 18. C. مغارته. — 19. C. ليطلبه. — 20-21. B. « But when he had left the brethren the Lord sent the saints to visit and console him ». — 22. C. الاخ — C. omit to فلما S. « Now observe the wonderful acts of God, all the days he had passed lying on his bed sick, during which the holy men did not minister to him, until the very day when ». — 23. B. « when the brother monk came to him ». S. « Now when the brother went to him he found the door of the little cell where he lived open".

he spoke for this reason, that they might not know at all that he was ill. And if anyone asks and says : « Why * was this one ill? » then let him read in the book of the righteous Job and find that the Lord says to him : « I have not done this thing to thee for any other reason than that thou mightest appear chosen or righteous and appear just before me[1]. » And when the saint had been ill a whole week and the brethren supposed that he was not in his cell, they conversed one with another saying : « Lo, Pisenda delays and is retarded, let us visit him lest it be that has been taken ill on the road and sickness is heavy upon him, and trouble and pain, and he is unable to get up. » So with that they sent a brother to his cell to make enquiry. And when he came, by the providence of God, — observe, O brethren, this divine miracle, — all the days he had been lying sick confined to his bed, the saints were ministering to his service until * that day when the brother came to him and when he reached his (place) the brother found the door of the little cell wherein he was open, and by the providence of God * fol. 110 b. * fol. 111 a.

1. Job. 40.8 (?).

الذى كان كان (sic) فيها[1] وبتدبير من الله وجد فرصه فجذب السقاطه ونادى بصوته كحسب قانون[2] الاخوه[3] الرهبان[4] قائلا بارك على يا ابى وكان[5] قد[6] اتفق فى ذلك الوقت لابينا انبا بيسنتاوس حضور العظيم فى الانبيا القديس انبا ايلياس التسبتى الذى من جبل الكرمل الى عنده ليعزيه ويفتقد احواله اذ كان ارسله الله تبارك اسمه بهذا السبب لينجه من اتعابه[5] ولما[7] قام الاخ[8] خارج الباب وقتا[9] طويلا[9] وهو ينادى الى داخل[10] اقام العظيم فى الانبيا ايليا لكيما ينصرف من عنده اما القديس انبا بيسنتاوس فانه مسكه وطلب اليه
* fol. 111 b. * قائلا انى لا ادعك تفارقنى[11] حتى اتعزى قليلا[12] اخر اما ذلك الاخ الذى كان قائما بالباب[13] ينادى[14] لم[15] راى لم[16] يسمع[17] جواب[18] من احد البته ففتح[18] الباب ودخل من

1-2. C. كان القديس فيها فوجد الباب مفتوح فلم يمكنه ان يدخل بغير ادن كقانون — S. « by the opportunity afforded by God as soon as he had pulled the cord of the door he cried out to the dweller inside according to the rule ». B. « by the providence of God the prophet Elias was beside him ». — 3. B. « when the brother began to knock to enter and said to announce himself, « Bless me », Elias the Tishbite having seen the brother who knocked wished to retire but the holy Anba Pisentius took hold of him ». fo. 17. — 4. C + نصاح من برا الباب. — 5-5. C. فلم يجيبه وكان الاخ يسمع انبا بيسنتاووس وهو من داخل مغارته يتحدث مع. — 6. S. 26. a. — 7. C. طال مقام. — 8. C. + وهو. — 9-9. C. وقت طويل. — 10. C. 130. b. — C. ولم يستجيب له احدا والانسان الذى كان يتحدث مع الاب بيسنتاووس قام لينصرف من عنده فامسكه ابينا بيسنتاووس B. « and said, Bless me ». — 11. C. تفارقني. — 12. C. من مشاهدتك. — 13. C. خارج الباب. — 14. C. om. — 15. C. لما. — 16. C. + ان. — 17. C. + احد. — 18-18. C. له فتح.

found opportunity and drew the latch, and called with his voice according to the rule of the monastic brethren, saying : « Bless me, O my father. » And it happened at that time that there was present with our father Anba Pisentius the great one amongst the prophets, the holy Anba Elias the Tishbite who was of mount Carmel, and he was with him to console him and enquire after his condition, for God, blessed be his name, had sent him on purpose to procure him relief from his sufferings. And the brother stood outside the door a long time and called out before entering, and that great one amongst the prophets, Elias, stood up ready to depart from him : then the holy Anba
* fol. 111 b. Pisentius took hold of him and entreated him * saying : « I do not suffer thee to leave me without consoling me a little more. » When that brother who was standing at the door and observed, did not see or hear any reply at all

غير ان يأذن له احد فوجد القديسين جالسين[1] كلاهما اما القديس انبا[1] بيسنتاوس
فكان[2] قد[3] اتكى والقديس انبا ايلياس كان جالس عنده ليعزيه ويفتقد احواله وكان[4]
قد اتكى والقديس انبا ايلياس جالس عنده ليعزيه ويتكلم معه وينيحه من اتعابه[4] ولما[3]
دخل الاخ[5] تبارك منهما[6] كلاهما[7] وكان واقفا[7] على قدميه وهو[8] لا[9] يستطيع ان[9]
ينظر بالجمله الى وجه[10] ايلياس لاجل شعاع النور المنبثق من وجهه وهو يضوى كالبرق[10]
كما هو مكتوب[11] قائلا الصديقون[12] يضوا[13] مثل الشمس فى ملكوت ابيهم[14] * اما القديس * fol. 112 a.
انبا بيسنتاوس فانه[15] تقمقم[16] على الاخ قائلا له هذا ما هو ادب الرهبنه وقصة[15] الاخوه ان
تدخل الى احد[17] بغير[18] دستور ولو كان اليوم[19] احدا من الرؤسا ما كنت انت[20] تستطيع
ان[20] تدخل اليه[21] بغير اذنه فاجاب الاخ[22] قائلا اغفر[23] لى يا ابى القديس[24] لانى

1-1. C. الاب اما. — 2. C. فهو كان. — 3-3. C. تتحدث فلها. — 4-4. B. om. — 5. C. + ذلك. — 6. C. منهم. — 7-7. C. ووقت. — 8. S. 26. b. — 9-9. C. om. — 10-10. C. دلك ان لما راي دلك الاخ قد دخل. — 11-12. C. القديس الدى كان جالس عند بينا ووجهه كشعاع الشمس من عظم النور الصديقين. — 13. C. كمثل. — 14. B. om. — 15-15 C. عليه بغير ادن عظم وقال هدا هو ادب الرهبان ووصيت. — 16. B « full of joy » (ⲡⲣⲁⲱⲓ). — 17. B. 18. — 18. C. اذنه. — 19. C. هوواحد. — 20. C. om. — 21. C. عليه. — 22. C. + دلك. — 23. C. اغغر لي. — 24. C. om.

from anyone, he opened the door without any permission and found the two saints sitting together, that is the holy Anba Pisentius was lying down and the holy Anba Elias was sitting beside him to confort him and enquire after his state. He was lying down and the holy Anba Elias sat beside him to comfort him and converse with him and relieve him in his sufferings. And when the brother entered he asked a blessing from both of them, and he drew back and was unable to look directly upon the face of Elias because of the rays of light radiating from his countenance, for he shone like the lightning, as it is written, « The righteous shall shine like the sun in the kingdom of their father[1]. » * Then the holy father Pisentius was angry with the brother saying : « This is not the good manners of monasticism and the ways of the brethren, to enter without permission. If to-day there had been any great man here thou wouldest not have been able to enter to him without permission. » And the brother answered saying : « Forgive me, O holy father, for I have waited. I was standing at the door and calling * fol. 112 a.

1. Matth. 13.43.

اخطيت[1] غير انى بطيت وانا قائما بالباب انادى ولى[2] وقت طويل فافكرت فى نفسى قائلا لعلك[3] تكون[4] موجعا[5] ولا تستطيع القيام[6] وكذلك تجاسرت[6] على الدخول لكيما افتقدك فاجاب انبا[7] ايلياس النبى[8] وقال[7] هذا هى[9] اراده الله وتدبيره ولعل[10] هذا الاخ استحق[11] سلامنا لاجل اعماله الصالحه ولم[12] يدعه الرب عاين هذه النعمه[13] ولما قال القديس النبى[14] ايلياس هذا قام[15] لوقته وانصرف[16] ولما * انصرف الاخ[17] قال لابينا
*fol. 112 b.
القديس انبا بيسنتاوس[17] من اين هذا الرجل[18] وهو بهذه[18] النعمه العظيمه[19] وسابغه عليه حقا يا[20] ابى انى لم ارى[21] احدا يشبهه[22] قط وهو[23] فرحا مبتهجا ومملوء مجدا واقول[23] لك لك (sic) يا ابى[24] اننى منذ مسكت يده ومسحت بها على وجهى وقبلتها[25] حلت فى[26] نفسى وجسدى قوه عظيمه[27] ونعمه سمائيه[27] على الحقيقه وعظم فرحى[28] وتزايدت بهجة قلبى وصرت[29] كالثملى من الخمر فان[30] قلت ان[30] هذا القديس من[31] هذا الجبل[32]

1. C. + قد. — 2. C. om. — 3-4. C. لعل ان ابى يكون. — 4. C. متوجعا. — 5. C. لا يقدر على. — 6-6. C. ودلك جسرت. — 7-7. C. دلك القديس الحاضر عند بينا قايلا. — B. « Elias the Tishbite ». — 8. C. 131. b... قايلا. — 9. C. هي. — 10. C. om. و. — 11. C. مستحق. — 12. C. لم. — 13. S. 27. a. — 14-14. C. om. — 15-16. C. om. — 16. C. انصرف من عنده بسلام. — 17-17. C. ومن بعد خروح دلك القديس من عند الاب قال الاخ الراهب يا ابي. — 18-18. C. المرهب وهده. — 19. C. الحال. — 20. C. om. — 21. C. احد. — 22. C. om. — 23-23. C. مثل هدا وانني اقول. — 24. C. بينا من وقت. — 25. C. دقبلتها. — 26. C. om. — 27-27. C. om. — 28. C 132. a. وزيادت. — 29. B. « like one who comes from a banquet » B. 19. — 30-30. — C. قانني مارايت مثل. — 31. C. قط في. — 32-32. C. و.

and was there a long time : so I thought to myself saying, Perhaps thou art in pain and not able to get up, and so I ventured to enter to see after thee. » And Anba Elias the prophet answered and said : « This is the decree of God and his will. Perhaps this brother deserves our salutation because of his correct conduct, or the Lord would not permit him to see this favour. » When the holy prophet Elias had said this at once he arose and departed, and when * he had gone out the brother said to our holy
*fol. 112 b.
father Anba Pisentius : « Whence is this man? — he in whom is great grace and upon whom is flowing hair? — indeed, O my father, I have never seen anyone who resembled him, he is so cheerful and full of glory : and I say to thee, O my father, when I took his hand and raised it to my face and kissed it, there came into my soul and body great strength and heavenly grace, indeed my happiness was increased and the joy of my heart multiplied so that I was like one excited with wine. And I say, That holy man is

فحقا انى لم اشاهده منذ[1] قط فى هذه البلاد ولم ارى احدا شعرر انى مثل هذا[2] فاجاب المغبوط ابينا[3] انبا بينتاوس قائلا اعترف لى انك تحفظ هذا الكلام سرا وتكتمه من غير ان[4] * تظهره لاحد[5] وانا اعلمك من هو[6] هذا الذى سالت عنه قال الاخ انا[7] اعترف *fol. 113 a.
لك[7] يا ابى انه[8] اذ لم تلجينى الضروره[9] بعد الزمان الطويل فانى لا ابيح بهذا السر لاحد الم[9-8] تسمع يا ابى ان[10] رئيس الملائكه رافاييل ما ذا قال لطوبيت[11] الصديق اذا قال اما سر الملك[12] فجيد كتمانه واما اعمال الله فجيد هو[13] اظهارها بالمجد هو[14] المستحقانها لكنى اعلم[15] انك تبغض مجد الناس لانه[16] باطل[17] فاعلمنى الان حقيقه الامر على الوجه الصحيح من هو هذا الانسان النورانى العظيم المجد وانا فليس اخالفك يا ابى[18] فاجاب ثالث[19] عشر الحواريون ابينا[19] القديس انبا بيستناوس وقال[20] للاخ كان[21] لما خرجت[22] انا من عندكم لكيما اذهب الى[23] الاخ الذى بدير القديس انبا افراهام[23]

1-2. C. om. — 3. C. om. — 4. C. وتحفظه ولا. — 5. C. لاحدا فاني. — 6. C. om. — 7-7. C. صدقنى. — 8-8. C. بحوف الله اننى لا اظهر هدا الامر لاحدا في حياتك. — 9. S. 27. b. — 9. C. ولم. — 10-11. C. ما قال رفاييل الملاك. — 11. C اظوبيا. — 12. C. فجيد. — 13. C. om. — 14. C. كاستحقا. — 15. C. + انا. — 16-17. C. الباطل. — 17. C. 132. b. — 17-18. B. C. omit. — 19-19. B. C. omit. — 21-20. C قايلا له. — 21. C. + عني. — 22. C. om. — C. 23-23. C دير اسنا عند ابراهام B. S. also « Abraham ».

not of this mountain, indeed I have never seen him before in this country, nor have I ever seen anyone hairy like him. » And the blessed father Anba Pisentius answered saying : « Assure me that thou wilt keep this speech a secret and conceal it without * revealing it to anyone, and I will make known *fol. 113 a.
to thee who is that one about whom you ask. » The brother said : « I assure thee, O my father, unless necessity urge me after a long time, I will not reveal this secret to anyone. O my father, wilt thou not listen to the archangel Raphael when he spoke to the righteous Tobit and said; As for the king's secret, be careful to conceal it, but as regards the works of God be careful to declare them to his glory as is their due [1]. But I know that thou hatest the glory of men because it is vain. So tell me now the truth of the matter about that one of noble countenance, who was the man illuminated with great glory, and I will not disobey thee, O my father. » Then answered the thirteenth apostle, our holy father Anba Pisentius, and said to the brother : « When I departed from you to go to the brother who is in the

1. Tobit. 12.7-8.

* fol. 113 b. * لكيما[1] افتقد احواله رايت[2] جسدى[3] ضعيفا[4] جدا[5] فاختشيت[6] ان امضى لئلا[7] يلحقنى
شده وسقم فى الطريق لان فوادى[11] قد اشتد وجعه والمنى جدا منذ فارقتكم الى الان لم
ارى احدا من الناس الى حين مجيئك الى[7] عندى فى[8] هذه الساعه ولما اشتد عذابى
من صعوبه وجع فوادى[11] سالت الرب[8] ان يهب لى[9] الشفا ولما[10] اطلع الرب على[10]
ضعفى ونظر[12] الى وحدتى[12] ارسل الى احد اصفياه وانا اقول لك يا[13] اخى ان هذا[14]
الرجل الذى تباركت انت[15] منه ومن[16] يديه تقبلت اليوم وهو[17] ايلياس[18] التسبتى صاحب
جبل كرمل[19] ذلك الذى رفع[20] الى السما[21] بمركبة من نار لكنى[22] اسالك يا اخى
* fol. 114 a. المحب لله كيلا[23] تظهر[24] هذا[25] السر[25] لاحد من الناس فى حياتى * لكيلا يحزن
قلبى[26] فلما سمع الاخ منه[27] هذا فرح فرحا عظيما وتعزى قلبه ولم يظهر هذا السر

1. C. لكي. — 2. C. فرايت. — 3. C. جسده. — 4. C. ضعيف. — 5. C. om. — 6. B. « I said, I will not go there lest... » fo. 20. — 7-7. C. يثقل على المرض لان فوادي كان اشتد على بالاكثر ومن حيث فارقتكم الى الان انما فى وجع كثير من اجل يعزيني فى مرضى واما اشتد الوجع علي فسالت الله فى. — 8-8. C. فوادي ولم يكن احدا — 9. C. لجسدي. — 10-10. C. فنظر الا له الى. — 11. B. ⲡⲁⲥⲡⲗⲏⲛ. so S. — 12-12. C. وتعبي ووحدتي. — 13. B. « and as for (this...) ». — 14. C. الاب. — 15. C. om. — 16-17. C. الان — B. om. — 17-18. C. هو ايليا. — 19. B. om. C. add. ال before كرمل. — 20. C. 133. a. — 20-21. C. om. — 22. C. + الي فوق السما. — 23. C. لا. — 24. C. تطهر — S. 28. a. — 25-25. C. om. — 26. S. 28. b. — 27. B. « from the elder ».

* fol. 113 b. monastery of the holy Anba Ephraem * I found my body extremely weak and I feared lest as I went an accident might befall me and I be taken ill on the road. Now my intestines suffered violent pain and caused me great anguish. From your departure until now I saw no-one, until thou camest to me at this present hour. And when my pain became severe by the urgency of the disease of my intestines I asked the Lord to grant me healing. And when the Lord took note of my weakness and considered my loneliness, he sent one of his elect, and I tell thee, my brother, that this man from whom thou didst seek a blessing and whose hand thou didst grasp to-day, he is Elias the Tishbite, the master of mount Carmel, he who went up to heaven in a chariot of fire. But I ask thee, O my brother who lovest God, that thou
* fol. 114 a. wilt not disclose this secret to any man in my life * that my heart may not be distressed. » When the brother heard this from him he was very glad and his heart was consoled, and he did not disclose this secret to any man

لاحد[1] من الناس[1] الى اليوم[2] الذى حضرت[3] فيه كهنه[4] مدينه قفط واخذوا المستوجب بكل كرامه ورفعه المستحق درجه الاسقفيه على الحقيقه ليذهبوا به الى الاب البطريرك القديس انبا[4] دميانوس[5] لكيما يجعلوه اسقفا لكرسى مدينتهم.

علمتم الان[5] يا احباى[6] ان[7] الذى يحفظ وصايا الرهبنه ويكملها بالاحسان[8] وبغير تقصير يحبه المسيح فاحص القلوب والكلا يرسل[8] اليه[9] قديسيه واصفياه ليعزوه فى اتعابه وشدائده[9] وليس[10] القديسين فقط[11] لكن ينظر الله[12] مواجهه بقدر ما يستطيع ان[13] يرى حسب استحقاقه[14] — بركه هذا القديس وكل القديسين * الذين ارضوا الرب باعمالهم تكون معنا ومع بنى المعموديه امين. * fol. 114 b.

الاعجوبه السادسه للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون مع جميع المسيحين الى الابد امين.

كان[15] اخ راهب[16] بجبل الاساس قد اشتد وجعه وطال مرضه جدا واضمحل جسده من

1-1. C. om. — 2. B. « the day when the Lord took the saint. » — B. then passes to 114. b. below. — 3. C. ارادوا يقدموه. — 4-4. C. اسقفا انظروا. — 5-5. C. om. — 6. C. اخوه. — 7. C. كم هي كرامت. — 8-8. C. كيف هو يحبه و.... — 9-9. C. اصفياه ويعزيه. — 10. C. + ينظر. — 11. C. بل و.... — 12. C. + بعيني عقله. — 13. C. كاستحقاته واما ابينا الاب بيسنتوس فكان لا يدعه ينحل من ربات محبته والصلاه الدايمة بغير فتور [cf. 136. b. below.] C. now passes to Wonder XVII. — 14. S. 29. a — 32. b. Inserted matter giving Scripture instances of men seeing God and of how all things are possible to him who believes. S. then passes to Wonder I. — Cf. 104. a. above — 15. B. 20. — S. 33. b. continued from 104. b. above. — 16. B. « in the mountain of the town of Tsenti ».

until the day when the clergy of the city of Qift came and took the one found worthy of all honour and raised him who was truly deserving to the rank of bishop, so as to take him to the father patriarch the holy Anba Damianus to ordain him bishop for the see of their city.

You learn then, O beloved, as to him who knows the rules of the monastic life and observes them perfectly and without negligence, Christ, who tries the hearts and reins, loves him and sends to him his saints and elect to console him in pain and distress. And not the saints only, but he saw God face to face, in so far as it is possible to see him, according to his deserts. May the blessing of this saint and of all the saints * who have pleased the Lord by their deeds be with us and with all the sons of baptism. Amen. * fol. 114 b.

The sixth Wonder of the holy Anba Pisentius. May his intercession be with all Christians for ever. Amen.

There was a brother monk in mount el-Asas who was very ill and his

طول المرض واشتهى ذات يوم يسير من السمك فقال[1] لابينا القديس[1] انبا بيسنتاوس وهو[2]
راهب فى ذلك الزمان[3] يا ابى[4] اننى اشتهى يسير من السمك ولم[5] اجد شىء[5] فقال له
القديس انبا بيسنتاوس لعل الله اليوم يعطيك مسالتك كما قد سالت كما قال النبى الق
اهتمامك للرب وهو يعولك ويرزقك كما تريد لانه لا يدع الصديق يزول الى الابد * ولما *fol. 115 a.
مضى القديس انبا بيسنتاوس ليملاء جرته[6] ماء وكانت ايام[7] زيادة النيل وبينما القديس وهو
يتمشى وهو مبتهلا الى الله تعالى قائلا اللهم لا تدع قلب هذا الاخ حزينا لكن ان كانت
ارادتك فاعطيه شهوة[8] قلبه ولما صعد على الجسر اذ كانت الارض كلها امتلاءت من
الماء وفاضت لانها كانت سنه نيل عظيم فتطلع القديس ابينا انبا بيسنتاوس فراى سمكه كبيره
عريضه عائمة[9] فوق وجه الماء فيالهذه الاعجوبه العظيمه الالهيه عوضا مما[10] كان القديس يريد
ان ينزل الى الما ويجذب السمكه الى البر اجتذبها الطيار وطرحها الى الشاطىء بغير تعب

1-1. S. « to the holy man ». — 2-3. B. om. — 3. S. « he had not yet become a bishop ». — 3-4. S. om. — 5-5. B. S. omit. — 6. B. ⲕⲉⲗⲱⲗ. — 7. B. « about noon ». S. 34. a. « for it was the time for filling the water pots with water ». — 8. S. « let not his heart be grieved » (rep.). — 9. S. « leaping out of the water and throwing itself about ». — 10. S. « at the very place where the blessed A. P. went to the river to fill his water pot the fish came to the bank, — now it was the current of the water flood

body wasted away by the length of his disease. And one day he longed for a little bit of fish and said to our holy father Anba Pisentius who was a monk at the time : « O my father, indeed I long for a little bit of fish, but there is none. » And the holy Anba Pisentius said to him : « Perhaps God will give thee thy request to-day as thou hast asked. For the prophet said : Cast thy care upon the Lord and he will provide for thee and sustain thee as
*fol. 115 a. thou dost need, for he does not ever suffer the righteous to perish. » * And the holy Anba Pisentius went to fill his jug with water, it was in the days of the increase of the Nile, and the saint was walking along and beseeching God Most High, saying : « O God, do not permit the heart of this brother to be grieved, but if it be thy will, grant him his heart's desire. » And when he went upon the bank, all the earth was covered with water and flooded, because it was a year of a great Nile. And our holy father Pisentius observed and saw a great fish swimming on the surface of the water, — O what a great divine miracle, — and just where the saint was he intended to go down to the water and draw the fish to land, but the stream seized it and cast it on the bank without trouble or difficulty, at the very spot where the

ولاعنايه حيث ملاء هذا القديس جرته حسب ما شهد لنا بذلك من فمه * الصادق وللوقت *fol. 115 b.
حملها واتى بها الى الاخ واعطاها[1] له قائلا خذ هذه السمكه وابشر بالخير والعافيه فان الله
قد اعطاك شهوة قلبك حسب ما سالت الذى ارسل الغدا لدنيال النبى[2] من غير ان ينظره
هو الذى هيالك هذه السمكه ولم يدعك ايضا حزين القلب فيما هو قد تمنيته منه حق
ونعم ما قاله المغبوط فى الانبيا مار[3] داود[3] لان الرب قريب من كل الذين يدعونه وهو
يستجيب طلباتهم ويخلصهم من جميع شدائد وذلك ان بنى اسرائيل سالوه لحما على يد
موسى طلب الى الله من اجلهم فاعطاهم شهوتهم لان طلبة البار قويه جدا وهى تفعل
بالعجائب[4] كما هو مكتوب فان كان موسى واضع الناموس العهد القديم سال الله لاجل
قومه فصب لهم حسب ارادته فواضع ناموس العهد الجديد * ايضا ابينا انبا بيسنتاوس *fol. 116 a.
طلب الى الله من اجل الاخ الراهب فاستجاب له وقبل تضرعاته واعطاه حسب ما شاء
وتمناه ولم يحزنه كما هو مكتوب ان الرب يكمل لك جميع مطلوباتك ويعطيك سؤالك
ويتم جميع مسرتك الرب يرحمنا امين.

and the force thereof which thrust it along and stranded it at that place. And whilst A. P. ... ». — 1. S. 34. b. — 2. B. passes to 116. a. below. — 3-3. S. om. — 4. The Scripture reference much enlarged in S. 34. b — 35. b.

saint was filling his jug, as he has declared to us by his own trustworthy mouth, * and forthwith he took it and went with it to the brother and gave *fol. 115 b.
it to him saying : « Take this fish and rejoice at the favour and healing, verily God has given thee the desire of thy heart as thou didst ask, just as he sent food to Daniel the prophet when he did not expect it, so it is he who gives thee this fish and does not permit thy sadness of heart on account of what you asked truly and by grace, as said that blessed one amongst the prophets, Mar David ; « The Lord is near all those who call on him, he is pleased with their supplications and delivers them out of all adversity[1] ». And when the children of Israel asked for flesh at the hand of Moses, he prayed God for them and he gave them their desire, because the prayer of the righteous is very powerful; and does miracles, as it is written. Verily Moses the law-giver of the old covenant asked God on behalf of his people and he poured forth to them according to their desire, and the law-giver of the new covenant * also, our father Anba Pisentius, prayed to *fol. 116 a.
God for the brother monk, and he answered him and accepted his prayer, and gave to him according to his desire and request, and did not distress him. As it is written : The Lord shall grant thee all thy petitions and accept thy prayers and perfect thy joy[2]. May the Lord have mercy on us. Amen.

1. Ps. 144.18. — 2. Ps. 20.5.

الاعجوبه السابعه للقديس انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا يا اخوتى واحباى هذه الاعجوبه العظيمه التى كانت من قبل القديس انبا بيسنتاوس فى ايام رهبنته قبل الاسقفيه كان ذات يوم قد مضى الى البير الذى منها يستقوا الاخوه الماء ليملاء[1] جرته[2] ولما وصل الى البير[3] بجرته ليملاها[4] حسب ما قلنا نسى ان
*fol. 116 b. ياخذ[5] معه الدلو والحبل[6] * فوقف يصلى الى الرب سبحانه وتعالى كعادة الاخوة الرهبان قال فى قلبه انت عالم يا رب انى لا اقدر ان ارجع الى اثرى دفعه اخرى[7] لاجل ضعف

1. C. 144. b. ... وقيل لنا عنه انه خرج دفعه من مغارته يملا, and then continues as here. — 2. C. + الما على العاده. — 3-4. S. om. — 3-5. C. فلم يجد. — 6. C. from here reads- لانه كان قد سهي عنه ان ياخده فوقف وهو لا يدري كيف يملا جرته وكان الما بعيد من المغاره وكان الوقت عشية النهار فوقف [145. a.] في الصلاه وبسط يده قايلا يا رب دبرني فى وادا بعد الطريق وقد ارى ان الليل اقبل فدبرني بحسن ارادتك وفيما هو يصلي هكدا البير قد انحفضت وطاق الما الي حيث وصل الى راسها فتقدم ملا جرته ومضى الي مغارته وهو فرحان مسرور يمجد الله ولما اطلعوا الاخوه على هدا الامر الذي جرى لجوانتهوا الى لبل وكان انبا C. then continues وبدوا يحدتوا الاخوه المنفردين بما راوا فلما فرغوا من كلامهم... 185. b. below. — 7. B. « because the place was remote ».

The seventh Wonder of the holy Anba Pisentius.

Hear again, my brothers and beloved, this great wonder of those reported of the holy Anba Pisentius in the days of his monastic life before his episcopate. It happened one day that he went to the well from which the brethren drew water in order to fill his jar, and when he reached the well with his jar to fill it, as we have said, he found that he had forgotten to take with
*fol. 116 b. him the bucket and rope[1] * and he stood and prayed to the Lord, — blessed be he, — the Most High, according to the custom of the monastic brotherhood, he said in his heart : « O Lord, thou knowest that I cannot go back on my

1. (C. text) He had forgotten to take it and he did not know how to fill his jar, and the water was far away from his cell, and it was the time of evening. And he stood in prayer and spread out his hands saying, « O Lord, consider me in the distance of the road, and I see that the night draws near, so direct me by the excellence of thy will. » And as he prayed thus, behold the well fell and the water overflowed until it reached the top and he proceeded to fill his jar. And he went to his cell and rejoiced greatly and praised God. And when the brethren heard about this event which had happened they went to the mountain and began to tell the brethren who were in solitude about what they had seen. And when they ceased from their speech...

الجسد لاجل ضعف الجسد (sic) لكيما اجيب الدلو والحبل امر اللهم يا رب يا قادر
على كل شيء ان يصعد الماء من قعر البير الى فوق حتى ينتهى الى فمها كى املا منه
جرتى واقدر على ذلك ان اتعبد لك جميع ما بقى من ايام حياتى لانك انت امرت
لعظيم رسلك بطرس قائلا هلم الى ماشيا على الماء ولما اكمل صلاته قال امين صعد
الماء من قعر البير الى ان وصل الى فمها وهكذا ملاء القديس جرته من ذلك الماء ثم
قال له القديس الرب سبحانه هو الذى يامرك ايها الماء ان تنحدر الى اسفل الى حين
* مستقرك وبينما كان الماء ينحدر الى اسفل نازلا من فم البير واذا كان راعيا يرعى غنمه * fol. 117 a.
فى الحرجه تقدم الى فم البير وشاهد ذلك الما داير نازل الى اسفل البير الى ان عاد
الى حيث كان اولا دفعه اخرى وبمن اشبهك[1] ايها المغبوط الطوبانى ابينا انبا بيسنتاوس
حقا لقد انك تشبه موسى واضع الناموس ذلك الذى افلق البحر واجاز بنى اسرائيل فى
وسطه لانهم يمشوا على الارض اليابسه وكذلك انت ابينا ايها القديس البار ابينا انبا
بيسنتاوس بلغت صلواتك الى علو السموات وكمل عليك بالحقيقه قول الكتاب القائل ان

1. B. the shepherd saw that Pisentius' « appearance was like that of an angel ». B. then passes to Wonder VIII. (118. a. below). — S. 37. a. Inserts homiletic matter.

footseps again, because of the weakness of (my) body, because of the weakness of (my) body (*sic*) to bring the bucket and the rope. O God, Lord Almighty, command the water to rise from the bottom of the well to the top until it reaches the brim, so that I may fill my jar with it and I can devote myself to thee the rest of the days of my life. For thou didst command the great one, thy apostle Peter, saying, « Come to me walking upon the water ». And when he had finished his prayer he said, Amen. The water rose from the bottom of the well until it reached the brim, and so the saint filled his jar from that water. Then the saint said to it : « The Lord, — blessed be he, — it is he who commands thee, O water, to sink to the bottom until * thou art at thy resting place. » Then the water began sinking to the bottom, descending from the brim of the well. Behold, there was a shepherd who pastured his sheep in the thicket and he approached the mouth of the well and saw the water descend, going down to the bottom of the well until it returned once more to its former level. To whom shall I liken thee, O thou truly blessed saint, our father Anba Pisentius? — Thou art like Moses the lawgiver who divided the sea and led the children of Israel across in the midst so that they walked on dry ground. So thou, our father the holy Anba Pisentius didst raise thy fame to the heights of heaven. In thee truly was * fol. 117 a.

الصديق يكون له تذكارا مويدا ومن الذى يستطيع ان يكرمك كاستحقاقك ايها القديس
المجاهد * المجاهد (sic) العظيم فى القديسين الذي علم المغيبات قبل كونها وكان يعلم *fol. 117 b.
العلمانيين بالارشاد والامثال والرهبان بالتفاسير الروحانيه والتعاليم الربانيه والامثال المفيده
المقدسه ويظاهرهم على معرفة الاسرار الغامضه الخفيه ويقول الحق لكل احد بغير محاباه
كما هو مكتوب انى كنت اتكلم بشهاداتك قدام الملوك ولا استحى وتتمته ولربنا المجد
دائما الى الابد امين.

الاعجوبه الثامنه للقديس انبا بيسنتاوس

هاالان ايضا بنعمه الله تعالى نخبركم يا اخوتى واحباى باعجوبه اخرى سمعناها من
الذين رجاهم كله تادب فى الحق والصدق وهو ان رجلا من بلادنا حدثنا من اجل ابينا
* بيسنتاوس قائلا انى مضيت ذات يوم وتباركت منه ولما خرجت من عنده التقيت انبا *fol. 118 a.
افراهام فقال لى ان كنت تباركت [1] من الصبى بسنده فقلت نعم يا ابتاه لكن انت هو [2]
الاب الكبير والقديس العظيم [2] فاجاب وقال لى حقا لقد اغتنمت بركه عظيمه وخصبت بنعمه

1. S. « by the hand of ». — 2-2. S. « a holy man ».

fulfilled the saying of the book which states that, « The righteous shall have an everlasting remembrance [1]. » Who is able to honour thee as is thy due, O holy one * great champion amongst the saints, who knew things hidden before their existing, and understood abstruse things by songs and parables, and (understood) monasticism by spiritual and divinely learned interpretations and lofty visions and useful holy allegories and explained them according to their inner secret meaning? And he spoke the truth to everyone without partiality, as it is written « I will declare thy testimonies before kings and not be ashamed » [2] etc. And to our Lord be glory for ever. Amen.

*fol. 117 b.

The eighth Wonder of the holy Anba Pisentius.

Now also by the grace of God we will relate to you, O brothers and beloved, another wonder we have heard from those who are established in truth and righteousness. There was a man from our country who told us concerning our father * Pisentius saying : One day I went and obtained his blessing, and as I went out from him I met Anba Ephraem and he said to me : « Hast thou been blessed by the young Pisentius? » I said to him : « yes, O my father. But thou art the chief father and great saint. » He answered and said to me : « Verily thou hast obtained great blessing and enjoyed

*fol. 118 a.

1. Ps. 111.6. — 2. Ps. 118. 46.

تامه ان كنت قد اجتمعت به وكان ذلك فى مبتدا ما صلى وطف الماء من البير الى فوق
ثم قال لى ايضا[1] اتفق[2] ليله اننا راينا نارا موقوده فى مغارته فتعجبنا[3] وقلنا لبعضنا البعض
نرى ما هو هذا السبب الذى الجاء بسنده[4] الصغير ان يقد هذه النار فى مثل هذا
الوقت فصعد احدنا الى فوق حائط عاليه تشرف على مسكنه وراه[5] قائما يصلى ويداه
مبسوطه الى نحو السما * والعشره اصابع الذى له تقد كمثل عشره مصابيح من نار مضيئه *fol. 118 b.
جدا[6] بركات هذا القديس تكون معنا الى النفس الاخير امين.

الاعجوبه التاسعه لابينا القديس انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته الى الابد امين.

كان[7] فى ابتدا رهبانيته شهدوا عنه ابا رهبان تقاة من النساك الكاملين الساكنين[8] معه
انه حفظ كتاب المزامير[9] فى[9] قلبه[10] طاهرا[11] وكان يخرج فى وقت الحر[12] ايام زيادة

1. B. 22. (continued from 117. a). — 2. S. « one day ». — 3. S. om. — 4. S. om. — 5. B. 15. « It is said also of our holy father A. P. that when he spread out his hands to pray ». — 6. B. 22. passes to Wonder XIV (129. b. below). B 15. + « Who could imitate him in the constant exercises to which he gave himself? » — B. 15. then passes to 110. a. above. S. now. passes to 132. b. below — 7. B. 2. — 8. C. 123. a. وكان ادا اراد يتلوا and then continues here. — 9-9. C. om. — 10. C. طاهر. — 11. C. فكان. — 12. C. + فى.

perfect grace because thou hast been in contact with him. It was at the beginning that whilst he prayed the water rose from the well to the top. » Then he said to me also : « It happened one night that we saw a fire burning in his cell, and we wondered and said one to another : « Let us see what cause has happened to the little Pisentius that he has lighted a fire at this late hour. » And one of us climbed on a high wall to observe his abode, and saw him standing at prayer with his hands spread out to heaven * and his ten fingers were blazing like ten lamps brightly shining *fol. 118 b.
with light. May the blessings of this saint be with us to our last breath. Amen.

The ninth Wonder of our holy father Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us by his prayers for ever. Amen.

In the beginning of his monastic life the father monks reported piety of him from the perfect ascetes who dwelt with him. He learned by heart the book of psalms perfectly and used to go out in the hot season in the days

النيل[1] حتى تكون الجبال تزيد[2] من[3] حر الرمضا ويقف فى مكان[4] سهر ان[5] ليس فيه انسان ولا احد من الناس[5] تطلع عليه[6] ويربط حجرا كبيرا فى عنقه ويمكث واقفا على قدميه حتى يتلو جميع المزامير التى[7] كان[8] حافظها فى صدره من قبل ان يحط ذلك * الحجر[9] على الارض حتى[10] تكاد اقدام[10] رجليه تحترق من صعوبه حر الرمضا[11] * fol. 119 a. حتى يقول كل من[12] يراه انه[13] داس جمر[14] نار.

وكان[15] قد[16] اتفق ايضا[16] ذات يوم[17] ان راهب[18] جاء اليه[19] ليفتقد[20] اخباره فسال عنه فى مغارته[21] فلم[22] يجده فمضى[22] فى اثره[23] الى[24] ان وجده[25] اسفل[26] الوادى قائما يصلى كعادته[27] حتى تغرغرت عيناه بالدم من ثقل[28] الحجر وكان[29] تنقلع من وجهه[30] ولما[31] انتهى القديس فى[32] تلاوته[33] التى هى[33] المزامير المايه[34] وخمسين الى ان

1. C. حين. — 2. C. + احر. — 3. C. om. — 4. C. مسهري. — 5-5. C. ولا يدع احد. — 6. C. تم انه يربط. — 7. C. om. — 8. C. يحفظهما. — 9. C. الي. — 10-10. C. ان اقدام. — 11. C. و. — 12. C. راهم. — 13. C + قد. — 14. C. النار. — 15. B. 3. — 16-16. C. وفيها هو. — 17. C. يصنع هده العباده واذا. — 18. C. + قد. — 19. C. ليفتقدد. — 19-20. C. فطلبه فى قلايته. — 21. C. فلما لم. — 22. C. 123. b. — 22. فمشي يقص. — 23. B. "and saw him in such a state". — 24. C. حبث. — 25. C. وهو. — 26-27. C. فى وادي وهو اقفار دلك الحجر فى عنقه. — 28. C + دلك. — 29. C. ينفقان ويخرخان. — 30. B. « when the brother approached about an arrows' cast he heard him recite the psalm ». — 31. C. انتهي. — 32. C. تلاوت. — 33-33. C. om. — 34. C. الي حد المايه.

of the inundation of the Nile when the mountains would become bigger because of the burning heat, and stand in one place and keep vigil where there was no man and no-one observed him. And he used to hang upon his neck a great stone, and remained standing until he had recited all the * fol. 119 a. psalms he had learned by heart before he laid down that * stone upon the ground, so that the soles of his feet were scorched by the severity of that burning heat, to such a degree that all those who saw him said that he stood on burning stones.

And one day it happened that a monk came to visit him and converse with him, and he sought him in his cell and did not find him : and he followed his traces until he found where he had gone down into the valley where he stood and prayed according to his custom, until his eyes were dim with blood from the weight of that stone and (the blood) fell from his face. But the saint did not cease reciting the hundred and fifty psalms until he said « I glorify thee, O Lord, in mercy and judgement and will sing and teach

قال اسبحك يا رب برحمه[1] وحكم وارتل واعلم فى طريق القديسين متى ياتى[2] الى[3] يا
رب[4] ولما لاحت منه[5] التفاته تطلع[6] فنظر الاخ الراهب وللوقت اسرع وطرح الحجر[7]
من عنقه[7] على الارض[8] وبادر مسرعا[9] للقائه[10] فقال له الاخ صدقنى * يا[11] اخى * fol. 119 b.
اننى[12] تعجبت جدا من هذه العباده العظيمه[13] التى تصنعها واندهل عقلى[14] من فكرى
كيف استطعت انت[15] الصبر والاحتمال لصعوبة هذا[16] الحجر وانت فى هذا الحر[16] العظيم
وانت حافى من غير ان يكون[17] حذا فى[18] رجليك حقا[19] يا اخى هو ذا حذائى فى
رجلى وقد احترق جلدها لحال من هو واقف[20] على جمر النار الملتهبه[20] ترى[21] يا اخى
بيسنتاوس[22] ما[23] ذا خطر[24] بقلبك[25] من الافكار[25] حتى[26] تكابد الصبر على هذه النار وعلى
هذه[27] العباده[28] العظيمه الذى لا يقدر احد[29] من البشر[29] على احتمالها[30] ولا على مثل
هذا الوقوف الثابت والصبر الكائن[31] بهذا فاجاب القديس[32] انبا بيسنتاوس[33] قائلا له[34]
اذ لم يصبر الانسان على كل الاتعاب فى ايام شبوبيته[35] فكيف * يمكنه العمل فى ايام * fol. 120 a.

1. C. وعدل. — 2-4. B. om. — 3. C. الرب الاله. — 5. C. التفت. — 6. نظر. — 7-7. C. om. — 8. B. "and sat upon it". — 9. C. للقاه. — 10. C. فلما راه الاخ الراهب وهو يصنع هذه العباده التي هذا مقدارها يعجب جدا. — 11. C. لاني قد دهل عقلي. — 12. B. om. — 13. B. + « and of great courage ». — 14. C. و. — 15. C. om. — 16-16. C. om. — 17. C. places حدا after رجليه. — 18. C. 124. a. — 19. C. اقول لك. — 20-20. C. حر الرمضا كجمر نار ملتهبه. — 21. B. 4. — 22. C. بسنيتاووس. — 23. C. om. — 24. C. لك ومن الافكار في قلبك. — 25-25. C. om. — 26. C. تلبث. — 27. C. om. — 28. C. + الصعبه. — 29-29. C.om. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. om. — 33. C. بسنيتاووس.. — 34. C. يا اخي. — 35. C. والا كيف.

in the way of the saints[1]. » And when he came to « O Lord as » he looked about, he turned and saw the brother monk and at once hastily dropped the stone from his neck upon the ground and hastened to meet him. And the brother said to him : « Believe me, * O my brother, I wonder much at this * fol. 119 b. great service which thou doest and my mind is amazed at the thought how thou art capable of the patience and endurance of the hardship of this stone; and thou art in great heat, and standing barefoot without a shoe on thy feet. Verily, O my brother, there is my shoe on my foot, but my sole is scorched as though one were standing on coals of burning fire. See, O my brother Pisentius, what thoughts occured in thy heart that thou dost attain the patience for this fire and for this great service which no man is capable of enduring, not the like of this painful standing and the patience which is therein. » And the holy Anba Pisentius answered saying to him : « If man is not patient of all sufferings in the days of his youth, then how * will he do * fol. 120 a.

1. Ps. 100. 1.

شيخوخته وكبره حتى يضمحل جسده وتذهب قوته وليكن هذا معروفا عندك[1] ان القلب
يعرضِ له سهو[2] ولا يدعه يذكر ما[3] صنعه من الخطايا[1] كما قد[4] يقول القديس انبا[5]
وغرى السائح ان ثلاثة شياطين متفقين بعضهم مع بعض[6] ولا يفترقوا الثلاثه اولهم شيطان
الزنا الذى[7] يشعل نار الشهوه فى اجناب الانسان كل حين[8] ويلجيه الى ارتكاب الاثم[9] والزنا
والشيطان[10] الثانى هو[11] الذى[12] يغري القلب[13] ويستره بالغشا[13] ولا يدعه[14] يستفيق من[15]
احزانه[15] ولا يذكر ان الله موجود البته[12] حتى يكمل الخطيه التى اضمر فعلها[16] والثالث
*fol. 120 b. هو شيطان قلة الحشمه الذى يتصلب[17] على[18] وجه الانسان ولا يدعه ينظر[18] * ماذا[19]
يصنع[20] من الذنوب والخطايا وذلك انك ظننت فى[21] الان[21] انى صنعت عباده عظيمه وهذه[22]
لاتعد شىء[23] بالجمله قدام عبادات[24] ابائنا القديسين[25] السالفين[26] قيل عن[27] القديس[28]
قلته الانسان[29] الصالح[30] للرهبنه على الحقيقه الكامل فى جميع[31] فضائله[32] واعماله انه فى

1-1. B. « for the sloth which is in the heart of man does not let him remember God ». — 2. C. om. و. — 3. C. صنع. — 4. C. قال. — 5. B. ευαγριος. — 6. C. 124.b. om. و. — 7. C. يفيد. — 8. C. ويلجيه. — 9. C. اثم. — 10. C. om. و. — 11. C. والثانى هو الشيطان. — 12-12. B. « does not let him feel or think God exists ». — 13-13. C. بالفشاوه. — 14. C. يغيق. — 15-15. C. om. — 16. C. فعلها. — 17. C. يصلب. — 18-18. C. om. — 19. C. om. — 20. C. يصنعه. — 21-21. C. om. — 22. C. بهده. — 23. C. يشا. — 24. C. عبادت. — 25. C. om. — 26. C. + كما. — 27. C. علي. — 28. C + انبا. — 29. B 5. — 30. C. المجيد. — 31. C. 125. a. + اعماله و. — 32. C. om.

toil in the days of his old age and advanced life when his body fails and his strength declines? And let this be known to thee, that the heart happens to be forgetful and unable to remember what sins it has done. As said the holy Anba Evagrius the hermit, there are three devils co-operating one with another, and the three do not disagree. The first of them is the devil which inflames the fire of lust in the body of a man at all times, and leads him to deeds of sin and fornication. And the second devil is he who misleads the heart and veils it with a covering and it is not able to recover from its woes and does not remember God as existing at all, until it has committed in action the sin it had purposed. And the third is the devil of
*fol. 120 b. disrespect which hardens the face of man so that he is not able to see * what offences and sins he does. And now thou didst suppose that I did a great service, but this does not amount to anything in comparison with the services of our holy fathers of former times. It is said concerning the holy Colluthus, the man truly sound in monasticism and perfect in all virtues and conduct, that for a long time and for all the days of life, you would find that he

طول زمانه[1] وجميع ايام حياته قد تجده يصوم يومين يومين وهو جالس على سلم يغزل الشعر ووجهه محول نحو الشمس كيف ما تحولت النهار كله الى حين تغرب لم[2] يزال[2] وجهه محول نحوها وهو يعمل شغل[3] يديه وشهدوا عنه[4] انه صام جمعة الاجتماع كلها متواليه الى يوم السبت فى شهر بؤنه[5] قبل[6] ان يفطر ويحل الصيام[7] وقيل ايضا عن اخ فى[8] بستان[9] رهبان بريه * شيهات من الشيوخ السالفين انه اقام[10] اربعين يوما قائما على قدميه فى الشمس لم يذهب الى الظل البته واذا ما غربت الشمس كل يوم ويقف[11] فى الليل على عوسجه من شوك ويصلى الى حين اشراق النور[12] يمكث واقف فى[13] الشمس بلا[14] فتور فلا تتعجب الان من بسنده[15] وتقول انه صنع شجاعه عظيمه لكن اننا[16] استحقينا ان ننظر بعضنا[17] بعض فى الدهر الاتى والحياه الدائمه الابديه وترانى قد عبرت بحر[18] النار الذى تجرى قدام ديان العدل[19] وقربت ان[20] اسجد للرب[21] بوجه[22] مسفر وداله مبهجه[23] تلك[24] على الحقيقه العباده المتقبله الشريفه والصدقه[25] العظيمه التى لا يدركها كل احد[25] *fol. 121 a.

1. C. مزمانه. — 2-2. C. om. — 3. C. + في. — 4. B. « Of Abba C. ». — 5. C. بوونه. — 6. C. + من. — 7. C. صيامه. — 8. C. om. — 9. C. B. om. — 10. C. اقام. — 11. C. om. و. — 12. C. الشمس. — 13-14. C. فيها. — 14. C. 125. b. — 15. C. هدا. — 16. C. بحس ان. — 17. C. om. — 18. C. النهر. — 19. B. 6. — 20. C. انه. — 21. C. للرب. — 22. C. ووجه بقلب. — 23. C. مبهجه. — 24. C فتلك وهي. — 25-25. C. om.

fasted for two days at a time, and he sitting at peace spun hair cloth and his face was turned towards the sun all day as it shifted until it set, he did not alter the direction of his face towards it, and he did the work of his hands. And they testify of him that he fasted a whole week at a time up to the sabbath day in the month Bauneh before he took food and broke his fast. And again it is said concerning a brother in « the Garden of Monks » (which is) the desert of Scetis, * one of the elders of former times, that he stood forty days erect upon his feet in the sun, he did not retire to the shade at all, and when the sun set each day he spent the night upon a bramb'e with thorns and prayed until the dawn broke. He continued standing in the sun without ceasing, so let there now be no surprise about Pisentius, nor let it be said that he did any act of great fortitude, but may we deserve to see one another in the world to come and in the life which endures for ever, and see that I pass over the fiery river which flows before the just Judge and approach to make obeisance before the Lord with submissive face and goodly report, — that is indeed the acceptable excellent service and the great righteousness which not everyone secures. The heat of the *fol. 121 a.

* fol. 121 b. فليس حرارة الشمس شىء البته قدام نار جهنم[1] صدقنى * يا اخى اذا ما[2] قام انسان[3]
عمره كله واقف فى الشمس وتكون الشمس لا تغيب البته[4] يوم واحد[5] اذا ما هو قامه[5]
فى عذاب[6] نار جهنم لا يسوا ذلك العمر كله الذى اقامه على الارض لو[7] اقام الانسان
طول ايام حياته يكابد[8] على الوقوف[9] واحتمال المشقات[10] ومقاسات جميع الالام من الجوع
والعطش والصوم[11] والصلاه[11] والسهر وعلى[12] الجمله كل الاتعاب حتى[13] الى سفك[14] دمه
من اجل الرب ويجد رحمه قدامه فى يوم الدينونه خيرا[15] له وافضل من ان يسقط فى
خطايا هذا العالم ويذهبوا[16] به الى العذاب الدائم حيث القسا الذى لا[17] يذكر[17] ولا
يفتقد الى الابد فاجاب الاخ قائلا انك انت وحدك ليس[18] اظن انا ان راهب من[19]
* fol. 122 a. الرهبان هذه البلاد * يشبهك فى صلواتك وتلاوتك وجميع عبادتك التى[20] تصنعها لم[21] تعلم[21]
احدا يعلم[22] بها سوى[23] العباده الذى رايتك انا تصنعها[24] الان وانا اظن ان قلبك تالم

1. C. لجحيم. — 2. C. om. — 3. C. الانسان B. « it would not be like a single day passed in torments ». — 4. C. + ولم تسارى. — 5-5. C. om. — 6. C. الدينونه. — 7. C. ولو. — 126. a. — 8. C مكابد. — 9. C. واحتمال. — 10. C. + والتعب. — 11-11. C. om. — 12-13. C. om. — 13. C. وختى. — 14. C. بسفك. — 15. C. خير. — 15-16. B. « rather than that he be cast into toments at the moment when he goes from this world ». — 16. C. ويذ هبوا. — 17-17. C. om. — 18. C. الراهب وليس. — 19. C. + غيرك. — 20. C. الذي. — 21-21. C. ولاتدع. — 22. C. يعرف بهم. — 23. C. بسوى. — 24. B. 7. — C. صنعتها.

* fol. 121 b. sun is nothing compared with the fire of hell : believe me, * O my brother, if a man were his whole life standing in the sun and the sun never set at all on a single day, it would not be as his standing in the torments of the fire of hell, that whole life of his standing upon earth would not be its equivalent. If a man were to stand the length of the days of his life so as to endure standing and patience in difficulties and hardships, and all the pains of hunger and thirst and fasting and prayer and vigils and, in fine, were he to bear all sufferings until his blood poured forth for the sake of the Lord, he would not find mercy before him in the day of his judgement; better for him to be exempt from falling into the sins of this world than to be conducted to the eternal punishments until the oblivion which has no remembrance and is not consoled for ever. » And the brother answered saying : « Thou indeed art singular. I do not suppose there is a monk of the monks of this land who is like thee in thy prayers and recitations and
* fol. 122 a. all the services which thou doest. I do not * know any who is aware of any such service as I saw thee now perform, and I suppose that thy heart is grieved because I observed thee when thou wast doing it : but

لاجل[1] ذلك[2] الا اننى اطلعت اليك وانت تصنعها[2] لكن اغفر لى[3] لانى اعلم انك لاتريد
ان يعلم احدا كيف يكون عملك غير[3] انى[4] احفظ هذا السر الى يوم وفاتى ولولم[5] تصنع
انت شىء من العباده سوى طهرك وبتوليتك فهو ان يكفى[6] ان يعطوك هذه[7] الاكاليل
لاجلها فاجاب[8] الكامل فى جميع فضائله وقال[8] حقا لقد قبلت هذه الاتعاب مجانا
وعيت لان الانسان اذا ما هو تعبد لله قليلا ينبغى له ان لا احد[9] من الناس يطلع
لاجل السبح الباطل الذى لا يدوم * لان[10] الذى يفعله الراهب من قبل ان يظهر اسمه[10] * fol. 122b.
هو الذى ينتفع به[11] وذلك انك اكرمتنى فوق[12] استحقاقى وقلت لى ان[13] البتوليه تخلصك
اسمع ما ذا[14] يقول الرب فى الانجيل[15] المقدس من قراء فليفهم واسمع ايضا الاحتجاج
المرهوب المملؤ جزع الذى قاله[16] للعذارى الجاهلات فاقرعوا[17] الباب وهم[18] قائلين يا[19] رب
يا رب افتح لنا اجابهم قائلا الحق الحق[20] اقول لكم انى لا اعرفكم البته اسهروا الان[21]
فانكم لا تعرفون[22] ذلك اليوم ولاتلك الساعه وليس يفتخر[23] الانسان[24] بشىء من

1. C. 126.b. — 2-2. C. om. — 3-3. C. يا اخى فانني لا اطهر هذا الامر لاحدا وانني. — 4. B. + « Indeed I will not disclose it to anyone lest I grieve thy heart ». — 5. B. « When thou doest any other work to purify thy body, that will suffice to crown thee ». — 6-6. C. وحفظ بتوليتك فهي تلفاك. — 7. C. om. — 8-8. C. الاب الطوباني قايلا. — 9. C. + يدع. — 10-10. B. om. — 11. C. om. — 12. C. + اجد. — 13. C. ما استحقه. — 14. C. قال. — 15. C. om. — 16. C. للعذاري. — 17. C. لما قرعوا. — 18. C. om. — 19. C. 127. a. — 20. C. om. — 21. C. om. — 22. C. om. — 23. C. تفتخر. — 24. C. om.

pardon me, for I know that thou dost not desire anyone to know what is thy conduct, but I will keep this secret to the day of my death. And if thou didst no service save thy chastity and virginity, it would suffice for these crowns to adorn thee on that account. » And he, the one perfect in all virtues answered and said : « Verily, I have observed these tasks in vain : when a man worships God a little it is repugnant to him for anyone to observe him, because the service he performs becomes worthless * : for the monk who * fol. 122b. does it before his name is made known is he who is benefited by it. But thou hast shown regard to me above my deserving and didst say to me that virginity saves. Hear what the Lord says in the holy gospel, may he who reads understand; hear also the dread *rebukes* full of distress which he said to the foolish virgins who knocked at the door and said : « Lord, Lord, open to us » : and he answered them saying ; « Verily, verily, I say to you, I know you not. Watch therefore, as ye know not that day nor that hour[1] ». Man

1. Luke 13. 25.

الاعمال[1] الصالحه التى يصنعها فى هذا العالم سوى[2] وقوفه[3] قدام الله بلا عيب اذا ما
رفع حسابه[4] لان احكام الناس[5] شيء واحكام الله[6] شيء * اخر لان ثم[7] الانسان *fol. 123 a.
يعمل عمل ويظن بنفسه وحده انه مستقيم وان عمله صالح والرب سبحانه لا يسر بذلك
العمل بل[8] يعده رديًا امامه وعمل[9] اخر[10] يعمله الانسان يظن انه[11] ردى عند الناس
والله[12] يراه حسنا ويعده عمل[13] صالح[13] فمن ذا[14] الذى يعرف[15] ضمير الرب[16] حتى يريه[16]
فقال له الراهب صدقنى اننى[17] تمليت اليوم بركه عظيمه[18] وصرت كاننى رأيت المسيح
الرب[19] فى مدينة داود[19] وهكذا مضى من عنده وهو يمجد الله على الكلام[20] الصحيح[21]
والتعليم الالهى[21] الذى سمعه[22] من هذا[23] القديس[24] فمن يشبه الان هذا القديس العظيم
العابد الناسك والمولى الصالح الذى اقامه الرب لنا فى جبلنا المقدس * حسب ما قال *fol. 123 b.
الكتاب لاجله على لسان داود الملك والنبى المختار اب السيد المسيح بالجسد قائلا طوبا

1. C. اعمال. — 2. C. الظاهر. — 3. C. اداوقف. — 4. C. حسنابه. — 5. C. الله so B. — 6. C. العالم. -so B. — 7. C. احكام. — 8-9. B. « for it is written, There are roads which men call right but they lead to the pit of hell ». — 8-10. C. *bis*. — 11. C. به. — 12. C. الله والناس والرب. — 13-13. C. عملا صالحا. — 14. C. om. — 15. C. om. — 16-16. C. وفحص احكامه. — 17. C. يا ابى لقد. — 18. C. كبيره. — 19-19. C. om. — 20. C. + حسن. — 21-21. C. om. — 22. C. om. — 23. C. + بسنتاوس C. then passes to wonder X. (below). — 24. B. « heard from the righteous one, our holy father » A. P.

may not boast of any of the righteous acts he does in this world until his standing before God without shame when his account comes up, for the
*fol. 123 a. judgement of men is one thing, the judgement of God is another. * For man does a work and supposes in himself alone that he is satisfactory and that his work is salutary, but the Lord, — blessed be he, — reckons it as void before him : and another man works and supposes that it is useless according to men, but God sees him favourably and reckons it a salutary work. And who is he who knows the secret of the Lord so long as he conceals it? » And the monk said to him : « Believe me that to-day I have been filled with great blessing, and have been as though I saw Christ the Lord in the city of David. » And so he went out from him and he glorified God for the salutary speech and divine teaching he had heard from this saint. Who now is like this great pious ascetic saint and upright master whom the
*fol. 123 b. Lord raised up for us in our holy mountain? * As the book said with reference to him by the mouth of David the king and chosen prophet, the father of our Lord Jesus Christ according to the body, saying : « Blessed is the man

للرجل الخائف من الرب الذى تبلى فى وصاياه ومشيئته الرب يرحمنا بصلواته جميعنا امين.

الاعجوبه العاشره للقديس العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس بركة
صلواته تكون معنا امين

كان[1] لما[2] حفظ هذا[3] القديس كتاب[4] المزامير[5] هذا[6] القديس فى صدره ظاهرا بدا يحفظ[6] الاثنى عشر نبى[7] الصغار ونعمه[8] روح[9] القدس[10] الحاله فيه[11] اكمل حفظهم وعند[12] كمال[12] اثنى عشر يوم كان[13] يحفظ سفر[14] نبى[14] كل يوم[15] ولما بدا يحفظ بشارة انجيل يوحنا كمله فى ذلك الزمان. اذ كان * ساكن فى الحاره البحريه التى بجبل الاساس تلك التى على الطريق وكان فى ذلك الوقت رخا عظيم واطمئنان على الارض لاجل طيب عطره وصلوات الاخوه المجتمعين بالجبل المقدس فى تلك الايام وبالخاصه ابينا *fol. 124 a.

1. B. fo. 8. « and it happened after he had learned the psalter by heart (9.) C. (127. a.). — 1-2. C. فانه كان متابر علي. — 3. C. om. — 4. C. الكتاب! C. فحفظ اولا 127. b. — 5. C. المزمور. — 6-6. C. تم حفظ. — 7. C. الانبيا. — 8. C. وبقوت. — 9. C. الروح. — 8-10. B. om. — 11. C. om. — 12-12. C. فى تمام. — 13. C. + ف. — 14-14. C. في. — 15. C. + سفر نبى — C. then passes to 127. b. below.

who fears the Lord, who is careful in his commandments and his ways[1]. » May the Lord have mercy on us all by his prayers. Amen.

The tenth Wonder of the great saint amongst the saints, Anba Pisentius.
May the blessing of his prayers be with us. Amen.

When this saint had learned by heart the book of the psalms perfectly in his breast, he began to learn the twelve lesser prophets, and by favour of the Holy Spirit which was within him, he finished learning at the end of twelve days; he used to learn a book of a prophet every day. And when he began the message of the gospel of John he completed it in the same time. He was *then dwelling in the northern district in mount el-Asas, that which is over against the road. And at that time there was great ease and tranquility upon the earth because of the sweetness of his savour and the prayers of the brethren assembled in the holy mountain in those days, and especially of our holy father Anba Pisentius, by whom our poor land was resplendent *fol. 124 a.

1. Ps. 111. 1.

القديس انبا بيسنتاوس الذى به اضأت ونارت بلادنا[1] الفقيره وبالاكثر صارت نصره لكورتنا باسرها الرب يرحمنا بصلواته امين.

الاعجوبه الحاديه عشر للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس تكون صلاته معنا امين.

ولما تكاملت له هذه الغبطات السنيه والمواهب الالهيه دفع ذاته الى الصوم والصلاه
والابتهال والرحمه ولم يكن يخرج * خارج الباب[2] التى للحاره[2] منذ يملاء جرته ماء *fol. 124 b.
ويسير مع الاخوه مشاركا لهم فى[3] الصلاه والتلاوه حتى يذهب كل واحد منهم الى قلايته
ولما خرج ذات[4] يوم وملا[5] جرته ورجع الى مغارته[6] صادف امراتين[7] جالسين ولما[8]
نظرتاه[9] بادروا مسرعين[10] نحوه لتلتقاه وتباركا من يديه الطاهره[11] احدتهما كان بها الصداع[12]
والشقيقه[13] فى راسها[14] ووجهها حتى كادت[15] عيناها[16] تنقلع وتندر من وجهها والاخرى كان بها

1. B. passes to ولما. — 2-2. B. « from his cave save when ». — 3. B. 10· C. وكان الاب القديس مع هدا كله لا يتكبو ولا يداخله افتخار البته بل كان كتير لا (142. a.) ينقطع وكان الما بعيد من وفيما هو... — 3-4. B. « they prayed, they drew water, they walked together again meditating until each had entered his abode ». — 5-6. C. خرج من مغارته واخد جرته ملاها من البير وهو راجع وادا. — 7. C. 142. b. — امراتين. — 8. C. في الطريق فلما. — 9. C. نظروه. — 10. C. مسرعا. — 11. C. اليه ليتبا كان منه. — 12. C. مرض. — 13. C. omit و. — 14. C. ووجها. — 15. C. عينيها. — 16. C. ينقلعان.

and shining, and so much the more was his help to our province without exception. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

The eleventh Wonder of the great saint our father Anba Pisentius. May his prayer be with us. Amen.

And when these noble benefits and divine favours were complete he devoted himself to fasting, and prayer, and meditation, and acts of mercy.
*fol. 124 b. He did not go out * from the gate of his enclosure save when he filled his jar with water, and then he went with the brethren sharing with them in prayer and recitation until each of them reached his cell. And one day when he went out and had filled his jar and was returning to his cell he chanced to meet two women sitting and when they saw him they hastened running to him to meet him and to receive blessing from his pure hands. And one of them had a headache and distortion in her head and face, so that her eyes protruded and started out from her face, and the other had the disease of the dropsy and was all discoloured. And when they saw the saint they praised

مرض[1] الاستسقا[1] وهى مذهله كلها[2] ولما رأهما القديس وهما[3] مجداة[4] فى طلبه وقد[5] لجوا
عليه جدا غطا راسه[6] بقلنسوته وطرح جرته[7] من على كتفه وهرب منهم[8] اما تلك
المستسقيه[9] * فانها لما جرت خلفه فغشى[10] عليها[11] ووقعت على الارض ولم تستطيع ان * fol. 125 a.
تسير نحوه فاما تلك التى كان بها الضربان والشقيقه فانها لم تزل تجرى فى[12] اثره حتى
صرخ نحوها[13] باعلا صوته قائلا ما لى ولك ايتها[14] السخطه ومن[15] اين اتيت[16] الى[17]
ايتها السخطه اليوم[17] فاجابته قائله[18] له انى[19] مريضه يا ابى بعذاب شديد اقف واصنع[20] يدك
الطاهره على رأسى انا[21] اؤمن انى[22] ابرى من مرضى[23] فقال لها وما[24] هى قدرتى انا
البائس[25] الحقير[26] فى العالم امضى[27] انت[28] الى الاخوه ليصلوا[29] عليك لكى[30] تصحى
وتبرى من وجعك لانى[31] انا مسكين[32] وشقي[33] وبائس بخطايا[34] ولم يزل هاربا منها
الى[35] ان دخل مغارته وغلق الباب[36] * اما تلك الامراه التى[37] كان بها مرض الشقيقه[37] * fol. 125 b.

1-1. C. الاستسقا. — 2. C. وكانت. — 3. C. om. — 4. C. مجدات. 5. C. om. — 6. C. بقلصوته. — 7. C. + الما. — 8. C. om. — 9. C. المستقيه. — 10. غشيت. — 11. C. om. — 12. C. + نحوه. — 13. C. عليها. — 14. B. ϣ ϯορτн C. + حتى تسعى نحوي وتطبيني. — 15. C. من. — 16. C. اتيتيين. — 17-17. C. في هدا — 143. a. — 18. C. الامراه قليله. — 19. C. انني. — 20. C. حتي تصنع. — 21. C. وانا. — 22. C. انني. — 23. C. وجعي. — 24. + القديس — B. « But what power is there in my littleness? ». — 25. C. + المسكين. — 26-27. C. omit. — 27. B. 11. — 28. C. انتي. — 29-30. C. لكى يصلوا. كي. — 31. C. فاما. — 32. C. فاني انسان بايس. — 33. C. om. و. — 34. C. خاطي. — 35. C. الي حيث. — 36. C. بابه. — 37-37. C. om.

with pleading and importuned him very much. And he covered his head with his cowl and cast away his jar from off his shoulder and fled from them. Then that dropsical woman *dragged herself after him and she fainted and fell down on the earth and was not able to run after him. But that one who had a distortion did not cease running after him until he cried to her with a loud voice saying: « What have I to do with thee, O cursed one? — and why dost thou come to me to-day, O thou cursed one? « And she answered saying: « I am ill, O my father, with severe pain: stop a while and lay thy pure hand on my head, I believe it would heal me from disease. » And he said to her: « What power have I? — I am the most contemptible one in the world. Go to the brethren that they may pray over thee that thou mayest recover and be healed of thy pain, for I am a poor one, miserable and wretched in sins. » And he did not cease running from her, and he came to the entry of his cell and shut the door. *Then that woman who was ill with the headache said: « Indeed I am not worthy to touch thy

* fol. 125 a. — * fol. 125 b.

فانها قالت ان[1] كنت لم استحق ان المس يداك[2] يا[3] ابى ولعمرى[4] انى غير مستحقه ان اتمسح بيديك[5] من اجل[6] كثره[7] خطاياى التى[8] صنعتها ولكن[8] اخذ يسير[9] من الرمل حيث موطى قدميه وضمت[10] من[11] الرمل الذى[12] فى اثره بقناعها[13] ومسحت[14] على وجهها وجبهتها بذلك الرمل وقالت باسم[15] الاب والابن والروح القدس الاله[16] الواحد وبطلبات القديس ابينا انبا بيسنتاوس رجل[17] الله[17] ينعم الرب علىّ بالشفا[18] وفى تلك الساعه بريت الامراه من شقيقتها[19] وضربانها[20] التى[21] فى راسها والذى[21] كان فى وجهها[22] وصارت صحيحه تمجد الله والقديس[23] انبا[24] بيسنتاوس ولما[25] انتهت[26] الى المكان التى[27] كانت[28] فيه
* الامراه[29] المستقيه مطروحه قالت لها تلك هل[30] ادركتى القديس وتباركت[31] من[32] يديه[33] *fol. 126 a.
فان كان[34] الامر كذلك[35] وقد لمست يداك يداه[36] فامسحى بها[37] على[38] وجهى انا[39]

1. C. om. — 2. C. يديه. — 3. B. + « holy ». C. om. — 4. B. « and I know ». — 5. B. « him ». — 6. C. لاجل — 7. C. om. — 8-8. C. لكنني. — 9. C. الطاهرات لعل يهب الله لي الشفا من وجعي وان تلك الامراه بامانتها في الله وقد يسيه انبا بيسنتوس رصدت. — 10. C. رجله الايمن. — 143. b. — 11. C. جميع. — 12. B. om. — 13. C. وعملته في قناعها. — 14. C. مستحه. — 15. C. قايلا. — 16. C. وصلوات. — 17-17. C. om. — 17-18. B. « grant me healing ». — 19. C. om. — 20. C. الضربان. — 21-21. C. om. — 22. C. وعادت. — 23. C. وصفيه القديس. — 24. C. om. — 25. B. 12. — 26. C. عادت. — 27. C. الذي. — 28. C. om. — 29. B. 12. — 30. C. لحقتي. — 31. C. تباركتي. — 32-33. C. منه. — 33-35. B. « and if ». — 34. C. كانت. — 36. C. يدك لعست. — 37. C. بهم. — 38. C. om. — 39. C. om.

hands, O father, and I swear that I am not fit to approach thy hands because of the many sins which I have committed, » but she took a little of the sand where his feet had trodden. And she collected some of the sand which was in his path in her veil and sprinkled her face and her forehead with that sand, and said: « In the name of the Father and of the Son, and of the Holy Spirit, One God, and by the prayers of our holy father Anba Pisentius the man of God, may the Lord grant me the grace of healing. » And at that very hour the woman recovered from her headache and from the scourge which was in her head and face and became whole, and she gave glory to God and the holy Anba Pisentius. And when she returned to the place where she had
*fol. 126 a. been *, the woman with the dropsy who had fallen down said to her: « Didst thou overtake the saint and get a blessing from his hands? — if so, and if thy hand touched his hand, then lay it on my face, I also believe in God that I shall recover by the touch from my evil fortune and be healed of

ايضا وانا اؤمن بالله انى[1] ابرى من المس[2] ومن علتى الرديه[3] واصح من[5] المرض
الذى اصابنى اما هى فقالت[6] لها انه[7] لم يزل هارب[8] منى الى ان[9] دخل الى خزانته
وغلق الباب ولما[10] رأيت اننى لم استطيع[11] ان ادركه[12] ضميت[13] من الرمل الذى اطيت[14]
عليه قدميه[15] ومسحت به راسى وعلى[16] وجهى وانا شاكرة للرب على[17] نعمته التى ادركتنى
لان راسى بريت[18] وهدىء منها[19] الضربان وسكن وجعها وعوفيت بصلواته وان تلك الامراه
الاخرى بعظم ايمانها[20] فى الله[21] وقديسه[21] قالت لها[22] اعطينى[23] انا ايضا * من[24] ذلك *fol. 126 b.
الرمل قليلا[25] منه فاخذته منها وابتلعته[25] ولما[26] حصل فى فؤادها انفجرت[27] سرتها ونزل منها
جميع الاوساخ التى[28] كانت فى[28] بطنها[29] وللوقت سكن وجعها[30] وعوفيت بصلواته[31] ونقى
سائر[32] جسدها وصحت[33] من مرضها[33] وقاما كلاهما يسبحان[34] الله ويمجداه وانطلقا الى
بيوتهما واتخذتا[35] لهما بركه[36] جزيله. ومن بعد هذا الخطوب كانت لتلك الامراه التى بريت

1. C. انفي. — 2. C. om. — 1-3. B. « I also ». — 3. C. الرديه. — 5-6. C. om. — 7. B «. I did not cease. » — 8. C. هاربا. — 9. C. حيث. — 10-12. B. « and as I had not been able to touch him ». — 11-12. C. اقدر الحقه. — 13. C. 144.a. — 14. C. وطيت. — 15. C. رجله الايمن. — 16. C. وهوذا. — 17. B. « and I thank God I am relieved from ». — 18. C. خفت. — 19. C. عنها. — 20. C. امانتها. — 21-21. C. om. — 22. C. انا اومن بالله وقديسه. — 23. C. فاعطيني. — 24. C. + قليل. — 25-25. C. فدقعت لها جانب منه. — 26. C. + من ذلك الرمل. — 27. C. جرت. — 28-28. C. الذي كانوا. — 29. C. فوادها. — 30-31. C. عنها الوجع والدم. — 32. C. om. — 33-33. C. وهم يمجدون الله ومعهما ذلك الرمل. — 34-35. ومضيا الي بيوتهن. — 35-36. C. جميعه. واتخدوه.

the sickness which has befallen me. » Then she said to her : « He did not cease from flight until he entered his cell and shut the door, and when I saw that I was not able to overtake him I gathered some of the sand on which his feet had trodden and sprinkled it on my head and face, and I thank the Lord for his grace which he has given me, for my head is healed and the scourge is relieved from it and its pain is removed and I am made well by his prayers. » And that other woman in the greatness of her faith in God and his saint said to her : « Give me also a little * of that sand. » And she *fol. 126 b.
took some of it and swallowed it. And when it entered her entrails her navel was contracted and all the filthiness that was in her stomach went away, and at once her pain was healed and she was purged by his prayers, and the rest of her body was clean and she was whole from her sickness. And both of them arose, praising and glorifying God, and went away to their houses, and took with them a generous blessing. And after this event it happened to that woman who was healed from the headache that she had a

من وجع[1] الشقيقه ولد[2] طفلا قد طال[3] عليه الوقت وهو لم يمشى وكان[4] اخرس لم
يتكلم فلما[5] اخذت امه من ذلك الرمل الذى حملته[6] معها من تحت اقدام القديس[6]
طرحته فى الما وسخنته[7] وحمت به ولدها الطفل[8] فشفى ايضا[8] من[9] ذلك الما وشهدوا[9] لنا
*fol. 127 a. ابويه انه لم[10] يكمل اسبوع واحد حتى امتدت[11] * رجليه ومشى مستقيما على قدميه وانحل
رباط لسانه وتكلم كلام جيد مستقيم[12] فهذه الاشيا جميعها التى صنعها هذا الاب القديس
العظيم ابينا انبا بيسنتاوس تعادل قواة الرسل الاطهار بطرس ويوحنا وبقيتهم وكمثل ما كانوا
ياخذوا الخرق واللفائف والعصائب ويلصقوها بجسد بولص ويضعوها على المرضا فيعافون
وتشفى امراضهم وتبرى اوجاعهم وظل بطرس ايضا كان يعطى الشفا كذلك ايضا هاتين
الامراتين لما اتخذوا الرمل بامانه صادقه صار لهما دوا وعافيا لشفا امراضها — بركة صلواته
وطلباته يشفى الرب امراضنا ويداوى اسقامنا امين· كيريا ليصون

1. C. في منزلهما وكانت الامراه التي كان بها. — 2. C. طفل لها لد. — 3. C. 144. b. — 4. C. و. — 5. C. + ايضا — B. 13. « when she put this saint's sand in her house, — O wonder. O God who exalts and makes manifest his elect,... » —6-6. C. و. — 7. C. om. — 8-8. C. وسقته منه. — 9-9. C. فشهدوا. — 10. C. om. — 11. C. امدت. — 12. C. وايات كثيره وعجايب عظيمه كان القديس يصنعها فلم تكتب في هدا الكتاب خشيه من الملل السامعين. — C. then passes to وقيل لنا — 116. a. above : — B. to next wonder 127. b.

little son, and for a long time past he had not walked, and he was emaciated and could not speak. Then his mother took some of that sand which she had brought with her from under the foot-steps of the saint, she threw it into water and warmed it and with it bathed her little son, and he also was cured by that water; and his parents declared to us that before a single week
*fol. 127 a. had passed * his legs were made straight and he walked properly on his feet, and the tie of his tongue was loosed and he spake quite plainly. And all these things which the great holy father our father Anba Pisentius did are equal to the mighty deeds of the pure apostles Peter and John and the rest, as they used to take rags and bandages and put them on Paul's body and apply them to the diseased, so they were healed and their sicknesses were cured and pains ceased[1]. It has reached us also that Peter used to give healing, and thus also these two women, when they took the sand with righteous faith, had a safeguard wherein was the healing of their diseases. By the blessing of his prayers and intercessions may the Lord cure our diseases and heal our infirmities. Amen. Kyrie eleison.

1. Acts 19.12.

* الاعجوبه الثانيه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس. *fol. 127 b.

كان[1] هذا القديس[1] ذات يوم وهو يتلى فى[2] الاثنى عشر نبى الصغار اعنى ابينا القديس انبا بيسنتاوس اتفق حضور احد الاخوه قد كان اتى عابر سبيل فلما بداء هذا القديس بتلاوه[2] هوشع النبى[3] الاول فلما سمعه الاخ[3] وهو[4] يتلى بيقظه جلس[5] خارج[6] من[7] باب قلايته[8] قليل وهو ينصت اليه[9] وكان فى ذلك الباب طاقه يسيره[10] يخرج منها النور فمكث ذلك[11] يطلع[12] منه الى داخل[13] مغارته[14] ينظر كيف يكون عمله وكان فيها هو يتلى[15] وكان[16] هوشع النبى قائما[17] عنده ولما اكمل تلاوة نبوته[18] قبله النبى[19] على راسه وصار[20] صاعد[21] الى العلو عند يسوع[22] المسيح الهه وهى[22] تضى كمثل * شعاع[23] الشمس ثم بدا[24] فيما بعد بتلاوه[25] *fol. 128 a.
نبوة[26] يويل النبى[27] وعاموص وميخا وابديوس[28-29] ويونان وناحوم وحبقوق وصفونيا[30] وحجا[31]

1-1. C. 127. b, line 3.... وكان متابر علي القراه فيما كان — B. continues fo. 13. — 2-2. C. كتاب. — 3-3. واذا باخ راهب قد حضر الي عنده يفتقد اخباره فلما وجده قايسم. — 4. C. يتلوا. — 5. C. + ف. — 6. C. الاخ خارجا. — 7. C. عن. — 8. C. القلايه. — 9. B. ⲡⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲁ.! — 10. C. صغيره. — 11. C. + الاخ. — 12. C. يتطلع. — 13. C. ذلك المغاره. — 14. C. لينظر. — 15. C. يتلوا. — 16. C. واذا. — 17. C. فدخل عنده ووقف قبالته وهو يتلوا ولما كملت تلاوت نبوته فتقدم النبى و... — 18. B. « the prophet embraced him ». — 19-20. C. وصعد. — 21. B. 14. — 22-22. C. om. — 23. C. om. — 24. C. تلا. — 25. C. 128. a. om. — 26. C. + و. حزقايل. — 27. C. om. — 28. C. حزقايل. — 29. B. « Amos, Micah, Joel... » — 30. C. وصفنيا. — 31. C. وعجا.

* *The twelfth Wonder of the great saint Anba Pisentius.* *fol. 127 b.

It happened one day that this saint was reciting the twelve lesser prophets, namely our father the holy Anba Pisentius. There happened to be present one of the brethren who was a wayfaring stranger: and the saint began the recitation of the first prophet Hosea, and the brother heard that he recited carefully and so he sat down outside the door of his little cell and listened to him. There was a small grating in that door and light came out through it. And that one looked through to the inside of the cell to see how his task proceeded, and he was there reciting and the prophet Hosea was standing beside him: and when he finished the recitation of the prophecy the prophet kissed him on his head and ascended up to Jesus Christ the God, and his head was shining like * the rays of the sun. Then he began the recitation of the prophecy of the prophet Joel, and Amos, and Micah, and Abdaius, and Jonah, and Nahum, and Habacuc, and Sophoniah, *fol. 128 a.

وزكريا وملاخيا فشاهد الاخ الاثنى[1] عشر نبى وكل[2] نبى يتلو نبوته حضر[3] ذلك النبى اليه ويقف[3] الى حين[4] يكمل[5] القديس نبوته عند ذلك يقبل[6] النبى راسه ويصعد الى العلو فلما شاهد ذلك[7] الاخ بدا[8] يضرب على[8] صدره ويقول الويل لى لانى انا[9] ليس راهب الا[10] بالاسم لا[11] غير هذا هو الراهب[12] حقا[13] الكامل على قانون[14] الرهبنه وعلى[14] الوجه الصحيح التى[15] يصحبه القديسين لاجل كثرة[16] طهره وصفوه[17] قلبه[17] وحسن سيرته وتجربته[18] ولم يناديه الاخ البته[19] يومئذ[19] لانه كان يقول[20] فى
*fol. 128 b. قلبه[20] انه اذا ما[21] علم * انى رايت هذا[22] الوحى وهذه المعجزه منه[22] فان حزنه يشتد بالاكثر ويقول[23] ما دام انك قد عملت فى هذا الامر اليسير الذى كشف لك فليس لى فى ذلك ربح لكنى خسرت تعبى ولما صعد الاخ وحدث الاخوه بهذا الخبر قالوا[24] له ليست[25] هذه

1-2. C. الراهب قايم خارج القلابه وكان يشاهد القديس من تلاوت. — 3-3. C. فيقدم ويصعد الى العلو هكذا. — 4. C. حيث. — 5. C. تكمل الاثني عشر نبي. — 6. B. « the prophet embraced him ». — 7. C. om. — 8-8. C. في ذلك بدا ايدق. — 9. C. ليس انا. — 10. C. سوى. — 11. C. om. — 12. C. om. — 13. C. + الراهب. — 14-14. C. om. — 15. C. الدي. — 16. C. صفره و... . — 17-17. C. om. — 18. C. om. — 19-19. C. om. — 20-20. C. يعلم منه. — 21. C. عرف. — 22-22. C. ان انسان يطالع عليه فى عبادته. — 23. C. (128. b.) ولم يفيده شيحا قدلم الله ويقول ان كل انسان يصنع بره قدام الناس فانه لا يناله سوى امجد منهم ويقبل السبح الباطل وهذا ياخد مجازته فى هذا العالم لافتخاره وتمجيد من الناس ولهذا لم يدخل عليه ولا حلاه يعرف بمجيه اليه فرجع الاخ الراهب الى قلايته وعرف الاخوه بما شاهده من عمل للقديس. — 24. C. فقالوا. — 25. C. ان هدا لا يعد بما شاهده.

and Haggai, and Zacharia, and Malachi. And the brother bore witness about the twelve prophets, that each prophet whose prophecy he recited was present, that prophet was present and continued so until the saint finished his prophecy, and then the prophet kissed his head and ascended up on high. And when that brother saw it he began to beat upon his breast and say : « Woe is me, for I am monk only in name, not as this man who is a monk indeed, perfect in the monastic rule and in the sound purpose which the saints adopt, because of the greatness of his purity and the humility of his heart, and excellent is his life and disposition. » And the brother did not address him at all that day because he said in his heart : « Behold, if
*fol. 128 b. he knows * that I have seen this revelation and this wonder his grief will be the more increased and he will say : Since you know this little matter which was disclosed to you, then there is no profit therein to me and I have lost (the reward) of my work. » And when the brother went up country he told the brethren this story and they said to him : « This great service does

العباده تعد شيء قدام العبادات العظيمه التى[1] هو يصنعها[2] ولو كنت انت[3] صبرت قليلا[4] حتى يتنصب قائما للصلاه[5] لكنت انت[6] تشاهد[7] بالحقيقه المنظر[8] العظيم[9] لانه قيل[10] عن هذا الطوباني ابينا[11] بيسنتاوس انه في[12] كل صلاه[13] تصير عشره اصابعه كمثل عشرة مصابيح من نار شعله[14] فمن ذا الذى يشبهه[15] الان[16] فى عباداته[17] المتواتره التى يصنعها على الدوام بشجاعه * عظيمه الرب يرحمنا بصلواته الى النفس الاخير امين. *fol. 129 a.

الاعجوبه الثالثه عشر للقديس الطاهر العظيم ابينا بيسنتاوس شفاعته تخلصنا من العدو امين.

اسمعوا يا اخوتى واحباى هذه الاعجوبه العظيمه التى لهذا القديس العظيم فى القديسين ابينا انبا بيسنتاوس انه كان يتلى ايضا ذات يوم واذا عقرب[18] قد[19] لدغته وهو[20] واقف يتلى فى الصلاه[21] ولم يفتر من التلاوه[22] حتى طلع الوجع الى فواده من[23] جميع[24] سم ذلك[25] العقرب لانه[26] كان عقرب كبير اذلى وكان قائم[27] يكابد الصبر[28] والاحتمال[29] على

1. C. الذي. — 2. C. يصنعهم. — 3. C. om. — 4. C. + انت. — 5. C. فى الصلاه. — 6. C. om. — 7. C. شاهد. — 8. C. للتنظر. — 9. C. العجيب. — 10. C. om. — 11. C. om. — 12. B. « when he raised his hands in prayer » ... B. then passes to 118. b. above. — 13. C. وقت يبسط يديه للصلاه. — 14. C مشتعله. — 15. C. يشبهه. — 16. C. om. — 17. C. 129. a. — 18. C. 129. a line 3 continues عقرب. — C. 15. contin. from 118. 6. — 19. C. om. — 20-21. B. om. — 22. C. الصلاه. — 23. B. om. — 24. C. من صعوبت ما تعلق فيه من — 25. C تلك. — 26. C. وهو. — 27. C. فى الصلاه مكابدا. — 28. C. بالصبر. — 29. B. om.

not amount to anything in comparison with the great services he has performed. If thou hadst had a little patience until he stood to pray thou wouldest indeed have seen the great wonder which is reported about this blessed one, our father Pisentius, that at every prayer his ten fingers are kindled with fire like ten lamps. » Who now resembles him in the numerous services which he performed continually with great courage. * May the Lord have mercy on us by his prayers to our latest breath. Amen. *fol. 129 a.

The thirteenth Wonder of the great pure saint our father Anba Pisentius, may his intercession preserve us from the enemy. Amen.

Hear, O my brethren and beloved, this great wonder which happened to that greatest of saints our father Anba Pisentius. One day as he was standing to prayer, behold, a scorpion stung him. But he did not cease from his recitation until the pain spread to his bowels from all the poison of that scorpion, for the scorpion was large and deadly, but he stood and

ذلك العذاب[1] بشجاعه عظيمه[1] فلما[2] راه الرب[3] على[4] ذلك الصبر والاحتمال[5] لتلك[6] الشده المره[7] * انعم عليه بالشفا والعافيه[8] من تلك النار المتوقده[8] وسكن عنه ذلك[9] الوجع[10] جميعه وبدا يسبح الله ويمجده على رحمته لخليقته وافتقاده لهم كل وقت وساعه الرب يرحمنا بصلواته ويغفر خطايانا امين. *fol. 129 b.

الاعجوبه الرابعه عشر للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس بركه الرب تخلصنا من العدو امين.

وكان[11] من بعد هذا قام فى نصف[12] الليل وسط[13] يداه الى العلا وبينما[14] هو قائم يصلى[13] شاهد منظر عظيم[15] عجيب من الملائكه النورانين واذا بثلاثه ملائكه قد تجلوا[16] عليه فى شكل رهبان مشتملين[17] بحلل مقدسه بيض[18] نورانيه[19] وهم حسان فى[20] منظرهم وبايديهم مفاتيح[21] ونادوه ثلاثه مرار بيسنتاوس * بيسنتاوس بيسنتاوس اما هو فاجابهم *fol. 130 a.

1-1. C. om. — 2. C. نظر. — 3. C. الاله. — 4-5. C. حسن صبره. — 5. C. واحتماله. — 6-7. C. om. — 7. B. passes to 110. a. above. — 8-8. C. لوقته. — 9. C. om. — 10. C. om. then passes to 110. a. above. — 11. B. 21. — C. 148. a. وذلك انه ... لما انتصب بعض الليل لى ... الصلاه — 12. C. — 13. C. واذا هوقد. — 14. B. 22. — 15. C. om. — 16. C. دخلوا. — 17. C. مشتملين وهم. — 18. C. om. — 19. C. om. — 20. C. om. — 21. C. + وقد اتوا بهم الى عنده وقالوا له. — B. 23.

endured with patience and endurance in that suffering with much fortitude. And when the Lord observed his patience and endurance at that bitter mishap * he favoured him with healing and health from that inflammation and made all his pains to cease. And he began to magnify God and to praise him for his mercy to his creatures and his oversight over them at every time and every hour. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen. *fol. 129 b.

The fourteenth Wonder of the great saint our father Anba Pisentius. May the blessing of the Lord save us from the enemy. Amen.

And after this he rose in the middle of the night and spread out his hands to heaven. And as he stood at prayer he beheld a wonderful vision of angels of light. Behold, three angels appeared to him in the likeness of monks clothed in holy white garments of light and they were goodly in aspect and in their hands were keys, and they called him three times, « Pisentius, *Pisentius, Pisentius. » And he answered them saying: « Bless *fol. 130 a.

قائلا باركوا على ولما[1] شاهدهم ايضا وقال لهم ولعمر[1] قدومكم الى[2] ترى يا ابائى انا
مستحق مجيئكم انى[3] عبدكم[4] الغير[5] صالح هذا[6] الذى عن قليل يصير[7] مدحرج[8]
فى القبور اما هم فقالوا له اعلم[9] ان الرب قد ارسلنا اليك بهذه الرساله وسلم[10] اليك
مفاتيح البيعه الارتدكسيه والان فتسلمهم بيديك لان[11] الله تقدست[12] اسماوه ائتمنك[13] ان
ترعى[14] خرافه[15] الناطقه وتحتفظ[15] على بيعته التى[16] اقتناها بدمه الزكى المسفوك عنها
خاصه[17] والان فلا تكون غير طائع للامر الذى اؤمرت به لان[18] الذى امرك بذلك[19] هو
الرب القدوس لكيما تكون راعيا لشعبه فلا تستعفى[20] من ذلك هوذا[21] * كهنة البيعه[22] ياتوا * fol. 130 b.
فى[23] الغد اليك[24] وفى[25] طلبك[24] لان الرب قد حكم لك بالرعايه كى ترعى[26] قطيع خرافه
الناطقه لان[27] ذلك ائتمنك عليه الراعى الصالح الذى ترك التسعه وتسعين على الجبل
ومضى فى طلب الخروف الضال اما[28] هو فقال[29] من اين[30] لى هذه[31] الرتبه[32] انا
المسكين[33] الشقى الخاطى[34] حتى ان[35] استحق[35] هذا الوزر الثقيل لاننى بالجهد لم[36]

1-1. C. يا ساداتى نعم. — 2. C. اليوم. — 3. C. الى. — 4. C. عندي. — 5. C. + السلام لك انا. — 6. C. om. — 7. C. 148. b. — 8. C. مدحدجا. — 9. C. + يا بيستناوس. — 10. C لتسلم. — 11. C. B. om. — 12. C. فان. — 13. C. om. — 14. C. ترعا. — 15-15. C. B. om. — 16. C. + تلك. — 17. C. om. — 18. C. قال. — 19. C. om. — 20. C. + الان. — 21. C. وهو. — 22. C. ياتوك. — 23. C. نهار. — 24-24. C. om. — 25. B. om. — 26. C. ترعا. — 27-28. C. B. om. — 29. C. فاجاب قايلا. — 30. C. om. — 31. C. هدا. — 32. C. om. — 33. C. البايس. — 34. C. om. — 35-35. C. احمل. — 36. C. ان.

me. » And then he observed them and said to them : « I swear by your coming to me that I deserve not your arrival, for I am your unworthy servant who soon will be rolled in the grave. » And they said to him : « Know that the Lord hath sent us to thee with this message, and he commits to thee the keys of the orthodox church, so now receive them in thy hands, for it is God, hallowed be his name, who entrusts thee with feeding his rational lambs and watching over his church which he has purchased as his heritage by his pure blood poured out for it. So now do not be disobedient to the command which is given thee, for he who commands thee therewith is the Lord most holy, in order that thou mayest be a shepherd to his congregation, so do not hold back from it. Behold, * the clergy of the church will come to morrow in search of thee, for the Lord has appointed thee a shepherd to pasture the flock of his rational lambs, for he who has given thee charge over them is the Good Shepherd who left the ninety-nine on the mountain and went in search of the lost sheep. » Then he said : « Whence is this office to me? — I am a wretched miserable sinner unfit for this heavy bur- * fol. 130 b.

اقدر اعطى [1] الجواب عن[2] نفسى[3] البائسه حتى اعطى الجواب[3] ايضا عن[4] نفوس اخرين اتظنوا يا اخوه[5] ان الامر الذى تدعونى[6] اليه دركه قليل[7] لكننى ارغب اليكم او اسالكم[8] ايها الابا والاحبا[9] اذا ما انتم وجدتم داله عند الرب اسالوه[10] فى انا الحقير
* fol. 131 a. البائس [11] كيما[12] يوجدونى السبيل[12] ان اكمل ندر[13] * رهبنتى [14] فاما امر الاسقفيه[15] ليست تصلح[15] لحقارتي [16] الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه الخامسه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

لانه يقول فى بستان[17] الرهبان الذى[18] لبريه شيهات من[19] اجل[20] اخ يدعى اسمه تاودرس[21] ان الاخوه اغصبوه الى ان كرزوه شماسا ثم طلبوا اليه فيما[22] بعد قائلين ان كنت لاتخدم فى القداس فاحمل الكاس فقط وقربنا اما الشماس[23] فانه يقول[24] اذا لم ياذن لى

1. C. ادفع. — 2. C. 149. a. — 3-3. C. فكيف. — 4. C. om. — 5. C. اتطلم. — 6. C. دعيتونى. — 7. C. + يكون. — 8. C. om. — 9. C. om. و. — 10. C. لكى تسالوه. — 11. C. om. — 12-12. C. يوخرنى. — 13. C. om. — 14. B. 24. — 15-15. C. فلا يصلح. — 16 C. om. B. continues « it is said... not » treating wonder VI. as separate. — 17. C. + فى B. ⲡⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲉⲓⲥⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ. — 18. C. om. — 19. C عن. — 20. C. om. — 21. C. تاوضوروس. — 22. B. « and ordained him.. ». — 23. C. + ذلك. — 24. C. قال.

den, for I am in distress and unable to give answer for my miserable soul, how can I answer for the souls of others? Do you suppose, O brethren, that the command ye bring me is a slight responsibility? But I pray and ask you, O fathers and beloved, when you approach the Lord, ask for me who am a miserable wretch so that they may prepare the way for me that I may per-
* fol. 131 a. fect the promise * of my monasticism. But as for the task of the episcopate, it is not suited for my lowliness. » May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The fifteenth Wonder of the great saint Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

For it is said in « the Garden of Monks » which is the desert of Scetis, concerning a brother whose name was Theodore, that the brethren urged him that they might ordain him deacon. They pleaded with him and then they said, « Thou art to serve in the sacred rites and bear the chalice only, and communicate us as the deacon. » And he said : « Unless the Lord ap-

الرب وبطيب نفسى فاننى لا افعل ذلك من تلقا نفسى وحدى ثم انه صلى[1] الى[2]
الرب[2] قائلا يا رب اظهر لى حقيقه هذا الامر لكيما اكف عن هذه[3] الخدمه او هل[4]
ترضى * بخدمتى ام[5] لا ففتح الله عينيه[5] للوقت ونظر[6] عمودا[7] من[8] نار[9] قائم[10] منصوب * fol. 131 b.
من الارض الى اعلا[11] السموات[11] وهتف اليه صوتا من فوق قائل ان[12] كنت يا[12]
تاودرس[13] تستطيع[14] تصير[15] مثل هذا العمود النار[16] فامضى[17] وقدس فلما شاهد القديس
تادرس[18] هذا المنظر العجيب تحرز لنفسه ان[19] يخدم فى القداس الى يوم وفاته والان[20]
ايها الاحبا[21] ان[22] كان هذا الرجل الكامل فى ذاته[22] المزين[23] بجميع[24] الفضائل العاليه
الروحانيه قد ابتعد من[25] هذه الخدمه ولم[26] يرض[27] بنفسه هذه الدرجه التى تصلح
له وهو مستحقا[28] لها[29] فكم بالاحرى[30] انا المسكين[31] البائس التى[32] استحق البته ان احل
نعل رجليه حقا[33] ان[34] اخ[35] ببريه شيهات حدثنا[36] من اجل[37] هذا القديس[38] * تادورس[39] انه *fol. 132 a.

1. C. صلا. — 2-2. C. للرب. — 3. C. 149. b. — 4. C. ترضا. — 5-5. C. و. — 6. C. فتح عينيه فابصر. — 7. C. عمود. — 8. C. om. — 9. C. نور. — 10. C. قايما. — 11-11. C. حيث انتها الى فوق السما. — 12-12. C. om. — 13. C. تاوضوروس. — 14. C. + ان كنت. — 15. C. تكون. — 16. C. النور. — 17. C. فامض. — 18. C. تاوضوروس. — 19. C. وانه اقام لا. — 20. B. 25. — 21. C. الابا اذا. — 22-22. C. om. — 23. C. + صغاته المزين بكل. — 24. C. om. — 25. B. ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁ ⲛⲁⲓ ϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲧⲉ ϯⲧⲁⲝⲓⲥ ⲙⲉⲣⲁⲧⲓⲕⲟⲛ. — 26. C. يرضى. — 27. C. ان يتخدم وقد كان. — 28. C. مستحق. — 29. C. om. — 30. C. بالحري. — 31. C. om. — 32. C. الذي. — 33. C. add. و. — 34. C. 150. a. — 35-36. C. om. — 37. C. الاخ. — 38. C. عن. — 39. C. تاوضوروس.

prove me and is good to my soul I will not do that spontaneously and of my own accord. » Then he prayed to the Lord saying : « O Lord, show me the truth of this matter, should I hold aloof from this service, or dost thou approve * my service? » Then God opened his eyes at once and he saw a pillar of fire standing erect from earth to the height of heaven, and a voice cried to him from above saying: « If thou, O Theodore, art able to support the like of this pillar of fire then go and be ordained. » And when the holy Theodore saw this wonderful sight he took heed to himself not to serve in the holy rites to the day of his death. And now, beloved, if this perfect man adorned with all lofty spiritual virtues, refrained from this office and did not of himself consent to this promotion which was assigned him, though he was worthy of it, how much the more I, the miserable sinner who am indeed unworthy to unloose the sandal of his feet. Verily a brother in the desert of Scetis has told us concerning this same holy Theodore, that there was not found in his time a man like him in the

* fol. 131 b. * fol. 132 a.

ليس يوجد فى وقته انسان[1] يشبهه فى[1] طهر سيرته وحسن عبادته واذا[2] كان هذا العابد العظيم الذى هذا مقداره ابتعد من الخدمه[3] فى[4] هذه الرتبه اليسيرة فمن[5] هو انا[6] الحقير[7] المرذول[8] بين[9] العالم[10] حتى تذكروه البته الى[11] مثل هذه الدرجه الجليله[12] العاليه العظيمه[13] ولما[14] شا[15] الرب سبحانه ان يدعوه الى الدرجه العاليه والرتبه الرسوليه حسب استحقاقه ولاجل ان كان يحب الوحده جدا فهرب واختفى ولما[16] جدوا الكهنه[17] المحبين فى الله فى[18] طلبه لياخذوه يجلسوه[19] على كرسى الاسقفيه والرياسه الكهنوتيه حسب استحقاقه وجدوه مختفى[20] فى نواحى جبل شامه ولما[21] مسكوه[22] هتف[23] باعلا
*fol. 132 b. * صوته وقال[24] كلام العظيم يوحنا بطريرك مدينه القسطنطينيه هذا ما[24] كان احيبنى[25] فيك
ايتها الوحده غير انهم لم يدعونى ان اتملا بك ثم انهم اتوا[26] بالقديس يجلسوه على[26] كرسى

1-1. C. om. — 2. C. فادا. — 3. C. + هده. — 4. C. التى هى. — 5. B. « abstained from functions similar to the holy priesthood of which he was not worthy ». — 6. C. om. — 7. C. حقير. — 8. C. om. — 9. C. متلى. — 10. C. om. — 11. C. خاطب به ويوسموه. — 12. C. الكبيره. — 13. + هدا. — 14. C. om. و. — 15-16. C. الملايكه وللوقت انصرفوا عنه وقام باكر وهو متعجب مما راي فلم يلبث الا اليسير من النهار بصيروا اسقفا و... وادا جموع لتيره. — 17. S. 40. a. C. وكهنه. — 18. C. قد اقبلوا. — 19. C. ليختفى. — 20. C. مدينة قفط فلما عرف بمجيهم قام مسرعا ليمضى الى ذلك الجبل فوجدوه فحتفى منهم وان الكهنه طلفه الى — 22. C. 150. b. فمسكوه. — 23. C. فهتف. — 24-24. C. قايلا. — 25. C. احبنى. — 26-26. C. اخدوه واتوا به الى مدينه قفط ولما ارادوا ان يقدموه.

purity of his life and the excellence of his service. And this great servant was fit, but he abstained from serving in this minor office. And who am I, the unworthy and faulty in the world, that they take note of me at all for the like of this great responsible and lofty office? « But when the Lord, blessed be he, willed to advance him to this lofty rank and apostolic office according to his deserving, because he loved solitude greatly, he went and hid himself. When the God-loving clergy sought him in the desire to take him and seat him on the episcopal throne and at the head of the clergy as he deserved, they found him hidden in the tombs
*fol. 132 b. on mount Shama. And when they laid hold of him he cried with a * loud voice and said the words of the great one, John the patriarch of the city of Constantinople; « How have I desired thee, O solitude, were it not that they called upon me I would have been satisfied with thee. » Then they brought the saint and sented him upon the episcopal throne, without his

الاسقفيه من[1] غير يكون هو طلبها ولاسعى فى طلب الكرامه لكن الكرامه هى التى سعت فى طلبه وقد شهدوا لنا الذين قبضوه انه قال[1] لله هكذا[2] لو لم اخشى[3] ان[4] اكون غير[5] طائع[6] للذى امرنى لما[7] كنت اسمع منكم فى هذا الامر ولو كنتم[8] تنزعوا راسى[8] من على جسدى فقالت[9] الكهنه لنسال القديس انبا قلته عن هذا الامر العجيب ونقول له ترى من هو الذى امره فقال[10] القديس انبا قلته لابينا القديس انبا بيسنتاوس وقال له اننى من قبل دخول الكهنه على هجعت[9] * قليلا فهتف التى صوت يقول لى فى الرؤيا *fol. 133 a.
ثلاثه مرات بيسنتاوس بيسنتاوس بيسنتاوس هو ذا كهنه البيعه ياتوا فى طلبك واما انت فلا تستغنى عن الرتبه التى أتمنك الله عليها وبطرس[11] راس الملائكه[11] لكن لا تخالفهم قم واتبعهم ولا تدع البيعه تكون ارمله فلما[12] سمعت انا هذا منه واذا بالكهنه قد اتوا الى ودعونى[13] فقمت وسرت صحبتم والقيت جميع اهتمامى الى ربى يسوع المسيح[14] ولعلمى انه

1-1. C. فقال. — 2. S. 30. b. — 3. C. اختفى. — 4. C. + لا. — 5. C. om. — 6. C. طايعا. — 7. C. والاما. — 8-8. C. انكم تتعروا — 9-9. (cf. 133. a. below) C. omit. S. cites Ps. 45.10., then continues as here. — 10. S. 41. b. (after account of discourse between the clergy and Apa Collutus in 40. a.) « And the holy Apa Colluthus questioned him saying..... — 11-11. S. « which is that of the chief of the apostols. » — 12. 42. a. — 13. S. « my abode ». — 14. S. « nothing can happen without God. » S. then expands, citing. Ps. 109. 4 : 2.7.

seeking it; he had not desired the honour, but it was the honour which sought for him. And they who went after him bore witness to us that he said; « Were it not that I feared to be disobedient to him who commanded me, I would not listen to you in this matter, even if you had taken my head from my body. » And the clergy said : « Let us ask the holy Anba Colluthus about this wonderful matter, and say to him : Whom do you think has given command? » And the holy Anba Colluthus spoke with our father the holy Anba Pisentius, and he said to him : « A little while before the clergy came in to me, about nightfall, *a voice called to me and said to *fol. 133 a.
me in a vision three times, « Pisentius, Pisentius, Pisentius, behold the clergy of the church come in search of thee, so do not decline the office which God and Peter the head of the angels have conferred on thee. Do not disobey them, but rise up, follow them, and let not the church be a widow. And when I heard this from him, behold the clergy were already coming to me and calling me. So I arose and went in their company and cast all my anxiety upon my Lord Jesus Christ and in my knowledge that there is nothing good

لا يكون من الخير الا بامره ونعم ما قال الحكيم[1] بولص[2] لسان العطر[3] ان الانسان
لا يستطيع[4] ان[4] ينال الكرامه من تلقأ نفسه لكنها تاتى اليه من عند[5] الرب وهكذا
اجلسوه[6] على كرسى اسقفيه مدينه[7] قفط وضواحيها[8] * بالتمام[9] والكمال[10] حسب[11] استحقاقه *fol. 133 b.
واعطاه[12] السيد[13] المسيح نعمه[14] جزيله[15] فى وجهه حتى[16] لا يستطيع احد من الناس[17]
ينظر[18] الى وجهه[12] لئلا[19] يخاف[20] ويرتعد[21] من هيبته ونعمة[22] الله[23] الحاله فى[24] وجهه[25]
ومن ذا[26] الذى يستطيع ان يعطى كرامات هذا القديس او يحصى عدد كثرة المراحم
والصدقات[27] التى كان يصنعها[28] مع المساكين[29] وذوى الفاقه ليس[30] فى بلاده[31] فقط بل[32]
انه يعطى بانبساط لجميع[32] المترددين اليه من كل[33] البلاد ويقبلهم عنده[34] ويجرى لهم
بما[35] يحتاجون اليه وكل[36] ما ياتوا[37] اليه من الاديار به فى كل سنه بحسب[38] ما[39] يلزم

1. C. continues from 132. b. above. — 2. C. لكن المعلم. — 3. C. يقول. — 4-4. C. om. — 5. C. قبل. — 6. S. « A. P. took his seat ». — 7. C. om. — 7-8. S. om. — 8. C. om. — 9. S. « with perfect heart ». — 10. C. om. — 11-12. S. om. — 12-12. B. 28. « In his countenance God showed great grace ». — 13. C. ونعمة الله هيبه. — 14. S. « God ». — 15. C. om. — S. « like Joseph ». 42. b. — 16-17. C. ان كلمن. — 18. C. نظر. — 19. C. om. — 20. C. يخافه. — 21. C. ولهابه لاجل النعمة. — 22. S. om. — 23. C. 151. a. — 24. C. عليه. — 25. B. contin. 29. « so that he might by them give alms to the poor ». B. then passes to wonder XXX. 61. a. below. — 26-27. C. هو يقدر يحصى عدد. — 27. C. omit و. — 28. C. والمراحم الدي كان يصنعهم. — 29. C. الساكين. — 30. C. + و. — 31. C. om. — 32-32. C وكل. — 33. C. ساير. — 34. C. اليه. — 35-36. C. الصدقات. — 37. C. كان ياتيه. — 38-38. C. من شروط. — 39. S. « according to the canons of the apostles ».

save what he commands. As the wise one, Paul, the tongue of sweet savour, says : « Let no man seek to assume honour for himself, but let it come to him from the Lord[1]. » And so they seated him upon the episcopal
*fol. 133 b. throne of the city of Quft and its environs *meritoriously and perfectly as he deserved, and the Lord Jesus Christ gave him abundant grace of presence, so that no man was able to gaze upon his face for fear and dread of his countenance, and the grace of God appeared in his face. Who could relate the miracles of this saint, or count his many acts of benevolence and charity which he did for the populace and those oppressed by poverty? — and this not only in the land of Quft, but he spread happiness amongst all who had recourse to him from every country, he received and helped them in the matters for which they had recourse to him. And all they brought him every year from the monasteries, according to what was obligatory by the usages

1. Heb. 5. 4.

من رسوم[38] الاسقفيه ويرسل[1] ذلك[2] فى[3] خفيه[4] الى اناس تقاه خائفين من الرب[5] لكيما
يصرفوا[6] ذلك[7] جميعه[8] لحاجه * المساكين[9] وقد يعلموا[9] ايضا مقدار[10] البركه التى[11] *fol. 134 a.
حملوها اليه قبل[12] هذه الايام انه جمله مستكبره فبدا يعطى الصدقه منها ويصرفها[13] على[14]
سائر المدن والقرى على[15] ذوى الفاقه حتى انتهى الى[15] مدينه اسوان[16] وفى[17] زمان[18]
القحط ايضا[19] حين يعجزوا المساكين عن الخبز ولا يجدوا[20] القوت ما كان يغفل عن
احد منهم ولا ينساهم البته كما قد تعلموا[21] انتم بركاته معنا امين.

الاعجوبه السادسه عشر للقديس ابينا انبا بيسنتاوس.

كان من بعد زمان وابونا القديس انبا بيسنتاوس يرعى قطيع خراف[22] رعيته بتقوى
الرب وخوفه وحسن عنايته وعلو همته ارسل رساله الى جميع الشعوب * الذين بكرسى *fol. 134 b.
قفط وهو يبكتهم فيها ويوبخهم قائلا هكذا كفوا عن ارتكاب الخطايا العظيمه حسب ما

1 C. + فما كان يلتمس منه شي بل كان. — 2. C. جميعه. — 3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. الله. — 6. C. يصرفوه. -- 7. C. om. — 8. C. جميعا. — 9-9. C. ولم يعلم احدا. — 10. تعلمون (?) B. inserts matter as in 133. b. alove. — 11. C. كانوا يحملوها. — 12-13. C. وكان. — 13. C. om. و. — 14. C. فى. — 15-15. C. الى حيث انتها. — 16. C. اصوان. — 17. C. وبالاكثر فى. — 18. C. ارمنت. — 19. C. + الفلوات. C. then passes to 149. a. below. — 20. يجدون — 21. تعلمون. — 22. S « with exceeding great care ».

of the episcopate, he sent privately to godly men who feared the Lord that they might spend it all on the needs * of the poor, and you know also the amount of the abundance which they brought to him before those days, that he collected in large quantity and began to distribute charity from it, and sent it to all towns and villages for those in poverty until it came to the city of Aswan. And in the time of drought also when the poor lacked bread and did not find food, he was not indifferent to any one of them and did not forget them at all, as ye know. May his blessing be with us. Amen. *fol. 134 a.

The sixteenth Wonder of our holy father Anba Pisentius.

In course of time as our holy father Anba Pisentius was pasturing the flock of sheep which was his charge in the power and fear of the Lord, his anxiety and the height of his zeal increased : he sent a letter to all the people * who were in the diocese of Qift, in which he rebuked and upbraided them saying thus : Cease from committing great sins, as it is said that God *fol. 134 b.

قال ان الله يغضب على من يعمل الخطايا وياتى عليكم بالبربر ويضركم ويكمدهم[1] بامه قاسيه القلب وليس فيها شىء من الرحمه ولا[2] تستحى من شيخ ولا ترحم شاب وياتى عليكم ايضا بالقحط والجوع والعطش والبلايا واهوال شديده التى اتى بها على فرعون فيما سلف من الزمان الى ان طرحه هو واحباره الى البحر واغرقهم واباد ذكرهم واهلكهم هلاكا ظاهر وموتهم ولم يكن بغير لعنه كما هو مكتوب ان موت الخطاه ردى وانتم مع ذلك كله مدمنين على الخطايا والذنوب ومنغمسين كمثل اهل سادوم وغامورا اؤلئك الذين

*fol. 135 a. امطر * الرب عليهم من السما نارا وكبريتا فاحرقهم وانا اعترف لكم انه لو لم يسبق فمه الطاهر كحسب كثره رحمته انه لا يكون طوفان ثانى على الارض لكنتم قد تجدون العالم كله يهلك بالطوفان كمثل ما فعل ببنى الجبابره الذين عصوا وتمردوا فقضى عليهم بالعقاب الدائم وطرحهم فى قعر العمق فى ضمائر الظلمه وانتم قد زادت اثامكم وخطاياكم جدا اكثر

1. ويكمدكم. — 2. B. « and make us suffer together, for he will not blush (ⲛⲉϥⲛ-ⲁϣⲓⲡⲓ) before an old man. » The letter given in B. is the same substance as above. but more briefly worded. That in S. is to the same effect but different in its details and in its scriptural illustrations » S. 43. b. continues as in 13 b. a. below.

is angry with him who commits sins, and he will bring on you the barbarians, and will afflict you, and will cause a pitiless nation of conquerors to oppress you, men in whom is no mercy, who will not spare an old man nor have pity on a young man. Also he will bring on you drought and famine, thirst and distress. Grievous were the misfortunes which he brought on Pharaoh in times past, so that he overthrew him and his wise men in the sea and destroyed their memory, and made them perish utterly and caused them to die, not wthout curse, as it is written, The death of the sinners is miserable [1]. And yet you are addicted to sins and offences and are in discord like the

*fol. 135 a. people of Sodom and Gomorrha, those upon whom the * Lord rained from heaven fire and brimstone and overwhelmed them. And I warn you that unless he had done righteously according to the greatness of his mercy, that there should not be a second flood upon the earth, you would have found all the world destroyed by a flood, as he did with the sons of the giants who rose up and rebelled, and he condemmed them to everlasting punishment and cast them into the depth of the pit in the abyss of darkness. And as for you, your offences and sins are very much more than theirs.

1. P. 36. 38 (?)

من اولئك اذ انتم تشتهوا وتزنوا وتفسقوا والابا منكم يعلموا بزنا اولادهم ويغفلون عنهم ولا يلوموهم ولا يوعظوهم ويزوجوهم بالبنات الاحرار كمقتضى اهل الطاعه والعفاف حتى ان قوما منهم يشاركونهم ويفرحون معهم ويوافقونهم على ارتكاب المعاصى والذنوب وفعل * الخطايا *fol. 135 b
حيث ما كتب الرسول قائلا ليس يقتصروا عن عمل الخطايا فقط بل يفرحوا ويسروا مع الذين يعملونها وكذلك الابهات ايضا مع الذين يعلمونها والامهات ايضا يعلمونها ان بناتهن يزنون ويوفقونهم على اعمال الفساد وارتكاب الاثام المهلكه للانفس ولاجل هذه الخطايا بعينها غفل الله عنهم ونسيهم واسلمهم الى سبى البربر واتى اليهم بجميع المشقات والاتعاب وانا اقول لكم كما قال الله على لسان النبى ان هذه الاشيا كلها اذ لم تلزمون الادب اذا اتى عليكم بضربات صعبه مختلفه ليس يوجد فيها شفا ثم انى انا ايضا اشهد لكم وان كنت لست نبيا ولا رسولا لكننى انسان اخر غير مستحق الكهنوت الذى دعيت اليه وليس انا اهلا لذلك انكم اذا لم تتوبوا * وترجعوا عن خطاياكم وتندموا على ما سلف منكم *fol. 136 a.
وصنعتم كل واحد منكم وتعملوا ثمارا تليق بالتوبه وتبكوا البكا المر ولينمى الصيام فى

Behold, you covet, and fornicate, and act wrongly, and the fathers amongst you know of the fornication of their sons and condone them, and do not instruct and exhort them and make them marry with reputable women according to the usage of people who are obedient and chaste. And so it is *fol. 135 b.
that they become partners with them and take pleasure in them and approve them in their rebellious deeds and offences and commit sin. As the apostle wrote saying, « Do not abstain from deeds of sin only[1]. » But they are glad and take pleasure in those who do them, and thus fathers also with those who do so and mothers also know that their daughters commit fornication and consent with them in deeds of foulness and acts of wickedness destructive of the soul. And because of these very sins God has forsaken and forgotten them, and will deliver them to the ferocity of the barbarians, and bring on them all trials and sufferings. And I say to you, as God said by the tongue of the prophet, that for all these things if they (ye) do not accept correction, then he will bring on you severe plagues of diverse kinds without any remedy. Further also I bear witness to you, not as a prophet or apostle but as a fellow man not worthy of the priesthood which I exercise, I do not commend you in this if ye do not change and turn away from your sins.* So repent of what ye have done in the past and each one of *fol. 136 a.
you bring forth fruits meet for repentance, and bewail often, and let fasts

1. I Thes. 5. 22 (?)

افواهكم كل حين والرحمه لان[1] الرحمه هى تفتخر على الحكم لان الملاك الثالث المتقدم فى السجود لله هو ملاك الرحمة والرحمة هى التى تنحى الانسان عن الموت ولا تدعه يدنو من الظلمة[2] وقال ايضا على الرحمه تحل الرحمه وقال ايضا عمل الرحمه اخير من جميع الذهب وبقدر ما يكون لك اعطى منه الصدقة والرحمة واذكروا حريق نينوى لاجل قلة رحمتهم وهذا نص ما كان يكتب به للشعوب الذين بكرسيه بركته تخلصنا من العدو اللعين امين.

*fol. 136 b. * الاعجوبه السابعه عشر لابينا القديس انبا بيسنتاوس.

كان[3] ايضا[4] فى الزمان[5] الذى[6] اتى الله علينا[7] بامة[8] البربر لاجل[9] ذنونا وخطايانا كان ابونا[10] القديس انبا بيسنتاوس قد اختفى ايضا فى جبل[9] شامه من[10] اجل الفرس[11] وكانوا لم يملكوا قفط فى ذلك الزمان اما انا[12] الحقير يوحنا فكنت[11] له ملازما ومشاركا

1. S. continues 43. b. — 2. S. 44. a. much expands this commendation to mercy and cites the parable of Lazarus and Dives. — 3. S. then gives general encomium upon Anba Pisentius (45. b. — 46. a.) and proceeds to next wonder. — B. 37. passes to the encyclical letter of Damianus (142. a. below.) — 3. C. continues here from فتور (144. a) : 133. b. ... وكان. B. 51. from 167. a. below. — S. 46. a. — 4. C. om. — 5. C. + ذلك. — 6-7. C. نهضوا. — 7. B. « to Egypt » — 8. B. « the Persians. » S. « ϩⲉⲑⲛⲟⲥ. that is to say, the Persians. » — 9-9. C. على جبل. — 10-10. C. وان ابينا القديس انبا بيسنتوس قد اخدونى. — 11-11. C. لاننى كنت ملازمه. — 12. B. « my father put the bishopric in order, all the goods found there he gave to the poor, and we went away.

increase in your mouths always and do mercy, for mercy is better than wisdom. Now the third angel present in the fire with God was the angel of mercy, and mercy is that which protects men from death and does not permit them to draw near the darkness. » And also he said about mercy : « Have recourse to mercy. » And he said also : « Seek mercy rather than gold, and as far as it is in thy power give alms and do acts of mercy, and remember the conflagration of the Ninivites because of the scantiness of their mercy. » And this is the text of what he wrote to the people who were in his diocese. May his blessing save us from the accursed enemy. Amen.

*fol. 136 b. * *The seventeenth Wonder of our father the holy Anba Pisentius.*

Again it was in the time when God sent on us the people of the barbarians because of our offences and sins that our holy father Anba Pisentius hid himself in mount Shama from the Persians who at that time did not hold Qift. Then I, the humble John, was his servant and companion in his

فى[1] حوائجه وهكذا ملينا اوعيتنا ما وتركنا حيث مقامنا فيه مختفيين لكيما نجدها لحاجتنا
جميع استتارنا فتاملوا الان وانصتوا لما اقول وتعجبوا ومجدوا الله صانع العجائب والايات
فى قديسيه كما قد صنع بنى اسرائيل فيما سلف من الزمان على يد موسى رئيس الانبيا
اذ قال له ارفع عصاك التى بيدك واضرب بها * الصخره[2] فتفيض المياه ليشرب منها[3] الشعب *fol. 137 a.
هكذا ايضا كان هناك كاهنا اتى الى ابى القديس فى ذلك الزمان فرغ[4] القليل[5]
الما[6] الذى كان عندنا حتى[7] لم يبق منه شيء فقلنا[8] لابى يا[9] ابتاه لم[6] يبق عندنا شيء[10]
من[11] الماء[11] فاجاب ابى[12] وقال لى ليس[13] ينسانا الله ولا يدعنا عنه يا[14] ابنى لكننى
ارجو من الله ان[15] يرزقنا جميع ما نحتاج اليه لانه قد قال لنا[16] لاتهتموا للغد[17]

He said to me : John, my son, do not be sad because we abandon our home, the Lord our God will not abandon us, he will take care of us and bring us back to our abode, and all the goods we have given to the poor, Christ the God (52) will return to us with increase. » When we reached mount Gimi we hid ourselves there. Night and day my father prayed God to save us as well as the people from servitude to those cruel gentiles. It was at the beginning of their coming to Egypt and. ... »

1. C. فى اكثر الاوقات لاجل حاجه تكون له فاخدنا معنا. — 2. B. « and when we had waited a long time in that place. » — 3. S. Now that was what happened in that case also. And when he had departed to his hiding place I myself went with him and we remained in that place where we had hidden ourselves. . — 4. C. om. — 5-6. C. قليل ما. — 7-8. B. om. — 8. S. « I said » : S. makes no ref to the other priest present. — 9. B. S. om. — 6. C. ونفردنا فى جبل شامه من قدام البربر فاقمنا ايام ففرغ الما الذي كان معنا فقلت انا يا ابى قد فرغ الذي معنا من الما و. — 10. C. + منه. — 11-11. C. om. — 12. C. القديس. — 13. C. + يابنى. — 14-15. C. om. — 16. C. om. لنا. — 17. C. بالفد.

needs. And we filled our vessels with water and put them by the dwelling place where we were concealed so that we might find them at our need in all our concealments. Now take note and attend to what I say and wonder and glorify God who doeth wonders and signs in his saints, as he did to the children of Israel in times past by the hand of Moses the chief prophet when he said to him, Lift up the rod which is in thy hand, strike therewith *the rock and the waters flowed out for the people to drink. And there was a priest who came to my father the saint at that time. The little water that was with us was exhausted and there was none left and we said to my father : « O father, we have no water left. » And my father answered and said to me : « God has not forgotten us and will help us, O my son. I trust in God that he will supply all that is needful for us, for he has told us, Do not be anxious about the morrow, for every day has its sufficient *fol. 137 a.

فالغد يهتم بشانه ويكفى كل يوم شره وعند[1] ما كان ايلياس[2] النبى[3] التسبيتى ايضا[4] فى
البريه كانت الغربان ياتون[5] اليه بالخبز فى[6] النهار ثم يقدموا[7] اليه اللحم[7] وقت المسا ولما
انضجع ايضا تحت الشجره المعروفه بهرثمان[8] وهجع[9] استيقظ فوجد خبزا فطير[10] مكتوب
موضوع عند راسه[10] وزورق مملؤ ماء * فقال له الملاك قم كل واشرب الماء فقام ايلياس * fol 137b.
واكل الخبز وشرب الماء ومضى بقوة ذلك الطعام اربعين يوما واربعين[11] ليله من غير ان
ياكل خبز ولا يشرب ماء[12] فالذى رزق ايلياس[13] النبى الطعام الروحانى لشان انه تبعه بكل
قلبه وكذلك نحن ايضا اذا ما اطلع[14] الله على نيتنا وضميرنا وراى[14] قلوبنا مستقيمه فى محبته
وهو[15] يهتم بنا كما[16] قال النبى[17] داود[16] القى[18] اهتمامك[19] الى الرب[20] فهو[21] يعولك
ويرزقك[22] وربنا[23] يسوع المسيح له[24] المجد يقول فى انجيله المقدس ان[25] ابوكم السمائى
عالم[25] بما تحتاجون اليه[26] من قبل ان[27] تسالوه ولما قال لى ابى[28] هذا انصرف من عندى

1. C. لانه عند. — 2. C. ايليا. — 3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. ياتوا. — 6. This priest only mentioned in A. text. — 7-7. S. om. — 8. S. ϩⲣⲁⲑⲙⲉⲛ B. om. — 9. B. om. — 10-10. S. om. — 11-12. B. om. — 12. C. والذي. — 13. C. ايليا — في دلك الرمان هو قادر يرزقنا (124. a.) ادا اطلع الله. — 14-14. S. « God visits us if we observe his dispensations. » — 15. C. فهو. — 16-16. C. لان الدي يقول. — 17. S. ⲯⲁⲗⲙⲱⲇⲟⲥ. 18. C. الف. — 19. C. همك. — 20. C. الله. — 21. C. وهو. — 22. C. om. و. — 23. C. om. و. — 24. C. om. — 25-25. S. « for God ». — 26. C. om. — 27. C. الرب سالوه. — 28. C. om.

evil[1]. » And in the case of the prophet Elias the Tishbite also in the desert ravens brought him bread at dawn and brought him meat at evening, and again when he rested under the tree known as harthman and slept he awoke and found unleavened bread placed by his head and a vessel full of water
* 137 b. *and the angel said to him : « Rise, eat, and drink the water ». So Elias arose and ate the bread and drank the water and went in the strength of that food forty days and forty nights without again eating bread or drinking water[2]. It was he who sustained Elias the prophet with supernatural food because he followed him with all his heart. So we also when God visits our weakness and concealment and sees our hearts directed in his love he takes care of us, as said the prophet David : « Cast thy burden on the Lord and he will sustain thee and care for thee. » And our Lord Jesus Christ to whom be glory, says in his holy gospel that your heavenly Father knows what ye need before ye ask of him. And when | my father had said this to me he

1. Math. 6. 34. — 2. III. Reg. 19. 8.

واما[1] انا فانطرحت على[2] الارض واجتذبت[3] الرمل البارد على فؤادى وانا[4] ملقى[5] على[6]
* الارض[7] محترق[8] بالعطش جدا[9] ومن صعوبة الحر وشدته[10] فلما اقام ابى[11] وقتا[12] *fol. 138 a.
طويلا بعيدا[13] منى منفردا رجع[14] واقبل[15] الى[16] وعينيه مملوءة من نور بهى[17] كمثل [18]
كواكب[19] السما وهو فرحا[20] مستبشرا[21] كمثل الثمل من الخمر وقال لى يا يوحنا[22] اراك
قد انحلت من العطش فامض الى حيث مواعين[23] الماء واشرب فاجبته قائلا يا ابى[24]
الاوعيه قد نشفت من ثالث[25] ساعه بالامس[26] وليس[27] فيها[28] شىء[29] من الماء ولا عندنا[30]
شىء فى منزلنا بالجمله وكان ابى يصوم ثلاثة أيام متوالية ومرار كثيره اذا ، كان جسده
معافا سالم من المرض يصوم. الاسبوع الكامل لا[31] يفطر الا يوم السبت ثم[32] قال لى ايضا
*fol. 138 b. يا يوحنا لماذا[33] انت قليل السمع امض الى الماء[34] واشرب واروى[35] لانى اراك * قد

1. C. om. و. — 1-2. B. « and left me alone ». — 3-6. B. om. - 4-6. C. om. — 5. S. « stretched myself ». — 6. C. لاجل ما لحقنى من شدت العطش. — 7-8. B. S. om. — 9-10. B. om. — 11. C. om. — 12. C. وقت — B. « a full hour and ... » — 13. C. ومو بعيد. — 14. C. + يصلى واذا هو قد. — 15. C. om. — 16. C. om. و. — 17. C. بهيا. — 18. C. مثل. — 19. C. كوكب. — 20. C. فرحان. — 21. C. مسرور. — 22. C. + انى. — 23. C. اوعيت. — 24. C. ابينان — B. + « holy ». — 24-25. B. S. « three days ». — C. + امس. — 26. C. om. — 27. C. ولا. — 28. C. فيهما. — 29. C. 134. b. شيا. — 30. C. بالقرب من مسلنا ما البته باعمله وانه. — 31. C. om. — 32. B. S. om. — B. + « the elder ». — 33. C. om. — 34. C. الاوعيه. — 35. C. اتروي فانى.

departed from me. As for me I cast myself upon the earth and spread the cool sand upon my stomach and threw myself upon * the ground, scorched greatly by thirst and by the severity of the heat. Then my father was a long time absent at a distance from me by himself, and he returned and came to me, and his eyes full of light shone like stars of heaven, and he was cheerful with a cheerfulness like one enlivened by wine, and said to me : « O John, I perceive that thou art faint with thirst. Go to the place where the vessels of water are and drink. » And I answered him saying : « O father, the vessels have been empty since the third hour yesterday, there is no water in them and we have nothing in our abode at all. » And my father used to fast three days in succession, and frequently when his body was free from sickness he fasted the whole week, he did not break his fast on the sabbath day. Then he said to me again : « O John, why art thou of so little understanding? — go to the water and drink and quench thy thirst, for I perceive that thou art faint from thirst and * this pain of thirst *fol. 138 a. *fol. 138 b

انحلت [1] من [2] العطش واصابتك [2] شده من العطش فقلت [3] له نعم حقا يا ابى انى عطشت
وانحلت لكننى اقول لك الحق انك لما دخلت الى داخل البريه ورجعت التى رأيت
وجهك مملؤ من النور كمثل وجه موسى النبى [3] فاستقرت حواسى وذهب عنى عطش الما
فاجاب وقال لى صعب عليك عطش الجبال هكذا كله [4] فى يوم او يومين حيث لم نجد
الماء لتشرب فكم مقدار شدة الذين هم فى ضبات الجحيم ونار جهنم والدود الذى لا ينام
والظلمه القصوى والنهر النار الذى يجرى قدام ديان [5] الحق ذلك الذى سوف يحزن [6]
فيه كل واحد [7] منا حقا يا ابنى ان الوقوع بين يدى الله الحى [8] بخوف شديد [9] ورعده
*fol. 139 a. ولما قال [10] لى هذا قال انا [11] * اظن ان الماء فى المواعين [12] ونسيته انت [13] وهوذا قد لقى
فيهم بقيه اما انا يوحنا الشقى الذى لا استحق وصف تلك الاعجوبه التى [14] شاهدتها بعينى
اعددت نفسى حقيرا بائسا من اجل خطاياى ولما [14] مضيت الى حيث فيه [15] الاوعيه انا
اعترف لكم يا احباى بالخوف الذى سوف [16] ينال كل واحد [17] منا [18] اننى وجدت [19] الاوعيه

1. C. نحلت. — 2-2. C. وصابتك. — 3-3. C. قيصعب عليك الحال هكذي. — 4. S. ⲛⲟⲙⲟⲑⲉⲧⲏⲥ. — 5. C. من العطش مادا كان هدا حالنا هنا فى يوم واحد صعب علينا من العطش فكم يكون شده الذين هم فى ضباب العادل. — 6. C. يجرب. — 7. C. احد. — 8. C. om. — 9. C. بشديد. — 10. C. om. — 11. C. + لى يا ابنى. — 12. C. الاوعيه. — 13. C. نسيته وانت. — S. « in one of them which we have forgotten ». — 14-14. C. فمت. — 15. C. كانت. — 16. C. om. — 17. C. احدا. — 18. C. om. — 19. C. لما شاهدت تلك.

has come upon thee. » And I said to him : « Yes indeed, O father, I thirst and am faint. But I tell thee in truth that when thou didst retire to the recesses of the desert and come back to me I saw thy face filled with light like the face of Moses the prophet, and my courage was restored and thirst for water departed from me. » And he answered and said to me : « Is the thirst of the deserts thus difficult to thee, just for a day or two whilst we did not find water to drink? how much more severe is it to those who are in the torments of hell and the fire of Gehenna, and the worm which does not sleep, where is the dense darkness and the fiery river which flows before the true Judge, the one before whom each one of us will tremble indeed? O my son, falling into the hands of the living God is very dreadful and
*fol. 139 a. terrible; * I suppose the water is in the vessels and thou hast forgotten it, and a remnant remains in them. » Now I the wretched John who am unworthy to relate this miracle which I saw with my eyes and myself perceived, — I, wretched and despicable because of my sins, when I went where the vessels were, I declare to you, O beloved, with the fear that would seize any of

مملوءة[1] ماء الى[2] فوق وذلك الماء الذى فيها[3] ابيض كالثلج[4] وطيب[5] جدا كمثل نهر جيحون[6] فمضيت[7] وسالته قائلا[8] يا[9] ابى انـنى وجدت المواعين[10] كلهم مملوءة من[11] الما الحلو ترى يا سيدى الاب من اين اتانا[12] هذا الماء فقال[13] لى[14] يا يوحنا[15] الزم الصمت لان الذى يرزق فراخ الغربان قوتهم من غير ان يكونوا[16] يزرعون[17] ولا يحصدون[18] ولا يخزنون[19] فى الاهراء هو الذى * رزقنا هذا الماء[20] لحاجتنا وكل من يلقى اهتمامه الى[21] الرب يسوع المسيح[21] فهو يحسن العنايه بامره ويهتم بشانه حيث ما توجه كما هو مكتوب فى[22] ارميا النبى اذ يقول[23] مباركا هو الرجل الذى متوكل على الرب والرب[24] يكون له رجا فهو[25] يصير كمثل الشجرة المغروسه على مجارى المياه ولا ينقلع لها اصل بل تاخذ لها فى الارض اصل وتبقى فاذا امسك وما ذا اترك من جميع الفضائل المباركه العاليه التى لابينا الاسقف المكرم والقديس الممجد العظيم * fol. 139 b.

1. C. + واذا هم. — 2. C. om. — 3. B. om. — 4. C. كمثل التلج. — 5-7. C. حلوا جدا مثل ما المنيل. — 6. B. ⲅⲉⲱⲛ. — 7. C. om. — 8. C. وقالت. اليه. — 9. C. فاجابنى قايلا. ننى يا ابى قد. — 10. C. الاوعيه. — 11. C. ماخلوا. — 12. C. لنا. — 13. C. فاجابنى قايلا. — 14. C. om. — 15. C. + ابنى — B. « my son ». — S. om. — 16. C. om. — 17. C. يزرعوا. — 18. C. يحصدوا. — 19. C. يخزنوا. — 20. C. + من اجل. — 21-21. C. اليه — B. then passes to wonder XXXII. (167.6. below) S. gives expanded paraphrase (49. b. — 50. a.) of following passage (cf. 140. a. below). — 22. C. قال. — 23. C. النبى ارميا. — 24. C. 135. b. omit و. — 25. C. continues 166. a. below.

us, that I found the vessels full of water to the brim, and that water which was in them was white like snow and very good like the river Gehon which flows. And I asked him saying : « O sir, father, see whence is the abundance of this water? » And he said to me : « O John, silence is necessary. For he who feeds the young ravens sustains them without their sowing or reaping or gathering into barns, * he has given us this water as sustenance, and all who cast their burdens on the Lord Jesus Christ, on them he bestows grace by his command and considers their needs as is required. As it is written in the prophet Jeremiah who says : « Blessed is the man who trusts in the Lord and the Lord is his confidence, he shall be like the tree planted beside the waters, his root shall not fail but holds fast in the earth and grows[1]. » * fol. 139 b.

Indeed what shall I take and what shall I leave of all the blessed and exalted virtues of our father the perfect and holy bishop of great glory, to whom

1. Ps. 1. 3.

الذى اعطاه الرب المواهب الجزيله وعطاياه العظيمه التى اسبغها الله عليه ووهبها الله فى
مبتداه الى حين منتهاه ومن اشبه هذا المغبوط العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس ان
* fol. 140 a. انا * شبهته بهابيل الذى صار اولا فى روساء الكهنه وسبق ورفع قرابينه وذبائحه مقبوله
لله وقد قبل الله قرابين هذا الاب مثله وصار مقبول على الحقيقه ابا للايتام وباركته
افواه الارامل وكان سيدا للضعفا وماوى للغربا وطعاما للجياع وما للعطاش ولباسا للذين
ليس لهم لباس فطوبا للبطن التى حملته والثديان الذين ارضعاه وان انا اردت ان اصف
جميع براهينه ومعجزاته وفضائله فانى احتاج الى كاتب مثل موسى النبى حتى اقدر ان
اعلم حقيقه اخباره واظهر عظم شجاعته العجيبه التى لا يقدر احد من البشر ان يبلغ الى
منتهاها بسهوله لكن الامور التى شاهدناها باعيننا وسمعناها باذاننا سوف نظهرها الى
* fol. 140 b. * مسامعكم يا محبين المسيح ومحبين التعليم الرب يرحمنا بصلاته امين.

الاعجوبه الثامنه عشر للقديس العظيم انبا بيسنتاوس
بركته تكون معنا الى الابد امين.

وواحده من معجزاته وشجاعته هى التي اريد اصفها لكم واشرحها لكم كان انسان

the generous Lord gave signal favours, and God conferred on him great gifts and bestowed them right up to the end? To whom shall I compare
*fol. 140 a. this great blessed one amongst the saints Anba Pisentius? — I * compare him to Abel who was the first high priest and was approved and offered up his oblations and sacrifices acceptable to God, and God accepted his oblations. This father was like him accepted, he was a father to the fatherless and the mouths of the widows blessed him; he was a leader to travellers, a host to strangers, a giver of food to the hungry, of water to the thirsty, and of clothes to the naked, — may a blessing be on the womb that bare him and on the two breasts which suckled him. And if I wished to do justice completely to his proofs and his wonders and virtues I would need a scribe like Moses the prophet so as to make known his story and explain the greatness of his miraculous wonders which no one could relate completely. But the deeds which we have seen with our eyes and heard with our ears
*fol. 140 b. we describe * to you, O lovers of Christ and lovers of instruction. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.

The eighteenth Wonder of the great saint Anba Pisentius.
May his blessing be with us for ever. Amen.

And one of his miracles and wonders is this which I wish to relate and snall describe to you. There was a man, an overseer and surveyor, whose

خولى مساح يدعى اسمه دميانوس يطرح خراجا كثير على الفلاحين الضعفا وكان ياخذ من الاراضى المخضره علم حتى يمسحها بالقصبه وحبل القياس وكان القدس انبا بيسنتاوس قد بكته مرارا كثيره لكيما يعفو عن هذه الخطيه ولم يسمع منه بل كان مستمر على ارتكاب الاثم باغتصاب الظلم وكان متمردا جدا ولا لخطيته شفا يقيس الارض قياس الظلم باستغناه * وقصاصته وقساوة قلبه ولم ينصت بالجملة الى ما قال الله على لسان صاحب الحلو العظيم فى الانبيا اشعيا اذ قال الويل لمن يلصق بيت الى بيت ويقرب غيطا الى غيط لكيما ياخذوا لاقرباهم وكان ذات يوم وقد حضر الى ابينا الاسقف جمع كبير من النواحي والمدن دخل ذلك الخولى المساح وصحبته غلامين يتبعاه اما القديس فانه لما رآه قال له بغيض وتهديد ايها الذئب الخاطف صدقنى ان جميع الذئاب الخاطفه تاكل الفريسه من البهائم اما انت فتفترس انفس الناس لكننى انا أومن بابن الله الحى الذى بذل دمه الالهى عنا فانه لا يغفل عنك ولا يمهلك فى قيد الحياه تتنعم فى تعب المساكين الذى جمعته بالظلم اما هو فانه فاق وارتعب من القضيه الذى حكم بها *fol. 141 a.

name was Damianus. He laid many charges upon the helpless peasants and took away land marks from the grass fields when he measured them by the pole and measuring rope. And the holy Anba Pisentius many times reproved him that he might seek forgiveness, and he did not listen but persisted in deeds of iniquity by unjust violence, and was very insolent, and made no amendment of his sin, but measured the earth with unjust measure by omitting * and clipping, and in the hardness of his heart did not take heed at all to what God said by the tongue of Isaiah, that one of great sweetness amongst the prophets, when he said : « Woe to him who joins house to house and unites field to field so as to seize those which are near[1]. » And one day there came to the presence of our father the bishop all the chief men from the country districts and the cities, and that overseer surveyor entered, and two slaves accompanied him. And when the saint saw him he said to him with indignation and threatening : « O thou ravenous wolf, believe me, all the ravenous wolves eat their prey of the cattle, whilst thou dost ravage the souls of men. But I protest by the Son of the living God who shed his divine blood for us, he will not pardon thee but will destroy in the measure of life, because thou dost take pleasure in the affliction of the poor whom thou hast treated with severity. » And he sobbed and trembled at the judgement which the saint pronounced upon *fol. 141 a.

1. Isai 5. 8.

*fol. 141 b. عليه * القديس وللوقت ذهبوا به غلمانه الى بيته بخوف ورعده ومات ذلك القليل الرحمه الماسح الظالم من قبل ان يكمل شهر من الايام حسب ما قضى عليه النبى الطاهر القديس انبا بيسنتاوس تكون صلواته معنا امين

الاعجوبه التاسعه عشر للقديس انبا بيسنتاوس صلاته تكون معنا

اريد ان اخبركم بهذه الاعجوبه التى اظهرها الله على يد قديسه القديس انبا بيسنتاوس اتفق دفعة انه رفع القرابين المقدسه فى الكنيسه وصنع القداس العظيم للاجتماع ولما كمل القداس وتقرب جميع الشعب بهيبه عظيمه وقف عند ذلك على باب المذبح وقرأ صلاة ووضع اليد على الشعب ولما التفت بوجهه الى داخل المذبح ليجلى الصنيه
*fol. 142 a. فتطلع ونظر على الحقيقه الى الستر المغطى على * المذبح الذى هو[1] الابروسفارين واذا القواة العلويه ترفعه وتضعه على المذبح اما الاسقف القديس انبا بيسنتاوس فانه سقط مذعورا من الخوف وسط الهراديون[2] ونام وقت طويل وهو ملقى على الارض من الخوف حتى رفع عنه ابن الله الخوف الذى اعتراه وبكثرة تواضعه استحلف الكهنه الذين

1. προcφapιn. — 2. ἱερατεῖον.

*fol. 141 b. him * and at once his slaves took him away to his house in fear and terror, and that merciless hard land-agent died before the month had completed its days, as the pure prophet, the holy Anba Pisentius, had pronounced judgement upon him. May his prayers be with us. Amen.

The nineteenth Wonder of the holy Anba Pisentius. May his prayer be with us.

I should like to inform you of this miracle which God displayed at the hands of his saint the holy Anba Pisentius. Once it happened that he offered the holy sacrifice in the church and celebrated the great liturgy for the congregation. And when he had finished mass and all the people drew near with great awe, he stood there at the door of the sanctuary and read prayer and laid hands upon the people. And when he turned his face towards the entrance to the sanctuary to show the paten, he looked and
*fol. 142 a. observed truly the veil spread over * the altar, which is the corporal, and behold power from above raised him and put him upon the altar, and the holy bishop Anba Pisentius fell terrified with fear in the midst of the sanctuary, and for a long time lay prostrate upon the earth in fear, until the Son of God took from him the fear which overpowered him. And with much humility he laid an oath upon the clergy who served with him that

يخدمون معه ان لا يخبروا احدا من الناس بهذا السر فى ايام حياته بركة صلواته وطلباته تخاصنا من العدو الشرير امين.

الاعجوبه العشرون للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا امين.

بمحبتكم الاله نعلمكم ايها الاخوه انه اذا ما قربت ايام الصوم المقدس يرسل البطريرك *رسالة[1] البشاره الى جميع صعيد مصر ينذر الاساقفه والكهنه وجميع شعوب الارثدكسيين قائلا لهم كونوا مستعدين لان ايام الصوم[2] قد اقبلت اليهم ويعلمهم متى يكون الصوم الاربعين يوم ومتى يكون عيد الفصح وان البطريرك انبا دميانوس رئيس الاساقفه بمدينه الاسكندريه ارسل كهنه من عنده الى الصعيد برسالة البشاره ويعطونها فى كل مدينه لان المغبوط انبا دميانوس وهو الذى كرز ابينا انبا بيسنتاوس اسقف[3] ولما حضروا كهنه البطريرك المحبين للاله عند ابينا الاسقف انبا بيسنتاوس وتباركوا من يده وجلسوا واتفق فى ذلك اليوم بتدبير من الله ان شيوخ اخر كانوا[4] جلوس عنده[5] واذا رجل من[6] البلاد *fol. 142 b.

1. C. 152. a. — ولهدا انه كان فى بعض الايام وهو جالس فى مسكنه وقد اتوا الى عنده اقوام من مصر من عند السيد البطريرك وايضا حضر عنده. — 2. S. ⲙⲡⲡⲁⲥⲭⲁ. — — 3. S. + « of the city of Qift. » — 4. C. وبينما هم — 5. C. om. — 6. C. om.

they would not tell anyone this secret in the days of his life. May the blessing of his prayers and petitions preserve us from the wicked enemy. Amen.

The twentieth Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

By your love for God, O brethren, we relate to you that when the days of the holy fast drew near the patriarch sent * a festal letter to all Upper Egypt to warn the bishops and clergy and all the orthodox, saying to them : « Be prepared, because the days of the fast draw nigh, and know when it will be the fast of the forty days and when the feast of Easter. » And the patriarch Anba Damianus, archbishop of the city of Alexandria, sent clergy to Upper Egypt with a festal letter and they delivered it in every city. The blessed Anba Damianus was he who had ordained our father Anba Pisentius bishop. And when the God-loving clergy of the patriarch were present with our father Anba Pisentius and had received blessing at his hand and were seated, that same day it happened by the providence of God that other dignitaries were sitting with him. And behold a man from the northern *fol. 142 b.

* fol. 143 a. البحريه كان يرعى * غنم[1] فى الحرجه[1] دخل فى ذلك اليوم[2] الى[3] القلايه يتبارك منه
ولما وجد الفريضه بتدبير الله وكان الباب مفتوح فخر عند ذلك ساجدا تحت قدمى
ابينا انبا بيسنتاوس بمحضر من كهنه البطريرك[4] ولما رفع راسه بعد ان قبل اقدام القديس
الطاهر تقدم ايضا ان يمسك يده ويقبلها[4] فتطلع القديس فى وجهه وضم يده عنه[5] الى
حضنه وهتف بصوت[6] عظيم قائلا من هو هذا الذى ترك هذا[7] العاصى المخالف[7]
يدخل الى هاهنا اخرج[8] من هاهنا[8] ايها النجس المرذول قدام الله المستحق[9] ضرب رقبتك
تعال يا يوحنا واخرجه فمسكته بيدى لكيما[10] اخرجه[11] خارج وسالته لما اخرجته الى
* fol. 143 b. الباب[12] [13]قائلا له ماذا صنعت اليوم حتى غضب عليك الشيخ[14] هذا الغضب * العظيم
انا[15] اقول لك اليوم كله وهو فرحانا مستبشر الى حين دخولك عليه ولو لم تعمل انت
اليوم عمل ردى خارج عن الواجب لما كان غضبه يتوقد عليك كالنار هكذا مع ان كهنه
البطريرك جلوس عنده اعترف الان بما صنعته لانه مكتوب اعترفوا بخطاياكم بعضكم لبعض

1-1. C. قد. — 2. C. الوقت. — 3. C. منهم وهم بالقلايه لكيما يتبارك. — 4-4. S. + Damianus. — C. 152. a. continues. — 5. C. عند. — 6. C. عال. — 7-7. C. المخالف. — 8-8. C. om. — 9. C. المستوجب. — 10. C. انا يوحنا لكي. — 11. C. ...و. — 12. C. + برا. — 13. C. فسالته. — 14. C. الاب. — 15-15. C. om.

* fol. 143 a. country who was a shepherd * in the neighbourhood came that day to the cell to obtain a blessing from him. Then came the opportunity by the providence of God. The door was open and so he threw himself down bowing beneath the feet of our father Anba Pisentius in the assembly of the patriarch, and after he was before the feet of the pure saint he raised his head and drew near to take his hand and to kiss it. And the saint looked in his face and drew away his hand from his embrace, and cried with a loud voice saying : « Who has permitted this rebellious trangressor to enter here? Go out hence, thou wretched one condemned before God; deserving of stripes is thy person. Go back, O John, and send him away. » Then I took him by the hand to turn him out, and when I had thrust him out of the door I asked him saying : « What hast thou done to-day the elder is
* fol. 143 b. thus greatly angry with thee? * I say to thee to thee that the whole day has been cheerful and conversing pleasantly until thou didst enter to him. If thou hadst not done an evil deed to-day, explain why his anger is kindled against thee like fire whilst the clergy of the patriarch are sitting with him. Now confess what thou hast done, as it is written : « Confess your

وليصلى بعضكم عن بعض لكى يغفر لكم[15] فاجاب الراعى[1] وقال[2] مالى[3] ما مت من[3]
قبل ان اقوم من على[4] فراشى[4] كان منى اليوم وانا[5] ارعى غنمى[6] فى هذه[7] الحرجة[8]
عبرت على[9] امراه من معارفى فمسكتها وضاجعتها وظننت ان الشيخ لايعلم[10] بذلك والرب
يشهد[11] على نفسى اتى من ساعة[12] تطلع فى وجهى حدثتنى سريرتى من ذاتى وحدى[13]
وايقظنى[13] انه علم[14] ما قد[14] فعلت ولحقنى جزع شديد[15] * ورعدة فى احشاى[16] وكنت ان * fol. 144 a.
اسقط على وجهى من الخوف خارج[17] الباب لو كنت سقطت على الارض مكتوب على
وجهى[17] وكان ذلك قد[18] احضر معه قليل جبن فى مقطف وقال[19] لى انا اسالك ان تاخذ[20]
منى هذا الجبن القليل وتجعله طعاما للناس الذى عندك ما دام قد جبته هاهنا لا تردة فى
وجهى لئلا يكون ذلك حزنا لقلبى[20] فقلت له انى[21] لا اقدر ان[22] اخذ هذا[23] الشىء
منك[23] بغير امر[24] الشيخ لئلا يلومنى اجابنى[25] قائلا انا[26] اقسم عليك بالله ضابط الكل

1. C. + ذلك. — 2. C. قايلا. — 3-3. C. ليتني من اليوم. — 4-4. C. مرقدي. — 5. C. + يا اخي. — 6. C. الغنم. — 7. C. هذا. — 8. C. + وقد. — S. πειϣοπτε. — 9. C. بي. — 10. C. يعرف. — 11. C. شهد. — 12. C. + تطلعت. — 13-13. C. وعلمت. — 14-14. C. قد عرف بما. — 15. C. كثير. — 16. C. جسدي. — 17-17. C. لو لم تمسك انت بيدي. — 18. C. + الراعي. — 19. C. فسالني. — 20-20. C. اخد منه القليل الجبن لانه قد اتى به للقلايه. — 21. C. انني. — 22. C. om. — 23-23. C. منك شي. — 24. C. ادن. — 25. C. فاجابني. — 26-26. C. من شان الله لا تقطع حقي من البركه فعند ذلك.

sins one to another and pray one for another that they may be forgiven[1]. » And the shepherd answered and said : « Would that I had died before I rose from my bed to-day. I was pasturing my sheep in this thicket and a woman of my acquaintance came by and I held her and laid with her, and I supposed that the elder would not know it, but the Lord has laid bare my soul so that as soon as he looked attentively in my face my secret was disclosed and it warned me that he knew what I had done, and violent sorrow seized * me and fear was in my bowels and I was ready to fall upon * fol. 144 a.
my face from terror at the door, ready to fall to the earth prostrate. » And he had a little cheese with him in a basket and he said to me : « I ask thee to thee to take this little cheese and put it for food before the men who are with thee : Since I brought it here do not reject it, lest it be a grief to my heart. » And I said to him : « I cannot take this thing from thee unless the elder command me, lest he rebuke me. » He answered me saying : « I adjure thee by God, take them all that thou mayest present those

1. James 5. 16.

لكيما تقبل هذا الجبن وتعطيه صدقه للمساكين عنى اما انا فانه لما اقسم على خفت من قسم الرب[27] واخذت[1] منه الجبن واخلطته مع[2] جبن اخر كان عندنا قد[3] اجابوه لنا فى ذلك اليوم وقلت فى قلبى[4] * انى لا ادع الشيخ يعلم ذلك[5] ابدا وكان لما حان[3] *fol. 144 b.
المسا وخلى المكان من الناس قام ليقدم[6] العشا للكهنه وقال[7] ان جاء أولئك بشىء من الجبن اليوم فأتينى به لكيما اقدمه للكهنه فقدمت انا ايضا[7] الجبن الذى اخلطت[8] عليه جبن الراعى فلما نظر اليه قال لى[9] أيتنى بطبق الى هاهنا ثم[10] بكتنى بهذا المثل قائلا هكذا اذا كان انسان اليوم عيناه مفتوحتان وبصره مضى وليس فيه شىء من الظلام ويغطى عيناه ليلا ونهارا ويمشى مشى العميان مع ضيا بصره وسلامة عيناه اليس كل احد من الذين يروه ويبكتوه قائلا لماذا اعطاك الله ضيا بصيرتك وانت تحب شكل العميان والمساكين
* fol. 145 a. فى الظلام كل حين وانا اعترف لكم انه لما * كان كلامه لى بهذا المثل جمع الجبن الذى اعطاه لى الراعى كله واعزله وحده فى الطبق وقال لى[10] هذا الجبن انا[11] اقول انه

1. C. om. و. — 2. C. علي. — 3. C. om. — 4. C. لفكري. — 5. C. فلما. — 6. C. كان وقت الغمب قام الي القديس ليعد. — 7-7 C. فهيا لهم ما يوافق وقال لى عندك جبن فقلت نعم وقمت فاحضرت له المقطف الذي فيه. — 8. C. خلط. — 9. C. om. — 10-10. C. فلما اتيته بالطبق صدقوني يا اباي الاطهار انه عزل الجبن الذي كنت قبلته من ذلك (153. b) الرعي واحده واحدد واخرجه من الجبن الذي كان عندنا ثم قال. — 11. C. continues with ثم قال.

cheeses and give them in alms to the poor for me. » When he swore to me, I feared for the oath of the Lord, and took from him the cheeses and mingled them with other cheeses which we had and which had been
*fol. 144 b. brought to us that day, and said in my heart, * « I will not let the elder know it at all. » And when the evening came and the place was free from men, he rose to present food to the clergy and said : « If any-one brought any cheese to-day bring it to me set before the clergy. » And I put before him the cheeses with which I had mingled the cheeses of the shepherd. And when he looked at them he said to me : « Bring me a dish. » Then he reproved me by this parable saying : « Behold, to-day there was a man whose eyes were open and his sight good, in him was no darkness, but he veiled his eyes by night and day walked like the blind though he had sight and the use of his eyes. Would not every one of those who saw him reprove him saying : As God has given thee light, why dost thou love the manner of the blind and of those who walk always in darkness? » And
* fol. 145 a. I assure you, when * his speech to me had been with this parable, then he picked out all the cheeses which the shepherd had given me and set them apart in the dish. And he said to me : « These cheeses, I say, belong

للراعى الذى[1] امرتك اليوم[2] ان تطرده ولما طردته اخذت منه الجبن هذا انظر ايضا انك تشبه جاحزى الذى كان خادما الى اليشع النبى هذا لما انصرف الرجل ورده الى خلف ياخذ منه الوزنتين الفضه والمحلفتين انظر كيف لعنه اليشع وجعل مرض نعمان الشامى يكون فى جسده والان قم انت وخذ هذا الجبن واعطيه لصاحبه حيث تجده فيه الصحيح هو هذا انه لو انه جاء نصف الليل ليس لك سلطان ان ترجع الى هذا المكان حتى[3] تعيده اليه فقلت له[4] انا اغفر لى يا ابى اننى * لما طردته اقسم على بائمان ترعب القلب *fol. 145 b.
فخفت انا من القسم بالرب واخذته منه فاجابنى قائلا لا[5] ادع زيت الخاطى يدهن راسى لان الحكيم بولص لسان العطر هكذا يقول للقرينتانيين[6] انى كتبت اليكم هذه الرساله لا تخالطوا زانى ولا تواكلوه الخبز وايضا الزنا والبخال والفسقه هم الذين يعاقبهم الرب ويدينهم وانه[7] لا زانى يرث ملكوت الله امض مسرعا ورد له جبنه لعلنا نقدر نخلص له نفسه من

1-1. C. الذي كان مع الراعي لما, — 2. C. ان تخرجه قبلته منه والان فامضي اليه ورد له جبنه كما امرتك انظروا يا اخوه الى هدا الاب العظيم وكيف يصنع الله مع اتقياه وحافضي وصاياه وما يطلعهم عليه من اسراره المخفيه والظاهره. C then continues at 205. b. — 3. S. + « thou find him and.. » — 4. S. « to A. P. ». — 5. S. « do not attempt to anoint my head with the sinner's oil ». — 6. S. + « in his epistle ». — 7. S. « again, lest there be a filthy fornicator like Esau » (Heb. 13.16).

to the shepherd whom I told thee to drive away to-day, and when thou didst drive him away thou didst take these cheeses from him. See how thou dost resemble Gehazi who was servant to Elisha the prophet when the leprous man went away and he brought him back and took from him two talents of silver and two changes of garments. Observe how Elisha cursed him and laid the disease of Naaman the Syrian on his body. So now arise and take this cheese and return it to its owner wherever you may find him. If it be not until midnight thou hast orders not to return to this place until thou give it back to him. » And I said to him : « I ask pardon, O father * but when I turned him away he swore by an oath to me and *fol. 145 b. caused my heart to fear. So I was afraid because of the oath by the Lord and took from him. » And he answered me saying : « Let not the sinner's oil anoint my head, for the wise man Paul of sweet tongue said thus to the Corinthians : I wrote you this epistle that ye do not keep company with fornicators, avoid them[1]. Again : Fornicators and foul persons and adulterers shall the Lord judge and punish[1]. And : No fornicator shall inherit the kingdom of God. Go quickly and give back to him his cheese, perhaps we may be able to save his soul from the devil because be is ignorant

1. I. Cor. 5.9-11. — 2. Heb. 13.4.

الشيطان لانه مسكين وبائس فمضيت واعطيته له فى تلك الليله[1] ورجعت الى مكانى كما اوصانى ابى القديس فاعلموا الان انه روحانى[2].

الاعجوبه الحاديه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس
*fol. 146 a. صلاته * معنا اجمعين امين.

اسمعوا ايضا هذا الخبر الاخر وتعجبوا ومجدوا الله وكان ذات يوم ارسلنى ابى لحاجه ضروريه فى نواحى جبل شامه فانقضى الوقت جدا قبل رجوعى فقرب وقت المسا فلما تسلقت الطريق الداخله واذا بضبعين قد تراكبين على وانا راكب دابه واقتربا منى حتى كادوا يفترسوا منى الدابه وهما ايضا يزيران وقلت فى قلبى عن قليل تلحق انيابهم رجلى فصرخت عند ذلك وانا قائل ارحمنى يا رب بصلوات ابى القديس واقذنى من افواه هذين الضبعين الارديا ولما اكملت الصلاه بفاى انصرفوا من غير ان يضرونى بشىء من المضرب فصاروا كواحد يطردهما من بعد خزيهما من كثرة * ما كانوا يلتهبان لما سمعا *fol. 146 b.

1. S. « the evening of the same day. » — 2. S. « Ye must know that our righteous father A. P. was inspired by the Holy Spirit and was a righteous man : and if [ye suppose] that he was not.....

and unfortunate. » So I went away and gave them back to him that night, and returned to my place as my holy father directed me. So ye know that he was guided by the Spirit.

The twenty first Wonder of our holy father Anba Pisentius,
*fol. 146 a. *may his prayer * be with us all. Amen.*

Hear also this other narrative and wonder and glorify God. One day it happened that my father sent me on urgent business to the district of mount Shama, and it was very late before I returned and the evening was far advanced, and as I went up the road two hyenas distressed me, and I was riding a beast, and they drew near me until they were springing at the beast, and they also scattered dung. And I said in my heart : « After a little while they will come near my foot. » And thereupon I cried out saying : « Have mercy on me, O Lord, by the prayers of my holy father and rescue me from the mouths of these wicked hyenas. » As soon as I finished my prayer they ran away without doing me any harm at all, and were as though some one had driven them off after disappointing
*fol. 146 b. them greatly * when they were very fierce, as soon as they heard of the

من الشيخ ولما تقدمت من هناك قليل اقبلت اذياب[1] تغبروا بغبار عظيم حتى ارتفع غبارهم من فوق راسى وانا[2] راكب الدابه فلحقنى من ذلك خوف ورعده وابتهلت الى الله وانا قائل اللهم يا اله ابى القديس انبا بيسنتاوس ارحمنى بصلواته المقبوله الزكيه امامك كما خلصتنى من الضبعين ايضا نجينى من فم هذه الذياب ولم ينقطع الكلام من فمى حتى صرخ احد الذياب بصوت عظيم وانصرفوا جميعهم بصلوات ابى القديس انبا بيسنتاوس اما انا فانحدرت للوقت الى جبل الاساس وانا ممجد لله على ما جرى لى لانه انقذنى من افواه تلك السباع الخبيثه الضاريه ولما دخلت الى الدير فوجدت[3] ابى القديس قائما يتلو * فى الاثنى[4] عشر نبى الصغار وعند ذلك دخلت بالدابه الى الاصطبل * fol. 147 a. لكى اربطها واذا ابى قد اشرف علىّ من الجوسق وقال لى يا يوحنا فاجبته قائلا بارك على يا ابى وقال لى الم اقول لك انا انه اذا ما جا عليك وقت العشيه لاتنحدر الى باكر اول النهار عن قليل كانت الوحوش تفترسك لولا ان الله يرحمك انظروا يا احباى ان كل شىء يعلم به هذا القديس قبل كونه لكنه يكتم ذلك حسن عبادته ولا يقبل

1. S. « a number of wolves ». — 2. S. « I was obliged to abandon the beast on which I was riding ». — 3. S. « (I found) her (the beast), and the holy man was... — 4. S. « a certain prophet ».

elder. And as I proceeded thence a little way wolves drew near and scattered dust in the air above my head as I rode upon the beast, and fear and terror seized on me and I called unto God saying : « O God, the God of my holy father Anba Pisentius, as thou didst save me from the hyenas so save me from the mouth of these wolves. » And the speech was not out of my mouth when one of the wolves screamed with a loud voice, and they both broke away, by the prayers of my holy father Anba Pisentius. Then at once I reached mount el-Asas and glorified God for what had happened to me, because he had saved me from the mouths of these abominable ravenous beasts. And when I entered the monastery I found my holy father standing and reciting * the twelve minor prophets. Then I brought in the * fol. 147 a. beast to the stable to tie it up, and my father was high above me on the tower and said to me : « O John », and I answered him saying, « Bless me, my father. » And he said to me : « Did I not tell thee, if night reached thee thou shouldest not go until the early morning of the next day. The wild beasts very nearly slew thee, were it not that God had mercy on thee. »

Observe, my beloved, this saint knew everything before it happened but he concealed the excellence of his devotion and did not seek to get

المجد من الناس ولا منكم ولا من احد والان[1] انا اردت ان اخبركم جميع اعمال هذا الشيخ المغبوط السعيد فقد يطول الشرح ويكثر الكلام جدا لكن ما دام قد اعلمتنا الكتب المقدسه قائله ان اعمال الله جيد اظهارها فى المجد وكذلك فاخبركم يسيرا * من كثير لاجل فضائل هذا الانسان الشجاع ثم يعطى فيما بعد منها الكلام. *fol. 147 b.

الاعجوبه الثانيه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

كان ذات يوم حضر اليه انسان من تخوم قفط وصحبته ولده يسير معه وكان غلام قد بلغ الى حد الزواج فدخلا اليه كلاهما وسجدوا عند قدميه فقال القديس لابى الصبى لماذا لم تزوج انت ابنك امراه وكان ذلك الرجل من اهل ناحيه[2] الشرق فاجاب الرجل وقال له انه الى الان صبى يا ابى ولم يبلغ الى الحكم وهو عاقل مهذب فقال القديس ابينا انبا بيسنتاوس الصحيح ان ولدك زنى وان تركته فانه يقول الحق قال له الرجل ان كان * قد زنى فانا اسلمه فى يديك لكى تصنع به حسب ما تصنع ويحسن عندك فاجاب *fol. 148 a.

1. S. adds citation I. Thess. 2. 6. — 2. S. « of. the town of Qift ».

honour from men, from you or from any others. Now I would like to tell you all the deeds of this blessed and fortunate elder, but the explanation would be too long and the narrative verbose : but as the holy book tells us : « The works of God are excellent, display them to give him glory[1]. »
*fol. 147 b. Therefore I relate to you a little * of the many, because of the virtues of this honoured man, and then our discourse will be finished.

The twenty second Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

One day there was present with him a man from the district of Qift and his son who was travelling with him.

The youth had reached the age for marriage. They both entered and threw themselves at his feet, and the saint said to the youth's father « Why hast thou not found a woman as wife for thy son? » Now that man was of the people of the eastern land. The man answered and said : « O father, up to now he is but a child, he has not reached knowledge, although he is polite and well bred. » Our holy father Anba Pisentius, the accurate one, said : « Thy son is a fornicator, and there is fruit therefrom, if he will
*fol. 148 a. but say the truth. » The man said to him : * « If he has committed fornication I will deliver him into thy hands to deal with him as thou seest fit. » And

1. Tobit 12. 7.

النبى الطاهر وقال لى ما انت دخلت الى بلدك سوف تلقاك الامراه الاولى فى الطريق
وانت سائر وهى ابنه فلان فالذى فى بطنها يشهد على ولدك انه هو الذى اخذ عذرتها
لانك لا تظن انى قلت لك هذا من عندى كلا بل اناس تقاة صادقين القول اعلمونى
بذلك فان انت سمعت كلامى ازوجه لها ما دام قد زنى بها بالحقيقه انى لا ادعه يتقرب
حتى يتزوج بها على ما فى ناموس الرب[1] ولا تدعه يخطى لئلا يطالبك الله عن خلاص
نفسه لانك انت اذا ما اقرنته بالزواج وسقط بعد ذلك فى خطيه اخرى كان ذنبه عليه
وحده فلا تدعه يجد عليك عله وقت الوقوف قدام منبر المسيح ويقول اننى * ما زنيت * fol. 148 b.
الا لاجل ان ابى لم يزوجنى بامراه وعند ذلك يكون موجود جميع درك ذنبه وخطيته
لانك هونت فى تربيته فى ادبك كما قد اعلمونى من اجل عالى الكاهن انه كان متهاون
ومقصر فى تاديب ابنه وتعليمه فاجاب ذلك الرجل وقال كل كلام قلته لى انا اعيه واحفظه
واعمل بحسبه لان الذى يخالفك انت فهو يخالف السيد المسيح لان كلام الحياه يفيض
من شفتيك فاما القديس ابينا انبا بيسنتاوس فقال له امضى بسلام الرب الاله يرتبكما فى

1. S. adds citation Deut. 22. 29 (LXX).

the righteous prophet answered and said to me (*sic*) « When thou dost enter thy village, the first woman thou meetest on the road as thou goest, the daughter of such a one, in her womb is that which will bear witness against thy son that it is he who has taken away her virginity. Do not suppose that I have said this to thee altogether on my own account, but pious men reliable of speech have informed me of it. So now, if you hear my advice, marry him with her since he has had intercourse with her. I am unwilling for him to draw near until he marry he because of what is in the law of the Lord, and let him not do wrong lest God punish thee for the loss of his soul : for if thou join him in marriage and he fall into sin again his sin will be on himself alone, so do not permit any delay, lest * fol. 148 b.
before Christ's tribunal he say; I had not committed fornication were it not that my father did not marry me to a woman : and on thee will lie the whole blame of his fornication and sin because thou art remiss in training and educating him, as we are told of the priest Eli that he was negligent and careless in training and instructing his son. » That man answered and said : « Every word thou hast said to me I will observe and remember and do, because he who is disobedient to thee is disobedient to the Lord Christ, as the word of life is abundant from thy lips. » And the holy father Anba Pisentius said to him : « Go, in peace. May the Lord God be with the two

كل عمل صالح فعند ذلك اتصرفا من عنده وعمل بجسب ما اوصاهما واستراحت قلوبهما جدا بصلوات هذا القديس تكون معنا امين.

*fol. 149 a. الاعجوبه الثالثه والعشرون لابينا * القديس انبا بيسنتاوس
شفاعته وبركته تكون معنا امين.

كان ذات يوم وابونا القديس بيسنتاوس وهو[1] مجتاز فى القرى ليفتقد بيعته ولما باشر جميعهم رجع الى الدير وفيما هو سائر فى الطريق عبر بساقيه واما[1] احد الفلاحين قد اخرج اليه[2] بقرة كانت له[3] لكيما يرسمها[4] بعلامه الصليب فانظروا الان الى قوة الله تستعجبوا وذلك الصليب الذى رسمه القديس باصبعه على بطن البقره من خارج بلغ الى داخل حينئذ ولدها ودليله انها لما ولدت[4] فوجدوا[5] الصليب الذى قد[6] رسمه القديس[7] عليها من خارج قد صار علامه ظاهره فى العجل الصغير الذى ولدته ايض[8] كالصوف[9] وكالثلج فى[10] بياضه وكل انسان يمد القديس يده عليه ويرسمه * ينال الشفا من كل الامراض *fol. 149 b.

1-1. C. ودفعه اتفق انه خرج ماضي اذ عبر علي ساقيه وان. — 2. S. ⲟⲩⲉϩⲉ. — 3-4. C. يبارك عيها فلما اتابها اليه فرتسمها الاب الاسقف فى خارج صرتها بصليبه وكانت تلك البقره حامل فلما. — 5. C. om. فى. — 6. C. om. — 7. C. الاب الاسقف. — 8. C. + وهو. — 9. C. في لونه. — 8-9. ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲥⲟⲣⲧ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ. — 10-10. C. وانه ايضا كان كلمن ياتيه وبه مرض او وجع من ساير.

of you in every saving deed. » And at that they departed from him and did as he directed them, and their hearts found rest by the prayers of this saint, (may they) be with us. Amen.

*fol. 149 a. *The twenty third Wonder of our father * the holy Anba Pisentius.*
May his intercession and blessing be with us. Amen.

One day our father the holy Anba Pisentius went to the village to visit its church, and after he had communicated the congregation he returned to the monastery. And as he was going in the way beside the canal, one of the peasants brought to him a cow which belonged to him that he might sign it with the sign of the cross. Now observe the power of God and you will marvel. The cross which the saint signed with his finger on the womb of the cow outside penetrated into her as far as her child, and a proof is that when she brought forth they found the cross which the saint had signed upon her from outside plainly marked on the little calf to which she gave birth, white as wool or as the snow in whiteness. And everyone
*fol. 149 b. on whom the saint laid his hand and made the sign of the cross he * received

والاسقام والاوجاع[10] المختلفه[1] هلموا الان يا جميع المستقيمين بقلوبهم الى الله وقديسه انبا بيسنتاوس واسالوه بالتوبه والدموع لكيما يسال ملك الحق يسوع المسيح كما قال سبحانه انتم يا احباى ان صنعتم كلما اوصيتكم به لكيما يصنع معنا رحمه فى يوم الدينونه لان الوقوع فى يدى الله هو خوف ورعده طلبات هذا القديس تشملنا جميعا الى الابد امين.

الاعجوبه الرابعه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

كان ذات يوم احضروا اليه صبى عمره اثنى عشر سنه به شيطان حسب ما قد شهد لنا والده فطلب اليه ابو الصبى * قائلا يا ابى ارسمه بعلامة الصليب لان الجن الذى به جن عسر فسال القديس ابواه قائلا له امن زمان اصابه هذا الجن فقال ابوه هو ذا له سبعه سنين وحق صلواتك المقبوله يا ابى انه طرحه على[2] الارض مرارا كثيره ويصيح فيه كمثل الجمال وتتقرقر عيناه بالدم من شدة مايلحقه ومرارا كثيره يائيس منه كل الناس *fol. 150 a.

1. C. الصعبه (152. a.) فيرتسمه بعلامت الصليب فيبري لوقته وينال الشفا من الارامض والاوجاع المنحتافه وكان قد اعطاه الله ان ينظرويعرف فاسوق يكون قبل وقته. C. then passes to 142. b. (above). — 2. B. « in the fire ».

relief from all sicknesses and infirmities and diverse pains. Come now, all ye upright in heart, to the Lord and his saint Anba Pisentius and ask him with repentance and tears to pray to the true king Jesus Christ, to whom be praise, as he said. You, O beloved, do all that I have enjoined you so that he may have mercy on us in the day of judgement, for it is fearful and dreadful to fall into the hands of God. May the prayers of this saint avail us for ever and ever. Amen.

The twenty fourth Wonder of our father the holy Anba Pisentius. May his intercession be with us. Amen.

One day they brought to him a boy aged twelve years in whom was a devil, as his father told us. And the boy's father asked him * saying : « O father, sign him with the sign of the cross, for the jinn which is in him is a cruel jinn. » And the saint asked the father saying : « How long has this jinn come to him? » And the father said : « Since he was seven years old. I swear by thy acceptable prayers, O father, that it often casts him to the earth and he staggers like the camels, and his eyes are filled with blood from the severity of what takes hold of him, and very *fol. 150 a.

وينقطع رجانا من سلامته ونقول انه سوف يملكه فاصنع الان صدقه ومحبه ورحمه فعند
ذلك دعانى انا يوحنا وقال لى ادخل الى البيعه[1] واتينى بقليل ما من ماء حوض اللقان
حتى ارسمه على هذا الصبى لانى ارى الشيطان قد اتعبه تعبا عظيم فدخلت انا الى
*fol. 150 b. البيعه كما امرنى ابى القديس فملأت له قسط * لطيف من[2] ماء الحوض الذى للمذبح
واتيت به الى ابى القديس انبا بيسنتاوس فرسم عليه بالصليب المقدس باسم الاب والابن
والروح القدس الاله الواحد ثم قال للرجل امضى الى بيتك بولدك وعند وصولك اسقيه
من هذا الماء المقدس الذى اعطيه لك من حوض البيعه وأمن بالرب امانه ثابته فهو يشفى
من الالم الردى الذى به وكان ابى القديس اشار بهذا الرجل ان يسقيه من الماء الذى
بيده فيخرج الشيطان بسرعه ويتعجبوا الناس مما كان من هذا الاب ويقولون ان القديس
انبا بيسنتاوس اخرج الشيطان من ابن فلان ولما اخذ ذلك الرجل ولده ليذهب به الى
*fol. 151 a. بيته حسب ما اعترف لنا حين * رجع الينا فقال اننى لما خرجت من عندكم سقيته من
ذلك الما فصرعه الشيطان على الارض ولبطه زمان وصرخ فيه قائلا يا بيسنتاوس ترسم

1. B. « the font of ablution in ». — 2. S. « and I made Anba Elisha the presbyter and overseer of the place go to the sanctuary ».

often every one despairs of him and our hope of his cure is checked. But we say that thou wilt master him. So now act righteously, lovingly, and mercifully. » At once he called for me, John, and said to me : « Go into the church and bring me a little of the water from the font of the congregation that I may make the sign with it on the child, for I perceive that the devil tries him greatly. » So I went into the church, as my holy
*fol. 150 b. father ordered me, and filled for him * a little measure of water from the font which was near the altar and brought it to my father the holy Anba Pisentius, and he made the sign of the holy cross upon it in the name of the Father and of the Son and of the Holy Spirit, One God. Then he said to the man : « Take thy son home and at thy arrival give him some of this holy water which I give thee from the church font, and believe in the Lord with strong faith. He will be healed from the evil affliction which vexes him. » My holy father advised this man to give him to drink from the water which was in his hand, and so the devil would go away in haste. And men wondered at that father and related that the holy Anba Pisentius had cast out the devil from the son of such a one. And when that man took his son to bring him home, as he informed us when
*fol. 151 a. * he returned to us and said « When I went from you I gave him to drink of that water and then the devil cast him to the ground and threw him down for a while and cried out in him saying : « O Pisentius, dost thou mark

باصبعك تخرجنى من مسكنى وللوقت برى الغلام وتطهر من مرض الجن اما ابى القديس انبا بيسنتاوس فانه لما سمع من هذا الرجل كان كل شىء مستطاع للمؤمن لاسيما ان الماء الذى فى حوض المذبح يشفى كل من كان له يقين بامانه صحيحه اذ تظن ايها الانسان ان موهبة الله هى لكل احد كميعاد الله لكن قوة الله الحاضره الموجوده فى بيعته المقدسه وفى تلك البيع التى تشفى كل الذين يزورونهم بامانه مستقيمه وقلوب صادقه فاما انا فانى حقير عن مثل هذه الامور لما قال * هذه الاقوال انصرف هذا *fol. 151 b.
الرجل من عنده وهو يمجد الله وقديسه[1] انبا بيسنتاوس شفاعته تحفظنا امين.

الاعجوبه الخامسه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس
شفاعته تكون معنا وتخلصنا من العدو الشرير امين.

كان ذات يوم دخلت الغيره قلب رجل من اجل زوجته لان الشيطان باغض كل الخير حاسد جنس البشر فى كل حين يلتمس هلاكهم طرح فى قلب ذلك الرجل شك من اجل زوجته ان رجل غريب ضاجعها وكانت تلك الامراه بريه من تلك التهمه التى[2]

1. B. then passes to wonder XXVII. — 155. b. below. — 2. S. « and the man accused

me with thy finger and expel me from my dwelling? » And at once he departed from the youth who was purified from his disease caused by the jinn. » And as for my holy father Anba Pisentius when he heard from this man (he said), « Everything is obedient to the believer, and especially the water from the tank at the altar cures every one who has conviction in true faith. Do not suppose, O man, that the gift of God is given to everyone like his warning, but the power of God is actually present in his holy church, and in those churches which heal all those who visit them with upright faith and righteous hearts. But I am too humble for such functions as these. » And when he had said * these words, this man went away from *fol. 151 b
him and glorified God and his saint Anba Pisentius. May his intercession protect us. Amen.

The twenty fifth Wonder of our father Anba Pisentius.
May his intercession be with us and protect us from the wicked enemy. Amen.

One day it happened that jealousy entered the heart of a man towards his wife, for the devil who hates all that is good and ever has a grudge towards the human race, seeking its destruction, had instilled into the heart of that man doubt concerning his wife, that some strange man had

تهم بها الرجل زوجته حسب ما يعلمنا القول اذا ما نحن تقدمنا فيه وعند ذلك هجر
*fol. 152 a. ذلك الرجل زوجته * واخرجها من بيته وصنع ابيه وامه جميع ما توهما ولم يستطيعان ان
يرضوا قلبه ليصالح زوجته حسب ما قال الحكيم سليمان ان قلب زوجها مملؤ من الغيره
وعلى الجمله لئلا يطول القول بالاكثر بلغ ذلك كهنة بلده ومنعوه من شركة الاسرار
المقدسه ثم شكوا فيما بعد الحال الى ابينا الاسقف انبا بيسنتاوس فارسل عند ذلك
القديس الى الرجل وقال له تفضل وتعال الى عندى فان لى بك حاجه ضروريه فاعجل
ذلك الرجل يصيح الى القريه بشعة عظيمه تطوف بكل مكان قال انى لا اذهب الى
ابينا بسنده وما شان بسنده معى فليس احضر الى عنده وكان ذلك الرجل من اهل
*fol. 152 b. الشرق ولما مكث يطيل الصراخ ويكثر * الهرج وهو مغضب الى حين غروب الشمس فى
ذلك اليوم واتضجع[1] فى الليل[1] وان الله الذى نطق على[2] لسان النبى قائلا اذ[3] لم تبصر
لنفسك انا ابصر لك قال الرب الحق انا اقول لكم القى الحكم لى وانا المجازى فاتى[3]

was innocent of the impurity charged against him about this woman ». — 1-1. S. om. — 2. S. « in ». — 3-3. S. « cast thy dispute upon me, I will avenge thee, saith the Lord ».

lain with her. But that woman was innocent of all the suspicion wherewith the man suspected her, as the story will inform us when we proceed to the
*fol. 152 a end. Then that man * cast out his wife from his house because of the evil in his heart concerning her. And his father and mother both took great pains as far as they could imagine to reconcile the mind of the husband and make him live with her, even according to that which Salomon spoke, « The heart of the husband is full of jealousy[1]. » Finally the matter came to the ears of the clergy of his village who had made him an assistant in the administration of the holy mysteries, and the clergy informed our father Anba Pisentius concerning the matter. Then the saint sent a message saying : « Trouble thyself, I will find for thee the reconciliation which is necessary. » And the husband spread abroad rumours throughout the village and went about from place to place threatening and saying : I will never again go to Pisentius, what hath Pisentius to do with my affair? Now the man was a native of the town of Qift. And during the time he
*fol. 152 b. was uttering these words he became * more and more angry. And when the sun was about to depart to its place of sunset that day, he laid down at night, — and he laid down in the night and God who spake by the tongue of the prophet saying : If thou dost not make clear thy request I will make it clear to thee, saith the Lord : verily I say to you, find judgement is mine

1. Prov. 6. 34 (?)

بمرض صعب ووجع شديد على ذلك الرجل فى الليل فاشتد[1] عذابه من شدة وجع حدث له[1] فى جوفه وجعل[2] يصرخ باعلا صوته قائلا اذهبوا بى الى ابينا[3] القديس انبا بيسنتاوس فان[4] هذه الشدائد كلها اصابتنى لاجله اصنع محبه يا ابى معى[5] لانى قد بلغت الى شدة الموت وسكراته[6] واذا لم تذهبوا[7] بى اليه فليس اجد راحه بالجمله وان ابوه وامه أيسا منه وايقنت قلوبهما[8] بموته فقالا ان[9] هو * مات او عاش فهو يلزمنا ان نرضى قلبه ونطيب نفسه بما قد اشار علينا ولعلنا اذا ما نحن ذهبنا به اليه يرسمه بعلامة الصليب فانه يبرى من عذابه وكان ذلك فى مبتدأ اسقفيته فاحضروه الى ابى وهو فى الجبل فى ذلك الزمان ايضا فقرعوا الباب فخرجت انا اليهم فقال لى ابوه يا يوحنا اصنع محبه واستاذن لنا من الشيخ لان ولدى مريض وقد قارب الموت وانا أومن بالله انه اذا ما رسمه بعلامة الصليب فهو يبرى من وجعه اذا كان هو الذى يسالنى من ذاته وقال لى اذهب بى الى ابى الاسقف انبا بيسنتاوس فهو يشفينى من وجعى لانتى فى هذا العذاب الشديد لاجله * fol. 153 a.

1-1. S. « and he began to suffer great torments ». — 2. S. om. — 3. S. « my father ». — 4. S. « for I tell thee that ». — 5. S. « and help me ». — 6. S. om. — 7. S. « thou dost not take me. — 8. S. om. — 9. « S. since he saith, take me to A. P. the bishop, if he is to live let us persuade ourselves to do as he saith. »

and I am the rewarder. He brought a severe disease and sore pain upon the man in the night and his torments became grievous from the severity of the pain which came to him in his abdomen, and he began to cry with a loud voice saying : « Take me to our holy father Anba Pisentius, for all these pains have come upon me on his account. O my father, do an act of kindness to me, for I am brought to the straits of death and its pangs. And if ye do not take me to him I shall not find any relief at all. » And his father and mother despaired of him, and their hearts were certain that he would die. And they said that if he * die or live it is necessary that we content his heart and comfort his soul in that for which he hath appealed to us, perhaps if we bring him to him he will sign him with the sign of the cross and he will be relieved of his torments. And that was at the beginning of his episcopate, and they brought him to my father who at that time was still a solitary in the mountain, and they knocked at the door and I went out to them. And his father said to me : « John, do an act of kindness and ask a favour of the elder for us, for my son is sick and near death. I believe by God that if he signed him with the sign of the cross he would be delivered from his sufferings. » And he asked me himself and said to me : « Bring me to my father the bishop Anba Pisentius and he will heal me from my suffering, for I am in this severe pain on his account. » Indeed * fol. 153 a.

* fol. 153 b. وان ولده صرخ نحوى باعلا صوته وقال لى يا يوحنا * اصنع صدقه ومحبه واوصل خبرى
الى الشيخ لان مخاض الموت قد ادركنى وهوذا قد شاهدنى فلا تدعنى اموت خارج
بابكم فلما سمعت انا من هذا الرجل وولده دخلت الى ابى القديس واعلمته فقال لى
دعه حتى يتادب ادب جيد لانه عادم الادب فاجبته قائلا ان تركته هنيهة والا فهو يموت
لانه لم يبق فيه سوى نفسا يسيرا على ما اشاهد منه يا ابى القديس وقد اخذ من الادب
كفايته وزياده قال لى دعه يدخل ولما دخل هو وابوه خر ساجدا عند قدمى ابينا وقتا
طويلا فقال له ابى قم يا عادم الادب فاجاب ذلك الرجل وقال حيا هو الله انى لو قمت
* fol. 154 a. ثلاثة ايام ساجدا عند قدميك ليس * ارفع راسى ولا اقوم ابدا حتى تضع يديك علىّ
فمسك ابى شعفته وانهضه قائما وقال له قم يا قليل الادب هوذا الرب قد اوهبك الشفا ان
اطعتنى فقال له وحق الشده التى اصابتنى وصلاتك التى خلصتنى منها اتى ان قمت على
هذه الدنيا سنه او سنتين او جميع ايام حياتى لم اخالفك الى الابد فقال له ابى ان هذا
الذى اصابك بسبب زوجتك لانك ظلمتها واتهمتها باطل وهجرتها مجانا والامر الذى ظننت

* fol. 153 b. the son cried to me with a loud voice and said to me : « O John, * do an act of charity and love, and carry information about me to the elder, because death is near and is overtaking me, behold, you see it is evident that if you do not admit me I shall die outside your door. » And when I heard this man and his son I went to my holy father and told him and he said to me : « Leave him until he shows good manners, he is ignorant of culture. » And I answered him saying : « If I leave him a little he will be dead, for there is but a little breath in him. As I perceive, O my holy father, he has learned his manners sufficiently and more. » And he said to me : « Let him come in. » And when he entered, he and his father, he fell down prostrate at the feet of our father a long time, and my father said to him : « Arise, O ignorant of culture. » And the man answered and said : « As
* fol. 154 a. God liveth, If I have to lie three days prostrate at thy feet, * I will not raise up my head nor ever rise until thou hast put thy hands on me. » Then my father grasped the top of his head and raised him up and said to him : « Rise, O deficient in manners. Behold the Lord bestows healing on thee if thou wilt obey me. » And he said to him : « I swear by the difficulty which befel me and your prayers which set me free from it, that if I remain in this world a year or two, all the days of my life I will never disobey thee. » And my father said to him : « This which has happened to thee is because of thy wife whom thou didst treat unjustly and acting rashly didst suspect and abandon her without cause, for she is innocent of the matter of which

به عليها هى بريه منه وانا اقول لك ايضا قولا اخر لكيما يطمئن قلبك وتستريح من اجل
زوجتك لان الناس يا ولدى ينظروا الى الوجوه فقط والرب[1] سبحانه مطلع على القلوب
وساعة * وصولك الى بيتك راجع زوجتك وصالحها[2] وصيروا قلب واحد والقى جميع * fol. 154 b.
اهتمامك الى الرب يسوع المسيح وقد اعلمونى يا ولدى انها[2] حبلت منك واذا ما انت
دخلت بها الى بيتك وتلد[2] عندكما ايام ولادتها فاذا ولدت ابنه فانا اقول لك لا تقيم معها
لكن اخرجها من بيتك لانها ليست بريه من التهمه التى ظننت بها انت عليها[3] وان هى
ولدت غلام فهى بريه وحره وتقيه وان كان كلامى هذا ما يرضى قلبك ولا يطيب نفسك
به وتريد ان تستحلفها يا ولدى فاستحلفها ولم امنعك من ذلك[4] واننى يا ولدى عارف انها
بريه فقال له الرجل يا ابى اننى قد طابت نفسى بسببها من وقت * كلمتنى بسببها ولا * fol. 155 a.
بقيت اخالفك الى الابد ثم تبارك منه[5] وانصرف من عنده هو وولده وذهبا الى بيوتهما
وهما يمجدان الله وقديسه ابينا انبا بيسنتاوس ولما ذهب الى بيته صالح زوجته وانها

1. S. ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ. — 2-2. S. « God shall make her acceptable to thee and if she incline to thee and conceive and bring forth a male child to thee, the report spread about her is not true, and believe me, she is a free woman. If however she shall bear thee a daughter ». — 3. S. + « but hath defiled her marriage ». — 4. S. inserts Nu. 5. 12. sqq. — 5. S. « from the saint ».

thou didst suspect her. And I say unto thee also, in order that thy heart may be set at rest and at peace concerning thy wife, — for men, my son, consider the outward appearance only, and the Lord, blessed be he, looks on the heart, — when * thou dost return to thy house, take back * fol. 154 b.
thy wife and be reconciled to her, and do thou forgive, and cast all thy care on the Lord Jesus Christ. They have informed me, O my son, that she hath conceived by thee. Now if thou restore her to thy house and she give birth in due course and bear a daughter, then I say to thee do not remain with her, but cast her forth from the house, for she is not free from the suspicion wherewith thou hast suspect her : but if she bear a son, she is guiltless and free and blameless. And if these words do not satisfy your heart and please your soul and thou wouldest make her take an oath, then, O my son, let her take oath, I do not forbid thee. Indeed, O my son, I know that she is innocent. » And the man said to him : « O my father, my soul is satisfied with her since * thou hast spoken to me about her, and * fol. 155 a.
I shall be disobedient to thee no longer. Then he received a blessing and departed from him, he and his son, and went home and glorified God and his saint our father Anba Pisentius. And when he returned home he was

ولدت له ولدا ذكرا ككلام القديس ابينا انبا بيسنتاوس وان الرجل دعى اسم ولده على اسم القديس بسنده ومكثا مع بعضهما بعض متفقين الى يوم وفاتهما. وصنع القديس ثلاثه عجائب فايقه[1] جدا بهذه الامراه الذى انقذها من التهمة الزور والرجل[2] الذى اشفاه من مرضه وقلب زوجها الذى ارضاه وطيبه وابعد عنهم حيل الشيطان ووقف الزواج بالاتصال بعضه ببعض دفعه * اخرى وعظيما هو[3] تذكارك وسيرتك المملوءه من كل كرامه ياملاك *fol. 155 b.
اله القوات[3] وان انا اردت ان اصف جميع القوات والعجائب التى اجراها الله على يديك منذ صباك والى حين رهبانتك والاشفيا التى وهبها الله للمرضا ايضا بصلواتك فى اسقفيتك وانت لا تريد ان تعلم بها احدا من الناس فليس يقدر احد من الناس ان يشرحها او يصفها بسهوله ولا يجد لها منتهى بالجمله الرب يرحمنا جميعا بصلواته امين.

الاعجوبه السابعه والعشرون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا جميعنا امين.

*fol. 156 a. * اسمعوا ايضا هذه الاعجوبه العظيمه ومجدوا الله[4] كان[5] ذات يوم حضر اليه انسان

1. S. « and ». — 2. S. + « who was like an apostle ». — « more wonderful than the other, and the setting free of the body of the (74. a.) husband of a woman on whose navel a spell had been cast by the power of Satan ». — 3-3. S. « thy wonderful life, O thou angel of the Lord of might ». — 4. S. « the Lord ». — 5. B. commences here.

reconciled to his wife and she bare him a male child according to the word of our holy father Anba Pisentius, and the child was named after the saint Pisenda. And they dwelt with one another reconciled to the day of their death. The saint did three very wonderful miracles, he saved this woman from unjust suspicion, he healed the man from disease, and the heart of her husband whom he made pleased and satisfied and rescued them from the power of satan, and restored the married to union one with another.
*fol. 155 b. *Great is thy commemoration and life full of all perfection in the kingdom of Almighty God. If I desired to relate all the mighty deeds and wonders which God did at thy hands from thy childhood until thy monastic life, and the cures which God bestowed upon the sick by thy prayers during thy episcopate, which thou didst not desire any man to know, there is no one who could reckon them or describe them easily, or reach their end completely. May the Lord have mercy on us all by his prayers. Amen.

The twenty seventh Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his intercession be with us all. Amen.

*fol. 156 a. *Hear also this great wonder and glorify God. One day a man came to

وساله قائلا اصنع معى محبه واعنى[1] وهذا الرجل كان مجربا له فقال له[1] ان على دين
لاحد[2] من الناس يكون[3] جملته[4] سته وستون[5] دينار وهو يسعفنى جدا[6] بطلبه وليس لى
شيئاً اوفيه دينه ولى ولدا وحيدا اخذه[7] واوقفه بالخشب[7] وطرحه فى السجن[8] وهو يقصد
ان[8] يجعله عبدا له وانا اطلب اليك ايها الاب[9] ان تتراف علىّ وتعطينى[10] شىء من
عندك لكيما افدى به ولدى وذلك الرجل كان جندى بعيد[11] الوطن من كوره بعيده[11]
ولما بلغه ابينا انه يعطى الصدقه بانبساط[12] قام هو وزوجته[13] يوموا تجربته * هل يعطى *fol. 156 b.
الصدقه ام لا فحمل زوجته فى زورق واتى[14] بها الى الصعيد[14] وترك عندها السته وثلاثين
دينار مستوره[15] بمنديل[15] فى المركب وصعد وحده[16] ليجرب القديس[17] ويعلم حقيقه ما بلغه
عنه هل هو الصحيح ام لا ولما[18] سال عن القديس وجده داخل البيعه المقدسه[18] بجبل
الاساس يقدس[19] اذ كان عيد الاب البطريك انبا ساويرس رئيس اساقفه مدينة انطاكيه

1-1. B.S. omit. — 2-3. B. om. — 3-4 B.S. om. — 5. B.S. « thirty » so this text below. — 6. B. om. — 7-7. B.S. om. — 8-8. B. om. — 9. B. « our father A.P. ». — S. « thy father-hood ». — 10. S. « if there was anyone whom thou couldest cause to give me this small sum, I would give it to the man ». — B. « and give something for him ». — 11-11. S. ⲡ̄ ⲣⲙ̄ⲛⲧⲉϫⲱⲣⲁ ⲡ̄ ⲃⲟⲗⲡⲉ B. « foreign ». S.B. « who dwelt ou mount Teilaj (B. ϯⲗⲟϫ = دلاص, *Nilopolis*). — 12. S.B. om. — 13. S.B. om. — 14-14. S. « in which he brought her ». — 15-15. S.B. om. — 16. S. om. « to my father ». — 17. S.B. « him ». — 18-18. B. « when the man arrived near the holy A.P. he found him in the monastery of ». — S. « And the day when he came to the holy A.P. was that in which the bishop had gone into the holy congregation of ». — 19. B. « the holy Synaxis ». — S. « the Catholic Synaxis ».

his presence and asked him saying : « Do an act of charity to me and help me. » And that man was tempting him : and he said to him : « I owe a debt to a certain man, its total is sixty six dinars, and he presses me greatly, asking for it, but I have nothing to discharge his debt. And I have an only son whom he has taken and put in custody and cast into prison, and he intends to make him his slave. And I beseech thee, O father, to have pity on me and give something in order that I may ranson my son therewith. » And that man was a soldier of foreign stock from a distant village. And when it was told him of our father that he gave alms freely, he arose, he and his wife, and planned to test him * whether he gave alms or not. So *fol. 156 b.
he put his wife in a boat and sent her towards the Sa'id, and left with her thirty six dinars wrapped in a napkin in the ship, and went up alone to test the saint and find out the truth of what was told him about him, whether it was correct or not. And when he asked for the saint he found that he was in the holy church in mount el-Asas and was celebrating mass, as it was the feast of the father patriarch Anba Severus, archbishop of the city

يومئذ فجلس عند ذلك خارج البيعه الى ان اكمل ابينا القديس القداس[1] وعند
خروجه من[2] البيعه اجتمع به[3] وساله حسب ما فى[4] قلبه[4] فلما سمع ابونا من الجندى
*fol. 157 a. قال له بالترجمان ليس[5] هذا موضع المحال والمخلطه[5] امضى انت * وخذ السته وثلاثين
دينار من زوجتك التى فى المركب ساحل[6] دمامين[6] هوذا هم معها مربوطين فى منديل[7]
وهم الذى[8] جربتنى انت بهم ولا[9] تعلم بماذا صنعه[10] اذ خلصتهم[11] بسفك دم ذلك[12]
الرجل[13] الذى[14] قتلته انت[15] واخذتهم منه واتيت بهم كى تعطيهم صدقه عن نفسك وانا
اقول لك الحق انه لو اعطوا جميع اموال[16] الدنيا صدقه عنك فليس يفيدك شىء[17] ولا
تجد رحمه عند الله بالجمله[17] سوى ان يسفك دمك كما انت سفكت دم قريبك لانه
مكتوب ان كل من يسفك دم انسان سوف يسفك دمه هو ايضا عوضا منه لان الانسان

1. B. « he remained there until he came out of the monastery ». — 2. S. « he sat down until A.P. came out from the congregation when he cast himself at his feet ». — 2-3. B. « he remained in the bishop's house ». — 4-4. S. « whereof I have already spoken ». — 3-4. B. The man entered, saluted our father and said to him the words we have already related. — 5-5. S. « the place of Pisentius is not a place for jesting ». B. « This is not the place for jesting, my son ». — 6-6. S. « at the place of the ferry ». B. om. — 6-8. B. om. — 7. S. + « in her hand ». — 9. + thou hast brought me to (tempt) ». — 9-10. B. « they do not belong to thee ». — 9-11. S. om. — 12. B. « innocent ». S. om. — 13-15. B. om. — 14-15. S. om. — 16. B.S. om. — 17-17. B. « rest ». S. « there would be no mercy for thee ».

of Antioch, on that day. So thereupon he sat down outside the church until our holy father finished the mass, and at his coming out of the church he joined him and asked him according to what was in his heart. And when our father had heard the soldier he said to him by the interpreter :
*fol. 157 a. « This is not a suitable place for jesting and sophistry. Go away * and take the thirty six dinars from thy wife who is in the ship at the port of Damamin. Behold, they are with her tied up in a napkin, it is they wherewith thou wouldest tempt me, and dost not disclose the fact, that thou didst obtain them by shedding the blood of that man whom thou didst kill, and didst take them from him, and didst bring them to give in alms for thy soul. And I say unto thee, verily, if one gave all the wealth of the world in alms for thee, it would not avail thee anything, nor obtain mercy from God at all, unless thy blood is shed as thou didst shed thy neighbour's blood, for it is written that he who sheds man's blood, his blood shall also be shed in return, for man is created according to the likeness of God.[1] And that soldier supposed that the matter would be hidden from

1. Gen. IX. 6.

مخلوق كصورة الله[1] وكان ذلك الجندى يظن ان الامر يخفى عن ابينا[2] * اليشع *fol. 157 b.
الجديد ولم يعلم انه روحا واحد ناطق فى جميعهم[3] فلما سمع الجندى هذا[4] منه خرج
من عند[5] رجل الله وهو باكى العين[6] حزين[6] وذهب الى[7] زوجته[8] بحزن قلب شديد
واعلمها[9] بجميع ما جرى له مع الاب المبارك القديس[9] انبا بيسنتاوس وبما[10] سمع منه
فاعلموا يا احباى ان ابانا هذا القديس العظيم انبا بيسنتاوس نبيا عظيما حسب ما تقدم
القول فى فاتحة هذا الكتاب واننا لم نغلط فيما ذكرناه[10] لان كل انسان يتردد اليه يعلم
لاى سبب ياتى اليه بسببه عند ما ينظر الى وجهه غير انه كان يبغض المجد الباطل[11]
ويكتم عبادته[12] وليس يستطيع احد من الناس ان يبلغ نهايه فضائله[12] الرب يرحمنا بصلواته
* ويغفر لنا خطايانا بطلباته امين. *fol. 158 a.

الاعجوبه الثامنه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس.

اتفق لى دفعه انى كنت جالس عنده وكان قسا من اهل المشرق وكانت عادته ان

1-3. S. « and when the man heard these words he marvelled exceedingly, for he thought the matter would be hidden from the new Elisha, he did not know that the spirit which spake by the apostles was the same as that which spake in the saints ». — 2. B. om. — 3. B. « all the saints ». — 4. S. « Anba P. ». — 5. S. « his house ». — 6-6. B. « the words of the saint ». — 7. B. « giving glory to God ». — 8. B. contin. 166. b. below — 9-9. S. « ye know that at the beginning of this encomium I did not fail to say that the blessed ». — 10-10. S. « was endowed with the gift of the spirit ». — 11. S. + « of men ». — 12-12. S. « so that no man can get full knowledge there of ».

our father the new * Elisha, and did not know that one spirit speaks in all. *fol. 157 b.
And when the soldier heard this from him, he went out from the man of God and was weeping in grief, and he went to his wife in great sorrow of heart and told her all that had happened to him with the blessed holy father Anba Pisentius, and what he had heard from him. So know, O my beloved, that our father the great saint Anba Pisentius was a great prophet, as the narrative presents him in the disclosure of this book, and that we do not err commemorating him. For every man who had recourse to him, he knew why he came to him by reason of looking on his face. Nevertheless he hated vain glory and concealed his devotion, and no man is able to describe the extent of his virtues. May the Lord have mercy on us by his prayers * and forgive us our sins by his interceedings. Amen. *fol. 158 a.

The twenty eighth Wonder of our father Anba Pisentius.

One it happened to me that I was sitting with him and there was a priest of the Eastern people whose custom it was to go to him frequently

يتردد اليه مرارا كثيره ويزوره فيتحدث القديس معى لاجله انى سمعت صوت يقول لى ذات يوم من اجله هوذا فلان ياتى اليكم اليوم فلا تقبله عندك لانه مرتكب الاثم وهو فى نجاسة كثيره وبينما هو يكلمنى بهذا واذا بذلك الرجل القسيس قد جا وقرع الباب ينادى والقديس لم يدع احدا من الناس يفتح له الباب وقت طويل ولج فى ذلك اما انا
*fol. 158 b. فرايته يحنى راسه ويشير التى من خارج الباب فتقدمت الى ابى وسالته * قائلا يا ابى أمرنى ان افتح له قال لى امضى وقل له تظهر اولا من النجاسات التى انت مقيم عليها وتعال فيما بعد اتحدث معك فاشتد عند ذلك خوفه وجزعه لما سمع هذا الكلام ثم انه بغلظ رقبته وقساوة قلبه قسم بايمان عظيمة تخوف من يسمعها وهو يقول انا ليس فى شئ من النجاسه كما قد تقول انت اما القديس انبا بيسنتاوس فقال له ان الذى حلفت انت باسمه هو يفضحك ويشهر أمرك لجميع الناس كى ينظروا ويعتبروا ومن بعد ايام قلائل الا واهل مدينته يشتكون فيه انه وقع مع امراه وانه مضى اليها كجارى عادته لينام عندها
*fol. 159 a. فاراد الله سبحانه يفضحه ويذيع خبره للناس * فتعرى ورقد معها تلك الليلة وعند ذلك القى الله عليه نوم ثقيل فهجع ونام الى سحر قبل اشراق الضوء وان تلك الامره التى

and visit him. And the saint conversed with me about him (saying): « I heard a voice one day which said to me concerning him that if such a one comes to you to-day do not receive him with thee, because he is a criminal and is in great uncleannes. » And as he was saying this to me, behold, that man, the priest, came and knocked at the door calling, but the saint did not permit anyone to open the door to him for a long time and was obdurate in that. As for me, I saw him incline his head and sign to me as to who was outside the door. And I stood before my father and asked
*fol. 158 b. him * saying: « O my father, dost thou bid me open to him? » He said to me: « Go and say to him, Confess first the uncleanness in which thou dost live, and afterwards I will converse with thee. » And great was his fear and grief when he heard that speech. Then he stiffened his neck and hardened his heart and swore a great oath which caused fear to those who heard it, and said: « I am not in any uncleanness as thou dost assert. » Then the holy Anba Pisentius said to him: « He, by whose name thou hast sworn, will put thee to shame and reveal thy affair to all men that they may perceive and consider. » And a few days after the people of his city suspected that he met with a woman and went to her, as usual, to sleep with her. But God, — blessed be he, — desired to put him to shame and make
*fol. 159 a. his affair known to all men. * So he took off his clothes and slept with her that night. And therewith God bestowed sluggish sleep on him and he slumbered and slept until the darkness before the dawn broke, and that

ضاجعها انبهته بقلق عظيم وقالت له استيقظ من نومك وقم مسرعا لان النور قد اشرق فقام وهو مرتجف ولبس ثوب الامراه الدبيقى اذ كان الله قد اسهى قلبه ومضى الى البيعة ودخل الى المذبح ولما راوا الكهنه ذلك الثوب الدبيقى عليه فامسكوه واخرجوه خارج البيعه وضربوه ضربا كثيرا وذهبوا الى بيت تلك الامراه فوجدوا هناك ثيابه التى كانت عليه عند الامراه فعند ذلك افتضح فضيحه عظيمه واشتهر امره عند جميع الناس فشكروا جميعهم الله تعالى اذ كشف خطايا ذلك * الرجل البائس على يد ابينا القديس انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا بصلواته امين. *fol. 159 b.

الاعجوبه التاسعه والعشرون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا امين.

كان ذات يوم من الايام وانا جالس عنده ايضا لانى انا كنت ملازمه فى كل حين واذا قسيس اخر من اهل قريه من قرى القرب جرت عادته ان يتردد الى القديس مرارا كثيره ويتحدث معه واذا بالقس لحقته مصيبه ذلك القس الاخر الذى تحدثنا معكم فى معناه اذ اوحى الله الى ابينا القديس من اجله قائلا تحرز لنفسك من هذا الاخر وابتعد منه لانه

woman with whom he lay roused him with great anxiety and said to him: « Awake from thy sleep and get up quickly, for the dawn has already broken and appeared. » And he was agitated and put on the silvery garment of the woman as God moved his heart, and went to the church and entered the sanctuary. And when the clergy saw that silvery garment of the woman upon him they seized him and cast him out of the church and beat him many blows, and they went to that woman's house and found there his clothes with the woman, and that caused great scandal and the matter became notorious to everyone, and they all thanked God Most High that he had disclosed the sins of that * wretched man at the hand of our father the holy Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen. *fol. 159 b.

The twenty ninth Wonder of our father Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

One day I was sitting with him again, because I was his servant all the time. And behold another priest of the people of a certain village near was accustomed often to resort to the saint and to converse with him. And he severely censured that other priest of whom we have already told you. And God revealed to our holy father about him saying: « Take heed to thyself about this other and keep far from him, because he is in

*fol. 160 a. على مثل حال ذلك الاول فى النجاسه * والخنا ولما حضر ذلك القسيس الى باب القلايه الذى كنا مقيمين بها صدقونى يا اخوتى واحباى اننا استنشقنا رائحه نتنه عظيمه كريهه جدا فقال لى ابينا الشيخ المبارك ارايت منذ قد زفره هذه الرائحه حقا لقد ان هذه الرائحه تشبه جيفه الاموات وهى تفوح فى هذا الرجل منذ زمان طويل فانتهره وهو قائم من خارج الباب قائلا له اذهب الى بيتك وزفر رائحتك وطهر نفسك وتب من نجاستك توبه نقيه بالبكا والندم والدموع الغزيره فقسم ذلك القسيس بايمان عظيمه تخوف السامعين وهو يقول اننى من يوم توفت زوجتى ما رجعت انجس جسدى بشىء من الزنا فقال القديس انا اؤمن ان عين الله التى * لا تنام تشهرك وتحكم بهلاكك حتى تعرف بما قد *fol. 160 b. صنعت دون ارادتك صدقونى يا اخوه انه من قبل ان يناموا الناس فى تلك الليله ارسل الله سلاطين مرهوبه جدا الى ذلك القس المخالف فعدمته تلك القدره العظيمه حتى كاد يسعر الى كل الجهات وهو فى اشد عذاب من هو يطعنونه بالرماح والحراب ومكث متحيرا فى عقله فقام واتى وخر ساجدا عند قدمى ابينا انبا بيسنتاوس واعترف له قائلا هوذا لى اليوم ثلاثه السنين وانا فى النجاسه واجسر على خدمه القداس وبقية خدمة

a state of wickedness and obscenity like the former one. And when
*fol. 160 a. that priest * came to the door of the cell where we were, believe me, O my brethren and beloved, we perceived the odour of a very loathesome stench. And our father the blessed elder said to me: « Have you ever perceived that a smell issues from him like that from dead bodies, and for a long time past it has diffused its odour from this man? » And he reproached as he stood at the entrance of the door and said to him: « Go to thy house and remove thy smell and cleanse thyself, and repent sincerely of thy wickedness with weeping and sorrow and many tears. » Then that priest swore solemnly so as to cause fear to those who heard and said: « From the day my wife died I have never defiled my body at all with fornication. »
*fol. 160 b. And the saint said: « I believe that the eye of God which * never sleeps condemns thee and decrees thy condemnation, that thou mayest confess what thou hast done unwillingly. » Believe me, my brethren, that before men slept that night God sent the very dread rulers to that disobedient priest and great fear struck him so that he was tortured in every part and he was in sore torments as they pricked him with spears and pikes. And he was distressed in mind and arose came and fell prostrate at the feet of our father Anba Pisentius and confessed to him saying: « Behold, to-day it is three years that I have been in uncleanness and venture on the service of holy rites and the other offices of the sanctuary. » And when he had

الهيكل ولما اعترف بخطاياه قدام الشعب كله لم يمضى له سوى خمسه وعشرون يوما
حسب ما قضى عليه القديس الا ان * اهلك وطرح فى عذاب الجحيم كحسب استحقاقه *fol. 161 a.
حيث لا يفتقد الى الابد ونحن يا اخوه نسال الرب بصلوات هذا القديس العظيم فى
القديسين ابينا انبا بيسنتاوس يغفر لنا خطايانا ويخلصنا من تجارب العدو الشرير بصلواته
وطلباته وشفاعته امين.

الاعجوبه الثلاثين لابينا القديس انبا بيسنتاوس تكون شفاعته معنا جميعا الى
النفس الاخير امين.

اسمعوا يا اخوتى واحباى العجائب التى كان يصنعها ويكتمها واعطوا المجد لربنا يسوع
المسيح وذلك ان هذا القديس تطلع ذات يوم فراى احد القسوس قد تتخم وبصق[1] قدام
المذبح[2] والقديس قائم فامر ان يدعوه اليه ذلك القسيس[3] * الى[4] داخل حانوت الهيكل *fol. 161 b.
ولما حضر قال له وما هذه الجساره العظيمه الذى صنعتها ان تبصق قدام مذبح الرب[5]
العظيم المرهوب[5] اعلمنى ماذا هم يقولون الان فى هذا القداس العظيم المجيد اليس انهم

1. B. + « from his mouth ». — 2. B. « during the celebration of the sacred mysteries ». — 3. B. om. — 4. B. « he caused him to be brought to the place where he was sitting and the holy A. P. said to this priest ». — 5-5. B. om.

confessed his sin before all the congregation there did not remain to him more than twenty five days, as the saint had decreed to him, until he * perished and was cast into the torments of hell as he deserved, where *fol. 161 a. he is not relieved for ever. And we, brethren, let us ask the Lord by the prayers of this great saint amongst the saints, our father Anba Pisentius, that he forgive us our sins and save us from the temptations of the crafty foe by his prayers and pleadings and intercession. Amen.

The thirtieth Wonder of our father the holy Anba Pisentius, may his intercession be with us all to our last breath. Amen.

Hear, O my brothers and beloved, this miracle which he did and concealed, and give glory to our Lord Jesus Christ. And that was that one day that saint looked and perceived one of the priests expectorate and spit before the altar. And the saint stood up and commanded them to call to him that priest * at the entrance of the court of the sanctuary. And when *fol. 161 b. he came before him he said to him : « What is this great boldness that thou didst venture to spit before the altar of the great God, the Dread One? Tell me now what they have just said in this glorious holy rite? — do they

يقولون انتِ الذى يقفون بين يديك الملائكه ورؤسا الملائكه الوف الوف وربوات ربوات
والشاروبيم والسارافيم يصرخون كلهم بصوت واحد قائلين قدوس قدوس قدوس الرب الصاباوت
الرب اله القوات السموات والارض مملؤه من مجدك المقدس. وانت لا تعلم من هم الوقوف
بين يديه صدقنى ان قسيس[1] اخر مثلك بصق بصقة واحدة هلك لوقته[2] وانه اتفق دفعة
*fol. 162 a. ان قسيس راهب جا وحضر عندنا عشيه السبت * صبحيه يوم الاحد ولما ابتدينا القداس
صرفنا ذلك القس لكيما يرفع القرابين ويقدس ولما انتهى فى القداس الى المكان يستدعى
فيه روح القدس سرا لكى يحل على[3] القرابين الموضوعه والسرائر الالهيه فسهى[3] على
قلبه كما يعرض للبشر فى اوقات معلومه فتنخم وبصق بصقه وللوقت صار ابكم اصم ولم
يستطيع ان يتحرك البته فامال[4] راسه الى خلف ومكث صامتا لا ينطق فدعوت[4] انا القس
اليساوس فاتى وطلع وكمل القداس[5] ولما كملنا القداس سالونى الاخوه ان اصلى على
الاخ القسيس لكيما يفيق[6] وتسكن حواسه ويعود اليه عقله وقلبه فصليت[6] للوقت وانا قائلا

1. B. « spat like thee in the sanctuary ». — 2. B. « he went away and died ». — 3-3. B. « upon the bread and the chalice. » — 4-4. B. « and died ». — 5. B. ϯⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ. — 6-6. B. « that his life might be restored to him ».

not say that thou art he between whose hands stand the angels and archangels thousands and thousands and countless hosts, the cherubim and seraphim who all cry with one voice saying : Holy, holy, holy, is the Lord of Sabaoth, the Lord God of hosts, heaven and earth are full of thy great glory? — and didst thou not know who are they who stand between thy hands? Believe me, another priest like thee who spat once perished forthwith. And once it happened that a priest who was a monk came and was present
fol. 162 a. with us on the evening of the sabbath and the morning of the Sunday, and when the mass began for us we requested that priest to offer the oblations and consecrate and when he reached in the mass the place where he invoked the Holy Spirit secretly to come down upon the oblations set forth and the divine mysteries, he was inattentive in his heart as will happen to men at times, and had phlegm and expectorated and at once he became dumb and deaf and was not able to move at all and leaned his head backwards and remained lifeless and did not speak. And so I called for the priest Elisha to come and go up and finish the mass. And when we had finished mass the brethren asked me to pray for the brother priest that he might be made well and his affliction removed and his mind and heart restored to him. So at once I prayed saying thus : « O Lord, O Almighty, thou

هكذا يا[1] رب يا ضابط الكل[1] انت عالم * بعجز ونقص الطبيعه وزلتها رد يارب قلب[2] *fol. 162 b.
هذا الاخ وعقله اليه لكيما[2] يعلمنا ما ذا اصابه نحترز نحن ايضا لنفوسنا بقيه ايام حياتنا
عند ذلك هتف الى صوت من[3] السما وهو يقول لى بطلباتك وصلواتك هوذا
قد فتحت فمه لكيما يعلمك ما قد جرى له وبما قد كان منه وما اصابه فاسرع انت
فى سؤالك له لان القضيه قد خرجت عليه من الرب وهوذا الملائكه قد اقتربوا منه
لياخذوا نفسه فاجتهد[4] الان فى سؤالك له بسرعه ولا تعيق الملائكه الذين حضروا بسببه[4]
فلما سمعت انا هذا على الحقيقه وقع علىّ خوف ورعده واكتنفنى حزن قلب عظيم وصرت
كمثل انسان فى وسط * لجة البحر والامواج تدفعه الى تلك النواحى الغميقه وعند ذلك *fol. 163 a.
بدأت بمخاطبته قائلا له ماذا صنعت اليوم وما هو الاثم الذى ارتكبته حتى اصابك هذا
اعترف بخطيتك فان الهنا رحوم عادل فاجاب ذلك القس وجسده كله مقشعر من الخوف
قائلا يا سيدى الاب صلى على لتدركنى رحمه الهنا وحق الخوف الذى على والشده التى
وقعت فيها اننى ما اعرف شى من الشر فعلته سوى هذا فقط لحقنى سهو على قلبى

1-1. B. « Lord God, Creator of all, Father of our Lord Jesus Christ ». — 2-2. B. « the life ». — 3. B. om. — 4-4. B. om.

knowest * the weakness and imperfection of (human) nature and its errors; restore, O Lord, the heart and mind of this brother to him so that he may inform us about his misfortune, that we also may take care of ourselves all the rest of the days of our life. » Then there came to me a voice from heaven and said to me : « By thy pleadings and prayers his mouth is opened that he may inform thee what has happened to him, and why it came, and what is his offence. But hasten with thy questions to him, for judgement has been passed on him by the Lord, and indeed the angels are already near to take away his soul; so be prompt now in thy questions to him and do not delay the angels who are ready to carry him away. » And when I heard this indeed great fear and dread took hold of me and great grief of heart seized me, and I was like a man in the midst * of the deep of the sea, with the waves dashing him to remote depths. Therewith I began to converse with him saying to him : « What hast thou done to-day? — and what is the crime which thou hast commited that this has befallen thee? — confess thy fault, for our God is merciful and just. » And that priest answered, all his body shuddering with fear, saying : « O sir, father, pray that the mercy of our God may reach me. Verily by the fear which I have and the penalty which has come I do not know of any evil which I have done save this only, that forgetfulness came on my heart, as is the way

*fol. 162 b.
*fol. 163 a.

كانسان فبصقت بصقه ولم اعلم على اى شىء وقعت فعند ذلك ذهب عقلى وخرص لسانى عن الكلام ومالت راسى الى خلف ولم اعود اعرف احدا من الناس البته فلما ان صليت
*fol. 163 b. انت * عنى استقرت حواسى واوجدونى السبيل ان اتكلم معك فقلت انا له حقا ان اناس كثير فى الدنيا هم اناس بالطبيعه مثل البهائم فى الجهل وقلة المعرفه ليس هم يدرون ما هم فيه وعوضا من فهمك لما يخرج من فمك وتقويم سيرتك حيث ما ينبغى وتفكر فى كلام الرب الذى قاله على لسان داود النبى ان الانسان الذى فى كرامه وهو غير عارف بها فهو يشبه البهائم الغير ناطقه ويعاد لها فصرت انت قائم على المذبح وانت تبصق وتتنخم ولم تعلم انك لما طرحت النخمه من فمك اصابت جناح الكاروبيم فضربك بجناحه وانا
*fol. 164 a. اظن ان قضيتك خرجت من عند الله كى تفارق هذه * الدنيا وللوقت ارسل ورا اهله واصحابه كى ياتوا بدابه ويذهبوا به الى بيته وعند كمال ثلاثه ايام فارق الجسد ومات. وابونا القديس العظيم ابو شنوده قال فى[1] ميمر من ميامره[1] لا يجب لاحد من الكهنه ان يبصق قدام[2] المذبح ولا يمخطوا بمناخيرهم ليستنزلوا اوساخ رؤسهم ولا يلبس احد

1-1. B om. — 2. B « in church and especially... ».

with men, and I spat and did not know upon whom it fell, and at once my mind failed and and my tongue speech and my head turned backward
*fol. 163 b. so that I no longer knew any man at all. And when thou didst pray * for me my senses became calm and allowed me to talk with thee. » And I said to him : « Truly many men in the world are men by nature but like the beasts in ignorance and scanty understanding, they do not heed where they are, and thy reason is responsible when there is a going forth from thy mouth. Dispose thy life as is fitting and remember the word of the word of the Lord when he spake by the mouth of David the prophet, that « man who is in honour doth not know and is like the beasts without reason and has imitated them[1] ». Thou wast standing at the altar and thou didst spit and expectorate and didst not know that when thou didst eject spittle from thy mouth thou didst hit the wing of the cherubim (sic) and he struck thee with his wing, and I suppose thy judgement went forth
*fol. 164 a. from God, and so, thou hast incurred * condemnation. » And at once he sent for his family and friends to bring a beast of burden and remove him to his house and in the space of three days he left the body and died. And our father great saint Shenute said in one of his sermons that it is not permitted that any of the clergy spit before the altar, nor may they blow the nose to purge the uncleanness of their heads, nor may any of the clergy

1 Ps. 48. 20.

من الكهنه حذا فى رجليه داخل المذبح ولا فى البيعه ولا يتحدثون بالجمله فى البيعه
فى اوقات الصلوات والقداسات لاجل الملائكه الحضور هناك فلنعتبر[1] الان يا اخوه بما
قد اصاب بعضنا ونتحفظ بانفسنا لئلا يلحقنا اشد ما لحق غيرنا ويفتش الانسان ذاته ويعلم
ما هو نقصه * وعوزه ويقوم نفسه وذاته ويصلح اعماله ويعلم كيف تكون مشيئته وتصرفه *fol. 164 b.
فى احواله من قبل ان تاتيه الرسل من عند الله فى طلبه الى تلك الطرق الصعبه الهائله
التى لا يعرفها ولم نسلكها منذ قط فلنندم ونفتضح لان قوم يخطون ومن بعد سقوطهم
وزلتهم يسلمون نفوسهم الى الموت وحودهم لاجل محاشمه الناس الذين سوف يموتون عن
قليل وينطرحون فى القبور وياكلهم الدود والدبابات وبالخاصه الفضيحه الكبيره التى سوف
تعرض لكل واحد منا اذا ما نحن فارقنا العالم ونحن مملوئين بالخطايا والذنوب لان الذى
بغير اعتراف للكهنه بخطاياه فهو هالك فمن هو الان فى هذا الجيل الشرير * والذى *fol. 165 a.
نحن فيه نجده سالم من الخطايا والاثام وان ابينا النبى المغبوط انبا بيسنتاوس قد اعترف
لنا ان قسا فارق الجسد لاجل تخمه طرحها قدام المذبح بسهوله وقلة معرفه فماذا نقول
نحن وماذا نبصق من كثره الخطايا والاثام التى يجسر عليها كل واحد منا وكل واحده

1. B. then passes to wonder XXXIII. cf. 175. a. below.

wear shoes on their feet in the sanctuary or in the church, nor may they converse at all in the church at the time of prayers or of the sacred offices because of the angels present there. So now, brethren, consider what some of us have done, and let us beware lest there overtake us what has overtaken others, and let men observe their conduct * and recognise what *fol. 164 b. is defective and his need and raise up his soul and his condition and improve his conduct and know his will and right conduct before the apostles come from God to seek for him those difficult divine paths which he did not know and which we have never travelled. For there are people who commit sins and after their fall and humilation they submit their souls to death. And they who die fear and are cast away in the grave where the worm and creeping things eat them, and especially that sore disgrace which will happen to every one of us when we leave this world, because we are full of sins and offences. Now he who is without confession of his sins to the clergy is ready to perish and who is he in this dreadful desert * wherein we are who is found safe from sins and offences? And our father *fol. 165 a. the prophet the blessed Anba Pisentius has taught us that a priest departed from his body because he ejected spittle before the altar through carelessness and ignorance. And so whensoever we speak or spit, because of the greatness of the sins and offences which burden every one of us, and every

ايضا ويتقدموا بقلة حشمه وقلة خوف من الله وبغير حياه الى السرائر المحييه المقدسه
ويتناولوها بغير استحقاق بغير دستور الورع الذى للمسيح فى كل مكان وهم ملوثين
باصناف الجرائم وقوم منهم يزنوا مع نسوه وليست لهم واخرين يظلموا بعضهم بعض ويحتفظوا
*fol. 165 b. ما ليست لهم واخرين يحلفون الايمان الحانثه على الكسب القبيح واخرين * سحره ومنجمين
واخرين مؤتنين واخرين مضاجعى الذكور واخرين بغضه يبغضون بعضهم بعض مجانا واخرين
يسعون بعضهم بعض عند الحكام الاقويا الارديا حتى يخسرون اموالهم وقوم يمرحون
ويتهزؤن بعضهم بعض يهزؤا بخليقه الله الذى خلقها على صورته ومثاله ويشبهوها للكلاب
والخنازير فهو يقول للذين يرتكبون هذه الاثام لانهم يسمون نصارى ويستحقون القربان
كلا ولكن هذه الشرور كلها يحل غضب الله وانزل بنا جميع هذه الاتعاب والمشقات
ولقد اريد القى نزرا يسيرا الى الخزانه المحفوظه من القوات والعجائب التى صنعها
*fol. 166 a. هذا القديس العظيم فى الاساقفه انبا بيسنتاوس لكيما * يتاملوا المجتمعين فى هذه البيعه
المقدسه بركات مجده ورياسته وتكون بركته تشملنا جميعا وتصحبنا الى اين توجهنا مع
انى اعلم يا احباى انه ليس يجب مجد كلامنا الحقير لكن مجده وكرامته وحسن

woman also, they approach with lack of reverence and with lack of the fear of God and without life to the holy living mysteries, and receive them unworthily and without the permission required of Christ in every place. And they are defiled with various kinds of crimes, for there are people who commit fornication with those who are not theirs, and others who oppress one another, and detain what does not belong to them, and others who swear perjured oaths for shameful profit, and others are astrologers and sorcerers, and others are quarrelsome, and others have intercourse with
*fol. 165 b. males, and others hate one another without cause, and others * bring false charges against one another before powerful and unscrupulous judges so as to cause their goods to be wasted, and they laugh at and deride one another and ridicule the creatures of God who made them in his own image and likeness, and liken them to dogs and pigs. And he says that they who commit these crimes are called Christians and yet are not at all worthy of the oblation. But all these faults bring down on us the wrath of God and inflict on us all these troubles and miseries. But I have desired to cast a little offering into the treasury enriched by the mighty deeds and wonders which this great one amongst the bishops, Anba
*fol. 166 a. Pisentius, did so * that all men gathered in this holy church may contemplate the favours of his glory and dignity, and that his blessing may encircle us and accompany us until we grow old. I affirm, O beloved, that he did not love the glory of our empty reputation, but the glory and excellent service

عبادته فى السموات عند الرب الذى احبه بركته وصلواته معنا ويخلصنا من العدو امين.

الاعجوبه الحاديه والعشرون[21] (sic) للقديس العظيم انبا بيستناوس شفاعته تكون معنا امين.

كان[1] فى ذلك الزمان اذ[2] كان ابينا القديس مختفى فى جبل شامه من[3] اجل الخوف من الفرس مضى بعيدا منا قليل لكيما يصلى منفردا ولما[4] اقام نحو من ثلاثه ساعات او اربعه يسير فى[5] الجبل[6] * وصلى[7] بكل مكان[7] ولم يكن احد يعلم كتمان[8] الصلوات التى[9] كان يصنعها[10] نهارا[11] وليلا سوى[12] الله وحده وكان[13] يصنع اربعماية صلاه[14] فى النهار وثلثماية[15] صلاه فى[16] الليل فالتفت[17] الى وقال لى يا[18] يوحنا[19] احترس على نفسك واحترز[20] لانى[21] قد وجدت اليوم تنينا كبير فى هذا الجبل وليس هو بعيد منا البته لكن ان[22] الله ان لا يدعه بالقرب منا ولما[23] كان بغدا الغد تطلع[24] باكرا منى مقدار رمية سهم *fol. 166 b.

1-2. B. « and afterwards ». S. « another time ». — 2-3. B. « he spent many days concealed on mt ϫⲏⲙⲉ. S. « he led a peaceful life of meditation on mt. ϫⲏⲙⲉ. — 3-4. B. om. S. « fleeing from before the Persians, and he departed in the mountain not a little way to pray ». — 5. C. 135. b. continued from 139. b. above. هدا منا قال له الاب مغفرد اني انبا بيسنتاوس. — 6. C. + دلك. — 7-7. B. « he prayed by the way ». C. عبادت الله لم يعطى قط راحة لجسده ولا نوم لعينيه. — 8. C. كمال. — 9. C. الذي. — 10. C. يصنعهم. — 11-12. C. om. — 11-17. B. om. — 12-13. S. om. — 14-15. S. om. — 16. C. وفي. — 17. C. ربعمايت صلاه. C. then passes to 167 b. — 18-21. B. om. — 18-19. S om. — 20-21. S. om. — 21. C. والثلاثون. — 22-23. B. « I have faith that Christ the God will not leave it in this neighbourhood. » S. « But I have faith in God that he will not... — 23-24. S. « when the morning was come I looked the space of an arrow's flight ».

which is in heaven with the Lord who loved him. May his blessing and prayers be with us all and deliver us from the enemy. Amen.

The [thirty] first Wonder of the great saint Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen.

At the time when our holy father was concealed in mount Shama for fear of the Persians he went from us a little distance in order to pray alone. And when he stood three or four hours he went in the mountain * and prayed everywhere, and no one knew how many were the prayers which he made by day and night, but God alone. He made four hundred prayers by day and three hundred by night. And he observed me and said : « O John, take care of thyself and be watchful for I found to-day a large serpent in the mountain, and it cannot be far from us at all. But verily God will not suffer it to draw nigh. » And when it was early next *fol. 166 b.

فرای[1] واذ قد كان طيور كثير ورخم[2] على ركن[3] ذلك الجبل وعند ذلك ناداني القديس وقال لی انا اظن يا[4] يوحنا[4] ان الله قد اهلك التنين[5] امضى وانظر لای شیء هؤلاء الطيور مجتمعين عليه اما انا فمضيت * ووجدت ذلك التنين مطروح ميت فاتيت *fol. 167 a.
واعلمت ابی به قائلا[6] ابشر يا ابينا ان[6] الله قد اهلك التنين[7] فاجاب[8] وقال لی يا ابنی[9] تامل الكتب وانظر[10] ما فيها وافهم كيف يقول داود النبی[11] انك ان انت جعلت لك العلا ملجاء فلا شر يستطيع يقرب اليك ولا تدنی ضربه من مسكنك لانه[12] يوصی ملائكته بك وانك تطی الافعا والحيه الجرده وتدوس الاسد والتنين لانه توكل علی وانا انجيه والرب[13] الاله المتحنن ينجينا ويخلصنا من الشرير وبصلوته يغفر لنا خطايانا امين.

1. B. « we looked before us the distance of an arrow ». — 2. B. « upon a rock ». — 3. S. « upon a rock ». — 4-4. B.S. om. — 5-7. S. om. — 6-6. B. om. — 8. B. om. 1-13. — 9. B. « why didst thou not think of the words of »... — 9-10. B. « whose efficacy thou knowest. Hast thou not heard ». — 11. S. « the wise ». — 12. B then passes to Wonder XVI. Cf. 136 b. above. — 13. S. then passes to 197. a. below.

day, and it was clear at dawn as far as one could shoot an arrow, I saw that there were many birds and vultures on the side of that mountain. And at that the saint called me and said : « I suppose, O John, that God has destroyed the serpent. Go and see why those birds are collected there. » And when
*fol. 167 a. I went I found * that serpent flung aside dead. And I went and told my father about it saying : « Be glad, O father, for God has destroyed the serpent. » And he replied and said to me : « O my son, consider the scriptures and see what is therein, and understand how David the prophet says : Thou hast made the Most High a refuge for thee, and no evil shall draw nigh thee nor any plague come near thy dwelling, for he shall give his angels charge over thee and thou shalt trample on the asp and the basilisk, and tread upon the lion and the serpent : because he has relied on me and I shall deliver him[1]. » May the merciful Lord God protect us and save us from the evil one, and by his prayers may he pardon us our sins. Amen.

1. Ps. 90. 9-14.

* الاعجوبه الثانيه والثلاثون لابينا القديس انبا بيسنتاوس صلواته وبركاته تكون معنا امين. *fol. 167 b.

اسمعوا يا اخوتى واحباى كى اخبركم يسير من كثير لانى لم استطيع وصف جميع عجائبه لكننى ما دام قد رايتكم محبين للاستماع وفهم الكلام الذى لله تعالى اخبركم بالنزر اليسير انه كان[1] ذات يوم ابينا مخفى فى جبل شامه[1] لاجل سر الفرس وكان اول يوم من الاربعين[2] يوم المقدسه قال لى يا يوحنا قد قال ابينا النبى[3] العظيم داود[3] ان هو[4] الزمان الذى ينبغى فيه العمل للرب[5] وبولص[6] الرسول يقول فى زمان[7] مقبل استجيب[8] لك وفى زمان[9] الخلاص اعنتك[10] فها[11] هوذا الان الزمان المقبل وها هو[12] ذا[13] * يوم الخلاص[13] والان يا بنى فينبغى لكل انسان له عقل ان يعلم مقدار نفسه *fol. 168 a.
ويعمل ما يستوجبه[14] خلاصه لان[15] الله[16] اعطانا هذه الايام[17] السنيه لخلاص[17] نفوسنا

1-1. B. « One day it happened that my father was still with me in mount Jimi » — this following after Wonder XVII. B. then omits to. 1. nest page. — 2. C. 135. b. فلما حضرت اربعين. — 3-3. C. داوود. — 4. C. هذا. — 5. C. للرب. — 6. C. وبولس. — 7. C. مزمان. — 8. C. اسبحك. — 9. C. يوم. — 10. C. اعلنك. — 11. C. فما دا هو. — 12. C. وما. — 13-13. C. om. — 14. C. يستوجب. — 15. C. فان. — 16. C. + قد. — 17-17. C. الحياه نعمل فيها لاجل خلاص.

** The thirty second Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his prayers and blessing be with us. Amen.* *fol. 167 b.

Hear, O my brethren and beloved, that I may relate to you some few of the many miracles, as I cannot describe them all, but only as I see you desirous to hear and understand the word of God Most High, I tell you a few easy things. One day our father was hiding in mount Shama because of the Persians, and it was the first day of the holy Lent. He said to me : « O John, our father the great prophet David has said that this is the time wherein devotion for God should be :[1] and Paul the apostle said. In the time acceptable to thee and in the time of salvation I help thee, and this is the acceptable time, this is * the day of salvation[2]. O my son, it behoves *fol. 168 a.
all men who have sense to understand to have a space of life to do what is necessary for salvation, and now God has given us these days as the time for the salvation for our souls. So rise now and follow me that I may show thee

1. Ps. 68. 13 (?) — 1. 2. Cos. 6. 2.

فقم[1] الان اتبعنى[2] حتى[3] اريك حيث[4] يكون[5] فيه مقامى وانفراد متوحد مع نفسى
حتى[6] تبقى[7] تفتقدنى فى كل يوم سبت باليسير من القوت والماء لاجل قيام[8] الجسد
فقام[9] هذا الشجاع الذى هذا مقداره ذو الفضائل جزيله الكامل فى جميع اعماله[9]
ودخل فى الجبل الى[10] مكان مختفى[11] تحت الارض وانا[12] لا اعلم اين هو مزمع ان
يذهب ولما[13] مشينا فى ذلك السرداب مقدار[14] ما يكون مسافته[14] ثلاثه اميال اميال[15] حسب
*fol. 168 b. ما حررت بالتشبيه[16] ونحن نمشى فى الظلام وفى تلك الصخور * والاوديه الغميقه فى[17]
الارض[18] فتقدم ابى[19] قليلا[20] وسبقنى الى باب كبير وموضع نير جدا ولما دخلنا الى ذلك
المكان[21] وجدنا فيه ستة عمد منحوته بالحجاره[22] يحملون[23] الصخره التى تستره[24] يكون
عرضها اثنى[24] وخمسون[25] ذراع وهو[26] مربع[27] فى الطول والعرض والعلو والسفل[28] وفيها[28]
رمما كثيره[29] من الاموات مطروحه واذا ما[30] انت استقبلت تلك الطرق تشم رائحه صديد

1. B. « my father arose and went before me meditating on the scriptures inspired by God ». — 2. B. « My father said to me; John, my son, arise... » — C. + و. — 3. C. حيث. — 4. C. om. — 5. C. ليكون. — 6. C. واتعز ادي. — 7. C. لتكون. — 8. C. قوام. — 9-9. C. الضعيف وتاتينى في كل يوم سبت بقليل قمح مبلول وكوس من الما لاغير وخلا عندي نصف ويبت قمح وافرضها بحسب الاربعين ودم العقدسه التى هي الصوم وقام وانا معه. — 10. C. في. — 11. C. مخفى. — 12. C. only. — 13. C. و. — 14-14. C. om. — 14-17. B. « when we had walked about three miles we came to an entry like a door wide open » (50). — 15-16. C. omit. — 18. C. om. — 19. C. ابينا. — 20. C. قليل. — 21. C. الموضع. — 22. C. من حجار. — 23. C. تحت صخره كبيره طواله اتنين. — 24-24. B. om. — 25. C. وخمسين. — 26. C. om. — 27-28. C. واذا فيه. — 28. C. رمم. — 29. C. + مملوه. — 30. C. om.

my resting place and that thou mayest return mourning with me and come to visit me every sabbath day with a little food and water for the sustenance of the body. » And then this courageous man endowed with all virtues in his conduct arose and went out on the mountain to a place conceated beneath the ground, and I did not know where he intended to conduct me and when we had gone along that subterranean passage, it might be about three miles so far as I could reckon, we proceeded in the darkness and
*fol. 168 b. the rocks along *the passages deep in the earth. My father went ahead a little and came before me to a great door and a place which was very light, and when we entered that place we found there six pillars cut out of the rock and these bore up the stone ceiling. Its width was fifty two ells, and it was four square, in length, and breadth, and height, and many mummies cast about. And in the lower part, if you face those ways, you smell the

تلك الاموات[1] انت بعيد من المكان[2] ثلاثة اميال[2] فاخذنا[3] تلك الجثث ورميناها بعضها
ببعض وعند[4] ذلك اتسع[5] المكان جيدا ووجدنا الارض التى كانت عليها الاموات وقد[6]
لانت كطين[7] الفاخورى[8] المعجون وكان الميت الاول الذى من[9] * داخل الباب مكفن[10] *fol. 169 a.
باكفان ملوكيه[11] حسب[12] ظنى انا وهو رجل[13] غليظ جدا وانا اتامل يديه ورجليه[14]
مكفنين واحد[15] واحد فقال لى ابينا[16] ترى من[17] كم سنه[18] ماتوا هؤلاءومن[19] اين[20]
بلادهم فقلت له[21] يا سيدى انت[22] اخبر منى[23] فقال لى اخرج[24] انت من الان
واستقر فى[24] مسكنك وانظر[25] بعين المصلحه لنفسك[26] وتامل ذاتك يا ابنى[27] فان هذه
الدنيا ليس هو بشىء[27] البته لكنها غراره باهلها[28] ونحن مفارقينها[29] عن قريب[30] فاحسن
انت العنايه[31] والاهتمام بنفسك الشقيه[31] ولازم صومك على الدوام وكمل صلواتك المفروضه
عليك حسب[32] ما تعلمت[33] ولا تجىء الى هاهنا[34] الا يوم السبت[35] ولما قال لى

1. C. الاموات. — 2-2. C. فلما دخلنا الي دلك الموضع. — 3. C. اخدنا. — 4. B. om. — 5. C. + لنا. — 6. C. om. و. — 7. C. كمثل الطين. — 8-9. C. om. fo. 137 a. — 10. C. بالاكفان. — 11. C. الملوكيه. — 12. C. om. — 13. C. om. — 14. C. مكفنه. — 15. C. واحده. — 16. C. ابى. — 17. C. om. — 18. C. + من حيث. — 19. C. هولاي. — 20. C. اي. — 21. C. om. — 22. C. + الاب. — 23. C. om. — 24-24. C. يا ولدي ها قد عرفت المكان الدى اكون فيه فى هدا الايام المقدسه فامضى الان الى شى فى امر نفسك. — 25-26. C. فى امر نفسك. — 27-27. C. فليس هده الدنيا شي. — 28. C. om. — 29. C. نفارقها. — 30. C. قليل والان. — 31-31. بامرك. — 32. C. جسما. — 33. C. + منى. — 34. C. الامن. — 35. C. + الي السبت.

odour of those mummies from a distance of three miles. And we took those mummies and cast them one on another and made more room. And we found the earth which was on the mummies to be soft like potter's clay, and the first mummy which was * inside the door was *fol. 169 a. wrapped in a royal shroud, and so I suppose he had been a great man; and I noticed that his hands and feet were wrapped up separately one by one. And our father said to me : « Consider how many years have these been dead, and from how many countries they came. » And I said to him : « Yes, sir, thou knowest that better than I. » And he said to me : « Go out now and stay in thy own place, with watchful eye consider thy soul and meditate within thyself, my son, how this world is nothing at all, but is illusory with all its inhabitants and soon shall we abandon it. Be careful and sollicitous about thy frail soul, keep fast continually and recite thy prayers, doing so in the way I have taught thee, and do not cease therefrom until the sabbath day. » When he spoke thus to me I knew

*fol. 169 b. هذا علمت[1] انه خارج فتطلعت الى[1] العمد * فوجدت[2] طومارس[3] ورق[4] مدروج ولما[5]
انتشره[6] ابى وقراء[7] فيه[8] وجد[9] فيه اسما[10] تلك[11] الاموات التى[12] هناك مكتوبه فى[13]
ذلك الدرج[13] وللوقت طواه وعطاه[14] لى فوضعته[15] حيث[16] ما كان[17] ثم انى[18] سجدت
امامه وخرجت[19] من عنده[19] وانطلقت[20] وهو يودعنى قائلا لى تحرز[21] لنفسك يا[22] ابنى
واطلب من الله ان يصنع رحمه مع نفسك[22] البائسه الشقيه[23] فقد رايت يا ولدى جميع
هذه[24] الاموات مطروحين[25] لا بد لنا ضروره[26] ان نصير كمثلهم[27] فمنهم من هو فى
صرير الاسنان واخر[28] فى الظلمه البرانيه ومن[29] هو[29] فى الابيار والحفر[30] المملؤه نار
وكبريت[31] وقوم فى جهنم[32] السفلى ومنهم من هو فى نهر النار وهو لم[33] يستطيع عبوره
*fol. 170 a. الى هذه الغايه[34] ومنهم من هو * فى امكنة الراحه بمقدار اعماله لان[35] الانسان اذا ما
فارق العالم مات منه[36] ما قد فات[37] ولما قال[38] لى هذا قلت له يا[39] ابى صلى على
واذكرنى[39] الى حين اعود اليك وسرت[40] الى ان[41] خرجت من ذلك[42] المكان الذى كنا

1-1. C. هاهنا واردت الانصراف (137. b) من عنده وانى تطعت فرايت علي لحد. — 2. C. om. — 3. C. طومار. — 4. C. من ورق. — 5. C. فلما. — 6. C. نشزه. — 7. C. وقراه. — 8. C. om. — 9. C. وادا. — 10. C. + جميع. — 11. C. om. — 12. C. om. — 13-13. C. om. — 14. C. وهلمه. — 15. C. ووضعه. — 16. C. om. — 17. C. + موضعه. — 18. C. om. — 19-19. C. om. — 20. C. + من عنده. — 21. C. + يا ابنى. — 22-22. C. om. — 23. C. om. — 24. C. هولاي. — 25. C. ولا. — 26. C. om. — 27. C. مثلهم. — 28. C. ومنهم من هو. — 29-29. C. واخرون منهم. — 30. C. الغمق. — 31. C. om. — 32. C. الجحيم. — 33. C. ولا. — 34. C. هدا اليوم. — 35. C. و. — 36. C. فان فيه. — 37. C. om. — 38. C. تم كلا مه لي. — 39-39. C. صلي علي يا ابى. — 40-41. C. و. — 42. B. « according to the instructions of my holy father A.P. C. واتيت الي موضعى واقمت به.

that he was going away, and so I gave careful attention and perceived a
*fol. 169 b roll of parchment unrolled, and my father spread it out and read and * found there the names of those dead were written in that roll, and forthwith he rolled it up and gave it back to me and I restored it to its former place. Then I bowed before him and took leave of him and went away. And he had warned me saying : « O my son, be careful with thy soul ; pray to God that he have mercy on thy frail soul. Thou hast seen, O my son, all these dead cast aside to warn us that we shall be like them. Some of them are those
*fol. 170 a. who are gnashing their teeth, others are * in the outer darkness, others are in torment and in the pit full of fire and brimstone, their abode in the lowest hell, and some of them are in the river of fire and have never been able to get out to this present time, and some of them are in places of repose because of their works, for when man leaves the world what is past is finished. » And when he had said this to me I said to him : « O father, pray for me and remember me until I return to thee. » And I went to where we had entered

فيه ولما كان السبت الاول مليت جرة[1] ماء[2] وبقدر ما يكفينا من القمح المبلول[2]
حسب ما امرنى لانه[3] اقسم على نصف ويبة قمح[3] برسم الاربعين المقدسه واكتالها[4] بالليل
وامرنى قائلا[4] فى كل سبت تاتى لى وتفتقدنى بالقمح المبلول والماء فقط[5] بغير خبز
مخبوز البته[5] فاخذت القله الماء والقمح المبلول ومشيت الى داخل حيث كان ابى ولما[6]
اقتربت[7] من باب مسكنه فسمعت[8] واحد يبكى بحزن قلب عظيم[9] وهو يسال ابى[10]
قائلا[11] اصنع * محبه معى[12] ايها الشيخ المبارك[12] واطلب الى الرب عنى[13] لكيما[14] *fol. 170 b.
يطلقونى[15] من العذاب الذى[16] انا فيه[16] ولا يعيدونى اليه دفعه اخرى لانى[17] متعوب
جدا فظننت انا انه انسان يعرف[18] طريقه قد[19] دخل اليه[20] اما انا فجلست فى الظلام
صامتا[21] الى ابى[22] والميت الذى[23] يكلمه[23] الذى اخبركم[24] عنه لانه[25] كان من داخل
الباب يتحدث معه ويساله عن كلام كثير[26] فقال[27] للانسان الميت انت من اى البلاد[28]

1. C. قلة. — 2-2. C. من الماء وقليل قمح مبلول ومشيت فى الجبل حيث مسكنه. — 3-3. B. « he commanded two measures ». — 4-4. B. « and he measured it and said : When thou comest ». — 5-5. B. om. — 6-8. B. om. — 7. C. قربت. — 8. C. سمعت. — 9. C. و. — 10. C. ابينا. — 11. C. + له. — 12-12. C. om. B. « O. sir, father ». — 13. C. من اجلي. — 14. C. لكى. — 15. C. يطلقنى. — 16-16. C. om. — 17. C. لاننى قد تعبت. — 18. C. عرف. — 19-20. B. « talking with my father as the place was dark ». — 20. C. واتى. — 21. C. وانا ناصت. — 22. C. ابينا وكلامه مع المتكلم واذا هو الميت. — 23-23. B. om. — 24. C. عرفتكم. — 25. C. انا. — 26. C. المكفن بالاكفان الملوكيه واذا ابى القديس يقول له. — 27. B. + « my father ». — 28. B. + « It said to him : I am of the town of Erment ».

the place where we were. And when it was the first sabbath I filled the jar with water and took what would suffice of moistened wheat, for he had ordered me that he might have half a measure of wheat according to the allowance for the holy Lent and its provision by night; and he had told me saying : « Come to me every sabbath and supply me with moistened wheat and water only without any baked bread. » And I took the jar of water and the moistened wheat and went to the place where my father was, and when I drew near the door of his resting place I heard one who was weeping with great grief of heart and asked my father saying : « Do an act * of kindness to me, O blessed elder, and pray to the Lord for me that they may release me from the torments in which I am and not cast me into them again, for I am greatly exhausted. » And I supposed it was a man who had come to him to make confession. So I sat down in the dark silently whilst my father conversed with the mummy, the one I mentioned as being near the door, he it was who was conversing with him. And he asked him many words and said to the mummy : « From what land art thou? » And *fol. 170 b.

فقال له انا من مدينة تعرف بكرمان فقال[1] ابى من هو ابوك[2] فاجابه قائلا يدعى[2] اسمه
اغريقولوس[3] واسم والدتى استطاتيه[4] فقال له ابى كانا[5] متعبدين لمن من الالهه قال له الميت[6]
*fol. 171 a. كانوا يعبدون[5] صنم فى الماء اسمه[7] بواصيدون[7] فقال له ابى الم تسمع * انت قبل وفاتك
بمجى المخلص[8] الى العالم فقال له يا[9] ابتاه لكن[9] ابواى كانوا حنفين[10] وانا ايضا كنت[11]
على عقيدتهم وسرت بسيرتهم[12] الويل لى يا[13] ابى ليتهم لم يولدونى فى هذا[14] العالم ولما[15]
لم[15] يصير[16] بطن امى قبرا[17] لى[18] وتفلقت[19] احشاى[20] امى على[21] الى الابد هذا[22] ما
جرى لى يا ابى[23] القديس المبارك اقول لك يا ابى[22] كان لما بلغت الى[23] شدة الموت
حضروا حولى[24] اولا ولاة[25] هذا العالم المظلم[26] ليقرفونى وهم[27] قائلين لى اين هى الاثام[28]
التى ارتكبتها[29] والشرور التى صنعتها فليأت[30] ايضا ابو اصيدان[31] معبودك[32] الذى كنت تتوكل
عليه[33] ووثقت به[29] وتحدثه لك اله فهو يجى[33] يخلصك من العذاب الذى سوف تصير اليه

1. C. + فقال له. — 2-2. C. له الميت (138 b.) انا من مدينت تعرف بكرمان فقال. — 3. C. ابى يدعا. — 4. C. اغر يقوريوس. — 5-5. C. اسطتيه. — 6. B. كانوا متعبدين لشخص. om. — 7-7. C. يعرف بابوصيدون. — 8. C. المسيح so B. — 9-9. C. لالكن. B. « No ». — 10. C. حنفا. — 11. C. تربيت. — 12. C. سبرهم. — 13. B.C. om. — 14. C. om. — 15-15. C. واما دا لما. — 16. C. تصير. — 17. C. مقبره. — 18. C. om. — 19. C وينفلق. — 20. C. احشا. — 21. C. om. — 22-22. C. و. — 19-23. B. om. — 23. C. + وقت. — 24-25. C. خلفى اعوان. — 26. C. om. — 27. C. om. — 28. C. الايام. — 29-29. B om. — 30. C. فلياتى الان. — 31. C. صيدون. — 32. C. om. — 33-33. C. و.

he said : « I am from the town known as Erment. » And my father said : « Who was thy father? » And he answered him saying : « His name was Agrikolos, the name of my mother was Eustathia. » And my father said to him : « What gods did they serve? » The dead man said to him : « They served an idol in the water whose name was Poseidon. »
*fol. 171 a. And my father said to him : « Didst thou not hear * before thy death that the Saviour had come into the world? » And he said to him : « O father, my parents were pagans, and I also was of their belief and followed their customs. Woe is me, O father, would that they had not brought me into the world, or that my mother's womb had been my tomb, and that my mother's bowels had been burst for ever. This is what happened to me, O my holy blessed father, I tell thee O father, that when I reached the compulsion of death there first appeared before me the governors of this dark world to accuse me, and they said to me : « Where are the faults thou didst commit, and the evil deeds which thou hast done?-may there come to thee Abu Sidan whose servant thou wast, in whom thou didst trust, and on whom thou didst rely and say to him, Thou art a god : let him come to

وتقع[1] فيه هذا[2] ما كانوا يقولوه لى[3] وبايديهم * خطاطيف من حديد حادين كاطراف *fol. 171 b.
الحراب[4] يطرحونهم فى اجنابى وينشبونهم[5] فى ضلوعى[6] ويضروا باسنانهم على[7] وبعد[8]
قليل[9] سمحوا لى ان انظر بعينى الجسدانيه فرايت الموت معلق فى[10] الجو باشكال كثيره
وانواع مختلفه[11] وللوقت اخرجوا نفسى من جسدى ملائكه[12] الغضب الذين[13] لا
شىء[13] فيهم من[14] الرحمه[15] وربطونى[16] فى ذنب حصان اسود روحانى وساقوه[17] بها[18] الى
ناحية الغرب فالويل لكل الخطاه مثلى[19] وما[20] اصعب[21] عذابهم وما اشد عقوبتهم وياليتهم[22]
لم[23] يفعلوا الخطايا ولم[24] يولدوا[25] ابدا[26] فى[27] العالم يا سيدى الاب فسلمونى فيما بعد[28]
الى معذبين قساه جفاه[29] ليس فيهم رحمه[30] مختلفين الاشكال[31] ولكل شكل منهم نوع
واما[32] اكثر الوحوش التى * فى[33] الطريق[34] وكام من الزبانيه هناك[34] ولما ذهبوا بى[35] الى *fol. 172 a.
الظلمه القصوى رايت هناك[35] جب عميق يكون مقدار منتهاه الى القعر[36] اربعة[37]

1-2. C. هذا وامثاله. — 1-3. B. om. — 4. C. الرماح. — 5. C. وينشلوهم. — 6. C. ويضرون علي. — 7. C. ومن. — 8. C. om. و. — 9. C. هذا. — 10. C. om. — 11. C. + فى النحو. — 12. C. ملايكت. — 13-13. C. ليس. — 14. C. om. — 15. C. رحمه. — 16. C. قط وربطوها. — 17. C. وساقها. — 18. C. om. — 19. C. om. — 19-20. B. « who has been ». — 20. C. om. و. — 21. C. صعب. — 22. C. om. — 23-24. C. om. — 25. C. يولودونى. — 26. C. البتة. — 27-28. C. وزبانيه محتل. — 29-30. C. ليس فيهم رحمه وما. — 31-32. B. « each of a different form ». — 33. C. + تلك. — 34-34. C. om. B. « how many powers which chastised ». — 35-35. C. اخدونى اوليل الاعوان من ذنب الحصان واتوا بى الى. — 36. C. اسفل. — 37. B. « hundred ».

save thee from the torments which will befall thee and happen to thee. » Thus they spoke to me * and in their hands were hooks of iron sharpened like the points of javelins, and they thrust them in my inner parts and stuck them in my ribs and gnashed their teeth at me. And after a little they granted me to perceive with the eyes of my body and I saw death suspended in the air in many forms and varied species. Then they extracted my soul from my body, they, the angels of wrath who had that office, they who are without pity, attached me to the tail of a ghostly black horse and drove him towards the west. Woe to every sinner like me! How hard are their punishments, how severe their chastisements! O would that they had not sinned or had never been brought into the world. O sir, father, they delivered me to the pitiless and harsh tormentors, in whom is no mercy, who made torments of various kinds, every one his own kind. And there were many wild beasts * in the way, and how many were the spectres there. And when they cast me into the outer darkness I saw there a deep hole whose depth was four thousand cubits, and it was full of poisonous creeping

*fol. 171 b.

*fol. 172 a.

الاف ذراع وهو مملوء[1] من كل الدبابات المسمومه ومنهم من له سبع رؤس واجسادهم كلها شوك مثل شوك العقارب[2] ومنهم[3] انيابه بارزه كانياب الخنازير الغاب خارجه من افواهم يكون[4] طولها نصف ذراع كل ناب[4] وهم يضروا على[5] تلك الانياب[6] ورايت هناك افاعى دفانه مختلفة الوجوه[7] كل واحده منهم وجهها كوجه العرسه[7] واذنابهم تضر كاسنان اللبوه ورايت[2] هناك دوده كبيره شخصها[8] هائل جدا[9] يكون[10] طولها مايه ذراع
*fol. 172 b. وعرضها خمسين ذراع[9] وفمها مثل فم التمساح ولها[11] اسنان * كاسنان المنشار الحاد[10] فاخذونى وطرحونى قدام[12] الوحش الهائل[13] الذى لا ينام ابدا لكن ياكل فينا على الدوام وافواه جميع الوحوش[13] محيطه به اذا ما هو ملاء فمه[14] حينئذ تملاء[15] جميع[16] الوحوش افواههم[17] معه فليس[18] وجع[19] قرص[20] العقرب يعد شىء البته قدام وجع اسنان ذلك لان وجع العقرب يبرى عذابه فى يوم واحد او يومين واما وجع هذا لا ينقضى[20] ولا يهدى عذابه ولا يفنى الى الابد فاجاب[21] ابى وقال له من يوم مت[22] والى الان[22] لم يعطوك راحه[23] ولا يطلقوك من ذلك العذاب ساعه واحده[23] قال[24] الميت نعم حقا يا ابونا هم

1. C. مملوا. — 2-2. B. om. — 3. C. + من. — 4-4. C. om. — 5. C بتلك. — 6. C. الانسان. — 7-7. C. om. — 8. C. شخص. — 9-9. C. om. — 10-10. B. om. — 11. C. وله. — 10. C. الحاده. — 12. C. + ذلك. — 13-13. الاكل فى الخطاه. — 14. C. om. — 15. C. فتملا. — 16. C. + تلك. — 17. C. افواهها. — 18. C. om. — 19. ووجعه. — 20-20. C. دايم. — 18-21. B om. — 21. C القديس. — 22-22. C om. — 23-23. C قط. — 24. C + له.

things some of them had seven heads, and all their bodies had projecting stings like the stings of scorpions, and some of them had teeth like the teeth of gnashing pigs going out of their mouths; their length was half a cubit each tooth, and they hurt with those teeth; and I saw there vipers hiding with double faces, each of them with a face like the face of a weasel and their teeth piercing like the teeth of a lioness, and I saw there a great worm of very dreadful form, its length was a hundred cubits, its thickness
*fol. 172 b. fifty cubits, and its mouth like the mouth of a crocodile; and it had teeth * like the teeth of a sharp saw. And they took me and cast me before the dreadful beast which never rests but eats us for ever, and all the mouths of the beasts are round about him : when he fills his mouth, then all the beasts fill their mouths at the same time, and the pain of the sting of the scorpion is nothing at all compared with the teeth of that one, for the pain of the scorpion makes its torment last a day or two days, but the pain of that one does not abate or diminish or cease for ever. » And my father answered and said to him : « From the day of death until now do they give thee no rest nor relax this torment a single hour? » And the mummy said : « Yes indeed,

يرحموا جميع من فى العذاب ويعطوهم راحه[1] ليله الاحد[2] لانها قيامة المسيح[2] ويطلعونهم
من[3] * الجحيم من[4] تاسع ساعه من[5] السبت الى كمال[6] يوم الاحد فيعيدوهم الى العذاب[7] *fol. 173 a.
كما كانوا[7] ولما اقمت سنين كثيره فى هذا العذاب اخذونى انا ايضا وطرحونى فى العذاب
المنسى[8] حيث لا يفتقد الى الابد ولما صليت انت من[9] اجلى امر الرب الذين[10] كانوا
موكلين[11] بعذابى[11] فافرجوا عنى[12] واقلعوا اللجام النار من فمى حتى[13] قدرت ان[14]
اكلمك بفمى وحزن قلبى والان يا ابى[13] هوذا قد اخبرتك بما قاسيته[14] من العذاب
فمن[15] اجل الله[15] صلى على[16] يوجدونى راحه لانى[17] تعبت[18] جدا[19] وانا خائف[17]
لئلا[19] يذهبوا بى[20] ايضا الى[20] ذلك العذاب[21] اجابه[22] ابى قائلا[21] ان الرب رؤوف رحيم[23]
متحنن[24] يصنع معك رحمه[25] كعظيم[26] رحمته فاهجع[27] الان كما كنت الى يوم[28] القيامه[26]

1. C. + فى. — B. « every Saturday and Sunday. When Sunday is over we are thrown back into the torments we deserve so that we may forget the yea we have been in the world. When we have forgotten the pain of that torment we are thrown into another more painful ». — 2-2. C. ويومه. — 3. C. om. — 4. فى. — 5. C. + يوم. — 6. C. تساع ساعه من. — 7. C. om. — 8. C. المنسا. — 9. C. om. — 10. C. + الموكلين لى. — 11-11. C. يعذبونى. — 12. C. لى. — 13-13. B. « and I came to thee ». — 14-14. C. انى اخبرك بخبرى ولما انا فيه. — 15-15. C. الدى لا يوصف والان يا ابى. B. om. — 16. C. + لكى. — 17-17. B. om. — 18. C. + قد. — 19-19. C. لكى لا. — 20-20. C. دفعة اخرى الى موضع. — 21-21. B. « my father said ». — 22. C. ابينا بيسنتوس. — 23. C. رحوم. — 24. C. + وهو. — 25. C. om. — 26-26. B. om. — 27. C. فانضجع. — 28. C. قيامت.

O father, they have pity on all those who are in torment and give them relief on the night of Sunday, because it is the resurrection of Christ, and they give them relief from * hell from the ninth hour of the sabbath until the end *fol. 173 a. of Sunday, then they return to torment as they were. And when I had spent many years in this torment they took me again and cast me back into the forgotten torment so that it never ceases. And when thou didst pray for me, the Lord commanded those who were charged with my torment and they ceased from me and unfastened the fiery bit from my mouth so that I was able to speak to thee with my mouth and in the grief of my heart. And now, O father, behold, I have related to thee what torment I have endured : for God's sake pray for me that they may have pity on me, for I am greatly exhausted and fear lest they cast me again into that torment. » My father answered him saying : « The Lord who is merciful and compassionate will deal mercifully with thee according to the greatness of his mercy, so sleep

*fol. 173 b. * العامه الى حين تقوم الاموات وتقوم[1] انت بجملتهم[1] والله هو الشاهد على قولى وانني شاهدت[2] ذلك الميت بعيني قد[3] انضجع فى مكانه كما كان[4] اولا اما[5] انا لما رأيت هذه الاعجوبه مجدت السيد[6] المسيح وناديت قدامى[7] كقانون الاخوه[8] قائلا بارك على[9] ودخلت وقبلت يدى[10] سيدى وابى[10] فقال لى يا يوحنا من اى وقت جئت[11] انت[11] الى هاهنا هل[12] سمعت احدا[13] يكلمنى قلت[14] له لا يا ابتاه[15] قال لى كيف[16] كذبت[16] كما كذب جازى الذى كذب قدام اليشع حين قال له ان عبدك لم يذهب الى مكان اخر لكن ان كنت قد رأيت شيء او سمعت كلام فاكتمه وان انت اخبرت به احدا فى زمان حياتى

*fol. 174 a. منعتك من شركة السرائر المحييه ولهذا تحفظت بهذا[16] * الكلام[17] وكتمت هذا السر ولم اظهره[17] لاحد الى[18] هذا اليوم حقا لقد انك تشبه اليشع النبى يا ابى انبا بيسنتاوس الذى لما لمست عظام الميت عاش وقام دفعه اخرى ومن ذا الذى يصف عجائبه التى صنعها بكل مكان وكان يكتمها عن الناس والرب يظهرها فى كل حين سوى رقيق الفهم راجح

1-1. C. التى تعم كل احدا. — 2. C. يا اخوة انى رايت. — 3. C. + و. — 4. C. + كان. — (rep.). — 5. C. و. — 6. C. الرب يسوع. — 7. C. om. — 8. C. + الرهبان. — 9. C. يا ابى. — 10-10. C. يديه وقدميه. — 11-11. C. وصلت. — 12. C. + فى. — 13. C. احد. — 14. C. + فى. — 15. C. يا ابى. — 16-16. C. om. — 17-17. C. لم تنطق بالحق لكنك اكتم ما رايته ولا تظهوه. — 18. C then passes to wonder XXXIX, cf. 187 b. below.

*fol. 173 b. now as thou art until the day of the general * resurrection when the dead arise and thou wilt arise with the rest. » And God is the witness of my statement, that with my eyes I beheld that dead man lie down in his place where he had been before, and when I saw this miracle I glorified the Lord Christ. And I called out before entering, according to the rule of the brethren, saying : « Bless me. » And I entered and kissed the hands of my master and father. And he said to me : « O John, how long hast thou been here?- hast thou heard anyone talking with me? I said to him : « No, my father. » He said to me : « How is it that thou hast lied as Gehazi lied, he who lied to Elisha when he said to him, Thy servant did not go anywhere[1]. But assuredly thou didst see something or hear a speech. Conceal it. If thou relate it to anyone in the time of my life I will exclude thee from participation in the life-giving mysteries. » So for this reason I concealed

*fol. 174 a. this * saying and hid this secret, and did not reveal it to anyone to this day. Verily, thou art like the prophet Elisha, O my father Anba Pisentius, for when thou didst touch the bones of the dead man he lived and stood upright once more. And who could describe the wonders he did everywhere and concealed from men? (but the Lord always revealed them), save he who is weighty

1. IV Reg. 5.25.

العقل غزير العلم كمثل باسيليوس واغريغوريوس وانما شرحت هذا الكلام باختصار كحال
انسان يعبر لجه عظيمه وهو لا يستطيع البته ان يقترب منها لاجل كثره الامواج المتواليه
بعضها على بعض كذلك انا هو الضعيف الذى ليس لى شىء من المعرفه لكننى لما
شاهدت مجمعكم المبارك وقد حضرتم من كل البلاد ولتنالوا بركة * هذا المغبوط المبارك *fol. 174 b.
القديس الطوبانى ابينا انبا بيسنتاوس وتاخذوها معكم الى منازلكم اجتهدت بحرص ان
اخبركم هذا النزر اليسير لكيما تكون صلواته الزكيه المتقبله تسير قدامكم وتبارك على
اولادكم وجميع تقلباتكم وجميع مواشيكم وينجيكم من وباء هذه السنه ويشفع هذا القديس
فى كل من يحضر الى بيعته ويعطيكم الرب شهوات قلوبكم الصالحه ويحفظكم الرب من
جميع تجارب العدو الشرير ومن جميع هذه الاتعاب القائمه على الارض فى هذا الزمان
وكل زمان الى دهر الداهرين وابد الابدين امين.

الاعجوبه الثالثه والثلاثون * لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس *fol. 175 a.
صلاته تكون معنا امين.

اقول لكم اننا تحدثنا ذات يوم مع يوحنا تلميذه قائلين الم ترى شىء اخر من

in knowledge, excellent in wisdom, like Basil and Gregory. I have only stated this speech briefly as men need, from a great varied mass, it is not at all possible to make it complete because of the many successive series one after another, since I am a feeble one who have not much understanding. But I bear witness to you all about the blessed one, and you are present from all parts and receive the benediction of this * blessed holy saint, our *fol. 174 b. father Anba Pisentius, and take it with you to your homes. I strive with desire to relate to you this slight selection, that his pure potent prayers may protect your steps, and bless your children and all your going about, and all your cattle, and deliver you from the plague this year: and that this saint may intercede for all who are present in his church, and that the Lord may give you the wholesome desires of your hearts, and that your Lord may preserve you from all temptations of the crafty foe, and from all troubles which occur upon earth, at this time and for ages and ages, and for ever. Amen.

*The thirty third Wonder * of our father the great saint Anba Pisentius, may his prayers be with us. Amen.* *fol. 175 a.

I tell you that when we were talking one day with John his disciple and saying: « Didst thou not see anything else of the things related of this

اخبار هذا القديس لم تكتبه فى هذا الكتاب فحدثنا بما قد اطلع عليه حين مختفى معه فى جبل شامه فاجاب يوحنا قائلا ومن هو هذا الذى يستطيع وصف عبادته التى صنعها فسالته انا قائلا اخبرنا انت بما قد رايته فقط لاننا نحن نعلم انك قد تربيت عنده منذ صباك وليس يخفى عن قدسك شىء من اعماله فقال[1] اتفق لى ذات يوم انا الحقير
*fol. 175 b. يوحنا اننى مضيت وسالته قائلا يا ابى هو هذا فلان قائما بالباب * ومعه طفل قد اتى به محمولا على دابه وهو يقول لى اريد[2] اقدم ولدى هذا الى الشيخ المبارك القديس انبا بيسنتاوس لكيما يرسمه بعلامه الصليب المقدس لان هوذا له[2] اربعة عشر يوم وهو[3] معذب بعذاب شديد وهو يصرخ ليلا[4] ونهارا على الدوام وليس[4] به مرض لا حمى ولا برد[5] ولا فى جسده جراح ظاهره ولا[6] به شىء من مرض الجن[6] ولا نعلم نحن البقيه اى شىء يوجعه فاجاب ابينا القديس[7] العظيم انبا بيسنتاوس قائلا[7] وهو متنهد ان ثم فى الدنيا اناس كثير ليس عندهم افراز ولا يميزوا بالجمله اى ذنب ارتكبه هذا الشقى المسكين واى

1. B « it happened one day that I was with our holy father A. P. as one entered to receive his blessing. I asked him saying : « my father, who is this man seeking thy blessing? » — 2-2. B. « Behold ». — 3. B. + « and fourteen nights ». — 4-4. B. om. — 5. B. om. — 6-6. B. om. — 7-7. B. om.

saint which thou didst not write in this book? — tell us what he said to thee when concealed with him in mount Shama. » And John answered saying : « Who is able to relate what services he performed? » So I asked him saying : « Relate what thou didst see only, for we know that thou wast brought up with him from thy childhood, and there was not any of his deeds concealed from thy holiness. » And he said : It happened one day that I, the despicable John, went and asked him saying : « O my
*fol. 175 b. father, so-and-so is standing at the door * and with him he has brought a child carried upon a beast of burden. And he said to me; I wish to bring this child to the elder, the blessed saint Anba Pisentius, that he may sign him with the sign of the holy cross, for now it is fourteen days that he has been suffering great pain, and he cries day and night continually, but there is no disease in him, nor fever, nor chill, nor is there any sore visible in the body, nor is he possessed of spirits, and we do not know at all what ails him. » And our father the great saint Anba Pisentius sighing answered saying : « In the world are many men who have no discernment and they do not perceive why the distress of this poor

خطيه صنعها حتى اقام هذا اربعه عشر يوم فى هذا العذاب الشديد * وماذا صنع والده *fol. 176 a.
من الخطايا حتى اتى الله بخطيته على ولده لكيما يالم الله قلبه عليه ويحرق احشاه
وجوارحه بنار الحزن اما انا فاجبته قائلا يا ابى انى قد سمعت ان ابوه رجل مبارك
عنده الرحمه ويعطى الصدقه قال القديس حقا لقد انكم تقرأوا ولا تفهموا ما تقرأوه
اسمعوا ماذا يقول الانجيل المقدس انكم ترون الناس ظاهرهم كالصديقين وباطنهم مملوءه
من كل نجاسه وخدام هذا الرجل اعلمونى بحاله انه سعى بانسان مسكين عند[1] احد
الرؤسا الاقويا وهوذا[1] له اربعة عشر يوما منذ صنع هذه الخطيه وسعى بذلك المسكين
لكيما يعلم الان انه فى يوم صنع هذه الخطيه وقع هذا الضرر على ولده لان هذا الصبى
اكل وشرب * فى وقت العشيه مع والديه وانضجع فى الليل وفى النصف من الليل انتبه *fol. 176 b.
من نومه وقال انا عطشان وكان كوز[2] الماء عند راسه وهو مكشوف بغير غطا فنزل فى
فم ذلك الكوز جردون صغير ولما تناول الصبى الكوز الما ليشرب نزل ذلك الجردون[3]
فى بطنه وملاء فواده اما انا فقلت له اصنع صدقه ومحبه وامرنى اقدمه اليك وانا اؤمن

1-1. B. om. — 2. B. ⲥⲓⲕⲟⲩⲧⲟⲛ. — 3. B. ⲡⲓⲁⲛⲑⲟⲩⲥ.

wretched one comes, and what sins he has committed so that he has passed these fourteen days in sore pain, * and as his father has committed sins, *fol. 176 a. God has brought his sins upon his son so that God might cause his heart to suffer for it, and has distressed his bowels and members with burning pain. » And I answered saying : « O father, I have heard that his father was a well favoured man in whom was mercy and who gave alms. » And the saint said : « Verily ye have read and do not understand what ye read. Hear what the holy gospel says : Ye see men outwardly righteous, but their inner parts are full of filth[1] : the servants of this man inform me concerning his state that he slandered a poor man before one of the mighty princes; it is now fourteen days since he did this sin and slandered this poor man. Let him know now that the day he did this the plague came upon his son. And this child ate and drank * at the time of his supper with *fol. 176 b. his parents and slept at night; and at midnight he awoke from sleep and said : « I am thirsty », and there was a jug of water at his head, and it was observed to lack a cover, and there went into the mouth of that jug a little lizard, and when the boy took the jug of water to drink, then that lizard went down into his stomach and entered his entrails : » Then I said to him : « Do an act of righteousness and kindness and bid me admit

1. S. Matth. 23. 28 sqq.

بالله تعالى انك اذا ما رسمته انت بالصليب الكريم فان الله يهب له الشفا[1] بصلواتك الزكيه[1]
فامر عند ذلك قائلا قدموه الى هاهنا فلما دخل ذلك الرجل وهو حامل ولده على منكبيه
*fol. 177 a. وهو معذب بعذاب شديد وهو يصرخ بصوت عظيم ولما نظر الصبى * الاب قال له وهو
صارخ يا سيدى الاب انبا بيسنتاوس ارحمنى لانى معذب جدا صدقونى يا اخوتى واحباى
انى رايت ابى قد هطلت دموعه على خديه الى ان نزلت على الصبى من عظم الشده
الذى راه فيها اذ كان ذلك الوحش ينهش فى جوفه وان قلب ابوه احترق جدا من عظم
الحزن اكثر من ولدته وقال يا سيدى الاب القديس اننى قد اخطيت فاسال الرب انت فى
ولدى لانه قد قارب الموت وانت تعلم انه ابن وحيد لى وكان ذلك الصبى قد اشرف على
الموت وكان اشقر اللون وحسن المنظر جدا فقال الاب للرجل والد الصبى هل تستطيع
*fol. 177 b. ان تتحرز لنفسك وتتحفظ من اليوم وفيما بعد ان تسعى باحد سعيا * رديا الى الابد
فقال له الرجل ابو الصبى نعم حقا يا ابى القديس وعند ذلك امر ابى ان يفتحوا باب
البيعه ويدخلوا بالولد ويرقدوه خارج حجاب[2] باب المذبح ودخل ابينا الى المذبح ووقف

1-1. B. om. — 2. B. ⲙⲡⲓⲕⲁⲅⲕⲉⲗⲓⲟⲛ.

him to thee, I believe if thou wilt sign him with the holy cross God most high will heal him by thy pure prayers. » Therewith he gave command saying: « Bring him hither. » And when that man entered, bearing his son upon his shoulders, he was suffering great pain and cried out with
*fol. 177 a. a loud voice, and when the child saw * the father he said to him, (and he was crying), « O sir, father, Anba Pisentius, have pity on me because I suffer greatly. » Believe me, O my brethren and beloved, I saw that his tears reached down his cheek bones until they came to the boy, because of the greatness of the pain displayed whilst that ravenous beast gnawed his entrails. And the father's heart was grieved with grief greater than that of his mother and he said: « O sir, holy father. I have sinned. Do thou plead to the Lord for my son, as he is near death and thou knowest that he is my only son. » The boy was just at the point of death, and was very handsome. And the father said to the man, the boy's parent: « Art thou able to guard thyself and be prudent from to-day instead of
*fol. 177 b. acting ignorantly ever again? » * The man, the boy's father, said to him: « Yes indeed, O my holy father. » And thereupon my father commanded them to open the door of the church and bring in the child and lay him down outside the veil of the door of the altar. And our father went in to the altar for a long while and prayed to the Lord earnestly and interceded

طويل وهو يصلى الى الرب بابتهال وتضرع من اجل الصبى ثم اخذ يسير من حوض[1]
ماء اللقان واخرجه واسقى الصبى بيده والله شاهد على يا اخوتى ان الصبى لم يرح من
مكانه ولم يمشى خطوه واحده الى قدام ولا الى خلف لما شرب ذلك الما وحصل فى
جوفه فتح فاه وتقايا ذلك الجردون وهو بالحياه وبرى لوقته من المه واستراح من عذابه
ولما راه والده انذهل لذلك وتعجب عجبا عظيما جدا وسبح الله ابا سيدنا يسوع المسيح[2]
* اذ كان يصنع مثل هذه العجائب الباهره على يد قديسيه واصفياه الحافظين نواميسه ثم *fol. 178 a.
انه خر ساجدا لابينا القديس وتبارك منه ومجده وحمل ابنه ومضى الى بيته وهو ممجد
الله وقديسه ابينا انبا بيسنتاوس وهذا يسير مما وضعته لكم انا الحقير يوحنا تلميذه لاجل
استحلفونى اذ كنت عبد العبادات التى شاهدتها بعينى بركته تكون معنا الى النفس الاخير امين.

الاعجوبه الرابعه والثلاثون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

كان ذات يوم قد جا اليه انسان وقال له ان زوجتى حدث فى رقبتها مرض وانا حزين

1. B. « the font of purification » ⲉⲧϩⲓ ⲧϩⲏ ⲙⲡⲓⲉⲣⲁⲧⲉⲓⲟⲛ. — 2. B. then passes to the pastoral letter 134 a above.

for the boy. Then he took a little from the tank of water of the congregation and drew it out and with his hand gave it to the boy to drink. And God is my witness, brethren, that the boy did not move from his place nor walk a single step forward or backward, but as he drank that water it happened that when it reached his stomach he opened his mouth and he vomited out that lizard, and it was alive, and instantly he was healed of his affliction and was delivered from his pain. And when the father saw it he was amazed and praised God the Father of our Lord Jesus Christ *that he did the like of these brilliant miracles at the hands of his saints and chosen elect law-givers. Then he fell prostrate before our holy father and was blessed by him and glorified him and took his son and went to his house, and he glorified God and our hoy father Anba Pisentius. And this is a little from what I lay before you, I the poor John his disciple, in order that you might credit me, as I saw it with my own eyes when I was serving him. May his blessing be with us to our last breath. Amen. *fol. 178 a.

The thirty fourth Wonder of our father Anba Pisentius, may his intercession be with us for ever. Amen.

One day there came to him a man who said : « My wife has a sickness

*fol. 178 b. القاب بسببها لئلا يكون خانوق * فى حنجرتها فيخنقها وتموت وان اصابها هذه فخير لى ان
اموت قبلها لانها امراه مباركه يا ابى وقد اولتنى احسان كثيره ولم يجاوبه ابينا القديس
بكلمه واحده حتى قال ذلك الرجل كل ما فى قلبه وهو صابر عليه ثم انه غمض عينيه
وهو جالس ونعس قليل وكانت عنده شيوخ جالسين ولما فتح عينيه قال لقد اظن انى
هجعت قليل ثم انه تطلع للرجل الذى ساله من اجل زوجته وقال له لا تحزن لاجل
زوجتك لانها سوف تبرى من جميع المرض الذى حدث لها فى عنقها وان طلبت ان
تموت قبلها والامر يكون كذلك ويفعل الله لك كما قد سالت وتمنيت والله شاهد على ان
*fol. 179 a. الامراه بريت من مرضها قبل كمال شهر من الايام وخرج زوجها سائرا * فى الطريق وبينما
هو يمشي نهشته افعى دفانه فسقط للوقت ميتا كما تنباء عليه القديس الرب الاله القدوس
يغفر لنا خطايانا بصلواته امين.

الاعجوبه الخامسه والثلاثون لابينا القديس انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا
امين امين امين.

اسمعوا ايضا هذه الاعجوبه التى كانت حسب ما ثبتنا وسمعوها اهل بلادنا وخطرت

*fol. 178 b. in her neck and I am distressed in heart lest it be a quinsy * in her throat and it choke her and she die. But if that happen to her, it is better for her me to die before her, for she is a blessed woman, O my father, and has provided for me very well. » And our holy father did not answer him nor speak a single word until the man had said all that was in his heart, and he bore patiently with him. Then he closed his eyes as he sat and dozed a little while. And there were people sitting with him. And when he opened his eyes he said : « I suppose I have been asleep a little while. » Then he turned towards the man who has asked him about his wife and said to him : « Do not be anxious about thy wife, for she will recover from all the sickness which has befallen in her neck. But if thou ask to die before her, the matter will be so, God will do to thee as thou hast asked, and thou wilt be favoured. » And God is my witness that the woman recovered of her sickness before the end of the month.
*fol. 179 a. And her husband went away on a journey * on the road, and as he went a viper bit him suddenly, and at once he fell dead, as the saint had foretold him. May the Lord forgive us our sins by his prayers. Amen.

The thirty fifth Wonder of our holy father Anba Pisentius, may his intercession be with us. Amen, Amen, Amen.

Hear also this wonder which took place according to what was told us, and as the people of our country heard it. I remember that I,

الان بالى كى اخبركم بها انا الحقير يوحنا وهو ان انسان حضر الى ابينا القديس العظيم
ابينا انبا بيسنتاوس فى شهر مسرى وتبارك من يديه وجلس[1] عنده وقتا طويل وهو
صامت لم يتكلم ولا ابى ايضا ما كلمه ولما راى ايضا الرجل ان ابى لم يتكلم قال له يا[1]
ابى ان فى هذه الدنيا غم شديد * وحزن مستمر قال[2] له ابى لاءى شيء قال له الرجل *fol. 179 b.
لاجل نيل البحر الذى لم يزيد ولم[3] يطلع فى هذه السنه[3] واذا لم يدركنا الله[4] بعونه
ومراحمه ويطلع النيل فى هذه السنه فنحن[4] نموت واولادنا[5] وبهائمنا فاجاب النبى[6] الطاهر
موسى[6] الجديد وقال له هل انت ايضا من الذين يحتاجون الى الماء وعندك غلال كثير
والكفايه[7] من الحبوب فانكر[7] ذلك[8] الرجل وقال الرب هو العالم انه اذا[8] لم يات النيل[9]
فانا اول من يموت قبل جميع الناس اجابه القديس المملو من كل نعمه وافراز[10] وتمييز
على الحقيقه[10] وقال انى عهدت برجل شيخ قديس فى الجبل يسمى قلته كانت صلاته
هذه فى كل حين يقول يا رب تكون مشيئتك ونحن اذا ما صنعنا ارادة الله طلع النيل
واذا ما * يطلع ليس يدعنا الله نعوز شيئا[11] اما ذلك الرجل فكان كلامه بصلف عظيم قال *fol. 180 a.

1. B. « and stayed a full hour ». — 1-1. B. om. — 2. B. « to day ». — 3-3. B. om. — 4-4. B. om. — 5. B. om. — 6-6. B. om. — 7-7. B. om. — 8-8. B. « when that man perceived his meaning he said : As God liveth ». — 9. B. « the water ». — 10-10. B. om. — 11. B. + ⲛⲁⲅⲁⲑⲟⲛ.

the unworthy John, may tell you of it. A man was present with our holy father the great Anba Pisentius, in the month of Mesre, and he received a blessing at his hands and sat a long while. And he was silent, neither did my father speak a word. And when the man perceived that my father did not speak, he said to him : « My father, great sorrow * comes upon *fol. 179 b. this world and enduring grief. » My father said to him : « Why ? » The man said to him : « Because the river Nile has not increased and has not flooded this year. God has not prospered us with his help and mercy by making the Nile flood this year, so we shall die, we and our children, and our cattle. » And the pure prophet, the new Moses, answered and said : « Art thou also one of those who need water? thou hast much corn and as much grain as thou requirest. » And that man denied and said : « The Lord knows that if the Nile does not come I shall be the first of all men to die. » The saint, full of all grace and discretion and discernment indeed said : « I found a holy elder in the mountain, his name was Colluthus, and he at all times prayed and said; O Lord, thy will be done. And we, when we do the will (of God), even though the Nile does not flood, *God will not let us lack anything. » And as for that man, his speech *fol. 180 a. was with great pride. My father said to him : « May you live to eat

له ابى تعيش حتى تآكل الذى فى بيتك فى هذه السنه فقال له[1] ذلك الرجل بقى من عمرى خمسين سنه وخرج من عندنا وعند[2] ذلك استوليت عليه العظمه والعجب والله يشهد على يا اخوتى انه[2] لم يقم سوى ستة اشهر حتى توفى[3] حسب ما اشاربه المغبوط على الحقيقه الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه السادسه والثلاثون للقديس العظيم ابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

*fol. 180 b. اسمعوا ايضا يا اخوتى واحباى هذا الخبر العظيم كانت امراه عاهره فاسده * السيره متزوجه لرجل وهى تبغضه جدا ومن بعد ايام وهى فى طغيانها واعمالها الذميمه خرجت يوم من بيتها سحرا جدا من قبل اشراق الشمس واتت الى عند دير الصليب الموضع المجيد الذى لا يمكن امراه ان تتعداه ولا تجاوزه ولما حضرت اليه تلك الامراه جعلت تصيح وتكثر الهرج قائله يا ابينا اصنع معى صدقه واجعل بالك منى واسمع قصة ظلمى وكان اتفق لابينا فى ذلك الوقت انه خرج من الجوسق ومشى على الاسقاله لكيما ينزل الى

1. B. om. — 2-2. B. « with great pride ». — 3. B. then passes to wonder XLVIII cf. 197. a. below.

what in your house this year. » And that man said to him : « There yet remain fifty years my life. » And he went out from us and great and wonderful pride uplifted him. And God is my witness, O my brethren that before six months had passed he died, according to what my father, the truly great prophet, had foretold to him. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The thirty sixth Wonder of the great saint our father Anba Pisentius, may his intercession be with us for ever. Amen.

Hear also, my brethren, and beloved this great narrative. There was
*fol. 180 b. a woman, dissolute and * vicious of life, married to a man, and she hated him. And after some time, as she was in infidelity and wickedness, she went out of her house one day very late at night before the sun rose, and went to the monastery of the holy and glorious Cross, which a woman may not enter or pass through. When that woman reached it she began to shout, and the wanton made much clamour saying : « O father, do me an act of charity and give heed to hear the statement of my wrong. » And at the time when our father went out from the tower and walked upon the

اسفل الدير فسمع صراخها وجلبتها وعند ذلك نادانى ابى قائلا تعال يا يوحنا واخرج
لكيما تنظر ما حال هذه الامراه السخطه وتسمع ايضا ما تقول فخرجت الى خارج
ومعى رجل شيخ قسيس يمشى * معنا وقلنا لها وما الذى دهاك حتى تصرخى هذا الصراخ *fol. 181 a.
كله قالت ان زوجى طلقنى ولى منه خمسه اولاد واخرجنى من بيته وتركنى منه بالجوع
والعطش انا واولادى وانا احب من رحمتكم ان ترفعوا قضيتى الى الاب الاسقف حتى
يرسل يحضره ويفصلنى منه او يصلحنى معه ويحكم بينى وبينه فدخلنا عند ذلك الى ابينا
وكلمناه بقضيتها اما هو فقال ان هذه الامراه عاهره لكن ارسلوا واحضروا زوجها الى هاهنا
حتى اعلم ما عنده واسمع قوله فارسلناه ودعيناه فلما حضر بعلها قال له ابى لماذا طردت
زوجتك فقال له انى تاهمها بانها خاينه وهى واقعه مع رجل اخر غيرى فى الزنا واذا
ما انت احضرت ذلك الرجل يحلف لى ويطيب قلبى فانا اراجعها واقبلها الى * منزلى *fol. 181 b.
وللوقت ارسل واحضر ذلك الرجل المتهوم ولما اتى بين يديه وخر ساجدا على قدميه وقام
مد يده لكيما يمسك يد ابينا الاسقف ويقبلها فضم القديس يده عنده ولا يدعه يلمسها قال

stairway to go down to the lower part of the monastery we heard her cries and declaration : and at that my father called to me saying : « Come, John, go down and see what is the matter with that angry woman, and also hear what she says. » So I went out, and with me was an elder a priest, who was walking *with us, and we said to her : « What conduct of thine is this, *fol. 181 a. that thou makest all this outcry? » She said : « My husband has repudiated me, I have by him five children and he has cast me out of his house and deprived me of food and support, me and my children, and I desire of your pity that you present my case to the father bishop that he may summon him to his presence and he divorce me or be reconciled to me and I to him. » Then we went in to our father and told him about her complaint. Then he said : « This is a dissolute woman, but send and bring her husband here so that I may know from him and hear his excuse. » So we sent and summoned him, and when her husband was present my father said to him : « Why hast thou repudiated thy wife? » And he said to him : « I suspect that she is unfaithful and has had intercourse in adultery with a man other than myself. If thou wilt summon this man before thee and make him swear and reassure me, then I will be reconciled to her and take her back * to my house. » And at once he sent and *fol. 181 b. summoned to his presence that suspected man, and when he came before him he fell prostrate at his feet and stood (and) stretched his hand to take the hand of our father the bishop to kiss it. But the saint kept his hand at his side and did not let him touch it, but said to him : « Depart from

له ابعد عنى ايها النجس الخائن الرب الاله الذى اهلك بالحربه الذى كانت بيد فنحاس الكاهن ذلك الذى قتل بها تلك الامراه العاهره يهلكك سريع لكن قول لى الحق وانت تخلص ماذا فعلت بامراة الرجل لئلا يحل عليك الغضب ويجعل الله الارض تفتح فاها وتبتلعك كمثل داثان وابيروم وسائر جماعتهما وما تكون انت وحدك ولكن كل من يكون على مثل حالك ويشبهك وكانت عينيه قد احمرت تايه كمثل النار المتوقده لما راه وعلم انه
*fol. 182 a. قد اكمل * الاثم مع تلك الامراه الخاينه الغير صالحه لان وجهه كان قد اصفر وصار كلون الزعفران من الهيبه التى راها فى وجه القديس والصحيح انه بال فى رجليه فاجاب ابينا وقال اخرجوه خارج الباب من غير ان تسالوه عن حاله ابدا اعترف ذلك الشرير بجميع ما فعله بتلك الامراه العاهره المهلعه فقال له ايها المنافق المارق النجس قول لنا الحق من غير ان تكذب ما فعلت بها بالامس فقط من قبل مجيئها الى عندنا لئلا اقول فتنزل نار من السما وتاكلك سريعا اما ذلك الرجل فقال وماذا اقول يا سيدى الاب كل ما فعلته وقد سبقت واعلمتك به ولك الحكم وبيدك السلطان ان تفعل بى قصاص خطاياى
*fol. 182 b. الذى ارتكبتها قال له ابى قول الحق * واعترف بذنبك الذى صنعته قدامنا الان فى هذا

me thou unclean and adulterous one. The Lord God who destroyed by the javelin which was in the hand of Phineas the priest, he who therewith slew the fornicator, will soon destroy thee. But tell me the truth and thou wilt be saved, — what hast thou done with this man's wife? — lest anger come upon thee and God make the earth to open its mouth and swallow thee, like Dathan and Abiram and all their people. And this is not for thee only, but for all whose state is like thine. » And his eyes glowed upon him like a blazing fire when he looked at him and he knew
*fol. 182 a. what he had done * sinfully with the unfaithful and dissolute woman. Now his face was pale and like the colour of saffron from fear of what he saw in the countenance of the saint and righteous one, so that he urinated along his legs. And my father answered and said : « Cast him out of the door without enquiring further about his state, for that wicked one has disclosed all that he did with that dissolute woman. » And he said to him : « O thou rebellious and unclean hypocrite, tell us truly without lying, only what thou didst to her yesterday before coming to us, lest I say, Let fire come down from heaven and consume thee forthwith. » Then that man said : « O father sir, I will tell thee all that I have done and make know what I have committed. Judgement is thine, and in thy hand is power to punish me for the sins which I have done. » My father said
*fol. 182 b. to him : « Say the truth * and confess before us the offence thou hast committed

العالم كى نقطع عليك القانون الذى حكموا به على الرجل الذى يضاجع امرآه متزوجه كمقتضى ما حكمت به القوانين المقدسه افضل من ان تخفى خطيتك هاهنا وتنظرها يوم الحكم المرهوب العظيم حين تخانقك سلاطين الظلمه وترافقك زبانيه الجحيم فاجاب ذلك الرجل وقال انا اقول لك يا ابتاه كاننى واقف قدام الله وملائكته واعترف ذلك الرجل بالحق الصحيح ان الشيطان عدو كل خير خامر قلبى بفكر شرير وهى هذه الامراه ان اكون معها بالزنا فراسلتها فى هذا الامر وتحدثت معها ايضا فقالت لو زوجى قد حلفنى اننى ما اخونه ولا انجس فراشه ولا انجس جسدى مع رجل غريب * والان فما استطيع افعل هذا الفعل لئلا يلحقنى بعد اليمين الذى حلفته صعوبه شديده ولما قالت لى هذا انصرفت من عندها وانا شاكر لله تعالى وفرحان ومسرور القلب ان قد نجانى الله من ارتكاب هذه الخطيه ثم اننى صادفتها ايضا من بعد ثلاثه ايام وهى عابره فى الزقاق فقالت لى قد افتكرت وحضرت عندى حيله اخرى وعرفت طرق يكون لى فيها الخلاص فقلت لها وما هى هذا فقالت لى انى وجدت طريقه احلف بها لزوجى ولا يصيبنى شئ اقول له وحق قوه هذا المذبح العظيم المقدس انه لم يضاجعنى احد سواك *fol. 183 a.

now in this world that we may punish thee canonically as is laid down for the man who has had intercourse with a married woman, according to what is decreed in the holy canons. Let it be so that thou conceal thy sin here and disclose it in the day of judgement, that great and dreadful day when the rulers of darkness shall attack thee and the avenging angels of hell disturb thee. » Then that man answered and said : « I will speak to thee, O my father, as though I stood before God and his angels. » Then that man confessed the whole truth that Satan, the enemy of all good, deceived my heart with the wicked thought that I should commit fornication with this woman, so I sent for her with this purpose, and talked with her, and she said to me; « My husband has made me swear that I should not be unfaithful to him nor defile his bed, nor dishonour my body with a strange man. * And so I am not able to do this deed lest he discover me after the oath he forced me to swear. » And when she had said this I went away from her and thanked God Most High and was content and glad of heart because God had saved me from committing this sin, and I acted honestly with her. Again accidentally I met her passing in the path and she said to me : « I have considered and another plan (came to me), and I know ways whereby I shall be safe. » And I said to her : « What is that? » And she said to me « I have found a way to swear to my husband and he will not detect me at all. I will say to him, 'In truth, before this holy altar, no one has ever lain with me save thou', then I will *fol. 183 a

ثم اسجد على وجهى واقول سرا فى قلبى فلان قضيت منه غرضى ثم وقع لنا ما اعترفت
به عليك والله اعلم * قال له ابينا هل فعلت هذه الخطيه بالليل اوبالنهار قال له الرجل *fol. 183 b.
ليل ونهار ولم اخفى عنك شىء والله اننى لو علمت اليوم وامس فى اسرائيل الجديد
بين موجود وحاضر والذى فعلته بالامس قد علمت انت قبل ان ترسل خلفى البته فقال
ابى لبعلها هوذا انت قد سمعت باذنيك جميع اعمالها الزم الصمت الى ان يخرج الرجل
الى عندها ويدافعها وقام ابى وخرج وانا امشى معه الى برا الى حيث الصليب وكهنه من
اهل قفط كانوا يمشوا معنا والرجل الذى ضاجع الامراه وبعلها كنا كلنا مجتمعين داخل
الدير فقال ابى للامراه ونحن وقوف باجمعنا هوذا قد طابت نفس زوجك عليك لما
قاله هذا الرجل انه بريا منك ولم يدنو * منك فهل تستطيعى انت ايضا ترضى قلبه وتشربى *fol. 184 a.
الزيت المقدس وتحلفى له انك بريه من هذه التهمه وانا اكلفه فيما بعد ان يصطلح معك
فقالت له الامراه بقلة حشمه كمثل ازبال التى لم تستحى من ايلياس النبى فيما سلف
من الزمان بل قالت له ان كنت ايليا فانا ايضا ازبال انا ما قلت لهذا الذى يهلكه الله
من قبل طلوع الشمس اليوم انى احلف لك فى اى مكان اخترت واشرب الزيت المقدس

bow down upon my face and say secretly in my heart, 'I have had carnal intercourse with such a one', and I shall be justified.' Then it happened
*fol. 183 b. to us what I confessed to thee, and God has disclosed * it. » Our father said to him : « Hast thou done this sin by night or by day? » The man said to him : « By night and by day. I do not conceal anything from thee, by God, whatever I have done to-day or yesterday in the new Israel up to the present moment, and what I did yesterday thou didst know before sending for me at all. » My father said to the husband : « Indeed thou hast heard with thy ears all her deeds, keep quiet until the man go in to her and plead with her. And my father arose and went out and I went with him outside to the place of the Cross, and the clergy of Qift went with us, and the man who had lain with the woman, and her husband, so that we were all assembled inside the monastery. And we all stood still, and my father said to the woman : « Behold, the soul of thy husband was glad when this man said that he was innocent concerning thee and
*fol. 184 a. did not draw near * and art thou able also to set his heart at rest and drink the holy oil and swear to him that thou art free from this suspicion? — if so, then I will undertake that he be reconciled with thee. » And the woman spake to him angrily like Jezebel, who was not ashamed at Elias the prophet when he came to her at a certain time, but said to him : Thou art Elias and I am Jezebel; « I have said to this one whom God destroy before the sun set to-day, that I swear to thee in whatever place you

فقال لها ابى اذا ما انا ارسلت واحضرت لك الزيت المقدس هل تقدرى انت تشربيه
قالت نعم حقا يا ابى فارسل الى القس المبارك اليساوس قائلا له هات الزيت المقدس
وتعال وعند ذلك حضر القس * ومعه الزيت فتناوله ابينا بيده وقال للامراه لعلّك ما *fol. 184 b.
تقدرى ان تشربيه لان هذا الزيت اهلك اناس كثير وانا اظن انك لست بريه من هذه
التهمه ولا سالمه منها ولا تقدرى تحلفى فتقدمت تلك الامراه اليه بجساره وقبضت بيدها
الوعا الذى كان فيه الزيت وارادت كسرها من لجاجتها فى طلب الزيت وعند ذلك دعى ابى
الرجل الذى ضاجعها وقال له تقدم الى هاهنا وقول لنا الحق قدام هذا المجمع القول الذى
قلته لنا داخل البيعه قدام المذبح ماذا فعلت بهذه الزانيه الوقحه فتقدم ذلك الرجل
ووافق الامراه بجميع ما فعل فيها من النجاسه والقبيح وزوجها قائم يسمع وعند ذلك * امر *fol. 185 a.
بضرب الامراه وطردها من قدامه وان يذهبوا بها الى الحاكم يجرسها ويشهرها ويعتبر بها
غيرها وطردها من بلاده الى حيث لا ترجع وقال لزوجها ان انت رمت ان تتزوج بامرآه
اخرى فليس يحصل لك راحه فقال له ذلك الرجل اننى تبت بقوة الله وببركة صلواتك

choose and I will drink the holy oil. » And my father said to her : « When I send and present to thee the holy oil, art thou willing to drink it? » She said : « Yes verily, O father. » And he sent to the blessed priest Elisha saying to him : « Bring the holy oil and come. » And therewith came the priest * and he had with him the oil. And our father *fol. 184 b. took it from his hand and said to the woman : « Perhaps thou art not able to drink for this oil has caused many to perish, and I suspect that thou art not clear from this charge, nor unblameable, nor able to take the oath. » And that woman advanced boldly and took in her hand the vessel wherein was the oil and came near to breaking it because of her insistence in taking the oil. Then my father turned to the man who had been with her and said to him : « Come hither and tell us the truth before this assembly as to the word which thou didst say to us when thou didst enter the church and go before the altar, — what hast thou done with this impudent adulteress? » — And the man drew near and disclosed all that he had done to the woman in impurity and foulness, and her husband stood by and heard. And thereupon * he commanded the woman to be beaten and driven *fol. 185 a. from before him, and that they should take her to the governor who would disgrace her and make her infamous and cause her to be a warning to others. Thus he expelled her from the country so that she did not return. And he said to her husband : « Art thou desirous to marry another woman so that thou hast no peace? » The man said to him : « I am repentant by the power of God and by the blessing of thy prayers. I will not marry another

انتى لا اتزوج بعد بامراه اخرى الى يوم وفاتى ولانه تمسك ان لا يختلط بزيجه امراه كما قال الى يوم وفاته بالحقيقه عظيم هو مجدك يا ابينا القديس العظيم فى الابا انبا بيسنتاوس الراعى الصالح الامين على الرعيه الذى يدبر قطيع الخراف الذى للمسيح انت اب الايتام وقاضى الارامل والمهتم بشأن الفقرا والمساكين * اذ يعولهم ويعطيهم ما يحتاجون اليه ومن *fol. 185 b.
هو فى هذا الزمان يشبهك فى حسن عبادتك وعنايتك وصلاح رعيتك وكثره مراحمك للمساكين ايها البتول الطاهر واضع الناموس الذى اختاره الله راعيا لشعبه الرب يرحمنا بصلوته ويغفر لنا خطايانا امين.

الاعجوبه السابعه والثلاثون لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

قال القديس تاودوروس كان ذات يوم وانا ماضى معه من جبل شامه الى[1] دير القديس انبا موساس[2] لكيما[3] آخذ وصيه كالعاده وارجع ولما[3] اقمت ذلك اليوم سائر[4] فى الطريق ونحن[5] قد رجعنا مصعدين اشتد[5] علينا[6] الحر فى[7] ذلك[7] * اليوم جدا وانا امشى[8] صحبته *fol. 186 a.

1. C. 145. a. وكان انبا تاصوروس حاظر فقال صدقوني يا اخوتى وامنوا اننى لا الدب — موسياس. — 2. C. فيما اقوله لكم وهو انني دفعت توجهت مع القديس بيسنتوس 3-3. C. om. — 4. C. + وانا. — 5-5. C. om. — 6. C. om. — 7-7. C. om. — 8. C. ولحقنى حتى شديد عطش.

woman to the day of my death. » And he was steadfast and was not joined in marriage to a woman until the day of his death in fact. Great is thy glory, O Anba Pisentius, great holy father amongst the fathers, faithful shepherd who didst rule the flock of Christ. Thou wast a father to the orphans, judge to the widows and distressed, one who cared for the
*fol. 185 b. poor and wretched, who directed them * and received them when they had recourse to him. And who at this time is like thee in the excellence of thy service and thy care, in the purity of thy pastorate and abundance of thy pity to the poor, O thou chaste virgin and law-giver whom God appointed shepherd of his congregation? May the Lord have mercy on us by his prayers, and forgive us our sins. Amen.

The thirty seventh Wonder of our father the great saint Anba Pisentius, may his intercession be with us for ever. Amen.

Saint Theodore said : One day it happened that I was going with him from mount Shama to the monastery of the holy Anba Moses to take
*fol. 186 a. advice according to our custom, and I proceeded * that day and reached there travelling upon the road, and as we returned the heat was very severe

فاحترقت بالعطش حتى كادت روحى[1] تفارقنى[2] اما[3] هو فحزن[4] جدا وتوجع قلبه
بحسره عظيمه وتنهد بمراره[4] لاجلى[5] ثم انفرد عنى[6] الى ناحيه اخرى بالبعد منى
قليل ووقف يصلى الى الله[7] بتضرع عظيم وابتهال كثير[7] وهو كئيب القلب قائلا اللهم
لا تعطى لقلبى هذا الحزن العظيم على كبرى ولا تدعنى اقيم بقيه ايام حياتى متالم القلب
شديد الحسره على هذا النفس[8] الذى[9] يهلك بسببى لانك[10] يا رب تعلم لامتى توجهت
وبينما كانت يداه مبسوطه[11] استجاب له[12] الذى يستجيب لعبيده الحافظين وصايا الا ب
العاملين بمرضاته القدوس المبارك الى الابد امين[13] فتطلع[14] عن يمينه فرآى قلة ماء على
راس الجبل طيبه * جدا وعليها حشيش[15] كثير وعند ذلك اتى الى ومسك بيدى واقامنى[16] * fol. 186 b.
وذهب بى الى تلك[17] القلت الما فشربت منها ورويت ومجدت[18] الله كثير[19] الذى انا مستعبد
لاسمه صانع العجائب والايات فى قديسيه ولما فقت واهتدى قلبى مكث على ذلك الما

1. C. نفسي. — 2. C. تفارق — 3. C. + جسدي. — 4-4. C. لما راني تغيرت ونشفت من شدت العطش فحزن جدا. — 5. C. و. — 6. C. om. — 7-7. C. نحو الشرق. — 8. C. النفس. — 9. C. التي. — 10. C. om. — 11. C. مبسوطتان. — 12-13. C. الرب طلبته وقبل صلاته وللوقت تطلعت. — 13. C. وتطلع. — 14. C. + هو. — 15. C. عشب. — 16. C. om. — 17. C. قلت. — 18. C. 146. a. — 19. C. على ما رايته واقمنا علي تلك البركه الي الغروب فانصرفنا وقد رايته ادا اراد ياكل خبزه فيبلها ويقف يصلي فيخطف عقله ولم يزال الي حيث ينشف الخبز فيبله تانيه ويعمل مثل الاول ستت دفعات. — C. then passes to وكان ابينا. — 197. a. below.

upon us that day and I was walking with him and I was consumed with thirst until my spirit nearly left me. And he grieved very much and his heart was pained with distress and sorrow, and he sighed deeply for my sake. Then he went away from me a little distance in another direction and stood and prayed to God with great humility and earnestness, saying : « O God, do not give my heart this great sorrow beyond its power, do not let me remain the rest of the days of my life thus afflicted with great sorrow about that soul who are perishing on my account. Thou knowest, Lord, that for my people I go, yet whilst his (my?) hands are outspread do thou grant him what is asked for the service of those who obey the commandments of the Lord and do his holy and blessed precepts for ever. Amen. » And he turned on his right hand and saw a vessel of water at the head of the mount * very clear and about it much grass. And then * fol. 186 b.
he came to me and took my hand and raised me and led me to the vessel of water, and I drank of it and was satisfied, and greatly praised God whose name I served, who doeth wonderous signs by his saints, and I recovered my heart and was restored by that water until sunset. And we

الى حين غروب الشمس رجعنا الى مغارتنا بسلام صدقونى ايها الاخوه المحبين للاله انه قرأ اربعة اناجيل عشره دفوع وعند ما خرجنا من مسكننا الى حين رجوعنا اليه بركاته تكون معنا وتشملنا جميعنا امين.

الاعجوبه الثامنه والثلاثون للقديس العظيم انبا بيسنتاوس الـ ب يرحمنا بصلواته ويخلصنا من العدو امين.

*fol. 187 a. قال لى ايضا ابى القديس ان الى دفوع كثيره * يتفق لى ان ادخل الى الاوديه واصوم الاسبوع كله متواليا الى يوم السبت من قبل ان اخرج واتفق لى ايضًا مرارا كثيره ان الجبل[1] يمتلى على وحوش كثير[2] خبيثه وسباع ضاريه ويخوفونى[3] ويثبوا علىّ ليشقوا فؤادى ولما علمت انهم خيالات شيطانيه كنت ابسط يداى[4] واصلى الى الله وللوقت يرسل ملاكه الى[5] فيبددهم جميعهم من[6] قدامى صدقونى يا اولادى ان[6] ضبعين كانا[7] ملازمين خدمته[8] واذا هما يسعيا الى مغارته مرارا[9] كثيره ولما علم ان فى[10] الامر[11] خساره واختشى ان يضيع[12] منه اجر تعبه فطلب الى الله تعالى[13] الا تعود الوحوش[13] اليه دفعه

1. C. يفتر من صلاته (141. b.) الحبل بنسك كثير ومجاهده كثيره وخدتني دفعه وعبادته في ذلك وقال لي ان يمتلي الحبل. — 2. C. om. — 3. C. om. — 4. C. يدي. — 5. C. om. — 6-6. C. ورايت انا الحقير يوحنا. — 7. C. om. — 8. C. معه فى كل وقت يمشوا معه. — 9. C. om. — 10. C. + هذا. — 11. C. خس ان خاف. — 12. C. كيلا يعودوا. — 13-13. C. om.

returned to our cave in peace. Believe me, O brethren, lovers of God, that he read the four gospels ten times, and then we left our dwelling until we returned to it again. May his blessing be with us and enfold us all. Amen.

The thirty eighth Wonder of the great saint Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us by his prayers and preserve us from the enemy. Amen.

*fol. 187 a. My holy father said to me : * « Many times it happened that I went out to the wadi and fasted a whole week up to the sabbath before I ceased. And it often happened that that mountain was full of many fierce wild beasts and hungry lions who terrified me and threatened to tear my entrails, but I knew that they were diabolical phantoms. And I used to lift up my hands and pray to God, and at once he sent his angel and scattered them all before me. » Believe me, my dear children, that two hyaenas used to do him service and often resorted to his cave, but when he knew that there was harm in the matter and feared that he might lose the reward of his work, he prayed to God most high not to send those wild beasts to him

[1]اخرى[2] ولم يعودوا اليه[3] فيما بعد[4] صلواته تحرسنا من الشرير الى النفس الاخير امين.

* الاعجوبه التاسعه والثلاثون لابينا القديس العظيم انبا بيسنتاوس *fol. 187 b.
الرب يرحمنا بصلواته امين.

اتفق لى ذات يوم وهو[5] فى البريه الداخله يصلى ويتعبد الى الله تعالى كعادته من كل قلبه والتفت وراى[6] تنينا[7] عظيما[8] مخوف جدا[8] لم يرى[9] منذ قط شيء يشبهه ولا[9] مثله ولما[10] نظره هاله امره وخاف[11] منه[12] وعند ذلك انتصب قائما فى الصلاه والابتهال الى الله تعالى[13] والتضرع الكثير[14] من خوف[15] ذلك التنين وللوقت[16] استجاب[17] له الرب[18] ذلك الذى استجاب لدانيال النبى[18] ولما عدت راجعا[19] اليه لكيما[20] افتقد[21] احواله[22] من بعد ثلاثه ايام[22] فوجدت ذلك التنين مطروح ميت فمضيت لكيما[23] اشاهده صدقونى يا اخوه[24] ان طوله يكون مقدار[25] * سته اذرع وشبر[26] ووجهه يشبه وجه القط[27] وله[28] قشر *fol. 188 a.

1. C. om. — 2. C. فلم. — 3. C. om. — 4. C. وفيما هو مد من علي هدا العباده. then to 5. below. — 5-6. C. ودا هو دات يوم تطلع الي جانب مقارته. — 6. C. فراي. — 7. C. تنين. — 8-8. C. مطروح. — 9-9. C. قط يكن شي. — 10. C. فلما. — 11. C. وتخوف. — 12. C. + جدا. — 13. C. om. — 14. C. om. — 15. C. + اجل. — 16. C. om. و. — 17. C. + الله. — 18-18. C. òm. — 19. for راجعا. — 20. C. لا. — 21. C. فتقد. — 22-22. C. om. — 23. C. اليه كيما. — 24. C. اخونى. — 25. C. om. — 26. C. om. — 27. C. قط. — 28. C. .... وفي نظره خوف شديد والان قد كمل.

again, and they did not return to him afterwards. May his prayers protect us from the crafty one to our last breath. Amen.

* *The thirty ninth Wonder of our father the great saint Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us by his prayers. Amen.* *fol. 187 b.

It happened to me one day that he was in the inner desert praying and serving God most high with all heart according to his custom, and I looked round and saw a very dreadful great serpent, never was seen one resembling it or like it, and when I saw it I was frightened, whilst he continued standing in prayer and making petition to God most high and supplication on account of the fear of the serpent. And at once the Lord answered him, he who had answered the prophet Daniel, and when I returned to him to enquire about his welfare three days later I found the serpent cast aside dead, and I went forth in order to see it. Believe me, brethren, its length was six cubits and a span, and its face was like the face of a cat, and it *fol. 188 a.

عظيم على جسده ومنظره فزع مخوف جدا حتى الدبان اقول فى قلبى اليس ليشبه هذا سوى ذلك التنين الذى كان ببابل فى الزمان المتقدم وكمل على هذا القديس بالحقيقه[1] المكتوب[2] انك تطى[3] الافعى[4] والحيه الجرده وتدوس الاسد والتنين[5] بشفاعة هذا القديس يغفر لنا الرب جميع خطايانا امين.

الاعجوبه الاربعون لابينا القديس انبا بيسنتاوس
الرب يرحمنا ويغفر لنا خطايانا امين.

حدثنى قائلا انا اقول لك يا ابنى انى بليت الخبز بالماء ستة مرارا من قبل ان أكله
*fol. 188 b. فقلت له انا لاى سبب يا ابى قال لى انت تعلم اننا نصلى قبل ان ناكل * حسب ما هو مفترض علينا فى القوانين وكذلك انا اصلى قبل ان أكل الخبز فيخطفوا عقلى الى فوق السما واملت قائما اصلى الى اوان الصبح وهكذا يتفق لى الى كمال الاسبوع ويصير الخبز بغير احد احدا[6] ياكله بركاته معنا امين.

1. C. ما قاله داوود النبى. — 2. C. om. — 3. C. تطا. — 4. C. الافعا. — 5. C. passes to وكان الاب. 124. b. above. — 6. *Sic*, repeated.

had thick skin on its body and its appearance was very dreadful even to the flies. And I said in my heart: Is there any other serpent like it save the one which was in Babylon in ancient times? And there was in truth fulfilled concerning this saint what is written: « Thou shalt tread upon the viper and the basilisk, and trample on the lion and serpent[1]. » May the Lord forgive us all our sins by the intercession of this saint. Amen.

The fortieth Wonder of our holy father Anba Pisentius.
May the Lord have mercy on us and pardon us our sins. Amen.

He conversed with me saying: « I tell thee, O my son, that I have moistened bread with water six times before eating it. » And I said to him: « Why, O my father? » He said to me: « Thou knowest that we pray before eating as the percept is laid down for us in the canons, and therefore I pray before eating bread. And my mind has been snatched
*fol. 188 b. up above the heavens * as I have leaned standing to pray in the time of the morning, and so it has happened to me at the end of the week that the bread becomes dry as no one eats it. » May his blessing be with us. Amen.

1. Ps. 90.13.

الاعجوبه الحاديه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس بصلواته يحرسنا الرب من الشرير الى النفس الاخير امين.

كان ايضا ذات يوم سرق انسان كاس فضه من البيعه وكسره فاوحى الله لابينا القديس بسبب ذلك الكاس واكشف له امره فارسل القديس ودعى السارق سرا بالكتمان وطلب منه قائلا ايها الانسان رد الكاس الذى اخذته لكيما نعيده الى مكانه واصلى عنك الى الله * تعالى ليغفر لك خطيتك لانها خطيه عظيمه اما هو فانكر ذلك وقال انى لم اسرق *fol. 189 a.
طول عمرى البته فقضى عليه عند ذلك ابى القديس انبا بيسنتاوس قائلا له هكذا الرب الاله الذى انت تجاسرت انت وسرقت انية بيته وكسرتها بلا رحمه ينتقم منك ويكسر رقبتك ويحطم سائر جسدك صدقونى يا اخوه ان فى اليوم الذى قضى عليه بهذا انزل الله به ضربه شديده ومصيبه عظيمه ولم يزل فى ذلك العذاب الشديد حتى اتى بالكاس اليه وخر ساجدا تحت قدميه وقر بذنبه وخطاياه ثم انه حلّهالله بصلوات هذا القديس يغفر لنا الرب جميع خطايانا.

The forty first Wonder of our father Anba Pisentius. May the Lord deliver us by his prayers from the crafty one to our latest breath. Amen.

One day also a man stole a cup of silver from the church and took it away. But God revealed to our father the saint about that cup and made clear to him its secret. And the saint sent and called the thief secretly and asked him saying : « O thou man, restore the cup thou hast taken away that it may be put back, and I will pray to God for thee to * the most *fol. 189 a.
high that he may pardon thee thy sin, for it is a great scandal. » Then he denied and said : « Never have I stolen in all my life. » And thereupon my father the holy Anba Pisentius delivered sentence saying thus to him : « The Lord God against whom thou art bold and hast stolen property of his house and injured it, he will take vengeance on thee without mercy and break thy neck and destroy all thy body. » Believe me, my brethren, that in the day when he thus gave judgement, God sent down on him severe punishment and great chastisement, and there was no cessation from those severe torments until he brought the cup to him and was prostrate at his feet and confessed his fault and his sin. Then he was set free by the prayers of this saint. May the Lord pardon us all our sins.

*fol. 189 b. * الاعجوبه الثانيه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس
شفاعته تكون معنا الى الابد امين.

تحدثت انا معه ذات يوم وقلت له يا ابتاه اعطى لنفسك راحه وارتاح قليل لانك فى تعب عظيم من كثره تردد الناس اليك كل يوم من الصبح الى المسا ولا يدعوك تتكى ساعه واحده وفى الليل ايضا وليس تعطى لنفسك راحه ابدا كما نرى من صفرة وجهك وضعف جسدك اتراك انت اكثر خطيه من كل من يسكن على الارض فاجابنى قائلا اعلم انت امر الاسقفيه درك عظيم لانه اذا دخل الى اليوم انسان ونهى الى خبر انسان انه زنى او يقول عن امراه انها تركت عنها زوجها * وزنت مع اخر او يشتكى لى امر كهنه او *fol. 190 a. امر رهبان فرطوا فى سيرتهم او صنعوا فى مجد رتبتهم اليس الواجب على ان اسطو عليهم بالعدل واعمل فيهم ما قد امرت به القوانين المقدسه لئلا يسالنى الله عنهم ويطالبنى بخطاياهم اذا ما انا غفلت عنهم الرب الاله يرحمنا بصلواته وطلباته الى النفس الاخير امين.

* fol. 189 b. * *The forty second Wonder of our father Anba Pisentius.*
May his intercession be with us for ever. Amen.

I was conversing with him one day and I said to him: « O father, give thy self rest and relax a little, because thou art in great exhaustion by the excessive crowding of men about thee every day from morning to evening, and they do not let thee lie down for a single hour, and in the night also there is no rest ever allowed thee, as we see by the pallor of thy face and the weakness of thy body. Dost thou think thyself a sinner more than any who dwell on the earth? » And he answered saying: « Know that the work of a bishop is a great responsibility, for a man enters one day and he is informed that a man has committed fornication, or it is reported concerning a woman that she has forsaken her husband and commits
*fol. 190 a. * adultery with another, or there is complaint about the clergy, or about the monks that they are irregular in their life, or act for the glory of their order. Is it not compulsory that I act strictly towards them in justice and do to them what the holy canons command, — lest God ask me about them and tax me with sins because I have neglected them? » May the Lord God have mercy on us by his prayers and petitions to our last breath. Amen.

الاعجوبه الثالثه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس.

حضر اليه ذات يوم ارخن عظيم وهو حزين القلب جدا وطلب اليه قائلا يا سيدى الاب لست اعلم ماذا اصنع من اموالى وسعة ارزاقى لانى اعطى فى كل سنه خراج كثير ولم يرزقنى الله تعالى ولدا وان انت صليت عنى لكى تلد زوجتى ولدا * انا اعطى صدقات كثيره للمساكين واحسن الى الغربا واعمل الخير مع جميع الناس الى يوم وفاتى فدخل القديس الى خزانته وصلى على ماء قليل ودفعه له ثم اعطاه تمرتين وقال له اعطيهم لزوجتك تاكل وتشرب هذا الماء وانت ايضا لاتدع شىء ر دى فى بيتك بل اطرد الشك والرب الاله يعطيك شهوة قلبك وانا اقسم لكم يا اخوتى واحباى ان مثل فى ذلك الوقت ثانى سنه رزقه الله تعالى ولدين ذكور فحملهم فى حضنه واتى بهم الى ابى القديس وقال له خذ هذا المال واصرفه فى الصدقه فاجابه ابينا القديس وهو مغضب لانه ما كان يقبل رشوه على مواهب الله ونعمته وقال له خذ مالك انت وصدق به حسب ما نذرت لله تعالى * على نفسك وقدام الرب والخير يكون لك فى منزلك ان انت اخرجت الشك

*fol. 190 b.
*fol. 191 a.

The forty third Wonder of our father Anba Pisentius.

One day there was present with him a great noble and he was very sad of heart and prayed him saying : « O sir, father, I do not know what to do with my wealth and the abundance of my substance, for every year I give many alms. But God has not granted me a son. If thou wilt pray for me that my wife may bear a son * I will give many favours to the poor and benefits to strangers, and will do well to all men to the day of my death. » And the saint entered into his cell and prayed over a little water and gave it to him, then gave him two dates, and said to him : « Give them to thy wife, let her eat, and let her drink this water, and thou also do not be neglectful in thy house but repel doubt, and the Lord God will give thee the desire of thy heart. » And I swear to you, my brethren and beloved, that at that time next year God most high blessed him with two male children, and he bore them in his bosom and brought them to my father the saint and said to him : « Take this wealth and bestow it in alms. » And our father the saint answered and was angry because he would not accept a fee for the gift of God and his grace, and he said to him : « Take this wealth of thine and give alms of it as thou hast vowed to God most high * in thy soul and in the Lord's presence : and it will be better for thee in thy dwelling if thou pay the tax on thy house and do not invent excuses

*fol. 190 b.
*fol. 191 a.

من بيتك ولا تجد عله وتتهاون بما قد اوصيتك فيشتد حزنك جدا عاجلا عند جميع من ينظرك بركته تشملنا جميعنا الى الابد امين.

الاعجوبه الرابعه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا هذه الاعاجيب الذى اظهرها هذا القديس انبا بيسنتاوس قبل وفاته واعطوا المجد للرب الهنا يسوع المسيح كانت امراه قد ولدت ونشف اللبن من ثدييها واسودوا واورموا جدا حتى صار كل ثدى مثل قالب الطوب الكبير وهما مفلقين فى عنقها اما
*fol. 191 b. ابوها وزوجها فانهم ايسوا منها واستقربوا * موتها وحضروا الى عند ابينا القديس وتباركا من يديه وقالا له اصنع يا ابانا معنا محبه ورحمه وصلى على يسير من زيت واعطيه لنا لكيما ندهن به هذه الصبيه وان ثدييها ورموا وهى قد قارب وانظر اليها بعين الرافه لان هوذا لنا ايام كثيره ونحن نطوف بولدها على النسوان المرضعات ليسقوه اللبن لئلا يموت فارسل للوقت القس الى داخل المذبح واخذ قطعة خرقها وبلها من زيت القنديل وسراج المذبح واتى بها اليه فمد اصبعه ورسمها قائلا باسم الاب والابن والروح القدس الاله الواحد يهب

and neglect what is enjoined thee, lest your grief grow greater before all who observe thee. » May his blessing embrace us all for ever. Amen.

The forty fourth Wonder of our father Anba Pisentius.

Hear also this wonder which this holy father Anba Pisentius displayed before his death, and give praise to the Lord our God Jesus Christ. There was a woman who bare a child and the milk dried in her breasts and they became black and hard greatly until both her breasts were like great bosses of brick, and their tops were chapped. Then her father and her husband
*fol. 191 b. despaired of her, they expected * her death, and brought her before our holy father and sought blessing at his hands and said to him : « O father, do an act of kindness and charity for us and pray over a little oil and give it to us that we may anoint this young woman with it, as her breasts have swollen and also she is near death; look on her with the eye of pity. Now we have been with her many days and we take her child round to women who give suck that they may give it milk lest it die. » And at once he sent the priest to the entrance of the altar and he took a portion of rag and pierced it and moistened it with the oil of the lamp and the wick at the altar and brought it to her and touched her and made the sign of the cross on her saying : « In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, one God. May he bestow remedy for all

الشفا لجميع المرضا الذين يتدهنون بهذا الزيت بامانه صحيحه واتوا بالقطعه الخرقه * المبلوله من الزيت المقدس تلك التى باركها ابينا ومسحوا بها ثديى تلك الامراه المريضه وللوقت بريت ثديها من المرض والورم ودرت اللبن للوقت حتى انصب من ثديها الى اسفل الارض ورضع الطفل منها بغير فساد ولا مانع ولاعائق وكل من راها تعجب وسبح الله ومجده بشفاعه هذا القديس ينعم لنا الرب بغفران خطايانا ويحرسنا من الشيطان اللعين الى ابد الابدين امين. *fol. 192 a.

الاعجوبه الخامسه والاربعون للقديس انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين.

قال القديس تادرس كان ذات يوم وانا جالس صحبة ابى القديس العظيم انبا بيسنتاوس فى جبل شامه وكان هناك * عابد عظيم قديس كبير يدعى اسمه ابيفانيوس متعبد الله بلا فتور من كل قلبه وقد شاع خبره عند كل احد فاتفق له زيارته يوما لكيما يفتقد احواله وننال ببركته لان هذه كانت عادتنا ان نجتمع بعضنا بعض وكان وصلنا الى مسكنه بدأ ابى يناديه وهو خارج الباب كقانون البيعه والاخوه ويقول له بارك على ثم دخلنا *fol. 192 b.

the disease of those who are anointed with this oil in perfect faith and repentance. » And they brought the pierced rag * moistened with the holy oil which our father had blessed and anointed her, and that sick woman at once had her breasts healed from disease, and at once the teats gave forth milk so that it flowed down to the ground from her breasts, and the child sucked from her without injury and was not hindered or checked. And all who saw her wondered and praised God and magnified him. May the Lord by the intercession of this saint give us grace by the pardon of our sins and guard us from the accursed devil for ever and ever. Amen. *fol. 192 a.

The forty fifth Wonder of the holy Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

The holy Theodore said: One day, I was sitting in the company of my father the holy and great Anba Pisentius in mount Shama and there was there a great devotee, * a leading saint whose name was Epiphanius, who served God without ceasing with all his heart and was celebrated everywhere. And it happened to him one day that he was on a visit to observe his condition and that we might enjoy blessing from him. And it befell when we reached his abode that my father began to call to him, whilst yet outside the door, according to the canons of the church and the brotherhood, « Bless me. » *fol. 192 b.

وكان القديس انبا بيسنتاوس يتلو فى سفر ارميا النبى العظيم وانبا ابيفانيوس كان هو ايضا يتلو فى رسائل بولص السليح فتقدم ابى الى باب المغاره الذى كان ابيفانيوس قائم من داخلها يتلو فتطلع ابى الى داخل تلك المغاره وراى رجلين جالسين على المساطب
*fol. 193 a. ومكث هو ايضا * يتلو من خارج الباب لان القانون الموضوع ليس يحكم بدخولهم بعضهم بعض الى عند انقضا التلاوه فلما اكمل القديس ابيفانيوس تلاوة رسائل السليح بولص دخل اليه ابى القديس انبا بيسنتاوس وسلما بعضهم على بعض وذلك الرجل الجالس قبل رؤسهما كلاهما ثم صلوا وجلسوا وغاب عنهم ذاك الرجل الذى كان جالس فدخلت انا اليهم وتباركت منهما وهم جلوس الواحد مع الاخر يتحدثا فى عظائم الله ومواهبه الجزيله التى انعم بها على هؤلاء الاصفيا العظما لاجل الالام التى قبلوها على اسمه القدوس ولما قالا عظائم الله طال الوقت عليهما وهما يتحدثان من الكتب المقدسه التى هى انفاس الله
*fol. 193 b. قاما وسلما بعضهما على بعض * وانصرف ابيفانوس الى موضع اخر ولما دخلنا الى الخزانه مكث قلبى متفكرا فسجدت عند قدمى ابينا انبا بيسنتاوس وقلت فى بالى الحق انى ما ابرح ساجدا عند قدميك حتى تكمل لى مرادى اما هو فاعترف لى قائلا انى لست

Then we entered and the holy father Anba Pisentius was reciting from the book of Jeremiah, the great prophet; and Anba Epiphanius also was reciting from the epistles of Paul the apostle, and my father came forward to the door of the cell within which Epiphanius was standing and reciting, and my father looked into the inner part of that cave and he saw two men
*fol. 193 a. sitting upon the stone bench, and then he * paused reciting at the entry of the door, as the canon observed does not permit them to approach one another until they have finished reciting. And when the holy Epiphanius had finished reciting the epistles of the Apostle Paul, my father the holy Anba Pisentius went in to him and they saluted one another and that man who was sitting before them both : then they prayed and sat down and that man who was sitting there went away from them. And I entered to them and asked a blessing from them. And they were sitting by one another talking about the great things of God and the joyful gifts which he bestows upon his chosen friends because of the sufferings which they endure for his holy name. And when they had spoken about the great things of God for a long time they talked about the holy scriptures which God has inspired,
*fol. 193 b. then they rose up and saluted one another * and Epiphanius departed to another place. And when we entered into his cell my heart was reflecting anxiously and I threw myself at the feet of our father Anba Pisentius and said in much anxiey : « I will not cease to lie prostrate at thy feet until thou fulfil for me my request. » And he informed me saying : « I will not

احزنك فيما سالتنى عنه فقلت له يا ابى القديس من هو هذا الرجل الاجلح العظيم المجد الذى هذا مقداره الذى قبلك فى فمك وانت وابيفانيوس واختفى عنا فيما بعد قال لى انت استحقيت ان تنظره فقلت له نعم يا ابينا حقا لقد نلت نعمه عظيمه ونلت بركه جزيله لان هذا هو العظيم فى الرسل بولص كان جالس عند ابيفانيوس الى ان اكمل جميع تلاوة رسائله وقبله وانصرف الى العلو اولا لاتعلم انت ابنى هذه هى عادة * القديسين اذا ما كان انسان طاهر نقى بقلبه وافكاره او يتحدث فى اخبار القديسين فان كل واحد من القديسين يحضر ويجلس عنده وكل من يتلو فى اقوالهم الى ان يكملوا لهم تلاوتهم فيقبل ذلك القديس فمه وينصرف من عنده وان كان الذى يتلو مستحق النظر للمشاهده اليه شاهده ذلك القديس بعينه مواجهه وكذلك الفصول التى تقرأ فى البيع يكونوا واقفين يسمعونهم ويسبحوه ويمجدوه صلواته تكون معنا امين. *fol. 194 a.

الاعجوبه السادسه والاربعون لانبا بيسنتاوس.

كان ذات يوم ونحن فى جبل الاساس حضروا اليه جماعه ليتباركوا منه ويخبروه بحزن

conceal from thee what thou dost ask me about. » And I said to him : « My holy father, who is this so very bald man who has been this while with thee and did kiss thee on the mouth, both thee and Epiphanius, and did disappear from us? » And after a while he said to me : « Didst thou deserve to see him? » And I said to him : « Yes indeed, my father. » (He said) : « Verily thou hast obtained great favour and hast received signal blessing, for this was the great one among the apostles, Paul; he was sitting beside Epiphanius until he finished reciting all his epistle, then he kissed him and ascended up on high. First do thou know, O my son, *that this is the custom of the saints, and when a righteous man is reverent in his heart and mind and takes part in intercourse with the saints, then each one of the saints is present with him whilst he recites their words, that saint is present with him until he has finished his recitation and then he kisses his mouth and departs from him. And if he who recites is a man deserving to see the saint, that saint will look at him with his eye face to face. And so with the chapters which are read in church, they stand by and hear them and give praise and glorify. » May his prayers be with us. Amen. *fol. 194 a.

The forty sixth Wonder of Anba Pisentius.

One day as we were in mount al-Asas there came a multitude to get his blessing, and they talked with him about the pains of their hearts and

*fol. 194 b. قلوبهم ولما باركهم رآهم مختبلين فى عقولهم * جدا فعلم بالروح انهم يريدوا يسالوا عن كلام
فاراد ان يقوم وينصرف اماهم فمسكوه وطلبوا اليه وكان فى ذلك الوقت عند رجل راهب
وكان هناك ايضا القس موساس رئس دير انبا صمويل المعروف بدير السند[1] فقالوا له يا
ابانا القديس انبا بيسنتاوس نحن جئنا اليك لكيما تروضنا وترسم لنا مرسوم ان لاتجزع
عنه حسب ما يلهمك بروح الله قال لهم من اى البلاد انتم قالوا له هذين الاثنين من
ناحية اسوان والاثنين الاخر من اهل سفط رشين ونحن شركا بعضنا مع بعض وعملنا
واحد واشترينا كلنا بضاعه وحملناها فى المركب وسافرنا الى كوره بعيده ولم يحتمل احد
*fol. 195 a. منا شىء زائدا عن رفيقه * واقمنا فى سفرنا سنه وثمانية اشهر ففتح الله علينا واستفدنا
فائده عظيمه متضعفه مترادفه ورجعنا الى بيوتنا بسلام وحملنا الفين دينار وصرناهم فى كيس
وسلمناهم لرجل مخصص من دونا اذ هو الكبير فينا فاخذهم وانكر وقال لنا انتم اخذتم
صره من الكيس فيها خمسماية دينار فاجاب الشيخ المبارك القديس انبا بيسنتاوس وقال
هذا هو الحق الصحيح لانى انا قلت فى قلبي لو كان غريب الذى كان سرق فكان

1. سند = سنط = ϣⲟⲛⲧⲉ.

when he had blessed them he perceived that they were distressed in their minds greatly, * and he knew by the spirit that they wanted to ask him about a matter, but he made as though to rise and depart. And they took hold of him and entreated him. Now at that time there was a monk with him, and there was also the priest Musas, head of the monastery of Anba Samuel which was known as the monastery of as-Sunad, and they said to him : « O holy father Anba Pisentius, we have come to thee that thou mayest do us good and sign us with the sign, do not be annoyed thereby, as the Spirit of God inspires thee. » He said to them : « From what district are you? » They said to him : « These two are from the neighbourhood of Aswan, and the two others are of the people of Safat Rashin. We are all in partnership with one another and work together, we all share in goods and carry them by ship and journey to a remote country, and no one of us enjoys any preference over his companion; * and we went on our journey a year and eight months, and God made an opening for us and prospered us with great profit in return of increase. And we are going back to our homes in peace and bear two thousand dinars and have tied them up in a purse and have entrusted them to a man selected from amongst us who is our eldest : and he took them and denies them to us and says, « Some time you took from the purse five hundred dinars. » And the elder, the blessed holy Anba Pisentius, answered and said : « This is the truth. In my heart I said, if it were a stranger who was the thief then he would

*fol. 194 b.
*fol. 195 a.

ياخذ الكل وان ابى عز عليك[1] ذلك وضاقت فى وجه[2] جدا ولبث يجول فى المكان كله
ومضى ابينا القديس انبا بيسنتاوس الى مكان اخر منفرد وحده ليصلى ثم خرج اليهم
وقال لهم لقد انفسدت احوال الناس جميعا * ثم اخذ بيد ذلك الرجل وانفرد به الى ناحيه *fol. 195 b.
على حده وقال له ليس لك ربح فى الغدر باخوتك وتحل عليك لعنة الله فاكثر عند ذلك
الهرج والتشويش وقال يا ابى ما دام هذا المال تحت يدى ما اقدر افعل شىء من هذا
فلما راه القديس ان ذلك الرجل قد جعل فى قلبه انه لا يظهر شىء دعى ثلاثه من
الملاحون وانفرد بهم الى ناحيه وقال لهم انطلقوا هوذا ثلاثة كارات ثياب مربوطه من
الذى معكم اسفل فى الخنقا الذى فى البيعه منهم حلها واخرج منها مخده فتجد ذهب
هذا الرجل الشيخ وثيابه وقد حلوا بامانه ووجدوا الذهب بعينه فى المكان الذى قال لهم
عنه ابونا القديس انبا بيسنتاوس ثم ترددوا اليه فى جبل شامه يومئذ * واعلموه بذلك *fol. 196 a.
فاحتبس واقام اياما كثيره لا يظهر لاحد من الناس اذ كان لا يريد ان يظهر عنه شىء من
هذه الاشيا لانه كان يبغض مجد الناس الباطل ويحب مجد الله وحده بركاته وصلواته تشمل
جميعنا واولاد المعموديه امين.

1. عليه — 2. وجهه.

have taken all. » And this has troubled my father. His face became sad and he continued to go to and fro in the place. And our holy father Anba Pisentius went to another place by himself alone to pray, and then he returned and said to them : « Indeed the bundles of the men have been plundered altogether. » * Then he took that man by the hand and led him apart by himself alone and said to him : « There is no profit to thee in treachery to thy brethren, and the curse of God will fall upon thee. » Then he increased his noise and shouting saying : « O father, whilst this money was in my hands I could not do anything of this. » And when the saint saw that the man had determined in his heart not to disclose anything he turned to three of the crew and called them to his side and said to them : « Take the three rolled up bundles of clothes which are in the pots which are in the church and untie them and take from them a roll and you will find in it the gold of this head man and his clothes. » And they untied it in faith and found the gold in the place of which our holy father the Anba Pisentius had told them. And one day * they went to him in mount Shama and informed him of it, but he secluded himself and stayed many days concealed from the people, as he did not desire to make any of these things known, because he hated the empty praise of men and loved the approval of God alone. May his blessings and prayers embrace us all and the children of baptism. Amen.

*fol. 195 b. *fol. 196 a.

الاعجوبه السابعه والاربعون لابينا انبا بيسنتاوس صلاته معنا امين

معى ايضا ذات يوم انا الحقير يوحنا وقال لى صدقنى يا ولدى انى قبلت
فى ابتدا دخولى فى هذه الرتبه التى هى الاسقفيه لاننى وجدت اناس كثير
ان منهم ابنه اخته ومنهم من يتزوج باختين ومنهم كثير يتزوج الانسان امراه
لابنتها ومنهم من يستحل مضاجعة الام وابنتها * ووجدت اناس كثير جهال لا *fol. 196 b.
م اله ولا يامنوا بقيامه ولا يحاسب ولا يعاقب وهم كمثل البهائم وهم مع ذلك
متفقين بعضهم مع بعض على الفساد وقلة المعرفه حتى الكهنه وكبار الشعب وهم لا يدعونى
انسان بالجمله لكنهم كانوا يسمونى المختل المجنون الذى لا يعرف ماذا يقول وان امنعهم
قربوهم الكهنه والكهنه ايضا امنعهم ويتصرفوا ويصرفوا الشعب الذى امنعهم ويقاومونى جميع
ايام تحذرى لهم ويسمونى بسنتيون وبسنده الذى من اهل شمير المختل الذى لا يعرف
ماذا يقول ويسمونى باسامى ستة ويقولوا فى اقوال غريبه الى ان اخرجوا قلبى اما انا فالقى
جميع اهتمامى الى الرب الذى عليه اتكالى واصلى * واقول يا رب تكون ارادتك ثم اقول *fol. 197 a.
ايضا ان بيسنتاوس لا يعنيه امر هؤلاء الجهال ولا يبالى بشىء من كلامهم ابدا بل تكون

The forty seventh Wonder of our father Anba Pisentius.
May his prayer be with us. Amen.

One day again he conversed with me, the unworthy John, and said to me : « Believe me, my son, I endured many troubles at the beginning of my entering into this office of the episcopate. For I found many who had married a sister's daughter, and some who had married two sisters, and some who considered lawful the intercourse with a mother and with her
*fol. 196 b. daughter, * and I found that many men were ignorant and did not know about God, and do not believe in the day of resurrection, and do not take heed, nor act carefully. They are like the beasts and agree with them in wickedness and ignorance : even the clergy and the chief of the people. And men did not call me a man at all, but called me the muddled lunatic who does not know what he says : and if I forbade them, the clergy bring them nearer (to me), and I bade the clergy also that they go away and check the people whom I forbade. They call me « Pisentiun » and « Pisenda » who is one of the interfering busy-bodies who does not know what he says. They call me six names and speak in strange speech so as to vex my heart. But I refer all my anxieties to the Lord in whom I
*fol. 197 a. rely and hope and * say : « O Lord, thy will be done. » Then also I said that Pisentius is not injured by the conduct of these foolish ones, nor does he

ارادة المسيح وتكون نواميس الرب قائمه وقوانين بيعته مقبوله ودعهم يعمـ[ـلوا ما]
استطاعوا وانا مستعد الصبر والاحتمال على جميع ما يقولوه عنى حتى يرد ال[رب] قلوبهم
اليه ويخلص نفوسهم الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا وسامحنا امين.

الاعجوبه الثامنه والاربعون لانبا بيسنتاوس.

قيل[1] عن ابينا[2] القديس انبا بيسنتاوس انه تحدث مع الاخوه ذات[3] يو[م]
نحن نصنع عبادتنا وخدمتنا بقدر قوتنا ونصلى[4] ونصوم افترا[5] ان الله[4] ... ينا
الان[6] ويقبل[7] منا[8] هذا[9] لكنى لا[9] افتر من السؤال * والتضرع الى عظم جوده وتحننه *fol. 197 b.
حتى اعلم ان كان هو راضى[10] علينا ومستجيب[11] لنا[10] صلواتنا ومتقبل[12] قرابيننا[13] وعباداتنا[11]
ثم[14] قام من مسكنه وسار[15] الى الجبل قليل[16] ووقف[17] يصلى[18] وسط الحر نهارا[19] وليلا

1. C. وكان ابينا انبا بيسنتوس يصنع عبادات كثيره وسهر كثير وانه افكر. — 2. B. om. — 3. B. om. — 4-4. C. الرب فتري. — 5. B. « and now, is God satisfied with us or not? ». — 6. C. بعملنا. — 7. C. + ذلك. — 8. C. والان فانني. — 9-9. C. om. — 10-10. C. يستجيب. — 11-11. B. om. — 12. C. ويقبل. — 13. C. عبادتنا. — 14. C. وللوقت — 15. C. ومشى في. — 16. B. « far from his abode ». — 17. C. فوقف. — 18. C. في. — 19. B « and cold ». C. وبسط يديه للصلا وقال يا رب يا الة القوات انت الذي (146 b) تعرف قلب كل احدا ان كان تكون هده العباده القليه التي انا الحقير اعملها ترضيك وهي مقبوله امامك تطيب قلبى اذا عبدك الفير متسحق ان اقف امامك ولا يرفع نظره يحق مجدك يسعاان يطلب بفيه شيا فيكون يظهر لعبدك انه يعرف بها انك راضي بعمله.

at all heed their speech. May the will of Christ and the law of the Lord prevail and the canons of his church be accepted, and let them do against me whatsoever they will : I am ready to be patient and to endure in all they say against me until the Lord turn their hearts to him and finish their lives. » May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins and be gracious to us. Amen.

The forty eighth Wonder of Anba Pisentius.

It is said of our father the holy Anba Pisentius that he conversed one day freely with the brethren saying : « We carry out our customs and services according to our power, and pray and fast strictly that God may have mercy on us and accept us, but I will not cease from prayers * and humble supplications to the greatness of his generosity until I know that he has mercy on us and our prayers are answered and our offerings accepted. » Then he rose from his place and went a little way into the *fol. 197 b.

ولم يزال على[1] ذلك الى ان تكاملت له اربعة[2] عشر يوم بلياليها[3] وهو قائم بلا فتور ويداه مبسوطتان ولم يضمها اليه البته ولو[1] فارقت نفسى جسدى لست[4] افتر ولا ابرح من هاهنا حتى[5] يظهر لى ايه فى هذا[6] المكان[7] وسط هذا الوادى واعلم[8] منها ان الله يستجيب لنا ويرحمنا ولما[9] كان اليوم الرابع[10] عشر وهو واقفا على[9] قدميه[11] يصلى فى شهر
*fol. 198 a. بونه[12] وبينما كان[13] قائم يتضرع[14] وجميع اهتمامه ملقى[15] الى * الرب[16] خطف[17] عقله ساعه[18] يسيره[16] وسمع صوته يقول له هكذا[19] يا بيسنتاوس[20] قد سمع الرب طلبتك[21] واستجاب صلواتك وقبل[22] ابتهالك وتضرعك[22] وسوف يكون لك ما قد سالت[23] من الرب[24] وتمنيت وقد يظهر[25] لك عين[26] ما فى هذا المكان[27] الذى انت قائم فيه ويكون[28] آيه ظاهره وعلامه ابديه[29] دائمه لجميع اجيال العالم[29] لكل[30] من يتناول ماءها[31]

1-1. C. واقف في الحر مبسرط اليدين نهارا وليلا متواصل وقال اذا. — 2. B. « forty ». — 3. B. « and forty nights ». — 4. C. فلست. — 5. C. الي حيث. — 6-7. B. om. — 8. C. om. و. — 9-9. C. ولم يزل مشصب. — 10. B. « the fortieth ». — 11. C. الى حيث كمل له اربعت عشر له يوما وكان ذلك. — 11-16. B. « his thoughts in heaven ». — 12. C. + بوونه. — 13. C. هو. — 14. C. يصلى. — 15. C. om. — 16-16. B. om. — 17. C. + واذا هو قد. — 18. C. om. — 19-20. C. بيسنتوس بيسنتوس. — 20-21. C. om. — 21. C. استجاب الله. — 22-22. C. وسمعت طلبتك. B. om. — 23. C. طلبته. — 24-25. C. الله وهو قد. — 26-27. C. الان علامه وهى عين ما فى. — 28. C. تكون. — 29-29. B. om. C. الى كل. — 30. C. + وتكون شفا. — 31. C. من ماها.

mountain] and stood and prayed while the heat was severe by day and night, and he did not cease until fourteen days and nights were complete. He stood without ceasing and his hands were spread out, he did not draw them back at all (saying): « Even though my soul leave my body I will not break my fast nor move from here at all until he show me a sign in this place and in the midst of this valley, so that I know from it that God answers our prayers and has mercy on us. » And when it was the fourteenth day, he still remained on his feet and prayed, and it was in the
*fol. 198 a. month Bauneh. And whilst he was standing making humble prayer and all his attention was directed towards * the Lord, his mind was wrapped up for an hour and he heard a voice saying to him: « O Pisentius, the Lord has heard thy petition and answered thy prayers, and a sign is given thee, and what thou hast asked from the Lord shall be granted, and thou art favoured. He will show thee a spring of water in this place where thou art standing and there shall be a clear and lasting sign always for all

بامانه وبينما هو قائم[1] يصلى انشقت الارض[1] تحت[2] قدميه وفاض الماء[3] الى ان[3]
انتهى الى[4] ركبتيه وهو[5] واقف فى الصلاه بلا فتور ولو قد[5] كمل على هذا القديس
ما قاله[6] داود[7] النبى ان الرب قريب من جميع الذين يدعونه بقلب[8] مستقيم[9] وهو
يصنع مسرة اصفياه وخائفيه ويستجيب لهم[10] ويخلصهم من[11] جميع * شدائدهم[12] وضوائقهم *fol. 198 b.
من ذا الذى يشبهك الذى صعدت عطرة طيب صلواتك الى الله لقد انك تشبه ايليا
الذى ارتفعت صلواته الى علو السموات وانت على الحقيقه عديل هابيل البار الصديق
الذى قبل الرب منه ذبائحه وقرابينه اذ كان قدمها بقلب مستقيم من ذا الذى يستطيع ان
يحصى عجائبك وكثره القوات الذى اجراها الله على يديك تمجيدا لاسمه والاعاجيب التى
صنعتها فى حياتك والتى كانت ايضا بعد وفاتك ولم يكن احد من البشر يحصى عددها
ولا يكتب جملتها لكنى انا الحقير يوحنا تجاسرت جدا وكتبت اليسير مما قد شاهدته

1-1. C. قد انتهى من سماع هدا الكلام واذا. — 2. C. التى هو قايم عليها قد تشققت تحت رجليه. — 3-3. C. منها كتير وهو واقف الى حيث. — 4. C. + الما. — 5-5. C. والان فقد. — 6. C. قال. — 7. C. داوود. — 8. C. بقلوب — 9. C. صادقه. — 10. C. لمن يسمع وصاياه. — 11. C. ويقبل صلواتهم وطلباتهم. B then passes to 207. a. below. — 12. C. من زيادت رحمته وتحننه. C. then passes to 199. a. below.

generations of the world, to all who take its water in faith. » And as he stood at prayer the earth parted beneath his feet and the water burst forth until it reached his knees : but he continued in prayer without stopping. So the saint was answered as David the prophet said : « The Lord is near all those who call upon him with upright heart, and he gives joy to the righteous and meek and answers them in prayer and delivers them from all *their troubles, and perplexities[1]. » Who is like thee who didst send up the sweet perfume of thy prayers to God, thou mayest be counted as resembling Elias the Tishbite whose prayers rose up to the heavens? Thou verily art equal to the upright Abel from whom the Lord accepted sacrifices and oblations because they were with upright heart. Who is able to reckon thy miracles and the multitude of mighty deeds which God vouchsafed at thy hands and which brought glory? And as to the miracles which thou didst in thy life, as well as those which were after thy death, no-one could count their number or write down their sum. But I, the poor John, have greatly ventured and have written a few of those which my eyes *fol. 198 b.

1. Ps. 144.18.

*fol. 199 a. عيناى وسمعته اذناى من القوم التقاة الصادقين[1] * فى اقوالهم وبالعظم الفضائل الجزيله العاليه التى صنعها ابى فى ايام رهبنته الفاخره من قبل ان يرتفع الى رتبه الاسقفيه انى ولو صرت كلى لسان فلا يمكننى ان اصفها لكم بالتمام والكمال وبالجمله لما تكاملت له ثلاثين سنه وهو راهبا دعاه الله الى رتبه[1] الاسقفيه[2] على مدينه[3] قفط[4] واعمالها فيما بعد ولما كرز اسقف اقام فى اسقفيته ثلاثه وثلاثين سنه اخر اسقفا ومعلما ومرشدا وراعى صالح يرعى شعبه بتقوى الله وخشيته حافظا لقوانين ابائنا الرسل الاطهار ويحفظ القوانين واجرى الله على يديه ايات ظاهره وعجائب باهره وقوات كثيره لايحصى عددها وكان يشاهد مناظر عجيبه

*fol. 199 b. ويطلع على * اسرار غامضه اذ هو كان فى الاوديه كل حين احتاج دفعه الى الما فاقام اسبوعا كاملا وهو لم يجده وعند ذلك وقف فى الوادى وصلى واذا الما قد طلع فى الوادى وفاض حتى امتلاء منه ذلك الوادى فملوا منه جميع اوعيتهم بقدر ما يكفى الاخوه السكان فى ذلك الجبل صلواته وبركاته تكون معنا امين.

1. (147. b.) continues وهو ذا الان يا اخوتى قد عرفتكم يسير من كثير من فضائل هذا الاب القديس العظيم انبا بيسنتوس وكيف كانت رهبنته ونسكه وعبادته ويشير من عجايبه واريد ايضا اعرفكم كيف كانت [148. a]. — 2. C. + وجلوسه. — 3. C. + كرسى. — 4. C. وما استحق من النعمه والكرامه ومن رياست الكهنوت C. then passes to 129. b. above.

*fol. 199 a. have seen and my ears have heard from righteous God-fearing men * in their statements, and how great and lofty were the virtues which my father practised in the days of his glorious monasticism before he was raised to the rank of the episcopate. If I were all tongue I could not do it for you completely and perfectly. When he had completed thirty years as a monk God called him to the dignity of a bishop over the city of Qift and its environs, and after he became bishop he exercised the episcopate another thirty three years as bishop and guide and good shepherd, guarding his people, and God gave him power and his fear to observe the canons of our fathers the holy apostles, and he observed the canons and God did conspicuous signs and splendid miracles at his hands and so many mighty deeds that one could not reckon their number. And he gave

*fol. 199 b. evidence by displaying miracles * and disclosing hidden secrets, when he was at all times in the oases. And once he was in need of water and remained a whole week without finding it. So he stood in the oasis and prayed, and as he recited in the oasis it began to flow until that oasis was filled with it, and they filled the tanks and wells with enough for the brethren dwelling in that mountain. May his prayers and blessings be with us. Amen

الاعجوبه التاسعه والاربعون لانبا بيسنتاوس بركاته تكون معنا امين

كان بينما هو مختفى فى البريه يصلى وهو على صخره عاليه الى انه بدا النور يشرق
فسمع اصوات رفيعه حتى كاد الجبل يرتج كله من تلك الاصوات بترتيل وتسبيح وامتلاء
الجبل جميعه من البروق الناريه والرعود القويه * وعبقت رائحه اطياب فاخره خالصه فوقع *fol. 200 a.
على عند ذلك سبات فتطلعت ونظرت الجو كله ملائكه من الصفوف الروحانيه العلويه
وهم احزابا احزابا يسبحوا ويرتلوا لابسين حلل المجد والكرامه بشرف لا يوصف ونور بهى
ومجد سمائى منهم الانبيا والرسل ورؤسا الابا والشهدا والقديسين والسواح والنساك
والمجاهدين وعساكر الرب السمائين وابن الله حاضر معهم بوالدته العذرا الطاهره بجملتهم
ولما شاهدهم سقط على وجهه مذعورا من الخوف حتى كاد يسلم الروح ولبث يتضرع الى
الله تعالى بكل الابتهال وساله ان يظهر له كنه مقدار هذا الامر فهتف اليه صوت من
فوق يقول * له بيسنتاوس بيسنتاوس ما تعلم ان هذا يوم عيد وتذكار الشهيد المجيد *fol. 200 b.
بقطر بن رومانوس وهو الذى سال الله فارسل هؤلاء الاصفيا والشهدا والابرار والقديسين

The forty ninth Wonder of Anba Pisentius.
May his blessing be with us. Amen.

As he was hiding himself in the desert he prayed, and was upon a steep rock until the day break came. And he heard loud voices until all the mountain was shaken by those voices with singing and praise, and all the mountain was filled with lightnings and mighty * thunderings and a pure *fol. 200 a. and extremely sweet perfume was diffused. Then I stood still and turned my attention and perceived in all the air angels in lofty spiritual ranks and in companies who praised and sang, wearing the garments of glory and dignity with splendour indescribable, and there was light and heavenly glory. Amongst them were the fathers and apostles, and patriarchs, and saints, and hermits, and ascetes, and athletes, and soldiers of the Lord of heaven, and the Son of God was present amongst them with his mother the pure Virgin. And when he beheld this he fell prostrate on his face from fear, so that his spirit was near departing, and he continued to make humble prayer and petition to God Most High with all supplication that he would show him what this thing was. And a voice cried to him from above and said *to him : « Pisentius, Pisentius, dost thou not know that *fol. 200 b. this is the festival which commemorates the noble martyr Victor son of Romanus? — he has asked God and he has sent these pure ones and

ليأتوا الى بيعته ويعيدوا ويجعلك انت ايضا مستحق مشاهدتهم وتنال من بركاتهم اما القديس انبا بيسنتاوس فانه مجد الله وقديسيه وتعجب من عظائم الله تعالى ورافته ومحبته وحدث الاخوه بهذه الاشيا العظيمه لما حضروا عنده وقال لهم عظيما هو مجد الشهدا الذين قبلوا الالام وسفكوا دماهم على اسم ربنا يسوع المسيح له المجد والاكرام والسجود الان وكل اوان والى دهر الداهرين وابد الابدين امين

*fol. 201 a. * الاعجوبه الخمسون للقديس العظيم انبا بيسنتاوس.

صدقونى يا اخوتى واحباى ان هذا القديس حفظ ثلاثين كتب من كتب البيعه ومكث يتلى فيها الى حين وفاته وقام عشر سنين هارب من قدام البربر الذين هم الفرس وكان يقيم ثلث السنه اربعة اشهر مختفى ولا يعلم احد اين مكانه سوى القس موساس وانبا ايلياس الذى من دير السند وابو يحنس تلميذه الذى من جبل شامه ومرارا كثيره كان يظهر للقس انبا اندراس رئيس دير الصليب المقدس وهذا الكلام الذى كتبه والذى انا مزمع ان اكتبه ايضا انا المحارب عند الله تعالى وبالحقيقه انى لو كتبت جميع القوات

martyrs and righteous and saints to come to his church and visit thee, and has made thee worthy to see them and enjoy their blessing, because thou art the holy Anba Pisentius. » And he glorified God and his saints and marvelled at the greatness of God Most High and his compassion and love. And he told the brethren these great things when they were present with him, and said to them : « Great is the glory of the martyrs who have endured trials and poured out their blood for the name of Jesus Christ our Lord, to whom be glory and honour and worship now and always and for all the ages, for ever and ever. Amen. »

*fol. 201 a. * *The fiftieth Wonder of the great saint Anba Pisentius.*

Believe me, my brethren and beloved, this saint learned by heart thirty of the books of the church and continued to recite them up to his death. He fled for ten years before the barbarians, those were the Persians, and he was for a third of the year, four months, concealed and no-one knew where was his place except the priest Musas and Anba Elias who was of the monastery of as-Sanad and Abu Yuhannas his disciple who was of mount Shama : and very many times he showed himself to the priest Anba Andreas the head of the monastery of the Holy Cross. And this is the discourse which he wrote, and which I endeavour to write also, I the soldier of God Most High. And indeed if I wrote all the mighty deeds and

والبراهين * التى صنعها والعجائب التى اظهرها كان القول يطول ويكثر الكلام وكل الوصاف *fol. 201 b.
ويمل السامع لكننى اكتفيت بوصف النزر اليسير واستغنيت به عن طول الشرح لان
الانسان اذا ما هو تعبد لله بكل قلبه وكل شىء يساله يعطيه له الرب لان ربنا يسوع
المسيح هو امس واليوم وابد الابد اله ارواح الابا والانبيا والرسل والشهدا والقديسين
صانع الايات والعجائب على يديهم وهو الاله الحق له المجد الى ابد الابدين امين.

الاعجوبه الحاديه والخمسون للقديس انبا بيسنتاوس

حدثنى ابينا قائلا انى مرارا كثيره اجى الى البير ومعى جرتى لكيما املاها ما ولم
اجد الدلو هناك على البير فابسط يدى الى * الله تعالى بالصلاه والتضرع والابتهال وعند *fol. 202 a.
ذلك يصعد الما من قعر البير ويفيض الى فوق فاملا منه جرتى واصلى ايضا لتعود كما
كانت اولا ثم احمل جرتى وانطلق بسلام بصلاه هذا القديس العظيم ليغفر لنا خطايانا الى
الابد امين.

exploits * which he performed, and the miracles he displayed, the discourse would become too long and the oration protracted, so the describer would be tired and the hearer would be wearied. But I am content with reporting this brief discourse and have abstained from length of illustration, that if a man worshipped God with all his heart the Lord would give him everything he asked, for the Lord Jesus Christ, who is yesterday, to-day, and for ever God of the spirits of the fathers and prophets and apostles and saints, doing signs and wonders by their hands, he is the God of truth. To him be glory for ever and ever. Amen. *fol. 201 b.

The fifty first Wonder of the holy Anba Pisentius.

Our father conversed with me saying: « I have often gone to the well and had with me my jar to fill it with water, but I did not find the bucket there at the well. And I lifted up my hands to God * Most High in prayer and supplication and entreaty. And thereupon the water rose from the bottom of the well and came up to the top, and I filled my jar with it and prayed that it should be again as it had been before. Then I took up my jar and went away in peace. » By the prayer of this great saint may he forgive us our sins for ever. Amen. *fol. 202 a.

الاعجوبه الثانيه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته تكون معنا ويخلصنا
من العدو الشرير امين.

واتفق لى ايضا انى اتيت الى البير يوم من بعض الايام وكان وقت حر عظيم وانا
لم اخذ يومئذ معى حبل فوجدت هناك ملاك من الملائكه مضىء جدا وبيده حبل
*fol. 202 b. فصليت انا واياه جميعا وملا لى جرتى ماء ثم صلينا ايضا كالعاده * ومسك باذن الجره معى
حتى حملتها على كتفى وانصرف فلما التفت بوجهى الى خلف فعرفت انه ملاك الرب على
الحقيقه فمجدت الله عند ذلك واكثرت الشكر لاسمه القدوس العظيم واتيت الى مسكنى
بسلام. ولمن اشبهك ايها المغبوط السيد الطوبانى ابينا العظيم انبا بيسنتاوس لقد انك تشبه
رئيس الابا يعقوب ذلك الذى قبل الله اتعابه[1] وذكر بره من اجل طهره[2] واعطاه الميراث[3]
فى ارض الحياه[3] وتشبه ايضا يوسف الصديق الذى توجه الله بتاج الملك وتشبه بهارون[4]
الذى توجه الله بحلة الكهنوت وصموىل[5] الناظر الامين فى كهنه الرب الذى ملاه الرب من
*fol. 203 a. روح * النبوه منذ صباه وتشبه ايضا بنى يوناداب الطوبانيين الذين حفظوا وصية ابيهم

1. S. « his patience ». — 2. S. « his innocency ». — 3-3. S. om. — 4. S. « Samuel ». — 5. S. « and the office ».

The fifty second Wonder of our father Anba Pisentius
May his intercession be with us and save us from the crafty foe. Amen.

« And it happened to me also that I went to the well on a certain day. And it was the season of great heat, and I had not taken with me that day a rope. And I found a certain angel shining greatly, and in his hand a rope. Then we prayed together, and he filled my jar with water. Then we prayed
*fol. 202 b. again according to our customs * and he took the handle of the jar with me until I put it upon my shoulder and he went away. And when I looked behind me I perceived that it was truly an angel of the Lord, and I glorified God for it and gave great thanks to his great holy name, and I went to my abode in peace. » To whom shall I compare thee, O thou blessed master our father the great Anba Pisentius? Indeed thou art like the patriarch Jacob, he of whose sufferings God took note and remembered his generosity, because of his purity, and gave him inheritance in the land of life. Thou art like also to Joseph the righteous, on whom God bestowed a royal crown Thou art like Aaron on whom God bestowed the office of the priesthood, and Samuel the faithful overseer over the priests of the Lord, he whom
*fol. 203 a. the Lord filled with the * spirit of prophecy from his childhood. And thou art like also to the blessed sons of Jonadab who observed the commandments

لانك حللت فردوس النعيم بعقلك المرتفع الروحانى واكلت من شجرة الحياه وصرت فارس
فى حكمة المسيح الله ورائض فى معرفة سرائره المقدسه طلبت اولا ملكوت الله وبره
فتضاعفت لديك جزيل مواهبه وازدادت عليك عطاياه الروحانيه وايدك بالمعجزات واقواك
حتى هزمت الكنعانيين وقهرت ابليس وجنوده المحاربين والمعاندين ووقفت على حقيقه
اخبار الابا السالفين الصالحين وتعلمت جميع العلوم الالهيه وفهمت كل الاعمال الانجيليه
وتفاسيرها المحييه حتى تعجب من حكمتك جميع سكان * الارض واشرافها حقا لقد *fol. 203 b.
انك البار الذى اوجده الله فى جيلنا والرقيب الذى شرف به عصرنا وزماننا وصارت رؤسا
محبين للمساكين فى ايامك الزاهره الغامضة كمثل ابينا انبا بخوم واخرج الله برك مثل
النور واحكامك قومت الظهر وحفظت وصايا الله وعملت مرضاته ووجدت عنده داله عظيمه
لكى تشفع فى جميع العالم وتناشد الكل ان يرجعوا الى الرب بالتوبه النقيه والدموع المره
لانك عملت المخالفين ان يرجعوا الى الله خالقهم ورددتهم عن نفاقهم واقمت الساقطين
واشفيت المرضا بصلواتك الزكيه واخرجت الشياطين الرديه وتعاليت فى برالله بكلماتك

of their father. Thou didst enter the paradise of grace by thy lofty spiritual understanding, and didst eat of the tree of life. And thou wast of gracious speech by the wisdom of Christ the God, and a teacher in the knowledge of the holy mysteries. First thou didst seek the kingdom of God and his righteousness, and generous gifts were added to thee, and spiritual gifts bestowed upon thee, and at thy hands were wonders and mighty works so that thou didst put to flight the Canaanites and didst conquer the devil and his army of warriors and the rebellious ones. And thou didst perservere in the truth of the wisdom of the informing and leading upright fathers, and didst acquire all the divine sciences, and didst understand all the evangelical parables and explain them in a living way, until thou didst amaze with thy wisdom all the * earth and its great *fol. 203 b.
ones. Truly thou art the benefactor whom God formed in our generation, and the champion whom he honoured in our time and age. And in thy prosperous time there were many chief men loving the poor, as with our father Pakhom. And God sent forth blessing like the light and judgement like the noon-day, and thou didst observe the ordinances of God and do his will, and thou didst obtain from him great excellence so as to intercede for all the world, and didst exhort everyone to return to God by devout weeping and sincere repentance. Thou didst make creatures return to God their creator, and didst rescue them from impiety, and raise the fallen, and heal the sick by thy righteous prayers, and didst exorcise

*fol. 204 a. العاليه * الروحانيه واسبقت فى معرفه سرائر حكمته كارز البنان وعبق طيب فضائلك
كعطر اشجار الفردوس وانتهى الى كل مكان بعطية السيد يسوع المسيح وافتخرت
بعجائبك سائر المدن والقرى انت واضع الناموس كمثل موسى راس الانبيا يامن ارتفع
الى علو درجات الحكمه كسائر الرسل الابرار والانبيا الاطهار يامن نبتت له اجنحه
روحانيه كالنسور وطاربها الى علو السموات بحسن اجتهاده فى تكميل سيرته الصالحه وعبادته
الفاخره وقرب بالمعونه الالهيه والفضائل الروحانيه وانار الله عينى نفسك واضاء بصيرة
*fol. 204 b. عقلك حتى انك شاهدت نور الملائكه الروحانيين ودخلت فى ابواب البر الى * فردوس
النعيم واحببت الرب الهك الله واحبك وعظم عند جميع الناس تذكارك ومجدك لانك
بنيت بيتك على الصخره الثابته التى لا تتزعزع يسوع المسيح ربنا وغرست فيهم
الامانه الارتدكسيه الثابته الى الابد وطابت الاوديه فى ايامك واطمئنت العالم كلها بتضرعك
وصلواتك وافتخرت الديار المصريه وذاع خبرك الصالح فى اقاليم الشاميه اذ كنت اكملت
العمل بالنواميس الالهيه والقوانين الرسوليه وفزت على الحقيقه بالاعمال المرضيه والتعاليم الربانيه

*fol. 204 a. evil demons, and wast exalted to divine honour by thy lofty discourses * of spiritual things, and didst excel in the knowledge of the secrets of his wisdom, and the diffusion of thy perfume was like the cedar of Lebanon, and like the perfume of the trees of paradise, and was spread abroad to every place by the gifts of the Lord Jesus Christ. Of thy miracles all towns and villages were proud. Thou wast a law-giver like Moses the chief of the prophets. O thou who wast exalted to the highest degrees of wisdom, like the righteous apostles and noble prophets: O thou who didst spread out wings to spiritual flights like the eagles, and didst ascend above the heavens by excellent strivings in the perfection of upright life and glorious service. Thou didst obtain divine assistance and spiritual graces, as God enlightened the eye of thy soul and cleansed the understanding of thy mind, and thou didst observe the light of the angelic spirits
*fol. 204 b. and didst enter by the doors of generosity into * the blessed paradise, and didst love the Lord thy God, and he loved thee and magnified thy reputation before all men, and glorified thee, because thou didst build thy house on the solid rock which is not moved, Jesus Christ our Lord, and didst plant there the orthodox faith for ever. In thy days the oases prospered, all the world was made tranquil by thy supplications and prayers, the Egyptian provinces boasted of thee, and thy excellent report reached the land of Syria, as thou didst act perfectly in accordance with the divine law and the apostolic canons and didst in truth achieve acceptable works and godly instruction by the merit of thy striving in the

بحسن اجتهادك فى خدمه المساكين ومعرفة المتضيفين وكثرة الرافه لجميع المترددين اليك
ولهذا وجدت البركه التامه من الله * تعالى واكملت السعى وحفظت الامانه ونلت اكليل البر *fol. 205 a.
على راسك واقتنيت لنفسك زرعا فى صهيون واهل بيت فى اورشليم[1] الرب يرحمنا
بصلواته ويغفر لنا خطايانا من الان والى الابد امين.

الاعجوبه الثالثه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس شفاعته معنا امين

اسمعوا الان ايها الابا القديسين والاخوه الاحبا النجبا المسيحين كمال سيرة هذا
القديس المصطفى كان لما اراد الرب[2] سبحانه ان ينقله من[3] هذا العالم الزائل[3] وينيحه
فى مساكن الفرحين حيث لا فيه[4] حزن ولا غم ولا[5] تنهد مساكن رؤسا الابا مستقر[6]
الرسل[7] والقديسين والانبيا ولانه[8] رسول كالرسل ونبى كالانبيا وكاهن الرب كمثل موسى

1. C. 153. b. والان فهو دا قد عرفتكم كيف كان جلوسه علي كرسيه وعظم ما ناله واستحقه من جزيل النعم والكرامات وما منحه الله من مواهبه الجميله ولم تزال البيعه في ايامه مزينه بجميل الصفات والتعاليم الدينيه النيره النظام الحسن المسلوك بالهدى (154. b.) والسكون والسلامه وهو دا يا اخوه نعرفكم كيف كان نياحه وانتقاله من هدا العالم وذلك انه تكاملت له هده المواهب الجزيله فاراد الاله. C. continues 2. below. — 3-3. C. om. — 4. C. om. — 5. C. في. — 6. C. + الابا ومستقر. — 7. C. om. القديسين. — 8. C. فاتفق.

service of the poor and knowledge of the destitute, and thy greatness of compassion to all who had recourse to thee. And thus thou didst find perfect blessing from God * Most High, and didst finish thy course and hold fast the faith, and the crown of righteousness was placed on thy head, and thou didst sow seed for thyself in Sion and a posterity in Jerusalem. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins now and for ever. Amen. *fol. 205 a.

The fifty third Wonder of our father Anba Pisentius.
May his intercession be with us. Amen.

Hear now, O holy fathers and beloved Christian brethren, the completion of the life of this beloved saint. When the Lord, — blessed be he, — saw fit to remove him from this transitory world and transfer him to the abode of those who rejoice, where is no grief or sorrow or mourning, the abode of the patriarchs, and saints, and prophets, because he was an apostle like the apostles, a prophet like the prophets, and a priest of the Lord like Moses the prophet and Aaron and Melchisedec the priest of the Most

*fol. 205 b. النبى وهارون وملشيساداق كاهن العلا اتفق ذات * يوم ان[1] ابى كان جالس فى قلايته
وحده بهدو[2] وسكون وليس عنده احد من الناس البته سواه وحده[2] قال[3] لى يا[4] يوحنا
انا اظن ان ايامى قد قربت[5] كى انتقل[5] من هذا العالم المظلم[6] واذهب فى جميع
سبيل[6] اباى السالفين والرب يفتقدنى فى هذه السنه فاجبته[7] انا قائلا معاذ الله ان يكون
هذا[8] ولا ياتى الله على الديار[9] المصريه[9] بهذه الخساره العظيمه بالخقيقه اذا ما اتفق
ان يكون هذا الجبل[10] فى[11] جميع هذه البلاد تخرب ماذا[12] رأيت يا[13] ابينا حتى
قلت[14] هذا[15] الكلام الثقيل المحزن قال[16] انى رأيت فى[17] هذه[19] الليله كان جمع[18]
كبير[20] من الاساقفه[21] الارتدكسين يمشوا[22] فى هذا الدير[23] ومعهم بطرس وبولص[24]
*fol. 206 a. ولما[25] رأيتهم[26] خررت ساجدا عند[26] اقدامهم * فاخذنى[27] بطرس بيدى وانهضنى قائما على
قدمى وقال لى هل تعرفنى[28] الان من انا فقلت[29] له لا يا سيدى فقال لى انا[30] بطرس[31]
وانما اخى[32] هذا[33] الذى تشاهده هو بولص[34] الرسول[35] وهؤلاء[36] البقيه هم[37] اخلاك

1. C. فيماهو. — 2-2. C. وادا هو نادانى انا يوحنا. — 3. C. وقال. — 4. C. + ولدي. — 5-5. C. فرغت وقرب انتقا لي. — 6-6. C. الادهب في سبيل. — 7. C. om. — 8. C. + يا ابينا. — 9-9. C. هدا البلاد. — 10. C. + الامر فهذا. — 11. C. و. — 12. C. فما. — 13. C. ابى. — 14. C. + لنا. — 15. C. القول. — 16. C. فاجابين قايلا انني. — 17-18. B. om. — 19. C. هدا. — 18-20. C. جماعه كثير. — 21. C. om. — 22. C. يمشون. — 22-23. B. « shining like the sun, standing in the court, and singing to God ». — 24. C. وبولس. — 25. C. فلها. — 26-26. C. سجدت تحت. — 27. C. فاخد. — 28. C. عرفتني. — 29. C. om. — 30. B. + « Simon ». — 31. B. + « the servant and apostle of Jesus Christ ». — 31-32. C. واخى. — 33. C. om. — 34. C. بولس. — 35. C. om. — 36. C. من. — 37. C. om.

*fol. 205 b. High, it happened one day * my father was sitting in his cell alone at rest and there was no one at all with him except myself, he said to me : « O John, I suppose that my days are drawing near to migrate from this transitory world and to go the way of all my fathers before me, and the Lord calls for me this year. » And I answered him saying : « God forbid this to be, that God bring upon the country of Egypt this grievous loss, that this mountain and all this land be made desolate. What didst thou see, O father, that thou dost give this news? » He said : « I saw this night that all the great ones of the orthodox bishops came to this monastery, and with them Peter and Paul, and when I saw them I threw myself prostrate
*fol. 206 a. at their feet * and Peter took me by my hand and raised me up upon my feet and said to me : Dost thou know who I am? » And I said to him : « No, my Lord. » And he said to me : « I am Peter, and this my brother whom thou dost see is Paul the apostle, and these others who are present are

الاساقفه حضروا لكيما[1] ينذروك[2] لتستعد لخروجك[3] من هذا العالم[4] ويدعوك[5] للمجي
الى عندنا[6] لان وقت وفاتك قد قرب فافهم[7] الان ما اقوله لك لاجل هذا الوقت انه[8] وقت
طلق الاخر ولا بقيت الدنيا تجد[9] راحه ولاخير[10] فاهتم الان بشانك وتهيا فيما تخلص[11]
نفسك وخذ معك ما يجب فى[12] الزاد[13] للطريق[14] الصعب[15] الهائل ولما قال لى هذا قلت
له لا يكون هذا ابدا[16] يا ابونا[17] فقال لى[18] قد تحرر الامر وخرجت القضيه ان اذهب
الى جميع[19] اباى لكن مرضى * يطول ولازمنى[20] انت الى حين[21] خروجى من[22] هذه *fol. 206 b.
الدنيا التعبه[22] ولما انتهى[23] الى المرض[24] الاخير[25] الذى يكون فيه[26] وفاته فانه[27] لازم[28]
الفراش[29] وتوجع كثيرا[30] ولما انتهى الى اول الشهر الذى هو ابيب من خمس ازداد
مرضه واشتد وجعه فدعانى[30] وقال لى يا[31] يوحنا علمت[31] الان ماذا[32] قلت لك انا[33]

1. B we have been sent to thee by our master Christ to lead thee to us, so that thou mayest arrange thy affairs for the road which will lead thee to this life, to put thy church in order so as to come to us, for the time is short. Know that there are the sorrows of the end (67) and no benefit will be left in the world. Provide for the journey, for it is decided that we come to thee soon, the thirteenth day of this month ». B then passes to 208 b. below. — 2. C. om. — 3. C. للخروج. — 4. C. الجسد. — 5. C. om. — 6. C. عندهم. — 7. C. وافهم. — 8. C. لانه. — 9. C. om. — 10. C. خير. — 11. C. يخص. — 12. C. من. — 13. C. زاد. — 14. C. الطريق. — 15. C. om. — 16. C. om. — 17. C. ابينا. — 18. C. om. — 19. C. + عند. — 20. C. فلازمنى. — 21. C. حيث. — 22-22. C. om. — 23. C. كان وقت انتها. — 24. C. مرضه. — 25. C. om. — 26. C. فيها. — 27. C. om. — 28. C. لزم. — 29. C. مرقده. — 30-30. C. فدعانى. — 31-31. C. عرفت. — 32. C. om. — 33. C. عنه فمن الان اذا خرجت من الجسد.

bishops come to warn thee to be ready for thy departure from this world and to receive thee to life with us. Now thy departure is near, so observe what I say to thee at this time, for this is the time of the latter end, thou wilt find rest for ever. So be careful now and strive to save thy soul and take with thee the provision needful for the difficult and dreadful way. » And when he said this to me I said to him : « May this never be, O father, » — and he said : « The decree is written and the judgement passed that I must go to all my fathers, but my * infirmity is prolonged, and do thou be my attendant until I go forth from this wretched world. » And when he came to his last sickness whereof he died, he continued in bed and suffered much. And when it was the first of the month Abib of the fifth indiction, his illness grew more and his pain increased and he called me and said to me : « O John, thou knowest that I told thee not to permit anyone to take *fol. 206 b.

فلا[1] تدع احدا من[2] الناس ان يذهب بجسدى[2] الى مكان بعيد خارج[3] من القبر الذى
انا امرت بهٔ يحفروه لى[3] فى هذا الجبل لئلا يذهبوا به الى مدينه[4] اخرى اى مدينه[4]
قفط او[5] غيرها[5] ثم طلب[6] وتضرع وقال يا شهيد المسيح اغناطيوس اقف[7] معى
وساعدنى[8] يامن نال الاكاليل الغير مضمحله مع سائر الاصفيا كون[7] معى[8] حتى اعبر
*fol. 207 a. النهر النار[9] الذى يجرى * امام[10] ديان العدل[11] لان[10] الخوف الذى هناك عظيم[12]
وهائل جدا[13] فقلت له يا ابى ومن بعد الالام[14] الذى قبلتها فى[15] العالم الاصوات[16]
والصلوات والاتعاب[17] والسهريات[18] الطوال[19] وانت[18] تخاف من نهر[20] النار فاجاب[21] الطوبانى
وقال[22] ومن هو[23] الذى[24] يخلص من عبور[25] النهر النار[26] انا اقول لك[27] لو نزل
ملاك من السما لا بد له من عبوره ضروره من[28] قبل مجيئه الى الارض[28] وينبغى لى
انا[29] ان اعبره فى وقت[30] العشيه اليوم الذى[31] هو[32] الثالث عشر من شهر ابيب[33] ثم
قال لى اهتم بنفسك جيدا[34] يا ابنى[34] يوحنا ولا[35] تقلق[35] ولما كان ليله الثامن من

1. C. لا. — 2-2. C. يعرب جسدي. — 3-3. C. وتدفنه فى المكان الدي قلت عنه. — 4-4. C. om. — 5-5. C. om. — 6. C. تنهد. — 7-7. B. « the Theophorus ». — 8-8. C. om. — 9. C. الذي النار (for النار الذى). — 10-10. B. « which spreads before Christ ». — 11. C. الحق. — 12. C. om. — 13. C. om. — 14. C. هده الاتعاب التي. — 15. C. + هدا. — 16. C. وهده الاصوام. — 17. C. om. — 18-18. C. والسهد الدايم. — 19. B. + « which thou hast done for the Saviour ». — 20. C. النهر. — 21. C. فاجابني. — 22. C. قايلا. — 21-22. B. om. — 23. C. + الانسان. — 24. C. + يعبر و.... — 25. C. ذلك. — 26. B. 70. passes to 210. b. below. — 27. C. + انه. — 28-28. C. om. — 29. C. + انه. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. om. — 33. C. + وقت العشيه. — 34-34. C. يا ولدي. — 35-35. C om.

my body away to another place or remove it from the tomb which I designated. Let them bury it in this mountain and not remove it to another town, whether the city of Qift or any other. » Then he prayed and offered supplication and said : « O martyr of Christ, Ignatius, Come to me and strengthen my faith : bring the crown which does not decay, with the rest of the athletes. Be with me until I reach the river of fire which flows
*fol. 207 a. before * the just judge, where there is great and very dreadful fear. » And I said to him : « O my father, after the penances thout hast endured in the world, and fastings, and prayers, and fatigues, and long vigils, dost thou fear the river of fire? » And the blessed one answered and said : « Who is safe from crossing the fiery river? — I say to thee that if an angel came from heaven he would not escape its crossing before coming to the earth. » And he informed me : « I shall cross it on the evening of the thirteenth day of the month Abib. » Then he said to me : « Be very careful of thyself, O my son John, and do not be disturbed. » And when it was the eighth

شهر[1] ابيب[2] دعانى[3] ايضا[2] وقال لى يا يوحنا هل[4] عندك احد[5] من الناس[4] فقلت
له * ليس عندى احد[6] سوى القس[7] موساس[8] والقس[9] اليساوس قد حضروا ليفتقدوا[10] *fol. 207 b.
احوالك ويعلموا اخبارك[11] فدعى ابى[12] موساس[13] وقال له[14] يا موساس[15] سيرتك[16]
كما يجب[17] واعلم كيف كانت تربيتك عندى واهتم بجميع[18] كتبى واوراقى[19] احتفظ
بهم[20] فلا بد لك ان تحتاج اليهم وليس لك مفر من حمل هذا الوزر ثم التفت الى
القس اليساوس[21] وقال له يا ليساوس[22] لازم الاخوه وتحفظ بالوصايا التى اوصيتك بها ولازم
خدمة الناقوس[23] فى اوقاته المفروضه ونبه[24] الاخوه ليصنعوا[25] صلواتهم[26] الواجبة[26] عليهم
فى قوانين الرهبنه لكيما[27] يريحوا نفوسهم[28] واجتهد[29] بحسن اهتمامك[30] فاجاب اليساوس[31]
وقال[32] قد قرب مسيرى الى حيث * اباى فيه[33] فان كنت[34] تسبقنى[35] يا ابى فهو خير[35] *fol. 208 a.

1. C. om. B. 65. « It happened when the Lord wished to translate him from this abode and take him to the land of the living, the abode of prophets and apostles, he had a vision on the first day of... » — 2-2. B. om. — 3. C. om. — 4-4. B. « who is here? » — 5. C. احد. — 6. C. om. — 7. C.S. om. — 8. C. مويساس. — 9. B. om. — 10. C. وليك ليفتقدوى. B. then passes to 205. b. above. — 11. C.S. om. — 12. C. أنبا. — 13. C. مويساس. — 13-14. S. om. — 14. B. 67. continues here from 208. a. below. — 15. C. مويساس. — 15. S. « Moses » *ter*. — 16. C. + قوم. — 17. C. واعرف. — 18. C. + اوارقي. — 19. C. om. — 19-20. S. om. — 21. C. الساوس. — 22. C. الساوس. — 23. C. النواقيص. — 24. C. وانهى. — 25. C. لكى instead of ل. — 26-26. C. فرايضهم المفترضه. — 27. C. يخلص. — 28. C. يعظم. — 29. C. om. — 30-31. S. om. — 31. B. passes to 210. a. below. — 31. C. القس الساوس. — 32. C. قايلا. — 33. C. ان. — 34. C. + يا ابي — تسقبين. — 35-35. C. فخيرلي.

night of the month Abib he called me again and said to me: « O John, hast thou anyone with thee? » And I said to him: « There is no-one with me * except the priest Moses and the priest Elisha who are come to enquire *fol. 207 b.
about thy health and hear news of thee. » And my father called for Moses and said to him: « O Moses, may thy conduct be as is approved. Thou knowest how thou hast been brought up by me. Take care of all my books and papers and keep them carefully for thou wilt have need of them. Thou hast no escape from bearing this burden. » Then he turned to the priest Elisha and said to him: « O Elisha, rule the brethren. Observe the rules which thou hast learned and keep to the observance of the bell at the appointed times. Supervise the brethren that they may make their prayers as directed in the monastic rule, in order that they may refresh their souls and strive with anxious care. » And Elisha answered and said:
« My life has approached * my fathers, and if thou dost go before me, O my *fol. 208 a.
father, it were better that I should die with thee. Now if the pillar on

ان اموت معك لان العمود الذى نحن مستندين به[1] اذا ما هو سقط[2] فقد قرب خراب جبل الاساس فاين[3] نجد اخر[4] يرعانا سواك[5] يا سيدى الاب الفاضل القديس ان انت مضيت فليس عليك خوف اذ كنت وسبقت وهييت سفينتك لترسى فى الميـن الهاديه واستعديت بالحقيقه ولم تقلق كما قال داود النبى[6] ولكننا نحن نعدمك ونفتقر منك ونحن[5] ايتام من اليوم فاجاب الشيخ[7] ابى القديس انبا[8] بيسنتاوس[8] وقال حقا[9] لم يبق لى فى[10] العالم غير[11] خمسة ايام اخر من ثلاثه[12] اليوم فقال[13] له وما الذى جرى

*fol. 208 b. لك فعرفنا[14] اياه يا ابانا فقال لى[14] من قبل ان اتحدث معك انا وقع[15] على * سبات[16] ورأيت انسان نورانى قد[17] وقف امامى وقال لى يا[18] بيسنتاوس[19] بسنتوس استعد للمسير[20] لانه[21] لم يبق لك سوى خمسه ايام فى[22] هذا العالم[22] وتجى الينا[23] ولما قال لى[24] مثل هذا انصرف عنى[25] والان فهوذا انا اذهب[26] الى جميع اباى ولما قال لنا[27] هذا ابى[28] القديس فكان[29] منا[30] صراخ عظيم[31] وبكا شديد فيما بيننا[32] ولعلمنا[33] كلنا ان[34] نعدم

1. C. عليه. — 2. C. خراب. — 3. C. واين. — 4. C. + يا سيد. — 5-5. C. بالنعمه فطوباك فاما انت فقد فرت لكنك تمضي وتخلينا. — 6. S. adds quotation Ps. 15.8. — 7. C. om. — 8-8. C. om. — 9. C. + انه. — 10. C. + هدا. — 11. C. سوي. — 12. C. هدا. — 13. C. قلت. — 14-14. C. يا ابينا فاجابني قايلا يا ابني انني. — 15. C. om. — 16. S. om. — 17. C. وقد. — 18. C. om. — 19. C. بيسنتوس. *ter*, so S. — 20. C. om. — 21. C. فانه. — 22-22. C. om. — 23. S. « to me ». — 24. C. om. — 25. C. om. — 26. C. ذاهب. — 27. C. فلما. — 28. C. ابينا. — 29. C. + مثل هدا الكلام. — 30. C. om. — 31. C. om. — 32. C. بينا. — 33. C. om. و. — 34. C. اننا.

which we are established be taken away, then comes the down-fall of mount el-Asas. Where shall we find one who will be shepherd in thy place, O my lord and holy father, if thou dost depart? We had no fear when thou didst guide and direct thy ship to the tranquil port and thou hast prepared thyself and will never be disturbed, as David the prophet said. But we shall miss thee and lack thee, we are orphans from to-day. » And the elder, my holy father Anba Pisentius, answered and said : « Verily, there does not remain to me more than five days in this world from the third hour to-day. » And I said to him : « What is it that has happened to thee? — do thou tell us, O father. » And he said to me : « Before I conversed

*fol. 208 b. with thee a heavy sleep * fell on me and I saw a ghostly man who stood before me and said : « Pisentius, Pisentius, prepare for thy journey, for there do not remain to thee more than five days in this world, and thou comest to us. » And when he had said thus he went away from me. So now, behold, I go to all my fathers. » And when my holy father had said this to us a great outcry and weeping arose amongst us, for we all knew that

اب رحوم[1] مشفق[2] ومرشد[3] صالح[4] ومعزيا[5] لكل[6] الذين هم فى جميع الاحزان ومهد
طريق[6] التوبه[7] لجميع الخطاه ومهتم لجميع[8] المحتاجين لما[9] يحتاجونه من سترة اجسادهم
وشبعهم من جوعهم وانا اعترف لكم قدام الرب ان ابى لما سمع بقدوم الفرس لم يبق
له شىء فى منزله من * القنيه بل صرف كل ماله حاجة المساكين[10] والصدقات الذى *fol. 209 a.
اعطاها من يده والذى امرنا ان نفرقها على ذوى الفاقه والتى ارسلها للقوم التقاة وبكل
مكان يعرف فيه المحتاجين وليس احد من الناس تحصى عددهم سوى الله[11] وحده
الذى يقدر ان يحسن مكافاته عن جميع احسانه فقلت انا الحقير[12] يوحنا لعلك يا ابى
لقد علمت اننا نرجع الى مسكننا فيما بعد دفعه اخرى ولهذا لم يبق لنا شىء فاجاب
ابى وقال لى نعم[13] حقا نحن نرجع[14] يا ولدى وكل ما اعطيناه للمساكين يعوضنا الله عنه
اضعاف فماذا[15] امسك[15] وماذا اترك من سيرته[16] العجيبه وفضائله الجزيله لكن نعود الى

1. C. om. S. « good ». — 2. C. شفوق. — 3. B. « a father ». — 4. C. om. — 5. C. ومعزي. — 6-6. C. ومهد لطريق الخلاص. — 7. C. وللتوبه. — 8. C. بالمساكين وجميع. — 9. C. وانه then passing to لمارانا 309. b. below. B. « He continued and said to us : Why do ye weep? — You distress me, for I ought to go to my holy fathers who finished their life before me », — then to 207. b. above. — 10. S. + « even to the cap upon his head ». — 11. S. + « unto whom all praise be given ». — 12. S. om. « to my holy father A. Pisentius, who arrayed himself in Christ ». — 13. S. om. — 14. S. « devote ourselves to the will of God ». — 15-15. S. om. — 16. S. « the valiant deeds of this just man ».

we were to lose a merciful and compassionate father, orthodox and upright, a comforter to all who were in any kind of grief, one who guided in the way of repentance every sinner, and consoled all who were in need, when they sought him, with covering for their bodies, and gave them food when in hunger. I declare to you before God that when my father heard that the Persians were approaching there remained to him in the house * no property, *fol. 209 a. but he spent all his possessions on the needs of the poor, and the alms which he gave with his own hand and those which he commanded us to distribute to the destitute and which he sent to the upright people in every place and caused to be distributed to those in need, of these no man could reckon the amount, only God can count the sum of his generosity. And I, the wretched John, said : « Perhaps, O my father, thou knowest that we shall afterwards go back to our dwellings once more, for nothing remains for us. » And my father answered and said to me : « Yes indeed we shall go, O my son, and for all that we give to the poor God will restore to us double. » And what shall I relate, and what leave out, further of his

*fol. 209 b. نياحه[1] العجيب ووفاته السعيد[1] * فلما[2] رانا ابينا[3] باكيين لزم الصمت[4] وقام تلك الليله
كلها[5] غشيان ولم يكلم احدا منا بالجمله واقام[6] ثلاثة ايام وهو شاخص وعيناه[7] مفتوحه[8]
ولم يتكلم[9] ولم[10] ياكل خبزا ولا[10] يشرب ما ولم[10] ينقلب على جنبه غير انه مطروحا[11]
كالاموات فى[12] الخزانه الكبيره[12] وفى ليله الثانى عشر من ابيب نادانى قائلا[13] يا يوحنا
اجبته[13] قائلا بارك[14] على يا ابى[15] قال[14] لى انى[16] رايت[17] ان افارق الجسد ووفاتى[18]
تكون[19] فى[20] وقت العشيه عند غروب الشمس فى اليوم الثالث عشر من[21] ابيب تحذر
من ان احد يذهب بجسدى الى غير المكان الذى اوصيتك به كما قد سبقت[22]
واعلمتك[23] وهذه[24] الثلاثه ايام التى[25] اقمتها لم اكلمكم انا[26] كنت واقف قدام[27] الله ورفعوا
*fol. 210 a * حسابى[28] من تاسع ساعه بالامس[29] وان اقول ان الرب[30] صنع معى رحمه فاجاب[31] القس

1-1. C. « the consideration of the laying down the body ». — 2-3. C. لما. B. « when he reached the 8th of Abib his soul was in ecstasy and he spent 3 days and 3 nights ». — 3. C. ونحن. — 4. C. inserts here واقام وقت طويلا ثم دعانى وقال لى يوحنا تحرز ان لا تدع احدا يدهب بحسدي الى غير المكان الدي قلث لك عنه وبينما هو يخاطبنى وادا هو قد خطف عقله واقام... — 5. C جميعها وهو. — 6. C ولم يزال حتى نمل له. — 7. C وعينيه. — 8. C. 157. b. — 9-9. C. يستطعم خبز ولم. — 10-10. B om. — 10. C. لاو. — 11. C. + كان. — 12-12. C. om. — 13-13. C. om. — 14-14. C. نعم فقال. — 15. B. « my holy father ». — 16-19. B. « my time is drawing near, to morrow ». — 16-17. C. قذ قربت. — 18. C. وخروجى. — 20. C. om. — 21-22. C. om. (cf. insertion above). — 21-23. B. « God will come to seek me ». — 22-24. C. واعلم ان هدا. — 25. C. اقمتهم وانا. — 26. C. فانني. — 27. C. + يدين. — 28. C. حسناتي. — 29. C. ثم انه تحدث بمااي وتنبي به وقد كتب في غير هده السيره ثم قال وانا. B. « he has made my account ». S. « my speech is taken away ». — 30. C. + قد. — 31. B. « and » said to him ».

wonderful and virtuous and generous life? But let us turn to his wonderful
*fol. 209 b. death and impressive decease. *When our father saw us weeping he kept silence and remained all that night unconscious and did not speak with any one of us at all: he remained three days gazing with his eyes open, he did not talk, or eat bread, or drink water, nor did he change his side, but lay prostrate in his cell like one dead. And in the twelfth night of Abib he called me saying, « John », and I answered him saying: « Bless me, O father. » He said to me: « I perceive that I am leaving the body and my death will be in the night at sun-set on the thirteenth of Abib be careful that no-one takes away my body to another place than that which I designated to thee, as I told you before. These three days during which I have been lying here and have not conversed with you I have
*fol. 210 a. been present with God *from the ninth hour yesterday, and I am sure that the Lord will have mercy on me. » The priest Elisha answered and

اليساوس[1] وقال[2] اصنع محبه يا ابينا[3] وتناول يسير[4] من القوت لان[5] هوذا لك اربعة[6]
ايام وانت لم تذوق شيء فاجاب وقال[7] اننى لم[8] اذوق شيء من بعد الحساب[9] اقول[10]
لكم اننى لاجل صيامى بعد[11] حتى اقف قدام السيد[12] المسيح[13] له المجد[14] ولما
اشرق النور باكر اليوم الثالث عشر من شهر ابيب قال للقس اليساوس[15] وشيوخ اخر
كانوا معه جالسين انتم[16] يا اخوتى[17] كلكم[18] تعلموا[19] سيرتى[20] انه لم يصتحبنى شيء[21]
من مال[22] اسقفيه[23] قفط[24] ولم[25] التصقت[26] بشيء منها بالجمله ولا[27] لى سوى ودينار
احد قد[28] حصلته من عرق[29] سواعدى من[29] ايام رهبنتي وانا حافظه[30] الى هذا * اليوم *fol. 210 b.
حتى[31] ان يكون[32] كفنى من[33] عرق سواعدى لكيلا ابقى معيره[33] لمن ياتوا[34] بعدى
ويقولوا عنى انه فعل ما لا يجب واما[35] انتم يا اخوه[36] استروا[37] جسدى[38] بهذا

1. C. السلاوس. — 2. C. + له. — 3. C. ابي. — 3-5. B. « strengthen thy heart with a little bread and water ». — 4. C. شيا. — 5. C. فان. — 6. B. « three ». — 7. C. قايلا. — 8. C. om. — 9. S. « this word ». — 10. B. « until I break my fast before the Lord Jesus Christ my king ». B. then passes to 206 b. above. — 11. C. om. — 12. C. منبر سيدي يسوع. C 158, see Appendix below. — 13-14. S « and break my fast with him ». — 15. S. « to me : now there were ». — 16. S. « O. John, thou knowest ». — 17-18. C. 160 b. يا اخوتي انتم. — 13-19. C. تعلموا كلكم. — 19. B. « he said to me also; John, my son thou knowest ». — 20. C. + و. — 21. C. شيا. — 22. C. om. — 23. C. اسقفيتي. S. + « and town of ». — 24-26. C. سوي ماكنتم تروني افعله ولا التصق. — 25. B. « I have nothing in my hand ». S. « wherewith to bury my body ». — 26. C. بي شيا. — 27. C. وليس لي. — 28. C. om. — 29-29. C. شغل يدي في. — 30. C. احفظه. — 31-32. C. ليكون. — 32. C. دفن. — 33-33. C. لحسدي ليلا اكون معيره. — 34. C. يجي. — 35. C. om. و. — 36. C. اخوتي. — 35-37. B. om. — 37. C. فاشتروا. — 38. C. لي.

said : « Do a favour, O father, and take a little nourishment : it is now four days since thou hast tasted anything. » And he answered and said : « I will not taste anything henceforth : I say unto you that I shall not break my fast until I depart to the Lord Christ, to whom be glory. » And when the dawn broke on the morning of the thirteenth of the month Abib he said to the priest Elisha and the other elders who were sitting with him : « O my brethren, you know all my affairs, that there does not remain to me any of the property of the bishopric of Qift, I do not retain any of it at all. I have nothing save a single dinar which I have gained by the work of my hands in the days of my monasticism and have kept to * this day in order that my coffin may be of the work of my hands that I may *fol. 210 b.
not be put to shame by those who come after me, that they may not say of my, He did that which is unseemly. Do you, O brethren, bury my

الدينار كفن ولا[1] ترموا فى[2] شيء سوى الترارح الذى ربطونى باسكيم الرهبنه عليه[3]
وقلسوتى[3] ومنطقتى[4] ومزرتى لا غير وكفنونى[5] وادفنونى[6] وانا اقول ان الحصن قد[7]
تفجح وامتلاء[8] المكان من[9] الدياب الخاطفه لاجل تسيب السور وهوذا كل واحد[10] يعلم
مراد قلبه وليس يوجد من يبكته[9] ولما قال[10] الاب هذه[11] الاقوال[12] شخص[13] ساعه ولم
يكلم احدا منا[14] ثم قال اخيرا هوذا قد[15] اتيت كما امرت[16] يا رب[17] ولما قال هذا
*fol. 211 a. رسم ذاته بعلامة الصليب المقدس[19] ثلاثة مرات[20] وقال[18] * باسم الاب والابن والروح
القدس الاله[19] الواحد[23] وفتح فاه[21] واسلم الروح بيد[24] الله[25] فى وقت[26] المسا فى
اليوم الثالث عشر من شهر ابيب فحملنا[27] جسده المقدس[28] وادخلناه الى[29] المذبح[30]

1. C. + لجسدي. — 2. C. om. — 3-3. C. فيه وايضا القلصوه. — 3-5. B. « and mantle and liturgical vestment ». — 4. C. ووزرتي. — 6. B. « inter me in the place of which I inform thee, and do not let anyone take my body from its resting place to the town of Quft » (cf. 206 b.). — 6-8. C. في. — 7. S. « where they will bury me ». — 9-9. C. الدي قلت لكم عنه. — 10. S. « will work at it according to his good pleasure ». — 11. S. « Saying, This wall must be thrown round (the grave) ». — 12. C. بيسنتوس. — 13-16. C. بعينيه ولم يكمل القول واذا هو قال قد اتيت لك. — 13. B. passes to 209. b. above. — 13-14. B. 70. (contin. from. 207. a.) « He did not speak any more to anyone. When morning came the place was full of people inside and out. He passed this day like one who had received extreme unction ». — 15. B. « I have finished the Lord's command and am ready ». — 16. C. + كما امرتني. — 17-18. B. om. — 19. C. om. — 20-21. C. قايلا. — 12-21. S. « Anba P. the holy bishop (had said) these things he cried out to us and spake words to each of us ». — 21. B om. — 22. C. الله. — 23. C. واحد. — 24. C. في يد. — 25. C. + الحي. — 26. C. في مسا. — 27. S. + « in the fifth year (of the indiction) ». — 28. C. الطاهر. — 29. C. om. — 30. B. om.

body with this dinar for a coffin, do not put on me anything save a shroud, and the cowl wherewith I was clothed for my monastic life, and put on me my cap, and girdle and tunic, no more, and shroud me and bury me. And I say that there is an enclosure which is ploughed up, the place is full of ravenous wolves because the fence is neglected, each one knows the evil desire of his own heart but there is none to rebuke him. » And when the father had said thus he was still for an hour and did not speak at all. Then he spoke again : « I come, O Lord, as thou dost command me. » And when he had said this he made the sign of the holy cross three
*fol. 211 a. times and said * : « In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, One God. » And he opened his mouth and gave up his spirit into the hand of God at evening of the thirteenth day of the month Abib. And we took up his holy body and carried it to the altar in the holy church

بالبيعه[1] المقدسه[2] التى بجبل[3] الاساس وكفناه[4] حسب ما اوصانا[5] واقمنا تلك الليله[6] كلها يقرأوا[7] ويرتلوا[8] حوله بالتسابيح[9] والتماجيد كاستحقاقه وبعد هذا[10] قدسوا عليه[11] باكر ثم اتينا[12] به الى الجبل ودفناه[13] فى المكان الذى امرنا ان نحفر فيه القبر وهو واقف ينظر[14] واقبرناه هناك باكر اليوم[15] الرابع عشر من شهر ابيب[16] الرب يرحمنا بصلواته ويغفر لنا خطايانا بطلباته ويخلصنا من جميع تجارب العدو الشرير بتضرعاته[17] * وقداساته ويجعل لنا معه حظا ونصيب فى فردوس النعيم من الان وابد الابدين امين[18]. *fol. 211 b.

الاعجوبه الرابعه والخمسون لانبا بيسنتاوس.

اسمعوا يا اخوتى واحباى لاخبركم بهذه الاعجوبه التى كانت منه ولا يمكننا ان نتجاوزها وهى انهم كانوا[19] يكفنوا جسده المقدس[20] تقدمت انا الحقير تلميذه[21] وقطعت

1. C. في البيعه. — 2-3. B. om. — 4. S. + « and we made it ready for burial ». — 5. C. اورانا. — 6-7. C. نقري. — 7. C. ونرتل. — 8. C. قدامه ثم. — 9. B. « to the glory of God in relation to his death. When morning came we celebrated the holy sacrifice, and when we had received the Body and Blood, and had received the pax, as he had told us, we buried... » — 10-11. S. « and afterwards we (82 b.) partook of the holy offering over him ». — 11-12. C. ومضينا. — 13-14. C. فيه. — 15. C. يوم. — 16. S. ends here. — 16-17. C. om. — 18. B. 70-71. different ending. — 17-19. C om. — 19. C + ولما. — 20. C. om. — 21. C. يوحنا.

which is in mount el-Asas and put it in a coffin as he had commanded us, and remained there all night reading and dinging hymns with canticles and songs of praise as was befitting, and after that they consecrated over him. Then they brought him to the mountain and buried him in the place of which he had told us that we should dig his grave there that he might remain watching (over us), and we buried it there early on the fourteenth day of the month Abib. May the Lord have mercy on us by his prayers and forgive us our sins by his petitions and save us from all the attacks of the crafty foe by his intercessions and * his holiness, and may he unite us with him at length and make us share the paradise of those who have received grace, henceforth for ever and for all eternity and for ever and ever. Amen. *fol. 211 b.

The fifty fourth Wonder of Anba Pisentius.

Hear, O my brethren and beloved, that I may relate to you this wonder which is due to him, and which we cannot omit. They were shrouding his holy body and I drew near, I the least of his disciples, and I took a

قطعه من الارجوان الملفوف تحت قدميه واتخذتها بركه[1] عندى[2] ولما قمت باكر لامضى
الى البيعه فى[2] الليل لدغتنى[3] عقرب فى رجلى فانتشر[4] سمها[4] عند ذلك ووجعها[5] الى
سائر * جسدى الى[6] ان بلغ سمها[7] الى فؤادى وانتفخ بطنى[8] وقاربت[9] الموت[9] وقلت *fol. 212 a.
ربما حضرت ساعة[10] الوفاه لى[10] انا ايضا لكيما[11] يقبرونى مع ابى القديس العظيم انبا
بيسنتاوس لانه قد كان قال لى اننى اذا ما وجدت داله عند الرب فانى· لا ابطى عن
الارسال فى طلبك كى أخذك[12] الى عندى ثم تفكرت فيما بعد الخرقه والقطعه[12]
الارجوان التى اخذتها من كفنه وقت[13] تكفينه[13] فارسلت عند[14] ذلك[14] واحضرتها[15] لوقتى[16]
وربطتها فى[17] المكان الذى[18] لدغتنى فيه العقرب[18] والله الشاهد[19] على اننى بريت لوقتى
كاننى لم الدغ[20] بعقرب ولا توجعت الرب يرحمنا بصلواته المقدسه ويغفر لنا جميع خطايانا
امين.

1. C. + لى. — 2-2. C. ولما كان تانى يوم وانا ماضى للبيعه. — 3. C. واد قد لسعتنى. — 4-4. C. فانتشر. — 5. C. om. وجعها. — 6. C. حيث. — 7. C. om. — 8. C. باطنى. — 9-9. C. om. — 10-10. C. وفاتى. — 11. C. و. — 12-12. C. فلما اشند علي الوجع تدكرت. — 13-13. C. om. — 14-14. C. om. — 15. C. om. و. — 16. C. om. — 17. C. علي. — 18-18. C. الملسوع. — 19. C. + هو. — 20. C. اتوجع البته.

portion of the purple rolled up under his feet that I might procure a blessing for myself. And when I rose up next day to go by night to the church a scorpion stung me on the foot, and its poison spread through all my body and caused pain in all * my body until its venom spread to my heart and my stomach opened and I was near death. And I said : « Perhaps the hour of death has come to me, so let them bury me with my father the great Anba Pisentius, for he said to me that when I find the Lord pleased with me I will not be negligent in sending forth prayer that I may take thee with me. » Then I thought of the torn off piece and the strip of purple stuff which I took from his shroud, and I sent for it and brought it immediately and tied it in the place where the scorpion had stung : and God is my witness that I was healed instantly so that I suffered no pain from the scorpion and had no hurt. May the Lord have mercy on us by his holy prayers and forgive us all our sins. Amen.

*fol. 212 a.

* الاعجوبه[1] الخامسه والخمسون لابينا القديس انبا بيسنتاوس الرب يرحمنا ويغفر لنا خطايانا بطلباته المقبوله امين[1]. *fol. 212 b.

ولما كان يوم السابع[2] من وفاته[3] السعيد ونياحه المغبوط حضر الى وانا[4] فى الدقنيه رجل كان به استسقى[4] وورم شديد وقال[5] يا[6] يوحنا انا[7] سمعت انك قطعت[8] قطعه خرقه وقطعه[9] ارجوان من[9] لفائف الشيخ[10] المبارك والاسقف المكرم فى وقت تكفينه[10] وانا اقسم عليك بصلواته المقدسه[11] كى تاتينى بهما وتمسحنى بهما على جميع جسدى[11] ولعل[12] الله بصلواته يرحمنى[13] ويشفينى من مرضى[14] وورم[15] بطنى[16] اما انا فقلت له ارقد انت واستريح قليل الى ان تنصرف الجموع وتتفرق سرير[16] * ولما[17] لم ينصرفوا *fol. 213 a.
الجموع عاجلا انكرت ذلك الرجل واشتد وجعه جدا وقال لى يا يوحنا ان انا مت او عشت من اجل الله تعالى تاتى الى بهما وامسحهما على جسدى ودعنى اقوم وانطلق الى منزلى اما انا فعبرت به الى جوا الدقنيه ومسحت[17] جسده بتلك الخرقه والارجوان[18] وقلت[19] باسم

1-1. C. om. — 2. C. التاسع. — 3. C. وفات الاب القديس بيسنتوس. — 4-4. C. شخص اخدت. — 5. C. مرض استسقاء. — 6. C. + لى. — 7. C. قد. — 8. C. فيه فقال قد كان به. — 9-9. C. om. — 10-10. C. الارجوان. — 11-11. C. ان تاتى (162. b) بهاالى وتمسح جسدي. — 12. C. om. و. — 13. C. + المقبوله. — 14. C. om. — 15. C. om. و. — 16-16. C. جسدي. — 17-17. C. اما انا فد خلت الى الدي قونيه ومسحه. — 18. C. om. و. — 19. C. وانا قايلا.

The fifty fifth Wonder of our holy father Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us and forgive us our sins by his powerful prayers. Amen. *fol. 212 b.

When it was the seventh day after the death of the master and the mourning for the blessed one, there came to me as I was at the burial a man who had the dropsy and a very bad swelling and said : « O John, I hear that thou didst cut off a piece of the cloak and of the purple from the shroud of the blessed elder and holy bishop at the time of his burial, I implore thee by his holy prayers bring them to me and wipe them all over my body : perhaps God will have mercy by his prayers and heal me from my disease and the swelling in my body. » Then I said to him : « Do thou lie down and rest a little until the crowds depart and disperse. » *And as the crowds did not cease thronging I dissuaded the man. And his pain became very acute and he said to me : « O John, whether I die or live, for the sake of God Most High bring them to me and wipe them on my body and let me get up and go away home. » Then I brought them before him and wiped his body with that cloak and purple strip and said *fol. 213 a.

الاب والابن والروح القدس بصلوات[1] ابينا[2] القديس انبا[3] بيسنتاوس[4] يهب لك الشفا وللوقت قام الرجل[5] مستويا[6] صحيحا بغير مرض[6] وانطلق ماشيا[7] الى منزله وفيما هو يمشى عبر بعيد مقدار[7] ما يكون برميه[8] سهم جلس وسكب جميع اوساخه[9] وامراضه على الارض واقام[10] الى بيته معافا[11] صحيحا ممجد[12] الله تعالى[13] وقديسه ابينا انبا[14] * بيسنتاوس *fol. 213 b.
الرب يرحمنا ويشفى امراضنا بصلواته ويغفر خطايانا امين.

الاعجوبه السادسه والخمسون لابينا انبا بيسنتاوس.

اسمعوا ايضا هذا الخبر العجيب انه كان انسان وقع فى عدم الايمان عند ما تحدثوا اناس ثقات مؤمنين صادقين فى اقوالهم قائلين اننا نظرنا الصليب عند كمال الشهر والعمود قائم على باب القبر يفيض دهنا طيبا عطرا كالطيب الفائح فاجاب ذلك الرجل وقلة الايمان وقال اذا لم ابصر انا بعينى والمس بيدى والا لم اصدق ذلك ولما كان يوم وفاه

1. C. وصلوات. — 2. C. ابى. — 3. C om. — 4. C. — بيسنتوس. — 5. C. + دلك. — 6-6. C. omit. — 7-7. C. ماضيا وفيما هو يمشى الى حيث تباعد مقدار. — 8. C. رميت سهم. — 9. C. اوساخه وانه. — 10. C. وصار. — 11. C. صحيحا معافا. — 12. C. يمجد. — 12-13. C. القديس العظيم والاسقف C. then passes to 214. b (below) على ما اوهبه من الشفا بصلوات المكرم انبا بيسنتوس (163. a). — 14. C. الاب.

« In the name of the Father, and of the Son, and of the Holy Spirit, by the prayers of our holy father Anba Pisentius may healing come to thee. » And at once the man arose completely healed from his disease and proceeded to walk to his abode. And when he had walked as far as one could shoot an arrow he sat down and discharged all his defilements and diseased matter upon the earth, and went on to his house completely healed,
fol. 213 b. praising God Most High and his saint our father Anba * Pisentius. May the Lord have mercy on us and heal our infirmities by his prayers and forgive us our sins. Amen.

The fifty sixth Wonder of our father Anba Pisentius.

Hear also this wonderful narrative. There was a man who fell into unbelief. And some trustworthy faith ful and upright people related and said : « We have seen the cross at the end of the month, its shaft standing at the door of the tomb. It diffused sweet perfume like incense spread abroad. » And that man of little faith answered and said : « Unless I see it with my eye and touch it with my hand I shall not believe. » And

القديس فى الشهر الثانى اجتمعت اليه جموع كثيره ليتباركوا منه كان ذلك القليل الايمان
حاضر يومئذ واقف عند * الصليب ينظر اليه ويلتمس ان ينظر حقيقه الامر وفى تلك *fol. 214 a.
الساعه واذا المكان الذى اسم القديس مكتوب عليه تحت الصليب قد انشق وفاض منه
دهنا طيبا عطرا فائقا جدا كاللبن الذى ينصب من ثديي الامراه المرضعه وصرخ
الرجل باعلا صوته وقال عظيما هو الرب وعجيبا فى اصفياه تعالوا انظروا الصليب وكيف
يفيض منه دهن الميرون المقدس حينئذ ازدحمت الجموع واخذوا من ذلك الدهن
وجعلوه فى ثيابهم وعمائمهم ومجدوا الله وقديسه انبا بيسنتاوس وهذه العجائب والقوات يا
اخوتى واحباى قد احضرتها من كثير انا الحقير البائس يوحنا تلميذه ولم اصف بقيتها التى
صنعها بعد وفاته الرب الاله المتحنن * برحمته على سائر اجناس خليقته ينظر الينا ويرحمنا *fol. 214 b.
بصلواته ويغفر لنا خطايانا بطلبته وشفاعته لاننا نحن نؤمن بانه قريب من الله تعالى ولا
ينسانا ما قد غرسته يمينه الى الابد اذكرنا ايها المغبوط فى القديسين الساكن فى الاماكن
العاليه التى ارتفعت عليها ورحمة الهنا تحل علينا جميعنا بطلباتك وتضرع صلواتك وانتم ايها
الاخوه المسيحيين الاحبا الذين قد اجتمعوا الى هاهنا لتنالوا من بركات هذا القديس

when it was in the second month after the death of the saint a great multitude assembled to be blessed, and the same day that man of little faith was present and standing by * the cross and it appeared to him and he endeavoured *fol. 214 a.
to see the truth of the matter, and at that hour behold the place where the name of the saint was written under the cross was split and there issued forth sweetly perfumed balm, very excellent, like milk flowing from the breasts of a woman suckling a child. And the man cried with a loud voice and said: « Great is the Lord and marvellous in his elect. Come and see the cross and how holy myrrh flows from it. » Meanwhile the crowds thrust forward and took of that balm and bore it away in their garments and turbans, and gave glory to God and to his saint Anba Pisentius. And these wonders and mighty deeds, O my beloved brethren, I, the poor unworthy John his disciple, have selected out of many and do not relate the rest which he did after his death. May the merciful Lord God have pity * on all the race of those whom he has created, and have mercy *fol. 214 b.
upon us by his prayers, and forgive us our sins by his pleadings and intercessions, for we believe that he is near God, and may he never forget us whom his right hand has planted. O thou blessed one amongst the saints, who dwellest in the mansions above whither thou hast been exalted, may thy prayers cause the mercy of God to descend upon us all, and may

العظيم فى القديسين انبا بيسنتاوس وهو[1] يبسط يده على جميعكم ويبارك جميعكم كبيركم وصغيركم ويبلغكم هذا[2] العيد اعواما كثيره وازمنه سالمه مديده وانتم[2] سالمين اصحا فى[3] اجسادكم *fol. 215 a. * وانفسكم[4] مغفورين[5] الخطايا والاثام بشفاعه[5] وتضرع وصلوات[6] ابينا القديس انبا[7] بيسنتاوس[8] بقوة[9] ربنا والهنا ومخلصنا يسوع المسيح[10] يحفظكم بقوته الالهيه الى[11] النهايه والتمام ويغفر لنا خطايانا من الان[11] وكل اوان والى دهر الداهرين وابد[12] الابدين[12] امين.

تم وكمل ميمر[13] القديس العظيم والاسقف[14] المكرم العظيم فى الاساقفه انبا بيسنتاوس[14] الرب[15] يرحمنا ويخلصنا من العدو الشرير بصلاه هذا القديس كبير المقدار بسلام من الرب امين المسيح[16]

APPENDIX *C. fol. 158. a (cf. 210. a. above). والان يا اولادي تاملوا ولا تدعوا احد يضلكم عن الامانه المستقيمه الطاهره

1. C. 163. a. ... فهو يبسط. — 2-2. C. الى مثل هذا الوقت فى لعالم الاخر. — 3. C. واجسادكم. — 4. C. انفسكم. — 5-5. C. وارواحكم. — 6. C. om. — 7. C. الفاضل. — 8. C. بيسنتوس. — 9. C. ونسال. — 10. C. + له المجد. — 11-11. C. ويكفيكم الزمنيه والامراض لبدنيه ويغفر لكم كل اثم وونيه وخطيه بشفاعة ذات الشفاعات القويه معدن كل الطهر والبوكات الالهيه سيدتنا كلنا وفخر جنسنا العدري مرتمريم الافوال الزكيه الحال فيها ابن الله الكلمه الازليه (163 b) وماري مرقص الانجيلي كاروز بالديار المصريه والملايكه وروسا الملايكه والابا والانبيا واباتيا الرسل والشهدا والقديسين والسواح المجاهدين والنساك وكلمن ارضا الرب باعماله الصالحه وينبغى المجد والاكرام والعظمه ولوقار والافتخار والقوه والسلطان والسجود للاب والابن والروح القدس. — 12-12. C. om. — 13. C. سيرت. — 14-14. C. بيسنتوس. — 15. C. بسلام من الرب علينا رحمته وبركته الى الابد امين. end of C. text. — 16. Cf. A. 210. a. above.

thy prayers prevail. O beloved Christian brethren who are assembled here to receive of the blessings of this saint, great amongst the saints, Anba Pisentius, may he stretch forth his hand upon you all and bless you all, both great and small, who celebrate his feast here, for many years and for long peaceful times. And may you be safe, healthy in your bodies and *fol. 215 a. in * your souls, pardoned of sins and offences by his intercession. And may the prayers of our Lord and Saviour Jesus Christ keep you by his divine power to the last and forgive us our sins now and always and for ever and ever. Amen.

Complete and finished is the homily of the great saint the perfect bishop amongst bishops, Anba Pisentius. May the Lord have mercy on us and deliver us from the crafty foe by the prayers of this great powerful saint. In the peace of the Lord. Amen.

*C. f. 158 a. * And now, O children, reflect and do not permit any to divert you from the pure orthodox upright faith. Let us not follow evil vanities lest satan

الارتدكسيه ولا نتبع اهويتنا الرديه ليلا يقوا علينا الشيطان ولا ندع هذا الزمان اليسير يستمد بنا علي الارض ليلا يذهب بنا الى العذاب الدايم فلنحذر من مصايد الشيطان الشرير الخبيث باغض جنسنا من البد والان مشيه وسعيه فى كل الاوقات يروم يخرجنا من اوامر الله لكي نكمل شهوات قلوبنا الرديه فلنفر من الاعمال الرديه فلنفر[1] من الاعمال الرديه[1] التى تجعل الانسان غريب من الله وملايكته ولا تدعوا الشيطان يزرع فى قلوبكم شهواته الرديه الدنيه التى هي الخطايا الكبار الذميمه وهي النجاسه الدنسه الشروره الايمان الحانثة البغضه المقومه الوقيعه السيئه الزنا الاعراض الذميمه وهي التجديف * قلت الايمان *C. f. 158 b.
محبة الكسب المذموم هولاي تبعد فاعلهم ويغربوه من الله وقد تقدمت واوصيتكم ان تجتنبوا الكبريا والتعاظم يدعي الانسان للهلاك والبعد من الله فالويل لكل انسان يموت وهو متدنس بهولاي الخطايا التى يبغضها الله وملايكته اذكروا يا اخوه اننا لاندوم فى هذا العالم وبعد كل شي سوف نموت ومصيرنا ان نذهب الى الله ويجازي كل احد منا كحسب اعماله التي تقدمت اما خير او شر وبالحقيقه يا اولادي الاحبا ان هدا العالم البطال مستحق لكل البكا ونوح لانه يغر كلمن يتبعه ويضحك بالناس كثيرا حتى يذهبوا.

1-1. repeated *sic*, by error.

prevail over us, do not let that short time be prolonged for us upon the earth, lest he bring us to eternal torments and we fall by the snares of the wicked and mischievous devil who from all eternity hates our species, and is at all times eagerly desiring to divert us from the commands of God, that we may fulfil the evil lusts of our hearts. So let us shun evil deeds, let us shun evil deeds (*bis*), which estrange man from God and his angels, and do not let the devil sow his evil worldly desires in your hearts, those are the great sins and unclean defiling evils, perjury, hatred, stubbornness, slander, mischief, fornication, selfishness, vice, and the blasphemy which is lack * of faith and the desire of unlawful gain. These estrange those who do *C. f. 158 b.
them and remove them from God. I have instructed and enjoined you to avoid pride and self-exaltation which lead men to destruction and estrange them from God. So woe to every man who dies and is involved in those sins which God and his angels hate. Consider, O brethren, that we do not remain in this world, but after all we die and our final lot is that we go to God, who rewards each one according to his past deeds, whether they are good or evil. And, O my beloved sons, this swiftly passing world deserves all weeping and lamentation because it deceives all who follow it and deludes men in many ways until they pass away.

INDEX OF PROPER NAMES

(A) ENGLISH.

Aaron, brother of Moses — 12, 152, 155.

Abdiyûs (ابديوس), the prophet Obadiah — 53.

Abel, 78, 147.

Abîb, month — 11, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 165.

Abiram, 126.

Abraham, monastery of Anba Abraham — 26, 31, 38. A « monastery of the holy Abraham the anchorite » was restored by the sons of Zacharias in A.D. 698, site unknown (Crum: *Monastery of Epiphanius,* 111). « throughout the Jême documents the μοναστήριον of Saint Phoebammon is constantly mentioned, the same word being employed where it is called the monastery of Apa Abraham » (*ib.* 127). « Since bishop Abraham, who governed the monastery of Saint Phoebammon, was Pesenthius' contemporary, it may be asked whether the two monasteries were not one and the same ». (*ib.* 111).

Agricolaos, name of mummy restored to life — 112.

El-Asas, mount = Tsenti, north of the hill of Jême which lay behind the town of Jême near the modern Medinet Habu — 10, 11, 12, 23, 33, 47, 81. 93, 141, 160, 165.

Alexandria, 75.

Amos, the prophet — 53.

Andreas, Anba, head of the monastery of the Holy Cross (cf. *Salîb* below) — 150.

Antioch, 93.

Aswân, 63, 142.

Babel, Babylon — 134.

Basil, St. — 117.

Bauneh, month — 43, 146.

Bifam = Phoebammon — 16, in the temple ruins of Deir el-Baḥri, cf. Djoj.

Canaanites, 153.

Caramel, 28, 32.

Colluthus, Anba — 42, 61, 12 hermit, contemporary of A. Pis

Constantinople, 60.

Corinthians, 74.

Damianus, (i) an official employe le-vying laud tax — 73.

— (b) Patriarch of Alexandria who ordained Pisentius — 33, 75.

Damamin, 94.

Daniel, the prophet — 35.

Dathan, 126.

David, the psalmist — 12, 13, 14, 26, 35, 46, 68, 102, 106, 107, 147, 160.

Djoj (دجوج), epithet applied to the monastery of Bifam or Phoebammon (cf. above) — 11, 16, 21.

Easter, 75.

Eli, 83.

Elias, (i) the prophet Elijah — 11, 28, 29, 30, 32, 68, 128, 147.

— (ii) Abba Elias, head of the monastery of St. Phoebammon at Jême — 11, 16, 17, 20, 21.

(iii) monk — 150.

Elisha, (i) the prophet — 79, 95, 116.

— (ii) a priest, friend of Pisentius and prior of his monastery — 100, 129, 159, 163.

Ephraem, 26, 31, 38.

Epiphanius, hermit — 139, 140, 141.

Erment, nome of — 18, 21.

Evagrius, hermit — 42.

Eustathia, 112.

Ezekiel, the prophet — 25.

Gehazi, servant of Elisha — 79, 116.

Gehon, river — 71.

Gomorrha, 64.

Gregory, St. — 117.

Habacuc, the prophet — 52.

Habîb, W[illegible]di, in the desert of Scetis, cf. H. E. White[illegible] *New Texts from the Monastery of St. [illegible]acarius*, N. Y. 1926, 273 — 11, 16.
Hagga[illegible] the prophet — 53.
Hosea, [illegible].
Ignati[illegible]e martyr, invoked — 158.
Isaiah[illegible] prophet — 73.
Israe[illegible]ldren of — 35, 67, 123.
Jac[illegible] patriarch — 152.
Jer[illegible] the prophet — 25, 71, 140.
Jer[illegible]n, 155.
Jez[illegible]28.
Jo[illegible]
Jo[illegible] prophet — 53.
Jo[illegible] the evangelist — 42, 52.
— [illegible] the disciple of Pisentius and narrator of his life — 67, 69, 70, 71, 76, 81, 66, 89, 90, 105, 106, 107, 116, 117, 118, 121, 123, 125, 144, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 165, 167.
— (iii) patriarch of Constantinople — 60.
— (iv) Abba John — 11.
Jonadab, 152.
Jonah, the prophet — 53.
Joseph, 152.
Lebanon, 14, 154.
Lent, 167. b.
Malachai, the prophet — 54.
Maqar = Macarius — 21. b (for Bifam = Epiphanius).
Melchisedek, 156.
Mesre, 123.
Micah, the prophet — 53.
Moses, (i) the law-giver — 35, 37, 67, 70, 72, 123, 154, 155.
— (ii) a priest who attended Pisentius — 142, 150, 159.
— (iii) Abba Moses, monastery of — 130.
Naaman, 79.
Nahum, the prophet — 53.
Nile, — 39, 40, 123.
Nineveh, 66.
Obadiah, the prophet — 53.
Pakhom (= Pacomius) — 153.
Paul, the Apostle — 20, 52, 79, 107, 140, 141, 154.
Persians invade Egypt — 66. 105, 107, 150, 161.
Peter, the Apostle — 37, 52, 61, 154.
Pharaoh, 64.
Phineas, 126.
Pisenda, 38, 43, 88, 92, 144.
Pisentiûn, 144.
Pisentius, 10 and passim.
Psamêr, Pshamêr, native village of Pisentius — 103. b.
Qift, Quft (= Coptos) — 10, 33, 62, 63, 66, 83, 88, 128, 148, 150, 163.
Raphael, 31.
Romanus, 149.
Sabbath, 100, 108, 109, 111, 115, 132.
Sa'id, (Upper Egypt) — 10, 16, 75, 93.
Saft Rashîn, on W. bank, opposite Birsh — 42.
Salîb (Cross), monastery of — 124, 128, 150.
Samuel, (i) monastery of Abba Samuel, also called as-Sind — 142, 150.
— (ii) the prophet, 152.
Severus, his festival celebrated — 93.
Shama, mount = mount Jême behind Medînet Habu — 10, 11, 16, 21, 22, 66, 80, 107, 118, 130, 134, 143, 150.
Shenute, 102.
Shubra, 18.
Sind, monastery of as-Sind (cf. Samuel above) — 142, 150.
Sion, 155.
Sketis, Scetis, Shihât — 11, 16, 17, 23, 43, 58, 59.
Sodom. 64.
Solomon, 88.
Sophonias, the prophet Zephaniah — 53.
Syria, 154.
Syrian, Naaman the — 79.
Tadrus (Theodore), the monk — 16, 139.
Theodore, Anba — 11, 16, 58, 59, 130, 139.
Tishbite, Elias the — 28, 32, 68, 147.
Tobit cited — 31.
Victor, 149.
Yuhannas, 152.
Zachariah, the prophet — 54.

(B) ARABIC.

ابديوس 53.
ابفام 11.
ابيب 11, 157, 158, 159, 162, 163, 164, 165.
ابيروم 126.
بيفانيوس 139, 140, 141.
ارمنت 18, 21, 111.
ارميا 25, 71, 140.
ازبال 128.
الاساس 10, 11, 12, 23, 33, 47, 81, 93, 141, 160, 165.
اسطاتيه 112.
اسرائيل 35, 67, 123.
اسعيا 73.
اسوان 63, 142.
اصيدان (ابو اصيدان = Poseidon) 112.
اغريغوريوس 117.
اغريقولوس 112.
اغناطيوس 158.
افراهام 26, 31, 38.
الاسكندريه 75.
الايس 11.
البنان 14, 154.
اليسالوس (error for اليساوس) 129.
اليساوس 100, (129), 159, 163.
اليشع 79, 116.
اندراس 150.
نطاكيه 93.
اورشليم 155.
ايليا 28, 128, 147.
ايلياس 11, 16, 17, 20, 21, 28, 29, 30, 32, 68, 128, 150.
ايوب 27.
بابل 134.
باسيليوس 117.
بخوم 153.
بسنتيون 144.
بسنده 38, 43, 88, 92, 144.
بطرس 37, 52, 61, 154.
بفام 16.
بقطر 149.
بوصيدون 112.
بواص 20, 52, 79, 107, 140, 141, 154:
بونه 43, 146.
بيسنتاوس passim.
تاودرس 58, 59.
تاوضوروس 11.
تادرس 16, 139.
تاودورس 11, 130.
تسبتى 28, 32.
تسبيتى 68.
تشبه 147.
جاحزى 79.
جازى 116.
جحم 115, 127,
جحيون 71.
جهنم 70.
حبقوق 53.
حبيب Wadi. 11, 16.
حجا 53.
حزقيال 25.
داود 12, 13, 14, 26, 35, 46, 68, 102, 106, 107, 147, 160.
داثان 126.
دجوج 11, 16, 21.
دمامين 94.
دميانوس 33, 73, 75.
دنيال 35.
رافاييل 31.
رومانوس 149.
زكريا 54.
سادوم 64.
سارافيم 100.
ساويرس 93.
سبت 100, 108, 109, 111, 115, 132.
سفط رشين 142.

سليمان 88.
سند (دير السند) 142, 150.
شاروبيم 100.
شامه 10, 11, 16, 21, 22, 66, 80, 107, 118, 130, 134, 143, 150.
شاميه, شامى 78, 154.
شبره 18.
شنوده 102.
شيهات 11, 16, 17, 23, 43, 58, 59.
صاباوت 100.
صعيد 10, 16, 75, 93.
صفونيا 53.
صليب (دير الصليب) 124, 128, 150.
صمويل 142, 150, 152.
صهيون 155.
طوبيت 31.
غالى 83.
غامورا 64.
غاموص 53.
فردوس 153, 154, 165.
فرس 66, 105, 107, 150, 161.
فرعون 64.
فصح 75.
فنحاس 126.
قرينتانيين 79.
قسطنطينيه 60.
قفط 10, 33, 62, 63, 66, 82, 88, 128, 148, 158, 163.
قلته 42, 61, 123.
كاروبيم 102.
كرمل 28, 32.
كنعانيين 153.

مسرى 123.
مسيح passim.
مصريه 154, 156.
مقارم 21.
ملاخيا 54.
ملشيساداق 156.
موساس 130, 142, 150, 159.
موسى 12, 35, 37, 67, 70, 72, 123, 154, 155.
ميخا 53.
ناحم 53.
نعمان 79.
نيل 39, 40, 123.
نينوى 66.
هابيل 78, 147.
هارون 12, 152, 155.
هرثمان 68.
هوشع 53.
يحنا 47, 52.
يحنس 150.
يسوع passim.
يعقوب 152.
يوحنا 11, 67, 69, 70, 71, 76, 81, 86. 89, 90, 105, 106, 107, 116, 117, 118, 121, 123, 125, 144, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 165, 167.
يوساس 11.
يوسف 152.
يوناداب 152.
يونان 53.
يويل 53.

INDEX

	Pages.
Introduction	317
The life of S. Pisentius	322
Index of proper names (A) English	484
— — — (B) Arabic	486

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXII. — FASCICULE 4

LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES

DE

GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS

ÉDITÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

JÁN BAKOŠ

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET C[ie], IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB
—
1930

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque** et **latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections, sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [vii]; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages v, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publieront chaque année de quatre à huit fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui seront réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes sera suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA ORIENTALIS.

Tome I, gr. in-8° (format de Migne), xii et 706 pages. Prix net	110 fr.
— II, 690 pages. Prix net	100 fr.
— III, 646 pages. Prix net	100 fr.
— IV, 728 pages. Prix net	110 fr.
— V, 808 pages. Prix net	120 fr.
— VI, 710 pages. Prix net	110 fr.
— VII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— VIII, 782 pages. Prix net	110 fr.
— IX, 678 pages. Prix net	100 fr.
— X, 676 pages. Prix net	100 fr.
— XI, 859 pages. Prix net	120 fr.
— XII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— XIII, 740 pages. Prix net	110 fr.
— XIV, 856 pages. Prix net	120 fr.
— XV, 800 pages. Prix net	120 fr.
— XVI, 864 pages. Prix net	120 fr.
— XVII, 857 pages. Prix net	120 fr.
— XVIII, 834 pages. Prix net	120 fr.
— XIX, 744 pages. Prix net	110 fr.
— XX, 828 pages. Prix net	120 fr.

Tome XX. — Fasc. 1. — **Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl. Histoire des Sultans Mamlouks**, III (arabe et français), par E. Blochet. Prix : 32 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXVIII à LXXXIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 28 fr.

LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES

NIHIL OBSTAT

Die 24ª iulii 1930.

R. GRAFFIN

PERMIS D'IMPRIMER

Paris, le 25 juillet 1930.

J. GASTON
Vic. gén.

LE
CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES
DE
GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS

ÉDITÉ ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR

JÁN BAKOS

C'est pour moi un agréable devoir d'exprimer toute ma reconnaissance au savant orientaliste M. Bedřich Hrozný, professeur à l'Université tchèque de Prague, pour l'intérêt qu'il a bien voulu me témoigner et l'appui moral qu'il m'a toujours prêté au cours de ce travail.

Le Ministère tchécoslovaque de l'Instruction publique a aussi droit à mes remerciements, car sans l'aide matérielle qu'il m'a accordée, il m'eût été impossible de séjourner à Paris et à Rome pour y consulter les manuscrits syriaques du texte de cet ouvrage.

Je ne saurais enfin passer sous silence le concours précieux que le professeur M. Léon Chollet, chargé de cours à l'Université de Bratislava, m'a apporté dans la rédaction du texte français

Ján Bakoš.

AVANT-PROPOS

Toute publication nouvelle d'un des nombreux ouvrages de l'écrivain syriaque Grégoire Aboulfaradj, dit Barhebraeus, fait apparaître davantage la haute valeur de cet homme, dont l'activité littéraire fut vraiment extraordinaire. La période mongole, agitée, dans laquelle il a vécu (1225 — 30 septembre 1286)[1], n'était vraiment pas favorable au travail de l'esprit; elle est d'ailleurs marquée par une décadence générale de la culture en Orient. Néanmoins Barhebraeus, membre éminent de la nation syriaque et de l'Église jacobite, réussit, malgré ses occupations ecclésiastiques et politiques, à acquérir une place marquante dans la littérature syriaque et s'y présente comme le dernier esprit encyclopédique, dont l'œuvre constitue un monument précieux.

Barhebraeus n'est pas un écrivain original, mais il possède en retour une érudition rare. Précis et clair, très au courant en ce qui concerne le choix des sources, il a travaillé avec fruit dans tous les domaines[2]. Il s'est efforcé notamment de donner une représentation du monde conforme, dans les points fondamentaux, à l'enseignement de l'Église jacobite et élaborée, dans l'ensemble, suivant les idées grecques et arabes. Cette méthode synthétique est celle qui présida à sa rédaction du *Candélabre des Sanctuaires,* vaste exposé scientifique de tout le système de la théologie jacobite; une part considérable y est accordée aux connaissances et aux opinions grecques, païennes et chrétiennes, en même temps que s'y manifeste l'influence du rationalisme islamique. La présente publication renferme les deux premières des douze bases qui composent l'ouvrage. La première traite du savoir en général; la deuxième de la nature de l'univers, en forme d'hexaemeron. L'une et l'autre sont — ainsi que les suivantes — divisées en chapitres, subdivisés en parties, elles-mêmes partagées en sections.

On ne saurait fixer la date exacte à laquelle Barhebraeus écrivit le *Candélabre des Sanctuaires.* Sans doute parle-t-il par deux fois d'une certaine année

1. Pour la biographie détaillée de Barhebraeus, son activité littéraire, avec la liste complète des manuscrits et éditions, et une bibliographie complète, voir A. Baumstark : *Geschichte der syrischen Literatur*, Bonn, 1922, pp. 312-320. — 2. La liste de ses ouvrages a été dressée par son frère Barsauma; voir la fin du *Chronicon ecclesiasticum*, 1872-1877, édition J.-B. Abbeloos-Th. J. Lamy.

comme de l'année en cours, mais il s'agit ici de l'ère des Séleucides, là de notre ère et le calcul chronologique ne fournit pas un résultat concordant. L'année indiquée au folio 48r du manuscrit de Paris est l'année grecque 1578, soit pour nous 1267 environ, tandis que celle de notre ère, mentionnée au folio 119v du même manuscrit, serait 1274. Or il est peu probable que l'auteur ait eu besoin d'un aussi long espace de temps.

Des quatre manuscrits existant en Europe, nous en avons étudié trois pour notre édition[1] : le manuscrit de Paris, Bibliothèque Nationale n° 210 (ancien fonds 121)[2], dont nous adoptons d'ordinaire la lecture; le manuscrit de Berlin, Preussische Staatsbibliothek n° 190 (Sachau 81)[3]; le manuscrit du Vatican, n° 168. Le quatrième, de l'Université de Cambridge, Add. 2008, n'a pas été consulté[4]. Le manuscrit de Paris compte 392 folios : il a été exécuté en l'année 1404; l'écriture est grosse et distincte; le texte est rarement vocalisé; les caractères rouges des titres sont souvent illisibles; les cinq derniers folios (388-392), d'une écriture petite, ont été ajoutés en l'année 1687. Le manuscrit de Berlin a 217 folios; sa partie la plus ancienne, antérieure à l'année 1403 (voir dans le manuscrit la note fol. 21[a]), est d'une écriture plus fine, non vocalisée, mais lisible, sauf sur la marge de quelques pages; sa partie la plus récente, antérieure à l'année 1693 (voir la note fol. 3[a]), offre de nombreuses vocalisations. Le manuscrit du Vatican, écrit par un seul scribe, probablement au xiv[e] siècle, se rapproche beaucoup de celui de Berlin. Le texte des manuscrits de Berlin et du Vatican est, en général, plus correct que celui du manuscrit de Paris, où l'on relève des fautes aux passages difficiles et dans les termes grecs. Une confrontation minutieuse nous a fourni des variantes qu'accompagnent, suivant l'origine, les abréviations P[aris], B[erlin], V[atican]. Les variantes « Gottheil » proviennent de l'édition : *A list of plants and their properties* (for private circulation), Berlin, 1886. L'indication des folios dans la marge correspond soit au manuscrit de Paris, soit au manuscrit de Berlin. En plusieurs endroits rendus incompréhensibles par des erreurs manifestes, des corrections ont été apportées par nous d'après Aristote, Basile, Moïse bar Képha et d'autres, lorsqu'il était évident que le texte dérivait de ces auteurs.

Dans l'introduction à l'œuvre totale Barhebraeus dépeint son époque comme contemptrice de la vraie foi et de la vraie science. Cette circonstance l'oblige à recueillir et à examiner philosophiquement dans un ouvrage encyclopédique les doctrines relatives à la théologie et aux sciences naturelles.

1. La liste des manuscrits du texte syriaque et de la traduction arabe est donnée par A. Baumstark, *op. cit.*, p. 315, note 1. — 2. Zotenberg : *Catalogue des manuscrits syriaques et sabéens (mandaïtes) de la Bibliothèque Nationale*, pp. 161-163. — 3. Die Handschriften-Verzeichnisse der königlichen Bibliothek zu Berlin : *Verzeichniss der syrischen Handschriften* von Eduard Sachau, Berlin, 1899. — 4. *A Catalogue of the syriac Manuscripts preserved in the library of the University of Cambridge* by William Wright, vol. I, Add. 2008.

La nécessité d'éclairer les esprits à la saine lumière du *Candélabre des Sanctuaires* ainsi démontrée, il expose son programme et établit la division des matières.

Le but de la première base est de montrer que le summum de la perfection chez l'homme, être raisonnable, est le savoir, qui peut s'acquérir au moyen des sens et au moyen de la raison. De nombreuses citations, empruntées à la Bible et à la Patrologie grecque et syriaque, prouvant que les Pères de l'Église eux-mêmes participèrent aux sciences profanes et usèrent de procédés rhétoriques, sont données à l'appui. Mais la théorie ne suffit pas à l'homme. Il lui faut se parfaire dans la vie de chaque jour. Après une description emphatique de l'homme idéal, Barhebraeus relate les objections, fondées sur des extraits de la Bible et de la Patrologie grecque, de ceux qui contestent la véracité des perceptions par les sens et par la raison ou se déclarent ennemis de la sagesse. Suivent réponses et réfutations. Le manuscrit de Berlin comporte un second chapitre sur la logique, auquel nous n'avons pas cru devoir nous attacher, parce qu'il était déjà publié[1].

Il ne nous a pas été possible de déterminer les sources littéraires de la première base, ce qui s'explique par l'absence de caractère spécial de son contenu.

La diversité de la deuxième base, qui décrit l'univers selon l'ordre de la création en six jours, le permet au contraire, du moins partiellement. Cependant les sources directes auxquelles a puisé Barhebraeus, échappent. On ne peut guère fixer que la provenance initiale du sujet traité dans telle ou telle partie; car, à côté d'extraits littéraux, le texte syriaque offre des emprunts remaniés ou s'approprie seulement le sens.

Les sources originelles, dont quelques-unes n'étaient connues de Barhebraeus que par traduction ou sous une forme modifiée, se rangent en trois groupes : un groupe syriaque, pour la matière théologique, laquelle procède en grande partie de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, avec recours fréquent à la Patrologie grecque; un groupe grec, pour la matière philosophique et scientifique, émanée surtout d'Aristote; et un groupe arabe, peu abondant dans la deuxième base, quoiqu'il soit possible de nommer avec certitude l'*India* d'Albérouni (édition E. Sachau, London, 1887). Dans les notes nous transcrivons, à titre de contrôle et de confirmation, des passages identiques de la *Cosmographie* de Qazwînî, contemporain de Barhebraeus. Les noms géographiques ont été précisés grâce à Maçoudi (*Les prairies d'or*, édition C. Barbier de Meynard) et à Aboulféda (*Géographie*, édition Reinaud et Mac Guckin de Slane).

L'introduction à la deuxième base énumère les principes cosmogéniques énoncés par les philosophes grecs; en dehors d'eux, Bardesane et Mani

1. Voir la note 1 de la page [53].

sont cités à la fin. Sauf quelques menus écarts et erreurs de détail, l'auteur fait preuve d'exactitude. Les principes mentionnés figurent dans les doxographies suivantes : Thalès, Anaximène, Héraclite, Hippasos dans Plutarque, *Epitome,* I, 3; Xénophane dans Hippolyte, *Philosophumenon,* 14_2; Parménide, Mélissos dans Aristote, *Metaphysica,* lib. I, cap. V; Anaxagore dans Aristote, *ib.,* lib. I, cap. III et IV; Leucippe dans Hippolyte, *Philosophumenon,* 12 et dans Théophraste, *Physicorum opiniones,* fr. 8 (Simplicius in *Physica,* f. 7^r 6 — 26); Démocrite, Epicure dans Aristote, *Metaphysica,* lib. I, cap. IV, et *Physica,* lib. IV, cap. VI, et dans Plutarque, *Epitome,* I, 3; Empédocle dans Plutarque, *ib.*, I, 3 et I, 30; Aristote dans Plutarque, *ib.,* I, 3; les Stoïciens dans Diogène de Laërte 7, 134 (*Stoicorum veterum fragmenta* collegit Joannes ab Arnim, vol. II, n° 300) et dans Théophraste, *Physicorum opiniones,* fr. 3; Pythagore dans Aristote, *Metaphysica,* lib. I, cap. V et VI. Pour Platon, nous n'avons pu découvrir la source.

Les citations faites dans les notes le sont, pour la plupart, d'après l'ouvrage de H. Diels, *Doxographi Graeci,* Berlin, 1879, qui offre l'avantage d'une étude comparée. Il est en outre intéressant de mettre en parallèle les six premiers chapitres du I^er^ livre de la *Métaphysique* d'Aristote.

Barhebraeus divise la deuxième base sur l'univers en trois chapitres. Dans le premier il traite de la temporalité et de l'éternité de ce monde. Fidèle à son programme, il défend d'abord le point de vue ecclésiastique de la temporalité, et cela au moyen de trois preuves rationnelles. L'immobilité ou le mouvement, la place propre et la corporéité même des corps n'étant pas éternels, il en conclut que leur ensemble, c'est-à-dire l'univers, ne l'est également pas. Ensuite il énumère six objections des philosophes païens, grecs et arabes, qui, semblables aux antithèses de Proclos mentionnées par Asch-Schahrastâni, dérivent vraisemblablement d'Avicenne[1], ainsi que leur réfutation.

Le deuxième chapitre est consacré à la disparition de l'univers. Dieu le détruira-t-il complètement ou n'en supprimera-t-il que la forme? La réponse ne saurait être trouvée que dans les Livres saints et les écrits des Pères. Barhebraeus y recourt donc pour justifier sa croyance en un monde perdurable; après quoi, il s'élève contre l'idée de l'annihilation totale, que semblent appuyer quelques paroles sacrées, mal interprétées.

Le troisième chapitre, le plus étendu, comprend les trois quarts du texte édité et constitue par son abondance variée l'une des productions les plus précieuses de la littérature syriaque. La description des êtres suivant l'ordre de création de la Genèse compose une remarquable mosaïque des connais-

1. Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen,* Halle, 1851, II. Theil, p. 202.

sances dues aux Grecs les plus éminents et souvent parvenues à l'auteur par l'intermédiaire de ses compatriotes et des Arabes. Là se manifestent au mieux la méthode et le talent d'harmonisation de Barhebraeus : concilier les résultats scientifiques de l'esprit créateur grec et l'enseignement de l'Église chrétienne, puis donner au tout la couleur orientale.

L'introduction expose l'avis des Pères grecs et syriaques touchant la différenciation des cieux et du firmament. Barhebraeus ajoute sa propre manière de voir, générale à l'époque. Il indique la façon dont les Pères entendent l'expression « au commencement » et la création de l'univers « en six jours ».

La première section de la première partie du troisième chapitre précise la substance intime des cieux supérieurs et du firmament. L'Église est unanime à professer que leur nature ne diffère point de celle des quatre éléments; les divergences portent sur le point de l'élément constituant. La même chose est dite par Moïse bar Képha, chez qui se retrouve aussi la matière de l'introduction au chapitre. Suit pour mémoire, car l'auteur la regarde comme déjà écartée, la conception des péripatéticiens, basée sur Aristote, suivant laquelle sphères célestes et étoiles, formées par l'éther, sont, de ce fait, douées d'autres qualités. Nous ignorons l'origine de cet alinéa.

La deuxième section examine ensuite la terre en tant qu'élément. Ses propriétés caractéristiques sont données d'après Aristote, les preuves de sa sphéricité d'après la Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée ; cependant des ressemblances intimes autorisent à admettre l'intermédiaire de cosmographies arabes.

Pour ce qui est de la couleur de la terre, notre texte apporte plusieurs théories. La théorie grecque qui, d'ailleurs, ne concorde pas avec celle de l'ouvrage péripatéticien (pseudo-aristotélique) intitulé Περὶ χρωμάτων, est déclarée erronée. Sécheresse et froid communiquent à la terre une couleur noire naturelle, que la présence de parties aériennes rend moins sombre à l'œil. Les nuances sont attribuées, comme dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, aux qualités des quatre éléments.

La formation des montagnes et du sable est expliquée de semblable façon, entre autres auteurs, par Moïse bar Képha et surtout par Qazwînî. La connaissance des vertus curatives accordées à quelques pierres remonte au Περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride, mais mention en était faite dans les ouvrages syriaques et arabes. Les alinéas relatifs aux métaux et aux minéraux et à leur origine sont de source arabe ; la *Cosmographie* de Qazwînî offre à peu près le même texte. Le passage sur la pétrification est vraisemblablement grec.

L'immobilité, la division, la longitude et la latitude de la terre, sujets introduits également dans l'*Ascension de l'esprit,* reposent, ici et là, sur la

Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée, dont l'astronomie arabe avait adopté l'enseignement. Les noms hindous cités le sont d'après l'*India* d'Albérouni.

Si Barhebraeus se réfère à Ptolémée dans l'alinéa des sept climats, où l'on relève à nouveau une similitude partielle avec l'*Ascension de l'esprit*, il en conteste cependant l'opinion sur le peuplement de la terre au sud de l'équateur. La description des climats particuliers offre des traces gréco-syriaques, notamment de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, et des traces arabes. La toponymie de l'Asie est corroborée par des citations d'Albérouni, de Maçoudi, de Qazwînî et d'Aboulféda.

La division de la terre chez les divers peuples concorde dans l'ensemble avec celle que donne l'*Ascension de l'esprit*. Les appellations hindoues sont tirées de l'*India*. La division grecque se trouve dans plusieurs écrits syriaques.

L'élément eau, créé également le premier jour, fait l'objet de la troisième section ; ses propriétés sont formulées d'après Aristote. A l'opinion, soutenue par deux raisons, que la terre est plus froide que l'eau, Barhebraeus oppose l'opinion inverse, avec des arguments opposés. Nous ne pouvons préciser la source de cet alinéa et des suivants ; ceux sur la forme et sur la position naturelle de l'eau sont à la fois ptoléméens et aristotéliques.

La discussion, de caractère ecclésiastique, relative à l'esprit qui se tenait sur les eaux, dérive seulement en partie de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, lequel est moins exact pour ce qui touche Basile. Des éclaircissements sont fournis par les notes.

La quatrième section traite de l'élément air, dont les propriétés sont énumérées de nouveau d'après Aristote; les objections niant sa chaleur sont démontrées sans fondement. Ici encore la source nous échappe.

Suit la description étendue des précipitations atmosphériques et des phénomènes météoriques, causés par l'action mutuelle de deux vapeurs telluriques. Tirée dans l'ensemble de la *Météorologie* d'Aristote, donc basée sur la théorie de l'ἀτμίς et de l'ἀναθυμίασις, elle est aussi influencée par le traité intitulé *De Mundo* et, de-ci de-là, par d'autres ouvrages grecs postaristotéliques.

Ce qui est dit des nuages, de la pluie, de la neige, de la rosée, du givre, du halo, puis de l'arc-en-ciel, hors les deux dernières phrases, provient de la *Météorologie*. De même, l'explication des parhélions κατ' ἔμφασιν, l'alinéa des lances ; cependant l'explication des parhélions καθ' ὑπόστασιν et les raisons pour lesquelles les lances paraissent être droites n'y figurent point, ni dans le *De Mundo*.

Dérivé d'Aristote, l'alinéa du tonnerre et de l'éclair reproduit le *De Mundo* pour la différence de rapidité entre les perceptions par la vue et par l'ouïe. Nous ne pouvons établir à qui est due la transformation de l'exhalaison fumeuse en matière grasse inflammable.

L'alinéa sur la foudre, le κεραυνός et le πρηστήρ, est aristotélique, à l'exception

de la plongée de la foudre dans la mer. Les termes δοκίδες et λαμπάδες ne se trouvent que plus tard chez les naturalistes grecs. Quant à la cause des phénomènes ainsi désignés, elle ne procède pas d'Aristote; seule lui est empruntée la phrase où il est question de l'allumage d'une flamme par une autre, puis la phrase des lumières en forme de colonnes. Ce qui concerne les χάσματα et les βόθυνοι est tiré de la *Météorologie.*

Le texte relatif aux comètes est un extrait, imprécis, d'Aristote. Les philosophes cités le sont aussi dans la *Météorologie,* mais, sauf Démocrite et Anaxagore — encore ceux-ci parlent-ils d'un groupement de planètes, non d'étoiles fixes — ils ne professaient pas l'opinion qui leur est attribuée par Barhebraeus.

L'alinéa sur la voie lactée est composé d'emprunts à Aristote. Celui du vent procède de la *Météorologie* et d'un ouvrage grec ultérieur, comme il ressort des citations introduites dans les notes touchant Hippocrate et les stoïciens.

Pour les ouragans la source n'a pas été identifiée et l'exactitude de leurs appellations n'a pu être contrôlée. Des passages de l'*Hexaemeron* sont donnés en notes; car, bien que les textes ne concordent pas, Moïse bar Képha emploie les mêmes noms syriaques, sans les expliquer.

La répartition des vents est d'origine postaristotélique; la rapprochant du *De Mundo,* on voit que Barhebraeus n'a pas employé la terminologie grecque pour les vents des quatre points cardinaux et a confondu l'εὖρος avec l'ἀπηλιώτης.

L'alinéa sur les tremblements de terre est dû à Aristote, quelque peu également au *De Mundo.* Plusieurs phrases syriaques reproduisent presque mot pour mot la *Météorologie,* où figure aussi l'idée essentielle, l'attribution du phénomène à l'ἀναθυμίασις; il n'y est cependant pas question des cratères de l'Etna. Aristote énonce sa propre théorie d'une terre sphérique, sans rapporter celle d'Anaxagore d'une terre plate. Anaxagore assigne la cause du tremblement à l'éther et non à l'air, cause admise par les philosophes grecs postérieurs, à commencer par Théophraste. Pour Anaximène, Aristote ne mentionne pas la chute des sommets des montagnes dissociés par la pluie.

La cinquième section traite du feu, le dernier dans l'ordre des éléments, selon la conception grecque. Nous en ignorons néanmoins les sources exactes. Nous ne pouvons, par exemple, préciser quels auteurs ont dit que la sphère ignée n'est pas chaude, d'autant que Barhebraeus a peut-être confondu la sphère ignée et l'éther. Il est inconcevable qu'il situe le feu dans la sphère lunaire, laquelle forme précisément la limite de la sphère ignée; chez Aristote la sphère lunaire rentre déjà dans le domaine de l'éther. Barhebraeus adopte la croyance grecque que la flamme est pure, lorsqu'il n'y a point dans son substratum (τὸ ὑποκείμενον) de matière renfermant les trois autres éléments.

Vraisemblablement d'origine grecque, l'alinéa sur les feux issus de montagnes existe dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, dans le chapitre fort intéressant « des choses qui se trouvent à l'intérieur de la terre ».

Dans la sixième section, après avoir exposé le point de vue de l'Église touchant la nature de la lumière, Barhebraeus formule son opinion, assez proche de celle des péripatéticiens. La conception ecclésiastique et la définition péripatéticienne des ténèbres sont aussi chez Moïse bar Képha. Les preuves données que la lumière n'est pas un corps et que les ténèbres équivalent à sa non-existence découlent de leur nature respective; nous en ignorons la source.

Même ignorance de notre part pour la première partie de l'alinéa sur les couleurs et, spécialement, le nombre des couleurs fondamentales. Les définitions des couleurs par les pythagoriciens, Empédocle, Zénon, Platon, sont un emprunt libre au *De Placitis epitome* de Plutarque.

L'alinéa suivant explique, d'après les Pères grecs et syriaques, ce que furent les jours et les nuits durant les trois premiers jours antérieurs à la création du soleil, de la lune et des étoiles. Puis l'auteur recherche, encore d'après les Pères, lequel fut créé le premier, du jour ou de la nuit. Son texte, hors la manière de voir personnelle énoncée à la fin, concorde avec l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha.

La deuxième partie du troisième chapitre, de caractère ecclésiastique, est consacrée à ce qui fut créé le deuxième jour. Dans l'introduction Barhebraeus décrit, selon la Bible, la création du firmament. Il rappelle avoir déjà parlé de sa nature et de sa forme à l'occasion des cieux; le nombre des sphères étoilées sera étudié dans la matière du quatrième jour.

Le but du firmament est de séparer les eaux supérieures des inférieures. Comment les Pères grecs et syriaques se représentent-ils les eaux supérieures? Tel les tient pour des anges, tel pour des eaux véritables, tel a dit que le firmament est de l'air condensé, au-dessus duquel séjournent les eaux génératrices des précipitations atmosphériques. L'alinéa, sauf les dernières phrases, est traité plus largement dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha; les citations de la Patrologie y sont identiques, sauf celles de Basile, qui, chez Barhebraeus, suivent plus exactement l'original. Les deux auteurs professent la même opinion.

La création du troisième jour fait l'objet de la troisième partie. L'introduction, de caractère ecclésiastique, relate, conformément à la Genèse, l'origine des mers et de la terre sèche, d'où les plantes ont crû déjà parfaites, à tous les degrés de leur développement. Certains passages sembleraient presque un assemblage de membres de phrases pris, de-ci de-là, dans l'*Hexaemeron;* ailleurs les textes s'écartent et de nouveau Basile est assez mal cité par Moïse bar Képha.

La première section de la troisième partie s'occupe de la mer, dont Barhebraeus fait avec Aristote l'universalité des eaux. Tout en prenant la *Météorologie* pour base dans l'alinéa sur les causes de la salure, Barhebraeus trahit un peu le maître; cela tient sans doute à l'utilisation d'un ouvrage doxographique postaristotélique, auquel doit être empruntée notamment l'idée d'Anaxagore.

Bien qu'il soit parlé du déplacement de la mer dans la *Météorologie* (livre I[er], chapitre xiv), notre texte découle d'une autre source grecque. Quant aux mouvements, Barhebraeus reconnaît que les vents chassent les eaux dans les détroits; mais, sous l'influence possible du *De Mundo* (chapitre iv), il admet une action de la lune sur le renversement des courants. La phrase sur le récif du détroit d'Euripe, puis celle sur la mort de Platon proviennent d'auteurs grecs modifiés par un intermédiaire syriaque, tous les ouvrages en cette langue comportant les variantes et inexactitudes de notre texte : par exemple, nombre différent des flux et reflux quotidiens dans l'Euripe, confusion de Platon avec Aristote.

L'ensemble des mers et des golfes est décrit suivant les données du *De Mundo* (chapitre iii), auxquelles se surajoutent manifestement d'autres apports grecs ou syriaco-arabes, indéterminables.

L'alinéa sur les lacs comporte les mêmes erreurs que dans l'*Ascension de l'esprit*. Ce qui est dit des lacs de Palestine paraît avoir son origine dans le *Bellum Judaïcum* de Josèphe; les notes de notre traduction fournissent à ce propos des éclaircissements.

L'alinéa sur les eaux courantes, jusqu'au Pishon, procède en dernière analyse de la *Météorologie*. Des remaniements ont été apportés, par exemple pour les fleuves, d'après l'*Hexaemeron* de Basile. Ce qui a trait aux fleuves bibliques se répète dans l'*Ascension de l'esprit*. Les curiosités mentionnées figurent dans les ouvrages syriaques désignés dans les notes.

La deuxième section de la troisième partie, « *Des plantes* », débute par les opinions de philosophes grecs antérieurs à Aristote sur leur nature. Cette introduction est extraite de l'ouvrage pseudo-aristotélique intitulé *De Plantis*, où manquent seulement des fragments de deux phrases; l'agencement porte cependant à croire qu'une adaptation syriaque ou arabe a été utilisée.

Barhebraeus donne sept divisions des plantes, établies de différents points de vue. A l'exception du dénombrement des enveloppes de l'olive, le tout découle du *De Plantis*, mais, encore plus nettement, par le canal d'une adaptation.

L'alinéa sur les changements mutuels des plantes est de même origine; la façon de convertir les amandes amères en amandes douces se trouve dans le *Geoponicon*. Ces croyances avaient sans doute cours dans la botanique

syriaque et arabe et ainsi s'expliquent les divergences de détail entre notre texte et l'original grec.

Pour la nomenclature alphabétique des plantes médicinales, avec appellations grecques, syriaques et arabes et propriétés thérapeutiques, la source doit être cherchée dans le Περὶ ὕλης ἰατρικῆς de Dioscoride, quoique l'énoncé des vertus curatives s'appuie davantage sur les ouvrages arabes similaires.

La quatrième partie du troisième chapitre, consacrée au quatrième jour, traite des notions fondamentales de l'astronomie.

Dans l'introduction, tirée de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, Barhebraeus expose d'après la Genèse (I, 14-18) le but de la création du soleil, de la lune et des autres astres. Des citations de la Patrologie grecque s'efforcent d'aplanir le différend causé par le fait que, la lumière existant déjà avant le soleil, il est dit que celui-ci a pour fin d'éclairer. Après quoi sont rapportées l'opinion de Basile que le soleil n'est point composé d'un des quatre éléments et l'opinion de Mar Éphrem et de Jacques de Saroug que la lune fut créée en son plein.

La matière de la première section, sur les corps célestes et leurs sphères, est presque entièrement reproduite dans l'*Ascension de l'esprit*. Les théories développées, communes à chaque ouvrage astronomique syriaque et arabe, ont leur base dans la Μαθηματικὴ Σύνταξις de Ptolémée. La plus haute des sphères de l'univers, dépourvue d'étoiles, est animée, ainsi que les huit autres, étoilées, d'un mouvement rapide de l'est à l'ouest[1]; en outre, la sphère des étoiles fixes et les sept sphères des planètes se meuvent lentement en sens inverse. Nous indiquons dans les notes les sources relatives à ce sujet.

Barhebraeus fixe par des chiffres la durée du mouvement spécial des planètes et des étoiles fixes, leur grandeur comparée à la terre; les notes en rapprochent les chiffres de ceux donnés dans l'*Ascension de l'esprit* et dans la *Cosmographie* de Qazwînî. Le texte relatif aux étoiles fixes, aux figures du zodiaque, à celles des constellations boréales et australes est basé sur la Μαθηματικὴ Σύνταξις. Les écarts de calcul vis-à-vis de Ptolémée, de l'*Ascension de l'esprit* et de la *Cosmographie* de Qazwînî en ce qui concerne le nombre des étoiles des figures particulières sont signalés dans les notes.

Barhebraeus mentionne ensuite deux preuves, généralement connues, que la lune reçoit la lumière du soleil. Il soutient contre plusieurs écrivains syriaques que les étoiles luisent par nature. Les alinéas sur l'augmentation et la diminution de la lumière de la lune et sur les éclipses se retrouvent dans divers ouvrages syriaques et arabes. Celui sur les taches visibles à la surface de la lune, à l'exception de la dernière opinion, figure de plus

1. La durée du mouvement est de 24 heures.

dans l'*Ascension de l'esprit*. Pour la couleur particulière de la lumière des différentes étoiles nous n'avons pu reconnaître les sources.

La deuxième section comporte l'étude du temps et de ses parties. Le temps une fois défini d'après Aristote, l'auteur aborde l'année solaire et lunaire, puis l'année bissextile; cet alinéa existe dans l'*Ascension de l'esprit*. Ensuite sont expliqués le mois solaire et le mois lunaire; le calcul de ce dernier semble établi d'après Ptolémée. Dans l'alinéa sur le jour, dont le texte existe partiellement dans l'*Ascension de l'esprit*, Barhebraeus définit le jour, en note le commencement chez les différents peuples et mentionne les différences de durée du jour et de la nuit dans la zone de l'équateur, dans les climats particuliers et dans le nord. Des renseignements détaillés sur les sources sont fournis dans les notes. L'alinéa sur les heures égales et inclinées se retrouve également dans l'ouvrage sus-mentionné de notre auteur.

Le commencement du texte sur les signes provenant du soleil, de la lune et des étoiles, que Barhebraeus décrit dans la troisième section, est plus développé dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha. On ne peut préciser dans quelle mesure et par quel intermédiaire des emprunts sont faits à l'apocryphe de Ptolémée intitulé Καρπός. Le miracle conté par Jacques d'Édesse provient de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, qui, néanmoins, n'indique pas le nom du narrateur. Suit la relation du phénomène observé par Barhebraeus lui-même, pour nous précieuse, car elle nous indique la date de rédaction du *Candélabre des Sanctuaires*. Enfin, à une citation de Basile contre l'astrologie succède un extrait de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, suivant lequel les démons connaissent par les astres les événements futurs.

Le règne animal occupe la cinquième et la sixième parties de la deuxième base, qui répondent au cinquième et au sixième jour de la création.

La cinquième fait connaître les animaux vivant dans l'eau et volant dans l'air.

Dans l'introduction Barhebraeus motive leur parenté par des qualités caractéristiques communes. Outre les poissons et les baleines, il décrit en effet les êtres aquatiques tenus par Aristote comme dénués de sang, tels que les mollusques, aussi bien que ceux pourvus de sang, tels que les tortues et les grenouilles. Parmi les volatiles il décrit ceux à ailes membraneuses aussi bien que ceux à ailes empennées.

La première section de la cinquième partie traite des poissons; son contenu est dû à l'œuvre antérieure d'Aristote intitulé Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι. A l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha qui contient aussi une part de zoologie, Barhebraeus ne prend ici rien de remarquable, non plus qu'aux autres sources syriaques ou arabes.

Dans la discussion sur les poissons, il emprunte aux livres II, IV, VIII et IX dudit écrit aristotélique; mais les extraits sont fragmentaires, pris sans

méthode et réunis au hasard, et une juste et exacte compréhension oblige à se reporter constamment à l'original. Des termes grecs usités dans la zoologie il appert que Barhebraeus n'a pas utilisé un traducteur arabe et la valeur littéraire de toute cette partie consiste précisément en ce qu'elle nous transmet les restes d'une traduction syriaque des ouvrages d'Aristote : Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι, Περὶ ζῴων μορίων et Περὶ ζῴων πορείας.

La deuxième section traite des mollusques, des crustacés, des échinodermes, des coelentérés, enfin des tortues, des grenouilles et autres animaux aquatiques pourvus de sang. Noms et division sont aristotéliques, mais la matière est à nouveau recueillie sans aucun ordre, les phrases accolées sans liaison logique. Barhebraeus s'est plus soucié d'enseigner à ses lecteurs que d'établir un système scientifique. Les extraits, textuels ou libres, proviennent des livres III, IV, V, VIII et IX du Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι. Deux fois sont employées des appellations grecques qui n'y figurent pas : μύαξ et πελωρίς; peut-être sont-elles dues à un commentateur.

La troisième section traite des volatiles à ailes membraneuses, c'est-à-dire des insectes et, brièvement, des chauves-souris. La partie relative aux insectes est empruntée au Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres II, IV, V et IX). Barhebraeus décrit plus largement les abeilles. Ce qui est dit des chauves-souris se trouve dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, dans le ܟܬܒܐ ܕܚ̈ܝܘܬܐ, mais non chez Aristote.

La quatrième section étudie les oiseaux. Elle est, quant aux sources, plus bigarrée que les trois précédentes. La grande majorité est puisée soit dans le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres I, II, IV, V, VI, VIII et IX), soit dans le Περὶ ζῴων πορείας. Pour les oiseaux huppés, s'ajoute vraisemblablement un complément extrait d'un écrivain grec postérieur. Les remarques sur les palmipèdes rappellent fortement l'*Hexaemeron* de Basile; de même, celles sur la vigilance des oies et l'insatiabilité de la σελευκίς. La section, qu'ouvrait la division des oiseaux d'après l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, finit sur une citation de Jacques d'Édesse.

Dans l'introduction à la sixième partie, de caractère ecclésiastique, Barhebraeus commence à décrire la création du sixième jour d'après les données bibliques. Les noms de familles d'animaux mentionnés dans la Genèse (I, 25) sont expliqués par une brève caractéristique générale, exactement comme chez Moïse bar Képha. Après quoi Barhebraeus passe à l'homme. Il explique longuement ce que la formule « à l'image de Dieu » et « à sa ressemblance » signifie chez les Pères grecs et syriaques qu'il cite fréquemment; puis c'est le tour du pluriel « pour qu'ils règnent, etc. » employé au chapitre I de la Genèse lors de la bénédiction de l'homme. Il est difficile de comprendre le texte de Barhebraeus relatif à la création d'Ève en raison de la négligence et de la prolixité du style. Le sens est qu'Ève était déjà créée lorsque Dieu

bénit Adam, quoique l'esprit qui parle à Moïse explique le mode de création d'Ève après la description du Paradis, créé aussi auparavant, le troisième jour. A la fin est mentionné l'ouvrage de Grégoire de Nysse : *De opificio hominis*.

La première section de la sixième partie traite des reptiles. Pour leur classification Barhebraeus s'attache partiellement aux données bibliques ; conformément au Lévitique (XII, 29-30), il range parmi eux la souris, la belette, etc. Nous trouvons également cette influence du Lévitique dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, que Barhebraeus a sans doute suivi, comme il ressort de sa remarque sur les chenilles et les sauterelles. Pour quelques-uns des reptiles, nous nous sommes contenté de transcrire les noms syriaques, ne réussissant pas à les identifier avec une précision absolue. Le premier groupe, du scorpion à la taupe, dérive du ܟܬܒܐ ܕܚܝ̈ܘܬܐ, d'une valeur scientifique minime en raison des fables adoptées. Hoffmann a signalé dans ses notes à la traduction dudit ouvrage un certain nombre de sources antérieures grecques et arabes ; nous y avons ajouté quelques autres, notamment l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha et le *Geoponicon*, édité par Lagarde. Partout l'influence d'Aristote est visible, ce qui se comprend vu sa pénétration dans les sciences naturelles syriaques et arabes ; on peut en dire de même de Galien et de Dioscoride.

Dans l'étude des serpents Barhebraeus puise aux livres I, II, V et VIII de sa source fondamentale, le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι, tout en empruntant quelques détails au ܟܬܒܐ ܕܚܝ̈ܘܬܐ, par exemple ce qui a trait au fenouil et à la description de la vipère. La matière sur les araignées provient de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha et du Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres V et IX). La fin de la section, relative aux sauterelles, dérive initialement du livre V de l'ouvrage aristotélique, mais se retrouve aussi dans le ܟܬܒܐ ܕܚܝ̈ܘܬܐ, où Barhebraeus l'a probablement prise.

Une description étendue des animaux féroces, du bétail et de l'homme est donnée dans la deuxième section de la sixième partie. A l'exception de la remarque sur les mamelles des animaux multipares, empruntée à Moïse bar Képha, et de la mention d'Hellanicos relative à un peuple de la Lybie tirée probablement d'un commentateur d'Aristote, tout notre texte, jusqu'à l'explication causale physiologique des différences de composition existant dans le corps de l'homme, des animaux et des plantes, a son origine dans le Περὶ τὰ ζῷα ἱστορίαι (livres I à IX). Barhebraeus caractérise bien les animaux d'après leurs propriétés, mais au hasard, sans méthode, comme précédemment. Il s'intéresse aux phénomènes de la génération et de la parturition.

Le complément physiologique sus-mentionné, qui nous montre la lutte entre les forces de la matière et de l'intelligence dans la vie organique, et la victoire de l'intelligence chez l'homme fait, est emprunté au livre IV de

l'ouvrage intitulé Περὶ ζῴων μορίων. Peut-être nulle part la compréhension juste n'exige-t-elle tant la nécessité de suivre le texte d'Aristote; car Barhebraeus remanie librement ce beau chapitre et le rend difficile à comprendre sous son vêtement syriaque.

Vient enfin l'homme, couronnement de la création. Cette troisième section fait aussi partie du cadre biblique, dans lequel est placé tout l'ouvrage, mais le contenu en est de nouveau emprunté à la littérature grecque spéciale. Barhebraeus, sur la base de la généalogie aristotélique, avait déjà compté l'homme parmi les animaux les plus développés, montrant la sagesse du Créateur, qui en a formé le corps de telle façon qu'il soit le siège « de la force raisonnable », partie divine.

La description anatomique est empruntée à l'ouvrage de Galien intitulé Περὶ χρείας μορίων, souvent mot à mot. Probablement ont été aussi utilisés des remaniements arabes auxquels Qazwînî recourut, de son côté, pour traiter la même matière; quand Barhebraeus ne suit pas textuellement le Περὶ χρείας μορίων, il concorde avec Qazwînî et pourtant il est bien peu probable qu'il en ait connu la *Cosmographie,* puisque l'un et l'autre écrivirent leurs ouvrages presque dans le même temps[1]. Le seul titre de cette division et la seule division qu'elle renferme accusent ces deux sources; les titres procèdent de Galien, et la division en membres simples et membres articulés figure chez Qazwînî.

Barhebraeus n'aborde pas toute l'anatomie. Il s'occupe brièvement des organes les plus importants, pour donner à ses lecteurs un enseignement scientifique sur la composition du corps humain et la destination de ses organes. Mais même dans ce court exposé il témoigne de son érudition en science médicale; le choix critique de ses sources, l'exactitude avec laquelle elles sont reproduites méritent notre admiration et la reconnaissance de sa culture encyclopédique.

1. Pour Qazwînî, voir Brockelmann : *Geschichte der arabischen Literatur*, t. I, p. 481 (année 661/1263).

P = Paris n° 210.
B = Berlin n° 190.
V = Vatican n° 168.

ܒ[1] ܚܝܠܐ ܕܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ ܡܫܪܝܢܢ ܕܢܟܬܘܒ ܟܬܒܐ * * P fol. 1 v°.
ܕܡܢܪܬ ܩܘܕܫܐ ܕܥܠ ܫܬ̈ܐܣܬܐ ܥܕ̈ܬܢܝܬܐ. ܡܢ[2] ܣܝܡ̈ܬܐ
ܕܗܘ ܢܨܝܚ ܒܐܠܗ̈ܝܬܐ ܐܒܘܢ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܡܦܪܝܢܐ ܕܟܠܗ ܡܕܢܚܐ܀ ܘܩܕܡܝܬ

ܦܘܬܚܐ܀

ܬܫܒܘܚܬܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܬܐ. ܘܬܘܕܝܬܐ ܠܐ ܡܬܦܣܩܢܝܬܐ. ܠܐܒܐ ܕܡܢ ܐܒܗܘܬܗ. ܟܠ
ܐܒܗܘܬܐ ܡܬܩܪܝܐ. ܘܠܒܪܐ ܕܒܒܪܝܘܬܗ[3] ܥܠܬܢܝܘܬܐ ܕܟܠ ܥܠܬܐ ܡܬܥܠܠܬܐ.
ܘܠܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܒܝܕ ܫܘܦܥܘܗܝ[4] ܫܦܝܥܐ ܫܘܦܪܐ ܗܘܐ ܠܒ̈ܪܝܬܐ ܡܬܝܠܕܬܐ.
ܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܕܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܢܘܡܐ ܡܬܗܝܡܢ. ܘܒܬܠܝܬܝܘܬܐ ܡܬܩܢܝܢܝܬܐ

1. V ܡܫܪܝܢܢ ܥܠ ܡܪܝܐ ܐܠܗܐ ܥܡ, B ܥܡ ܐܠܗܐ. — 2. V ܡܢ ܣܝܡ̈ܬܐ ܕܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܡܦܪܝܢܐ ܕܡܕܢܚܐ ܡܪܢܝܐ ܘܩܕܝܫܐ ... , B ... — 3. P ܕܒܒܪܝܘܬܗ. — 4. VB ܫܘܦܥܘܗܝ.

Avec l'aide de la Sainte Trinité nous commençons a écrire le livre « Le Candélabre des Sanctuaires », relatif aux fondements de l'Église, (l'un) des ouvrages de notre père, saint Mar Grégoire, versé dans les choses divines, primat de tout l'Orient. D'abord

INTRODUCTION[1].

Gloire infinie et actions de grâces perpétuelles au Père, de la paternité duquel toute paternité tient son nom, et au Fils, dans la filiation duquel la causalité universelle est devenue effet, et au Saint-Esprit, par les dons abondants duquel la beauté de la création a été dévolue aux êtres; à la nature divine, comprise en trois personnes et en laquelle il est cru, avec

1. L'Introduction a été publiée par Manna, *Morceaux choisis de la littérature araméenne,* Mossoul, 1901, t. II, pp. 358-361. Voir Rubens Duval : *La littérature syriaque*, 3e édition, Paris, 1907, p. 245, note 3. Cette introduction, empreinte du pessimisme qui caractérise l'époque de Barhebraeus, est en grande partie écrite en prose rimée. Le caractère artificiel du style et la rhétorique fleurie accusent la décadence de la prose arabe et syriaque.

ܡܫܬܪܪ̈ܢܐ. ܗܘ ܕܠܒܪܢܫܐ ܠܥܠܡܐ ܙܥܘܪܐ ܒܥܠܡܐ ܪܒܐ ܒܬܕܡܘܪܬܐ ܐܣܝܡ. ܘܒܡܠܘܬܐ[1]
ܘܕܡܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܠܥܠ ܡܢ ܐܕ̈ܫܐ ܓܘܫܡܢܝ̈ܐ ܕܡܬܪܓܫܢܘܬܐ ܐܪܝܡ ܬܡܝܗܐܝܬ[2]
ܘܢܗܝܪ̈ܐ ܗܘܢܢܝ̈ܐ ܥܕܪܗ. ܘܒܙܠܝܩܐ ܕܨܡܚܐ ܨܒܬܗ. ܘܐܘܪܚܐ ܗܝ ܕܒܗ ܒܒܪ̈ܝܬܐ ܠܘܬ ܒܪܘܝܐ
ܢܬܕܒܪ[3] ܠܗ ܕܢܦܪܫ ܘܢܦܠܣ. ܘܠܡܬܪ̈ܓܫܢܘܬܗ ܒܡܘܙܢܐ ܣܩܘ̈ܒܠܐ ܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩ̈ܝܐ.
ܐܝܟ ܕܒܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ[4] ܦܪܫ ܘܦܠܣ. ܘܕܠܐ[5] ܢܛܥܐ ܡܢ ܫܒܝܠܐ ܕܟܐܢܘܬܐ ܣܝܓܐ ܢܡܘܣܝܐ
ܐܚܕܪܗ. ܘܕܢܪܓ ܠܚܝ̈ܐ. ܘܢܣܢܐ ܡܢ ܛܘܥܝܝ ܡܡܝܬܢܐ ܦܩܕܗ. ܗܘ ܕܝܢ ܐܬܩܛܠ
ܡܢ ܚܛ̈ܗܐ ܗܠܝܢ ܕܠܡܩܛܠܘܬܗܘܢ[6] ܐܬܦܩܕ. ܘܒܦܚ̈ܝܗܘܢ ܕܒܝܫܐܝܬ ܐܬܦܪܟܠ.
ܘܐܝܩܪܗ ܛܥܐ. ܘܠܘܬ ܫܐܡ ܢܡܘܣܗ ܫܒܩ. ܒܪܚܡܬܗ̇ ܠܛܒܬܐ ܦܝܣܬܢܝܬܐ ܡܪܝܐ
ܕܒܝܫܬܐ ܠܛܒ ܡܢ ܕܚܘܒܗ[7] ܠܛܒܬܐ ܡܦܪܩܢܝܬܐ ܡܢ ܡܪܪܐ ܕܒܝܫܬܐ ܐܫܬܘܩ[8].
ܘܐܬܪܥܝܬܐ ܣܩܘܒܠܝܬܐ * ܠܒܪܘܝܗ ܩܘܪܝܗ ܐܬܚܫܒ. ܘܠܒܢܘܗܝ ܠܡܫܬܘܠܡܢܘܬܐ
ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ ܗܘ ܒܠܘܩܒܠܗ ܫܪܝ ܐܦ ܫܠܡ. ܠܟܬܪܘܝܗܘܢ[9] ܠܘܬ[10] ܡܢ ܒܬܪܗ
ܐܫܠܡ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܦܫܛ ܠܗܬܝܬܐ ܦܩܘܪܐ ܘܦܣܝܩܝܬܐ ܕܫܛܝܘܬܐ[11] ܒܥܠܡܐ ܐܠܗܝܬܐ[12].
ܘܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ[13] ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܫܬܟܚ. ܘܡܬܡܪܚܢܐ ܫܡܐ[14] ܣܓܝܐ ܐܫܬܪܝ.

* P fol. 2 r°.

1. P ܒܡܠܘܬܐ. — 2. P ܬܡܝܗܐܝܬ. — 3. P deest. — 4. V ܕܒܡܫܬܡܠܝܢܘܬܐ. — 5. V ܕܠܐ. — 6. P ܕܠܡܩܛܠܘܬܗܘܢ. — 7. PB ܕܚܘܒܗ. — 8. P ܐܫܬܘܩ, in margine ܐܫܬܪܓܝ, V ܐܫܬܪܓܝ. — 9. B ܠܟܬܪܘܝܗܘܢ. — 10. P ܕܝܢ. — 11. P ܦܣܝܩܝܬܐ ܕܫܛܝܘܬܐ, V ܦܣܝܩܝܬܐ ܕܫܛܝܘܬܐ. — 12. P ܐܠܗܝܬܐ. — 13. V ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ, B ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. — 14. V ܫܡܐ ܣܓܝܐ, B ܫܡܐ ܣܓܝܐ.

ses vertus propres. Elle a, d'une admirable façon, placé l'homme, microcosme, dans le macrocosme et par la raison, ressemblance avec Dieu, l'a miraculeusement élevé au-dessus des espèces corporelles. Elle l'a aidé des lumières de l'esprit et décoré d'une clarté rayonnante. Elle lui a préparé et aplani la voie afin qu'il fût amené au Créateur par les créatures et qu'il différenciât ses perceptions, les pesât comme dans une balance par les controverses syllogistiques. Afin qu'il ne se fourvoyât point hors du chemin de la justice, elle disposa autour de lui l'enceinte de la loi et lui recommanda d'aspirer à la vie, d'avoir en aversion l'erreur mortelle. Or l'homme a été tué par les maux mêmes qu'il lui était enjoint de tuer et dans les lacs desquels il s'est empêtré misérablement. Son honneur s'est égaré. Il a bravé son législateur. Il a souhaité l'amour du bien fictif, dominateur du mal, beaucoup plus que l'attachement au bien, libérateur du poison qu'est le mal. Il a conçu contre son Créateur des pensées hostiles et a légué à ses enfants après lui ces idées dans lesquelles lui-même a commencé et fini. Ainsi se sont répandues dans le monde des hérésies folles et de sottes imaginations. Ce qui existe est ainsi trouvé comme ce qui n'existe pas.

ܘܡܪܝܪܐ ܠܒܣܝܡܐ ܫܘܡܐ ܐܬܝܗܒ. ܘܥܘܪܘܬܐ ܠܢܘܗܪܐ ܐܬܟܬܫܬ. ܐܪܝܡܬ' ܩܪܢܬܗ ܘܗܕܝܘܛܘܬܐ
ܒܒܠܡܐ ܐܘܪܚܐ' ܢܨܝܚܬܐ ܡܫܡܠܝܬ ܒܥܠܡܐ ܝܬܝܪܐܝܬ ܒܗܢܐ ܙܒܢܐ ܕܡܣܟܢܘܬܐ. ܕܝܠܢ' ܕܢܓܝܙܐ ܒܗ
ܒܝܬ ܓܙܐ ܕܝܕܥܬܐ ܒܟܣܝܐ ܡܛܫܝܐ ܒܬܘܢܐ[1] ܡܪܕܘܬܐ. ܘܐܡܬܐ ܥܠ ܡܪܬܗ ܡܫܬܠܛܐ[2]
ܘܡܬܚܡܬܐ. ܘܪܚܡܝ ܚܟܡܬܐ ܡܬܬܒܪܝܢ ܕܠܐ ܚܘܣܢ ܘܡܪܝܪܘܬܐ ܡܫܬܩܝܢ[3] ܥܕܡܐ ܠܫܢܝܘܬܐ.
ܩܠܝܗܘܢ ܫܦܝܟܝܢ. ܘܟܘܬܝܢܝܗܘܢ ܡܙܩܪܝܢ ܒܨܠܥܝܗܘܢ ܡܒܙܥܝܢ. ܘܩܒܠܝܗܘܢ ܫܒܝܩܝܢ. ܘܦܣܬܗܘܢ ܠܐ ܛܒܐ ܘܕܠܐ ܚܕܘܬܐ. ܘܓܘܒܝܗܘܢ[4]
ܚܪܝܒܝܢ. ܐܝܟ ܕܒܫܘܥܐ ܢܩܝܒܝܢ[5] ܘܡܢ ܓܘܒܐ ܡܫܬܩܝܢ[6] ܠܐ
ܐܢܬܘܢ. ܕܚܝܠ ܚܟܡܬܐ[7] ܕܢܣܒܘܢ ܐܝܟ ܕܐܣܝܪܝܢ؛

ܘܣܓܝܐܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܪܘܚܐ ܐܫܬܠܛܘ ܠܡܙܪܥܗ[8]. ܐܦܠܐ[9] ܠܝ ܐܝܟ ܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ
ܝܕܥܘ. ܠܐ[10] ܡܚܣܪܝܢ ܠܐ ܡܢ ܝܕܥܬܐ ܐܠܐ ܒܠܚܘܕ ܕܢܟܢܫܘܢ[10] ܓܘܫܡܢܝܬܐ. ܠܐ ܡܚܣܪܝܢ ܡܢ
ܚܟܝܡܘܬܐ ܐܠܐ ܒܗܝ ܕܒܬܒܝܪܬܐ[11] ܠܐ ܢܚܘܪܘܢ. ܘܡܬܝܬܪܝܢ ܒܕܡܘܬܐ ܕܬܡܗܐ ܒܡܠܦܢܘܬܐ. ܘܐܦ[12] ܠܐ ܥܝܪܝܢ[13].
ܐܠܐ ܒܗܝ ܕܢܗܪܘܢ[14] ܘܢܬܪܘܢ ܒܬܘܪܥܐ ܐܝܟ ܡܢ ܐܠܗܘܬܐ ܦܝܫ ܒܟܠܗ

1. VB ܠܚܢܐ, V plur. — 2. V plur. — 3. P plur. — 4. V ܘܡܪܝܪܐ. — 5. B sing. — 6. V ܡܫܬܩܝܢ. — 7. VB plur. — 8. B ܠܡܙܪܥܗ. — 9. P ܘܐܦܠܐ. — 10-10. PV deest. — 11. P ܕܒܬܒܝܪܐ. — 12. V ܐܦ. — 13. B ܥܝܪܝܢ. — 14. P deest.

A l'amer est donnée l'appellation de « doux ». Les ténèbres combattent la lumière. La grossièreté a dressé ses cornes[1] et l'ignorance a poursuivi une route victorieuse à travers le monde, surtout dans ce temps indigent qu'est le nôtre, où le trésor de la science est dérobé, où la culture demeure cachée, secrète, dans les chambres. La servante gouverne et s'emporte contre sa maîtresse[2]. Les amis de la sagesse succombent impitoyablement, souvent abreuvés d'amertume jusqu'à la démence. Leurs voix sont haïes; leurs tuniques tissées sont percées aux flancs[3]; leurs plaintes sont négligées. Leur destin est mauvais, dépourvu de joie. Leurs citernes[4] sont asséchées, comme creusées dans le roc.

Beaucoup de ceux qui avaient charge d'ensemencer l'esprit, ne (le) connaîtraient pas, fût-il l'Esprit Saint. Ils ne manquent pas de savoir, mais pour engranger ce qui est matériel; ils ne sont pas sans habileté, c'est-à-dire s'il s'agit de ne pas prendre égard à ce qui est brisé. Ils excellent admirablement à enseigner et à admonester, quoiqu'ils ne veillent point,

1. Expression souvent employée par les Sémites. — 2. Il faut trouver là une opposition de la fausse sagesse, la servante, avec la véritable sagesse, la maîtresse. — 3. Notre texte est ici douteux; nous ignorons le sens exact de ܘܟܘܬܝܢܝܗܘܢ, voir Payne Smith, col. 3635 « forte indusium, tunica, سربال ». M. Nau nous propose de lire : ܘܩܘܠܒܝܗܘܢ « leurs κολόβιον » (Payne Smith, col. 3624). Cf. dans la note 4 du texte syriaque ce qui se rapporte au ms. du Vatican. — 4. Dans le ms. de Paris, à côté de ܘܓܘܒܝܗܘܢ se trouve en marge غدير. Comme on le voit par la note 6 du texte syriaque, le ms. du Vatican porte ܘܓܘܒܝܗܘܢ (Payne Smith, col. 650, « licium »).

ܒܠܚܘܕ ܕܠܐ ܬܒܠܘܡ ܬܘܪܐ ܕܕܐܫ ܐܫܬܟܚܬ. ܘܡܢ ܣܘܥܪܢܐ ܕܝܢ ܒܠܚܘܕ
ܕܡܬܪܒܝܢ ܒܗ ܐܪܙܘܩܬܗ. ܡܢ ܗܟܝܠ ܘܐܝܟ ܗܕܐ ܙܒܢܐ[1] ܕܝܠܢ ܡܪܒܐ ܫܛܝܐ ܠܗܠܝܢ
ܩܕܡܝܐ * ܐܬܐ ܠܝ ܕܐܬܡܬܠܝܘܢ ܒܚܝܘܬܐ ܘܐܟܢܝܘܢ[2] ܒܫܡܗܝܗܘܢ ܘܐܡܪ܃

ܙܒܢܐ[3] ܣܡܝܐ ܐܢܬ ܐܝܟ ܚܘܠܕܐ.
ܘܡܠܝܐ ܥܘܩܣܐ ܐܝܟ ܩܘܦܕܐ.
ܣܦܪܟ ܕܡܐ ܠܚܡܪܐ
ܘܐܪܕܝܟܠܟ[4] ܒܘܡܐ ܗܘܐ܃

ܘܡܛܠ ܕܣܓܝܐܐ ܗܘܝ ܬܪܥܝܬܐ ܗܠܝܢ ܟܕܝܒܬܐ ܕܐܬܚܙܝܘ ܒܥܠܡܐ. ܡܠܦܢܐ
ܩܕܝܫܐ ܩܒܠܗܘܢ ܝܘܠܦܢܝܗܘܢ ܕܝܠܗܘܢ[5]. ܘܕܪܐ ܕܝܠܢ[6] ܠܐܝܐ
ܘܩܪܚܐ. ܠܐ ܡܨܝܢ ܠܡܬܦܫܛܘ ܠܦܬܝܘܬܗ. ܐܦܠܐ[7] ܠܡܬܚܡܘ[8] ܠܐ
ܡܬܚܡܢܘܬܐ ܕܐܘܪܟܗ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܗܘܐ ܚܩܠܐ ܕܚܟܡܬܐ ܒܘܪܐ. ܘܪܚܡܬܗ ܩܪܬ[9]
ܢܘܪܗ ܕܚܟܡܬܐ ܕܥܟ ܘܢܘܗܪܗ ܚܫܟ. ܐܠܨܐ ܐܬܚܫܒܬ ܠܝ ܕܡܟܢܫܢܘܬܐ ܕܒܥܝܐ
ܡܬܒܥܝܢܘܬܐ ܒܟܬܒܐ ܐܠܨܝܐ ܐܡܢܐ[10] ܕܢܦܩܢ ܒܗ ܕܦܣܩܐ[11] ܐܬܩܢܝܡܘܢ ܒܗ

1. P ܗܘܝ. — 2. V ܘܐܟܢܝܘܢ. — 3. B ܕܙܒܢܐ. — 4. P ܘܐܪܕܝܟܠܟ. — 5. P ܡܬܕܠܩܢܝܬܐ ܡܬܪܥܝܬܐ. — 6. P ܕܪܝ. — 7. P ܘܐܦܠܐ. — 8. V ܠܡܬܚܡܘ. — 9. B ܩܪܬ. — 10. P ܐܡܢܐ. — 11. P ܕܦܣܩܐ ܐܬܩܢܝܡܘܢ, V ܕܦܣܩܐ ܐܬܩܢܝܡܘܢ, B ܐܬܩܢܝܡܘܢ.

sauf pour dérober et pour recéler. Parmi les théories[1], (celle-ci) leur est seule accessible : « Tu n'emmuselleras pas le bétail quand il foule (le grain)[2] ». Parmi les actes, celui qui leur vaudra le titre de « maître » les enorgueillit seul. Quand, de telle et de pareille manière, notre époque façonne des fous, il m'incombe de la comparer à des animaux, de la désigner poétiquement par leurs noms et de dire :

Époque, tu es aveugle comme la taupe
et pleine de piquants comme le hérisson;
ton érudit ressemble à l'âne
et ton architecte est une chouette.

En raison de la multiplicité de ces opinions fausses, apparues dans le monde, les maîtres sacrés y ont opposé leurs propres doctrines. Nos contemporains, las et chauves, ne sont pas capables d'en saisir la largeur, ni de mesurer l'incommensurabilité de leur étendue. C'est pourquoi, n'est-ce pas, le champ de la sagesse est en friche; l'amour pour la sagesse s'est refroidi ; le feu de la sagesse s'est éteint et sa lumière s'est enténébrée. J'ai jugé indispensable de réunir les questions nécessaires dans un ouvrage

1. Théories, sciences, disciplines théologiques. — 2. Deut., XXV, 4.

ܘܦܘܣܩܢܘܬܐ ܦܝܠܘܣܘܦܝܬܐ[1] ܐܚܪܢ ܘܐܡܠܠ. ܘܕܠܐ[2] ܐܢܫ ܡܢ ܠܐ ܡܕܪܫܐ
ܟܕ ܩܕܡ ܠܐܘܪܥܘܬܐ[3] ܗܘܐ ܥܪܘܩܘܬܗ[4] ܩܪܒ ܠܣܘܥܪܢܐ ܢܘܟܪܝܐ ܠܒܝܬ ܩܘܕܫܐ ܢܕܘܢܝܘܗ.
ܗܘܐ ܠܡܫܠܚܘ ܦܠܐ ܠܗ ܡܢ ܣܪܗܒܘܬܐ ܠܐ ܪܕܝܐ ܕܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘܠܡܬܠ ܐܕܢܐ ܠܡܡܠܠܐ
ܬܠܐ ܐܕܢܗ ܕܐܡܪ[5]. ܠܝ ܕܝܢ ܫܩܝܠܐ ܡܕܡ ܡܬܚܙܐ ܠܗ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܫܦܝܪܝܢ
ܘܠܐ ܕܙܥܘܪ ܪܥܝܢܐ ܕܢܬܠ ܒܙܒܢܗ ܠܟܠܢܫ ܦܢܝܬܐ[6] ܕܡܠܬܐ. ܘܕܢܒܨܐ[7] ܫܪܪܐ
ܕܝܘܠܦܢܐ ܕܝܠܢ. ܗܠܝܢ ܕܡܡܠܠܝܢ ܥܠ ܥܠܡܐ ܐܘ ܥܠܡܐ ܦܝܠܘܣܘܦܐܝܬ[8]
ܥܠܡ̈ܝܢ. ܥܠ ܗܝܘܠܐ ܘܥܠ ܢܦܫܐ. ܥܠ ܗܘܢܐ. ܥܠ ܡ̈ܠܝܠܐ ܛܒ̈ܐ
ܘܒ̈ܝܫܐ. ܥܠ ܦܪܢܘܣܘܬܐ[9] ܗܝ ܕܡܩܝܡܐ ܘܡܫܪܝܐ ܟܠ. ܘܥܠ
ܗܠܝܢ ܕܐܝܟ[10] ܡܠܬܐ ܡܬܣܥܪ̈ܢ ܕܗܪܟܐ. ܘܥܠ ܗܠܝܢ[11] ܕܠܒܪ ܡܢ ܡܠܬܐ
ܘܕܐܢܫܝܘܬܐ[12] ܘܐܢܫܝܬܐ. ܠܘܬ ܕܝܢ ܗܠܝܢ ܕܥܠ ܩܘܝܡܐ ܕܝܠܢ ܩܕܡܝܐ ܘܚܘܕܬܐ. ܘܥܠ
ܚܪܬܝܬܐ ܕܡܬܚܙܝܢܘܬ ܐܦ ܫܪܪܐ. ܥܠ ܕܝܬܩ̈ܐ ܒܗ ܡܐܬܝܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܘܕܬܪܬܝܢܝܬܐ[13]
ܘܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ[14] ܘܕܚܫܐ ܦܪܘܩܝܐ ܥܠ ܩܝܡܬܗ. ܘܡܬܥܠܝܢܘܬܗ ܘܡܐܬܝܬܗ[15] ܡܕܝܢ.

* P fol. 3 r°.

1. BV ܦܝܠܘܣܘܦܝܬܐ. — 2. BV ܐܝܟ ܘܕܠܐ. — 3. P ܠܥܠܝܡܘܬܐ. — 4. P ܥܪܘܩܘܬܗ. — 5. V ܕܐܡܪ. — 6. B ܦܢܝܬܗ. — 7. B ܕܢܒܨܐ. — 8. P ܦܝܠܘܣܘܦܐܝܬ. — 9. B ܠܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܡܕܡ. ܠܗܠܝܢ ܕܠܒܪ ܡܢ ܡܠܬܐ, V ܠܡܦܪܢܣܢܘܬܐ ܗܝ ܕܡܩܝܡܐ ܘܡܫܪܝܐ ܟܠ. — 10. B ܐܝܟ. — 11. V ܗܠܝܢ. — 12. PV ܐܢܫܝܬܐ. — 13. P ܘܕܬܪܬܝܢܝܬܐ. — 14. P ܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ. — 15. B plur.

encyclopédique, d'y traiter philosophiquement et d'y développer les disciplines théologiques aussi bien que celles consacrées à la nature[1]. Et afin que quelqu'un d'inexpérimenté, abordant pour la première fois ce travail, ne le jugeât pas insolite pour les saints lieux[2], il lui faudrait dépouiller sa rapidité impétueuse, inconsidérée et tendre l'oreille à celui qui, méditant sur les choses divines, parle. Il me paraît donc être un devoir certain, non sans valeur et non d'un petit esprit, de donner à chacun en son temps part à la parole et d'examiner la vérité de nos doctrines qui traitent philosophiquement du monde ou des mondes, de la matière et de l'âme, de la raison, des êtres raisonnables, bons et mauvais, de la Providence qui affermit et dissout tout, de toutes les choses que l'on pense se produire sur la base du Verbe, et, en dehors du Verbe, de celles qui sont ici-bas, et des choses humaines ; puis de celles qui se rapportent à notre premier état et à notre recréation dernière, de l'apparence ainsi que de la vérité, des testaments, de la première comme aussi de la deuxième venue du Messie ; de l'incarnation, de la passion

1. Avec cette phrase finit la prose rimée. — 2. Allusion au titre, le *Candélabre des Sanctuaires* voir la fin de l'introduction, p. [28]. — La méthode du présent travail théologique pourrait paraître inhabituelle du fait que l'auteur y traite abondamment des sciences naturelles et philosophiques lesquelles n'ont, somme toute, rien à faire avec la théologie. La supposition de Barhebraeus n'est d'ailleurs pas pleinement justifiée ; car la littérature syriaque compte plusieurs grands ouvrages théologiques où sont aussi traitées les questions scientifiques et philosophiques les plus diverses.

ܗܠܝܢ ܕܡܛܠ ܢܘܚܡܐ. ܡܛܠ ܫܘܠܡܐ. ܡܛܠ ܕܝܢܐ ܘܦܘܪܥܢܐ. ܗܘ ܕܐܡܪ
ܟܡܝܪ. ܘܗܘ ܕܐܡܪ ܡܫܒܚ ܘܩܠܝܠ. ܒܟܠܗܘܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܛܠ ܐܠܗܘܬܐ
ܪܫܝܬܐ ܘܛܘܒܬܢܝܬܐ ܙܕܩ ܕܢܬܒܚܪ ܗܘ ܟܠ ܕܐܝܬܝܗ ܡܢ ܥܣܩܘܬܗ ܗܘ ܕܦܫܩܝܢ
ܙܢ ܠܐܝܠܝܢ ܕܢܦܩܘܢ ܐܬܘܪܝܬܐ. ܘܡܟܝܠ ܐܦ ܗܘ ܡܢ ܒܠܚܘܕ ܡܓܪܓ ܘܡܚܦܛ
ܐܦ ܒܩܘܕܡܝܬܐ ܡܠܬܐ ܕܠܘܩܒܠ ܐܘܢܘܡܝܘ.[1] ܘܥܠܝܗܘܢ[2] ܐܘܦ ܕܟܪܬܐ[3] ܡܘܕܥ
ܐܘܢܘܡܝܘܣ[4] ܟܕ ܐܡܪ[5] ܕܚܡܫ ܐܝܬ ܠܬܐܘܪܝܣ ܪܫܢܝܬܐ ܕܓܢܣܝܗܝܢ ܐܚܝܕܢ
ܡܬܚܒܩܢ ܟܠܗܘܢ ܠܬܐܘܪܝܐ ܘܩܕܡܝܬܐ ܗܝ ܐܝܟܢ ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ[6] ܐܒܗܬܐ.
ܬܐܘܪܝܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ. ܘܗܝ ܕܬܪܬܝܢ ܘܕܬܠܬ ܬܐܘܪܝܐ ܕܓܫܡܢܐ ܕܠܐ ܓܫܡܢܝܢ
ܘܓܫܡܢܝܢ. ܪܒܝܥܝܬܐ ܕܝܢ ܘܚܡܝܫܝܬܐ ܬܐܘܪܝܐ ܕܕܝܢܐ ܘܕܒܛܝܠܘܬܗ ܕܐܠܗܐ.
ܠܗܠܝܢ ܗܟܝܠ ܐܢ ܢܫܡܥ ܪܚܡ[7] ܡܠܐ ܣܪܝܩܬܐ ܐܝܟ ܕܒܒܐ ܒܥܐ ܫܘܚܢܐ ܛܒ ܬܘܒ
ܕܠܛܝܪܐ ܕܥܕܬܐ ܛܒ ܐܢܢܩܝܐ ܡܬܚܫܚܢ[8] ܡܢܘܬܐ ܬܐܘܪܝܛܝܩܝܬܐ ܕܗܫܐ ܗܘܐ
ܐܬܡܠܠܘ ܘܕܦܐܝܢ[9] ܕܒܬܪ ܗܠܝܢ ܗܘ ܫܘܐܠܐ ܪܒܐ ܐܢܢܩܝܐ ܕܪܫܢܝܬܐ
ܕܗܘܝܢ ܕܒܪܘܚܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ.⁘
ܕܒܬܪ ܟܕ ܐܝܟ ܡܩܛܦܢܐ ܕܒܬܪ ܐܢܐ ܡܩܛܦܢܐ ܕܒܬܪ ܩܛܘܦܐ ܐܝܟ ܕܒܟܪܡܐ

1. BV ܐܘܢܘܡܝܘܣ. — 2. B ܘܟܠܗܘܢ. — 3. B deest. — 4. V ܐܘܓܪܝܣ. — 5. PV ܠܬܐܘܪܝܣ. ܘܡܪܡܢܐ ܡܢ ܐܚܝܕܢ — 6. B ܘܐܡܪܝܢ. — 7. B ܪܚܡ ܡܠܐ. — 8. BV ܡܚܡܨܝܢܬܐ. — 9. P ܕܦܐܝܢ.

et de la mort, de la résurrection, de la fin, du jugement et de la sanction, laquelle, soit très triste, soit très glorieuse, est la chose capitale (?). Il importe que nous réfléchissions à tout ce qui concerne la principale et bienheureuse Trinité, l'un des plus grands dangers pour ceux qui sont chargés d'expliquer[1]. Saint Évagre y incite et exhorte lui aussi dans son avant-propos contre les Eunomiens et il en fait mention, disant qu'il existe cinq théories principales, dont les genres comprennent toutes les autres: La première est, comme disent les Pères, la théorie de la divine Trinité; la deuxième et la troisième, des êtres incorporels et corporels; la quatrième et la cinquième, du jugement et de la Providence divine. Si un ami des paroles vides, telle une mouche en quête d'ulcères, en ouït parler, peut-être reconnaîtra-t-il qu'il est très nécessaire pour le bercail de l'Église que figurent les parties théoriques maintenant mentionnées, n'est-ce pas, et qu'il est bienséant que ces questions soient très urgentes et essentielles pour ceux qui sont dans l'esprit du Messie.

Faible, venu après les vendangeurs, comme un grappilleur dans la

1. L'auteur a en vue les disputes christologiques dans l'Église chrétienne.

ܕܐܠܗܝ[1] ܒܡܥܨܪܬܝ ܦܩܥܬ. ܡܩܕ̈ܡܬܘܬܐ[2] ܗܠܝܢ ܕܒܗܝܢ ܪܘܪܒܐ ܕܒ̈ܪܝܬܐ
ܠܘܩܒܠ* ܝܕܥܬܗ ܕܐܠܗܐ ܡܬܬܪܝܡ. ܘܡܥܠܝܢܐ ܠܡܒܥܕܒܬܐ ܕܝܕܥܬܐ ܕܓܠܝܬ ܫܡܗ ܐܬܬܩܝܡ. * P fol. 3 v°.
ܠܚܣ̈ܝܢܘܗܝ ܡܬܪ̈ܘܒܐ ܡܠܬܐ[3] ܟܒܫܬ ܘܙܟܬ ܘܒܚܝܠܐ ܕܥܘܕܪܢܐ ܐܠܗܝܐ ܠܪ̈ܫܝ ܡ̈ܓܕܠܬܐ[4]
ܕܦܘܪ̈ܕܡܘܗܝ ܕܡܕܝܢܬܗ ܕܐܠܗܢ ܚܣܢܬ. ܘܡܢ ܗܘܐ ܠܗ ܒܠܚܘܕ ܠܣܒܪܐ ܡܢ
ܠܚܕ̈ܝܢ ܐܘܪܫܠܡ ܗܘ ܕܝ̈ܗܘܕܝܐ ܐܬ̈ܘܬܐ ܫܐܠܝܢ ܗܘܘ ܦܪܘܩܝܬܐ ܟܪܘܙܘܬܐ: ܐܠܐ
ܘܠܥܠ ܡܢ ܦ̈ܢܝܬܐ ܕܐܠܘܪܝܩܘܢ[5] ܗܘ ܕܐܬܪ̈ܘܬܗܘܢ[6] ܚܟܡܬܐ ܒܥܝܢ ܐܬܦܫܛܬ.
ܘܐܬܪܘܝܚܬ. ܡܛܠ ܕܬܪܝܢܝܬܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܟܠ ܡܠܬܐ. ܘܗܝܕܐ ܟܕ ܗܘ ܕܡܬܢ ܡܕܡ ܕܝܠܗ.
ܗܝܕܐ ܕܝܢ ܗܘ ܕܠܩܘܒܠܐ[7] ܡܣܬܪܐ. ܐܝܟ[8] ܡܠܦܢܘܬܗ ܕܡܕܒܪܢܢ ܐܠܗܝܐ ܒܟܠ
ܪܝܫܐ ܘܦܣܘܩܐ[8] ܟܕ ܗܠܝܢ ܕܝܠܢ ܣܝܡܢܢ. ܐܬܝܐ ܗܠܝܢ ܕܗܢܘܢ ܕܕܠܩܘܒܠܐ[9]
ܢܣܬܪܐ. ܕܐܒܟܠܗ ܡܬܟܢܫܢ ܒܝܕ ܡܚܘ̈ܝܢܘܬܐ[10] ܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩܝܬܐ[11] ܘܣܘܟܠܢܝܬܐ ܟܬܝܒ̈ܬܐ
ܡܟܬܒܐ. ܘܡܛܠ ܕܐܝܟ ܕܥܠ ܡܢܪܬܐ ܫܪܓܗܘܢ[12] ܐܘܟܝܬ ܫܪܪܗܘܢ ܕܟܬ̈ܒܐ ܩܕܝ̈ܫܐ
ܒܣܝܡܬܗ[13] ܗܕܐ ܕܟܠ ܐܡܬܝܗ ܡܬܬܣܝܡ[14]. ܘܗܟܢܐ ܡܢܪܬ ܩܘܕܫܐ ܐܬܩܪܝܬ.

1. BV ܕܐܠܗܝ ܐܝܟ ܡܥܨܪܬܐ ܦܩܥܬ. — 2. V ܘܡܩܕ̈ܡܬܘܬܐ. — 3. B ܡܠܬܗ. — 4. B sing. — 5. V ܐܠܘܪܝܩܘܢ. — 6. P ܘܐܬܪ̈ܘܬܗ. — 7. B ܕܕܠܩܘܒܠܐ. — 8-8. B deest. — 9. P ܕܠܩܘܒܠܐ. — 10. P sing. — 11. P ܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩܝܬܐ, V ܣܘܠܘܓܝܣܛܝܩܝܬܐ. — 12. B ܫܪܓܗܘܢ ܐܘܟܝܬ ܫܪܪܗܘܢ. — 13. V ܒܣܝܡܬܗ ܕܐܝܟܢܐ. — 14. B ܡܬܬܣܝܡܐ

vigne, j'ai rempli mon pressoir, par la grâce de mon Dieu. Au moyen des prémisses par lesquelles la magnificence des êtres créés est élevée contre la science de Dieu et par lesquelles sont institués les défenseurs de la science faussement dénommée, le Verbe a conquis et vaincu leurs insolentes forteresses et avec l'arme de l'aide divine, a fortifié les cimes des tours de la ville de notre Dieu[1]. Ainsi l'Évangile sauveur n'est pas resté seulement dans les régions environnantes de Jérusalem, où les Juifs demandaient des signes ; il s'est étendu et développé au delà même des villes d'Illyrie dont les païens cherchaient la sagesse[2]. Et comme toute parole est double, que tantôt elle crée une (opinion) propre, tantôt réfute la contraire, ayant d'abord, dans chaque chapitre et dans chaque partie, posé nos (opinions) conformément à l'enseignement de notre divin guide, j'essaie ensuite de réfuter les contraires, le tout au moyen de preuves collectives, rationnelles et écrites. Et comme dans le présent ouvrage la lampe, c'est-à-dire la vérité des saintes Écritures, est posée ainsi que sur un candélabre, il se nomme précisément

1. Le Verbe, ܡܠܬܐ, désigne vraisemblablement l'Évangile, λόγος, qui, par l'emploi de la logique, arme intellectuelle grecque, a remporté la victoire sur le monde intellectuel antique. C'est seulement ainsi que se fait le rattachement avec la phrase suivante. Il est invraisemblable que, suivant la version de Berlin, Barhebraeus attache une telle importance à son propre verbe, voir le texte syriaque, note 3. — 2. Rom., xv, 19 et I Cor., i, 22

ܘܒܢ̈ܝܢܐ¹ ܡܫܟܠܠܬܐ ܕܪ̈ܥܝܢܐ ܠܐ ܡܬܚܣܢ̈ܢܐ ܐܬܒܢܝܬ¹ ܘܡܢܝܢܐ ܠܐܣܛܘܟܣܐ
ܐܬܚܬܡ ܡܢܝܢܗ ܠܬܪܬܥܣܪܐ ܘܐܬܩܝܡܘ² ܒܢ̈ܝܢܘܗܝ. ܡܛܠ ܕܐܦ ܡܪܢ ܥܕܬܗ
ܒܗܢܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ ܒܢܗ̇ ܘܫܪܪ³ ܐܛܘܢ̈ܝܗ̇ ܥܠܘܗܝ. ܟܕ ܩܢܝܗ̇ ܒܕܡܗ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܡܛܠ ܝܘܠܦܢܐ ܓܘܢܝܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܟܝܢܘܬܐ ܕܬܒܝܠ⁴ ܟܠ ܐܝܟ ܛܘܟܣܐ
ܕܫܬܬܝܘܡܝܢ⁴܀
ܫܬܐܣܬܐ ܬܠܝܬܝܬܐ. ܡܛܠ ܡܡܠܠܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܪܒܝܥܝܬܐ. ܡܛܠ ܡܬܒܪܢܫܢܘܬܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܚܡܝܫܝܬܐ. ܡܛܠ ܥܝ̈ܪܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܫܬܝܬܝܬܐ. ܡܛܠ ܟܗܢܘܬܐ܀
* P fol. 4 r°. *ܫܬܐܣܬܐ ܫܒܝܥܝܬܐ. ܡܛܠ ܫܐ̈ܕܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܬܡܝܢܝܬܐ. ܡܛܠ ܢܦܫܐ ܡܡܠܠܬܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܬܫܝܥܝܬܐ. ܡܛܠ ܡܫܠܛܢܘܬܐ ܕܒܪ̈ܢܫܐ ܐܢܫܝܬܐ⁵
ܘܡܛܝܒܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܘܦܘܪܫܐ܀
ܫܬܐܣܬܐ ܥܣܝܪܝܬܐ. ܡܛܠ ܢܘܚܡ ܡܝ̈ܬܐ܀

1-1. P deest, B ܘܒܢܝܢܐ ܡܫܟܠܠܬܐ ܕܪ̈ܥܝܢܐ ܕܟܐܦܐ ܫܠܡܐ ܐܬܒܢܝܬ. — 2. B ܘܐܬܩܪܪܘ. — 3. P ܘܫܪܪ. — 4-4. B deest. — 5. PV deest.

« Candélabre des Sanctuaires ». Il est édifié avec les pierres parfaites des opinions invincibles. Le nombre de ses bases a été limité à douze et ses constructions sont établies (sur ce chiffre), parce que Notre-Seigneur a, lui aussi, depuis le commencement, bâti son Église[1] sur ce (chiffre) et en a affermi les cordes sur lui[2], quand il l'eut gagnée par son sang.

Première base : du savoir en général.

Deuxième base : de la nature de l'univers selon l'ordre des six jours.

Troisième base : de la théologie.

Quatrième base : de l'incarnation.

Cinquième base : des anges.

Sixième base : du sacerdoce.

Septième base : des démons.

Huitième base : de l'âme raisonnable.

Neuvième base : du libre arbitre de l'homme, de la providence divine et de la prédestination.

Dixième base : de la résurrection.

1. L'auteur pense aux douze apôtres. — 2. Cordes au moyen desquelles est tenue la tente, symbole de l'Église.

ܬܐܘܡܬܐ ܚܕܥܣܪܝܬܐ. ܡܛܠ ܕܝܢܐ ܘܦܘܪܥܢܐ܀
ܬܐܘܡܬܐ ܬܪܬܥܣܪܝܬܐ. ܡܛܠ ܦܪܕܝܣܐ܀

ܬܐܘܡܬܐ ܩܕܡܝܬܐ
ܡܛܠ ܝܕܥܬܐ ܓܘܢܐܝܬ܀

ܘܗܼܝ [1] ܐܝܬ ܠܗ ܡܩܠܐ ܬܪܝܢ܀
ܩܠܐܘܢ ܩܕܡܝܐ. ܡܛܠ ܡܬܩܢܝܢܘܬܗ̇ ܕܝܕܥܬܐ[1]܀
ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܦܣܘܩܐ ܬܠܬܐ܀
ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ. ܡܛܠܗ̇ ܕܐܠܝܨܘܬܐ ܗܝ ܡܠܦܢܘܬܐ ܠܡ̈ܠܝܠܐ܀
ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܢܝܫܐ [2] ܚܡܫܐ܀
ܢܝܫܐ ܩܕܡܝܐ. ܡܛܠ ܡܚ̈ܘܝܢܘܬܐ ܚܘ̈ܫܒܢܝܬܐ ܕܡܫܪ̈ܪܢܝܬܗ̇ ܕܒܥܬܐ ܗܕܐ܀

1-1. PV deest. — 2. P sing.

Onzième base : du jugement et de la sanction.
Douzième base : du paradis[1].

PREMIÈRE BASE

DU SAVOIR EN GÉNÉRAL.

Elle renferme deux chapitres[2].

Premier chapitre : *Que le savoir peut s'acquérir.*

Il renferme trois parties.

Première partie : *Qu'il est nécessaire d'instruire les êtres raisonnables.*

Elle renferme cinq sections.

Première section : *Des preuves rationnelles qui confirment cette question.*

1. Dans le ms. de Paris les bases sont ainsi réparties : 1re base, fol. 4 r-11 v; 2e base, 11 v-62 v; 3e base, 62 v-112 v; 4e base, 112 v-179 v; 5e base, 180 r-207 r; 6e base, 207 r-223 v; 7e base, 223 v-235 v; 8e base, 235 v-291 v; 9e base, 291 v-331 v; 10e base, 331 v-343 v; 11e base, 343 v-376 v; 12e base, 376 v-392 r. — 2. La division de la première base en chapitres n'existe pas dans les ms. de Paris et du Vatican, omission sans doute volontaire. Le deuxième chapitre (dans le ms. de Berlin) est, en effet, consacré à la logique; or celle-ci fait l'objet d'un ouvrage spécial de Barhebraeus (ܟܬܒܐ ܕܒ̈ܠܒܘܬܐ) et figure aussi ailleurs, notamment dans le ܚܐܘܬ ܚܟ̈ܡܬܐ. Suffisamment connue, elle n'eût que surchargé le *Candélabre des Sanctuaires*, déjà très étendu, voir p. [53] note 1.

ܬܚܘܝܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܝܕܥܬܐ ܫܘܡܠܝܐ ܗܘ ܕܗܘܢܐ.
ܘܫܘܡܠܝܐ ܡܬܒܥܝܢܐ ܗܘ ܠܩܢܝܢܘܬܗ. ܝܕܥܬܐ ܡܟܝܠ ܡܬܒܥܝܢܝܬܐ ܗܝ ܠܩܢܝܢܘܬܗ.
ܘܕܫܘܡܠܝܐ ܡܬܒܥܝܢܐ ܗܘ ܠܩܢܝܢܘܬܗ ܝܕܝܥܐ[1] ܡܢ ܗܕܐ ܕܐܠܘ ܠܐ ܡܬܒܥܝܢܐ ܗܘܐ
ܠܩܢܝܢܘܬܗ[1]. ܐܢܣ[2] ܗܘܐ ܕܚܣܝܪܘܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܐܢܛܝܩܝܡܢܘܣ ܕܝܠܗ ܡܬܒܥܝܢܝܬܐ
ܗܘܬ ܠܩܢܝܢܘܬܗ. ܘܟܕ ܚܣܝܪܘܬܐ ܕܒܨܝܪܘܬܐ ܡܢܝܢܗ̇[3] ܗܝ ܡܬܪܚܩܢܝܬܐ ܗܝ ܠܩܢܝܢܘܬܗ.
ܐܠܨܐ ܕܫܘܡܠܝܐ ܡܬܒܥܝܢܐ ܗܘ̣ܐ ܠܩܢܝܢܘܬܗ. ܟܠ ܗܘܢܐ ܡܟܝܠ ܚܦܝܛܐ ܠܝܕܥܬܐ
ܕܗܝ ܗܝ ܫܘܡܠܝܗ ܐܢܣ ܠܗ[4] ܠܡܬܡܛܝܘ[5]܀

ܬܚܘܝܬܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ[6]. ܐܡܪܝܢ ܕܡܬܪ̈ܓܫܢܘܬܗܘܢ ܕܪ̈ܓܫܐ ܡܬܪ̈ܓܫܢܐ
ܐܢܘܢ[7] ܘܡܬܪ̈ܓܫܢܘܬܗ ܕܗܘܢܐ ܡܬܗܘܢܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܡܟܝܠ ܕܟܕ ܫܡܥܝܢܢ ܩܠܐ
ܡܕܡ ܡܬܚܠܝܐ ܘܗܪܡܘܢܝܐ ܡܬܪܓܪܓܝܢ ܠܡܫܡܥܘܗܝ. ܘܟܕ ܚܙܝܢܢ ܚܙܘܐ ܡܕܡ
ܬܡܝܗܐ ܘܡܦܢܩܐ ܡܬܪܓܪܓܝܢܢ[8] ܠܡܚܪܘܗܝ. ܗܟܢ ܒܕܡܘܬܐ ܘܟܕ ܣܠܩ ܥܠ
ܗܘܢܢ ܡܬܗܘܢܢܐ ܡܕܡ ܝܩܝܪܐ ܘܡܥܠܝܐ * ܐܠܨܐ ܠܢ ܠܡܬܪܓܪܓܘ ܠܡܬܗܘܢܘܬܗ.
ܝܕܥܬܐ ܡܟܝܠ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܗܘܢܢܐ ܐܠܨܝܬܐ ܗܝ[9] ܠܡܠܝܠܐ ܐܦܢ ܚܝܐ[10] ܗܘܠܢܝܐ
ܐܦܟܘܢ ܠܢ ܡܢ ܪܓܬܐ ܕܐܝܟ ܗܕܐ܀

* P fol. 4 v°.

1-1. P deest. — 2. P ܘܐܠܐ ܐܢܣ ܗܘܐ. — 3. B ܐܝܬܝܗ̇ ܗܝ. — 4. P deest. — 5. V ܠܡܬܡܛܝܘܬܗ. — 6. V ܬܢܝܢܝܬܐ. — 7. P ܐܢܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ. — 8. P ܘܡܬܪܓܪܓܝܢܢ. — 9. P deest. — 10. B ܚ̈ܝܐ.

Première preuve. Nous disons que le savoir est la perfection de la raison et que la perfection exige une existence propre. Donc le savoir exige une existence propre. Que la perfection exige une existence propre, on le sait par cela que, si elle n'exigeait point une existence propre, il serait nécessaire que la non-perfection, son contraire, exigeât une existence propre. Or, comme la non-perfection, dont le manque fait partie, se soustrait de l'existence propre, il est nécessaire que la perfection exige une existence propre. Toute raison zélée doit donc aspirer au savoir qui en est la perfection.

Deuxième preuve. Nous disons que les perceptions des sens sont soumises aux sens et que les perceptions de la raison sont soumises à la raison. Ainsi, si nous entendons un son mélodieux et une harmonie, nous souhaitons de l'écouter; si nous apercevons un phénomène admirable et délectable, nous souhaitons de le regarder attentivement. De même, si en notre pensée monte quelque chose de perceptible par la raison, de glorieux et d'élevé, nous devons souhaiter de le connaître par la raison. La connaissance de tout ce qui est perceptible par la raison est donc nécessaire pour les êtres raisonnables, quoique la vie matérielle nous détourne d'un pareil désir.

ܡܫܘܕܥܢܘܬܐ ܕܬܠܬ. ܐܡܪܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܒܗܘ ܕܡܠܝܠ ܘܝܕܘܥ ܒܪܢܫܐ ܗܘ
ܘܠܐ ܒܗܘ ܕܐܟܠ ܘܫܬܐ ܒܗܘ ܕܐܦ ܒܐܚܪ̈ܢܐ ܘܗܘܝܢ ܘܠܐ ܐܢܫܐ ܡܫܬܟܚ. ܟܡܐ
ܕܝܢ ܕܒܡܠܝܠܘܬܗ ܘܒܝܕܥܬܗ ܡܒܨܪ ܐܢܫܘܬܐ[1] ܡܒܨܪ ܒܪܢܫܐ. ܗܘܝܘ ܟܐܢ ܗܘ ܕܒܝܕܥܬܐ ܡܫܡܠܝ
ܡܫܡܠܝ. ܒܪܢܫܐ ܕܚܣܝܪ ܝܕܥܬܐ ܗܘ ܗܘ ܕܡܬܩܪܒ ܠܚܝܘܬܐ. ܘܡܬܚܫܒ ܡܢ ܚܝܘܬܐ
ܠܡܡܪܚܐ ܘܠܐ ܒܫܡܐ ܒܠܚܘܕ ܒܪܢܫܐ ܗܘ[2] ܡܬܚܫܒ ܘܐܡܬܠ[3]܀

ܦܣܩܐ ܬܪܝܢܐ. ܥܠ ܣܗܕܘ̈ܬܐ ܟܬܝ̈ܒܬܐ ܕܡܫܪ̈ܪܢ
ܠܒܥܬܐ ܗܕܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܐܝܘܒ. ܛܒܐ ܗܝ ܚܟܡܬܐ ܡܢ ܟܐ̈ܦܐ ܝܩܝܪ̈ܬܐ.
ܠܐ[4] ܦܫܡ ܠܗ̇ ܬܠܒܘܫܬܐ[5] ܕܟܠ ܡܚܦܪܢܝܬܐ[6] ܘܒܡܪ̈ܓܢܝܬܐ ܠܐ ܡܬܚܠܦܐ. ܚܟܡܬܐ
ܗܝ ܓܝܪ ܝܩܝܪܬܐ ܡܢ ܟܠ ܡܕܡ ܘܡܕܡ ܠܐ ܦܫܡ ܠܗ̇܀
ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ. ܩܘܗܠܬ. ܚܙܝܬ ܕܐܝܬ ܝܘܬܪܢܐ ܠܚܟܡܬܐ ܡܢ ܣܟܠܘܬܐ
ܐܝܟ ܕܝܬܝܪ ܢܘܗܪܐ ܡܢ ܚܫܘܟܐ. ܘܬܘܒ ܠܐ ܬܗܘܐ ܣܟܠܐ ܕܠܐ ܬܡܘܬ
ܕܠܐ ܒܙܒܢܟ܀

1. P ܐܢܫܘܬܗ. — 2. P deest. — 3. P ܘܐܡܬܠܐ. — 4. P ܘܠܐ. — 5. B plur. — 6. P ܘܡܪ̈ܓܢܝܬܐ.

Troisième preuve. Nous disons que l'homme est homme par cela qu'il est raisonnable et possède du savoir, et non par cela qu'il mange et boit, puisque cela se trouve aussi chez d'autres qui ne sont pas hommes. Plus l'homme est imparfait dans sa faculté de raisonnement et dans son savoir, plus il perd de son humanité. Le vrai homme est donc celui qui est accompli en savoir. Qui manque de savoir se rapproche plus de l'animal et est un homme téméraire et seulement de nom.

Deuxième section. *Des témoignages écrits qui confirment cette question.*

Premier témoignage. Job[1] : La sagesse vaut plus que les pierres précieuses ; la robe de pure (soie), bigarrée, ne l'égale pas, et elle ne s'échange ni contre des émeraudes ni contre des améthystes (?). La sagesse, en effet, est plus précieuse que tout et rien ne l'égale.

Deuxième témoignage. Ecclésiaste[2] : J'ai vu qu'il y a plus d'avantage à la sagesse qu'à la bêtise, de même que la lumière est plus que les ténèbres. Puis[3] : Ne sois pas insensé, afin de ne pas mourir avant ton temps.

1. Job, xxviii, 18-19. — 2. Eccl., ii, 13. — 3. *Ib.*, vii, 18.

ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܠܬ. ܒܪܐܣܝܪܐ. ܐܝܟ ܢܒܥܐ ܚܟܡܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܩܕܡܝܐ ܕܒܟܠ
ܘܥܡ ܢܒܝܐ ܩܕܡܝܐ ܢܬܗܓܐ. ܘܫܘܥܝܬܐ ܕܥܠ[1] ܐܢܫܐ ܕܥܠܡܐ ܢܛܪ. ܘܒܥܘܡܩܝܗܝܢ
ܢܬܒܩܐ. ܘܬܘܒ ܚܟܝܡܐ ܕܥܠܡܐ[2] ܝܪܬ ܐܝܩܪܐ[3] ܘܫܡܗ ܩܐܡ ܠܚܝܐ ܕܥܠܡܝܢ. ܘܬܘܒ
ܥܠ ܡܝܬܐ ܒܟܝܬܐ ܕܐܬܒܨܪ ܡܢ ܢܘܗܪܐ. ܘܥܠ ܣܟܠܐ ܕܐܬܒܨܪ ܡܢ ܚܟܡܬܐ܀

* P fol. 5 r°. ܣܗܕܘܬܐ ܕܐܪܒܥ. ܗܘܫܥ. ܡܢܘ ܕܚܟܝܡ ܢܣܬܟܠ ܗܠܝܢ.
ܘܡܣܬܟܠ ܢܕܥ ܐܢܝܢ. ܕܬܪܝܨܝܢ ܐܘܪܚܬܗ ܕܡܪܝܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܚܡܫ. ܐܘܢܓܠܝܘܢ[4]. ܒܨܘ ܟܬܒܐ ܕܒܗܘܢ ܡܣܒܪܝܢ ܐܢܬܘܢ
ܕܐܝܬ ܠܟܘܢ ܚܝܐ ܕܠܥܠܡ. ܘܗܢܘܢ ܣܗܕܝܢ ܥܠܝ. ܘܬܘܒ ܟܠ ܣܦܪܐ ܕܡܬܬܠܡܕ
ܠܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܕܡܐ ܠܓܒܪܐ ܡܪܐ ܒܝܬܐ. ܕܡܦܩ ܡܢ ܣܝܡܬܗ ܚܕܬܬܐ
ܘܥܬܝܩܬܐ. ܘܬܘܒ ܫܒܘܩ ܠܗܘܢ ܣܡܝܐ ܐܢܘܢ ܕܡܕܒܪܝܢ ܕܣܡܝܐ. ܣܡܝܐ ܕܝܢ[5] ܐܢ
ܠܣܡܝܐ ܢܕܒܪ. ܬܪܝܗܘܢ ܒܓܘܡܨܐ ܢܦܠܝܢ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܫܬ. ܦܘܠܘܣ[6] ܒܐܓܪܬܐ ܕܠܘܬ ܛܝܡܬܐܘܣ[7]. ܡܢ ܛܠܝܘܬܟ
ܣܦܪܐ ܩܕܝܫܐ ܝܕܥ ܐܢܬ. ܐܝܠܝܢ ܕܡܨܝܢ ܕܢܚܟܡܘܢܟ[8] ܘܬܘܒ ܥܕ ܕܐܬܐ ܐܢܐ

1. P ܘܥܡ ܫܘܥܝܬܐ. — 2. B ܘܫܡܗ. — 3. V ܐܝܩܪܗ. — 4. V ܐܘܢܓܠܝܘܢ. — 5. P ܝܢ ܠܣܡܝܐ ܐܢ. — 6. P ܦܘܠܘܣ, V ܦܐܘܠܘܣ. — 7. P ܛܝܡܬܐܘܣ. — 8. P ܕܢܚܟܡܘܢܟ ܠܚܝܐ ܘܬܘܒ ܒܩܪܝܢܐ.

Troisième témoignage. Sirach[1] : Pour rechercher la sagesse de tous les ancêtres et pour s'entretenir avec les anciens prophètes, pour apprendre les récits de tous les peuples du monde et réfléchir sur les choses profondes. Puis[2] : Le sage du monde hérite la gloire et son nom dure éternellement. Puis[3] : On pleure sur le mort parce qu'il est privé de la lumière, et sur l'insensé parce qu'il est privé de la sagesse.

Quatrième témoignage. Osée[4] : Qui est sage comprend ces choses, et qui est intelligent les reconnaît, car les voies du Seigneur sont droites.

Cinquième témoignage. Évangile[5] : Sondez les Écritures en qui vous pensez avoir la vie éternelle; elles témoignent de moi. Puis[6] : Tout scribe instruit des choses du royaume céleste ressemble au maître de maison qui tire de ses trésors des choses neuves et des choses anciennes. Puis[7] : Laisse-les; les aveugles sont les guides des aveugles; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse.

Sixième témoignage. Paul dans l'épître à Timothée[8] : Depuis ton enfance tu connais les saintes Écritures, qui peuvent te rendre sage. Puis[9] : Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement.

1. Eccli., XXXIX, 1. — 2. *Ib.*, XXXVII, 29. — 3. *Ib.*, XXII, 10. — 4. Osée, XIV, 10. — 5. Jean, V, 39. — 6. Matth., XIII, 52. — 7. Matth., XV, 14. — 8. II Tim., III, 15. — 9. *Ib.*, IV, 13.

ܐܬܢܗܓܘ ܒܚܟܡܬܐ ܘܒܡܘܠܟܢܐ ܘܗܘܘ ܒܚܟܡܬܐ ܘܐܙܠܘ ܠܘܬ ܒܪ̈ܝܐ.
ܘܡܠܬܟܘܢ ܒܛܝܒܘܬܐ[1] ܐܝܟ ܕܒܡܠܚܐ ܬܗܘܐ ܡܬܒܣܡܐ. ܘܬܘܒ ܚܝܒܝܢ ܗܘܝܬܘܢ
ܓܝܪ ܡ̈ܠܦܢܐ ܠܡܗܘܐ. ܗܫܐ ܕܝܢ[2] ܣܢܝܩܝܢ ܐܢܬܘܢ ܕܬܐܠܦܘܢ ܐܝܠܝܢ ܐܢܘܢ
ܒܐܣ̈ܟܠܐ ܡܩ̈ܕܡܝܐ ܕܪܫ ܡ̈ܠܘܗܝ ܕܐܠܗܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܫ̈ܒܝܥܝܬܐ. ܝܥܩܘܒ ܒܩܐܬܘܠܝܩܘܣ[3] ܕܝܠܗ. ܐܢ ܐܢܫ ܡܢܟܘܢ
ܚܣܝܪ ܡܢ ܚܟܡܬܐ ܢܫܐܠ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܝܗܒ ܠܟܠ ܦܫܝܛܐܝܬ ܘܠܐ ܡܚܣܕ[4]
ܘܡܬܝܗܒܐ ܠܗ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬ̈ܡܝܢܝܬܐ[5]. ܐܘܓܪܝܣ[6]. ܣܘܟܗ ܕܟܝܢܐ ܡܠܝܠܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܠܡܐܠܦ
ܝܕܥܬܐ ܕܫܪܪܐ[7] ܘܬܘܒ ܡܟܝܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܚ̈ܝܠܐ ܕܢܦܫܐ ܡܝܬܪܐ ܡܠܝܠܘܬܐ
ܡܝܬܪܐ. ܡܛܠ ܕܗܝ ܗܘܬ ܠܚܟܡܬܐ ܕܐܠܗܐ ܡܫܬܘܬܦܐ[8]܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬ̈ܫܝܥܝܬܐ. ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ
ܩܣܪܝܘܣ[9] ܐܚܘܗܝ. ܐܦ ܓܝܪ ܕܡܝܬܪܘܬܐ ܐܩܕܡܬ ܗܘܬ ܡܩܕܡܐ ܐܝܩܪܐ. ܠܗ[10]
ܒܨܝܪܐ ܐܘ ܕܪ̈ܓܝܠܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܥܣܝܪܝܬܐ. ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܟܬ̈ܒܐ ܢܗܘܘܢ ܦܬܘܪܟ. ܘܡܢܗܘܢ
ܐܣܒܥ ܒܒܣܝܡܘܬܐ. ܘܢܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܠܥܛܦܟ ܘܬܕܡܟ ܫܢܬܐ ܕܢܝܚܐ܀

1. B deest. — 2. B ܕܝܢ ܗܫܐ. — 3. P ܒܩܬܘܠܝܩܘܣ. — 4. B ܡܚܣܕ. — 5. P deest. — 6. V ܐܘܓܪܝܣ. — 7. B ܕܫܪܪܐ. — 8. P ܡܫܬܘܬܦܐ. — 9. B ܩܐܣܪܝܘܣ. — 10. B ܠܗ ܒܨܝܪܐ ܘܕܪ̈ܓܝܠܐ, V ܠܐ ܒܨܝܪܐ ܐܘ ܕܪ̈ܓܝܠܐ.

Puis[1] : Allez avec la sagesse chez ceux du dehors. Que votre parole soit rendue agréable par la bonté comme par le sel ! Puis[2] : Vous auriez dû être des maîtres ; mais à présent vous avez besoin d'apprendre les premiers rudiments de l'enseignement de Dieu.

Septième témoignage. Jacques dans son (épître) catholique[3] : Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.

Huitième témoignage. Évagre : La destination de toute nature raisonnable est d'apprendre à connaître la vérité. Puis : De toutes les forces de l'âme, la plus précieuse est la partie raisonnable, parce qu'elle participe à la sagesse de Dieu.

Neuvième témoignage. Grégoire le Théologien dans le discours sur son frère Césaire[4] : Parce que, aussi, l'excellence précédait la gloire, ni petite ni graduée.

Dixième témoignage. Mar Éphrem : Que les livres soient ta table ; rassasie-toi par eux d'agrément ; qu'ils soient ta couverture et tu t'endormiras d'un sommeil de contentement.

1. Col., IV, 5. — 2. Hébr., V, 12. — 3. Jacques, I, 5. — 4. Dans le manuscrit de Berlin, le témoignage de Grégoire précède celui d'Évagre.

* P fol. 5 v°. ܣܗܕܐ ܕܬܠܬܐ. ܐܝܟ ܕܒܬܘܠܡܘܬܐ ܕܦܝܠܣܘܦܘܬܐ ܡܫܬܪܪܐ *
ܗܕܐ[1] ܐܦ ܠܬܘܠܡܘܬܐ ܕܒܪܝܐ ܐܝܟܢܐ ܘܠܡܬܬܩܢܘܬܗ ܕܥܠܡܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܡܟܬܒܢܝܬܐ. ܩܕܡܝܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ[2] ܐܪܝܘܦܓܝܛܐ[3]
ܒܐܓܪܬܐ ܫܒܝܥܝܬܐ[4] ܕܠܘܬ ܦܘܠܘܩܪܦܘܣ[5] ܪܒ ܟܗܢܐ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ. ܫܐܠ
ܠܐܦܘܠܘܦܢܝܣ[6] ܣܘܦܝܣܛܐ ܗܘ ܕܡܨܚܐ ܠܝ ܘܩܪܐ ܠܝ ܩܛܘܠܐ ܕܐܒܗܘܗܝ ܐܝܟ
ܕܠܐ ܒܟܐܢܘܬ[7] ܡܬܚܫܚ ܐܢܐ ܒܚܢܦܘܬܐ ܠܘܩܒܠ ܚܢܦܐ ܘܡܢܐ ܐܡܪ
ܐܢܬ ܥܠ ܐܠܩܠܝܦܣܝܣ[8] ܕܗܘܬ ܒܙܒܢ ܙܩܝܦܘܬܗ ܕܦܪܘܩܐ. ܟܕ ܓܝܪ ܬܪܝܢ ܐܟܚܕܐ
ܒܡܕܝܢܬܐ ܥܠܝܘܦܘܠܝܣ ܗܘܝܢ ܘܩܝܡܝܢ ܗܘܝܢ ܐܟܚܕܐ ܚܙܝܢ ܗܘܝܢ ܠܣܗܪܐ.
ܕܡܬܚܦܝܐ ܠܫܡܫܐ ܠܐ ܒܥܕܢܐ ܕܟܢܘܫܝܐ. ܘܬܘܒ ܡܢ ܫܥܬܐ ܬܫܝܥܝܬܐ ܘܥܕܡܐ ܠܪܡܫܐ[9] ܐܬܬܩܝܡ
ܠܘܩܒܠܗ ܕܫܡܫܐ ܠܐ ܟܝܢܐܝܬ. ܘܐܕܟܪܝܘܗܝ ܐܦ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ ܝܕܥ ܓܝܪ[10]
ܕܚܙܝܢ ܠܗ ܡܢ ܐܝܟܢܐ ܫܪܝ ܡܢ ܡܕܢܚܐ[11] ܘܐܬܐ ܥܕܡܐ ܠܣܦܬܗ ܕܫܡܫܐ ܘܗܦܟ ܬܘܒ. ܘܬܘܒ ܐܦ[12]
ܡܐܬܝܬܗ[13] ܥܠܘܗܝ ܘܫܘܢܝܗ ܠܐܚܪܝܬܐ ܕܡܢ ܩܕܡܘܗܝ ܠܡܕܢܚܐ. ܘܐܦ ܫܪܟܐ.
ܘܗܟܢܐ ܥܠ ܕܡܢ ܠܘܬ ܐܝܢܐ ܕܠܘܩܒܠ ܒܐܬܪܐ ܦܫܛ ܣܘܟܠܗ ܘܢܦܠ ܗܘܐ ܥܡܛܢܐ.

1. P ܗܕܐ ܕܐܬܐܡܪ ܠܥܠ ܐܦ ܗܕܐ, V ܗܕܐ ܐܦ ܕܐܬܐܡܪ ܠܥܠ. — 2. B ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — 3. B ܐܪܝܘܦܓܝܛܐ. — 4. P ܫܒܝܥܝܬܐ. — 5. V ܦܘܠܘܩܪܦܘܣ. — 6. P ܠܐܦܘܠܘܦܢܝܣ. — 7. P deest. — 8. V ܐܠܩܠܝܦܣܝܣ. — 9. P ܪܡܫܐ. — 10. PB ܕܙܩܝܦܘܬܗ. — 11. P deest. — 12. P ܐܦ. — 13. P ܠܡܬܚܦܝܘ, B ܠܡܬܚܦܝܘ.

Troisième section. *Des témoignages écrits affirmant que les saints (Pères) consentaient à participer aux sciences païennes*[1].

Premier témoignage. Saint Denys l'Aréopagite, dans la septième épître à Polycarpe[2], grand prêtre, quand il lui dit : Demande à Apollophane, le sophiste, qui m'invective et me nomme meurtrier de ses pères, comme si j'usais injustement des (sciences) païennes contre les païens : « Que dis-tu de l'éclipse qui eut lieu lors du crucifiement du Sauveur ? Quand nous étions ensemble près de la ville d'Héliopolis et que nous nous tenions debout de compagnie, nous vîmes que la lune recouvrait de façon extraordinaire le soleil, quoique ce ne fût pas le temps de leur conjonction ». Puis : Depuis la neuvième heure jusqu'au soir elle se tint diamétralement opposée au soleil de façon surnaturelle. Rappelle-lui aussi quelque chose d'autre, car il sait que nous avons vu comment (la lune) commença à se lever de l'orient et vint jusqu'au bord du soleil, et ensuite retourna. Puis : Sa venue sur lui et le

1. Barhebraeus s'est senti obligé d'introduire cette section pour se justifier d'avoir lui-même tant emprunté à la littérature scientifique non-chrétienne. Cf., par exemple, l'Introduction et, dans notre Avant-propos, ce qui se rapporte aux sources de la deuxième base. — 2. *P. G.*, t. III, col. 1080-1081 ... Ὡς τοῖς Ἑλλήνων ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας οὐχ ὁσίως χρωμένῳ... etc.

ܘܕܥܘ[1] ܘܦܘܢܝܗ ܕܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܠܐ[2] ܡܢ ܦܢܝܬܐ[3] ܕܐܝܬܝܗ̇ ܠܡܫܡܫܢܬܗ ܒܐܬܡܥܒܕܢܝܗ̇[4]
ܘܐܡܪ[5] ܗܠܝܢ ܐܬܐܬܝܢ[6] ܠܩܘܒܠܐ ܕܪܚܝܩ ܗܘ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܘܕܐܟܘܬ ܗܠܝܢ ܐܝܬ
ܠܡܫܬܘܕܥܘ ܕܐܬܛܝܒ ܡܕܝܩ ܗܘܐ ܗܘ[7] ܩܕܝܫܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ[8] ܒܡܠܘܫܐ
ܡܕܘܪ̈ܬܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬܪ̈ܬܝܢ܂ ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ[9] ܒܡܐܡܪܐ
ܕܥܠ ܡܥܢܝܬܗ ܕܩܣܪܝܘܣ[10] ܐܚܘܗܝ. ܘܗܝܕܝܢ ܦܪܝܫܝܢ ܚܕ[11] ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ
ܠܘܩܕܡܝܬ ܟܕ ܐܢܐ ܩܘܝ ܒܚܘܒܐ ܡܠܠܘܬܐ ܕܒܣܟܘܠܝ̈ܬܐ[12] ܦܠܣܛܝܢ ܕܡܥܕܥܕܝܢ ܗܘܘ
ܗܘܝܢ[13] ܒܐܣܟܘܠܐ[14] ܕܪܗܛܘܪܘܬܐ* ܗܘ ܕܝܢ ܟܕ ܒܟܪܟܐ ܕܐܠܟܣܢܕܪܘܣ
ܕܫܡܝܐ ܕܥܠ ܡܫܘܪܬܐ ܘܗܝܕܝܢ ܐܦ ܗܫܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܦ ܡܢ ܫܪܪܐ. ܘܐܦ ܡܢ
ܐܪܓܣܛܝܪܝܢ[15] ܗܝ ܕܟܠ ܡܪܕܘܬܐ. ܘܡܢ ܓܐܘܡܛܪܝܐ ܘܐܣܛܪܘܢܘܡܝܐ ܘܡܪܕܘܬܐ
ܐܬܡܢܗ. ܟܕ ܗܘ ܡܕܡ ܕܣܢܝܩ ܗܘܐ ܠܗ. ܘܬܘܒ[16] ܒܚܘܫܒܢܐ ܕܝܢ ܘܡܢܝܢ̈ܐ ܘܒܐܣܝܘܬܐ
ܕܬܕܡܘܪܬܐ. ܗܝ ܕܥܠ ܟܝܢܐ ܘܡܘܙ̈ܓܐ ܡܫܘܕܥܐ ܕܟܘܪܗܢܐ[17] ܡܦܝܠܣܘܦܝܐ[18]
ܚܟܝܡܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܥܩܪ̈ܐ ܡܫܬܩܠܝܢ ܥܡܗܘܢ ܢܬܦܣܩܘܢ ܐܦ ܡܪ̈ܒܝܬܐ. ܡܢܘ
ܘܗܟܢܐ ܠܐ ܡܪܕܝܐ ܘܡܚܪܝܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܗܢܘܢ ܒܕܪܓܐ ܬܪܝܢܐ ܘܠܐ ܢܣܝܡ ܐܢܘܢ ܘܡܢ

* P fol. r°.

1. B ܘܕܥܢܗ. — 2. P ܠܐ. — 3. B ܦܢܝܬܐ ܗܝ. — 4. PB ܕܡܥܒܕܢܘܬܗܘܢ. — 5. B ܐܡܪ. — 6. B ܐܬܐܬܝܢ. — 7. P ܗܘ. — 8. B ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — 9. B ܬܐܘܠܘܓܘܣ. — 10. BV ܕܩܣܪܝܘܣ. — 11. P deest. — 12. V ܕܒܣܟܘܠܝܬܐ. — 13. P ܗܘܝܢ. — 14. BV ܒܐܣܟܘܠܐ ܕܪܗܛܘܪܘܬܐ. — 15. B ܐܪܓܣܛܝܪܝܢ. — 16. B ܒܚܘܫܒܢܐ ܬܘܒ ܘܡܢܝܢܐ. — 17. B ܕܟܘܪܗܢܐ. — 18. P ܦܝܠܘܣܘܦܝܐ.

retour du soleil à la lumière ne se sont pas effectués d'un seul et même côté, mais du côté diamétralement opposé. Tels étaient les miracles de ce temps. Par ces choses et par de semblables on peut reconnaître que saint Denys s'entendait bien à l'astronomie.

Deuxième témoignage. Saint Grégoire le Théologien dans l'oraison funèbre de son frère Césaire[1] : Nous fûmes, à cette époque, séparés pour la première fois quand je restai par amour de l'éloquence dans les écoles de Palestine, alors florissantes. Mais il se rendit dans la ville d'Alexandre, qui était alors et qui, encore maintenant, est, réellement et d'après l'opinion, l'atelier de toute érudition. Puis[2] : De la géométrie, de l'astronomie et de l'érudition qui est pour d'autres un danger, il a recherché ce dont il avait besoin. Puis[3] : En arithmétique et en calcul et dans l'admirable médecine qui traite scientifiquement de la nature, des rapports et du commencement des maladies pour que, les racines enlevées, les rejetons soient aussi tranchés avec elles, qui pourrait être assez peu érudit et chicaneur pour le placer au deuxième rang, et ne serait

1. *P. G.*, t. XXXV, col. 761. — 2. *Ib.*, col. 761. — 3. *Ib.*, col. 761 et col. 764.

ܒܬܪ ܗܘ ܡܢܝܢܐ ܠܡܬܡܢܝܘ ܘܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ ܡܣܗ̈ܕܢ ܕܒܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܝ̈ܘܠܦܢܐ
ܕܚ̈ܢܦܐ ܡܕܪ̈ܫܝܢ ܗܘܘ ܡܠܦ̈ܢܐ ܩ̈ܕܝܫܐ ܗܠܝܢ[1] ܡܝܬܪܐܝܬ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬܠܝܬܝܬܐ. ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܢܘܣܐ ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܬܘܩܢܗ ܕܒܪܢܫܐ. ܝܕܥܬ[2] ܐܦ ܐܢܐ ܥܠܬܐ ܐܚܪܬܐ ܕܪ̈ܡܙܐ ܗܢܘܢ ܕܗܘܝܢ ܒܚܠܡܐ. ܟܕ ܦܪܢܣܬ ܗܘܝܬ ܠܚܕ ܡܢ ܩܪ̈ܝܒܐ ܕܐܬܐܚܕ ܒܦܘܪܢܝܛܝܣ ܕܗܘܢܐ. ܘܬܘܒ ܐܚܪ̈ܢܐ ܦܝ ܐܝܠܝܢ ܕܟܐܒܝܢ[3] ܕܒܪ̈ܬ ܐܣܛܘܡܟܘܣ ܐܚܪ̈ܢܐ[4] ܕܝܢ ܕܗܠܝܢ ܕܩ̈ܪܡܐ ܕܡܘܚܐ ܡܫܓܫܝܢ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܬܘܒ ܕܗܢܘܢ ܕܐܝܠܝܢ ܒܐܫܬܐ. ܘܕܗܢܘܢ ܕܒܡܪ̈ܬܐ ܘܒ̈ܠܓܡܐ ܟܪܝܗܝܢ[5]. ܠܐ ܗܢܘܢ ܗܢܘܢ. ܘܕܗܢܘܢ ܕܡܬܒܣܡܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܘܕܗܢܘܢ ܕܡܬܚܒܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ. ܡܢ ܗܠܝܢ ܝܕܝܥܐ ܡܕܪܫܘܬܗ ܕܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܒܐܘܡܢܘܬܐ ܐܣܝܘܬܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܪܒܝܥܝܬܐ. ܟܬܒܐ[6] ܕܐܩܠܣܝܣܛܝܩܝ ܡܫܥܐ ܕܩܕܝܫܐ ܒܣܝܠܝܘܣ[7] ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܦܝܣܩܘܦܐ ܒܩܣܪܝܐ[8] ܕܩܦܕܘܩܝܐ. ܘܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܘܢܣܒ ܐܝܕܐ ܒܢܙܝܢܙܘ[9] ܒܐܬܝܢܘܣ[10] * ܡܬܪܕܝܢ ܗܘܘ ܒܝܘܠܦܢܐ ܕܚ̈ܢܦܐ.

* P fol. 6 v°.

1. P deest. — 2. B ܝܕܥܬ. — 3. B ܕܒܝܕܢ ܕܒܪܬ. — 4. E ܘܐܚܪ̈ܢܐ. — 5. B ܟܪܝܗܝܢ ܕܝ ܗܢܘܢ. — 6. B ܐܩܠܣܝܣܛܝܩܝ ܕ ܟܬܒܐ, P ܐܩܠܣܝܣܛܝܩܝ ܕ ܟܬܒ̈ܐ. — 7. P ܒܣܝܠܝܘܣ. — 8. V ܒܩܣܪܝܐ ܕܩܦܕܘܩܝܐ. — 9. P ܒܢܙܝܢܙܘ. — 10. P ܒܐܬܝܢܘܣ.

heureux d'être compté aussitôt après lui? Ces paroles témoignent que les maîtres sacrés étaient excellemment informés de toutes ces sciences des païens.

Troisième témoignage. Saint Grégoire de Nysse dans le sermon sur la création de l'homme[1] : J'ai connu, moi aussi, une autre cause des signes qui existent dans le rêve, en soignant un de (mes) proches qui fut pris de folie. Puis[2] : Ceux qui souffrent de l'estomac ont d'autres (signes); d'autres, ceux qui ont les méninges troublées; d'autres, par contre, ceux qui sont dans la fièvre; et ceux qui sont malades par la bile et les phlegmes n'ont pas les mêmes. D'autres, ensuite, ceux qui sont congestionnés et émaciés. Par là on reconnaît l'expérience de saint Grégoire en l'art médical.

Quatrième témoignage. L'histoire de l'Église rapporte que saint Basile, qui fut évêque de Césarée en Cappadoce, et saint Grégoire, sacré (évêque) de Nazianze, apprirent à Athènes la science des païens. Là, quand saint

1. *P. G.*, t. XLIV, col. 172 : Ἔγνων δὲ καὶ ἄλλην ἐγὼ τῶν καθ' ὕπνου γενομένων αἰτίαν, θεραπεύων τινὰ τῶν ἐπιτηδείων ἑαλωκότα φρενίτιδι. — 2. *Ib.*, col. 173 : (τὰς ὄψεις)... ἄλλας μὲν τῶν στομαχούντων, ἑτέρας δὲ τῶν κεκακωμένων τὰς μήνιγγας, καὶ τῶν ἐν πυρετοῖς πάλιν ἑτέρας, τῶν τε κατὰ χολήν, καὶ τῶν ἐν φλέγματι κακουμένων οὐ τὰς αὐτάς, καὶ τῶν πληθωρικῶν, καὶ τῶν ἐκτετηκότων πάλιν ἄλλας.

ܘܓܪܝܓܘܪܝ ܟܕ ܚܙܝܗܝ ܠܝܘܠܝܢܐ ܐܬܐܘܣ[1]. ܗܘ ܕܐܦ ܗܘ ܐܙܠ ܗܘܐ ܠܬܡܢ ܒܥܕܢܐ
ܗܘ ܐܡܪ ܕܠܡܬܪܕܝܘ. ܩܥܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܐܡܪ ܘܝ ܠܗ ܠܪܘܡܝܘܬܐ[2] ܡܛܠ ܡܪ̈ܒܝܢܘܬܐ܀

ܦܣܩܐ ܪܒܝܥܝܐ. ܥܠ ܣܗܕܘܬܐ ܟܬܝܒܬܐ ܡܫܪܪܢܝܬܗ
ܕܫܘܐܠܐ ܗܢܘ ܕܐܦ ܒܕܪ̈ܫܐ ܘܦܘܠܚܡܐ ܘܒܥܘ̈ܬܐ ܡܬܚܫܚܝܢ
ܡ̈ܠܦܢܐ ܩܕ̈ܝܫܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܦܪܟܣܝܣ[3]. ܗܘ ܕܝܢ ܦܘܠܘܣ[4] ܟܕ ܡܣܟܐ ܗܘܐ
ܠܗܘܢ ܒܐܬܢܘܣ[5] ܡܬܚܡܬ ܗܘܐ ܒܪܘܚܗ ܟܕ ܚܙܐ ܗܘܐ ܕܡܠܝܐ ܗܝ ܟܠܗ ܡܕܝܢܬܐ ܦܬܟܪ̈ܐ.
ܘܡܬܟܬܫ ܗܘܐ[6] ܒܟܢܘܫܬܐ[7] ܥܡ ܝܗܘܕܝܐ. ܘܥܡ ܐܝܠܝܢ ܕܕܚܠܝܢ ܠܐܠܗܐ.
ܘܒܫܘܩܐ ܥܡ ܐܝܠܝܢ ܕܡܫܬܟܚܝܢ ܗܘܘ ܟܠܝܘܡ. ܘܐܦ ܦܝܠܠܘܣܘܦܐ[8]
ܕܡܢ ܝܘܠܦܢܗ ܕܐܦܝܩܘܪܘܣ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܣܛܘܐܝܩܘ[9] ܕܪ̈ܫܝܢ ܗܘܘ
ܥܡܗ. ܘܐܝܬ ܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ ܗܘܘ ܡܢܐ ܨܒܐ ܗܢܐ ܡܠܩܛ ܡ̈ܠܐ. ܘܬܘܒ
ܘܕܪܫ ܗܘܐ ܥܡ ܝܗܘܕܝܐ ܐܝܠܝܢ ܕܝܕܥܝܢ ܗܘܘ ܝܘܢܐܝܬ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬܪܬܝܢ. ܦܘܠܘܣ[10]. ܕܬܗܘܘܢ ܝܕܥܝܢ ܠܐܢܫ ܐܢܫ ܐܝܟܢܐ
ܘܠܐ ܠܡܦܢܝܘ ܦܬܓܡܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬܠܝܬܝܬܐ. ܩܕܝܫܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ[11] ܒܥܩ̈ܠܬܐ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܐܪܒܥ

1. V ܐܬܐܝܣܘܣ. — 2. P ܠܪܘܡܝܘܬܐ, in margine ܐܡܪ. — 3. V ܦܪܐܟܣܝܣ. — 4. P ܦܘܠܘܣ. — 5. P ܒܐܬܝܢܘܣ, V ܒܐܬܢܘܣ. — 6. P deest. — 7. P plur. — 8. P ܦܝ̈ܠܘܣܘܦܘ. — 9. P ܐܣܛܘܐܝܩܘ. — 10. V ܦܐܘܠܘܣ. — 11. B. ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ.

Grégoire vit Julien l'athée qui y était aussi allé en ce temps afin de se cultiver, il s'écria : Malheur à l'empire romain pour ce qu'il éduque[1] !

Quatrième section. *Des témoignages écrits confirmant la question que les saints maîtres usaient des disputes, des antithèses et des énigmes.*

Premier témoignage. Actes (des Apôtres)[2] : Comme Paul attendait à Athènes, il fut aigri en son âme quand il vit que toute la ville était pleine d'idoles. Il s'entretenait dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place avec ceux qui y étaient présents chaque jour. Et les philosophes de l'école épicurienne et d'autres qui se nomment stoïciens, discutaient avec lui. D'aucuns disaient : Que veut ce discoureur ? Puis : Il disputait avec les Juifs qui connaissaient le grec.

Deuxième témoignage. Paul[3] : Sachez comme il faut répondre à chacun.

Troisième témoignage. Saint Denys, dans les vingt-quatre objections du

1. Dans le *Chronicon Syriacum* de Barhebraeus, édition Bedjan, p. 62, cette apostrophe est attribuée à Basile. — 2. Act., XVII, 16-18. — 3. Col., IV, 6.

ܘܐܪ̈ܟܒ ܕܡܥܠܠܘܗܝ[1] ܕܐܪ̈ܟܒܐ ܕܡܐܡܪܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܡܫܒܚܐ ܕܗܢܘܢ ܐ̱ܢܫ ܕܪ̈ܘܚܐ ܡܬܘܪ̈ܓܠܐ
ܡܢܟܬܫܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܐܪ̈ܒܥ. ܡܪܝ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ
ܡܥܘܢܝܐ ܕܩܣܪܝܘܣ[2] ܐܚܘܗܝ[3]. ܘܐܦ[4] ܓܝܪ ܘܦܬ̈ܠܬܐ ܡܕܡ ܡܠܘܠܝܬܐ ܐܝܬ
ܠܗܘܢ ܘܩܛܝܢ̈ܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܒܣܝܡܐ ܐܢܝ ܠܡܥܗܕܘ. ܘܬܘܒ ܒܡܐܡܪܐ
P fol. 7 r°. ܩܕܡܝܐ[5] ܕܥܠ ܒܪܐ. ܠܐ ܓܝܪ ܒܣܝܡܐ * ܠܡܗܝܡ̈ܢܐ ܦܠܓܘܬܐ[6] ܘܦܬ̈ܓܡܐ ܕܡܠܐ
ܣܦܩ ܓܝܪ ܚܕ ܣܩܘܒܠܐ. ܒܪܡ ܐܢܢܩܝܐ ܕܐܦ ܐܣܘ̈ܬܐ ܐܝܬ ܠܟܘܪ̈ܗܢܐ
ܠܟܘܪ̈ܗܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܢܕܥܘܢ ܕܠܐ ܒܟܠܡܕܡ ܐܝܬܝܗܘܢ ܚܟܝܡ̈ܐ ܘܠܐ ܠܐ ܡܬܟܒ̈ܫܢܐ[7].
ܒܗܠܝܢ ܡܝܬܪ̈ܬܐ ܘܡܣܪ̈ܩܝܢ ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ[8]܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܚܡܫ. ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ. ܕܪܫܐ ܒܟܝܠܐ ܣܡܐ ܚܝ̈ܐ ܗܘ. ܘܕܠܐ
ܟܝܠܐ ܣܡܐ ܕܡܘܬܐ ܗܘ[9]. ܐܘ ܕܫܬܐ ܡ̈ܝܐ ܒܟܝܠܐ. ܛܪ ܟܝܠܐ ܐܦ ܠܕܪܘܫܟ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܫܬ[10]. ܡܪܝ ܝܘܐܢܝܣ. ܐܢ ܡܫܟܚܐ ܠܟ ܠܡܬܒܥܓܪܘ[11]

1. V ܡܥܠܠܘܗܝ. — 2. B ܕܩܣܪܝܘܣ, V ܕܩܣܪܝܘܣ. — 3. BV deest. — 4. BV ܐܦ. — 5. P ܩܕܡܝܐ. — 6. P plur. — 7. P ܡܬܟܒ̈ܫܢܐ. — 8. V ܠܐܘܢܓܠܝܘܢ. — 9. BV deest. — 10. V ܕܫܬܬܐ. — 11. P ܠܡܬܒܥܓܪܘ.

quatrième chapitre du troisième sermon, montre qu'il aime beaucoup les disputes et les énigmes verbales.

Quatrième témoignage. Saint Grégoire le Théologien dans l'oraison funèbre de Césaire, son frère[1] : Il y a en elles aussi certaines tournures logiques et nobles, qu'il ne m'est pas désagréable de rappeler. Puis, dans le premier sermon sur le Fils[2] : Comme la loquacité et les controverses verbales ne sont pas agréables aux croyants, il suffit donc d'un seul adversaire; néanmoins (elles sont) nécessaires — car il y a aussi les médicaments pour les maladies — afin qu'ils reconnaissent qu'ils ne sont pas sages en tout et ne sont pas invincibles en ces choses inutiles, qui vident l'Évangile.

Cinquième témoignage. Mar Éphrem : Mesurée, la discussion est le remède de la vie; mais, non mesurée, elle est un poison mortel. O toi qui bois de l'eau avec mesure, garde aussi la mesure dans ta discussion.

Sixième témoignage. Mar Ivannis[3] : S'il t'est possible d'amener ton

1. *P. G.*, t. XXXV, col. 769 : Καὶ γὰρ καὶ λογικάς τίνας ἐστιν ἃς ἔχει στροφὰς καὶ κομψείας ὁ λόγος ἐμοὶ γοῦν οὐκ ἀηδεῖς εἰς μνήμην. — 2. *P. G.*, t. XXXVI, col. 101 : Ταῦτα τοῖς αἰνιγματισταῖς παρ' ἡμῶν, οὐχ ἑκόντων μὲν (οὐ γὰρ ἡδὺ τοῖς πιστοῖς ἀδολεσχία, καὶ λόγων ἀντίθεσις, ἀρκεῖ γὰρ καὶ εἷς ἀντικείμενος), πλὴν ἀναγκαίως διὰ τοὺς ἐμπίπτοντας, ἐπεὶ καὶ διὰ τὰς νόσους τὰ φάρμακα, ἵν' εἰδῶσι μὴ πάντα ὄντες σοφοί, μηδὲ ἀήττητοι τὰ περιττὰ, καὶ κενοῦντα τὸ Εὐαγγέλιον. — 3. L'écrivain cité sous la dénomination Mar Ivannis est Jean Chrysostome.

ܐܰܘܥܰܪ ܒܡܰܦܩܳܢܳܐ[1]. ܠܳܐ ܓܶܝܪ ܫܰܪܺܝܪܳܐ ܐ̈ܠܨ ܠܶܗ. ܐܶܢ ܕܶܝܢ ܦܫܺܝܩܳܐ ܕܳܐܦ ܗܽܘ ܠܡܶܬܚܙܳܝܘ
ܡܩܒܠܬ ܕܡܠܬܐ ܗܝ ܕܡܠܬܐ[2] ܘܠܐ ܝܕܥܬ ܠܡܢܐ ܡܫܪܝܘܗ[3] ܐܩܝܦ ܠܟܠܗܝܢ❖

ܦܣܩܐ ܚܡܝܫܝܐ. ܕܘܠܐ[4] ܗܘ ܕܐܦ ܒܬܐܘܪܝܐ. ܘܦ
ܬܘܒ ܒܡܫܡܫܢܘܬܐ[5] ܐܝܟ ܚܕܐ ܠܡܬܬܪܘ❖

ܙܕܩ ܠܗ ܓܝܪ ܠܒܪܢܫܐ ܕܢܨܦ ܦܘܪܩܢ ܢܦܫܗ ܒܛܝܠ ܠܗ. ܕܟܕ ܗܝ ܕܡܢ
ܚܝܠܐ ܠܡܥܒܕܢܘܬܐ ܒܝܕܥܬܐ ܢܥܒܪܝܗ. ܐܦ ܒܥܒܕܘ̈ܬܐ ܡܝܬܪ̈ܬܐ ܢܨܒܬܝܗ. ܒܡܠܬܐ
ܡܫܡܠܝܐ ܐܡܪܐ ܕܒܢܦܫܐ ܡܛܘܫܬܐ ܒܒܝ̈ܫܬܐ ܚܟܡܬܐ ܠܐ ܫܪܝܐ. ܘܟܕ ܗܘܬ ܡܠܬܐ
ܡܢ ܪܫܡܐ ܗ̈ܘܠܝܐ ܡܓܪܕܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܡܢܚܬܐ ܠܐ ܡܫܥܒܕܬܐ ܠܚܫܐ. ܘܡܢ ܪ̈ܓܝܓܬܐ[6]
ܡܟܣܝܬܐ ܡܕܟܝܐ ܠܗ. ܘܒܟܠܗܘܢ ܬܟܬܘ̈ܫܝܗ[7] ܙܟܘܬܐ. ܘܫܠܝܛܘܬܐ ܥܠ
ܡܕܒܪܢܘܬܐ ܕܚ̈ܝܠܐ ܟܝ̈ܢܝܐ ܝܗܒܐ ܠܗ. ܐܝܟ ܡܠܟܬܐ ܠܥܒ̈ܕܐ ܘܠܐܡ̈ܗܬܐ ܕܝܠܗ[8] ܘܡܪܬܐ
ܠܡܕܒܪܘ ܠܗܘܢ ܡܥܝܪܐ ܡܬܠܐ ܕܡܠܟܬܐ ܘܐܡ̈ܗܬܐ

1. P ܕܦܩܢܐ . ܠܐ ܓܝܪ ܠܠܐ ܠܗ ܗܘܐ. — 2. BV deest. — 3. V ܡܫܪܝܘܬܗ ܕܡܠܬܐ, B ܡܫܪܝܘܬܗ ܕܡܠܬܐ. —
4. P ܕܘܠܐ ܕܐܦ ܠܡܬܓܡܪܘ. — 5. P ܘܒܡܫܡܫܢܘܬܐ. — 6. P ܪ̈ܓܝܓܬܗ. — 7. B ܬܟܬܘܫܘܗܝ. — 8. B ܕܝܠܗܝܢ.

adversaire à l'incertitude, rends-lui la solution difficile ; mais, s'il lui est facile à lui aussi de se montrer vaincu, tu assumeras les dangers du même discours, ne sachant pas à quelle fin (?).

Cinquième section[1]. *Qu'il est nécessaire de se perfectionner aussi bien dans la théorie que dans la pratique.*

Il importe que l'homme se soucie du salut de son âme de sorte que, en même temps qu'il la fait passer par le savoir de la faculté à l'activité, il la forme par des actes excellents. En effet, la sentence des sages dit que, dans l'âme contaminée par les choses mauvaises, la sagesse ne réside pas. Et comme la raison, privée du caractère de matérialité, conduit l'âme à l'action, (l'homme?) lui enseigne ensuite des qualités qui ne se soumettent point à la passion ; il la purifie des désirs secrets et, dans tous ses conflits, la mène à la victoire. Il lui donne le pouvoir de gouverner les forces naturelles, comme une reine (gouverne) ses sujets et ses servantes, et l'incite à les administrer, comme une souveraine ses serviteurs et ses servantes, de

1. Cette section est écrite en prose rimée. Quelques-unes des pensées se retrouvent chez Ibn Sina, voir Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen,* II. Teil : *System des Ibn Sina,* II. *Metaphysik.*

ܕܐܢܢܩܝܬܐ ܒܠܚܘܕ ܢܫܬܡܫ. ܘܐܝܟ ܕܠܡܣܝܒܪܢܘܬܐ ܘܠܐ[1] ܠܡܦܪܢܣܘܬܐ ܒܗܘܢ[2]
ܐܦܣܢܝܘܬܐ ܠܡܦܪܢܣ. ܘܐܢ ܗܘ ܕܒܡܫܬܘܬܦܘܬܐ ܙܘܘܓܝܬܐ ܡܫܡܫܢܘܬܗ ܠܐ ܢܦܪܚ[3]. * ܗܘ ܕܝܢ
ܠܥܠ ܙܘܪܐ ܡܫܟܚܐ ܠܡܦܪܚ ܠܡܬܚܦܛ. ܘܠܟܣܦܐ ܘܩܢܝܢܐ ܢܣܢܐ ܐܦ ܢܒܣܐ. ܘܐܢ
ܡܨܐ ܠܐ ܢܩܢܐ ܐܦܠܐ[4] ܚܘܛܐ. ܘܣܦܩܐ ܠܗ ܠܒܘܫܐ[5] ܕܓܡܠܐ ܘܚܪܘܪ ܡܚܛܐ.
ܘܚܡܬܐ ܢܟܒܘܫ ܘܢܢܝܚ. ܘܐܢ ܡܬܚܡܬ[6]. ܗܘ ܒܠܚܘܕ ܒܢܦܫܗ ܡܬܚܡܬ. ܐܢ[7]
ܡܬܡܚܝܠ ܘܡܬܦܟܪ ܘܡܬܝܐܫ. ܘܝܕܥ ܕܡܢ ܙܘܥܐ ܕܦܓܪܐ ܙܘܥܐ ܦܓܪܢܝܐ. ܙܘܥܐ
ܗܘ ܕܨܠܘܬܐ ܡܝܬܪ. ܘܫܠܝܘܬܐ ܕܦܓܪܐ ܫܠܝܐ ܕܨܘܡܐ[8]. ܘܡܠܝܐ ܗܘ[9] ܕܡܘܬܪܐ
ܡܝܬܪ. ܘܫܬܩܐ ܡܢ ܡܡܠܠܐ. ܐܝܟ ܕܚܘܝܬ ܟܝܢܐ ܗܝ ܟܕ ܥܒܕܬ ܪܓܫܐ ܬܪܝܢܝܐ
ܘܠܫܢܐ ܝܚܝܕܝܐ. ܘܙܒܢܝܢ ܣܓܝܐܢ ܒܚܙܬܐ ܕܠܘܬ ܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܕܒܟܘܚܠܐ ܠܥܝܢܝ
ܬܪܥܝܬܗ ܡܢܨܚ. ܘܒܕܡܥܐ ܒܥܐ ܕܢܬܢܗܪ ܐܦ ܡܢ ܒܪ̈ܩܐ ܒܨܝܪܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܥܠ
ܘܚܙܬܐ ܗܟܢܐ ܠܐ ܡܬܡܚܝܠܐ. ܘܗܘ[10] ܒܪܢܫܐ ܐܦ ܠܐ[11] ܠܗ ܡܫܟܚ ܕܢܫܘܐ ܕܢܗܘܐ ܐܦܠܐ
ܠܡܗܘܐ ܒܙܒܢܐ ܚܕ ܕܠܐ ܕܪܓܐ ܘܕܘܪܫܐ ܠܗ ܡܬܡܨܐ. ܐܠܐ ܒܚܪܝܬܐ ܠܡܬܕܡܪܢܘܬܐ ܕܫܡܝܢܐ
ܘܐܪܥܢܝܐ[12]. ܡܬܒܩܝܢܘܬܐ ܕܒܥܠܝܬܐ ܡܬܦܪܫܢܝܬܐ[13]. ܡܬܒܩܐ ܒܪ̈ܝܬܐ ܡܫܟܚܐ

1. BV ܘܠܐ ܦܘܪܢܣܐ. — 2. P ܐ̇ܦܣܢܝܘܬܗ ܒܗܘܢ. — 3. P ܠܐ ܢܦܪܚ. — 4. P ܘܐܦܠܐ. — 5. P ܠܒܘܫܐ, V ?. — 6. B ܡܬܚܡܬ. — 7. P ܘܐܢ. — 8. P deest. — 9. B ܗܘ. — 10. P ܘܗܘ. — 11. V ܗܘܐ. — 12. B ܘܐܪܥܢܝܐ. — 13. B ܘܐܦܠܐ.

sorte qu'il se serve de la nourriture, de la boisson et du vêtement seulement pour le plus nécessaire, de sorte qu'il en mesure seulement ce qui appartient à l'entretien de la vie et non au luxe. S'il ne laisse pas sa vie s'envoler dans des relations sexuelles constantes, il peut facilement prendre son essor vers les hauteurs. Il méprise et déteste l'argent et la fortune, et, si possible, il ne possédera pas même un fil; il lui suffit d'un tapis (de poil) de chameau (?) et du chas d'une aiguille. Il dompte et apaise la colère. S'il s'irrite, il ne le fait que contre lui-même, s'il est négligent, sans raison et désespéré. Il sait que le meilleur des mouvements corporels est le mouvement pour la prière et que, de l'immobilité du corps, l'immobilité dans le jeûne donne le plus de profit, et que le silence vaut mieux que la parole — ce que la nature elle-même a montré quand elle a fait les sens doubles, mais la langue unique. Souvent par le regard vers Dieu, comme avec de l'antimoine, il donne de l'éclat aux yeux de sa pensée; il demande avec larmes à être illuminé, même par des éclairs moindres que ceux qui sont en haut. Un tel regard ne peut pas être négligent; l'homme ne peut pas non plus le mériter d'emblée, sans gradation et sans exercice, mais s'il observe attentivement les admirables créatures célestes et terrestres,

ܐܣܛܘܟ̈ܣܝܐ. ܘܒܢܛܘܪܘܬܐ ܐܕ̈ܫܐ ܚ̈ܝܘܬܢܝܐ ܒܢܘܛܦܬܐ ܐܫܬܕܬ ܘܗܕܝܪܘܬܐ ܦ̈ܬܟܐ
ܬܪ̈ܥܝܬܐ ܕܦܘܪ̈ܕܐ ܘܐܒܝܕܘܬܐ ܡܝܬܬܐ ܕܒ ܒܠܒܝܬܐ ܕܒܬܗܪܐܦ. ܘܡܢ ܥܠ̈ܠܬܐ ܠܘܬ
ܥܠܬܐ ܢܬܩܪܒ ܒܬܗܪܐܦ. ܗܝܕܝܢ[1] ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܐ ܠܗ ܡܢܗ ܬܗܘܐ ܘܐܬܒܝܗܘܬܐ
ܢܗܘܐ[2] ܠܗ ܡܬܓܠܝܢܐ. ܩܕܡ ܟܠ ܡܕܡ ܗܘ ܠܗ ܐܝܟ ܢܦܫܗ ܠܗ ܡܬܓܠܝܢܐ.
ܚܐܪܐ ܫܪܝܐ ܘܐܣܝܪܐ ܡܢ ܩܘܛܪ̈ܐ ܘܟܒ̈ܠܐ ܕܦܓܪܐ. ܦܪܚܬܐ ܕܫܒܝܩܐ ܡܢ ܦܚ̈ܐ ܘܐܣܘܪ̈ܐ
ܕܠܐ ܗܘܝܐ. ܟܕ ܚܙܐ ܠܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܪ̈ܓܝܓܬܗ ܘܠܐܣܟܡܐ ܗܢܐ ܘܪ̈ܘܫܡܘܗܝ
ܡ̈ܟܕܒܢܐ ܡܬܐܢܚ ܥܠ ܪ̈ܚܡܘܗܝ[3]. ܘܚܘܒܗ ܠܘܬܗܘܢ ܡܬܚܘܐ.* ܐܡܬܝ
ܡܬܩܪܒ ܠܪ̈ܘܚܐ ܠܐ ܦܓܪ̈ܢܝܐ. ܘܡܬܪ̈ܟܢܝܢ ܠܡܒܝܐܘܬܗ ܒܚܙܘ̈ܢܐ ܘܒܚܙ̈ܘܐ * P fol. 8 r°.
ܫ̈ܢܝܐ ܦܘܪ̈ܫܢܐ. ܘܕܢܚܝܢ[4] ܥܠܘܗܝ ܙܠ̈ܝܩܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܕܢܘܗܪܗ ܙܟܝܢ ܠܚ̈ܕܕܐ.
ܘܙܝܘܗ̈ܝ ܐܦ ܚ̈ܕܕܐ ܙܟܝܢ. ܟܕ ܕܟܐ ܡܢ ܛܘܠܫܐ ܢܫܬܐ[5] ܡܢ
ܡܒܘܥܐ. ܘܗܘܐ ܥܡ ܦܓܪܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܦܓܪܐ ܗܘ ܘܡܬܚܫܒ[6] ܒܝܬ ܥܡܗ ܐܝܟ
ܗܘ ܕܠܐ ܡܢ ܥܡܗ ܗܘ.[6] ܗܕܐ ܗܝ ܚܟܡܬܐ ܕܪܫܝܬܗ ܕܚܠܬܗ ܕܡܪܝܐ ܘܫܘܠܡܗ

1. P ܗܝܕܝܢ. — 2. B ܗܘܐ. — 3. B ܪ̈ܚܡܘܗܝ. — 4. B ܘܕܢܚܝܢ. — 5. P ܕܝܢ ܗܘܐ. — 6-6. P deest

l'ordonnancement des mouvements sphériques, le mélange et la fusion des éléments, la conservation des espèces animées, une goutte versée, la magnificence des formations florales, le grain mort et ruiné, s'il avance avec admiration des effets vers la cause, le royaume céleste sera ensuite en lui et le (spectacle) admirable des êtres se manifestera à lui dans son éclat. Avant tout il se découvre lui-même, c'est-à-dire que sa propre âme se découvre à lui-même, libre, dégagée des liens et des fers du corps, oiseau libéré des pièges et de la captivité du néant. S'il regarde ce monde et ses voluptés, cette apparence et ses représentations fausses, il plaint ses amis et son amour pour eux se manifeste. Il se rapproche alors des esprits incorporels; ceux-ci se penchent pour le consoler dans des apparitions et des visions de formes diverses. Sur lui se lèvent les rayons de la Divinité, dont la lumière se vainc mutuellement et dont l'éclat se surpasse à l'envi. Purifié de ce qui souille, il boira à la source. Uni au corps, il sera comme s'il en était exempt et au milieu de son peuple il sera considéré comme s'il n'en était pas issu. Ceci est la sagesse, dont le commencement est la crainte du Seigneur[1] et le but, l'amour du Créateur[2]. Bienheureux qui s'assied pour les récits de la sagesse

1. Ps. cxi, 10. — 2. La forme habituelle ܒܪܘܝܐ est remplacée par ܒܪܝܐ, afin d'avoir la rime avec ܕܪܝܐ.

ܢܣܒܠܗ ܘܕܢܫܪܐ[1]. ܠܡܥܡܪ ܠܟܒܝ ܕܒܝܬܐ ܒܡܫܟܢ̈ܘܗܝ[2] ܘܡܬܬܪܣܐ ܡܢ ܓܙܘܗܝ. ܘܡܫܬܘܐ
ܡܢ ܐܣܟܡܗ. ܘܡܫܬܘܐ ܠܡܫܬܝܐ ܡܢ ܟܣܗ܀

ܦܣܘܩܐ ܬܪܝܢܐ ܕܡܦܠܓܘܬܗ ܩܕܡܝܐ ܕܫܬܐܣܬܐ
ܩܕܡܝܬܐ. ܥܠ ܬܪܥܝܬܐ[3] ܣܦܩܢܝܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܐܡܪܝܢ
ܕܠܝܬ ܡܕܪܟܘܬܐ܀

ܘܒܗ ܐܝܬ ܬܠܬܐ ܦܣܘ̈ܩܐ܀

ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ. ܥܠ ܩܘܫ̈ܝܐ[4] ܕܗܢܘܢ ܕܠܡܕܪܟܘܬܐ[5] ܕܪ̈ܓܫܐ
ܡܕܓܠܝܢ܀

ܩܘܫܝܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܪ̈ܓܫܐ ܚܙܝܐ[6] ܙܒܢܐ ܣܓܝܐܐ ܠܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܕܡ ܕܐܡܬܠ ܠܛܠܠܐ ܕܡܬܬܙܝܥ ܐܝܟ ܗܘ ܕܫܠܝܐ[7]. ܘܠܟܘܟܒܐ ܕܫܠܐ ܒܡܬܩܪܒܘܬܐ ܕܥܢܢܐ ܕܪܗܛܐ ܐܝܟ ܗܘ ܕܙܐܥ. ܘܠܣܦܝܢܬܐ ܕܪܗܛܐ ܐܝܟ ܗܝ ܕܫܠܝܐ. ܘܠܐܪܥܐ ܕܥܠ ܣܦܪ̈ܝ ܝܡܐ ܐܘ ܢܗܪܐ ܐܝܟ ܗܝ[8] ܕܡܬܬܙܝܥܐ. ܘܠܢܛܘܦܬܐ ܕܢܦܠܐ ܒܐܐܪ ܐܝܟ ܣܘܪܛܐ ܬܪܝܨܐ ܘܠܛܘܛܝܬܐ ܐܝܟ ܚܘܚܐ[9] ܒܡܝܐ. ܘܠܥܙܩܬܐ

1. B ܕܢܫܪܐ. — 2. P ܒܡܫܟܢ̈ܘܗܝ, V ܒܡܫܟܢ̈ܘܗܝ. — 3. P plur. — 4. P sing. — 5. PV ܠܡܕܪܟܢܘܬܐ ܕܪ̈ܓܫܐ. — 6. P ܚܙ̈ܝܢܝܐ. — 7. P ܕܫܠܝܐ. — 8. P ܗܘ. — 9. B ܚܘܚܐ.

et habite dans ses demeures, qui se nourrit de ses trésors et est digne de boire à sa coupe.

Deuxième partie du premier chapitre de la première base[1]. *De l'opinion contraire de ceux qui disent qu'il n'y a pas de perceptions.*

Elle renferme trois sections.

Première section. *Des objections de ceux qui déclarent fausse la perception par les sens*[2].

Première objection. Ils disent que le sens de la vue perçoit souvent ce qui est comme il n'est pas : par exemple, une ombre mobile comme immobile; l'étoile qui ne se meut pas, comme mobile au voisinage d'un nuage qui marche; un bateau voguant, comme s'il était stable, et la terre au bord de la mer ou d'un fleuve, comme si elle se mouvait; une goutte qui tombe dans l'air, comme une ligne droite; un grain de raisin dans l'eau, comme une prune; une bague, quand elle s'approche de l'œil, comme un bracelet; une

1. Les ms. de Paris et du Vatican font, en ce lieu, mention du « premier chapitre », bien que la division en chapitres n'existe pas au début de la première base. Cf. page [29] note 2. — 2. Dans les objections Barhebraeus parle d'une façon trop générale pour qu'il soit possible de déterminer quelle secte religieuse ou quelle école philosophique il a en vue.

ܡܢ ܦ̈ܪܓܠܐ ܠܚܕܢܝܐ ܐܝܟ ܡܦܠܓܐ. ܡܟܝܢ ܕܣܛܐ ܡܢ ܦܘܪܣܡܬܐ ܒܒܬܐ. ܘܠܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܟ
ܐܝܟ ܨܒ̈ܥܐ ܡܫܚܠܦܐ ܕܥܠ ܪ̈ܚܝܐ ܟܕ ܗܦܟ[1] ܣܗܪܐ ܕܒܡ̈ܝܐ. ܘܬܠܓܐ ܚܘܪܐ ܡܢ ܟܠܗ ܕܡܢܗ[2]
ܚܘܪܐ. ܟܠܟܠܗ ܩܘܪܐ ܡܢ ܡܢ̈ܝ[3] ܡܬܬܠܝܐ ܠܡܚܒܫܢܝܬܐ ܕܓܠܝܕܐ ܕܠܐ ܚܘܪ̈ܝ
ܡܬܒܪܐ. ܘܩܪܘܣ ܕܙܓܘܓܝܬܐ ܕܚܘܪ ܡܢ ܠܐ ܗܘܐ ܚܘܪܐ ܐܦܠܐ ܐܐܪ ܕܒܗ. ܘܝܕܝܥܢ
ܕܟܠܗܝܢ ܗܠܝܢ ܘܐܟܘܬܗܝܢ ܡܪ̈ܓܫܢܘܬܐ ܐܢܝܢ ܪ̈ܓܫܢܝܬܐ ܘܠܐ[4] * ܚܬܝܬܢ ܟܠܗܝܢ. ܘܡܚܘܐ
ܢܒܝܐ ܐܫܥܝܐ ܗܘ ܟܕ ܐܡܪ ܕܠܐ ܐܝܟ ܕܚܙ̈ܝܢ ܥܝܢ̈ܘܗܝ ܢܕܘܢ ܘܠܐ ܐܝܟ ܕܫܡ̈ܥܢ[5]
ܐܕܢ̈ܘܗܝ. ܢܟܣ. ܕܝܢ ܒܩܘܫܬܐ ܘܢܟܣ ܒܬܪܝܨܘܬܐ. ܟܠܡܪ ܚܙܬܐ ܕܥܝܢܐ ܘܡܫܡܥܐ
ܕܐܕܢܐ ܠܘ ܡܫܪܪܢܝܬܐ ܐܢܝܢ ܐܦܠܐ[6] ܚܬܝܬܢ܀

ܣܘܒܠܐ ܬܪܝܢܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܒܪܢܫܐ ܣܘܥܪ̈ܢܐ[7] ܣܓܝ̈ܐܐ ܚܙܐ ܒܚܠܡܗ.
ܘܐܫܬܪܝܪܘܬܐ[8] ܚܫܒ ܕܫܪܝܪܝܢ. ܘܟܕ ܡܬܬܥܝܪ ܝܕܥ ܕܠܐ ܫܪܝܪ ܗܘܐ ܦܘܣܩܗ
ܕܚܠܡܐ. ܡܟܝܠ ܠܘ ܠܐ ܦܩܚܐ ܕܡܬܬܣܝܡܐ[9] ܐܚܪܬܐ ܗܘܝܐ ܕܒܗ ܡܬܚܘܝܐ
ܠܢ ܠܐ ܫܪܝܪܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܗܠܝܢ ܕܒܡܬܥܝܪܘܬܐ ܕܒܗܘܢ ܡܬܗܦܟܝܢܢ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ
ܟܠܗܝܢ ܡܪ̈ܓܫܢܘܬܐ ܡܬܚܫܒ̈ܢ ܗܠܝܢ ܪ̈ܓܫܢܝܬܐ ܟܠܗܝܢ ܘܠܐ[10] ܡܫܬܪ̈ܪܢ[11]܀

ܣܘܒܠܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܗܢܘܢ ܕܚܫܝܫܝܢ ܒܟܘܪܗܢܐ ܗܘ ܕܦܪܢܝܛܝܣ ܐܘ[12]

1. P ܗܦܟ ܪܚܝܐ. — 2. P ܡܢܗ. — 3. P deest. — 4. P ܠܐ. — 5. P ܕܫܡ̈ܥܢ. — 6. P ܘܐܦܠܐ. — 7. P ܣܘܥܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. — 8. V ܘܐܫܬܪܝܪܘܬܐ. — 9. P ܕܡܫܬܟܚܐ, V ܕܡܫܬܟܚܐ. — 10. P ܠܐ. — 11. P ܡܫܬܪ̈ܪܢ. — 12. P ܕܦܪܢܝܛܝܣ.

chose unique comme double, quand la pupille est déviée ; beaucoup comme un, par exemple des couleurs variées sur une meule, quand elle tourne ; et la lune dans l'eau, quoique la lune n'y soit pas ; la neige (comme) blanche, quoique composée de particules de glace qui ne sont pas blanches ; une brisure de verre (comme) blanche, quoiqu'elle ne soit pas blanche, non plus que l'air inclus. Il est évident que toutes ces choses et (d'autres) semblables sont des perceptions des sens, mais inexactes. Le prophète Isaïe le montre, disant[1] : Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux, et ne punira pas d'après ce qu'entendent ses oreilles. Il jugera suivant la vérité et punira selon l'équité. C'est-à-dire : la vue de l'œil et l'ouïe de l'oreille ne sont ni vraies ni exactes.

Deuxième objection. Ils disent que l'homme voit beaucoup d'événements en rêve et les estime vrais. Mais quand il se réveille, il reconnaît que son jugement dans le rêve n'était pas vrai. Il n'est donc pas impossible qu'il existe un autre état, dans lequel nous serait montrée la non-vérité de tous les événements parmi lesquels nous nous mouvons éveillés. C'est pourquoi toutes les perceptions des sens sont tenues pour fictives et sans fondement.

Troisième objection. Ils disent que ceux qui souffrent de folie (φρενῖτις) ou

1. Isaïe, XI, 3-4.

ܕܡܠܢܟܘܠܝܐ ܕܨܘܪ̈ܬܐ ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܐܝܟ ܗܘ̈ܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܚܙܝܢ ܘܩ̈ܥܝܢ
ܘܒܟܝܢ ܘܕܚܠܝܢ ܡܢܗܝܢ ܘܐܢ ܒܙܒܢ ܟܘܪܗܢܐ ܙܢܐ[1] ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܡܨܐ ܠܡܬܓܕܫܘ
ܠܒܪܢܫܐ. ܠܘ ܠܐ ܡܨܐ ܕܐܦ ܒܙܒܢ ܚܘܠܡܢܐ ܥܠܬܐ ܡܕܡ ܠܗ[2] ܬܬܓܕܫ
ܕܡܛܠܬܗ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܐܝܟ ܗܢܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܢܚܙܐ. ܘܟܕ ܚܠܝܡ.
ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܘܠܐ ܚܕܐ ܠܐܫܬܪܪܘܬܐ ܦܫܬ ܥܠ ܡܕܪܟܢܘܬܐ ܪ̈ܓܫܢܝܬܐ܀

ܦܣܩܐ ܬܪܝܢܐ. ܥܠ ܗܦܟܐ[3] ܕܗ̈ܢܘܢ ܕܠܡܕܪܟܢܘܬܐ ܗܘܢܝܬܐ ܡܣܬܠܩܝܢ܀

ܗܦܟܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܝܬ ܡܕܡ ܕܫܪܝܪ ܠܗܘܢܐ ܗܟܢܐ ܐܝܟ ܗܝ
ܫܪܝܪ ܐܝܟ ܗܝ ܕܢܕܥ[4] ܕܟܠܡܕܡ ܐܘ ܐܝܬܘܗܝ ܐܘ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܝܕܝܥܐ[5] ܕܝܕܥܬܐ ܠܐ
ܫܪܝܪܐ. ܕܝܕܥܬܐ ܡܢ ܗܝ ܕܗܘ ܕܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ. ܐܢ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܡܬܚܕܬ ܗܘܐ.
ܘܐܢ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܒܡܢܐ * ܦܪܝܫ ܡܢ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ. ܕܬܪ̈ܘܝܗܘܢ ܓܝܪ ܠܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܡܘܕܐ ܡܣܗܕ ܩܕܝܫܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ[6] ܟܕ[7] ܐܡܪ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ
ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܗܘ. ܐܦܠܐ ܡܢ ܗܠܝܢ ܕܠܐ ܐܝܬܝܗܝܢ. ܠܘ ܡܟܝܠ ܟܠܡܕܡ ܐܘ
ܐܝܬܘܗܝ ܐܘ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܘܢܐ ܦ̣ܣܩ܀

* P fol. 9 r°.

1. P ܕܙܢܐ. — 2. P deest. — 3. V plur. — 4. P ܕܢܕܥ. — 5. P ܘܝܕܥܐ. — 6. P ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — 7. V ܟܕ ܕܐܡܪ, P ܟܕ ܐܡܪ.

de mélancolie voient des formes non existantes comme si elles existaient, et crient et pleurent et en ont peur. Et si une telle circonstance peut survenir chez l'homme dans le temps de maladie, il n'est pas impossible que survienne chez lui, même quand il est sain, une cause par laquelle, même sain, il voie des (formes) non existantes, comme si elles existaient. C'est pourquoi il ne subsiste rien de digne de foi dans la perception par les sens.

Deuxième section. *De l'objection de ceux qui rejettent la perception par la raison.*

Première objection. Ils disent que, pour la raison, rien n'est aussi nécessairement vrai que le fait de savoir que tout existe ou n'existe pas. On sait que cette connaissance n'est pas vraie par cela que, si ce qui commence à être existe, comment serait-il de nouveau; et s'il n'existe pas, en quoi se différencie-t-il de ce qui ne commence pas à être, puisque les deux n'existent pas. Saint Denys l'affirme[1], quand il dit que Dieu n'est ni de ce qui existe, ni de ce qui n'existe pas. Ainsi tout n'est pas ou existant ou inexistant, comme juge la raison.

1. *P. G.*, t. III, col. 1048. En ce qui concerne les termes métaphysiques dans cette objection et dans les suivantes, voir Haarbrücker, *op. cit. : System des Ibn Sîna*, II. *Metaphysik.*

ܡܥܢܝܢܐ ܬܪܝܢܐ[1]. ܐܡܪܝܢ ܕܥܠ ܡܥܒܕܢܐ[2] ܕܡܥܒܕܢܘܬܐ ܗܘܢܐ ܦܣܩ ܠܗܘܢ
ܕܐܝܬܝܗܘܢ. ܗܘܢܐ ܡܦܣܩܢܐܝܬ. ܟܕ ܐܡܪ ܐܝܟ ܐܠܐ ܠܡܐܡܪ. ܕܫܡܫܐ ܐܝܬܘܗܝ.
ܕܝܢ ܐܢ ܣܘܟܠܐ ܕܫܡܫܐ ܗܘ[3] ܟܕ ܗܘ ܣܘܟܠܐ ܕܐܝܬܘܗܝ | ܐܝܬܘܗܝ. ܠܐ ܦܘܪܫܐ ܗܘ
ܕܢܐܡܪ ܕܫܡܫܐ ܐܝܬܘܗܝ: ܡܢ ܗܘ ܕܢܐܡܪ ܕܫܡܫܐ ܫܡܫܐ. ܗܘ ܕܥܣܝܪܐ. ܘܐܢ ܗܘ
ܕܣܘܟܠܐ ܫܡܫܐ ܠܐ ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܣܘܟܠܐ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ ܡܬܚܙܐ ܗܘ
ܕܐܝܬܘܗܝ ܕܥܠ[4] ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܬܦܠܛܢ ܗܘ ܕܝܬܝܪ ܥܣܝܪܐ. ܗܟܝܠ ܡܢܝܢ
ܕܡܥܒܕܢܘܬܐ ܐܝܟ. ܠܐ ܟܐܢܐܝܬ ܠܗܘܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ[5]: ܒܟܠܗܘܢ ܡܦܣܩܢܐܝܬ ܗܘܢܐ܀
ܡܥܢܝܢܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܟܕ ܚܙܝܢܢ ܓܒܪܐ ܐܟܣ ܣܒܐ ܠܢܘܟܪܝܐ ܗܘܢܢ
ܦܣܩ ܗܘܐ. ܕܡܢ ܐܒܐ ܘܡܢ ܐܡܐ ܐܬܝܠܕ. ܘܡܢ ܡܫܘܚܬܐ ܠܡܫܘܚܬܐ ܪܒܐ
ܒܣܝܒܘܬܐ. ܘܡܫܘܚܬܐ[6] ܕܗܘܐ ܝܕܥܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܡܫܟܚܐ ܕܗܘܢܐ ܡܦܣܩܢܐܝܬ ܕܒܪܝܗ
ܠܐܠܗܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܡܫܟܚܐ ܠܐܠܗܐ ܡܕܡ[7]. ܐܝܟ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܟܪ̈ܝܣܛܝܢܐ ܘܡܫܠܡܢܐ
ܘܝܗܘܕܝܐ. ܐܘ ܡܢ ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ[8] ܡܕܡ ܐܣܟܝܡܐ ܕܟܘܟܒܐ ܢܘܟܪܝܐ ܕܥܠܘܗܝ ܕܐܝܬܐ
ܐܣܟܝܡܐ ܕܒܪܝܬܗ ܕܓܒܪܐ ܗܘ. ܗܟܢܐ ܡܫܟܚܐ ܗܟܠ ܕܠܐ ܐܒܐ ܘܐܡܐ ܢܦܩܬ.
* ܐܝܟ ܠܡܕܝܢܬܐ ܕܦܠܣܘܦܘ̈ܬܐ[9] ܒܪ̈ܝܐ. ܘܚܟܝܡܐ ܕܗܘ ܡܬܦܪܫܢܘܬܐ ܕܐܝܟ ܗܘܐ * P fol. 9 v°.

1. P deest. — 2. P sing. — 3. P ܗܘ ܟܕ ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܝܬܘܗܝ. ܠܐ ܦܪܘܫܐ ܡܢ ܗܘ ܕܢܐܡܪ ܕܫܡܫܐ ܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܗܘ ܕܢܐܡܪ ܕܫܡܫܐ ܫܡܫܐ ܐܝܬܘܗܝ[a] a in margine ܠܐ. — 4. P ܥܠ. — 5. P ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܡܦܣܩܢܐܝܬ ܗܘܢܐ. — 6. P ܘܡܫܘܚܬܐ. — 7. P deest. — 8. PB ܡܬܦܠܣܘܦܘܬܐ. — 9. PB ܕܦܠܣܘܦܘ̈ܬܐ.

Deuxième objection. Ils disent que, pour les choses en activité, la raison affirme nécessairement qu'elles existent, quand elle affirme par exemple que le soleil existe. Si donc la notion « soleil » équivaut à la notion « existe », il n' y a pas là de différence si nous disons que le soleil existe ou si nous disons que le soleil est soleil, ce qui est inexact. Mais si la notion « soleil » n'équivaut pas à la notion « existe », il apparaît que « existe » est attribué à ce qui n'existe pas, ce qui est encore plus inexact. La raison n'attribue donc pas à juste titre l'existence aux êtres en activité.

Troisième objection. Ils disent que si nous voyons un homme vieux, étranger, notre raison juge nécessairement qu'il est né d'un père et d'une mère et s'est développé graduellement jusqu'à la vieillesse. Outre cette connaissance nécessaire, il est possible que Dieu l'ait créé ainsi d'un coup, puisque, d'après l'opinion des Chrétiens, des Musulmans et des Juifs, rien n'est impossible à Dieu ou que, d'après l'opinion des philosophes profanes[1], une constellation insolite arrive, à laquelle est liée la circonstance inhabituelle de la création de cet homme, ainsi subitement vieux, sans père ni mère. Il est

1. Par exemple les Sabéens.

ܡܕܚܝܐ ܠܗ ܡܕܚܝܢܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܫܟܚܢܘܬܐ ܦܫܛܐ ܠܡܣܬܪ̈ܩܘܬܐ ܟܠܗܝܢ ܐܢܢܩܝ̈ܬܐ ܕܗܘܢܐ܀

ܡܥܢܝܬܐ ܪ̈ܒܝܥܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܐ[1] ܚܕܐ ܠܗܝܡܢܘܬܐ ܐܝܬ. ܠܐ ܟܪܝܣܛܝܢܝܬܐ[2] ܘܠܐ ܚ̈ܢܦܝܬܐ. ܕܠܗ ܡܬܚܪܝܢܐ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ ܐܚܪܬܐ[3]. ܘܡܛܠ ܕܒܗܝܡܢܘܬܐ ܟܠܗ̇ ܐܝܬ ܐܢ̈ܫܐ[4] ܐܝܟ ܡܠܝ̈ܠܐ ܘܚܟ̈ܝܡܐ ܘܝܕܘ̈ܥܐ ܘܣܦܪ̈ܐ. ܘܐܠܘ ܣܦܩ ܗܘܐ ܗܘܢܐ ܠܡܬܝܕܥܢܘܬܗ[5] ܠܫܪܪܐ. ܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܬܚܪܐ ܕܠܡܬܚܪܝܢܘܬܐ[6] ܗܕܐ ܒܝܬ ܡܠܝ̈ܠܐ ܗܠܝܢ. ܡܢ ܫܟܝܚܐ ܡܬܝܕܥܐ[7] ܕܗܝ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܝܗ̇ ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܗܘܢܐ܀

ܡܥܢܝܬܐ ܚܡܝܫܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܚܙܝܢܢ ܠܒܪܢܫܐ ܐܝܟ ܕܡܬܚܡܬܢܐ ܐܚܝܕ ܠܗܝܡܢܘܬܐ[8] ܡܢ ܒܬܪ ܐܗܠܐ ܫܒܩ ܠܗ̇ ܘܠܐܚܪܬܐ ܢܩܦ. ܐܝܟ ܦܘܠܘܣ[9] ܠܡܬܠܡܕ ܘܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܘܗܕܐ ܗܘܐ ܡܢ ܬܘܣܦܬܐ ܕܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܕܗܘܢܐ ܦܪܝܫܐ ܕܠܝܬ. ܘܡܢ ܠܗ ܠܬܘܣܦܬܐ ܗܘܐ ܣܘܦܐ ܠܐ ܐܝܬ. ܒܗܘ ܕܓܡܝܪܘܬܗ ܕܗܘܢܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܐܠܗܝܬܐ ܗܘܬ. ܝܕܝܥܐ ܕܡܕܡ ܕܡܢ ܗܘܢܐ ܡܬܝܕܥ ܘܫܪܝܪܐ ܡܬܚܫܒ. ܠܗ ܫܪܝܪܐ[10] ܗܘ. ܐܠܐ ܗܘ ܕܒܡܢ ܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܕܝܬܝܪܐ ܡܬܝܕܥ ܝܬܝܪ ܫܪܝܪ. ܘܡܢ ܗܢܐ ܠܘܬ ܗܘ[11] ܕܝܬܝܪ: ܝܬܝܪ ܝܬܝܪ ܘܗܟܢܐ ܠܠܐ ܣܘܦ. ܘܠܐ ܡܣܬܡܟ ܗܘܢܐ ܥܠ[12] ܕܫܪܝܪܐ܀

1. P ܠܝܬ ܕ. — 2. B ܝܗܘ ܚܢܦܘܬܐ. — 3. PV deest. — 4. P ܕܐܝܬ ܐܢܫܐ ܡܠܝܠܐ. — 5. P ܠܫܪܪܐ ܐܘ ܠܡܬܝܕܥܢܘܬܐ. — 6. P ܗܘܐ ܠܡܬܚܪܝܢܘܬܐ. — 7. P ܡܬܝܕܥܐ ܕܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܝܕܥ, B ܡܬܝܕܥ ܕܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܐ ܐܝܟ ܕܐܝܬܘܗܝ ܡܬܝܕܥ. — 8. P ܠܗܝܡܢܘܬܐ. — 9. V ܦܘܠܘܣ. — 10. P ܫܪܝܪܐ ܠܡܬܝܕܥ. ܠܐ ܗܘ ܕܒܡܢ. — 11. P ܗܘ ܕܝܬܝܪ ܝܬܝܪ ܘܗܟܢܐ. — 12. B ܥܠ ܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܕܫܪܝܪܐ.

clair qu'une telle possibilité rejette et repousse parmi les illusions toutes les perceptions nécessaires de la raison.

Quatrième objection. Ils disent qu'il n'est pas une seule religion, non plus chrétienne que païenne, avec laquelle ne soit en conflit une autre religion. Il est clair que dans toute religion sont des gens raisonnables, sages, savants et lettrés. Si la raison suffisait pour connaître la vérité, ce conflit ne devrait pas se produire entre ces (gens) raisonnables. Or, puisqu'il se produit, on reconnaît que ce qui existe n'est pas perçu comme il existe par la raison.

Cinquième objection. Ils disent que nous voyons un homme adhérer sincèrement à une religion; ensuite il l'abandonne et adhère à une autre, comme par exemple Paul, Denys et beaucoup d'autres. Cela peut être par accroissement de l'éclairement de la raison. Or, cet accroissement n'ayant pas de fin en tant que la perfection de la raison est à la ressemblance de la (perfection) divine, on reconnaît que tout ce qui est perçu par la raison et tenu pour vrai n'est pas vrai, mais ce qui est perçu par un éclairement accru est plus vrai et plus que ceci, à son tour, ce qui l'est par un (éclairement) encore plus accru, et de la sorte jusqu'à l'infini. La raison ne s'appuie (donc) pas sur ce qui est vrai.

ܣܕܝܢܐ ܫܬܝܬܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܫܘܚܠܦܐ ܕܥܝܕܐ. ܫܘܚܠܦܐ ܪܒܐ ܡܥܒܕܝܢ ܒܕܚܠܬܐ. ܐܝܟ ܕܗܢܐ ܕܡܢ ܟܠܗ ܚܝܘܗܝ ܠܡܫܡܥܘ ܡ̈ܠܝܗܘܢ ܕܦ̈ܝܠܣܘܦܐ ܒܪ̈ܝܐ ܐܠܝܦ. ܟܕ[1] ܫܡܥ ܐܪ̈ܙܝܗܘܢ ܕܟܪ̈ܣܛܝܢܐ ܘܬܫ̈ܥܝܬܐ ܕܡܬܒܪܢܫܢܘܬܗ ܕܡܠܬܐ ܐܠܗܐ. ܐܝܟ ܫܘܥܝ̈ܬܐ ܕܠܐ[2] ܡ̈ܠܝܗܘܢ ܐܦܢ ܣܓܝ ܡܬܚܘܝܢ. ܘܦܘܚ̈ܡܐ ܘܣܗܕ̈ܘܬܐ ܠܗ. * ܟܕ ܥܝܕܐ[3] ܡܫܓܫܐ ܠܗ ܠܗܘܢܐ ܡܢ ܡܕܪ̈ܟܢܘܬܗ[4] ܕܝܠܝܬܐ. ܡܨܐ ܕܟܠܡܕܡ ܕܗܘܢܐ ܕܐܠܨܐܝܬ ܡܕܪܟ ܠܗ ܗܘܐ. ܟܕ ܥܝܕܐ ܡܕܪܟ ܓܘܢܝܐ ܡܕܪܟ ܠܗ ܗܘܢܐ. ܟܕ ܠܘ ܗܟܢܐ ܐܝܬܝ܀ * P fol. 10 r°.

ܦܣܩܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܥܠ ܣܗܕܘܬܐ ܟܬܝܒܬܐ ܕܣܢܝ̈ܐ ܚܟܡܬܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܩܘܗܠܬ. ܒܣܘܓܐܐ ܕܚܟܡܬܐ ܣܘܓܐܐ ܪܘܓܙܐ ܘܕܡܘܣܦ ܝܕܥܬܐ ܡܘܣܦ ܟܐܒܐ. ܘܬܘܒ ܠܐ ܬܬܚܟܡ ܝܬܝܪ ܕܠܐ ܬܬܕܘܕ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ. ܦܘܠܘܣ[5] ܒܩܕܡܝܬܐ ܕܩܘܪ̈ܢܬܝܐ. ܠܐ[6] ܗܐ ܐܫܛܝܗ ܐܠܗܐ ܠܚܟܡܬܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܘܬܘܒ ܓܒܐ ܐܠܗܐ ܠܣܟ̈ܠܘܗܝ ܕܥܠܡܐ.

1. P ܕܡܢ ܟܠܗ ܚܝܘܗܝ. — 2. BV ܕܠܐ. — 3. P plur. — 4. P ܡܕܪ̈ܟܢܘܬܗ ܕܝ̈ܠܝܬܐ — 5. V ܦܘܠܘܣ. — 6. P ܐܫܛܝܗ ܠܐ, B ܐܫܛܝܗ ܗܘ ܠܐ.

Sixième objection. Ils disent que la diversité dans les coutumes détermine une grande diversité dans les religions. Un tel, par exemple, a été accoutumé toute sa vie à entendre les paroles des savants profanes; s'il entend les mystères des Chrétiens et les récits relatifs à l'incarnation du Verbe-Dieu, il tiendra leurs paroles pour discours vides, lui fût-il même présenté beaucoup d'arguments et de témoignages. Et la coutume troublant la raison dans ses perceptions propres, il est possible que tout ce que la raison perçoit nécessairement, elle le perçoive par une commune coutume, quoiqu'il n'en soit pas ainsi.

Troisième section. *Des témoignages écrits de ceux qui haïssent la sagesse.*

Premier témoignage. Ecclésiaste[1] : Dans beaucoup de sagesse il y a beaucoup de colère, et qui accroît la science accroît la douleur. Puis[2] : Ne sois pas sage à l'excès, afin de n'être pas inquiet.

Deuxième témoignage. Paul dans la première (épître) aux Corinthiens[3] : Dieu n'a-t-il point, n'est-ce pas, converti en bêtise la sagesse de ce monde? Puis[4] : Dieu a choisi les non-raisonnables du monde pour confondre

1. Eccl., I, 18. — 2. *Ib.*, VII, 17. — 3. I Cor., I, 20. — 4. *Ib.*, I, 27.

ܕܚܟܝ̈ܡܐ. ܘܬܘܒ. ܠܐ ܒܡܫܘܚܬܐ ܕܡܠܬܐ. ܐܦܠܐ[1] ܒܚܟܡܬܐ ܡܣܒܪܢܐ ܐܢܐ ܠܟܘܢ ܐܪܙܗ
ܕܐܠܗܐ. ܘܬܘܒ ܡܠܬܝ ܠܐ ܗܘܬ ܒܡܦܝܣܢܘܬܐ ܕܡ̈ܠܐ ܕܚܟܡܬܐ. ܐܠܐ ܒܬܚܘܝܬܐ
ܕܪܘܚܐ ܘܕܚܝܠܐ. ܘܬܘܒ ܚܟܡܬܗ ܓܝܪ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܫܛܝܘܬܐ[2] ܗܝ ܠܘܬ ܐܠܗܐ.
ܘܬܘܒ ܠܩܘܠܣܝ̈ܐ[3] ܐܙܕܗܪܘ[4] ܕܠܡܐ ܐܢܫ ܢܫܒܝܟܘܢ ܒܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ[5]
ܘܒܛܘܥܝܘܬܐ ܣܪܝܩܬܐ. ܐܝܟ ܡܠܦܢܘܬܐ[6] ܕܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܐܝܟ ܐܣܛܘܟܣܘܗܝ ܕܥܠܡܐ
ܗܢܐ. ܘܬܘܒ ܒܗ̇ ܕܠܘܬ ܛܝܡܬܐܘܣ[7]. ܐܘ ܛܝܡܬܐܘܣ[8] ܐܪ̈ܙܐ ܕܡܓܥܠ ܘܐܬܪܚܩ[9]
ܠܟ. ܘܥܪܘܩ ܡܢ ܩܠ̈ܐ ܣܪ̈ܝܩܐ. ܘܡܢ ܚܪܝܢܐ ܕܝܕܥܬܐ ܕܓܠܬܐ. ܐܢܫ̈ܝܢ
ܓܝܪ ܕܡܫܬܘܕܥܝܢ ܠܗ̇ ܛܥܘ ܠܗܘܢ ܡܢ ܗܝܡܢܘܬܐ. ܘܬܘܒ ܡܢ ܚܪ̈ܝܢܐ ܥܪܘܩ ܠܟ ܡܢ
ܐܠܩܘ̈ܬܐ ܕܥܡ ܣܦܪ̈ܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܝܘܬܪܢܐ ܐܝܬ ܒܗܝܢ. ܘܣܪܝܩܝܢ[10] ܐܢܝܢ. ܘܬܘܒ
ܡܢ[11] ܓܒܪܐ ܐܪ̈ܛܝܩܐ ܡܢ ܒܬܪ ܚܕܐ ܙܒܢ ܘܬܪ̈ܬܝܢ ܕܡܪܬܝܬܗ ܐܦ ܗܘ ܠܗ ܐܫܬܐܠ⸪
ܣܗܕܘܬܐ ܬܠܝܬܝܬܐ. ܝܥܩܘܒ ܒܩܬܘܠܝܩܘܢ[12] ܕܝܠܗ. ܗܕܐ[13] ܓܝܪ ܚܟܡܬܐ
ܡܢ ܠܥܠ ܠܐ ܢܚܬܬ. ܐܠܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܐܪܥܢܝܬܐ. ܡܢ ܢܦܫܢܝܬܐ ܘܕܝܘܢܝܬܐ. ܘܡܢ ܫܐܕ̈ܐ⸪
ܣܗܕܘܬܐ ܪܒܝܥܝܬܐ. ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܒܡܐܡܪܐ

1. P ܘܐܦܠܐ. — 2. B ܠܫܛܝܘܬܐ ܗܝ. — 3. P sing. — 4. B ܐܙܕܗܪܘ. — 5. P ܒܦܝܠܣܘܦܘܬܐ. — 6. P plur. — 7. PB ܛܝܡܬܐܘܣ. — 8. P ܐܘ ܛܝܡܬܐܘܣ. — 9. P ܘܐܬܪܚܩ. — 10. P ܘܣܪ̈ܝܩܢ. — 11. P deest. — 12. P ܒܩܬܘܠܝܩܘܣ. — 13. P ܓܝܪ ܗܕܐ ܚܟܡܬܐ.

les sages. Puis[1] : Je ne leur ai annoncé le témoignage de Dieu ni avec un langage grandiose ni avec (une) sagesse (éminente). Puis[2] : Ma parole n'était pas dans les discours persuasifs de la sagesse, mais dans la démonstration de l'Esprit et de la puissance. Puis[3] : Car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu. Puis, aux Colossiens[4] : Prenez garde que personne ne vous dépouille par la philosophie et par de vaines séductions, suivant la doctrine des hommes et les principes de ce monde. Puis, à Timothée[5] : O Timothée, garde ce qui t'a été confié, et fuis les paroles vides et les controverses de la fausse science; car ceux qui en font profession, se sont détournés de la foi. Puis[6] : Garde-toi des querelles et des disputes avec les scribes, car elles sont inutiles et vaines. Puis[7] : Garde-toi de l'homme hérétique après l'avoir averti une première, puis une deuxième fois.

Troisième témoignage. Jacques dans son (épître) catholique[8] : Cette sagesse ne vient pas d'en haut, mais elle est terrestre, d'esprit sensuel, et diabolique.

Quatrième témoignage. Saint Grégoire le Théologien dans le cinquième

1. I Cor., II, 1. — 2. *Ib.*, II, 4. — 3. *Ib.*, III, 19. — 4. Col., II, 8. — 5. I Tim., VI, 20-21. — 6. Tite, III, 9. — 7. *Ib.*, 10. — 8. Jacques, III, 15.

ܕܣܟܠܐ ܕܡܬܠܠ ܒܡܠܐ. ܣܚܝܦܘܬܐ ܡܪܡܝܬܐ ܕܒܕܝܠܐ ܒܣܘܟܠܐ ܗܘ ܕܚܟܡܬܐ[1] * * P fol. 10 v°.
ܚܒܝܠܐ. ܘܒܦܘܢܝܐ ܕܦܬܓܡܐ. ܘܒܣܘܩܒܠܐ ܬܪܝܨܘܬܐ ܘܝܬܝܪܬܐ܀

ܦܘܣܩܐ ܬܠܝܬܝܐ ܕܩܦܠܐܘܢ[2] ܩܕܡܝܐ ܕܫܬܐܣܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܥܠ ܫܪܝܘܬܗ ܕܬܪܥܝܬܐ ܕܢܟܘܠܝܐ[3] ܘܡܚܒ̈ܠܢܝܐ[4] ܕܝܕܥܬܐ܀

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܬܠܬܐ ܦܘ̈ܠܓܐ܀

ܦܘܠܓܐ ܩܕܡܝܐ. ܥܠ ܫܪܝܐ ܕܩܘ̈ܫܝܐ ܕܗܢܘܢ ܕܡܟܕܒܝܢ[5] ܠܡܕܪ̈ܟܢܘܬܐ ܕܪ̈ܓܫܐ܀

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܪ̈ܓܫܐ ܐܢ[6] ܟܝܢܐܝܬ ܦܥܠܝܢ ܟܕ ܒܣܝܡܢܐ[7] ܐܪ̈ܓܢܘܢ ܦܓܪ̈ܢܐ. ܘܡܬܪ̈ܓܫܢܝܗܘܢ ܐܝܟ ܡܐ ܕܘܠܐ ܒܚܘܠܡܢܐ ܢܗܘܘܢ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܦܘܕܐ[8] ܘܠܐ ܚܕ ܢܦܠ[9] ܠܡܕܪ̈ܟܢܘܬܗܘܢ. ܘܡܛܠ ܕܗܘܢܐ ܗܘܐ ܕܝܢܐ ܗܘ ܕܪ̈ܓܫܐ. ܗܘ[10] ܣܦܩ ܠܡܦܪܫ ܒܝܬ ܡܕܪ̈ܟܢܘܬܐ ܪ̈ܓܫܢܝܬܐ ܬܪ̈ܝܨܬܐ ܘܕܠܐ ܬܪ̈ܝܨܢ[11] ܘܕܟܕܒܢ܀

1. V ?. — 2. V ܕܩܦܠܐܘܢ. — 3. P ܕܢܟܘ̈ܠܐ. — 4. BV sine ܘ. — 5. P ܕܡܕܪ̈ܟܢܘܬܐ ܕܪ̈ܓܫܐ. — 6. P deest. — 7. P ܒܣܝܡܘܬܐ. — 8. B plur. — 9. P ܢܦܠ ܠܡܕܪ̈ܟܢܘܬܗܘܢ. — 10. P ܘܗܘ. — 11. P ܘܦܠܓܢ.

sermon sur la grêle[1] : La première sagesse est que nous méprisions cette sagesse qui est placée dans la conversation, dans les tournures de langage, dans les antithèses fausses et inutiles.

Troisième partie du premier chapitre de la première base. *De la réfutation de l'opinion des trompeurs et destructeurs du savoir.*

Elle renferme trois sections.

Première section. *De la solution des objections de ceux qui déclarent fausse la perception par les sens.*

Solution de la première objection. Nous disons que, si les sens agissent naturellement, quand leurs organes corporels sont sains et quand les choses perceptibles par eux sont d'un caractère convenable, il ne se produit aucune erreur dans leurs perceptions. Et comme la raison est le juge des sens, elle suffit pour (pouvoir) distinguer entre les perceptions des sens, exactes et inexactes.

1. *P. G.*, t. XXXV, col. 935-936 : Σοφία πρώτη, σοφίας ὑπεροράν τῆς ἐν λόγῳ κειμένης, καὶ στροφαῖς λέξεων, καὶ ταῖς κιβδήλοις καὶ περιτταῖς ἀντιθέσεσιν.

ܫܪܝܐ ܕܫܘܕܠܐ ܬܪܝܢܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܢ ܒܡܬܚܫܚܫܢܘܬܐ[1] ܕܗܘܝܐ
ܒܡܬܥܝܪܢܘܬܐ. ܠܗܝ ܕܒܕܡܟܢܘܬܐ ܠܐ[2] ܡܬܪܓܫܝܢ ܗܘܝܢ. ܐܟܡܐ ܕܒܗܝ ܕܒܕܡܟܢܘܬܐ ܠܗܘܝܐ
ܒܡܬܥܝܪܢܘܬܐ ܠܐ ܡܬܪܓܫܝܢ. ܟܒܪ ܐܝܬ ܗܘܐ ܠܡܫܬܘܝܘ ܠܗܘܝܐ ܒܗܝ ܐܚܪܬܐ ܕܐܝܬܝܗ̇
ܕܠܐ ܩܘܝܡܐ ܡܟܝܠ ܐܝܟܘܬܗ ܘܠܐ ܡܫܪܪܬܐ. ܟܕ ܒܡܬܚܫܚܫܢܘܬܐ[3] ܕܗܘܝܐ ܒܡܬܥܝܪܢܘܬܐ
ܐܦ ܠܗܝ ܕܒܕܡܟܢܘܬܐ ܡܬܪܓܫܝܢ. ܐܦ ܠܗܝ ܕܒܚܪܬܐ ܡܟܝܠ ܕܠܗܘܐ ܠܗ ܒܬܪ
ܩܝܡܬܐ ܓܘܢܝܬܐ. ܐܝܢܐ ܦܘܚܡܐ[4] ܘܕܘܡܝܐ[5] ܢܗܘܐ ܠܗܕܐ ܥܡ ܗܕܐ܀

ܫܪܝܐ ܕܫܘܕܠܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܝܟܢܐ[6] ܕܟܘܪܗܢܐ ܣܩܘܒܠܐ[7] ܗܘ
ܠܚܠܝܡܘܬܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܡܥܠܬܗܘܢ ܣܩܘܒܠܝܬܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܝܢ. ܡܟܝܠ ܕܨ̈ܘܪܬܐ
ܗ̈ܠܝܢ ܕܚܙܝܢ ܒܟܘܪܗܢܐ ܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܠܐ ܐܝܬܝܬܐ[8] ܐܝܬܝܗܝܢ. ܥܢܝܢ[9] ܕܚܙܝܢ
ܒܚܠܝܡܘܬܐ ܡܬܚܙܝܢ[8]. ܐܝܬܝܬܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܝܢ ܘܐܠܐ ܠܗ ܣܩܘܒܠܝܐ ܗܘܐ
ܣܩܘܒܠܝܐ ܗܘ ܕܡܚܝܠܐ܀

ܦܣܩܐ ܬܪܝܢܐ. ܡܛܠ ܫܪܝܐ ܕܫܘ̈ܕܠܐ ܕܗܢܘܢ[10] ܕܠܡܪܓܫܢܘܬܐ
ܗܘܢܝܐ ܡܒܛܠܝܢ܀

ܫܪܝܐ ܕܫܘܕܠܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܗܘ[11] ܕܡܥܪܐ ܠܡܣܒܪܐ. ܘܐܦ ܡܬܢܒܐ

1. B ܒܡܬܚܫܚܫܢܘܬܐ. — 2. V deest. — 3. BV ܒܡܬܚܫܚܫܢܘܬܐ. — 4. V ܦܘܚܡܐ. — 5. B ܕܘܡܝܐ ܐܘ. — 6. P ܕܐܝܟ. — 7. P ܣܩܘܒܠܐ ܕܚܠܝܡܘܬܐ. — 8-8. B deest. — 9. P ܕܗܢܘܢ. — 10. PV ܗܢܘܢ. — 11. P ܘܗܘ.

Solution de la deuxième objection. Nous disons que si, à l'état de veille, nous ne concevions pas l'état de sommeil, de même qu'à l'état de sommeil nous ne concevons pas celui de veille, peut-être (l'état de veille) serait-il comparable avec l'autre, c'est-à-dire serait-il, comme lui, inconstant et incertain. Mais, quand nous concevons à l'état de veille tant celui de sommeil que celui qui sera à la fin après la résurrection générale, quelle comparaison ou quelle similitude y a-t-il entre ceci et cela?

Solution de la troisième objection. Nous disons que, comme la maladie est le contraire de la santé, de même leurs effets doivent aussi être contraires. Donc, puisque les formes visibles dans le temps de la maladie n'ont pas de substance, il est nécessaire que celles visibles dans le temps de la santé aient une substance. Autrement ce qui est contraire ne serait pas contraire, ce qui serait inexact.

Deuxième section. *De la solution des objections de ceux qui rejettent la perception par la raison.*

Solution de la première objection. Nous disons que, quoique ce qui com-

ܟܕ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ ܒܗܘ[1] ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܦܪܝܫܝܢ. ܒܗܘ ܕܥܠܬܗ *P fol. 11 r°.
ܥܒܘܕܬܐ ܕܗܘ ܕܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ[1] ܡܩܢܝܐ ܡܨܘܪܢܘܬܐ ܩܢܝܐ ܒܗܘܦܟܐ ܕܥܠܬܗ
ܥܒܘܕܬܐ ܕܗܘ ܕܠܐ ܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܡܬܪܚܩܐ ܫܢܝܘܬܐ ܗܝ ܕܡܝܬܝܬܘܢ
ܒܡܢܝܢ ܫܘܬܦܘܬܐ ܕܗܘ ܕܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ. ܥܡ ܗܘ ܕܠܐ ܡܫܪܐ ܠܡܗܘܐ. ܒܗܝ ܕܬܪܝܗܘܢ ܠܐ
ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܩܕܝܫܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ ܒܗܝ ܕܠܐ ܡܕܡ ܦܫܝܚ ܠܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ. ܡܚܘܐ
ܒܡܐܡܪܗ ܗܘ[2]. ܘܠܐ ܕܐܠܗܐ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܫܪܟܐ ܕܡܠܦܢܘܬܗ[3] ܀

ܫܪܝܐ ܕܣܘܩܒܠܐ ܕܬܪܬܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܦ ܦܪܝܫܝܢ ܬܪܝܗܘܢ ܣܘܟܠܐ ܕܫܡܫܐ
ܘܕܐܝܬܘܗܝ ܡܢ ܚܕܕܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܣܩܘܒܠܝܢ ܠܚܕܕܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܢܬܡܪܘܢ
ܠܡܬܐܡܪܘ ܥܠ ܚܕܕܐ. ܘܫܡܫܐ ܟܕ ܗܘ ܝܕܝܥ ܡܢ ܩܢܘܡܐ ܕܝܠܗ ܐܝܬܘܗܝ ܘܕܩܢܘܡܗ
ܡܬܝܕܥ. ܒܗܝ ܕܒܡܥܒܕܢܘܬܐ ܡܫܬܟܚ. ܗܘ ܕܐܝܬܘܗܝ ܠܘܬܗ ܡܬܐܡܪܐ. ܘܠܘ
ܒܡܥܒܕܢܘܬܐ ܠܐ ܡܫܬܟܚ ܗܘܐ. ܒܙܕܩ ܗܘ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܠܘܬܗ ܡܬܐܡܪܐ ܗܘܐ ܀

ܫܪܝܐ ܕܣܘܩܒܠܐ ܕܬܠܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܦܪܘܛܐܣܝܣ[4] ܗܝ ܕܐܡܪܐ ܕܟܠ
ܒܪܢܫܐ ܡܢ ܐܒܐ ܘܐܡܐ ܝܠܝܕ ܘܒܡܘܬܪܐ ܡܛܐ[5] ܠܣܝܒܘܬܐ. ܠܐ ܐܟܙܢܐ ܗܝ.
ܐܝܟ ܦܪܘܛܐܣܝܣ ܗܝ ܕܐܡܪܐ ܕܬܪܝܢ ܦܠܓܐ ܗܘ[6] ܕܐܪܒܥܐ. ܘܕܒܪܢܫܐ[7] ܚܝܘܬܐ

1-1. B deest. — 2. P deest. — 3. P sing. — 4. P ܕܦܪܘܛܐܣܝܣ. — 5. P ܡܛܝ. — 6. P deest. — 7. B ܘܒܪܢܫܐ.

mence à être soit lié à ce qui ne commence pas à être par le fait qu'il n'existe pas, pourtant l'un et l'autre diffèrent en ce que la cause active de ce qui commence à être possède la faculté de former, au contraire de la cause active de ce qui ne commence pas à être. Par là est repoussée l'absurdité que vous introduisez touchant la liaison de ce qui commence à être avec ce qui ne commence pas à être, puisque les deux n'existent pas. Et saint Denys montre dans son sermon que rien n'égale la nature divine, et non que Dieu n'existe pas; cela est connu par le reste de ses enseignements.

Solution de la deuxième objection. Nous disons que même si les deux notions « soleil » et « existe » sont différentes, elles ne sont pas mutuellement contraires, de sorte qu'elles ne puissent être attribuées l'une à l'autre. Et puisque le soleil est un être propre, connu par sa propre substance du fait qu'il se trouve en activité, il est affirmé par là qu'il existe. S'il ne se trouvait pas en activité, il serait à juste titre affirmé qu'il n'existe pas.

Solution de la troisième objection. Nous disons que la prémisse posant que tout homme est né d'un père et d'une mère et qu'il parvient graduellement à la vieillesse n'est pas aussi nécessaire que la prémisse posant que deux est la moitié de quatre et que l'homme est un animal; mais elle est possible et

ܗܘ. ܐܠܐ ܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ. ܘܒܡܬܠܬܩܪܝܢܘܬܐ[1] ܐܝܟ ܡܬܠܬܩܪܝܢܐ ܢܒܪ ܗܘܐ. ܘܠܐ ܚܕ ܡܢܗܝܢ܀

ܫܪܝܐ ܕܣܘܟܠܐ ܪ̈ܒܝܥܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܠܘ ܒܠܚܘܕ ܠܘܬܢ ܡܫܝ̈ܚܝܐ. ܐܠܐ ܘܠܘܬ ܦܝ̈ܠܣܘܦܐ[2] ܚܢ̈ܦܐ ܫܪܝܪܐ ܗܝ ܕܡܢ ܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܡܬܕܒܪܐ ܗܘܢܐ ܠܘܬ ܡܕܪܟܢܘܬܗ ܕܫܪܪܐ. ܒܗܟܝܠ[3] ܥܠ ܟܡܐ ܕܣܓܝܐܢ ܥܠ̈ܬܐ ܘܐܬ̈ܘܬܐ ܕܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܗܕܐ ܢܬܩܝܦ ܗܘܐ[4] ܝܬܝܪ ܠܡܬܬܟܠܘ ܥܠ ܡܕܪܟܢܘܬܗ ܕܗܘܢܐ ܘܥܠ̈ܬܐ ܗܠܝܢ ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܕܘܟܝܐ ܕܗܘܢܐ. ܕܒܝܕ[5] ܢܙܝܪܘܬܐ. ܘܐܡܝܢܘܬܐ ܕܒܨܠܘ̈ܬܐ[6]. ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܙܘ̈ܘܓܐ ܦܓܪ̈ܢܝܐ. * ܘܐܬ̈ܘܬܗ[7] ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܬܕܡܪ̈ܬܐ ܕܡܬܓܪ̈ܝܢ ܒܝܕ ܪ̈ܘܪܒܢܐ ܕܬܘܕܝܬܐ ܡܣܓܝܢ ܒܗܕܐ ܬܘܕܝܬܢ ܡܫܝܚܝܬܐ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܟܠܗܝܢ ܬܐܘܪ̈ܝܣ ܕܝܗܒܘ[8] ܗܠܝܢ ܕܡܠܦ̈ܢܐ ܩܕܝ̈ܫܐ ܥܠ ܗܘܝܐ[9] ܠܐܘܣܝ̈ܐ ܟܠܗܝܢ ܕܝܠܗܝܢ ܫܪ̈ܝܪܢ[10]܀

* P fol. 11 v°.

ܫܪܝܐ ܕܣܘܟܠܐ ܚܡܝܫܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܬܘܕܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܠܘ ܠܓܡܝܪ̈ܐ ܗܘܬ ܒܠܚܘܕ ܡܬܬܩܢܐ ܕܬܗܘܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܕܝ̈ܘܛܐ ܘܦܫܝ̈ܛܐ ܠܐ ܬܗܘܐ ܠܗܘܢ ܬܘܕܝܬܐ ܕܫܪܪܐ. ܠܐ. ܬܘܕܝܬܐ ܫܪܝܪܬܐ ܗܝ ܗܝ ܕܢܕܥ ܕܟܝܢܐ ܐܠܗܝܐ ܚܕ[11] ܗܘ ܕܚܝ ܘܡܡܠܠ. ܘܕܚܝܘܬܗ ܘܡܠܬܗ ܩܢܘ̈ܡܐ ܐܢܘܢ ܡܩܝ̈ܡܐ[12] ܘܡܬܩܢ̈ܐ. ܘܡܫܠܡܢܐ ܕܗܘ ܗܘܐ

1. P sine ܘ. — 2. P ܦ̈ܝܠܣܘܦܐ ܒܪ̈ܝܐ, B ܒܪ̈ܝܐ ܚܢ̈ܦܐ ܕܡܢ. — 3. B ܘܗܟܝܠ ܟܠܟܡܐ, V ܒܗܟܝܠ ܟܠܟܡܐ. — 4. B ܗܘܐ ܟܠܗ ܗܘܐ, V ܗܘܐ ܟܠܗ ܗܘܐ. — 5. P ܕܒܝܕ ܘܒܝܕ. — 6. P sing. — 7. P ܘܐܬ̈ܘܬܗ, B ܘܐܬܘܬܗ. — 8. P deest. — 9. PB ܗܘ̈ܝܐ. — 10. P ܕܫܪ̈ܝܪܢ. — 11. P ܚܕ ܗܘ ܚܕ. — 12. B ܡܩܝܡܝܢ.

(nous disons) que la raison perçoit comme possibles les choses possibles et (n'en perçoit) aucune qui méritât un reproche.

Solution de la quatrième objection. Nous disons que non seulement chez nous, Chrétiens, mais aussi chez les philosophes païens il est vrai que la raison est conduite à la connaissance de la vérité par l'éclairement d'en haut. Donc plus nombreux sont les causes et les signes de cet éclairement, plus il faut se fier à la perception par la raison. Il est clair que ses causes, qui sont la purification de la raison par la vie ascétique, par la persévérance dans les prières et par la modération des relations sexuelles, et ses signes, c'est-à-dire les miracles opérés par les grands hommes de la religion sont surtout nombreux dans notre religion chrétienne. Donc toutes les théories que les saints maîtres ont faites touchant les êtres sont vraies.

Solution de la cinquième objection. Nous disons que la vraie religion n'est pas seulement instituée pour les (hommes) accomplis en raison, car ainsi les non cultivés et les simples n'auraient pas la vraie religion. Non. La vraie religion est que nous savons que la substance divine est une, qu'elle vit et qu'elle est raisonnable ; que sa Vie et son Verbe[1] sont des personnes

1. C'est-à-dire l'Esprit Saint et le Fils.

ܢܚܙܐ ܠܗ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܗܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܡܬܦܪܢܣܢܘܬܐ ܠܗܘܢ ܡܬܚܡܢܝܬܐ ܠܐܝܬܝܘܬܐ
ܡܕܪܫܬܐ[1] ܐܝܟ ܕܐܡܪܬܘܢ܀

ܫܪܝܐ ܕܚܘܒܬܐ ܫܬܝܬܝܬܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܥܝܕܐ[2] ܠܡܕܪܟܢܘܬܐ ܠܐ ܟܠܐ ܐܠܐ ܠܪ̈ܥܝܢܐ ܥܒ̈ܝܐ ܘܗܕܝ̈ܘܛܐ ܘܦܫ̈ܝܛܐ ܕܠܐ ܡܪ̈ܕܝܢ ܡܢ ܝܘܠܦܢܐ. ܠܐ ܕܝܢ ܠܗ̈ܢܘܢ ܪ̈ܡܐ ܘܡܝܬܪ̈ܝܢ ܒܝܕܥܬܐ܀

ܡܫܘܚܬܐ ܬܠܝܬܝܬܐ. ܥܠ ܦܢܝܬܐ[3] ܕܩܘܡܘܢܝܩܘܣ[4] ܟܢܘܫܝܬܐ ܕܡܫܬܘܬܦܬܐ ܠܣܗ̈ܕܘܬܐ ܟܬܝ̈ܒܬܐ ܕܒܥܠܕܒ̈ܒܐ ܕܚܟܡܬܐ܀

ܐܡܪܝܢܢ ܕܫܡܐ ܗܘ ܫܘܬܦܢܝܐ ܚܟܡܬܐ ܦܫܝܩܐ ܥܠ ܝܕܥܬܐ ܗܝ ܫܪܝܪܬܐ ܘܩܢܘܡܝܬܐ[5]. ܘܥܠ ܗܝ ܕܒܕܝܬܐ[6] ܘܕܓܠܬܐ ܐܝܟ ܫܡܐ[7] ܕܒܪܢܫܐ ܥܠ ܗܘ ܕܚܝ ܘܥܠ ܗܘ ܕܨܝܪ. ܚܟܡܬܐ[7] ܗܝ ܕܐܣܬܠܝܬ ܡܢ ܢܒܝ̈ܐ ܘܫܠܝ̈ܚܐ ܘܐܒ̈ܗܬܐ ܗܝ ܕܒܕܝܬܐ[8] ܗܝ[9]. ܘܠܐ ܗܝ ܫܪܝܪܬܐ. ܘܐܝܟ ܕܨܒܝܢ ܕܢܒܨܐ ܡܫܪܝܪܬܐ[10] ܒܡܐ ܕܡܨܝܐ ܒܪ ܡܚܫܒܬܐ ܘܟܬܒܐ ܘܠܡܣܠܝܘ ܠܕܣܩܘܒܠܗ[11]. ܐܠܨܐ ܕܢܬܝܕܥ ܠܡܕܪ̈ܫܐ. ܗܘ ܕܗܘܐ ܦܢܩܝܬܐ[12] ܐܝܟ ܠܡܠܘܓܝܩܘ܀

1. V ܡܕܪܫܬܐ. — 2. P ܠܐ ܟܠܐ ܥܝܕܐ ܕܝܠܢܐ. — 3. V plur. — 4. BV ܩܘܡܘܢܝܩܘܣ ܕܡܫܬܘܬܦܬܐ. — 5. P ܡܫܪܝܪܬܐ. — 6. P ܕܒܕܝܬܐ. — 7-7. PV deest. — 8. P ܕܒܕܝܬܐ. — 9. P deest. — 10. P ܡܫܪܝܪܬܐ. — 11. B ܠܕܣܩܘܒܠܗ. — 12. V ܦܢܩܝܬܐ.

existantes et éternelles. Il est clair que cette pensée n'est pas si illimitée qu'on ne puisse, comme vous le dites, parvenir à la religion chrétienne.

Solution de la sixième objection. Nous disons que la coutume ne peut arrêter dans la perception de la vérité que les raisons grossières, non instruites, non éduquées et simples, mais non celles qui sont élevées et éminentes par le savoir.

Troisième section. *De la réponse collective, commune aux témoignages écrits des ennemis de la sagesse.*

Nous disons que le mot homonyme « sagesse » est dévolu à la science vraie et réelle aussi bien qu'à la (science) fictive et fausse, comme le nom « homme » au vivant et à (la personne) figurée. Donc la sagesse que rejetèrent les Prophètes, les Apôtres et les Pères est (la science) fictive et non la vraie. Et comme nous voulons autant que possible, par pensée et par écrit, examiner (la science) réelle et rejeter ce qui (lui) est contraire, il est nécessaire de (la) connaître par cet ouvrage[1].

1. Suit dans le ms. de Berlin, fol. 14 b : ܦܢܩܝܬܐ ܕܬܪܬܝܢ ܕܫܬܐܣܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܕܥܠ ܡܠܘܓܝܩܘ. ܐܝܬ ܒܗ̇ ܦܘܪܫܐ ܘܫܒܥ ܡܫܘܚܢ. ܦܘܪܫܐ ܥܠ ܝܘܬܪܢܗ̇ ... « Deuxième chapitre de la première base : *Traité sur la logique.* Il renferme une introduction et sept sections. Introduction : *De l'utilité de la logique...* » Ce deuxième chapitre continue jusqu'au fol. 22 a ; il a été publié comme ouvrage particulier de Barhebraeus sur la logique, sous le titre de ܟܬܒܐ ܕܒܒ̈ܬܐ : Curt Steyer, *Buch der Pupillen*

ܫܬܐܣܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ
ܡܛܠ ܟܝܢܘܬܐ ܕܗܢܐ ܟܠ ܀

ܘܒܗ[1] ܐܝܬ ܒܘܢܝܐ ܘܩܦ̈ܠܐܘܢ[2] ܬܠܬܐ. ܩܕܡܝܬ[3]
ܒܘܢܝܐ܀

ܩܕ̈ܡܝܐ ܕܝܢ[4] ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܘܡܫܚܠ̈ܦܬܐ ܗܘ̈ܝ ܠܗܘܢ ܪ̈ܥܝܢܐ ܥܠ ܟܝܢܘܬܐ ܕܗܢܐ
ܟܠ. ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܡ̈ܝܐ ܣܡ ܫܘܪܝܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܐܝܟ[5] ܬܐܠܝܣ. ܐܝܢܐ ܕܡܢ ܡܝܠܝܛܘܣ
ܡܝܠܝܛܝܐ[6]. ܗܘ ܕܗܘܐ ܒܩܕܡܝܬܐ ܐܫܟܚ ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ[7]. * ܟܕ[8] ܚܙܐ ܕܟܠ
ܚܝܘܬܐ ܪܛܝܒܘܬܐ ܙܪܥܢܝܬܐ ܡܬܝܠܕܐ ܘܡܢܗ ܡܬܬܪܣܝܐ. ܘܡܢܗ ܡܬܪ̈ܒܝܢ ܐܦ ܨܡ̈ܚܐ

* P fol. 12 r°.

1. PV ܘܒܗ. — 2. V ܘܩܦ̈ܠܐܘܢ. — 3. B ܘܩܕܡܝܬ. — 4. B ܕܝܢ ܩܕ̈ܡܝܐ. — 5. P ܐܝܟ. — 6. B ܡܝܠܝܛܝܐ. — 7. B ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ, V ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ. — 8. B ܕܚܙܐ ܟܕ.

DEUXIÈME BASE

De la nature de l'univers [1].

Elle renferme l'introduction et trois chapitres. D'abord

Introduction.

Les anciens ont eu des opinions multiples et diverses sur la nature de l'univers[2]. L'un d'eux a posé l'eau comme principe mobile, tel Thalès de Milet qui a, le premier, inventé la philosophie[3], ayant vu que tout animal naît de l'humidité spermatique et s'en nourrit, que les plantes croissent en elle et

von Gregor Bar Hebraeus, Leipzig, 1908, voir p. [29] note 2. Barhebraeus traite plus longuement de la logique dans son ouvrage ܚܐܘܬ ܚܟܡܬܐ ܕܚܐܪܬܐ, Paris, Bibl. Nat. n° 330, fol. 1 v-45 r. Il est évident que la logique faisait partie, à l'origine, du *Candélabre des Sanctuaires*, puisqu'il manque ici la formule de terminaison habituelle des autres bases.

1. L'auteur adopte la forme des Hexaemerons. — 2. Cette introduction a été publiée avec traduction anglaise par Gottheil : *A Synopsis of greek Philosophy by Bar Ebraya*, dans *Hebraica*, III, pp. 249-254. Il y est dit au sujet des sources : « It is probably based upon some such synopsis as those of Aristotle in the first book of the « Metaphysics », Plutarch in Eusebius, *Praeparatio evangelica*, XIV, 14, and Stobaeus, *Eclogae physicae*, I, 12..... though Bar Ebraya has othervise drawn largely from Ibn Abi Oseibia, El Kifti and Said (Steinschneider, *Al-Farabi*, pp. VIII, 152, 154, 157). » Comme sources grecques nous citerons : Hermann Diels, *Doxographi Graeci*, Berolini, 1879. Cf. aussi A. Baumstark, Ζητήματα βαρβαρικά, *Philologisch-historische Beiträge*. C. Wachsmuth zum 60. Geburtstage überreicht, Leipzig, 1897, pp. 145-154. — 3. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Θαλῆς ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀπεφήνατο τὸ ὕδωρ. [Δοκεῖ δὲ ὁ ἀνὴρ οὗτος ἄρξαι τῆς φιλοσοφίας...] ...στοχάζεται δὲ ἐκ τούτου πρῶτον, ὅτι πάντων τῶν ζῴων ἡ γονὴ ἀρχή ἐστιν ὑγρὰ οὖσα· οὕτως εἰκὸς καὶ τὰ πάντα ἐξ ὑγροῦ τὴν ἀρχὴν ἔχειν. δεύτερον, ὅτι πάντα τὰ φυτὰ ὑγρῷ τρέφεται καὶ καρποφορεῖ, ἀμοιροῦντα δὲ ξηραίνεται. τρίτον, ὅτι καὶ αὐτὸ τὸ πῦρ τὸ τοῦ ἡλίου καὶ τῶν ἄστρων ταῖς τῶν ὑδάτων ἀναθυμιάσεσι τρέφεται καὶ αὐτὸς ὁ κόσμος. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 276). Cf. aussi Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. III, etc.

ܝܩ̈ܕܐ ܘܟܠܬܘܗܝ ܚܡ̈ܝܡܬܐ ܢܘܪܐ ܘܫܡܫܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ ܡܬܝܠܕܝܢ. ܐܦ[1] ܗܘܡܪ
ܐܘܡܝܪܘܣ ܦܘܐܛܝܣ ܕܐܝܟ ܗܟܢ ܫܒܚ. ܟܕ ܠܐܘܩܝܢܘܣ ܘܠܬܐܬܘܣ[2] ܠܝܡܐ
ܘܪܛܝܒܘܬܐ. ܐܒ̈ܗܐ ܕܗܘ̈ܝܐ ܩܪܐ[3]. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܠܐܐܪ ܣܡܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܐܢܟܣܝܡܢܝܣ[4]
ܘܕܝܘܓܢܝܣ. ܐܡܪܘ[5] ܓܝܪ ܕܢܦܫܐ ܕܟܠ ܕܚܝ ܒܐܐܪ ܡܬܢܛܪܐ. ܘܪܘܚܐ ܘܐܐܪ
ܢܛܪܝܢ ܠܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܠܢܘܪܐ ܣܡܘ. ܐܝܟܢܐ ܕܗܝܦܦܣܘܣ[6]
ܘܐܪܩܠܝܛܘܣ[7] ܘܬܐܘܦܪܣܛܘܣ. ܐܡܪܘ ܓܝܪ ܕܚܡܝܡܘܬܐ ܗܝ ܡܥܒܕܐ[8] ܠܟܠܡܕܡ
ܘܡܪܒܝܐ ܠܗ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܕܥ̈ܟܐ ܐܦ[9] ܥܠܡܐ ܒܛܠ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܚܕ ܪܫܐ ܠܐ[10]
ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܣܡܘ[11] ܐܝܟܢܐ ܕܟܣܢܘܦܢܝܣ[12]. ܗܢܐ ܓܝܪ ܡܣܠܝܗ̇ ܗܘܐ[13] ܠܟܠ
ܗܘܝܐ ܘܚܒܠܐ ܘܚܕ ܐܡܪ[14] ܕܐܝܬܘܗܝ ܟܠܡܕܡ ܘܠܒܪ[15] ܡܢ ܟܠ[16] ܫܘܚܠܦܐ.
ܦܪܡܢܝܕܝܣ[17] ܕܝܢ ܚܕ ܐܡܪ ܪܫܐ ܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ. ܐܠܐ ܚܕ ܒܡܕܥܬܐ ܠܚܘܕ.
ܘܡܛܠܗܕܐ ܡܣܝܟܐ ܐܡܪܗ[18]. ܡܠܝܣܘܣ ܕܝܢ ܒܡܢܝܢܐ ܘܒܗܘܠܐ ܣܡܗ ܚܕ.

1. P ܐܦ ܘ. — 2. B ܬܐܬܘܣ ܘܬܐܬܘܣ, V sine ܬܐܬܘܣ. — 3. PB ܩܪܘ. — 4. P ܘܐܢܟܣܡܝܢܝܣ. — 5. P ܐܡܪ. — 6. P ܘܗܦܐܣܘܣ. — 7. P ܘܐܪܩܠܝܛܘܣ. — 8. B ܕܡܥܒܕܐ. — 9. P ܐܦ ܘ. — 10. B deest. — 11. P ܣܡܗ. — 12. P ܕܟܣܢܘܦܐܢܝܣ, V ܕܟܣܢܘܦܐܢܝܣ. — 13. PV deest. — 14. B ܐܡܝܢ. — 15. B ܠܒܪ. — 16. P deest. — 17. P ܦܪܡܢܝܕܝܣ. — 18. P ܐܡܪܗ̇.

que dans les vapeurs chaudes se développent le feu, le soleil et les étoiles. Le poète Homère a aussi chanté de la sorte quand il a dénommé l'Océan et Téthys mer et humidité, parents des êtres[1]. D'autres, par contre, ont posé l'air, comme Anaximène et Diogène. Ils ont dit, en effet, que l'âme de tout ce qui vit se conserve dans l'air, que le vent et l'air conservent ce monde[2]. D'autres, par contre, ont posé le feu, comme Hippasos, Héraclite et Théophraste[3]; car ils disent que la chaleur produit et développe tout. Si elle s'éteint, le monde aussi cesse[4]. Certains, d'autre part, ont posé un principe immobile, comme Xénophane. Il a rejeté toute naissance et toute destruction et a dit que tout est Un, sans aucun changement[5]. Parménide a parlé d'un seul principe immobile, mais l'Un est seulement dans la pensée et c'est pourquoi il l'a dit fini. Mélissos a placé l'Un dans le nombre et dans la matière et

1. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Διὰ τοῦτο καὶ Ὅμηρος ταύτην τὴν γνώμην ὑποτίθεται περὶ τοῦ ὕδατος· ὠκεανὸς ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 277); cf. Iliade, XIV, 201, 246. — 2. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Ἀναξιμένης δὲ ὁ Μιλήσιος ἀρχὴν τῶν ὄντων ἀέρα ἀπεφήνατο... οἷον ἡ ψυχή, φησίν, ἡ ἡμετέρα ἀὴρ οὖσα συγκρατεῖ ἡμᾶς, καὶ ὅλον τὸν κόσμον πνεῦμα καὶ ἀὴρ περιέχει. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 278). — 3. Théophraste est ici nommé par erreur; car, disciple d'Aristote, il soutenait l'éternité de l'univers. — 4. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Ἡράκλειτος καὶ Ἵππασος ὁ Μεταποντῖνος ἀρχὴν τῶν πάντων τὸ πῦρ· ἐκ πυρὸς γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι καὶ εἰς πῦρ πάντα τελευτᾶν λέγουσι. Τούτου δὲ κατασβεννυμένου κοσμοποιεῖσθαι τὰ πάντα. (Diels, *Doxographi Graeci*, pp. 283-284). Cf. aussi Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. III. — 5. Hippolyte, *Philosophumenon*, 14₂ : Λέγει δὲ [Ξενοφάνης] ὅτι οὐδὲν γίνεται οὐδὲ φθείρεται οὐδὲ κινεῖται καὶ ὅτι ἓν τὸ πᾶν ἐστιν ἔξω μεταβολῆς. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 565). Cf. aussi Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. V.

ܘܠܐ ܡܣܬܝܟܐ ܐܡܪܗ. ܘܡܢܗܘܢ ܐܘܦ ܪ̈ܫܐ ܣܓܝܐܐ ܐܡܪܘ. ܘܡܢ ܗܠܝܢ ܡܢ ܐܝܬ
ܗܘ ܕܠܐ ܡܣܬܝܟܐ ܕ̈ܡܝܢ ܡ̈ܢܘܬܐ ܐܡܪ[1] ܐܝܟ ܕܐܢܟܣܓܘܪܘܣ[2]. ܐܡܪ ܓܝܪ[3]
ܕܗܢܝܢ ܗܠܝܢ ܡ̈ܢܘܬܐ ܒܗ ܡܫܠܡܢ ܠܗܘܝܐ. ܘܡܢ ܚܒܠܐ ܡܬܦܪ̈ܫܢ ܗܘ̈ܝܐ
ܡܫܘܬܦܐ ܡܣܩܒܠܝܢ[4]. ܘܥܒܘܕܐ ܠܗܘܝܐ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢܐ ܣܡ ܕܐܠܗܘܬܗ. ܐܘ[5] ܓܝܪ
ܠܘܩܝܦܘܣ ܪ̈ܫܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܐ ܐܡܪ. ܐܠܐ ܕܡܫܢܝ ܫܘܚܠܦܐ ܘܗܘܝܐ[6] ܐܡܝܢܐ.
ܘܡܕܡ ܕܐܝܬ ܕܝܬܝܪܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܘ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܬܘܗܝ ܘܕܝܡܘܩܪܝܛܘܣ[7]
ܐܘܦ ܪ̈ܫܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܐ ܐܡܪ[8] ܐܣܦܝܪ̈ܝܣ ܐܣܟܡܐ ܕܡܬܦܠܓܝܢ ܒܪܥܝܢܐ ܘܠܐ
ܒܥܒܕܐ[9] ܡܬܦܠܓܝܢ. ܘܐܦܝܩܘܪܘܣ ܐܘܦ ܪ̈ܫܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܐ ܘܠܐ ܡܬܦܠܓܢܝܬܐ
P fol. 12 v°. ܕܡܬܬܙܝܥܝܢ *ܒܣܦܝܩܘܬܐ ܠܐ ܡܣܬܝܟܬܐ. ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ ܪܒܘܬܐ ܘܐܣܟܡܐ
ܘܝܩܪܐ. ܐܡܪ ܠܦܘܬܐ[10]. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܡܣܬܝܟܐ ܣܡܘ[11] ܠܪ̈ܫܐ. ܐܝܟ ܕܐܡܦܝܕܘܩܠܝܣ

1. BV ܘܐܡܪ. — 2. P ܕܐܢܟܣܓܘܪܘܣ. — 3. B ܕܝܢ, P ܐܡܪ ܓܝܪ ܕܗܢܝܢ ܗܠܝܢ. — 4. P ܡܣܬܩܒܠܝܢ. — 5. P ܘܐܦ. — 6. P ܘܗܘܝܐ. — 7. V ܘܕܝܡܘܩܪܝܛܘܣ. — 8. P ܘܐܡܪ. — 9. P plur. — 10. P sing. — 11. P ܣܡ.

il l'a dit infini[1]. D'autres encore parlent de beaucoup de principes. Parmi eux il en est qui les disent infinis, (composés) de parties similaires, comme Anaxagore, suivant lequel ces parties accomplissent la naissance et la destruction par le fait qu'elles s'agrègent et se séparent, et qui a posé l'intelligence comme cause active de la naissance[2]. Leucippe aussi a parlé de principes infinis, mais ayant un changement et un devenir constant, et ce qui existe n'est rien de plus que ce qui n'existe pas[3]. Ensuite Démocrite a parlé de principes infinis de forme ronde, partageables seulement dans la pensée, mais non dans la réalité. Épicure, d'autre part, dit que les principes sont infinis et impartageables, qu'ils se meuvent dans le vide infini; qu'ils ont une grandeur, une forme et un poids[4]. Certains, de nouveau, ont établi les

1. Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. v : Παρμενίδης μὲν γὰρ ἔοικε τοῦ κατὰ τὸν λόγον ἑνὸς ἅπτεσθαι, Μέλισσος δὲ τοῦ κατὰ τὴν ὕλην· διὸ καὶ ὁ μὲν πεπεράσμενον, ὁ δ' ἄπειρόν φησιν εἶναι αὐτό. — 2. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. III : Ἀναξαγόρας... ἀπείρους εἶναί φησι τὰς ἀρχάς· σχεδὸν γὰρ ἅπαντα τὰ ὁμοιομερῆ, καθάπερ (ὕδωρ ἢ πῦρ), οὕτω γίγνεσθαι καὶ ἀπόλλυσθαί φησι συγκρίσει καὶ διακρίσει μόνον, ἄλλως δ' οὔτε γίγνεσθαι, οὔτε ἀπόλλυσθαι..... Aristote, *ib.*, lib. I, cap. IV : Ἀναξαγόρας τε γὰρ μηχανῇ χρῆται τῷ νῷ πρὸς τὴν κοσμοποιΐαν. — 3. Hippolyte, *Philosophumenon*, 12 : Λεύκιππος... ἀλλά φησιν ἄπειρα εἶναι καὶ ἀεὶ κινούμενα καὶ γένεσιν καὶ μεταβολὴν συνεχῶς οὖσαν. Στοιχεῖα δὲ λέγει τὸ πλῆρες καὶ τὸ κενόν. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 564); Théophraste, *Physicorum opiniones*, fr. 8 (Simplicius in *Physica* f. 7r 6-26) : Οὗτος ἄπειρα καὶ ἀεὶ κινούμενα ὑπέθετο στοιχεῖα τὰς ἀτόμους,... καὶ γένεσιν καὶ μεταβολὴν ἀδιάλειπτον ἐν τοῖς οὖσι θεωρῶν· ἔτι δὲ οὐδὲν μᾶλλον τὸ ὂν ἢ τὸ μὴ ὂν ὑπάρχειν καὶ αἴτια ὁμοίως εἶναι τοῖς γινομένοις ἄμφω. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 483). Cf. aussi Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. IV :... Διὸ καὶ οὐθὲν μᾶλλον τὸ ὂν τοῦ μὴ ὄντος εἶναί φασι..... Plutarque, *Adversus Coloten*, IV, dans Démocrite, fr. 156 : Μὴ μᾶλλον τὸ δὲν ἢ τὸ μηδὲν εἶναι. (Diels, *die Fragmente der Vorsokratiker*, Berlin, 1922, I. Band., p. 91). — 4. Aristote, *Metaphysica* lib. I, cap. IV et *Physica*, lib. IV, cap. VI. Sont seuls de forme ronde les atomes composant le feu et l'âme. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Ἐπίκουρος..... κατὰ Δημόκριτον φιλοσοφήσας ἔφη τὰς ἀρχὰς τῶν ὄντων

ܗܢܐ ܓܝܪ ܠܐܪ̈ܒܥܐ ܐܣܛܘܟܣܐ ܣܳܡ ܪ̈ܫܐ ܘܡܘܚܠܛܢܘܬܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܗܘܝܐ ܪ̈ܚܡܘܬܐ
ܩܳܪܐ. ܘܦܘܪܫܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܚܘܒܠܐ ܙܟܘܬܐ[1]. ܐܪܣܛܘܛܠܝܣ ܕܝܢ[2] ܠܬܠܬܐ ܣܳܡ
ܪ̈ܫܐ. ܗܘܠܐ ܘܐܕܫܐ ܘܓܠܝܙܘܬܐ. ܘܠܓܠܝܙܘܬܐ ܕܝܢ ܪܫܐ ܣܳܡ ܡܛܠ ܕܚܘܒܠܐ ܕܟܠ
ܐܕܫܐ ܝܠܕܐ ܗܘ ܕܗܘܐ ܐܕܫܐ ܐܚܪܢܐ. ܐܣܛܘܐܩܘ ܕܝܢ ܠܐܠܗܐ ܘܗܘܠܐ ܐܡܪܘ
ܪ̈ܫܐ[3]. ܗܘ ܡܢ ܐܝܟ ܥܒܘܕܐ ܗܝ ܕܝܢ ܐܝܟ[4] ܚܫܘܫܬܐ ܘܡܩܒܠܢܝܬܐ ܕܐܝܟ[5]
ܠܐܒܐ ܘܐܡܐ. ܘܐܢܫܝܢ ܡܢ ܐܣܛܘܐܩܘ ܚܡܫܐ ܐܡܢܘ ܪ̈ܫܐ. ܠܐܠܗܐ ܘܢܦܫܐ
ܘܗܘܠܐ ܘܙܒܢܐ ܘܣܦܝܩܘܬܐ. ܦܝܬܓܘܪܘܣ[6] ܕܝܢ ܒܪ ܡܢܣܪܟܘܣ[7] ܕܡܢ ܣܡܘܣ.
ܗܘ[8] ܕܗܘ ܩܕܡܝܐ ܦܝܠܘܣܘܦܐ[9] ܠܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ[10] ܫܡܗ. ܠܡܢ̈ܝܢܐ ܣܳܡ
ܪ̈ܫܐ ܕܗܢܐ ܟܠ. ܟܕ ܐܡܪ ܕܡܪ̈ܟܒܐ ܡܢ ܦ̈ܫܝܛܐ ܡܬܩܝܡܝܢ. ܘܠܝܬ ܕܦܫܝܛ

1. B deest. — 2. P deest. — 3. P sing. — 4. P deest. — 5. B ܐܝܟ. — 6. PB ܦܘܬܓܘܪܘܣ. — 7. P ܡܢܣܐܪܟܘܣ. — 8. P ܘܗܘ ܗܘ. — 9. P ܦܝܠܘܣܘܦܐ. — 10. P ܠܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ, B ܦܝܠܘܣܘܦܘܬܐ.

principes comme finis, tel Empédocle. Il a donc posé quatre éléments pour principes. Le mélange, qui est la naissance, il l'appelle amour, et la séparation, qui est la destruction, inimitié[1]. Aristote a posé trois principes : la matière, la forme et la privation. Il a posé la privation comme principe parce que la destruction de toute forme cause la naissance d'une autre forme[2]. Les stoïciens énoncent comme principes Dieu et la matière; celui-là est actif, celle-ci passive et réceptive, comme le père et la mère par exemple[3]. Quelques-uns des stoïciens énumèrent cinq principes : Dieu, l'âme, la matière, le temps et le vide. Pythagore, fils de Mnésarque de Samos, premier philosophe qui dénomma la philosophie[4], a posé les nombres comme principes de l'univers, affirmant que les composés consistent en simples et qu'il n'est rien de plus

σώματα λόγῳ θεωρητά,... ἀγένητα, ἀδιάφθαρτα, οὔτε θραυσθῆναι δυνάμενα... εἶναι δὲ αὐτὰ λόγῳ θεωρητά· ταῦτα μέντοι κινεῖσθαι ἐν τῷ κενῷ καὶ διὰ τοῦ κενοῦ· εἶναι δὲ καὶ αὐτὸ τὸ κενὸν ἄπειρον καὶ τὰ σώματα ἄπειρα· συμβεβηκέναι δὲ τοῖς σώμασι τρία ταῦτα, σχῆμα μέγεθος βάρος. (Diels, *Doxographi Graeci,* pp.285-286).

1. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Ἐμπεδοκλῆς..... τέτταρα μὲν λέγει στοιχεῖα,..... δύο δὲ ἀρχικὰς δυνάμεις, φιλίαν τε καὶ νεῖκος. (Diels, *Doxographi Graeci,* p. 286-287). Plutarque, *Epitome,* I, 30 : Ἀλλὰ μόνον μῖξίς τε διάλλαξίς τε μιγέντων ἐστί. (Diels, *ib.,* p. 326). Dans les ms. de Paris et du Vatican on lit ܢܨܚܐ, traduction du grec νῖκος, « victoire », au lieu de νεῖκος, « haine »; l'un et l'autre mot manquent dans le ms. de Berlin. Voir pour Empédocle : Aristote, *Metaphysica,* lib. I, cap. IV. — 2. Plutarque, *Epitome*, I, 3 : Ἀριστοτέλης... ἀρχὰς μὲν ἐντελέχειαν ἤτοι εἶδος ὕλην στέρησιν. (Diels, *Doxographi Graeci,* p. 288). Voir aussi Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen,* II. Theil, p. 168, Aristote, point 9; à propos de Thémistios, p. 206. — 3. Diogène de Laërte, 7, 134, *Stoicorum veterum fragmenta* collegit Joannes ab Arnim, vol. II, nº 300 : Δοκεῖ δ' αὐτοῖς ἀρχὰς εἶναι τῶν ὅλων δύο· τὸ ποιοῦν καὶ τὸ πάσχον· τὸ μὲν οὖν πάσχον εἶναι τὴν ἄποιον οὐσίαν, τὴν ὕλην, τὸ δὲ ποιοῦν τὸν ἐν αὐτῇ λόγον, τὸν θεόν. Cf. Théophraste, *Physicorum opiniones*, fr. 3 : ... Οἱ Στωικοὶ θεὸν καὶ ὕλην οὐχ ὡς στοιχεῖον δηλονότι τὸν θεὸν λέγοντες, ἀλλ' ὡς τὸ μὲν ποιοῦν, τὸ δὲ πάσχον. (Diels, *Doxographi Graeci,* p. 477). — 4. Ueberweg : *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 11. Auflage, t. I, p. 2, où est donnée une bibliographie détaillée.

ܡܢ ܡܢܝ̈ܢܐ. ܒܥܠܬ ܗܘ ܕܓܠܝܙܝܢ[1] ܡܢ ܟܝܢܐ[2]. ܘܡܛܠ ܕܡܢܝܢܐ ܥܡ ܟܠ ܟܝܢܐ
ܡܚܝܕܐ ܠܗ ܢܦܫ. ܡܪܟܒܐ ܗܘ ܘܠܐ ܦܫܝܛܐ. ܘܐܡܪ ܬܘܒ ܕܡܢܝܢܐ[3] ܩܕܡܝܐ
ܥܒܘܕܐ. ܘܗܘ ܕܬܪ̈ܝܢ ܗܘܠܐ ܡܩܒܠܢܝܬܐ. ܘܡܢܝܢܐ ܡܫܡܠܝܐ ܥܣܪܐ ܗܘ.
ܟܕ ܠܐ ܡܬܝܒܠ[4] ܠܡܬܘܣܦܘ ܒܠܚܘܕ[5] ܐܠܐ ܟܒܪ ܡܢܗ. ܘܡܢܝܢܐ ܕܐܪܒܥܐ ܫܬܐܣܬܗ[6]
ܗܘ. ܟܕ ܗܘ ܕܒܗ[7] ܡܫܬܡܠܐ. ܐܝܟ ܚܕ ܘܬܪܝܢ ܘܬܠܬܐ ܘܐܪܒܥܐ. ܐܛܝܩܘܣ
ܒܩܦܠܐܘܢ ܩܕܡܝܐ ܕܟܬܒܐ ܕܦܪܘܩܠܘܣ[8] ܐܡܪ. ܕܐܪܒܥܐ ܪ̈ܫܝܢ[9] ܡܬܕܟܪܝܢ ܦܠܛܘܢ[10].
ܗܘܢܐ ܕܐܝܬܘܗܝ ܒܪܘܝܐ. ܐܘܟܝܬ ܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ. ܘܩܒܘܠܬܐ ܐܘܟܝܬ
ܗܘܠܐ. ܗܝ ܕܐܦ ܐܡܐ ܡܩܒܠܢܝܬܐ ܘܐܟܡܐܓܝܘܢ[11] ܩܪܐ ܠܗ̇. ܘܨܘܪܬܐ[12] ܐܘܟܝܬ
ܐܕܫܐ ܗܘ ܕܐܦ ܚܘܪܐ ܩܪܐ ܠܗ[13]. ܘܐܡܪ ܕܒܕܡܘܬܗ ܐܬܩܢܝܘ ܟܝ̈ܢܐ. ܘܙܘܥܐ ܐܘܟܝܬ
* P fol. 13 r°. ܢܦܫܐ. ܕܥܕܡܐ ܕܠܐ ܡܪܓܫܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ݀. ܟܕ ܗܘܠܐ ܐܝܟ * ܪܫܐ ܩܕܡܝܐ ܒܗܘܠܐ ܡܬܬܙܝܥܐ[14]
ܘܠܐ ܡܬܛܟܣܐܝܬ ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘܬ݀. ܘܒܟܬܒܐ ܕܛܝܡܐܘܣ ܗܘ ܦܠܛܘܢ[15] ܐܡܪ.
ܕܐܝܬ ܠܬܠܬܐ ܐܝܬܘ̈ܬܐ. ܐܝܬܘܬܐ ܘܩܒܘܠܬܐ ܘܗܘܝܐ. ܬܠܬܐ ܬܠܝܬܝܘܬܐ ܩܕܡ[16]

1. BV ܕܬܪ̈ܬܝܢ. — 2. P ܟܝ̈ܢܐ ܦܫܝ̈ܛܐ. — 3. P ܡܢܝܢܐ. — 4. P. ܡܨܐ. — 5. P deest. — 6. P ܫܬܐܣܬܐ. — 7. V ܕܒܗ̇. — 8. P ܕܦܪܘܩܠܘܣ. — 9. PV ܐܪ̈ܫܐ. — 10. P ܦܠܛܘܢ. — 11. PV ܘܐܟܡܐܓܝܘܢ. — 12. P plur. — 13. P ܠܗ̇. — 14. P ܡܬܬܙܝܥܐ. — 15. PB ܦܠܛܘܢ. — 16. BV ܩܕܡ.

simple que les nombres, parce que ceux-ci sont privés de nature. Et comme un nombre est joint à toute nature, elle est composée et non simple. Il affirme en outre que le premier nombre est actif, que le deuxième reçoit la matière. Le nombre accompli est dix, parce qu'il ne peut croître, sauf peut-être par lui-même. Le nombre quatre en est la base, parce qu'il en est complété, soit $1 + 2 + 3 + 4$[1]. Atticos, dans le premier chapitre du livre de Proclos (?), dit que Platon mentionne quatre principes : l'intelligence, qui est le créateur, c'est-à-dire Dieu — gloire à sa bonté — ; le réceptacle, c'est-à-dire la matière qui est aussi la mère réceptive et qu'il appelle ἐκμαγεῖον ; l'idole, c'est-à-dire εἶδος, qu'il nomme aussi χώρα, et il dit que les natures ont été construites à son image ; et le mouvement, c'est-à-dire l'âme qui était, autrefois, sans conscience et qui, comme principe premier, se mouvait dans la matière confusément, pas avec ordre[2]. Dans le livre de Timée, Platon dit qu'il y en a trois : l'être, le réceptacle et le devenir, triple triade, avant que fussent les

1. Aristote, *Metaphysica*, lib. I, cap. v et vi. Asch-Schahrastâni (t. II, p. 101) dit que six est le nombre parfait et sept le nombre complet. En ce qui concerne la caractéristique des nombres, il convient de remarquer que, d'après la vieille école pythagoricienne, les impairs sont mâles, les pairs femelles. D'où dans notre texte : le premier nombre est actif, le deuxième reçoit la matière. — 2. Platon, *Timaeus*, 47 E-56 C. Pour le mouvement confus de l'âme, *ib.*, 69 B.

ܕܫܡܝܐ ܩܕܡܝܐ[1]. ܘܐܝܬܘܬܐ ܩܪܐ ܠܐܠܗܐ. ܘܐܝܕܐ[2] ܘܡܩܒܠܢܘܬܐ ܠܗܘܠܐ. ܘܗܘܝܐ
ܠܡܘܙܥܐ[3] ܐܘܟܝܬ ܢܦܫܐ. ܘܒܕܘܟ ܗܘ ܐܚܪܬܐ ܐܡܪ ܬܪ̈ܬܝܢ ܪ̈ܫܝܬܐ ܚܕ ܠܐܠܗܐ ܘܐܝܕܐ ܠܚܕ
ܡܚܝ̈ܕܢ. ܘܠܗܘܠܐ ܘܠܡܘܙܥܐ ܠܚܕ. ܠܣܐܘܪܘܣ[4] ܕܝܢ[5] ܗܘ ܕܠܗ ܢܩܦ ܦܠܘܛܝܢܘܣ.
ܘܠܒܘܐܬܝܘܣ ܗܘ ܕܠܗ ܢܩܦ ܠܘܢܓܝܢܘܣ ܪܒܗ[6] ܕܦܘܪܦܘܪܝܘܣ[7] ܣܓܝܐܬܐ
ܐܡܝܪ̈ܢ ܥܠ ܫܘܠܐ ܗܢܐ[8] ܬܪ̈ܥܝܬܗ ܕܦܠܛܘܢ. ܘܕܠܐ ܠܐܘܪܟܐ[9] ܡܡܠܠܐ ܫܒ̈ܩܢܢ
ܐܢܝܢ. ܘܡܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܗܘ ܒܪܕܝܨܢ. ܚܡܫܐ ܣܡ ܪ̈ܫܝܬܐ ܐܘܟܝܬ ܐܝܬܝ̈ܐ. ܢܘܪܐ ܘܪܘܚܐ
ܘܡ̈ܝܐ ܘܢܘܗܪܐ ܘܚܫܘܟܐ. ܡܐܢܝ ܕܝܢ ܬܪ̈ܝܢ ܒܠܚܘܕ ܛܒܐ ܘܒܝܫܐ. ܘܡܛܠ ܕܟܠܗܘܢ
ܗܠܝܢ ܚܢ̈ܦܐ ܡܘܕܝܢ ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܗܘ ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܠܐ ܒܪܝܐ ܕܠܩܘܒܠܐ ܕܥܕܬܐ
ܩܕܝܫܬܐ ܗܝ ܕܠܗ ܡܘܕܝܬܐ. ܐܠܐ ܗܘܝܐ ܐܘܟܝܬ ܡܬܝܕܥܢܐ ܘܒܪܝܐ ܦܬܟܪܐ ܠܗ.

1. P ܩܕܡܝܐ. — 2. B ܘܠܐܝܕܐ. — 3. P ܠܡܘܙܥܐ. — 4. P ܠܣܐܘܝܪܘܣ. — 5. P deest. — 6. B ܠܘܢܓܝܣ, V ܠܐܘܢܓܝܣ. — 7. BV ܕܦܘܪܦܘܪܝܘܣ. — 8. BV deest ܫܘܠܐ ܗܢܐ. — 9. P ܠܐܘܪܟܐ.

cieux[1]. Il nomme être, Dieu et l'idée ; réceptacle, la matière ; devenir, le mouvement, c'est-à-dire l'âme. Dans un autre passage, il parle de deux principes unissant Dieu et l'idée, la matière et le mouvement. Sévère que Plotin a suivi et Boëce auquel se rattachait Longin, maître de Porphyre, traitent beaucoup ce sujet : des opinions de Platon. Mais pour ne point allonger le discours, nous les laissons. Bardesane, entre autres, a posé cinq principes, c'est-à-dire êtres : le feu, le vent, l'eau, la lumière et les ténèbres[2] ; Mani, d'autre part, deux seulement : le bien et le mal[3]. Vu que tous ces païens professent que ce monde est éternel et non créé, au contraire de la sainte Église, laquelle professe qu'il n'est pas éternel, mais créé [4], c'est-à-

1. Platon, *Timaeus,* 52 D : Τρία τριχῇ, etc. — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, Paris, Bibl. Nat. n° 241, fol. 17v, etc. Nau, *Bardesane l'astrologue : Le livre des lois des pays,* Paris, 1899. Pour la bibliographie relative à Bardesane, voir A. Baumstark, *Geschichte der syrischen Literatur,* Bonn., 1922, pp. 12-13. — 3. Moïse bar Képha écrit de Mani dans son *Hexaemeron*, fol. 18v-19r : ܦܣܘܩܐ ܚܡܫܥܣܪ ܥܠ ܗܢܘܢ ܕܐܡܪܝܢ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܐܝܬܝ̈ܐ ܣܩܘܒ̈ܠܝܐ ܗܘܐ ܘܐܬܩܝܡ ܡܐܢܝ ܕܝܢ ܐܡܪ: ܕܬܪ̈ܝܢ ܐܝܬܝ̈ܐ ܐܝܬ ܚܕ ܛܒܐ ܘܚܕ ܒܝܫܐ: ܚܕ ܢܘܗܪܐ ܘܚܕ ܚܫܘܟܐ: ܘܚܙܐ ܒܝܫܐ ܠܛܒܐ ܕܢܗܝܪ ܘܫܦܝܪ: ܘܪܓܒ ܒܗ ܘܐܙܠ ܠܘܬܗ ܘܒܠܥܗ ܘܐܬܚܠܛ ܥܡܗ: ܘܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܕܬܪ̈ܝܢ ܐܝܬܝ̈ܐ ܗܠܝܢ ܗܘܐ ܘܐܬܩܝܡ ܥܠܡܐ ܗܢܐ « Quinzième chapitre : *Sur ceux qui disent que ce monde existe et qu'il est constitué par le mélange de deux êtres contraires.* Or Mani dit qu'il y a deux êtres, l'un bon, l'autre mauvais ; l'un est la lumière, l'autre les ténèbres. Une fois, le mauvais vit que le bon est clair et beau ; il y aspira, alla vers lui, en avala (une partie) et se mélangea avec lui. Par le mélange de ces deux êtres ce monde existe et est constitué ». — 4. Barhebraeus traite ce sujet plus largement dans son ouvrage ܟܬܒܐ ܕܙܠܝܩ̈ܐ, Berlin (Sachau) ; n° 85, fol. 28 : ܦܣܘܩܐ ܬܪܝܢܐ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܫܘܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ ܘܠܐ ܗܘܐ ܡܢ ܥܠܡ. ܙܠܝܩܐ: ܐܪ̈ܒܥ ܬܪ̈ܥܝܢ ܢܦܩ̈ܝܢ ܥܠ ܗܢܐ ܡܐܡܪܐ. ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܘ ܡܬܩܢܐ ܘܡܬܩܢܢܐ ܐܘ ܡܬܩܢܐ ܘܠܐ ܡܬܩܢܢܐ. ܘܗܘܝܐ ܒܠܐ ܫܘܪܝܐ. ܘܡܬܩܢܐ ܕܠܐ ܡܬܩܢܢܐ. ܘܗܢܐ ܗܘ ܪܥܝܢܐ ܕܐܢܟܣܓܘܪܣ ܘܕܡܬܚܫܒ̈ܢܐ ܡܫܝܚ̈ܝܐ. ܘܗܢܐ ܕܐܪ̈ܣܛܘ ܕܐܢܟܣܝܡܢܕܪܘܣ ܘܕܐܢܛܝܩܪܛܘܣ ܘܐܣܛܐܘܩܐ. ܘܗܢܐ ܕܐܦ ܠܐ ܐܝܬ ܐܢܫ ܡܢ ܡܬܚ̈ܫܒܢܐ ܐܠܐ ܕܐܪ̈ܣܛܘ ܘܐܠܟܣܢܕܪܘܣ ܘܦܘܪܦܘܪܝܘܣ ܘܦܪܘܩܠܘܣ ܘܬܐܡܣܛܝܘܣ ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܘܢ ܐܦ ܟܠܗܘܢ ܕܐܣܛܘܐܝܩܐ ܕܐܡܪܝܢ ܥܠܡܐ ܩܕܡܝܐ. « Deuxième section : *Que ce monde a un commencement et n'est pas éternel.* Rayon : Quatre opinions se rapportent à cet article : ce monde

ܒܪ ܠܗܘܪܡܘܠܐܘ ܡܥܒܪܢܝܢ ܘܡܩܛܘܣܛܘܣܐܘ ܦܘܪ̈ܝܢܝ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܠܒܠܝܗܘܢ[1] ܠܐܬ̈ܪܟܬܗܘܢ

ܥܡܡ̈ܐ ܕܒܝܬܥܠܝܐ ܚܢ̈ܦܐ. ܕܗܘ ܕܡܕܡ ܬܠܝܬܝܐ ܕܬܘܡܬܐ ܕܢܚܫܘ ܡܚܝܘܐ

ܡܢ ܗܠܝܢ ܗܪ̈ܣܝܣ[2] ܟܠ ܚܕܐ ܕܠܐ ܝܬܝܪܐ ܗܘܐ ܡܟܝܠܬܐ ܣܝܒܘܬܐ܀

ܩܦܠܐܘܢ[3] ܩܕܡܝܐ ܕܫܬܐܣܬܐ ܬܪܝܢܬܐ. ܥܠ ܗܘܝܘܬܗ ܘܩܕܝܡܘܬܗ[4] ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ܀

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܦܣܘܩܐ ܬܪ̈ܝܢ܀

ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ. ܥܠ ܕܗܘܝܐ ܗܘ ܘܠܐ ܩܕܝܡܐ ܥܠܡܐ ܗܢܐ܀

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܢܝܫܐ ܚܕ܀

ܥܠ ܬܚܘ̈ܝܬܐ ܡܠܝ̈ܠܝܬܐ ܡܫܪ̈ܪܢܝܬܗ ܕܗܕܐ ܡܐܡܪܐ܀

ܬܚܘܝܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܡ̈ܢܘܬܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܟܝܢܝܐ ܦܓܪ̈ܐ ܐܢܘܢ
ܦܓܪ̈ܐ[5] ܕܝܢ ܗܠܝܢ. ܐܢ ܩܕܝܡܝܢ ܗܘܘ ܗܟܝܠ ܐܘ ܡܬܬܙܝܥܝܢ[6]

1. P ܕܠܒܠܝܗܘܢ. — 2. BV ܗܪ̈ܣܝܣ. — 3. V ܩܦܠܐܘܢ. — 4. PV deest. — 5. P sing. — 6. P ܡܬܬܙܝܥܝܢ.

dire qu'il a un commencement et est temporaire, nous affirmerons sa création et rejetterons son éternité de sorte que nous renverserons en une fois toutes leurs opinions inexactes; car un discours particulier contre chacune de ces hérésies nécessiterait de beaucoup plus grandes dimensions que n'a cet ouvrage.

Premier chapitre de la deuxième base. *De la création et de l'éternité de ce monde.*

Il renferme deux parties.

Première partie. *De ce que le monde est créé et non éternel.*

Elle renferme une section.

(Section unique). *Des preuves rationnelles qui confirment cette question.*

Première preuve. Nous disons que les parties de ce monde physique doivent être des corps. Ces corps, s'ils étaient éternels, seraient donc, dans leur

a un commencement en ce qui touche la nature et la forme; ou il est éternel en ce qui touche la nature et la forme; ou il est éternel en ce qui touche la nature et a un commencement en ce qui touche la forme; (ou) il a un commencement en ce qui touche la nature. La première opinion est celle des Juifs, des Chrétiens, des Musulmans et des Mages; la deuxième, d'Aristote, de Théophraste, de Thémistios et de Proclos; la troisième, de Thalès, d'Anaxagore, de Socrate et de Pythagore; à la quatrième n'adhère aucun des Sages. Entre ces quatre (opinions), Galien, le médecin, a balancé pour deux. »

ܗܘܘ. ܐܘ ܫܠܝܢ ܗܘܘ ܒܡܬܘܡܝܘܬܗܘܢ ܐܘ ܡܬܬܙܝܥܢܐ. ܘܗܝ ܩܕܡܝܬܐ ܠܐ ܫܪܝܪܐ.
ܡܛܠ ܕܙܢܝ̈ܐ ܡܬܘܡܝ̈ܐ ܐܢܢܩܝ̈ܐ ܐܢܘܢ. * ܘܐܢܢܩܝ̈ܐ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢ̈ܐ ܐܢܘܢ[1]. ܘܐܠܘ * P fol. 13 v°.
ܫܠܝܘܬܗܘܢ ܕܦ̈ܓܪܐ ܡܬܘܡܝܬܐ ܗܘܬ. ܡܢ ܠܐ ܡܫܟ̈ܚܢܝܘܬܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܬܙܘܥܘܢ
ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܗܘܢ. ܡܢ ܕܐܬܬܙܝܥܘ. ܠܐ ܡܬܘܡܝܐ ܗܘܬ ܫܠܝܘܬܗܘܢ. ܘܗܝ ܕܬܪܬܝܢ ܐܦ ܗܝ ܠܐ
ܫܪܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܙܘܥ ܫܘܪܝܐ ܩܢܐ ܘܫܘܠܡܐ. ܘܗܘ[2] ܕܗܟܢܐ ܗܘܐ[3] ܐܝܟܢܐ ܡܬܘܡܝܐ
ܗܘܐ[4]. ܡܢ ܕܠܐ ܫܠܝܢ ܐܦܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ. ܐܦܠܐ ܟܠ ܐܝܬܝܗܘܢ ܗܘܘ
ܒܡܬܘܡܝܘܬܐ܀

ܬܘܚܝܬܐ ܕܬܪܬܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܘ ܦ̈ܓܪܐ ܗܠܝܢ ܕܡܢܘ̈ܬܗ ܕܥܠܡܐ ܗܘ
ܦܓܪܢܝܐ ܐܠܘ ܡܬܘܡܝ̈ܢ[5] ܗܘܘ. ܟܠܚܕ ܡܢܗܘܢ ܒܐܬܪܐ ܡܕܡ[6] ܕܝܠܢܝܐ ܙܕܩ
ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ. ܘܡܟܝܠ ܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܫܢܐ ܡܢ ܐܬܪܗ. ܡܛܠ ܕܡܬܘܡܝܘܬܐ ܠܐ
ܡܩܒܠܢܝܬܐ ܗܝ ܕܫܘܚܠܦܐ. ܡܢ ܕܫܢܐ ܒܝܕ ܙܘܥܐ ܪܟܝܒܐ. ܠܘ ܡܬܘܡܝܐ ܗܘ.
ܘܗܟܢܐ[7] ܟܠܗܘܢ. ܘܗܟܢܐ ܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܡܢܗܘܢ ܗܘܐ܀

ܬܘܚܝܬܐ ܕܬܠܬ[8]. ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܘ ܗܘ ܦܓܪܐ ܐܝܬܝܘܗܝ[9] ܗܘܐ
ܡܬܘܡܝܐ. ܗܝ ܡܬܘܡܝܘܬܗ. ܐܘ ܦܓܪܢܝܘܬܗ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܘܬ. ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ.
ܘܗܝ ܩܕܡܝܬܐ ܠܐ ܫܪܝܪܐ. ܘܐܠܐ ܟܠ ܕܝܕܥ ܗܘܐ ܠܦܓܪܐ ܐܦ[10] ܠܡܬܘܡܝܘܬܗ ܝܕܥ

1. P deest. — 2. P ܐܡܬܝ · ܗܘܐ ܕܗܟܢܐ ܘܗܘ · ܕܗܟܢܐ ܘܗܘ. — 3. B ܗ̇ܘ. — 4. B ܗܘܐ. — 5. B ܡܬܘܡܝܢ — 6. P deest. — 7. P ܗܟܢܐ (in margine ܦ̈ܓܪܐ) ܘܟܠܗܘܢ. — 8. P ܓ̄. — 9. B ܗܘܐ ܐܝܬ. — 10. P ܘܐܦ.

éternité, ou immobiles ou mobiles. La première (assertion) n'est pas vraie parce que les modes éternels sont nécessaires et que, nécessaires, ils ne sont pas susceptibles de changement. Si l'immobilité des corps était éternelle, leur faculté de se mouvoir devrait se ranger parmi les impossibilités. Or, puisqu'ils se meuvent, leur immobilité n'était pas éternelle. La deuxième (assertion) n'est également pas vraie, parce que tout mouvement a un commencement et une fin. Et ce qui est ainsi, comment serait-il éternel? Puisque (les corps) n'étaient ni immobiles ni mobiles, ils n'existaient absolument pas dans l'éternité.

Deuxième preuve. Nous disons que si ces corps, parties du monde physique, avaient été éternels, chacun d'eux devrait être à une place propre et par suite il n'aurait pas dû quitter sa place, l'éternité n'admettant pas de changement. Mais puisqu'il s'est déplacé par un mouvement combiné, il n'est pas éternel. Ainsi sont-ils tous et aussi ce monde qui en est (composé).

Troisième preuve. Nous disons que si un corps en général était éternel, son éternité serait ou sa corporéité ou quelque chose d'autre. La première (assertion) n'est pas vraie; sinon, quiconque connaîtrait un corps connaîtrait

ܗܘܐ ܗܘܐ ܠܗ ܗܟܢܐ. ܘܗܘ ܕܐܡܝܢ ܠܗܘ ܠܐ ܫܪܝܪ. ܬܢܝܢ ܕܗܘ ܡܕܡ ܐܢ ܡܬܡܘܡܢܐ ܗܘ.
ܢܗܘܐ ܠܟܠ ܡܬܡܘܡܢܘܬܐ ܡܬܡܘܡܢܘܬܐ ܐܚܪܬܐ[1] ܥܠ ܠܐ ܣܟܐ ܗܝ ܕܫܒܝܫܐ. ܘܐܠܘ
ܠܐ ܡܬܡܘܡܢܐ ܗܘ ܡܬܡܘܡܢܘܬܐ ܕܠܐ ܡܬܡܘܡܢܘܬܐ ܗܝ[2]. ܗܝ ܕܝܬܝܪ
ܫܒܝܫܐ❖

ܦܣܘܩܐ ܬܪܝܢܐ ܕܩܦܠܐܘܢ[3] ܩܕܡܝܐ ܕܫܬܐܣܬܐ[4]
ܬܪܝܢܝܬܐ. ܥܠ ܬܪܥܝܬܐ ܫܒܝܫܬܐ[5] ܕܚܢ̈ܦܐ ܕܡܬܡܘܡܢܘܬܐ
ܐܡܪܝܢ ܠܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܣܘܬܪܗ̇❖

ܘܒܗ ܐܝܬ ܬܪܝܢ ܦܣܘܩܝ̈ܢ❖

ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ[6]. ܥܠ ܩ̈ܘܫܝܗܘܢ ܚ̈ܘܫܒܢܝܐ❖

ܩܘܫܝܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܐܢ ܡܬܦܫܪܢܐ ܗܘ ܠܥܠܬܐ
ܣܢܝܩ ܠܐܠܨܝܐ[7] ܐܝܬܝܐ. ܒܡܨܥܝܐ ܐܘ ܕܠܐ ܡܨܥܝܐ. ܘܗܝ ܗܝ ܥܠܬܐ ܐܢ
ܣܦܩܐ ܠܡܥܒܕܘܗ̇ ܐܦ ܥܠܘܠܗ̇ ܐܟܘܬܗ̇ ܡܬܡܘܡܢܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ. ܘܐܢ ܠܐ ܣܦܩܐ
* P fol. 14 r°. ܘܣܢܝܩܐ ܠܡܥܕܪܢܐ ܗܘ. ܗܘ* ܡܥܕܪܢܐ ܐܢ ܡܬܡܘܡܢܐ ܗܘ. ܠܐܠܨܐ ܕܐܦ

1. P deest. — 2. P deest. — 3. V ܕܩܦ̈ܠܐܘܢ. — 4. V ܕܫܬܐܣܬܐ. — 5. B nom. subst. et adj. plur. — 6. V deest nom. subst. et adj. — 7. V ܠܐܠܨ.

aussi l'éternel; or il n'en est pas ainsi, n'est-ce pas. La deuxième ne l'est pas davantage; car, si ce quelque chose d'autre était éternel, il existerait pour toute l'éternité une autre éternité jusqu'à l'infini, ce qui serait inexact. Mais, s'il n'était pas éternel, il existerait une éternité qui n'est pas l'éternité, ce qui serait encore plus inexact.

Deuxième partie du premier chapitre de la deuxième base. *De l'opinion inexacte des païens qui disent que ce monde est éternel, et de sa réfutation.*

Elle renferme deux sections.

Première section. *De leurs objections rationnelles*[1].

Première objection. Ils disent que si ce monde a la possibilité d'exister, il a eu besoin d'une cause, d'une existence nécessaire, avec ou sans intermédiaire. Cette cause était-elle suffisante pour créer, l'effet devrait être, comme elle, éternel. N'était-elle pas suffisante et eut-elle besoin d'un auxiliaire, si cet auxiliaire était éternel, il serait nécessaire que son effet aussi

1. Proclos a formulé des « antithèses » analogues, voir Haarbrücker : *Asch-Schahrastâni's Religionspartheien und Philosophenschulen,* II. Theil, pp. 199 et ss., surtout p. 202. Le thème est très fréquent dans les littératures syriaque et arabe.

ܥܠܬܗ ܡܬܘܡܝܐ ܢܗܘܐ ܐܘ ܠܐ ܠܗ ܡܬܘܡܝܘܬܐ ܗܘ ܗܘܝܐ ܗܘ ܘܟܠ ܥܠܬܐ ܗܟܝܠ.
ܦܪܝܣܝܢ ܗܘܐ ܥܠܬܐ ܐܘ ܡܬܘܡܝܬܐ ܗܝ. ܐܘ ܠܐ. ܘܗܟܝܠ ܡܠܠܐ ܗܟܢ ܡܫܬܠܫܠܐ
ܡܟܝܠ ܗܢܘ ܕܒܨܝܪܐ ܥܠܡܐ[1] ܡܕܡ ܡܬܘܡܝܐ ܗܘ ܐܝܟ ܥܠܬܗ[1]܀

ܡܥܢܝܐ ܕܬܪܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܐܠܘ ܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ ܐܝ[2] ܒܡܬܘܡܝܘܬܗ
ܥܠܬܐ ܗܘܐ[3] ܘܒܪܘܝܐ ܐܦ[4] ܥܠܡܐ ܥܠܠܬܗ[5] ܘܒܪܝܬܗ ܡܬܘܡܝܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ. ܘܐܢ ܠܐ
ܗܟܢܐ. ܐܠܐ ܕܟܕ ܠܐ[6] ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܥܠܬܐ ܘܒܪܘܝܐ. ܒܚܪܬܐ ܗܘܐ ܥܠܬܐ ܘܒܪܘܝܐ. ܡܫܬܟܚ
ܕܫܘܚܠܦܐ ܩܒܠ ܒܟܝܢܗ ܗܘ ܕܒܨܝܪܐ. ܥܠܡܐ ܡܕܡ ܡܬܘܡܝܐ ܗܘ[7] ܘܠܐ ܗܘܝܐ܀

ܡܥܢܝܐ ܕܬܠܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܟܠܡܕܡ ܕܡܢ ܒܬܪ ܕܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܐܘ
ܗܘܐ. ܟܠܗ ܠܐ ܡܫܟܚܢܝܬ ܗܘܝܐ[8] ܗܘܐ ܠܐ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܘܡܫܟܚܢܘܬܐ ܟܕ ܚܝܠܐ ܡܕܡ
ܗܝ ܟܠܠ ܗܘ ܕܣܝܡ ܣܝܡܐ ܕܒܗ ܬܬܩܘܡ[9]. ܘܗܘ ܗܘ ܕܣܝܡ ܡܬܘܡܝܐ ܙܕܩ
ܕܢܗܘܐ[10]. ܘܐܠܐ ܐܝܬܘܗܝ[11] ܗܘܐ ܐܝܟܢ ܕܠܐ ܡܫܟܚܢܝܬ ܗܘܝܐ ܕܢܗܘܐ. ܗܢܘ ܕܒܨܝܪܐ
ܘܗܘܠܐ ܠܗ ܠܗܢܐ ܕܣܝܡ ܩܪܝܐ ܦܝܠܣܘܦܘܬܐ[12] ܘܟܕ ܗܘܐ ܡܬܘܡܝܬܐ ܗܝ. ܙܕܩܐ
ܕܐܦ ܐܕܫܐ ܡܬܘܡܝܐ ܢܗܘܐ. ܟܕ ܡܢ ܬܠܒܝܫܘܗܝ[13] ܠܐ ܦܓܥܐ ܕܢܗܘܐ. ܘܟܕ ܠܐܝܬܝܗ

1-1. PV deest. — 2. P deest. — 3. B ܒܪܘܝܐ ܗܘܐ, P ܒܪܘܝܐ ܗܘ. — 4. P ܘܐܦ. — 5. P deest. — 6. P deest. — 7. B deest. — 8. P ܗܘܐ ܗܘܐ. — 9. P ܬܩܘܡ. — 10. P ܢܗܘܐ ܗܘܐ. — 11. B ܐܝܬ. — 12. P ܦܝܠܣܘܦܘܬܐ. — 13. BV ܡܠܒܝܫܘܗܝ.

fût éternel; mais, s'il n'était pas éternel, il a été créé et a eu besoin d'une cause. Donc, ou (cette) cause a été éternelle ou elle ne l'a pas été. Ainsi ce discours s'enchaînerait jusqu'à l'infini, ce qui est inexact. Le monde est donc éternel, ainsi que sa cause.

Deuxième objection. Ils disent que si Dieu — gloire à sa bonté — était dans son éternité cause et créateur, le monde, son effet et sa création, devrait aussi être éternel. Et s'il n'en était pas ainsi, mais que, n'étant pas cause et créateur, il le fût devenu finalement, il arriverait qu'il a subi un changement dans sa nature, ce qui est inexact. Donc le monde est éternel et non créé.

Troisième objection. Ils disent que tout ce qui, après une non-existence, a été ou sera, n'aurait absolument pas existé, s'il n'avait pas eu la possibilité d'exister. La possibilité d'exister, étant une certaine force, a besoin d'un substratum pour subsister en lui. Ce substratum devrait être éternel; autrement, il aurait existé quand il n'avait pas la possibilité d'exister, ce qui est inexact. La philosophie nomme ce substratum matière[1]. Et puisqu'elle est éternelle, il est nécessaire que la forme aussi soit éternelle; car sans elle

1. Aristote, *De generatione et corruptione*, lib. I, cap. IV : Ἔστι δὲ ὕλη μάλιστα μέν καὶ κυρίως τὸ ὑποκείμενον, γενέσεως καὶ φθορᾶς δεκτικόν.

ܡܬܩܘܡܝܢ[1]. ܐܦ ܒܥܠܡܐ ܗܢܐ[2] ܦܣܝܩܝܐ ܕܡܢܗܘܢ[3] ܡܪܟܒ ܡܬܩܘܡܝܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܡܬܝܕܥܐ ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܗܘ[4]܀

ܡܣܟܠܬܐ ܕܐܪܒܥܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܟܠ ܗܘܝܐ[5] ܠܠܐܝܬܘܬܗ ܩܕܡ ܡܢ ܐܝܬܘܬܗ ܗܝ. ܘܗܘ ܗܿܘ ܡܩܕܡܢܘܬܐ[6] ܠܘ ܐܦ ܗܝ ܠܠܐܝܬܘܬܐ ܗܝ ܘܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܠܠܐܝܬܘܬܐ[7] ܒܗ̇ ܡܬܚܡܐ ܗܘܬ. ܘܟܕ[8] ܡܩܕܡ ܡܩܕܡܢܘܬܐ ܗܿܘ ܒܐܝܬܝܘܬܐ[9] ܗܝ ܘܐܦ ܗܘ[10] ܗܘܝܐ ܗܘ ܘܡܫܪܝܢܘܬܐ ܠܗ[11] ܡܩܕܡܢܘܬܐ ܐܚܪܬܐ ܣܢܝܩ. ܘܗܝ ܠܗܿ ܠܐܚܪܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܥܕܡܐ ܠܠܐ ܣܟ. ܘܠܗܠܝܢ ܠܩܕܡܝܘܬܐ ܘܒܬܪܝܘܬܐ ܗܠܝܢ ܗܘܢܐ ܐܘܣܝܐ ܡܫܡܗܬܐ ܕܙܒܢܐ ܕܗܘܝܢܐ ܡܫܘܚܬܐ ܕܙܘܥܐ ܕܓܘܫܡܐ ܫܡܝܢܐ. ܙܒܢܐ ܡܕܝܢ ܘܙܘܥܐ ܘܓܘܫܡܐ. ܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܡܬܩܕܡܝܢ[12]܀

ܡܣܟܠܬܐ ܕܚܡܫܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܪܫܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܛܒܬܐ ܗܝ. ܘܐܠܐ ܠܐ *ܐܘܪܝܗ ܗܘܐ ܡܬܥܒܕ ܠܐܠܗܐ. ܘܐܠܘ ܠܐ ܒܡܬܩܘܡܝܘܬܐ ܐܘܪܝܗ ܠܐܠܗܐ. ܡܫܬܟܚ ܗܘܐ ܐܠܗܐ ܕܐܬܟܠܝ ܡܢ ܛܒܬܐ ܡܒܘܠܐ ܕܠܐ ܡܬܚܡ ܗܿܘ ܕܥܒܝܕ܀

* P fol. 14 v°.

ܡܣܟܠܬܐ ܕܫܬܝܬܐ[13]. ܐܡܪܝܢ ܕܡܬܩܘܡܝܘܬܗ ܕܥܠܡܐ ܠܗܿܘ ܕܫܪܝܪܘܬܗ ܦܥܠܘܬ

1. BV ܡܬܩܘܡܝܢ. — 2. P deest. — 3. P ܕܡܢܗܘܢ. — 4. P deest. — 5. V ܗܘܝܐ, P ܗܘܝܐ. — 6. P ܡܩܕܡܢܘܬܐ. ܗܠܝܢ — 7. P ܠܠܐܝܬܘܬܗ. — 8. B ܘܟܕ. — 9. B ܒܐܝܬܝܘܬܐ. — 10. P ܗܘܝܐ ܗܘܬ. — 11. P ܘܠܗ. — 12. BV ܡܬܩܘܡܝܢ. — 13. B ܐܪܒܥܐ.

elle ne peut pas exister. Quand elles sont toutes deux éternelles, ce monde physique qui en est composé, doit aussi être éternel. On sait par là que (le monde) n'est pas créé.

Quatrième objection. Ils disent que pour tout ce qui est devenu, la non-existence est antérieure à l'existence. L'antérieur n'est pourtant pas la non-existence; autrement comment la non-existence pourrait-elle être limitée par lui? Mais, puisque l'antérieur est doué de l'existence, que lui aussi est devenu et a un commencement, il a besoin d'un autre antérieur et celui-ci d'un autre et ainsi jusqu'à l'infini. La raison nomme ces antérieurs et postérieurs temps, c'est-à-dire mesure du mouvement d'un corps céleste. Donc, temps, mouvement et corps, tous ensemble sont éternels[1].

Cinquième objection. Ils disent que l'origine de ce monde est le bien; autrement Dieu ne l'aurait jamais créé. Et si Dieu ne l'avait pas créé dans l'éternité, il se trouverait que Dieu aurait été retenu dans le bien pendant une très longue période, ce qui est inexact.

Sixième objection. Ils disent que l'éternité du monde confirme que Dieu agit

1. Pour les termes philosophiques employés dans ces objections, voir Aristote, *Metaphysica*, aux endroits correspondants.

ܟܠܗܝܢ ܡܥܒܕܢܘܬܐ. ܘܗܘܝܘܬܗ ܕܝܢ ܕܒܟܝܢܘܬܐ. ܘܒܪܝܬܗ[1] ܕܒܨܒܝܢܘܬܐ. ܕܠܐ ܕܝܢ ܒܨܒܝܢܐ ܥܒܕ ܡܬܝܕܥ ܡܢ
ܗܘ ܕܐܠܘ ܒܨܒܝܢܘܬܐ ܥܒܕ ܡܛܠ ܡܕܡ ܥܒܕ. ܡܛܠ ܕܠܐ[2] ܡܬܦܪܣܐ ܢܛܝܐ
ܕܠܐ ܡܕܡ ܡܬܩܠܢܐ[3]. ܐܢ ܕܝܢ ܗܘ ܡܕܡ ܐܝ ܝܘܬܪ ܠܗ ܠܒܪܘܝܐ. ܣܥܝܪܐ
ܡܫܬܟܚ ܠܗ[4] ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ[5]. ܘܐܢ ܠܐ ܝܘܬܪ ܠܗ ܐܣܩ ܡܥܠܬܢܐ ܠܗ
ܡܬܚܙܝܐ. ܘܬܪܬܝܗܝܢ ܣܟܠܢ܀

ܣܘܬܪܐ ܘܦܘܢܝܐ. ܘܐܡܪܝܢ ܕܠܐ ܡܬܐܡܪܐ ܕܠܒܪܝܬܐ ܘܠܘ ܠܒܪܘܝܐ
ܝܘܬܪ ܗܘ ܗܘ[6] ܡܕܡ ܕܡܛܠܬܗ ܒܪܝܗ ܐܠܗܐ ܠܥܠܡܐ ܘܐܗܘܝܗ. ܟܕ
ܕܐܡܪܝܢ ܕܝܢ ܗܘ ܝܘܬܪܢܐ ܕܒܪܝܬܐ. ܐܘ ܝܘܬܪܢܐ ܗܘ ܒܩܘܒܠܐ[7] ܕܒܪܘܝܐ ܐܘ
ܠܐ. ܘܗܟܢܐ ܠܗ ܠܥܒܪܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܡܒܛܠܝܢܢ. ܥܠܡܐ ܡܟܝܠ ܠܐ ܗܘܐ ܗܘ
ܘܡܫܪܝܐ. ܐܠܐ ܡܠܘܡܝܐ ܕܠܐ ܫܘܪܝ܀

ܦܣܩܐ ܬܪܝܢܐ. ܕܥܠ ܫܪܝܐ[8] ܕܩܘܫܝܐ[9] ܗܠܝܢ܀

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܩܕܡܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܐܢܗܘ ܕܡܢ ܥܠܬܐ ܡܠܘܡܝܬܐ.
ܥܠܠܬܐ[10] ܡܠܘܡܝܬܐ ܘܠܐ ܗܘܝܐ. ܘܡܫܪܝܢܝܬܐ ܠܥܠܡ ܕܒܪܝܐ ܗܘܐ ܠܡܗܘܐ. ܙܕܩ ܗܘܐ
ܕܠܐ ܢܗܘܐ ܗܘܝܐ ܘܚܒܠܐ. ܐܘ ܫܘܚܠܦܐ ܒܥܠܡܢ ܗܢܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܕܟܠܗܝܢ ܠܗܠ

1. B ܘܒܪܗ — 2. P ܡܛܠܘܬ. — 3. P ܡܬܩܠܢܐ. — 4. P deest. — 5. B ܡܢ ܩܕܡܘܗܝ. — 6. P deest. — 7. P ܒܩܘܒܠܗ. — 8. B plur. — 9. P siug. — 10. PB ܥܠܠܬܐ.

par nature, et sa création, que (Dieu agit) librement. Mais qu'il n'agit pas librement, on le reconnaît à ce que, s'il agissait librement, il agirait pour quelque chose; car l'inclinaison n'est pas possible sans que quelque chose influence l'équilibre. Or si ce quelque chose apportait un profit au Créateur, il se trouvait en lui antérieurement comme un défaut; et, s'il ne lui était pas utile, son activité se trouverait être vaine. Les deux choses sont inexactes[1].

Réfutation et réponse. Ils disent : Il n'est pas énoncé par là que ce « quelque chose » pour lequel Dieu a créé le monde et lui a donné l'existence, a apporté un profit à la création et non au Créateur, quand nous disons que ce profit pour la création est ou non un profit relativement au Créateur. Ainsi nous écartons la première inexactitude. Donc le monde n'a pas été créé et n'a pas commencé, mais est éternel, sans commencement.

Deuxième section. *De la réfutation de ces objections.*

Réfutation de la première objection. Nous disons que si d'une cause éternelle pouvait être seulement un effet éternel et non (un effet) créé, ayant un commencement, il serait alors nécessaire qu'il n'y eût dans notre monde ni naissance, ni destruction, ni changement; car toutes ces choses, dans leur

1. Objection souvent discutée dans les littératures syriaque et arabe.

ܣܓܝ ܠܥܠܬܐ ܡܬܘܡܝܬܐ ܡܬܢܓܕܝܢ ܒܥܠܬܢܝܘܬܗܘܢ. ܠܥܠܡܐ ܡܕܝܢ ܟܕ ܗܘܝܐ
ܗܘ ܘܡܫܪܝܢܐ ܡܢ ܥܠܬܐ ܠܐ ܗܘܝܐ ܘܡܬܘܡܝܬܐ ܕܗܝ[1] ܡܢ ܐܠܗܐ܀

ܣܩܒܠܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܡܥܒܕܢܘܬܐ ܗܘܝܐ ܘܡܫܪܝܢܐ ܠܘ ܥ̈ܠܠܬܐ ܐܢܘܢ ܕܐܠܗܐ[2] ܠܐ
ܗ̇ܘܝܐ ܘܠܐ ܡܫܪܝܢܐ ܐܠܐ ܕܙܘ̈ܥܐ ܡܕܘܪ̈ܟܠܝܢܝܐ ܕܗ̈ܘܝܐ ܘܡܫ̈ܪܝܢܐ ܐܢܘܢ܀

ܦܘܢܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܢ ܗܠܝܢ ܙܘ̈ܥܐ ܡܕܘܪ̈ܟܠܝܢܝܐ ܟܕ ܗ̈ܘܝܐ ܐܢܘܢ. ܠܥܠ
ܥ̈ܠܠܬܐ ܗ̈ܘܝܬܐ ܣܢܝܩܝܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܠܟܠܗ̇ ܥ̈ܠܠܬܐ ܠܗܘܝܐ ܐܠܨܝܐ ܕܠܐ ܗܘܝܐ ܗܘ. ܡܣܬܢܕܝܢ[3]
ܐܢܬܘܢ ܠܟܠܗܘܢ ܥ̈ܠܠܬܐ * ܘܐܢ ܡܢ ܐܠܨܝܘܬܐ[4] ܠܙܘ̈ܥܐ ܗ̈ܘܝܐ ܕܫܡܝܢܝܐ ܥܠܬܐ ܠܐ * P fol. 15 r°.
ܗܘܝܬܐ ܙܪܘܩ ܕܐܝܬ. ܡܛܠܡܢܐ ܟܦܪܝܬܘܢ. ܘܐܡܪ ܠܐ ܡܫܟܚܢܐ[5] ܕܢܣܡܟܘܢ. ܕܐܠܗܐ
ܠܐ ܗܘܝܐ ܠܥܠܡܐ ܗܘܝܐ ܢܒܪܐ܀

ܬܒܪܐ ܕܡܣܟܠܬܐ ܬܢܝܢܬܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܠܗܐ ܒܡܬܘܡܝܘܬܗ ܒܚܝܠܐ ܗܘܐ
ܥܠܬܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܒܪܝܗܝ ܒܡܥܒܕܢܘܬܐ ܗܘܐ ܥܠܬܗ. ܘܕܫܘܚܠܦܐ
ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܫܘܚܠܦܐ ܗܘ ܒܐܝܬܘܬܐ ܠܘܬ ܡܕܡܝܬܐ[6]. ܘܠܘ ܫܘܚܠܦܐ ܕܒܟܝܢܐ.
ܟܝܢܐ. ܐܢܗܘ ܓܝܪ ܕܐܪܕܝܟܠܐ ܕܒܪܢܫܐ ܗܘ ܚܫܘܫܐ ܐܦ ܥܒܕ[7] ܒܘ̈ܪܐ ܡܣܓܝ̈ܐܐ
ܫܘܚܠܦܐ ܘܠܐ ܚܕ ܩܒܠ ܒܟܝܢܗ ܐܢܫܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܥܠ ܐܠܗܐ[8] ܫܘܚܠܦܐ ܪܘܫ
ܠܡܥܒܕܢܘܬܗ ܒܒܪܘܝܘܬܗ܀

1. BV ·ܗܘܐ· — 2. P ܥܠܠܬܐ ܕܐܠܗܐ ܐܝܟ· — 3. B ·ܡܣܬܢܕܝܢ· — 4. P ܐܠܨܝܬܐ, V ·ܐܠܨܝܐ· — 5. B plur. — 6. P ·ܡܕܡܝܘܬܐ· — 7. P deest. — 8. PV deest, V in margine ܪܘܫ.

causalité, tendent à une cause éternelle. Si donc le monde est créé et a un commencement, il est (issu) d'une cause non créée et éternelle, de Dieu.

Réplique. Ils disent que les activités qui ont une origine et un commencement, ne sont pas effets d'un Dieu non créé et sans commencement, mais de mouvements sphériques qui sont créés et ont un commencement.

Réponse. Nous disons que si ces mouvements sphériques, étant créés, exigent des causes créées, comment attribuez-vous tous les effets à une existence nécessaire, non créée ? Et si les mouvements célestes créés doivent avoir nécessairement une cause non créée, pourquoi niez-vous et jugez-vous impossible que Dieu non créé ait fait le monde créé ?

Réfutation de la deuxième objection. Nous disons que Dieu, dans son éternité, était cause de ce monde en puissance. Ensuite, quand il l'eut créé, il en fut cause en activité. Il est clair qu'un changement de la sorte est un changement dans l'état relatif et non un changement dans la nature. Si l'architecte qui est un homme passif, faisant une multitude de puits, ne subit aucun (changement) dans sa nature humaine, comment pourrait-on en imaginer un chez Dieu dans son activité créatrice ?

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܠܘ ܟܠ ܡܬܡܨܝܢܐ ܗܘ̈ܠܐ ܙܕܩ
ܕܬܗܘܐ ܠܗ ܕܒܗ̇ ܬܩܘܡ[1] ܡܬܡܨܝܢܘܬܗ. ܡܕܝܢ ܐܦ ܠܗܘ̈ܠܐ ܒܗ̇ ܕܡܬܡܨܝܢܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ̇
ܗܘ̈ܠܐ ܐܚܪܬܐ ܙܕܩ ܕܬܗܘܐ. ܘܠܗ̇ ܐܚܪܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܥܠ ܠܐ ܣܘܦ ܢܫܬܠܫܠ[2]
ܡܠܬܐ ܗ̇ܝ[3] ܕܦܣܝܠܐ܀

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܪܒܝܥܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܩܕܡܝܘܬܐ ܗ̇ܝ ܠܘ ܡܫܟܚܢܝܬܐ
ܗ̇ܝ. ܘܐܠܐ ܐܝܟܢܐ ܥܠ ܠܐܝܬܘܬܐ ܡܬܦܪܢܣܐ ܗܘܬ: ܟܕ ܡܬܐܡܪܐ ܠܐܝܬܘܬܐ
ܩܕܡܝܬܐ ܘܠܐܝܬܘܬܐ ܐܚܪܝܬܐ. ܘܐܢ ܠܐ ܡܫܟܚܢܝܬܐ ܗ̇ܝ[4] ܐܝܟܢܐ ܡܬܐܡܪܐ[5]
ܕܫܘܪܝܐ ܐܝܬ ܠܗ̇ ܘܣܢܝܩܘܬܐ[6] ܠܐܚܪܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܘܗܕܐ ܠܐܚܪܬܐ ܥܠ ܠܐ ܣܘܦ[7].
ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܩܝܡܘܬܐ ܕܙܒܢܐ ܘܙܘܥܐ ܘܓܘܫܡܐ ܬܬܘܕܐ[8]܀

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܚܡܝܫܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܦ ܗܘܝܘ ܕܛܒܐ ܡܢ ܫܘܪܝܐ
ܐܢܫܐ ܠܟܠܗ ܗܘ. ܘܥܠܬܐ ܗܘ ܠܗ ܐܠܗܐ ܕܠܐ ܡܨܥܝܐ ܐܝܟ ܠܕܝܠܢ. ܘܒܝܕ ܡܨܥܝܘܬܐ
ܕܙܘ̈ܥܐ ܫܡܝ̈ܢܐ ܐܝܟ ܠܕܝܠܟܘܢ. ܘܐܝܟܢܐ ܕܗܠܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܬܩܢܝܢܐ ܐܝܬ ܒܢܝ̈ܢܫܐ
ܡܩܕܡܝܐ ܐܢܫܐ. ܗܟܢܐ ܐܦ ܗܢܘܢ[9] ܚܝܘ̈ܬܐ ܘܢܨܒ̈ܬܐ܀

ܫܪܝܐ ܕܩܘܫܝܐ ܫܬܝܬܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܗܘ ܕܒܨܒܝܢܗ ܥܒܕ. ܠܗ ܠܐ

1. P ܬܬܩܝܡ. — 2. V ܢܫܬܠܫܠܢ. — 3. P ܗܘ. — 4. P deest. — 5. P ܕܬܬܐܡܪ. — 6. B ܣܢܝܩܘܬܐ. — 7. P ܥܠ ܠܐ ܐܚܪܬܐ. ܥܠ ܕܡܬܩܝܡܘܬܐ. — 8. B ܬܬܘܕܐ. — 9. P ܗܢܘܢ.

Réfutation de la troisième objection. Nous disons que si tout ce qui peut exister doit posséder une matière pour qu'en elle subsiste sa possibilité d'exister, alors aussi la matière devrait posséder une autre matière, puisqu'elle possède la possibilité d'exister, et celle-ci une autre. Ainsi s'enchaînerait (ce) discours jusqu'à l'infini, ce qui est inexact.

Réfutation de la quatrième objection. Nous disons que « l'antérieur » n'est pas doué de l'existence, autrement comment serait-il attribué à la non-existence, quand on dit : non-existence première, non-existence dernière? Et s'il n'est pas doué de l'existence, comment dit-on qu'il a une origine et qu'il a besoin d'un autre antérieur et celui-ci d'un autre jusqu'à l'infini pour que soit reconnue l'éternité du temps, du mouvement et du corps?

Réfutation de la cinquième objection. Nous disons que le bien a été aussi l'origine de toute personne humaine, dont Dieu est la cause, sans intermédiaire suivant notre opinion, par l'intermédiaire des mouvements célestes suivant la vôtre. Or, comme tous les êtres humains sont créés et non éternels, de même aussi les animaux et les végétaux.

Réfutation de la sixième objection. Nous disons qu'à celui qui agit libre-

ܡܛܠ ܕܢܨܠܐ ܚܕ ܡܢ ܬܪܝܗܘܢ ܣܦܪ̈ܐ. ܠܐ ܗܘ ܐܣܟܝܐ ܠܘܩܒܠ ܕܠܐ ܥܠܬܐ ܡܡܟܟܢܝܬܐ.
ܐܝܟܢܐ ܕܗܘ ܕܨܗܐ ܠܡܫܬܝܐ. ܟܕ ܬܪܝܢ ܟܣ̈ܐ ܕܒܟܠܡܕܡ ܫܘܝܢ ܠܗ ܢܩܪܒܘܢ[1].
* P fol. 15 v°. ܕܠܐ ܡܘܚܝܢ[2] ܡܢ ܚܕ ܡܢܗܘܢ * ܡܫܪܐ ܠܡܫܬܝܘ. ܐܦܢ ܠܐ ܒܡܕܡ ܡܝܬܪ ܡܢ ܗܘ
ܐܚܪܢܐ. ܗܟܢ ܕܨܒܝܢܐ ܘܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ. ܟܕ ܠܐ ܗܘܝܘ ܕܥܠܡܐ ܠܗ
ܡܘܬܪ[3] ܗܘܐ. ܐܦܠܐ ܠܐ ܗܘܝܘ ܠܗ ܡܣܪ ܗܘܐ ܕܟܐ[4] ܘܐܬܒܘܗܝ܀

ܦܣܘܩܐ ܬܪܝܢܐ ܕܡܬܐܡܪܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ. ܥܠ ܩܘܝܡܗ
ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܘܡܬܚܪܒܢܘܬܗ܀

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ[5] ܫܘܪܝܐ ܘܦܣܩ̈ܐ ܬܪ̈ܝܢ. ܩܕܡܝܬ
ܫܘܪܝܐ܀

ܐܡܪܝܢܢ ܕܡܛܠ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܟܕ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܗܘܐ. ܡܢ ܐܠܨܐ ܐܝܬ ܠܗ[6] ܕܢܗܘܐ
ܠܗ ܡܬܢܒܥܢܐ ܕܒܛܠܐ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܐܝܬ ܡܦܣܘ ܕܡܬܐܡܪܐ ܗܘ ܠܗ ܡܢ ܟܝܢܗ ܗܝ ܠܗ
ܗܝ ܕܢܗܘܐ. ܐܘ ܗܝ ܕܠܐ ܢܗܘܐ. ܐܠܐ ܡܢ ܥܠܬܗ ܕܐܝܬܘܗܝ ܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ.
ܘܕܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ ܨܒܝܢܐܝܬ ܘܠܐ ܟܝܢܐܝܬ ܥܒܕ ܡܬܚܘܐ ܕܠܬܚܬ
ܡܬܚܘܝܐ. ܡܕܝܢ ܟܕ ܗܘ ܕܝܠܗ ܐܠܗܐ ܫܘܒܚܐ ܠܛܝܒܘܬܗ ܠܥܠܡܐ ܢܛܪ

1. BV ܢܩܪܒܘܢ ܠܗ. — 2. P ܡܬܘܚܝܢ. — 3. P ܡܝܬܪ. ܘܐܦܠܐ — 4. B deest. — 5. P deest. — 6. B ܕܢܗܘܐ.

ment, il n'est pas impossible d'abaisser un des deux côtés (de la balance) en opposition à l'autre sans une cause qui détermine l'abaissement, comme quand on apporte deux coupes en tout identiques à quelqu'un qui veut boire, il commence sans délai à boire à l'une des deux, quoique celle-ci ne surpasse l'autre en rien. De même Dieu aussi — gloire à sa bonté — a voulu (le monde) et l'a créé quoique la création du monde ne lui apportât point de profit, pas plus que sa non-création ne lui était un dommage.

Deuxième chapitre de la deuxième base. *De la constitution de ce monde et de sa disparition.*

Il renferme une introduction et deux parties. D'abord

Introduction.

Nous disons que, puisque ce monde n'a pas existé et a (ensuite) existé, il devrait avoir nécessairement une nature qui subisse la cessation. De même qu'il a la possibilité d'exister, pour être ou ne pas être, cela ne provient point de sa substance (propre), mais de sa cause qui est Dieu — gloire à sa bonté. — Il sera montré plus bas que Dieu — gloire à sa bonté — agit volontairement et non par nature. Donc si Dieu — gloire à sa bonté — conserve

ܠܗ ܠܥܠܡܐ ܗܢܐ ܕܠܐ ܚܒܠ ܐܘ ܫܪܐ ܘܡܚܒܠ ܠܗ ܓܡܝܪܐܝܬ[1] ܐܘ ܠܐܣܟܝܡܗ
ܒܠܚܘܕ ܡܚܒܠ ܠܗ. ܠܐ ܡܢ ܚܘܫܒܐ ܗܘܢܢܝܐ ܡܬܩܪܒ ܠܡܫܬܘܕܥܘ. ܐܠܐ ܡܢ ܟܬܒܐ
ܩܕܝܫܐ ܒܠܚܘܕ ܕܒܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܡܠܦܝܢ ܐܝܟ ܕܡܬܚܘܝܐ܀

ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ ܕܩܦܠܐܘܢ[2] ܬܪܝܢܐ ܕܫܬܐܣܬܐ[3]
ܬܪܝܢܬܐ. ܡܛܠܬܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܬܚܒܠܢܐ ܠܐ
ܡܬܚܒܠܢܘܬܐ ܠܐ ܢܬܚܒܠ ܒܦܘܩܕܢܐ ܕܒܪܘܝܐ܀

ܘܒܗ ܐܝܬ ܦܣܩܐ ܚܕ܀

ܡܛܠ ܣܗܕܘܬܐ ܟܬܝܒܬܐ ܕܡܫܪܪܢ ܠܗ ܠܒܥܬܐ ܗܕܐ܀
ܣܗܕܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܕܘܝܕ. ܐܫܬܐܣ ܐܪܥܐ ܥܠ ܡܬܩܢܘܬܗ ܕܠܐ ܬܬܙܝܥ[4]
ܠܥܠܡ ܥܠܡܝܢ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܪܬܝܢ. ܦܘܠܘܣ[5] ܠܪܗܘܡܝܐ. ܕܫܘܥܒܕܐ ܓܝܪ ܠܣܪܝܩܘܬܐ
ܐܫܬܥܒܕܬ ܒܪܝܬܐ. ܠܐ ܒܨܒܝܢܗ. ܐܠܐ ܡܛܠ ܗܘ ܕܫܥܒܕܗ ܥܠ ܣܒܪܐ. ܕܐܦ
ܗܝ ܒܪܝܬܐ ܬܬܚܪܪ[6] ܡܢ ܫܥܒܘܕܐ ܕܚܒܠܐ. ܒܚܐܪܘܬܐ ܕܫܘܒܚܐ ܕܒܢܝܐ ܕܐܠܗܐ܀
ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܠܬ. ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ. ܡܣܟܝܢܢ ܠܗ[7]

1. P ܓܡܝܪܐܝܬ. — 2. V ܕܩܦܠܐܘܢ. — 3. V ܕܫܬܐܣܬܐ. — 4. B ܬܙܘܥ. — 5. P ܦܘܠܠܘܣ, V ܦܐܘܠܘܣ. — 6. P ܬܬܚܪܪ. — 7. BV deest.

éternellement ce monde sans perte, ou s'il le supprime et détruit complètement, ou s'il en détruit seulement la forme, la pensée rationnelle ne peut nous y amener, mais, comme il sera montré, seulement les saints Livres, communiqués par le Saint-Esprit.

Première partie du deuxième chapitre de la deuxième base. *Que ce monde périssable ne périra pas sur l'ordre du Créateur.*

Il renferme une section.

(Section unique). *Des témoignages écrits qui confirment cette question.*

Premier témoignage. David[1] : Il a fixé la terre sur ses bases, afin qu'elle ne soit pas ébranlée aux siècles des siècles.

Deuxième témoignage. Paul dans l'épître aux Romains[2] : Car la création est soumise à la vanité, non de par sa volonté, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espoir qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu.

Troisième témoignage. Saint Grégoire le Théologien[3]: Nous attendons

1. Ps. CIV, 5. — 2. Rom., VIII, 20-21. — 3. Citation libre de Grégoire le Théologien; voir *P. G.* t. XXXV, col. 784.

* P fol. 16 r°. ܠܚܘܪܪܗܘܢ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܘܚܘܕܬܐ ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ. ܘܬܘܒ * ܥܠ ܡܡܠܠܐ ܕܢܒܝܐ
ܡܠܐܟܝ. ܕܬܘܒ ܡܢ ܚܕܐ ܙܒܢ ܡܬܬܙܝܥܝܢ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܠܟܬܒܐ ܫܡܥܢܐ ܕܐܡܪ[1]
ܐܝܟܢ ܕܗܢܐ ܚܫܘ ܡܩܕܡܝܬ[2]. ܗܟܢ[3] ܗܘܝܐ ܡܬܝܕܥܐ ܐܝܟ ܕܣܒܪ ܐܢܐ ܚܘܕܬܗ[4]
ܫܒܝܚܐ ܕܨܒܘ̈ܬܐ[5] ܘܙܕܩ ܐܢܚܢ[6] ܠܦܘܠܘܣ[7] ܢܗܝܡܢ ܕܗܘ ܕܐܡܪ ܕܠܗ
ܐܚܪܝܐ[8] ܐܝܬܘܗܝ ܐܠܐ ܐܢ ܡܐܬܝܬܐ[9] ܕܡܫܝܚܐ ܡܫܘܚܠܦܘܬܗ[10] ܕܗܢܐ ܥܠܡܐ. ܘܫܘܢܝܐ
ܕܠܘܬ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܬܙܝܥܐ ܘܠܐ ܡܫܬܚܠܦܢܐ܀

ܘܬܘܒ ܗܘ ܗܘ ܒܡܐܡܪܐ ܕܥܠ ܩܣܪܝܘܣ[11] ܐܚܘܗܝ. ܡܛܠ ܗܟܝܠ ܙܥܘܪ
ܗܝܡܢ ܗܘܐ ܐܢܐ ܒܗܠܝܢ ܕܣܒܪܐ[12]. ܠܡܢܐ ܗܘܐ ܐܢܐ ܕܙܒܢ ܙܒܢܐ. ܡܣܟܐ ܐܢܐ ܠܩܠܗ
ܕܪܝܫ ܡ̈ܠܐܟܐ. ܠܫܝܦܘܪܐ ܐܚܪܝܐ. ܠܫܘܚܠܦ ܐܣܟܡܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܫܘܚܠܦ ܗܘܝܗ
ܕܐܪܥܐ. ܠܚܘܪܪܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܘܚܘܕܬܐ ܕܥܠܡܐ ܟܠܗ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܪܒܝܥܝܬܐ. ܡܬܘܕܝܘܣ ܒܡܐܡܪܐ ܕܠܘܩܒܠ ܐܘܪܝܓܢܣ.

1. P ܐܡܪ ܗܝ. — 2. P ܘܡܢ ܩܕܡ. — 3. P ܘܗܟܢ. — 4. P ܚܘܕܬܐ. — 5. BV sing. — 6. P ܐܢܚܢ. — 7. BV ܠܦܘܠܘܣ. — 8. V ܐܚܪܝܐ ܙܘܥܐ ܕܠܗ. — 9. V ܡܐܬܝܬܗ. — 10. P ܡܫܘܚܠܦܘܬܐ. — 11. B ܩܣܪܝܘܣ. — 12. PB sing.

donc « la libération des éléments et le renouvellement du monde entier ». Puis, touchant le sermon du prophète Malachie[1] : Une fois encore le ciel et la terre trembleront — j'écoute parler l'Écriture — comme il leur est déjà arrivé auparavant. Ainsi sera reconnu, comme je le pense, le glorieux renouvellement des choses. Il est nécessaire que nous croyions Paul, lequel dit que le dernier tremblement (de terre) n'est rien d'autre que la venue du Christ, la transformation de ce monde et le transfert à (l'état) qui est immobile et immuable.

Puis le même, dans le sermon à Césaire, son frère[2] : Pourquoi suis-je alors de peu de foi dans les choses de l'espérance? Pourquoi suis-je temporel? J'attends la voix de l'archange, le dernier son de la trompette, le changement de la forme du ciel, la transformation de la durée de la terre, la libération des éléments et le renouvellement de tout le monde.

Quatrième témoignage. Méthode dans le sermon contre Origène[3] : Si ni

1. *P. G.*, t. XXXV, col. 1109. Au lieu de « prophète Malachie » il convient de lire « prophète Aggée ». Ἔτι μὲν ἅπαξ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν σεισθήσεσθαι, τῆς Γραφῆς ἀκούω λεγούσης (Agg., II, 7), ὡς δὴ τοῦτο παθόντων καὶ πρότερον· οὕτω δηλουμένης, οἶμαι, τῆς ἐπιφανοῦς τῶν πραγμάτων καινοτομίας. Καὶ τὸν τελευταῖον σεισμὸν Παύλῳ πιστευτέον λέγοντι (Hébr., XII, 26-27), μὴ ἄλλον εἶναι ἢ τὴν δευτέραν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ τὴν τοῦδε τοῦ παντὸς μεταποίησιν καὶ μετάθεσιν εἰς τὸ ἀκίνητον καὶ ἀσάλευτον. — 2. *P. G.*, t. XXXV, col. 784 : Τί μακροψυχῶ περὶ τὰς ἐλπίδας; Τί γίνομαι πρόσκαιρος; Ἀναμένω τὴν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνὴν, τὴν ἐσχάτην σάλπιγγα, τὸν οὐρανοῦ μετασχηματισμὸν, τὴν γῆς μεταποίησιν, τὴν τῶν στοιχείων ἐλευθερίαν, τὴν κόσμου παντὸς ἀνακαίνισιν. — 3. *P. G.*, t. XVIII, col. 273 : Καὶ γῆν, καὶ ἀέρα, καὶ οὐρανὸν, μὴ ἔσεσθαι. Ἐκπυρωθήσεται μὲν γὰρ πρὸς κάθαρσιν καὶ ἀνακαινισμὸν, καταβασίῳ πᾶς ὁ κόσμος κατακλυζόμενος πυρί.

ܕܒܬܪ ܗܘ ܕܠܐ ܫܡܝܐ ܘܠܐ ܐܐܪ ܘܠܐ ܐܪܥܐ ܥܒܪܝܢ. ܒܢܘܪܐ ܗܘ ܕܢܚܬܐ ܡܫܬܠܗܒ ܡܟܝܠ.
ܐܝܟ ܕܠܬܕܟܝܬܐ ܘܠܚܘܕܬܐ ܟܠܗ[1] ܥܠܡܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܚܡܫܝܬܐ. ܩܕܝܫܐ ܝܘܚܢܢ ܐܣܟܘܠܣܛܝܩܐ[2] ܕܡܢ[3] ܒܝܬ ܫܢ
ܦܫܩܗ ܠܗܿ ܕܐܡܪ ܩܕܝܫܐ ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ[4] ܐܪܝܘܦܓܝܛܐ. ܣܝܡܬܐ ܕܟܠ
ܡܫܩܠܢܘܬܐ[5] ܕܟܠ ܐܡܪ[6] ܡܫܩܠܢܘܬܐ ܕܝܢ ܗܝ ܕܟܠ ܐܠܗܘܗܝ[7] ܐܫܚܠܦ ܕܐܦ
ܠܗ ܠܣܝܡܬܐ ܘܥܒܝܕܘܬܐ ܕܟܠ. ܘܢܦܩ ܡܟܝ̈ܢܐ. ܘܢܦܩ ܕܟܝܢܝ. ܡܬܩܪܝܢ ܡܢ
ܦܝܠܣܘܦܐ ܠܐܝ̈ܕܫܐ[8] ܕܥܡ ܗܝܘܠܐ. ܘܠܗܝ ܣܝ̈ܡܬܐ ܕܝܢ ܦܘܪܫܢ ܡܢ ܐܝ̈ܕܫܐ. ܐܦ
ܠܐܝ̈ܕܫܐ ܕܐܣܩܘܡܐ ܟܠ ܗܘܝܐ ܘܡܫܩܠܢܘܬܐ[9] ܠܐܝܟܝܘܬܐ[10] ܕܡܣܬܠܩܢ ܡܢ ܐܝ̈ܕܫܐ
ܗܠܝܢ[11] ܝܩܝܪܘܬܐ ܘܝܒܝܫܘܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܗܘܝܐ ܓܝܪ ܡܒܬܪ ܡܝܐ[12]. ܠܗܠܝܢ ܕܝܢ
ܐܦ ܠܗܠܝܢ ܗܘ ܡܫܚܠܦ܀

ܦܣܘܩܐ ܬܪܝܢܐ ܕܦܘܠܓܗ ܬܪܝܢܐ ܕܫܬܐܣܬܐ[13] ܬܪܝܢܝܬܐ.
ܡܛܠ ܬܪܥܝܬܐ ܕܗܢܘܢ ܕܠܒܛܠܘܬܗ ܓܡܝܪܬܐ[14] ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ
ܡܘܕܝܢ ܘܣܘܬܪܗ̇܀

1. PB ܕܟܠܗ. — 2. P ܐܣܟܘܠܣܛܝܩܐ, B ܣܟܘܠܣܛܝܩܐ. — 3. P deest ܕܡܢ ܒܝܬ. — 4. V ܕܝܘܢܘܣܝܘܣ. — 5. BV ܡܫܩܠܢܘܬܐ. — 6. P ܐܡ̈ܪ. — 7. P ܕܟܠ ܐܠܗܘܗܝ ܗܘܐ. — 8. P ܕܐܝ̈ܕܫܐ. — 9. PV plur. — 10. V ܐܝܟܝܘܬܐ. — 11. V ܗ̄ܝ. — 12. B ܡ̇ܝܐ. — 13. V ܕܫܬܐܣܬܐ. — 14. V ܓܡܝܪܬܐ.

le ciel ni l'air ni la terre ne passent, tout le monde sera ensuite embrasé par un feu qui descend, comme pour la purification et le renouvellement.

Cinquième témoignage. Saint Jean le Scholastique de Scythopolis, interprétant ce qu'a dit saint Denys l'Aréopagite[1] « ἡ πάντων θέσις, ἡ πάντων ἀφαίρεσις », l'a expliqué : l'« ἀφαίρεσις πάντων » signifie qu'il changera et transformera même la θέσις et la ποιήσις πάντων et qu'il enlèvera des choses établies celles qui sont propres à la nature. Puis : Les philosophes nomment aussi θέσις les formes qui sont jointes à la matière et ἀφαίρεσις les qualités qui sont enlevées des formes, par exemple de la terre le poids et la sécheresse, car ensuite elle deviendra eau. Donc Dieu transformera même celles-là.

Deuxième partie du deuxième chapitre de la deuxième base. *De l'opinion de ceux qui professent l'annihilation absolue de ce monde, et de sa réfutation.*

1. Pseudo-Denys l'Aréopagite, *De divinis nominibus*, cap. II, § 4 et Jean le Scholastique, dans Sancti Maximi *Scholia in librum De divinis nominibus*, cap. II, § 4, ad « Τὸ παννόητον » etc. Pseudo-Denys : Ἡ πάντων θέσις, ἡ πάντων ἀφαίρεσις, cf. *P. G.*, t. III, col. 641. Maximus : Ἀφαίρεσις δὲ πάντων ἐστὶν, ὡς καὶ τὴν θέσιν αὐτὴν καὶ τὴν ποίησιν μεταῤῥυθμίζων, καὶ μετασκευάζων, καὶ ἀφαιρῶν ἐκ τῶν τεθειμένων τὰ κατὰ φύσιν..... λέγουσι δὲ καὶ οἱ φιλόσοφοι θέσιν τὰ ἐπιτιθέμενα εἴδη τῇ ὕλῃ· ἀφαίρεσιν δὲ, ὅταν αἱ ποιότητες ἀφαιρεθῶσι τῶν εἰδῶν· οἷον γῆς τὸ βαρύ· ὕδατος τὸ ὑγρόν· ὁ οὖν θεὸς, ὁ καὶ ταῦτα μετασχηματίζων, ἡ πάντων θέσις, καὶ ἀφαίρεσίς ἐστι. A la fin de la citation, le texte syriaque ne reproduit pas exactement les *Scholies;* il concorde entièrement avec la *Paraphrasis* de Georges Pachymère : Ἀφαίρεσιν δὲ, ὅταν αἱ ποιότητες τῶν εἰδῶν ἀφαιρεθῶσιν, οἷον γῆς τὸ ξηρὸν καὶ βαρύ· τότε γὰρ ἔσται τυχὸν ὕδωρ. Cf. *P. G.*, t. III, col. 665.

ܘܗܘ ܐܝܟ ܢܬܒܥ ܠܐܬܘܢ܀

ܦܣܩܐ ܩܕܡܝܐ. ܕܥܠ ܣܗ̈ܕܘܬܗܘܢ ܟܬ̈ܝܒܬܐ܀

* P fol. 16 v°. *ܣܗܕܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ. ܕܘܝܕ. ܗܢܘܢ ܢܥܒܪܘܢ ܘܐܢܬ ܩܐܡ ܐܢܬ. ܘܟܠܗܘܢ ܐܝܟ ܠܒܘܫܐ ܢܒܠܘܢ. ܘܬܘܒ ܛܘܪ̈ܐ ܐܝܟ ܫܥܘܬܐ ܐܬܦܫܪܘ ܡܢ ܩܕܡ ܡܪܝܐ ܕܐܬܐ ܠܡܕܢܗ ܠܐܪܥܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ. ܐܫܥܝܐ. ܗܐ ܒܪܐ ܐܢܐ ܫܡܝܐ ܚ̈ܕܬܐ ܘܐܪܥܐ ܚܕܬܐ. ܘܬܘܒ ܢܬܟܪܟܘܢ ܫܡܝܐ ܐܝܟ ܟܬܒܐ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܬܠܬ. ܐܘܢܓܠܝܘܢ[1]. ܫܡܫܐ ܢ̇ܚܫܘܟ ܘܣܗܪܐ ܠܐ ܢܬܠ ܢܘܗܪܗ. ܘܟܘܟ̈ܒܐ ܢܦܠܘܢ ܡܢ ܫܡܝܐ[2] ܘܬܘܒ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܢܥܒܪܘܢ. ܘܡ̈ܠܝ ܠܐ ܢܥܒܪ̈ܢ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܐܪܒܥ. ܝܘܚܢܢ[3] ܒܩܬܘܠܝܩܝ[4] ܕܝܠܗ. ܥܠܡܐ ܥܒܪ ܗܘ ܘܪܓܬܗ܀

ܣܗܕܘܬܐ ܕܚܡܫ. ܦܘܠܘܣ[5] ܒܩܘܪܢܬܝܐ[6] ܩܕܡܝܬܐ. ܥܒܪ ܗܘ ܓܝܪ ܐܣܟܡܗ ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ ܡܛܠܗܢܐ ܨܒܐ ܐܢܐ ܕܕܠܐ ܨܦܬܐ ܬܗܘܘܢ܀

1. V ܐܘܢܓܠܝܘܢ. — 2. P ܡܢ ܫܡܝܐ ܕܪܩܝܥܐ. — 3. B ܝܘܚܢܢ ܫܠܝܚܐ. — 4. V ܒܐܓܪܬܗ ܩܬܘܠܝܩܝ. — 5. B ܦܘܠܘܣ, V ܦܘܠܘܣ ܫܠܝܚܐ. — 6. P ܕܩܘܪܢܬܝܐ.

Elle renferme deux sections.

Première section. *De leurs témoignages écrits.*

Premier témoignage. David[1] : Ils passeront, tu resteras; ils s'useront tous comme un vêtement. Puis[2] : Les montagnes fondent comme cire devant le Seigneur qui viendra pour juger la terre.

Deuxième témoignage. Isaïe[3] : Car voilà, je créerai de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Puis[4] : Les cieux se rouleront comme un livre.

Troisième témoignage. Évangile[5] : Le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière et les étoiles tomberont du ciel. Puis[6] : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas.

Quatrième témoignage. Jean dans son épître catholique[7] : Le monde passe, et sa convoitise.

Cinquième témoignage. Paul dans la première (épître) aux Corinthiens[8] : Car la forme de ce monde passera; c'est pourquoi je veux que vous soyez sans inquiétude.

1. Ps. cii, 26. — 2. Ps. xcvii, 5 et Ps. xcviii, 9. — 3. Isaïe, lxv, 17. — 4. *Ib.*, xxxiv, 4. — 5. Matt., xxiv, 29; Marc, xiii, 24-25. — 6. Matth., xxiv, 35; Marc, xiii, 31; Luc, xxi, 33. — 7. I Jean, ii, 17. — 8. I Cor., vii, 31-32.

ܣܗܕܘܬܐ ܫܬܝܬܝܬܐ. ܝܗܘܕܐ ܫܠܝܚܐ ܒܐܓܪܬܗ. ܦܩܕ ܠܢܘܪܐ ܒܪܡܙܐ ܩܠܝܠܐ ܘܒܡܚܠܠ
ܪ̈ܦܦܐ ܕܥܝܢܐ ܘܐܘܚܕܐ ܕܥܘܠܡܝ ܠܬܠܬܐ[1] ܐܣܛܘܟܣܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ ܘܡܘܩܕܐ ܠܗܘܢ
ܐܝܟ ܕܠܩܝ̈ܣܐ܀

ܣܝܥܐ ܬܪܝܢܐ. ܥܠ ܦܘܢܝܐ ܕܡܫܘ̈ܬܦܘܬܐ[2] ܐܟܚܕܝܐ ܟܢܫܐܝܬ܀

ܐܡܪܝܢܢ ܕܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܠܒܛܠܐ ܐܣܟܡܐ ܕܡܬܚܒܠܢܘܬܐ[3] ܕܥܠܡܐ ܗܢܐ[4] ܡܒܕܩܝܢ ܘܡܩܒ̈ܠܢ. ܘܠܐ ܠܒܘܛܠܗ ܓܡܝܪܐ[5] ܘܫܘܠܡܗ ܕܠܓܡܪ. ܗܢܘ ܕܒܠܝܐ[6] ܕܝܢ ܕܠܒ̈ܘܫܐ ܘܦܫܪܗܘܢ ܕܛܘ̈ܪܐ[7] ܘܡܬܟܪܟܢܘܬܗܘܢ ܕܫܡܝܐ ܐܝܟ ܟܬܒܐ ܘܚܫܘܟܗ ܕܫܡܫܐ ܘܕܣܗܪܐ ܘܡܦܠܬܗܘܢ ܕܟܘܟ̈ܒܐ ܘܡܬܕܟܝܢܘܬܗܘܢ[8] ܘܡܬܕܪܩܢܘܬܗܘܢ ܕܐܣܛܘ̈ܟܣܐ ܒܢܘܪܐ ܒܪܬ ܟܝܢܗܘܢ. ܠܐ ܠܒܘܛܠܗܘܢ ܡܚܘܝܢ. ܐܦܠܐ ܗܘ ܕܡܬܒܪܝܢ ܫܡܝ̈ܐ ܚܕ̈ܬܐ ܘܐܪܥܐ ܚܕܬܐ. ܗܐ ܓܝܪ ܕܘܝܕ ܠܒܐ ܕܟܝܐ ܒܪܐ ܠܡܬܒܪܝܘ ܒܗ. ܠܡܬܕܟܝܘ[9] ܠܒܗ ܠܐ. ܘܠܐ ܠܡܒܛܠܘ. ܘܐܦ ܕܥܒܪܝܢ ܠܘܬ ܫܘܚܠܦܐ ܕܡܢ ܡܬܚܒܠܢܘܬܐ ܠܠܐ ܡܬܚܒܠܢܘܬܐ. ܘܗܝ ܕܐܠܗܝܐ ܦܘܠܘܣ[10] ܗܘ ܠܗ ܦܘܫܩܐ ܕܐܦܢܝܫ[11]. ܟܕ ܐܣܟܡܗ ܐܡܪ ܕܥܠܡܐ. ܘܠܐ ܠܥܠܡܐ܀

1. P deest. — 2. B ܗܘ ܕܡܫܘ̈ܬܦܘܬܐ, P ܕܡܫܘܬܦܘܬܐ. — 3. PB ܐܬܚܒ̈ܠܢܘܬܗܘܢ ܡܬܚܒܠܢܘܬܐ. — 4. PB deest. — 5. V ܓܡܝܪܐ. — 6. P ܕܒܠܝܐ. — 7. BV ܘܦܫܪܐ ܕܛܘܪ̈ܐ. — 8. P ܘܡܬܕܟܝܢܘܬܗܘܢ. — 9. B ܠܡܬܕܟܝܘ. — 10. B ܦܘܠܘܣ. — 11. V ܕܐܦܢܝܫ.

Sixième témoignage. Jude l'apôtre dans son épître[1] : D'un signe bref et d'un clignement d'œil il ordonnera au feu, et celui-ci allumera ces trois éléments et les étoiles et les brûlera comme bois.

Deuxième section. *De la réponse collective, commune aux témoignages.*

Nous disons que tous ensemble annoncent et démontrent l'anéantissement de la forme périssable de ce monde et non son annihilation absolue et cessation totale. En effet l'usure des vêtements, la fonte des montagnes, l'enroulement des cieux comme un livre, l'obscurcissement du soleil et de la lune, la chute des étoiles, l'affinement et l'épuration des éléments par le feu qui est de même nature qu'eux ne démontrent pas leur annihilation, mais pas davantage que de nouveaux cieux et une nouvelle terre seront créés; car David a donc demandé qu'un cœur pur fût créé en lui[2], c'est-à-dire que son cœur fût purifié et non qu'il fût détruit. Aussi « ils passent » marque le changement de la corruptibilité en incorruptibilité et (la parole) du divin Paul suffit à l'explication, puisqu'il parle de la forme du monde et non du monde.

1. Cette citation n'a pu être identifiée. Barhebraeus la reproduit dans son ܟܬܒܐ ܕܙܠܝ̈ܩܐ; seule la fin diffère : ܘܡܘܩܕ ܠܗܘܢ ܐܝܟ ܕܠܩܝ̈ܣܐ. Cf. II Pierre, III, 7, 10, 12. — 2. Ps. LI, 12.

ܡܦܩܢܐ[1] ܬܠܝܬܝܐ ܕܫܬܐܣܬܐ ܬܪܝܢܝܬܐ[2]. ܡܛܠ ܝܕܥܬܐ ܕܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢ ܒܪܝܬܐ. ܠܦܘܬ ܡܦܠܓܘܬܐ ܕܥܕܬܢܝܬܐ ܕܒܐܫܬܬܐ ܝܘ̈ܡܐ[3]܀

* P fol. 17 r°.

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ * ܦܣܩ̈ܐ ܫܬܐ[4]܀

ܦܣܘܩܐ ܩܕܡܝܐ. ܡܛܠ ܗ̈ܢܝܢ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܒܪ̈ܝ܀

ܘܗܘ ܐܝܬ ܠܗ ܥܘܬܕܐ ܘܦܪ̈ܩܐ ܫܬܐ[5]܀ ܩܕܡܝܐ

ܥܘܬܕܐ܀

ܒܪ̈ܝܬܐ ܗ̈ܠܝܢ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܒܪܝ[6] ܐܝܬܝܗܝܢ ܫܡܝܐ ܗܘ ܥܠܝܐ ܕܟܠܡܕܡ ܐܚܝܕ ܘܐܪܥܐ ܘܡ̈ܝܐ ܘܢܘܗܪܐ. ܘܒܡ̈ܝܐ ܕܝܢ ܐܐܪ ܐܬܐܚܕ. ܘܒܢܘܗܪܐ ܕܝܢ ܢܘܪܐ ܒܝܕ ܐܚܝܢܘܬܐ ܕܒܝܢܬܗܘܢ[7]. ܐܠܐ ܡܛܠ ܫܡܝܐ ܗܢܐ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܒܪܝ. ܠܐ ܫܘܝܢ ܐܠܦܢ̈ܝܗ ܡܠܦܢ̈ܐ ܩܕܝ̈ܫܐ. ܩܕܝܫܐ ܓܝܪ ܒܣܝܠܝܘܣ[8] ܐܡܪ ܕܐܚܪܢ ܗܘ[9] ܡܢ ܪܩܝܥܐ ܗܘ ܕܒܝܘܡܐ ܬܪܝܢܐ ܐܬܒܪܝ. ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܗܘ ܗܘ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܒܝܘܡܐ ܕܬܪ̈ܝܢ[10] ܥܠܘܗܝ ܡܠܠ ܘܠܐ ܥܠ ܒܪܝܬܗ. ܡܪܝ[11] ܐܦܪܝܡ

1. V ܡܦܩܢܘܗܝ. — 2. V ܕܫܬܐܣܬܐ. — 3. P ܕܒܫܬܬܐܝܘܡܐ. — 4. B ܐܫܬܐ. — 5. BV ܐܫܬܐ. — 6. BV deest. — 7. P ܕܒܝܢܬܗܘܢ. — 8. P ܒܣܝܠܝܘܣ, V ܒܐܣܝܠܝܘܣ. — 9. P deest. — 10. P deest. — 11. B ܘܡܪܝ.

Troisième chapitre de la deuxième base. *De la connaissance de chacune des choses créées d'après la classification de l'Église en six jours.*

Il renferme six parties.

Première partie. *De ce qui fut créé le premier jour.*

Elle renferme une introduction et six sections. D'abord

Introduction.

Les choses qui furent créées au premier jour sont : les cieux supérieurs qui embrassent l'univers, et la terre, et l'eau, et la lumière[1]. L'air était contenu dans l'eau, d'autre part le feu dans la lumière en raison de la parenté qui est entre eux. Mais quant aux cieux qui furent créés le premier jour, les saints maîtres divergent beaucoup. Saint Basile dit que le firmament créé le deuxième jour est autre; Mar Jean, par contre, que c'est le même et que, le deuxième jour, il est question de lui, mais non de sa création[2]. Mar

1. Gen., I, 1-3. — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 35 v : ܐܦ ܩܕܝܫܐ ܒܣܝܠܝܘܣ ܐܡܪ܆ ܕܗܠܝܢ ܫܡܝܐ ܕܥܡ ܐܪܥܐ ܐܬܐܡܪܘ ܐܚܪ̈ܢܐ ܐܢܘܢ ܡܢ ܪܩܝܥܐ܀ ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܘܡܝܬܪܐܝܬ ܩܕܝܫܐ ܝܘܚܢܢ ܐܡܪܝܢ܆ ܕܫܡܝܐ ܡܘܫܐ ܩܪܐ ܗܪܟܐ ܠܪܩܝܥܐ ܗܘ ܕܥܠ ܒܪܝܬܗ ܒܝܘܡܐ ܬܪܝܢܐ. « Saint Basile aussi a dit que ces cieux cités avec la terre sont autres que le firmament. D'autres disent, mais surtout saint Jean, que Moïse donne là le nom de cieux au firmament, dont il traite au deuxième jour. » Cf. *ib.*, fol. 63 v et 64 r.

ܕܝܢ ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ ܐܡܪܝܢ ܕܚܟܡܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܫܡܝܐ ܘܐܪܥܐ ܠܒܪܝܬܐ ܕܪ̈ܘܚܢܝܐ
ܐܝܟܢ ܥ̈ܝܪܐ ܘܕܡܬܪ̈ܓܫܢܐ ܦܫܝܩܬܐ ܣܡܟܬܐ ܐܠܗܝܬܐ. ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝܐ
ܠܢܘܪܐ ܘܐܐܪ ܐܡܪ ܕܩܪܐ ܡܘܫܐ ܫܡܝܐ. ܟܕ ܥܝܕܐ ܐܝܬ ܠܗ ܠܟܬܒܐ ܩܕܝܫܐ ܕܫܡܝܐ
ܢܩܪܐ ܠܐܐܪ. ܐܝܟ ܗܘ ܕܕܘܝܕ ܦܪܚܬܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܒܐܘܪܝܬܐ ܛܠܐ ܕܫܡܝܐ. ܠܝ ܕܝܢ ܟܝܬܐ
ܕܫܡܝܐ ܗܘ ܠܥܠ ܗܢܘܢ ܗܘ ܕܐܬܒܪܝܘ ܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܘܫܡܝܐ ܗܘ ܕܐܬܩܪܝ ܪܩܝܥܐ.
ܘܒܝܘܡܐ[1] ܕܬܪܝܢ ܐܬܒܪܝܘ. ܗܠܝܢ ܗܢܘܢ ܬܡܢܝܐ ܕܠܐ ܛܥ̈ܝܐ ܘܛܥ̈ܝܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ. ܘܕܠܐ
ܨܒܬ ܗܘܐ[2] ܠܚܟܡܬܐ ܒܪܘܝܬܐ ܕܬܒܪܐ ܗܠܝܢ ܥܡ ܗܠܝܢ ܐܟܚܕܐ. ܗܘ[3] ܦܘܪܫܢܐ
ܪܒܐ ܕܒܝܢܬܗܘܢ ܡܫܪܪ. ܟܕ ܗܘ ܗܝ ܕܡܠܥܠܝܬܐ ܠܐ ܡܟܘܟܒܝܢ. ܘܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ

1. P ܒܝܘܡܐ. — 2. P deest. — 3. P ܘ̇ܗ.

Éphrem et Mar Jacques de Saroug disent que la sagesse divine a désigné par « cieux et terre » la création des êtres spirituels, c'est-à-dire des anges et de ceux qui sont perceptibles par les sens[1]. Mais Jacques d'Édesse dit que Moïse a nommé « cieux » le feu et l'air, car la sainte Écriture donne ordinairement à l'air le nom de ciel, comme chez David « l'oiseau du ciel » et dans la Loi « la rosée céleste »[2]. Mais, selon moi, vraisemblablement les cieux supérieurs sont ceux qui furent créés le premier jour, et ces cieux que l'on nomme firmament et qui furent créés le deuxième, ce sont les huit autres (sphères) des étoiles fixes et des planètes. Et qu'il ne plut point à la sagesse créatrice de créer ceux-ci en même temps que ceux-là, la grande différence qu'il y a entre eux l'affirme : (les supérieurs) ne sont pas spécialement étoilés, ils se meu-

1. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 55r : ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܕܝܢ ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ. ܐܦ ܙܢܘܒܝܣ ܘܬܐܘܕܘܪܘܣ ܢܣܛܘܪܝܢܐ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܐܡܪܝܢ. ܕܠܐ ܩܕܡܘ ܡܠܐܟܐ ܒܒܪܝܬܗܘܢ ܠܒܪܝܬܐ ܗܕܐ ܡܬܪܓܫܢܝܬܐ. ܐܠܐ ܥܡܗ ܐܬܒܪܝܘ ܐܡܪܝܢ. ܟܕ ܐܡܪ ܡܘܫܐ. ܕܒܪܫܝܬ ܒܪܐ ܐܠܗܐ ܝܬ ܫܡܝܐ ܘܝܬ ܐܪܥܐ. ܫܡܝܐ ܗܢܘܢ ܕܥܡ ܐܪܥܐ ܐܬܒܪܝܘ. ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܕܒܗܘܢ ܥܡܪܝܢ ܡܠܐܟܐ ܘܠܡܠܐܟܐ ܗܢܘܢ ܐܡܪܝܢ. ܘܡܢ ܗܕܐ ܐܡܪܝܢ ܕܠܐ ܒܪܝܬܐ ܡܕܡ ܩܕܡ ܗܕܐ ܡܠܬܐ. ܕܐܡܪ ܡܘܫܐ ܕܒܪܫܝܬ ܒܪܐ ܐܠܗܐ ܝܬ ܫܡܝܐ ܘܝܬ ܐܪܥܐ. « Mar Éphrem, Mar Jacques de Saroug, également Zénobios (?) et Théodore le Nestorien et d'autres disent que les anges n'ont pas précédé dans leur formation cette création perceptible par les sens, mais ont été formés en même temps qu'elle. Ils disent donc, que lorsque Moïse énonce : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre », il nomme là cieux, créés en même temps que la terre, les (cieux) spirituels dans lesquels habitent les anges, et les anges, et par là ils disent qu'il n'y eut absolument aucune création antérieure à la parole énoncée par Moïse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Cf. *ib.*, 35v et 36 v. — 2. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 36r : ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܐܘܪܗܝܐ ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܥܡܗ ܐܡܪܝܢ. ܕܫܡܝܐ ܠܢܘܪܐ ܘܐܐܪ ܩܪܐ ܡܘܫܐ. ܗܢܘܢ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܒܪܝܘ. ܝܕܝܥܐ ܕܝܢ ܕܐܐܪ ܫܡܝܐ ܡܬܩܪܐ ܡܛܠ ܕܐܡܪ ܕܘܝܕ ܕܥܠܝܗܝܢ ܦܪܚܬܐ ܕܫܡܝܐ ܫܪܝܐ. ܘܣܠܩܝܢ ܠܫܡܝܐ ܘܢܚܬܝܢ ܠܬܗܘܡܐ. ܗܐ ܕܝܢ ܩܪܐ ܠܐܐܪ ܕܘܝܕ ܫܡܝܐ. ܘܟܬܝܒ ܒܒܘܪ̈ܟܬܐ ܕܝܠܗ ܕܝܘܣܦ. ܘܡܒܪܟܬܐ ܗܝ ܐܪܥܗ ܡܢ ܛܠܠܐ ܕܫܡܝܐ ܕܡܢܗܘܢ ܢܚܬܝܢ ܥܢܢ̈ܐ. « Mar Jacques d'Édesse et d'autres avec lui disent que Moïse a donné au feu et à l'air le nom de cieux qui furent créés le premier jour. On sait que l'air est nommé cieux parce que David dit : « Les oiseaux des cieux habitent au-dessus d'elles (Ps. CIV, 12) et montent vers les cieux et descendent vers l'abîme »; David donne donc à l'air le nom de cieux. Il est écrit dans les bénédictions au sujet de Joseph : « Son pays est béni de la rosée des cieux » (Deut., XXXIII, 13), desquels descendent les nuages. »

ܣܪܗܒܐܝܬ ܡܬܐܪܒܝܢ. ܘܦܪܫܝܢ ܝܘܡܐ ܡܢ ܠܠܝܐ ܦ̇ܪܫ. ܘܡܫܡܠܝܢ ܝܘܡܐ ܡܫܡܠܝܐ. ܗܢܘܢ
ܕܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ ܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ ܡܟܘܟܒܝܢ. ܘܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ ܡܬܢܝܚܐܝܬ
ܡܬܬܙܝܥܝܢ. ܘܐܢܫܝܢ ܡܢ ܕܥܘܪܘ ܒܬܪܥܝܬܐ ܕܚܢ̈ܦܐ. ܕܢܘܗܪܐ ܠܚܘܕ ܒܚܕܒܫܒܐ
ܐܬܒܪܝ ܕܫܪܟܐ ܩܕܝܡܝܐ * ܐܡܪܘ. ܘܗܢܘܢ ܕܒܪܝܬܐ ܡܬܬܩܢܝܢ ܗܘܘ. ܐܝܟ ܕܡܚܘܝܐ ܗܝ
ܕܒܪܫܝܬ ܘܡܬܦܢܝܢ ܠܗܘܢ[1] ܡܬܐܡܪܐ ܕܠܐ ܒܟܠܕܘܟ ܡܬܩܕܡܘܬܐ ܡܫܘܕܥܐ ܗܝ
ܕܒܪܫܝܬ[1]. ܐܠܐ ܒܕܘܟ ܡܢ ܐܝܟ ܗܝ ܕܒܪܫܝܬ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ. ܘܐܝܟ ܗܝ
ܘܡܢܘ ܝܬܝܪ ܕܩܕܝܡ ܡܢ ܗܝ ܕܡܢ ܒܪܫܝܬ. ܒܕܘܟ ܕܝܢ ܠܐ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܗܘ ܕܒܪܐ
ܡܢ ܒܪܫܝܬ ܕܟܪܐ ܘܢܩܒܬܐ ܥܒܕ ܘܐܝܟ ܗܝ ܕܡܢ ܒܪܫܝܬ ܩܛܘܠܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘ.
ܘܡܢ ܡܠܦ̈ܢܐ ܐܢܫܝܢ ܡܫܘܘܢ ܠܡܠܬܐ ܕܟܬܒܐ ܘܐܡܪܝܢ ܕܒܫܬܐ[2] ܡܬܩ̈ܢܝܢ
ܐܬܬܩܢܝ ܒܝܘܡܬܐ. ܐܝܟܢܐ ܕܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܕܐܡܪ[3] ܕܒܫܬܐ ܗܕܐ

* P fol. 17 v°.

1-1. P deest. — 2. P ܕܒܫܬܐ, B ܕܒܫ̈ܬܐ. — 3. B ܘܐܡܪ ܕܒܫܬܐ.

vent rapidement de l'est à l'ouest, séparent le jour de la nuit et accomplissent un jour plein, alors que les autres, tous ensemble, sont étoilés et se meuvent lentement de l'ouest à l'est. Certains, aveuglés par l'opinion des païens, disent que, le premier jour, la lumière seule fut créée et que le reste était éternel, comme le montre « au commencement ». Il leur est répondu que « au commencement » ne signifie pas partout éternité, mais (seulement) quelquefois, comme : Au commencement était le Verbe, ou : Qui est plus ancien que ce qui était au commencement[1] ? quelquefois non, comme : Celui qui créa, au commencement, fit l'homme et la femme, ou : Dès le commencement il est meurtrier[2]. Quelques maîtres sont d'accord avec la parole de l'Écriture et disent que les choses créées le furent en six jours, tel saint Grégoire le Théologien, lequel dit que Dieu opéra cette nouvelle création en six

1. Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 32r et ss., explique longuement le mot בְּרֵאשִׁית, c'est-à-dire « au commencement ». Pour éclairer le sens de « éternité », il a recours aux mêmes exemples que Barhebraeus : ܘܣܗܕ ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܬܐܘܠܘܓܘܣ ܟܕ ܐܡܪ ܒܡܐܡܪܐ ܩܕܡܝܐ ܕܥܠ ܒܪܐ ܗܟܢܐ. ܡܢܘ ܩܕܝܡ ܡܢ ܗܘ ܕܒܪܫܝܬ. ܣܐܡ ܬܡܢ ܕܒܪܐ ܐܘ ܡܫܘܕܥܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܘ ܠܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܦ ܩܕܝܫܐ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܡܫܪܪ ܟܕ ܡܦܫܩ ܠܗܝ ܕܐܡܪ ܝܘܚܢܢ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ. ܕܒܪܫܝܬ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܡܠܬܐ: ܟܕ ܐܡܪ ܥܠ ܡܠܬܗ ܗܟܢܐ. ܕܒܪܫܝܬ ܠܐ ܐܚܪܢܐ ܡܫܘܕܥ. ܐܠܐ ܗܘ ܗܘܐ ܕܐܡܬܝܢܐܝܬ ܘܡܫܘܡܠܝܐܝܬ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ. « Saint Grégoire le Théologien témoigne, quand il parle ainsi dans (son) premier sermon sur le Fils : « Qui est plus ancien que ce qui était au commencement? » il pose là que le Fils est ou éternel, ou non. Saint Mar Jean l'affirme aussi en expliquant ce qu'a dit Jean l'évangéliste : « Au commencement était le Verbe » (Jean, I, 1); quand (celui-ci) dit ainsi de son Verbe : « Au commencement », cela ne signifie rien d'autre, d'après Mar Jean, qu'« il est permanent et éternel ». — 2. Matth., XIX, 4 et Jean, VIII, 44. Outre les citations faites par Barhebraeus, Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 32v, en introduit d'autres démontrant que בְּרֵאשִׁית ne signifie pas « éternité ».

ܒܬܪ ܐܠܗܐ ܒܪܝܬܐ ܚܒܝܫܬܐ ܗܘܬ[1] ܒܠܚܘܕܝܬܐ[2] ܡܩܕܡܝܢ. ܐܡܪܝܢ ܕܒܫܬܐ ܝܘܡܝܢ ܒܪܝܬܐ ܐܦ
ܛܟܣܐ. ܘܡܪܝ ܐܘܢܓܠܝܣܛܐ[3] ܕܝܢ[4] ܐܡܪ. ܕܦܐܐ ܗܘܐ ܕܬܗܘܐ ܒܪܝܬܐ. ܐܠܐ ܠܐ
ܒܚܕܐ[5] ܐܟܚܕܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܦ[6] ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܐܬܪܢܝܘ. ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ
ܕܡܢ[7] ܢܘܣܐ ܘܝܥܩܘܒ ܐܘܪܗܝܐ ܠܐ ܗܟܢܐ ܐܬܪܢܝܘ. ܐܠܐ ܕܟܠܗܝܢ ܒܪܝܬܐ ܒܚܕ
ܪܦܦ ܥܝܢܐ ܘܦܘܩܕܢܐ ܦܣܝܩܐ ܐܬܒܪܝ[8]. ܘܗܝ ܕܐܡܝܪܐ ܕܒܝܘܡܐ ܦܠܢܝܐ ܦܠܢ
ܐܬܒܪܝ[9] ܘܒܝܘܡܐ ܦܠܢܝܐ ܦܠܢ[10] ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܛܟܣܐ ܒܠܚܘܕ. ܘܠܘܬ
ܣܘܟܠܐ ܡܢ ܗܝ ܬܪܝܨܐ ܚܒܝܫܬܐ. ܠܘܩܒܠ ܟܬܒܐ ܕܝܢ ܗܝ. ܘܓܠܝܐ ܦܐܐ ܢܗܝܡܢ
ܝܬܝܪ ܡܢ ܕܠܟܬܒܐ ܢܒܝܝܐ ܙܢܐ ܠܢ ܠܣܘܟܠܐܝܬܗ ܕܡܠܦܢܐ܀

ܫܪܒܐ ܩܕܡܝܐ. ܥܠ ܟܝܢܐ ܕܫܡܝܐ܀

ܥܕܬܐ ܕܝܢ ܩܕܝܫܬܐ[11] ܕܐܠܗܐ ܠܟܝܢܐ ܕܫܡܝܐ ܐܟܚܕܐ ܕܐܝܟ ܡܢ ܕܥܠܝܐ ܘܕܪܩܝܥܐ
ܐܣܛܘܟܣܐ ܫܘܚܠܦ ܠܟܝܢ ܥܡ ܟܠܗܘܢ ܐܟܚܕܐ. ܗܘ ܒܗ ܕܝܢ ܒܢܝ ܥܕܬܐ ܘܡܦܠܓܝܢ
ܕܝܠܗ̇. ܐܠܐ ܡܬܦܠܓܝܢ ܕܐܢ ܡܢ ܐܪܒܥܬܗܘܢ. ܐܘ ܡܢ ܚܕ[12] ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܡܪܟܒܝܢ

1. P deest. — 2. B ܒܠܚܘܕܝܬܐ ܗܘܬ ܐܬܒܪܝܬ. — 3. B ܐܘܢܓܠܝܘܢ. — 4. BV deest. — 5. P ܒܚܕܐ. — 6. P deest. — 7. P deest. — 8. P ܐܬܬܒܪܝܢ. — 9. P ܦܠܢܝܐ ܐܬܒܪܝ ܦܠܢ, V ܦܠܢܝܐ ܦܠܢ ܐܬܒܪܝ. — 10. P ܦܠܢܝܐ ܦܠܢ, V ܦܠܢܝܐ ܦܠܢ. — 11. P deest. — 12. P deest.

jours afin qu'avec les choses créées vînt aussi l'ordre[1]. Mar Jean, d'autre part, dit qu'il convenait que la création fût, mais pas toute en une fois[2]. Ainsi ont pensé aussi Mar Éphrem et Mar Jacques[3]. Grégoire de Nysse et Jacques d'Édesse n'ont pas jugé de la sorte, mais bien que toutes les choses créées naquirent d'un clignement d'œil et d'un ordre bref, que, lorsqu'il est dit « tel jour, fut créé ceci ; tel jour, cela », il (s'agit) seulement d'exprimer l'ordre[4]. Au point de vue du raisonnement cette opinion est exacte ; mais au point de vue de l'Écriture, c'est l'autre. Il est très clair que nous devons avoir plus de confiance dans l'Écriture prophétique que dans les raisonnements des maîtres.

Première section. *De la nature des cieux*[5].

La sainte Église de Dieu connaît la nature de tous les cieux ensemble, c'est-à-dire des supérieurs et du firmament qui est à l'intérieur d'eux, comme non différente des quatre éléments. Mais ses représentants divergent sur ce point : (les cieux) sont-ils composés par les quatre (éléments) ou par l'un

1. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 56 r, reproduit le texte mot à mot ; il emploie néanmoins par erreur ܛܘܒܢܐ au lieu de ܛܟܣܐ, faute qu'il ne commet pas ailleurs. — 2. Moïse bar Képha, *ib.* : ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܡܪ ܒܦܘܫܩܐ ܕܐܘܢܓܠܝܘܢ ܕܛܘܒܢܐ ܝܘܚܢܢ ܕܦܐܐ ܗܘܐ... « Mar Jean dit dans le commentaire de l'Évangile du bienheureux Jean : « Il convient que la création... » — 3. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 55 v et 56 r. — 4. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 55 v. Le texte est chez lui plus long et comporte à la fin ܡܠܬܐ ܕܛܘܒܢܐ « du bienheureux » au lieu de notre ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܛܟܣܐ. « d'ordre ». — 5. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 56 v et ss., traite ce sujet d'une façon plus étendue.

ܐܦܠܛܘܢ ܦܝܠܘܣܘܦܐ. ܘܡܢ ܢܒܝܐ ܡܢ ܐܫܥܝܐ ܗܘ ܡܫܒܚܐ. ܠܐ ܕܡܢܘ ܫܡܝܐ
ܐܡܪ. ܐܠܐ ܠܬܢܢܐ ܕܡܝܢ ܒܠܚܘܕ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܗܘ ܕܩܒܥ ܫܡܝܐ ܐܝܟ ܬܢܢܐ. ܩܕܝܫܐ
ܒܣܝܠܝܘܣ[1] ܐܡܪ. ܕܪܩܝܥܐ ܠܗ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܗܘ ܕܦܓܪ̈ܐ. ܐܠܐ ܟܝܢܐ ܗܘ
* P fol. 18 r°. ܡܩܘܝܢܐ. ܘܡܥܫܢܐ: * ܘܠܐ ܡܬܪܓܫܢܐ ܠܪ̈ܓܫܐ. ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܢܘܣܐ ܐܡܪ
ܕܪܩܝܥܐ ܐܬܚܘܡܐ ܗܘ ܡܨܥܝܐ ܒܝܬ ܒܪܝܬܐ ܗܕܐ ܦܓܪܢܝܬܐ ܘܪܘܚܢܝܬܐ.
ܘܐܣܟܡܐ ܘܓܘܢܐ ܐܝܬ ܠܗ. ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܕܝܢ ܘܬܐܕܘܪܘܣ ܡܦܫܩܢܐ ܕܢܣܛܘܪ̈ܝܢܐ ܡܢ
ܟܝܢܐ ܕܡ̈ܝܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܬܩܢ[2] ܪܩܝܥܐ. ܐܝܟ ܓܒܬܐ ܡܢ ܚܠܒܐ ܘܓܠܝܕܐ ܡܢ ܡ̈ܝܐ.
ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܐܡܪ ܕܡܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܪܩܝܥܐ ܠܐ ܐܝܬ ܕܢܒܨܐ ܐܢ ܡ̈ܝܐ
ܐܢܘܢ[3] ܕܡܩܪܫܝܢ. ܐܘ ܐܐܪ ܕܟܢܝܫ. ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝܐ ܠܚܕ ܡܢ ܐܚ̈ܐ

1. P ܒܣܝܠܝܘܣ, V ܒܣܝܠܠܝܘܣ. — 2. P ܕܐܬܬܩܢ, ܐܬܬܩܢܘ. — 3. P deest.

quelconque d'eux[1]? Des prophètes, le célèbre Isaïe n'a pas dit ce que sont les cieux, mais seulement qu'ils ressemblent à de la fumée; en effet, il a dit : Qui a étendu les cieux comme de la fumée[2]. Saint Basile dit que le firmament ne provient pas du mélange des corps, mais est une nature permanente et solide, non perceptible par les sens[3]. Grégoire de Nysse dit que le firmament est la frontière placée au milieu, entre cette création corporelle et la spirituelle; il a une forme et est coloré[4]. Mar Éphrem, par contre, et Théodore, commentateur des Nestoriens, disent que le firmament est issu de la nature aqueuse, comme le fromage du lait et la glace de l'eau[5]. Mar Jean dit que personne ne (peut) expérimenter ce qu'est le firmament, ni s'il est de l'eau à l'état solide ni s'il est de l'air assemblé[6]. Jacques d'Édesse dit à un

1. De même chez Moïse bar Képha, *Hexaemer on*, fol. 57 r— 2. Moïse bar Képha, *ib.* : ܐܫܥܝܐ ܕܝܢ ܢܒܝܐ ܐܡܪ ܥܠ ܪܩܝܥܐ ܗܟܢܐ. ܗܘ ܕܩܒܥ ܫܡܝܐ ܐܝܟ ܬܢܢܐ. ܡܚܘܐ ܕܠܐ ܓܘܫܡܐ ܥܒܝܐ ܘܩܫܝܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܩܛܝܢܐ ܘܢܩܕܐ. « Le prophète Isaïe parle ainsi du firmament : « qui a solidifié les cieux comme de la fumée ». Il montre que (les cieux) ne sont pas un corps épais et solide, mais ténu et subtil. » Cette citation d'Isaïe (LI, 6) se trouve mot à mot dans Basile, *P. G.*, t. XXIX, col. 20 : Ὁ στερεώσας τὸν οὐρανὸν ὡσεὶ καπνόν; cf. *Vetus Testamentum Graece*, LXX, textum ex codice Vaticano edidit V. Loch : Ὅτι ὁ οὐρανὸς ὡς καπνὸς ἐστερεώθη, et le texte hébreu : כִּי־שָׁמַיִם כֶּעָשָׁן נִמְלָחוּ. La différence entre le verbe hébreu (נִמְלָחוּ) et celui employé dans notre texte (ܩܒܥ) provient vraisemblablement de la confusion des verbes grecs στερέω et στερεόω. — 3. Moïse bar Képha, *ib.* : ܒܣܝܠܝܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܪܩܝܥܐ ܠܐ ܡܢ ܚܘܠܛܢܐ ܕܦܓܪ̈ܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܟܝܢܐ ܗܘ ܡܩܘܝܢܐ ܘܡܥܫܢܐ. ܘܠܐ ܡܬܕܪܟ ܡܢ ܝܕܥܬܐ ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܡܬܪܓܫ ܠܪ̈ܓܫܐ. « Saint Basile dit que le firmament ne provient pas du mélange des corps, mais est une nature permanente et solide. Elle ne peut être perçue par la connaissance comme (les choses) perceptibles par les sens. » Cf. *P. G.*, t. XXIX, col. 60 et 61. — 4. Moïse bar Képha, *ib.*, avec plus de développement. — 5. De même chez Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 57 v. — 6. Moïse bar Képha, *ib.*, plus bas : ܡܪܝ ܝܘܚܢܢ ܕܝܢ ܐܡܪ ܗܟܢܐ. ܡܢܐ ܓܝܪ ܐܡܪ ܐܢܫ ܕܪܩܝܥܐ ܡ̈ܝܐ ܐܢܘܢ ܕܡܩܪܫܝܢ. ܐܘ ܐܐܪ ܕܟܢܝܫ. ܐܘ ܐܘܣܝܐ ܐܚܪܬܐ. ܐܠܐ ܕܡܢ ܦܘܩܕܢܐ ܕܡܪܝܐ ܐܬܬܩܢ. ܘܡܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܪܩܝܥܐ ܠܐ ܐܢܫ ܢܒܨܐ. « Mar Jean parle ainsi : Pourquoi quelqu'un dit-il que le firmament est de l'eau à l'état solide ou de l'air assemblé, ou une autre substance? Mais le firmament dérive donc de l'ordre du Seigneur. Ce qu'est le firmament, personne ne le découvrira. »

ܘܡܥܒܪܢܘܬܐ[1] ܐܡܪ ܕܐܠܗܘܢ. ܘܒܟܬܒܐ ܕܣܟܘܠܝܘܢ ܐܡܪ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܚܒܫ
ܠܪܛܝܒܘܬܗܘܢ ܕܡܝܐ. ܘܡܢܗܘܢ ܡܬܚ ܠܪܩܝܥܐ ܐܝܟ ܡܫܟܢܐ ܐܝܟ[2] ܩܡܪܐ. ܘܡܐ ܕܟܠ
ܕܟܠܗܘܢ ܠܘ ܐܣܛܘܟܣܐ ܚܡܝܫܝܐ ܐܡܪܝܢ ܠܗ ܐܝܟ ܐܪܣܛܘܛܠܝܣ. ܐܠܐ ܕܡܢ
ܚܕ ܡܢ ܐܪܒܥܐ ܐ̈ܣܛܘܟܣܐ. ܡܢ ܐܢܢܩܐ ܕܐܝܟܘܬܗܘܢ ܡܩܒܠܢܘܬܐ ܕܗܘܝܐ
ܘܚܒܠܐ ܘܨܪܝܐ ܗܘܐ. ܘܗܘ ܚܡܝܡܐ ܐܘ ܩܪܝܪܐ ܐܘ ܪܛܝܒܐ ܐܘ ܝܒܝܫܐ[3] ܐܘ
ܩܠܝܠܐ ܐܘ ܝܩܝܪܐ ܐܘ ܡܕܡ ܐܚܪܝܢ. ܘܢܫܪܪ ܗܠܝܢ ܒܬܚܘܝܬܐ ܐܦܘܕܝܩܛܝܩܝܬ ܢܫܪܪܝܗ[4] ❖
ܬܚܘܝܬܐ. ܐܡܪܝܢ ܕܟܠܗܘܢ ܦܓ̈ܪܐ ܫܘܝܢ ܒܦܓܪܢܘܬܐ. ܘܐܠܘ
ܐܝܬ ܗܘܬ ܡܕܡ ܐܝܟܝܘܬܐ ܕܒܦܓܪܐ ܕܫܡܝܐ ܕܝܠܢܐܝܬ ܐܘ ܡܛܠ ܕܦܓܪܐ ܗܘ
ܡܫܬܟܚܐ ܠܗ. ܡܢ ܗܪܟܐ ܐܠܨܐ ܕܗܘ ܡܐ ܕܒܗ ܐܦ ܠܫܡܝܐ ܢܫܬܟܚ
ܘܚܘܠܦܐܝܬ. ܐܘ ܡܛܠ ܕܐܝܬ ܒܗ ܕܝܠܢܐܝܬ ܐܝܟܝܘܬܐ ܡܕܡ ܗܝ ܕܥܠܬܐ ܗܘ ܘܗܘ
ܗܘ ܐܢ ܐܠܨܐ ܗܝ ܠܟܝܢܗ. ܠܟܠܗܘܢ ܐܦ ܢܫܬܟܚܘܢ ܐܦ ܗܝ ܘܥܠܬܗ[5]
ܥܠܬܗ. ܘܐܢ ܠܐ ܐܠܨܐ ܗܝ ܡܢ ܐܢܢܩܐ ܥܠ ܥܠܬܐ ܣܢܝܩܐ ܘܥܠܬܗ ܐܘ ܐܠܨܐ
ܗܝ ܐܘ ܠܐ. ܘܗܟܢܐ ܥܠ ܗܕܐ ܡܬܢܩܦܐ ܡܠܬܐ ܗܝ ܕܠܘܬ ܠܐ ܡܣܬܝܟܘܬܐ. ܒܨܚܚܐ

1. PB ܘܡܥܒܪܢܘܬܐ. — 2. B deest — 3. P deest ܐܘ ܝܒܝܫܐ. — 4. V ܢܫܪܪܝܗ. — 5. V ܐܦ.

endroit que (le firmament) est de l'air condensé et solide[1] et, dans le livre des scholies, que l'Esprit-Saint a tenu réunie la fluidité des eaux et d'elles a étendu le firmament comme une tente, comme une voûte[2]. Quand tous disent à l'encontre d'Aristote[3] que (le firmament) n'est pas un cinquième élément, mais est issu de l'un des quatre, il reçoit nécessairement, comme eux, une naissance, une destruction, une déchirure et, en outre, est chaud ou froid, humide ou sec, léger ou lourd, etc. Nous le confirmerons par une démonstration.

Preuve. Nous disons que tous les corps sont identiques en corporéité. Si une certaine qualité se trouvait spécialement dans le corps des cieux, elle s'y trouverait ou par le fait qu'il est un corps — il en résulterait nécessairement que ce qui se trouve en lui se trouverait aussi chez les cieux et réciproquement — ou par le fait qu'il se trouve en lui spécialement une certaine qualité, cause de ladite corporéité. Si cette qualité est nécessaire à la nature (du corps), elle doit se trouver dans tous (les corps), tant elle-même que sa cause. Si elle n'est pas nécessaire, elle aurait nécessairement besoin d'une cause, laquelle est nécessaire ou non. Ainsi s'enchaînerait le discours jusqu'à l'infini,

1. Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 57 r. — 2. Mot à mot dans Moïse bar Képha, *ib.,* fol. 57 v. — 3. Aristote, *Meteorologica,* lib. I, cap. III et *De Caelo,* lib. I, cap. III.

ܘܫܡܝܐ[1] ܡܩܒܠܢܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ ܠܟܠܗܘܢ ܙ̈ܢܝܐ ܕܫܪܟܐ ܕܦ̈ܓܪܐ ܡܩܒܠܝܢ܀
* P fol. 18 v°. **ܣܘܩܒܠܐ.** ܦܐܪܝܦܛܛܝܩܘ[2] ܐܡܪܝܢ ܕܫܡܝܐ ܠܐ ܡܬܨܪܝܢܐ ܗܘ. ܡܛܠ * ܕܨܪܝܐ ܡܢ
ܙܘܥܐ ܬܪܝܨܐ[3] ܗܘ ܘܝܠܝܦ ܠܡܗܘܐ. ܘܫܡܝܐ ܚܘܕܪܐܝܬ ܡܬܬܙܝܥܝܢ. ܘܡܢ ܠܐ ܡܩܒܠܢܐ
ܗܘ ܕܨܪܝܐ. ܐܦܠܐ ܕܗܘܝܐ ܘܚܒܠܐ ܡܩܒܠܢܐ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ[4]. ܐܦܠܐ ܐܝܬ ܫܚܝܢܘܬܐ ܗܘ.
ܡܛܠ ܕܫܚܝܢܐ ܠܐܦ̈ܝ ܠܥܠ ܡܬܬܙܝܥ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܘܐܦܠܐ ܩܠܝܠܐ ܗܘ. ܐܦܠܐ
ܬܘܒ ܩܪܝܪܐ ܗܘ ܐܘ ܝܩܝܪܐ. ܡܛܠ ܕܗܠܝܢ ܠܐܦ̈ܝ ܠܬܚܬ ܡܬܬܙܝܥܝܢ. ܘܫܡܝܐ
ܠܐ ܠܥܠ ܐܦܠܐ ܠܬܚܬ. ܘܐܦܠܐ[5] ܬܘܒ ܪ̈ܛܝܒܐ ܐܘ ܝܒܝܫܐ. ܡܛܠ ܕܠܐ ܒܦܫܝܛܘܬܐ
ܘܐܦܠܐ[6] ܒܥܛܠܘܬܐ ܚܫܝܫ. ܘܠܐ ܨܒܝܥܐ ܗܘ ܘܐܠܐ ܡ̇ܟܠܐ ܟ̇ܠܐ ܗܘܐ ܗܘ ܕܬܚܬܝܐ ܠܥܠܝܐ
ܕܠܥܠ ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܚܙܬܢ. ܘܗܐ ܟܘ̈ܟܒܐ ܥܠܝ̈ܐ ܘܬܚܬ̈ܝܐ ܐܟܚܕܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܘܕܦܫܝܛܐ
ܗܘ ܘܠܐ ܡܪܟܒܐ. ܐܣܦܝܪܘܬܗ ܣ̇ܗܕܐ. ܘܠܐ ܪ̇ܒܐ ܐܘ ܒܨܪ[7]. ܘܐܠܐ ܣܪܝܩܘܬܐ ܗܘܬ
ܐܢܢܩܝܐ ܡܫܬܟܚܢܘܬܗ ܗܝ ܕܠܐ ܡܬܡܨܝܐ. ܘܚܝܐ ܗܘ ܡܛܠ ܕܠܗ ܐܝܟ ܠܐ ܚܝ̈ܐ.

1. V ܫܡܝܐ. — 2. P ܦܐܪܝܦܐܛܝܛܝܩܘ, V ܦܐܪܝܦܛܛܝܩܘ. — 3. B ܠܡܗܘܐ ܗܘܐ ܬܪܝܨܐ, V ܠܡܗܘܐ ܡܢ ܬܪܝܨܐ. — 4. B ܠܡܗܘܐ. — 5. V ܐܦܠܐ. — 6. V ܐܦܠܐ. — 7. P ܪ̇ܒܐ ܘܠܐ ܒܨܪ.

ce qui est inexact. Le corps des cieux doit donc recevoir toutes les qualités que reçoivent les autres corps.

Objection. Les péripatéticiens disent[1] que les cieux sont indéchirables parce que la déchirure résulte et a coutume de résulter d'un mouvement direct; or les cieux se meuvent circulairement. Et s'ils ne sont pas susceptibles de déchirure, ils ne doivent être susceptibles ni de naissance ni de destruction. Ils ne sont pas non plus chauds, parce que ce qui est chaud se meut vers le haut et à cause de cela ils ne sont pas non plus légers. Ils ne sont ensuite ni froids ni lourds, parce que ce qui est ainsi se meut vers en bas; or les cieux (ne se meuvent) ni vers le haut ni vers en bas. Ils ne sont ensuite ni humides ni secs, parce qu'ils ne sont passifs[2] ni facilement ni difficilement. Ils n'ont pas de couleur parce que, autrement, les inférieurs cacheraient à notre regard ceux qui sont au-dessus d'eux; or, n'est-ce pas, les étoiles supérieures et inférieures sont visibles ensemble. Qu'ils sont simples et non composés, leur sphéricité en témoigne; ils ne grandissent ni ne diminuent, sinon l'existence du vide serait nécessaire, ce qui est impossible. Ils vivent,

1. La base de ces opinions est aristotélique. Voir dans Stobée, *Eclogae physicae*, I, 23 (édition Wachsmuth, Berlin, 1884 p. 201) la doxe aristotélique : Συνεστάναι δὲ τὰ ἄστρα καὶ τὸν οὐρανὸν ἐκ τοῦ αἰθέρος· τοῦτον δὲ οὔτε βαρὺν οὔτε κοῦφον, οὔτε γενητὸν οὔτε φθαρτὸν, οὔτε αὐξόμενον οὔτε μειούμενον ἐς ἀεὶ διαμένειν ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον, πεπερασμένον καὶ σφαιροειδῆ καὶ ἔμψυχον, κινούμενον περὶ τὸ μέσον ἐγκυκλίως. — 2. ܚܫܝܫ répond peut-être au texte d'Aristote, *Meteorologica*, lib. IV, cap. I : Τὰ στοιχεῖα τέτταρα συμβέβηκεν εἶναι, ὧν τὰ μὲν δύο ποιητικὰ, ... τὰ δὲ δύο παθητικὰ, τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρόν· voir *ib.*, cap. IV.

ܐܣܛܘܟܣܐ ܠܡܐܡܪ ܘܢܨܒܬܐ ܠܐܘܪܐܝܬ ܡܬܬܙܝܥܝܢ. ܘܬܘܒ ܐܡܪܝܢ ܕܦܘܚܡܐ[1] ܕܐܪ̈ܒܥܬܗܘܢ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܠܐ ܡܢܦܫܢ ܠܘܬ ܟܠܗܘܢ ܫܡܝܐ[2] ܒܨܝܪ ܛܒ ܡܢ ܦܘܚܡܐ ܕܚܛܬܐ ܕܒܠܝܥܐ ܠܗ ܠܒܪܢܫܐ[3] ܠܘܬ ܦܓܪܗ ܐܢ ܗܘ ܚܛܬܐ ܡܝܬܬܐ ܕܒܓܘܗ ܕܒܪܢܫܐ ܠܐ ܟܠܝܐ ܠܢ ܠܡܫܡܝܘ ܠܒܪܢܫܐ[4] ܚܝܘܬܐ ܐܦܠܐ ܗܠܝܢ[5] ܗܠܝܢ ܐܣܛܘܟܣܐ ܡܝܬܬܐ ܕܒܓܘ ܫܡܝܐ. ܟܠܝܢ ܠܢ ܕܢܫ̈ܡܐ ܠܫܡܝܐ ܚܝܘܬܐ. ܘܫܘܦܪ ܛܟܣܐ[6] ܗܘ[7] ܦܐܝܐ ܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܕܝܠܗܘܢ ܡܚܘܝܐ ܕܡܠܝܠܐ ܐܢܘܢ. ܘܕܠܐ ܐܝܬ[8] ܡܕܡ ܡܢ ܪ̈ܓܫܐ ܚܡܫܐ ܕܓܘ̈ܝܐ ܘܒܪ̈ܝܐ ܘܠܐ ܚܡܬܐ ܘܪܓܬܐ. ܡܬܝܕܥ ܡܢ ܗܝ ܕܗܠܝܢ ܗܠܝܢ ܡܛܠ ܗܝ ܕܢܓܕܘܢ ܚܫ̈ܚܬܐ ܘܢܕܚܘܢ ܡܣܪ̈ܚܢܝܬܐ ܐܬܒܪܝܘ ܒܚܝܘܬܐ. ܘܠܫܡܝܐ ܪ̈ܘܚܢܝܐ ܒܠܚܘܕ ܐܝܟ ܗܠܝܢ ܕܠܗ ܡܢܦܫܢ. ܘܠܐ ܒܪ̈ܓܫܐ ܡܬܓܪܫܝܢ܀

ܫܪܝܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܚܘܝܘܬܢ[9] ܗܝ ܡܫܪܝܐ ܠܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܩ̈ܛܝܢܐ ܟܢܫܐܝܬ ܦܘܪ̈ܫܐ ܘܒܕܠܐ ܟܠ ܚܕ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܕܫܟܠܠܐ[10] ܠܗ ܕܦܪܫܘܬܐ[11] ܗܘܐ[12] ܗܘ܀

1. P deest. — 2. P ܠܟܠܗ ܫܡܝܐ, B corrupt. ܠܟܠܗ. — 3. B ܕܐܢܫܐ ܒܪ. — 4. PB deest. — 5. PB deest. — 6. P ܘܫܘܦܪܛܟܣܐ. — 7. PB deest. — 8. BV ܐܝܬ. — 9. P ܕܚܘܝܘܬܢ. — 10. B ܕܫܟܠܠ. — 11. V ܕܦܪܫܘܬܐ. — 12. P ܗܘܐ ܗܘ.

puisqu'ils ne se meuvent pas directement comme les (choses) inanimées, éléments et plantes[1] par exemple. (Les péripatéticiens) disent en outre que la relation des quatre éléments inanimés avec l'ensemble des cieux est beaucoup moindre que la relation avec le corps humain du froment avalé par l'homme. Si le froment mort qui est à l'intérieur de l'homme ne nous empêche pas de lui donner la dénomination d'être vivant, ces éléments morts qui sont à l'intérieur des cieux ne nous empêchent pas de donner aux cieux la dénomination d'êtres vivants. Le bel ordre de leur admirable mouvement prouve qu'ils sont doués de raison. Qu'ils n'ont aucun des cinq sens, externes et internes, non plus que de colère ou de désir, on le reconnaît à ce que ces (sens) ont été créés chez l'être vivant, pour attirer les choses convenables et repousser les nuisibles. Aux cieux ne conviennent que des (êtres) spirituels et (ceux-ci) ne sont pas attirés par les sens.

Réfutation. Nous disons que seule notre preuve réfute collectivement toutes ces objections. (Le but) du présent ouvrage n'est pas de traiter chacune d'elles en particulier.

1. Comparer l'opinion des stoïciens et des épicuriens sur le mouvement des plantes, Plutarque, *Epitome*, V, 26 : Τὰ δὲ φυτὰ αὐτομάτως πως κινεῖσθαι, οὐ διὰ ψυχῆς. (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 438).

ܫܘܪܒܐ ܬܪܝܢܐ. ܡܛܠ ܒܘܚܢܐ[1] ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܐܪܥܢܝܐ܀
ܩܕܡܝܬ[2]

ܡܛܠ ܟܝܢܗ[3] ܘܐܣܟܡܗ[4]. ܕܩܪܝܪܬܐ[5] ܗܝ ܕܝܢ ܐܪܥܐ ܘܝܒܝܫܬܐ
* P fol. 19 r°. ܒܟܝܢܗ̇ * ܘܠܐ ܐܢܫ ܡܬܦܠܓ. ܟܕ ܗܟܝܠ ܠܐܣܟܡܗ̇ ܢܚܙܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܐܪܥܐ ܗܝ
ܒܐܘܪܟܗ̇ ܟܠܗ̇ ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ ܚܘܕܪܢܝܬܐ ܗܝ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܗܝ
ܕܒܐܬܪܘܬܐ ܡܕܢܚܝܐ ܡܢ ܩܕܡ ܕܒܡܥܪܒܝܐ ܕܢܚ ܫܡܫܐ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܗܝ
ܚܫܘܟܝܐ ܕܣܗܪܐ ܕܡܫܪܝܢ. ܡܢ ܩܕܡ ܕܒܡܥܪܒܝܐ[6] ܡܫܬܪܝܢ.
ܘܒܦܬܝܗ̇ ܬܘܒ ܟܘܪܝܬܐ ܡܢ ܬܝܡܢܐ ܠܓܪܒܝܐ ܚܘܕܪܢܝܬܐ. ܡܬܝܕܥܐ[7] ܡܢ ܗܝ ܕܟܠܡܐ
ܕܠܓܪܒܝܐ ܡܬܩܪܒ ܐܢܫ ܡܬܪܝܡ ܡܢ ܪܫܗ ܦܘܠܘܣ[8] ܗܘ ܓܪܒܝܝܐ.
ܘܡܕ ܒܐܘܪܟܗ̇ ܘܒܦܬܝܗ̇ ܚܘܕܪܢܝܬܐ. ܡܢ ܐܠܨܐ ܕܐܣܦܝܪܝܩܝ ܗܘ ܠܗ̇[9] ܐܣܟܡܐ.
ܘܐܦ ܛܘܪܐ ܪܡܐ ܘܥܘܡܩܐ ܒܩܥܬܐ ܥܡܝܩܬܐ ܢܫܟܚܘܢ ܒܗ̇. ܐܠܐ ܠܐ ܡܫܓܫܝܢ ܠܗ̇ ܡܢ
ܐܣܦܝܪܝܩܘܬܗ̇. ܒܗ̇ ܕܐܦ ܥܫܝܢܝܢ. ܐܠܐ ܛܒ ܙܥܘܪܝܢ ܠܘܩܒܠܗ̇. ܘܛܘܦܣܐ ܕܦܪܕܬܐ
ܕܚܪܕܠܐ ܩܢܝܢ ܠܘܬܗ̇܀

ܡܛܠ ܓܘܢܗ̇. ܒܪܝܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܪܥܐ ܒܗ̇ ܕܦܫܝܛܐ ܕܠܐ ܚܘܪܐ ܙܕܩ

1. BV plur. — 2. V ܘܩܕܡܝܬ. — 3. B suff. fem. gen. — 4. B suff. fem. gen. — 5. B ܕܩܪܝܪܐ. — 6. P ܗܢܘܢ ܕܡܥܪܒܝܐ, B ܗܢܘܢ ܕܒܡܕܢܚܝܐ ܕܡܥܪܒܝܐ. — 7. P ܘܡܬܝܕܥܐ. — 8. V ܦܘܠܘܣ. — 9. PV ܠܗ.

Deuxième section. *De l'examen de la terre comme élément.* D'abord

De sa nature et de sa forme. Personne ne doute que la terre est par nature froide et sèche[1]. Nous déterminerons donc sa forme[2]. Nous disons que la terre est ronde en longitude, c'est-à-dire de l'ouest à l'est. On le sait par cela que le soleil se lève dans les pays orientaux plus tôt que dans les occidentaux ; on le sait par cela que les éclipses de lune commencent dans les endroits orientaux plus tôt que dans les occidentaux. Puis qu'elle est ronde en latitude, c'est-à-dire du sud au nord, on le sait par cela que plus quelqu'un s'approche du nord, plus le pôle nord s'élève au-dessus de sa tête[3]. Or si elle est ronde dans sa longueur et dans sa largeur, sa forme est nécessairement sphérique ; même s'il s'y trouve de hautes montagnes et de profondes vallées, elles ne troublent pas sa sphéricité ; car, si elles sont puissantes, elles sont très petites relativement à elle et ont seulement près d'elle l'aspect d'un grain de moutarde[4].

De sa couleur. Les païens disent : Puisque la terre est simple, elle doit être

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. IV, cap. I et *De generatione et corruptione*, lib. II, cap. III. — 2. Aristote, *De Caelo*, lib. II, cap. XIV. — 3. Les deux preuves de la sphéricité de la terre de l'ouest à l'est et du sud au nord sont empruntées à Claude Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. I, cap. IV. Voir aussi Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ١٤٣ (édition F. Wüstenfeld, Göttingen, 1849) et Nau : *L'Ascension de l'esprit*, traduction, p. 8. Pour les diverses opinions sur la forme de la terre, voir Qazwînî, *ib.*, pp. ١٤٤ et ss. — 4. De même dans *l'Ascension de l'esprit*, traduction, *ib.* et dans d'autres ouvrages syriaques et arabes.

ܕܠܐܓܘܢܐ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܫܪܟܐ. ܡܕܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܕܪܘܟܒܐ ܐܦܢ[1] ܥܠܬܐ ܗܘ[2] ܕܓܘܢܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܐܠܨܐ ܕܟܠ ܓܘܢܐ ܡܢ ܪܘܟܒܐ ܢܗܘܐ[3] ܡܛܘܣܣܣܣ[4] ܝܟܢ ܡܠܘܓܝܩܝܐ[5] ܐܡܪܐ ܕܟܠܢܝܐ ܠܐ ܡܬܗܦܟ. ܠܗ ܥܠ ܢܦܫܗ ܗܦܘܟܐ. ܡܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܓܘܢܐ ܟܝܢܝܐ ܕܐܪܥܐ ܐܘܟܡܐ ܗܘ. ܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܗܝ ܕܐܝܟܢܐ ܕܚܡܝܡܘܬܐ ܠܬܪܝܒܬܐ ܡܘܟܡܐ ܟܕ ܡܦܪܕܐ[6] ܡܢܗܝܢ ܠܡܢܘܬܐ ܙܠܝܠܬܐ ܕܡܝܐ ܘܐܐܪ. ܩܪܝܪܘܬܐ ܠܝܒܝܫܬܐ ܙܕܩ ܕܬܘܟܡ[7] ܟܕ ܡܩܦܝܐ[8] ܠܗܝܢ. ܚܙܝܢܢ ܕܝܢ ܠܗ ܐܘܟܡܐ ܡܬܚܙܝܐ ܠܢ ܓܘܢܗ[9] ܒܥܠܬ ܡܢܘܬܐ ܐܐܪܢܝܬܐ ܕܡܚܠܛܢ ܒܗ. ܐܝܟ ܕܐܦ ܒܕܘܟܬܐ ܕܪܫܡܐ ܕܒܙܓܘܓܝܬܐ. ܗܘ ܕܠܐ ܡܬܬܒܪ ܒܗ[10] ܡܬܬܒܪܐ. ܐܪܥܬܐ ܕܝܢ ܣܘܡܩܬܐ ܘܝܘܪܩܢ ܘܙܥܪܢ ܘܚܘܪܢ ܠܘ ܦܫܝܛܬܐ ܐܢܝܢ ܐܕܫܝܐܝܬ[11]. ܐܠܐ ܪܘܟܒܐ ܡܕܡ ܘܐܦ ܙܥܘܪܐ ܡܢ ܚܡܝܡܘܬܐ ܘܪܛܝܒܘܬܐ ܘܩܪܝܪܘܬܐ ܘܝܒܝܫܘܬܐ ܐܝܬ ܒܗܝܢ܀

* **ܥܠ ܛܘܪ̈ܐ.** ܚܡܝܡܘܬܐ ܚܣܝܢܬܐ ܟܕ ܬܦܓܥ ܒܛܝܢܐ ܡܕܒܩܢܐ ܣܓܝܐܬܐ ܘܬܩܫܝܘܗܝ ܘܬܝܒܫܝܘܗܝ ܘܬܥܒܕܝܘܗܝ ܟܐܦܐ ܪܒܬܐ ܕܡܬܟܢܝܐ[12] (* P fol. 19 v°.)

1. P ܘܐܦ. — 2. P deest. — 3. V ܗܘܐ. — 4. B ܡܛܘܣܣܣ. — 5. V ܕܠܘܓܝܩܐ. — 6. P ܡܦܪܫܐ. — 7. V ܕܬܘܟܡ. — 8. P ܡܩܦܝܐ, deest ܟܕ. — 9. P ܓܘܢܐ. — 10. P deest. — 11 P. ܕܐܕܫܝܬܐ. — 12. P ܘܡܬܟܢܝܐ.

sans couleur, comme aussi les autres éléments[1]. Nous disons : Même si la composition est cause de la couleur, il n'est pas nécessaire que toute couleur dérive de la composition ; car, comme la logique nous l'enseigne, l'affirmation générale ne se renverse pas sur elle-même[2]. Donc nous disons que la couleur naturelle de la terre est noire. On le sait par cela que, comme la chaleur noircit les (choses) humides quand elle en dissipe les parties claires d'eau et d'air, le froid doit noircir les sèches quand il les condense. Mais nous percevons la couleur de la terre comme foncée et non noire à cause des parties aériennes qui y sont mêlées, comme aussi à l'endroit d'une rayure dans du verre qui n'est pas brisé. Des terres rouges, verdâtres, jaunâtres et blanches ne sont pas spécifiquement simples, mais il y a en elles une certaine — si petite soit-elle — composition de chaleur, d'humidité, de froid et de sécheresse[3].

Des montagnes. Si une forte chaleur rencontre beaucoup d'argile collante, elle la durcit et la sèche et en fait une grande pierre qui s'appelle montagne[4].

1. Comparer Pseudo-Aristote, *De Coloribus,* cap. I : Καὶ ἡ γῆ δ' ἐστὶ φύσει λευκή, παρὰ δὲ τὴν βαφὴν πολύχρους φαίνεται· et : Τὸ δὲ μέλαν χρῶμα συνακολουθεῖ τοῖς στοιχείοις εἰς ἄλληλα μεταβαλλόντων· τὰ δ' ἄλλα ἐκ τούτων εὐσύνοπτα τῇ μίξει κεραννυμένων ἀλλήλοις γίνεται. — 2. « Une affirmation générale ne découle pas d'une affirmation générale renversée. » Nous disons : « La réciproque n'est pas vraie ». — 3. Cette dernière explication de la couleur de la terre est développée largement par Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 166 r. Les autres explications ne figurent pas chez lui. — 4. Qazwînî, *Cosmographie,* t. I, p. ١٤٩ : فى صيرورة السهول جبالا..... وعكسهما. قالوا اذا امتزج الماء بالطين وكان فى الطين لزوجة واثر فيها

ܛܘܪ̈ܐ ܘܥܠܬܐ ܕܪܡܘܬܗܘܢ ܕܛܘܪ̈ܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܝ ܕܗܘ ܛܝܢܐ ܡܢ ܒܬܪ ܡܬܩܫܝܢܘܬܗ
ܒܩܫܝܘܬܐ ܘܪܟܝܟܘܬܐ ܡܫܚܠܦܝܢ ܡ̈ܢܘܬܗ. ܟܕ ܗܟܝܠ ܡ̈ܝܐ ܣ̈ܓܝܐܐ. ܐܘ ܪ̈ܘܚܐ
ܥܫܝ̈ܢܐ ܒܛܘܪܐ[1] ܢܪܕܘܢ ܒܟܠܗܘܢ. ܡܚܦܪ ܚܦܪܝܢ ܠܪ̈ܟܝܟܘܬܗ ܘܩ̈ܫܝܬܐ ܡܩ̈ܘܝܢ
ܗ̈ܢܝܢ ܩ̈ܫܝܬܐ ܘܗܘܝܐ ܗ̇ܘܝܢ ܛܘܪ̈ܐ ܪ̈ܡܐ ܘܡܫ̈ܦܠܐ ܥܡ̈ܝܩܐ ܘܡܛܠ ܕܟ̈ܐܦܐ[2]
ܡܢ ܡܘܙܓܝܘܬܐ[3] ܕܐܪ̈ܒܥ ܚܝ̈ܠܘܢ ܐܝܬܝܗܝܢ ܗ̈ܘܝܢ[4]. ܡܫܚܠܦܬܐ ܚ̈ܝܠܐ ܩ̈ܢܝܢ ܐܝܟ.
ܐܝܟ ܟܐܦܐ ܕܕܡܐ[5] ܕܡܢܓܒܐ ܢܦܚܬܐ ܕܥܝܢܐ. ܘܐܝܟ ܐܘܡܢܝܛܣ[6] ܐܘܟܡܐ ܠܐܪܒܘܪ

1. B sing. — 2. P sing. — 3. P ܡܙܓܝܬܐ. — 4. P ܗ̈ܘܝܢ. — 5. P ܕܕܡܐ. — 6. P. ܐܘܡܢܣܛܘܣ.

La cause de la hauteur des montagnes est que les parties d'argile, après leur durcissement, sont différentes de dureté et de mollesse. Si alors beaucoup d'eau ou des vents forts parcourent la montagne avec violence, ils en creusent les parties molles et les dures restent[1]. De là résultent les hautes montagnes et les vallées profondes. Les pierres, dérivant du mélange des quatre qualités, ont des vertus différentes. Comme l'αἱματίτης λίθος, qui assèche l'enflure de

حرارة الشمس مدّة طويلة صار حجرا. « *Sur le changement des plaines en montagne.... et réciproquement.* On dit que, quand l'eau est mêlée à de l'argile et que dans l'argile il y a de la viscosité et que la chaleur du soleil agit sur celle-ci pendant une longue période, (l'argile) devient pierre ». Moïse bar Képha explique comme suit l'origine des pierres et du sable, *Hexaemeron,* fol. 162 r et v : ܐܦ ܗܟܝܠ ܒܪܘܟܒܐ ܩܕܡܝܐ. ܡܢܗܘܢ ܡܢܝܢ ܕܡܢ̈ܘܬܗ ܕܐܪܥܐ ܝܒ̈ܝܫܢ ܗ̈ܘܝ ܛܒ. ܡܢܗܘܢ ܕܝܢ ܒܨܝܪ. ܒܨܝܪ ܝܒ̈ܝܫܢ ܗ̈ܘܝ. ܘܩܠܝܠ ܡܢܝܢ ܕܒܨܝܪܘܬܗ ܝܒ̈ܝܫܢ ܗ̈ܘܝ. ܐܬܩܦܦܢ ܠܗܝܢ ܚܕ̈ܕܐ. ܘܟܕ ܐܬܩ̈ܦܝ ܒܪ̈ܛܝܒܘܬܐ ܠܗܝܢ ܚܕ̈ܕܐ ܘܡܛܝܢ ܚܘܡܐ ܡܣܩܪܣܩܘܬܐ. ܡܩܫܝܐ ܠܗ̇ ܘܡܥܒܕ ܠܗ̇ ܩܫܝܐ ܐܝܟ ܟܐܦܐ. ܡܢ ܩܛܝܢܘܬܐ ܕܝܢ ܕܡ̈ܢܘܬܐ ܝܒ̈ܝܫܢ ܗ̈ܘܝ. ܗܘܐ ܥܦܪܐ. « Dans le premier assemblage donc, quelques parties de terre sont très sèches, d'autres moins. Les moins sèches se contractent et quand elles se condensent mutuellement par l'humidité et que la chaleur les (?) atteint, (celle-ci) déchire [= ܡܣܩܪܐ] (l'argile) et la rend dure comme de la pierre. De la ténuité des parties très sèches naît la poussière. » Ce texte de Moïse bar Képha a été emprunté par Jacques bar Chakko dans son ouvrage du *Livre des trésors,* Paris, Bibl. Nat., n° 316, fol. 168 r. M. Nau a analysé les chapitres IV à XXXI de la quatrième partie du *Livre des trésors* (n° 316, fol. 147 à 193 dans le *Journal Asiatique,* mars-avril 1896, p. 286-331). En ce qui concerne les philosophes grecs, v. Otto Gilbert : *Die meteorologischen Theorien des griechischen Altertums,* Leipzig, 1907, p. 386, note 1, où sont mentionnées les opinions d'Empédocle, d'Anaxagore, de Platon, d'Aristote et de Théophraste.

1. Qazwînî, *Cosmographie,* explique ainsi la hauteur des montagnes : واما سبب ارتفاعها وشموخها فجاز ان يكون بسبب زلزلة فيها خسف فيخفض بعض الارض ويرتفع بعضها ثم ذلك البعض المرتفع يصير حجرا لما ذكرنا وجاز ان يكون بسبب ان الرياح تنقل التراب من مكان فيحدث تلال ووهاد ثم يتحجر بسبب ما قلنا. « Quant à la cause par laquelle la terre a des élévations, des hauteurs, il est possible que par le tremblement un abîme se forme sur la terre et une partie de la terre s'abaisse, l'autre s'élève. Ensuite la partie ainsi élevée devient pierre, comme nous l'avons déjà mentionné. Il est possible qu'elles naissent par cela que les vents transportent la poussière d'une place, et il se forme des collines et des précipices. Ensuite elles se pétrifient par la cause que nous avons dite. » Moïse bar Képha, *ib.,* fol. 162 r et v, traite le même sujet, mais sans aucune valeur scientifique; Jacques bar Chakko, *ib.,* fol. 168 r et v, en reproduit le texte mot à mot (voir note précédente).

ܘܟܐܦܐ ܐܪܡܢܝܬܐ ܕܡܫܪܝܐ[1] ܡܪܬܐ ܐܘܟܡܬܐ ܘܐܝܟ ܠܦܘܠܘܛܝܩܘܢ ܐܘܡܢܝܬܐ ܟܐܦܐ ܝܗܘܕܝܬܐ ܕܡܦܪܟܐ ܟܐܦܐ ܕܒܫܠܦܘܚܝܬܐ. ܘܐܝܟ ܩܝܣ̈ܗܪܝܣ ܕܡܪܛܐ ܣܥܪܐ ܘܡܕܟܐ ܫܢ̈ܐ. ܘܣܓܝ̈ܐܐ ܕܐܟܘܬܗܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ܀

ܥܠ ܚܠܐ. ܝܡܐ ܡܐ ܕܣܓܐ ܕܝܢ ܚܦܝܗ ܠܗ ܟܠ ܠܛܘܪܐ ܙܒܢܐ ܣܓܝ ܢܦܪܟ ܡܦܪܟ ܠܗ. ܘܐܢ ܟܠ ܠܥܦܪܐ ܡܬܦܪܟ ܠܗ. ܐܝܟ ܕܝܢ[2] ܗܠܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܡܢ ܙܠܝܩܐ ܫܡܫܢܝܐ ܡܬܩܫܝܢ ܘܡܬܗܦܟܝܢ[3] ܗ̇ܦܟܝܢ. ܘܡܛܠ ܕܙܒܢܝܢ ܣܓܝܐܢ ܪܘܚܐ ܥܫܝܢܬܐ ܥܠܝܗܝܢ ܢܫ̈ܒܢ ܡܫ̈ܩܠܢ ܠܗܝܢ[4]. ܘܐܝܟ ܕܠܡܘܨܐ ܕܕ̈ܪܐ ܡܕܪ̈ܝܢ[5] ܘܗܟܢܐ ܗ̇ܘܐ ܚܠܐ ܡܬܝܠܕ. ܐܘ ܠܐ ܡܐ ܕܠܒܢܬܐ ܘܛܝܢܐ ܒܡܝܐ ܡܬܦܫܪܝܢ ܘܩܪܒܢ ܠܢܘܪܐ. ܠܒܢܬܐ ܡܢ ܡܬܦܪܟܐ. ܘܛܝܢܐ ܡܬܩܫܐ܀

1. BV ܕܡܫܪܝܢ. — 2. P ܗ̇ܢܘܢ. — 3. P ܘܗܦܟ ܟܐܦܘܬܐ, B ܟܐܦܘܬܐ... — 4. P ܗܘ. — 5. V in margine ܡܕܪ̈ܝܢ.

l'œil[1], le λίθος 'Αρμενιακός, c'est-à-dire le λίθος λαζούριος[2] et l'ἀρμένιον, qui chasse la bile noire[3], le τηκόλιθος, c'est-à-dire l'ἰουδαϊκὸς λίθος, qui dissout les calculs de la vessie[4], la κίσηρις, qui épile et qui nettoie les dents[5], et beaucoup d'autres.

Du sable[6]. Quand la mer déborde, si elle submerge longtemps une montagne, elle la morcelle. Si elle la dissocie (?) en poussière, ces parties durcissent ensuite par les rayons du soleil et retournent à l'état de pierre. Or, comme des vents forts soufflent souvent sur elles, ils les emportent et, telle de la balle, les dispersent et les chassent. Ainsi se forme le sable, car, n'est-ce pas, quand la brique et l'argile se dissocient dans l'eau et qu'elles sont approchées du feu, la brique se morcelle et l'argile durcit.

1. Dioscoride, Περὶ ὕλης ἰατρικῆς, édition Sprengel, t. I, p. 810 : Δύναμιν δὲ ἔχει.... σμηκτικὴν οὐλῶν τῶν ἐν ὀφθαλμοῖς καὶ τραχωμάτων σὺν μέλιτι. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ٢٢٨, au mot شاذنج : وتدمل قروح العين. « Et guérit les ulcères des yeux. » — 2. Sur le λίθος ἀρμενιακός, voir Dioscoride, *ib.*, t. I, p. 773, note 68 et la préface, p. xx; t. II, p. 646, *Comment. in Diosk.*, v, 105. Qazwînî, *ib.*, p. ٢٣٤, لازورد. — 3. Qazwînî, *ib.*, p. ٢١٦, الحجر الارمنى; on y lit notamment : يسهل السودا اسهالا « Nettoie la bile noire par la diarrhée. » — 4. Sur le τηκόλιθος, voir Dioscoride, t. I, p. 816, note 98 : Τοὺς ἐν κύστει λίθους θρύπτειν; puis t. II, p. 659, *Comment. in Diosk.*, cap. CLIV. Qazwînî, *ib.*, p. ٢٢٢, الحجر اليهودى : ينفع من حصا الكلا والمثانة شربا « Quand on le boit, aide contre les calculs des reins et de la vessie. » — 5. Sur la κίσηρις, voir Dioscoride, *ib.*, t. I, p. 792 : Δύναμιν δὲ ἔχει. ... σμηκτικὴν ὀδόντων λεία,.... καὶ εἰς ψίλωσιν. τριγῶν ἐπιτήδειον. Qazwînî, *ib.*, p. ٢٣٢, قيسور : ومن خاصّيته تنقية الاسنان واذا امرّ على الراس والبدن حلق الشعر. « Elle a la vertu de nettoyer les dents et épile quand on la passe sur la tête et sur le corps. » — 6. A ce sujet, voir page [83] note 4 de notre traduction.

ܡܛܠ ܡܬ̈ܟܐ[1] ܘܡܬܐܬܟܘܬܐ[2] ܘܡܥܕ̈ܢܝܐ. ܗܢܘܢ ܗܟܝܠ
ܐܘ ܡܫܬܪܪܝ ܪܘܟܒܐ ܐܝܬ. ܐܘ ܡܚܝܠܝ ܪܘܟܒܐ. ܡܫܬܪܪܝ[3] ܪܘܟܒܐ[4] ܐܘ
ܡܬܪܩܥܢܐ ܐܝܬ. ܐܝܟ ܕܕܗܒܐ ܘܣܐܡܐ ܘܐܠܩܛܪܘܢ[5] ܘܢܚܫܐ ܘܦܪܙܠܐ ܘܐܒܪܐ
ܘܐܢܟܐ. ܐܘ ܠܐ ܡܬܪܩܥܢܐ. ܗܢܘܢ ܗܟܝܠ ܐܘ ܒܝܬܝܪܘܬ ܪܟܝܟܘܬܗܘܢ ܠܐ
ܡܬܪܩܥܝܢ[6]. ܐܝܟ ܙܝܘܩܐ. ܐܘ ܒܝܬܝܪܘܬ ܩܫܝܘܬܗܘܢ. ܗܢܘܢ ܗܟܝܠ
ܐܘ ܣܪܝܩܝܢ ܡܢ ܕܗܝܢܘܬܐ. ܘܡܛܠ ܗܕܐ ܡܬܬܒܪܝܢ. ܐܝܟ ܝܩܘܢܬܐ[7]. ܐܘ ܥܬܝܪ
ܕܗܝܢܘܬܐ ܐܝܟ ܕܡܬܚܠܛܐ ܒܝܬܝܪܘܬ ܒܟܝܢܐ ܕܟܐܦܐ. ܘܡܕܒܩܐ[8] ܠܡܢܘܬܗ ܘܐܡܬܝ ܕܝܒܫܢ
ܡܢܗܝܢ ܐܠܡܐܣ ܐܝܟܢܐ[8] ܕܐܝܬܝܗ[9] ܗܟܝܠ. ܗܕܐ ܫܪܝܪܐܝܬ ܠܘ ܒܠܚܘܕ ܠܐ ܡܬܪܩܥܐ.
ܐܠܐ ܡܢ ܡܬܢܩܫܐ[10] ܥܠ ܩܘܪܢܐ ܥܒܪܐ ܒܗ. ܡܢ ܗܟܝܠ ܠܟܠ ܙܟܝܐ ܘܡܥܠܐ

1. P sing. — 2. P ܡܬܐܬܟܘܬܐ, B ܡܬ̈ܐܬܟܘܬܐ. — 3. P deest. — 4. P deest. — 5. P ܘܐܠܩܛܪܘܢ. — 6. P ܡܬܦܫܛܝܢ. — 7. P ܕܝ̈ܩܘܢܬܐ. — 8-8. BV deest. — 9. P ܘܐܝܬܝܗܘܢ, V ܘܐܝܬܐܝܬܗ. — 10. P ܡܬܢܩܫܐ.

Des métaux et des minéraux[1]. Ils sont de composition ferme ou faible. De composition ferme, ils sont ou ductiles, comme l'or, l'argent, l'électrum, le cuivre, le fer, le plomb, l'étain, ou non-ductiles. Ceux-ci sont non-ductiles soit en raison de leur grande mollesse, comme le mercure, soit en raison de leur grande dureté. Ces derniers sont ou dépourvus de matière grasse et, à cause de cela, se brisent, comme l'hyacinthe, ou pourvus d'une matière grasse qui s'unit dans une grande mesure à la nature de la pierre, en joint les parties, et, quand celles-ci sèchent, il en procède par exemple le diamant. Cette (pierre) est, à vrai dire, non seulement non-ductile, mais, battue sur une enclume, elle y pénétrerait; or, même surpassant et vainquant ainsi tout

1. Le passage relatif aux métaux et aux minéraux existe aussi chez Qazwînî, *Cosmographie*, p. ٢٠٣:
فى المعدنيات ..... وهى اما قوية التركيب واما ضعيفة التركيب وقوية التركيب اما ان تكون متطرّقة او لا تكون والمتطرّقة هى الاجساد السبعة اعنى الذهب والفضّة والنحاس والرصاص والحديد والاسرب والخارصينى والتى لا تكون متطرّقة فقد تكون فى غاية اللين كالزيبق وقد تكون فى غاية الصلابة كالياقوت والتى تكون فى غاية الصلابة قد تنحلّ بالرطوبات وهى الاجسام الملحية كالزاج والنوشادر وقد لا تنحلّ بها وهى الاجسام الدهنية كالزرنيخ والكبريت
« *Des métaux*..... Ils sont de composition ferme ou faible. De composition ferme, ils sont ductiles ou non. Les ductiles sont les sept corps, c'est-à-dire l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le fer, le plomb et l'électrum; les non-ductiles sont à la limite de la mollesse, comme le mercure, et à la limite de la dureté, comme l'hyacinthe. Ceux qui, à la limite de la dureté, se dissolvent dans les liquides, sont des sels, comme le vitriol, l'ammoniac; ne s'y dissolvent pas les corps gras, comme l'arsenic et le soufre. » Il devrait donc y avoir à la dernière phrase de notre texte syriaque : « ou ils ne se dissolvent pas comme l'arsenic et le soufre (... ܐܘ ܠܐ ܐܝܟ ܙܪܢܝܟܐ). » Les qualités du diamant, non mentionnées dans la citation arabe ci-dessus, le sont presque mot pour mot à la page ٢٣٧; voir également Pline, *Historia naturalis*, lib. XXXVII, 4, § 59 et F. Lauchert, *Geschichte des Physiologus*, p. 28, § 32.

ܩܫܝܐ ܡܬܦܪܬܟܐ ܡܢ ܕܡܐ ܕܬܝܫܐ ܡܬܦܪܬܟܐ ܘܡܬܚܒܠܐ. ܘܡܫܬܪܝܢ ܒܪܛܝܒܘܬܐ ܗܢܘܢ ܕܡܢ
ܐܘ ܕܪܦܝܢ ܡܪܟܒܘܬܗܘܢ. ܐܝܟ ܟܠܗܘܢ ܡܠܚܐ[1]. ܚܫܘܪܐ ܐܡܪ ܐܠܘܢ[2] ܘܢܛܪܘܢ
ܘܢܬܪ[3] ܘܐܡܘܢܝܩܘܢ[4] ܘܩܠܩܢܬܘܣ[5] ܐܘ ܐܝܟ[6] ܙܪܢܝܟܐ. ܘܟܒܪܝܬܐ܀
ܥܠ ܡܬܠܕܢܘܬܐ ܕܡܛܠܠܘܪܓܝܐ[7] ܕܡܛܠܠܘܪܓܝܐ. ܟܝܢܝܐ ܡܢ ܘܐܘܡܢܝ ܕܟܝܡܝܐ

1. P ܡܠܚܐ ܟܠܗܘܢ ܡܠܚܐ, B ܡܠܚܐ ܟܠܗܘܢ. — 2. P deest ܐܠܘܢ ܘܢܛܪܘܢ. — 3. BV ܘܢܬܪ. — 4. B ܘܐܡܘܢܝܩܘܢ — 5. P ܘܩܠܩܢܬܘܣ. — 6. P ܘܐܝܟ. — 7. P ܡܛܠܠܘܪܓܝܐ, V ܡܛܠܠܘܪܓܝܐ.

corps dur, elle est morcelée et détruite par le sang de bouc. (Métaux et minéraux) de composition faible se dissolvent dans le liquide comme tous les sels, savoir le vitriol, le nitre, l'alun, l'ammoniac, le chalcanthum, ou (ne se dissolvent pas), comme l'arsenic et le soufre.

De l'origine des métaux[1]. Les naturalistes et (hommes) versés dans l'alchimie

1. Pour cet alinéa et le suivant, voir Aristote, *Meteorologica,* lib. III, cap. VII; Otto Gilbert (voir page [83] note 4), *ib.*, p. 385 et ss.; Berthelot, *La chimie au moyen âge*, vol. II (La chimie syriaque), Paris, 1893. Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 164 r-166 r, traite aussi de l'origine des métaux, mais autrement que Barhebraeus dans notre texte. Jacques bar Chakko y puise dans le *Livre des trésors,* fol. 169 v-171 r, sous le titre ܥܠ ܡܬܠܕܢܘܬܐ ܕܡܛܠܠܘܪܓܝܐ. Cf. *Journal Asiatique,* mars-avril 1896, pp. 307-8. Un texte identique au nôtre se trouve chez Qazwînî, *Cosmographie.* t. I, p. ٢٠۴ : الفلزات وهى الاجساد السبعة زعموا ان تولّدها من اختلاط الزيبق والكبريت ان كان الزيبق والكبريت صافيين واختلطا اختلاطاً تامّاً وشرب الكبريت رطوبة الزيبق كما تشرب الارض نداوة الماء وكان احمر فيه قوّة صباغة وكان مقدارهما متناسبين وحرارة المعدن تنضجهما على اعتدال ولم يتعرّض لهما عارض من البرد واليبس قبل انضاجهما انعقد ذلك على طول الزمان الذهب الابريز وان كان الزيبق والكبريت صافيين وانطبخ الزيبق بالكبريت انطباخاً تامّاً وكان الكبريت مع ذلك ابيض تولّدت الفضّة وان وصل اليه قبل استعمال النضج برد عاقد تولّد الخارصينى وان كان الزيبق صافياً والكبريت ردئاً وفيه قوّة محرقة تولّد النحاس وان كان الكبريت غير جيد المخالطة مع الزيبق تولّد الرصاص وان كان الزيبق والكبريت ردئين وكان الزيبق متخلخلاً ارضيّاً والكبريت ردئا محرقا تولّد الحديد وان كان مع رداءتهما ضعيفى التركيب تولّد الاسرب. « Les métaux sont sept corps. On pense qu'ils naissent du mélange du mercure et du soufre. Si le mercure et le soufre sont purs et complètement mélangés, que le soufre boit l'humidité du mercure comme la terre boit l'humidité de l'eau, et devient rouge, ayant la faculté de teindre, que la quantité des deux est dans le rapport (voulu), que la chaleur de la mine cuit les deux dans une égale mesure et qu'il ne leur survient pas de dommage par le froid ni par la sécheresse avant qu'ils ne soient cuits, cela s'épaissit en or pur au bout d'un long temps. Si le mercure et le soufre sont purs, que le mercure cuit entièrement avec le soufre et que, de plus, le soufre est blanc, naît l'argent. Si un froid liant atteint le soufre avant qu'ait agi la cuisson, naît l'électrum. Si le mercure est pur et le soufre impur, et qu'il y ait en lui la force chauffante, naît le cuivre. Si le soufre ne s'unit pas parfaitement au mercure, naît l'étain. Si le mercure et le soufre sont impurs, que le mercure est rare, terreux et le soufre impur, brûlant, naît le fer. S'ils sont, outre leurs impuretés, de composition faible, naît le plomb. »

ܐܡܪܝܢ ܕܐܒ̈ܗܝܗܘܢ ܕܩ̈ܠܡܛܝܡܘ[1] ܙܝܘܓ ܘܟܒܪܝܬܐ ܐܝܬܝܗܘܢ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܗܝ
ܕܟܕ ܡܬܦܫܪܝܢ ܠܙܝܘܓ ܡܬܕܡܝܢ ܒܩܘܡܐ. ܘܡܢ ܗܝ ܕܡܬܚܒܪ ܩܛܝܪ ܒܗܘܢ
ܙܝܘܓ. ܘܡܢ ܗܝ ܕܟܕ ܩܛܝܪ ܙܝܘܓ ܒܪܝܚ ܟܒܪܝܬܐ ܐܝܟ ܐܒܟܐ ܗܘܐ. ܒܪܡ ܐܢ
ܕܬܪ̈ܝܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܕܟܝܝܢ ܘܡܬܒܫܠܝܢ ܓܡܝܪܐܝܬ ܟܕ ܚܘܪܐ ܘܟܒܪܝܬܐ ܠܗܘܐ
ܟܒܪܝܬܐ[2] ܣܐܡܐ ܡܬܝܠܕ. ܘܐܢ ܣܘܡܩܬܐ ܠܗܘܐ ܠܐ ܐܘܟܡܬܐ ܕܗܒܐ ܡܬܝܠܕ.
ܘܐܢ[3] ܕܡܩܕܡ ܕܢܓܡܪܘܢ ܒܘܫܠܐ ܡܛܐ ܩܪܝܪܘܬܐ ܡܩܛܪܢܝܬܐ ܥܠܝܗܘܢ
ܐܠܩܛܪܘܢ ܡܬܝܠܕ.[3] ܐܢ[4] ܕܝܢ ܙܝܘܓ ܒܠܚܘܕܘܗܝ ܢܗܘܐ ܕܟܝܐ ܘܟܒܪܝܬܐ
ܕܠܐ ܕܟܝܐ ܘܐܘܟܡܬܐ ܢܚܫܐ ܡܬܝܠܕ. ܘܐܢ ܕܠܐ ܢܬܚܠܛܘܢ ܣܓܝ
ܐܒܟܐ[5] ܡܬܝܠܕ. ܘܐܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܢܗܘܘܢ ܕܠܐ ܕܟܝܢ ܘܒܨܝܪܝܢ[6] ܘܗܘ ܙܝܘܓ ܡܩܦܣܐ
ܘܥܦܪܢܝܐ ܢܗܘܐ ܘܟܒܪܝܬܐ ܐܘܟܡܬܐ ܦܪܙܠܐ ܡܬܝܠܕ. ܘܐܢ ܥܠ ܒܨܝܪܘܬܗܘܢ
ܢܗܘܘܢ ܪܦܝܐ ܒܪܘܟܒܐ ܐܒܪܐ ܡܬܝܠܕ. ܗܟܢܐ ܗܟܝܠ ܡܬܚܦܛܝܢ ܟܝܡܝܘܛܘ[7]
ܠܡܬܕܡܝܘ ܒܚܟܡܬܐ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚܐ ܠܟܝܢܝܐ ܒܥܒܕܐ ܐܘܡܢܝܐ ܟܝܢܝܐ. ܘܡܬܚܘܝܐ ܡܠܬܐ ܡܠܘܠܬܐ[8]
ܣܗܕܐ ܕܠܐ ܠܐ ܡܬܚܪܡܐ ܗܝ ܩܝܡܬܗ[9] ܕܐܘܡܢܘܬܐ ܗܕܐ܀

ܥܠ ܡܬܚܠܢܝܘܬܗ ܕܡܬܚܠܢܝܬܐ. ܡܫܟܢܢ̈ܐ ܩܫܝܐ[10] ܕܝܢ ܘܠܐ

[*] ܡܬܦܫܛܢܐ ܐܝܟ ܟܐܦ̈ܐ ܕܡܬܚܙܝܢ ܡܢ ܒܝܬ ܠܝܬ ܐܝܟ ܝܩܘܢܬܐ ܘܒܪܘܠܐ ܘܫܪܟܐ[11] ܡܢ ܡܬܝܠܕܝܢ

* P fol. 20 v°.

1. V ܩܠܡܛܝܡܘ. — 2. P ܩܘܢܟܪܝܬܐ ܠܗܘܐ ܟܒܪܝܬܐ. — 3-3. P deest. — 4. P ܐܢܝ. — 5. V ܐܒܟܐ. — 6. P ܒܨܝܪܝܢ ܘܕܠܝܘܢ. — 7. P ܟܝܡܝܘܛܘ, B ܟܝܡܝܘܛܐ. — 8. P deest. — 9. V ܩܝܡܬܗ ܗܝ. — 10. P plur. — 11. B deest.

disent que les générateurs des métaux sont le mercure et le soufre. On le sait par cela que si (les métaux) sont fondus, ils ressemblent en consistance au mercure, puis que le mercure s'unit à eux et que, condensé dans l'émanation de soufre, il est comme l'étain. Donc, si tous deux sont purs et bouillent ensemble complètement, lorsque le soufre est blanc, naît l'argent, et lorsqu'il est rouge, pas brun foncé, naît l'or. S'il vient sur eux un froid liant avant qu'ils n'aient complètement bouilli, naît l'électrum. Mais si le mercure seul est pur, que le soufre est impur et brun foncé, naît le cuivre; s'ils ne s'unissent pas à fond, naît l'étain. Si tous deux sont impurs et défectueux, (si) le mercure est rare et terreux et le soufre brun foncé, naît le fer. Si, outre leurs défauts, ils sont de composition faible, naît le plomb. De cette manière les alchimistes s'efforcent habilement, autant que possible, d'imiter par un travail artificiel la formation naturelle. Le raisonnement logique témoigne que l'existence de cet artifice n'est pas impossible.

De l'origine des minéraux. De composition ferme et non-ductiles, par exemple les pierres translucides, c'est-à-dire l'hyacinthe, le béryl et autres, ils sont issus

ܕܩܛܝܪܐ ܒܩܪܝܪܘܬܐ ܐܘ ܒܝܒܝܫܘܬܐ[1] ܗܢܘܢ. ܘܗܠܝܢ ܡܚܝܠܝܢ ܪ̈ܟܒܐ[2] ܕܦܫܝܩܐܝܬ
ܡܬܦܫܪܝܢ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܙܢܝ̈ܐ ܕܡܠܚ̈ܐ ܐܢܘܢ. ܘܟܒܪܝܬܐ ܡܢ ܡܝܢܝܘܬܐ[3]
ܕܚܡܝܥܐ ܒܐܪܥܢܝܘܬܐ ܘܐܐܪܝܘܬܐ ܒܚܝܠܬܢܐܝܬ ܠܡܫܚܢܘܬܐ ܐܬܥܒܝܕܬ ܘܒܩܪܝܪܘܬܐ
ܩܪܫܬ. ܗܘܐ ܘܙܐܓ̈ܐ ܟܠܗܘܢ ܡܢ ܡܠܚܐ ܘܟܒܪܝܬܐ ܘܟܐܦ̈ܐ ܡܬܦܪ̈ܫܢܝܬܐ ܐܝܟ ܗܝ
ܕܩܠܩܢܬܘܣ ܗܟܢ. ܗܟܘܬ ܕܝܢ ܐܝܬ ܟܐܦ̈ܐ[4] ܡܢ ܡܝ̈ܐ ܕܢܒܥܝܢ ܡܢ ܡܥܪ̈ܐ
ܡܕܡ ܘܐܬܓܠܕ. ܘܐܝܬ ܬܘܒ ܡܝ̈ܐ ܕܟܕ ܢܦܠܝܢ ܒܗܘܢ ܩܝ̈ܣܐ ܟܐܦ̈ܐ[5] ܗܘܝܢ
ܘܒܩܪܝܐ ܕܐܣܝܐ ܐܝܬ ܕܘܟ̈ܝܬܐ ܕܟܠ ܕܢܦܠ ܒܗܘܢ[6] ܟܐܦܐ ܗܘܐ. ܐܦ ܓܦܣܝܢ ܬܘܒ
ܛܝܢܐ ܗܘ[7] ܚܘܪܐ ܕܟܐܦܐ ܗܘܐ. ܐܦ[8] ܒܩܢܝܕܘܣ[9] ܟܕ ܫܕܝܢ ܩܠܝ̈ܦܐ ܒܡܒ̈ܘܥܐ
ܟܐܦ̈ܐ ܥܒܕܝܢ ܠܗܘܢ. ܗܟܘܬ ܕܝܢ ܟܐܦ̈ܐ ܐܦ ܒܓܝ̈ܕܐ[10] ܕܪ̈ܓܠܐ ܕܗܠܝܢ ܕܐܝܬ ܠܗܘܢ
ܚܫܐ ܕܦܘܕܓܪܐ ܘܒܫܠܦܘܚܝܬܐ ܕܛܠܝ̈ܐ ܘܫܪܟܐ܀

ܡܛܠ ܫܠܝܘܬܗ ܕܐܪܥܐ. ܕܠܐ ܡܬܬܙܝܥܢܝܬܐ ܗܝ ܐܪܥܐ ܝܕܝܥܐ ܡܢ ܗܢ

1. V ܘܡܩܪܪܘܬܐ. — 2. P deest. — 3. BV ܡܝܢܘܬܐ. — 4. P ܗܘܝܢ ܕܝܢ ܟܐܦ̈ܐ. — 5. P sing. — 6. P ܒܗܘܢ. — 7. P deest. — 8. P ܘܐܦ. — 9. B ܒܩܢܝܕܘܣ. — 10. B sing.

d'une nature aqueuse, condensée au froid ou au sec [1]. Ceux d'une composition faible, qui se dissolvent facilement, sont tous de l'espèce des sels. Le soufre, issu d'une nature aqueuse ayant fortement fermenté avec une nature tellurique et aérienne, s'est transformé en matière grasse et condensé au froid [2]. Tous les vitriols sont (formés) de sel, de soufre et de pierres dissociables, tel le chalcanthum. Il y a ensuite des pierres (formées) de l'eau qui sourd de certaines grottes et qui s'est condensée [3]. Il y a de plus des eaux dans lesquelles le bois devient pierre, quand il y arrive. En Carie (?) il existe des lieux où tout ce qui y parvient, se pétrifie. Le plâtre même est de l'argile blanche pétrifiée. A Cnide, si on lance des mottes dans les sources, elles en font des pierres. Il y a aussi des pierres dans les tendons des pieds de ceux qui souffrent de la goutte, et dans la vessie des jeunes, etc.

De l'immobilité de la terre [4]. Que la terre ne se meut pas, on le sait

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. VII, dit que, par leur substance, les métaux sont eau et les pierres, terre. — 2. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ٢٠٤ : والكبريت يتولد من اجزاء مائيّة وهوائيّة وارضية اذا نضجتها حرارة قوية حتى صار مثل الدهن. « Le soufre naît des parties aqueuses, aériennes et telluriques, si une forte chaleur les cuit jusqu'à ce qu'il devienne semblable à une matière grasse. » Voir aussi pp. ٢٤٢ et ٢٤٣. — 3. De même chez Qazwînî, *ib.*, p. ٢٠٩. Voir aussi chez Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 166 v-168 v : ܡܦܠܐ ܡܢ ܟܠ ܐܡܝܢ ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܓܘܫܡܗ ܕܐܪܥܐ ܘܡܝ̈ܐ ܐܡܝܢܐܝܬ; cependant les noms de lieux, Carie et Cnide, n'y sont pas mentionnés. Pline parle de la pétrification, *Historia naturalis*, lib. II, 102, § 226, mais ne donne pas non plus les noms Carie et Cnide. — 4. Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. I, cap. VII.

ܘܡܛܠܬܗ ܐܢܫܐ ܕܡܬܚܛܦܐ ܡܢܗ̇ ܒܐܠܨܘܬܐ ܟܕ ܠܗ̇ ܡܛܝܐ ܫܠܝܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ
ܐܡܪܝܢ ܕܫܡܝܐ ܦܘܢ[1] ܡܢ ܡܥܪܒܐ ܠܡܕܢܚܐ ܡܬܬܙܝܥܝܢ ܡܬܡܣܪܐܝܬ. ܐܪܥܐ ܕܝܢ
ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ ܡܬܬܙܝܥܐ ܡܣܪܗܒܐܝܬ. ܒܙܘܥܐ ܗܢܐ ܡܫܠܡܐ ܝܘܡܐ. ܘܡܩܝܡܝܢ
ܠܫܠܝܘܬܐ ܥܠܡܐ ܕܣܦܪ̈ܝ ܝܡܡ̈ܐ[2] ܘܙܘܥܐ ܕܣܦܝܢ̈ܬܐ ܘܐܦ ܚܙܝܐ ܗܘ ܕܒܗܘܦܟܐ
ܡܕܪܟܐ. ܘܕܠܐ ܫܪܝܪ ܫܘܥܝܐ ܗܢܐ. ܝܕܝܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܡܫܘܚܬܐ ܡܠܦܐ ܠܢ ܕܚܘܕܪܗ̇
ܕܐܪܥܐ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܐܪܒܥܐ ܐܠܦܝܢ ܡ̈ܝܠܐ ܗܘ. ܘܐܠܘ ܗܝ ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘܬ[3] ܐܝܟ ܕܐܡܪܝܢ
ܘܐܪܒܥ[4] ܫܥܝܢ ܕܝܘܡܐ ܡܫܠܡܐ. ܠܗ̇ ܡܫܘܚܬܐ ܗܕܐ ܕܙܘܥܗ̇. ܘܡܢܬܐ ܕܟܠ
ܫܥܐ. ܐܠܦܐ ܡ̈ܝܠܐ ܗܝ[5]. ܟܠ ܬܠܬܐ ܡ̈ܝܠܐ ܐܣܛܕܝܐ ܚܕ. ܘܟܠ ܐܣܛܕܝܐ ܬܪܥܣܪ
ܐܠܦܝܢ ܐܡ̈ܝܢ ܗܘ. ܘܟܠ ܐܡܬܐ ܥܣܪ̈ܝܢ ܘܐܪܒܥ ܨܒܥ̈ܢ. ܘܟܠ ܬܪܥܣܪ ܐܣܛܕܝ̈ܘܬܐ
ܡܪܕܝܐ ܝܘܡܐ ܚܕ ܠܡܪܗܛܢܘܬܐ ܐܝܟ ܐܙܓܕܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܗܟܝܠ ܐܠܘ ܐܪܥܐ ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘܬ
* P fol. 21 r°. ܐܝܟ * ܕܐܡܪܘ[6]. ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܬܬܦܪܩ ܘܬܠܬܡܐܐ ܘܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬܐ ܐܣܛܕܝܘܬܐ[7] ܘܬܘܠܬܐ ܕܐܣܛܕܝܐ
ܡܬܥܒܐ ܗܘܬ ܦܪܚܬܐ ܡܢ ܕܘܟܬܗ̇. ܟܕ ܫܥܬܐ ܚܕܐ ܦܪܚܬܐ ܗܘܬ ܒܐܐܪ. ܘܟܕ ܠܐ ܫܪܝܪ

1. P deest. — 2. P ܝܡܐ. — 3. P ܘܙܘܥܗ̇. — 4. P ܘܐܪܒܥܐ. — 5. P ܗܘ. — 6. P ܕܐܡܪܝܢ. — 7. P ܐܣܛܕܝ̈ܘܬܐ.

par cela qu'une partie arrachée d'elle par la violence, s'arrête quand elle l'atteint. Certains disent que les cieux se meuvent lentement de l'ouest à l'est, mais la terre rapidement de l'est à l'ouest[1]. Par ce mouvement elle accomplit un jour. Ils apportent comme preuve l'immobilité du bord des mers et le mouvement des bateaux, quoique la vue perçoive le contraire[2]. Que cette fable n'est pas vraie, on le sait par cela que la géométrie nous enseigne que la circonférence de la terre a vingt-quatre milliers de milles[3]. Si elle se mouvait, comme ils le disent, elle accomplirait cette quantité de son mouvement dans les vingt-quatre heures d'un jour. La part de chaque heure est un millier de milles; tous les trois milles, un stade; chaque stade, douze mille coudées; chaque coudée, vingt-quatre pouces; et chaque douzaine de stades est le trajet d'un jour pour qui court à la manière d'un messager. Nous disons donc que si la terre se mouvait, comme ils l'ont dit, un oiseau devrait s'éloigner de sa place de trois cent trente-trois stades un tiers, s'il restait une heure

1. L'indication des deux mouvements est erronée; la direction devrait être inverse, tant pour les cieux que pour la terre. Voir Nau, *L'Ascension de l'esprit,* traduction, p. 10, texte syriaque, p. 11. Peut-être Barhebraeus rapporte-t-il ici l'opinion des pythagoriciens sur le mouvement de la terre; cf. Diels, *die Fragmente der Vorsokratiker,* I. Band, p. 341, au sujet du pythagoricien Ekphantos : Ἡρακλείδης ὁ Ποντικὸς καὶ Ἔκφαντος ὁ Πυθαγόρειος κινοῦσι μὲν τὴν γῆν, οὐ μήν γε μεταβατικῶς, ἀλλὰ τρεπτικῶς, τροχοῦ δίκην ἐνηξονισμένην, ἀπὸ δυσμῶν ἐπ' ἀνατολὰς περὶ τὸ ἴδιον αὐτῆς κέντρον, ou celle d'Aristarque de Samos, qui enseignait la rotation de la terre autour de son axe et son mouvement dans l'écliptique, voir Diels, *Doxographi Graeci,* pp. 355 et 383, sur Séleucos de Séleucie, et Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. I, cap. VII. — 2. Nau, *ib.* — 3. Cf. Nau, *ib.,* pp. 177 et ss. : Mesure de la terre.

ܪܓܠ ܗܘܝܐ. ܐܦܠܐ ܡܬܬܙܝܥܘ ܡܬܬܙܝܥܐ ܐܪܥܐ ܚܘܕܪܢܐܝܬ ܡܢ ܡܕܢܚܐ ܠܡܥܪܒܐ ܐܝܟ
ܕܐܡܪܘ. ܐܦܠܐ[1] ܒܗܦܟܐ. ܘܕܠܐ ܠܘܬ ܠܐܦܝ ܠܥܠ ܡܬܬܙܝܥܐ ܝܕܝܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܐܠܘ
ܠܐܦܝ ܠܥܠ ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘܬ[2]. ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܝܘܡ ܡܢ ܝܘܡ[3] ܠܘܬ ܫܡܝܐ ܡܬܩܪܒܝܢ
ܡܬܩܪܒܝܢ ܗܘܝܢ[4]. ܘܐܢ[5] ܡܬܩܪܒܝܢ ܗܘܝܢ[6]. ܐܡܬܝ ܠܐ ܡܬܪܘܪܒܝܢ ܪ̈ܒܘܬܐ
ܕܟܘܟܒܐ ܠܪ̈ܓܫܝܢ. ܘܐܢ ܠܘܬ ܠܐܦܝ ܠܬܚܬ[7] ܡܬܬܙܝܥܐ ܗܘܬ. ܘܟܕ ܫܕܝܢ
ܗܘܝܢ[8] ܟܐܦܐ ܡܕܡ ܠܐܦܝ ܠܥܠ. ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܠܐ ܡܛܝܐ ܡܦܘܠܬܗ ܗܘܬ ܠܐܪܥܐ
ܒܡܦܠܬܗ. ܡܛܠ ܕܐܪܥܐ ܝܩܝܪܐ ܘܝܬܝܪܐ ܡܢܗ. ܡܟܝܠ ܙܕܩ ܗܘܐ ܝܬܝܪ ܡܢ
ܟܐܦܐ ܙܕܩ ܗܘܐ[9] ܕܬܬܡܟܟ ܒܥܓܠ. ܘܡܬܪܗܒܐ ܠܐ ܡܕܪܟ[10] ܠܡܬܪܗܒܐ ܝܬܝܪ ܡܢܗ.
ܘܡܛܠ ܕܡܕܪܟ ܠܗ ܘܢܦܠ ܥܠܝܗ. ܩܒܝܥܐ ܗܝ ܐܪܥܐ ܘܠܐ
ܡܬܬܙܝܥܢܝܬܐ܀

ܦܘܠܓܗ ܕܐܪܥܐ. ܕܐܣܦܝܪܘܢܝܬܐ ܗܝ ܟܝܬ ܐܪܥܐ ܡܢ ܩܕܡ
ܐܬܚܘܝ. ܡܛܠ ܗܢܐ ܐܡܪܝܢܢ. ܕܐܢ ܡܬܚܫܒܝܢܢ ܠܡܫܚܬܐ ܚܘܕܪܐ ܗܘ ܡܬܬܪܝܐ
ܘܐܡܕܐ ܕܒܫܡܝܐ ܕܡܬܕܒܪ ܡܢ ܡܬܡܢܝܐ ܚܘܕܪܐ ܕܡܛܠ ܗܘ ܟܠܗ ܡܬܦܫܩܐ
ܘܐܪܥܐ. ܗܘ[11] ܗܢܐ ܚܘܕܪܐ ܠܬܪܬܝܢ[12] ܡܢܘܬܐ[13] ܦܠܓܘܬܐ[14] ܡܦܠܓ ܠܗ ܠܐܪܥܐ

1. P ܘܐܦܠܐ. — 2. P deest. — 3. P ܕܝܘܡܐ ܡܢ ܝܘܡܐ. — 4. P deest. — 5. P ܐܢ. — 6. P deest. — 7. P ܠܬܚܬ. — 8. P deest, B ܗܘܘ. — 9. P deest. — 10. P ܘܡܬܪܗܒܢܐ ܠܐ ܡܕܪܟܐ. — 11. P ܗܢܐ. — 12. P ܠܬܪ̈ܝܢ. — 13. V ܡܢܘܬܐ. — 14. P deest.

en l'air [1]. Or, ce mode n'étant pas vrai, la terre ne se meut circulairement ni de l'est à l'ouest, comme ils l'ont dit, ni en sens inverse. Qu'elle ne se meut non plus vers le haut, on le sait par cela que si elle se mouvait vers le haut, il serait nécessaire que de jour en jour nous approchions des cieux et, si nous en approchions, pourquoi les myriades d'étoiles ne grandissent-elles pas à nos sens ? Ensuite, si elle se mouvait vers le bas et si nous lancions une pierre en haut, il serait nécessaire que dans sa chute elle n'atteignît jamais la terre, car la terre est beaucoup plus lourde et plus pesante qu'elle. Donc il serait nécessaire qu'elle s'abaissât beaucoup plus vite que la pierre. Il est clair que le rapide ne peut pas atteindre ce qui est encore plus rapide [2]. Or, puisque (la pierre) l'atteint et tombe sur elle, la terre est fixe et immobile.

Division de la terre [3]. Il a déjà été prouvé que la terre est ronde. C'est pourquoi nous disons que si, sous le cercle qui est dans les cieux le régulateur du jour et qui sera expliqué par nous plus tard, nous imaginons à la surface de la terre un cercle très grand, ce cercle divise la terre en deux

1. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, p. 10. — 2. Texte analogue chez Nau, *ib.* — 3. Pour la division de la terre, voir Nau, *ib.*, traduction, pp. 112-113 et les notes s'y rapportant.

ܡܬܩܪܐ ܚܘܙܪܬܐ[1] ܕܫܘܝܘܬܐ. ܟܕ[2] ܒܟܠܗ̇ ܫܢܬܐ ܫܘܐ ܠܠܠܝܐ ܐܝܡܡܐ ܐܝܟ ܕܢܚܘܐ ܘܐܢ ܢܬܪܢܐ
ܐܦܢ ܕܢܬܚܫܒ ܠܡܬܚܫܒܢܘܬܐ. ܘܟܕ ܡܬܚܫܒܝܢܢ ܬܘܒ ܚܘܕܪܐ ܐܚܪܢܐ ܕܥܒܪ ܥܠ ܗܘ
ܕܥܒܪ ܥܠ ܬܪܝܢ ܩܘܛܒܝܗ̇ ܗܢܘ ܢܩܘܙܐ ܩܛܒܢܝܐ ܕܐܪܥܐ. ܘܦܠܓ ܠܗ[3] ܠܚܘܕܪܐ
ܗܢܘ ܚܘܕܪܬܐ ܗܘ̇ ܕܫܘܝܘܬܐ ܠܬܪܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܚܕ ܠܥܠ ܘܐܚܪܢܐ ܠܬܚܬ[4].
ܘܦܠܓܝܢ ܡܬܦܠܓܐ ܗܝ̇ ܐܪܥܐ ܠܐܪܒܥܐ ܪ̈ܘܒܥܝܢ ܫܘ̈ܝܢ. ܬܪ̈ܝܢ[5] ܡܢܗܘܢ ܬܝܡܢܝܐ[6]
ܘܬܪܝܢ ܐܚܪ̈ܢܐ *ܓܪ̈ܒܝܝܐ. ܘܡܬܥܡܪܢܘܬܐ ܟܠܗ̇ ܒܚܕ ܡܢ[7] ܗܠܝܢ ܬܪܝܢ
ܪ̈ܘܒܥܐ ܓܪ̈ܒܝܝܐ ܐܘ ܒܗܘ ܕܠܥܠ ܡܬܥܡܪܢܘܬܐ ܘܠܘܬ[8] ܗܢܘ ܕܡܬܚܫܒܝܢܢ ܚܘܕܪܐ
ܐܚܪܢܐ ܪܒܐ ܗܘ ܕܥܒܪ ܥܠ ܐܪܒܥܬܗܘܢ ܩܘܛܒܐ ܕܬܪܝܢܗܘܢ[9] ܗܠܝܢ ܚܘܕܪ̈ܐ ܩܕܡܝܐ
ܦܠܓ ܠܗ̇ ܠܡܬܥܡܪܢܘܬܐ. ܗܘ[10] ܗܟܝܠ ܚܘܕܪܐ ܠܬܪܝܢ ܦܠܓܘܬܐ ܫܘ̈ܝܬܐ. ܚܕ ܡܕܢܚܝܐ
ܘܐܚܪܢܐ ܡܥܪܒܝܐ ܘܢܩܘܙܐ ܕܡܬܦܣܩܢܘܬܐ ܚܘܕܪܬܐ ܕܫܘܝܘܬܐ. ܥܡ ܗܢܐ ܗܘ ܚܘܕܪܐ
ܡܬܩܪܐ ܩܘܒܬܐ ܡܨܥܬܗ[11] ܡܨܥܬܐ ܕܐܪܥܐ ܕܝܠܢܝܬܐ. ܘܥܠ ܐܝܢܝܘܬܗ ܕܕܘܟܬܐ
ܗܢܐ ܠܐ ܡܕܡ ܐܫܟܚܢ ܒܟܬܒ̈ܐ ܕܝܘ̈ܢܝܐ. ܐܠܐ ܠܗܢ̈ܕܘܝܐ ܫܡܥܢܢ ܕܐܡܪܝܢ.

* P fol. 21 v°.

1. P ܚܘܙܪܬܐ. — 2. P ܕܟܕ. — 3. B ܠܗܘ. — 4. V ܠܬܚܬ. — 5. P ܬܪܝܢ. ܬܪܝܢ ܡܢܗܘܢ. ܬܝܡܢܝܐ. — 6. V ܬܝܡܢܝܐ. — 7. P ܡܢ. — 8. BV deest. — 9. P ܕܬܪܝܢܗܘܢ. — 10. P ܘܗܘ. — 11. P ܡܨܥܬܐ ܡܨܥܬܗ.

parties égales. Il se nomme équateur (ligne d'égalité). En effet, comme nous le montrerons, le jour y est, pendant toute l'année, égal à la nuit. Si nous imaginons encore un autre cercle très grand, qui passe par les deux pôles, c'est-à-dire les points axiaux de la terre, et divise le cercle, c'est-à-dire l'équateur, en deux moitiés, l'une supérieure, l'autre inférieure, la terre sera ainsi divisée en quatre quarts égaux, dont deux méridionaux et les deux autres septentrionaux. Toute la terre habitée est comprise dans l'un de ces deux quarts septentrionaux, soit dans le supérieur. Si nous figurons ensuite un autre grand cercle, qui coupe les quatre pôles des deux précédents, ce cercle divise donc la terre habitée en deux moitiés égales, l'une orientale et l'autre occidentale. Le point d'intersection de l'équateur avec ce cercle s'appelle gibbosité, c'est-à-dire centre propre de la terre. Nous n'avons rien trouvé dans les écrits grecs sur la propriété de ce lieu; mais les Indous[1], avons-nous entendu, disent qu'il y a là l'habitation des démons,

1. Voir E. Sachau : Alberuni's *India*, texte arabe, London, 1887, pp. ١٥٨ et ١٥٩, où les noms propres mentionnés par Barhebraeus figurent en transcription arabe : لنك = ܠܢܟ, ميرو = ܡܝܪܘ, تانيشر = ܬܐܢܝܫܪ, رُوهيتك = ܪܘܗܝܬܟ, مالوا = ܡܐܠܘܐ, اوجين = ܐܘܓܝܢ. Pour « meru » voir aussi p. ١٢١, ligne ٢١. La transcription donnée par nous est empruntée à l'Index de Sachau, pp. ٣١٩-٣٦٥. Au lieu de لنك, il y a كنك (comme chez Barhebraeus) dans la *Géographie* d'Aboulféda, texte arabe, Paris, 1840, p. ١١.

ܕܐܡܪܝܢ ܗܘ ܒܡܠܬܐ ܗܘ[1] ܕܠܢܟܐ. ܘܗܘ ܕܬܚܝܬ ܠܗ ܠܓܪܒܝܐ ܡܬܩܪܐ ܛܘܪܐ[2] ܘܐܝܬܝܗ ܡܫܪܝܬܐ[3] ܗܘ ܕܡܠܐܟܐ. ܐܦܪܝܢ ܕܐܝܬ ܗܘ ܠܗܘܪܐ ܗܘ[4] ܕܡܠܐܟܐ ܡܪܘ. ܘܡܘܡܪܐ ܗܘ ܕܩܠܝܠܐ. ܘܥܠ ܣܘܪܛܐ ܗܘ ܕܒܝܬ ܬܪܝܗܘܢ. ܐܝܬ ܡܕܝܢܬܐ ܐܘܓܝܢ ܒܡܠܟܘܬܐ ܕܡܠܘܐ. ܘܚܣܢܐ ܪܘܗܝܛܟ. ܘܡܕܒܪܐ ܬܐܢܫܪ. ܘܛܘܪܐ ܐܝܬܝܗܘܢ ܚܘܪܐ ܘܩܪܝܪܘܬܐ. ܕܟܣܝܢ ܐܢܘܢ ܒܬܠܓܐ ܕܗܘܢܝܐ[5]. ܘܡܛܠ ܕܠܗܘܢ ܠܓܐܘܡܛܪܐ ܐܪܥܐ ܒܟܠܟܘܠܬܐ ܘܫܡܝܐ[6] ܦܠܓܘ ܦܠܓܘܗ̇ ܩܫܬܐ ܐܝܟ ܕܐܦ ܕܫܡܝܐ. ܟܕ ܦܠܓܗ̇ ܕܚܘܕܪܐ ܠܗܘܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܒܝܬ ܠܐܢܫܝܢ ܒܐܢܢܩܐ ܡܢ ܟܠܚܕ ܕܠܘܩܒܠ ܚܕܕܐ ܢܩܝܡܢ ܪ̈ܓܠܝܗܘܢ. ܕܐܝܬܝܗ ܣܘܪܛܐ ܠܬܪܝܨܐ ܗܘ ܕܫܪܐ ܡܢ ܬܚܝܬ ܪ̈ܓܠܝ ܨܝܢܝܐ ܗܢܘܢ ܕܒܣܘܦܝ ܡܕܢܚܐ ܠܬܪܝܨܐܝܬ ܪܕܐ. ܘܫܠܡܐ ܬܚܝܬ ܪ̈ܓܠܝܗܘܢ ܕܗܢܘܢ ܕܒܓܙܪܬܐ ܓܕܝܪ ܒܣܘܦܝ ܡܥܪܒܐ. ܟܕ ܗܘ ܕܪܝܫ ܟܠ ܐܢܫ ܠܘܬ ܫܡܝܐ ܕܠܥܠ[7] ܪܕܐ. ܘܪ̈ܓܠܐ ܠܘܬ[8] ܠܘܬ ܡܨܥܬܗ ܕܐܪܥܐ ܕܠܬܚܬ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܐܡܝܪ ܕܪܚܩܘܬܐ ܕܒܝܬ ܪ̈ܝܫܝܗܘܢ[9] ܕܗܢܘܢ ܕܩܝܡܝܢ ܥܠ ܐܪܥܐ. ܛܒ ܡܝܬܪ ܡܢ ܪܚܩܘܬܐ ܕܒܝܬ[9] ܪ̈ܓܠܝܗܘܢ. ܐܠܐ ܗܝ ܕܗܝ[10] ܪܚܝܩܘܬܐ ܒܗܢܘܢ ܕܡܢ ܚܕܕܐ ܪ̈ܚܝܩܝܢ ܡܬܚܙܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܐ ܒܗܢܘܢ ܕܩܪܝܒܝܢ܀

1. V deest. — 2. V ܛܘܪ̈ܝ. — 3. P ܦܠܛܘܣ. — 4. P deest. — 5. P ܕܗܘܢܝܐ. — 6. B ܘܐܫܬܡܫ. — 7. P ܘܠܥܠ. — 8. P deest. — 9-9. P deest. — 10. P deest.

qu'ils appellent du mot lankâ et qu'au-dessous du pôle nord est une montagne dénommée meru. Elle est l'habitation des anges. Sur la ligne entre les deux il y a la ville ujjayinî, dans le royaume mâlava, la forteresse rohîtaka, le désert sthâneśvara et des montagnes où il fait un froid rigoureux et qui sont couvertes de neige. Elles se trouvent en avant du pays des Huns. Attendu que les géomètres ont divisé tant le globe terrestre que le globe céleste en trois cent soixante degrés, si la moitié du cercle de la terre est entre deux personnes, il est nécessaire que leurs pieds soient opposés. C'est-à-dire : une ligne droite qui commence sous les pieds des Chinois, lesquels sont aux confins du levant, court droit et se termine sous les pieds de ceux qui sont dans l'île de Gadir, aux confins du couchant ; car la tête de tout homme se dirige vers les cieux, qui sont en haut, et les pieds vers le centre de la terre, qui est en bas. C'est pourquoi l'on dit que la distance entre les têtes de ceux qui sont debout sur la terre est beaucoup plus grande que la distance entre leurs pieds. Seulement cette distance paraît chez ceux qui sont éloignés les uns des autres et ne paraît pas chez ceux qui sont proches[1].

1. Pour ce dernier alinéa, cf. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, traduction, p. 115 et fig. 19.

ܡܛܠ ܐܘܪܟܗ̇ ܕܐܪܥܐ ܘܦܬܝܗ̇[1]. ܐܘܪܟܗ̇ ܓܝܪ ܕܡܬܝܫܒܢܘܬܐ
* P fol. 22 r°. ܐܝܟ ܣܒܪܐ ܕܝܘܢܝ̈ܐ ܡܫܪܝܐ ܡܢ ܓ̰ܙܪ̈ܬܐ ܫܬ ܡܥܪ̈ܒܝܬܐ[2] ܕܡܬܩܪ̈ܝܢ ܫܬܝ * ܕܡܠܐܟ̈ܝܢ
ܛܘܒܢ̈ܝܬܐ. ܘܠܥܠܡܝܢܝܬܐ ܘܪ̈ܚܝܩܢ[3] ܡܢ ܣܦ̈ܬܗ ܝܡܐ ܐܝܟ ܥܣܪ ܡܢ̈ܘܢ ܡܢ
ܠܬܠܬܡܐܐ ܘܫܬܝܢ[4] ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢܗܘܢ ܕܣܦ̈ܬ ܝܡܐ ܡܫܪܝܢ. ܘܡܛܠܗܕܐ[5] ܐܫܬܟܚ
ܠܦܘ̈ܣܐ ܕܐܘܪܟܐ ܡܫܬܟܚܝܢ ܒܟܬܒ̈ܐ ܠܚܕ ܐܬܪܐ ܕܒܥܣܪܐ ܕܪ̈ܓܝܢ ܝܬܝܪ ܚܕ[6]
ܡܢܗܘܢ ܡܢ ܗܘ ܐܚܪܢܐ. ܦܬܝܗ̇ ܕܝܢ ܕܡܬܝܫܒܢܘܬܐ ܡܢ ܫܘܘܝܐ ܗܘ ܕܝܘܡ̈ܬܐ
ܡܬܦܢܐ ܠܦܐܬ ܓܪܒܝܐ ܘܡܛܠܗܕܐ[7] ܟܠ ܐܬܪܐ ܕܬܝܡܢܝ[8] ܒܨܝܪ ܗܘ ܦܬܝܗ̇. ܡܢ
ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܓܪܒܝܝ ܗܟܢܐ[7] ܕܟܡܐ ܕܣܓܐ ܪܘܚܩܐ ܕܡܢ ܫܘܘܝܐ ܗܘ ܕܝܘܡ̈ܬܐ
ܝܬܝܪ ܣܓܐ ܦܬܝܐ[9]❖

ܡܛܠ ܩܠܝܡ̈ܐ ܫܒܥܐ. ܩܕܡܝܢ ܐܡܪܢ ܕܡܬܝܫܒܢܘܬܐ ܟܠܗ̇ ܠܓܪܒܝܐ
ܗܝ ܡܢ ܫܘܘܝܐ ܗܘ ܕܝܘܡ̈ܬܐ ܕܬܚܝܬ ܐܣܦܝܪܐ ܬܪܝܨܬܐ. ܐܘܟܝܬ ܡܢ ܐܬܪܐ ܗܘ[10]
ܚܡܝܡܐ. ܘܝܕܝܥܐ ܗܘܐ ܡܢ ܗܝ ܕܒܫܘܝܘܬ ܒܟܠܗܘܢ ܐܬܪ̈ܘܬܐ ܘܛܠ̈ܠܐ ܟܠܗܘܢ ܒܦܠܓܘܬ
ܠܐܦ̈ܝ ܓܪܒܝܐ ܡܬܪܟܢܝܢ ܠܓܪܒܝܬܐ ܟܠܗܘܢ. ܘܐܝܟ ܗܠܝܢ ܚܙܢ ܐܡܪ
ܦܛܠܡܐܘܣ ܒܟܬܒܐ ܕܡܓܣܛܝ[11]. ܐܠܐ ܒܬܪ ܗܕܐ ܢܦܩܗ̇ ܠܡܬܝܫܒܢܘܬܐ

1. P deest. — 2. B ܟܠ. — 3. P ܘܪ̈ܚܝܩܢ. — 4. V ܘܐܫ̈ܬܝܢ. — 5. P ܡܛܠܗܕܐ. — 6. P deest. — 7-7. P deest. — 8. B (?) ܕܬܝܡܢܝܐ. — 9. PV ܦܬܝܐ. — 10. V ܗ̇ܘ ܗܘ. — 11. P ܕܡܓܣܛܝ, V ܕܡܓܣܛܐ.

De la longitude et de la latitude de la terre. La longitude de la terre habitée commence, à l'opinion des Grecs, aux six îles occidentales, appelées « Fortunées » et « Éternelles », qui sont éloignées du bord de la mer d'environ dix degrés sur les trois cent soixante. D'autres (la font) commencer au bord de la mer[1]. C'est pourquoi on trouve dans les livres deux types de longitude pour un seul lieu, dont l'une a dix degrés de plus que l'autre[2]. La latitude de la terre habitée commence à l'équateur en direction du nord. C'est pourquoi tout lieu méridional a une latitude moindre qu'un lieu septentrional, c'est-à-dire que tant s'accroît l'éloignement de l'équateur, tant s'accroît la latitude.

Des sept climats. Nous avons dit précédemment[3] que toute la terre habitée se trouve au nord de l'équateur, lequel est sous la sphère droite, c'est-à-dire (au nord) de la région chaude. On le sait par cela qu'à l'équinoxe, en tout lieu, toutes les ombres s'inclinent à midi vers le nord[4]. Ptolémée dit ainsi dans le livre l'Almageste. Mais ensuite il a traité de la terre habitée qui est

1. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, p. 114. — 2. La longitude accrue de 10° est adoptée par Ptolémée — 3. Voir : De la division de la terre, page [92]. — 4. Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. I, et Nau, *ib.*, traduction, p. 114.

ܗܘ ܕܠܩܘܒܠ ܬܝܡܢܐ ܡܢ ܫܘܘܝܐ ܕܦܢܝܬܐ ܐܝܟ ܫܬܬܥܣܪ̈ܐ ܡܘ̈ܪܓܝܢ ܘܪܘܒܥܐ
ܘܫܬܝܬܐ: ܘܐܟܬܒ ܥܠܝܗ ܒܟܬܒܐ ܗܘ ܕܓܐܘܓܪܐܦܝܐ[1]. ܘܗܘ ܕܡܬܐܡܪܐ ܡܛܠ
ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܫܘܘܝܐ ܕܡܡܙܓ ܗܘ. ܠܝܬ ܠܗ ܕܡܘܬܐ. ܘܡܬܝܕܥܐ ܗܕܐ ܡܢ ܗܘ
ܕܥܡܘܪ̈ܝܗ ܫܚܝܡܝܢ ܘܡܫܚܪ̈ܝܢ ܘܟܘܫ̈ܝܐ. ܘܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܕܕܡܝܢ ܒܓܘܢܐ
ܘܣܥܪܐ ܘܥܝ̈ܕܐ ܘܗܘܢܐ. ܘܐܝܟܢܐ ܡܡܙܓ ܐܬܪܐ ܐܝܢܐ ܕܫܡܫܐ ܡܘܩܕ ܡܘܚܐ
ܕܥܡܘܪ̈ܘܗܝ. ܐܝܟܢܐ ܕܟܕ ܦܠܛ ܢܦܩ ܡܢܗܘܢ ܫܡܫܐ ܩܠܝܠ ܠܬܪ̈ܝܢ ܗܦܘܟܝܐ
ܕܝܕܥܝܢ ܒܣܬܘܐ ܐܟܘܬ[2] ܘܒܩܝܛܐ ܩܠܝܠ ܡܬܦܨܝܢ ܡܢ ܝܩܕܢܐ ܘܡܬܢܝܚܝܢ[3] ❖

ܩܠܝܡܐ ܩܕܡܝܐ. ܩܠܝܡܐ ܗܘ ܩܕܡܝܐ ܡܫܪܐ ܐܝܟ ܕܒܦܬܝܐ ܡܢ
ܫܘܘܝܐ ܕܦܢܝܬܐ. ܘܡܫܠܡ ܠܘܬ ܓܪܒܝܐ. ܒܦܬܝܐ ܕܥܣܪ̈ܝܢ ܡܘ̈ܪܓܝܢ ܘܐܪܒܥܣܪܐ
ܩܛܝܢܬܐ. ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܡܕܝܢ̈ܬܐ[4] ܡܪܘܐ ܗܝ * ܕܒܢܗ̇ ܡܘܫܐ ܘܩܪܝܗ̇ ܥܠ ܫܡ
ܡܪܘܐܣ[5] ܒܪܬ ܦܪܥܘܢ ܗܝ ܕܪܒܝܬܗ. ܘܡܢ ܡܕܢܚܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܨܝܢ ܘܥܒܪ
ܥܠ ܢܗܪ̈ܘܬܐ ܗܠܝܢ ܕܒܗܘܢ[6] ܣܠܩܝܢ ܣܦܝ̈ܢܐ ܡܢ ܝܡܐ. ܘܡܬܦܫܛ ܠܗܠ

* P fol. 22 v°.

1. Forte ܕܓܐܘܓܪܐܦܝܐ. — 2. P ܘܐܟܘܬ. — 3. P ܘܡܬܢܝܚܝܢ. — 4. P ܡܕܝܢ̈ܬܐ ܒܗ. — 5. P ܡܪܘܐܣ. — 6. P deest.

environ à seize degrés plus un quart, plus un sixième au sud de l'équateur. Il a écrit sur elle dans le livre de la Géographie[1]. Ce qu'on dit de la région de l'équateur, qu'elle est tempérée, n'a pas de vraisemblance. On le sait par cela que ses habitants sont hâlés, brûlés, noirs et que tous se ressemblent pour la couleur, les cheveux, les coutumes et l'intelligence. Comment une région peut-elle être tempérée, dans laquelle le soleil brûle la cervelle des habitants de sorte que, si le soleil s'en éloigne un peu aux deux solstices que nous connaissons, soit en hiver et en été, ils sont un peu débarrassés de la brûlure et se reposent[2]?

Premier climat. Le premier climat, en latitude, commence à l'équateur et se termine au nord. Étendue : vingt degrés quatorze minutes[3]. Il s'y trouve, entre (autres) villes, Méroé, que bâtit Moïse et qu'il appela du nom de Merris, fille du pharaon qui l'avait élevé[4]. A l'est, il commence au pays de la Chine, traverse des fleuves sur lesquels les bateaux remontent de la

1. Ptolémée, *Geographia*, lib. I, cap. IX. et Nau, *L'Ascension de l'esprit;* il n'y est toutefois pqéurela de 16°. — 2. Barhebraeus discute ici Ptolémée; voir Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI. — 3. La limite du premier climat correspond au sixième parallèle, chez Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI. — 4. La tradition donne plusieurs noms à la fille du pharaon; Μέρρις se trouve chez Eusèbe, *Praeparatio evangelica*, lib. IX, cap. XXVII.

ܐܘܩܝܢܘܣ[1] ܘܥܡܘܪ̈ܘܗܝ ܡܣܪ̈ܩܝܢ ܘܥܪ̈ܛܠܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܘܠܐ ܢܡܘܣ. ܘܚܝ̈ܘܬܗܘܢ
ܟܪ̈ܝܬܢ ܘܦܪ̈ܚܬܗܘܢ ܕܚ̈ܝܠܢ. ܘܬܢܝ̈ܢܝܗܘܢ ܪ̈ܘܪܒܝܢ ܘܪ̈ܚܫܝܗܘܢ ܣܓܝ̈ܐܝܢ܀

ܐܩܠܝܡܐ ܬܪܝܢܐ. ܗܢܐ ܫܪܐ[2] ܡܫܪܝܐ ܡܢ ܟܪ ܕܫܠܡ ܩܕܡܝܐ ܘܗܘ
ܡܬܚܡܐ. ܘܡܫܬܠܡ ܠܓܒܝ ܓܪܒܝܐ. ܟܪ ܕܦܬܝܗ ܒܡܢܝܢ ܥܣܪܝܢ ܘܫܒܥ ܡܢܘ̈ܬܐ ܘܬܪ̈ܬܥܣܪܐ
ܩ̈ܛܝܢܝܢ[3]. ܘܡܢ ܡܕܢܚܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܨܝܢ. ܘܥܒܪ ܥܠ ܓܪ̈ܒܝܗܘܢ
ܕܛܘ̈ܪܐ ܩܐܡܪܘܢ. ܘܟܒܘܓ ܘܒܪܐܢܣܝ ܘܐܘܓܝܢ. ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܢ ܡ̈ܕܝܢܬܐ ܕܟܘ̈ܫܝܐ
ܣܘܐܢܝ ܡܕܝܢܬܐ ܘܕܒܝܠ. ܘܡܡܥܪܒܗ[4] ܥܘܡܢ ܘܚܓܪ ܘܡܕܝܢܬܐ. ܘܡܕܘܪܐ[5]

1. P ܐܘܩܝܢܘܣ, V ܐܘܩܝܢܘܣ ܝܡܐ. — 2. P deest. — 3. V ܩ̈ܛܝܢܝ. — 4. P ܘܡܢ ܡܥܪܒܗ. — 5. P ܘܡܕܘܪܗ.

mer. Il se termine à l'Océan[1]. Ses habitants sont laids, nus, abandonnés (?) sans loi (?). Leurs animaux sont féroces, leurs oiseaux terribles, leurs monstres énormes, leurs reptiles nombreux[2].

Deuxième climat. Celui-ci commence où finit le premier et se termine au nord, où sa latitude est de vingt-sept degrés douze minutes[3]. A l'est, il commence au pays de la Chine et passe au nord des monts Ka'maravan (?)[4], Kaboug (?)[5], Vârâṇasî (?)[6] et Ujjayinî (?)[7]. Il s'y trouve, entre (autres) villes des Kouschites, la ville de Συήνη (?) et Dabil (?)[8]; à l'ouest, Omân[9], Hidjr[10],

1. Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. ٩ : وقد يبتدى من اقصى المشرق من بلاد الصين ويمرّ على ما يلى الجنوب من الصين جزيرة سرنديب وعلى سواحل البحر فى جنوب الهند ويقطع البحر الى جزيرة العرب ويقطع بحر قلزم الى بلاد الحبشة ويقطع نيل مصر... « Il commence aux confins de l'Orient, aux pays de la Chine et passe près de ce qui est à proximité des confins de la Chine, l'île de Serendib, puis près des rivages de la mer sur les confins de l'Inde, coupe la mer près de l'île d'Arabie, puis la mer Kolzoum près des pays abyssins, coupe le Nil d'Égypte... ». — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 169 v : ܥܠ ܕܐܝܟܢܐ ܐܬܪ̈ܥܝܘ ܦܝܠܘܣܘ̈ܦܐ ܥܠ ܐܩܠܝ̈ܡܐ ܕܐܪܥܐ... ܐܡܪܝܢ ܗܟܝܠ ܕܒܐܩܠܝܡܐ ܩܕܡܝܐ ܬܝܡܢܝܐ. ܥܡܪܝܢ ܒܗ ܗܢܕܘ̈ܝܐ ܒܪ̈ܝܐ. ܐܢ̈ܫܐ ܕܡܚܘ̈ܪܝܢ ܒܐܦ̈ܝܗܘܢ. ܘܠܐ ܠܒܫܝܢ ܡܕܡ. ܐܠܐ ܥܪ̈ܛܠܝܢ ܘܡܫܡܫܝܢ ܐܝܟ ܚܝ̈ܘܬܐ. ܘܕܚܠܬ ܐܠܗܐ. ܘܠܐ ܢܡ̈ܘܣܐ ܘܠܐ ܢܡܘܣܐ... ܘܐܝܬ ܠܗܘܢ ܚܝ̈ܘܬܐ ܕܡܚܘ̈ܪܝ ܒܐܦ̈ܝܗܘܢ. ܘܦܪ̈ܚܬܐ ܕܚ̈ܝܠܢ. ܘܬܢܝ̈ܢܐ ܪ̈ܘܪܒܐ ܘܪ̈ܚܫܐ ܣܓܝ̈ܐܐ. « Chapitre XVII : *Comment ont pensé les philosophes touchant les climats de la terre...* Ils disent donc que dans le premier climat du sud habitent les Indous ultérieurs, gens de visage mauvais, qui ne se vêtent pas, mais sont nus et abandonnés (?) comme des animaux; ils n'ont pas la crainte de Dieu, ni règles, ni lois... Ils ont des animaux de visage mauvais, des oiseaux terribles, des monstres énormes et de nombreux reptiles ». — 3. Huitième parallèle, chez Ptolémée, voir page [95] note 3. — 4. Voir جبال قامرون dans la *Géographie* d'Aboulféda, texte arabe, pp. ٢١ et ٣٦٠ ; ou Kâmarûpa = قامرو in Sachau, Alberuni's *India*, texte arabe, p. ٣٥١. — 5. Comparer le nom du fleuve كبك, situé dans l'Inde par Qazwînî, *ib.*, t. I, p. ١٨٤. — 6. بارانسى (?) = vârâṇasî; voir Sachau, *ib.*, p. ٣٢٥, etc. — 7. Voir page [92] note 1: اوجين. — 8. الدبيل (?), voir *Géographie* d'Aboulféda, texte arabe, pp. ٥٩ et ٣٩٦. — 9. Qazwînî, premier climat, p. ٣٧ : عمان. — 10. Qazwînî, deuxième climat, p. ٦٠ : الحجر.

ܡܥܠܐ ܘܗܟܪܐ ܘܡܠܘܬ ܘܦܬܟܪܘܬܐ ܕܫܟܝܢܐ ܐܬܩܪܐ ܘܡܩܪ ܘܪܚܡ ܒܟܠܐ ܘܡܥܪܒܐ ܟܘܠ ܡܥܠܐ ܐܘܡܢܘܬܐ ܘܡܣܬܘܪܘܬܐ[1] ܒܪܝܫ ܡܥܡܪܝܢ ܡܢ ܗܢܘܢ ܕܒܩܠܝܡܐ ܩܕܡܝܐ ܕܗܘ ܗܟܢܐ ܘܚܝܘܬܗܘܢ. ܘܠܐ ܥܪܛܠܝܢ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܘܡܬܚܫܫܝܢ ܒܚܪܫܘܬܐ[2] ܘܐܕܪܐ܀

ܩܠܝܡܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܗܢܐ ܗܘܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܟܪ ܕܫܠܡ ܬܢܝܢܐ ܘܗܘ ܠܓܪܒܝܐ. ܘܡܫܠܡ ܠܬܠܬܝܢ ܘܬܠܬ ܡܢܘܬܐ[3] ܡܢ ܕܦܬܝܗ ܠܡܕܢܚܐ ܘܫܪܝܐ ܒܐܬܪܐ ܕܨܝܢ ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܘܬܒܐ[4] ܕܡܠܟܘܬܐ[5] ܘܡܢ ܕܚܒܫܐ ܡܥܒܪܐ ܡܢ ܐܬܪܐ ܕܨܝܢ. ܘܒܗ[6] ܗܘ ܡܘܬܒܐ[7] ܕܡܠܟܘܬܐ[8] ܘܗܘ ܡܠܟܘܬܐ ܕܗܢܕܘ[9] ܐܝܟ ܩܘܪܝܬܐ[10] ܛܐܢܝܫ ܐܝܟܘܬ[11]

1. P ܘܡܣܬܘܪܘܬܐ. — 2. B sing. — 3. P ܡܢܘܬܐ. — 4. P ܡܘܬܒܐ. — 5. P deest, V ܕܡܠܟܘܬܐ. — 6. PBV ܘܒܗ. — 7. P ܡܘܬܒܐ. — 8. B ܕܡܠܟܘܬܗ. — 9. BV ܘܒܗ. — 10. V sing. — 11. P ܐܝܟܘܬ.

Yemamah[1], Mahrah[2], Schéba[3], Saba[4], Yatrib[5], le royaume des Abyssins, Asvân[6], Kous et Saïd-le-Haut. Il se termine à l'Océan. Ses habitants sont moins laids que ceux du premier climat, de même aussi leurs animaux. Ils ne sont pas nus comme ceux-là. Ils usent de sorcelleries et d'enchantements[7].

Troisième climat. Celui-ci commence où finit le deuxième et se termine au nord, où sa latitude est de trente-trois degrés seize minutes[8]. A l'est, il commence au pays de la Chine. Il s'y trouve la résidence de ce royaume et le royaume de l'Inde extérieure. Il s'y trouve les villes de Tânîš (?)[9],

1. Qazwînî, deuxième climat, p. ٨٧ : اليمامة. — 2. Qazwînî, premier climat, p. ٤١ : مهرة. — 3. Gen., x, 7; שְׁבָא, dans l'Arabie méridionale (?). Peut-être est-ce le même nom que le syriaque ܫܒܐ mentionné par Barhebraeus et que l'arabe سبا chez Qazwînî, premier climat, p. ٢٦ : سبا مدينة كانت بينها وبين صنعاء ثلاثة ايام. « Saba, ville entre laquelle et Sanaa il y a trois jours (de distance). » — 4. On peut se demander s'il s'agit de سبا (voir note précédente) ou de סְבָא, dans Gen., x, 7; voir Josèphe, *Antiquitates judaicae*, lib. II, cap. x, 2 : Méroé (?). A en juger par les villes citées avant et après, le lieu en question se trouve dans l'Arabie méridionale et ܣܒܐ doit être identique à ܫܒܐ. — 5. Qazwînî, deuxième climat, p. ٧٠ : مدينة يثرب et p. ٨٧ : يثرب قرية من قرى اليمامة. — — 6. Asvân, voir *Géographie* d'Aboulféda, texte arabe, p. ١١٢. — 7. Dans ce climat, comme dans le premier, Barhebraeus a, pour la caractéristique des habitants, utilisé comme source l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, avec ou sans intermédiaire. Voir *Hexaemeron*, fol. 169 v : ܒܩܠܝܡܐ ܕܝܢ ܬܪܝܢܐ ܥܡܪܝܢ ܟܘܫܝܐ ܘܡܣܥܪܢܐ. ܘܠܐ ܡܣܪܩܝܢ ܒܚܙܘܐ ܐܝܟ ܗܢܘܢ ܩܕܡܝܐ ܘܚܝܘܬܗܘܢ ܐܦ ܗܢܘܢ ܠܐ ܡܣܪܩܢ ܐܝܟ ܗܢܘܢ (sic) ܘܠܒܫܝܢ ܠܒܘܫܐ ܘܠܐܠܗܐ ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܐܠܐ ܡܬܚܫܫܝܢ (sic) ܒܚܪܫܘܬܐ ܘܐܕܪܐ. « Dans le deuxième climat habitent les Kouschites et les velus (?); ils ne sont pas si mauvais de visage que ceux du premier climat, et leurs animaux non plus ne sont pas aussi mauvais que ceux-là. Ils portent des vêtements, ne connaissent pas Dieu, mais usent de sorcelleries et d'enchantements. » — 8. Chez Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. vi, le dixième parallèle est distant de l'équateur de 33° 18′. — 9. Peut-être تانيشر, voir page [92] note 1, ou تانة; تانشى, *Géographie* d'Aboulféda, texte arabe, pp. ٣٥٨, ٣٥٩.

ܘܩܢܕܗܪ[1] ܘܡܘܠܬܢ ܘܣܓܣܬܐܢ[2] ܘܟܪܡܐܢ ܘܦܪܣ ܘܐܨܦܗܐܢ. ܘܐܬܪܐ ܕܚܘܙܝܐ[3] ܘܟܘܦܐ ܘܡܢܬܐ ܡܢ ܣܘܪܝܐ ܘܦܠܣܛܝܢܝ[4] ܘܕܪܡܣܘܩ ܘܐܘܪܫܠܡ ܘܝܡܐ ܕܣܘܦ ܘܡܕܒܪܐ ܘܐܪܥܐ ܕܡܨܪܝܢ[5] ܘܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܘܐܦܪܝܩܝ ܘܫܪ̈ܒܐ ܕܒܪ̈ܒܪܝܐ ܕܡܥܪܒܐ. ܘܡܫܠܡ ܒܐܘܩܝܢܘܣ[6]܀

* P fol. 23 r°.

*ܐܩܠܝܡܐ ܪܒܝܥܝܐ. ܗܘ ܗܢܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܟܪ ܕܫܠܡ ܡܫܠܡܢܐ ܗܘ ܬܠܝܬܝܐ ܘܡܫܠܡ ܠܦܬܝܐ ܬܡܢܝܐ ܟܪ ܕܦܬܝܗ ܠܬܠܬܝܢ ܘܬܡܢܝܐ ܕܪ̈ܓܝܢ[7]. ܘܬܠܬܝܢ ܘܚܡܫ ܩܛܝܢܝ[8]. ܘܡܢ ܡܕܢܚܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܨܝܢ. ܘܡܥܒܪ ܒܡܕܝ[9] ܘܐܪܝ ܘܒ̈ܒܠ ܘܗܡܕܐܢ ܘܐܬܘܪ ܘܢܨܝܒܝܢ ܘܚܪܢ ܘܐܘܪܗܝ ܘܡܒܘܓ ܘܚܠܒ ܘܐܦܡܝܐ[10] ܘܩܪܛܐ ܘܩܘܦܪܘܣ. ܘܪܘܕܘܣ ܘܣܠܘܩܝܐ. ܘܚܡܨ. ܘܚܡܬ ܘܛܪܣܘܣ ܘܡܡܨܝܨܬܐ[11] ܘܐܢܛܝܘܟܝܐ. ܘܡܫܠܡ ܒܐܘܩܝܢܘܣ[12]. ܘܥܡܘ̈ܪܘܗܝ[13] ܚܟܝܡܝܢ. ܘܡܫܦܪܝܢ ܘܫܦܝܪܝܢ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ܀

ܐܩܠܝܡܐ ܚܡܝܫܝܐ. ܗܘ ܗܢܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܟܪ ܕܫܠܡ ܡܫܠܡܢܐ ܗܘ ܪܒܝܥܝܐ.

1. P ܘܩܢܕܗܪ. — 2. PV ܘܣܓܣܬܢ. — 3. P ܕܚܘܙܝܐ. — 4. P ܘܦܠܣܛܝܢܝ. — 5. V ܕܡܨܪܝܢ. — 6. P ܒܐܘܩܝܢܘܣ. — 7. V ܕܪ̈ܓܐ. — 8. V ܩܛܝܢܝ. — 9. B ܒܡܕܝ ܐܪܥܐ ܕܡܕܝ. — 10. V ܘܐܦܡܝܐ. — 11. P ܘܡܡܨܝܨܬܐ. — 12. P ܒܐܘܩܝܢܘܣ. — 13. V ܘܥܡܘ̈ܪܝܗ.

Kandahar, Moultan, Karoura (?)[1], Sedjestân, Kirmân, la Perse, Ispahân, le pays des « Houzâïê », Koufa, une partie de la Syrie, la Palestine, Damas, Jérusalem, la mer des Roseaux, le désert, la terre d'Égypte, Alexandrie, l'Afrique et les tribus barbares à l'ouest. Il se termine à l'Océan[2].

Quatrième climat. Celui-ci commence où finit le troisième et se termine au nord, où sa latitude est de trente-huit degrés trente-cinq minutes[3]. A l'est, il commence au pays de la Chine et traverse la Médie, Raï (?)[4], Babel, Hamadân, Mossoul[5], Nisibis, Harran, Édesse, Mabboug, Alep, Apamée, la Crète, Chypre, Rhodes, Séleucie, Émèse, Hamath, Tarse, Mopsueste, Antioche. Il se termine à l'Océan. Ses habitants sont les plus sages, les mieux faits, les plus beaux de tous les hommes[6].

Cinquième climat. Celui-ci commence où finit le quatrième et se termine

1. القندهار, voir *Géographie* d'Aboulféda, p. ٣٥٧; المولتان, *ib.*, pp. ٣٥٠ et ٣٥١; كُرور, voir Sachau, Alberuni's *India*, p. ٣٥٤ etc. — 2. Pour le troisième climat la caractéristique des habitants n'est pas empruntée à Moïse bar Képha. — 3. Douzième parallèle chez Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI. — 4. الرقّ (?); voir Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. ٢٥٠. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 170 r, nomme aussi entre autres lieux de ce climat : ܘܡܕܝ ܀ ܘܐܪܝ ܀ ܘܗܡܕܢ. — 5. مدينة أثور, voir *Géographie* d'Aboulféda, p. ٢٨٥. — 6. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 170 r : ܐܢܫܐ ܕܕܚܠܝ ܠܐܠܗܐ ܚܟܝܡܝܢ ܘܝܕܘܥܝ ܣܘܟܠܐ ܘܡܫܦܪܝܢ ܒܚܙܘܐ ܘܒܢܡܘܣܐ ܘܒܥܝ̈ܕܐ ܝܬܝܪ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܕܩܠܝ̈ܡܐ. « Les gens qui craignent Dieu, ont la sagesse et le savoir, ont un visage, des règles et des lois plus beaux que tous les hommes des climats. »

ܘܡܫܬܠܡ ܠܓܒܝ ܓܪܒܝܐ[1]. ܡܢ ܕܢܚܗ ܐܪܥܐ ܕܗܘܢܝܐ ܘܕܓܘܓ ܘܡܬܚܒܫܢܐ
ܗܢܘܢ[2]. ܘܥܒܪ ܫܪܒܢܐ ܦܪܝܫܐ ܕܛܘܪܟܝܐ ܥܕܡܐ ܠܟܫܓܪ ܘܒܠܣܓܘܢ[3] ܣܡܪܩܢܕ ܘܒܘܟܪ[4]
ܘܚܘܪܙܡ. ܥܕܡܐ ܠܬܪܥܐ ܕܬܪܥܐ ܘܡܝܦܪܩܛ ܘܐܪܡܢܝܐ ܘܡܠܝܛܝܢܐ ܘܪܘܡܝ ܪܒܬܐ ܘܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ[5]
ܘܐܬܝܢܘܣ ܘܬܪܩܝܐ. ܘܡܫܬܠܡ ܠܝܡܐ. ܘܥܡܘܪܝܗ ܣܘܡܩܝܢ ܘܓܢܒܪܝܢ[6]. ܘܡܫܬܠܡ
ܐܬܪܐ ܗܢܐ ܫܬܝܬܝܐ. ܘܡܫܬܪܐ ܡܢ ܐܬܪ ܕܫܠܡ ܚܡܝܫܝܐ ܘܡܫܬܠܡ ܠܓܒܝ
ܓܪܒܝܐ. ܕܦܘܬܝܗ ܐܪܒܥܝܢ ܘܫܬ ܡܢܘܬܐ ܘܚܡܫܝܢ ܘܚܕܐ ܩܛܝܢܬܐ[7]. ܡܢ ܡܕܢܚܐ
ܡܫܪܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܛܘܪܟܝܐ ܐܝܢܐ ܕܡܢ ܐܬܪܘܬܐ ܕܡܬܩܪܝܢ

1. P ܓܪܒܝܐ. — 2. V ܗܬܡܢ. — 3. V ܒܠܣܓܘܢ. — 4. P ܣܡܪܩܢܕ ܘܒܘܟܪ, B ܣܡܪܩܢܕ ܒܘܟܪ. — 5. P ܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ. — 6. P ܘܓܢܒܪܝܢ. — 7. P ܩܛܝܢܬܐ. — 8. P ܘܩܘܛܪܩ, V ܘܩܘܛܪܩ. — 9. B ܘܡܢܓܠܝܛܝܢ. — 10. P ܘܩܘܣܛܢܛܝܢܘܦܘܠܝܣ. — 11. V ܘܐܬܝܢܘܣ. — 12. P deest. — 13. P ܣܘܡܩܝܢ. — 14. PV ܘܓܢܒܪܝܢ. — 15. P deest. — 16. P deest.

au nord, où sa latitude est de quarante-trois degrés quinze minutes[1]. A l'est, il commence à la terre des Huns et de Gog, eux qui étaient enfermés[2]. Il traverse différentes tribus turques jusqu'à Kachgar, Balasagoun (?)[3], Samarcande, Boukhara, Khovarazme, jusqu'à la Porte des portes[4], Maïpherkat, l'Arménie, Mélitène, la Grande Rome[5], Constantinople, Athènes, la Thrace. Il se termine à la mer. Ses habitants sont roux et très guerriers[6].

Sixième climat. Celui-ci commence où finit le cinquième et se termine au nord, où sa latitude est de quarante-six degrés cinquante et une minutes[7]. A l'est, il commence au pays de Turquie, c'est-à-dire depuis les lieux appelés

1. Chez Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI, le quatorzième parallèle est distant de l'équateur de 43° 4'. — 2. Au sujet du terme « les enfermés », voir Barhebraeus, *Chronicon syriacum*, édition Bedjan, p. 39, ligne 12 (le mur d'Alexandre). — 3. بلاساغون, voir *Géographie* d'Aboulféda, p. ٥٠٠; y voir aussi les autres noms. Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. ٣٣٠ : ويمرّ على اجناس الترك المعروفين الى كاشغر وفرغانة وسمرقند « Il passe près des tribus turques connues, vers Kachgar, Faragânah (?) et Samarcande. » — 4. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٣٤٠ : باب الابواب مدينة عجيبة على صفة بحر الخزر « La Porte des portes, ville merveilleuse au bord de la mer Khazar. » — 5. Moïse bar Képha, dans son *Hexaemeron*, cite dans ce climat les mêmes noms, à commencer par Rome. Chez Qazwînî, قسطنطينية والرومية الكبرى se trouvent dans le sixième climat; il ne mentionne pas Athènes ni la Thrace. — 6. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 170r : ܘܥܡܘܪܘܗܝ ܐܢܫܐ ܣܘܡܩܐ ܐܝܟ ܡܕܝܢܬܐ. — 7. Seizième parallèle, chez Ptolémée, *ib.*, lib. II, cap. VI.

ܕܡܬܚܠܦܝܢ ܩ̈ܐܢ ܛܘܢ ܘܚܪܚܝܙ[1] ܘܩܝܡܐܟ ܘܦܐܪܐܒ[2]. ܘܥܒܪ[3] ܥܠ ܝܡܐ
ܕܛܪܒܙܘܢܕܐ[4] ܒܩܘܪܒܐ ܡܢ ܒܘܙܢܛܝܐ ܘܦܪܢܓܝܐ[5] ܘܬܡܢ[6] ܐܡܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ[7]
ܓ̈ܠܘܝ ܘܡܬܩܪܝܢ ܠܓܡܘܪܝܣ[8] ܒܩܘܡܬܗܘܢ ܗܢܘܢ ܗܟܘܬ ܘܚܝܘܬܗܘܢ
ܘܢܫܝܗܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ[9] ܐܡܐܙܘܢܣ ܦܣܩܢ ܬܕܝܐ ܕܝܡܝܢܐ. ܐܝܟ ܕܢܫܟܚܢ[10]
ܠܡܫܕܝܘ ܘܡܫܬܠܡ ܒܝܡܐ ܡܥܪܒܝܐ܀

P fol. 23 v°. ܩܠܝܡܐ ܫܒܝܥܝܐ. ܗܢܐ ܗܘܐ ܡܫܪܐ ܡܢ ܟܕ ܕܫܠܡ ܩܠܝܡܐ ܗܘ ܫܬܝܬܝܐ
ܘܡܫܬܠܡ ܠܓܪܒܝܐ ܐܝܟܐ ܕܦܬܝܐ ܕܝܠܗ ܩܪܝܒ ܠܚܡܫܝܢ ܡ̈ܢܘܬܐ[11] ܘܒܗܢܐ
ܩܠܝܡܐ ܒܪܝܐ ܡܬܥܡܪܢܘܬܐ ܘܡܬܝܫܒܢܘܬܗ[12] ܠܘܬ ܐܝܟ[13] ܡܕܢܚܐ. ܘܒܡܕܢܚܐ

1. PV ܘܛܘܪܢ. — 2. V ܘܦܐܪܐܒ. — 3. PB ܥܒܪ. — 4. B ܕܛܪܒܙܘܢܕܐ. — 5. P ܘܦܪܢܓܝܐ. — 6. P ܘܬܡܢ. — 7. P ܠܩܕܡܝܐ. — 8. PV ܘܐܙܥܘܪܝܢ. — 9. P ܕܡܬܩܪܝܢ. — 10. PB ܕܢܫܟܚܢ. — 11. P deest. — 12. P ܘܡܬܝܫܒܢܘܬܗ. — 13. P deest.

Qânî (?), Toun (?)[1], Kharkhiz[2], Kaimak[3] et Farab[4]. Il traverse la mer de Trébizonde, à proximité de Byzance, et la Francie[5]. Il s'y trouve des nations qui s'appellent Γηλοί (?) et...[6]. Ils sont petits de taille, ainsi que leurs animaux. Leurs femmes, du nom d'Amazones, se coupent le sein droit, afin de pouvoir tirer de l'arc. Il se termine à la mer Occidentale.

Septième climat. Celui-ci commence où finit le sixième et se termine au nord, où sa latitude est d'environ cinquante degrés[7]. Dans ce climat il y a peu de terre habitée[8]. A l'est, il y a des montagnes abruptes où habitent

1. Les noms Qânî (?) et Toun (?) ont été modifiés dans notre texte d'après Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. ٣٨٧ : ويبتدى من مساكن ترك المشرق من قانى وتون « Il commence aux habitations des Turcs orientaux, à Qânî (?) et à Toûn (?). » Dans la *Géographie* d'Aboulféda, pp. ٤٤٤ et ٤٥٢ : قاين et تون. — 2. Modifié d'après Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٣٨٧ : خرخيز ; pour Kharkhiz, texte plus étendu, *ib.*, p. ٣٩٢ : بلاد خرخيز. — 3. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٣٨٧ : كيماك ; texte plus étendu, *ib.*, p. ٣٩٥ : بلاد كيماك. — 4. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٤٠٥ : فاراب = ولاية فى تخوم الترك بقرب بلاد ساغو... ; « Farab... pays aux confins de la Turquie, à proximité des terres de Sâgoû (?) » ; de même, dans le cinquième climat, p. ٣٦٨ : فاراب مدينة من بلاد ما وراء النهر. — 5. Cf. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٣٨٧. — 6. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 170 r : ܒܗܢܐ ܩܠܝܡܐ ܥܡܡܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܓ̈ܠܘܝ ܘܠܓܡܘܪܝܣ ܐܢܫܐ ܙܥܘܪܝ ܩܘܡܬܐ ܘܠܐ ܫܦܝܪܝܢ. ܘܣܓܕܝܢ ܠܟܠܗܘܢ ܦܬܟܪ̈ܐ ܘܥܡܪܝܢ ܒܐܪܥܐ. ܐܦ ܚܝܘܬܗܘܢ ܐܦ ܗܢܝܢ ܙܥܘܪ̈ܢ. ܐܝܬ ܠܗܘܢ ܢܫ̈ܐ ܕܦܣܩܢ ܬܕܝܐ ܕܝܡܝܢܐ ܘܡܘܩܕܢ ܠܗ (sic) ܕܠܐ ܢܪܒܐ. ܘܢܗܘܝܢ ܡܫܟܚܢ ܠܩܪܒܐ. « Il y habite des peuples du nom de Γηλοί (?) ..... (?), hommes de petite taille, pas beaux, qui se prosternent devant toutes les idoles et séjournent dans la terre ; leurs animaux aussi sont petits ; ils ont des femmes qui se coupent (?) le sein droit et le brûlent, afin qu'il ne croisse pas et qu'elles soient aptes à la guerre. » Il a, ici encore, influencé visiblement Barhebraeus. Les noms de peuples cités, ainsi que la phrase suivante sur les Amazones, sont vraisemblablement empruntés à la littérature grecque. Voir par exemple Strabon, Γεωγραφικά, lib. XI, qui situe Γήλας καὶ Λήγας entre les Amazones et les Albanes, près de la mer Caspienne. — 7. Chez Ptolémée, le dix-huitième parallèle est distant de l'équateur de 50° 4'. — 8. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٤١٠.

ܕܗܘܢ ܗܢܘܢ ܕܡܬܩܪܝܢ ܓܘܓ ܘܡܓܘܓ. ܘܫܪܟܐ ܐܡܘܬܐ ܚܝܘܬܢܝܬܐ ܕܒܪܝܬܐ ܘܒܗ[1]
ܗܝ ܡܕܝܢܬܐ ܗܝ ܕܡܬܩܪܝܐ ܒܘܪܣܬܢܝܣ[2]. ܘܢܗܪܐ ܒܐܬܪܐ ܡܨܥܝܐ. ܓܪܘܕ[3]
ܘܣܪܡܛܝܐ[4] ܠܓܘ[5] ܡܢ ܘܥܒܪ[6] ܥܠ ܛܘܪ̈ܐ ܕܒܫܓܪܛ ܘܠܬܚܘܡܐ ܕܒ̈ܓܢܟܝܐ[7]
ܘܕܒܘܠ̈ܓܪܐ ܘܣܩܘܬܝܐ ܘܡܫܬܠܡ ܒܝܡܐ ܡܥܪܒܝܐ. ܘܩܫܝܢ ܗܘܐ ܒܩܠܝܡܐ ܗܢܐ
ܩܪ̈ܝܪܝܢ ܚܝ̈ܝ ܥܡܘܪ̈ܘܗܝ. ܘܠܐ ܒܢܝܢ ܒ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܥܠ ܥܓ̈ܠܬܐ ܚܕܪ ܥܡ ܫܡܫܐ ܡܗܦܟܝܢ.
ܘܠܒܪܘܗܝ[8] ܕܩܠܝܡܐ ܗܢܐ ܠܓܪܒܝܐ ܐܝܬ ܫܪ̈ܒܬܐ ܒܨܝܪ̈ܬܐ ܕܡܬܩܪ̈ܝܢ[9] ܠܛܘܪܟܐܝܬ
ܐܝܣܘܐ[10] ܘܘܪܢܟ ܘܝܘܪܐ ܥܡܐ ܚܝܘܬܢܐ[11] ܘܣܓܝ[12] ܒܪܝܬܢܐ. ܕܕܡܐ ܠܚܝܘ̈ܬܐ ܘܠܒܢܝ̈ܢܫܐ

1. BV ܘܒܗ. — 2. B ܒܘܪܣܬܢܝܣ, V ܒܘܪܣܬܢܝܣ. — 3. P ܘܓܪܘܕ. — 4. B ܣܪܡܛܝܐ, V ܣܪܡܛܝܐ — 5. BV ܠܓܘ ܡܢ ..... ܘܥܒܪ. — 6. P ܘܥܒܪ. — 7. P ܕܒܓܢܟܝܐ. — 8. B ܘܠܒܪܘܗܝ. — 9. P ܕܡܬܩܪܝܢ. — 10. P ܐܝܣܘܐ ܘܘܪܢܟ. — 11. P deest. — 12. P deest.

les dénommés Gog et Magog et autres nations sauvages. Il s'y trouve la ville appelée Borysthène et dans le pays central le fleuve Garoud, la Sarmatie à l'intérieur[1]. Il traverse les monts Bâchgart (?)[2] et la frontière des Bedjnaks[3], des Bulgares[4] et des Scythes. Il se termine à la mer Occidentale. Dans ce climat le froid est rigoureux. La vie de ses habitants est courte; ils ne se construisent pas de maisons, mais circulent sur des voitures avec le soleil[5]. Au delà de ce climat, au nord, il y a peu de tribus, appelées en turc Isva (?), Varank (?) et Youra (?)[6], peuplade bestiale et très sauvage, qui ressemble aux animaux et aux hommes. Les savants ont divisé de cette manière

1. La fin de la phrase manque dans les ms. Cette phrase et la précédente ne se trouvent ni chez Moïse bar Képha ni chez Qazwînî. — 2. Qazwînî, *Cosmographie*, t. II, p. ٤١٠ : يمرّ على جبال باشغرت « Il passe près des monts des Bachgart (?) » et p. ٤١١ : باشغرت جيل عظيم من الترك بين قسطنطينية وبلغار « Bachgart (?) tribu puissante des Turcs entre Constantinople et la Bulgarie (?) »; *Géographie* d'Aboulféda, p. ٢٠٦ : بلاد الباشقرد « Terres des Bachkard (?) ». — 3. Maçoudi, *Les prairies d'or*, édition C. Barbier de Meynard, t. II, p. 59 : بجناك; Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٤١٢ : بجنه. — 4. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٤١٠ : وبلدى سوار وبلغار « Les deux terres (?) : Savâr (?) et Bulgarie (?) », et p. ٤١٢ : بلغار مدينة على ساحل بحر « Bulgar (?), ville près du bord de la mer »; Maçoudi, *ib.*, t. II, pp. 15-18 : بلاد البرغز « les pays des Bulgares ». — 5. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 170 r : ܒܩܠܝܡܐ ܕܝܢ ܫܒܝܥܝܐ. ܥܡܪܝܢ ܓܘܓ ܘܡܓܘܓ. ܘܠܝܬ ܠܗܘܢ ܐܠܗܐ. ܘܐܟܠܝܢ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܘܠܒܫܝܢ ܡܫ̈ܟܐ ܕܥ̈ܙܐ ܡܛܠ ܩܘܪܫܐ ܘܠܐ ܣܓܝ ܚܝܝܢ. ܘܠܐ ܒܢܝܢ ܒ̈ܬܐ. ܐܠܐ ܡܟܢܫܝܢ ܠܗܘܢ ܩܝ̈ܣܐ ܘܚܝ̈ܝܗܘܢ ܒܝ̈ܫܝܢ ܘܚܝܘ̈ܬܗܘܢ ܙܥܘܪ̈ܝܢ. ܘܒܥܝܪ̈ܗܘܢ ܠܐ ܩܪ̈ܢܬܐ ܠܗܘܢ. « Dans le septième climat habitent Gog et Magog; ils n'ont pas de Dieu, mangent les hommes, se vêtent de peaux de chèvres à cause du froid, ne vivent pas longtemps, ne bâtissent pas de maisons, mais assemblent des poutres de bois. Leur vie est misérable, leurs animaux sont petits, leur bétail n'a pas de cornes ». — 6. Qazwînî, *ib.*, t. II, p. ٤١٠ : وقليل من وراء هذ الاقليم من الامم مثل ايسو وورنك ويورة وامثالهم. « Au delà de ce climat il y a peu de peuples, comme Isva (?) Varank (?), Youra (?) et (autres) semblables »; p. ٤١٦ : ويسو; p. ٤١٦ : ورنك = موضع على الشمالى طرف البحر; « Varank (?) : lieu sur le bord de la mer du Nord »; p. ٤١٨ : يورا بلاد بقرب بحر الظلمات. « Youra (?) : pays au voisinage de l'Océan Atlantique(?) ». En ce qui concerne la géographie dans la littérature syriaque, voir R. Duval, *La littérature syriaque*, 3e édition, Paris, 1907, pp. 278-282.

ܕܝܠܗ̇. ܗܳܕܶܐ ܡܶܢ ܕܝܢ[1] ܕܦܘܽܠܓܳܐ[2] ܕܦܠܓܘܗ̇ ܣܢܝܩܝܢ ܠܡܬܟܬܒܢܘܬܐ. ܡܟܝܠ
ܠܦܢ̈ܝܬܐ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܕܦܘ̈ܠܓܐ ܙܳܕܶܩ ܠܢ ܕܢܥܒܪ܀

ܦܘܠܓܐ ܕܢܘܚ. ܢܘܚ ܡܶܢ ܦܠܓ ܠܬܒܝܠ ܬܠܬ ܦ̈ܠܓܘܢ ܒܦܬܝܗ̇ ܠܣܛܪܐ
ܐܡܪ ܕܦܢܝܬܐ ܬܝܡܢܝܬܐ ܡܢ ܐܡܬܝܢܝܬܐ ܕܒܗ̇ ܐܝܬ ܐܘܟܡ̈ܐ. ܠܚܡ ܒܪܗ ܝܗܒܗ̇[3].
ܘܦܢܝܬܐ ܓܪܒܝܝܬܐ ܕܒܗ̇ ܐܝܬ ܚܘ̈ܪܐ ܠܝܦܬ ܒܪܗ ܝܗܒܗ̇. ܘܡܨܥܝܬܐ[4] ܕܒܗ̇
ܐܝܬ ܫܚ̈ܝܡܐ ܠܫܡ[5] ܒܪܗ ܝܗܒܗ̇[6]܀

ܦܘܠܓܐ ܕܗܢܕܘܝܐ. ܘܗܢܕܘ̈ܝܐ ܕܝܢ ܠܗ̇[7] ܠܬܫܥܐ ܦ̈ܠܓܘܢ ܦܠܓܘܗ̇
ܠܐܪܥܐ. ܠܡܕܢܚܐ ܩܪܘܗ̇[8] ܒܠܫܢܗܘܢ[9] ܦܘܪܒ ܘܠܡܥܪܒܐ ܩܪܘܗ̇ ܦܣܟܡ.
ܘܠܓܪܒܝܐ ܩܪܘܗ̇[9-10] ܐܘܬܪ[11] ܘܠܬܝܡܢܐ ܩܪܘܗ̇[12] ܕܟܫ. ܘܠܡܕܢܚ ܓܪܒܝܐ[13]
ܩܪܘܗ̇[14] ܐܝܫ[15]. ܘܠܡܥܪܒ ܓܪܒܝܐ ܩܪܘܗ̇ ܒܐܝܒ[16] ܘܠܡܕܢܚ ܬܝܡܢܐ ܩܪܘܗ̇[17]
ܟܢܝ[18] ܘܠܡܥܪܒ ܬܝܡܢܐ ܩܪܘܗ̇[19] ܢܝܪܬ. ܘܠܡܨܥܝܬܐ ܕܟܠܗܝܢ ܩܪܘܗ̇ ܡܕܝܫ[20]܀

1. P deest. — 2. P ܦܘܠܓܐ. — 3. BV suff. masc. gen. — 4. V ܘܡܨܥܝܬܐ. — 5. B deest, V ܠܫܡ. — 6. V suff. masc. gen. — 7. V deest. — 8. BV suff. masc. gen. — 9-1. P deest. — 10. B suff. masc. gen. — 11. P ܐܘܬܪ. — 12. BV suff. masc. gen. — 13. P ܓܪܒܝܐ. — 14. B suff. masc. gen. — 15. P ܐܝܫ. — 16. P ܒܐܝܒ. — 17. B suff. masc. gen. — 18. B ܟܢܝ. — 19. V suff. masc. gen. — 20. P ܡܕܝܫ (?).

la terre habitée. Il est maintenant nécessaire que nous traitions des autres modes de division.

Division de Noé[1]. Noé divisa la terre en trois parties dans sa largeur. Le côté méridional, où sont les nègres, il le donna à Cham, son fils. Le côté septentrional, où sont les blancs, il le donna à Japhet, son fils. Le centre, où sont les (hommes) hâlés, il le donna à Sem, son fils.

Division des Indous[2]. Ensuite les Indous divisèrent la terre en neuf parties : l'est, et ils l'appelèrent dans leur langue pûrva; l'ouest, et ils l'appelèrent paśсima; le nord, et ils l'appelèrent uttara; le sud, et ils l'appelèrent dakshiṇa; le nord-est, et ils l'appelèrent aiśâna; le nord-ouest, et ils l'appelèrent vâyava; le sud-est, et ils l'appelèrent âgneya; le sud-ouest, et ils l'appelèrent nairṛita; et le centre de toutes, et ils l'appelèrent madhyadeśa.

1. Pour les différentes divisions de la terre, cf. Nau, *L'Ascension de l'esprit,* traduction, pp. 125-126. La division de Noé y est identique à la nôtre. — 2. Nau, *ib.;* les noms de diverses parties n'y sont pas cités. Pour « pûrva » voir Sachau, Alberuni's *India,* texte arabe, p. ٣٣٤ et fig., p. ١٤٥ : پورب, ܦܘܪܒ est une transcription erronée de l'arabe. Pour « paśсima » voir *ib.*, p. ٣٣٠ et fig., p. ١٤٥ : پسچم. Pour « uttara » voir *ib.*, p. ٣٣٤ et fig., p. ١٤٥ : اوتر. Pour « dakshiṇa » voir *ib.*, p. ٣٤٢ et fig., p. ١٤٥ : دكش. Pour « aiśâna » voir *ib.*, p. ٣٣٤ et fig., p. ١٤٥ : ايشن. Pour « vâyava » voir *ib.*, p. ٣٣٦ et fig. : بايب. Pour « âgneya » voir *ib.*, p. ٣٣٢ et fig. : اكنى, ܟܢܝ est une transcription erronée de l'arabe. Pour « nairṛita » voir *ib.*, p. ٣٦٤ et fig. : نيرت. Pour « madhyadeśa » voir *ib.*, p. ٣٦٠ et fig. : مدّديش, ܡܕܝܫ est une erreur.

ܡܛܠ ܦܘܠܓܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܦܪܝܕܘܢ[1] ܡܢ[2] ܓܢܒܪ̈ܝܗܘܢ ܕܦܪ̈ܣܝܐ
* ܠܬܠܬ ܦܠܓܗ ܠܐܪܥܐ. ܐܝܟ ܕܠܐܘܪܟܐ. ܘܠܣܛܪܐ ܡܢ ܡܕܢܚܝܬܐ ܕܒܗ ܐܝܬܝ * P fol. 24 r°.
ܛܘܪ̈ܟܝܐ ܘܨܝ̈ܢܝܐ ܝܗܒܗ ܠܛܘܚ ܒܪܗ. ܘܠܣܛܪܐ ܡܥܪܒܝܬܐ. ܕܒܗ ܐܝܬܝ ܪ̈ܗܘܡܝܐ
ܝܗܒܗ ܠܣܠܡ ܒܪܗ ܘܠܡܨܥܝܬܐ[3] ܕܒܗ ܗܝ[4] ܐܝܪܐܢܫܗܪ ܝܗܒܗ ܠܐܝܪܓ ܒܪܗ܀
ܡܛܠ ܦܘܠܓܐ ܐܚܪܢܐ ܕܦܪ̈ܣܝܐ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܡܢ ܦܪ̈ܣܝܐ ܠܫܒܥܐ
ܡܠܟܘ̈ܬܐ ܦܠܓܘܗ ܗ̈ܢܝܢ ܕܠܟܠ ܚܕܐ ܡܢܗܝܢ ܟܫܘܪ ܣܡܘ ܒܠܫܢܗܘܢ. ܘܩܕܡܝܬܐ
ܡܢ ܡܠܟܘܬܐ ܗܝ ܕܗܢ̈ܕܘܝܐ. ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܗܝ[5] ܕܛܝ̈ܝܐ. ܕܬܠܬ ܗܝ ܕܣܘܪ̈ܝܝܐ
ܘܡܥܪ̈ܒܝܐ. ܕܐܪܒܥ ܗܝ ܕܐܝܪܐܢܫܗܪ. ܕܚܡܫ ܗܝ ܕܪ̈ܗܘܡܝܐ ܘܣܩܘܬ̈ܝܐ. ܕܫܬ[6] ܗܝ
ܕܛܘܪ̈ܟܝܐ ܘܗܘ̈ܢܝܐ ܕܫܒܥ ܗܝ ܕܨܝ̈ܢܝܐ ܘܛܘܒܬ̈ܝܐ ܕܥܒܕ ܥܠܝܗܘܢ ܕܘܟܪܢܐ ܢܒܝܐ ܕܢܝܐܝܠ܀
ܡܛܠ ܦܘܠܓܐ ܕܝܘ̈ܢܝܐ. ܦܛܠܡܐܘܣ[7] ܡܢ ܒܟܬܒܐ ܕܡܓܣܛܝ[8]
ܠܝܬܒܐ ܗܠܝܢ ܩܠܝ̈ܡܐ ܕܫܒܥܐ ܦܠܓܗ ܠܡܬܝܕܥܢܘܬܐ ܠܓܘܠܐ[9] ܕܐܣܦܝܪ
ܫܡܝܐ ܘܠܡܐܪܟܬܐ ܘܡܩܪܒܘܬܐ ܕܐܝܡ̈ܡܐ ܘܠܠ̈ܝܐ. ܒܟܬܒܐ ܕܝܢ ܕܓܐܘܓܪܦܝܐ[10] ܐܘܟܝܬ
ܕܡܟܬܒܢܘܬܐ ܕܐܪܥܐ ܗܘ ܡܢ ܪܝܫ ܦܠܓܗ ܐܝܟ ܕܠܐܘܪܟܐ. ܘܐܦ ܠܬܠܬܗ ܐܪܥܐ ܗܝ

1. P ܐܦܪܝܕܘܢ. — 2. P ܦܪ̈ܣܝܐ ܡܢ. — 3. P ܘܡܨܥܝܬܐ. — 4. P deest. — 5. V ܗܝ ܗܝ. — 6. B ܕܫܬ. — 7. B ܦܛܘܠܡܐܘܣ. — 8. V ܕܡܓܣܛܝ. — 9. P ܠܓܘܠܐ ܕܐܣܦܝܪ ܕܫܡܝܐ ܫܡܝܐ. — 10. Forte ܕܓܐܘܓܪܦܝܐ.

Division des Perses[1]. Aféridoun, héros des Perses, divisa la terre en trois dans sa longueur. Le côté oriental, où sont les Turcs et les Chinois, il le donna à Touh, son fils. Le côté occidental, où sont les Romains, il le donna à Salm, son fils. Le centre, où est Iranchahr, il le donna à Iredj, son fils.

Autre division des Perses[2]. D'autres Perses l'ont divisée en sept royaumes, à chacun desquels ils ont donné, en leur langue, le nom kechvar. Le premier royaume était celui des Indous; le deuxième, des Arabes; le troisième, des Syriens et des Occidentaux; le quatrième, Iranchahr; le cinquième, des Romains et des Scythes; le sixième, des Turcs et des Huns; le septième, des Chinois et des Tibétains, dont fait mention le prophète Daniel.

Division des Grecs. Ptolémée, dans le livre l'Almageste, a divisé la terre habitée en ces sept climats mentionnés, sur la base du globe céleste et de l'allongement et du raccourcissement des jours et des nuits[3]. Mais dans le livre de la Géographie, c'est-à-dire description de la terre, il l'a de nouveau

1. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, traduction, p. 125 et note 4. — 2. Nau, *ib.*, texte syriaque, p. 140 : ܡܓܘ̈ܫܐ ܠܫܒܥ ܡܠܟܘ̈ܬܐ ܦܠܓܘܗ̇ « Les mages la divisaient en sept royaumes ». Il n'y est pas fait mention des Scythes, des Huns et des Tibétains. — 3. Voir Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. II, cap. VI. La division en sept climats ne figure pas dans l'Almageste.

ܕܠܡܕܢܚܐ ܡܢ ܡܨܪܝܢ. ܐܣܝܐ ܩܪܐ ܓܘܢܐܝܬ[1]. ܘܡܥܪܒܝܬܐ ܦܢܐ ܦܢܝܬܐ.
ܡܛܠ ܕܝܡܐ ܐܕܪܝܘܣ ܗܘ ܪܒܐ ܕܒܝܢܝ ܐܠܟܣܢܕܪܝܐ ܠܒܘܙܢܛܝܐ ܠܬܪ̈ܬܝܢ ܦܠܓܗ̇
ܦܠܓܐ ܠܗ̇[2] ܓܪܒܝܝܬܐ ܗܝ ܕܠܓܪܒܝܐ ܡܢ ܗܘ ܝܡܐ ܥܕܡܐ ܠܐܘܩܝܢܘܣ ܓܪܒܝܝܐ.
ܕܒܗ̇ ܐܝܟ ܒܢܝ̈ܢܫܐ ܚܘ̈ܪܐ. ܘܣܘ̈ܡܩܐ ܐܘܪܘܦܝ ܩܪܐ. ܘܬܝܡܢܝܬܐ ܗܝ ܕܠܬܝܡܢܝܐ
ܡܢ ܝܡܐ ܗܘ ܥܕܡܐ ܠܙܘܢܐ ܗܝ ܡܚܡܝܬܐ ܐܘܟܝܬ ܫܘܝܘܬܐ ܕܝܘܡܬܐ ܕܒܗ̇ ܐܝܟ
ܐܟܘ̈ܫܝܐ ܘܫܘ̈ܚܡܐ ܠܠܘܒܝܐ ܩܪܐ. ܘܡܛܠ ܕܡܕܢܚܝܬܐ ܗܝ ܥܦܝܦܐ[3] ܗܝ
ܡܢ ܡܥܪܒܝܬܐ. ܦܪܫ[4] ܡܢܗ̇ ܠܒܒܠ[5] ܘܟܘܪܣܢ ܘܐܣܝܐ ܙܥܘܪܬܐ ܩܪܐ
ܐܢܘܢ ܘܠܫܪܟܐ ܐܣܝܐ ܪܒܬܐ܀

* P fol. 24 v°.

ܦܣܩܐ ܬܠܝܬܝܐ. ܥܠ ܒܘܚܢܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ[6] ܕܡܝ̈ܐ[7]܀ *
ܩܕܡܝܐ[8]

ܥܠ ܟܝܢܗܘܢ ܕܡܝ̈ܐ. ܕܩܪܝܪܝܢ ܗܢܘܢ ܡܝ̈ܐ ܘܪܛܝܒܝܢ[9] ܠܐ ܐܢܫ
ܡܬܦܠܓ. ܐܠܐ ܐܢܫܝܢ ܐܡܪܘ ܕܐܪܥܐ ܩܪܝܪܐ ܡܢ ܡܝ̈ܐ ܝܬܝܪܐ ܡܛܠ ܬܪ̈ܬܝܢ. ܚܕܐ
ܗܝ ܕܐܪܥܐ[10] ܥܒܝܐ ܠܥܒܝܪܐ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܥܒܝܐ ܩܪܝܪܐ ܕܬܪ̈ܬܝܢ ܕܝܢ ܕܐܪܥܐ ܥܒܝܐ

1. P ܓܘܢܐܝܬ. — 2. BV ܠܗ. — 3. P ܐܥܦܐ. — 4. BV ܦܪܫܗ. — 5. P ܠܒܒܠ. — 6. P plur. — 7. P plur. — 8. B ܘܩܕܡܝܐ. — 9. P ܪܛܝܒܝܢ ܐܦ. — 10. PB ܐܪܥܐ.

divisée en longitude en trois : soit tout le territoire à l'est de l'Égypte, qu'il appelle en général Asie, et le côté (situé) à l'ouest. Comme la grande mer Adriatique, entre Alexandrie et Byzance, divise ce (côté) en deux parties, le côté septentrional, depuis cette mer jusqu'à l'Océan du Nord, où sont des gens blancs et roux, il l'a appelé Europe; le côté méridional, depuis cette mer jusqu'à la zone brûlante, c'est-à-dire jusqu'à l'équateur, où sont les nègres et les (gens) hâlés, il l'a appelé Libye. Et comme le côté oriental est deux fois aussi grand que l'occidental, il en a détaché la Babylonie et le Khorasan et les a appelés Petite Asie, et le reste, Grande Asie[1].

Troisième section. *De l'examen de l'eau comme élément.* D'abord

De la nature de l'eau. Personne ne doute que l'eau est froide et mouillée[2]. Mais certains disent que la terre est plus froide que l'eau pour deux (raisons). La première : la terre est plus épaisse et, pour cela aussi, plus froide. La seconde :

1. Cf. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, texte syriaque, p. 140. La division n'y est pas attribuée à Ptolémée; il y est dit : ܩܕܡܝܐ ܝܘܢܝܐ ܠܬܠܬܐ ܡܢܘܢ ܠܐ ܫܘܝܢ ܦܠܓܘܗ̇ « Les premiers Grecs la divisaient en trois parties inégales. » La description des trois parties est plus étendue chez Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 168 v-169 v; au fol. 169 r se trouve une figure. Ce passage de Moïse bar Képha est reproduit textuellement, jusqu'à la figure, dans *Le livre des trésors* de Jacques bar Chakko (voir page [83] note 4) fol. 171 r-172 r; cf. le *Journal Asiatique*, mars-avril 1896, pp. 308-312. — 2. Aristote, *De generatione et corruptione*, lib. II, cap. III, etc. Pour l'eau comme élément dans la philosophie grecque, voir Otto Gilbert, *op. cit.*, pp. 182 et ss. et Index, pp. 727-728 (voir page [83] note 4).

ܢܣܝܒܐ ܡܢ ܙܘܥܐ ܡܚܘܪܟܢܝܐ ܕܫܚܢ. ܠܘܩܒܠ ܫܘܐܠܐ ܩܕܡܝܐ ܐܡܪܝܢ
ܕܐܦܢ ܟܠ ܩܪܝܪܘܬܐ ܥܒܕܐ ܗܝ ܕܥܒܝܘܬܐ. ܐܠܐ ܠܐ ܐܠܨܐ ܕܟܠ ܥܒܝܘܬܐ
ܥܒܕܢܝܬܐ ܗ̇ܘܬ ܕܩܪܝܪܘܬܐ ܡܢ ܡܦܣܩܢܘܬ ܟܠܢܝܬܐ[1] ܠܐ ܗ̇ܦܟܐ ܥܠ ܢܦܫܗ̇[2].
ܕܝܠܢܝ ܦܓܪܐ ܕܥܒܝܘܬܗ̇ ܕܐܪܥܐ ܠܘ ܡܢ ܩܪܝܪܘܬܗ̇ ܗܝ. ܐܠܐ ܡܢ ܥܠܬܐ ܐܚܪܬܐ.
ܠܘܩܒܠ ܫܘܐܠܐ ܬܪܝܢܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܢ ܙܘܥܐ ܡܚܘܪܟܢܝܐ. ܫܚܢ ܗܘܐ. ܠܐ ܙܕܩ
ܗܘܐ ܕܬܫܬܠܛ[3] ܩܪܝܪܘܬܐ ܥܠ ܐܪܥܐ ܘܡܝܐ ܘܐܐܪ ܟܕ ܪܚܝܩ ܗܘܐ ܫܡܫܐ.
ܫܪܟܐ ܡܕܝܢ ܕܡܝܐ ܩܪܝܪܝܢ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܝܕܝܥܐ ܡܢ[4] ܗܝ ܕܒܡܓܫܬܐ ܡܪܓܫܝܢܢ
ܐܘ[5] ܡܢ ܐܪܥܐ ܩܪܝܪܝܢ[6] ܝܬܝܪ܀

ܡܛܠ ܦܝܓܘܣܐ ܕܡ̈ܝܐ. ܡܝܐ ܓܠܕ ܒܟܝܢܐ ܓܠܝܕܝܢ. ܘܝܕܝܥܐ ܗܕܐ
ܡܢ ܗܝ ܕܟܕ ܦܪܝܫ ܗܘ ܕܫܚܢ ܕܐܝܬܘܗܝ ܫܡܫܐ ܡܬܓܠܕܝܢ. ܟܕ ܒܟܝܢܐ ܓܠܝܕܝܢ
ܐܠܨ ܕܠܘ ܒܟܝܢܐ ܡܬܦܫܪܝܢ. ܐܠܐ ܒܡܕܡ ܡܦܫܪ ܠܗܘܢ܀

ܡܛܠ ܓܘܢܗܘܢ ܘܛܥܡܗܘܢ. ܟܕ ܠܐ ܨܒܝܥܝܢ ܗܘܘ ܢܗܝܪܐ ܐܦܠܐ

1. P ܟܠܢܝܐ. — 2. P suff. masc. gen. — 3. P ܕܢܫܬܠܛ. — 4. P deest ܡܢ ܗܝ. — 5. Forte ܠܗܘܢ ܡܢ. — 6. PB deest.

la terre est plus éloignée du mouvement sphérique, qui réchauffe[1]. Contre la première objection nous disons que, bien que tout froid cause une condensation, il n'est pas nécessaire que toute condensation soit un effet du froid, car une affirmation générale n'est pas réciproque[2]. Il est alors possible que la condensation de la terre ne provienne pas de sa froideur, mais d'une autre cause. Contre la seconde objection nous disons que si le mouvement sphérique chauffait, le froid ne devrait s'emparer ni de la terre, ni de l'eau, ni de l'air, quand le soleil s'éloignerait. Il reste donc que l'eau est plus froide que la terre. On (le) sait par cela qu'au toucher nous la sentons plus froide que la terre[3].

Du gel de l'eau. L'eau gèle par nature. On le sait par cela que, lorsque ce qui cause la chaleur, c'est-à-dire le soleil, s'éloigne, elle gèle. Or, puisqu'elle gèle par nature, il est nécessaire qu'elle ne se dissocie pas par nature, mais par quelque chose qui la fond[4].

De sa couleur et de sa saveur. Si elle n'avait pas de couleur, elle ne serait

1. Cette deuxième assertion est rangée parmi les opinions de Porphyre, chez Asch-Schahrastânî, *op. cit.*, t. II, p. 211 (voir page [83] note 4). — 2. Voir page [83] note 2; « La réciproque n'est pas vraie ». — 3. La traduction est établie d'après la correction faite à la note 5 du texte syriaque. — 4. Cf. Aristote, *De generatione et corruptione*, lib. II, cap. III; *Meteorologica*, lib. IV, cap. X. Comparer Aristote, *De partibus animalium*, lib. II, cap. III : Πᾶν τὸ πεπηγὸς ὑγρὸν λέγεται ξηρὸν μὲν ἐνεργείᾳ καὶ κατὰ συμβεβηκός, ὄντα δυνάμει καὶ καθ' αὑτὰ ὑγρά, avec Platon, *Timaeus*, 59 DE. Voir également Plutarque, *De primo frigido*, XIX, 953 E.

ܡܬܚܙܝܢ ܗܘܘ. ܐܦܠܐ ܙܠܓܐ ܡܬܦܢܝܢ ܗܘܘ ܠܡܐܢܐ ܡܢ ܡܫܡܠܝܘܬܐ ܕܡܠܝܐ ܡܝܐ
ܐܝܟܢܐ ܕܠܐ ܙܠܓܝܢ ܡܢ ܗܘ ܕܣܦܝܩܐ. ܘܥܠ ܛܥܡܗܘܢ ܒܦܘܠܓܐ ܚܢܢ. ܟܕ
ܠܐ ܝܕܥܝܢ ܠܝ ܒܐܝܢܐ ܗܘ ܪܓܫܐ ܡܪܓܫܝܢ ܒܗܘܢ ܟܕ ܫܬܝܢ. ܐܘ ܒܓܘܫ
ܒܛܥܡܐ܀

ܡܛܠ ܐܣܟܡܗ̇[1]. ܕܐܣܦܝܪܝܐ[2] ܗܝ ܡܝܐ ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܬܠܬ ܚܕܐ
ܗܝ ܕܗܘ ܕܪܕܐ ܒܝܡܐ ܡܩܕܡܐܝܬ ܚܙܐ ܪܫܗ ܕܛܘܪܐ ܘܒܬܪܟܢ ܠܥܩܒܘܗܝ ܗܘܝܐ
ܠܐ ܗܘܝܐ. ܐܠܐ ܒܥܠܬܐ ܗܕܐ[3] ܕܣܦܝܪܝܘܬܗܘܢ *ܕܡܝܐ. ܟܠܝܐ ܠܗ ܡܢ ܚܙܝܐ
ܕܥܩܒܘܗܝ ܕܛܘܪܐ[4]. ܕܬܪܬܝܢ ܕܝܢ ܕܟܕ[5] ܙܪܩܝܢ ܡܝܐ ܠܐܪܝܐ ܠܥܠ ܢܛܦܝܗܘܢ
ܡܣܬܟܡܝܢ[6] ܒܐܣܟܡܐ ܣܦܝܪܝܐ[7]. ܘܗܟܢܐ ܐܦ ܟܕ ܙܪܩܝܢ[8] ܢܛܦܐ ܡܕܡ ܥܠ
ܥܦܪܐ ܕܩܝܩ ܕܩܝܩ. ܕܬܠܬ ܕܝܢ ܡܢ ܗܘ ܕܦܫܝܛܐ ܐܝܬܝ. ܘܐܣܦܝܪܝܐ[9] ܗܘ
ܐܣܟܡܐ ܕܟܠܗܘܢ ܦܫܝܛܐ܀

ܡܛܠ ܐܬܪܗ̇ ܟܝܢܝܐ ܕܡܝܐ. ܐܬܪܗܘܢ ܟܝܢܝܐ ܕܡܝܐ ܠܥܠ ܗܘ
ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܐܠܘ ܠܐ ܥܫܝܢܘܬܐ ܗܘܝ ܕܢܦܩܢ ܡܢ ܐܪܥܐ ܠܟܠܗ̇ ܡܬܦܪܫܝܢ
ܗܘܘ ܡܝܐ. ܘܡܛܒܥܝܢ ܗܘܘ. ܐܠܐ ܗܝ ܗܕܐ ܪܡܘܬܐ[10] ܒܡܬܡܠܝܘܬܐ

1. V ܐܣܟܡܝܗܘܢ, B ܐܣܟܡܗܘܢ. — 2. P ܕܐܣܦܝܪܝܢ. — 3. P ܗܕܐ. — 4. P plur. — 5. P ܟܕ. — 6. P ܡܣܬܟܡܝܢ. — 7. V ܠܣܦܝܪܘܬܐ. — 8. P ܙܪܩܝܢ ܠܢܛܦܐ. — 9. P plur. — 10. P ܪܡܘܬܐ.

* P fol. 25 r°.

pas visible et les rayons ne se refléteraient pas sur un vase plein d'eau, comme ils ne se reflètent pas sur un (vase) vide. Quant à sa saveur, nous sommes dans le doute : car, lorsque nous buvons, nous ne savons pas par quel sens nous la percevons, si c'est par le toucher ou par le goût.

De sa forme. Que l'eau est ronde, on le sait par trois (choses). La première : celui qui voyage sur mer aperçoit d'abord le sommet d'une montagne et ensuite le pied[1]. Cela ne se produit que parce que la rondeur de l'eau l'empêche de voir le pied de la montagne. La deuxième : si nous versons de l'eau en haut, ses gouttes prennent une forme ronde ; de même aussi, si nous versons quelques gouttes sur une poussière très fine. La troisième : l'eau est simple et tout ce qui est simple a la forme ronde[2].

De la position naturelle de l'eau. La position naturelle de l'eau est au-dessus de la terre. S'il n'y avait pas de saillies qui s'élèvent hors de la terre, l'eau s'étendrait sur toute (la terre) et l'inonderait. Mais cette élévation existe

1. Ptolémée, Μαθηματικὴ Σύνταξις, lib. I, cap. IV, fin. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠١. — 2. Que la forme ronde est la forme première et parfaite des corps, voir entre autres Aristote, *De Caelo*, lib. II, cap. IV.

ܡܣܒܪܢܘܬܐ ܐܠܗܝܬܐ ܗܘܬ: ܡܛܠ ܚܝܐ ܕܣܘܓܐܐ ܕܚܝܘܬܐ ܝܒܫܢܝܬܐ. ܘܡ̈ܝܐ
ܟܕ ܪ̈ܕܝܢ ܒܓܘ ܢܩ̈ܒܐ ܘܒܬܚܬܝܬܐ ܕܐܪܥܐ. ܠܐ ܕܢܬܪܟܢܘܢ ܡܢ ܐܪܥܐ
ܡܬܚܬܝܢ. ܐܠܐ ܕܠܬܚܬ ܡܢ ܐܐܪ ܕܒܗܝܢ ܒܥܘܡܩܝܘܬܐ ܗܠܝܢ ܢܗܘܘܢ ܟܝܢܝܐܝܬ
ܟܝܢܐܝܬ. ܟܕ ܠܐ ܡܫܟܚܝܢ ܕܠܥܠ ܡܢ ܐܐܪ ܗܘ[1] ܕܪ̈ܡ ܗܘ ܡܩܝܡܝܢ ܟܝܢܐܝܬ
ܢܩܘܡܘܢ. ܘܡܛܠ ܠܬܠܬܐ[2] ܪ̈ܘܒܥܘܗܝ[3] ܕܐܪܥܐ ܡܚܦܝܢ ܡ̈ܝܐ ܐܘܕܥܘ ܚܟܝܡ̈ܐ.
ܘܫܪܟܐ ܕܝܡ̈ܡܐ ܘܢܗܪ̈ܘܬܐ ܠܨܒ̈ܘܬܐ ܕܝܘܡܐ ܬܪܝܢܐ ܫܒܩܢܢ[4] ❖

ܡܛܠ ܪܘܚܐ ܗܝ ܕܡܪܚܦܐ ܗܘܬ ܥܠ ܐܦܝ ܡ̈ܝܐ. ܩܕܝܫܐ
ܒܣܝܠܝܘܣ[5] ܒܡܐܡܪܐ ܬܪܝܢܐ ܕܐܫܬܬܝܘܡܝܐ[6] ܐܡܪ ܕܒܥܠܬܗ ܥܠ ܪܘܚܐ ܗܘܐ
ܗܘܐ ܚܘܪ̈ܐ[7] ܡܢ ܐܒܗ̈ܝܢ[8] ܕܩܕܡܝܢ ܠܢ. ܘܐܡܪ[9] ܕܪܘܚܐ ܗܝ[10] ܕܩܘܕܫܐ. ܘܠܗܕܐ
ܘܠܐ ܕܢܩܒܠܝܗ ܒܬܪܥܝܬܢ. ܘܠܫܘܕܥܗ ܕܪܘܚܐ ܐܡܪ ܕܡܢ ܣܘܪܝܐ[11] ܐܝܟ ܡܫܬܠܡܐ
ܡܝܬܪܐ ܝܠܦܗ[12] ܟܕ ܡܣܒܪ[13] ܗܘ ܠܫܢܐ ܐܪ̈ܡܝܐ ܠܥܒܪܝܐ. ܩܪܝܒܐ ܗܘܐ ܠܡ

1. B ܗܘܝ. — 2. P deest ܠܬܠܬܐ. — 3. P ܪ̈ܘܒܥܘܗܝ, B ܪ̈ܘܒܥܘܗܝ. — 4. B ܫܒܩܢܢ. — 5. V ܒܐܣܝܠܝܘܣ. — 6. P ܕܐܫܬܬܝܘܡܝܐ. — 7. P ܚܘܪܐ. — 8. P ܐܒܗ̈ܝܢ. — 9. BV ܘܐܡܪ. — 10. P deest. — 11. P ܣܘܪܝܐ. — 12. PBV sic. — 13. P ܡܣܒܪ.

par la providence et la sagesse divines pour la vie de la multitude des animaux terrestres[1]. Quand l'eau coule dans des trous de la terre et dans le sous-sol, elle ne s'incline pas pour descendre plus bas que la terre, mais tâche par nature d'être au-dessous de l'air qui se trouve dans ces profondeurs, car elle n'est point capable de se tenir par nature au-dessus de l'air qui est plus haut qu'elle[2]. Les savants ont reconnu que l'eau occupe les trois quarts de la terre. Le reste, mers et rivières, nous le laisserons aux choses du deuxième jour.

De l'esprit qui se tenait sur les eaux. Saint Basile a dit dans la deuxième homélie de l'Hexaemeron qu'il y eut discussion entre nos ancêtres en ce qui concerne cet esprit[3]. Quant à lui, il dit que c'était l'Esprit-Saint[4]; il convient que nous l'acceptions dans notre pensée. Il dit avoir appris la signification de « rûchchâfâ » d'un Syrien éminent, car la langue araméenne est parente de l'hébraïque[5]. Il dit : L'esprit de Dieu se tenait sur les eaux qui se préparaient à

1. Cf. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠١. — 2. Pour l'ordre de placement des éléments, voir Aristote, *De Caelo*, lib. IV, cap. v; pour la position de l'eau, *ib.*, lib. II, cap. iv. — 3. Comparer *P. G.*, t. XXIX, col. 44. Au sujet de la discussion, voir Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 42v, etc. — 4. Basile, *ib.*, et Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43r. — 5. Basile, *ib.* : Ἐρῶ σοι οὐκ ἐμαυτοῦ λόγον, ἀλλὰ Σύρου ἀνδρὸς ..... Ἔλεγε τοίνυν τὴν τῶν Σύρων φωνήν, ἐμφατικωτέραν τε εἶναι, καὶ διὰ τὴν πρὸς τὴν Ἑβραΐδα γειτνίασιν μᾶλλον πως τῇ ἐννοίᾳ τῶν Γραφῶν προσεγγίζειν. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43v, dit seulement que Basile a emprunté à un Syrien l'opinion suivant laquelle c'est l'Esprit-Saint qui se tenait sur les eaux.

ܐܡܪ ܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܥܠ ܐܦܝ ܡܝܐ. ܕܡܬܓܘܙܐ ܗܘܐ ܠܡܦܩܘ ܢܦܫܐ ܚܝܬܐ
ܠܓܢܣܗ. ܐܝܟ ܐܣܟܡܐ[1] ܕܐܪܢܘܠܬܐ ܕܡܪܚܦܐ ܘܡܫܚܢܐ ܒܚܘܒܗ ܥܠ ܒܝܥܬܐ
ܕܐܝܬܝܗܝܢ ܕܠܬܚܬ[2] ܡܢܗ ܕܢܪܡܐ ܒܗܝܢ ܚܝܘܬܐ ܘܫܘܪܝܐ[3] ܕܙܘܥܐ. ܠܗܕܐ ܕܥܬܐ ܐܦ ܡܫܬܠܡ[4]
* P fol. 25 v°. ܚܣܝܐ * ܝܥܩܘܒ ܕܐܘܪܗܝ. ܡܪܝ[5] ܐܦܪܝܡ[6] ܕܝܢ ܒܦܘܫܩܐ ܦܫܝܛܐ ܕܒܪܝܬܐ.
ܘܡܪܝ[7] ܝܥܩܘܒ ܣܪܘܓܝܐ ܒܐܫܬܐܝܘܡܝܗ ܘܬܐܕܘܪܘܣ ܡܦܫܩܢܐ ܕܢܣܛܘܪܝܢܐ[7-8]
ܐܡܪܘ[9]. ܕܠܘ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܝܬܝܗ ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܗܝ. ܐܠܐ ܪܘܚܐ ܗܘܬ ܒܪܝܬܐ ܐܘܟܝܬ
ܐܐܪ. ܐܡܪ ܓܝܪ ܡܪܝ ܝܥܩܘܒ܀

ܗܘܐ ܚܫܘܟܐ ܘܢܫܒܬ ܪܘܚܐ ܠܥܠ ܡܢ ܡܝܐ.
ܪܘܚܐ ܒܪܝܬܐ ܠܗ[10] ܩܕܝܫܬܐ ܐܝܟ ܕܐܣܬܒܪܬ.
ܪܘܚܗ ܕܡܪܝܐ ܩܪܐ ܗܘܐ ܡܘܫܐ ܐܝܟ ܕܐܬܐܡܪܬ.
ܒܪܝܬܗ ܕܡܪܝܐ ܕܡܬܪܫܝܐ ܗܘܬ ܥܠ ܒܪܝܬܗ܀

ܘܕܩܕܡܝܐ ܗܘ ܫܪܝܪܐ ܡܬܝܕܥܐ. ܡܢ ܗܝ ܕܐܠܘ ܠܐ ܪܘܚܐ ܕܩܘܕܫܐ ܐܝܬܝܗ
ܗܘܬ ܪܘܚܐ ܗܝ. ܠܗ[11] ܪܘܚܐ ܕܐܠܗܐ ܐܬܩܪܝܬ ܗܘܬ. ܟܕ ܠܐ ܗܘܐ ܡܬܐܡܪ ܐܘ ܕܐܠܗܐ

1. P ܐܣܟܡܐ ܕܐܪܢܘܠܬܐ. — 2. P ܕܠܬܚܬ ܡܢܗܝܢ. — 3. P ܘܫܪܝܐ. — 4. P ܡܫܠܡ. — 5. P ܘܡܪܝ. — 6. P deest, in margine ܐܦܪܝܡ ܐܘ ܡܦܫܩܢܐ ܐܘ ܚܕ ܡܢ ܡܦܫܩܢܐ. — 7-7. P deest. — 8. B ܢܣܛ̄. — 9. P ܐܡܪܝܢ. — 10. PB ܘܠܐ. — 11 PB ܘܠܐ.

enfanter l'âme vivante selon son espèce, à la manière de la poule qui, dans son amour, couve et chauffe les œufs qui sont sous elle, afin de mettre en eux la vie et commencer en eux le mouvement[1]. A cette opinion acquiesce aussi le vénérable Jacques d'Édesse[2]. Mais Mar Éphrem dans le commentaire littéral de la Genèse, Mar Jacques de Saroug dans son Hexaemeron et Théodore, le commentateur des Nestoriens, ont dit que cet esprit n'était pas l'Esprit-Saint, mais le vent créé, c'est-à-dire l'air[3]. En effet, Mar Jacques dit : « Il y avait les ténèbres et le vent soufflait sur les eaux, le vent créé et non (*l'Esprit*) Saint, ainsi qu'on le pensait. Pour ainsi dire, Moïse a appelé esprit du Seigneur la créature du Seigneur qui se tenait sur ses créations. » Que la première opinion soit juste, on le sait par cela que si cet esprit n'avait point été l'Esprit-Saint, il n'aurait pas été nommé esprit de Dieu,

1. *P. G.*, t. XXIX, col. 44 : Τὸ, Ἐπεφέρετο, φησὶν, ἐξηγοῦνται ἀντὶ τοῦ, συνέθαλπε, καὶ ἐζωογόνει τὴν τῶν ὑδάτων φύσιν, κατὰ τὴν εἰκόνα τῆς ἐπῳαζούσης ὄρνιθος, καὶ ζωτικήν τινα δύναμιν ἐνιείσης τοῖς ὑποθαλπομένοις. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 43 v, emploie la même comparaison, mais sous une forme un peu différente et sans nommer Basile. Ici encore, Barhebraeus se rapproche davantage de l'original que de l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha. — 2. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43 r. — 3. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 42 v et 43 r, mais sans l'explication « c'est-à-dire l'air ». Ce passage ne peut être traduit exactement, ܪܘܚܐ signifiant en syriaque « vent » et « esprit ».

ܐܘ ܡܝ̈ܐ ܕܐܠܗܐ ܐܘ[1] ܐܪܥܐ ܐܘ ܢܘܪܐ ܕܐܠܗܐ. ܥܠ ܪܘܚܐ ܕܝܢ ܕܩܘܕܫܐ ܐܝܟ
ܕܒܣܘܓܐܐ ܡܬܐܡܪ[2] ܗܟܢ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܬܫܕܪ ܪܘܚܟ ܘܢܬܒܪܘܢ. ܗܘ[3]
ܗܟܢܐ ܘܥܠ[4] ܒܪܐ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܠܡܠܬܗ ܕܐܠܗܐ ܐܫܒܚ. ܐܚܪ̈ܢܐ ܕܝܢ ܣܓܝ̈ܐܬܐ[5]
ܐܡܪܘ. ܠܡܫܪܪܘ ܕܗܕܐ ܕܬܪܥܝܬܐ ܗܕܐ. ܐܠܐ ܠܝ ܒܙܥܘܪܐ ܗܘ ܗܕܐ[6] ܡܟܬܒܬܐ ܡܦܣܩܬܐ
ܕܐܡܪ[7]. ܩܕܝܫܐ[8] ܣܘܝܪܐ ܒܟܬܒܐ ܗܘ ܕܠܘܩܒܠ ܓܪܡܛܝܩܘܣ[9] ܐܡܪ. ܕܡܪܝ
ܐܦܪܝܡ ܗܘ ܣܘܪܝܐ ܗܘ ܣܘܪܝܝܐ. ܘܕܠܘ ܗܘܝܘ. ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܠܘ ܗܟܢ[10]
ܡܬܪܥܐ ܗܘܐ[11] ܗܘ ܩܕܝܫܐ܀

ܢܣܒܐ ܪܒܝܥܝܐ. ܕܥܠ ܒܘܚܢܐ[12] ܕܐܣܛܘܟܣܝܐ ܐܐܪܐ܀

ܩܕܡܝܬ[13]

ܕܥܠ ܟܝܢܗ. ܕܫܚܝܢܐ ܐܐܪ ܒܟܝܢܗ. ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܬܪܬܝܢ. ܚܕܐ ܗܝ ܡܢ ܗܝ ܕܟܕ ܠܡܝ̈ܐ ܐܐܪ ܨܒܝܢ ܕܢܥܒܕ ܒܫܚܝܢܘܬܐ ܡܬܝܪܬܐ ܡܫܚܢܝܢ ܠܗܘܢ. ܘܗܟܢ ܗܘܝܢ ܐܐܪ. ܕܬܪܬܝܢ ܕܝܢ ܡܢ ܗܝ ܕܐܐܪ ܪܛܝܒܐ ܗܘ ܐܝܟܢܐ ܕܡܬܚܘܝܐ[14]. ܟܕ ܓܝܪ ܩܪܫ ܗܘܐ ܡܝ̈ܐ ܗܘܐ ܡܢ ܠܗ ܡܝ̈ܐ ܗܘ. ܡܬܝܕܥܐ ܕܫܚܝܢܘܬܐ ܗܘ.

1. P ܘܐܪܥܐ ܘܢܘܪܐ. — 2. P ܡܬܒܪܐܝܢ. — 3. P ܘܗܘ. — 4. B ܥܠ. — 5. PB ܩܫܝ̈ܬܐ. — 6. P ܗܕܐ ܡܟܬܒܬܐ. — 7. V ܐܡܪ ܘܐܡܪ ܐܦܪܝܡ. — 8. B ܩܕܝܫܐ ܣܘܝܪܐ; V ܣܘܝܪܐ ܩܕܝܫܐ. — 9. P ܓܪܡܛܝܩܘܣ, B ܓܪܡܛܝܩܘܣ. — 10. P ܗܟܢ. — 11. PV deest. — 12. BV plur. — 13. V ܩܕܡܝܬ. — 14. P ܕܡܬܚܘܝܐ.

car jamais on ne dit l'air de Dieu, l'eau de Dieu ou la terre et le feu de Dieu ; mais on parle souvent ainsi de l'Esprit-Saint, comme : Tu enverras ton Esprit et ils seront créés[1] ; de même aussi, du Fils : Je louerai le Verbe de Dieu[2]. D'autres ont beaucoup parlé pour confirmer cette opinion, mais ce bref ouvrage m'est (trop) petit pour que j'(en) parle. Saint Sévère a dit, dans son ouvrage contre Grammaticos, que Mar Éphrem est ce Syrien[3]. Que ce ne soit pas lui, on le sait par cela que ce saint ne pensait pas ainsi[4].

Quatrième section. *De l'examen de l'air comme élément*[5]. D'abord

De sa nature[6]. Que l'air est chaud par nature, on le sait par deux (choses). La première, que, lorsque nous voulons faire de l'air avec de l'eau, nous la chauffons par une grande chaleur et ainsi elle devient air. La deuxième, que l'air est humide, comme il sera prouvé ; donc, s'il se refroidit, il devient eau et

1. Ps. civ, 30. La citation figure aussi dans Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 43 v, à l'occasion du même sujet, quoique pas à la même place. — 2. Ps. lvi, 11. Verbe = Jésus-Christ. Cette citation n'existe pas chez Moïse bar Képha. — 3. De même, Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 43 v. — 4. Voir son opinion plus haut. — 5. Pour toute la quatrième section, cf. Otto Gilbert, *op. cit.*, (voir page [83] note 4). — 6. Cf. Aristote, *De generatione et corruptione,* lib. II, cap. iii : Θερμὸν καὶ ὑγρόν, et Ὁ ἀὴρ ὑγροῦ μᾶλλον ἢ θερμοῦ ; puis *Meteorologica,* lib. I, cap. iii. Une partie de notre texte relatif à l'air comme élément se trouve aussi chez Qazwînî, *Cosmographie,* t. I, pp. ٩٢-٩٣.

ܘܐܢܫܝܢ ܦܘܩܫܝܢ ܘܐܡܪܝܢ. ܕܐܠܘ ܚܡܝܡܐ[1] ܗܘ ܐܐܪ. ܠܐ ܙܕܩ ܗܘܐ ܠܡܬܩܪܪܘ
ܒܡܬܪܚܩܘܬܗ ܕܫܡܫܐ. ܘܐܠܘ ܠܘܝܬ ܚܡܝܡܐ[2] ܗܘܐ. ܡܛܠܡܢܐ ܐܐܪ ܫܠܝܐ ܕܒܪܝܫܝ
ܛܘܪ̈ܐ ܣܓܝ ܩܪܝܪ. ܘܐܠܘ ܠܘܝܬ ܚܡܝܡ ܒܫܘܠܛܐ ܐܝܬܝܗ[3] ܙܕܩ ܗܘܐ * ܕܬܗܘܐ
ܚܡܝܡܘܬܗ ܡܢ ܟܠܗ ܒܗ ܩܪܝܪܘܬܐ ܕܡܟܠܝܐ ܗܘܬ̇ ܠܗ. ܘܐܠܘ ܗܟܢܐ ܗܘܐ ܢܘܪܐ
ܗܘܐ[4] ܘܠܐ ܐܐܪ. ܘܐܠܘ ܠܐ[5] ܩܪܝܪ ܗܘܐ[6] ܐܡܟܝܠ ܕܡ[7] ܩܪܝܒ ܗܘ[8] ܕܢܘܪܐ ܠܐ
ܡܬܥܦܦܐ[9] ܗܘܬ̇ ܚܡܝܡܘܬܗ ܕܢܘܪܐ ܒܟܠ ܚܡܝܡܘܬܗ ܕܢܗܘܘܢ ܬܪܝܗܘܢ
ܡܝܒܫܝܢ ܗܘܘ ܠܐܘܣܝܗ. ܘܡܢ ܗܪܟܐ ܡܬܚܝܒܐ ܗܘܬ ܙܕܩ ܗܘܐ ܕܢܗܘܐ ܐܐܪ
ܝܒܝܫ ܘܠܐ ܪܛܝܒ. ܘܠܘܩܒܠ ܗܢܝܢܐ ܗܘ ܩܕܡܝܐ ܐܡܪܝܢ ܕܟܕ ܡܬܪܚܩܐ ܫܡܫܐ. ܡܢ[10]
ܩܪܝܪܘܬܗ ܕܐܪܥܐ. ܘܠܐ ܡܢ ܟܝܢܗ[11] ܕܝܠܗ ܩܪܐ ܐܐܪ. ܘܠܘܩܒܠ ܗܢܝܢܐ ܬܪܝܢܝܬܐ
ܐܡܪܝܢ ܕܒܪܝܫ ܡܬܩܪܒܠܗܘܢ ܪܘܚܐ[12] ܩܪ̈ܝܪܬܐ[13] ܕܟܠ[14] ܥܙܝܙ ܛܘܪ̈ܐ ܩܪܐ ܐܐܪ. ܘܠܐ
ܒܟܝܢܗ. ܘܡܛܠܡܢܐ ܪܘܚܐ ܕܡܢ ܐܐܪ ܗܝ ܩܪܝܪܐ ܠܗܠܝܢ ܐܡܪܝܢ. ܘܠܘܩܒܠ

* P fol. 26 r°.

1. BV ܚܡܝܡܐ ܗܘܐ ܐܐܪ ܐܘ ܗܘ. — 2. BV ܚܡܝܡܐ. — 3. V ܐܝܬܝܗ. — 4. PB deest. — 5. B deest ܠܐ. — 6. P deest. — 7. P ܕܡܢ. — 8. P ܗܘܐ. — 9. P ܡܬܥܦܦܐ. — 10. P ܟܠ. — 11. P ܟܝܢܗ ܕܝܠܗ ܩܪܝܪܐ ܐܐܪ. — 12. P sing. — 13. P sing. — 14. P ܥܙܝܙ ܟܠ.

puisqu'il n'est pas eau, on sait qu'il est chaud. Mais certains opposent et disent que si l'air était chaud, il ne devrait pas se refroidir quand le soleil s'éloigne ; puis, s'il était chaud, pourquoi l'air calme, aux sommets des montagnes, est-il très froid[1] ? Et encore, s'il était chaud, sa chaleur devrait être à la plus haute mesure, quand il n'a pas en lui de froid qui la restreigne. Mais s'il était ainsi, il serait feu et non air. S'il n'était pas froid, étant près du feu, pourquoi la chaleur du feu ne se doublerait-elle pas de sa chaleur, de sorte que les deux rendraient sa substance sèche ? Par là il serait nécessaire que l'air fût sec et non humide, ce qui n'est pas exact[2]. Contre la première objection, nous disons que, quand le soleil s'éloigne, l'air se refroidit par le froid de la terre et non par sa nature propre. Contre la deuxième objection, nous disons que l'air se refroidit aux sommets des montagnes à cause des vents froids violents et non par nature. Et pourquoi le vent est froid, étant air, nous en parlerons

1. D'après Gilbert, *op. cit.*, (voir page [83] note 4), p. 478, la géophysique grecque admettait comme axiome qu'il n'y a ni nuages ni vent au sommet des hautes montagnes. Voir aussi *ib.*, pp. 474-479, où sont indiquées les œuvres grecques qui se rapportent à la question. Voir aussi Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. III. — 2. Pour comprendre ce passage, il est nécessaire de rappeler la théorie d'Aristote relative à l'air. L'air se compose de plusieurs couches. La plus rapprochée de la terre est si chaude qu'il ne peut pas y naître de nuages. La suivante, chaude et humide, est le lieu de formation naturel pour les nuages et les vents ; elle s'étend jusqu'au-dessous des sommets des hautes montagnes. La troisième couche est absolument froide parce que n'y atteignent pas les émanations et les vapeurs de la terre. La quatrième s'étend jusqu'à proximité de l'espace du feu ; elle en subit l'influence, en reçoit la chaleur et le mouvement circulaire. Voir Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. III.

ܗܟܢܐ ܠܬܠܝܬܝܬܐ ܐܦܪܫܝܢ܂ ܕܪܛܝܒܘܬܗ ܠܐ ܫܒܩܐ ܠܫܚܝܢܘܬܗ ܕܒܟܡܝܘܬܐ ܐܚܪܝܬܐ
ܬܗܘܐ܂ ܡܛܠ ܕܫܚܝܢܘܬܐ ܒܝܒܝܫܘܬܐ ܓܢܝܙ[1] ܚܬܝܬܐ܂ ܘܒܟ ܪܛܝܒܘܬܐ ܡܬܟܪܝܐ܂
ܘܠܪܒܝܥܝܬܐ ܗܟܢܐ ܕܝܢ ܐܦܪܫܝܢ܂ ܕܠܘ ܚܕܐ ܗܝ ܦܢܝܬܗ[2]܂ ܐܐܪ܂ ܐܠܐ ܬܠܬ܂ ܚܕܐ
ܓܝܪ ܐܐܪ ܗܘ ܥܠܝܐ ܕܠܢܘܪܐ ܢܩܝܦ ܘܒܟܝܢܗ ܗܘ܂ ܘܐܚܪܢܐ ܗܘ[3] ܕܠܐܪܥܐ ܘܠܡܝܐ
ܢܩܝܦ ܘܐܝܟܘܬܗܝܢ ܩܪܝܪ ܟܕ ܠܐ ܐܝܬ ܗܘ ܕܡܫܚܢ ܘܐܚܪܢܐ[4] ܗܘ ܡܨܥܝܐ[5] ܕܗܘܝܘ
ܐܐܪ ܡܪܐܝܬܐ[6] ܟܝܢܝܐ ܘܫܚܝܢ ܘܪܛܝܒ܂ ܘܪܛܝܒ ܐܐܪ ܠܐ ܐܢܫ ܡܬܦܠܓ ܐܠܐ[7]
ܒܗܝ ܕܗܘ ܕܡܫܬܚܠܦ ܒܦܫܝܛܘܬܐ ܘܠܐ ܕܪܛܝܒܘܬܐ[8] ܗܘ܂ ܘܓܠܐ ܕܝܢ ܕܐܐܪ
ܘܕܠܐ ܓܘܢܐ ܘܕܠܐ ܛܥܡܐ ܘܕܠܐ ܐܣܟܡܐ ܐܝܬܘܗܝ܂ ܘܡܟܝܠ ܐܠܨܐ ܕܢܬܟܬܒ
ܥܠ ܗܠܝܢ ܕܒܟܝܢܐ ܒܐܐܪ ܗܘܝܢ܂ ܕܗܝܢܘ ܕܝܕܥܬܗܝܢ ܡܝܛܐܘܪܘܠܘܓܝܐ ܐܬܩܪܝܬ
ܡܢ ܩܕܡܝܐ܂ ܗܝ ܕܝܢ ܕܝܕܥܬܐ ܕܡܝܛܐܘܪܐ܀

ܥܠ ܥܢܢܐ ܘܡܛܪܐ ܘܬܠܓܐ ܘܛܠܐ ܘܓܠܝܕܐ. ܫܚܝܢܘܬܐ

1. P ܥܠ. — 2. B ܦܢܝܬܐ ܕܐܐܪ, V ܐܐܪ ܦܢܝܬܐ. — 3. P ܗܘ. — 4. V ܘܐܚܪܢܬܐ. — 5. B ܕܡܨܥܝܐ. — 6. P ܡܪܐܝܬ. — 7. P ܘܗܘ ܐܢܫ. — 8. P ܕܪܛܝܒܘܬܐ.

à la fin. Contre la troisième objection, nous disons que son humidité ne permet pas que sa chaleur soit à la plus haute mesure, car la chaleur se renforce par la sécheresse et se restreint par l'humidité. Contre la quatrième objection, nous disons que l'air n'a pas une zone, mais trois. L'une est l'air supérieur, qui se rattache au feu et en a la nature. L'autre se rattache à la terre et à l'eau ; elle est froide comme elles, quand il n'y a pas quelque chose qui chauffe. L'autre, la moyenne, est l'air proprement dit, naturel, chaud et humide[1]. Personne ne mettra en doute que l'air est humide, mais (il l'est) de telle manière qu'il se transforme (?) facilement et non qu'il est humidité[2]. Il est clair que l'air est sans couleur, sans saveur et sans forme. Il est donc nécessaire de nous occuper de ces (choses) qui se font naturellement dans l'air, c'est-à-dire celles dont la science a été nommée par les anciens météorologie, c'est-à-dire science des météores[3].

Du nuage, de la pluie, de la neige, de la rosée et du givre. Si la chaleur des

1. Voir la note précédente et cf. Qazwini, *Cosmographie,* t. I, pp. ٩٢ et ٩٣. Moïse bar Képha partage, lui aussi, l'air en trois couches, mais sans fondement scientifique, voir *Hexaemeron,* fol. 177 r. — 2. Barhebraeus, dans l'ouvrage ܟܬܒܐ ܕܙܠܝܩܐ ܕܬܐ, Paris, Bibl. Nat. nº 330, fol. 57 r : ܘܟܕ ܐܐܪ ܕܦܫܝܛܐܝܬ [ܡܫܬܚܠܦ ܐܐܪ] ܒܟܠ ܐܣܟܡܐ ܪܛܝܒܘܬܗ ܡܚܘܝܐ ܣܘܓܐܐ ܕ « Que l'air se métamorphose facilement en toute forme, cela montre l'abondance de son humidité. » — 3. Cf. Aristote, *Meteorologica.* Pour l'ensemble de la bibliographie grecque, cf. Gilbert, *op. cit.,* (voir page [83] note 4). L'alinéa relatif au nuage, à la pluie, à la neige, à la rosée et au givre est aristotélique. Gilbert, dans l'ouvrage sus-mentionné, traite largement des théories d'Aristote sur les vapeurs telluriques et les précipitations atmosphériques.

[illegible]
[illegible]
* P fol. 26 v°. [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

1. P [Syriac]. — 2. B [Syriac]. — 3. BV [Syriac]. — 4. P bis. — 5. P [Syriac]. — 6. P deest, V [Syriac]. — 7. P [Syriac]. — 8. P [Syriac]. — 9. P deest. — 10. P [Syriac], potius [Syriac] (?). — 11. PBV sic suff. — 12. P [Syriac]. — 13. P [Syriac].

rayons du soleil dissocie l'humidité de l'eau et la change en vapeur, elle donne à la vapeur une certaine légèreté et la pousse en haut[1]. Donc, si elle monte très haut, là où se trouve l'élément feu, elle se disperse, se dissipe et devient air[2]. Mais, si elle monte moins haut et que l'air n'est pas très froid, la vapeur se condense, se comprime et il en tombe des gouttes d'eau[3]. Cette vapeur condensée se nomme nuage et les gouttes, pluie. Mais, si toute la vapeur ne se condense pas assez pour se comprimer, elle s'appelle alors brouillard[4]. On sait par là que le brouillard est plus épais que l'air et plus ténu que le nuage. Mais, si l'air est très froid et si le froid atteint des parties de nuage avant qu'elles ne soient réunies et groupées, il tombe alors de la neige[5]. Mais, si un froid rigoureux et glacial les atteint après qu'elles

1. Pour la définition du mot ἀτμίς, cf. Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. III; l'ἀτμίς se forme sous l'action des rayons du soleil, *ib.*, lib. I, cap. IX : Μενούσης δὲ τῆς γῆς, τὸ περὶ αὐτὴν ὑγρὸν ὑπὸ τῶν ἀκτίνων καὶ ὑπὸ τῆς ἄλλης τῆς ἄνωθεν θερμότητος ἀτμιδούμενον φέρεται ἄνω, et voir *ib.*, divers autres passages. — 2. Aristote n'affirme pas que la transformation de l'ἀτμίς en ἀήρ s'opère seulement dans la région de l'élément feu. *Meteorologica*, lib. I, cap. III : Ὁ περὶ τὴν γῆν οὐ μόνον ἀήρ ἐστιν, ἀλλ' οἷον ἀτμὶς, διὸ πάλιν συνίσταται εἰς ὕδωρ· ἀλλὰ μὴν εἰ τοσοῦτος ὢν ὁ ἀὴρ ἅπας ἀτμίς ἐστιν. L'air provient de l'union de l'ἀτμίς et de l'ἀναθυμίασις, *ib.*, lib. II, cap. IV. Sur l'ἀναθυμίασις, voir plus bas, p. 118 de notre traduction, où il est traité du tonnerre et de l'éclair. — 3. La formation des nuages exige le froid; cf. Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. IX : Ἀναγομένου τοῦ ὑγροῦ ἀεὶ διὰ τὴν τοῦ θερμοῦ δύναμιν καὶ πάλιν φερομένου κάτω διὰ τὴν ψύξιν πρὸς τὴν γῆν; également en divers autres endroits. La vapeur se condense; *ib.*, lib. I, cap. VII. D'après *Topica*, lib. VI, cap. VIII, le nuage est une πύκνωσις ἀέρος. Le froid resserre; cf. Aristote, *De respiratione*, cap. IV : Συνάγει καὶ συμπηγνύει. Voir aussi *De generatione et corruptione*, lib. II, cap. II, etc. — 4. Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. IX. — 5. Pour la neige, Aristote, *ib.*, lib. I, cap. XI : Ὅταν γὰρ παγῇ τὸ νέφος, χιών ἐστιν.

ܘܐܬܟܢܫܝܢ ܠܛܦܐ ܘܐܬܩܠܦܬܐ ܡܛܪܝܬܐ ܐܫܬܠܡܝܢ ܕܓܦܬܐ[1] ܗܝܕܝܢ ܡܬܢܚܬܐ
ܒܥܡܝܩܬܐ ܘܡܬܓܠܓܠܢܘܬܐ. ܗܝܕܝܢ ܒܙܘܐ ܢܣܒ. ܘܗܘ ܢܝܫܦܐ ܡܬܡܫܠܡܢ ܕܩܪܢܬܐ
ܕܬܘܪܢܬܐ ܡܬܬܒܪܐ ܠܓܘܢܬܗܘܢ[2] ܘܐܬܡܩܪܢܬܐ ܙܢܒܐ ܠܗܘܢ. ܐܠܐ ܟܕ ܠܐܬܪܐ
ܘܡܬܬܥܠܝܐ ܡܢ ܕܥܢܢܐ[3] ܘܥܪܦܠܐ. ܠܬܚܬ ܗܘ ܠܥܢܢܐ ܘܢܗܘܐ ܒܪܡܙ ܒܒܨܝܪܘܬܐ. ܘܩܘܪܫܐ
ܠܗ ܩܘܪܫܐ ܕܠܐ[4] ܚܣܝܢ ܚܝܠܐ. ܘܡܩܪܫ ܠܗ ܡܠܒܟ ܗܘ ܕܠܐ ܡܛܝܢܘܬܗ
ܠܓܠܝܕܘܬܐ[5]. ܗܝܕܝܢ[6] ܛܠܐ ܗܘܐ. ܟܕ ܕܝܢ ܒܣܘܓܐܐ ܡܬܝܪܐ ܡܛܪܐ ܢܚܬ ܗܘܐ[7]
ܡܛܪܐ ܢܚܬ. ܐܢ ܕܝܢ ܩܘܪܫܐ ܓܠܝܕܝܐ ܢܩܦ ܠܗ ܗܝܕܝܢ[8] ܓܠܝܕܐ ܐܘܡܐ
ܙܡܝܬܐ ܗܘܐ ܐܘ ܓܠܝܕܐ. ܐܠܐ ܒܪܡܙ ܡܢ ܦܬܘܪܐ ܢܚܝܬ. ܘܡܛܪܐ ܗܘ ܕܒܣܚܦܐ
ܣܓܝܐܐ ܢܚܬ ܒܡܠܐܟܬܐ[9] ܬܘܪܥܬܐ ܕܥܢܢܐ ܕܐܬܒܢܝܬ ܐܠܒܝܫܐ ܠܗܘܢ ܢܦܠ ܪܘܫܐ
ܡܬܩܪܐ. ܘܬܠܓܐ ܗܘ ܕܡܬܚܒܫ ܘܐܬܒܢܝܬ ܢܚܬ ܒܥܒܝܘܬܐ ܡܬܩܪܝܐ. ܘܠܦܘܬ
ܪܒܘܬܐ ܕܡܢܘܬܐ ܡܬܦܪܫܢ[10] ܐܝܬ[11] ܐܦ ܪܘܪܒܬܐ ܕܡܬܦܪܫܢ ܚܛܝܦܐܝܬ.
ܘܙܗܘܐ ܠܗ[12] ܡܕܡ ܗܘ ܐܚܪܢ ܐܠܐ ܐܐܪ ܕܠܐ ܥܢܢܐ[13] ܘܕܠܐ ܥܪܦܠܐ܀

1. P ܘܓܦܬܐ. — 2. BV ܠܓܘܢܬܗܘܢ. — 3. P ܥܢܢܐ ܡܢ ܘܡܬܬܥܠܝܐ. ܐܠܐ ܡܬܬܥܠܝܐ. — 4. P ܘܠܗ. — 5. BV ܘܠܓܠܝܕܘܬܗܘܢ ܘܡܬܓܠܓܠܢܘܬܗܘܢ. — 6. P ܗܝܕܝܢ. — 7. B ܗܘܐ. — 8. P ܗܝܕܝܢ ܗܘܐ. — 9. P ܘܡܠܐܟܬܐ. — 10. P ܡܬܦܪܫܢ. — 11. P ܗܘܝܢ. — 12. BV ܠܗ. — 13. P ܥܢܢܐ.

se sont réunies et transformées en gouttes de pluie, il tombe alors de la grêle[1]. Et comme la chute des grains de grêle dure longtemps, cela brise leurs saillies et les arrondit[2]. Mais, quand la vapeur monte en un lieu plus bas que nuage et brouillard et qu'elle est en petite quantité, si un froid pas très fort la frappe et la condense sans l'amener à l'état de dureté et sans la changer en glace, elle devient alors rosée[3]; en effet, quand elle est en plus grande quantité, il tombe de la pluie. Si un froid glacial la frappe, elle devient soit givre, c'est-à-dire « zemāïtā », soit gelée blanche, si elle est moins gelée que le givre[4]. La pluie qui tombe avec une énorme violence, grosses gouttes chassées par un nuage étroitement compact, s'appelle averse. La neige qui tombe soudaine et serrée, s'appelle tourmente. D'après le volume des parties détachées, il y a aussi des pluies violentes, qui déchirent brutalement. Le temps clair n'est autre chose que l'air sans nuage et sans brouillard[5].

1. Pour la grêle, voir Aristote, *Meteorologica,* lib. I, cap. XI; la théorie d'Aristote sur l'origine de la grêle et la réfutation des autres opinions se trouve *ib.*, lib. I, cap. XII. — 2. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. XII : Αἱ γὰρ φερόμεναι πόρρωθεν διὰ τὸ φέρεσθαι μακρὰν περιθραυόμεναι γίνονται τό τε σχῆμα περιφερεῖς καὶ τὸ μέγεθος ἐλάττους, et *ib.*, plus haut. — 3. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. X : Ἐκ δὲ τοῦ καθ' ἡμέραν ἀτμίζοντος ὅσον ἂν μὴ μετεωρισθῇ δι' ὀλιγότητα τοῦ ἀνάγοντος αὐτὸ πυρὸς πρὸς τὸ ἀναγόμενον ὕδωρ, πάλιν καταφερόμενον, ὅταν ψυχθῇ νύκτωρ, καλεῖται δρόσος καὶ πάχνη, etc. — 4. Aristote, *ib.;* Pseudo-Aristote, *De Mundo,* cap. IV : Δροσοπάχνη δ' ἡμιπαγὴς δρόσος. — 5. Pour ces dernières phrases, voir Pseudo-Aristote, *De Mundo,* cap. IV et P. Lagarde, *Analecta Syriaca,* Lipsiae, 1858. Moïse bar Képha décrit les précipitations atmosphériques dans son *Hexaemeron,* fol. 178 v-183 v, mais à un point de vue plus

* P fol. 27 r°. ܡܛܠ ܗܠܘܣ. ܥܢܢܐ ܟܕ ܫܥܝܥ ܥܒܝܐ[1] ܘܢܗܝܪܐ ܘܡܬܩܛܪ ܟܝܢܐܝܬ ܠܬܚܬ ܡܢ *
ܣܗܪܐ ܡܬܚܙܝܢܐ[2] ܠܚܘܕܝܗܘܢ ܕܣܗܪܐ. ܐܝܟ ܕܒܬܪܝܨܘܬܐ[3] ܕܗܘ ܟܕ[4] ܗܘܐ ܡܩܘܡܬܐ
ܡܬܚܙܐ. ܙܠܓܐ[5] ܕܝܢ ܕܢܘܗܪܗ ܥܠ ܥܢܢܐ ܗܘ ܕܚܕܪ ܚܘܕܪܗ ܢܦܠ. ܘܗܟܢܐ
ܗܠܘܣܐ ܡܫܡܠܝܐ ܚܘܕܪܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܦܪܨܘܦܐܝܬ. ܘܡܛܠܗܕܐ ܝܬܝܪ ܗܘܝܐ ܠܡܨܥܬ[6]
ܫܡܝܐ ܘܠܐ[7] ܥܠ ܐܦܩܐ. ܚܕܪ ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܒܝܩܝܪܘܬܐ ܗܘܝܐ ܗܠܘܣܐ
ܡܛܠ ܕܠܘ ܒܠܚܘܕ ܢܓܕ ܫܡܫܐ ܠܠܗܓܐ. ܐܠܐ ܘܡܦܪܦܪ ܠܗ. ܚܕܪ
ܟܘ̈ܟܒܐ ܕܝܢ ܙܒܢܝܢ ܡܬܩܛܪܐ ܡܛܠ[8] ܕܟܘܟܒܐ ܡܚܝܠܐܝܬ ܢܓܕ ܘܡܚܝܠܐܝܬ
ܡܦܪܦܪ. ܐܝܟܢ ܡܟܝܠ ܠܫܡܫܐ ܗܠܘܣܐ ܟܕ ܥܢܢܐ ܥܒܝܐ ܘܣܡܝܟܐ ܛܒ ܢܗܘܐ
ܕܢܗܘܐ ܗܠܘܣܐ. ܘܟܕ ܬܪܝܢ ܥܢ̈ܢܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪܢ ܚܕ ܠܥܠ ܡܢ ܚܕ ܢܗܘܘܢ. ܗܝܕܝܢ
ܗܠܘܣܐ[9] ܠܥܠ ܡܢ ܗܠܘܣܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܘܐܢܫܝܢ ܐܡܪܝܢ[10] ܕܫܒܥܐ ܗܠܘܣܐ ܚܙܘ܀
ܡܛܠ ܩܫܬܐ. ܟܕ ܡܢܘ̈ܬܐ ܕܡܝܐ ܕܐܝܬ ܐܢܝܢ ܡܨܠ̈ܠܢ ܘܫܥ̈ܝܥܢ

1. P ܥܒܝܬܐ. — 2. P ܡܬܚܙܝܢܐ. — 3. P ܘܕܒܬܪܝܨܘܬܐ. — 4. PV ܡܢ. — 5. P ܙܠܓܐ. — 6. P ܠܡܨܥܬܐ. — 7. P ܘܠܐ. — 8. P deest. — 9. P deest. — 10. P ܐܡܪܝܢ.

Du halo[1]. Si un nuage lisse, dense et clair se forme naturellement au-dessous de la lune, celle-ci est visible individuellement, comme en ligne perpendiculaire, car la clarté de sa lumière tombe sur le nuage qui est autour de son cercle. De cette manière le halo, cercle entier, est apparemment visible. C'est pourquoi il est, le plus souvent, près du méridien et non sur l'horizon. Mais autour du soleil le halo est plus rare, parce que non seulement le soleil attire la vapeur, mais encore la dissipe. Quelquefois il se forme autour des étoiles, car l'étoile attire faiblement et dissipe faiblement. Le halo est possible autour du soleil quand le nuage est très dense et compact. Si deux nuages, de la manière que nous avons dite, se trouvent l'un au-dessus de l'autre, (deux) halos sont alors visibles l'un au-dessus de l'autre. Certains disent en avoir vu sept.

De l'arc-en-ciel[2]. Quand des parties d'eau, qui sont translucides et lisses,

pratique que scientifique, et sa terminologie ne concorde pas avec celle de Barhebraeus. Sur ce sujet Jacques bar Chakko a fait des emprunts littéraux à l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha; voir son *Livre des trésors*, fol. 179 v-183 v et *Journal asiatique*, mars-avril 1896, pp. 317-322. Comparer le texte de Barhebraeus avec Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, pp. ٩٣-٩٤.

1. Pour le halo, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. II et III; notamment : Τῆς μὲν οὖν ἅλω φαίνεται πολλάκις κύκλος ὅλος, καὶ γίνεται περὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ περὶ τὰ λαμπρὰ τῶν ἄστρων. Pour le nuage rendant possible le halo, voir *ib.*, lib. III, cap. III. Voir aussi Olympiodore, 217, 20, etc.; Alexandre, 142, 21, etc.; Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV. Un extrait de la théorie d'Aristote est donné par Stobée, *Eclogae physicae*, I, 30, 2, édition Wachsmuth, p. 241, etc. (Arius, fr. 14, cf. Diels, *Doxographi Graeci*, p. 454). Ces références sont également données par Gilbert, *op. cit.*, pp. 602, 604 (voir page [83] note 4). Moïse bar Képha, dans son *Hexaemeron*, fol. 194 v et ss., fait du halo une description plus étendue, mais différente. Chez Jacques bar Chakko, *Livre des trésors*, fol. 190 r, il y a extrait littéral de Moïse bar Képha, voir *Journal asiatique*, mars-avril 189326, pp. 325-6. Cf. aussi Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠٠. — 2. Pour l'arc-en-ciel, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. II et IV.

ܕܪ̈ܬܝܚܝܢ ܡܫܩ̈ܠܢ. ܘܡܢ ܒܬܪܗܘܢ ܓܘܫܡܐ ܚܫܘܟܐ[1] ܕܡܣܟܐ ܘܡܓܒܫܐ.
ܘܥܒܝܐ ܛܘܪܐ ܠܡܐܡܪ ܐܘ ܥܢܢܐ. ܗܝܕܝܢ ܙܗܪ̈ܘܪܘܗܝ ܕܗܒ̈ܢܝܬܐ ܕܫܡܫܐ ܡܢܗܪܝܢ
ܘܩܪ̈ܢܝܬܐ ܗܠܝܢ ܫܥܝܥܬܐ ܢܗ̈ܝܪܢ[2]. ܘܓܘ̈ܢܐ ܡܫܚ̈ܠܦܐ ܒܕܡܘܬܐ ܕܩܫܬܐ
ܡܬܚܙܝܢ. ܘܚܘܕܪܗ ܡܢ ܒܪܝܐ ܕܩܫܬܐ ܣܘܡܩܐ ܡܬܚܙܐ. ܡܛܠ ܕܢܘܗܪܐ
ܒܡܨܥܬ ܐܘܟܡܐ ܣܘܡܩܐ ܡܢܗܓ ܠܡܥܝܕܘܬܗ. ܚܘܕܪܐ ܕܡܢ ܒܬܪܗ ܗܘ ܝܘܪܩܐ[3]
ܡܬܚܙܐ ܡܛܠ ܕܪܚܝܩܘܬܗ ܕܢܘܗܪܐ ܚܘܕܪܐ[4-5] ܕܡܢ ܬܠܝܬܝܐ ܐܪܓܘܢܝܐ ܡܛܠ
ܡܬܝܪܐ ܕܪܚܝܩܘܬܐ ܕܢܘܗܪܐ[4]. ܦܠܓܗ ܚܘܕܪܐ ܕܡܢ ܐܣܛܘܢ ܩܫܬܐ. ܡܛܠ ܕܫܡܫܐ
ܐܘܪܝܙܘܢ ܐܝܬܘܗܝ ܫܡܫܐ. ܒܗܕܐ ܦܠܓܗ ܐܚܪܢܐ ܕܚܘܕܪܐ ܠܬܚܬ ܡܢ ܐܪܥܐ ܙܕܩ
ܕܬܗܘܐ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ. ܘܚܕܪ ܟܘܟܒ̈ܐ ܠܐ ܡܬܚܘܝܐ ܗܘܬ ܩܫܬܐ ܡܛܠ ܡܚܝܠܘܬܗܘܢ.
ܘܚܕܪ ܣܗܪܐ ܕܝܢ ܠܒܨܝܪ. ܡܛܠ ܕܒܠܠܝܐ ܛܥܝܢ ܓܘ̈ܢܐ ܠܪ̈ܓܫܐ.

1. P ܥܒܝܐ. — 2. PV ܢܗܝܪܝܢ. — 3. P ܝܘܪܩܐ ܗ̄ܘ. — 4-4. P deest. — 5. BV ܚܘܕܪܗ.

se trouvent posées diamétralement au soleil et quand il y a derrière elles un corps compact, dense et sombre, par exemple un mont ou un nuage, l'éclat jaune or du soleil en éclaire alors les parties lisses et différentes couleurs apparaissent, en figure d'arc[1]. Le cercle extérieur de l'arc-en-ciel paraît rouge, car la lumière au milieu du noir paraît d'habitude rouge[2]. Le cercle qui se trouve derrière lui, paraît vert à cause de l'éloignement de la lumière; le troisième cercle paraît pourpre à cause de l'éloignement encore plus grand de la lumière[3]. L'arc-en-ciel est un demi-cercle parce que le soleil est à l'horizon; donc la seconde moitié du cercle, invisible, doit être sous la terre. Autour des étoiles il n'y a jamais d'arc-en-ciel à cause de la faiblesse (de la lumière). Autour de la lune, seulement quelquefois[4], parce que pendant la nuit ces couleurs trompent les sens, et parce qu'il est nécessaire qu'elle

1. Qazwînî, *Cosmographie*, t. I, p. ١٠٠ : واما قوس قزح فانّما يكون اذا حدث فى خلاف جهة الشمس اجزاء مائية شفافة صافية من نزول المطر او حدوث البخار وكانت الشمس مكشوفة قريبة من الافق (?) المقابل ووراء تلك الاجزاء جسم كثيف مثل جبل او سحاب مظلم..... « Pour l'arc-en-ciel, il existe seulement quand, par chute de pluie ou par formation de vapeur, des parties d'eau translucides et pures se trouvent à l'encontre du soleil, que le soleil est découvert au voisinage de l'horizon opposé, et que derrière ces parties se trouve un corps compact, tel un mont ou un nuage sombre.... » — 2. Aristote explique aussi de cette façon l'origine de la couleur rouge dans l'arc-en-ciel. — 3. Pourpre = τὸ πορφυροῦν. Selon Aristote, les demi-cercles vert et pourpre de l'arc-en-ciel sont causés par l'éloignement du regard; selon Qazwînî, par l'éloignement du soleil. — 4. Notre texte, jusqu'à la fin de l'alinéa, se trouve dans Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. II. Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Ἶρις μὲν οὖν ἐστιν ἔμφασις ἡλίου τμήματος ἢ σελήνης. Moïse bar Képha donne une description étendue de l'arc-en-ciel, *Hexaemeron*, fol. 193 r-194 v; il explique autrement l'origine des couleurs. Jacques bar Chakko, *Livre des trésors*, fol. 189 r-190 r, contient un extrait littéral du précédent.

ܘܡܛܠ ܕܒܡܫܡܠܝܘܬܗ ܙܕܩ ܕܢܗܘܐ. * ܚܕ ܕܝܢ ܝܘܡܐ[1] ܡܢ ܝܪܚܐ ܗܘܐ[2] ܡܠܝܐ. ܘܡܢ ܕܢܚ ܘܠܘ ܡܢ ܕܥܪܒ. ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ[3] ܐܪܣܛܛܠܝܣ ܒܚܡܫܝܢ ܫܢܝܢ ܬܪܬܝܢ ܙܒܢܝܢ ܚܙܐ ܕܗܘܬ ܗܘܬ ܩܫܬܐ ܚܕܪܝ ܣܗܪܐ܀

* P fol. 27 v°.

ܥܠ ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ. ܟܕ ܥܢܢܐ ܟܝܢܐܝܬ[4] ܥܒܝܬܐ ܘܫܦܝܥܬܐ ܡܢ ܡܬܚܙܝܢܐ[5] ܒܩܘܪܒܗ ܕܫܡܫܐ ܘܕܡܘܬܐ ܕܡܚܙܝܬܐ ܪܒܬܐ ܐܝܟܢܐ ܕܐܦ ܥܡ ܓܘܢܗ[6] ܥܡ ܓܘܢܐ ܐܘܟܝܬ ܙܠܝܩܐ ܕܫܡܫܐ ܐܦ ܠܕܡܘܬܗ. ܗܝܕܝܢ ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܡܬܚܙܝܢ ܕܝܢ ܒܗܝܢ ܡܢܘܬܐ ܕܗܠܘܣ ܘܕܩܫܬܐ ܒܥܢܢܐ. ܡܛܠ ܕܟܠ ܚܕ ܡܢܗܘܢ ܙܥܘܪ ܡܢ ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ. ܡܛܠܗܕܐ ܠܙܠܝܩܘܗܝ ܒܠܚܘܕ ܕܫܡܫܐ ܘܕܣܗܪܐ ܡܩܒܠܝܢ ܘܡܚܘܝܢ. ܘܠܘ ܠܕܡܘܬܗܘܢ. ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܠܘܬ ܫܡܫܐ ܗܘܝܢ. ܣܓܝ ܟܕ ܥܪܒ ܡܬܚܙܝܢ. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܟܕ ܒܦܠܓܗ ܕܝܘܡܐ. ܘܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܪܣܛܛܠܝܣ ܬܪܬܝܢ ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ ܒܒܘܣܦܘܪܘܣ ܕܢܚ. ܘܟܠܗ ܝܘܡܐ ܩܘܝ. ܘܥܡ ܡܥܪܒ ܫܡܫܐ ܢܦܠܘ ܥܡܗ. ܕܡܘܬ ܫܡܫܐ ܕܝܢ ܡܢ ܐܝܕܐ ܗܘܐ ܠܡܠܐ ܕܡܬܢܣܩ ܒܐܐܪ ܘܡܬܟܪܟ. ܘܡܛܐ ܥܕܡܐ ܠܟܘܪܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܡܬܚܡܐ ܘܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܫܡܫܐ ܡܫܚܠܦܐ.

1. P deest. — 2. P ܗܘܬ. — 3. P ܘܐܡܪ. — 4. P ܟܝܢ ܡܢܐ. — 5. P ܡܬܚܙܝܢܐ. — 6. PB ܘܐܢܦܠ. — 7. PB ܘܡܢܩܐ.

soit en son plein; or elle est pleine seulement un jour par mois. (Il est possible) quand elle se lève et non quand elle se couche. Comme le dit Aristote, il vit un arc-en-ciel autour de la lune deux fois en cinquante ans.

Des parhélions. Quand il se forme naturellement au voisinage du soleil un nuage dense et lisse, ayant l'aspect d'un grand miroir, si bien qu'avec la couleur, c'est-à-dire avec l'éclat du soleil, il suffit à prendre aussi sa ressemblance, alors apparaissent les parhélions. Il se montre en eux des parties de halo et d'arc-en-ciel, car chacun d'eux est plus petit que le parhélion. C'est pourquoi ils saisissent et offrent seulement l'éclat du soleil et de la lune, et non leur ressemblance. Les parhélions sont du côté du soleil, le plus souvent quand il se couche, parfois quand il est au méridien. Comme le dit Aristote, deux parhélions se levèrent dans le Bosphore; ils y restèrent tout le jour et, au coucher du soleil, tombèrent avec lui[1]. Le parhélion provient d'une vapeur collante qui s'élève dans l'air, s'enroule et arrive jusque dans la sphère de feu, s'y allume et semble être comme le soleil,

1. Cf. Aristote, *Meteorologica,* lib. III, cap. II et surtout VI.

ܘܩܐܡ ܒܓܫܡܗ[1] ܝܘܡ̈ܬܐ ܘܝܪ̈ܚܐ ܐܝܟ ܥܒܝܘܬܗ. ܘܐܡܬܝ ܐܡܬܝ ܕܐܦ ܡܬܟܪܟ ܥܡ ܓܠܓܠܐ܀

ܥܠ ܫܒ̈ܛܐ. ܫܒ̈ܛܐ[2] ܗܢܘܢ ܘܓܐܪ̈ܐ ܕܡܬܩܪܝܢ ܐܦ ܚܒ̈ܛܐ ܕܫܒ̈ܛܐ ܚܙ̈ܘܢܐ ܐܝܟ ܕܩܫܬܐ ܒܓܘܢܐ ܕܒܥܢ̈ܢܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܘܒܣܬܪܗ ܕܫܡܫܐ ܗܘܝܢ ܡܢ ܝܡܝܢܐ ܘܡܢ ܣܡܠܐ. ܘܬܪ̈ܝܨܐ ܡܬܚܙܝܢ. ܐܘ ܒܕܒܨܝܪ̈ܐ ܗܢܘܢ ܕܡܢܘ̈ܬܐ ܐܢܘܢ ܕܪ̈ܘܪܒܬܐ ܡܢ ܥܘܓ̈ܠܐ ܪ̈ܘܪܒܐ. ܘܡܛܠܗܢܐ ܬܪ̈ܝܨܐ ܡܬܚܙܝܢ[3]. ܐܘ ܡܛܠ ܕܗܘ[4] ܕܚܙܐ ܗܘ̇ ܒܕܘܟܬܐ ܗ̇ܝ ܐܝܬܝܗ̇ ܕܒܗ̇ ܟܦܝܦܐ ܐܝܟ ܬܪܝܨܐ ܥܝܕܐܝܬ ܡܬܚܙܐ. ܠܐ ܣܘܓܐܐ ܒܛܗܪܐ ܡܬܚܙܝܢ ܟܕ ܡܬܦܫܩܝܢ ܘܡܬܒܛܠܝܢ ܡܢ ܚܝܠܗ ܕܡܫܚܢܘܬܐ. * ܐܠܐ ܟܕ ܕܢܚ ܐܘ ܟܕ ܥܪܒ ܫܡܫܐ܀ *P fol. 28 r°.

ܥܠ ܪ̈ܥܡܐ ܘܒܪ̈ܩܐ. ܙܕܩ ܠܡܕܥ ܕܗܠܐ ܘܩܫܬܐ ܘܫܡ̈ܫܐ ܘܫܒ̈ܛܐ ܠܘ ܩܢܘܡ̈ܝܐ[5] ܡܬܩܝܡܝܢ ܐܢܘܢ. ܐܠܐ ܚܙ̈ܘܢܐ ܒܠܚܘܕ ܘܦܢܛܣ̈ܝܣܡܐ[6] ܕܚܙܝܐ ܠܚܙܬܐ ܕܝܠܢ. ܪ̈ܥܡܐ ܕܝܢ ܘܒܪ̈ܩܐ ܘܕܐܟܘܬܗܘܢ ܕܥܬܝܕܝܢܢ[7] ܠܡܡܠܠܘ.

1. P ܘܩܐܡ ܡܬܚܙܐ ܠܓܘܫܡܗ ܒܓܘܫܡܗ, in margine ܘܩܐܡ ܠܓܘܫܡܗ ܒܓܘܫܡܗ ܡܬܚܙܐ. — 2. P deest. — 3. P ܡܬܚܙܝܢ, V ܡܬܚܙܝܢܢ. — 4. P ܗܘܗ. — 5. P ܩܢܘܡܝܐ. — 6. P ܘܦܢܛܣܝܣܡܐ, B ܘܦܢܛܣܝܣܡܐ. — 7. P ܕܥܬܝܕܝܢ.

et persiste des jours et des mois selon sa densité. Quelquefois il tourne avec la sphère[1].

Des lances[2]. Les lances et les traits, qui s'appellent aussi faisceaux de verges, sont des phénomènes semblables par leur couleur à un arc-en-ciel sur les nuages. Ils sont derrière le soleil, à droite et à gauche. Ils paraissent être droits, soit parce qu'ils sont de petites parties de grands cercles, et c'est pourquoi ils paraissent être droits, soit parce que celui qui regarde est dans une position où ce qui est arqué est ordinairement visible comme droit. Ils sont rarement visibles au méridien, car ils se dissipent et disparaissent par la force de la chaleur, mais lorsque le soleil se lève ou se couche.

Du tonnerre et de l'éclair. Il convient de savoir que le halo, l'arc-en-ciel, les parhélions, les lances ne sont pas des entités réelles, mais seulement des phénomènes et des phantasmes visibles à notre regard. Mais les tonnerres, les éclairs et autres choses pareilles dont nous traiterons, sont des réalités

1. La physique postaristotélique divise les phénomènes atmosphériques et météoriques en deux catégories : ceux qui se produisent κατ' ἔμφασιν et ceux qui se produisent καθ' ὑπόστασιν. Les premiers, fictifs, sont des miroitements ; les seconds exigent une transformation de l'élément air ; voir Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Συλλήβδην δὲ τῶν ἐν ἀέρι φαντασμάτων τὰ μέν ἐστι κατ' ἔμφασιν, τὰ δὲ καθ' ὑπόστασιν... *Scholia Aratea*, 811... Τὰ μέν ἐστι κατ' ἔμφασιν, τὰ δὲ μικτὰ, τὰ δὲ καθ' ὑπόστασιν, Gilbert, *op. cit.*, p. 587 (voir page [83] note 4). Barhebraeus fournit deux explications de l'origine des parhélions, d'abord κατ' ἔμφασιν, ensuite καθ' ὑπόστασιν. Dans *Scholia Aratea*, 811, les parhélions sont donnés comme μικτά, c'est-à-dire καθ' ὑπόστασιν et κατ' ἔμφασιν. — 2. Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. II, IV, VI, ῥάβδοι. Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV.

ܩܘܡܝܐ ܐܝܟ ܡܬܩܝܡܢܐ ܘܠܘ[1] ܡܬܚܙܝܢܐ. ܐܡܪܝܢܢ ܗܟܝܠ ܕܙܒܢܝܢ ܣܓܝܐܢ
ܠܥܠ ܣܠܩܐ ܥܡ ܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܘܣܠܩܝܢ[2] ܡܢ ܐܟܚܕܐ ܡܬܥܒܝܢ
ܥܢܢܐ ܡܬܥܒܕܝܢ[3]. ܗܘ ܕܝܢ ܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܚܒܝܫ ܒܓܘ ܗܘ ܕܗܘܐ ܥܢܢܐ
ܡܬܚܡܡ. ܘܐܢ ܐܫܬܚܢ. ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܕܢܘܪܐ ܥܠܝܐ ܡܬܚܦܛ. ܘܦܪܥܐ ܠܥܢܢܐ ܡܚܒܫܢܗ[4]
ܠܥܢܢܐ ܚܒܘܫܗ. ܘܡܢܗ ܕܦܠܘܫܘܬܐ ܗܝ ܩܛܝܪܬܐ ܗܘ ܩܠܐ ܕܪܥܡܐ ܡܬܩܪܐ ܡܫܬܡܥ.
ܡܛܠ ܕܗܘ ܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܓܘܫܡܐ ܗܘ ܦܫܝܛܐ. ܘܐܝܬ ܒܗ ܡܢܬܐ ܡܝܢܝܬܐ
ܘܐܚܪܬܐ ܐܪܥܢܝܬܐ ܐܡܬܝ ܕܗܝ[5] ܚܡܝܡܘܬܐ ܕܡܢ ܙܘܥܐ ܡܚܡܡܐ ܠܡܝܢܝܬܐ ܕܡܢ ܐܪܥܢܝܬܐ
ܠܡܫܡܢܘܬܐ ܗܝ[6] ܘܐܪܥܢܝܬܐ ܠܗܠ ܕܡܫܡܢܘܬܐ ܡܚܝܠ ܡܚܫܒܢܝܬܐ ܠܗܘܢ. ܘܓܘܫܡܐ
ܕܠܡܬܝܩܕܢܘܬܐ ܘܠܡܬܢܗܪܢܘܬܐ ܢܘܗܪܐ ܕܝܢ ܗܘ[7] ܡܬܩܪܐ ܕܒܪܩܐ.
ܘܗܘ ܡܥܠܬܢܘܬܐ ܗܝ[8] ܕܪܥܡܐ ܠܒܪܩܐ. ܘܪܓܫܐ ܡܢ ܩܕܡ ܠܒܪܩܐ ܡܢ ܗܘ ܕܪܥܡܐ.
ܪܥܡܐ ܡܢ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܡܬܩܕܡ. ܒܗܝ ܕܡܫܬܡܥܢܘܬܐ ܡܕܡ ܠܡܬܚܙܝܢܘܬܐ
ܘܡܬܥܒܪܢܘ[9] ܡܢ ܡܬܚܙܝܢܐ. ܡܛܠ ܕܡܪܗܛ ܡܢ[10] ܗܘ ܕܡܬܚܙܐ ܐܝܟ ܢܘܪܢܝܐ ܘܡܛܠ
ܕܗܘܐ ܩܠܐ[11] ܢܘܪܢܐ. ܘܗܘ ܕܡܫܬܡܥ ܢܗܘܐ ܒܪܗܛܐ ܒܩܠܝܠܘܬܐ ܠܡܛܐ ܠܗ̇

1. B deest, V ? — 2. P ܘܣܠܩܝܢ ܐܝܟ ܚܕܐ ܥܡ. — 3. BV ܘܥܢܢܐ ܡܬܥܒܝܢ ܡܬܥܒܕܝܢܐ. — 4. P deest. — 5. P ܘܗܝ. — 6. P ܘܗܝ. — 7. P ܗܘ ܢܘܗܪܐ. — 8. P bis. — 9. PB ܘܡܬܥܒܕܢܘ. — 10. P ܡܢ. — 11. BV ܗܘ.

existantes et non des phénomènes[1]. Nous disons donc que souvent la vapeur humide s'élève et monte avec une exhalaison fumeuse[2]. Quand elles montent ensemble, elles se condensent en un nuage. L'exhalaison fumeuse est enserrée à l'intérieur de la vapeur devenue nuage. Si elle s'y réchauffe, elle s'efforce vers la région du feu, plus haute, et perce ainsi le nuage qui l'enserre. De cette percée violente on entend le bruit, qui s'appelle tonnerre. Comme cette exhalaison fumeuse est un corps subtil et qu'il y a en lui une partie aqueuse, une autre tellurique, lorsque la chaleur causée par le mouvement échauffe la substance aqueuse de la substance tellurique, elle les transforme en une matière grasse et rend ainsi le corps composé par elles facilement inflammable et luisant. Cette lueur s'appelle éclair. Et comme ainsi le tonnerre est la cause de l'éclair, les sens perçoivent d'abord l'éclair avant lui, car le son est d'ordinaire devancé et dépassé par ce qui est visible, surtout quand le visible est le plus rapide, soit l'igné, et quand le son arrivant à l'ouïe a une petite vitesse, par exemple quelque chose d'humide en ses parties.

1. Se reporter à la note 1 de la page [117]. — 2. Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. IV; lib. II, cap. IV et IX et divers autres lieux. Vapeur humide = ἀτμίς, exhalaison fumeuse = καπνώδης ἀναθυμίασις.

ܫܡܥܬܐ. ܐܝܟ ܡܕܡ ܕܐܡܪ ܒܩܝܘܡܗ. ܘܕܚܪܝܦܐ ܚܙܬܐ ܡܢ[1] ܫܡܥܬܐ
ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܐܝܠܝܢ ܕܡܚܝܢ ܒܡܫܘܛܐ ܕܩܠܐ ܕܡܚܘܬܐ ܩܕܡܝܬܐ ܒܬܪ ܚܙܬܐ
ܕܡܚܘܬܐ ܬܢܝܢܬܐ ܫܡܥܝܢܢ. ܐܡܦܕܘܩܠܝܣ ܘܐܢܟܣܓܘܪܐܣ[2] ܐܚܪܢܐܝܬ
ܐܬܪܥܝܘ ܡܛܠ ܪܥܡܐ ܘܒܪܩܐ. * ܘܦܢܛܣܝܐ[3] ܐܢܘܢ ܐܡܪܘ. ܩܠܝܕܝܡܘܣ ܕܝܢ[4] (* P fol. 28 v°.)
ܠܒܪܩܐ ܒܠܚܘܕ ܐܡܪ ܕܦܢܛܣܝܐ[5] ܗܘ. ܘܕܠܐ ܢܣܛܐ ܡܠܬܢ ܠܒܪ ܡܢ ܢܝܫܐ
ܡܬܟܠܝܢܢ ܡܢ ܩܘܒܠܗܘܢ ܘܐܬܕܪܫܘܬܗܘܢ[6] ❖

ܥܠ ܒܪܩܐ ܘܩܪܐܘܢܘܣ[7] ܘܦܪܝܣܛܝܪ. ܐܡܬܝ ܕܝܢ ܕܬܢܢܐ ܗܘ[8]
ܕܡܬܕܚܩ ܡܢ ܥܢܢܐ ܠܬܚܬ ܒܝܕ ܝܩܝܪܘܬܗ ܐܘ ܒܝܕ ܗܘ ܕܡܫܓܫ ܠܗ
ܘܟܠܐ ܡܢ ܣܘܠܩܐ. ܟܕ ܢܦܠܐ ܠܐܪܥܐ ܒܚܝܠܐ ܪܒܐ. ܘܫܚܝܢܐ ܛܒ.
ܐܢܘ ܕܗܘܠܐ ܕܩܛܝܢܐ ܛܒ[9] ܥܒܪܐ ܠܓܘܫܡܐ[10] ܕܦܓܥܐ ܒܗ ܟܕ ܠܐ ܡܬܪܓܫܐ
ܐܦܠܐ[11] ܠܓܘܢܗ ܡܟܡܪ. ܘܗܘ ܗܘܐ ܐܪܓܝܣ[12] ܐܘܟܝܬ ܚܘܪܐ ܡܬܩܪܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ
ܗܘܠܐ ܕܥܒܝܐ ܡܢ ܗܕܐ ܬܗܘܐ. ܠܓܘܫܡܐ ܕܥܒܪܐ ܒܗܘܢ ܡܟܡܪܐ ܘܡܢ ܕܩܝܩܐ ܒܗ
ܘܪܟܝܟܐ ܡܢܗܘܢ ܥܒܪܐ ܟܕ ܠܐ ܡܚܒܠܐ ܠܗܘܢ. ܠܥܒܝܐ ܕܝܢ ܡܘܩܕܐ. ܐܝܟ ܗܘ
ܕܪܦܝܬܐ ܟܕ ܒܬܪܣܐ ܦܓܥܐ ܠܢܚܫܐ ܕܒܗ ܦܫܪܐ. ܘܩܝܣܐ ܕܠܐ ܚܒܠܐ ܫܒܩܐ. ܘܗܘ

1. P bis. — 2. P ܘܐܢܟܣܓܘܪܐܣ. — 3. P ܘܦܢܛܣܝܐ. — 4. P ܕܝܢ. — 5. P ܦܢܛܣܝܐ. — 6. P ܘܐܬܕܪܫܘܬܗܘܢ. — 7. P ܘܩܪܐܘܢܘܣ — 8. BV ܘܗܘ. — 9. P ܩܛܝܢܐ. — 10. P ܓܘܫܡܐ. — 11. P ܐܦ. — 12. BV ܐܪܓܝܣ.

Que la vue est plus aiguë que l'ouïe, on le reconnaît chez ceux qui frappent avec les rames, (car) nous n'entendons le son du premier choc qu'après la vue du deuxième. Empédocle et Anaxagore pensaient autrement du tonnerre et de l'éclair. Ils disaient que ce sont des phénomènes. Mais Clidème[1] dit que seul l'éclair est un phénomène[2]. Mais afin que notre discours ne se détourne pas du but, nous nous abstiendrons de leur objecter et de discuter avec eux.

De la foudre, du κεραυνός et *du* πρηστήρ. Quand la fumée chassée hors du nuage vers le bas, que ce soit par son (propre) poids ou par quelque chose qui la dérange et en empêche l'élévation, arrive sur la terre avec une grande violence et très échauffée, si elle est d'une matière très fine, elle traverse le corps qu'elle heurte sans qu'on puisse la remarquer ou sans en noircir la couleur. Elle s'appelle ἀργής, c'est-à-dire blanche. Mais, si elle est d'une matière plus dense, elle noircit les corps qu'elle traverse. A travers de plus subtils et de plus mous que ceux-ci, elle passe sans leur nuire, mais enflamme les (corps) denses; par exemple, s'il lui arrive de frapper un bouclier, elle en fond le métal, mais laisse le bois sans dommage. Celle-ci

1. Κλείδημος. — 2. Pour tout ce passage, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. IX, dont notre texte est la reproduction presque absolue; voir aussi Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV.

ܗܢܐ ܦܣܘܠܘܐܝܣ ܐܘܟܝܬ ܓܫܘܫܬܐ[1] ܡܬܩܪܝܐ. ܘܡܚܐ ܒܛܘܪ̈ܐ[2] ܪ̈ܡܐ[3] ܘܦܣܩ
ܠܗܘܢ. ܘܙܒ̈ܢܝܢ ܠܗ ܒܝܡܐ ܥܐܠܐ ܘܡܘܩܕܐ ܠܚܝ̈ܘܬܗ ܕܒܗ. ܘܙܒ̈ܢܝܢ ܠܗ ܐܦ ܐܝܟ
ܣܦܣܪܐ ܚܪܝܦܬܐ ܠܦܓܪ̈ܐ ܠܬܪ̈ܝܢ ܦܣܩܐ. ܘܬܪ̈ܬܝܗܝܢ ܗܠܝܢ ܒܫܡܐ ܓܘܢܝܐ
ܩܪܐܘܢܘܣ ܐܘܟܝܬ ܡܚܐ ܡܬܩܪ̈ܝܢ. ܐܢ ܕܝܢ ܗܘܬ ܕܬܢܢܐ ܗܘܠܐ ܥܒܝܬܐ ܘܡܬܕܒܩܢܝܬܐ ܘܕܗܝܢܬܐ
ܡܕܠܩ ܗܘ ܠܐܐܪ ܗܢܐ. ܘܡܬܚܙܝܐ ܒܗ ܐܝܟ ܢܘܪܐ ܐܝܟ[4] ܕܐܬܚܙܝܬ ܒܗ ܒܡܕܝܢܬܐ.
ܐܦܣܘܣ ܕܒܝܩܕܐ ܕܥܕܬܐ ܪܒܬܐ. ܘܗܝ ܗܕܐ ܦܪܝܣܛܝܪ ܡܬܩܪܝܐ܀

ܥܠ ܕܘܩܝܕܣ[5] ܐܘܟܝܬ ܠܡܦܐܕܐ ܘܙ̈ܠܝܩܘܬܐ
ܕܡܬܚܙܝܢ[6] ܒܠܠܝܐ. ܕܘܟ̈ܝܬܐ ܕܐܝܬ ܒܗܝܢ ܐܘܣܝܐ ܟܒܪܝܬܢܝܬܐ.
ܣܠܩܝܢ ܡܢܗܝܢ[7] ܥܛܪ̈ܐ ܟܒܪ̈ܝܬܢܝܐ. ܘܡܫܬܘܬܦܝܢ ܥܡ ܐܐܪ ܗܘ ܕܐܬܪܛܒ ܒܩܪܝܪܘܬܐ
ܠܐܠܐ[8] ܘܗܘܝܐ ܡܫܬܚܠܦ ܗܘ ܗܘ[9] ܐܐܪ ܠܐܘܣܝܐ ܕܗܝܢܬܐ ܘܕܠܝܠܐ ܠܡܬܕܠܩܢܘܬܐ.
ܡܬܕܠܩ ܕܝܢ ܡܢ ܙܠܝ̈ܩܐ ܕܟܘ̈ܟܒܐ. ܐܝܟܢܐ * ܕܫܪܓܐ ܒܫܠܗܒܝܬܐ ܕܡܢ ܠܥܠ ܕܠܬܚܬ
ܕܠܬ ܐܝܠܐ ܕܠܬܚܬ ܡܢܗ[10]. ܘܗܟܢܐ ܢܗܘܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܐܝܟ ܥܡܘ̈ܕܐ ܡܬܚܙܝܢ
ܕܢܚܬܝܢ ܘܠܐܪܥܐ ܘܠܝܡܐ. ܘܒܠܠܝܐ ܐܦ ܢܘܪ̈ܐ ܣܓܝ̈ܐܐ ܡܬܚܙܝܢ[11] ܒܠܠܝܐ ܕܡܬܝܢ

*P fol. 29 r°.

1. P [illegible]. — 2. B sing. — 3. B sing. — 4. P ܐܝܟ ܕܐܬܚܙܝ. — 5. B ܕܘܩܝܕܘܣ. — 6. V ܕܡܬܚܙܝܢ. — 7. BV ܡܢܗܘܢ. — 8. P ܠܐܠܐ, V ܠܐܠܐ. — 9. P deest ܗܘ ܗܘ. — 10. BV deest. — 11. PBV ܡܬܚܙܝܢ.

s'appelle ψολόεις, c'est-à-dire qui atteint. Elle frappe également les hautes montagnes et les fend. Quelquefois elle plonge dans la mer et y brûle les animaux; parfois aussi elle coupe les corps en deux comme une épée tranchante. Toutes deux s'appellent d'un nom commun κεραυνός, c'est-à-dire le coup. Mais, si cette fumée a une matière très dense, collante et grasse, elle allume et enflamme l'air et apparaît en lui comme une flamme, ainsi qu'on le vit lors de l'incendie de la cathédrale d'Éphèse. Celle-là s'appelle πρηστήρ[1].

Des δοκίδες, c'est-à-dire des λαμπάδες[2], *et des étincelles, qui sont visibles dans la nuit.* Des lieux où se trouve une substance sulfureuse, des exhalaisons sulfureuses s'élèvent et s'associent en vapeur avec l'air humidifié dans le froid. Cet air se change ainsi en une substance grasse, facilement inflammable. Elle prend feu aux rayons des étoiles, comme il arrive pour une lampe que d'une flamme supérieure s'en allume une plus basse[3]. Ainsi sont visibles beaucoup de lumières, comme des colonnes, qui descendent et sur la terre et dans la mer. Dans la nuit sont également visibles beaucoup de feux qui

1. Voir Aristote, *Meteorologica*, lib. III, cap. I, auquel est emprunté tout l'alinéa, à l'exception de la phrase : « Quelquefois elle plonge dans la mer, etc. » — 2. Ces appellations sont postaristotéliques; chez Aristote, les termes correspondants sont vraisemblablement δαλοὶ καὶ αἶγες, voir, *ib.*, lib. I, cap. IV. — 3. Pour cette phrase et la suivante, cf. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. IV.

ܘܩܝܡܝܢ ܡܫܪܪܐܝܬ[1] ܒܨܚܘܐ. ܘܡܬܩܪܝܢ ܕܫܝܢܐ ܡܬܚܙܝܢ[2]. ܘܡܬܚܙܝܢ ܣܘܓܐܐ
ܚܙ̈ܘܐ[3] ܕܡܬܦܟܢܝܢ[4] ܘܣܘܡܩܢܐ ܘܐܪܓܘܢܢܐ. ܟܕ ܓܝܪ ܓܘܢܐ ܨܦܝܐ ܕܢܘܪܐ ܥܡ
ܩܠܝܠ ܚܫܘܟܐ ܡܬܚܠܛ. ܓܘ̈ܢܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ ܥܒܕ. ܘܟܕ ܕܢܚ[5] ܢܘܗܪܐ
ܗܘ ܕܘܟܬܐ ܦܬܘܚܬܐ[6] ܕܚܠܬܐ[7] ܡܬܚܙܝܐ. ܒܐܝܡܡܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܚܙܝܢ[8] ܗܠܝܢ
ܫܠ̈ܗܒܝܬܐ ܡܛܠ ܕܫܡܫܐ܀

ܥܠ ܟܘܟܒܐ ܕܩܘܡܐ. ܗܘܠܐ ܓܝܪ ܬܢܢܝܬܐ ܘܡܬܕܒܩܢܝܬܐ ܘܕܗܝܢܬܐ.
ܟܕ ܡܛܝܐ ܠܚܝܙܐ ܢܘܪܢܝܐ ܡܬܚܡܡܐ ܘܕܠܩܐ. ܘܟܕ ܡܢ ܟܠ ܐܬܘܩܕܬ[9] ܡܬܦܚܡܬ ܠܟܝܢܐ ܢܘܪܢ
ܝܐ. ܘܠܐ ܡܬܚܙܝܢܝܬܐ ܗܘܝܐ. ܘܐܝܟ ܟܘܟܒܐ ܕܢܦܠ ܘܦܪܚ ܡܢ ܫܡܝܐ
ܡܬܚܙܝܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܠܐ ܡܫܬܡܠܝܐ ܝܩܕܬܗ̇. ܡܩܘܝܐ ܝܘ̈ܡܬܐ ܐܝܟ ܥܒܝܘܬܗ̇[10] ܘܡܬܚܙܐ ܐܣܟܡܐ.
ܕܓܕܘܠܬܐ ܘܕܕܘܢܒܐ ܐܘ ܕܡܫܟܢܐ ܐܘ ܕܚܝܘܬܐ[11] ܩܪܢܢܝܬܐ. ܘܐܢ ܥܒܝܐ
ܛܒ ܗܝ ܗܘܠܐ. ܐܬܘ̈ܬܐ ܕܚܝܠܬܢܝܬܐ ܕܣܘܡܩܢ ܘܐܘܟܡܢ ܡܬܚܙܝܢ. ܘܐܝܬ ܐܡܬܝ
ܕܐܦ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܗܕܐ ܗܝ ܕܚܕܘܪܬܐ ܟܪܟܐ. ܐܦ ܗܝ ܗܝ ܕܡܛܠ ܕܒܚܕܘܪܐ
ܐܣܦܝܪܐ. ܕܝܡܩܪܝܛܘܣ[12] ܕܝܢ ܘܐܢܟܣܓܘܪܘܣ[13] ܘܐܢܫܝܢ ܦܘܬܓܘܪܝܩܝܐ
ܘܐܦܘܩܪܛܝܣ[14] ܕܡܢ ܟܝܘܣ ܘܐܣܟܘܠܘܣ ܚܒܪܗ ܡܫܬܥܝܢܝܬܐ ܕܟܘܟܒܐ ܠܐ

1. P ܡܫܪܪܐܝܬ. — 2. P ܡܬܚܙܝܢ. — 3. PB ܚܙܘ̈ܐ. — 4. V ܕܡܬܦܟܢܝܢ. — 5. V ܕܢܚ. — 6. V ܦܬܘܚܬܐ. — 7. P deest. — 8. P ܡܬܚܙܝܢ. — 9. P ܡܬܦܚܡܐ ܠܟܝܢܐ ܢܘܪܢܝܐ. — 10. P ܥܒܝܘܬܗ. — 11. P ܚܝܘܬܐ ܩܪܢܢܝܬܐ. — 12. PB ܕܝܡܩܪܝܛܘܣ. — 13. P ܘܐܢܟܣܓܘܪܘܣ, B ܘܐܢܟܣܓܘܪܘܣ. — 14. P ܘܐܦܘܩܪܛܝܣ.

se tiennent fixes, surtout par temps clair, appelés χάσματα et βόθυνοι, et beaucoup de phénomènes, qui sont rouges, écarlates et pourpres, car lorsque la couleur claire du feu se mêle avec un peu de ténèbres, cela fait semblables couleurs[1]. Et quand la lumière brille, ce lieu prend l'aspect d'un trou. Cependant, dans le jour, ces flammes ne sont point visibles à cause du soleil.

Des comètes. Si la matière fumeuse, collante et grasse arrive dans la zone de feu, elle s'allume. Et lorsqu'elle a entièrement brûlé, elle se transforme en substance ignée, devient invisible et il apparaît comme une étoile qui tombe et s'envole du ciel. Mais, lorsqu'elle ne brûle pas complètement, elle persiste (plusieurs) jours selon sa densité et il apparaît la figure d'une tresse, d'une queue ou d'une tente ou d'un animal cornu. Et si la matière est très épaisse, il apparaît des signes terribles, rouges et noirs. Quelquefois cette image tourne aussi en cercle, (animée) du mouvement circulaire du feu qui tourne avec la sphère céleste. Démocrite, Anaxagore, quelques pythagoriciens, Hippocrate de Chios et Eschyle son compagnon disent que les comètes sont des étoiles groupées, fixes, et elles constituent des

1. Emprunté à Aristote, *Meteorologica,* lib. I, cap. V.

ܠܟܘ̈ܟܒܐ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܝܗܘܢ ܢ̈ܩܝܦܐ. ܘܩܪ̈ܝܒܝܢ ܠܚ̈ܕܕܐ ܡܛܠ ܡܦܢܝܢܘܬܗܘܢ ܕܠܒܣܬܪܐ
ܕܝܠܗܝܢ ܕܗܘܐ ܠܗܘܢ. ܘܐܪܣܛܛܠܝܣ ܠܡܩܒܠܢܘܬܗܘܢ ܕܟܠܗܘܢ ܡܛܥ̈ܝܢ ܩܪܐ ܘܦܣܩܐ܀

ܥܠ ܝܩܕܢܐ. ܟܕ ܬܐܙܠ ܥܛܪܐ[1] ܬܢܢܝܬܐ ܘܕܒܘܩܝܬܐ ܘܫܡܝܢܬܐ ܟܕ ܣܠܩܐ ܡܢ ܐܪܥܐ
* P fol. 29 v°. ܟܕ ܗܝ ܕܠܐ ܦܪܫܐ ܥܩܪܗ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܟܕ ܡܬܩܪܒܐ * ܠܐܬܪܐ ܗܘ ܢܘܪܢܝܐ ܢܣܒ
ܘܡܬܕܠܩܐ. ܘܗܟܢܐ ܐܘܣܝܐ ܗܝ ܢܘܪܢܝܬܐ[2] ܗܝ ܒܒܛܝܐܝܬ ܡܕܠܩܐ ܠܡܢܘ̈ܬܗ ܕܥܛܪܐ
ܗܘ ܐܝܟܢܐ ܕܡܛܐ ܘܡܬܩܪܒܐ[3] ܠܐܪܥܐ ܘܡܘܩܕܐ[4] ܟܠܡܕܡ ܕܒܗ. ܐܝܟܢܐ ܕܚܙܝܢ
ܗܫܐ ܒܙܒܢܝ̈ܢ ܕܝܠܢ ܟܕ ܡܢ ܢܘܪܐ ܗܘ[5] ܕܐܘܩܕܬ ܣܓܝܐܐ ܕܒ̈ܢܝܢܐ ܪ̈ܘܪܒܐ[6]
ܕܒܐܪܐܒܝܐ[7] ܐܦ ܠܒܝܬ ܟܥܒܐ ܗܝܟܠܐ[8] ܕܡܫܠܡܢܐ ܕܒܐ̈ܬܪܘܬܗܘܢ ܗܘ ܕܒܡܟܐ ܡܬܩܪܝܐ܀

ܥܠ ܫܒܝܠ ܚܠܒܐ. ܐܪܣܛܛܠܝܣ ܐܡܪ ܕܥܛܪܐ ܗܘ ܬܢܢܝܬܐ ܕܐܪܐܪ
ܡܨܛܝܪ ܘܡܬܚܕܪ ܒܗ ܕܐܝܬܘܗܝ[9] ܢܩܝܦܬܐ ܕܣܘܪܐ ܕܪܒ ܛܒ. ܘܕܝܡܩܪܝܛܘܣ[10]
ܕܝܢ ܘܐܢܟܣܓܘܪܣ[11] ܢܘܗܪܐ ܐܡܪܝܢ ܕܟܘܟ̈ܒܐ ܙܥܘ̈ܪܐ ܕܪܒ ܛܒ ܣܓܝ̈ܐܝܢ ܘܩܪ̈ܝܒܐ
ܩܪ̈ܝܒܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܝܬܘܗܝ. ܟܕ ܕܡܬܝܬܪ ܐܪܣܛܛܠܝܣ ܥܠ[12] ܡܢ

1. P ܥܛܪ ܐܣܡ. — 2. B ܢܘܪܢܝܐ. — 3. P ܘܡܬܩܪܒܐ. — 4. P ܡܘܩܕܐ. — 5. P deest. — 6. BV deest. — 7. P ܕܒܐܪܐܒܝܐ, B ܒܐܪܐܒܝܐ. — 8. B ܡܫܠܡܢܐ. — 9. P ܘܡܬܚܕܪ ܒܗ ܕܐܝܬܘܗܝ [illegible]. — 10. P ܘܕܝܡܩܪܝܛܘܣ. — 11. PB ܘܐܢܟܣܓܘܪܣ. — 12. B deest.

phénomènes parce que proches les unes des autres en raison du mouvement rétrograde qui leur est propre. Aristote a déclaré erronées les objections de tous et les a réfutées[1].

De l'incendie. Si l'exhalaison fumeuse, collante et grasse, s'élevant de la terre sans que sa racine s'en sépare, arrive dans la région du feu, elle prend feu et s'enflamme. Ainsi la substance ignée allume lentement toutes les parties de l'exhalaison jusqu'à ce qu'elle atteigne la terre et elle brûle tout ce qui s'y trouve, comme nous l'avons vu maintenant de nos jours, lorsqu'il advint que le feu brûla une quantité de grands bâtiments en Arabie et même le sanctuaire des Musulmans de ces lieux, appelé Kaʿba.

De la voie lactée. Aristote dit que cette exhalaison fumeuse forme et détermine dans l'air (la voie lactée), qui est une comète d'un très grand cercle[2]. Mais Démocrite et Anaxagore disent qu'elle est la lumière de petites étoiles, très nombreuses et voisines les unes des autres[3]. Quoique Aristote surpasse

1. Au sujet des comètes, voir Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. VI et VII. En ce qui concerne Démocrite et Anaxagore, il est dit au cap. VI : Ἀναξαγόρας μὲν οὖν καὶ Δημόκριτός φασιν εἶναι τοὺς κομήτας σύμφασιν τῶν πλανήτων ἀστέρων, ὅταν διὰ τὸ πλησίον ἐλθεῖν δόξωσι θιγγάνειν ἀλλήλων. Les autres philosophes cités ne professent pas, d'après Aristote, la même opinion que Démocrite et Anaxagore. Voir aussi, *ib.*, l'opinion des Égyptiens. — 2. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. VIII : Καὶ ἔστι τὸ γάλα, ὡς εἰπεῖν οἷον ὁριζόμενον, ἡ τοῦ μεγίστου διὰ τὴν ἔκκρισιν κύκλου κόμη. — 3. Aristote, *ib.* : Οἱ δὲ περὶ Ἀναξαγόραν καὶ Δημόκριτον φῶς εἶναι τὸ γάλα λέγουσιν ἄστρων τινῶν.

ܒܟܠܗܘܢ ܗܠܝܢ ܐܚܪ̈ܢܝܬܐ ܐܪܓܝܫ ܒܗܕܐ ܚܕܐ ܠܐ ܦܐܝܫ ܡܫܬܟܚܐ ܡܚܫܒܬܗ ܡܫܪܪܬܐ
ܠܙܒܢܗ. ܡܛܠ ܕܡܩܘܝܘܬܐ ܕܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ[1] ܕܠܐ ܫܘܚܠܦ ܒܙ̈ܒܢܐ ܕܐܝܟ
ܗܠܝܢ ܣܓܝ̈ܐܐ. ܠܐ ܡܬܗܝܡܢܢܝܬܐ ܗܝ. ܘܬܘܒ ܐܢ ܒܐܐܪ ܗܘܐ ܗܘ ܗܢܐ. ܐܝܟܢܐ ܠܐ
ܡܬܚܙܐ ܡܫܚܠܦܐܝܬ[2] ܒܐܬܪ̈ܘܬܐ ܡܫܚ̈ܠܦܬܐ. ܘܗܐ ܣܗܪܐ ܕܪܡ ܗܘ ܡܢܗ
ܡܫܚܠܦܐܝܬ ܡܬܚܙܐ. ܦܘܬܓܘܪܝܩܝ̈ܐ ܕܝܢ ܐܡܪܝܢ ܕܐܘܪܚܐ ܐܝܬܝܗ̇ ܗܕܐ ܕܚܕ
ܡܢ ܟܘܟ̈ܒܐ ܕܢܦܠܘ ܒܝܩܕܢܐ[3] ܗܘ ܕܐܡܝܪ ܥܠ ܦܐܐܬܘܢ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܐܡܪܝܢ ܕܒܙܒܢ
ܚܕ ܒܐܘܪܚܐ ܗܕܐ ܐܙܠ ܗܘܐ ܫܡܫܐ. ܡܛܠܗܢܐ ܕܝܩܕܬ ܗܝ ܕܘܟܬܐ
ܘܓܠܝܬܐ[4] ܗܠܝܢ ܡܢ ܕܠܫܘܥܝܬܐ ܩܪ̈ܝܒܢ[5] ܗܠܝܢ ܡ̈ܠܐ܀

ܥܠ ܪܘܚܐ[6]. ܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܡܐ ܕܣܠܩ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܘܡܛܐ
ܠܥܘܡܪܐ ܗܘ[7] ܕܐܐܪ ܩܪܝܪܐ. ܐܢ ܡܬܒܨܪܐ ܚܡܝܡܘܬܗ ܡܢ ܩܪܝܪܘܬܐ ܗܘ[8]. ܝܩܪ
ܘܢܚܬ[9]. ܘܒܡܚܬܝܬܗ ܡܙܝܥ ܙܘܥܐ ܡܕܡ ܒܐܐܪ. ܕܠܗ ܪܘܚܐ ܐܣܡܝܬ
ܡܕܥܐ ܪܘܚܐ ܡܫܒܐ. ܐܢ ܕܝܢ ܠܐ ܡܬܒܨܪܐ ܚܡܝܡܘܬܗ ܬܡܢ. ܕܠܐ ܟܠܝܐ ܡܛܝܐ
ܠܥܘܡܪܐ ܗܘ[10] ܕܢܘܪܐ ܡܬܠܗܒܐ. * ܘܡܛܠ ܕܗܝ ܗܘܐ ܒܦܚܡ ܕܡܬܪܚܩܐ ܡܢܗ. * P fol. 30 r°.

1. P ܕܒܥܛܪܐ ܕܐܝܟ ܗܢܐ ܐܢܫܐ. — 2. P ܡܫܚܠܦܐܝܬ ܡܫܚܠܦܐ. — 3. P ܕܢܦܠܘ. — 4. B ܘܓܠܝܬܐ. — 5. P ܕܠܫܘܥܝܬܐ. ܩܪܝܒ ܡܢ ܫܪܪܐ — 6. P ܪܘ̈ܚܐ. — 7. P deest. — 8. P ܩܪܝܪܘܬܗ ܗܘ. — 9. PB ܢܚܬ. — 10. BV deest.

en tout les autres, sur ce seul (point) son opinion ne paraît pas être très ferme, car la persistance d'une telle exhalaison fumeuse sans changement pendant des temps si longs n'est pas croyable. Et puis, si elle était dans l'air, pourquoi ne serait-elle pas visible différemment dans les endroits différents, car, n'est-ce pas, la lune, qui est plus haut qu'elle, est différemment visible? Mais les pythagoriciens disent qu'elle est la voie d'une de ces étoiles, qui tombèrent lors de l'incendie dit de Phaéthon. D'autres ont dit qu'une fois le soleil s'est mû par cette voie; c'est pourquoi l'endroit a pris feu[1]. Il est clair que ces mots semblent être plutôt une légende que la vérité.

Du vent. Quand l'exhalaison fumeuse, montant de la terre, arrive à la zone d'air froid, si sa chaleur diminue par le froid, elle s'alourdit alors et descend. Dans sa descente elle suscite un certain mouvement dans l'air, que la science appelle vent, c'est-à-dire souffle[2]. Mais si, là, sa chaleur ne diminue pas, elle arrive sans empêchement jusqu'à la zone de feu. Et comme celle-ci

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. I, cap. VIII : Τῶν μὲν οὖν καλουμένων Πυθαγορείων φασί τινες ὁδὸν εἶναι ταύτην, οἱ μὲν τῶν ἐκπεσόντων· τινὸς ἄστρων κατὰ τὴν λεγομένην ἐπὶ Φαέθοντος φθοράν, οἱ δὲ τὸν ἥλιον τοῦτον τὸν κύκλον φέρεσθαί ποτέ φασιν· οἷον οὖν διακεκαῦσθαι τὸν τόπον τοῦτον... — 2. Cf. Théophraste, *De ventis*, 22 : Ἀήρ... ψυχρὸς καὶ ἀτμιδώδης, ... κάτω φέρεσθαι, ... ὑπὸ τοῦ θερμοῦ (ou τοῦ πυρὸς) κρατούμενος ἄνω φέρεται : νῦν δ' ὥσπερ ἐξ ἀμφοῖν μικτὴ διὰ τὸ μηδ' ἕτερον κρατεῖν.

ܡܬܓܠܠ ܥܡ ܗܘ ܓܠܓܠܐ ܗܘ ܐܝܢܐ ܡܢ ܡܬܩܫܬܐ. ܘܡܫܓܫ ܠܗܘ ܠܬܢ̈ܢܐ ܒܡܣܩܗ
ܡܛܠܗܕܐ ܘܡܬܦܢܝܐ ܗܘ[1] ܕܠܬܚܬ. ܥܒܕܐ ܒܐܐܪ ܙܘܥܐ ܡܕܡܟܪ[1]. ܐܒܩܪܛܝܣ[2]
ܘܡܢ ܐܣܛܘܐܝܩܘ̈ܐ ܐܡܪܘ ܕܪܕܝܐ ܘܫܦܝܥܘܬܐ ܕܐܐܪ ܐܝܬܝܗܘܢ ܪ̈ܘܚܐ. ܘܕܠܐ ܫܪܝܪܐ
ܡܣܬܒܪܢܘܬܐ ܗܕܐ ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܒܫ̈ܢܝܐ ܡܝܒ̈ܫܬܐ ܕܙܥܘܪ ܗܘ[3] ܒܗܘܢ ܡܛܪܐ
ܪ̈ܘܚܐ ܣܓܝ̈ܐܬܐ ܗܘ̈ܝܢ[4]. ܘܗܕܐ ܡܚܘܝܐ ܕܥܛܪܐ ܗܘ ܬܢܢܝܐ ܘܝܒܝܫܐ ܗܝܘܠܐ ܗܘ
ܕܪ̈ܘܚܐ ܐܝܟܢܐ ܕܥܛܪܐ ܗܘ ܥܢܢܝܐ[5] ܘܪܛܝܒܐ ܗܝܘܠܐ ܗܘ ܕܡܛܪܐ. ܟܕ ܗܟܢܐ
ܡܬܚ̈ܠܦܝܢ ܐܢܘܢ ܬܪ̈ܝܗܘܢ ܗܠܝܢ ܥܛܪ̈ܐ ܡܥܕܪܝܢ ܡܢ ܚܕ̈ܕܐ ܐܝܟ
ܕܥܕܢܐ. ܡܥܕܪ ܕܝܢ[6] ܥܛܪܐ ܗܘ ܥܢܢܝܐ ܠܬܢܢܝܐ ܠܡܬܝܠܕܘ. ܒܗ̇ܝ ܕܟܕ
ܡܬܪܛܒܐ ܐܪܥܐ ܘܡܬܪܘܝܐ ܡܣܩܐ ܬܢܢܐ ܣܓܝܐܐ. ܐܝܟ ܩܠܦ̈ܐ ܕܪܛܝܒܝܢ[7].
ܡܩܠܥܝܢ ܕܝܢ ܪ̈ܘܚܐ ܠܡܛܪ̈ܐ. ܒܗܝ ܕܕܫܝܢ[8] ܠܥܢ̈ܢܐ ܘܡܥܒܝܢ ܘܡܥܨܪܝܢ ܠܗܘܢ.
ܘܒܗܝ ܕܡܦܬܬܝܢ ܒܙܘܥܗܘܢ[9] ܠܥܛܪܐ ܬܢܢܝܐ ܕܢܩܦ ܠܥܛܪܐ. ܟܕ ܗܘܐ ܦܪܫ ܬܢܢܐ
ܠܥܛܪܐ ܐܝܟ ܕܠܡܘܒܠܐ ܢܘܟܪܝܐ[10] ܘܝܩܝܪܐ. ܦܪܫ ܗܘ ܥܛܪܐ ܘܡܬܥܒܐ ܘܢܚܬ

1-1. P deest. — 2. PB ܐܦܩܪܛܝܣ. — 3. BV deest. — 4. P ܗ̇ܘܝܢ. — 5. P ܐܝܟܢܐ ܕܥܛܪܐ ܗܘ ܥܢܢܝܐ. — 6. PB ܕܝܢ ܗܘ. — 7. BV ܘܡܬܪܘܝܐ ܠܗ ܐܪܥܐ ܡܣܩܐ ܬܢܢܐ ܣܓܝܐܐ ܐܝܟ ܩܠܦ̈ܐ ܕܪܛܝܒܝܢ. — 8. P ܕܕܕܫܝܢ. — 9. P ܒܙܘ̈ܥܗܘܢ. — 10. P ܢܘܟܪܐ.

tourne avec la sphère céleste, elle dérange l'exhalaison fumeuse dans sa montée, si bien que cette (dernière), par contre, se meut en bas. Elle produit dans l'air le mouvement mentionné et cause le vent[1]. Hippocrate et les stoïciens ont dit que les vents sont un flux et un courant d'air[2]. Que cette opinion n'est pas vraie, on le sait par cela que dans les années sèches, où il y a peu de pluie, il y a beaucoup de vents. Cela prouve que la vapeur fumeuse et sèche est la matière du vent, comme la vapeur brumeuse et humide est la matière de la pluie. Quoique ces deux vapeurs soient ainsi contraires, elles s'entr'aident à l'occasion. La vapeur brumeuse aide la fumeuse à naître, par le fait que la terre, si elle se mouille et s'imbibe, fait monter beaucoup de fumée, comme les écorces humides[3]. Les vents engendrent les pluies par cela qu'ils frappent les nuages, les condensent, les compriment et par cela que, en raison de leur mouvement, ils émiettent l'exhalaison fumeuse jointe à la vapeur. Lorsque l'exhalaison fumeuse abandonne la vapeur comme (étant) d'un poids lourd et étranger, la vapeur se

1. Comparer Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. IV : Ἡ δὲ φορὰ λοξὴ αὐτῶν ἐστιν· περὶ γὰρ τὴν γῆν πνέουσιν, εἰς ὀρθὸν γινομένης τῆς ἀναθυμιάσεως, ὅτι πᾶς ὁ κύκλῳ ἀὴρ συνέπεται τῇ φορᾷ. — 2. Hippocrate, *De flatibus* 3, (VI, 94, édition Littré) : Ἄνεμος γάρ ἐστιν ἠέρος ῥεῦμα καὶ χεῦμα. (Diels, *die Fragmente der Vorsokratiker*, II. Band, p. 431). Olympiodore, 98, 1 ; Aetius, III, 7, 2 : Οἱ Στωικοὶ πᾶν πνεῦμα ἀέρος εἶναι ῥύσιν... (Diels, *Doxographi Graeci*, p. 374). — 3. Aristote, *ib.*, lib. II, cap. IV : ... Ὅπου δὲ πλεῖστον ὕδωρ ἡ γῆ δέχεται, ἐνταῦθα πλείστην ἀναγκαῖον γίνεσθαι τὴν ἀναθυμίασιν, παραπλησίως οἷον ἐκ χλωρῶν ξύλων καπνόν, ἡ δ' ἀναθυμίασις αὕτη ἄνεμός ἐστιν... Pour les phrases précédentes et pour les trois suivantes, cf. Aristote, *ib.*

ܗܘܐ ܡܛܪܐ. ܒܟܝܢܐ ܕܝܢ ܫܪܝܢ ܡܛܪ̈ܐ ܠܪܘܚܐ ܟܕ[1] ܡܚܒܠܝܢ ܠܬܢܢܝܬܗ ܐܢܝܢ. ܘܡܫܬܝܢ ܪ̈ܘܚܐ ܠܡܛܪܐ. ܟܕ ܡܒܕܪܝܢ ܘܡܦܠܛܝܢ ܠܡܢܘ̈ܬܐ ܕܥܢ̈ܢܐ܀

ܡܛܠ ܡܥܪܐ ܘܩܘܦܣܬܐ ܘܥܠܥܠܐ. ܪܘܚܐ ܓܝܪ ܐܢܕܐ ܕܡܢ ܥܢܢܐ ܢܚܬܐ ܘܢܦܠܐ ܟܕ ܦܓܥ ܒܗ ܒܐܘܪܚܗ ܥܢܢܐ ܐܚܪܢܐ. ܠܬܚܬ ܡܫܕܐ ܠܗ ܘܫܘܪܐ ܠܗ ܠܥܠܐ ܗܘ. ܘܗܟܢ ܡܢ[2] ܗܘ ܠܘܩܒܠ ܬܪ̈ܝܢ ܡܬܚܪ̈ܝܢ. ܘܗܘܝܐ ܡܢ ܬܡܢ ܕܢܬܗܦܟ ܘܢܟܠܝܢ ܗܦܘܟܝܐ ܕܪܘܚܐ ܢܦܫܗ[3] ܐܦܢܝܬ ܪܘܚܐ ܗܢܐ[4] ܡܬܩܪܝܐ ܠܗ[5]. ܘܟܕ ܒܥܪܘܩܝܗ[6] ܡܢܐ ܘܩܘܦܣܬܐ[7] ܡܬܩܪܝܐ ܘܟܕ ܡܫܪܝܐ ܕܬܬܦܢܐ ܠܦܐܬ* ܠܥܠ ܘܬܣܩ. ܗܝܕܝܢ ܥܠܥܠܐ ܡܬܩܪܝܐ. ܗܘܝܢ[8] ܕܝܢ ܬܘܒ ܥܠܥܠܬܐ[9]. ܟܕ ܗܘܠܐ ܕܪܘܚܐ ܡܛܝܐ ܠܘܬ ܐܪܥܐ ܡܬܦܪܐ ܘܡܬܪܥܦܐ[10] ܡܬܗܦܟܐ[11] ܡܛܠ ܕܬܣܩ. ܐܝܟܐ ܦܓܥܐ ܒܗ ܒܐܘܪܚܗ ܪܘܚܐ ܐܚܪܢܐ ܕܢܚܬܐ. ܘܗܘܝܢ ܬܪ̈ܝܢ ܗܦܘܟܝܐ ܕܐܝܟ ܗܠܝܢ[12] ܕܩܕܡ. ܘܙܒ̈ܢܝܢ ܣܓܝ̈ܐܢ ܠܐܝܠܢ̈ܐ ܡܢ ܥܩܪ̈ܝܗܘܢ[13] ܥܩܪܝܢ ܡܥܪ̈ܐ. ܘܠܐܠܦ̈ܐ ܡܢ ܝܡܐ ܫܕܝܢ܀ * P fol. 30 v°.

1. P ܕܡ. — 2. P ܡܢܝ. — 3. P ܢܦܫܗ. — 4. P ܗܢܘ. — 5. P ܠܗ. — 6. P ܒܥܪܘܩܝܗ. — 7. B ܘܩܘܦܣܬܐ. — 8. P ܘܩܘܦܣܬܐ ܕܝܢ ܗܘܝܢ. — 9. V ܘܩܘܦܣܬܐ. — 10. B ܘܡܬܪܥܦܐ. — 11. P ܡܬܗܦܟ. — 12. P ܗܠܝܢ. — 13. P ܥܩܪ̈ܝܗ.

refroidit, s'épaissit, descend et devient pluie. Les pluies dissipent le vent par nature, car elles en détruisent l'exhalaison fumeuse, et les vents calment la pluie, car ils dispersent et chassent les parties des nuages.

Du λαῖλαψ (?), *du* στρόβιλος (?) *et des ouragans*. Le vent qui s'échappe d'un nuage et descend, si un autre nuage vient sur sa route, il le rejette en bas et s'en élance en haut. Ainsi par deux chocs contraires il arrive que le vent tourne sur lui-même; pendant son tournoiement il s'appelle λαῖλαψ (?) et στρόβιλος (?). S'il commence à tourner vers le haut et monte, il se nomme alors ouragan. Mais il y a en outre des tourbillons (dans lesquels) la matière du vent, parvenant à la terre, bondit, s'en élance, se retourne afin de monter, cependant que vient sur sa route un autre vent qui descend. Ainsi se produisent (deux) chocs contraires, pareils aux précédents. Souvent les λαίλαπες (?) déracinent les arbres et projettent les navires hors de la mer[1].

1. Barhebraeus emploie dans cet alinéa plusieurs termes syriaques, difficiles à préciser. Les noms grecs λαῖλαψ et στρόβιλος, auxquels nous avons recours, sont tirés de l'ouvrage du Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Λαῖλαψ δὲ καὶ στρόβιλος πνεῦμα εἰλούμενον κάτωθεν ἄνω. Il est aussi possible qu'il s'agisse de ἐκνεφίας et τυφώς, dont Aristote parle dans *Meteorologica*, lib. III, cap. I et que mentionnent aussi des savants grecs postérieurs, comme Arrien. Moïse bar Képha traite de ܥܠܥܠܐ et de ܡܥܪܐ dans son *Hexaemeron*, fol. 190 r et ss. : ܡܛܠ ܥܠ̈ܥܠܐ ܘܡܥܪ̈ܐ ܐܝܟܢܐ ܗܘܝܢ. « *Du mode de formation des ouragans et des* λαίλαπες (?) ». Il caractérise comme suit leurs rapports mutuels au fol. 191 r : ܟܕ ܐܡܪ ܕܝܢ ܦܘܪܫܐ ܥܠܥܠܐ ܡܢ ܡܥܪܐ. ܥܠܥܠܐ ܡܢ ܐܠܥܠ ܕܢܚܬܐ ܡܢ ܠܥܠ ܠܬܚܬ ܒܗܘܪܐ ܣܘܪܕܐ ܘܡܬܟܒܫܐ. ܟܕ ܡܬܕܪܟܐ ܡܢ ܪ̈ܘܚܐ ܕܡܬܗܦܟܝܢ..

ܥܠ ܦܢ̈ܝܬܐ ܕܡܢܗܝܢ ܢܫ̈ܒܢ ܪ̈ܘܚܐ. ܠܚܘܕܪܐ ܓܝܪ ܐܘܪܝܙܘܢܛܝܐ[1] ܠܬܪ̈ܬܥܣܪܐ ܡܢܘ̈ܢ ܫܘ̈ܝܢ ܦܠܓܘܗܝ. ܬܠܬ ܡܕܢܚ̈ܝܬܐ ܐܝܟ ܛܪܘܦܘܣ ܐܝܣܝܡܪܝܢܘܣ[2]. ܘܠܪܘܚܗ[3] ܡܕܢܚܝܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܩܪܘ. ܘܛܪܘܦܘܣ ܕܡܕܢܚ ܫܡܫܐ ܩܝܛܝܐ. ܘܠܪܘܚܗ ܩܐܩܝܐܣ ܩܪܘ. ܘܛܪܘܦܘܣ ܕܡܕܢܚ ܫܡܫܐ ܣܬܘܝܐ. ܘܠܪܘܚܗ[4] ܐܦܠܝܘܛܝܣ[5] ܩܪܘ. ܘܬܠܬ ܡܥܪ̈ܒܝܬܐ ܐܝܟ ܛܪܘܦܘܣ ܐܝܣܝܡܪܝܢܘܣ[6] ܕܡܥܪܒ ܫܡܫܐ ܘܠܪܘܚܗ ܡܥܪܒܝܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܩܪܘ. ܘܛܪܘܦܘܣ ܕܡܥܪܒ ܫܡܫܐ ܩܝܛܝܐ[7] ܘܠܪܘܚܗ[8] ܐܪܓܣܛܝܣ ܩܪܘ. ܘܛܪܘܦܘܣ ܕܡܥܪܒ ܫܡܫܐ ܣܬܘܝܐ ܘܠܪܘܚܗ[9] ܠܝܒܐ ܩܪܘ. ܘܬܠܬ ܓܪ̈ܒܝܝܬܐ ܐܝܟ ܐܬܪܐ ܗܘ ܕܦܘܠܘܣ ܓܪܒܝܝܐ ܘܠܪܘܚܗ ܓܪܒܝܝܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܩܪܘ. ܘܠܗܘ ܕܒܝܢ ܓܪܒܝܐ ܠܡܕܢܚܐ ܘܠܪܘܚܗ ܐܦܪܩܛܝܐܣ[10] ܩܪܘ. ܘܠܗܘ[11] ܕܒܝܢ

1. P ܐܘܪܝܙܘܢܛܐ. — 2. BV ܐܝܣܝܡܪܝܢܘܣ. — 3. BV ܘܠܪܘܚܘܢ. — 4. BV ܘܠܪܘܚܘܢ. — 5. P ܐܦܠܝܘܛܣ. — 6. BV ܐܝܣܝܡܪܝܢܘܣ ܕܡܥܪܒ. — 7. P ܩܝܛܐ. — 8. BV ܘܠܪܘܚܘܢ. — 9. BV ܘܠܪܘܚܘܢ. — 10. P ܐܦܪܩܛܝܣ. — 11. PB ܘܠܗܘ.

Des côtés d'où les vents soufflent. (Les Grecs?) ont divisé le cercle horizontal en douze parties égales. Trois orientales, soit trope équinoxial, dont ils appelèrent le vent simplement (vent) d'est; trope du lever estival du soleil, dont ils appelèrent le vent καικίας; trope du lever hivernal du soleil, dont ils appelèrent le vent ἀπηλιώτης. Trois occidentales, soit trope équinoxial du coucher du soleil, dont ils appelèrent le vent simplement (vent) d'ouest; trope du coucher estival du soleil, dont ils appelèrent le vent ἀργεστής; trope du coucher hivernal du soleil, dont ils appelèrent le vent λίψ. Trois septentrionales, soit région du pôle nord, dont ils appelèrent le vent simplement (vent) du nord; du nord-est, dont ils appelèrent le vent ἀπαρκτίας; du nord-

: ܡܥܠܐ ܕܝܢ ܐܝܠܦܐ ܪܘܚܐ ܕܡܢܚܬܐ ܡܢ ܠܥܠ ܠܬܚܬ ܒܗܘܦܟܐ ܥܓܘܠܐ ܟܕ ܡܬܥܨܪܐ ܡܢ ܪ̈ܘܚܐ ܕܡܬܥܩܒܢ.
« L'ouragan diffère du λαῖλαψ(?) en ceci : L'ouragan (?) est (un vent) qui descend (au lieu de ܠܥܠ, il faut lire : ܠܬܚܬ ܡܢ ܠܥܠ ܪܘܚܐ ܕܢܚܬܐ) de haut en bas par un mouvement circulaire et rond, quand il est pressé par des vents contraires; le λαῖλαψ (?) est un vent qui monte (de) bas en haut par un mouvement circulaire et rond, quand il est pressé par des vents contraires. » On lit en outre au fol. 194v : ܡܛܠ ܠܐܠܦܣ ܗܘ ܕܡܬܩܪܐ ܦܪܝܣܛܝܪ ܘܡܬܩܪܐ ܐܦ ܣܛܪܘܒܝܠܘܣ ܢܚܬ (؟ ܡܢ) ܫܡܝܐ ܠܝܡܐ. ܘܢܓܕ ܘܡܪܝܡ ܠܐܠܦܐ. ܘܕܡܘܬܐ ܐܝܬ ܠܗ ܕܥܡܘܕܐ ܐܐܪܝܐ. ܗܢܐ ܕܝܢ ܥܡܘܕܐ ܐܐܪܝܐ. ܐܘܟܝܬ ܠܐܠܦܣ. ܡܢ ܥܢܢܐ ܚܠܝܠܐ ܡܬܩܢ ܘܩܐܡ ܠܘܩܒܠ ܪܘܚܐ. ܘܟܕ ܢܩܫ ܒܗ ܪܘܚܐ ܡܬܡܬܚ ܥܕܡܐ ܠܝܡܐ. ܡܬܩܢ ܕܝܢ ܐܦ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܢܩܝܫܐ ܩܫܝܐܝܬ. ܢܓܕ ܕܝܢ ܠܐܠܦܐ ܘܡܪܝܡ ܠܗܘܢ.. « *Du* λαῖλαψ(?) *qui se nomme* πρηστήρ *et se nomme aussi* στρόβιλος. Il descend du ciel dans la mer, tire et soulève les bateaux; il a l'aspect d'une colonne aérienne. Cette colonne aérienne, c'est-à-dire le λαῖλαψ (?), se forme d'un nuage creux, qui se tient à l'opposé du vent et quand le vent la heurte, elle s'étend jusqu'à la mer; elle se forme aussi (d')un vent fortement heurté. Le (πρηστήρ) tire les bateaux et les soulève... » Une partie du texte de Moïse bar Képha se retrouve chez Jacques bar Chakko, dans le *Livre des trésors,* fol. 187 et 191. Voir l'analyse donnée par Nau dans le *Journal asiatique,* mars-avril 1896, pp. 323-324 et 328-329. Chez Moïse bar Képha figurent les mêmes termes que chez Barhebraeus, mais sans explication, au fol. 188v : ܐܦܠܐ ܐܝܬܝܗܝܢ ܘܡܬܩܪܝܢ ܥܠܥܠܐ. ܘܬܘܢܒܐ. ܘܪܘܚܐ. ܘܡܬܩܪܝܢ ܪܘܚܐ ܕܥܠܥܠܐ. Les termes arabes sont : العواصف الزوبعة الرياح.

ܓܪܒܝ ܘܩܪܘܗ ܠܬܪܐܣܩܝܐܣ¹ ܡܢܗ. ܘܬܠܬܐ ܬܝܡܢܝܬܐ ܐܝܟ ܕܦܘܠܐ ܐܬܪܐ ܗܘ
ܕܦܘܠܘܣ² ܬܝܡܢܝܐ ܘܩܪܘܗ ܬܝܡܢܝܬܐ ܦܫܝܛܐܝܬ ܡܢܗ. ܘܠܗܘ ܕܡܕܢܚ
ܬܝܡܢ. ܘܩܪܘܗ ܐܘܪܘܢܘܛܘܣ ܡܢܗ. ܘܠܗܘ ܕܡܥܪܒ ܬܝܡܢ ܘܩܪܘܗ ܠܠܒܐܢܘܛܘܣ
ܡܢܗ. ܘܥܠ ܪ̈ܘܚܐ ܘܡ̈ܥܒܕܢܘܬܗܝܢ³ ܡ̈ܠܐ ܐܝܬ ܠܗܘܢ⁴ ܦܬܝ̈ܬܐ ܠܚ̈ܟܝܡܐ ܕܠܐ
ܟܬ̈ܒܐ ܗܢܘܢ⁵ ܡܫܬܟܚܢܐ ܗܪܟܐ܀

* ܥܠ ܙܘܥܐ ܐܘܟܝܬ ܢܘܕܗ ܕܐܪܥܐ⁶. ܠܗܓܐ ܕܝܢ ܬܢܢܝܐ
ܕܚܡܝܡ ܛܒ. ܘܣܓܝܐ ܛܒ ܒܣܘܓܐܐ. ܡܢ ܬܚܝܬ ܐܪܥܐ ܡܬܝܠܕ. ܘܐܦܝܗ̇ ܗܝ
ܐܪܥܐ ܕܐܝܟ ܡܬܥܒܝܢܘܬܗ ܕܐܪܥܐ⁷ ܒܪܝܬܐ ܕܠܒܪ. ܘܗܝܕܝܢ⁸ ܡܬܐܠܨ ܗܘ ܠܗܓܐ
ܗܘ ܠܡܦܩ. ܡܢ ܡܥܠܬܗ ܕܥܘܒܝܐ ܦܘܪ̈ܐ ܕܐܪܥܐ ܡܬܥܟܒ ܡܙܝܥ ܠܗ̇ ܘܡܪܥܠ ܠܗ̇.
ܘܐܢ ܚܝܠܬܢܝܬܐ⁹ ܗܘܬ ܣܓܝ ܣܕܩܐ ܠܗ̇ ܠܐܪܥܐ. ܘܢܦܩ ܥܡ ܩ̈ܠܐ ܪ̈ܚܝܠܐ
ܘܡܫܚ̈ܠܦܐ. ܙܒܢܝܢ ܓܝܪ ܐܝܟ ܩܠܐ ܕܨܦܘܪܬܐ. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܐܝܟ ܓܘܢܐ ܕܪ̈ܥܡܐ

* P fol. 31 r°.

1. P ܠܬܪܐܣܣܩܝܐܣ. — 2. P ܕܦܘܠܠܘܣ. — 3. PB ܘܡ̈ܥܒܕܢܘܬܗܘܢ. — 4. P ܠܗܘܢ. — 5. P deest. — 6. BV ܥܠ ܙܘܥܐ ܐܘܟܝܬ ܢܘܕܐ ܕܐܪܥܐ. — 7. BV deest. — 8. P ܘܗܝܕܝܢ . ܕܣܓܝܐ. — 9. P ܚܝܠܬܢܐ.

ouest, dont ils appelèrent le vent θρασκίας. Trois méridionales, soit région du pôle sud, dont ils appelèrent le vent simplement (vent) du sud; du sud-est, dont ils appelèrent le vent εὐρόνοτος; du sud-ouest, dont ils appelèrent le vent λιβόνοτος[1]. Les savants ont sur les vents et leurs effets des ouvrages étendus que ce livre ne contient pas.

Du mouvement, c'est-à-dire du tremblement de la terre[2]. Quand l'exhalaison fumeuse, très chaude, naît sous la terre en très grande quantité et que la terre, c'est-à-dire sa surface extérieure, est compacte, cette exhalaison est alors comprimée, de manière qu'elle sort. Mais, dérangée par la densité des pores de la terre, (cela) la met en mouvement et la fait trembler. Si elle est très puissante, elle déchire la terre et sort avec des bruits affreux et différents : quelquefois, comme un son de flûte; quelquefois, comme un

1. Le passage relatif à la rose des vents se rapproche plus de l'ouvrage pseudo-aristotélique *De Mundo* que de la *Météorologie* d'Aristote. Voir *De Mundo,* cap. IV : Καὶ οἱ μὲν ἀπ' ἀνατολῆς συνεχεῖς εὖροι κέκληνται, βορέαι δ' οἱ ἀπ' ἄρκτου, ζέφυροι δ' οἱ ἀπὸ δύσεως, νότοι δ' οἱ ἀπὸ μεσημβρίας. Τῶν γε μὴν εὔρων καικίας μὲν λέγεται ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς θερινὰς ἀνατολὰς τόπου πνέων ἄνεμος, ἀπηλιώτης δ' ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς ἰσημερινάς, εὖρος δ' ὁ ἀπὸ τοῦ περὶ τὰς χειμερινάς. Καὶ τῶν ἐναντίων ζεφύρων ἀργέστης μὲν ὁ ἀπὸ τῆς θερινῆς δύσεως, ... ζέφυρος δ' ὁ ἀπὸ τῆς ἰσημερινῆς, λὶψ δ' ὁ ἀπὸ τῆς χειμερινῆς. Καὶ τῶν βορεῶν ἰδίως ὁ μὲν ἑξῆς τῷ καικίᾳ καλεῖται βορέας, ἀπαρκτίας δ' ὁ ἐφεξῆς ἀπὸ τοῦ πόλου κατὰ τὸ μεσημβρινὸν πνέων, θρασκίας δ' ὁ ἑξῆς πνέων τῷ ἀργέστῃ ... Καὶ τῶν νότων ὁ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀφανοῦς πόλου φερόμενος ἀντίπαλος τῷ ἀπαρκτίᾳ καλεῖται νότος, εὐρόνοτος δ' ὁ μεταξὺ εὔρου καὶ νότου· τὸν δ' ἐπὶ θάτερα μεταξὺ λιβὸς καὶ νότου οἱ μὲν λιβόνοτον, ... καλοῦσιν. Cf. Aristote, *Meteorologica,* lib. II, cap. VI. Gilbert, *op. cit.*, pp. 539-557 (voir page [83] note 4), décrit les divers systèmes grecs de roses des vents. — 2. Περὶ δὲ σεισμοῦ καὶ κινήσεως γῆς, voir Aristote, *Meteorologica,* lib. II, cap. VII-VIII.

ܠܦܘܬ ܫܘܚܠܦ ܐܣܟܡ̈ܐ ܕܦܬ̈ܘܪܘܗ̄[1] ܕܐܪܥܐ. ܘܪ̈ܒܘܬܢ ܡܫܬܡܠ ܗܘ ܙܘܥܐ ܕܐܪܥܐ
ܡܫܡܫܐ ܘܐܡܝܢܐ ܗܘܐ ܒܝܕ ܣܘܓܐܐ ܕܪܘܚܐ ܘܥܩܡܬܐ ܕܦܬ̈ܘܪܐ ܕܐܪܥܐ[2].
ܘܡܬܡܬܚܢܘܬܐ ܕܦܬ̈ܘܪܝ ܐܪܥܐ. ܘܡܫܘܚܬܐ ܕܥܠܬܐ ܡܘܠܕܢܝܬܐ ܕܥܛܪܐ. ܘܙܒܢܝܢ ܦܩ ܩܠܐ
ܡܢ ܙܘܥܐ ܗܘܐ ܕܠܐ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܟܕ ܠܐ ܡܣܦܩܐ ܪܘܚܐ ܠܡܙܝܥܘܬܗ ܠܐܪܥܐ. ܐܠܐ
ܨܪܐ ܠܗ ܘܢܦܩܐ ܘܙܒܢܝܢ ܦܩ[3] ܩܛܡܐ ܕܢܘܪܐ ܒܗ ܢܘܪܐ ܐܝܟ ܒܠܗܒܝܬܐ
ܐܡܠܝܬ ܗܝ[4] ܪܘܚܐ ܡܕܝܢܬܗ ܕܠܝܦܪܝܐ ܕܠܘܦܪܐܘ[5]. ܗܟܢܐ[6] ܕܝܢ[7] ܗܘܘ[8]
ܘܦܘܪ̈ܢܐ ܕܢܘܪܐ ܕܐܛܢܐ[9]. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܟܐܦ̈ܐ ܪ̈ܘܪܒܬܐ ܦܠܛܐ ܡܢ ܓܘ ܐܪܥܐ.
ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܛܝܢܐ. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܡܒ̈ܘܥܐ ܕܡ̈ܝܐ ܐܘܟܡܐ ܡܬܦܫܩܐ. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ
ܡܒ̈ܘܥܐ ܕܐܬܝܒܫܘ ܗܘܘ ܡܬܦܬܚܝܢ. ܘܙܒܢܝܢ ܕܝܢ[10] ܠܦܬܝܐ ܗܘܝܢ ܙܘ̈ܥܐ ܪܘ̈ܡܐ
ܘܡܙܝܥܢܝܬܐ ܘܡܕܚܠܢܝܬܐ. ܙܒܢܝܢ ܕܝܢ ܠܥܘܡܩܐ ܕܡܨܪܝܢܝܬܐ[11] ܘܝܩܝܪܝܢ ܛܒ ܒܗܢܘܢ.

1. B ܕܦܬܘܪ̈ܝܗ. — 2. P plur. — 3. P deest. — 4. P ܗܝ. — 5. P ܕܠܘܦܪܐܘ. — 6. P ܗܟܢܐ. — 7. B deest. — 8. P deest, B ܗܘܘ. — 9. P ܕܐܛܢܐ ܘܦܘܪ̈ܢܐ. — 10. V ܕܝܢ. — 11. V ܡܨܪܝܢܝܬܐ.

mugissement de taureau d'après la diversité des formes des ouvertures de la terre[1]. Souvent le tremblement est ininterrompu et dure longtemps en raison de la quantité du vent, de la sinuosité des ouvertures de la terre et de la durée de la cause qui engendre l'exhalaison[2]. Parfois le grondement ne s'accompagne pas de mouvement, si le vent ne suffit pas à mouvoir la terre; autrement il la déchire et sort[3]. Parfois le vent soulève de la cendre, dans laquelle du feu subsiste sous forme d'étincelles. Il emplit la ville des Liparéens[4]. Ainsi étaient aussi les cratères de feu de l'Etna. Parfois il rejette d'énormes pierres du sein de la terre[5]; parfois, de l'argile; parfois il vomit des sources d'eau noire, parfois des sources qui étaient asséchées[6]. Quelquefois les mouvements se font en largeur, ébranlant et terrifiant; mais quelquefois, en profondeur, déchirant. Ils sont très graves et, par suite,

1. Comparer avec Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. VIII. — 2. Aristote, *ib.*, lib. II, cap. VIII : Ὅταν δ' ἰσχυρὸς γένηται σεισμὸς, οὐκ εὐθὺς, οὐδ' εἰσάπαξ παύεται σείσας, ἀλλὰ τὸ πρῶτον μὲν μέχρι περὶ τετταράκοντα πρόεισι πολλάκις ἡμέρας, ὕστερον δὲ καὶ ἐφ' ἓν καὶ ἐπὶ δύο ἔτη ἐπισημαίνει κατὰ τοὺς αὐτοὺς τόπους. Αἴτιον δὲ τοῦ μὲν μεγέθους τὸ πλῆθος τοῦ πνεύματος καὶ τῶν τόπων τὰ σχήματα δι' ὧν ἂν ῥυῇ. — 3. Aristote, *ib.* : Ὅταν δ' ἔλαττον ᾖ ἢ ὥστε κινῆσαι τὴν γῆν διὰ λεπτότητα, διὰ μὲν τὸ ῥᾳδίως διηθεῖσθαι οὐ δύναται κινεῖν, διὰ δὲ τὸ προσπίπτειν στερεοῖς ὄγκοις καὶ κοίλοις καὶ παντοδαποῖς σχήμασι παντοδαπὰς ἀφίησι φωνάς, ... et plus haut : Ποιεῖ δὲ ψόφον ἄνευ σεισμοῦ διά τε τὴν εὐρυχωρίαν τῶν τόπων, καὶ δι' ὀλιγότητα τοῦ ἀπωθουμένου ἀέρος. — 4. Aristote, *ib.* : Τέλος δὲ ῥαγέντος ἐξῆλθε πνεῦμα πολὺ καὶ τὸν φέψαλον καὶ τὴν τέφραν ἀνῆκε, καὶ τήν τε Λιπαραίων πόλιν οὖσαν οὐ πόρρω πᾶσαν κατετέφρωσε... Il n'est pas fait mention de l'Etna, mais voir Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Πολλαὶ δὲ (πηγαὶ) ἀναπνοὰς ἔχουσι καὶ ἀναφυσήσεις, ὥσπερ Λιπάρα τε καὶ Αἴτνη... — 5. Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. VIII : Ὅπου δ' ἂν γένηται τοιοῦτος σεισμὸς, ἐπιπολάζει πλῆθος λίθων .. — 6. Cette phrase se trouve dans Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV.

ܘܡܬܬܙܝܥܢܘܬܐ ܣܓܝ ܠܥܠܡܐ ܗܘܝܢ. ܐܢܟܣܓܘܪܐܣ[1] ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܐܪܥܐ ܦܬܝܐ ܡܛܠܗܢܐ ܡܬܬܢܝܚܐ ܥܠ ܡܝܐ ܐܝܟ ܛܒܠܐ ܕܕܗܒܐ ܕܡܬܛܥܢܝܢ ܥܠ ܡܝܐ ܘܟܕ ܡܬܦܢܝܢ ܢܦܠܝܢ. ܘܡܛܠ ܕܟܠܗ ܐܪܥܐ ܦܫܝܫܬܐ ܗܝ[2] ܣܛܪ ܡܢ ܐܦܝܗ ܕܩܪܝܪܝܢ ܐܢ ܗܘ ܡܢܬܐ ܡܢ ܐܐܪ ܢܥܘܠ ܒܗ ܘܠܐ ܡܫܟܚܐ ܕܬܦܘܩ ܡܛܠ ܩܪܝܪܘܬ ܐܦܝܗ ܡܙܝܥܐ ܘܡܪܬܬܐ ܠܗ. ܕܝܡܩܪܝܛܘܣ ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܥܘܡܩܗ ܕܐܪܥܐ ܡܠܝܐ. ܘܟܕ ܣܓܝܐܝܢ[3] ܡܝܐ ܕܡܛܪܐ ܕܢܚܬܝܢ * ܠܥܘܡܩܗ ܠܐ ܚܳܙܶܢ ܠܗܘܢ ܟܪܣܗ ܕܐܪܥܐ ܡܬܐܠܨܝܢ ܘܟܕ ܡܬܐܠܨܝܢ[4] ܙܘܥܐ ܘܪܬܝܬܐ ܥܒܕܝܢ. ܐܢܟܣܝܡܐܢܣ[5] ܕܝܢ ܐܡܪ ܕܪܝܫܝ[6] ܛܘܪܐ ܟܕ ܡܢ ܡܛܪܐ ܡܬܦܪܕܝܢ[7]. ܐܘ ܡܢ ܝܒܝܫܘܬܐ ܡܬܦܪܬܟܝܢ ܘܢܦܠܝܢ. ܙܘܥܐ ܕܐܪܥܐ ܥܒܕܝܢ. ܘܕܪ̈ܘܚܐ ܐܢܝܢ ܥܠܬܐ ܕܪܬܝܬܐ. ܘܠܐ ܐܐܪ ܐܘ ܡܝܐ[8] ܐܘ ܪ̈ܝܫܝ ܛܘܪܐ ܡܝܕܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܒܠܠܝܐ ܝܬܝܪܐܝܬ ܗܘܝܢ ܙܘ̈ܥܐ ܡܛܠ ܩܪܝܪܘܬܐ

* P fol. 31 v°.

1. PB ܐܢܟܣܓܘܪܘܣ. — 2. PB ܗܘ. — 3. V ܣܓܝܐܝܢ ܡܢ. — 4. B ܡܬܐܠܨܝܢ, V ܡܬܐܠܨܝܢ. — 5. V ܐܢܟܣܡܢܣ. — 6. P ܕܪ̈ܝܫܝ. — 7. B ܡܬܦܪ̈ܕܝܢ. — 8. B ܡܝ̈ܐ.

rares[1]. Anaxagore dit que la terre est plate; c'est pourquoi elle repose sur l'eau comme des plats d'or que l'eau porte et quand celle-ci se retire, ils tombent au fond[2]. Or comme toute la terre est poreuse, sauf sa surface qui est compacte, si une partie d'air y pénètre et ne peut plus en sortir à cause de la compacité de sa surface, elle la met en mouvement et la fait trembler[3]. Mais Démocrite dit que l'intérieur de la terre est plein. Et lorsque beaucoup d'eau de pluie descend dans sa profondeur, le sein de la terre ne peut l'absorber; (l'eau) se comprime. Serrée, elle produit le mouvement et le tremblement[4]. Anaximène dit : Par cela que les sommets des montagnes sont dissociés par la pluie ou émiettés par la sécheresse et par cela qu'ils tombent ils déterminent le mouvement de la terre[5]. Que les vents sont la cause du tremblement et non l'air ou l'eau ou les sommets des montagnes[6], on le sait par cela que les mouvements surviennent le plus souvent la nuit à cause de la compacité

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. VIII : Ὅταν μὲν οὖν ᾖ πολὺ τὸ πνεῦμα, κινεῖ τὴν γῆν, ὥσπερ ἂν ὁ τρόμος, ἐπὶ πλάτος μέν· γίνεται δ' ὀλιγάκις καὶ κατά τινας τόπους, οἷον ὁ σφυγμός, ἄνω καὶ κάτωθεν· διὸ καὶ ἐλαττονάκις σείει τοῦτον τὸν τρόπον· οὐ γὰρ ῥᾴδιον οὕτω πολλὴν συνελθεῖν ἀρχήν... — 2. Cette opinion sur la forme de la terre ne figure pas dans la *Météorologie*, mais dans le *De Caelo*, lib. II, cap. XIII. Cf. aussi Simplicius, οὐρ. 520, 28 : Πλατεῖα καὶ τυμπανοειδής. — 3. Aristote, *Meteorologica*, lib. II, cap. VII : Ἀναξαγόρας μὲν οὖν φησι τὸν αἰθέρα πεφυκότα φέρεσθαι ἄνω, ἐμπίπτοντα δ' εἰς τὰ κάτω τῆς γῆς καὶ τὰ κοῖλα κινεῖν αὐτήν· τὰ μὲν γὰρ ἄνω συναληλίφθαι διὰ τοὺς ὄμβρους, ἐπεὶ φύσει γε πᾶσαν ὁμοίως εἶναι σομφήν... — 4. Aristote, *ib.* : Δημόκριτος δέ φησι πλήρη τὴν γῆν ὕδατος οὖσαν καὶ πολὺ δεχομένην ἕτερον ὄμβριον ὕδωρ ὑπὸ τούτου κινεῖσθαι· πλείονός τε γὰρ γινομένου διὰ τὸ μὴ δύνασθαι δέχεσθαι τὰς κοιλίας, ἀποβιαζόμενον ποιεῖν τὸν σεισμόν... — 5. Aristote, *ib.* : Ἀναξιμένης δέ φησι βρεχομένην τὴν γῆν καὶ ξηραινομένην ῥήγνυσθαι, καὶ ὑπὸ τούτων τῶν ἀπορρηγνυμένων κολωνῶν ἐμπιπτόντων σείεσθαι... — 6. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. VIII : Οὐκ ἂν οὖν ὕδωρ, οὐδὲ γῆ αἴτιον εἴη, ἀλλὰ πνεῦμα τῆς κινήσεως...

ܘܡܢ ܡܪܝܪܘܬܐ. ܘܒܛܗܪ̈ܝܬܐ ܒܗܝ ܕܫܡܫܐ ܗܝܕܝܢ[1] ܡܢܓܒ ܘܩܦܣ ܠܒܪܝܘܬܗ
ܕܐܪܥܐ. ܘܒܐܕܪ[2] ܘܒܬܫܪ̈ܝܬܐ ܐܦ ܗܟܢ ܕܒ[3] ܒܣܬܘܐ ܓܝܪ ܦܫܝܪ ܬܢܢܐ ܐܢܝܚܐ.
ܘܒܩܝܛܐ ܡܬܦܫܫ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܒܓܪܒܝܐ ܣܓܝܐܝܢ ܙܘ̈ܥܐ ܡܛܠ ܥܒܝܘܬܐ ܗܘܝܢ ܙܘ̈ܥܐ
ܡܢ ܕܒܬܝܡܢܐ. ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܕܐܝܟܢܐ ܕܒܢ[4] ܐܝܬܝܗ ܪ̈ܬܝܬܐ ܘܙܘܥܬܐ[5] ܡܢ ܪ̈ܘܚܐ[6] ܗܘܝܢ
ܘܢܘܕܐ ܐܦ ܒܐܪܥܐ܀

ܫܪܒܐ ܚܡܝܫܝܐ. ܡܛܠ ܒܨܝܐ[7] ܕܐܣܛܘܟܣܐ ܢܘܪܢܝܐ܀
ܩܕܡܝܬ

ܡܛܠ ܟܝܢܗ. ܕܢܘܪܐ ܗܕܐ ܕܠܘܬܢ ܚܡܝܡܬܐ ܗܝ ܗܝ ܪ̈ܓܫܐ ܣܗܕܝܢ.
ܐܠܐ ܡܛܠ ܟܪܬܐ ܗܝ ܢܘܪܢܝܬܐ ܐܢܫܝܢ ܐܣܒܪܘ ܕܠܐ ܚܡܝܡܬܐ ܗܝ[8] ܒܗ̇
ܕܐܠܘ ܚܡܝܡܬܐ ܗܘܬ. ܐܝܟܢܐ ܠܐ ܐܚܡܬܗ[9] ܠܐܐܪ ܕܚܕܪܝܗ̇ ܗܢܐ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܘܥܒܕܬܗ ܢܘܪܐ
ܓܠܝܐ ܗܝ. ܘܝܒܝܫܘܬܐ ܗܝ ܒܗܕܐ ܗܘ ܕܠܐ[10] ܢܕܒܩ ܒܓܘܫܡ̈ܐ ܐܝܟ ܡܝ̈ܐ ܘܠܐ
ܒܗ̇ ܕܒܥܘܣܩ ܐܣܟܝܡܐ ܡܫܬܟܠܢܘܬܐ[11]܀

1. V ܗܝܕܝܢ. — 2. P ܘܒܐܕܪ, B ܘܒܐܕܪܐ. — 3. P ܕܒ. — 4. PB ܕܒܢ. — 5. P ܘܙܘܥܬܐ. — 6. BV ܪܘܚܐ. — 7. P sing. — 8. P deest. — 9. P ܐܚܡܬܗ. — 10. P deest. — 11. P ܡܫܬܟܠܢܘܬܐ ܣܟܝܡܐ.

par le froid et à midi, car alors le soleil sèche et resserre l'extérieur de la terre[1]. De même au printemps et en automne, car en hiver l'exhalaison fumeuse est moins ferme et, en été, elle se dissipe[2]. C'est pourquoi il y a, au nord, plus de mouvements qu'au sud par suite de la densité; et c'est pourquoi il y a ainsi dans la terre comme en nous, un tremblement, un mouvement et un ébranlement par les vents[3].

Cinquième section. *De l'examen du feu comme élément.* D'abord

De sa nature. Les sens témoignent que le feu qui est chez nous, est chaud[4]. Cependant, quelques-uns pensèrent de la sphère ignée qu'elle n'est pas chaude, car si elle était chaude, pourquoi n'aurait-elle pas embrasé l'air autour d'elle en un si long temps et n'en aurait-elle pas fait du feu? Il est clair qu'il est sec, en ce sens qu'il ne colle pas aux corps comme l'eau, et non au sens de difficulté de figure.

1. Aristote, *Meteorologica,* lib. II, cap. VIII : Καὶ νυκτὸς δ' οἱ πλείους καὶ μείζους γίνονται τῶν σεισμῶν, οἱ δὲ τῆς ἡμέρας περὶ μεσημβρίαν· νηνεμώτατον γάρ ἐστιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, τῆς ἡμέρας ἡ μεσημβρία (ὁ γὰρ ἥλιος ὅταν μάλιστα κρατῇ, κατακλείει τὴν ἀναθυμίασιν εἰς τὴν γῆν· κρατεῖ δὲ μάλιστα περὶ τὴν μεσημβρίαν),... καὶ αἱ νύκτες δὲ τῶν ἡμερῶν νηνεμώτεραι διὰ τὴν ἀπουσίαν τὴν τοῦ ἡλίου. — 2. Aristote, *ib.*, plus bas : Καὶ ἔαρος δὲ καὶ μετοπώρου μάλιστα καὶ ἐν ἐπομβρίαις καὶ αὐχμοῖς γίνονται διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν· αἱ γὰρ ὧραι αὗται πνευματωδέσταται· τὸ γὰρ θέρος καὶ ὁ χειμὼν, τὸ μὲν διὰ τὸν πάγον, τὸ δὲ διὰ τὴν ἀλέαν ποιεῖ τὴν ἀκινησίαν· τὸ μὲν γὰρ ἄγαν ψυχρὸν, τὸ δ' ἄγαν ξηρόν ἐστιν... — 3. Aristote, *ib.*, plus bas : Δεῖ γὰρ νοεῖν ὅτι ὥσπερ ἐν τῷ σώματι ἡμῶν καὶ τρόμων καὶ σφυγμῶν αἴτιόν ἐστι ἡ τοῦ πνεύματος ἐναπολαμβανομένη δύναμις, οὕτω καὶ ἐν τῇ γῇ τὸ πνεῦμα παραπλήσια ποιεῖν... Les opinions des philosophes grecs sur le tremblement de terre sont relatées par Gilbert, *op. cit.*, pp. 293-324 (voir page [83] note 4). — 4. Aristote, *ib.*, lib. I, cap. III : Πάθος γάρ τι τὸ θερμὸν αἰσθήσεώς ἐστιν.

ܡܛܠ ܗܘ ܕܠܐ ܓܘܢܐ ܗܘ. ܐܠܘ ܓܘܢܐ ܩܢܐ ܗܘܐ[1] ܢܘܪܐ ܡܟܠܐ
ܟܠܝܐ ܗܘܐ ܠܢ ܡܢ ܚܙܬܐ ܠܟܘܟܒܐ ܟܠܗܘܢ ܕܠܥܠ ܡܢܗ. ܘܟܕ ܠܘܬܢ ܕܐܝܟܐ ܕܥ
ܕܥܫܝܢ ܢܘܪܐ[2] ܐܝܟܢܐ ܕܒܟܘܪ ܩܝܢܝܐ. ܘܒܡܨܥܬ ܕܫܠܗܒܝܬܐ ܕܫܪܓܐ ܕܠܐ ܓܘܢܐ ܗܘܐ.
ܘܐܝܟ ܣܦܝܩܘܬܐ ܡܬܚܙܝܐ ܐܬܪܗ ܢܘܪܐ ܗܘ ܕܒܟܠܝܬܐ[3] ܐܝܟܢܐ ܠܗ ܕܠܐ ܓܘܢܐ ܠܡܗܘܐ܀
ܡܛܠ ܗܘ ܕܡܬܟܪܟܢܘܬܗ ܒܡܬܘܥܝܬܐ ܕܟܘܪܟܐ. ܟܠ ܡܢܬܐ ܡܢ ܢܘܪܐ
ܒܡܢܬܐ ܡܢ ܦܠܘܓܬܗ ܣܝܡܐ ܐܝܟ ܕܒܐܬܪܐ ܣܝܡܐ. ܘܟܠܡܕܡ ܡܢ * ܐܠܨܐ
ܕܒܙܘܥܐ ܕܐܬܪܗ[4] ܡܬܬܙܝܥ. ܢܘܪܐ ܡܕܝܢ ܒܙܘܥܗ[5] ܕܦܠܘܓܬܐ ܡܬܬܙܝܥܐ܀ * P fol. 32 r°.
ܡܛܠ ܝܩܝܕܘܬܗ ܘܕܥܟܬܗ. ܟܠ ܡܢܬܐ ܡܢ ܢܘܪܐ ܕܡܫܬܓܪܐ
ܟܕ ܒܟܝܢܐ ܠܐܦܝ ܠܥܠ ܡܬܬܙܝܥܐ. ܡܢ ܩܪܝܪܘܬܐ ܕܦܓܥܐ ܒܗ ܕܥܟܐ. ܘܕܥܟܬܗ
ܕܗܕܐ ܡܢܬܐ ܗܝ[6] ܢܩܦܐ ܠܝܩܕܢܐ ܕܡܢܬܐ ܐܚܪܬܐ. ܘܗܟܢܐ ܫܠܗܒܝܬܐ ܩܘܝܐ ܠܗ ܟܠ ܙܒܢ ܕܩܝܡܐ.
ܡܕܡ ܕܠܐ ܡܬܚܫܢܐ ܗܘܠܐ ܗܝ ܕܡܫܬܓܪܐ[7]. ܘܐܝܬ[8] ܙܢܐ ܐܚܪܢܐ ܕܕܥܟܐ. ܗܘ[9]
ܕܫܪܝܪܐ ܠܗ ܕܥܟܐ ܗܘ. ܐܝܟ ܗܝ ܕܟܕ ܢܘܪܐ ܚܣܝܢܐ ܐܬܚܝܕܬ ܒܗ ܗܘܠܐ ܕܡܫܬܓܪܐ
ܠܡܢܘܬܗ ܐܪܥܢܝܬܐ ܘܡܝܢܝܬܐ ܘܐܐܪܢܝܬܐ ܡܚܒܠܐ[10] ܠܓܡܪ[11] ܘܠܡܬܘܡܢܘܬܐ

1. V ܗܘ. — 2. P deest. — 3. P ܒܟܠܝܬܐ. — 4. P ܕܐܬܪܗ. — 5. P ܒܙܘܥܗ. — 6. P ܗܝ. — 7. P ܕܠܐ ܡܫܬܓܪܐ. — 8. BV ܐܝܬ. — 9. PB ܕܝܢ ܗܘ. — 10. P ܡܚܒܠܐ. — 11. BV ܠܓܡܪ.

Qu'il est sans couleur. Si le feu avait une couleur, il nous empêcherait de voir toutes les étoiles qui sont au-dessus de lui. Quand le feu est, chez nous, sans couleur là où il est fort, comme dans un fourneau de forgeron et au milieu d'une flamme de lampe, et que sa place semble être vide, comment le feu de l'univers ne serait-il pas sans couleur?

Qu'il tourne dans le mouvement circulaire de la sphère céleste. Toute partie de feu est posée dans une partie de la sphère lunaire, comme à (sa) place, et tout se meut nécessairement du mouvement de sa place. Donc le feu se meut du mouvement de la sphère céleste.

De l'allumage et de l'extinction du feu. Toute partie allumée du feu, lorsqu'elle se meut en haut par nature, s'éteint par le froid qu'elle touche. L'extinction de cette partie suit l'allumage d'une autre. Ainsi la flamme dure sans cesse, autant que dure la matière inflammable[1]. Il existe aussi un autre mode d'extinction, qui n'est pas en vérité une extinction. Par exemple : si un feu fort s'empare de la matière inflammable, il en détruit entièrement les parties telluriques, aqueuses et aériennes, et la transforme en simple substance

1. La flamme exige toujours un substratum (τὸ ὑποκείμενον).

[illegible][1] [illegible][2]. [illegible][3] [illegible]
[illegible][4] [illegible]
[illegible][5] [illegible][6]

[illegible][7] [illegible]
[illegible][8] [illegible][9] [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible][10] [illegible]
[illegible] (?)[11] [illegible]
[illegible]

1. P [illegible]. — 2. P [illegible]. — 3. P [illegible]. — 4. P [illegible]. — 5. B [illegible]. — 6. B [illegible]. — 7. P [illegible]. — 8. BV [illegible]. — 9. BV [illegible]. — 10. P [illegible]. — 11. PB [illegible], V [illegible], recte (?) [illegible].

ignée. Il la montre ainsi comme sans couleur[1], comme si elle n'existait pas, ainsi qu'il arrive avec les comètes, dont on pense que, lorsqu'elles se transforment en substance ignée, elles sont éteintes et ont disparu.

Des feux qui montent des montagnes de Phrygie, de Crète, de Sicile et de l'Etna. La cause de ces (feux) est le vent du sud qui souffle de la zone brûlante dans les trous, les précipices et les ouvertures de la terre[2]. Par la grande chaleur qu'il possède en raison de ses mouvements rapides, il s'enflamme et lorsqu'il trouve une sortie, il sort. Souvent il se précipite dans des trous d'où les eaux coulent[3]; il chauffe ces eaux et forme les bains chauds. Dans l'île de Chios même les gens ont conduit sur la terre ferme, par un tuyau de plomb, des eaux chaudes et brûlantes, qui coulent d'un rocher dans la mer, et ont construit au-dessus d'elles un établissement balnéaire de cure[4].

1. Aristote, *Meteorologica*, lib. IV, cap. I : Καὶ γὰρ γῆ καὶ ὕδωρ καὶ ἀὴρ σήπεται· πάντα γὰρ ὕλη τῷ πυρί ἐστι ταῦτα, et Théophraste, *De igne*, 30 : Ἡ φλὸξ... οὐκ ἔχουσα γεῶδες οὐδὲ ὑδατῶδες οὐδὲν αὐτῇ τὸ ἀντιφράττον, ἐξ ὧν ὁ καπνὸς καὶ ἡ ἀναθυμίασις. — 2. Cette phrase procède peut-être du Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Πολλάκις δὲ πολὺ γενόμενον ἔξωθεν ἐγκατειλήθη τοῖς ταύτης κοιλώμασι... Comparer aussi Diogène de Laerte, 7, 154 : Τοὺς σεισμοὺς δὲ γίνεσθαι πνεύματος εἰς τὰ κοιλώματα τῆς γῆς ἐνδύνοντος ἢ καθειρχθέντος. — 3. Au lieu de [illegible], nous traduisons [illegible]. Cf. aussi Pseudo-Aristote, *De Mundo*, cap. IV : Συσσωματοποιεῖται δὲ τὰ εἰσιόντα πνεύματα καὶ ὑπὸ τῶν ἐν τῇ γῇ ὑγρῶν κεκρυμμένων. — 4. Pour cet alinéa, voir Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 166 v : [illegible] (!) [illegible] (!) [illegible]

ܣܝܥܐ ܫܬܝܬܝܬܐ. ܥܠ ܒܘܚܢܐ[1] ܕܢܘܗܪܐ ܘܚܫܘܟܐ ܘܓܘܢܐ ܘܐܝܡܡܐ ܘܠܠܝܐ܀

ܡܢ ܡܠܦܢܐ[2] ܕܝܠܢ ܩܕܝܫܐ ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܢܘܣܐ ܘܡܝܩܪܐ ܝܥܩܘܒ ܐܘܪܗܝܐ
ܐܡܪܘ ܕܢܘܗܪܐ ܙܠܓܐ ܘܨܚܘܚܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬܘܗܝ. * ܗܝ ܕܡܩܕܡ ܗܘܬ ܒܪܝܐ. ܘܡܚܠܛܐ * P fol. 32 v°.
ܗܘܬ ܥܡ ܫܪܟܐ ܕܐܣܛܘܟܣܐ. ܟܕ ܐܡܪ ܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܐܬܦܪܫܘ ܐܣܛܘܟܣܐ
ܡܢ ܚܕܕܐ. ܘܢܘܪܐ ܒܥܓܠ ܩܡܬ. ܢܘܪܐ ܒܐܬܪܐ ܥܠܝܐ ܘܐܢܗܪܬ ܠܐܪܥܐ ܒܢܘܗܪܗ[3].
ܘܙܕܩ ܠܡܕܥ ܕܡܠܦܢܐ[4] ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܐܬܒܪܝ ܡܢ ܩܕܡ ܒܪܝܬܐ
ܕܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܘܟܘܟܒܐ ܐܡܪܘ ܩܕܝܫܐ ܡܠܦܢܐ ܕܨܚܘܚܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܠܘ
ܕܟܠ ܢܘܗܪܐ. ܡܐ ܕܒܣܘܟܐ ܓܘܢܝܐ ܨܒܝܢܢ ܕܢܣܘܟܡܝܘܗܝ. ܐܡܪܝܢܢ ܕܢܘܗܪܐ

1. P sing. — 2. B ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܢ, V ܡܢ ܡܠܦܢܐ ܕܝܠܢ ܩܕܝܫܐ. — 3. B ܐܟܚܕܐ. — 4. P ܡܠܦܢܐ.

Sixième section. *De l'examen de la lumière et des ténèbres, des couleurs, du jour et de la nuit.*

Parmi nos maîtres, saint Grégoire de Nysse et le vénérable Jacques d'Édesse ont dit que la lumière est l'éclat et la clarté du feu[1], qui existait déjà d'abord, créé et mêlé aux autres éléments. Lorsque Dieu dit : Que la lumière soit, les éléments se séparèrent; le feu s'arrêta vite dans la région supérieure et éclaira la terre de sa lumière[2]. Il convient de savoir que les saints maîtres ont dit de la lumière qui fut créée le premier jour, avant la création du soleil, de la lune et des étoiles — et non de toute lumière — qu'elle est l'éclat du feu. Quand nous voulons la définir par une définition générale, nous disons que la lumière est une qualité par laquelle le visible se voit sans

ܡܛܠ ܐܝܬܝܗ. ܕܐܝܬ ܐܬܪܐ ܕܢܘܪܐ ܡܢ ܟܝܢܗ ܐܘܟܝܬ ܐܘܣܝܐ ܕܝܠܗ ܣܠܩܐ. ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܒܛܘܪܐ ܕܦܪܘܓܝܐ. ܗܘ ܕܡܬܐܡܪ ܐܬܢܐ ܗܘ ܕܐܝܣܓܘܓܝ. « Il est (des lieux) où le feu par sa nature, c'est-à-dire sa substance, monte et s'élève hors de ces trous en beaucoup d'endroits et il est visible de loin dans l'air au-dessus de la terre; il est le plus visible la nuit, par exemple dans les montagnes de Phrygie, de Crète et de Sicile. Il y a aussi l'Etna, région d'où le feu monte, comme le raconte, d'après (?) Porphyre, la narration placée avant l'Isagogé. » *Ib.*, fol. 167 v; les bains chauds sont appelés ܚܡܝܡܐ pour la raison suivante : ܝܕܝܥܐ ܗܝ ܕܐܦ ܡܢ ܗܕܐ. ܕܡܫܬܥܝܢ ܐܢܫܝܢ ܒܫܘܥܝܬܗܘܢ ܕܐܝܬ ܒܓܙܪܬܐ ... ܐܬܪܐ ܒܡܝܐ ܒܝܡܐ. ܕܐܝܬ ܬܡܢ ܐܝܟ ܕܡܘܬܐ ܕܫܘܥܐ ܪܒܐ ܕܡܢܗ ܢܒܥܝܢ ܡܝܐ ܚܡܝܡܐ ܘܪܬܚܝܢ. ܘܟܕ ܝܕܥܘ ܐܢܫܐ ܕܬܡܢ ܦܪܫܘ ܡܢ ܡܝܐ ܕܝܡܐ ܒܩܢܝܐ ܕܐܒܪܐ ܠܡܝܐ ܚܡܝܡܐ ܕܢܒܥܝܢ ܡܢ ܫܘܥܐ. ܘܥܒܕܘ ܠܥܠ ܡܢܗܘܢ ܒܝܬ ܒܠܢܐ ܘܐܣܝܘܬܐ ܠܦܓܪܐ ܕܒܢܝܢܫܐ. « On le sait aussi par cela que certains relatent dans leurs récits qu'il existe dans l'île ... un endroit dans l'eau, dans la mer, où se trouve une figure (?) semblable (?) à un grand rocher, duquel sourdent (ܢܒܥܝܢ ?) des eaux chaudes et bouillantes; quand les gens de là l'ont connu, ils ont séparé des eaux de la mer par un tuyau de plomb les eaux chaudes jaillissant du rocher et ont fait ainsi au-dessus d'elles un lieu de bains et de cure pour le corps humain. » Jacques bar Chakko, comme Barhebraeus, donne à cette île le nom de ܩܘܣܡܘܣ, voir le *Livre des trésors*, fol. 178 r.

1. D'après les péripatéticiens, (Aristote) *De Coloribus*, cap. I : Τὸ δὲ φῶς... πυρός ἐστι χρῶμα... — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 47 r : ܟܕ ܨܒܐ ܘܦܩܕ ܐܠܗܐ ܕܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܒܗ ܒܫܥܬܐ ܐܬܦܪܫܬ ܢܘܪܐ. ܫܘܪܬ. ܘܝܬܒܬ ܠܥܠ ܡܢ ܟܠܗܘܢ ܐܣܛܘܟܣܐ. « Quand Dieu voulut et commanda que la lumière fût, aussitôt le feu se sépara, sauta et se posa au-dessus de tous les éléments. »

ܐܝܬܝܗܘܢ ܐܣܛܘܟܣܐ. ܐܡܪܐ ܕܒܟܠܗ ܡܬܓܫܡܢܘܬܐ ܕܡܢܗ ܐܚܪܢܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ.
ܘܡܬܓܫܡܢܘܬܐ ܡܬܚܙܝܢܘܬܐ ܕܟܠܗܘܢ ܡܬܚܙܝܢ̈. ܘܚܫܘܟܐ ܕܝܢ ܠܐ ܡܕܡ ܡܬܩܝܡܐ
ܐܝܬܘܗܝ. ܐܠܐ ܠܚܘܕܝܗ̇ ܠܐ ܐܝܬܝܘܬܐ ܕܢܘܗܪܐ[1]. ܛܠܠܐ ܕܝܢ ܐܝܬܘܗܝ ܡܬܟܠܝܢܘܬܐ
ܡܢܬܢܝܬܐ ܕܢܘܗܪܐ ܒܝܕ ܓܘܫܡܐ ܡܥܒܝܐ ܐܣܛܝܦܐ܀

ܕܠܐ ܢܘܗܪܐ ܠܘ ܓܘܫܡܐ ܗܘ. ܐܠܘ ܓܘܫܡܐ ܗܘܐ ܗܘܐ ܢܘܗܪܐ
ܠܣܛܪ[2] ܚܕܐ ܡܬܬܙܝܥ ܗܘܐ ܗܘܐ[3] ܠܦܢ̈ܝܬܐ ܡܫܚܠܦܬܐ ܒܚܕ ܙܒܢܐ
ܡܬܬܙܝܥ[3]. ܘܕܠܐ ܓܘܫܡܐ ܗܘ. ܡܬܝܕܥܐ ܡܢ ܗܝ ܕܟܕ ܒܐܝܡܡܐ ܣܟܪܝܢܢ ܟܘ̈ܐ
ܕܒܝܬܐ ܒܫܘܥܬܐ ܠܐ ܡܦܫ ܦܫ ܒܗ[4] ܢܘܗܪܐ. ܘܡܢ ܗܝ ܬܘܒ ܕܥܡ ܗܝ ܕܕܢܚ
ܫܡܫܐ ܡܬܦܪܣܘ ܡܬܦܪܣ ܢܘܗܪܐ ܐܟܚܕܐ[5] ܥܠ ܟܠܗ̇ ܐܪܥܐ. ܘܐܠܘ ܓܘܫܡܐ
ܗܘܐ ܐܝܟܢܐ ܒܚܕ ܪܦܦ ܡܛܐ ܗܘܐ ܠܕܘܟ̈ܝܬܐ ܪ̈ܚܝܩܬܐ ܘܩܪ̈ܝܒܬܐ ܫܘܪܟܐ
ܦܝܫܐ ܕܝܢ ܕܐܝܟܝܘܬܐ ܗܘ ܢܘܗܪܐ ܕܓܘܫܡܐ ܕܫܦܝܐ ܛܒ܀

ܕܠܐ ܗܘ ܚܫܘܟܐ ܠܐܝܬܝܘܬܗ ܗܘ[6] ܕܢܘܗܪܐ. ܡܬܝܕܥܐ ܗܘܐ[7]
ܡܢ ܗܝ ܕܟܕ ܡܥܡܨܝܢܢ ܥܝ̈ܢܝܢ ܒܐܝܡܡܐ[8] ܘܟܕ ܠܐ ܡܥܡܨܝܢܢ ܠܟܠܗܝܢ ܫܘܝܐܝܬ

1. P deest. — 2. BV ܠܣܛܪ. — 3-3. P deest. — 4. P ܒܗ̇. — 5. P deest. — 6. BV ܗܝ. — 7. P deest. — 8. B ܒܐܝܡܡܐ.

l'intermédiaire de quelque chose d'autre et que, par son intermédiaire, toutes les choses visibles se voient[1]. Les ténèbres ne sont pas quelque chose de substantiel, mais seulement la non-existence de la lumière[2]. L'ombre est un empêchement partiel de la lumière par un corps compact.

Que la lumière n'est pas un corps. Si la lumière était un corps, elle se mouvrait dans une direction unique, et voici que, dans un même temps, elle se meut dans différentes directions. Qu'elle ne soit pas un corps, on le sait par cela que, quand, pendant le jour, nous fermons tout d'un coup les fenêtres d'une maison, il n'y reste pas de lumière, et aussi par cela qu'au lever du soleil la lumière s'étend simultanément sur toute la terre. Si elle était un corps, comment arriverait-elle en un seul moment aussi bien dans les lieux éloignés que dans les proches ? Il reste donc que la lumière est la qualité d'un corps très translucide.

Que les ténèbres sont la non-existence de la lumière. On le sait par cela que, si nous fermons les yeux pendant le jour et si nous ne les fermons pas

1. (Aristote) *De Coloribus*, cap. I : Τὸ δὲ φῶς ὅτι πυρός ἐστι χρῶμα, δῆλον ἐκ τοῦ μηδεμίαν ἄλλην ἢ ταύτην ἔχον εὑρίσκεσθαι χρόαν, καὶ διὰ τὸ μόνον τοῦτο δι' ἑαυτοῦ ὁρατὸν γίνεσθαι, τὰ δ' ἄλλα διὰ τούτου. — 2. *Ib.* : Ὅτι δὲ τὸ σκότος... στέρησίς ἐστι φωτός... Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 40v : ܚܫܘܟܐ ܗܘ ܠܐ ... ܐܝܬܘܗܝ ... ܠܐ ܐܝܬܝܘܬ ܕܢܘܗܪܐ ...

ܠܐ ܚܙܝܢܢ. ܡܛܠ ܗܝ ܕܗܘ ܕܝܬܒ ܒܒܝܬܐ ܚܫܘܟܐ ܚܙܐ ܠܗܢܘܢ ܕܠܒܪ. ܘܗܢܘܢ
ܕܠܒܪ ܒܢܘܗܪܐ ܠܐ ܚܙܝܢ ܠܗ. ܐܠܘ ܓܝܪ ܡܕܡ ܐܘܣܝܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ ܚܫܘܟܐ ܐܦ
ܗܘܐ ܕܐܦܠܐ[1] ܗܘ ܕܒܚܫܘܟܐ ܠܗܢܘܢ ܕܒܢܘܗܪܐ ܢܚܙܐ ܗܘܐ܀

* ܡܛܠ ܓܘܢܐ. ܠܓܘܢܐ ܡܢ ܟܝܢ ܒܪܓܫܐ[2] ܡܪܓܫܝܢܢ. ܡܛܠܗܕܐ ܐܦ
ܗܢܘܢ ܕܥܠ ܓܘܢܐ ܒܬܚܘܝܬܐ ܡܠܦܝܢ ܠܗܘ ܕܝܕܝܥ ܠܗܘ ܕܟܣܐ
ܡܣܗܕܝܢ. ܐܢܫܝܢ ܡܢ ܡܟܦܪܝܢ ܒܓܘܢܐ ܘܐܡܪܝܢ ܕܓܘܢܐ ܚܘܪܐ ܠܐ ܡܕܡ
ܐܚܪܝܢ ܗܘ ܐܠܐ ܚܠܝܛܘܬܐ ܕܐܐܪ ܥܡ ܦܓܪ̈ܐ ܡܬܚܙܝܢܐ ܐܝܟ ܪܥܘܬܐ ܕܡܝ̈ܐ
ܐܘ ܙܓܘܓܝܬܐ ܕܫܚܝܩܐ. ܘܐܘܟܡܘܬܐ ܗܘܬ ܡܢ ܕܠܐ ܡܫܟܚܐ ܐܝܟ ܗܕܐ ܚܠܝܛܘܬܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ
ܐܡܪܝܢ. ܕܐܘܟܡܘܬܐ ܒܠܚܘܕ ܗܝ ܓܘܢܐ. ܟܕ ܟܠܗܘܢ ܠܗ ܡܫܬܚܠܦܝܢ. ܗܝ ܕܝܢ[3]
ܠܚܕ ܡܢ ܠܐ ܡܫܬܚܠܦܐ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܐܡܪܝܢ ܕܪ̈ܫܝ ܓܘܢܐ[4] ܚܘܪܬܐ ܘܐܘܟܡܘܬܐ[5]
ܐܢܘܢ. ܘܗܢܘܢ[6] ܐܚܪ̈ܢܐ ܡܢܗܘܢ ܡܬܝܠܕܝܢ. ܘܐܚܪ̈ܢܐ ܚܡܫܐ ܣܡܘ ܪ̈ܝܫܝ ܓܘܢܐ[7].
ܐܘܟܡܘܬܐ ܘܚܘܪܬܐ ܘܨܗܘܒܘܬܐ ܘܣܘܡܩܘܬܐ ܘܝܘܪܩܘܬܐ. ܘܦܝܬܓܘܪܝܐ[8] ܠܟܠ

* P fol. 33 r°.

1. P ܠܐ ܐܦ. — 2. P ܪ̈ܓܫܐ. — 3. P ܘܗܢܘܢ. — 4. P ܓܘܢܐ. — 5. V ܐܘܟܡܘܬܐ ܘܚܘܪܬܐ. — 6. V ܘܗܢܘܢ. — 7. P ܓܘܢܐ. — 8. P ܦܝܬܓܘܪܝܐ.

pendant la nuit, nous ne voyons également pas, puis par cela que celui qui est assis dans une maison obscure voit ceux qui sont dehors, et ceux qui sont dehors dans la lumière ne le voient pas. Si les ténèbres étaient quelque chose de substantiel, même celui qui est dans les ténèbres ne devrait pas voir ceux qui sont dans la lumière.

Des couleurs[1]. Nous percevons naturellement les couleurs par le sens. Aussi ceux qui enseignent sur les couleurs à l'aide de preuves apportent en témoignage ce qui est connu pour ce qui est plus caché. Certains nient les couleurs et disent que la couleur blanche n'est rien d'autre qu'un mélange d'air avec des corps translucides, comme l'écume de l'eau ou le verre pilé; que la couleur noire provient de ce qu'il n'y a pas un semblable mélange[2]. D'autres disent que seul le noir est une couleur, car toutes se transforment en lui, alors qu'il ne se transforme en aucune. D'autres disent que les couleurs principales sont le blanc et le noir et que les autres en naissent. D'autres ont posé cinq couleurs principales : le noir, le blanc, le jaune, le rouge et le vert. Les pythagoriciens appelaient tout corps couleur. Empé-

1. Voir Carl Prantl : *Aristoteles über die Farben;* erklärt durch eine Uebersicht der Farbenlehre der Alten, München, 1849. — 2. Cette explication des couleurs blanche et noire rappelle Aristote; cf. notamment le *De generatione animalium,* lib. V, cap. VI : Ὁ δ' ἀὴρ διαφαινόμενος λευκότητα ποιεῖ, καθάπερ καὶ τὸν ἀφρόν. *De Sensu et sensili,* cap. IV : Τὸ μέλαν στέρησις ἐν τῷ διαφανεῖ τοῦ λευκοῦ. Voir aussi Prantl, *ib.,* pp. 80-159.

ܓܘܫܡܐ ܓܘܢܐ ܩܪܝܢ ܗܘܘ. ܘܐܡܦܝܕܘܩܠܝܣ[1] ܐܡܪ ܕܓܘܢܐ[2] ܐܝܬܘܗܝ ܡܕܡ
ܕܢܦܠ ܥܠܘܗܝ ܙܠܝܩܐ ܕܚܙܘܐ. ܘܙܝܢܘܢ ܐܡܪ ܕܓܘܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܐܣܟܝܡܐ ܡܕܡ[3]
ܕܐܣܛܘܟܣܐ. ܘܦܠܛܘܢ ܐܡܪ[2] ܕܓܘܢܐ ܐܝܬܘܗܝ ܬܚܘܡܐ ܒܪܝܐ ܕܓܘܫܡܐ
ܕܡܬܚܙܐ ܠܚܙܘܐ܀

ܥܠ ܐܝܡܡܐ ܘܠܠܝܐ. ܕܐܝܡܡܐ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܕܡܫܬܟܚܘܬܗ ܕܢܘܗܪܐ
ܠܥܠ ܡܢ ܐܪܥܐ ܐܝܬܘܗܝ. ܘܠܠܝܐ ܟܠܗ ܙܒܢܐ ܕܠܐ ܡܫܬܟܚܘܬܗ ܠܐ ܐܝܟ ܐܬܦܢܝܬ
ܐܠܐ ܐܬܦܢܝܘ[4] ܥܕܬܢܝܐ ܕܐܢ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܩܕܡܝܐ ܙܠܝܩܐ[5] ܗܘܐ ܕܢܘܪܐ. ܘܢܘܪܐ ܠܟܠܗܘܢ
ܐܣܛܘܟܣܐ ܕܠܠܝܐ ܘܐܝܡܡܐ ܡܚܕܪ. ܐܝܟܢܐ ܡܬܡܠܠ ܗܘܐ ܥܠ ܠܠܝܐ ܒܬܠܬܐ ܝܘܡܝܢ ܕܩܕܡ
ܒܪܝܬܗ ܕܡܬܒܪܝܢ[6] ܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܘܟܘܟܒܐ[7] ܘܡܩܕܡܝܬܐ. ܘܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܘܡܪܝ
ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ ܐܡܪܝܢ ܕܒܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ ܥܢܢܐ ܩܡܘ ܩܕܡ ܫܡܝܐ ܥܠܝܐ

1. P ܘܐܡܦܝܕܘܩܠܝܣ. — 2-2. P deest. — 3. V ܡܕܡܐ. — 4. B ܐܬܦܢܝܘ. — 5. B ܙܠܝܩܗ. — 6. P ܘܡܬܒܪܝܢ, B ܘܡܢ ܒܪܝ. — 7. P ܘܣܗܪܐ.

docle dit que la couleur est quelque chose sur quoi est tombé le rayon du regard. Zénon a dit que la couleur est une certaine forme des éléments. Platon a dit que la couleur est le contour extérieur d'un corps soumis à la vue[1].

Du jour et de la nuit. Personne ne doute que le jour est tout le temps pendant lequel la lumière se trouve au-dessus de la terre et que la nuit est tout le temps pendant lequel il n'y a pas de lumière[2]. Mais (les écrivains) ecclésiastiques étaient dans l'incertitude, parce que, si la première lumière était l'éclat du feu et si le feu entourait tous les éléments de nuit et de jour, comment peut-il être question de la nuit dans les trois jours d'avant la création du soleil, de la lune et des étoiles[3]? Mar Éphrem et Mar Jacques de Saroug disent que, le premier jour, des nuages se tinrent devant les cieux supérieurs et devant la lumière pendant douze heures, et c'était la nuit. Puis, pendant

1. Plutarque, *Epitome,* I, 15 : Οἱ Πυθαγόρειοι χροιὰν ἐκάλουν τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος. Ἐμπεδοκλῆς τὸ τοῖς πόροις τῆς ὄψεως ἐναρμόττον. Πλάτων φλόγα ἀπὸ τῶν σωμάτων, σύμμετρα μόρια ἔχουσαν πρὸς τὴν ὄψιν. Ζήνων ὁ Στωικὸς τὰ χρώματα πρώτους εἶναι σχηματισμοὺς τῆς ὕλης. Voir Diels, *Doxographi Graeci,* p. 313. Pour Platon, voir en outre Ménon : Ἔστι γὰρ χρόα ἀπορροὴ σχημάτων ὄψει σύμμετρος καὶ αἰσθητός. — 2. Moïse bar Képha, *Hexaemeron,* fol. 53 r : ܘܟܕ ܩܐܡ ܢܘܗܪܐ ܠܥܠ ܡܢ ܐܪܥܐ. ܗܘܐ ܐܝܡܡܐ. ܘܟܕ ܗܘܐ ܗܘ ܢܘܗܪܐ ܠܬܚܬ ܡܢ ܐܪܥܐ ܗܘܐ ܠܠܝܐ. « Quand la lumière se tint au-dessus de la terre, il y eut le jour et quand la lumière fut au-dessous de la terre, il y eut la nuit. » — 3. Cf. Moïse bar Képha, *ib.,* fol. 51 r : ܠܘܬ ܕܝܢ ܡܬܒܥܐ ܕܢܕܥ ܐܝܟܢܐ ܢܘܗܪܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܐܠܗܐ ܢܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܘܗܘܐ ܘܚܫܘܟܐ ܕܩܪܝܗ ܠܠܝܐ. ܐܝܟܢܐ ܫܡܠܝܘ ܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܝܘܡܬܐ ܘܬܠܬܐ ܠܠܝܘܬܐ ܕܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܝܘܡܬܐ ܩܕܡ ܒܪܝܬܗ ܕܫܡܫܐ. « Il est aussi nécessaire que nous sachions comment la lumière, dont Dieu a dit : Que la lumière soit! et elle fut, et les ténèbres, qu'il a nommées nuit, ont accompli ces trois jours et ces trois nuits de ces trois jours avant la création du soleil. »

ܗܘ ܒܠܠܝܐ ܘܢܘܗܪܐ ܠܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ ܘܗܘܐ ܒܠܠܝܐ. ܘܐܬܦܪܩܘ[1] ܠܗܘܢ ܠܬܪܬܥܣܪܐ
ܫ̈ܥܝܢ ܘܗܘܐ ܐܝܡܡܐ. ܘܒܝܘܡܐ ܕܬܪܝܢ ܘܕܬܠܬܐ ܪܩܝܥܐ ܒܠܠܝܐ ܥܒܕ ܗܘܐ ܛܠܠܐ ܕܐܟܘ
ܗܘܐ ܒܠܠܝܐ. ܘܒܐܝܡܡܐ ܣܠܩ ܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܠܥܠ ܡܢ ܬܗܘܡܐ. ܘܕܚܩ ܗܘܐ
ܠܛܠܠܗ[2]. ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܝܢ ܕܢܘܣܐ ܕܢܘܪܐ ܦܢܝܬܐ ܗܘܬ ܙܒܢܝܢ ܙܒܢܐ ܠܥܠ.
ܘܙܒܢܝܢ ܙܒܢܐ ܠܬܚܬ ܘܦܘܫ ܗܘܘ[3] ܐܝܡ̈ܡܐ ܘܠܠ̈ܘܬܐ. * ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝܐ * P fol. 33 v°.
ܐܡܪ. ܕܗܠܝܢ[4] ܬܠܬܐ ܝܘܡܬܐ ܒܢܘܗܪܐ ܐܣܟܝܪܐ ܘܠܐ ܡܛܟܣܐ ܡܬܦܪܫܝܢ ܗܘܘ܀
ܥܠ ܗܝ[5] ܕܐܝܢܐ ܠܐܝܢܐ ܩܕܡ. ܩܕܝܫܐ ܒܐܣܝܠܝܘܣ[6] ܘܡܪܝ

1. P ܐܬܦܠܓܘ. — 2. P ܠܛܠܠܗ. — 3. P deest. — 4. P ܕܗܘܢ. — 5. B ܡܬܚܫܒܝܢ, P deest ܗܝ. — 6. PB ܒܣܝܠܝܘܣ.

douze heures, ils furent éloignés, et c'était le jour. Le deuxième et le troisième jour, le firmament fit pendant la nuit une ombre pareille et pendant le jour la lumière s'éleva au-dessus du chaos et repoussa l'ombre (du firmament)[1]. Grégoire de Nysse (dit) qu'une fois le feu se tenait dans la région haute, une fois dans la région basse, et il y avait des jours et des nuits[2]. Jacques d'Édesse dit que ces trois jours furent différenciés par une lumière éparse et non ordonnée[3].

Sur ceci : Lequel a précédé l'autre[4] ? Saint Basile et Mar Jean ont pensé

1. Comparer Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 51 v : ܡܪܝ ܐܦܪܝܡ ܠܗ ܘܡܪܝ ܝܥܩܘܒ ܕܣܪܘܓ ܐܡܪܝܢ. ܕܠܠܝܐ ܡܢ ܘܐܝܡܡܐ ܕܝܘܡܐ ܗ̇ܘ ܩܕܡܝܐ. ܗܘܐ ܕܝܢ ܡܫܡܫܢܘܬܐ. ܚܫܘܟܐ ܘܢܘܗܪܐ: ܛܠܠܐ ܗ̇ܘ ܕܥܢܢܐ ܕܐܬܛܦܣܘ ܗܘܐ ܠܥܠܐ ܕܫܡܝܐ. ܗܠܝܢ ܕܥܠܝܝܢ ܘܪ̈ܘܚܢܝܐ ܕܡܠܐܟܐ ܗ̇ܢܘܢ ܕܫܦܝܪܝܢ ܘܢܗܝܪܝܢ ܘܡܫܒܚܝܢ. ܠܬܗܘܡܐ ܗ̇ܘ ܕܡ̈ܝܐ. ܗܘܘ ܠܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ ܩܕܡ ܬܗܘܡܐ. ܗ̇ܝܕܝܢ ܢܘܗܪܐ ܟܕ ܐܬܒܪܝ ܠܬܚܬ ܡܢ ܥܢ̈ܢܐ. ܛܪܕܗ ܠܚܫܘܟܐ ܘܫܠܡ ܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ. ܘܗܟܢܐ ܐܬܡܠܝ ܗ̇ܘ ܠܠܝܐ ܘܐܝܡܡܐ ܕܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ. ܕܬܪܝܢ ܕܝܢ ܕܒܗ ܐܬܒܪܝ ܪܩܝܥܐ. ܐܡܪܝܢ ܪܩܝܥܐ ܝܗܒ ܛܠܠܐ. ܒܬܪܝܢ ܝܘܡܝܢ ܕܡܢ ܒܬܪ ܗ̇ܘ ܝܘܡܐ ܩܕܡܝܐ. ܟܕ ܐܦ ܢܘܗܪܐ ܗ̇ܘ ܕܐܬܒܪܝ ܡܫܠܡ ܗܘܐ ܫ̈ܥܘܗܝ. ܠܥܠ ܡܢ ܬܗܘܡܐ. ܟܕ ܛܠܠܐ ܕܪܩܝܥܐ ܟܬܪ ܗܘܐ ܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ ܠܥܠ ܡܢ ܬܗܘܡܐ. ܣܠܩ ܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܘܛܪܕ ܗܘܐ ܠܛܠܠܗ ܕܪܩܝܥܐ ܘܟܬܪ ܗܘܐ ܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ. ܗ̇ܝܕܝܢ ܢܚܬ ܗܘܐ ܢܘܗܪܐ ܒܗ ܒܬܗܘܡܐ ܘܡܠܟ ܛܠܠܐ ܕܪܩܝܥܐ ܬܪܬܥܣܪܐ ܫ̈ܥܝܢ. ܘܗܟܢܐ ܐܫܬܡܠܝܘ ܗܠܝܢ ܐܝܡ̈ܡܐ ܘܠܠ̈ܘܬܐ ܥܕܡܐ ܠܝܘܡܐ ܕܐܪܒܥܐ ܕܐܬܒܪܝܘ ܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܘܟܘܟ̈ܒܐ. « Mar Éphrem et Mar Jacques de Saroug disent que, le premier jour, les ténèbres et la lumière ainsi firent office de nuit et de jour : les ténèbres, ombre des nuages qui étaient représentés entre les cieux supérieurs et spirituels des anges, lesquels sont clairs et magnifiques, et entre le chaos des eaux, furent douze heures devant le chaos ; ensuite la lumière, ayant été créée au-dessous des nuages, chassa les ténèbres et accomplit douze heures. Ainsi furent remplis la nuit et le jour du premier jour. Le deuxième, dans lequel fut créé le firmament, disent-ils, le firmament fournit l'ombre : pendant les deux jours après ce premier jour donc, quand la lumière créée eut accompli ses heures au-dessus du chaos, quand l'ombre du firmament fut restée douze heures au-dessus du chaos, la lumière monta, chassa l'ombre du firmament et resta douze heures ; ensuite la lumière plongea dans le chaos et l'ombre du firmament régna douze heures. Ainsi furent accomplis ces jours et nuits jusqu'au quatrième jour, où furent créés le soleil, la lune et les étoiles. » — 2. Cf. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 54 v : ܓܪܝܓܘܪܝܘܣ ܕܝܢ ܕܢܘܣܐ ܐܡܪ: ܢܘܗܪܐ ܕܢܘܪܐ ܐܝܬܘܗܝ ܗܘܐ. ܕܡܟܪܟ ܗܘܐ ܠܗ ܒܚܘܕܪܐ ܡܢ ܟܠ ܣ̈ܛܪܝܢ. ܠܐܐܪ ܘܠܐܪܥܐ ܘܠܡ̈ܝܐ. ܟܕ ܩܐܡ ܗܘܐ ܙܒܢ ܠܥܠ. ܙܒܢ ܕܝܢ ܠܬܚܬ. ܐܝܟ ܡܬܟܪܟܢܘܬܐ ܣܘܪܕܝܬܐ ܕܢܘܪܐ. « Grégoire de Nysse dit : C'était la lumière du feu qui contourna en cercle de tous côtés l'air, la terre et l'eau, se tenant une fois en haut, une fois en bas selon le mouvement circulaire du feu. » — 3. Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 52 r : ܝܥܩܘܒ ܕܝܢ ܐܘܪܗܝܐ ܐܡܪ ܒܟܬܒܐ ܕܦܣܝܩܬܐ ܕܗܠܝܢ ܬܠܬܐ ܝܘܡܬܐ ܩܕܡܝܐ ... « Jacques d'Édesse dit dans le livre « Compendium » (?) que ces trois premiers jours... » — 4. Cf. Nau, *L'Ascension de l'esprit*, traduction p. 166 et notes.

[illegible]

1. PB [illegible] — 2. PB [illegible] — 3. P deest. — 4. BV deest.

que le jour précéda la nuit. Ils disent : On le sait par cela qu'après que Dieu eut créé la lumière et l'eut séparée des ténèbres, il appela la lumière jour et sa fin soir; il nomma les ténèbres nuit et leur fin matin[1]. Que la fin du jour s'appelle soir, on le sait par cela que l'Évangéliste dit : « Au soir du samedi, à l'aube du premier (jour) de la semaine »[2]; puis : « Quand fut le soir du jour qui est le premier de la semaine »[3]. Mais Mar Éphrem dit que les ténèbres qui étaient étendues au-dessus du chaos, lorsqu'elles eurent accompli leur service douze heures et fait la nuit, la lumière fut créée; et quand celle-ci eut de même accompli son service douze heures, elle fit le jour[4]. Que la première opinion est plus juste, sa preuve en témoigne. Il est clair que, lorsqu'il nous fut ordonné par Dieu de fêter la résurrection de Notre Sauveur (en commençant) par la nuit du premier (jour) de la semaine, et, aux Hébreux, de commencer à observer le samedi (en commençant) par le soir[5],

1. Moïse bar Képha, *Hexaemeron*, fol. 52 v : [illegible] « Il convient que nous examinions quel fut le premier, de la nuit ou du jour. Basile, Mar Jean et d'autres avec eux disent que le jour précéda la nuit; car, opinent-ils, les ténèbres qui étaient étendues au-dessus du chaos avant que (Dieu) eût créé la lumière, n'étaient pas nommées nuit, mais ténèbres. » Et quand Moïse dit que le soir fut, par le mot « soir » il ne désignait pas les ténèbres... » Plus bas [illegible]... « Quand Moïse dit « soir » après qu'était déjà la lumière, on reconnaît qu'il n'a pas donné le nom de soir aux ténèbres, mais à l'achèvement du premier jour... » — 2. Matth., XXVIII, 1. — 3. Jean, XX, 19. L'une et l'autre citations se trouvent dans l'*Hexaemeron* de Moïse bar Képha, fol. 53 r. — 4. Emprunt littéral à Moïse bar Képha, *ib.*, fol. 54 v. — 5. Moïse bar Képha donne lui aussi ces deux exemples, mais pour prouver que la nuit a précédé le jour; *Hexaemeron*, fol. 54 r : [illegible]... Moïse bar Képha traite très largement la création de la lumière, du firmament, du jour et de la nuit, produisant comme autorités nombre d'écrivains ecclésiastiques grecs et syriaques.

ܐܬܩܢ[1] ܡܢ ܠܥܠ. ܥ݈ܠܬܐ ܕܠܐ ܠܡܦܣܩܘܬܐ[2] ܕܨܘܡܗ ܕܠܠܝܐ ܡܩܘܕܫܝܢ[3]. ܐܠܐ
ܠܬܘܩܢܐ ܕܨܒܝܢܢ ܘܕܚܝܠܐ ܡܩܒܠܢܘܬܐ ܕܝܠܢ ܕܢܩܒܠ ܠܝܘܡܬܐ ܡܝܩܪܬܐ. ܡܢ
ܘܠܗܝܢ ܝܕܝܥܐ ܕܗܢܐ ܕܣܘܪܝܝܐ ܐܢ ܐܡܬܝ ܕܝܘܡ ܐܪܒܥܐ ܘܕܥܪܘܒܬܐ ܝܚܝܕܐܝܬ ܡܫܪܝܢ
ܒܨܘܡܗܘܢ[4] ܙܘܕܐ ܘܫܪܝܢ[5] ܠܡܬܛܡܐܘ ܒܡܐܟܘܠܬܐ ܡܢ ܚܪܡܐ[4] ܗܘܝܐ ܡܢ ܥܝܕܐ
ܠܗܘܢ. ܘܠܐ ܡܢ ܡܕܡ ܐܚܪܢ. ܘܡܛܠܗܢܐ ܐܝܟ ܕܒܣܓܝܐܬܐ[6] ܠܬܪܝܗܘܢ ܪܡܫܐ
ܦܫܪܝܢ ܒܠܐ ܦܘܪܫܢ܀

1. BV ܘܐܬܦܩܕ. — 2. PB ܠܡܦܣܩܘܬܐ. — 3. PV ܡܩܘܕܫܝܢ. — 4-4. B ܒܨܘܡܗܘܢ ܙܘܕܐ ܘܡܬܛܡܐܝܢ ܡܢ ܚܪܡܐ ܕܦܠܐ. — 5. P ܘܡܫܪܝܢ. — 6. P ܘܡܛܠ ܗܢܐ ܐܝܟ ܕܒܣܓܝܐܬܐ, V ܘܡܛܠ ܐܝܟ ܕܒܣܓܝܐܬܐ.

cela n'indique pas que la création de la nuit eût précédé, mais uniquement la préparation de la volonté et notre aptitude à recevoir des jours vénérables. On sait par là que, si les Syriens, à la fin du jour du quatrième et du sixième jour spécialement, rompent le jeûne et commencent à se souiller par des nourritures défendues, cela se fait chez eux par une habitude inconsidérée et non pour autre chose. C'est pourquoi, le plus souvent, ils rompent indistinctement les deux soirs.

TABLE

	Pages.
Avant-propos	494
Introduction	509
Première base : Du savoir en général	517
Deuxième base : De la nature de l'Univers	542

R. GRAFFIN — F. NAU

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXII. — FASCICULE [redacted]

LE DE AUTEXUSIO DE MÉTHODE D'OLYMPE

VERSION SLAVE

ET TEXTE GREC ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS

PAR

A. VAILLANT
professeur à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes

PARIS
FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
LIBRAIRIE DE PARIS, 56, RUE JACOB

1930

AVIS DES ÉDITEURS

La **Patrologie orientale** est destinée à compléter les **Patrologies grecque** et **latine** de Migne, dont elle emprunte le format, ainsi que la **Patrologie syriaque** (3 volumes parus) de Mgr Graffin. Tous les textes chrétiens orientaux qui n'entrent pas dans ces collections, sont de son ressort.

Le premier volume de la **Patrologie syriaque** a paru en 1894 et la **Patrologie orientale** a été fondée en 1897, au Congrès de Paris des Orientalistes, voir t. I, p. [VII]; t. V, p. 523. Cf. t. I, pages v, 104, 219.

Les éditeurs de la **Patrologie orientale** s'attacheront à faire imprimer d'abord les traductions et les commentaires de la Sainte Écriture, les ouvrages historiques, les synaxaires et les apocryphes; ils admettent, en même temps que des traductions latines, des traductions en anglais, en français et en italien.

Les éditeurs publieront chaque année de quatre à huit fascicules de quatre-vingts à deux cents pages chacun, qui seront réunis en volumes de six à huit cents pages. Chaque série de dix volumes sera suivie d'une table générale.

ONT DÉJA PARU :

PATROLOGIA ORIENTALIS.

Tome I, gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix net	110 fr.
— II, 690 pages. Prix net	100 fr.
— III, 646 pages. Prix net	100 fr.
— IV, 728 pages. Prix net	110 fr.
— V, 808 pages. Prix net	120 fr.
— VI, 710 pages. Prix net	110 fr.
— VII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— VIII, 782 pages. Prix net	110 fr.
— IX, 678 pages. Prix net	100 fr.
— X, 676 pages. Prix net	100 fr.
— XI, 859 pages. Prix net	120 fr.
— XII, 804 pages. Prix net	120 fr.
— XIII, 740 pages. Prix net	110 fr.
— XIV, 856 pages. Prix net	120 fr.
— XV, 800 pages. Prix net	120 fr.
— XVI, 864 pages. Prix net	120 fr.
— XVII, 857 pages. Prix net	120 fr.
— XVIII, 834 pages. Prix net	120 fr.
— XIX, 744 pages. Prix net	110 fr.
— XX, 828 pages. Prix net	120 fr.

Tome XX. — Fasc. 1. — **Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl. Histoire des Sultans Mamlouks**, III (arabe et français), par E. Blochet. Prix : 32 fr.

Fasc. 2. — **Les Homiliae Cathedrales de Sévère d'Antioche. Homélies LXXVIII à LXXXIII** (syriaque et français), par M. Brière. Prix : 28 fr.

LE *DE AUTEXUSIO*
DE MÉTHODE D'OLYMPE

VERSION SLAVE

ET TEXTE GREC ÉDITÉS ET TRADUITS EN FRANÇAIS

PAR

A. VAILLANT
professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes.

AVANT-PROPOS

Bonwetsch, dont les travaux remarquables ont restitué l'œuvre complète de Méthode, avait songé à publier la version slave du *De autexusio*. Il avait préparé une copie du texte slave, accompagnée d'une courte préface qui était un extrait des préfaces de ses deux éditions.

Chargé par M^gr^ Graffin de réaliser le projet de Bonwetsch, j'ai conçu cette édition de la façon suivante[1].

Les textes slavons, généralement gâtés par la négligence ou l'ignorance des copistes, appellent des éditions critiques. On commence à s'en rendre mieux compte, et bien symptomatiques sont à cet égard les reproches adressés aux slavistes par R. Trautmann dans *Wesen und Aufgaben der deutschen Slavistik*, pp. 30-32 (Leipzig, 1927). Il est trop commode de reproduire un manuscrit en laissant au lecteur le soin d'en interpréter le texte comme il peut : pour cette besogne, un philologue est inutile, et un photographe suffit.

Entreprenant de publier un texte de compréhension particulièrement difficile, traduction consciencieuse mais grossière d'un ouvrage subtil, et traduction littérale qui souvent calque les mots aux dépens du sens, voici les principes que j'ai adoptés :

Avant tout, publier en regard l'original grec : le slave ne se comprend vraiment qu'en fonction du grec dont il est la copie servile.

Corriger dans le texte les altérations du slave, en indiquant en note les leçons fautives des manuscrits.

Débarrasser le texte slave des détails paléographiques (ligatures, abréviations) qui gênent sans profit la lecture, et adopter la ponctuation moderne (de type grec), sans tenir compte, sauf des cas exceptionnels, de celle des manuscrits qui est ordinairement sans valeur.

L'application de ces règles se heurte à quelques difficultés.

L'orthographe du slavon n'est pas fixée : outre les différences fondamentales entre les rédactions vieux-slave, russe, etc., des variantes orthogra-

1. Les lignes qui suivent ont été écrites antérieurement au Congrès des Philologues slaves de Prague (octobre 1929), auquel A. Meillet, A. Mazon et moi avons soumis un projet d'édition critique des anciens textes slaves.

phiques apparaissent, presque à chaque mot, dans les manuscrits. D'où la nécessité de choisir un manuscrit de base et d'en reproduire fidèlement l'orthographe. D'où également l'inutilité de signaler toutes les variantes des manuscrits : il suffit de noter les leçons qui ont quelque intérêt pour la compréhension et l'établissement du texte, pour le vocabulaire ou pour la grammaire — ce qui suppose, bien entendu, qu'on sait faire la distinction entre les faits grammaticaux et les faits orthographiques.

Une édition critique ne se conçoit pas sans un effort d'amélioration du texte transmis, par correction des altérations introduites par les copistes. Pour un texte slavon, ce travail de restauration n'est pas aisé, et on ne peut y procéder qu'avec prudence. Dans le cas où la confrontation est possible avec le texte grec, nous ne déterminons pas toujours, ni ce que le traducteur a lu dans son original, ni ce qu'il a compris, ni ce qu'il a voulu dire : la traduction slave de Méthode a été faite sur un manuscrit fautif, les erreurs d'interprétation ne sont pas rares, et la langue du texte slave est souvent obscure en elle-même et chargée d'ambiguïtés. A plus forte raison notre embarras est grand là où l'original grec fait défaut.

Pour les corrections grammaticales, on doit généralement les éviter : il faut prendre les copies slavonnes des textes vieux-slaves pour ce qu'elles sont, des documents rajeunis et altérés, qu'il serait arbitraire d'essayer de rétablir dans leur état primitif. Telles quelles, elles fournissent des données précieuses, mais qu'on ne peut utiliser qu'en les interprétant. D'où, et à plusieurs points de vue, la nécessité d'un commentaire grammatical, qui portera principalement sur la syntaxe : la syntaxe du slavon nous est encore mal connue, et c'est une des raisons pour lesquelles nous comprenons mal les textes.

Les faits de vocabulaire, les procédés de traduction, les systèmes d'équivalence établis par le traducteur entre le grec et le slave, demandent aussi à être étudiés en détail. On ne peut pas suivre, par exemple, l'enchaînement des phrases du slave si l'on ne sait pas exactement par quels moyens, ingénieux ou mécaniques, le traducteur d'un texte donné rend la multiplicité des particules conjonctives du grec : c'est là un point où Bonwetsch, malgré tout le soin qu'il a apporté à l'interprétation du texte slave, se laisse fréquemment prendre en défaut, soit dans sa traduction, soit dans son appareil critique. — Il est admis, en vue de la préparation d'un dictionnaire du vieux-slave et du slavon, que toute édition d'un texte slave doit être accompagnée d'un lexique complet, j'entends rationnel; dans le cas d'une traduction du grec, ce lexique doit être slave-grec, et suivi d'un index grec-slave.

Pour la résolution des abréviations, elle s'impose en principe dans les éditions savantes et non ecclésiastiques, et elle est généralement aisée. A quoi bon conserver des graphies comme бг҃ъ, гл҃ати pour богъ, глаголати?

Les éditeurs des textes grecs n'écrivent-ils pas couramment θεός ce qu'ils lisent θ̅σ̅ dans les manuscrits? Toutefois, il y a des cas où nous ne savons pas sûrement la forme qu'il faut restituer : ч҃лкъ, б҃ть, etc. La hardiesse ne serait pas grande de lire systématiquement человѣкъ dans une copie récente de rédaction russe, mais peut-être vaut-il mieux conserver, pour quelques mots, la forme abrégée. Quant aux ligatures et à leur résolution, les incertitudes ne peuvent porter pratiquement que sur quelques jers, et la question n'a aucun intérêt pour des textes tardifs — en admettant même qu'elle ait pour les textes anciens l'importance que certains lui attribuent.

Mais les problèmes les plus délicats sont celui des rapports entre le texte slave et le texte grec, et celui de la méthode à employer pour interpréter les passages traduits du grec où l'original fait défaut.

Le texte grec du *De autexusio* n'est pas établi de façon définitive, même après l'édition de Bonwetsch. Il nous est transmis par des manuscrits de valeur inégale, dont le plus complet, et à ce titre le plus important, est le manuscrit que permet de restituer la traduction slave littérale. Par conséquent, si le slave a besoin du grec pour être complètement intelligible, le grec ne peut pas non plus se passer du slave : l'édition critique du texte slave et celle du texte grec sont inséparables. C'est ce qu'a bien compris Bonwetsch. Mais, dans le détail, je me suis trouvé assez souvent en désaccord avec lui, surtout pour l'interprétation des données de la traduction slave, et aussi pour le choix à faire entre les variantes des manuscrits grecs et la compréhension du texte de Méthode. C'est pourquoi, tout en prenant en principe son édition comme texte de base, j'y ai introduit des modifications. Je me suis d'ailleurs contenté de la confronter avec les éditions antérieures, et plus particulièrement avec les deux bonnes éditions contenant des fragments du *De autexusio,* celle de Robinson (Philocalie d'Origène) et celle de Van de Sande Bakhuyzen (Dialogue d'Adamantius) : ce que je crois apporter de nouveau, c'est une détermination plus exacte de la valeur du témoignage de la traduction slave, contrôlée par la traduction arménienne que j'ai pu utiliser dans la version française encore inédite du Père Mariès.

Dans les passages où manque l'original grec, le slave nous en conserve non seulement le sens, mais en quelque sorte la forme même, dans une traduction presque rigoureusement littérale. C'est un grand avantage sur l'adaptation très libre d'Eznik, et c'est aussi une gêne. Le texte slave, calqué sur le grec, est souvent obscur, parfois incompréhensible. La seule méthode pour l'interpréter complètement est de rétablir sous les mots slaves les mots grecs auxquels ils doivent répondre : alors ce qui est vague, estompé, incohérent dans le slave retrouve en grec sa netteté et sa logique, et le sens qu'on apercevait comme à travers un brouillard se précise aussitôt. C'est ce que j'ai fait systémati-

quement, et je publie cette translation en grec de la traduction slave — en m'excusant de n'être pas helléniste. Et cela, pour deux raisons : d'une part pour me rendre intelligible à moi-même et rendre intelligible aux autres le texte slave, et pour légitimer la traduction que j'en donne ; d'autre part pour en fournir aux lecteurs non slavistes une idée exacte et complète. Bonwetsch a voulu en donner en allemand une traduction littérale, et il l'a fait aux dépens de la clarté. Le français s'y prête moins encore que l'allemand, tandis que la phrase slave, calquée sur la phrase grecque, se laisse aisément et à peu près mot pour mot transposer en grec. Toutefois, cette transposition ne saurait être purement mécanique : elle comporte nécessairement une certaine part d'interprétation, et il faut en outre tenir compte des habitudes et des procédés du traducteur, tels qu'ils nous sont connus par les parties bilingues.

Je crois devoir insister sur deux points. D'abord le texte grec que je donne et dont je me sers pour combler les lacunes du *De autexusio* n'est qu'un mot à mot du slave, et souvent incorrect : loin de moi la pensée de restituer l'original grec perdu. Cependant, la traduction slave est une copie si fidèle qu'on retrouvera souvent, je crois, dans le mot à mot grec un reflet reconnaissable de la phrase et du style de Méthode.

Ensuite, la transposition en grec n'est utile que dans le cas d'une traduction littérale comme celle du *De autexusio* : je n'en fais pas une méthode générale. Pour les textes slavons traduits d'une façon moins servile et qui sont compréhensibles par eux-mêmes, il suffit de préciser les correspondances de vocabulaire entre le slave et le grec et certaines règles d'équivalence adoptées plus ou moins artificiellement par les différentes écoles de traducteurs.

Les usages de la *Patrologie Orientale* veulent que l'édition d'un texte s'accompagne de sa traduction. Mais rien n'est difficile comme de traduire une version littérale. Pour les passages où le texte grec nous est conservé, j'ai estimé plus commode et plus utile de le traduire directement, en indiquant en note les divergences ou les obscurités de la version slave.

Je me suis laissé entraîner loin de la slavistique, et sur des domaines où je n'ai aucune compétence. Mais assumant le rôle d'éditeur, j'en ai accepté les responsabilités : mon devoir était de rendre le texte slave aussi intelligible que possible, et je n'y pouvais réussir que par le moyen du texte grec. Je suis d'ailleurs heureux d'avoir pu, en suivant l'exemple de Bonwetsch, contribuer à rompre l'isolement dans lequel la philologie slave a tendu paresseusement à s'enfermer.

Je n'aurais pas pu mener à bien mon travail, si je n'avais pas trouvé les appuis les plus efficaces.

Mgr Graffin, en me chargeant de cette édition, m'a fourni tous les moyens matériels de la réaliser, et il en a entièrement réglé l'impression et la correction, avec le concours de la maison Firmin-Didot.

Le Père Mariès, avec une complaisance inlassable, m'a guidé et fait bénéficier de son érudition, et il m'a permis d'utiliser sa traduction inédite du *De Deo* d'Eznik.

Le Père Condamin m'a autorisé à consulter et à mettre à profit sa traduction manuscrite du texte grec du *De autexusio.*

Le Père Lebreton a bien voulu lire mon Introduction, et je lui dois des corrections importantes.

M. Bourguet s'est laissé consulter avec une grande obligeance sur l'interprétation de quelques difficultés du texte grec.

MM. Mazon et Meillet m'ont aidé de leurs conseils et de leurs encouragements. M. Mazon a lu une épreuve de l'ouvrage, et j'ai tiré grand profit de ses observations. Il est inutile de dire tout ce que les slavistes doivent à M. Meillet : je lui dois particulièrement la méthode critique que j'essaie d'appliquer ici.

Je leur exprime à tous mes vifs sentiments de gratitude.

A. VAILLANT.

Saint-Cloud, janvier 1929.

INTRODUCTION

I. — MÉTHODE D'OLYMPE.

On ne sait à peu près rien de la vie de saint Méthode, si ce n'est qu'il vécut dans la seconde moitié du III^e siècle et au début du IV^e siècle, qu'il fut évêque d'Olympe en Lycie (puis de Tyr, d'après saint Jérôme), et qu'il subit le martyre lors des dernières persécutions contre les chrétiens, vers 311 (à Chalcis — qui devrait être Chalcis de Syrie — d'après saint Jérôme).

Les témoignages les plus anciens (saint Jérôme, Socrate, Maxime le Confesseur) indiquent de façon sûre Olympe comme siège de son évêché. La tradition ecclésiastique, depuis Léonce de Byzance (VI^e s.), a substitué à cette ville obscure de Lycie le nom de la ville voisine et plus célèbre de Patara, dont l'évêché fut important à l'époque byzantine : au VI^e siècle, un évêque de Patara tint tête à Justinien. Le fait s'explique par une fausse interprétation du début du *De resurrectione*, le traité le plus connu de Méthode, dont la scène se place à Patara. Chez les Grecs et chez les Slaves, dans le Ménologe comme dans le recueil de prophéties qui porte son nom, Méthode est désigné par le titre d'évêque de Patara. Mais certaines copies de ses œuvres aux VIII^e-X^e siècles conservaient le souvenir du nom Ὄλυμπος sous la forme altérée Φίλιπποι, par confusion entre Olympe de Lycie et Philippes de Macédoine : c'est ce qui apparaît dans un manuscrit des *Sacra parallela* (Coisl. 294), qui porte l'indication Μεθοδίου ἐπισκόπου Φιλίππ., et particulièrement dans la traduction slave, dans les titres du *De autexusio* et du *De lepra*[1].

Pour les questions relatives à l'ensemble de l'œuvre de Méthode, il suffit de renvoyer à l'édition de Bonwetsch : *Methodius*, Leipzig, 1917, vol. 27 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*[2].

1. Voir l'édition de Bonwetsch, p. XXXVII, p. 145, note 1, p. 455, note 1. L'article récent de F. Diekamp (*Theologische Quartalschrift*, 1928, t. CIX, pp. 285-308) ne peut prouver qu'une chose : c'est que l'erreur remonte à Jean d'Antioche, c'est-à-dire au VII^e siècle.

2. Mon travail était à l'impression lorsque ont paru les deux livres de J. Farges : *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe* et *Méthode d'Olympe, Du libre arbitre* (Paris, 1929), où l'on trouvera un exposé d'ensemble du système théologique de Méthode et de ses fondements philosophiques et scripturaires. Je remercie l'auteur de l'obligeance avec laquelle il a mis ses ouvrages à ma disposition. Je les ai consultés avec intérêt, mais je crois devoir maintenir mon interprétation, uniquement philologique, du contenu du *De autexusio*, dont ils complètent très utilement les lacunes, mais qu'ils ne me paraissent pas infirmer.

II. — Le *De Autexusio* ou « Dialogue sur le libre arbitre ».

Cet ouvrage, un des plus importants de Méthode, nous a été conservé intégralement, pour la plus grande part (près des trois quarts) dans le texte grec, pour le reste dans des traductions :

a) La traduction slave est seule à en faire connaître le contenu in extenso, sauf une lacune accidentelle de plusieurs pages et quelques omissions insignifiantes.

b) Un manuscrit grec du xᵉ siècle (F) donne le début du traité; la suite en est perdue.

c) L'ouvrage connu sous le nom de « Dialogue d'Adamantius » ou Περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεως [1] reproduit quelque peu librement un long passage du *De autexusio*, sans citer le nom de l'auteur. Ce dialogue anonyme, qui réfute les hérésies des Marcionites et des Valentiniens, a été de bonne heure attribué à Origène. Il a été composé avant 311, puis légèrement remanié vers 330; la version primitive est conservée dans la traduction latine de Rufin, faite à la fin du ivᵉ siècle. L'extrait de Méthode est présenté comme l'exposé et la réfutation de la thèse (ὅρος) de Valentinus sur l'origine du diable et du mal.

d) Eusèbe (1ʳᵉ moitié du ivᵉ siècle), dans sa *Praeparatio euangelica* (vii, 22), traitant du problème du mal et de la matière, après des citations de saint Denys d'Alexandrie, d'Origène et de Philon, reproduit un passage étendu du *De autexusio*, qu'il donne comme un extrait du traité Περὶ τῆς ὕλης d'un écrivain chrétien de la seconde moitié du iiᵉ siècle, Maximus. Ce Maximus, qui est invoqué comme une autorité, semble par ailleurs tout à fait inconnu Eusèbe le nomme dans son *Histoire de l'Église* (v, 27), mais les expressions dont il se sert montrent que c'est d'un ouvrage qu'il parle et qu'il ne sait rien de son auteur : ὧν γε μὴν αὐτοὶ διέγνωμεν ... καὶ τὰ Μαξίμου περὶ τοῦ πολυθρυλήτου παρὰ τοῖς αἱρεσιώταις ζητήματος, τοῦ πόθεν ἡ κακία καὶ περὶ τοῦ γενητὴν ὑπάρχειν τὴν ὕλην.

Cette citation d'Eusèbe est reproduite par saint Grégoire de Nazianze et saint Basile dans le chapitre xxiv de leur *Philocalia* [2] ou recueil d'extraits d'Origène, composée vers 358, et en tout cas avant 379. Comme ils retrouvaient exactement (αὐτολεξεί) le même texte dans le « Dialogue contre les Marcionites et autres hérétiques », c'est-à-dire dans le Dialogue d'Adamantius, ils l'ont attribué à Origène.

e) Les *Sacra parallela*, répertoire de citations des Pères de l'Église, donnent des extraits assez abondants de Méthode et en particulier du *De autexusio*.

1. Édition de W. H. van de Sande Bakhuyzen : *Der Dialog des Adamantius*, Leipzig, 1901, vol. 4 de la collection *Die griechischen christlichen Schriftsteller*.
2. Édition de J. Armitage Robinson, *The Philocalia of Origen*, Cambridge, 1893.

Il ne s'agit pas d'un ouvrage unique, mais de recueils divers, dont le contenu varie selon les manuscrits. Un de ces recueils a eu comme auteur Jean Damascène (VIII[e] siècle).

f) Photius (IX[e] siècle), dans sa « Bibliothèque », reproduit plusieurs passages du *De autexusio*.

g) L'écrivain arménien Eznik, dans son livre connu sous le titre de « Contre les sectes », qui a été composé avant 450[1], a traduit librement ou imité une partie importante du *De autexusio*. Cette traduction arménienne, si infidèle qu'elle soit, a d'autant plus d'intérêt pour la reconstitution du dialogue de Méthode qu'un bon nombre des passages qu'utilise Eznik répondent à ceux qui ne sont conservés que dans la traduction slave et pour lesquels le texte grec fait défaut.

* * *

Le *De autexusio* pose plusieurs problèmes. L'attribution de ce traité à Méthode ne fait aucun doute, mais il faudrait expliquer comment un extrait a pu en être incorporé au Dialogue d'Adamantius, et surtout pourquoi des écrivains du IV[e] siècle qui devaient bien connaître la littérature religieuse ont pu ignorer que Méthode en fût l'auteur. Eusèbe met cet ouvrage sous le nom d'un certain Maximus, écrivain chrétien du II[e] siècle; saint Grégoire de Nazianze et saint Basile ne corrigent son erreur qu'en en commettant une nouvelle, et ils sont suivis par Rufin. Saint Jérôme, qui nous dit que les écrits de Méthode étaient beaucoup lus, est le premier à indiquer formellement le *De autexusio* comme une œuvre de Méthode, d'ailleurs à côté du traité *De pythonissa*, qui est le *De engastrimytho* d'un autre antiorigéniste, Eustathe d'Antioche. La méprise des éditeurs de la Philocalie et de Rufin se comprend bien encore : admirateurs d'Origène et le croyant auteur du Dialogue d'Adamantius, ils ne devaient pas hésiter à lui reconnaître la paternité du seul passage brillant de ce terne ouvrage, et ils pouvaient admettre de bon cœur que Méthode avait plagié Origène. Mais Eusèbe, bien qu'ennemi de Méthode, n'avait aucune raison de citer son traité en l'attribuant à un auteur ancien et sans doute imaginaire : il aurait pu se contenter de l'ignorer, comme il a passé sous silence le nom de Méthode dans son *Histoire de l'Église*.

D'autres points encore sont obscurs : le titre du dialogue, le nom des personnages qui y figurent, la destination de l'ouvrage.

Des titres différents sont donnés par les sources : περὶ τοῦ αὐτεξουσίου dans F, *de* αὐτεξουσίῳ chez saint Jérôme et περὶ αὐτεξουσίου dans les *Sacra parallela* et chez Photius; mais la traduction slave, généralement fidèle, nous restitue

1. Voir L. Mariès, *Le* De Deo *d'Eznik de Kotb,* Paris, 1924, et « L'arménien classique pour lui-même », *Revue de l'Orient Chrétien,* t. V (XXV), 1925-1926, p. 387.

περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου ; et Eusèbe donne à l'écrit du Pseudo-Maximus le titre περὶ τῆς ὕλης dans la *Praeparatio euangelica,* qui devient dans la Philocalie περὶ ὕλης, ὅτι οὐκ ἀγένητος οὐδὲ κακῶν αἰτία, et il le désigne par τὰ Μαξίμου, sans aucun titre, dans l'*Historia ecclesiastica.*

Les personnages du dialogue sont un orthodoxe et un hétérodoxe et son compagnon. Ces personnages ne portent pas de nom dans l'extrait d'Eusèbe et de la Philocalie, ni non plus dans la traduction slave. Dans les *Sacra parallela*, l'orthodoxe s'appelle Méthode et l'hétérodoxe Aglaophon : le second nom est pris au *De resurrectione.* Dans le Dialogue d'Adamantius, la thèse hétérodoxe est présentée par Droserius, puis modifiée par Valens, l'orthodoxe étant Adamantius : les noms de Droserius et de Valens sont rajoutés et n'ont pas d'intérêt, mais il reste cette donnée que l'argumentation que développent les hétérodoxes est attribuée à Valentinus. De même, dans le manuscrit F, l'orthodoxe est désigné par ὀρθ., et l'hétérodoxe par Οὐ(α)., c'est-à-dire qu'il est présenté comme valentinien.

Zahn et Robinson (*The Philocalia,* p. XLVI) ont émis l'hypothèse que l'orthodoxe avait pu s'appeler Maximus, ce qui expliquerait l'erreur d'Eusèbe. Le titre de l'ouvrage aurait alors été un titre double : Μάξιμος (ἢ) περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου, comme ceux des dialogues de Platon et ceux qui sont attestés ou qu'on restitue pour les autres dialogues de Méthode : Ἀγλαοφῶν (ἢ) περὶ ἀναστάσεως, Ξένων (ἢ) περὶ τῶν γενητῶν, *Sistelius <siue> de lepra,* Συμπόσιον (ἢ) περὶ ἁγνείας. Mais cette hypothèse est plus ingénieuse que solide. D'une part Maximus devrait avoir été, non l'orthodoxe, c'est-à-dire Méthode, mais l'interlocuteur de Méthode, et l'erreur d'Eusèbe resterait grossière. Et surtout, rien dans le texte du *De autexusio,* à la différence des autres traités dialogués de Méthode, n'autorise à penser que les personnages du dialogue aient porté un nom : ils s'interpellent par ὦ φίλε (7,14, etc.), ou bien l'orthodoxe se sert de l'expression platonicienne ὦ οὗτος (35,12, etc.), et les deux hétérodoxes se désignent mutuellement par le terme ὁ ἑταῖρος (41,4).

Le témoignage du texte même, celui d'Eusèbe et de la traduction slave, et celui qui résulte des divergences des manuscrits, sont concordants et formels : les trois interlocuteurs du dialogue sont anonymes, et tout ce qu'on en peut dire est que l'un est orthodoxe et les deux autres hétérodoxes, et que ces hétérodoxes, dont la qualité n'était pas précisée, ont été secondairement interprétés comme valentiniens.

Reste le problème le plus important : celui de la destination du traité; était-il dirigé contre les Valentiniens, comme le veulent le Dialogue d'Adamantius et la tradition conservée par le manuscrit F, ou plus généralement contre les gnostiques ou les hérétiques, comme l'indique Eusèbe sans préciser autrement, ou bien contre Origène, comme on l'admet aussi et comme le pensait peut-être déjà saint Jérôme (*et aduersus eumdem de Pythonissa, et de*

αὐτεξουσίῳ)? De toute façon, selon la remarque de Jahn (*S. Methodius platonizans*, p. 118), l'hétérodoxie combattue par Méthode était fortement platonisante [1]. Il faut aller plus loin : la thèse sur la matière et l'origine du mal qui est exposée dans la première partie du *De autexusio* est uniquement platonicienne ou néo-platonicienne ; si elle a des rapports avec les théories des Gnostiques — ou d'Origène —, c'est par l'intermédiaire du platonisme ; et la réfutation qu'en fait Méthode est nourrie d'arguments pris davantage à la philosophie grecque qu'aux écrivains chrétiens et à l'autorité des Écritures.

Jahn a montré tout ce que Méthode doit à Platon, mais son examen a porté surtout sur les emprunts d'ordre littéraire. Il convient de passer en revue le contenu du *De autexusio* en notant les rapprochements les plus évidents, et les plus nécessaires pour la compréhension du texte, avec les théories et les arguments de Platon et des néo-platoniciens. Les historiens de la philosophie grecque n'auront pas de peine à compléter ces indications sommaires. Il faut d'ailleurs observer que le platonisme que réfute ou qu'invoque Méthode est le platonisme d'école du IIIe siècle, largement éclectique, et qui mêlait à la doctrine platonicienne des éléments pris aux autres doctrines, l'aristotélisme, le stoïcisme — sans oublier la sophistique.

L'ouvrage débute par une sorte d'avant-propos, sous forme d'une allocution adressée à un auditoire (1-7, 13). L'enseignement de Méthode n'est pas celui de la philosophie grecque, séduisante mais mortelle comme le chant des Sirènes : il est tiré des prophètes, qui ont énoncé sous une forme allégorique les vérités dont les apôtres ont apporté l'interprétation.

Le dialogue commence ensuite par l'exposé de la thèse sur laquelle portera toute la discussion (7, 14-19, 12), le premier interlocuteur hétérodoxe soumettant à l'orthodoxe ses observations et ses réflexions. Il constate d'abord l'ordre qui règne dans l'univers : une puissance supérieure contient les éléments, règle les mouvements des astres, développe la diversité des espèces animales et végétales. Il est tenté d'en conclure, en dépit du principe généralement admis que rien ne vient de rien, que Dieu a créé le monde *ex nihilo*. Mais il se heurte ensuite au spectacle du mal qui apparaît parmi les hommes : le vol, le meurtre, l'adultère. Ce mal ne peut être l'œuvre de Dieu, qui est bon par nature et qui veut le bien, et il doit lui chercher une origine étrangère à Dieu. Il revient donc à la première hypothèse qu'il avait eu l'envie d'écarter : Dieu n'a pas créé l'univers du néant, mais il a ordonné, autant qu'il a pu, une matière informe et sans qualités qui coexistait à lui de toute éternité, et

1. J. Farges observe de même que « le dualisme des hérétiques, contre lesquels Méthode écrivait son traité *Du libre arbitre*, a dans le *Timée* sa source première » (*Méthode d'Olympe, Du libre arbitre*, p. 15).

dont les éléments inférieurs, rebelles à toute organisation, ont subsisté sans changement et sont la source du mal.

Cette thèse n'a rien de spécialement gnostique ou valentinien : elle est platonicienne. Le platonisme (ancien ou nouveau) enseigne[1] :

Que l'ordre règne dans le monde supérieur, et que le désordre, le mal, n'apparaît que parmi les hommes : οὔτ' ἐν θεοῖς (τὰ κακὰ δυνατὸν) ἱδρῦσθαι, τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης (*Théétète*, 176a). C'est d'ailleurs un thème familier également aux Gnostiques (voir Plotin, II, ix, 5, 8).

Que Dieu est ordonnateur de l'univers, créateur du κόσμος, mais non de la matière. L'hypothèse de la création, que Plotin repousse radicalement et déclare absurde (II, i, 4, etc.), était toutefois admise par certains platoniciens.

Que Dieu est bon et n'a pas voulu le mal, et qu'il a exclu toute imperfection « autant qu'il était en son pouvoir » : βουληθεὶς γὰρ ὁ θεὸς ἀγαθὰ μὲν πάντα, φλαῦρον δὲ μηδὲν εἶναι κατὰ δύναμιν (*Timée*, 30a).

Que la cause de l'imperfection, du mal, est dans la matière : ὅσα παρὰ θεοῦ εἰς (τὸν κόσμον) ἥκει, ἀγαθά, τὰ δὲ κακὰ ἐκ τῆς ἀρχαίας φύσεως, τὴν ὕλην λέγων τὴν ὑποκειμένην οὔπω κοσμηθεῖσαν (Plotin, Πόθεν τὰ κακά, *Enn.*, I, viii, 7); αἰτία ὕλη οὕτως ἐχόντων ὡς ἐλαττόνως ἔχειν (Plotin, III, ii, 15); et cf. Platon, *Politicus*, 273b, etc.

D'autre part, une série de détails sont pris directement à Platon, et particulièrement à la cosmologie du *Timée* :

La description de la matière primitive, qui était « agitée d'un mouvement désordonné » : οὐχ ἡσυχίαν ἄγον ἀλλὰ κινούμενον πλημμελῶς καὶ ἀτάκτως (*Timée*, 30a), ἀτάκτως μὴν ὅπῃ τύχοι προϊέναι καὶ ἀλόγως (*Timée*, 43b), et « sans qualités » (cf. Plotin, I, viii, 10, etc.).

La distinction (11,5-7) des deux mouvements, de rotation et de translation : εἰ φέροιτο τὸ ἕν, ἤτοι ἐν τῷ αὐτῷ ἂν περιφέροιτο κύκλῳ ἢ μεταλλάττοι χώραν ἑτέραν ἐξ ἑτέρας (*Parménide*, 138c, et cf. les sept mouvements, l'un circulaire, les six autres de translation, du *Timée*, 34a); et la nécessité d'un centre fixe (11,7) supposé par le mouvement circulaire (*Parménide, ibid.*).

Après un court préambule dialectique (21,1-23,9), l'orthodoxe entreprend la réfutation de la thèse posée par le premier interlocuteur (23,11 et suiv.). Le développement qui suit est précédé du titre περὶ θεοῦ καὶ ὕλης dans les deux copies in extenso du *De autexusio*, à savoir le manuscrit F et la traduction slave.

I (23,11-29,10). — En principe, il ne peut pas exister deux increées à la fois, car ces deux increées seraient l'un par rapport à l'autre :

1°) unis : ils seraient alors les parties d'un même tout, et il n'y aurait qu'un increé ;

1. Voir en particulier les éditions du *Timée* de A. Rivaud, du *Théétète* et du *Parménide* de A. Diès, et des *Ennéades* de E. Bréhier.

2°) séparés : mais la séparation suppose un élément séparant, et nous ne trouvons plus deux, mais trois termes ; le raisonnement vaudrait également pour ces trois incréés, et ainsi à l'infini ;

3°) l'un dans l'autre, comme dans un lieu. Mais si la matière était le lieu de Dieu, Dieu serait alors limité, et il aurait participé au désordre primitif de la matière ; et d'autre part si Dieu n'occupait qu'une partie de la matière, il serait plus petit que la matière ; s'il en occupait la totalité, comment aurait-il trouvé la place nécessaire pour effectuer son travail de démiurge ? Si la matière était dans Dieu, est-ce à la façon des animaux qui sont dans l'air (intercalation), ou à la façon de l'eau qui se répand dans la terre (diffusion) ? Dans le premier cas, Dieu est discontinu ; dans le second, Dieu, étant le lieu de la matière, est le lieu et le réceptacle du désordre et du mal.

L'essentiel de ce raisonnement, d'une conception excessivement spatiale chez Méthode, est pris au platonisme. L'incréé unique est le Vivant unique du *Timée* (31a) : s'il y avait deux Vivants, ils seraient les parties d'un autre Vivant (πάλιν γὰρ ἂν ἕτερον εἶναι τὸ περὶ ἐκείνω δέοι ζῷον, οὗ μέρος ἂν εἴτην ἐκείνω) ; et cf. l'Un du *Parménide* (145b-e) et l'« aporie sur le tout et les parties ». Deux termes distincts n'entrent en composition qu'au moyen d'un troisième terme médian : δύο δὲ μόνω καλῶς συνίστασθαι τρίτου χωρὶς οὐ δυνατόν (*Timée*, 31b) ; l'« argument du troisième homme », avec sa progression à l'infini (*Parménide*, 132b, etc.), qui a eu des applications diverses, apparaît chez Simplicius (cité par A. Diès, *Parménide*, p. 18) exactement sous la même forme que chez Méthode : « S'il y a plusieurs, les êtres sont (en nombre) infini, car, dans l'intervalle de ceux qui sont, il y en aura toujours d'autres, et, dans l'intervalle de ceux-ci, d'autres encore ». La discussion relative à Dieu conçu comme lieu de la matière rappelle les difficultés soulevées contre la théorie de la participation des objets à la forme : la comparaison de Dieu à l'air qui enveloppe les êtres vivants (29,4-5) est analogue à celle de la forme au jour omniprésent (*Parménide*, 131b). Pour l'autre façon de se représenter la matière dans Dieu, à savoir comme l'eau dans la terre, par diffusion dans un corps, c'est un écho des discussions relatives à la κρᾶσις (cf. Plotin, II, VIII) : il est visible que pour Méthode le mélange des corps n'est pas une juxtaposition de leurs parties, et que les deux composants restent indivis.

II (29,11-41,3). — Mais l'existence d'une matière coexistante à Dieu n'a été admise que pour expliquer l'origine du mal. C'est donc la question du mal et de sa nature qu'il faut examiner.

Notons d'abord qu'il n'y a pas moyen d'écarter complètement l'hypothèse de la création *ex nihilo* : puisque la matière était sans qualités, Dieu a au moins créé de rien les qualités des substances ; alors, pourquoi ne pas admettre

qu'il ait pu aussi créer les substances? Il n'y a pas à chercher de source platonicienne à ce raisonnement fragile (31,1-33,9).

Mais venons à notre sujet : qu'est-ce que le mal? Si le mal est une qualité de la substance, et si Dieu a créé les qualités, Dieu a créé le mal, et l'hypothèse de la matière est inutile (33,10-19).

Le mal serait-il une substance? C'est impossible : le mal n'est qu'un accident de la substance, l'action d'un être agissant qui n'est appelé mauvais qu'en la mesure où il commet le mal. L'argument vaudrait également dans le cas où on supposerait un être mauvais instigateur du mal : lui non plus ne serait pas mauvais dans son essence, mais d'après ses actions. Par conséquent, le mal n'existe pas de toute éternité (35,10-41,3).

L'orthodoxe repousse ici la thèse des néo-platoniciens d'après laquelle le mal est à la fois substance et accident, et qui veut qu'il existe un Mal en soi, comme un Bien en soi : ὡς γὰρ ἀγαθὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ὃ συμβέβηκεν, οὕτω καὶ κακὸν τὸ μὲν αὐτό, τὸ δὲ ἤδη κατ' ἐκεῖνο συμβεβηκὸς ἑτέρῳ (Plotin, I, viii, 3). Pour la théorie des Gnostiques, qui font de ce Mal en soi, du principe ou de la « racine » du mal, un être incréé et coéternel au principe du Bien, elle n'est indiquée qu'en termes voilés, et le nom du diable n'est pas prononcé.

Le second hétérodoxe prend ici la place de son compagnon et pose une thèse un peu différente (41,4-13) : la matière est coéternelle à Dieu, mais elle n'était pas « sans qualités ». On ne peut d'ailleurs dire d'aucune chose qu'elle est sans qualité, cette propriété même constituant une qualité. Nous retrouvons cet argument logique chez Plotin, qui le combat, et qui précise d'autre part, ce qu'oublie de faire Méthode, que cette qualité négative est la qualité de privation : II, iv, 13 τί οὖν κωλύει ἄποιον μὲν εἶναι (τὴν ὕλην) τῷ τῶν ἄλλων μηδεμιᾶς ποιότητος τῇ αὐτῆς φύσει μετέχειν, αὐτῷ δὲ τούτῳ τῷ μηδεμιᾶς μετέχειν ποιὰν εἶναι ἰδιότητα πάντως τινὰ ἔχουσαν;

La réfutation de cette seconde thèse est menée d'une façon parallèle à celle de la première. L'orthodoxe s'attaque d'abord au concept d'une matière pourvue de qualités (43,8-55,9), en montrant premièrement qu'il rend incompréhensible l'œuvre du démiurge (43,8-51,3), et ensuite par une série d'arguments logiques, une aporie sur le simple et le composé (51,4-53,3) et deux applications successives du théorème d'Aristote (ὁ τοῦ ἀντικειμένου λόγος, 55,4) qu'une substance n'a pas de contraire (53,4-55,9). Puis il passe à la question de la nature du mal, en tant que qualité de la matière : qu'on considère les formes du mal comme les espèces d'un genre, ou comme les parties d'un tout, ou comme les actions d'un principe agissant, le mal apparaît de toute façon créé et non existant de toute éternité (55,10-59,9).

Un des hétérodoxes reprend ici la parole (59,10 et suiv.). Qu'il s'agisse du premier interlocuteur, c'est ce que montrent les passages 61,16-17 et 63,9, qui renvoient au développement du début sur les aspects du mal, et particulièrement 63,11-13, qui renvoie à la distinction établie (pp. 37-39) entre la substance et l'accident.

Après un préambule d'un intérêt purement dialectique (59,10-61,9) et une brève tentative de la part de l'hétérodoxe de prendre la direction de la discussion (61,10-12), l'orthodoxe pose la distinction entre le *malum poenae*, œuvre de Dieu, et le *malum culpae*, œuvre des hommes (61,13-63,7). Puis il reprend, pour la traiter définitivement, la question de la nature du mal. Le mal n'existe pas en soi : une chose n'est bonne ou mauvaise que selon l'emploi qu'en font les hommes (65,5-69,15). L'homme a reçu de Dieu le don du libre arbitre, c'est-à-dire le pouvoir de lui obéir ou de lui désobéir, de mériter ou de démériter (71,3-77,2). Le mal est la désobéissance à Dieu, et l'instigateur de cette désobéissance est le diable, jaloux des hommes, qui avait été créé bon par Dieu, et qui s'est tourné de lui-même vers le mal (77,3 et suiv.). Suit l'examen de quelques difficultés que soulève la thèse de la création du diable par Dieu[1].

A la fin du dialogue, l'hétérodoxe revient au problème de la matière (101,1 et suiv.) : si la matière n'est pas coéternelle à Dieu et si le monde est créé du néant, pourquoi Dieu a-t-il fait œuvre de créateur ?

C'est la question posée dans le *Timée* (29cd) : quelle est la raison pour laquelle Dieu a formé « le Devenir et le Monde »? L'expression de Platon γένεσις καὶ κόσμος est reprise, légèrement modifiée ou plutôt mal comprise, par Méthode qui l'emploie avec quelque insistance : γενέσεως καὶ κόσμου ... ἀρχήν (*Timée*, 29e) devient κόσμου γένεσιν ἤρξατο ποιεῖν (101, 13-14, et de même 101,4), κόσμου γένεσιν ἐποίησεν (105, 10); la même locution apparaît aussi hors de ce passage : 31,1, 45,7.

La réponse est présentée, comme dans le *Timée*, comme une « opinion vraisemblable » : pour la φύσις ἀνθρωπίνη, il n'y a pas de connaissance sûre des desseins de Dieu. Ces réminiscences de Platon sont d'ailleurs transposées dans le vocabulaire chrétien; mais il semble bien que la phrase « puisque Dieu.. a semé pour (chez) quelques-uns des signes de sa pensée » (101,8; voir p. LV) soit un souvenir du παρ' ἀνδρῶν φρονίμων ἀποδεχόμενος du *Timée* (29e), et elle ne peut pas avoir un sens spécialement religieux : les arguments qui suivent sont pris non aux prophètes, mais à la philosophie grecque[2]. Cette phrase

1. Voir, pour ces questions proprement théologiques, les ouvrages de J. Farges déjà cités.

2. Je dois à l'érudition et à l'obligeance du Père Lebreton l'interprétation complète de ce passage : l'imitation du *Timée* est combinée avec la théorie du *logos* séminal de Philon et de Justin (voir J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, II, pp. 436-438, A. Puech, *Les Apologistes grecs du IIe siècle*, pp. 316-317). Pour saint Justin, la semence du *logos* déposée dans l'esprit des hommes

ambiguë, qui précède une sorte de révélation des desseins de Dieu, risquait d'être mal interprétée. Méthode ne pouvait pas penser à s'attribuer le don prophétique; mais avec le recul des temps, et quand saint Méthode, martyr et confesseur, fut devenu un des docteurs de l'orthodoxie les plus anciens et les plus vénérés, ses lecteurs byzantins, ignorants du platonisme et habitués à tout ramener aux conceptions religieuses, ne devaient pas hésiter à lui reconnaître ces lumières spéciales dont il semblait se dire pourvu : ce qui aiderait à expliquer pourquoi, vers le début du VIII[e] siècle, on mit sous son nom un recueil de prophéties.

L'imitation de Platon est d'ailleurs ici extérieure — littéraire : la réponse à la question posée est prise moins à Platon qu'à Aristote. Dans le *Timée* (29e), la cause de la formation du monde est la bonté de la nature de Dieu exempte d'envie : ἀγαθὸς ἦν, ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς ... ἐγγίγνεται φθόνος; et cf. dans l'exposé de l'hétérodoxe οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος, etc. (19,7 et suiv.). Dans le *De autexusio*, l'orthodoxe considère la bonté de Dieu comme une puissance (εὐεργετικὴ δύναμις) au même titre que la puissance créatrice (δημιουργικὴ δύναμις), et il invoque la nécessité du passage de la puissance à l'acte.

La conclusion (107,12-109,6), nettement séparée du dialogue, et qui s'adresse au public chrétien en général (ἄνθρωπε), résume les points essentiels de l'ouvrage : il n'y a pas de matière coexistante à Dieu, et Dieu n'est pas un démiurge, mais un créateur.

Un passage altéré dans le texte grec (man. C) et dans les traductions slave et arménienne (pour celle-ci, voir L. Mariès, *Étude sur quelques noms et verbes d'existence chez Eznik*, Paris, 1928, p. 46) renferme une dernière allusion à Platon et au *Timée*, et se laisse rétablir en : 109,2-3 οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτῷ (man. τὴν οὖσαν αὐτῷ) εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν. Cette phrase vise sûrement la théorie obscure de la composition de l'Ame du Monde et du mélange des substances primitives : *Timée*, 35a τῆς ἀμερίστου καὶ ἀεὶ κατὰ ταὐτὰ ἐχούσης οὐσίας καὶ τῆς αὖ περὶ τὰ σώματα γιγνομένης μεριστῆς τρίτον ἐξ ἀμφοῖν ἐν μέσῳ συνεκεράσατο οὐσίας εἶδος..., συνεκεράσατο εἰς μίαν πάντα ἰδέαν; en identifiant le Même invariable de Platon à Dieu et l'Autre changeant et divisible à la matière, la substance du monde est le produit du mélange de Dieu et de la substance matérielle.

Si l'on met à part le long développement sur le diable (77,10-99,17), qui, bien que lié à l'argumentation, est par sa teneur et sa manière différent du reste de l'ouvrage, l'examen du contenu du *De autexusio* ne laisse aucun doute sur la nature et le sujet du traité : c'est un dialogue philosophique sur le thème de l'origine du mal et de la matière (cf. le résumé d'Eusèbe, p. IX), un

leur donne la connaissance partielle de la vérité; et les hommes qui ont cette participation au *logos* sont les philosophes (*Apol.*, II, 10-13, et particulièrement 3,3-5).

pendant chrétien au Πόθεν τὰ κακά de Plotin. A la théorie cosmologique du platonisme, qui repose sur le dualisme, Méthode substitue une théorie morale, fortement anthropocentriste (le monde a été créé en vue de l'homme, voir p. 105,14, et c'est pour le profit de l'homme que Dieu a donné et conserve l'existence au diable, voir p. 95,1 et suiv.), qui s'appuie sur la notion du mérite et de la récompense et qui affirme la Cause unique et la création *ex nihilo*. La comparaison du début du dialogue et de sa conclusion le montre à l'évidence : la thèse combattue est le dualisme. La démonstration utilise essentiellement des preuves prises à la philosophie grecque, et la preuve tirée des Écritures n'apparaît que dans le passage relatif au diable. Quant à la question du libre arbitre, si elle est l'occasion d'un développement brillant (71,4 et suiv.), qui a pu retenir particulièrement l'attention des lecteurs, et qui figure à ce titre dans l'anthologie des *Sacra parallela,* elle ne représente qu'une des étapes du raisonnement.

Parmi les différents titres donnés au dialogue de Méthode, et qui sont tous également dépourvus d'autorité, le titre traditionnel *De autexusio,* Περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου est donc le plus inexact. En fait, l'ouvrage a dû paraître sans titre, si ce n'est le titre intérieur περὶ θεοῦ καὶ ὕλης (23,10) qui précède la discussion de la thèse hétérodoxe : c'est ce titre intérieur que l'original grec de la traduction slave a combiné avec le titre traditionnel.

Pour les personnages du dialogue, ils étaient anonymes; les deux hétérodoxes sont des platoniciens, et rien ne montre qu'ils soient des Gnostiques ou autres hérétiques. Au contraire, il est formellement indiqué qu'ils n'ont aucun rapport avec le christianisme. Ils ne sont pas familiers avec l'idée du diable, et l'orthodoxe, quand il introduit pour la première fois cette notion dans la discussion, use d'une précaution oratoire : εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῷ τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιον (39,7-8); plus loin, il croit nécessaire de préciser que le Serpent de la Genèse, le tentateur, est identique au diable : « Le Serpent, que j'appelle le diable » (79,16) — ce qui est d'ailleurs en même temps une réminiscence de l'Apocalypse : ὁ ὄφις ὁ ἀρχαῖος, ὁ καλούμενος διάβολος (XII, 9, et cf. XX, 2). Là où le témoignage des Écritures est directement invoqué, l'orthodoxe y recourt comme à une autorité qu'ignore son contradicteur : ἀλλὰ κεῖται σαφῶς ἔν <τινι> θείᾳ γραφῇ 77,10, λέγει δέ τις θεία φωνή 77,14, « une *certaine* parole divine » 91,9. Donc, l'hétérodoxe ne saurait être valentinien ou gnostique.

Sans doute, il arrive que l'hétérodoxe cite lui-même la Bible ou soit supposé la connaître : cela prouve simplement que Méthode, qui s'adressait à un public chrétien, n'a pas été conséquent avec sa fiction platonicienne. Son philosophe, au beau milieu de l'exposé de sa thèse, et à côté de vers d'Homère et de réminiscences d'auteurs profanes, parle de « l'arche de Noé » (9,10) : simple inadvertance. Pour développer l'idée que Dieu veut le bien et réprouve

le mal et les méchants, il se sert de termes assez typiquement chrétiens (17,7-13) : les bons doivent être des imitateurs (μιμηταί) de Dieu (cf. I *Cor.*, XI, 1); mais l'idée elle-même est platonicienne : Dieu est bon et la vertu consiste à se rendre semblable à Dieu.

Toute la discussion relative au Serpent, à la tentation du premier homme, à l'arbre de la science du bien et du mal (79,1 et suiv.), puis à l'apostasie du diable (94,4 et suiv.), suppose la connaissance de la Genèse et des Écritures. C'est en vain que Méthode fait précéder ses citations de Jérémie (77,14) et d'Isaïe (91,9-10) de la formule θεία τις γραφή (φωνή) : un philosophe païen, ignorant du christianisme, ne le suivrait plus. D'ailleurs les références à la Bible sont généralement introduites sans précautions oratoires : la mention du Serpent (79,2), l'exemple de l'entrée dans la terre promise (85,13 et suiv.), etc. C'est que le développement sur la nature du diable est à part dans le dialogue, tout en y ayant sa place logique et prévue à l'avance : il a été soigneusement préparé par une πρόληψις déduite de la nature du mal (39,7 et suiv., et cf. 59,4 et suiv.). Après avoir réfuté la théorie platonicienne du mal incréé, soit comme produit de l'imperfection de la matière (premier hétérodoxe), soit en tant que qualité primitive de la matière (second hétérodoxe), l'orthodoxe s'attaque aux thèses hérétiques du diable incréé et du diable créé en tant qu'esprit du mal — thèses que ses interlocuteurs n'avaient nullement posées. Le sujet de la discussion est modifié, et le mode de démonstration change. Ce n'est que de cette partie du *De autexusio* qu'on peut et doit dire qu'elle vise directement les hérésies des Valentiniens ou des Gnostiques. Mais, au moins au point de vue littéraire, ce développement crée un disparate à l'intérieur du dialogue, et il s'accorde mal avec la fiction initiale d'un débat entre un chrétien et deux philosophes platoniciens.

*
* *

Le *De autexusio* n'a pas le ton d'une œuvre de polémique : il n'est pas dirigé contre des adversaires contemporains, ni contre l'école d'Origène, comme le *De resurrectione* et le *De creatis,* ni non plus contre des néo-platoniciens ennemis du christianisme, comme le *Contra Porphyrium*. C'est, à peu près comme le *Symposium*, un exercice littéraire et philosophique sur un thème platonicien, qui est en même temps un thème gnostique. Le sujet restait d'actualité, puisque l'école néo-platonicienne était encore bien vivante et que les thèses gnostiques avaient été ardemment discutées au cours du IIIe siècle, mais l'allure du dialogue est assez nettement inactuelle et anachronique : à la fin du IIIe siècle, la mode était passée des discussions académiques avec les païens.

La préface de l'ouvrage précise sa destination : il a été composé pour être

lu devant un public, et il débute par des compliments aux auditeurs : ἡ ὑμετέρα σύνοδος (7,6), ὦ ἀκροατηρίου καλοῦ (7,12). Ces auditeurs sont accoutumés à écouter Méthode et à discuter avec lui des questions religieuses : τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων καὶ συνᾳδόντων τὰ θεῖα μυστήρια (7,6). L'ἀκροατήριον est donc celui d'une école de philosophie chrétienne, analogue à celles d'Alexandrie et d'Antioche, et Méthode y fait figure de maître.

On peut considérer le *De autexusio* comme une μελέτη mettant en scène un Chrétien qui semble contemporain des Apologistes et des Gnostiques, donc plutôt du IIe que du IIIe siècle, qui réfute et convainc deux philosophes platoniciens, et qui combat par la même occasion des thèses hérétiques. Or cette donnée fictive répond parfaitement à l'erreur d'Eusèbe, qui attribue le traité de Méthode à l'un des παλαιοὶ καὶ ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες de l'époque de saint Irénée, un certain Maximus, adversaire des hérétiques. Il faut revenir de quelque façon à l'hypothèse de Zahn et Robinson, pour qui ce Maximus est l'orthodoxe du *De autexusio*.

Cette même donnée ne répond pas moins bien à l'emploi qui est fait d'un passage du traité de Méthode dans le Dialogue d'Adamantius. Il y a, entre le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius, des similitudes frappantes : les deux ouvrages ont été composés vers le même temps (fin du IIIe siècle, selon toute vraisemblance); leur scène se place d'une façon également vague à l'époque des luttes contre les Gnostiques, et le même personnage y figure — complaisant mais intelligent chez Méthode, naïf dans l'autre dialogue — du bon philosophe païen qui ne demande qu'à se laisser convaincre par des arguments tant logiques que tirés de l'autorité des Écritures, et dont le rôle est de prononcer contre les hérétiques en faveur des orthodoxes. Les deux écrits nous apparaissent, de très bonne heure, et même dès les premiers témoignages, comme faisant l'objet d'attributions fausses, le Dialogue d'Adamantius à Origène, le *De autexusio* à Maximus (puis à Origène) : c'est dire qu'ils avaient dû paraître au moins anonymes.

Le Dialogue d'Adamantius est d'un autre auteur que le *De autexusio :* il est écrit en une langue pauvre et sèche, et sans rien des élégances platoniciennes de Méthode. Mais il s'apparente à l'œuvre de Méthode par la doctrine, et il est nettement antiorigéniste dans la question de la résurrection de la chair. Il est postérieur au *De autexusio*, qu'il utilise largement : il prend à ce traité des arguments divers, et directement un long extrait, qu'il reproduit sans nom d'auteur.

Pour expliquer cette introduction dans le Dialogue d'Adamantius d'un fragment capital du *De autexusio,* toute la discussion philosophique sur le concept platonicien de la matière origine du mal, il n'y a que deux hypothèses : celle du plagiat et celle de l'emprunt consenti, de la collaboration. La seconde hypothèse mérite qu'on l'envisage.

On a remarqué que l'extrait du *De autexusio* est introduit assez artificiellement dans le Dialogue d'Adamantius. Marinus, qui est présenté comme partisan de Bardesane, pose trois thèses, dont la première est que le diable n'a pas été créé par Dieu. Cette première thèse est réfutée tout au long, avec des arguments qui rappellent constamment ceux du *De autexusio*. Puis, alors qu'on s'attend à passer aux thèses suivantes, elle est reprise par Droserius, qui prétend en donner un exposé meilleur, et dû à Valentinus : cet exposé est celui du philosophe platonicien de Méthode, et la substitution à la thèse du diable increé de celle de la matière increée est légitimée sommairement par la formule πόθεν ὁ διάβολος καὶ πόθεν τὰ κακά. A la fin de la discussion, le philosophe païen Eutropius fait l'éloge, non pas, comme il le fait ailleurs, d'Adamantius qui a réfuté la thèse de Valentinus et l'argumentation de Droserius et de Valens, mais du dogme de l'Église et de l'orthodoxie, ce qui est inattendu dans sa bouche ; et l'on a noté que son discours (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,6-15) est écrit en une langue riche et poétique, qui rappelle celle des traités de Méthode et particulièrement du *Symposium,* et qui contraste avec le vocabulaire indigent des parties originales du Dialogue d'Adamantius. Le passage qui précède, qui n'est conservé que dans la traduction de Rufin (pp. 167,13-169,7), et qui fournit une conclusion hâtive et schématique à la discussion sur le libre arbitre, n'est pas moins étrange : non seulement on y retrouve un écho des développements sur la prescience de Dieu et sur la lutte de l'homme contre le diable qui figurent vers la fin du *De autexusio*, mais on croit même y reconnaitre, à travers le latin, la manière de Méthode. Il est donc possible que le Dialogue d'Adamantius soit l'œuvre d'un disciple de Méthode, qui, se taxant lui-même d'ignorance (τῆς τούτων ἀπειρίας), emprunte, non sans gaucherie, à son maître un exposé philosophique général du problème du mal increé, qu'il présente avec éloges comme la thèse d'un autre maître, l'hérétique Valentinus (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 136,11-22); et Méthode aurait non seulement consenti à cet emprunt, mais il aurait écrit une conclusion nouvelle et très abrégée de son ouvrage, et il aurait composé le jugement d'Eutropius, où il évite, par modestie chrétienne, de s'adresser à lui-même des félicitations. Ceci s'accorderait bien avec l'hypothèse suggérée par l'introduction du *De autexusio,* de l'existence d'une école de philosophie chrétienne autour de Méthode.

Mais le *De autexusio* et le Dialogue d'Adamantius ne sont-ils que des exercices littéraires et philosophiques, des ἐπιδείξεις sur des thèmes déjà classiques à la fin du IIIe siècle, sans rapport avec les discussions nouvelles à l'intérieur du christianisme? Il n'y est fait aucune allusion précise à Origène. Cependant, deux thèses qui y sont présentées sont antiorigénistes, et ce sont justement celles sur lesquelles a porté la polémique de Méthode contre l'ori-

génisme : d'une façon directe, la thèse de la résurrection de la chair dans le Dialogue d'Adamantius ; d'une façon moins apparente, la thèse de la création dans le *De autexusio*.

Origène affirme fortement son attachement au dogme de la création *ex nihilo* : dans le *Credo* du début du *De principiis* (*Praef.* 4), et ailleurs (*Comm.*, IV, 22,14, etc.) ; il n'y a pas de matière coéternelle à Dieu (*De princ.*, I, 3,3, II, 1,4). Mais, préoccupé de concilier la tradition chrétienne et le platonisme (pour Plotin, par exemple, le κόσμος n'a pas eu de commencement : II, I, etc.), il admet que la création n'a pas eu lieu dans le temps et il en vient à l'hypothèse de la pluralité des mondes successifs. Son argumentation est la suivante : Dieu est bon et créateur, et il ne peut pas y avoir eu un moment où sa bonté et sa puissance ne se soient pas exercées, où Dieu ait été « oisif » : III, 5,3 *otiosam enim et immobilem dicere naturam Dei impium est simul et absurdum;* I, 2,10, etc. Cette théorie, Méthode la combat directement dans le *De creatis* (Bo², 494,16 et suiv.). Mais elle est réfutée aussi, comme incidemment, dans un bref passage de la fin du *De autexusio* (107,1-6), qui est une réplique exacte à *De princ.*, I, 4,3. Dieu a toujours eu l'εὐεργετικὴ δύναμις et la δημιουργικὴ δύναμις, dit Origène ; il les avait avant sa création, répond Méthode, en pensée et en puissance, et il n'a jamais été « oisif » : οὐδὲ γὰρ ἤργει οὐδέποτε (107,2-3). Sans doute Origène lui-même cherche une solution à l'antinomie d'une création qui n'a jamais été créée, et il la trouve dans la thèse de la préfiguration dans la Sagesse divine, le Fils, coéternel au Père (I, 4,4-5). P. Koetschau, éditeur du *De principiis*, rapproche cette thèse et celle de Méthode. Mais il faut aussi en accuser les différences : la conception platonicienne d'Origène, qui admettait la réalité des formes hors du temps (πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη ἀεὶ ἦν), restait équivoque, tandis que la conception aristotélicienne de Méthode du passage de la puissance à l'acte dans le temps est sans ambiguïté.

Le *De autexusio* de Méthode apparaît donc, en ce qui concerne la théorie de la création, comme une rectification du *De principiis* d'Origène, et l'on doit penser qu'il a été composé, pour une part, contre l'origénisme. Méthode doit beaucoup à Origène, et le *De autexusio* au *De principiis :* les développements sur le libre arbitre condition du mérite, sur l'apostasie du diable, etc., ont leurs modèles chez Origène, sans oublier la théorie du sens allégorique des Écritures. Mais Méthode corrige Origène dans le sens de l'orthodoxie : sous la forme d'une discussion sur la matière platonicienne, il refait le *De principiis* pour l'épurer de la thèse dangereuse de la création *ab aeterno*.

On peut soupçonner dans le *De autexusio* d'autres allusions voilées à Origène. Les Sirènes qui, dans la préface, personnifient la philosophie grecque, et auxquelles Méthode oppose le chœur des prophètes, peuvent aussi représenter Origène, auquel on reprochait (Marcellus d'Ancyre, cité par Eusèbe) de mieux connaître la philosophie païenne que les Écritures : Méthode

se sert en effet, dans le *De resurrectione* (Bo², 256,22), de la même comparaison contre Origène et les origénistes. Les « théories impies » condamnées dans la conclusion (109,5-6) sont celles d'Origène, en la mesure où le *De autexusio* est dirigé contre la thèse de la création hors du temps. Mais ces expressions s'appliquent aussi bien au platonisme en général. De même Méthode combat avec insistance le mode de discussion qui consiste à chercher non la vérité, mais la victoire sur ses adversaires (23,7-8, 35,1-3, etc.), et c'est une critique qu'il adresse à Origène dans le *De resurrectione* (Bo², 255,9-10, etc.) ; mais c'est aussi un lieu commun de la dialectique.

Le passage invoqué par Robinson (p. xlv) doit bien viser Origène, au moins indirectement : la thèse « valentinienne » (platonicienne) de la matière coéternelle à Dieu n'est pas celle d'Origène, mais il s'est laissé entraîner, par piété mal comprise, à une théorie également fausse, celle de la création *ab aeterno* (ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν 21,8-9, cf. *De princ.*, I, iv, 3 *quas uirtutes Dei absurdum simul et impium est putare... fuisse otiosas*, et ailleurs). En tout cas, ce passage atteste la bienveillance que Méthode affiche, dans le *De autexusio,* à l'égard des hétérodoxes : il cherche à leurs erreurs des justifications honorables.

Le plus ancien témoignage que nous ayons sur le *De autexusio*, celui d'Eusèbe, contemporain de Méthode, donne comme auteur de ce traité un écrivain chrétien du ii^e siècle. A qui est imputable cette attribution fausse, dont Eusèbe ne saurait être évidemment tenu pour responsable ? Y avait-il intérêt, pour les adversaires de l'origénisme, à placer au ii^e siècle un traité qui était comme une version orthodoxe du *De principiis,* et qui condamnait la théorie d'Origène sur la création ? Précisément.

Au début du *De principiis,* Origène proclame son respect pour l'enseignement de l'Église (τὸ κήρυγμα τὸ ἐκκλησιαστικόν), et il ne présente sa thèse de la pluralité des mondes créés (c'est-à-dire sa thèse de la création sans commencement) qu'en s'autorisant du fait que la tradition religieuse n'affirme rien de précis à ce sujet : *Praef.* 7 *non enim euidens de his in ecclesiastica praedicatione sermo profertur*. Si le dogme a déjà été fixé sur ce point par un des ἐκκλησιαστικοὶ ἄνδρες dont l'autorité n'est pas contestée, les théories d'Origène n'ont plus à être prises en considération.

On notera d'autre part que le Dialogue d'Adamantius présente l'extrait du *De autexusio,* non comme une œuvre de Méthode, mais comme l'exposé du dogme de l'Église : τὸ τῆς καθόλου ἐκκλησίας δόγμα, justement dans le jugement d'Eutropius rédigé dans le style de Méthode (éd. Van de Sande Bakhuyzen, p. 168,11). L'attribution du *De autexusio* à un certain Maximus, écrivain chrétien, réel ou fictif, du ii^e siècle, fait donc l'effet d'une supercherie pieuse des antiorigénistes. Toutefois, l'hypothèse d'une simple erreur n'est pas exclue :

il suffirait d'admettre, à peu près comme le voulaient Zahn et Robinson, que Méthode avait pris le pseudonyme de Maximus, comme il a pris plus tard celui d'Eubulius, et que le traité de ce Pseudo-Maximus a été considéré par Eusèbe comme une œuvre du IIe siècle, en raison de son contenu et de son caractère. Quant au nom : Maximus, il rappelle curieusement celui du premier hétérodoxe du Dialogue d'Adamantius, Megethius. Toute cette affaire du faux Maximus et du faux Origène doit se ramener aux jeux littéraires d'une école, qui sans doute voulait duper les origénistes, et qui y a parfaitement réussi.

Sur la chronologie des écrits de Méthode, nous ne disposons que de deux données : le début du *De cibis* (Bo², 427, 10 et suiv.), qui nous apprend que le *Symposium* était alors composé, et que le *De resurrectione* n'était pas achevé, mais qu'il était déjà connu en partie et violemment critiqué; et la citation de l'*Apologie* d'Eusèbe chez saint Jérôme (reproduite par Bonwetsch, p. XI) : *quomodo ausus est Methodius nunc contra Origenem scribere, qui haec et haec de Origenis locutus est dogmatibus?* Ce texte paraît indiquer que Méthode, avant de combattre Origène, en avait d'abord fait l'éloge. Or nous voyons qu'il l'attaque sans réserve dans le *De resurrectione,* et nous savons d'autre part par Socrate (cité par Bonwetsch, p. XII) et par les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Bonwetsch, p. 494, 16 et suiv.) que dans le *De creatis* il réfutait sa thèse de la création, mais qu'il proclamait son admiration pour lui. L'*Apologie* d'Eusèbe a été écrite vers 308 : il est donc probable que le *De resurrectione* venait de paraître à cette époque (*nunc*). En ce qui concerne le *De autexusio,* Robinson (p. XLV) signale la différence de ton radicale entre ce dialogue, qui ne cesse de prêcher la bienveillance dans la discussion et qui ne contient pas un seul terme vif (sauf l'expression finale de la conclusion : « théories impies »), et le *De resurrectione,* critique impitoyable d'Origène; il en conclut justement que le *De autexusio* a dû être composé bien avant le *De resurrectione.*

Nous entrevoyons alors la chronologie relative des écrits antiorigénistes de Méthode, qui, disciple d'Origène en une forte mesure, se tourne contre lui au nom de l'orthodoxie. D'abord il imite Origène, mais, pour le corriger, dans le *De autexusio,* qu'il fait paraître anonyme ou sous un pseudonyme (Maximus); puis il combat ouvertement une de ses thèses, mais en lui prodiguant les éloges, dans le *De creatis;* enfin, vers la fin de sa vie, il l'attaque violemment et sans ménagements dans le *De resurrectione.* La dernière phrase du *De autexusio* prend ainsi toute sa valeur : ce n'est pas encore une déclaration de guerre, mais c'est une déclaration de rupture avec l'origénisme.

Si le *De autexusio* est un écrit antiorigéniste, attribué par erreur ou sciemment à un écrivain antérieur à Origène et d'une autorité supérieure à la

sienne, on ne peut qu'admirer avec quelle complaisance ou quel empressement les origénistes ont accepté cette attribution : Eusèbe cite avec respect l'œuvre du Pseudo-Maximus, puis elle prend place dans la Philocalie d'Origène. On peut en dire autant du Dialogue d'Adamantius : c'est sans doute ce traité antiorigéniste qui a valu à Origène son surnom d'Ἀδαμάντιος, pseudonyme littéraire du type du nom Εὐβούλιος qu'Épiphane emprunte au *De resurrectione* et au *De lepra* pour désigner Méthode. Ceci est tout à l'honneur des origénistes — de leurs bonnes intentions, sinon de leur esprit critique — et prouve qu'ils étaient les défenseurs de la mémoire d'Origène, et non de ses erreurs. En somme, aussi bons orthodoxes que Méthode, ils avaient moins peur que lui de la pensée grecque (du « chant des Sirènes »), et ils étaient plus généreux pour leurs devanciers : ils aimaient mieux rendre à l'école d'Alexandrie l'hommage qui lui est dû que d'en accuser les imperfections. L'admiration de Jahn pour « Méthode platonisant » témoigne d'un peu de naïveté : Méthode n'a aucune sympathie pour le platonisme en tant que doctrine philosophique, et il ne l'utilise que comme arme dialectique et comme procédé littéraire ; et même l'emploi littéraire qu'il en fait est souvent discutable. Dans toute son œuvre, il ne nomme que trois fois Platon, non seulement sans éloge, mais plus ou moins comme adversaire et inspirateur d'Origène ; et ses deux traités les plus « platoniciens », le *Symposium* et le *De autexusio,* sont exactement antiplatoniciens. Sous ce voile de platonisme, il faut reconnaître une doctrine théologique rigide, en avance sur son époque (J. Farges, *Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, p. 260, citant Harnack), et qui fait déjà un large usage de la logique aristotélicienne.

*
* *

Les dialogues de Méthode sont farcis d'imitations de Platon et d'emprunts aux écrivains classiques. Pour comprendre entièrement le texte, il faudrait identifier ces citations et ces réminiscences. C'est ce qu'il n'est malheureusement pas possible de faire dans tous les cas.

Dans le *De autexusio*, discussion sur un thème platonicien (« banquet » spirituel, συμπόσιον, 7, 12), la comparaison avec Platon s'impose constamment. Des mots ou locutions comme κατακερματίζειν 25, 4, φέρων « allons » 51, 4, ὢ οὗτος 35, 12, etc. appartiennent au vocabulaire de Platon ; l'expression τὰ κοινὰ τῆς πρὸς σὲ φιλίας 21, 11 est une allusion transparente au κοινὰ... τὰ τῶν φίλων de *Phèdre,* 279 c. La cosmologie de Méthode est celle du *Timée :* s'il dit du ciel ἕστηκε φέρων τὸν δεσπότην (71, 8), c'est sûrement en pensant à la distinction des deux cercles, l'intérieur, lieu du mouvement de la substance de l'Autre, et l'extérieur, lieu du mouvement de la substance du Même (*Timée,* 36 c).

Tout le dialogue est conduit dans la manière de Platon. Rien n'y manque :

le choix des interlocuteurs (21, 15); la reprise du raisonnement par le début (35, 3-4; cf. *Parménide,* 142b); l'éloge du contradicteur : τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σήν, ὦ φίλε, καί σου τὴν περὶ τῶν λόγων (ἐν τοῖς λόγοις) σπουδὴν ἐπαινῶ, formule qu'emploie deux fois l'orthodoxe, en des termes presque identiques (21, 1-2, 43, 1-2), et qu'utilise une autre fois l'hétérodoxe (35, 5-6), et qui est imitée du *Protagoras,* 361d ἐπαινῶ σου τὴν προθυμίαν καὶ τὴν διέξοδον τῶν λόγων. Une grande importance est attachée à la méthode socratique d'interrogation (23, 4-5, 59, 13), et pourtant il est net que l'orthodoxe ne se contraint pas sans peine à cette méthode, et qu'il préfère le libre développement de sa thèse : cf. 61, 10 et suiv., où le jeu des demandes et des réponses, annoncé par un long préambule, est brusquement interrompu dès la seconde question. Tous ces procédés du dialogue platonicien sont employés avec une insistance visible, et sans discrétion : le platonisme de Méthode manque d'atticisme. D'une façon générale, le *De autexusio* se caractérise par un véritable abus de la dialectique : ainsi 43, 2 et suiv., 59, 10-61, 9, etc.; il a souvent l'aspect d'un cours sur l'art de la discussion.

Mais il est inutile d'insister, après Jahn, sur l'influence de Platon sur l'œuvre de Méthode. Il serait plus intéressant de préciser ce que le *De autexusio* emprunte à Aristote : par la distinction de la substance et de l'accident (37, 14 et suiv.), du sujet et du prédicat (57, 1 et suiv.), et particulièrement de la puissance et de l'acte, Méthode se sert de l'aristotélisme pour combattre le réalisme platonicien, et du même coup le platonisme d'Origène.

Il y a dans le *De autexusio,* comme dans les autres œuvres de Méthode, des emprunts ou des allusions aux poètes classiques. Jahn note à ce propos que Méthode était lui-même poète. En réalité, Méthode imitait la manière des sophistes. Le *De autexusio* est en effet, comme l'indique la préface, un discours lu devant un public, une ἐπίδειξις, avec tous les ornements littéraires du genre. La sophistique, avec son affectation d'érudition, sa subtilité, son goût pour les exemples concrets et leur accumulation, pénètre certains développements philosophiques : sur l'ordre du monde (7, 14 et suiv.) et la soumission de l'univers à Dieu (71, 8-73, 2), sur la présence du mal chez les hommes (13, 10 et suiv.), et surtout le passage sur la façon de bien ou mal user de l'union sexuelle, du meurtre, etc. (65, 5 et suiv.), dont l'idée a pu être prise au *Banquet* de Platon (180ef, 183d) et à la distinction entre l'amour honnête et l'amour malhonnête, mais où l'orthodoxe joue sur les mots d'une manière arbitraire.

C'est dans ces amplifications sophistiques qu'apparaissent les emprunts aux poètes. D'abord à Homère : quatre vers de l'Iliade (IX, 4-7) sont cités expressément (9, 3 et suiv.). La description qui suit de la tempête semble présenter d'autres réminiscences homériques : les expressions poétiques

κορυφαῖς ὀρέων 9,7, ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν 9,10-11 font penser à *Il.*, III, 10 ὄρεος κορυφῇσι et à *Il.*, IV, 425-426 ἀμφὶ δέ τ' ἄκρας Κυρτὸν ἰὸν κορυφοῦται; pour αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, voir ci-dessous. Plus loin, le mot altéré ἔπαισε 15,4 (man. D) doit selon toute vraisemblance être lu ἐπάϊσσε : ἐπάϊσσε τῷ ξίφει est l'homérique ἔγχει (δουρί, ξίφει) ἐπαΐσσων; ce verbe se retrouve chez Platon (*Théétète*, 190a ἐπᾴξασα, var. ἐπαΐξασα) et chez Aristote.

Puis aux Tragiques : l'expression χεῖρας ἱκεσίας 15,5 rappelle Euripide, *Héc.*, 845 χεῖρα... ἱκεσίαν, et Méthode cite les tragédies, le repas de Thyeste, les Frères ennemis, Œnomaus (15,13-17,2). Bonwetsch n'a pas compris l'allusion à la passion incestueuse d'Œnomaus, τῇ Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ : un auteur tragique, peut-être Sophocle, pour expliquer la cruauté d'Œnomaus à l'égard des prétendants d'Hippodamie, avait imaginé qu'il était amoureux de sa fille. Voir Roscher, *Ausführl. Lex.*, 3^1, pp. 764 et suiv., et en dernier lieu Séchan, *Études sur la Tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, p. 449, p. 463; pour le terme de Méthode, cf. le Pseudo-Lucien du *Charidemos*, qui rapporte cette version de la légende d'Œnomaus : 19 μηχανήν τινα μηχανᾶται τῆς ἐπιθυμίας ἀδικωτέραν.

Enfin à Pindare. L'expression poétique οὐδέ τις αὐτοῖς ἀπόκειται κρείττων ἐλπίς 73,1-2 doit être une réminiscence du passage célèbre, et qui se prêtait bien à une interprétation chrétienne, de la XI[e] Néméenne sur l'« espérance insatiable » des hommes : 46-48 δέδεται γὰρ ἀναιδεῖ ἐλπίδι γυῖα· προμαθείας δ' ἀπόκεινται ῥοαί. Un emprunt sûr à Pindare apparaît chez Méthode en dehors du *De autexusio* : le terme ἀριστοτέχνας Bo², 23,5, 23,11, 275,4, gén. ἀριστοτέχνα 375,10 (man. C[c], 1[re] main), qui est pris au fragment conservé par Dion de Pruse : Δωδωναῖε μεγάσθενες ἀριστότεχνα πάτερ (Bergk, 57), et qui est fréquemment employé à partir de Plutarque, en particulier par Clément d'Alexandrie (*Strom.*, 5,14, *Protrept.*, 10,98). Le « Cantique des Vierges » (Bo², pp. 131-137) présente par ailleurs une série de dorismes.

Deux citations probables sont introduites par la formule ὡς λόγος εἰπεῖν, qui signifie « comme on rapporte (λόγος ἐστί) que dit (l'écrivain) », et où il n'y a pas lieu de corriger λόγος en λόγον, comme le fait Bonwetsch : αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ 9,8, qui doit être une paraphrase de l'homérique οὐρανὸν ἷκεν; τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν 103,3, qui est sûrement une expression philosophique consacrée, expression qui a plu à Méthode et qu'il emploie à plusieurs reprises (17,7, 107,16).

En raison du sujet même du *De autexusio*, discussion avec des philosophes païens sur un thème platonicien, les citations de l'Écriture sont relativement rares. En dehors de la préface, où ἐν κόλποις αὐτοῦ (7,3) répond à Jean, I, 18, etc., nous trouvons :

Quelques expressions : la « rémission des premières fautes » (95,2-3, et cf.

95,13-14) = *Rom.*, III, 25 τὴν πάρεσιν τῶν προγεγονότων ἁμαρτημάτων ; l'homme est fait « à l'image et à la ressemblance de Dieu » (79,6-7) = *Gen.*, I, 27 ; le diable est « foulé sous nos pieds » (99,16), cf. *Rom.*, XVI, 20. Et de même sûrement : 15,2 τὸν ὁμοιο<παθῆ> ἄνθρωπον, cf. Jacques, V, 17 ἄνθρωπος ἦν ὁμοιοπαθὴς ἡμῖν, et de même *Act. Ap.*, XIV, 15 ; cette leçon n'est indiquée que par la traduction slave, les manuscrits grecs (F et D) portant τὸν ὅμοιον ἄνθρωπον, mais elle est confirmée par τοὺς ὁμοιοπαθεῖς ἀνθρώπους du *De lepra* (Bo², 466,19).

Deux comparaisons : οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα διάφορα μέλη κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γεννητά 25,4-5. Cette phrase rappelle Platon, *Parménide*, 129 c εἰ δ' ἐμὲ ἕν τις ἀποδείξει ὄντα καὶ πολλά, mais plus directement I *Cor.*, XII, 12 καθάπερ γὰρ τὸ σῶμα ἕν ἐστιν καὶ μέλη πολλὰ ἔχει ; Origène avait déjà introduit cette citation de saint Paul dans un passage du *De principiis* (II, I, 2) imité du *Timée* (30 ab) ; — « comme un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide » 85,4-5 : cette comparaison, fréquente chez les auteurs chrétiens (voir Bonwetsch², p. 193), est empruntée à l'Épître aux Hébreux, V, 12 : καὶ γεγόνατε χρείαν ἔχοντες γάλακτος, οὐ στερεᾶς τροφῆς.

Deux cas où le témoignage des prophètes est explicitement invoqué : 77,14 = Jérémie, XIII, 23, et 91,9-10 = Isaïe, XXVII, 1. Le second passage fait d'ailleurs difficulté. La traduction slave, d'accord avec la traduction arménienne, permet de restituer un texte analogue à : τῷ δὲ προστάγματι ἀνεῖλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην, qui ne rappelle que de loin le texte des Septante : ἐπάξει ὁ Θεὸς τὴν μάχαιραν .. ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν φεύγοντα, ἐπὶ τὸν δράκοντα ὄφιν σκολιόν· ἀνελεῖ τὸν δράκοντα. La seconde partie de la phrase se comprend aisément : le « Serpent fugitif et tortueux » est Léviathan dans le texte hébreu, et de même dans la Vulgate ; et le passage du *De principiis* que Méthode imite précisément en cet endroit nous montre qu'Origène interprétait le mot « Léviathan » par δράκων ἀποστάτης : I, V, 5 *etiam Dominus in Job ita dicit : Adduces autem in hamo draconem apostatam,* ce qui répond à Job, XL, 20 ἄξεις δὲ δράκοντα ἐν ἀγκίστρῳ des Septante, « tu tireras Léviathan » de l'hébreu et de la Vulgate. Pour le début de la citation, il faut sans doute admettre que le texte de Méthode avait subi, dans l'original grec d'Eznik comme dans celui de la traduction slave, c'est-à-dire de bonne heure, une mutilation : * προστάγματι doit être la glose d'un mot tombé. Méthode a l'habitude de commenter les passages de l'Écriture qu'il invoque : ainsi à propos de l'arbre dont les fruits donnent la mort (81,15-83,2, et cf. 85,4-6) ; il a pris d'autre part à Origène (*De princ.*, *Praef.* 8) sa théorie du sens allégorique des livres inspirés (cf. 5,12-13). Citant de mémoire et librement un verset d'Isaïe déjà invoqué par Origène (*De principiis*, 157,4, 245,24), il a dû mêler au texte son interprétation : le « glaive de Dieu » est le décret prononcé contre le Serpent (Genèse, III, 15). On peut donc rétablir par conjecture : <τῇ μαχαίρᾳ>, ὃ δὴ προστάγματι, ἀνεῖλε τὸν δράκοντα τὸν ἀποστάτην (= τὸν Λευϊάθαν).

III. — Le texte du *De autexusio*.

Le *De autexusio* nous est conservé par des manuscrits grecs et par des traductions (voir p. ix). Pour le détail, je renvoie à l'édition de Bonwetsch. Les sources grecques sont :

1° Le manuscrit du x[e] siècle de la Laurentienne (F), qui donne le début de l'ouvrage (3-31,20). Ce manuscrit est plutôt médiocre. Il a été collationné par Bonwetsch.

2° L'extrait d'Eusèbe (E^1) et de la Philocalie (E^2), qui va de 23,11 à 55,9, et qui fournit dans l'ensemble un bon texte.

Le texte de E^1 est ordinairement le plus sûr; celui de E^2, qui constitue comme une seconde édition corrigée de la citation d'Eusèbe, a subi quelques légers remaniements. Édition critique de la Philocalie par J.-A. Robinson.

3° Le passage du Dialogue d'Adamantius (D) emprunté au *De autexusio* (13,10-73,13-14, avec diverses coupures plus ou moins importantes). Le texte de Méthode n'est pas reproduit dans son intégrité : il est souvent abrégé ou arrangé, et des additions secondaires s'y intercalent. Les manuscrits sont tous mauvais, et ils dérivent d'un archétype déjà corrompu. Édition critique de Van de Sande Bakhuyzen.

4° Les citations des *Sacra Parallela* (C), qui donnent les passages 19,4-33,15, 37,15-59,9, 71,3-75,11, 77,3-79,2, 85,9-87,2, 89,13-14, 101,10-107,5, 107,12-109,3. Le texte en est très altéré. Édition de Holl.

5° Les extraits de la *Bibliothèque* de Photius (Ph), qui donnent les passages 17,3-19,12, 23,11-33,15, 37,15-59,8, 77,3-8. Le texte est non seulement corrompu, mais encore abrégé ou modifié; on ne doit s'en servir qu'avec prudence. Édition de Bekker.

Ces différents manuscrits, se complétant les uns les autres, nous fournissent près des trois quarts du texte grec du *De autexusio*. La première partie, relative au problème de l'origine du mal, c'est-à-dire des rapports de Dieu et de la matière (περὶ θεοῦ καὶ ὕλης), nous est conservée à peu près intégralement. De la seconde partie, qui traite de la question du libre arbitre et du diable, il ne nous est parvenu au contraire que des fragments, mais des traductions viennent combler entièrement les lacunes des sources grecques.

Les traductions sont :

1° La traduction latine du Dialogue d'Adamantius par Rufin (D^r). Elle est importante parce qu'elle est antérieure aux remaniements opérés sur le texte grec du Dialogue, mais elle est plus intelligente que fidèle, et elle ne nous donne qu'une idée lointaine de l'original. Édition de Van de Sande Bakhuyzen, en regard du texte grec.

2° La traduction, ou plutôt l'adaptation arménienne d'Eznik (Ezn), qui reproduit tout le contenu du *De autexusio* à partir de 13,11 (avec des coupures), mais très librement, en abrégeant ou en paraphrasant l'original, et en en modifiant souvent le sens. Bonwetsch l'a utilisée dans la version allemande de J. M. Schmid. Je la cite d'après la traduction française inédite du Père Mariès.

3° La traduction slave (S), qui est littérale et complète, à quelques lacunes près. Ces lacunes (par exemple 77,2-3) sont généralement insignifiantes. Une seule est importante, mais elle porte sur un passage où le texte grec nous est conservé (29,8-33,9); elle est d'ailleurs récente et due à la chute accidentelle de quelques pages (deux feuillets, semble-t-il), vraisemblablement dans l'original immédiat des manuscrits utilisés par Bonwetsch et par moi : les copistes n'ont même pas essayé de raccorder les deux phrases mutilées.

C'est la *Description des manuscrits slavons de la collection du comte Tolstoj* de Kalajdovič et Stroev[1] qui a révélé l'existence de la traduction slave. Gorskij et Nevostruev, dans leur *Description des manuscrits slaves de la Bibliothèque synodale de Moscou*[2], l'ont fait mieux connaître et en ont signalé l'intérêt, qui a été ensuite mis en relief par Lovjagin (1877) et par Pitra (1883). Bonwetsch a pu, grâce à elle, reconstituer l'œuvre de Méthode dans ses deux éditions successives : *Methodius von Olympus* (Erlangen-Leipzig, 1891), où il en donne une version littérale complète en allemand, et *Methodius* (Leipzig, 1917), où il s'en sert pour combler les lacunes des sources grecques.

La traduction slave nous restitue toute une collection d'ouvrages de Méthode, à savoir, d'après les titres adoptés par Bonwetsch : *De autexusio, De vita, De resurrectione, De cibis, De lepra, De sanguisuga*[3]. De ces traités, trois seulement, les plus importants d'ailleurs, nous sont conservés en grec, mais fragmentairement : *De autexusio, De resurrectione, De lepra*. La version slave nous en fournit le contenu intégral (sous réserve de certains abrègements dans les deux derniers textes, qui posent un problème), et elle nous révèle les autres écrits complètement perdus[4].

Ces manuscrits grecs du *De autexusio*, ainsi que ceux qui sont à la base des traductions, se laissent jusqu'à un certain point grouper en familles.

1. Обстоятельное описанiе славяно-россiйскихъ рукописей ... графа Ѳ. А. Толстова, Moscou, 1825; II, n° 56, pp. 240-242.

2. Описанiе славянскихъ рукописей Московской Синодальной Библiотеки, II, 2, Moscou, 1859; n° 110, pp. 16-31.

3. Il est curieux que le *Symposium* manque à cette collection. Lui aurait-on substitué un autre traité sur la virginité, celui du Pseudo-Basile, qui fait suite aux œuvres de Méthode dans les manuscrits slaves? (Voir p. xxxii).

4. J. Farges (*Les idées morales et religieuses de Méthode d'Olympe*, pp. 32-35) met justement en doute l'attribution à Méthode du *De vita*, d'inspiration stoïcienne, mais il considère comme sûre l'authenticité des autres traités.

L'extrait d'Eusèbe nous donne un texte indépendant. Il n'en est pas de même, contre toute attente, du Dialogue d'Adamantius : c'est que le texte grec qui nous est transmis (par des manuscrits relativement récents et très médiocres) a été revu sur un manuscrit complet du *De autexusio,* comme on le voit par la comparaison avec la traduction de Rufin. Chez Rufin, l'extrait de Méthode constitue un tout, qui débute logiquement par *hodie cum uenirem* = σήμερον ἐλθών 13, 11, et qui s'accompagne d'une brève conclusion étrangère au *De autexusio,* mais qui rappelle les arguments et même la manière de Méthode (voir p. xxi). Dans les manuscrits grecs, l'extrait commence sans raison une ligne plus haut, à οὑτωσὶ δέ πως 13, 10, et la conclusion manque : c'est la preuve sûre d'une confrontation avec le texte intégral du *De autexusio.* Et le manuscrit complet d'après lequel a été effectué le remaniement — à une date peut-être assez récente — appartenait à la même famille que F : c'est ce qu'attestent diverses leçons fautives, par exemple οὕτως FD pour αὐτῷ D^r S (15, 1), ἠδικημένον FD pour ἤδη κείμενον S (15, 9), κατά FD pour κακά S (17, 4); inversement, F a dû prendre à D le qualificatif de « Valentinien » qu'il donne au premier hétérodoxe (voir p. xi). D'où il résulte que l'accord de D et de F prouve peu contre le témoignage du slave, dans des cas comme ὅμοιον FD pour ὁμοιοπαθῆ S (15, 2).

L'original grec de la traduction slave avait sûrement des rapports avec C, ou du moins avec certains manuscrits des *Sacra parallela,* puisque ce florilège a des origines diverses. C'est ce qu'a observé justement Bonwetsch à propos de l'omission de κακά 29, 7. Les deux textes sont également médiocres et altérés. L'accord semble exister particulièrement entre S et le manuscrit Coisl. 294, du XIe ou du XIIe siècle, qui représente une anthologie récente et postérieure à Jean Damascène : ils ont en commun l'altération de Ὄλυμπος en Φίλιπποι (voir p. viii), et ils doivent remonter à une même collection des traités de Méthode : le Coisl. 294 est seul à donner des extraits du *De lepra* conservé par la traduction slave.

Il est plus difficile d'assigner une place à Ph et à l'original de la traduction arménienne du Ve siècle. Pour les autres sources, le groupement suivant semble s'imposer :

E D^r DF CS.

L'importance de la traduction slave est considérable. Elle restitue un manuscrit complet, du Xe siècle environ, du *De autexusio* et d'un choix d'œuvres de Méthode. Ce manuscrit était des plus fautifs, mais il appartenait à une famille différente de celles des bons manuscrits. Comme la version slave est littérale, les données qu'elle fournit sont précises dans la majorité des cas.

La traduction slave est coupée de titres (une vingtaine) qui manquent dans les manuscrits grecs. Ces titres ne remontent pas à Méthode : ils sont ordinairement intercalés au milieu des phrases, et ils représentent par conséquent des annotations marginales incorporées au texte. Mais ils sont sûrement traduits du grec : « de quelque autre chose » 69, 16 (note 8) est une faute évidente pour « de quelque autre être », qui ne s'explique que par le grec πρὸς ἑτέρου τινός. Les manuscrits grecs de Méthode fournissent d'ailleurs en d'autres endroits des titres comparables, ainsi dans F : 29, 16 (note 12) ὅτι, εἰ τὰς ποιότητας, etc. (le slave fait ici défaut), avec ὅτι introduisant le titre, comme le signe ⱍ dans la traduction slave (voir p. XXXIV).

IV. — La traduction slave.

La traduction slave de Méthode nous est conservée par des manuscrits tardifs de rédaction russe, des XVI^e-XVII^e siècles (pour le détail, voir la seconde édition de Bonwetsch, pp. XX-XXII).

Quatre de ces manuscrits ont été copiés ou collationnés par Bonwetsch :

1° Un manuscrit du début du XVI^e siècle de la Bibliothèque d'État de Leningrad (cote Q. I, n° 265), venant de la collection du comte Tolstoj (S^a); il avait été décrit sommairement par Kalajdovič et Stroev (voir p. XXX).

2° Un manuscrit du XVI^e siècle de la Bibliothèque synodale de Moscou, n° 110 (496) (S^b), dont Gorskij et Nevostruev ont donné une description détaillée (voir p. XXX).

3° Un manuscrit du XVII^e siècle de l'Académie ecclésiastique de Moscou,

4° Un manuscrit daté de 1632/1633 de l'Académie ecclésiastique de Moscou (S^c).

Quatre autres sont signalés dans les catalogues de Viktorov, dont un du XVI^e siècle du monastère Sijskij Antoniev (gouvernement d'Archangel'sk), que Bonwetsch n'a pas pu consulter (voir la note, p. XCV). Pour l'un d'eux, le manuscrit n° 63 de la collection de Běljaev (XVII^e s.), les brèves indications de Viktorov suffisent à montrer qu'il dérive de la famille de S^b.

Des quatre manuscrits utilisés ou examinés par Bonwetsch, les deux derniers ne sont que des copies de S^b. Bonwetsch a donné les variantes principales de S^c dans sa première édition : elles sont sans valeur pour l'établissement du texte, si ce n'est qu'elles apportent quelques bonnes corrections des fautes de S^b.

Les manuscrits S^a et S^b comprennent, outre la traduction de Méthode, celle du traité Περὶ τῆς ἐν παρθενίᾳ ἀληθοῦς ἀφθορίας du Pseudo-Basile (voir p. XXX, note 3), deux épîtres de Nicéphore, métropolite de Kiev (début du XII^e siècle), et des commentaires sur la Genèse et l'Exode traduits d'un original grec inconnu, mais tardif (VII^e siècle environ). Le manuscrit S^a contient en outre,

mais comme addition d'un nouveau copiste, la traduction de trois homélies de saint Jean Chrysostome, et celle de la *Vie de Grégoire le Thaumaturge* de Grégoire de Nysse.

La traduction du *De autexusio* occupe dans S^a les 35 premiers feuillets, sur les 423 feuillets que compte le manuscrit : elle va du recto du feuillet 1 au milieu du verso du feuillet 34 (pour 35 : la pagination, qui est moderne, comporte une erreur au feuillet 20).

Les manuscrits S^a et S^b fournissent pratiquement le même texte : ils présentent exactement les mêmes lacunes et les mêmes additions, et dans l'ensemble les mêmes altérations. Leurs divergences sont minimes, si on laisse de côté les variantes orthographiques, qui sont constantes, mais sans intérêt. Dans presque tous les cas, et en particulier en ce qui concerne le vocabulaire et les formes grammaticales, S^a est nettement meilleur que S^b et conserve un texte plus ancien.

Toutefois il ne semble pas que S^b soit une copie de S^a : il est plus probable que les deux manuscrits dérivent directement du même original, que S^a reproduit fidèlement, et S^b un peu plus librement. Mais, comme l'a observé Bonwetsch, il n'est pas aisé de trouver des preuves décisives de l'indépendance de S^b par rapport à S^a. Des leçons comme тєплом 52,8, подоб'нꙗ 56,9, навыкъ 80,11 dans S^b sont meilleures que S^a тєплоу, подобна, навы : elles peuvent résulter simplement de corrections (pour l'exemple -м нѣкоѥго 56,10 allégué par Bonwetsch, c'est S^a qui donne le bon texte). Les rares cas où S^b semble garder une forme grammaticale plus ancienne que celle de S^a, ainsi оўвѣрꙗаше 12,11, съ (pour сь) 34,17 en regard de S^a оўвѣрꙗше, сий, risquent d'être accidentels. Nous ne rencontrons, dans toute la traduction du *De autexusio*, que trois ou quatre exemples un peu probants et qui paraissent bien indiquer que l'original de S^b n'est pas S^a : и́ ка́кѡ 16,8 = πῶς γάρ, pour како S^a (sans и) ; каꙗжє бо хытрости 102,2 (si c'est bien la leçon de S^b) = ἑκάστη γὰρ τῶν τεχνῶν, pour каꙗ̆жє бо хы́трость S^a; сєи 60,9 dans la copie de Bonwetsch, représentant сѣ и « hé bien », leçon qui doit être prise à S^b, pour сѐ S^a (compris sûrement comme démonstratif); et surtout бра́тє нє конча́вати 6,12, pour бра́тїа наконьчавати S^a, où S^b doit conserver une leçon бра́тє нє altérée de братєнь, adj. = τῷ ἀδελφῷ.

Quoi qu'il en soit, des quatre manuscrits étudiés par Bonwetsch, celui qui doit servir de base à l'établissement du texte est incontestablement S^a, et les autres, la famille de S^b, ajoutent peu à son témoignage.

La présente édition reproduit le texte de S^a, d'après une photographie d'une netteté parfaite que M^gr Graffin m'a procurée par l'intermédiaire de M. Mazon. J'ai pu utiliser également la copie préparée par Bonwetsch en vue

de l'édition qu'il projetait ; cette copie, faite sur S^b, puis revue sur S^a, est assez fautive, mais elle s'accompagne d'un appareil critique où sont indiquées les variantes principales de S^b. La première édition de Bonwetsch fournit par ailleurs un choix de variantes de S^b et de S^c, et la description de Gorskij et Nevostruev nous donne des indications intéressantes sur l'ensemble du manuscrit S^b.

Le texte de S^a et de S^b est assez altéré. Bonwetsch, aidé par le slaviste Masing, a commencé de l'améliorer par des corrections souvent judicieuses. J'ai ajouté mes corrections aux siennes.

V. — La langue du texte slave.

Il convient d'étudier avec quelque détail la langue du manuscrit de base S^a, copie russe tardive d'un texte ancien : cette étude nous aidera à mieux comprendre le sens du slave et à préciser ses rapports avec le texte grec, et elle nous apportera des renseignements sur la date de la traduction slave.

A. — *Orthographe et phonétique.*

Le manuscrit S^a, que les paléographes datent du début du xvi^e siècle, est en belle écriture du type de la semi-onciale, avec quelques traces de cursive (surtout pour les lettres к, є, ж, т, ѕ) ; les annotations sont en cursive. Les ligatures les plus fréquentes portent sur les groupes : къ, мъ (ou мь), пр, тр, ти, тѣ et тво.

Les signes Пр (en ligature) 54,6, 78,9, 80,1, 82,6 (note 2) et ПОК (en ligature) 96,12, 100,15, 102,3 servent à introduire des comparaisons. Bonwetsch voit dans Пр l'abréviation du slave притъча ou du grec παροιμία ; bien que l'on rencontre притча, écrit en toutes lettres, aux feuillets 75^v et 81^r de S^a, il est plus probable que le traducteur a d'abord pris Пр = παραβολή à son original grec, puis l'a slavisé dans la suite du texte en ПОК(азаник).

Les titres sont introduits presque régulièrement par le signe С͡и (S^b Си), écrit le plus souvent dans la marge : 18,5, etc. Le С dans lequel est inscrit le ■ est très arrondi, et il a même une fois (24,12) franchement la forme d'un О fermé : c'est en effet originairement la ligature grecque de ὅτι (cf. p. XXXII). Le fragment de la traduction des *Règles développées* de saint Basile conservé par les Feuillet du Zograph emploie de même оти (ѿи I^v, 3) devant un titre.

Le manuscrit S^a présente, ainsi que S^b, un système d'accents et de signes, que j'ai respecté en la mesure des disponibilités typographiques, en tant qu'ornement ne gênant pas la lecture. Ce sont peut-être des matériaux pour l'accentologie historique ; ils sont bien médiocres en tout cas : la place de l'accent est fréquemment notée de façon différente dans S^a et dans S^b.

Les voyelles.

Je, écrit є, est distingué de *e*, écrit є, mais sans aucune rigueur. La trace d'une graphie plus ancienne ѥ peut être soupçonnée dans quelques cas : ainsi семоу 20,6, pour ємоу attendu, s'expliquerait bien en partant de ѥмоу.

La confusion (russe) de ѣ et є est fréquente : невѣденїа 20,8, тѣлєсн- 34,14, телѣсн- 34,17, 36,7, dat. дроужине 2,7, etc.; après р : прѣ- 6,1, etc. et пре- 4,1, etc., трѣб- 18,9, etc. et треб- 34,9, etc. Notons en particulier : дрѣвле 56,16, etc. (régulièrement); dat. тебе 22,7, etc., себе 34,9, etc. (nombreux exemples); substantifs verbaux с'творѣнїе 16,10, варѣнїемь 20,12, изволѣнїемъ 60,6, sous l'action du type повелѣние; ces graphies apparaissent de bonne heure en slavon russe, voir N. Durnovo, Јужнословенски Филолог, vi, pp. 43-44, pp. 47-48. Après к : Сикѣлию 2,7 (S[b] Сикилїю), mais Сикелїи 4,9. Les adverbes en -де conservent dans S[a] leur orthographe ancienne : к(ъ)де 8,10, 10,4, 48,9 (S[b] гдѣ), сде 100,1.

Les rares cas de confusion de ѣ et de и ne sont pas probants : видѣнїа 8,1, pour вѣдѣнїа; прийша 70,8, sans doute pour прѣйша; et dans S[b] приωдолѣти 14,4 (appelé par приωбрѣсти qui précède), pour S[a] прѣωдолѣти; — inversement прѣбывлꙗ 48,11, pour при-. La forme любωдѣйстви 66,3 doit s'expliquer autrement (voir p. xxxviii).

De la confusion de ѣ et de ꙗ (vieux slave et moyen bulgare), nous avons une trace probable dans la leçon altérée злѣ же 38,19, qu'il faut corriger en а ꙗже (а ѣже) d'après le grec; S[b] nous l'atteste par ailleurs dans le cas spécial du groupe лѣ valant лꙗ, qui est une graphie connue du slavon russe (N. Durnovo, *art. cit.*, p. 62) : оустрѣмлѣꙗ 14,14 (S[a] оустрємлꙗй), оустрꙿмлѣют 68,17 (S[a] оустрамꙿлꙗют). — Nous trouvons н(ы)нѣ 18,2, etc. (8 ex.), нынѣшнꙗꙗ 62,4, нынєшнїи 94,17, нынѣшнꙗаго 108,2, mais н(ы)нꙗ 60,9, 90,15; нелзѣ (нѣлзѣ) 22,14, etc. (4 ex.), et de même злѣ 40,12, à lire л'зѣ; ѣсти 14,9 (S[b] ꙗсти), qui est un russisme (N. Durnovo, *art. cit.*, pp. 60-61), en regard du substant ꙗдь 84,6, etc.

La graphie ы est constante, et ъı n'apparaît que dans une addition marginale en cursive : пакꙿı 56,15. Après gutturale, ы est le plus souvent conservé, mais и est assez fréquent : ꙗкы 28,4 et ꙗки 26,6, -скыи 4,4 et -скїи 2,5, мнωгымъ 20,4 et книги 90,11, хꙑтрости 18,10 et хитрость 8,1, etc.

Le féminin pluriel наричꙗли 90,11 doit être un russisme (voir p. xxxix, p. xlvi); le participe présent не дади 14,15 n'est qu'une faute pour не дады(и).

S[a] porte régulièrement в(ъ)зискати 54,16, etc. (6 ex.) : в(ъ)зыскати ne se rencontre que dans S[b].

La confusion de ж et de оу (ȣ) est complète, et de même celle de ѧ et de ꙗ (а) : всемѫ 4,11, тлъ́кѫю́ще 4,15, и҆спо́лнѧа 8,15, etc.

La forme надѣю̑ 4,2, pour надѣѫ attendu, s'expliquerait bien par l'existence d'un intermédiaire moyen bulgare (ѭ > ѭ); mais elle est de toute façon altérée, et l'exemple est isolé : il peut s'agir simplement d'une substitution du présent au participe. Inversement, S[b] a дръ́заѫ 6,7 pour S[a] дръ́заю = θαρρῶ.

Nous trouvons ю à côté de оу (ȣ), ѫ (ѭ manque) après ч, ш, ж, щ, ц : хо́щоу 2,10 et хо́щю 18,18, ко́щюнѣ 2,5, почюти 48,6, бывшю 60,8, ви́жю 34,12, творцю 32,11, etc., et de même по́лзю 34,9 (voir p. XLI). Une trace de la graphie н҃ѫ pour нѭ (Supr., etc.) doit être conservée dans la forme altérée мнѵ҃ 4,12, avec ѵ = ỵ pour оу = ѫ, voir ci-dessous. A l'initiale, nous avons оу҆же 14,11, 106,6, не оу҆ 48,6,8, 82,11, mais ю҆же 18,12 (qui peut avoir été mal compris).

Les graphies ѧ, ꙗ et а (ѩ manque) sont de même flottantes : часть 46,20 et чѧсть 46,21, etc.; пѣтїа 4,8, mais бытиѧ 44,15; ѿ не́ꙗже 18, 7, ѿ неѧ 18,12, ѿ не́а 24,2; etc. A l'initiale, nous trouvons : régulièrement а҆кы en regard de ꙗ҆ко; ацѣм'же 88,15, mais avec а- qui paraît corrigé de та-; аже pour ꙗже dans сї а́же 22,9, 100,10, mais le copiste a pu comprendre сїа́ же (cf. p. XLIII); ꙗ҆вълѧа 10,2, adv. ꙗ҆вѣ, mais avec préverbe ѡ҆бав(ъ)лен- 92,15, 94,5. Pour всѧк-, mais въсачьско́е 4,10, voir p. XLIII.

La lettre ѵ, employée correctement dans Ѻ҆ѵ҃́естийскаѧ 16,1, suppose une graphie ỵ valant оу (= ѫ) dans мнѵ҃ 4,12 (d'où S[b] мни, impér.), pour мн҃ѫ (= мьнѭ); cf. inversement О҆дѫсийна 4,9, qui doit s'expliquer en partant de Одѵс-, et non de Одоус-.

L'*akanie* est probable, mais faiblement attesté : плаваше 2,6 (S[b] плоowаше), avec le а de плавати; въпрошати 52,13, въпро́шанї́е 32,3 (S[b] въпрошенї́е), avec l'orthographe russe récente d'après въпросити, mais ailleurs въпра́шати 32,4, etc.; мно́гожды 2,12 (S[b] многажды), mais voir p. XLVII. Les autres cas de confusion de о et de а sont sans valeur : е҆ди́наго 58,17 (voir p. XLII) et затворѧше 2,7, затворѧти 4,4 (voir p. LXXV) peuvent s'expliquer par la morphologie; ѧтого 66,3 doit résulter d'une fausse lecture; бл҃гасла́вно 28,10 est dans un passage qu'une lacune rend incompréhensible; et стоꙗ́ти 26,9, подати 96,14 sont de simples fautes pour стаꙗ́ти, падати, la seconde inexplicable par l'*akanie* (r. па́дать).

Le vocalisme de тепл- 52,8 est russe, mais il est aussi connu du vieux slave.

Le ѧ de l'imperfectif оу҆страмълѧют 68,17 (Sᵇ оу҆стръмлѣю҆т) est curieux; nous avons ailleurs оу҆стре́млѧй 14,14 (Sᵇ оу҆стрѣмлѣи), оу҆стремлѧмй 70,3, et le perfectif est оу҆стреми 78,17, etc.; mais Sreznevskij donne un autre exemple de оустрамлꙗти. On peut penser, soit à une forme créée sur le modèle de оустраблꙗти ou contaminée avec ce verbe, soit à un imperfectif développé sur un vocalisme *o* de la racine, ancien (pol. *stromy*) ou récent (slavon стромъ = стрьмъ).

Nous avons toujours глась, etc., jamais les graphies des types spécifiquement vieux russe ou russe; et рабъ 8,13, etc. Hors de la traduction du *De autexusio,* des formes поплꙗ́нїй (loc. sing.), ѿпланаю́ще sont signalées dans Sᵇ par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25). On retrouve план- pour плѣн- dans d'autres textes de rédaction russe, en particulier dans le Grégoire de Nazianze du XIᵉ siècle : планение, voir Sreznevskij. Il ne peut s'agir que d'un slavonisme russe, avec substitution d'une graphie план- au russe полон-.

En ce qui concerne le traitement des jers, nous trouvons l'état de flottement auquel nous pouvons nous attendre dans un manuscrit tardif, mais assez conservateur : instr. sing. -мь, -мъ et -м, etc. (supin -ть, voir p. XLIX). La vocalisation des jers a été dans quelques cas purement orthographique. Il en résulte une certaine indécision entre les finales de nominatif masculin singulier et les formes neutres ou adverbiales dans la flexion des démonstratifs : ainsi тѡ 90,5 vaut sûrement тъ. De même -ство apparaît souvent pour -ствъ, gén. plur. (moins probablement pour -ствомъ, dat. plur.) : е҆стьство (écrit е҆ство) 32,6,7, 34,11, 44,1,12, каковьство 44,10,17, pour е҆стьствъ, каковьствъ; le fait s'explique aussi paléographiquement par la ressemblance entre les ligatures тв et тво (voir p. XXXIV) : c'est ainsi que дѣйства 36,1 est écrit avec la ligature тво et peut être lu дѣйствоа. Les participes en -енъ sont également plus ou moins confondus avec les adjectifs en -ьнъ : нетворе́ное 24,5 = τὸ ἀγένητον, mais нетво́рьнѣ 24,6 = ἀγένητα.

Nous noterons les cas suivants de vocalisation anormale : то́мѫ 10,13 (Sᵇ томоу; ailleurs тма 52,8, etc.), се́врѣме́нно 20,6, се́врѣме́ннѹ 20,7 (ailleurs съврѣменно 108,1; les copistes ont peut-être compris се врѣменн-), qui peuvent conserver quelques vestiges de la loi de Jagić; первѣнаго 26,3; ѿвещество еѫ 20,11, faute pour ѿв(е)щее твоеѫ. Le génitif pluriel de влъхвъ (secondairement влъхвъвъ) est влъ́ховъ 92,9.

Le groupe *-ĭj-* est surtout fréquent à l'instrumental singulier des thèmes féminins en *-ĭ-* : ве́щью 26,8, etc., mais мощїю 106,4, etc. Il est plus rare dans les autres cas : бытьѧ 38,14, etc., mais ordinairement -тїе, -нїе.

Les groupes ръ (рь), лъ sont maintenus assez souvent : пръ́вое 96,4, прьв-

94,6, etc., mais перв- 44,6, etc.; влзна 8,5, etc., mais исполн- 8,15, etc. Ce fait aide à expliquer la conservation de la vieille forme довлѣнѣ 58,11 (voir p. LXXVII; mais довόлнѣ 40,4. etc.), qui est d'ailleurs en regard du verbe довлѣте 102,15.

La contraction de ии (їи) en и est rare : masc. sing. вѣти 38,2 (devant й); loc. sing. любωдѣйствй 66,3 (S^b любодѣйствїй), mais le mot semble avoir été mal lu, et il a ailleurs la forme любодѣиство (voir p. LXXX). Au génitif pluriel, les formes régulières sont частий 56,12, сказанїи 108,6, etc.; заповѣди 74,5 peut être un accusatif pluriel; хытрости 102,2 de S^b (хытрость S^a) est curieux (voir p. XXXIII), mais suspect. Inversement, пѣснии 4,12 est pour пѣсни, gén. sing. L'original de S^a et de S^b devait connaître la contraction de -ии en -и. En dehors des désinences, nous trouvons toujours прїимати 38,6, прїиметь 42,9, etc., прийдꙋ 32,5, etc.

Pour les formes contractes à l'instrumental féminin singulier, dans la flexion de l'adjectif déterminé et à l'imparfait, voir pp. XLI, XLIV, XLVIII; pour S^a бъзданїа 60,2, en regard de бъздааньїа S^b (?), voir p. LXXIX. Le cas inverse de gémination d'une voyelle simple est exceptionnel : злаа 56,10, pour зла.

Les consonnes.

La lettre ѕ apparaît dans :

loc. sing. б(о)ѕѣ 2,3, 16,8, 18,2, 22,13, 26,6, 28,3, 50,1, 58,3, 92,10, 102,11, nom. plur. бѕи 50,1 (11 ex., sans exemple contraire); ѕмии 78,1 (masc.), mais ailleurs змїа 90,8,9 (masc.), змїи 78,16 (fém.), adj. змїины 84,6;

ѕѣло 12,7, 18,18, 22,15, 34,7, 48,4, 60,9, 94,8, 98,5, 108,2 (9 ex.), mais à côté de зѣло 20,3, 34,7, 48,2, 86,2, 98,4 (5 ex.).

Donc dans deux *nomina sacra*, et dans un adverbe qui peut être également considéré comme un *nomen sacrum*, puisqu'il est propre à la langue religieuse (un des lexiques slavons-russes publiés par Kalajdovič donne le mot зѣло comme hébreu!).

Dans tous les autres cas, nous ne trouvons que з : мнози 20,4, полза 34,3, etc. La répartition de з et de ѕ est donc purement orthographique, et elle n'est même plus étymologique (cf. ѕмии).

La lettre ѳ est employée correctement dans Меѳодьи 2,1, Ѳѵестийскаа 16,1; elle apparaît substituée à ф dans la forme altérée Паѳилипийскаго 2,2 du titre (en majuscule), qui est à lire <єп>па Ѳилипийскаго (= Филипийскаго); elle a peut-être été transformée en є dans Йєлацькыи 2,5, pour Иѳач(ь)скыи attendu. Nous trouvons ф pour ѳ dans Мефодїє de la note de la page de titre, qui est d'une main plus récente que le manuscrit.

Une substitution de ч à ц ne se rencontre que dans un cas spécial, et qui relève de la morphologie (voir p. LXXIV) et non de la phonétique : наричати 16,7, 38,4 (S^b^ нарицати), наричали 90,11 (S^b^ нарицáли), mais aussi нарицати 8,1; et seulement ѿрицáти 20,11, ѿрицаѫ 70,15.

Le groupe жд n'est conservé que dans la finale -ждо : кождо 60,10, etc., comme dans -жды à côté de -шьды (voir p. XLVII). Dans tous les autres cas, S^a^ n'a que ж russe : ноужа 18,1, надежа 72,2, ѡбьхóженїе 10,8, conj. йжеже 100,8, impér. подажь 58,14, etc. S^b^ semble au contraire préférer l'orthographe avec жд.

Le groupe шт est toujours écrit щ, et nous trouvons régulièrement щ slavon, et non ч russe : prés. хóщѫ 32,5, part. prés. стражющим 60,15, etc. La seule exception est l'adjectif чюже 18,2, etc. (5 ex.), mais un passage altéré nous restitue le щ initial, et vraisemblablement aussi la flexion pronominale ancienne (voir p. XLII) : ловащѫ же éгó 14,13-14, à lire лова щѫжего.

La forme alternante de ск devant ѣ est ст : єллиньстѣи 2,5, морьстѣмъ 6,15, чл҃чьстѣи 96,4. Cf. dans S^b^ растѣпенїѐ signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25), voir ci-dessous.

L' *l* épenthétique est d'emploi constant. Il faut mettre à part naturellement плаваше 2, 6 (= пловаше), le ѧ de l'imparfait n'appelant pas d'alternance consonantique (voir p. XLVIII); земным 90,10 répond à la forme ancienne земьн-, en même temps qu'à la forme russe.

Mais une série de faits nous prouvent que l'original (direct ou indirect) de S^a^ ne connaissait pas l'emploi régulier de l'*l* épenthétique :

вкѹпенó є҃ 26,1 = ἥνωται, вкѫпноу быти 26,1 = ἡνῶσθαι. Le mot est donc conçu comme adjectif; mais, outre que l'existence d'un adjectif вꙿкоупьнъ est problématique à date ancienne, le contexte indique qu'il s'agit d'une forme verbale au moins dans le premier cas : c'est le participe passif вꙿкоуплюнъ.

Confusion du perfectif et de l'imperfectif dans les formes à préverbe de ѩти, имати : прїимоу 42,1 pour прїєм(л)оу, cf. приѐмлю dans le passage parallèle 20,1; прїиметь 48,7 pour прїєм(л)еть; participe présent въземѹще 70,1, et de même ѿн моущѹ 72,16-17, mot qui a embarrassé le copiste et qu'il semble avoir lu successivement ѿймоущѹ, ѿнемоущѹ et ѿнймоущѹ : ces formes représentent въз<е>м(л)ѹще, ѿн<е>м(л)оущѹ (S^b^ ωтѐмлющѹ).

дрѣ҃ве 20,4, 106,13, avec л rajouté, et peut-être par une main postérieure; dans дрѣвъле 108,2, c'est le groupe ле qui est rajouté au-dessus de la ligne.

противѧлѧй 54,7 est une faute pour противълѧй qui a pu être provoquée par une graphie *противѧ (*противьѧ) de l'original.

Il faut noter aussi la présence du jer devant l'*l* épenthétique dans възе-

мьлюща 82,4, вземълѧ 66,9, ӕвълѧа 10,2, дрѣвълє 42,12, et de même 10,8-9, 64,17, etc. : cette orthographe, qui rappelle les graphies du type земъѩ (земьѩ) de certains textes vieux-slaves et surtout du Suprasliensis, et qui se retrouve en slavon serbe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 342), doit s'expliquer par une restauration de l'*l* épenthétique.

En dehors de la traduction du *De autexusio*, Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25) signalent dans S^b растѣпенїѥ valant рас-цѣплєниѥ.

La gémination des consonnes est étymologique : вйнникъ 72,12, сѣмєн'-ноу 68,12, adj. йстйнна 16,1, etc., mais subst. йстина 34,7, et de même régulièrement бж҃твєныи 4,3-4, part. passif повєлѣноє 72,3, etc. Un flottement n'apparaît qu'avec un nom étranger : ѐллиннѣхъ 2,9, ѐллиньстѣи 2,5, ѐллинскыа 4,3, mais ѐлиньскыхъ 92,9 (et Йѐлацькыи 2,5, mais qui doit être altéré).

L'assimilation n'est pas notée dans к(ъ)дє 8,10, etc. (S^b гдѣ), сдє 100,1 (S^b здє); с(ъ)дравъ 80,5 (S^b з'дравъ), 82,6; мнóгышьды 8,13 (avec ш par correction de ж), mais ailleurs -жды (voir p. XLVII).

La préposition безъ prend la forme бес devant une consonne sourde : безъ ȍбраза 18,9, etc.; mais бес каковьства 18,8, etc., бес полъзы 100,14, бес' чина 26,8; et aussi бес мѣры 108,2. La préposition чрѣсъ n'apparaît jamais dans S^a sous la forme чрѣзъ : чрѣсъ волю 84,1, чрѣсъ бж҃їю волю 76,17, чрѣсъ мѣсто 8,11 (S^b чрѣз).

Dans les formes verbales à préverbe et dans les dérivés de locutions dont le premier terme est une préposition, les groupes *s* + *s*, *z* + *z* se réduisent à *s*, *z* : въслємъ 6,1, бєслóвєс'но 16,8-9 (S^b безслѡвесно), безакóнноу 16,2, etc. Le groupe *s* + *č* est maintenu dans бес'чинїємь 18,9, рас'чинивъ 18,7; mais la forme curieuse въчєльши 8,5 (voir p. LXXVIII) doit représenter въс-чєл-, avec réduction de *sč* à *č*.

La dentale développée dans le groupe *z* + *r* est conservée : йз'дрѣщи 8,15, 34,6 (avec д raturé dans les deux exemples), йз'дрѣкоу 22,3, въз'дрє-внóвати 80,11, раз'дрѣшити 96,6.

Le groupe *d* + *sk* paraît donner *ck* dans Йѐлацькыи 2,5, mais cette forme doit n'être qu'une altération de Иѧлач(ь)скыи, avec substitution de ць à чс.

L'assimilation de consonne dure à consonne mouillée n'a pas lieu dans l'imparfait мыслѧшє 76,11 (voir p. XLVIII), mais l'imperfectif de la forme à préverbe est помышлѧти 12,13.

Il y a réduction de groupe de consonnes dans : празноу 100,12, mais праздно́ 104,1; нєпрáвьствоуѐть 68,1, mais нєправдьствѹѐть 64,17, нєправдь-ствовати 48,2-3.

B. — *Morphologie.*

a) Flexion des substantifs.

Thèmes en *-a*, *-ja*. — A l'instrumental singulier, la désinence -ѫ, contractée de -оѭ (-еѭ), est attestée par : землю 14, 11, влкоу 78, 11, et de même sûrement пѫчинѹ 8, 3; mais ailleurs вйною 46, 21, etc.

La flexion de польза est : acc. пóлзю 34, 9 et ползѫ 42, 8; gén. ползѧ 34, 3 (altéré en пóл'зѹ dans S^b), mais пользы 100, 14. Le verbe dérivé est пол'зовати 60, 7.

Thèmes en *-*yo*-. — Pour le locatif singulier любωдѣйстві́ 66, 3, voir p. XXXVIII.

Désinences de la flexion en *-*ŭ*-. — Loc. sing. мироу 98, 13, mais gén. мира 44, 8, etc.; et gén. сына 78, 10, пола 64, 9, чина 26, 8.

Dat. sing. ωгневи 52, 6, ωгневі 52, 17 (avec valeur pleine de datif d'attribution), mais ωгню 52, 14 (datif sujet d'un infinitif); et дóмѹ 12, 13.

Gén. plur. садовъ 12, 3, 68, 12.

Thèmes en *-*ĭ*-. — Pour le génitif pluriel, voir p. XXXVIII. Le datif pluriel est régulièrement en -ем(ъ) : чѧстемъ 52, 14, etc.; une forme en -ьм n'est conservée que dans un passage sans doute mal compris : частьм 56, 10 (S^b чѧсть),

De la flexion de господь, nous n'avons que le vocatif ги 2, 4. Pour огнь, voir ci-dessus.

Le mot вѣгоунъ 90, 7 était sûrement un masculin en *-*ĭ*- : вѣгѹнъ й 90, 8 est altéré de вѣгѹни, génitif-accusatif (voir p. LIII).

Thèmes en *-*ū*-. — Nom. любы 32, 2, gén. люб'ве 20, 11.

Thèmes en *-en*-. — Nous ne trouvons que le singulatif камыкъ et le collectif каменїе, voir p. LI. Un nominatif корѧ (2 ex.), signalé dans S^b par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24), figure aussi dans S^a (ff. 81^v, 190^v).

Thèmes en *-s*-. — Les formes attestées sont :

небо : gén. нбсе 8, 6, 8.

слово : gén. словесе 22, 12, etc. (S^a словесе 42, 15 = S^b словеси); dat. словéси 22, 15, 40, 5, etc., mais словѹ 12, 7; instr. словесем(ь) 8, 12, 18, 13, etc., mais словом(ъ) 32, 9, 90, 1; nom.-acc. plur. словеса 22, 8, 32, 4; gén. plur. словесъ 22, 1; loc. plur. словéсехъ 20, 1, etc.;

дѣло : gén. дѣла 66, 7, instr. дѣломь 106, 7; nom. plur. дѣлеса 106, 9, gén. делесъ 102, 1, mais loc. дѣлѣхъ 102, 15.

дрѣво : gén. дрѣва 80, 14, etc., dat. дрѣвоу 68, 1, etc.; — тѣло : dat. тѣлоу 14, 10.

b) Flexion des pronoms.

La flexion pronominale est constante avec инъ et самъ. Elle est régulière avec къдинъ : gén. є҆ди́ного 12,6, etc. (fréquent), gén. fém. є҆ди̑ноѧ 52,12, etc.; la seule exception est gén. є҆ди̑наго 58,17, où il peut d'ailleurs s'agir d'un fait d'*akanie* (voir p. XXXVI); le thème garde toujours la forme slavonne къдин-, et les graphies comme є҆̑ⷩного 94,3 ont ⷩ valant и.

De l'adjectif v. sl. тоуждь, nous avons les formes : neutre чюже 18,2, etc., acc. plur. masc. чюжаѧ 64,12, gén. plur. чюжихъ 66,11; un passage altéré nous conserve sans doute le génitif singulier de la flexion pronominale, en même temps que l'initiale щ- (voir p. XXXIX) : ловѧщѫ же є҆го́ 14,13-14 pour ловѧ щѫжего.

La flexion de дроугъ est toujours celle de l'adjectif déterminé : dat. plur. дроугымъ 56,3, etc. Celle de многъ est mixte : instr. sing. мно́ѕѣмъ 26,15; — dat. plur. indét. мно́гомъ 100,11, 106,6, mais nous trouvons мно́ѕѣмъ au début de la traduction du *De vita*, l. 3 (fol. 34v de S^a = Bo^2, 209,3); la forme déterminée est мно́гымъ 12,8, 20,4 = τοὺς πολλούς; nous ne savons pas quelle forme restituer à la place de 102,10 мно́гыхъ altéré; — le génitif pluriel мно́гыхъ 24,15 a une valeur indéterminée.

De селикъ, le datif pluriel est селицемь 16,4, en regard du nominatif pluriel neutre déterminé се̑ликаꙗ 106,8. Le pronom къликъ(же) apparaît rarement au pluriel : є҆ликаже сиѭ подобна 38,13; la forme ordinaire est le neutre singulier є҆лико(же) répondant au pluriel ὅσα du grec : 18,12, et avec anacoluthe є҆ликоже ... подьнена бѣ̀дхоу 18,12-13, et de même 56,3, 60,14, є҆лико ... оу҆мышлиша сѧ 68,13. Il faut d'ailleurs noter que les copistes tendent dans cette série pronominale à substituer aux formes fléchies la forme neutre ou adverbiale en -о : толико 14,10, 100,9, pour толикъ; селико 16,5, pour селика.

La flexion de такъ, etc. est régulière; S^a такоє҆го 42,14 (S^b та́кого) n'est qu'une faute pour коє҆го, et peut d'ailleurs avoir été lu тако є҆го. L'adverbe тако apparaît plusieurs fois dans des tours où le grec devait avoir le pronom : тако бы 88,12 « il a été créé tel », et de même 92,1, et тако ли и҆ сътвори 88,10 « l'a-t-il créé tel », qui semble indiquer qu'il ne s'agit pas d'une substitution de тако à такъ. S^a такъ 90,11 est remplacé par S^b таковъ, et S^a кака 50,4 (faute pour каѭ) par S^b какова.

De сиць, les formes obliques du pluriel sont : gén. сицихъ 108,5, dat. сицимъ 16,4, 70,4, instr. сицими 6,13; mais avec -ѣ- ancien dat. сицѣмь 46,9 (compris comme instrumental singulier). L'adverbe сице 2,9 répond au grec

τοιαῦται; la forme сицє 6,5, qui représente sûrement сицы, s'explique peut-être phonétiquement par la vocalisation du jer devant le groupe цв-.

La flexion de вьсь maintient les formes en -ѣ- : instr. sing. всѣм 22,9, gén. plur. всѣх(ъ) 6,10, 40,17, dat. plur. всѣм 108,4. Les désinences mouillées sont régulières : acc. fém. sing. всю 26,16. acc. plur. neutre вса 12,1, etc.; les dérivés sont de même : adv. всако (fréquent), adj. всаческых 50,3, 100,9, mais nous trouvons une fois въсачьское 4,10 (S[b] всаческое). Nous noterons que вьсь est employé absolument même au masculin singulier : вьсь 4,8 = σύμπας « tout homme » (la forme est glosée dans la marge par вса҃, d'une écriture plus récente), et de même всемъ 4,11; et qu'une forme neutre déterminée вьсеѥ, calquant le grec τὸ ὅλον, doit être reconnue dans deux exemples plus ou moins altérés : всеѐ же 56,13 (lu sans doute все ѐже), et въсїє 56,12 pour в(ъ)сее, le génitif étant всего 56,13.

Dans la flexion du démonstratif v. sl. сь, le nominatif masculin singulier est régulièrement сии (сїи) : 10,16, 14,3, etc. (6 ex.); mais S[b] porte съ 34,17 en regard de S[a] сий (voir p. XXXIII). Le nominatif-accusatif neutre pluriel est си (plus de 20 exemples); mais S[b] répond plusieurs fois par сїа à си de S[a] : 38,15, 60,14, etc., et le copiste de S[a] a peut-être lu сїа же 22,9, 100,10 pour сї аже = си иже (voir p. XXXVI). Il faut sûrement restituer un nominatif masculin pluriel сии à la place de ѻни 4,14.

De что, le génitif est чєсого 24,14, чсого 68,18; — ничсоже 58,6, et cette forme est sans doute à substituer à ничтоже 66,5, 78,12; mais ordinairement ничсогоже 4,9, 8,8, 36,8, etc. (12 ex.). Le datif est чсомоу 24,11, etc., нѣч'-сомоу 18,4, etc., ничсомоуже 56,7, etc. et ничесомѹже 12,9. La forme чес-, exceptionnelle dans S[a], est fréquente dans S[b] : S[a] чсомъ 42,11 = S[b] чесомѹ, etc.

De кыи, l'accusatif féminin singulier est коую 46,20, кѹю 46,21, нѣкаю 10,10, mais кою 90,4; le génitif féminin singulier est нѣкоа 4,5, 20,2; l'instrumental masculin singulier, le génitif pluriel, etc. sont кым 82,6 (et кыимъ 42,15, voir ci-dessous), кыхъ 50,11, нѣкых 50,12, etc., mais S[b] porte dans les trois exemples cités коимъ, коих, нѣкоих. L'adjectif кыи fournit à кто un pluriel : нѣкым 100,10 « pour quelques-uns », etc.; et à къждо des formes féminines et neutres : каждо 48,7 « chacune », кеждо (*sic*) 26,1 « chaque chose », et de même gén. коѐгоже 76,1, коѐмоуждо 22,6-7. Au nominatif masculin singulier, un flottement apparaît entre кыиждо et къждо : le pronom est кождо 6,10, et l'adjectif кыиждо 58,12 (S[b] къждо), mais aussi кождо 96,8. A côté de къждо, кыиждо, nous trouvons également кыиж(д)е : коѐгоже 76,1, каже 102,2.

Dans la flexion des pronoms personnels, la seule forme intéressante est hors de la traduction du *De autexusio* : c'est le datif enclitique **ны** au début de la traduction du *De vita*, I. 11 (fol. 34^v de S^a). Mais il faut peut-être corriger **вл̑** 22,2 en **ва**, datif duel enclitique (voir p. LI).

c) Flexion des adjectifs.

Le génitif singulier masculin et neutre de la flexion déterminée est régulièrement en **-аго**. Nous ne trouvons qu'une forme non contracte : **ни҃ѣшнаа́го** 108,2; et une forme du type pronominal : **творѧщего** 68,7 (**ѧтого** 66,3 doit avoir été lu **-ѧ того**); pour la correction **щѧжего** 14,13-14, voir p. XLII.

Le locatif singulier est en **-ѣм(ь)**, **-им(ь)**.

Au datif, nous avons ordinairement **-омоу** (**-емоу**) : **прѣстомѫ** 6,1, **болшемоу** 60,2, **и҆зволшемоу** 86,14, etc.; mais assez fréquemment **-оуе́моу** : **доброуе́моу** 98,15 (S^b **добромꙋ**), **первꙋе́мꙋ** 44,6, surtout dans la flexion des participes : **и҆щемꙋе́мꙋ** 60,5 (S^b **и҆щемомꙋ**); **и҆моущꙋе́мꙋ** 104,3, et de même 36,5, 11, 42,5, 102,1; **творившѫе́моу** 70,17, et de même 62,2-3, 76,7, 102,9. La première forme est russe, et aussi moyen-bulgare; la seconde n'est pas la désinence non contracte des plus anciens textes vieux-slaves : elle apparaît en moyen bulgare, et ce n'est sans doute qu'une variante de **-оу(оу)моу**, par restauration orthographique d'après **-ок**, **-ам**, etc. (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*^{2}, p. 485).

Les exemples d'instrumental féminin singulier sont **рыбьствꙋю́щею** 8,3 (forme sûrement déterminée), mais **бжию̑** 4,1, **прѣмоудроую** 18,7 (S^b **прѣмꙋдрою**).

La forme attestée de locatif duel est du type pronominal : **несътво́реною** 24,16 (suivant immédiatement **двѡ̑ю**).

Les désinences en **-ыи-** ont toujours la forme contracte, à l'exception de **несътвореныима** 22,14, dat. duel, et de même **кыимъ** 42,15, instr. sing.

Les adjectifs possessifs en -(ĭ)jĭ suivent généralement la flexion nominale : dat. fém. **б҃жі́и** 96,1, etc.; mais ils présentent à certains cas la forme de la flexion déterminée : gén. plur. **неб҃жі́их** 108,6-7, instr. plur. **б҃жі́ими** 98,13, et cf. instr. sing. **б҃жіимъ** 60,15 dans S^b (S^a **б҃жі́ем**). Il est d'ailleurs probable que l'emploi des formes nominales a tendu de bonne heure à se limiter dans la flexion des adjectifs : la valeur des génitifs pluriels **горшихъ** 12,16, **малыхъ** 58,14 est sûrement indéterminée.

Deux adjectifs neutres employés substantivement ont la flexion nominale, ou une flexion mixte (le type ordinaire étant **бл҃гое** = τὸ ἀγαθόν, etc.) :

добро : gén. **добра** 106,10 « du bien ».

зло : nom.-acc. sing. **зл҃о** 76,5 (= τὸ κακόν), 90,17, mais **зл҃ое** 58,6, 64,2, 76,10; gén. **зл҃а** 84,10. mais **зл҃аго** 78,16, 82,14; nom.-acc. plur. **зл҃аѧ** 16,16, etc.;

gén. зл҃ъ 38,6, mais злыхъ 32,2, etc.; loc. зл҃ѣх 62,11, mais злых 34,2, et de même 68,16 (altéré); dat. зл҃ом(ь) 18,15, 34,13, 76,16, mais зл҃ымъ 18,1, etc.; instr. зл҃ыми 80,2. C'est-à-dire que le slave a sur le grec l'avantage de pouvoir rendre la nuance entre « le mal » et « la chose mauvaise ».

Flexion des participes. — Le nominatif singulier masculin et neutre du participe présent actif a ordinairement la forme -ыи, bien qu'en valeur indéterminée : ймыи 74,11, могӥи 46,18, сый 92,14, вѣдыи 80,10, etc.; la forme ancienne n'est conservée que dans quelques cas : ймы 54,8, 78,9, 92,10; сы҄ 42,7, 78,1, 86, 13, 102,7 (съ- doit être corrigé en сы, сꙑ 80,1), et de même могы́ и 46,21 (lu sûrement могыи). Le fait n'est d'ailleurs qu'orthographique.

A côté de сы(и) usuel, nous trouvons une fois сѧ (que le copiste a sans doute mal compris) : ѥже... сѧ 100,13-14 = τὸ... ὑπάρχον.

Une forme curieuse de nominatif neutre singulier déterminé est бываѥ҃ 84,13 = τὸ γινόμενον : il s'agit d'un participe pris substantivement, et d'un calque du grec du même type que всеѐ (voir p. XLIII).

Le nominatif masculin pluriel déterminé est en -еи : творѧщеи 68,17, прѣймшей 70,8, etc. A l'accusatif pluriel, nous avons оу̓бѣгаю̑щаѧ 16,10, трѣбоую̑щаѧ 104,11, mais поѭщїа 4,12 (russisme).

Comme les participes avaient cessé d'être fléchis dans la langue parlée, les copistes en altèrent fréquemment les formes (ou bien ils conservent sans les remanier des formes relativement anciennes et étrangères au russe : dat. -оуѐмоу, voir p. XLIV). Il faut évidemment corriger поѭщи съ 2,11 en поѭщихъ, et cf. 4,3, 10,15, 92,16; la forme ймоущѧ 28,8, qui figure dans un passage obscur, n'est qu'une faute pour ймоущи, nom. fém. Mais прѣходѧщи 8,11, fém., pour прѣходѧ, neutre, est plutôt une négligence du traducteur, due à l'influence du féminin grec θάλασσα; pour l'accusatif съхранѧю̑щѧ 88,13, au lieu du datif, voir p. LXVI.

Il en résulte qu'il est difficile de mesurer l'extension des formes fixées de gérondifs en -ще, -ше : сȣ҇ще 24,6 a été visiblement substitué au duel сȣщи, et радȣю̑ще 16,10, qui est à côté de оу̓бѣгаю̑щаѧ, à l'accusatif pluriel радȣю̑щѧ(ѧ); est également très suspect прїемлюще 62,5, pour прїемлющѧ attendu (acc. plur.), et престоупльше 84,12, apposé au datif чл҃коу, n'est pas plus probant; видѧще 8,3 figure dans un passage à peu près incohérent, et peut avoir été interprété comme un nominatif pluriel. En dehors de la locution adverbiale usuelle рек(ъ)ше = τουτέστι (voir p. LXXIII; ре́ къши 28,6 n'est qu'une faute), il reste un cas sûr de gérondif : гл҃юще 40,13 = ἐν ᾧ... λέγει « en disant ».

Dans la flexion du participe prétérit en -*l*-, la forme de féminin pluriel наричали 90,11 (avec ч pour щ, voir p. XXXIX) est sans doute un russisme.

Le comparatif. — Dans la flexion du comparatif, nous noterons :

Le nominatif-accusatif neutre singulier indéterminé вящьше, dans la phrase nominale ꙗко вящьше се 74,3 (S[b] ꙗко большее).

Le nominatif masculin pluriel indéterminé мно́жайший 96,2 (S[b] мно́жа́йшїй).

Nous signalerons les comparatifs en -ѣи : злѣйша 88,11 (ailleurs горши); малѣи 92,9, малѣйша 26,15 (мьнии n'apparaît pas); et sûrement хꙋдѣ<и> 10,14. acc. masc. sing. = μείονα, en regard de хоуже 86,1. adverbe ou neutre.

Le superlatif est rendu par : le comparatif : вящьшее 70,9 = μέγιστον, etc.; le positif : мно́гыхъ 24,15 = πλείστων ὅσων, et de même 54,8; un adverbe : зѣло многаа 48,2 = τὰ μέγιστα, et cf. 34,7. La locution πλεῖστον ὅσον est traduite par мно́зѣмъ паче 26,15.

d) Les adverbes.

Le type des adverbes en -ѣ est largement développé, jusqu'à constituer la formation régulière dans les adverbes dérivés d'adjectifs. L'extension de ce type, assez peu représenté dans les domaines méridional et oriental, doit être pour une part dialectale (vieux bulgare), mais pour une autre part littéraire et s'expliquer par un calque des adverbes grecs en -ως.

Sont anciens (Évangile) : добрѣ, злѣ.

Sont attestés à partir de Jean l'Exarque et dans les textes postérieurs : бл҃го́оумнѣ = εὐγνωμόνως (Grég. Naz.); готовѣ = ἑτοίμως (Grég. Naz.); довлѣ́нѣ, дово́лнѣ = ἱκανῶς, αὐτάρκως (J. Ex., Grég. Naz.); исти́ннѣ (Supr.); подобнѣ = ὁμοίως; неподобнѣ (Supr., Grég. Naz.); поспѣшнѣ = προθύμως (Grég. Naz.); потрѣбнѣ = ἀναγκαίως (Feuillets du Zograph); простѣ = ἁπλῶς; противнѣ; ꙗснѣ = ὀξέως (Supr.).

Ne sont pas signalés chez Miklosich et Sreznevskij : бесловеснѣ; невчалнѣ (écrit нъ вчалнѣ 40,10); неначалнѣ = ἀνάρχως; несътворенѣ = ἀγενήτως; тайбнѣ = μυστικῶς.

Les formes altérées съвръ́шенѣи 12,7, съвръ́шенїе 42,9, qui traduisent τέλεον, sont à corriger en съвръшенѣе, compar., plutôt qu'en съвръшенѣ (Supr.) : cf. le type de Supr. коньчьнѣѥ = τέλος (adv.), τὸ τελευταῖον; il est possible que τέλε(ι)ον ait été interprété comme un comparatif en -ιον.

La forme хꙋдѣ 10,14 est à lire хꙋдѣи, compar. masc.

Le type en -о est peu représenté : outre ѕѣло, зѣло (voir p. XXXVIII), присно (пр҃но), тъкмо (токмо), nous ne trouvons que властьно, напрасно, скоро; мало

= βράχυ, βράχεα est plutôt un adjectif neutre qu'un adverbe, et il apparaît au génitif quand il est accompagné de la négation : мала не 8,6. cf. dans le Suprasliensis не тъкма en regard de тъкмо; — бъхмо 46,19 (S^b весма) est peut-être pour бъхмъ ou бъхма.

Nous noterons, outre Ѿсюдѫ 8,8, etc. (toujours avec ю), et la série des adverbes numératifs пръвое, второе, третиее 26,4. les formes de l'adverbe en -шьды tiré de многъ : мно́гышьды 8,13 (avec ш par surcharge sur ж), мно́гыжды 60,1, 84,12, mais мно́гожды 2,12 (voir p. XXXVI); d'après la copie de Bonwetsch, S^b porte dans tous les cas многажды : voir p. LXXVI.

e) Le verbe.

Présent. — La 2^e personne du singulier est toujours en -ши, et la 1^re personne du pluriel en -мъ (-мь, -м). A la 3^e personne du singulier, à côté de -т(ь) usuel, nous trouvons un assez grand nombre de formes sans dentale :

боуде 94,5 (S^b бѹдет), 20,15; хо́ще 74,15 (S^b хощеть); страже 8,14; вели 74,14 (S^b велит), 16,13; дръ́жи 10,10; прѣходи 10,9: et sans doute encore боудеть 24,5, où la finale -ть est barrée; наслади по- 4,7, qui est raturé en насладить, à ce qu'il semble (une main postérieure a rajouté т en cursive sur -и); мнит 52,17, où le -т peut être une addition d'un réviseur. Mais il faut vraisemblablement comprendre мни 74,5, 98,7 comme un impératif; et оу̑мо́ри 90,9 est un aoriste, d'après le témoignage d'Eznik, malgré Isaïe, XXVII, 1 ἀνελεῖ.

Et de même : е 26,9, 40,15, et е̑ 14,4, avec с rajouté par une autre main, en regard des formes courantes е̑сть, е̑; вѣ 100,18 (S^b вѣсть).

Au pluriel : да боудоу 24,17; мнѧ 52,13; et sans doute поѭ 4,3, où le т est une addition secondaire sur ѭ. Mais наричю 78,16 est plutôt une 1^re personne du singulier qu'une 3^e personne du pluriel, malgré S^b qui doit porter наричют : Eznik « vous appelez » se réfère à l'orthodoxe, et suppose « j'appelle » et non « on appelle ».

Le manuscrit S^b rétablit souvent le -т, voir Bo[1], p. XII, note 4.

Impératif. — La forme въслемъ 6,1 pourrait être un présent-futur traduisant ἀναπέμψομεν pour ἀναπέμψωμεν; mais comme elle est à côté de въспо́ймъ, il faut plutôt y reconnaître un impératif въсълѣмъ, avec la désinence -ѣмъ attestée en vieux slave, en moyen bulgare et en vieux slavon russe (Vondrák, *Altkirch. Gramm.*[2], pp. 494-496, N. Durnovo, Јужнословенски Филолог, VI, pp. 63-64).

Imparfait. — Les formes non contractes n'apparaissent que dans les cas suivants :

1° ймѣлше 48,9, 78,7; разѫмѣлхъ 46,14 (S^b^ разумѣх, compris sûrement comme aoriste) : c'est dans le type en *-ěje-* (pour la flexion de имѣти, voir p. L);

2° бѣлхъ 16,7, бѣлше 8,10, etc., бѣлхоу 18,13, etc. (plus de 30 exemples), à côté de бѣ 82,8, etc. (8 ex.), 3^e^ plur. бѣша 42,17, etc. (6 ex.). La forme contracte est exceptionnelle : бѧхоу 52,1; et баше 2,9 dans S^b^, mais S^a^ porte бѣлше.

Dans les autres cas, la forme contracte est régulière : бываше 14,6, молѧше 14,7, etc.; nous trouvons une fois оубѣрѧаше 12,11 dans S^b^, mais S^a^ a оубѣрѧше. La contraction de *-ěa-* a lieu généralement en *-ja-* (écrit ѧ), comme celle de *-jaa-*, selon le type russe (Vondrák, *op. cit.*, p. 511, N. Durnovo, *art. cit.*, p. 57, pp. 59-60) : йдѧхъ 12,2, etc., вѣдѧше 72,13, etc., мнѧхъ 8,10, etc. (45 exemples environ); ce ѧ n'appelle pas l'alternance de la consonne précédente : плакѧше 2,6 (pour плокѧше), issu de пловѣаше; et мыслѧше 76,4, substitué à мышлѧаше. Mais il subsiste des traces de la contraction en *-ě-* du vieux slave et du moyen bulgare, qui apparaissent dans S^a^ sous la forme d'une confusion entre l'imparfait (type мнѧхъ) et l'aoriste (type мнѣхъ) :

вйдѣх(ъ) 6,16, 8,7, 10,12, 12,14, traduisant ἑώρων, mais sans doute compris comme aoriste; la méprise était impossible à la 3^e^ personne du pluriel, d'où ненавйдѧхѫ 6,10;

хо́тѣхъ 10,4, traduisant ἤθελον; à la 3^e^ personne du singulier, хотѣ 88,15 peut être une correction de хотѣше = ἤθελεν. Partout ailleurs, l'imparfait a la forme хо́тѧше 106,6, etc., хо́тѧхоу 84,17.

Il faut noter que S^b^ conserve parfois -ѣ- : йдѣх 16,4 (S^a^ йдѧхъ); ou plutôt il le restaure : хо́тѣше 10,1-2, où S^a^ хотѧше doit être une faute pour хотѧще.

Aoriste. — De рещи, l'aoriste est toujours рѣх(ъ) 60,5, 84,10, 86,13, 90,1, 98,13, рѣхо́м(ъ) 24,16, 38,18, 56,6, рѣша 20,6; la forme altérée ѿре́кша 20,10 peut être corrigée en ѿрекоша ou en ѿрѣша (cf. ѿрѣх dans S^b^, voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25). L'aoriste de плести est сплетоша 36,14; йзъѡ́брѣтоша 70,2 est sans doute une faute pour le participe passé йзъѡ́брѣтъше.

La 2^e^-3^e^ personne du singulier n'a pas la finale -тъ dans S^a^, à la différence de S^b^ :

в'чѧ 90,6 (S^b^ начат), начѧ 40,1, 46,19, 76,6, 90,6, 100,2, 6, 15 (S^b^ porte начат dans la plupart des cas);

ѿѧ 74,7 (S^b^ ѡтѧ́тъ), подъѧ̑ 82,10 (S^b^ пѡдѧ́тъ), прїа 48,10 (S^b^ прїат), приѧ 72,4 (S^b^ прїатъ).

Et de même :

бы 16,12, 18,4, etc. (14 ex.; S^b^ a souvent бы҃), събы́ сѧ 76,9 (S^b^ събы́сть сѧ), 20,8;

дА 42,5, подА 72,6, 106,12 (S^b подАсть), 40,5, 104,10, прѣдА 98,4.

Fait exception : дАсть 74,9, qui peut avoir été compris comme un présent.

Conditionnel. — L'auxiliaire du conditionnel est toujours бых(ъ), бы, 3^e plur. быша 90,11.

Infinitif et supin. — La désinence russe -ть pour -ти n'apparaît qu'une fois dans un infinitif : приходить 54,15-16 (S^b приходи́ти).

Dans les cas suivants, nous avons affaire au supin, dont l'emploi est régulier : ӥдахѫ ... тво́рить 12,16, ӥдахъ пы́тать 16,4 (S^b пытати), ӥспоус-тить ѧ҇ ... бра҇т' сѧ 96,15.

Participe passé actif. — Dans la flexion des verbes en -ити, la répartition des formes en -ив- et des formes courtes paraît se laisser ramener à des règles assez précises.

Au nominatif masculin singulier, nous avons toujours -ивъ (30 ex., sans exemple contraire).

Aux autres cas, devant -ш-, nous trouvons -ив- avec les verbes sans préverbe : волившоу 58,15, родив'шаго 64,15, творившѫе́моу 70,17; et avec les verbes dont le radical se termine en -ч : наоу́чившем 6,12, наоу́чивша 98,7, оу́величивши 8,6, полȣчившоуе́мѫ 102,9. La forme courte apparaît avec les verbes munis de préverbe dont le radical se termine en -л : въчельши 8,5, ӥзвол(ь)ш- 44,11, 60,18, 72,15, 86,14, 102,15, похоульша 82,3; en -р : съ-творш- 44,17, 62,2-3, 82,1 (mais aussi сътворившоуе́мȣ 76,7); en -п : престоу-пльше 84,12.

L'opposition est particulièrement nette entre ӥзволивъ 26,12, etc. (3 ex.), волившоу 58,15, et ӥзвол(ь)ш-(5 ex.); с(ъ)творивъ 16,16, 92,12, творившѫе́моу 70,17, et сътворш-, avec le seul exemple contraire сътворившоуе́мȣ 76,7; mais наоу́чивъ 86,1, наоу́чивш- (2 ex.).

Types flexionnels. — Dans le type athématique, nous signalerons les formes :

е҆сть : au négatif нѣсть (нѣ҇) 4,4, etc., 3^e plur. не сѫть 4,9; part. prés. сы(и), et сѧ 100,14, voir p. XLV.

дати : impér. подажь 58,9; part. prés. не дады(и) 14,15 (écrit не дади), не дадоущоу 80,14, 84,17 (voir p. LXXIII).

вѣдѣти : présent 1^re pers. sing. вѣде 34,7, довѣдѣ[1] 34,10, 3^e pers. вѣ 100,18

1. La forme вѣдѣ n'est pas rare dans les textes vieux-slaves : elle se rencontre, non seulement dans le Suprasliensis, où исповѣдѣ après аште répond de façon curieuse dans un passage (p. 355, 7 ex.) à исповѣмь imperfectif dans la phrase principale, mais aussi dans le Feuillet macédonien glagolitique (III, 13-14), dans le Fragment glagolitique du Sinaï détaché de l'Euchologe (4 ex., I^b, 4, 6, 8, 11, voir Nahtigal, *Razprave*, II, p. 273, p. 284), et jusque dans les manuscrits de l'Évangile : Assem., *Mat.* XXVIII, 5, Ostr., *Mat.* XXV, 12. Nous la trouvons par ailleurs dans l'Izbornik de Svjatoslav et chez

(voir p. XLVII); imparfait вѣдаше, voir p. XLVIII. Le verbe apparaît défectif : en dehors du présent, de l'imparfait, de l'infinitif et des participes présents actif et passif, il est suppléé par вѣдати : вѣдалъ бы 94,3, et avec préverbe повѣдавша 82,6, сповѣдав'шаго 80,3-4. Ces formes attestent que la répartition de -вѣдѣти et de -вѣдати n'est pas uniquement réglée par la question de l'aspect. Avec le préverbe про-, l'imparfait est провѣдаше 94,8, mais le participe présent est провѣдыи 92,13,16.

ймѣти : prés. ймамъ 22,9, ймаши 34,1, ймать 4,13, ймоуть 12,5, etc. (plus de 20 exemples); part. prés. ймы 54,8, ймѫща 22,3, etc. (plus de 25 exemples) : c'est la flexion constante dans S^a, mais S^b répond une fois par ймѣѧ à S^a ймы 78,9; — imparfait ймѣѧше, voir p. XLVIII.

En classe I, le verbe рещи a l'impératif рци 44,10 et l'aoriste рѣхъ (voir p. XLVIII). Du verbe prés. чтеть 66,14, aor. почте 78,4, etc., l'infinitif почести 72,14 est un russisme. Les formes à préverbe du verbe ѧти (part. passif ѧтого 66,3, voir p. XLIV) sont :

взѧти 80,13 : part. passé въз(е)мъ 108,1, avec е au-dessus de la ligne par rature sur '; le participe présent възмѹще 70,1 est à corriger en въз<е>м(л)ѹще, voir p. XXXIX. L'imperfectif est възимати 66,8, subst. verbal взиманїе 66,11 : la forme взьмати 40,1 (S^b взимати), bien qu'ancienne (cf. Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², p. 561), est ici sans valeur, puisqu'elle figure dans un passage corrompu et résulte d'un remaniement du texte.

прийти 76,13, etc. : prés. прїиметь 42,9, etc., impér. прїими 48,8 (voir p. XXXVIII); part. passé прїимъ 84,6. L'imperfectif est прїимати 38,6, prés. прїем(л)е- (voir p. XXXIX).

subst. verbal прѣйтїа 64,11 : part. passé прѣймшей 70,8.

aor. ѿѧ 74,7 : prés. ѿтиметь 66,10, 74,9; part. passé ѿтъемъ 78,7 (raturé), ѿемъ 78,12 (avec е rajouté au-dessus de la ligne) : le copiste a dû trouver dans son original des formes ѿт(ь)мъ, въз(ь)мъ; part. passif ѿнѧто 94,15. L'imperfectif est ѿтимати 74,5-6, etc., part. prés. ѿн(е)м(л)оущѹ 72,16-17 (voir p. XXXIX).

Jean l'Exarque (voir Sreznevskij, *Materialy*), dans les *Commentaires de l'Évangile* de Constantin le Prêtre (2 exemples chez Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 427, confirmés par Jagić, *Starine*, V, p. 34), etc. Cette forme s'est maintenue en moyen bulgare (jusqu'au XVe siècle), et elle est connue par ailleurs du vieux slovène et du vieux tchèque; elle est attestée aussi en moyen serbo-croate (jusqu'au XVIe siècle) et en russe, mais en fonction adverbiale. Voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*², II, pp. 215-216, p. 474, Rešetar, *Rad*, CXXXVI, p. 180, et mon ouvrage sur *La langue de D. Zlatarić*, I, p. 220. Nous n'atteignons donc pas à une répartition dialectale tranchée de вѣдѣ et de вѣмь, mais il reste que вѣмь est la forme des premiers traducteurs, et que вѣдѣ est plutôt un trait du vieux bulgare.

En classe III, le thème de présent du verbe искати a la forme ишт- : part. prés. actif ишта 12,5, part. prés. passif иштемѹемѹ 60,5. L'infinitif qui répond au présent зижеши 38,7 est зидати 18,12; le participe passif ѿписаноу 26,8 doit être imperfectif.

Les verbes du type бити gardent и, ы au présent : оубиеть 78,11, (съ)крыеть 80,1.

Pour la flexion des imperfectifs dérivés, voir p. LXXIV.

En classe IV, мнѣти a régulièrement le thème d'infinitif мнѣ-, et мни n'apparaît que dans S^b : мнилъ сѧ 102,12 = S^a мнѣлъ сѧ. Il en est de même pour la confusion de слышати et de слоушати : S^b слышаѫ 4,1, mais S^a porte слѫшаѫ.

C. — *Emploi des formes et syntaxe.*

a) Emploi des formes nominales.

Les nombres. — Le duel est d'emploi régulier : nom.-acc. рѫцѣ молебнѣ 14,6 = χεῖρας ἱκεσίας, et de même 12,14-15, 78,9; gén.-loc. и (lire ѿ) двою несътвореною 24,16, et de même 24,5, 6, 13, 58,4, 17, 76,1; dat. несътворенымима двѣма 22,14 = ἀγέννητα δύο. Nous trouvons également le duel au lieu du pluriel logique (cas de plusieurs paires) avec les noms du « pied » et de l'« oreille », c'est-à-dire déjà comme forme fixée de pluriel-duel : постлань бо ё нашима ногама 98,16-17; нѣсть дрѫжинѣ затворати оушию 4,4-5, mais дроужине... затвораше слоухы 2,7; voir St. Kul'bakin, *Le vieux slave*, pp. 270-271, qui d'ailleurs présente mal les faits rassemblés par A. Belić.

Il faut par conséquent rétablir le duel dans le passage corrompu (rajouté dans la marge) : себе же сѹще часть и 24,5-6 = ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα, à lire сѹщи части (voir p. XLV); et de même sans doute dans ѩкоже (lire ѩкаже ou ѩже) бо ва рекѹ 22,2-3, où ва, qui est précédé de ѡбѣма, doit être une altération de la forme rare ва : cf. Supr. 203,28 еже ва рекѫ.

Dans la flexion du verbe, le duel n'apparaît pas ou plutôt n'est pas conservé par les copistes : не бѹдет нетворьнѣ двѣ 24,6 (rajouté dans la marge) = οὐκ ἔσται ἀγέννητα δύο, où l'on ne peut guère penser à un calque du singulier du grec.

Pour l'emploi du duel, le texte slave est complètement indépendant du texte grec; dans les vers de la page 9, les duels du grec homérique n'ont pas été compris.

Le collectif каменїе 44,4, 5, 6 répond au pluriel grec λίθοι; il signifie « des pierres, de la pierre », et il s'oppose nettement dans un exemple au singulatif

камыкъ « une pierre, un bloc de pierre » : не ѥще каменїє прѣбываѭть ѥ҃ствомь хлѣбина бывшеи камыци 44,4-5 = οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γενόμενοι οἱ λίθοι; et cf. камыкоу 68,1 au sens de « idole de pierre ». Ce collectif est traité comme pluriel au point de vue de la syntaxe d'accord : ѿ каменїꙗ... ѡ нихже 44,4.

Le mot ѡрѫжїє 14,2, 5, 9, 16,2 traduit le singulier ξίφος, mais il répond sûrement à un pluriel grec dans на ѡрѫжїє и на копїꙗ 68,13.

Nous trouvons цвѣты 12,3, acc. plur. = τὰ ἐξανθήματα, mais цвѣтьца 6,5, gén. sing. = ἀνθέων. Le mot цвѣтъ est originairement un postverbal au sens de « floraison », et il a conservé partiellement en slave une valeur de collectif : son pluriel rend bien le pluriel « floraisons » du grec; цвѣтьць (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.) a peut-être pris secondairement le sens collectif de цвѣтъ dont il est proprement le singulatif.

Le singulier дроужина 2,7, 4,4 traduit le pluriel grec ἑταῖροι, mais l'anaphorique est au pluriel : дроужинє... ѡнѣмъ 2,7. Le pluriel книгахъ 76,12 rend le singulier γραφῇ, et cf. книги 90,11; людем 84,16 répond à λαῷ, mais le passage du singulier au pluriel dans les verbes dont ce mot est le sujet n'est effectué qu'incomplètement, et les formes de singulier смысли... наоучикъ сѧ 86,1 s'intercalent bizarrement entre les pluriels послоушаша... хотѧхоу 84,16-17 et клѣзъше... приꙗша 86,2.

Les substantifs verbaux sont employés librement au pluriel, là où ils traduisent un pluriel du grec : различенїꙗ 12,2 = διαφοράς, оученїи 74,3 = μαθημάτων, повелѣнїи 74,6 = προστάγμασιν, etc.

Les cas. Nominatif. — Un emploi absolu du nominatif (voir Vondrák, *Vergl. slav. Gramm.*², II, p. 228) apparaît soit à l'imitation du grec : имѧ зълъ гл҃ати сѧ приємлєть 38,11 = τὴν προσηγορίαν τοῦ κακὸς λέγεσθαι λαμβάνει; зълъ гл҃ати сѧ [нарєченїє] имѧ приємлєть 58,9 = τοῦ κακὸς (κακῶς C) λέγεσθαι τὴν προσηγορίαν λαμβάνει;

soit en regard de l'accusatif du grec : гл҃мь же чл҃къ ѡвогда зълъ..., ѡвогда пакы... бл҃гъ 36,13-14 = λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακόν..., ποτὲ δ' αὖ πάλιν... ἀγαθόν; немощнъ быти гл҃еши бг҃оу· єже бо немощенъ... 48,12-13 = ἀδύνατον τὸν θεὸν φήσεις (var. φῇς) ὑπάρχειν· τὸ δὲ ἀδύνατον...

Par conséquent, c'est au nominatif en tant que cas « absolu », et non à l'accusatif au lieu du génitif-accusatif, que nous avons affaire dans : єдино что сътворєно чл҃ка многочѧстенъ животъ ѿ б҃а сътворенъ рєчємь 24,8-9 = ἕν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερὲς πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φαμέν.

Nous pouvons reconnaître le cas « absolu » aussi bien que l'accusatif dans les exemples : аще ли дѣиствоующѫѥмоу ѥ҃ство хощеши рещи 36,11 = εἰ δὲ

τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν φάναι (εἶναι E) θέλεις; ничсо́же и҆ного ... ꙁло҃е наре́щи и҆маши 58,6 = οὐδὲν ἕτερον ... τὸ κακὸν εἰπεῖν ἔχεις.

Accusatif. — L'accusatif pour le génitif-accusatif n'apparaît de façon sûre qu'avec la forme enclitique de l'anaphorique : сꙁдꙗ и 94,5 « il le créa (le diable) », etc. ; il faut lire sans doute ни самъ <сѧ> хо́тѧ вмѣтати въ оу҆ꙁѫ 2,8 = οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν.

Le passage altéré бѣгꙋнъ и҆ ꙁмїꙗ и҆ нарича 90,8 nous fournit, non un cas d'emploi de l'accusatif pour le génitif-accusatif, mais au contraire un exemple curieux de génitif-accusatif d'un masculin en *-ĭ- : il faut lire sûrement бѣгꙋни ꙁмїꙗ; Miklosich et Sreznevskij signalent la même forme dans la traduction de Grégoire de Nazianze, et également en apposition à un autre génitif-accusatif : пр҃ка бѣгоуни.

Le génitif-accusatif pluriel ne se rencontre pas hors de la flexion des pronoms personnels : нѣ к кыхъ 106,1 est un locatif qui rend librement le grec εἴς τινας.

L'emploi absolu d'un verbe naturellement transitif est évité dans : не соущимъ (lire соущемъ) могоущимь оу҆вѣдѣти и 104,13 = οὐκ ὄντων τῶν γινώσκειν δυναμένων; et cf. la périphrase оу҆казаѧ е҄ 64,10 = σημαντικόν. Il est conservé ailleurs, ainsi по нимже творити е҆моу бѣаше лѣпо 100,11-12 = καθ' ἃς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει.

Génitif. — Les verbes suivants se construisent avec le génitif :

слоушати 4,1 (le complément est un nom de chose), послоушати 72,2 (nom de personne), 4,8,12,13 (nom de chose) ; l'exemple послоушати ꙁаповѣди 74,5 (acc. plur., ou gén. plur. en -и pour -їи) est ambigu ; mais слышати a son complément à l'accusatif : 2,5-6, 26,2 (nom de chose) ; et de même прѣслоушати : 82,3, 94,1 (nom de chose) ;

съмотрити : симъ (lire сихъ) сице бывающь смотрѧ 10,3 ; mais видѣти veut l'accusatif : 6,16, etc. ;

раꙁоумѣти : соущихъ сице раꙁоумѣ 20,2 = περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, mais il peut s'agir d'une altération du texte, pour <ὠ> соущихъ : nous trouvons ailleurs ѡ҆ в҄сѣ раꙁоумѣти 102,11, et avec l'accusatif сє ꙁло раꙁоумѣ 78,17 ;

искати 8,10 ; вꙁꙁискати 10,16, et de même sûrement 54,16 : вꙁискати... соущихъ, dans un passage corrompu ; — в'ꙁисковати [и҆ пытати] 20,9 (variante de traduction) ; — пытати 78,4 ; — ловити 14,13 ; — въпрашати 22,10, 52,13 (le complément est un nom de chose), et cf. въпрашати тебе 88,7 ; avec un adjectif neutre : малыхъ повъпрашати 58,14-15, mais мало въпрашати 44,11,

et avec double complément тебе ... мало ... вкпрашати 32, 5, 50, 5, 68, 22; вкспросити 94, 17; откпросити 72, 7;

трѣбовати 18, 9, 102, 7, 104, 4, répondant au tour grec δεῖσθαί τινος; mais le verbe veut l'instrumental au sens de « se servir de », χρῆσθαί τινι (voir p. LVII);

подати 58, 14 : подажь вкпрос'наго словесе; подаѭти 80, 16 : садк смр҃ти подаѭше, mais avec l'accusatif 22, 8 : моѩ словеса подаѭти;

полоучити 14, 7, 60, 2, 74, 10, 84, 11;

вккоусити : аще вкоусить дрѣва 84, 1, mais вкѹсити ... ѿ дрѣва 84, 3, et avec les deux tours à la fois не дадоущоу ѩди вкоусити нѣ ѿ коѥго дрѣва 80, 14;

облишати 72, 5, обнажити 14, 11, etc.

небрѣщи : небрѣщи ... житьѩ 96, 16, au sens de « ne pas se soucier de » (ἀμελεῖν τινος), à côté du tour небрѣжаше сѧ ѥмоу ѡ вещи 46, 19 = μηδ' ... ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης; mais avec l'accusatif чѧсть ... небрѣжеть 46, 21 = μέρος ... ἐᾷ, au sens de « laisser », cf. le passif небрѣщи сѧ 98, 13 « être laissé »; dans l'exemple небрѣже ѥго 96, 10, nous trouvons ѥго et non l'accusatif enclitique и, bien que le sens soit sûrement « il le laissa ».

Le verbe надѣѭти сѧ se construit ordinairement en slave avec le locatif ou le datif. L'exemple suivant de construction avec le génitif est tout à fait suspect : и конець не смр҃ти, но вѣчнаго сѧ надѣю҃ (lire надѣю ou надѣѩ) сп҃сенїѩ 4, 2-3 = καὶ τὸ τέλος οὐ θάνατον, ἀλλ' αἰώνιον ἀπεκδεχόμενος σωτηρίαν; le génitif a pu être substitué au datif (voir p. LVI), d'après конець ... смр҃ти mal compris.

Avec les verbes munis des préverbes до-, от-, etc., dont la valeur est nettement sentie, le génitif apparaît avec ou sans préposition :

доходити : доходѧща нб҃се 8, 8;

остати сѧ, остаѭти сѧ : ѡставк сѧ вѧщьшаго 88, 16, ѡстаѥть же сѧ ѹченїи 86, 15-88, 1;

отkстѫпити : ѿстѹпивк вѧщьшаго 90, 6-7, mais не бы ѿстоупилк ѿ своѥго ѥ҃ства 90, 15;

отѧти, отимати : ѡткемк ѡного 78, 7 « ayant enlevé de cela », mais le premier mot est raturé sur ѡто, et il faut plutôt lire ѡт(к)емк <ωт> ѡного; ѿнѧто ... ѿ ч҃лка 94, 15; la construction courante est le datif de la personne et l'accusatif de la chose : ѡтимати ѥмоу и силоу 74, 5-6, etc.;

отклѫчати : ѿ горшихк ... ѿлоучати 18, 11;

разлѫчити : разлоученк ѥсть вещи 24, 1, mais ailleurs разлѹченѹ быти б҃ѹ ѿ вещи 24, 12, et de même 24, 9, etc.;

оубѣгати : сего брашна ... оубѣгаѭща 80, 7, et de même 16, 10;

оутаѭти : и тебе же не оутаѭти сѧ 58, 12.

Avec le verbe « être », nous trouvons le génitif de qualité : бл҃гаго ѥ҃ства

сый 92,14; et le génitif d'appartenance : прѣспѣшнаго ѥства ѥсть блага 104,7-8 = ὑπερβαλλούσης φύσεώς ἐστιν ἀγαθῆς, et de même 102,5, et sûrement aussi 62,6; mais le génitif du grec est rendu par отъ dans ни боудоуть ѿ ѥдинож вещи 54,2 = οὐκ ἔσονται ὕλης μιᾶς.

Les compléments des pronoms sont au génitif avec ou sans отъ : кое ихъ 82,2, ниѥдиноже соущихъ 52,10, et de même 52,4, 54,3, etc.; mais ѿ рабъ кто 8,13 = τῶν οἰκετῶν τις, ничимже ѿ онѣхъ 38,6 = οὐδ' ὁπότερον ... αὐτῶν, ниѥдиноже ѿ сихъ 38,4, et de même 62,17, 70,17, etc.

Le complément du supin est au génitif : идаxж и горшихъ творить 12,16.

Dans les phrases négatives, le complément du verbe transitif se met ordinairement au génitif : не оубѣгаи... пѣсни 6,2 = μὴ φύγῃς ... ὕμνον, etc.; et aussi le régime de l'infinitif complément : и да оубо не ... мню са творити [та]коѥго словесе 42,14-15 = ἵνα δὲ μὴ ... κατασκευάζειν τινὰ δόξω λόγον, et de même 4,4-5, 46,11-12, 50,10, etc. Le génitif apparaît jusque dans des cas comme : ѿ неможенїа бжїа погоубити злыхъ 48,12 = ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν τὰ κακά, хытрость ... давшоу а не ... и съставленїа 106,15 = τέχνην ... χαρισαμένου, οὐχὶ δὲ καὶ τὴν ... σύστασιν, et cf. мала не 8,6 (voir p. XLVII).

Mais il y a des exceptions à la règle : ни хытрость свою показаѥ 100,17 = μήτε... τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, et de même 18,10, etc. Une partie des exemples de l'emploi de l'accusatif au lieu du génitif négatif doivent d'ailleurs résulter d'altérations : ни... хвалы ни... похоуленїе приѥмлж 72,11-12; ничтоже не ѿемъ 78,12, mais la phrase suivante a ничсогоже... подавъ, et il faut lire sans doute ничсоже, et de même 66,5 (voir p. XLIII).

Datif. — Au datif du grec répond une préposition dans des cas comme : быти... съ вещїю 44,16 = συνεῖναι... τῇ ὕλῃ, съврѣменно съ бмь 108,1 = σύγχρονον... τῷ θεῷ, etc., et cf. с нами гласащихъ 6,6 = τῶν... συνᾳδόντων. Le tour всѣяти нѣкым 100,10 devrait donc signifier « semer pour quelques-uns » = σπεῖραί τισι, plutôt que « semer dans quelques-uns » = ἐνσπεῖραί τισι, dont la traduction correcte serait всѣяти нѣ въ кыж.

Avec les verbes de mouvement, nous trouvons ordinairement le datif avec la préposition къ : дрѣвоу... приносити 68,1; вещь ѥмж прилагати 32,13 = ὕλην αὐτῷ προσάπτειν; — mais си прилагати к немоу 16,14 = ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, се прилагати к немоу 18,3 = τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ, et приложити къ... 22,15 = προστεθεικέναι τῷ...; приближати къ... 14,9, 60,18; приити къ... 98,2, приходити къ... 16,12; въкоупити са къ... 26,1, съкоупити са къ... 26,5, 98,9; съплести са къ... 36,14; ѡбщевати къ... 64,10, 64,16 (2 ex.); cf. млтвеникъ бываше къ ближицѣ 14,6 = ἱκέτης τῷ πλησίον ἐγίνετο.

Se construisent avec le datif les adjectifs : винынъ 92,12, etc., виновьнъ 38,8, невинынъ 32,12; радъ 96,3; хытръ 80,3 (достоинъ, dans казни достойно 84,8-9, régit sûrement le génitif);

подобьнъ 8,7, etc., adv. подобьнѣ 6,8; тъчьнъ 96,9; et de même томоуже ѥмоуже... 102,1, où il faut lire тъж(д)е ѥмоуже... = ὅμοιος τῷ...

Le datif possessif, sans être rare, n'est pas très fréquent : прѣмененїю... каковьствомь 44,2-3 = τροπὴν... τῶν ποιοτήτων, в части... ей 26,14 = ἐν μέρει... αὐτῆς, etc., et surtout avec le substantif творьць : творець ѥ҃ злымъ 38,10, etc.

Mais quelques indices nous donnent à penser que ce tour avait plus d'extension dans la traduction originale, et que les copistes l'ont en partie éliminé au profit du génitif : une divergence entre Sª et Sᵇ : конець бы имѣлъ и житиѧ Sª (житїю Sᵇ) 84,4, où Sᵇ peut conserver le texte primitif; le maintien du datif à la faveur d'une altération : нагробнаа поющи съ (lire поющихъ) чл҃комъ 2,11 = ἐπιτάφιον ἀνθρώπων ᾀδουσῶν; la présence du génitif dans des cas où son emploi est insolite : да<ѧ> похваление творца 12,1-2 « louant le créateur » (on attend творцю), et de même 4,2-3 (voir p. LIV).

Le datif indiquant la destination paraît se trouver dans : иди мер'твеца ѡставивъ псомъ 14,1 = βορὰν κυσὶ καταλιπὼν τὸν νεκρόν (« pour la pâture »).

Le datif exclamatif est atteste par : ѡ҃ съгласномоу съставѫ дх҃мь съложенѫ ст҃мь, ѡ҃ добромоу ликѫ 4,15-16 = ὢ συμφώνου ἁρμονίας ὑπὸ θείου πνεύματος συγκειμένης, ὢ καλοῦ χοροῦ; ѡ непослоушанїи (lire ѡле послоушанїю) добрѫ и съборѹ честнѫ и дх҃овномоу брашноу 6,12-13 = ὢ ἀκροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων. Ce tour est assez exceptionnel en vieux slave proprement dit (2 exemples dans le Suprasliensis), mais il n'est pas rare, semble-t-il, dans les textes de rédaction slavonne : ainsi dans la traduction de Grégoire de Nazianze ѡ благодш҃ью 375ᵇ = ὢ τῆς μεγαλοψυχίας. C'est un calque maladroit du grec, étranger à la langue des premiers traducteurs. Le slave connaissait, comme le grec, le génitif exclamatif (voir Vondrák, *Altkirch. Gramm.*², II, p. 249), qui est slave commun et nullement particulier au serbo-croate, comme paraît le dire A. Marguliés (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, p. 95); mais le génitif du grec a été interprété comme un génitif absolu, et rendu en conséquence par le datif absolu.

Pour le datif absolu et le datif sujet de proposition infinitive, voir p. LXVI, p. LXVIII.

Instrumental. — L'instrumental apparaît :

avec l'adjectif длъжьнъ : виною длъженъ быти 46,21-48,1 = αἰτίαν ὀφλισκάνειν;

avec le verbe трѣбовати au sens de « se servir de » (χρῆσθαί τινι) : бащьшими трѣбовавъ 34,10 = χρησάμενος τῷ κρείττονι, et de même 34,8,9, 80,6. C'est un calque du grec : трѣбовати (avec le génitif, voir p. LIV) traduit proprement δεῖσθαι, χρείαν ἔχειν, χρῄζειν (τινός) « avoir besoin (de quelque chose) », mais il a été utilisé pour rendre χρῆσθαι. Le tour a dû surprendre les copistes, qui l'altèrent dans un cas en substituant à l'instrumental le génitif plus usuel : имене подобнѣ трѣбоуѥть 68,10, au lieu de имь неподобнѣ трѣбоуѥть « il s'en sert mal ».

Le complément des verbes passifs est rendu par l'instrumental concurremment au génitif avec отъ : тацѣ сѧ ѿ б҃а сътвориша 70,2 = ὑπὸ θεοῦ γεγόνασιν, etc., mais сътвори сѧ богѡмь 90,12, et de même 4,15, etc.

A l'accusatif de l'idée verbale du grec répond l'instrumental dans поѭ(т) бо гласѡм 4,3 = ᾄδουσι γὰρ τὴν ᾠδήν, et dans la locution ꙗкоже словесемь рєщи 8,12, 18,13 = ὡς ἔπος εἰπεῖν.

En valeur locale, nous trouvons l'instрumental пѫчинꙋ 8,3 (voir p. XLI) = διὰ πόντον (pour δύο πόντον).

L'instrumental de qualité est d'emploi très rare : не соущѫ ничимже ѿ онѣхъ 38,6 = οὐδ' ὁπότερον οὖσαν αὐτῶν ; il apparaît dans le pronom сим(ъ) = οὕτως employé en valeur adverbiale : ни ѿставї ю присно симъ носити сѧ 18,10 = οὕτως φέρεσθαι, et de même 54,9. Le prédicat des verbes быти, гл҃ати, etc. est ordinairement au nominatif ou à l'accusatif, ou encore au datif (voir p. LXIX) ou au cas « absolu » (voir p. LII).

Locatif. — L'emploi non prépositionnel du locatif n'est pas attesté. En dehors de certaines constructions verbales (належати, etc.) et de quelques formes fixées, le locatif non prépositionnel, dont le vieux russe conserve des vestiges, avait déjà disparu en vieux slave, et les prétendus exemples qu'on en donne ne sont que des fautes de copiste : восхотѣнїи 20,13 = ἐν ἐπιθυμίᾳ est à corriger en <в> восхотѣнїи ou en въ хотѣнїи.

Les prépositions. — La préposition portant sur deux ou plusieurs mots réunis par une particule de coordination peut n'être pas répétée devant tous les mots : ѡ оубои и ѡ любодѣистрѣ и дроугыхъ 60,13-14, et moins nettement єдино что бы ѿ съставъ или... работаѭщих 72,9 = ἓν ... τῶν στοιχείων ἢ τῶν... Plus ordinairement, la préposition se répète, ainsi ѡ бозѣ и ѡ вещи 22,13 = περὶ θεοῦ καὶ ὕλης, et de même 2,3, 56,3 ; et aussi dans le cas où un substantif est apposé à un autre : ꙗки в мѣстѣ коємь въ вещи 26,6, traduction libre de καθάπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ « comme dans la matière-lieu ».

La préposition дѣлѧ, qui n'est pas proclitique, est d'emploi plus souple :

elle est répétée dans дружбы дѣла паче и польза ближнихъ дѣла 34,3 = φιλίας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον ὠφελείας, mais non dans чадородьства дѣла и родьнаго прѣнитїа 64,11 = παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς; ничсогоже иного дѣла нъ своихъ ѿтятїа 66,5-6, qui doit être une traduction abrégée de οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ (λόγου χάριν) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα; ce qui nous invite à accepter le texte de S[a] dans le passage ѡвогда зл҃ъ оубиванїа дѣла, ѡвогда пакы добродѣанїа бл҃гъ 36,14, malgré le grec ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φονεύειν, ποτὲ δ' αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν, et à considérer la leçon de S[b] добродѣанїа ради comme une addition secondaire (cf. p. LXXVII).

La préposition peut être séparée par un complément du substantif qu'elle régit, sur le modèle du grec : по изволенїа же нравоу 58,8 (altéré dans S[b] en по изволенїю же нрава) = κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, et de même 54,4, 15, etc.; particulièrement dans la locution в(ъ) ... мѣсто 60,16, 78,10.

Le régime de la préposition est un groupe dont le premier terme est une autre préposition dans : кромѣ в нихже 102,15 = ἄνευ τῶν ἐν οἷς : la difficulté de rendre en slave l'article du grec entraîne les traducteurs serviles à des constructions laborieuses (voir p. LXI).

La préposition дрѣвле (= древлю) peut régir un infinitif, voir p. LXVII.

La préposition кромѣ gouverne le génitif : сих кромѣ 6,10; ес҃тво кромѣ 34,11 = ἐκτὸς οὐσιῶν est à lire ес҃твъ кромѣ (voir p. XXXVII) : si S[b] porte естествомъ (instr. sing.), ce n'est pas un exemple valable de construction de кромѣ avec l'instrumental, puisqu'il s'agit d'une correction fautive.

Dans les tours du type ἀγαλλιάσομαι ἐν σοί, l'hébraïsme ἐν est rendu en vieux slave par о et le locatif. Il faut reconnaître ce procédé de traduction dans le passage mal compris и вещи ѡ бозѣ съдрьжащии 26,6 = καὶ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ τὸ συνέχον « et que la matière est le contenant par rapport à Dieu ». C'est отъ qui répond au grec ἐν dans бывающих ѿ него 28,5 = τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ, interprété à tort au sens de « des choses qui naissent du fait de Dieu ».

b) Adjectifs et pronoms.

Nous noterons l'emploi des formes déterminée et indéterminée de l'adjectif dans la phrase ѡ(ле) ... съборѹ честнъ и дх҃овномѹ брашноу 6,13 = ὦ ... συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων, et cf. 104,7-8 : la forme déterminée précède le substantif, et la forme indéterminée le suit. Avec (нѣ)кыи, l'adjectif prend de préférence la forme déterminée quand il est placé avant le pronom : 4,1, 8, 12, 34,14, etc., et la forme indéterminée quand il est placé après lui : 12,15, etc.; cf. ст҃ыи нѣкыи гл҃ 90,8, mais нѣкый ст҃ъ гл҃ 76,15-16.

Lorsque l'adjectif neutre est employé absolument, le pluriel est plusieurs

fois substitué au singulier du grec : нагробнаа 2, 11 = ἐπιτάφιον, истиннаа 22, 7 = τὸ ἀληθές, et de même 34, 10, 48, 5, etc.

L'adjectif d'appartenance, tenant la place du substantif dont il est dérivé, peut être suivi de l'anaphorique : чл҃чьскаго дѣла слоуженїа ... потрѣбныимъ ѥмѫ 104, 17-18 = διὰ τὸν ἄνθρωπον ... πρὸς ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ; чинъ ... съставьныи и бл҃гоѥ ихъ оукрашенїе ѥства 12, 11-12 = τὸ εὔτακτον τῶν στοιχείων καὶ ἡ περὶ αὐτὰ τῆς φύσεως εὐκοσμία.

Nous ne trouvons pas le démonstratif en valeur de semi-article : сказанїе се прїими 48, 7-8 = τὸ παράδειγμα λάβε est une traduction renforcée, au sens de « l'exemple que voici »[1].

Le possessif apparaît assez souvent là où le grec n'a que l'article : къ своей женѣ 64, 10 = τῇ γυναικί, et de même 2, 7, 6, 11, 22, 8, etc. Il a la valeur objective dans (тво)еѧ любъве 20, 11 = τῆς πρὸς σὲ φιλίας. L'emploi du datif ми, etc. comme substitut du possessif est rare : словеси ми 60, 8, cf. каковьства им 42, 18, etc. (voir p. LVI).

L'influence de l'original grec limite l'emploi du réfléchi : изволенїе повѣдаѥши своѥ 20, 12 = τὴν προαίρεσιν ἀπαγγέλλεις τὴν σήν, etc.; mais к домоу идах моѥмоу 12, 13-14 = ἐπὶ τὴν οἰκίαν (ἀν)εχώρουν τὴν ἐμήν, et de même 106, 3, etc. Dans le cas de la phrase infinitive ou participiale, le fait est indépendant du grec : бг҃а ... велѧща послоушати заповѣди ѥго 74, 5 = προτρέποντα ... πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν, etc.; nous trouvons côte à côte le réfléchi et l'anaphorique dans подражати сѧ вели и последьственикωм ѥмоу быти 16, 13 = μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει, mais la seconde phrase est une variante de la première, et sans doute une addition d'un réviseur. L'emploi de свои au sens de « son propre » est à part : своих ωтатїа 66, 6 = τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως.

Le réfléchi сѧ peut porter sur plusieurs verbes, ainsi 96, 15; en particulier quand le complément de мнѣти сѧ est un verbe réfléchi ou passif : противлѧ-

1. Il s'agit, ici comme sur d'autres points de la grammaire du vieux slave et du slavon, de savoir en quelle mesure nous pouvons légitimement retrouver dans des textes de l'époque du vieux slave (macédonien) et du vieux bulgare les traits du bulgaro-macédonien moderne. La méthode est évidemment bonne en principe, mais certains slavistes en ont fait un usage exagéré, au mépris de toute chronologie. Dans la question de l'article postposé, que Miklosich, Jagić, Vondrák (*Vergl. slav. Gramm.*², II, p. 356) ont résolue en accord avec les faits positifs, on force le témoignage des textes quand on confond la position postposée du démonstratif avec son emploi en valeur d'article. G. A. Il'inskij interprète тъ comme article dans des cas où le texte grec qu'il publie porte ἐκεῖνος (Златоструй XI вѣка, Sofia, 1929, p. 36). Les faits allégués par Marguliés (*Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, pp. 122-124) ne valent pas mieux : la comparaison mécanique entre le texte grec et le texte slave — d'ailleurs aussi mal établis l'un que l'autre — ne prouve rien. Si la langue parlée du xᵉ siècle avait fourni la moindre possibilité de rendre l'article du grec (en dehors des phrases nominales apposées, voir p. LX), nos traducteurs serviles en auraient usé et abusé. La syntaxe historique, sensiblement plus incertaine que la phonétique ou la morphologie, ne peut pas opérer avec des faits isolés, et ne doit pas devancer le travail philologique de critique des textes.

ѥть жє̑... — Противлати ми̑ мнит 52,6-7 = ἀντικεῖται δέ... — Ἀντικεῖσθαί μοι φαίνεται, et de même 38,4-5, 54,13, 58,11, etc. Le réfléchi de мнѣти ся n'est pas exprimé dans les réponses : мнить ли ти ся...; — Мнить 34,14-16 = δοκεῖ σοι...; — Δοκεῖ, et de même 44,13, 52,5 : l'imitation du grec est visible.

L'attraction du relatif, usuelle en grec, est fréquemment calquée par le traducteur slave : вящьшеє и̓хже и̓мать 72,6 = πλεῖον ὧν ἔχει, и̓х'же вѣ наслаждай ся 100,18 = ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται, прóтивная творити и̓мже повелѣ 80,9, et de même 74,15-76,1, 78,7; avec une préposition : ѿ нихже творить 38,16-17 = ἐξ ὧν ποιεῖ, et de même 20,13, 38,9,17,19, 40,5, 64,1, 66,9; ѿ нихже не довѣдѣ 34,10, et de même 72,11-12 (2 ex.), 86,15, 88,17, 106,2; в них'же ... рѣх 60,5 « dans ce que j'ai dit »; le tour est même conservé dans ѥгоже дѣла сътвори 66,4 = ὧν ἐτόλμησεν; ви́нень ... и̓хже дѣла прóсти прѣбыва́ти 46,19-20 = αἴτιος ... ὧν συνεχώρει μένειν; et avec l'antécédent exprimé, mais placé après le relatif : в нихже мѣсто смѣша з̑лыхъ сътворити 60,16 « en échange du mal qu'ils ont osé commettre ». Toutefois, il arrive que cette construction grecque soit éliminée : части юже є̑ сътворилъ 48,2 = οὗ ἐδημιούργησε μέρους, et de même sûrement 74,14; c'est sans doute ce qui explique l'anacoluthe de ѭже дѣлесъ дѣла з̑лых ѿ б̑а ся сътвориша слóво твóриши 62,1 « tu parles de ce que Dieu a fait à cause des actions mauvaises » (« du mal que Dieu a créé comme punition des actes mauvais »).

Syntaxe de иже. — Outre son rôle de relatif, иже sert à rendre l'article du grec[1] :

Devant une locution qualifiant un substantif : ѩже (ѩ̑же, correction secondaire) и̓ в Сикелїи Сирины 4,9 = αἱ παρὰ Σικελίαν Σειρῆνες; ѥже къ дрꙋгомоу... слово 40,4 = τὸν... πρὸς τὸν ἑταῖρον (lu ἕτερον)... λόγον; et cf. слово ѥже ѿ з̑лоби 100,1.

Devant un participe pourvu de compléments : и̓же... ѿ не соущих в соущество сътвóривъ а 16,16 = ὁ... ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας, et de même и̓же... ѿвщоуя 64,15-16 (2 ex.), и̓же... вѣдый 82,10-11, dat. ѥмоуже ... вѣдѧщꙋѥмꙋ 102,1 = τῷ... ἐπισταμένῳ; et ѥже є̑ствомь ся ѥмоу благóе 100,14 = τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον (C ὑπάρχειν) αὐτῷ. La forme déterminée du participe n'apparaît qu'au datif, où le tour est artificiel.

1. Il est inexact de dire (Vondrák, *Vergl. slav. gramm.*[2], II, p. 356) que ce tour n'est pas slave : dans des cas comme Cloz. 754 о Іосифѣ іже отъ Ариматѣѩ = εἰς τὸν Ἰωσὴφ τὸν ἀπὸ Ἀριμαθαίας, nous avons affaire à une phrase nominale (voir p. LXIV); la correspondance entre le relatif slave et l'article grec devant une apposition est instructive : l'article ὁ continue pour une part le relatif i.-e. **yo-*. Ce qui est un calque du grec, c'est l'extension mécanique du tour avec ИЖЕ ou ѤЖЕ, et surtout l'emploi du relatif à des cas autres que le nominatif, qui donne des constructions inanalysables en slave.

Devant un mot au cas « absolu » (voir p. LII) : єже… немощенъ 48,13 = τὸ … ἀδύνατον « le terme : impuissant ».

Devant une locution adverbiale : єже ѿ сего 102,1 = τὸ ἐντεῦθεν; єже ѿсюдоу 58,1-2 = τὸ ἐντεῦθεν, et cf. 82,10; в несоущество єже к томоу 16,17 = εἰς τὸ μηκέτι εἶναι (locution qualifiant un substantif).

Mais l'article du grec peut être rendu par d'autres tours : і҃са соущаго в пазѫсѣ єго 6,2 = Ἰησοῦν τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ, et de même 54,16-17 (2 ex., altéré), 58,7; нан҃бсьнаго 10,7 = τῆς ἐν οὐρανῷ; ѿ невѣденїа 20,8 = ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην; etc. Ou bien il est simplement supprimé dans la traduction, ainsi ὠ (écrit и҆) вещи … слово 54,11-12 = τὸν περὶ… τῆς ὕλης … λόγον, et il peut en résulter des constructions forcées : и҆ в нем'же є҃ … носимоу 26,9-10 = τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν … φερομένου (avec и҆ rajouté pour séparer la phrase de la précédente), крóмѣ в нихже 102,15 = ἄνευ τῶν ἐν οἷς; mais le tour бли́жикы своѥго мнить са г҃ла 6,10-11 = τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν est trop étrange pour n'être pas suspect, et il faut penser à lire <ꙗже> бли́жикы.

Le cas le plus fréquent est celui de єже devant l'infinitif, répondant au grec τό : єже и҆ (écrit не) є҃ством сице и҆мѣти показаѥть са 32,1 = τὸ καὶ τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται; єже ничсóгоже не почюти ꙁлыхъ ѿ є҃ства и҆мѣаше 48,9 = τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν, et de même 12,6-7, 26,5, 48,6, 54,10, etc. Il est même probable que le traducteur slave a étendu ce tour, qui est chez lui usuel, à un cas au moins où le grec ne présentait pas l'article : мнѣ же лжа са мнить єже г҃лати 40,11 = ἐμοὶ δὲ ψεῦδος δοκεῖ… λέγειν.

Dans cette construction, єже reste volontiers non fléchi. Il tient la place d'un datif dans оу҆чити же са ѥмоу рекоу єже прѣслоушати б҃га 76,16-17 = διδάσκεσθαι δ' αὐτόν (C οὖν) φημι τὸ παρακούειν θεοῦ, бесловѣсноу бо мню бы́ти єже приближати͗ к' б҃оу 60,17-18; il répond au génitif τοῦ du grec suivi de l'infinitif dans єже цѣлѫ быти ꙁлоу ви́ненъ 58,2 = τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἴτιος (виньнъ se construit avec le datif), et cf. вина єже быти єй 100,4-5 « la responsabilité de son existence » ; il calque servilement l'accusatif du grec dans оу҆боꙗ҆ти са б҃а єже не рéщи добрѣ 20,9 = φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν « avoir craint de médire de Dieu ».

En particulier, єже peut rendre le datif τῷ suivi de l'infinitif signifiant « par le fait de » : и҆ та не боудѫть вещь, єже ниѥ́диномоуже коѥмоу соущихъ самомоу себе пагоубьноу быти 54,3-4 = οὐδ' αὐτὰ ἔσονται ὕλη, τῷ μηδέν τι τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν, et de même єже… г҃лати 40,3 = τῷ… φάναι, єже… лѣпо г҃лати 24,1 = τῷ … δεῖν λέγειν, єже … и҆спытовати 56,1-2 = τῷ… ἐξετάζεσθαι. et sans doute єже мощи 74,6 = τῷ (C τοῦ) δύνασθαι, єже прѣслѹшати 84,14. Dans une partie des cas, le traducteur a pu lire τό : c'est probable pour

ѥже ... быти 48,13 = τῷ... ὑπάρχειν, ѥже ѡдолѣвати сѧ 48,14 = τῷ νικᾶσθαι cf. 48,16. Nous trouvons une fois ѥже répondant à διὰ τό (du manuscrit C, dont l'autorité est faible) : ѥже искони <ни> быти 102,7 = διὰ τὸ τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρεῖναι, mais le texte traduit pouvait porter τῷ.

Plus rarement, ѥже est fléchi : ѥгоже преслоушати бга бина 80,17-82,1 (dans un passage altéré); avec préposition : ѥгоже дѣлѧ бoy не велѣти быти ѥмоу 84.13 = διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, et cf. ѥгоже дѣлѧ не хотѣти бoy 86,3: ѿ негоже в завѣтъ впасти 84,11 = ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν, si du moins le traducteur n'a pas lu ἐξ οὗ (voir p. LXVIII).

Le traducteur slave emploie d'ailleurs d'autres tours pour rendre l'infinitif grec précédé de l'article : usuellement le substantif verbal : възиманїѥ ...чюжихъ 66,11 = τὸ ...ἀλλότρια λαμβάνειν, etc.; l'infinitif complément de verbe ou de substantif (voir p. LXVII). Parfois, mais trop rarement, il s'écarte délibérément du texte grec : ѿ не соущих в соущество 16,16 = ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι, et cf. 16,17: мощномоу творити 100,13 = τοῦ δύνασθαι ποιεῖν; на оуказанїє бо ѩко быти вещи 54,12 = τοῦ ...τὴν ὕλην ὑπάρχειν; ѩже ...не ꙗзѣ 50,9-10 = τῷ ...μὴ οἷόν τε; зане ...полѧчи 84,10-11 = ἐκ τοῦ... κατηξιῶσθαι; etc.

c) Emploi des formes verbales.

Présent. — Le présent historique du grec est plusieurs fois éliminé : тогда же цѣло бы 56,16 = τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται, etc.

Futur. — La construction de l'infinitif avec le verbe имѣти, qui fournit une sorte de futur périphrastique et peut servir à rendre le futur grec, est assez fréquente : ѡбрѣсти имать 4,13. 48,5 = εὑρήσει, ѡбратити имам 20,15 = τραπήσομαι, имать быти 22,7 = γενήσεται, имать слышати 26,2 = ἀκούσει, имаши рещи 48,17 = λέξεις, et cf. извѣщати имать 58,17. имать имѣти 84,2: dans tous les exemples, le sens « avoir à », « devoir » convient parfaitement. Ailleurs, ce tour calque le grec : быти имать 38,17 = τὸ... εἶναι ἔχει, нарещи имаши 58,6 = εἰπεῖν ἔχεις, имаши показати 58.7 = δεικνύειν ἔχεις; въпрашати имаши 78,15 peut aussi bien répondre à ζητεῖν ἔχεις qu'à ζητήσεις. En regard de λέγειν ἔχεις, le slave имаши ...глюще 34,1 est altéré, ou suppose une variante λέγον ἔχεις.

Le verbe хотѣти peut traduire le grec μέλλειν devant un infinitif : творити хотѧше 106,2 = ἔμελλεν ποιεῖν; cf. Cloz. 163 = Supr. 412,13, etc. Cette construction n'a évidemment aucun rapport avec le futur. Il faut éviter de confondre des faits de cette sorte avec les faits des langues slaves modernes des Balkans (voir p. LIX, note).

Prétérit composé et plus-que-parfait. — A côté de l'aoriste usuel, le pré-

térit composé est d'emploi plutôt rare : ѥсть сътворилъ 26,17, 48,2 = ἐδημιούργησεν, ѥ... ѡбѣщалъ 104,9 = ἐπηγγείλατο, ꙋставилъ ѥ 80,5-6; dans tous les cas, la valeur de parfait est assez nette.

Le participe en -лъ apparaît une fois sans copule : и члкѡм кто́ селика (écrit селико) изобрѣлъ зла 16,5 = καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ (man. κατὰ) ἀνθρώπων μηχανησάμενος; le grec montre qu'il s'agit d'une phrase nominale. Les copistes ont dû comprendre бы́лъ 78,7 comme un prétérit sans copule, mais le texte est altéré et il s'agit d'un conditionnel бы́лъ <бы>.

Le plus-que-parfait est représenté par бѣа́ше ... взалъ 76,13-14, qui traduit sans doute <ἦν> ... εἰληφώς.

Conditionnel et irréel. — L'imparfait grec en valeur d'irréel (dans la phrase principale) est remplacé par le conditionnel : ви́нникъ бы́ бы́лъ 72,12 = αἴτιος ἦν; не бы наслажалъ сѧ 104,3 = οὐκ ἀπέλαυεν; аще не бы мирьскаго бытїа сътворилъ..., невѣдѡм бы былъ 104,12-13 = εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν..., ἄγνωστος ἦν; ѥгоже власть аще бы хотѣлъ чл҃къ изволити взалъ бы 76,2-3 = οὗ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βούλοιτο, ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν; аще не бы ничсо́гоже сътворилъ, в соуе бы мнѣлъ сѧ 102,12 = εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει. Par contre, le slave présente l'imparfait dans deux cas où les manuscrits grecs ont le conditionnel, et où le sens d'irréel est net : нико́лиже ѿ сꙋщества в несоущество ѥже к томоу погоублѧше пакы 16,17 = οὐκ ἂν ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μηκέτι εἶναι [αὐτὰ] ἀνῄρει πάλιν; не бо хо́тѧше не бы́ти им, аще пе́рвое самъ творе́ць им бы 16,11-12 = οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος (lu sans doute πρῶτον) αὐτῶν ποιητὴς ὑπῆρχεν αὐτός; et dans un cas où le grec fait défaut : аще... тако бы ѿ б҃а, не бѣ ѥмꙋ лѣпо казни прїимати 88,12 « s'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas subir de châtiment ».

L'imparfait grec de la phrase subordonnée est conservé dans аще бо въхмо небрѣжаше сѧ ѥмоу ѡ вещи, не бы ви́ненъ былъ 46,19-20 = εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν.

Dans le passage suivant, où le présent remplace un irréel, le slave calque les temps et modes du grec : аще бо ꙗко и ѥдино что бы́ ѿ съставъ..., не ѥще мьзды ...приѥмлеть, нъ ꙗко и съсоудъ бы былъ 72,9-11 = εἰ γὰρ ὡς ἕν τι γέγονεν τῶν στοιχείων..., οὐκέτι μισθὸν ...λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν.

La forme бы (aoriste ou auxiliaire du conditionnel employé absolument) apparaît plusieurs fois avec une valeur plus ou moins nette d'irréel, à côté de l'usuel былъ бы :

Dans la phrase principale : бесловеснѣ же бы не въ правдоу даѥмо, не бы же исти́ннѣ дано, аще не ... бы имѣло (lire имѣлъ) ... 76, 13-14 « (le don) aurait

été sans raison étant donné sans justice, et il n'aurait pas été donné vraiment (justement) si (le bénéficiaire) n'avait pas eu... »; како бы различенїе дѣӣнїа, аще не ... бы имѣлъ ч҃лкъ ... 76, 1-2 « quelle différence y aurait-il eu dans l'action, si l'homme n'avait pas eu... ». Dans la phrase и сила же не дѣйствоующїа не бы бл҃гопотрѣбна имоущѹемѹ 104, 2-3 = ἥ τε δύναμις οὐκ ἐνεργοῦσα οὐκ ἂν εὔχρηστος ἦ τῷ κεκτημένῳ (man. C), бы doit répondre à un imparfait avec ἄν exprimant l'habitude ou l'affirmation atténuée : ἂν . . ἦ<ν>, plutôt qu'à un conditionnel ἂν ... εἴη.

Après аще : аще бо не бы противнаго сложенїа ꙁ҃лаго, благое ... невѣдомо бы было 94, 10-11 « s'il n'y avait pas eu l'antithèse du mal »; et de même 16, 12, 88, 12 (avec l'imparfait dans la phrase principale), 72, 9 (avec le présent dans la phrase principale).

Après тъкмо да « si seulement, pour peu que » : тóкмо да бы непакость (écrit непакости) ꙁлѣ 96, 16 « pour peu qu'il y eût sécurité dans des conditions honteuses »; une phrase toute semblable apparaît dans la traduction de Grégoire de Nazianze : тъчью да бꙑ бл҃гочьстьнѣ обое 373ᵃ = μόνον εὐσεβῶς ἀμφότερα.

Sans doute un emploi de l'aoriste бы en valeur d'irréel peut s'expliquer dans quelques cas par un calque du grec, particulièrement après аще (cf. 16, 12). Mais dans l'ensemble il ne s'agit pas de l'aoriste, et nous avons affaire à un fait slave : la forme бы continue l'ancien optatif би, et l'auxiliaire du conditionnel non accompagné de participe se rencontre en russe, en serbo-croate et aussi, exceptionnellement, en vieux slave (Supr., voir Meillet, *Études*, pp. 95-96).

La construction de бы avec l'infinitif a également des parallèles dans e Suprasliensis et en russe : аще кто бл҃гъ сы́и не имать имже бы бл҃гть творити 102, 4 = εἴ τις ἀγαθὸς ὢν μὴ ἔχοι οὓς εὐεργετῆσαι δεῖ; не вѣдѣти нрава како бы сътворити ꙁ҃ло 80, 12; не вѣдаше по коемѹ нравоу бы мощи пакость ѿно́моу створити 82, 7-8. Cette construction répond en proposition complétive, et particulièrement en proposition interrogative indirecte, au tour есть творити « il y a à faire », « il est possible de faire », « il faut faire » (voir p. LXVII) : la valeur modale de l'ancien optatif бы est nette.

d) La phrase.

La phrase nominale. — Le slave conserve volontiers la phrase nominale du grec : немощно́ ... гл҃ати 50, 9 = ἀδύνατον ... λέγειν, их҆же бо части сътворены, и тѣмъ ... 56, 11 = ὧν γὰρ τὰ μέρη γεννητά, ταῦτα..., ѿкоу́доу си́ идахъ пытать 16, 4 = πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἠρχόμην, etc.; et de même аще ли и завистии пытаеши ѿкоудоу 78, 3-4 « et si tu demandes d'où vient l'envie »,

avec le sujet de la phrase nominale complétive incorporé dans la phrase principale, sûrement à l'imitation du grec.

Il y a des cas où la phrase nominale est supprimée : немощно бо ѥ҇ ... пытати сѧ 24, 13 = ἀδύνατον γὰρ ... ἐξετάζεσθαι; аще бо съложена ѥ҇ вещь 50, 15 = εἰ γὰρ σύνθετος ἡ ὕλη, et de même 10, 7, etc.; et avec l'emploi d'un autre verbe que ѥсть : аще же ти ... прѣдълежить гл҇ати 22, 3-4 = εἴ σοι ... λέγειν (dans un passage altéré).

Inversement, le slave introduit la phrase nominale là où le grec ne la présente pas : а̓ злыхъ оу̓ него ничсо́гоже 16, 9 = τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσεστιν οὐδέν (le slave ne possède pas d'équivalent exact du grec προσεῖναι); ѥгда подобно ѥмꙋ 10, 10 = ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ, etc. Nous noterons un fait analogue dans la phrase infinitive : ѥже ... дрѫгоѥ лѣпо гл҇ати 24, 1 = τῷ ... τὸ ἕτερον δεῖν λέγειν; et cf. про́стити ... ѿ не соущихъ мо́щьноу ч'сомоу бы́ти 16, 15 = συγχωρῆσαι ... ἐξ οὐκ ὄντων δύνατον εἶναί τι γίνεσθαι.

Après ꙗкоже « comme », le nominatif, c'est-à-dire la phrase nominale, apparaît dans не ꙗ̓коже съставъ кыи дрѣвле сꙑ҇ ... рѣхъ и̓мѣти 86, 12-13, avec la forme сꙑ҇ au lieu de l'accusatif, ou plutôt du datif (sens probable : « j'ai dit que la désobéissance était non comme une substance préexistante »); dans le cas de дроугомꙋ и̓накомоу а̓ не ꙗ̓коже ѡ̓нъ 12, 10 = ἕτερόν τι παρ' αὐτόν, il s'agit d'une glose rajoutée.

Pour la phrase nominale après иже répondant à l'article grec, voir p. LX.

Les participes et la phrase participiale. — Après les verbes « dire », « sembler », etc., le participe est plusieurs fois substitué à l'infinitif du grec : мнить сѧ глѧ҇ 6, 11 = νομίζει λέγειν; то не мниши ли ми сѧ ... гл҇авъ 42, 10 = οὐ δοκεῖς δέ μοι ... εἰρηκέναι; ни такого сътворена ч҇лка ѿ б҇а рекоу 76, 12-13 = οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί; et cf. 44, 17, 54, 7, 72, 14-17.

Après le verbe « aller », nous trouvons, soit le supin (voir p. XLIX), soit le participe : и̓дахъ вѣрѫѧ 14, 15-16, 1 = πιστεύειν ἠρχόμην (mal compris), et de même 12, 5, et sûrement 12, 1.

Le participe apparaît dans les phrases complétives à la place du mode personnel : ни соущемъ кымъ и̓мже ... показати сѧ могы́и 102, 13-14 = μὴ ὄντων τινῶν οἷς ... δείκνυσθαι (voir p. LXVIII); прїи́мати ѥмоу казнь ѿ нихже смѣѧ сътворити 88, 16-17 « pour ce qu'il avait l'audace de faire »; про́тивоу коѥ́моуждо ѿвѣщаи и̓хже въпра́шаѥ́мъ 22, 6-7 « sur quoi tu es interrogé » = πρὸς ἕκαστον ἀπόκριναι ὧν ἐρωτῶ « sur quoi j'interroge ».

Le participe est apposé à un pronom enclitique dans ни хва́лимъ ихъ сице послоушаю̓щь вл҇кы 72, 1-2 = οὔτε ἐπαινοῦμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ (à moins qu'il ne faille corriger ихъ en сихъ = ταῦτα); il est apposé à un adjectif

possessif dans сꙑборъ вашь поющихъ 6, 6, traduction fidèle de ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ... ᾀδόντων (pour ἀκουόντων).

La phrase participiale est au nominatif (apposition au sujet de la phrase précédente), et non au datif absolu, dans прочнаа ноужею работають творивъшаѥмоу, ниѥдиноже могыи ... ѿ них ... дѣяти 70. 16-72, 1, conformément au grec τὰ ἄλλα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ πεποιηκότι, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν; въземлѧ 38,4 doit de même traduire λαμβάνουσα substitué à λαμβανούσης, malgré l'anacoluthe qui en résulte.

Le datif de la phrase participiale absolue est étendu à la phrase suivante dans не ꙗкоже дрѣвоу смр҃ть ꙇмоущѫ ни (écrit нъ) ꙗко ꙇ не благопотрѣбноу ... разѫмѣвъ 80, 15-16.

Dans не бѣ ѥмꙋ лѣпо казни прїимати, съхранаѭща сѧ ѥ҃ствомъ ꙗкоже ꙇ҆ сътвори б҃ъ 88, 12-13, le traducteur a dû conserver par distraction l'accusatif du grec, à moins qu'il ne faille lire съхранаѭщю сѧ.

Le participe en apposition peut être mis au datif absolu, quel que soit l'antécédent (cf. Cloz. 756 = Supr. 448, 1, Supr. 455, 14-22) : бесло́вес'но мнѣ ми сѧ бы́ти сі́ прилáгати к немоу и́ли̂ ꙗкоже ꙇ ѿ него бы́в'шемь 16, 13-15 = ἄλογον ἔδοξεν εἶναί μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ, ἢ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα; рьв'ности злы̂ нѣ҃ в на҃, непо́стигъ бра́тїа (ou бра́тень) (на)коньчавати наоу҆чившем сѧ 6, 11-12 = ζῆλος πονηρὸς οὐκ ἔστιν ἐν ὑμῖν (lu ἡμῖν), τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις; самовластьноє ѿнато бы бы́ло ѿ ч҃лка, послоушанїю токмо ѥди̂номоу бѣдоущѫ работати 94, 14-16; то̂ како су̂бо̂ того з҃лыхъ каковьства ... ѡстави́ти г҃лєши, мог'шꙋ ли ... 46, 15-16 = πῶς τοίνυν αὐτὸν τὰς τῶν φαύλων ποιότητας ... καταλελοιπέναι λέγεις, πότερον δυνάμενον...; et sans doute врачѧ потѧзавъ ꙗко ꙇ҆ пакостьнаа ѥмоу повелѣвшоу 80, 8, et peut-être таковымиже ч҃лкы ... ѡдолѣти наоу҆ченомъ 98, 15-16; — mais сі́ ... ѡстави, ничим'же не соуща ѥмоу подобна 18, 13-15, avec l'accord régulier, et de même 28, 2, etc. Dans le cas suivant, il y a substitution d'une phrase participiale au datif absolu au participe en apposition du grec : по сѣ́и части ..., сі́ю юже сътвори вещи чѧсть, по́чюющи єй н҃нѣ злаа 48, 2-4 = κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ..., τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντιλαμβανόμενον τανῦν τῶν κακῶν (avec сі́ю qui semble un calque incorrect de τοῦτο, mais le passage a pu être remanié).

La phrase participiale au datif absolu apparaît surtout avec les participes actifs, présent et passé. Nous la trouvons aussi avec les participes passifs : ꙇ в нем'же ѥ҃ ... носимоу 26, 9-10 = τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ... φερομένου, et cf. 58, 16; не оу҆ бо въѡбра́женоу ѥмꙋ 48, 8 = πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ, et cf. 50, 14. Mais le participe passé passif semble plus volontiers rendu par le tour périphrastique avec le verbe « être » usuel pour l'expression du passif : не оу҆ бо єй растроѥнѣ

бывши 48,6 = πρὶν γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι, et cf. испытаноу бо бывшю словеси ми 60,7-8.

L'infinitif et la phrase infinitive. — L'emploi de l'infinitif est assez libre :

comme complément de verbe : пода быти 106,12-13 = τὸ εἶναι ... παρέσχεν, etc.;

comme complément d'adjectif : прийти что зло вйненъ 82,10 « responsable du fait qu'il éprouve un mal », et cf. 96,6;

comme complément de substantif : кая вйна быти дїаволоу 92,7-8 « quelle responsabilité de l'existence du diable », ни съставленїа бйти 16,7 = οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν, etc.

Le traducteur se sert d'ailleurs plus ordinairement du substantif verbal pour rendre l'infinitif complément. L'infinitif et le substantif verbal se correspondent dans : не бытїе бо токмо едино пода имъ, нъ и лѹчьшихъ ся наслажати 104,9-10 = οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν.

Dans la phrase на рала ѡрати землю 68,11 « pour (faire) des charrues pour labourer la terre », et de même 68,12-13, l'infinitif doit traduire un génitif d'intention du grec (τοῦ γεωργεῖν).

Pour la construction de еже avec l'infinitif, voir p. LXI.

L'infinitif (la proposition infinitive) peut apparaître après la préposition дрѣвле calquant le grec πρίν : дрѣвле сътворити бꙋ вещь 56,16 = πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν; дрѣвле творцю быти бꙋ 106,1 = πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι τὸν θεόν; mais nous avons ailleurs une traduction moins servile : дрѣвле сложенїа простыхъ 50,16-17 = πρὶν τὰ ἁπλᾶ συνελθεῖν. Ce tour a un parallèle en vieux slave : dans la traduction de l'Évangile, πρίν et l'infinitif est rendu par прѣжде даже не et le présent ou l'aoriste, mais l'Évangile de Sava répond par прѣжде быти вьсемоу мироу = Jean, XVII, 5 πρὸ τοῦ τὸν κόσμον εἶναι à прѣжде даже не бысть вьсь миръ des autres textes (voir V. Pogorělov, *Sborník filosofické fakulty university Komenského,* V, p. 27).

Avec la préposition дѣлꙗ, nous trouvons : почтенїа дѣлꙗ и ꙗко и бга прозвати 68,6 « pour adorer (la statue) et l'invoquer comme dieu » : l'infinitif n'est pas proprement construit avec la préposition, mais il est en l'air dans la phrase.

La construction de l'infinitif avec le verbe « être » exprime l'idée de possibilité ou d'obligation : ꙗкоже есть рещи 10,9 = ὡς ἔνεστιν εἰπεῖν, что е мнóжайша глати 14,4-5 = τί δεῖ πλείονα λέγειν, нѣсть ... затворꙗти 4,4 = οὐκ ἔστιν ἀποφράττειν; imparfait бѣаше видѣти 14,10 = ἦν ἰδεῖν, (и) како бѣаше си смыслити 16,8 = πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα ... ἐννοεῖν; mode de phrase subordonnée бы ... творити 102,4, etc. (voir p. LXIV). Cette construction du verbe

« être » et de l'infinitif a joué un rôle important en slave : elle a fourni le futur duratif de plusieurs langues slaves : russe, tchèque, etc. et aussi moyen serbo-croate (non sans contamination avec le futur antérieur, et compte tenu de l'influence du futur allemand).

L'infinitif grec est conservé dans des phrases comme нѫжа и ѡномоу сътвореноу быти· ихъже бо части сътворены, и тѣмъ такоже ноужею быти сътворéномъ 56,11-12 = ἀνάγκη κἀκεῖνο γενητὸν ὑπάρχειν· ὧν γὰρ τὰ μέρη γενητά, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γενητά, et de même 24,15-16, et sans doute 56,6 (mal compris); peut-être aussi dans ꙁло же прѣслоушанїе, ѿ негоже к ꙁаклѣтъ впасти чл҃коу 84,11-12 = τὸ δὲ κακὸν ἡ παρακοή, ἐκ τοῦ προστίμῳ περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον, si le traducteur a lu ἐξ οὗ au lieu de ἐκ τοῦ (voir p. LXII); mais быти 50,14, dont le sujet вещь n'est pas au datif, n'est qu'une altération de бы = γέγονεν. Un autre exemple du même fait a été provoqué par une coupure fautive de la phrase grecque : (прѣслоушанїе) ꙗко и что сбывающих сѧ ... рекѫ· тѣм же оубо чл҃къ истинꙿноую прїимати казнь 86,13-15; dans le passage analogue рекꙋ· тѣм же оубо бг҃оу ... давшоу 72,14-16, le participe a été substitué à l'infinitif après le verbe « dire » (voir p. LXV).

L'infinitif pour le mode personnel apparaît en proposition complétive dans врѣмѧ єдино ꙋставилъ є҃ в неммже токмо трѣбовати ꙗдїю 80,5-6 « il a fixé un temps où prendre de la nourriture ». Ce tour est connu des premiers traducteurs : не имѫтъ бо чесо ѣсти Marc, VI, 36 = τί γὰρ φάγωσιν οὐκ ἔχουσιν. Mais l'infinitif du grec est rendu par d'autres constructions dans les exemples suivants : ни соущемъ бымъ имже ... показати сѧ могый 102,13-14 = οἷς ... δείκνυσθαι (voir p. LXV); сътвори ꙗкоже вѣдома себе подати 104,15 = ἐδημιούργησεν ἐν ᾧ (lu peut-être ᾧ, sans ἐν) γνωστὸν παρασχεῖν ἑαυτόν : l'infinitif après ꙗко(же) est usuel, voir le Lexique.

La phrase infinitive avec sujet ou attribut au datif est d'emploi libre, par exemple иного ничсогоже не чаꙗхъ но всеи быти погрѫженѣ ꙁемли 8,8-9 = οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων ἢ ἅπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν.

Pour former la phrase infinitive, il arrive que le slave ajoute au texte grec :

le verbe « être » : ѿ боꙗнїа рещи б҃оу творцю быти ꙁлыхъ 20,7 = ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεόν, etc. ;

le sujet de l'infinitif : красовати с҃ ємꙋ рекоу 106,2 = τέρπεσθαι λέγω, etc.

Après les verbes signifiant « dire », la phrase infinitive est usuelle, mais à côté de la phrase participiale, et l'infinitif du grec peut être rendu par un participe (voir p. LXV).

Le sujet de la phrase infinitive n'est pas toujours au datif. Il peut rester à l'accusatif en tant que complément du verbe de la phrase principale, et aussi

à l'imitation du grec : бг҃а не мни велѧща послоушати заповѣди его ѿтимати ємоу и силоу изволенїа 74,5-6 = τὸν θεὸν οὐ δοκεῖ (lu sans doute δόκει) προτρέποντα τὸν ἄνθρωπον πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν ἀφαιρεῖν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν τῆς προαιρέσεως, et de même 54,11, 98,6-7, etc.; l'exemple сице ... мнѣ сѧ имѣти вещи 20,13 = οὕτω ...ἔδοξας ἔχειν τὰ πράγματα représenterait un calque plus accusé du grec, s'il n'était pas visible que le traducteur a compris « tu as semblé avoir les choses » au lieu de « tu as estimé que sont les choses » (cf. мнѣ сѧ, et non мнѣ); dans дѣꙗнїа ... речеши быти 58,4-5, la forme дѣꙗнїа, qui répond au singulier πρᾶξιν, est altérée.

Quand la phrase infinitive suit un tour impersonnel, son sujet peut être au nominatif comme sujet de la phrase principale : немощно бо ѥ҃ в растоꙗнїи пытати сѧ что ѿ чесого 24,13-14 = ἀδύνατον γὰρ ἐν διαστάσει ἐξετάζεσθαί τι ἀπό τινος; et particulièrement après мнѣти сѧ : 10,17, 52,4, etc.

Si le sujet de la phrase infinitive est à l'accusatif ou au nominatif dans des phrases de ce genre, l'attribut est volontiers au datif : и то трѣбованїе ѿвогда доброу ѿвог҃а зл҃оу быти показаеть 68,9-10 « cette chose aussi, l'emploi (qu'on en fait) la montre tantôt bonne, tantôt mauvaise », et de même 48,1, etc.; cf. еже мнить ми сѧ прѣмѣненїю ... быти 44,1.

Mais l'attribut peut être lui aussi à l'accusatif ou au nominatif : си дѣиства его речеши быти 38,16 = ταῦτα αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι φής; изволенїе же мое ... вѣдомо ти быти мню 34,5 = τὴν μὲν προαίρεσιν τὴν ἐμὴν ... σοι φανερὰν εἶναι δοκῶ; et cf. 24,10.

Le datif apparaît, surtout après le verbe « dire », comme sujet d'une phrase infinitive implicite :

ни самъ ... словеси моемоу не хощю да безъ испытанїа боудеть 60,4-5 : il ne s'agit pas ici de la construction du verbe « vouloir » avec le datif, mais d'un tour qui équivaut à словеси ... быти;

не рекꙋ им ꙗко зл҃а соуть 62,1-2 « je ne dis pas que ces choses sont mauvaises » (= им ... быти); гл҃мь же чл҃кꙋ ѿвогда злъ ... 36,13 = λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακόν... (= чл҃кꙋ ... злоу быти), avec l'attribut au cas « absolu » (voir p. LII) au lieu du datif; дѣиствꙋющемꙋ ѥ҃ство хощеши рещи 36,11 = τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν φάναι (E εἶναι) θέλεις; et sans doute зл҃о же рекꙋ прѣслѫшанїю 86,12 (S[b] преслꙋшанїе) « je dis que la désobéissance est (le) mal ».

Dans еже бо родоу рѣхомъ 56,6 « ce que nous avons dit (être) genre » (suivi d'une phrase infinitive), c'est l'attribut qui est au datif.

Conjonctions. — Les conjonctions suivantes appellent quelques observations :

аще peut traduire εἰ (πότερον) du grec dans la double interrogation indi-

recte : гл҃и аще ... или 50, 5-6 = λέγε πότερον ... ἤ, et cf. 92, 6-7; mais le tour correct ли ... или est le plus usuel : раздоучена ли соуть ... илѝ 24, 17-26, 1, etc. Les titres présentent le tour mixte аще ... ли ... или 50, 4, 68, 17-18.

аще ... да apparaît lorsque le verbe est séparé de la conjonction conditionnelle par une phrase participiale : аще же кто не створшаго ничтоже (lire sans doute ничсоже) неподобных да погубить 66, 5 = ἐὰν δέ τις τὸν μηδέν τι τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρήσῃ, et de même 78, 9-10.

аще бо paraît constituer une phrase au sens de « car s'il en est ainsi », mais les exemples s'en trouvent dans deux passages également altérés : аще бо и к немуже сѧ подвизати мнить ... полꙃѫ прїиметь 42, 8-9 = ἤ γὰρ (lu εἰ γὰρ) καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ ... ὠφεληθήσεται; аще бо и се ноужа 16, 17-18, 1, en regard de ἤ εἰ τοῦτο, ἀνάγκη (man. D).

бо apparaît dans une série d'exemples, non au sens de « car », mais avec une valeur plus ou moins adversative, pour же ou оубо attendu : ѿ б҃а бо 70, 4 = πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ, mais la phrase est rattachée à ce qui précède dans le manuscrit S[a]; particulièrement après -же : еже бо немощенъ 48, 13 = τὸ δὲ ἀδύνατον; еже бо родоу рѣхомъ 56, 6 = ὃ δὴ γένος εἴπαμεν; ꙗкоже бо 22, 14 = ὅτι μέν (var. μὲν οὖν), 8, 13 = καὶ καθάπερ, et cf. 62, 17, 74, 7, 92, 10. Après un mot terminé par -же (mais non -же = -жде), la particule же est proscrite. Ces exemples indiqueraient que son substitut peut être бо à côté de оубо (= μέν, δέ), mais il peut aussi s'agir, soit de passages où le traducteur a mal compris ou rendu librement son texte, soit d'altérations de оубо en бо.

Nous trouvons deux fois бо оубо : и ѡ сихъ бо оубо 24, 17 = καὶ γάρ, mais peut-être ἄν qui suit était-il altéré en οὖν, и ... бо étant la traduction normale de καὶ γάρ; ег҃а же бо оубо 32, 12 = ὅτε τοίνυν, ce qui peut s'analyser en егда же = ὅτε suivi de же оубо = τοίνυν, avec la forme бо substituée à же précédent.

да, en dehors du sens final et du jussif (3[e] pers. sing. : 4, 8, etc.; 1[re] pers. plur. : 24, 17; 3[e] pers. plur. sans -ть : да боудоу 24, 16-17), se rencontre après le verbe « vouloir » : хощѫ же да боуде 20, 15 = βούλομαι δὲ... γενέσθαι; et de même 34, 6-7, 60, 4; dans le groupe аще ... да, voir ci-dessus; et dans les locutions не ꙃѣло ... да 98, 4 « loin que », токмо да 96, 16 « pourvu que ». Nous le trouvons aussi dans la phrase complétive се бо бѣаше чюдно и велико, да бж҃їи ч҃лкъ ѡдолѣеть дїаволоу 96, 11-12 « que l'homme, athlète de Dieu, fût vainqueur du diable ».

еже est nettement conjonction dans нъ еже прѣмениша ѿ б҃а прѣбываѧ сицѣмь бытї[емь] ѡ вещи каковьствомь речеши 46, 9-10 = ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι

πρὸς τοῦ θεοῦ τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας φής, en regard de ꙁане dans ꙁане ... полꙋчи 84, 10-11 = ἐκ τοῦ ... κατηξιῶσθαι.

к(ъ)де traduit ἀφ' οὗ (qui a pu être lu ὅπου) : нъ кде ѿ б҃а чл҃къ бы 48, 9-10 = ἀφ' οὗ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται. Il sert à rendre le grec ἅμα devant l'infinitif dans нъ́ къде и҆ въпоучаше сѧ море 8, 10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν; cf. Sreznevskij, citant la traduction de Jonas, IV, 8 : кде въꙁиде сл҃нце = ἅμα τῷ ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον. Nous trouvons ailleurs иж(д)еже au sens de « alors que » : и҆жеже ни ближикъ ѿшихъ можеть кто мысль и҆сповѣдати 100, 8.

цѣ и҆ 26, 15 (suivi de la glose ꙗ҆коже) répond à εἴ γε δή, var. ἅτε δή.

Les phrases négatives. — La négation est fréquemment répétée (voir Meillet, *Revue des Études slaves,* VIII, pp. 171 et suiv.) dans des cas comme : и҆́ного ничсогоже не чаꙗ҆хъ 8, 8-9 = οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων, ничтоже (lire sans doute ничсоже) не ѿемъ є҆моу ѿи ничсо́гоже ... подавъ 78, 12-13, etc.; ни съставлені́ѧ не и҆моуть 106, 13 = οὐδὲ τὴν σύστασιν ... ἔχουσιν, et cf. 60, 4. Mais nous trouvons aussi, comme en grec, la négation unique : сѫщоу с нимъ никомꙋже 12, 6 = συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδενός, ниє҆диноже могыи [сътворити] ѿ них ... дѣꙗ҆ти 70, 17-72, 1 = οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ... ἐμποιεῖν, etc.; le cas de ѿн' же сътрѫшаше ꙗ҆ро́сти ни́какоже 14, 7-8 est plus douteux, et il faut sans doute rétablir ѿн' же <не>; dans не бо́ꙗ҆ сѧ ничсо́гоже 4, 8-9 = μηδὲν πεφοβημένος, la négation не a été rajoutée par une main postérieure.

Nous avons и҆ ... не pour ни (... не) dans нъ и҆ вѧщьшаго не вѣдаше 72, 13 = ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ... ἠπίστατο, et de même 102, 1. Inversement, ни apparaît pour и ... не (ни ... не) dans не хотѣ ... ни того дѣла ѿбавленъ быти 92, 14-15, phrase qui veut signifier « n'être pas manifesté à cause de cela », et qui signifie en fait le contraire; mais nous pouvons conjecturer ѿбавленъ <не> быти.

Dans la phrase по что же не ... не погоуби є҆го 94, 19-96, 2, il y a reprise de la négation après une phrase participiale.

Les composés à premier terme négatif sont formés librement (voir p. LXXXIII); il semble même que nous ayons le verbe неоу҆дръжати сѧ « faire preuve de manque de retenue » (cf. v. sl. неоудръжанъ) dans хотѧше себе неоу҆дръ́жати нѣкако 10, 2, mais le passage est assez obscur.

Ces composés négatifs peuvent être eux-mêmes niés : не несътворена 50, 18 = οὐκ ... ἀγένητος, et de même 54, 12-13, 90, 14; не несмысленъ 86, 8-9; — не невѣроу́ю 16, 2 = οὐκ ἀπιστῶ; ꙗ҆ко не нераꙁꙋмѣ́єши 22, 15 = οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν; не невѣдѣти 86, 9.

e) L'aspect.

Le présent perfectif apparaît dans des phrases de caractère général : ѥгоже многожды слꙑшавъ пакы въсхощю послꙑшати 2, 12-4, 1 = ἧς κἂν πολλάκις ἀκούσω πάλιν ἀκούειν ἐπιθυμῶ, et cf. 4, 6, 36, 12; spécialement pour indiquer une modalité particulière d'un cas général : нъ аще ѡбщоуѥть кто къ своѥи женѣ..., благо коѥ съвокоуплениѥ боудеть 64, 10-11 = ἀλλ' ἐὰν κοινωνῇ τις τῇ γυναικί..., ἀγαθή τις ἡ κοινωνία γίνεται, et cf. 36, 3, 8, 38, 14, 66, 2, etc.; ou dans les comparaisons : ꙗкоже бо оучитель ... испоустить, etc. 96, 12 et suiv., et de même 8, 15.

Le présent perfectif peut répondre à un aoriste d'habitude du grec : ꙗкоже сѧ тъкмо сълоучить 42, 2-3 = ὡς ἔτυχε « au hasard ».

Le prohibitif appelle l'imperfectif : не оубѣгаи 6, 2 = μὴ φύγῃς.

La règle selon laquelle le perfectif slave répond au thème de l'aoriste du grec, et l'imperfectif au thème du présent, est généralement observée, mais non rigoureusement. En particulier, les infinitifs compléments de verbes prennent volontiers l'aspect perfectif : нѫдимъ ... створити 8, 13-13 = πράττειν ἀναγκαζόμενος, из'рещи не дръзнеть 8, 15 = λέγειν οὐ τολμᾷ, могы ... прѣменити 46, 21 = δυνάμενος ... τρέπειν, etc.

Le thème de présent προαιρεῖσθαι est rendu assez régulièrement par le perfectif изволити : изволивъ 26, 12 = προαιρούμενος, etc. Il y a une sorte de transposition des aspects dans des cas comme въпрашати извольшоу 44, 11 = πυθέσθαι προαιρουμένῳ.

Des participes présents imperfectifs (employés à côté de бѫдѫщ-) paraissent tenir la place de participes futurs dans провѣдыи дїавола ѿстоупаѭща и ... творѧ<ща> 92, 16 « prévoyant que le diable déserterait et ... ferait », mais l'original grec manque.

Le participe présent perfectif бѫдѫщ-, à sens de futur, est attesté dans une série d'exemples : боудѫщиxъ вѣдѣниѥ 92, 11 « la connaissance de l'avenir », et de même 92, 4, 6, 7, 13, 94, 8, 96, 7.

Ce participe apparaît aussi avec valeur de présent : и тоу абиѥ тьмѣ боудѫщоу 10, 13 = εὐθέως δὲ γινόμενον σκότος, mais son sens est momentané, et différent de celui de l'usuel бываѭщ- « étant (de façon permanente) » : la phrase indicative serait (егда) т(ъ)ма бѫдеть « (quand) l'obscurité se produit » (voir ci-dessus).

Les autres exemples de participes présents tirés de verbes perfectifs ont peu de valeur :

поработѧ 72, 4 = δουλαγωγῶν. Si la forme n'est pas altérée, elle est artificielle : le traducteur a calqué la conjugaison grecque, au lieu de recourir à l'imperfectif rare порабоща(ва)ти;

почюющи 48,4 = ἀντιλαμβανόμενον, à côté de l'infinitif почюти 48,6 = αἰσθέσθαι, 48,9 = ἀντιλαμβάνεσθαι. L'imperfectif dérivé почюкати apparaît ailleurs dans la traduction de Méthode, comme dans celle de Grégoire de Nazianze (Sreznevskij, *Materialy*). Voir p. LXXV.

Les formes du type възмѹще 70,1 résultent d'altérations (voir p. XXXIX).

Le cas de смотрѧ 10,3 = σκοπῶν, en regard de смотрити 12,7 = σκοπεῖν et du perfectif посмотри 68,9, doit être différent. Le verbe съмотрити est perfectif dans les plus anciens textes (Év., Ps.), mais il semble avoir des emplois imperfectifs dans le Suprasliensis et en slavon, et cf. le russe смотрѣть; la forme мотрити paraît récente et secondaire.

De l'imparfait perfectif, nous avons un bon exemple : нъ къде и въпоучаше сѧ море пакы разидаше сѧ ь сѧ 8,10-11 = ἀλλὰ γὰρ ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν πάλιν ἀνελύετο εἰς ἑαυτήν (въпоучаше сѧ est ambigu). Cet imparfait exprime nettement ici la répétition dans le passé d'une action momentanée (voir Meillet, *Études*, p. 81).

La forme станѧх 10,15 = ἐπαυόμην doit sans doute être corrigée en стаѩх.

Les verbes suivants apparaissent imperfectifs :

гласити : part. prés. гласѧщихъ 6,6 = (συν)ᾀδόντων (cf. Supr.).

дати dans не дасть 20,11 = οὐκ ἐᾷ, etc., part. prés. не дад- (voir p. XLIX).

рещи. Ce verbe, au sens de « dire », est ordinairement perfectif : il répond à εἰπεῖν et s'oppose à глати = λέγειν; son présent a valeur de futur : речеть 24,5 = λέξει, речеши 50,13 = φήσεις. Mais le présent рекѫ est imperfectif au sens de « je veux dire », « à savoir » : рекоу 18,6, рекѫ же 6,5, 18,1; et surtout au sens d'« affirmer ». Dans cette dernière acception, il traduit généralement φημί, mais aussi λέγω : 44,3, etc.

L'usage de traduire φημί par рекѫ remonte au moins à Jean l'Exarque. Le verbe рещи garde l'emploi ancien de l'aspect dans les verbes simples perfectifs (voir Meillet, *Études*, pp. 16-17), particulièrement là où il a son sens primitif de « fixer », « affirmer », bien conservé dans les formations postverbales (рокъ, etc.); cf. (не) дати, imperf. « (ne pas) permettre » (sens fort). La locution usuelle рекъше = τουτέστι, qui apparaît dès le Clozianus (I, 140) et Jean l'Exarque, fournit le premier exemple sûr de forme fixée de gérondif (« en voulant dire », « on veut dire », pluriel indéterminé); cessant d'être une forme verbale, elle a perdu du même coup sa valeur temporelle de participe passé, de même que le serbe moderne почев « en commençant ».

L'aspect perfectif de коньчати, non attesté, est garanti indirectement par l'imperfectif коньчаваеть (сѧ) 10,4 = καταπαύει, et cf. sans doute 6,12.

Les formes à préverbe qui restent imperfectives sont : довѣдѣти; съдръ-

жати; растоити; прѣд(ъ)лежати = προκεῖσθαι, qui est plutôt un composé qu'une forme à préverbe;

разоумѣти : ꙗко не неразѫмѣеши 22,15 = οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν, imparfait разѫмѣахъ 46,14, mais à côté de la forme dérivée разоумѣвати 20,4, 42,5; le perfectif est поразоумѣи 38,7 = ἐπινόησον.

Pour с(ъ)мотрити, qui ne doit pas être une forme à préverbe, voir ci-dessus. L'aspect du verbe analogue с(ъ)мыслити 16,8 = ἐννοεῖν, 18,16 = φρονεῖν n'est pas net.

Il y a deux verbes извѣщати : l'un, au sens « d'exprimer », « expliquer » (ἐκφράσαι), est perfectif : извѣщаю 100,10 « j'expliquerai », et cf. от(ъ)вѣщати, perf., avec son imperfectif ѿвѣщавай 42,15; l'autre, au sens d'« établir » (βεβαιοῦσθαι), est l'imperfectif de извѣстити : c'est lui que nous trouvons sûrement dans извѣщати 58,17 « être établi », извѣщаю 92,13 « j'établis », « je conjecture ».

Nous noterons les imperfectifs dérivés suivants et leur flexion :

нарицати et наричати (voir p. XXXIX). Les deux formes se rencontrent en slavon russe. Le russe conserve mal le jeu des alternances dans ce type de formation imperfective : il répond par двигать à v. sl. двизати, et il a même transformé en пугать la forme пужати du petit-russe (cf. slov. *pójati*), itératif de пѫдити; — prés. наричю 78,16, part. prés. нарича 90,8;

mais ѿрицати 20,11, part. prés. ѿрицаѫ 70,15;

ѿмѣтати 58,12, 88,6, вмѣтати 2,8; prés. ѿмещеть 16,9, 10, part. prés. ѿмещющаго 16,11 : le manuscrit S[a] confond ѣ et е (voir p. XXXV), et d'ailleurs, depuis les plus anciens textes, nous trouvons côte à côte -мѣт- et -мет-, en vieux slave (Meillet, *Études*, p. 16) et en slavon russe (N. Durnovo, Јужнословенски Филолог, VI, p. 39);

написаѫ 40,14;

взискаѫ 10,16, en regard de в'зисковати 20,9;

показаеть 24,13, etc. (17 ex.), à quoi répond fréquemment dans S[b] показѹеть : 100,17, 54,8, etc., forme qui n'est pas attestée dans S[a]; part. prés. показаѫ 74,3-4 (S[b] показѹѫ); — en regard de l'infinitif показовати 104,11 (et 44,2, mais le passage doit être remanié); показати traduit δεικνύναι 68,16, δεικνύειν 58,7, δείκνυσθαι 102,14, mais comme complément de verbe, et son aspect est douteux et plutôt perfectif : il rend ailleurs δεῖξαι. L'imparfait est показаше 12,17, 94,1, et показоваше 104,2;

наказающоу 72,16; сказаеть 90,13 (S[b] сказѹетъ); оуказаѫ 64,10;

испытаемо 66,1, en regard de испытовати 56,2;

ѡблишаемъ 72,5, par correction sur ѡблихоуемъ. Le thème d'infinitif est

attesté hors de la traduction du *De autexusio,* et il a la forme облиховати (сѧ) : aor. облихова сѧ Bo[2], 216,4 (cité par Bonwetsch, 2[e] éd., p. XXIII), part. passif ѡб'лиховани Bo[2], 247,20 (Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 24). L'imperfectif облиховати (сѧ) apparaît dans les Feuillets du Zograph (I[r], 10) et est fréquent en slavon ; un verbe облишати (сѧ) n'est signalé ni par Miklosich ni par Sreznevskij ;

ѡбражаѧ 106,3. Les textes vieux-slaves et slavons ont образовати (Supr., J. Ex., Grég. Naz.) et ображати (Zlatostruj, Grég. Naz.).

Un imperfectif обѣтовати en regard de обѣщати est supposé indirectement par S[b] (землю) ѡбѣтова́н'нꙋю 84,16, mais S[a] porte ѡбѣтнꙋю (voir p. LXXVII).

En dehors du thème d'infinitif, les formes d'imperfectif dérivé du type en -овати sont rares : ѡгл҃оуе́мъ 56,2-3 ; повиноую́щѧ сѧ 98,15, 100,13.

Ces exemples nous attestent, d'une part une extension encore limitée du type d'imperfectif en -овати, d'autre part l'existence d'un type flexionnel mixte показовати, prés. показаѥ-, облиховати, prés. облишаѥ-. Ceci s'accorde bien avec l'histoire ultérieure du suffixe d'imperfectivation *-ovati* (*-yvati*) dans les langues slaves : les innovations ont pénétré d'abord dans le thème d'infinitif, comme le montrent pol. *pokazywać,* prés. *pokazuje-,* s.-cr. показйвати, prés. пока̀зујē-. Un type -вати, prés. -ѥ- est faiblement attesté par разоумѣвати, prés. (не)разѫмѣеши ; cf. peut-être по́чюющи en regard de почювати, p. LXXIII.

L'imperfectif de затворити est затворѧти 4,4, затворѧше 2,7 : c'est la forme russe, pour un plus ancien затварꙗти. Le russe a généralement perdu l'alternance vocalique dans les dérivés des verbes en -ити ; il peut d'ailleurs s'agir d'un fait orthographique, l'*akanie* confondant о et а (voir p. XXXVI).

Pour la forme оу́страмълаѭт 68,17 de S[a], voir p. XXXVII.

Il n'y a pas d'exemple net de perfectivation par le préverbe « vide » въз-, à valeur uniquement morphologique : des formes comme въсхо́щю 4,1 relèvent du vocabulaire.

L'imperfectif мощи semble former son perfectif au moyen d'un tour périphrastique : мощенъ боудет(ь) 80,2, 5 « il pourra ».

D. — *Vocabulaire.*

Le copiste russe de S[a] paraît avoir bien conservé dans l'ensemble le vocabulaire de la traduction primitive de Méthode, tandis que S[b] le modifie quelque peu (cf. Bonwetsch, 2[e] éd., p. XXIII). Ce vocabulaire est manifestement vieux-slave (vieux-bulgare), mais il atteste un état quelque peu tardif du vieux slave.

Nous trouvons par exemple[1] : бѫдѫи « à venir » (Mar., Euch., Supr.), et

1. Les mots sont cités dans l'orthographe vieux-slave normalisée. Pour le vocabulaire comparé des textes vieux-slaves et slavons, voir surtout Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache,* et les Lexiques de Miklosich et de Sreznevskij.

non градꙑ (le verbe градѫ n'apparaît pas); власть = ἐξουσία, et non область; врачь (врачевъ, врачьба), et non балии; миръ = κόσμος (Sav., Supr.), et non вьсь миръ; оставлѥниѥ (et попоуштениѥ), et non отъпоуштениѥ; cf. la forme братъ (Sav., Ostr., Supr., Feuillets du Zograph), et non братръ;

кръмити (Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.), et non питѣти, питати; моштьно ѥстъ (Feuillets du Zograph, Grég. Naz., etc.), et de même моштьнъ (Supr., etc.), немоштьно (Feuillets du Zograph, Grég. Naz.), et non възможьно; нравъ (J. Ex., Supr., Feuillets du Zograph, Grég. Naz.), et non обꙑчаи; съборъ (Supr., Grég. Naz.), et non съньмъ (Év., J. Ex.); събꙑти сѧ (Év., Supr., Feuillets du Zograph) et сълоучити сѧ (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) : приключити сѧ (Év.) est inconnu; съвѧзанъ = δεσμώτης, cf. съвѧзанꙑи = ὁ δέσμιος dans les Feuillets du Zograph (I^v,1), pour съвѧзьнь de l'Évangile; сѫпостатъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) et сѫпостатьникъ (voir p. LXXXI), pour сѫпьрь (Év.), сѫпьрьникъ (Supr.); хлѣвина = οἰκία (Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), et non храмъ, храмина (à côté de домъ 12,13, qui désigne spécialement le *home*).

Les mots suivants ne sont de même attestés qu'à partir de l'époque de Siméon : казнити (J. Ex.); капиште (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.); котора (J. Ex., Supr., etc.), которати сѧ (Supr.); коштоуна (J. Ex., Zlatostruj, Grég. Naz.); мьчьтъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.); простити (Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.); et cf. la forme камꙑкъ (Zlatostruj, Supr., Grég. Naz.).

Hors de la traduction du *De autexusio,* Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24) signalent les mots полата (Supr., Grég. Naz., etc.) et порода (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.).

Les particules et les adverbes sont de même d'un type relativement récent : тоу абиѥ (Zlatostruj, Supr., Feuillets du Zograph), pour абиѥ des premiers traducteurs; акꙑ (9 ex. dans S^a — en grande partie éliminés dans S^b — à côté de ꙗко и) n'est fréquent que dans le Suprasliensis, et aussi dans la traduction de Grégoire de Nazianze; вьхмо 46,19 (S^b весма), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, peut-être pour вьхмъ ou вьхма : le mot apparaît chez Jean l'Exarque (вьхма), dans le Suprasliensis (вьхъма et вьхъмъ) et dans les Feuillets du Zograph (вьхъма); вьтороѥ (Cloz., Supr., Feuillets du Zograph), et non вьторицеѭ; древлѥ = πρό, πρίν, et non прѣжде, прьвѣѥ; мнóгꙑшьдꙑ, мнóгꙑждꙑ (3 ex., voir p. XLVII) : la forme м(ъ)ногꙑ- (cf. vieux serbe многишти, s.-cr. *mnogiš,* etc.) ne se rencontre que dans les Feuillets du Zograph (II^r, 15) et dans le Prologue, les textes vieux-slaves (Sav., Cloz., Supr.) ayant généralement la forme м(ъ)нога- ; не бо нъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 25, qui rappelle le grec οὐ γὰρ

ἀλλά, mais qui répond d'ordinaire à καὶ γάρ; олє (Supr.), écrit ѡ҆ нє- 6,12; отаи (Ostr., Grég. Naz., etc.), et non таи (Év.); прѫвоѥ (Cloz., Supr.), et non прѫвѣѥ (Év.); съ прѫва (Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph), à côté de ис прѫва (Év., Supr.), et de искони 102,7; сѣ оубо (Supr.), et оу҆бо сє҆ 10,17 à l'intérieur de la phrase, avec une autre place du semi-enclitique оубо (mais l'ordre des mots peut avoir été modifié par les copistes), et de même сє҆ 60,9 (ou сє и, voir p. XXXIII) = сѣ ou сѣ и (J. Ex., Supr., Grég. Naz.); цѣ и, et voir Gorskij et Nevostruev, *ibid.* (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.); чрѣсъ (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.). Et cf. la locution adverbiale ко́нєць 4,2 = τὸ τέλος (Supr.).

Les mots suivants, sans fournir de données chronologiques nettes, peuvent aider à préciser le groupe de textes auquel appartient la traduction de Méthode : благодѣть (Ass., Zogr., Supr., Feuillets du Zograph, etc.), et non благодать (Mar., Ostr., J. Ex., etc.); ближика = ὁ πλησίον (Ps., etc.), et non искрьн҃ии (Év., etc.); великъ, et non велии; вънѧти (S^b начѧти), вънѧло, mais ordinairement начѧти, начѧло, начѧтъкъ; дѣлѧ (plus de 30 exemples), дѣльма (2 ex.), et jamais ради, qui n'apparaît que dans S^b (2 ex.); животъ = ζῷον, comme dans Cloz., Supr., J. Ex., en regard de житиѥ = τὸ ζῆν, пожитиѥ = βίος, et жизнь ne se rencontre pas : les Feuillets du Zograph ont de même житиѥ I^r, 5 = βίος, II^r, 15, II^v, 9 = ζωή, et non жизнь; мѣсѧць = σελήνη, et non лоуна (J. Ex. a лоуна, Grég. Naz. a les deux mots); послоушьствовати (Ass., Ostr., Supr., Grég. Naz., etc.), et non съвѣдѣтєльствовати.

Nous signalerons aussi le doublet довьльн- (довлє́нѣ 58,11, adv.), довольн- (3 ex.) : la première forme, dérivé de verbe du type de достоинъ avec le vocalisme de довьлѣти, se trouve dans quelques exemples de l'Évangile, dans le Clozianus, les Feuillets du Zograph, etc., et elle est usuelle dans le Suprasliensis et aussi dans le slavon russe des XI^e-XII^e siècles (N. Durnovo, Јужнословенски Филолог, VI, p. 11); la seconde, qui appartient au groupe productif des dérivés de substantifs, est en regard du postverbal доволъ (Euch., Cloz.), et elle tend, dès la traduction de l'Évangile ou ses plus anciens manuscrits, à supplanter la première. Le manuscrit du XI^e siècle de la traduction de Grégoire de Nazianze présente les deux formes, comme S^a.

Nous noterons les traductions suivantes d'expressions religieuses consacrées : землю ѡ҆бѣтнꙋю 84,16 = τὴν τῆς ἐπαγγελίας γῆν (Izbornik de Svjatoslav); в пазꙁѣ є҆го 6,2 = ἐν κόλποις αὐτοῦ (Jean, I, 18, etc.), et voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 27 : κόλπος est rendu par лоно dans l'Évangile, par (н)ѣдра dans le Psautier et chez Jean l'Exarque, et la traduction par пазоуха n'apparaît que dans le Suprasliensis et dans des textes plus tardifs. Hors de la traduction du *De autexusio*, Bonwetsch (2^e éd., p. XXIV) signale неприꙗзнь = ὁ πονηρός.

La traduction du *De autexusio* fournit un assez bon nombre de mots rares ou non encore signalés, mais surtout dans la dérivation, et sans apporter de données lexicographiques bien nouvelles.

En dehors d'un bon exemple de гранъ 8,2 = στίχος, qui est peu attesté à date ancienne, il faut noter la forme verbale въчельши сѧ 8,5, dont le sens probable est « s'étant dressée » (Bo) : un verbe въ(с)челити (сѧ) n'est pas connu par ailleurs, mais la Chronique de Jean Malalas présente l'adjectif въщелъ, qui doit traduire ὑψηλός, faute pour ὑπόσιμος. Bien que les deux mots soient également isolés et d'interprétation un peu douteuse, ils ont quelque intérêt pour l'étymologie de la racine verbale *čel- et de son dérivé en -s-čelo, et ils confirment le rapprochement avec lit. *keliù, kélti* « lever ».

Verbes. — Dans les formes à préverbe, nous trouvons un *apax :* възвъпрашати, visiblement créé pour répondre au grec προσζητεῖν. D'autres formes sont déjà connues, mais peu usuelles dans les textes : въкоупити сѧ, въспрашати, въсълати, описати (J. Ex.), отъпросити, повъпрашати (Supr.), порьвьновати, посъмотрити, пооуштати (Supr.), почоути (Supr., et cf. l'imperfectif почоувати Grég. Naz., voir p. LXXVIII), провидѣти (pour un plus ancien прозьрѣти Ps.), провѣдѣти (J. Ex.), прозывати, растроити, расчинити, сѫдръгнѫти, оувеличити (J. Ex.), оувраштати (Supr.), оулаɪати (subst. verbal оулаɪанїє 68, 13); наконьчавати 6, 12 n'est sans doute qu'une correction de S[a].

Le groupe des verbes dénominatifs en -овати (-ьствовати) présente également une forme nouvelle : рꙑбьствовати, création du traducteur, dont le participe présent рꙑбьствоующею 8,3 (instr. fém. sing.) rend l'homérique ἰχθυόεντα ; le verbe неправь(дь)ствовати (3 ex.), qui répond à ἀδικεῖν et à κακὸν πράττειν (ou κακοπραγεῖν?), ne se retrouve ailleurs que sous une forme un peu différente : неправьдовати Grég. Naz. Nous pouvons signaler en outre : благодѣиствовати = εὐεργετεῖν (Grég. Naz.), бѣдьствовати = κινδυνεύειν, дѣиствовати = ἐνεργεῖν (J. Ex., Supr.), красовати сѧ (Supr., Grég. Naz.), страстовати (J. Ex., et cf. страстованиѥ Grég. Naz.). Gorskij et Nevostruev donnent d'autre part (II, 2, pp. 25, 27) : съвѣстьствовати, съмꙑсловати, сѫпостатьствовати; пакостовати (Grég. Naz.), сѫдравовати (Pand. Ant., Grég. Naz.).

Quelques imperfectifs dérivés sont nouveaux[1] : отъзꙑвати; облишати, ou plutôt облишаѥ-, thème de présent (voir p. LXXV) ; la forme въпоучаше (сѧ) 8,11 peut être un imparfait perfectif (voir p. LXXIII), et ne suppose pas nécessairement

1. Je veux dire, ici et dans la suite, inconnus de Miklosich et de Sreznevskij. Il y a quelques lexiques de textes particuliers, mais dont les données n'ont pas encore été groupées. Il est bien entendu que des formes comme отъзꙑвати (qui est usuel dans les langues modernes) ne représentent pas des créations individuelles, et doivent être anciennes. Dans l'état actuel de la lexicographie et de la chronologie du vieux slave, il est raisonnable de s'en tenir à des indications sommaires, sans chercher une vaine précision. L'essentiel est d'indiquer en gros l'aspect du vocabulaire et les procédés de dérivation productifs dans un texte donné.

*къпѫчати (le perfectif къпѫчити est d'ailleurs peu attesté lui-même, ainsi que le verbe simple пѫчити сѧ); — ou rares dans les textes : одирати, опрѧзати, осѫждѣвати, разливати; възисковати, оглаголовати (Grég. Naz.); поваждати (Supr., Isaac le Syrien), cf. приваждати dans les Feuillets du Zograph, I^v, 5 (de привадити non encore signalé en vieux slave, mais qui se retrouve en petit-russe).

Substantifs. — Les dérivés abstraits sont nombreux, et certaines formes, appelées par les nécessités de la traduction, sont nouvelles ou peu attestées à date ancienne.

Suffixes -ник, -тик. Sont nouveaux : варѥник = πρόληψις, въсажденик, въсхотѣник = ἐπιθυμία (si восхотѣнїи 20,13 n'est pas une faute pour въ хотѣнїи, voir p. LVII), дѣиствованик (rendant ὅπερ ἐνεργεῖ), истачаник (S^b истицаник) = ἀπόρροια, нехотѣник, обьштеваник = κοινωνία, попꙑтаник = ζήτησις, прѣспѣшеник = ὑπερβολή, оулаганик (S^b оуловлѥник); Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 25) signalent en outre попланик (voir p. XXXVII) et растѣп(л)ѥник (voir p. XL). Sont rares : воюник (Grég. Naz.), възиманик, въспꙑтаник, мꙑшлѥник (écrit намышленїемь 60,8), неможеник, непослоушаник, неоукрашеник (Grég. Naz.), обхожденик (Grég. Naz.), отъстѫплѥник (Pand. Ant., Grég. Naz.), подаганик, подвизаник (Pand. Ant., Grég. Naz.), подвиженик (Grég. Naz.), проразоумѣник (Zlatostruj), растоганик (Izbornik de Svjatoslav), съпрѧтаник; — пожитик, прѣꙗтик (Pand. Ant.). Il faut joindre à cette liste, en raison de leurs sens spéciaux, les substantifs verbaux положеник = θέσις, попоуштеник = ἄνεσις (Grég. Naz.); et съвѣдѣник = ἐπιστήμη « science, connaissance », et non « témoignage » (cf. съвѣдѣтель = ἐπιστήμων). Une forme curieuse est различеник = διαφορά (6 ex.), que S^b corrige dans la plupart des cas en различик : en regard de различик usuel (Cloz., Supr., J. Ex., Izbornik de Svjatoslav, etc.), la forme различеник, qui peut résulter d'une contamination entre различик et разлѫченик, n'est signalée que dans le Clozianus (I, 106-107).

En regard de въздаѧнїѧ 60,2 de S^a, S^b semble porter въздаанїѧ, à en juger par la copie de Bonwetsch : ce serait la bonne leçon (cf. p. XXXVIII). L'orthographe дааник, notant l'amuissement de *j* intervocalique, est courante en vieux slave (Év., Ps., Supr.), et въздааник est la forme des plus anciennes copies russes de textes méridionaux (Izbornik de Svjatoslav, Pand. Ant., Grég. Naz.).

Le substantif verbal de пѣти est пѣтик (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.) dans S^a, à quoi répond пѣник (Év., Ps., Pand. Ant., etc.) dans S^b.

Suffixe -ство. Est nouveau : чѧдородьство = παιδοποιία, en regard de чѧдородик dans divers textes slavons. Sont rares : благодѣиство (J. Ex.), дрѣводѣльство, подобьство (J. Ex.), самовольство (Sbornik de 1076); cf.

простьство signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24). Une bonne partie des abstraits en -ство du vocabulaire philosophique : естьство, etc. (voir p. LXXXIV), sont créés depuis Jean l'Exarque. Mais каковьство = ποιότης n'apparaît que dans la traduction de Grégoire de Nazianze, qui a également la locution бес каковьства = ἄποιος ; самовластьство = τὸ αὐτεξούσιον (ordinairement самовластьное) semble relativement tardif. Nous noterons les formes :

бѣство = φυγή : бѣства 8,9 (S^b бѣгъства), бѣ҃ствомъ 14,3 (avec г rajouté par une main plus récente) ;

чоуство = αἴσθησις (S^b чоувьство) : nous trouvons чоуство dans le Suprasliensis, чоуствьнъ dans le Zlatostruj, en regard de чоувьство J. Ex., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz., (не)чоувьствие Euch., Cloz., Supr., Pand. Ant., Grég. Naz.

La forme -ствие du suffixe n'est représentée que par :

съгласьствие = συμφωνία, qui est un *apax*, pour съгласие (Izbornik de Svjatoslav, etc.) ;

et peut-être любодѣиствие = μοιχεία : loc. любо́дѣйствѝ 66,3 (voir p. XXXVIII), mais le mot figure dans un passage altéré, et le texte a ailleurs любодѣиство (5. ex.), qui est la forme du Suprasliensis (en regard de любодѣяние des premiers traducteurs).

L'abstrait tiré de la racine шьд- a la double forme шьстие et шьствие dès les manuscrits anciens de l'Évangile, et cf. Supr. 449,1 пришьствие = Cloz. 793 пришестие. Nous trouvons dans le manuscrit S^a :

шествиѥ 70,14 (traduisant κίνησις, cf. Grég. Naz.), шествїа 70,15, mais шьст<в>иѧ 10,8, avec в rajouté par une main plus récente (шествїѧ S^b) : cf. шьстие Supr., шьствие Supr., Grég. Naz. ;

ѿшестїа 28,2 : cf. ошьстие Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph, mais отъшьствие Pand. Ant. ;

пошьст<в>їе 10,6, avec в rajouté postérieurement (пошествїе S^b) : cf. пошьстие Izbornik de Svjatoslav, mais пошьствие J. Ex., etc.

Autres suffixes. — Dans les autres types d'abstraits, nous citerons :

дроужьба (Pand. Ant., Grég. Naz.) ; вражьба « haine » (4 ex.), qui peut valoir *вражьдьба avec superposition de suffixes, et cf. l'adjectif любовражьбьнъ, en regard de вражьда dans S^b : cette forme nouvelle, qui n'est pas inconnue du slavon (cf. le roumain *vrajbă*), mais qui est bien moins usuelle que вражьда au sens de « haine », et qui apparaît plus ordinairement au sens de « divination », doit représenter comme различение un des traits individuels de la langue du traducteur. De l'adjectif ѕълъ, l'abstrait est ѕълобь (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.) dans S^a, et non ѕълоба (forme de S^b) ;

благота (1 ex. = Sᵇ благость), mais ordinairement благость (6 ex.); Jean l'Exarque a les deux formes;

сѣтва (Pand. Ant., Grég. Naz.) et самохоть (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), à quoi Sᵇ substitue les formes plus récentes сѣятва, самохотие.

Le mot дроужина 18,13 « lie, dépôt », qui est une glose à подьнена = τρυγώδη et ne doit pas remonter par conséquent au traducteur initial (voir p. XCI), est altéré, soit de дрож(д)ина (cf. s.-cr. дрòждина, blanc-russe труцина), soit simplement de дрож(д)ия = v. sl. дрождия; la traduction de Grégoire de Nazianze a дрощия.

Si la dérivation suffixale comprend des formes nombreuses et en partie nouvelles, le type des « postverbaux » est pauvre et banal : ce type est très développé en slave dans les langues populaires et dans les langues littéraires modernes, mais la langue religieuse, qui se modelait sur le grec, l'a toujours un peu dédaigné. Nous trouvons un *apax* : непостигъ 6,12 : τὰ λείποντα, mais ce n'est que la forme négative de постигъ (J. Ex., Pand. Ant.). Les autres formes attestées appartiennent généralement au vocabulaire usuel, et plusieurs sont concurrencées par des abstraits en -ние : въпросъ (Supr.) et въпрашание; помысль (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.), съмыслъ (Cloz., Supr., Grég. Naz., etc.) et помышление; похвала (Ps., etc.) et похваление; съставъ (Supr., Grég. Naz., etc.) et съставление (Supr., etc.). Nous noterons : възлазъ (Sᵇ въходъ), en regard du verbe възлѣсти : ce postverbal se rencontre dans le Suprasliensis; завѣтъ 84,11 = πρόστιμον « peine fixée » (châtiment convenu qui attend une faute), ce qui doit représenter un effort du traducteur pour rendre par « pacte » le sens du mot grec : dans la traduction de Grégoire de Nazianze, завѣтъ répond d'une façon analogue à προθεσμία « échéance (fâcheuse) » (il s'agit de la mort); оубои (Izbornik de Svjatoslav, Supr., Grég. Naz.), que Sᵇ remplace par оубииство (Év., Supr., etc.).

Dans les noms d'agent, nous signalerons :

глагольникъ 108,5 (mais вѣтии 38,2 = ῥήτωρ); невѣстьникъ (Supr., Grég. Naz., pour un plus ancien женихъ); отъметьникъ; послоушьникъ (Izbornik de Svjatoslav, Supr., etc.), à côté de послоухатаи; развратьникъ (Nomocanon d'Ephrem); сѫпостатьникъ (Ménées de Mihanović, Isaac le Syrien), à côté de сѫпостатъ; et en outre травьникъ = λειμών (Zlatostruj, Grég. Naz.). Le mot послѣдьствьникъ = μιμητής est un *apax*, mais il ne doit pas remonter au traducteur primitif (voir p. XCII). Hors de la traduction du *De autexusio*, l'*apax* керамьньникъ = κεραμεύς est signalé par Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 24);

оубоица (Izbornik de Svjatoslav, Supr.), que Sᵇ remplace par оубиица (Év., Cloz., Supr.);

послоухатаи (Zlatostruj);

вѣгоунъ représente sûrement вѣгоунь, masculin en *-ĭ- (voir p. LIII) des Pandectes d'Antioche et de la traduction de Grégoire de Nazianze.

Adjectifs. — La formation des adjectifs en -ьнъ est des plus libres. Sont nouveaux :

каковьствьнъ, qui a éte sûrement créé pour traduire l'*apax* grec ἔμποιος (ou ποιός?); любодѣиствьнъ; подънънъ = τρυγώδης, cf. le russe dialectal подéнья « lie, dépôt », nom. plur.; въкоупьнъ est douteux, voir p. XXXIX.
Sont peu attestés :

браньнъ, вештьнъ (J. Ex.), врачьвьнъ (Supr.), въмѣстьнъ (Grég. Naz.), въпросьнъ, гласьнъ (Pand. Ant., Grég. Naz.), дѣиствьнъ (J. Ex., Supr.), зълобьнъ (Pand. Ant.), коньчьнъ (Grég. Naz., et cf. l'adverbe коньчьнѣѥ Supr.), кръжьнъ (Grég. Naz.), мольбьнъ (Pand. Ant.), облитьнъ (Grég. Naz.), отъметьнъ (J. Ex., Pand. Ant.), пагоубьнъ (Supr.), пакостьнъ, прѣспѣшьнъ (Zlatostruj), раздѣльнъ (Izbornik de Svjatoslav), родьнъ (J. Ex., Izbornik de Svjatoslav), слоужьбьнъ (Pand. Ant.), сложьнъ = σύνθετος à côté de сложенъ (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.), съставьнъ (Grég. Naz.), сѣменьнъ, тварьбьнъ.

Le texte a виньнъ et виновьнъ : les deux formes se trouvent également chez Jean l'Exarque et dans le Suprasliensis; доуmьнъ = ἔμψυχος (Supr.), et non доушевьнъ (Euch., Supr.), distinct de доуховьнъ = πνευματικός; дьньнъ (Supr.), et non дьневьнъ (Cloz.); словесьнъ, qui doit traduire λογικός, à côté de съмъıсльнъ, qui semble répondre plutôt à νοητικός : словесьнъ apparaît dans le Zlatostruj et dans Supr., Pand. Ant. et Grég. Naz., tandis que Jean l'Exarque rend λογικός par разоумичьнъ, разоумичикъ.

Le suffixe -ьнъ fournit en particulier des dérivés de composés ou de locutions dont le premier terme est une préposition. Sont nouveaux :

любображьбьнъ, qui doit calquer φίλεχθρος; нанебесьнъ = ὁ ἐν οὐρανῷ : la traduction slave ordinaire est небесьнъ, небесьскъ; самосъставьнъ, calque de αὐτοσύστατος; съврѣменьнъ (3 ex.), calque de σύγχρονος; ѥдинострастьнъ, qui suppose ὁμοιοπαθής pour ὅμοιος des manuscrits grecs.

Nous noterons encore : благопотрѣбьнъ = εὔχρηστος (Pand. Ant.); благославьнъ (écrit блг҃а слáвно 28,10) = εὔφημος; благооумьнѣ, adv. = εὐγνωμόνως (Grég. Naz.); мъноголичьнъ (Supr.); мъногочѧстьнъ = πολυμερής (J. Ex., Pand. Ant.); цѣлооумьнъ (Supr., Grég. Naz.), qui doit calquer σώφρων; ѥдинообразьнъ = μονοειδής (Nomocanon d'Ephrem); ѥдинородьнъ = ὁμογενής (Izbornik de Svjatoslav, en regard de Supr. ѥдинорожденъ). Le grec ἐπιτάφιον est traduit par le pluriel neutre нагрóбнаꙗ 2,11 dans S^a, над'грóбнаꙗ dans S^b (avec д rajouté) :

nous trouvons en slavon нагробьнаѩ пѣснь (Cyrille de Turov), mais надъгробьнꙑѩ пѣсни (Grégoire de Nysse, etc.).

Aux adjectifs en -ьнъ : дроужьнъ (Supr.), прѣвьнъ (J. Ex.), etc., nous devrions ajouter прѣходьнъ = μεταβατικός, d'après прѣхо́днее 10, 5, mais il est plus probable que cette forme est simplement altérée de прѣхо́дное : les autres textes (Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.) n'ont que прѣходьнъ, qui est la forme attendue. Inversement, c'est прочьнъ que nous fournit le texte de S[a] : прочнаа 70, 16-17 (S[b] про́чаа), au lieu de l'usuel прочьнъ (Izbornik de Svjatoslav, Feuillets du Zograph, etc.).

Le type en -шьнъ de нꙑнѣшьнъ est étendу à дьньшьнъ (дн҃ешнїи 12, 14), forme qui se trouve déjà dans le Suprasliensis, pour un plus ancien дьньсьнъ (Év., Cloz., Supr.).

Pour les adverbes en -ѣ, voir p. XLVI.

Les composés du grec sont tantôt calqués (type благооумьнѣ = εὐγνωμόνως); tantôt traduits par une périphrase (type бес каковьства = ἄποιος), ainsi : смр҃ть носѧщ- 4, 3 = θανατηφόρος, et non съмрътоносьнъ (Supr., Pand. Ant.); любѧщих оу́ченїе 42, 2 = τῶν φιλομαθῶν, cf. Grég. Naz. (не ...) любѧщїимъ оученим 335 = τοῖς φιλομαθέσι; бл҃гое ... оу́крашенїе 12, 12 = ἡ... εὐκοσμία; et de même sans doute противнаго сложенїа 94, 10, qui doit répondre au grec ἀντίθεσις.

La formation des composés à premier terme négatif est très libre (cf. p. LXXI). D'où des formes nouvelles : небожии, нетворьнъ ou нетворенъ = ἀγέννητος (à côté de l'usuel несътворенъ), неоучиненъ = ἄτακτος, нехотѣние, неестьствьнъ, et de même sûrement непакость 96, 16, qui doit calquer ἀβλάβεια; ou rares : независтьнъ, неиспꙑтьнъ (Pand. Ant.), неправьдивъ, несѫштьство = τὸ μὴ εἶναι (J. Ex.), неоукрашенъ = ἄκοσμος, ἀκόσμητος (Grég. Naz.), etc.

En dehors des mots entrés dans la langue : апостол-, диꙗволъ, епископъ (ou епископъ), et des abréviations ѿ et sans doute Пр (à côté de ПОК), qui ne sont que des signes paléographiques (voir p. XXXIV), peu de termes grecs restent non traduits : грамотикиꙗ ἡ γραμματική (Grég. Naz. граматикиꙗ); моусикиꙗ = ἡ μουσική (cf. J. Ex. моусикии = μουσικός); риторикиꙗ = ἡ ῥητορική (cf. Supr. риторьство, риторьскъ); et en outre Сирина = Σειρήν, qui est un nom propre. Hors de la traduction du *De autexusio*, Gorskij et Nevostruev signalent encore (II, 2, p. 23) : паримиꙗ = παροιμία (cf. J. Ex.), номосъ = νόμος, псалъмосъ = ψαλμός (cf. l'Izbornik de Svjatoslav) : ce sont des termes strictement religieux.

Dans les autres cas, nous trouvons : въздоухъ = ἀήρ (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), et non аеръ; корабль = κιβωτός « arche de Noé » (Zlatostruj, Grég. Naz.), et non кивотъ (Ps.; la traduction de l'Évangile est ковьчегъ);

сѫставъ = στοιχεῖον (J. Ex., Zlatostruj, Grég. Naz.), et non стѵхии, стоухии (Euch., Supr.), стѵхик (J. Ex.); собьство = ὑπόστασις (J. Ex., Zlatostruj, Izbornik de Svjatoslav, Grég. Naz.), et non оупостась, ипостась (Ps., J. Ex., Pand. Ant.). De même, ἡ τεκτονική est traduit par дрѣводѣльство; ῥήτωρ par вѣтии (cf. Supr.), et sans doute aussi par глагольникъ; et γραμματικός par кънижьникъ, qui répond proprement à γραμματεύς.

Des mots difficiles à traduire sont rendus par des à peu près : въсточенъ вѣтръ 8,4 = Ζέφυρος; послоушаник (écrit непослꙋшанїи 6,12) = ἀκροατήριον; et cf. завѣтъ = πρόστιμον (voir p. LXXXI). Une de ces traductions est curieuse : плачь 14,15 = τραγῳδία : le mot slave signifie « lamentation sur un mort », θρῆνος, et il représente une transposition dans le domaine de la civilisation slave du terme de culture grecque.

Le vocabulaire philosophique était déjà fixé, du moins quant aux termes usuels, à l'époque de la traduction du *De autexusio*. Nous avons de façon systématique les correspondances :

στοιχεῖον = сѫставъ (J. Ex., Grég. Naz., etc.); οὐσία = кстьство (Grég. Naz.); ὑπόστασις = собьство (J. Ex., Grég. Naz., etc.); ὕλη = вешть (J. Ex., Supr., Grég. Naz.), tandis que le pluriel вешти rend τὰ πράγματα : si nous trouvons une fois вешть répondant à οὐσία (ѿ соуща вещи 20,2 = ἐξ ὑποκειμένης ... οὐσίας), c'est qu'il s'agit d'un passage où le traducteur pouvait substituer le mot « matière » au mot « essence », et où il a peut-être voulu éviter la juxtaposition du participe сѫщ- « étant » et de l'abstrait кстьство « essence ». Seul, le mot φύσις conserve deux traductions : кстьство (J. Ex., Supr., etc.), qui rend également οὐσία, et moins souvent сѫщьство (J. Ex., Zlatostruj), qui rend aussi τὸ εἶναι; mais la traduction родъ des Apôtres et du Zlatostruj a disparu.

Et de même : ἐνέργεια = дѣиство (J. Ex., Supr., Feuillets du Zograph, etc.); σύστασις = сѫставъ (J. Ex., etc.), сѫставлкник (Supr., etc.), voir p. LXXXI; γένος = родъ (Év., etc.); εἶδος = образъ (J. Ex., Grég. Naz., etc.); ποιότης = каковьство (Grég. Naz.); αὐτεξούσιος = самовластьнъ (J. Ex., Supr., Grég. Naz., etc.). Le verbe usuel сѫбъі(ва)ти сѧ fournissait la traduction de τὸ συμβεβηκός « l'accident » : сѫбъівающтек сѧ, сѫбъівъшек сѧ.

Mais dans l'ensemble, en ce qui concerne spécialement le vocabulaire de la dialectique, qui tient une place considérable dans le *De autexusio*, il semble qu'il n'y ait pas eu d'usage fixé et que le traducteur ait été livré à lui-même; il est d'ailleurs probable qu'il ne comprenait pas parfaitement tous les termes de la logique aristotélicienne. Une correspondance оуставити, оуставлꙗти = ὁρίζεσθαι « définir », qui se retrouve dans Grég. Naz., est satisfaisante. D'autres termes sont traduits par des à peu près, ou bien ils sont interprétés dans leur acception ordinaire et abstraction faite de leur sens logique précis.

Ainsi : ὑπονοεῖν « conjecturer » = помꙑслити « penser » ; κατηγορεῖν « affirmer un attribut » = оглаголовати « accuser » ; προλαμβάνειν « préjuger, poser des prémisses » = варити « prendre les devants », d'où варѥниѥ = πρόληψις ; συμβαίνειν (ἔκ τινος) « être la conséquence de » = съвꙑти сѧ « arriver » ; pour la traduction de συνάγειν « déduire », voir p. XCII.

Ainsi il existait un vocabulaire philosophique, mais limité. Ce vocabulaire philosophique était naturellement d'origine théologique : c'est ce que montre bien le terme собьство = ὑπόστασις, qui désigne proprement l'« hypostase » divine, et qui est originairement le calque de ἰδιότης « personne » (de la Trinité).

Tout le vocabulaire savant est religieux : la langue littéraire bulgare ne connaissait qu'une tradition de littérature religieuse. L'influence de cette tradition se manifeste par une série de détails, en particulier par des traductions libres comme : φέρουσαν τὸ πρόσταγμα = скончавающоу слово 70,16, qui est une expression de l'Évangile ; ἐπαινεῖν = да<ѧ> похваление 12,1, qui rappelle également les locutions въздати хвалѫ (Év.), славѫ дати (Ps.) ; ὕμνος = слава, dans славꙋ въслемъ прѣстомѫ ѡ҃цю 6,1-2, qui signifie proprement « adressons la δόξα au Père » : le mot usuel пѣснь « hymne » figurait dans la phrase immédiatement précédente, et sa répétition a été évitée. Le traducteur est si habitué à l'emploi de ἐν dans les hébraïsmes qu'il rend à tort cette préposition par о ou par отъ (voir p. LVIII). Le « grammairien », γραμματικός, devient кън҃и-жьникъ, le « scribe », γραμματεύς, de l'Écriture ; etc.

VI. — Caractère et date de la traduction slave.

Le trait caractéristique le plus frappant de la traduction de Méthode est l'abondance excessive des calques du grec, non seulement dans le style et le vocabulaire, mais aussi dans la grammaire. Les hellénismes les plus marquants de la syntaxe ont été signalés : l'emploi de иже, ѥже pour rendre l'article du grec (p. LX) et de аште = εἰ pour introduire l'interrogation indirecte (p. LXIX), l'attraction du relatif (p. LX), la construction de древлѥ = πρίν avec l'infinitif (p. LXVII) et de трѣбовати = χρῆσθαι avec l'instrumental (p. LVII), etc. ; et, à la frontière entre la syntaxe ou le vocabulaire et la morphologie, la forme déterminée вьсеѥ = τὸ ὅλον (p. XLIII) et l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. XLVI).

Nous noterons encore les locutions : сице имѣти 32,1 = οὕτως ἔχειν « être ainsi », et de même 22,3, 54,8, etc., d'ailleurs à côté de traductions plus slaves : сице ѥсть 40,2 = οὕτως ἔχει, тако мню 52,16 = οὕτως ἔχω, etc. ; добрѣ имѣти 32, 7, 58,2-3 = εὖ ἔχειν, готовѣ имамъ 22,9 = ἑτοίμως ἔχω, et de même 54,11 ; — ꙗкоже ... по истинѣ 20,3 = ὡς ἀληθῶς, etc. ; ꙗвѣ ꙗко 44,6 = δηλονότι ; не ѥще 42,16, 44,4, 72,10 = οὐκέτι, μηκέτι « ne plus » (au lieu de оуже не Év.) : cette

expression signifie ailleurs « pas encore » (82,2, etc.); к настающий 12,14 = τῇ ἐπιούσῃ, avec ellipse de дьнь, comme en grec de ἡμέρα, d'où къ дънешнїи (*ibid.*) = σήμερον.

Il est visible que не глеши 88,3 « tu ne dis pas » représente οὐ φῄς « tu nies »; nous devinons une expression grecque, du type πλέον φέρεσθαί τινος « avoir un avантage sur quelqu'un », dans точно нóсѧ ѥмꙋ 96,9, qui ne signifie rien en slave. De nombreuses phrases conservent une allure purement grecque : а ѡнъ млтвеникъ бываше къ ближицѣ 14,5-6 = ὁ δ' ἱκέτης τῷ πλησίον ἐγίνετο; оубоѩти сѧ ба ѥже не рещи добрѣ 20,9 = φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν.

Le vocabulaire est soigneusement slavisé, et la plupart des termes grecs sont traduits (voir p. LXXXIII), parfois même aux dépens de la logique : ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται devient ѿ грамотикїа книжникъ сѧ глть 38,2 « le scribe (pour « le grammairien ») tire son nom de la grammaire ». Mais le mot slave n'est trop souvent qu'un simple substitut du mot grec : слово répond à λόγος dans toutes ses acceptions, тръпѣти est ὑπομένειν « supporter » et « persister ».

En regard de ἕτερος, nous trouvons дроугъıи « autre », même là où τὸ ἕτερον veut dire « l'une des deux choses » (24,1). Les platonismes de la langue de Méthode, sûrement mal compris, sont rendus de façon mécanique : παρών = тоу сы 42,7; φέρων « allons » = принося « apportant » 50,5, et de même certainement 62,16. La tendance à interpréter les termes grecs dans leur sens religieux usuel est visible : δοξάζειν « penser » est traduit par славити « glorifier » 22,1; à ἀναφέρων « reprenant (le raisonnement) » répond принося « apportant » 18,17, avec le sens du verbe dans ἀναφέρειν θυσίας.

Chargé de tous ces calques du grec, artificiels et souvent fautifs, le texte slave manque de clarté. Une autre raison d'obscurité est dans la pauvreté du vocabulaire abstrait du slave, mal fait pour rendre la langue riche et nuancée de Méthode. Dans un même passage, le verbe отъметати est en regard de trois verbes différents du grec : ἀπαγορεύειν (16,9), ἀποβάλλεσθαι (16,10), παραιτεῖσθαι (16,11); l'emploi d'un adjectif unique немоштьнъ abolit la distinction entre ἀδύνατος et ἀσθενής (48,13); l'abstrait съказаниѥ, qui traduit διήγημα (6,4), παράδειγμα (48,7), ὑπόθεσις (100,11), et qui peut avoir d'autres sens encore, est des plus ambigus; хотѣти est tout à la fois (ἐ)θέλειν, βούλεσθαι, προαιρεῖσθαι, μέλλειν, ἐπιθυμεῖν, ποθεῖν; etc., et cf. Bonwetsch, 2[e] éd., p. XXIV, note 1. En particulier, le verbe бъıти « être » sert à tous usages, et rend εἶναι, γενέσθαι et γίνεσθαι, γεγονέναι, τυγχάνειν, ὑπάρχειν, καθεστάναι, διακεῖσθαι, παρεῖναι, ὑποκεῖσθαι; son abstrait бъıтиѥ répond à γένεσις aussi bien qu'à τὸ εἶναι. Des confusions plus gênantes encore sont celles que le traducteur établit entre εὔχεσθαι et ἀξιοῦν = молити (сѧ), δεῖσθαι et χρῆσθαι = трѣбовати, ἀμελεῖν et ἐὰν = небрѣшти.

Dans un ouvrage antiplatonicien sur « Dieu et la matière », l'opposition entre ποιεῖν et δημιουργεῖν, si elle n'est pas rigoureusement poursuivie dans tous les cas, est capitale dans certains passages : le traducteur interprète parfois δημιουργεῖν par (съ)зьдати = οἰκοδομεῖν, mais ordinairement il supprime la différence entre les deux verbes, qu'il rend également par (съ)творити; d'où des inexactitudes graves, par exemple 26,17, où πῶς ταύτην ἐδημιούργησεν « comment Dieu (s'il occupait tout le lieu de la matière) a-t-il pu l'ordonner » devient како ю є̀сть сътворилъ « comment en est-il le créateur », ce qui fausse entièrement le raisonnement.

La version slave du *De autexusio* est à peu près littérale : c'est généralement une sorte de mot-à-mot du grec, si ce n'est qu'en ce qui concerne l'ordre des mots le traducteur a fait preuve d'une indépendance relative. Ce type de traduction a le défaut d'appeler une langue artificielle, et d'être peu lisible. Gorskij et Nevostruev observaient déjà que la traduction de Méthode était « obscure et difficilement compréhensible » (II, 2, p. 23).

Le procédé constant de calque du grec, joint à l'indigence et à l'imprécision du vocabulaire slave, fait que le sens de la phrase grecque ne se retrouve en slave qu'obscurci, et parfois faussé de façon plus ou moins grave. La traduction mécanique rend les mots et la forme extérieure du texte, avec une fidélité remarquable, non sa logique interne. Par exemple : <съ>выше прашати ѿ сих оуставлꙗти молю 34,4 répond exactement (à l'ordre des mots près) au grec ἄνωθεν περὶ τούτων ὁρίζεσθαι ἀξιῶ συγχωρεῖν, mais le sens précis du grec : « je veux bien consentir à des définitions initiales nouvelles », devient en slave quelque chose comme : « je prie de permettre de fixer dès le début à ce sujet »; le lecteur slave comprenait comme il pouvait, mais il lui était sûrement difficile de rétablir le sens originel.

D'où, pour l'utilisation d'une traduction de ce genre, deux conséquences. D'une part, là où le texte grec est conservé, il est extrêmement conjectural et assez inutile de préciser le sens de la version slave : il arrive trop souvent que nous ne sachions pas si le traducteur a compris ou en quelle mesure il a compris son original qu'il rend littéralement. Dans tous les cas où l'erreur n'est pas manifeste, nous devons supposer qu'il ne s'est pas trompé, et éviter d'entrer dans le détail des ambiguïtés de la rédaction slave; mais, ce faisant, nous traduisons le grec plus que le slave.

D'autre part, là où le grec fait défaut, et pour peu que le sens du slave soit imprécis ou douteux — ce qui est le cas ordinaire —, une méthode s'impose, comme l'a justement indiqué Bonwetsch (2e éd., p. XXIII) : mettre sous les mots slaves les termes grecs auxquels ils doivent répondre, et interpréter par le grec ainsi rétabli ce qui en slave n'a qu'un sens approximatif.

Voici des exemples de l'avantage de cette méthode, qui est évidemment d'application un peu délicate :

тоги дѣлѧ небрѣже ѥго́ 96,10 « c'est pourquoi Dieu ne s'est pas soucié du Diable » : ainsi comprend Bonwetsch, et c'est bien le sens normal du slave; mais le traducteur rend par небрѣшти aussi bien ἐᾶν que ἀμελεῖν, et nous pouvons transposer en τούτου ἕνεκα εἴασεν αὐτόν, ce qui signifie « c'est pourquoi Dieu a laissé subsister le Diable », et s'accorde avec la version arménienne et avec la logique;

въпрашаѧ нѣкого ... сповѣдав'шаго 80,3-4 « interrogeant quelqu'un ... qui a informé » (Bo); mais въпрашати traduit πυνθάνεσθαι aussi bien que ἐρωτᾶν ou ζητεῖν, et nous rétablissons, d'après le sens général, πυνθανόμενος « apprenant que quelqu'un ... a informé ». C'est le grec restauré qu'il faut traduire, et non le slave, qui donne un sens faux.

Il serait injuste pourtant de n'insister que sur les défauts de la version slave : elle a aussi ses qualités. Elle est consciencieuse, et si fidèle qu'elle est pour nous l'équivalent d'un manuscrit grec du *De autexusio*, et d'un des plus intéressants. Des passages où le grec manque, elle nous donne une idée très suffisante, et même très précise. Si elle nous paraît obscure dans l'ensemble, c'est parce qu'elle est écrite en une langue conventionnelle dont nous avons perdu la tradition, mais qui devait être assez couramment comprise des contemporains, du moins dans le milieu spécial de l'enseignement scolastique bulgare à base de théologie byzantine; c'est qu'elle représente une méthode de traduction littérale qui était de mode à l'époque où elle a été composée, méthode mauvaise en soi, mais dont le traducteur du *De autexusio* n'a pas fait un si mauvais usage; c'est enfin que le texte du *De autexusio* est particulièrement subtil : Rufin, que sa culture rendait autrement apte à en comprendre les nuances que l'interprétateur bulgare, et qui disposait d'une langue aussi assouplie que le grec, prend avec lui d'étranges libertés. Là où le style de Méthode cesse d'être platonisant pour se rapprocher de celui de la littérature religieuse ordinaire, la manière du traducteur slave se modifie aussi. D'une façon générale, les calques du grec abondent surtout dans les passages de contenu philosophique ou dialectique, et ils sont plus rares dans les développements religieux ou moraux; et, après Gorskij et Nevostruev (II, 2, p. 23), Bonwetsch (2[e] éd., p. XXIII) a observé que la traduction du *De sanguisuga* est écrite en une langue relativement claire.

Le traducteur slave avait sûrement une bonne connaissance du grec, mais de la langue courante et de la langue religieuse. Le manuscrit dont il se servait était assez fautif : ainsi рци́ же оу̓бо 44,10 = εἰπὲ τοίνυν, pour ἐπεὶ τοίνυν; dans des cas comme про́видѣша 4,14 = προεῖδον, pour προῇδον, nous pouvons

penser qu'il l'a mal lu. Là même où son original était correct, il a commis des erreurs d'interprétation : il traduit plusieurs fois ἠρχόμην « je commençais » comme imparfait de ἔρχεσθαι « aller » (12,2, etc.) ; il fait de τὴν ἀρχήν, locution adverbiale, un complément direct (20,10) ; etc. Il est visible qu'il ne comprend guère les platonismes de Méthode, non plus que la logique aristotélicienne : sa paraphrase гл҃емыχ дроугомѫ 102,5 = τῶν πρὸς ἕτερον nous montre qu'il saisit mal l'idée de relation (τὰ πρός τι). Naturellement, la légende d'Œnomaus (voir p. XXVII) lui est inconnue, et, prêtant de bon cœur toutes les turpitudes aux héros païens, il rend (16,2) par съвъкоуплкник « accouplement » ce qui dans le grec est simplement le « désir », ἐπιθυμία. Ce qui est plus significatif, c'est qu'il estropie la langue d'Homère : 8,3-6, et cf., hors du *De autexusio*, Bonwetsch[2], p. 255, l. 1, etc. Il manie le grec comme langue d'Église, mais il est étranger à la culture grecque.

Tout le recueil slave des traités de Méthode doit être l'œuvre d'un même traducteur, et il faut y joindre, de l'avis de Gorskij et de Nevostruev (II, 2, p. 27), la version du traité du Pseudo-Basile qui lui fait suite (voir p. XXXII). Cette traduction, bien qu'elle ne nous soit conservée que dans des manuscrits tardifs (XVI^{e}-XVII^{e} siècles) de rédaction russe, est ancienne, comme l'ont reconnu Gorskij et Nevostruev d'une part, Bonwetsch et Masing de l'autre, qui la font remonter au XI^{e} siècle, c'est-à-dire, en laissant de côté les précisions chronologiques, à la période récente du vieux slave. En dépit des nombreux rajeunissements, surtout orthographiques, que présentent les manuscrits russes, les faits de langue qu'elle atteste sont intéressants et largement utilisables, moyennant une critique minutieuse, pour l'histoire du vieux slave récent de l'école dite de Prěslav (vieux bulgare).

La langue de la traduction originale offre une série de traits du bulgare littéraire, tel qu'il nous est connu surtout par les parties récentes du Suprasliensis : la chute de l'*l* épenthétique (p. XXXIX); l'instrumental féminin singulier en -ѫ (p. XLI) ; le datif enclitique ны, et sans doute aussi le datif duel ва (p. XLIV); la 1re personne du singulier вѣдѣ (p. XLIX); la 3^{e} personne du présent sans -тъ (p. XLVII); l'emploi de l'irréel бы (= би, p. LXIII); celui de la conjonction акы (p. LXXVI); le datif exclamatif (p. LVI) ; l'extension du type des adverbes en -ѣ (p. XLVI); etc. Le développement et la fixité relative du vocabulaire philosophico-théologique, l'élimination des termes grecs (собьство pour оупостась, etc.), l'abondance des calques du grec, la méthode de traduction littérale indiquent une époque sensiblement postérieure à Jean l'Exarque.

La chronologie de la littérature de traduction bulgare, qui nous est conservée, comme d'ailleurs à peu près toute la littérature vieux slave, dans des manuscrits qui ne remontent pas plus haut que le XI^{e} siècle, se laisse mal établir faute de données historiques précises. Mais il est hautement vraisem-

blable que la période bulgare du vieux slave se place pour la plus grande part entre le début et la fin du xe siècle, entre les règnes de Siméon et de Samuel, avant la chute de l'Empire bulgare en 1018, ou même avant la conquête de la Bulgarie Orientale en 971. Le point de départ de ce mouvement littéraire est connu : c'est un produit de l'émancipation nationale des Bulgares et des Macédoniens, qui a mis au service du nouvel Empire des Slaves de culture grecque, comme le prêtre Constantin, devenu évêque bulgare; et c'est aussi une création de Siméon, empressé à rivaliser dans tous les domaines avec Léon le Sage, qui se constitue à Prěslav une bibliothèque sur le modèle de celle du Palais à Byzance, et qui organise et dirige une école d'écrivains et de traducteurs. Il ne s'agit plus, comme au temps des apôtres de Moravie et des missionnaires de Macédoine, d'évangéliser des Slaves païens, mais de développer une littérature et une théologie bulgares, de fonder une culture nationale pour s'affranchir de la culture grecque. Le plan est politique, et il n'a pu se réaliser, avec l'ampleur que nous attestent le nombre et l'importance des textes conservés, que dans des conditions politiques favorables, dans un État libre et avec une Église slave indépendante, c'est-à-dire sous les règnes de Siméon et de Pierre. Dès la fin du xe siècle, le prêtre Cosmas nous indique que les circonstances ont changé, et que le temps n'est plus aux œuvres de pure littérature ou de pure érudition : il se plaint d'un retour à l'ignorance, et il s'emploie à lutter contre le mouvement nouveau des Bogomiles, hérétique et plus encore révolutionnaire.

On ne peut donc guère se tromper en plaçant la traduction du *Corpus Methodianum* vers le milieu du xe siècle, à l'époque où des écrivains formés dans les centres d'études bulgares créés par Siméon et Jean l'Exarque continuent, avec plus de zèle que d'intelligence, l'œuvre de leurs prédécesseurs, Slaves de culture grecque. Par son contenu, ce recueil appartient au groupe des textes de littérature chrétienne et de patristique dont l'attribution à la période vieux bulgare est sûre, et dont quelques fragments sont conservés en rédaction vieux slave : la traduction des Homélies de saint Ephrem, celle des Règles de saint Basile, celle des Catéchèses de Cyrille de Jérusalem. Pour sa langue, elle présente des similitudes avec celle des quelques pages des Feuillets du Zograph (traduction des Règles de saint Basile), ainsi la forme **мъногꙑ-** de l'adverbe « souvent » (p. LXXVI). Mais la comparaison s'impose surtout avec le Grégoire de Nazianze slave, dont la langue obscure et chargée d'hellénismes a depuis longtemps attiré l'attention des slavistes[1]. Les deux textes, qui rendent des originaux également difficiles et nuancés, ont en commun, outre le style : l'emploi du datif exclamatif (p. LVI), le génitif-accusatif **бѣгоуни** (p. LIII), la

1. Il s'agit de la traduction de 13 homélies de Grégoire de Nazianze, conservée dans un manuscrit du XIe siècle de rédaction russe, avec des traces d'écriture glagolitique, et publiée par A. Budilovič. L'hypothèse que cette traduction daterait de l'époque pannonienne est arbitraire.

prédominance accordée au type des adverbes en -ѣ (p. xlvi), etc., et les coïncidences de vocabulaire sont constantes (cf. encore le mot rare сѧсь dans le Pseudo-Basile et dans Grég. Naz., voir Gorskij et Nevostruev, II, 2, p. 28, et Sreznevskij). Les traductions de Grégoire de Nazianze et de Méthode sont sûrement contemporaines et proviennent d'un même centre littéraire.

La rédaction russe du xvi[e] siècle (S[a]) a comme caractéristique dialectale la confusion de ѣ et de є (p. xxxv), et vraisemblablement aussi l'*akanie* (p. xxxvi). Un intermédiaire moyen-bulgare est possible (dat. -оукмоу, p. xliv), bien que nous ne trouvions pas d'exemple sûr de la confusion de ѭ et de ѩ (p. xxxvi). L'état du texte, corrompu mais non remanié, la bonne conservation relative des traits vieux-slaves, le maintien de variantes de traduction qui doivent remonter au manuscrit primitif (voir p. xciv), nous donnent à penser qu'il n'y a pas eu un grand nombre de copies intermédiaires entre l'original vieux-slave et S[a] ou l'archétype de S[a] et S[b]. Un détail confirme cette opinion : la forme altérée болгъглоє 52,8 pour болгъкоє (блъгъкоѥ) dans S[a] s'explique bien en admettant qu'un copiste russe a lu гл un к de forme archaïque, c'est-à-dire en supposant un long intervalle de temps entre deux copies successives.

La multiplication des copies russes du Méthode slave vers le xvi[e] siècle est peut-être liée, comme dans le cas de la traduction de Josèphe (R. Eisler, *Revue des Études slaves,* VII, p. 67), à l'histoire des hérésies en Russie. Les Strigolniki (xiv[e]-xv[e] siècles) et les Judaïsants (xv[e]-xvi[e] siècles) niaient la résurrection des morts. Le *De resurrectione* de Méthode était un ouvrage fondamental où puiser des arguments contre eux.

VII. — Les additions au texte grec.

Dans un assez grand nombre de cas, la traduction slave présente des additions au texte grec. Quelques-unes seulement de ces additions doivent ou peuvent remonter au manuscrit grec du x[e] siècle que nous restitue la version slave : простаꙗ и̓ є̓диноѡ̓бразнаꙗ 52, 1-2, en regard de καὶ τὰ ἁπλᾶ des autres sources, suppose une leçon τὰ ἁπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ qui a pu être prise à 51,6, et cf. 28,7-8; pour les titres intérieurs, voir p. xxxii. Dans la plupart des cas, nous avons affaire à des interpolations dans le texte slave, d'origines diverses.

Le cas le plus net est celui des gloses précédées de рек(ъ)шє « c'est-à-dire » : є̓ликожє єѧ ... подьнєна бѣ̓хоу, ре́к'шє дроужина (lire дрожина ou дрожиѩ, voir p. lxxxi) 18,12-13 = ὅσα αὐτῆς ... τρυγώδη ἐτύγχανεν; ѿ бытьꙗ ставатьсѧ, рекшє нє боудоуть 38, 14-15 = τοῦ εἶναι παύεται; а̓щє ниє̓ди́ножє соущихъ само себѣ про́тивлꙗє́т сѧ, но сама себе, рекшє дроугоє дроугомоу, про́тивлꙗє́ть

52, 10-11 = εἰ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντίκειται, ἀλλήλοις δὲ ταῦτα ἀντίκειται (où сама себе était ambigu après само себѣ); et de même, avec un remaniement de la phrase : ничесомѹже быти глати съ бгмь присно, рекше дроугомѹ инакомоу а не икоже ѡнъ 12, 9-10 = μηδὲν λέγειν ἀεὶ συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτόν, où il est visible que рекше ... не икоже ѡнъ est un commentaire maladroit de инакомоу. Ces gloses ont dû être rajoutées secondairement, et ne remontent pas au premier traducteur. L'introduction, justifiée ou non, de gloses de ce genre dans les textes est fréquente et ancienne : ainsi dans les Feuillets du Zograph жилишть братиѩ, рекъше лѣгальниць II^v, 17 = τῶν οἰκήσεων (« la séparation des habitations des moines » : « c'est-à-dire des dortoirs », précise — bien à tort — un commentateur).

Nous trouvons souvent deux mots de sens voisin unis par или ou и :

ѿимати или ѿлоучати 106, 12 = περιαιρεῖσθαι : deux traductions sont proposées, « enlever » et « séparer » (« dépouiller »), la seconde plus précise que la première; разѫмѣвати икоже хощеть или съвокоуплѩти 42, 5-6 = συνάγειν ὡς θέλει : le grec συνάγειν « déduire » est rendu d'abord par « raisonner », traduction large, puis par « rassembler », qui est un calque. Il doit s'agir de corrections d'un réviseur ancien, faites d'après le texte grec : le premier traducteur use bien d'un calque de συνάγειν, mais c'est събирати 40, 5. Ce réviseur peut être l'auteur des gloses précédées de рек(ъ)ше.

и в'зисковати и пытати в'чала 20, 9-10 = τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν (mal compris) : les deux verbes sont à peu près synonymes (cf. 10, 15-16), et ils appellent également le génitif (voir p. LIII); казнити глемъ и ѡсоужати 88, 14 = κρίνεσθαί φαμεν (avec l'actif pour le passif du grec) : « condamner » est plus précis que « punir »; подражати сѧ вели и послѣдьственикѡм емѹ быти 16, 13 = μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει : le second membre de phrase est plus proche du grec et plus clair que le premier; прѣбывающее ... оутвер'женїе и подвиженїе 10, 6 = τὴν ἐπίμονον ... βάσιν : « l'assise et le mouvement stables », ce qui serait une façon naïve de rendre les deux sens du mot βάσις; бѣдьствовати ми сѧ мниши и погыбати 48, 15-16 = κινδυνεύειν μοι δοκεῖς, et de même ѡдолѣнїе прѣдлежить и ꙁлѣ (pour ꙁлѣ и) страданїе 22, 11 = τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς, où погыбати et страданїе sont des variantes peu heureuses de бѣдьствовати et ѡдолѣнїе. Dans tous ces exemples, le doublet précédé de и paraît résulter d'une correction, parfois maladroite, du même réviseur que plus haut.

Il faut peut-être mettre à part les cas suivants :

неоустроена и неоукрашена 26, 11 = ἄκοσμος : les deux mots sont synonymes, mais le second est plus près du mot grec, et répond mieux au verbe оукраси qui suit; il est possible que le traducteur primitif se soit servi volontairement d'une traduction double, d'après le sens et d'après la forme, ou qu'il ait hésité entre les deux traductions; dans la suite du texte, il emploie неоукрашенъ;

вꙁ оу҆нєкрашєныхъ ни вꙁ оу҆чинєныхъ 26, 12-13 = ἐν ἀκοσμήτοις : le slave peut répondre à une leçon ἐν ἀκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, avec une addition d'après 29, 7 (cf. 52, 1-2); toutefois l'altération оу҆нєкрашєныхъ s'expliquerait bien par une correction au-dessus de la ligne, donc une interpolation d'origine slave et non grecque.

Un cas différent est celui où des variantes sont insérées plus ou moins au hasard dans la phrase, et sans coordination, ainsi нарє́чєнїє и҆мѧ приѐмлєть 58, 9-10 = τὴν προσηγορίαν λαμβάνει : le mot προσηγορία est rendu ailleurs par и҆мѧ. Il peut s'agir ici de ratures du traducteur primitif. C'est ce que donnent à penser des exemples comme :

сим и дрѣвлє показанїа бл҃го́сть показа́ти и҆ꙁволивꙁ 104, 6-7 = διὰ τούτου καὶ πρώτου (lu πρὸ τοῦ) τὴν ἀγαθοσύνην αὐτοῦ δεῖξαι προαιρούμενος : le traducteur avait dû d'abord comprendre πρὸ τοῦ ... δεῖξαι = дрѣвлє показанїа, puis il a interprété πρὸ τοῦ comme une locution adverbiale.

Nous expliquerons de la même façon :

а҆щє лѝ пакы нє по своєй воли ноужєю кто ѿтимєть 66, 10 = εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος ἀφέλοιτο : le traducteur avait lu d'abord ἄκων τις = нє по своєй воли ... кто, qu'il a corrigé en ноужєю « par contrainte », traduction libre de ἄκοντος;

нє бо можєть быти рє́щи никтоже ꙗ҆ко нѣ̑ тварєбно 76, 6-7 = οὐδὲ γὰρ ἀγένητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει : le traducteur avait peut-être commencé d'écrire можєть быти <нєсꙁтворєноу>. Et de même :

ꙗ҆ко ꙁ҃ло прєслоушати б҃а, ꙗ҆ко прѣслоушати б҃а ꙁ҃ло, нє добро 86, 7-8 : la même phrase est traduite deux fois, avec simple modification de l'ordre des mots. Et peut-être encore :

да бл҃годѣть бж҃ї́ю поꙁнаѐть чл҃кꙁ, да мно́голичноє ѐго поꙁнаю́ть чл҃вци 94, 9-10 : les deux phrases semblent être deux versions différentes d'une même phrase grecque, à en juger par le témoignage d'Eznik;

а҆щє ... дасть ѿбьщоуѧ дроугоу 66, 8-9 = ἐὰν ... δώῃ κοινωνῶν : le traducteur avait peut-être lu d'abord κοινωνῷ = дроугоу;

сє мнить сѧ показовати 44, 2 = τοῦτό ... μοι φαίνεται : les verbes мнѣти сѧ et показовати сѧ sont synonymes, et on doit admettre avec Masing que l'un des deux est une variante de l'autre : le traducteur aurait d'abord écrit мнить сѧ, qu'il aurait corrigé en показаѐть сѧ, et les copistes auraient incorporé au texte les deux leçons, en remaniant la phrase.

Il n'est évidemment pas possible de déterminer exactement les conditions dans lesquelles ces interpolations se sont glissées dans le texte slave. Dans certains cas, le fait peut être relativement récent : ainsi тачє потом 80, 12, où потом n'est visiblement qu'un rajeunissement de тачє, et de même цѣ и́ ꙗ҆кожє

26, 15 = εἴ γε (var. ἅτε) δή; сътворити ... дѣйти 70, 17-72, 1, où сътворити apparaît comme une anticipation de дѣйти placé à la fin de la phrase, conformément à l'ordre des mots du grec, et cf. 100, 18-102, 1 (дѣлесъ répété), et de façon plus problématique въча ... нача 90, 6, où il n'est pas impossible que нача ne soit qu'une addition doublant sans utilité въча.

Mais nous devons certainement admettre que nos copies du XVI^{e} siècle nous conservent le souvenir du manuscrit du premier traducteur, avec ses variantes et ses ratures (et avec ses lapsus : fém. прѣходѧщи 8, 11, au lieu du neutre); et qu'elles nous attestent également le travail d'un réviseur qui, à une date ancienne, a corrigé sur le texte grec et a glosé la traduction du *De autexusio*.

VIII. — Liste des abréviations.

Pour la désignation des manuscrits et des éditions, les abréviations sont dans l'ensemble celles de Bonwetsch (2^{e} éd., p. 144) :

S = traduction slave.

S^a, S^b, S^c = manuscrits de la traduction slave.

F = manuscrit de la Laurentienne.

E = Eusèbe, *Praeparatio euangelica*, VII, 22.

E^1 = texte de la *Praeparatio euangelica*, éd. E. H. Gifford (Oxford, 1903).

E^{1i}, E^{1o} = manuscrits.

E^2 = texte de la *Philocalia* d'Origène, éd. J. A. Robinson (Cambridge, 1893).

E^{2i}, E^{2p} = manuscrits.

D = Dialogue d'Adamantius, éd. Van de Sande Bakhuyzen (Leipzig, 1901).

D^b, D^c, D^f, D^h = manuscrits principaux.

D^r = traduction latine de Rufin.

C = *Sacra parallela*, éd. Holl (Leipzig, 1899).

C^c, C^k, C^r = manuscrits.

Ph = Bibliothèque de Photius, éd. Bekker (Berlin, 1824).

Ph^a, Ph^b = manuscrits.

Ezn = Eznik, *Contre les sectes* ou *De Deo*, cité d'après la traduction inédite du Père Mariès.

Bo = Bonwetsch.

Bo^1, Bo^2 = éditions de Bonwetsch (*Methodius von Olympus*, Erlangen und Leipzig, 1891; *Methodius*, Leipzig, 1917).

Bh = Van de Sande Bakhuyzen; Jh = Jahn; Kl = Klostermann; Md = Mendelssohn; Rob = Robinson.

Dans la traduction française, les abréviations suivantes désignent :

M = l'interlocuteur orthodoxe (Méthode ou Maximus).

A = le premier interlocuteur hétérodoxe.

B = le second interlocuteur hétérodoxe (l'ἑταῖρος).

Signes typographiques :

+ = addition.

> = omission.

< > = à ajouter.

[ ] = à supprimer.

( ) = variantes de lecture ou d'interprétation.

[[ ]] = mot à mot grec du texte slave.

L'astérisque *, dans le texte slave, sert à marquer la pagination du manuscrit S^a, qui est indiquée en marge.

Note additionnelle. — Un voyage en U.R.S.S. (août-septembre 1930) vient de me permettre un examen direct des manuscrits S^a et S^b : une collation sommaire de S^b m'a prouvé que les notes critiques de Bonwetsch étaient d'une exactitude suffisante.

Pour le manuscrit du monastère Sijskij Antoniev (voir p. xxxii), il se trouve actuellement à Leningrad dans la bibliothèque de la Commission Archéographique, sous le n° 443 du catalogue manuscrit. Il contient tout le *Corpus Methodianum*, mais sans la traduction du *De virginitate* du Pseudo-Basile. Il ne doit remonter qu'au xvii^e siècle, et ses leçons attestent qu'il est de la famille de S^b, et sans intérêt.

Manuscrit Sa de la traduction slave fol. 6 verso.
(Voir pages 16, 17 — 18, 12).

ществавнесоущество · ежекстомоу:
погоублѧшепакы · ащебонеслоужа ·
рекоужеıакожебѣашеврѣмѧнѣко
ли · егдазълымърадовашесѧбѣ ·
анынѣли · еженемощномнитьми
сѧгатиесѡбжтѣ · чюжебосеесть ·
естъвабжїа · ıакожесеприлагатисене
моу · тѣмжелюбомнѣбымнѣтинѣтъ
чсомоуспимъбыти · н҃ · попыта
нїебытиливещисъвѣмь, илини:·
Нѣкоейрекоувещи · ѿнеıажеесивъзри
прѣмоудроуихитростью · расчи
нивъиоукрасивъдобрѣ · ѿнеıажеи ·
зълымъбытимнитьмисѧ · безка
ковъестъвабосоущинеи · ибезъобраза ·
ксимжеибесчинїемьносимѣеи · зтѣ
бжющижееибжїахытростинепере
вновавъ · ниѿставиюпрнеосимъ
носитисѧ · потворитиначинаше ·
нѡгоршихъеѧ · добрѣишаѧхотѧ
шеѡлоучати · такоюжеезда ·
еликожеѿнеѧлѣпобѣашебоуди

0 1 2cm Гос.Публ.Библ.
Русск. Q I №265 1927 №100

СВѦТАГО МЕѲОДЬꙖ

ѡ̓ бозѣ и̓ ѡ̓ вещи и̓ ѡ̓ самóвластьствѣ.

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ.

MÉTHODE

DU LIBRE ARBITRE.

СВѦТАГО МЕѲОДЬѬ[1]

<ѥ҇п҇>па Ѳилипийскаго[2] и҆ мѫченика

ѿ Боѕѣ и҆[3] ѿ вещи и҆ ѿ само́властьствѣ.

господи благослови ѿтьче.[4]

И҆̏ѥлацькыи[5] оу҆бо старець, по ѥ҆ллиньстѣи кѡ́щюнѣ, Сиринскїи хо́тѧ слы- шати гласъ гласныѩ дѣлѧ неподо́бъныѩ сласти, свѧзанъ плавѧше[6] в Сикѣлию[7], и҆ дроужине же своей затворѧше слоухы, не ѿнѣмъ гласа дѣлма ревноуѧ, ни самъ хо́тѧ вмѣтати[8] въ оу҆зѫ, но́ ꙗ҆коже скончанїе пѣсни[9] ѿнѣхъ послоушаю҆щимъ бѣа҆ше[10] смерть˙ сице бо и҆ногда Сирины въ ѥ҆лли*ннѣхъ пои҆хоу. Но́ азъ такого гласа не бываю послоухатаи҆, ни хо́щоу Сиринъ послѫшати нагро́бнаѧ[11] пою҆щихъ[12] ч҃лкомъ, и҆хже молчанїе потребнѣе[13] ѥ҆сть ч҃лкѡ́мъ˙ божестве́наго же паче нѣкоѥ҆го молю сѧ наслажати гласа, ѥ҆гоже мно́гожды[14]

* Fol. 1 v°.

MÉTHODE

[DU LIBRE ARBITRE]

Le vieillard d'Ithaque, selon la fable païenne, à qui sa passion effrénée du chant faisait désirer d'entendre les Sirènes, voguait captif vers la Sicile et bouchait les oreilles de ses compagnons; non qu'il enviât à ceux-ci l'audition de ce chant, non qu'il aimât lui-même se couvrir de chaînes, mais

1. Au haut de la page, d'une écriture plus récente : **Мефодїе Патарьскыи** = Μεθόδιος ὁ Πατάρων. — 2. **ѥ҇п҇па Ѳилипийскаго**] **ПаѲилипийскаго** S^a, faute pour **ѥ҇п҇па** (= **ѥ҆пископа** ou **ѥ҆пискоупа**) **Ѳилипийскаго** (= **Филипийскаго**) = ἐπισκόπου Φιλίππων, cf. *De lepra*, Bo^2 451, 1, note; **Олимпїискаго** Bo. Dans la marge : **ѥ҇п҇па**, correction de **Па-**. — 3. **и**> S^b. — 4. **г҃и бл҃ви ѿ҃че** S^a (**г҃и**> S^b) = κύριε εὐλόγησον πάτερ. — 5. **И҆̏ѥлацькыи** S^a = Ἑλλαδικός, sans doute par altération de **И҆Ѳач(ь)скыи** = Ἰθακήσιος. — 6. **плавѧше** S^a (**ѧ** = **о**), **пловѧше** S^b. — 7. **Сикѣлию** S^a, **Сикилїю** S^b. — 8. Lire sans doute **ни самъ <сѧ> хо́тѧ вмѣтати.** — 9. **пѣсни** Bo, **пѣснїи** S^a, par

ΜΕΘΟΔΙΟΥ

[ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΑΥΤΕΞΟΥΣΙΟΥ] [1]

Ὁ μὲν Ἰθακήσιος γέρων, κατὰ τὸν τῶν Ἑλλήνων μῦθον, τῆς Σειρήνων βουλόμενος ἀκοῦσαι ᾠδῆς διὰ τὴν τῆς φωνῆς ἀκόλαστον ἡδονήν, δεσμώτης ἔπλει εἰς τὴν Σικελίαν καὶ τὰς τῶν ἑταίρων ἐνέφραττεν ἀκοάς, οὐκ ἐκείνοις ἕνεκα τῆς ἀκροάσεως φθονῶν, οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν, ἀλλ' ὅτι τέλος τῆς ἐκείνων ᾠδῆς τοῖς ἀκούουσι θάνατος ἦν· τοιαῦται γὰρ[2] παρ' Ἕλλησιν ᾖδον αἱ Σειρῆνες[3]. Ἐγὼ δὲ τοιαύτης μὲν ᾠδῆς ἀκροατὴς οὐ γίνομαι, οὐδὲ ἀκούειν ἐπιθυμῶ Σειρήνων ἐπιτάφιον ἀνθρώπων ᾀδουσῶν, ὧν ἡ σιγὴ τῆς φωνῆς[4] τοῖς ἀνθρώποις χρησιμωτέρα γίνεται· θείας δέ[5] τινος ἀπολαύειν φωνῆς εὔχομαι, ἧς κἂν πολλάκις ἀκούσω[6] πάλιν ἀκούειν ἐπιθυμῶ, οὐκ ἀκολάστῳ[7] φωνῆς ἡδονῇ

parce que la fin du chant des Sirènes était pour ceux qui l'écoutaient la mort : voilà ce qu'étaient les Sirènes chanteuses des païens. Pour moi, ce n'est pas d'un tel chant que je me fais l'auditeur, et je n'ai pas envie d'entendre chanter sur les tombes des hommes les Sirènes, dont le silence vaut mieux pour les hommes que la voix. C'est à l'audition d'une voix divine que je fais vœu de me complaire, voix que je peux entendre souvent sans cesser de

attraction du génitif pluriel **ѿнѣхъ.** — 10. **бѣаше** S^a, **баше** S^b. — 11. **нагробнаа** S^a, **над'гробнаа** S^b. — 12. **поющихъ**] **поющи съ ч҃лкомъ** S^a (**съ** est écrit deux fois, et le premier **съ** est barré). — 13. **молчанїє потрєбнѣє**] **молчанїи потрєбнѣє** S^a, peut-être avec omission de **гласа** = τῆς φωνῆς. — 14. **многожды** S^a, **многажды** S^b.

FS. Bo $145,_1$-$146,_4$.

1. Le titre primitif du dialogue ne se laisse pas rétablir : Μεθοδίου περὶ τοῦ αὐτεξουσίου F, περὶ αὐτεξουσίου Saint Jérôme, C Ph. ; περὶ τῆς ὕλης E, περὶ ὕλης E^2; S = τοῦ ἁγίου Μεθοδίου, ἐπισκόπου Φιλίππων καὶ μάρτυρος, περὶ θεοῦ καὶ ὕλης καὶ περὶ (τοῦ) αὐτεξουσίου. — 2. τοιαῦται γάρ F : S = οὕτω γάρ ποτε traduction libre. — 3. ᾖδον αἱ Σειρῆνες S Md Bo, ἡδοναὶ σιρήναις F. — 4. τῆς φωνῆς > S. — 5. δέ F : S = δὲ μᾶλλον, ce qui ne représente qu'une traduction renforcée de δέ. — 6. κἂν ... ἀκούσω F : S = ἀκούων, ce qui suppose plutôt ἂν... ἀκούσω. — 7. ἀκολάστῳ F : S = ἀκολάστῳ τινί.

слѫшаѧ[1] пакы въсхощѫ послѫшати, не бѫѭ коеѭ гласа сластью прѣодолѣнъ, нѡ божествѣнымъ оуча сѧ таинамъ, и конець не съмрти, нѡ вѣчнаго сѧ надѣю[2] спасенїа. Поѭ(т)[3] бо гласѡм не съмрть носѧщаѧ[4] Єллинскыа Сирины, нѡ божественыи нѣкїи ликъ пророчьскыи, оу нихже нѣсть дрѫжинѣ затворѧти оушию, ни самомоу ѫзы нѣкоѧ[5] въздлагати, боѩщѫ сѧ казни послѫшанїа· ѡнѣхъ бо послѫшанїемь послѫшаѫи житїе скончаєть, а сихъ паче послѫшаѧ вышьшаго сѧ наслади пожитьѧ[6], свѧтымъ наставлѧємъ доухомь.

* Fol. 2 rº. Тѣмъ же да приходить вьсь[7] и да послѫша*єть божествѣнаго пѣтїа[8], [не] боѩ сѧ[9] ничсогоже. Не сѫть [бо][9] в насъ ѩже и[10] в Сикелїи Сирины, ни Одусиина[11] оуза, ни воскъ разливаємъ въ слоухы чл҃чьскыѧ, нъ оузъ въсачьское[12] попѫщенїе· и слѫхъ ѫбо свободенъ всемѫ приходѧщих. Сицеи бо достоино послѫшати пѣсни[и][13], сица же и поѭщїа молити сѧ имѣти мнѹ[14]. Аще ли кто и апостольскаго хощеть послѫшати лика, ѡбрѣсти имать тоже съгласьствїа пѣтїе· ѡни бо провидѣша таинѣ строи божествѣныи, а сии[15] поѭть тлъкѫѭще глаголанаѧ ѡнѣми. Ѡ съгласномѹ съставѫ доухомь съложенѫ свѧтымь, ѡ добромѹ ликѫ поѭщихъ таины· съ сими и азъ молю сѧ пѣти.

vouloir l'écouter, non pas vaincu par une passion désordonnée du chant, mais m'instruisant des mystères divins et attendant comme fin, non la mort, mais le salut éternel. Car ce chant n'est pas celui des Sirènes païennes porteuses de mort, mais c'est celui d'un chœur divin de prophètes, pour lesquels on n'a pas à boucher les oreilles de ses compagnons ni à s'imposer à soi-même des chaînes, dans la crainte du châtiment qui suivra l'audition. Avec les Sirènes, leur auditeur perd la vie en même temps que finit leur chant; avec eux, celui qui ne cesse de les écouter jouira de la vie meilleure, guidé par l'Esprit saint.

Que tous viennent donc écouter le chant divin, sans crainte aucune. On ne trouve pas chez nous les Sirènes de Sicile, ni les liens d'Ulysse, ni la cire

1. **слѫшаѧ** S^a, **слышаѧ** S^b. — 2. **надѣю**] **надѣю̑** S^a (= **надѣю сѧ**), mais le signe sur **ю** est d'une main plus récente; lire sans doute **надѣѧ** = ἀπεκδεχόμενος.

3. **поѭт** S^a, mais le **т** (en cursive) a été ajouté sur **ѭ** par une autre main. — 4. **носѧщаѧ**] **носѧщь, ѩко** S^a; le **ж** (en cursive) sur **о** est d'une autre main. — 5. **нѣкоѧ** S^a (gén. sing.), **нѣкїѧ** S^b (acc. plur.). — 6. **насладить житьѧ** S^a, par rature sur **наслади пожитьѧ** (l'inverse est moins probable), mais la correction n'est pas nette, et un réviseur, qui lisait **наслади,** a ajouté **т** (en cursive) sur **и;** **наслади пожитїа** S^b. — 7. **вьсь** S^a, et au dessous, d'une main plus récente, la glose ou correction **всѧ̑**. — 8. **пѣтїа** S^a, **пѣнїа** S^b. — 9. **не боѩ сѧ** S^a, mais **не**

νενικημένος, ἀλλὰ θεῖα διδασκόμενος μυστήρια καὶ τὸ τέλος[1] οὐ θάνατον, ἀλλ' αἰώνιον ἀπεκδεχόμενος σωτηρίαν. Ἄδουσι γὰρ τὴν ᾠδὴν οὐχ αἱ θανατηφόροι Σειρῆνες Ἑλλήνων, ἀλλὰ θεῖός τις χορὸς προφητῶν, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν ἀποφράττειν τῶν ἑταίρων τὰς ἀκοάς, οὐδὲ ἑαυτόν τινα δεσμῷ[2] περιβάλλειν, δεδοικότα τὴν ἐκ[3] τῆς ἀκροάσεως τιμωρίαν· τῶν μὲν γὰρ μετὰ τῆς φωνῆς[4] ὁ ἀκροατὴς τοῦ ζῆν παύεται, τῶν δὲ ἐπὶ πλεῖον ἀκούων τοῦ κρείττονος ἀπολαύσει βίου, ὑπὸ θείου πνεύματος χειραγωγούμενος.

Ἡκέτω τοίνυν σύμπας καὶ ἀκουέτω τῆς θείας ᾠδῆς, μηδὲν πεφοβημένος. Οὐκ εἰσὶν[5] παρ' ἡμῖν αἱ παρὰ Σικελίαν Σειρῆνες, οὐδὲ τὰ Ὀδυσσέως δεσμά[6], οὐ κηρὸς τηκόμενος εἰς ἀνθρώπων ἀκοάς, ἀλλὰ δεσμῶν μὲν ἄνεσις πᾶσα, ἐλευθερία δ' ἀκοῆς[7] παρ'[8] ἑκάστῳ τῶν προσιόντων. Τοιαύτης γὰρ ᾠδῆς ἀκούειν ἄξιον, τοιούτους τοὺς ᾄδοντας ἔχειν εὐκτέον εἶναί[9] μοι δοκεῖ. Εἰ δέ τις καὶ τοῦ τῶν ἀποστόλων χοροῦ ἀκούειν ἐθέλοι, εὑρήσει τὴν αὐτὴν τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν[10]· οἱ μὲν γὰρ προῇδον[11] μυστικῶς τὴν θείαν οἰκονομίαν, οἱ δ' ᾄδουσιν ἑρμηνεύοντες τὰ ὑπ' ἐκείνων μυστικῶς[12] ἀπηγγελμένα. Ὦ συμφώνου ἁρμονίας ὑπὸ θείου πνεύματος συγκειμένης, ὦ καλοῦ χοροῦ τῶν ᾀδόντων τὰ μυστήρια· τούτοις κἀγὼ[13] συνᾴδειν εὔχομαι.

coulée dans des oreilles humaines, mais le relâchement complet de tous liens et la délivrance de l'ouïe chez tous ceux qui s'approchent. Qu'ils viennent, car c'est là le chant qu'il convient d'écouter, ce sont les chanteurs que je veux qu'on s'engage à pratiquer. Et si l'on désire entendre également le chœur des apôtres, on rencontrera dans leur chant le même accord. Car les prophètes ont chanté à l'avance, par voie mystique, l'économie des choses divines, et le chant des apôtres est l'interprétation du sens mystique de leurs paroles annonciatrices. O l'harmonieux accord composé par l'Esprit saint! O le chœur admirable de ceux qui chantent les mystères! A leur chant, je fais vœu de joindre le mien.

est une addition d'une autre main, et de même **бо** dans **нє сѫть бо.** — 10. **ꙗ҄же и҆** S[a], mais le **к** a été ajouté sur **ꙗ҆** par une autre main. — 11. **о҆дѫсиина** S[a]. — 12. **вьсачьскоѥ** S[a], **всѧческоє** S[b]. — 13. **пѣсни**] **пѣснии** S[a]. — 14. **мнѹ** (= **мнѭ**, **мьнѭ**, 1[re] pers. sing.) : **мнѵ҇** S[a], **мни** S[b]; **мнит <ми>** Bo. — 15. **сии**] **о҆ни** S[a].

FS. Bo 146,4-147,3.

1. S semble interpréter τὸ τέλος comme locution adverbiale; c'est une réminiscence de Rom., VI, 21 τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων θάνατος. — 2. ἑαυτόν τινα δεσμῷ F : S = ἑαυτόν τινι δεσμῷ. — 3. ἐκ n'est pas traduit dans S. — 4. μετὰ τῆς φωνῆς « en même temps que le chant » a été mal compris par S, qui traduit « par l'audition ». — 5. οὐκ εἰσίν + γάρ S[a], mais c'est une addition d'une main plus récente. — 6. τὰ... δεσμά F : ὁ... δεσμός S, le singulier d'après 3,6. 5,4. — 7. ἐλευθερία δ' ἀκοῆς Combefis (Migne), ἐλευθερίας δ' ἀκοή F, ἐλευθέρα δ' ἀκοή S Bo (S en fait une phrase nominale indépendante); pour l'emploi de ἐλευθερία au sens de « délivrance », cf. Bo 494,3-4 ἡ τῆς ἀσεβείας ἐλευθερία. — 8. παρ' > S, qui rend librement, mais correctement, cette préposition par le datif simple. — 9. ἔχειν εὐκτέον εἶναι : S « je juge bon de prier d'avoir », traduction gauche. — 10. τῆς ᾠδῆς συμφωνίαν F : S = τῆς συμφωνίας ᾠδήν. — 11. προῇδον F : S = προεῖδον. — 12. μυστικῶς > S. — 13. κἀγώ S Bo, καί F.

Въспоймъ оубо и мы таковѫюже пѣснь, и славꙋ въслемъ[1] прѣсвѧтомѫ ѿцю, поюще Іс҃а соущаго в пазѫсѣ его. Не оубѣгаи, ч҃лче[2], пѣсни доуховныѩ, ни з҃лъ бꙋди на послоушаніе· см҃рти не имать, * спасеніа есть
* Fol. 2 v°. сказаніе наше пѣтие. Азъ же оубо и вѧщьших’ сѧ насладити мню ѿ сихъ бесѣдѫѩ, и паче егда ми есть сице[3] цвѣтьца травникъ, рекѫ же съборъ вашь поющихъ в кѫпѣ и с нами гласѧщихъ божественыѩ тайны· при нихже и глаголати дрѣзаю[4], ꙗкоже ми вси независтьны и чисты подаете слѫхы, не подражающе Каиновы зависти, ни Исавѫ подобнѣ гонѧще брата, ни Иѡсифовы хвалѧще братїа ꙗкоже егоже дѣлѧ глаголаше ненавидѧхѫ брата, но сих кромѣ стоѩще всѣх· тѣм же кождо васъ блйжикы[5] своего мнить сѧ глаголѧ, и того дѣлѧ рьв’ности злы нѣсть в насъ, непостигъ братїа наконьчавати[6] наоучившем сѧ. Ѿле послꙋшанїю[7] добрѫ и съборꙋ честнѫ и доуховномꙋ брашноу· съ сицими присно быти молихъ.

* Fol. 3 r°. — Вьчера ѡт вечера ходѧ, ѿ дрѫзи, на брѣзѣ морьстѣмъ и ꙗснѣ * како[8] зрѧ на не, видѣх прѣспѣшеніе нѣкое божественыѩ силы и прѣмоудраго

Chantons donc, nous aussi, le même chant, et élevons notre hymne vers le Père très saint, en célébrant selon l'Esprit Jésus qui est dans son sein. Ne fuis pas, homme, l'hymne spirituelle, et ne te refuse pas à écouter. Notre chant ne donne pas la mort, il enseigne le salut. Quant à moi, je crois déjà jouir des biens suprêmes en m'entretenant de ces questions, surtout quand j'ai devant moi un tel parterre fleuri, je veux dire l'assemblée que vous formez, vous qui tout ensemble écoutez et chantez avec moi les mystères divins. Avec vous, c'est aussi sans crainte que je parle, parce que vous me prêtez des oreilles pures de toute envie. Vous n'imitez pas la jalousie de Caïn, vous ne persécutez pas votre frère sur le modèle d'Ésaü, vous n'approuvez pas les frères de Joseph de l'avoir haï pour les paroles qu'il prononçait : tous ces mauvais sentiments sont loin de vous, attendu que chacun d'entre nous ne se considère que comme le porte-parole de son voisin ; et c'est pourquoi il n'y a

1. въслемъ S^a (възлемъ S^b) = ἀναπέμψωμεν : sans doute impératif représentant възъл҄ѣмъ. — 2. ч҃лче S^b : ѿ ч҃лче S^a, mais ѿ (en cursive), par rature sur и, est dû à un réviseur qui a corrigé оубѣга/и (chevauchant sur deux lignes) en оубѣгай/ѿ. — 3. сице S^a, valant сиць. — 4. дрѣзаю S^a, дрѣзаѧ S^b. — 5. блйжикы : lire sans doute <ѩже> блйжикы, calque de τὰ τοῦ πλησίον. —

Ἄσωμεν τοιγαροῦν καὶ ἡμεῖς τὴν ὁμοίαν ᾠδήν, καὶ τὸν ὕμνον ἀναπέμψωμεν τῷ ἁγίῳ πατρί, πνεύματι[1] δοξάζοντες Ἰησοῦν τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ. Μὴ φύγῃς, ἄνθρωπε, ὕμνον πνευματικόν, μηδὲ ἀπεχθῶς πρὸς τὴν ἀκρόασιν διατεθῇς· θάνατον οὐκ ἔχει, σωτηρίας ἐστὶν διήγημα ἡ παρ' ἡμῖν ᾠδή. Ἐγὼ μὲν οὖν ἤδη[2] καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν δοκῶ περὶ τοιούτων[3] διαλεγόμενος, καὶ μάλιστα ὅτε ὁ τοιοῦτός μοι πάρεστιν ἀνθέων λειμών, τουτέστιν ἡ ὑμετέρα σύνοδος τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων[4] καὶ συνᾳδόντων[5] τὰ θεῖα μυστήρια· ἐφ' ὧν καὶ τὸ λέγειν θαρρῶ[6], ὅτι μοι παντὸς[7] φθόνου καθαρὰς[8] παρέχετε τὰς ἀκοάς, οὐ τὸν ζῆλον τὸν τοῦ Κάϊν μιμούμενοι, οὐχ ὁμοίως τῷ Ἡσαῦ διώκοντες τὸν ἀδελφόν, οὐ <τοὺς> τοῦ Ἰωσὴφ ἐπαινοῦντες ἀδελφοὺς ὅτι ἐφ' οἷς ἔλεγεν ἐμίσουν τὸν ἀδελφόν[9], ἀλλὰ τούτων ἁπάντων μακρὰν ἀφεστῶτες, διόπερ[10] ἕκαστος ἡμῶν τὰ τοῦ πλησίον νομίζει λέγειν[11], καὶ διὰ τοῦτο ζῆλος πονηρὸς οὐκ ἔστιν ἐν ὑμῖν[12], τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ[13] ἀναπληροῦν δεδιδαγμένοις[14]. Ὦ ἀκροατηρίου καλοῦ καὶ συμποσίου σεμνοῦ καὶ πνευματικῶν ἐδεσμάτων· τοιούτοις ἀεὶ συνεῖναι δικαίως[15] εὐξάμην[16].

— [17] Χθὲς τὸ δειλινὸν περιπατῶν, ὦ φίλε[18], παρὰ τὸν τῆς θαλάσσης αἰγιαλὸν καὶ ὀξέως πως ἀτενίζων εἰς αὐτήν, ἑώρων ὑπερβολήν τινα θείας δυνάμεως καὶ σοφῆς[19]

pas en vous d'envie méchante, accoutumés que vous êtes à suppléer aux imperfections de votre frère. O le bel auditoire, l'auguste banquet, la riche nourriture spirituelle! C'est dans une telle société que je fis vœu, avec raison, de toujours vivre.

A (Premier hétérodoxe). — Hier, mon ami, comme je me promenais au soir sur le bord de la mer et que je la considérais avec quelque attention, j'étais spectateur d'une sorte de jeu démesuré d'une puissance divine et de

6. бра́тїа наконьчавати S^a, бра́те не конча́вати S^b : lire sans doute бра́тєнь коньчавати. — 7. ѿлє послѹшанїю] ѿ непослѹшанїи S^a. — 8. ꙗснѣ како S^a : lire sans doute ꙗснѣ <нѣ>како (ὠξέως πῶς F, mais cette accentuation ne prouve rien).

FS. Bo 147,4-23.

1. πνεύματι > S. — 2. ἤδη > S. — 3. τοιούτων F : S = τούτων, mais il doit s'agir d'une traduction libre. — 4. ἀκουόντων F : S = ᾀδόντων. — 5. συνᾳδόντων : S comprend et traduit « chantant avec nous ». — 6. θαρρῶ FS^a (S^b = θαρρῶν). — 7. παντός F : S = πάντες. — 8. φθόνου καθαράς F : S « sans envie et pures », traduction libre. — 9. S « ils haïssaient leur frère pour ce qu'il disait », comme dans le texte grec (cf. Genèse, XXXVII, 8). — 10. διόπερ « parce que » : S comprend « c'est pourquoi ». — 11. νομίζει λέγειν : S « il s'estime disant », même sens avec un tour slave. — 12. ἡμῶν... ὑμῖν F, ὑμῶν... ἡμῖν S, ὑμῶν... ὑμῖν Bo. — 13. τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ : S^a « ce que l'intelligence des frères n'a pas su atteindre » (τὸ ἀκατάληπτον τῶν ἀδελφῶν), mais S^b autorise à restituer le singulier « du frère ». — 14. δεδιδαγμένοις S Md Bo : δεδειγμένοις F. — 15. δικαίως Combefis Bo, δικαίοις F, > S. — 16. εὐξάμην S, εὐξαίμην F, <ἂν> εὐξαίμην Md Bo. — 17. Le premier interlocuteur du dialogue est désigné — à tort — par 'Ορθ. F, <Οὐαλ.> Bo. — 18. φίλε F Bo : S = φίλοι. — 19. σοφῆς F : S = τῆς σοφῆς, ce qui fausse légèrement le sens.

вйдѣнїа[1] хитро́сть, аще же й хитрость[2] нарицати се є̑сть лѣпо. Ꙗкоже бо й Ѡмирьскый ѡ̑нъ глаголеть гранъ·

ѥ̑ко же мнѣ пѧчинѹ видѧще[3] рыбьствѹ̑ющею
сѣве́ръ й въсточенъ вѣтръ възвѣѧ,
пришедши же напрасно вл̾на въчельши сѧ[4] гр̾да
й оу̑величивши сѧ мала не[5] до небесе разлиѧ,

сице й мнѣ быти мнѣхъ вчера. Вр̾хомъ бо подобны го́рьскымъ вйдѣхъ вл̾ны, й ѥ̑коже слово рещи[6] самого доходѧща небесе. Ѡтсюдѫ же йно́го ничсогоже не чѧйхъ но́ всеи быти погрѫженѣ земли· й мнѣ оу̑бо бѣства[7] въ оу̑мѣ тво́рѧхъ мѣсто й Ноє̑ва йскахъ корабла. Ѡ̑но́ же не бѣа̑ше ѥ̑коже мнѧхъ, н̾ къде[8] й въпоучаше сѧ море пакы разидѧше сѧ в сѧ, не прѣхо̑дѧщи[9] чрѣсъ[10] мѣсто

*Fol. 3 v°. ѹ̑ставное, ѥ̑коже словесемь ре́щи божестве́наго коє̑го повелѣнїѧ * оу̑боѥ̑в сѧ. Ꙗкоже бо мно́гышьды[11] ѡт рабъ кто, неволею нѫдимъ что господиномь створити, повелѣнїє страха творить дѣлѧ, а̑ є̑же страже, тво́рити не хотѧ, йз'дре́щи[12] не др̾знеть, ръпъщеть же нѣкако в себе гнѣвѡ́м сѧ йспо́лнѧа,

l'industrie d'une science habile, si du moins le terme d'industrie convient ici. En effet, ce que décrivent les vers d'Homère :

« Comme deux vents soulèvent la mer poissonneuse, le Borée et le Zéphyre, qui soufflent de Thrace, venus à l'improviste; et aussitôt un flot sombre s'amoncelle, et il répand hors de la mer des algues en abondance »,

c'est vraiment ce qui s'est produit hier. Car je voyais des vagues pareilles aux cimes des montagnes, et qui, comme dit le poète, atteignaient jusqu'au ciel. Si bien que je n'attendais rien d'autre que de voir la terre entière submergée, et je me forgeais en esprit un lieu de refuge, et je cherchais l'arche de Noé. Mais je me trompais : à peine en effet la mer s'était-elle enflée qu'elle

1. **вйдѣнїа** S[a], avec ▪ valant ѣ, ou faute pour **вѣдѣнїа**. — 2. **аще же й хитрость** est omis dans S[a] et rajouté au haut de la page. — 3-5. Ce passage est sans doute un peu altéré, mais son obscurité rend les corrections difficiles : 3. **видѧще** peut représenter le datif **видѧщю**, mais ce peut être aussi une forme fixée de gérondif, ou encore un nominatif pluriel. — 4. **въчельши сѧ** « s'étant dressée » (Bo) est glosé dans la marge de S[b] par **соучинивши сѧ** (= **съоучинивъши сѧ**) « s'étant (co)ordonnée ». — 5. **мала не** S[a] : S[b] doit porter **ма́лѡ не**. — 6. **слово рещи**] **слово се** S[a], **словесе<м рещи>** Bo, mais cf. 102,3. — 7. **бѣства** S[a], **бѣгъства** S[b]. — 8. **къде** S[a],

ἐπιστήμης τέχνην, εἴ γε καὶ τέχνην τὸ τοιοῦτο[1] καλεῖν χρή. Ὥσπερ γὰρ ὁ Ὁμηρικὸς στίχος φθέγγεται ἐκεῖνος·

ὡς δ' ἄνεμοι δύο πόντον ὀρίνετον ἰχθυόεντα,
Βορρῆς[2] καὶ Ζέφυρος, τώ τε Θρῄκηθεν ἄητον,
ἐλθόντ' ἐξαπίνης· ἄμυδις δέ τε κῦμα κελαινὸν
κορθύεται, πολλὸν δὲ παρὲξ ἅλα φῦκος ἔχευεν[3],

οὕτω μοι καὶ χθὲς γεγονέναι δοκεῖ. Κορυφαῖς γὰρ ὀρέων παραπλήσια[4] ἑώρων κύματα, καὶ ὡς λόγος εἰπεῖν[5] αὐτοῦ ἐφικνούμενα τοῦ οὐρανοῦ. Τὸ δ' ἐντεῦθεν οὐδὲν ἕτερον προσεδόκων ἢ ἅπασαν ἐπικλυσθήσεσθαι τὴν γῆν, καί μοι φυγῆς ἐν τῷ νοΐ ἀνέπλαττον τόπον καὶ τὴν τοῦ Νῶε ἀνεζήτουν[6] κιβωτόν. Τὸ δ' οὐκ ἦν ὃ ἐνόμιζον[7]· ἀλλὰ γὰρ[8] ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν[9] πάλιν ἀνελύετο εἰς ἑαυτήν, οὐχ ὑπερβαίνουσα τὸν οἰκεῖον[10] τόπον, ὡς ἔπος εἰπεῖν θεῖόν τι πρόσταγμα πεφοβημένη. Καὶ[11] καθάπερ πολλάκις τῶν οἰκετῶν τις, ἄκων τι πρὸς τοῦ δεσπότου πράττειν ἀναγκαζόμενος, τῷ μὲν προστάγματι διὰ τὸν φόβον πείθεται, ὃ δὲ πάσχει, πράττειν μὴ θέλων, λέγειν οὐ τολμᾷ[12], τονθρύζει[13] δὲ ἐν ἑαυτῷ θυμοῦ τινος

se résolvait et rentrait en elle-même, sans franchir les limites de son domaine propre, arrêtée, pour ainsi dire, par quelque commandement divin redoutable. Et de même que souvent un serviteur, contraint par son maître à accomplir malgré lui quelque action, obéit par crainte à l'ordre donné, et n'ose pas exprimer ce qu'il éprouve à agir contre son gré, mais gronde en lui-même, rempli d'une sorte de rage, de même aussi je croyais voir que la

гдѣ S^b. — 9. **прѣходащи** S^a, pour **прѣхода** : le traducteur a dû calquer par distraction le féminin du grec. — 10. **чрѣсъ** S^a, **чрѣз** S^b. — 11. **многышьды** S^a, avec **ш** par surcharge sur **ж**. — 12. **ѝз'дрéщи** S^a, avec **д** barré à l'encre rouge.

FS. Bo 147,$_{23}$-148,$_{17}$.

1. τὸ τοιοῦτο F : S = τοῦτο, mais cf. 7,$_{5}$, etc. — 2. Βορρῆς] Βορέης F Bo. — 3. ἔχευεν] ἔχευόν F, ἔχευαν Bo ; S « versa » répond à ἔχευεν. Le traducteur slave n'a à peu près rien compris aux vers d'Homère (Il., IX, 4-7) : le texte slave, en partie incohérent ou altéré, doit signifier en mot à mot : 3-4 « comme pour moi, voyant (?) à travers la mer poissonneuse le vent du nord, le vent d'est également souffla = ὡς δ' ἂν ἐμοὶ διὰ πόντον ὁρῶντι (plus littéralement ὁρῶντες) ἰχθυόεντα Βορρῆν (ou nom. Βορρῆς) καὶ Ζέφυρος ... (ἄητον est interprété comme une 3° personne du singulier de l'aoriste) ; 5-6 « et venue subitement, une vague affreuse, s'étant dressée (?) et s'étant accrue, versa peu s'en faut jusqu'au ciel » = ἐλθὸν δ' ἐξαπίνης ... κῦμα κελαινὸν καὶ ὀρθοῦται (?), <οὐ> πολλοῦ δεῖ ... ἔχευεν, le sens étant visiblement complété d'après ce qui suit immédiatement, l. 7-8. — 4. παραπλήσια S Bo, παραπλήσιον F. — 5. ὡς λόγος εἰπεῖν F, ὡς λόγον εἰπεῖν Bo (S est altéré), cf. 103,$_{3}$: le sens est « comme on rapporte (ὡς λόγος ἐστί) que dit (l'écrivain) ». — 6. ἀνεζήτουν, conjecture de Bo, d'après S « je cherchais » : ἀνέπλαττον F. — 7. ὃ ἐνόμιζον F : S « comme je pensais », traduction libre. — 8. γάρ > S. — 9. ἅμα κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν F, ὅπου ἀνεκυρτώθη (var. ὁπότ' ἀνακυρτωθείη) ἡ θάλασσα Bo, par interprétation fautive de la traduction slave ; on peut aussi conjecturer ἅμα κυρτωθεῖσα ἡ θάλασσα. — 10. οἰκεῖον est rendu librement dans S par « fixé ». — 11. καί est traduit dans S par « car ». — 12. λέγειν οὐ τολμᾷ S Bo, λέγειν ὅτι οὐ τολμᾷ F. — 13. τον θρύζει F, τονθορύζει Bo.

также мнѧхъ видѣти и море ꙗко и гнѣвающе сѧ и в себе дрьжаще гнѣвъ· хотѧше[1] себе неѹдрьжати нѣкако, владыцѣ ꙗвълѧа ꙗрость.

Сихъ[2] сице бывающь смотрѧ, взирати вчинахъ на небо и крѫгъ его мѣрити хотѣхъ ѹмом', откѫдѣ начинаеть, кде ли сѧ коньчаваеть искахъ азъ, кое подвиженїе имать, или прѣходнее[3], рекше от мѣста на мѣсто, или крѫжное пошьстїе[4], како ли прѣбывающее и имать ѹтвер'женїе [и подвиженїе]. Но и слнца дѣлѧ мнѧше ми сѧ пытати кыи есть его ѡбразъ нанебесьнаго положенїа, кое ли ѡбьхоженїе *шьстиѧ[5], камо ли и по малѣ отходить, и ꙗкоже и тако не прѣходи пѫти своего· и то, ꙗкоже есть рещи, заповѣдь[6] нѣкѫю дрьжи вѧщьшаго, и сиꙗеть тогда в насъ егда подобно емѹ, отходить же пакы акы[7] отзываемъ.

*Fol. 4 r°.

И сихъ творѧ испытанїе, видѣх скончавающь сѧ свѣтъ слнчныи, ѡскѹдѣвающь же и дньныи свѣтъ, и тѹ абїе томѫ[8] бѹдѫщѹ, и мѣсѧць прѣемълющь от слнца, и в первѧа въсходѧщь хѹдѣ<и>[9], потом же въсходѧщь выше, мечтъ ми подающь[10] болии. Не станѧх[11] же ѹбо и ѡ томъ пытаѧ и вины[12] ѡтѧтїа и приложенїа взискаѧ, ꙗкоже ѹбо и сїи хранить крѫгъ дньныи. Мнѧше же ми сѧ ѹбо се[13] божествеными кыи быти строи и сила болшаго съдрь-

mer, comme furieuse et renfermant en elle-même sa colère, s'était imposé quelque retenue pour ne pas manifester à son maître sa fureur.

En considérant ce spectacle, je me mettais à observer le ciel, et je voulais mesurer en esprit sa sphère : où commence son axe et où se termine-t-il, me demandais-je, quel est son mouvement, si c'est le mouvement de translation, c'est-à-dire d'un lieu à un autre, ou le mouvement circulaire, et comment a-t-elle son centre fixe. Mais le soleil aussi appelait mes recherches : quel est son mode de position dans le ciel, quelle est la révolution de sa course, et quels sont ses déplacements progressifs sur l'écliptique; même en se déplaçant ainsi, il ne s'écarte pas de sa route, mais lui aussi obéit, on peut dire, à la consigne d'un supérieur, et il brille chez nous dans le temps qu'il lui est permis de le faire, puis il s'en va comme s'il était rappelé.

Et tandis que j'examinais ces questions, je voyais le soleil cesser de luire, la lumière du jour faire défaut, l'obscurité arriver aussitôt et la lune

1. хотѧше S^a, хотѣше S^b : lire sans doute хотѧще, malgré la forme de nominatif neutre ꙗвълѧа. — 2. сихъ] симъ S^a. — 3. прѣходнее S^a : lire sans doute прѣходное. — 4. пошьст<в>їе S^a, mais le в, rajouté au-dessus de la ligne, est d'une main plus récente; пошествїе S^b. — 5. шьст<в>иѧ S^a, avec в d'une autre main, шествїѧ S^b. — 6. заповѣдь Bo, есть рещи лѣпо вѣдь S^a. — 7. акы S^a, ꙗко S^b. — 8. томѫ S^a, томоу S^b (non томноу Bo). — 9. хѹдѣ S^a. — 10. подающь]

πληρούμενος[1], οὕτω μοί πως[2] ἐφαίνετο καὶ τὴν θάλασσαν, ὡσπερεὶ θυμουμένην καὶ ἐν ἑαυτῇ φράττουσαν τὴν ὀργήν, κρατῆσαί τι[3] ἑαυτῆς, οὐ βουλομένην τῷ δεσπότῃ φανερὸν ποιῆσαι τὸν θυμόν.

Ταῦτα οὕτως γινόμενα σκοπῶν, ἀτενίζειν ἠρχόμην εἰς τὸν οὐρανὸν[4] καὶ τὸν κύκλον αὐτοῦ τῷ νοῒ καταμετρεῖν ἤθελον, πόθεν τε[5] ἄρχεται καὶ ποῦ καταπαύει ἀνεζήτουν ἐγώ, ποίαν τε[5] κίνησιν ἔχει, πότερον τὴν μεταβατικήν, τουτέστιν τὴν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἢ τὴν κύκλῳ φοράν, πῶς δὲ καὶ τὴν ἐπίμονον βάσιν[6] ἔχει. Ἀλλά μοι καὶ περὶ τοῦ ἡλίου ζητεῖν ἐδόκει τίς τε[7] ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐν οὐρανῷ θέσεως, τίς δὲ καὶ[8] ἡ περίοδος τοῦ δρόμου, ποῦ δὲ καὶ μετ' ὀλίγον χωρεῖ, καὶ ὅτι μηδὲ οὕτως[9] παρέρχεται τὸν οἰκεῖον δρόμον, ἀλλὰ[10] καὶ αὐτός, ὡς ἔνεστιν εἰπεῖν, ἐντολήν τινα φυλάττει κρείττονος, καὶ φαίνει μὲν τότε παρ' ἡμῖν ὅτε ἔξεστιν αὐτῷ, ἀπέρχεται δὲ[11] ὡς <ἀνα>καλούμενος[12].

Καὶ τούτων τοίνυν[13] τὴν ἐξέτασιν ποιούμενος, ἑώρων παυόμενον μὲν τὸ τοῦ ἡλίου φέγγος, ἐπιλεῖπον δὲ καὶ τῆς ἡμέρας τὸ φῶς, εὐθέως δὲ γινόμενον σκότος, καὶ σελήνην διαδεχομένην τὸν ἥλιον, καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀνιοῦσαν μείονα, μετέπειτα δέ, προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ[14], φαντασίαν παρέχουσαν μείζονος[15]. Οὐκ ἐπαυόμην δὲ καὶ περὶ ταύτης ζητῶν, καὶ τὴν αἰτίαν τῆς ἀφαιρέσεως καὶ τῆς προσθέσεως ἀνηρεύνων[16], ὅτι τε καὶ αὐτὴ τηρεῖ τὸν κύκλον τῶν ἡμερῶν. Καί μοι ἐδόκει τὸ ἐντεῦθεν[17] ὡς θεία τις ὑπάρχει οἰκονομία καὶ δύναμις κρειττόνων[18]

succéder au soleil : petite d'abord à son lever, elle présentait ensuite, à mesure qu'elle avançait dans sa course, un aspect agrandi. Je continuais mon enquête en l'étendant à la lune, je recherchais la cause de sa diminution et de son accroissement, et je constatais qu'elle aussi observe le cycle régulier des jours. J'en venais dès lors à croire à l'existence d'une sorte d'économie divine et de forces supérieures qui maintiennent l'univers, d'une puissance que

по́даю́ща Sª. — 11. **станѧх** Sª : lire sans doute **стаꙗх**. — 12. **пытаѧ и҆ кины**] **пытаѧй кины,** Sª. — 13. **оу҆бо се̏** Sª « donc cela », mais il faut comprendre et peut-être lire **се** (= **сѣ**) **оу҆бо** « dès lors », cf. 92, 14.

FS. Bo 148,17-149,19.

1. S = τονθρύζει δέ πως... θυμοῦ πληρούμενος, avec transposition de la particule d'indétermination. — 2. πως > S. — 3. κρατῆσαί τι, d'après S : κρατοῦσάν τε F Bo. Le sens du slave est : « de même je croyais voir aussi la mer comme irritée et contenant en elle-même sa colère ; elle voulait s'affranchir de la retenue en quelque manière (faire preuve de quelque ἀκρασία), en manifestant à son maître sa fureur » ; ce qui, en corrigeant « elle voulait » en « voulant », paraît répondre à : ὡσπερεὶ θυμουμένην..., κρατῆσαί τι ἑαυτῆς οὐ βουλομένην, τῷ δεσπότῃ φανερὸν ποιοῦσαν τὸν θυμόν. — 4. ἀτενίζειν ἠρχόμην εἰς τὸν οὐρανόν S, ἀτενίζειν ἠρχόμην, καὶ τὸν οὐρανόν F Bo. — 5. τε > S (deux fois). — 6. βάσιν F : S « la stabilité (βεβαίωσιν) et le mouvement (κίνησιν) », ce qui répond au double sens de βάσις, « base » et « marche » ; mais le second mot doit n'être qu'une variante de traduction, ou une addition d'un réviseur. — 7. τε > S. — 8. καί > S. — 9. οὕτως S, οὗτος F Bo. — 10. ἀλλά > S. — 11. δέ F : S = δὲ πάλιν, mais ce n'est qu'une traduction renforcée de δέ s'opposant à μέν. — 12. <ἀνα>καλούμενος, d'après S « rappelé » : καλούμενος F Bo. — 13. τοίνυν > S. — 14. τῷ δρόμῳ F : S « montant plus haut, me présentant », ce qui donnerait à penser que le traducteur a lu quelque chose comme προκόπτουσαν ἀνωτέρω, ἐμοὶ ... παρέχουσαν. — 15. μείζονος F : S = μείζονα. — 16. ἀνηρεύνων F Bo : S = ἀνερευνῶν. — 17. τὸ ἐντεῦθεν F : S « eh bien alors (φέρε οὖν) », « dès lors », et ὡς ...ὑπάρχει est rendu librement par « être » = ὑπάρχειν. — 18. κρειττόνων F : S = κρείττονος, sans doute d'après 1. 10.

жащи вьсѧ, ꙗже и҆ бога по правдѣ нарекꙋ. И҆ <к> то́моу[1] да<ѧ>[2] похвалениѥ *Fol. 4 v°. тво́рца[3] и҆дѧхъ, землю оу҆тве́рженꙋ видѧ и҆ живо́тъ различенїа * и҆ мно́голичьныѧ садовъ цвѣты.

Не оу҆стаѥ́ть же ми ѿ сихъ є҆динѣх оу҆мъ, нъ[4] к то́мѫ ѿкѫдꙋ[5] сї́ вьсѧ сꙿставъ и҆моуть и҆ща и҆дѧхъ, не ѿ коѥ́го ли соущаго съ богомь присно и҆ли ѿ самого є҆ди́ного, сѫщоу с нимъ никомꙋже. Є҆же бо ѿ не соущих что сътворити ни смотрити ми ѕѣло́ добрѣ мнѧше сѧ, ни съврꙿшенѣє[6] словꙋ мно́гымъ соущѫ невѣрноу· бываю҆щаꙗ[7] бо ѿ сѫщих навыкоша съставленїє и҆мѣти. И҆ мнѣ же ꙗ҆ко по и҆стинѣ мнѧше сѧ ничесомꙋже бы́ти глаголати съ богомь присно [, ре́кше] дроугомꙋ и҆накомоу [а҆ не ꙗ҆коже ѿнъ], но́ ѿ є҆дино́го ѿного соущимъ быти· нѣкако бо҆ чи́нъ оу҆вѣрѧше[8] мѧ съставъныи и҆ благо́є и҆хъ оу҆крашенїє є҆стьства.

Си́це же оу҆бо нѣкако а҆кы[9] до́брѣ мнѣвъ помышлѧти, к до́мꙋ и҆дѧх моє́мꙋ. В настаю҆щий же, ре́кше въ дн҃ешнїи, ви́дѣх пришедъ двѣ нѣкаѧ *Fol. 5 r°. є҆ди́но*ро́дна котораю҆ща сѧ чл҃ка и҆ оу҆карѧю҆ща сѧ сама, дроугаго пакы ѿдърати ближикꙋ ѿкоушаю҆ща сѧ. Се же оу҆бо и҆дѧхѫ и҆ горшихъ тво́рить нѣцїи. Ѿвъ бо҆ мерꙿтвеца ѿдираше и҆ потаѥ҆ное в земли тѣло показаше пакы сл҃нцꙋ,

nous pourrions appeler Dieu. Et alors je me mettais à louer le Démiurge, en voyant la terre solidement fixée, la variété des espèces animales et les floraisons diverses des plantes.

Ma pensée ne s'arrêtait pas à ces seules questions : j'entreprenais maintenant de chercher le principe de la constitution de cet univers, s'il tire son origine de quelque chose qui coexistait éternellement à Dieu ou bien de Dieu seul, sans rien de coexistant à lui. En effet, que Dieu l'ait créé du néant, c'est une hypothèse qu'il ne me semblait pas même à propos de discuter, car elle est jugée complètement invraisemblable par la plupart des philosophes : c'est une loi que rien ne vient de rien. Et pourtant il me paraissait également vrai d'admettre que rien ne coexistait éternellement à Dieu de différent de lui, et que les choses existantes tirent de Dieu seul leur origine : cette conviction m'était en quelque sorte imposée par l'ordre des parties de l'univers et leur heureuse disposition naturelle.

1. к то́моу Bo. то́моу S^a^. — 2. да<ѧ>] да S^a^, дады Bo ; pour le tour, cf. l. 5, etc. ; le supin да<тъ> est aussi possible (cf. l. 16, etc.), mais il appellerait le génitif. — 3. тво́рца S^a^ : lire sans doute тво́рцю, l'omission de к devant то́моу ayant modifié le sens en « j'allais louant ce Dieu avec le titre de créateur ». —

ἡ συνέχουσα τὰ ὅλα, ἣν καὶ θεὸν δικαίως ἂν εἴποιμεν[1]. Καὶ τὸ λοιπὸν τὸν δημιουργὸν ἐπαινεῖν ἠρχόμην[2], τήν τε γῆν πεπηγυῖαν ὁρῶν καὶ ζῴων διαφορὰς καὶ ποικίλα φυτῶν τὰ ἐξανθήματα.

Οὐχ ἵστατο[3] δέ μοι ἐπὶ τούτοις καὶ μόνοις ὁ νοῦς, ἀλλὰ τὸ λοιπὸν ὅθεν ταῦτα[4] τὴν σύστασιν ἔχει ζητεῖν ἠρχόμην[5], πότερον ἔκ τινος συνόντος ἀεὶ τῷ θεῷ ἢ ἐξ αὐτοῦ καὶ μόνου, συνυπάρχοντος αὐτῷ οὐδενός[6]. Τὸ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων[7] πεποιηκέναι[8] οὐδὲ σκοπεῖν μοι καλῶς[9] ἐδόκει, τέλεον[10] ἀπιθάνου <τοῖς πολλοῖς>[11] ὑπάρχοντος τοῦ λόγου· τὰ γὰρ γινόμενα ἐξ ὄντων πέφυκε τὴν σύστασιν ἔχειν. Καὶ ὁμοίως[12] ἀληθῶς ἐδόκει μηδὲν λέγειν ἀεὶ συνεῖναι τῷ θεῷ ἕτερόν τι παρ' αὐτόν[13], ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ <καὶ μόνου>[14] τὰ ὄντα γεγονέναι· καὶ γάρ πως ἔπειθέ με τὸ εὔτακτον τῶν στοιχείων καὶ ἡ περὶ αὐτὰ τῆς φύσεως εὐκοσμία.

Οὑτωσὶ δέ πως[15] εὖ διατεθεῖσθαι νομίζων ἐπὶ τὴν οἰκίαν ἀνεχώρουν[16] τὴν ἐμήν. Τῇ δ' ἐπιούσῃ, τουτέστιν σήμερον, ἐλθὼν ἑώρων δύο τινὰς ὁμογενεῖς, ἀνθρώπους δὲ λέγω[17], διαπληκτιζομένους καὶ διαλοιδορουμένους ἀλλήλοις, ἕτερον δ' αὖ πάλιν ἀφιματῶσαι[18] πειρώμενον[19] τὸν πλησίον. Ἤδη δέ[20] τινες καὶ δεινότερα τολμᾶν[21] ἤρχοντο[22]. Ὃς μὲν γὰρ ἐσκύλευε[23] νεκρὸν καὶ τὸ κρυφθὲν ἤδη[24] σῶμα τῇ γῇ πάλιν ἐδείκνυεν ἡλίῳ, καὶ τὴν ὁμοίαν

Assez satisfait de cette façon de voir, je rentrais chez moi. Le lendemain, c'est-à-dire aujourd'hui, je voyais sur ma route deux êtres de même race, c'est de deux hommes qu'il s'agit, qui se querellaient et s'invectivaient mutuellement, puis un autre qui s'efforçait de détrousser son prochain. En voici d'autres maintenant qui s'engageaient dans des entreprises plus terribles encore. L'un dépouillait un mort et rendait au jour le cadavre déjà caché dans la terre, et il outrageait ce corps, image du sien, en l'abandonnant aux

4. **нꙁ** Bo, **ни** S[a]. — 5. **ѡткѫдꙋ** Bo, **ѿтѫдꙋ** S[a]. — 6. **сꙁврѫ́шенѣє**] **сꙁврѫ́шенѣи** S[a], et cf. 42,9. — 7. **бывающаꙗ** Bo. **бывающаго** S[a]. — 8. **оу҆вѣрꙗше** S[a], **оу҆вѣрꙗаше** S[b]. — 9. **ꙗ҆кы** S[a], **ꙗ҆ко** S[b].

FSD (l. 10 et suiv.) Ezn (l. 11 et suiv.). Bo $149,_{19}$-$150,_{14}$.

1. ἂν εἴποιμεν F : S « j'appellerai » = ἂν εἴποιμι. — 2. ἠρχόμην « je commençais » : S comprend « j'allais ». — 3. ἵστατο F : S = ἵσταται. — 4. ταῦτα F : S = ταῦτα πάντα. — 5. ζητεῖν ἠρχόμην « je me mettais à chercher » : S comprend « j'allais cherchant ». — 6. οὐδενός « rien » : S comprend « personne ». — 7. ὄντων S Md Bo, et cf. $31,_{16}$ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι : ὄντος F. — 8. πεποιηκέναι F, τι πεποιηκέναι S, πεφυκέναι Md, <τι> γεγονέναι Bo. — 9. καλῶς F : S « très bien » = πάνυ καλῶς. — 10. τέλεον Md, μὴ τέλεον F Bo, μηδὲ (ou μὴ) τέλεον S; cf. $31,_{7,15}$. — 11. τοῖς πολλοῖς S Bo, > F; cf. $21,_{4}$ τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. — 12. καὶ ὁμοίως F : S = καὶ ἐμοὶ ὡς. — 13. ἕτερόν τι παρ' αὐτόν F : S « c'est-à-dire une autre chose différente, et non comme lui », mais il s'agit sûrement de l'interpolation d'une glose « c'est-à-dire non comme lui » à la traduction « une autre chose différente ». — 14. ἐξ αὐτοῦ F : S « de celui-là seul » = ἐξ αὐτοῦ (καὶ) μόνου; ἐξ αὐτοῦ <μόνου> Bo; cf. l. 4-5. — 15. πως ὡς S. — 16. ἀνεχώρουν D Bo, ἐχώρουν F : S « j'allais » = ἐχώρουν (cf. $14,_{2}$) plutôt que ἀνεχώρουν. — 17. δὲ λέγω F Bo, λέγω δή D, > D[r] S Ezn. — 18. ἀφιματῶσαι F Bo, et S « dépouiller » : ἀμφαιματῶσαι D, et D[r] *caede multantes,* Ezn « a soif de la mort et du sang ». — 19. πειρώμενον D S Bo, βουλόμενον F. — 20. ἤδη δέ FD : S « eh bien alors » (= φέρε δ' οὖν) en est la traduction, et il n'y a pas lieu de conjecturer avec Bo ἰδοὺ (δέ, οὖν). — 21. τολμᾶν : S « faire », traduction libre. — 22. ἤρχοντο : S comprend « ils allaient (faire) ». — 23. ἐσκύλευε S Bh, ἐσκύλευσε F (?) Bo, ἔσκυλε D. — 24. ἤδη > S.

й подобьныи[1] себе оукараше ѡбра́зъ, ꙗди мер'тве́ца ѡстави́въ псо́мъ. Дроугыи пакы ѡрѫжїе ѡбнажаше й къ е̓ди́нострастно́мѫ ч҃лкоу зл҃ѣ мысла ̓йдаше· й ѡнъ же спасе́нїе приѡбрѣсти хо́таше бѣство́мъ[2], а̓ сии оу̓стаꙗти не хо́таше го́нѧ ни прѣѡдо́лѣти[3] хо́таше гн҃ѣвоу. Й что́ є[4] мно́жайша глаголати, но́ ꙗко оу̓стре́мив сѧ тоу а̓бїе ѡпрѧзаше на него ѡрѫжїемъ· а̓ ѡнъ молитве́никъ быₒваше къ ближицѣ й рѫцѣ моле́бнѣ простираше, й ризы же даꙗти хо́таше, молѧше же то́кмо полѫчити житїа· ѡн' же сѫкрѫшаше[5]
* Fol. 5 v°. ꙗро́сти ни́какоже ни е̓ди̓норо́днаго миловати...[6] хо́таше, нъ́ ꙗко * й лютыи звѣрь ѡроужїемь е̓сти[7] начинаше. Се же оу̓бо[8] й оу̓ста к' таковомꙋ[9] приближаше тѣлоу, то́ликъ[10] бо ꙗростїю бѣа̓ше· й бѣа̓ше ви́дѣти ѡвого лежаща оу̓же, ѡвого ѡдирающа[11] й ни землю покрывающа е̓гоже й ризы ѡбнажи тѣло.

Къ симъ па́кы йнъ своє̓го[12] ближикы женꙋ ноудити хо́таше, ловѫ щѫжего[13] брака й на беззакон'ное ло́же оу̓стре́млаꙗ[14] сѧ ѡбра́тити[15], йстово́моу невѣстьникоу не дады(и)[16] быти присно́моу ѡ҃цю. Ѿ сего й пла́чемь йдѧхъ

chiens comme pâture. Un autre tirait son épée et marchait <en ennemi> contre un homme, son semblable. Celui-ci cherchait son salut dans la fuite, mais son adversaire ne cessait pas de le poursuivre et refusait de dominer sa fureur. Bref, il s'avançait sur lui et aussitôt brandissait son épée. Le malheureux se mettait à implorer cet ennemi qui était son semblable, il tendait vers lui des mains suppliantes, et il consentait à donner ses vêtements, en ne demandant que d'avoir la vie sauve. Mais l'autre, sans refréner en rien sa fureur, sans pitié pour son prochain, ne voulant pas reconnaître en lui sa propre image, commençait comme une bête sauvage à déchirer sa proie avec l'épée, et déjà il la faisait mordre dans ce corps pareil au sien : tel était l'excès de sa rage. Et l'on pouvait voir la victime qui gisait déjà sur le sol, et l'assassin qui maintenant détroussait son cadavre, et qui ne recouvrait pas même de terre le corps nu de celui qu'il avait dépouillé de ses vêtements.

1. подобьныи] подобенъ й S^a. — 2. бѣ̑ство́мъ S^a, mais le г est d'une main plus récente. — 3. приѡдолѣти S^b. — 4. є̑ S^a, mais le с est d'une autre main. — 5. сѫкрѫшаше S^a : lire peut-être <не> сѫкрѫшаше. — 6. Lacune d'une ligne. — 7. е̓сти S^a, ꙗсти S^b : Bo conjecture ꙗстїꙗ (lire ꙗстїє, acc.) = τῆς βορᾶς, mais le verbe « commencer » a plus volontiers comme complément un infinitif qu'un substantif verbal. — 8. се же оу̓бо] й е̓же оу̓бо S^a; cf. 12,16. — 9. таковомꙋ S^a : lire peut-être таковомꙋ<же>, cf. 6,1. — 10. то́ликъ] то́лико S^a. — 11. ѡдирающа] ѡдирае́ма S^a, одираꙗ его Bo. — 12. йнъ своє̓го] й нѣкоє̓го S^a, S^b, инъ нѣкоє̓го S^c, инъ кыи е̓го ou своє̓го Bo. — 13. ловѫ щѫжего] ловѫщѫ же е̓го́ S^a. —

αὐτῷ[1] ὕβριζεν[2] εἰκόνα, βορὰν κυσὶ καταλιπὼν[3] τὸν νεκρόν. Ὁ δὲ[4] ξίφος ἐγύμνου καὶ ἐπὶ τὸν ὁμοιο<παθῆ>[5] ἄνθρωπον <κακόνους>[6] ἐχώρει· καὶ ὁ μὲν φυγῇ τὴν σωτηρίαν πορίζεσθαι[7] ἤθελεν, ὁ δὲ διώκειν[8] οὐκ ἐπαύετο[9] οὐδὲ τοῦ θυμοῦ κρατεῖν ἤθελε. Καὶ τί δεῖ πλείονα[10] λέγειν, ἀλλ' ὅτι χωρήσας[11] ἐπ' αὐτὸν εὐθέως ἐπάϊσσε[12] τῷ ξίφει· ὁ δ' ἱκέτης τῷ πλησίον[13] ἐγίνετο καὶ χεῖρας ἱκεσίας ὤρεγεν, καὶ τὴν μὲν ἐσθῆτα διδόναι ἤθελεν, μόνον δὲ τὸ ζῆν ἔχειν[14] ἠξίου· ὁ δ' οὐκ ἔθραυέ τι[15] τὸν θυμὸν οὐδ' ἠλέει τὸν ὁμογενῆ, οὐδὲ ἑαυτὸν διὰ τῆς εἰκόνος ἐν ἐκείνῳ βλέπειν[16] ἤθελεν, ἀλλ' ὡς ἄγριος θὴρ τῷ ξίφει τῆς βορᾶς[17] ἤρχετο, ἤδη δὲ καὶ τὸ στόμα[18] τῷ ὁμοίῳ προσέφερε σώματι, τοσοῦτος γὰρ ἦν τῷ θυμῷ· καὶ ἦν ἰδεῖν τὸν μὲν ἤδη κείμενον[19], τὸν δὲ λοιπὸν[20] σκυλεύοντα καὶ μηδὲ γῇ σκεπάζοντα τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος[21] ἐγύμνωσεν.

Πρὸς δὲ τούτοις ἕτερος προσήει[22], ὃς τοῦ πλησίον γυναῖκα βιάζειν[23] ἤθελε, ληστεύων γάμον ἀλλότριον καὶ ἐπὶ παράνομον κοίτην τραπῆναι παρορμῶν, τὸν γεγαμηκότα γνήσιον πατέρα γίνεσθαι[24] μὴ θέλων. Ἐντεῦθεν καὶ ταῖς τραγῳδίαις πιστεύειν ἠρχόμην[25], καὶ τὸ

Puis un autre homme encore se présentait, qui voulait faire violence à la femme de son prochain, cherchant à dérober à autrui ses droits conjugaux, à entraîner cette femme dans une couche illégitime et à priver le mari légal d'une paternité authentique. Dès lors je commençais à faire foi même aux tragédies, et j'acceptais de croire que le repas de Thyeste avait réellement eu

14. **оу҆стре́млаа** S^{a}, **оу҆стрѣмлѣа** S^{b}. — 15. **ѡ҆бра́тити**] **съвра́тити** S^{a}, cette forme fautive s'expliquant par une réminiscence des expressions religieuses du type de **съвратити на безаконик.** — 16. **дады** ou **дадыи**] **дади** S^{a}.

FDS Ezn. Bo 150,$_{14}$-152,$_{3}$.

1. αὐτῷ S Md Bo, et cf. D^{r} *similemque sui*, οὕτως FD. — 2. ὕβριζεν F Bo, ἐνύβριζεν D. — 3. καταλιπών DS, καταλείπων F Bo Bh. — 4. ὁ δέ S Bo, et cf. D^{r} *uideo alium*, τὸ δέ FD. — 5. ὁμοιοπαθῆ S, ὅμοιον FD Bo. — 6. κακόνους ou κακονοῶν, ou (littéralement) κακῶς νοῶν S, > FD. — 7. πορίζεσθαι Jahn, et cf. S « acquérir », πορίζειν FD Bo (Platon, Prot. 321^{b} σωτηρίαν τῷ γένει πορίζων n'est pas directement comparable). — 8. διώκειν FD Bo, corrigé en διώκων dans les éditions anciennes; le participe de S ne prouve rien, encore moins celui de D^{r} et Ezn. — 9. οὐκ ἐπαύετο : S « il ne voulait pas cesser », avec répétition du verbe « vouloir ». — 10. πλείονα FS Bo, πλέον D. — 11. χωρήσας FD Bo : S « s'étant élancé », ce qui suppose plutôt ὁρμήσας. — 12. ἐπάϊσσε (plutôt que ἐπῆσσε), d'après D ἔπαισε, S « tendait » ou « brandissait » : ἔπαιεν F Bo. — 13. τῷ πλησίον DS Bo, τοῦ πλησίον F. — 14. ἔχειν FD : S « recevoir », ce qui répond plutôt à τὸ (τοῦ) ζῆν τυχεῖν (λαχεῖν). — 15. οὐκ ἔθραυέ τι, d'après S « il ne brisait nullement », et cf. D^{r} *nullo modo miserabatur* : οὐκ ἐθραύετο D, οὐκ ἔθραυεν F Bo. — 16. οὐδὲ ... βλέπειν > S, qui répond à οὐδ' ἐλεεῖν τὸν ὁμογενῆ ἤθελεν : lacune d'une ligne, qui peut remonter à l'original grec de S, et qui a entraîné, en grec ou en slave, la transformation en infinitif de l'imparfait. — 17. τῆς βορᾶς : S « il commençait à manger ». — 18. τὸ στόμα : jeu de mots sur στόμα « bouche » et « pointe » de l'épée (Condamin); S « il approchait la bouche ». — 19. ἤδη κείμενον S Bo, ἠδικημένον FD. — 20. λοιπόν > S, qui a pu comprendre τὸν λοιπόν « l'autre ». — 21. τὸ σῶμα οὗ τῆς ἐσθῆτος, d'après S « le corps de celui qu'il avait dépouillé » = σκεπάζοντα οὗ (καὶ) τῆς ἐσθῆτος ἐγύμνωσε τὸ σῶμα : τὸ σῶμα ὃ τῆς ἐσθῆτος F (avec une addition ὡς), Bo, τὸ σῶμα· τῆς <γὰρ> ἐσθῆτος D (γάρ manque dans D^{b}), *corporis quod nudauerat* D^{r}. — 22. προσήει D (var. προσῆν), προσῆν F Bo; S « un autre voulait... » (altéré) suppose ἕτερος [προσῆν, ὃς] τοῦ πλησίον, le verbe προσεῖναι n'ayant pas de traduction en slave (cf. 17,$_{8}$,101,$_{13}$). — 23. βιάζειν (ou βιάζεσθαι), d'après S « contraindre, faire violence » : παίζειν FD Bo, *alludentem* D^{r}. — 24. γίνεσθαι Bo, γίγνεσθαι F, γενέσθαι D. — 25. πιστεύειν ἠρχόμην : S comprend « j'allais croyant ».

вѣржѧ, и҆ Ѳѵ҆е́стийскаѧ и҆сти́нна мнѧше ми сѧ ве́черѧ бы́ти, вѣроу́ю же и҆ И҆но́мовоу безако́нноу съвокꙋпле́нїю, и҆ бра́тїа съ ѡ҆роужїемь не невѣроу́ю которѣ.

Сицимъ оу҆бо и҆ селицемь съвѣдетель бывъ а҆зъ ѿкоу́доу си́ и҆дѧхъ[1] пы́тать[2], коѐ же ли и҆ подвизанїѧ сихъ начѧло и҆ члкѡм кто́ селика[3] и҆зобрѣлъ з҃ла, * Fol. 6 r°. ѿкꙋдоу же ѡ҆брѣте*нїе ихъ и҆ кто и҆мъ[4] оу҆читель. И҆ бога же творца си́мъ немощенъ бѣа҆хъ наричати[5] ни ѿ себе собьства и҆мѣти ни съставленїа бы́ти. И҆ како[6] бѣа҆ше си́ смысли́ти ѡ҆ бозѣ; ꙗ҆коже бо̀ благъ и҆[7] вѧщьшихъ творе́ць, а҆ злыхъ оу҆ него ничсо́гоже˙ ни таковым сѧ радоуе́ть, ѿмещеть же и҆ с'творѣнїе ихъ, и҆ радꙋю́ще[8] же сѧ симъ ѿмещеть, прїемлет же оу҆бѣгаю́щаѧ ихъ. То како не з҃ло бѣа҆ше бога глаголати си́мъ творца ѿмещющаго си; Не бо хо́тѧше не бы́ти им, а҆ще пе́рвое самъ творе́ць им бы˙ приходѧщимъ бо к немоу подра́жати сѧ вели [и҆ последьстве́никѡм е҆мꙋ бы́ти]. Тѣм же бесло́вес'но[9] мнѣ ми сѧ бы́ти си҆ прила́гати к немоу и҆ли҆ ꙗ҆коже и҆ ѿ него бы́в'шемь, а҆ще и҆ паче про́стити е҆сть лѣпо ѿ не соущих мо́щьноу ч'сомоу бы́ти, ꙗ҆ко и҆ з҃лаѧ самъ сътвори. И҆же бо ѿ не соущих в соущество сътво́ривъ ѧ * Fol. 6 v°. нико́лиже ѿ сꙋ*щества в несоущество е҆же к томоу погоублѧше пакы. А҆ще

lieu, et de ne pas douter des désirs incestueux d'Oenomaus ni de la dispute à main armée des frères ennemis.

Témoin de tant de crimes, j'entreprenais d'en chercher l'origine : je me demandais quel est leur principe moteur, quel être a inventé tout ce mal chez les hommes, où ils en ont fait la découverte et qui le leur a enseigné. Lui donner Dieu comme créateur, je ne me sentais pas l'audace de le faire, encore moins d'admettre qu'il a en Dieu sa substance ou sa réalisation. Comment en effet concevoir de Dieu ces idées? Il est bon, il est l'auteur du bien, il n'a avec le mal aucune attache; au contraire, il ne peut par sa nature aimer rien de ce qui ressemble au mal, il interdit de le faire naître, il rejette ceux qui s'y complaisent et accueille ceux qui le fuient. Et comment ne serait-il pas absurde de faire de Dieu le créateur du mal, lui qui le réprouve? Il ne voudrait pas qu'on l'empêchât d'être, s'il en était lui-même originairement l'auteur : car il veut de ceux qui viennent à lui qu'ils soient ses imitateurs. Il me parut donc déraisonnable de rapporter le mal à Dieu, soit en tant qu'issu de son

1. **и҆дѧхъ** S^a, **и҆дѣх** S^b. — 2. **пы́тать** S^a, **пытати** S^b. — 3. **селика**] **селико** S^a. — 4. **и҆мъ** S^a : Bo conjecture, sans raison suffisante, **симъ**. — 5. **наричати** S^a, **нарицати** S^b. — 6. **и҆ ка́кѡ** S^b, **како** S^a (sans **и҆**). — 7. **благъ и҆** Bo, **бл҃гыи**

Θυέστειον δεῖπνον ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι πιστεύειν, καὶ τῇ Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ τῶν ἀδελφῶν διὰ ξίφους φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν [1].

Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων θεατὴς γενόμενος ἐγὼ πόθεν ταῦτα ἀναζητεῖν ἠρχόμην, τίς δὲ καὶ ἡ τῆς κινήσεως αὐτῶν ἀρχὴ καὶ τίς ὁ τοσαῦτα κακὰ ἀνθρώπων [2] μηχανησάμενος, πόθεν τε ἡ εὕρεσις αὐτῶν καὶ τίς ὁ τούτων διδάσκαλος. Καὶ τὸν μὲν θεὸν ποιητὴν τούτων λέγειν τολμᾶν [3] οὐχ οἷός τε [4] ἦν, ἀλλὰ μὴν [5] οὐδὲ ἐξ αὐτοῦ [6] τὴν ὑπόστασιν ἔχειν οὐδὲ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν. Πῶς γὰρ οἷόν τε ἦν ταῦτα περὶ θεοῦ ἐννοεῖν; ὅς [7] μὲν γὰρ ἀγαθὸς [8] καὶ τῶν κρειττόνων ποιητής, τῶν δὲ φαύλων αὐτῷ πρόσεστιν οὐδέν· ἀλλ' [9] οὐδὲ τοῖς τοιούτοις χαίρειν πέφυκεν [10], ἀπαγορεύει δὲ καὶ τὴν γένεσιν αὐτῶν, καὶ τοὺς μὲν χαίροντας τούτοις ἀποβάλλεται, τοὺς δὲ φεύγοντας αὐτὰ προσίεται. Καὶ πῶς οὐκ ἄτοπον [11] ἦν τὸν θεὸν τούτων λέγειν [12] δημιουργόν, τὸν ταῦτα παραιτούμενον; Οὐδὲ γὰρ ἂν ἐβούλετο μὴ εἶναι αὐτά, εἰ πρῶτος [13] αὐτῶν ποιητὴς ὑπῆρχεν αὐτός· τοὺς γὰρ προσιόντας αὐτῷ μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι [14] θέλει. Ὅθεν ἄλογον ἔδοξεν εἶναί μοι ταῦτα προσάπτειν αὐτῷ [15], ἢ ὡς ἐξ αὐτοῦ γεγονότα ᾖ, εἰ [16] καὶ τὰ μάλιστα συγχωρῆσαι δεῖ [17] ἐξ οὐκ ὄντων δυνατὸν εἶναί τι γίνεσθαι [18], ὅτι καὶ τὰ κακὰ ἐποίησεν αὐτός. Ὁ γὰρ ἐκ τοῦ οὐκ εἶναι εἰς τὸ εἶναι αὐτὰ ποιήσας οὐκ ἂν

essence, soit — si toutefois on doit concéder que quelque chose puisse naître de rien — en disant que Dieu créateur a créé aussi le mal. Car celui qui l'aurait fait sortir du néant ne l'y ferait pas rentrer dans la suite. Ou sinon,

Sª. — 8. **радꙋ́ющє** Sª : lire sûrement **радꙋ́юща(ꙗ)**, acc. plur. — 9. **бєсло́бєс'но** Sª, **бєзслꙍ́бєсно** Sᵇ.

FD Ph (l. 3 et suiv.) S Ezn. Bo 152,3-153,10.

1. Passage altéré dans les manuscrits : F ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύειν δὲ καὶ τὴν (*sic*) Οἰνομάου παρανόμῳ ἐπιθυμίᾳ καὶ τῇ ... φιλονεικίᾳ οὐκ ἀπιστεῖν, D ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω (sans δέ) καὶ τὴν Οἰνομάου πάροινον ἐπιθυμίαν καὶ τὴν ... φιλονεικίαν οὐκ ἀπιστῶ, S = ἀληθῶς (traduit par « véridique », adj.) ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τὴν (ou τῇ et dat.) Οἰνομάου παράνομον ἐπιθυμίαν (traduit à tort par « copulation » = κοινωνία, μῖξις) καὶ τῇ (ou τήν et acc.) ...οὐκ ἀπιστῶ; et plus encore chez Bonwetsch : ἀληθῶς ἐδόκει μοι γεγονέναι, πιστεύω δὲ καὶ τῇ Οἰδιπόδαο (*sic*) παρανόμῳ ἐπιμιξίᾳ (par fausse interprétation du témoignage de S), καὶ τῇ ...οὐκ ἀπιστῶ ; Dʳ traduit largement : *et uidebantur mihi uera esse quae scripta sunt uel de Oenomai cupiditate*, etc. — 2. κακὰ ἀνθρώπων] κατὰ ἀνθρώπων F, κατ' ἀνθρώπων D, κακὰ ἀνθρώποις (ou ἀνθρώπων) S, κακὰ ἀνθρώποις Bo : il s'agit, non du mal machiné *contre* les hommes par un esprit mauvais, mais du mal qui règne *chez* les hommes (et non dans les sphères supérieures) et de son auteur, Dieu ou la matière. — 3. τολμᾶν > S. — 4. οὐχ οἷός τε DS Bo, οὐχ οἷόν τε F. — 5. ἀλλὰ μήν > S. — 6. ἐξ αὐτοῦ : S comprend ἐξ ἑαυτοῦ, ce qui paraît donner le sens : « je ne pouvais pas dire de Dieu qu'il est l'auteur du mal et qu'il ne tire pas de lui-même sa nature personnelle (son hypostase) ». — 7. ὅς F Bo, ὁ D ; ὡς S, et cf. Dʳ *sicut ipse bonus est*. — 8. γὰρ ἀγαθός DS, γάρ ἐστιν ἀγαθός F Bo. — 9. ἀλλ' > S. — 10. πέφυκεν > S, qui traduit simplement par « il se réjouit ». — 11. ἄτοπον : S « mal », traduction large. — 12. λέγειν DS, λέγειν εἶναι F Bo. — 13. πρῶτος FD Bo : S = πρῶτον. — 14. γίνεσθαι F Bo, γενέσθαι D ; S « l'imiter et être ses disciples » : la seconde expression représente une variante de traduction, et sans doute une correction d'un réviseur ancien. — 15. αὐτῷ DS Bo, τῷ θεῷ F. — 16. ᾖ, εἰ D Bo, ᾖ > FS ; c'est à tort que Bh propose de déplacer ᾖ : le sens général est clair : ἢ ἐξ αὐτοῦ γεγονότα, ᾖ... ἐξ οὐκ ὄντων ...ἐποίησεν, et cf. l. 5-7. — 17. συγχωρῆσαι δεῖ FS Bo, συγχωρήσειεν D ; Dʳ *uel etiam ipso indulgente subsistere. Si uero* suppose ἢ εἰ ...συγχωρῆσαι· εἰ (*cum eo quod ex nihilo fieri aliquid impossibile est* n'est pas altéré, comme le veut Bh, mais signifie « outre que la création *ex nihilo* est impossible »). — 18. γίνεσθαι F Bo, γενέσθαι D.

бѡ и҆ се ноужа, рєкоу же ꙗ҆коже бѣа҆ше врѣмѧ нѣкόли є҆гда́ ꙁ҃лымъ радова́ше сѧ богъ, а҆ нынѣ ни· є҆же немощно мнить ми сѧ глаголати сє҃ ѡ҆ бозѣ· чюже бѡ се є҆сть є҆стьства божі́а ꙗ҆коже сє҃ прилага́ти к немоу.

Тѣм же любо ми бы́ мнѣти нѣч'сомоу[1] с нимъ быти,

Сн попы́танїє быти ли вє́щи съ богомь и҆лѝ ни.

нѣкоєй рє́коу вещи, ѡт неꙗ҆же сí сътвори прѣмоудроую[2] хи́тростью рас'чиникъ и҆ оу҆красивъ добрѣ, ѡт неꙗ҆же и҆ ꙁ҃лымъ бы́ти мнить ми сѧ. Бес каковьства бо соущи єй и҆ безъ ѻ҆бра́за, к сим же и҆ бес'чинїємь нóсимѣ єй, трѣбѧ́ющи же єй божї́а хы́трόсти, не поревнóва тъ[3] ни ѡ҆ставї ю приснó симъ[4] нóсити сѧ, нó творити начинаше и҆ ѡт гóршихъ єѧ҆ добрѣйшаа хóтѧше ѡтлоучати. * Fol. 7 r°. Тако[5] юже създа є҆ликоже ѡт неѧ лѣпо бѣа҆ше богоу ꙁи҆дати· а҆ є҆ликоже єѧ҆, ꙗ҆коже словесемь рє́щи, подьнена[6] бѣа҆хоу [, рє́к'ше дрожина[7]], сí неподобна соуща на творенїє ꙗ҆коже бѣа҆хоу ѡ҆стави, ничим'же не соуща є҆моу подобна· ѡт них'же ми сѧ мнить въ ч҃лкы прихóдити ꙁ҃ломь.

Сице ми сѧ мнѣ добрѣ и҆мѣти и҆ с'мыслити. Ты҃ же оу҆бо, ѡ҆ дроуже, а҆ще ти сѧ мнѧть нѣкаа не добрѣ бы́ти и҆ꙁ'глаголанаа ѡт мене, приносѧ глаголи· ѕѣло бѡ ѡ҆ нихъ[8] послоушати хóщю.

il faut admettre qu'il y a eu un temps où Dieu se complaisait dans le mal, tandis qu'il ne s'y complaît plus maintenant : hypothèse qu'il me paraît impossible de formuler à propos de Dieu, ce changement qu'on lui attribuerait étant contraire à sa nature.

Pour ces raisons, je crus devoir admettre que quelque chose coexistait à Dieu, ce qu'on nomme la matière, dont son art savant a fait l'univers en en séparant les éléments et en l'ordonnant d'une façon heureuse : c'est de cette matière que le mal doit tirer son origine. Sans qualités et sans forme, et en outre agitée d'un mouvement désordonné, elle réclamait l'industrie de Dieu. Il ne s'y refusa pas et voulut bien ne pas l'abandonner éternellement à cette agitation confuse : il entreprit de la façonner et se proposa d'en séparer les bons éléments des éléments mauvais. Il modela donc de cette façon toutes les

1. нѣч'сомоу S^a, нѣчесѡмоу S^b. — 2. прѣмоудроую S^a, прѣмꙋдрою S^b. — 3. поревнóва тъ] поревнóванъ S^a, поревнова онъ Masing, Bo. — 4. симъ S^a : Bo conjecture сице, mais cf. 54, 9. — 5. тако S^a : Bo conjecture <и> тако. — 6. подь-

ἐκ τοῦ εἶναι εἰς τὸ μηκέτι εἶναι [αὐτὰ][1] ἀνῄρει πάλιν. Ἢ εἰ τοῦτο[2], ἀνάγκη λέγειν ὡς ἦν ποτε καιρὸς ὅτε τοῖς κακοῖς ἔχαιρεν ὁ θεός, νῦν δὲ οὐκέτι[3]· ὅπερ ἀδύνατον εἶναί μοι δοκεῖ λέγειν τοῦτο περὶ θεοῦ· ἀνοίκειον γὰρ τῆς φύσεως αὐτοῦ τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ[4].

Διόπερ ἔδοξέν μοι συνυπάρχειν τι αὐτῷ[5] τοὔνομα[6] ὕλη, ἐξ ἧς τὰ ὄντα[7] ἐδημιούργησεν τέχνῃ σοφῇ διακρίνας καὶ διακοσμήσας καλῶς, ἐξ ἧς καὶ τὰ κακὰ εἶναι δοκεῖ[8]. Ἀποίου τε γὰρ καὶ ἀσχηματίστου οὔσης αὐτῆς, πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἀτάκτως φερομένης, δεομένης τε τῆς τοῦ θεοῦ τέχνης, οὐκ ἐφθόνησεν οὗτος οὔτε διὰ παντὸς καταλιπεῖν[9] αὐτὴν οὕτως φέρεσθαι, ἀλλὰ δημιουργεῖν ἤρχετο καὶ ἀπὸ τῶν χειρίστων αὐτῆς τὰ κάλλιστα διακρίνειν ἤθελεν. Καὶ[10] οὕτως γοῦν ἐδημιούργησεν ὅσα ἐξ αὐτῆς ἥρμοζεν θεῷ δημιουργεῖν· τὰ δ' ὅσα αὐτῆς ὡς ἔπος εἰπεῖν τρυγώδη[11] ἐτύγχανεν, ταῦτα ἀνάρμοστα ὄντα πρὸς δημιουργίαν ὡς εἶχεν κατέλιπεν, κατ' οὐδὲν αὐτῷ προσήκοντα· ἐξ ὧν δοκεῖ μοι νῦν[12] παρὰ ἀνθρώποις ἐπιρρεῖν[13] τὰ κακά.

Οὕτως ἔδοξέν μοι εὖ ἔχειν φρονεῖν. Σὺ δέ, ὦ φίλε, εἴ τινά σοι δοκεῖ μὴ καλῶς εἰρῆσθαι πρὸς ἐμοῦ, ἀναφέρων[14] λέγε· καὶ γὰρ πάνυ περὶ τοιούτων[15] ἀκούειν ποθῶ.

parties de la matière qu'il était séant à un Dieu de modeler. Quant aux parties qui en constituaient pour ainsi dire la lie, il les laissa dans leur état primitif, comme impropres à être travaillées et indignes de lui : voilà, à mon avis, la source d'où le mal afflue dans l'humanité.

Telle est l'opinion que j'ai cru juste d'adopter. Mais toi, mon ami, si tu juges que mon raisonnement pèche sur quelque point, reprends l'argumentation. J'ai grand désir en effet d'entendre traiter cette question.

нена S^{a} : **по дно** Masing, Bo. — 7. **дрожина,** ou **дрожим** Bo, glose à **подьнена : дроужина** S^{a}. — 8. **ѿ нихъ** S^{a}, **ѿнѣхъ** S^{b}, **о онѣхъ** Bo.

FD Ph (jusque l. 12) C (l. 4 et suiv.) S Ezn. Bo 153,10-155,2.

1. εἰς τὸ μηκέτι εἶναι αὐτά F Bo, > D : S « de l'existence à la non-existence à l'avenir », traduction libre de εἰς τὸ μηκέτι εἶναι, sans αὐτά. — 2. ἢ εἰ τοῦτο D (*et uidebitur* D^{r}); ἀνῄρει πάλιν τε τοῦ F; S « car alors (?) cela aussi est nécessaire, je veux dire » = εἰ γάρ, (καὶ) τοῦτο ἀνάγκη, λέγειν (traduit librement par « je dis », « je veux dire »); ἢ τοῦτο ἀνάγκη λέγειν Bo; on peut conjecturer εἰ δέ, τοῦτο ἀνάγκη λέγειν. — 3. οὐκέτι F Bo, > D : S « non » = οὐ. — 4. S traduit « car cela est étranger à la nature divine qu'on lui attribue cela », ce qui paraît supposer ἀνοίκειον γὰρ τοῦτο τῆς φύσεως τοῦ θεοῦ (ou αὐτοῦ, par traduction libre) τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ. — 5. Après αὐτῷ, S a le titre à l'encre rouge : « Question : y a-t-il une matière coexistante à Dieu ou non » = ζήτημα (τοῦ) συνυπάρχειν ὕλην τῷ θεῷ ἢ μή. — 6. τοὔνομα Ph, ᾧ τοὔνομα DC Bo, ἡ τοὔνομα F; S « je dis (je veux dire) une certaine matière », ce qui suppose plutôt τοὔνομα. — 7. τὰ ὄντα : S « ces choses » = ταῦτα. — 8. δοκεῖ <μοι> S. — 9. οὔτε ... καταλιπεῖν FD, οὐδὲ ... καταλιπεῖν C (οὐ ... κατέλιπεν Ph, mais le texte est abrégé); ὥστε ... καταλιπεῖν Bo; l'infinitif au moins est sûr, et il faut sans doute garder la leçon des manuscrits, en comprenant « il ne se refusa pas à ne pas la laisser » (le grec classique aurait μὴ οὐ καταλιπεῖν); les traductions ne prouvent rien : S = οὔτε (οὐδὲ) κατέλιπεν. — 10. καί > S. — 11. τρυγώδη : S « du dépôt, c'est-à-dire de la lie », avec une glose rajoutée. — 12. νῦν > S. — 13. ἐπιρρεῖν : S « arriver ». — 14. ἀναφέρων F Bo, ἀνθυποφέρων C : S « apportant », qui représente ἀναφέρων. — 15. περὶ τοιούτων : S « sur elles ».

— Подви́женїе же прие̓млю твое, ѿ дроуже, и̓ твóе ѿ словéсехъ хвалю поспѣшенїе· а̓ ꙗ̓коже соущихъ[1] сице разоумѣ, ꙗ̓коже ѡт соуща вещи нѣкоꙗ сéй създа богъ, не ѕѣлѡ̀ похоулаю· ꙗ̓коже бо̀ по и̓сти́нѣ ѕлыхъ бытїе си́це мнóгымъ разоумѣвати творить. И̓ дрѣв(л)е[2] бо мене мнóѕи нѣцїи моужи доволно ѡ̓ сѣмъ попытанїе сътвóриша. И̓ ѡ̓ви́ же ꙗ̓ко и̓ ты̏ разѹмѣша[3], дроуѕїи пакы бога творца симь рѣша, * сѐврѣмéнно семоу[4] собьство оу̓боꙗ̓въше сѧ

*Fol. 7 v°.

рещи· и̓ ѡ̓ни же ѡт боꙗ̓нїа рéщи богоу творцю быти ѕлыхъ сéврѣмéннѹ е̓моу вѣщь мнѣша глаголати, и̓ събы́ сѧ ѡ̓боимъ ꙗ̓ко и̓ не ѡт невѣденїа[5] и̓стиннаго оу̓боꙗ̓ти сѧ бога е̓же не рéщи добрѣ. Дроуѕїи пакы и̓ в'ѕисковати [и̓ пытати][6] в'чала ѡ̓ сѣмь ѡтрек<о>ша[7] сѧ, ꙗ̓коже не и̓моуща кóнца сицевомѹ въпрóсоу. Нъ мнѣ ѡ̓б(е)щее твоеꙗ̓[8] люб'ве ѡтрицáти сѧ въпрашае̓маго не дасть· и̓ паче же е̓гда и̓ѕволенїе повѣдае̓ши свóе, ꙗ̓ко не варѣнїе̓мь дрь́жимъ, а̓ще и̓ паче сице нѣкако ѡт нихже помы́сли мнѣ сѧ и̓мѣти вещи, нъ <в> восхóтѣнїи[9] и̓стин'наго вѣдѣнїа быти глаголéши, поспѣшнѣ и̓ а̓зъ на въпрóсное ѡ̓брáтити сѧ и̓мам слово. Хóщѫ же да боуде и̓лѝ сии[10] и̓лѝ дроугыи̓ послѹхатаи̓

M (l'orthodoxe). — J'approuve ton zèle, mon ami, et loue ton amour de la discussion philosophique ; et que tu aies admis, dans ton explication de l'univers, l'existence d'une substance primitive que Dieu aurait ordonnée pour faire le monde, je ne saurais t'en blâmer tout à fait. Il est bien vrai que le fait de la production du mal a amené la plupart des philosophes à la même théorie. En effet, avant toi et avant moi, bien des hommes compétents ont traité cette question on ne peut plus à fond. Et les uns ont adopté la même façon de voir que toi, les autres au contraire ont déclaré Dieu créateur du mal, parce qu'ils n'osaient pas poser l'existence d'une substance coéternelle à lui, de même que les premiers ont voulu admettre la matière coéternelle à Dieu parce qu'ils n'osaient pas faire de Dieu l'auteur du mal : pour les uns comme pour les autres, ce fut une conséquence, tirée à tort par ignorance du vrai, de la crainte de calomnier la divinité. Il y en a d'autres qui ont récusé radicalement toute recherche sur ce sujet, estimant qu'une telle étude n'aboutissait à rien. Mais pour moi, notre amitié m'interdit — tout est commun entre amis — de refuser la discussion du problème, et surtout quand tu me

1. соущихъ S^a : lire peut-être <ѿ> соущихъ Bo. — 2. дрѣв҃е S^a, mais le л paraît rajouté par une autre main. — 3. разѹмѣша S^a, avec ѕѹ rajouté en cursive au-dessus de la ligne. — 4. семоу S^a : lire peut-être емоу = αὐτῷ. — 5. не ѡт невѣденїа S^a : Bo supprime une des deux négations. — 6. и̓ в'ѕисковати и̓ пытати = ζητεῖν : il s'agit sûrement d'une variante de traduction, et l'un des deux verbes est à supprimer. — 7. ѡтрекоша, ou ѡтрѣша] ѿрéкша S^a. — 8. ѡ̓б(е)щее

— Τὴν μὲν προθυμίαν ἀποδέχομαι τὴν σήν, ὦ φίλε, καί σου τὴν περὶ τῶν λόγων[1] σπουδὴν ἐπαινῶ· ὅτι δὲ περὶ τῶν ὄντων οὕτως διετέθης, ὡς ἄρα ἐξ ὑποκειμένης τινὸς οὐσίας ταῦτα ἐδημιούργησεν ὁ θεός, οὐ πάνυ τι[2] μέμφομαι. Ὡς ἀληθῶς γὰρ ἡ τῶν κακῶν γένεσις οὕτω τοὺς πολλοὺς διατεθῆναι ποιεῖ. Καὶ γὰρ πρὸ σοῦ τε καὶ[3] ἐμοῦ πολλοί τινες ἄνδρες ἱκανοὶ περὶ τούτου[4] τὴν μεγίστην ζήτησιν[5] ἐποιήσαντο. Καὶ οἱ μὲν ὁμοίως διετέθησάν σοι, οἱ δ' αὖ πάλιν τὸν θεὸν τούτων δημιουργὸν ἀπεφήναντο, σύγχρονον αὐτῷ[6] ὑπόστασιν δοῦναι[7] πεφοβημένοι· κἀκεῖνοι ἐκ τοῦ φοβηθῆναι τῶν κακῶν ποιητὴν εἰπεῖν τὸν θεὸν σύγχρονον αὐτῷ δοῦναι[7] τὴν ὕλην ἔδοξαν, καὶ συνέβη ἀμφοτέροις[8] ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην τοῦ ἀληθοῦς φοβηθῆναι τὸν θεὸν τὸ μὴ καλῶς εἰπεῖν[9]. Ἕτεροι δὲ τὴν ἀρχὴν[10] καὶ περὶ τοῦ τοιούτου[11] ζητεῖν παρῃτήσαντο, ὡς οὐκ ἔχοντος τέλος τοῦ τοιούτου ζητήματος. Ἐμὲ δὲ τὰ κοινὰ τῆς πρὸς σὲ φιλίας παραιτεῖσθαι τὸ ζητούμενον οὐκ ἐᾷ, καὶ μάλιστα ὅτε τὴν προαίρεσιν ἀπαγγέλλεις τὴν σήν, ὡς οὐ προλήψει κρατούμενος, εἰ καὶ τὰ μάλιστα οὕτω πως ἐξ ὧν ὑπενόησας ἔδοξας ἔχειν τὰ πράγματα[12], ἀλλ' ἐν ἐπιθυμίᾳ τῆς τοῦ ἀληθοῦς γνώσεως καθεστάναι λέγεις. Ὅθεν[13] προθύμως κἀγὼ ἐπὶ τὸν τῆς ζητήσεως τραπήσομαι λόγον. Βούλομαι δὲ καὶ τουτονὶ τὸν ἑταῖρον[14] ἀκροατὴν γενέσθαι τῶν ἡμετέρων λόγων· καὶ γὰρ

déclares en quelles dispositions tu l'abordes : tu n'es pas dominé par une opinion préconçue, même si tes réflexions t'ont amené à la théorie que tu m'as exposée, et tu m'assures avoir le ferme désir de connaître la vérité. Aussi c'est bien volontiers que je vais entreprendre à mon tour la discussion de la question. Et je désire que ce camarade qui est avec toi assiste lui aussi à notre débat : car il paraît bien avoir à peu près les mêmes idées que toi sur

твоєѧ̆] **ѿвєщєство єѧ̆** S[a], **общєство <тво>єѧ** S[c] (par correction), Bo. — 9. **восхо́тѣнїи** S[a], sans **вꙁ** : lire <**в**> **восхо́тѣнїи**, ou encore **вꙁ хо́тѣнїи**. — 10. **и҆лѝ сии** S[a] : Bo conjecture, peut-être avec raison, **и҆ сии и҆лѝ** = καὶ τοῦτον ἤ.

FCD (jusque l. 9) S Ezn. Bo 155,3-156,7.

1. περὶ τῶν λόγων S, περὶ τῶν σῶν λόγων C, περὶ τὸν λόγον FD Bo : cf. ἐν τοῖς λόγοις 35,5-6. 43,1 et Platon, *Protagoras*, 361d τὴν διέξοδον τῶν λόγων. — 2. τι > S. — 3. σοῦ τε καί > S. — 4. τούτου FS Bo, τοῦ τοιούτου C : Ezn paraît supposer ταὐτοῦ, voir L. Mariès, *Le De Deo d'Eznik de Kolb*, p. 97. — 5. S = ἱκανὴν περὶ τούτου τὴν ζήτησιν, sans μεγίστην. — 6. S « à celui-ci » = τούτῳ, si le mot slave n'est pas altéré de « à lui » = αὐτῷ. — 7. δοῦναι : S « dire », et de même l. 8. — 8. ἀμφοτέροις F, ἑκατέροις DC Bo; les traductions sont ambiguës : D[r] *isti omnes*, mais S suppose plutôt ἀμφοτέροις. — 9. La traduction slave, assez embarrassée, paraît signifier : « et cela arriva aux uns et aux autres, en sorte de (ou : « et il arriva ... de ») n'avoir pas craint, par ignorance de la vérité (ou mieux : « d'avoir craint, et non par ignorance de la vérité ») de mal parler de Dieu » (littéralement : « d'avoir craint Dieu, d'en mal parler », calque du grec); ce qui pourrait répondre à ὥστε (ou ἐν τῷ) μὴ κατ' ἐπιστήμης (« contre la connaissance »)... φοβηθῆναι, mais il faut plutôt supposer que le traducteur, qui n'avait pas compris συνέβη ... ἐκ « cela résulta de », a interprété librement, d'après le sens probable. — 10. τὴν ἀρχήν est une locution adverbiale (cf. Eznik « d'autres ont renoncé à toute recherche »), et il n'y a pas lieu avec Md et Bo de supprimer ou de déplacer καί; S comprend « chercher le principe », et le verbe « chercher » est rendu par deux verbes synonymes, ce qui ne représente qu'une variante de traduction. — 11. τοῦ τοιούτου FC : S = τούτου. — 12. ἔχειν τὰ πράγματα : S a sûrement compris « tu as semblé avoir les choses ». — 13. ὅθεν > S, qui comprend καὶ μάλιστα ὅτε..., προθύμως. — 14. τὸν ἕτερον FS; S a lu ἤ (ou καί) τοῦτον ἢ τὸν ἕτερον.

нашихъ словесъ· мнить бо́ сѧ како нѣ по́ чсомоу ѿ сихъ подобнѣ тебе сла́вити самоⁱмоу. Тѣм же ѡбьще къ ѡбѣма хо́щꙋ сътво́рити слово· ꙗ(ка)же[1] бо вам[2] ре́кꙋ к тебе сице и҆мѫща, таже и҆ к семоу также[3] и҆з'дре́коу. А҆ще же ти оу҆бо по правдѣ ѿ вѧщьшихъ прѣдълежить глаголати,

*Fol. 8 r°.

Начинае́ть слово.

благоо́умнѣ про́тивоу коѐмоуждо ѡтвѣщаи и҆хже въпра́шаѐмъ[4]· ѡт сего бо и҆мать быти и҆ тебе и҆стиннаꙗ навы́кноути, и҆ мнѣ не в сꙗ́е к тебе моꙗ словеса подаꙗти.

— Сі а́же[5] глагола творити готовѣ и҆ма́мъ, и҆ то́го дѣлꙗ съ всѣм поспѣшениѐм ѡнѣхъ въпра́шаи ѡт них'же ми мощи мниши съвѣдѣнїю болшаго наоу҆чити. Нѐ бо ми ѡдолѣнїе прѣдлежить [и҆] злѣ [страданїе][6], но́ и҆стинное и҆звы́кноути добрѣ. Тѣм же дрьжи сѧ к томꙋ словесе.

Ѿ бозѣ и҆ ѿ ве́щи[7].

— Ꙗ҆ко́же бо[8] нѣлзѣ быти несътвореныима двѣма вкоупь, и҆ самъ ты́ мню ꙗ҆ко не[9] неразѫмѣе́ши, а҆ще и҆ зѣло мниши сѧ варивъ се̑ приложити къ слове́си,

le sujet. Je veux donc que mon argumentation s'adresse à vous deux à la fois : la critique que je ferai de la thèse que tu as adoptée vaudra également pour lui. Eh bien, si tu es vraiment d'avis qu'une méthode prudente s'impose à qui cherche les solutions justes, je te demande de répondre à chacune des questions que je te poserai : c'est le bon moyen pour que toi tu apprennes à connaître la vérité, et que moi je ne perde pas mon temps en acceptant la discussion avec toi.

A. — Je suis prêt à me soumettre à cette méthode, et pour cela je te prie de t'appliquer de toutes tes forces à me poser les questions qui doivent m'aider à trouver la bonne solution. Car le but que je me propose n'est pas de remporter une victoire mal acquise, mais de bien acquérir la connaissance de la vérité. Prends donc maintenant la parole.

1. ꙗ҆(ка)же] ꙗ҆коже S^a, ѭже Bo. — 2. ва̑м S^a : lire peut-être ва, dat. duel. 3. также] такоуже S^a. — 4. въпра́шаѐмъ S^a (Bo a lu въпрашаѐмѣ, sans doute d'après S^b). — 5. сїа́же S^a : le copiste a sûrement compris сїа́ же, au lieu de си ѭже. — 6. La traduction primitive devait porter ѡдолѣнїе прѣдлежить злѣ = τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς, et страданїе n'est qu'une variante de la traduction correcte ѡдолѣнїе. — 7. A la hauteur du titre, S^a porte dans la marge le signe

δοκεῖ πως κατά τι περὶ τούτων ὁμοίως σοὶ δοξάζειν[1] καὶ αὐτός. Διὸ κοινὸν πρὸς ἀμφοτέρους τὸν λόγον ποιεῖσθαι βούλομαι· ἃ γὰρ ἂν εἴποιμι πρὸς σὲ οὕτως ἔχοντα, ταῦτα καὶ πρὸς τοῦτον ὁμοίως λέξω[2]. Εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τοῦ κρείττονος λέγειν[3] εὐγνωμόνως δοκεῖ[4], πρὸς ἕκαστον ἀπόκριναι ὧν ἐρωτῶ[5]· ἐκ γὰρ τούτων[6] γενήσεται καὶ σὲ μὲν τἀληθὲς[7] μανθάνειν[8], κἀμὲ δὲ μὴ μάτην τοὺς λόγους προσίεσθαι[9] πρὸς σέ.

— [10]Ταῦθ' ἅπερ εἶπας πράττειν ἑτοίμως ἔχω, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ πάσης προθυμίας ἐκεῖνα πυνθάνου ἐξ ὧνπερ νομίζεις δύνασθαί με τὴν ἐπιστήμην τοῦ κρείττονος μαθεῖν. Οὐ γάρ μοι τὸ νικῆσαι πρόκειται κακῶς[11], ἀλλὰ τὸ ἀληθὲς ἐκμαθεῖν καλῶς. Ὅθεν ἔχου τὸ λοιπὸν τοῦ λόγου.

Περὶ θεοῦ καὶ ὕλης[12].

— [13]Ὅτι μὲν[14] ὑπάρχειν ἀδύνατον[15] ἀγένητα δύο ἅμα οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν νομίζω, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκεῖς προλαβὼν τοῦτο προστεθεικέναι[16] τῷ λόγῳ, τῷ πάντως ἐξ ἀνάγκης τὸ ἕτερον

De Dieu et de la matière.

M. — Qu'il ne puisse pas exister deux increés à la fois, je pense que tu ne l'ignores pas toi-même, bien que tu aies visiblement introduit ce postulat

Ⲏ. — 8. ⲃⲟ S^a : Bo conjecture ⲟⲩⲃⲟ (= μέν, et non οὖν). — 9. ⲛⲉ est rajouté dans S^a au-dessus de la ligne, peut-être par une autre main.

FCD (l. 3 et suiv.) E (l. 11 et suiv.) Ph (l. 11 et suiv.) S Ezn. Bo 156,$_7$-157,$_8$.

1. S « célébrer (calque du grec) semblablement à toi-même » = ὁμοίως σοὶ δοξάζειν αὐτῷ. — 2. S « car ce que je vous dirai, étant ainsi envers toi, j'exprimerai les mêmes choses », ce qui suppose ἃ (ou οἷα) γὰρ ἂν εἴπω ὑμῖν..., ταὐτά (ἔχοντα étant rattaché à ἅ). — 3. Après λέγειν, S a le titre : « le discours commence » = ἄρχεται ὁ λόγος. — 4. εἴ σοι... δοκεῖ F Bo : εἰς ὃ τοίνυν περὶ τοῦ κρείττονος λέγεις, εὐγνωμόνως C, μόνον εὐγνωμόνως πρὸς ἕκαστα ἀπόκριναι D (abrégé), S « si donc tu te proposes vraiment de parler des choses supérieures, réponds avec bienveillance » = εἴ σοι τοίνυν ἀληθῶς περὶ τῶν κρειττόνων (cf. 35,$_9$) <πρόκειται, rajouté d'après l. 8> λέγειν, εὐγνωμόνως, Ezn « l'empressement des volontés d'auditeurs droits » ; ces variantes, qui rattachent εὐγνωμόνως à ἀπόκριναι, s'expliquent bien par une leçon commune εἴ σοι... λέγειν, εὐγνωμόνως, avec chute de δοκεῖ. — 5. ἐρωτῶ FDC : S « (tu es) interrogé » (phrase participiale), ce qui ne suppose pas nécessairement le passif ἐρωτᾷ. — 6. τούτων FC : τούτου DS, et Ezn « de là ». — 7. τἀληθές C, τὸ ἀληθές FD Bo : S « les choses vraies », ce qui confirme peut-être indirectement l'orthographe de C (τἀληθῆ pour τἀληθές). — 8. μανθάνειν FCS, γνῶναι D. — 9. προσίεσθαι C, et cf. S « donner » ou « présenter » (ποιεῖσθαι est régulièrement traduit par « faire ») : ποιεῖσθαι FD Bo. — 10. L'interlocuteur est désigné par Οὐ. dans F. — 11. τὸ νικῆσαι... κακῶς FD : S « la victoire et la lutte (?) d'une façon mauvaise » = τὸ νικῆσαι πρόκειται καὶ τὸ κακῶς ἀθλεῖν, mais le mot « lutte » n'est qu'une variante de « victoire », ajoutée sans doute par un réviseur, puis incorporée au texte. — 12. Ce titre est dans F et S. — 13. L'interlocuteur est désigné par 'Ορθ. dans F. — 14. μέν FCE : μὲν οὖν D Ph Bo, mais les deux manuscrits, par additions ou suppressions, présentent autrement la phrase; S suppose plutôt μέν. — 15. ὑπάρχειν ἀδύνατον FDE^2, ἀδύνατον ὑπάρχειν CE^1 Bo (S ne prouve rien), ὑπάρχειν> Ph. — 16. προστεθεικέναι DES Bo, προτεθεικέναι FC.

*Fol. 8 v°. ѐже[1] * всѧко ноужею дрѫгое лѣпо глаголати, йлй ѩко разлоученъ ѐсть вещи богъ, йли пакы ѩко неразлоученъ ѐсть ѡт неа.

Сн къ глаголющимъ вкѹпь[2] быти съ вещью[3] богѹ.

Аще же кто вкоупь ѐмѧ глаголеть быти, нетворѐное рѐчеть· ѐдино бо сею часть боуде[ть][4] дрѹгомѹ· себе же сѹще части[5] не бѹдет нетворьнѣ двѣ, нъ ѐдино[6] ѡт различноу съставлено. Ни чл҃ка бо ймоуща различьныѧ оуды разлѹчаѐмъ на многы части[7], но, ѩкоже слово оукажеть, ѐдино что сътворено чл҃ка многочѧстенъ животъ ѡт бога сътворенъ рѐчемь· такоже ноужа, аще нѣсть разлоученъ ѡт вещи богъ, ѐдино быти глаголати сѧ[8] несътвореное.

Аще ли ѡтлоученоу быти рѐчеть кто, ноужа чсомоу быти межѫ ѡбоймь,

Сн[9] къ глаголющимъ разлѹченѹ быти богѹ ѡт вещи.

ѐже й разлѫченїе ѐю показаѐть· немощно бо ѐсть в растоѩнїи пытати сѧ что ѡт чесого, не соущѹ дрѫгомѹ по немоуже разлоученїе дроугаго бываѐть. *Fol. 9 r°. * Ѐже не до сего тькмо стаѐть ѐдиного, нъ й до многыхъ· ймже бо ѡбразомь ѡ двою[10] несътвореною рѣхомъ слово, семоу нѫжею такоже приходити. Таче да боудоу несътворенаѧ три· й ѡ сихъ бо оубо да въпрашаѐмъ разлоучена ли соуть

dans ton raisonnement. Car il faut, de toute nécessité, dire de deux choses l'une : qu'entre Dieu et la matière il y a séparation, ou bien indivision. Or si l'on se prononce pour l'union, on affirme que l'increé est un : chacun d'eux sera partie du tout de l'autre, et étant mutuellement parties d'un même tout, ils ne constitueront pas deux increés, mais un seul, composé de parties diverses. Le corps de l'homme est aussi formé de membres différents, et nous ne morcelons pas la créature humaine en plusieurs êtres ; si nous disons au contraire, comme la raison l'exige, que l'homme est un être unique que Dieu a créé composé de plusieurs parties, il faut également, si Dieu n'est pas séparé de la matière, dire qu'il n'y a qu'un increé.

Mais si l'on prononce que Dieu est séparé de la matière, il faut qu'il y ait quelque être dans l'intervalle qui marque leur séparation. On ne peut pas

1. ѐже S^a. ѐже й S^b. — 2. вкѹпь S^a. в' кѹпѣ S^b. — 3. съ вещью] съвещьнѹ S^a. — 4. боудеть S^a, mais ть est barré; dans S^a, дрѹгомѹ est rajouté au-dessus de la ligne, et себе... бѹдет au haut de la page. — 5. сѹще части] сѹще часть й S^a; il faut sûrement corriger avec S^c сѹще en сѹщи, duel, et le singulier

δεῖν[1] λέγειν, ἢ ὅτι κεχώρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἢ αὖ πάλιν ὅτι ἀμέριστος αὐτῆς τυγχάνει[2]. Εἰ μὲν οὖν[3] ἡνῶσθαί τις αὐτὸν εἰπεῖν ἐθέλοι[4], ἓν[5] τὸ ἀγένητον λέξει· ἕκαστον[6] γὰρ τούτων μέρος ἔσται τοῦ πλησίον, ἀλλήλων δὲ μέρη τυγχάνοντα οὐκ ἔσται ἀγένητα δύο, ἀλλ' ἓν ἐκ διαφόρων συνεστώς[7]. Οὐδὲ γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἔχοντα διάφορα μέλη[8] κατακερματίζομεν εἰς πολλὰ γενητά[9]· ἀλλ' εἰ, ὡς[10] ὁ λόγος ἀπαιτεῖ[11], ἕν τι γενητὸν τὸν ἄνθρωπον πολυμερὲς[12] πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φαμέν, οὕτως ἀνάγκη, εἰ μὴ[13] κεχώρισται τῆς ὕλης ὁ θεός, ἓν τὸ ἀγένητον εἶναι λέγειν[14].

Εἰ δὲ κεχωρίσθαι φήσει[15] τις, ἀνάγκη εἶναί τι τὸ ἀνὰ μέσον ἀμφοτέρων[16], ὅπερ καὶ τὸν χωρισμὸν αὐτῶν δείκνυσιν· ἀδύνατον γὰρ ἐν διαστάσει ἐξετάζεσθαί τι ἀπό τινος οὐκ ὄντος ἑτέρου καθ' ὃ ἡ διάστασις ἑκατέρου[17] γίνεται. Ὅπερ οὐ μέχρι τούτου ἵσταται καὶ μόνου, ἀλλὰ καὶ πλείστων ὅσων· ὃν[18] γὰρ ἐπὶ τῶν δύο ἀγενήτων εἴπομεν[19] λόγον, τοῦτον ἐξ ἀνάγκης ὁμοίως προχωρεῖν[20] εἰ τὰ[21] ἀγένητα δοθείη[22] τρία. Καὶ γὰρ περὶ τούτων ἐροίμην ἂν[23] εἰ κεχώ-

en effet observer qu'une chose est distante d'une autre en dehors de l'existence d'un troisième élément qui fasse mesurer cette distance entre les deux choses. Et ce n'est pas la seule conclusion à laquelle aboutisse l'argument : son développement est illimité. Car le raisonnement que nous avons appliqué aux deux increés vaudra également, de toute nécessité, pour le cas où on admet trois increés. Je demanderai alors si ces trois êtres sont séparés les

бѹдєт est également suspect. — 6. **ѥдино**] **ѥдина** S^a. — 7. **на мнóгы части** S^a : on peut conjecturer **на много чади**, qui répondait moins mal au grec εἰς πολλὰ γενητά. — 8. **глаголати сѧ** Bo : **гл҃єть сѧ** S^a. — 9. **ҽ҃и** S^a, avec le **є** entièrement fermé en forme d'**о**. — 10. **ѿ двѿю**] **и҆ двѿю** S^a.

FDCEPh S Ezn. Bo 157,$_{8}$-159,$_{1}$.

1. τῷ... δεῖν E^2 Rob, τὸ... δεῖν E^1 Bo, τὸ ou τῷ... δεῖν S, τὸ... δεῖ C, τῶ... δεῖ F, πάντως γὰρ... δεῖ D. — 2. Après τυγχάνει, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent que Dieu est uni à la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας ἡνῶσθαι τῇ ὕλῃ τὸν θεόν. — 3. οὖν > S. — 4. αὐτὸν εἰπεῖν ἐθέλοι E Bo, εἰπεῖν αὐτὸν ἐθέλοι F (λέξοι Ph) : εἰπεῖν > CD; S « il le dit » = αὐτὸν λέγει (traduction libre). — 5. ἕν > S, ce qui s'expliquerait bien en admettant que l'original de S portait la même leçon fautive que C : ἐθέλοιεν (avec ou sans εἰπεῖν). — 6. ἕκαστον FCD Ph, mais au sens de ἑκάτερον E, et cf. S « l'un... de l'autre ». — 7. συνεστώς FD, συνεστός C Bo, > E Ph. — 8. μέλη FCS Bo, cf. I Cor., XII, 12 : μέρη E Ph. — 9. γενητά : S « en plusieurs parties », mais le mot « parties » peut être une altération de « personnes », et il s'agirait d'une traduction libre : « nous ne divisons pas l'homme... en plusieurs hommes ». — 10. ἀλλ' εἰ, ὡς E Bo, ἀλλ' ἢ ὡς FC, ἀλλ' ὡς S. — 11. ἀπαιτεῖ : S « montrera », qui répondrait à ἀποδείξει. — 12. πολυμερές : S traduit largement : « nous disons l'homme... un animal composé de plusieurs parties (πολυμερὲς ζῷον) créé par Dieu ». — 13. εἰ μή CE Bo (S ne prouve rien), εἰ μὲν μή F Rob. — 14. λέγειν : S (altéré) traduit par le passif : « que l'increé soit dit être un ». — 15. φήσει DEPh, φησίν FC (S est ambigu). — 16. Après ἀμφοτέρων, S a le titre : « à l'adresse de ceux qui disent que Dieu est séparé de la matière » = πρὸς τοὺς λέγοντας κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης. — 17. ἑκατέρου : S « de l'autre » = ἑτέρου. — 18. πλείστων ὅσων· ὅν : S « jusqu'à beaucoup; car de la même manière (= οἵῳ γὰρ τρόπῳ) que nous avons dit le propos », ce qui paraît supposer une lecture πλείστων· ὅσον γάρ (ὅσον ayant pu être compris comme adverbe, au sens de « en tant que »); après γάρ, S « et » n'est qu'une altération de « sur » = ἐπί. — 19. εἴπομεν E, εἴπαμεν FC Bo. — 20. προχωρεῖν : S « venir » (« s'avancer »), qui ne suppose pas προσχωρεῖν (Bo). — 21. εἰ τά : S a lu εἶτα. — 22. δοθείη : S « que soient », traduction libre, ou sur une leçon εἴη. — 23. ἐροίμην ἄν : S « que nous demandions (donc) », supposant ἐροίμεθα (ἐρώμεθα), ou plutôt une forme altérée *ἔροιμεν (οὖν), cf. C ἐροῦμεν.

ѡт себе, или пакы вкѹпено есть къеждо[1] къ ближице. Аще бо вкѫпноу[2] быти кто хощеть рещи, такоже имать слышати слово ꙗкоже и прѣжнее· аще ли пакы разлоучити сѧ, не оубѣжить ноужна разлѫчающаго пербенаго собьства.

Аще ли кто и третиее мнить слово подобно ѿ несътвореныхъ глаголати, рекше еже неразлѹчноу быти богоу ѡт вещи ни пакы ꙗко и къ части с'коупити сѧ, быти же аки в мѣстѣ коемь въ вещи богоу и вещи ѿ бѫѕѣ[3] съдрьжащий, да[4] послѹшаеть ꙗкоже аще мѣстоу божїю дамь быти вещи, ноужно и вмѣстьнѹ

*Fol. 9 v°. емѹ быти и вещью ѡписаноу. Нъ оубо и та*коже емоу ꙗко и вещи бес' чина носити сѧ є лѣпо, не стаꙗти[5] же ни прѣбывати емоу в себѣ ноужа, и в нем'же есть дроугоꙗко дроугойци носимоу. И къ сим же и в горшихъ быти богоу ноужно рещи· аще бо некогда неоустроена и неоукрашена бѣаше вещь, оукраси же ю на оуньшее прѣмѣнити изволивъ, бѣаше нѣкогда егда въ неоукрашеныхъ[6] ни въ оучиненых бѣаше богъ. По правдѣ же оубо и се рекоу, исполнѧше ли вещь богъ или в части коей бѣаше ей. Аще бо в части коей рещи[7] хощет кто бога, мнозѣмъ паче малѣиша вещи глаголеть его, цѣ и [ꙗкоже][8] часть еѧ всего вмѣсти бога. Аще ли въ всеи глаголеть быти и въ всю сѧ вмѣстити вещь, како ю есть сътворилъ да скажеть кто· ноужа бо есть съпрѧтанїе кое

uns des autres, ou bien si chacun d'eux est uni à un autre. Et si l'on veut qu'ils soient unis, on s'entendra opposer le même raisonnement que dans le premier cas ; si au contraire on les fait séparés, on n'échappera pas à l'obligation de <pré>supposer l'existence de l'élément de séparation.

Mais, dira-t-on, il y a encore une troisième thèse possible, qui fournit une solution convenable au problème des deux increés : on peut prétendre qu'entre Dieu et la matière il n'y avait ni séparation, ni non plus union comme entre les parties d'un tout, et que Dieu était dans la matière conçue comme lieu, ou bien encore que la matière était en Dieu. Voyons ce qui s'ensuivra. Si nous disons que la matière était le lieu de Dieu, il faut dire nécessairement du même coup que Dieu était limité par un contenant et qu'il était circonscrit par la matière. D'autre part, il devait être agité comme elle d'un mouvement désordonné, sans connaître l'immobilité ni la permanence, puisque son contenant se mouvait tantôt d'un côté tantôt de l'autre. En outre, nous voilà forcés également d'admettre que Dieu a séjourné dans un milieu bien inférieur : s'il est vrai que la matière était primitivement confuse et qu'il l'a ordonnée dans l'intention de l'amener à un état meilleur, il y a eu un

1. къеждо S[a], pour коеждо. — 2. вкѫпноу S[a], sans doute pour вкѫп(л)еноу, part. passif. — 3. ѿ бѫѕѣ S[a] : Bo conjecture à tort въ бѫѕѣ. — 4. съдрьжащи и да S[a]. — 5. стоꙗти S[a], pour стаꙗти = ἵστασθαι. — 6. въ неоукрашеныхъ] въ

ρισται ἀπ' ἀλλήλων, ἢ αὖ πάλιν ἕκαστον ἥνωται τῷ πλησίον· εἰ μὲν γὰρ ἡνῶσθαί τις εἰπεῖν ἐθέλοι, τὸν αὐτὸν ἀκούσει τῷ πρώτῳ λόγον· εἰ δ' αὖ πάλιν κεχωρίσθαι, οὐ φεύξεται τὴν ἐξ ἀνάγκης τοῦ χωρίζοντος <προ>ὑπόστασιν[1].

Ἂν δ' ἄρα τις καὶ τρίτον[2] εἶναι λέξῃ λόγον ὡς[3] ἁρμόζοντα περὶ τῶν ἀγενήτων λέγεσθαι[4], τουτέστιν τὸ μὴ[5] κεχωρίσθαι τὸν θεὸν τῆς ὕλης μηδ'[6] αὖ πάλιν ὡς μέρη[7] ἡνῶσθαι, εἶναι δὲ καθάπερ ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ[8] τὸν θεὸν ἢ[9] καὶ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ, τὸ συνέχον[10] ἀκουέτω· ὅτι, ἐὰν τόπον τοῦ θεοῦ τὴν ὕλην εἴπωμεν, ἐξ ἀνάγκης αὐτὸν καὶ χωρητὸν λέγειν δεῖ[11] καὶ πρὸς τῆς ὕλης περιγραφόμενον. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὁμοίως αὐτὸν τῇ ὕλῃ ἀτάκτως φέρεσθαι δεῖ, μὴ ἵστασθαι δὲ μηδὲ μένειν αὐτὸν ἐφ' ἑαυτοῦ ἀνάγκη, τοῦ ἐν ᾧ ἐστιν ἄλλοτ' ἄλλοσε[12] φερομένου. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἐν χείροσι γεγονέναι τὸν θεὸν εἰπεῖν ἀνάγκη· εἰ γάρ ποτε ἄκοσμος[13] ἦν ἡ ὕλη, ἐκόσμησεν δὲ αὐτὴν εἰς τὸ κρεῖττον τρέψαι προαιρούμενος, ἦν ποτε ὅτ' ἐν ἀκοσμήτοις[14] ἦν ὁ θεός. Δικαίως δ' ἂν καὶ τοῦτο ἐροίμην[15], πότερον ἐπλήρου τὴν ὕλην ὁ θεὸς ἢ ἐν μέρει τινὶ ὑπῆρχεν αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐν μέρει τινὶ τῆς ὕλης[16] εἰπεῖν τις ἐθέλοι τὸν θεόν, πλεῖστον ὅσον μικρότερον αὐτὸν τῆς ὕλης λέγει, εἴ γε[17] δὴ μέρος αὐτῆς ὅλον ἐχώρησεν τὸν θεόν. Εἰ δὲ ἐν πάσῃ εἶναι λέγοι καὶ δι' ὅλης κεχωρηκέναι τῆς ὕλης[18], πῶς ταύτην ἐδημιούργησεν φρασάτω[19]· ἀνάγκη γὰρ ἢ[20] συστολήν τινα τοῦ θεοῦ λέγειν, ἧς γενο-

temps où Dieu s'est trouvé au sein de la confusion. J'aurais encore le droit de demander si Dieu occupait tout le lieu de la matière ou s'il n'en occupait qu'une partie. Si l'on veut qu'il n'en ait occupé qu'une partie, on affirme le plus catégoriquement du monde qu'il est moindre que la matière, puisqu'il tenait tout entier dans une de ses parties. Mais si l'on prétend qu'il occupait toute la matière et qu'il se répandait dans toute son étendue, qu'on explique alors

оўнєкрашєныχ S^{a}. — 7. On peut conjecturer, d'après le grec : **<вєщи> рѣщи**. — 8. **ꙗкожє** est une glose de **цѣ и**.

FED C Ph S Ezn. Bo 159,$_1$-160,$_8$.

1. προϋπόστασιν, d'après S « la première hypostase » : ὑπόστασιν FCE Bo. — 2. τρίτον : S interprète ce mot au sens adverbial. — 3. ὡς E Bo, > FCS. — 4. λέξῃ... λέγεσθαι : S « ou si quelqu'un pense dire encore troisièmement un propos approprié » = δόξῃ... λέγειν (sans εἶναι), mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 5. μή ES, μήτε FDCPh Bo Rob. — 6. μηδ' E^{2} DCPh, μήτ' E^{1} Bo Rob, μήτε F. — 7. μέρη C Bo, μέρει S, ἐν μέρει F Ph, les trois leçons dans les divers manuscrits de E. — 8. ἐν τόπῳ τῇ ὕλῃ FCE (Ph), ἐν τόπῳ τῆς ὕλης D, ἐν τόπῳ <ἐν> τῇ ὕλῃ Bo : S « dans la matière comme dans quelque lieu » ne prouve rien, le slave devant répéter la préposition. — 9. ἤ F (?) E Bo, > CD Ph S. — 10. τὸ συνέχον est rattaché par S, comme par F et C, à ce qui précède : d'où la traduction « la matière contenante relativement à Dieu », avec ἐν compris dans le sens qu'il a dans la langue des Écritures (hébraïsme). — 11. S « il est nécessaire qu'il soit », traduction libre qui omet λέγειν. — 12. ἄλλοτ' ἄλλοσε, d'après Platon, *Timée*, 52e ἄλλα ἄλλοσε ἀεὶ φέρεσθαι, *Parménide*, 138d ἄλλοτ' ἄλλοθι γίγνεται : ἄλλοτ' ἄλλως E, ἄλλοτε ἄλλως FC Bo, S = ἄλλως ἄλλοτε. — 13. ἄκοσμος : S « non organisée et non ornée » = ἀκατασκεύαστος καὶ ἄκοσμος, mais il s'agit simplement d'une variante de traduction. — 14. ἀκοσμήτοις : S « dans les choses non ornées ni ordonnées » = ἐν ἀκοσμήτοις καὶ ἀτάκτοις, sans doute addition d'après 29,$_7$; D^{r} a de même deux adjectifs : *in rebus incompositis et inconditis* (Ezn en a trois). — 15. ἐροίμην : S « je dirai (donc) », qui peut répondre à une leçon ἐρῶ, cf. C ἐροῦμεν ; et δ' ἄν a pu être lu δ' οὖν. — 16. τῆς ὕλης > S, mais la chute du mot est possible dans le texte slave. — 17. εἴ γε FE^{2} Bo, *siquidem* D^{r}, εἰ E^{1}, ἅτε DC Ph (S est ambigu). — 18. S traduit « s'être logé dans toute la matière ». — 19. φρασάτω : S « que quelqu'un explique » = φρασάτω <τις>. — 20. ἤ > FDCS.

глаголати божїе, ѐмоуже бывшоу творѧше ѡ҆но ѡт негоже ѡтиде, йлѝ й себе *Fol. 10 r°. съ вéщью творити не ймꙋща ѡтше*стїа мѣста.

А҆ще ли вещи кто в' бѹѕѣ глаголеть быти, такоже пытати ѐсть лѣпо а҆кы растоѩщоу ли ѡт неѧ й[ли][1] ꙗ҆ко й въ въздоусѣ животъ быти родѡ́мъ, разлоучаѐмоу й раздѣлѧѐмоу на приꙗ҆тїе бывающих ѡт него, йли ꙗ҆ко й в мѣстѣ, рéкъше[2] ꙗ҆ко й въ земли вода. А҆ще бо речемъ ꙗ҆ко й въ въздоусѣ, раздѣльнꙋ ноужа богоу рещи быти. А҆ще ли ꙗ҆ко й в земли вода в мѣсто ѡ҆писати сѧ, бѣа҆ше же нéоу҆чинена вещь й неоу҆крашена, к сим' же ймоущи[3] й бога, ноужа ѐсть глаголати мѣстꙋ[4] бы́ти неоу҆кра́шеных й злых· ѐже не благосла́вно[5] ми сѧ <мнить>...

comment il a bien pu l'ordonner. Il faut admettre, ou que Dieu se contractait et qu'après cette contraction il ordonnait la partie d'où il s'était retiré, ou bien que, faute d'avoir la place de reculer, il exerçait sur lui-même en même temps que sur la matière son activité d'ordonnateur.

Si l'on dit que c'est la matière qui était en Dieu, il faut également examiner les deux façons de l'entendre : prétend-on que Dieu était discontinu et que la matière était en lui comme sont les espèces animales dans l'air, qui s'écarte et se partage pour recevoir ce qui naît en son sein, ou bien que la matière était en Dieu comme dans un lieu, c'est-à-dire comme l'eau dans la terre? Si nous répondons : comme les animaux dans l'air, il faut nécessairement dire que Dieu était divisé. Si nous répondons : comme l'eau dans la terre, puisque la matière était dans le désordre et la confusion, et qu'en outre elle portait en elle le mal, nous sommes forcés de dire de Dieu qu'il était le lieu de la confusion et du mal. Affirmation qui me paraît peu respectueuse à l'égard de la divinité, et plus encore périlleuse pour le raisonnement : vous postulez en effet l'existence de la matière pour échapper à l'obligation de

1. йли S^a : lire sans doute й = καί. — 2. рéкъше] рé късши S^a, le к par rature sur une autre lettre : le copiste avait peut-être commencé d'écrire рещи. — 3. ймоущи] ймоуща S^a. — 4. мѣстꙋ S^a, avec ѣ par rature, sans doute sur є. — 5. благосла́вно] бл҃га сла́вно S^a, S^b. Après сѧ, le texte slave a une lacune représen-

μένης ἐδημιούργει ἐκεῖνο ἀφ' οὗ ὑπεχώρησεν, ἢ καὶ ἑαυτὸν τῇ ὕλῃ συνδημιουργεῖν οὐκ ἔχοντα ὑποχωρήσεως τόπον.

Εἰ δὲ τὴν ὕλην ἐν τῷ θεῷ εἶναί τις λέξει[1], ὁμοίως ἐξετάζειν δεῖ πότερον ὡς διϊσταμένου αὐτοῦ ἀφ' ἑαυτοῦ καὶ ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῴων ὑπάρχει[2] γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου αὐτοῦ εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ[3], ἢ ὡς ἐν τόπῳ, τουτέστιν ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ. Εἰ μὲν γὰρ εἴποιμεν[4] ὡς ἐν ἀέρι, μεριστὸν ἀνάγκη τὸν θεὸν εἰπεῖν. Εἰ δ' ὥσπερ ἐν γῇ ὕδωρ[5], ἦν δὲ ἄτακτος ἡ ὕλη καὶ ἀκόσμητος, πρὸς δὲ τούτοις ἔχουσα καὶ κακά[6], τὸν θεὸν λέγειν ἀνάγκη τόπον εἶναι τῶν ἀκοσμήτων καὶ τῶν κακῶν· ὅπερ οὐκ εὔφημον εἶναί μοι δοκεῖ, ἐπισφαλὲς δὲ μᾶλλον· ὕλην γὰρ εἶναι θέλεις ἵνα μὴ τῶν κακῶν ποιητὴν εἴπῃς τὸν θεόν, καὶ τοῦτο φεύγειν προαιρούμενος δοχεῖον αὐτὸν τῶν κακῶν εἶναι λέγεις.

Εἰ μὲν οὖν τὴν ὕλην ἐκ τῶν ὑποστάντων γενητῶν ὑπονοῶν[7] ἀγένητον ὑπάρχειν ἔλεγες, πολὺν ἂν περὶ ταύτης[8] ἐποιησάμην λόγον εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὅτι ἀδύνατον ὑπάρχειν αὐτὴν ἀγένητον. Ἐπεὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν γένεσιν αἰτίαν ἔφησθα[9] εἶναι τῆς τοιαύτης ὑπονοίας, διὰ τοῦτο ἐπὶ τὴν ἐξέτασιν τούτων ἔρχεσθαί μοι δοκῶ[10]· φανεροῦ γὰρ γινομένου τοῦ λόγου[11] καθ' ὃν τρόπον ἐστὶ τὰ κακά, καὶ ὅτι οὐχ οἷόν τέ ἐστιν ἀναίτιον τῶν κακῶν εἰπεῖν τὸν θεὸν ἐκ τοῦ ὕλην αὐτῷ ὑποτιθέναι, τὴν τοιαύτην ὑπόνοιαν ἀναιρεῖσθαί μοι δοκεῖ[12].

faire de Dieu l'auteur du mal, et voilà que votre belle intention vous amène à en faire le réceptacle du mal.

Si c'était de l'existence des choses créées que tu avais tiré ton hypothèse de la matière increée, j'aurais entrepris une discussion étendue du problème de la matière pour démontrer qu'elle ne saurait être increée. Mais puisque tu déclarais tout à l'heure que c'est le fait de la production du mal qui est la raison de cette thèse, c'est à l'examen de la question du mal que je décide de passer. Je veux préciser de quelle manière le mal existe et établir qu'en plaçant une matière increée à côté de Dieu on n'arrive pas à dégager Dieu de la responsabilité du mal : si j'y réussis, ton hypothèse tombe, à ce qu'il me semble.

tant l'étendue de deux feuillets environ; cette lacune n'est pas indiquée dans les manuscrits : S[a] et S[b]) joint БЛГА СЛАВНО МИ СА СОУЩИХ. ЄЖЕ, etc.

FED C Ph S (jusque l. 8) Ezn. Bo 160,8-162,5.

1. λέξει FDE Bo, λέξοι C, λέγοι Ph : S « dit », supposant plutôt λέγει ou λέγοι. — 2. ὑπάρχει F Bo : ὑπάρχειν DCE Ph S. — 3. La traduction slave, un peu obscure, paraît signifier : « si c'est comme étant à l'écart d'elle (la matière) ou (sans doute altéré de « et ») comme sont dans l'air les espèces animales, séparé et divisé pour la réception de ce qui est créé par lui », répondant à : πότερον ὡς διϊσταμένου (sans αὐτοῦ) ἀπ' αὐτῆς ἢ (ou καὶ) ὥσπερ ἐν ἀέρι ζῴων ὑπάρχειν γένη, διαιρουμένου καὶ μεριζομένου (sans αὐτοῦ) εἰς ὑποδοχὴν τῶν γινομένων ἐν αὐτῷ (avec ἐν compris au sens qu'il a dans les Écritures) : la seconde phrase participiale a comme sujet « Dieu », de même que la première. — 4. εἴποιμεν FES Bo, εἴποιμι C, εἴποι τις D, > Ph. — 5. ὕδωρ : S ajoute « s'inscrire dans un lieu » = εἰς τόπον (ἐν τόπῳ) περιγράφεσθαι, addition secondaire, d'après l. 5. — 6. κακά > CS : S comprend sûrement : « la matière.., ayant en outre Dieu ». — 7. ὑπονοῶν F, ὑπονοεῖν EDC Bo. — 8. ταύτης FC Rob, αὐτῆς E Bo. — 9. ἔφησθα E, φῄς θεοῦ (φης θῦ) DC, φ- F (la suite effacée), φῄς Bo. — 10. μοι δοκῶ E Bo, δοκῶ D, μοι δοκεῖ F, δοκεῖ C. — 11. τοῦ λόγου FEDC, τῷ λόγῳ Md Bo. — 12. Après δοκεῖ, F a le titre : ὅτι, εἰ τὰς ποιότητας μὴ οὔσας ἐδημιούργησεν ὁ θεός, καὶ τὰς οὐσίας ὁμοίως.

Tu affirmes donc qu'il y avait une matière dépourvue de qualités qui coexistait à Dieu, et que Dieu a ordonnée pour produire le monde?

A. — C'est ce que je pense.

M. — Eh bien, si la matière était sans qualités, si l'ordonnance du monde est l'œuvre de Dieu, si les qualités apparaissent dans le monde, Dieu a été le créateur des qualités?

A. — C'est cela.

M. — Mais comme je t'entendais dire précédemment qu'il est impossible de créer quoi que ce soit du néant, je te prie de répondre à ma question : admets-tu que les qualités que possède le monde ne tirent pas leur origine de qualités préexistantes?

A. — Je l'admets.

M. — Et qu'elles sont différentes des substances?

A. — Oui.

M. — Eh bien, si d'une part Dieu n'a pas formé les qualités en en prenant la matière dans des qualités préexistantes, et si d'autre part elles ne sont pas issues des substances, n'étant pas substances elles-mêmes, il faut nécessairement dire que Dieu les a tirées du néant. C'est pourquoi tes déclarations sur l'impossibilité de penser que Dieu ait créé quelque chose de rien m'apparaissaient tout à l'heure superflues.

Φῂς τοίνυν ἄποιον ὕλην συνυπάρχειν τῷ θεῷ, ἐξ ἧς τὴν τοῦ κόσμου γένεσιν ἐδημιούργησεν;

— [1] Οὕτω μοι δοκεῖ.

— [2] Οὐκοῦν εἰ ἄποιος ἐτύγχανεν ἡ ὕλη, γέγονεν δὲ κόσμος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἐν δὲ τῷ κόσμῳ αἱ ποιότητες, τῶν ποιοτήτων γέγονεν ποιητὴς ὁ θεός;

— Οὕτως ἔχει.

— Ἐπεὶ δέ σου καὶ λέγοντος πρόσθεν ἤκουον ὡς ἀδύνατον ἐξ οὐκ ὄντων γίνεσθαί τι, πρὸς τὴν ἐρώτησιν ἀπόκριναι τὴν ἐμήν· δοκεῖ σοι τὰς τοῦ κόσμου ποιότητας μὴ ἐξ ὑποκειμένων ποιοτήτων γεγονέναι;

— Δοκεῖ.

— Ἕτερον δέ τι παρὰ τὰς οὐσίας ὑπάρχειν αὐτάς;

— Οὕτως ἔχει.

— Οὐκοῦν εἰ μήτε ἐξ ὑποκειμένων ποιοτήτων τὰς ποιότητας ἐδημιούργησεν ὁ θεός, μήτε ἐκ τῶν οὐσιῶν ὑπάρχουσιν, τῷ μηδὲ οὐσίας αὐτὰς εἶναι, ἐκ μὴ ὄντων αὐτὰς ὑπὸ τοῦ θεοῦ γεγονέναι ἀνάγκη εἰπεῖν· ὅθεν περιττῶς ἐδόκεις μοι λέγειν ἀδύνατον εἶναι δοξάζειν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι τι πρὸς τοῦ θεοῦ.

Ἀλλ' ὁ μὲν περὶ τούτου λόγος ὧδε ἐχέτω. Καὶ γὰρ παρ' ἡμῖν ὁρῶμεν ἀνθρώπους ἐξ οὐκ ὄντων ποιοῦντάς τινα, εἰ καὶ τὰ μάλιστα δοκοῦσιν οὗτοι ποιεῖν ἔν τινι. Οἷον ἐπὶ τῶν ἀρχιτεκτόνων τὸ παράδειγμα λάβωμεν· καὶ γὰρ οὗτοι ποιοῦσιν πόλεις οὐκ ἐκ πόλεων καὶ ναοὺς ὁμοίως οὐκ ἐκ ναῶν. Εἰ δ' ὅτι τούτοις οὐσίαι ὑπόκεινται οἴει ἐξ ὄντων αὐτοὺς ταῦτα ποιεῖν, σφάλλῃ τῷ λόγῳ· οὐδὲ γὰρ ἡ οὐσία ἐστὶν ἡ ποιοῦσα τὴν πόλιν ἢ αὖ πάλιν τοὺς νεώς[3], ἀλλ' ἡ περὶ τὴν οὐσίαν τέχνη· ἡ δὲ τέχνη οὐκ ἐξ ὑποκειμένης τινὸς ἐν ταῖς οὐσίαις τέχνης γίνεται, ἀλλ' ἐξ οὐκ οὔσης ἐν αὐταῖς γίνεται. Ἀπαντήσειν δέ μοι δοκεῖς οὕτω τῷ

Mais démontrons d'abord ce point. Ne voyons-nous pas parmi nous des hommes qui créent des choses de rien, même s'ils ont l'air de créer dans quelque chose? Prenons par exemple le cas des architectes : ils bâtissent des villes, et ils ne les font pas avec des villes déjà existantes; de même ils construisent des temples, mais non avec des temples. Si, du fait que des substances servent de matière à ces créations, tu conclus que les architectes créent de quelque chose qui est déjà, tu te trompes dans ton raisonnement. Car ce n'est pas la substance qui fait la ville ou bien les temples, mais l'art qui s'exerce sur la substance; et l'œuvre d'art ne naît pas d'un art préexistant dans les substances, mais d'un art qui n'existe pas en elles. Tu vas objecter à mon argumentation, j'imagine, que c'est l'artisan qui crée de l'art qu'il a en lui-même l'art qu'il met dans la substance. Mais j'ai une

F (jusque l. 20) ED (jusque l. 16) C Ph Ezn (depuis l. 17). Bo 162,6-164,2.

1. L'interlocuteur hétérodoxe est désigné dans F par Οὐα., dans C par Ἀγλαοφῶν, et ainsi dans la suite. — 2. L'interlocuteur orthodoxe est désigné dans F par Ὀρθ., dans C par Μεθόδιος, et ainsi dans la suite. — 3. νεώς E, ναούς C Ph Bo.

...<ωт не> соущих ѐже ѝ ѐстьством[1] сице ѝмѣти показаѐть сѧ.

Ѝ ѐлма же любы ти ѐсть ѿ злыхъ

Въпро́шанїе[2] ωткоудоу сѫть злаѧ.

бытий въпра́шати, на сихъ словеса прийдꙋ· ѝ тебе же мало хо́щѧ въпрашати· з҃лаѧ како, ѐстьства ли ти сѧ мнѧть бы́ти ѝли каковьства ѐстьствъ[3];

* Fol. 10v°. — Каковьства * ѐстьствъ[4] добрѣ ѝмѣти мниши ми сѧ глаголати[5].

— Вѣщь же бес како́вьства бѣа́ше ѝ безъ ѻ̀браза;

— Тако варивъ ѝзъглаголахъ словомъ.

— Тѣм же а̀ще з҃лаѧ каковьства соуть ѐстьство́мъ, вещь же бес каковьства бѣа́ше, каковьством же творцю богоу глагола быти, боудеть оу̀бо з҃лыхъ тво́рець богъ. Ѐгда же бо̀ оу̀бо̀ ни сице неви́нна з҃лымъ мо́щно рещи бога, вещь ѐмѫ прилагати непо́трѣбно́ ми сѧ мнить быти.

bonne réponse à faire à cette objection, à savoir que chez l'homme non plus l'art ne vient pas d'un art préexistant. Il est impossible en effet de prétendre que l'art a son existence en lui-même : c'est un des accidents de la substance, et un de ces attributs qui n'arrivent à l'être que quand ils sont dans une substance. Car l'homme existera même sans l'art de bâtir, mais l'art ne sera pas si un homme n'existe pas d'abord. On est donc obligé de dire des arts que leur nature est d'advenir dans les hommes en naissant de rien. Eh bien, si nous avons établi qu'il en est ainsi dans le cas des hommes, comment serait-il séant dans le cas de Dieu de nier qu'il ait pu créer de rien, non seulement les qualités, mais encore les substances? En effet, du moment qu'il apparaît possible que quelque chose naisse de rien, la démonstration vaut également pour les substances.

Mais puisque ton désir est de traiter la question de la naissance du mal, je passe à la discussion de ce problème. Laisse-moi donc te poser quelques

1. ѝ ѐстьством] не ѐ҃ством S^a. — 2. въпро́шанїе S^a (о=а), въпрошенїѐ S^b; dans la marge, S^a a le signe Ⓒи. — 3. ѐстьствъ (ou ѐстьствомъ) Bo : ѐ҃ство

λόγῳ· ὅτι ὁ τεχνίτης ἐξ ἧς ἔχει τέχνης τὴν ἐν τῇ οὐσίᾳ τέχνην ποιεῖ. Πρὸς δὲ τοῦτο λέγεσθαι τοῦτ' εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ· ὅτι οὐδὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἔκ τινος ὑποκειμένης τέχνης προσγίνεται. Οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν αὐτὴν ἐφ' ἑαυτῆς οὖσαν δοῦναι τὴν τέχνην· τῶν γὰρ συμβεβηκότων ἐστὶ καὶ τῶν τότε τὸ εἶναι λαγχανόντων ὁπόταν ἐν οὐσίᾳ[1] γένηται. Ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος καὶ χωρὶς τῆς ἀρχιτεκτονικῆς ἔσται, ἡ δ' οὐκ ἔσται ἐὰν μὴ πρότερον ἄνθρωπος ᾖ. Ὅθεν τὰς τέχνας ἐξ οὐκ ὄντων εἰς ἀνθρώπους πεφυκέναι γίνεσθαι λέγειν ἀναγκαῖον. Εἰ τοίνυν τοῦτο οὕτως ἔχον ἐπ' ἀνθρώπων ἐδείξαμεν, πῶς οὐχὶ προσῆκε τὸν θεὸν μὴ μόνον ποιότητας ἐξ οὐκ ὄντων φάναι δύνασθαι ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ οὐσίας; Τῷ γὰρ δυνατὸν φανῆναι γίνεσθαί τι ἐξ οὐκ ὄντων τὸ καὶ[2] τὰς οὐσίας οὕτως ἔχειν δείκνυται.

Ἐπεὶ δὲ[3] πόθος ἐστί σοι περὶ τῆς τῶν κακῶν[4] γενέσεως ζητεῖν, ἐπὶ τὸν τούτων ἐλεύσομαι λόγον[5]· καί σου βραχέα πυθέσθαι βούλομαι· τὰ κακὰ πότερον οὐσίαι σοι δοκοῦσιν εἶναι ἢ ποιότητες οὐσιῶν;

— Ποιότητας[6] οὐσιῶν εὖ ἔχειν λέγειν μοι δοκεῖ[7].

— Ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν καὶ ἀσχημάτιστος;

— Οὕτως προλαβὼν ἐξεῖπον τῷ λόγῳ.

— Οὐκοῦν εἰ τὰ κακὰ ποιότητες ὑπάρχουσιν οὐσιῶν, ἡ δὲ ὕλη ἄποιος ἦν, τῶν δὲ ποιοτήτων ποιητὴν εἶπας τὸν θεὸν εἶναι, ἔσται καὶ[8] τῶν κακῶν δημιουργὸς ὁ θεός. Ὅτε τοίνυν οὐδ' οὕτως ἀναίτιον τῶν κακῶν δυνατὸν εἰπεῖν τὸν θεόν, ὕλην αὐτῷ προσάπτειν περιττὸν εἶναί μοι δοκεῖ.

questions. Le mal est-il pour toi une substance, ou une qualité de la substance?

A. — Une qualité de la substance, je crois que tu dis bien.

M. — Et la matière était primitivement sans qualités et sans forme?

A. — C'est une prémisse de mon raisonnement.

M. — Eh bien, si le mal était une qualité de la substance, si la matière était sans qualités, si Dieu est le créateur des qualités, comme tu viens de le dire, Dieu sera aussi l'auteur du mal. Ainsi ton hypothèse laisse à Dieu la responsabilité de la création du mal : lui adjoindre une matière increéée me paraît donc inutile.

S[a]. — 4. ѐстьствъ (ou ѐстьствомъ) Bo : ѐстьство S[a]. — 5. глаголати Bo : гл҃а ты S[a].

ED (l. 11-13) C (jusque l. 15) Ph (jusque l. 15) S (depuis l. 9) Ezn (jusque l. 15). Bo 164,2-165,8.

1. ἐν οὐσίᾳ EC, ἐν οὐσίᾳ τινί Ph Bo. — 2. καί : S « ne... pas », sûrement altéré de « et ». — 3. ἐπεὶ δέ E, ἐπειδὴ δέ C Bo (S ne prouve rien). — 4. Après κακῶν, S a le titre : « Question, d'où est le mal » = ζήτησις πόθεν ἐστὶ τὰ κακά. — 5. τὸν ... λόγον : S « aux paroles », comme si le traducteur avait lu ἐπὶ τῶν... λόγων. — 6. ποιότητας E, ποιότητες C Bo (ποιότητες D Ph, mais parce que la fin de la phrase est supprimée). — 7. δοκεῖ EC : S (altéré) suppose δοκεῖς. — 8. καί E : S « donc », supposant οὖν ou ἄρα.

Аще же имаши к симъ что глаголюще, начинаи слово. Аще же от прѣнїа намъ взисканїе[1] бы было, не быхъ второе ѿ злыхъ что оуставлалъ· нъ елма же дрѫжбы дѣлѧ паче и полза[2] ближикъ[3] дѣлѧ съставленїе творимъ словесъ, <съ>выше[4] пращати ѿ сихъ оуставлѧти молю.

— Изволенїе же мое изъ давна вѣдомо ти быти мню и поспѣшенїе ѿ словесехъ, ꙗко не хытростїю издрещи[5] хощѫ лъжа и одолѣти хотѧ, но да покажет * сѧ истина съ зѣло конечным испытанїемь· и тебѣ же ѕѣло вѣде сицемоуже быти. Тѣм же имже ѡбразом трѣбоуѧ мниши истовое ѡбрѣсти мощи, тѣмъ требуи никакоже сѧ сумнѧ· не бо себе токмо сътвориши ползю вашьшими трѣбовавъ, но и мнѣ ѿ нихже не довѣдѣ наставивъ ꙗвѣ.

*Fol. 11r°.

Мнѣ сѧ мнить и злым естьством кымь быти· не бо естьствъ[6] кромѣ вижю бывающа си.

— То елма же оубо, ѿ ты, и зломъ естьствѡм быти глаголеши, ноужа естьственое испытати слово. Мнить ли ти сѧ естьствоу тѣлесномоу коемоу съставѫ быти;

— Мнить.

— Телѣсный же сий[7] съставъ ѿ себе есть, не трѣбоуѧ никоегоже въ немже бывъ бытїе прїиметь;

— Тако есть.

Si tu as quelque réponse à faire à ma critique, je te donne la parole. Si notre discussion n'était qu'une joute oratoire, je ne consentirais pas à reprendre le problème du mal sur d'autres bases. Mais puisque ce sont bien plutôt les devoirs de l'amitié et le désir de nous rendre utiles l'un à l'autre qui commandent notre débat, je veux bien te permettre de remonter au début de l'argumentation et de poser des prémisses nouvelles.

A. — Pour mes sentiments, ils te sont connus depuis longtemps, je pense : tu sais que j'aime la discussion sérieuse, et que je ne veux pas faire triompher le mensonge au moyen d'arguments spécieux, mais découvrir la vérité grâce à une recherche rigoureuse ; et toi, de ton côté, je sais bien que tu penses de même. C'est pourquoi je te prie de choisir la méthode que tu juges capable de te faire atteindre la vérité, et de la suivre en toute confiance : il y aura avantage à cela non seulement pour toi, qui auras trouvé la solution juste, mais bien aussi pour moi et mon ignorance.

L'idée doit sûrement venir à l'esprit que le mal pourrait être une substance ; aussi bien, je ne vois pas qu'il existe en dehors des substances.

1. взисканїе S[a]. възысканїе S[b]. — 2. полза S[a], пол'зу S[b]. — 3. ближикъ S[a] : lire peut-être ближикы = τὸν πλησίον. — 4. съвыше] выше S[a]. — 5. издрещи S[a],

Εἰ δέ τι πρὸς ταῦτα λέγειν[1] ἔχεις, ἄρχου τοῦ λόγου. Εἰ μὲν[2] ἐκ φιλονεικίας ἡμῖν ἡ ζήτησις ἐγίνετο, οὐκ ἂν δεύτερον περὶ τῶν κακῶν ἠξίουν ὁρίζεσθαι[3]· ἐπεὶ δὲ φιλίας ἕνεκα μᾶλλον καὶ τῆς πρὸς τὸν πλησίον[4] ὠφελείας τὴν ἐξέτασιν[5] ποιούμεθα τῶν λόγων, ἄνωθεν περὶ τούτων ὁρίζεσθαι ἀξιῶ[6] συγχωρεῖν.

— Τὴν μὲν προαίρεσιν τὴν ἐμὴν ἐκ πολλοῦ σοι φανερὰν εἶναι δοκῶ καὶ τὴν ἐν τοῖς λόγοις[7] σπουδήν, ὅτι οὐ πιθανῶς εἰπὼν ψεῦδος νικῆσαι θέλω[8], ἀλλὰ δειχθῆναι τὴν ἀλήθειαν μετὰ ἀκριβοῦς[9] ἐξετάσεως· καὶ σὲ δὲ οὕτω διακεῖσθαι σαφῶς ἐπίσταμαι. Ὅθεν οἵῳ τρόπῳ χρώμενος νομίζεις δύνασθαι τὸ ἀληθὲς εὑρεῖν, τούτῳ χρῆσαι μηδὲν δυσωπούμενος· οὐ γὰρ σεαυτὸν ὠφελήσεις μόνον χρησάμενος τῷ κρείττονι[10], ἀλλὰ πάντως[11] κἀμὲ περὶ ὧν ἀγνοῶ. Σαφῶς παραστῆναί[12] μοι δοκεῖ[13] καὶ τὰ κακὰ οὐσίας ὑπάρχειν τινάς· οὐδὲ γὰρ[14] ἐκτὸς οὐσιῶν αὐτὰ ὄντα βλέπω.

— Ἐπεὶ τοίνυν, ὦ οὗτος, καὶ τὰ κακὰ οὐσίας εἶναι λέγεις, ἀνάγκη[15] τὸν τῆς οὐσίας ἐξετάζειν λόγον. Δοκεῖ σοι τὴν οὐσίαν σωματικήν τινα σύστασιν εἶναι;

— Δοκεῖ.

— Ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις αὐτὴ[16] ἐφ' ἑαυτῆς ὑπάρχει, οὐ δεομένη τινὸς οὗ γενομένου[17] τὸ εἶναι λήψεται;

— Οὕτως ἔχει.

M. — Eh bien, mon cher, puisque tu avances que le mal aussi est une substance, il nous faut examiner le problème de la substance. La substance est-elle pour toi une essence corporelle?

A. — Oui.

M. — Et l'essence corporelle existe en elle-même et ne réclame pas l'existence d'une autre essence qui la réalise?

A. — C'est cela.

mais д est raturé par surcharge à l'encre rouge. — 6. єстьствъ] єство S^a, єстєствомъ S^b, Bo (instr. sing.). — 7. сий S^a, сѫ S^b.

ES Bo 165,8-166,8.

1. λέγειν E^1 Bo, εἰπεῖν E^2 : S « disant » = λέγον. — 2. μέν E^1 S Bo, μὲν γάρ E^2. — 3. S « je ne définirais pas quelque chose » : ἠξίουν, qui n'est pas traduit, a peut-être été lu ὁτιοῦν. — 4. τὸν πλησίον : S porte le pluriel (la forme peut être altérée, mais cf. 59,11). — 5. ἐξέτασιν : S traduit σύστασιν. — 6. ἀξιῶ : S comprend « je prie ». — 7. ἐν τοῖς λόγοις : S traduit librement (sans doute d'après 21,1) « au sujet des paroles » = περὶ τῶν λόγων (cf. 43,1). — 8. S, qui fait de ψεῦδος le complément de εἰπών, paraphrase en : « Je ne veux pas exprimer le mensonge par artifice et en voulant vaincre », ce qui répondrait à : οὐ πιθανῶς εἰπεῖν θέλω ψεῦδος καὶ νικῆσαι θέλων. — 9. ἀκριβοῦς : S « très achevé », traduction renforcée, qui s'explique par le fait que ἀκριβής seul, sans ἐξέτασις, est rendu par la périphrase « par un examen achevé » (voir 43,3). — 10. τῷ κρείττονι : S a le pluriel, cf. 23,3. — 11. πάντως > S. — 12. ἀγνοῶ. Σαφῶς παραστῆναι E Rob : S « ayant guidé clairement. Il semble à moi » = ἀγνοῶ σαφῶς παραστάς. Ἐμοὶ δοκεῖ; Bo ἀγνοῶ σαφῶς. — Παραστῆσαι (conjecture de Md, qui interprète par « declarare »), et la phrase qui suit est mise dans la bouche de l'orthodoxe. — 13. δοκεῖ ES, δοκεῖς Jahn Bo. — 14. οὐδὲ γάρ E, οὐ γάρ S Bo, mais cf. 36,15. — 15. ἀνάγκη E^1 S Rob, ἀνάγκη καί E^2 (Bo penche pour cette leçon). — 16. αὐτή : S comprend αὕτη. — 17. οὗ γενομένου E Bo : S « dans quoi étant » = ἐν ᾧ γενομένη, d'après 37,8,9.

— Мнѧть же ли ти сѧ пакы ꙁлаѧ дѣиства[1] быти коѥго;

— Тако ми сѧ мнить.

— Дѣиства же тогда бытїє прїимѹть ѥгда дѣиствоущии боудеть;

— Тако ѥсть.

* Fol. 11 v°. — Не соущѫ же оубо дѣиствѹющѹѥмѹ, ни дѣ*иствованїа боудеть николиже;

— Не бѹдеть.

— Тѣм же ѥлма же телѣсныи ѥсть кыи съставъ, а телѣснїи състави не трѣбоують ничсогоже в немже бывше бытїє прїимоуть, не бѫдѹть то же[2] ли ѥстьства ꙁлаѧ; Аще же не сѹть ѥстьства ꙁлаѧ, ꙁло же оубои, не бѹдеть оубои[3] ѥстьство.

Аще ли дѣиствѹющѫѥмѹ ѥстьство хощеши рещи, и азъ рекѫ· ꙗко и чл҃къ оубоица[4], по немоуже словеси[5] ѥстьство ѥсть, оубои же иже[6] сътворить нѣсть ѥстьство, но дѣло нѣкоє ѥстьства. Глаголемь же чл҃кѹ[7] ѡвогда ꙁлъ оубиванїа дѣлѧ, ѡвогда пакы добродѣꙗнїа[8] благъ· `но и сплетоша сѧ имена си къ ѥстьствоу ѡт[9] с'бывающих сѧ ѥмоу, ꙗже не соуть ѥстьство. Не бо ѥсть

M. — Mais le mal est-il pour toi l'acte de quelque être agissant ?

A. — Il me semble.

M. — Et les actes ne se réalisent que si l'être agissant est là pour les réaliser?

A. — C'est cela.

M. — Si l'être agissant fait défaut, il n'y aura pas davantage de produit de son action?

A. — Non.

M. — Eh bien, si la substance est une essence corporelle, si l'essence corporelle ne réclame pas l'existence d'une autre essence dans laquelle se réaliser, si le mal existe comme acte d'un être agissant, si les actes réclament l'existence d'un être agissant dans lequel ils se réalisent, le mal ne sera pas une substance. Si le mal est une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre sera une substance. Mais en fait le meurtre n'est que l'acte d'un être agissant : le meurtre n'est donc pas une substance.

Si c'est de l'être agissant que tu fais une substance, nous sommes d'accord. Par exemple, le meurtrier-homme, en tant qu'homme, est une

1. **дѣиства** S[a], mais **тв** est noté avec la ligature qui vaut proprement **тво.** — 2. **то же** S[a], **таже** S[b]. — 3. Le second **оубои** manque dans S[b], à en juger par la traduction de Bonwetsch (qui a lu **оубо** dans le premier cas). — 4. **оубоица** S[a], **оубїица** S[b]. — 5. **словеси** S[a], **словеси и** S[b]. — 6. **оубои же иже** S[a], **оубїиство же**

— Δοκεῖ δέ σοι τὰ κακὰ ἐνεργείας εἶναί τινος;

— Οὕτω μοι φαίνεται.

— Αἱ δὲ ἐνέργειαι τότε τὸ εἶναι λαμβάνουσιν ὁπότ' ἂν ὁ ἐνεργῶν παρῇ;

— Οὕτως ἔχει.

— Οὐκ ὄντος δὲ τοῦ ἐνεργοῦντος, οὐδ' ὅπερ ἐνεργεῖ[1] ἔσται ποτέ;

— Οὐκ ἔσται.

— Οὐκοῦν[2] εἰ ἡ οὐσία σωματική τίς ἐστι σύστασις, ἡ δὲ σωματικὴ σύστασις οὐ δεῖταί τινος ἐν ᾧ γενομένη τὸ εἶναι λήψεται, τὰ δὲ κακὰ ἐνέργειαι ὑπάρχουσί τινος, αἱ δὲ ἐνέργειαι δέονταί τινος ἐν ᾧ γενόμεναι τὸ εἶναι λαμβάνουσιν, οὐκ ἔσονται οὐσίαι[3] τὰ κακά. Εἰ δὲ οὐσίαι τὰ κακά, κακὸν δὲ ὁ φόνος, οὐσία ἔσται ὁ φόνος. Ἀλλὰ μὴν ὁ φόνος ἐνέργεια ὑπάρχει τινός· οὐκ ἔστιν[4] ἄρα οὐσία ὁ φόνος[2].

Εἰ δὲ τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν[5] φάναι[6] θέλεις, σύμφημι κἀγώ. Οἷον ἄνθρωπος ὁ φονεύς, καθ' ὃν μὲν λόγον ἄνθρωπός ἐστιν[7], ὑπάρχει οὐσία· ὁ δὲ φόνος ὃν ποιεῖ οὐκ ἔστιν οὐσία, ἀλλ' ἔργον τι[8] τῆς οὐσίας. Λέγομεν δὲ τὸν ἄνθρωπον ποτὲ μὲν κακὸν διὰ τὸ φονεύειν, ποτὲ δ' αὖ πάλιν διὰ τὸ εὐεργετεῖν ἀγαθόν· καὶ πέπλεκται[9] ταῦτα τὰ ὀνόματα τῇ οὐσίᾳ ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ, ἅτινα οὐκ ἔστιν αὐτή[10]. Οὔτε γάρ ἐστιν φόνος ἡ οὐσία[11] οὔτ' αὖ πάλιν

substance ; mais le meurtre qu'il commet n'est pas une substance, mais une action de la substance. Nous nommons l'homme tantôt un méchant, tantôt un homme de bien : mais c'est à cause des crimes ou au contraire des bonnes actions qu'il accomplit, et ces qualificatifs qu'on attache à la substance ne représentent que ses accidents, qui ne sont pas la substance elle-même.

ѐгдѧ Sᵇ. — 7. чл҃кꙋ Sᵃ, чл҃ка Sᵇ. — 8. добродѣѧнїа ради Sᵇ. — 9. ѿт] ѡ҆ Sᵃ, qui est sûrement une faute pour ѿ = ἐκ.

E CDPh (depuis l. 15) S Ezn (depuis l. 16). Bo 166,9-167,4.

1. ὅπερ ἐνεργεῖ : S traduit « l'action », peut-être parce que le tour transitif a été évité avec le verbe « agir » (mais cf. 40,1). — 2. Tout ce passage est altéré dans S, du fait de deux lacunes, l'une de près de deux lignes, l'autre d'une ligne environ, qui remontent sûrement à l'original grec, et qui ont entraîné des remaniements : « Donc, puisque c'est quelque essence corporelle, et que les essences corporelles n'ont besoin de rien dans quoi prendre l'être, le mal ne sera pas alors une substance? Si le mal n'est pas une substance, et si le meurtre est un mal, le meurtre ne sera pas une substance » = οὐκοῦν ἐπεὶ (ou εἰ, sans ἡ οὐσία) σωματική τίς ἐστι σύστασις, αἱ δὲ σωματικαὶ συστάσεις οὐ... δέονταί τινος ἐν ᾧ γενόμεναι τὸ εἶναι λήψονται (ou λαμβάνουσιν), οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακά; Εἰ δὲ μὴ (ἔστιν) οὐσίαι τὰ κακά, κακὸν δὲ ὁ φόνος,... οὐκ ἔσται (ou ἔστιν, sans ἄρα) οὐσία ὁ φόνος. — 3. οὐκ ἔσονται <αὐταὶ αἱ> οὐσίαι Bo, d'après Sᵇ « les mêmes » = αἱ αὐταί : mais Sᵃ porte « alors » ou « donc », particule de renforcement répondant à « puisque » pour εἰ de la ligne 7. — 4. οὐκ ἔστιν E¹ Bo, οὐκ ἔσται E² Rob (S = οὐκ ἔσται, mais ne prouve rien). — 5. τὸν ἐνεργοῦντα οὐσίαν S Bo, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίαν E¹, τὰ ἐνεργοῦντα οὐσίας E² Rob. — 6. φάναι, d'après S « dire », et cf. 57,1 : εἶναι E Bo. — 7. ἄνθρωπός ἐστιν > S, ce qui donne le sens « comme l'homme meurtrier, en tant que substance ». — 8. τι E² S Bo, > E¹. — 9. καὶ πέπλεκται C Jahn Bo Rob, καὶ προσπλέκεται E, πέπλεκται ἄρα Ph : S = ἀλλὰ καὶ (ἀλλά γε, traduction renforcée de καί) (προσ)πέπλεκται. — 10. αὐτή EC Bo : S « la substance » = οὐσία. — 11. ἐστιν φόνος ἡ οὐσία C Bo, φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία E, ὁ φόνος ἐστὶν ἡ οὐσία Ph, ἐστι φόνος οὐσία D (*homicidium substantia aliqua est* Dʳ).

оу̓бой є̓стьство ни пáкы любодѣйство ни и̓но ничтоже сицеже з҃ло· нó ꙗ̓коже ѡт грáмотикїа книжникъ сѧ глаголеть и̓ ѡт ритори́кїа вѣти и̓ врачь ѡт врáчьбы, є̓стьствоу не сѫщꙋ ни врачьбѣ ни риторикїи ни грамотикїи́, нъ *Fol. 12 r°. ѡт с’бы́*вающих сѧ є̓мꙋ и̓мена възємлѧ ѡт нихже сице наричати[1] сѧ мнить, ниє̓диноже ѡт сих сый, сицеже ми сѧ показаєть и̓ ѡт мнимых быти з҃лъ є̓стьствоу и̓мѧ прїимати, не соу́щѫ ничимже ѡт о̓нѣхъ.

И̓ поразоумѣй же ми сицеже, а̓ще и̓ного коє̓го зижеши въ оу̓мѣ з҃лымъ сѫща ви́новна ч҃лкѡм, ꙗ̓коже и̓ ѡ̓нъ, пó неже в си́хъ дѣйствоує̓ть и̓ поважаєть творити з҃лаѧ, є̓сть и̓ самъ з҃лъ ѡт нихже творить. Того бо̓ дѣлѧ з҃лъ быти глаголе́ть сѧ ꙗ̓ко твóрець є̓сть з҃лымъ· а̓ є̓же кто твори́ть нѣсть самъ, нъ́ дѣйство є̓го, ѡт негоже и̓мѧ з҃лъ глаголати сѧ приє̓млеть. А̓ще бо томꙋ самомꙋ ре́чемъ быти ꙗ̓же творить, твóрить же оу̓бдѧ[2] и̓ любодѣйства и̓ татьбы и̓ є̓ликаже сим подобна, а̓ще ли̓ си̓ є̓сть самъ, си̓ же є̓гда бы́вають съставленїє и̓мꙋть, не творима же и̓ ѡт бы́тьѧ ставѧть сѧ [, рекше не бꙋдоуть], *Fol. 12 v°. быва́ють же си̓[3] ѡт ч҃лкъ, боудꙋть симъ ч҃лвци тво*рьци и̓ бытїа их и̓ небытїа ви́нници. А̓ще ли и̓ си дѣйства є̓го ре́чеши быти, ѡт нихже творить з҃лъ быти и̓мать, а̓ не ѡт нихже є̓сть є̓стество. З҃лоу же рѣхѡм глаголати сѧ ѡт сбы́вающих сѧ є̓стьствꙋ, ꙗ̓же не соуть є̓стьства[4], ꙗ̓ко и̓ ѡт врáчбы врачь. А̓ще же ѡт нихже дѣйствоує̓ть з҃лъ є̓сть, а̓ ѣже[5]

Car la substance n'est ni meurtre ni adultère, ou quelque forme analogue du mal. Ainsi le grammairien tire son nom de la grammaire, le rhéteur de la rhétorique, et le médecin de la médecine, mais la substance n'est pas l'art médical non plus que la rhétorique ou la grammaire, et elle reçoit ces qualificatifs d'après celui de ses accidents que l'opinion juge caractéristique, tout en étant différente de ses accidents ; de la même manière, j'estime que c'est des formes du mal que l'opinion reconnaît que la substance tire les noms qu'on lui donne, mais qu'elle n'est aucune de ces formes du mal.

Considère également, je t'en prie, que si ton esprit imagine un être différent des hommes qui serait la cause du mal qu'ils commettent, cet être lui-même, selon qu'il agit en eux et les incite au mal, n'est un méchant qu'en raison du mal qu'il fait. Car si on l'appelle méchant, c'est parce qu'il est l'auteur du mal ; or le mal que commet quelqu'un n'est pas sa substance même, mais seulement l'acte de sa substance, dont il tire l'appellation de méchant. Si nous disons en effet qu'il s'identifie avec ses actions, comme ses actions sont des meurtres, des adultères, des vols, etc., il ne sera rien d'autre

1. наричати S^a, нарицáти S^b. — 2. оу̓бдѧ S^a, оу̓кїйства S^b. — 3. си̓ S^a, сїа̓ S^b. — 4. є҃ства S^a, qu'on peut penser à corriger en є҃ство = ἡ οὐσία. — 5. а̓ ѣже

μοιχεία[1] οὔτε τι τῶν ὁμοίων κακῶν[2]· ἀλλ' ὥσπερ ἀπὸ τῆς γραμματικῆς ὁ γραμματικὸς λέγεται καὶ ἀπὸ τῆς ῥητορικῆς ὁ ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός, τῆς οὐσίας οὔτε ἰατρικῆς οὔσης οὔτε μὴν[3] ῥητορικῆς οὔτε γραμματικῆς, ἀλλ' ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ τὴν προσηγορίαν[4] λαμβανούσης[5] ἀφ' ὧν οὕτως ὀνομάζεσθαι δοκεῖ, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν οὖσα, ὁμοίως μοι φαίνεται καὶ ἀπὸ τῶν δοκούντων εἶναι κακῶν τὴν οὐσίαν ὄνομα προσλαμβάνειν[6], οὐδ' ὁπότερον οὖσαν αὐτῶν.

Καί μοι[7] ὁμοίως ἐπινόησον, εἴ τινα ἕτερον ἀναπλάττεις ἐν τῷ νῷ τῶν κακῶν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιον, ὡς κἀκεῖνος, καθὸ ἐν τούτοις ἐνεργεῖ καὶ ὑποβάλλει ποιεῖν τὰ κακά, ἔστι καὶ αὐτὸς κακὸς ἐξ ὧν ποιεῖ. Διὰ τοῦτο γὰρ κακὸς[8] εἶναι λέγεται ὅτι τῶν κακῶν ἐστι ποιητής· ἃ δέ[9] τις ποιεῖ οὐκ ἔστιν αὐτός, ἀλλ' ἐνέργειαι[10] αὐτοῦ, ἀφ' ὧν τὴν προσηγορίαν τοῦ κακὸς λέγεσθαι λαμβάνει. Εἰ γὰρ αὐτὸν ὑπάρχειν εἴποιμεν ἃ ποιεῖ, ποιεῖ δὲ φόνους καὶ μοιχείας καὶ κλοπὰς καὶ ὅσα τούτοις ὅμοια, αὐτὸς ἔσται ταῦτα[11]· εἰ δὲ ταῦτ' ἐστιν αὐτός, ταῦτα δ' ὅτε γίνεται τὴν σύστασιν ἔχει, οὐ γινόμενα δὲ καὶ τοῦ εἶναι παύεται[12], γίνεται δὲ ταῦτα πρὸς ἀνθρώπων, ἔσονται τούτου[13] οἱ ἄνθρωποι ποιηταὶ καὶ τοῦ εἶναι καὶ τοῦ μηκέτ' εἶναι αἴτιοι. Εἰ δὲ[14] ταῦτα αὐτοῦ ἐνεργείας εἶναι φῄς, ἐξ ὧν ποιεῖ τὸ κακὸς εἶναι ἔχει, οὐκ ἐξ ὧν ἐστιν οὐσίᾳ[15]. Κακὸν δὲ εἴπομεν λέγεσθαι ἀπὸ τῶν συμβεβηκότων τῇ οὐσίᾳ, ἅτινα οὐκ ἔστιν ἡ οὐσία[16], ὡς ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς ὁ ἰατρός. Εἰ δὲ ἐξ ὧν ἐνεργεῖ ὑπάρχει κακός[17], ἃ δὲ ἐνεργεῖ

que ces crimes. S'il n'est rien d'autre que ces crimes, si ces crimes n'ont d'existence que quand ils se commettent et cessent d'exister dès qu'ils cessent de se commettre, et s'ils se commettent du fait des hommes, ce sont les hommes qui seront les créateurs de cet être mauvais et la cause de son apparition à l'existence ou de sa disparition. Mais si tu fais de ces crimes des actes de sa substance, c'est par ses actions qu'il est méchant, non en tant que substance. Nous avons dit que le qualificatif de méchant se tire des accidents de la substance, qui ne sont pas la substance elle-même, comme le qualificatif de médecin se tire de l'art médical. Si un méchant est

(à lire ѩже) = ἃ δέ : злѣ же S[a], злѧ же ѥже Bo (1[e] éd.), ѩже же Bo (2[e] éd.).

ECD Ph S Ezn (jusque l. 12). Bo 167,4-168,12.

1. ἡ μοιχεία E(> ἡ E[1c]) CD, [ἡ] μοιχεία Bo Rob. — 2. S traduit « ni aucun autre mal semblable ». — 3. μήν > E[2] D (abrégé) S. — 4. τὴν προσηγορίαν : S « les noms », au pluriel. — 5. λαμβανούσης : S = λαμβάνουσα (d'après οὖσα l. 5), avec anacoluthe. — 6. προσλαμβάνειν ED Bo, λαμβάνειν C. — 7. μοι E[1] S Bo, > E[2] C. — 8. κακός C Ph S, κἀκεῖνος κακός E[1] (E[2] a une lacune, mais qui suppose κἀκεῖνος) Bo. — 9. ἃ δέ : S traduit par le singulier. — 10. ἐνέργειαι E Bo, ἐνέργεια CD Ph S (qui répond à ἀφ' ὧν par un singulier). — 11. αὐτὸς ἔσται ταῦτα > S, qui interprète εἰ δὲ, etc. par « ou bien s'il est lui-même ces choses ». — 12. παύεται : S ajoute « c'est-à-dire ne sont pas », glose à « cessent d'être ». — 13. τούτου E, τούτων C Ph (> Ph[a]) S Bo ; D ἔσονται οἱ ἄνθρωποι καὶ ἑαυτῶν ποιηταί est altéré, mais suppose peut-être τούτου... <καὶ ἑαυτῶν>, l'hypothèse logique que les hommes pourraient être créateurs du diable ayant surpris les copistes. — 14. εἰ δὲ <καί> S, mais cette addition résulte de la valeur adversative déjà donnée à εἰ δέ précédent (l. 12). — 15. οὐσίᾳ D, οὐσία E C S Ph Bo. — 16. ἡ οὐσία : S « les substances », mais le pluriel peut être altéré d'un singulier. — 17. ὑπάρχει κακος C, κακός (sans ὑπάρχει) D, ἕκαστος ὑπάρχει κακός Ph Bo[1] Rob (E a une lacune) : Bo (2[e] éd.) κακὸς ὑπάρχει κακός, d'après S « s'il... est mauvais, et s'il agit mal » = κακὸς ὑπάρχει, κακῶς δέ, mais le mot « mal » est altéré de « et ce que » = ἃ δέ (ou ὃ δέ), comme Bonwetsch lui-même l'indique.

дѣйствоуѣть начѧтокъ взем(л)ѧть бытїа, начѧ <й> ѡнъ[1] быти зл҃ъ, начѧша же й ѡна быти зл҃а. Аще же сице ѥсть, не боудеть без начѧла зл҃ъ, ни несътворенаѧ зл҃а[2], ѥже сътворена ѡт него глаголати.

— Нъ ѥже къ дроугомоу, ѡ дроуже, слово довол҄нѣ ми сътворити мниши сѧ. Ѡт нихже бо варивъ пода словеси, ѡт нихъ[3] събирати добрѣ мнѣ сѧ по истинѣ· Аще бес каковьства бѣаше вещь, а каковьством творець ѥсть богъ, каковьства же злаѧ, злыхъ боудеть творець богъ. Се же оубо слово къ ономоу глагола сѧ[4] добрѣ.

Fol. 13 r°.

Противѫ[5] глаголющим не бы҃ти вещи бес каковьства, нъ имѣти каковьства невчалнѣ[6] ей.

Мнѣ же лжа сѧ мнить ѥже глаголати бес каковьства быти вещи· не бо ѥсть л'зѣ[7] рещи ѡ когождо любо ѥстьствѣ ꙗкоже ѥсть бес каковьства· но оубо и глаголюще бес каковьства быти каковьство еѧ повѣдаѥть, кака ѥсть написаѧ вещь, ѥже ѥсть каковьства ѡбразъ. Тѣм же, аще ти ѥ любо, съ горы сѧ къ мнѣ дрьжи словесе[8], аще бо не имѣти каковьствъ вещь мнить сѧ неначалнѣ· сице бо и злым ѡт истачанїа[9] еѧ глаголю быти, да не бѫдеть злым богъ виньникъ, сих' же всѣхъ вина вещь.

méchant en raison de ses actes, et si ses actes ont un commencement, la méchanceté de cet être mauvais a eu aussi un commencement, et de même le mal dont il est l'auteur. S'il en est ainsi, il ne sera pas méchant de toute éternité, et le mal ne sera pas increé, puisqu'on affirme qu'il est créé par lui.

B (Second hétérodoxe). — Mais en voilà assez pour mon camarade : j'estime, mon ami, que tu as bien argumenté contre lui et que, des prémisses qu'il avait posées dans son raisonnement, tu as tiré des déductions justes. Il est sûr en effet que si la matière était primitivement dépourvue de qualités, si Dieu est l'auteur des qualités, et si le mal est une qualité, Dieu sera

1. начѧтокъ взем(л)ѧть бытїа, начѧ <й> ѡнъ, d'après le texte grec : S^a porte начѧтокъ начѧ (начѧт S^b) възьмати (взимати S^b) бытїа ѡнъ, avec начѧ déplacé, d'où l'infinitif suivant. — 2. несътворенаѧ зл҃а S^a : lire sans doute несътворена злаѧ = ἀγένητα τὰ κακά. — 3. ѿ них ъ S^a, par rature sur ѿ нихже, ce qui invite à conjecturer ѿ сихъ = ἐκ τούτων. — 4. глагола сѧ] глаcѧ S^a, pour гл҃а

ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει, ἤρξατο κἀκεῖνος[1] εἶναι κακός, ἤρξατο δὲ καὶ ταυτὶ τὰ κακά[2]. Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, οὐκ ἔσται[3] ἀνάρχως κακός, οὐδ' ἀγένητα τὰ κακά, τῷ γενητὰ πρὸς αὐτοῦ εἶναι[4] φάναι.

— Ἀλλὰ[5] τὸν μὲν[6] πρὸς τὸν ἑταῖρον[7], ὦ φίλε, λόγον ἱκανῶς μοι πεποιηκέναι δοκεῖς. Ἐξ ὧν γὰρ προλαβὼν ἔδωκε τῷ λόγῳ, ἐκ τούτων συνάγειν ἔδοξας καλῶς· ὡς ἀληθῶς γάρ[8], εἰ ἄποιος ἐτύγχανεν ἡ ὕλη, τῶν δὲ ποιοτήτων δημιουργὸς ὑπάρχει ὁ θεός, ποιότητες δὲ τὰ κακά, τῶν κακῶν ἔσται ποιητὴς ὁ θεός. Οὑτοσὶ[9] μὲν οὖν ὁ λόγος πρὸς ἐκεῖνον εἰρήσθω[10] καλῶς[11]. Ἐμοὶ δὲ ψεῦδος δοκεῖ τὴν ὕλην ἄποιον εἶναι λέγειν[12]· οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν εἰπεῖν περὶ ἡστινοσοῦν[13] οὐσίας ὡς ἔστιν ἄποιος· ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν ᾧ ἄποιον εἶναι λέγει τὴν ποιότητα αὐτῆς μηνύει, ὁποία ἐστὶν ἡ ὕλη διαγραφόμενος, ὅπερ ἐστὶ ποιότητος εἶδος. Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστίν, ἄνωθεν ἔχου πρὸς ἐμὲ τοῦ λόγου. Ἐμοὶ γὰρ[14] ἡ ὕλη ποιότητας ἀνάρχως ἔχειν δοκεῖ· οὕτως γὰρ καὶ τὰ κακα ἐκ τῆς ἀπορροίας αὐτῆς εἶναι λέγω, ἵνα τῶν κακῶν ὁ μὲν θεὸς ἀναίτιος ᾖ, τούτων δὲ ἁπάντων ἡ ὕλη αἰτία.

l'auteur du mal. Donc, avec lui, la discussion est close. Mais moi, j'estime qu'il est faux d'affirmer que la matière soit dépourvue de qualités. Car il n'est permis de dire d'aucune substance qu'elle est sans qualités. Aussi bien, par le fait même qu'on la dit sans qualités, on indique la qualité qu'elle possède, on décrit ce qui qualifie la matière, et cela même est une sorte de qualité. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de reprendre contre moi le raisonnement dès le début : pour moi, la matière est de toute éternité pourvue de qualités. Cette thèse me permet d'expliquer le mal comme une émanation de la matière, afin que la responsabilité de l'existence du mal ne tombe pas sur Dieu, mais sur la matière, cause du mal sous toutes ses formes.

сл. — 5. A la hauteur du titre, on trouve peut-être dans la marge la trace du signe Н. — 6. **невчаалнѣ**] **нѫ вчаалнѣ** S[a]. — 7. **л'ꙁѣ** Bo : **ꙁлѣ** S[a]. — 8. **словесе**] **слово се́** S[a]. — 9. **йстачанїа** S[a], **йстицанїа** S[b] (d'après la copie de Bonwetsch).

ECD (l. 1-3 et 11-13) Ph S Ezn (depuis l. 5). Bo 168,12-169,13.

1. ἃ δὲ... κἀκεῖνος : ce passage est complètement altéré dans S, mais le texte qui se laisse rétablir répond à celui des manuscrits grecs. — 2. ταυτὶ τὰ κακά E[1] Bo, ταῦτα τὰ κακά C Ph, ταῦτα κακά D, ταῦτα εἶναι κακά E[2] S. — 3. ἔσται E[1] CS Bo, ἔστιν E[2] D Ph. — 4. εἶναι > S. — 5. ἀλλά Ph S Bo, > EC. — 6. τὸν μέν EC, τὸ μέν Ph Bo (S = τόν ou τό). — 7. ἑταῖρον Bo, ἕτερον EC Ph S. — 8. καλῶς· ὡς ἀληθῶς γάρ E Ph Bo, καλῶς ἀληθῶς· εἰ ἄποιος γάρ C : S = καλῶς (ὡς) ἀληθῶς· εἰ ἄποιος (sans γάρ). — 9. οὑτοσί C, οὗτος E Bo. — 10. εἰρήσθω : S « a été dit » = εἴρηται ou ἐρρήθη. — 11. Après καλῶς, S a le titre : « Contre ceux qui disent que la matière n'est pas sans qualité, mais qu'elle a des qualités de toute éternité » (avec un mot altéré) = πρὸς τοὺς λέγοντας μὴ εἶναι τὴν ὕλην ἄποιον, ἀλλ' ἔχειν ποιότητας ἀνάρχως (αὐτήν). — 12. λέγειν : S = τὸ λέγειν. — 13. ἡστινοσοῦν EC, τῆς τινός Ph : S « de la substance de qui que ce soit » = οὑτινοσοῦν, à moins que le traducteur n'ait lu τῆς τινος οὖν. — 14. ἐμοὶ γάρ : S « (pour voir) si en effet la matière ne parait pas » = εἰ μὴ γάρ.

— Подвизанїе же твое, ѡ дроуже, прїем(л)оу[1], и ѡ словесѣхъ поспѣшенїе похвалаю. Лѣпо бо ѥсть комоуждо любащих оученїе не простѣ ни ꙗкоже са тъкмо сълучить вѣровати глаголемымъ, нъ с конечнымь испытанїемъ *Fol. 13 v°. пытанїе творити словесъ[2]. Не бо и въздъвъпрашаай[3] не по * истовомъ оуставивъ словеси виноу да бесѣдоующемоу с нимь разамѣвати ꙗкоже хощеть [или съвокоуплати][4]· сѐ[5] и послоушающаго оувѣрить к томоу, нъ ѥже мнит са немощно быти глаголати са добрѣ, сѐ[6] изглаголеть тоу сы. Ѿт двоѥго бо ѥдино ѥсть· аще бо, и к немуже са подвизати мнить слышавъ ползж прїиметь съврѣшенѣе[7], или бесѣдующаго ѡбличить не истинныхъ глаголюща.

То не мниши ли ми са по истинѣ глаголавъ вещи каковьственѣ быти; Аще бо сѐ ѥсть сице, чсомж[8] боудеть творець богъ; Аще бо ѥстьства речемъ, то дрѣвле быти речемъ· аще ли пакы каковьствомь, то и тѣмъ быти глаголемъ. Тѣм же ѥстьствоу сжщу и каковьствомь, ѡблишно[9] ми са мнить глаголати творцю быти богоу. И да оубо не ѡ себѣ мню са творити коѥго[10] словесе[11], ѡтвѣщавай ми нынѣ въпрашаѥмъ· кыимъ ѡбразомъ речеши быти *Fol. 14 r°. творцю богоу; Рекъ*ше ли ꙗко ѥстьства прѣмѣни ꙗкоже не ѥще быти ѡнѣмъ ꙗкоже бѣша нѣколи, нъ дроугым нѣ тацѣмже быти, или ꙗкоже ѥстьства съхрани она ꙗже бѣша и дрѣвле сего, нъ каковьства им прѣмѣни;

M. — J'approuve ton zèle, mon ami, et je te loue d'aimer la discussion sérieuse. Il est bien vrai que c'est un devoir pour tous ceux qui ont l'amour de l'étude de ne pas accepter naïvement et au hasard les démonstrations qu'on leur fait, mais de les soumettre à une critique sévère. Aussi bien, si celui qui provoque la discussion, en posant des prémisses fausses, a fourni à son interlocuteur l'occasion de tirer les déductions qu'il voulait, les auditeurs ne se sentiront pas pour cela convaincus. Mais s'il leur paraît possible de présenter une bonne objection, ils seront là pour le faire. Car de deux choses l'une : ou bien, en écoutant ce débat supplémentaire orienté dans le sens qu'ils veulent, ils tireront de la discussion tout le profit qu'ils en peuvent tirer, ou bien ils convaincront d'erreur l'argumentateur.

Mais il ne me semble pas que tu aies été bien inspiré en affirmant que la matière était dès le début pourvue de qualités. En effet, dans ce cas, de quoi Dieu sera-t-il l'auteur? De la substance? Non, elle était préexistante. Des qualités? Non, puisque nous disons qu'elles aussi existaient déjà. Eh bien alors,

1. прїем(л)оу] прїимоу S[a]. — 2. словесъ] словеси S[a]. — 3. въздъвъпрашаай S[a], въпрашаай S[b]. — 4. или съвокоуплати S[a], variante de разамѣвати. — 5. сѐ S[a], съ S[b]. — 6. сѐ S[a], сьй S[b] (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch). — 7. съврѣшенѣе] съврѣшенїе S[a], cf. 12,7. — 8. чсомж S[a], чесому S[b]. — 9. ѡбли-

— Τὴν μὲν προθυμίαν τὴν σὴν ἀποδέχομαι, ὦ φίλε, καί σου τὴν ἐν τοῖς λόγοις[1] σπουδὴν ἐπαινῶ. Προσῆκε γὰρ ὡς ἀληθῶς[2] ἕκαστον τῶν φιλομαθῶν μὴ ἁπλῶς καὶ[3] ὡς ἔτυχε συγκατατίθεσθαι τοῖς λεγομένοις, ἀλλ' ἀκριβῆ[4] ποιεῖσθαι τὴν ἐξέτασιν τῶν λόγων[5]. Οὐδὲ γάρ, εἰ[6] ὁ προσζητῶν παρὰ λόγον ὁρισάμενος ἀφορμὴν παρέσχε τῷ προσδιαλεγομένῳ συνάγειν[7] ὡς θέλει, τοῦτο καὶ τὸν ἀκροατὴν πείσει τὸ λοιπόν[8]· ἀλλ' εἴ τι[9] δοκεῖ δυνατὸν εἶναι λέγεσθαι καλῶς, τοῦτο[10] λέξει παρών. Δυοῖν γὰρ θάτερον ἔσται[11]· ἢ γὰρ[12] καὶ πρὸς ὃ κινεῖσθαι δοκεῖ ἀκούσας τέλεον ὠφεληθήσεται, ἢ τὸν προσδιαλεγόμενον ἐλέγξει οὐ τἀληθῆ λέγοντα.

Οὐ δοκεῖς δέ μοι δεόντως[13] εἰρηκέναι τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι[14]. Εἰ γὰρ τοῦθ' οὕτως ἔχει, τίνος ἔσται ποιητὴς ὁ θεός; Εἴτε γὰρ οὐσίας[15] ἐροῦμεν, προεῖναί[16] φαμεν· εἴτ' αὖ πάλιν ποιοτήτων[17], καὶ ταύτας ὑπάρχειν λέγομεν. Οὐκοῦν οὐσίας τε οὔσης καὶ ποιοτήτων περιττὸν εἶναί μοι δοκεῖ δημιουργὸν λέγειν τὸν θεόν. Ἵνα δὲ μὴ ἐμαυτῷ κατασκευάζειν τινὰ[18] δόξω λόγον, ἀπόκριναί μοι νῦν ἐρωτώμενος· τίνι τρόπῳ δημιουργὸν εἶναι φὴς τὸν θεόν; Πότερον ὅτι τὰς οὐσίας ἔτρεψεν εἰς τὸ μηκέθ' ὑπάρχειν ἐκείνας αἵπερ[19] ἦσάν ποτε, ἀλλ' ἑτέρας παρ' αὐτὰς[20] γενέσθαι, ἢ ὅτι τὰς μὲν οὐσίας ἐφύλαξεν ἐκείνας αἵπερ ἦσαν πρὸ τοῦ[21], τὰς δὲ ποιότητας ἔτρεψεν αὐτῶν;

si substance et qualités existaient également, il me paraît superflu d'admettre une opération de Dieu. Mais pour n'avoir pas l'air d'arranger un raisonnement à ma convenance, je vais maintenant te poser une question et t'y laisser répondre : de quelle manière conçois-tu l'œuvre de Dieu? S'agit-il d'une transformation des substances amenant la substitution aux substances primitives d'autres substances différentes des premières, ou bien dis-tu que Dieu a conservé les substances originelles, mais en modifiant leurs qualités?

шно] ѡ̓блѧ̈чно S^a. — 10. коѐго Bo : такоѐго S^a (ou тако ѐго), та́кого S^b. — 11. словесе S^a, словеси S^b.

EC (l. 2-5 et depuis l. 8) D (depuis l. 9) Ph (depuis l. 9) S Ezn (l. 10-11). Bo 170,1-171,6.

1. ἐν τοῖς λόγοις : S « au sujet des paroles », cf. 35,6. — 2. ὡς ἀληθῶς > S. — 3. καί E Bo, μηδέ CS. — 4. ἀκριβῆ : S traduit « avec un examen achevé ». — 5. τῶν λόγων : le singulier de S est sûrement altéré. — 6. εἰ > S, où la suite des idées est : « Car le questionneur... n'a pas non plus fourni à son interlocuteur l'occasion de raisonner comme il veut; cela convaincra l'auditeur, mais... ». — 7. συνάγειν : S « raisonner ou rassembler » : le second verbe, calque du grec, est sans doute une addition d'un réviseur. — 8. πείσει τὸ λοιπόν S Bo, πεισάτω λοιπόν C, πείσει E. — 9. εἴ τι E, εἰ ὅ τι Bo Rob (conjecture de Vigerius, d'après E^1 qui omet γάρ l. 6) ; S « ce qui paraît impossible » = ὅ (τι) δοκεῖ ἀδύνατον εἶναι. — 10. τοῦτο ES^a : οὗτος Bo, d'après S^b. — 11. ἔσται E Bo : S « est ». — 12. ἢ γάρ E Bo : S = εἰ γάρ, et le sens probable du slave est : « car s'il en est ainsi, il recevra un avantage..., ou bien... ». — 13. δεόντως E Bo, οὕτως C : S « mais ne me sembles-tu pas en vérité » = οὐ δοκεῖς δέ μοι ὄντως (la phrase est interrogative). — 14. τὴν ὕλην ἄνωθεν ἔμποιον εἶναι C, S « la matière être qualitative » (sans ἄνωθεν), τὴν ὕλην ἄνωθεν ποιότητας ἔχειν E Bo; ἔμποιον εἶναι ἀνάρχως τὴν ὕλην Rob, d'après Ph εἰ ἔμποιος ἦν ἀνάρχως ἡ ὕλη (D ποιότητας τὴν ὕλην ἀνάρχους ἔχειν répond à 41,11). L'*apax* ἔμποιος de C et Ph est d'ailleurs suspect de byzantinisme, et on peut conjecturer ἄνωθεν ποιὰν εἶναι. — 15. οὐσίας a peut-être été interprété par S comme un accusatif pluriel. — 16. προεῖναι Ph S Rob, προσεῖναι C, προεῖναι ταύτας E^1 Bo, προεῖναι ταύτην E^2. — 17. ποιοτήτων ES, ποιότητας C Ph Bo. — 18. τινά : S est altéré. — 19. αἵπερ E Ph, ὅπερ DC Bo : S « comme », qui peut répondre à ὅπερ. — 20. ἑτέρας παρ' αὐτάς : S traduit « d'autres non de même sorte ». — 21. πρὸ τοῦ E^2, πρὸ τούτου E^1 CS Bo Rob.

— ѥже мнить ми сѧ прѣмѣненїю коѥмоу ѥстьствъ[1] быти· неподобно бѡ ми се мнить сѧ показовати[2] ѥже сице глаголати. Прѣмененїю же коѥмꙋ рекоу каковьствомь быти, по ниҳже творцю рекоу быти богоу. И аще[3] и слꙋчит сѧ глаголати ѿт каменїа хлѣбинѣ быти, ѡ ниҳже не лзѣ рещи ꙗко не ѥще каменїе прѣбываѭть ѥстьствомь хлѣбина бывшей камыци — каковьством бо сложенїа хлѣбинѣ рекꙋ быти, прѣмѣненоу ꙗвѣ ꙗко первꙋѥмꙋ каменїа каковьствоу —, сице ми сѧ мнит и богоу, ѥстьствоу трьпѧщоу прѣмѣненїе кое каковьствъ[4] ѥго, сътворити є[5], по немꙋже и създанїе мира ѿт бога быти глаголю.

Fol. 14 v°. — Рци же оубо коѥмꙋ ѡбразѫ каковьствъ[6] ѿт бога быти глаголеши· ѿтвѣща<ва>и[7] ми[8] мало въпрашати извольшоу. Глаголи же ми такоже и ты· мнить ли сѧ злымъ каковьствомъ быти ѥстьствъ[9];

— Мнить.

— С перва же ли бѣша[10] каковьства сама въ вещи, или начало имѣша бытиѧ;

— Быти рекꙋ несътворенѣ съ вещїю симь каковьствѡм.

— А не ли бога речеши прѣмѣненїе кое сътворша каковьствъ[11];

B. — Je ne crois pas du tout qu'il y ait eu mutation des substances, et il me paraît absurde de poser cette thèse. C'est une modification des qualités que j'admets, et c'est par rapport aux qualités que j'affirme qu'il y a eu opération de Dieu. C'est comme si l'on dit, par exemple : une maison faite de pierres; il n'est pas permis de prétendre de ces pierres que, devenues maison, elles aient cessé d'être pierres dans leur substance, car ce n'est que par la qualité de la composition que la maison existe, c'est-à-dire par une modification de la qualité première des pierres. De la même façon, en ce qui concerne l'action de Dieu, j'estime que la substance a persisté, mais que Dieu a opéré une modification de ses qualités, et c'est en ce sens que je dis que la création du monde actuel est l'œuvre de Dieu.

M. — Eh bien, puisque c'est dans une modification des qualités que tu

1. ѥстьствъ] ѥство Sa, ѥствꙋ Sb (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch). — 2. мнить сѧ показовати Sa : il faut sans doute lire показаѥть сѧ = φαίνεται, correction de мнить сѧ incorporée au texte (Masing, Bo) — 3. и аще Sa, аще Sb (d'après la traduction de Bonwetsch). — 4. каковьствъ] каковьствоу Sa, d'après l. 7. — 5. Lire peut-être трьпѧщоу, прѣмѣненїе ...сътворити, répondant au grec : ѥго au lieu du réfléchi attendu rend un peu suspect le texte de Sa, et le pronom є a pu être rajouté. — 6. каковьствъ Bo (ou каковьствомъ) :

— Οὔτι[1] μοι δοκεῖ ἀλλαγήν τινα οὐσιῶν γεγονέναι· καὶ γὰρ ἄτοπον τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται[2]· τροπὴν δέ τινα τῶν ποιοτήτων γεγονέναι φημί, καθ' ἃς δημιουργὸν εἶναι λέγω τὸν θεόν. Καὶ ὥσπερ[3] εἰ τύχοι λέγειν ἐκ λίθων οἰκίαν γεγονέναι, ἐφ' ὧν οὐκ ἔστιν[4] εἰπεῖν ὡς οὐκέτι λίθοι μένουσι τῇ οὐσίᾳ οἰκία γενόμενοι οἱ λίθοι — τῇ γὰρ ποιότητι τῆς συνθέσεως τὴν οἰκίαν γεγονέναι φημί, τραπείσης δηλονότι τῆς προτέρας τῶν λίθων ποιότητος —, οὕτω μοι δοκεῖ καὶ τὸν θεόν, ὑπομενούσης τῆς οὐσίας, τροπήν τινα τῶν ποιοτήτων αὐτῆς πεποιηκέναι[5], καθ' ἣν τὴν τοῦδε[6] τοῦ κόσμου γένεσιν πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγω.

— Ἐπεὶ τοίνυν τροπήν τινα ποιοτήτων[7] πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φής, ἀπόκριναί μοι βραχέα πυθέσθαι προαιρουμένῳ. Λέγε δὴ εἰ ὁμοίως[8] καὶ σοὶ δοκεῖ τὰ κακὰ ποιότητας[9] εἶναι τῶν οὐσιῶν;

— Δοκεῖ.

— Ἄνωθεν δὲ ἦσαν αἱ ποιότητες αὗται[10] ἐν τῇ ὕλῃ, ἢ ἀρχὴν ἔσχον τοῦ εἶναι;

— Συνεῖναί φημι ἀγενήτως τῇ ὕλῃ ταυτασὶ τὰς ποιότητας.

— Οὐχὶ δὲ τὸν θεὸν φὴς τροπήν τινα τῶν ποιοτήτων πεποιηκέναι;

vois l'action de Dieu, je te prie de répondre à quelques questions que je veux te poser. Dis-nous donc si, pour toi aussi, le mal est une des qualités des substances.

B. — Oui.

M. — Et ces qualités étaient-elles dès l'origine dans la matière, ou bien ont-elles eu un commencement?

B. — Ma thèse est que ces qualités coexistaient de toute éternité avec la matière.

M. — Mais ne dis-tu pas que Dieu a opéré une modification des qualités?

какоꙗьство S^a. — 7. ѿвѣщавай S^a, avec ва en cursive au-dessus de la ligne, par correction de ѿвѣщай = ἀπόκριναι. — 8. ми S^a, par rature sur ма(ло). — 9. ѥстьствъ ou ѥстьствомъ Bo : ѥство S^a (тво en ligature). — 10. вѣша S^a, быша S^b. — 11. какоꙗьствъ ou какоꙗьствомъ Bo : какоꙗьство S^a.

ECD Ph S Ezn (l. 2-5 et depuis l. 14). Bo 171,7-172,11.

1. οὔτι : S répond à ὅ τι, ou ὅ, avec le sens probable : « Ce qu'il me paraît d'une mutation des substances : cela me semble en effet absurde ». — 2. τοῦτο λέγειν μοι φαίνεται E Bo, τοῦτο λέγειν εἶναί μοι φαίνεται C : S « cela me semble paraître absurde, de parler ainsi » = τοῦτο δοκεῖ μοι φαίνεσθαι, τὸ οὕτω (ou τὸ τοιοῦτο) λέγειν, mais les deux verbes « sembler » et « paraître » ne sont que des variantes de traduction de φαίνεται (Masing), et le slave s'explique bien par une leçon τὸ τοιοῦτο (ou τοῦτο) λέγειν μοι φαίνεται. — 3. ὥσπερ > S, cf. 101,14, mais καί est traduit dans S^a. — 4. ἔστιν ED Bo, ἔνεστιν C Ph. — 5. S « que Dieu, la matière supportant une modification de ses qualités, l'a créée » = ὑπομενούσης... αὐτῆς, πεποιηκέναι <αὐτήν>, mais le texte est peut-être altéré. — 6. τοῦδε > S. — 7. ποιοτήτων CD, τῶν ποιοτήτων E^1 (E^2 manque) Bo; S « dis donc quelle sorte de qualités » = εἰπὲ τοίνυν τρόπον τίνα (τῶν) ποιοτήτων. — 8. λέγε δὴ εἰ ὁμοίως E^1 Bo Rob, λέγε δὲ ὁμοίως εἰ E^2, λέγε δὴ ὁμοίως C, λέγε δή D : S « mais dis-moi, toi aussi : te semble-t-il » = λέγε δέ μοι (altéré de -η εἰ) ὁμοίως καὶ σύ· δοκεῖ. — 9. ποιότητας E^1 (E^2 manque) S Bo, ποιότητες C Ph Rob, ποιότητες;... δοκοῦσιν D. — 10. αὗται : S = αὐταί.

— Се глаголю.

— Како же оубо, на оуньшееѐ ли или на горшаа[1];

— На оуншее мнит ми сꙗ глаголати.

— Тѣм же аще соуть каковьства вещи злаа, каковьства же еꙗ на оуншее прѣмени богъ,

Исканїа[2] ѡткѫдꙋ злаа.

ѡткꙋдꙋ злаа поискати ноужа. Не бо прѣбыша каковьства ꙗкоже бѣша иногда естьством. Или, аще преже не бѣша[3] зла каковьства, нъ еже прѣмениша сꙗ ѿ бога прьваа сицѣмь быти[4] ѡ вещи каковьством речеши, винникъ бꙋдеть злых богъ, прѣменивъ не сꙋщаа * каковьства зла въ злое бытїе· или злыхъ каковьствъ на оуншее не мнит ти сꙗ прѣменити богоу, а дроугаа токмо[5] ꙗже различна бѣахѫ оукрашенїа дѣла ѿ бога прѣменити сꙗ глаголеши;

*Fol. 15 r°.

— Тако ис перва[6] разѫмѣахъ[7] азъ.

— То[8] како оубо того злыхъ каковьства ꙗкоже бѣша[9] ѡставити глаголеши; Мог'шꙋ ли и ѡна погꙋбити, не хотѣвшꙋ же, или мощи не имоущѫ; Аще бо мог'ша его речеши а не хотѣвша, ѡного ноужа винника симь реши, ꙗкоже могыи сътворити не быти злым прости быти имъ ꙗко и бѣахꙋ, и паче егда творити вещь нача[10]. Аще бо бъхмо[11] небрѣжаше сꙗ емоу ѡ вещи, не бы виненъ былъ ихже дѣлаа прости прѣбывати· нъ елма же часть еꙗ коую творить, часть же еꙗ кꙋю тако небрѣжеть могы[12] и ѡнꙋ на оуншее прѣменити, винoю

B. — Je le dis.

M. — En quel sens? Dans le sens du bien ou dans le sens du mal?

B. — Dans le sens du bien, je pense.

M. — Eh bien, si le mal est une qualité de la matière, et si Dieu a modifié les qualités de la matière dans le sens du bien, il faut chercher d'où vient le mal. En effet, les qualités n'ont pas gardé leur nature primitive. Alors, de deux choses l'une : s'il n'y avait pas au début de qualité du mal, et si tu prétends que c'est la transformation des qualités originelles opérée par Dieu qui a pourvu la matière d'une qualité de cette sorte, la cause du mal sera Dieu, qui aura transformé en qualités mauvaises des qualités qui ne

1. горшаа S^a : lire sans doute горшее = τὸ χεῖρον. — 2. исканїа S^a : ce pluriel est peu satisfaisant, et doit être altéré de исканїе. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe ꙍи. — 3. бѣша S^a, быша S^b. — 4. быти Bo : бытїемь S^a. — 5. токмо] к томоу S^a. — 6. ис перва ou и с перва S^a. — 7. разѫмѣахъ S^a, разꙋ-

— Τοῦτό φημι.

— Πότερον οὖν εἰς τὸ κρεῖττον ἢ εἰς τὸ χεῖρον[1];

— Εἰς τὸ κρεῖττον λέγειν μοι δοκεῖ.

— Οὐκοῦν εἰ ποιότητες ὕλης τὰ κακά, τὰς δὲ ποιότητας αὐτῆς εἰς τὸ κρεῖττον ἔτρεψεν ὁ θεός[2], πόθεν τὰ κακὰ ζητεῖν ἀνάγκη. Οὐ γὰρ ἔμειναν αἱ ποιότητες ὁποῖαί ποτ' ἦσαν τῇ φύσει. Ἢ, εἰ μὲν πρότερον οὐκ ἦσαν ποιότητες[3] κακαί, ἐκ δὲ τοῦ τραπῆναι πρὸς τοῦ θεοῦ τὰς πρώτας τοιαύτας περὶ τὴν ὕλην γεγονέναι ποιότητας φῄς, αἴτιος ἔσται τῶν κακῶν ὁ θεός, τρέψας τὰς οὐκ οὔσας ποιότητας κακὰς εἰς τὸ εἶναι κακάς· ἢ τὰς μὲν κακὰς ποιότητας εἰς τὸ κρεῖττον οὐ δοκεῖ σοι τρέψαι τὸν θεόν, τὰς δὲ λοιπὰς καὶ μόνας[4] ὅσαι ἀδιάφοροι[5] ἐτύγχανον τῆς διακοσμήσεως ἕνεκα πρὸς τοῦ θεοῦ τετράφθαι λέγεις;

— Οὕτως ἄνωθεν εἶχον ἐγώ.

— Πῶς τοίνυν αὐτὸν τὰς τῶν φαύλων ποιότητας ὡς εἶχον καταλελοιπέναι λέγεις; Πότερον δυνάμενον μὲν κἀκείνας ἀνελεῖν, οὐ βουληθέντα δέ, ἢ τὸ δύνασθαι μὴ ἔχοντα; Εἰ μὲν γὰρ δυνάμενον λέξεις, οὐ βουληθέντα δέ, αὐτὸν αἴτιον τούτων εἰπεῖν ἀνάγκη, ὅτι δυνάμενος ποιῆσαι μὴ εἶναι κακὰ συνεχώρησεν αὐτὰ μένειν[6] ὡς ἦν, καὶ μάλιστα ὅτε δημιουργεῖν τὴν ὕλην ἤρξατο. Εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης, οὐκ ἂν αἴτιος ἦν ὧν συνεχώρει[7] μένειν· ἐπεὶ δὲ μέρος μέν τι αὐτῆς δημιουργεῖ, μέρος δέ τι οὕτως[8] ἐᾷ δυνάμενος

l'étaient pas. Ou bien tu admets que la qualité du mal n'a pas subi de modification, et que ce sont uniquement les autres qualités, celles qui étaient indifférentes au bien et au mal, que Dieu a modifiées dans le sens du bien pour ordonner l'univers. Est-ce cela que tu affirmes?

B. — C'est la thèse que j'adoptais dès le début.

M. — Eh bien, en disant que Dieu a laissé sans changement la qualité du mal, comment l'entends-tu? Admets-tu qu'il pouvait la détruire comme les autres, mais qu'il ne l'a pas voulu, ou bien estimes-tu qu'il n'en avait pas le pouvoir? Si tu dis qu'il le pouvait, mais qu'il ne l'a pas voulu, il te faut convenir que c'est lui le responsable du mal, puisqu'il a toléré que le mal subsistât alors qu'il pouvait le supprimer. Et cela d'autant plus qu'il avait entrepris d'ordonner la matière : car s'il ne s'était pas du tout occupé de la matière, il n'y aurait pas à lui demander compte de ses tolérances ; mais puisque nous le voyons ordonner une partie de la matière et laisser l'autre

мѣχ S[b]. — 8. Dans la marge, S[a] a le signe ℍ qui introduit ordinairement les titres. — 9. **бѣша** S[a], **быша** S[b]. — 10. **нача** S[a], **начат** S[b]. — 11. **бѫχмо** S[a], **бесма** S[b]. — 12. **могѝи** S[a], à lire **могы́ и** (ѡ̓нѹ) = κἀκεῖνο.

ECD Ph S Ezn. Bo 172,12-174,1.

1. τὸ χεῖρον : S a le pluriel, mais sans doute par suite d'une altération. — 2. Après ὁ θεός, S a le titre : « Recherches, d'où vient le mal » = ζητήσεις πόθεν τὰ κακά (le pluriel « recherches » est suspect). — 3. ποιότητες E, αἱ ποιότητες CD Bo Rob. — 4. καὶ μόνας : S est altéré. — 5. ἀδιάφοροι : διάφοροι E[11] Ph S. — 6. μένειν : S « être ». — 7. συνεχώρει ECD, συνεχώρησε Ph S. — 8. οὕτως E, αὐτῆς Ph, αὐτῆς οὕτως CS Bo (D ne prouve rien).

*Fol. 15 v°. длъ́женъ бы́ти мнит ми сѧ, ѿставивъ часть вещи быти зл҃ѣ на * пагоубоу тоѧ части юже ѥсть сътворилъ. Но́ оу̓бо и̓ ѕѣло̓ многаꙗ по сѣ́й части неправдьствовати ми сѧ мнить, [ѿставивъ часть вещи зл҃ѣ быти][1] си́ю юже сътвори вещи часть, по́чюющи ѥй нынѣ зл҃аꙗ. А̓ще бо кто и̓спытаѥть ѕѣло̓ вещи, горшаꙗ ѡ̓брѣсти и̓мать нынѣ пострадавшꙋ вещь паче дрѣвнаго неоу̓крашенїа. Не оу̓ бо ѥй растроѥнѣ бывши, ѥ̓же и̓ не почюти зл҃ыхъ бѣа́ше ѥй· нынѣ же кайждо частии[2] ѥѧ чюйство[3] прїем(л)еть[4] зл҃ыхъ. И̓ ѿ чл҃цѣ же ми сказанїе се прїими· не оу̓ бо въѡ̓бра́женоу ѥ̓мꙋ ни животоу бывшꙋ творьчею хитростїю, ѥ̓же ничсо́гоже[5] не почюти зл҃ыхъ ѿ ѥ̓стьства и̓мѣ́аше· нъ кде[6] ѿ бога чл҃къ бы[7], и̓ чюйство[8] приближаю̓щаго сѧ зл҃а прїа[9]. И̓ се, ѥ̓же на благодѣть вещи ѿ бога глаголеши быти, ѡ̓брѣтаѥ̓т сѧ паче на го́ршеѥ прибываꙗ[10] ѥй.

А̓ще ли ѿ неможенїа божїа погꙋбити зл҃ыхъ, немощнꙋ быти глаголеши *Fol. 16 r°. богоу. * Ѥ̓же бо немощенъ рекше ѥ̓же соуществомь немощноу ѥ̓мꙋ быти боудеть, и̓ли ѥ̓же ѿдолѣвати сѧ страхѡмъ порабощеноу нѣ ѿ коѥ̓го болшаго. А̓ще же бога соуществомь немощна дрьзнеши ре́щи, ѿ самомь спасе́нїи бѣдьствова́ти ми сѧ мниши [и̓ погыбати][11]. А̓ще же ѥ̓же ѿдолѣвати сѧ страхѡм ѿ болшаго, болша и̓маши рещи бога зл҃аꙗ, ѿдолѣваю̓ща и̓зволенїи ѥ̓го оу̓стремленїю· ѥ̓же

ainsi à l'abandon quand il pouvait l'améliorer aussi, il me semble qu'il mérite d'être rendu responsable, du fait qu'il a laissé subsister une partie mauvaise pour la perte de la partie qu'il avait ordonnée. Je dirai plus : le plus grave des préjudices a été causé à cette partie de la matière, celle-là même que Dieu a aménagée, qui éprouve maintenant le mal. En effet, si on va au fond des choses, on trouvera que la situation actuelle de la matière est pire que son désordre primitif. Au temps de la confusion originelle, il n'existait pas non plus de perception du mal ; maintenant, chacune des parties différenciées de la matière reçoit la faculté d'éprouver le mal. Prends-moi par exemple le cas de l'homme : tant que l'art du créateur ne lui avait pas donné une forme et n'en avait pas fait un être vivant, sa nature comportait l'insensibilité complète au mal ; dès qu'il est fait homme par Dieu, il acquiert du même coup la perception du mal qui vient l'atteindre. Ainsi, cette opération de Dieu qui, d'après toi, a été menée pour le bien de la matière, on découvre que c'est plutôt à son détriment qu'elle s'est exercée sur elle.

1. **ѿставивъ ... быти,** répétition de l. 1, est une addition secondaire qui fausse le sens, mais sa suppression laisse en l'air l'accusatif **сию.** — 2. **частии] частьми** S^a. — 3. **чюйство** S^a, **чюв'ство** S^b. — 4. **прїем(л)еть] прїиметь** S^a. — 5. **ничсо́гоже** S^a, **ничесогоже** S^b. — 6. **кде** S^a, **гдѣ** S^b. — 7. **бы** S^a, **бы҃** S^b. — 8. **чюйство** S^a, **чюв'ство**

κἀκεῖνο τρέπειν εἰς τὸ κρεῖττον, αἰτίαν ὀφλισκάνειν ἄξιος εἶναί μοι δοκεῖ, καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρὸν ἐπ' ὀλέθρῳ οὗ ἐδημιούργησε μέρους. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὰ μέγιστα κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἠδικῆσθαί μοι δοκεῖ[1], τοῦθ' ὅπερ κατεσκεύασε τῆς ὕλης μέρος, ἀντιλαμβανόμενον τανῦν τῶν κακῶν. Εἰ γάρ τις ἐξετάζοι ἐπ' ἀκριβὲς τὰ πράγματα, χαλεπώτερον[2] νῦν εὑρήσει τὴν ὕλην πεπονθυῖαν τῆς προτέρας ἀκοσμίας. Πρὶν γὰρ αὐτὴν διακριθῆναι τὸ μηδὲ αἰσθέσθαι τῶν κακῶν παρῆν αὐτῇ· νυνὶ δὲ ἕκαστον τῶν μερῶν αὐτῆς αἴσθησιν λαμβάνει τῶν κακῶν. Καί μοι ἐπ' ἀνθρώπου τὸ παράδειγμα[3] λάβε· πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ καὶ ζῷον γένηται τῇ τοῦ δημιουργοῦ τέχνῃ, τὸ μηδενὸς ἀντιλαμβάνεσθαι τῶν κακῶν παρὰ τῆς φύσεως εἶχεν· ἀφ' οὗ[4] δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἄνθρωπος γίνεται, καὶ τὴν αἴσθησιν τοῦ προσπελάζοντος κακοῦ προσλαμβάνει. Καὶ τοῦθ', ὅπερ ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῆς ὕλης πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι λέγεις, εὑρίσκεται μᾶλλον ἐπὶ τῷ χείρονι προσγενόμενον[5] αὐτῇ.

Εἰ δ' ἐκ τοῦ μὴ δύνασθαι τὸν θεὸν ἀνελεῖν[6] τὰ κακὰ [τὸ μὴ πεπαῦσθαι][7] λέγεις, ἀδύνατον τὸν θεὸν φήσεις[8] ὑπάρχειν. Τὸ δὲ ἀδύνατον ἤτοι[9] τῷ φύσει[10] ἀσθενῆ ὑπάρχειν αὐτὸν ἔσται, ἢ τῷ νικᾶσθαι τῷ φόβῳ δεδουλωμένον πρός τινος κρείττονος. Εἰ μὲν οὖν τὸν θεὸν φύσει ἀσθενῆ ὄντα τολμήσεις εἰπεῖν, περὶ τῆς σωτηρίας αὐτῆς κινδυνεύειν[11] μοι δοκεῖς. Εἰ δὲ τὸ νικᾶσθαι[12] φόβῳ πρός του[13] μείζονος, μείζονα λέξεις τοῦ θεοῦ τὰ κακά, νικῶντα τῆς

Mais si tu admets, pour expliquer la persistance du mal, que Dieu n'a pas pu le détruire, tu es amené à dire de Dieu qu'il est impuissant. Cette impuissance ne pourra s'entendre que de deux façons : ou bien Dieu est infirme par nature, ou bien il craint de désobéir à quelque maître auquel il est soumis. Mais oser parler d'une infirmité de la nature divine, c'est une impiété qui met ta vie même en péril. Et dire que Dieu craint de désobéir à quelque maître plus puissant, c'est prétendre que le mal est plus puissant que lui, puisqu'il commande à la volonté de Dieu. Ce qui est une absurdité :

S^{b}. — 9. прїа S^{a}, прїат S^{b}. — 10. прибываа Bo : прѣбываа S^{a}. — 11. й погыбати S^{a}, variante maladroite ou glose de бѣдьствовати = κινδυνεύειν

ECD Ph (abrégé) S Ezn. Bo 174,1-175,7.

1. Après δοκεῖ, S ajoute « ayant laissé une partie de la matière être mauvaise », répétition de καταλιπὼν μέρος ὕλης εἶναι πονηρόν, l. 1-2. — 2. χαλεπώτερον : S traduit par le pluriel. — 3. τὸ παράδειγμα : S « cet exemple » (« l'exemple que voici »). — 4. ἀφ' οὗ : S « où » (= « quand ») suppose peut-être ὅπου. — 5. προσγενόμενον ECPh Bo, προσγινόμενον DS (altéré). — 6. ἀνελεῖν ES Bo, ἀναιρεῖν D, ἀνέχειν C. — 7. τὸ μὴ πεπαῦσθαι EC Bo, > DD^{r} S (Ph εἰ δὲ μὴ δύνασθαι παῦσαι τὰ κακὰ τὸν θεὸν φῄς, Ezn « c'est parce qu'il n'avait pas la puissance de supprimer les maux que Dieu a laissé... ») : ce doit être une addition ancienne. — 8. φήσεις E Bo, et cf. D^{r} : φῄς D, et cf. Ph; S « tu dis », mais le traducteur slave a rattaché λέγεις à ἀδύνατον... ὑπάρχειν. — 9. ἤτοι : S comprend « en vérité », « à savoir » : « impuissant, c'est à savoir... ou bien ». — 10. τῷ φύσει E Bo, τῇ φύσει C Ph D (abrégé) : S = τῷ ou τό. — 11. κινδυνεύειν : S « être en péril et périr », mais le second verbe, variante de traduction, est une addition. — 12. τὸ νικᾶσθαι C, τῷ νικᾶσθαι E Bo (S = τό ou τῷ). — 13. πρός του Bo, πρὸς τοῦ S Rob.

неподобно ми см мнить глаголати ѡ бозѣ. По что бо не паче сй бꙋдать бозй, по глаголоу твоемꙋ ѡдолѣти могоуща богоу; Богоу бо ѡномоу речемь быти еже всмческых ймать власть.

Попытанїе аще вещь проста ли кам[1] есть или сложена.

Мало же тебе и ѡ вещи самои въпрашати хощоу, и мнѣ приноса глаголи аще проста кам бѣаше[2] вещь или сложна[3]. Различенїе[4] бо бывших въ *Fol. 16 v°. сицевое мм приводит испытанїе сего словесе. Аще бо проста * кам бѣаше вещь и единоѡбразна, сложенъ же миръ и ωт многоличьных естествъ съставъ имать и растворенїе[5], немощно семоу ωт вещи быти глаголати, ꙗкоже[6] сложеным[7] не лзѣ ωт единого коего и проста съставленїа[8] имѣти· сложеное бо простых выхъ[9] свокꙋпленїе показаеть. Аще ли пакы вещи сложенѣ быти хощеши глаголати, не всмко ли ꙗко ωт простых нѣкых[10] сложити см речеши; Аще же ωт простых см сложи, бѣахꙋ нѣкогда ѡ себѣ простаа имже сложеномь вещь бы[ти][11]· ωт негоже и тваребна сжщи показаеть[12] см. Аще бо сложена есть вещь, сложена же ꙗже[13] ωт простых съставъ имоуть, бѣаше иногда врѣмм егда не бѣаше вещи, рекше древле сложенїа простых· аще же бѣаше иногда врѣмм, бѣаше же нѣколи врѣмм егда не бѣаше сътворена, боудеть не несътворена вещь. Ωтсюдꙋ же боудꙋть многа

car alors pourquoi ne serait-ce pas le mal qui serait Dieu, quand il a le pouvoir, d'après ton raisonnement, de commander à Dieu? Si du moins nous définissons Dieu l'être qui a autorité sur toutes choses.

Mais j'ai encore quelques petites questions à te poser à propos de la matière elle-même. Allons, dis-moi ceci : est-ce que la matière était chose simple ou composée? La considération de la diversité du réel m'amène à l'examen de ce sujet. En effet, si la matière était chose simple et homogène, et si le monde est un composé et est constitué de substances diverses et d'alliages variés d'éléments, on ne peut pas dire que le monde tire son origine de la matière, attendu qu'il y a impossibilité à ce que les choses

1. ли S^a, или S^b; кам] кака S^a, какова S^b. Dans la marge, S^a a le signe ѿ. — 2. бѣаше] бѣаще S^a, бѣаше S^b. — 3. сложъна S^a, avec ъ (en cursive) par correction sur е; сложена S^b. — 4. различенїе S^a, различїе S^b. — 5. и растворенїе S^a : lire peut-être и растворенїи = καὶ κράσεων, en rétablissant l'ordre des mots du grec : естествъ и растворенїи съставъ. — 6. ꙗже S^a, ꙗко S^b. — 7. сложеным S^a, с'лож'ным S^b. — 8. съставленїа S^a, и съставленїе S^b (d'après

προαιρέσεως αὐτοῦ τὴν ὁρμήν· ὅπερ ἄτοπον εἶναί μοι λέγειν περὶ θεοῦ δοκεῖ. Διὰ τί γὰρ οὐχὶ μᾶλλον ταῦτ' ἔσονται θεοί, νικᾶν κατὰ τὸν λόγον τὸν σὸν δυνάμενα τὸν θεόν, εἴπερ[1] θεὸν ἐκεῖνό φαμεν ὃ τὴν ἁπάντων ἐξουσίαν ἔχει[2];

Βραχέα δέ σου καὶ περὶ τῆς ὕλης αὐτῆς πυθέσθαι βούλομαι· καί μοι φέρων[3] λέγε· πότερον ἁπλῆ τις ἦν ἡ ὕλη ἢ σύνθετος; Ἡ γὰρ διαφορὰ τῶν γεγονότων εἰς τοιαύτην με περιΐστησιν ἐξέτασιν τοῦδε τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἁπλῆ τις ἐτύγχανεν ἡ ὕλη καὶ μονοειδής, σύνθετος δὲ ὁ κόσμος καὶ ἐκ διαφόρων οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει[4], ἀδύνατον τοῦτον ἐξ ὕλης γεγονέναι λέγειν, τῷ τὰ σύνθετα μὴ οἷόν τε ἐξ ἑνὸς ἁπλοῦ τὴν σύστασιν ἔχειν· τὸ γὰρ σύνθετον ἁπλῶν τινων μῖξιν μηνύει. Εἰ δ' αὖ πάλιν τὴν ὕλην σύνθετον λέγειν ἐθέλοις, πάντως[5] ἐξ ἁπλῶν τινων συντεθεῖσθαι φήσεις. Εἰ δὲ ἐξ ἁπλῶν συνετέθη, ἦν ποτε καθ' ἑαυτὰ τὰ ἁπλᾶ ὧν συντεθέντων γέγονεν[6] ἡ ὕλη· ἐξ οὗπερ καὶ γενετὴ οὖσα δείκνυται. Εἰ γὰρ σύνθετον[7] ἡ ὕλη, τὰ δὲ σύνθετα[8] ἐξ ἁπλῶν τὴν σύστασιν ἔχει, ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, τουτέστι πρὶν τὰ ἁπλᾶ συνελθεῖν· εἰ δὲ[9] ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἡ ὕλη οὐκ ἦν, οὐκ ἦν δέ ποτε καιρὸς ὅτε τὸ

composées soient constituées d'une chose simple unique. Car le terme de composé indique le mélange de plusieurs éléments simples. Si tu veux prétendre au contraire que la matière était composée, tu affirmes du même coup qu'elle résultait de la composition d'éléments simples. S'il en est ainsi, ces éléments simples qui ont composé la matière ont existé d'abord en soi, ce qui démontre que la matière est créée. En effet, si la matière était un composé, et si les composés sont constitués d'éléments simples, il y a eu un temps où la matière n'existait pas encore, à savoir antérieurement à la composition des éléments simples. Mais s'il y a eu un temps où la matière n'existait pas, et s'il n'y a jamais eu de moment où l'incréé n'existait

la copie de Bonwetsch). — 9. **кыхъ** S[a], **коих** S[b]. — 10. **нѣкых** S[a], **нѣкоих** S[b]. — 11. **быти** S[a] : lire **бы** = γέγονεν. — 12. **показаєть** S[a], **показѹєть** S[b]. — 13. **сложєна жє ꙗжє** S[a], S[b] : lire sans doute **сложєнаꙗ жє** S[c], Bo.

ECD (jusque l. 3) Ph S Ezn. Bo 175,7-176,10.

1. εἴπερ : S « car », cf. 57,4. — 2. Après ἔχει, S a le titre : « Question : la matière est-elle chose simple ou composée » = ζήτησις πότερον ἡ ὕλη ἁπλῆ τίς ἐστιν ἢ σύνθετος. — 3. φέρων : S comprend « apportant ». — 4. οὐσιῶν τε καὶ κράσεων τὴν σύστασιν ἔχει : S « il a de diverses substances la constitution et le mélange » = οὐσιῶν τὴν σύστασιν ἔχει καὶ κρᾶσιν, traduction libre, si le texte n'est pas altéré. — 5. πάντως : S « n'est-ce pas tout à fait que » = (ἆρ') οὐ πάντως ὅτι (ὡς), qui n'est sûrement qu'une traduction renforcée. — 6. γέγονεν : S « être », mais la forme est altérée de « fut ». — 7. σύνθετον E[1] (quelques manuscrits, d'après Rob) C, σύνθετος E[2] S Bo. — 8. τὰ δὲ σύνθετα : S = σύνθετα δὲ ἅ, mais sans doute par suite d'une altération. — 9. εἰ δὲ... οὐκ ἔσται E Ph (et cf. Ezn) : lacunes et remaniements dans C εἰ δὲ ἦν ποτε καιρὸς ὅτε ἀγένητος οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται, et S = εἰ δὲ ἦν ποτε καιρός, ἦν δέ ποτε καιρὸς ὅτε γενητὴ οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται.

*Fol. 17r°. несътворенаѧ· ꙗ҆ще бо бѣ́*ше несътворенъ богъ, бѧхоу же несътворена простаѧ и҆ є҆диноѡ҆бразна́ѧ ѿ них҆же сѧ вещь сложи, не боудеть двѹ҆є токмо несътво́реное.

Мнить ли ти сѧ соущих ниє҆ди́ноже сѧ само себѣ противлѧти;

— Мнить.

— Противлѧ́є҆ть же сѧ вода ѡ҆гневи;

— Противлѧти ми сѧ мнит.

— Такоже и҆ свѣтоу тм҇а и҆ тепломоу[1] стоуденѡ́є и҆ соухо́моу волгъкоє[2];

— Тако мню.

— Тѣм же ꙗ҆ще ниє҆ди́ноже соущихъ само себѣ про́тивлѧє҆́т сѧ, но сама себе [,рекше дроугоє дрѹгомоу,][3] про́тивлѧють сѧ[3], не боудоуть вещь є҆дина, ни ѿ є҆ди́нoѧ вещи.

Подобнаго же пакы симъ словесе въпрошати[4] хо́щоу. Мнѧ[5] ли ти сѧ части не пагоубны себе быти; быти же вещным чѧстемъ ѡ҆гню и҆ водѣ, такоже[6] и҆ дроугым;

— Тако мню.

— То́ чтѹ; Не мни(т)[7] ли ти сѧ пагоубна быти ѡ҆гн҇еви́ вода, а҆ тм҇а свѣтоу, а҆ дроугаѧ такѡ́же;

— Мнит ми сѧ.

pas, la matière ne sera pas increéée. Dès lors, les increés seront multiples : Dieu étant increé, et de même les éléments simples qui ont composé la matière, il y aura plus de deux increés.

Admets-tu que rien de ce qui existe n'est son contraire à lui-même?

B. — Je l'admets.

M. — Mais l'eau est le contraire du feu?

B. — Il me semble.

M. — De même l'obscurité est le contraire de la lumière, et le chaud du froid, et encore l'humide du sec?

B. — Je pense que oui.

M. — Eh bien, si aucun des éléments du réel n'est son contraire à lui-même, et si ces éléments du réel sont contraires les uns aux autres, ils ne constitueront pas une matière unique, et ne seront pas davantage issus d'une matière unique.

1. тепломѹ S^b : теплоу S^a, sans doute d'après свѣтоу (le texte slave, qui ne répond pas exactement au grec, a peut-être été remanié). — 2. волгъкоє] волгъглоє S^a, мокро̀є S^b. — 3. рекше дроугоє дрѹгомоу, glose à сама себе, qui a entraîné le singulier про́тивлѧє҆́т҇ь S^a, pour про́тивлѧют҇ь. — 4. въпрошати S^a (о = а) :

ἀγένητον[1] οὐκ ἦν, οὐκ ἔσται[9] ἀγένητος ἡ ὕλη. Τὸ δ' ἐντεῦθεν ἔσται πολλὰ τὰ ἀγένητα· εἰ γὰρ ἦν ἀγένητος ὁ θεός, ἦν δὲ ἀγένητα καὶ τὰ ἁπλᾶ[2] ἐξ ὧν ἡ ὕλη συνετέθη, οὐκ ἔσται δύο καὶ μόνα τὰ ἀγένητα.

Δοκεῖ δέ σοι μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντικεῖσθαι;

— Δοκεῖ.

— Ἀντίκειται δὲ τῷ πυρὶ τὸ ὕδωρ;

— Ἀντικεῖσθαί μοι φαίνεται.

— Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ φωτὶ τὸ σκότος καὶ τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν[3], πρὸς δὲ τούτοις[4] καὶ τῷ ξηρῷ τὸ ὑγρόν;

— Οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ[5].

— Οὐκοῦν εἰ μηδὲν τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτῷ ἀντίκειται, ἀλλήλοις[6] δὲ ταῦτα[7] ἀντίκειται, οὐκ ἔσονται ὕλη μία, οὐδὲ μὴν[8] ἐξ ὕλης μιᾶς.

Ὅμοιον δέ τινα[9] τούτῳ[10] λόγον πάλιν πυθέσθαι βούλομαι. Δοκεῖ σοι τὰ μέρη μὴ ἀναιρετικὰ τυγχάνειν ἀλλήλων;

— Δοκεῖ[11].

— Εἶναι δὲ τῆς ὕλης μέρη τό τε πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ λοιπά;

— Οὕτως ἔχω.

— Τί δέ; Οὐ δοκεῖ σοι ἀναιρετικὸν μὲν εἶναι τοῦ πυρὸς τὸ ὕδωρ, τοῦ δὲ σκότους τὸ φῶς, καὶ τἆλλα ὅσα τούτοις παραπλήσια[12];

— Δοκεῖ.

Laisse-moi te soumettre encore un autre raisonnement analogue. Admets-tu que les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuellement ?

B. — Je l'admets.

M. — Et que le feu, l'eau, etc. sont des parties de la matière ?

B. — Je le pense.

M. — Mais quoi? N'admets-tu pas que l'eau détruit le feu, la lumière l'obscurité, etc. ?

B. — Si.

къпрашáти S[b], d'après la copie de Bonwetsch. — 5. **мна** S[a] : **мнат** S[b], d'après la copie de Bonwetsch. — 6. **такоже** S[a], **тáкожде** S[b] : lire peut-être **також(д)е же** = ὡσαύτως δέ. — 7. **мнит** S[a], avec **т** rajouté en cursive au-dessus de la ligne, sans doute par une main postérieure.

EC Ph S Ezn (abrégé). Bo 176,10-177,16.

1. τὸ ἀγένητον E Bo, ἀγένητον Ph, ἀγένητος C (et cf. Ezn), γενητή S. — 2. καὶ τὰ ἁπλᾶ EC Ph Ezn : S = τὰ ἁπλᾶ καὶ τὰ μονοειδῆ, addition d'après 51,6. — 3. τῷ ψυχρῷ τὸ θερμόν : S = τῷ θερμῷ τὸ ψυχρόν. — 4. πρὸς δὲ τούτοις > Ph S. — 5. S « je pense ainsi » = οὕτως ἔχω, comme l. 17. — 6. ἀλλήλοις : S « à eux-mêmes, c'est-à-dire l'un à l'autre », glose appelée par l'ambiguïté de la traduction initiale — 7. ταῦτα > S. — 8. μήν > S. — 9. ὅμοιον δέ τινα : S « le semblable » = τὸν δ' ὅμοιον, traduction libre, ou qui s'explique par la chute de τινα. — 10. τούτῳ : S a le pluriel. — 11. δοκεῖ > S. — 12. καὶ... παραπλήσια : S « et les autres choses également » = καὶ τἆλλα ὁμοίως, traduction abrégée.

— Тѣм же <аще>[1] не соуть части самы҇ себе пагоубны, си же пагꙋбна *Fol. 17 v°. сꙋт * себе, не боудоуть самы себе части, ни боудоуть ѡт єдинои҄ вещи. Нъ оу҆бо и҆ та не боуджть[2] вещь, є҆же ниє҆диномоуже коє҆моу соущихъ самомоу себе пагоубьноу быти по[3] противлающаго са словеси. Не бо є҆сть ничто҇же само себе про́тивно· противлающаꙗ бо са и҆нѣмъ нравъ и҆моуть противлати са. Пр҇[4]. Ꙗ҆ко и҆ бѣлоє само себе не противлає҆ть са, противоу же чр҇номоу противлает са· и҆ свѣтъ же себе не показає҆т са против(л)ай҇[5], нъ къ҇ тм҇ѣ сице и҆мы показає҆т са[6], и҆ дроугаꙗ такоже мн҇ога. Тѣм же а҆ще бы и҆ вещь є҆дина каꙗ была, не бы́ са сама себе про́тивлала· сим же и҆моущемъ противным є҆же и҆ не быти вещи кажеть са.

И҆ є҆лма же оу҆бо мню та къпросъ готовѣ и҆мѣти ѡ҆ зл҇ѣ <творити>, ѡ҆ вещи[7] ѡ҆ставити ми са мнить слово· на оу҆казаніє бо ꙗ҆ко быти вещи не несътворене доволнѣ ми са мнить глаголати.

*Fol. 18 r°. Попытаніє * ѡ҆ зл҇ыхъ.

Нъ на зл҇ыхъ и҆спы́таніє[8] приходить[9] є҆сть лѣпо и҆ потрѣбнѣ взискати[10] соущих[11] <въ чл҇вцѣх>. Соущаꙗ зла въ чл҇вцѣх како[11], ѡ҆бра́зи ли боуджть зл҇а и҆<ли>[12] части; А҆ще бо

M. — Eh bien, si les parties d'un même tout ne se détruisent pas mutuellement, et si ces éléments se détruisent les uns les autres, ils ne seront pas parties d'un même tout; s'ils ne sont pas parties d'un même tout, ils ne seront pas parties d'une matière unique. Bien plus, ces éléments ne constitueront pas une matière, puisque rien de ce qui existe ne se détruit lui-même, en vertu de la loi des contraires. En effet, rien n'est son contraire à lui-même : les contraires s'opposent par nature à quelque chose qui est autre qu'eux-mêmes. Par exemple, le blanc n'est pas à lui-même son contraire : c'est par rapport au noir qu'on l'appelle un contraire. On démontre de

1. а҆ще> Sª, Sᵇ. — 2. боуджть Sª, бꙋдет Sᵇ. — 3. по] по по Sª. — 4. Пр Sª, en ligature : ce signe annonce une comparaison. — 5. против(л)ай҇] противлай҇ Sª. — 6. пока́зає҆т са Sª, показꙋєт' са Sᵇ. — 7. ѡ҆ зл҇ѣ... ѡ҆ вещи] ѡ҆ зл҇ѣ и҆ вещи Sª, avec и҆ pour ѡ҆ (Bo) et chute de творити = ποιεῖσθαι. — 8. и҆спы́таніє] и҆спы́таніꙗ Sª. — 9. приходить Sª, приходи́ти Sᵇ. — 10. взискати Sª, възыска́ти Sᵇ. — 11. соущих... како] соуща дѣлѣх (дѣлъ Sᵇ) соущих въ чл҇вцѣх. Како Sª, ce

— Οὐκοῦν εἰ[1] τὰ μέρη οὐκ ἔστιν ἀλλήλων ἀναιρετικά, ταῦτα δὲ ἀλλήλων ἀναιρετικὰ τυγχάνει, οὐκ ἔσται ἀλλήλων μέρη· εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἀλλήλων μέρη[2], οὐκ[3] ἔσονται ὕλης μιᾶς. Ἀλλὰ μὴν οὐδ' αὐτὰ ἔσονται[4] ὕλη, τῷ μηδέν τι τῶν ὄντων αὐτὸ ἑαυτοῦ ἀναιρετικὸν ὑπάρχειν κατὰ τὸν τοῦ ἀντικειμένου λόγον. Οὐδὲ γάρ ἐστί τι αὐτῷ ἀντικείμενον· τὰ γὰρ ἀντικείμενα ἑτέροις ἀντικεῖσθαι πέφυκεν. Οἷον τὸ λευκὸν αὐτὸ ἑαυτῷ οὐκ ἀντίκειται, πρὸς δὲ τὸ μέλαν ἀντικείμενον λέγεται[5]· καὶ τὸ φῶς ὁμοίως[6] ἑαυτῷ[7] μὴ ἀντικεῖσθαι δείκνυται, πρὸς δὲ τὸ σκότος οὕτως ἔχον φαίνεται, καὶ ἄλλα γοῦν[8] ὁμοίως πλεῖστα ὅσα. Εἰ τοίνυν καὶ ὕλη μία τις ἦν, οὐκ ἂν αὐτὴ ἑαυτῇ ἀντέκειτο· οὕτω δὲ[9] τῶν ἀντικειμένων ἐχόντων τὸ μὴ εἶναι τὴν ὕλην δείκνυται.

Καὶ ἐπεὶ[10] σὲ οἶμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὴν ζήτησιν ἑτοίμως ἔχειν ποιεῖσθαι, τὸν μὲν περὶ[11] τῆς ὕλης παραλιπεῖν μοι λόγον δοκεῖ· πρὸς γὰρ[12] τὴν ἀπόδειξιν τοῦ μὴ τὴν ὕλην ὑπάρχειν[13] αὐτάρκως εἰρῆσθαί μοι φαίνεται[14]. Ἐπὶ δὲ τὴν τῶν κακῶν ἐξέτασιν[15] ἔρχεσθαι δεῖ καὶ ἀναγκαίως ἀναζητεῖν τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακὰ[16] πότερον εἴδη τυγχάνει[17]

même que la lumière ne s'oppose pas à elle-même, mais à l'obscurité; et ainsi de suite. Eh bien, s'il existait en plus des éléments une matière unique, elle ne se contrarierait pas elle-même; puisque les éléments contraires se contrarient, il est prouvé que la matière n'existe pas.

Mais comme je pense que tu attends l'examen du problème du mal, restons-en là avec la question de la matière. J'ai voulu montrer que la matière n'existait pas, et j'estime en avoir assez dit sur ce sujet. Il nous faut maintenant passer à l'étude du mal, et nos recherches vont nécessairement porter sur les faits humains. Les manifestations du mal chez les hommes, je veux

qui ne donne un sens qu'en le corrigeant d'après le texte grec : **соуща дѣлѣх** (sans doute correction de **дѣла**), qui est sûrement pour **соущаꙗ** (ou **соущаѣ**) **ʒла**, a dû être rajouté au-dessus de la ligne, puis déplacé, et le copiste a supprimé un des deux **вꙁ члвцѣх**. — 12. **йли** Bo, **й** S[a].

E (jusque l. 9) C Ph S Ezn (depuis l. 10). Bo 177,17-179,1.

1. εἰ > S, mais il faut sûrement rétablir « si » dans le texte slave. — 2. εἰ δὲ οὐκ ἔστιν ἀλλήλων μέρη > Ph[a] S. — 3. οὐκ : S « ni », conséquence de la lacune précédente. — 4. ἔσονται : S[a] « seront », S[b] « sera ». — 5. ἀντικείμενον λέγεται : S = ἀντίκειται. — 6. ὁμοίως > S. — 7. ἑαυτῷ ES, αὐτὸ ἑαυτῷ C Bo. — 8. γοῦν > S, qui traduit πλεῖστα ὅσα par « nombreux ». — 9. οὕτω δέ E, οὕτως οὖν C Ph, οὕτως δέ Bo : S répond à δέ plutôt qu'à οὖν. — 10. καὶ ἐπεί, d'après S « et donc puisque » (« et donc » peut répondre à καί, cf. 8, 9), Ezn « et maintenant » : ἐπεὶ καί C Bo. — 11. ποιεῖσθαι... περί : ce passage est altéré dans S. — 12. πρὸς γάρ S Ezn Bo, πρὸς δέ C. — 13. τοῦ μὴ... ὑπάρχειν C Bo, et cf. Ezn « que oncques elle n'était » : S « que la matière était non increée » = τοῦ μὴ... <ἀγένητον> ὑπάρχειν, addition secondaire dans l'original grec de S, ou dans la traduction slave. — 14. Après φαίνεται, S a le titre : « Recherche sur le mal » = ζήτησις περὶ τῶν κακῶν. — 15. ἐξέτασιν : le pluriel de S résulte d'une altération. — 16. τὰ παρὰ ἀνθρώποις. Τὰ παρ' ἀνθρώποις κακά Ph Bo, τὰ παρὰ ἀνθρώποις κακά C; S est complètement altéré, mais suppose la leçon de Ph. — 17. τυγχάνει : S « seront ».

ѿбра́зы си ѿного хо́щеть[1] рещи, нѣсть дроугое паче сихъ ѿ себѣ з҃ло, еже роды ѿбра́зы[2] испытовати. Ꙗко и животъ ро́дъ есть по ѿбра́зомъ ѿглаголоуе́мъ, ре́кше по ч҃лкоу и по дроугымъ подобнымъ, еликоже оубо дѫшна соуща изволенїа пѡдвизанїе имоуть, но́ не тако[3] сѧ показаеть. Не бо ре́чемъ семоу ро́доу коемоу самомоу ѿ себе быти паче ѿбразъ. Тако же[4] и ѿ[5] з҃лѣ ноужа глаголати· еже бо родоу рѣхо́мъ съставъ въ ѿбра́зѣхъ имѣти, а не быти иномоу ничсо́моуже ѿ себе. Аще же есть сице, сътворено есть з҃ло· ѿбра́зи бо сътворени сѹще показаѭт сѧ, ꙗко и оубои[6] и любодѣйство и подобна[7] симъ.

Аще ли пакы частьи нѣкоего[8] з҃лаа[9] симъ глаголеши быти, соу́ть же си́
*Fol. 18 v°. тваре́бна, нѹ*жа и ѿномоу сътвореноу быти· их́же бо части сътворены, и тѣмъ такоже ноужею быти сътворе́номъ· в(ъ)сее[10] бо ѡт частий състойть, и всее же не бѹдеть частемъ не соущемь· части же оубо бѹдоуть аще и всего не бѫдеть. Ниединогоже оубо сътвореныхъ часть есть твареббна, часть же пакꙑ несътворена[11]. Аще ли и се простимъ[12] словеси, бѣаше нѣкогда з҃ло егда не бѣаше цѣло, рекше дрѣвле сътворити богоу вещь· тогда же цѣло бы[13]

savoir si elles constituent des espèces d'un genre ou des parties d'un tout qui serait le Mal. En effet : si tu admets que ce sont des espèces du mal, il n'y a pas un mal en soi différent de ses manifestations, du fait qu'on n'observe les genres que dans leurs espèces. Par exemple, le genre animal s'énonce comme un attribut de certaines espèces, à savoir de l'homme et des êtres semblables, et de tout ce qui est animé et doué du mouvement spontané, mais il n'apparaît pas comme une réalité. Si nous disons que ce genre existe sans prétendre qu'il existe en soi en dehors de ses espèces, il faut de même dire du mal, dont nous avons fait un genre, qu'il a son existence dans ses espèces, mais qu'il n'est rien d'autre en soi. S'il en est ainsi, le mal sera créé, car ses espèces : le meurtre, l'adultère, etc., apparaissent créées.

Si tu admets au contraire que ces manifestations du mal sont des parties d'un tout qui est le Mal, comme elles sont créées, le mal est lui aussi nécessairement créé. En effet, un tout dont les parties sont créées doit être

1. хо́щеть S^a : lire sans doute хо́щеши = θέλοις. — 2. роды ѿбра́зы S^a, роды и ѿбразы S^b. — 3. тако S^a : lire peut-être такъ. — 4. тако же S^a, qu'on peut lire aussi bien такоже (= такожде). — 5. и ѿ S^a, correction au-dessus de la ligne, peut-être d'une main postérieure, de но barré. — 6. оубои S^a, оубийство S^b. — 7. подобна S^a : lire sans doute подоб'наа S^b. — 8. частьи нѣкоего S^a (compris

κακοῦ ἢ[1] μέρη; Εἰ γὰρ εἴδη ταῦτα ἐκείνου φάναι θέλοις[2], οὐκ ἔστιν ἕτερον παρὰ ταῦτα καθ' ἑαυτὸ τὸ κακόν, τῷ τὰ γένη ἐν τοῖς εἴδεσιν ἐξετάζεσθαι[3]. Οἷον[4] τὸ ζῷον γένος ἐστὶν κατ' εἰδῶν[5] κατηγορούμενον, τουτέστιν κατά τε[6] ἀνθρώπου καὶ τῶν ὁμοίων[7], ὅσα τε ἔμψυχα ὄντα τὴν προαιρετικὴν κίνησιν ἔχει, ἀλλ' οὐχ οἷόν τι[8] δείκνυται. Τοῦτο δὲ εἰ γένος εἶναί φαμεν <μὴ> ἕτερόν τι[9] καθ' ἑαυτὸ ὑπάρχον παρὰ τὰ εἴδη, οὕτω δὴ καὶ περὶ τοῦ κακοῦ λέγειν ἀνάγκη, ὃ δὴ[10] γένος εἴπαμεν, τὴν σύστασιν ἐν τοῖς εἴδεσιν ἔχειν, μὴ εἶναι δέ τι[11] ἕτερον καθ' αὑτό[12]. Εἰ δὲ οὕτως ἔχει, γεννητὸν ἔσται[13] τὸ κακόν· τὰ γὰρ εἴδη γεννητὰ ὄντα δείκνυται, οἷον φόνος καὶ μοιχεία καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια.

Εἰ δ' αὖ πάλιν μέρη τινὸς κακοῦ ταῦτα εἶναι θέλοις[14], ἔστιν δὲ ταῦτα γεννητά, ἀνάγκη κἀκεῖνο γεννητὸν ὑπάρχειν· ὧν γὰρ τὰ μέρη γεννητά, ταῦτα ὁμοίως ἐξ ἀνάγκης εἶναι γεννητά· τὸ γὰρ ὅλον ἐκ μερῶν συνέστηκεν, καὶ τὸ μὲν ὅλον οὐκ ἔσται μὴ τῶν μερῶν ὄντων, ἔσται δὲ τὰ μέρη κἂν μὴ τὸ ὅλον παρῇ. Οὐδενὸς δὲ τῶν ὄντων[15] μέρος μέν ἐστιν γεννητόν, μέρος δὲ[16] ἀγέννητον. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο συγχωρήσαιμι[17] τῷ λόγῳ, ἦν ποτε τὸ κακὸν ὅτε ὁλόκληρον οὐκ ἦν, τουτέστιν πρὶν δημιουργῆσαι τὴν ὕλην τὸν θεόν· τότε δὲ ὁλόκληρον γίνεται ὅτε πρὸς

également créé, puisque le tout est un composé de parties, et que le tout n'existera pas sans les parties, tandis que les parties existeront même en l'absence du tout. On ne trouve pas dans la réalité de tout dont une partie soit créée, et une autre increée. Mais je consens à envisager cette hypothèse : nous dirons qu'il y a eu un moment où le mal existait, mais incomplet, à savoir avant que Dieu n'eût ordonné la matière. Il n'est devenu un tout complet que quand l'homme a été formé par Dieu, puisque les manifestations

peut-être **часть мнѣ коѥго,** comme lit Bo), **часть нѣкоѥго** S^b. — 9. **зла** S^a (= **зла**). — 10. **в(ъ)сее] въсїе** S^a. — 11. **часть же пакы несътворена** est rajouté dans S^a au haut de la page. — 12. **простимъ** S^a, **простѣмъ** S^b. — 13. **бы** S^a, **бы** S^b.

C Ph (sauf l. 2-7) S Ezn. Bo 179,1-19.

1. ἤ : S « et », à corriger en « ou ». — 2. θέλοις : S « il veut » = θέλοι, mais la forme est sans doute altérée de « tu veux ». — 3. τῷ... ἐξετάζεσθαι : S « du fait d'observer les genres par le moyen des espèces » = τῷ τὰ γένη τοῖς εἴδεσιν ἐξετάζειν, mais il peut s'agir d'une traduction libre. — 4. Tout ce passage est altéré, autant par la faute des éditeurs que par celle des manuscrits. — 5. κατ' εἰδῶν S, κατ' εἶδος C Bo. — 6. κατά τε C, κατά γε Md Bo. — 7. τῶν ὁμοίων : S traduit « les autres choses semblables » = τῶν ἄλλων ὁμοίων. — 8. οἷόν τι] οἷον τε C Bo, et de même sans doute S « ainsi » (ou « tel »). — 9. δείκνυται... ἕτερόν τι C (sans μή) : S « car nous ne disons pas que c'est quelque genre en soi en dehors des espèces » = τοῦτο γὰρ οὐ (ou τοῦτο δὲ εἰ μή, cf. 50,2) γένος τί φαμεν καθ' ἑαυτὸ εἶναι (ou ὑπάρχειν) παρὰ τὰ εἴδη, traduction un peu large (sans ἕτερον, mais avec la négation conservée) du texte de C; Bo δείκνυται τοῦτο. Οὐ γὰρ γένος εἶναί φαμεν ἕτερόν τι, en partie d'après le slave. — 10. ὃ δή C : S « car ce que » = ὃ γάρ ou ὃ δή, τὸ γάρ Bo (τό Md). Le slave paraît couper la phrase après ἀνάγκη, et faire de γένος le sujet de ἔχειν. — 11. δέ τι S Bo, δ' ἔτι C. — 12. καθ' αὑτό C, καθ' ἑαυτό Bo. — 13. ἔσται C Ph Bo, « est » S. — 14. θέλοις C, ἐθέλοις Ph Bo; S « tu dis ». — 15. τῶν ὄντων : S « des choses créées » = τῶν γενητῶν (ou traduction libre). — 16. δέ C Ph, δὲ <πάλιν> Bo, d'après S « d'autre part », qui n'est qu'une traduction renforcée de δέ. — 17. συγχωρήσαιμι C Ph Bo : S = συγχωρήσαιμεν.

єгда ѿт бога сътвори сѧ ч҃лкъ· чѧстий[1] бо з҃ла ч҃лкъ єсть творєць. И єже ѿтсюдоу єже цѣлѫ быти з҃лоу вин҄енъ бѫдеть сътвориkъ богъ· єже не добрѣ имѣти мнить ми сѧ, се ѻ бѻѕѣ глаголати.

Аще ли ниєдиногоже ѿт сею хощеши глаголати, дѣꙗнїа[2] же нѣкоєго з҃лаго речеши быти, сътворенꙋ ємоу быти кажеши· дѣꙗнїє[3] бо нѣчїє начѧтокъ[4] бытїа приємлеть, и к симъ ничсоже иного паче сихъ з҃лоє нарещи имаши· коє *Fol. 19 r°. бо дѣꙗнїє з҃ло дрꙋгоє паче * соущих[5] въ ч҃лвцѣх имаши показати; Ꙗкоже бо дѣйствоуѧй не по єстьства[6] словеси з҃лъ[7] єсть, по изволенїа же нравоу[8], сицеваꙗ волѧ творити ѿт нихже и з҃лъ глаголати сѧ [наречєнїє] имѧ[9] приємлеть, вариkъ словесемь показахъ.

— Нашемꙋ же оубо, ѿ дроуже, словеси довлѣнѣ глаголати сѧ мнить ми. И тебе же не оутаити сѧ[10] мню ꙗко къйждо[11] ч҃лкъ ближики ѿтмѣтати имать нравъ оудобѣ<е>[12]· вещий[13] бо конечноє испытанїє ѡбличенїє подаєть ꙗвѣ. Тѣм же, аще ти єсть годѣ, и мнѣ подажь въпрос'наго словесе малыхъ повъпрашати волившоу. Сице бо истинномоу ꙗвѣ ѡбрѣсти ми сѧ мнит, не погоублѧємоу твоємоу словеси въпрашанїємь моимъ· точноу бо бывшꙋ попытанїю ѿт єдинаго наю, ꙗкоже єсть истина извѣщати сѧ имать. Таить бо сѧ

du mal, qui en sont les parties, sont l'œuvre de l'homme. Et dès lors c'est Dieu, comme ordonnateur de la matière, qui sera cause que le mal existe en totalité : rôle qu'il ne saurait être juste d'assigner à la divinité.

Mais tu peux repousser les deux thèses à la fois, et concevoir les manifestations du mal chez les hommes comme des produits de l'activité d'un Mal agissant. Alors tu dénonces le mal comme créé, car l'activité d'un être agissant a un commencement; et d'autre part tu ne peux faire du mal rien de plus que ses manifestations chez les hommes, car quel produit d'une activité mauvaise as-tu à indiquer en dehors des actions humaines? Nous avons vu en effet que l'être agissant n'est pas méchanceté en tant que substance, mais d'après la façon dont il se conduit volontairement, et en tant qu'il choisit d'accomplir les actes qui lui valent l'appellation de méchant : c'est une des prémisses que j'ai établies dans ma démonstration.

1. чѧстий S^a, чѧсти S^b. — 2. дѣꙗнїа S^a : lire sûrement дѣꙗнїє (Bo) ou plutôt дѣꙗнїю = πρᾶξιν. — 3. дѣꙗнїє S^a : дѣанїа S^b, d'après la copie et les notes de Bonwetsch. — 4. начѧтокъ S^a, avec о par rature sur а (lu sans doute начѧ такъ). — 5. соущих S^a, сꙋще S^b. — 6. єства S^a : єствꙋ S^b, d'après la copie de Bonwetsch. — 7. з҃лъ S^a : lire peut-être з҃ль = κακία (Bo). — 8. по изволенїа же нравоу S^a, по изволенїю же нрава S^b. — 9. наречєнїє имѧ S^a : la variante à supprimer est наречєнїє,

τοῦ θεοῦ γέγονεν ἄνθρωπος· τῶν γὰρ μερῶν τοῦ κακοῦ ἄνθρωπος ὑπάρχει ποιητής. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν[1] τοῦ ὁλόκληρον εἶναι τὸ κακὸν αἴτιος ἔσται δημιουργήσας ὁ θεός· ὅπερ οὐκ εὖ ἔχειν μοι τοῦτο περὶ θεοῦ <λέγειν>[2] δοκεῖ.

Εἰ δὲ οὐδ' ὁπότερον τούτων εἰπεῖν ἐθέλοις, πρᾶξιν[3] δέ τινος κακοῦ εἶναι λέγοις, γεννητὸν ὑπάρχειν αὐτὸ[4] μηνύεις· ἡ γὰρ τοῦ τινὸς πρᾶξις ἀρχὴν τοῦ εἶναι λαμβάνει. Πρὸς δὲ[5] τούτοις οὐδὲν ἕτερον παρὰ ταῦτα τὸ κακὸν[6] εἰπεῖν ἔχεις· ποίαν γὰρ πρᾶξιν κακὴν ἑτέραν παρὰ τὰ[7] ἐν ἀνθρώποις δεικνύειν ἔχεις; Ὅτι γὰρ ὁ ἐνεργῶν οὐ κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον ὑπάρχει κακία[8], κατὰ δὲ τὸν τῆς προαιρέσεως τρόπον, τοιαῦτα πράττειν ἐπαναιρούμενος ἐξ ὧν τοῦ κακὸς λέγεσθαι[9] τὴν προσηγορίαν[10] λαμβάνει, προλαβὼν ἔδειξα τῷ λόγῳ.

[[— Τὸν μὲν οὖν ἡμέτερον, ὦ φίλε, λόγον ἱκανῶς εἰρῆσθαί μοι δοκεῖ. Καὶ σὲ δὲ μὴ λανθάνειν νομίζω ὅτι ἕκαστος ἄνθρωπος τοὺς πλησίον[11] παραιτεῖσθαι πέφυκεν εὐκολώτατος· ἡ γὰρ τῶν πραγμάτων[12] ἀκριβὴς ἐξέτασις τὸν ἔλεγχον παρέχει σαφῶς. Ὅθεν, εἴ σοι φίλον ἐστί, καὶ ἐμοὶ παράσχες τὸν τῆς ζητήσεως λόγον βραχέα ἀναπυθέσθαι προαιρουμένῳ. Οὕτω γὰρ τὸ ἀληθὲς σαφῶς εὑρηθήσεσθαί μοι δοκεῖ, οὐκ ἀναιρουμένου τοῦ σοῦ λόγου τῇ ἐμῇ ἐρωτήσει· ἴσης γὰρ γενομένης τῆς ζητήσεως πρὸς ἑκάστου ἡμῶν, ὁποία ἐστὶν ἡ ἀλήθεια

A. — La thèse que nous avions posée, mon ami, a été discutée d'une façon que j'estime satisfaisante. Mais tu n'ignores pas toi-même, je pense, que tout homme est par nature on ne peut plus enclin à contester les allégations d'autrui : ce n'est que par un examen minutieux des choses qu'on arrive à la conviction complète. C'est pourquoi, si tu le veux bien, je te prie de me donner à mon tour le rôle d'enquêteur et de satisfaire à mon désir de poser quelques questions. C'est le bon moyen d'atteindre sûrement à la vérité, sans d'ailleurs que mon enquête détruise ton argumentation : que chacun de nous se livre à une recherche égale, ce sera une garantie pour la connaissance de la vérité. Car il est sûr que la vérité reste souvent cachée

d'après 38,$_{11}$. — 10. **оутайти сѧ** S^a, **оутайти сѧ** S^b. — 11. **кыйждо** S^a, **къждо** S^b. — 12. **оудобѣ** S^a, **оудобь** S^b : la leçon de S^a invite à rétablir un comparatif (en valeur de superlatif), **оудобѣє** (adv.) ou **оудобѣи** (adj.). — 13. **бещий** S^a, **бещи** Bo (d'après S^b?).

C (jusque l. 9) Ph (jusque l. 8) S Ezn (abrégé). Bo 179,$_{19}$-180,$_{19}$.

1. τὸ ἐντεῦθεν Ph, τοῦ ἐντεῦθεν C Bo. — 2. λέγειν S Bo, > C. — 3. πρᾶξιν : le pluriel du slave doit résulter d'une altération. — 4. ὑπάρχειν αὐτό (ou αὐτόν?) C, αὐτὸ ὑπάρχειν Ph Bo (et S, qui ne prouve rien). — 5. πρὸς δέ C, πρὸς δή Ph Bo. — 6. παρὰ ταῦτα τὸ κακόν Ph S Bo, παρ' αὐτὰ τὰ κακά C. — 7. παρὰ τά] παρὰ τό (et παρὰ τοῦ) Ph, παρὰ τάς C Bo : S = παρὰ τά ou παρὰ τάς. — 8. κακία Ph Bo, κἀκεῖνα C : S « mauvais » = κακός, qui peut être altéré de « méchanceté » = κακία. — 9. τοῦ κακὸς λέγεσθαι S, et cf. 39,$_{10}$, et Ezn « un nom de malice » : τοῦ κακῶς λέγεσθαι C Bo. — 10. τὴν προσηγορίαν : S « l'appellation, le nom », variante de traduction. — 11. τοὺς πλησίον S, peut-être pour τὸν πλησίον, cf. 35,$_{3}$. — 12. τῶν πραγμάτων « des choses » S^a, « de la matière » Bo (d'après S^b?).

мно́гыжды по и҆стинѣ неиспы́тна соущи словесемь и҆стина. Тѣм же молю тогоже
*Fol. 19v°. въздані҆а[1] полоучити ѿт тебе· * сице бо показавшоу сѧ болшемоу съ твердı̈ю и҆зволити стройнѡ́е комоуждо боудеть ꙗвѣ.

— Ни самъ же оу҆бо а҆зъ, ѽ ты, словеси моѐмоу не хощю да безъ и҆спытанı̈а боудеть· ни в них҆же бо варивъ рѣх, а҆ще и҆ про́тивно ѐсть и҆щемѹ҆ѐмѹ[2], ре́коу, и҆зволѣнı̈емъ же всѣмь семоу възъпрашати сѧ хо́щоу, и҆ тебѐ молю всею мощью вꙿпрашанı̈а сѧ дрьжати. Ѿт сего бо великаа пол҆зовати ми мню· и҆спытаноу бо бывшю словеси ми ꙗвѣ, ѐже не мышленı̈емь[3] и҆стиннаго дрьжати сѧ, нъ ѕѣлѡ и҆спытанı̈емь[4] боудет ми. Тѣм же се҆[5] ныне слово начинаи.

— Богоу благоу ли глаголеши бы́ти;

— Благоу глаголю бы́ти.

— Благо́ же ѐже никоѐгоже зл҃а творити, ѐмоуже зл҃оу быти глаголе́мь;

— Како же ѽ семь зл҃ѣ вꙿпрашаѐши, ре́кше ѽ оу҆бой[6] и҆ ѽ любодѣйствѣ и҆ дроугыхъ подобныхъ симъ, илѝ ѽ ѻнѣхъ ѐликоже оу҆бо сй[7] смѣвъшим сътво́рити
*Fol. 20a r°. наносѧть сѧ бо́жı̈ем[8] * соудѡм, ꙗже стражющим въ правдѹ зл҃а сѧ мнѧть быти, соудъ приѐмлющемъ[9] к нихже мѣсто смѣша злыхъ сътворити; А҆ще же оу҆бо ѽ дрѣвле глаголаных твори слово, бога не рекоу сим творца· бесловѣсноу[10] бо мню бы́ти ѐже приближати сѧ к҆богоу, ꙗвѣ соущемъ и҆зволшим сй[11] сътворити.

faute d'un examen suffisant. C'est pourquoi je te demande de m'accorder cet échange de bons offices : on verra ainsi quelle est la thèse la meilleure, ce qui donnera évidemment à chacun de nous la possibilité d'adopter en toute certitude l'opinion juste.

M. — Mais moi non plus, mon cher, je n'entends pas soustraire mon raisonnement à la critique, et je déclare l'accepter même sur les points que j'ai déjà établis comme prémisses, s'ils se trouvent constituer un obstacle à la discussion : c'est de tout cœur que je désire que mon argumentation soit soumise à l'examen, et je te prie de t'y employer de toutes tes forces. J'estime en effet que j'en tirerai le plus grand profit : une critique précise me vaudra de m'attacher à la vérité non par conjecture, mais par une étude approfondie. Eh bien allons, maintenant prends la parole.

A. — Tu dis que Dieu est bon ?

1. въздані҆а S^a, въздаа҆ні҆ѧ S^b (d'après la copie de Bonwetsch). — 2. и҆щемѹ҆ѐмѹ S^a, и҆щемомѹ S^b. — 3. не мышленı̈емь Bo : намышленı̈емь S^a. — 4. ѕѣлѡ и҆спытанı̈емь S^a : restituer peut-être ѕѣлѡ <конечнымь> и҆спытанı̈емь, cf. 34,7. — 5. се҆ S^a, сеи dans la copie de Bonwetsch (leçon de S^b?) : lire peut-être се҆ (= сѣ) и҆. — 6. оу҆бой S^a, оу҆бı̈йствѣ S^b. — 7. сй S^a, сı̈ѧ S^b. — 8. бж҃ı̈ем S^a, бж҃ı̈имъ S^b.

βεβαιωθήσεται. Κρύπτεται γὰρ πολλάκις (ὡς) ἀληθῶς ἀνερεύνητος οὖσα τῷ λόγῳ ἡ ἀλήθεια. Ὅθεν ἀξιῶ τῆς αὐτῆς ἀμοιβῆς τυχεῖν παρά σου· οὕτω γὰρ δειχθέντος τοῦ κρείττονος (τὸ) μετ' ἀσφαλείας ἑλέσθαι τὸ συμφέρον ἑκάστῳ παρέσται σαφῶς.

— Οὐδὲ μὲν οὖν αὐτὸς ἐγώ, ὦ οὗτος, τὸν λόγον μου βούλομαι ἀνεξέταστον ὑπάρχειν· οὐδὲ γὰρ ἐν οἷς προλαβὼν εἶπον, εἰ καὶ ἀντίκειται[1] τῷ ζητουμένῳ, φημί, πάσῃ δὲ προαιρέσει τοῦτον ἀναζητεῖσθαι βούλομαι, καὶ σὲ εὔχομαι πάσῃ δυνάμει τῆς ζητήσεως ἔχεσθαι. Ἐκ τούτου γὰρ τὰ μέγιστα ὠφεληθήσεσθαί με νομίζω· ἐξετασθέντος γὰρ τοῦ λόγου μου σαφῶς, τὸ μὴ ὑπονοίᾳ[2] τοῦ ἀληθοῦς ἔχεσθαι, ἀλλὰ πάνυ (ἀκριβεῖ) ἐξετάσει[3] παρέσται μοι. Ὅθεν φέρε[4] νῦν τοῦ λόγου ἄρχου.

— Τὸν θεὸν ἀγαθὸν λέγεις εἶναι;

— Ἀγαθὸν λέγω (εἶναι).

— Ἀγαθὸν δὲ τὸ μηδὲν κακὸν πράττειν, ὅπερ κακὸν εἶναι λέγομεν;

— Πῶς[5] δὲ περὶ τούτου τοῦ κακοῦ πυνθάνει, ἤτοι (πότερον) περὶ φόνου καὶ μοιχείας καὶ τῶν ἄλλων τούτοις παραπλησίων, ἢ περὶ ἐκείνων ὅσα οὖν τοῖς ταῦτα τολμήσασι πράττειν ἐπιφέρεται (ἐπιτίθεται) τῇ τοῦ θεοῦ δίκῃ, ἅπερ τοῖς πάσχουσι δικαίως κακὰ δοκεῖ εἶναι, δίκην λαμβάνουσιν (διδοῦσιν) ἀνθ' ὧν ἐτόλμησαν κακῶν πράττειν; Εἰ μὲν οὖν περὶ τῶν πρότερον εἰρημένων[6] ἐποιήσω τὸν λόγον, τὸν θεὸν οὔ φημι τούτων ποιητήν· ἄλογον γὰρ οἶμαι εἶναι τὸ προσφέρεσθαι (προσβάλλεσθαι) τῷ θεῷ, ἐν τῷ φανερῷ ὄντων τῶν ταῦτα

M. — Oui.

A. — Être bon, c'est ne faire aucun mal, et en faire, c'est être mauvais ?

M. — Mais ce mal sur lequel porte ta question, comment l'entends-tu ? S'agit-il du meurtre, de l'adultère et des autres crimes semblables ? Ou bien s'agit-il de toutes les peines que la justice divine inflige à ceux qui ont eu la témérité de commettre ces crimes, peines qui semblent un mal à ceux qui les subissent justement et qui reçoivent le châtiment du mal qu'ils ont osé accomplir ? Si tu as voulu parler du mal qui a déjà fait l'objet de notre discussion, je nie que l'auteur en soit Dieu : il est pour moi absurde de le rapporter à Dieu, quand on a sous les yeux ses auteurs responsables.

— 9. **прие́млющемъ** S[a], **прїемлющимъ** S[b]. — 10. **бесловѣсноу** S[a], **безслове́снꙋ** S[b]. — 11. **сѧ̀** S[a], **сїѧ̀** S[b].

S Ezn (abrégé). Bo 180,19-182,3.

1. εἰ καὶ ἀντίκειται : littéralement εἰ καὶ (ou κἂν) ἀντικείμενον ᾖ, mais le slave a sans doute conservé le singulier du verbe grec, avec sujet neutre au pluriel (ἐν οἷς προλαβών « les prémisses », plutôt que ὁ λόγος). La phrase est un peu embarrassée, et le sens n'est pas sûr. — 2. μὴ ὑπονοίᾳ, par correction de S. — 3. πάνυ ἐξετάσει : on peut supposer une lacune, et rétablir d'après 35,7 « par un examen très < achevé > », traduisant ἀκριβεῖ ἐξετάσει. — 4. φέρε : S « eh bien » (Bo), mais le copiste de S[a] a dû comprendre « ce (discours) ». — 5. Bonwetsch met à tort ces paroles dans la bouche de l'hétérodoxe, et conjecture la chute d'une réponse : « Je dis » après « nous disons » = λέγομεν. — 6. τῶν πρότερον εἰρημένων doit renvoyer, non aux lignes 13-14 : « le mal dans le premier sens » (Bo), mais à toute la discussion antérieure; cf. 63,9.

Аще ли иже дѣлесъ дѣла злых шт бога са сътвориша слово твориши, то и не рекꙋ им ꙗко зла соуть, нъ праведна. Лѣпо бо есть ꙗкоже по истинѣ сътворшоуемꙋ зла правый прїимати соудъ· емꙗже правомоу никтоже не речет злоу быти, развѣ ѡного единого подемлющаго е добрѣ. И нынѣшнꙗа бо оубойца[1] шт старѣйшинъ соудъ прїемлюще[2] рекꙋ добрѣ прїимати. Добро прїимати <не> глаголють[3], нъ противнѣ зло· есть бо когождѡ[4] <зло>[5] дѣющих моужь правдивое мнѣти неправдиво. Нъ мы не речемь семоу быти злоу.

— И азъ бо самъ ꙗко и по истинѣ истиннѡм[6] быти симъ глаголю.

* Fol. 20a v°. — А ѡ нихже древле сътво*ри слово, ѡ сих възпрашанїихъ[7] азъ варивъ штвѣщах, ѡ ты, ꙗкоже богъ нѣсть симъ творець. Что же оубо мнꙗть ти са быти си[8] зла; Ѡ нихъже бо възпрашаше злѣх разоумѣнїе подах разлоучивъ словесемь· а еже чсомоу[9] быти како не глаголеши еще, аще ли ꙗко и естьства или ꙗко и сбывшаꙗ са естьствомь; Аще бо акы[10] естьствомь имъ[11] быти глаголеши, блазниши са словесемь· аще ли акы сбывшаꙗ са, тако рекꙋ быти.

— Елма же оубо разлꙋчити хощеши възпрашанїе мое, како симъ сбывшем са быти глаголеши и комоу и штколдꙗ приноса мнѣ глаголи ꙗснѣ.

— Ꙗкоже бо ничтоже шт злых по естьственомꙋ словеси зло есть варивъ

Mais si c'est du mal infligé par Dieu comme châtiment des actions mauvaises que tu entends parler, alors j'affirme que ce n'est pas un mal, mais que c'est de l'équité. Car il convient évidemment que l'auteur du mal reçoive la juste punition de sa faute; et de la justice, personne ne dira qu'elle est un mal, hormis toutefois celui qui en subit justement les effets. Ainsi actuellement, quand nos criminels sont punis par les magistrats, je prétends que le traitement qu'ils reçoivent est un bien. Eux ne disent pas que c'est un bien, mais un mal au contraire : c'est le propre des malfaiteurs d'estimer la justice injuste. Mais nous, nous n'admettons pas que ce soit un mal.

A. — Je dis moi-même que tu as entièrement raison.

M. — Quant au mal dont tu as parlé précédemment, j'ai déjà répondu à son sujet, mon cher, que Dieu n'en est pas l'auteur. Mais comment donc l'entends-tu, ce mal? Sur le mal qui faisait l'objet de tes recherches, je t'ai fait connaître mon opinion au moyen d'une distinction que j'ai introduite : tu n'en parles plus, et tu ne me dis pas de quelle manière tu envisages le

1. оубойца Sa, ꙋбїйца Sb. — 2. прїемлюще Sa : lire sans doute прїемлющꙗ, acc. plur. — 3. не глаголють] не> Sa, глаголю Bo. — 4. когождѡ] къждѡ Sa. — 5. зло Bo,> Sa. — 6. истиннѡм Sa, истин'нымъ Sb. — 7. възпрашанїихъ Sa : lire sans doute възпрашанъ ou възпрашанъ злыхъ. — 8. си Sa, сиꙗ Sb.

πράττειν προελομένων. Εἰ δ' ἅπερ[1] τῶν ἔργων ἕνεκα κακῶν ὑπὸ τοῦ θεοῦ ἐποιήθη τὸν λόγον ποιεῖ, οὐδέ φημι αὐτὰ ὅτι κακά ἐστιν, ἀλλὰ δίκαια. Προσῆκε γὰρ ὡς ἀληθῶς τὸν ποιήσαντα (πεποιηκότα) τὰ κακὰ τὴν ὀρθὴν λαμβάνειν δίκην· ὅπερ ὀρθὸν οὐδεὶς λέξει κακὸν εἶναι, χωρὶς ἐκείνου καὶ μόνου τοῦ ὑπέχοντος αὐτὸ καλῶς. Καὶ γὰρ τοὺς νῦν φονέας πρὸς τῶν ἀρχόντων δίκην λαμβάνοντας καλῶς φημι λαμβάνειν. Καλὸν λαμβάνειν <οὐ> λέγουσιν[2], ἀλλὰ τοὐναντίον κακόν· ἔστι γὰρ ἑκάστου τῶν <κακ>ούργων ἀνδρῶν[3] τὸ δίκαιον νομίζειν ἄδικον. Ἀλλ' ἡμεῖς οὔ φαμεν τοῦτο εἶναι κακόν[4].

— Κἀγὼ γὰρ αὐτὸς ὡς ἀληθῶς ἀληθῆ εἶναι ταῦτα λέγω.

— Περὶ δ' ὧν πρότερον ἐποιήσω τὸν λόγον, περὶ τούτων τῶν ζητημάτων (ἐρωτημάτων)[5] ἐγὼ προλαβὼν ἀπεκρινάμην, ὦ οὗτος, ὅτι ὁ θεὸς οὐκ ἔστιν αὐτῶν ποιητής. Τί δ' οὖν δοκεῖ σοι εἶναι ταῦτα τὰ κακά; Περὶ γὰρ ὧν ἐπυνθάνου κακῶν τὴν γνώμην παρέσχον διελὼν τῷ λόγῳ· τὸ δὲ τί εἶναί πως[6] οὐκέτι λέγεις, πότερον ὥσπερ οὐσίας ἢ ὥσπερ τὰ συμβεβηκότα ταῖς οὐσίαις. Εἰ γὰρ ὡς οὐσίας αὐτὰ εἶναι λέγεις, σφάλλῃ τῷ λόγῳ[7]· εἰ δ' ὡς τὰ συμβεβηκότα, οὕτω φημὶ εἶναι[8].

— Ἐπεὶ τοίνυν διελεῖν θέλεις τὸ ἐρώτημά μου, πῶς ταῦτα συμβεβηκότα εἶναι λέγεις καὶ τίνι καὶ πόθεν φέρων[9] μοι λέγε σαφῶς.

— Ὅτι γὰρ (μὲν)[10] οὐδὲν τῶν κακῶν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας λόγον κακόν ἐστι προλαβὼν

mal, si c'est comme une substance ou bien comme un accident de la substance. Si en effet tu en fais une substance, ton raisonnement est faux; si tu en fais un accident, nous sommes d'accord.

A. — Eh bien, puisque tu veux introduire cette distinction dans la question que je pose, comment comprends-tu le mal en tant qu'accident? C'est un accident de quelle substance, et quelle est son origine? Allons, explique-le-moi nettement.

M. — Qu'aucune des formes du mal ne soit un mal en tant que substance,

— 9. чсо́моу S^a, чесомꙋ S^b. — 10. ѧ҆кы S^a, ꙗ҆ко S^b, et de même l. 14. — 11. и҆мъ Bo : и҆мы S^a.

S Ezn (très abrégé). Bo 182,$_3$-183,$_1$.

1. ἅπερ : anacoluthe dans le texte slave. — 2. <οὐ> λέγουσιν, cf. Ezn. « les assassins... n'appellent pas bienfaisants ceux qui les châtient, mais très méchants ». Le slave doit masquer quelque locution grecque, comme εὖ πάσχειν... κακῶς. — 3. Le slave, altéré, répond exactement à ἔστι γὰρ ἕκαστος τῶν ποιούντων ἀνήρ (ou ἀνδρῶν), mais la correction de « agissants » en « malfaisants » est sûre, et cf. Ezn. « telle est l'habitude des malfaiteurs ». — 4. ἀλλ' ἡμεῖς. . κακόν : cette phrase, que Bonwetsch met dans la bouche de l'hétérodoxe, doit plutôt terminer le développement de l'orthodoxe sur le *malum poenae* (cf. Ezn « mais à nous qu'il ne nous arrive pas de dire pareille chose »). La répartition des répliques entre les interlocuteurs est un peu incertaine dans ce passage; quant à la ponctuation de S^a, elle est arbitraire, comme à l'ordinaire. — 5. τῶν ζητημάτων (ἐρωτημάτων) : S « les questions », mais le mot doit être altéré de « interrogé » ou « interrogé sur les maux », ce qui donne un sens plus satisfaisant : περὶ τούτων ἐρωτηθεὶς (τῶν κακῶν) ἐγὼ... ἀπεκρινάμην. — 6. S = πως, ou πῶς interrogatif. — 7. σφάλλῃ τῷ λόγῳ, cf. 31,$_{21}$. — 8. οὕτω φημὶ εἶναι, cf. 37,$_{12}$ σύμφημι κἀγώ. — 9. φέρων « allons » : S « apportant », cf. 51,$_4$. — 10. γάρ : S « car », mais qui peut à la rigueur traduire μέν. Le texte grec devait être ὅτι μὲν... ἐπεὶ δέ (l. 2).

ска<за>х[1] словесемь· и̓ тебе же мню помнѣти ѡт нихже глаголахъ· къ и̓зволенїю бо когождо съвъкꙋплѧх з̑лое. Ѐлма же оу̓бо хо̓щеши ми съвыше ꙗ̓коже разоумѣю ѡ̓ з̑лѣ слово сътворити к тебѣ, ꙗ̓коже ми бꙋдеть мощно

* Fol. 20b r°. скажю ꙗ̓вѣ пытае̓мое, * сице дрьжа сѧ словесе.

А̓зъ прьвое е̓стеством̄ь ничсо̓моуже не рекоу з̑лоу бы̓ти, трѣбованїа же словесемь з̑лꙋ быти глаголати сѧ. И̓ ми ѡт любодѣиствѐнаго словесе начѧти сѧ мнить. Любодѣйства и̓мѧ

ꙗ̓ко е̓стьство<м>[2] ничтоже н̑ѣсть з̑ло.

съвокѫпленїа моужеска пола и̓ женьска и̓мѧ е̓сть оу̓казаꙗ е̊[3]. Нъ а̓ще ѡ̓бщоуе̓ть кто къ своей женѣ ꙗ̓коже е̓сть достойно, чѧдородьства дѣлѧ и̓ рѡ̓днаго прѣꙗ̓тїа, благо кое̓ съвокоуп̑ленїе боудеть· а̓ще ли пакы ѡ̓ставѝвъ кто законное ѡ̓бщеванїе чюжаꙗ оу̓карѧе̓ть бра́кы, на чюже възходѧ ложе, дѣло творить з̑ло. Ѡ̓бще́ванїе тоже, трѣбованїа же слово не тоже· ѡ̓въ бо присныи бывае̓ть ѡ̓ц̑ь, ѡ̓въ пакы[4] невѣдома творить родив’шаго. И̓ бл̑оуженїѧ же слово то́же мнит ми сѧ бы̓ти· и̓же бо чѧдородь-ства дѣлѧ ѡ̓бщоуѧ к женѣ не съгрѣшает, а̓ и̓же к любодѣици женѣ ѡ̓бщоуѧ

* Fol. 20b v°. похо́*ти дѣлѧ а̓ не роднаго дѣлѧ ѡ̓ставъленїа съгрѣшае̓ть и̓ неправдьствꙋе̓ть.

je l'ai montré et établi antérieurement, et je pense que tu te rappelles ma démonstration : c'est à un acte de la volonté individuelle que je ramenais le mal. Mais puisque tu désires que je te donne mon opinion sur le problème du mal en reprenant le sujet par le commencement, je vais t'exposer la question aussi clairement qu'il me sera possible, et voici comment j'aborderai le débat.

D'abord, quant à moi, j'affirme que rien n'est mal par nature, et qu'une chose n'est dite mauvaise que du point de vue de l'usage qu'on en fait. <Je vais commencer par la question de l'adultère>. Le terme d'adultère désigne les relations entre un homme et une femme. Mais si un homme a des rapports avec sa femme en vue de la procréation et pour perpétuer sa race, ces relations sont une chose bonne. Si un autre délaisse le commerce de son épouse légitime pour faire outrage aux droits conjugaux d'autrui, il commet une action mauvaise. L'acte charnel est le même dans les deux

1. сказах] сках S^a. — 2. е̓стьством Bo, е̑ство S^a. — 3. оу̓казаꙗ е̊ S^a, оу̓ка-заꙗй S^b. — 4. ѡ̓въ пакы (ou ѡ̓въ же пакы) Bo : ѡ̓вого пакы S^a.

ἔδειξα τῷ λόγῳ· καὶ σὲ (δὲ) οἶμαι μνημονεύειν ἐξ ὧν ἔλεγον[1]· εἰς γὰρ τὴν ἑκάστου προαίρεσιν συνῆγον τὸ κακόν. Ἐπεὶ δ' οὖν (δὲ) βούλει με ἄνωθεν ὡς διατίθεμαι περὶ τοῦ κακοῦ τὸν λόγον ποιεῖσθαι πρός σε, ὥς μοι ἔσται δυνατὸν φράσω σαφῶς τὸ ζητούμενον, ὧδε ἐχόμενος τοῦ λόγου.]]

Ἐγὼ[2] πρῶτον μὲν[3] τῇ φύσει οὐδὲν φαῦλον λέγω, τῷ δὲ τῆς χρήσεως[4] τρόπῳ[5] κακὸν εἶναι λέγεσθαι[6]. <Καί μοι ἀπὸ τοῦ τῆς μοιχείας λόγου ἄρξασθαι δοκεῖ>. Τὸ τῆς[7] μοιχείας ὄνομα[8] κοινωνίας ἐστὶν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν[9]. Ἀλλ' ἐὰν κοινωνῇ τις τῇ γυναικὶ[10] παιδοποιίας ἕνεκα καὶ τῆς τοῦ γένους διαδοχῆς, ἀγαθή τις ἡ κοινωνία γίνεται· εἰ δέ τις καταλιπὼν τὴν νομίμην κοινωνίαν ἐνυβρίζοι γάμοις ἀλλοτρίοις[11], ἔργον[12] πράττει κακόν. Καὶ[13] ἡ μὲν κοινωνία ἡ αὐτή, ὁ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος[14] οὐχ ὅμοιος· <ὃ μὲν γὰρ γνήσιος γίνεται πατήρ, ὃ δ' ἄγνωστον ποιεῖ τὸν τεκόντα>[15]. Καὶ [ἐπὶ][16] τῆς πορνείας δὲ ὁ αὐτὸς λόγος [[δοκεῖ[17] μοι εἶναι· ὁ γὰρ παιδοποιίας ἕνεκα κοινωνῶν (τῇ) γυναικὶ οὐχ ἁμαρτάνει, ὁ δὲ πόρνῃ γυναικὶ κοινωνῶν τῆς ἐπιθυμίας ἕνεκα καὶ οὐ τῆς τοῦ

cas, mais le mode d'usage en est différent <: le premier de ces deux hommes s'assure une paternité incontestée, le second rend la paternité douteuse>. Il en est <pour moi> de même de la fornication < : celui qui a des relations avec sa femme en vue de la procréation ne commet pas de péché, mais celui qui a des rapports avec une prostituée pour satisfaire ses désirs et non pour laisser une descendance commet un péché et agit mal>. Ainsi le commerce avec les femmes, abstraction faite du mode

D (depuis l. 5) S Ezn (abrégé) Bo 183,1-14.

1. S = ἔλεγον, plutôt que εἶπον. — 2. Ce passage est abrégé dans D, et le texte complet doit être reconstitué à l'aide de S (contrôlé par Ezn). — 3. μέν D, > Bo (S ne prouve rien). — 4. χρήσεως Dr S Bo, φύσεως D. — 5. τρόπῳ D : S « par le propos » (« selon ») = λόγῳ. — 6. λέγεσθαι Dr S Bo, λέγεται D. — 7. καί μοι... δοκεῖ. Τὸ τῆς, d'après S : τὸ γὰρ τῆς D Bo, *nam quod* Dr. — 8. Après ὄνομα, S a le titre : « Que par nature rien n'est mauvais = ὅτι (τῇ) φύσει οὐδὲν φαῦλον. — 9. ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς σημαντικόν D Bo, et cf. Dr Ezn : S « est le nom de l'accouplement du sexe masculin et (du sexe) féminin, qui le désigne » = ἀρρενικῆς φύσεως καὶ θηλείας ὄνομά ἐστι σημαῖνον αὐτήν, traduction large. — 10. ἐάν... τῇ γυναικί D Bo : les autres textes, sans doute indépendamment les uns des autres, insistent sur le fait de l'union légitime : S « avec sa femme comme il convient » = τῇ (ἑαυτοῦ) γυναικὶ ὡς πρέπει, Dr *cum uxore legitima*, Ezn « si quelqu'un, légitimement marié », ce qui supposerait une leçon comme ἐὰν κοινωνῇ τις <πρεπόντως> τῇ γυναικί, s'il n'était pas plus vraisemblable qu'on a affaire à des additions des traducteurs. — 11. ἐνυβρίζοι... ἀλλοτρίοις D Dr Ezn Bo : S = ἀλλοτρίοις ἐνυβρίζοι γάμοις, ἐπὶ (εἰς) ἀλλοτρίαν ἀναβαίνων κοίτην, sans doute du fait d'une addition ou glose inspirée par 15,12. — 12. ἔργον Dr S Ezn Bo, λίαν ἔργον D. — 13. καί D Bo, *et... quidem* Dr, « car » Ezn, > S. — 14. τρόπος D Ezn Bo : S = λόγος. — 15. ὃ μὲν... τὸν τεκόντα, d'après S (altéré : ὃ δ' pour τὸν δ'), et Ezn « parce que le premier devient véritablement père des enfants, et l'autre par larcin »; et cf. peut-être Dr *quantum uero ad injuriam proximi et reuerentiam legum*. — 16. ἐπί D Bo, > S : D, qui donne un texte abrégé, prouve moins que S. — 17. δοκεῖ... ἀδικεῖ, d'après S (D et Dr omettent ce passage), et cf. Ezn « les mêmes raisonnements valent pour la fornication. Si quelqu'un s'approche de sa femme pour avoir des enfants, c'est de plein droit; mais si quelqu'un, par convoitise, convoite un corps étranger (*var.* des corps étrangers), c'est là réellement une très grande iniquité ».

Съвокоуплєнїє же оубо безъ ѡбра́за испытаємо трѣбованїа нѣсть зло҇· тогда же боудеть зло єгда ѡбразъ боудеть ꙗвѣ.

Но́ и оубою[1] сице имѣти рекоу. А҇ще бо кто в любоѡдѣйстви атого[2] законоу прѣдавъ погоубити хощеть, соудъ ємоу штдаꙗ єгоже дѣла сътвори, зла не творить· аще же кто не створшаго ничтоже[3] неподобных да погоубить ничсо́гоже[4] иного дѣла нъ своих ѡтатїа, рекше имѣнїа или богатьства, зло творить. Дѣло же єд<и>но[5] въ ѡбоих бываєть, ѡбразъ же дѣла различенїє творить. К сим же и єже възимати имѣнїє ѡбразомъ взатїа бываєть зло. А҇ще бо кто дасть ѡбьщоуа дроугоу[6] шт нихже имать, вземълаꙗ<и>[7] ничсо́гоже не творить зла· аще ли пакы [не по своєй воли] ноужею [кто][8] ѡтиметь или
* Fol. 21 r°. ѡтай, дѣло творить зло. * И взиманїє же чюжихъ въ ѡбоємъ єсть, ѡбразъ же взатїа зло се или добро творить.

Тако и богочестїє добро или зло боудеть ѡбразомь. А҇ще бо кто истоваго чтеть бога, дѣло творит добро· аще ли сего ѡставивъ не соущаго чтеть и

d'usage, n'est pas un mal; il ne devient mauvais que lorsque le mauvais usage qu'on en fait est patent.

Mais j'en dirai autant du meurtre. Si quelqu'un veut tuer l'homme adultère qu'il a pris sur le fait, et demande justice du crime que cet homme a eu la témérité d'accomplir, il n'agit pas mal; si quelqu'un fait périr celui qui est innocent de tout crime, sans autre motif que, par exemple, de lui enlever ce qu'il possède, son argent ou ses biens, il fait le mal. L'acte est le même dans les deux cas, et c'est la façon d'agir qui produit la différence. En outre, prendre de l'argent n'est également un mal que selon la façon dont on le prend. En effet, si un homme fait part de ses biens et donne une partie de ce qu'il possède, celui qui prend l'argent ne fait rien de mal; si au contraire il le lui enlève malgré lui ou en cachette, il commet une action mauvaise. Dans les deux cas, on prend le bien d'autrui, et c'est la façon de le prendre qui fait dire que c'est mal.

Il en est de même de l'adoration divine, qui peut devenir un mal selon la façon dont on la pratique. Si on adore le vrai Dieu, on accomplit une

1. оубою] ѡ бою Sª. — 2. любоѡдѣйстви атого Sª (= атаго, mais compris sans doute любоѡдѣйствиꙗ того), любодѣйствїй А҇тъ того Sᵇ. — 3. ничтоже Sª : lire sans doute ничсоже. — 4. ничсо́гоже Sª, ничесогоже Sᵇ. — 5. єд<и>но] є҇но Sª. — 6. ѡбьщоуа дроугоу Sª : il faut peut-être supprimer дроугоу.

γένους (ἕνεκα) καταλείψεως ἁμαρτάνει καὶ ἀδικεῖ[1]]]. Ἡ κοινωνία τοίνυν χωρὶς τοῦ τρόπου τῆς χρήσεως ἐξεταζομένη κακὸν οὐκ ἔστι· τότε δὲ γίνεται κακὸν ὁπότε ὁ τρόπος ἐστὶ[2] σαφής[3].

Ἀλλὰ καὶ τὸν φόνον ὁμοίως ἔχειν φημί. Ἐὰν γάρ τις τὸν ἐπὶ μοιχείᾳ ληφθέντα ἀποκτεῖναι θέλῃ[4], δίκας ὧν ἐτόλμησεν[5] ἀπαιτῶν, κακὸν οὐκ ἐργάζεται· ἐὰν δέ τις[6] τὸν μηδέν τι τῶν ἀπηγορευμένων πεποιηκότα ἀναιρήσῃ οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως ἢ λόγου χάριν τῆς[7] τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως ἕνεκα, τουτέστιν ἢ χρημάτων ἢ[8] κτημάτων, φαῦλον ἐργάζεται. Καὶ τὸ μὲν ἔργον τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων γίνεται, ὁ δὲ τρόπος τοῦ ἔργου τὴν διαφορὰν ἐμποιεῖ[9]. Πρὸς δὲ[10] τούτοις καὶ τὸ χρήματα[11] λαμβάνειν [τινὸς][12] τῷ τρόπῳ τῆς λήψεως γίνεται κακόν. Ἐὰν μὲν γάρ τις δώῃ[13] κοινωνῶν[14] ἐξ ὧν ἔχει, ὁ λαμβάνων οὐδὲν φαῦλον ποιεῖ· εἰ δ' αὖ πάλιν ἄκοντος[15] ἀφέλοιτο ἢ λεληθότως, ἔργον τι[16] πονηρὸν πράττει. Καὶ τὸ μὲν ἀλλότρια[17] λαμβάνειν ἐπ' ἀμφοτέρων ἐστίν, ὁ δὲ τῆς λήψεως τρόπος κακὸν λέγεσθαι τοῦτο[18] ποιεῖ.

Ὁμοίως δὲ[19] καὶ τὸ θεοσεβεῖν τρόπῳ κακὸν γίνεται[20]. Εἰ μὲν γάρ τις <τὸν>[21] ἀληθῆ σέβει θεόν, ἔργον ποιεῖ ἀγαθόν· εἰ δὲ τοῦτον καταλιπὼν τὸν οὐκ ὄντα σέβει καὶ τὴν τοῦ

bonne action ; si on l'abandonne pour adorer un dieu imaginaire et si on veut reporter sur des morceaux de bois ou des pierres le culte dû à la divinité,

— 7. **вȝємълѧ** S^a. — 8. **не по своєй воли... кто,** qui suppose une lecture ἄκων τις, a été corrigé en **ноужею** = ἄκοντος.

DS Ezn. Bo 183,$_{14}$-185,$_{3}$.

1. ἀδικεῖ S, ou κακὸν πράττει (κακοπραγεῖ, κακοποιεῖ), cf. 69,$_{1}$. — 2. ἐστί D, ἔσται Bo, d'après S (qui ne prouve rien). — 3. σαφής D : S « clairement » = σαφῶς. — 4. τὸν... θέλῃ D, cf. Ezn « si quelqu'un tue celui qu'il surprend en adultère » : S « si quelqu'un veut tuer... l'ayant livré à la loi » = τὸν... ληφθέντα (τῷ) νόμῳ παραδοὺς ἀποκτεῖναι θέλῃ, glose secondaire ou addition du traducteur slave, cf. D^r *si quis... iudicet legibus et puniat.* — 5. ἐτόλμησεν D Bo, cf. Ezn « pour sa témérité » : S « lui rendant la justice pour ce qu'il a fait », traduction large, mais qui suppose peut-être une variante ἐποίησεν. — 6. ἐὰν δέ τις Bh Bo, ἐάν τις δέ D. — 7. οὐδενὸς .. τῆς] οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως λόγου χάριν οὐδὲ τῆς D (chute de ἤ, d'où οὐδέ), avec les conjectures des éditeurs : οὐδενὸς ἀλλ' ἢ προφάσεως χάριν Jahn, οὐδενὸς ἀλλ' ἢ (ou τινὸς ἄλλης) προφάσεως, λόγου χάριν τῆς Bh, οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως χάριν, ἀλλὰ τῆς Bo (avec ἀλλά d'après S); λόγου χάριν est garanti indirectement par D^r *aut ut bona eius inuadat, aut tali aliqua ex causa ;* S donne une traduction abrégée : « pour rien d'autre que l'enlèvement de ses biens propres » = οὐδενὸς ἄλλου χάριν (ou ἕνεκα) ἀλλὰ (ou ἢ) τῆς τῶν οἰκείων ἀφαιρέσεως, ce qui doit répondre à οὐδενὸς ἄλλου ἢ τῆς... ἕνεκα, avec chute ou omission volontaire de προφάσεως et de λόγου χάριν. — 8. ἢ... ἢ D Ezn Bo : S ne traduit pas le premier ἤ, cf. 69,$_{1}$. — 9. ἐμποιεῖ D : S « fait ». — 10. πρὸς δέ D^b, πρὸς δή D^c Bh Bo. — 11. τὸ χρήματα S Ezn Jahn Bh Bo, τὰ χρήματα D. — 12. τινός D Bh Bo, mais le mot manque dans S et Ezn. — 13. ἐὰν... δώῃ D : lire sans doute ἐὰν... δῷ (Bh) ou εἰ... δοίη. — 14. κοινωνῶν D D^r : S « communiquant à un (son) ami » = κοινωνῶν (τῷ) φίλῳ, ce qui doit représenter soit une addition du traducteur, comme dans Ezn « celui qui prend un présent de son maître ou un don d'un ami », soit une variante de traduction : « à un ami » peut répondre à une lecture κοινωνῷ, corrigée en κοινωνῶν « communiquant ». — 15. ἄκοντος D D^r : S « si quelqu'un enlève non volontairement par contrainte », mais il est visible qu'il s'agit d'une double traduction par correction du texte : le traducteur avait d'abord lu ἄκων τις, qu'il a rectifié en « par contrainte » = ἄκοντος; Ezn « celui qui par violence » ne suppose pas nécessairement τις. — 16. τι D Bo, > S. — 17. ἀλλότρια S Jahn Bh Bo, ἀλλότριον D. — 18. κακὸν λέγεσθαι τοῦτο D, κακὸν τοῦτο ἢ ἀγαθόν S, κακὸν λέγεσθαι τοῦτο <ἢ ἀγαθόν> Bo; mais la leçon ἢ ἀγαθόν supposée par S n'est qu'une altération de λέγεσθαι. — 19. δέ > S. — 20. κακὸν γίνεται D, et cf. Ezn « c'est encore la formalité de l'adoration... qui fait apparaître sa malice » : S « sera bon ou mauvais » = ἀγαθὸν ἢ κακὸν ἔσται, Bo <ἀγαθὸν ἢ> κακὸν γίνεται; la leçon de S ne représente qu'une addition secondaire, d'après κακὸν ἢ ἀγαθόν de la ligne précédente. — 21. τόν S Jahn Bh Bo, > D.

вѧщьшаго честь дрѣвоу или ка́мыкоу приносити хощеть, непра́вьствоуе́ть. Бого́честїа же имѧ тоже, трѣбованїѧ же ѡ҆бразъ пре́мѣнѧе́ть бываю́щее.

Нъ и҆ оу҆бо е҆́же и҆ ѡ҆бразы и҆лѝ капища творити, не з҃ло сый е҆стьство́мь, трѣбованїа ѡ҆бра҃зомь бывает з҃ло. А҆ще бо̀ кто̑ капище творит ч҃лка и҆моуще ѡ҆бразъ, не хы́трости дѣлма[1] ни ближикы ѡ҆бра҃зωм подобьство́ дроужне и҆зволивъ ви́дѣти, но́ почтенїа дѣлѧ и҆ ꙗ҆ко и҆ бога[2] прозвати, з҃ло дѣло тво́рить˙ и҆ сице ѡ҆бразъ сътворенїа и҆ творѧщего помы́слъ з҃лоу творит и[3] быти.

* Fol. 21v°. И҆ да не по ед<и>номоу[4] сих глаголѧ и҆сконча́вати сѧ мню врѣ˙мѧ, на дроугое прїидоу. И҆ посмотри ми ѡ҆ желѣзѣ ꙗ҆коже и҆ то трѣбованїе ѡ҆вогда доброу ѡ҆вогда з҃лоу быти показае́ть. А҆ще бо кто̑ и҆мь неподобнѣ[5] трѣбоуе́ть, рек'ше не въ потрѣбных, ꙗ҆ко и҆лѝ на рала ѡ҆рати землю, и҆лѝ пакы на дроугаѧ ꙗ҆же потрѣбна соуть и҆лѝ на всаженїа садовъ и҆лѝ на сѣмен'ноу сѣтвоу[6] подобноу быти, но на ѡ҆рѫжїе и҆ на копїа и҆ е҆лико на оу҆лаꙗ҆нїе[7] ч҃лчьско оу҆мыслиша сѧ, дѣло творить з҃ло. Си́м же ре́коу ωт ч҃лкъ творимомъ быти˙ самы̏[8] бо творѧщаѧ ви́димъ, ωт них же а҆кы[9] тваребна си показаю́т сѧ.

— Е҆лъма же оу҆бо ѡ҆[10] з҃лыхъ твори слово и҆ показати хо́тѧ

Възисканїе[11] а҆ще творѧщеи з҃лаѧ ч҃лвци ωт себе ли оу҆страмълѧют[12] сѧ на нѧ, и҆ли ωт бога, и҆ли ωт и҆но́го чсо́го.

ꙗ҆ко соуть з҃лаѧ

и҆ ꙗ҆коже сихъ ч҃лвци соуть творци,

Въпрос.

мало пакы въпрашати тебе хощоу˙ ωт

on agit mal. Le terme d'adoration divine reste le même : c'est le mode d'usage qui change le résultat.

Mais l'art de faire des portraits ou des statues n'est pas non plus en soi un mal : il peut le devenir selon la façon dont on en use. En effet, si un sculpteur fait une statue qui reproduit la forme humaine, non comme œuvre d'art ou parce qu'il désire retrouver dans une figuration humaine l'image ressemblante d'un ami, mais pour lui rendre un culte et l'invoquer comme un dieu, il commet une action mauvaise. Ainsi c'est la façon d'agir et c'est l'intention de l'auteur qui font qu'il accomplit le mal.

Mais pour qu'on ne m'accuse pas de perdre le temps à faire défiler des

1. дѣлма S^a. дѣлѧ S^b. — 2. ꙗ҆ко и҆ б҃а S^a, ꙗ҆ко б҃га S^b. — 3. творити S^a, творить S^b. — 4. е҆̑номоу S^a. — 5. и҆мь неподобнѣ Bo : и҆мене подобнѣ S^a. — 6. сѣтвоу S^a, сѣа҆твꙋ S^b. — 7. оу҆лаꙗ҆нїе S^a, ꙋловле́нїе S^b. — 8. самы̏ S^a, са́мѝ S^b. — 9. а҆кы S^a, ꙗ҆ко S^b. — 10. ѡ҆ S^b (d'après la copie et la traduction de Bonwetsch) :

κρείττονος τιμὴν ἢ[1] ξύλοις ἢ λίθοις[2] προσάπτειν ἐθέλει, κακὸν πράττει[3]. Καὶ τὸ μὲν τῆς θεοσεβείας ὄνομα τὸ αὐτό, ὁ δὲ τῆς χρήσεως τρόπος ἐναλλάσσει τὸ γινόμενον.

[[Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ εἰκόνας ἢ ἀνδριάντας ποιεῖν, κακὸν οὐκ ὂν τῇ φύσει, τῷ τῆς χρήσεως τρόπῳ γίνεται κακόν. Ἐὰν γάρ τις ἀνδριάντα ποιῇ ἀνθρώπου ἔχοντα εἶδος, μὴ τῆς τέχνης ἕνεκα μηδὲ τῷ τοῦ πλησίον εἴδει τὴν ὁμοιότητα φίλου προαιρούμενος ἰδεῖν[4], ἀλλὰ τοῦ τιμῆσαι ἕνεκα καὶ ὡς θεὸν ἐπικαλέσαι, κακὸν ἔργον πράττει· καὶ οὕτως ὁ τρόπος τῆς ποιήσεως καὶ ἡ τοῦ ποιοῦντος διάνοια κακὸν ποιεῖ αὐτὸν εἶναι.

Καὶ ἵνα μὴ καθ' ἕκαστον τούτων λέγων διατρίβειν δοκῶ τὸν χρόνον, ἐπ' ἄλλο ἐλεύσομαι. Καί μοι ἐπινόησον περὶ τοῦ σιδήρου ὅτι καὶ τοῦτον ἡ χρῆσις ποτὲ μὲν ἀγαθὸν ποτὲ δὲ κακὸν εἶναι δεικνύει. Ἐὰν γάρ τις αὐτῷ ἀπρεπῶς χρῆται, τουτέστι μὴ ἐν τοῖς χρησίμοις, οἷον[5] ἢ εἰς ἄροτρα (τοῦ) γεωργεῖν τὴν γῆν, ἢ πάλιν εἰς (τὰ) ἄλλα ἅπερ χρήσιμά ἐστιν (τοῦ) ἢ πρὸς τὰς φυτείας τῶν φυτῶν ἢ πρὸς τὴν τῶν σπερμάτων σπορὰν ἐπιτήδειον εἶναι[5], ἀλλ' εἰς ξίφη καὶ λόγχας καὶ ὅσα εἰς τὸ ἐνεδρεύειν τοὺς ἀνθρώπους (ἐπιβουλεύειν τοῖς ἀνθρώποις) ἐπινενόηται, ἔργον πράττει κακόν. Ταῦτα δέ φημι πρὸς τῶν ἀνθρώπων ποιεῖσθαι (γίνεσθαι)· αὐτοὺς γὰρ τοὺς πράττοντας ὁρῶμεν, ἐξ ὧν[6] ὡς γενητὰ ταῦτα δείκνυται]].

— Ἐπεὶ τοίνυν περὶ τῶν κακῶν ἐποιήσω τὸν λόγον <καὶ> δεικνύναι[7] βουλόμενος[8] ὡς[9] ἔστι τὰ κακὰ καὶ ὅτι τούτων οἱ ἄνθρωποι τυγχάνουσι ποιηταί[10], βραχύ τι[11] πάλιν πυθέσθαι βούλομαι· πότερον οἱ ἄνθρωποι τὴν [ἀφ]ορμὴν[12] ἀφ' ἑαυτῶν λαμβάνοντες ἔχουσι,

exemples, je passe à autre chose. Considère avec moi le cas du fer : lui aussi est tantôt un bien et tantôt un mal, et c'est l'emploi qu'on en fait qui le montre. Si on en fait un mauvais usage, c'est-à-dire si on le fait servir non à des fins utiles, comme à fabriquer des charrues pour labourer la terre ou d'autres bons outils pour l'adapter au travail de planter les plantes ou semer les semences, mais à forger des épées et des lances et tout ce qu'on a imaginé pour conspirer la perte d'autrui, on fait le mal. Mais ces qualités mauvaises, je prétends qu'elles n'existent que du fait des hommes : nous en voyons les auteurs, ce qui prouve bien qu'elles ne sont pas increées.

A. — Eh bien, puisque c'est le problème du mal que tu as traité, <et> en te proposant de montrer comment le mal existe et que ce sont les hommes qui en sont les auteurs, je veux te poser encore quelques questions. Est-ce

ѿ S[a]. — 11. A la hauteur de **възисканїє,** S[a] a dans la marge le signe Ⓗ. — 12. оу҆стрампълаѭт S[a], оу҆стръмлѣѭт S[b].

D (sauf l. 3-15) S Ezn. Bo 185,3-186,4.

1. ἢ ξύλοις D (d'après l'édition de Bh) : ἤ, qui n'est pas traduit par S (cf. 67,6), est omis par Bo. — 2. ξύλοις. . λίθοις D D[r] Ezn : S a le singulier. — 3. κακὸν πράττει D Bo : S « il est injuste » = ἀδικεῖ, et cf. Ezn « il fait un crime extrêmement grave »; on peut conjecturer κακοπραγεῖ (κακοποιεῖ). — 4. οὐδὲ... ἰδεῖν, cf. Ezn « non par amour de quelqu'un qu'il aimait et que la mort a éloigné de ses yeux ». — 5. La phrase slave est embarrassée; les infinitifs « labourer » et « être (approprié) », qui sont en l'air, doivent traduire des génitifs d'intention du grec. — 6. ἐξ ὧν « par quoi » ou ὑφ' ὧν (πρὸς ὧν) « par qui », mais le sens neutre est plus satisfaisant. — 7. δεικνύναι D Bo : S = καὶ δεικνύναι. — 8. Après βουλόμενος, S a le titre : « Recherche, si les hommes qui font le mal reçoivent l'impulsion vers lui d'eux-mêmes, ou de Dieu, ou de quelque autre chose » = ζήτησις πότερον οἱ ποιοῦντες τὰ κακὰ ἄνθρωποι ἀφ' ἑαυτῶν παρορμῶντα εἰς αὐτὰ ἢ πρὸς τοῦ θεοῦ ἢ πρὸς ἑτέρου τινός (« de quelque autre être », mal compris par le traducteur). — 9. ὡς : S traduit « que le mal existe ». — 10. Après ποιηταί, S a le titre : « Question » = ἐρώτημα. — 11. τι > S. — 12. τὴν ἀφορμήν D Bo, mais les traductions supposent τὴν (τοιαύτην) ὁρμήν : D[r] *huiuscemodi uoluntates*, S « l'impulsion telle », Ezn « pareils mouvements ».

*Fol. 22 r°. себе ли ч҃лвци сицевое оу҆стремленїе въз<е>м(л)ѹ*ще[1] и҆моуть, ре́кше сами се
трѣбованїе и҆зъѡ҆брѣтоша[2], и҆ли таци сѧ ѿ бога сътвориша, и҆ли̇̀ и҆нъ кто̑
є҆сть пакы[3] оу҆стремлꙗи҆й ꙗ на се.

— Ѿт бога бо̀[4] сицимъ быти ч҃лкѡм нѣлзѣ глаголати ми м҃нꙗю·

Ѡ҆ самовластьнѣмь[5].

самовластьноу же прьвомоу ч҃лкоу бы́ти глаголю, ре́кше свободьнѹ, ѿт негоже и҆ прѣи҆мшей[6] рѡд' тоужe прии҆ꙗша[7] свободоу. Рекѹ же оу҆бо свободноу быти ч҃лкоу, работати же є҆моу ꙗ҆коже хощеть. Се бо є҆мѹ и҆ вѧщьшее дарованїе ѿт бога ре́коу.

Ꙗ҆ко[8] развѣ словесных и҆на вса ноужею работаю́ть божїю повелѣнїю.

И҆на бо вса нѹжею работають бож́їю повелѣнїю. А҆ще бо небо
ре́чеши, стоить носа владыкѹ а҆ не прѣстоупає́ть оу҆ставнаго мѣста· а҆ще же и҆
ѡ҆ сл҃нци хо́щеши слово творити, ско́нчаває́ть и҆ ѡ҆нѡ̀ ѹставъное шествиє, не
ѿрицаѫ сѧ шествїа, нъ ноужею коею̀[9] работаѧ владыцѣ. И҆ землю также
*Fol. 22 v°. оу҆твер'женоу ви́диши * и҆ скончаваю́щоу слово повелѣвшаго. Також е и҆ проч-
наѧ[10] ноужею работаю́ть творившѧє́моу[11], нис҆диноже могыи [сътворити][12] ѿт

que les hommes tirent d'eux-mêmes l'impulsion vers le mal, à savoir en inventant eux-mêmes cette façon de mal user des choses, ou bien ont-ils été créés par Dieu tels qu'ils en usent mal, ou bien encore y a-t-il quelqu'un d'autre qui incite les hommes à agir ainsi?

M. — Que les hommes aient été créés tels par Dieu, je ne l'admets pas du tout. Mais je dis que le premier homme a été créé maître de ses actes, c'est-à-dire libre, et que les continuateurs de l'espèce ont hérité de lui la même liberté. Oui, je prétends que l'homme est né libre, et je n'accepte pas d'en faire un esclave. C'est même, dis-je, la plus haute faveur que Dieu

1. възмѹще S^a. — 2. и҆зъѡ҆брѣтоша S^a : lire sans doute и҆зъѡ҆брѣтъше = εὑρεταὶ γενόμενοι. — 3. пакы S^a, dont la place dans la phrase est un peu insolite, est peut-être altéré de ч҃лкы, et on peut conjecturer, d'après le texte grec : и҆ли̇̀ пакы и҆нъ кто̑ є҆сть· ч҃лкы оу҆стремлꙗи҆й на се. — 4. бо̀ S^a, la phrase étant rattachée à ce qui précède : lire sans doute <оу҆>бо̀ = μέν. — 5. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe Ⓗ. — 6. и҆ прѣи҆мшей S^a, бы́в'шей S^b. —

τουτέστιν αὐτοὶ τῆς τοιαύτης[1] χρήσεως εὑρεταὶ γενόμενοι, ἢ τοιοῦτοι ὑπὸ θεοῦ γεγόνασιν, ἢ αὖ πάλιν ἕτερός τις ὑπάρχει ὁ εἰς τὰ τοιαῦτα τοὺς ἀνθρώπους[2] παρορμῶν;

— Πρὸς μὲν τοῦ θεοῦ τοὺς ἀνθρώπους τοιούτους γεγονέναι οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν[3]· αὐτεξούσιον δὲ τὸν πρῶτον ἄνθρωπον γεγονέναι λέγω, τουτέστιν ἐλεύθερον, ἀφ' οὗ καὶ οἱ διάδοχοι τοῦ γένους τὴν ὁμοίαν ἐλευθερίαν ἐκληρώσαντο. Φημὶ τοιγαροῦν ἐλεύθερον γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον, δουλεύοντα δὲ αὐτὸν οὐ βούλομαι[4]. Τοῦτο γὰρ αὐτῷ καὶ μέγιστον πρὸς τοῦ θεοῦ κεχαρίσθαι λέγω[5], ὅτι τὰ μὲν γὰρ[6] ἄλλα πάντα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ θείῳ προστάγματι. Ἐάν τε[7] γὰρ οὐρανὸν εἴπῃς, ἕστηκε φέρων τὸν δεσπότην, οὐ μετακινούμενος[8] τοῦ ὡρισμένου τόπου· καὶ ἐάν τε περὶ ἡλίου τὸν λόγον ποιεῖσθαι θέλῃς, ἐκτελεῖ οὗτος[9] τὴν ὡρισμένην κίνησιν, οὐ παραιτούμενος τὸν δρόμον, ἀλλ' ἀνάγκῃ τινὶ δουλεύων τῷ δεσπότῃ. Καὶ γῆν ὁμοίως πεπηγυῖαν ὁρᾷς καὶ φέρουσαν τὸ πρόσταγμα τοῦ κεκελευκότος. Ὁμοίως δὲ καὶ τὰ ἄλλα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ πεποιηκότι, οὐδ' ὁπότερον αὐτῶν δυνάμενον ἕτερόν τι παρ' ὃ εἰς ὃ[10]

lui ait faite, parce qu'en effet, hors de lui, tout doit exécuter servilement les ordres de Dieu. Si tu nommes le ciel, il se tient immobile, portant son Maître, sans bouger du lieu qui lui a été fixé. S'agit-il du soleil, il accomplit le mouvement qui lui est prescrit sans jamais refuser de fournir sa course, comme un esclave contraint de servir son maître. Pour la terre, tu la vois aussi, solidement affermie, qui est soumise à la consigne qu'elle a reçue. Il en est de même du reste de l'univers : tout sert par nécessité son créateur,

7. **приꙗша** S[a] : lire sans doute **прѣꙗша** = ἐκληρώσαντο. — 8. **ꙗко** S[a], **ꙗкоже** S[b]. Dans la marge, S[a] le signe **ҁи.** — 9. **коєю** S[a], **нѣкоєю** S[b]. — 10. **прочнаꙗ** S[a], **прочаꙗ** S[b]. — 11. **творившжємоу** S[a], **творив'шемꙋ ємꙋ** S[b]. — 12. **сътворити** S[a], doublet de **дѣꙗти**, est sûrement une addition postérieure.

DC (depuis l. 3) S Ezn. Bo 186,4-187,6.

1. τῆς τοιαύτης D D[r] Bo : S = ταύτης. — 2. εἰς... ἀνθρώπους D Bo : S = εἰς τοῦτο αὐτούς, traduction libre, si le texte n'est pas altéré (τοὺς ἀνθρώπους est garanti par D[r] et Ezn) — 3. οὔτι... λέγειν C Bo, οὔ φημι D D[r] : S « je pense qu'il m'est impossible de dire », qui suppose peut-être, mais non nécessairement, une variante comme οὐκ ἔστι μοι, δοκῶ, λέγειν. Après λέγειν, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου. — 4. δουλεύοντα... βούλομαι C (D manque), δουλεύοντα δὲ αὐτὸν ᾧ βούλεται Bo : S « qu'il sert (en esclave) comme il veut » = δουλεύειν δὲ αὐτὸν ὡς βούλεται, Ezn « il sert qui il veut »; mais la traduction arménienne doit être une anticipation de ᾧ βούλεται πείθεσθαι 73,3, et la traduction slave repose évidemment sur un texte altéré : Méthode oppose la soumission servile (δουλεύειν) à l'obéissance volontaire (πείθεσθαι). — 5. Après λέγω, S a le titre : « Que, en dehors des êtres doués de raison, toutes autres choses obéissent (servilement) par nécessité à l'ordre divin » = ὅτι χωρὶς τῶν λογικῶν τὰ ἄλλα πάντα ἀνάγκῃ δουλεύει τῷ θείῳ προστάγματι. — 6. ὅτι τὰ μὲν γάρ C, ὅτι τὰ μέν D, τὰ μὲν γάρ Bo, d'après S Ezn « car ». — 7. τε > S. — 8. οὐ μετακινούμενος D Bo (C manque) : S « mais il ne transgresse pas » = οὐ μετακινεῖται δέ, Ezn « et il ne bouge pas ». — 9. οὗτος D Bo : S « et celui-là » = καὶ οὗτος, Ezn « lui encore ». — 10. παρ' ὃ εἰς ὅ D Bh, παρ' ὃ καὶ εἰς ὅ C, παρὰ τὸ εἰς ὅ Bo : S « en dehors de ce pour quoi » (et cf. Ezn) = παρὰ τὸ (ou παρ' ὃ) εἰς ὅ.

них дроугое что҃ чрѣсъ то҃ на неже ѥсть творено[1] дѣꙗти. Тѣм же ни хва́лимъ их сице послоушающь владыкы, ни каꙗ же имъ лежить болшїа надежа ꙗко повелѣное самовольствомъ[2] сътвориша.

Чл҃къ же ѥмоуже хощеть повинꙋти сѧ приꙗ[3] власть, самъ сѧ поработа а не ѥстьства держимъ ноужею ни мощи ѡблишаѥмъ[4]˙ ѥже ващьших сѧ ѥмꙋ дѣлꙗ пода[5], да нѣчто҃ ващьшее ихже имать прїиметь ѡт бо́льшаго, ѥже ѥмоу ѡт послоушанїа прибоудеть и ꙗко и[6] длъ҃га ѡтпросить ѡт сътворьшаго. Не на пакость бо рекѫ сътворити сѧ чл҃коу си́це, нъ ващьших дѣлꙗ. Аще бо ꙗко и[7] ѥдино что бы́ ѡт съставъ или такоже ноужею работающих богоу, не ѥще мьзды подобны изволенїю приѥмлеть, нъ ꙗко и[8] *Fol. 23 r°. съсоудъ бы былъ творечь[9], ни ѡ нихже добрѣ сътвори хвалы ни ѡ нихже злѣ сътвори похоуленїе[10] приѥмлꙗ˙ тѣхъ бо винникъ бы́ былъ трѣбовавы́и. Нъ и ващьшаго не вѣдаше чл҃къ, иного ничсо́гоже не вѣдыи, нъ ѡно токмо ѥди́но на неже сътворенъ бы рекꙋ˙ тѣм же оу́бо богоу, чл҃ка сице почести извольшоу и ващьшихъ съвѣдетелю быти, власть ѥмоу ꙗже хощеть мощи творити давшоу, и власть ѥго на оу́ньшее оу́вращати наказающоу, не ѡт(не)моущꙋ[11] пакы самовластьнаго, нъ болшее съказати хотꙗщоу. Мощь бо

et rien ne peut produire autre chose que ce pour quoi il a été créé. Aussi ne louons-nous pas l'univers d'obéir si bien à son Maître, et il n'y a pas d'espérance plus haute qui lui soit réservée, parce qu'il n'a jamais exécuté que par contrainte ce qui lui était prescrit.

Mais l'homme a obtenu la faculté d'obéir à qui il veut et de se choisir lui-même son maître, sans être asservi à une fatalité naturelle ni privé du pouvoir d'agir. Et je dis que c'est là une faveur qu'il a reçue pour son profit, afin de lui permettre d'obtenir de son maître quelque avantage en plus de ceux qu'il possède, avantage supplémentaire qu'il retire de son obéissance et qu'il réclame comme un dû à son créateur. Car ce n'est pas, je l'affirme, un dommage pour l'homme d'avoir été ainsi créé libre, mais un profit. Admettons que Dieu l'ait fait pareil à un des éléments de l'univers ou à un des êtres qui le servent de même par nécessité : il n'y a plus pour lui de récompense de son mérite ; il n'est qu'un instrument dans les mains du créateur, et il n'y a pas de raison qu'il encoure le blâme pour ce qu'il a fait de mal,

1. творено Sª, сътворе́но Sᵇ. — 2. самовольствомъ Sª, самовластвомъ Sᵇ. — 3. приꙗ Sª, прїатъ Sᵇ. — 4. ѡблишаѥмъ Sª, par correction sur ѡблихоуѥмъ. — 5. пода Sª, подасть Sᵇ. — 6. и ꙗко и Sª, ꙗко и Sᵇ. — 7. ꙗко и Sª, avec ꙗ par correction de а. — 8. ꙗко и Sª, ꙗко Sᵇ. — 9. творечь Sª, творець Sᵇ. — 10. похоуленїе Sª : lire sans doute похоуленїа, cf. хвалы. — 11. ѿи моущꙋ Sª, avec и corrigé

γέγονεν ἐμποιεῖν[1]. Διόπερ οὔτε[2] ἐπαινοῦμεν ταῦτα οὕτω πειθόμενα τῷ δεσπότῃ, οὐδέ τις αὐτοῖς ἀπόκειται[3] κρείττων[4] ἐλπίς, ὅτι τὸ προσταχθὲν ἄκοντες[5] ἐφύλαξαν[6].

Ἄνθρωπος δὲ τὴν ᾧ[7] βούλεται πείθεσθαι προσέλαβεν[8] ἐξουσίαν ἑαυτὸν δουλαγωγῶν, οὐκ[9] ἀνάγκῃ τῆς φύσεως κρατούμενος οὐδὲ τῆς δυνάμεως ἀφαιρούμενος· ὅπερ αὐτῷ τῶν κρειττόνων ἕνεκα κεχαρίσθαι φημί[10], ἵνα τι πλεῖον ὧν ἔχει προσλάβῃ παρὰ τοῦ κρείττονος, ὅπερ αὐτῷ ἐκ τῆς ὑπακοῆς προσγίνεται καὶ ὡς ὀφειλὴν ἀπαιτεῖ παρὰ τοῦ πεποιηκότος. Οὐ γὰρ ἐπὶ βλάβῃ οὕτω γεγονέναι τὸν ἄνθρωπόν φημι, ἕνεκα δὲ τῶν κρειττόνων. Εἰ γὰρ ὡς ἕν τι γέγονεν τῶν στοιχείων ἢ τῶν ὁμοίως ἀνάγκῃ δουλευόντων θεῷ, οὐκέτι μισθὸν ἄξιον τῆς προαιρέσεως λαμβάνει, ἀλλ' ὥσπερ ὄργανον ἂν ἦν τοῦ δημιουργοῦ, τὴν ἐφ' οἷς οὐ καλῶς ἔπραξεν ἀλόγως μέμψιν ὑπομένων[11]· τούτων γὰρ αἴτιος ἦν ὁ χρώμενος· ἀλλ' οὐδὲ τὸ κρεῖττον ἄνθρωπος ἠπίστατο, μηδὲν ἕτερον εἰδώς, ἀλλ' ἐκεῖνο μόνον εἰς ὃ πέφυκεν εἶναι[12].

Φημὶ[13] τοιγαροῦν τὸν θεόν, οὕτω τὸν ἄνθρωπον τιμῆσαι προαιρούμενον καὶ τῶν κρειττόνων ἐπιστήμονα γενέσθαι[14], τὴν ἐξουσίαν αὐτῷ τοῦ δύνασθαι ποιεῖν[15] ἃ βούλεται δεδωκέναι[16], καὶ τὴν ἐξουσίαν αὐτοῦ εἰς κρεῖττον <ἐπιστρέφειν> παραινεῖν[17], οὐκ ἀφαιρούμενον[18] πάλιν τὸ αὐτεξούσιον, ἀλλὰ τὸ κρεῖττον μηνῦσαι[19] θέλοντα· τὸ μὲν γὰρ δύνασθαι πάρεστιν

puisque la responsabilité en tombe sur celui dont il est l'instrument; mais il n'y a pas non plus pour lui de connaissance d'un bien supérieur, et il ne sait rien de plus que ce à quoi il est destiné par nature.

Ainsi je prétends que c'est parce que Dieu voulait, par ce moyen, honorer l'homme et lui donner la connaissance du bien supérieur qu'il lui a accordé le pouvoir de faire ce qu'il voulait; et il l'invite à tourner cette faculté vers le bien, non qu'il lui retire par là sa liberté, mais parce qu'il veut lui indiquer

en ⲛ (ou inversement), et les additions ⲉ (en cursive) dans l'intervalle entre ⲛ (ⲛ̀) et ⲙ, et ⲛ̀ au-dessus de ⲉ; ⲱⲧⲉ̀ⲙⲗⲱϣⲩ S[b].

D (jusque l. 13-14) CS Ezn. Bo 187,6-188,9.

1. ἐμποιεῖν C, ποιεῖν D Bo, « faire » Ezn : S (altéré) « agir » est une traduction un peu anormale de ποιεῖν, et doit attester indirectement ἐμποιεῖν. — 2. οὔτε CS, οὐκ D Bo. — 3. ἀπόκειται CD Bo, ὑπόκειται D[abi] Bh : S « gît » suppose ὑπόκειται ou ἐπίκειται, κεῖται. — 4. κρείττων S Bo, κρεῖττον C, κρειττόνων D. — 5. ἄκοντες C Bo, ἑκόντες DS. — 6. ἐφύλαξαν : S « ils ont fait ». — 7. τὴν ᾧ Bo Bh : τῷ νῷ D, τῶν ᾧ C (ou τω νω = τῷ νῷ?); mais D[r] *in qua uelint parte obtemperandi sibi facultate concessa*, S « la faculté d'obéir à qui il veut », Ezn « sert qui il veut », supposant τὴν ᾧ ou τοῦ ᾧ. — 8. προσέλαβεν S Bo Bh, et cf. D[r] Ezn : καὶ προσέλαβεν D, προσέλαβεν γάρ C. — 9. οὐκ : S « mais non », la phrase étant liée et opposée à ἑαυτὸν δουλαγωγῶν. — 10. κεχαρίσθαι φημί C Bo : S « lui a été accordé » = κεχάρισται. — 11. τὴν... ὑπομένων C Bo (D manque) : S « ne recevant ni de louange dans ce qu'il a fait de bien ni de blâme dans ce qu'il a fait de mal » = οὔτε ἐφ' οἷς καλῶς ἔπραξεν ἔπαινον οὔτε ἐφ' οἷς κακῶς ἔπραξεν μέμψιν ὑπομένων, et cf. Ezn « soit qu'il (le créateur) l'employât au mal, soit qu'il l'employât au bien, il (l'homme) n'en aurait ni blâmes ni louanges », mais il doit s'agir de traductions amplifiées. — 12. πέφυκεν εἶναι C Bo, πέφυκε D : S « il fut fait ». — 13. S joint φημί à la phrase précédente (cf. 87,14), ce qui donne le sens : « Je dis qu'il sait seulement..., que par conséquent Dieu... lui a donné... et l'instruit » (les infinitifs δεδωκέναι et παραινεῖν sont rendus par des participes, en tant que dépendant du verbe « dire »). — 14. γενέσθαι D, cf. τιμῆσαι : γίνεσθαι C Bo; S « être », qui suppose plutôt γενέσθαι que γίνεσθαι. — 15. ποιεῖν CS Bo Bh, ποιήσειν D. — 16. δεδωκέναι CS Bo Bh, δέδωκεν D. — 17. εἰς κρεῖττον παραινεῖ C, εἰς κρεῖττον τρέπειν (στρέφειν) παραινεῖν Bo : Ezn « et il conseille de tourner », S « (je dis...) qu'il instruit à détourner », supposant ἐπιστρέφειν (ou ἀποστρέφειν) παραινεῖν. — 18. ἀφαιρούμενον Bo, « enlevant » S : ἀφερόμενον C. — 19. μηνῦσαι C, μηνύειν Bo (S est ambigu, mais répond bien à μηνῦσαι).

ѐсть к немь, ȁще и҆ заповѣдь прїемлеть, на вѧщьшеѐ же ѿбращати и҆зволенїе богъ показает[1]. Ꙗ҆коже бо ѿц҃ь сына кажеть, власть и҆моуща оу҆чити сѧ оу҆ченїемь и҆ не оу҆чити, паче дрѐжати сѧ оу҆ченїи, ꙗ҆ко вѧщьше се[2] показаѧ[3], не мощи ѿтрочїа ѡтѐмълеть, ȁще и҆ не самовольствомъ оу҆чити сѧ хощеть, тако ми и҆ бога не мни велѧща послоушати заповѣди[4] ѐго ѿти- *Fol. 23 v°. ма*ти ѐмоу и҆ силоу и҆зволенїа, ѐже мощи и҆ не послоушати повелѣнїи. И҆ с пе́рва[5] бо ѐже сице казати ꙗ҆коже бо не ѡтꙗ[6] власти показаѐть[7]· велить же да болших наслажати сѧ ч҃лкъ мощенъ боудеть· се бо послѣдьствоуѐть послоушанїю повелѣнїꙗ божї́ꙗ. Тѣм же не да власть юже[8] дасть ѿтиметь велѣти хощеть, но́ да вѧщьшаѧ оуставит́ь ꙗ҆ко и҆ достойноу вѧщьших полоучити, ѐгоже дѣлѧ послоуша бога и҆ непослꙋшанїа власть и҆мыи.

Ne бо бесловеснѣ[9] хотѧше богъ сице дае́ти даръ, ре́кше вѣчное нетлѣнїе· бесловеснѣ[9] же бы не въ правдоу даѐмо, не бы же и҆сти́ннѣ дано, ȁще не ѿбоего[10] бы и҆мѣлъ[11] вл҃асть вземлаи҆[12], послоушати ѐже вели[13] богъ, такоже и҆ <ни> ȁще[14] не хо́ще[15]. Праведноѐ бо даѐт сѧ по подобьствоу и҆хже кто

en quoi consiste le bien. L'homme conserve son pouvoir d'agir, même en recevant les instructions de Dieu ; Dieu ne fait que lui conseiller d'orienter vers le bien le libre usage de ce pouvoir. C'est comme quand un père conseille à son enfant, qui a la possibilité de bien apprendre les sciences, de s'appliquer davantage encore à cette étude, en lui en montrant l'utilité : l'enfant n'est pas privé par là de sa liberté d'agir, même s'il n'a pas de lui-même la volonté d'étudier. J'estime de même que Dieu, en pressant l'homme d'obéir à ses commandements, ne lui enlève pas son libre vouloir, puisque l'homme garde le pouvoir de ne pas obéir à ses prescriptions. Car, en lui-même, le fait que Dieu lui donne ainsi des conseils prouve bien qu'il ne lui a pas ôté sa liberté ; et si Dieu ordonne, c'est pour permettre à l'homme de jouir du bien supérieur, bien qui résulte de l'obéissance à l'ordre de Dieu. Ainsi ce n'est pas pour retirer la liberté qu'il a octroyée que Dieu entend donner des ordres, mais pour accorder à l'homme un avantage, en le rendant digne d'obtenir un bien plus grand en récompense de ce qu'il a obéi à Dieu quand il avait la faculté de lui désobéir.

1. показаѐ҃ S^a, показꙋѐть S^b. — 2. вѧщьше се S^a (lu вѧщьшее par Bo), большее S^b. — 3. показаѧ S^a, показꙋѧ S^b. — 4. заповѣди S^a est sans doute un génitif pluriel (= — ї̈и). — 5. и҆ с пе́рва (ou и҆с пе́рва) S^a : la conjecture <и҆> и҆с пе́рва de Bo est inutile. — 6. Ѿꙗ S^a, ѡтꙗ҆тъ S^b. — 7. показаѐть S^a, показꙋет S^b. — 8. не да власть юже] да не властїю же S^a. — 9. бесловеснѣ S^a, безсловеснѣ S^b. —

αὐτῷ, κἂν τὴν ἐντολὴν λαμβάνῃ[1], τὴν δὲ τοῦ δύνασθαι[2] προαίρεσιν εἰς τὸ κρεῖττον τρέπειν ὁ θεὸς παραινεῖ. Ὥσπερ γὰρ πατὴρ παιδὶ παραινῶν[3], ἐξουσίαν ἔχοντι ἐκμανθάνειν τὰ μαθήματα, καὶ[4] μᾶλλον ἔχεσθαι τῶν μαθημάτων, ὅτι κρεῖττον τοῦτο[5] μηνύων, οὐ τὴν τοῦ δύνασθαι τοῦ παιδὸς ἐξουσίαν[6] ἀφαιρεῖ, κἂν μὴ ἑκὼν μανθάνειν βούληται, οὕτω μοι καὶ τὸν θεὸν οὐ δοκεῖ[7] προτρέποντα τὸν ἄνθρωπον[8] πείθεσθαι τοῖς προστάγμασιν[9] ἀφαιρεῖν αὐτοῦ τὴν ἐξουσίαν[10] τῆς προαιρέσεως, τῷ[11] δύνασθαι καὶ μὴ ὑπακούειν τοῖς προστάγμασιν[12]. Καὶ γὰρ τὴν ἀρχὴν τὸ οὕτως[13] παραινεῖν ὅτι <μὲν> μὴ[14] ἀφεῖλεν τὴν ἐξουσίαν μηνύει· προστάττει δὲ ἵνα τῶν κρειττόνων ἄνθρωπος ἀπολαύειν δυνηθῇ· τοῦτο γὰρ ἕπεται τῷ πεισθῆναι[15] τῷ τοῦ θεοῦ προστάγματι. Ὥστε οὐχ ἵνα τὴν ἐξουσίαν ἣν ἔδωκεν ἀφέλῃ προστάττειν βούλεται, ἀλλ' ἵνα κρεῖττον δωρήσηται[16] ὡς ἀξίῳ μειζόνων τυχεῖν, ἀνθ' ὧν ὑπήκουσεν τῷ θεῷ καὶ τὴν τοῦ μὴ ὑπακούειν ἐξουσίαν ἔχων.

[[Οὐ γὰρ ἀλόγως ἤθελεν ὁ θεὸς οὕτω διδόναι δωρεάν, τουτέστι τὴν αἰώνιον ἀφθαρσίαν· ἀλόγως δὲ γέγονε (δ' ἦν) μὴ δικαίως διδομένη, οὐ γέγονε (οὐκ ἦν) δ' ἀληθῶς (ὀρθῶς) δεδομένη[17], εἰ μὴ ἀμφοτέρου εἶχεν ἐξουσίαν ὁ λαμβάνων, πείθεσθαι[18] ᾧ προστάττει ὁ θεός, ὡσαύτως καὶ <μὴ> ἐὰν μὴ θέλῃ[19]. Τὸ γὰρ δίκαιον δίδοται κατ' ἀξίαν ὧν τις ἔπραξεν·

Car Dieu ne voulait pas faire ainsi un don, celui de l'incorruptibilité éternelle, sans raison : le don aurait été fait sans raison s'il avait été accordé sans justice, et ce n'aurait pas été un don juste, si celui qui le recevait n'avait pas eu le double pouvoir : d'obéir aux commandements de Dieu, et aussi <de ne pas y obéir> s'il ne le voulait pas. Le don juste, en effet, est celui

10. ѿкоего] ѿкоє сє S^a. — 11. имѣлъ] имѣло S^a. — 12. вꙁемлай] вꙁємлѧ, и S^a. — 13. вели S^a, велит S^b. — 14. й а̓ще S^a. — 15. хо́ще S^a, хощеть S^b.

C (jusque l. 11) S Ezn. Bo 188,9-189,6.

1. κἂν... λαμβάνῃ S Bo, καὶ... λαμβάνει C. — 2. τοῦ δύνασθαι > [S (traduction abrégée, cf. l. 4). — 3. παραινῶν] παραινεῖ CS Bo, mais cf. peut-être Ezn « comme un père, lorsqu'il conseille ». — 4. καί C, et cf. Ezn « qui est capable d'apprendre quelque science, de ne pas s'éloigner par paresse de cette science » : καὶ <μὴ μανθάνειν> Bo, d'après S « le pouvoir d'apprendre les sciences et de ne pas apprendre », mais il s'agit visiblement d'une addition secondaire. — 5. τοῦτο C S^a, > S^b. — 6. τὴν... ἐξουσίαν : S « le pouvoir de l'enfant », traduction abrégée (cf. l. 1). — 7. οὐ δοκεῖ : S paraît avoir compris « ne pense pas » = μὴ δόκει (cf. 99,7). — 8. τὸν ἄνθρωπον C Ezn, > S. — 9. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 10. τὴν ἐξουσίαν : S « lui enlever aussi la force », mais le slave rajoute fréquemment la particule « aussi » (« et »). — 11. τῷ] τοῦ C Bo ; S est ambigu ; Ezn « le pouvoir de sa volonté grâce à laquelle il peut obéir et ne pas obéir » paraît supposer τοῦ. — 12. προστάγμασιν S Ezn Bo, πράγμασιν C. — 13. τὸ οὕτως Jahn Bo, τοῦ οὕτως C. — 14. ὅτι μή C Bo, mais S « qu'en effet il n'a pas enlevé » paraît supposer ὅτι μὲν μή. — 15. τῷ πεισθῆναι S Bo, τὸ πεισθῆναι C. — 16. δωρήσηται C Bo : S « pour qu'il établisse les choses plus grandes » suppose κρείττονα (ou κρεῖττον) ὁρίσηται. — 17. Ezn porte simplement « car c'eût été vraiment injustifié de le donner » ; le slave est ambigu, et peut signifier « et ce n'eût pas été vraiment (ἀληθῶς) un don » ou « et ce n'eût pas été un don juste (ὀρθῶς) ». — 18. ἀμφοτέρου... πείθεσθαι : S est altéré (= ἀμφότερον τοῦτο εἶχεν ἐξουσίαν λαμβάνον, καὶ πείθεσθαι), mais cf. Ezn « à un être tellement constitué qu'il n'aurait pas eu le double pouvoir : de consentir », etc. — 19. S « également et s'il ne veut pas », mais cf. Ezn « et de ne pas consentir à ce que celui-ci n'agréait pas ».

сътвори· то како бы различенїе[1] дѣꙗнїа, аще не коегоже ею власть бы *Fol. 24 r°. имѣлъ чл҃къ;[2] Не ꙗкоже дрѣвле соущоу коемѫ злоу, егоже * власть аще бы хотѣлъ чл҃къ изволити взѧлъ бы, нъ послоушанїа божїа и непослоушанїа виноу токмо· се бо мыслѧше самовластьное. И бывъ чл҃къ заповѣдь приемлеть ѿ бога, и ѿтсюдоу зло приходить· не послоушаеть бо заповѣданїа божїа. И се токмо едино бѣаше зло, прѣслоушанїе, еже нача[3] быти. Не бо можеть [быти][4] рещи никтоже ꙗко нѣсть тварєбно, сътворившоуемоу е сѫщѫ сътвореноу.

Всꙗко же взищеши то ѿкоудѫ се събы[5] сѧ преслѫшанїе.

Въспытанїе[6] ѿкоудоу чл҃кꙋ злое слоучи сѧ.

Нъ лежить се ꙗвѣ нѣ в кыхъ свѧтыхъ книгахъ· тѣм же ни такого сътворена чл҃ка ѿ бога рекоу, нѣкоего же оучениемъ се прийти емоу глаголю· не бо бѣаше сицего естества взѧлъ чл҃къ· аще бо бы тако былъ, не бы по наоученїю се емоу слоучило сѧ, самомоу сице имоущѫ естьствоу. Глаголеть же нѣкый свѧтъ *Fol. 24 v°. гласъ наоучити сѧ зломь чл҃коу· оучити же * сѧ емоу рекоу еже прѣслоушати бога· се бо едино есть зло, еже чрѣсъ божїю волю бываеть.

qui est accordé selon le mérite des actions de chacun. Mais comment faire la différence entre les actions de l'homme, s'il n'avait pas le pouvoir d'agir de l'une ou de l'autre manière <, d'obéir ou de désobéir>?

Je dis que l'homme a été créé pourvu du libre arbitre; non que j'admette un mal déjà préexistant pour lequel l'homme aurait reçu le pouvoir d'opter s'il le voulait, mais il recevait seulement la responsabilité de l'obéissance ou de la désobéissance à Dieu : c'est à cela en effet que répondait l'octroi du libre arbitre. L'homme, une fois créé, reçoit un ordre de Dieu, et dès lors le mal commence, l'homme refusant d'obéir à la prescription divine. Et c'était cela uniquement qui constituait le mal, la désobéissance à Dieu, qui a eu un commencement : car personne n'ira dire qu'elle était incréée, puisque son auteur était créé.

Mais tu vas sûrement demander d'où est venue cette désobéissance. L'explication se trouve dans un certain livre divin, et c'est ce qui m'autorise à dire que l'homme n'a pas été créé par Dieu pourvu de ce penchant, mais qu'il n'en a été affecté que parce que quelqu'un le lui a enseigné : l'homme, en effet, n'avait pas pu le recevoir comme trait de sa nature, ou sinon ce

1. различенїе Sa, разлічїе Sb. — 2. Lacune entre чл҃къ et не, mais qui peut remonter à l'original grec de S. — 3. нача Sa, начѧт Sb. — 4. быти Sa, > Bo.

πῶς (ποία) δὲ γέγονεν (ἦν) ἡ διαφορὰ τῆς πράξεως, εἰ μὴ ἑκατέρου αὐτῶν ἐξουσίαν εἶχεν ὁ ἄνθρωπος[1]...;]]

Αὐτεξούσιον δέ φημι τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι[2]· οὐχ ὡς προϋποκειμένου τινὸς ἤδη[3] κακοῦ, οὗ τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βούλοιτο[4], ὁ ἄνθρωπος ἐλάμβανεν, ἀλλὰ τὴν τοῦ ὑπακούειν τῷ θεῷ καὶ μὴ ὑπακούειν αἰτίαν μόνην· τοῦτο γὰρ τὸ αὐτεξούσιον ἐβούλετο[5]. Καὶ γενόμενος ὁ ἄνθρωπος ἐντολὴν λαμβάνει παρὰ τοῦ θεοῦ, καὶ ἐντεῦθεν ἤδη[6] τὸ κακὸν ἄρχεται[7]· οὐ γὰρ πείθεται τῷ θείῳ προστάγματι. Καὶ τοῦτο καὶ μόνον ἦν τὸ κακόν, ἡ παρακοή, ἥτις τοῦ εἶναι ἤρξατο. Οὐδὲ <γὰρ>[8] ἀγένητον ταύτην τις εἰπεῖν ἔχει, τοῦ ποιήσαντος αὐτὴν ὄντος γενητοῦ.

Πάντως δὲ πόθεν τοῦτο[9] τὸ παρακοῦσαι ζητήσεις[10]. Ἀλλὰ κεῖται[11] σαφῶς ἔν τινι[12] θείᾳ γραφῇ, ὅθεν οὐδὲ τοιοῦτον τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ γεγονέναι φημί, κατὰ δὲ τήν τινος διδασκαλίαν τοῦτο πεπονθέναι[13] λέγω· οὐδὲ γὰρ τοιαύτην <ἦν> φύσιν εἰληφὼς[14] ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ οὕτως εἶχεν, οὐκ ἂν αὐτῷ κατὰ διδασκαλίαν τοῦτο προσεγένετο, τῆς φύσεως αὐτῆς οὕτως ἐχούσης. Λέγει δέ τις θεία φωνὴ μεμαθηκέναι τὸν ἄνθρωπον τὰ πονηρά· διδάσκεσθαι δ' αὐτόν[15] φημι τὸ παρακούειν θεοῦ· τοῦτο γὰρ καὶ μόνον ἐστὶ τὸ κακόν, ὃ παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ προαίρεσιν γίνεται.

penchant ne se serait pas développé en lui comme une chose apprise, puisque sa nature elle-même l'aurait comporté. Une certaine parole divine déclare que l'homme « a appris le mal »; et je dis que ce qui lui est enseigné, c'est de désobéir à Dieu, car cela seul est le mal qui arrive contre le désir de Dieu.

— 5. **сзбы́** S^a, **сзбы́сть** S^b. — 6. Dans la marge, à la hauteur du titre, S^a a le signe **сн**.

C (depuis l. 3) Ph (l. 3-8) S Ezn. Bo 189,6-190,7.

1. Lacune dans S (ou son original grec) jusqu'à γεγονέναι; Ezn « si l'homme n'avait eu double pouvoir : et d'obéir et de désobéir » permet de croire que cette lacune (par homœoteleuton sur le mot « homme ») est de deux lignes environ, et de restituer approximativement ὁ ἄνθρωπος, <καὶ τοῦ ὑπακούειν καὶ τοῦ μὴ ὑπακούειν>. — 2. τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι C, γεγονέναι φημὶ τὸν ἄνθρωπον Ph, γεγονέναι τὸν ἄνθρωπον Bo, > S. — 3. ἤδη > S. — 4. τοῦ ἑλέσθαι, εἰ βούλοιτο C Ph^a, εἰ βούλοιτο τοῦ ἑλέσθαι Ph^b Bo : S répond littéralement à οὗ τὴν ἐξουσίαν εἰ βούλοιτο ὁ ἄνθρωπος ἑλέσθαι ἔλαβεν ἄν (ou ἐλάμβανεν); la phrase slave est ambiguë, mais la conservation du génitif du relatif (attraction du relatif dans le texte grec) laisse supposer que le traducteur a compris « l'homme recevrait la faculté du mal, s'il voulait (le) choisir », et qu'il a lu peut-être τὸ ἑλέσθαι. — 5. ἐβούλετο Ph Bo (ἠβούλετο C) : S « pensait » (« se proposait »), bonne traduction. — 6. ἤδη > S. — 7. ἄρχεται : S « arrive », supposant ἔρχεται. — 8. γάρ S Bo, > C. — 9. τοῦτο : S traduit « cette désobéissance se produisit ». — 10. Après ζητήσεις, S a le titre : « Recherche, d'où le mal est-il advenu à l'homme » = ζήτησις πόθεν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κακὸν προσεγένετο. — 11. κεῖται C, κεῖται <τοῦτο> Bo, d'après S « cela gît », mais « cela » peut avoir été rajouté par le traducteur. — 12. ἔν τινι S Bo : ἐν τῇ C, et cf. Ezn « par les divines Écritures ». — 13. πεπονθέναι C Bo : S « avoir reçu », traduction libre. — 14. <ἦν>... εἰληφώς] εἰληφώς C Bo : S « avait pris » = εἰλήφει ou ἦν εἰληφώς (l'ordre des mots est en slave : οὐδὲ γὰρ ἦν τοιαύτην φύσιν εἰληφώς). — 15. δ' αὐτόν S, οὖν C Bo.

Ne бо сы ѿ себе зл҃ъ чл҃къ наѹ҆чаѥ҆т сꙗ. Оу҆чай же оу҆бо ѥ҆сть ѕмі́и, ѡт самого бога сътворенъ· оу҆чить[1] же чл҃ка съдрѣ́гноути хотꙗ ѡт вышнꙗго. А҆ще ли и҆ виноу хощеши вѣдѣти, зави́сть ѥ҆сть ѿ чл҃вцѣ ѥ҆моу. А҆ще ли и҆ зави́сти пытаѥ҆ши ѡткоудоу, ѥ҆гоже дѣлꙗ не такоже сꙗ почте· ѥ҆ди́нъ бо чл҃къ по ѿбра́зоу и҆ по по́добьствоу полоучи бы́ти богоу. А҆ще ли по семоу богоу ви́нникоу ре́чеши бы́ти зл҃ымъ, съпадаѥ҆ши ѡт цѣлоѹ҆мънаго смысла. А҆ще бо ѿт(ъ)емъ <ѡт>[2] ѿного ѥ҆гоже и҆мѣа҆ше чл҃коу подал бы, бы́лъ <бы>[3] по и҆стинѣ ви́ненъ зл҃ымъ· а҆ще же ѿного съхра́ни ꙗ҆коже бы, а҆ чл҃ка сице хо́тѣ сътворити, ви́ненъ ѿнъ ревноуꙗ. Пр[4]. Ne бо но́[5] а҆ще и҆мы҇[6] кт҇о дв҇а раба ѥ҆диного в работѣ да съхра́нить, а҆ дроугаго в сы́на мѣсто да сътворить, *Fol. 25 r°. ѿнъ же поревновавъ да оу҆биѥ҆ть сице почтенаго * владыкоу, ви́ненъ ли владыка боудеть ѿно́мꙗ зл҃оу[7] помышленїю, ничт҇оже[8] не ѡтемъ[9] ѥ҆моу н҃и ничсо́гоже ѡт о҆ного семѹ подавъ;

Възро́съ· ѡткѹдоу дїаволоу вѣдѣнїе[10] зл҃ыхъ бываєт.

Nъ и҆ ѿ семь оу҆бо въпрашати и҆маши, никомоуже не соущоу зл҃ѹ, ѡткѫдоу и҆ змїи, ю҆же дїавола наричю[11], вѣдѣнїе зл҃аго. Противоу же се добр҃ѣ глаголеть сꙗ, ꙗ҆ко дїаволъ се҃ зл҃о разоумѣ ѥ҆же преслоушати бога· тѣм же и҆ на се оу҆стреми

Ainsi l'homme n'apprend pas de lui-même à faire le mal. Eh bien, celui qui le lui enseigne est le Serpent, créé par Dieu même; et il le lui enseigne dans l'intention de l'empêcher d'atteindre au bien supérieur. Si tu veux encore en savoir la cause, c'est qu'il porte envie à l'homme. Et si tu demandes aussi l'origine de cette envie, c'est parce qu'il n'a pas reçu les mêmes honneurs que l'homme. En effet, l'homme seul a obtenu d'être créé « à l'image et à la ressemblance » de Dieu. Mais si tu prétends pour cette raison que Dieu est responsable du mal, tu sors du bon sens. Car si Dieu avait pris de ce que possédait le Serpent pour en faire don à l'homme, il aurait été réellement le responsable du mal; mais s'il a maintenu le Serpent tel qu'il l'avait créé, et s'il a voulu créer l'homme avec ces avantages, la responsabilité va au Serpent et à son envie. Et en effet, si un maître qui a deux esclaves maintient l'un d'eux dans la servitude et adopte l'autre comme fils, et si

1. оу҆чить S^a, оучи S^b (d'après Bo^1). — 2. ѿтъемъ S^a, par correction de ѿто : о est raturé en ъ, et емъ est rajouté en cursive au-dessus de la ligne; ce qui invite à restituer ѿтемъ ѡт. — 3. подал бы бы́лъ S^a, avec л écrit sur а, et peut-être rajouté; on peut conjecturer encore а҆ще бо <бы> ...подал, бы́лъ бы. — 4. Пр (en ligature) S^a, annonçant une comparaison. — 5. не бо но́ S^a, не бо S^b. — 6. и҆мы҇ S^a, и҆мѣ҇а S^b. — 7. зл҃оу S^a, зл҃о́мѹ S^b. — 8. ничт҇оже S^a : lire sans doute ничсоже. —

Οὐ γὰρ οὖν[1] καθ' ἑαυτὸν[2] τὸ πονηρὸν[3] ἄνθρωπος[4] διδάσκεται. Ὁ διδάσκων τοίνυν [τὸ κακόν][5] ἐστιν ὁ δράκων,

[[πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ γεγονώς· διδάσκει δὲ τὸν ἄνθρωπον ἐπισχεῖν βουλόμενος ἀπὸ τοῦ ὑψίστου (κρείττονος)[6]. Εἰ δὲ καὶ τὴν αἰτίαν θέλεις εἰδέναι, φθόνος ἐστὶν αὐτῷ ἐπὶ τῷ ἀνθρώπῳ (φθόνος ἐστὶν αὐτοῦ ὁ ἐπὶ τῷ ἀνθρώπῳ). Εἰ δὲ καὶ τὸν φθόνον ζητεῖς πόθεν, οὗ ἕνεκα οὐχ ὁμοίως τετίμηται· μονὸς γὰρ ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν[7] ἔτυχεν (κατηξίωται)[8] εἶναι (γεγονέναι) τοῦ θεοῦ. Ἐὰν δὲ κατὰ τοῦτο τὸν θεὸν αἴτιον εἴπῃς εἶναι τῶν κακῶν, ἐκπίπτεις ἐκ τῆς σώφρονος συνέσεως (διανοίας). Εἰ γὰρ ἀφελὼν <ἀπ'> ἐκείνου[9] οὗ εἶχε τῷ ἀνθρώπῳ παρέσχεν, ἐγένετ' ἂν ἀληθῶς (ὡς ἀληθῶς) αἴτιος τῶν κακῶν· εἰ δ' ἐκεῖνον ἐφύλαξεν ὡς γέγονε[10], τὸν δ' ἄνθρωπον οὕτως ἠθέλησε ποιῆσαι, αἴτιος ἐκεῖνος (αὐτὸς) φθονῶν. Οὐ γὰρ ἀλλὰ (καὶ γὰρ)[11] ἐὰν ἔχων τις δύο δούλους τὸν μὲν ἕτερον ἐν δουλείᾳ φυλάξῃ, τὸν δ' ἕτερον εἰς υἱοῦ τόπον[12] ποιήσῃ (ποιήσηται), ἐκεῖνος δὲ φθονήσας ἀποκτείνῃ τὸν οὕτω τετιμημένον τῷ δεσπότῃ, ἆρ' αἴτιος ὁ δεσπότης ἔσται ἐκείνης κακῆς ἐπινοίας, οὐδενὸς ἀφελὼν αὐτὸν οὐδέ τι ἀπ' ἐκείνου τούτῳ παρασχών[13];

Ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τούτου ζητεῖν ἔχεις (ζητήσεις), οὐδενὸς (οὐδέ τινος) ὄντος κακοῦ[14], πόθεν καὶ τῷ ὄφει, ὃν διάβολον καλῶ[15], ἡ γνῶσις τοῦ κακοῦ. Ἀντιλέγεται δὲ τοῦτο καλῶς ὅτι ὁ διάβολος τοῦτο κακὸν ἐνόησε τὸ παρακούειν θεοῦ, ὅθεν καὶ εἰς τοῦτο παρώρμησε τὸν

le premier, pris d'envie, tue celui que son maître a ainsi honoré, est-ce que le maître sera responsable de cette entreprise criminelle, alors qu'il n'a rien enlevé à cet esclave et qu'il n'a rien donné à l'autre de ce qui lui appartenait ?

Mais tu peux encore soulever ce problème : s'il n'y avait pas de mal préexistant, d'où est venue au Serpent, que j'appelle le diable (le fauteur de discorde), la connaissance du mal ? Voici la bonne réponse à faire à cette objection : le diable s'est aperçu que le mal consistait dans la désobéissance

9. **Ѿємꙁ** S[a], avec **є** rajouté au-dessus de la ligne, et **ꙁ** raturé sur **ь**. — 10. **дїаволоу вѣдѣнїє** Bo : **дїаволꙁ оувѣдѣнїє** S[a]. Dans la marge, S[a] a le signe **(н)**. — 11. **наричю** S[a], **наричют** S[b] (?), « on appelle » Bo.

C (l. 1-2) S Ezn. Bo 190,7-191,7.

1. οὐ γὰρ οὖν] οὐ γὰρ ἄν C, οὐ γὰρ ὤν S, οὐ γὰρ δή Md Bo. — 2. ἑαυτόν S Bo, ἑαυτό C. — 3. τὸ πονηρόν C Bo, ὤν... πονηρός S, ὤν... πονηρός τὸ πονηρόν Md. — 4. <ὁ> ἄνθρωπος Bo. — 5. τὸ κακόν C Bo, > S. — 6. τοῦ ὑψίστου (τοῦ ἄνω) : sans doute τοῦ κρείττονος, cf. 4,7, et Ezn « de ses biens ». — 7. κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, Genèse, I, 26. — 8. κατηξίωται, d'après 85,10. — 9. <ἀπ'> ἐκείνου, cf. Ezn « si Dieu lui avait ôté quelque chose », supposant un tour partitif : le texte des manuscrits slaves pourrait répondre littéralement à ἀφελὼν ἐκεῖνον οὗ εἶχε, mais il est raturé, et la conservation exacte de la construction grecque en slave est peu vraisemblable. — 10. γέγονε : S « il fut », mais le sens est sûrement « il fut créé », cf. Ezn « dans l'état même où il avait été créé ». — 11. καὶ γάρ : Ezn « car ». — 12. εἰς υἱοῦ τόπον : la locution « à la place de » traduit ordinairement ἀντί, mais cf. Ezn « inscrit l'autre au rang des fils adoptifs ». — 13. Après παρασχών, S (altéré) a le titre : « Question : d'où vient au diable la connaissance du mal » = ζήτησις πόθεν τῷ διαβόλῳ ἡ γνῶσις τῶν κακῶν γίνεται. — 14. οὐδενὸς... κακοῦ : S comprend « personne n'étant mauvais », mais Ezn « si aucun mal n'existait auparavant ». — 15. καλῶ, cf. Ezn « que vous appelez » ; le slave peut aussi signifier « on appelle » = καλοῦσι, comme le comprend Bo (mais sans doute d'après S[b]).

ч҃лка. Пр҃[1]. Ꙗкоже бо аще[2] кто врагъ сы крыѐть[3] вражьбоу[4], ѡтаи хотѧ з҃лыми ѡбложити, не вѣдый же нрава злобнаго по немоуже мощенъ боудет сътворити се ѐже мыслить, възпрашаѧ нѣкого врачьбѣ хытра соуща исповѣдав'шаго ближицѣ, рекше ѡномоу ѐмꙋже сий хотѧше сътворити пакость, сии нравъ[5] по немоуже мощенъ боудеть съдравъ[6] быти, или врѣмѧ ѐдино ꙋставилъ ѐсть в немже токмо трѣбовати ꙗдїю или многых брашенъ ѡставленїе или *Fol. 25 v°. сего * брашна токмо оубѣгающа, ѡн' же тꙋ абїе же и слышавъ ꙗко и съ дроужбою пришедъ и врачѧ потѧзавъ ꙗко и пакостьнаѧ ѐмоу повелѣвшоу, велить же пакы противнаѧ творити имже повелѣ ѡнъ, и сице оувѣривъ пакость сътвори ч҃лкоу, не дрѣвле сего вѣдыи нрава злобнаго, нъ ѡт повелѣнїа врачева навыкъ[7]· такоже[8] ми и дїавола разоумѣи первое въз'древновати, тачє [потом][9] не вѣдѣти нрава како бы сътворити з҃ло· не бо бѣаше дрѣвле з҃ла ѡт негоже бы моглъ взѧти вѣдѣнїе· вѣдый же ѡт бога заповѣдь ч҃лкоу даноу не дадоущоу ꙗди вкоусити нѣ ѡт коѐго дрѣва, ꙗкоже ми сѧ мнить, не ꙗкоже дрѣвоу смр҃ть имоущѧ ни[10] ꙗко и не благопотрѣбноу ч҃лкѡм на ꙗдь разѫмѣвъ, или ꙗко садъ смр҃ти подаꙗше и того дѣлѧ въз'брани сѧ ч҃лкоу прийти ѡт него, ѡт негоже и оумрети мнѧше ч҃лкꙋ, или пакы ѐгоже преслоу-

à Dieu; et c'est pourquoi il a incité l'homme à désobéir. Imaginons en effet un ennemi qui dissimule sa haine : il a l'intention cachée de plonger dans le malheur celui qu'il déteste, mais il ignore la manière de nuire grâce à laquelle il pourra réaliser son dessein. Il apprend qu'un homme habile dans l'art de la médecine a prescrit à son prochain, à savoir à celui à qui il voulait nuire, le régime qu'il doit suivre pour avoir la santé : soit qu'il lui ait fixé le moment qui seul convient pour prendre de la nourriture, soit qu'il lui ait interdit divers aliments, ou bien qu'il lui ait ordonné seulement de s'abstenir d'un aliment déterminé. Et lui, dès qu'il est muni de ces renseignements, se présente chez cet homme en simulant l'amitié; il accuse le médecin de lui avoir prescrit un régime nuisible, il lui conseille le régime opposé à celui du médecin, il le convainc, et ainsi il lui nuit. Il ne connaissait pas auparavant la manière de nuire, mais c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. De la même façon, considère avec moi que le diable a d'abord éprouvé de l'envie, puis il s'est trouvé ignorer la manière dont il ferait le mal : il n'y avait pas en effet de mal préexistant dont il pût tirer la science qui lui

1. Пр҃ (en ligature) S^a, annonçant une comparaison. — 2. ꙗкоже бо аще] аще бо аще S^a, аще бо S^b (d'après la copie et la traduction de Bo). — 3. сы (ou сзı) крыѐть] съкрыѐть S^a. — 4. вражьбоу S^a, враждꙋ S^b. — 5. нравъ] нрава S^a. — 6. съдравъ S^a, з'дравъ S^b. — 7. навыкъ S^b, Bo, навы S^a. — 8. такоже S^a, qu'on

ἄνθρωπον. Ὥσπερ γὰρ ἐάν[1] τις ἐχθρὸς <ὢν>[2] [ἀπο]κρύψηται τὴν ἔχθραν, λεληθότως <μὲν> βουλόμενος κακοῖς περιϐαλεῖν, μὴ εἰδὼς (ἀγνοῶν) δὲ τὸν τρόπον τῆς κακίας καθ' ὃν δυνήσεται ποιῆσαι τοῦθ' ὅπερ ἐπινοεῖ, πυνθανόμενός[3] τινα τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονα ὄντα ἐπαγγείλαντα[4] τῷ πλησίον, τουτέστιν ἐκείνῳ ᾧ οὗτος ἤθελε ποιήσασθαι βλάβην, τοῦτον τὸν τρόπον καθ' ὃν δυνήσεται ὑγιὴς εἶναι (γενέσθαι)[5], εἴτε χρόνον ἕνα ὡρίσατο ἐν ᾧ μόνον χρῆσθαι τῆς τροφῆς (βρώσεως) εἴτε τὴν (τῶν) πολλῶν ἐδεσμάτων ἀπόστασιν εἴτε τοῦτο ἔδεσμα <καὶ> μόνον φεύγοντα, ἐκεῖνος δ' εὐθέως δὲ καὶ (ἅμα τε καὶ) ἀκούσας ὡσπερεὶ μετὰ φιλίας ἐλθὼν καὶ τὸν ἰατρὸν διαϐαλὼν ὡς τὰ βλαϐερὰ αὐτοῦ προστάξαντος (αὐτῷ προστάξαντα)[6], προστάττῃ [δὲ][7] πάλιν τὰ ἐναντία ποιεῖν οἷς προσέταξεν ἐκεῖνος, καὶ οὕτω πείσας βλάβην ποιήσηται τῷ ἀνθρώπῳ, μὴ πρὸ τούτου (προτοῦ) εἰδὼς τὸν τρόπον τῆς κακίας, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ προστάγματος τοῦ ἰατροῦ μαθών· ὁμοίως[8] μοι καὶ τὸν διάϐολον ἐπινόησον πρῶτον[9] <μὲν> φθονῆσαι, εἶτα[10] μὴ εἰδέναι τὸν τρόπον πῶς ἂν ποιῆσαι (ποιήσειε, πῶς ποιῆσαι δεῖ) τὸ κακόν· οὐ γὰρ ἦν πρότερον (προῆν) κακὸν[11] ἀφ' οὗ ἂν ἐδυνήθη λαϐεῖν τὴν γνῶσιν· εἰδὼς δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἐντολὴν τῷ ἀνθρώπῳ δεδομένην ἐπέχουσαν τοῦ ἐδέσματος γεύσασθαι ἀπό τινος δένδρου, ὥς μοι δοκεῖ, οὐχ ὡς τοῦ δένδρου θάνατον ἔχοντος οὐδ' ὡς[12] οὐκ εὔχρηστον τοῖς ἀνθρώποις πρὸς τὴν βρῶσιν νοήσας, εἴθ' ὅτι τὸ φυτὸν τὸν θάνατον παρεῖχε καὶ τούτου ἕνεκα ἀπηγορεύθη τῷ ἀνθρώπῳ λαϐεῖν ἀπ' αὐτοῦ, ἀφ' οὗ καὶ ἀποθανεῖν

manquait. Mais il apprit que Dieu avait donné à l'homme un ordre qui lui défendait de prendre sa nourriture d'un certain arbre — sans comprendre, à mon avis, que l'arbre portât la mort ou qu'il ne fût pas bon pour la nourriture de l'homme —, soit parce que l'arbre donnait réellement la mort et que pour cette raison il avait été interdit à l'homme de prendre de ses fruits dont il

peut lire aussi **ТАКО ЖЕ**. — 9. **ТАЧЕ ПОТОМ** S[a], mais le second mot doit être une glose du premier. — 10. **НИ**] **НЪ** S[a].

S Ezn. Bo 191,7-192,5.

1. ὥσπερ γὰρ ἐάν, par correction de S : cf. Ezn « comme lorsque ». — 2. ἐχθρὸς ὤν, par correction de S qui répond à ἐχθρὸς ἀπο(κρύψηται) : Ezn « lorsque quelqu'un est ennemi de quelque autre, et qu'ayant caché ». — 3. πυνθανόμενος est restitué sûrement par la traduction fautive de S, qu'il explique : « interrogeant », au lieu de « étant informé que » ; Ezn traduit largement : « ayant trouvé une époque où quelqu'un des médecins ait donné à son ennemi l'ordonnance », etc., joignant l. 3 et l. 5. — 4. S = τὸν ἐπαγγείλαντα, mais la forme déterminée du slave n'a pas une valeur précise après le pronom « quelqu'un », et d'autre part le traducteur a compris « interrogeant un médecin qui avait prescrit ». — 5. ὑγιὴς γενέσθαι : Ezn « arriver à la santé ». — 6. αὐτῷ προστάξαντα : le sens est sûrement « que le médecin lui a prescrit » (Bo, et cf. Ezn), mais le tour slave est ambigu. — 7. προστάττῃ δέ S : il est probable que l'adverbe πάλιν « à rebours » a été interprété comme conjonction adversative (δὲ πάλιν). Toute la période, claire chez Eznik, est assez embarrassée dans le texte slave, qui rend par « ou... ou » (l. 5-6), avec anacoluthe, ce qu'il faut comprendre « soit que... soit que ». — 8. ὁμοίως S, ou οὕτω δέ. — 9. πρῶτον S : Ezn « à l'homme créé le premier », supposant peut-être une variante πρώτῳ (τῷ μὲν πρώτῳ). — 10. εἶτα : S « puis ensuite » = εἶτα ἔπειτα, mais le second mot est sûrement une variante ou glose du premier. — 11. κακόν : S « de mal » ou « du mal » (= τὸ κακόν), Ezn « aucun mal ». — 12. οὐδ' ὡς : S « mais comme » = ἀλλ' ὡς, mais « mais » doit être corrigé en « ni » (Bo), cf. Ezn « lequel n'était ni mauvais pour l'alimentation de l'homme ni arbre mortifère par nature ».

*Fol. 26 r°. шати бога вина * смр҃ти[1] чл҃коу бы. ꙗкоже сътворшѧ сѐ ѐже ѿврѣже богъ, прѣпрѣ чл҃ка прѣстѹпити заповѣдь божїю, не ѐще вѣдый кое ихъ ѐсть зло· навыкъ же послѣже бога похоульша чл҃ка ѿ нихже прѣслоуша заповѣдь ѐго и корисѣ ѿсоуженїа въземьлюща, не ѿт дрѣвнѧго ѐстьства, нъ ѿт прѣщенїа божїа тогда разоумѣ како ѐсть зло.

Ꙗкоже[2] ѹбо врача не хоулимъ повѣдавша кым[3] нравѡм чл҃къ с'дравъ может быти, аще и паче врагъ дрѣвле не вѣдаше по коемѹ нравоу бы мощи пакость ѡномоу створити, нъ ѿт врачебнаго[4] наказанїа навыкъ — не бо бѣ лѣпо хытромоу стройнаго тайти· не вѣдый бо ѡнъ и се бы подъꙗлъ[5] ѐже ѿт вражьѧ подъꙗ[6] показанїа[7], и ѐже ѿтсюдоу приꙗти что зло винеиъ иже[8] тогда не оу приꙗти ѡномоу страсти вѣдый, ꙗко приимет не наказанъ[9]· и врагоу же по помыслоу с'бываше сѧ, соуд' же прїимати не можаше бесловесныѧ дѣлѧ

*Fol. 26 v°. враждбы, не исповѣдаѧ вражбы[10] —, * тѣмже ѡбразѡм аще и паче дїꙗволоу врагоу бывшоу чл҃кѡм не ѐще и вѣдѣнїа имѣти злаго, нъ ѿт заповѣди разоумѣти

devait mourir, soit encore que la désobéissance à Dieu ait été pour l'homme une cause de mort, pour avoir fait ce que Dieu avait réprouvé. Il persuada l'homme de transgresser l'ordre de Dieu, sans savoir encore en quoi résidait le mal dans cette action. Puis il s'aperçut que Dieu blâmait l'homme d'avoir désobéi à son ordre et qu'il le dépouillait comme un condamné, et il comprit alors, non du fait de sa nature antérieure, mais par les menaces de Dieu, en quoi le mal consistait.

Mais nous ne faisons pas reproche au médecin d'avoir indiqué à notre homme la manière d'avoir la santé, même si son ennemi ignorait jusque-là la façon dont il pourrait lui nuire et si c'est la prescription du médecin qui la lui a apprise. Car cet homme savant ne pouvait pas garder pour lui le renseignement utile qu'il connaissait : l'autre aurait éprouvé par ignorance ce qu'il a éprouvé du fait des conseils de son ennemi, et dès lors la responsabilité du mal subi irait au médecin qui savait qu'il n'avait pas encore l'expérience de la maladie, puisqu'il serait tombé malade faute d'être conseillé ; et quant à son ennemi, ses désirs se seraient réalisés, mais il n'aurait mérité aucun châtiment pour sa haine instinctive, puisqu'il ne l'aurait pas

1. смр҃ти S^a, смр҃ть S^b. — 2. ꙗкоже : dans la marge, S^a a le signe Пр (en ligature), annonçant une comparaison. — 3. кым S^a, коимъ S^b. — 4. врачебнаго S^a : lire peut-être врачевнаго. — 5. подъꙗлъ] подаꙗлъ S^a. — 6. подъꙗ S^a, пѡдꙗтъ S^b. — 7. показанїа S^a, наказанїа S^b. — 8. иже S^a : Bo comprend à tort иждє, au sens de

(ἀποθανεῖσθαι) ἐδόκει[1] τὸν ἄνθρωπον, εἴτε πάλιν τὸ παρακούειν[2] θεοῦ αἰτία τοῦ θανάτου τῷ ἀνθρώπῳ γέγονεν ὡς ποιήσαντι τοῦθ' ὅπερ ἀπεβάλεθ' (παρῃτήσαθ') ὁ θεός, ἔπεισε τὸν ἄνθρωπον ὑπερβῆναι τὴν ἐντολὴν τοῦ θεοῦ, οὔπω εἰδὼς ὁποῖον (ὁπότερον) αὐτῶν ἐστι κακόν· μαθὼν δ' ὕστερον τὸν θεὸν μεμψάμενον τῷ ἀνθρώπῳ ἐφ' ὧν παρήκουσε τῆς ἐντολῆς αὐτοῦ καὶ τὰ σκῦλα τῆς καταδίκης λαμβάνοντα[3], οὐκ ἐκ τῆς προτέρας φύσεως[4], ἀλλ' ἐκ τῆς ἀπειλῆς (τῶν ἀπειλῶν)[5] τοῦ θεοῦ τότ' ἐνόησε πῶς ἐστι τὸ κακόν.

Ὥσπερ[6] οὖν (τὸν) ἰατρὸν οὐ ψέγομεν μηνύσαντα οἵῳ τρόπῳ (ὁ) ἄνθρωπος ὑγιὴς δύναται εἶναι (γενέσθαι), εἰ καὶ τὰ μάλιστα ὁ ἐχθρὸς πρότερον μὴ ᾔδει καθ' ὃν τρόπον ἂν δύνασθαι (δύναιτο) βλάβην ἐκείνῳ ποιήσασθαι, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς[7] παραινέσεως μαθών — οὐ (οὐδὲ) γὰρ ἔδει (ἥρμοζε) τὸν ἐπιστήμονα τὸ συμφέρον κρύπτειν· μὴ εἰδὼς (ἀγνοῶν) γὰρ ἐκεῖνος καὶ τοῦτ' ἂν ὑπέστη[8] ὅπερ ἀπὸ τῆς τοῦ ἐχθροῦ[9] ὑπέστη νουθεσίας, καὶ τὸ ἐντεῦθεν (τοῦ) λαβεῖν τι κακὸν αἴτιος ὁ τότε μήπω λαβεῖν ἐκεῖνον πάθημα εἰδώς[10], ὅτι λήψεται οὐ παρῃνημένος[11]· καὶ τῷ μὲν ἐχθρῷ κατὰ νοῦν συνέβαινε, δίκην δὲ λαμβάνειν (διδόναι) οὐκ ἐδύνατο τῆς ἀλόγου ἕνεκα ἔχθρας, οὐκ ἐξαγγέλλων τὴν ἔχθραν —, τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον[12] εἰ καὶ τὰ μάλιστα[13] τὸν διάβολον ἐχθρὸν γεγονότα τοῖς ἀνθρώποις μηδέπω τὴν γνῶσιν ἔχειν τοῦ κακοῦ, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἐντολῆς συνεῖναι (ἐπιγνῶναι) τοῦ θεοῦ... ψέγοντος, μηνύσαντος

manifestée. De la même façon, tout en <affirmant> que le diable, ennemi des hommes, n'avait pas encore la connaissance du mal et que c'est l'ordre donné par Dieu qui la lui a procurée, <je ne> fais pas reproche à Dieu d'avoir

« quoique ». — 9. нє наказанъ] нє наказанїє S^a. — 10. вра́жбы ... вражбы S^a, враж'ды... вражды S^b.

S Ezn. Bo 192,5-193,10.

1. ἐδόκει « il semblait » : S « il pensait », sûrement mal compris. — 2. τὸ παρακούειν : S^a « la raison de la désobéissance à Dieu fut (raison) de mort pour l'homme » (d'où S^b « la raison de la désobéissance... fut la mort »), supposant τοῦ παρακούειν (ou τοῦ θεοῦ παρακούειν pour τὸ θεοῦ...), mais cf. Ezn « mais la désobéissance fut pour l'homme cause de mort ». — 3. S « prenant le butin de la condamnation » : Ezn dit simplement « c'est justement qu'ils furent punis ». — 4. οὐκ... φύσεως : S « non de la (sa) nature antérieure », ou « non de la substance antérieure » (= οὐκ ἐκ τῆς προτέρας οὐσίας, le mal préexistant), comme a compris Bo, mais on attendrait alors le tour indéterminé (« une substance »); et cf. Eznik, qui rapporte ces mots à l'arbre « qui n'était pas mortifère par nature ». — 5. τῆς ἀπειλῆς : le singulier du slave peut répondre au pluriel, cf. Ezn « en vertu des menaces de Dieu ». — 6. Ce passage est assez confus et altéré dans S, et l'interprétation en est par endroits difficile, comme l'a noté Bonwetsch; la traduction arménienne, très aberrante dans le détail, n'est pas d'un grand secours, mais le sens général se laisse rétablir, grâce surtout au parallélisme des deux parties de la comparaison. — 7. τῆς ἰατρικῆς : S « médical », qui peut être une faute pour « du médecin » = τῆς τοῦ ἰατροῦ; cf. Ezn « du commandement du médecin ». — 8. ἂν ὑπέστη : S « aurait donné (fourni) », faute évidente pour « aurait subi ». — 9. τοῦ ἐχθροῦ : « de l'ennemi » S^a S^b, « du médecin » Bo, par confusion de mots. — 10. ὁ... εἰδώς : tel est le mot-à-mot du slave, qui donne un sens satisfaisant; l'interprétation de Bonwetsch : « bien que ne sachant pas alors », supprime le sujet de la phrase, et fausse le raisonnement. — 11. οὐ παρῃνημένος : S « non une (l') admonition », faute pour « non admonesté », comme le montre la place de la négation. — 12. τὸν αὐτὸν <δὴ> τρόπον, cf. 103,10. — 13. Mot-à-mot du texte slave. Le passage est altéré, et suppose une lacune, dans l'original grec de S plutôt que dans le slave, qui est grammaticalement cohérent, si ce n'est que toute la phrase conditionnelle est en l'air. Il faut rétablir avec Bo le verbe « dire » : cf. Ezn « de même aussi disons-nous de Satan qu'il est devenu l'ennemi de l'homme ». D'après l. 7, on peut conjecturer εἰ καὶ τὰ μάλιστα... τοῦ θεοῦ <φημι, τὸν θεὸν οὐ> ψέγω (ὡς) μηνύσαντα.

богоу хоулащоу, сказавшоу чл҃коу ѩко чрѣсъ волю ѥго аще вкоусить древа смр҃ть имать имѣти т'щетоу· аще бо бы варивъ не сказалъ чл҃коу ѩко не хощет ѥже[1] вкꙋсити ѥмоу ѿт древа, всѧко не разоумѣѧ бы вкоусилъ и конець бы имѣлъ и житиа́[2], или ѩкоже и ѥще не могыи тръпѣти плода дрѣвнаго, ѩко ни дѣтищь ѥще кормимъ млѣкѡм твер'доу можеть прийти ѩдь, или пакы чрѣсъ[3] божїю волю прїимъ ѿт древа· и волѧ же змїины съвръшаху сѧ, не бы же оубо по лѣпотѣ мнѣло сѧ соуд' прїимати бесловесныѧ дѣлѧ к' чл҃кꙋ вражбы[4], ѩкоже[5] никоѥже смѣвши дѣло ѩвѣ казни достоино.

Начаток' же ꙋбо зл҃а зависть рѣхъ азъ, зависть же зане болша чести полѧчи чл҃къ ѿт бога· зл҃о же прѣслоушанїе, ѿт негоже в завѣтъ впасти
*Fol. 27 r°. чл҃коу престоупльше заповѣдь бѡ*жию· тѣм же и многыжды[6], аще и паче бывамѣ ѥстьствѡм нѣсть зл҃о, нъ ѥгоже дѣлѧ богоу не велѣти быти ѥмоу, когда же ꙋбо поꙋщати лѣпо[7] творити, ѥже прѣслꙋшати токмо бога ѩвѣ извык(ъ)шемоу[8] быти злоу. Бѣаше бо иногда врѣмѧ ѥгда повелѣ богъ прьвым людем в землю ѡбѣтнꙋю[9] входити, и тогда не послоушаша повелѣнїа божїа ни ѡбѣщанїа наслажати сѧ хотѧхоу· пакы же оубо не дадꙋщоу

fait savoir à l'homme que, s'il goûtait des fruits de l'arbre contre sa volonté, il recevrait en punition la mort. En effet, si Dieu n'avait pas fait connaître à l'avance à l'homme qu'il lui interdisait de goûter aux fruits de l'arbre, l'homme y aurait sûrement goûté par ignorance, et il aurait ainsi trouvé le terme de sa vie : soit qu'il ne pût pas supporter encore les fruits de l'arbre, de même qu'un enfant qui est encore nourri de lait ne peut pas prendre de nourriture solide, soit parce que c'est contre la volonté de Dieu qu'il aurait pris ces fruits. Et ainsi les désirs du Serpent se réalisaient, mais il n'aurait pas paru juste qu'il reçût une punition pour sa haine instinctive contre l'homme, puisqu'il ne se serait permis ouvertement aucune action digne d'un châtiment.

Ainsi j'ai dit que la cause première du mal était l'envie, et que l'envie résultait de ce que Dieu a jugé l'homme digne d'un honneur plus grand. Et le mal consiste dans la désobéissance, du fait que l'homme, en transgressant l'ordre de Dieu, a encouru le châtiment que comportait sa faute. <Si bien qu'> il arrive souvent qu'une action, encore qu'elle ne soit pas mauvaise

1. ѥже] ѥще S^a. — 2. житиа́ S^a, житїю S^b. — 3. чрѣсъ S^a, чрѣзъ S^b. — 4. вражбы S^a, вражды S^b. — 5. ѩкоже S^a, ѩко S^b. | 6. многыжды S^a, мнѡгажды S^b. — 7. Après лѣпо, Bo conjecture la chute de зло « mal », et il comprend : « mais quand

τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι παρὰ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ εἰ γεύσεται τοῦ δένδρου (τὸν) θάνατον ἕξει ζημίαν· εἰ γὰρ προλαβὼν μὴ ἐμήνυσε τῷ ἀνθρώπῳ ὅτι οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι[1] αὐτὸν ἀπὸ τοῦ δένδρου, πάντως μὴ συνιεὶς (γιγνώσκων) ἂν ἐγεύσατο καὶ τέλος ἂν ἔσχε καὶ τοῦ ζῆν, εἴτε ὡς ἔτι μὴ (μήπω) δυνάμενος ὑπομένειν τὸν καρπὸν τοῦ δένδρου, ὥσπερ οὐδὲ νήπιος ἔτι τρεφόμενος γάλακτι στερεὰν δύναται λαβεῖν τροφήν, εἴτε πάλιν παρὰ τὴν τοῦ θεοῦ προαίρεσιν λαβὼν ἀπὸ τοῦ δένδρου· καὶ αἱ μὲν βουλαὶ τοῦ ὄφεως ἐξετελοῦντο, παρὰ δ' οὖν (δὲ) τὸ προσῆκον ἂν ἐδόκει δίκην λαμβάνειν (διδόναι) τῆς ἀλόγου[2] ἕνεκα πρὸς τὸν ἄνθρωπον ἔχθρας, ὡς μηδὲν τολμήσαντα ἔργον σαφῶς τιμωρίας ἄξιον.]]

Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ κακοῦ τὸν φθόνον εἶπον ἔγωγε, τὸν δὲ φθόνον ἐκ τοῦ κρείττονι τιμῇ κατηξιῶσθαι τὸν ἄνθρωπον πρὸς τοῦ θεοῦ· τὸ δὲ κακὸν ἡ παρακοή[3], ἐκ τοῦ[4] προστίμῳ[5] περιπεσεῖν τὸν ἄνθρωπον ὑπερβάντα[6] τὴν τοῦ θεοῦ ἐντολήν, <ὅθεν καί>[7] πολλάκις, εἰ καὶ τὰ μάλιστα τὸ γινόμενον τῇ φύσει φαῦλον οὐκ ἔστιν, ἀλλά γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτὸ ... σαφῶς ... ὑπάρχειν κακόν[8]. Ἦν <ποτε γάρ>[9] καιρὸς ὅτε προσέταξεν ὁ θεὸς τῷ πρώτῳ λαῷ εἰς τὴν τῆς ἐπαγγελίας εἰσάγειν[10] γῆν· καὶ τότε μὲν οὐκ ἐπείσθη τῷ θείῳ προστάγματι οὐδὲ τῆς ἐπαγγελίας ἀπολαύειν ἤθελεν· ὕστερον δ' αὖ πάλιν

en elle-même, se trouve cependant être mauvaise parce que Dieu ne voulait pas qu'elle s'accomplît <, et qu'il a indiqué le moment où il convenait de l'accomplir, et uniquement du fait que son auteur, qui était> exactement <renseigné, a désobéi à Dieu>. Il y a eu <en effet> un temps où Dieu prescrivit au premier peuple d'entrer dans la terre promise, et le peuple n'écouta pas alors la prescription de Dieu, n'acceptant pas de jouir de ce qui lui était promis ; mais plus tard, comme Dieu le retenait au contraire d'y entrer,

il faut convenir que faire le mal est seulement désobéir à Dieu ». — 8. **и҆зʙык(ꙁ)шемоу**] **и҆зʙыкꙁ семоу** S[a]. — 9. **ѿʙѣтнꙋю** S[a], **ѿʙѣтоʙа́н'нꙋ҄ю** S[b].

C (depuis l. 9) S Ezn (jusque l. 13). Bo 193,10-194,13.

1. οὐ θέλει τὸ γεύσασθαι : S « il ne veut pas encore qu'il goûte » = οὐ θέλει ἔτι (οὔπω θέλει) γεύσασθαι, mais « encore », qui n'a pas de sens, est altéré de « le » = τό, sous l'influence de l. 4. — 2. ἀλόγου : S « la haine déraisonnable », Ezn « une inimitié féroce (implacable) ». — 3. ἡ παρακοή C Bo : S et Ezn s'accorderaient aussi avec une leçon τὴν παρακοήν. — 4. ἐκ τοῦ C Bo, et cf. Ezn « car » : S répond à ἐξ οὗ ou à ἐκ τοῦ. — 5. προστίμῳ : S « convention (pacte) » doit vouloir signifier « peine fixée ». — 6. ὑπερβάντα Md Bo, cf. S « ayant transgressé », Ezn « ayant désobéi, il a rejeté » : ὑπερθέντα C —7. <ὅθεν καί>, d'après S « c'est pourquoi aussi », Ezn « d'où nous savons que », > C. — 8. ἀλλά γε δὴ... ὑπάρχει κακόν C (l'extrait débute à πολλάκις l. 11), ἀλλά γε δὴ... <τοῦτο> ὑπάρχειν κακόν Bo (d'après S). Le texte de C est abrégé, et plus encore celui de Ezn. Le slave, quelque peu obscur, répond littéralement à : ἀλλὰ διὰ τὸ τὸν θεὸν μὴ βούλεσθαι εἶναι (γενέσθαι, ou γίνεσθαι) αὐτό, πότε (interrogatif) δ' οὖν (δὲ) παραινεῖν (ἐγκελεύεσθαι, παροξύνειν) δεῖν ποιεῖν τὸ (τῷ) παρακούειν μόνον (τοῦ) θεοῦ σαφῶς (ἐκ)μαθὼν τοῦτο ὑπάρχειν κακόν, mais « ayant appris cela » est une faute pour « celui qui a appris » = τὸν (ἐκ-)μαθόντα. On peut conjecturer : ἀλλά γε δὴ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι <μὲν> τὸν θεὸν γίνεσθαι αὐτό, <πότε δὲ δεῖ ποιεῖν παραινεῖν, τῷ παρακούειν (τοῦ) θεοῦ μόνον τὸν> σαφῶς <ἐκμαθόντα> ὑπάρχειν κακόν. — 9. <ποτε γάρ> Bo, d'après S « car il y avait jadis », > C. — 10. εἰσάγειν C Bo, « entrer » S ; lire peut-être ἐπάγειν (ou ὑπάγειν), intransitif.

богоу влаза[1] ѿного[2] хоуже смысли прѣслоушати наоучивъ сѧ бога и чрѣсъ[3] божїю волю влѣзъше в лѣпотоу приꙗша казнь. Тако же[4], аще и зѣло си[5] соуществомь не соуть зла, егоже дѣлѧ не хотѣти богоу быти и[6] чловѣци творити оучат сѧ.

Нѡ оубо

Ꙗко[7] не зло[8] рещи дїаволꙋ вѣдѣти зло еже преслоушати бога[9].

тоу абїе бывшоу дїаволꙋ ѡт бога вѣдѣти рещи [ꙗко зло преслоушати бога,] ꙗко прѣслоушати бога зло, не добро быти мнить ми сѧ. Не несмысленъ бо бы ѡт бога, ꙗкоже * не[10] невѣдѣти ꙗко нѣсть благо еже чресъ[11] волю божїю творити что· того бо дѣлѧ[12] и въ правдоу мѫчити сѧ емоу рекоу, ꙗко съмысленъ сътворенъ ѡт бога и вѣдѣнїе имыи ꙗко зло есть противлѧти сѧ повелѣнїю божїю, се смѣ сътворити. Зло же рекꙋ прѣслѫшанїю[13], не ꙗкоже съставъ кыи дрѣвле сы на вѣдѣнїе рѣхъ имѣти дїаволоу, нѡ ꙗко и что сбывающих сѧ бывающе изволшемоу рекѫ· тѣм же оубо чловѣкꙋ истин'ноую прїимати казнь ѡ нихже творить· самохотью[14] бо сѧ на оученїе подаеть, ѡстаеть

*Fol. 27vº.

il se soucia moins de cet empêchement (qu'il n'avait fait des autres), car il avait appris à désobéir à Dieu : il entra dans la terre promise contre l'ordre de Dieu, et il reçut le juste châtiment que réclamait sa faute. Ainsi, bien que ces actions ne soient pas mauvaises en elles-mêmes, c'est parce que Dieu ne veut pas qu'elles s'accomplissent que le diable apprend aux hommes à les faire.

D'autre part, il me paraît qu'on est dans le vrai en disant que, dès qu'il fut créé par Dieu, le diable savait qu'il est mal de lui désobéir. Car Dieu ne l'avait pas créé dépourvu d'intelligence, en sorte qu'il n'ignorait pas que ce n'est pas bien de faire quelque chose contre la volonté de Dieu ; et c'est pourquoi je dis que le diable est justement soumis aux tourments, parce que Dieu l'a fait intelligent, et que, sachant qu'il est mal de s'opposer à l'ordre de Dieu, il a osé le faire. Quant au mal, j'entends la désobéissance, ce n'est pas comme une substance préexistante, je l'ai déjà dit, qu'il est venu à la

1. влаза S^a, в'хода S^b. — 2. ѿного S^a : lire peut-être ѿнамо = τὴν ἐκεῖ. — 3. чрѣсъ S^a, чрѣзъ S^b. — 4. тако же S^a, ou такоже. — 5. си S^a, сїа S^b. — 6. и S^a : lire peut-être и<мъ>. — 7. Dans la marge, S^a a le signe ꙋ҃н. — 8. не зло S^a : S^b зло « il est mal de dire », d'après не добро (l. 8) mal compris. — 9. бога Bo : бо сѧ S^a. — 10. не est rajouté dans S^a, mais sans doute par la première main.

ἐπέχοντος τοῦ θεοῦ τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεῖ[1] ἔλαττον ἐφρόντισεν, παρακούειν τοῦ θεοῦ δεδιδαγμένος[2], καὶ παρὰ τὴν θείαν βουλὴν εἰσελθὼν δικαίαν ἀπῃτήθη τιμωρίαν.

[[Οὕτω[3] δέ[4], εἰ καὶ πάνυ (τὰ μάλιστα) ταῦτα τῇ φύσει οὐκ ἔστι κακά, διὰ τὸ μὴ θέλειν τὸν θεὸν γενέσθαι (γίνεσθαι) καὶ[5] οἱ ἄνθρωποι πράττειν διδάσκονται[3].

Ἀλλὰ μὴν[6] εὐθέως γεγονότα τὸν διάβολον πρὸς τοῦ θεοῦ εἰδέναι εἰπεῖν (φάναι) ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ, [ὅτι παρακούειν τοῦ θεοῦ κακόν,][7] οὐ καλὸν εἶναί (οὐκ εὖ ἔχειν) μοι δοκεῖ. Οὐ γὰρ ἀνόητος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, ὥστε μὴ ἀγνοεῖν ὅτι οὐκ ἔστιν ἀγαθὸν τὸ παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττειν τι· τούτου γὰρ ἕνεκα καὶ δικαίως βασανίζεσθαι αὐτόν φημι, ὅτι νοητικὸς πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ καὶ τὴν γνῶσιν ἔχων ὅτι κακόν ἐστιν ἀντικεῖσθαι τῷ προστάγματι τοῦ θεοῦ, τοῦτ' ἐτόλμησε ποιῆσαι (ποιεῖν). Τὸ δὲ κακόν φημι τὴν παρακοήν, οὐχ ὡς σύστασίν τινα πρότερον οὖσαν (προϋποκειμένην) εἰς (πρὸς) γνῶσιν εἶπον ἔχειν τῷ διαβόλῳ (τὸν διάβολον)[8], ἀλλ' ὥς τι τῶν συμβεβηκότων γινόμενον τῷ προαιρουμένῳ φημί· ὅθεν οὖν (τοιγαροῦν)[9] τὸν ἄνθρωπον τὴν ὀρθὴν λαμβάνειν τιμωρίαν ἐφ' οἷς πράττει· αὐτοθελείᾳ (αὐτομάτως, ἑκουσίως) γὰρ ἑαυτὸν εἰς τὴν διδασκαλίαν (τῇ

connaissance du diable, mais comme un des accidents de la substance qui résulte de l'usage de la volonté. Voilà pourquoi j'affirme que l'homme reçoit la juste punition de ses actes : car c'est volontairement qu'il se livre à

— 11. чресъ S^a, чрѣзъ S^b. — 12. дѣла S^a, ради S^b. — 13. прѣслѫшанїю S^a, преслꙋшáнїѐ S^b. — 14. самохóтью S^a, самохотиѐм' S^b.

C (l. 1-2) S Ezn (depuis l. 6). Bo 194,13-195,11.

1. τὴν ἐκεῖ C Bo : S « celle-là » = τὴν ἐκείνην, mais la forme peut être altérée de « là ». — 2. ἔλαττον... δεδιδαγμένος : le slave calque le grec, dont il conserve le singulier, ce qui paraît donner le sens : « il (l'homme) réfléchit de façon moindre, ayant appris à désobéir à Dieu, et ils (le peuple) entrèrent... ». Pour le texte grec, voir *Nombres*, XIV, *Deutéronome*, I : Israël avait craint la puissance de ses ennemis, et il craignit moins l'interdiction de Dieu. — 3. Le slave donne un sens satisfaisant, et les additions de Bonwetsch sont inutiles. — 4. οὕτω δέ : S « ainsi », plutôt que « également » = ὁμοίως. — 5. καί : S « et », qui peut être une addition du slave, ou une faute pour « elles » = (γίνεσθαι) αὐτά. — 6. Après ἀλλὰ μήν, S a le titre : « Que ce n'est pas mal d'affirmer que le diable savait qu'il est mal de désobéir à Dieu » = ὅτι οὐ κακὸν φάναι τὸν διάβολον εἰδέναι κακὸν τὸ παρακούειν τοῦ θεοῦ. — 7. Variante de traduction par simple changement de l'ordre des mots : le traducteur a visiblement voulu accentuer l'opposition de « mal » et « non bien ». Malgré l'accord de S et de Ezn « Satan sut qu'il est mauvais et non bon que quelqu'un désobéisse à Dieu », la redondance « mal, non bien » est peu satisfaisante. On peut conjecturer : εἰδέναι φάναι ὅτι κακὸν παρακούειν τοῦ θεοῦ [οὐκ] εὖ ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. 19,13, 33,13, etc.), ou bien ...οὐ κακῶς ἔχειν μοι δοκεῖ (cf. le titre de S : « que ce n'est pas mal »). — 8. Le sens probable du slave est : « Je dis que la désobéissance est (le) mal, ce n'est pas comme (est) une substance préexistante que j'ai dit qu'elle est à la connaissance du diable » (ἔχειν τῷ διαβόλῳ, plutôt que « le diable l'a à sa connaissance » = ἔχειν τὸν διάβολον). Mais la construction est laborieuse avec le verbe « avoir ». D'après Ezn « nous parlons de la désobéissance. Et cette désobéissance est venue à la connaissance de Satan », il faut supposer que « avoir » (ἔχειν) est altéré de « être venu » (ἥκειν), et restituer approximativement τὸ δὲ κακόν, τὴν παρακοήν φημι, οὐχ ὡς σύστασίν τινα προϋποκειμένην εἰς γνῶσιν εἶπον (εἴρηκα) ἥκειν τῷ διαβόλῳ. — 9. S « mais je dis comme un des accidents arrivant à qui a choisi ; qu'ainsi l'homme reçoit le vrai (juste) châtiment » : le verbe « dire » a été rattaché à tort à la première phrase (Bo), et il faut restituer... τῷ προαιρουμένῳ. Φημὶ τοιγαροῦν, cf. 73,12, et Ezn « de plus nous disons que l'homme subit justement le châtiment ».

же сѧ ꙋченїи тогда ѐгда самъ хо́щеть. Хотѣнїа бо ймать й нехо́тѣнїа власть, послѣдьствоуѐть же ѐмоу[1] й ѐже мощи творити ѐже хо́щеть.

— Й ѐлма же оу́бо, ѡ дрꙋже, не глаголеши з҃лых твор҆цю быти богоу, сътворе́ном же ймъ ре́чеши быти по дѣйствꙋ дїа́волю й[2] послоушникѡм подав҆шем҆ сѧ ѡ́ного йзво́ленїю, тѣм же й по йстинѣ ймъ казнити сѧ

r°. ре́чеши, ꙗ̓ко могоуще * ѡтмѣтати ѐго мысли не хотѧть, ѡ самом же томъ въпрашати тебе хощоу диꙗ̓воле,

Къ[3] глаголющимъ ꙗ̓ко богъ з҃ла ли сътвори диꙗ̓вола, йли самъ сѧ преврати на неѐстьстве́ное.

тако ли й сътвори богъ, йли самъ сѧ на з҃лѣйша ѡбра́ти, преже того не бы́въ тако;

— А̓ще же оу́бо тако бы ѡт бога, не бѣ ѐмꙋ лѣпо казни прїимати, съхранѧ́юща сѧ ѐстьствомъ ꙗ̓коже й сътвори богъ· творѧщаꙗ̓ бо что̑ чрѣсъ божїю волю в лѣпотоу казнити глаголемъ [й ѡсоужати] ꙗ̓коже не прѣбыша таци ацѣм҆же[4] хотѣ богъ быти· А̓ще ли ѡт бога добръ[5] кто̑ бы[6], прѣврати же йзволенїе свое на з҃ло ѡставъ сѧ вѧщьшаго, по́ правдѣ прїимати ѐмоу казнь ѡ нихже смѣѧ[7] сътворити. Ꙗ̓коже бо не такъ бы ѡт бога варивъ

l'enseignement du diable, et il s'écarte de ses leçons de lui-même, quand il le veut. Il a en effet la faculté de vouloir ou de ne pas vouloir, ce qui a pour conséquence le pouvoir de faire ce qu'il veut.

A. — Eh bien, mon ami, puisque tu nies que Dieu soit l'auteur du mal, et que tu déclares que le mal a été créé sous l'action du diable par ceux qui lui obéissent et qui se sont soumis à sa volonté, — ce pourquoi, dis-tu, ils sont justement punis, parce qu'ils peuvent repousser les suggestions du diable et qu'ils ne veulent pas le faire —, je désire te poser une question sur cet instigateur du mal lui-même, sur le diable : est-ce que Dieu l'a créé tel, ou bien s'est-il tourné de lui-même vers le mal, contrairement à sa nature primitive ?

M. — S'il avait été créé tel par Dieu, il ne devrait pas encourir de punition, puisqu'il resterait fidèle à la nature que Dieu lui aurait donnée : c'est en effet de ceux qui accomplissent quelque action contre la volonté de Dieu que nous disons qu'ils sont condamnés justement, parce qu'ils ne sont pas restés

1. ѐмоу S[a], peut-être altéré de семоу. - 2. й S[a], sans doute à supprimer. — 3. Dans la marge, S[a] a le signe ⓗ. — 4. ацѣм҆же S[a], avec une lettre effacée devant а, sans doute т (en cursive), donc par correction de тацѣм҆ же. — 5. добръ S[a], par

διδασκαλίᾳ) παρέχει (ἐπιδίδωσι), ἀφίσταται δὲ τῶν διδαγμάτων τότε ὅτ' αὐτὸς θέλει. Τοῦ γὰρ βούλεσθαι ἔχει καὶ μὴ βούλεσθαι ἐξουσίαν, ἕπεται δ' αὐτῷ (δὲ τούτῳ)[1] καὶ τὸ δύνασθαι ποιεῖν ὃ βούλεται.

— (Καὶ) ἐπεὶ τοίνυν, ὦ φίλε, οὐ λέγεις (φῂς) τῶν κακῶν ποιητὴν εἶναι τὸν θεόν, πεποιῆσθαι (πεποιημένα) δ' αὐτὰ φῂς κατ' ἐνέργειαν τοῦ διαβόλου [καὶ] τοῖς ὑπηκόοις[2] παρασχοῦσιν (ἐπιδοῦσιν) ἑαυτοὺς τῇ ἐκείνου προαιρέσει, ὅθεν καὶ ἀληθῶς (ὀρθῶς)[3] αὐτοὺς κολάζεσθαι φῄς, ὅτι δυνάμενοι ἀποβάλλεσθαι τὰς αὐτοῦ διανοίας οὐκ ἐθέλουσι, περὶ αὐτοῦ δὴ (γε)[4] τούτου πυθέσθαι σου βούλομαι τοῦ διαβόλου[5], πότερον οὕτως (τοιοῦτον) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός, ἢ αὐτὸς ἐπὶ τὰ χείρονα ἐτράπη, πρὸ τούτου οὐ γεγονὼς οὕτως (τοιοῦτος).

— Εἰ μὲν οὖν οὕτω (τοιοῦτος) γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ, οὐκ ἔδει αὐτὸν τιμωρίαν λαμβάνειν φυλάττοντα ἑαυτὸν τῇ φύσει ὥσπερ (ὁποῖον) αὐτὸν ἐδημιούργησεν ὁ θεός·]]

τοὺς <γὰρ>[6] παρὰ τὴν προαίρεσιν τοῦ θεοῦ πράττοντάς τι δικαίως κρίνεσθαί[7] φαμεν ὅτι μὴ ἔμειναν τοιοῦτοι ὁποίους ἤθελεν[8] ὁ θεός[9]·

[[εἰ δὲ πρὸς τοῦ θεοῦ ἀγαθός τις[10] γέγονε, μετέστρεψε (μετέβαλε) δὲ τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ πρὸς τὸ κακὸν ἀποστὰς τοῦ κρείττονος, δικαίως (δίκαιον)[11] λαμβάνειν αὐτὸν τιμωρίαν ἐφ' οἷς τολμῶν ποιῆσαι (ἐτόλμα ποιεῖν)[12]. Ὅτι γὰρ

tels que Dieu les voulait ; mais si Dieu en a fait un être bon, et s'il a détourné sa volonté vers le mal en abandonnant le bien, il est juste qu'il reçoive un châtiment pour les actes qu'il a osé commettre. Or le diable n'a pas été créé

rature sur добро. — 6. бы S^a, бы̑ S^b. — 7. смѣа S^a, avec а rajouté sur ѣ; смѣа̀ S^b (d'après la copie de Bonwetsch).

C (l. 13-14) S Ezn. Bo 195,11-196,7.

1. S doit signifier « il suit pour lui », mais « lui » peut être altéré de « cela », ou représenter τούτῳ « cela » mal compris : cf. Ezn « d'où suit aussi le pouvoir ». — 2. S « sous l'action du diable et aux disciples » ou « sous l'action du diable et des disciples », mais il est vraisemblable que « et » a été rajouté, et que le datif du slave calque le datif grec mal compris : cf. Ezn « mais les maux sont, moyennant la suggestion du diable, venus des hommes qui lui obéissent » (« des obéissants de lui » = τοῖς ὑπηκόοις). — 3. ὀρθῶς : S « selon la vérité » ou « selon l'équité », Ezn « justement ». — 4. δή (γε) : cf. Ezn « précisément au sujet de ce même Satan ». — 5. Après διαβόλου, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : est-ce que Dieu a créé le diable mauvais, ou bien s'est-il transformé de lui-même pour prendre l'état contraire à sa nature » = πρὸς τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ θεὸς πότερον κακὸν ἐδημιούργησε τὸν διάβολον, ἢ αὐτὸς μετεβλήθη εἰς τὸ ἀφύσικον (τὸ παρὰ φύσιν, τὸ μὴ κατὰ φύσιν). — 6. γάρ S Bo, > C. — 7. κρίνεσθαι C, « est châtié » Ezn : S « punir et condamner », mais « condamner » doit être une correction de « punir », et le slave répond à « nous disons qu'il (Dieu) punit » = κρίνειν φαμέν. — 8. ἤθελεν C : S « a voulu » = ἠθέλησεν. — 9. ὁ θεός C, ὁ θεὸς <εἶναι> S Bo, mais l'addition du verbe « être » s'explique par la syntaxe slave. — 10. εἰ δὲ... ἀγαθός τις : S « ou si », s'opposant à « si donc » = εἰ μὲν οὖν, ce qui prouve que « quelqu'un de bon » = ἀγαθός τις se rapporte au diable; cf. Ezn « si donc il a été créé bon ». — 11. δικαίως : S « selon la justice », mais il faut sans doute supposer une phrase nominale « il est juste que » = δίκαιον; Ezn « c'est avec justice que ». — 12. ἐτόλμα : le tour slave par le participe présent (en proposition complétive) doit répondre au présent ou à l'imparfait; Ezn « pour ce qu'il a osé ».

рѣхъ словѡм, глаголавъ зависти ѥмѹ винѣ[1] бы́ти сицевago изволенїа· и ѥлма пакы молиши рещи, начноу слово.

А҆зъ́ рекоу дійавол не ѥстьствомь раз҆вратникоу быти ѡт бога, но́ силоу
*Fol. 28v°. кою слѹжебнѹ * на вꙗщьшаꙗ· ѥмоуже любовражебноу быв҆шоу къ чл҃коу своимъ изволенїемъ дійаволоу быти глаголю. Ѿставивъ бо́ тѹ[2] божїе послоушанїе прѣслꙗшати в҆чꙗ[3] и про́тивнаꙗ богоу ѹчити начꙗ[3], ѡтстѹпивъ вꙗщьшаго и ꙗкоже рещи бѣгоунъ[4] бывъ ѡт бога. Послоушествоуѥт же ми сице глаголющоу свꙗтыи нѣкы́и гласъ бѣгѹни[5] змїа и нарича[6], рекъ· повелѣнїем҆ же оумо́ри змїа ѡтметника· бѣа́ше бо по истинѣ божїе слово дїа́вола оумарꙗꙗ, ѥгда попранїа ѥго власть земнымъ дайаше чл҃кѡм. Не бо быша ѥго ѡтметника свꙗтыꙗ книги наричꙗли[7], а҆ще бы такъ[8] прѣбы́валъ ꙗкоже сътвори сꙗ богѡ́мь, а҆ не ѿстави́въ ѥже бѣ въ неже не бѣ прѣстоупи́лъ· ѡтметное бо[9] и́мꙗ ꙗко не тоже ѥсть нынѣ ѥже бѣ дрѣвле сказаѥть[10]. Ѿт негоже и показаѥт сꙗ не несътворенъ быти· а҆ще бо несътворен бы́ былъ,
*Fol. 29r°. не бы́ ѡтстоупилъ ѡт своѥго ѥстьства. А҆ще же и семоу дамъ мощи, * нынꙗ соущꙗ дїа́володу зл҃оу, ноужа вѣщати ꙗко бѣа́ше иногда врѣмꙗ ѥгда не бѣа́ше дїаволъ зл҃ъ. Но́ оу́бо ꙗко и не ѥстьствѣ́но показаѥт[11] сꙗ зл҃о· тоже бо ѥстьство прѣбывал҃ не терпить бы́ти ѿвогда зл҃о, ѿвогда пакы добро.

tel par Dieu : c'est un point que j'ai établi antérieurement, quand j'ai déclaré que c'est l'envie qui était chez lui cause de cette volonté de faire le mal. Et puisque tu me demandes de reprendre la question, je commence.

J'affirme quant à moi que Dieu, en créant le diable, n'en a pas fait un rebelle par nature, mais une force au service du bien; et je dis que c'est en concevant de la haine contre l'homme qu'il s'est fait diable par sa propre volonté : c'est lui qui a abandonné l'obéissance à Dieu et qui s'est mis à désobéir et à enseigner le contraire de ce que Dieu veut, en s'écartant du bien et en devenant pour ainsi dire un transfuge de Dieu. J'ai pour parler ainsi le témoignage d'une certaine parole divine, qui l'appelle le serpent fugitif, et qui dit : « <Avec le glaive », c'est-à-dire> par un ordre, « Dieu a tué Léviathan, le Serpent apostat » — car il y a eu réellement une parole de Dieu qui tuait le diable, c'est à savoir quand Dieu donnait aux hommes terrestres le pouvoir de le fouler aux pieds. En effet, l'Écriture sainte ne l'appellerait pas apostat, s'il était resté tel que Dieu l'avait créé et s'il n'avait

1. **винѣ** S^a, **виннѣ** S^b. — 2. **тѹ** S^a, valant sûrement **тъ**. — 3. **в҆чꙗ ... начꙗ** S^a, **начꙗт ... начꙗт** S^b; peut-être **начꙗ** n'est-il qu'une variante de **в҆чꙗ** introduite secondairement dans le texte (cf. 70,17-72,1). — 4. **бѣгоунъ** S^a, sans doute pour **бѣгоунь**.

οὐ τοιοῦτος γέγονε πρὸς τοῦ θεοῦ προλαβὼν εἴρηκα τῷ λόγῳ, εἰπὼν τὸν φθόνον αὐτῷ (τὴν) αἰτίαν εἶναι τῆς τοιαύτης προαιρέσεως· καὶ ἐπεὶ πάλιν εὔχει (ἀξιοῖς) εἰπεῖν, ἄρξομαι τοῦ λόγου.

Ἐγώ φημι τὸν διάβολον μὴ τῇ φύσει στασιαστὴν γεγονέναι πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλὰ δύναμίν τινα ὑπηρετικὴν πρὸς τὰ κρείττονα· ὃν φίλεχθρον γενόμενον ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τῇ ἑαυτοῦ προαιρέσει διάβολον γενέσθαι λέγω. Καταλιπὼν γὰρ οὗτος[1] τὴν θείαν (τοῦ θεοῦ) ὑπακοὴν παρακούειν ἤρξατο καὶ τὰ ἐναντία τῷ θεῷ διδάσκειν ἤρξατο[2], ἀποστὰς τοῦ κρείττονος καὶ ὡς εἰπεῖν δραπέτης (φυγὰς) γενόμενος ἀπὸ τοῦ θεοῦ. Μαρτυρεῖ δέ μοι οὕτω (τὸ τοιοῦτο) λέγοντι θεία[3] τις φωνὴ δραπέτην (φυγάδα) δράκοντα αὐτὸν καλοῦσα, εἰποῦσα· τῷ δὲ προστάγματι (προστάγματι δὲ) ἐθανάτωσε (ἀνεῖλε) τὸν δράκοντα[4] τὸν ἀποστάτην· ἦν γὰρ ἀληθῶς θεῖος (τοῦ θεοῦ) λόγος τὸν διάβολον θανατῶν (ἀναιρῶν), ὅτε τοῦ καταπατεῖν αὐτὸν ἐξουσίαν τοῖς τῆς γῆς (ἐπὶ γῆς, ἐπιγείοις) ἐδίδου ἀνθρώποις. Οὐ γὰρ ἂν αὐτὸν ἀποστάτην ἡ θεία γραφὴ ἐκάλει, εἰ τοιοῦτος ἔμενεν ὡς (ὁποῖος) ἐδημιουργήθη ὑπὸ τοῦ θεοῦ καὶ μὴ καταλιπὼν ὃ ἦν εἰς ὃ οὐκ ἦν μετέβη· τὸ γὰρ τῆς ἀποστασίας ὄνομα ὅτι οὐ τὸ αὐτό ἐστι νῦν ὃ ἦν πρότερον μηνύει. Ἀφ' οὗ καὶ δείκνυται οὐκ ἀγένητος εἶναι· εἰ γὰρ ἀγένητος ἦν, οὐκ ἂν ἀπέστη τῆς ἑαυτοῦ φύσεως. Ἐὰν δὲ καὶ τοῦτο δῶμεν (δῶ)[5] δύνασθαι (δυνατὸν εἶναι), νῦν ὄντος τοῦ διαβόλου κακοῦ, ἀνάγκη φθέγγεσθαι ὅτι ἦν ποτε καιρὸς ὅτ' οὐκ ἦν ὁ διάβολος κακός. Ἀλλὰ μὴν ὡς οὐ φυσικὸν (ἀφύσικον, οὐ κατὰ φύσιν) δείκνυται τὸ κακόν· ἡ γὰρ αὐτὴ φύσις ἐπιμένουσα οὐ φέρει εἶναι ποτὲ μὲν κακή, ποτὲ δ' αὖ ἀγαθή.

pas abandonné ce qu'il était pour passer à ce qu'il n'était pas : le terme d'apostat indique qu'il n'est plus actuellement ce qu'il était auparavant. Du même coup il apparaît qu'il n'est pas increé : s'il était increé, il n'aurait pas renoncé à sa nature. Mais même si nous accordons que cela soit possible, comme le diable est actuellement un être mauvais, il faut nécessairement déclarer qu'il y a eu un temps où le diable n'était pas mauvais. Et alors il apparaît que le mal n'est pas attaché à sa nature : une même nature persévérant en elle-même ne souffre pas d'être tantôt mauvaise et tantôt bonne.

— 5. бѣгѹни] бѣгѹнъ и Sa. — 6. нарича Sa, наричет Sb. — 7. наричали Sa, нарицали Sb. — 8. такъ Sa, таковъ Sb. — 9. ѡтметное бо Bo : ѿметно ѡбо Sa, ѡтметно ѿбоѐ Sb. — 10. сказаеть Sa, сказѹетъ Sb. — 11. показает Sa, показѹет Sb.

S Ezn. Bo 196,8-197,19.

1. οὗτος : S « cette » = ταύτην ou « celui-ci » = οὗτος; Ezn « après s'être départi de la soumission à Dieu ». — 2. S « il se mit... et il se mit » : l'un des deux verbes peut être une addition secondaire, cf. Ezn « il se mit à désobéir et à enseigner »; ou bien le grec avait deux verbes différents, par exemple ἤρξατο καὶ... ἐπεχείρησε. — 3. θεία : S « sainte », et de même l. 13, mais cf. 77,10-14 et Ezn « la divine Parole ». — 4. S et Ezn « par (l')ordre il tua le dragon rebelle ». On peut supposer une lacune ancienne, et rétablir approximativement d'après Isaïe, XXVII, 1 : <τῇ μαχαίρᾳ>, ὃ δὴ προστάγματι, ἀνεῖλε τὸν δράκοντα. — 5. δῶμεν : S « si nous donnons » ou « si je donne » (Ezn manque).

— А̓ще же оу̓бо̀ и̓ сътворенъ бѣа̓ше дїаволъ, нъ не тако сътворенъ ѿ бога, нѡ́ прѣврати сѧ самъ на го́ршее ѿ вѧщьшаго, ре́кше ѿ послоушанїа на непослоушанїе,

Къ[1] глаголющим вѣдѧше ли богъ дийвола боудѧща зла, и̓ли не вѣдѧше.

глаголи а̓ще такого е̓го бѫдоуща не вѣдѧше богъ и̓ того дѣлѧ сътвори́ и, и̓ли̓ боудѧщаго вѣдѣнїе и̓мыи. А̓ще бо пре́же вѣдѧше, кая ви́на̀ быти дїа́володу· а̓ще ли̓ не вѣдѧше ѿстоуплєнїа дїа́волѧ ѿ болших, безвиненъ боудеть, е̓линьскых[2] же малѣи[3] влъ̓хов.

— Ꙗ̓коже бо невѣдѣнїе кое е̓сть ѡ̓ бозѣ, се глаголати неподобнѡ́ мьнит ми сѧ быти· чюже бо се е̓сть божі́а е̓стьства· а̓ ꙗ̓коже пакы боудѧщих вѣдѣнїе *Fol. 29v°. * и̓мы створивъ дийвола виненъ е̓сть злоу, такоже и̓[4] неподобноу и̓ семѧ быти рекꙋ. И̓звѣщаю̓ же ѡ̓бачє виноу е̓ꙗже дѣлѧ провѣдыи боудѧщее сего сътвори богъ· ре́кѧ же се оу̓бо ꙗ̓ко благаго е̓стьства сы́й богъ не хоте̓ потайти сѧ благодѣꙗнїю своемꙋ ни того дѣлѧ ѡ̓бавленъ[5] быти· е̓го<же> дѣлѧ[6] и̓ провѣдыи дїа́вола ѿстоупаю̓ща и̓ чл҃ко́мъ съгрѣшати творѧ<ща>[7], прѣслоу-

A. — Eh bien, si le diable a été créé, mais non pas créé par Dieu tel qu'il est, et s'il a abandonné de lui-même le bien pour se tourner vers le mal, c'est-à-dire pour passer de l'obéissance à la désobéissance, dis-moi si Dieu ignorait qu'il deviendrait tel, et si c'est la raison pour laquelle il l'a créé, ou bien s'il l'a fait avec la connaissance de ce qui devait arriver. En effet, si Dieu savait à l'avance ce qui arriverait, quelle n'est pas sa responsabilité pour avoir donné l'existence au diable! S'il ignorait que le diable déserterait la cause du bien, il n'encourt plus de responsabilité, mais le voilà inférieur aux devins des païens.

M. — Dire qu'il y a quelque ignorance en Dieu, cela me paraît absurde, car c'est contraire à la nature divine; dire d'autre part que Dieu, qui avait la connaissance de l'avenir, est responsable du mal pour avoir créé le diable, j'affirme également que cela est absurde. Mais j'imagine la raison pour laquelle Dieu, qui prévoyait ce qui arriverait, a créé le diable, et je vais la dire tout de suite. Dieu, qui est bon par nature, n'a pas voulu que sa

1. Dans la marge, S^a a le signe Ⓒи. — 2. е̓линьскых S^a, е̓л'лин'скых S^b. 3. малѣи S^a, малѣе S^b. — 4. такоже и̓ S^a, та́коже S^b (sans и). — 5. Lire peut-être

— Εἰ τοίνυν καὶ γεννητὸς ἦν ὁ διάβολος, ἀλλὰ μὴ οὕτω (μὴ τοιοῦτος δὲ) πεποιημένος πρὸς τοῦ θεοῦ, ἀλλ' ἑαυτὸν μετέβαλεν αὐτὸς ἐπὶ τὸ χεῖρον ἀπὸ τοῦ κρείττονος, τουτέστιν ἀπὸ τοῦ ὑπακούειν ἐπὶ τὸ μὴ ὑπακούειν[1], λέγε εἰ τοιοῦτον αὐτὸν γενησόμενον οὐκ ᾔδει (ἠγνόει) ὁ θεὸς καὶ τούτου ἕνεκα ἐποίησεν αὐτόν, ἢ τοῦ μέλλοντος γνῶσιν ἔχων. Εἰ γὰρ πρότερον ᾔδει (προεγίνωσκε), τίς (οἵα) αἰτία τοῦ εἶναι τὸν διάβολον[2]· εἰ δὲ μὴ ᾔδει τὴν ἀποστασίαν τοῦ διαβόλου ἀπὸ τῶν κρειττόνων (τὸ ἀποστήσεσθαι τὸν διάβολον τῶν κρειττόνων), ἀναίτιος <μέν> ἔσται, τῶν δὲ τῶν Ἑλλήνων ἐλάσσων μάντεων.

— Ὅτι γὰρ (μὲν)[3] ἄγνοιά τίς ἐστι περὶ τὸν θεόν[4], τοῦτο λέγειν ἄτοπόν μοι δοκεῖ εἶναι· ἀνοίκειον γὰρ τοῦτ' ἔστι τῆς θείας φύσεως[5]· ὅτι δ' αὖ πάλιν τῶν μελλόντων γνῶσιν ἔχων πεποιηκὼς τὸν διάβολον αἴτιός ἐστι τοῦ κακοῦ, ὁμοίως [καὶ] ἄτοπον καὶ τοῦτο εἶναί φημι. Βεβαιοῦμαι (τεκμαίρομαι)[6] δ' ὅμως τὴν αἰτίαν δι' ἣν προειδὼς τὸ μέλλον τοῦτον ἐποίησεν ὁ θεός, λέξω δ' ἤδη[7], ὅτι (τῆς) ἀγαθῆς φύσεως ὢν (ἀγαθὴν τὴν φύσιν ἔχων) ὁ θεὸς οὐκ ἠθέλησε κρυφθῆναι τὴν εὐεργεσίαν (τὸ εὐεργετικὸν)[8] αὐτοῦ καὶ μὴ διὰ τοῦτο φανερὸς γενέσθαι (καὶ διὰ τοῦτο ἀφανὴς ὑπάρχειν)· δι' ὃ καὶ προειδὼς τὸν διάβολον ἀφιστάμενον (ἀποστησόμενον) καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἁμαρτάνειν ποιοῦντα (ποιήσοντα), παρακούειν δὲ (τε) τῶν προσταγμάτων αὐτοῦ[9], δι' ὃ (ᾗ)[10] καὶ μᾶλλον (μάλιστα)[11] τῷ ἀνθρώπῳ τὸ αὐτεξούσιον ἐφαί-

bienfaisance restât cachée et qu'ainsi il demeurât méconnu. C'est pourquoi, tout en prévoyant que le diable ferait défection et qu'il amènerait les hommes à pécher et à enfreindre ses ordres, — ce qui devait justement permettre

ѡбаклєнъ <нє>. — 6. єгожє дѣла] єго дѣла S^a. — 7. творѧща] творѧ S^a, qui se rapporterait à Dieu, ce qui est impossible.

S Ezn. Bo 198,1-20.

1. Après μὴ ὑπακούειν, S a le titre : « A l'adresse de ceux qui disent : Dieu savait-il que le diable deviendrait mauvais, ou l'ignorait-il ? » = πρὸς τοὺς λέγοντας· πότερον ᾔδει ὁ θεὸς τὸν διάβολον γενησόμενον κακόν, ἢ οὐκ ᾔδει (ἠγνόει). — 2. S « quelle cause d'être le diable (de l'existence du diable) », cf. Ezn « c'est lui-même (Dieu) qui est cause » ; la phrase est sûrement exclamative, bien qu'elle se comprenne plutôt en slave comme interrogative. Bonwetsch traduit « quelle faute aura le diable ? », ce qui supposerait « sera » ou « fut » = ἔσται (ἦν) τῷ διαβόλῳ au lieu de l'infinitif « être », et fausse l'argumentation. — 3. ὅτι μέν : S « car que », mais cf. 22,14, etc. — 4. περὶ τὸν θεόν, Bo « chez Dieu », et non « dire cela au sujet de Dieu » = περὶ τοῦ θεοῦ τοῦτο λέγειν : cf. Ezn « admettre l'ignorance dans le cas de Dieu ». — 5. ἀνοίκειον... φύσεως : cf. 19,3. — 6. βεβαιοῦμαι : le verbe slave est ambigu et peut signifier « j'exprimerai » = ἐκφράσω (Bo) ou « j'établis (je conjecture) » ; Eznik fait défaut. Mais chercher la cause de la création du diable, comme de celle du monde (101,5), c'est interpréter les intentions de Dieu, ce qui ne peut se faire que par conjecture. — 7. ἤδη : S « eh bien donc », qui doit répondre à ἤδη (cf. 13,13, 15,8). — 8. τὴν εὐεργησίαν : S « sa bienfaisance » ; Ezn « sa noblesse », mais la traduction arménienne avait déjà rendu « ayant sa nature bonne » par « est un être bienfaisant ». — 9. Ezn « qu'il (Satan) se détournerait et qu'il ferait pécher les hommes en les amenant à ne pas prêter l'oreille à ses commandements ». — 10. δι' ὅ : Ezn « par où », S « à cause de quoi », qui peut traduire aussi ᾗ (cf. 103,12). — 11. καὶ μάλιστα : S « et tout à fait » plutôt que « et davantage », Ezn « tout à la fois ».

шати же повелѣнїа ѐго, ѐгоже дѣлѧ ѝ паче ч҃лкоу самовластьное показаше сѧ,

Ѩкоже[1] ѐд<и>ного[2] вѣдѣнїе благаго вѣдалъ бы ч҃лкъ, не вѣдыи различенїа[3] з҃лаго.

създа ■ богъ, да прѣспѣщное благости ѐго ѿбавълено боуде[4] ч҃лкомъ, подаꙗнїа[5] дѣлѧ ѿставленїа прьвых грѣхъ, не дрьжати же злоби[6] присно ѐгоже дѣлѧ ѿного прѣслоушахоу, послоушахоу же раба сътворенаго. Того дѣлѧ рекоу богоу, аще ѝ ѕѣло провѣдаше сицего боудѫщаго дїавола, сътворити[7],

*Fol. 30r°. да благотоу[8] свою ч҃лкѡм по*кажеть, да благодѣть[9] божїю познаѐть ч҃лкъ[10], да мно́голичное ѐго познаѭть ч҃лвци. Аще бо не бы противнаго сложенїа з҃лаго[11], благо́е ꙗкоже благо ѐсть невѣдомо бы было, сего ѐдиного съвѣдѣнїе ѝмоущемъ намъ, не вѣдоущемъ различенїа[12] вѧщьших·

Ѿ[13] самовластьнѣм.

к' сим же ѝ самовластьное ѡтнѧто бы было ѡт ч҃лка, послоушанїю токмо ѐдиномоу вѣдоущѧ работати· то́чно же бы было ѝ всѣх ч҃лкъ скончанїе, неразлꙋчноу соу́щѧ когождо ѝзво́ленїю, ѝ то́чна бы въспросилъ нынешнїи з҃лъ дара.

— Аще же оу́бо благо́е своѐго ѐстьства показати хо́тѧ богъ ѿставленїа дѣлѧ грѣхъ такого вѣдыи диꙗвола по срѣдѣ створи, по что же не, дїа́волоу

au libre arbitre de l'homme de se manifester —, Dieu a créé le diable, afin de rendre visible aux hommes l'excès de sa bonté, pour qu'ils soient gratifiés de « la rémission des fautes antérieures » au lieu de conserver en eux à jamais le mal en punition du fait qu'ils lui désobéissaient pour obéir à son esclave et à sa créature. Voilà pourquoi, à mon avis, Dieu a créé le diable, tout en sachant bien qu'il deviendrait tel : il voulait montrer aux hommes sa bonté, faire connaître à l'homme [sa générosité, faire connaître aux hommes] l'excellence de sa nature. En effet, sans l'antithèse du mal, nous n'aurions pas su que le bien est bien, puisque nous n'aurions eu connaissance que du bien seul et que nous aurions ignoré en quoi il diffère du mal. En

1. Dans la marge, S^a a le signe Ⓗ. — 2. ѐ҃ного S^a. — 3. различенїа S^a, раз'личїа̀ S^b. — 4. боуде S^a, бꙋдет S^b. — 5. подаꙗнїа S^a, подаꙗнїѐ S^b (d'après la copie et la note de Bonwetsch). — 6. злоби S^a, з҃ло́бы S^b. — 7. сътворити (ou сътворити и) Bo, сътворена S^a. — 8. бл҃готоу S^a, бл҃гость S^b. — 9. бл҃годѣть S^a, бл҃гть S^b. — 10. да бл҃годѣть ... ч҃лкъ S^a : cette phrase est peut-être à supprimer,

νετο[1], ἐδημιούργησεν αὐτὸν ὁ θεός, ἵνα τὸ ὑπερβάλλον τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ φανερὸν γένηται τοῖς ἀνθρώποις, διὰ τὸ χαρίζεσθαι (δίδοσθαι) τὴν πάρεσιν τῶν πρώτων (προγεγονότων)[2] ἁμαρτημάτων, μὴ φυλάττειν[3] δὲ τὴν κακίαν ἀεὶ ἀνθ' οὗ (ὧν) ἐκείνου <μὲν> παρήκουον, ἐπείθοντο δὲ τῷ δούλῳ τῷ πεποιημένῳ. Τούτου ἕνεκά φημι τὸν θεόν, εἰ καὶ πάνυ (τὰ μάλιστα) προῄδει τοιοῦτον γενησόμενον τὸν διάβολον, δημιουργῆσαι (αὐτόν)[4], ἵνα τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τοῖς ἀνθρώποις δείξῃ, ἵνα τὴν εὐεργεσίαν τοῦ θεοῦ γνῷ ὁ ἄνθρωπος, ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γνῶσιν οἱ ἄνθρωποι[5]. Εἰ γὰρ μὴ ἐγένετο (ἦν) ἡ ἀντικειμένη σύστασις κακή (τοῦ κακοῦ, ἡ ἀντίθεσις τοῦ κακοῦ), τὸ ἀγαθὸν ὅτι ἀγαθόν ἐστιν ἄγνωστον ἂν ἐγένετο (ἦν), τούτου <καὶ> μόνου τὴν ἐπιστήμην ἐχόντων ἡμῶν, μὴ εἰδότων (ἀγνοούντων) τὴν διαφορὰν τῶν κρειττόνων[6]· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τὸ αὐτεξούσιον ἂν ἀφῃρέθη (ἀπὸ) τοῦ ἀνθρώπου, τῇ ὑπακοῇ μόνον εἰδότος δουλεύειν· ἴσον δ' ἂν ἐγένετο (ἦν) καὶ πάντων τῶν ἀνθρώπων τὸ τέλος, ἀδιακρίτου οὔσης τῆς ἑκάστου προαιρέσεως, καὶ ἴσην ἂν ἀπῄτησεν ὁ νῦν κακὸς δωρεάν.

— Εἰ τοίνυν τὸ ἀγαθὸν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως δεικνύναι βουλόμενος ὁ θεὸς διὰ τὴν πάρεσιν τῶν ἁμαρτημάτων τοιοῦτον εἰδὼς τὸν διάβολον ἐν μέσῳ ἐποίησε (εἰς τὸ μέσον ἔθηκε), διὰ

outre, même le libre arbitre aurait été enlevé à l'homme, qui n'aurait su que suivre servilement la loi d'obéissance. La même fin aurait attendu tous les hommes, puisqu'il n'y aurait pas eu de distinction entre les volontés individuelles, et les méchants actuels auraient pu prétendre aux mêmes faveurs que les bons.

A. — Eh bien, si c'est pour faire voir la bonté de sa nature et en vue de la rémission des péchés que Dieu, qui savait que le diable deviendrait tel, l'a fait paraître au monde, pourquoi n'a-t-il pas détruit le diable ensuite,

comme variante de traduction de la phrase suivante. — 11. ꙁлаго S^a, Bo, ꙁлоє Masing (sans raison). — 12. раꙁличенїа S^a, раꙁ'ли́чїа S^b. — 13. Dans la marge, S^a a le signe Ⓗ.

S Ezn. Bo 198,20-199,18.

1. Après ἐφαίνετο, S a le titre : « Que l'homme ne posséderait que la connaissance (science) du bien, ignorant la différence du mal » = ὅτι μόνου τὴν γνῶσιν (ἐπιστήμην) τοῦ ἀγαθοῦ ἂν ἐγίνωσκεν ὁ ἄνθρωπος, μὴ εἰδὼς (ἀγνοῶν) τὴν διαφορὰν τοῦ κακοῦ. — 2. προγεγονότων, d'après *Rom.*, III, 25, et Ezn « les péchés qu'ils ont commis antérieurement ». — 3. μὴ φυλάττειν : l'infinitif slave est en l'air : « pour la gratification de la rémission des premiers péchés, mais ne pas garder ». Il faut comprendre par le grec : διὰ τὸ δίδοσθαι..., μὴ φυλάττειν δέ « afin que leur soit donnée la rémission des péchés (cf. Ezn « en vue du pardon ») et qu'ils ne gardent pas ». — 4. δημιουργῆσαι : S « créé », faute pour « créer » ou « le créer » (Bo); le pronom complément pouvait manquer dans le texte grec. — 5. Ezn « afin que fût manifestée la bonté de Dieu, et que les hommes connussent sa grâce ». Il est possible que les deux dernières phrases du slave ne soient que des variantes de traduction d'une même phrase grecque, résultant de la difficulté de rendre le mot auquel répond Ezn « la grâce » et S « la bienfaisance » et « le multiple ». Ce mot doit être τὸ διάφορον « l'excellence »; l'hypothèse de Bonwetsch, qui suppose τὸ φιλάνθρωπον altéré en τὸ πολύτροπον, est ingénieuse, mais plus compliquée. On peut donc conjecturer une phrase unique : ἵνα τὸ διάφορον αὐτοῦ γνῷ ὁ ἄνθρωπος. — 6. Après τῶν κρειττόνων, S a le titre : « Du libre arbitre » = περὶ τοῦ αὐτεξουσίου.

показавъшоу сѧ ꙁлоу и благости божїи ꙗвѣ бывши чл҃комъ, не погоуби его к томꙋ, да не мнóжайшїи[1] оумр<ѫ>ть[2] чл҃вци;

— Не ꙗкоже немощно се бѣаше богоу, диꙗвола погоубити, ни ꙗко радъ есть *Fol. 30v°. смр҃ти * чл҃чьстѣи· ничсóгоже сицего страстовати рекоу, нъ пръвое ничсóгоже великыхъ твораше богъ дїавола самъ собою погоублѧѧ, съꙁданїе мало и тварéбно и на небытїе раꙁ'дрѣшити[3] сѧ мóщно· второе же ꙗко такоже невѣдомо бы было божїе благóдѣйство потóмъ боудѫщимъ чл҃кѡм, аще бы варивъ оумориль дїавола, кождо же чл҃къ не имыи оу себе ѡбличенїа ꙗвѣ благъ сѧ бы в'ꙁывалъ и акы порéвновати бы хотѣлъ богоу, ꙗко и точно нóсѧ емꙋ.

Того дѣлѧ небрѣже его, да вси чл҃ци вѧщьшаго вѣдѣнїе прїимоуть, ѡдолѣют же емоу ѡнѣмъ ѡдолѣнїи[4] дрѣвле. Се бо бѣаше чюдно и велико, да божїи чл҃къ ѡдолѣеть дїаволоу ѿ самого бога бранїю наоученъ. **ПОК**[5]. Ꙗкоже бо оучитель все проразоумѣнїе сътворивъ ѡ ѿрóцѣхъ своихъ и всѣмъ наоучивъ брáнемъ имиже падати[6] могоуть противлѧющей сѧ, испоустить а на брань *Fol. 31 r°. брáт сѧ съ противными, и ѡдóлѣнїю имъ * оучити сѧ кажеть и подвиꙁати на не, небрѣщи же и самого житьѧ велить, тóкмо да бы непакость[7] ꙁлѣ· иже

dès qu'il se fut montré mauvais et que la bonté divine se fut manifestée aux hommes, pour éviter la mort à un nombre d'hommes plus grand?

M. — Ce n'est pas qu'il fût impossible à Dieu de détruire le diable, ou que Dieu se réjouisse de la mort des hommes : sa nature, je l'affirme, ne comporte rien de tel. Mais d'abord Dieu n'accomplissait pas un bien grand exploit en détruisant de sa propre main le diable, être chétif qui n'était qu'une créature, et facile à dissoudre et à rendre au néant. En second lieu, la bienfaisance de Dieu serait de la même façon restée inconnue des hommes à venir, s'il s'était hâté de faire périr le diable; et ne trouvant pas en lui-même de preuve nette du contraire, chaque homme se proclamerait bon, et il se penserait en quelque manière le rival de Dieu, comme ayant un mérite égal au sien.

C'est pourquoi Dieu a laissé subsister le diable, afin que tous les hommes acquièrent la connaissance du bien et que le diable soit vaincu par ceux dont il avait été d'abord vainqueur. C'était là en effet un dessein grand et admirable, que l'homme, enfant de Dieu, triomphât du diable, instruit par Dieu lui-

1. мнóжайшїи Sa, мнóжайшїи Sb. — 2. оумр҃ть Sa. — 3. раꙁ'дрѣшити Sa, avec ти rajouté au-dessus de la ligne. — 4. ѡдолѣнїи Sa, ѡдолѣни Bo, sans raison. — 5. Sa a dans le texte le signe **ПОК** (en ligature), qui annonce une comparaison. — 6. падати Sc, Bo, подати Sa, Sb. — 7. непакость] непакости (не пакости) Sa. Après ꙁлѣ, Bo ajoute <носѧть>, et traduit « pour que seulement ils n'emportent pas

τί δὴ οὔ, τοῦ διαβόλου δειχθέντος κακοῦ καὶ τῆς ἀγαθοσύνης τοῦ θεοῦ φανερᾶς γενομένης τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἀνεῖλεν[1] αὐτὸν (τὸ) λοιπόν[2], ἵνα μὴ πλείονες ἀποθάνωσιν ἄνθρωποι;

— Οὐχ ὅτι ἀδύνατον τοῦτ' ἦν τῷ θεῷ, τὸν διάβολον ἀνελεῖν, οὐδ' ὅτι πρόθυμός ἐστι πρὸς τὸν θάνατον (χαίρει τῷ θανάτῳ) τῶν ἀνθρώπων· μηδὲν τοιοῦτον πάσχειν φημί, ἀλλὰ πρῶτον <μὲν> οὐδὲν τῶν μεγάλων ἐποίει ὁ θεὸς τὸν διάβολον αὐτὸς ἀφ' ἑαυτοῦ (καθ' ἑαυτὸν) ἀναιρῶν, δημιούργημα (κτίσμα) ὀλίγον καὶ γενητὸν καὶ εἰς τὸ μὴ εἶναι διαλυθῆναι δυνατόν· δεύτερον δ' ὅτι ὁμοίως ἄγνωστος ἂν ἐγένετο ἡ τοῦ θεοῦ εὐεργεσία (τὸ ... εὐεργετικὸν) τοῖς μετέπειτα ἐσομένοις ἀνθρώποις, εἰ φθάσας (προλαβὼν) ἐθανάτωσε τὸν διάβολον, ἕκαστος δ' ἄνθρωπος οὐκ ἔχων ἐφ' ἑαυτοῦ τὸν ἔλεγχον[3] σαφῶς ἀγαθὸς ἂν ἑαυτὸν ἐκάλει καὶ ὡς φθονῆσαι ἂν ἤθελε τῷ θεῷ (ζηλῶσαι ... τὸν θεόν)[4], ὡς ἴσον φερόμενος αὐτῷ[5].

Τούτου ἕνεκα εἴασεν[6] αὐτόν, ἵνα πάντες ἄνθρωποι τοῦ κρείττονος γνῶσιν λάβωσι, νικήσωσι δ' αὐτὸν οἱ ὑπ' ἐκείνου νικηθέντες[7] πρότερον. Τοῦτο γὰρ ἦν θαυμαστὸν καὶ μέγα, τὸν τοῦ θεοῦ ἄνθρωπον νικῆσαι τὸν διάβολον πρὸς αὐτοῦ τοῦ θεοῦ ἀγωνίζεσθαι δεδιδαγμένον. Ὥσπερ γὰρ διδάσκαλος (γυμναστὴς)[8] πᾶσαν πρόνοιαν ποιησάμενος περὶ τῶν παίδων αὐτοῦ καὶ πάντα διδάξας παλαίσματα οἷς πίπτειν (καταβάλλεσθαι) δύνανται οἱ ἐναντιούμενοι, ἐκπέμπει αὐτοὺς εἰς τὴν πάλην (παλαίστραν) ἀγωνίζεσθαι σὺν τοῖς ἀντιπάλοις, καὶ τὴν νίκην αὐτοῖς μανθάνειν (μελετᾶν)[9] παραινεῖ καὶ σπουδάζειν εἰς αὐτήν, ἀμελεῖν δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν προστάττει, μόνον εἰ ἐγένετο ἡ ἀβλάβεια κακῶς (μόνον εἰ κακῶς ἡ ἀβλάβεια)[10]· ὃς

même au combat. Ainsi un gymnaste qui a pris tout le soin possible de ses élèves, et qui leur a appris tous les coups qui doivent leur permettre de renverser ceux qui leur seront opposés, les envoie à la palestre lutter contre des adversaires, et il les exhorte à s'appliquer à vaincre et à chercher de toutes leurs forces le triomphe, il leur prescrit même de risquer jusqu'à leur vie pour peu qu'ils ne puissent pas éviter le péril sans honte; celui qui

un outrage mauvais »; mais cette addition est inutile, et d'ailleurs **пакость** signifie « dommage » (βλάβη).

S Ezn. Bo 199,18-201,7.

1. οὐκ ἀνεῖλεν : le slave répète la négation. — 2. λοιπόν : S « ensuite », Ezn « totalement ». — 3. τὸν ἔλεγχον : S « l'accusation (le fait d'être convaincu) », Ezn « aucun signe ». — 4. S « il voudrait comme rivaliser avec Dieu », à quoi doit répondre librement Ezn « peut-être même quelques soupçons seraient-ils venus à naître » (idée de « malveillance », φθόνος). — 5. Ezn « que celui-là était quelqu'un d'égal à Dieu » (rapporté à Satan); S « comme portant l'égal de lui » calque sûrement une locution grecque avec φέρεσθαι « obtenir (un prix, un rang) ». — 6. εἴασεν : Ezn « il le conserva », S « il le négligea (le laissa là) »; le verbe slave traduit ἐᾶν, cf. 47,17 et 99,13. — 7. οἱ... νικηθέντες : c'est à quoi répond exactement le slave, que Bonwetsch a mal compris; cf. Ezn « à la place de ceux qui au début avaient été vaincus par lui ». — 8. διδάσκαλος : S « un professeur », mais Ezn « un professeur de lutte », supposant γυμναστής (ou ἀγωνοθέτης, cf. Bo², p. 515, l. 18). — 9. μελετᾶν : S « apprendre la victoire », Ezn « avoir en vue la victoire ». — 10. μόνον εἰ... κακῶς : le slave (légèrement altéré) signifie sûrement « si seulement le non-dommage (ἀβλάβεια) avait lieu mal »; Eznik paraphrase : « Car il estime qu'il leur vaut mieux mourir pour l'honneur de leur nom que de rester vivants et avoir un nom déshonoré ».

оубо прѣбываюшa имать оучителѧ повелѣнїа и ѡдолѣнїа сказанїа, ѡдолѣеть соупостатоу и радоуѧ сѧ и вѣнець носѧ къ оучителю прїидеть, показанїе троуда ѡдолѣнїе носѧ прѡтив'ника· а иже оучителѧ на памѧти не имать, в забыть же прѣда и противънаѧ соупостатоу бранїа, не зѣло же да печет сѧ ѡдолѣнїемъ своимъ, падеть сѧ скоро ѿ соупостатника[1]· сице ѕѣло ѡдолѣваемъ и бїемъ по истинѣ оукорить сѧ, браньнаго троуда не стерпѣвъ. Тако ми и бога мни, заповѣдми своими съ ѹпостатомъ наоучивша брати добрѣ своѧ чл҃кы, похвалѧти ѡдолѣвшаго ѩкоже не ѡсрами добраго оучителѧ наказанїа· аще ли кто ѩко и ничтоже мнѣвъ заповѣди божїа съкѹпит сѧ[2] къ дїаволоу, тѹ
* Fol. 31 v°. абїе ѡ землю * ѡбразит сѧ, побѣдных не имыи к томоу нравъ· тѣм же по правдѣ и[3] ѡсоуженїе прїемлеть таковыи, егоже дѣлѧ не подобнѣ сѧ потроуди ближицѣ.

Того дѣлѧ небрѣщи сѧ диѩволѧ рѣхъ в мироу ѩко и въ брани съ божїими борющю сѧ ѹченикы, имиже падаеть ѡдолѣваемъ, да и похвала[4] дрѣвнаго ѡдолѣнїа его разорит сѧ нынѣ таковымиже чл҃кы, повиноующѧ сѧ[5] доброуемоу[6] страстїи[7] его ѡбразѧ ѡдолѣти наоученомъ властьно. Постланъ бо есть нашима ногама и лежить мр҃твъ, вѣрою вашьших оудолѣнъ.

s'attache fermement aux prescriptions de son maître et aux leçons qui mènent à la victoire triomphe de son adversaire et, tout joyeux, couronné, il revient vers son maître en lui rapportant comme témoignage de ses efforts sa victoire sur son rival; mais celui qui, loin de se soucier de la victoire, perd le souvenir de son maître et qui a oublié jusqu'aux coups qu'il doit opposer à celui qui lutte contre lui, celui-là est rapidement renversé par son adversaire, et ainsi défait et bien battu il subit des outrages mérités pour n'avoir pas supporté l'effort de la lutte. De la même façon, j'estime que Dieu qui, par ses commandements, a appris aux hommes, ses enfants, à soutenir un beau combat contre leur adversaire, donne ses louanges à celui qui en sort vainqueur, parce qu'il n'a pas fait honte à l'enseignement d'un Maître excellent; mais celui qui ne fait aucun cas des prescriptions divines, quand il en vient aux mains avec le diable, est aussitôt renversé à terre, faute de s'être maintenu dans les dispositions qui mènent à la victoire, et c'est justement qu'un tel homme encourt une punition pour n'avoir pas fait les mêmes efforts que son voisin.

Voilà pourquoi, comme je l'ai dit, le diable est laissé dans le monde comme dans une palestre où il lutte contre les athlètes de Dieu qui triomphent de lui et le renversent à terre, afin que même la gloire de sa victoire anté-

1. соупостатника S^a, ѹпостата S^b. — 2. съкѹпит сѧ S^a, совокѹпити сѧ S^b. — 3. и> S^b. — 4. похвала Bo, похвалоу S^a. — 5. повиноующѧ сѧ S^a,

οὖν (μὲν) μένοντα (μόνιμα) ἔχει τὰ τοῦ διδασκάλου προστάγματα καὶ τὰ τῆς νίκης παραδείγματα[1], νικᾷ τὸν ἀνταγωνιστὴν καὶ ἀγαλλιώμενος καὶ (τὸν) στέφανον φέρων τῷ διδασκάλῳ προσέρχεται, σημεῖον τοῦ πόνου τὴν νίκην (ἧτταν) φέρων τοῦ ἀντιπάλου· ὃς δὲ τὸν διδάσκαλον (γυμναστὴν)[2] ἐν μνήμῃ οὐκ ἔχει, λήθῃ δὲ παρέδωκε καὶ τὰ ἐναντία τῷ ἀντιπάλῳ παλαίσματα, οὐ μάλα δὲ ὅτι (μὴ ὅτι)[3] μεριμνᾷ τὴν ἑαυτοῦ νίκην, καταβάλλεται ταχὺ ὑπὸ τοῦ ἀνταγωνιστοῦ· οὕτω πάνυ νικώμενος καὶ πλησσόμενος ὀρθῶς ὑβρίζεται, τὸν τῆς πάλης πόνον οὐχ ὑπομείνας. Οὕτω μοι καὶ τὸν θεὸν δόκει (δοκεῖ)[4], ταῖς ἐντολαῖς αὐτοῦ σὺν τῷ ἀντιπάλῳ διδάξαντα ἀγωνίζεσθαι καλῶς τοὺς ἑαυτοῦ ἀνθρώπους, ἐπαινεῖν τὸν νικήσαντα ὅτι οὐκ ᾔσχυνε τὴν τοῦ καλοῦ διδασκάλου παιδείαν· ἐὰν δέ τις ὡς μηδὲν νομίσας (μηδενὸς ποιησάμενος) τὰς ἐντολὰς τοῦ θεοῦ συνάψῃ (συμβάλῃ) τῷ διαβόλῳ, εὐθέως τῇ γῇ προσπίπτει, τοὺς τῆς νίκης οὐκ ἔχων (τὸ) λοιπὸν τρόπους· ὅθεν δικαίως καὶ (τὴν) καταδίκην λαμβάνει ὁ τοιοῦτος, ἀνθ' οὗ (ἀνθ' ὧν) οὐχ ὁμοίως ἐπόνησε τῷ πλησίον.

Τούτου ἕνεκα ἐᾶσθαι[5] τὸν διάβολον εἶπον ἐν τῷ κόσμῳ ὡς ἐν πάλῃ (παλαίστρᾳ) σὺν τοῖς τοῦ θεοῦ μαχόμενον μαθηταῖς (ἀθληταῖς)[6], ὑφ' ὧν πίπτει νικώμενος, ἵνα καὶ ὁ ἔπαινος[7] τῆς προτέρας νίκης αὐτοῦ καταλυθῇ νῦν τοῖς ὁμοίοις ἀνθρώποις, ἡττωμένου τοῦ καλοῦ τῶν ἄθλων αὐτοῦ τρόπου νικῆσαι δεδιδαγμένοις κυρίως[8]. Κατέστρωται γὰρ τοῖς ποσὶν ἡμῶν καὶ κεῖται νεκρός, τῇ πίστει τῶν κρειττόνων κρατηθείς.

rieure soit détruite maintenant par le moyen de ces mêmes hommes qu'il avait vaincus, et que la beauté de son exploit soit effacée à l'aide d'adversaires que Dieu a proprement instruits à le vaincre. Car le diable est foulé sous nos pieds et il est étendu mort, tué par la foi dans le bien.

покиноуѭщиим сѧ Bo. — 6. **доброуче́моу** S^a, **добромꙋ** S^b. — 7. **страстїи**] **стр҇тїе** S^a, **стр҇ти** S^b, Bo.

S Ezn. Bo 201,7-202,11.

1. παραδείγματα : S « les indications », mot de sens vague qui peut répondre à παραδείγματα, διηγήματα, ἐπαγγέλματα, παραινέσεις, etc.; Ezn « les récompenses que procure la victoire », qui répondrait plutôt à τὰ ἐπινίκια. On peut supposer un tour comme τὰ τῶν ἐπινικίων παραδείγματα « les leçons qui assurent le triomphe ». — 2. διδάσκαλον S, « professeur de lutte » Ezn. — 3. Le tour slave « non beaucoup que » doit répondre au grec μὴ ὅτι « loin de » : le sens est donc « bien loin de s'inquiéter » et non « sans s'inquiéter beaucoup ». — 4. οὕτω μοι... δοκεῖ : S signifie « pense avec moi » (impératif) plutôt que « il me semble », mais le traducteur a pu lire δόκει pour δοκεῖ (cf. 75,5). — 5. ἐᾶσθαι : voir p. 97,11. — 6. ἀθληταῖς : S « les élèves », Ezn « les athlètes ». — 7. ὁ ἔπαινος : S est altéré, mais cf. Ezn « la gloire de sa première victoire est détruite ». — 8. ἡττωμένου... κυρίως. Telle est la construction de la phrase slave (à une correction près, qui s'impose); quant à son sens exact, il est plus difficile à préciser, plusieurs mots pouvant avoir des significations différentes. Le mot-à-mot est : « la belle forme de ses luttes (de ses souffrances, de sa passion) se soumettant (obéissant = πειθομένου) à des (hommes) instruits à vaincre authentiquement (avec puissance) ». Bonwetsch comprend, en modifiant le texte : « par des hommes qui obéissent (πειθομένοις) à la belle image de sa passion »; mais « sa passion (ses luttes) » se rapporte sûrement, non à Dieu, mais au diable. Eznik traduit largement : « par de tels hommes, qui par le désir du bien triomphent de lui et arborent le signe de la victoire dans la lutte », en rattachant δεδιδαγμένοις à ἀνθρώποις; en slave même, le datif « instruits » peut être apposé à l'instrumental « par les hommes ».

— Сде[1] же да ймать ко́нець слово ѐже ѿ зл̑оби·

Тварены[2] ли ѐсть вещь йлй ни, й по что нача[3] богъ творити миръ.

на вѣщное же въз'вратити сѧ хо́щоу, й тебе такоже молю ѿ неи съвръ̑шити слово, й каа вина ѐже быти ей нынѣ, не соущи ей дрѣвле, скажи мнѣ ıавѣ. А҆ще бо не бѣа̑ше вѣщь съ богѡм, по что̑ бытїе мирьское нача тво́рити богъ;

*Fol. 32 r°. — Йзволенїа́ же оу̑бо божі́а * слово дайти чл҃коу немощно й ѡблй̆шно мнит ми сѧ быти, йжеже ни ближикъ нашихъ можеть кто̑ мысль йсповѣдати. Й ѐлма же оу̑бо всѧческых владыка толикъ[4] показа чл҃колюбїа плодъ ıакоже й всѣıати нѣкым своѐа мысли знаменїа, сї а́же[5] мню сѧ вѣдѣти йзвѣщаю ıавѣ.

Ре́коу же оу̑бо мно́гомъ сказанїемь быти богоу по ним'же творити ѐмоу бѣа̑ше лѣпо· первое хы́тростьное вѣдѣнїе, ѐмꙋже неподобно бѣ празноу прѣбывати, повиноую́щоу сѧ мощномоу творити си́ ıаже вѣдаше· вто́роѐ же й ѐже ѐстьством' сѧ ѐмоу благо́е, ѐже бес пользы прѣбывати не мнѧше сѧ· многа же йна сим пѡдобна бѣа̑хоу богоу, ѐгоже дѣла мира бытїе нача творити. ПОК[6]. А҆ще бо кто̑ хытро́сть ймый йли моусикїа йлй врачбы йлй дрѣводѣльства[7], ѐликоже сѧ дѣла не[8] дрьжить ни хы́трость свою показает[9] ймъ, в соуе хытрость

*Fol. 32 v°. ймѣти мнит сѧ, ни самъ йх'же вѣ[10] на*слажаıа сѧ ни йнѣмъ [дѣлесъ][11] сихъ

A. — Arrêtons ici la discussion sur la question du mal; mais je désire revenir au problème de la matière, et je te prie de bien vouloir, toi aussi, achever de traiter ce sujet. Quelle est la raison pour laquelle la matière existe actuellement, alors qu'elle n'existait pas tout d'abord? Je te demande de me l'expliquer clairement. Car si elle ne coexistait pas à Dieu, pourquoi Dieu a-t-il entrepris de donner naissance au monde?

M. — Rendre compte de la volonté divine est pour l'homme, à mon avis, une chose impossible et présomptueuse, quand nous ne sommes même pas en état de révéler les intentions de notre prochain. Mais puisque le Maître de toutes choses a manifesté les effets de son amour pour l'humanité jusqu'à semer pour (chez) quelques hommes des signes de sa pensée, je vais t'exposer clairement ce que je crois savoir.

1. сде S^a, зде S^b. — 2. Dans la marge, S^a paraît avoir la trace du signe ©н. — 3. нача S^a, начат S^b. — 4. толикъ] толико S^a. — 5. сїа́же S^a. — 6. ПОК (en ligature) S^a, annonçant une comparaison, et tenant la place de ὥσπερ du texte grec; Bo conjecture <ıакоже> а҆ще. — 7. дрѣводѣльства] дрѣводѣльство S^a. — 8. дѣла

— Ὧδε δ' ἐχέτω τέλος ὁ λόγος ὁ περὶ τῆς κακίας[1]· εἰς δὲ τὸν τῆς ὕλης ἐπαναστρέψαι βούλομαι, καὶ σὲ ὁμοίως εὔχομαι περὶ αὐτῆς τελευτῆσαι τὸν λόγον, καὶ τίς ἡ αἰτία τοῦ εἶναι αὐτὴν νῦν, μὴ οὔσης αὐτῆς πρότερον, φράσον μοι σαφῶς. Εἰ γὰρ μὴ ἦν ἡ ὕλη σὺν (μὴ συνῆν) τῷ θεῷ, διὰ τί τὴν γένεσιν τοῦ κόσμου ἤρξατο ποιεῖν[2] ὁ θεός;

— Τῆς μὲν οὖν προαιρέσεως τοῦ θεοῦ λόγον διδόναι τῷ ἀνθρώπῳ (τὸν ἄνθρωπον) ἀδύνατον καὶ περιττόν (ἄσχημόν)[3] μοι δοκεῖ εἶναι, ὅπου οὐδὲ τῶν πλησίον ἡμῶν δύναταί τις τὴν διάνοιαν ἐξαγγέλλειν. Καὶ ἐπεὶ οὖν (ἐπεὶ δὲ)[4] ὁ τῶν ὅλων δεσπότης τοσοῦτον ἔδειξε (τῆς) φιλανθρωπίας καρπὸν ὥστε (καὶ) σπεῖραί τισι[5] τῆς ἑαυτοῦ διανοίας σημεῖα, ταῦθ' ἅπερ δοκῶ εἰδέναι ἐκφράσω σαφῶς.]]

Φημὶ τοιγαροῦν πολλὰς ὑποθέσεις ὑπάρχειν τῷ θεῷ, καθ' ἃς δημιουργεῖν αὐτὸν ἔδει· πρῶτον μὲν τῆς τέχνης ἐπιστήμην, ἣν ἀργὴν μέν<ειν>[6] οὐκ ἐχρῆν ἡττωμένου τοῦ δύνασθαι[7] ποιεῖν ταῦτα ἅπερ ἠπίστατο· ὕστερον[8] δὲ καὶ τὸ τῇ φύσει ἀγαθὸν ὑπάρχον[9] αὐτῷ, ὅπερ ἀνωφελὲς μένειν οὐκ ἐδόκει· πολλὰ δὲ καὶ τούτοις ὅμοια προσῆν τῷ θεῷ, δι' ἅπερ κόσμου γένεσιν ἤρξατο ποιεῖν. Ὥσπερ γὰρ εἴ[10] τις ἐπιστήμην ἔχων ἢ μουσικῆς ἢ αὖ πάλιν[11] ἰατρικῆς ἢ τεκτονικῆς, εἰς ὅσον τοῦ ἔργου μὴ ἔχεται μήτε[12] δι' αὐτοῦ τὴν ἐπιστήμην δείκνυσιν, μάτην τέχνην ἔχειν δοκεῖ, μήτε αὐτὸς ἀπολαύων ὧν ἐπίσταται μήτε ἑτέροις γνῶσιν παρέχων τούτων

Eh bien donc, je dis que Dieu avait plusieurs sujets de faire œuvre de créateur : d'abord sa science d'artisan habile, qui ne devait pas rester inactive en mettant en échec son pouvoir de réaliser ce qu'il savait faire ; ensuite sa bonté naturelle, qu'il ne convenait pas de laisser sans emploi ; et il y avait encore plusieurs raisons semblables, qui ont fait que Dieu a entrepris de donner naissance au monde. C'est comme si un homme connaît la musique, ou bien la médecine, ou l'art du charpentier : pour autant qu'il ne se met pas à l'ouvrage et qu'il ne témoigne pas de sa science par son œuvre, on pense qu'il possède inutilement son art, puisqu'il ne tire pas profit lui-même

нє] дѣланїє S^{a}, дѣланїє (ou дѣланїꙗ) <нє> Bo. — 9. показаѥ̑ S^{a}, показꙋєть S^{b}. — 10. бѣ S^{a}, бѣсть S^{b}. — 11. ймѣмъ [дѣлесъ] Bo : ймѣхъ дѣлесъ S^{a}.

C (depuis l. 10) S Ezn (sauf l. 1-9). Bo 202,$_{11}$-203,$_{10}$.

1. Après κακίας, S a le titre : « La matière est-elle créée ou non, et pourquoi Dieu entreprit-il de créer le monde » = πότερον γενητή ἐστιν ἡ ὕλη ἢ οὔ, καὶ διὰ τί ἤρξατο ὁ θεὸς ποιεῖν τὸν κόσμον. — 2. τὴν γένεσιν... ποιεῖν, cf. l. 13-14. — 3. περιττόν : S « superflu », mais cet adjectif sert aussi à traduire ἀσχήμων « inconvenant » ; le sens doit être ici « vain », « présomptueux ». — 4. S « et puisque donc » peut répondre à ἐπεὶ δέ. — 5. σπεῖραί τισι : S « semer pour quelques-uns », sans doute pour « semer dans quelques-uns » (ἐνσπεῖραί τισι). — 6. ἀργὴν μένειν, d'après S « rester inactive », et cf. Ezn « laisser inactive » (pour le féminin ἀργή chez Méthode, cf. Bo^{2}, p. 300,$_{2}$) ; ἀργεῖν μέν C Bo. — 7. τοῦ δύνασθαι C : S traduit « le capable (la capacité) » = τοῦ δυνατοῦ. — 8. ὕστερον C Bo, ἕτερον Pitra : S et Ezn « en second lieu » supposent plutôt δεύτερον. — 9. ὑπάρχον S, ὑπάρχειν C Bo. — 10. ὥσπερ γὰρ εἰ C Bo, « comme quelqu'un, s'il connaît » Ezn : S « car si » = εἰ γάρ (et la phrase conditionnelle est en l'air), mais précédé du signe qui introduit les comparaisons ; on peut conjecturer ὡσπερεὶ γάρ. — 11. αὖ πάλιν > S. — 12. μήτε C, μηδέ Md Bo.

вѣдѣнїа подаа делесъ, и̓ е̓же ѡт сего тъже[1] е̓моуже и̓ начатка не вѣдѫщꙋе̓мꙋ бываєт, не соуши хы́трости дѣиственѣ· каа̓же бо хы́трость[2] дѣйствомъ показанїє прїємлеть и̓ ꙗ̓коже слово рєши бытїа съставленїє[3]. ПОК[4]. Такоже[5] пакы а̓ще кто̑ благъ сы́и не и̓мать и̓мже бы блг҃ть творити, в соуе благъ сѧ мнить быти· благо́є бо глаголемыⷯ дроугомѫ е̓сть, не соущим' же никым'же к ним'же се боудет, и̓с перва ни благо́ боудет, таи́ сѧ въ ѡ̓номь токмо е̓диномь и̓моущимь, невѣдомо сы̑ е̓же и̓скони <ни>[6] быти трѣбоую̓щимъ сего· а̓ще ли соуть ции̓[7] и̓мже может благодѣйство́вати, тогда покажет сѧ е̓го благо́є, по́том же и̓ благо́потрѣбно бываєт полꙋчившоуе̓мѫ ѡт того быти е̓стьства, мно́гым[8] благо́стї[и][9] е̓го наслажати сѧ могоущемъ[10].

Тѣмже[11] ѡ̓бразѡм и̓ ѡ̓ бозѣ разоумѣти е̓сть лѣпо, ꙗ̓ко всеѧ хытро́сти *Fol. 33 r°. вѣдѣнїє и̓мыи, а̓ще не бы ничсо́гоже сътворилъ, в соуе бы * мнѣлъ[12] сѧ хы́трость и̓мѣти, ни соущемъ кымъ и̓мже поне а̓кы хы́трець кыи бѣа́ше показати сѧ могыи́· е̓гоже дѣлѧ дѣло сътво́рити е̓моу рекоу и̓ показати и̓звольшоу в дѣлѣⷯ е̓го[13]. Не бо̑ довлѧше вѣдѣнїє е̓дино кро́мѣ в нихже е̓моу

de ce qu'il sait et qu'il ne permet pas aux autres de prendre connaissance de sa science par ses réalisations; et dès lors il se rend semblable à celui qui ne sait rien du tout, du fait que son art n'agit pas : car c'est par l'action que tout art se manifeste et reçoit, comme on dit, la réalisation de son existence. C'est ainsi encore que d'un homme qui est bon, mais qui n'a personne à qui faire du bien, on pense qu'il est bon inutilement : car la bonté est par nature une vertu de relation, et s'il n'existe personne sur qui elle puisse s'exercer, elle n'aura elle-même absolument aucune existence, restant cachée dans l'homme bon et connue de lui seul, du fait que ceux qui auraient besoin de son action font complètement défaut; mais s'il se rencontre des personnes que l'homme bon puisse obliger, alors la bonté qui est en lui a premièrement l'occasion de se manifester, ensuite il trouve lui-même un emploi heureux de cette nature qu'il a reçue en partage, du fait qu'il y a quelqu'un pour profiter de sa bienfaisance.

De la même manière, il faut considérer que Dieu, qui a la connaissance de

1. тъже] томоуже S[a], такъжде (ou такоже) Bo. — 2. хы́трость S[a] : d'après la 2[e] édition de Bonwetsch, S[b] porterait хытрости, qui serait la bonne leçon (= τῶν τεχνῶν); mais cette variante de S[b] n'est signalée ni dans la première édition, ni dans la copie de Bonwetsch. — 3. съставленїє] съставленїа S[a]. — 4. ПОК S[a] (en ligature) dans le texte. — 5. такоже S[a], ou тако же. — 6. и̓скони <ни>] и̓скони S[a]. — 7. ции̓ S[a] (avec и̓ rajouté au-dessus de la ligne),> S[b]. — 8. мно́гым ou мно́зѣм] мно́гыⷯ S[a]. — 9. благости Bo, бл҃го́стїи S[a]. — 10. могоущемъ S[a],

τῷ ἔργῳ[1], καὶ τὸ ἐντεῦθεν ὅμοιος[2] τῷ μηδὲ τὴν ἀρχὴν[3] ἐπισταμένῳ γίνεται, μὴ οὔσης τῆς τέχνης ἐνεργοῦς· ἑκάστη γὰρ τῶν τεχνῶν[4] διὰ τῆς ἐνεργείας τὴν δεῖξιν λαμβάνει καὶ ὡς λόγος εἰπεῖν[5] τὴν τοῦ εἶναι[6] σύστασιν. Ὁμοίως δὲ πάλιν εἴ τις ἀγαθὸς ὢν μὴ ἔχοι οὓς εὐεργετῆσαι δεῖ, μάτην ἀγαθὸς εἶναι δοκεῖ· τὸ γὰρ ἀγαθὸν τῶν πρὸς ἕτερον[7] πέφυκεν εἶναι, οὐκ ὄντων δέ τινων πρὸς οὕς ἐστιν[8] τοῦτο, τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἀγαθὸν ἔσται, κρυπτόμενον ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ γνωστὸν ὑπάρχον, διὰ τὸ τὴν ἀρχὴν μηδὲ παρεῖναι[9] τοὺς τούτου δεομένους· ἐὰν δὲ παρῶσιν[10] τινες οὓς εὐεργετεῖν δύναται, τηνικαῦτα δείκνυται μὲν αὐτοῦ πρῶτον[11] τὸ ἀγαθόν, ἔπειτα δὲ τὸ εὔχρηστον[12] γίνεται τῷ τῆς τοιαύτης φύσεως εἰληχότι[13], πολλῶν τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ ἀπολαύειν δυναμένων.

Τὸν αὐτὸν δὲ[14] τρόπον καὶ περὶ τοῦ θεοῦ σκοπεῖν χρή, ὅτι πάσης τέχνης τὴν ἐπιστήμην ἔχων, εἰ μηδὲν ἐδημιούργησεν, μάτην ἐδόκει τὴν ἐπιστήμην ἔχειν, μὴ[15] ὄντων τινῶν οἷς κἂν ὥς τις[16] ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δείκνυσθαι[17]· ᾗ[18] τὸ ἔργον πεποιηκέναι[19] λέγω, τὴν τέχνην αὐτοῦ ἐν αὐτοῖς τοῖς ἔργοις ἐπιδεῖξαι προαιρούμενον[20]. Οὐ γὰρ ἤρκει ἡ ἐπιστήμη μόνη, ἄνευ τῶν

tous les arts, aurait semblé, s'il n'avait rien œuvré, posséder inutilement cette science, quand il n'aurait rien existé pour attester au moins la présence d'un artisan habile ; et je dis que c'est pourquoi il a produit son œuvre, parce qu'il voulait manifester son art dans ses réalisations mêmes. Car Dieu ne pouvait se contenter de sa science seule, sans objet sur quoi l'appliquer :

могꙋщим Sᵇ. — 11. **тѣмже** Sᵃ, ou **тѣм же.** — 12. **мнѣлꙁ** Sᵃ, **мнил** Sᵇ. — 13. **ӥ ... его** Sᵃ : lacune, soit dans l'original grec, soit dans le slave, par chute de τὴν τέχνην ou de **хытрость.**

CS Ezn (abrégé). Bo $203,_{10}$-$204,_{9}$.

1. τούτων τῷ ἔργῳ] τούτων τῶν ἔργων C Bo; S (altéré) répond de même à τούτων... τῶν ἔργων; mais Ezn « ni ne révèle à d'autres la connaissance de cet art » suppose τούτων « ces choses » (ἃ ἐπίσταται). D'après l'ordre des mots dans S (qui prouve peu), on peut conjecturer μήτε ἑτέροις τούτων γνῶσιν παρέχων τῷ ἔργῳ. — 2. ὅμοιος Bo, ὁμοίως C (S est altéré). — 3. τὴν ἀρχήν : S parait en faire un complément direct : « à celui qui ignore même le commencement ». — 4. τῶν τεχνῶν C : Sᵃ « chaque art », mais Sᵇ porte peut-être « chacun des arts ». — 5. ὡς λόγος εἰπεῖν C, ὡς λόγον εἰπεῖν Bo : cf. 9,8. — 6. τοῦ εἶναι S Bo, τοῦ ὁμοίου C. — 7. τῶν πρὸς ἕτερον C, « consiste à ce que les autres en jouissent » Ezn : S comprend « appartient aux choses dites à un autre ». — 8. ἐστιν C Bo, ἔσται Md; S « sera » ou « est ». — 9. ἐν ἐκείνῳ... παρεῖναι C Bo : S répond à ἐν ἐκείνῳ τῷ ἔχοντι καὶ μόνῳ, <ἄ>γνωστον ὑπάρχον τῷ (plutôt que διὰ τὸ) τὴν ἀρχὴν παρεῖναι, mais il faut rétablir « <ni> être » = μηδὲ παρεῖναι; la variante « inconnu » = ἄγνωστον résulte d'une coupe fautive de la phrase. — 10. ἐὰν δὲ παρῶσιν] εἰ δὲ παρῶσιν C, εἰ δὲ πάρεισιν Bo Md, avec la conjecture ἂν (ἦν) δὲ παρῶσιν. — 11. πρῶτον > S. — 12. ἔπειτα δὲ τὸ εὔχρηστον C Bo : S répond à ἔπειτα δὲ (καὶ) εὔχρηστον (sinon ἔπειτα δέ τε εὔχρηστον). — 13. τῷ... εἰληχότι C Bo : S « à celui qui a obtenu d'être de cette nature » = τῷ εἰληχότι ἐκ ταύτης εἶναι φύσεως. Tout le passage, sans supposer nécessairement un texte différent de celui de C, semble mal compris dans la traduction slave, et le sens paraît être « ensuite cela devient également utile à qui a reçu l'être de cette nature (celle du bien) ». — 14. δέ C Bo, δή Md Kl; S = τὸν αὐτόν ou τοῦτον δέ (δή), et ne prouve rien. — 15. μή C Bo : S = μηδέ (ou μή). — 16. κἂν ὥς τις] κἂν ὅτι C, κἂν ὅτι ἐπιστήμων <τις> Bo², ἂν ὅτι ἐπιστήμων Md Bo¹; S = κἂν ὡς ἐπιστήμων τις. — 17. δείκνυσθαι C, δεικνύναι δυνηθείη Md (ou δείξειεν) Bo : S « n'existant pas (même) quelques (personnes) à qui (Dieu) pouvait au moins se montrer comme étant un (artisan) habile »; le tour slave « pouvait (littéralement « pouvant ») se montrer » est une traduction libre. — 18. ᾗ] ἤ C, διὰ τοῦτο Bo, d'après S « à cause de quoi ». — 19. πεποιηκέναι <αὐτόν> Bo, d'après S, qui ne prouve rien. — 20. τὴν... προαιρούμενον C : S répond littéralemeut à (καὶ) ἐπιδεῖξαι προαιρούμενον ἐν τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, avec chute de τὴν τέχνην (dans l'original grec ou dans le texte slave).

бѣаше лѣпо быти богоу· непотрѣбно оу него, паче же праздно сицевое прѣбывати показоваше сѧ. И сила же не дѣйствоующїа не бы благопотрѣбна имоущоуемоу· нх оубо и благъ сыи не бы наслажал сѧ благости своеѧ, трѣбоующих еѧ не имыи. Тѣм же благъ сыи

Ꙗко[1] ѡт не соущих миръ.

създа и не соущаѧ[2] сътвори, сим и древле [показанїа][3] благость показати изволивъ· се бо прѣспѣшнаго естьства есть блага, еже бытїе подати не бывшимъ николиже· потом' же и вѧщьших ѡбѣщанїемь, ꙗже есть бывшим ѡт него ѡбѣщалъ· не бытїе бо гокмо едино пода имъ, нх и вѧщьших сѧ наслажати, сице благость свою * Fol. 33 v°. показовати хотѧ· сим бо ꙗко и есть благое показа*еть сѧ, трѣбоующаѧ имыи.

К' сим' же, аще не бы мирьскаго бытїа сътворилъ богъ, ис перва ꙗкоже есть богъ невѣдѡм бы былъ, не соущимъ[4] могоущимь оувѣдѣти и· тѣм' же и на оувѣдѣнїе сѧ нѣкым прѣдложити хотѧ и ꙗкоже есть показати мыслѧ, сътвори ꙗкоже вѣдома себе подати, сице того и своего естьства наслажати сѧ могыи.

Прочее же оубо мира съставленїе чл҃чьскаго дѣлѧ слоуженїа быти рекоу потрѣбнымъ емѫ, чл҃ка же самого дѣлѧ бога, да славить владыкоу, и да

cet état d'inaction lui paraissait stérile, ou pour mieux dire paresseux. Puis, une force non agissante ne peut qu'être sans profit pour celui qui la possède, et lui qui était bon, il ne jouissait pas de sa bonté, faute d'avoir sur qui l'exercer. Voilà pourquoi, étant bon, il a fait œuvre de créateur et a donné l'être au néant : il a voulu manifester sa bonté, d'abord par cette création même, car c'est d'une nature éminemment bonne que de procurer l'être à ce qui n'a jamais existé ; puis également par la promesse d'un bien supérieur qu'il a faite à ses créatures, car il ne leur a pas accordé seulement l'existence, mais aussi la jouissance du bien suprême, voulant montrer par là le bien qui était dans sa nature : c'est là encore, en effet, un moyen pour le bien de manifester son existence, que d'avoir qui le désire.

En outre, si Dieu n'avait pas donné naissance au monde, sa qualité de Dieu restait complètement ignorée, puisqu'il n'y aurait eu personne pour en avoir connaissance ; c'est pourquoi, voulant porter sa divinité à la connaissance de témoins et montrer qu'il existe, il a créé un être dans lequel il pût

1. Dans la marge, S^a a le signe Сн. — 2. създа и не соущаѧ Bo : създанїа соущаѧ S^a. — 3. показанїа S^a (= πρὸ τοῦ... δεῖξαι), première traduction, corrigée

ἐν οἷς ὑπάρχειν ἔδει, τῷ θεῷ[1]· ἄχρηστον γὰρ αὐτῷ[2], μᾶλλον δὲ ἀργὸν τὸ τοιοῦτον μένειν ἐφαίνετο. Ἥ τε[3] δύναμις οὐκ ἐνεργοῦσα οὐκ ἂν εὔχρηστος ἦ<ν>[4] τῷ κεκτημένῳ, καὶ[5] ἀγαθὸς ὢν οὐκ ἀπέλαυεν τῆς ἀγαθοσύνης αὐτοῦ, τοὺς δεομένους αὐτῆς οὐκ ἔχων. Διόπερ ἀγαθὸς ὢν[6] ἐδημιούργησεν καὶ τὰ οὐκ ὄντα πεποίηκεν[7], διὰ τούτου καὶ πρώτου[8] τὴν ἀγαθοσύνην αὐτοῦ[9] δεῖξαι προαιρούμενος· τουτὶ γὰρ ὑπερβαλλούσης φύσεώς ἐστιν ἀγαθῆς, τὸ εἶναι παρασχεῖν τοῖς οὐκ οὖσιν ποτέ· ἔπειτα δὲ καὶ διὰ τῆς τῶν κρειττόνων ὑποσχέσεως, ἃ δὴ[10] τοῖς πρὸς αὐτοῦ γενομένοις ἐπηγγείλατο· οὐ γὰρ τὸ εἶναι μόνον παρέσχεν αὐτοῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν κρειττόνων ἀπολαύειν, οὕτως αὐτοῦ τὸ ἀγαθὸν ἐπιδεικνύναι προαιρούμενος· διὰ τούτου γὰρ καὶ ὅτι ἔστιν τὸ ἀγαθὸν φαίνεται, τοὺς χρῄζοντας ἔχον[11].

Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μὴ κόσμου γένεσιν ἐποίησεν ὁ θεός, τὴν ἀρχὴν ὅτι ἐστὶν θεὸς ἄγνωστος ἦν, οὐκ ὄντων τῶν γινώσκειν[12] δυναμένων· ὅθεν καὶ εἰς γνῶσιν ἑαυτόν[13] τισιν προάγειν βουλόμενος καὶ ὅτι ἔστιν δεῖξαι θέλων, ἐδημιούργησεν ἐν ᾧ[14] γνωστὸν παρασχεῖν ἑαυτόν <, οὕτω τούτου καὶ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως ἀπολαύειν δυνάμενος>[15].

Τὸ μὲν οὖν λοιπὸν τοῦ κόσμου σύστημα διὰ τὸν ἄνθρωπον γεγονέναι φημὶ πρὸς ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ[16], <τὸν δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν,>[17] ὅπως δοξάζῃ τὸν

mettre la notion de son existence <, ce qui lui permettait de jouir de cette créature et de sa propre nature divine> .

Ainsi je prétends que l'ensemble du système du monde a été créé pour l'homme et en vue de satisfaire à ses besoins, <et que l'homme a été créé pour Dieu, > afin qu'il glorifiât son Maître et pour que la bonté de Dieu

en **дрѣвле ... показати.** — 4. **соущимъ** S[a] : lire sans doute **соущемъ**, et de même 102,5.

C S Ezn (abrégé). Bo 204,9-205,10.

1. τῷ θεῷ : S doit signifier « en dehors (des choses) dans lesquelles il convenait qu'elle (la science) fût pour Dieu ». — 2. γὰρ αὐτῷ C Bo : S suppose παρ' αὐτῷ. — 3. ἥ τε S Md Bo, εἴτε C. — 4. οὐκ ἂν... ἦν] οὐκ ἂν... ἢ C, οὐκ ἂν... εἴη Md (ou οὐκ... ἦν) Bo ; S suppose plutôt l'irréel. — 5. καί C Bo : S « mais donc aussi » peut être une traduction renforcée de καί s'opposant à τε. — 6. Après ἀγαθὸς ὤν, S a le titre : « Que le monde est (tiré) du néant » = ὅτι ἐκ τῶν οὐκ ὄντων ὁ κόσμος. — 7. ἐδημιούργησεν... πεποίηκεν C : S est altéré. — 8. πρώτου Md Bo, πρὸ τοῦ C S (altéré). — 9. αὐτοῦ> S. — 10. δὴ> S. — 11. ἔχον] ἔχων C Bo (S est ambigu). — 12. γινώσκειν <αὐτόν> Bo, d'après S ; mais le pronom complément, qui manque dans Ezn comme dans C, est une addition du traducteur slave. — 13. ἑαυτόν, d'après S « voulant se proposer à la connaissance de quelques-uns » : ἑαυτοῦ C Bo, et cf. Ezn « parce qu'il a voulu amener à sa connaissance ». Le sens et la correction grammaticale réclament, soit ἑαυτοῦ τινας, soit ἑαυτόν τισιν, « promouvoir quelques-uns » (Ezn) ou « se promouvoir » (S). — 14. ἐν ᾧ : S « il créa en sorte de (= ὥστε) se rendre connu », traduction infidèle, ou reposant sur une altération de ἐν ᾧ (sans doute ᾧ). — 15. Lacune dans C, comblée par S « pouvant ainsi jouir de cela et de sa (propre) nature » ; cf. Ezn « afin qu'elles (les créatures) puissent jouir de sa bienfaisance », qui répondrait plutôt à οὕτω τούτου καὶ τῆς φύσεως αὐτοῦ ἀπολαύειν δυναμένου. — 16. S « pour que l'homme serve les choses qui lui sont nécessaires » = διὰ τὴν ἀνθρώπου... ὑπηρεσίαν τῶν ἀναγκαίων αὐτῷ, n'est peut-être qu'une traduction abrégée, avec ὑπηρεσία « fourniture » pris au sens religieux de « service ». — 17. <τὸν δ' ἄνθρωπον δι' αὐτὸν τὸν θεόν> Bo, d'après S, et cf. Ezn « et l'homme pour sa gloire » ; lacune dans C.

благо́є нѣ в кых дѣйствоуєть божїє. А҆зъ же и҆ дрѣвле творцю быти богоу, ѿ нихъже творити хо́тѧше красо́вати сѧ є҆мꙋ рекоу· не бѣа҆ше бо праз҆денъ николиже, мыслью ѿбражаа в себе добротоу хы́трости є҆го. Тѣм же є҆моу николиже хы́трости непотрѣбнѣ быти глаголю, дѣло є҆го съвыше мощїю и҆моущоу· нъ оу҆бо҆[1] не в соуе послѣже є҆моу благоу быти глаголю, мы́слью *Fol. 34 r°. мно́гомъ оу҆же и҆ дрѣв҆ле * бытїа творѧщоу добро. Не хо́тѧше же до и҆з҆воленїа ток҆мо є҆диного семоу быти в немь, а҆ и҆ не дѣломь быти и҆зволенїю· несъврьшеноу бо мнѧше се҃моу быти, к семоу же тайхоу сѧ є҆го се҃ликаꙗ҆ хытрости дѣлеса. Тѣм҆ же хы́трость є҆го и҆ є҆стьство́ и҆ силоу показати хо́тѧ и҆ вѣдомоу створити, създа чл҃ка и҆ божїа добра съвѣдѣнїє[2] и҆мѣти могꙋща.

Тѣм же ничсо́моуже, чл҃че, глаголи самосъставъноу быти съ богомь, ни величества силы є҆го ѡтймати [и҆лѝ ѡтлоучѧти][3] хо́щи· ѿбаче тъ҃ пода[4] быти не соущимъ дрѣвле[5], ни съставленїа не и҆моуть безначална. Что҃ хы́трецю токмо хощеши быти богоу; Что҃ дарованїє є҆го ѡтє҆млеши, ꙗ҆ко и҆ хы́трость токмо є҆диноу вещи давшꙋ, а҆ не быти и҆[6] съставленїа; Не бѣ ничто҃же

eût des sujets sur lesquels s'exercer. Et je dis que même avant d'avoir réalisé sa création Dieu goûtait la joie de l'œuvre qu'il devait accomplir : car jamais il ne restait inactif, et son intelligence se représentait l'excellence de son art. Ainsi j'estime que jamais sa science ne s'est trouvée sans profit, puisqu'il portait en puissance son œuvre dès le début. Et sa bonté non plus n'était pas stérile antérieurement à la création : il l'exerçait déjà en pensée sur des créatures, avant même que de les faire naître. Mais il ne voulait pas s'en tenir à la seule intention intérieure, sans réaliser en fait son intention : cela lui paraissait une chose imparfaite, et en outre toutes les ressources de son art restaient cachées. Voilà pourquoi, voulant manifester et faire connaître son art, sa nature et sa puissance, il a créé l'homme en lui adjoignant la faculté d'avoir la connaissance du bien divin.

Ainsi donc, homme, ne dis pas que Dieu avait à sa disposition une substance existant par elle-même, et ne cherche pas à le dépouiller de sa toute-puissance. C'est lui-même qui a donné l'être à l'univers, qui n'existait pas antérieurement et qui n'était pas constitué de toute éternité. Pourquoi veux-

1. нъ оу҆бо҆] не оу҆бо҆ S^a; lire peut-être нъ и҆ оу҆бо҆ не = ἀλλὰ μὴν οὐδέ, cf. 68, 3. — 2. съвѣдѣнїє S^a, съвѣдѣнїа҆ S^b. — 3. и҆лѝ ѿлоучѧти S^a, variante de traduc-

δεσπότην, <καὶ>[1] ὅπως τὸ ἀγαθὸν εἴς τινας[2] ἐνεργήσῃ τοῦ θεοῦ. Ἐγὼ δὲ καὶ πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι τὸν θεὸν [τοῦ κόσμου τοῦδε][3] ἐφ' οἷς ἔμελλεν ποιεῖν τέρπεσθαι[4] λέγω· οὐδὲ γὰρ ἤργει οὐδέποτε, τῷ λογισμῷ ἀνατυπούμενος ἐν ἑαυτῷ τὸ κάλλος αὐτοῦ τῆς τέχνης. Διὰ τοῦτο δὲ αὐτῷ μηδέποτε τὴν ἐπιστήμην ἄχρηστον παρεῖναι λέγω, τὸ ἔργον αὐτοῦ[5] ἄνωθεν τῇ δυνάμει φέροντος[6]· ἀλλὰ μὴν οὐδὲ μάτην πρότερον[7] αὐτὸν ἀγαθὸν εἶναι λέγω,

[[τῷ λογισμῷ πολλοὺς ἤδη καὶ πρὸ τοῦ εἶναι εὖ ποιοῦντα (εὐεργετοῦντα). Οὐκ ἤθελε δὲ μέχρι τῆς προαιρέσεως καὶ μόνης τοῦτ' εἶναι ἐν αὐτῷ, μὴ γενέσθαι δὲ καὶ ἔργῳ τὴν προαίρεσιν· ἀτελὲς γὰρ ἐνόμιζε τοῦτο εἶναι, πρὸς δὲ τούτῳ ἐκρύπτοντο αὐτοῦ τοσαῦτα τῆς τέχνης ἔργα. Διόπερ τὴν τέχνην αὐτοῦ καὶ τὴν φύσιν καὶ τὴν δύναμιν δεῖξαι θέλων καὶ γνωστὴν (φανερὰν) ποιῆσαι ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον καὶ τοῦ θείου καλοῦ (ἀγαθοῦ) ἐπιστήμην ἔχειν δυνάμενον.]]

Μηδὲν τοιγαροῦν, ἄνθρωπε, αὐτοσύστατον εἶναι λέγε τῷ θεῷ[8], μηδὲ τὸ μέγιστον[9] αὐτοῦ τῆς δυνάμεως περιαιρεῖσθαι[10] θέλε· πᾶσιν[11] τὸ εἶναι αὐτὸς παρέσχεν, οὐκ οὖσιν πρότερον οὐδὲ τὴν σύστασιν[12] ἄναρχον[13] ἔχουσιν[14]. Τί τεχνίτην μόνον θέλεις εἶναι τὸν θεόν; Τί τὴν δωρεὰν αὐτοῦ παραιρῇ[15] ὡς τέχνην καὶ μόνην τῇ ὕλῃ χαρισαμένου[16], οὐχὶ δὲ καὶ τὴν τοῦ εἶναι σύστασιν; Οὐκ ἦν σύγχρονόν τι τῷ θεῷ, οὐδέ ποθεν ταῦτα λαβὼν ἐδημιούργησεν

tu ne faire de Dieu qu'un artisan? Pourquoi enlèves-tu de ses bienfaits, en prétendant qu'il n'a accordé à la matière que le don de son art, et qu'il ne lui a pas donné également l'état d'existence? Il n'y avait rien de coéternel à

tion de **Ѿимати**. — 4. **пода** S^a, **подасть** S^b. — 5. **дрѣ̑вѣ** S^a avec **л** qui paraît rajouté. — 6. **быти и҆** S^a, **бытиѩ** S^b.

C (sauf l. 6-11) S Ezn (abrégé). Bo 205,10-206,10.

1. <καί> S Ezn Bo, > C. — 2. εἴς τινας : S « dans quelques-uns » = ἔν τισιν, traduction libre. — 3. τοῦ κόσμου τοῦδε C Bo, mais ce doit être une addition secondaire, qui manque dans S. et cf. Ezn « et ainsi jamais Dieu ne cessait de travailler à la création ». — 4. τέρπεσθαι <αὐτόν> Bo, d'après S, qui ne prouve rien. — 5. αὐτοῦ, d'après S (qui le comprend comme complément de τὸ ἔργον) : αὐτῆς C Bo. — 6. φέροντος : S traduit « ayant son œuvre » = ἔχοντος. — 7. οὐδὲ μάτην πρότερον : S = οὐ (ou οὐδὲ) μάτην ὕστερον. — 8. <σὺν> τῷ θεῷ Bo, d'après S « être avec Dieu (= coexister à Dieu) »; Eznik paraphrase : « que le monde subsiste par lui-même ni qu'il se tienne comme un associé en quelque sorte auprès de Dieu ». On peut conjecturer <παρ>εἶναι ou <προσ>εἶναι, plutôt que <συν>εἶναι : le sens est « il ne faut pas dire que Dieu disposait (pour faire son œuvre) d'une matière », et non « qu'il y avait une matière coexistante à Dieu ». — 9. τὸ μέγιστον C, « la grandeur » S Ezn (supposant peut-être τὸ μέγεθος). — 10. περιαιρεῖσθαι C, « détruire » Ezn : S « enlever ou séparer », mais il s'agit d'une variante de traduction. — 11. πᾶσιν C Ezn : S « pourtant celui-là a accordé l'être à ce qui n'était pas auparavant », supposant πλὴν τὸ εἶναι οὗτος (αὐτός). — 12. σύστασιν S Bo, δύναμιν C. — 13. ἄναρχον CS, ἀνάρχως Bo. — 14. ἔχουσιν : S comprend « et elles (les choses) n'ont pas » (3ᵉ plur. prés.). — 15. παραιρῇ, d'après S « tu enlèves » : παραιτῇ C Bo (Ezn « écarter » ou « faire disparaître sa puissance »). — 16. χαρισαμένου] χαρισάμενον C Bo.

съврѣменно съ богомь, ни ѿт йноудꙋ ни ѿт коудѫ възем҄ъ[1] си вса сътвори богъ· ни нынѣшнꙗаго чл҃ка дрѣвле[2] подража, вꙗщий сый ѕѣлѡ бес мѣры

* Fol. 34 v°. * чл҃чьскаго ѥстьства, не ѿбразѡм токмо творець бывъ[3], нъ̑ й[3] соущее оу̑ него ѥстьство, ꙗко бѣ подобно· тъ̏ бо ѥсть й ѥстьствѡм всѣм творець.

Си глаголати лѣпо ѥсть чл҃коу, сицихъ сказанїи боуди глагольникъ, сице слави бога ꙗко самъ хо̑щеть. Не хо̑щꙋ бо послоухатаи быти сказанїи небожі́их.

Dieu, et il a créé de lui-même le monde, sans en prendre quelque part la matière. Et il n'a pas, antérieurement à la naissance de l'homme, imité le travail de l'homme actuel : sa nature est supérieure à la nature humaine. Il n'a pas été l'auteur des formes uniquement, et il n'a pas mêlé la substance de la matière à son essence pour produire la substance du monde : il est lui-même créateur des substances également.

1. възем҄ъ Sª, avec є au-dessus de la ligne par surcharge sur ҆. — 2. дрѣвле Sª, avec ле rajouté au-dessus de la ligne. — 3. Ce passage est altéré, du fait de l'obscurité de l'original grec, dont le traducteur a tiré, comme il a pu, un sens approximatif. Toute correction est, du même coup, hypothétique. Mais нъ̑ й doit vraisemblablement être lu ни = οὐδέ, et on peut encore conjecturer бы (= γέγονεν) pour бывъ.

αὐτός[1]· οὐδὲ τὸν νῦν ἄνθρωπον πρότερον ἐμιμήσατο· κρείττων αὐτός ἐστιν[2] τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως. Οὐ σχημάτων μόνον γέγονεν[3] ποιητής, οὐδὲ τὴν οὐσίαν αὐτῷ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν[4]· αὐτός[5] ἐστιν καὶ τῶν οὐσιῶν[6] δημιουργός.

[[Ταῦτα λέγειν δεῖ τὸν ἄνθρωπον, τοιούτων δογμάτων (διδαγμάτων) ἔστω ῥήτωρ, οὕτω δοξαζέτω τὸν θεὸν ὡς[7] αὐτὸς θέλει. Οὐ γὰρ βούλομαι ἀκροατὴς εἶναι δογμάτων (διδαγμάτων) ἀθέων.]]

Voilà ce que l'homme doit affirmer, voilà les doctrines dont il doit être l'orateur, voilà comment il glorifiera Dieu comme Dieu lui-même veut être glorifié. Pour moi, je refuse d'être auditeur d'enseignements impies.

C (jusque l. 3) S Ezn. Bo 206.10-16.

1. ταῦτα... αὐτό; C, et cf. Ezn : S « Dieu fit toutes ces choses » = ταῦτα πάντα (cf. l. 3) ἐδημιούργησεν ὁ θεός. — 2. αὐτός ἐστιν C Bo : S « étant entièrement sans mesure = ὢν λίαν ἀμέτρως; il faut peut-être restituer κρείττων ὤν, plus un adverbe (en -στι?) au sens d'« excessivement», altéré par C en αὐτός ἐστιν. — 3. γέγονεν C Ezn Bo : S « ayant été » = γεγονώς, qui peut être une altération de « il fut ». — 4. οὐδὲ... συνεκέρασεν] οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ εἰς οὐσίαν συνεκέρασεν C, οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ <οὐσίαν> εἰς οὐσιαν συνεκέρασεν Bo; Ezn « ni (il n'a) mêlé une essence à des choses existant par elles-mêmes »; S est complètement altéré : « mais aussi la substance qui lui appartient, parce qu' (comme) il convenait », ce qui, en corrigeant « mais aussi » en « ni », peut répondre à οὐδὲ τὴν οὖσαν αὐτῷ οὐσίαν, plus une mutilation de συνεκέρασεν, par exemple (ὡς) σύγκαιρος ἦν. — 5. αὐτὸς <γάρ> Bo, d'après S, mais l'asyndète règne dans tout le passage. — 6. τῶν οὐσιῶν C, et cf. Ezn : τῶν οὐσιῶν <πασῶν> Bo, d'après S, mais cf. la note 1. — 7. ὡς : S « comme », ou « parce que » = ὅτι.

LEXIQUE

DE LA TRADUCTION SLAVE DU *DE AUTEXUSIO*[1]

А

а δέ (marquant une opposition) 18,$_{12}$, etc., (s'opposant à μέν) 4,$_{6}$, etc. ; же … а μὲν … δέ 20,$_{1-2}$; rajouté pour accentuer une opposition : 38,$_{17}$, 72,$_{5}$.

абиѥ : тꙋ абїѥ εὐθέως 10,$_{13}$, 14,$_{5}$, « aussitôt » 86,$_{7}$, 98,$_{9-10}$; тꙋ абїѥ же и слышавъ 80,$_{7}$ « aussitôt qu'il a entendu ».

азъ ἐγώ, ἔγωγε 84,$_{10}$.

акы (S^{b} ꙗко 10,$_{11}$, 12,$_{13}$, etc.) ὡς 10,$_{11}$, 28,$_{4}$, καθάπερ 26,$_{6}$, « comme » 12,$_{13}$, 62,$_{13, 14}$, 68,$_{15}$, devant un substantif, un participe, etc. ; devant un infinitif : акы поре́вновати бы хо́тѣлъ б҃оу 96,$_{9}$ « il voudrait comme rivaliser avec Dieu » ; devant une phrase dont le verbe est à un mode personnel : акы хы́трецъ кыи бѣа́ше показати сѧ 102,$_{13-14}$ ὥς τις (C ὅτι) ἐπιστήμων ὑπῆρχεν δείκνυσθαι.

апостольскъ τῶν ἀποστόλων : gén. masc. sing. ап҃льскаго 4,$_{13}$.

аще εἰ, ἐάν ; аще и εἰ καί, κἄν 56,$_{13}$, 74,$_{1, 4}$; аще … аще ли 42,$_{11-12}$ εἴτε … εἴτε ; аще … да ἐάν 66,$_{5}$, « si » 78,$_{9-10}$, аще бо « si oui » 16,$_{17}$-18,$_{1}$, 42,$_{8}$, voir p. LXX ; dans l'interrogation indirecte : аще … или πότερον … ἤ 50,$_{6}$, « si … ou » 92,$_{6-7}$, аще … ли … или « si … ou » 54,$_{4}$, 68,$_{17-18}$.

Б

безаконьнъ παράνομος 14,$_{14}$, 16,$_{2}$.

безвиньнъ « sans responsabilité » 92,$_{9}$.

безначѧльнъ ἄναρχος 106,$_{13}$.

безъ χωρίς 66,$_{1}$; без начѧла ἀνάρχως 40,$_{2}$, безъ обра́за ἀσχημάτιστος 18,$_{9}$, 32,$_{8}$, бес како́вьства ἄποιος 18,$_{8}$, 32,$_{8, 10-11}$, 40,$_{6}$, etc., бес пользы ἀνωφελής 100,$_{14}$, бес' чина ἀτάκτως 26,$_{8}$, бес мѣры « démesurément » 108,$_{2}$.

бесловесьнъ (S^{b} безслов-) ἄλογος 16,$_{13-14}$, « absurde » 60,$_{17}$; gén. fém. бесловесныѧ … вра́жбы 82,$_{12-13}$, 84,$_{7-8}$ « haine irrationnelle, instinctive ».

бесловесьнѣ (S^{b} безслов-) « sans raison » 74,$_{12, 13}$, adv.

1. Les mots sont donnés dans l'orthographe normalisée du vieux slave, si ce n'est que la ligature ѥ est remplacée par є, є, conformément à l'usage du texte. L'astérisque * indique les formes restituées par correction ou conjecture.

бесчиние : instr. бес’чинїемь ἀτάκτως 18,$_{9}$.

бесѣдовати διαλέγεσθαι 6,$_{5}$, προσδιαλέγεσθαι 42,$_{9}$; бесѣдоую̂щѫемоу с нимь τῷ προσδιαλεγομένῳ 42,$_{5}$.

бити : part. prés. passif бїемъ « battu » 98,$_{6}$.

благодѣиство : бл҃го́дѣйство « bienfaisance » 96,$_{7}$.

благодѣиствовати : ймже … бл҃годѣйство́вати οὓς εὐεργετεῖν 102,$_{8}$.

благодѣть : бл҃годѣть εὐεργεσία « bienfait » 48,$_{10}$, « bienfaisance » 94,$_{9}$, бл҃ть творити εὐεργετῆσαι 102,$_{4}$.

благодѣꙗние « bienfaisance » : dat. бл҃годѣꙗ́нїю 92,$_{15}$.

благопотрѣбьнъ (бл҃го́потрѣбн–) εὔχρηστος 102,$_{9}$, 104,$_{2}$, « propice » 80,$_{15}$.

благославьнъ εὔφημος : neutre бл҃га сла́вно 28,$_{10}$ (altéré).

благословити εὐλογῆσαι : impér. бл҃ви 2,$_{4}$.

благость (бл҃го́сть) ἀγαθοσύνη 102,$_{10}$, 104,$_{3, 7}$, « bonté » 94,$_{5}$, 96,$_{1}$, бл҃ть τὸ ἀγαθόν 104,$_{10}$.

благота « bonté » : acc. бл҃готоу (S^{b} бл҃гость) 94,$_{9}$.

благооумьнѣ εὐγνωμόνως : бл҃го́оумнѣ 22,$_{6}$.

благъ (бл҃гъ) ἀγαθός; бл҃го́е τὸ ἀγαθόν 100,$_{14}$, etc.; бл҃го́е … оу̂крашенїе ἡ … εὐκοσμία 12,$_{12}$.

блазнити сѧ « se tromper » : prés. бла́знишi сѧ 62,$_{14}$.

ближика ὁ πλησίον 6,$_{10-11}$, 12,$_{16}$, 14,$_{6}$, 26,$_{1}$, « le prochain » 68,$_{5}$, 80,$_{4}$, 98,$_{12}$ (masculin : gén. бли́жикы своѐго 6,$_{10-11}$); au pluriel : gén. ближикъ 34,$_{3}$ (= πρὸς τὸν πλησίον, sing.), 100,$_{8}$ (ближикъ н҃шихъ), acc. ближики 58,$_{12}$.

блѫж(д)ение πορνεία 64,$_{15}$.

бо γάρ; καὶ γάρ 12,$_{11}$, 22,$_{1}$, 44,$_{1}$; rend εἰ 56,$_{4}$, εἴπερ 50,$_{2}$ au sens de « s'il est vrai que »; répond, surtout après -же, à καί 8,$_{13}$, μέν 22,$_{14}$, 70,$_{4}$, δέ 48,$_{13}$, δή 56,$_{6}$, voir p. LXX; — и̂ … бо καὶ γάρ 20,$_{4}$, 74,$_{6-7}$, « et en effet » 62,$_{4}$; бо̀ оу̂бо̀ τοίνυν 32,$_{12}$ (après же), и̂ … бо оу̂бо καὶ γάρ 24,$_{17}$, voir p. LXX; не бо но́ « et en effet » 78,$_{9}$.

богатьство κτήματα 66,$_{6}$: gén. и̂мѣнїа и̂лй богатьства ἢ χρημάτων ἢ κτημάτων.

богочьстие (бг҃о́честїе) τὸ θεοσεβεῖν 66,$_{13}$, θεοσέβεια 68,$_{2}$.

богъ (бг҃ъ, б҃ъ) θεός; loc. бо̀ѕѣ(б҃ѕѣ), voir p. XXXVIII; nom. plur. б҃ѕи́ θεοί 50,$_{1}$.

божии (бж҃їи) τοῦ θεοῦ 18,$_{10}$, etc., θεῖος 70,$_{12}$, 76,$_{6}$, 84,$_{17}$, 86,$_{2}$.

божьствьнъ (бжтвен–) θεῖος 2,$_{12}$, 4,$_{2}$, etc.

болии κρείττων 72,$_{2, 6}$, etc., μείζων 10,$_{15}$, 48,$_{16, 17}$.

боꙗние τὸ φοβηθῆναι 20,$_{7}$.

боꙗти сѧ : part. prés. бо́ꙗ сѧ πεφοβημένος 4,$_{9}$, бо́ꙗщѫ сѧ δεδοικότα 4,$_{5}$.

бракъ γάμος 14,$_{14}$, 64,$_{12}$.

брание « combat » 96,$_{12}$, acc. plur. бранїа « tours de lutte » 98,$_{4}$.

брань « palestre » 96,$_{14}$, 98,$_{13}$, dat. plur. бра́немъ « tours de lutte » 96,$_{14}$.

бранье « de la lutte » : gén. бра́ньнаго 98, 6.

брати « combattre » 98, 7, réfléchi брт҃' сѧ « lutter » 96, 15 (supin, voir p. XLIX), part. prés. борющю сѧ 98, 14.

братиꙗ ἀδελφοί : gén. sing. Ӥѡ́сифо́вы ... бра́тїа 6, 9.

братъ ἀδελφός 6, 10, etc.

* братьнь, adj. : Sa непо́стигъ бра́тїа наконьчавати, Sb — бра́те не конча́вати 6, 12 = τὰ λείποντα τῷ ἀδελφῷ ἀναπληροῦν : lire sans doute — бра́тень коньчавати.

брашьно : dat. sing. брашноу ἐδεσμάτων 6, 13, gén. брашна « aliment » 80, 7, gén. plur. брашенъ « aliments » 80, 6.

брѣгъ αἰγιαλός 6, 15.

брѣщи, voir небрѣщи.

боуи ἀκόλαστος 4, 1.

бъхъм(о) ὅλως : а҆ще бо̀ бъхмо (Sb весма) небрѣжаше сѧ е҆моу εἰ γὰρ μηδ' ὅλως ἔμελεν αὐτῷ 46, 19.

бывати γίνεσθαι 2, 10, etc. ; part. prés. бываю́ща ὄντα 34, 12.

быти εἶναι 18, 8, etc., ὑπάρχειν 22, 14, 34, 11, 38, 12, etc., παρεῖναι 102, 7, 106, 4, γίνεσθαι 84, 13, 14, 15 (var. γενέσθαι), γενέσθαι 106, 1, γεγονέναι 8, 7, 12, 11, 16, 1, etc.; rend καθεστάναι 20, 14, μένειν 46, 18 (λέγειν 26, 8, а҆ще ... дамь бы́ти ἐὰν ... εἴπωμεν 26, 7) ; быти съ ... συνεῖναι 6, 13, 12, 9-10, 44, 16, συνυπάρχειν 18, 4; дрѣвьле быти προεῖναι 42, 12, сицемоуже бы́ти οὕτω διακεῖσθαι 34, 8; — présent imperfectif : е҆сть (е҃) ἐστίν 6, 3, etc., ὑπάρχει 34, 17, 36, 12, etc., τυγχάνει 24, 2, πάρεστιν 6, 5, 102, 8 (е҆сть в немь πάρεστιν αὐτῷ 74, 1), γίνεται 2, 11, πέφυκεν εἶναι 102, 5; тако е҃ οὕτως ἔχει 34, 19, 36, 4, etc. ; е҆сть ре́щи ἔνεστιν εἰπεῖν 10, 9, е ... гл҃ати δεῖ ... λέγειν 14, 4-5, et voir p. LXVII; part. prés. сы(и) ὤν, ὑπάρχων 12, 8, τυγχάνων 24, 6, ὑποκείμενος 20, 2, тоу сы҃ παρών 42, 7, дрѣвле соущоу προϋποκειμένου 76, 2, сы(и) съ ... συνών 12, 5, συνυπάρχων 12, 6; — imparfait бѣа́ше (бѣ, voir p. XLVIII) ἦν, ἐτύγχανεν 18, 13, 40, 6, 46, 12, παρῆν 48, 6; многа же и҆на ... бѣа́хоу πολλὰ δὲ ... προσῆν 100, 14-15; ꙗ҆же бѣа́хоу ὡς εἶχεν 18, 14, etc. ; — présent perfectif : е҆г҃а ... боудеть ὁπότ' ἂν ... παρῇ 36, 3, а҆ще и҆ ... бѫдеть κἂν ... παρῇ 56, 13-14; impér. ни зл҃ъ бѹди μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῇς 6, 3; да боудоу rend δοθείη 24, 16-17; part. présent, voir p. LXXII; — part. passé бывъ γενόμενος; не бы́вшимъ николиже τοῖς οὐκ οὖσιν ποτέ 104, 8.

бытие τὸ εἶναι 34, 18, 36, 3, 8, etc., γένεσις 20, 3, 32, 4, 100, 15, 104, 12.

бѣгоунь « fugitif » (voir pp. XLI, LIII) : nom. бѣгоунъ 90, 7, gén.-acc. *бѣгѹни (écrit бѣгѹнъ и҆) 90, 8.

бѣдьствовати : бѣдьствова́ти ...[и҆ погыбати] κινδυνεύειν 48, 15-16, voir p. XCII.

бѣлъ λευκός 54, 6.

бѣство φυγή : gén. бѣства (Sb бѣгъства) 8, 9, instr. бѣ́ствомъ 14, 3, voir p. LXXX.

В

варити : part. passé **варивъ** προλαβών « posant des prémisses » 22,15, 32,9, 40,5, 58,10, etc., « à l'avance, en se hâtant » 96,7.

варение πρόληψις « idée préconçue » : instr. **варѣнїемь** 20,12.

великъ « grand » 60,7, 96,5, 11.

величьство τὸ μέγιστον (lu peut-être τὸ μέγεθος) 106,12.

велѣти προστάττειν 74,7, 10, προτρέπειν 74,5, « prescrire » ou « exhorter » 80,9, 96,16, θέλειν 16,13, βούλεσθαι 84,13.

вечеръ : **вьчера ѿ вечера** χθὲς τὸ δειλινόν 6,15.

вечерꙗ δεῖπνον 16,1.

вещь ὕλη 18,7, 20,8, 22,13, etc., οὐσία 20,2 (voir p. LXXXIV); plur. **вещи** τὰ πράγματα 20,13, 48,4, « les choses » 58,13.

вещьнъ τῆς ὕλης 52,14, « de la matière » 100,3.

видѣние 8,1, voir **вѣдѣние**.

видѣти ὁρᾶν 8,7, 10,12, etc., ἰδεῖν 14,10, βλέπειν 34,12; **мнѧхъ видѣти** μοι ... ἐφαίνετο 10,1.

вина αἰτία 10,15, 40,17, 46,21, 76,4, « cause, responsabilité » 92,7, etc., ἀφορμή 42,5.

виновьнъ αἴτιος 38,8 (et dat.).

виньникъ αἴτιος 38,16, 46,10, 17, 72,12, « responsable » 78,6; **не ... виньникъ** ἀναίτιος 40,17.

виньнъ αἴτιος 46,19, 58,2, « responsable » 78,8, 9, 11, etc. (et dat.).

владыка (**вл҃ка**) δεσπότης 10,2, 70,13, 15, 72,2, etc.

власть ἐξουσία 50,3, 72,4, 15, 16, etc.

властьнъ : adv. **властьно** « proprement, authentiquement? » 98,16.

* **влъгъкъ** (S^b **мокръ**) ὑγρός : **волгъкое** (écrit **волгъглое**) τὸ ὑγρόν 52,8.

влъна κῦμα 8,5, 7.

влъхвъ « devin » : gén. plur. **влъ́хвовъ** 92,9.

вода ὕδωρ 28,6, etc.

волити ἐπαναιρεῖσθαι 58,9, « désirer » 58,15.

волꙗ προαίρεσις 76,17, 88,14, βουλή 86,2, « volonté » 84,1, 6, 86,10, plur. **волѧ** « désirs, intentions » 84,6; [**не по своей воли**] **ноужею** ἄκοντος 66,10, voir p. XCIII.

воскъ κηρός 4,19.

врагъ « ennemi » 80,1, 82,7, 11, 13.

вражии « de l'ennemi » : gén. sing. **вра́жьѧ** 82,10.

вражьба (ou **вражьдьба**, voir p. LXXX) « haine » : acc. **вражьбоу** 80,1 (S^b **вра́ждѹ**), gén. **вра́жбы** 82,13 (2 ex.), 84,8 (S^b **вражды**).

врачевъ « du médecin » 80,11.

* врачевьнъ, voir врачьбьнъ.

врачь ἰατρός 38,$_{2, 19}$, « médecin » 80,$_{8}$, 82,$_{6}$.

врачьба ἡ ἰατρική 38,$_{3}$ (2 ex.), 38,$_{19}$, 100,$_{16}$, « art médical » 80,$_{3}$.

врачьбьнъ « médical » : ѿ врачевнаго наказанїа « de la prescription médicale » 82,$_{8}$ (lire peut-être врачевнаго « du médecin »).

връхъ κορυφή 8,$_{7}$.

врѣма καιρός 18,$_{1}$, 50,$_{16, 17}$, etc.

въ et loc. : ἐν, παρά (et dat.) 2,$_{9}$, 4,$_{9}$, 10,$_{10}$, (et acc.) 4,$_{9}$, ἐπί (et gén.) 26,$_{9}$, 66,$_{7, 11}$; — et acc. : εἰς; rend παρά (et dat.) 18,$_{15}$, διά (et gén.) 26,$_{16}$; в настоѭщиий τῇ ἐπιούσῃ 12,$_{14}$, въ дн҃ешнїи σήμερον 12,$_{14}$; в лѣпотоу δικαίως 88,$_{14}$, в сѫе μάτην 22,$_{8}$, etc.

възбранити сѧ « être interdit » 80,$_{16}$.

възвратити сѧ « revenir » 100,$_{3-4}$.

възвъпрашати : part. prés. възъвъпрашаѧй ὁ προσζητῶν 42,$_{4}$ (S^{b} въпрашаѧй).

възвѣıати : aor. възвѣѧ « soufflą » 8,$_{4}$, en regard de ἄητον mal compris.

възданиє (въздаıаниє, voir p. LXXIX) « échange de bons offices » : gén. вьзданїа 60,$_{2}$ (S^{b} въздааньїа).

въздрьвьновати « avoir de l'envie » : вьз'древнóвати 80,$_{11}$.

въздоухъ ἀήρ 28,$_{4, 6}$.

възиманиє τὸ λαμβάνειν 66,$_{11}$.

възимати λαμβάνειν 38,$_{4}$, 66,$_{8, 9}$, « prendre » 74,$_{14}$, 82,$_{4}$; inf. взѣмати 40,$_{1}$ (altéré, voir p. L) en regard de λαμβάνει; part. prés. възмѹще λαμβάνοντες 70,$_{1}$, lire възем(л)ѹще (voir p. XXXIX).

възирати ἀτενίζειν 10,$_{3}$ (construit avec на et acc. = εἰς).

възисканиє (S^{b} възыск-) ζήτησις 34,$_{2}$, « recherche » 68,$_{17}$.

възискати (S^{b} възыск-) : 1° perfectif : взищеши ζητήσεις 76,$_{9}$; — 2° imperfectif : взискаѧ ἀνηρεύνων (lu ἀνερευνῶν) 10,$_{16}$; — ambigu : взискати ἀναζητεῖν 54,$_{16}$.

възисковати ζητεῖν : и҆ в'зисковати [и҆ пытати] в'чала τὴν ἀρχὴν καὶ ... ζητεῖν 20,$_{9-10}$ (voir p. XCII).

възлагати « imposer » : ни самомоу ѹ҆зы възлагати οὐδὲ ἑαυτὸν ... δεσμῷ περιβάλλειν 4,$_{5}$.

възывати сѧ « s'appeler » 96,$_{8}$.

възѧти λαβεῖν 108,$_{1}$, « prendre » 80,$_{13}$.

възѧтиє λῆψις 66,$_{8, 12}$.

въкоупити сѧ : вкѹпенó ѥ҇ ἥνωται 26,$_{1}$ (avec въ et dat.); вкѫпноу быти 26,$_{1}$ ἡνῶσθαι, lire sans doute вкѫп(л)еноу (voir p. XXXIX).

въкоупь ἅμα 22,$_{14}$; вкоупь ... быти ἡνῶσθαι 24,$_{4-5}$, вкѹпь (S^{b} в' кѹпѣ) быти « être uni » 24,$_{3}$. Et voir въ коупѣ (sous * коупъ).

въкоупьнъ, voir въкоупити сѧ.

въкоусити « goûter » 80,$_{14}$, 84,$_{1}$, 84,$_{3}$ (2 ex.). Voir p. LIV.

вълазъ (S^{b} въходъ) εἴσοδος 86,$_{1}$.

вълѣсти εἰσελθεῖν 86,$_{2}$.

въмѣстити χωρῆσαι « contenir » 26,$_{16}$; въ всю сѧ вмѣстити вещь δι᾽ ὅλης κεχωρηκέναι τῆς ὕλης 26,$_{16-17}$.

въмѣстьнъ χωρητός « qui peut être contenu » 26,$_{7}$.

въмѣтати « jeter dans » : ни самъ хо́тѧ вмѣтати въ оу̑ꙁѫ οὐδὲ ἑαυτὸν δεσμῷ περιβάλλειν ἐπιθυμῶν 2,$_{8}$ (lire sans doute <сѧ> … вмѣтати).

въобразити « former » : не оу̑ бо въѡ́бра́женоу ѐмꙋ πρὶν γὰρ εἰκονισθῇ 48,$_{8}$.

въпасти περιπεσεῖν 84,$_{11}$ (avec въ et acc.).

въпрашаниѥ « recherche, question » 58,$_{16}$, 60,$_{7}$, 62,$_{15}$; loc. plur. въпрашанїихъ 62,$_{9}$, sans doute altéré de въпрашанхъ; écrit въпро́шанїє 32,$_{3}$ (S^{b} въпрошенїѐ).

въпрашати ζητεῖν 20,$_{11}$, 32,$_{4}$, ἐρωτᾶν 22,$_{7}$, 42,$_{15}$, πυνθάνεσθαι 22,$_{10}$, πυθέσθαι (complément du verbe « vouloir », voir p. LXXII) 32,$_{5}$, 44,$_{11}$, 50,$_{5}$, 68,$_{22}$, « interroger » 60,$_{13}$, etc. ; écrit въпрошати πυθέσθαι 52,$_{13}$; да въпрашаѐмъ 24,$_{17}$, répondant à ἐροίμην ἄν altéré, traduit une forme du verbe ἠρόμην.

въпросъ ζήτημα 20,$_{10}$, ζήτησις 54,$_{11}$, « question » 68,$_{21}$ (въпро̑, avec des ligatures), 78,$_{14}$.

въпросьнъ τῆς ζητήσεως 20,$_{14}$, « de l'interrogation » 58,$_{14}$.

въпрошаниѥ, въпрошати, voir въпраш-.

въпрошениѥ (S^{b}) 32,$_{3}$, voir въпрашаниѥ.

въпѫчити сѧ ou въпѧчати сѧ (voir p. LXXVIII) « se gonfler » : къдє и҆ въпоу̑чаше сѧ море ἅμα <τῷ> κυρτωθῆναι τὴν θάλασσαν 8,$_{10-11}$.

въсаж(д)ениѥ « plantation » : plur. всаженїа 68,$_{12}$.

въспрашати сѧ « être recherché » 60,$_{6}$.

въспросити « réclamer » 94,$_{17}$.

въспытаниѥ « recherche » 76,$_{10}$.

въспѣти ᾆσαι 6,$_{1}$.

въсточьнъ « de l'est » : въсточенъ вѣтръ 8,$_{4}$ rend Ζέφυρος.

въсходити ἀνιέναι 10,$_{14}$, « monter » 64,$_{13}$; въсхо́дѧщь выше 10,$_{14}$ est en regard de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ.

въсхотѣниѥ ἐπιθυμία 20,$_{13}$: loc. <в> восхо́тѣнїи, à moins qu'il ne faille corriger en въ хо́тѣнїи.

въсхотѣти ἐπιθυμεῖν : 1re sing. prés. въсхо́щю 4,$_{1}$.

въсълати ἀναπέμψαι : 1re plur. impér. въслемъ 6,$_{1}$ (voir p. XLVII).

въсѣꙗти « semer » 100,$_{10}$.

въторое δεύτερον 34,$_{2}$, « en second lieu » 96,$_{6}$; en regard de ὕστερον 100,$_{13}$.

въходити « entrer » est en regard de εἰσάγειν 84,$_{16}$.

въходъ (S^{b}) 86,$_{1}$, voir вълазъ.

въчелити сѧ : part. passé въчельши сѧ « s'étant dressée ? » 8,$_{5}$, voir p. LXXVIII.

въчинати ἄρχεσθαι 10,$_{3}$.

въчѧло ἀρχή 20,$_{10}$.

въчѧльнѣ, voir *невъчѧльнѣ.

въчѧти « commencer » 90,$_{6}$.

выше « plus haut » : въсходѧщь выше 10,$_{14}$ est en regard de προκόπτουσαν τῷ δρόμῳ; выше 34,$_{4}$, voir свыше.

вышии rend κρείττων dans вышьшаго ... пожитьꙗ τοῦ κρείττονος ... βίου 4,$_{7}$.

вышьнь « supérieur » : ѿ вышнаго « du bien supérieur » 78,$_{2}$.

вьсачьскыи, voir вьсꙗчьскыи.

вьсь πᾶς, ἅπας 6,$_{10}$, 8,$_{9}$, 40,$_{17}$, σύμπας 4,$_{8}$, ὅλος 26,$_{16}$ (2 ex.); plur. вьсѧ τὰ ὅλα 12,$_{1}$; déterm. всеѥ 56,$_{13}$, *в(ъ)сее 56,$_{12}$ (écrit въсїе), gén. всего 56,$_{13}$ = τὸ ὅλον, voir p. XLIII; всемѫ 4,$_{11}$ rend ἑκάστῳ.

вьсьма (S^{b}) 46,$_{19}$, voir въхъм(о).

вьсꙗко (всѧко) πάντως 24,$_{1}$, 50,$_{12}$, 76,$_{9}$, etc.

вьсꙗкъ : вс҃ѧ, glose marginale à вьсь 4,$_{8}$ (voir p. XLIII).

вьсꙗчьскыи : въсачьское (S^{b} всѧческое) πᾶσα 4,$_{10}$, всѧческыхъ ἁπάντων 50,$_{3}$, « de toutes choses » 100,$_{9}$.

вьчера χθές 6,$_{15}$, 8,$_{7}$.

вѣдати : вѣдалъ бы « connaîtrait » 94,$_{3}$ (voir p. L).

вѣдь, forme altérée, voir заповѣдь.

вѣдѣние γνῶσις 20,$_{14}$, 102,$_{1}$, ἐπιστήμη 100,$_{12}$, 102,$_{12, 15}$, « connaissance, science » 78,$_{16}$, 80,$_{13}$, 82,$_{14}$, etc.; écrit вѣдѣнїа ἐπιστήμης 8,$_{1}$.

вѣдѣти ἐπίστασθαι 34,$_{7}$, 72,$_{13}$, 100,$_{13, 18}$, 102,$_{1}$, « savoir » 78,$_{3}$, etc., voir p. XLIX; part. présent actif вѣдыи εἰδώς 72,$_{13}$, « sachant » 82,$_{11}$, etc.; part. présent passif вѣдомъ γνωστός 104,$_{15}$, φανερός 34,$_{5}$, « manifeste » 106,$_{10}$; — прѣже вѣдѧше « il prévoyait » 92,$_{7}$; не вѣдѣти « ignorer », voir невѣдѣти.

вѣньць « couronne » 98,$_{2}$.

вѣра « foi » 98,$_{17}$.

вѣровати πιστεύειν 16,$_{1}$ (2 ex.), συγκατατίθεσθαι 42,$_{3}$.

вѣтии ῥήτωρ 38,$_{2}$.

вѣтръ : въсточенъ вѣтръ 8,$_{4}$ rend Ζέφυρος.

вѣчьнъ αἰώνιος 4,$_{2}$, « éternel » 74,$_{12}$.

вѣщати « déclarer » 90,$_{17}$.

вѧщии κρείττων 6,$_{4}$, etc., « meilleur » 88,$_{16}$, etc., πλείων 72,$_{6}$, μείζων 74,$_{10}$, μέγιστος 70,$_{9}$.

Г

глаголати (гл҃ати, г҃ти) λέγειν, φθέγγεσθαι 8,$_{2}$, φάναι 40,$_{3}$, 44,$_{10}$, 46,$_{1}$, 88,$_{14}$, εἰπεῖν 22,$_{9}$, 32,$_{11}$, εἰρηκέναι 42,$_{10}$ (et cf. 40,$_{8}$); глаголати сѧ λέγεσθαι, εἰρῆσθαι 54,$_{13}$; — rend δοῦναι 20,$_{8}$; гл҃аная τὰ ἀπηγγελμένα 4,$_{15}$; противоу . . гл҃еть сѧ « s'allègue contre, s'oppose » 78,$_{16-17}$.

глаголъ λόγος : dat. гл҃оу 50,$_{2}$.

глагольникъ (гл҃ьникъ) « orateur, héraut » 108,$_{5}$.

гласити : с нами гласѧщихъ 6,$_{6}$ rend τῶν … συνᾳδόντων.

гласъ (глⷭ҇) φωνή 2,$_{12}$, 4,$_{1}$, 76,$_{16}$, « parole » 90,$_{8}$; rend ἀκρόασις 2,$_{7}$, ᾠδή 2,$_{6, 10}$, 4,$_{3}$.

гласьнъ τῆς φωνῆς 2,$_{6}$.

гнѣвати сѧ θυμοῦσθαι 10,$_{1}$.

гнѣвъ ὀργή 10,$_{1}$, θυμός 8,$_{15}$, 14,$_{4}$.

годѣ : аще ти єⷭ҇ годѣ « s'il te plaît » 58,$_{14}$.

гонити διώκειν 6,$_{9}$, 14,$_{4}$.

гора : съ горы ἄνωθεν 40,$_{15}$.

гории χείρων 46,$_{2}$, etc., χείριστος 18,$_{11}$; rend δεινότερος 12,$_{16}$, χαλεπώτερος 48,$_{5}$.

горьскъ ὀρέων 8,$_{7}$.

господинъ (гⷭ҇ин-) δεσπότης 8,$_{13}$.

господь « Seigneur » : voc. гⷭ҇и 2,$_{4}$.

готовѣ ἑτοίμως : готовѣ имамъ ἑτοίμως ἔχω 22,$_{9}$, готовѣ имѣти ἑτοίμως ἔχειν 54,$_{11}$.

грамотикиꙗ ἡ γραμματική 38,$_{2, 3}$.

гранъ στίχος 8,$_{2}$.

гръдъ κελαινός 8,$_{5}$.

грѣхъ « péché » 94,$_{6, 19}$ (= ἁμάρτημα, d'après *Rom.*, III, 25, voir p. xxviii).

Д

да ἵνα, ὅπως 104,$_{18}$ (2 ex.) ; да скажеть φρασάτω 26,$_{17}$, etc., хощѫ … да 20,$_{15}$, etc., аще … да 66,$_{5}$, etc., voir p. lxx.

давьнъ : изъ давна ἐκ πολλοῦ 34,$_{5}$.

дарование δωρεά 106,$_{14}$; rend κεχαρίσθαι 70,$_{9}$.

даръ « don » 74,$_{12}$, 94,$_{17}$.

дати δοῦναι ; rend χαρίσασθαι 106,$_{15}$, παρασχεῖν 42,$_{5}$; аще … дамь быти ἐὰν … εἴπωμεν 26,$_{7}$, аще … дамъ мощи « si nous accordons comme possible » 90,$_{15}$; да<ѧ> похваление 12,$_{1}$ rend ἐπαινεῖν ; — не дати οὐκ ἐᾶν 20,$_{11}$, μὴ θέλειν 14,$_{15}$, ἐπέχειν 84,$_{17}$, « ne pas permettre » 80,$_{14}$.

даꙗти διδόναι 14,$_{7}$, « donner » 74,$_{12}$, etc. ; слово даꙗти « rendre compte » 100,$_{7}$.

диꙗволъ « diable » 78,$_{17}$, etc.

диꙗволь « du diable » 88,$_{4}$, 92,$_{8}$.

дългъ ὀφειλή 72,$_{7}$.

дължьнъ : виною дълженъ быти αἰτίαν ὀφλισκάνειν ἄξιος εἶναι 46,$_{21}$-48,$_{1}$.

до μέχρι 24,$_{15}$; до изволеніа ток'мо … быти « être limité à l'intention » 106,$_{6-7}$.

добродѣꙗние τὸ εὐεργετεῖν 36,$_{14}$.

доброта κάλλος 106,$_{3}$.

добръ καλός 4,$_{16}$, 6,$_{13}$, ἀγαθός 66,$_{14}$, « bon » 66,$_{12, 13}$, 88,$_{15}$, etc. ; compar. добрѣи-

шаѧ τὰ κάλλιστα 18,$_{11}$; subst. добро « bien » 106,$_{10}$; творити добро 106,$_{6}$, добро прїимати 62,$_{5}$.

добрѣ καλῶς 40,$_{8}$, etc., εὖ 12,$_{13}$, etc., « bien » 78,$_{16}$, etc.

довольнъ ἱκανός 20,$_{5}$.

довольнѣ ἱκανῶς 40,$_{4}$, αὐτάρκως 54,$_{13}$, довлънѣ « suffisamment » 58,$_{11}$.

довьльнѣ, voir довольнѣ.

довьлѣти ἀρκεῖν : imparfait довлѧше 102,$_{15}$.

довѣдѣти : 1[er] sing. prés. не довѣдѣ ἀγνοῶ 34,$_{10}$.

домъ οἰκία 12,$_{13}$.

достоинъ ἄξιος 4,$_{11}$, 74,$_{10}$, « digne » 84,$_{9}$; ѥ҇ достоино « il convient » 64,$_{10}$.

доходити ἐφικνεῖσθαι 8,$_{8}$ (avec gén.).

древле (дрѣвле) πρότερον 106,$_{13}$, 108,$_{2}$, « auparavant » 62,$_{9}$, etc.; дрѣвъле быти προεῖναι 42,$_{12}$, « préexister » 80,$_{12}$, дрѣвле сы προϋποκείμενος 76,$_{2}$, « préexistant » 86,$_{13}$; — prépos. дрѣвле πρό 24,$_{4}$, etc., « avant » 106,$_{6}$, etc.; дрѣвле сего πρὸ τοῦ 42,$_{18}$, « auparavant » 80,$_{10}$; дрѣвле сложенїа πρὶν ... συνελθεῖν; дрѣвле сътворити πρὶν δημιουργῆσαι 56,$_{16}$, дрѣвле творцю быти πρὶν δημιουργὸν γενέσθαι 106,$_{1}$, voir p. LXVII.

древьнь (дрѣвьнь) πρότερος 48,$_{5}$, « antérieur » 82,$_{4}$, 98,$_{14}$.

*дрож(д)ина ou *дрож(д)иѧ « lie » 18,$_{13}$ (écrit дроужина), glose à подьнена τρυγώδη, voir pp. LXXXI, XCI.

дроугоици ἄλλοτε : дроугоꙗко дроугоици ἄλλοτ' ἄλλως 26,$_{10}$.

дроугоꙗко ἄλλως 26,$_{10}$, voir ci-dessus.

дроугъ φίλος : voc. дроуже 18,$_{16}$, etc., voc. plur. дрѫзи 6,$_{15}$; dat. дроугоу 66,$_{9}$, répondant peut-être à une leçon * κοινωνῷ.

дроугыи ἕτερος 12,$_{10}$, etc., ἄλλος 52,$_{18}$, λοιπός 46,$_{12}$, 52,$_{15}$, ὁ πλησίον 24,$_{5}$; дроугаго 24,$_{14}$ répond à ἑκατέρου (qui peut avoir été lu ἑτέρου); дрѫгое 24,$_{1}$ calque τὸ ἕτερον « l'une des deux choses »; — ѡвъ ... дроугыи ὅς μὲν ... ὁ δέ 12,$_{17}$-14,$_{1\text{-}2}$, ѡви ... дроузїи οἱ μὲν ... οἱ δέ 20,$_{5}$; дроугое дроугомоу 52,$_{11}$, glose à сама себе ἀλλήλοις, voir p. XCI.

дроужина οἱ ἑταῖροι 2,$_{7}$, 4,$_{4}$; дроужина 18,$_{13}$, altéré, voir *дрож(д)ина.

дроужьба φιλία 34,$_{3}$, « amitié » 80,$_{8}$.

дроужьнь « d'ami » 68,$_{5}$.

дръжати φυλάττειν 10,$_{10}$, κρατεῖν 20,$_{12}$, 72,$_{5}$, « garder » 94,$_{6}$; rend φράττειν « renfermer » 10,$_{1}$; — дръжати сѧ ἔχεσθαι 22,$_{12}$, 40,$_{15}$, 74,$_{3}$, 100,$_{17}$, « s'attacher à, entreprendre » 60,$_{7, 8}$, 64,$_{4}$ (avec le génitif).

дръзати θαρρεῖν 6,$_{7}$.

дръзнѫти τολμᾶν 8,$_{15}$, аще ... дрьзнеши εἰ ... τολμήσεις 48,$_{14\text{-}15}$.

дрѣво « arbre » 80,$_{14, 15}$, 84,$_{1, 3, 6}$; traduit le pluriel ξύλα 68,$_{1}$.

дрѣводѣльство ἡ τεκτονική 100,$_{16}$.

дрѣвьнъ « de l'arbre » 84,$_{5}$.

доуховьнъ (дх҃овн-) πνευματικός 6, 2-3, 13.

доухъ (дх҃ъ) πνεῦμα « Esprit (saint) » 4, 7, 15.

доушьнъ ἔμψυχος 56, 3.

дъвои : **не боудеть двѣ ... несътворенои** οὐκ ἔσται δύο ... τὰ ἀγένητα 52, 2-3; **ѿ двою́го бо ѥдино** δυοῖν γὰρ θάτερον 42, 7-8.

дьньнъ τῆς ἡμέρας 10, 13, τῶν ἡμερῶν 10, 16.

дьньшьнь : **въ днешнїи** σήμερον 12, 14.

дѣиство ἐνέργεια 38, 11, 102, 2, « action » 88, 4; plur. **дѣиства** ἐνέργειαι 36, 1, 3, 38, 16.

дѣиствованиѥ 36, 5 traduit ὅπερ ἐνεργεῖ « ce que (l'être agissant) opère ».

дѣиствовати ἐνεργεῖν 36, 3, 5, 11, 38, 9, 19, etc.

дѣиствьнъ ἐνεργής 102, 2.

дѣланиѥ 100, 17, faute pour **дѣла не**.

дѣло ἔργον, voir p. XLI.

дѣльма ἕνεκα 2, 7, « à cause de » (S[b] **дѣлѧ**) 68, 5, placé après le substantif.

дѣлꙗ ἕνεκα 34, 3, 46, 12, etc., διά (et acc.) 6, 11, etc., toujours placé après son régime (voir p. LVII); rend περί (et gén.) 10, 7; — **ѥгоже дѣлѧ** ᾗ 102, 14, ἀνθ' ὧν 74, 11, ἐφ' οἷς 6, 9, δι' ἅπερ 100, 15, ὧν 66, 4, « pour ce que » 78, 4, etc.; rarement avec le génitif pluriel : **и́хже дѣлѧ** ὧν 46, 20.

дѣтищь « petit enfant » 84, 5.

дѣꙗниѥ πρᾶξις 58, 4, 5, 7, « activité » 76, 1.

дѣꙗти ἐμποιεῖν (var. ποιεῖν) 72, 1; **дѣю́щих** 62, 6, lire <**зло**> **дѣю́щих** « des malfaiteurs ».

Ж

же δέ, δή 56, 5 (?), τε 16, 6, 18, 10, μέν 42, 1; **же ... же** μὲν ... δέ 34, 5-7, μὲν οὖν ... δέ 48, 14-16, καὶ ... μὲν ... δέ 66, 7, 68, 2, **и ... же ... же** καὶ ... μὲν ... δέ 14, 6-7, 16, 10, 66, 11-12; **же ... а** μὲν ... δέ 20, 1-2 (**а** pour **же** à côté de **ꙗкоже**, voir p. LXX), **и ... же ... а** καὶ ... μὲν ... δέ 14, 3; **же ... нъ** μὲν ... δέ 34, 1-2 (**нъ** pour **же** à côté de **ѥлма же**); **аще же ... аще ли** εἰ μὲν ... εἰ δέ 24, 4-11; — **аще же** εἴ γε 8, 1; **аще же и** καὶ ἐάν τε 70, 13; — **и ... же** καί 2, 7, 20, 7, 32, 5, etc.. τε 104, 2, δέ 26, 10; — **ни ... же**, voir **ни**; **же оубо**, voir **оубо**.

желѣзо « fer » 68, 9.

жена γυνή 14, 13, 64, 10.

женьскъ : **моужеска пола и женьска** ἀνδρὸς καὶ γυναικός 64, 9.

животъ ζῷον 12, 2, 28, 4, 48, 8, 56, 2, rajouté 24, 8.

житиѥ τὸ ζῆν 4, 6, 14, 7, « la vie » 84, 4, 96, 16; **житьꙗ** βίου 4, 7, lire sans doute **пожитьꙗ**.

З

забыть « oubli » 98, 4.

зависть φθόνος 84, 10 (2 ex.), ζῆλος 6, 8, « envie » 78, 3, 4, 90, 1.

завѣтъ 84, 11 rend πρόστιμον « peine fixée », voir p. LXXXI.

законъ « loi » 66, 3.

законьнъ νόμιμος 64, 12.

зане : зане ... чести полѫчи ἐκ τοῦ ... τιμῆ κατηξιῶσθαι 84, 10-11.

заповѣдание πρόσταγμα 76, 5.

заповѣдь ἐντολή 10, 9 (écrit лѣпо вѣдь), 74, 1, 76, 4, 84, 12, πρόσταγμα 74, 5, « ordre, prescription » 80, 13, 82, 2, 3, etc.

затворити (voir p. LXXV) ἀποφράττειν 4, 4, ἐμφράττειν 2, 7.

звѣрь θήρ : лютыи звѣрь ἄγριος θήρ 14, 8-9.

землꙗ γῆ, loc. земли 12, 17, etc.

земьнъ « terrestre » : dat. plur. земнымъ ... чл҃комъ 90, 10.

зидати, voir зьдати.

змии δράκων 78, 1 (écrit ѕмии, voir p. XXXVIII); acc. змїа 90, 8, 9, répondant à τὸν δράκοντα d'après Isaïe, XXVII, 1 (voir p. XXVIII).

змиинъ « du serpent » 84, 6.

змиꙗ « serpent » : dat. змїи 78, 16, répondant à τῷ ὄφει d'après *Apoc.*, XII, 9 (voir p. XXVIII).

знамение « signe » 100, 10.

зълоба (S^b) « méchanceté » 94, 6, voir зълобь.

зълобь « méchanceté » : gén. злоби 94, 6 (S^b злобы), loc. зл҃оби 100, 1.

зълобьнъ « de la méchanceté » 80, 2, 10.

зълъ (зл҃ъ) κακός, φαῦλος 16, 9, 46, 15, 64, 5, 84, 13, πονηρός 6, 11, 48, 1, 76, 16; rend ἄτοπος 16, 11; ни зл҃ъ буди μηδὲ ἀπεχθῶς ... διατεθῇς 6, 3; — compar. злѣиша 88, 11; — subst. зло « mal », voir p. XLIV; <зло> дѣющих « des malfaiteurs » 62, 6.

* зъль κακία peut être supposé dans зл҃ъ єсть ὑπάρχει κακία 58, 8.

зълѣ κακῶς 22, 11, οὐ καλῶς 72, 10, « mal » 96, 16; зл҃ѣ мыслѧ « hostile » 14, 2.

зьдати : inf. зидати δημιουργεῖν 18, 12, prés. зижеши ἀναπλάττεις 38, 7.

зьрѣти ἀτενίζειν 6, 16 (avec на et acc.).

зѣло (ѕѣло, voir p. XXXVIII) πάνυ 18, 18, 20, 3, σαφῶς 34, 7, ἐπ' ἀκριβές 48, 4, « fortement » 98, 5; зѣло многаꙗ τὰ μέγιστα 48, 2; ѕѣло добрѣ καλῶς 12, 7, ѕѣло бес мѣры « infiniment » 108, 2; съ зѣло конечным испытанїемь μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34, 7, ѕѣло испытанїемь « par un examen approfondi » 60, 9 (chute de конечнымь?); — аще и ѕѣло εἰ καὶ τὰ μάλιστα 22, 15, « même si » 86, 2, « bien que tout à fait » 94, 8; — не зѣло ... да « loin que » 98, 4.

И

и καί, τε καί 50,$_{9}$, 52,$_{14}$, 56,$_{3}$, δέ 10,$_{13}$; fréquemment rajouté : 4,$_{9}$, $_{12}$, etc.

иж(д)еже « quand » 100,$_{8}$.

иже : ѥгоже ἧς 2,$_{12}$, ѥже ὅπερ 18,$_{2}$, ꙗже ἅτινα 36,$_{15}$, etc., et voir p. LX; ꙗже ὅσαι 46,$_{12}$, ймже ѡбразѡм οἵῳ τρόπῳ 34,$_{8}$, etc.; — conj. ѥже « du fait que » 46,$_{9}$ rendant ἐκ τοῦ, voir p. LXX; — пó неже καθό 38,$_{8}$.

изволити προαιρεῖσθαι 26,$_{12}$, 44,$_{11}$, 72,$_{15}$, 102,$_{15}$, 104,$_{7}$, ἑλέσθαι 76,$_{3}$, « choisir » 60,$_{3}$, etc.

изволение προαίρεσις 20,$_{12}$, 34,$_{5}$, 48,$_{17}$, etc., изволенїа пѡбизанїе τὴν προαιρετικὴν κίνησιν 56,$_{4}$.

извыкнѫти ἐκμαθεῖν 22,$_{11-12}$, « apprendre » 84,$_{15}$.

извѣщати (voir p. LXXIV) : 1° извѣщаю « j'exprimerai » 100,$_{10}$, perf.; 2° извѣщаю « je conjecture » 92,$_{13}$, извѣщати « être établi » 58,$_{17}$.

изглаголати : изгл҃еть λέξει 42,$_{7}$, изъгл҃ахъ ἐξεῖπον 32,$_{9}$, быти из'гл҃анаѧ εἰρῆσθαι 18,$_{17}$.

изрещи λέγειν 8,$_{15}$, répond à εἰπών 34,$_{6}$; prés. из'рéкоу λέξω 22,$_{3}$.

изобрѣсти : ктó ... изобрѣлъ τίς ὁ ... μηχανησάμενος 16,$_{5}$ (voir p. LXIII); изъѡбрѣтоша εὑρεταὶ γενόμενοι 70,$_{2}$ (lire sans doute изъѡбрѣтъше).

Iисоусъ : acc. І҃са Ἰησοῦν 6,$_{2}$.

или ἤ; илѝ ... или ἢ ... ἤ 24,$_{1-2}$, или ... илѝ πότερον ... ἤ 10,$_{5}$, не ... ли ... или πότερον ... ἤ 12,$_{5-6}$, etc.

имѣние 66,$_{6}$, $_{8}$ rend le pluriel χρήματα.

имѣти ἔχειν, voir p. L; имоущѹемѹ τῷ κεκτημένῳ 104,$_{3}$; имоущоу rend φέροντος 106,$_{5}$, нравъ имоуть πέφυκεν 54,$_{5}$; добрѣ имѣти εὖ ἔχειν 18,$_{16}$, 32,$_{7}$, 58,$_{2-3}$, готовѣ имѣти ἑτοίμως ἔχειν 22,$_{9}$, 54,$_{11}$, сице имѣти οὕτως ἔχειν 22,$_{3}$, 32,$_{1}$, 54,$_{8}$, 76,$_{15}$, ὁμοίως ἔχειν 66,$_{3}$, сим ... имоущемъ οὕτω ... ἐχόντων 54,$_{9}$, voir p. LXXXV; нарéщи имаши εἰπεῖν ἔχεις 58,$_{6}$, имать быти γενήσεται 22,$_{7}$, etc., voir p. LXII.

имѧ ὄνομα 36,$_{14}$, 38,$_{6}$, 64,$_{7}$, προσηγορία 38,$_{4}$, $_{11}$, « terme » 90,$_{13}$; [нарéченїе] имѧ τὴν προσηγορίαν 58,$_{9}$, voir p. XCIII.

инакъ : дроугомѹ инакомоу « une autre chose différente » répond à ἕτερόν τι παρ' αὐτόν 12,$_{10}$ (voir p. XCII).

иногда ποτέ 46,$_{8}$, 50,$_{17}$, иног҃а ... ѥгда ποτὲ ... ὅτε 50,$_{16}$, « un temps ... où » 90,$_{16}$, et cf. 84,$_{15}$; rajouté 2,$_{9}$.

Иномовъ « d'Œnomaus » : Инóмовоу ... съвóкѹпленїю τῇ Οἰνομάου ... ἐπιθυμίᾳ 16,$_{2}$.

инъ ἕτερος 8,$_{8}$, etc., ἄλλος 66,$_{6}$; rajouté : ни ино ничтоже οὔτε τι 38,$_{1}$; ина ... вѣлхоу rend προσῆν 100,$_{15}$.

инѫдоу : ни ѿ и҆ноудꙋ ни ѿ коудѫ οὐδέ ποθεν 108,$_{1}$ (cf. Jean l'Exarque, *Šestodnev*, к҃д, 2^{a} то тѣхъ начела не и҆щи ѿ и҆ноудꙋ ниѿкоудоуже).

Иосифовъ τοῦ Ἰωσήφ : gén. fém. И҆ѡ́сифо́вы 6,$_{9}$.

Исавъ Ἠσαῦ : dat. И҆савѫ 6,$_{8}$.

искание « recherche » 46,$_{6}$.

искати ζητεῖν 12,$_{5}$, ἀναζητεῖν 10,$_{4}$, part. présent passif и҆щемꙋе́мꙋ « la chose discutée » 60,$_{5}$; и҆скахъ 8,$_{10}$, en regard de ἀνέπλαττον (man. F), suppose ἀνεζήτουν.

искони τὴν ἀρχήν 102,$_{7}$.

исконьчавати : и҆скончава́ти ... врѣмѧ « épuiser le temps » 68,$_{8}$.

испльнити πληροῦν 8,$_{15}$, 26,$_{13}$.

исповѣдати « manifester, exprimer » 82,$_{13}$, 100,$_{8}$.

испоустити « envoyer » 96,$_{14}$.

испытание ἐξέτασις 10,$_{12}$, 34,$_{7}$, 50,$_{7}$, 54,$_{15}$, « examen » 58,$_{13}$, 60,$_{4, 9}$; съ конечнымь и҆спытанїемъ пытанїе творити ἀκριβῆ ποιεῖσθαι τὴν ἐξέτασιν 42,$_{3\text{-}4}$ (cf. 34,$_{7}$).

испытати ἐξετάζειν 34,$_{14}$, 48,$_{4}$ (а҆ще ... и҆спытае́ть), 66,$_{1}$ (и҆спытае́мо), « examiner » 60,$_{7}$ (и҆спытаноу); l'aspect est imperfectif dans un exemple : 66,$_{1}$, et plutôt perfectif dans les autres.

испытовати rend ἐξετάζεσθαι 56,$_{2}$.

истачание (S^{b} истицание) ἀπόρροια 40,$_{16}$.

истина ἀλήθεια 34,$_{7}$; по и҆стинѣ ἀληθῶς (var. ὡς ἀληθῶς) 40,$_{6}$, « en vérité » 60,$_{1}$, 78,$_{8}$, 90,$_{9}$, « justement » 88,$_{5}$, 98,$_{6}$; en regard de δεόντως (lu sans doute ὄντως) 42,$_{10}$; — ꙗ҆коже бо по и҆сти́нѣ ὡς ἀληθῶς γάρ 20,$_{3}$, ꙗ҆коже по и҆сти́нѣ « en vérité » 62,$_{2}$, ꙗ҆ко и҆ по и҆стинѣ « en vérité » 62,$_{8}$, voir p. LXXXV ; и҆ мнѣ же ꙗ҆ко по и҆стинѣ 12,$_{9}$, en regard de καὶ ὁμοίως ἀληθῶς, suppose une leçon καὶ ἐμοὶ ὡς ἀληθῶς.

истиньнъ « vrai » 62,$_{8}$, « juste » 86,$_{14}$; и҆сти́нна « véridique » rend ἀληθῶς 16,$_{1}$; — истиньное τὸ ἀληθές 20,$_{8, 14}$, 22,$_{11}$, « le vrai » 58,$_{15}$, 60,$_{8}$; plur. и҆сти́нныхъ ταληθῆ 42,$_{9}$, и҆стиннаꙗ τἀληθές (lu τἀληθῆ) 22,$_{7}$.

истиньнѣ « vraiment » ou « justement » 74,$_{13}$.

истицание (S^{b}) ἀπόρροια 40,$_{16}$, voir истачание.

истовъ ἀληθής 66,$_{13}$, и҆стово́е τὸ ἀληθές 34,$_{8}$; и҆стово́моу невѣстьникоу rend τὸν γεγαμηκότα 14,$_{14\text{-}15}$, не по и҆стовомѫ ... словеси παρὰ λόγον 42,$_{4\text{-}5}$.

ити ἔρχεσθαι 12,$_{2, 5, 16}$, 14,$_{15}$, 16,$_{4}$ (fausse interprétation de ἠρχόμην, voir p. LXXXIX); χωρεῖν 14,$_{2}$, et en regard de ἀναχωρεῖν 12,$_{13}$; avec participe ou supin, voir p. LXV.

И҆е́лацькыи « hellénique » 2,$_{5}$, sans doute altération de *Иѳач(ь)скыи ὁ Ἰθακήσιος.

К

казати παραινεῖν 74,₂,₇, « exhorter » 96,₁₅, μηνύειν 58,₅; **казати сѧ** δείκνυσθαι 54,₁₀.

казнити : **казнити** ... [**и҆ ѿсоужати**] rend κρίνεσθαι 88,₁₄, voir p. XCII; **казнити сѧ** « être châtié » 88,₅.

казнь τιμωρία 4,₅, 86,₂, « châtiment » 84,₈, 86,₁₅, 88,₁₂,₁₇.

Каиновъ τοῦ Κάϊν : gén. fém. **Ка́иновы** 6,₈.

како πῶς, **како ... ли ... и҆ли** πότερον ... ἤ 32,₅₋₆, 46,₂, 54,₁₇.

каковъ (S^b) : **какова** 50,₄, pour S^a **кака** altéré de **каꙗ** « quelque ».

каковьство ποιότης 32,₆,₇, 40,₆, etc.; **бес како́вьства** ἄποιος 18,₈, 40,₆,₁₁₋₁₂,₁₃, etc.

каковьствьнъ ἔμποιος « pourvu de qualités » : **вещи каковьственѣ быти** τὴν ὕλην ... ἔμποιον εἶναι 42,₁₀.

какъ ὁποῖος 40,₁₄; **кака** (S^b **какова**) 50,₄, faute pour **каꙗ**.

камение λίθοι 44,₄,₅,₆.

камо ποῦ : **камо ... ѿхо́дить** ποῦ ... χωρεῖ 10,₈.

камыкъ λίθος 44,₅, 68,₁ (voir p. LII).

капище « statue » 68,₃,₄.

когда « quand » 84,₁₄ (interrogatif).

коньць τέλος 20,₁₀, « fin » 84,₄, 100,₁; **ко́нець** 4,₂ traduit τὸ τέλος compris, semble-t-il, comme locution adverbiale.

коньчавати сѧ καταπαύειν 10,₄; **коньчавати** ἀναπληροῦν 6,₁₂ dans S^b, sans doute meilleur que S^a **наконьчавати**.

коньчьнъ ἀκριβής : **съ ѕѣло̀ конечным и҆спы́танїемь** μετὰ ἀκριβοῦς ἐξετάσεως 34,₇, **с конечнымь и҆спытанїемъ пытанїе творити** ἀκριβῆ ποιεῖσθαι τὴν ἐξέτασιν 42,₃₋₄, **коне́чное и҆спытанїе** « l'examen approfondi » 58,₁₃; restituer peut-être **ѕѣло̀ <конечнымь> и҆спытанїемь** « par un examen approfondi » 60,₉.

копие « lance » 68,₁₃.

корабль κιβωτός « arche (de Noé) » 8,₁₀.

користь « dépouilles » 82,₄.

котора φιλονεικία 16,₃.

которати сѧ διαπληκτίζεσθαι 12,₁₅.

кощоуна μῦθος 2,₅.

красовати сѧ τέρπεσθαι 106,₂.

кромѣ : **сих кромѣ** τούτων ... μακράν 6,₁₀, **е҃ство** (lire **е҃ствъ**) **кро́мѣ** ἐκτὸς οὐσιῶν 34,₁₁ (voir p. LVIII); **кро́мѣ в нихже** ἄνευ τῶν ἐν οἷς 102,₁₅ (voir p. LXI).

кръмити « nourrir » : **дѣтищь е҆ще коръмимъ млѣком** « un enfant encore nourri de lait » 84,₅.

* **крыти** « cacher » : **сѫкры́еть** 80,₁, lire **сы кры́еть**.

крѫгъ κύκλος 10,₃,₁₆.

крѫжьнъ « circulaire » : крѫ҄жное пошьст(в)їе τὴν κύκλῳ φοράν 10,5-6.

*коупъ : поѭщихъ в кѫпѣ и҆... τῶν ἅμα τε καὶ ἀκουόντων (lu ᾀδόντων) καὶ... 6,6; et voir вькоупь.

къ πρός (et acc.) 22,3, etc., ἐπί (et acc.) 12,13, 14,2; прилагати к немоу προσαρμόζειν αὐτῷ 18,3, etc., voir p. LV; — къ симъ πρὸς τούτοις 14,13, 18,9, 26,10, 28,8, 58,6, etc., к семоу « outre cela » 106,8; — к то́мѫ τὸ λοιπόν 12,4, 42,6, etc.

къде (S^b гдѣ, voir p. XXXV) ποῦ 10,4; — conjonction : rend ἀφ᾽ οὗ (ou ὅπου?) 48,9, ἅμα (et inf.) 8,10, voir p. LXXI.

къждо ἕκαστος 6,10, etc.; когождо любо ἡστινοσοῦν 40,12.

кънигы γραφή : в ... с҃тыхъ книгахъ ἐν ... θείᾳ γραφῇ 76,12, с҃тыѧ книги « l'Écriture sainte » 90,11.

кънижьникъ rend γραμματικός 38,2 (voir p. LXXXVI).

къто τίς, τις, чьто τί, τι; что̑ τί « pourquoi » 106,13, 14; по что̑ διὰ τί 50,1, « pourquoi » 100,2, 6.

кыи τίς, τις, ποῖος 10,4, 58,6; ни каи҆ же οὐδέ τις 72,2, voir ни ... же.

кыиж(д)е : каѩ҄же ἑκάστη 102,2, коѐго̑ « de chacun (des deux) » 76,1.

кыиждо ἕκαστος 48,7, etc. (voir p. XLIII).

кѫдоу : ѿкоу́доу πόθεν 16,4, 6, 46,7, 76,9, « d'où » 32,3, 46,6, 62,16, 78,4, 14, 15; ѿтѫдꙋ (lire ѿкѫдꙋ) ὅθεν 12,4; ни ѿ и҆ноудꙋ ни ѿ коудѫ οὐδέ ποθεν 108,1 (voir sous инѫдоу).

кѫдѣ : ѿкѫдѣ πόθεν 10,4.

Л

лежати κεῖσθαι 14,10, 76,11, « être étendu » 98,17; лежить 72,2, en regard de ἀπόκειται, var. ὑπόκειται.

ли rajouté : 36,1, etc.; dans l'interrogation indirecte : ли ... или πότερον ... ἤ 12,5-6, 26,13-14, etc., εἰ ... ἤ 24,17-26,1, etc., а҆ще ... ли ... и҆ли 50,4, 68,17-18 (voir p. LXX); dans l'interrogation indirecte double : ѿкѫдѣ ... къде ли πόθεν ... καὶ ποῦ 10,4, ѿкоу́доу ... коѐ же ли πόθεν ... τίς δέ 16,4-5; а҆ще ли εἰ δέ 26,2, etc., а҆ще ... а҆ще ли εἴτε ... εἴτε 42,11-12.

ликъ χορός 4,4, 13, 16.

ловити ληστεύειν 14,13 (et gén.).

ложе κοίτη 14,14, « couche » 64,13.

лъжа ψεῦδος 34,6, 40,11.

льзѣ : не лзѣ οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) 44,4, ἀδύνατον 22,14, μὴ οἷόν τε 50,10; не бо е̑ л'зѣ (écrit зл҃ѣ) οὐδὲ γὰρ ἔνεστιν 40,12; нѣлзѣ гл҃ати ми мн҃ю 70,4 rend οὔτι μοι δοκεῖ λέγειν.

лѣпота : в лѣпотоу δικαίως 88,14, rend δικαίαν 86,2; по лѣпотѣ « convenablement » 84,7.

лѣпъ : ѥ҃ лѣпо δεῖ 16, 15, 26, 9, 28, 3, etc., χρή 8, 1, 102, 11, προσῆκε 42, 2, лѣпо бѣаше ἥρμοζεν 18, 12.

любити : любѧщихъ оучениѥ τῶν φιλομαθῶν 42, 2.

любо : аще ти ѥ любо εἴ σοι φίλον ἐστίν 40, 15, любо ми бы мнѣти ἔδοξέν μοι 18, 4; когождо любо 40, 12 en regard de ἡστινοσοῦν.

любовражьвьнъ « haineux » 90, 4 (voir pp. LXXX, LXXXII).

любодѣиство μοιχεία 38, 1, 12, 56, 8, 64, 7, « adultère » 60, 13.

любодѣиствиѥ μοιχεία : loc. sing. любωдѣиствии 66, 3 (voir p. LXXX).

любодѣиствьнъ « de l'adultère » : gén. любодѣиственаго 64, 6.

любодѣица « (femme) adultère » : к любодѣици женѣ 64, 16.

любы φιλία 20, 11, любы ти ѥ҃ πόθος ἐστί σοι 32, 2 (voir p. XLI).

людиѥ λαός 84, 16 (voir p. LII).

лютъ ἄγριος 14, 8.

M

малъ « petit » 58, 14, 96, 5, compar. малѣи μικρότερος 26, 15, « inférieur » 92, 9 (voir p. XLVI); мало βραχύ 68, 22, βραχέα 32, 5, 44, 11, 50, 5; по малѣ μετ' ὀλίγον 10, 8; мала не « peu s'en faut » 8, 6 (voir p. XLVII).

меж(д)оу ἀνὰ μέσον 24, 11 (et instr.).

Меѳодиѥ Μεθόδιος : gén. Меѳодьꙗ 2, 1 (nom. Мефодїѥ p. 2, note 1, voir p. XXXVIII).

миловати ἐλεεῖν 14, 8.

миръ κόσμος 50, 8, « monde » 100, 2, etc. (voir pp. XLI, LXXVI).

мирьскъ κόσμου 104, 12, « du monde » 100, 6.

млъчаниѥ σιγή 2, 11.

млѣко « lait » 84, 5.

мои ἐμός 12, 14 (pour le réfléchi, voir p. LIX).

мокръ (S^b) 52, 8, voir * блъгъкъ.

молитвьникъ (млⷮвеникъ) ἱκέτης 14, 6.

молити εὔξασθαι 6, 14, ἀξιοῦν 14, 7, 34, 4 (voir p. LXXXVI), « prier » 60, 1, etc.; молити сѧ εὔχεσθαι 4, 16, rend εὐκτέον εἶναι 4, 12; молю сѧ наслажати ἀπολαύειν ... εὔχομαι 2, 12 (voir p. LIX).

мольбьнъ ἱκέσιος : рѫцѣ молебнѣ 14, 6.

морьскъ τῆς θαλάσσης 6, 15.

море θάλασσα 8, 11, 10, 1.

мощи δύνασθαι 22, 10, etc.; « être possible » : аще же и семоу дамъ мощи 90, 15; rend ἔχειν : не бо можеть [быти] рещи οὐδὲ <γὰρ> ... εἰπεῖν ἔχει 76, 6-7.

мощь δύναμις 72, 5, 106, 4, τὸ δύνασθαι 46, 16, 72, 17; rend τὴν τοῦ δύνασθαι ... ἐξουσίαν 74, 4.

мощьнъ : да ... мощенъ боудеть ἵνα ... δυνηθῇ 74, 8. мощенъ боудет(ь) « il pourra » 80, 2, 5 (voir p. LXXV), създанïє ... раз'дрѣшити сѧ мо́щно « créature ... facile à dissoudre » 96, 5-6; мощномоу творити τοῦ δύνασθαι ποιεῖν « la capacité de faire » 100, 13; — мо́щно δυνατόν 32, 12, мо́щьноу δυνατὸν εἶναι 16, 15 (voir p. LXV), бѹдеть мощно « il sera possible » 64, 3; et voir немощьнъ.

мрътвъ « mort » 98, 17.

мрътвьць νεκρός : acc. мер'твéца 12, 17, 14, 1.

моусикиꙗ ἡ μουσική 100, 16.

м(ъ)ногажды (S^b), voir м(ъ)ногожды, м(ъ)ногыжды, м(ъ)ногышьды.

м(ъ)ногожды (S^b многажды) πολλάκις 2, 12 (voir p. XLVII).

м(ъ)ноголичьнъ ποικίλος 12, 2-3, διάφορος 50, 8; мно́голичное 94, 10 doit répondre à τὸ διάφορον « l'excellence ».

м(ъ)ногочѧстьнъ πολυμερής 24, 8.

м(ъ)ногъ πολύς, compar. мно́жайшй « plus nombreux » 96, 2, мно́жайша πλείονα 14, 4; многа πλεῖστα ὅσα 54, 8, мно́гыхъ πλείστων ὅσων 24, 15; мно́зѣмъ паче πλεῖστον ὅσον 26, 15.

м(ъ)ногыжды (S^b мно́гажды) πολλάκις 84, 12, « souvent » 60, 1 (voir p. XLVII).

м(ъ)ногышьды (S^b мно́гажды) πολλάκις 8, 13.

мыслити « méditer » 80, 3, rend βούλεσθαι 76, 4, θέλειν 104, 14; злѣ мы́слѧ « hostile » 14, 2.

мысль λογισμός 106, 3, « pensée, dessein » 88, 6, 100, 8, 10, 106, 5.

*мышлениє : нє мышленïємь (écrit намышленïємь) « non par conjecture » 60, 8.

мьзда μισθός 72, 10.

м(ь)нити (S^b) 102, 12, voir мьнѣти et p. LI.

мьнѣти νομίζειν 6, 11, 8, 10, 12, 13, 22, 10, 14, 34, 8, δοκεῖν 6, 4, 34, 5, δόξαι 20, 8, οἴεσθαι 54, 11, « penser » 98, 7, etc.; мнѹ μοι δοκεῖ 4, 12, мнѣхъ δοκεῖ 8, 7; тако мню οὕτως ἔχω 52, 16, rend οὕτως ἔχειν μοι δοκεῖ 52, 9; любо ми бы́ мнѣти rend ἔδοξέν μοι 18, 4, мнѧхъ видѣти μοι ... ἐφαίνετο 10, 1; мнить 26, 4 est en regard de λέξῃ; — м(ь)нѣти сѧ δοκεῖν « sembler » 12, 9, 22, 1, 22, 15, 100, 14, etc., δόξαι 20, 13, 40, 5; мнить ми сѧ μοι δοκεῖ 18, 2, 15, 32, 13, etc., μοι φαίνεται 36, 2; мнимыхъ τῶν δοκούντων 38, 5; — мнить δοκεῖ « il semble » 34, 16, etc. (voir p. LX).

мьчьтъ φαντασία 10, 15.

мѣра : бес мѣры « sans mesure » 108, 2.

мѣрити καταμετρεῖν 10, 3.

мѣсто τόπος 8, 10, etc.; в(ъ) ... мѣсто « à la place de » 60, 16, 78, 10.

мѣсѧць (мць) σελήνη 10, 13.

мѫжь ἀνήρ 20, 4, « homme » 62, 6.

мѫжьскъ : моужеска пола « du sexe mâle » rend ἀνδρός 64, 9.

мѫченикъ « martyr » : gén. мч҃нка 2,$_{2}$.

мѫчити « tourmenter » 86,$_{10}$.

Н

на et loc. : παρά et acc. 6,$_{15}$; — et acc. : εἰς 10,$_{5}$, 24,$_{7}$, 26,$_{12}$, etc., ἐπί et acc. 14,$_{14}$, 20,$_{14}$, 32,$_{4}$, ἐπί et dat. 48,$_{1, 10, 11}$, πρός et acc. 6,$_{3}$, 18,$_{14}$.

навыкнѫти μανθάνειν 22,$_{8}$, « apprendre » 80,$_{11}$, 82,$_{3, 8}$; навыкоша rend πέφυκε 12,$_{8}$.

нагробьнъ : нагрóбнаѧ (S^{b} над'грóбнаѧ) ἐπιτάφιον 2,$_{11}$ (voir p. LXXXII).

надеж(д)а ἐλπίς 72,$_{2}$.

надъгробьнъ (S^{b}, 2e main) 2,$_{11}$, voir нагробьнъ.

надѣꙗти сѧ ἀπεκδέχεσθαι 4,$_{2}$ (voir p. LIV).

наказание « prescription, enseignement » 82,$_{8}$, 98,$_{8}$; наказáнїꙗ 82,$_{10}$ (S^{b}), voir показание.

наказати παραινεῖν 72,$_{16}$; * наказанъ (écrit наказанїє) « conseillé » 82,$_{11}$.

наконьчавати ἀναπληροῦν 6,$_{12}$, sans doute faute pour коньчавати S^{b}.

намышленїємь 60,$_{8}$, voir * мышление.

нанебесьнъ ἐν οὐρανῷ : нанб҃сьнаго 10,$_{7}$.

наносити « infliger » 60,$_{15}$.

написати διαγράφεσθαι : part. prés. написаѧ 40,$_{14}$.

напрасно ἐξαπίνης 8,$_{5}$.

наречение, variante de имѧ προσηγορία 58,$_{9}$.

нарещи εἰπεῖν 58,$_{6}$; нарéкꙋ 12,$_{1}$ est en regard de ἂν εἴποιμεν.

нарицати καλεῖν 8,$_{1}$, наричати (S^{b} нарицати) λέγειν 16,$_{7}$, « appeler » 78,$_{16}$, 90,$_{8, 11}$, наричати сѧ (S^{b} нарицáти сѧ) ὀνομάζεσθαι 38,$_{4}$ (voir p. LXXIV).

насладити сѧ απολαύειν 6,$_{4}$, ... сѧ наслади(т) ἀπολαύσει 4,$_{7}$ (et gén.).

наслаж(д)ати сѧ ἀπολαύειν 2,$_{12}$, 74,$_{8}$, 84,$_{17}$, 100,$_{18}$, 102,$_{10}$, 104,$_{3, 10}$.

наставити : наставúвъ « ayant guidé, instruit » 34,$_{10}$ est en regard de παραστῆναι.

наставлꙗти χειραγωγεῖν 4,$_{7}$.

настаꙗти : в настаѭщий τῇ ἐπιούσῃ « le jour suivant » 12,$_{14}$.

наоучати διδάσκειν : наꙋчаѥ́т сѧ 78,$_{1}$.

наоучение διδασκαλία 76,$_{14}$.

наоучити « enseigner » 96,$_{13}$, 98,$_{7}$; répond à μαθεῖν « apprendre » 22,$_{10}$; — наоучити сѧ μεμαθηκέναι 76,$_{16}$, наоучивъ сѧ δεδιδαγμένος 6,$_{12}$, 86,$_{1}$; наоученъ « instruit » 96,$_{12}$, 98,$_{16}$ (avec le datif).

начинати ἄρχεσθαι 10,$_{4}$, 14,$_{9}$, 18,$_{11}$, etc.

начѧло ἀρχή 16,$_{5}$, 44,$_{14}$; без начѧла ἀνάρχως 40,$_{2}$.

начѧти ἄρξασθαι 40,$_{1}$, 46,$_{19}$, 76,$_{6}$, etc.

начѧтъкъ ἀρχή 40,$_{1}$, 58,$_{5}$, 84,$_{10}$, 102,$_{1}$.

нашь (н҇шихъ 100, 8) : наше ἡ παρ' ἡμῖν 6, 4.

не οὐ, μή, οὐχί 44, 17, 50, 1, 106, 15; не бо οὐδὲ γάρ 34, 11, 40, 12, 54, 4, 76, 13, не ... бо οὐδὲ γάρ 106, 2; не бо и҆ οὐδὲ γάρ 42, 4; не бо ... ни οὔτε γὰρ ... οὔτε 36, 15-38, 1; не бо нó « et en effet » 78, 9.

небо (нб҃о) οὐρανός 10, 3, etc. (voir p. XLI).

небожии « impie » : небж҃їихъ 108, 6-7.

небрѣщи « négliger » 96, 16 (et gén., voir p. LIV), ἐᾶν 46, 21, « laisser » 96, 10, 98, 13 (voir p. LXXXVIII); небрѣжаше сѧ ѐмоу ѿ вещи μηδ' ... ἔμελεν αὐτῷ τῆς ὕλης 46, 19.

небытие « le non-être » 96, 6, rend τὸ μηκέτ' εἶναι 38, 16.

невиньнъ ἀναίτιος 32, 12 (et dat.).

неволꙗ : неволеѭ rend ἄκων 8, 13.

* невъчальнѣ « sans commencement » 40, 10 (écrit нъ вчалнѣ).

невѣдѣние « ignorance » 92, 10; ѿ невѣденїа rend ἐκ τοῦ μὴ κατ' ἐπιστήμην 20, 8.

невѣдѣти « ignorer » : не невѣдѣти 86, 9 (voir p. LXXI); невѣдомъ ἄγνωστος 104, 13, « inconnu » 64, 14, 94, 11, 96, 6; невѣдомо 102, 7, en regard de γνωστόν.

невѣровати ἀπιστεῖν : не невѣроу́ю 16, 2.

невѣрьнъ ἀπίθανος 12, 8.

невѣстьникъ : и҆стовóмоу невѣстьникоу τὸν γεγαμηκότα 14, 14-15.

независтьнъ : независтьны и҆ чисты ... слѫхы rend φθόνου καθαρὰς ... τὰς ἀκοάς 6, 7-8.

неиспытьнъ « non examiné » 60, 1.

неможение τὸ μὴ δύνασθαι 48, 12.

немощьнъ ἀδύνατος 48, 12, 13, ἀσθενής 48, 13, 15, немощенъ бѣахъ rend (τολμᾶν) οὐχ οἷός τε ἦν 16, 7; немощно (быти) ἀδύνατον 18, 2, 24, 13, 50, 9, « impossible » 96, 3, 100, 7; немощно 42, 7 est en regard de δυνατόν.

ненавидѣти μισεῖν 6, 10.

неначальнѣ ἀνάρχως 40, 16.

непакость « absence de dommage, sécurité » 96, 16 (voir p. LXIV).

неподобьнъ ἄτοπος 44, 1, 50, 1, « absurde » 92, 10, 12, ἀνάρμοστος 18, 13-14; неподобныхъ rend τῶν ἀπηγορευμένων 66, 5, неподóбънꙑѧ ἀκόλαστον 2, 6; неподобно бѣ οὐκ ἐχρῆν 100, 12.

* неподобьнѣ « non convenablement » 68, 10.

непослоушание τὸ μὴ ὑπακούειν 74, 11, 76, 3, « désobéissance » 92, 3; непослꙋшанїи 6, 12, voir послоушание.

непостигъ rend τὰ λείποντα 6, 12.

непотрѣбьнъ ἄχρηστος 104, 1, 106, 4, περιττός 32, 13.

неправьдивъ « injuste » 62, 7.

неправь(дь)ствовати (voir p. XL) « mal agir » 64, 17, en regard de κακὸν πράττειν 68, 1; неправдьствовати (сѧ) ἠδικῆσθαι 48, 2-3.

неразлѫчьнъ ἀμέριστος 24, 2, « sans distinction » 94, 16; **неразлѹчноу быти** μὴ κεχωρίσθαι 26, 5.

неразоумѣти ἀγνοεῖν : **не неразѫмѣеши** 22, 15 (voir p. LXXI).

несъвръшенъ « imparfait » 106, 7-8.

несъмысльнъ « inintelligent » : **не несмысленъ** 86, 8-9.

несътворенъ ἀγένητος 22, 14, 24, 10, 16, 17, 26, 4, 40, 3, etc., **не несътворенъ** 50, 18, 54, 12-13, 90, 14.

несътворенѣ ἀγενήτως 44, 16.

несѫщьство τὸ μη(κέτι) εἶναι 16, 17.

нетворенъ (**нетворьнъ**, voir p. XXXVII) ἀγένητος : **нетворéное** 24, 5, **нетвóрьнѣ** 24, 6.

нетьлѣние « incorruptibilité » 74, 12.

неоудръжати (**сѧ**) « s'affranchir de la retenue » : **хотѧше себе неоу҆дрь҆жати нѣкако** 10, 1-2, répondant sans doute à κρατῆσαί τι ἑαυτῆς οὐ βουλομένην (voir p. LXXI).

неоукрашение ἀκοσμία 48, 5.

неоукрашенъ ἀκόσμητος 28, 8, 9; **въ** * **неоу҆крашеныхъ** (écrit **оу҆некрашеныхъ**) **ни въ оу҆чиненыхъ** 26, 12-13 répond à ἐν ἀκοσμήτοις, **неоу҆строе́на и҆ неоу҆крашена** 26, 11 à ἄκοσμος.

неоустроенъ ἄκοσμος 26, 11, voir **неоукрашенъ**.

неоучиненъ ἄτακτος 28, 8.

нехотѣние « fait de ne pas vouloir » 88, 1.

неестьствьнъ « non naturel » 88, 9.

ни « non » 18, 5, 100, 2, rend οὐκέτι 18, 2; — οὐδέ, μηδέ, οὔτε, μήτε (voir p. LXXI); rend οὐ 4, 10, 6, 8, 9 (précédé de οὐ); **и҆ ни** καὶ μηδέ 14, 11; **ни ... же**, voir **никакоже**, **николиже**, etc., et de même : **ни каи҆ же** οὐδέ τις 72, 2.

никакоже : rend μηδέν 34, 9; doit rendre οὔ ... τι 14, 8.

николиже οὐδέποτε 106, 3, μηδέποτε 90, 2, répond à οὐ 16, 17; **не ... николиже** οὔ ... ποτε 104, 8, **ни ... николиже** οὐδέ ... ποτε 36, 5.

никътоже οὐδείς, οὔ ... τις 76, 7; **ничьтоже** οὐδέν, μηδέν, οὔ ... τι 106, 15, μή ... τι 56, 7, etc., οὐδ' ὁπότερον 38, 6.

никыиже οὔ ... τις 34, 17, etc.

ниединоже οὐδέν 56, 14, μηδέν 52, 4, 10, 54, 3, οὐδ' ὁπότερον 38, 5, 58, 4, 70, 17.

нога « pied » : dat.-instr. duel **нашима ногама** 98, 16-17 (voir p. LI).

носити φέρειν 70, 13, etc., **носити сѧ** φέρεσθαι « se mouvoir » 18, 9, 10, 26, 9, 10; **съмр҃ть нóсѧщ<ѧѩ>** αἱ θανατηφόροι 4, 3.

Ноевъ τοῦ Νῶε 8, 10.

нравъ τρόπος 58, 8, « manière » 80, 2, 5, etc.; **нравъ и҆моуть противлѧти сѧ** ἀντικεῖσθαι πέφυκεν 54, 5-6, **и҆мать нрáвъ** « a coutume » 58, 12-13.

ноудити ἀναγκάζειν 8, 13, * βιάζειν (écrit παίζειν) 14, 13.

ноуж(д)а ἀνάγκη 18, 1, 24, 9, 11, 26, 9, etc.; usuellement au sens de « il faut »

avec ѥсть (26,$_{17}$, 28,$_{9}$) ou formant une phrase nominale; нꙋжеѭ ἀνάγκῃ 70,$_{12}$, etc., ἐξ ἀνάγκης 24,$_{1, 16}$, 56,$_{12}$, rend ἄκοντος 66,$_{10}$.

ноуж(д)ьнъ ὁ ἐξ ἀνάγκης 26,$_{3}$; ноужно (phrase nominale) ἀνάγκη 26,$_{11}$, ἐξ ἀνάγκης ... δεῖ 26,$_{7}$.

нъ ἀλλά, ἀλλὰ γάρ 8,$_{10}$, ἀλλά γε δή 84,$_{13}$, ἀλλὰ πάντως 34,$_{10}$; δέ 2,$_{10}$, 20,$_{11}$, 52,$_{10}$, 54,$_{7}$, etc., en particulier devant un mot terminé par -же : нъ ѥже 46,$_{9}$, et de même нъ̂ ѥлма же ἐπεὶ δέ 34,$_{2-3}$, 46,$_{20}$; ἤ : ничсо́гоже и̓ного дѣлѧ нъ οὐδενὸς ἄλλης προφάσεως (ἕνεκα) ἤ 66,$_{5-6}$; — но́ и̓ καί 36,$_{14}$; не бо но́ « et en effet » 78,$_{9}$; нъ оубо, voir оубо.

нынѣ (нн̑ѣ), нынꙗ (нн̑ѧ, voir p. xxxv) νῦν, νυνί 48,$_{6}$, τανῦν 48,$_{4}$.

нынѣшьнь (нн̑ѣшн-) ὁ νῦν 108,$_{2}$, « de maintenant » 62,$_{4}$, 94,$_{17}$.

нѣкако πως, rend τι 8,$_{15}$, et cf. 10,$_{2}$.

нѣкогда ποτε 26,$_{11}$, 50,$_{13}$, etc., нѣкогда ѥ̓г̂а ποτε ὅτε 26,$_{12}$.

нѣколи ποτε 18,$_{1}$ (... ѥ̓гда́), 42,$_{17}$, etc.

нѣкъто τις, нѣчьто τι; нѣ по́ чсомоу κατά τι 22,$_{1}$.

нѣкыи τις; не ѿ коѥ̓го ἔκ τινος 12,$_{5}$, etc.

нѣчии τοῦ τινός 58,$_{5}$.

О

о (ѡ̑) ὦ 6,$_{15}$, etc. (et voc.); avec le datif : 4,$_{15, 16}$ (voir p. lvi).

■ et loc. : περί (et gén.) 2,$_{3}$, etc., (et acc.) 46,$_{9}$, et cf. 92,$_{10}$, ἐπί (et gén.) 24,$_{16}$ (altéré), 34,$_{17}$, 44,$_{4}$, 48,$_{7}$, (et dat.) 12,$_{4}$, 72,$_{11}$, 106,$_{2}$; κατά (et acc.) : ѡ̓ себѣ καθ' ἑαυτόν 78,$_{1}$, καθ' ἑαυτό 56,$_{1, 5, 7}$, καθ' ἑαυτά 50,$_{13}$; ѡ̓ себѣ ... тво́рити rend ἐμαυτῷ κατασκευάζειν 42,$_{14}$; ѡ̓ répond à ἐν 26,$_{6}$ (voir p. lviii), 34,$_{5}$, 42,$_{1}$; — et acc. : ѡ̓ землю « contre terre » 98,$_{10}$.

оба ἀμφότεροι 22,$_{2}$.

обавити « manifester » 92,$_{15}$, 94,$_{5}$.

обаче « cependant » 92,$_{13}$, doit traduire * πλήν (faute pour πᾶσιν) 106,$_{12}$.

обличение « conviction » 58,$_{13}$, « preuve » 96,$_{8}$.

обличити : ѡ̓бличить ἐλέγξει 42,$_{9}$.

обличьнъ, voir облишьнъ.

облишати : ѡ̓блишаѥ̓мъ ἀφαιρούμενος 72,$_{5}$ (voir p. lxxiv).

облишьнъ : ѡ̓бли̓шно « vain » 100,$_{7}$, (écrit ѡ̓бли̓чно) περιττόν 42,$_{13}$.

обложити : з̑лыми ѡ̓бложити « couvrir d'infortunes » 80,$_{2}$.

обнажати γυμνοῦν 14,$_{2}$.

обнажити γυμνῶσαι 14,$_{11}$ (et gén.).

обои : sing. neutre * ѡ̓боѥго (écrit ѡ̓бое се) 74,$_{14}$, loc. ѡ̓боѥ̓мъ ἀμφοτέρων 66,$_{11}$, instr. ѡ̓бои̓мь ἀμφοτέρων 24,$_{11}$; plur. masc. ѡ̓бои̓мъ ἀμφοτέροις (var. ἑκατέροις) 20,$_{8}$, masc. ou neutre въ ѡ̓боихъ ἐπ' ἀμφοτέρων 66,$_{7}$.

ображати ἀνατυποῦσθαι 106, 3.

образити сѧ « être renversé » : ѡ҆ землю ѡ҆бразит сѧ 98, 10.

образъ εἶδος 40, 14, 54, 17, 56, 1, 2, 5, 8, etc., σχῆμα 108, 3, εἰκών 14, 1, et cf. 78, 5, « portrait » 68, 3, безъ ѻ҆бра́за ἀσχημάτιστος 18, 9, 38, 8; τρόπος 10, 7, 42, 15, 66, 1, 2, 7, 8, 11, etc., и҆мже ѡ҆бразѡм οἵῳ τρόπῳ 34, 8, répond à ὅν ou *ὅσον (altéré) 24, 15.

обратити сѧ τραπῆναι 14, 14 (écrit събра́тити), 20, 15, « se tourner » 88, 11.

обращати τρέπειν 74, 1.

обрѣсти εὑρεῖν 4, 13, 34, 8, 48, 5, « trouver » 58, 15.

обрѣтати εὑρίσκειν 48, 11.

обрѣтение εὕρεσις 16, 6.

объхож(д)ение περίοδος 10, 8.

обьщевание κοινωνία 64, 12, 13.

обьщевати κοινωνεῖν 64, 10, 66, 9, « avoir des relations (avec une femme) » 64, 16 (2 ex.).

обьщь κοινός 22, 2; *ѡ҆б(е)щее (écrit ѡ҆бещество) τὰ κοινά 20, 11.

обьщьство, voir обьщь.

обѣтьнъ : землю ѡ҆бѣтнѹю (S^b ѡ҆бѣтова́н'нѹю) τὴν τῆς ἐπαγγελίας ... γῆν 84, 16.

обѣтованьнъ (S^b), voir обѣтьнъ.

обѣщание ἐπαγγελία 84, 17, ὑπόσχεσις 104, 9.

обѣщати ἐπαγγείλασθαι 104, 9.

овогда ... овогда ποτὲ μὲν ... ποτὲ δέ 36, 13-14, « tantôt ... tantôt » 68, 9-10, 90, 18.

овъ ... овъ ὃ μὲν ... ὃ δέ 14, 10-11, « l'un ... l'autre » 64, 14; ѡ҆въ ... дроугыи пакы ὃς μὲν ... ὁ δέ 12, 17-14, 1-2, ѡ҆ви́ ... дроуѕїи οἱ μὲν ... οἱ δέ 20, 5.

оглаголовати κατηγορεῖν « énoncer un attribut » : ѡ҆гл҃оуе́мъ 56, 2-3.

огнь πῦρ 52, 6, etc. (voir p. xli).

одирати σκυλεύειν 12, 17, 14, 11.

одолѣвати νικᾶν 48, 14, 16, 17, « vaincre » 98, 5, 14.

одолѣние τὸ νικῆσαι 22, 11, « victoire » 96, 15, 98, 1, 3, 5, 15.

одолѣти νικῆσαι 34, 6, νικᾶν 50, 2, « vaincre » 96, 11, 12, 98, 1, etc.

одьрати ἀφιματῶσαι 12, 15.

Одѵсиинъ ὁ Ὀδυσσέως : Ѻ҆дѫсии́на 4, 9-10 (voir p. xxxvi).

окоушати сѧ πειρᾶσθαι 12, 16.

*оле (et dat.) ὦ (et gén.) : ѡ҆ле послѹшанїю 6, 12 (écrit ѡ҆ непослѹшанїи), voir p. lvi.

Омирьскъ Ὁμηρικός 8, 2.

*онамо : влаза ѡ҆ного 86, 1, lire peut-être влаза ѡ҆намо τὴν εἴσοδον τὴν ἐκεῖ.

онъ ἐκεῖνος, οὗτος 70, 14, ѡ҆на ταυτί 40, 2; αὐτός 12, 11, 38, 6, etc.; а҆ ѡ҆нъ ὁ δέ 14, 5, ѡ҆н' же ὁ δέ 14, 7, ѡ҆нó же τὸ δέ 8, 10; ѡ҆нъ ... а҆ си́и ὁ μὲν ... ὁ δέ 14, 3, 4, 6, ѡ҆ни ... а҆ сии (écrit а҆ ѻ҆ни) οἱ μὲν ... οἱ δέ 4, 14.

описати περιγράφειν 26,$_{8}$, « inscrire dans » 28,$_{8}$.

опрѧзати *ἐπαίσσειν : ѿпрѧзаше на него ѡрѫжїемъ ἐπ' αὐτὸν ... ἐπάϊσσε (écrit ἔπαισε, ἔπαιεν) τῷ ξίφει 14,$_{5}$ (voir p. xxvii).

орати « labourer » 68,$_{11}$.

орѫжие ξίφος 14,$_{2, 5, 9}$, 16,$_{2}$, « les épées » 68,$_{13}$ (voir p. lii).

оскѫдѣвати ἐπιλείπειν 10,$_{12\text{-}13}$.

осрамити « déshonorer » 98,$_{8}$.

оставити καταλιπεῖν 14,$_{1}$, 18,$_{10, 14}$, 48,$_{1}$, 64,$_{12}$, 66,$_{14}$, καταλελοιπέναι 46,$_{15}$, παραλιπεῖν 54,$_{12}$, « laisser » 90,$_{5}$, etc.

оставление « fait de laisser » 64,$_{17}$, 80,$_{6}$, « rémission » 94,$_{6, 18}$ (rend πάρεσις, voir p. xxviii).

остати сѧ « s'écarter » 88,$_{16}$ (et gén.).

остаꙗти сѧ « s'écarter » 86,$_{15}$ (et gén.).

осѫж(д)ати : казнити ... [и҆ ѡ҆соужати] 88,$_{14}$ répond à κρίνεσθαι (voir p. xcii).

осѫж(д)ение « condamnation, punition » 82,$_{4}$, 98,$_{11}$.

отаи λεληθότως 66,$_{11}$, « en cachette » 80,$_{1}$.

отимати ἀφαιρεῖν 74,$_{4, 5\text{-}6}$, ἀφαιρεῖσθαι 72,$_{16\text{-}17}$, *παραιρεῖσθαι 106,$_{14}$ (voir p. l) ; ѿи҆мати [и҆лѝ ѿлоучати] περιαιρεῖσθαι 106,$_{12}$ (voir p. xcii).

отити ὑποχωρῆσαι 28,$_{1}$.

отрещи сѧ παραιτήσασθαι 20,$_{10}$.

отрицати сѧ παραιτεῖσθαι 20,$_{11}$, 70,$_{15}$.

отрокъ « enfant, élève » 96,$_{13}$.

отрочь τοῦ παιδός 74,$_{4}$.

отъ ἐκ 34,$_{1}$, etc., ἀπό 10,$_{5}$, 18,$_{11}$, πρός (et gén.) 18,$_{17}$, 24,$_{8}$, 38,$_{15}$, 40,$_{3}$, etc., παρά (et gén.) 48,$_{9}$, 72,$_{7}$, ὑπό (et gén.) 70,$_{2}$, etc. (voir p. lvii); rajouté, voir p. liv; répond à ἐν 28,$_{5}$, voir p. lviii.

отъврѣщи « rejeter » : 3^{e} sing. aor. ѿвръ́же 82,$_{1}$.

отъвѣщавати ἀποκρίνασθαι 42,$_{15}$; ѿвѣща<ва>и҆ ἀπόκριναι 44,$_{11}$.

отъвѣщати ἀποκρίνασθαι 22,$_{7}$, « répondre » 62,$_{10}$.

отъдаꙗти : соудъ ... ѿдаѧ δίκας ... ἀπαιτῶν 66,$_{4}$.

отъзывати : ѿзываѐмъ <ἀνα>καλούμενος 10,$_{11}$.

отъкѫдоу, отъкѫдѣ, voir кѫдоу, кѫдѣ.

отълѫчати διακρίνειν 18,$_{11}$; ѿи҆мати [и҆лѝ ѿлоучати] περιαιρεῖσθαι 106,$_{12}$ (voir p. xcii).

отълѫчити : ѿлоученоу быти κεχωρίσθαι 24,$_{11}$.

отъметати (отъмѣтати, voir p. lxxiv) ἀπαγορεύειν 16,$_{9}$, ἀποβάλλεσθαι 16,$_{10}$, παραιτεῖσθαι 16,$_{11}$, « rejeter » 88,$_{6}$, « récuser » 58,$_{12}$.

отъметьникъ « apostat » 90,$_{9, 11}$ (doit traduire ἀποστάτης, voir p. xxviii).

отъметьнъ « d'apostat, d'apostasie » : *ѿметное ... и́мѧ 90,$_{13}$.

отъмѣтати, voir отъметати.

отъпросити : Ѿпросить ἀπαιτεῖ 72,$_7$ (prés. perf., cf. p. LXXII).
отъстѫпати « faire défection » 92,$_{16}$.
отъстѫпити « s'écarter » 90,$_6$ (et gén.), 90,$_{15}$ (avec отъ et gén.); voir p. LIV.
отъстѫпление « désertion » 92,$_8$ (avec отъ et gén.).
отъсѭдоу, voir сѭдоу.
отъходити ἀπέρχεσθαι 10,$_{10}$, χωρεῖν 10,$_8$.
отъшьствие ὑποχώρησις 28,$_2$ (voir p. LXXX).
отьць (ѿч҃-) πατήρ, voc. ѿч҃е 2,$_4$.
отѧти ἀφελεῖν 74,$_{7, 9}$, ἀφελέσθαι 66,$_{10}$, « enlever » 78,$_{7, 12}$, 94,$_{15}$ (voir p. L); avec отъ et gén., voir p. LIV.
отѧтие ἀφαίρεσις 10,$_{16}$, 66,$_6$.

П

пагоуба ὄλεθρος 48,$_1$.
пагоубьнъ ἀναιρετικός 52,$_{14, 17}$, 54,$_1$ (2 ex.), 54,$_4$.
падати « tomber, être renversé » 98,$_{14}$; écrit подати 96,$_{14}$.
пазоуха κόλπος : соущаго в пазѫсѣ ἐγο τὸν ἐν κόλποις αὐτοῦ 6,$_2$ (voir p. LXXVII).
пакость βλάβη 72,$_8$, « dommage » 80,$_{4, 10}$, 82,$_8$.
пакостьнъ « nuisible » 80,$_8$.
пакы πάλιν 4,$_1$, 8,$_{11}$, 12,$_{17}$, 16,$_{17}$, etc., αὖ πάλιν 20,$_6$, 26,$_{1, 2, 5}$, 38,$_1$, 42,$_{12}$, etc., δ' αὖ πάλιν 12,$_{15}$; δέ (marquant une opposition) 14,$_{13}$, 20,$_9$, дроугыи пакы ὁ δέ 14,$_{1-2}$; же пакы δέ 10,$_{11}$, 36,$_1$, 56,$_{14-15}$; Аще ли пакы εἰ δέ 64,$_{12}$; пакы же оубо ὕστερον δ' αὖ πάλιν 84,$_{17}$.
памѧть « mémoire » 98,$_3$.
пасти : au réfléchi (passif) падеть сѧ « est renversé » 98,$_5$.
Патарьскыи « de Patara » 2, note 1, dans une addition postérieure.
паче μᾶλλον 34,$_3$, 48,$_{11}$, 50,$_1$, etc., ἐπὶ πλεῖον 4,$_6$, μάλιστα 6,$_5$, 20,$_{11}$, 46,$_{18}$, « précisément » 94,$_1$; аще и паче εἰ καὶ τὰ μάλιστα 16,$_{15}$, 20,$_{12}$, 84,$_{12}$, « même si » 82,$_{7, 13}$; мнозѣмъ паче πλεῖστον ὅσον 26,$_{15}$; же паче rend δέ 2,$_{12}$; — паче (et gén.) παρά (et acc.) 56,$_{1, 5}$, 58,$_{6, 7}$; горшаѧ ... паче дрѣвнаго χαλεπώτερον ... τῆς προτέρας 48,$_5$.
пещи сѧ « se soucier » 98,$_4$ (et instr.).
плачь rend τραγῳδία 14,$_{15}$ (voir p. LXXXIV).
плодъ « fruit » 84,$_4$, 100,$_9$.
плоути πλεῖν : плаваше (S^b плобаше) 2,$_6$, voir p. XXXVI.
по et dat. : κατά et acc. 2,$_5$, 22,$_1$, etc.; по истинѣ ἀληθῶς 12,$_9$, etc., по правдѣ δικαίως 12,$_1$, etc., ἀληθῶς 22,$_4$; не по истовомѫ ... словеси rend παρὰ λόγον 42,$_{4-5}$; [не по своеи воли] rend *ἄκων 66,$_{10}$ (voir p. XCIII); — et acc. : по что διὰ τί 50,$_1$, « pourquoi » 94,$_{19}$, 100,$_{2, 6}$; по́ неже καθό 38,$_8$; — et loc. : по́ нихже καθ' ἅς « par rapport auxquelles » 44,$_3$; потомь, voir тъ.

побѣдьнъ « de victoire » 98,$_{10}$.

поваж(д)ати ὑποβάλλειν 38,$_{8-9}$.

повєлѣниє πρόσταγμα 8,$_{12, 14}$, 70,$_{12}$, 74,$_{6, 9}$, etc.

повєлѣти προστάξαι 72,$_{3}$, 84,$_{15}$, κεκελευκέναι 70,$_{16}$, « prescrire » 80,$_{8, 9}$.

повиновати сѧ ἡττᾶσθαι 100,$_{13}$, « se soumettre » ou « être vaincu » 98,$_{15}$.

повинѫти сѧ πείθεσθαι 72,$_{4}$ (et dat.).

повъпрашати « questionner » 58,$_{15}$ (et gén.).

повѣдати ἀπαγγέλλειν 20,$_{12}$, μηνύειν 40,$_{14}$; повѣдавша « ayant indiqué » 82,$_{6}$ (voir p. L).

погрѫзити : быти погрѫженѣ ἐπικλυσθήσεσθαι 8,$_{9}$.

погоубити ἀνελεῖν 46,$_{16}$, 48,$_{12}$, 66,$_{5}$, ἀποκτεῖναι 66,$_{4}$, « faire périr » 96,$_{1, 3}$.

погоублꙗти « faire périr, détruire » 58,$_{16}$, 96,$_{5}$; погоублѧше rend ἂν ... ἀνῄρει 16,$_{17}$ (voir p. LXIII).

погыбати : вѣдьствова́ти ... [и҆ погыбати] κινδυνεύειν 48,$_{15-16}$ (voir p. XCII).

подати παρασχεῖν 104,$_{8, 10, 15}$, 106,$_{12}$, δοῦναι 40,$_{5}$, « donner, fournir » 58,$_{14}$, 62,$_{11}$; подати сѧ κεχαρίσθαι 72,$_{5-6}$.

подаꙗниє « gratification » 94,$_{6}$.

подаꙗти παρέχειν 6,$_{8}$, 10,$_{15}$, 102,$_{1}$, « fournir » 58,$_{13}$, etc. ; словеса пода́ꙗти 22,$_{8}$ rend τοὺς λόγους προσίεσθαι (var. ποιεῖσθαι).

подвижениє κίνησις 10,$_{5}$, προθυμία 20,$_{1}$; оўтве́р'женїє [и҆ подви́женїє] rend βάσις 10,$_{6}$ (voir p. XCII).

подвиꙁаниє κίνησις 16,$_{5}$, 56,$_{4}$, προθυμία 42,$_{1}$.

подвиꙁати сѧ κινεῖσθαι 42,$_{8}$, « s'efforcer » 96,$_{15}$.

подобьнъ ὅμοιος 14,$_{1}$, 38,$_{13}$, 52,$_{13}$, etc., παραπλήσιος 8,$_{7}$, 56,$_{9}$ (et dat.); ἄξιος 72,$_{10}$ (et dat.), ἁρμόζων 26,$_{4}$, « approprié » 68,$_{12-13}$, соуща ... подобна προσήκοντα 18,$_{14-15}$; подобно ἔξεστιν 10,$_{10}$, вѣ подобно « il convenait » 108,$_{4}$.

подобьнѣ ὁμοίως 6,$_{8}$, 22,$_{1}$, « semblablement » 98,$_{11}$ (et dat.).

подобьство « ressemblance » 68,$_{5}$, по по́добьствоу 78,$_{5}$ répond à καθ' ὁμοίωσιν (voir p. XXVIII); по подобьствоу « selon le mérite » 74,$_{15}$.

подражати μιμεῖσθαι 6,$_{8}$, μιμήσασθαι 108,$_{2}$; подра́жати сѧ вели [и҆ послѣдьстве́никѡм є҆мꙋ бы́ти] 16,$_{13}$ répond à μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει (voir p. XCII).

подъимати « subir » 62,$_{4}$.

подънънъ τρυγώδης : подьнена вѣ́хоу [, ре́к'ше *дрожина] 18,$_{13}$, voir p. XCI.

подъѧти « subir » 82,$_{9}$ (écrit пода́ꙗлъ), 82,$_{10}$.

пожитиє βίος : lire по́житьѧ 4,$_{7}$ plutôt que житьѧ.

поꙁнати « connaître » 94,$_{9-10}$ (voir p. XCIII).

поискати ζητεῖν 46,$_{7}$.

ПОК 96,$_{12}$, 100,$_{15}$, 102,$_{3}$, abréviation introduisant une comparaison (voir p. XXXIV).

покаꙁаниє δεῖξις 102,$_{3}$, дрѣвле [покаꙁанїа] πρὸ τοῦ ... δεῖξαι 104,$_{7}$ (voir p. XCIII); « indication » 82,$_{10}$ (S^{b} накаꙁа́нїѧ), « témoignage » 98,$_{2}$.

показати δεικνύναι 68, 16, δεικνύειν 58, 7, δεῖξαι 58, 10, 104, 7, 14, ἐπιδεῖξαι 102, 14, « montrer » 106, 9, etc., показати сѧ δείκνυσθαι 102, 14; — prés. да ... покажеть « pour montrer » 94, 9, да покаже҃т сѧ δειχθῆναι 34, 6-7, покажет сѧ (présent-futur) rend δείκνυται 102, 8; — prés. показаеть δείκνυσιν 24, 13, 100, 17, μηνύει 50, 11, 74, 3-4, 7, παραινεῖ 74, 2 (Sᵇ показѹеть), показаеть сѧ δείκνυται 32, 1, 54, 7, 56, 8, etc., φαίνεται 38, 5, 54, 8, 104, 11, « se montre » 90, 17, etc. (Sᵇ показѹет сѧ). Voir p. LXXIV.

показовати ἐπιδεικνύναι 104, 11, показоваше сѧ ἐφαίνετο 104, 2 (voir p. LXXIV); мнить сѧ показовати 44, 2 est en regard de φαίνεται (voir p. XCIII).

покрывати σκεπάζειν 14, 11.

положение θέσις 10, 8.

полоучити τυχεῖν 74, 10-11, εἰληχέναι 102, 9, « obtenir » 60, 2, 78, 5 (et gén.); чести полѫчи 84, 10-11 rend τιμῇ κατηξιῶσθαι, полѫчити житїа 14, 7 est en regard de τὸ ζῆν ἔχειν.

полъ « sexe » : моужеска пола и҆ женьска 64, 9 rend ἀνδρὸς καὶ γυναικός.

польза ὠφέλεια 34, 3, бес пользы ἀνωφελής 100, 14, сътвориши по́лзѹ ὠφελήσεις 34, 9, ползѫ прїиметь ὠφεληθήσεται 42, 8-9 (voir p. XLI).

пользовати « profiter » 60, 7.

помыслити ὑπονοῆσαι 20, 13.

помыслъ « intention » 68, 7, 82, 12.

помышлѧти : до́брѣ ... помышлѧти εὖ διατεθεῖσθαι 12, 13.

помышление « dessein » 78, 12.

помьнѣти « se rappeler » 64, 1.

понѣ κἄν 102, 13.

попоущение ἄνεσις 4, 11.

попытание ζήτησις 20, 5, « recherche » 18, 5, 50, 4, 54, 14, 58, 16-17.

попьрание « fait de fouler aux pieds » 90, 10.

поработити : поработщеноу δεδουλωμένον 48, 14, самъ сѧ поработѧ ἑαυτὸν δουλαγωγῶν 72, 4 (voir p. LXXII).

поразоумѣти ἐπινοῆσαι 38, 7.

поръвьновати φθονῆσαι 18, 10, « envier » 78, 11, 96, 9 (et dat.).

послоухатаи ἀκροατής 2, 10, 20, 15, « auditeur » 108, 6.

послоушание ἀκρόασις 4, 5, 6, 3, ὑπακοή 72, 7, τὸ ὑπακούειν 76, 3, τὸ πεισθῆναι 74, 9, « obéissance » 90, 6, etc.; послѫшанїемь 4, 6 rend μετὰ τῆς φωνῆς (mal compris), * послѹшанїю (écrit непослѹшанїи) 6, 12 traduit ἀκροατηρίου (voir p. LXXXIV).

послоушати ἀκούειν 2, 10, 4, 1, 12, 13, etc., ὑπακοῦσαι 74, 11, πείθεσθαι 72, 2, 76, 5, « obéir à » 94, 7 (et gén.); по́слѫшаѫи ὁ ἀκροατής 4, 6, 42, 6.

послоушьникъ « sujet, disciple » 88, 4.

послоушьствовати « témoigner » 90, 7.

послѣдьствовати ἕπεσθαι 74, 8, « être la conséquence » 88, 2 (et dat.).

послѣдьствьникъ : подрáжати сѧ вели [и҆ послѣдьствéникωм ѐмȣ бы́ти] μιμητὰς αὐτοῦ γίνεσθαι θέλει 16, 13 (voir p. xcii).

послѣж(д)е « ensuite » 82, 3; en regard de πρότερον (lu * ὕστερον) 106, 5.

поспѣшение σπουδή 20, 2, 34, 5, 42, 1, προθυμία 22, 9.

поспѣшьнѣ προθύμως 20, 14.

пострадати πεπονθέναι 48, 5.

постьлати : пóстланъ « étendu, couché à terre » 98, 16.

посъмотрити « considérer » 68, 9.

потаити сѧ « être caché » 92, 14-15, потаѐное τὸ κρυφθέν 12, 17.

потомь, voir тъ.

потроудити сѧ « faire effort » 98, 11.

потрѣбьнъ ἀναγκαῖος 104, 18, « utile » 68, 11, 12, compar. потребнѣе χρησιμωτέρα 2, 11.

потрѣбьнѣ ἀναγκαίως 54, 16.

потѧзати « calomnier » 80, 8.

пооуштати « exhorter, conseiller » 84, 14.

похвала « louange » 98, 14.

похвалꙗти ἐπαινεῖν 42, 2, « louer » 98, 8.

похваление : да<ѧ> похваление ἐπαινεῖν 12, 1.

похоть « désir » 64, 17.

похоулити « blâmer » 82, 3.

похоулꙗти μέμφεσθαι 20, 3.

похоуление μέμψις 72, 12.

почисти « honorer » : inf. почести τιμῆσαι 72, 14, aor. почте сѧ 78, 4, part. passif почтенаго 78, 11 (voir p. l).

почоути ἀντιλαμβάνεσθαι 48, 9, αἰσθέσθαι 48, 6; part. prés. пóчюющи ἀντιλαμβανόμενον 48, 4 (voir p. lxxiii).

почьтение « adoration » 68, 6.

пошьстие φορά 10, 6 (2e main et Sb пошьствїе, voir p. lxxx).

пр҃ 54, 6, 78, 9, 80, 1, 82, 6 (note 2), abréviation introduisant une comparaison (voir p. xxxiv).

правъ « droit, juste » 62, 3 (2 ex.).

правьда : по правдѣ δικαίως 12, 1, 26, 13, ἀληθῶς 22, 4, « justement » 88, 16, 98, 10-11; въ правдȣ « justement » 60, 15, 74, 13, 86, 10.

правьдивъ « juste » 62, 7.

правьдьнъ « juste » 62, 2, 74, 15.

праздьнъ ἀργός 104, 1, празноу * ἀργήν 100, 12, бѣа̀ше ... праз'денъ ἤργει 106, 2.

пращати συγχωρεῖν 34, 4.

при ἐπί (et gén.) 6, 7.

приближати προσφέρειν 14,$_{9-10}$, **приближати сѧ** προσπελάζειν 48,$_{10}$, « être rapporté à » 60,$_{18}$ (avec **къ** et dat.).

* **прибывати** προσγίγνεσθαι 48,$_{11}$: **прибываѧ** (écrit **прѣ-**) προσγινόμενον (var. προσγενόμενον).

прибыти : **прибоудеть** προσγίνεται 72,$_{7}$.

приводити : **привóдит** περιίστησιν 50,$_{7}$.

приимати λαμβάνειν 38,$_{11}$, 48,$_{7}$, 58,$_{6, 9-10}$, 72,$_{10}$, προσλαμβάνειν (var. λαμβάνειν) 38,$_{6}$, ἀποδέχεσθαι 20,$_{1}$, 42,$_{1}$ (prés. **прїимоу**, lire ***прїемоу**, voir p. XXXIX), « recevoir » 60,$_{16}$, etc. ; rend προσίεσθαι 16,$_{10}$, ὑπομένειν 72,$_{12}$.

приити ἐλθεῖν 8,$_{5}$, 12,$_{14}$, 32,$_{5}$, « venir » 80,$_{8}$, etc.

прилагати προσάπτειν 16,$_{14}$, 32,$_{13}$, προσαρμόζειν 18,$_{3}$ (et dat. avec ou sans **къ**, voir p. LV).

приложение πρόσθεσις 10,$_{16}$.

приложити προστεθεικέναι 22,$_{15}$ (avec **къ** et dat.).

приносити προσάπτειν 68,$_{1}$ (avec dat.) ; **приносѧ** calque ἀναφέρων 18,$_{17}$, φέρων 50,$_{5}$, et cf. 62,$_{16}$ (voir p. LXXXVI).

приобрѣсти * πορίζεσθαι (man. πορίζειν) 14,$_{3}$.

присныи (**пр҃н-**) γνήσιος 14,$_{15}$, « légitime » 64,$_{14}$; **присно** (**пр҃но**) ἀεί 6,$_{13}$, 12,$_{5, 10}$, διὰ παντός 18,$_{10}$, « toujours » 94,$_{6}$.

приходити ἔρχεσθαι 54,$_{15-16}$, 76,$_{5}$ (* ἔρχεται, faute pour ἄρχεται), προσιέναι 4,$_{11}$, 16,$_{12}$, ἥκειν 4,$_{8}$; rend προχωρεῖν 24,$_{16}$, ἐπιρρεῖν 18,$_{15}$.

приѩти λαβεῖν 34,$_{18}$, 48,$_{8}$, προσλαβεῖν 72,$_{4, 6}$, « prendre, recevoir » 80,$_{17}$, etc. ; **прїи́мѹть** λαμβάνουσιν 36,$_{3, 8}$, **прїѧ** προσλαμβάνει 48,$_{10}$; rend πεπονθέναι 76,$_{13}$, ἀπαιτηθῆναι 86,$_{2}$; **прии́ша** ἐκληρώσαντο 70,$_{8}$, lire sans doute ***прѣи́ша; полꙁѫ прїиметь** ὠφεληθήσεται 42,$_{8-9}$.

приѩтие ὑποδοχή 28,$_{5}$.

провидѣти προιδεῖν : **прóвидѣша** * προεῖδον (faute pour προῇδον) 4,$_{14}$.

провѣдѣти (**-дати**) « prévoir » : part. prés. **провѣдыи** 92,$_{13, 16}$, imparfait **провѣдаше** 94,$_{8}$ (voir p. L).

проꙁывати « invoquer » 68,$_{6}$.

проразоумѣние « soins préalables » 96,$_{13}$.

пророчьскъ προφητῶν : **пр҃рчьскыи** 4,$_{4}$.

простирати ὀρέγειν 14,$_{6}$.

простити συγχωρῆσαι 16,$_{15}$, 46,$_{18, 20}$, 56,$_{15}$.

простъ ἁπλοῦς 50,$_{6, 7, 10, 11, 13}$, etc.

простѣ ἁπλῶς 42,$_{2}$.

противлити сѧ ἀντικεῖσθαι 52,$_{4, 6, 7, 10, 11}$, 54,$_{5}$, etc.

противьникъ « adversaire » 98,$_{3}$.

противьнъ ἀντικείμενος 54,$_{5, 9-10}$, « contraire, opposé » 60,$_{5}$, 80,$_{9}$, etc., « adversaire » 96,$_{15}$.

противьнѣ « au contraire » 62, 6.

противѫ et dat. : πρός et acc. 22, 6, 54, 6, « contre » 40, 9; — противоу ... глеть сѧ « est opposé en réponse » 78, 16.

прочь λοιπός 104, 17.

прочьнъ (voir p. LXXXIII) : прочнаѧ (S^b про̑чал) τὰ ἄλλα 70, 16-17.

пръвъ πρῶτος 46, 9, 70, 7, πρότερος 44, 6, прѣвых 94, 6 doit rendre τῶν προγεγονότων (voir p. XXVIII); в пéрваѧ τὰ πρῶτα 10, 14; — прѣвое πρῶτον 64, 5, 100, 12, « d'abord » 80, 11, 96, 4, est en regard de πρῶτος 16, 12; — ис перва τὴν ἀρχήν 102, 6, 104, 12, с перва ἄνωθεν 44, 14, ис перва (ou и с перва) ἄνωθεν 46, 14, и с пéрва бо (ou ис пéрва бо) καὶ γὰρ τὴν ἀρχήν 74, 6-7.

пръвьнь : первéнаго собьства * <προ>ὑπόστασιν 26, 3.

прѣбывати μένειν 26, 9, 44, 5, 46, 20, 100, 12-13 (man. μέν), 100, 14, etc. ; прѣбывлѧ ἐπίμονος 10, 6, « ferme » 98, 1.

прѣбыти μεῖναι 46, 7, 88, 14.

прѣвратити « tourner, transformer » 88, 15, réfl. прѣвратити сѧ 88, 9, 92, 2.

прѣдати « livrer » 66, 4, 98, 4.

прѣдълежати προκεῖσθαι 22, 11, « être proposé » 22, 4.

прѣдъложити προάγειν 104, 14.

прѣж(д)е πρότερον 46, 8, прéже вѣдѧше « il savait à l'avance » 92, 7; — « avant » (et gén.) 88, 11.

прѣж(д)ьнь rend πρῶτος 26, 2.

прѣимати διαδέχεσθαι : прѣéмълюще ѿ слнца διαδεχομένην τὸν ἥλιον 10, 13-14.

прѣмѣнити τρέψαι 26, 12, 42, 16, 18, 44, 6, 46, 5, 9, 10, etc., τρέπειν 46, 21.

прѣмѣнꙗти ἐναλλάσσειν 68, 2.

прѣмѣнение τροπή 44, 2, 7, 17, ἀλλαγή 44, 1.

прѣмѫдръ σοφός 6, 16 (прѣмдр-), 18, 7.

прѣодолѣти κρατεῖν 14, 4, прéѡдолѣнъ νενικημένος 4, 1.

прѣпьрѣти « persuader » 82, 2.

прѣсвѧтъ (прѣст-) ἅγιος 6, 1 (s'appliquant à Dieu).

прѣслоушание παρακοή 76, 6, 84, 11, τὸ παρακοῦσαι 76, 9, « désobéissance » 86, 12.

прѣслоушати παρακούειν 76, 16, 86, 1, « désobéir » 78, 17, 82, 3, 84, 14, 86, 6, 7-8, etc. (et acc.).

прѣспѣшение ὑπερβολή 6, 16.

прѣспѣшьнъ ὑπερβάλλων 104, 7, прѣспѣшное « l'excès » 94, 5.

прѣстѫпати rend μετακινεῖσθαι 70, 13.

прѣстѫпити « passer à » 90, 12, « transgresser » 82, 2, престоупльше * ὑπερβάντα (man. ὑπερθέντα) 84, 12.

прѣходити παρέρχεσθαι 10, 9 (et acc.), ὑπερβαίνειν 8, 11 (et чрѣсъ et acc.).

прѣходьнь (ou plutôt прѣходьнъ, voir p. LXXXIII) μεταβατικός : прѣхóднее 10, 5.

прѣщение « menaces » 82, 4-5.

прѣꙗти : прѣимшей рωдъ οἱ διάδοχοι τοῦ γένους 70,8; прииꙗша ἐκληρώσαντο 70,8, lire sans doute *прѣиꙗша.
прѣꙗтие διαδοχή 64,11.
пытание ἐξέτασις 42,4.
пытати ἐξετάζειν 24,13, 28,3, ἀναζητεῖν 16,4, ζητεῖν 10,7, 15, « demander » 78,4, пытаемое « la chose discutée » 64,4; и в'зисковати [и пытати] καὶ ... ζητεῖν 20,9, voir p. xcii.
пьрѣние φιλονεικία 34,1.
пьсъ κύων 14,1.
пѣние (S^b) ᾠδή, voir пѣтие.
пѣснь (пѣ̄) ᾠδή 2,8, 4,12, 6,1, ὕμνος 6,2.
пѣти ᾄδειν 2,9, 11, 4,3, 16, etc., δοξάζειν 6,2, съ сими ... пѣти τούτοις συνᾴδειν 4,16; поющихъ 6,6 en regard de ἀκουόντων (lu *ᾀδόντων).
пѣтие ᾠδή 4,8 (S^b пѣнїа), 4,14, 6,4.
пѫть δρόμος 10,9.
пѫчина πόντος 8,3.

р

работа « servitude » 78,10.
работати δουλεύειν 70,9, 12, 15, 17, 72,9-10, « servir (en esclave) » 70,11, 94,16 (et dat.).
рабъ οἰκέτης 8,13, « esclave » 78,9, 94,7.
ради (S^b) : оубиванїа дѣлѧ ... добродѣꙗнїа (S^b добродѣꙗнїа ради) διὰ τὸ φονεύειν ... διὰ τὸ εὐεργετεῖν 36,13-14 (voir p. lviii), того бо дѣлѧ (S^b ради) 86,10 (voir p. lxxvii).
радовати сѧ χαίρειν 16,9, 10, 18,1-2, « se réjouir » 98,2 (et dat.).
радъ : радъ ѥ̄ « il se réjouit » 96,3 (et dat.).
разбратьникъ « rebelle » 90,3.
развѣ (et gén.) « sauf » 62,4, 70,11.
раздрѣшити « dissoudre » 96,6.
раздѣлити μερίζειν 28,5.
раздѣльнъ μεριστός 28,7.
разити сѧ ἀναλύεσθαι : imparfait разидаше сѧ 8,11 (voir p. lxxiii).
разливати сѧ τήκεσθαι 4,10.
различение διαφορά 50,6 (S^b разли́чїе), 12,2, 66,7, « différence, distinction » 76,1 (S^b разли́чїе), 94,4, 12 (voir p. lxxix).
различие (S^b), voir различение.
различьнъ διάφορος 24,6, 7, 46,12.
разлиꙗти χέαι : aor. разлиꙗ ἔχευεν 8,6.
разлѫчати χωρίζειν 26,3, διαιρεῖν 28,5, κατακερματίζειν 24,7.

разлѫчение χωρισμός 24, 13, διάστασις 24, 14.

разлѫчити « distinguer, introduire une distinction » 62, 11, 15, разлѫчити сѧ κεχωρίσθαι 26, 3, разлоученъ ѥсть κεχώρισται 24, 1, 9, 17, разлꙋченꙋ быти « être séparé » 24, 12.

разорити « détruire » 98, 15.

разоумѣвати : сице ... разоумѣвати οὕτω ... διατεθῆναι 20, 3-4; разѫмѣвати ... [или съвокоуплѧти] συνάγειν « déduire » 42, 5-6 (voir p. xcii).

разоумѣние « opinion » 62, 11.

разоумѣти διατεθῆναι 20, 2, 5, σκοπεῖν 102, 11, « comprendre, concevoir » 78, 17, 80, 16, 82, 5, 14, 84, 3, « penser » 64, 3, « considérer » 80, 11; тако ... разѫмѣахъ οὕτως ... εἶχον 46, 14.

рало « charrue » 68, 11.

растворение κρᾶσις 50, 9.

растоꙗние διάστασις 24, 13.

растоꙗти διίστασθαι 28, 4.

растроити : растроенѣ бывши διακριθῆναι 48, 6.

расчинити διακρῖναι 18, 7.

рещи εἰπεῖν, φάναι 56, 1; prés. речеть λέξει 24, 5, 46, 17, речемъ ἐροῦμεν 42, 11 (et cf. 26, 13), речеши φήσεις 50, 13, рекꙋ ἂν εἴποιμι 22, 3, etc., рекꙋ φημί 44, 6, 42, 12, 15, 44, 2, 16, 17, 46, 10, 50, 2, 66, 3, etc., λέγω 44, 3, 64, 5, 70, 10, 102, 14, 106, 2, etc. (voir p. lxxiii); рекѫ rend σύμφημι 36, 11, рѣша ἀπεφήναντο 20, 6, рещи δοῦναι « poser » 20, 7; рекѫ же τουτέστιν 6, 5, нѣкоей рекоу вещи τι ... τοὔνομα ὕλη 18, 6-7; ꙗкоже рещи « pour ainsi dire » 90, 7 (et voir слово); — рекше τουτέστιν 10, 5, 12, 14, 26, 5, 50, 16, etc., ἤτοι 48, 13 (mal compris), « est-ce que » 60, 13, рекъше ли πότερον 42, 16.

риза ἐσθής 14, 11, plur. ризы τὴν ἐσθῆτα 14, 6.

риторикиꙗ ἡ ῥητορική 38, 2, 3.

родити « engendrer » 64, 15.

родъ γένος (race, espèce) 28, 4, 70, 8, (genre) 56, 2 (2 ex.), 56, 5, 6.

родьнъ τοῦ γένους 64, 11, « de la race » 64, 17.

ръпътати τονθρύζειν 8, 15.

рыбьствовати : рыбьствꙋющеѭ ἰχθυόεντα 8, 3 (voir p. lxxviii).

рьвьновати φθονεῖν 2, 8, « envier » 78, 9 (et dat.).

рьвьность ζῆλος 6, 11.

рѫка χείρ : duel р҃ѫцѣ 14, 6.

С

садъ φυτόν 12, 3, « plante » 68, 12, « arbre » 80, 16 (voir p. xli).

самовластьнъ αὐτεξούσιος 70, 6-7, самовластьное τὸ αὐτεξούσιον 76, 4, 72, 17, « le libre arbitre » 70, 5, 94, 1, 13, 14-15.

самовластьство τὸ αὐτεξούσιον 2, 3; самовлаcтвомъ (S^b) ἑκόντες 72, 3, voir самовольство.

самовольство : самовольствомъ ἑκών 74, 3, ἑκόντες (faute pour ἄκοντες) 72, 3.

самосъставьнъ (et съ et instr.) αὐτοσύστατος (τῷ...) 106, 11.

самохотие (S^b), voir самохоть.

самохоть : самохóтью (S^b самохотиѥм') « volontairement » 86, 15.

самъ αὐτός, самомоу ... възлагати ἑαυτὸν ... περιβάλλειν 4, 5, и самъ ты́ οὐδὲ σέ 22, 14; самъ сѧ ἑαυτόν 72, 4 (et cf. 2, 8), само себе αὐτῷ 54, 5, самомоу ѡ себе καθ' ἑαυτό 56, 5, само себѣ αὐτὸ ἑαυτῷ 52, 4, 10, 54, 3-4, etc., ἀλλήλοις 52, 10-11, 54, 1, 2, оукарѧюща сѧ сама διαλοιδορουμένους ἀλλήλοις 12, 15.

свобода ἐλευθερία 70, 8.

свободьнъ ἐλεύθερος 70, 7, 8, en regard de ἐλευθερία 4, 11.

свои αὐτοῦ 104, 3, etc., своѥ τὴν σήν 20, 12, etc. (voir p. LIX); rajouté au grec : дроужине ... своеѣ τῶν ἑταίρων 2, 7, etc.; οἰκεῖος 10, 9, 66, 6.

свѣтъ φῶς 10, 13, 52, 8, 18, 54, 7, φέγγος 10, 12.

свѧтъ (ст҃-) « saint » 2, 1; ст҃ымъ ... дх҃омь ὑπὸ θείου πνεύματος 4, 7, 15-16, в ... ст҃ыхъ книгахъ ἐν ... θείᾳ γραφῇ 76, 12, et cf. 90, 11, ст҃ъ гла҃ θεία φωνή 76, 15-16, et cf. 90, 8.

себе ἑαυτόν, ἀλλήλων 24, 5, 26, 1, 52, 14, 54, 2.

селикъ τοσοῦτος 16, 4, 5, « si grand » 106, 8 (voir p. XLII).

҂ 18, 5, 24, 3, 12, 32, note 2, etc., signe introduisant les titres (voir p. XXXIV).

Сикелиꙗ Σικελία 2, 7 (S^b Сикилїю), 4, 9.

сила δύναμις 6, 16, 10, 17, etc., rend ἐξουσία 74, 6.

Сирины Σειρῆνες 2, 9, 10, 4, 3, 9.

Сириньскъ Σειρήνων 2, 5.

сице οὕτω 8, 7, etc., répond à τοιαῦται 2, 9, à τοῦτο 44, 2, à ὁμοίως 66, 3 (voir сицежде).

сицевыи τοιοῦτος 50, 7, 58, 9, ὁ τοιοῦτος 20, 10, 104, 1; сицевоѥ оустремленїе 70, 1 répond à τὴν [ἀφ]ορμήν.

сицеж(д)е ὁμοίως 38, 5, 7.

сиць τοιοῦτος 4, 11, 6, 13, 16, 4, 46, 9, 70, 4, etc., ὁ τοιοῦτος 6, 5 (écrit сице); voir p. XLII.

сицьж(д)е ὁ ὅμοιος 38, 1, сицемоуже бы́ти rend οὕτω διακεῖσθαι 34, 8.

сиꙗти φαίνειν 10, 10.

скоро « rapidement, aussitôt » 98, 6.

слава rend ὕμνος 6, 1 (voir p. LXXXV).

славити δοξάζειν 104, 18, « glorifier » 108, 6; calque δοξάζειν « penser » 22, 1 (voir p. LXXXVI).

сласть ἡδονή 2, 6, 4, 1.

словесьнъ « doué de raison » 70, 11.

слово λόγος « discours, propos, raisonnement, etc. », по немоуже словеси καθ' ὃν μὲν λόγον « en tant que » 36,$_{12}$, слово дати « rendre compte » 100,$_{7}$; ꙗкоже слово рещи ὡς λόγος εἰπεῖν 102,$_{3}$, et cf. 8,$_{8}$ (voir p. XXVII); ἔπος : ꙗкоже словесемь рещи ὡς ἔπος εἰπεῖν 8,$_{12}$, 18,$_{13}$; rend πρόσταγμα 70,$_{16}$, répond à τρόπος 64,$_{6, 14}$.

слоужение ὑπηρεσία 104,$_{17}$.

слоужьбьнъ « propre au service » 90,$_{4}$.

слоухъ ἀκοή 4,$_{11}$, слоухы ἀκοαί « oreilles » 2,$_{7}$, 4,$_{10}$, 6,$_{8}$.

слоушати (et gén.) : слѫшаа (S[b] слышаа) κἂν ... ἀκούσω 4,$_{1}$.

слъньце (слн҃ц-) ἥλιος 10,$_{7}$, etc.

слъньчьнъ (сл҃чн-) τοῦ ἡλίου 10,$_{12}$.

слышати ἀκοῦσαι 2,$_{5\text{-}6}$, 26,$_{2}$, 42,$_{8}$, « entendre » 80,$_{7}$ (et acc.); S[b] слышаа 4,$_{1}$, voir p. LI.

собьство ὑπόστασις 16,$_{7}$, 20,$_{6}$, пер҇венаго собьства τὴν ... *<προ>ϋπόστασιν 26,$_{3}$ (voir p. LXXXV).

срѣда : по срѣдѣ створи « il a fait paraître au monde » 94,$_{19}$.

ставити сѧ « cesser » : ѿ бытьѧ ставать сѧ τοῦ εἶναι παύεται 38,$_{14}$.

старьць γέρων 2,$_{5}$.

старѣишина « magistrat » 62,$_{5}$.

стати : imparfait не станаѫ οὐκ ἐπαυόμην 10,$_{15}$, lire sans doute стаꙗх (voir p. LXXIII).

стаꙗти ἵστασθαι 24,$_{15}$, 26,$_{9}$ (écrit стоꙗти), et voir стати.

стоꙗти : стоꙗть ἕστηκε 70,$_{13}$, кромѣ стоꙗще μακρὰν ἀφεστῶτες 6,$_{10}$.

страдание : ѡдолѣнїе ... [и] злѣ [страданїе] τὸ νικῆσαι ... κακῶς 22,$_{11}$ (voir p. XCII).

страдати πάσχειν 8,$_{14}$, « souffrir » 60,$_{15}$.

страстовати « souffrir, éprouver » 96,$_{4}$.

страсть (стр҇т-) « épreuve, maladie » 82,$_{11}$; gén. plur. *страстїи (écrit стр҇тїе S[a], стр҇ти S[b]) « épreuves, exploits » 98,$_{16}$.

страхъ φόβος 8,$_{14}$, 48,$_{14, 16}$.

строи οἰκονομία 4,$_{14}$, 10,$_{17}$.

строинъ « convenable » 60,$_{3, 9}$.

стоуденъ ψυχρός 52,$_{8}$.

соуи : в сꙋе μάτην 22,$_{8}$, 100,$_{17}$, 102,$_{4, 12}$, 106,$_{5}$.

соумьнѣти сѧ δυσωπεῖσθαι 34,$_{9}$.

соухъ ξηρός 52,$_{8}$.

съ et instr. : μετά et gén. 22,$_{9}$, 34,$_{7}$, διά et gén. 16,$_{2}$; быти съ συνεῖναι 44,$_{16}$, самосъставъноу ... съ αὐτοσύστατον ... τῷ 106,$_{11}$, съврѣменно съ σύγχρονον ... τῷ 108,$_{1}$, etc. (voir p. LV), бесѣдоующемоу с нимь τῷ προσδιαλεγομένῳ 42,$_{5}$.

събирати συνάγειν « déduire » 40,$_{5}$.

съборъ σύνοδος 6,$_{6}$, rend συμπόσιον 4,$_{13}$.

сѣбывати сѧ « advenir », с'бывáющиχ сѧ τῶν συμβεβηκότων 36,$_{15}$, 38,$_{4, 18}$, « des accidents » 86,$_{14}$.

сѣбыти сѧ συμβῆναι 20,$_{8}$, « advenir » (rajouté au grec) 76,$_{9}$, сбы́вшаѧ сѧ « les accidents » 62,$_{13, 14, 15}$.

сѣвещьнѣ : сѣвещьнꙋ 24,$_{3}$, faute pour * сѣ вещью.

сѣврѣшати « accomplir » 84,$_{7}$.

* сѣврѣшенѣ(є) τέλεον 12,$_{7}$ (écrit сѣврѣ́шенѣи), 42,$_{9}$ (écrit сѣврѣ́шенїє), voir p. XLVI.

сѣврѣшити « terminer » 100,$_{4}$.

сѣврѣменьнѣ σύγχρονος 20,$_{6, 7}$ (севрѣм-, voir p. XXXVII), 108,$_{1}$ (avec сѣ et instr.).

сѣвѣкоуплꙗти « ramener » 64,$_{2}$ (avec кѣ et dat.); раздѫмѣвати ... [или сѣвокоуплати] συνάγειν « déduire » 42,$_{5-6}$ (voir p. XCII).

сѣвѣкоуплениє κοινωνία 64,$_{9, 11}$, 66,$_{1}$, μῖξις 50,$_{11}$; rend ἐπιθυμία 16,$_{2}$ (voir pp. XXVII, LXXXIX).

сѣвыше ἄνωθεν 34,$_{4}$ (écrit выше), 106,$_{4}$, « dès le début » 64,$_{2}$.

сѣвѣдѣниє ἐπιστήμη 22,$_{10}$, « connaissance » 94,$_{11-12}$, 106,$_{10}$.

сѣвѣдѣтель θεατής 16,$_{4}$, ἐπιστήμων 72,$_{15}$.

сѣвѧзати : свѧзанѣ δεσμώτης 2,$_{6}$ (voir p. LXXVI).

сѣгласьнѣ σύμφωνος 4,$_{15}$.

сѣгласьствиє συμφωνία 4,$_{13}$.

сѣгрѣшати « pécher » 64,$_{16, 17}$, 92,$_{16}$.

сѣдравѣ « bien portant » 80,$_{5}$, 82,$_{6}$.

сѣдрѣгнѫти « retenir » 78,$_{2}$.

сѣдрѣжати συνέχειν 10,$_{17}$-12,$_{1}$, 26,$_{6}$.

сѣзьданиє γένεσις 44,$_{8}$, « créature » 96,$_{5}$; сѣзданїа 104,$_{6}$, lire * сѣзда и не.

сѣзьдати δημιουργῆσαι 18,$_{12}$, 20,$_{3}$, 104,$_{6}$ (écrit сѣзданїа), « créer » 94,$_{5}$, 106,$_{10}$.

сѣказаниє διήγημα 6,$_{4}$, παράδειγμα 48,$_{7}$, ὑπόθεσις 100,$_{11}$, « indication, enseignement » 98,$_{1}$, 108,$_{5, 6}$.

сѣказати μηνῦσαι 72,$_{17}$, « faire connaître, expliquer » 64,$_{1}$, 84,$_{1, 2}$; prés. скажю « j'expliquerai » 64,$_{4}$, да скажеть φρασάτω 26,$_{17}$, impér. скажи « explique » 100,$_{5}$; — prés. сказаѥ́ть (S^{b} сказꙋетѣ) « il indique » 90,$_{13}$ (voir p. LXXIV).

сѣказовати (S^{b}) 90,$_{13}$, voir сѣказати.

сѣконьчавати ἐκτελεῖν 70,$_{14}$, сѣконьчавати сѧ παύεσθαι 10,$_{12}$; скончаваю́щоу слово rend φέρουσαν τὸ πρόσταγμα 70,$_{16}$.

сѣконьчаниє τέλος 2,$_{8}$, « fin » 94,$_{16}$.

сѣконьчати : житїє скóнчаѥть τοῦ ζῆν παύεται 4,$_{6}$.

сѣкроушати θραύειν 14,$_{7}$.

сѣкрыти, voir крыти.

сѣкоупити сѧ ἡνῶσθαι 26,$_{5-6}$, « en venir aux mains » 98,$_{9}$ (avec кѣ et dat.).

сѣложениє σύνθεσις 44,$_{6}$, противнаго сложенїа « l'antithèse » 94,$_{10}$.

сълoжити сѧ συντεθεῖσθαι 50, 13 (2 ex.), 52, 2; съложенъ συντεθείς 50, 14, συγκείμενος 4, 15, σύνθετος 50, 8, 10 (S^b с’лóж’нымъ), 10-11, 11-12, 15 (2 ex.), « composé » 50, 4.

съложьнъ σύνθετος 50, 6 (S^b съложена), voir съложити сѧ et p. XXXVII.

сълоучити сѧ τυχεῖν 42, 3, 44, 3, « advenir » 76, 10, rend προσγενέσθαι 76, 15.

съмотрити σκοπεῖν 10, 3, 12, 7 (part. prés. смотрѧ 10, 3, voir p. LXXIII).

съмрьть (смр҃т-) θάνατος 2, 9, 4, 2, etc.; смр҃ть *нóсѧщаꙗ αἱ θανατηφόροι 4, 3.

съмыслити ἐννοεῖν 16, 8, φρονεῖν 18, 16, φροντίσαι 86, 1.

съмыслъ « raison, sens » 78, 6.

съмысльнъ « intelligent » 86, 11.

съмѣти « oser » 60, 14, 16, 84, 8, etc.

съпадати « tomber, s'écarter » 78, 6.

съпасение (сп҃сн-) σωτηρία 4, 3, 6, 3, 14, 3, 48, 15.

съплести : сплетоша сѧ πέπλεκται (var. προσπλέκεται) 36, 14 (avec къ et dat.).

съповѣдати « indiquer » : споꙗѣдав’шаго 80, 3-4 (voir p. L).

съпрѧтание συστολή 26, 17.

съставити : съставлено συνεστώς 24, 6.

съставление σύστασις 12, 8, 16, 7, 38, 14, 50, 10, 102, 3, 106, 13, 15, σύστημα 104, 17; en regard de ἐξέτασιν (lu *σύστασιν) 34, 3.

съставъ σύστασις 12, 5, 34, 15, 17, 36, 7 (2 ex.), 50, 8-9, 15, 56, 6, « substance » 86, 13, στοιχεῖον 72, 9, rend ἁρμονία 4, 15.

съставьнъ τῶν στοιχείων 12, 11.

състоꙗти συνεστάναι 56, 12.

съсѫдъ ὄργανον 72, 11.

сътворити ποιῆσαι, πεποιηκέναι 12, 7, 40, 4, 44, 8, etc., πράττειν 8, 14, ποιήσασθαι 20, 5, ποιεῖσθαι 22, 2, δημιουργῆσαι 18, 7, 26, 17, 48, 2; rend κατασκευάσαι 48, 3, φυλάξαι 72, 3, répond à τολμῆσαι 66, 4; [сътворити] ... дѣꙗти ἐμποιεῖν (var. ποιεῖν) 70, 17-72, 1 (voir p. XCIV); сътвориши пóлꙁю ὠφελήσεις 34, 9; — сътворити сѧ γεγονέναι 58, 1, 70, 2, сътворенъ γεγονέναι 24, 9, сътворенъ бы πέφυκε (var. πέφυκεν εἶναι) 72, 14; сътворенъ γενητός 24, 8, 40, 3, 56, 7, 8, 11, etc., сътворены҆х en regard de τῶν ὄντων 56, 14.

сътворение γένεσις 16, 9-10, « action » 68, 7.

сътрьпѣти « supporter » 98, 6.

съхранити φυλάξαι 42, 18, « maintenir » 78, 8, 10.

съхранꙗти сѧ « se maintenir » 88, 13.

сынъ (сн҃-) παῖς 74, 2, « fils » 78, 10.

сь (сии, voir p. XLIII) οὗτος, οὑτοσί 44, 16, 104, 7, ὅδε 50, 7, répond à αὐτός 10, 16, 16, 5, 34, 12, 17, etc., à τοιοῦτος 6, 5, ὁ τοιοῦτος 8, 1, 20, 10, 70, 1, 3, à l'article ὁ 48, 8 (voir p. LIX); ѡнъ ... а сíи ὁ μὲν ... ὁ δέ 14, 3, 4, 6, ѡни ... а *сии (écrit ѻни) οἱ μὲν ... οἱ δέ 4, 14; — сим διὰ τούτου 104, 6, 11, οὕτως 18, 10, 54, 9 (voir

p. LVII); кꙁ симꙁ πρὸς τούτοις 14,$_{13}$, etc., к семоу « outre cela » 106,$_{8}$; ѿ сего ἐντεῦθεν 14,$_{15}$, ѥже ѿ сего τὸ ἐντεῦθεν 102,$_{1}$.

сьде « ici » 100,$_{1}$.

сѣ (écrit сѣ̑) « allons » 60,$_{9}$ (S^{b} се ▪ ?); сѣ оубо : се же оубо ἤδη δέ 12,$_{16}$, 14,$_{9}$ (écrit и ѥже оубо), рєкѫ же се оубо « et je dirai tout de suite » 92,$_{14}$, оубо сѣ̑ τὸ ἐντεῦθεν 10,$_{17}$ (voir p. LXXVII).

сѣверꙁ Βορρῆς 8,$_{4}$.

сѣменьнꙁ « des semences » 68,$_{12}$.

сѣтва (S^{b} сѣꙗтва) « semailles » 68,$_{12}$.

сѫдꙁ « justice » 60,$_{15}$; прїимати соудꙁ « recevoir un châtiment » 62,$_{3, 5}$, 60,$_{16}$, 82,$_{12}$, 84,$_{7}$, соудꙁ ... ѿдаѫ δίκας ... ἀπαιτῶν 66,$_{4}$.

сѫпостатꙁ « adversaire » 98,$_{2, 4, 7}$.

сѫпостатьникꙁ (S^{b} сѫпостатꙁ) « adversaire » 98,$_{5}$.

сѫщьство τὸ εἶναι 16,$_{16, 17}$, соуществом φύσει 48,$_{13, 15}$, « par nature » 86,$_{3}$.

сѭдоу : ѿсюдоу ἐντεῦθεν 76,$_{5}$, τὸ ἐντεῦθεν 8,$_{8}$, 50,$_{18}$, ѥже ѿсюдоу τὸ ἐντεῦθεν 58,$_{1\text{-}2}$, « dès lors » 82,$_{10}$.

T

таивьнѣ μυστικῶς 4,$_{14}$.

таина μυστήριον 4,$_{2, 16}$, 6,$_{6}$.

таити « dissimuler » 82,$_{9}$, таити сѧ κρύπτεσθαι 102,$_{6}$, « être caché » 58,$_{17}$, 106,$_{8}$.

тако οὕτως 10,$_{9}$, 18,$_{12}$, 34,$_{19}$, etc. (se rapportant au passé ou à ce qui a été dit antérieurement); rend ὁμοίως 66,$_{13}$.

таковыи ὁ τοιοῦτος 16,$_{9}$, « l'homme tel » 98,$_{11}$, таковомꙋ 64,$_{9}$ en regard de τῷ ὁμοίῳ; таковꙁ (S^{b}) 90,$_{11}$, voir такꙁ.

таковыиж(д)е ὁ ὅμοιος 6,$_{1}$, « le même » 98,$_{15}$.

також(д)е ὁμοίως 24,$_{16}$, etc., ὡσαύτως 52,$_{14}$, rend οὕτω 10,$_{1}$, 24,$_{9}$.

такꙁ τοιοῦτος 2,$_{10}$, 70,$_{2}$, 76,$_{12}$, etc.; таци ацѣм'же τοιοῦτοι ὁποίους 88,$_{15}$, такꙁ (S^{b} таковꙁ) ... ꙗкоже « tel que » 90,$_{11\text{-}12}$.

такꙁж(д)е ὁ αὐτός 26,$_{2}$, дроугым нѣ тацѣмже rend ἑτέρας παρ' αὐτάς 42,$_{17}$.

татьба κλοπή 38,$_{13}$.

таче * εἶτα (faute pour εἰ τά) 24,$_{16}$; таче [потом] « ensuite » 80,$_{12}$ (voir p. XCIII).

тварьвьнꙁ γεννητός 50,$_{14}$, 56,$_{11, 14}$, « créé » 68,$_{15}$, 96,$_{5}$, 100,$_{2}$, нѣ̑ тварєвно ἀγέννητον 76,$_{7}$.

твои σός, * твоеѫ люб'ве τῆς πρός σὲ φιλίας 20,$_{11}$.

творити ποιεῖν, πεποιηκέναι 70,$_{17}$, ποιεῖσθαι 10,$_{12}$, 34,$_{3}$, 42,$_{4}$, aor. твори ἐποιήσω 68,$_{16}$, « tu as fait » 60,$_{17}$; πράττειν 8,$_{14}$, 22,$_{9}$, ἐργάζεσθαι 66,$_{5, 6}$, δημιουργεῖν 18,$_{11}$, 28,$_{1}$, 46,$_{19, 20}$, творити сꙁ συνδημιουργεῖν 28,$_{2}$; rend ἐμποιεῖν 66,$_{7}$, κατασκευάζειν 42,$_{14}$, ἀναπλάττειν 8,$_{9}$; горшихꙁ твόрить δεινότερα τολμᾶν 12,$_{16}$, пове-

лѣнїє … творить τῷ προστάγματι … πείθεται 8, 14; творима γινόμενα 38, 14, єсть творено (S^b сътворéно) γέγονεν 72, 1.

творьць ποιητής 16, 6, 8, 12, 20, 7, 32, 11, 38, 10, 15, etc., δημιουργός 12, 2, 16, 11, 20, 6, 32, 12, 40, 6, 42, 14, 16.

творьчь τοῦ δημιουργοῦ 48, 8, 72, 11.

творєниє δημιουργία 18, 14.

твръдъ « solide » 84, 5 : твер'доу … ꙗдь (doit traduire στερεός, voir p. XXVIII).

твръдь : съ твердїю « avec sécurité » 60, 2.

теплъ θερμός 52, 8.

тлъковати ἑρμηνεύειν 4, 15.

тогда « alors » 82, 5, etc., τηνικαῦτα 102, 8, тогда … єгда τότε … ὅτε 10, 10, 56, 16-58, 1, τότε … ὁπότε 36, 3, 66, 1-2.

толикъ τοσοῦτος 14, 10, « si grand » 100, 9 (écrit толико, voir p. XLII).

травьникъ λειμών 6, 5.

третии : третиєє τρίτον 26, 4 (pris au sens adverbial).

триє τρεῖς : neutre три 24, 17.

троудъ « effort, peine » 98, 3, 6.

тръпѣти « supporter » 84, 4, 90, 18, ὑπομένειν « persister » 44, 7 (voir p. LXXXVI).

трѣбованиє χρῆσις 64, 5, 13, 66, 1, 68, 2, 70, 2, « mode d'usage » 68, 3-4, 9.

трѣбовати δεῖσθαι 18, 9, 34, 17, 36, 8, 102, 7, 104, 3-4 (et gén.), χρῄζειν 104, 11; χρῆσθαι 34, 8, 72, 12, χρήσασθαι 34, 9, 10, « se servir » 68, 10, 80, 6 (et instr., voir p. LVII).

тоу : тоу сꙑ παρών 42, 7 (voir p. LXXXVI); тѹ абїє εὐθέως 10, 3, 14, 5, « aussitôt » 80, 7, 86, 7, 98, 9-10.

тъ οὗτος (se référant à ce qui précède), ꙇмже … тѣмъ 34, 8-9, 56, 11-12; répond à αὐτός 10, 9, 46, 15, 54, 3, 106, 12, 108, 4, à τοιοῦτος 102, 9; чрѣсъ тѹ на неже παρ' ὃ εἰς ὅ 72, 1; rajouté comme antécédent de иже : тоѧ … ꙗже οὗ 48, 1-2, et cf. 38, 12; — того дѣлѧ διὰ τοῦτο 6, 11, etc.; к тóмѫ τὸ λοιπόν 12, 4, 22, 12, 42, 6, et de même 12, 1 (altéré), к несоуществѹ єже к томоу εἰς τὸ μηκέτι εἶναι 16, 17, не ꙇмыи к томоу « n'ayant plus » 98, 10; пóтом ἔπειτα 102, 9, 104, 8, μετέπειτα 10, 14, таче [потом] « ensuite » 80, 12 (voir p. XCIII); — тѣм же διὰ τοῦτο δέ 106, 3, διό 22, 2, διόπερ 6, 10, 18, 4, 72, 1, etc., ὅθεν 16, 13, 22, 12, 34, 8, 40, 14-15, etc., οὐκοῦν 32, 10, 36, 7, 42, 13, 46, 4, 52, 10, etc., τοίνυν 4, 8, 54, 8, τοιγαροῦν 106, 11, rend ὥστε 74, 9; тѣм же оубо τοιγαροῦν 72, 14, « ainsi donc » 86, 14; — то « alors » (marquant une déduction) : au début d'une phrase interrogative : тѹ како πῶς 46, 15, то ѿкоудѫ πόθεν 76, 9; répond à δέ : тó чтѹ τί δέ 52, 17, то не мниши ли ми сѧ οὐ δοκεῖς δέ μοι 42, 10, à καί : то како καὶ πῶς 16, 11; devant єльма : то єлма же оубо ἐπεὶ τοίνυν 34, 13; au début d'une phrase principale précédée d'une phrase conditionnelle : аще … то

42,$_{11-12}$ (2 ex.), 62,$_{1}$; то же : ѥлма же ... не бѫдѹть то же ли ѥ̑ства зл҃аꙗ εἰ ... οὐκ ἔσονται οὐσίαι τὰ κακά 36,$_{7-9}$.

тъж(д)е ὁ αὐτός 4,$_{13}$, 64,$_{13, 15}$, 68,$_{2}$, etc., ὅμοιος 64,$_{14}$, 70,$_{8}$, 102,$_{1}$ (et dat., voir p. LVI); тоже ... ѥ҆же « le même que » 90,$_{13}$, *ꙗ҆(ка)же ... таже ἃ ... ταῦτα (lu ταὐτά) 22,$_{2-3}$.

тъкъмо μόνον 14,$_{7}$, 34,$_{9}$, 106,$_{14}$, etc., rend μόνην 76,$_{4}$; дъвѣ токм҃о δύο καὶ μόνα 52,$_{2}$, дроугаꙗ *токмо (écrit к томоу) τὰς λοιπὰς καὶ μόνας 46,$_{12}$; токм҃о ѥ҆ди̑но μόνον 72,$_{13-14}$, 104,$_{10}$, καὶ μόνος 24,$_{15}$, 76,$_{6}$, 102,$_{6}$, 106,$_{14-15}$, et cf. 94,$_{15}$, 106,$_{7}$; ꙗ҆коже сѧ тъкмо сълѹчить ὡς ἔτυχε « au hasard » 42,$_{2-3}$; то́кмо да « pourvu que » 96,$_{16}$ (voir p. LXX).

тъчьнъ « égal » 58,$_{16}$, 94,$_{16, 17}$, 96,$_{9}$ (et dat.).

тъщета « châtiment » 84,$_{2}$.

ты : ѡ҆ ты ὦ οὗτος 34,$_{13}$, et cf. 60,$_{4}$, 62,$_{10}$.

тьма σκότος 10,$_{13}$, 52,$_{8, 17}$, 54,$_{7}$.

тѣлесьнъ σωματικός 34,$_{14, 17}$, 36,$_{7}$ (2 ex.).

тѣло σῶμα 14,$_{12}$, etc. (voir p. XLI).

оу

оу ἐπί (et gén.) 4,$_{4}$, оу҆ себе « en soi-même » 96,$_{8}$; оу҆ не҃г *παρ' αὐτῷ (faute pour γὰρ αὐτῷ) 104,$_{1}$; соущее оу҆ него τὴν οὖσαν αὐτῷ 108,$_{3-4}$, оу҆ него αὐτῷ πρόσεστιν 16,$_{9}$.

оу : не оу҆ « pas encore » 82,$_{11}$, не оу҆ ... раcтроѥ́нѣ бывши πρὶν ... διακριθῆναι 48,$_{6}$, не оу҆ ... въѡ҆бра́женоу πρὶν ... εἰκονισθῇ 48,$_{8}$.

оубиваниѥ τὸ φονεύειν 36,$_{13}$.

оубииство (S^{b}) φόνος, voir оубои.

оубиица (S^{b}) φονεύς, voir оубоица.

оубити « tuer » 78,$_{11}$.

оубо τοίνυν 46,$_{15}$, τοιγαροῦν 6,$_{1}$, rend μέν 2,$_{5}$, δέ 56,$_{14}$ (après -же, voir p. LXX), τε 10,$_{16}$, 56,$_{3}$ (après -же), répond à καί 32,$_{11}$; — же оу҆бо τοίνυν 22,$_{3}$, 44,$_{10}$, 66,$_{1}$, 78,$_{1}$, ѥлма же оу҆бо ἐπεὶ τοίνυν 34,$_{13}$, 68,$_{16}$, « puisque donc » 62,$_{15}$, 64,$_{2}$; τοιγαροῦν 70,$_{8}$, 100,$_{11}$, тѣм же оу҆бо τοιγαροῦν 72,$_{14}$, « ainsi donc » 86,$_{14}$; οὖν 46,$_{2}$, μὲν οὖν 6,$_{4}$, 40,$_{7}$, 84,$_{10}$, 104,$_{17}$, et cf. 58,$_{11}$; rend δέ 10,$_{15}$, 12,$_{13}$, 18,$_{16}$, 56,$_{13}$; пакы же оу҆бо ὕστερον δ' αὖ πάλιν 84,$_{17}$; — и҆ ... оу҆бо δέ 4,$_{11}$, 42,$_{14}$, καί 8,$_{9}$, и҆ ѥлма же оу҆бо *καὶ ἐπεί 54,$_{11}$, « puisque donc » 88,$_{3}$, 100,$_{8-9}$; — нъ́ оу҆бо (и҆) ἀλλὰ μὴν (καί) 26,$_{8}$, 40,$_{13}$, 48,$_{2}$, 54,$_{2-3}$, 106,$_{5}$ (écrit не оу҆бд), et cf. 86,$_{5}$, 90,$_{17}$; н҃ъ оу҆бо и҆ est en regard de καί 104,$_{3}$; нъ и҆ оу҆бо « mais aussi » 68,$_{3}$, 78,$_{15}$; — ѥ҆г҃да же бд оу҆бд ὅτε τοίνυν 32,$_{12}$, и҆ ... бо оу҆бо καὶ γάρ 24,$_{17}$ (voir p. LXX); — сѣ оубо, voir сѣ.

оубои φόνος 36,$_{9, 10}$, 36,$_{12}$ (S^{b} оу҆бї́йство), 38,$_{1}$, 38,$_{12}$ (S^{b} оу҆бї́йства), 56,$_{8}$ (S^{b} оу҆бийство), 66,$_{3}$ (écrit ѡ҆ бою), « meurtre » 60,$_{13}$ (S^{b} оу҆бї́йствѣ).

оубоица (S^b оубиица) φονεύς 36,$_{12}$, « meurtrier » 62,$_4$.
оубоѩти сѧ φοβηθῆναι 20,$_9$, оу҆боѩвъ сѧ πεφοβημένη 8,$_{12}$, 20,$_6$.
оубѣгати φεύγειν 16,$_{10}$, « fuir, éviter » 80,$_7$, не оу҆бѣгаи μὴ φύγῃς 6,$_2$.
оубѣжати : оу҆бѣжить φεύξεται 26,$_3$.
оувеличити сѧ « s'accroître » 8,$_6$.
оувращати « détourner » 72,$_{16}$.
оувѣдѣние γνῶσις 104,$_{14}$; оу҆вѣдѣнїе 78,$_{14}$, faute pour * вѣдѣнїе.
оувѣдѣти γινώσκειν 104,$_{13}$.
оувѣрити « persuader » 80,$_9$, оу҆вѣрить πείσει 42,$_6$.
оувѣрꙗти πείθειν 12,$_{11}$.
оудобь : compar. * оу҆добѣ<е> (S^b оу҆добь) « le plus aisément » 58,$_{13}$.
оудолѣти « dominer, vaincre » : part. passif оу҆долѣнъ 98,$_{17}$.
оудръжати, voir неоудръжати.
оудъ μέλος 24,$_7$.
оуже * ἤδη 14,$_{11}$, « déjà » 106,$_6$; ю҆же (voir p. XXXVI) rend γοῦν 18,$_{12}$.
оуказание ἀπόδειξις 54,$_{12}$.
оуказати : prés. оу҆кажеть 24,$_8$, en regard de ἀπαιτεῖ; — part. prés. и҆мѧ ... оу҆казаѧ е̑ 64,$_{9-10}$, rendant ὄνομα ... σημαντικόν.
оукарꙗти ὑβρίζειν (var. ἐνυβρίζειν) 14,$_1$, ἐνυβρίζειν 64,$_{12}$, оу҆карѧю҆ща сѧ διαλοιδορουμένους 12,$_{15}$.
оукорити « outrager » 98,$_6$.
оукрасити κοσμῆσαι 26,$_{11}$, διακοσμῆσαι 18,$_{7-8}$.
оукрашение διακόσμησις 46,$_{12}$, бл҃гое ... оу҆крашенїе ἡ εὐκοσμία 12,$_{12}$.
оулаꙗние (S^b ѹловле́нїе) « fait de tendre des pièges » 68,$_{13}$.
оуловление (S^b), voir оулаꙗние.
оумарꙗти « faire mourir » 90,$_{10}$.
оуморити « faire mourir » 96,$_7$, оумо́ри 90,$_9$ doit traduire ἀνεῖλε (voir p. XXVIII).
оумрѣти « mourir » 80,$_{17}$, 96,$_2$.
оумъ νοῦς 8,$_9$, 10,$_4$, 12,$_4$, 38,$_7$.
оумыслити « imaginer » 68,$_{13}$.
оунекрашен- 26,$_{12}$, faute pour неоукрашен-.
оунии κρείττων 26,$_{12}$, 46,$_{2, 3, 5, 11, 21}$, 72,$_{16}$, etc.
оуста στόμα 14,$_9$.
оуставити ὁρίσασθαι 42,$_{4-5}$, 74,$_{10}$ (* ὁρίσηται, faute pour δωρήσηται), « fixer » 80,$_5$.
оуставлꙗти ὁρίζεσθαι 34,$_{2, 4}$.
оуставьнъ ὡρισμένος 70,$_{13, 14}$, rend οἰκεῖος 8,$_{12}$.
оустаꙗти ἵστασθαι 12,$_4$, παύεσθαι 14,$_3$.
оустрамлꙗти сѧ 68,$_{17}$, voir оустръмлꙗти.
оустръмити « inciter » 78,$_{17}$; оу҆стре́мив сѧ 14,$_5$ est en regard de χωρήσας.

оустрꙑмити παρορμᾶν 14,14, 70,3; оу̊страмꙑлаю̑ сѧ (S[b] оу̊стрꙑмлѣ̀ют сѧ) « sont incités » 68,17 (voir p. xxxvii).

оустрꙑмление ὁρμή 48,17, [ἀφ]ορμήν 70,1.

оутаити сѧ (S[b] оу̊тайти сѧ) « être caché » 58,12.

оутврꙑдити : part. passif оу̊твéрженꙋ πεπηγυῖαν 12,2, 70,16.

оутврꙑж(д)ение : оу̊твéр'женїе [и̓ подви́женїе] βάσιν 10,6 (voir p. xcii).

оухо : gén. duel оу̊шию τὰς ἀκοάς 4,5 (voir p. li).

оученикъ « élève, athlète » 98,14.

оучение διδασκαλία 76,13, μάθημα 74,3 (2 ex.), « enseignement » 86,15, 88,1; любѧщих оу̊ченїе τῶν φιλομαθῶν 42,2.

оучинити : въ * неоу̊крашеных ни въ оу̊чиненых 26,12-13, répondant à ἐν ἀκοσμήτοις.

оучитель διδάσκαλος 16,6, « maître » 98,1, 2, 8, « gymnaste » 96,13, 98,3.

оучити διδάσκειν 78,1, « instruire » 78,2, « enseigner » 90,6; оучити сѧ διδάσκεσθαι 4,2, 76,16, μανθάνειν 74,4, ἐκμανθάνειν 74,2-3, « être instruit » 86,4, « s'exercer à » 96,15 (et dat.).

Ф

* Филипиискъ (écrit Пла̑и́липийскаго) Φιλίππων 2,2 (voir pp. viii, xxxviii).

Х

хвала « louange » 72,11.

хвалити ἐπαινεῖν 6,9, 20,1, 72,1-2.

хлѣвина οἰκία 44,4, 5, 6.

ходити περιπατεῖν 6,15.

хотѣние « le vouloir » 88,1; * к восхо́тѣнїи ou * въ хо́тѣнїи ἐν ἐπιθυμίᾳ 20,13.

хотѣти (ἐ)θέλειν, βούλεσθαι, rend μέλλειν 106,2 (voir p. lxii), προαιρεῖσθαι 104,11, ἐπιθυμεῖν 2,8, 10, ποθεῖν 18,18.

хранити τηρεῖν 10,16.

хоудъ : compar. хꙋдѣ<и> μείονα 10,14, хоуже ἔλαττον 86,1 (voir p. xlvi).

хоулити « blâmer » 82,6, 84,1.

хытрость τέχνη 8,1, 18,7, 10, 48,8, etc., ἐπιστήμη 100,16, 17, 102,13, 106,4; хытро́стїю πιθανῶς 34,6.

хытростьнъ τῆς τέχνης 100,12.

хытръ « habile, savant » 80,3, 82,9 (et dat.).

хытрьць τεχνίτης 106,13-14, ἐπιστήμων 102,13.

Ц

цвѣтъ ἐξάνθημα 12,$_{3}$.

цвѣтьць : gén. sing. цвѣтьца ἀνθέων 6,$_{5}$ (voir p. LII).

цѣ : цѣ и́ [ꙗкоже] εἴ γε δή (var. ἄτε δή) 26,$_{15}$ (voir p. XCIII).

цѣлооумьнъ « sensé, sage » : ѿ цѣлоꙋмънаго смысла « du bon sens » 78,$_{6}$.

цѣлъ ὁλόκληρος 56,$_{16}$ (2 ex.), 58,$_{2}$.

Ч

чаꙗти προσδοκᾶν 8,$_{9}$.

чинъ τὸ εὔτακτον 12,$_{11}$, бес' чина ἀτάκτως 26,$_{8}$.

чисти σέβειν : prés. чтєть 66,$_{14}$ (2 ex.).

чистъ καθαρός 6,$_{7}$.

чловѣколюбиє (чл҃к-) « amour pour les hommes » 100,$_{9}$.

чловѣкъ (чл҃к-, чл҃вк-) ἄνθρωπος, plur. чл҃вци 38,$_{15}$, etc.

чловѣчьскъ (чл҃ч-) ἀνθρώπινος 108,$_{3}$, ἀνθρώπων 4,$_{10}$, « des hommes » 96,$_{4}$, « de l'homme » 104,$_{17}$.

чрънъ μέλας 54,$_{6}$.

чрѣсъ (voir p. XL) et acc. παρά et acc. : чрѣсъ ... волю παρὰ τὴν ... προαίρεσιν 76,$_{17}$, 88,$_{13\text{-}14}$, παρὰ τὴν ... βουλήν 86,$_{1\text{-}2}$ (S^{b} чрѣзъ), « contre la volonté » 84,$_{1,\ 6}$, 86,$_{9\text{-}10}$ (S^{b} чрѣзъ), дроугоє что чрѣсъ то ἕτερόν τι παρ' ὅ 72,$_{1}$; прѣходѧщи чрѣсъ (S^{b} чрѣз) мѣсто ὑπερβαίνουσα τὸν ... τόπον 8,$_{11}$.

чоувьство (S^{b}), voir чоуиство.

чоудьнъ « admirable » 96,$_{11}$.

чоуж(д)ь ἀλλότριος 14,$_{13\text{-}14}$ (* щѫжєго, voir pp. XXXIX, XLII), 64,$_{12}$, 66,$_{11}$, « d'un autre » 64,$_{13}$; ἀνοίκειος 18,$_{2}$, « étranger à » 92,$_{11}$ (et gén.).

чоуиство (S^{b} чоувьство) αἴσθησις 48,$_{7,\ 10}$.

чьсть τιμή 68,$_{1}$, 84,$_{10}$.

чьстьнъ σεμνός 6,$_{13}$.

чѧдородьство παιδοποιία 64,$_{11}$, « procréation » 64,$_{15\text{-}16}$.

чѧдь : на мнóгы части εἰς πολλὰ γεννητά 24,$_{7}$, lire peut-être на много чѧди.

чѧсть μέρος 26,$_{14}$, etc.

Ш

* щоуж(д)ь, voir чоуж(д)ь.

шьст(в)иє (voir p. LXXX) δρόμος 10,$_{8}$, 70,$_{15}$, rend κίνησις 70,$_{14}$.

Ю

южє γοῦν 18,$_{12}$, voir оужє.

ѩ

ѩвлıти : ѩвълꙗа 10,₂, en regard de φανερὸν ποιῆσαι.

ѩвѣ σαφῶς 34,₁₀, 76,₁₁, 84,₉, « clairement, sûrement » 58,₁₃, ₁₅, 60,₈, etc., боудеть ѩвѣ ἐστὶ ... σαφής 66,₂, ѩвѣ бывши « étant devenue manifeste » 96,₁; ѩвѣ ѩко δηλονότι 44,₆ (voir p. LXXXV).

ѩдь βορά 14,₁, « nourriture » 80,₆, ₁₄, ₁₆, 84,₆ (dans ce dernier exemple, ѩдь doit traduire τροφή, voir p. XXVII).

ѩко ὅτι « parce que » 38,₁₀, 42,₁₆, etc.; — ὅτι « que » (après « dire », etc.) 14,₅, 24,₁, etc., ѩвѣ ѩко δηλονότι 44,₆; ὡς « que » (après « dire », etc.) 20,₁₂, 68,₁₉ (mal compris), etc., ѩко по ѝстинѣ *ὡς ἀληθῶς 12,₉; ѝ самъ тъı мню ѩко не неразѫмѣєши οὐδὲ σὲ ἀγνοεῖν νομίζω 22,₁₄₋₁₅; devant un infinitif : на оуказанїє ... ѩко быти вєщи πρὸς ... τὴν ἀπόδειξιν τοῦ ... τὴν ὕλην ὑπάρχειν 54,₁₂; — « comme » : сицє ... ѩко 108,₅₋₆ « ainsi... que »; — ѩко ■ ὡς « comme » 14,₈, 26,₅, 28,₅, etc., ѩко ѝ по ѝстинѣ « en vérité » 62,₈ (= ὡς ἀληθῶς), ѩко ѝ бѣахꙋ ὡς ἦν 46,₁₈; ὥσπερ 28,₆, ₇, etc., ὡσπερεί 10,₁, ѩко ѝ ... быти ὥσπερ ... ὑπάρχειν 28,₄; οἷον 54,₆, 56,₂ (devant une phrase avec verbe au présent), 56,₈, etc.; ѩко ѝ тъı ὁμοίως ... σοι 20,₅, ѩко ѝ вєщи ὁμοίως ... τῇ ὕλῃ 26,₈; — събы сѧ ... ѩко ѝ ... оубоѩти сѧ 20,₈₋₉ répond à συνέβη ... ἐκ τοῦ ... φοβηθῆναι (mal compris).

ѩкожє ὅτι « parce que » 2,₈, 6,₇, etc.; — ὅτι « que » (après « dire », etc.) 10,₉, 22,₁₄, etc., ὡς « que » 18,₁, 38,₈, etc., ὡς ἄρα 20,₂; — « à ce point que, en sorte que », devant un infinitif : *толикъ ... плодъ ѩкожє ѝ всѣѩти « un tel fruit que de semer » 100,₉₋₁₀, ѩкожє нє нєвѣдѣти « de sorte qu'il n'ignorait pas » 86,₉; ѩкожє ... быти rend εἰς τὸ ... ὑπάρχειν 42,₁₆, ѩкожє ... подати répond à ἐν ᾧ παρασχεῖν 104,₁₅; dans чюжє ... ѩкожє сѣ прилагáти к нємоу ἀνοίκειον ... τοῦτο προσαρμόζειν αὐτῷ 18,₂₋₃, ѩкожє semble avoir la même valeur que єжє (voir p. LXI); — ὡς « comme » 10,₉, 18,₁₄ (devant un verbe à l'indicatif), 102,₃ (devant une phrase nominale), 8,₁₂ (devant un infinitif), 20,₁₀ (devant une phrase participiale), etc., ὥσπερ 38,₁, καθάπερ 8,₁₃; ѩкожє мнѧхꙋ ὃ ἐνόμιζον 8,₁₀, ѩкожє бѣша αἵπερ (var. ὅπερ) ἦσαν 42,₁₇, ὁποῖαι ... ἦσαν 46,₈; ѩкожє по ѝстúнѣ ὡς ἀληθῶς 20,₃, etc. (voir p. LXXXV); — ѩкожє ѝ ὡς 16,₁₄, ὥσπερ 8,₁₋₂, « comme » 84,₄.

ѩкъжє : таци аџѣм'жє (voir p. XXXVI) τοιοῦτοι ὁποίους 88,₁₅, такожє ... ѩкожє ѝ τὸν αὐτὸν ... τῷ 26,₂; *ѩ(ка)жє ... тажє ἃ ... ταῦτα 22,₂₋₃.

ѩрость θυμός 10,₂, 14,₈, ₁₀.

ѩснѣ ὀξέως 6,₁₅, « clairement » 62,₁₆.

ѩсти : єсти (S^b ѩсти, voir p. XXXV) начинашє τῆς βορᾶς ἤρχετο 14,₉.

Є

єгда ὅτε, тогда ... єгда τότε ... ὅτε 10,$_{10}$, τότε ... ὁπότε 66,$_{1\text{-}2}$, etc.

єдинообразьнъ μονοειδής 50,$_{8}$, простаꙗ и єдинообразнаꙗ répond à καὶ τὰ ἁπλᾶ 52,$_{1\text{-}2}$.

єдинородьнъ ὁμογενής 12,$_{15}$, 14,$_{8}$.

єдинострастьнъ *ὁμοιοπαθής (man. ὅμοιον) 14,$_{2}$ (voir p. XXVIII).

єдинъ (єдн-, voir p. XLII) εἷς, єдиного ... а дроугаго « l'un ... l'autre » 78,$_{10}$; καὶ μόνος : ѡ сихъ єдинѣхъ ἐπὶ τούτοις καὶ μόνοις 12,$_{4}$, et de même 12,$_{6}$, 76,$_{17}$, et cf. 12,$_{11}$, 62,$_{4}$, 94,$_{11}$, сего тъкмо ... єдиного τούτου ... καὶ μόνου 24,$_{15}$, etc. (voir тъкъмо); ѿ дьвѣю ... єдино δυοῖν ... θάτερον 42,$_{7\text{-}8}$; єдно въ ѡбоихъ τὸ αὐτὸ ἐπ' ἀμφοτέρων 66,$_{7}$; єдино ... дроугомоу ἕκαστον (var. ἑκάτερον) ... τοῦ πλησίον 24,$_{5}$, ѿ єдинаго насъ « de chacun de nous » 58,$_{17}$, по єдномоу сихъ « chacune de ces choses l'une après l'autre » 68,$_{8}$.

єликъ : єлико « tout ce qui » 68,$_{13}$; — єликъже : єликаже ὅσα 38,$_{13}$, єликоже ὅσα 18,$_{12}$ (2 ex.), 56,$_{3}$, єликоже оубо « toutes les choses qui » 60,$_{14}$ (voir p. XLII); єликоже εἰς ὅσον 100,$_{17}$.

єл(л)инъ : въ єллинѣхъ παρ' Ἕλλησιν 2,$_{9}$ (voir p. XL).

єл(л)иньскъ (voir p. XL) τῶν Ἑλλήνων 2,$_{5}$, 4,$_{3}$, « des Grecs » 92,$_{9}$.

єльма « puisque » 90,$_{2}$, єлма же εἰ 36,$_{7}$, и єлма же ἐπεὶ (var. ἐπειδὴ) δέ 32,$_{2}$, нъ єлма же ἐπεὶ δέ 34,$_{2\text{-}3}$, 46,$_{20}$; (и) єлма же оубо, voir оубо.

єпископъ ou єпископпъ « évêque » : <єп>па 2,$_{2}$.

єстьство (єство) οὐσία 32,$_{1, 5, 6, 7, 10}$, 34,$_{14}$, 36,$_{10}$, etc., φύσις 12,$_{12}$, 18,$_{3}$, 46,$_{8}$, 48,$_{9}$, 64,$_{5}$, 72,$_{5}$, etc.

єстьствьнъ (єствен-) τῆς οὐσίας 34,$_{14}$, « de la substance » 62,$_{17}$, « naturel » (ou « substantiel ») 90,$_{17}$.

єще « encore » 84,$_{5}$, єще не « pas encore » 84,$_{4}$, не єще « pas encore » 82,$_{2, 14}$, οὐκέτι 44,$_{4}$, 72,$_{10}$, μηκέτι 42,$_{16}$, « ne plus » 62,$_{12}$ (voir p. LXXXV).

Ж

жза δεσμός 2,$_{8}$, 4,$_{5, 10}$, оужза 4,$_{19}$ rend τὰ δεσμά.

Ꙗ

ꙗти : part. passif ꙗтого τὸν ... ληφθέντα 66,$_{3}$ (voir p. XLIV).

Ѳ

*Ѳилипиискъ, voir *Филипиискъ.

Ѳуестиискъ : Ѳуестиискаꙗ τὸ Θυέστειον 16,$_{1}$.

INDEX GREC-SLAVE

ἀγαθός благъ, добръ, τὸ ἀγαθόν благоѥ, благость.

ἀγαθοσύνη благость.

ἀγέννητος несътворѥнъ, нетворѥнъ (нетворьнъ), не тварьвьнъ.

ἀγενήτως несътворѥнѣ.

ἅγιος прѣсвѧтъ.

ἀγνοῶ не довѣдѣти, неразоумѣти.

ἄγνωστος невѣдомъ.

ἄγριος лютъ.

ἀδελφός братъ, plur. братиꙗ, adj. *братьнь.

ἀδικῶ неправьдьствовати.

ἀδύνατος немоштьнъ, ἀδύνατον немоштьно (ѥстъ), не льзѣ.

ᾄδω пѣти, въспѣти.

ἀεί присно.

ἄημι възвѣꙗти.

ἀήρ въздоухъ.

αἰγιαλός брѣгъ.

αἱροῦμαι изволити.

αἰσθάνομαι почоути.

αἴσθησις чоуство (S^b чоувьство).

αἰτία вина.

αἴτιος виньнъ, виновьнъ, виньникъ.

αἰώνιος вѣчьнъ.

ἀκοή слоухъ, оухо.

ἀκόλαστος боуи, неподобьнъ.

ἀκόσμητος неоукрашенъ.

ἀκοσμία неоукрашениѥ.

ἄκοσμος неоустроѥнъ и неоукрашенъ.

ἀκούω слꙑшати, слоушати, послоушати.

ἀκριβής (ѕѣло) коньчьнъ, ἐπ' ἀκριβές ѕѣло.

ἀκρόασις послоушаниѥ. гласъ.

ἀκροατήριον *послоушаниѥ.

ἀκροατής послоухатаи; послоушаѭи.

ἄκων неволѥѭ, ноуждеѭ, et voir волꙗ.

ἀλήθεια истина.

ἀληθής истиньнъ, истовъ.

ἀληθῶς по истинѣ, по правьдѣ.

ἀλλαγή прѣмѣнѥниѥ.

ἀλλήλους себе, самъ себе (сѧ), et voir дроугꙑи.

ἄλλος инъ, дроугꙑи, прочьнъ (S^b прочь).

ἄλλοτε дроугоици.

ἀλλότριος штоуждь (voir чоуждь).

ἄλλως дроугоꙗко.

ἄλογος бесловесьнъ.

ἅμα въкоупь, въ коупѣ, кѫде.

ἀμέριστος неразлѫчьнъ.

ἀμφότερος оба, обои.

ἀναγκάζω ноудити.

ἀναγκαῖος потрѣбьнъ.

ἀναγκαίως потрѣбьнѣ.

ἀνάγκη ноужда, adj. ноуждьнъ.

ἀναζητῶ искати, възискати, пꙑтати.

ἀναιρετικός пагоубьнъ.

ἀναιρῶ погоубити.

ἀναίτιος невиньнъ, не виньникъ.

*ἀνακαλῶ отъзꙑвати.

ἀναλύομαι разити сѧ.

ἀναπέμπω въсълати.

ἀναπλάττω зьдати, творити (въ оумѣ), et voir искати.

ἀναπληρῶ, voir коньчавати, наконьчавати.
ἀνάρμοστος неподобьнъ.
ἄναρχος безначальнъ.
ἀνάρχως неначальнѣ, без начала.
ἀνατυποῦμαι образжати.
ἀναφέρω приносити.
ἀναχωρῶ, voir ити.
ἄνειμι въсходити.
ἀνερευνῶ възискати.
ἄνεσις попоуштеник.
ἄνευ кромѣ.
ἄνθος цвѣтьць.
ἀνθρώπινος чловѣчьскъ.
ἀνοίκειος штоуждь (voir чоуждь).
ἀντί дѣлꙗ.
ἀντίκειμαι противлꙗти сѧ, ἀντικείμενος противьнъ.
ἀντιλαμβάνομαι почоути.
ἄνωθεν съвꙑше, съ горꙑ, ис пръва, съ пръва.
ἀνωφελής бес польза.
ἄξιος достоинъ, подобьнъ.
ἀξιῶ молити.
ἀπαγγέλλω повѣдати, глаголати.
ἀπαγορεύω отъметати, ἀπηγορευμένος неподобьнъ.
ἀπαιτῶ отъпросити, et voir отъдаꙗти, приꙗти, оукaзати.
ἅπας вьсь, вьсꙗчьскъ.
ἀπεκδέχομαι надѣꙗти сѧ.
ἀπέρχομαι отъходити.
ἀπεχθῶς, voir зълъ.
ἀπίθανος невѣрьнъ.
ἀπιστῶ невѣровати.
ἁπλοῦς простъ.
ἁπλῶς простѣ.
ἀποβάλλομαι отъметати.
ἀπόδειξις оуказаник.
ἀποδέχομαι приимати.
ἄποιος бес каковьства.
ἀπόκειμαι, voir лежати.
ἀποκρίνομαι отъвѣштати, отъвѣштавати.
ἀποκτείνω погоубити.
ἀπολαύω насладити сѧ, наслаждати сѧ.
ἀπόρροια истачаник (S[b] истицаник).
ἀποφαίνομαι решти.
ἀποφράττω затварꙗти.
ἀργός праздьнъ.
ἀργῶ праздьнъ бꙑти.
ἀρκῶ довьлѣти.
ἁρμόζω лѣпъ бꙑти, ἁρμόζων подобьнъ.
ἁρμονία съставъ.
ἀρχή въчало, начало, начатъкъ, τὴν ἀρχήν искони, ис пръва (съ пръва).
ἄρχομαι въчинати, начинати, начꙗти.
ἀσθενής немоштьнъ.
ἀσχημάτιστος без образа.
ἄτακτος неоучиникнъ.
ἀτάκτως бес чина, бесчиникмь.
ἀτενίζω зьрѣти, възирати.
ἄτοπος неподобьнъ, et voir зълъ.
αὖ (πάλιν) пакꙑ.
αὐτάρκως довольнѣ.
αὐτεξούσιος самовластьнъ, τὸ αὐτεξούσιον самовластьство.
αὐτός самъ, онъ, сь, тъ, ὁ αὐτός тъжде, такъжде.
αὐτοσύστατος самосъставьнъ.
ἀφαίρεσις отꙗтик.
ἀφαιρῶ отимати, отꙗти, облишати.
ἀφιματῶ одьрати.
ἀφίσταμαι, voir стоꙗти.
ἀφορμή вина, et voir оустръмлениk.
ἄχρηστος непотрѣбьнъ.

βάσις оутвръждениk [и подвижениk].
* βιάζω ноудити.
βίος пожитиk (ou житиk).
βλάβη пакость.
βλέπω видѣти.

βορά ıадь, et voir ıасти.
Βορέας сѣверъ.
βουλή волıа.
βούλομαι велѣти, хотѣти, et voir мъıслити.
βραχύ, βραχέα мало.

γάμος бракъ.
ὁ γεγαμηκώς истовъıи невѣстьникъ.
γάρ бо, и .. бо
γε, voir же.
γένεσις бъıтиѥ, съзьданиѥ, сътвореньѥ.
γεννητός сътворенъ, тварьвьнъ, et voir * чѧдь.
γένος родъ, adj. родьнъ.
γέρων старьць.
γίνομαι бъıвати, бъıти, творити сѧ, сътворити сѧ.
γινώσκω оувѣдѣти.
γνήσιος приснъ.
γνῶσις вѣдѣниѥ, оувѣдѣниѥ.
γνωστός вѣдомъ.
γοῦν, voir оуже.
ὁ γραμματικός кънижьникъ, ἡ γραμματική грамотикиıа.
γραφή кънигъı.
γυμνῶ обнажити, обнажати.

δέ же, а, нъ, ли, то, пакъı, оубо, бо, и, же ли, же оубо. и .. оубо, же пакъı, ли пакъı, же паче.
δέδοικα боıати сѧ.
δείκνυμι казати, показати (S^b показовати).
τὸ δειλινόν отъ вечера.
δεινότερος гории.
δεῖξις показаниѥ.
δεῖπνον вечерıа.
δεόντως, voir по истинѣ.
δεσμός ѫза.
δεσμώτης съвѧзанъ.
δεσπότης владъıка, господинъ.
δεύτερον (adv.) вътороѥ.
δεῖ лѣпо (ѥстъ), ѥстъ, δέομαι трѣбовати.
δή же (?), бо.
δηλονότι ıавѣ ıако.
δημιουργία твореньѥ.
δημιουργός творьць, adj. творьчь.
δημιουργῶ зьдати, съзьдати, творити, сътворити.
διά (et acc.) дѣлıа (S^b ради), по; (et gén.) въ, съ.
διαγράφομαι написати.
διαδέχομαι прѣимати.
διαδοχή прѣıатиѥ.
διάδοχος прѣимъı.
διαιρῶ разлѫчати.
διάκειμαι бъıти.
διακόσμησις оукрашениѥ.
διακοσμῶ оукрасити.
διακρίνω отълѫчати, растроити, расчинити.
διαλέγομαι бесѣдовати.
διαλοιδοροῦμαι оукарıати сѧ.
διαπληκτίζομαι которати сѧ.
διάστασις разлѫчениѥ, растоıаниѥ.
διατίθεσθαι разоумѣти, разоумѣвати, помъıшлıати, et voir бъıти.
διαφορά различениѥ (S^b различиѥ).
διάφορος различьнъ, мъноголичьнъ.
διδασκαλία оучениѥ, наоучениѥ.
διδάσκαλος оучитель.
διδάσκω оучити, наоучити, наоучати.
δίδωμι дати, даıати, подати, et voir бъıти, глаголати, решти.
διήγημα съказаниѥ.
διίσταμαι растоıати.
δίκαιος, voir въ лѣпотѫ.
δικαίως по правьдѣ, въ лѣпотѫ.
δίκη сѫдъ.
διό(περ) тѣмь же.
διώκω гонити.

δοκῶ мьнѣти, мьнѣти сѧ, et voir любо (ѥстъ).
δοξάζω славити, пѣти.
δουλαγωγῶ поработити.
δουλεύω работати.
δουλῶ поработити.
δράκων ѕмии.
δρόμος пѫть, шьст(в)иѥ.
δύναμαι мошти, τὸ δύνασθαι мошть, мо-штьноѥ, τὸ μὴ δύνασθαι немо-жениѥ.
δύναμις сила, мошть.
δυνατόν мощтьно.
δυσωποῦμαι соумьнѣти сѧ.
δωρεά дарованиѥ.
δωροῦμαι, voir ὁρίζομαι оуставити.

ἐάν аште, аште .. да.
ἑαυτόν себе, самъ, самъ себе (сѧ).
ἐῶ небрѣшти, οὐκ ἐῶ не дати.
ἔδεσμα брашьно.
ἐθέλω, voir θέλω.
εἰ(περ) аште, бо, ѥльма же, цѣ и.
εἶδος образъ.
εἰκονίζω въобразити.
εἰκών образъ.
εἰμί быти, бывати, et voir сътворити сѧ; οὐκ ἔστιν (var. ἔνεστιν) не льзѣ; τὸ εἶναι бытиѥ, сѫштьство, τὸ μη(κέτι) εἶναι небытиѥ, несѫшть-ство.
εἰσάγω, voir въходити.
εἰσέρχομαι вълѣсти.
εἴσοδος вълазъ (S[b] въходъ).
* εἶτα таче.
εἴτε аште ли.
ἐκ отъ, et voir заниѥ, ѥже (иже).
ἕκαστος къждо, кыиждо, кыиждє, ѥдинъ, вьсь.
ἑκάτερος обои (var. ἀμφότερος), et voir дроугыи.

ἐκμανθάνω изъвыкнѫти, оучити сѧ.
ἐκτελῶ съконьчавати.
ἐκτός кромѣ.
ἑκών самовольствомь.
ἐλάττων хоуждии.
ἐλέγχω обличити.
ἐλεῶ миловати.
ἐλπίς надежда.
ἐμποιῶ творити, (var. ποιῶ) дѣꙗти, et voir сътворити.
ἔμποιος каковьствьнъ.
ἐμφράττω затвараꙗти.
ἔμψυχος доушьнъ.
ἐν въ, о, et voir отъ.
ἐναλλάσσω прѣмѣнꙗти.
ἔνεστι ѥстъ, ѥстъ льзѣ.
ἕνεκα дѣлꙗ, дѣльма.
ἐνέργεια дѣиство.
ἐνεργής дѣиствьнъ.
ἐνεργῶ дѣиствовати, et voir дѣиство-ваниѥ.
ἐννοῶ съмыслити.
ἥνωμαι въкоупити сѧ, съкоупити сѧ, въкоупь быти.
ἐντεῦθεν отъсѫдоу, отъ сего, et voir сѣ.
ἐντολή заповѣдь.
ἐνυβρίζω оукарꙗти.
ἐξάνθημα цвѣтъ.
ἐξαπίνης напрасно.
ἔξεστι подобьно.
ἐξεῖπον изглаголати.
ἐξετάζω пытати, испытати, испыто-вати.
ἐξέτασις пытаниѥ, испытаниѥ, et voir съставлѥниѥ.
ἐξουσία власть, et voir сила, мошть.
ἐπαγγελία обѣштаниѥ, ἡ τῆς ἐπαγγελίας γῆ землꙗ обѣтьнаꙗ (S[b] обѣ-тованьнаꙗ).
ἐπαγγέλλομαι обѣштати.

ἐπαινῶ хвалити, похвалꙗти, *даꙗти похваленик.
*ἐπαΐσσω, voir опрѫзати.
ἐπαναιροῦμαι волити.
ἐπεί кльма же.
ἔπειμι (ἐπιέναι) настаꙗти.
ἔπειτα потомь.
ἐπέχω не дати.
ἐπί (et gén.) вꙿ, о, при, оу, (et acc.) на, вꙿ, (et dat.) на, о, дѣлꙗ.
ἐπιδείκνυμι показати, показовати.
ἐπιθυμία вꙿсхотѣник (ou хотѣник), et voir сꙿвꙿкоуплѥник.
ἐπιθυμῶ хотѣти, вꙿсхотѣти.
ἐπικλύζω погрѫзити.
ἐπιλείπω оскѫдѣвати.
ἐπίμονος прѣбꙑваꙗ.
ἐπινοῶ поразоумѣти.
ἐπιρρέω, voir приходити.
ἐπίσταμαι вѣдѣти.
ἐπιστήμη хꙑтрость, вѣдѣник, сꙿвѣдѣник, et voir невѣдѣник.
ἐπιστήμων хꙑтрьць, сꙿвѣдѣтель.
ἐπιτάφιος нагробьнꙿ (Sh надꙿгробьнꙿ).
ἕπομαι послѣдьствовати.
ἔπος слово.
ἐργάζομαι творити.
ἑρμηνεύω тлꙿковати.
ἔρχομαι ити, приити, приходити.
ἠρόμην вꙿпрашати.
ἐρωτῶ вꙿпрашати.
ἐσθής риза.
οἱ ἑταῖροι дроужина.
ἕτερος инꙿ, дроугꙑи, ὁ ἕτερος кдинꙿ, дроугꙑи.
ἑτοίμως готовѣ.
εὖ добрѣ.
εὐγνωμόνως благооумьнѣ.
εὐεργεσία благодѣть.
εὐεργετῶ благодѣиствовати, благодѣть творити.
τὸ εὐεργετεῖν добродѣꙗник.
εὐθέως тоу абик.
εὐκοσμία благок оукрашеник.
εὕρεσις обрѣтеник.
εὑρετὴς γενέσθαι изобрѣсти.
εὑρίσκω обрѣсти, обрѣтати.
τὸ εὔτακτον чинꙿ.
εὔφημος благославьнꙿ.
εὔχομαι молити, молити сꙙ.
εὔχρηστος благопотрѣбьнꙿ.
ἐφικνοῦμαι доходити.
ἔχω имѣти, et voir бꙑти, мошти, мьнѣти, разоумѣти, полоучити.
ἔχεσθαι дрꙿжати сꙙ.

τὸ ζῆν житик.
Ζέφυρος вꙿсточьнꙿ вѣтрꙿ.
ζῆλος зависть, рьвьность.
ζήτημα вꙿпросꙿ.
ζήτησις попꙿтаник, вꙿзисканик, вꙿпросꙿ, adj. вꙿпросьнꙿ.
ζητῶ искати, вꙿзискати, вꙿзисковати, поискати, вꙿпрашати, пꙑтати.
ζῷον животꙿ.

ἤ или, et voir нꙿ.
ᾗ кгоже дѣлꙗ.
ἤδη оуже, сѣ оубо.
ἡδονή сласть.
ἥκω приходити.
ἡττῶ побиновати.
ἤτοι рекꙿше.

θανατηφόρος сꙿмрꙿть носꙙ.
θαρρῶ дрꙿзати.
θεατής сꙿвѣдѣтель.
θεῖος божии, божьствьнꙿ, свꙙтꙿ.
θέλω хотѣти, велѣти, et voir мꙑслити, не дати.
θεοσέβεια богочьстик.
τὸ θεοσεβεῖν богочьстик.
θερμός теплꙿ.

θέσις положениѥ.
θραύω съкроушати.
θυμός гнѣвъ, ꙗрость.
θυμοῦμαι гнѣвати сѧ.

ἡ ἰατρική врачьба.
ἰατρός врачь.
ἱκανός довольнъ.
ἱκανῶς довольнѣ, довьльнѣ.
ἱκέσιος мольбьнъ.
ἱκέτης молитвьникъ.
ἵσταμαι стаꙗти, оустаꙗти, ἕστηκα стоꙗти.
ἰχθυόεις рꙑбьствоуꙗ.

καθάπερ акꙑ, ꙗкоже.
καθέστηκα бꙑти.
καθό по нѥже.
καί и, ли, то, бо, и.. же, и.. оубо, же оубо.
καιρός врѣмѧ.
κακία, voir * зълъ.
κακός зълъ, κακὸν πράττω (*κακοπραγῶ?) неправь<дь>ствовати.
κακῶς зълѣ.
κάλλος доброта.
καλός добръ.
καλῶ нарицати, et voir отъзꙑвати.
καλῶς добрѣ, οὐ καλῶς зълѣ.
κἄν аште и, понѣ.
κατά по, о.
κατακερματίζω раздѫчати.
καταλείπω оставити.
καταμετρῶ мѣрити.
καταξιοῦμαι, voir полоучити.
καταπαύω коньчавати сѧ.
κατασκευάζω, voir творити, сътворити.
κατηγορῶ оглаголовати.
κεῖμαι лежати.
κελαινός грьдъ.
κελεύω повелѣти.

κηρός воскъ.
κιβωτός корабль.
κινδυνεύω бѣдьствовати [и погꙑбати].
κίνησις подвижениѥ, подвизаниѥ, et voir шьствиѥ.
κινοῦμαι подвизати сѧ.
κληροῦμαι, voir приꙗти, прѣꙗти.
κλοπή татьба.
κοινός обьштъ.
κοινωνία обьштеваниѥ, съвъкоуплѥниѥ.
κοινωνῶ обьштевати.
κοίτη ложе.
κόλπος пазоуха.
κορυφή връхъ.
κόσμος миръ, adj. мирьскъ.
κοσμῶ оукрасити.
κρᾶσις растворѥниѥ.
κρατῶ дръжати, оудръжати, прѣодолѣти.
κρείττων болии, бѫштии, оунии, вꙑшии.
κρίνω казнити [и осѫждати].
κρύπτω таити, потаити.
κέκτημαι имѣти.
κτῆμα богатьство.
κῦμα вълна.
κυρτοῦμαι въпѫчити сѧ (ou въпѫчати сѧ).

λαγχάνω полоучити.
λαμβάνω ꙗти, възꙗти, възимати, приꙗти, приимати, τὸ λαμβάνειν възиманиѥ.
λαός людиѥ.
λέγω глаголати, решти, изглаголати, издрешти, нарешти, нарицати, et voir дати.
λειμών травьникъ.
τὰ λείποντα непостигъ.
λεληθότως отаи.
ληστεύω ловити.
λῆψις възꙗтиѥ.
λίθος камꙑкъ, λίθοι камениѥ.

λογισμός мꙑсль.
λόγος слово, глаголъ.
λοιπός дроугꙑи, прочь, τὸ λοιπόν къ томоу.

μάθημα оучениѥ.
μακράν кромѣ.
μᾶλλον паче, μάλιστα паче, ѕѣло.
μανθάνω оучити сѧ, наоучити сѧ, навꙑкнѫти.
μάτην въ соуѥ.
μείζων болии, вѧштии, τὸ μέγιστον, voir величьство.
μείων *хоудѣ<и>.
μέλλω, voir хотѣти.
μέλος оудъ.
οὐ μέλει небрѣшти сѧ.
μέμφομαι похоулꙗти.
μέμψις похоулѥниѥ.
μέν же, оубо, бо.
μένω прѣбꙑ(ва)ти, et voir бꙑти.
μερίζω раздѣлꙗти.
μεριστός раздѣльнъ.
ἀνὰ μέσον междоу.
μεταβατικός прѣходьнь.
μετακινοῦμαι прѣстѫпати.
μετέπειτα потомь.
μηδέ ни, и не.
μηδείς никътоже, ниѥдинъже.
μηδέποτε николиже.
μηκέτι не ѥште, не .. къ томоу.
μήν оубо.
μηνύω казати, показати (S^b показовати). съказати, повѣдати.
μηχανῶμαι изобрѣсти.
μιμητής, voir подражати, послѣдьствьникъ.
μιμοῦμαι подражати.
μῖξις съвъкоуплениѥ.
μισθός мьзда.
μισῶ ненавидѣти.

μοιχεία любодѣиство. любодѣиствиѥ.
μονοειδής ѥдинообразьнъ.
μόνος ѥдинъ, μόνον тъкъмо.
ἡ μουσική моусикиꙗ.
μῦθος коштоуна.
μυστήριον таина.
μυστικῶς таибьнѣ.

νεκρός мрътвьць.
νικῶ одолѣти, одолѣвати, прѣодолѣти, τὸ νικῆσαι одолѣниѥ.
νομίζω мьнѣти.
νόμιμος законьнъ.
νοῦς оумъ.
νῦν, νυνί нꙑнѣ (нꙑнꙗ), ὁ νῦν нꙑнѣшьнии, τανῦν нꙑнѣ.

ξηρός соухъ.
ξίφος орѫжиѥ.
ξύλον дрѣво.

ὁ иже, ὁ μέν, ὁ δέ овъ, онъ, сь, дроугꙑи.
ὅδε сь.
ὅθεν *отъкѫдоу, тѣмь же.
οἶδα вѣдѣти.
οἰκεῖος свои, et voir оуставьнъ.
οἰκέτης рабъ.
οἰκία хлѣвина, домъ.
οἰκονομία строи.
οἶμαι мьнѣти.
οἷος иже, οἷον ꙗко и, οὐχ οἷός τε немоштьнъ, μὴ οἷόν τε не льзѣ.
ὄλεθρος пагоуба.
μετ' ὀλίγον по малѣ.
ὁλόκληρος цѣлъ.
ὅλος вьсь.
ὅλως бъхъмо (S^b вьсьма).
ὁμογενής ѥдинородьнъ.
ὅμοιος тъжде, сицьжде, таковꙑижде (таковꙑи), подобьнъ, et voir ѥдинострастьнъ.

ὁμοίως такожде, сицежде (сице), ꙗко и, подобьнѣ.
ὄνομα има. et voir рещи.
ὀνομάζω нарицати.
ὀξέως ꙗснѣ.
ὁποῖος какъ, ꙗкъже, et voir ꙗкоже.
ὁπότε кгда.
οὐδ' ὁπότερον ничьтоже, никдиноже.
ὄργανον съсѫдъ.
ὀργή гнѣвъ.
ὀρέγω простирати.
ὁρίζομαι оуставити, оуставлꙗти, ὡρισμένος оуставьнъ.
ὁρμή оустрьмлениꙗ.
ὅς(περ) иже, et voir ꙗкоже.
ὅσος кликъже, et voir иже.
ὅστις иже, ὁστισοῦν къждо любо.
οὐδείς никътоже, никдинъже.
οὐδέποτε николиже.
οὐκέτι не кще, et voir ни.
οὐκοῦν тѣмь же.
οὖν же, же оубо.
οὔποτε николиже.
οὐρανός небо, ὁ ἐν οὐρανῷ наневесьнъи.
οὐσία кстьство, adj. кстьствьнъ, et voir вещь.
οὗτος сь, тъ, онъ, et voir тъи.
οὕτω(ς) сице, тако, симь, сицьжде.
ὀφειλή длъгъ.
ὄφις, voir змиꙗ.
ὀφλισκάνω длъжьнъ бъіти.

παιδοποιία чѧдородьство.
παίζω, voir * βιάζω.
παῖς : adj. отрочь.
παίω, voir * ἐπαίσσω.
πάλιν пакъі.
πάντως вьсꙗко.
πάνυ ѕѣло.
παρά (et gén.) отъ; (et acc.) къ, на, чрѣсъ, паче, et voir по; (et dat.) къ, et voir оу, нашь.
παράδειγμα съказаниꙗ.
παραινῶ казати, наказати, показати, (S^b показовати).
* παραιροῦμαι отимати.
παραιτοῦμαι отъметати, отрещи сѧ, отрицати сѧ, et voir отимати.
παρακοή прѣслоушаниꙗ.
παρακούω прѣслоушати, τὸ παρακοῦσαι прѣслоушаниꙗ.
παραλείπω оставити.
παράνομος безаконьнъ.
παραπλήσιος подобьнъ.
πάρειμι бъіти, παρών тоу съі.
παρέρχομαι прѣходити.
παρέχω дати, подати, подаꙗти.
παρίστημι, voir наставити.
παρορμῶ оустрьмлꙗти.
πᾶς вьсь, вьсачьскъ, διὰ παντός присно.
πάσχω страдати, пострадати, приꙗти.
παύομαι * стаꙗти, оустаꙗти, ставити сѧ, съконьчавати сѧ, et voir съконьчати.
πείθω оувѣрити, оувѣрꙗти, πείθομαι послоушати, повинѫти сѧ, et voir творити, τὸ πεισθῆναι послоушаниꙗ.
πειρῶμαι окоушати сѧ.
περί (et gén.) о, дѣлꙗ, (et acc.) о.
περιαιροῦμαι отимати [или отълѫчати].
περιβάλλω възмѣтати, възлагати.
περιγράφω описати.
περιίστημι приводити.
περίοδος объхождениꙗ.
περιπατῶ ходити.
περιπίπτω въпасти.
περιττός * облишьнъ, непотрѣбьнъ.
πεπηγώς оутвръжденъ.
πιθανῶς хъітростиѭ.
πιστεύω вѣровати.
πλείων мъножаи, вѧштии, ἐπὶ πλεῖον паче.

πλέκω (var. προσπλέκω) съплести.
πλέω плоути.
*πλήν обаче.
πληρῶ испльнꙗти.
ὁ πλησίον ближика, дроугꙑи.
πνευματικός доуховьнъ.
πόθεν отъкѫдоу, отъкѫдѣ.
ποθῶ хотѣти.
πόθος любꙑ.
ποιῶ, ποιοῦμαι творити, сътворити, et voir дѣꙗти, подаꙗти.
ποιητής творьць.
ποικίλος мьноголичьнъ.
ποῖος кꙑи.
ποιότης каковьство, et voir каковьствьнъ.
πολλάκις мьногꙑшьдꙑ (мьногождꙑ, S[b] мьногаждꙑ).
πολυμερής мьногочѧстьнъ.
πολύς мьногъ, ἐκ πολλοῦ из давьна.
πονηρός зълъ.
πόντος пѫчина.
πορίζω приобрѣсти.
πορνεία блѫждениѥ.
ποτε нѣколи, нѣкогда, иногда, ποτε μέν овогда.
πότερον ли, или, како.. ли, аште.
ποῦ кѫде, камо.
πρᾶγμα вешть.
πρᾶξις дѣꙗниѥ.
πράττω творити, сътворити.
πρίν, voir не оу, древлѥ.
πρό древлѥ, πρὸ τοῦ (var. πρὸ τούτου) древлѥ сего.
προάγω прѣдъложити.
προαίρεσις изволѥниѥ, волꙗ.
προαιρετικός : gén. изволѥниꙗ.
προαιροῦμαι изволити, хотѣти.
πρόειμι древлѥ бꙑти.
προθυμία подвижениѥ, подвизаниѥ, поспѣшениѥ.
προθύμως поспѣшьнѣ.
πρόκειμαι прѣдълежати.
προκόπτω, voir въсходити.
προλαμβάνω варити.
πρόληψις варѥниѥ.
*προορῶ провидѣти.
πρός (et gén.) отъ, (et acc.) къ, противѫ, на, et voir твои, (et dat.) къ.
προσάπτω прилагати, приносити.
προσαρμόζω прилагати.
προσγίνομαι прибꙑти, * прибꙑвати, сълоучити сѧ.
προσδιαλέγομαι бесѣдовати (съ..).
προσδοκῶ чаꙗти.
πρόσειμι (προσεῖναι) бꙑти (avec инъ rajouté).
πρόσειμι (προσιέναι) приходити.
προσζητῶ възвъпрашати (S[b] въпрашати).
προσηγορία имѧ, et voir нарѣчениѥ.
προσήκει лѣпо ѥстъ, προσήκων подобьнъ.
πρόσθεσις приложениѥ.
προσίεμαι приимати.
προσλαμβάνω приꙗти, приимати.
προσπελάζω приближати сѧ.
προσπλέκω, voir πλέκω.
πρόσταγμα повелѣниѥ, заповѣдь, заповѣданиѥ, слово.
προστάττω велѣти, повелѣти.
προστίθημι приложити.
πρόστιμον, voir завѣтъ.
προσφέρω приближати.
πρότερος пръвъ, древьнь, πρότερον древлѥ, прѣжде.
προτρέπω велѣти.
προϋπόκειμαι древлѥ бꙑти.
*προϋπόστασις пръвьнѥѥ собьство.
προχωρῶ приходити.
πρῶτος пръвъ, прѣждьнь
πυνθάνομαι въпрашати.

ἡ ῥητορική риторикиꙗ.
ῥήτωρ вѣтии.

σαφής, voir ꙗвѣ.
σαφῶς ꙗвѣ, ѕѣло.
σέβω чисти.
Σειρήν Сирина, adj. Сириньскъ.
σελήνη мѣсѧць.
σεμνός чьстьнъ.
σημαντικός оуказаꙗ.
σήμερον въ дьньшьнии.
σιγή млъчаниѥ.
σκεπάζω покрꙑвати.
σκοπῶ съмотрити, разоумѣти.
σκότος тьма.
σκυλεύω одирати.
σοφός прѣмѫдръ.
σπουδή поспѣшениѥ.
στίχος гранъ.
στοιχεῖον съставъ, adj. съставьнъ.
συγκατατίθεμαι вѣровати.
συγκείμενος сложенъ.
σύγχρονος съврѣменьнъ.
συγχωρῶ простити, праштати.
συμβαίνω събꙑти сѧ, събꙑвати сѧ.
σύμπας вьсь (glosé par вьсꙗкъ).
συμπόσιον, voir съборъ.
σύμφημι, voir решти.
συμφωνία съгласьствиѥ.
σύμφωνος съгласьнъ.
συνάγω събирати, разоумѣвати [или съвъкоуплꙗти].
συνᾴδω пѣти съ..., гласити съ...
συνδημιουργῶ творити съ...
σύνειμι бꙑти съ...
συνέχω съдръжати.
σύνθεσις сложениѥ.
σύνθετος сложьнъ, сложенъ.
συνέστηκα състоꙗти, συνεστώς съставлѥнъ.
σύνοδος съборъ.
συντίθεμαι сложити сѧ.

συνυπάρχω бꙑти съ...
σύστασις съставъ, съставлѥниѥ.
σύστημα съставлѥниѥ.
συστολή съпрѧтаниѥ.
σχῆμα образъ.
σωματικός тѣлесьнъ.
σωτηρία съпасениѥ.

τε и, же, и.. же, оубо.
ἡ τεκτονική дрѣводѣльство.
τέλεον *съвръшенѣ<ѥ>.
τέλος коньць, съконьчаниѥ.
τέρπομαι красовати сѧ.
τέχνη хꙑтрость, adj. хꙑтростьнъ.
τεχνίτης хꙑтрьць.
τήκω разливати.
τηνικαῦτα тогда.
τηρῶ хранити.
τιμῶ почисти.
τιμωρία казнь.
τοιγαροῦν тѣмь же, оубо, же оубо, тѣмь же оубо.
τοίνυν тѣмь же, оубо, же оубо.
τοιοῦτος сиць, сицевъ, такъ, таковъ, et voir сь, тъ.
τολμῶ дръзнѫти, et voir творити, сътворити.
τονθρύζω ръпътати.
τοσοῦτος селикъ, толикъ.
τουτέστι рекъше, рекѫ же.
τραγῳδία плачь.
τρέπω прѣмѣнити, обратити, обраштати, et voir *съвратити.
τρίτον третиѥѥ.
τροπή прѣмѣнѥниѥ.
τρόπος образъ, нравъ, et voir слово.
τρυγώδης подъньнъ, glosé par *дрождина (ou *дрождиꙗ).
τυγχάνω полоучити, бꙑти, сълоучити сѧ.

ὑβρίζω (var. ἐνυβρίζω) оукарꙗти.
ὑγρός *влъгъкъ (S^b мокръ).
ὕλη вештъ, adj. вештьнъ.
ὕμνος пѣснь, et voir слава.
ὑπακοή послоушаниѥ.
ὑπακούω послоушати, τὸ ὑπακούειν послоушаниѥ, τὸ μὴ ὑπακούειν непослоушаниѥ.
ὑπάρχω бꙑти.
ὑπερβαίνω прѣходити, et voir ὑπερτίθημι.
ὑπερβάλλων прѣспѣшьнъ.
ὑπερβολή прѣспѣшениѥ.
ὑπερτίθημι (et voir ὑπερβαίνω) прѣстѫпити.
ὑπηρεσία слоужениѥ.
ὑπό отъ.
ὑποβάλλω поваждати.
ὑποδοχή приꙗтиѥ.
ὑπόθεσις съказаниѥ.
ὑπόκειμαι бꙑти.
ὑπομένω тръпѣти, приимати.
ὑπονοῶ помꙑслити.
ὑπόστασις собьство, et voir *προϋπόστασις.
ὑπόσχεσις обѣштаниѥ.
ὑποχωρῶ отити.
ὑποχώρησις о(тъ)шьстиѥ.
ὕστερον, voir послѣжде, пакꙑ, въторoѥ.

φαίνω сиꙗти, φαίνομαι показати сѧ, показовати сѧ, мьнѣти сѧ, et voir видѣти.
φανερός вѣдомъ, φανερὸν ποιεῖν ꙗвлꙗти.
φαντασία мьчьтъ.
φαῦλος ꙁълъ.
φέγγος свѣтъ.
φέρω носити, et voir приносити, имѣти, съконьчавати
φεύγω оубѣжати, оубѣгати.
φημί решти, глаголати.
φθέγγομαι глаголати.
φθονῶ рьвьновати, порьвьновати.
φθόνος ꙁависть, et voir неꙁавистьнъ.
φιλία любꙑ, дроужьба.
φιλομαθής любѧ оучениѥ.
φιλονεικία котора, пьрѣниѥ.
φίλος дроугъ, φίλον ἐστί ѥстъ любо.
φοβοῦμαι боꙗти сѧ, оубоꙗти сѧ, τὸ φοβηθῆναι боꙗниѥ.
φονεύς оубоица (S^b оубиица).
τὸ φονεύειν оубиваниѥ.
φόνος оубои (S^b оубииство).
φορά пошьст(в)иѥ.
φράζω съказати.
φράττω, voir дръжати.
φρονῶ съмꙑслити.
φροντίζω съмꙑслити.
φυγή бѣство (бѣгъство).
φυλάττω съхранити, дръжати, et voir сътворити.
φύσις ѥстьство, сѫштьство.
φυτόν садъ.
πέφυκα бꙑти, сътворѥнъ бꙑти, нравъ имѣти, et voir навꙑкнѫти.
φωνή гласъ, adj. гласьнъ, et voir послоушаниѥ.

χαίρω радовати сѧ.
χαλεπώτερος гории.
χαρίζομαι дати, подати (сѧ), et voir дарованиѥ.
χάριν дѣлꙗ.
χειραγωγῶ наставлꙗти.
χείρων, χείριστος гории.
χέω раꙁлиꙗти.
χθές вьчера.
χορός ликъ.
χρῶμαι трѣбовати.
χρή лѣпо ѥстъ, οὐκ ἐχρῆν неподобьно бѣ.
χρῄζω трѣбовати.
τὰ χρήματα имѣниѥ.
χρήσιμος потрѣбьнъ.
χρῆσις трѣбованиѥ.

χωρῶ ити, отъходити, et voir оустръмити сѧ; — въмѣстити (сѧ).
χωρητός въмѣстьнъ.
χωρίζω разлѫчити, разлѫчати, отълѫчити, et voir неразлѫчьнъ.
χωρίς безъ.
χωρισμός разлѫчение.

ψεῦδος лъжа.
ψυχρός стоуденъ.

ὦ о, *оле.
ᾠδή пѣснь, пѣтие (S^b пѣние), et voir гласъ.
ὡς ꙗко, ꙗкоже; — акъı, ꙗко и, ꙗкоже и.
ὡσαύτως такожде.
ὥσπερ ꙗкоже, ꙗко и, ꙗкоже и.
ὡσπερεί ꙗко и.
ὥστε, voir тѣмь же (тъ).
ὠφελεία польза.
ὠφελῶ сътворити пользѫ, ὠφελοῦμαι пользѫ приꙗти.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.	
Avant-Propos	631	[iii]
Introduction.		
I. Méthode d'Olympe	636	[viii]
II. Le *De Autexusio* ou « Dialogue sur le libre arbitre »	637	[ix]
III. Le texte du *De Autexusio*	657	[xxix]
IV. La traduction slave	660	[xxxii]
V. La langue du texte slave	662	[xxxiv]
a) Orthographe et phonétique	662	[xxxiv]
b) Morphologie	669	[xli]
c) Emploi des formes et syntaxe	679	[li]
d) Vocabulaire	703	[lxxv]
VI. Caractère et date de la traduction slave	713	[lxxxv]
VII. Les additions au texte grec	719	[xci]
VIII. Liste des abréviations	722	[xciv]
Texte slave, texte grec, et traduction française	725	[1]
Lexique du texte slave	834	[110]
Index grec-slave	877	[153]

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME XXII

Pages.

Fasc. I. — VOYAGE DU PATRIARCHE MACAIRE D'ANTIOCHE.
Avant-propos. 5
Texte arabe et traduction française. 19

Fasc. II. — LES HOMILIAE CATHEDRALES DE SÉVÈRE D'ANTIOCHE (*Homélies XCIX à CIII*).
Avertissement. 205
Texte syriaque et traduction française. 207

Fasc. III. — THE ARABIC LIFE OF S. PISENTIUS.
Introduction. 317
Texte arabe et traduction anglaise. 322

Fasc. IV. — LE CANDÉLABRE DES SANCTUAIRES DE GRÉGOIRE ABOULFARADJ DIT BARHEBRAEUS.
Avant-propos. 494
Texte syriaque et traduction française. 509

Fasc. V. — LE DE AUTEXUSIO DE MÉTHODE D'OLYMPE.
Avant-propos. 631
Introduction. 636
Texte slave, texte grec, et traduction française. 725
Lexique du texte slave. 834
Index grec-slave. 877

119251

BR
60
P25
v.22

119251
Patrologia Orientalis

DATE DUE | BORROWER'S NAME
SE 15 '71

Patrologia
v.22

THEOLOGY LIBRARY
SCHOOL OF THEOLOGY AT CLAREMONT
CLAREMONT, CALIFORNIA

PRINTED IN U.S.A.